



384

Madame Choquin

à la grande Maison

à poitiers

Charles de la Roche

son

le 12 octobre 1932

à qui il est donné

par Ferdinand Guillet d'Escauoyat

THE BOSTON PUBLIC LIBRARY

JOAN OF ARC COLLECTION

LES  
ANNALES  
D'AQVITAINE.

FAICTS ET GESTES EN SOMMAIRE  
DES ROYS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE,  
*Pays de Naples & de Milan.*

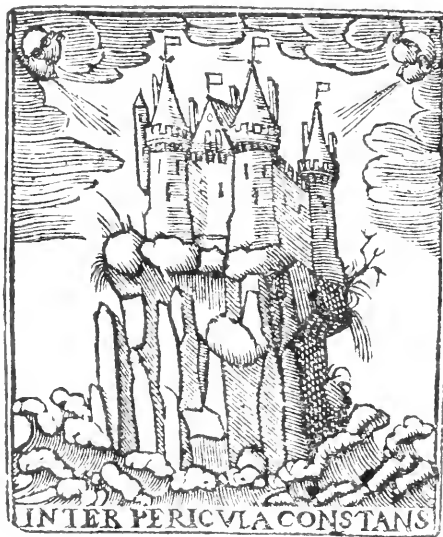
Par IEAN BOVCHET.

AVGMENTEES DE PLUSIEVRS PIECES RARES ET  
Historiques extraites des Bibliothecques, & recueillies  
par A. MOVNIN.

DEDIEES

*A Monseigneur le Duc DE LA ROCHE-FOUCAULT.*

EDITION DERNIERE, ET NOUVELLE.



A POICTIERS,  
Par ABRAHAM MOVNIN Imprimeur & Libraire.

M. DC. XXXXIII.  
AVEC PERMISSION ET PRIVILEGE.

1676

744.1

4687

801.0

2304



L'eclat de ses Vertus, son illustre naissance  
Ses merites diuers, son courage & sa foy  
Le rendent bien fameux entre les Grands France  
Mais il est sans egal en l'Amour de son Roy



A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR  
MESSIRE FRANCOIS  
DVC DE LA  
ROCHE-FOUCAULT  
PAIR DE FRANCE, CHEVALIER DES  
ORDRES DV ROY, CONSEILLER EN SES  
CONSEILS, CAPITAINE DE CENT HOMMES  
D'ARMES DE SES ORDONNANCES, PRINCE  
DE MARÇILLAC, BARON DES BARONNIES  
DE VERTEÜIL, MONTIGNAC, TOVRIERS,  
CAHVSAC, &c.



ONSEIGNEVR,

Le merite des ANNALES D'AQVITAINE est assez cognu par l'Eloge, qu'en a fait le Sieur Quentin en son Epistre Latine, inserée au commencement du Liure: car c'estoit vn sçauant personnage, Docteur Regent és Decrets en l'Vniuersité de Paris, qui fut depute pour le Clergé aux Estats d'Orleans en 1560. où il harangua & prescha doctement, & s'y fit admirer. Ioint que l'Eminent Cardinal Baronius en ses Annales, & le Sieur Dupleix en son Histoire generale de France, les citent fort souuent. Ce qui suffit pour respondre à ceux, qui ont vn sentiment contraire, & doit faire treuuer estrange, qu'ayant esté imprimées en diuers lieux iusques à quatre fois, on n'en voye aujourd'huy que bien peu d'Exemplaires. Au sujet de quoy ie me suis laissé aisément persuader à ceux, qui faschez de cette perte, m'ont sollicité de les remettre au jour. Ayant donc acheué mon Labeur, augmenté de plusieurs belles Pieces, ie prens la hardiesse, MONSEIGNEVR, de le dédier, & presenter à VOSTRE GRANDEVR, poussé à ce faire par plusieurs consideracions, &

principalement pource que vostre Maison de la Roche-foucault, outre son antiquité, & alliances avec les plus illustres de l'Europe, & sa continuation plus de six cens ans en l'estoc masculin, a esté & est entre les premieres de Guyenne, & que Messieurs vos predecesseurs ont comme vous fidelement & puissamment seruy nos Roys pour en chasser les Anglois, Foucaud 2. PHILIPPES AVGVSTE, Guy 7. PHILIPPES LE LONG, Aimery 3. le Roy I E A N, Guy 8. CHARLES V. & VI. & Foucault 3. CHARLES VII. qui les ont fait la pluspart Cheualiers, & honoré de charges & Gouvernemens. Quels hazards n'a couru & surmonté VOSTRE GRANDEVR en Poictou, és Isles de Rié, & de Ré, sur la mer, & deuant la Rochelle, faisant teste aux mauuais François, qui vouloient remettre les Anglois en Guyenne? Aussi le Roy L O V Y S XIII vous a abondamment departy de ses faueurs, vous faisant Cheualier, Gouverneur de Poictou, & Duc, & Pair de France. A quoy si ie veux adjouster, que parmy ces grâdeurs vous auez tousiours conferué la bonté, douceur, & liberalité, qui sont hereditaires aux Seigneurs de la Roche-foucault, dont nostre ville de Poictiers peut donner vn ample tesmoignage, en ayant si souuent ressenty les effects, & eu l'honneur d'estre par vous choisie pour marraine du troisieme de Messeigneurs vos enfans, par vous, dy-je, duquel le bisayeul auoit esté parrain du Roy FRANÇOIS I. le grand restaurateur de toutes les sciences! Qui pourra me blasmer de temerité, d'auoir dédié à VOSTRE GRANDEVR vn Liure qui n'estoit deu qu'à vous? & osé esperer que le receurez fauorablement de la main d'vn des habitans de la VILLE que vous cherissez tant, & qu'il vous plaira me proteger, & la memoire de l'Autheur, lequel j'ay voulu retirer du tombeau, côme ie vous en supplie tres-humblement, MONSEIGNEVR, & de permettre que ie me die ce que ie suis veritablement,

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR,

*De Poictiers ce 4.*

*Mars 1644.*

Tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele  
seruiteur,

ABRAHAM MOYNIEN Imprimeur de Poictiers.



LES DIVERSES PIÈCES DE CE LIVRE.

**L**ES Annales d'Aquitaine par Iean Bouchet.  
Aufquelles font adjouſtez,

Les Memoires du Sieur de la Haye.

Traitté de l'Vniuerſité de Poictiers.

Tiltres des Eglifes Sainte Radegonde, Sainte Croix, Saint  
Hilaire, & Saint Pierre de la ville de Poictiers.

Intendance de la Prouince de Poictou.

Seance des Grands Iours de Poictiers en l'an 1634.

Liste de Messieurs les Officiers du Siege Presidial de Poictiers  
de l'an 1644.

Les noms, qualitez, & Armes des Maires de la ville de Poictiers  
juſques à 1644.

Preuve Historique des Litanies de Sainte Radegonde.

Ordonnance de Monſieur de Poictiers pour l'adoration de  
la vraye Croix.

Rapport & Portraict du Miracle arriué à Preflac en la Sainte  
Hostie le Ieudy Saint 2. Aupil 1643.

Ordonnance de Monſieur de Poictiers pour l'adoration du  
tres-sainct Sacrement, & entretien des lampes ardentes de-  
uant iceluy.

EPILOGVE DE LA  
PREMIERE PARTIE.



N la premiere partie, verrons la description de toute la Gaule d'Aquitaine. Comme elle fut conquise & possédée par les Empereurs Romains, iusques au temps de Valentinian, & Valens. L'origine des Poicteuins. L'antiquité de la Cité de Poictiers. L'origine de l'erreur Ariane. La vie & miracles de Monseigneur Sainct Hilaire autrefois Euesque dudit Poictiers.

DE LA SECONDE PARTIE.

En la seconde verrons le nombre des Roys d'Aquitaine : & comme les Visigots la conquirent sur les Romains, & les François sur les Visigots. Aussi comme aucuns Roys de France, par pusillanimité, la laisserent posséder aux Gascons, & autres : & depuis fut conquise par Charles Martel, & tenuë par les François, iusques à Charles le Chaulue, vingt-sixiesme Roy de France : & des faicts & gestes de ses predecesseurs, depuis Pharamond.

DE LA TIERCE PARTIE.

En la tierce partie, verrons comme le Royaume d'Aquitaine fut supprimé & mis en Duché : & qui ont esté les Ducs iusques au Roy Sainct Louys. Ensemble des faicts & gestes des François & Anglois : & des guerres qu'ils eurent ensemble pour ledit pays d'Aquitaine, iusques au temps dudit Roy Sainct Louys.

DE LA QUARTE PARTIE.

En la quate & derniere partie, (qui est aussi grandé que toutes les trois autres ensemble,) verrons comme le Roy Sainct Loys, quatorziesme Duc d'Aquitaine, supprima ledit Duché, & separa le Duché de Guyenne, qu'il bailla aux Anglois, des Comtez de Tholoze, d'Armignac, de Poictou, & de Touraine. Combien de temps lesdits Anglois ont tenu ledit Duché de Guyenne, & aussi ledit Comté de Poictou : & de tous les faicts & gestes des Roys de France & d'Angleterre, iusques en l'an mil cinq cens quarante-cinq.



# EPILOGVE DES MVTATIONS D'AQVITAINE.



A Gaule d'Aquitaine fut entre les mains de ses premiers habitateurs ( desquels Galatheus fut le premier Roy, selon Berose ) iusques cinquante ans deuant l'Incarnation de nostre Seigneur IESVS-CHRIST. Et Poictou ( qui est vn Comté dudit pays ) entre les mains des Scythes, dictz Poicteuins, depuis la destruction de Troye iusques audit temps de cinquante ans deuant ladite Incarnation.

Onquel temps Iulius Cesar, qui apres fut premier Empereur, conquist toutes les Gaules : & furent ledit pays de Poictou, & toute Aquitaine, entre les mains & sous la puissance des Romains, depuis ladite conquête faite par ledit Cesar, iusques à l'an dixiesme de l'Empereur Honorius, qui fut l'an de nostre salut quatre cent dix-neuf, que Aquitaine fut baillée aux Visigots par appointment, dont Vvalia fut le premier Roy.

Lesdits Visigots tindrent ladite Gaule d'Aquitaine sous six Roys de leur generation, iusques en l'an de nostre salut cinq cent neuf, que le Roy Clouis premier Roy Chrestien des François, en expella & chassa lesdits Visigots : & par ce fut Aquitaine entre les mains des Romains quatre cent soixante & vnze ans ou enuiron : & entre celles des Visigots quatre vingt dix ans.

Clouis & ses successeurs Roys de France, ou leurs coheritiers, tindrent toujours Aquitaine, & en furent Rois iusques en l'an six cent soixante-trois, qui sont cent cinquante-huict ans. Et ondit an six cent soixante-trois, qui fut l'an que commença regner Clotaire le tiers de ce nom, pour sa pusillanimité, & des autres Roys de France ses successeurs, & de leurs mutations, Aquitaine fut vsurpée par aucuns Seigneurs dudit pays, qui se disoient Roys de Gascongne : contre lesquels la conquist du depuis Charles Martel, qui la laissa à son fils Pepin le Brief, lequel fut depuis Roy de France, en l'an sept cent cinquante : toutefois ledit Pepin n'en fut paisible, iusques en l'an dernier de son regne, qui fut l'an sept cens soixante-huict. Et parce fut Aquitaine hors des mains des Roys de France, & tousiours en querelle par cent cinq ans ou enuiron.

Depuis ledit an sept cent soixante-huict, ( qui fut l'an derrier du regne de Pepin, ) Aquitaine demoura és mains des Roys de France ou leurs enfans, iusques en l'an huict cent cinquante-deux, qui sont quatre vingts quatre ans, & tousiours gouvernée par Roys : onquel an le Roy Charles le Chaulue supprima le nom de Roy, & en fit Duché, qu'il donna à Arnulphe, qui en fut le premier Duc. Et parce fut Aquitaine gouvernée par vingt-quatre Roys, quatre cent trente-trois ans ou enuiron.

Depuis ladite année huict cent cinquante & deux, iusques en l'an mil cent trente-sept, y eut huict Ducs François, & le neufiesme fut Loys le Ieune, Roy de France, par le moyen de ce qu'il espousa Madame Alienor fille du Duc S. Guillaume ondit an mil cent trente-sept. Et parce fut ledit Duché entre les mains des François deux cent quatre vingts cinq ans ou enuiron, sans estre possédé par les Roys de France iusques audit Roy Loys le Ieune, qui la tint ius-

ques en l'an mil cent cinquante & vn, qui sont quatorze ans. Et ledit an mil cent cinquante & vn, parce que ladite Alienor fut repudiée par ledit Roy Loys, & se maria avec Henry second de ce nom, qui fut Roy d'Angleterre, ledit Duché d'Aquitaine demoura és mains des Roys d'Angleterre, iusques en l'an mil deux cent, qui sont quarante-huict ans.

Et ondit an mil deux cens, retourna par confiscation és mains desdits Roys de France: & y fut iusques en l'an mil deux cent cinquante cinq ou enuiron, que le Roy Sainct Loys en bailla partie, sçauoir est le Duché de Guyenne, qui consiste en trois Seneschaupees, Bourdeaux, les Lannes, & Bazas, avec Xaintonge, Perigort, Agenest, & Lymoufin, au Roy d'Angleterre Henry quatriefme de ce nom. Et furent lefdits Duché de Guyenne, & autres pays susdits, faisans partie d'Aquitaine, entre les mains des Roys d'Angleterre, iusques en mil quatre cent cinquante trois, que le Roy Charles septiesme de ce nom recouura ledit Duché de Guyenne & pays susdits. Et depuis ledit recourement, les Roys de France ont esté Ducs de toute Aquitaine, comme encores est le Roy Henry second de ce nom, fors que Monseigneur Charles frere du Roy Loys vnzième eut ledit Duché de Guyenne par appannage, l'an mil quatre cent soixante-neuf: & le tint iusques à son decés & trespas, qui fut trois ans apres, & l'an mil quatre cent septante-deux.



# LES ROYS DAQVITAINE

## APRES LES ROMAINS.

1	Vvalia.	page 59	13	Theodebert & Theodoric ensemble.	77
2	Theodoric.	59	14	Clotaire deuxiesme.	78
3	Thurifmondus.	60	15	Heribert.	80
4	Theodoric deuxiesme.	60	16	Dagobert.	83
5	Eoric.	60	17	Clouis deuxiesme.	84
6	Alarich.	61	18	Clotaire troisième.	85
<i>Ces six précédents estoient Visigots.</i>			19	Charles Martel.	87
7	Clouis Roy de France.	61	20	Pepin le Brief.	88.89
8	Clodomires.	67	21	Charlemagne.	90
9	Clotaire premier de ce nom.	67	22	Loys Debonnaire.	92
10	Gontran.	71	23	Pepin deuxiesme.	99
11	Sigibert.	72	24	Charles le Chauue, qui supprima le nom de Roy, & en fit Duché.	109
12	Childebert.	74			



## DVCS D'AQVITAINE.

1	Ranulphe.	page 110	6	Guillaume Teste-d'estouppes.	120
2	Guillaume le Piteux.	110	7	Guy.	123
3	Ebles premier de ce nom.	115	8	Guillaume Geoffroy.	123
4	Ebles second.	115	9	Guillaume cinquiesme, qui est Sainct en Paradis.	125
5	Guillaume Hugues.	117			

10 Guillaume

10	Loys le Jeune Roy de France.	136	17	Charles 8. Roy de France.	291
11	Henry 2. Roy d'Angleterre.	143	18	Loys 12. Roy de France.	320
12	Richard fils dudit Henry.	149	19	François de Valois Roy de France premier de ce nom.	332
13	Iean Roy d'Angleterre.	158	20	Henry 2. Roy de France.	563
14	Loys Roy de France huitiefme de ce nom.	167	21	François 2. Roy de France.	
15	S. Loys Roy de France, qui diuisa le Duché d'Aquitaine, & en fit le Duché de Guyenne, qu'il bailla à Henry Roy d'Angleterre quatrié- me de ce nom.	169	22	Charles 9. Roy de France.	
16	Loys 11 Roy de France.	266	23	Henry 3. Roy de France.	
			24	Henry de Bourbon 4. de ce nom, Roy de France.	
			25	Loys 13. Roy de France.	
			26	Loys 14. Roy de France.	



ROYS D'ANGLETERRE, DE P V I S G V I L L A V M E  
le Bastard Duc de Normandie, qui conquit ledit Royaume.

1	Guillaume le Bastard.	124	13	Edoüard le tiers.	190
2	Guillaume le Roux.	126	14	Richard fils d'Edoüard, qui estoit fils dudit Edoüard 3.	221
3	Henry le premier.	127	15	Henry Comte d'Erby 5.	235
4	Estienne.	140	16	Henry 6. qui fut couronné Roy de france.	242
5	Henry deuxiefme.	243	17	Edoüard le quart.	264
6	Henry 3. qui fut couronné durant le viuant dudit Henry 2. son pere, & mourut auant luy.	153	18	Henry septiefme.	294
7	Richard cœur de lion.	155	19	Henry 8. qui regne en cét an qu'on dit 1545.	338
8	Iean	159	20	Edoüard 6.	561
9	Loys fils de France.	165	21	Ieanne de Suffort.	648
10	Henry 4. fils dudit Iean.	165	22	Marie.	648. 655
11	Edoüard le 1. fils dudit Henry.	178	23	Elizabeth.	
12	Edoüard le 2. fils dudit Edoüard, & de Marguerite de France, & mary d'Y- sabeau, fille de Phelippes le Bel.	190	24	Iaques.	
			25	Charles.	



D V C S D E G V Y E N N E , Q V I E S T P A R T I E  
D' A Q V I T A I N E .

1	Henry Roy d'Angleterre quatrief- me de ce nom.	173	7	Henry 5. Roy d'Angleterre.	237
2	Edoüard Roy d'Angleterre le pre- mier de ce nom.	178	8	Henry 6. Roy d'Angleterre.	242
3	Edoüard 2. d'Angleterre.	182	9	Charles 7. Roy de France.	262
4	Edoüard 3. d'Angleterre.	191	10	Loys 11 Roy de France.	266
5	Edoüard le quatriefme.	220	11	Charles frere dudit Loys Apres sa mort ledit Duché a esté vny au Duché d'Aquitaine.	275
6	Richard fils d'Edoüard.	233			

Le Duché de Guyenne a esté entre les mains des Anglois depuis l'an 1155.

iufqu'en l'an 1453. qui font 300. ans moins deux. Meffire Pli-  
nes a escrit qu'il y fut 350. ans: mais il appert du cōtraire par la verité de l'histoire.



## LE NOMBRE DES ROYS DE FRANCE, ET ceux qui ont esté Empereurs & Monarques des Gaules.

**D**Epuis Pharamond premier Roy des François, regnant és Gaules, iufques à cette prefente année 1545. que regne François premier de ce nom, y a eu, lefdits Pharamond & François comprins, cinquante-huict Roys de France: dont il en y a eu huict Monarques de toutes les Gaules: fçauoir eft Clouis, qui fut le premier Chrestien, Clotaire fon fils premier de ce nom, Clotaire fecond de ce nom fils du Roy Chilperic, & dixiefme Roy, Dagobert premier de ce nom, Clouis deuxiefme de ce nom, Pepin le Brief, Charlemagne, qui fut le vingt-quatriefme Roy, & fon fils Loys Debonnaire.

Auffi y eut defdits Roys de France quatre Empereurs: fçauoir eft Charlemagne, Loys Debonnaire fon fils, Lothaire, & Charles le Chaulue. Leur Empire commença l'an huict cens deux, & print fin l'an huict cens quarante-quatre: & parce n'eurent l'Empire que quarante-deux ans, ou enuiron.

*Epilogue de Poictou, & de Poictiers.*

Poictou print fa denomination des Scythes, & tindrent le pays iufques cinquante ans deuant l'Incarnation de Iefus Chrift, que les Romains le conquirent.

Fut entre les mains des Romains quatre cent feptante-vn an: depuis entre les mains des Vifigots octante dix ans: depuis entre les mains des François cent cinquante huict ans: depuis quereleux entre les François & Gascons, cent cinq ans: retourna paifible és François, qui le poffederent octante quatre ans: & pendant tout le temps deffusdit y eut tousiours Roy d'Aquitaine.

Du Royaume d'Aquitaine on fit depuis Duché, & y eut plusieurs Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou du fang de France, par deux cens octante cinq ans. Puis retourna le Comté de Poictou au Roy de France par le mariage d'Alienor, & le tint par treze ans. Puis vint entre les mains des Anglois, par la repudiation de ladite Alienor, qui espoufa Henry Roy d'Angleterre: & fut entre les mains des Anglois quarante huict ans. Puis retourna aux Roys de France, qui le tindrent cent foixante & vn an. Puis retourna és Anglois durant le regne du Roy Iean, qui le tindrent vnze ans feulement: & finalement retourna és François, & depuis l'ont tousiours tenu. Et par ce appert que les Poicteuins ont tousiours esté François depuis les Gots, fors par cinquante-neuf ans ou enuiron, que les Anglois l'ont tenu à deux diuerfes fois.

Poictiers a esté affiegé & pillé fix fois.

La premiere fut l'an quatre cent dix, par les Vvandels, gens infideles.	pag. 58
La deuxiefme, par les Hunts, & leur Roy Athila, gens infideles, l'an 454.	60
La troiefme, par Abidran & les Sarrazins, l'an fept cens trente.	87
La quatriefme, par les Dannois infideles, de present appelez Normants, l'an huict cens quarante fix.	107
La cinqiefme, par lefdits Dannois, l'an huict cens foixante fix.	119
Et la fixiefme, pillé, & fept cens hommes des habitans occis par les Anglois, l'an mil trois cens quarante fix.	196

Je ne compte ce qu'on dit qu'elle fut destruite par le Roy Dagobert: parce que ie n'en treuve affeuré tesmoignage, cōme il est escrit en l'histoire dudit Dagobert.

Gilbertus Porretanus Euesque de Poitiers.	139	Les Roys de France, & d'Angleterre outre-mer.	155
Conseil tenu à Boisgency, pour la repudiation d'Alienor.	140	Du miracle du Bourg-de Dieux.	156
Le mariage du Roy Loys le Jeune, & d'Alienor déclaré nul.	141	D'aucuns Euesques de Poitiers.	156
Mariage d'Alienor avec Henry Duc de Normandie, & depuis Roy d'Angleterre.	142	Priuileges donnez à Poitiers par Alienor.	156
Le Roy Loys marié avec Constance d'Espagne.	143	D'Othon, qui se dit & porta Duc d'Aquitaine.	157
Henry deuxiesme de ce nom, Roy d'Angleterre.	143	De Jean, surnommé Sans-terre, Roy d'Angleterre, & Duc d'Aquitaine.	158
De Iean des temps.	143	Mirebeau assiégré, & Tours pillé.	158.
Premiere guerre d'entre les Roys Loys & Henry.	144	159.	
Accord de mariage des enfans desdits deux Roys.	144	La ville de Poitiers vendue aux Anglois par le Clerc du Maire, & le miracle de Nostre-Dame.	159
Geofroy fils de Henry, Duc de Bretagne.	144	Comme, & pour quelles causes le Roy Iean d'Angleterre fut priué des Duchez d'Aquitaine, & Normandie, & de tout ce qu'il detenoit en France.	161.162
L'augmentation du circuit de la ville de Poitiers, & structure de l'Eglise Cathedrale dudit lieu.	145	De S. François, & S. Dominique.	162
Impost sur les gens d'Eglise.	146	De l'heresie des Albigeois, & leur desconfiture.	163
De saint Thomas, Archeuesque de Conturbicre, & certaine prophetie	146.147	Victoire des François contre l'Empereur Othon.	164
Les Poicteuins contre le Roy Henry.	149	Les Poicteuins se rendent au Roy Phelippes.	164
Richard vnziésme Duc d'Aquitaine.	149	Loys, fils du Roy de France Phelippes, Roy d'Angleterre.	165
Des Chabots de Poictou.	149	Henry quatriésme de ce nom, Roy d'Angleterre.	165
Cent dix Cheualiers portans le nom de Guillaume, à vn festin.	150	La premiere institution des Freres Prescheurs, & de leur Conuent à Poitiers.	165
Hommage du Comté de Tholoze, au Duc d'Aquitaine.	150	La fondation de l'Eglise Nostre-Dame la petite de Poitiers.	166
De la Jurisdiction, qu'ont les Clergeons de l'Eglise de Nostre Dame la grand de Poitiers.	150	Priuilege donné aux citoyens de Poitiers.	166
De Phelipp: Auguste quarante-deuxiesme Roy de France	151	Loys huitiesme de ce nom quarante troisiésme Roy de France, & quatorziésme Duc d'Aquitaine.	167
Que c'est de Meluzine, & ses enfans.	152	Armée du Roy contre le Vicomte de Thouars.	167
Des chasteaux de Cleruaux, & Monstreuil-bonnin.	153	Dont vint la discordance des Dates.	168
De Guy de Thouars, allié en Bretagne.	154	Saint Loys quarante-quatriésme Roy de France.	169
La decime Saladin.	155	Hommage du Duché de Bretagne au Roy de France avec submission.	170
Richard Roy d'Angleterre.	155	Mutinerie des Escoliers de Paris.	170

- D'aucuns Duc de Bretagne. 170
- Alphons Comte de Poictou. 171
- Priuiliges donnez à Poictiers par le Roy Sainct Loys. 172
- Concile tenu à Lyon par le Pape Innocent quatriesme. 172
- Des Guelphes, & Gibelins en Italie. 172
- Le Roy S. Loys contre les Turcs, prins prisonnier, & deliuré. 173
- Appointement entre le Roy S. Loys, & Henry Roy d'Angleterre, touchant Normandie, Aquitaine, Anjou, & le Maine. 173
- Des Rogations, & retombe de Poictiers. 175
- Du Couuent des Cordeliers de Poictiers. 175
- Le second voyage d'outre-mer, & le trespas du Roy S. Loys. 175. 176
- De Phelippes le tiers, quarante cinquieme Roy de France.* 177
- Comme le Tresorier Pierre de la Berthe fut pendu. 177
- Comme le Royaume de Nauarre vint au Roy de France. 177
- De Phelippes le quart, dict le Bel, quarante-sixiesme Roy de France.* 178
- Edouïard second de ce nom, Roy d'Angleterre, cõtre le Roy de France. 179
- Les Flamans & Anglois defaicts par les François. 179
- Grands subsides leuez par le Roy Phelippes, sur l'Eglise, & autres gens. 179
- Les Iuifs chassez, & remis en Poictiers. 179
- Du Pape Boniface huitiesme de ce nom. 180
- Censures Apostoliques contre le Roy Phelippes, & les François. 180
- De Gibelins, & Guelphes, & de Dantes le Poëte. 180. 181
- La piteuse mort dudit Pape Boniface, & addition de la forme. 181
- Du Pape Clement cinquiesme, qui fut couronné à Lyon : & comme la Cour Romaine fut transportée à Auignon. 181
- La mort de Iean Duc de Bretagne, par fortune à Lyon. 181
- La journée de Courtray, où les François furent vaincus par les Flamans. 181
- La journée du Mont en Peurre, où les Flamans furent vaincus. 182
- De Ieanne Royne de France & de Nauarre, qui fonda le College de Nauarre de Paris. 182
- Comme Gaultier de Bruges Euesque de Poictiers, fut deposé de son Euesché. 182
- La conqueste de l'Isle de Rhodes, à ceux de S. Iean de Hierusalem. 184
- Guy de Luzignan Comte de la Marche & d'Engoulême, enterré à Poictiers, donne ses Comtez au Roy de France. 184
- La défaite des Templiers. 184
- Comme le Liure des Clementines fut publié. 185
- Des enfans de Iean Duc de Bretagne. 185
- La punition de ceux qui entretenoient en adultere les femmes des enfans du Roy de France. 186
- Comme Messire Enguerrant de Marigny fut pendu à Montfaulcon à Paris. 186. 187
- Loys Hutin dixiesme de ce nom, quarante-septiesme Roy de France.* 187
- La diuision de l'Euesché de Poictiers en trois, & d'autres Eueschez diuisees. 187
- De Maistre Iean de Mehun, qui fit le Romant de la Rose. 187
- Comme les Parlements de Paris, & Tholose furent institucz. 187
- Phelippes cinquiesme de ce nom, quarante-huitiesme Roy de France.* 187
- Des Lepreux, qui empoisonnerent les eaux. 188
- Charles le Bel, quatriesme de ce nom, quarante-neufiesme Roy de France.* 188
- Le beau-pere du Pape Iean pendu par Arrest de Parlement. 188
- D'vn Seigneur de Parthenay sans cause accusé. 189
- Madame Ysabeau femme d'Edouïard Roy d'Angleterre en France, avec son fils Edouïard le troiesme. 189



Edouïard priué du Royaume d'Angle- terre par son fils Edouïard le tiers. 190	de Poictiers, & du Prieuré de Li- gugé. 208
<i>Phelippes de Valois, cinquantième Roy de France.</i> 190	Le traicté de paix d'entre les Roys de France & d'Angleterre fait à Bre- tigny. 209
Les Flamans défaits par les François au Mont Cassel. 191	Le Comté de Poictou baillé aux An- glois. 209
Remy Seigneur de Montigny pendu & estraglé. 191	La Iurisdiction du Maire de Poictiers. 210
Robert d'Artois fugitif en Angleter re. 191	Les dommages, que les compagnies d'Angleterre firent en France. 210
Vn Preuost de Paris pendu. 192	Le trespas du Roy Iean, & combien il eut d'enfans. 211
Le Roy d'Angleterre prend les armes de France. 192	<i>Charles cinquiesme de ce nom, cinquante- deuxième Roy de France.</i> 211
Quatre cent nauires de France, perduës contre les Anglois. 193	Messire Bertrand du Gueaquin prins par les Anglois, & deliuré. 212
De Charles de Blois, Duc de Breta- gne. 193	La guerre, touchant le Royaume d'Es- paigne, entre Pietre, & Henry. 212
Le Dauphiné donné au premier en- fant de France. 194	Conseil tenu à Paris sur la confiscation de Guyenne, & autres pays contre les Anglois. 213
Gabelle en France. 194	Guerre ouuerte entre les François, & les Anglois. 214
Plusieurs Cheualiers Bretons décapit tez à Paris. 194	Du mariage de la Comtesse de Flan- dres, avec Phelippes le Hardy, dont font venus plusieurs discords en France. 214
La journée de Crecy perduë par les François. 195	Raisons cõtre l'accord de Bretigny. 213
La ville de Poictiers prinse & destruite partie par les Anglois. 196	Rebellion du Prince de Galles. 214
La prinse de Calais. 196	Limoges prins par les François. 215
Le trespas du Roy Phelippes de Va- lois, & de ses enfans. 197	La mort de Messire Iean Chandault Seneschal de Poictou. 216
<i>Jean premier de ce nom, cinquante vniſ- me Roy de France.</i> 198	La recourance de Poictiers par les françois. 217
De Gaultier Duc d'Athenes, dont font venus ceux de la Tremoille. 198	La cautele des Rochelois en la recou- rance de leur chasteau. 217
Charles d'Espagne, Conneſtable de France, occis en son liēt. 199	Le Comté de Poictou baillé à Iean Duc de Berry. 218
Rebellion du Roy de Nauarre. 199	Les priuileges de Noblesse donnez par le Roy Charles cinquiesme aux Es- cheuins de Poictiers. 219
Nouueaux subſides. 199	Le trespas d'Edouïard Prince de Gal- les. 220
Cruauté du Roy Iean. 200	Henry Comte d'Erby, 5. de ce nom, Roy d'Angleterre. 221
La prinse du Roy Iean deuant Poi- ctiers. 201	Genealogie des Princes d'Angleter- re. 220
Les noms de plusieurs Cheualiers, & Seigneurs occis à ladite bataille, & enterrez à Poictiers. 202.3.4.5	Les cinq armées du Roy Charles cin- quiesme. 221
La mutinerie de Paris contre Charles Daulphin fils du Roy Iean. 205	
La Iacquerie de Beauuoisin. 207	
Le Preuost des Marchands occis. 208	
L'escu d'or valant cinquante-deux sols parisis. 208	
La destruction de l'Eglise S. Cyprian	

Schisme en l'Eglise Romaine, & d'aucuns Antipapes.	222	La malle iournee d'Aguycourt.	237
Donation faicte par le Pape Clement du pais de Naples, à Loys Duc d'Anjou.	223	La mort & Epitaphe de Iean Duc de Berry.	238
Rebellion des habitans de Montpellier.	223	Le Concile de Constance.	238
Quand l'Eglise cathedrale de Poictiers fut paracheuee.	224	Iean Duc de Bourgogne occis à Monstreul faultyonne.	239
Confiscation du Duché de Bretagne.	224	Les Anglois en France.	239
Le trespas de Messire Bertrand de Guequin.	224	Conspiration de la Comtesse de Ponthieure, contre le Duc de Bretagne.	240
Le trespas & mœurs du Roy Charles V.	225	La mort de Henry Roy d'Angleterre.	241
<i>Charles VI. de ce nom, 53. Roy de France.</i>	226	<i>Charles VII. de ce nom, 54. Roy de France.</i>	242
Deux rebellions de Paris.	226	Le Parlement de Paris à Poictiers.	243
Quarante mille Flamans occis par les françois.	227	Artur de Bretagne Connestable de France.	243
La prauerie d'aucuns ruraux d'Auvergne, Limosin, & Poictou.	227	Gyac le tresorier mis en vn sac en la riuiere.	244
Addition du Duché de Bourgogne & du Comté d'Artois.	228	De Ieanne la Pucelle, & de ses faicts: avec son Epitaphe.	245. iusques à 249
Symond de Cramaud 76. Euesque de Poictiers.	228	Mariage de la fille du Vicomte de Thouars au Nepueu du Duc de Bretagne.	247
Les mariages des enfans du Duc de Berry.	228	Du Concile de Basle, & du Concile tenu à Florence, par le Pape Eugene.	249
Dont vint le Comté de Henault au Duc de Bourgogne.	228	Henry Roy d'Angleterre couronné roy de France à Paris.	250
Rebellion des villains d'Angleterre contre leur Roy.	229	Les priuileges Apostoliques & royaux donnés à l'Vniuersité de Poictiers.	250
Debat de Messire Pierre de Craon, & Messire Oliuier de Clifson.	230	La vefue du feu Roy Charles VI. mourut de ioye.	251
La force corporelle du Roy Charles VI.	231	Les choses laissees en Bourgogne par le Roy Charles VII. à Phelippes Duc de Bourgogne.	251
Comme le Roy Charles VI. entra en fureur, & les causes de ce mal.	231	Paris se rend au Roy Charles VII.	251
Où se tenoit Iean Duc de Berry: & de ses edifices.	233	Loianges de Maistre Alain Charretier.	252
Ysabeau fille du Roy Charles VI. mariee avec Richard Roy d'Angleterre.	233	Vnion du Comté de Poictou à la couronne de France.	252
La decime Salladin: & quand les françois furent vaincus par les Turcs.	234	Priuilege des Preuentions, & cas royaux donnés à Poictiers.	252
L'homicide de Loys Duc d'Orleans.	236	La Pragmaticque Sanction.	253
Cinquiesme mutinerie des Parisiens.	237	Le Baron de Rais, Marechal de France, pendu & brulé.	254
		Faction du Dauphin contre le Roy Charles son perc.	254

## LES COMTES DE POICTOV.

1	Albon.	page 92		15	Alphons frere du Roy S. Loys.	171
2	Girad.	109		16	Phelippes le 3	177
3	Ebles premler.	115		17	Phelippes le Bel.	178
4	Ebles fecond.	115		18	Phelippes 5. de ce nom.	185
5	Guillaume Hugues.	117		19	Phelippes le Long.	187
6	Guillaume Teste-d'estoupe.	120		20	Charles le Bel.	188
7	Guy.	123		21	Phelippes de Valois.	190
8	Guillaume Geofroy.	123		22	Edouard le quatriefme.	210
9	Guillaume 5.	125		23	Iean Duc de Berry.	218
10	Loys le Ieune.	136		24	Charles 7. qui vnit ledit Comté	
11	Henry 2.	143			de Poictou à la Couronne de	
12	Richard.	149			France, & depuis n'y a eu Com-	
13	Iean.	158			te, mais a esté & est en main	
14	Loys Roy de France, huitiefme				royale.	238
	de ce nom.	167				

## LES EVESQVES DE POICTIERS IVSQVES

EN L'AN M. DC. XLIIII.

1	Nictarius.	page 20		25	Adelphius.	70
2	Liberius.	20		26	Elapius.	70
3	Tupianus.	20		27	Daniel.	70
4	Agon.	20		28	Pientius.	70
5	Hildipianus.	20		29	Pascentius.	71
6	Iustinus.	20		30	Maroueus.	72.77
7	Bellator.	20		31	Platonus.	77
8	Aliphius.	20		32	Fortunatus.	72.77
9	Pascentius.	20		33	Caregesilus.	84
10	Hilarius.	20		34	Euuraldus.	84
11	Pascentius.	25.41.46		35	Ioannes.	84
12	Quintianus.	41		36	Didon.	84
13	Gelasius.	41.70		37	Aufraoldus.	84
14	Antemius.	41.70		38	Euparchius.	85
15	Maxentius.	41.70		39	Maximinus.	85
16	Perennis.	70		40	Gautbertus, aliàs Vatbertus.	85
17	Minetius.	70		41	Godo, aliàs, Didon.	99
18	Lupicius	70		42	Magnibertus.	99
19	Pelagius.	70		43	Gertalidus.	99
20	Lusticius.	70		44	Benedictus.	99
21	Lupicius 2.	70		45	Ioannes.	99
22	Efichus primus.	70		46	Bertrandus.	99
23	Efichus secundus.	70		47	Sigibrannus.	99
24	Anthonius.	70		48	Ebroinus.	104.106

49 Egenaldus.	118	74 Guido de Malefficto.	215
50 Egfridus.	118	75 Bertrandus de Mallomonte.	222
51 Frotarius.	118	76 Symon de Cramaudo.	228.234
52 Albonius.	122	77 Ludouicus Aurelianen.	234
53 Petrus primus.	122	78 Ytherius de Montrolio.	234
54 Gilbertus.	122	79 Girardus de Monte acuto.	235
55 Isambertus.	124	80 Petrus Trouffelli	256
56 Petrus secundus.	125	81 Guillermus Comberel.	256
57 Guillermus primus.	128	82 Guillermus de Charpaignes.	265
58 Guillermus secundus.	137	83 Iacobus Iuuenal des Virfins.	265
59 Grimoardus.	137	84 Leo Pagani.	265
60 Gilbertus Porretanus.	139	85 Ioannes du Bellay.	268
61 Chaflo.	139	86 Guillermus de Cluny.	284
62 Laurentius.	139	87 Petrus de Ambafia.	284
63 Ioannes.	153	88 Ioannes de Trimollia.	330
64 Guillermus tertius.	156	89 Claudius de Tonnerre.	330.331
65 Aymarus, ou Annarus.	156	90 Gabriel de Grammont.	469
66 Mauricius.	156	91 Claudius de Giury	473
67 Guillermus quartus.	156	92 Ioannes Damoncour.	
68 Philippus.	168	93 Carolus d'Escars, aliàs, de Perufe.	
69 Ioannes de Meloduno.	168	94 Ioannes de Fay.	
70 Hugo de Chasteauroux.	175	95 Godefridus de Saint Belin.	
71 Gualterus.	180	96 Henricus-Ludouicus Chasteigner	
72 Arnaldus	183	de la Rochepozay.	
73 Aymericus de Montibus.	210		



# TABLE GENERALE DES

## CHAPITRES, ET DES HISTOIRES Y

### CONTENUES, OÙ TOVS LES ROYS DE

France font escrits en lettre Italique.

*La Table de la premiere partie.*

<b>D</b> escription des Gaules, & de la		Dont procede la Noblesse.	5
Gaule Belgique.	1	Des Scythes, & Agathyrses.	5.6
La Gaule Celtique.	2	Groffarius Piètus, Roy d'Aquitaine.	7
La Gaule d'Aquitaine.	2	Qui edifia la cité de Poictiers.	8
Les Archeueschez, & Eueschez d'A-		De Galatheus Roy des Gaules.	9
quitaine.	3	Les Poictieus vainc <sup>9</sup> par les Troiës.	10
Les Comtez, Vicomtez, & principales		Comme la ville de Tours fut edifiée.	10
Seigneuries d'Aquitaine.	3	Les Romains en Aquitaine.	10.11
Des Citez Armoriques, & de la petite		Les Gaules cõquises par Iulius Cesar.	11
Bretagne	4	Leocadius Roy d'Aquitaine.	12
L'origine des Poictieus.	4	Estienne Roy d'Aquitaine.	12
De la premiere forme de viure des hu-		Les Poictieus avec les Romains, con-	
maines.	4	tre les Bretons.	12

Par qui les tréues de France, & d'Angleterre furent violées.	255	Le grand danger où fut le Roy Loys à Peronne.	274
Premiere institution des Franchisiers de France.	257	La prise du Liege.	275
L'origine de la Maison de Dunois.	257	Le Roy baille le Duché de Guyenne à Monsieur Charles son frere.	275
De la belle Agnés.	258	Le Parlement de Bourdeaux à Poitiers.	275
La réduction de Normandie.	259	Baluë prisonnier.	276
La nature des Normans.	259	Du Vicomte de Thoiars, & sa fille mere du Seigneur de la Tremoille.	276
L'assemblée pour aller en Guyenne.	260	Aucunes choses de Henry, Roy d'Angleterre touchant ses fortunes.	277
Combien de temps les Anglois ont tenu le Duché de Guyenne.	261	Comme Charles Duc de Guyenne fut empoisonné.	278
La réduction finale de Guyenne.	262	Priuilige donné à ceux de Poitiers de n'aller à l'Arriere-ban.	279
Iaques Cœur-banni.	262	Le Cadet d'Albret décapité à Poitiers.	279
Le Seigneur de l'Esparre décapité à Poitiers.	262	De Messire Iaques du Fou, & de la prise de Rosillon.	280
Pourquoy, & combien de temps le Dauphin fut absent du Roy Charles septiesme son pere.	263	L'accord du Roy de France, avec le Roy d'Angleterre.	280
Sentence de mort contre le Duc d'Anjou.	264	Le Comte de Saint Paul décapité.	281
Difference d'entre hommage simple, & hommage lige.	264	Le Duc de Nemours décapité.	281
Loys onzieme, cinquante-cinquieme Roy de France.	266	Le Duc de Milan miserablement occis.	282
Les mignons dudit Roy Loys.	266	Le Duc de Bourgongne occis à Nancy.	282
Les Comtez de Rossillon, & Sardaigne acquises par le Roy Loys onzieme.	266	La fille dudit Duc de Bourgongne mariée avec Maximilian, Duc d'Autriche.	283
Commencement de bien public.	267	Le treillis d'argent de Saint Martin.	284
La vengeance que le Roy Loys voulut prendre contre aucuns de Poitiers.	267	De Messire Oliuier Merichon.	284
La rencontre de Mont-le-hery entre les François, & les Bourgongnons.	268	De la Pierre leuée de Poitiers.	284
Premier accord entre le Roy Loys, son frere, & autres Princes de France.	269	Messire Pierre d'Amboise Euesque de Poitiers.	284
Le trespas du Duc Phelippes de Bourgongne.	271	La journée de Guynegaste.	285
Monstres des habitans de Paris.	271	Le grand Hyuer, & famine.	285
Promesse au Pape Pie d'abolir la Pragmatique.	271	Faux Chrestiens d'Espagne.	286
Publication de l'abolition de la Pragmatique, opposition, ou empeschement y donnez.	271	Le fils du Turc en France.	286
		Le mariage du Dauphin, & de Madame Marguerite de Flandres.	286
		Le trespas du Roy Ecloiard, avec vne addition de ses enfans.	286
		Le trespas du Roy Loys XI.	287
		Le mariage contrainct de la fille du Roy Loys XI. avec le Duc d'Orleans.	288

Daucunes mœurs, & subtilitez dudit Roy Loys onzième.	288	contre les Italiens & Venitiens.	313
A quel tiltre le Comté de Prouence appartient au Roy de France.	290	De la maladie de Naples.	316
Addition des Bouchards Seigneurs d'Aubeterre.	291	Le trespas du Roy Charles 8.	319
<i>Charles huitième de ce nom, cinquante-sixième Roy de France.</i>	291	La mort de frere Hieronyme del'ordre des freres Prescheurs.	319
Les Estats tenus en la ville de Tours.	293	<i>Le Roy Loys douzième de ce nom, &amp; cinquante septième Roy de France, &amp; de sa genealogie.</i>	320
Oliuier, & son seruiteur pendus, avec epitaphe.	293	Le mariage du Roy Loys douzième, avec la vefue du Roy Charles huitième.	321
Pierre Landois pendu à Nantes, avec son epitaphe.	295	Inuention premiere de vendre les Offices.	321
La Passion iouïe par personages à Poictiers, & l'entrée du Roy en ladite ville.	296	Comme, & à quel tiltre le Duché de Milan appartient au Roy Loys douzième, & des genealogies desdits Ducs.	322
La ville de Parthenay prinse, & les murailles abbatuës.	296	Addition du droit que les Seigneurs Sforce pretendent en Milan.	324
L'Armée de France en Bretagne.	296	Premiere prinse de Milan par le Roy de France.	325
La journée de Saint Aubin, que les François gagnerent contre les Bretons.	299	La ruine du Pont Nostre-Dame de Paris.	326
Traitté de paix entre le Roy, les Bretons, & l'Archeduc.	301	La prinse du Duc de Milan Loys Sforce.	327
Le mariage du Roy Charles, avec Madame Anne Duchesse de Bretagne.	301	L'archeduc en France.	328
Paix avec les Anglois.	302	Naples recouré.	328
Paix avec l'Archeduc.	302	Legat en France.	328
D'un Prestre heretique.	302	Les François contre les Turcs.	328
Parpignan, & Rossillon rendus par le Roy, aux Espagnols.	302	Paix entre les François, & Espagnols.	328
Iaques de Flotes pendu à Poictiers.	302	Les François perdent Naples.	328
Déduction des Roys de Castille, & Naples: & quel droit le Roy de France y peut auoir.	303	De Hemon heretique bruslé à Paris.	329
Entreprinse pour aller conquerir le Royaume de Naples.	307	La mort du Pape Alexandre.	329
Le voyage du Roy Charles huitième à Naples.	307	Saulces assiegé par les François.	330
De frere Hieronyme.	309	Le trespas de la Duchesse de Berry.	330
L'entrée du Roy à Rome.	310	Le trespas de Monseigneur Pierre d'Amboise, le quatre-vingt septième Euesque de Poictiers.	330
Conqueste du Royaume de Naples par le Roy Charles huitième.	311	Monsieur Jean de la Tremoille Euesque de Poictiers.	330
D'aucunes singularitez de Naples.	312	La fille de Foix mariée avec le Roy d'Espagne.	331
Le retour du Roy en France: & de la journée qu'il gagna à Fournoué		Le Duc d'Angoulesme fiancé avec Madame Claude de France.	331
		La mort de l'Archeduc Phelippes.	331
		Gennes reuoltée, & prinse.	331
		L'accord pernicieux fait à Câbray.	332

Victoire du Roy Loys contre les Venitiens.	331	De l'appointement fait à Milan avec Maximilian, & les Milanois.	359
Concille de Tours, & les articles.	332	De la Pragmatique Sanction reduite à vn concordat, fait par le Pape Leon dixiesme, & de la Croizade.	359
La maladie generale, furnommée la Coqueluche.	332	De Martin Luther heretique, & ses adherans.	359
Le Vicomte de Falaife grand orateur, occis à Milan.	334	Le Duc de Bourbon gouverneur de Milan, met en fuite l'Empereur.	360
La bataille de Rauenne, où le Duc de Nemours fut occis, & son epitaphe.	335	Les articles de la paix entre les François, & l'Archeduc.	361
Les François perdent Italie	336	Le Concordat sur la Pragmatique.	362
Dvne rencontre perdue par les François contre les Souyffes a Nouarre.	337	Le trespas de Madame Gabrielle de Bourbon Vicomtesse de Thouiars, & de ses bonnes mœurs.	363
Leon dixiesme Pape.	337	La natiuité de Monsieur François premier enfant du Roy François, & Dauphin.	363
Paix entre les François & Venitiens	338	Le trespas de l'Empereur Maximilian.	363
Les Anglois en Picardie.	338	Les Grands Iours de Poictou, tenus à Poictiers.	363
Comme le Seigneur de la Tremoille renuoya de Bourgongne prudemment les Suiffes.	338	L'entrée du Roy François à Poictiers.	363
La journée des Esperons.	339	La reformation des Nonnains de Poictiers.	366
Tournay prins.	339	D'aucunes anciennes maisons de Poictou, Xainctonge, & Angoulmois.	367
Le trespas, & epitaphe de Madame Anne Royne de France.	339	La veuë des Roys de France, & d'Angleterre à Ardres.	368
Paix entre les Roys de France & Angleterre.	340	Description du temps miserable.	369
Le Roy Loys marié avec Madame Marie sœur du Roy d'Angleterre.	340	Heresies de Luther.	369
Le trespas du Roy Loys douziesme.	340	Fontarabie prins par les François.	370
La genealogie de François Duc d'Angoulesme, qui fut Roy apres ledit Roy Loys.	341	Adrian Pape.	370
Epistre en rithme de Madame Marie d'Angleterre, contenant les louanges du Roy Loys douziesme son mary, & aussi des François, & du pays de France.	341	Les indemnitez & admortiffements.	371
<i>François de Valois premier de ce nom, 18. Roy de France.</i>	352	Punition des vsuriers.	371
Alliance entre le Roy François & l'Archeduc.	352	Guerre en Picardie.	371
Le mariage du Duc de Lorraine à la sœur du Duc de Bourbon.	353	Procez de la succession de Bourbon.	372
La journée de Sainte Brigide, où le Roy eut victoire contre les Souiffes, & Milanois.	355	Defection & fuite de Messire Charles de Bourbon.	375
Additions des Souiffes, & quelles gens ce font.	356	Pragueries en France par aucuns gens de pied.	375
		Poictiers assailly par lesdits gens de pied.	376
		La mort du Capitaine Bayard.	377
		Election du Pape Clement.	377
		La perte de l'Isle de Rhodes.	378

Menaces d'un general deluge.	380	ce, & d'Angleterre.	415
Treforiers des guerres cassez.	380	Défy du Roy de France contre l'éleu	
Benignité & clemence du Roy François.	380	Empereur.	416
Le trespas de Madame Claude, Royne de France, & son epitaphe.	382	Responſe de l'Empereur.	418. 422
Marseille affiegé par Meſſire Charles de Bourbon, qui ſe retira.	382	Défy du Roy d'Angleterre contre l'Empereur.	419
Paue affiegé par le Roy de France, & Duc de Longueville occis.	383	Responſe au défy du Roy d'Angleterre.	421. 429
La perte de la bataille des François devant Paue, où le Roy fut prins.	386	Lettres de l'Empereur à ſon Ambaſſadeur eſtant en France.	437
Les noms & aages des enfans de France.	388	Lettres de combat main à main du Roy de France à l'Empereur.	440
La prudence & bonne conduite de Madame la Regente, mere du Roy durant ſa captiuité.	388	Scandale fait à Paris en l'Image de Noſtre-Dame.	443
Prife du Prince d'Orange.	391	Vn Conſeiller de Parlement depoſé de ſon Office.	444
Diſpute du droit du Duché de Bourgogne.	391	Ce que fit le Seigneur de Lautrec, Lieutenant general pour le Roy en Italie, & à Naples.	444
Le Roy de France malade en Eſpagne.	393	L'ordre que tint le Roy de France en la reſponſe qu'il fit au Heraut d'armes de l'Empereur, qui vouloit deſlayer le combat.	445
La forme du traité de paix de Madric.	393	Berquin brûlé à Paris.	450
Le mariage du Roy François, & de Madame Alienor ſœur de l'Empereur Charles.	395	Entrepriſe de la veuë de Cambray, & l'accord y fait.	450
Le Roy deliuré, & Meſſieurs le Dauphin, & le Duc d'Orleans ſes enfans captifs.	397	Aydes faites au Roy de France par les Eſtats pour payer ſa rançon.	453
Raiſons contre le traité de Madric.	398	Le couronnement de l'Empereur.	453
Declaration faite par le Roy, qu'il ne tiendroit l'appoinctemēt de Madric, en ce qui eſtoit contre la raiſon.	403	La mort du Prince d'Orange.	454
Cas execrables commis par ſeruiteurs contre leur maĩſtre, à Poictiers, & grieue punition d'iceux.	403	Lieu deſtiné aux Cheualiers de Saint Iean de Hieruſalem, apres la perte de Rhodes.	454
Hongrie priſe par les Turcs.	405	Les grands delais pris pour rendre Meſſieurs les enfans de France.	454
Aucuns Lutheriens deſaictz par le Duc de Lorraine.	405	L'argent de la rançon.	455
Rome priſe & pillée par les gens de l'Empereur.	406	Decret de l'Empereur contre les Lutheriens.	461
Le Roy enuoye en Italie le Seigneur de Lautrec, ſon Lieutenant general pour ſecourir le Pape.	411	Trespas de Madame Marguerite de Flandre.	463
Meſſire Jacques de Beaulne Cheualier, qui auoit le maniment des deniers de France, pendu.	412	L'ordonnance des iouſtes pour l'entrée de la Royne Madame Alienor.	463
Traité de paix entre les Roys de France, & d'Angleterre.		Couronnement de ladite Royne à S. Denys	463
		L'entrée de ladite Royne à Paris.	464
		louanges du pays de France.	465
		Cherté de bleds, & de vins.	466
		Inondations d'eaux.	466
		Iouſtes à Paris.	466



Les Grands Iours de Poictou tenus à Poictiers.	467	Heretiques brûlez deuant le Roy.	482
Le trespas de Madame Loyse de Sauoye mere du Roy.	467	Le Roy de France escrit aux Germain.	482
Ordonnance que les bleds seront vendus en publics marchez, & non ailleurs.	468	Permission de transporter les bleds hors de France.	485
Reuision des Seigneuries à la couronne de France.	468	Saisie du temporel des benefices.	485
Le Vicomté de Thotiers faisi, & aussi deliuré, & la Seigneurie de Gençay.	468	Inhibitions de transporter hors de France acier, & tous autres accoustrements de guerre par mer.	485
L'entrée de la Reyne, & de Monsieur le Dauphin en Normandie.	469	Contre ceux qui ont additionné aux Annales sans l'Auteur.	486
Ordonnance contre les faux tesmoins, & faussaires.	469	Le droit que le Roy de France pretend en Sauoye.	486
Monsieur Gabriel de Grammont Euesque de Poictiers.	469	Thunes prise par l'Empereur.	487
Le Roy en Bretagne.	469	Guerre en la Sauoye.	488
Ordonnances sur les Hostelliers.	469	Le camp de l'Empereur à Aix en Provence.	489
Le trespas de feu Messire André de Viuonne, Cheualier, Seneschal de Poictou.	470	Le contre-camp du Roy près Auignon.	489
Messire Anthoine Desprez Cheualier, Seneschal de Poictou.	470	Le decés de feu Monsieur François Dauphin.	489
L'entrée du Roy à Tholoze.	471	Du Marquis de Saluces.	490
Les Grands Iours de Poictou à Tours.	471	Côme le Roy garnit le pays de Picardie premier qu'aller en Auignon.	490
Entreprise du Pape & du Roy de parler ensemble.	471	Les choses aduenües pendant ledit temps en Picardie.	490
L'entrée du Pape à Marseille, où estoit le Roy.	472	Incident d'aucuns cas d'Angleterre.	492
Monstres des nobles de Poictou.	473	Le mariage du Roy d'Escoffe avec Madame Magdelaine de France.	493
La Passion iouïe à Poictiers en Iuliet 1535.	474	Du Comte Guillaume.	494
Ordonnances des Legions.	474	Ce qui fut fait en Picardie en ce temps, & mesmement à Hedin.	494
Le Comte de Nassau passe par France.	475	De la ville de Sainct Paul.	495
Iean Lalemant Seigneur de Bouclans, soupçonné par l'Empereur d'estre François.	475	De la ville de Monstreuil.	496
L'élection du Pape Paul 3. de ce nom.	476	D'autres choses faites en ce pays de Picardie, & mesmement vers Therouienne.	496
Guerre entre le Turc & le Roy de Perse.	477	Tréue pour dix mois.	498
Nouvelles heresies du Sacrement de l'Autel, & procession sur ce faite à Paris par le Roy.	479	Anthoine de Lefue à Verceil.	498
Exhortation faite par le Roy de France contre les Heretiques.	480	Entreprise de paix à Nice.	498
		Le Seigneur de Montmorency Connestable.	498
		Le President Gentils prisonnier.	498
		Le Pape, l'Empereur, & le Roy à Nice.	499
		Tréues pour dix ans entre l'Empereur & le Roy.	499
		Parlement d'entre l'Empereur, & le Roy à Aigues-mortes.	499

Messire Guillaume Poyet Chancellier.	500	païs estant autour Parpignan.	515
Les grands iours à Angers.	500	De l'affiette du Camp de Parpignan, & de ce qui y fut fait.	516
Le trespas de la femme del'Empereur.	500	Le chemin que tint le Roy en venant de Montpellier.	520
Les Gantois mutinés contre l'Empereur.	500	Ce qui fut fait par le commandement du Roy, tant contre ceux de la Rochelle, que contre ceux des Isles, pour la rebellion des Salines.	521
L'Empereur passe par France pour aller à Gand.	501	Incident des Comtes de Foix, Seigneurs d'Albret, & Roys de Navarre.	523
Du Duc de Gueldres.	502	Cinquante mil hommes de pié mis sus, outre la gendarmerie ordinaire.	526
Du Duc de Cleues.	502	Nouuel Edict touchant le Sel.	526
Ce que l'Empereur fit à Gand.	502	Du Prince Dorange, & du Duc de Cleues.	527
Le Duc de Cleues vers l'Empereur à Gand.	503	L'ordre du Ban & Arriereban de France.	527
De Messire Phelippes Chabot Admiral de France.	503	Incident des Epistres enuoyees au Pape Paule, tant par l'Empereur, que par le Roy de France, concernans leurs differans.	529
D'aucunes choses faictes à Haguenu.	504	Le Camp de Marolle.	533
Du Roy de Hongrie, & du Turc.	504	Landrecy pris, & fortifié par les François.	533
De la diette de Ratilbonne.	505	Ce qui fut fait à Bains.	533
Le mariage du Duc de Cleues avec la fille du Roy de Navarre, à Chastelerault.	507	Le Roy va au deuant l'Empereur, qui alloit à Luxembourg.	534
De la Gabelle.	508	Du Duc de Cleues, & comme il se rendit à l'Empereur, & autres choses.	534
Le Turc prend Hongrie.	510	Les Anglois alliez de l'Empereur.	534
De la Mort de Cesar Fregoufe, & Anthoine Rincon.	510	L'Empereur avec grosse armee en Belges.	535
Le voyage que l'Empereur fit à Argerre.	511	Du Camp de Landrecy, & ce qui y fut fait tant par les François que par les ennemis.	535
Ceux qui furent rebellans à la Gabelle.	511	De la Diette assignée à Spire.	539
Du gouuernement de la Rochelle	512	De Guillaume Comte de Ruestemberg.	539
Le Cardinal de Giury Eucsqe de Poictiers.	512	L'armee du Roy en Piedmont.	539
De cinq armees que le Roy auoir.	512	La natiuité du fils de Monsieur le Dauphin.	539
Le cry de la guerre d'entre le Roy & l'Empereur.	512	Edict du Roy sur le deuoir, que luy doiuent les nobles de son Royaume, subiects au Ban & Arriereban.	540
Monsieur d'Orleans chef de l'armee de Luxembourg.	514	Autre Edict desdits Ban & Arriereban.	543
Le Duc de Vendosme chef de l'armee de Picardie.	514		
Le Seigneur de Longueual avec les Gueldrois en Flandres.	514		
Le Seigneur de Guise dans Yuoy.	514		
Vne autre armee à Parpignan.	515		
Le Seigneur de Montpezat, Lieutenant en Languedoc.	515		
Monsieur le Dauphin va vers Parpignan.	515		
Description de Castel Rouffillon, & du			

De la victoire que Monsieur d'Anguyen eut au lieu de Syrizolles contre ses ennemis.	545	periaux.	548
De Carignan, & ce qui y fut fait.	546	Les Imperiaux courût près Meaux.	548
L'Empereur à Luxembourg.	547	La crainte & tremeur des habitans de Paris.	548
Ligny en Barrois prins par l'Empereur.	547	Le Roy dans Paris.	548
Ce qui fut fait à la ville de S. Dizier par l'Empereur.	547	La grand volonté de combat des deux armées.	549
Trois armées du Roy en vn mesme temps.	547	Le moyen de la paix d'entre l'Empereur, & le roy.	550
Le chemin que tint l'Empereur pour aller à Paris.	547	Soulde de cinquante mil hommes prise sur les villes closes & fauxbourgs de France.	550
Le Comte Guillaume pris par les François.	548	Tabellionnage à Poitiers.	551
La description de la riuiere de Marne depuis Chassons iusqu'à Chasteautierry.	548	Establissement de Magazins pour la Gabelle	551
L'ordre du camp de l'Empereur & des François.	548	Le Roy d'Angleterre ne veut entendre à paix.	551
La ville d'Esparnay brûlée par les François mesmes.	548	Monsieur du Lude Lieutenant pour le Roy en Poictou.	552
Chasteautierry pris & pillé par les Imperiaux.		Ce qui fut fait contre ceux qui tenoient les champs sans commission du Roy.	552



TABLE DE LA CONTINUVATION DES ANNALES D'AQUITAINE.

<b>D</b> E ce qui fut fait en Piedmont & à fouslant incontinent apres le decez de feu Monsieur François Dauphin; iusqu'à ce que l'armee de l'Empereur se retira d'Aix en Prouence, & de Marseille.	554	Du fort fait par les François deuant Boulogne.	560
Du Marquis de Saluces.	554	Le Seigneur de Panuillier Lieutenant pour le Roy audit fort.	560
Des Capitaines qui estoient à fouslant.	555	Pain empoisonné par les Anglois.	560
Anthoine de Lesue deuant fouslant.	556	Paix fourree entre les François & Anglois.	560
fouslant rendu.	558	Natiuité de Madame Ysabeau fille de Monsieur le Dauphin.	561
Le Connestable dresse vn Camp en Auignon.	558	Le decez du Duc d'Orleans	561
L'Empereur deuant Marseille.	559	La mort du Duc d'Anguian.	561
L'armee Françoisise au port de Grace.	559	Trespas du Roy Henry d'Angleterre.	561
L'armee des François en Angleterre.	560	Concile de Trente.	561
		Les Grans Iours tenus à Ryon.	562
		Maladie & mort du Roy François.	562

<i>Henry de Valois II. de ce nom</i> , 49. Roy de France, & 19. Duc d'Anjou.	563	Ordonnances des monnoyes.	607
Occasions des esmotions & rebellions de Guienne, Xainctonge, & Angoumois.	564	Ordonnances contre les Heretiques.	608
Les Gabelleurs mis en fuite,	565	Iules tiers de ce nom Pape.	609
Le Roy de Navarre enuoye trois cens homes contre la commune, qui s'estoit esleuee contre les Gabelleurs.	565	De la Guerre de Parme.	610
Monstres desdites Communes.	565	Defenses de non enuoyer argent à Rome pour obtenir prouisions Apostoliques.	611
Aucunes choses faictes par laditte Commune.	565	Edict des monnoyes contenant defenses de non marchander sinon à sols & à liures.	612
La commotion faicte à Bourdeaux: & des saccagemens qui y furent faicts.	568	Ordonnances touchant l'establissement des Iuges Presidiaux.	614
Le Roy enuoye deux Armees à Bourdeaux.	569	Incident de la Guerre faicte par l'Empereur contre les Germains & Allemands és années mil cinq cens quarante six, & quarante & sept.	618
Le Duc d'Aumalle passé par Poictiers.	569	L'entreprise du Roy de France pour faire la guerre hors son Royaume.	618
Ce qui fut fait à Bourdeaux par Monsieur le Connestable.	570	Le Duc de Saxe pris par l'Empereur.	619
Remonstrances faictes à Poictiers à Messieurs le Connestable & Duc d'Aumalle touchant la Gabelle.	573	Accord du Duc Saxe & de l'Empereur.	619
Gens esleuz par les Estats pour composer avec le Roy touchant l'abolition de la Gabelle.	574	Lantgraue prisonnier.	620
Description du voyage fait en Escosse par le Seigneur de Deslé, & Pantulicr.	581	Escrit du Roy enuoyé à tous les Estats du Sainct Empire.	620
Retour dudit Seigneur de Deslé.	585	Le Roy laisse la Reine Regente en France.	624
L'entreprise du voyage de Boulogne.	586	De la ville de Mets, & comme elle est venue entre les mains du Roy.	625
Conquestes au pays Boulonnois.	586	Du Duc Maurice & du Marquis Albert de Brandebourg.	626
Rapport en Angleterre de la noblesse de France.	590	Le Duc de Salerne en France.	626
Le traité de Paix d'entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre.	592	Le Roy en Lorraine.	627
Copie des lettres missives, que le Roy de France enuoya à ses Ambassadeurs apres ledit traité de Paix fait, contenant ratification.	611	Le Duc de Lorraine amené en France.	628
Trespas de Madame Marguerite de Valois Reine de Navarre.	601	L'ordre qui fut tenu, le Roy entrant en la ville de Mets.	630
Ordonnance louable pour la descharge des sujets du Roy, quant aux Gens-d'armes passans.	602	Le Roy estant és montagne de Vauge, pour remettre la Germanie en liberté.	631
		De la ville de Saerue.	632
		Des habitans de Strasbourg, & de la beauté de la ville.	633
		L'armee du Roy à Haguenaue.	634
		Vissembourg ville Imperiale, & des riches fondations faictes anciennement par les Roys de France.	636

Ambassade des Princes d'Allemagne vers le Roy.	636	De ce qui se faisoit à Sienne.	651
Du retour du Roy en France.	636	Piteuse mort du Duc de Nortombellant, & autres Seigneurs d'Angleterre.	652
De la ville des deux Ponts, & de son Duc.	637	Rencontre du Duc de Brunswic, & du Marquis Albert.	652
Des Ambassadeurs de Santonie.	638	Le Seigneur de Sanffac au pays d'Artois.	653
Danuillier pris.	638	Le Roy près Cambray.	653
Verdun mis en la sauue-garde du Roy.	638	La force que l'Empereur tenoit dans Cambray.	653
Yuoy pris par les François.	639	Le Marquis Albert va vers le Duc de Saxe.	654
Hedin pris par la Royne de Hongrie.	640	Inhumanité grande du Turc enuers Mustapha son fils.	654
Montmedy pris.	640	La Royne Ieanne d'Angleterre, l'Archeuesque de Cantourbie, & les enfans du Duc de Nortombellant condâmez à mort.	654
Lumes pris.	640	Les ordonnances du Roy Edoüard d'Angleterre cassées.	655
Bouïllon pris.	641	Le Prince Phelippe d'Espagne marié à Marie Royne d'Angleterre.	655
Du Duc Maurice, & des Princes d'Allemagne.	641	Emotion en Angleterre.	655
Mort de Monsieur d'Estauges deuant Trelon.	642	Le Duc de Suffort pris.	656
Le Marquis Albert à Vvorme, Spire, & Francfort.	642	Viat pris près Londres.	656
Espagnols chassés de Sienne.	643	Piteux cas d'aucuns Princes d'Angleterre.	656
Le Duc de Saxe, & Lantgraue deliurez des mains de l'Empereur.	643	Du Duc de Saxe, & d'Auguste frere de Maurice, ensemble la mort dudit Duc de Saxe, & de sa femme.	657
Le Duc de Guise Lieutenant pour le Roy à Mets.	643	Les ordonnances, que fit publier la Royne Marie en Angleterre.	657
Le Marquis Albert accordé à l'Empereur.	644	Elizabeth sœur de la Royne d'Angleterre prisonniere.	658
La meslée du Duc d'Aumale, & du Marquis Albert.	644	La ville de Mariembourg prise.	658
Le siege mis par l'Empereur, deuant la ville de Mets, leué.	645	Les forts de Trelon, Glayon, & Symay ruinez.	658
Differents du Duc de Saxe, & de Maurice.	645	Bouuines, & Dinan pris.	659
Du siege & prise de Therouïanne, & mort du sieur de Panuillier.	645	Mariemont prise & destruite.	659
Hedin pris, & le Duc Orace occis.	646	Siege de Ranty.	660
Edoüard Roy d'Angleterre mort.	647	Election du Pape Marcel.	661
Rencontre du Duc Maurice, & du Marquis Albert, où le Duc Maurice fut tué.	647	Paul IV. élu Pape.	661
D'Auguste frere du Duc Maurice.	648	Prinse de Vulpian.	661
Ieanne de Suffort, Royne d'Angleterre.	648	Tréues entre le Roy de France, & l'Empereur, & le Roy d'Angleterre.	662
Grandes mutations, & troubles en Angleterre.	648	De la mort du Duc de Bouïllon.	664
Les Siannois fort oppressez.	649	Les causes de la rupture de la tréue.	664
Vertu des Dames de Sienne.	650		
Du camp d'Amiens.	650		
Le Duc d'Ascot pris.	651		

T A B L E.

<p><i>soixantiefme Roy de France, &amp; vingtiefme Duc d'Aquitaine.</i></p> <p><i>Charles de Valois IX. de ce nom, soixante-uniefme Roy de France, &amp; vingt-uniefme Duc d'Aquitaine.</i></p> <p><i>Henry de Valois III. de ce nom, soixante-deuxiefme Roy de France, &amp; vingt-deuxiefme Duc d'Aquitaine.</i></p> <p><i>Henry de Bourbon IV. de ce nom, soixante-troisiefme Roy de France, &amp; de</i></p>	<p><i>de Navarre, &amp; vingt-troisiefme Duc d'Aquitaine.</i></p> <p><i>Louys de Bourbon XIII de ce nom, soixante-quatriefme Roy de France, &amp; de Navarre, &amp; vingt-quatriefme Duc d'Aquitaine.</i></p> <p><i>Louys de Bourbon XIV. de ce nom, soixante-cinquiefme Roy de France, &amp; de Navarre, &amp; vingt-cinquiefme Duc d'Aquitaine.</i></p>
--	---



# ELOGE DES ANNALES

## D' A Q V I T A I N E.

Par le Sieur *Quentin Austunois*, Docteur Regent és Decrets en l'Vniuersité de Paris, Deputé pour le Clergé aux Estats d'Orleans, l'an 1560. sous le Roy Charles IX.

*Jo. Quintinus Heduus, candido Lectori S. D.*



Emper me summa tenuit admiratio, vtinam, quod precatus à Dijs immortalibus sum, aliquando mirari desinam, (beneuole Lector) vnde hæc tanta, & tam ridenda nostrorum Gallorum, iudicijs alioqui exquisitissimis, amentia dicam, an ingratitude, an vtrumque veriùs, vt suù, suorùmque censores iniquissimi, extera & peregrina ad stuporem demirentur, & suis, si fieri posset, humeris in cœlum euehant prægrandi conatu, plurisque præposterâ quadam æstimatione faciant ignotum culicem vnde exilierit, modò non è Gallia, quàm patrium elephantum. Nostra certè cur tantoperè, tantisque supercilij aspernemur, nihil video, nisi (vt dixi) quòd inclementes, & iniquissimi iudices aduersus nos sumus: ipsi nos nostro calculo ex omni doctorum, & ingeniosorum virorum numero subducimus: ipsi nos sacra musarum colentes non ferimus, & nimis impiè execramur, vt indignos qui ne auribus quidem, vel oculis, Mineruæ excipiamus. *Quinquatria*, tantùm abest vt hæc manibus contrectare per nos nobis liceat. In summa, Gallis (ô ridiculam nostratium censuram!) Gallicus rudit equus, alienus hinnit asinus generosissimè: Nobis taurus balat Gallicus, mugit immensum ouis exotica: Suus Gallis crocitat cignus, dulce semper aliquid & penè diuinum extrarius coruus modulatur: còque flagitij excrevit res totis contra Gallia: neruis in perpetuum comprimenda, vt nobis ipsi, & pro nobis fidem denegemus: alijs de se, & in nos præstemus amplissimam, atque sic eosdem & aduersarios & testes nostræ virtutis habeamus. De nobis sententia nostra, nihil non nentimur, nihil non adfingimus: nobis verò longè omnia veriora, quæ alij de se effundunt. Est in manibus, legitur *Liuius*, immodicus suù, suorùmque æstimator, pessimus aliorum arbiter: ecce miramur, stupefcimus: rectè omnia, & verè,

penéque ex tripode dicta putamus: Cui tamen quiduis potiùs crediderim, quàm quæ de Romanis, & geminis vulgò natis, minimè omnium vulgariter prodidit. At vbi de Carolis nostris, aut Ludouicis, & communibus omnium patribus, quædam (vt sunt omnia, præclara, & magnifica) non dico legimus, sed totis penè videmus oculis, naso hæc, vt ficta & fabulæ simillima, infelici cauillatione suspendimus. Atque, quod auribus & bonorum omnium animis intolerabilius est, si cordatior quispiam inter nos exoriatur, qui quàm potest laboriosissimè genus suum ab interitu vindicans, improbo sudore, magnis vigilijs fontem, vnde Gallis origo est, altè effoderit, vel acta prudenter, & gesta fortiter Gallia manu bella, summa fide magnaque diligentia describerit, nusquam ronchi, nusquam cachini maiores. Aut hic barbasculus est, aut parum nitidè loquutus, aut planè mendax, & nebulo maximus: hæc nostra de nobis iudicia, hæc testimonia, hæc sententiæ. Cur ita tandem? An quia Gallus suâ, id est optimâ linguâ, & facundissimâ contentus, posteris illa reliquerit præsertim, de re magis quàm de verbis laborans? Hæc parum prudentis, aut certè parum perspicacis est ratio. Hac enim parte nihil est peccatum. Scripsit latinè qui latinis loquebatur. Num Gallo, Gallos suis, & patrijs verbis licebit alloqui? Opinor licebit. Neque te (vt caufaris) offendant mendacia. Semper enim falsitas seipsam conuincit. Et nemo bonus ac prudens veritatem metitur verborum magnificentia. Simplex enim est veritatis oratio. Non possum nunc continere quominus quod sentio dicam. Si quantum in Liuiio, Valerio, cæterisque Romanæ historiæ scriptoribus, latinitatis, tantum veritatis ineffet, intrepidus vel toto exaudiente cœlo, deierarem, aut Appollinem aliquem, aut veritatem in his locutam: verum copiosa Romanorum loquacitas, virij semper à pedibus, specie nitoris obducta, quò se vertit in aures, & excirat: in historia, quæ & ferri, & fluere debet, suspecta mihi reddit omnia: vsque cône igitur latinitatem diligimus? & magnificè circumspicimus? vt ficta, falsa, & meas nugas, Latinè si efferantur, simplicitati Gallicæ præponamus? quam & magis naturalem, magis etiam virilem esse contendo, & fide spectabilem magis, quàm, id quod sanè non affectat, oratione magnificam. Neque in ea sum opinione (ne in hanc calumniam cadam) vt Latinorum Annales in vniuersum vanitatis infimulem. Sed volo ne dum ijs veritatem concedimus, ipsi nostris debitam auferamus. Verè Romanus scripsit de Romanis, esto. Etiam verè quoquè Gallus de Gallis quàm qui verissimè. Neque enim tam inopem Galliam natura creauit, nec tam ingenijs destitutam, vt propriæ excellentiæ, & dignitatis suos non habuerit præcones, còsque vocalissimos, & exaudibiles. In quibus si nitor ille, & extrema in ornandis opibus manus desideretur, istuc temporibus magis, quàm ipsis defuisse videri potest. Summa quoque hodiè quibus Gallia illustratur, videntur ingenia, quæ cuiunque latinorum fortiter opposuerim: nunc intelliguntur, olim nominabuntur. Quanquam nullus iam terræ angulus, qui non glorioso multorum nomine splendeat, quos persequi longum est: vnum tamen atque alium (sunt enim eminentissimi) quasi extremo digito attingere in animo est, & ita res exigit. Amplissima nostri temporis gloriæ maximo est ornamento vir dignus, quem in numero veterum præcipuum loces, Ioannes Marius Belga, vir, ó Musæ, quanti candoris! quàm multarum literarum! qui à primis nascentis mûdi cunabulis, in sua vsque tempora, perpetuo historiæ filo, acutè simul, & accuratè res Gallicas deduxit: in quo eloquentiæ multum, est enim in narrando miræ iucunditatis, sed longè plus scientiæ reperies. Qui os Gallicum politiori quadam limâ, ac emunctiori cœlo fortasse & Gallicas literas, lacteâ etiam supra Liuium vbertate, Galliciores (sit venia vocis nouitati) reddidisse iustè, verèque dicitur. Mentiar nisi opus ipsam, si quis fixius introspexerit, id clamitet, & idera nobiscum

loquatur. Clarus est hic ingenio, summa in eo diligentia, & fides singularis quæ vna est historiæ anima. Quem tamen hac in laude Ioanni Boucheto, viro integerrimo, perinde ac omnis antiquitatis obseruantissimo anteceram nondum compertum habeo. Incredibile est forsan quod dico, sed verum: summa in viro ars, summa disciplina. Sed medius fidius, plus fidei quàm disciplinæ possidet in se. Ingenium simplex, & Gallo homine dignum, nulla simulatione, nulla dissimulatione fucatum. Qui virum nôstis, oro, atque obsecro vos, opera cum vita conferte, qui non nôstis, hæc eadem penitiorè indagatu considerate, virum probè tenetis. Neque enim aliter scripsit, quàm viuit: neque aliter viuit, quàm vt suû semper similis, optimè & persanctè scribat. Suis Pictonibus, atque adeo toti Galliæ, ( vt alios eius omittam labores, satis hominibus id ætatis notos, ) hoc ingenti, & intentato opere, & quo nullum plus annorum milibus viginti emissum est accuratius, reddidit quantum potuit: potuit autem quantum voluit, voluit certè maximum. Quid enim maius dari potest immortalitate? Pictones autem, Galliam, & bonam nostrorum Principum partem æternitate donauit, & ab ignorantia spæleis, quibus antehac scriptorum incuriâ delitescabant, in lucem posteritatis animo plusquàm Herculeo reuocauit. Quare communi nomine reddendæ gratiæ Boucheto, cùm ob alia egregia omnia, tum ob hoc potissimum, quòd eo scriptore vetus illud Gallorum, & Anglorum dissidium super Aquitania Gallia, nulli antea satis cognitum, nunc tam in plano positum est, vt vel trimus infans dijudicet. Profecto hac in re de labyrintho, amphiteatrum mihi fecisse videtur. Transeo cætera tam huic operi natiua, quàm adoptiua, quæ suo satis fulgore obuia sunt, & offerunt sese. Quisquis es igitur, candide Lector, rerum Gallicarum percupidus, ( in quas vnus perfectè sanè & consummatè elaborauit Bouchetus, vir memoriarum veterum exequentissimus, ) hunc adeas, hunc relegas, si modò quid loci nostris inter nos scriptoribus relictum est. Quem tibi ediscendum, non modò in manibus habendum quotidie profiteor. Neque tibi velim quamlibet magnus auctor persuadeas, quenquam meliùs, & solertiori curâ de Gallis scripsisse: de quibus tam multa egregiè Bouchetus, vt è dolio ( quòd aiunt ) hausisse videatur. nec ea ( crede ) ex tonstrinis, futrinisque deprompta, quo maximè nomine malè audit bona nostrorum historicorum pars. Paginas in Annalibus Magistratuum, Fastisque non sine longæ inquisitionis tædio ac sudore percurrit, lectu sæpe difficiles ( scio ) exesas iam tineis membranas, vel literis exolescentibus, verbisque interpunctis. Veterum monumenta, scalptos lapides, ruderata etiamnum marmora, omnia ( hercule ) in historia ( non mediocre fidei & diligentia argumentum ) sedula manu reuoluit, tempora temporibus, gesta gestis, resque rebus acri admodum, & oculata supputatione componens, vt ne vel iota quidem vsquam peccatum sit: nisi qui typis opus excuderunt, quâ nobili sunt omnes incitiâ, id forsan locis aliquot inuersis, nonnunquam omisis characteribus deprauârint: quod quamlibet etiam indiligens, & semisopitus lector facilè deprehendet. Et nisi magna ductus mordendi, & cauillandi libidine, boni, æquique consulat. Vale candide Lector.



# LES NOMS, QUALITEZ,

ET ARMES DES MAIRES DE LA

VILLE DE POICTIERS, DEVIS

l'an 1242. jusques à 1643.

L'An 1242.

SIRE GVILLAVME BERNARD.

1245.

Sire PHILIPPES L'ARCHIER,  
Portoit d'azur à trois arcs d'or bandez d'argent.

1247.

Sire GVILLAVME GRASSIN.

1258.

Sire IEAN DE BERRY.

1271.

Sire PIERRE GARNIER continué l'an suiuant,  
Portoit gironné de gueule & d'or de douze pieces.

1274.

Sire MATHE' PELLETIER.

1276.

Sire GIRARD DE REIMS.

1277.

Sire GVILLAVME D'ORRIERE.

1296.

Sire ROBERT LE ROY Escuyer sieur de la Boissière,  
Portoit de fable au Lion d'argent, armé, couronné, & lampassé d'or au chef  
d'argent, chargé de trois roses de gueule, boutonnées d'or.

1297.

Sire GVILLAVME LAVRENS.

1298.

Sire IEAN DE BERRY Maire derechef.

1299.

Sire GVILLAVME DE NEVFVILLE.

1301.

Sire GVILLAVME ALLEMAN.

1302.

Sire YTHIER BERNARD.

1307.

Sire GVILLAVME ALLEMAN Maire derechef.

1314.

Sire PIERRE DE BOVRGES.

1324.

Sire IEAN GVICHARD.



1328.

Sire IEAN DE BARRE.

1332.

Sire YTHIER BERNARD, ou B VARD, Maire derechef.

1333.

Sire GVILLAVME COINDE, aliàs Guillaume de Londres.

1334.

Ledit GVICHARD derechef Maire.

1335.

Sire GVILLAVME IVDE.

1339.

Sire GVILLAVME GABOIREAV.

1340.

Sire GVILLAVME DV PONT.

1343.

Sire GVILLAVME GARREAV.

1344.

Sire GVILLAVME L'ANGLOIS.

1345.

Sire ROBERT FLORY, ou FLOVY.

1348.

Sire GVILLAVME GARREAV Maire derechef.

1362.

Sire AYMERY D'AYRON,

portoit d'argent au cheuron de gueule, deux roses de mesme, boutonnées d'or, au torteau en pointe de fable, chargé d'or, d'un soleil d'or.

1367.

Sire IEAN GARINEAV, ou G AIGNOLAV.

1370.

Sire IEAN DE THOVAN, ou de Thau nay, ou Tournay.

1371.

Sire IEAN REGNAVLT, ou ROVHAVLT.

1372.

Sire IEAN BIGOT, *privilèges de noblesse aux maires & cheuins*  
portoit l'eschiquier d'argent, & de gueule. En sa Mairie le Roy Charles V. donna priuilege de Noblesse aux Maires & Escheuins de la ville de Poitiers, & à leur posterité.

1376.

Sire PIERRE REGNAVLT continué l'an suiuant.

1378.

Sire IAMES GVICHARD.

1385.

Ledit GVICHARD continué.

1388.

Sire GVILLAVME TAVEAV Cheualier, Baron de Mortemer.  
portoit l'escu d'or au chef de gueule chargé de deux billettes d'argent en pal, chargées de deux ruches d'azur aussi en pal.

1389.

Sire GVILLAVME DE NEVFVILLE derechef Maire.

1390.

Sire EMERY AVDOVET continué l'an suiuant.

1391.

Sire GVILLAVME L'ARCHIER,  
Portoit comme Philippes L'Archier. Voy 1245.

1392.

Sire DENIS GILLIER continué en 1393. & 94.

1395.

Sire GVILLAVME TAVEAV continué iusques à l'an 1407.  
portoit comme dessus. Voy 1388.

1407.

Sire IEAN MACE' sieur des Prez, continué l'an suiuant.

1409.

Sire GVILLAVME DE L'HERBERIE.

1410.

Sire GVILLAVME DE PARTHENAY, aliàs Pape, continué iuf-  
ques en 1417.

1417.

Sire IEAN L'ARCHIER continué iusques en 1421.  
portoit comme Philippes L'Archier. Voy 1245.

1421

Sire MAVRICE CLAVEVRIER,  
portoit d'azur au clavier d'or, quatre clefs en croix de mesme.

1422.

Sire THIBERT TAVNAY.

1423.

Sire MAVRICE CLAVEVRIER continué l'an 1423. 25.

1426.

Sire IEAN L'ARCHIER Maire derechef, continué 1427. 28. 29. 30. *le Roy Charles*

1431.

Sire MAVRICE CLAVEVRIER continué iusques à 38. *qui lui donna une charge de conseiller au parlement. et de*

1439.

Sire IEAN BARBE Aduocat du Roy à Poictiers, continué iusques à 43.  
portoit de sable, au cheuron de fausse gueule, à trois barbes d'or en deuise, au  
chef d'azur, chargé de trois besans d'or. *de Paris en vieux*

1444.

Sire IEAN DE LA FAYOLE continué l'an suiuant. *de la Roche*

1446.

Sire GVILLAVME CLAVEVRIER,  
portoit comme Maurice Claveurier. Voy 1421.

1447.

Sire IEAN MOVRAVD, ou MORAVD,  
portoit d'azur, à trois faces d'argent, la premiere & derniere chargée de trois  
belettes de gueule, au chef de gueule.

1448.

Sire THOMAS BOISLESVE,  
portoit d'argent au cheuron de gueule, & trois merlettes escornées de sable  
en deuise.

1449.

Sire DENIS D'AVSSEVRRE,  
portoit d'azur, au Pellican d'or se perçant la poitrine, couronnée de gueule.

1450.  
Sire HILAIRE L'ARCHIER, continué l'an suiuant,  
Portoit comme Philippes L'Archier. Voy 1245.
1452.  
Sire HVGVES DE CONZAY Lieutenant general en Poictou,  
portoit d'azur au Renard marchant d'or.
1453.  
Sire IEAN PASQUIER,  
portoit de gueule à trois pasquettes d'argent, boutonnées d'or, à la coquille  
d'or en cœur.
1454.  
Sire IEAN CHEVREDANTS,  
portoit d'azur, à deux danfes d'or en face.
1455.  
Sire PIERRE PREVOST,  
portoit d'argent, à trois hures de Sanglier de fable, à la defense d'argent en de-  
uise, & langue de gueule.
1456.  
Sire HVGVES DE CONZAY Maire derechef. Voy 1452.
1457.  
Sire MATHVRIN ARAMBERT,  
portoit d'argent au fautour, de gueule cantonnée de quatre croiffants d'azur  
au chef d'azur.
1458.  
Sire GVILLAVME VOVZY,  
portoit d'argent au cheuron d'azur, à trois testes de More de fable au bandeau  
d'argent.
1459.  
Sire NICOLAS ACTON, ou ATHON,  
portoit d'argent à cinq fleurs de lys d'azur en deuise au canton de gueule char-  
gé d'un croiffant d'or.
1460.  
Sire IEAN BOISLESVE Maître de la Monnoye de Poictiers,  
portoit comme Thomas Boisleue. Voy 1448.
1461.  
Sire IEAN MOVRAVD Maire derechef. Voy 1447.
1462.  
Sire ANDRE' CHAILLE' Seigneur de Beruges,  
portoit d'azur au cheuron d'or, & trois cailloux aussi d'or, deux en chef, &  
l'autre en pointe.
1463.  
Sire MICHEL D'AYRON Receueur general,  
portoit comme Emery d'Ayron. Voy 1362.
1464.  
Sire IEAN DESMOVLINS sieur de Roche-fort, Secretaire du Roy  
Loys XI.  
portoit d'argent à trois croix percées de Ierusalem, ou potencées de fable.
1465.  
Sire IAMET GERVAIN Seigneur de Verneüil, du Treüil, de Boi-  
route, & de la Vouste.

Portoit d'azur au cheuron & estoille en pointe d'or à deux roses d'argent au chef de meisme, chargé d'un rapgay de finople, becqueté ou membré de gueule.

1466.

Sire ANDRE' DE CONZAY,

portoit comme Hugues de Conzay. Voy 1452.

1467.

Sire NICOLAS MOVRAVD sieur de Peucheurier,

portoit escartelé d'argent, le premier & dernier chargé de deux paux de sable peris ou faillis à la fesse de gueule, le 2. & 3. d'azur à vne estoille d'argent.

1468.

Sire IEAN CHAMBON Lieutenant general en Poictou,

portoit d'azur à la tour d'argent, massonnée de sable.

1469.

Sire IEAN DE IANOILLAC Procureur des Fiefs en Poictou, &

Conseruateur du quart du sel pour le Roy.

portoit d'azur à la fesse, & six estoilles d'or, trois en chef, & trois en pointe.

1470.

Sire PIERRE ROIGNE' l'aîné sieur de Boisuert.

portoit d'argent au chefre tronçonné à chef de sable en pal à deux branches de synople en chef, ou bien d'argent à la souche de sable, jettant six feuilles de chefre de synople.

1471.

Sire IEAN RIDEAV seigneur de Ponts,

portoit d'azur au cheuron, & trois besants d'or en deuise.

1472.

Sire IEAN GAZEAV Greffier de la Seneschauflée de Poictou.

portoit d'argent au cheuron de gueule, & trois tréfiles de synople en deuise.

1473.

Sire IEAN FAVREAV,

portoit d'azur au cheuron d'or, & trois coquilles d'argent en deuise.

1474.

Sire FRANCOIS HERBERT sieur de la Cousture,

portoit de gueule à trois besants d'argent, au chef d'argent chargé de trois hures de sanglier de sable à la descente d'argent.

1475.

Sire MAURICE CLAVEVRIER Conseruateur des priuileges

Royaux de l'Vniuersité de Poictiers,

portoit comme dessus. Voy 1423.

1476.

Sire NICOLAS BOISLESVE,

portoit comme Thomas Boislefue. Voy 1448.

1477.

Sire LEONARD DE IANOILLAC sieur de Vitré & Chastillon,

portoit comme Iean de Ianoillac. Voy 1469.

1478.

Sire PIERRE GERVAIN,

portoit comme Iamet Geruain. Voy 1465.

1479.

Sire LOYS GARNIER,

portoit comme Pierre Garnier. Voy 1271.

1480.

Sire JEAN RICHARD,  
Portoit d'argent à la fosse d'azur chargé de deux croiffans d'argent, & vne cele-  
ste d'or au cœur, & trois roses de gueule au bouton d'or en pointe par deuise.

1481.

Sire LOVIS CHEVREDANTS,  
Portoit comme Iean Cheuredants. Voy 1454.

1482.

Sire ROGIER LE ROY Escuyer fleur de la Boiffiere,  
Portoit comme Robert le Roy. Voy 1296.

1483.

Sire IACQUES PASQUIER fleur de Gizay,  
Portoit de gueule à trois pasquettes d'argent en deuise, & vne coquille d'or  
en cœur.

1484.

Sire PIERRE DVRAND fleur de Courfelles,  
Portoit de gueule à trois estoilles d'or en deuise, vn soleil d'or en cœur.

1485.

Sire NICOLAS ROYRAND Lieutenant general en Poictou,  
Portoit d'azur, vne teste de taureau d'or. & trois celestes en chef.

1486.

Sire YVES CHARLET fleur du Chasteau,  
Portoit d'argent à l'Aigle esployée de sable, membrée de gueule.

1487.

Sire PIERRE GVIVREAV,  
Portoit de sable au cheuron d'or à trois testes de dragon en deuise d'or, lam-  
pacée de gueule.

1488.

Sire JEAN CLAVEVRIER Juge des treize en la ville de Poictiers,  
Portoit comme Maurice Claeurier. Voy 1423.

1489.

Sire FRANCOIS BOVRDIN Receueur des Tailles en Poictou,  
Portoit de gueule, à troistestes de Dain branchées, ou armées d'argent en de-  
uise, deux en chef, & vne en pointe.

1490.

Sire CHRISTOPHLE GARNIER,  
Portoit de gueule à cinq fusées d'argent en pal, dont les trois du milieu sont  
chargées chacune d'une coquille de sable.

Il mourut en son année, & fut enterré en l'Eglise saint Porchaire. A ses ob-  
seques, ses armes, enseigne, & banniere, cotte d'armes, heaulme, espee, &  
esperons furent portez deuant son corps par gens vestus en deuil.

1491.

Sire JEAN FAVREAV Procureur du Roy, continué l'an suiuant,  
Portoit comme dessus. Voy 1473.

1593.

Sire PIERRE PREVOST Lieutenant de Poictou,  
Portoit d'azur à trois vols d'or, deux en chef, & vne en pointe.

1494.

Sire PIERRE ROIGNE,  
Portoit comme dessus. Voy 1470.

1495.  
Sire CHARLES BONNAVLT,  
Portoit d'azur à la fesse d'argent, chargée de trois roses de gueule au bouton  
d'or, & trois estoilles d'or, deux en chef, & vne en pointe.

1496.  
Sire HILAIRE BOISLESVE Maistre de la Monnoye,  
portoit comme Thomas Boileuc Voy 1448.

1497.  
Sire HUGVES ACTON, ou ATHON,  
portoit comme Nicolas Acton. Voy 1459.

1498.  
Sire IOACHIM TVDERT,  
portoit escartelé au premier & dernier d'or à deux lozanges d'azur au chef d'azur, chargé de trois besants d'or, le deux & troisieme d'argent au chef emmanché de trois pieces de gueule.

1499.  
Sire MAURICE CLAVEVRIER Lieutenant general en Poictou,  
portoit comme dessus. Voy 1423.

1500.  
Sire IACQUES BEAVSSE,  
portoit de gueule au bourdon en pal d'or, à deux cordons laçez d'argent, peris en pointe de deux huppes d'or en pointe, au chef de deux coquilles d'or.

1501.  
Sire IACQUES DE LIMEVR,  
portoit de gueule à la coquille d'argent, au chef d'azur, chargé de trois besants d'or.

1502.  
Sire PIERRE THORV Greffier de la Cour ordinaire de Poictou,  
portoit d'azur au taureau d'argent marchant.

1503.  
Sire IAMET GERVAIN,  
portoit comme dessus. Voy 1465.

1504.  
Sire IACQUES TEINTEAV Receueur des Tailles en Poictou,  
portoit de gueule au bourdon en pal d'argent, à cinq coquilles d'or mises en fautour.

1505.  
Sire MICHEL MOVRAD Aduocat du Roy en Poictou,  
portoit comme Ican Mouraud. Voy 1447.

1506.  
Sire NICOLAS CLAVEVRIER Esleu en Poictou,  
portoit comme Maurice Claveurier. Voy 1423.

1507.  
Sire SIMON HERBERT,  
portoit comme François Herbert. Voy 1474.

1508.  
Sire PHILIPPES DE LA RVELLE,  
portoit d'azur à l'Aigle esployée d'argent.

1509.  
Sire FRANCOIS DOVINEAV,

Portoit de gueule à trois roses d'argent en deuise boutonnées d'or.

1510.

Sire IACQUES D'AVSSEVRRE,  
portoit comme Denys d'Aussurre. Voy 1449.

1511.

Sire IEAN PEREFIXE,

portoit d'azur au cheuron d'or, deux celestes en chef, & vne rose à pointe d'or.

1512.

Sire NICOLAS CLAVEVRIER Maire derechef,  
portoit comme dessus. Voy 1506.

1513.

Sire FRANCOIS PREVOST Enquesteur en Poictou,  
portoit comme Pierre Preuost. Voy 1455.

1514.

Sire IEAN GVILLIN,

portoit escartelé le premier & dernier d'azur, au coc d'argent, membré & cresté de gueule à trois lozanges de fable, & le troisieme d'argent coupé de gueule au lyon rampant d'argent & de gueule, armé & lampassé de fable.

1515.

Sire IEAN CHEVREDANTS,

portoit comme dessus. Voy 1454.

1516

Sire PIERRE REGNIER Docteur Regent és Droicts, & Lieutenant general en Poictou,

portoit d'argent au lyon rampant de gueule, armé, lampassé, & couronné d'or.

1517.

Sire IEAN BASTARD,

portoit d'azur à trois testes de Leopard en deuise d'or.

1518.

Sire BERTRAND RAT,

portoit d'argent ondé à la Licorne d'or à repos sur vne terrasse de sinople, ayant trois palmiers de mesme couleur au chef de gueule.

1519.

Sire MAURICE VERNOV,

portoit d'or au cheuron de gueule, à trois croissants d'azur, deux en chef, & vn en pointe.

1520.

Sire FRANCOIS FVME' Conseiller du Roy à Poictiers,  
portoit d'argent à six fuzées lozangées de fable 3. 2. 1.

1521.

Sire THOMAS MESNAGER Seigneur de Monts, & de la Ville-Dieu,  
portoit d'azur au cheuron d'or, & trois vanneaux d'argent.

1522.

Sire ANDRE' IVGE Sieur de la Carreliere, continué l'an suiuant.

portoit d'azur au cheuron d'or à la celeste d'or, & croissant d'argent en chef, & coquille d'argent en pointe à l'orle ou bordure d'argent chargée de 16. chilloux de fable.

1524.

Sire RENE' D'AVSSEVRRE Assesseur à Poictiers, continué l'an suiuant,  
portoit comme Denys d'Aussurre. Voy 1449.



1526.

Sire GEORGES ROGIER Conseiller du Roy en Poictou, portoit d'argent au Lion passant de sable, armé & lampassé de gueule, & trois roses de gueule boutonnées d'or, deux en chef, & vne en pointe, & vn chabot en pal de gueule, au milieu de deux roses en chef.

1527.

Sire IEAN ROGIER Conseiller du Roy en Poictou, portoit d'argent au Lion passant de sable, & trois roses de gueule boutonnées d'or, & vn matras de gueule au premier canton.

1528.

Sire CHARLES RICHARD, portoit comme Iean Richard. Voy 1480.

1529.

Sire RENE BERTELOT fleur de Fonclairret, portoit d'or, à trois Aiglettes esployées d'azur, membrées de gueule.

1530.

Sire GVILLAVME ROGIER fleur de Nouzillet, portoit d'argent au Lion marchant de sable, & trois roses de gueule boutonnées d'or en deuise.

1531.

Sire IEAN ACTON, ou ATHON, portoit comme Nicolas Acton. Voy 1459.

1532.

Sire NICOLAS CLABAT Conseiller du Roy en Poictou, portoit de gueule, vn cormorant ou pluuiier d'argent membré d'or à la bordure d'or, chargée de seize torteaux de sable.

1533.

Sire IEAN CROVZILLE, portoit d'argent escartelé, le premier & dernier au lambeau de gueule, le second & tiers à vn Lion rampant de gueule, armé & lampassé de sable.

1534.

Sire FRANCOIS PORCHERON DE SAINCTE-IAME, Seigneur de La Vau & de Boiroute, Procureur general du Roy en Poictou, portoit d'or au cheuron d'azur, à deux hures de Sanglier de rencontre de sable, aux defenses d'argent en chef, & vn Porc-espis aussi de sable en pointe.

1535.

Sire IEAN DE BRILLAC fleur de la Riche, Enquesteur en Poictou, portoit d'azur au cheuron d'argent, chargé du cinq roses de gueule au bouton d'or, & trois estoilles d'or en deuise, deux en chef, & vne en pointe.

1536.

Sire IACQVES REGNAVLT fleur de Trauerzay, portoit d'argent au cheuron d'azur, à trois estoilles en deuise de gueule, deux en chef, & vne en pointe, à la bordure dentelée de gueule.

1537.

Sire ANTHOINE DVVAL, portoit d'azur à trois testes de Leurier d'argent en deuise, deux en chef, & vne en pointe.

1538.

Sire MATHVRIN ROIGNE' Conteruateur des priuileges de l'Vniuersité, portoit comme Pierre Roigné. Voy 1470.

1539.

Sire PIERRE RAT fleur de la Poiteuiniere,  
Portoit comme Bertrand Rat. Voy 1518.

1540.

Sire PIERRE PREVOST fleur de la Choigne,  
portoit comme dessus. Voy 1493.

1541.

Sire IAMES DE LAVZON Aduocat du Roy à Poitiers, Docteur  
Regent és Droicts,  
portoit d'azur, à trois serpents d'argent en deuise, mordans leurs queuës, deux  
en chef, & vn en pointe, à l'orle ou bordure de gueule, chargée de six besans  
d'or.

1542.

Sire IEAN ESTIVALLE fleur de la Gueffryge,  
portoit de gueule, au fautour d'argent, & quatre tréflés de mesme en canton.

1543.

Sire IEAN GOILARD, dit D'AMBOISE,  
portoit d'azur, à trois testes de Lion d'or arrachées de gueule en deuise, lam-  
paffées d'or, & de flames de gueule.

1544.

Sire RENE' D'AVSEVRE Affesseur, Maire derechef,  
portoit comme Denis d'Auffeurre. Voy 1449.

1545.

Sire GUY LE BASCLE Enquesteur à Poitiers,  
portoit de sable, à trois celestes d'or en deuise, deux en chef, & vne en pointe;

1546.

Sire NICOLAS FVME' fleur de la Perriere,  
portoit comme François Fumé. Voy 1520.

1547.

Sire CHARLES DE LA RVELLE,  
portoit comme Philippes de la Ruelle. Voy 1508.

1548.

Sire IOACHIM PREVOST fleur de Chaulmes,  
portoit comme Pierre Preuost. Voy 1454.

1549.

Sire GVILLAVME DE MORENNES Receueur general en Poi-  
tjou.

1550.

Sire PIERRE CHAVSSE-BLANCHE Seigneur de Fressines,  
portoit de gueule au cheuron d'argent, & trois roses en deuise de mesme, deux  
en chef, & vne en pointe.

1551.

Sire PHILIPPES ARAMBERT Sieur de la Roche-feuret, Procu-  
reur du Roy,  
portoit comme Mathurin Arambert. Voy 1457.

1552.

Sire PIERRE LE BLANC Sieur de la Basiniere, Conseiller,  
portoit d'azur au Cygne d'argent picquoté de sable.

1553.

Sire IEAN BERTE' Seigneur de la Cheuric, Aduocat.

Portoit d'argent à trois merlettes escornées en deuse de sable.

1554.

Sire IEAN CAILLET Sieur de Claieries, Aduocat.

Portoit d'azur au lion rampant d'argent, lampassé de gueule, & trois cailles en deuse d'argent, deux en chef, & vne en pointe.

1555.

Sire PHILIPPES LVCAS sieur de Montigny, Aduocat.

Portoit d'argent au cheuron d'azur, & deux roses de gueule en chef, boutonnées d'or, au taureau passant en pointe de gueule.

1556.

Sire NICOLAS D'ELBENE sieur de l'Espinou, Esleu,

Portoit d'azur à deux scepres de France d'argent en sautoir.

1557.

Sire RENE' D'AVSSEVRRE derechef Maire,

Portoit comme dessus. Voy 1449.

1558.

Sire IOACHIM ROGIER sieur de Migné,

Portoit d'azur à trois roses en deuse d'or, deux en chef, & vne en pointe.

1559.

Sire NICOLAS LE ROY sieur de la Boiffiere,

Portoit comme Robert le Roy. Voy 1296.

1560.

Sire IEAN PALVSTRE Aduocat du Roy,

Portoit de gueule à la riuere en fesse ondée, & au Cygne d'argent au chef d'or, chargé d'vne estoille d'azur.

1561.

Sire IACQUES LE BRETON, Procureur au Siege Presidial,

Portoit d'azur au rocher brisé d'or, & deux estoilles de mesme en chef d'or, & vn Leurier à repos d'argent sur vne terrasse de sable en pointe.

1562.

Sire IACQUES HERBERT sieur de l'Isle,

Portoit comme François Herbert. Voy 1474.

Iceluy ayant esté tué, luy fut substitué Sire Iean de la Haye Lieutenant général en Poictou.

1563.

Sire PIERRE VIDARD Conseiller,

Portoit de gueule à six dards d'argent, trois en chef joints en sautoir, & trois en pal, les pointes d'acier.

1564.

Sire FRANCOIS AVBERT sieur d'Auenton President au Siege Presidial de Poictiers, continué l'an suiuant.

Portoit de gueule à la chemise de maille d'argent.

1566.

Sire MAIXANT POICTEVIN sieur de la Bidoliere, continué l'an suiuant,

Portoit d'azur à l'Aigle esployée d'argent.

1568.

Sire FRANCOIS LVCAS sieur de Verines, qui mourut audit an le neuuème Nouembre pendant sa Mairié.

Portoit comme Philippes Lucas. Voy 1555.

Ledit Maixant Poicteuin paracheua ladite charge.

1569.

Sire JOSEPH LE BASCLE Docteur Regent és Droicts,  
Portoit comme Guy le Bascle. Voy 1545.

1570.

Sire HILAIRE ROGIER Sieur de la TOUR-GIRARD, Conseiller,  
portoit comme Guillaume Rogier. Voy 1530.

1571.

Sire FRANCOIS PASTVREAV sieur de Rimbert, Conseiller,  
portoit d'azur au cheuron d'argent, chargé de sept Aigles esployées de sable,  
deux gerbes d'or en chef, & vn mouton d'or en pointe.

1572.

Sire IEAN DE BRILLAC fit la charge, comme plus ancien Esche-  
uin, à cause des contestations qui furent pour l'élection d'un Maire en-  
tre Monsieur de la Haye Lieutenant de Poictiers, & Maistre François Bellu-  
cheau Conseiller. Voy 1535.

1573.

Sire FRANCOIS DE LAVZON Conseruateur des priuileges de  
l'Vniuersité,  
portoit comme James de Lauzon. Voy 1541.

1574.

Sire PIERRE COVRTINIER General des Finances à Poictiers,  
portoit de gueule à six boucles d'argent 3.2.1. & trois fers de lance en pal  
d'argent en chef.

1575.

Sire PIERRE PIDOVX,  
portoit d'argent à douze fretes en trois lozanges de sable en deuise.

1576.

Sire RAOVL D'ELBENE sieur de Lauau, Conseiller,  
portoit comme Nicolas d'Elbene. Voy 1556.

1577.

Sire PIERRE RAT President au Siege Presidial de Poictiers,  
portoit comme Bertrand Rat. Voy 1518.

1778.

Sire RENE' MOVRARD sieur de la Vacherie Assesseur à Poictiers,  
portoit comme Michel Mouraud, ou Moraud. Voy 1447.

1579.

Sire GAVCHER DE SAINCTE-MARTHE,  
portoit d'argent à cinq fusées de sable en pal, la premiere & derniere peries  
dans l'orle au chef de sable.

1580.

Sire RENE' ARNOVL sieur du Puys,  
portoit d'azur au cheuron d'or à trois coquilles d'argent en deuise, & au chef  
de gueule chargé de deux celestes d'or, & vn croissant d'argent au milieu.

1581.

Sire BARTHELEMY DE LAVAV President en l'Eslection de  
Poictiers.

portoit d'argent à 14 Hermines de sable en pal, quelques vnes peries en  
l'orle.



# DESCRIPTION DES GAULES.

## CHAPITRE. I.



N l'introduction de la Cronique d'Aquitaine, que j'ay entrepris (Dieu aydant rediger sommairement par escrit : pour cognoistre par qui, comme, & en quelle varieté de fortune, Aquitaine à esté possédée : & aussi la Comté de Poictou enervée d'icelle : est requis, voire nécessaire premierement entendre la situation & estenduë d'Aquitaine. Et pour à ce paruenir, nous dirons apres Ptolemée, Strabo, Isidore en ses ethymologies, Iules Cesar en ses commentaires, Orose, Me. Robert Gaguin en ses Annales, & autres Cosmographes, & Historiens renommez, que des Gaules, premierement appelez Celtes, (c'est à dire nobles) les pais contenus entre la riuere du Rhin, les Alpes, les Monts-Pyrennées, & la Mer Océane ont esté diuisez en trois. Dont les Celtes, qui seuls ont retenu le premier nom, tiennent partie : qui a ceste cause est appellée la Gaule Celtique. Les Belges, l'autre : dont le pais est appellé la Gaule Belgique. Et les Aquitaniens l'autre, appellée la Gaule d'Aquitaine. Et combien que tous soyent Latins, & Gaulois, toutesfois en leur vulgaire font differens de, langage, de meurs, conditions, loix, & coustumes.

*L'estendue  
des Gaules.*

## LA GAULE BELGIQUE.

La Gaule Belgique commence a laditte Riuere du Rhin, partie vers Septentrion, & partie vers Orient, & s'estend iusques és Riuieres de Seine, & Marne. Les Villes plus renommées d'icelle sont, Cambray, Valenciennes, Coulongne, Constans, Vtrech, Treues, Mayence, Strasbourg, Aix la Chapelle, Basle, Constance, Liege, Tournay, Arras, Amiens, Beauuais, Senlis, Laon, Noyon, Soissons, Meaux, Reims, Chaulons en Champagne, Mets, Langres, Toulon, Verdun, Befançon, Salins, Dole, Lofanne, & Chambery.

*Villes principales  
de  
la Gaule  
Belgique.*

Les Seigneuries principales sont les Duchez de Iuliers, Cleues, & Guel-dres, Brabant, Loraine, & Bar, Lembourg, & Luxembourg, & les Comtez Palatines de Haynau, & Bourgongne, Ferretes, Monbéliard, Flandres, Artois, & Champagne, Holande, Zelande, Namur, & le Marquisat d'Anuers. Les Fleuues & Riuieres d'icelle partie de Gaule plus cogneus, Lescout, La-fambre, le Liz, le Rhin, Meuse, & Mozelle, Seine, Marne, Somme, & le Doux, & la Sarne.

*Seigneu-  
ries princi-  
pales.*

*Fleuues,  
& riuieres.*

*Forests.  
Môtagnes.*

Les grands forests, Mormaux, & Ardenne. Les plus haulte Montagnes, le Mont St. Claude, les Faucilles, & Vrfegus. A laquelle partie de Gaule Belgius, quatorziesme Roy des Gaules, bailla premierement le nom, par la description de Berose, autheur Babylonien, lequel ie croirois volontiers, si c'estoit celuy dont parle Pline : car aucuns Historiens ont escrit, & maintiennent que c'est vn Berose supposé : non voulans adjouster foy à son liure, duquel maistre Iean le Maire a prins le fondement de son traicté des Illustrations des Gaules.

## LA GAULE CELTIQUE.

La Gaule Celtique commence au fleuve de Seine, & s'estend jusques à la riuiere de Loyre, & court de la riuiere de Marne, iusques au fleuve du Rosne : & du costé de la terre des Belges, & d'Aquitaine touche à la grand Mer, qu'on dict Océane, & à la Mer Britanique : & comprend vne partie de la Prouince de Narbonne : par laquelle diffluent plusieurs autres riuieres, comme Lifere, Aube, Sergne, & Durance.

*Principales  
citez de la  
Gaule Cel-  
tique.*

Les principales Citez d'icelle sont Lyon, Authun, Mascon, Chaslon, Auxerre, Troyes, Sens, Paris, Meaux, Orleans, Blois, Amboise, Chartres, Eureux, Rouen, Lisieux, Auranches, Coustances, Sées, Bayeux, le Mans, Nantes, Vannes, Rennes, Angers, Neuers, Vienne, Grenoble, Embrun, Gap, Sisteron, Carpantras, Oranges, Viuiers, Auignon, Arles, Marseille, Aix en Prouence, Cauillon, & Nice. Et print le nom de Celtique de Iupiter Celte, fils du Roy Lucus, selon ledict Berose.

## LA GAULE D'AQUITAINE.

L'AUTRE partie des Gaules, est le País d'Aquitaine, qui souloit estre Royaume, & de present est Duché. Ce país fut ainsi appellé par Galateus xi. Roy des Gaules, à la differéce des autres deux parties à cause des eauës, fontaines, riuieres, & ruisseaux, dont il y à grande quantité selon le iugement de maistre Iean le Maire, en ses Illustrations, ou il s'ayde d'iceluy Berose : qui n'est autheur approuué de tous, comme i'ay dit dessus. Toutesfois selon la description de nos communs & anciens Cosinographes, & historiens est appellée Aquitaine, par-ce qu'elle abonde en eauës, riuieres, & ruisseaux. Et commence à ladite riuiere de Loire, laquelle procede de trois ou quatre lieues par delà Rouhanne, separant Authun de Berry. Et prent son cours au bec d'Allier, pres saint Pierre le Monstier, où elle croist, parce que le fleuve d'Allier tombe dedans, & passe par Gien, Orleans, Blois, Amboise, Tours, Monforeau, où la riuiere de Vienne entre dedans, puis descend par Saumur, Angers, & Nantes, en la mer Britanique. Et tous les país qui sont entre ceste riuiere de Loire, la mer de Bretaigne, & Océane, & les mons Pyrennées cest Aquitaine, qui est de grand & spacieuse estanduë, contenant en foy cinq Archeueschez, & quarante sept Eueschez.

*Archeues-  
chez & E-  
ueschez d'A-  
quitaine.*

C'est assauoir, l'Archeuesché de Bourges, soubz lequel sont les Eueschez de Clermont, Roddez, Limoges, Mende, Alby, Cahors, Castres, Vabres, Tule, saint Flour, & le Puy. L'Archeuesché de Bourdeaux, soubz lequel sont les Eueschez de Poitiers, Luçon, Maillezais, Xainctes, Engoulesme, Agen, Condon, Sarlat, & Perigueux. L'Archeuesché de Toloze, soubz lequel sont les Eueschez de Pamiers, Mirepois, Montauban, Lauaur, Rieux,

Lombers, S. Papont de nouueau créé par le Pape Iean xxii. L'Archeuesché d'Aux, sous lequel sont les Eueschez Dax, Lectore, Comminges, Couferans, Tarbe, Oloron, Basas, Bayonne, Lescure, Ayre. Et l'Archeuesché de Narbonne, sous lequel sont les Eueschez de Besiers, Agde, Lodesue, Sainct Pons, Arle, Nismes, Maguelonne, Vsez, Eleocen, ou Eulucuen. Les fleuves plus renommez sont Gironde, Dordonne, Garonne, Loire, le Cher, l'Alier, Charante, Vienne, Ladour.

*Fleuves.*

Les principales Duchez de ce pais, sont la Duché de Guyenne, qui contient trois Seneschausées, sçauoir est, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes. La Duché d'Auuergne, la Duché d'Engoulesme, la Duché de berry, la Duché de Touraine.

*Duchez de Guyenne.*

Aussi y a il plusieurs Comtez, & entre autres la Comté de Toloze, qui est tres-ancienne, & tenuë en Pairrie, la Comté de Narbonne, la Comté d'Albret, la Comté d'Armignac, la Comté de bigorre, la Comté de bear, la Comté de l'Estrac, la comté de Commiges, la Comté de Foix, la Comté de Vantadour, & de Pompadour, la Comté de Montignac, la Comté de Perigort, la Côté de l'Esparre, la comté de Limoufin, la comté de Poictou, & la Comté de la Marche. La Vicomté de Fronssac, la Vicomté de Turaine, la Vicomté d'Aunay, les Pais de Basque, des Lannes, de Graue, Chaloces où est Montmarfan.

*Comtez & Vicomtez, Seigneuries, & pais d'Aquitaine.*

Les Pais frugiferes de Xainctonge & Aulnis, où sont les Villes de Xaincte, la Rochelle, sainct Iean d'Angely, Pons, Congnac, Tailbourg, Blayes, Bourg sur mer.

Et en Engoulmois sont les villes d'Engoulesme, la Comté de la Rochefoucault, & baronnie de barbezieux.

En la Comté de Poictou, il y a plusieurs Vicomtez, & grosses Villes & Seigneuries: c'est à sçauoir les Vicomtez du Thoiars, brosse, bridiers, Rocheschouart, & Chastelleraut, de present erigée en Duché: la principauté de Thalmont, ou repose le corps de Tristan l'auantuiier, qui fut du temps d'Artus de bretagne, & la principauté de la Rochefuryon. Et y sont trois Eueschez, de Poictiers, Luçon, & Maillezais, dont nous auons parle cy dessus: esquels Eueschez il y a plusieurs grosses Abbayes: sçauoir est en l'Euesché de Poictiers, vingt-sept, en l'Euesché de Luçon dix, & en l'Euesché de Maillezais quatre. Et d'un costé touche à la mer d'Espagne, ou sont les Isles de Ré, & d'Oleron, habitées de grand nombre de peuple.

*De la Comté de Poictou.*

*Ses Eueschez. Abbayes.*

Les Royales villes de Poictou sont Poictiers, Niort, Fontenay, Montmorillon, & Lusignan, où il y a sieges Royaux. Les autres villes sont Thoiars, & S. Maixant, Partenay, Chastelleraut, Melle, la Rochefuryon, Chizé, Ciuray, Chauuigny, Angle, Lussac, Oyruau, S. Lou, bressuire, le blanc (dont la spiritualité est en berry, Charroux, Gençay, & plusieurs Chastelenies & grosses Bourgades, cōme la Chasteigneray, Moieilleron, S. Mesmin, S. Gilles sur Vie, Paluyau, les Sables, Ollonne, Mareuil, S. Hermine Montaigu, la Mote S. Heraye, Couhé, Viuonne, Chastellacher, Champaigné S. Hilaire, Mortemer, Lezay S. Sauin, L'isle Iourdain, S. benoist du Sault, bourganeuf, Maigné, brigueuil lasne, Vouuent, Meruent, Chef betone, Tuffon, Villefaignam, Marçillac, Chasteauneuf, Villeneuve la comtesse, Dompierre, Puygarreau, Gironde, Iarnac, Champaigne, Argenton, le Puybelliard, la Greue, la Cheze le Vicomte, la Mottheadard, Aspremont, Comiquiers, Rié, Ollonne, S. Michel en'air, bournezeaux, la Ganache, Mauleon, Mortaigne, Tiffauges, Roche feruiere, les Effars, Pouzauges, la Flereliere, bazoges, Chasteaumur, Prahec, la Forest sur Sepure,

*Villes Royales.*

*Grosses Bourgades.*

Mongamer, Diffay, le Fou, Celles leuesquau, Cursay, Menigouste, la Ville dieu, Coulonges les Royaux, & autres plusieurs places fortes. Et commence ledit pais de Poictou d'un costé au port de Pilles, où s'assemblét les riuieres de Vienne, & la Creuse: qui separent ledit pays, de celuy de Touraine: & tirant vers Engoumois, finist à Rufec, distans l'un de l'autre de vingt six lieuës ou enuiron. Et du costé de Limousin, & la Marche, iusques à la vicomté de Bridiers, icelle comprinse: & du costé de Bretagne iusques à trois lieuës de la ville de Nantes. Le long ou trauers dudit pais de Poictou, contient plus de lxxv. lieuës dudit pais, qui en vallent plus de cent Françoises. Et depuis la vicomté d'Aulnay (qui est la fin de Xainctonge) iusques à Nantes, il y a cinquante lieuës ou enuiron. Il y a aussi audit pais de Poictou, sous les Vicomtez, Principautez, Baronnies, Chastellenies, & places susdittes, enuiron douze cens parroisses: comme i'ay veu par le papier de l'assiette des Tailles.

*Des citez  
Armoriques de la  
petite Bre-  
tagne, &  
de ses E-  
ueschez.*

Maistre Robert Gaguin en sa cronique employe en la gaule d'aquitaine, les citez Armoriques de la petite bretagne, où il y à neuf Eueschez suffragâts de l'archeuesché de Tours. Qui sont Nantes, Rennes, S. Brieu, S. Malo, Dol, Cornouaille, Vannes, Leon, & Triguier. Et autres ont escrit, mesmement maistre Iean le Maire, qu'elles sont de la Gaule Celtique, & de Normandie. Tontesfois y en a partie en Aquitaine: sçauoir est celles qui sont deça la riuere de Loire. Autres en la bretagne bretonnante: & autres en la gaule Celtique: comme a escrit maistre Raymond Marlian, sur les commétaires de Cesar. Et au regard des Eueschez d'angers, & du Mans, aussi suffragans de Tours, sont en la gaule Celtique, & le tout au Royaume de France.

## DE L'ORIGINE DES POICTEVINS.

### CHAPITRE II.



Arce qu'en escriuant la cronique d'aquitaine, i'ay vne particuliere affectiõ de parler des âtiquitez de Poictiers, où i'ay prins ma natiuité, & escrire les faicts & gestes de S. Hilaire, autre-fois Euesque de ceste Cité, en accomplissant le veu & promesse que i'ay depuis long tēps faict à Dieu & à ce Sainct, i'ay prins peine à m'enquerir de l'origine des poictevins. pour laquelle chose entendre est a presupposer quel a esté l'vsage des choses humaines, apres la premiere restauration du monde, qui auoit esté submergé par le general deluge. Et si nous receuons le tesmoignage des anciennes histoires, nous trouuerons qu'au commencement le Genre humain fut en petite cõpagnie, vagant par les champs, & n'y auoit assemblées, ne communautez fors des familles des enfans de Noé, qui estoient en petit nombre. Auquel temps les humains qui viuoient sans Loy, sans Prince, & Superieur, fors de leurs peres (qui furent les premiers Iuges) auoient seulement soing de multiplier leurs generations, & nourrir leurs enfans, & alloient par les champs sans meurs, comme bestes. Et pour se defendre des vehementes froidures, & grandes chaleurs, pluye, gresse, & tempeste, n'auoient pour leurs retraictes, que cauernes & vieux arbres creux. Et depuis que de leurs bon gré & volonté (& mieux à la persuasion des plus sages, comme aucuns disent) ils eurent commencé d'assembler leurs familles en vn lieu, & faire communauté, ils cogneurēt qu'il n'y auoit chose plus imprudēte & folle, qu'une communauté ruralle sans chef,

*De la premiere forme de viure des humains apres le deluge.*



laquelle n'auoit cognoissance de rien. A ceste cause par nature, ou necessité, comme il est plus a croire, ils constituerent premierement sur eux vn Roy de leur compagnie & communauté, qu'ils pensoient estre plus vertueux pour les regir, conduire gouverner, & endoctriner. Ce fut le commencement de regner, qui ne proceda d'ambition & richesse: mais d'innocence & moderation. Car ils estoient ceux qu'ils cognoissoient estre les plus vertueux: & telle fut entre eux la loy de regner, que les Roys se contentassent des terres de ceux qui les auoient esleus, & qu'ils les defendissent. Mais tost apres insatiable conuoitise d'auoir multiplication de Seigneuries, & la douceur de gloire mondaine, vindrent entre les hommes, qui les firent conuoiter & entreprendre sur les terres de leurs voisins. Pour laquelle douceur de gloire, on list que Vexores Egyptien, & Thanais Roy des Scythes, furent les premiers qui se firent guerre. Et cōme ils fussent semblables en vouloir & conuoitise d'honneur, s'assailirent en leurs terres. Vexores alla guerroyer Tanays iusques en Pont: & Thanays Vexores iusques en Egypte. Les gestes desquels sont si antiques, qu'il en est petite memoire. Leur principale diuision & discorde procederent du debat de leurs antiquitez. Car les Egyptiens maintenoient qu'au commencement du monde, comme les autres terres fussent trop ardantes de vehemente chaleur, les autres inhabitables, pour la trop grand rigueur des froidures, en sorte que non seulement n'estoient disposées à generation & propagation, mais aussi n'estoient suffisantes pour nourrir ceux qui y voudroient habiter, par ce que lors les hommes & femmes n'vsoient de multiplicité de vestemens, ni de maisons, qu'à ceste raison la meilleure terre du monde estoit du pais d'Egypte, lequel auoit la vraye temperature de chaleur, froidure, humidité & siccité: & que c'estoit la terre premierement cultivée, & labourée, & où generation auoit prins son commencement.

Les Scythes n'auoient aucun argument contre l'intemperance du Ciel, & disoient que par la loy de Nature, les vehementes chaleurs, & penetrantes froidures estoient distinctes & separées par les regions, & que Nature auoit en ces regions engendré & disposé les corps a endurer froid ou chault, selon la disposition du territoire, en sorte que d'autant que les elemens estoient plus cruels durs, & aspres aux Scythes, qu'aussi estoient ils plus forts, & auoient les corps plus durs, pour supporter telles rigueurs. Autres raisons auoient de part & d'autre, escrites par Anthoine Sabelic, au premier liure de sa premiere Decade, & par Iustin au second liure.

Quand Vexores fut pres de Pont, pour guerroyer les Scythes, à l'entrée de leurs terres, les Scythes demanderent paix aux Egyptiens, à quoy ne voulurent entendre: dont malheur vint: car ils furent vaincus & chassés par les Scythes, iusques en Egypte: où les Scythes ne peurent entrer, au moyen des fortifications qu'ils y trouuerent. Et à ceste cause s'en allerent en autres pais, regions & contrées: & ne cesserent de guerroyer iusques à ce qu'ils eurent surmonté toute l'Asie, & renduë à eux tributaire. Lesquelles guerres durerent quinze ans sans que les Scythes fussent retournez en leurs pais de Scythie. Et n'y fussent encores allez si leurs femmes ne leur eussent fait sçauoir qu'ils retournaissent en bref: ou qu'elles trouueroient moyen d'auoir enfans d'autres nations, à ce que leurs pais ne demourassent inhabitez. Ils ordonnerent & firent plusieurs Royaumes en Asie, entre autres celuy de Bactrie, & Parthie, lesquels furent apres conquis par Ninus, fils de Belus, i. Roy des Assyriens.

Les Scythes donc comme a escrit Trogus en son second liure, & Iustin en ses collections) sont des plus anciens. Et toute la Scythie est partie en

*Comme les Princes furent premierement ordonnez, & dont proceda la Noblesse.*

*Vexores Egyptien.*

*Thanais Roy des Scythes.*

*Loianges de la terre d'Egypte.*

*Force & disposition corporelle contre l'intemperance du territoire.*

*Victoire des Scythes contre les Egyptiens.*

*Les Scythes conquirent Asie.*

Orient, & partie en Septentrion. Celle d'Orient est appellée la haulte Scythie.

La basse Scythie (comme tesmoigne Isidore en ses Ethymologies) est vers Septentrion en Europe. Et commence au fleuve de la Nouë, & s'estend iusques à la mer Septentrionale, & iusques en Germanie. Laquelle terre au moyen de la rudesse des habitans, est appellée Barbarie: & au dedans d'icelles sont les prouinces d'Alatie, d'Acie, & Gothie.

*Les Scythes  
vuoïët de  
chair hu-  
maine, &  
estoiët cru-  
elles gens,  
& vestus  
de peaux de  
bestes sau-  
uages.*

Les Scythes ont esté cruelles gens, & de grand resistance: ils viuoyent de chair humaine, & estoient seulement vestus de peaux de bestes sauuages: ils auoient en horreur furt & larrecin, & ne tenoient compte d'or ne d'argent: comme recite Iustin audit second liure. Et par le tesmoignage d'Herodotus au iiii. liure, ils auoient vne loy en faict de guerre, que le premier homme de leurs aduersaires qu'ils prenoïët en guerre, ils luy coupoient la teste, beuuoïët son sang, & de la peau du corps faisoient vne mantille qu'ils portoient, & la teste presentoient à leur Roy. En quoy faisant estoient participans de la proye & despouille de ceux qu'ils prenoïët, au moyen dequoy ils estoient craints de tout le monde. Et comme recite ledit Iustin au liure prealegué, ils vainquirent Cyrus & sa puissance, Daire & son armée, le Lieutenant d'Alexandre le Grand, & toutes ses compagnées, & regnerent long temps auant le Roy Ninus. Toutesfois ils n'experimenterent oncques la force, astuce, & prudence des Romains. Strabo a escrit qu'anciennement les Grecs appelloient Scythes, tous ceux de la region Septentrionale.

*Les Poïcti-  
uins descē  
d' des Scy-  
thes, d'une  
compagnée  
appellée A-  
gathyrfes.*

De ces Scythes sortirent plusieurs compagnées avec femmes & enfans, qui allerent conquerir pais & nouvelles demeures par diuerses regions, plus de mil ans auant l'Incarnation de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, comme appert par les anciens cosmographes. Et comme j'ay trouué depuis la premiere impression de ces presentes Annales: il est a coniecturer que les Poïctiuins sont yffus d'une des compagnées de Scythes, qu'on appelloit Agathyrfes. Et pour l'entendre (comme a escrit Herodote en son quart liure) apres qu'Hercule Fils de Iupiter, eut occis Gerion, Roy d'Espagne, il emmena ses boeufs & iumens (dont parle Virgile au septiesme de ses Eneides) en vne Isle de Scythie appellée l'Isle Syluestre, estant en la Mer Hissée, dont parle Pline en son quart liure, douzième chapitre.

*Hercules  
eut compa-  
gnée d'une  
vierge, moi-  
tié femme,  
& moitié  
serpent.*

Hercules trouua en ceste region vne vierge de Nature humaine & serpentine: car par le haut auoit corps de femme iusques au dessus de sa nature genitale, & par le bas estoit serpent. Et comme il l'interrogea si elle auoit point veu ses iumens errantes: luy respondit qu'elle les auoit: mais ne les luy rendroit, que premier n'eust eu sa compagnée: à quoy s'accorda Hercules, & la cogneut charnellement: la priant apres luy rendre ses iumens pour s'en retourner. Ce qu'elle différa de faire, luy disant qu'il auoit engédéré en elle trois enfans, & auant que la laisser luy dist, qu'il vouloit qu'elle fist d'eux quand ils seroient en adolescence. Hercules luy dit quand ils seront en aage virile, vous baillerez à celuy des trois que voudrez cet Arc, & le ceindrez de ce Baudrier militant, & le ferez Seigneur de cette Region. Quant aux autres vous les esloignerez de vous: & à tant Hercules print congé d'elle, & s'en alla hors l'Isle.

*Scythes, A-  
gathyrfus,  
& Gelonus  
enfans  
d'Hercu-*

Cette femme eut apres (comme elle auoit predit) trois enfans qu'elle nomma, l'un d'iceux Scythes, l'autre Agathyrfus, & l'autre Gelonus. Eux paruenus à aage virile, bailla à Scythe l'arc & baudrier d'Hercules, & fut Roy des Scythes: les autres deux chassa d'avec elle. Desquels sont depuis venuës deux nobles nations des Scythes. Sçauoir est les Agathyrfes & les Gelons;

trop plus hardis que les autres Scythes : ils auoient grand quantité d'or, viuoient en commun, & couchoient hommes & femmes tous ensemble, sans qu'il y eut enuie ne contention entre eux. Raphaël Volaterranus a escrit au septiesme liure de sa geographie, que leur ancienne origine estoit de Grece, & qu'ils estoient bons laboureurs, & habitoient en terre tres-fertile.

Pline a escrit au douziesme chapitre de son quart liure, qu'ils ont les cheveux rouges : & Pomponius Mela, & Iulius Solinus au vingt-cinquiesme chapitre ont escrit qu'ils ont les cheveux rouges, & les visages peints d'un fard rouge, & tant plus vn Agathyrse a de biens, & plus est peint. Et à ce propos a escrit Virgile au quart des Eneides : *Cretesque, Driopesque ruunt, pictique Agathyrsi*. Et Montuanus à ce se conforme disant : *Visque Melanchenos. usque ad pictos Agathyrso*. Par lesquelles autoritez appert qu'ils furent appelez Picti, plus pour le fard rouge de leurs visages, que par leurs cheveux, quoy qu'en ait escrit Seruius.

Par le tesmoignage des Croniques d'Escoffe & de Bretagne, comme a escrit Ioannes Monumetensis, ces Scythes nommez Agathyrses & Pictes, chaffez de leurs païs par seditions domestiques, vindrent en vne partie de la grand Bretagne, qu'on appelle de present Angleterre, qui fut par eux appelée Pictia, ou ils furent appelez par leurs voisins Picti simplement : & eux multipliez se diuiserent, & en vint vne partie en cette region de Gaule Aquitanique, de present appelée Poictou, du nom de ces Agathyrses Pictes. Et comme a escrit ledit Ioannes Monumetensis, bien tost apres la destruction de Troye, regnoit en Poictou vn Roy nommé Groffarius, surnommé Pictus, parce qu'il estoit Roy des Pictes, que depuis on a nommez Pictaui, c'est à dire force paincte : toutesfois à present font en langage vulgaire appelez Poicteuins. Maistre Nicolas Petit, homme docte, grand Poete & Orateur de la nation de Normandie, a escrit à la louange des Poicteuins cet Epigramme.

*Est Iouis Alcides, Alcida filius ingens  
Est Agathyrsus, ab hoc gens Agathyrsa fuit,  
Ex Agathyrjorum Picti regione Britannis  
Insedere plagis, Pictia testis adhuc.  
Pictorum populus Gallas accessit in oras:  
Accepere suum Pictones unde genus.  
Natio Gallorum fortunatissima, cuius  
Est immortalis fama, perennis honor.  
Quod regnat Iouis est: quod vincit ab Hercule sumpsit,  
Indomitas vires gens Agathyrsa dedit.  
Quod genus inuictum, & nullo superabile bello,  
Hoc Scythia virtus imperiosa facit.  
Inuasere Scybas Pelleus, Roma, Darius:  
Hi tamen inuictis nil nocere Scythis.  
Pictones his olim sunt progenitoribus orti.  
Antiquum genus est, nobilitasque vetus.*

*Qui edifia  
la Cité de  
Poictiers.*

Ces Scythes appelez *Picti* en latin, & en vulgaire Pictouis, ou leurs successeurs, edifierent la ville de Poictiers, & fut par eux nommée *Pictavis*, en latin. C'est à dire, force paincte: à quoy s'accorde Isidore au premier chapitre du quinziesme liure de ses ethymologies, où il a escrit que Poictiers, Arle, & Nerbonne, ont esté edifiez par leurs propres habitans. Bartholomeus Anglicus en son Proprietaire, quand il parle de Poictou, semble qu'il vueille dire que les Poictuins sont venus des Scythes nommez *picti*, qui descendirent en Albanie, du temps de Vespasien: car il a escrit que Poictou est vne prouince de Gaule, ou les Pictons, les Escossois, & les Anglois vindrent iadis par la Mer, & conquirent les pais par plusieurs batailles, & y demourerent: puis edifierent la Cité de Poictiers, & imposèrent nom à tout le pais. Et allegue pour son auteur Herodotus, qui n'en a aucune chose escrit: aussi n'est il vray semblable, car les Poictuins auoient ce nom cent ans auant que Iulius Cesar conquist les Gaules, comme nous verrons cy apres. Et Ptolemée qui fut long temps auant, met les Pictons en la Gaule d'Aquitaine: & dit que les premieres Citez de ce pais, furent appellées *Rhaticum*, & *Lyminum*.

Autres ont escrit que le pays de Poictou fut premierement appellé *Italia*, à cause de ce qu'il est painct & enrichy d'Arbres, Bleds, Vignes, Fontaines, Riuieres, Boys, Boucages, & Pasturages: & que la Cité de Poictiers fut appellée *Pictavis*, *ab aue picta*: parce qu'elle fut edifiée au lieu où l'on auoit trouué vn oyseau paint: & ainsi la escrit vn Latin Barbare, en son liure intitulé Gracimus: qui est repproué de tous les vrais Latins, Orateurs, & Historiens. Autres ont escrit que la Cité de Poictiers eut ce nom, ensemble tout le pais de Poictou, du temps de Iules Cesar, à cause d'un sien Cheualier, qui ainsi nomma laditte Cité. Mais le contraire apert par les Commentaires dudit Iules Cesar. Et quant à moy ie n'ay peu trouuer que les Poictuins soyent venus & procedez d'autre gés que des Scythes, par la maniere cy dessus declarée: & croy que Poictiers fut premierement appellé *Pictavis*, à cause de ce que lesdits Scythes, estoient nommez *Picti*, & à cause de leur force, dont il firent de deux mots vn: c'est à dire, *Pictavis*: qui est à dire, en vulgaire, force paincte. Car à la verité lesdits Scythes estoient cruels & forts, & sembloit qu'ils eussent les visages paints de rouge, à cause du sang des hommes qu'ils beuuoient dont depuis ont esté appellé Poictuins rouges, comme il est vray semblable.

*Des meurs  
des Poictu-  
ins.*

Ledit Bartholomeus Anglicus a escrit au lieu prealegué, que les Poictuins sont meslez avec les François, en langage & en meurs, & à cause de ce sont fiers & aigus d'esprit: & à cause de leurs premiers geniteurs, qui sont les Scythes, sont forts de corps: A la verité ie trouue, comme on verra cy apres, que les Poictuins descendus des Scythes ont esté entre les mains des Romains, des Gots, des François, & des Anglois: & parce que par longue frequentation de personnes, on retient de leurs meurs & conditions, les Poictuins à cause des Scythes, sont vindicatifs, hardis, & cruels en leurs vengences, & se delectent à se destruire par procès (i'entens ceux qui n'vsent de prudence): à cause des Romains sont assez meurs & pesans: à cause des Gots, lours & grossiers en leurs gestes & façons de faire: assez beaux de corps à cause desdits Scythes, & aussi des Anglois: & aigus d'esprit, & honnestes en leur forme de viure, à cause des François.

DES ROYS D'AQUITAINE, DONT EST  
memoire certaine, iusques à ce que Iules Cesar eut  
conquis ledit païs. CHAPITRE III.



E n'ay trouué par Histoires certaines, & tesmoignage vallable, qui fut le premier Roy de la Gaule d'Aquitaine, fort Galatheus, duquel nous auõs cy dessus parlé, si l'autheur qu'on appelle Berose est veritable, ne quels Roys vindrent apres luy. Et commanceray à ce qu'en a escrit ledit Ioannes Monumetensis en laditte Cronique de Bretagne, où il est contenu qu'apres la piteuse

*De Galatheus Roy des Gaules.*

& miserable destruction de Troye, Eneas se rendit en Italie, avec Ascanius son fils, & fut Roy des Latins, & que d'Ascanius vint Syluius, & de Syluius Brutus. Lequel Brutus par cas fortuit & sans malice, occit en chassant aux grosses bestes son pere Syluius. Au moyen dequoy, & pour euitter la fureur des gens du païs, qui se mutinerent contre luy, fut contraint s'absenter, & s'en alla visiter les Troyens, successeurs d'Helenus, qui estoient en Grece comme serfs & captifs, sous la puissance du Roy Pandrasus : contre lequel il fit grosse guerre, pour affranchir les Troyens ses parens. Et apres auoir perdu plusieurs gensdarmes d'une part & d'autre, firent vn accord & traicté de paix, par lequel Pandrasus maria sa fille avec Brutus, & leur donna grands trefors & richesses: aussi leur bailla & liura les Troyens: à condition qu'ils s'en iroient tous ensemble en autre païs, conquerir Terres & Seigneuries, pour leurs demeures.

*Brutus occit son pere Syluius.*

Brutus avec sa nouvelle espouse, nommée Ignogen, & les Troyens querans nouvelles contrées pour habiter, entrerent par Mer es terres Armoriques, c'est à present le païs de Bretagne, qui est partie en Aquitaine, & partie en la Gaule Celtique, où se tiennent les Bretons Gallots, & les Bretons Bretonnans : mais auât qu'y entrer, en nauigeant sur la Mer Tyrrhenée, trouuerent es riuages d'icelles quatre natiõs des fugitifs de Troye, qui auoient fuiui Antenor: desquels estoit Duc & Prince Corineus, hõme de grãd stature, hardy, & fort. Et par ce qu'ils estoient tous d'un pays & venus de Troye, s'allierent ensemble, & descendirent par Mer en grosse multitude de peuple esdites terres Armoriques, qu'ils conquerirent sans resistance, & y demeurèrent vn an ou deux : pendant lequel temps Corineus y edifia la Cité de Cornouaille.

*Brutus & les Troyens es Terres Armoriques.*

Au dit temps Groffarius Piëtus, duquel nous auons parlé cy dessus, estoit Roy d'Aquitaine, & faisoit sa principale demeure à Poictiers, comme tesmoigne ledit Monumetensis, & semblablement la grande Mer des Histoires, & vn autheur incogneu, en vne Cronique, que j'ay veüe en la Librairie de S. Denis, commençant : *In primordio.*

*Groffarius Piëtus de Aquitaine.*

Or faut il entendre que le pays de Poictou, est ioignant & contigu à ce-luy de Bretagne, où sont les terres, Armoriques, & que les Troyens qui faisoient grand exercice de chasse, apres qu'ils furent habituez esdites Terres Armoriques, commencerent de chasser en Poictou, es terres du Roy Groffarius Piëtus. Lequel de ce mal contant, enuoya vers les Troiens, vn de ses Ducs, nommé Imbert, pour scauoir qui les mouuoit d'ainfi chasser en ses terres, sans auoir de luy congé & permission.

Le Duc Ymbert feit sa charge, & parla à Corineus, lequel en lieu de respondre occist ledit Ymbert, & renuoya ses seruiteurs au Roy Groffarius pour luy reciter ledit cruel exploict, dont il fut tres-déplaisant: & incontinant assembla tous les Gentils-hommes du País, & autres gens de main, pour aller courir sus & faire guetie aux Troyens: mais ce fut pour neant, car les Troyens furent les plus forts, & endommagerent fort les Poicteuins: à raison dequoy le Roy Groffarius demanda secours aux autres Roys des Gaules, qui estoient lors douze, comme recitent lesdits Historiens. Et ce pendant qu'ils assembloient leurs armées, les Troyens avec grosse puissance, en costoyant la riuiere de Loire, s'en allerent conquerant pais iusques au lieu où de present est la Cité & Ville de Tours: auquel lieu firent camp: par ce qu'ils ne peurent passer outre: au moyen de la grosse puissance des Gaulois, qui s'estoient assemblez en grand nombre. Et apres l'assaut donné par les Gaulois aux Troyens, fortirent de leur camp, & choquerent les vns contre les autres, où la meslée fut grande, rude, & cruelle: & y furent plusieurs gens de bien occis d'une part & d'autre: & entre autres Turnus, fils aîné de Brutus: toutes-fois la victoire demeura pour lors aux Troyens: & se tindrent quelque temps audict lieu, où Brutus feit edifier vne Ville, qu'il nomma Tours, en memoire de son fils Turnus, qu'il fit inhumer audit lieu. Et peu de temps apres les Troyens aduertis que toutes les Gaules s'esnouuoient contr'eux, & qu'impossible seroit leur resister, abandonnerent ledit pais: & par la mer de Bretagne s'en allerent assieger l'Isle d'Albion, lors habitée des Geants, & gens syluestres, & aisement la conquerent: puis la nommerent Bretagne, à cause dudit Brutus conquerueur d'icelle: & à present & des long temps est appelée Angleterre.

*Ymbert occis par Corineus.*

*Les Poicteuins vaincus par les Troyens.*

*Comme la Ville de Tours, fut edifiée.*

*Angleterre conquis par les Troyens.*



COMME LE PAYS D'AQUITAINE FUT  
conquis par les Romains: & comme la ville de Poictiers  
fut redifiée d'un lieu en autre: ou il est incidemment  
parlé de sainct Martial.

### CHAPITRE III.



V TRE chose n'ay peu trouuer du País d'Aquitaine, ne de la Cité de Poictiers, qui soit digne de memoire, & dont il y ait tesmoignage veritable, iusques à soixante ans ou enuiron auant l'Incarnation de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, que Iules Cesar fut crée Consul par les Romains, & enuoyé es Gaules, pour les conquerir, comme il est contenu en ses Commentaires, au sixiesme liure d'Orose, & en plusieurs autres histoires. Où j'ay recueilly, qu'au tiers an du consulat de Iules Cesar, apres qu'il eut vaincu ceux d'Authun, & aussi les Bourguignons, Hennuyers, Picars, & la pluspart de la Gaule Belgique, & qu'il eut chassé les Germains, qui estoient partie Alemans, & partie François, lors nommez Germains, dont sont venus les Roys de France, Iules Cesar pensoit estre seigneur paisible des Gaules: toutesfois les Gaulois des citez Armoriques sçauoir est, de Renes, Vannes, Cornouaille, & Rhedon

se reuolterent, comme aussi firent plusieurs autres païs : à ceste cause Iules Cesar dressa son armée, & enuoya en Aquitaine Lucius Valerius, & Lucius Manlius, avec grand nombre de Romains, qui furent desconfitz, & ledit Lucius Valerius occis, & son compagnon Lucius Manlius mis en fuite. Iules Cesar y renuoya grosse armée, sous la conduite de Publius Crassus, son Lieutenant, vaillant, hardy, & prudent. Lequel alla premierement assieger Xainctes, & apres y auoir donné aspre assaut, les citoyens requirent paix, & rendirent les armes. Et comme Publius Crassus les vouloit à ce receuoir, Adaconnus seigneur de la Ville suruint, accompagné de vaillans soldats, qui mirent à mort plusieurs des Romains : mais à la fin ils furent reboutez, & se rendirent dedans laditte Ville, puis firent composition comme les citoyens.

Après ceste victoire, Publius Crassus s'en alla en Gascongne, sçauoir est à Bourdeaux, és Landes, à Bayonne, & à Bazas, desquels lieux on a depuis fait le Duché de Guyenne. Les Gascons s'allierent non seulement de leurs voisins, mais aussi des Poictuins, & Espagnols, & tindrent camp contre les Romains. Et voyant Publius Crassus, qu'il ne pouuoit plus auoir viures pour nourrir son ost, donna l'assaut aux Gascons, & leurs alliez, qui se defendirent vaillamment par long temps, mais à la fin furent desconfits : & de leurs compagnies, qui estoient iusques au nombre de cinquante mil hommes, n'en demeura la quatre partie de vifs. Pour laquelle victoire incontinent apres ceux de Poictou & Gascongne se rendirent à Publius Crassus, & luy baillerent hostages à sa volonté : pour tenir la paix faicte entr'eux.

Autres guerres n'ay leu auoir esté faictes en Aquitaine par les Romains : mais bien est contenu au tiers liure desdicts Commentaires de Cesar, qu'incontinent apres que Publius Crassus eut conquis Aquitaine, Iules Cesar pour aller en Bretagne, print les nefz, & les nauires de Poictou, Xainctoge, & autres contrées, qu'il auoit à luy soubmises. Et au sixiesme liure, que Paris, Poictou, Cahors, Limoges, & autres villes d'Aquitaine se reuolterent, avec le surplus des Gaules, contre les Romains. Et au huitiesme & dernier liure, que la dixiesme année du consulat de Iules Cesar, apres que toutes les Gaules eurent esté par luy soubmises, & qu'il en iouysoit paisiblement, alla visiter le païs d'Aquitaine. Et en ce mesme liure, que Dunacus feit reuolter contre les Romains vne partie de Poictou, auant que Iules Cesar y allast : car auparavant n'y auoit iamais esté : & auoit ledit païs esté conquis en son nom par ledit Publius Crassus, comme dict est. Je croy bien que ce fut par la conduite & intelligence qu'il eut avec Piso d'Aquitaine, le pere duquel fut appellé amy de Rome, cōme il est contenu au quatriesme liure desdicts Commentaires.

Iules Cesar, apres la conqueste des Gaules, & qu'il eut subiugué Pompée le grand, fut seul Empereur des Romains, & le premier, cinquante ans ou environ auant l'Incarnation de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & comme tesmoigne Eusebe, regna quatre ans sept mois : puis fut occis tradituellement par les Senateurs, au Senat de Rome. Apres lequel Octauian eut la Couronne del Empire : & l'an quarante deux de son regne, qu'il y auoit paix par toute les Prouinces, voulut sçauoir le nombre de ses subjects. Et pource faire ordonna que chacun se rendroit au lieu de sa natiuité, pour bailler son nom par escrit, avec vne piece d'argent, comme il est escrit au commencement de l'Euangile S. Luc. Et tout ainsi qu'il enuoya en Iudée, aussi fit il es autres païs, & mesmement es Gaules, qui lors estoient tributaires des Romains : ainsi que ie trouue par l'histoire de sainte Valerie, composée en tresbeau style Latin.

*Les Romains desconfits en Aquitaine.*

*Xainctes assiegé par Publius Crassus.*

*Les Romains en Gascongne. Victoire contre les Gascons & Poictuins.*

*Les nefz de Poictou, & de Xainctoge sont enuoyées en Bretagne par Cesar.*

*Reuolte d'Aquitaine, contre les Romains.*

*Reuolte du Poictou.*

*Piso d'Aquitaine amy des Romains.*

*Iules Cesar premier Empereur.*

*Octauian second Empereur.*

*Description des subiets de Rome.*

*Leocadius  
Roy d'A-  
quitaine.*

Laditte Histoire fait foy, qu'audit temps l'Empereur Octavian enuoya en la Gaule d'Aquitaine pour la descrire, vn nommé Leocadius. Et qu'apres le trespas d'Octavian, durant l'Empire de Tibere son successeur, Leocadius fut Roy d'Aquitaine, comme estoit Herodes Roy du pais de Galilée. Lequel Leocadius ordóna & establit sa demourãce en la Ville & Cité de Limoges, qui lors estoit vne des principalles villes de la seconde Aquitaine. Car comme tesmoigne Vibius Sequester, il ya eu deux Aquitaines, la premiere & la seconde. Ce Leocadius fut marié avec vne nommée Suzanne, de laquelle long tẽps apres, il eut en laditte Ville de Lymoges, vne fille nommée Valerie: auquel tẽps, cõbien que nostre Sauueur & Redempteur **IESVS-CHRIST**, eust souffert mort & passion, toutesfois ses Apostres & Disciples n'auoient encores publié ne presché la Foy Catholique és Gaules, & y estoit tout le peuple idolatre, mesmement en la Gaule d'Aquitaine.

*Gayus Ca-  
licula, Em-  
pereur.*

*Claudius  
Empereur.  
St. Pierre  
transporte  
son Siege à  
Rome.*

*Estienne  
Roy d'A-  
quitaine*

*\* L'an xlvj*

*Claudius  
en Bretai-  
gne, & les  
Poictuins  
avec luy.*

*Les Poict-  
uins avec  
les Romãs  
contre les  
Bretons.*

*Permission  
de reedifier  
la ville de  
Poictiers.*

*Archadius.*

*Du vieux  
Poictiers.*

Peu de temps apres, l'Empereur Tiberius alla de vie à trespas: auquel succeda Gayus Calicula, qui regna trois ans dix mois, apres Calicula: regna Claudius l'espace de treize ans, neuf ou dix mois: & l'an deuxiesme de son Empire selon la computation d'Eusebe, S. Pierre transporta son siege Papal d'Antioche à Rome, qui fut l'an de nostre salut quarante quatre, a commander les années dés la natiuité de Nostre Seigneur **IESVS-CHRIST**. Et enuiron ledit temps, Leocadius fut occis en vne bataille, que luy firent ses voisins ennemis des Romains. Parquoy l'Empereur Claudius fit & crea vn autre Roy en Aquitaine, qui est autrement apellé, Procureur dudit pais, à la charge despoufer, selon la coustume des Romains, Valerie fille de Leocadius, elle paruenüe en aage nubile: & auoit nom ce nouveau Roy, ou Procureur, Estienne, ou Stephe en langage de Lymousin.

L'an xi. apres que ledict Estienne fut venu en Aquitaine, & l'an iiii. de l'Empire de Claudius, qui fut l'an de nostre salut quarante six, cest Empereur Claudius entreprint aller en l'Isle d'Angleterre pour remettre en son obeissance les habitans de ceste Isle, qu'on appelloit lors Bretagne: parce qu'ils s'estoient rebellez contre les Romains: & de fait y alla Claudius. Et en passant par Aquitaine, print avec luy entre autres le Roy Estienne, & certaine quantité des nobles de Poictou, qui estoient gens hardis, & de haut courage. Et en six mois Claudius remit à son obeissance les Bretons, à present dits Anglois, & conquist les Isles Orchades, où les Poictuins se monstrent gens de bien, & luy firent lors gros seruice. Pour la recompense duquel, demanderent à Claudius, qu'il leur fust permis de pouuoir reedifier leur ville de Poictiers, en autre lieu qu'elle auoit esté premierement edifiée: ce qu'il leur fut octroyé. Et à ce faire commencerent incontinent apres, au lieu où elle est de present, sous le Roy Estienne, qui leur bailla vn Comte, nommé Archadius. Aucuns ont voulu dire, que la ville de Poictiers estoit lors au lieu où de present sont certaines vieilles murailles, qu'on appelle le vieil Poictiers, à vne lieuë pres de Chastelerault, dont ie n'ay veu aucun tesmoignage par escript. Toutesfois il est a conjecturer qu'ainsi fut: veu ce qui est escript cy dessus: & que i'ay sceu par ceux qui sont demeurans pres ledit vieux Poictiers, qu'autour dudit lieu, on trouue sous terre, quand on y beche, les vestiges & restes des grands murailles, iusques pres & joignant la riuere du Clan, qui demonstre qu'autres-fois y a eu de grands & somptueux edifices.

Audit temps de laditte permission, Sainct Pierre qui presidoit à Rome, pour multiplier la foy Catholique, enuoya des Disciples de **IESVS-CHRIST** en plusieurs



en plusieurs & diuerses regions : sçauoir est S. Marc en Alexandrie, S. Saturnin à Tholozé, S. Denis à Paris, & S. Marcial en la seconde Aquitaine. Lequel S. Marcial, par le tesmoignage d'Anthonius Archeuesque de Florance, estoit proche parent de S. Estienne, & fut celuy qui auoit les cinq pains & deux poissons, que nostre Seigneur IESVS-CHRIST multiplia, comme il est escrit en l'Euangile de saint Iean, & luy estant en l'age de quinze ans, fut baptizé par saint Pierre, par le commandement de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

*Saint  
Martial en  
Aquitaine.*

Pour accompagner S. Marcial, & luy ayder a conuertir à la foy, le pais d'Aquitaine, S. Pierre luy bailla deux Disciples, sçauoir est, Austricliniam, & Alpiniam : & des la premiere journée de leur voyage, Austricliniam trépassa soudainement. Pour lequel trépas saint Marcial retourna diligemment vers saint Pierre, & luy declara l'accident. Saint Pierre le renuoya, & luy bailla son baston, luy disant, qu'il en touchast au nom de IESVS-CHRIST Austricliniam, & qu'il resusciteroit. Ce qu'il fit, & Austricliniam resuscita : à la raison dequoy, on dit que nostre saint Pere le Pape n'vse de baston Pastoral, parce que saint Pierre le bailla à saint Marcial : fors quand il va en vne Eglise, où ce baston a depuis esté referué & gardé : toutesfois il y a autre raison spirituelle, que ie laisse, parce que ce n'est ma matiere : & renuoye sur celes lecteurs à la premiere partie de la Cronique Anthonine, tiltre sixiesme, & chapitre vingt-cinq.

*Austricli-  
niam &  
Alpiniam  
Disciples  
de S. Mar-  
cial  
Du baston  
pastoral du  
Pape.*

Après ce grand miracle, saint Marcial & ses deux Disciples, firent tant par leurs journées qu'ils arriuerent en ladicte seconde Aquitaine, & allerent premierement prescher la Foy Catholique à Tullés en Lymosin, où saint Marcial fit plusieurs grands miracles. Et comme il est contenu en ladicte Cronique Anthonine, saint Amateur, & son espouse sainte Veronne, qui estoit familiere & grand amie de la benoiste Vierge M A R I E, suiurent S. Marcial en Aquitaine. Saint Amateur mena vie solitaire en vne roche, qu'on appelle de present Rocheamadour, en langage vulgaire, & y trépassa. Sainte Veronne vesquit iusques à grand vieillesse, au pais de Bourdelays, & y deceda. Et sur ce subyet i'ay considéré vne chose vraye, & remarquable pour la foy, que tous ceux & celles qui assisterent par compassion à la Passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, luy estant en Croix, n'ont esté martyrisés de Martyre corporel, mais sont tous decedez de mort naturelle, après auoir vescu en toute douceur, comme la Vierge M A R I E, S. Iean l'Euangeliste, la Magdelaine, Marie Iacobe, Marie Solome, sainte Veronne, & saint Amateur. Plusieurs autres gens de nom & renommée qui estoient Chrestiens vindrent de Rome en Aquitaine pres saint Marcial, lors qu'il eut conuertie le pais à la foy, & mesmement trois nobles Cheualiers, desquels sont venus les Seigneurs de la ROCHEFOUCAUT, Rochechoüart, & la Rochechandry, qui sont trois grosses maisons de Poictou, & Engoumois, ainsi qu'on trouue par anciennes pancartes. S. Marcial de prime face n'osa aller prescher à Lymoges, qui lors estoit Ville de grand renommée : parce que le Roy Estienne, homme Payen, y faisoit residence, & (comme dit est) alla premierement en la Cité de Tullés, & es enuirons. Et certain temps après aduertie, que ledit Estienne estoit allé en l'expédition des Romains, contre les Bretons, qui s'estoient derechef rebellez, selon aucuns historiens, & selon les autres contre les Germains, se transporta à Lymoges, où il prescha : & à sa predication la ieune fille Valerie, qui estoit de l'age nubile, fut conuertie à la Foy de nostre Seigneur IESVS-CHRIST : & delibera de n'espouser

*S. Ama-  
teur, &  
Ste Veron-  
ne.*

*L'origine  
des maisons  
de la Ro-  
che Foucaut,  
Roche-  
choüart, &  
la Roche-  
chandry.  
S. Marcial  
à Lymo-  
ges.*

le Roy Estienne, que premier il ne fust baptizé. Les autres ont escrit qu'elle voia virginité absolument, comme il est contenu en la Cronique Anthonine, au lieu prealegué.

*Le martyre  
de sainte  
Valerie.*

*Merueilleux mira-  
cle.*

*Le Roy E-  
stienne con-  
uertit à la  
foy.*

*Poictiers  
reedifié.*

*S. Marcial  
ressuscite le  
fils du Co-  
te Archade.*

*Les habi-  
tans de Poi-  
ctiers con-  
uertis.*

*Neron fait  
mourir S.  
Pierre, &  
S. Paul.*

*L'Eglise  
Cathedral  
S. Pierre de  
Poictiers  
edifiée, &*

Si tost que Roy Estienne fut retourné de son voyage & expedition, voulut espouser la fille Valerie, qui n'y voulut entendre, & se declara Chrestienne: & parce que pour aucunes persuasiōs, promesses, dons, menasses ne se voulut diuertir de la foy, le Roy Estienne luy fit trancher la teste, hors la Cité de Lymoges, où il aduint vn merueilleux miracle. Car apres que le bourreau eut couppe & abbatu la teste de la Vierge, le corps, par volonté diuine, se prosterna, print sa teste entre ses bras, & l'apporta en la Cité, aux pieds de saint Marcial, puis le corps tomba mort par terre, & fut l'ame emportée en Paradis par les Anges, l'harmonie desquels fut ouie par tout le peuple. Et la pierre où le corps de sainte Valerie auoit mis sa teste, fut visiblement conuertie en Marbre. Et celuy qui l'auoit decollée, la nuit prochaine (ainsi qu'elle luy auoit predict) mourut soudainement. De toutes ces choses aduertit le Roy Estienne, s humilia enuers saint Marcial: & apres que Dieu, à sa requeste, eut ressuscité celuy qui auoit decollé sainte Valerie, se fit baptizer, & aucuns de sa maison: à raison de quoy saint Marcial eut plus grande authorité de prescher le saint Euangile par tout le pais d'Aquitaine, & s'en alla à Bourdeaux, Cahors, Toloze, Agen, Bourges, & autres lieux, comme il appert par ses Epistres, qui puis peu de temps ont esté imprimées. Cependant qu'on faisoit toutes ces choses, le Comte Archade & les Poictuins faisoient trauailler en diligence, à la réedification de la Ville de Poictiers, selon la permission qui leur en auoit esté faite, & l'an deuant que l'Empereur Neron mourut, qui fut vingt & quatre ans apres que les Poictuins eurent permission de l'Empereur Claudius d'edifier Poictiers en autre lieu que le premier, & que la ville estoit ja fort peuplée de maisons, & fermée de murailles, non en si grand circuit, qu'elle est de present, car depuis a esté augmentée & accruë, comme nous verrons cy apres.

Saint Marcial se prepara pour aller prescher la Foy Catholique aux Poictuins en leur dite nouuelle ville: & en y allant, ressuscita le fils du Comte Archade, qui s'estoit noyé en la riuere de Vienne, à cinq lieuës ou enuiron pres dudit Poictiers. Pour lequel miracle, le pere, & l'enfant, & aussi les habitans de laditte Ville de Poictiers, furent facilement conuertis. Et dit l'histoire de monsieur saint Marcial, que les Poictuins furent plus faciles & disposez a prendre le Sacrement du Baptesme, que toutes les autres nations d'Aquaine.

Audit an, qui fut comme dit est le dernier an de l'Empire de Neron, qui reyna vingt & quatre ans sept mois, & trente sept ans après l'Ascension de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & l'an de nostre salut soixante dix, a compter à la Natiuité de IESVS selon Eusebe, Neron enuieux des meurs & vertus de S. Pierre & S. Paul, & de ce qu'ils estoient en tres-grand estime à Rome, apres la grand concertation d'entre eux, & le Magicien Simon Magus, fit mourir ces deux saints Apostres, sçauoir est S. Pierre, en la croix la teste contre bas, & fit descapiter S. Paul, le tout à vn iour. Auquel iour S. Marcial preschoit publiquement en la Ville de Poictiers, au lieu où de present est l'Eglise Cathedralle: & en faisant sa predication fut ouyë vne voix, qui dit: Marcial, ie suis ton maistre IESVS, qui te notifie que ce iourd'huy mon bien aimé Apostre Pierre a esté crucifié pour mon nom à Rome, & veux qu'à l'honneur de luy, & commemoration de son martyre, tu faces icy vne Eglise.

Laquelle fut incontinent apres commancée par saint Marcial, dediée & sacrée du pur sang de S. Pierre, comme nostre Seigneur IESVS-CHRIST auoit commandé. Trois cens ans apres ou enuiron, saint Hilaire estant en vn Concile à Rome, ne voulant celer l'honneur de son Eglise de Poictiers, dont estoit Euesque, manifesta ceste Histoire : & par ce moyen luy fut donnée vne partie de la barbe de saint Pierre, qui repose en icelle Eglise, en la maistrresse châsse, comme i'ay veu par vne carte ancienne, & instrument autentique, qui est au tresor de ladicte Eglise : & ainsi le recite Bernardus Guidonis, au catalogue des Papes au comencement, quand il parle de saint Pierre. Depuis la chose a esté approuuée par vn miracle que Dieu fit en l'Eglise saint Hilaire le Grand de Poictiers, en la guerison d'un Paralytic, qui estoit illec allé se recommander aux prieres de saint Hilaire, parce qu'en ladicte Eglise estoient souuant faicts plusieurs beaux & grands miracles. Et si tost que le College de ladicte Eglise Cathedrale, qui lors y alla avec ladicte châsse où estoit la barbe de saint Pierre, entra en l'Eglise, le Paralytic fut guery. Ceux du College S. Hilaire attribuerent ce miracle à S. Hilaire : mais par reuelation faicte au Paralytic, fut trouué que saint Pierre estoit cause du miracle, comme il est au long escrit en l'histoire & Legende de saint Hilaire.

Après la mort du cruel Neron, Galba fut Empereur, lequel au mois septiesme de son Empire, fut estranglé au marché de Rome. Après Galba, Othon fut Empereur, qui au tiers mois de son Empire se mit à mort de ses propres mains. Et apres Othon, Vitellius print la couronne Imperiale. Et au mois huitiesme de si grand honneur, fut mis à mort par les Cheualiers de Vespasien. Lequel Vespasien fut apres Empereur, l'an de nostre salut soixante & xij & regna neuf ans deux mois, vingt & deux iours, selon la Cronique d'Eusebe. L'an troisieme de son Empire, qui fut l'an de nostre salut lxxij. Saint Marcial, apres qu'il eut multiplié la foy Catholique en Aquitaine, & mesme es Villes de Tholozé, Bourdeaux, Cahors, Lymoges, Tullés, & Poictiers, & faict plusieurs grands miracles, par l'espace de vingt-huict ans, comme tesmoigne la Cronique Antonine, alla de ce monde en l'autre, par la fureur d'une fièvre qui le tient longuement : il alloit nuds pieds, ieusnoit par chacun iour, ne prenoit refection iusques apres l'heure de Vespres, à l'exemple de saint Pierre. Dieu à sa requeste resuscita six morts, guerit plusieurs demoniaques, & gens detenus d'autres maladies, Son corps repose en son Eglise de Lymoges, qui est vne Abbaye, & non en l'Eglise Cathedrale, qui fut dediée par luy au nom de saint Estienne, premier Martyr : & ses deux Disciples sont inhumez, sçauoir est, saint Marcial, & saint Alpinian en l'Eglise du Prieuré de Roufec le Chasteau, qui est au dioceze de Bourges, & partie du temporel au Duché de Berry, & partie en Poictou, dependant de l'Abbaye de saint Marcial de Lymoges. Il est contenu en ladicte Cronique Anthonine, que le Roy Estienne fut à Rome, se faire absoudre par saint Pierre, & que depuis il fit penitence. Son corps est inhumé pres celuy de S. Martial, & dit on au lieu de Lymoges, qu'il y a tousiours vn cierge ardent, ou autre lumiere, deuant sa sepulture : & que si & quand on cesse d'y en mettre, qu'on oit vn merueilleux bruit en ladicte Eglise.

Autres antiquitez d'Aquitaine & de Poictiers, ie n'ay peu trouuer depuis ce temps, iusques au temps de l'Empereur Constantin le Grand. Et faut entendre que Poictiers, & tout le pais d'Aquitaine fut tousiours tributaire aux Romains, & possédé par eux depuis qu'il fut conquis par Iules Cesar, iusques à ce que les Romains baillerent ledit pais aux Vigots, comme dit

*dediée au  
sang de S.  
Pierre l'Ap-  
ostre.*

*Galba.  
Othon.*

*Vitellius.*

*Vespasien.*

*Trepas de  
S. Marcial.*

*La sepulture  
du Roy  
Estienne.*

*Du Palais  
Galien  
de Poi-  
tiers.*

fera cy apres. La commune renommée de Poictiers faict mentiõ d'un Palais, lequel y fut autres-fois edifié, appellé le Palais Galien, & des Arennes, dont on peut coniecturer par les vestiges qui encores apparoissent, que ce fut vn Palais somptueux, & de grand structure: mais ie n'ay trouue absolument qui la faict faire. Toutes-fois on pourroit dire quil fut faict du temps que Galienus estoit Empereur de Rome, qui fut l'an de nostre salut deux cens cinquante sept, & aussi le Palais Galien de Bourdeaux. Car les somptueux edifices qu'on faisoit es Villes, Regions, & Prouinces estans sous l'Empire Romain, prenoient communement leur nom des Empereurs qui lors estoient. Et ledit Galienus tint son Empire en Aquitaine, comme il appert par l'Histoire & Legende de Monsieur saint Cler, qui fut martyrisé sous fondit Empire. Et quant au lieu des Arennes, qui fut ioignant ledit palais, c'estoit le lieu pour faire iustes & tournois. Et pour l'entendre, est a presuposer, que les Romains eurent les exercices de discipline militaire, comme recite Blondus, & auoient places sablonneuses, qu'ils appelloient Arennes, & pres d'icelles cauernes & fosses vourées, où ils renfermoient Lyons, Liepars, Ours, & autres bestes cruelles, contre lesquelles les gens qu'on vouloit enuoyer en guerre, qu'ils appelloient Gladiateurs, se combatoient en l'Arenne, c'est a dire, sur le sable, tant pour le passetemps des Princes, que pour les rendre plus hardis en guerre: dont Suetonius parle, en la vie de l'Empereur Auguste: & voit on encoree es Arennes dudit Poictiers, les vestiges desdittes cauernes & prisons sous terre. Et au regard des grands arceaux qu'on voit hors de la Ville de Poictiers, respondans à ce Palais, c'estoient conduicts & canaux, pour faire distiller & venir l'eau de quelque fontaine en iceluy Palais.

*Des Aren-  
nes.*

*Les Arcs  
pres Poi-  
tiers.*



## DE L'EMPEREUR CONSTANTIN LE Grand: & comme portion de la vraye Croix, trouuée par Sainte Heleine, fut apportée à Poictiers, par Sainte Loubette.

### CHAPITRE V

*Les Empe-  
reurs.*

*Claudius,  
Aurelia-  
nus.*

*Tacitus.*

*Florianus.*

*Probus.*

*Carus.*

*Numeria-  
nus.*

*Carinus.*

*Diocletian  
Galerius.*



RES Galienus, fut Empereur Claudius vn an neuf mois: apres Claudius Aurelianus, qui tint l'Empire six ans ou enuiron: & comme il eut commencé la persecution contre les Chrestiens, fut occis, au champ de Flour: apres luy regna Tacitus par six mois, qui fut mis à mort: & apres luy eut l'Empire Florianus par vingt huit iours seulement: & apres luy Probus, par six ans ou enuiron, lequel Probus fut occis: & apres luy fut Empereur Carus, avec ses deux Enfans Carinus & Numerianus, qui regnerent deux ans. Carus mourut par foudre. Numerianus fut occis par le pere de sa femme, & Carinus occis en guerre. Diocletian regna vingt ans apres eux, qui persecuta les Chrestiens l'an dernier de son Empire. Gallerius fut Empereur apres luy, & crea Consuls & Cefars Maximianus, & Seuerus.

Et faut entendre que l'an de nostre salut deux cens quatre vingts, selon Eusebe, l'Empereur Diocletian fut contraint associer avec luy en son Empire Gallienus, & Constantius, lesquels par tirent l'Empire par sort, & demoura à Gallienus l'Empire Oriental, & à Constantius, l'Empire Occidental. Neantmoins Constantius se contenta des Gaules & d'Espagne: & fut vn prince de singuliere mansuetude & clemence, & fort aymé de ceux des Gaules. Et raconte Zozenus, en l'Histoire tripartite qu'il ne vouloit se seruir que de gens qui craignoient & aymoient Dieu, disant, qu'il seroit tres d'ifficile d'estre fidelles à leurs Princes terriens, puis qu'ils ne l'estoient à la Diuinité.

Audit temps regnoit en Angleterre vn Roy, nommé Cloël qui edifia Clocestre. Et parce qu'il estoit rebelle aux Romains, & ne vouloit estre obeissant à l'Empire, l'Empereur Constantius prepara grosse armée pour luy faire la guerre: mais le Roy Cloël s'humilia, & fit vn traicté de paix avec Constantius, par lequel il se rēdit tributaire à l'Empire Romain: & cinq sepmaines ou enuiron apres, alla de vie à trespas: à luy suruiuant vne fille nommée Heleine, (bien instruiete es arts liberaux, de belle & elegante forme, & louiable prudence) à qui appartenoit le Royaume d'Angleterre, & à ceste raison Constantius l'espousa, & eut d'elle trois fils: ie n'ay peu sçauoir le nom du premier, le second fut nommé Lucius, qui estoit le nom de son bisayeul Roy d'Angleterre, cōme on peut voir au traicté de Io. Monumetensis, & le tiers fut nommé Constantinus: & comme i'ay trouué par la fondation de l'Eglise Cathedrale de Luçon en Poictou, contenuë en vn hymne, commençant *Gaude Lucinum* ledit Lucius occit son Frere ainsé, à ceste cause fut banny du païs, & condamné à demeurer en religion toute sa vie: & pour ce faire son Pere le mit sur mer, en vn nauire freté de grandes richesses & de reliques, avec plusieurs Prestres & deuotes personnes, qui tous se rendirent, par la conduicte des vents, ainsi que Dieu voulut, au lieu de present appellé Luçon, qui est sur la mer: & illec Lucius s'arresta, & y fonda vne belle Abbaye & Eglise, à l'honneur de nostre Dame, qu'il nomma de son nom, sçauoir est, Luçon: ou il vesquit avec ses Prestres religieusement: & depuis a esté erigée en Euesché, comme nous verrons cy apres: desquelles choses nos historiens n'ont rien escrit, mais ont seulement parlé du tiers fils, nommé Constantinus, qui depuis fut Empereur, & appellé Constantin le grand. Et par ce que Constantius fut cōtraint espouser Theodore, fillastre d'Herculeius, il repudia la Royne Heleine, laquelle supporta ceste iniure patiemment: & deslors en auant vesquit en vne merueilleuse saincteté, separée de toutes mondaines curiositez, & honneurs Royaux, par le temps & espace de dix-sept, ou dix-huict ans, & iusques à ce que du consentement de l'Empereur Constantius qui l'auoit repudiée, & par le secours & ayde de Constantin leur fils, garnie de gens & d'argent, selon son estat, elle s'en alla visiter les saincts lieux en Hierusalem.

Enuiron ledit temps, qui fut l'an de nostre salut trois cent douze. Constantius alla de vie à trespas: parquoy son fils ainsé Constantinus fut Empereur de Rome: & à ceste raison Heleine, qui se tenoit es saincts lieux de Hierusalem, fut plus fort reuerée & estimée: & entreprint de trouuer le bois de la Croix, où fut crucifié nostre Sauueur IESVS-CHRIST, ce qui fut tres difficile: parce qu'au lieu où elle auoit esté cachée souz terre, les Infidelles auoient edifiée vn temple, où ils adoroient l'Idole & simulachre de Venus. Toutesfois apres plusieurs grans labeurs, & recherches, ce sainct & digne bois fut trouué, & miraculeusement recogneu comme il est contenu en l'histoire qu'on lit en l'Eglise le iour de l'Inuention sainte Croix: où il est dit que

*Cloël Roy  
d'Angle-  
terre.*

*L'Empe-  
reur Con-  
stantius ef-  
pousa He-  
leine, qui  
depuis fut  
Saincte.*

*Lucius fils  
de Constan-  
tius.*

*La fonda-  
tion de l'E-  
glise de Lu-  
çon.*

*L'Antrois  
cēt douze.  
Constantin  
Empereur.*

*La vraye  
Croix trou-  
uée en Hier-  
usalem.*

ce fut l'an de nostre salut deux cens trente, qui est quant au date vn erreur; procedé, comme il est à croire; par le vice des Escriuains & Imprimeurs. Eusebe *de temporibus*, a escrit que ce fut l'an de nostre salut trois cens vingt cinq: auquel temps sainct Syluestre estoit Pape: aucuns disent que ce fut du temps du Pape Eusebe, qui fut mis en la chaire sainct Pierre, l'an trois cens huiet, & fut Pape sept mois seulement: & apres luy Melchiades six ans: & apres Melchiades ledit S. Syluestre: ceste discordance est accordée à la fin de la premiere partie de la Cronique Anthonine: & de ma part ie coniecture que le digne bois de la vraye Croix fut trouué par S. Heleine du temps d'Eusebe: & partie d'iceluy par elle apporté à Rome, ou à Constantinoble, le quinzieme an de l'Empire de Constantin.

Ledit Empereur Constantin regna trente ans dix mois, & l'an septiesme de son Empire, comme tesmoigne Hugo Floriacensis, fit guerre à Maxencius, qui vouloit vsurper l'Empire: & comme il eut grand doute & crainte de l'euement de ceste guerre, il eut quelque fantasie de se recommander à nostre Seigneur IESVS-CHRIST, duquel il auoit tant ouy parler à sa mere sainte Heleine & de la vertu de sa digne Croix.

La nuit prochaine luy sembla voir en son dormir, resplendir au Ciel en espece de flamme de feu, le signe de la sainte & digne Croix: & avec ce ouit vne voix, qui luy dist: *In hoc signo uinc*: c'est a dire, tu seras victorieux en ce signe. Au reueil de ce somme, Constantin fut fort perplex, & douteux, & tout le iour ne cessa de penser en ceste vision, iusques à ce que la nuit fut venue: en laquelle nostre Seigneur IESVS-CHRIST s'aparut à luy en Croix & luy dit: qu'il fist mettre le signe de la Croix en ses enseignes, & qu'il auoit victoire: ce que fit Constantin: car sur son harnois, sur ceux de ses gens d'armes, fit mettre le signe de la Croix: puis alla donner l'assaut à Maxencius, qui print la fuitte: & voulant se sauuer se mist a passer vn pont qu'il auoit fait faire, pour se retirer en ses nefes, tomba de dessus en l'eau, & se noya. Par ce moyen Constantin fut paisible Empereur de tout Occident: comme il est plus au long contenu en l'Histoire tripartite. Incōtinent apres l'Empereur Constantin se fit baptizer par le Pape Syluestre, lequel il rapella du Mont de Soracte, où il estoit en exil. Aucuns Historiens, comme i'ay dit, ont escrit que Constantin se fit baptizer, au moyen de la victoire qu'il eut contre Maxence: Toutesfois il est contenu en la Legende dudit S. Syluestre Pape, que ce fut au moyen de ce que ledit Sainct le guerit de la maladie de lepre: il peut estre que ce fut pour ces deux causes, & en ce n'y a repugnance. Mais bien repugne ce qu'en a escrit sainct Hierosme, au supplement de la Cronique d'Eusebe, où il dit, que Constantin fut baptizé par Eusebe Euesque de Nicomedie, qui estoit Arian & Heretique, ce qui n'est a croire, & est erreur des escriuains: car sainct Hierosme n'entendoit parler de Constantin fils dudit Constantin le Grand, lequel Constantin le Fils, fut maculé d'heresie Ariane, comme nous verrons cy apres: & ne pourroit ceste opinion estre soustenuë, pour la discrepancy des dates: car sainct Syluestre fut Pape, l'an de nostre salut trois cens dix-sept, & audit supplement de Cronique de sainct Hierosme est dit, que Constantin fut baptizé par l'Euesque Eusebe, & qu'il fut heretique, & persecuta les Eglises l'an trois cens quarante, qui fut l'an dernier de son Empire, ce qui repugneroit à toutes les autres histoires, & plusieurs Ss. Canons qui tesmoignent que l'Empereur Constantin le grand edifia plusieurs Eglises à Rome, & permist à tous les Chrestiens d'aussi en edifier: & fit faire le Concile de Nice contre les heretiques Ariens: parquoy est a coniecturer que telle

*L'apparition de la Croix à l'Empereur Constantin,*

*Victoire de Constantin, contre Maxence.*

*Constantin se fit baptizer.*

*Concordance d'opinions de uersés. l'an 317.*

opinion n'est point au vray texte de la Cronique de S. Hierosime, qui cōn an ça icelle escrire apres Eusebe, l'an de nostre salut trois cens vingt & neuf : auquel temps ledit Constantin le grand estoit Empereur, & auoit ja regné vingt ans.

Audit temps saincte Helene retourna de Hierusalem, & s'en alla à Rome voir l'Empereur Constantin son fils, & luy apporta portion de la vraye Croix, avec trois cloux, desquels nostre Seigneur IESVS CHRIST eut les mains & pieds percez & cloiez en Croix, & fut receuë honorablement avec ses presens. Et depuis l'Empereur Constantin fit mettre en la Mer Hadriatique lvn desdits cloux pour icelle pacifier : parce qu'elle estoit enflée, & y auoit en icelle telle tourmente, que presque tous les vaisseaux qui estoient sur icelle perirent : & incontinent que ledit clou y fut mis, cessa la tourmente & fut la Mer paisible. Or n'auoit saincte Helene petite compagnie, car comme il est contenu en vn Legendaire fort ancien, estant en l'Abbaye sainct Michel en l'Her en Poictou, elle amena avec elle Arestolus Patriarche de Hierusalem, Philetus Euesque de Carthage, Paulinus son Chapelain, qui estoit Euesque de Cesaiée, & autres sainctes personnes : & entr'autres Iustine & Ruffine deux sainctes Vierges. Et comme elle ouït dire que Baniba frere de Coste, lors Roy d'Espagne auoit dresé quelque armée pour conquerir la Cité de Constance, qui fut à Constancius son espoux: en la compagnie susdite elle partit de Rome. avec vn Senateur Romain, nommé Cadalentijs, & Orcatus Comte d'Afrique, pour aller en Gascogne au deuant dudit Baniba : & comme elle passoit par le pais de Poictou, voulut voir (comme il est a coniecturer) son fils Lucias, qui estoit en son monastere de Luçon, daquel cy dessus auons parlé: puis s'aduisa d'aller par Mer : & pour ce faire s'en alla pres de là, à vn lieu nommé l'Hermitage, où elle fist faire vne petite Chapelle & vn Autel, au nom du S. Sauueur : où elle laissa grand quantté de la vraye Croix, & autres sainctes Reliques, qu'elle auoit apportées de Hierusalem : puis s'en alla au deuant de Baniba, & le vainquit en vne cité de Gascogne, nommée Ax. Et la victoire contre luy obtenüe, alla en vne autre cité où estoit Coste Roy d'Espagne, qu'elle fist conuertir à la foy Catholique, & baptiser, semblablement sa femme Bartheline, fille du Roy Alexandre, avec tout le peuple de ceste Cité : & ces choses paracheuées, s'en retourna saincte Helene à Rome, & laissa son chapelain Paulinus Euesque de Cesaiée audit hermitage, pour la garde de ses Reliques, où il vesquit fort long temps, & voyant l'heure de son decés, assembla lesdites Reliques en vne casse sous terre à la main dextre dudit Autel, où depuis furent par reuelation trouuées, en l'an mil cent vingt-huict, qu'Honorius deuxiesme de ce nom, estoit Pape, Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, Guillaume Euesque de Poictiers, & Louys le Gros Roy de France, Aymery fils d'Albert Vicomte de Thouars, & Sauaty son Cousin germain, seigneur de Mauleon, de Mareil, Ste. Herrine, & autres places du bas pais de Poictou, & audit temps y estoit l'edifice de l'Abbaye sainct Michel en l'her, c'est a dire en l'hermitage.

Or ainsi que saincte Helene passoit par le pais de Poictou, pour aller à Luçon, vne sienne seruante nommée Loubete, qui estoit boiteuse & contrefaite, toutesfois de bonne & saincte vie, au moyen de l'indisposition de sa personne, demeura en la ville de Poictiers, & luy donna sa Dame Maistresse vne petite portion de la vraye Croix, avec autres reliques qu'elle mit en vne mallette & auant que prendre logis, alla visiter vne petite Eglise, qui estoit fondée à l'honneur de nostre Dame, & pour son antiquité est de present appellée nos

*Des trois  
cloux ap-  
portez par  
Helene.*

*L'erection  
de sainct  
Michel en  
l'her.*

*De saincte  
Loubete.*

stre Dame l'ancienne. Apres auoir fait son oraison, sortit hors de l'Eglise, en vne grand place, qui lors estoit autour d'icelle Eglise, & où de present y a des maisons, & sous vn grand Seu, qui estoit en laditte place se reposa, & mit sa malette où estoient ses reliques, sous sa teste, & s'endormit. A son reueil ne trouua sa malette, dont fut fort esbahie & dolente: si ietta ses yeux vers le Ciel pour prier Dieu qu'il luy en donnast bonne nouvelle: & en ce faisant apperceut sa malette attachée & péduë au plus haut dudit arbre, où elle auoit esté diuinement transportée, & ne la peut auoir ne recouurer d'elle mesme, & ne vouloit s'en descouuir au cōmun peuple: parquoy se retira vers l'Euesque dudit Poictiers, nommé Aliphius, qui estoit le huietieme, & luy recita tout le cas. Les sept Euesques precedans Aliphius estoient, sçauoir est: Nicetarius le premier, Liberius, Tupianus, saint Agon, Hildipianus, Iustinus & Bellator: & n'ay trouué aucune chose de leurs faits & gestes, fors qu'il y a audit Poictiers, pres l'Eglise S. Hillaire vne Chapelle fondée audit S. Agon.

Apres que l'Euesque Aliphius eut ouy parler de la bonne Pelerine Loubette, se transporta en grand deuotion au lieu où estoit le Seu, & voulut auoir la malette sans solennité, ce qu'il ne peut: lors fit faire vn Autel, au lieu où de present est l'Eglise saint Pierre le Puellier, où il fit assembler processionnairement les Chrestiens, car tous les habitans ne l'estoient pas, mais y auoit des Romains, & autres gens infideles: & apres la deuotion faicte de l'Eglise & du peuple, on veit la malette sur l'Autel, laquelle y auoit esté apportée par les Anges: & d'icelle fut mise hors la portion de la vraye Croix, & monstrée au peuple, où furent faicts plusieurs grands miracles, par la vertu, dignité, & excellence d'icelle: puis fut mise en vne Châsse dedans l'Autel, en attendant qu'on y fist quelque Chapelle. Et par ce que la Pelerine Loubette auoit esté seruante de sainte Helene, mere de l'Empereur Constantin, s'en hardit d'aller vers le Gouverneur de Poictou, qu'on appelloit Comte, ou Procureur de l'Empire Romain, qui lors estoit à Poictiers, & luy demanda permission de faire faire laditte Chapelle & Eglise: & outre le pria luy donner quelques terres, pour la doter, à ce qu'elle y peust mettre des filles Religieuses, pour y seruir Dieu: a quoy le Comte s'accorda, par ce qu'un peu deuant auoit eu commandemēt de par ledit Empereur Constantin qu'il laissast viure les Chrestiens en leur foy, & loy, & leur permist d'edifier Eglises & Monasteres: & voyant l'imperfection corporelle de laditte Pelerine qui estoit boiteuse des deux hanches, & cheminoit à fort grand peine, luy donna autant de terre qu'elle pourroit en tornoier depuis Soleil leuë iusques à midy: ce qu'elle accepta: & en la compagnie des gens du Comte, le lendemain matin commença son chemin, & en fist plus en deux heures, qu'on ne pensoit qu'elle en feroit en vn iour: car elle comprit en son circuit certaine quantité de terre (qu'on appelle encores en memoire de ce, les deffens du Comte) iusques à la riuere du Clan, où elle fut arrestée par ceux qui auoient charge de la conduire, si tost qu'elle eut passé laditte riuere, qui soudain tarit, pour luy donner passage.

Incontinent apres la bonne Pelerine Loubette, par l'ayde & l'aumosne dudit Euesque de Poictiers, & autres Chrestiens, fit bastir vne petite Eglise sur ledit Autel, où estoit la vraye Croix, & quelque petit logis pour elle & les filles, qui se voudroient redre avec elle pour seruir Dieu, & viure religieusement en chasteté & paureté: laquelle Eglise fut dediée au nom de S. Pierre: & parce que tantost apres s'y rendit grand nombre de filles Religieuses, fut appelé S. Pierre des Pucelles, ou le Puellier, & en latin, *sanctus*

*Du premier Euesque de Poictiers.*

*& de sept autres iuiuans, dont S. Agon fut l'un.*

*Oÿry à sainte Loubette de faire l'Eglise saint Pierre le Puellier.*

*Premiere fondation de l'Eglise S. Pierre le Puellier de Poictiers.*



*Petrus Puellarum* Et apres auoir vescu par long temps en toute saincteté, ladite Pelerine Loubette alla de vie à trépas, & fut son corps inhumé au Cymetiere general de la Ville, en vne belle sepulture voutée sous terre, à la maniere ancienne: car en ce temps, & long temps apres, n'y auoit cymetieres au dedans des villes: & depuis, au moyen des grands miracles, que Dieu fit au trépas de ceste bonne Vierge Loubette, fut faicte vne Chapelle sur sa sepulture, dont depuis & long temps apres on a faicte vne Eglise parrochiale, dediée au nom de S. Gregoire. Et au regard de laditte Eglise S. Pierre Puellier, fut depuis destruite par les Huns infideles, qui du temps d'Atilla firent tant de maux en Aquitaine, & autres païs des Gaules: & enuiron l'an de nostre salut, neuf cens quatre vingt, Dame Alix, autrement ditte Agnes, femme du Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, nommé Guillaume teste d'Estoupe, fit reedifier laditte Eglise, & monastere S. Pierre le Puellier, où elle mit certain nombre de Chanoines & Chapelains: & pour mettre les filles qui auoient accoustumé d'ancienneté estre audit monastere, en fit faire vn autre assez pres d'iceluy, qu'on appelle de present l'Abaye de la Trinité, qui est vn notable Monastere de Religieuses. Et en l'an mil cent quarante, Gilbertus Porretanus, lors Euesque de Poictiers, Geoffroy Archeuesque de Bourdeaux, & Bernardus Euesque de Xainctes, firent ouuerture de l'Autel, duquel auons cy dessus parlé, pour en mettre hors la vraye Croix, qui fut faicte en grand solennité, & où plusieurs grands miracles furent faicts: puis fut enchâssée richement en la Châsse, où elle est de present monstrée.

*Trépas de  
sainte Lou-  
bette.*

*De l'Eglise  
S. Gregoire  
de Poi-  
tiers.*

*L'Abbaye  
de la Tri-  
nité.*

COMME L'HERESIE ARIENNE PROCE-  
da d'vn Prestre nommé Arius, contre laquelle fut faict le Con-  
cile de Nice: de quel païs fut S. Hilaire, comme il se gou-  
uerna en sa ieunesse: & de la premiere institution de l'Vni-  
uersité de Poictiers. CHAPITRE VI.



Arce que mon intention est de parler en ce petit re-  
pertoire ou recueil, non seulement de ce qui a esté faict  
par les Empereurs, Roys, & Princes en Aquitaine,  
mais aussi de tous les Euesques de Poictiers, iusques à  
l'année où sommes de present, qu'on dict mil cinq cent  
quarante quatre, & entre autres de monsieur saint  
Hilaire, le neufiesme Euesque, & d'autres petites anti-  
quitez de Poictiers: & pour accomplir vn veu par moy faict, ie descriray au  
long l'histoire dudit S. Hilaire, ainsi que ie l'ay peu recueillir, tant par sa Le-  
gende, que Croniques approuuées. Et pour y entrer, en continuant l'histoire  
de l'Empereur Cōstantin le Grād, faut dire premieremēt d'où estoit S. Hilaire.  
Aucuns disent qu'il estoit natif de Bourc en Xainctonge, les autres de Na-  
liers au bas païs de Poictou, les autres d'Aquitaine, à quarante deux lieux  
de la Mer Britanique, sans nommer le lieu: & ainsi la escrit S. Fortuné en la  
legende qu'il a faicte dudit Sainct. Quoy qu'il en soit, puis vingt ans en ça,  
en l'Eglise parrochiale de S. Hilaire de Claire, pres Passauant en Poictou, fu-  
rent trouués les sepulchres de son Pere, nommé Francarius, aussi de sa Mere  
gens nobles & moyennement riches, d'vne maison noble appellée le Mureau.  
Et comme Hilaire en l'aage de quinze à seize ans eut l'entendement rude, &

*D'où estoit  
natif S.  
Hilaire.*

*Qui fut le  
pere de S.  
Hilaire  
Ieunesse de*

*Sainct Hilaire.*

ne peust facilement comprendre, ainsi qu'il s'en alloit desespéré des lettres, reprint son espoir en la marselle d'un puy vsee par l'assiduité des cordes. Et apres auoir recouuert argent de ses parens, comme tesmoigne Antonius, s'en alla à Rome, & de Rome en Grece estudier, incontinent apres que l'Empereur Constantin le grand eust esté baptizé, qui fut l'an de nostre salut trois cens dix-neuf ou enuiron. Et apres qu'il y eut estudié neuf ou dix ans, remply d'eloquence, de lettres Latines & Grecques, & de tout bon & loüable sçauoir, s'en retourna à Poictiers, où il tint Vniuersité, c'est a dire, congreteation de ieunes gens de tout le país, qui venoient à luy pour apprendre la science humaine, & Euâgelique & pour estre instruiets en la Foy. Et entr'autres furent ses Disciples S. Mesme, S. Iouyn, S. Maixent freres, natifs du país de Lodunois, diocèse de Poictiers, S. Hilaire son filleul, S. Iuence, & plusieurs autres. Et fut la premiere institution de l'Vniuersité de Poictiers: non d'vniuersité priuilegiée des priuileges Royaux & Apostoliques, mais establisement d'estude, & congregation d'escoliers.

L'an 319.

*Premiere institution de l'Vniuersité de Poictiers. Disciple de S. Hilaire.*

*Comme Arius sema son herèse au grand detrimet de la Foy.*

Or cependant que S. Hilaire prouignoit & augmentoit la foy en Aquitaine, il y eut en Grece vn Prestre qui s'efforçoit de la destruire: ce Prestre estoit nommé Arius, plus noble d'eloquence & beauté corporelle, que de vertus, & plus conuoiteux de gloire mondaine que de verité, comme tesmoigne Eusebe au dixiesme liure de l'Histoire Ecclesiastique: & preschoit publiquement que le fils de Dieu estoit vne creature, & que le S. Esprit estoit crée de luy. Et combien qu'il confessast la Trinité des personnes, toutesfois il nyoit l'vnité de l'essence Diuine: & comme il faisoit ces differences entre le Pere, le Fils, & le S. Esprit, Alexandre lors Euesque d'Alexandrie, homme de sainte vie, & de bonne litterature, resistoit à son pouuoir aux erreurs d'Arius. Et parce que par remonstrances & argumens ne l'en peut reuocquer, le chassa de l'Eglise: au moyen dequoy Arius, qui estoit caut & subtil, & auoit grand quantité d'adherans heretiques, excita plusieurs seditions, contre l'Euesque Alexandre.

*Le Concile de Nicée.*

L'Eglise fut toute troublée des heresies d'Arius & ses adherens, qui pulluloient. Au moyen dequoy le Pape S. Syluestre, qui auoit baptizé l'Empereur Constantin, le pria faire celebrer vn Concile des Euesques, en Grece: ce qu'il fit en la Cité de Nicée, en Bithynie, où se trouuerent trois cens dix-huict Euesques: où entr'autres choses nostre Foy fut arrestée selon le Symbole qu'õ dit à la Messe: à quoy tous les Euesques donnerent consentement, fors dix-sept, qui suiuiuoient l'heresie d'Arius: dont il en y eut six lesquels furent exiléz, les autres se sous-signerent en l'arrest & conclusion dudit Concile, toutesfois ils auoient autre foy en leur pensée. Aucuns ont voulu maintenir (comme il est escrit en la Distinction xvi. du grand Decret) que ledit Concile fut celebré sous le Pape Iulius premier de ce nom, qui succeda à Marcus, lequel auoit succédé à S. Syluestre: mais il n'est a croire (quelque chose que Hugo Floriacésis en ait escrit) & apert du contraire es Annales des Papes, & par tous les historiens approuuez: aussi le Pape Iulius presidoit en la cheze saint Pierre, au temps de l'Empereur Constance, fils dudit Constantin le Grand: lequel Constance fut maculé de l'heresie Arienne, & à ceste raison n'eust iamais permis ledit Concile estre celebré.

*Sainct Nicolas bailla vn souflet à Arius.*

En la Cronique Antonine, ix. tiltre de la ij. partie, est contenu que saint Nicolas Euesque de Myrre, oyant au Concile de Nicée qu'Arius blasphemoit la Trinité, inflammé du zeile de la Foy, bailla vn grand souflet à Arius en plain Concile, au moyen dequoy les Grecs disent qu'il fut suspendu par aucun temps de porter Mytre.

Environ ce temps, quoy que soit peu apres, saint Hilaire Docteur le plus renommé de toutes les Gaules, au moyen de sa grand renommée, fut pressé de prendre femme, & fut marié avec la fille d'un des riches hommes du pais: de laquelle il eut depuis vne fille, qui fut nommée Abre: & en son mariage croissoit tousiours en biens & renommée, car de tous pais venoient gens à Poictiers, pour ouyr sa sapience. Et parce que S. Nicolas Euesque de Myrthe deceda lors, & qu'il estoit permis par l'Empereur Constantin aux Chrestiens d'edifier Eglises où ils voudroient, pourueu que son Image fut enleuée & pourtraicte hors d'icelles, l'Euesque Aliphius fit construire vne Eglise au nom de S. Nicolas áudit Poictiers: car en ce temps de la primitiue Eglise, c'estoit la coustume que si & quand aucun estoit martyrizé, ou qu'un Confesseur de grand renommée decedoit, on dedioit quelques Eglises apres en leurs noms, comme on fit de S. Nicolas, qui est vne Eglise fort antique, & de grand structure: & au deuant d'icelle est l'Image & pourtraict dudit Empereur Constantin: qui demontre qu'elle fut faicte de son temps: ainsi qu'on voit en plusieurs autres anciennes Eglises: & de present est appellée l'Eglise nostre Dame la grand, à la difference de nostre Dame l'ancienne. Autresfois il y a eu Religion de Moynes & Chanoines reguliers, de l'Ordre monsieur S. Augustin, & de present y a Chanoines seculiers. On dit communement que le nom de laditte Eglise fut changé pour le premier miracle qui fut faict en laditte Eglise, par les merites & intercessions de la benoiste Vierge. Qui est que l'Abbé de laditte Eglise, auoit vn ieune nepueu, tres-deuot à la Vierge Marie, toutesfois au moyen de sa ieunesse, qui est volontiers portée à folie, s'accointa de quelque ieune femme, & s'accorderent qu'elle viendroit coucher avec luy vne nuit par elle assignée, ce qu'elle fit: & eux estans au liect, ce ieune enfant auant que s'approcher de la femme luy demanda son nom: elle luy fit responce qu'on l'appelloit Marie. Lors il se recula d'elle, & luy dit, Marie m'abstien-dray de vous toucher, car elle est le miroir de chasteté, & la Vierge des Vierges. Et de faict s'abstint de son impudicité, & eut vne si merueilleuse contrition & desplaisir de son peché, qu'une foiblesse le print, & s'esmeut le sang en son corps si tres-fort, qu'il mourut dedans vne heure apres. La pauure femme qui estoit couchée avec luy, doutant de sa mort, & que si elle attendoit qu'il expirast, on luy pourroit imposer qu'elle l'auoit occis, s'escria: & à son cry vindrent des seruiteurs, qui furent presens a voir trespasser ce ieune enfant, apres qu'il eut receu le Sacrement de Confession. Son oncle fut aduertie qu'il estoit mort pres ceste femme impudique, parquoy ne sachant l'accident, le fit enterrer en terre prophane pres laditte Eglise, és doüies du Palais de Poictiers, qui est encores. Lesquelles doüies sont à present remplies de maisons, & au lieu où est, comme on dit, la maison de Maisonnier dit Pericaut. Le bruit fut grand de l'inconuenient, les vns en parloient en bonne forte, les autres en mauuaise: mais il aduint (comme Dieu voulut) que la verité fut sçeuë bien tost: car quinze iours apres ou environ, on trouua sur la fosse du trespasé vne roze blanche, en branche verte nouuellement venuë, iaçoit que ce n'en fust la saison. Parquoy fut le ieune enfant desenterré, & on trouua en sa bouche vn petit billet de papier, où estoit escrit en lettre d'or, *Maria*: dont chacun fut fort esbahy. Et à ceste raison on fit information du cas, & comme il estoit mort, & on trouua par la femme, par le Prestre, qui l'auoit confesé, & les seruiteurs qui l'auoient veu trespasser, qu'il estoit decédé de douleur & déplaisir qu'il auoit eu de son peché: parquoy fut mis en

*Saint Hilaire marié.*

*Le d.c. & de S. Nicolas La premiere fondatiõ de l'Eglise nostre Dame la grand. de de Poictiers.*

*Miracle faict en laditte Eglise.*

*L'Eglise S.  
Nicolas.*

terre saincte. Et en cōmemoration de ce, on fit faire vne Image de nostre Dame en ladicte Eglise sainct Nicolas, qui est l'Image qu'on y void de present, où depuis ont cité faictz tant de miracles, qu'au moyen de ce on appella depuis ladicte Eglise nostre Dame la Grand. Et la Duchesse Agnes, qui transféra les religieuses de l'Eglise S. Pierre le Puellier à son Abbaye de la Trinité, comme ray dit cy-dessus, fit edifier vne autre Eglise sainct Nicolas audit Poictiers: enuiron l'an de nostre salut neuf cents, comme i'ay veu par vn acte en gros Latin, escrit de lettre antique, à la fin d'un vieux liure, qui autrefois m'a esté monstré par feu maistre Claude Auffray, Chanoine & aumosnier de ladicte Eglise nostre Dame la grand, qui estoit homme ancien, de bonne estime, & renommée. Neuf ou dix ans apres le Concile de Nicée, Constantin le grand alla de vie à trespas, qui fut selon maistre Vincent de Beauuais en sa Cronique, l'an de nostre salut trois cens quarante, à luy suruiuans trois filz, Constans, Constantin, & Constance: & fut leur Empire & regne, a les prendre tous ensemble, de vingt & quatre ans. Constance eut l'Empire d'Anthioche, Constantin de Constantinoble, & Constans d'Italie & des Gaules, & suruesquit Constance tous ses freres.

*L'an 340.  
La mort de  
l'Empereur  
Constantin  
le grand, &  
cōme l'Em-  
pire fut di-  
uisé en iij.*

COMME SAINCT HILAIRE FUT ESLEV  
Euesque de Poictiers, & enuoyé en exil par l'Empereur  
Constance: & des persecutions qui furent faictes par les  
Heretiques durant ce temps contre la Foy, sous l'authorité  
de l'Empereur Constance. CHAPITRE VII.

*L'an 341.  
l'Empereur  
Constāce est  
Arien, &  
reuoque A-  
rius d'exil.*



l'Empereur Constance, l'an trois cens quarante & vn, qui estoit le premier an de son regne, polu & maculé de l'heresie Arienne, r'appella d'exil l'heretique Arius, à la requeste de sa tante Constance: mais pour la crainte de Constans son frere, ne se voulut manifester. Toutes fois apres qu'ils fuirēt decedez il auctorisa tellement Arius, que ledit Arius, surprins de la douceur

*La vilaine  
mort d'A-  
rius.*

de gloire, entreprint de deposer Alexandre de son Euesché d'Alexandrie pour l'vsurper, par le support de l'Empereur Constance, & sous son auctorité, ce que Dieu ne voulut permettre: car ainsi qu'on menoit Arius à l'Eglise, pour le mettre au siege Episcopal, vn mal de ventre le surprint, & s'en alla aux lieux secrets, où il rendit toutes ses tripes par le bas, & mourut miserablement par punition diuine, ce qui ne fut manifesté à l'Empereur Constāce, mais malicieusement couuert par les fauteurs de l'heresie Arienne. Lesquels abuserent tellement l'Empereur qu'il se mit a persecuter Athanase, qui auoit faict le Symbole du Concile de Nicée, dont a esté cy-dessus parlé, parce que ledit Athanase estoit vray Catholique, & plein de grans & bonnes lettres, pres duquel les Heretiques ne pouuoient durer en paix. L'Empereur Constance faisoit chercher par tout Athanase pour le faire mourir, mais il ne le peut trouuer: car il fut caché & mis par ses amis en vne cisterne, où il fut nourry secrettement par six ans ou enuiron, par ceux qui estoient de son party, cōme il est contenu au dix-huictiesme Chapitre de l'histoire Ecclesiastique. Enuiron ledit temps l'Euesque de Poictiers, nommé Pascétius, qui succeda à Aliphius,

*Persecution  
de S. Atha-  
nase.*

duquel

duquel nous auons parlé cy dessus, alla de vie à tréspas : au moyen dequoy les Prestres, & autres gens de la ville de Poictiers, furent en grand soucy de trouuer vn autre Euesque. Et quand ils eurent bien consideré ce qu'il conuenoit considerer, cognoissans que pour le haut sçauoir, & les grands vertus qui estoient au Docteur Hilaire, la lumiere de tous les Clercs des Gaules, le prierent de prendre ceste charge & dignité, sans auoir égard à ce qu'il estoit marié, parce qu'au dit temps il n'estoit deffendu aux Prestres & Euesques d'estre mariez, & gardoient encores l'opinion de Monsieur saint Paul, qui fut tousiours approuuée en la primitiue Eglise, lequel permettoit indifferemment à tous ceux qui ne se pouuoient contenir en chasteté, de se marier. S. Hilaire ne vouloit accepter ceste dignité, s'en reputant indigne. Toutesfois il fut tellement presé de tous les autres Euesques des Gaules, qui en vouloiēt faire leur bouclier cōtre les Ariens, qu'il accepta l'Episcopat, & fut esleu, confirmé, & sacré Euesque. Des lequel temps, du consentement de sa bonne espouse, delibera viure en chasteté, & se contenterent d'vne fille qu'ils auoient eue de leur mariage, nommée Abre.

L'an trois cens quarante & deux, Constantin Arien fut occis pres d'Aquilée, en la guerre que son frere Constance luy faisoit : & apres sa mort Constance s'empara des terres de son Empire. Et faisoit grand diligence de trouuer Athanase, qui estoit, comme dit est, musé en vne cisterne. Et deux ans apres, Constans qui tenoit son empire en Italie, & es Gaules, eut guerre contre les François & ceux d'Aquitaine, & eut victoire contre eux. Quatre ans apres ou enuiron, le bon Athanase fut descouuert, & aduertiy vne nuit qu'on le vouloit aller prendre en sa cisterne, il trouua moyen de uader : & par la conduite de saint Mesme, disciple de Saint Hilaire, Euesque de Treues, auquel il se retira, fut reçu es Gaules, honorablement par l'Empereur Constans, en l'an de nostre salut trois cens quarante & huit. Et apres qu'ils eurent esté quelque temps ensemble, l'Empereur Constans, rescriuit à son frere Constance, qu'il permist qu'Athanase retournaist en Alexandrie, ce qu'il fit : & y demoura sans persecution avec les vrays Catholiques, iusques apres la mort de l'Empereur Constans, qui fut occis en vne guerre d'Espagne, en l'an trois cens cinquante & quatre.

Le trépas de l'Empereur Constans qui regnoit es Gaules, en Italie, & Allemagne, renouuella les heresies Arienes, & esleua les cornes des heretiques : car auparavant, iacoit que l'Empereur Constance fust Arien & persecuteur secret des vrays Catholiques : toutesfois pour la crainte qu'il auoit de son frere Costas, ne s'osoit tel declarer publiquement : mais apres sa mort, & que Constance fut Empereur & Monarque seul, se declara publiquement Arien. Et apres qu'il eut fait condamner Athanase, & iceluy declarer heretique, qui estoit le soustien de la Foy es parties Orientales, ordonna à la persuasion des Euesques heretiques, estre fait vn Concile à Milan, pour y assembler les Euesques Occidentaux, desquels estoit le chef es Italies S. Eusebe Euesque de Verfelles.

Le principal conducteur de ce Concile de Milan estoit Saturin Euesque d'Arle, qui estoit courroucé, dont saint Eusebe Euesque de Verfelles auoit à la requeste des Chrestiens chassé Maxence, & iceluy priué de l'Euesché de Milan comme heretique, & en son lieu auoit mis vn nommé Denys vray Catholique. Au Concile se trouua l'Empereur Constance, avec plusieurs Euesques Ariens : aussi s'y trouuerent saint Hilaire, Euesque de Poictiers, Denys Euesque de Milan, Paulinus Rhodanus, & Lucifer, qui estoient vrays Catholiques. Comme l'Empereur eut mädé à S. Eusebe, qui lors estoit à

*Mort de Pascentius Eueque de Poictiers.*

*Saint Hilaire est esleu Euesque de Poictiers.*

*L'An 342. la mort de Constantin le fils.*

*La mort de l'Empereur Constans vray Catholique.*

*Du Concile de Milan, fait par les Ariens.*

Verfelles, assez pres de Milan, qu'il si trouuaft, & qu'il n'y fust venu des premiers, commencerent ledit Concile: & en vne carte que les Euesques Ariens auoient faicte & escrite, entierement destructiue du Symbole d'Athanasie, faict au Concile de Nicée, firent premierement souscōire par inductions & menaces ledit Denys Euesque de Milan. Et comme il eust ia signé, & eut esté aduertiy que S. Eusebe, Euesque de Verfelles estoit venu, s'en alla au deuant de luy, & se prosterna à ses pieds, disant qu'il auoit peché en signant la carte des Ariens.

Sainct Eusebe, homme de grand sçauoir, & conduit du sainct Esprit, n'en fit grand compte, & s'en alla faire la reuerence à l'Empereur Constance, qui le blasma fort de ce qu'il auoit tant demeuré, & qu'il n'estoit venu à son mandement. Lors sainct Eusebe s'excusa au mieux qu'il peut, & dist deuant toute l'assistance de l'Empereur, & des Euesques Ariens: Vous Messieurs maintenez que le Pere est plus grand que le Fils, & vous auez faict vn acte contraire à vostre opinion: car vous sachans que ie suis le pere de l'Euesque Denys, c'est à dire, son aîné, & de tous les autres Euesques, neantmoins auez faict sous-signer vos articles, premierement de luy que de moy. Et si voulez que i'y mette la main, que vos articles signez soyent bruslez, & en faictes d'autres non signez, car le Fils n'est point sur le Pere. Ceste parole fut agreable à l'Empereur & aux Euesques Ariens, & pensoient bien qu'Eusebe voulust adherer à leur heretique opinion. Parquoy apres qu'ils eurent faict copier & mettre en forme leurs articles, ils firent brusler ceux qui auoient esté signez par Denys Euesque de Milan, dont il fut ioyeux, & semblablement d'autres qui auoient signé comme luy. Si fut mise la matiere en deliberation, & disputée fort par sainct Eusebe, & sainct Hilaire, qui ne peurent iamais estre conuaincus par argumens, dons, promesses, ne menaces, & ne voulurent iamais signer les articles des Euesques Ariens: dont ils furent si fort indignez contre eux, que plus ne pouuoient. Et fut par ce moyen le Concile rompu. Et apres que sainct Eusebe eut esté mis entre les mains des Euesques Ariens, par l'Empereur Constance, ils luy firent plusieurs grans outrages en sa personne: puis le firent exiller, & semblablement sainct Hilaire, Paulinus Rhodanus, & Lucifer, à ce qu'eux exillez, & enuoyez hors le pais, ils peussent faire à leur plaisir vn autre Concile: toutes lesquelles choses furent ainsi faictes, comme dit est, selon la Cronique d'Eusebe Euesque de Cesarée, l'an de nostre salut trois cens soixante & vn. Or s'en allerent les bons & saincts Euesques Eusebe & Hilaire, en Phrygie, où ils furent exillez, & les autres trois ailleurs. Et incontinent qu'ils y furent, les Euesques Ariens, dont la plus grand partie estoient Grecs, sous l'authorité de l'Empereur Constance, firent vne assemblée de plusieurs Euesques à Seleuce de Isaurie. Et conclurent qu'ils assembleroient tous les Euesques Occidentaux, & Orientaux, non exillez, à Ariminense, par Concile general: lequel fut assigné audit lieu, l'an de nostre salut trois cens soixante & trois, & le deuxiesme an de l'exil de Mōsieur S. Hilaire: où aucuns Euesques Occidentaux non entendans les lettres Grecques, furent circonuenus & deceuz en ce terme *Homo sion*: car comme les Euesques d'Orient leur demandassent qu'ils aimoyent mieux croire *Homo sion* ou CHRIST: Les Euesques d'Occident, ignoraंस la significatiō de ce terme *Homo sion* & le trouuant estrange, & quasi execrable, declarerent qu'ils croyoient en CHRIST, & non en *Homo sion* combien que ce fust contre la determinatiō du Concile de Nicée: où il auoit esté dit & arresté, que CHRIST estoit consubstantiel à son Pere, ce que signifie ce terme Grec *Homo sion*. Et en ce Concile fut cōdāné le Symbole d'Athanasie, lequel Cōcile est repprouué de l'Eglise,

*Exil de S.  
Hilaire.*

*Conuenti-  
cule de Se-  
luce.*

*Concile  
d'Arimi-  
nense rom-  
pū.*

comme il est escrit au grand Decret, en la distinction xv.

Parce que le Pape Liberius ne voulut adherer à ces Euesques Ariens, ne donner consentement à la condamnation d'Athanase, il fut semblablement exillé, & demoura en exil par trois ans : pendant lequel temps fut fait Pape en son lieu Felix, homme sçauant, & de grand saincteté : lequel incontinent apres fit vn Concile à Rome, de quarante huit Euesques. Auquel Concile Valens, & Vrsatius, furent declarez heretiques : par ce qu'ils soustenoient les Ariens, & estoient de leur secte. Dont l'Empereur Constance fut tres-desplaisant : & bien tost apres le Pape Felix, avec autres Chrestiens ses adherans, furent mis à mort : & fut Pape ledit Felix vn an quatre mois, deux iours : & vaqua le siege Apostolique vn an comme tesmoigne Platine. Durant lequel an Liberius pourchassa son rappel, & finalement à la requeste de Valens, & Vrsatius, Euesques Ariens, auxquels Liberius adhera, fut remis en la Chaire de sainct Pierre.

*Le Pape  
Liberius  
exillé.*

*Felix Pa-  
pe.*

*Felix mar-  
tyr.*

*Liberius  
remis au  
siege Pa-  
pal.*

## COMME S. HILAIRE COMPOSA EN SON exil plusieurs Liures de la Foy, contre les heretiques, qui se diuiferent en trois sectes. CHAPITRE VIII.



IN SI que malice enrichie multiplie tousiours ses malefices, aussi fit l'heresie d'Arius, sous l'autorité de l'Empereur Constance. Car comme il est contenu au dix-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire Ecclesiastique, les Ariens se diuiferent en trois bandes, de l'une desquelles estoit chef Eunomius, qui parlant de la sainte Trinité, disoit le Fils n'estre en rien semblable au

*Triplicité  
d'hereti-  
ques Euno-  
mius, Ma-  
cedonius  
Ariu.*

Pere. De l'autre estoit inuenteur Macedonius intrus en l'Euesché de Constantinople, qui confessoit bien le Fils estre semblable & consubstantiel au Pere, mais disoit que le saint Esprit n'auoit rien commun avec eux. Et la tierce estoit des Ariens, qui disoient qu'on pourroit dire le Fils estre semblable au Pere, mais que c'estoit par largesse de grace, non par proprieté de nature, en tant que le createur peut conferer à sa creature.

Durant ceste persecution, qui fut l'une des plus-grandes de l'Eglise, comme tesmoigne saint Bernard, saint Hilaire, qui estoit en exil, pauurement nourry & bien souuent des pratiques de S. Eusebe, qui pour viure en son exil exerçoit aucunesfois la medecine, passoit le tēps a estudier. Et doutāt que les Euesques d'Occident, mesmement des Gaules, fussent maculez desdites heresies, ou de l'une d'icelles, fit vn œeuure de la Trinité, contenant douze liures, contre toutes lesdites heresies. Aussi fit vn autre liure des Conciles, qu'il enuoya aux Euesques des Gaules. Et vn petit traicté dedié à l'Empereur Constance : lequel il luy enuoya de son exil : depuis en fit vn autre qu'il luy bailla. Il fit aussi des commentaires sur aucuns Pseaumes, & sur l'Euangile saint Matthieu, avec vn autre petit liure contre Valens & Vrsacius, contenant l'histoire du Concile d'Arminenſe : de toutes lesquelles choses, l'Eglise militante, (s'il estoit permis ainsi de le dire,) est tenuë à S. Hilaire Et si bien nous cōsiderons & pensons ses gestes & faitſ, il est digne d'auoir louange entre tous les autres Docteurs de l'Eglise : car si vous lisez & entendez ce qu'il a escrit, ne trouuez chose plus presente & plus propre a exciter à deuotion & religion, & qui ait plus d'efficace a persuader a bien faire, & plus inductiue

*Saint Eusebe medecin.*

*Les liures  
composez  
par S. Hilaire, en  
son exil.*

*La vertu  
de la do-  
ctrine de S.  
Hilaire.*

la Foy Catholique. Nous pouuons dire de Sainct Hilaire en lisant ses œuvres, & considerant la forme de sa vie, que c'est vne religion & saincteté toute ioyeuse, toute aisée, toute amoureuse, toute sage. Et comme la pluspart des Docteurs de la saincte Eglise disent, il a escrit choses qui passent l'entendement des hommes, touchant les faits & diets de nostre Seigneur IESVS-CHRIST. S. Hilaire comme estant tout fiché d'un perpetuel & inflexible regard en Dieu, a interpreté mystiquement & diuinement les textes originaux de la saincte Escriture, en si grand opulence de style, & si grande douceur & eloquence, que ses commentaires bien veuz, & à l'aise, il n'y a esprit qui ne soit contété & consolé, & singulierement les gens de labour & desireux de sçauoir. Et s'il a bien escrit, il a mieux fait: car comme le protecteur de l'Eglise militante, & expugateur de la fureur heretique, qui en son temps persecuta la saincte Foy, pour en estre le vainqueur, il ne craignit le loingtain exil, la longue faim, l'extrême soif, les excessiues chaleurs, & rigoureuses froidures, l'orgueil des hault montez & esleuez, l'authorité des Empereurs, la cruauté des infideles, l'hypocrisie veneneuse des heretiques, l'enuie des Euesques apostats, l'illusion des mondains, les blandices des deceueurs, les iniures des arrogans, le mespris des presomptueux, la moquerie & irrision des Seigneurs de Cour, ne la paureté de ce falcheux monde. Car luy aduertiy de l'entreprinse des Heretiques, qui sous l'authorité Imperiale vouloient subuertir la verité de nostre Foy au Concile ou conuenticule de Milan, il laissa son Euesché, son Espouse, & sa fille, que tant il aymoît, son repos, sa solitude, son ayse, & sa seureté, pour se mettre en peine, danger, foucy, malaïse, & ennuy, par la singuliere & charitable amour qu'il auoit à nostre Sauueur IESVS-CHRIST. Et s'il ne receut martyre en sô corps, le receut en l'ame, & s'exposa à mort, en contredisant à l'Empereur Constance qu'il sçauoit estre cruel, & soustenir les heretiques. Il est escrit au xix. Chapitre de l'histoire Ecclesiastique, que S. Hilaire estoit de sa nature humain, courtois, & de benigne nature: & au surplus sçauant & eloquent, & de grand persuasion. Dieu monstra pat euidens miracles, que S. Hilaire estoit de luy aymé, & que son exil luy estoit agreable. Car en y allant chassa les serpens de l'Isle Galinaire, qui la rendoient presques inhabitable. Et quand il fut en son exil de Phrygie, Dieu à sa requeste ressuscita vn homme mort, & luy reuela plusieurs secrets. Et entre autres que le fils du Comte de Poictiers, autrement appellé Gouverneur, pressoit tres-fort son Espouse de luy bailler leur fille Abre en mariage, & qu'il en estoit tres-fort amoureux. Et tantost apres saditte Espouse, & aussi Abre sa fille, luy enuoyerent vn messager avec lettres missiues, par lesquelles ne luy firent aucune chose sçauoir de cest amour qu'auoit cest enfant pour Abre: toutes-fois S. Hilaire en escriuit vne Epistre à saditte fille, la dissuadant de ce mariage, qui commence en Latin: *Dilectissima Abre*: laquelle i'ay icy translattée, & traduicte de Latin en François de mot à mot.

*Loianges  
des œuvres  
de Sainct  
Hilaire.*

*Les vertus  
de Sainct  
Hilaire.*

*Miracles  
faits par S.  
Hilaire en  
son exil.*





EPISTRE ENVOYEE PAR S. HILAIRE,  
de son exil, à Abre sa fille en la Cité de Poictiers.



MA tres bienaymée Abre, Hilaire rend salut en Dieu. I'ay receu tes lettres & cogneu par icelles que tu me desires fort, & certes il m'en est ainsi. Et parce que ie sens combien est desireuse la presence de ceux qui s'aymēt, & que ie sçay mon absence t'estre griefue, aussi pour te donner a cognoistre que i'ay pitié de toy, ie me suis bien voulu excuser de mon grand voyage & longue demeure : afin que tu cognoisses que ie l'ay fait à ton profit. Car comme ie desirasse, que toy qui es ma fille vnique, fusses la plus belle & plus sage de toutes les autres, aduertie qu'il y auoit vn ieune Seigneur, qui auoit vne Perle precieuse, & vn vestement de prix inestimable, (lesquels si on pouuoit meriter auoir de luy, on auroit salut & richesses excedans toutes celles du mōde,) i'auois trouué moyen par longues & difficiles voyes de paruenir à luy : & moy prosterné deuant sa face, laquelle est tant belle, que nul n'ose deuant luy subsister : me voyant ainsi humilié, m'interrogea que ie luy demandois : Ie respondy que c'estoit sa belle Perle, & son beau vestement, pour vne fille que i'aymois singulierement, le priant en pleurs & larmes, qu'il luy pleust exaucer ma requeste. Puis il me demanda si ie cognoissois la vertu & propriété de la Perle, & du vestement. Ie luy fis responce que ie les auois cogneuz par ouy dire, & croyois par Foy que c'estoient deux choses souuerainement bonnes, & que c'estoit vray salut d'vser de ce vestement, & estre orné de la Perle. Lors commanda à ses seruiteurs me les monstrier, & ie les vy. Ie vy, ma fille, ce que ie ne sçauois dire : le vestement estoit subtilement fait en soye si blanche, que la neige sc̄mble estre noire pres ceste blancheur : si iaune & resplendissant, que l'or rapporté sur iceluy, perdoit sa couleur, & n'y auoit chose si belle & plaisante, qui peust estre à ce beau vestement comparée. Apres ie vy la Perle qui m'ofusqu'à la veüe, & ne fache yeux qui peussent soustenir l'esclat de sa radiante couleur. Et comme ie fusse prosterné deuant ce ieune Seigneur, l'vn des assistans me dit : tu es bon pere, & aymes fort ta fille, puis que tu procures luy faire bailler ce noble vestement, & ceste riche Perle. Le vestement iamais n'est endommagé de teignes, il n'est vsé pour porter, & ne peut estre taché ne maculé, rompu par force, ne perdu par inconuenient : mais demeure tousiours tel qu'il est. La Perle est de telle vertu, que celuy ou celle qui la porte n'est iamais malade, & ne vieillist, & si ne mourra : il n'y a chose en elle qui soit contraire au corps. Et à celuy ou celle qui en vse, n'aduiet chose qui le face mourir, qui change son aage, ne qui empesche sa santé. Ces choses ouïes, i'eu encores plus grand desir d'obtenir & auoir si nobles ioyaux. Et moy estant de genoux par continuelles larmes, & longue oraison, priay ce noble Seigneur, luy disant : O S. & bon Seigneur, aye pitié de moy, & de ma vie, & entens à ma sollicitieuse priere. Si tu ne me donnes ceste Perle & ce vestement, ie seray miserable, & perdray ma fille viuante, ie veux bien trauailler, & voyager pour les auoir, tu sçais, mon Seigneur, que ie ne suis menteur. Apres qu'il eut ouï ma priere, me commanda leuer, & me dit, tes prieres & larmes m'ont esmeu,

& bien te prent dont tu as ferme foy : car puis que tu veulx bailler ta vie pour ceste perle, ie ne puis te la desnier. Mais tu dois sçauoir mon dessein & vouloir touchât ce vestement que ie te bailleray, qui est, que celuy ou celle qui voudra vser d'autre vestement d'or, de foye, ou d'autre riche pareure, ne le pourra auoir & prendre, mais aura le naturel vestement seulement. Et la perle est de telle nature, qu'homme ne femme ne la pourront auoir, qui porteront autre perle : car les autres perles sont de la terre ou de la mer, & la mienne, comme tu vois, est belle & precieuse, incomparable, & celeste, & ne daigneroit estre où sont les autres. Mes choses ne sont conuenables à celles des hommes : car qui vse de mon vestement, est sain eternellement : il n'est eschauffé de fiéure, ne sujet à playe : il ne se châge par aage, ne se dissoud par mort, & est pareil aux choses eternelles. Et toutesfois ie te les bailleray, afin que tu les portes à ta fille : mais il conuient premierement sçauoir si ta fille est digne de les auoir : c'est assauoir si elle ne veut point des vestemens de foye & dorez, & si elle hait les autres perles. Apres ceste voix, ie me leuay tout ioyeux, ma fille, & tenât la chose secrette, ie t'ay faict ceste lettre, te priant par maintes larmes, que tu te gardes & reserues à ceste noble perle & ce precieux vestement : & que tu ne faces ton pere miserable en sa vieillesse, pour ne les auoir. I'appelle le Dieu du Ciel & de la Terre à tesmoing, qu'il n'y a chose si precieuse que ces deux riches ioyaux, lesquels tu auras s'il te plaist. Et à celuy qui te presentera autre vestement d'or ou de foye, tu diras, j'attens vn autre robbe, pour laquelle auoir mon pere a faict vn tres long & perilleux voyage, & si ne la puis obtenir si i'accepte ceste cy. Il me suffit de la laine de mon ouïaille, il me suffit de la couleur que nature m'a baillée, & me suffit d'vn petit liêt non somptueux & de petit prix, ie demande le vestement qui ne peut estre vsé ne consumé. Et si on te faict offre d'vne autre perle pour pendre au col, ou mettre au doit, tu diras, ces deshonestes & inutiles perles ne me foyent empeschement, pour obtenir la belle & salutaire perle. Ie croy à mon pere, car il croit à celuy qui luy a promise, & pour laquelle obtenir il m'a faict sçauoir qu'il vouloit bien mourir. I'attens & desire ceste perle, qui me donnera salut & eternité. Parce, ma fille, ayde à ma sollicitude, & lis tousiours ceste lettre, & te reserue à ce vestement, & à ceste perle. Et sans surce interroger personne, escriis moy par lettres ainsi que tu pourras, si tu te veulx reseruer à ce vestement & à ceste perle, à ce que ie sache que ie deuray respondre à ce noble Seigneur, & puisse faire vers toy ioyeux retour. Quand tu m'auras escrit, ie te feray sçauoir qui est ce Seigneur, quel il est, qu'il veut, qu'il promet, & qu'il peut. Et en attendant ta response, ie t'enuoye vn Hymne pour dire au matin & au soir, afin que tu ayes tousiours memoire de moy. Et si au moyen de ton ieune aage tu n'entéds ceste Epistre & Hymne, interroge ta mere : laquelle ie desire que par ses meurs elle t'aye engendrée à Dieu : & que Dieu qui t'a engendrée te garde eternellement, ce que ie souhaite ma desirée fille.

Les lettres furent aportées de Phrygie en la Cité de Poitiers, avec l'hymne mentionné par icelles, à l'espouse de saint Hilaire, & à sa fille Abre, qui les receurent ioyeusement. Et n'ay aucune chose trouué par escrit de la response qu'elles firent, mesmement Abre, ainsi que son pere saint Hilaire luy commandoit par seldites lettres. Par lesquelles lettres, on peut noter deux choses. La premiere que saint Hilaire ne vouloit que sa fille fut mariée : mais desiroit qu'elle eut le vestement de virginité, & la perle de charité, pour estre espouse de IESVS nostre Sauueur. La seconde que l'espouse de S. Hilaire, & leur fille Abre, estoient instruites és lettres Latines, qui estoit vne chose loüa-

ble és femmes & filles de noble maison. Et parce que l'Hymne est au propos de laditte lettre, & bon à dire par ieunes filles & femmes, qui à present n'entendent le Latin, ie l'ay icy traduit de vers latins de mot à mot en vers vulgaires.

HYMNE, OV ORAISON, ENVOYEE PAR  
Sainct Hilaire, à sa fille Abre: pour estre dite par elle  
au matin, & au soir.

**R**Eplendissant largiteur de lumiere,  
Tu és celuy dont le verbe Diuin,  
Après le temps de mort cruelle & fiere  
Nous monstrea le iour qui est sans fin.  
Tu es l'Estoile, & non celle petite,  
Qui est du iour a venir messagere,  
Sur les humains, resplendent par merite  
D'une lumiere auguste & singuliere.  
Tu es l'estoile ayant le luminaire  
Plus grand & cler que le luy sant Soleil,  
Illuminant de lumiere ordinaire  
Les corps & cœurs par pouuoir nompereil.  
Vien Createur de toutes creatures,  
Qui de ton Pere Eternel és la gloire:  
Duquel la grace ostée en ta facture  
Perd son espoir, ainsi nous le faut croire.  
De ton esprit forêt tous rēplis nos corps,  
Et dans en eux le nom de Deité:

Et que iamais ils ne fassent accors  
A l'ennemy de nostre humanité.

A celle fin qu'ètre les mōdains faictz  
Où nous passons, jouïssans de la vie,  
Des tiennes loix nous soyōs to' refaictz  
Sans plus pecher par malice ou folie.

La chasteté de cœur & de pensée  
Vainque le corps & sa charnalité:  
Et que l'esprit, par œuvre inoffencée,  
Garde le corps en toute pureté

C'est tout l'espoir de ceste ame priate,  
Ce sont les vœux qu'elle te red & faict,  
Que du matin, la lumiere poignante,  
Soit en la nuict garde de tout son faict.  
Gloire à toy soit ô Dieu Pere & Seigneur,  
Gloire à toy soit ô IESVS Fils unique,  
Gloire à toy soit de vertus l'enseigneur  
O sainct Esprit fontaine viuifique.



COMME S. HILAIRE FVT RAPPELE  
de son exil: & presenta à l'Empereur Constance vn  
petit liure, au moyen duquel l'Empereur fit assem-  
bler à Rome plusieurs Euesques.

CHAPITRE IX.



ONG temps apres que S. Hilaire eut enuoyé son Epistre à Abre sa fille, cōme il est cy-dessus contenu, en l'an iiii. de son exil, il enuoya à l'Empereur Constance l'vn des deux petits liures qu'il auoit composez, qui sont faictz en forme d'Epistres. Par lequel liure, prioit l'Empereur que les iuges seculiers des Prouinces, ne s'entremissent plus du faict de l'Eglise: parce qu'ils contraignoient les Chrestiens à choses superstitieuses, & à faulces doctrines: & que les Chrestiens eussent franc arbitre de viure en sainte religion, & d'ouyr les enseignemens des saintes & doctes personnes. Et qu'il commandast que tant

*Du Liure  
que Sainct  
Hilaire en-  
uoya à  
l'Empereur  
Constance.*

de venerables Prestres, & reuerends Euesques resplandissans es lettres diuines qui estoient exillez & vagans par les deserts, retournassent à leurs sieges, à ce qu'aggreable liberté & saine licesse fust par tout. Puis parle des deux Eusebes, Narcissus, Theodorus, & autres Prestres Ariens, & aussi d'Ursatius, & Valens, qu'il appelle adolescens maculez de l'heresie d'Arius. Et comme à la calomnieuse accusation de ces gens ignorans, & de mauuaise conscience, les vrais Catholiques estoient exillez & trauillez sous hypocrisie, disans qu'ils estoient heretiques. Et remonstre à l'Empereur, que Dieu ne veut estre reueré par force: mais qu'on le doit chercher & querir en simplicité: qu'on le doit apprendre par simple confession, aymer par charité, reuerer en crainte, & le retenir par preudhomme de volonté: & que neantmoins tous ces heretiques Ariens, sous l'autorité imperiale, vouloyent contraindre les Chrestiens & vrais Catholiques à adherer à leurs damnées erreurs: & finalement parle de l'iniustice qui fut faicte en l'assemblée de Milan.

L'An 364.

L'Empereur enuoya querir S. Hilaire, d'exil.

Ce petit liure ou epistre, pleine de bonnes & grandes remonstrances inciterent l'Empereur à enuoyer querir saint Hilaire pour parler à luy: lequel y vint l'an de nostre salut 364. Et le trouua à Constantinople, où S. Hilaire luy presenta l'autre liure, apres qu'il eut esté huit ou dix iours avec luy: par lequel second liure saint Hilaire se plaignoit de son exil, disant qu'il estoit Euesque en la communion de toutes les Eglises Gallicanes: & combien qu'il fust en exil, toutesfois encoires communiquoit aux Eglises par ses Prestres: & que son exil ne procedoit de son crime, mais de la faction des heretiques, & faux denonciateurs du Concile de Milan: dont il appelle à tesmoin Iulian religieux Cesar, lequel pourroit tesmoigner qu'il auoit plus souffert de calomnie par les mauuais, qu'il ne leur auoit faict d'iniure. Et remonstre aussi, par gracieuses persuasions, comme l'Empereur, combien qu'il eust le vouloir saint & religieux, neantmoins estoit tombé en erreur de luy incogneu par le faux conseil des heretiques: & finalement S. Hilaire requiert estre ouy en ses raisons euangeliques, contre l'autheur de l'heresie Arienne, lors estant en Constantinople sans le nommer, & aussi contre ses adherans, qui se fondent en philosophie contraire à la Foy, & non es saints & sacrés Euangiles.

De l'opinion de Iulian l'Apostat.

On pourroit s'esbahir comme & pourquoy saint Hilaire appelloit à tesmoing Iulian, qui depuis fut nommé l'Apostat, attendu que l'année apres il fut seul Empereur, & persecuta les Chrestiens. Et pour l'entendre est à presupposer que Iulian estoit fils de Constance, frere de l'Empereur Constantin le Grand, pere dudit Empereur Constance: lequel Iulian fut homme de grand esprit, & remply de lettres: & au commencement se monstra vray Chrestien par paroles & signes, & soustenoit le party & la querelle des Euesques Occidentaux, desquels saint Hilaire estoit l'un des principaux, parce que l'Empereur Constance luy auoit baillé la charge des Gaules, & auoit esté déclaré Empereur, c'est à dire gouverneur à Milan, l'année que le Concile y auoit esté tenu, comme dit est. Où il cogneut la trafique & malice des Euesques Orientaux, qui estoient Ariens: par le moyen & faction desquels saint Hilaire, S. Eusebe, & autres bons Euesques, auoient esté exillez, dont il n'estoit content, & en murmuroit: car il cognoissoit que c'estoit iniustice. A raison dequoy saint Hilaire pensoit bien estre soustenu par luy: & cuydoit qu'il fust tel au dedans, qu'il se monstroit par dehors.

L'Empereur Constance print quelque goust au liure que luy auoit présenté S. Hilaire, parce qu'il le voyoit estre fondé en toute bonne raison: & trouua

en son sens naturel, que l'opinion de S. Hilaire estoit trop mieux fondée, sans fard, que celle des heretiques : mais pourtant n'y adiousta foy entiere. Et desirant sçauoir la verité, rappella d'exil, à la requeste de saint Hilaire, partie des autres Euesques, & Prestres exillez, pour faire Concile à Rome, par eux, & les autres Euesques tant Occidentaux qu'Orientaux : & ordonna ledit Concile estre fait à certain iour ensuiuant : dont il enuoya les Edits par toutes les Prouinces, & pensoit bien gaigner saint Hilaire, & le mettre de sa secte : combien qu'il cogneust son sçauoir humain, toutesfois ignoroit la profondeur de la diuine science qu'auoit S. Hilaire : qui fut la principale cause, pour laquelle il ne rappella d'exil saint Eusebe de Verfelles : parce qu'il le pensoit plus subtil que saint Hilaire : & luy souuenoit tousiours du bon tour, & loüable cautelle qu'il auoit trouuée à Milan : comme il a esté dit cy dessus.

Pour estre à ceste Congregation au Concile, (qui n'est au catalogue des Conciles,) saint Hilaire partit de Constantinople, où il laissa l'Empereur & print son chemin pour aller à Rome, en la compagnie d'aucuns bons Prestres Lienne, Iuste, & autres, desquels sera parlé cy apres. Et vn iour de Dimanche, ainsi qu'il entroit en l'Eglise d'une petite ville vne ieune fille nommée Florence, se vint prosterner deuant luy, & le requerir qu'il luy pleust faire sur elle le signe de la Croix : ce qu'il fit, & depuis la baptiza, & son Pere nommé Florent, sa Mere, & toute leur famille : & à tant s'en partit S. Hilaire, poursuuiuant son chemin. Bien tost apres Florence laissa ses Pere & Mere charnels, & suiuit S. Hilaire, qui estoit son pere spirituel, iusques à Rome, & de Rome en la cité de Poictiers, où S. Hilaire la voyant dédiée a seulement seruir Dieu, luy bailla vne petite cellule à six lieues de Poictiers, au lieu où est de present le prieuré de Comblé, dépendant de l'Abbaye de Noüaillé, à sa grand priere & requeste, en laquelle demoura recluse sans plus sortir, iusques à son trespas : & contient sa Legende que ce fut vne Vierge fort contemplatiue, de grand austerité de vie & de grand sainteté. Son corps fut honorablement inhumé audit lieu par S. Hilaire, ou furent faités plusieurs excellans miracles : & depuis a esté son corps trāsporté en l'Eglise cathedrale dudit Poictiers, par Isambert Euesque dudit lieu, & mis en vne belle & riche Châsse : laquelle est volontiers portée solennellement és Processions generalles, pour auoir serenité de temps, ou pluye en temps de trop grandes secheresses, ainsi que i'ay veu faire par plusieurs fois, & auoir pluye ou serenité de temps, des le iour, ou le lendemain de la Procession : aussi l'Hymne qu'on chante le iour de sa Feste en fait mention. Aucuns pourroient se scandalizer de cecy, & dire que Dieu seul fait les miracles, & choses supernaturelles, & non les hommes : ausquels ie responds, que tous les miracles procedent de la puissance Diuine, & de sa bôté : mais aussi il les fait faire par ses Saints & Saintes, à la manifestation de sa gloire. Tout ainsi qu'il fait des choses naturelles, esquelles il a mis de sa grace la vertu de guerir de diuerses maladies, par ceux qui en ont la cognoissance.

*L'Empereur r'appelle la d'exil la plupart des Euesques qu'il y auoit enuoyez.*

*Assignatiō de Concile à Rome.*

*De sainte Florence.*

*La demeure au prieuré de Comblé.*

*Sa sepulchre.*

*Sa Châsse*

*Dieu fait des miracles par ses Saints.*





D V MIRACLE FAICT A ROME PAR  
 les prieres de S. Hilaire, en la congregation des Euesques,  
 du temps de l'Antipape Leon, qui n'est au catalo-  
 gue des Papes.

CHAPITRE X.

Où S. Hi-  
 laire logcoit  
 à Rome.



PRES que S. Hilaire, & ceux de sa compagnie eurent  
 laissé la pucelle Florance, firent tant par leurs journées  
 qu'ils arriuerent à Rome assés tard, & allerent loger en la  
 maison d'un bon Prestre nommé Vincent homme de  
 grande saincteté, qui auoit la garde des reliques de l'E-  
 glise Cathedrale de Rome, comme tesmoigne S. Iust  
 confesseur & disciple de S. Hilaire, par un instrument au-  
 tentique, estant au tresor de l'Eglise collegiale saint Hilaire le Grand, dudit  
 Poictiers.

L'Antipa-  
 pe Leon.

Le lendemain, qui estoit le iour de la congregation des Euesques Ariens,  
 s'assemblerent assez matin en leur cōclau, & avec eux aucuns des Euesques  
 Occidentaux en petit nombre, où presidoit l'Antipape Leon, comme recite  
 saint Fortuné, & Hildebert Euesque du Mans, qui ont escrit l'un apres l'autre  
 de la vie de S. Hilaire: si furent les portes du conclau clausées & fermées:  
 & cuydoient bien que S. Hilaire ne fust encore venu: esperans par ce moyen,  
 les Euesques Ariens confirmer & arrester entierement leurs heresies. Et com-  
 me ils estoient audit cōclau, & vouloient commancer a determiner de leur  
 affaire, saint Hilaire accompagné de ses disciples se transporta au lieu de la  
 congregation, & trouua les portes clausées: cely qui en auoit la garde, va de-  
 noncer à l'assemblée la venue de S. Hilaire: de laquelle furent tres-fort es-  
 bahis & courroucez, mesmement les Euesques Orientaux, & volontiers luy  
 eussent fait denegation de l'entrée. Mais parce que S. Hilaire y estoit enuoyé  
 par l'Empereur Constance, on le fit entrer: & auant qu'il entrast, l'Antipape  
 Leō fit deffence à tous les Euesques de ne donner lieu à saint Hilaire, ne luy  
 faire aucune reuerence. Et comme il fut entré, & eut benignement & hum-  
 blement salué la compagnee, l'Antipape Leon luy dit, *tu es Hilarius Gallus*,  
 c'est a dire, tu es Hilaire le Coq des Euesques Occidentaux. Saint Hilaire  
 tout froidement luy respondit, ie ne suis Coq, mais bien suis Euesque de  
 Gaule. Leō luy repliqua, tu es Hilaire de Gaule, & ie suis Leō Euesque du S.  
 Siege Apostolique. Si tu es iuge (dit saint Hilaire) ce n'est au siege de Maje-  
 sté, car à la verité Leon n'estoit vray Pape. Leō courroucé de si hardie & pru-  
 dente response, se leua de son siege: & sortant hors du conclau, dit à S. Hi-  
 laire, ie retourneray en brief, & t'humilieray de sorte que tu ne parleras plus si  
 haut. Lors saint Hilaire, qui auoit l'esprit de prophetie, luy respondit en ces  
 mots, & si ne retournes? sçachant par reuelation qu'il ne retourneroit plus.

Concerta-  
 tion de  
 l'Antipape  
 Leon, & de  
 saint Hi-  
 laire.

Leon n'entendit l'interrogatoire de Saint Hilaire, parquoy ne luy fit res-  
 ponce, & alla au lieu secret pour lascher son ventre: & voyant saint Hilaire,  
 que par la crainte de Leon, ou autrement, on differoit de luy donner lieu es

sièges des autres Euesques, dist ces paroles : *Domini est terra* c'est à dire, la terre est à Dieu, & demourray sur la terre à Dieu appartenant, tant qu'il luy plaira. Lors miraculeusement la terre s'esleua en forme d'un beau siège, plus esleué que les autres : dont tous les assistans furent esbahis, & ne disoient mot, comme gens estans en extase, mesmement Valens & Ursatius, ennemis principaux de saint Hilaire. Et comme ils attendoyent le retour de Leon leur Presidēt, esperās qu'il fist quelque mauuais tour à S. Hilaire, on leur vint dire que Leon estoit mort tout subitement : au moyen dequoy tous effraiez sortirent dudit conclave, pour en sçauoir la verité, & trouuerent que le ventre de Leon luy estoit party sur les latrines, & y auoit rendu l'esprit miserablement, comme auoit fait son autheur Arius, ainsi qu'il a esté dit cy dessus : qui furent toutes occasions de donner rupture au conuenticule, & entreprise des Euesques heretiques, qui estoient en si grand nombre & si grosse autorité : que si par raisons argumentatiues n'eussent peu conuaincre saint Hilaire, & autres bons Euesques (qui estoient sans appuy humain) ils leur eussent fait quelques outrages.

On pourroit dire que par les antiques & approuuées histoires, n'appert qu'en ce temps, auparauant, ne quatre vingts ans apres, y eust Pape à Rome de nom Leon? Maistre Vincent de Beauuais en son miroir Historial, Iacobus de Voragine, & apres eux l'Archeuesque de Florence Antonius en sa Cronique respondent, qu'il pouuoit estre que Liberius lors estant Pape auoit deux noms, sçauoir est Liberius, & Leon, ou qu'audit temps y auoit un Antipape de ce nom Leō, qui pour ses heresies n'a esté mis au catalogue des Papes, & ie le croy ainsi : parce que la Legende de saint Hilaire, redigée par escrit par l'Euesque saint Fortuné, & approuuée par l'Eglise, narre le fait tel qu'il est dit cy dessus. Et aussi en calculant les années & dattes des Croniques, mesmement d'Eusebe, & de Platine, accordées avec la Legende de saint Hilaire, nous cognoistrons que ce conuenticule fut fait à Rome, en l'an trois cens soixante quatre : auquel an n'y auoit aucun Pape, dont les histoires fassent mention. Et pour l'entendre, est à sçauoir que le Pape Liberius, duquel auons parlé, fut trois ans en exil. Et durant iceluy, Felix, qui fut martyr tint le siège Papal seize mois seulement. Parquoy restent encores vingt mois desdits trois ans, qui aduindrent audit temps de l'an trois cens soixante & quatre, ou environ : durant lesquels vingt mois fut ledit Antipape Leon mis en la chaire saint Pierre, par les Euesques heretiques, comme il est à coniecturer, veu le dit miracle contenu en laditte Legende de S. Hilaire : & qu'on ne list qu'autre Pape y ait eu durant lesdits vingt mois : & si ledit Leon n'est mis au nombre & catalogue des Papes, c'est au moyen de ce qu'il mourut vilainement en son heresie : parquoy ne faut plus douter dudit miracle, joint qu'il a esté affirmé & redigé par escrit de saint Iust disciple de saint Hilaire, par vne carte signée de sa main : & fut recité au Concile de Tours, par l'Euesque Hildebrandus, comme nous verrons cy apres en son lieu.

Pour continuer nostre principale matiere, les Euesques Orientaux furent courroucez de la honteuse mort de ce Leon, & ioyeux dont par le moyen de ce ils eurent occasion de donner rupture à l'assemblée : car par lesdits miracles & signes qu'ils auoient veu à l'œil, cogneurent que Dieu estoit avec saint Hilaire, & qu'ils ne le sçauoient vaincre ne surmonter, tant au moyen de sa haute science que de ses vertus : & à ceste cause donnerent congé à S. Hilaire : qui le print & accepta tres volontiers : car il auoit peur qu'on le voulust faire retourner à l'Empereur, qui encores estoit à Constantinople : & auant son

*Comme la terre s'esleua à la parole de S. Hilaire.*

*Mort horrible de l'Antipape Leon.*

*Solution du doute qu'on fait du Pape Leon.*

*Cōme partie de la barbe de S. Pierre fut donnée à S. Hilaire, & apportée à Poictiers.* partement, demanda des reliques de S. Pierre : & parce qu'il donna a entendre, & que la verité estoit telle, que son Eglise de Poictiers estoit fondée de sainct Pierre, luy donnerent & octroyerent partie de sa barbe, ainsi qu'il est contenu par instrument autentique, & és Croniques de Martin, & Bernardi Guidonis : ledit sainct Iust certifie par laditte carte, que celuy qui logea sainct Hilaire à Rome, nommé Vincent, luy donna vne casse d'autres reliques, toutes lesquelles furent en grand deuotion portées audit Poictiers.



## COMME SAINCT HILAIRE RETOURNA à Poictiers, où il fut suiuy par Sainct Martin : & comme à son entrée il ressuscita vn Enfant.

### CHAPITRE XI.



ON pourroit s'esbahyr comme S. Hilaire s'en alla de Rome és Gaules, sans mettre fin à ce Concile, & sans auoir congé de l'Empereur Constace: pour lequel doute oster, conuient entendre que l'année que S. Hilaire fut exillé, qui fut l'an de nostre salut trois cens soixante & vn, & peu de temps apres le trépas de Gallus, qui auoit esté créé Cesar par l'Empereur Constance en Iudée, Iu-

*Gallus.*

*Julian l'Apostat.*

*S. Martin Cheualier sous Iulian.*

*l'An 364. La mort de l'Empereur Constance.*

lian qu'on nomma depuis Apostat, frere dudit Gallus, fut créé Cesar és Gaules, où il se transporta avec grosse armée, pour reprimer les rebellions des gens du pais, ce qu'il fit : car il estoit homme de grand esprit & conduite, & se disoit & portoit pour Chrestien, pour auoir la grace du peuple : toutesfois il estoit tout infidelle en son cœur. En cet affaire il eut secours des Cheualiers d'Italie, & mesmement du pere de S. Martin, qui estoit natif de Sabarie en Hongrie, & lors demourant à Paue en Italie, où ledit S. Martin fut nourry. Lequel S. Martin en l'age de dix-huict à vingt ans, combien qu'il portast les armes, & fust aussi de la Cheualerie de Iulian, & toutesfois par le dedans estoit Sainct & Religieux: & pour aller viure solitairement en religion, demanda plusieurs fois congé à Iulian : mais ne luy voulut donner, aussi son pere qui estoit Tribun, l'empeschoit. Or auoit prins Iulian l'Apostat vne merueilleuse autorité és Gaules, & en Italie, & mettoit peine de se faire aymer de tout le monde : en sorte que laditte année que les Euesques s'assemblerent à Rome, pour cuider confondre & peruerair sainct Hilaire, qui fut l'an trois cens soixante & quatre, au temps de laditte assemblée, l'Empereur Constance aduertit que Iulian se faisoit nommer publiquement Auguste, & entreprenoit sur son Empire, laissa la guerre qu'il auoit contre les Parthes, & se mit à chemin pour aller au deuant de Iulian à Rome : mais il fut preueni de mort : car luy frappé d'apoplexie à Mopsocrene, qui est entre Cilicie & Capadoce, mourut subitement, l'an quarante cinq de son aage, & l'an vingt quatre de son Empire : au moyen duquel trépas Iulian l'Apostat fut seul Empereur. Et au commencement de son Empire, il rappella paisiblement d'exil S. Eusebe Euesque de Vercelles, & tous les autres Euesques qui encores estoient exillez par vn Edit general: par lequel il permit à chascun de viure en telle loy qu'il voudroit, pour captiuer la grace de tout le monde : à raison dequoy sainct Hilaire ne

douta



douta prendre son chemin par l'Italie, pour retourner en son Euesché de Poictiers, dont S. Martin eut nouvelles, & apres auoir eu son congé de l'Empereur Iulian, s'uiuit saint Hilaire iusques audit Poictiers, comme recite Sulpitius Seuerus, en la Legende, qu'il a faicte de saint Martin.

Les habitans de Poictiers, sceurent que S. Hilaire leur Euesque estoit hors d'exil, & s'en retournoit à son Euesché, & qu'il approchoit de Poictiers, parquoy se delibererent le receuoir honorablement, parerent les ruës, allerent au deuant de luy, tant ceux de la spiritualité, que de la téporalité, & le receurent tous les habitans à tres-grande ioye & liesse. Et estoit S. Hilaire de sa part accompagné de plusieurs grand Clercs, & saintes personnes: il entra premierement en son Eglise de S. Pierre, qui est le lieu Cathedral, & puis en sa maison, laquelle estoit lors où de present est vne petite Eglise, appellée S. Hilaire d'entreglise. Son espouse & sa bien aymée fille Abre, estoient logées à part en vne autre maison. Lesquelles apres que les citoyens se furent départis de S. Hilaire, allerent luy faire la reuerence: il ne se faut enquerir de la ioye qui lors estoit en leurs cœurs, car il est impossible de la sçauoir escrire ne pronôcer. Non qu'il y eust banquets, tripudiations, dâces, & cheres dissoluës: mais consolation spirituelle, plus grande sans cōparaison, que la ioye du corps.

Le lendemain, ou deux iours apres, S. Hilaire alla visiter les Eglises de la Cité, & en allant par les ruës, estoit suiuy de tant de peuple, qu'à peine on le pouuoit voir, car il n'alloit sur mulle ne cheual. Et vne femme, qui lors demouroit en vne maison, à present assise deuant les grands Escolles, & maison commune des Seigneurs de la Ville, sçachant qu'il passoit deuant saditte maison, ainsi qu'elle baignoit vn sien petit enfant de lait, le laissa en la baignoïere, par l'ardent desir qu'elle auoit de voir S. Hilaire. Et au retour, qui fut incontinent, trouua son enfant noyé & mort. Quoy voyant s'escria à haute voix, en disant: ha mon Dieu, faut il que ie perde mon enfant, pour auoir faict vn bien! Et en vne rage de deuil print son fils mort entre ses bras, couuert d'vn petit linge, & le porte apres S. Hilaire, auquel ainsi qu'il arriuoit à son logis, declaira le cas & accident, le priant en grande foy & esperance qu'il priaist Dieu que son enfant receust vie. Saint Hilaire, voyant la douleur de la pauvre mere, qui n'auoit que cét enfant, & sa tres-grande foy, & aussi que l'enfant estoit mort pour la grand affection que la mere auoit eu de le voir, se mit en oraison, où il fut assez longuement, en pleurs & larmes, prosterné contre terre. Et luy qui estoit d'ancien aage, ne se leua iamais que Dieu n'eust, à sa priere, l'enfant ressusité. Lequel il bailla à sa mere tout vif, & prenant le lait de sa mammelle deuant tout le peuple, dont chacun par esbahissement rendit graces à Dieu, & à saint Hilaire.

Peu de iours apres, saint Martin qui auoit abandonné la Cheualerie mondaine, poursuiuant la spirituelle, arriua à Poictiers, pour estre disciple de saint Hilaire, car il estoit ia baptizé. Saint Hilaire le recut honorablement, tant au moyen de ses vertus, que de la noblesse de son lignage dont il estoit bien aduert, & sçachant qu'il vouloit entierement se dedier au seruice de Dieu, luy voulut bailler des sa venüe les ordres d'acolite, Soudiacre, & diacre: mais saint Martin ne les voulut accepter, ains par humilité seulement prendre l'ordre D'acolite. Il fut long temps disciple de saint Hilaire, & profitoit fort es lectures de la sainte Escriture, que luy faisoit saint Hilaire, & à autres ses disciples. Ausquels par apres il bailla des habitations & hermitages, pour viure en solitude, & mesmement à saint Martin le lieu de Ligugé, qui estoit vn bas lieu, assis sur la riuere du Clan, ou Dieu ressusita deux hommes mors, à la requeste & priere de saint Martin, l'vn. desquels s'estoit

*S. Martin  
suyt saint  
Hilaire.*

*L'entrée de  
S. Hilaire  
à Poictiers  
au retour  
de son exil.*

*Vn enfant  
ressusité  
par les pri-  
eres de S.  
Hilaire.*

*S. Martin  
reçeu de S.  
Hilaire, &  
faict Aco-  
lite.*

*Miracle de  
S. Martin  
au lieu de  
Ligugé.*

pendu par desespoir. Audit lieu de Ligugé, y a de present vn beau Prieuré, qui vaut mil liures de reuenu.

*Chasteau-  
Grauier,  
de present  
appellé S.  
Benoist.*

Et à sainct Benoist Euesque de Samarie, bailla vn autre hermitage de l'autre costé de ladicte riuere du Clan, en vn bois & boccage, où il y auoit lors vn logis, appellé Chasteau Grauier, qu'il luy donna pour son estat. Toutes-fois il y retint sept liures tournois de reuenu par chascun an, que les Chanoines de l'Eglise S. Hilaire le Grand dudit Poictiers y ont encores de present. Et audit lieu de Chasteau-Graurier, qui despuis & encores est appellé S. Benoist de Quinçay, ledit S. Benoist vesquit religieusement, en sorte qu'a son trespas Dieu fit plusieurs grands miracles, & est au nombre des Saincts. De present audit lieu y a belle Eglise & Abbaye de Moynes noirs, appellée S. Benoist, distant dudit Poictiers de demy lieuë ou enuiron. I'ay veu par cartes anciennes, que S. Philbert, natif de Lisieux, fut fondateur de ladicte Abbaye: lequel S. Philbert estoit du temps du Roy Dagobert.



COMME LA FILLE DE S. HILAIRE, ET  
son espouse allerent de vie à trespas. Des edifices de S. Hi-  
laire: & de la mort de Iulian l'Apostat.

CHAPITRE XII.



N accordant la Legende de S. Hilaire à celle de S. Martin, qui dit que S. Martin estant disciple de S. Hilaire, alloit souuent avec luy, pour ayder à dire la Messe, en vne Eglise ou Chapelle que S. Hilaire auoit fait edifier, hors des murs de la ville de Poictiers, où son espouse, & Abre sa fille estoient inhumées. Nous pouuons inferer veritablement, que bien tost apres le retour de S. Hilaire, elles decéderét. Et pour sçauoir la maniere de leur trespas nous prédrons ce qui a esté escrit par S. Fortuné, Hilbert 3. Vincent de Beauuais, & Anthonius Archeuesque de Florence, qui ont dit: qu'au moyen de l'Epistre enuoyée par S. Hilaire, de son exil, à Abre sa fille, comme il a esté dit cy dessus, elle s'excusa au fils du Gouverneur de Poictiers, luy disant que iamais ne seroit mariée, & de fait pour auoir la precieuse Perle, & le riche vestement dont son pere luy auoit fait feste, voia deslors & promist à Dieu luy garder sa virginité, & depuis declara son veu & promesse à son pere S. Hilaire, & luy demandoit souuent quand elle auroit la Perle, & le vestement, c'est a dire, la ioye de Paradis, & la vie eternelle. S. Hilaire voyant la bonne resolution de sa fille, & considerant que s'il decedoit auant elle, au moyen de sa grand beauté & perfection naturelle, & aussi pour ses vertus, pourroit estre presée & persuadée par les Seigneurs mondains, & que chose difficile seroit y resister: pria nostre Seigneur IESVS-CHRIST par plusieurs iours & nuicts, en ieusnes & aumosnes, que son plaisir fust donner à sa fille Abre, le riche vestement, & la precieuse Perle, qu'il auoit par reuelation veuz: ce que IESVS-CHRIST fit tantost apres: car d'une sieure tierce, qui fut assez longue & griefue, sa fille Abre trespassa. & fut son ame portée es Cieux par les Anges: son corps fut inhumé en l'Eglise de sainct Iean, & sainct Paul, que sainct Hilaire son pere auoit fait edifier hors & pres les murailles de ladicte ville de Poictiers: enquoy faisant

*Mort d'Abre  
fille de  
S. Hilaire*

y eut plusieurs miracles faictz : & est laditte Abre au nombre des Sainctes , & sa feste celebrée le iour & feste de saincte Luce, qui est le 13 iour de Decembre. L'espouse de S. Hilaire fut par luy aduertye comme Abre leur fille, par ses prieres, auoit esté prinse de Dieu : & desirant aller apres elle, pria son sainct espoux, qu'il fist autant pour elle, qu'il auoit faict pour leur fille. Ce qu'il fit pour iustes causes à ce le mouuans : & tantost apres la bonne espouse rendit son ame à Dieu, & fut mise en riche sepulture , apres saditte fille , en laditte Eglise S. Iean & S. Paul.

L'an 2. du retour de S. Hilaire, l'Empereur Iulian, qui au commencement de son Empire auoit corrompu plusieurs Chrestiens, & iceux faict preuariquer par blandices, & octroy d'honneurs mondains, les perfecuta, de glaiue, & en fit mourir plusieurs : & entre autres S. Iean & S. Paul freres, extraictz de noble lignée Romaine, qui fut la treize persecution. Incontinent apres S. Hilaire fit faire audit Poictiers vn logis de petite structure, & en iceluy vne petite Chapelle, qu'il dedia à Dieu, au nom de sainct Iean, & de sainct Paul nouveaux martyrs en ensuiuant l'v'sance de la primitiue Eglise, qui estoit que si & quand aucun Chrestien edifioit Eglise, & la dedioit à Dieu, il conuenoit le faire au nom du Martyr prochain decedé : & despuis de la Chapelle a esté faicte vne belle Abbaye de Religieux de l'ordre de S. Augustin, qu'on appelle à present S. Hilaire de la Celle, parce que S. Hilaire faisoit sa demourance en laditte maison, en laquelle estoit laditte Chapelle, & y deceda. Aussi fit en mesme temps edifier, hors les murailles de laditte ville, laditte Eglise de S. Iean & S. Paul où furent ensepulturées ses espouse & fille, comme dit est : & tantost apres, en fit vne Abbaye qu'il dota. Depuis a esté augmentée & reedifiée par les Roys de France, apres plusieurs ruynes, & de present y a Doyen, Thresorier, & Chanoines, dont les prebendes sont de grand reue nu: & est appellée l'Eglise S. Hilaire le Grand : & ont les supposts d'icelle leur Bourg, Iustice haute, moyenne, & basse audit Bourg, qui de present est, ensemble laditte Eglise, au dedans de laditte ville.

Après que l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat, eut tenu l'Empire deux ans ou enuiron, il alla contre les Perses faire guerre. Et en vne bataille qu'il eut contre eux, vn Cheualier incogneu, qu'on dit estre S. Mercure, fut enuoyé par le commandement de la Vierge Marie, contre Iulian l'Apostat, comme S. Basille vit en apparution : lequel Cheualier bien armé, & sa lance en arest, assaillit Iulian, & de sa lance luy transperça le corps, & depuis n'apparut. Quand Iulian se vit nauré à mort, & estre pres du dernier souspir, il emplit l'vne de ses mains de son sang, & le ietta contre l'air en disant telles paroles : Tu m'as vaincu Galiléen, & incontinent mourut ainsi vilainemét, en l'aage de 32. ans. Sa mort donna fin à la bataille, car les Romains se mirent en fuite, & laisserent le corps sans sepulture: lequel fut prins & escorché par les Perses, & de sa peau firent vne housse au cheual du Roy. Ce mal'heureux Iulian fut nommé Apostat, pour deux causes, l'vne parce qu'en ses ieunes ans il fut Moyne, puis laissa le froc : l'autre parce que l'og temps se disoit & portoit pour vray Chrestien, & tel estoit estimé, mesmemét par S. Hilaire durât son exil, duquel & des autres euesques exillez, il portoit la querelle contre l'Empereur Constance, cōme il a esté dit cy dessus. Et des qu'il fut nommé Auguste, & qu'il eut seul l'Empire, se declara & manifesta infidelle, croyant pluralité de Dieux, & adorant les Idoles : & avec ce estoit grand Magicien, & inuocateur du Diable des son ieune aage : qui fut la cause principale de son Apostasie & preuarication.

Après Iulian l'Apostat, fut Empereur Iouinian, bon Chrestien, beau

*De la persecution que fit Iulian contre les Chrestiens.*

*Des edifices de S. Hilaire.*

*L'Abbaye de la Celle.*

*Et S. Hilaire le Grand.*

*La miserable mort de l'Empereur Iulian l'Apostat.*

*Pourquoy l'Empereur Iulian fut dit Apostat.*

*Iouinian*  
*Empereur.*  
*Sa mort*  
personnage, plein de bonnes lettres, liberal, & facond. Et apres qu'il eut fait  
paix avec le Roy de Perse, qui auoit eu victoire contre Iulian, en retournant  
& passant par Illyrie, se logea en vn petit logis tout neuf: & luy estant en vne  
chambre chaumassée, & enduiète fraichement de chaux, au moyen du giád  
feu de charbon qu'on fit en laditte chambre, par suffocation & la vehemence  
de la chaleur meslée avec l'humidité de la chaux, mourut subitement, & sans  
parler, en son liét, huit mois apres qu'il eut esté Empereur.

*Valentinian*  
*& Valens,*  
*Empereurs*  
Valentinian & Valens, furent Empereurs apres Iouinian, & tindrent l'Em-  
pire 14. ans, comme recite Ant. Sabellicus. Valentinian fut homme d'assez  
belle stature, de bon esprit, & vray Catholique. Et combien que peu parlast,  
toutes-fois estoit facond en ses parolles: il regnoit sur les Gaules, & auoit,  
comme les autres Empereurs precedans, vn Gouverneur à Poictiers, que les  
Romains appelloient Procureur. Il subiuga les Bourguignons, qui se rebel-  
lerent, & deceda de flux de sang, en l'age de 55. ans, l'an onzième de  
son Empire. Valens qui estoit Arien, regnoit en Orient, & n'eust esté pour la  
crainte, qu'il auoit de Valentinian son frere, eust persecuté les Chrestiens: il  
regna quatre ans apres son frere, & associa à l'empire Gracian son nepueu fils  
dudit Valentinian, lequel Gracian tint son Empire en Occident, & fut Sei-  
gneur, par ce moyen du país d'Aquitaine.

*Gracian*  
*Empereur.*  
L'an 367  
Au commencement de l'Empire de Valentinian & Valens, en l'an de nostre  
salut trois cent soixante & sept, S. Hilaire en continuant sa sainte vie, alloit  
par toutes les Eglises de son diocese, les visiter, & reformer tout ce qui estoit  
hors de la vraye forme de raison, & chassé entierement l'erreur Ariene de la  
Gaule d'Aquitaine: & pour ce faire alloit hors de son diocese es autres Euef-  
chez. Et raconte S. Iust, en la carte ou cartulaire dont j'ay cy dessus parlé,  
que S. Hilaire & ses disciples, l'vn desquels estoit ledit S. Iust, allerent à Ly-  
moges visiter le corps de S. Marcial, & de Lymoges prindrent le chemin pour  
aller en la ville de Perigueux, visiter le corps de S. Frontin, qui fut des disci-  
ples de S. Pierre, lequel l'ordonna Euesque dudit país de Perigort, dont il  
estoit natif. Et comme ils estoient en vne Forest pres le fauxbourgs de laditte  
ville de Perigueux, laquelle forest on disoit estre habitée & frequentée de  
larrons, guetteurs de chemins, & meurtriers, afin d'en esloigner ces mau-  
uaises gens, y edifia vne petite Eglise, avec des cellules, où il mit aucuns de  
ses disciples, pour seruir Dieu: & delà entra en la ville de Perigueux, où il fit  
son voyage, au sepulchre de S. Frontin, & y prescha par aucuns iours, & en  
autres lieux circonuoisins: esquelles predications se trouuoit tout le peuple  
du país, à quatre lieuës pres. Et luy estant par les champs ainsi suiuy par le  
peuple, fut contraint s'arrester sous vn grand arbre, où il fit vne fort belle  
predication. Et apres que le peuple eut beu de l'eau de science & sainte do-  
ctrine, qui sortoit de la bouche de S. Hilaire, soudain & par miracle, sourdit  
de la terre, au pié dudit arbre, vne belle & claire fontaine, rendant eau viue  
en abondance: dont le peuple tout alteré des chaleurs qui lors faisoient, fut  
refraichy. Et pour la perpetuelle memoire de ce beau & euident miracle,  
les gens du país par le congé de saint Hilaire, firent vne Eglise audit lieu,  
qui fut dediée à Dieu, au nom de la glorieuse Vierge M A R I E, par saint  
Hilaire, & en icelle laissa son disciple saint Iust, avecques autres gens deuots:  
qui fut deux ans deuant le trespas de saint Hilaire, comme tesmoigne ledit  
saint Iust, par laditte carte. Toutes-fois ledit miracle est mis en autre  
langage en la Legende dudit saint Iust, à laquelle ie n'adiouste telle foy  
qu'à ladite carte par luy faite, escrete, & signée.

*Des mira-*  
*cles que S.*  
*Hilaire fit*  
*en Perigort*

Au retour de ce voyage, S. Martin qui trois ans auparauant s'estoit transporté au pais d'Italie, où il auoit conuertiy sa mere, & non son pere: & illec presché contre les heretiques, dont le pais estoit plein, & y endura plusieurs iniures, retourna en Poictou, & alla voir son maistre S. Hilaire audit Poictiers, où il fut honorablemēt receu, & se tint quelque temps en sa cellule de Ligugé, où S. Hilaire alloit souuent le visiter. Et vn iour que S. Hilaire y alloit, & que S. Martin venoit au deuant de luy, se rencontrerent en vne vallée, estant en vn bois taillis, & s'enclina la mulle de S. Hilaire deuant S. Martin & au releuer la forme du pié de laditte mullé demoura engrauée en vne pierre, comme on voit encores de present. Et à ce moyen ledit lieu a tousiours esté appellé despuis *Le pas de la mulle*

*De la visitation de S. Martin, vers saint Hilaire.*

*Le pas de la mulle.*

Il est escrit en vne Legende de S. Martin, qui est en langage vulgaire, dont ie n'ay peu sçauoir l'auteur, qu'à ceste visitation que fit S. Martin enuers saint Hilaire audit Poictiers, ainsi qu'ils disnoient ensemble, S. Martin cogneut que le cuisinier de S. Hilaire estoit vn diable, en forme d'homme, dont S. Hilaire ne sçauoit rien: & que S. Martin visiblement coniuira ce diable, & le chassa. Mais ie croy que cest vne chose escrite a plaisir, & non veritable: car Sulpitius Seuerus, homme notable, qui a si elegamment & amplement escrit la vie de S. Martin, avec ses miracles, n'en a fait aucune mention. Et ay leu qu'à la verité S. Martin estant en Italie, ledit miracle fut fait en la maison d'un Euesque, qui n'est point nommé, lequel estoit Ariens. Or se tint long temps S. Martin audit lieu de Ligugé, & iusques vn peu deuant le trespas de saint Hilaire, qu'il s'en retourna derechef en Italie: dōt il fut chassé par les Ariens, apres qu'il y eut fondé vn monastere, & destruit plusieurs tēples des idoles. Et retourna derechef à Ligugé, où il fut enuoyé querir par ceux de Tours, quatre ans ou enuiron apres le decés de S. Hilaire, & l'an neufiesme de l'Empire de Valens, qui estoit l'an de nostre salut trois cents soixante seize: comme tesmoigne Gregorius Turonensis, en sa Cronique.

*Apocryphe.*

*Quand S. Martin fut Archeuesque de Tours.*

## DE S. MESME, S. IOVYN, ET SAINCT Maixant freres, disciples de S. Hilaire, & de sainte Troiaice, autrement ditte Triaise.

### CHAPITRE XIII.



ONS auons veu cy dessus que S. Mesme, S. Iouyn, & S. Maixent estoient freres, & disciples de saint Hilaire, S. Mesme estoit l'aîné, & fut des le commencement de l'Empire de Constance, Euesque, miraculeusement esleu en l'Eglise de Treues comme recite Anthonius Florentinus, en la seconde partie de sa Cronique. S. Iouyn vesquit solitairement en vne cellule, lors appellée Hension, où de present est l'Abbaye de saint Iouyn de Marnes. Et S. Maixent qui estoit le plus ieune, & en l'age de 12. a 15. ans, quand S. Hilaire trespassa, fut en son ancien aage Euesque de Poictiers, & le cinquiesme apres saint Hilaire. Car apres saint Hilaire, fut Euesque Pascentius, le second de ce nom: apres Pascentius, Quintianus: apres Quintianus Gelasius: apres Gelasius Antemius: & apres Antemius, ledit saint Maixent:

*De cinq Euesques de Poictiers, qui furent apres S. Hilaire, Pascentius, Quintianus, Gelasius, Antemius, Maxētius.*

ledit Gelasius fut aussi homme de sainte vie, & est au nombre des saints Euesques : son corps repose en laditte Eglise S. Hilaire le Grand dudit Poitiers, & y en a vne tres-belle Châsse d'argent : ledit Antemius fut aussi homme de sainte vie, & alla de vie à trespas en Xainctonge, où il estoit allé pour prescher : on dit que son corps est en la ville de Ionzac audit pais de Xainctonge : & que par ses merites & prieres Dieu y fait plusieurs miracles : on l'appelle en vulgaire S. Antefme. Les trois freres, Mesme, Iouyn, & Maixét, desquels j'ay cy dessus parlé, estoient natifs du dioceze de Poitiers, & territoire de Lodunoys. Et durant le temps que saint Iouyn estoit escollier estudiant sous saint Hilaire à Poitiers, il alloit & venoit souuent de sa maison de Lodunoys audit Poitiers : & aucunesfois en allant ou venant s'endormoit sous vn grand houmeau qui est par de là, & à l'issuë du village de Mauau, à trois lieuës dudit Poitiers, où il se mettoit pour reposer : & à son reueil trouuoit sa gibeciere ouuerte & vuide d'argent, sans pouuoir sçauoir qui auoit prins ledit argent, parce qu'il estoit seul : & lors n'y auoit aucun village pres ledit Houmeau, dont il se complaignit à S. Hilaire son maistre : qui pensa que c'estoit le diable, qui faisoit ennuy à saint Iouyn. A ceste cause, vn iour que S. Iouyn retournoit de Poitiers à sa maison, S. Hilaire le suiuit sur sa mulle à son deçeu, & vid de loing que saint Iouyn dormoit ou repositoit sous ledit arbre : & en aprochant d'iceluy, sa mulle recula comme esfrayée, & voyant quelque mauuaise chose. Enquoy faisant engraua la forme de son pié dedans vne dure pierre. Lors s'auança saint Hilaire, & coniuira le diable, qui depuis n'y retourna. Je n'ay veu ce miracle par escrit : mais l'ay sçeu par la commune renommée du pais : & encores laditte pierre est audit chemin engrauée du fer de la mulle, comme dit est, pres dudit houmeau, & y a vne Croix en memoire dudit miracle. On en croira ce qu'on voudra, mais souuent aduient que telles choses, qui se continuent par commune renommée sont plus veritables que celles qu'on trouue par escrit : parce que le papier ou parchemin souffrent tout : & les choses qu'on sçait par commune renommée, est à presumer que si elles n'estoient veritables, la renommée n'en seroit si longue. J'ay leu en la Legende de Monsieur S. Lucain, qu'au moyen de la grand renommée de Monsieur S. Hilaire, il vint des parties Orientales iusques à Poitiers : & le premier iour qu'il entra en laditte ville, ouyt la Messe de S. Hilaire, en son Eglise cathedrale de S. Pierre. Et apres la Messe ditte, baptiza S. Lucian : luy monstra & enseigna les articles de la Foy, & luy donna plusieurs autres bonnes instructions.

*Du pas de la mulle de S. Hilaire, qui est à l'houmeau de Mauau, pres Poitiers.*

*De S. Lucain qui vint voir S. Hilaire à Poitiers.*

*De sainte Triaise.*

Nous auons veu cy-dessus, cōme sainte Florence suiuit S. Hilaire, de Grece à Poitiers, pour estre instruite en la Foy Catholique, laquelle ne fut seule. Nous trouuons tefmoignage certain d'vne autre pucelle, nommée en latin *Troacia*, & en nostre vulgaire *Triaise*. Elle estoit de noble & riche maison, & laissa les honneurs mondains, & les richesses temporelles, pour seruir Dieu. Et pour le mieux faire, se rendit à S. Hilaire à Poitiers, duquel apres auoir esté suffisamment instruite en la foy, obtint vne cellule & petite maisonnette pour sa demourance, hors les murs de laditte ville, & pres l'Eglise S. Jean, & S. Paul martyrs, où elle fut recluse, sans plus voir homme, iusques à son trespas. Et quand elle vouloit se confesser, & receuoir le S. Sacremēt de l'Autel, c'estoit par vne fenestre grillée, par laquelle oyoit Messe, en vne petite Chappelle, qui estoit deuant laditte fenestre Et où de present y a vne Eglise parrochiale, fondée & dediée à Dieu, au nom de laditte sainte Triaise. S. Hilaire alloit aucunesfois à sa cellule la consoler, & parloit à elle par la-

ditte fenestre, sans se voir l'un l'autre. Et pour recompense elle le fournissoit d'Hosties & corporaux, qu'elle faisoit. S. Hilaire alla de vie à trespas auant elle : car on list en la Legende de S. Martin, qu'à cōpose Sulpitius Seuerus, au second liure de son dialogue, que quelquesfois, comme S. Martin fust allé à Poictiers, & à sa cellule de Legugé, durant le temps qu'il estoit Archeuesque de Tours, qui fut quatre ou cinq ans apres le decès de S. Hilaire, il voulut bien voir saincte Triaise, pour les grands biens qu'il auoit ouy dire d'elle : ce qu'il ne peut faire, parce qu'elle auoit vouié de ne voir iamais homme, ne se montrer à homme. Ce que S. Martin loüa tres-fort. Et apres qu'ils eurent parlé ensemble par la grille, s'en alla S. Martin en vne fort bonne opinion de la forme de viure de laditte Saincte. Laquelle certain peu de temps apres, alla de vie à trespas. Son corps fut inhumé en laditte Eglise S. Iean & S. Paul où furent faicts plusieurs excellans miracles. Et est sa feste celebrée au diocese de Poictiers, le seiziesme iour d'Aoust.



## COMME SAINT HILAIRE ALLA DE vie à trespas : & de ses nobles meurs, & saincte vie.

### CHAPITRE XIV.



**S**AINCT Hilaire vesquit, apres le retour de son exil, huit ans ou enuiron : durant lequel temps, se maintint en toute saincteté, profitant à luy & à ses subiets par bon exemple & doctrine, ainsi que nous auons veu cy dessus. Et d'auantage, ie trouue qu'il eut toutes les conditions d'un bon Euesque, selon la doctrine de S. Paul, en l'Epistre qu'il a escrite à Timothée : car sainct Hilai-

*Les condi-  
tions d'un  
bon Eues-  
que, que fu-  
rent en S.  
Hilaire.*

re fut premierement irreprehensible, & ne fit ny escriuit iamais chose dont il ait esté reprins : mais a esté sa doctrine receüe & approuuée en tout & par tout. Secondement, il n'eut qu'une femme : & des qu'il eut prins la dignité Episcopale, l'un & l'autre vouierent chasteté, & continence. Tiercement, estoit hōme sobre & fort austere en la nourriture de son corps. Quartement, estoit de bonne & honneste grauité, telle qu'elle appartient par necessité à vn Prelat, sans aucun orgueil, presumption, ny arrogance. Quintement, estoit de benigne nature, facond, modeste, & eloquent, & qui par persuasions & remonstrances douces & gracieuses, sçauoit bien endoctriner son peuple, & reprendre les erreurs, & fautes des ignorans, & des malicieux & fragiles : de laquelle vertu, il est fort loüé par les histoires. Sextement, estoit grand aumosnier, & fort liberal : & pour sa liberalité & benignité, chascun se retiroit à luy : car à ceux qui vouloient viure en son diocese en solitude, il donoit lieux & habitations à leur plaisir, comme il fit à sainct Benoit, sainct Martin, sainct Iust, sainct Vincent, saincte Triaise, saincte Florance, & plusieurs autres. D'auantage estoit tres-excellent en la Foy Catholique, & souuerain Docteur, & illuminateur de toute l'Eglise Gallicane, extirpateur, & destructeur de l'heresie Arienne, & augmentateur de la Loy Euangelique : duquel S. Hierosme a escrit, que c'est la claire Estoille de Rome, la lumiere & pierre precieuse des Eglises, à laquelle les entendemens des hommes peuuent à peine paruenir.

*Loüanges  
de la do-  
ctrine de  
S. Hilaire.*

Et que sa doctrine, qui est abondante en periodes, est fort esloignée des gés de simples lettres : & qu'il a fuiuy en son style latin Quintilian : toutesfois les gens d'esprit, qui veulent continuer la lecture & estude de ses œuures, trouueront que les sentences d'icelles surmontent presques tout le surplus des autres parolles : & en ses sentences, y a telle grauité de style, qu'il semble qu'elles foyent dittes par le sainct Esprit : vous n'y trouuez aucun fard, mais vne grande, ferme, & vraye couleur de toute bonne science : vous n'y verrez propositions barbares ne scandaleuses, mais vne mer de magnifique langage. Et combien qu'il soit brief en ce qu'il a escrit, toutesfois si le lecteur n'est par trop ignorât, n'y trouuera obscurité, & si n'est le digne Sainct ostétateur de son sçauoir, ne conuoiteux de longues & grandes parolles, iaçoit qu'il en soit tres-riche. Les choses qu'il a cogneuës estre claires & absoluës, les a passées sans en parler : & celles qu'il a veuës difficiles & pleines de neuds, les a si bien declarées, en monstrant par petites parolles les neuds, qu'il n'y a si petit Lecteur qui ne les puisse desnoier, s'il y veut entendre, & y prendre peine.

Après tous les grand labeurs de S. Hilaire, l'an cinquiesme de l'Empire de de Valentinian & Valens freres, desquels a esté parlé cy dessus, qui fut l'an de nostre salut, trois cents soixante & douze, selon la Cronique de S. Hierosme, qui a fuiuy celle d'Eusebe, le bon S. Hilaire aduertiy, par reuelation diuine, que Dieu le vouloit oster de ce monde, assembla tous ses disciples, leur fit vne belle & notable predication, par laquelle pour congé leur bailla la forme de leur vie, qu'ils deuoient tenir pour aller en Paradis : & dauantage leur declara que la fin de ses iours approchoit, & qu'il ne pouuoit plus estre avecques eux. Et entre autres choses, leur defendit la frequentation des presomptueux Clercs, qui par raisons Philosophales vouloient auoir cognoissance de nostre Foy, les priant qu'ils vesquissent en la simplicité de la Foy, par bonnes & sainctes operations. Puis print congé d'eux en pleurs & larmes, & s'en allerent chacun à leur cellule, fors S. Iust qui demeura avec luy, lequel estoit venu à son mandement de son Eglise nostre Dame en Perigort, où sainct Hilaire l'auoit laisné, deux ans auparauant, ainsi que certifie ledit sainct Iust, par sadiitte carte, de laquelle a esté parlé cy-dessus.

Or n'eut plus sainct Hilaire avec luy que S. Iust, & S. Lienne qui estoit son Prestre ordinaire : & le iour qu'il deuoit trespasser (qui fut le treiziesme iour du mois de Ianuier, l'an susdit, trois cents soixante & douze) il ne sortit hors de la chambre, car il sentit le mal duquel il deuoit deceder, & tout le iour ne cessa de prier Dieu, & d'auoir les mains ioinctes, & les yeux tendus vers le Ciel, en attendant l'heure de son decés. Et auoit pres de luy S. Iust, & sainct Lienne : lesquels de ce aduertis, furent tout le iour en oraison, de genoux, pres de son liét, en plorant & jettant secrettes larmes, sur lequel liét, fait de matrats, S. Hilaire estoit couché. Et la nuit venue, commanda à S. Lienne, enuiron onze heures, qu'il sortist hors de la chambre, pour sçauoir s'il y auoit plus de bruit en la Ville. Ce que fit S. Lienne, & luy rapporta, qu'il y auoit encores quelque peu de bruit, & que les habitans ne s'estoient encores tous retirez. Surquoy faut entendre, qu'aucuns de sdicts habitans auoient esté aduertis de la maladie de S. Hilaire, & qu'il auoit predit son brief decés & trespas. Parquoy plusieurs alloient & venoient encores iusques à ladite heure autour de sa maison, pour sçauoir s'il n'estoit point decédé. Et vn peu deuant minuit, apres que chacun se fut retiré, Sainct Hilaire dit derechef à sainct Lienne, qu'il sortist hors pour sçauoir s'il y auoit plus de bruiet. Ce qu'il fit, & luy rapporta au point de la minuit que tout estoit en silence. En quoy di-

Dan 372.  
Comme S.  
Hilaire  
mandi ses  
disciple, &  
leur com-  
fissa son  
decés



fant, la chambre fut remplie, de si grand lumiere, qu'à peine saint Lienne & saint Iust la pouuoient supporter, & de minute en minute, ainsi que la lumiere cessoit, saint Hilaire finissoit. Et en ceste façon dedans demie heure apres, rendit son ame à Dieu.

Saint Lienne, & saint Iust, attestét que le corps de S. Hilaire, apres la separation de l'ame s'entoit comme baume. Et pour la reuerence d'iceluy fut mis en vn honorable feretre ou cercueil, où il demoura par plusieurs iours, auant qu'on le mist en terre, au moyen de la multitude des malades, lesquels y vindrent de toutes parts, & des grans & excellans miracles que Dieu faisoit sur eux : comme guerir lepreux, febricitans, demoniacles, insensez, furieux & paralitiques, par les merites & intercessions dudit Sainct. Les Citoyens de Poictiers tous desolez de la perte & mort de leur bon Euesque, assignerent le iour de ses obseques, pour la forme duquel y eut entre eux du differant. Car aucuns vouloyent qu'il fust inhumé en la Chapelle de sa demourance, ou de present est l'Abbaye de la Celle, Les autres disoyent que ce n'estoit raison, parce qu'il auoit esleu sa sepulture en l'Eglise S. Iean, & S. Paul, pres son espouse, & sa fille & aussi qu'alors toutes sepultures estoient hors des Citez, & semblablement les cymetieres. Auquel temps y auoit deux cymetieres pour ladicte Cité de Poictiers, sçauoir est, pour ceux du haut, le cymetiere qu'on appelle de present le cymetiere saint Gregoire, qui lors estoit hors les murs de la ville : & pour ceux du bas, y auoit vn autre cymetiere au dessus l'Abbaye de saint Cyprian, qu'on appelle de present le cymetiere de la Chauuine.

Sur ce differant fut ordonné, par la plus grande & saine partie des citoyens de ladicte ville, que son corps seroit inhumé en ladicte Eglise saint Iean, & saint Paul, hors icelle ville. Et en ensuyuant ceste deliberation, en grand quantité de luminaires, le corps de saint Hilaire, bien accompagné de tous les Prestres de ladicte cité, Nobles, Bourgeois, & autre commun peuple, fut porté avec pleurs & larmes en ladicte Eglise, hors la Cité. Et en y allant passerent par vne rue, appellée les Arennes, où lors demouroit vn pauvre homme detenu de paralysie, il y auoit plus de deux ans : lequel aduertuy qu'on passoit par là le corps de saint Hilaire, esleua ses yeux & mains vers le Ciel, en disant : ô bon & souuerain Dieu, qui es tout puissant & misericordieux, ie croy que ce bon & saint Euesque qu'on porte en terre, qui a tant trauaillé pour l'exaltation de ton saint & precieux Nom, est à present avec les bien-heureux en Paradis : & que par ses merites & prieres feras choses excellentes & miraculeuses. Si te prie, mon Dieu, que pour l'amour & reuerence que j'ay à luy, pour l'honneur de toy, tu me vueilles donner santé corporelle, si elle est pour mon salut. L'oraison de ce pauvre paralytic finie, il fut entierement guery. Et luy qui auparauant ne se pouuoit ayder de bras & iambes, sortit de sa couche, & alla avec les autres aux obseques de saint Hilaire : dont ceux qui le cognoissoient louerent Dieu, qui veut estre magnifié en ses Saints.

Le corps de saint Hilaire fut ainsi porté en son Eglise, & mis en vne voute basse, en vn tombeau qu'il auoit fait faire en son viuant, entre son espouse & sainte Abre sa fille, comme tesmoigne Hildebrandus Euesque du Mans, en la Legende qu'il fit dudit Sainct, du temps que le Roy Henry d'Angleterre, & Alienor son espouse furent Seigneurs d'Aquitaine : où il recite qu'un peu deuant le regne du Roy Clouis, comme le lieu où auoit esté mis le corps de saint Hilaire, fust de murailles, & vouté de bois, c'est a dire, embronché par le dessus, le tout estant sous terre, aucuns Bourgeois de ladicte ville de Poictiers, y voulurent faire vne voute de pierre : & pour ce faire, firent creuser en

*Miracles  
faits au  
tre/pas de  
S. Hilaire.*

*Le differant  
qui fut entre  
les Cy-  
toyens de  
Poictiers,  
pour les ob-  
seques de  
S. Hilaire.  
Les deux  
anciens cy-  
metieres de  
Poictiers.*

*Miracle  
fait en  
portant le  
corps de S.  
Hilaire en  
terre.*

*La premie-  
re sepulture  
de saint  
Hilaire.*

la terre, qui estoit autour des murailles, & en la muraille de la dextre partie trouuerent vne fenestre, & ouuerture regardant en ladicte voute, iouxté laquelle & par le dehors ladicte muraille estoit obfusquée & enfumée des chandelles qui autresfois auoient esté mises contre icelle. Où pouuons coniecturer qu'autres-fois ladicte voute auoit esté à descouuert, & que par ceste fenestre les pelerins voyoient le tombeau de saint Hilaire. Et que depuis, au moyen des grands guerres qui suruindrent, & que ladicte Eglise auoit esté destruite deux ou trois fois par les infideles, ladicte voute auoit esté comblée de terre par le dessus, afin qu'on ne touchast au corps de saint Hilaire. Or par ladicte fenestre sortit vne odeur sentant comme baume : au moyen dequoy les massons, ne autres, n'oserent en approcher, disans que pour leurs pechez n'en estoient dignes : fors trois Prestres de ladicte Eglise, lesquels apres qu'ils se furent confessez, entrerent dedans par ladicte fenestre avec grand quantité de chandelles. Et rapporterent qu'il y auoit vne voute toute dorée, & sous icelle trois tombeaux de marbre : & qu'en celuy du milieu estoit le nom de S. Hilaire, & es autres deux, le nom de l'espouse, & de la fille dudit Saint. Pour laquelle reuelation, on voulut faire translation desdits corps. Toutes-fois on ne commença, parce que des le lendemain l'un desdits Prestres mourut, l'autre deuint aueugle & l'autre paralytic. En quoy on coniectura que Dieu ne vouloit qu'on fit lors ladicte translation, & qu'il la vouloit reseruer pour vne autrefois. Et à ceste raison, fut ladicte fenestre fermée, sans qu'on touchast plus à ce qu'on auoit commencé, iusques à la translation qui depuis fut faicte du corps dudit Saint, par saint Fridolin. Et apres les obseques faictes du bon Euesque saint Hilaire, vn Prestre, nommé Pascentius, homme de grand sainteté, qui auoit esté disciple de saint Hilaire, fut Euesque de Poictiers, le premier de ce nom. Depuis il y eut Pascentius, qui fut aussi Euesque de ladicte cité, du temps de sainte Radegonde, comme nous verrons en son lieu.

*du onzième  
Euesque de  
Poictiers,  
nommé Pas-  
centius, le  
second de  
ce nom.*

*De S. Iust.*

Saint Iust certifie, par sadicte carte, que lors que saint Hilaire luy eut predit son trespas, il luy donna la caisse des reliques que saint Vincent Romain luy auoit donnée à Rome. Et apres le decés de saint Hilaire, saint Iust retourna à sadicte Eglise de nostre Dame en Perigort, où il emporta lesdites reliques, & les mit dedans vn Autel avec ladicte carte signée de luy, & autres à sa requeste, pour la certification des choses contenuës en icelle carte, de laquelle auôs cy dessus parlé en plusieurs endroits. Et depuis est paruenüe es mains de Messieurs de l'Eglise saint Hilaire le Grand dudit Poictiers : dont i'ay bien voulu faire icy mention, pour l'approbation de plusieurs choses, concernans la vie de saint Hilaire, que i'ay cy dessus escrites. Et apres que saint Iust eut vescu longuement en toute sainteté, en sa Celette & Eglise nostre Dame, alla de vie à trespas. Et gist son corps à quatre lieues de Lymoges, comme il est contenu en sa Legende.

*De saint  
Lienne.*

Au regard de saint Lienne, aussi disciple de saint Hilaire, il auoit esté nourry par son maistre des ses ieunes ans : & au moyen de sa simplicité, bonté, & honnesteté, fut fort aymé de luy, & le seruit iusques à son trespas, tant durant son exil, que depuis. Enquoy faisant, profita grandement es lettres & diuine science, & tellement qu'apres le decés de saint Hilaire, saint Lienne qui estoit Prestre, s'appliqua à prescher & enseigner le peuple, au lieu de son bon maistre : & apres auoir vescu longuement en toute sainteté, vne maladie de Fièvre le print, de laquelle il deceda, au iour qui luy auoit esté diuinement predit. Et fut son corps mis en l'Eglise de la maison feu Monsieur saint Hilaire.

re : où furent faitz plusieurs grands miracles : depuis a esté releué & mis en Châsse d'argent, par les Abbé, & Religieux de laditte Eglise, qu'on appelle sainct Hilaire de la Celle : où il y a beau pelerinage, mesmement de gens gouteux, & febricitans, qui souuent y obtiennent santé & guerison, par les merites & intercessions dudit Sainct : duquel la feste est celebrée le premier iour de Feurier.



## D'AVCVNS MIRACLES DE MONSEIGNEUR SAINCT HILAIRE, FAICTS DEPUIS SON TRÉPAS.

### CHAPITRE XV.



LVSIÈVRS autres miracles, que les precedens, furent faitz apres le trespas de S. Hilaire, iusques à sa translation. Et aussi despuis sa translation, qui fut faite cent trente-huict ans apres sondit deceds du temps du Roy Clous, comme nous verrons cy apres en l'ordre des Roys d'Aquitaine. Et combien que chose estrange soit inserer en recueil d'histoires, miracles des Sainctz

& Sainctes : toutesfois à l'honneur de Dieu, & l'exaltation dudit Sainct, & aussi pour satisfaire à mon veu, j'ay bien voulu icy mettre des plus apparans, & moins ennuieux, selon que ie les ay recueillis de plusieurs liures : mesmement de sainct Fortuné, de Hildebrand, & autres. Et premierement, S. Fortuné recite que Francus & Perilleuse sa femme auoyent vn fils, nommé Probianus, lequel fut en son ieune aage si griefuement malade, qu'on le tint pour mort. Et eux se confians en Dieu, & es merites & intercessions de sainct Hilaire, porterent le corps en son Eglise, & sous son tabernacle, prians Dieu en vraye foy & bonne esperance, qu'il luy pleust par les merites de sa saincte mort & passion, glorieuse resurrection, & ascension, & par les intercessions de Monseigneur sainct Hilaire, donner vie à leur enfant : & incontinent l'enfant commença à ouvrir ses yeux, & mouuoir ses membres, & finalement recourit la parole, & consequemment apres peu de iours, pleine santé. Et fut de si bon gouvernement & saincte vie, que depuis il fut Archeuesque de Bourges.

*Probianus  
ressuscité  
& despuis  
Archeues-  
que de  
Bourges.*

Deux ieunes hommes de la ville de Cahors, l'un nommé Casterius, & l'autre Crispo, apres la translation du corps de sainct Hilaire, aduertis par commune renommée des grands miracles que Dieu faisoit à la requeste dudit Sainct en son Eglise sainct Hilaire de Poictiers, se voyans maculez & tachez de lepre, qui leur estoit suruenue par accident, se transporterent audit Poictiers, en l'Eglise où le corps dudit sainct repose. Et apres leurs oraisons faittes en foy seruante, avec plumaux recueillirent la poudre qui estoit sur le tombeau dudit Sainct, qu'ils destremperent en eau clere, de laquelle ils lauerent leurs faces, corps, & membres, & guerirent nettement de laditte maladie de lepre, auant que partir de laditte Eglise, au bout de neuf iours. Et pour viure sainctement, l'un print l'ordre de Diacre, & l'autre de Soudiacre.

*De deux  
lepreux  
gueris en  
l'Eglise S.  
Hilaire.*

Vn nommé Felix, qui des long temps auoit perdu la veuë, se recommanda à Dieu, & a Monsieur sainct Martin, & en allant à Tours, pour faire son pelerinage, passa par Poictiers, & s'en alla en l'Eglise où gisoit le corps de sainct

*D'un qui  
recut la  
veuë.*

Hilaire, où il demeura toute la nuict en oraison, cependant que les Religieux disoient Marines, & au matin ce fut celluy de sa compagnie, qui premier aperceut le iour, & veit aussi cler qu'il auoit iamais fait.

*De la femme qui eut guariſon d'une main aride.*

Vn iour de Dimanche, ainſi qu'une femme de Tannay Charente portoit de l'eau de lieu en autre, pour ſes affaires, l'une de ſes mains luy deuint aride & ſeiche, par punition diuine, ou autrement, tellement qu'elle ne s'en pouuoit pouuoit plus ayder. Elle fut aduertie de ſe recommander à Dieu, & à ſainct Hilaire, & fut en pelerinage en ſon Eglise à Poictiers, où elle receut guariſon de ſa main, de laquelle elle ſ'ayda auſſi bien que iamais auoit fait.

*De la guariſon d'une fille impotente.*

Vn iour qu'on celebroit la feſte de monsieur S. Hilaire en ſon Eglise de Poictiers, fut portée en ladite Eglise vne ieune fille, percluſe, & impotente de tous ſes membres, qui ne pouuoit aller, parler, ne faire aucune choſe de ſes mains, & n'auoit que le ſouſpir, & la veuë. Apres ſon voyage fait, en preſence de tout le peuple, qui lors eſtoit en ladite Eglise, receut ladite fille entiere guariſon & ſanté, & fut bien parlant ſelon ſon aage, droicte, & bien composée, dont elle, & tous les aſſiſtans, rendirent graces à Dieu, & à ſainct Hilaire.

Deux hommes negociateurs auoient vne forme de cire à eux commune, l'un d'iceux eut deuotion en faire preſent à monsieur S. Hilaire, en ſon Eglise de Poictiers deuant ſon tombeau, l'autre n'y vouloit entendre. Toutes-fois à la fin ſans deuotion ſ'y accorda, & fut par eux ladite cire preſentée & miſe ſur les degrez de l'Autel. Et incontinent, comme Dieu voulut, la moitié de ladite forme de cire ſe ſepara ſans ayde d'homme, & ſe reculla aniere, & ſe leſdicts degrez, en preſence de pluſieurs perſonnes, qui en furent ſens hys. Lors celuy qui auoit à regret preſenté ladite cire, confeſſa publiquement ſon indeuotion, & en fit reparation par autre don, & obligation, avec grande contrition.

Comme les citoyens de Poictiers furent excitez par deuotion à faire les pelerinages & oblations à monsieur ſainct Hilaire, au lieu de ſa ſepulture, par moyen des grands miracles qu'on y voyoit faire, vne femme pauvre de bien & abondante en Foy, pria ſon mary de faire auſſi quelque petite offerte. Le mary fit reſponſe, qu'ils n'auoient rien de quoy luy donner: & la femme ſe ſeſpondit, qu'elle auoit vn petit mantelet de pauvre valeur, & qu'elle luy preſenteroit. Quoy diſant elle entra en la preſſe des gens, où ſon mary la tira pour luy oſter ce mantelet, & combien qu'il ne tint à aucunes attaches, & que la femme n'eut la uiſſance de le retenir contre la force de ſon mary, toutesfois ne fut poſſible de l'oſter à la femme, tant il tenoit à ſa robbe, parquoy la laiſſa aller. Et incontinent qu'elle fut deuant l'Autel, le mantelet ſe ſepara de luy meſme, & la femme le preſenta deuant la châſſe de ſainct Hilaire, ſur laquelle veit comme luy ſembloit vn grand Eueſque, qui recueille toutes les oblations qu'on luy preſentoit.

*De la femme renouée par ſainct Hilaire à S. pierre.*

Vne pauvre femme debile & malade du cœur, en forte qu'elle ne pouuoit manger choſe qui luy profitaſt, alla ſe recommander à Dieu, & ſainct Hilaire, en ſon Eglise audit Poictiers, & apres auoir fait ſon oraiſon, vn petit ſonmeil la print, où il luy ſembloit voir ſainct Hilaire, qui luy dit qu'elle allaſt en l'Eglise de ſainct Pierre dudit Poictiers, & ſe recommandaſt à luy, & incontinent ſa priere ſeroit exaucée. Ce qu'elle fit, ſans ſe diuertir ailleurs, & ſon oraiſon ſainte, ſe trouua conſolée, & toute ſaine.

*D'un nauoy, Chreſtifié ſimulé.*

Au temps que les Danois entrerent en Aquitaine où ils firent tant de maux, comme on verra cy-apres, vn mauuais garſon de leur ſecte, dit qu'il vouloit receuoir le S. ſacrement de Baptême, & promit faire de grand biens audit

audit pais, si le Comte Arnulphe le vouloit tenir sur les fons, à quoy il s'accorda, & ledit Danois qui n'auoit intention de recevoir ledit sacrement de Baptême, mais vouloit seulement voir la forme & les solénitez, qu'on y gardoit, apres qu'il eut esté tenu sur les fons, & qu'on luy eut baillé les aubes blâches sur sa teste, on le fist entrer au cœur de l'Eglise S. Hilaire, deuant la sepulture: & ainsi qu'il y entroit iacoit que l'air fut clair & serain, & qu'il n'apparut aucunes nuées neantmoins s'esleua subit vne merueilleuse tempeste de vent, qui osta lesdites aubes de dessus la teste dudit Danois, qui estoit indigne de les porter: & ainsi que le vent leur eut fait faire mains tours impetueux par l'Eglise, on les perdit de veuë. & ledit Danois s'en retourna infidele, comme il estoit venu

*D'un Danois, Chrestien simulé.*

Vne femme, nommée Gode, qui estoit aueugle, & ne s'aydoit de ses iâbes, en sorte qu'elle ne pouuoit aller sans ayde, se recômanda à Dieu, & à S. Hilaire, & vint faire son voyage en son Eglise audit Poictiers, où elle reçeut guerison, tellement qu'elle voyoit, & cheminoit à son aise. Toutesfois incôtinement qu'elle fut retournée à sa maison, sa maladie la reprint: parquoy retourna vne autrefois faire vn autre voyage en ladite Eglise, où elle reçeut derechef santé, & ainsi le fit par trois fois. Finalement vint en ladite Eglise, delibérée de ne partir iamais de quelque maison pres d'icelle, parquoy fut derechef guerrie, & vsa le demeurant de ses iours en vne maison qu'elle achepta pres d'icelle Eglise, en seruant ordinairement à balloier ladite Eglise, & y faisoit autres petites honnestez, & comme tesmoigne S. Fortuné, qui a escrit ledit miracle, Dieu le voulut ainsi, parce que quand elle estoit à sa maison, elle retournoit à quelque peché, qui luy causoit ceste persecution.

*D'une aueugle guerrie par trois fois.*

Il aduint en vne bourgade pres Paris, que Frotbandus Abbé de l'Eglise saincte Geneuiefue, enuoya quelques reliques de S. Hilaire, pour estre mises en l'Autel de l'Eglise dudit lieu. Et ainsi qu'on les y voulut mettre, fortirent de dessus deux gros serpens, qui en siflant s'en allerent hors ladite Eglise, puis moururent subitement. Qui dénotoit que les serpens ne se treuvent iamais où il y a des reliques de S. Hilaire, qui a esté vainqueur des langues serpentines, des heretiques & ennemis de la Foy

*De deux serpens qui sortirent d'un autel de S. Hilaire.*

Vne Damoiselle estant hors du sens, & possédée du diable corporellement, fut recommandée à Dieu, & à S. Hilaire, & amenée à son Eglise de Poictiers, où apres son voyage fait, le diable cessa de la tourmêter, & sortit de son corps, & depuis fut tousiours saine d'entendement, & de corps, iusques à la mort.

*D'une Damoiselle qui estoit possédée du diable.*

Pres de l'Isle Dyue en Poictou, (dont S. Hilaire auoit chassé les serpens & couleures,) on dit que ceste Isle est es roches de Primary pres Poictiers, vn enfant s'édormit la bouche ouuerte, & entra par sa bouche vn serpēt en sō corps. Et de ce aduertis ses pere & mere, auant que le serpent fust mort, menerent en grand diligence leur fils en l'Eglise S. Hilaire de Poictiers, deuant sa sepulture. Et apres leur oraison finie, & voyage accôply, le serpent sortit visiblement tout vif, du corps de l'enfant, & vomit tout le venin, parquoy fut incontinent guery.

*D'un enfant, par la bouche duquel entra vn serpent en son corps.*

Vne nuit le cierge qu'on auoit accoustumé laisser ardent sur le corps de S. Hilaire, tomba sur le drap, qui couuroit sa sepulture, mais le feu n'y fit aucun dommage. Et le lendemain on trouua sur ledit drap la cire tout fondue, de la longueur du Cierge, sur laquelle estoit bruslé le lumignon, qui fut vn grand miracle. Car le drap seruit de marbre, & la cire d'eau, & brussa le cierge tout le long de la nuit sans diminution de la cire, & sans brusler le drap, comme tesmoigne saint Fortuné.

*D'un cierge ardent, qui tomba sur le drap du tombeau de S. Hilaire.*

Saint Gregoire Archeuesque de Tours, recite qu'au territoire appellé Gabellitam, y auoit vne fontaine, qu'on nommoit la fontaine des Helles,

*sans le brusler.*

de laquelle estoit procedé vn grand lac creux, profond, remply de l'eau, de ladite fontaine, où le commun peuple dudit país auoit accoustumé aller vne fois l'an, & porter linge, lange, laynes, vestemens, pains, frommages, & autres choses, chacun selon sa faculté & puissance, qu'ils iettoient dedans ce lac, & par trois iours autour d'iceluy tuoyent vaches, veaux, brebis, & moutons, qu'ils mangeoient par maniere de sacrifice. Le quatriesme jour ainsi qu'il s'en vouloient aller, estoient surprins & anticepez de tonnerre, gresse & tempeste si grandes, qu'à peine pouuoient tous retourner en leurs maisons, sans blesseure & dommage. Et ainsi le faisoient tous les ans par erreur, duquel on ne les pouuoit corriger. Quoy voyant l'Euesque du pays, & considerant que S. Hilaire auoit esté extirpateur de tous erreurs, fit edifier vne petite Eglise, pres dudit lac ou estang, au nom de Dieu, & de Monsieur S. Hilaire, & en l'autel d'icelle mit des Reliques dudit Sainct. Puis ordonna vn voyage en son diocese, pour aller en pellerinage à ladite Eglise, au iour que le peuple auoit accoustumé faire ces fols sacrifices audit lac. Aquoy le peuple obtempera, & dès la premiere fois qu'il y fut processionnellement, cessa la gresse & tempeste, qui auoit accoustumé faire par chacun an audit iour. Et laissa ledit peuple son erreur, & mauuaise coustume: ladite Eglise est appelée de present S. Hilaire de la Paluz, où il y a parroisse, & est pres de la Rochelle.

*De S. Hilaire de la paluz pres la Rochelle.*

Enuiron l'an de nostre salut mil quatre vingt, vn Comte de Poictou nommé Guillaume Geoffroy, (qui fonda l'Abbaye de Monstierneuf de Poictiers,) bien matin à iour leuant, alla ouyr matines en l'Eglise S. Hilaire dudit Poictiers, accompagné d'vn valet de chambre, & d'vn page seulement. Et en cheminant par l'Eglise, trouua avec les pieds vn paquet couuert d'vn mouchoir, qu'il fit amasser, & luy fut dit qu'il y auoit dedans vingt cinq liures, quatre deniers moins. Si commanda à son valet de chambre qu'il le gardast bien. Et certain peu de temps apres, comme ledit Comte se vouloit mettre à chemin, pour aller faire vn voyage à Rome, commanda à son dit valet de chambre porter avec luy ledit paquet & argent, pour en faire oblation à Rome: parce qu'il ne sçauoit à qui le rendre, ce qui fut fait. Et vn iour que ledit Comte auoit passé les monts, & estoit logé en l'hostel d'vn Gentil-homme qu'il cognoissoit, ainsi qu'ils souppoyent & deuisoyent de plusieurs voyages, le Comte Guillaume exalta tres fort le pellerinage de S. Hilaire, disant: que Dieu à sa requeste faisoit par chacun iour de grans miracles, en son Eglise de Poictiers. Lors le Gentil-homme fit responce qu'il ne le croyoit pas. Et que puis vn an ainsi que luy & autres venoient de S. Iacques en Galice, & passioient par Poictiers, il auoit esté bien matin, & des jour leuât, en ladite Eglise S. Hilaire, où il auoit fait briefue oraison, parce que ses compagnons estoient ià partis dudit Poictiers. Et apres qu'il eut prins quatre deniers en vn paquet, qu'il auoit fait de vingt & cinq liures, couuert d'vn mouchoir, & offert lesdits quatre deniers, ainsi qu'il vouloit sortir de ladite Eglise, ledit paquet luy estoit tombé par terre, & incontinent estoit retourné pour le cuyder trouuer, ce qu'il n'auoit peu, quelque priere qu'il fist à S. Hilaire. Par ces parolles le Comte de Poictou cogneut que c'estoit le paquet qu'il auoit trouué. Et à ceste cause demâda à son hoste s'il cognoistroit bien son paquet. Le Gentil-hôme en riant luy dit, mōsieur vous vous gabez de moy. Et le Côte fit apporter ledit paquet, & le desploia deuant le Gentil-hôme, lequel le recognut incontinent: mais encores mieux quand il eut cōpté la monnoye, & trouué que tout y estoit, fors lesdits quatre deniers qu'il auoit offert à S. Hilaire; dōt il fut tres ioyeux, & rendit graces à Dieu, & audit Sainct, & féliblement au Comte de Poictou, lequel fut aussi fort ioyeux dudit miracle,

*De 25 liures trouuées par le Côte de poictiers en l'Eglise S. Hilaire*

Vn pauvre homme nommé Guillaume Rousseau, qui n'auoit qu'une iambe, & ne pouuoit aller à pied, pour la grand deuotion qu'il auoit à monsieur S. Hilaire, souuent alloit visiter sa Châsse, en son Eglise dudit Poictiers, sur vn petit cheual lequel auoit accoustumé laisser à la porte de l'Eglise, & le trouuoit tousiours à son retour: aduint vn jour, qu'un larron qui passoit deuant ladite Eglise assez matin, veit ledit cheual seul, si monta dessus, & s'en alla à vne des portes de ladite ville, pour sortir, mais il ne peut, ni à toutes les autres portes, (auquel temps ladite Eglise S. Hilaire estoit ià renfermée au circuit de ladite ville. Quoy voyant le larron, delibera rendre ledit cheual, mais ne scauoit la maniere ne la façon, craignant estre repris par iustice. Parquoy le mit en garde en la maison d'une pauvre femme qu'il cognoissoit, & s'en alla en ladite Eglise, pour scauoir qu'on disoit, & comme il se deuoit gouverner. Où il trouua le pauvre Guillaume Rousseau, qui se desconfortoit, & peu s'en falloit qu'il ne se courrouçast à S. Hilaire, disant qu'il luy auoit laissé dérober son cheual. Les Religieux de ladite Abbaye le consolèrent à leur pouuoir. En quoy faisant aduiserent le larron qui suruint illec, & à sa contenance par inspiration Diuine, se doubterent qu'il estoit larron: au moyen dequoy le prendrent par soupçon, & incontinent sans contraincte confessa le cas, & ce qui luy estoit aduenu. Si rendit ledit cheual, & luy fut ledit larcin pardonné.

Enuiron ledit temps, auquel Henry Roy d'Angleterre & dame Alicnor son espouse estoient seigneurs d'Aquitaine, aduint au pays par punition Diuine, vne persecution merueilleuse, de maladie incongnüe. Par laquelle les gens brusloient en leurs membres, sans voir le feu, & auoient des vlcères & playes sur les corps, ressemblans à chancres: dont plusieurs mouroient de mort enragée, & desesperée, ie ne puis coniecturer qu'elle maladie c'estoit, fors celle qu'on appelle de present la Grosse verolle, & maladie de Naples. Aucuns s'aduiserent de se recommander à S. Hilaire, & apres qu'ils eurent fait leurs voyages, furent entierement gueris: dont la renommée fut grande, & telle qu'on y venoit en procession, aucunes fois les malades mesmes, autres fois les parens & amis. Et se trouua vne bonne matrone, laquelle pour l'honneur de Dieu se mit à pèser les malades qui couchoient en l'Eglise, pour faire leurs voyages: & quelque nuict veit Monsieur S. Hilaire, en habit d'Euesque, accompagné d'autres Euesques, lequel avec vn aspergès rafraichissoit tous les malades couchez en ladite Eglise, qui estoient gueris le lendemain. Et dict l'auteur qui recite ce miracle, qu'il y eut trois sortes de pelerins, dont les premiers ne furent gueris, fors apres qu'il eurent visité la Châsse S. Hilaire, les autres guerissoient par les chemins, & les autres des qu'ils estoient partis de leurs maisons en intention de faire leurs voyages.

Vn iour aduint que ceux qui auoient la garde de ladite Eglise S. Hilaire, trouuerent à dire vn liure d'Oraisons, couuert d'argent, que quelqu'un auoit prins, non pour le retenir, mais pour en auoir la coppie. Or fut prins vn ieune clerc par soupçon, & fausement accusé d'auoir prins ledit liure. Et parce que pour la rigueur des tortures qu'on luy bailloit, aucunes fois confessoit contre verité auoir prins ledit liure, & par autres fois le nyoit, fut condamné par le iuge à plus grand torture c'est à scauoir qu'on luy mettroit la main en eau bouillante. Et au iour qu'on le deuoit ainsi faire publiquement, plusieurs deus se trouuerent par curiosité en ladite Eglise, pour voir faire ladite esprouue, & entre autres (comme Dieu voulut) celui qui auoit prins ledit liure. Si fut mise la main de ce pauvre innocent en eau bouillante, où il ne receut aucun mal ne douleur: & en retirant sa main du vaisseau, où estoit ladite eau bouillante, il en sortit quelque goutte, contre la face de

*De celui  
qui trouua  
son cheual.*

*De la mala  
die du feu,  
bruslant les  
corps.*

*D'un mira  
cle d'un ie  
ne clerc ac  
cusé fausse  
ment.*

celuy qui auoit prins ledit liure, & incontinent fut pressé de mal uehement, & sa face commença d'enfler & deuenir grosse. Parquoy voyant que c'estoit diuine punition, confessa le cas, & fut ledit cler deliuré, & luy guery.

*Du Chappellain qui passa par le feu, sans brusler.*

Vn autre miracle, presques semblable, aduint enladite Eglise, d'un ieune Chappellain, qui auoit esté faussement accusé d'auoir prins par larrecin vne des chappes de ladite Eglise. Ce qu'il ny a, & pour sa iustification dit, qu'il en vouloit passer par le feu, c'estoit vne probation que les Poicteuins auoient encores retenué des Gots. Et à ceste raison fut fait vn grand feu en ladite Eglise, & apres que le ieune Chappellain eut fait son oraison à Dieu, & à S. Hilaire, en ferme foy & bon espoir, passa au trauers du feu, sans qu'il receust aucun mal en son corps, & sans que ses vestemens fussent en dommage: & incontinent apres ladite chappe fut trouuée, & le larron qui l'auoit prinse.

*D'un muet & sourd qui recut l'ouye par S. Hilaire, & la parole par S. Martin.*

Il y auoit à Poictiers vn ieune compagnon sourd & muet de naissance, car iamais n'auoit ouy ne parlé. Et toutesfois en voyant aller tant de gens en l'Eglise S. Hilaire deuant sa sepulture, s'appliqua & estudia à frequenter ladite Eglise, & les ministres d'icelle, mesmément les Sacristes & gardes, pour lesquels il veilloit aucunes fois en ladite Eglise, & leur aydoit à la balloyer & nettoyer. Et comme vne nuit il fust seul en ladite Eglise, faisant la vigile pour lefdits Sacristes, se mist en croix deuant le tombeau de S. Hilaire, le priant de cœur qu'il luy feist donner la grace d'ouyr & parler. S. Hilaire s'apparut à luy, en estat d'Euésque, & l'interrogea qu'il demandoit. Le pauvre homme qui n'auoit iamais ouy l'entendit: & luy qui n'auoit iamais parlé respondit, qu'il vouloit & desiroit voir & ouyr, si c'estoit le plaisir de Dieu. Et S. Hilaire luy dit, Dieu veut qu'en faueur de moy tu oyés, & que tu parles en faueur de S. Martin, au tombeau duquel tu rendras graces à Dieu. Le muet au matin ouyt tres bien & entendoit tout ce qu'on luy disoit. Si print congé, par ses mines accoustumées, de lefdits Sacristes, & s'en alla à Tours, en l'Eglise S. Martin, où il feit son voyage. Et cōme il voulust coucher en l'Eglise, en fut mis hors, & toute la nuit fut aux portes d'icelle, en priant Dieu & S. Martin qu'il peust parler. Le lendemain, il feit tant par mines & signes, qu'il coucha en ladite Eglise, où luy estant en oraison, S. Martin s'apparut à luy, & luy dit que Dieu vouloit qu'il parlast. Et incontinent commença à parler. Le lendemain reuella ledit miracle à ceux de ladite Eglise S. Martin, qui ne le creurent, iusques à ce qu'ils eurent enuoyé à Poictiers, & par la responce qu'ils en eurent, cogneurent qu'à la requeste de S. Hilaire il auoit recouuert l'ouye, & à la requeste de S. Martin, la parole.

*De la tombe où coucha S. Hilaire en re tournât de son exil.*

Celuy qui a escrit les deux precedés miracles, tesmoigne & afferme qu'ainfi qu'il venoit de pellerinage, du lieu de Myrre, où est le corps S. Nicolas, veit les murailles d'une Eglise, & demanda à vn ancien homme, qu'il y trouua, qu'elle Eglise c'estoit. On luy respondit, qu'elle auoit esté autrefois faite à l'honneur de S. Hilaire Euésque de Poictiers: & que lors que ledit S. retournoit de l'exil où il auoit esté enuoyé par l'Empereur Constâce, arriua audit lieu, où estoit ladite Eglise, fort tard, qui lors estoit vn cymetiere. Et parce que là n'y auoit maisō, ny près dela pour se loger & heberger la nuit, se coucha en vne tōbe de pierre qui estoit creuse, & le lendemain dès qu'il s'en fut allé, ladite tombe commença rendre eau clere comme vne fontaine: & voyans les gens du pays que ladite eau estoit miraculeuse, si & quād y auoit aucuns malades, s'alloyent lauer de ladite eau, & incōtinent estoient gueris. Dont la renommée fut si grāde, que les malades y venoiēt de toutes parts: & que de leurs oblatiōs y auoit esté faite ladite Eglise: mais que puis peu de tēps, au moié des grās guerres, qui auoiēt eu cours audit pais, ladite Eglise estoit tōbée en decadēce. Et dit l'au-

*Et des miracles qui s'y faisoient.*



theur qu'il veit ladite tôte, laquelle estoit encores toute humide & mouillée.

En la Ville de Bazas, qui est en Gascongne, on celebroit la feste de S. Hilaire, & cessoit le peuple de toutes œuures seruiles, des les premieres vespres de la vigile, iusques au lendemain. Toutes-fois vne femme qui auoit accoustumé lauer & blanchir les ornemens de l'Eglise dudit lieu, n'en tint compte, & par mespris se mit à coudre, & trauailler. Et incontinent sentit vne grosse douleur en sa main dextre, laquelle deuint toute retirée & impotente, en forte & maniere que la main ioignoit au coude. Et elle cognoissant que ce mal luy procedoit de son peché, en pleurs & larmes se recommanda à Dieu, & à monsieur S. Hilaire, & leur requit pardon de son offence: mais pourtant ne receut lors guerison, & attendit iusques à la feste de Pentecoste lors ensuyuant: laquelle estant assez tard en l'Eglise Cathedrale dudit lieu de Bazas, qu'elle auoit faict balloyer, s'en dormit en icelle Eglise. Et comme elle dormoit, luy sembla voir vn beau tombeau, duquel sortoit vn Euesque, qui luy dit: Mamie tu as offensé Dieu, en contemnant faire le commandement de l'Eglise, en la celebration de ma feste, dont tu as esté puni: mais Dieu a ouy ton oraison, & recevras santé. Et en ce disant ledit Euesque luy print sa main dextre, & la remit au lieu où elle deuoit estre. Et au reveil de ce somme, ladite femme se trouua saine & guerie, dont elle alla depuis rendre graces à Dieu en son Eglise de Poictiers, où elle trouua le tombeau de S. Hilaire, tout ainsi qu'elle l'auoit veu en dormant.

*De la femme qui ne vouloit solemniser la feste de S. Hilaire.*

Du temps de Guillaume Geoffroy Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, ou de son fils aussi nommé Guillaume, qui estoient extraicts du pays de Bourgongne, vn Gentil-homme dudit pays qui se disoit parent du Duc, le fut voir à Poictiers. Et apres auoir esté avec luy quelque temps, s'en voulut retourner à sa maison, & le feit sçauoir audit Duc Guillaume, lequel luy feit presenter certains beaux & riches presens, qu'il ne voulut accepter: mais dit audit Duc, que les Chanoines de S. Hilaire le grand dudit Poictiers, auoient vne terre & seigneurie en Bourgongne pres sa maison, qu'il voudroit bien auoir, & les en recompenser: à quoy ledit Duc feit responce qu'il leur en parleroit, & fourniroit de recompense, ce qu'il feit: & lesdits chanoines s'y accorderent, moyennant que ledit Duc leur bailla pour recompense la seigneurie d'Arfay pres la Rochelle, en Aunys, dont les lettres furent escrites & passées. La nuit prochaine, ainsi que le Gentil homme dormoit en son liét, s'apparut à luy vn Euesque, qui luy dit. Toy estranger es tu venu icy pour frauder mon Eglise de ses possessions? & de son baston pastoral, luy bailla trois ou quatre grands coups sur la teste, qui le reueillierent, & s'escria à haute voix: auquel cry vindrent à luy ses seruiteurs, ausquels il declaira sa vision: puis leur monstra sa teste qui estoit blessée en deux ou trois lieux, disant que S. Hilaire luy auoit faict, dont ledit Duc fut aduertie: & congnoissant que ce n'estoit la volonté de Dieu, que ledit Gentil-homme eust ladite terre & Seigneurie, qu'on appelle Longeret, la transporta derechef ausdits Chanoines de ladite Eglise, & neantmoins ledit Duc leur donna ladite seigneurie d'Arfay.

*D'un Gentil homme, qui vouloit usurper du domaine de l'Eglise S. Hilaire.*

Vn homme aueugle, pour recouurer la veuë, se recommanda à Dieu, & S. Hilaire: & pour faire son voyage, se transporta à son Eglise à Poictiers, où il fut plusieurs iours, en priant Dieu, que par les merites de Monsieur S. Hilaire il peust voir. Et comme vne nuit se fust en dormy, apres ses oraisons, luy s'embla voir S. Hilaire en habit Episcopal, qui luy dit: mon amy demain matin, tu trouueras deux Chanoines de ceste Eglise (lesquels il luy nomma) & leur

diras que ie leur fais sçauoir, que s'ils n'amendent leurs vicieuses vies, ils en feront en bref punis. Et afin qu'ils te croient, au tiers *Sanctus* de la grand Messe, qu'on dira iceluy iour en ladite Eglise, tu feras guery, & verras mieux que iamais. Le pauvre auengle se reueilla, & adioustant foy à la vision, le lendemain matin apperceut en ladite Eglise les deux chanoines ensemble, qui luy auoient esté nommez par S. Hilaire : & apres les auoir appellez par leurs noms, leur dit ce qu'il auoit veu & ouï. Les deux chanoines n'en firent aucun semblant, & leur sembla bien que c'estoit vn songe. Toutes-fois par ce qu'ils se sentirent coupables, eurent peur, & voulurent bien voir l'experience, comme aussi firent les autres chanoines, & chappellains de ladite Eglise, auxquels ledit auengle auoit jà dit que S. Hilaire luy auoit promis qu'il recouurerait la veuë entierement au tiers *Sanctus* de la Messe : & ainsi qu'on cōmença le *Sanctus* de la grand Messe en ladite Eglise, s'approcherent tous dudit auengle, & veirent qu'au tiers *Sanctus* ses deux yeux furent entierement descouuerts, & deschargez de ce qui l'empeschoit de voir, & qu'il veit cleremēt & distinctement toutes les choses qui estoient illec presentes, dont ils rendirent graces à Dieu, & à S. Hilaire. Hildebrandus qui a escrit ledit miracle, dit qu'il ne sçait si lescits deux chanoines se corrigerent, mais sçeut bien que tantost apres ils decederent.

Gregoire Archeuesque de Tours, a escrit en son opuscule, *De gloria Confessionum* 54. chapitre. Qu'au dedans des fins & limites de Poictou, au bourg de Raciateuse, qui est pres la mer Oceane, (i'estime que ce soit Raiz,) vn ieune enfant nomé Lupian, qui auoit esté baptizé par S. Hilaire, mourut en ses aulbes, c'est a dire, en son innocence & ieune aage, & qu'à sa sepulture au tōbeau les auengles receurent la veuë, les paralitics le cheminer, & les muets le parler

De S. Lu  
piā baptisé  
par S. Hi-  
laire.

De S. Theo-  
maste.

Ledit Gregoire recite en ce mesme liure au 53. chapitre, que Theomastus merueilleux en saincteté, Euesque de la cité de Moniacense, laissa son Euesché (on ne sçait pourquoy) & s'en alla demeurer en la cité de Poictiers : où il demeura iusques à la fin de ses iours, viuant & conuersant en merueilleuse saincteté : & fut son corps mis & enseuely pres de l'Eglise & Abbaye de S. Hilaire dudit Poictiers, où furent faiçts plusieurs grands miracles : car ceux qui enduroient le mal des dents, & la fièvre, trouuoient guerison en visitant son tōbeau, & se recōmandant à Dieu, & aux prieres dudit S. duquel tombeau, les malades raclioient & mangeoient de la pierre, en sorte qu'il en est encores en plusieurs lieux perforé, & y a plusieurs pertuis : i'estime que ce soit l'vn des tombeaux de la chapelle S. Barthelemy, où l'on voit lescits pertuis, & encores les femmes le raclent avec vn cousteau, & en font mäger à leurs petits enfans, pour guerir du mal & passions du ventre : il y a d'autres tombeaux, & aucuns disent que ce sont les sepultures des pere & mere de S. Barthelemy : mais ie n'en ay veu certain tesmoignage, & ne puis penser qui les auroit amenez du païs de Iudée à Poictiers, sinon qu'ils y fussent venus avec S. Marcial, comme firent S. Amateur, & saincte Veronne, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Et de ses  
miracles à  
son tōbeau.

Si ie voulois reciter les miracles, qui ont esté faiçts despues ma cognoissance en l'Eglise de S. Hilaire le grand de Poictiers, à la requeste & par les merites, & intercessions de ce Sainct, i'en ferois vn trop gros volume. Car ie pense que despues ce tēps plus de cinq cent personnes troublees en leur esprit, y ont miraculeusement recouuert leur bon sens & entendement, & peu en sortent de ceux qui y sont menez & gardez quelque temps, qui ne soient gueris, ou qu'incontinent ne meurent, aussi est il reclaimé de ceux qui sont tentez d'infidelité, & des ieunes escoliers qui ont l'entendement gros & rude, dont plusieurs se sont bien trouuez, ainsi qu'ils m'ont affirmé par serment.



LA SECONDE PARTIE  
**DES ANNALES**  
**D'AQVITAINE.**

COMME LES ROMAINS PERDIRENT  
 la Gaule d'Aquitaine, laquelle ils baillerent aux Visigots:  
 quelle nation c'est, & combien ils tindrent ledit pais.

CHAPITRE I.



Qu'auons nous veu la description de la Gaule Aquitaine, comme elle fut conquise & possédée par les Empereurs Romains, iusques au temps de Valentinian, & Valens Empereurs: comme Valens suruesquit Valentinian son frere, & tint l'Empire apres sa mort 4. ans. Reste à voir en ceste seconde partie, comme les Gots conquirent sur les Romains le Royaume d'Aquitaine. Et pour l'entendre est à presupposer que l'Empereur Valens, apres le trespas de Valentinian son frere, associa avec luy Gracian son nepueu, l'an de nostre salut 379. Lequel Gracian tint son Empire en Occident, & fut Seigneur d'Aquitaine: & ledit Valens regna en Orient. Auquel temps les Gots firent guerre à Valens en Thrace: & en vne cruelle bataille qui fut entr'eux, les legions Romaines furent deffaites, & Valens mis en fuite par les Gots, iusques à vn village où il se retira en vne petite maison, en laquelle les Gots le firent brusler, en l'an de nostre salut trois cens quatre vingts & vn, selon la Cronique de sainct Hierosme, qui finist ladite année.

Des ce temps, les Gots commencerent à faire de grandes surprinses sur les Romains (comme nous verrons.) Mais auant que passer outre, est bien requis sçauoir doù sont venus les Gots: En quoy les historiens sont diuers en leurs opinions. Maistre Iean le Maire en ses Illustrations des Gaules a escrit, qu'ils sont procedez & venus des Gaulois, qui furent vaincus & chassez par Marius le Romain. Et Sigibert au commencement de sa Cronique a dit que les Gots, (qui furent anciennement appelez Gethes, selon l'histoire de Iourdain,) habiterent premierement en l'isle Scandiane, ou Scandinarie, qui est en Scythie: & non contens de telle demeure, sortirent de ceste isle, sous leur Roy Berich, & commencerent à gagner pays, & plusieurs autres isles de Scythie, & autres terres & Seigneuries circonuoisines, par leur force & hardiesse: & aussi au moyen de la terreur de

L'an 379.

*Premiere  
 victoire des  
 Gots contre  
 les Ro-  
 mains.*

*Doù sont  
 venus les  
 Gots.*

leur nom. Et apres soubz Filemere, leur cinquiesme Roy, sortirent hors de Scythie, passerent Thrace, Dacie, & Mesie, iusques à la riuere de Nouë, & conquirent plusieurs nations, en augmentant leur nom & force. En quoy faisant laisserent vne partie de leurs conditions barbares, & s'appliquerent à la philosophie & sciences humaines, plus que les autres nations estrangeres.

L'an de nostre salut 353. durant l'empire de Decius qui fut seulement d'un an & 3. mois, les Gots feirent guerre aux Romains, & en la Prussie les desconfirent, & leur Empereur Decius, avec son fils aussi nommé Decius. Et sous ombre de ceste bonne fortune, les Gots s'esleuerent fort, furent crains & redoutez de toute le monde, & faisoient chacun jour surprinses sur l'Empire Romain.

*Guerre cruelle entre les Gots.*

Au cōmencement de l'Empire de Valens, ( duquel a esté cy dessus parlé, ) & enuiron l'an de nostre salut 373. y eut guerre cruelle entre les Gots, lesquels auoient deux Princes, l'un nommé Hatanaric, l'autre Fritigernus, & se diuiserent en deux fact ions & bandes. Et parce que celle d'Athanaric estoit la plus forte & puissante, Fritigernus demâda ayde à l'Empereur Valés, promettant se faire baptizer, ce qu'il fit: & par le secours des Romains resista au Roy Athanaric: mais Fritigernus & ceux de sa bande, prindrent la secte Arienne, que tenoit l'Empereur Valens, & depuis feirent plusieurs maux aux vrays Chrestiens. Et l'an treziesme de l'Empire de Valens, qui fut l'an de nostre salut trois cens quatre vingt, les Huns, ( qui estoit vne autre nation Barbare de Scythie, fort merueilleuse & cruelle ) s'esleuerent contre les Gots, & leur feirent si cruelle guerre, que partie d'iceux furent contraints laisser la Scythie, & apres qu'ils eurent passé la riuere de Noüe, furent receus par l'Empereur Valens, es terres de l'Empire Romain, sans aucune pact ion d'alliance.

*Les Huns contre les Gots.*

*Victoire des Gots contre les Romains, & l'Empereur Valens*

Maximus qui estoit Lieutenant general de Valens en ce pays, par son auarice fit plusieurs outrages aux Gots, & ne vouloit souffrir qu'ils eussent viures, sans intollerables exactions: au moyen dequoy, les Gots s'esleuerent contre les Romains, & apres les auoir vaincus, & leur Duc Maximus, entrèrent és pays de Thrace, où ils feirent plusieurs violences, rapines, homicides, & maux insupportables. L'an apres, qui fut de nostre salut trois cens quatre vingt & vn, Valens sortit d'Antioche, avec grosse armée, pour chasser les Gots de Thrace, mais les Gots sous leur Roy Fritigernus, se rebellerent, & luy presenterent la bataille, en laquelle les Romains furent vaincus, & Valens blessé à mort, comme il a esté dit cy dessus.

Les Gots au moyen de ceste victoire prindrent vne si grosse hardiesse, qu'ils entreprindrent de défaire l'Empire Romain, qui commençoit fort à decliner. Et à la difference des Gots, ( qui estoient demeurez outre la riuere de Noüe, ) se nommerent Visigots, & dilaterent leur regne, par succession de temps, iusques és Gaules, & es Espagnes, comme son verra cy apres. Les autres Gots se nommerent Ostrogots, c'est à dire, Gots Orientaux, lesquels certain long temps apres, sous Theodoric leur Roy, eurent par don de l'Empereur Zenon, le Royaume d'Italie. Fritigernus fut premier Roy des Visigots

*Les Gots diuisés en Visigots & Ostrogots.*

*Fritigernus.*

Après la mort de l'Empereur Valens, l'Empereur Gracian associa à son Empire Theodose, & fit son Lieutenant general és Gaules Faustian. Vn an apres Maximus qui estoit Roy de Bretagne, de present appellée Angleterre, à cause qu'il estoit parent de l'Empereur Constantin le grand, se mi à vsurper sur l'Empire Romain, & à persecuter l'Em-

*Des Empereurs Romains.*

pereur Gracian, contre lequel il conquist toute la Gaule d'Aquitaine, dont il bailla partie aux Bretons pour habiter, qu'on appelle les Citez Armoriques, & de present la petite Bretagne, en l'an 386, qui estoit l'an deuxiesme d'Athanic, qui fut second Roy des Visigots, apres Fritigernus.

Audit an 386. Marcomirus estoit Roy des François qui encores se tenoient en Germanie delà le Rhin, & le quatriesme Roy, ainsi que tesmoigne Trithemius: & sur ce conuient noter que les Croniques de France, commencent le regne des François à Pharamond, parce que les Croniqueurs n'ont eu cognoissance des Roys precedens, qui regnerent sur les François, en Germanie, par plus de quatre cens ans auant ledit Pharamond: ainsi qu'il est au long contenu en mes Genealogies, & Epitaphes des Roys de France. Et pour retourner à nostre propos, lors que Maximus conquist les citez Amoriges, ou petite Bretagne, les François tenoient ledit pays, & y auoient vn Duc nommé Iubalch, qui se voulut defendre: mais luy & 15. mil François y furent occis, & Maximus y mit vn Duc nommé Conanus, puis s'en alla Maximus conquerant pays iusques à Paris & de Paris à Treues, où il establit le siege de son Empire, & poursuiuit l'Empereur Gracian iusques à Lion, où il fut occis, l'an 386. ou quatre vingts sept. Et apres luy regna Theodosius onze ans: lequel deffait & mit à mort Maximus & son fils, quatre ans apres, & l'an sixiesme du regne d'Athanic Roy des Visigots, ledit Theodose associa avec luy Valentinian le jeune.

Après le trespas de l'Empereur Maximus, Marcomirus Roy des François, voyant l'Empire Romain estre assailly de tous costez, enuoya Sunnion, Genebaut, Priam, & Anthenor, quatre de ses Ducs, és Gaules, avec grosse puissance, pour recouurer le pais Armoric, c'est à dire, la petite Bretagne: & cependant l'Empereur Valentinian sçachant le Roy Marcomirus estre destitué de gens, alla en Germanie luy faire guerre: les François se mirent en defence, mais ils furent vaincus, & leur Roy Marcomirus occis, l'an quinziesme de son regne. Et apres ladite victoire, le reste des François, qui estoient demeurez de la bataille, en l'absence des quatre Ducs deffus nommez, & Dagobert frere de Marcomirus, se rendirent tributaires à l'Empereur Valentinian, toutesfois ne payerent iamais tribut: car les autres François retournez des Gaules, avec leurs quatre Ducs, ne s'accorderent à ce tribut, & en lieu de leur Roy firent vn Duc, sçauoir est ledit Dagobert, frere dudit Marcomirus, qui gouerna les François comme Duc, par cinq ans ou enuiron, & fut faict Duc l'an de nostre salut trois cens quatre vingt & treize. Deux ans apres ledit Empereur Valentinian voulut contraindre les François à payer le tribut, qu'aucuns d'eux luy auoient promis: le Duc Dagobert, & les autres princes François, firent respõce que ladite promesse auoit esté faicte sans eux, & leur autorité, & qu'ils ne le payeroient, aussi qu'ils aymeroient mieux perdre leur vie, que leur liberté, & qu'ils auoient tousiours esté libres & francs de tous tributs, & si occirent les Ambassadeurs des Romains, qui fut cause de grandes guerres: car l'Empereur Valentinian alla avec grosse puissance contre eux, mais ne les peut deffaire. Et vn an apres, qui fut l'an 395. l'Empereur Valentinian le jeune fut occis à Vienne. Et deux ans apres l'Empereur Theodose alla de vie à trespas: apres lequel furent Empereurs Archadius & Honorius ses enfans.

Audit an qui fut l'an de nostre salut 398. apres le trespas d'Athanic, les Visigots rompirent l'alliance qu'ils auoient faite avec les Ro-

*Aquitaine  
& la petite  
Bretagne*

*cõquise par  
Maximus  
Athanic  
2. Roy des  
Visigots.*

*L'an 386.  
Marcomirus 4 Roy  
des François.*

*Maximus  
occis.*

*Par quel  
moyen les  
François  
promirent  
payer tri-  
but aux Ro-  
mains.*

*Les Fran-  
çois refu-  
sant payer  
le tribut.*

*L'an 393.  
L'empereur  
Valentinian  
occis.*

*Theodo-  
sius mort.*

*Archadius  
& Honorius  
Empereurs.*

*L'an 398.*

*Alarich 3.  
Roy des Vi  
figots.*

main, & feirent Alarich leur Roy, qui regna quinze ans : auffi mourut audit an Dagobert Duc des François, & fut Duc apres luy Genebault son fils, par vingt & vn an, l'an fixiefme du regne d'Alarich, Roy des Visigots, il fut maiftre de la cheualerie de Rome, par la menée de Stilcon lieutenant des deux Empereurs, pour cuider mettre diuifion entr'eux, & par ce moyen paruenir à l'Empire.

*La mort  
de l'Empe-  
reur Arch-  
adius.*

L'an quatre cent & dix, l'Empereur Archadius deceda, & apres son trespas Theodofius tint l'Empire avec Honorius. Audit an les Vvandales avec leur Roy Carocus, fortirent des ifles Gothiques, & par la permission des François passerent en Germanie, & de Germanie és Gaules, où ils firent plusieurs grandes cruautez : car ils mettoient tout à fac, & destruirent partie de la ville de Poictiers, & mefmemment l'Eglise S. Hilaire, puis passerent par Gascongne, Toloze, & s'en allerent en Arles, où ils furent vaincus, & Carocus prins prifonnier par vn Capitaine Romain, nommé Marius.

*L'an 410  
Theodofius  
Empereur.  
Les Vvân-  
dales és  
Gaules.*

Deux ans apres, Alarich Roy des Visigots, voyant les Romains moleftez de toutes parts, demanda à l'Empereur Honorius pays & terre pour l'habitation & demeure des Visigots, ou qu'ils luy feroient la guerre. Et voyant l'Empereur Honorius les Gaules estre occupées & affaillies tant par les Vvandales François, qu'autre nations, les donna & laiffa aux Visigots. Et de ce aduertis les Vvandales, & que jà les Visigots marchioient pour entrer és Gaules, se retirerent en Espagne, où ils se tindrent par trente ans ou enuiron.

*Poictiers  
destruit.*

*Don des  
Gaules aux  
Visigots.*

*La trahi-  
fon de Stil-  
con.*

Stilcon qui pretendoit fecrettement à supprimer l'Empire d'Honorius, & Theodofius, & faire Eucherus son fils Empereur, par le support des Vvandales, & autres nations Barbares, qui auoient entrepris de surprendre les Visigots, & les deffaire, ainfi que les Visigots passoient par Italie, pour aller es Gaules. Stilcon enuoya au deuant deux vn vaillant Capitaine Hebrieu nommé Saul, avec grand nombre de Iuifs, lesquels le iour de Pafques, fachant que les Visigots celebroident la fefte, & ce jour ne vouloient fe preparer aux armes, vindrent frapper fur eux, & leur firent fort grand dommage. Et le lendemain les Visigots avec leur Roy Alarich, donnerent fur les Iuifs, & les occirent tous, & leur Duc Saul, & fçachans que la chose auoit ainfi esté conduite par Stilcon, laiffèrent le chemin des Gaules, & se ruèrent fur luy & fur son armée, deffeirent tout tant Stilcon que son dit fils qu'ils occirent. Et en cefte fureur s'en allerent les Visigots à Rome : & apres long affaut, entrerent dedans. Et la cité qui auoit surmonté toutes les autres nations, fut fubiuguée par vne nation Barbare, le premier jour d'Auril, l'an de nostre salut quatre cent & douze. Et apres qu'Alarich eut faiët piller Rome, & tuer grand nombre de gens, le troiziefme jour s'en alla à Lucques, où il mourut l'année apres. Et fut Roy des Visigots apres luy Athanulphus, le quaticfine en ordre, qui regna trois ans : il retourna à Rome pour acheuer de destruire le demeurant : mais il fut appaifé, moyennant que l'Empereur Honorius luy bailla fa fœur Placide excellente en beauté, en mariage.

*Rome de-  
struite par  
les Visigots*

*L'an 412.  
Athanulph<sup>9</sup>  
4. Roy des  
Visigots.*

*L'an 415*

*Sigericus  
5. Roy des  
Visigots.*

*Vualia 6  
Roy des Vi-  
figots.*

L'an 4. cent & feize, Athanulphus fut occis par les Visigots fes fujets : & firent leur Roy Sigericus, qui regna fur eux vn an feulement, & puis l'occirent cruellement, & firent leur Roy Vualia, lequel rendit Placide veufue d'Athanulphus à l'Empereur Honorius son fiere, qui la donna en mariage au Comte Constantin, dont vint Valentinian, qui fut Empereur apres luy. Et moyennant ce, & auffi pour auoir paix l'Empereur Ho-

norius bailla & donna aux Visigots la Gaule d'Aquitaine pour leur perpetuelle habitation, l'an de nostre salut quatre cent dix-huit, des lequel temps les Visigots s'en allerent en Aquitaine, & la tindrent & possederent sous six Roys, par quatre vingt dix ans, & iusques en l'an de nostre salut cinq cent neuf, qu'ils en furent chassez par Clouis premier Roy Chrestien des François.

*Aquitaine  
baillée aux  
Visigots.*

L'an deuxiesme du regne de Vvalia, qui fut l'an de nostre salut quatre cent dix neuf, Genebault deuxiesme Duc des François, alla de vie à trespas, apres qu'il eut gouverné ses subiets vingt & vn an. Et incontinent apres son trespas, les princes François, qui estoient encores habitans outre la riuere du Rhin, esleurent Pharamond Roy sur eux en la ville de Vvicburg, lequel Pharamond estoit lors Duc de la France Orientale, & regna sept ans, selon la Cronique de Trithemius: & selon Sigibert onze ans. L'an troisieme de son regne, par le conseil des Princes François, il fit la Loy Salicque.

*L'an 419.*

*Pharamond  
premier Roi  
des François,  
qui habitent  
deçà le Rhin.*

Le Roy d'Aquitaine Vvalia accompagné des Visigots & Aquitaniens, l'an sept de son regne, alla faire la guerre aux Vuandales, iusques en Espagne, dont il retourna victorieux. L'an treizieme de son regne, qui fut l'an de nostre salut, quatre cent trente. Pharamond alla de vie à trespas: & fut Roy des François apres luy Clodion surnommé Le cheuelu, qui estoit son fils: comme a escript Trithemius, & regna vingt ans, selon ledit Trithemius, & dixhuit selon Sigibert.

*L'an 430.*

*Clodion le  
2. Roy des  
François.*

L'an vingtdeuxiesme du regne de Vvalia Roy des Visigots, qui fut l'an de nostre salut quatre cent quarante, comme il eut chassé d'Espagne les Vandales, & les vouloit poursuiure en Afrique, il alla de vie à trespas. Et apres luy Theodoric fut le sixiesme Roy des Visigots, & le second Roy d'Aquitaine: & regna quatorze ans, selon Trithemius.

L'an fiziesme de son regne, Theodoric s'empara des Espagnes, & les conquist, Et ladite année, qui fut l'an de nostre salut quatre cent quarante & cinq, Clodion Roy des François entra és Gaules, & conquist sur les Romains, Cambray, Tournay, Arras, Beauuais, Therouenne, & presques out lepays despuis la riuere du Rhin, iusques à la riuere de Seine.

*Theodoric  
2. Roy d'A  
quitaine.*

*Conqueste  
de partie  
des Gaules  
par le  
Roy Clodion  
Merouée 3  
Roy des  
François.*

L'an neufiesme du Roy d'Aquitaine, Clodion Roy des François alla de vie à trespas, & fut Roy apres luy Merouée son fils aîné, qui regna douze ans, selon Trithemius, & dix ans selon Sigibert. Cinq ans apres, qui fut l'an de nostre salut quatre cent cinquante & trois, Athila Roy des Huns accompagné des Ostrogots, Gepides, & autres nations Barbares, & de leurs Roys iusques au nombre de cinq cent mil hommes & femmes, entrerent és Gaules: où ils firent plusieurs grans desolations de citez, de gens, & plusieurs grans surprinses sur les Romains, & sur ce que les Visigots & François auoient conquis. Et mesmément acheuerent de destruire l'Eglise S. Hilaire de Poictiers, & vne partie de la cité: & voyant les Romains, François, & Visigots, que particulièrement ils ne pourroient resister aux Huns, combien qu'ils fussent ennemis, neantmoins firent tous ensemble vne alliance, & s'assemblerent avec grand nombre de leur gens & subiets és champs Cathaloniques, on dit que c'est à Chaslons, où ils presenterent la bataille aux Huns & autres nations de leur alliance. Et combattirent si bien, qu'ils les mirent en fuite, & eurent la victoire contre Athila, qui se nommoit, *Flagellum dei*: en sorte qu'il fut contraint se retirer. Et d'une part & d'autre furent occis en ce conflict 180.

*L'an 453.*

*Athila  
Roy des  
Huns entre  
és Gaules.*

*Thurifmondus 4 Roy d'Aquitaine*

mil hommes. Et entre autres Theodore Roy d'Aquitaine & des Visigots, prince hardy & prudent. Et fut Roy d'Aquitaine apres luy Thurifmondus qui regna trois ans.

*Athila Roy des Hōs entre en Italie*

L'an premier de son regne, Athila qui auoit reparé son armée en Pannonie, que nous appellons de present Hongrie, retourna en Italie, où il mit à feu & sang la pluspart des villes, & eust tout destruit, n'eust esté le Pape Leon premier de ce nom, qui vint au deuant de luy, auquel il fit grande reuerence: parce qu'il s'apparut à luy au costé dudit Pape Leon, vn personnage venerable, fort vieil, qui d'vn cousteau qu'il tenoit nud en l'vne de ses mains le menassa de le mettre à mort, s'il n'accomplissoit la volonté du Pape Leon. Et à ceste cause Athila laissa le pays d'Italie, & s'en alla en Aquitaine, où il assiegea la ville de Poictiers: en laquelle le Roy Thurifmondus estoit, mais il en fut victorieusement chassé par les Visigots, & Poicteuins. Et ledit an, qui fut quatre cent cinquante cinq, ledit Athila fut trouué mort en son liét, pres d'vne ieune Dame, qu'il auoit prinse pour femme.

*La mort de Athila.*

*La mort de Thurifmondus.*

Le Roy Thurifmondus auoit avec luy deux de ses freres, Friteric & Theodoric, lesquels estoient fort enuieux de sa prosperité, & consproient comme ils le pourroient faire mourir secrettement. Et l'an troisieme de son regne comme ils estoient ensemble à Toloze, vn iour qu'ils s'estoient festoiez & auoient bien beu, apres que Thurifmondus se fut retiré en la chambre de son secret, petitement accompagné, ses deux freres entrerent dedans & voyans que ses valets de chambre & luy dormoient, ils l'estranglerent d'vne seruiette. Le lendemain matin, on le trouua mort en son liét, dont le bruyt fut grand: & aucuns se douterent du fratricide, mais personne n'en osa parler. Et fut Roy apres luy l'vn de seditz deux freres: c'est à sçauoir

*L'an 457.*

*Hilderic 4 Roy des François.*

Theodoric, qui regna treize ans en Aquitaine, & fut le troisieme Roy dudit pays, l'an quatre cent cinquante & sept. L'an premier de son regne, alla faire guerre en Espagne, contre les Souiaues, où il eut victoire, & dilata son Royaume iusques là, & audit an Merouée, Roy des François, conquist la noble cité de Treues. L'an quatre cent cinquante huit, ledit Merouée alla de vie à trespas, & fut Roy apres luy Hilderic sō fils. qui regna 6. ans, desquels il fut trois ans exillé en Thuringe, au moyen de son impudicité. L'an sixieme du regne de Theodoric, pleut du sang en grand abondance en la cité de Toloze, ce que les Visigots prindrent pour presage de leur destruction. Et l'an trezieme dudit regne, qui fut l'an 470. Theodoric fut de nuit estranglé par ses freres, & mourut de mesme mort qu'il auoit faict mourir son frere Thurifmondus. Apres luy fut Roy Eoric: qui regna en Aquitaine dix-neuf

*Eoric 5. Roy d'Aquitaine.*

*Du petit Artus de Bretagne.*

ans. Eoric l'an premier de son regne s'efforça d'occuper toutes les Gaules: & eut victoire contre Rhotimus Roy des Bretons, qui avec la puissance Romaine s'estoit trouué deuant sa puissance, comme tesmoigne Sigibertus, toutesfois ne dit qui fut ce Roy Rothimus, & dit que celuy qui a escrit la Cronique de Bretagne n'en faict mention: mais en lieu de luy, escrit & narre les faicts & gestes du petite Artus de Bretagne: desquels les autres historiens ne font aucune mention. L'an 2. Eoric subiugua les Bourguignons & assaillit Marseille, & Arles, voulant par le conseil de Genferic, Roy des Vandales, conquerir tout ce que les Empereurs Romains auoient en Occident, afin que Genferic peust plus seurement regner en Africque mais: en fut chassé, & aussi ses Visigots par les François, lesquels trois ans apres qu'ils eurent exillé leur Roy Hilderic, & baillé le Royaume à Gilon le Lombart, qui tenoit encores Soissons, & quelque partie des Gaules, pour les

Romainns



Romains, rappellerent ledit Hilderic, qui s'estoit retiré en Allemagne, par deuers Biffin Roy de Thuringe son parent ou allié. Et depuis sous ledit Hilderic firent plusieurs conquestes. Car premieremēt ils chasserent ledit Gilon, & conquirent tout ce qu'il tenoit es Gaules, & iusques à Coulongne sur le Rhin. Aussi conquirent sous leur dit Roy Hilderic, Orleans, Angiers, & tout le pays estant le long la riuere de Loyre, depuis Orleans iusques en Anjou. Ledit Hilderic espousa Basine femme dudit Roy de Thuringe, en Allemagne, de laquelle il eut vn fils nommé Clouis, & deux filles, l'une nommée Albofede, & l'autre Andechilde.

L'an quinziesme du Roy Eoric, Hilderic Roy des François alla de vie à trespas. Et apres luy fut Roy son fils Clouis, l'an quatre cent quatre vingt quatre, qui regna trente ans. L'an 19. du Roy Eoric, il alla de vie à trespas : & fut Roy d'Aquitaine apres luy Alarich, qui regna vingt ans : & l'an premier de son regne, Clouis Roy des François fit guerre à Siagrius qui tenoit Soissons pour les Romains, & le vainquit. Siagrius se retira vers le Roy d'Aquitaine Alarich, qui lors se tenoit à Toloze, vers lequel Clouis enucia vn Ambassadeur, pour auoir Siagrius, qui luy fut rendu, puis le fit mettre à mort. Et fut Clouis paisible en la Gaule Celtique & Belgique. Et l'an quinziesme de son regne, fut Chrestien, & se fit baptizer par S. Remy archeuesque de Reims, par le conseil de Clotilde son espouse, qui estoit de Bourgongne, & aussi de Mezentius du pais de Poictou, homme de grand sçauoir & sainteté, comme a escrit Platine en la vie du Pape Gelasius. Et ne veux oublier d'escrire icy l'origine de Clotilde femme de Clouis. Et pour l'entēdre, est à presupposer qu'elle estoit du pais de Bourgongne, qui ainsi fut appellée à cause des Vuandales : lesquels y estoient venus habiter, & y auoient fait petits logemēs, qu'ils appellerent bourgs, en leur langage : lequel pais audit temps comprenoit depuis le fleue de Arare, à present nommé la Saonne, iusques le long du fleue du Rosne, & iusques à Marseille, Toloze, & Arles en Prouence. Or furent en ce pais quatre freres, enfans de Goudengus, en son viuāt Roy des Gots, lesquels firent de ce pais quatre Royaumes. Ils estoient nommez Gaudebaut, Gaudegifelle, Chilperic, & Goudemar. Ledit Goudebaut fit mourir Chilperic son frere, pour auoir son Royaume : & fit ietter sa femme en la riuere vne pierre au col : ladite Clotilde estoit leur fille, laquelle depuis fut mariée avec ledit Roy Clouis, par la conduite d'un sien chambellan, nommé Aurelius : comme a escript Iehan le Maire en ses Illustrations des Gaules.

*Clouis 5.  
Roy des  
François.  
L'an 484.  
Alarich 6.  
Roy d'Aqui-  
taine.*

*Clouis  
Chrestien.  
Mezentius,  
de Poictou.*

*L'origine  
de Clotilde  
femme de  
Clouis.*

## COMME LES VISIGOTS PERDIRENT la Gaule d'Aquitaine, qui fut conquise par Clouis Roy des François.

### CHAPITRE. II.



Alarich Roy des Visigots, & d'Aquitaine, retiroit souuent à luy les ennemis des François, dont leur Roy Clouis estoit fort mal content : & delibera faire guerre aux Visigots en Aquitaine : toutesfois ceste deliberation ne sortit lors effet, parce que Theodoric Roy des Ostrogots, & d'Italie, leur allié fit quelque traicté de paix entr'eux, au lieu d'Amboise pres Tours, l'an cinq cens & six. Laquelle paix dura peu,

*Paix entre  
les François.  
& les Visi-  
gots  
L'an 506.*

car certain temps apres, le Roy Alarich receut quantité de François, que les Bourguignons auoient prins prisonniers, qui furent rendus par le moyen dudit Roy Theodorich, duquel ledit Alarich auoit espouſé la fille, & il auoit espouſé la ſœur du Roy Clouis. Et pour faire ſeconde paix entre Clouis & Alarich, furent enuoiez certains ambassadeurs François en Aquitaine, qu'on voulut par trahiſſon outrager; à quoy ils obuierēt, & en demāderent reparatiō au Roy Theodoric, qu'ils feirent iuge en ceſte partie. Et parce que ledit Alarich ne voulut obeïr à la ſentence de Theodoric Roy d'Italie, les François firent ſçauoir aux Viſigots, qu'ils leur feroient guerre par vn deſſy general.

Le Roy Clouis & les François, ſe preparerent & amasserent gens de toutes parts, tāt des Gaules, que de Germanie, parce qu'ils ſe doutoierēt que Theodoric, Roy d'Italie donneroit ſecours à Alarich: & Alarich ſe tint ſur ſes gardes, & fortifia la ville de Poictiers, où il ſe tenoit lors. Et l'an de noſtre ſalut cinq cens & neuf, qui fut l'an 25. du regne de Clouis, & l'an 21. du regne d'Alarich, les François prindrent leur chemin par le païs de Touraine: toutesfois le Roy Clouis n'entra de dans la ville de Tours, & y enuoia gens deuots pour recommander ſon entreprinſe à Dieu & à S. Martin: le corps duquel reſpoſoit, comme encores reſoſe, en ladite ville: & ainſi qu'ils entrerent en ſon Eglife, en laquelle on diſoit matines, celui qui portoit la chappe, commença chanter ce verſet du Pfaultier: *Præcipuſſime ſomine virtute ad vclū ſapientiaſti inſu-ge-tes in me ubi-um Et inimicos meos mihi dorſum, & odiētes me diſperdiſti.* C'eſt à dire en vulgaire: Mon Dieu tu m'as ceint de vertu pour la guerre: tu as ſupplanté ſous ma ſeigneurie ceux qui contre moy ſe ſont eſleuez. Tu as donné la fuite à mes ennemis, & deſtruit mes haineux.

Les orateurs & ambassadeurs prindrent ceſte entrée pour bon preſage. Et apres qu'ils eurent fait leurs oblations pour le Roy Clouis, retournerent vers luy, & l'aduertirent de leur preſage, qu'il print pour bonne fortune: & promit à Dieu & S. Martin, que ſ'il auoit victoire contre Alarich, qu'il feroit oblation à S. Martin de ſon cheual. Et plein d'un bon eſpoir, fit marcher ſon armée vers Poictiers, ſans y trouuer empeschement: toutesfois doutant que le Roy Alarich ne le voudroit attendre à Poictiers, & qu'il ſ'en iroit vers Bourdeaux, enuoia partie de ſon armée à cartier, & deuers la ville S. Maixāt, (qui lors eſtoit vn ſimple & pauvre monaſtere, où S. Maixant ſe tenoit,) pour ſe trouuer au deuant d'Alarich au chemin de Bourdeaux, & le renfermer. Et recite Gregorius Turonenſis, au trente ſeptieſme chapitre du ſecond liure de ſa Cronique, Que les gens darmes du Roy Clouis voulurent entrer au monaſtere de S. Maixant & le piller, mais S. Maixant alla au deuant: & comme vn de la compagnie hauſſa ſon eſpée pour le mettre à mort, la main de ce tyran demeura ſuſpenduë, ſans la pouuoir mouuoir, & deuint le bras ſec & aride. Dōt les autres gendarmes, qui nouvellement auoient eſté baptifés furent tous eſbahys: & encores plus dont ledit S. Maixant guerit, (quoy que ce ſoit, Dieu à ſa requeſte,) ce mal-heureux tyran. Et paſſerent tous les gens de l'armée ſans faire mal audit monaſtere, ny à tout les lieux circonuoifins.

Le Roy Clouis continua ſon chemin vers Poictiers, avec le reſte de ſon armée, & comme ils fuſſent venus iuſques à paſſer la riuere de Vienne à vne lieuë près de Chaſteleraut, où de preſēt eſt le port de Senō, laquelle ils cuidoierēt bien paſſer à gué, ou par bateaux, voiant que la riuere eſtoit enflée par innōdations, & qu'ils ne pouuoient finer de bateaux, furent fort eſbahys, & demeura le Roy Clouis tout penſif, en diſant à Dieu au ſecret de ſon cœur: O bon Dieu, vray Seigneur de tout le mōde, qui auez toute puiffāce ſur vos creatures

Bon preſage pour le Roy Clouis.

S. Maixāt.

Eſbahiffé mēt du Roy Clouis.

regardez mon vouloir & affection, vous sçavez que ces malheureux Visigots, ont infecté tout ce pais de l'erreur Arienne, & que ma principale deliberation est de vous en vâger par glaiue, c'est à dire, d'estre executeur quant à ce de vostre diuine Iustice, & abollir ceste heresie : ie vous prie que me soyez aydant à passer ce dangereux passage, en sorte que ie puisse rencontrer mon ennemy, & faire de luy ce qu'il vous plaira en ordonner. La nuit le Roy Clouis fut inspiré d'enuoyer partie de son armée tout le long de la riuere de Vienne, iusques au lieu de Lussac, qui lors estoit vne forte place, où il y auoit vn pont, pour passer ladite riuere de Vienne, distant dudit port de Senon de dix lieuës ou enuiron : ce qu'il fit le lendemain, pour aussi rencontrer Alarich & les Visigots, s'ils prenoient le chemin de Toloze, ou d'Auuergne : car ledit Alarich auoit sa principale retraicte à Toloze, & auoit les Auuergnacs avec luy. Et comme ils fissent bruiët à leur partement, vne Biche fortit d'vn boccage, apres laquelle on se mist à crier, & courut vers la riuere, qu'elle passa de son piéd, sans nager. Quoy voiant le Roy Clouis fit aller des gens apres la Biche, qui trouuerent bon gué. Par lequel le Roy Clouis, & tout le reste de son armée, où il auoit encores plus de soixante mil combatans passerent, & s'en allerent à Poictiers.

*Le pas de la Biche.*

Les François qui estoient demeurez delà ladite riuere, passerent par la ville de Chauuigny, qu'ils gagnerent, & allerent iusques au Chasteau & ville de Lussac : mais ceux de dedans ne les attendirent, & passerent les pôts, pour aller de ladite riuere au deuant d'Alarich. Quoy voiant les François, s'arrestèrent sur les bords de ladite riuere, en attendant nouvelles du Roy Clouis, lequel estoit ià party de Poictiers apres Alarich. Car il faut entendre, que des ledit iour que la Biche eut monstré le gué de la riuere de Vienne aux François, le Roy Clouis arriua deuant la ville de Poictiers, qui n'estoit de si grand largeur & estandue qu'elle est de present, ainsi que nous auons veu cy dessus. Et s'en alla loger en tournoiant ladite ville, és faux-bourgs de S. Hilaire, qui lors estoient hors d'icelle ville. Et dressa son tref deuant l'Eglise dudit lieu, qui auoit esté destruite par les Vuadales & Huns, côme dit est. Et la nuit prochaine, comme il reposoit en sa tente & pauillon, ceux qui faisoient le guet, apperçurent visiblement vn grand ray de feu ardent, qui venoit de ladite Eglise, en la tente dudit Roy Clouis, qui estoit presage que Dieu ayderoit aux François à destruire les Visigots Ariens, à la requeste & par les merites de S. Hilaire, qui auoit persecuté par veritable doctrine l'heresie Arienne.

*Les François qui allerent à Chauuigny & Lussac.*

*Le presage de S. Hilaire.*

Le Roy Alarich estoit encores en la ville de Poictiers, & ladite nuit en sortit apres son armée par la porte qu'on appelle de present, le pont à Ioubert, & s'en alla vers Cubort, pour se retirer en Auuergne, & pensoit bien trouuer encores les ponts dudit Chasteau de Lussac, qui le iour precedent auoient esté rompus par ses gens mesmes. Le Roy Clouis fut auerty du partement, & des le plus matin suiuit Alarich. Lequel quâd fut pres il Cubort, apperçeut d'autres François qui estoient delà la riuere de Vienne, qui cherchoiët s'il y auoit point de gué pour passer sans basteau en ladite riuere : & finalement en trouuerent vn, qu'on appelle aussi de present le pas de la Biche. Et voiant Alarich ses ennemis deuant & derriere, campa entre ledit lieu de Cubort, & ledit chasteau, de Lussac, en vn lieu qu'on appelle de present Ciuaux, où Clouis & les François luy presenterent la bataille, qui fut dure, longue & cruelle. Et de prime face les Visigots & Auuergnacs cuiderent se tourner en fuite : mais leur Roy Alarich, (qui estoit hardi & prudent en guerre,) leur donna grand courage, & les remit en ordre, de sorte qu'ils se deffendirent vaillâment. Et fut la

*Bataille des François contre les Gots.*

*Le pas de la Biche.*

mefflée fi grande & cruelle , qu'on fut long temps fans cognoiftre qui auroit du meilleur , ou du pire. Et finalement Clouis & Alarich se rencontrerent, & fut le combat fort afpre entreux. Mais Alarich fut occis par le Roy Clouis, qui fut caufé que les François gaignerent la bataille, car les Visigots & Auuergnacs se mirent en fuite & defordre, defquels on mit tant à mort, que les chemins en estoient pleins. Et dura la tuërie, tant de François que des Visigots & Auuergnacs, depuis ledit lieu de Ciuaux, iufques à la parroiffe des Eglifes, près Chauuigny, tant deçà que delà la riuere de Vienne, & encores on y voit de grans tombeaux & feputures de pierre par les chemins, en grand nombre & quantité, & mefmement audit lieu de Ciuaux, où de present y a cymetiere : & diroit on que lefdits tombeaux y ont esté miraculeufement mis.

*Des con-  
queftes fai-  
ctes par  
Clouis, &  
Theodoric  
fon fils en  
Aquitaine.*

*Fondation  
de l'abbaye  
S Maixât.*

*Engoulef-  
me.  
Clouis Roy  
7 d'Aqui-  
taine.*

*Comme  
Clouis don-  
na fon che-  
ual à faint  
Martin.*

Après ceste defconfiture, Almaric fils du Roy Alarich, & Apolinaire Comte d'Auuergne, avec le reste de leurs gens, se retirerent, fçauoir est, Almarich avec les Visigots en Espagne, dont son pere estoit Roy, & Apolinaire, & les Auuergnacs en leur pais. Le Roy Clouis fit pourfuiure Almarich, par Theodoric son fils aîné. Lequel conquist sous l'authorité de Clouis son pere, Limofin, Quercy, Languedoc, Rouergue, & Auuergne. Clouis demeura à Poictiers quelque temps, puis s'en alla à Bourdeaux, où il sejourna tout l'hyuer, & en y allant, passa par le monastere du bon Abbé S. Maixent, pour fçauoir la verité du miracle, duquel nous auons parlé cy dessus : & illec fonda & dota la noble & belle Abbaye qui y est de present. L'hyuer passé s'en alla à Toloze, où il trouua les principaux tresors du Roy Alarich qu'il emporta. Et en retournant, conquist tous les pays de Xainctonge Angoumois & Perigort. Et recitent Gregorius, & Annonius, que luy tenant le siege deuant la cité d'Angoulesme, les murailles de la ville tomberent par terre, diuinement. Et par ainsi le Roy Clouis fut paisible Roy d'Aquitaine, & le septiesme : de laquelle il chassa tous les Visigots. Et pour rendre graces & louanges de toutes ces victoires à nostre Sauueur & redempteur IESVS CHRIST, s'en alla à Tours, visiter le sepulchre de Monsieur S. Martin, & donna pour oblation aux Religieux, le cheual sur lequel il auoit fait tant de grans faits d'armes, le iour qu'il occit Alarich. Et à son departemēt voulut recouurer son cheual, pour la somme de cent liures, qu'il fit bailler aufdits Religieux, mais on ne peut mettre ledit cheual hors de l'estable : parquoy il enuoya autres cent liures, & ledit cheual se laissa emmener. Et lors dit le Roy Clouis: S. Martin est bon au secours, mais il est cher au payement, ainsi que recite ledit Gregoire.

## DE LA TRANSLATION DV CORPS DE Monsieur Sainct Hilaire, faicte par Sainct Fridolin.

### CHAPITRE. III.

*De saint  
Fridolin  
L'An 510.*



L'ANNEE apres la conqueste d'Aquitaine, faicte par le Roy Clouis, qui fut l'an 510. Fridolinus, Religieux de l'Abbaye S. Hilaire de Poictiers, qui estoit fort desolée & pauvre, & l'Eglise toute desmolie & en ruine, au moyen des violéces qui y auoiet esté faictes, rât par les Vvandalles, que par les Huns, côme dit est: & que durant le regne des Visigots Ariens n'y auoit esté faicte aucune reparation, & n'en auoient

tenu compte, ne du corps S. Hilaire : parce qu'il auoit esté le principal aduersaire des Ariens, en sorte qu'on ne sçauoit en quelle part de laditte Eglise ledit corps estoit. Et à ceste cause Fridolinus qui auoit sçeu comme les rais de feu estoient entrez au paillon du Roy Clouis, l'année precedente, & qu'à ce moyen, & pour la victoire que ledit Clouis auoit eüe incontinent apres contre Alarich & les Visigots, il pourroit estre facilement induit à faire quelque reparation & augmentation à laditte Eglise, & Abbaye, se mist par plusieurs iours & nuicts en priere, en requerant à Dieu deuotement que son plaisir fust luy manifester le corps de S. Hilaire, afin que par l'inuention & eleuation d'iceluy, le Roy Clouis, & autres princes, peussent estre meuz à plus detester l'heresie Arienne, aussi à reparer son Eglise, qui estoit en si grand desolation.

Or faut il entendre, que ce S. homme Fridolinus, natif du pais de la basse Escoffe, c'est à dire, d'Hibernie, homme de grand sçauoir, & de religieuse vie, estoit long temps parauant venu és pais des Gaules, où il auoit presché publiquement en plusieurs lieux, & pour les grands loüanges qu'il auoit veuës par escrit de S. Hilaire, s'en estoit allé à Poictiers, au monastere d'iceluy Sainct. Et tant redoubla ses prieres à Dieu, en ieusnes & abstinences, qu'un iour en son sommeil corporel, luy sembla voir monsieur S. Hilaire, en habit d'Euesque, qui luy dit : ton oraison a esté exaucée, par les merites & intercessions de la benoïste & glorieuse vierge Marie, mere de nostre Sauueur, & des Sts. & Sainctes. Et sei a mon corps par toy esleué, & transporté du lieu où de present il est, au milieu de ceste Eglise, l'edifice restauré, & le seruice augmenté, moyennant le secours qu'on t'y donnera, & luy declara le lieu où estoit son corps.

*S. Hilaire  
paroist en  
vision à S.  
Fridolin.*

Sainct Fridolin craignoit manifester ceste vision, ne sçay pour quelle cause, & au moien d'icelle redoubla ses oraisons & abstinences. Et ce voyans les Religieux de ladite Abbaye, s'enquirent à luy pourquoy il le faisoit, en luy remonstrant qu'il tuoit son corps. Sainct Fridolin fut tant persuadé, qu'il leur en dist le motif, & leur declara la vision qui luy estoit aduenüe, dont ils furent tres-joyeux. Et des ce iour furent avec sainct Fridolin vers l'Euesque de Poictiers, qui lors estoit, (duquel sainct Fortuné n'a escrit le nom,) & croy que c'estoit Adelphius, qui estoit le tiers auant Pientius, lequel fut du temps de sainte Radegonde, comme on verra cy apres en son ordre.

L'Euesque de Poictiers, reçeut honorablement S. Fridolin, & autres Religieux, & apres auoir sçeu la cause de leur venuë, & estre informé de la sainteté de Fridolin, fit appeller certaine quantité des plus grands & riches citoïens de Poictiers, pour leur communiquer l'affaire, & fut conclud entre eux, que ce saint homme feroit la translation du corps de S. Hilaire, selon sa vision. Et pour mieux auctoriser ledit affaire, le contraignirent d'estre Abbé de ladite Abbaye, parce que lors ny en auoit, & que le tout estoit en grand desolation, car en ce temps n'y auoit si grandes brigues pour obtenir Abbayes, comme à present, parce que c'estoient dignitez muables. Sainct Fridolin remonstra à l'Euesque, & aux Bourgeois, que pour l'honneur & profit de ladite Eglise saint Hilaire, auant que faire ladite translation, feroit bon en aduertir le Roy Clouis, parce qu'il tenoit le Royaume d'Aquitaine & qu'il pourroit par deuotion, faire réedifier ladite Eglise. Ce que l'Euesque & les Bourgeois trouuerent bon, & fut aduisé que l'Euesque saint Fridolin, & aucuns Bourgeois iroient vers le Roy Clouis. Si partirent de Poictiers, & trouuerent le Roy Clouis à Orleans, qui les reçeut tresfamilièrement. Et apres qu'ils luy eurent au long déclaré la cause.

*S. Fridolin,  
reuele sa  
vision.*

*L'Euesque  
de Poictiers  
& S. Fri-  
dolin, vont  
vers le Roy  
Clouis.*

de leur venuë, voulut ouyr la Messe de Sainct Fridolin, puis les fit disner à sa table. Et comme ils disnoient vn des Escuiers du Roy luy presenta à boire en vne couppe de pierre cristaline, enrichie par le piéd d'or, & pierres precieuses. Le Roy print la couppe, & pria Sainct Fridolin boire dedans, & ainsi qu'il luy bailloit elle tomba par terre, & fut brisée, & rompuë en quatre parties. Le Roy fut fort courroucé de la rupture de sa couppe, & en fit prendre les pieces, & les mettre sur sa table, & disant : Dieu qui à crée toutes choses, pourroit bien reünir toutes ces pieces s'il luy plaisoit, & faire ma couppe aussi belle que iamais. Sainct Fridolin gousta ces parolles : & parce que le Roy Clouis, & tous ceux de sa Cour, estoient nouveaux Chrestiens pour le confirmer en la foy, apres auoir fait oraison à Dieu, en son cœur, disant au Roy Clouis : Sire croiez vous bien les paroles que vous auez dites, sans y faire aucun doute, & qu'il est vn seul Dieu en trois personnes, d'une mesme essence, puissance, & vouloir ? ie le croy, dist le Roy. Et en ceste foy, ie prie Dieu omnipotent, qu'au nom de son Eternel fils IESVS, & du benoist Sainct Esprit, il luy plaise reünir ces pieces. Et le signe de la Croix fait par sainct Fridolin sur ces pieces, elles furent incontinent & visiblement vnies, & fut la couppe aussi belle ou plus que iamais, dont le Roy & tous ceux de sa Cour furent esbahys, & se prosternerent tous en terre, en donnant gloire & louange à Dieu, de tel miracle.

*Miracle de  
S. Fridolin*

Après disner, le Roy parla long temps à l'Euësque de Poictiers, & à sainct Fridolin. Et finalement fut conclud entr'eux, que sainct Fridolin feroit la translation du corps de S. Hilaire selon la vision. Et ordonna le Roy que ladite Eglise Sainct Hilaire seroit restaurée d'edifice, de seruice, & de reuenu. Et manda à ses Officiers audit Poictiers, que ladite Eglise fust en diligence réedifiée somptueusement : & pour l'augmentation du seruice, y donna certaines terres & domaines, & en fit expedier ses lettres patentes, qu'il bailla à l'Euësque de Poictiers, & à Sainct Fridolin. Lesquels furent ioyeux de tel octroy. Et apres auoir prins congé du Roy, retournerent à Poictiers, & bien tost au iour sur ce assigné, qui fut le vingt sixième iour de Iuin, les ministres des Eglises de la cité de Poictiers, se trouuerēt, & aussi les Bourgeois, & commun peuple s'assemblerent tous en general en ladite Eglise Sainct Hilaire, qui lors estoit hors les murs de ladite cité. Et la messe solemnellement dite, l'Euësque commanda que chacun se mist en oraison. Et ce pendant luy, & Sainct Fridolin entrerent en vne voute sous terre, où estoit le corps de Sainct Hilaire, qu'ils trouuerent en vne capse, & le transporterent au lieu où il est de present, lequel ils auoient faict preparer, au milieu de ladite Eglise, ainsi qu'il auoit esté reuelé & commandé à S. Fridolin : en laquelle translation, y eut plusieurs grans miracles.

*Clouis or  
donna l'E-  
glise S. Hi-  
laire estre  
réedifiée.*

*Translatiõ  
du corps de  
S. Hilaire*

*Miracles.*

Premierement vne grande & merueilleuse lumiere supernaturelle en ladite voute, vne odeur si grande que chacun en estoit embaumé, & grand nombre de gens malades de diuerses maladies gueris, dont chacun rendit graces à Dieu. Et de ladite translation, a tousiours depuis esté faite solennité & feste en ladite Eglise S. Hilaire ledit 26. iour de Iuin : auquel iour les Papes ont donné pleniere remission de tous pechez, aux vrayz penitens, qui visiteront ladite Eglise. Laquelle incontinent apres fut réedifiée & le monastere réparé, ainsi que le Roy Clouis l'auoit ordonné.

*Comme S.  
Fridolin  
s'en alla de*

Ainsi qu'on réedifioit ladite Eglise, deux de neueus des S. Fridolin vindrent vers luy à Poictiers. Et tost apres leur venuë, par inspiration diuine, il partit dudit lieu, & alla en Bourgongne, & en Alemaigne, où il emporta

des reliques de S. Hilaire, & edifia quatre ou cinq Eglises en son nom, par l'oëtroÿ dudit Roy Clouis, qui lors estoit monarque des Gaules, & Seigneur de celle partie d'Alemaigne, qu'on appelle Soüaur. Puis S. Fridolin mourut en vne Abbaye qu'il fonda de S. Hilaire, en vne isle dudit pays de Souaur. Ses deux neveux, apres auoir vescu long temps Religieux en ladite Abbaye S. Hilaire, y decederent, & furent mis sous terre, en l'Eglise, en deux sepultures de pierre, où puis peu de temps ont esté trouuez les corps asséchez & entiers: & tenoient leur membres l'un à l'autre, en sorte qu'on leur hauffoit & baiffoit les bras comme d'un corps mort despuis quatre iours, comme chacun peut voir en ladite Eglise S. Hilaire, où ils furent veus & regardez de plusieurs personnes, despuis douze ou treize ans en ça.

Or demeura le Roy Clouis paisible du Royaume d'Aquitaine, audit an cinq cens & dix, & en furent de tout chasséz & mis hors les Visigots. Et despuis ladite année, ledit païs d'Aquitaine est demeuré entre les mains des François, en tout ou en partie, comme dit sera cy apres, iusques au temps d'Alienor, qui fut repudiée par le Roy Loys le jeune, & se remaria avec Henry Duc de Normandie, qui despuis fut Roy d'Angleterre, qui fut en l'an mil cent cinquante & deux, selon la Cronique de Sigibert. Auquel temps ledit pays d'Aquitaine fut transferé aux Anglois, à cause de ladite Alienor. Et par ce qui a esté escript cy dessus, appert que le Royaume d'Aquitaine a esté sous l'Empire Romain quatre cent soixante neufans, & és mains des Visigots, quatre vingt dix ans.

*Poictiers,  
& de ses  
deux ne-  
veux.*

*Alienor.*

*Epilogue  
des temps.*



## COMME LE ROYAVME D'AQVITAINE fut possédé par Clouis premier Roy Chrestien des François, & ses enfans.

### CHAPITRE IIII.



LE Roy Clouis, septiesme Roy d'Aquitaine, tint tout ledit pays, & fut monarque des Gaules, iusques à son trespas, qui fut l'an de nostre salut cinq cens quatorze à luy suruiuant Clotilde sa vesue, quatre fils, & vne fille, laquelle fut mariée avec Almarich Roy des Visigots & d'Espagne, fils dudit Alarich, pour faire paix entre luy & les François. Les quatre enfans nommez Theodoric, Childebert, Clotaire, & Clodomires partirent les Gaules, & le pays de Germanie entre eux: Childebert eut Paris, & tout le pays de Neustrie, de present appellé Normandie, & fut seul nommé Roy des François, ou de France Occidentale, parce que le principal siege de la France Occidentale, estoit estably à Paris, & fut le sixiesme Roy. Theodoric eut Austriche, Lorraine, Brabant, & tout ce qu'ils auoient en Germanie. Clotaire eut le pays de Soissons, & Picardie. Clodomires eut Orleans, & le Royaume d'Aquitaine, & fut le huitiesme Roy dudit pays d'Aquitaine, l'an cinq cens & quinze.

Ledit Clodomires l'an sixiesme de son regne, à la requeste de sa mere Clotilde, fit guerre à Goudemar, & Sigismond freres, Roys de Bour-

*Les enfans  
de Clouis.*

*Childebert  
& Roy des  
François.*

*Theodoric*

*Clotaire  
Clodomires*

*L'an 515.*

*Guerre  
contre les*

*Bourguignons.*

gongne, ses cousins germains, enfans dudit feu Roy Gaudebaut. Et par le secours des trois freres Childebert, Theodoric, & Clotaire print prisonnier ledit Sigismond, sa femme, & ses enfans, & les amena à Orleans : puis les fist piteusement mourir en vn puis en laditte ville d'Orleans : & furent portez leurs corps en l'Abbaye de S. Maurice en Chablais, qui est en Sauoye, au piéd du mont S. Bernard, qui auoit esté fondée par ledit Sigismond. Enuiron ce temps, Boèce consul Romain, fatigué de longue prison, où il auoit esté mis par Theodoric Roy des Gots, fut occis.

*L'an 521  
La mort de  
Clodomires  
6. Roy d'A-  
quitaine.*

L'année apres, qui fut cinq cens vingt & vn, le Roy Clodomires, pour acheuer de destruire le sang Royal de Bourgongne, c'est à sçauoir, Goude-  
mar, qui vsurpoit ledit pays, appartenant à Clotilde, qui en estoit vraye heritiere, dressa grosse armée qu'il mena en Bourgongne. Si luy vint au deuant le Roy Goude-  
mar, avec si grand puissance que peurent finer ses vassaux : mais Clodomires, qui auoit avec luy la puissance d'Aquitaine, sçauoir est, les Gascons, Auuergnacs, Berruiers, Limosins, Turangeaux, Poictuins, & autres, gagna la bataille, & mit en fuite les Bourguignons, & leur Roy Goude-  
mar : lequel fut suiuy par Clodomires, par si grand rudesse & colere, qu'il s'esloigna trop de ses gens. Car comme il fut assez loing, le Roy Goude-  
mar retournant sur luy, par grand fureur & indignation coucha sa lance, & abatit Clodomires, qui demeura mort en la place, & Goude-  
mar retournant à sa fuite, se retira en sa cité d'Authun : où despuis il fut assié-  
gé par les freres de Clodomires, & mis à mort. Clotilde fut fort contris-  
tée de la mort de son fils Clodomires, principalement au moyen de ce qu'elle luy auoit persuadé faire la guerre à Goude-  
mar : & delibera de bien garder les droits de ses Seigneuries à ses trois fils, qu'il auoit laissez, sçauoir est, Goutier, Theodoal, & Clodoual, & de les en faire iouyr quand ils seroient en aage, ensemble de partie du Royaume de Bourgongne : toutesfois les trois freres de Clodomires, diuiserent entre eux les terres & Seigneuries du Roy-  
zume d'Aquitaine, & en iouyrent iusques en l'an cinq cens trente-  
& vn, sous l'autorité de la Royne Clotilde. Auquel an, aduerris, mesme-  
ment Clotaire & Childebert, que leur mere Clotilde vouloit presser de rendre à leurs neveux les terres de Clodomires leur pere, entreprendrent se trouver à Paris, où estoit la Royne Clotilde, qui auoit avec elle leursdits neveux, & iceux tondre & mettre en vn monastere.

*Clotilde  
fut turrice  
des enfans  
de Clodo-  
mires.*

*L'an 531.  
Childebert  
& Clotaire  
font mourir  
deux de  
leurs ne-  
veux.  
De Sainct  
Clou ou S.  
Clouaud  
Roy d'Aqui-  
taine.*

Et ensuyuant cette mauuaise entreprinse, Childebert & Clotaire s'assemblerent à Paris, & manderent à Clotilde leur mere qu'elle leur enuoiast leurs neveux, ce qu'elle fit, non aduertie de leur cruelle deliberation. Et incontinent renuoyerent vers elle Archadius Comte d'Auuergne, avec vne espée nuë en vne main, & en l'autre des forces ou cizeaux, & commandement de luy dire qu'elle choisist ce qu'elle aymeroit mieux pour ses neveux les cizeaux, ou l'espée, elle fit responce qu'elle aymeroit mieux qu'ils eussent l'espée, estimant que l'espée signifioit vacation militaire. La responce de Clotilde faite par Archadius, Clotaire occit de ses propres mains les 2. plus grans enfans Goutier & Theodoal. Le 3. nommé Clodoual, ou Clouaud fut sauué, & mis en vn monastere, où despuis il vesquit si sainctement, que sa vie fut pleine de miracles : & apres son decez a esté canonisé : & est sa feste celebrée le 7. iour de Septembre. Les François en leur vulgaire l'appellent S. Clou, & en Poictou on l'appelle S. Clouaud. Les Aquitaniens deuroient auoir à luy singuliere deuotion, car par la mort de son pere, & homicide de ses deux freres, le Royaume d'Aquitaine luy appartenoit.



Après ce cruel exploit, les trois freres se porterent entierement Seigneurs du pais d'Aquitaine. Theodoric eut pour sa part le pais d'Auuergne. Clotaire despuis Tours iusques à la riuere de Charante, sçauoir est, Poictou, Lymosin Engoumois, partie de Xainctonge, & outre Perigort. Et Childeberr eut le pais de Gascongne, iusques és Mons-Pyrennées. L'an 537. Theodoric alla de vie à trespas : & laissa vn fils nommé Theodobert, qui fut apres luy Roy de Mets, & autres pais : & ne vesquit que quatorze ans : il laissa vn fils nommé Theodoal, qui fut Roy apres luy six ou sept ans seulement : & à son decez fit son heritier le Roy Clotaire son oncle. Lequel deux ou trois ans parauant, auoit voulu leuer la tierce partie du reuenu des Eglises, estans en ses Royaumes & pais : mais l'Archeuesque de Tours empescha l'execution de telle volonté. Ledit Clotaire, auoir vn fils nommé Chranus, qui se tenoit en Aquitaine, & s'en portoit Roy contre le vouloir de son pere. Au moyen dequoy eurent de grands guerres l'vn contre l'autre. L'an cinq cens cinquante neuf, Childeberr fixiesme Roy des François alla de vie à trespas, sans enfans mais les procréés de sa chair. Et parce son frere Clotaire eut la couronne de France, & fut monarque de toutes les Gaules, & entr'autres de la Gaule d'Aquitaine, dont il fut neuuiesme Roy paisible : & en ceste monarchie regna cinq ans seulement, & en tous ses regnes par cinquante ans.

Ledit Roy Clotaire eut cinq femmes espouses : de la premiere nommee Ingonde, il eut cinq fils, & vne fille, sçauoir est, Goutier, Chilperic, Coutran, Sigibert, & Aribert, & Clotosinde. La seconde espouse fut Aregonde, sœur de Ingonde. La tierce Chinisena, de laquelle il eut vn fils nommé Chranus. La troisieme fut Consonne, de laquelle il eut vne fille nommée Blitilde, qui fut mariée avec Anselbert Senateur de Rome. Et de leur sang, par longue generation, vint le Roy Pepin : auquel commença la 2. lignée des Roys de France. Et la cinquiesme espouse, fut sainte Radegonde, qu'il espousa l'an de nostre salut cinq cens cinquante vn. Et apres qu'ils eurent esté six ans ensemble, se separerent, sans auoir aucune generation d'elle : à raison dequoy se rendit Religieuse, l'an cinq cent cinquante sept, en l'Eglise de Noyon, puis s'en alla près de Chinō : puis d'illec à Poictiers, en vne cōgregatiō de Vierges, & autres femmes viuans religieusement, cōme j'ay escript au long, en l'histoire particuliere dudit Clotaire, & de ladite S. Radegode. Ladite separatiō aduint parce que ledit Clotaire fit, sans cause mourir le frere de sainte Radegonde.

Ledit Chranus, fils dudit Clotaire, & de ladite Chinisena, se tenoit en Auuergne, lequel pays luy auoit esté baillé par son pere, pour son estat : mais il ne s'en contentoit, & durant le viuant du Roy Childeberr son oncle, sous son autorité, auoit fait de grans surprises au reste du pays d'Aquitaine, appartenant audit Clotaire son pere, qui n'en estoit pas content : & mesme des grans pilleries qu'il auoit faites, & fait faire, és pays de Poictou, Limousin, Xainctonge, Angoumois, & autres pays circonuoisins. Et si estoit homme cruel, tyran, auaricieux, haï de noblesse, & rusticité. Et ni auoit Seigneur en tout le pais d'Aquitaine qui le soustint, fors Viliacharius, qui estoit vn grand terrien audit pais, la fille duquel ledit Chranus auoit espousée. Toutesfois ledit Viliacharus redoutant la fureur du Roy Clotaire, se retira pour franchise en l'Eglise S. Martin de Tours : de laquelle ledit Clotaire le voulut retirer, par gracieuses parolles, mais il ne peut. Parquoy il fit mettre le feu dedans : mais Viliacharius euada, par le moyen de ses amis. Gaguin le nomme autrement, & dit qu'il estoit Roy d'Aquitaine : mais Gregoire, qui estoit de ce temps, ne s'y accorde : à quoy j'adiouste

*Comme le Royaume d'Aquitaine fut diuisé*

*L'An 537. La mort de Theodoric.*

*La mort de Theodobert fils de Theodoric, & de Theodoal.*

*L'An 559.*

*Clotaire voulut leuer la tierce partie du reuenu des Eglises.*

*Clotaire Monarque des Gaules & 7 Roy de France.*

*Clotaire 9. Roy d'Aquitaine. Ses femmes & enfans.*

*De sainte Radegonde.*

*De Chranus fils de Clotaire.*

*Clotaire fait brusler l'Eglise S. Martin de Tours.*

plus de foy qu'à Gaguin, & dit ledit Gregoire, au vingtiesme chapitre du quatriesme liure de sa Cronique, que Viliabarius estoit vn gros Seigneur d'Aquitaine : & que le Roy Clotaire incontment apres fit réedifier ladite Eglise S. Martin, plus belle qu'elle n'estoit auparauant.

*La pitieuse  
mort de  
Chranus, sa  
femme, &  
ses enfans*

Ledit Chranus s'estoit retiré en Bretagne, au Roy Conober, selon ledit Gregoire, où ledit Clotaire son pere le poursuiuit avec grosse armée, & fut la iournée assignée, où Chranus fut prins par sondit pere, & aussi sa femme, & ses enfans : lesquels ledit Clotaire fit mettre en vne petite maison couverte de chaume, & les fit brusler dedans. Apres ceste victoire, Clotaire s'en retourna à Poictiers, & en y allant passa par Iauarlay, où vn bon Abbé nommé Iunian fut accusé d'auoir empieté sur ses terres. Parquoy fut enuoyé querir par le Roy. & comme il fut deuant luy, & voulust oster son chapeyron, pour luy faire la reuerence, laissa son baston qui demeura droit en la place par miracle, sans appuy d'aucune chose, dont le Roy Clotaire fut esbahy Et à la raison de ce, Iunian fut honorablement recueilly, & luy donna le Roy tout ce qu'il luy demanda Ledit S. Iunian estoit grand amy de Sainte Radegonde, qui encores viuoit : despuis fut son corps transporré en l'Abbaye de Nouaillé, pres Poictiers, durant le regne du Roy Louys le Piteux, fils de S. Charlemaigne.

*De S. Iunian*

*Fondation  
de l'Abbaye  
de Nouaillé  
pres Poi-  
ctiers.*

*S. Pien.*

*De plufi-  
eurs Eues-  
quiss de Poi-  
ctiers.*

Audit temps S. Pien, qu'on appelle en latin Pientius, estoit Euesque de Poictiers, le dix huitiesme apres S. Hilaire. Car apres le trespas de S. Hilaire, Pascentius premier de ce nom fut Euesque, apres Pascentius Quintianus, apres Quintianus S. Gelais, le corps duquel gist à S. Hilaire, & y en a vne fort belle châsse d'argent, apres S. Gelais Anthemius, que nous appelons en vulgaire S. Anthesine. duquel auons cy dessus escrit : apres Anthemius S. Maixant frere de S. Iouin, & de S. Mesme, dont a esté fait mention cy dessus. Apres S. Maixant, Perennis, Menicius, Lupicius, Pelagius, Lusticius, Lupicius, secundus, Esichus primus, Esichus secundus, Anthonius, Adelphius, Elapius, Daniel, & ledit Pientius qui fut vingt-huitiesme Euesque dudit Poictiers.

*Premiere  
fondation  
de l'Abbaye  
S. Croix de  
Poictiers.*

En ce mesme temps, vn sage & deuot Baron, nommé Austrapius, estoit Gouverneur du pays de Poictou, sous le Roy Clotaire, & se tenoit audit Poictiers. Ledit Roy Clotaire, à la requeste de sainte Radegonde, & par le bon conseil de l'Euesque S. Pien, & du Gouverneur Austrapius, fit commencer vn beau Monastere à Poictiers, pour ladite Radegonde son espouse : & commença à le doter : mais parce qu'il mourut deux ans apres, fut paracheué par aucuns de ses enfans. Auquel monastere Sainte Radegonde assembla deux cent Religieuses, la plus part desquelles estoient issuës des plus grâs & nobles maisons de France : & fut, & est nommé ledit Monastere, l'abbaye de S. Croix, pour les causes que j'ay escrites en ladite histoire de Clotaire, & sainte Radegonde.

*La fonda-  
tion de l'E-  
glise S. Ra-  
degonde de  
Poictiers.*

Ledit Clotaire dota semblablement vne belle & notable Eglise de Religieux, de l'ordre S. Augustin : qui despuis par autorité apostolique ont esté faits Chanoines seculiers, que sainte Radegonde auoit fait edifier & dedier à Dieu, au nom de nostre Dame : en laquelle Eglise ladite sainte, apres son decés fut inhumée, & y repose son corps : au moyen dequoy est appellée l'Eglise sainte Radegonde. Ledit Clotaire, pour la dotation d'icelle Eglise, donna entre autres choses vne belle Seigneurie, appellée Vouilhé : comme j'ay veu par le double ou copie du testamēt dudit Clotaire. Et semble à voir le testament, qu'il fit ladite fondation pour appaiser Dieu,

*La sei-  
gnerie de  
Vouilhé.*

de ce qu'il auoit fait brusler son fils Chranus, sa femme, & ses enfans, comme dit est. Combien que ledit Chranus auoit pour chassé, voir es merité telle vengeance : car il auoit guerroié son pere plus de huit ans

Parce que l'Euesque S. Pien estoit homme d'ancien age, & qu'Austrapius auoit prins les S. ordres de Prestre, le Roy Clotaire auoit intention qu'apres le trespas de S. Pien, il pourchasseroit qu'Austrapius seroit Euesque de Poictiers. Et s'y attendoit aucunement ledit Austrapius : mais il fut frustré de son attente : car Clotaire alla de vie à trespas auant S. Pien. Et quant S. Pien fut decedé, le Roy Aribert, fils de Clotaire, fit pouruoir de l'Euesché de Poictiers, vn nommé Pascence, lors Abbé de l'Eglise S. Hilaire le grand dudit Poictiers. Quoy voyant Austrapius, se retira en son chasteau de Celles, qui luy auoit esté donné par le Roy Clotaire, lors qu'il fut Prestre, à condition qu'apres son trespas, sondit lieu & appartenances de Celles, demeureroit audit Euesché de Poictiers, comme il est escrit en ladite Cronique de S. Gregoire, audit quatriesme liure : & dit d'auantage, que ledit Austrapius fut violement occis, par gens sans adueu.

Ledit Roy Clotaire mourut en la ville de Compienne, d'une fieure continuë, qu'il prist à la chasse d'un Cerf, l'an 567. Et dit ladite Cronique de S. Gregoire, qu'à l'heure qu'il deut deceder, fit vn haut cry. O que grande est la puissance de Dieu, sa sapience merueilleuse, & sa bonté ineffable, en laquelle i'espere, moyennant & par les merites de son eternel fils IESVS, & sa cruelle mort, & passion. Lesquelles paroles disant, il rendit l'esprit, l'an cinquante de ses regnes, l'ancinquiesme de sa Monarchie, & de son Royaume d'Aquitaine. Son corps fut mis en l'Eglise S. Medard de Soissons, qu'il auoit commécé à edifier & doter. L'Euesque S. Pien mourut peu de temps apres, en la ville de Melle : ou il estoit allé pour visiter les Eglises dudit lieu : & y repose son corps.

*Austrapius prestre.  
Pascencius  
Euesque de  
Poictiers.*

*La mort  
de Austrapius.*

*Celles l'Eueque, qu'on.*

*L'an 564.*

*La mort  
du Roy Clotaire.*

*La mort de  
S. Pien.*



COMME LE ROYAVME D'AQUITAINE fut variablement tenu, & possédé en grans guerres; par les Enfans du Roy Clotaire,

CHAPITRE XVII.



Pres le trespas du Roy Clotaire, Aribert, Gontran, Chilperic, & Sigibert diuiserent leur monarchie des Gaules, & pais d'Allemaigne, en quatre parties. Aribert eut Paris & Normandie, lors appellée Neustrie: & parce fut le huitiesme Roy de la France Occidentale. Gontran eut Orleans, & le Royaume d'Aquitaine, & parce fut le dixiesme Roy d'Aquitaine. Chilperic eut Soissons, & tout le pays de Picardie Et Sigibert eut Mets, Lorraine, Austrie, & partie de Bourgongne. Gontran Roy d'Aquitaine tint ledit pais par neuf ans, & iusques à ce qu'Aribert Roy de France deceda sans hoirs procrez de sa chair. Et durant lesdits neuf ans, ie n'ay trouué aucune chose auoir esté faite audit Royaume d'Aquitaine, digne de memoire : fors que ledit S. Pien, l'an deuziesme dudit regne de Gontran, alla de

*Partage entre les quatre fils du Roy Clotaire,*

*Aribert  
8 Roy de France.*

*Marouëus  
Euesque de  
Poictiers.*

vie à trespas, comme i'ay dit cy dessus, & vn an apres Pascence fut Euesque apres luy. Par le trespas duquel Marouëus fut pourueu dudit Euesché, qui fut homme de grand sçauoir, de haut courage & entreprise, & fut le trentiesme Euesque dudit Poictiers. Aussi audit an, le Roy Sigibert espousa Brunelchide, & son frere Chilperic Galsunte. Tritemius en son histoire, la nomme Andouere, qui estoient sœurs, & filles du Roy des Visigots, & d'Espagne, nommé Athanagilde: dont il eut deux enfans, sçauoir est, Clodouée, & Merouée: & certain temps après la repudia, par la cautelle de son adultere Fredegonde: & espousa ladite Fredegonde. Ledit Gontran, dixiesme Roy d'Aquitaine fut bon Prince, car il estoit liberal, grand aumosnier, sage, fidedelle, pitoyable, clement, & de bonne conduite. En ce temps Fortuné, qui lors estoit vn grand poete & orateur, vint de Rauenne en France, pour visiter la sepulture de S. Martin: par les merites & intercessions duquel il auoit esté guery du mal des yeux. Et parce que la renommée fut grande de son sçauoir & eloquence, le Roy Sigibert le print à son seruice: & composa en vers latins vn petit traicté à la loüange du mariage dudit Roy Sigibert, & de ladite Brunehilde. Lequel mariage fut toutesfois despuis tres dommageable à tout le sang Royal: car elle fit mourir plusieurs enfans de la maison de France.

*S. Fortuné  
Euesque  
de Poictiers*

*Chilperic,  
neufiesme  
Roy des  
François.*

L'an cinq cens soixante & treze, Aribert Roy de France alla de vie à trespas, sans hoirs procréés de sa chair, apres qu'il eut regné neuf ans: & apres son decez, ses trois freres partirent entr'eux sa succession: & demeura la couronne de France, c'est à dire Paris, & Neustrie à Chilperic, qui fut le neufiesme Roy des François, & Sigibert laissa à son frere Gontran plusieurs Seigneuries du pays d'Austrie qu'il tenoit: & en recompance de ce, Gontran laissa à Sigibert le Royaume d'Aquitaine: & par ce fut ledit Sigibert lonziesme Roy dudit pais d'Aquitaine, où il se tenoit la plus part du temps, & mesmement en la cité de Poictiers, pour la grand amour qu'il auoit à S. Radegonde, qui auoit esté mariée avec son pere: & à l'occasion de ceste demourance, S. Fortuné s'habituait audit Poictiers, & composa la legende de S. Hilaire, & celle de ladite sainte Radegonde apres son decez: & despuis fut Euesque de ladite cité, le second apres ledit Marouëus, duquel a esté parlé cy dessus.

*Surprinse  
de Chilpe-  
ric en Aquitaine sur  
Sigibert.*

*Tours  
pris.*

Vn an apres ou enuiron, Sigibert qui estoit Duc de Saxonie, pour quelque rebellion qu'aucuns deux auoient faite, leur alla faire guerre, & semblablement aux Huns. Et cependant le Roy Chilperic son frere, (qui estoit vn Prince ambitieux plus digne destre nommé tyran, que Roy,) s'en alla avec grosse puissance en Aquitaine, & s'empara de Touraine, Poictou, Xainctonge, Angoumois, & autres Seigneuries dudit pais, appartenans à son frere le Roy Sigibert: desquels outrages Sigibert alla faire ses doléances à leur frere Gontran, qui pour recouurer ses pays, luy bailla son lieutenant Mumolus, Cheualier hardy, prudent, & de grand entreprise, avec grand nombre de gens bien armez: lesquels allerent assieger Tours, où estoit Clodouée fils de Chilperic, qu'ils chasserent de ladite ville. Et apres qu'ils eurent entré dedans, & prins le serment de fidelité des habitans d'icelle, les suiuirent Clodouée, iusques à Poictiers, où il s'estoit retiré vers Basilinus, & Sigarius, citoyens de ladite ville, qui tenoient le party du Roy Chilperic, lesquels furent occis, & Clodouée chassé iusques à Bourdeaux, apres que Mumolus eut prins le serment de fidelité d'icelle ville pour leur Roy Sigibert, comme il est escrit au 44. chapitre du quatriesme liure de ladite

cronique

Cronique de Saint Gregoire.

Clodouée entra dedans la ville de Bourdeaux sans resistance. Et bien tost apres en fut honteusement chassé par Sigulfe, capitaine dudit Sigibert audit pais: & par luy fut pourfuiuy iusques à Angers: de laquelle ville Clodouée trouua moien de se retirer, & aller secrettement à son pere, le Roy de France Chilperic. Ces intestines guerres durerent enuiron trois ans: pendant lequel temps ledit Chilperic faisoit guerroyer son frere Sigibert d'une autre part, par son autre fils, nommé Theodobert, qui fut prins prisonnier par Sigibert, & deliuré, moyennant qu'il luy promist & iura ne s'armer iamais contre luy, & ne luy faire guerre, ni autre desplaisir.

*Clodouée  
mis hors  
d'Aquitaine.*

Nonobstant le serment & promesse de Theodobert, l'an 567. par le commandement du Roy Chilperic son pere, il entra, contre son serment, en Aquitaine, pour en chasser Sigibert, & ses gens: où il trouua resistance par Gondouhaut, lieutenant au dit pays dudit Sigibert, qui ne fut le plus fort: car outre son gré & volonté Theodobert & toute son armée, passerent par Touraine, Poictou, Xainctonge, Lymosin, Quercy, & autres terres, où ils destruirent villes, citez, chasteaux, Eglises, tuerent prestres, violerent filles, & femmes, & firent plusieurs grandes inhumanitez, que les nations barbares des Huns, & Vandales, lesquels y auoient autresfois passé, n'auoient osé faire: comme il est contenu au 47. chapitre dudit quatriesme liure de ladite Cronique de S. Gregoire.

*Surprise  
en Aquitaine  
ne par Theo-  
dobert.*

Saincte Radegonde viuoit encores en son Monastere de Poictiers, laquelle desplaisante de ces guerres cruelles, escriuit vne epistre aux trois freres, enfans du feu Roy Clotaire, pour les induire à paix: & les blasma fort de telles insolences. Auquel temps ledit S. Gregoire, de la Cronique duquel ie m'aide en ce petit oeuvre, ) fut fait Archeuesque de Tours.

*Saincte Ra-  
degonde es-  
crit aux  
Princes*

Sigibert à la persuasion de l'epistre de Saincte Radegonde, voulut traicter paix, & fit plusieurs beaux offres au Roy Chilperic son frere, & à son fils Theodobert, qui ne les voulurent accepter: & se preparerent de faire plus forte guerre que deuant. A ceste cause Sigibert droissa vne grosse armée d'Allemands, nommez Souaues, & de Henuiers, Austrasiens, & autres gens estrangers, pour aller recouurer aucunes de ses villes d'Aquitaine: mais l'entreprinse fut rompuë par son frere Gontran, qui trouua moien enuers Chilperic de luy faire promettre & iurer qu'il feroit rendre audit Sigibert, toutes les villes & Seigneuries, que son fils Theodobert auoit surprinses, & vsurpoit en son Royaume d'Aquitaine.

*La mort de  
Theoberts  
fils de Chil-  
peric.*

Le Roy Sigibert enuoia en Aquitaine deux hardis Cheualiers, & Capitaines, Godegesil, & Bertran Bosson, bien accompagnez: lesquels sommerent ledit Theodobert de vider, en ensuiuant la promesse de son pere. Ce qu'il ne voulut faire, & se mit en deffence: mais il fut tellemēt pourfuiuy, qu'ils luy donnerent la fuite de Tours à Poictiers, & de Poictiers en Engoulesme, où il fut occis: & son corps mis en l'Eglise cathedrale dudit lieu: comme il est contenu audit quatriesme liure de ladite Cronique de S. Gregoire. Me. Robert Guaguin a escrit en sa Cronique, que ledit Theodobert fut occis en vn assault, que luy bailla Gondebaut Comte de Poictiers, ce qui contraire à ladite de Cronique S. Gregoire, qui est trop plus à croire que Guaguin: par ce que ledit Gregoire viuoit audit temps. Toutesfois le tout se peut accorder: car à la verité audit temps, ledit Gondebaut ou Gondehaut, estoit Gouverneur de Poictou, pour ledit Sigibert: & peut estre qu'il fut audit assault qui fut baillé audit Theodobert à Angoulesme, avec lesdits Godegesil, &

*Concordance  
des Croni-  
ques.*

Bertran Bosson : lequel Gouverneur on appelloit lors Comte , qui estoit vn office muable , comme l'office d'un Baillif , ou d'un Seneschal.

*Paix four-  
rée, entre  
Chilperic,  
& Sigibert*

Après la mort dudit Theodobert , Sigibert fut paisible de Touraine, Poictou , Xainctonge , & de toute l'Aquitaine. Et cognoissant le Roy Chilperic sa force estre diminuée par la mort de son fils Theodobert , & celle de Sigibert augmentée, trouua moien de faire paix avec luy. Par laquelle ils entreprindrent faire guerre à leur frere Gontran: disant que son partage estoit trop gras , & qu'il auoit plus de pais qu'il ne luy en appartenoit. Et enuoierent deffier Gontran , & luy assigner iournée pres Chartres: mais Gontran, qui estoit Prince vertueux , sans ambition , les appaisa : & fut fait vn traicté de paix entr'eux , qui peu dura par la coulpe de Chilperic , qui ne tint rien de tout ce qu'il auoit promis. A ceste cause, les Allemans Souaues , qui ne s'estoient encores retirez, voyans la lascheté de Chilperic , ne voulurent laisser leur maistre Sigibert , & delibererent desconfire Chilperic : lequel de ce aduertiy, se retira à Tournay : & Sigibert entra en la ville de Paris, où il fut receu comme Roy de France.

*Malice de  
la Royne  
Fredegonde.*

*Piteuse  
mort du  
Roy Sigib-  
bert.*

L'an 579.

Lesdits Souaues ne furent contans , mais presserent le Roy Sigibert aller assiéger Chilperic à Tournay , ce qu'il ne vouloit faire : par ce que S. Germain, lors Euesque de Paris, luy auoit dit que s'il y alloit, il mourroit. Toutesfois pour contenter les Souaues & autres ses gensdarmes, les mena deuant Tournay, où estoient Chilperic, Fredegonde son espouse, & aucuns de leurs enfans, qui furent fort esbahys & estonnez, fors ladite Fredegonde, pleine de malice, & mauuaise intention. Laquelle trouua moien, par fauces promesses, & parolles douces & deceptiues, qu'elle fit à deux hardis François, de s'en aller au camp de Sigibert, & faindre de le vouloir seruir : ce qu'ils firent. Et le lendemain, le voyans mal accompagné, ces deux traistres desquels on ne se doutoit ) luy donnerent deux grans coups d'espée à trauers le corps, dont incontinent apres il trespassa. Et furent les deux homicides illec occis, & mis en mille pieces, l'an de nostre salut cinq cens soixante dix-neuf. Et par ce fut Sigibert Roy d'Aquitaine sept ans ou enuiron. Il laissa de sa vesue Brunehilde, vn fils nommé Childebert, & deux filles.

*Childebert  
Roy 12. d'A  
quitaine.*

Le corps du Roy Sigibert fut porté à Lambrun, & depuis fut transporté à Soissons, pres le Roy Clotaire son pere. Et Brunehilde aduertie de la mort dudit Sigibert, elle estant à Paris, fist transporter leur fils Childebert par Gondouhaut, Gouverneur de Poictiers, au pais d'Austrasie, où ledit Sigibert auoit de grans amis. Et parce appartient ledit Royaume d'Aquitaine audit Childebert, comme heritier de sondit pere, & fut le douziesme Roy d'Aquitaine. Toutesfois il n'en iouyt aucunement : car le Roy Chilperic son oncle s'en empara, & iouit iusques à son decez, par ce que ledit Childebert n'auoit qu'un an : & que sa mere & ses amis estoient occupez à garder ses terres, qu'ils auoient en Austrasie, & outre la riuere de Meuse.

Ledit Roy Chilperic, durant le temps qu'il vsurpoit ledit Royaume d'Aquitaine, par le conseil de son espouse Fredegonde, fist plusieurs grans exactions, & pilleries audit pays, tant sur l'Eglise, que les lais. Dont vindrent plusieurs rebellions, qui causerent la mort de plusieurs personnes. Car comme les thresoriers vouloient prendre & leuer lesdits exactions, & nouveaux impôts en Lymosin, Xainctonge, Perigort, & autres pais d'Aquitaine : aucuns de ceux, sur lesquels on les vouloit leuer, occirent par grand fureur les thresoriers, sergens, & autres officiers Royaux : dont plusieurs furent griefuement punis, & aucuns bourgs & petites villes destruites.

Et finalement apres ce piteux & cruel regne , & que la desnaturée & cruelle Royne Fredegonde eut fait mourir le reste des enfans du Roy Chilperic son espoux, & d'Andouere sa premiere espouse, nommez Clodouée, & Merouée, & que les siens furent aussi morts de mort piteuse, fors Clotaire. Ledit Chilperic son mary , ainsi qu'il venoit de la chaste assez tard , par la trahison du grand Maistre Landeric, qui entretenoit Fredegonde , & duquel Chilperic entretenoit aussi la femme, fut cruellement mis à mort, au lieu de Chelles, pres Paris, duquel cas estoit coupable Fredegonde. Et fut le corps de Chilperic , apporté & mis en l'Eglise S. Germain des Prez, es fauxbourgs de Paris l'an de nostre salut, cinq cens quatre vingts & sept.

*Mort du  
Roy Chilpe-  
ric  
L'an 587.*

Incontinent apres le trespas du Roy Chilperic, Fredegonde se rallia du Roy Gontran , qui print la tutelle de Clotaire son nepueu , & fils dudit Chilperic : l'age duquel Clotaire estoit de quatre mois seulement. A ceste cause , Gontran enuoya ses Ambassadeurs à Tours, & à Poictiers, pour recevoir le serment de fidelité, pour & au nom dudit Clotaire le second de ce nom, qui fut Roy de France, & le dixiesme : ce qu'ils ne voulurent faire. Et declarerent qu'ils estoient à Childebert leur Roy & Prince. Laquelle responce, ouye Gontran enuoya grosse armée de gens du pais de Berry contr'eux , lesquels mettoient tout à fac : au moyen dequoy les Tourangeaux se rendirent , & firent le serment aux officiers du Roy Clotaire.

*Rebellion  
de Tours, &  
Poictiers.  
Clotaire se  
cond de ce  
nom, 10.  
Roy de Frã;  
ce.*

Ceux de Poictou, & Lymosin , ne voulurent ainsi faire : mais donnerent le fermét de fidelité à Gararic, lieutenant de Childebert audit pais, selon la Cronique dudit S. Gregoire. Gaguin a escrit qu'il auoit nom Ganescus. Et ledit Gararic, qui lors estoit à Poictiers, aduertit que les Tourangeaux s'estoyent jà rēdus, enuoya ambassadeurs vers eux, pour les faire reuolter, & les induire à tenir le parti de Childebert, leur remonstrant qu'il estoit vray Roy d'Aquitaine, à cause du bon Roy Sigibert son pere. Les Tourangeaux firent responce que Gontran estoit oncle de Clotaire, & de Childebert, & parce estoit à coniecturer qu'il garderoit biē leurs droits, & nese declareroient pour Clotaire, ne Childebert : mais pour ledit Gontran, iusques à ce que ces deux ieunes Roys fussent paruenus à parfait aage.

La respōce des Tourageaux ouye par Gararic, sortit hors la cité de Poictiers & donna à entendre aux citoiens, qu'il alloit querir des gēsdarmes: & en son lieu laissa en ladite cité, Heberon chambellan dudit Childebert. Incontinent apres, les Berruiers, & Tourangeaux vindrent assiéger Poictiers, sous la conduite de Siciare, & Vilacaire, Côte ou Gouverneur d'Orleans. Et voians les citoies qu'ils mettoient tout à fac, & auoient jà brulé partie des Fauxbourgs de ladite ville, par vne des portes firent sortir les gens du Roy Childebert, qui s'en allerent vers Bourdeaux, & par l'autre porte firent entrer Siciare & Vilacaire, capitaines de l'armée du Roy Gontran, avec les Tourangeaux, & Berruiers: & leur firent serment de fidelité, que peu dura : & aduindrent lesdites choses l'an premier du regne dudit Clotaire comme a escrit ledit S. Gregoire, au septiesme liure de ladite Cronique.

*Poictiers  
se rendit à  
Clotaire.*

L'année prochaine apres , les Poictieus se reuolterent , & receurent en la cité de Poictiers , les gens du Roy Childebert leur naturel Seigneur, par le conseil de leur Euesque Maroueus, dont nous auons cy dessus parlé : lequel estoit homme magnanime , & ne vouloit defauoier son naturel Seigneur. Et de ce aduertit le Roy Gontran , y enuoia si grosse armée, que Poictiers fut prins par les gens de Gontran qui se voulurent vanger dudit Euesque Maroueus, & des citoiens : mais ledit Maroueus y obuia par dons,

*Les Poictie  
us se reuol  
terēt, par le  
conseil de  
l'Euesque  
Maroueus.*

& presens quil fit, desioyaux de son Eglise, & autres, comme recite ledit Gregorius, audit septiesme liure de sadite Cronique.

*De Goudou  
haut, qui se  
disoit fils &  
heritier du  
Roy Clotaire  
le premier.*

Audit temps, s'ourdit nouvelle querelle en Aquitaine, par vn Gondouhaut, qui se disoit fils du feu Roy Clotaire premier de ce nom, & auoir esté en son ieune aâge transporté en Italie: & pretendoit ledit Gondouhaut part & portion es Gaules, dont il se disoit Roy & Seigneur: mesmement des portions appartenantes à Clotaire & Gontran: & touchant celle qui appartenoit à Childebert, à cause de Sigibert son pere, en prenoit possession au nom dudit Childebert. Et pour ce faire, se transporta vers la cité de Poictiers, où il ne peut entrer: parquoy s'en alla à Angoulesme, & en Perigort, où il receut le serment de fidelité. Et parce que l'Euesque de Perigueux ne luy voulut donner en ce faueur, il luy fit plusieurs iniures & insolences. Ce Gondouhaut estoit supporté d'une partie des Seigneurs d'Auuergne, & voulut s'emparer de Toloze, & autres pays d'Aquitaine: mais le Roy Gontran le poursuivit tellemét que par la trahison de Mumolus son capitaine, & de Sagittarius, Euesque de Comminges, ledit Gondouhaut fut mis hors ladite cité de Comminges entre les mains des capitaines de Gontran, qui le mirent à mort, & le traînerent par tout leur ost: & incontinent apres, par le commandement dudit Roy Gontran, Mumolus, & l'Euesque Sagittarius furent occis, & receurent le payement de leur simulation & trahyson en ladite cité de Comminges, comme il est contenu es trente cinquieme, trente sixieme, trente septieme, trente huitieme, & trente neuuiesme chapitres du septiesme liure de la Cronique dudit saint Gregoire.

*La mort &  
de Mumo-  
lus & Sa-  
gittarius.*

*Les fortis-  
nes de Gou-  
dout.*

Et dit outre ladite Cronique que les gens du Roy Gontran improperioient audit Gondouhaut, que c'estoit le paintre dudit Roy Clotaire le premier, duquel il estoit abusé: & qu'on l'appelloit Ballomere par moquerie. Ledit Gondouhaut disoit qu'il estoit vray fils naturel & legitime dudit Clotaire, & que par ce que son pere l'auoit en hayne, il auoit esté tondu, & mis en vn Monastere, outre & contre son gré: & que depuis il s'estoit retiré en Italie: duquel pays il auoit esté receu par le consul Narces, qui l'auoit marié: & qu'apres la mort de sa femme, il s'en estoit allé avec ses enfans en Constantinople, où il auoit esté benignement receu des Empereurs: & que par le conseil de Bertran Bosson il s'en estoit venu es Gaules, où il auoit esté receu par Mumolus à Auignon, & aussi à Marseille par l'Euesque dudit lieu: mais que ledit Bertran Bosson luy auoit retenu ses thresors, puis l'auoit abandonné. Et de sa generation voulut bien croire la Religieuse Radegonde, derniere femme dudit feu Clotaire, qui estoit à Poictiers: & aussi la Religieuse Ingertrude sa sœur, qui estoit à Tours. Auant qu'il fust trahy, vouloit bien laisser Comminges, & s'en retourner, ses bagues sauluës, à Constantinople. Ledit Gregoire ne deffinit point s'il estoit fils dudit Clotaire, ou non. Au regard dudit Bertran Bosson, nous auons cy dessus veu comme il seruit le Roy Sigibert, & à la fin mourut honteusement, & fut detrenché membre à membre, par traffiques, simulations, & traistrefes inuentions.

*Supplice de  
Bosson.*

*Le trespas  
de Ste Ra-  
degonde*

L'an 12. du regne dudit Childebert, vray Roy d'Aquitaine, qui fut l'an de nostre salut cinq cens quatre vingts & dix, le Roy Gontran, le Roy Childebert son neveu, Brunehilde, & Fredegonde firent vn appoinctement, par lequel entre autres choses Touraine, Poictou, Vendosme, Chasteaudun, & autres Seigneuries d'Aquitaine demeurèrent à Childebert. Deux ans apres sainte Radegonde alla de vie à trespas, en son monastere de sainte Croix de Poictiers: & fut son corps mis en son Eglise nostre Dame hors les murs de ladite Ville, ainsi qu'elle auoit ordonné par son testament,



Laquelle Eglise est de present appellée, l'Eglise sainte Radegonde. Et fut son obsequé fait par ledit S. Gregoire Archeuesque de Tours, ainsi que luy mesme a escript en ladite Cronique : où plusieurs grans & excellens miracles fur ent veus, comme i'ay escript en l'histoire de ladite Sainte.

Audit an, Childebert par le conseil de Maroueus Euesque de Poictiers, delibera prendre & leuer sur ses subiets nouveaux tributs, lesquels il leua sur les citoiens de Poictiers. Et ceux qui auoient la charge de les receuoir allerent à Tours, pour en faire autant : mais ledit S. Gregoire, Archeuesque dudit lieu, fit si bonne responce, que ceux de Tours ne payerent rien, comme ledit Archeuesque a escript audit neufiesme liure, & trente vniemesme chapitre de sa Cronique. Deux ans apres y eut vn gros scandale entre l'Abbesse de l'abbaye S. Croix dudit Poictiers, & aucunes des Religieuses d'icelle Abbaye, dõt plusieurs Euesques furent assemblez audit Poictiers, qui y furent outragez, par ceux qui supportoient lesdites Religieuses, comme il est contenu à la fin de ladite Cronique dudit S. Gregoire. Et peu de temps apres, ledit Euesque Maroueus alla de vie à trespas : ce fut vn prelat de haut courage, & qui vesquit longuement. Apres luy Platonus fut Euesque, qui ne tint le siege pas long temps. Et apres Platonus, S. Fortuné, duquel nous auons cy dessus parlé, grand amy dudit Childebert: à cause dudit feu Roy Sigibert son pere fut pourueu dudit Euesché, & fut le trente deuxiesme Euesque de Poictiers. Outre les Legendes qu'il fit, composa plusieurs hymnes, cantiques, Epitaphes, & autres opuscules en vers hexametres, & pentametres : & vesquit si vertueusement, & saintemét, qu'apres son trespas il a esté canonisé: & est sa feste celebrée en l'Eglise S. Hilaire, (où son corps repose,) le quatorziesme iour de Decembre.

L'an de nostre salut cinq cens quatre vingts dix sept, le Roy Gontran alla de vie à trespas, & laissa ses Royaumes & Seigneuries d'Orleans & Bourgongne à Childebert son neveu: lequel entreprint venger par guerre la mort de son pere, & l'homicide de son oncle Chilperic, contre la Royne Fredegonde: laquelle par son astuce malicieuse sceut bien y obuier. Et le quatriemesme an apres qui fut l'an de nostre salut six cens, Childebert & son espouse moururent de poison en mesme temps: & laisserent deux enfans, c'est assauoir, Theodobert, qui eut les terres & Seigneuries de son ayeul Sigibert, & entre autres le Royaume d'Aquitaine. Et Theodoric qui eut les terres & Seigneuries de Gontra: toutes fois le Royaume d'Aquitaine fut tousiours litigieux, cõtencieux, & en guerre: pour la malice de leur ayeulle Brunehilde. Le regne dudit Childebert fut de vingt & vn an.

Lesdits Theodobert, & Theodoric commencerent à regner l'an six cens & deux, & l'an six cens huit, se rallierent & firent guerre en Aquitaine, contre les Gascons, qui s'estoient rebellez, & les subiuguerent & retournerent sous leur pouuoir : puis leur baillerent vn Duc nommé Genial. L'an apres Theodoric enuoia en exil saint Didier, Euesque de Vienne : & trois ans apres, qui fut l'an de nostre salut 612. le fit lapider & martyrizer par le conseil de Brunehilde : & finalement apres vne grosse bataille, qui fut entre Theodobert & Theodoric freres, l'an de nostre salut six cens 17. ledit Theodobert fut prins prisonnier: & sō frere Theodoric le fit mourir à Coulongne sur le Rhin. Lequel laissa trois fils, sçauoir est Sigibert, Gontran, & Lotaire, & vne fille, de laquelle ie n'ay peu trouuer le nom. Brunehilde occit de ses propres mains Gontran, Lotaire, & la fille: & Sigibert trouua moien de uader par le secours d'aucuns bons citoyens de Coulongne: & en habit de clerc passa le Rhin, & s'en alla en la France Orientale, c'est en

*Nouveaux tributs prins sur Poictiers, que les Tourangeaux ne voulerent payer.*

*Scandale de l'Abbaye S. Croix de Poictiers*

*La mort de l'Euesque Maroueus.*

*Platonus 30. Euesque de Poictiers S. Fortuné 31. Euesque de Poictiers*

*L'an 597.*

*La mort du Roy Gontran.*

*L'an 600.*

*La mort de Childebert Roy d'Aquitaine.*

*L'an 608.*

*Theodobert & Theodoric Rois d'Aquitaine & 13. en l'ordre.*

*La mort de S. Didier fraticide de Theodobert.*

*Homicide fait par Brunehilde*

*Brunechilde fait mourir Theodoric*

Germanie, où il fut enuoyé querir depuis par le Roy Clotaire. L'année apres laditte Brunechilde, infatiable du sang humain, fit mourir par poyson son nepueu Theodoric, en la ville de Mets: lequel laissa quatre fils de ses concubines, sçauoir est, Theodobert, Sigibert, Chorus, & Meronée. Le Roy Clotaire leur oncle en fit mourir deux. Theodobert euada, & depuis ne fut vu en France. Et touchant Meronée, parce que le Roy Clotaire l'auoit tenu sur les fonds, il le fit nourrir, & bailla en gouuernement à vn sage cheualier. Or fut donc le regne de Theodobert & Theodoric de dix ans.

*Arrest, donné contre Brunechilde. Mort cruelle de Brunechilde.*

Laditte année Brunechilde accusée de tant d'homicides qu'elle auoit faicts & faict faire du noble sang de France, dont elle en auoit faict mourir dix: fut amenée deuant le Roy Clotaire son nepueu: & par Arrest de son grand Conseil, elle amplement ouye, & lesdits homicides verifiez, & par elle confessez, fut condamnée a mourir, & estre demembrée en quatre parties, par quatre cheuaux: lequel arrest fut executé: & mourut laditte Brunechilde de cette cruelle & horrible mort. Et dit Gaguin, apres les grands Croniques de France, que iàçoit qu'elle eut faict plusieurs grands cas & crimes, elle auoit aussi faict plusieurs grands biens: mesmement en edifications & dotations d'Eglises, & monasteres qu'elle auoit opulemment dotez, & faict grand nombre de Chasteaux, & beaux Palais, tant en Auftrasie, Niuernois, que Bourgongne: desquels on voit encores les vestiges. Elle auoit singuliere deuotion à la Vierge Marie, & à saint Martin. Et est à coniecturer qu'ils impetrerent enuers Dieu, que pour estre punie en ce monde, de ses pechez & malefices, elle mourut par iustice, de si horrible & cruelle mort: à ce qu'elle n'eust apres son decés la mort eternelle, attendu qu'elle voulut bien ainsi mourir, & dit qu'elle l'auoit bien deseruy.

*L'An 619. Clotaire 2 de ce nom, 14 Roy d'Aquitaine, & Monarque des Gaules.*

*Clotaire met plusieurs gouuerneurs es Gaules, & Germanie.*

Par le moyen des choses susdites, le Roy Clotaire, second de ce nom, en l'an 619. fut seul Roy & Monarque de toutes les Gaules, & le quatorziesme Roy d'Aquitaine. Et parce qu'il ne pouuoit seul le tout gouuerner bié à point, fit, crea, & ordonna plusieurs Gouuerneurs, des Seigneurs de son sang, en plusieurs prouinces de sa Monarchie. Et premierement fit maistre & Comte de son palais vn Cheualier tres-prudent, nommé Garnier: il bailla Bourgongne à Harpon: Auftrasie à Radon: à Pepin fils du Duc Ansegisus, & frere de S. Arnoul, Euesque de Mets, bailla les pais de Bauieres, Tournay, Arras, Cambrai, Namur, & Brabant: & à Sigibert, fils de Theodobert (qui auoit euadé la fureur de Brunechilde, comme il a esté dit cy dessus) bailla à gouuerner ce qu'il auoit en Germanie, & outre Constance, Basle, & autres citez que tienent de present les Suyffes, & autres gens qui se tiennent sur la riuere du Rhin, tant deça que delà. comme a escrit au long Annonius Monachus, au tiers liure de sa Cronique.

*Sadragefille gouuerneur d'Aquitaine, & de Dagobert.*

Ledit Clotaire, qui pouuoit lors auoir trente deux ou 33. ans, auoit vn fils nommé Dagobert, lequel il bailla en gouuernement à vn cheualier nommé Sadragefille, & donna audit Sadragefille le gouuernement du Royaume d'Aquitaine, qui estoit vne grosse chose: car tous ces Gouuerneurs, qu'on appelloit les aucuns Ducs, & les autres Comtes, prenoient partie des fruiets & reuenus desdittes Seigneuries: au moyé dequoy ledit Sadragefille, certain temps apres, se mescogneut & deuint fort arrogant enuers Dagobert, qui n'en estoit contant: & ne demandoit que temps oportun pour luy faire quelque mauuais tour.

Aduint que le Roy Clotaire s'absenta pour deux ou trois iours, durant lesquels Dagobert fit vn banquet à Sadragefille son gouuerneur, & autres Sei-

gneurs : auquel banquet Sadragefille souffrit bien estre seruy par Dagobert, & s'en hardit si fort, qu'apres auoir beu en vne couppe, la presenta pour boire à Dagobert, qui n'en fut content, & par ses satellites le fit prendre & battre de verges, & puis luy fit razer la barbe qu'il portoit grande, ainsi que faisoient lors les grands Seigneurs. Au retour de Clotaire, Sadragefille s'alla plaindre à luy de cette iniure. Dagobert pour obuier au premier mouuement, & à la fureur de son pere, se retira en vne petite Chapelle, où lors estoient enseuelis les corps de saint Denys, & ses deux compagnons, parce que certain peu de tēps parauant auoit veu qu'un cerf qu'il chassoit s'estoit retiré enladitte Chapelle, de laquelle les chiens & veneurs n'auoient iamais peu approcher: ledit Clotaire son pere enuoya messagers, par deux ou trois diuerses fois, à laditte Chapelle, pour luy amener Dagobert : mais les messagers n'en peurent approcher, non fit pas le Roy Clotaire, lequel y vint finalement. Au moyen dequoy le pere pardonna au fils, & pacifia ledit Sadragefille : lequel deslors s'en alla en Poictou, où il acquist plusieurs beaux & grands domaines. Et deslors Dagobert promist à saint Denys, que luy paruenue à la couronne de France, feroit construire vne Abbaye en son nom, & la doteroit richement : ce qu'il fit depuis

Certain temps apres, le Roy Clotaire donna le Royaume d'Austrasie à Dagobert son fils: & luy bailla Pepin, duquel auôs cy des<sup>9</sup> parlé, pour gouuerner, qui fut l'an 630. Auquel an, selon la Cronique de Sigibert, Mahomet, Prince des Arabes, publia sa fausse & damnable loy à ses subjets, & les contraignit par armes à la tenir, ce qu'il fit facilement: parce qu'elle permet toutes choses lasciuues, & plaisantes à la sensualité : & qu'elle n'a en soy aucun gouft de spiritualité. Ce paillard infame & diabolique, estoit natif d'Arabie, ou de Perse, on ne sçait lequel. Son pere estoit inuocateur de diable, & sa mere estoit Ismaélite, & par ce non ignorant la loy des Iuifs. Luy estant priué de pere & mere, instruit par son pere en art magique se retira à vne sienne parente nommée Chadiga, fort riche & opulente. Et apres qu'il eut esté à son seruice long temps, trouua moyen de l'espouser: & de seruiteur deuint maistre & grand Seigneur, & conquist plusieurs terres & seigneuries. Et comme son espouse fust mal contante dont il auoit la maladie d'Epilepsie, & le contemnoit, au moyen de l'horreur qu'elle voyoit en luy, quand il tomboit dudit mal : luy donna entendre, que lors il voyoit l'Ange Gabriel, qui luy venoit reueller les secrets de Dieu: Et parce qu'il ne pouuoit soustenir la refulgence de sa face, tomboit par terre demy mort: ce que creut saditte espouse. Il se disoit le vray prophete de Dieu: & par l'ayde de Sergius grand clerc, maculé de l'heresie Nestorienne, fit vne nouvelle loy. Et afin que chascun la voulust tenir, & laisser la vraye & sainte Loy, & Foy de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, la composa de plusieurs sectes, ainsi qu'on peut voir par son Alcoran. Premièrement il dit, IESVS-CHRIST fut vn saint & bon Prophete, plein de toutes bonnes meurs & vertus : aucunes fois dit que c'estoit l'ame de Dieu : à l'autrefois que c'estoit son esprit, & qu'il nasquit de la Vierge Marie, de laquelle il dit aussi beaucoup de louanges: aussi louie & collaude les Euangiles de IESVS-CHRIST entant qu'elles ne sont discrepantes de son Alcoran : disant qu'elles ont esté corrompuës par les Disciples des Apostres, & qu'il estoit necessaire de les emander & corriger par son Alcoran. Lesquelles choses il a faussement escrites pour seduire les Chrestiens. Et pour complaire aux Iuifs, il recommande tres fort la Circoncision: & au demourant les blasme. Pour attirer à soy les Heretiques, en adherant aux Sabellians, il nie la Trinité: & avec les Manichéens dit qu'il ni a pluralité de

*des enfans de Theodobert.*

*Iniure faite a Sadragefille par Dagobert. Miracle en la Chapelle de S Denys & ses compagnons.*

*L'An 630. De Mahomet & de sa fausse loy*

*Espouse Chadiga sa parente.*

*Est affligé d'Epilepsie.*

*Certains points de son Alcoran.*

personnes en vne Deité : apres Macedonius dit le S. Esprit estre vne creatur e & avec les Nicolaïtes approuue la pluralité de femmes. Car par sa Loy il permet auoir douze femmes, & autant de serues qu'on voudra : bref sa Loy est toute pleine de follies, voire de si sortes choses, qu'une personne de bon sens auroit honte de les lire : & estimeroit bien de foy, sans auoir pr eueue, que ladite Loy est inique, peruerse, scandaleuse, mauuaise, vilaine, & contre toute honnesteté naturelle. Il mourut en l'aâge de quarante quatre ans, au Royaume de Perse, en la ville de Meche.

*sa mort.*

### S'ENSVYT SON EPITAPHE.

Cy gift des Arabes le Prince,  
De toutes erreurs inuenteur,  
Seducteur de mainte prouince,  
Le faux prophete & grand menteur:  
De diables grand inuocateur,  
Mahomet, qui la Loy a mise,  
Pleine d'erreurs, & paillardise,  
Contre la Foy, & Loy de Dieu,  
L'an six cens trente, dont l'Eglise  
A esté troublée en main lieu.



COMME, ET PAR QVI FVT TENV LE  
Royaume d'Aquitaine, depuis le trespas du Roy Clotaire  
second de ce nom, iusques au Roy Pepin : & quels  
Rois ont esté en France durant ledit temps.

### C H A P. V.

L'An 631.  
Dagobert  
II Roy des  
François.



Heribert  
15 Roy  
d'Aquitai-  
ne.

L'AN de nostre salut 631. ledit Clotaire second de ce nom alla de vie à trespas, & laissa deux enfans, sçauoir est ledit Dagobert de sa premiere espouse Gertrude, & Heribert de la seconde, nommée Sichilde. Dagobert fut couronné l'onzième Roy des François : & bailla à son frere Heribert pour appennage tout le Royaume d'Aquitaine, depuis la riuere de Loire iusques és Môts-Pyrennées: ô ce qu'il renonça à tout le surplus des Gaules. Et par ce moyen ledit Heribert fut le quinzième Roy d'Aquitaine: & establit son siege principal & Royal en la cité de Toloze. Il eut sous luy pour Duc & Gouverneur Sadragefille, qui auoit esté precepteur du Roy Dagobert, comme il a esté dit cy dessus.

L'an 2. du regne de Dagobert, il repudia son espouse Gertrude, parce qu'il n'en pouuoit auoir lignée : & associa à son lit vne ieune damoiselle nommée Raguetrude: de laquelle il eut vn fils, qu'il fit baptizer le quarantième iour apres, en la ville d'Orleans, & le fit tenir sur les fons de baptesme par son frere Heribert, Roy d'Aquitaine, qui le nomma Sigibert : & comme on di-

soit les paroles necessaires à ce S. Sacrement, qui sont translatées de latin en vulgaire: le te baptize au nom du Pere, du Fils, & du S Esprit: l'enfant qui n'auoit que quarante iours, respondit Amen: qui fut chose miraculeuse & dôt chacū fut si fort esbahy, que c'estoit chose merueilleuse, cōme recite Ioānes Tritemius en ses Annales: auquel i'adhère quant au date, & non pas à Annonius, qui a escrit que ce fut l'an huitiesme du regne dudit Dagobert. Parce que par toutes les Croniques appert que Dagobert l'an neufiesme de son regne, donna le Royaume d'Austrasie audit Sigibert, qui lors auoit sept ans, & aussi le Croniqueur Sigibert est de l'opinion de Tritemius.

On dit, & la verité est telle, qu'un peché engendre l'autre: ainsi aduint en Dagobert, lequel au commencement de son regne, se monstra chaste, liberal, grand iusticier, & homme de grand prudence, & bon Catholique: & commença l'edifice de l'Abbaye de S. Denis en France. Mais apres qu'il eut repudié sa vraie espouse, il s'appliqua à lubricitez, pilleries, concussions, & iniustice: car comme recitent Annonius, Tritemius, les grans Croniques, & Gaguin, apres qu'il eut fait baptizer ledit Sigibert son fils premier, s'en alla par les villes de son Royaume, dont il fit emporter, quoy que soit d'aucunes d'icelles, les thresors, mesmement des Eglises, pour parfaire, (comme il disoit,) ladite Abbaye de S. Denis, confisquoit & applicquoit à la couronne, terres, possessions, & Seigneuries, pour doter icelle Abbaye, laquelle il fit couvrir d'argent.

Et combien que Poictiers ne fust de son Royaume, mais appartient à son fiere Heribert comme Roy d'Aquitaine, neantmoins ledit Dagobert se transporta en ladite cité de Poictiers, & d'icelle fit prendre en l'Eglise S. Hilaire, les portes de cuiure, & les fons baptismaux, qui estoient fort riches, & le tout porter par la mer Occeane, & par la riuere de Seine, en ladite Abbaye S. Denis, comme recite ledit Annonius au vingtiesme chapitre du quatriesme liure de ses Croniques. Maistre Robert Gaguin, apres les grans Croniques de France, (qui sont en langage vulgaire, & toutes corrompues,) a escrit que ledit Dagobert fit aussi transporter en ladite Abbaye S. Denis, le corps de monsieur S. Hilaire: & que pour la rebellion des Poictiens, fit abbatre les murailles de ladite ville: & en signe qu'il vouloit que l'execution fut perpetuelle, y auoit fait semer du sel: ce qui n'est à croire, car ledit Gaguin est autheur moderne, & n'allegue pour tesmoignage aucun ancien historiographe. Aussi ledit Annonius, Sigibert, ny autres anciens historiens, n'en ont rien escrit: mais seulement que ledit Dagobert auoit fait emporter lesdites portes & fons baptismaux, & que l'une desdites portes tomba en la riuere de Seine, & depuis ne fut recouuerte. Et touchant les grans Croniques de France, qui sont en langue vulgaire, y a plusieurs mengeries, & choses songées, & entre autres ledit transport dudit corps de S. Hilaire, & destruction de ladite ville: & en appert assez par la teneur d'icelles, car il est outre dedans contenu, qu'au moien de ladite destruction, la ville a depuis esté réedifiée ailleurs, & que le lieu où elle estoit, est appellé le vieil Poictiers: mais il appert du contraire parce qui a esté escrit cy dessus: & aussi qu'audit vieux Poictiers ne sont les monstiers, & Eglises de S. Hilaire, Ste. Croix, & autres Eglises, desquelles a esté faite mention cy dessus, qui estoient audit Poictiers, les aucunes plus de quatre vingts ans, les autres plus de deux cens ans, & les autres plus de cinq cens auant le regne dudit Dagobert: qui est vne inuincible raison, pour rendre en ce passage l'autheur desdites grans Croniques, faux & mensonger. Et d'auantage n'auoit Heri-

*Del'ensât  
de 40 iours  
qui respon-  
dit Amen,  
en le bapti-  
zant.*

*Mutation  
des bonnes  
mœurs de  
Dagobert  
en mauuais-  
ses.*

*L'edifice de  
l'Abbaye S.  
Denis.*

*Transport  
des portes  
de l'Eglise  
S. Hilaire  
de Poictiers  
à S. Denis*

*Refuta-  
tion de l'o-  
pinion de  
Gaguin, &  
des grâdes  
Croniques.*

bert Roy d'Aquitaine, lors aucune querelle avec ledit Dagobert son frere: mais grand amitié & amour fraternelle, parce qu'il auoit tenu son fils Sigibert sur les fons. J'ay bien trouué par la Cronique commençant, *in exordio*: dont i'ay cy dessus parlé, que Dagobert par despit de Sadragefille son precepteur qu'il hayssoit, auoit fait destruire entierement le vieil Poictiers, où se tenoit Sadragefille, & n'y estoit demeuré que le chasteau. Aussi pourroit estre que le Roy Dagobert auoit exigé d'aucuns riches citoiens de Poictiers pecunes, comme il faisoit es autres villes: & que de ceux qui luy auroient esté contraires & rebelles, il auroit fait brusler & destruire les maisons: dont toutesfois ie ne trouue aucun tesmoignage concludant, ne receuable.

Ceux qui ont la matiere affectée contre les Poicteuins repliquent, & diēt, qu'en ladite Abbaye S Denis, y a vne belle Chappelle de S. Hilaire, en laquelle on dit estre le corps dudit Sainct. Il est vray que ladite Chappelle y est: & peut estre que c'est d'un autre S. Hilaire, car il y en a eu plusieurs autres que l'Euesque de Poictiers, scauoir est S. Hilaire Pape, S. Hilaire Euesque d'Arles, deux autres martyrs, & vn autre qui fut tenu sur les fons par S. Hilaire Euesque de Poictiers: & d'auantage ladite Chappelle n'est de S. Hilaire, mais d'un Sainct nommé *Larius*. Et celuy qui a escrit les grans Croniques, estoit Religieux de ladite Abbaye S. Denis, lequel à son aduantage a mis esdites Croniques ce qu'il a voulu. On dit d'auantage, qu'on trouue par la Mer des Histoires, qui est vn autre liure en langue vulgaire, recueilly de plusieurs autres liures, & vn singulier œuure, que Jean Duc de Berry, & Comte de Poictiers, fit porter de ladite Abbaye S. Denis, audit Poictiers le chef de S. Hilaire. Si ainsi estoit, ( ce qui n'est à croire, parce que l'auteur n'allegue tesmoignage, ) ce pourroit estre le chef de ce S. Hilaire ou Ilare, duquel le corps estoit en ladite Abbaye S. Denis, & non de S. Hilaire Euesque de Poictiers. Et s'il auoit esté fait aucune chose, desdites supposées translations, lesdites Eglises de S. Denis, & S. Hilaire, en feroient sollemnitez: comme on fait de la translation de S. Estienne, de S. Nicolas, & autres Sainctes, & Sainctes, & mesmement dudit S. Hilaire Euesque de Poictiers, comme i'ay dit cy dessus.

En ce temps y auoit en France vn bon & notable personnage nommé Eloy, qui fut Euesque de Noyon. Ledit Eloy estoit natif de la ville & cité de Ly-moges en Aquitaine, fils d'Euchere, & Terrigie. Sa mere estant enceinte de luy, vn jour songea que sur son lit elle voyoit vn aigle qui volloit, & luy promettoit quelque chose: & comme elle fut en mal d'enfant, se fit recommander à vn saint homme du païs, qui luy dist qu'elle auroit vn fils, qui seroit saint homme, & prelat en l'Eglise. Et apres qu'elle en fut deliurée, & qu'il eut esté baptizé, le fit nourrir en l'aâge de quatorze ou quinze ans, apres qu'il eut esté instruit es lettres Latines: son pere qui estoit orfeure, & n'auoit enfant que luy, voulut qu'il fust de son art, où il profitta tellement, que ce fut le plus grand ouurier qu'on peust trouuer, non sans cause, car Dieu luy auoit en ce ayde, auquel seruir il estoit si diligent & curieux, que iamais n'eust mis la main à l'œuure, que premier il n'eust fait sacrifice à Dieu. Quand il eut l'aâge de vingt, ou vingt deux ans, & du temps du Roy Clotaire le second, pere dudit Roy Dagobert, se retira vers Paris, & trouua moyen d'estre au seruice de l'orfeure du Roy, où il fut incontinent receu, pour l'excellence de son art. Vn iour que Dagobert s'enqueroit d'un bon ouurier, pour faire à son cheual vne selle d'or & d'argent, on luy enseigna Eloy, qui estoit vn ieune homme blond, les yeux vers, la face riante, gorgiasement

Plusieurs  
ont esté ap-  
pellés Hi-  
laire.

De S. Eloy.

vestu par le dessus, propre & net en toutes ses œuures, & par le dessous vestu d'une grosse & rude haire. Dagobert print plaisir à le voir, & luy fit deliurer certaine quantité de marcs d'or & d'argent, pour luy faire ladite selle, dont le poids fut mis par escrit, avec la deuise. Eloy besongna si bien, qu'en moins de temps la moitié qu'on ne pensoit, il fit deux selles de mesme façon & du poids de l'or & argent qu'on luy auoit baillé, en sorte que l'une d'icelles pesoit autant que lesdits or & argent. Laquelle il porta à Dagobert, qui n'estoit encores Roy de France, mais d'Austrasie seulement. Dagobert se contenta tres bien de ladite selle, & la trouua trop mieux faite qu'il ne l'auoit commandée, & du poids de l'or & argent qu'il auoit fait bailler, & ne scauoit comme il pourroit satisfaire Eloy, de si noble ouurage. Eloy luy dist Monsieur i'ay encores vne autre selle de reste de vostre or & argent, semblable à celle que vous auez, laquelle il luy presenta, dont luy & tous ses gentilshommes furent esbahys. Lors Dagobert se fit enquerir quel homme c'estoit, de quelle vie, & de quel pais: il trouua que c'estoit vn Sainct homme, le plus grand aumosnier qu'on veid onc: & que tout ce qu'il pouuoit gagner, il le donnoit aux pœures. Lors ledit Dagobert le print à son seruice: & apres l'auoir mieux congneu, quand il fut Roy de France, le mit à son conseil, & luy fit bailler l'Euesché de Noyon. Dieu à sa requeste fist plusieurs beaux, & excellens miracles, durant sa vie, & apres son trespas, que ie laisse pour cause de briefueté, & aussi la reste de sa Legende, fors qu'apres sondit decés, au moien de sa saincte forme de viure, & desdits miracles, il fut canonisé: il trespassa en l'aage de 70. ans, & vn an apres son decez fut trouué en son tombeau aussi frais comme le premier iour qu'il y auoit esté mis, & luy estoit la barbe cruë & les cheueux, comme a escrit Antonius Archeuesque de Florence, en sa seconde partie de sa Cronique liu. 13. tit. 6. feuil. 15. & 16. Le Roy Dagobert luy donna Souillac en Lymosin, où il erigea vne belle Abbaye, comme à escrit ledit Antonius.

L'an six cens quarante, Heribert Roy d'Aquitaine, apres qu'il eut regné neuf ans, alla de vie à trespas à Toloze: & laissa vn fils nommé Chilperic, qui deceda incontinent apres. A ceste cause le Royaume d'Aquitaine vint au Roy Dagobert, qui le tint iusques à son decez & trespas, & fut le sixiesme Roy des Aquitaniens. L'an six cens quarante quatre Sadragefille Duc & Gouverneur dudit Royaume d'Aquitaine, sous ledit Roy Dagobert, alla de vie à trespas, riche de plusieurs biens meubles, & immeubles, tant en Poictou, qu'ailleurs: & fut occis violement par aucuns Aquitaniens, en trahison. Et par ce que les enfans qu'il auoit laissez furent negligens de vanger sa mort, & d'en faire poursuite, furent appelez à droit par le Roy Dagobert, & priuez des biens de leur pere: desquels ledit Dagobert fit plusieurs dons & largesses, tant à ladite Eglise S. Denis, qu'aux autres Eglises d'Aquitaine, comme a escrit ledit Annonius, au 28. chapitre du quatriesme liure de sa Cronique.

L'an prochain apres, y eut rebellion en Aquitaine contre le Roy Dagobert, par les Gascons, qui sont de courage legier, & peu durable. Contre lesquels il enuoya son armée de Bourgogne, avec douze Ducs: l'un desquels nommé, Aribert & sa compagnie, furent trouuez à l'escart, loin des autres, & furent occis, & desconfits. Et incontinent apres les Gascons, se rendirent aux autres Ducs ou capitaines, & promirent enuoyer ambassa de deuers le Roy Dagobert, pour mieux faire leur paix. Audit temps les

L'an 640.

*La mort  
de Heribert  
Roy d'Aqui  
taine, & de  
son fils.*

L'an 644.

*La mort  
de Sadrage-  
fille.*

*Punitiõ de  
l'ingrati-  
tude de ses  
enfans.*

*Guerre &  
victoire cõ-  
tre les Gas-  
cons.*

Bretons firent aussi quelques outrages aux Poictuins. A ceste cause le Roy Dagobert enuoya en ambassade vers eux saint Eloy, Euesque de Noyon, qui parla à Iudicahil leur Roy, autrement nommé Gicquel selon la Cronique de Bretagne: & luy dist que s'il ne vouloit amander & reparer les dommages qu'il auoit faictés es terres du Roy Dagobert, qu'ils enuoieroit vers luy son armée de Bourgongne, qui retournoit de Gascogne. Iudicahil ne fut obstiné: car incontinent il offrit faire ce que demandoit le Roy Dagobert, & alla vers luy, avec S. Eloy. Et apres qu'il eut faict hommage & recognoissance de son Royaume de Bretagne, au Roy Dagobert, s'en retourna avec grands dons, & acquit de tout le domage, que les Bretons auoyent faict en Poictou, & aussi en Anjou: ce qui est bien contraire à ce qu'a escrit Guaguin en sa Cronique, où il dit que Dagobert fist abatre les murailles de Poictiers, & labourer la terre, & faller, en signe de malediction: dont i'ay parlé plus au long cy dessus.

*Hommage  
fait par le  
Roy de Bre-  
tagne au  
Roy Dago-  
bert.*

*Conuersio  
au Roy Da-  
gobert.*

En ce temps le Roy Dagobert s'estoit tres-bien reduit, car il auoit laissé quelque mauuaise forme de viure, qu'il auoit long temps tenuë, & retourné à ses premieres meurs, qui estoient loiables. Et l'an dernier & 14. de son regne, il assembla les Estats, pour pouruoir à son Royaume, & restituer ce qu'il auoit prins & rauy es Eglises, & à plusieurs villes & communautéz. Et apres auoir satisfait, fist son testament, contenu au long au 30. chap. du quart liure de laditte Cronique *Anonij Monachi*: & en ceste volonté & bon propos deceda l'an de nostre salut 645.

*Euesque de  
Poictiers.*

Audit temps estoit Euesque de Poictiers Aufroaldus, le trente-septiesme: car apres S. Fortuné furent Euesques de Poictiers Caregesilus, Euuraldus, Ioannes Dido, & ledit Aufroaldus: lequel Aufroaldus estoit homme de grand esprit & sçauoir, prudent, & loyal. Et disent les Croniques, mesmement Annonius au 34. chapitre du quart liure, que comme ledit Aufroaldus retourna de Sicile, où le Roy Dagobert l'auoit enuoyé Ambassadeur, il entra en vne isle de Mer, où il trouua vn S. Hermite nommé Iean, qui luy demanda dont il estoit. Et apres luy auoir declairé qu'il estoit de France: l'interrogea de quelle vie estoit, & auoit esté le Roy de ce pais, nommé Dagobert, & qu'il estoit decedé le iour precedent. Ce bon Euesque qui ne sçauoit le trespas dudit Dagobert luy declara sa vie. Lors ledit hermite luy dist, qu'il auoit eu vision que les diables emmenoiert par la mer en vne naçelle ledit Dagobert, qui crioit & appelloit à son secours & aide saint Denis, saint Maurice, & saint Martin. Lesquels pour les biens qu'il auoit fait à leurs Eglises, à l'honneur de Dieu, & aussi les restitutions par luy faites auant son decez, & au moyen de son humilité, & grand contrition, par le vouloir de Dieu l'auoient deliuré de la puissance des diables: & que les Anges l'auoient emporté en Paradis.

*Vision de  
l'ame du  
Roy Dago-  
bert, sauuee  
par les in-  
tercessions  
d'aucuns  
saincts.*

Le corps dudit Dagobert fut mis en ladite Abbaye S. Denis, qu'il auoit fait edifier, & dotée: qui depuis a esté la plus commune sepulture des Roys de France. Et laissa deux enfans, sçauoir est ledit Sigibert, qui estoit laîné, & pouuoit auoir douze ans, qui demeura Roy d'Austrasie, dont il se contenta, moiennant autres terres & Seigneuries de Bourgongne. Aussi laissa vn autre fils de ladite Nautilde nommé Clouis, en l'age de deux à trois ans, qui eut la couronne de France, avec le Royaume d'Aquitaine: & fut le douziesme Roy des François, & le dixseptiesme Roy d'Aquitaine. Il est nommé en aucunes Croniques Loys: & Treubaldus fut Maistre du Palais de France: il regna 16. ans durant lequel temps ne fut faite en Aquitaine aucune chose digne de memoire, dont il soit rien escrit par les Croniques, fors qu'en l'Euesché de Poictiers y eut trois Euesques, qui peu vesquirent:

*Clouis 12.  
Roy de Fra-  
nce, & 17  
Roy d'Aqui-  
taine.*

sçauoir



sçauoir est Euparchius, Maximinus, & Gautbertus, autrement dit Vuabertus, lequel fut homme de grand sçauoir (& comme l'ay trouué en vn vieil & ancien liure de la librairie de Noüaillé) il fit cinq profes qu'on dit encores à present en l'Eglise, sçauoir est: *Patrem natum paracl. Cuius laus* vne profe de S. Hilaire commençant, *Qui in sanctis*: vne autre profe d'un Martyr, commençant: *Latalunai inbilenus*, & vne profe d'une Vierge commençant: *Laudes eius vingo casta* Apres le decès dudit Gautbertus, fut Euesque Didon, autrement dit Godo, lequel estoit homme de grands lettres. & suiuiot la cour du Roy d'Austrasie Sigibert, lequel alla de vie à trespas l'an onzième du regne de Clouis, qui fut l'an de nostre salut 656. Et à sa mort recommanda tresfort son fils Dagobert, au Maistre de son Palais, Grimoal, & aussiaudit Euesque Didon: les priant qu'ils fissent fonder son fils Dagobert, fort petit couronner de la couronne dudit Royaume d'Austrasie. Ce qu'ils luy promirent: toutesfois apres le trespas dudit Sigibert, ledit Euesque Didon à la requeste dudit Grimoal, bailla tonsure audit Dagobert & le fit moyne: puis ledit Grimoal l'enuoya en Escosse. Et en son lieu esleuaudit Royaume son fils Hildebert, dont il fut chassé, & ledit Grimoal puny de mort, par le Roy Clouis: lequel donna ledit Royaume d'Austrasie à son fils puisné Childeric.

Ledit Roy Clouis le second de ce nom, alla de vie à trespas l'an de nostre salut 662, & laissa trois enfans, Clotaire, Childeric, & Theodoric. Ledit Clotaire le tiers de ce nom, eut la couronne de France & fut le treizième Roy des François, & dixhuitième Roy d'Aquitaine, dont il ne iouyt guerres: car il y fut incontinent empesché par les Princes de Gascongne, d'Auuergne, Quercy, Perigort, & autres, qui estoient gouverneurs, c'est à dire, Baillifs, ou Seneschaux desdits pais, dont ils se porterent & firent nommer Ducs & Comtes, qui dura iusques au regne du Roy Pepin, qui fut le premier Roy de la seconde generation des Roys de France, comme nous verrons cy apres, au moyen de la pusillanimité de ce Roy Clotaire, & autres Roys ses successeurs, iusques au nombre de dix, lesquels en degenerant de leurs primogeniteurs, laisserent l'usage des armes, & exercice de iustice, & s'appliquerent à luxure, & toutes choses lasciuues: en sorte que la couronne de France fut transportée hors leur generation, & baillée à Pepin. Et pour l'administration du Royaume, auoient Gouverneurs, qu'on appelloit Maistres du Palais: lesquels auoient la domination & entiere regéce de tous les pais & subiets.

Apres le trespas d'Erchanualdus, Ebroin homme cruel, & de haut courage, fut Maistre du Palais dudit Roy Clotaire, l'an premier de son regne, qui fit beaucoup de maux & scandales: en sorte que les François s'esleuerent contre luy. Et les Barons & seigneurs d'Aquitaine ne luy voulurent obeyr, ne au Roy Clotaire: mais s'emparerent de toutes ses seigneuries, où il ne peut remedier. L'an premier du regne dudit Clotaire, Batilde sa mere erigea deux beaux Monasteres de Religieuses, l'un à Corbie, l'autre à Chelles. Et l'an troisieme S. Eloy Euesque de Noyon, duquel nous auons cy dessus parlé, alla de vie à trespas: qui fut selon Sigibert, l'an de nostre salut 665.

L'an six cens soixante six, le Roy Clotaire alla de vie à trespas: & eut la couronne apres luy Theodoric son frere. Mais il ne regna qu'un an. Car au moyen des insolences, que luy & Ebroyn Maistre du Palais faisoient aux subiets du Royaume, furent tondus & reclus en deux Monasteres. Et l'autre frere dudit Clotaire, nommé Childeric, qui auoit le Royaume d'Austrasie fut couronné Roy de France le quatorzieme en nombre: & regna douze ans.

L'an 656.

*Destoyauté  
de Grimoal  
& de Didon  
Euesque de  
Poitiers.*

L'an 662.

*Clotaire le  
3 de ce nom  
13 Roy des  
François, &  
18. Roy d'A  
quitaine.*

*Ebroyn  
Maistre de  
Palais.*

*Le trespas  
de S. Eloy.*

L'an 666.

Puis en venant de la chasse fut occis par vn cheuallier nommé Bodillon: lequel il auoit autresfois fait attacher & fustiger à vn pillier: qui fut en l'an de nostre salut six cens soixante neuf.

Audit an, la mort de Childeric fist mettre hors du monastere de S. Denys, ledit Theodoric son frere, qui fut derechef couronné Roy de France, le quinziésime. Et regna secondement par quatorze ans: durant lesquels Ebroin, qu'il mist hors de son monastere, où il auoit esté mis (pour recompense) luy fit plusieurs ennuis, puis il entra en sa grace. Ledit Ebroin fit martyriser & mourir S. Legier Euesque d'Authun. Et finalement Ebroin apres infinis crimes & malfices fut mis a mort en Normandie, par Hermanfroy. Lequel à l'occasion dudit homicide se retira à Pepin, qui estoit Maistre du Palais en Austrasie. Au moyen dequoy le Roy Theodoric par la conduite du Maistre du Palais de France, nommé Berthaire, fist guerre audit Pepin: lequel Pepin fut victorieux, & print prisonnier le Roy Theodoric. Et au regard de Berthaire, fut occis par les siens mesmes, qui trop plus aymoient Pepin que luy. Et ce nonobstant ledit Pepin laissa regner ledit Theodoric, & fut Maistre du Palais, iusques à son decez: qui fut l'an de nostre salut six cens quatre vingts treize.

Ledit Theodoric laissa deux enfans, sçauoir est, Clouis le tiers, & Hildebert. Clouis fut couronné Roy de France, & fut le seiziesime Roy des François par quatre ans seulement. Apres luy regna dixhuit ans son frere Hildebert qui fut le 17. Roy des François. Ledit Pepin fut Maistre du Palais de France, durant les regnes desdits deux Roys, fort aymé du peuple: & alla de vie à trespas l'an de nostre salut sept cens quatorze, & laissa son fils Charles surnommé Tudites, & Martel, heritier en sa principauté.

L'année prochaine apres, qu'on disoit sept cens quinze, le Roy Hildebert alla de vie à trespas: & laissa deux enfans, l'vn nommé Dagobert & l'autre Clotaire. Ledit Dagobert eut la couronne, & fut le 18. Roy des François. Apres qu'il eut regné quatre ans, il alla de vie à trespas: & laissa deux enfans en bas aage, l'vn nommé Theodoric, & l'autre Childeric: qui furent mis en vn monastere, pour estre instruits & endoctrinez, parce qu'ils estoient fort ieunes.

Apres le trespas dudit Dagobert, qui fut l'an de nostre salut sept cens 19. les Princes de Neustrie, c'est à dire, Normandie, par la conduite de Renfray Maistre du Palais, firent Roy vn nommé Daniel, qu'on disoit estre prestre, lequel ils nommerent Hilperic, combien que le Royaume ne luy appartint, par ce qu'il n'estoit du sang de France: & à ceste cause Charles Martel, qui à estoit soustenu de tous les Princes d'Austrasie, & Bourgongne, chassa & mit hors du Royaume ledit Daniel ou Hilperic, nonobstant la puissance d'Eudo, Duc d'Aquitaine, duquel ledit Daniel estoit allié, & se retira à luy. Et en son lieu Charles Martel fit regner Clotaire le quart, frere dudit Dagobert le second, qui regna deux ans: & fut le dix-neufiesime Roy de France.

Apres le decez dudit Clotaire, l'an sept cens vingt & deux, Charles Martel fit retourner du pays de Gascongne Daniel autrement appellé Hilperic, & le fit regner iusques à son decez, qui fut l'an sept cens vingts & six, & fut le vingtiesime Roy de France. Auquel an ledit Charles Martel fit Roy de France Theodoric fils dudit Dagobert le second de ce nom, auquel le Royaume appartenoit: & fut le vingt & vniesime Roy de France. Pendant son regne qui fut de quinze ans, Charles Martel fit plusieurs conquestes, tant en France, Hongrie, qu'Allemagne.

Eudo se disoit Roy de Gascongne, enuieux de la prosperité dudit Charles

*Childeric*  
14. Roy des  
François oc-  
cis par Bo-  
dillon son  
sujet.

*Theodoric*  
15. Roy de  
France.

*Mort d'E*  
*broin.*

*La mort du*  
*Roy Theo-*  
*doric.*

L'an 693.

*Clouis 3. le*  
16. Roy des  
François.

*Hildebert*  
17. Roy des  
François

L'an 714.

*Dagobert*  
2 de ce nom  
18. Roy des  
François.

L'an 719.

*Clotaire 4.*  
le 19 Roy  
de France.

*Daniel ou*  
*Hilperic*  
rappelé au  
Royaume.

20. Roy de  
France.

*Theodoric*  
21. Roy de  
France.

Martel, & craignant sa puissance, & qu'il le mit hors des terres de Gascongne qu'il auoit vsurpées en Aquitaine, incita le Roy Abidran, homme infidelle, & qui tenoit partie des Espagnes, à entrer en Aquitaine. Ce qu'il fit avec quatre cens mil personnes, en intention d'auoir les Gaules, & mesmément partie d'Aquitaine, pour y faire perpetuelle demeure: avec paction & conuenance faite qu'Eudo demourroit Prince de Gascongne, & qu'il auroit vne autre partie dudit pays d'Aquitaine: à raison dequoy, il donna passage audit Abidran, & ses gens, qui estoient Sarrazins. Lesquels passerent par Bourdeaux, Xainctes, Poictiers, & iusques à Tours. En quoy faisant firent plusieurs insolences, & mesmement bruslerent partie de l'Eglise S. Hilaire, par ce que les habitans dudit Poictiers ne les voulurent laisser entrer en la ville de prime face: en laquelle neantmoins ils entrerent par force.

Charles Martel aduertey de si grosse armée, se prepara pour aller au deuant, & assembla grand nombre de bons gendarmes de France, Bourgongne, Austrasie, & Germanie. Si rencontra Abidran & les Sarrazins pres ladite ville de Tours, en vn lieu où ils auoient fait camp, pour resister audit Charles Martel. Lequel lieu est de present appellé S. Martin le Bel. où Charles Martel luy presenta la bataille, en si grand hardiessé & puissance, que nonobstant la longue resistance, & multitude effrenée desdits Sarrazins, Charles Martel eut la victoire: & furent occis desdits Sarrazins, trois cens quatre vingts mil personnes, & leur Roy Abridan, qui est nommé par Sigibert en sa Cronique Abidrama. Et pour la memoire de ceste grand occision, ledit lieu a tousiours depuis esté appellé S. Martin de bel, toutesfois on dit le bel: & auparauant y auoit vne chappelle de S. Martin. On trouua à dire des gés de Charles Martel, mil cinq cens hommes seulement. Et deslors on surnomma ledit Charles *Martel* de ce surnom Martel, comme martellant, & de ses marteaux de victoire surmontant tout ce qu'il entreprenoit.

Eudo prince de Gascongne, aduertey de ceste victoire, incontinent enuoya à Charles Martel, luy declarer que lesdits Sarrazins estoient passez par force & violence par ses terres: & qu'au retour leur feroit sçauoir qu'ils ne le deuoient pas faire, pour contenter ledit Charles Martel, & à ce qu'il n'allast luy en faire autant qu'il auoit fait aux Sarrazins. Et combien, (ainsi que i'ay dit,) que ledit Eudo eust donné passage & assureté ausdits Sarrazins, neantmoins pour complaire audit Charles Martel, & auoir sa grace, sçachant que le reste desdits Sarrazins estoit seulement de vingt mil hommes, & femmes à leur fuite, ainsi qu'ils cuidoient se retirer, il frappa sur eux, & les mit tous à mort, & eut le reste de leurs bagages. Lesquelles choses furent faites en l'an de nostre salut sept cent trente, selon ladite Cronique de Sigibert.

L'an sept cens trente deux, Charles Martel alla en Aquitaine, & fit guerre audit Eudo, prince de Gascongne, & le mit à mort: il laissa deux enfans, Vaser, & Huual: lesquels ledit Charles l'an apres vainquit: & subiugua à luy Gascongne, & tout le pays d'Aquitaine, duquel país il fut dixneufiesme Roy. Toutesfois les Sarrazins occupoient encores Auignon, & Arles. Et lesdites citez retira, & chassa d'icelles les Sarrazins, lesquels il poui suiuit à feremoulu, iusques es Espagne, leur faisant plusieurs grands dommages. Il y auoit audit pays vn prince nomme Bogis, qui se disoit Duc dudit pays, qui ne voulut resister aucunement à Charles Martel, dont bien se trouua: car il demeura gouverneur de partie dudit pays, sous ledit Charles Martel: & tantost apres deceda: semblablement sa femme Oda, pleine de saincteté, & faisoit miracles.

*Victoire de Charles Martel. contre les Sarrazins.*

*380. mil Sarrazins occis.*

*Desloyauté d'Eudo prince de Gascongn.*

*L'an 732. Charles Martel 19. Roy d'Aquitàine.*

L'an 741.  
*Childeric*  
 3. de ce nom  
 22. Roy des  
 François.

*Maladie &*  
*testamēt de*  
*Charles*  
*Martel* 17.  
 Roy d'Aqui  
 taine

*La mort de*  
*Charles*  
*Martel.*

L'an de nostre salut sept cens quarante & vn, Theodoric alla de vie à trespas : & sous l'authorité dudit Charles Martel, Childeric frere dudit Theodoric, eut la couronne de France, & fut 22. Roy des François. L'an premier de son regne, ledit Charles Martel 19. Roy d'Aquitaine, ( apres tant de hautes & bonnes choses mises à fin par sa force, prudence & vertu, ) cheut en maladie, en vn bourg nommé Vermene, pres du fleuve de Dyfere. Et durant sa maladie, fit ses ordonnances testamentaires : par lesquelles il disposa de ses biens : & donna à Carloman, & Pepin ses deux enfans, ( qui estoient de sa premiere femme, comme il est à croire, ) toutes ses Seigneuries. Sçauoir est à Carloman Austriche la basse, qu'on dit maintenant le pays de Lautrich, & Brabant, Souiaue, Allemagne, & Thuringe. Et à Pepin le Bref Bourgongne, & Aquitaine : & au regard de Griffon son 3. fils de sa derniere femme nommée Simahilde, ne luy laissa rien, & le passa sous silence, dont la mere ne fut contente. Tantost apres, & audit an 741. ce tresvertueux prince trespassa, l'an 25. de sa principauté : & fut son corps mis en l'Abbaye S. Denis en France, en vn sepulchre d'albastre, au nombre des Roys de France : içoit qu'il ne presumast iamais prendre la couronne Royale : mais bien fit quatre Roys, comme nous auons veu.

### S'ENSVIT L'EPITAPHE DV DIT Charles Martel.

Après auoir subiugué mes voisins.  
 Conquis Lautrich, Brabant, & Aquitaine.  
 Et pres de Tours occis des Sarrazins  
 Quatre cens mil, moins vingt mil, en la plaine:  
 Fy quatre Roys en France, & leur domaine  
 Ie deffendy de monglaiue mortel,  
 Tant que ie fus nommé Charles Martel.  
 Et ne voulu iamais couronne prendre:  
 Puis l'an sept cens quarante & vn, hostel  
 A Sainct Denis ie prins, où gis en cendre.

*De Pepin*  
 20 Roy  
 d'Aquitai-  
 ne.

*Carloman*  
*Religieux.*

Or fut donc Pepin le Bref le vingtiesme Roy d'Aquitaine : & s'entre- tint paisiblement avec son frere Carloman. Griffon leur frere, par la conduite de Simahilde sa mere, qui estoit deshéré, leur fit guerre : & print la cité de Lan, où ses deux freres l'assiégerent, & le prindrent : puis l'enuoyerent en feure garde à Chasteauneuf, qui estoit vne forte place en la fourest Dardanne. Et par ce que Hunaut Duc d'Aquitaine estoit rebelle à Pepin, & ne le vouloit laisser iouir de son Royaume, luy & Carloman son frere, allerent à l'encontre de Hunaut, & le vainquirent. Et apres la victoire, & qu'ils eurent remis le pays d'Aquitaine à l'obeyffance de Pepin, allerent en Allemagne, où ils eurent vne autre plus grand victoire. Puis Carloman ennuyé des honneurs de ce monde, deliberé de les laisser, alla vers le Pape Zacharie, & de sa main print l'habit de S. Benoist, & s'en alla rendre Religieux au monastere de Montcassin en Italie.

Toutesfois il faut entendre, qu'incontinent apres la victoire d'Aquitaine, & auant la guerre d'Allemagne, lesdits Carloman & Pepin, qui n'auoient

encores arresté & conclud leur partage, allerent en vne forte place. qu'on appelloit, comme on fait encores, le veil Poictiers où ils firent ledit partage, & à leur venuë y auoient passé, apres qu'ils eurent prins la ville & chasteau de Loches, cōme a escript Annonius, au quatriesme liure de sa Cronique. Ledit veil Poictiers est en Poictou, & à six lieuës de la ville & cité de Poictiers, à vne lieuë pres de Chastelleraud, sur les riuieres du Clan, & de Vienne, comme i'ay dit cy dessus au premier liure.

Après que Carloman se fut rendu Religieux, comme dit est, la Seigneurie dudit Pepin le Bref en augmenta, d'autant que la succession de Carloman se pouuoit estendre : qui estoit fort grief à Griffon, lequel auoit trouué moyen de sortir de sa prison de Chasteauneuf, & de se retirer en Saxonie, où il auoit assemblé vne armée assez grande, pour cuider combattre Pepin : mais il n'y eut point de bataille : & depuis ledit Pepin donna audit Griffon douze Comtez au Royaume de France, dont il ne se cōtenta : & se retira à Gayffier, prince de Gascogne, fils du Duc Eudō, dont auōs parlé cy dessus.

*Du partage fait au veil Poictiers entre Pepin, & Carloman.*

*Griffon appanagé de douze Comtez*

*Griffon se retire en Aquitaine.*



COMME PEPIN LE BREF, ROY d'Aquitaine, par l'auctorité du Pape Zacharie, fut couronné Roy de France, & Childeric priué de son Royaume : au moyen dequoy le Royaume d'Aquitaine retourna encores es mains des Roys François, & de leurs enfans.

## CHAPITRE. VI.



Ombien que ledit Pepin fust de petite stature, au moyen dequoy estoit appellé Pepin le Bref, toutesfois il estoit magnanime, & de grand cœur. Et voyant la grand & extrême lascheté, inutilite, & effemination de Childeric, Roy de France, & de neuf Roys ses predecesseurs, qui auoient mené vie lasciue & reprochable, autant ou plus que Sardanapalus, & Heliogabalus, des mauuaises mœurs desquels les historiens font mention, & dont les Princes de France estoient ennuyez : pour pensa qu'il seroit facile de priuer Childeric de son Royaume, & de se faire couronner, attendu qu'il auoit sous sa puissance toutes les Gaules, & qu'il n'y seroit contredit. Pour laquelle chose mettre à execution, enuoya à Rome deuers le Pape Zacharie vne secrette ambassade de deux notables personages, l'un nommé Burgard, Archeuesque de Vuirsbourg, dite en Latin Herbipole, & l'autre Volzadachi, Chappellain dudit Pepin : lesquels remonstrerent au Pape, l'estat & qualité du Roy de France, & comme il estoit inutil. Le Pape Zacharie enuoya vn Bref aux Princes de France, qu'ils ne se deuoient gouverner par vn homme pusillanime, qui ne pouuoit, ne sçauoit profiter à luy, ni à la chose publique : mais deuoient prendre vn qui les sceust regir & gouverner : & à ceste cause esleurent Pepin Roy, & fut sacré à Soissons par Boniface Euesque dudit lieu : & Childeric fut priué du Royaume, tondu & mis en vn Monastere, où il finit sa fascheuse vie, en angoisse & tristesse. Et en luy finit la premiere

*Pepin Roy de France 23*

generation des Roys de France, en ligne masculine.

L'an 750.  
*Pepin alla  
en Italie.*

*Rebellion  
des Aquita-  
niens.*

L'an 758.

*Victoire de  
Pepin en  
Aquitaine.*

L'an premier du regne de Pepin, & de nostre salut sept cens cinquante, il s'en alla en Italie en faueur du Pape, où il fit la guerre 6 ou 7. ans, & fit rendre & restituer au Pape, toutes les terres que les Lombards auoient surprins du domaine de l'Eglise: & donna toutes les conquestes qu'il fit à l'Eglise Romaine. Au retour trouua que Gaiffier fils d'Eudon, dont nous auons parlé, auoit occupé toute Aquitaine, & avec luy Chilpingus, qui se disoit Comte d'Auuergne & Amingus Comte de Poictou. A ceste cause ledit Pepin, l'an huitiesme de son regne, qui fut l'an de nostre salut sept cens cinquante huit, alla avec grosse armée en Aquitaine: au deuant duquel se trouua ledit Gaiffier en toute humilité, & fit vn traicté de paix, par lequel il auoioit tout tenir de luy. L'année prôchaine apres, rompit la paix: à ceste cause le Roy Pepin mena son armée en Auuergne, & print Clermont, Bourbon, & autres places, & Blandin Comte de Clermont: & d'illec alla en Berry, & print la ville de Bourges: & l'année apres il print & gaigna plusieurs autres villes, & occist Chilpingus Comte d'Auuergne, & Amingus Comte de Poictou. Et au regard de Gayffier, trouua moien de se retirer, & fit abbatre & mettre par terre les murailles de toutes les villes qu'il tenoit encores en Aquitaine: lesquelles l'année apres le Roy Pepin fit refaire & restaurer: qui fut l'année douziesme de son regne, & l'année cinquiesme de la guerre d'Aquitaine. L'an 6 il conquist tout le país de Lymosin, où il eut grand peine. Et apres conquist Angoumois, Perigort, Agenest, & vne grand partie de tout le país d'Aquitaine: & receut gracieusement Remistanius oncle de Gayffier, qui s'estoit retiré à luy. Et dedans la fin de ladite année, apres que ledit Remistanius eut sceu du secret du Roy Pepin, se retira derechef à son neveu Gayffier, dont il se trouua mal: car à vne rencontre des François & des Aquitaniens, ledit Remistanius fut prins, & le fit pendre & estrangler ledit Pepin. L'an apres ledit Pepin paracheua de conquerir toute Aquitaine: & en la ville de Sainctes print la mere, les soeurs, & nieces dudit Gayffier qu'il amena prisonnieres. Et finalement, l'an dixiesme de ladite guerre d'Aquitaine, qui fut l'an de nostre salut sept cens soixante huit, les Aquitaniens ennuyez desdites guerres, trouuerent ledit Gayffier abandonné de ses Princes & Cheualiers, & fugitif par le pays, au moien dequoy le tuerent. Et par sa mort, le Roy Pepin fut paisible Roy de toute l'Aquitaine.

L'an 768.

*La mort de  
Gayffier  
Prince de  
Gascongne.*

*Epi'ogue.*

*Le trespas  
du Roy Pe-  
pin.*

*Charlemai-  
gne 24.  
Roy de Frã-  
ce, & 21.  
Roy d'Aqui-  
taine.*

Par ce qui a esté escrit cy dessus, appert que le Royaume d'Aquitaine a esté conteté, & possédé par les Princes de Gascongne, & autres Seigneurs dudit pays, pour la pusillanimité des Roys de France, par cent cinq ans ou enuiron: sçauoir est despuis l'an de nostre salut six cens soixante trois, que commença regner Clotaire le tiers: iusques à ladite année, sept cens soixante huit, que le Roy Pepin apres y auoir fait la guerre dix ans, en demeura paisible.

Audit an sept cens soixante huit, le Roy Pepin alla de vie à trespas, en la ville de Paris, l'an dixhuitiesme de son regne. Et fut mis son corps en l'Abbaye de S. Denis en France Il laissa trois enfans, sçauoir est, Carloman, & Charles, qui despuis a esté surnommé le grand, & vne fille nommé Berthe, qui fut mariée à Milon Comte du Mans, & fut mere de Roland. Ledit Carloman & Charles partirent la succession de leur pere. Charles le grand eut la couronne de France, & le Royaume d'Aquitaine. Carloman eut les pays d'Austrasie, Bourgongne, Flandres, & Saxonie. Et par ce, ledit Charles le grand autrement dit en langue Itali-

que, Charlemagne, fut le vingtquatriesme Roy de France, & vingt-vniesme Roy d'Aquitaine.

Ladite année apres que Constantin, qui auoit esté faucement, & par forte mis en la chaire Sainct Pierre, sous l'authorité de Didier Roy des Lombards, eut esté depofé, & fait & crée Pape Estienne tiers de ce nom, en son lieu, qui estoit de grande saincteté, ledit Pape Estienne fit vn Concile à Rome, où se trouuerent plusieurs Euefques Occidentaux. Et audit Concile, entre autres louiâbles institutions, reprouua & anathematiza l'exécrable & pernicieux Concile fait en Grece, par lequel les Grecs auoient ordonné que les images de IESVS-CHRIST, Saincts & Sainctes, seroient mises hors des Eglises. Et ordonna que lefdits images y seroient mises, disant : puis qu'à l'exaltation des Empereurs & Princes, on mettoit es Eglises leurs effigies, pour la memoire de leurs beaux faits, on le pouuoit, & deuoit on mieux faire à la gloire de nostre Seigneur IESVS-CHRIST : afin d'auoir tousiours deuant nos yeux ses excellens merites, & aussi les grans & ineffables biens qu'ils nous a faits, & aussi de ses Saincts & Sainctes, pour les imiter & ressembler en forme de viure : non pas pour adorer & reuerer le bois, la pierre, l'or, ou l'argent, dont sont faits lefdits images : mais pour la memoire, comme dit est, pour en les voyant, adorer nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & honorer lefdits Saincts, & Sainctes.

*Veneratiō  
des images.*

Pour retourner au premier propos de nos Roys d'Aquitaine, Charlemagne commença à regner en Aquitaine, & en toute la France, l'an de nostre salut sept cens 69. Auquel an Hunaut, qui se disoit parent & heritier de Gayfier au Royaume d'Aquitaine, voulut empescher le Roy Charles d'en iouir : mais luy sçachant que le Roy Charles estoit entré en Aquitaine, s'enfuit & se retira à Lupus Duc de Gasconne : lequel Lupus, c'aignant la force de Charlemagne luy enuoya Hunaut, avec sa femme. Toutesfois ledit Hunaut trouua moyen d'euaer, & ne vint entre les mains de Charlemagne : mais s'en alla tantost apres à Rome, & de Rome en Lombardie, où il fut vilainement occis. Et apres que ledit Roy Charlemagne eut entierement soubmis à luy les Gascons, & toute Aquitaine, s'en alla à Paris. Et l'an troisieme de son regne, Carloman son frere alla de vie à trespas, au Monastere de Montcassin, où il s'estoit vn peu parauant rendu Religieux : & parce fut Charlemagne Roy des François, & monarque des Gaules.

L'an 769.

L'an quatriesme de son regne, qui fut l'an de nostre salut sept cens soixante quatorze, pour la rebellion des Saxons, qui estoient sous sa domination, & pour les reuoquer d'idolatrie, comme recite Platine, s'ourdît vne longue & cruelle guerre entr'eux, où il y eut douze diuerses batailles, en diuers temps : qui durerent despuis l'an sept cent soixante quatorze, iusques en l'an huit cens & trois, qui sont vingt-neuf ans : dont à la part fin Charlemagne fut le vainqueur & maistre, & la pluspart se firent baptiser, & se rendirent à luy tributaires. Et pour obuier à leurs rebellions accoustumées, contraignit vne partie desdits Saxons, laisser leur pays de Saxonie, passer deçà le fleue du Rhin, & venir faire leurs demeurances au pays de la Gaule Belgique, qu'on nommoit lors Ruthilie, maintenant Flandres, du nom de Flandrine, femme de Lyderich Harledich, selon aucuns historiens. Desquels Saxons, ledit Lyderich fut premier Gouverneur, & en fist le premier hommage, enuiron l'an de nostre salut huit cens, audit Roy Charlemagne : qui est la premiere origine & naissance des Flamans,

*Charlemagne monarque des Gaules.*

L'an 774.

*Douze diuerses batailles des François cōtre les Saxons.*

hōmes luges de la couronne de France. Et ne veux oublier que lors qu'il faisoit guerre ausdits Saxons, les Bretons, qui estoient leurs alliez, se rebellerent contre le Roy Charlemaigne, & refuserēt payer le tribut accoustumé. Au moyen dequoy enuoya contre eux Andulphe son Lieutenant general, quant à ce, lequel les subiugua, & reduit à l'obeissance dudit Roy Charlemaigne. Il eut aussi plusieurs grandes guerres contre les Huns, à present appelez Hongres, lesquels il surmonta, & les Sclauoniens par puissance d'armes.

*Et cōtre les  
Hongres.*

L'an 775

L'an septiesme du regne de Charlemaigne, qui fut l'an de nostre salut sept cens soixante quinze, il fit la guerre en Lombardie, dite Italie, & print prisonnier Dydier Roy des Lombards, sa femme, & enfans, qu'il fit mener en France, par l'Archeuesque de Laon. Et conquist toute l'Italie: en rendant au Pape tout ce que les Lombards auoient vsurpé du domaine Apostolique. Et par le moyen de ceste victoire, le regne des Lombards, qui auoit esté erigé par tyrannie audit pays d'Italie, print fin: & dura seulement trois cens quatre vingts deux ans, selon Sigibert. Ledit Dydier fut mené à Lyon, & par iustice Royale, au moyen des grans crimes qu'il auoit commis fut condamné à mort, & descapité en ladite ville de Lyon: sa femme, & ses enfans furent faits mourir de mort plus secrette, fors Audegilsus, qui s'en alla vers l'Empereur de Constantinople, qui ne voulut le receuoir, de peur de desplaire à Charlemaigne: parquoy finit ses iours en paureté. Voilà la fin des persecuteurs de l'Eglise, & de leurs enfans. Audit an le Pape Adrian, premier de ce nom & 153. Euesques & Abbez, qui furent assemblez en Concile, donnerent au Roy Charlemaigne le droit d'eslire le Pape, & que tous les Archeuesques & Euesques de France, & autres ses Royaumes & Seigneuries, prendroient inuestiture du Roy Charlemaigne, & ses successeurs Roys de France.

*Supplice  
de Dydier.*

*Louis de  
bonnaire  
22. Roy  
d'Aquitai-  
ne.*

L'an treiziesme du regne de Charlemaigne, il alla à Rome, & mena Pepin & Loïs ses enfans avec luy. Et apres auoir fait l'obeyssance au Pape. comme chef de l'Eglise, il fit sacrer & couronner Roys seldits deux enfans scauoir est, Pepin qui estoit laîné, d'Italie: & Loïs d'Aquitaine. Et parce fut ledit Loïs le vingt-deuxiesme Roy d'Aquitaine, & depuis fut appelé Debonnaire. Lequel Loïs tint ledit Royaume d'Aquitaine, trente cinq ans, Toutesfois il est bien requis scauoir que ledit Charlemaigne, auant qu'il allast à Rome, avec seldits deux enfans, & luy estant en Aquitaine, voyant & considerant que son Royaume seroit mieux gouverné, & en plus grand obeissance, sil distribuoit des Seigneuries d'iceluy aux princes de son sang, & mesmement en Aquitaine, où plusieurs auoient vsurpé les noms & auctorité de Ducs & Comtes, auant qu'il eust conquis ledit pais, il fist & crea des Comtez & Duchez. Scauoir est, le Duché de Gascongne, depuis appelé Guyenne, qui contient trois Seneschaucées, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes, lequel il donna à Seguin. Le Comté de Toloze, qu'il donna à Thurfin, lequel en fut priué l'année apres, pour quelque crime de leze maïesté: & fut baillé à vn nommé Guillaume du pais de Bourgongne, proche parent du Roy Charlemaigne: Le Comté d'Angoulesme: Le Comté de Poictou: qu'il donna à vn prince de son sang, nommé Albon, Le Comté de Perigort: Le Comté de Lymosin, qu'il donna à Rogier, l'un des Pairs de France son parent: Le Comté de Touraine: Le Comté d'Auuergne qu'il donna à Ythier: & le Comté d'Armignac. Et fut ordonné que lesdits Ducs & Comtes tiendroient lesdits Duchez & Comtez du Roy d'Aqui-

*L'erection  
des Comtez  
& Duchez  
d'Aqui-  
taine.*

*Premier  
Comte de  
Poictou, te-  
nant à foy  
& homma-  
ge du Roy  
de France.*



eaine, & luy feroient tribut par chacun an: & ledit Royaume d'Aquitaine seroit auffi tributaire de la couronne de France.

Or donc fut Roy d'Aquitaine Loys Debonnaire en son ieune aage, l'an de nostre salut sept cens quatre vingts & vn: & des ladite année son pere l'enuoya demeurer & faire residance en la ville & cité de Toloze, où il se tint principalement: & eut des gouverneurs, tant de robbe longue, que robbe courte, des plus vertueux hommes de France, dont bien luy aduint: car combien qu'il fust naturellement enclin à douceur, humilité, & benignité, ce neantmoins décora ses vertus d'autres loüables meurs, en forte qu'il fut aimé de Dieu, & de ses subiets, & par affection particuliere de son pere Charlemaigne. Il eut plusieurs guerres contre les Espagnols, & ceux d'Arragõ ses voisins, dõt il demeura tousiours victorieux. Et à l'exemple de sō pere Charlemaigne, comme recite Annonius en sadite Cronique, fonda, repara, & augmenta plusieurs Eglises, & Monasteres. Et entre autres le Monastere de Conches, le monstier S. Maixent, qu'il repara, le monstier de Grand lieu, le monstier S. Sauin sur Gartampe, le monstier S. Theffit, le monstier S. Paixent, le monstier Sainte Radegonde de Poictiers, le monstier de Noüaillé pres ledit Poictiers, & autres. Et l'an neufiesme de son regne, apres que la Gaule Celtique, & la Belgique eurent esté reformées, touchant les meurs des Prestres, chant, & ceremonies de l'Eglise, par le commandement du Roy Charlemaigne: ledit Loys son fils, le fit semblablement faire en Aquitaine.

L'an dixneufiesme du regne de Loys Roy d'Aquitaine, qui fut l'an 31. du regne de Charlemaigne, & l'an de nostre salut huit cens, que ledit Charlemaigne par douze batailles eut vaincu les Saxons, esperant n'y trouuer plus de rebellion, par le rapport du Roy Loys son fils, proche voisin des Espagnes, qui luy auoit remonstré les grans blasphemes des Sarrazins, qui occupoient & vsurpoient les Espagnes, contre nostre Sauueur IESVS-CHRIST, & toute la Chrestienté, entreprint & fonda son fils avec luy, & les destruire, ou chasser entierement dudit pays. Mais parce que l'entreprinse estoit grosse, auant qu'y aller, par l'opinion de tout son conseil, qu'il assembla à Aix la chappelle: & du consentement de tous les Estats de France pour assister avec luy, en ses hauts & grans affaires, & cognoistre des cas & crimes, que pourroient faire les Princes du sang de France, ordonna douze personages, à l'exemple des douze Apostres de nostre Seigneur IESVS-CHRIST: pensant qu'une chose publique en pourroit estre mieux gouvernée, puis que nostre Seigneur IESVS-CHRIST auoit tel nombre choisi. Et voulut qu'il fussent appelez Pairs de France, c'est à dire pareils au Roy, en administration de iustice, & discipline militaire: sans toutesfois rien diminuer de son autorité, quant à la superiorité: dont il en y eut six d'Eglise, & six Lays. Sçauoir est, de l'Eglise trois Ducs, & trois Comtes: & autant des Lays: & de present les Ducs de l'Eglise sont l'Archeuesque de Reims, & les Euesques de Langres, & Lan: & les Comtes, les Euesques de Noyon, Châlons, & Beauuais. Les trois Ducs lays, sont les Ducs d'Aquitaine, Normandie, & Bourgogne, & les Comtes de Toloze, Flandres, & Champagne.

L'Archeuesque Turpin, qui a escrit la Cronique dudit Charlemaigne, atteste & certiffie ce que ie diray cy apres: toutesfois maistre Robert Guaguin le prent pour fable & mensonge, quant à aucunes choses: ce ne que ne fait pas Antonius Sabellicus en ses Eneades, & dit qu'il auroit honte

L'an 781

*Les meurs de Loys Debonnaire.*

*Les Monasteres fõdiz ou reparez par Loys Debonnaire.*

*Reformation Ecclesiastique.*

L'an 800.

*Entreprinse contre les Sarrazins, en Espagne.*

*L'origine & creation des Pairs de France.*

*L'auteur soustient la Cronique de l'Archeuesque Turpin, contre Guaguin.*

de desmentir vn tel autheur , qui estoit Archeuesque de Reims , & saint homme , & digne de croire , lequel fut present à ladite expedition , & guerre d'Espagne : & que trop mieux on pourroit desmentir ceux qui en ont escrit cinq cens ans apres que les choses ont esté faites. Or dit l'Archeuesque Turpin , qu'en l'an dessus mentionné , par reuelation diuine , & de S. Iacques Zebedée , frere de S. Iehan l'Euangeliste , qui s'apparut à Charlemaigne : luy & son fils Loys allerent en Gasconne , & de Gasconne en Espagne : qui lors estoit detenuë par les Sarrazins , & Eigoland leur prince , lesquels y estoient venus du pays d'Afrique , & vürpoient ledit pays depuis que Charlemaigne l'auoit premierement conquis , ainsi que nous auons veu cy dessus.

*Narration  
du commẽ-  
cement de  
la guerre  
d'Espagne.*

*Premiere  
viçtoire des  
Sarrazins  
contre les  
François.*

A la premiere esmeute & assemblée , qui fut faite à Bayonne , à Dast , & autres villes circonuoisines , Charlemaigne ne les François n'eurent pas du meilleur : car ils perdirent quarente mil hommes : & entre autres Mylon Comte du Mayne , pere de Roland , qui estoit lieutenant general de Charlemaigne en l'armée. Ceste perte fit retirer Charlemaigne en Xainctonge , où il fut suiuy par Eigoland , & les Sarrazins , qui prindrent Xainctes , & se trouuerent les plus forts : & eux aduertis qu'il venoit de l'ayde à Charlemaigne , recullerent iusques en Espagne , avec les despouilles des François.

*La grosse  
armée de  
Charlemai-  
gne se cent  
34. mil com-  
batans.*

Charlemaigne restaura son armée , de sorte , qu'il assembla cent trente quatre mil combattans , de diuerses nations : où estoient les Princes qui s'ensuiuent. Ledit Turpin Duc & Archeuesque de Reims , qui a escrit ceste presente histoire , Roland Comte de Blayes fils de Mylon Comte du Mayne , Oliuier Comte de Gennes , le Comte Pigmont , Arastanus Roy de Bretagne , Eugelerius Duc de Guyenne , Gueyffier de Bourdeaux , Gondebaut Roy de Frise , Oel Comte de Nantes , Regnaud qui depuis tua Eigoland , Nesmes Duc de Bauieres , Oger Roy de Dacie , Lampert Prince de Berry , Sanson Duc de Bourgongne , Constantin Preuost ou Capitaine general de Rome , Garinus Duc de Braban , & du pays que de present appellons Lorraine.

*Parlement  
des eane-  
mis.*

Ceste grosse armée entra en Espagne , de laquelle aduertit Eigoland , combien qu'il eust de nouveau le secours de deux Roys infidelles , sçauoir est , Cordube , & Sibilus , il eut neantmoins crainte de si grande assemblée & avec faufconduit fortit hors la ville de Pampelune , où il estoit pour parler au Roy Charlemaigne : & apres assez long parlement , s'accorderent que leur different se vuideroit par combat de certain nombre de bons Cheualiers , & que les vaincus seroient à la mercy des vainqueurs , pour faire entierement ce que chacun desdits deux Roys voudroit.

*Reprehen-  
sion que fist  
Eigoland  
du desuer de  
Charlemai-  
gne.*

Le lendemain Eigoland , qui auoit faufconduit , se transpotta en l'armée de Charlemaigne , & se trouua deuant la tente ou pauillon dudit Charlemaigne qui disnoit , & avec luy les principaux princes & Seigneurs de son armée. Et à vne autre table douze autres personnes pauurement vestuës , qui estoient douze mandians , lesquels Charlemaigne auoit accoustumé chacun iour auoir à son disner : & par ce que Eigoland veit que les pauvres n'estoient si bien traittez , ne si richement vestus que les autres , s'enquist quels gens c'estoient. Charlemaigne luy dit , que c'estoient des seruiteurs de Dieu , qui estoient venus vers luy. Pourquoi , dit Eigoland à Charlemaigne , ne les traites tu aussi bien que ceux de ta table , puis qu'ils sont seruiteurs d'un Dieu ? Je croy que tu m'abusés , & tout courroucé s'en alla , en

disant à Charlemagne, qu'il ne seroit iamais de sa Loy.

Charlemagne pensa fort à ce que Eigoland luy auoit dit, & deslors ordonna que lesdits douze pauures seroyent à l'aduenir traictés & nourris de semblables viandes que les siennes, & mieux vestus qu'ils n'auoient accoustumé. Deux ou trois iours apres, l'armée de Charlemagne s'approcha de Pampelune, pour donner l'assaut à ceux qui estoient dedans. Eigoland sortit à la malheure pour luy, car il fut occis, & ceux de sa compagnee. Puis les François prindrent la ditte ville d'assaut, & entrerent dedans, fors mil hommes ou enuiron, lesquels s'arrestèrent à la proye & despoüille : où il furent surprins par les deux Roys Corduba, & Sibillus, & le reste des Sarrazins, qui occirent tous lesdits mil hommes de France. Apres ceste victoire, & que les Sarrazins se furent retirez en vne autre ville, vn Roy de Nauarre se declaire contre Charlemagne, lequel il deffit, & ses Nauarrois.

L'Amiral de Babylone corroucé de ceste victoire, enuoya secourir les Sarrazins d'Espagne, par vingt mil Turcs, & vn Prince, nommé Ferragu. Qui comme recite l'Archeuesque Turpin, estoit vn Geant lequel auoit douze coudées de grandeur, ses bras de quatre coudées de longueur, ses cuisses autant & gros à l'auenant, sa face d'vne coudée, & auoit la force de quarante hommes : qui seroit chose difficile à croire, à gens qui n'ont cognoissance de la vertu des corps celestes, & qui n'ont veu Pline, & autres historiens, faisant foy du grand Atheus, qui auoit 60. & dix coudées de long, d'Orion trouué en l'isle de Crete, Pusion, & Scondila, qui furent du temps de l'Empereur Octauian, & aussi Orestes dont parle Herodotus.

Aduerty Charlemagne de la venuë des Turcs, & dudit geant Ferragu, qui estoient en la cité de Nadres en Espagne, leur alla donner l'assaut : qui n'estoit en ce temps baillé comme on fait à present : car on n'vfoit de hachuebutes, ne autres bastons à feu. Parquoy le geant Ferragu si horrible à voir, sortit hors la cité, contre lequel s'adressa quelque hardy Cheualier François, mais Ferragu le print sous son esselle, & l'emporta comme on feroit vn poulet, & ainsi fit à cinq ou six autres, & le dernier fut Ogier le Dannois, & les mena tous prisonniers. Roland qui estoit vn prince grand, fort, & hardy, despité de tels outrages, se presenta à Ferragu, & dura la iouste entr'eux deux par deux iours, tant à pied qu'à cheual, avec bastons, & sans bastons, & tellement que Roland, plus par art & subtilité, que par force, rendit Ferragu las & demy mort. Les Turcs se mirent aux champs, pour lesecourir : & ainsi que les Turcs l'emportoient, les François coururent sur eux, en telle hardiesse & fureur qu'ils les occirent tous, sans oublier Ferragu, & entrerent dedans la ville : laquelle ils pillerent, & aussi deffirent Cordube, & toute son armée. Puis s'en alla Charlemagne rendre graces à Dieu, en l'Eglise S. Iacques en Galice, où il fit de grans dons.

Il y auoit encores en Espagne deux Princes de Turquie, sçauoir est, Marsurius, & Belingandus, vers lesquels Charlemagne enuoya le Comte Gannes, auquel il se fioit : & leur manda qu'ils prinssent la foy Chrestienne, ou se rendissent à luy tributaires. Gannes qui exercea l'office d'vn trahistre, & non d'vn Ambassadeur, corrompu par argent, & par enuie qu'il auoit contre la prouësse de Roland, traicta avec Marsurius & Belingandus de la maniere par laquelle ils pourroient deffaire Roland, & la force de Charlemagne. Et apres auoir receu grans thresors, s'en retourna à Charlemagne, & luy dit, que Marsurius & Belingandus estoient prests de luy faire certain grand tribut, & de deffrayer son armée : & luy conseilla de passer les

*Assaut de  
Pampelune.*

*Mort de  
Eigoland.*

*Pampelune  
ne prinse.*

*Du geant  
Ferragu.*

*Comme  
Ferragu fut  
occis.*

*Prouësse de  
Roland.*

*La trahison  
de Gannes.*

Ports Cesarées, & marcher deuant : parce qu'il laifferoit pour l'arriere garde Roland , avec les meilleurs Capitaines de son armée , & vingt mil hommes pour receuoir ledit tribut : & afin que si les Turcs se vouloient desdire , que ses gens peussent secourir en la montaigne de Ronceuaux lesdits Capitaines,

Charlemaigne se confiant en Gannes , fit tout ainsi qu'il luy auoit conseillé & dit : & laissa Roland & autres des meilleurs Cheualiers de sa bande , qui camperent en Ronceuaux , avec vingt mil hommes : & luy & le reste de son armée , où il y auoit plus de quatre vingts mil hommes , s'en allerent deuant. Et aduertis les Turcs de son partement , en lieu d'apporter le tribut fortirent avecques cinquante mil hommes sur Roland , & les autres qui les attendoient en paix. Ils auoient deux barilles , la premiere estoit de vingt mil Turcs , qui tous furent deffaits : & comme les François furent las & fatiguez , l'autre bataille de trente mil Turcs donna sur eux , & les deffit. Le vaillant Roland fit merueilles : & apres qu'il eut occis ledit Masurius , luy demeuré presque seul , se retira en vne touseche de bois , tout alteré , & pres de la mort , par faute d'eau : & se voyant sans ayde , & qu'il estoit pres de la mort , à ce que les ennemis ne peussent iamais s'aider de son espée , qu'il appelloit Durandal , en donna vn grand coup sur vn perron , pour la rompre , ce qu'il ne peut , & fendit la pierre en deux. Puis apres s'estre confessé à Dieu , luy qui s'estoit ledit iour au matin confessé au prestre , rendit l'esprit en l'aage de quarente deux ans , pour la querelle de la Foy Catholique. Et fut son corps vn iour seulement sans sepulture : car Baudoin l'vn des Capitaines , qui estoit aussi euadé de la bataille , trouua Roland qui rendoit l'ame à Dieu : & incontinent à bride auallée alla apres Charlemaigne , & luy declara la desconfiture , & la mort de Roland , & d'autres Princes.

La piteuse nouvelle sceue , Charlemaigne qui estoit à huit lieuës de Ronceuaux , retourna diligemment avec son armée , & poursuyuit les Turcs & Sarrazins , iusques par delà Sarragoce , où il les trouua , les aucuns d'eux beuans & mangeans , & les autres qui repositoient. Si en desconfit trente mil , pres du fleue Desbra : puis s'en retourna à Ronceuaux , où il fit uisitation des occis , & trouua Roland mort , qui auoit les bras en croix sur son corps , dont il fit plusieurs grands regrets : aussi trouua morts plusieurs Ducs & Comtes , qu'il fit embaumer en nobles sepultures , & emporter en leur pais , & mesmement le corps de Roland , en l'Eglise Saint Romain de la ville de Blayes , dont il estoit Comte : & au pied de son tombeau fit mettre son cor d'yoire , qu'il portoit en guerre , & au chef son espée Durandal : avec vn Epitaphe en latin , que ledit Charlemaigne eut souuent en propos despuis : & lequel à ceste cause i'ay icy mis en vers vulgaires.

### EPITAPHE DE ROLAND.

Tu as monté en l'eternel Palais  
 Hardy Roland , la fleur des gentils hommes :  
 Et en ces lieux mondains , tristes , & laids ,  
 Nous as laissez chargez de griefs sommes.  
 Le bien gaigna , lequel attendans sommes ,  
 Le dernier iour du ioly mois de May ,  
 A Ronceuaux , l'an huit cent , maugré moy.

Après

*La desconfiture de Roland, & autres, a Ronceuaux.*

*Mort de Masurius.*

*La mort de Roland.*

*Les Turcs desconfits.*

*La sepulture de Roland.*

Après ceste dure & grieve guerre, le Roy Charlemagne s'en alla à Paris en Bourgogne, & en Italie : & demeura son fils Loys en Aquitaine Lequel parce qu'Araſtagnus l'un des Roys de Bretagne auoit eſté occis à Roncevaux, ſe voulut emparer de ſon Royaume : mais apres longue guerre, les Bretons

*Machonus  
comte de  
Bretagne.*

prindrent pour leur Roy, vn Comte de Bretagne, nommé Machonus : & ſur ee conuient entendre, qu'en l'an ſept cens & trente, Daniel qui eſtoit Roy de Bretagne, alla de vie à trespas : pour lequel le Royaume tomba en grand diuiſion : tellement que les Barons de Bretagne diuiſerent le Royaume en ſept parties : & chacun deux ſe faiſoit nommer, l'un Roy, l'autre Duc, & l'autre Comte. Celuy qui ſe faiſoit appeller Roy, fut ledit Araſtagnus, dont j'ay cy deſſus parlé : vn autre qui ſe diſoit Comte, auoit nom Hoel, ſelon la Cronique de Bretagne. Lequel fut auſſi mis à mort à la malheureuſe iournée de Roncevaux.

Le Roy Charlemagne, deux ans apres la bataille de Roncevaux, reſtitua le Pape Leon, tiers de ce nom, au Sainct ſiege Apoſtolique, duquel il auoit eſté mis hors par la fraude d'un nommé Paſchal de Rome. Et l'an de noſtre ſalut huit cens & deux, Charlemagne fut couronné & ſacré Empereur de l'Empire Occidental, qui auoit eſté ſupprimé par les Huns, Vandales, & les Gots Lombards, Gepides, & François, des l'an 472. & vacqua par trois cens trente ans, ou enuiron, & iuſques audit an huit cens & deux, que ledit Empire reprit vie en Charlemagne, qui fut quatre cens ſoixante huit ans apres que le ſiege de l'Empire auoit eſté transporté en Orient, en la cité de Conſtantinople : & durant l'Empire de Charlemagne, treze ans, durant lequel temps il fit faire cinq Concilles, l'un à Magonce, l'autre à Reims, l'autre à Tours, l'autre à Châlons, & le cinquieſme à Arles, puis alla de vie à trespas, l'an huit cens quinze. Il laiſſa deux heritiers, ſçauoir eſt, ledit Loys, Roy d'Aquitaine, qui fut Roy de France, & Empereur, & Bernard fils de Pepin Roy d'Italie, qui eſtoit auſſi decedé trois ou quatre ans auparauant luy : il auoit auſſi eu vn autre fils, nommé Charles, qui eſtoit decedé deux ans auparauant luy.

*Le Pape  
Leon reſti-  
tué en ſon  
ſiege par  
Charlemai-  
gne.*

*L'an 802.*

*Cinq Con-  
ciles.*

*Le trespas  
de Charle-  
magne.*

Ledit Charlemagne auoit huit pieds de haut, la face blanche, les cheueux noirs, les yeux vers, le nez aquilain, & la bouche vn peu renuerſée, & portoit longue barbe : il eſtoit hardi, & puiffant, de puiffance & force corporelle, il parloit François, Latin, Grec, Arabe, Italien, Alleman, & Eſpagnol, & ni auoit diuerſité de langue, qu'il n'entendiſt. Il y eut en luy choſe à pluſieurs incroyable : car il fut autant ſtudieux de paix, que de guerre, & de guerre comme de paix. En luy fut pitié inſigne, beneficence ſinguliere, humanité plus grande qu'en tous les Princes, qui le precederent : on n'eut ſçeu iuger ſi ſa vertu eſtoit plus grande choſe es belliques que ſon heur : on ne ſçauoit nommer homme qui ayt plus guerroié de gens eſtranges & ferores, ne qui plus ait fait de batailles rengées à bannieres deſployées : on ne ſçait Prince qui ait plus aimé les bonnes lettres. Il institua premier à Paris, & à Pauie les Vniuerſitez qui y ſont, qu'il rempliſt de gens doctes & ſçauans. Il fut vray obſeruateur de Religion, voire en choſes tres petites. Il ſupporta les iniures de courage ciuil : & peu uſa de vengeance cõtre ſes ennemis.

*Les meurs  
de Charle-  
magne.*

*L'an 815.*

Il conquiſt les prouinces d'Aquitaine, de Gaſcogne, tous les païs des Gaules, tous les monts Pirennées, iuſques au fleuue de Stibie, qui commence au mont de Monieu. Il conquiſt Germanie, & ſubiugua les Saxons par douze batailles, & toutes les Allemaignes, ſemblablement Angleterre, Bretagne, & toutes les Eſpagnes, Lombardie, Italie, deſpuis Daſt iuſques au tour de Calabre, Friſe, & Bauieres, Sclauonie, Veniſe, & toutes les iſles

*Les con-  
queſtes fai-  
tes par  
Charlemai-  
gne.*

qui sont entre le Rhin & la Dure : semblablement les isles de Germanie, iusques aux bornes d'Espagne, & de la Mer de Bretagne, iusques aux ports de Hongrie. Il fut prudent, & de grand conduitte, & heureux : aussi auoit il en ses entreprinſes sa principale fiance en Dieu, & non en sa force ni en ses gents, ni en sa gendarmerie. Et quelque chose qu'ayent escrit les Latins des nobles Romains, ie ne ſçay Prince, Empereur, ni autre qui ayt plus fait de grandes & merueilleuses choses, que luy, ni tant.

Il se delecta fort à recouurer des Saintes Reliques de Hierusalem, Rome, Constantinople, & d'autres lieux : dont il decora le Royaume de France : mesmement de six Apostres, qu'il fist transporter à Toloze : d'un des Cloux dont fut crucifié nostre Seigneur IESVS-CHRIST : sa Couronne, vne grande portion de la vraye Croix : le Suaire de IESVS-CHRIST : la Chemise de nostre Dame : le bras Sainct Simon. Il fit edifier plusieurs Abbayes, Eglises, & Monasteres : & entre autres la Chappelle nostre Dame d'Aix, en Allemagne, où il est enterré : & vne Eglise de Sainct Iacques audit lieu : vne autre Eglise Sainct Iacques à Bourges, & à Toloze, Sainct Iacques qui est entre Daſt, & Sainct Iean de Sordre, Sainct Iacques entre Paris & Montmartre, à present nommé S. Iacques de l'Hospital en la ville de Paris, Sainct Philibert, S. Iosse près Montreul sur la Mer, S. Florent près Saumur : il réedifia Sainct Maixant, & Sainct Sauin en Poictou, aussi le Monastere Saincte Croix de Poictiers, Sainct Aignen d'Orleans, & plusieurs autres.

Qui penseroit combien fut dommageable la mort de Charlemagne à la foy Chrestienne, il le regretteroit cent fois le iour : car lors qu'il deceda, la loy de Mahomet estoit si debilitée, & les Turcs tant agitez de continuelles guerres, & irreparables pertes, par les hardieſſes & louables entreprinſes de ce bon Empereur Charlemagne, que, ( comme recite Antonius Sabellicus, au 9. de sa 8. Encade, ) ceste maudite secte Arienne, & Mathometiste, infidele, & reprouvée, eust esté du tout aneantie, s'il eust veſcu encores dix ans, & les Princes Chrestiens, qui depuis ont esté curieux de si hautes gloires, ne leur ont fait qu'un bien petit de dommage, en forte que leur principauté excède les autres.

Il y a plusieurs autres choses de luy escrites, au liure qu'on nomme Fierabras, au liure de Regnaud de Montauban, en celuy d'Oger le Dannois, & en celuy de Huon de Bourdeaux, qui sont choses songées, & faictes à plaisir pour le paſſetemps des gentils-hommes, & aucunes fois leur donner cœur & courage de ſuire les armes, & d'entendre à l'art militaire. Il est bien vray qu'il y eut un Duc Aymon, qui eut quatre fils, l'un desquels estoit appellé Regnaud de Montauban, & semblablement Oger de Dannemarch, Huon, & autres Seigneurs : & croy que ledit Duc Aymon estoit du païs de Saxonne, où il y eut douze batailles faites à diuerſes fois, par le Roy Charlemagne : & ces quatre enfans estoient les principaux Autheurs de la pluspart d'icelles & qui depuis entrerent en la grace du Roy, & s'en alla ledit Regnaud en Gasconne, où le Roy luy donna un Chasteau, appellé Montauban. Et autre chose n'en trouue par les veritables & approuvées histoires.

Or commença donc à regner en France Loys le Debonnaire, Roy d'Aquitaine, & porter le nom d'Empereur, l'an huit cens & quinze. Et apres qu'il eut fait les obseques de son pere Charlemagne, qui fut enseuely à Aix la chappelle, & donné ordre aux affaires de son Royaume : plusieurs Ambassadeurs des païs de Panonnie, autrement dite Hongrie, de Sclauonie, d'Espagne, de Gasconne, de Venise, de Rome, & d'autres Royaumes, & Seigneuries,

*Eglises basties par Charlemagne.*

*Loüanges de Charlemagne.*

*Que c'est des quatre fils Aymon.*

*Loys le Debonnaire 25 Roy de France & Empereur.*

vindrent vers luy à Aix la Chapelle, où il les reçut benignement, & confirma les alliances.

Ledit Loys auoit trois fils de sa premiere femme, sçauoir est Loys, Lothaire, & Pepin. Il fut marié depuis en secondes nopces, comme nous verrons cy apres. L'an 2. de son Empire, il donna le Royaume d'Aquitaine audit Pepin son fils, qui fut le vingt-troisiesme Roy d'Aquitaine. Et l'an apres les Gascons se rebellerent contre luy : au moyen dequoy y enuoya grosse armée ledit Roy Loys, & furent subiuguez & remis à l'obeissance dudit Pepin. En son temps il fit apporter en l'Abbaye de saint Iean Dangel, vne partie du Chef de saint Iean Baptiste.

Enuiron ledit temps, ledit Pepin fit transporter le corps de S. Iunian en l'Abbaye de Noüaillé, pres Poictiers, que ledit Empereur Loys son pere auoit fait edifier, & icelle fondée durant le temps qu'il estoit Roy d'Aquitaine : pour la translation faire estoit S. Sigibran, lors Euesque de Poictiers, & le sixiesme apres Dido, ou Gigo, duquel auons cy dessus parlé, comme tesmoigne Boëtius Vulfinus, en la Legende dudit S. Iunian. Car apres ledit Didon ou Gigon, furent Euesques dudit Poictiers, Magnibertus, Gertalidus, Benedictus, Ioannes, Bertrandus, & puis ledit Sigibran, qui fut en l'ordre desdits Euesques, le quarante-septiesme.

L'an huit cens dix-neuf, l'Empereur Loys, & ledit Pepin son fils avec luy firent guerre aux Bretons, qui sont es limites d'Aquitaine, lesquels ils subiugerent incontinent, parce que leur Duc, qui auoit esmeu ladite guerre fut occis, par vn sien Chambellan: ledit Duc estoit appellé Murmanus, qui auoit usurpé ledit Duché, comme a escrit Sigibert en sa Cronique, & se disoit Roy de Bretagne. Audit an, Bernard Roy d'Italie, & nepueu de l'Empereur Loys, fut accusé & conuaincu de conspiration, qu'il auoit faite contre luy, & dont ledit Bernard fut grieuement puny, car premierement on luy creua les yeux, puis fut priué de son Royaume, & finalement mourut en ceste infortune. L'an apres ledit Roy Pepin fit exiller, & puis decapiter Lupus Duc de Guyenne.

En ce mesme temps, grand nombre de nauires de Dacie, chargez de pirates & larrons de Mer, iusques au nombre de trente mil : parce qu'ils ne peurent arriuer ne descendre en Flandres, ni en Neustrie, que nous appellons Normandie, à cause des garnisons de gens d'armes qui y estoient, & fortifications qu'on y auoit faites, descendirent impetueusement en Aquitaine, par les Sables d'Ollonne, la Rochelle & autres ports despourueus de gens d'armes, & de suffisantes munitions : & par soudaines courses depopulerent, gasterent, & pillerent plusieurs Eglises, Chasteaux, & Villes. Et premierement en l'Isle de Ré, le Couuent saint Philibert, que le Roy Loys y auoit fait faire, où le corps dudit Saint reposoit, lequel fut sauué par les Religieux qui le mussierent sous terre, & apres le departement de ces Daciens, fut tiré & transporté en Bourgoingne.

Or faut il entendre, qu'au commencement de l'Empire dudit Loys, & l'an huit cens dix-sept, le Pape Estienne, tiers de ce nom, se retira vers l'Empereur en France, & se trouuerent en la ville d'Orleans, où le Pape fut reçu en grand honneur & magnificence par l'Empereur. Puis luy donna faueur & ayde pour retourner à Rome, ensemble vne Croix de valeur inestimable, mais le Pape auant que s'en aller à Rome, à la requeste de l'Empereur Loys, celebra vn Concile à Aix la chapelle, comme tesmoignent Platine, & Guaguin bien accordez, où s'assemblerent les Princes & Prelats de toutes les

*Les enfans de Loys le Debonnaire.*

*Pepin second 23. Roy d'Aquitaine.*

*De l'Abbaye de Noüaillé.*

*La translation du corps de saint Iunian.*

*Euesque de Poictiers.*

*L'an 819. Les Bretons vaincus.*

*Bernard Roy d'Italie priué de son Royaume, enz les yeux creuez.*

*Courses de Daciens en Aquitaine.*

*De S. Philibert, qui estoit en l'Isle de Ré.*

*Cocile tenu à Aix la chapelle.*

Gaules. Auquel Concile, ledit Emperèur associa avecques luy en son Empire, Lothaire son fils aîné, & le couronna Roy d'Italie, & fit approuver par ce Concile la donation qu'il auoit faicte à son autre fils Pepin, du Royaume d'Aquitaine, comme il a esté dit cy dessus : & à son autre fils donna le Royaume de Bauieres. Puis fut ordonné qu'il seroit faict vn liure de l'ordre & des ceremonies Ecclesiastiques, & qu'il en seroit faict plusieurs exemplaires, pour les mettre par toutes les principales Eglises des Gaules: dont la charge fut baillée à vn Diacre, nommé Alinarius, qui lors florissoit tât en l'estude des lettres, que cognoissance des sacrées institutions & ceremonies Ecclesiastiques.

Ceste ordonnance ne fut agreable à tous les Prelats d'Eglise, mesmement à ceux qui viuoyent de fardonnemēt, & suiuoient les cours des Princes: de lesquelles cōurs, par secrettes & simulées ambitions, vouloient tousiours auoir la superintendance, & gouuernement. A ceste cause, voyant ce commencement de reformation, qui tendoit à enuoyer les Prelats viure en leurs Diocesef & Abbayes, pour gouuerner leurs brebis: deux ou trois ans apres par blandices réplies de miel amer, donnerēt à entendre aux enfans de l'Empereur Loys, que leur pere refusoit, & ne sçauoit qu'il faisoit, les animant à le destituer de son Empire, & l'enuoier viure en quelque Religion. Ce qu'il feroit volontiers, s'il estoit vn peu pressé, parce qu'il auoit tout entierement son cœur en Dieu, & aussi qu'il estoit veuf, & que Hirmangarde leur mere estoit deux ou trois ans auparauant decedée. Aucuns historiens vulgaires la nomment Armenye.

Il y auoit de l'autre part d'autres Prelats vnis avec les bons Princes, qui persuadoient à l'Empereur Loys, de conuoller à secondes nopces: ce qu'il fit avec vne fort belle Damoiselle, nommée Iudich, qui estoit fille du Comte Baudoin, & d'icelle eut dedans l'an vn beau fils, nommé Charles. La natiuité duquel augmenta les autres trois enfans en leur mauuais vouloir, qu'ils auoient acquis par la damnable exhortation des mauuais Euesques. Et parce y eut deux factions & bandes. Ceux de la mauuaise faction & bande, accompagnez d aucuns gros Seigneurs d'Aquitaine, & d'autres païs, par la conduicte d vn nommé Berard, se transporterent avec grosse armée en la ville d'Orleans, où lors estoit l'Empereur Loys. Lequel de ce aduertty, & qu'il ne pouuoit si soudain resister à leur fureur, se retira à Compienne, & laissa son espouse Iudich en vne Eglise, où elle gardoit franchise.

Elle fut amenée deuant Pepin, Roy d'Aquitaine, tourmentée de plusieurs iniures, & menasée de mort, si elle ne faisoit tant enuers l'Empereur son mary, qu'il laissast l'Empire, & le Royaume, & se redist Religieux en quelque Monastere, & elle Religieuse en vne autre Abbaye: ce qu'elle promist faire, pour euitter le danger où elle estoit. Et iucontinent, pour mettre sa promesse à execution, fut menée à Compienne, avec l'armée de Pepin. Et apres l'assaut donné à ladite Ville, fut ladite Iudich enuoïée parler à l'Empereur son espoux, lequel voyant que la plus part des princes de son Royaume estoient contre luy, & mesmement les Euesques, & que lors ne pourroit à telle fureur resister, dit à Iudich qu'elle souffrist estre tonduë, & mise en Religion pour vn temps, & qu'il en seroit autant. Et outre qu'elle dist à Pepin, que dedans huit iours l'empereur son mary laisseroit l'Empire.

La Royne Iudich tint la responce à Pepin, lequel la fit tondre, & l'enuoia en la ville de Poictiers, au Monastere sainte Croix, qui estoit comme

*Partage  
faict par  
l'Empereur  
à ses enfans*

*Conspira-  
tion d'au-  
cuns Eues-  
ques, con-  
tre l'empereur  
Loys.*

*Mariage de  
l'Empereur,  
avec Iudich*

*Piteuse  
persecution,  
contre Iu-  
dich.*

*La Royne  
Iudich ton-  
duë. & Re-  
ligieuse.*



encores est vne Abbaye de Nonnains : & au regard dudit Loys Empereur, ledit Pepin son fils par intercesseurs ou autrement, le laissa tousiours en son autorité en ladite ville de Compienne : comme recite Annonius au cinquiesme liure de sa Cronique. Au mois de May ensuiuant, Lothaire son fils aîné vint à Compienne : au deuant duquel se trouuerent ledit Pepin, & tous ceux de sa faction. Et de ce aduertiy l'Empereur Loys, qui plus se fioit es Allemans, qu'aux François, se retira en Germanie : où il fut poursuiuy par ses enfans Pepin, Lothaire, & Loys, & fut assiegé en vne ville de Germanie : mais il fit tant que son fils Lothaire entra dedans la ville : & apres qu'ils eurent parlé ensemble, & sçeu qui estoient les auteurs de telle discorde, fit prendre & mettre en bonne garde les coupables, & fut rompuë l'armée. Quand l'hyuer fut venu, luy & ledit Lothaire s'en alerent à Aix la chappelle : & cependant enuoya querir à Poictiers, son épouse Iudich : mais ne voulut parler à elle, que premier ne se fut purgée de ce que Lotaire, & autres l'auoient chargée, & dit qu'elle estoit cause de tous lesdits discords, dont elle se iustifia tres bien : puis parla & s'approcha de l'Empereur & furent toutes ces questions pacifiées pour vn temps : & en lieu de vengeance, l'Empereur fit deliurer des prisons tous ceux qu'il y auoit fait mettre, & leur pardonna.

*L'Empereur assailly par ses enfans en Germanie.*

*Les conitateurs emprisonnez.*

Berard principal auteur de la desobeyssance de Pepin enuers son Pere, s'estoit retiré en Espagne. Et aduertiy que les choses estoient pacifiées, & que l'Empereur auoit pardonné à chacun, se retira vers luy, pour s'excuser de ce qu'on luy auoit imposé, en iettant gaige de bataille, contre les accusateurs. Il ni eut personne qui voulut leuer le gaige. A raison dequoy ledit Berard se purgea dudit improperie par iuremens. Le Roy auoit mandé à l'epin, Roy d'Aquitaine, qu'il se trouuast à la purgation de Berard, ce qu'il ne fist : mais vint apres que tout eut esté fait, dont l'Empereur ne fut content. Et pour le chastier verbalement, de ceste desobeyssance, le retint avec luy, & le mena à Aix la chappelle, pour y passer l'hyuer : mais tantost apres ledit Pepin se desroba, sans prendre congé de son pere, & s'en retourna en Aquitaine, comme tesmoigne ledit Annonius au cinquiesme liure.

*Berard se purge de la faction.*

*Desobeyssance de l'epin.*

L'Empereur passa l'hyuer à Aix la chappelle, où il fit vn Edit & Ordonnance, l'an huit cens trente, & le seiziesme de son Empire, selon Platine, en la vie du Pape Gregoire quatriesme. Par laquelle, du consentement des bons Euesques des Gaules, qu'il assambla à Aix la chappelle, fut ordonné que les Euesques & autres Prelats, & gens d'Eglise, ne porteroient plus de vestemens de soye, ne tant d'anneaux d'or, & pierres precieuses en leurs doigts, fors vn, quand ils feroient sacrifices à Dieu : & n'auoient leurs Mules frains dorez, & n'useroient d'autres pompes scandaleuses, mais se contiendroient en habits humbles, & decents à leurs professions & estats.

*L'an 830.  
Les pompes desseindues aux Prelats.*

Les dissolus & mauuais Prelats, indignes & courroucez de tel decret & refformation, furent plus mal contents de l'Empereur Loys que iamais n'auoient esté : & s'efforcèrent de renoueller les anciennes inimitiez de ses enfans contre luy à pacifiées. Et pour y paruenir firent vn conuenticule & assemblée l'Euesques, par forme de Concile, en la ville de Compienne où se trouuerent plusieurs Euesques de leur secte, des pais des Celtes, Belges, & Aquitaine : & y voulurent assister deux Euesques de Germanie, qui supportoient ledit Empereur, mais les autres ne les y voulurent souffrir. Et par decret fait sans autorité de superieur, declairent ledit Empereur inutile à la chose publicque, & le condamnerent de laisser les armes & la

*Conuenticule de Compienne. contre l'Empereur Loys.*

*Le Pape  
Grégoire 4  
contre l'Em-  
pereur Loys.*

ceinture militaire, & se despoillier de la dignité Imperiale, & Royale. Et en lieu dicelle prendre la cuculle & le froc d'un moyne. Puis enuoyèrent leur decret à Lothaire Roy d'Italie, fils aîné dudit Empereur Loys: Lequel sous ombre d'iceluy decret corrompit le Pape Grégoire quatriesme de ce nom, & le mist à chemin pour venir en France, auctoriser & exécuter ledit decret

*Pepin com-  
paroit de-  
vant son pe-  
re.*

Cependant qu'on faisoit toutes ces mauuaises inuentions contre l'Empereur Loys: pour y cuider obuier, il alla tenir son parlement à Orleans, où il manda son fils Pepin, & Berard premier autheur de toutes ces diuisions, duquel auons cy dessus parlé. Pepin s'y trouua, mais Berard n'y voulut comparoir. Au moyen dequoy l'Empereur passa la riuere de Loyre, & s'en alla en Lymosin où estoit ledit Berard, qui s'enfuit: & par contumace fut conuaincu des crimes à luy imposez, priuè de tous honneurs publiques, & exillé perpetuellement du pays d'Aquitaine, & de toutes les Gaules. Puis l'Empereur bailla son fils Pepin en main & garde de quelque Prince, des mains duquel il euada tantost apres, & se rendit à son frere Lothaire, qui amenoit le Pape Grégoire en France. Et au regard de l'Empereur, retourna du pays d'Aquitaine en France, puis s'en alla en Germanie. Et aduertiy que ses trois enfans, Lothaire, Loys, & Pepin, venoient contre luy, pour le desposseder de son Empire, se prepara de les receuoir en vne ville appellée Gammesse, avec vne grosse armée d'Allemands, & François.

*Le Pape &  
l'Empereur  
parlent en-  
semble*

Les trois enfans, qui auoient avec eux le Pape Grégoire, se parquerent assez prés de leur pere, & le pere sortit avec son armée, & se parqua pres d'eux en vn champ qui depuis fut appellé le Champ Ment, où le Champ de Mensonges: parce que la plupart des gensdarmes de l'Empereur luy mentirent. L'Empereur estoit prest à liurer la bataille à ses enfans, le iour de la feste S. Iean Baptiste: & comme il le vouloit faire, luy fut dit que le Pape Grégoire venoit vers luy. Au deuant duquel l'Empereur alla, non en si grande reuerence comme il auoit accoustumé, en luy disant qu'il auoit grand soupçon contre luy, & qu'il ne deuoit souter la querelle des enfans contre le pere. Le Pape Grégoire s'excusa enuers l'Empereur, & luy dist que ses enfans & autres luy auoient rapporté qu'il les vouloit perdre & destruire de tout point: & que pour pacifier ce discord, il estoit venu avecques eux. L'Empereur luy recita les grands desobeissances de sesdits enfans: & comme à l'instigation d'aucuns mauuais Euesques, & autres Barons de France, ils auoient tasché à luy faire perdre couronne, thiare, & sceptre.

Le Pape Grégoire fut quatre ou cinq iours avec l'Empereur Loys: & ce pendant par menées vne grande partie de son armée, mesmement ceux de France, le laisserent, & se rendirent à ses enfans. Le Pape Grégoire se departit de l'Empereur, & s'en alla vers ses enfans, promettant les mitiger: ce ce qu'il s'efforça faire: mais il ne peut, à raison de ce qu'aucuns de l'armée de leur pere s'estoient rendus à eux, comme dit est. Et ne voulurent permettre que le Pape retournast vers l'Empereur: lequel se voyant destitué de toute ayde, & esperance, fors de celle de Dieu, manda à ses enfans qu'ils le sauassent de la fureur des estrangers ses ennemis, & aussi son espouse Iudich, & leur fils Charles, & qu'il se mettroient tous trois entre leurs mains, & à leur mercy.

Il m'est difficile d'escrire telle pitié sans mouiller mon papier de larmes: car le pere s'en vint en humilité à ses enfans, pour se soubmettre à leur vouloir: luy qui estoit ayiné de Dieu, comme il est à croire, par l'experien-

ce de sa grande foy & de ses bonnes œuures: & ses enfans superbes, ambicieux, & desobeyffans, s'exaltans, & sont soustenus non seulement du peuple, mais du Pape, & de la plus part des Euesques. Que dirons nous de ce cas, fors que c'est vne aduersité semblable à celle de Dauid contre Absalon? & que Dieu voulut experimenter son obediencie, & humilité, comme il fit celle de Dauid: non qu'il en fust ignorant, mais pour le profit mesme de l'Empereur Loys, & son salut, & pour l'exemple des Roys, Princes, & Empereurs, qui viendront apres luy.

Les trois enfans ouyrent parler l'Ambassadeur de leur Pere, & luy donnerent charge de luy dire, qu'il se rendist hardiment à eux, & qu'il n'auoit mal, ne semblablement son espouse Iudich, ne son petit fils Charles. A ceste assurance & simple promesse, l'Empereur sortit de son camp, pour aller vers ses trois enfans. Lesquels allerent au deuant de luy, descendirent de cheual, le baisèrent en signe d'amitié, & l'emmenèrent en leur tref: & incontinct enuoyerent querir Iudich, & Charles. Iudich fut enuoyée en exil en Italie. Et apres que les trois freres eurent party les terres de l'Empire entr'eux, Loys s'en alla à Bauieres, & Pepin en Aquitaine: Lothaire demeura pour faire retirer les gensdarmes: puis emmena l'Empereur son pere à Soissons, & le bailla en garde aux Religieux de l'Abbaye de Saint Medard, & le petit Charles, ailleurs. Le Pape Gregoire courroucé de telles factions, s'en retourna à Rome, fort dolent & contristé, & eust bien voulu n'auoir fait ledit voyage.

L'Empereur fut prisonnier, estoictement tenu, priué & despouillé de la dignité imperiale, iusques au Carefme ensuiuant, qu'il fut mené par Lothaire son fils aîné à S. Denis: & au pourchas de ses deux autres fils Loys & Pepin, & aussi de la plus part des Princes de France, ledit Lothaire le laissa en sa liberté en l'Eglise S. Denis: & sans congé prendre se retira en Bourgongne, & d'illec à Vienne. Loys receut doucement Loys & Pepin ses enfans, & les autres Princes: mais ne voulut reprendre l'ordre militaire, & couronne Imperiale, iusques à ce que par assemblée desdits Princes, & des Euesques, il fut dit qu'à tort & sans cause, on l'auoit fait renoncer à ladite Imperiale maïesté: ce qui fut fait à Crespy. Et puis s'en alla à Aix la chapelle, où son espouse Iudich luy fut renduë, & auoit avecques luy son ieune fils Charles. Et certain peu de temps apres, son fils Lothaire se reconcilia & fit son appoinctement avec luy, par le moyen de Iudich, qui taschoit à gagner la grace & amour dudit Lothaire: parce qu'elle le congnoissoit de plus haute entreprinse que les autres enfans: lesquelles choses aduindrent l'an vingtiesme de l'Empire dudit Loys, & l'an de nostre salut 834. L'année apres ledit Empereur Loys statua & ordonna es Gaules, & en Germanie, qu'on solemnizast la feste de Toussaincts le premier iour de Nouembre, ainsi qu'il auoit autresfois esté institué par le Pape Boniface. Et audit an, l'Archeuesque de Reims, nommé Ebdon, & autres qui auoient esté principaux auteurs de ladite iniure, que lesdits enfans auoient fait à leur pere l'Empereur, furent deposez & exiliez.

L'an huit cens trente & sept, l'Empereur Loys fit Cheualier son fils Charles, & le couronna Roy de France: toutesfois ne luy bailla entre mains que le pays de Normandie, present Pepin Roy d'Aquitaine, lequel fut aussi confirmé audit Royaume, par sondit pere l'Empereur. Et l'année apres, ledit Pepin alla de vie à trespas, en la ville de Poictiers, & fut mis son corps en l'Eglise Sainte Radegonde, comme a escrit Bernardus

*Humilité  
de l'Empe-  
reur Loys.*

*L'Empe-  
reur prison-  
nier à S.  
Medard de  
Soissons*

*L'Empe-  
reur restitué  
en son pre-  
mier estât.*

*L'an 834.  
La solemnité de la fe-  
ste de Tous-  
saincts.  
Euesques  
exiliez.*

*L'an 837.  
La mort de  
Pepin Roy  
d'Aquitaine*

Guidonis, en sa Cronique des Roys de France : ledit Pepin laissa deux enfans en minorité, Pepin, & Charles.

*Prudente  
reponce de  
l'Empereur  
sur le signe  
d'une Co-  
mète.*

Ladite année, comme a escrit Annonius en sadite Cronique, apparut vne Comète Et combien que ledit Empereur Loys fust expert en Astronomie: & sceust bien par astrologie qu'elle signifioit : toutesfois s'enquist avec ledit Annonius, & ( comme il recite ) à vn autre de la signifiante dicelle. Qui luy respondirent qu'elle signifioit mort de Prince: mais que le Prophete Hieremie auoit escrit qu'on ne deuoit craindre les signes du ciel, que craignent les Gentils. L'Empereur leur respondit, nous ne deuous craindre autre que celuy qui est createur de nous, & de ceste estoille, ou signe. Mais ne scaurions trop nous esmerueiller de la clemence de ce Createur, & luy rendre graces de ce que par tels signes & indices, comme nous soyons grands pecheurs, & impenitens, il luy plaist nous appeller & admonester à faire penitence.

*Division en  
Aquitaine  
pour le ieune  
Pepin*

Après la mort de Pepin Roy d'Aquitaine, l'Empereur son pere au pourchas de Iudich son espouse, fist partage de son Empire: & bailla tout ce qu'il auoit es Gaules, depuis la riuere de Meuse, iusques es monts Pirrenées à Charles le plus ieune de ses enfans: & tout le surplus bailla à Lothaire son fils aîné, fors Bauieres, qu'il laissa à son fils Loys, lequel ne fut content de ce partage, parce qu'il y estoit endommagé & blessé. Aussi n'en furent pas contents aucuns Seigneurs & Barons d'Aquitaine, qui tenoient le party du ieune Pepin, & vouloient qu'il succedast à Pepin son pere, au Royaume d'Aquitaine. L'autre partie des Seigneurs & Comtes dudit pays, mesmément les gendres du feu Roy Pepin, tenoient le party du petit Charles, a la requeste de l'Empereur. Et sur ce y eut grosse question: car ceux qui tenoient le party du petit Pepin, s'assemblerent en gros nombre, & dresserent vne grosse armée audit pays d'Aquitaine.

*Del Eues-  
que de Poi-  
ctiers Ebro-  
ynus.*

Audit temps y auoit vn bon Euesque en la ville de Poictiers, nommé Ebroynus, qui estoit fort expert es lettres, & extrait de tresnoble lignée. On luy bailla la charge, avec autres, d'aller vers l'Empereur, auquel ils parlerent. Et luy remonstra l'Euesque Ebroynus, les pilleries & grands dommages que faisoient ceux du party du ieune Pepin en Aquitaine, & qu'ils auoient pillé plusieurs bonnes bourgades, & petites villes: le priant qu'il y mist soudain remede, & leur baillast quelcun, pour les regir & deffendre de ces pragueries, qui fust leur Roy.

*L'intent.õ  
de l'Empe-  
reur, quant  
au ieune Pe-  
pin.*

L'Empereur fut fort content de l'Euesque Ebroynus, & luy donna l'Abbaye de S. Germain lez Paris, qui lors vacqua: puis le renuoya en Aquitaine, dire aux Princes & Seigneurs, qui tenoient son party, qu'ils se trouuassent, & ledit Euesque avec eux, en la ville de Chaslons, au mois de Septembre ensuiuant, où il auoit assigné son parlement: & qu'audit lieu il satisferoit à tout. Le bon Empereur n'entendoit pas prair le ieune Pepin dudit Royaume d'Aquitaine: mais parce qu'il n'auoit encores que huit ou neuf ans, le vouloit mettre hors du gouvernement des Aquitaniens, afin qu'ils ne luy augmentassent trop le courage, comme ils auoient fait à son pere.

*Charles o-  
ber en Aqui-  
taine.*

Après que l'Empereur eut tenu son parlement à Chaslons, s'en alla en Aquitaine, pour disposer des affaires dudit pays. Et premierement en Auuergne, où estoient les plus rebelles, & qui volontiers ont tousiours esté les premiers à faire mauuaises assemblées & mutineries: & mena avec luy son espouse Iudich, & leur fils Charles, auxquels il fit faire les sermens

de fidelité. Et ceux qui ni voulurent entendre, les fit prendre & griefvement punir : en declairant taiblement qu'il vouloit que ledit Charles eust ledit Royaume d'Aquitaine. Et dillec s'en alla faire la feste de Noel en la ville de Poictiers. Et comme il disposast des affaires d'Aquitaine en ladite ville, luy furent apporrées nouvelles, que son fils Loys Duc de Bauieres, avec grosse armée de Saxons, & Thuringiens, auoit surprins de ses terres en Germanie : dont il fut tresdolent & desplaisant. Et pour ceste nouvelle, son flegme (dont il estoit tourmenté) s'esmeut si fort, qu'une longue maladie le print, assez dure à porter, au moyen de sa vieillesse. Et neantmoins apres le commencement de Quaresme, se mit à chemin pour aller au deuant son fils Loys : & fit tant qu'il celebra la feste de Pasques à Aix la chappelle. Et laissa son espouse Iudich, & leur fils Charles, en ladite ville de Poictiers.

Quand l'Empereur fut à Aix, il enuoya querir son fils Lothaire, pour le deffendre dudit Loys Duc de Bauieres. Et cependant sa maladie s'augmenta, en forte qu'il vomissoit tout ce qu'il mangeoit, & beuuoit, Et apres auoir fait ses ordonnances, rendit l'ame à Dieu, le mecredy auant l'Ascension, enuiron l'heure de neuf heures du matin, l'an huit cens quarante, Et fut son corps porté à Mets, en l'Eglise Saint Arnoul, comme tesmoigne ledit Annonius.

Le bon Loys Empereur & Roy, laissa seldits trois enfans Lothaire, Loys, & Charles, & deux fils de son fils Pepin, nommez Pepin, & Charles, ses heritiers, par representation de leurdit pere Pepin : toutesfois ils en furent frustrés, comme nous verrons cy apres. Ledit Lothaire s'empara de tout l'Empire, sans en vouloir faire part à ses freres & neueux, dont sourdirent grosses querelles : & tellement que l'année apres y eut iournée assignée, pour soy combattre de la part desdits Loys, & Charles, contre Lothaire, au pays de l'Ausserrois, où il y eut grosse assemblée de gensdarmes, d'une part & d'autre, pres vne petite ville appellée Fontenay : & y eut si grand baterie & tuerie d'une part & d'autre, qu'il n'estoit memoire qu'au temps precedent on eust iamais veu tant de Chrestiens morts en France : à raison dequoy leurs puissances furent tellement extenuées & affeulies, qu'ils ne peurent apres resister à la force des ennemis estrangiers. Toutesfois le camp de la bataille demeura à Loys, & à Charles, qui furent victorieux, & donnerent la fuite à Lothaire, qui se retira à Lyon.

Loys, & Charles poursuiuirent leur bonne fortune, pour de tous poincts exterminer ledit Lothaire leur frere : mais aucuns bons Princes de France traicterent la paix entre eux, & se baillerent trefues de deux ans : pendant lequel temps, Pepin, & Charles enfans du feu Roy d'Aquitaine Pepin, les quels estoient mineurs, & en bas aage, estoient gouuernez par aucuns Barons & Comtes de Gascongne, qui tenoient la main forte pour eux, & iouysoient de la pluspart du pays d'Aquitaine, & mesmement de Gascongne, Xainctonge Lymosin, Perigort, & Poictou. J'ay veu par l'extraict d'une ancienne carte, prinse au tresor des lettres de l'Abbaye de S. Iean d'Angely, que Pepin, Roy d'Aquitaine ediffa & fonda, l'an huit cens quarante, l'Abbaye de S. Iean d'Angely qui est en Xainctonge : l'Abbaye de nostre Dame, qui est a present appellée Saint Cyprian, pres & ioignant les murailles de la ville de Poictiers : & vne autre Abbaye, où ie fais quelque doute parce que trois ans auparauant ledit Roy Pepin estoit decedé, comme nous auons veu cy dessus, & qu'audit an huit cens quarante, ledit Empereur Loys, Debonnaire son pere deceda. On pourroit dire que on ne doit faire

*Le trespas  
du Roy &  
Empereur  
Loys le De-  
bonnaire.  
L'an 840.*

*Les discors  
& auisions  
d'entre les  
enfans de  
l'Empereur  
Loys.*

*Grand tue-  
rie de Fran-  
çois.*

*Les enfans  
de pepin  
iouyssint  
d'Aquitai-  
ne.*

*La fonda-  
tion des Ab-  
bays S.  
Iean d'An-  
gely.  
Et saint  
Cyprian.*

ingement, parce qu'on trouue par escrit des dates & années, au moyen des grands erreurs qu'y ont fait les escriuains & Imprimeurs, dont les liures historiques sont fort gastez & corrompus : à quoy ie m'accorde. Et est à coniecturer que ledit Pepin Roy d'Aquitaine fit ladite fondation de l'Abbaye S. Cyprian l'année qu'il mourut, mais qu'il ne la paracheua : parce qu'il fut inhumé & enterré ailleurs, sçauoir est en l'Eglise, & Abbaye S. Radegonde.

*Ebroynus,  
Euesque de  
Poictiers,  
occis.*

Et aussi que puis certain temps en ça, on a trouué le corps & sepulture d'Ebroinus Euesque dudit Poictiers, duquel à esté parlé cy dessus, qui fut occis onze ou douze ans apres la mort dudit Empereur Loys le Debonnaire, par les Poicteuins, comme aucuns dient, les autres par les Dannois infidelles, qui enuiron ledit temps entrèrent en Aquitaine : ce qu'on a cogneu par l'Epitaphe qui estoit sur la tombe, & sepulture dudit Ebroynus, dont la teneur s'ensuit.

*Triste vix unquam poterit deponere crimen,*

*Pictauæ magni præfulis interitu.*

*Maij septennis Ebroynus bisque Calendis.*

*Pontificalis apex astra superna petit.*

*Hilarius, sanctus Germanus, quem habuere*

*Abbatem angusto hîc iacet in tumulo.*

PAR ledit Epitaphe appert, que cest Ebroinus est celuy qui estoit Euesque au temps que deceda ledit Roy Pepin: car il est intitulé Euesque de Poictiers, Abbé de S. Hilaire, & Abbé de S. Germain lez Paris: laquelle Abbaye ledit Empereur & Roy Loys le Debonnaire luy fit donner, lors qu'il fut en Ambassade par deuers luy, pour pouruoir d'un Roy en Aquitaine: aussi appert par ladite sepulture, qu'il fut enseuely en ladite Abbaye Sainct Cyprian, que lors on appelloit l'Eglise nostre Dame, & qu'il y auoit Eglise.

*Accord de  
opinions tou-  
chant la fon-  
dation de  
l'Abbaye de  
S. Cyprian.*

Il y a argument au contraire, qui est que par les pancartes de l'Abbaye S. Cyprian, que i'ay veuës, appert que Froterius, qui despuis & en l'an neuf cens vingt cinq fut Euesque de Poictiers, en est le fondateur, & qu'il fit edifier ladite Abbaye de S. Cyprian, & que luy & plusieurs autres Euesques dudit Poictiers y donnerent plusieurs belles collations de Cures & Prieurez: ce qu'on peut accorder, & dire que vray est, que ledit Pepin fonda premierement vne Eglise de nostre Dame, au lieu où est ladite Abbaie: & qu'en icelle y fut enterré ledit Euesque Ebroynus: au moyen dequoy les fauxbourgs dudit lieu ont esté appelez par long temps, & par plus de cent ans, les fauxbourgs de nostre Dame, ainsi que i'ay veu par lesdites pancartes. Et que despuis ledit Euesque Froterius, au lieu où estoit ladite Eglise, fonda & fit edifier ladite Abbaye, qui fut aussi vn temps appellée nostre Dame: mais au moyen de ce que peu de temps apres le corps de S. Cyprian, non de l'Euesque de Cartage, mais du martyr frere de Sainct Sauin, qui (furent martyrisés en Poictou) fut transféré en ladite Eglise, a esté appellée l'Abbaye de S. Cyprian. Touchant la mort dudit Euesque Ebroinus, quelque chose qu'on die, ie croi qu'il fut occis par lesdits Dannois infidelles, qui persecuterent fort les Gaules par soixante ans, dont le commencement fut vn an deuant le decès dudit Ebroinus, auquel temps lesdits Dannois entrèrent en Aquitaine, & destruirent les villes, & Eglises de Nantes, Angiers, Poictiers, & Tours. Toutesfois on pourroit aussi dire qu'il auroit esté occis & fait mourir par les Poicteuins, c'est assauoir par les Barons & Seigneurs, qui

*De S. Cy-  
prian.*

*Pourquoy  
l'Euesque E-  
broynus fut  
occis.*

tenoient le party desdits Pepin & Charles, contre leurs oncles, & mesmement contre son oncle Charles, la querelle duquel estoit soustenuë par ledit Euesque Ebroynus.

Deux ans apres ladite bataille de Fontenay en l'Ausserois, & l'an de nostre salut huiët cens quarante quatre, selon la Cronique de Sigibert, les trois freres Lothaire, Loys, & Charles, firent vn traité de paix à Verdun en Vermandois sans les deux enfans de Pepin, Roys d'Aquitaine, par succession, & partirent les Gaules, & les terres de l'Empire, en trois parties. Audit Charles demeura tout le pais despuis la mer Britanique, & les monts Pyrennées, iusques à la riuere de Meuse, qui est toute la terre qu'on appelle de present le Royaume de France. A Loys demurerent toutes les Seigneuries Septentrionales, c'est assavoir Germanie, iusques au fleuve du Rhin, & aucunes bonnes villes & citez par deça ladite riuere du Rhin, avec les terres adiacentes où croist abôdance de vin. Lothaire qui estoit laisné, & nommé Empereur, eut pour sa part tous les Royaumes d'Italie, avec Rome, & Prouence, & vne partie de la France, qui est entre les riuieres du Rhin, & de l'Escault, qu'on appelle de present de son nom, à cause dudit Lothaire, le pais de Lorraine, & aussi le duché de Bourgogne: lequel il bailla despuis à vn de ses enfans, nommé Hugues: les successeurs duquel l'ont tenu iusques au temps d'un Duc nommé Henry, qui au moyen de ce qu'il mourut sans enfans, la donna à Robert Roy de France, fils de Huc Capet, son proche parent.

Au moyen de ce partage, ledit Charles fut couronné Roy de France, le vingtziesme en ordre, & regna trente quatre ans: on l'appelle Charles le Chauue, parce qu'il auoit peu de cheueux sur le deuant de la teste. Environ ladite année dudit partage, florissoit en France Theodulphus Abbé de Flory, qui despuis fut Euesque d'Orleans. Auparauant & durant le viuant dudit feu Loys le Debonaire parce qu'il estoit soupçoné d'auoir tenu le party des enfans dudit Loys contre luy il le fit cōstituer prisonnier en la cité d'Angers, où il fut par quelque temps captif, en la maison d'un bourgeois, qui l'auoit en garde sur sa vie. Et luy estant en ceste captiuité, fit & composa ces versets qu'on a accoustumé dire & chanter chacun an, à la procession des Rameaux de Pasques flories: *Glorias laus, & honor &c.* Et comme en faisant par ledit Roy Loys, la procession vn iour de Pasques flories, & passant pardeuant la maison de la prison dudit Abbé, il ouit qu'il chantoit lesdits versets, où il print grand plaisir, il s'enquit que c'estoit, on luy dit que c'estoit l'Abbé Theodulphe: à ceste raison l'enuoia querir, & le deliura de ladite prison, avec pleniere descharge & quittance: & despuis luy fit bailler ledit Eueché d'Orleans.

L'an huiët cens quarante six, les Dannois que nous appellons de present Normans vindrent par mer en Frise, & de Frise en la Gaule Belgique, & aussi à Paris, & y eut entr'eux & les François trois batailles: en l'une dicelles & la premiere, les François furent vaincus: & es autres deux furent victorieux: & furent long temps les Dannois par les villes, y faisant grands dommages: & iusques à ce qu'ils en furent chassez. Mais en l'an huiët cens cinquante deux, selon Sigibert, retournerent es Gaules, par la grand mer Occéane de Bretagne, & prindrent d'entrée Nantes, par la riuere de Loyre, où ils occirent l'Euesque de ladite cité, la vigille de Pasques, comme il sacroit les fons baptismaux. De Nantes allerent à Angers, & d'Angers à Tours, suiuaus la riuere de Loyre; où ils firent maux infinis: car ils estoient infidelles, & idolatres: & de Tours allerent à Poictiers: & est à croire qu'audit

L'an 844

*Partage  
fait entre  
les trois freres,  
de l'Empire,  
& des Gaules.*

*Charles le Chauue  
26.  
Roy de France*

*Theodulphus  
Abbé de Flory fit  
les versets  
de Pasques  
Flories.*

*Premiere  
descente des  
Dannois des  
Normans en  
France, faite  
en l'an 846*

lieu ils occirent l'Euesque Ebroinus, duquel nous auons parlé, ainsi qu'ils auoient fait l'Euesque de Nantes : ils bruslerent à Tours l'Eglise S. Martin, & à Poictiers l'Eglise S. Hilaire, & celle de l'Abbaye Sainte Radegonde.

*De la victoire du Pape Leon contre les Sarrazins.*

Audit temps le Pape Leon, quart de ce nom, qui estoit vertueux & bon, comme il s'appliquoit à Rome à choses vertueuses & Saintes, & mesme-ment à releuer les corps de plusieurs saints: les Sarrazins avec grosse puissance entrerent au Royaume de Naples, & se preparoient pour venir assaillir Rome: ledit Pape Leon en fut aduert, & appella les Seigneurs & Princes du Païs en ayde, qui se preparerent aux armes : & en la compagnie du Pape avec grosse armée allerent au port d'Hostie, au deuant des Sarrazins qu'ils trouuerent en barbe, prests à combatre : le Pape exhorta les Chrestiens : & apres leur auoir fait prendre le S. Sacrement de l'autel, & baillé sur eux la benediction Apostolique, leur donna courage de marcher, ce qu'ils firent : & par les prieres du bon Pape Leon, ( comme est à croire, ) les Sarrazins furent vaincus, grand nombre diceux furent occis par les Chrestiens, & les autres se tournerent en fuitte. Et parce que l'oraïson que ledit Pape Leon disoit durant la bataille fut de telle vertu qu'on en eut victoire, ie l'ay bien voulu icy mettre, ainsi que la met Platine en la vie dudit Pape Leon

*Oraïson du Pape Leon qu'il faisoit durant la bataille.*

*Deus, cuius dextrâ beatum Petrum ambulans in fluctibus ne mergeretur erexit, & coapostolum eius Paulum tertio naufragantem de profundo pelagi liberauit exaudi propitiis, & concede ut amborum meritis horum fidelium tuorum brachia contra inimicos ecclesie tue sancta dimicantia omnipotenti dextrâ tuâ corroborentur & conualescant, ut de recepto triumpho nomen sanctum tuum in cunctis gentibus gloriosum appareat* Qui est à dire en François, pour ceux lesquels n'entendent le Latin : O Dieu, la dextre duquel releua S. Pierre qu'il ne se noyast, comme il cheminoit sur les ondes fluctuantes de l'eau impetueuse, & qui deliuras S. Paul son compagnon de son tiers naufrage, & du profond de la mer : te plaise nous ouïr & octroier que par les merites de ces deux, les bras de tes Chrestiens, qui maintenant bataillent contre les ennemis de ta sainte Eglise, soient de ton omnipotente dextre corroborez & renforcez, à ce que par le triomphe de victoire receu, ton saint nom apparaisse glorieux entre tous les gens. Amen.

*Du Pape Jean, qui estoit femme.*

*Apocryphe.*

Après ce Pape Leon, qui tint la chaire S. Pierre huit ans, fut installé en la Papauté vne femme d'Angleterre, qu'on pensoit estre homme, & fut nommée Jean. Elle estoit natifue de Magonce. & comme elle eust l'age de douze ans, print le vestement & accoustrement d'un enfant masle, & s'en alla estudier à Athenes, où elle profita grandement: puis s'en alla à Rome en ledit habit, où elle fut si bien estimée, que les Cardinaux, cuidans que ce fust un homme, l'eleuerent pour Pape: & tint le siege treize mois ou enuiron. Et le mois treziesme, elle estant enceinte du fait d'un sien valet de chambre secret, ainsi qu'elle alloit à l'Eglise S. Jean de Latran, entre le Theatre du Colosse, & S. Clement, fut pressée de la douleur naturelle des femmes grosses, & en enfantant trespassa. On dit qu'à l'occasion de ce, & quand on fait un Pape, que depuis ledit temps on a accoustumé s'enquerir par un Cardinal s'il a genitoires. Toute sfois Platine dit que ceste inuestigation se fait pour luy donner à cognoistre, que pour telle dignité ne pert la fragilité naturelle, afin qu'il ne s'esteue, mais s'humilie. Et sur ce feray fin à la seconde partie du present Opuscule, où nous auons parlé des Roys d'Aquitaine. En l'autre partie parlerons, ( si Dieu le donne, ) des Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, Toloze, & autres pays : & aussi des temps des regnes des Roys de France, en ensuiuant ce qui est commencé.

*De ce qui sera traité en la tierce partie.*

La tierce





LA TROISIÈSME PARTIE

# DES ANNALES D'AQUITAINE.

COMME LE ROYAVME D'AQUITAINE fut supprimé, & erigé en Duché, & qui en furent les Ducs, & Comtes de Poictou, iusques à Saint Guillaume pere d'Alienor.

## CHAPITRE. I.



**N**OVS auons veu en la precedente partie de ce petit recueil, comme aucuns Barons & seigneurs de Gascongne & Poictou, vouloient faire Roy du pais d'Aquitaine Pepin le ieune, comme heritier de Pepin l'aisné son pere : & que pour à ce paruenir, ils auoiét fait plusieurs faillies & dommages en Aquitaine, aux Villes qui ne luy vouloient obeir. En quoy perseuererent iusques en

l'an de nostre salut huit cent cinquante deux, qui estoit l'an huitiesme du Roy Charles le Chauue : parce que ledit Charles auoit eu plusieurs affaires cõtre ses freres Loys, & Lothaire, comme dit est. Et audit an huit cent cinquante deux ledit Charles aduertiy que ledit Pepin & Charles ses neueus avec grand compagnee de Gascons, vouloient entreprendre sur son Royaume, & passer la riuere de Loire, alla au deuant d'eux, bien accompagné des meilleurs gens d'armes de son Royaume : à la rencontre se battrerent de forte, qu'il y en eut grand nombre de morts d'une part & d'autre, mais ledit Charles eut la victoire, & print ses deux neueus Pepin & Charles : lesquels incontinent apres fit tondre, & les mit en deux Monasteres, où depuis ils decederent.

Audit an Girard, beau frere desdits Pepin & Charles, estoit Comte de Poictou, & tenoit le party dudit Roy Charles le Chauue, comme il auoit tousiours fait, ainsi que nous auons veu cy dessus : & faut entendre que lors y auoit Comtes selon l'erection qu'en auoit fait Charlemagne, & mesmement à Toloze, en Auvergne, en Berry, & en Poictou : & estoit Comte de Toloze Bertrand frere dudit Girard, qui succeda à Ysaure, lequel Ysaure auoit succedé à Guillaume : lequel Guillaume auoit esté mis au lieu du premier Comte nommé Thursin, parce que ledit Thursin commit quelque forfait contre Charlemagne, des la premiere année qu'il auoit eu ledit Comté : aussi y auoit vn Duc de Guyenne. Et à bien entendre les Croniques, lesdits

L'an 852.  
Les enfans  
de Pepin  
vaincus par  
Charles le  
Chauue, &  
mis en reli-  
gion.

De Girard  
Comte de  
Poictou.

D'Ysaure &  
Bertrand  
Comtes de  
Toloze.

Ducs de Guyenne iouïssioient seulement du païs de Gascongne, comprins és Seneschausées de Bourdeaux, les Lannes, Bazas, & les païs adiacens : ledit Gerard estoit gendre du Roy Pepin l'aîné, & sur la fin de ses iours eut vn fils nommé Ebles, qui luy succeda audit Comté.

Après la victoire obtenüe par Charles le Chauue, contre seldits deux nepueus, il ne voulut permettre que le païs d'Aquitaine fust Royaume, ne qu'il y eust Roy : mais en fit vn Duché, comme il a esté fait despuis du Royaume de Bourgongne, & du Royaume de Neustrie, & Aufrasia. Auquel Duché d'Aquitaine il comprint seulement le païs de Guienne, c'est a dire de Gascongne, consistant esdites trois Seneschausées, & voulut qu'il fust tenu de la Couronne de France à foy & hommage, & aussi tous les Comtez dudit païs d'Aquitaine. Toutesfois despuis les Ducs de Guyenne ont esté appellez par les histoires de France, Ducs d'Aquitaine, & y ont esté comprins par aucun temps les Comtez de Lymouzin, Perigort, Xainctonge, & Poictou : parce qu'un Duc de Guyenne, & Comte d'Auuergne fit son heritier ledit Ebles, Comte de Poictou : comme nous verrons cy apres. Dudit duché d'Aquitaine ainsi erigé de nouveau, ledit Charles fit premier Duc vn riche Prince de Bourgongne son parent, nommé Ranulphe.

*De Ranulphe premier Duc d'Aquitaine, ou Guyenne*

*Guerre intestine des Dannois en leur pays.*

*Les Dannois retournerent es Gaules.*

Audit temps les Dannois retournerent en leur païs, apres auoir guerroié par vingt ans les Gaules, & eurent grandes guerres intestines entr'eux, & mesmemét contre le Roy de Dänemarch, en maniere que du sâg Royal ne demoura fors vn petit enfant. Et iusques à douze ans apres en l'an de nostre salut huit cent soixante & six selon Sigibert, que partie desdits Dannois en grand & effrené nombre, retournerent es Gaules, & derechef par la grand mer de Bretagne, & riuere de Loire, prindrent Nantes, Angers, Poictiers, & Tours : & apres les auoir pillées, & tué plusieurs personnes, laisserent lesdites citez, & s'en allerent tenir les champs.

*Guillaume le premier de ce nom, Duc d'Aquitaine.*

Ledit Duc Ranulphe, le Comte de la Marche, le Comte de Poictou, le Comte de Toloze, & autres Seigneurs, leur allerent presenter la bataille, qu'ils perdirent : & y furent occis ledits Duc d'Aquitaine Ranulphe, le Comte de la Marche, & plusieurs autres. Et succeda audit Duc Ranulphe, Guillaume Comte d'Auuergne, qui estoit son nepueu, & se tenoit la pluspart du temps en Bourgongne, au païs de Mascon : ledit Guillaume estoit aussi proche parent dudit Girard Comte de Poictou, qui enuiron ledit temps eut ledit Ebles son fils.

*Du transport des corps saints de lieu en autre.*

*De S. Maur*

*De saint Martin*

*De sainte Radegonde.*

Ledits Dannois firent tant de grands excès & dommages en France, qu'on ne les scauroit reciter au long, qu'il ne fust ennuieux. Pour laquelle cause, & qu'ils estoient infâ deles, & depopuloient les citez de gens de vertu, despoüilloient les Eglises de ioyaux, & brusloient les corps Saints, & reliques : aucuns ministres des Eglises, où repositoient les corps d'aucuns Ss. & saintes de grâde renommée, firent transport d'un lieu en l'autre desdits corps saints & reliques, comme il est contenu en la grand Mer des histoires : & recite Sigibert, que le corps de saint Maur, disciple de saint Benoist, fut transporté de l'Eglise où il estoit, en Bourgongne, en l'Abbaye de Fouillac : & le corps de saint Martin de son Eglise de Tours en l'Eglise cathedrale d'Ausserre, comme recite Antonius Florentinus, au dix-septiesme titre de la seconde partie de sa Cronique. I'ay leu au Calendrier de l'Eglise sainte Radegonde de Poictiers, que le corps de ladite sainte fut ainsi transporté de son Eglise de Poictiers, en l'Abbaye de saint Benoist de Quinçay, distant dudit Poictiers de demie lieuë ou enuiron, & despuis rapporté en ladite Eglise, dont on en fait solénité

le dernier iour du mois de Feurier, comme il est contenu audit Calendrier : il est à coniecturer que ledit transport fut durant le temps de la persecution desdits Dannois. I'ay aussi leu au Calendrier de l'Eglise cathedrale dudit Poictiers, que les reliques de Saint Pierre furent transportées de ladite Eglise, au lieu d'Angle, qui est vn chasteau du domaine de l'Euesché dudit Poictiers : toutesfois ce ne fut pour la fureur desdits Dannois, mais pour celle du Prince dudit pais. comme il est contenu audit Calendrier, qui se list en ladite Eglise le 27. iour d'Aoust, que fut faite la reuerfion desdites Reliques. Aucuns dient que ce fut du temps du Roy Dagobert, qui pillà les Eglises, pour enrichir celle de S Denis : car la châsse où sont les reliques de S. Pierre, qui sont partie de ses barbes, est toute d'or, & garnie des pierre fines, & mesmement sur le faix, d'un saphir gros comme vne noix, qu'on dit estre d'ineffimable valeur, ce que ledit Dagobert eust volontiers prins s'il eust peu: de ma part ie croy que ce fut enuirõ l'an mil cent quatre vingt & 12. que Richard Cœur de Lyon, Roy d'Angleterre, & Duc d'Aquitaine, print ou fit prendre les ioyaux, croix, & calices des Eglises d'Aquitaine, pour payer vne rançon au Duc d'Austrie, comme dit fera cy apres: car lesdites barbes de Saint Pierre furent ainsi richement enchâssées du temps de son pere Henry, & de sa mere Alienor.

L'an huit cent cinquante cinq, Lothaire Empereur, & Roy de Lombardie, renõça le siecle, & se rendit moine: mais auant fit partage à ses trois fils. Par lequel laissa l'Empire, & son Royaume de Lombardie à Loys son fils aîné, qui fut sacré & couronné Empereur par le Pape Sergius. Lothaire son secõd fils eut le Royaume de Lorraine : & Charles le plus ieune, le Royaume de Provence, & partie de Bourgongne.

L'an 858. plusieurs des princes de Bretagne s'esleuerent & conspirerent contre Charles le Chauue, & voulurēt faire Roy de Bretagne vn nommé Neomenius. Et voyant les Bretons que les pais d'Aniou & Poictou n'estoient bien gardez, entrerent esdits pais, & coururent iusques à Poictiers, faisans de grands dommages. De ce aduertý le Roy Charles le Chauue, avec grosse armée alla contre eux, & les suiuit iusques en Bretagne : où les Bretons eurent victoire, par la negligence & indiscretion des François : & depuis ledit Neomenius se fit couronner Roy de Bretagne. contre le vouloir & sans l'authorité du Pape Leon le quart, vers lequel auoit enuoié à ceste fin : en haine de quoy fit degrader six Euesques de Bretagne, & iceux bannir & exiller dudit pais : & mist autres Euesques tels qu'ils voulut en leurs sieges, le tout par force & violence: dont bien tost apres fut puny: car luy tenant le siege deuant la ville d'Angiers, luy sembla en son sommeil, que S. Maurille autres fois (& cinq cent ans auoit) Euesque d'Angiers, luy baillast vn grand coup sur la teste de son baston pastoral: & à la verité à son reueil se trouua bleçé en la teste: au moyen de quoy se retira avec ses gensdarmes en Bretagne, où incontinent apres mourut dudit coup, comme recite maistre Vincent de Beauuais, en son liure historial 25. liure & 38. chapitre.

Encores dura l'ire Diuine sur son fils Eruspogius, qui fut Roy de Bretagne apres luy: car bien tost apres assailly par Salomon qui pretendoit ledit Royaume de Bretagne auoir esté vsurpé sur luy par Neomenius son pere, fut icelluy Eruspogius occis en vne bataille qui fut entr'eux, & Salomon couronné Roy de Bretagne: l'histoire contient que ce Salomon estoit vn Prince droit, craignant & ayant Dieu, & qui bien reueroit les choses ecclesiastiques.

Lothaire Roy de Lorraine, repudia son espouse Theodeberge, & print en son lieu son adultere nommée Vvaldrade, par force de mariage, du consente

*Du transport des reliques de S. Pierre de Poictiers.*

*L'an 855. Partage fait par l'Empereur Lothaire.*

*D'aucuns Roys de Bretagne.*

*Neomenius*

*Eruspogius*

*Salomon*

*Adultere du Roy de Lorraine.*

tement des Archeuesques de Coulongne, & de Treues. Pour lequel cas lesdits Archeuesques furent degradez : & Lothaire, & Vvaldrade excommuniiez par le Pape Nicolas le premier, en l'an 864. & l'année apres ledit Lothaire reprint sa vraye espouse : mais peu de temps apres la laissa, & retourna à son adultere.

*Partage de  
Prouence,  
Dauphiné,  
& Bourgo-  
gne.*

Audit an 864. Charles roy de Bourgongne, frere dudit Lothaire, & neveu du roy Charles le Chauue, alla de vie à trespas à Lyon sur le Rosne, sans enfans : & apres son decez, lesdits Lothaire, & Loys Empereur, ses freres partirent son Royaume : & eut ledit Loys le pais de Bourgongne du long de la riuere du Rosne, Dauphiné, & Prouence : & Lothaire eut le surplus.

*Le Pape  
Nicolas  
premier.*

L'an 867. mourut ledit Pape Nicolas premier de ce nom, auquel succeda Adrian : en ce temps le roy Charles le Chauue fut en grand peine & tribulation pour ses enfans : car l'vn qui estoit nommé Carloman, diacre & pourueu en l'Eglise de plusieurs dignitez, fit plusieurs oppressions aux Abbayes, & Eglises qu'il tenoit : pour lesquelles oppressions son pere le fit prendre & tenir prisonnier, dont il euada, & s'en alla rendre à l'Empereur Loys, son cousin germain, grand aduersaire dudit roy Charles le Chauue son pere, & guerroya fondit pere. Et despuis fut ledit Carloman prins & amené à Charles le Chauue, qui luy fit creuer les deux yeux, & iceluy mener en l'Abbaye de Corbie, où il finit ses iours miserablement. Vn autre des enfans dudit Charles le Chauue, aussi nommé Charles, fut occis par vn cheualier, au lieu d'vn autre.

*De la mise  
re de deux  
enfans du  
Roy Char-  
les le Chau-  
ue.*

L'an 876. ledit loys Empereur de Rome, & roy de Lombardie, alla de vie à trespas : & apres son deces ledit Charles le Chauue son oncle fut couronné Empereur, & occupa le Royaume de Lombardie. Et enuiron ledit an, fit réedifier la ville de Compienne à la semblance, & au plus près qu'il peut de celle de Constantinople : & la nomma par son nom Caropolis : & y fonda vne Abbaye à l'honneur de nostre Dame, qu'on appelle de present Saint Cornille. Là vindrent deuers luy les Ambassadeurs du Pape Iean, qui auoit succedé au Pape Adrian, à ce qu'il donnast secours à l'Eglise de Rome persecutée par les infideles. Ce que delibera faire Charles le Chauue : & apres auoir laissé son fils Loys regent en France, il se mist à chemin. Enuiron ce temps fut occis Salomon Roy de Bretagne, & son fils Albigeon traistrefusement en vne Abbaye, par aucuns Barons de Bretagne, qui auoient tenue party d'Eruspogius, où il est estimé Saint, & à esté despuis canonizé. La Cronique de Bretagne contient que ce fut le vingt troiziesme iour de Iuin, l'an huit cens quatre vingts & quatre.

*L'abbye  
S. Cornille*

*De l'erectiō  
de la Comté  
de Flādes.*

Durant le regne de Charles le Chauue, & vers la fin d'iceluy, la Fourestrie de Flandrés fut erigée en Comté : & pour sçauoir comment. Nous auons leu cy dessus en l'histoire du Roy Charlemagne, qu'il fit venir vne partie des Saxons, qu'il auoit si longuement guerroyez apres son pere Pepin, & son ayeul Charles Martel, en vne partie de la Gaule Belgique, qui lors estoit mal peuplée, mais pleine de bois & fourest, & en fut le premier gouuerneur, autrement appelé Grand Fourestier Lyderich, & apres luy son fils Enguerran, qui sont enterréz à Hardelec. Adrac succeda à Enguerran, qui edifia Gand, Courtray, Adenarde, & Cassellet : & Baudoyne succeda à Adrac son pere : ledit Baudoyne durant le regne dudit Charles le Chauue estoit fourestier dudit pays de Flandres. Et comme Iudich fille dudit Roy Charles le Chauue, apres le trespas de son espoux Adalaph Roy d'Angleterre, s'en retourna d'Angleterre en France par mer, elle & ses nauires furent prins par ledit Baudoyne :

qui fut admonesté par vn Concille prouincial de la rendre : ce qu'il ne voulut faire. Et finalement le Roy Charles destitué des plus hardis cheualiers de son royaume, qu'il auoit perdu à la journée de Fontenay en Auxerrois, contre ses freres, fut conseillè par les Barons de consentir au mariage de sadite fille, avec ledit Baudoin, & de luy eriger ledit pays de Flandres en Comté par telle conuenance qu'il seroit tenu à foy & hommage des roys de France : & en fut ledit Baudoin le premier Comte.

L'an de nostre salut huit cent septante huit, & l'an deuziesme de l'Empire dudit Charles le Chauue, luy allant à Rome donner secours au Pape Iean, fut empoisonné par son medecin, & mourut en Lombardie en la ville de Mantouë, ainsi qu'il est contenu en sa Cronique. Il se vestoit à la maniere des Grecs, & non des François, qu'il contemnoit : car il portoit volontiers vne grand dalmatique, qui luy venoit iusques aux tallons, sa teste estoit enuelepée d'vn couurechef de foye, & par dessus vne couronne d'or, & à son costé portoit vn grand badelaire Turquois. Il fonda luy viuant plusieurs belles Abbayes, & translata l'Indition, que le roy Charlemagne auoit establi à Aix en Allemaigne, à Sainct Denis en France, qui fut appellée, comme encores on fait le Lendit, qui commence chacun an le second mecredy de Iuin, & en donna le profit à l'Abbaye Sainct Denis : aussi donna à l'Eglise de Chartres la chemise de nostre Dame. Il eut trois fils, Carloman, auquel il fit creuer les yeux. Charles qui fut occis : & Loys qui luy succeda, & fut le vingt-huictiesme roy de France. L'empire fut baillé à Charles fils de Loys Duc de Bauieres, outre & contre le gré & volonté du Pape Iean huitiesme de ce nom. Platine le met neufiesme, en comptant la femme Angloise pour Iean huitiesme : à ceste cause Iean fut infesté par ledit Empereur Charles, & tellement qu'il fut contraint se retirer en France audit roy Loys : il se tint premierement en Arles, & de là vint à Lyon, là où il enuoya vn Ambassadeur prier le roy qu'il s'y voulust trouuer : ce qu'il ne peut : parce que lors estoit malade en la ville de Tours. Et apres qu'il fut venu à conualescence le Pape & luy se trouuerent en la cité de Troyes en Champaigne, & illec s'assembla le Concille de l'Eglise Gallicane.

Audit Concille de Troyes en Champaigne furent conclus plusieurs Saincts Decrets, qui sont en la Distinction cinquantesme, au Chapitre, *Miror* : & en la dixseptiesme question chapitre, *si quis*. Platine a escrit qu'entre autres choses qui furent faites à ce Concille, fut baillé vn Euesque aux Flamans : car le país de Flandres, qui auparauant estoit la forest Charbonniere, pleine de marests, s'estoit de nouveau commencée de peupler & habiter : & furent mis sous le diocese de Tournay, où ils sont encores. Et d'auantage ledit Pape Iean donna solempnellement audit Concille la couronne de l'Empire audit Loys le Begue : & l'appella Auguste : mais il ne voulut couronner son espouse Richeult, sœur du Roy d'Angleterre. Ledit Concille parfaict, apres que ledit Pape Iean eut demeuré vn an en France, s'en retourna à Rome, pour resister aux Sarrazins d'Afrique, qui en ce temps auoient vsurpé vne partie d'Italie.

Ledit Loys le Begue regna deux ans seulement : & l'an de nostre salut 880. il alla de vie à trespas à Compienne : où fut enterré en l'Eglise Saincte Cornille, & laissa son espouse Richeult enceinte & grosse d'vn fils : dont proceda grosse diuision entre les Princes de France : car aucuns diceux vouloient bailler le Royaume à Loys & Carloman, enfans illegitimes & bastards dudit Loys le Begue. Les autres à Boslon Côte de Prouence, & frere dudit Charles

*Le Lendit*

*Loys le Begue 28. Roy de France.*

*Du Pape Iean 8. qui se tint en France.*

*Concille de Troyes en Champaigne.*

*Loys le Begue couronné Empereur.*

*La mort*

Empereur : & les autres le vouloient venir au Royaume de Germanie , & le bailler à Charles Empereur. Et cependant ladite Richeult vefue dudit Loys le Begue accoucha, & deliura d'un beau fils nommé Charles, auquel le Royaume appartenoit : mais parce qu'il estoit trop ieune, lesdits Carloman & Loys bastards vsurperent ledit Royaume, & regnerent, sçavoir est, ledit Loys quatre ans, & ledit Carloman vn an apres luy: & combien qu'ils regnassent ensemblement, toutesfois ledit Carloman eut le nom & titre de Roy, parce qu'il estoit laîné. Leur regne commença l'an 880. & dura iusques à l'an 885. Pendant lequel temps le Royaume de France fut tresfort persecuté des Dannois infidelles, qui firent plusieurs inhumanitez & Sacrileges : contre lesquels lesdits Carloman & Loys eurent plusieurs victoires.

*Le bastard  
Carloman  
28. Roy de  
France.*

L'an 880.

*L'an 885.  
Loys fa-  
neant 29.  
Roy de  
France.*

Audit an huit cent quatre vingts & cinq, ledit Carloman alla de vie à trespas, & laissa vn fils nommé Loys, qui fut surnommé faineant : parce qu'il fut inutile, & pour son imbecillité l'Empereur Charles print la charge & gouvernement du Royaume de France, pour resister aux Dannois, qui gastoient tout. Et durant le regne dudit Loys, y eut plusieurs batailles contre lesdits Dannois, où les François eurent tousiours du pire. Ledit Loys retira par seduction quelque religieuse d'un Monastere, de laquelle il abusa. Pour lequel cas il fut priué du Royaume & mourut tantost apres.

*Odo 30.  
Roy de  
France.*

L'an huit cent quatre vingts & dix, que ledit Loys fut priué du Royaume, combien que par droit d'heredité ledit Royaume appartint à Charles fils de Loys le Begue, qui lors auoit dix ans ou enuiron. Ce neantmoins Odo fils de Robert Duc d'Aniou, vsurpa la couronne par le soutienement & faction d'aucuns Princes de France : & regna 9. ans. Toutesfois l'an 4. de son regne se retira en Aquitaine, où il demeura iusques à son trespas, par le conseil des princes de France, qui restituerent Charles fils de Loys le Begue audit Royaume, & le firent sacrer à Reims : toutesfois n'en fut possesseur iusques apres le trespas dudit Odo: qui pria à l'heure de son decez les princes de France, qu'ils restituassent ledit Charles audit Royaume à luy appartenant. Ce qu'ils firent l'an de nostre salut neuf cent. On l'appella, Charles le Simple : parce qu'il fut humble, & de benigne nature: & fut le 31. Roy de France.

*Charles le  
simple 31  
Roy de Fr.  
ce.*

Audit an huit cent quatre vingt & dix, selon la Cronique de Sigibert, le Duché de Bourgongne fut derechef erigé en Royaume, & baillé par appennage à Raoul frere de Charles l'Empereur, & de Boson Comte de Prouence. I ay trouué en autres Croniques, qu'il auoit nom Richard, & que ledit Raoul fut son fils, & voulut despuis vsurper le Royaume de France, apres le trespas de Charles le Chauue. A parler au vray dudit pais de Bourgongne, quelque chose qui en ayt esté escrite par ledit Sigibert en sa Cronique, il n'a eu titre de Royaume despuis le decez de Charlemagne, mais seulement de Duché, comme on peut voir en toutes les autres Croniques: & a ledit pais tousiours esté diuisé, & desmembré: ledit Royaume dura, selon ledit Sigibert, iusques au regne de Henry fils de Robert Roy de France: toutesfois ie trouue qu'un Henry Duc de Bourgongne laissa ledit Duché par testament audit Roy Robert.

*L'an 895.  
Henry fon-  
de par Guil-  
laume le pi-  
teux, Duc  
d'Aquitai-  
ne.*

L'an cinquiesme du regne dudit Odo, qui fut l'an de nostre salut 895. florissoit en la Gaule Belgique vn bon Religieux nommé Breno, lequel auoit laissé vne bonne Comté pour viure Religieusement, & edifia le Monastere de Gigny : par l'opinion & conseil duquel le Duc d'Aquitaine Guillaume, natif

du pays de Bourgogne, qui aussi estoit Comte d'Auvergne commença l'erection de la religion de Cluny, dependant de celle de S. Benoit: & fit le commencement de l'Abbaye dudit lieu de Cluny, d'une belle & merueilleuse structure, dont fut Abbé ledit Breno: mais ledit Guillaume, lequel fut surnommé piteux, preueni de mort, ne la peut parfaire. Parquoy luy estant au lit de la mort, par son testament fit son heritier Ebles le premier de ce nom Comte de Poictou: à la charge de paracheuer ledit edifice de ladite Abbaye de Cluny, & la dotation dicelle: comme recite Platine en la vie du Pape Adrian 3. & maistre Jacques de Bergame en son Supplement. Ledit Duc Guillaume mourut en ceste volonté: & parce ledit Ebles Comte de Poictou fut le tiers duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne: & paracheua ledit Monastere, & fondation de Cluny. Audit temps vn autre prince nommé Guillaume, estoit Comte de Toloze. Ledit Ebles estoit fort ieune & de l'age de 15. à 16. ans: certain temps apres il espousa vne des filles de Henry, Duc de Saxonie, qui depuis fut Empereur. Des que ledit Monastere de Cluny fut parfait, voyant l'Abbé Breno qu'il se mouroit, en fit Abbé vn Religieux de ladite Abbaye, nommé Odo: lequel dix ans au parauant auoit laissé ses benefices, qu'il auoit en l'Eglise de Tours, & la douceur de musique, en laquelle il estoit fort expert, & s'estoit rendu audit Breno. Ledit Odo fut homme de sainte vie, à la requeste duquel Dieu fit plusieurs grands miracles, durant le viuant d'iceluy Odo, comme recite Antoninus Archeuesque de Florence.

*Le trespas  
dudit Guil-  
laume.*

*Odo Abbé  
de Cluny.*

L'an douziesme du regne dudit Roy Charles le simple, les Dannois sous leur Duc Raoul assiegerent Paris: mais ils laisserent le siege, pour aller secourir Adestan, Roy d'Angleterre: & à leur retour le Roy Charles sceut qu'ils vouloient encores retourner à Paris: parquoy enuoya vers Raoul, pour traicter paix: laquelle il accorda, & fut iour assigné pour ce faire. Mais Richard Duc de Bourgogne, & Ebles Duc d'Aquitaine, ne le conseillerent: disans que ce seroit honte aux Chrestiens de traiter paix avec les Sarrazins: parquoy fut ledit traicté rompu: dont lesdits Ducs de Bourgogne & d'Aquitaine se trouuerent mal peu de temps apres, car ils perdirent vne bataille pres Chartres, contre lesdits Dannois, comme il est contenu en la Cronique de Normandie.

*Ebles Duc  
d'Aquitaine  
perit vne ba-  
taille contre  
les Dannois*

Ledit Duc Ebles alla de vie à trespas tantost apres, & laissa sa vesue fille dudit Henry, & vn fils nommé aussi Ebles en bas aage, duquel la mere eut le gouuernement & administration. Et certain temps apres ladite Duchesse, (qui se tenoit en la ville de Poictiers,) commença l'edifice de l'Abbaye de la Trinité, pour y mettre les Nonnains, & Religieuses qui estoient en l'Eglise S. Pierre le puellier au lieu desquelles elle fonda des Chanoines prebendez, iusques au nombre de treize, pour donner conseil, confort, & ayde ausdites Religieuses: comme i'ay veu par la pancarte du Roy Lothaire, qui confirma depuis ladite fondation, comme nous verrons cy apres en son lieu: ledit Ebles fut le quart Duc d'Aquitaine.

*La mort du  
duc Ebles le  
premier.*

*Fondation  
premiere de  
l'Abbaye de  
la Trinité  
de Poictiers*

L'an neuf cens douze qui fut l'an treiziesme du regne de Charles le Simple, par le conseil des Princes, & des Estats de France, il fit vn traicté de paix avec les Dannois, & leur Duc Raoul: par lequel fut accordé que ledit Roy Charles le Simple donneroit sa fille Gille, en mariage audit Duc Raoul, ou rolo, & pour doiuaire toute la terre de Neustrie: où ce qu'il la tiendrait de la couronne de France à foy & hommage, & que ledit Raoul se ferait baptiser, & aussi tous les Dannois. Ce qui fut fait & accompli incontinent

*L'an 912.  
Ebles le 2.  
de ce nom 3.  
Duc d'Aquie-  
taine.*

*Paix entre  
les François  
& Dānois.*

*N'eustrie  
appelée Nor  
mandie.*

après : car ledit Raoul ou Rolo fut baptisé en la ville & cité de Roüen, & tenu sur les fons par Robert Comte de Paris, qui le nomma de son nom. Aussi fit baptiser tous les Dannois : & fut des lors en auant ledit Raoul ou Rolo, l'un des bons & deuots Princes de France. Et des l'entrée de son mariage fit de grands dons aux Eglises de Roüen, d'Eureux, de S. Denys, à S. Michel, & autres. Il voulut que ladite terre de Neustrie fust appelée Normandie, & les Dannois, Normans en prenant ce nom par etymologie de la denomination de son país : car North en langage de Dacie, c'est à dire Septentrion, & man, homme : voulant dire qu'ils estoient hommes Septentrionaux, comme toutes ces choses sont au long contenuës en la Cronique de Normandie, que ie recite icy : parce que nos Ducs d'Aquitaine, desquels parlerons cy apres, en sont venus du costé maternel. L'origine desdits Normans sont du país de Dacie, qui est sur la mer de Germanie, es mettes d'Allemagne. Les historiens mesmement Platina, Sabelicus, Sigibertus, Annonius, & les Croniques de France, & de Normandie, & semblablement Antonius Florentinus, ne s'accorderent pas bien es dates, & semble qu'il y ait contradiction. Mais le tout bien entendu, les choses cy dessus mentionnées, sont aduenües par l'ordre cy dessus escrit. Et incontinent apres ladite paix faite & proclamée, & que les Normans eurent receu le sacrement de baptesme, le corps de Sainct Romain, qui auoit esté transporté de l'Eglise Sainct Pierre, & Sainct Paul de Roüen en France, le corps Sainct Martin, celuy de saincte Radegonde, & autres corps saincts, qui auoient esté trāsportez de lieu en autre, pour la crainte desdits Normans, furent remis en leurs premiers lieux, comme disent lesdits historiens.

*L'an 920.*

*Comme Ro  
bert Duc  
d'Aniou fut  
occis.*

Nous auons veu cy dessus comme Odo, fils aîné de Robert Duc d'Aniou, fut Roy de France : ledit Odo auoit son frere puisné, nommé Robert, qui fut aussi Duc d'Aniou : Guaguin le met Duc d'Aquitaine : mais il erre : car Ebles le 2. fils de la fille de l'Empereur Henry l'estoit. Ledit Robert, qui estoit de grand courage, murmuroit tousiours de ce qu'il n'auoit eu la couronne de France, par le trespas de son frere Odo : iaçoit qu'elle ne luy appartint, mais audit Charles le Simple, comme dit est. Et fit tant qu'il tira à soy vne partie des Princes de France, Et l'an vingt & vnième du regne dudit Charles le Simple, qui fut l'an de nostre salut neuf cens vingt, ledit Robert Duc d'Aniou, dressa grosse armée, pour vsurper le royaume de France, & infesta tresfort ledit Charles le Simple, par deux ans continuels, & iusques en l'an neuf cens vingt deux, qu'ils s'assignerent iournée pres la ville de Soissons, où ledit Robert fut occis, par l'aide de Henry roy de Germanie, avecques lequel ledit Charles le simple fit paix finale, & luy rendit le Duché de Lorraine, qu'il auoit vsurpé trois ou quatre ans auparauant. Ledit Henry estoit venu de l'Empereur Loys, qui estoit neveu du roy Charles le Chauue.

*Comme le  
Roy Char  
les le Sim  
ple mourut  
es prisōs d  
son vassal  
Herbert.*

Herbert Comte de Vermandois, la sœur duquel estoit mariée avec ledit Duc Robert, fut fort desplaisant de la mort de son beau frere : & conspira faire quelque mauuais tour audit roy Charles le Simple : ce qu'il fit quand il peut trouuer l'heure. Car l'an deuxiesme apres ledit Herbert feignant estre amy & seruiteur loyal dudit Charles le Simple, trouua moyen de le mener en la ville de Peronne, mal accompaigné : & des qu'il y fut, le mit & constitua prisonnier au chasteau dudit lieu, où il fut par deux ans ou enuiron, & iusques en l'an neufcent vingt & six, que ledit Charles le Simple, & vray roy de France, mourut martyr en la prison de son subiet & vassal.



On se pourroit esbahyr & penser comment vn simple Baron peut tenir par deux ans, & faire mourir en ses prisons son Roy & Seigneur, sans estre secouru: mais ce fut à raison de ce que le Royaume de France estoit tenu & occupé par plusieurs Princes: sçauoir est, Aquitaine par Ebles, & autres: Aniou par le successeur dudit Robert, nommé Hugues le grand son fils, qui fut despuis Comte de Paris: Normandie par Rolo: Bourgongne par Raoul: & Tolose par Raymond de Sainct Gilles. Lesquels se mesuroient bien à la mesure dudit Roy Charles le simple, qui n'estoit grand terrien. Et d'auantage, comme recite Platine, & Antonius Sabelicus apres luy, au premier liure de la neufiesme Eneade, audit temps on n'eust sçeu trouuer es Papes, Euesques, & gens d'Eglise, & moins es Princes, & Seigneurs, aucune vertu reuisante, par laquelle la vie de l'homme eust peu estre aydée. Car on n'ouoit d'ordonnances, & institutions loiiables, les Eglises estoient pillées, & les Abbayes possedées par les Princes, & autres gens mariez, les gens d'Eglise pillés & molestés de subsides, toutes sciences mesprisées, l'art d'eloquence mis sous les pieds, les gens de sçauoir mis derriere, toute fureur, crainte, peur, moleste, ennuy, discorde, demence, folie, & rage estoient entre les hommes & femmes de tous estats: qui estoit vn vray presage de grande mutation, & que le Royaume de France seroit mis hors de la posterité de Charlemagne. Et ne deuons nous esbahir de la controuerse des dates, & choses de ce temps: car comme tesmoigne ledit Sabelicus, y auoit lors si grand disette de bons & loyaux escriuains, qu'en voyant ce qui a esté escrit par ceux de ce fascheux temps, on ne sçait comment s'en ayder, pour y faire adiouster foy.

Après le trespas dudit Charles le Simple, qui fut audit an neuf cens vingt & six: sa veufue Algine, fille du Roy d'Angleterre, & leur fils Loys, qui pouuoit lors auoir l'aage d'onze ans ou enuiron, redoutans la fureur des François, & mesmement dudit Herbert, & de son neueu Hugues le grand fils dudit feu Robert, & de la sœur dudit Herbert, lequel Hugues estoit Comte de Paris, se retirerent en Angleterre: parce qu'incontinent apres le trespas dudit Charles le Simple, on bailla la couronne de France à Raoul Roy de Bourgongne, qui la tint deux ans seulement: & fut le trentedeuxiesme roy de France. L'an premier de son regne, l'Empereur Henry donna en mariage sa fille Geiberge à vn Baron nommé Gilbert, auquel il donna le Duché de Lorraine.

L'an neuf cent vingt & huit, ledit Raoul alla de vie à trespas sans enfans. A ceste cause ledit Hugues le grand, Comte de Paris, & autres princes de France, enuoyerent querir en Angleterre la royne Algine, & son fils Loys: auquel ils restituerent la couronne de France: & fut le 33. roy, & de ce nom le quart: son regne fut de vingt & sept ans. Audit temps estoit Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, ledit Ebles le second de ce nom, qui estoit marié avec vne ieune dame nommé Adelle, l'origine de laquelle ie n'ay peu sçauoir: & de leur mariage estoit ià issu vn beau fils nommé Guillaume, autrement Hugues. Lequel enuiron l'an neuf cens trente-cinq fut marié avec la fille du bon Duc de Normandie rolo, & sœur de Guillaume Longue espée, nommée Gerlon, ainsi qu'il appert par la Cronique de Normandie: en laquelle année ledit Ebles le second alla de vie à trespas: & fut Duc d'Aquitaine apres luy ledit Guillaume Hugues son fils qui estoit encores ieune, & en la garde de Adelle sa mere, sage, & bonne princeffe. Surquoy conuient noter, que anciennes pancartes, fai-

*Calamité  
& myere  
du Royau-  
me de Frā-  
ce, & des au-  
tres pays.*

*Variation  
d'histoires.*

L'an 926.

*Raoul 32.  
Roy de Frā-  
ce.*

L'an 928.  
*Loys le 4.  
de ce nom  
33. Roy de  
France.*

*De Guillau-  
me dit Hu-  
gues, fils de  
Ebles le se-  
cond, qui fut  
cinquiesme  
Duc d'Aqui-  
taine.*

fants mention des Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, nommez de ce nom Guillaume : ledit nom n'est ainsi escrit, mais Vvilheme.

*De Forterius Euesque de Poictiers, & fondateur de l'Abbaye S. Cyprian.*

Audit temps estoit Euesque de Poictiers Froterius, & le tiers apres Ebroynus duquel auons cy dessus parlé. Car Egenaldus & Egfridus le furent auant luy. Ledit Froterius fist edifier l'Abbaye de S. Cyprian lez Poictiers: qui auparauant estoit vne petite Eglise, comme il a esté dit cy dessus, & y fit mettre vne grande congregation de Religieux de l'ordre S. Benoit, iusques au nombre de cent. Il dota ladite Abbaye de certains domaines, qu'il auoit acquis, & y donna plusieurs collations de Benefices: & y repose son corps. Despuis elle a esté fort augmentée par autres Euesques dudit Poictiers, lesquels y ont esté enterrez, & aussi par aucuns Ducs d'Aquitaine, & autres bonnes personnes: comme i'ay veu par les anciennes pancartes de la dite Abbaye.

*L'an 940. Religieux de l'Abbaye S. Cyprian enuoyez en Normandie.*

L'an de nostre salut neuf cens quarante, ledit Guillaume Longue espée, Duc de Normandie, fit réedifier l'Abbaye de Iumeges, qui auoit esté destruite par les Normans Dannois, auant qu'ils fussent Chrestiens. Et enuoya vers sa sœur Gerlon, Duchesse d'Aquitaine, & Comtesse de Poictou, à ce qu'elle luy enuoyast douze Religieux de ladite Abbaye S. Cyprian, pour mettre en ladite Abbaye de Iumeges: ce qu'elle fit. Audit temps ladite Abbaye de S. Cyprian estoit remplie de Religieux, si tres-saincts & deuots, que bien heureux estoit le Prince, ou autre personne, qui pouuoit estre en leurs prieres: & leur estoient faits plusieurs dons & legats.

*De Sainct Simplician.*

Plus de cinq cens ans auparauant, & durant le temps que Poictiers estoit occupé par les Romains, y auoit au lieu où est ladite Abbaye S. Cyprian, vne congregation de gens deuots, viuans en sainteté, & Religion, à la grande consolation des citoiens dudit Poictiers: la pluspart desquels estoient Chrestiens, iacoit qu'ils fussent gouvernez par les Romains infidelles, qui mettoient à chacune prouince vn Procureur, qu'on appelloit Roy. Et entre autres y eut à Poictiers vn Procureur ou Roy, pour lesdits Romains, nommé Iustus, qui auoit vn fils nommé Simplician: lequel estât en l'age d'adolescēce, print congnoissance avec lesdits saincts Hermites, ou Religieux, & receut par eux le S. Sacrement de Baptême, alloit souuent les voir & visiter en leur Hermitage: dont le Roy son pere fut aduertý: & luy deffendit de plus y aller, sur peine de defobeissance, & de la vie. L'adolescent Simplician, qui auoit l'amour de Dieu en son cœur, plus que celle de son pere, ne cessa pour lesdites deffences: dont le pere s'irrita tres fort. Et tellement qu'un iour, ainsi que le fils venoit dudit hermitage, & passoit par le pré qui est pres de ladite Abbaye, parce que lors les grans ponts qui y sont ni estoient, fut rencontré par le pere: lequel treucha la teste à son fils, au lieu où l'on voit encores de present vne fosse: & mourut martyr l'adolescent Simplician: & au moien des grands miracles que Dieu fist à sa requeste lors & despuis, a esté canonizé: & est sa feste celebrée en tout le Diocèse de Poictiers, le dernier iour de May. Son corps a esté long temps à releuer: & despuis mis en vne belle châsse d'argent, estant de present en l'Eglise cathedrale dudit Poictiers: & est reclamé pour le mal de la teste, & perclusion des membres: & sa châsse processionnellement portée pour en temps de trop longues pluyes, impetrer enuers Dieu serenité de temps. En ladite Abbaye y a plusieurs corps Saincts, sçauoir est, celui de S. Cyprian, frere de S. Sauin, natif de Bresse en Lombardie, qui furent premierement persecutez audit país, par les lieutenans Romains: des mains desquels euaderent, & s'en allerent vers S. Germain Euesque de

*Les corps Saincts estants en l'Abbaye S. Cyprian lez Poictiers.*

l'Auxerrois, où ils furent fuiuis: en sorte qu'ils furent contraints se retirer en Poictou, à neuf lieuës de Poictiers, pres du fleuve de Gartampe: où ils furent fuiuis par Maximus, lieutenant Romain, qui les fit mourir par martyre, au mont de S. Sauin, où despuis a esté fondée vne Abbaye par le Roy Pepin, & y repose le corps dudit S. Sauin. Et au regard de celuy de S. Ciprian, ledit Euesque Froterius le fit transporter en ladite Abbaie nostre Dame, de present appellée S. Ciprian. Aussi y reposent le corps S. Guillaume, Euesque dudit Poictiers. Le corps S. Reuerend Abbé & Confesseur, du pays de Baieux en Normandie. Le corps S. Germier Confesseur & Abbé du pais Beauuoisin. Le corps de S. Loup l'un des douze fils de Sainte Maure, qui furent martyrisés par Aurepinus Roy des Gots, ladite Sainte estant en Touraine, où Saint Martin luy bailla vne cellule. Et le corps de S. Iust aussi martyr, natif de l'Auxerrois: lesquels corps ont esté faits transporter par lesdits Comtes de Poictou, en icelle Abbaie.

Après le trespas de Henry, Roy de Germanie, & Duc de Saxonnie, Otto son fils aîné eut l'Empire, en l'an neuf cens trente huit. Et despuis ce temps eut ledit Otto plusieurs guerres contre son frere Henry, & Gilbert Duc de Lorraine, mary de sa sœur Gerberge, & iusques en l'an neuf cens quarante & trois, qu'en vne bataille qu'ils eurent ensemble pres la riuere du Rhin, ledit Gilbert tourna en fuitte: & comme il se vouloit sauluer par ladite riuere du Rhin, se submerga en icelle. L'année apres ledit Roy Loys espousa sa vesue Gerberge, sœur dudit Otton Empereur, & de la mere dudit Ebles Duc d'Aquitaine. De laquelle Gerberge, ledit Roy Loys eut deux fils Lothaire qui fut Roy apres luy, & Charles qui fut Duc de Lorraine: lesquels furent cousins germains dudit Ebles, & remuez de germain dudit Guillaume son fils: comme i'ay veu par vne ancienne pancarte dudit Roy Lothaire, qui l'an neufiesme de son regne, à la requeste de la mere dudit Duc Guillaume, nommée Adelle, vesue dudit Ebles son consobrin, c'est à dire cousin germain, confirma la fondation faite de l'Abbaye de la Trinité dudit Poictiers, par l'ayeul dudit Guillaume. Sur ce faut noter, que despuis le trespas de l'Empereur Charles, fils de l'Empereur Loys, qui estoit neveu de Charles le Chauue, ni auoit eu Empereur couronné ne sacré: mais auoit l'Empire esté tousiours en controuerse, par les Barangiers d'Italie, fors vn nommé Arnoul, duquel n'ai peu trouuer l'origine: combien que les histoires contiennent qu'il estoit du lignage de Charlemagne, & iusques au temps dudit Otto natif de Saxonie.

L'an de nostre salut, neuf cens cinquante cinq, ledit Roy Loys le quart, alla de vie à trespas, apres qu'il eut regné vingt sept ans, & laissa deux enfans de son espouse Gerberge, sœur dudit Empereur Otton le premier de ce nom. sçauoir est, Lothaire, qui fut le trente quatriesme Roy de France, & Charles qui fut Duc de Lorraine. Ledit Lothaire regna trente & vn an. L'an deuziesme de son regne, iacoit que Hugues le grand, lequel fut Comte de Paris, eust espousé Aigonde sœur de la mere dudit Roy Lothaire, & aussi de l'ayeulle de Guillaume Duc d'Aquitaine, & Côte de Poictou, toutes fois il auoit le cœur si ambitieux, que tousiours querelloit contre lesdits Lothaire, & Guillaume: & en haine de ce que ledit Duc Guillaume se portoit ami de Richard Duc de Normandie, neveu de son espouse Gerlon, alla mettre le siege deuant la cité de Poictiers, & parqua es fauxbourgs Saint Hilaire. Mais luy & ses gens ni firent grand seiour: car la tempeste tomba sur le tref ou pauillon dudit Hugues le grand, & tua plusieurs personnes,

*Lignage  
des Comtes  
de Poictou  
& de Lo-  
thaire Roy  
de France.*

*L'an 955.  
Lothaire  
34. Roy de  
France.*

*Hugues le  
grand assie-  
ge Poictiers  
La mort  
d'Hugues  
le grand, &  
quels en-  
fans il lais-  
sa.*

& tant qu'il fut deuant Poictiers, ne cessa de tonner & de greffer. Parquoy fut contraint seretirer, comme recite Annonius Monachus, au cinquiesme liure de sa Cronique, où il dit outre, que Dieu le fit ainsi à la requeste de S. Hilaire, qui est tousiours protecteur & garde de ladite cité de Poictiers. L'année apres, ledit Hugues alla de vie à trespas, & laissa trois enfans, Hugues Capet, qui despuis vsurpa la couronne de France: Otto qui fut Duc de Bourgogne: & Henry qui fut Duc apres luy.

*Le trespas de Guillaume Duc d'Aquitaine 2. ce nom*

*L'an 970 & de son fils Guillaume Teste d'estoupe 6. Duc. & le tiers de ce nom.*

*Des fondations faites par ledit Guillaume, & son espouse Agnes D'Ebles Euesque de Lymoges, frere, en oncle dudit Guillaume.*

*De Benoist Euesque que suffragant de Lymoges, qui eut les yeux creuez.*

*Combien vesquit ledit Guillaume le tiers,*

Ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, & d'Auuergne alla de vie à trespas l'an de nostre salut 970. & laissa son fils Guillaume surnommé Teste d'estoupe, le tiers de ce nom: qui fut le 6. Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, apres son pere, & Ebles, qui fut Euesque de Lymoges. Ledit Guillaume Teste d'estoupe eut 2. femmes espouses. La premiere fut Agnes, qui fonda le Monastere de Vandosme le Monastere nostre Dame, es fauxbourgs de Xainctes, le Monastere de la Trinité, és fauxbourgs d'Angers, le Prieuré conuentel de Sainct Nicolas de Poictiers, & réedifia le Monastere & prieuré de S. Hilaire de la Celle dudit Poictiers. La seconde femme eut nom Adomalde. Et ledit Ebles Euesque de Lymoges réedifia les Monasteres & Abbayes de S. Marcial de Lymoges, de S. Maixant, & de S. Michel en l'her, qui est sur la mer, au bas pays de Poictou, comme i'ay trouué en certain petit liure, estant en l'Abbaye de Monstierneuf de Poictiers, faisant mention de la genealogie du Duc Guillaume, qui fut fondateur de ladite Abbaye: comme nous verrons cy apres. Toutesfois par vn autre petit liure que Bernardus Guidonis, de l'ordre des Freres prescheurs, à composé des Euesques de Lymoges, avec les Concilles, Croniques de France, & Catalogues des Papes, & Empereurs: i'ay trouué que ledit Ebles estoit fils d'Ebles Duc d'Aquitaine, duquel nous auôs cy dessus parlé: & qu'il fut Euesque de Lymoges, durant le regne dudit Roy Loys le quart, pere dudit Lothaire: & parce seroit oncle dudit Guillaume le tiers, duquel nous parlons maintenant: ce qui est à croire, plus qu'autrement, veu que ledit Bernardus Guidonis estoit vn grand historien. Et dit outre ledit Bernardus, que ledit Euesque Ebles, parce qu'il ne pouuoit totalement vacquer au gouuernement de son Euesché, & qu'il auoit autres benefices, il eut vn suffragant, nommé Benoist: lequel il auoit nourry des son ieune aage, & le fit faire Euesque portatif, esperant qu'il luy succederait audit Euesché de Lymoges: ce qu'il ne fit: car pour quelque enuie qu'Helie, Côte de Perigort, conçeut cõtre ledit Benoist, il le fit prendre prisonnier, & luy creua les deux yeux: dont ledit Ebles fut fort desplaisant, & en eust fait faire reparation, ne fust que tantost apres il alla de vie à trespas, en ladite Abbaye Sainct Michel en l'her, où il fut enterré.

Ledit Guillaume Teste d'estoupe vesquit longuement, & iusques en l'an de nostre salut, mil vingt ou vingt cinq, & se tenoit la pluspart du temps à Poictiers: & sur la fin de ses iours, apres le trespas de son espouse Adomalde, qui mourut trois ou quatre ans auant luy, abandonna le monde, & se renferma avec les Religieux en l'Abbaye S. Ciprian dudit Poictiers: en laquelle il deceda cõme i'ay veu par aucunes pancartes de ladite Abbaye, cõtenuans aucuns dons & legats qu'il y fit. Environ ce temps, fut Griselidis, femme de Gautier, Marquis de Saluces, de l'humilité & patience, de laquelle a esté fait vn liure.

Or retournons à l'ordre des Roys de France, & de Lothaire: lequel apres plusieurs guerres qu'il eut contre les Empereurs, Otto le second, & Otto le tiers

le tiers, ses cousins, touchant le Duché de Lorraine, pour en faire paisiblement iouyr Charles son frere, il alla de vie à trespas, l'an de nostre salut 986. Et laissa de son espouse Gerberge, vn seul fils, nommé Loys, le cinquiesme de ce nom, qui fut le 35. Roy de France: & regna vn an seulement. Et parce qu'il mourut sans enfans, y eut grosse contention & querelle, touchant le Royaume de France: car son oncle Charles, Duc de Lorraine le vouloit auoir, comme raison estoit. Toutes-fois il y fut troublé & empesché par Hugues Capet, lors Comte de Paris, son cousin germain, à cause de leurs meres, comme nous auons veu cy dessus. Sur quoy les entreprin- ses de guerres furent faites, & les armées mises sur les champs d'une part & d'autre. Ledit Charles gagna la ville & cité de Lan, où il fut assié- gé par Hugues Capet, & par la trahison d'Anselme, Euesque de ladite cité, print le- dit Charles, sa femme, & enfans, & les enuoya prisonniers à Orleans. Et l'an apres, qui fut 988. ledit Hugues Capet, fut couronné le 36. Roy de France, & regna neuf ans: on l'appella Capet, parce qu'en son ieune aage se ioyoit volontiers des chapeaux ou capuchons, en les ostant aux Pages, & autres. Ledit Charles mourut tantost apres en prison, & tous ses enfans, fors vne fille, nommée Ermance: en laquelle a esté conseruée la generation du Roy Charlemagne: comme i'ay déclaré en mes Genealogies, & Epiraphes des Roys de France.

L'an 986.  
Loys 5. de  
ce nom, &  
35 Roy de  
France.

L'an 988.  
Hugues Ca-  
pet. 36 Roy  
de France.

L'an cinquiesme du regne dudit Hugues Capet, il fist vne assemblée des Euesques des Gaules, à Reims en Champagne: & pource qu'il haïssoit & craignoit la posterité de Charlemagne, sur laquelle il auoit vsuré le Royaume, il fist deposer l'Archeuesque de Reims, nommé Arnoul, frere bastart du feu Roy Lothaire, & dudit Charles Duc de Lorraine: & mist en son lieu vn moyne, grand Philosophe & necromantien: mais parce que tout ce auoit esté fait sans l'authorité Apostolique, le Pape Benedict, 7. de ce nom, en ladi- te année fist celebrer vn Concille en la mesme cité de Reims, auquel ledit Arnoul fut restitué, & ledit moyne, nommé Gerbertus déposé: lequel se re- tira à l'Empereur Otton tiers de ce nom, qui le fist Archeuesque de Rauene: & despuis par s<sup>on</sup> art diabolique fut Pape de Rome, duquel on a fait ce vers cōmun.

Concile de  
Reims, du  
pape  
Dis Pape  
Gerbert ne-  
cromantien.

*Transit ad, R, Gerbertus ad, R: fit Papa regens, R.*

Audit temps, Hildegarius Euesque de Limoges, frere de Guy vicomte de Limosin, alla de vie à trespas, lequel auoit succedé audit Euesque Ebles: & apres le trespas dudit Hildegarius, son frere Aldoinus, par le moyen du- dit Guillaume Teste d'estoupe Duc d'Aquaine, eut ledit Euesché, & fut cō- sacré en la cité d'Angoulesme, par l'Archeuesque de Bourdeaux, nommé Gom- baut, & par Frotier Euesque de Perigort, & Albon Euesque de Xainctes. Le- dit Euesque Aldoinus commença le second edifice de l'Eglise S. Estienne de Limoges, qui despuis fut parfait: & despuis en l'an 1273. les Chanoines de la- dite Eglise l'ont commencée à faire en autre sorte, & plus magnifique: dont ni a encores que le Chœur fait: il réedifia le Monastere S. Marcial en ladite cité de Lymoges: & fut Euesque apres luy Gerard son neueu, qui fut consa- cré en l'Eglise S. Hilaire de Poictiers, & par vn mesme moyen y receut toutes ses ordres en vn iour: dont despuis y eut grosse altercation, comme recite le- dit Bernardus Guidonis, au traicté susdit. Et huit ans apres, comme il al- loit à Poictiers voir le Tresorier de S. Hilaire dudit Poictiers son parent, en passant par Charroux, tomba malade, & y deceda.

D'aucuns  
Euesques de  
Limoges.

S. Estien-  
ne de Limo-  
ges.

Après le trespas dudit Euesque Gerard, y eut grand diffension en l'Eglise de Limoges: car les Limosins en vouloient auoir vn à leur poste, & les Chanoines vn autre, qui n'estoit (comme a escript ledit Bernardus Guidonis) sans le vice de Simonie. A ceste cause ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, Prince tres prudent, & Guillaume Comte d'Angoulesme, pour y pouruoir, se trouuerent à S. Iunian: & par la volonté de Dieu, fut esleu Euesque de Limoges Iourdain, Preuost de l'Eglise S. Lienard, lequel en la compagnie de deux Euesques, fut mené en la ville de Limoges par ledit Duc Guillaume: au deuant duquel Duc, vindrent les Religieux de S. Martial, avec la croix & banniere: & le lendemain mena ledit Iourdain en la cité, en l'Eglise cathedrale de S. Estienne, Et parce que ledit Duc Guillaume s'en vouloit aller à Rome en pelerinage, donna charge à son fils, nommé Guy, qu'on appelloit Comte de Poictou, de faire ordonner & consacrer Euesque ledit Iourdain, auant qu'il retourna: ce qu'il fit au Carefme ensuiuant en l'Eglise S. Iean d'Angely, par Hilbon Archeuesque de Bourdeaux. En la premiere impression de ces Annales, i'auois obmis ledit Guy, parce que ie n'en trouuois rien: despuis i'ay trouué par les pancartes de la fondation du prieuré de Sainte Gemme, de l'ordre de la Chaire Dieu, qui est vn beau Prieure conuentuel au diocese de Xainctes, que ledit Guy, Comte de Poictou fonda ledit Prieuré.

*De Iourdain, que le Duc Guillaume fit faire Euesque de Limoges.*

Audit an, qui fut l'an de nostre salut, neuf cens quatre vingts dix sept, ledit Hugues Capet alla de vie à trespas. Auquel tēps, & auant qu'il decedast, vn nommé Gilbert, estoit Euesque de Poictiers, qui donna certains priuileges à l'Abbaye S. Benoist de Quinçay, pres Poictiers, dont nous auons parlé cy dessus, comme i'ay veu par vne pancarte de ladite Abbaye, contenant entre autres choses, qu'elle fut fondée par S. Philibert, qui estoit du temps du Roy Dagobert, & le corps duquel fut transporté de l'isle de Ré en Frâce, ainsi que nous auons dit: ledit Gilbert fut le tiers Euesque de Poictiers, apres Froterius: car Alboynus, & Petrus furent entre deux: & en l'ordre il fut le cinquante quatriesme. & vesquit plus de trente cinq ans apres le trespas du Roy Hugues Capet.

*L'an 997. La mort au Roy Hugues Capet. De Gilbert 57 Euesque de Poictiers.*

Après le trespas dudit Hugues Capet, son fils Robert, qu'il auoit eu de son espouse fille d'Edouard Roy d'Angleterre, fut le trente-septiesme Roy de France, & regna 34. ans, dont la premiere année, fut l'an 997. Son regne fut paisible, & sans guerre: il se dedia entierement à fonder Eglises & Monasteres, & frequentoit les heures canonialles, & bien souuent tenoit chappe, & chantoit avec les Chanoines: car il estoit expert en musique, & composoit fort bien en latin: il composa la Prose: *sancti spiritus adsit nobis gratia*: le respons qu'on dit à Noël: *iudeis, & Hierusalem*: le respons: *O constantii martyrum!* à la requeste de son espouse Constance. Et aussi composa, & presenta en l'Eglise de Rome le respons, *cornelius centuri.* Bernardus Guidonis recite en sa Cronique, que comme il eust fait mettre le siege deuant quelque ville pres d'Orleans, laissa le siege pour aller celebrer la feste S. Aygnan en ladite ville d'Orleans, & tint chappe avec vn des Chanoines: & comme il commençoit le tiers *Agnus* de la grand Messe à genoux, les murailles de la ville assiegée, tomberent par terre, sans oeuvre d'homme.

*Robert, 37 Roy de France.*

*Les loüanges du Roy Robert.*

L'an 1003. Guillaume Duc d'Aquitaine, & Adomalde sa femme, au mois de Iuin assemblerent audit Poictiers l'Euesque dudit lieu nommé Gilbert, l'Archeuesque de Bourdeaux, nommé Gombaut, & autres Euesques: & en leurs presences fonderent l'Abbaye & Monastere de Maillezais, qui de present est l'vn des trois Eueschez dudit pais de Poictou: laquelle fondation fut

*L'erection & fondat. de Maillezais.*

confirmée par le Pape Sergius quart de ce nom, quatre ans apres ou enuiron, comme il est contenu par les pancartes sur ce faites. L'an mil & vn, Henry Duc de Bourgongne, & oncle maternel dudit Roy Robert, alla de vie à trespas, auquel succeda ledit Roy Robert, quant audit Duché de Bourgongne, parce qu'il ne laissa aucuns enfans.

L'an 29. dudit Roy Robert, qui fut l'an mil vingt & cinq, ledit Guillaume Teste d'estoupe, tiers de ce nom, alla de vie à trespas, en l'aage de quatre vingts ans ou enuiron, en l'Abbaye de S. Cyprian de Poictiers, où il viuoit comme Religieux: & laissa vn fils nommé Guy premier de ce nom. Des le viuant de son pere il estoit Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou: car son pere luy bailla l'administration du tout. Et fut marié avec vne dame nommée Aldearde. Je n'ay rien trouué de luy, fors, comme j'ay dit cy dessus, qu'il fut fondateur du Prieuré conuentuel de sainte Gemme en Xainctonge, de l'ordre de la Chaire Dieu en Clermôt: il ne vesquit gueres apres son pere, & laissa vn fils, nommé Guillaume quart de ce nom, surnommé Geoffioy, qui fut huitiesme Duc d'Aquitaine. & Comte de Poictou: ledit Guillaume confirma la fondation dudit Prieuré de sainte Gemme, & y donna certaines terres, estants en ses bois de Baconnois, comme j'ay veu par autre pancarte: il fut marié en premieres noces avec Gilbone, sœur de Guillaume Logue espée, Duc de Normandie, dont vint Guillaume le quint: dont nous parlerons cy apres: & en secondes, avec la fille de Raymond second de ce nom Comte de Tolose, de laquelle il eut vn fils, nommé Hugues Haymon.

Ledit Roy Robert, apres auoir regné heureusement 34. ans, alla de vie à trespas, & laissa trois enfans males, & vne fille, nommé Adalaide, autrement Alis, qui fut mariée à Regnaud Comte de Neuers. Le fils aîné, nommé Henry, fut le 38. Roy de France, & regna trente ans. Le second, nommé Robert, fut Duc de Bourgongne. Le tiers, nommé Eude, fut Euesque d'Auxerre: & fut couronné ledit Henry, l'an mil trente, incontinent apres la mort de son pere. Son regne fut fort paisible, & ne trouue point en façon que ce soit, que durant iceluy ait esté fait en Aquitaine chose digne de memoire, soit en guerre, ny autrement. Il fonda & dota l'Eglise Saint Martin des Champs à Paris. Sa mere Constance, luy voulut oster la couronne, & la bailler à son autre fils Robert Duc de Bourgongne, mais il y resista, par le secours de Robert Duc de Normandie: lequel Robert fut pere de Guillaume le Bastard, Duc de Normandie apres luy, qui conquist Angleterre, comme dit sera cy apres

Durant le regne dudit Henry, cōbien que tout le pais de Bourgongne, qui est fort grand, cōme a escrit maistre Jean le Maire, en son tiers volume des Illustratiōs des Gauls, eust tousiours obey aux Roys de France, sous leurs Ducs, puis le temps du Duc Raoul, qui fut l'an 890. neantmoins les Bourgongnons se diuiserent: car ceux qui sont sous l'Euesché de Bezançon, que de present on appelle le Comté de Bourgongne, se donnerent à l'Empereur Conrad: & les autres qui touchent au Comté de Champagne, qu'on appelle le Duché, demeurerent sous l'obeyffance de leur dit Duc Robert, & des François: & y sont tousiours depuis demeurez, comme recite Guaguin en sa Cronique: iacoit que Sigibett l'escrit en autres termes. Ledit Roy Henry alla de vie à trespas, l'an de nostre salut mil soixante: à luy suruiuans trois enfans, Phelippes le premier de ce nom, qui eut la couronne de France, & fut le 39. Roy des François: Robert qui fut Duc de Bourgongne, parce que son oncle mourut sans enfans: & Hugues qui fut Comte de Vermandois, appellé Hugues le grand.

L'an 1025.

*Le Guy,  
premier de  
ce nom, 7.  
Duc d'Aqui  
taine.*

*Henry 38.  
Roy de Frā  
ce.*

*L'an 1060.  
Phelippes,  
premier de  
ce nom, 39.  
Roy de Frā  
ce.*

*Guillaume le Bastard Roy d'Angleterre, le premier de sa génération.*

*Assemblée faite à Poitiers pour aller contre les Turcs.*

*Privilège desire à S. Cyrin de Poitiers.*

*La fondation de l'abbaye de Montreuil de Poitiers.*

L'an 1076.

L'an 1077.

*Dotation de ladite Abbaye.*

*D'Ysambert Euesque de Poitiers*

Ledit Roy Phelippes regna quarante neuf ans. Et l'an fixiesme de son regne, guillaume le Bastard Duc de Normandie, par le secours des François conquist le Royaume d'Angleterre contre Araldus, qu'il occist: & y regna vingt six ans. Certain temps apres, le Pape gregoire huitiesme de ce nom, enuoya un Legat en France, nommé Danubrius, Euesque de Senne, avec Brunanont Prince d'Antioche, pour traicter mariage dudit Prince avec Constance fille du Roy phelippes. Et fit le Legat vne assemblée de Prelats, princes, & cheualiers en la ville de poitiers: pour aller recouurer la terre sainte contre les Turcs: à laquelle assemblée estoit ledit guillaume geoffroy, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et audit voyage, le Pape gregoire enuoya par ledit Legat, aux Religieux de l'Abbaye Saint Cyprian de poitiers, priuilege desire vn Religieux de leur monastere, ou autre Religieux, pour leur Abbé, tel qu'ils verroient estre à faire en leurs consciences: ô ce que ledit esleu en Abbé, seroit confirmé par l'Euesque dudit poitiers: ainsi que i'ay veu par les lettres Apostoliques, contenant ledit priuilege.

Cinq ou sixans apres, que ledit Guillaume Geoffroy, Duc d'Aquitaine & Comte de poictou, commença à edifier és fauxbourgs dudit poitiers, au lieu appellé Chassaigne, vne Abbaye au nom de Saint Iean l'Euangeliste, & Saint André, qu'on appelle de present l'Abbaye de Monstierneuf, de l'ordre de Cluny. Et comme il faisoit ledit edifice, ledit Roy phelippes alla vers ledit Duc Guillaume, audit poitiers, luy demander secours contre Guillaume Roy d'Angleterre, qui luy faisoit guerre en Bretagne, & auoit ià assiégué vn Chasteau: à quoy s'accorda ledit Duc Guillaume, & y fut: mais auant que partir, monstra audit Roy phelippes, l'edifice de ladite Abbaye Saint Iean & Saint André, & le requist que si aucun de ses subiets, vassaux, & hommes de foy, donnoient quelque fiefs, ou autres domaines tenus de la couronne, à ladite Abbaye, qu'il luy pleust le permettre, & approuer lesdits dons: à quoy ledit Roy Phelippes s'accorda, & en bailla lettres patentes, signees, & scelees, contenans les choses susdictes, & faisans mention dudit voyage de Bretagne: comme i'ay veu par la lecture d'icelles, en date des ides d'Octobre, l'an de nostre salut, mil 76. Mais ie n'ay peu trouuer aucune chose par les Croniques de France, de ladite guerre de Bretagne. Et est à presumer & coniecturer, que ce fut quelque legere esmotion, qui se passa soudainement, par quelque traité de paix.

L'an apres qu'on disoit mil 77. ladite Abbaye de saint Iean & saint André fut parfaicte: & pour la dotation d'icelle, ledit Duc Guillaume y donna le Bourg-neuf, qui est delà la riuere du Clain, qui souloit estre appellé le Plain, parce qu'elle est fort creuse, & plaine d'eau, qui n'a son cours roide. Aussi y donna le Bourg qui estoit deçà la riuere, & ioignant ladite Abbaye, appellé le Bourg de saint Sornin, l'Eitang, certains Moulins, & autres possessions, terres, & domaines, contenues par les lettres de ladite fondation, que i'ay veuës & leuës, en date du cinquiesme des Calendes de Feurier, dudit an, mil soixante & dix sept: & donné audit Poitiers, presens Hugues de Lezignen, Breuil de Montreuil, Peral de Dyette, Magnigond de Melle, Gilbert de Saint Iean, & autres.

Audit temps Ysambert estoit encores Euesque dudit Poitiers, & le cinquante cinquiesme, prochain subsequant Gilbert, duquel a esté parlé cy dessus: lequel Ysambert fut present à voir mettre la premiere pierre dudit Monastere de S. Iean & S. André, de present appellé le Monstierneuf: comme il appert par la lettre de ladite fondation: aussi i'ay veu par vne autre pancarte,



que ledit Yfambert donna puissance deslire vn Abbé, aux Religieux de Sainct Benois de Quinçay, pres dudit Poictiers: & par autres lettres appert qu'il fonda & dota l'Eglise S. Jacques de Chastelleraud, & luy & Pierre son successeur en donnerent l'institution à l'Abbé de S. Sauin, sur Guertampe. Durant le temps que ledit Yfambert fut Euesque, ledit Duc Guillaume fist construire, & edifier le Prieuré & parroisse de S. Paul dudit Poictiers, & le dota de certaines confiscations, faites contre Callo, Vicomte d'Aunay.

Ledit Guillaume Godeffroy, Duc d'Aquitaine, faisoit sa principale demeure audit Poictiers, au palais auquel de present on tient la Cour ordinaire de la Senechaussée de Poictou, lequel il fit edifier: & estoit vn Prince tres deuotieux. L'an de nostre salut, mil quatre vingts & six, ledit Duc d'Aquitaine alla de vie à trespas, au Chasteau de Chizé, apres qu'il eut receu les saincts Sacremens d'eucharistie, & extreme onction, par les mains d'Odo, Abbé de S. Iean D'angely: & fut son corps apporté à Poictiers, & inhumé au Chapitre de ladite Abbaye de Monstierneuf: & l'année prochaine apres, translaté au cœur de l'Eglise, en vne belle sepulture. Il laissa deux enfans, l'vn nommé Guillaume, qui fut Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou apres luy: & l'autre Hugues Haymon, qui s'en alla en la terre saincte: & pour ce faire vendit le Comté de Toloze, qui luy appartenoit à cause de sa mere, qui estoit decedée. Ledit Guillaume Geoffroy fut à Rome, comme j'ay dit cy dessus és miracles de S. Hilaire: & mena avec luy vn nommé Marc, qui lors estoit Archidiacre de Thouars, en l'Eglise de Poictiers, & Prieur de saincte Radegonde dudit Poictiers. Ledit Duc Guillaume, & luy, passerent au retour par Venize, dont ils apporterent les mandibules de S. Marc, qui sont encores à present en ladite Abbaye de Monstierneuf: & d'icelle Abbaye, ledit Marc fut despuis le tiers Abbé.

Ledit Guillaume le cinquiesme de ce nom, fut donc le neufiesme Duc d'Aquitaine, & paracheua l'edifice, & structure de ladite Abbaye de Monstierneuf: & confirma la fondation & dotation dicelle, & l'augmenta de certains dons & legats, comme j'ay veu par les lettres autentiques sur ce faites, l'an 1087. presens Huges son frere, & autres plusieurs. L'année apres, le premier Abbé de ladite Abbaye, nommé Guy, homme de saincte vie, alla de vie à trespas à Cluny, auquel succeda le Chambrier, nommé Gerard, extrait de noblesse, & plein de vertus, qui fut benist audit an, en l'Abbaye de Charroux, par Pierre lors Euesque de Poictiers, & le cinquante quatriesme, qui succeda à Yfambert: par l'ayde duquel Pierre Robert de Bruxelles, homme de lettres, & dedié au seruire de Dieu, fist la premiere institution & cōgregation des Religieuses de Fonteuraut au diocese de Poictiers, au lieu où de present est l'Abbaye, qui fut premierement donnée par le seigneur de Monstreuilbellay. Et despuis ladite Abbaye fut edifiée de grande & somptueuse structure, & richement dorée, tant par les Ducs d'Aniou, que despuis par Henry, Roy d'Angleterre, & madame Alienor Duchesse d'Aquitaine son espouse.

*Fondation  
de l'Eglise  
S. Jacques,  
de Chaste-  
lheraud.*

*Du Palais  
de Poictiers*

*L'an 1086.  
Le trespas  
de Guillau-  
me le quart  
de ce nom,  
Duc d'Aqui-  
taine.*

*De Guillau-  
me 5 de ce  
nom, & 9.  
Duc d'Aqui-  
taine.*

*L'an 1087.  
De Pierre  
54. Eues-  
que de Poi-  
ctiers.*

*Fondation  
premiere  
de l'Abbaye  
de Fonteu-  
raud.*



## LES FAITS ET GESTES DV DIT

Guillaume cinquiesme de ce nom , neufiesme Duc d'Aquitaine , & Comte de Poictou : qui sur la fin de ses iours fut Hermite , & de saincte vie , fondateur de la Religion des Blancs manteaux à Paris.

## CHAPITRE II.



*Guillaume  
le Roux,  
Roy d'An  
gleterre.*

A forme de viure dudit Guillaume fut diuerse & variable , car le commencement en fut bon, le milieu mauuais , & la fin saincte & catholique. Au commencement de sa domination en Aquitaine, il ayra tres fort les Eglises , & y fist de grands biens. Six ans apres qu'il eut ledit Duché , qui fut l'an de nostre salut , mil quatre vings & douze. Guillaume le bastard Roy d'Angleterre, alla de vie à trespas, & luy succeda audit Royaume, & en son Duché de Normandie, Guillaume son fils, surnommé le Roux , qui regna huiët ans , & deux autres fils.

L'an 1092.

L'an de nostre salut, mil quatre vings & douze, le Pape Urbain second de ce nom, qui auparauant auoit esté Abbé de Cluny, se transporta en France pour deux causes: l'vne parce qu'il ne pouuoit viure en paix à Rome, & que les Romains s'esmouuoient de iour en iour à tumulte & sedition contre luy. L'autre cause & principalle, pour la pitié qu'il eut des iniures, insolences, & excés enormes, qu'on faisoit en la terre saincte : voulant inciter les Princes Chrestiens à se croiser, & droisser vne grosse & puissante armée pour aller recouurer ladite terre: laquelle estoit occupée des Infidelles , & Mahométistes, des le temps de l'Empereur Heracle. Et pour ce entreprendre, tint vn Concile general à Clermont en Auuergne, comme recite Platine : où se trouuerent tous les Euesques de l'Eglise Gallicane, ledit Roy Phelippes, & plusieurs grands Princes: & apres sa harangue faicte, qui fut piteuse à ouyr, n'y eut homme qui ne fust lors deliberé de mourir pour vanger l'iniure que les Turcs s'efforçoient faire à IESVS-CHRIST: & se croiserent deslors bien trois cent mil hommes, tous bons combattans: du nombre desquels y eut plusieurs vaillans Princes, & entre autres Hugues le grand frere du Roy Phelippes, Godefroy de Bouillyon, Baudouyn Comte de Flandres, Estienne de Valois Comte de Chartres, Hugues Aymon frere de Guillaume Duc d'Aquitaine, & plusieurs autres, desquels par election fut le chef Godeffroy de Bouillyon: & conquerent la terre saincte, & firent Roy de Hierusalem ledit Godeffroy de Bouillyon. Apres ledit Concile de Clermont fait & celebré, le Pape Urbain alla visiter plusieurs Eglises d'Aquitaine: & à la requeste dudit Duc Guillaume, passa par Poictiers, & consacra & dedia ladite Eglise de Monstierneuf, au nom de S. Iean & S. André, l'an mil quatre vings & seize: auquel an les Chrestiens gaignerent Antioche sur les Turcs.

*Concile ge  
neral de  
Clermont,  
pour la  
Croisade.*

*Les princes  
qui se croi  
serent.*

*La dedica  
ce de l'E  
glise de  
Monstier  
neuf.*

L'an de nostre salut mil cent, ledit Guillaume le Roux, fils de Guillaume

le Bastard Roy d'Angleterre, alla de vie à trespas, sans hoir de sa chair : & laissa deux freres, Robert qui estoit laisné, & Henry : toutesfois ledit Henry s'empara dudit Royaume d'Angleterre, & Duché de Normandie, en l'absence de sondit frere Robert, qui estoit en la guerre contre les Turcs : au moyen dequoy apres son retour, eurent plusieurs grosses querelles : ce que ie n'escris sans cause : car comme nous verrons cy apres, le Duché d'Aquitaine vint à leurs successeurs.

Le Roy Phelippes repudia sa vraye espouse, de laquelle il auoit vn fils, nommé Loys, & l'enuoya comme exillée au Chasteau de Monstreuil sur la mer. Puis print avec luy Bertrande, espouse de Foucon Rechin, Comte d'Aniou : de laquelle il eut deux bastards, & vne bastarde. Il fut pressé par les Princes de France, de reprendre sa vraye espouse, ce qu'il ne voulut faire, iusques à ce que le Pape Pascal, deuxiesme de ce nom, qui auoit succédé audit Pape Urbain deuxiesme, enuoya en France son Legat, nommé Jean, accompagné d'un homme de grandes lettres, nommé Benoist, pour s'enquerir de la verité du fait, & admonester ledit Roy Phelippes de laisser ladite Bertrande adultere. Et pour ce faire assemblerent plusieurs Euesques à Poictiers, dont fut aduertie ledit Roy Phelippes, qui lors manda au Duc Guillaume son cousin, qui se tenoit audit Poictiers, qu'il ne voulust permettre luy faire telle iniure en sa ville. Au moyen dequoy ledit Duc Guillaume, fist commadement ausdits Legat, & Euesques, qu'ils voidassent, & s'en allassent hors de ladite ville. Aquoy ledit Legat demanda terme iusques au lendemain pour luy faire responce : qui luy fut accordé par ledit Duc. Et la nuict prochaine sembla audit Legat, qu'il veist S. Hilaire, qui luy dist : que pour les menasses dudit Duc Guillaume, il ne laissast l'ouillage qu'il auoit encommencé : & que Dieu ne permettroit qu'il en souffrit aucun dommage : Laquelle vision ledit Legat recita le lendemain audit Duc Guillaume, qui le laissa faire ce qu'il voulut. Et l'information faite contre ledit Roy Phelippes, il fut admonesté par censure Apostolique, de laisser ladite Bertrande adultere : ce qu'il fit. Et l'année apres ledit Pape Paschal alla en France, & celebra vn Concille à Troyes en Champaigne, où il refforma les mauuaises meurs d'aucuns Prelats, & autres gens d'Eglise, qui estoient scandaleuses, & osta à aucuns leurs benefices, & les bailla à gens plus suffisans.

L'an mil cent & neuf, ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, fit releuer & enchâsser richement en la belle châsse qu'on voit de present en l'Eglise de Poictiers, deux os, & partie de la barbe S. Pierre, prince des Apostres : lesquelles Reliques auoient esté apportées par S. Hilaire en son Eglise de Poictiers, où elles sont encores : comme il a esté dit cy dessus. Et audit an, ledit Roy Phelippes alla de vie à trespas, à luy suruiuant Loys sixiesme de ce nom, surnommé le Gros, qui fut apres son decez le quarantiesme Roy de France, & regna vingt-huict ans : durant lequel regne il fit guerre au Comte d'Auuergne : au moyen de ce qu'il s'estoit rebellé contre luy : mais ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, duquel ledit Comte tenoit sondit Comté, & luy auoit baillé pour le mariage d'une sienne sœur, traicta la paix entre eux. Et icy finist la Cronique de Sigibert, qui a escrit iusques audit an, mil cent treize. Parquoy m'aideray en ce qui s'esuit, de celuy qui a repris & pourfuiuy sadite Cronique, mesmement es choses qui touchent les Anglois : parce qu'il fut seruiteur d'aucuns Roys desdits Anglois.

L'an de nostre salut mil cent trente, ledit Duc Guillaume donna certaines dismes aux Religieux, Prieur, & Couuent de l'Eglise S. Hilaire de la Celle

L'an 1100.  
Henry Roy  
d'Angleterre  
le premier  
de ce nom.

De l'adultere  
du Roy  
Phelippes.

Informa-  
tion faite à  
Poictiers cō  
tre ledit Roy  
Phelippes.

Apparuiō  
de S. Hilar-  
ie.

Concille à  
Troyes, en  
Champaigne.

L'an 1109  
ledit Duc  
Guillaume  
fit faire la  
châsse de la  
barbe S.  
Pierre.

Loys 6 de  
ce nom, sur-  
nommé le  
Gros 40.  
Roy de  
France.

Guerre cō-  
tre le Comte  
d'Auuergne

L'an 1130.

de Poitiers, & l'usage en la Forest de Mouliere, comme j'ay veu par pancarte, & lettre ancienne, Et audit an, par le trespas du Pape Honorius, selon la vraye computation bien accordée, Innocent le second, natif de Rome fut fait Pape : & incontinent apres fist le guerre ouverte à Rogier le Normand, premier Roy de Naples, qui estoit parent de Guillaume Duc d'Aquitaine, à cause de Guillaume Longue espée, Duc de Normandie, duquel ils estoient venus : sçavoir ledict Rogier dudit Guillaume Longue espée, & ledict Duc d'Aquitaine de sa soeur Gilbonne, ou Gilon : en laquelle guerre le Pape Innocent fut le plus fort du commencement, mais Guillaume filz dudit Rogier vainquit en pleine bataille ledit Pape Innocent, & le print prisonnier, avec ses Cardinaux : neantmoins ledit Guillaume, qui estoit Duc de Calabre, les traita honorablement, & magnifiquement : car il les laissa aller en paix. Durant le temps de la prison dudit Pape Innocent, comme recite Platine, les Romains en esleurent vn autre, nommé Pierre Leon, fils d'un puissant citoyen Romain, & l'appellerent Anacletus : au moyen dequoy, y eut grand schisme en l'Eglise : car aucuns obeïssioient audit Pierre Leon, & les autres, mesmement les Gaules, adheroient audit Innocent : fors la Prouince de Bordeaux, qui tenoit le party dudit Pierre Leon, à la requeste dudit Guillaume Duc d'Aquitaine, qui soustenoit ledit Pierre Leon : à la requeste desdits Roy de Naples, & Duc de Calabre ses parens : fors Guillaume Euesque de Poitiers, & Eustorgius Euesque de Limoges, qui estoient deux notables Prelats, lesquels ne voulurent deuiers de la verité : mais se declairerent publiquement pour ledit Pape Innocent. Et en hayne de ce, ledit Duc Guillaume les fist chasser de leurs Eueschez & fist ordonner Euesque de Poitiers, vn nommé Pierre, & de Limoges, vn nommé Ranulphe du Dorat : le tout par vn Legat schismatique, que ledit Pierre Leon auoit enuoyé en Aquitaine, nommé Gilon, qu'il auoit fait Cardinal : & par vn nommé Girard Euesque d'Angoulesme, dont Aymar Vicomte de Lymoges n'estoit pas content.

Pour mettre fin à ce schisme, aucuns gens de bien de Rome, enuoyerent querir S. Bernard, qui lors florissoit en sainteté, & duquel la renommée estoit grande. Sainct Bernard se transporta à Rome, où il ne peut trouuer moyen de pacification, ne de faire desister ledit Pierre Leon, de son intrusion. A ceste cause s'en retourna en France : & ledit Pape Innocent s'en alla apres luy : parce qu'il n'auoit seur accez à Rome. Premierement s'en alla à Nise, & de Nise à Genes, & de Genes es Gaules. Cependant ledit Pierre Leon, pour se deffendre, pilla toutes les Eglises de Rome, & fit fondre les ioyaux d'or, & d'argent, pour s'en ayder contre ledit Innocent. Et pour auoir plus grand faueur, fist & couronna Roy de l'une & l'autre Sicile ledit Rogier le Normand, ce que ledit Innocent auoit refusé faire.

*Concile de Clermont, par le Pape Innocent, second*

*Pierre Leon & ses adherans, declarez schismatiques*

Ledit Pape Innocent, estant en France, qui est le dernier refuge salutaire de la tribulation des papes, fist vn Concile à Clermont en Auvergne, des Euesques des Gaules, & de Germanie : où se trouuerent ledit Sainct Bernard, & lesdits Euesques de Poitiers, & de Limoges. Audit Concille furent faits plusieurs beaux decrets, & ledit Pape Innocent confirmé & approuué par toute l'Eglise Gallicane, & Germanique : & ledit Pierre Leon, & tous ses adherens, declarez schismatiques, & excommuniez. Ledit Concile paracheué, ledit Innocent s'en alla à Orleans : au deuant duquel le Roy le Gros, avec sa femme, & enfans se trouuerent à S. Iulian sur Loyre : où le Roy fit grand honneur & reuerence audit Innocent, & luy fit compagnie iusques à Orleans. Et apres auoir parlé de plusieurs affaires, s'en allerent

à Reims, pour tenir vn autre Concile. En y allant, passerent par Chartres & illec ledit Innocent fist & ordonna son Legat en France, Geoffroy Euesque de ladite cité de Chartres

Ledit Concile de Reims fait & celebré, où assista semblablement Sainct Bernard, pour mettre ordre à plusieurs deffaux, qui estoient en l'Eglise, & ministres dicelles: ledit Pape Innocent, à la requeste dudit Loys le Gros, couronna Roy de France, son fils Loys le ieune: parce que l'année prochaine precedente, Phelippes fils aîné dudit Roy Loys le Gros, auquel il auoit baillé la couronne de France, estoit mort d'vne cheute de cheual, en la ruë Sainct Antoine à Paris, par la fortune d'vn pourceau, qui s'estoit mis entre les jambes d'vn fol cheual, que ledit phelippes cheuauchoit.

Après toutes ces choses ainsi faictes, ledit, pape Innocent print son chemin pour aller en Lorraine: & en y allant se trouua au deuant de luy Henry Roy d'Angleterre, lequel il exhorta tres fort, comme il auoit fait les princes de France, de droisser armée contre les Turcs, ce qu'il luy promist faire: puis s'en alla ledit Innocent en la ville du Liege, où il trouua l'Empereur Lothaire, qui le mena à Rome, avec grosse armée, & le remist au siege Apostolique, duquel il chassa ledit pierre Leon, Anacletus, & bannit de la cité de Rome, luy & tous ses parens, & adherans. Dont peu de temps apres ledit pierre Leon mourut de despit, sans confession, l'an cinquiesme de son intrusion, & fut son corps mis en lieu incongneu.

Cependant qu'on faisoit toutes ces choses, geoffroy Euesque de Chartres, & Legat en France, de par le Pape Innocent, & Sainct Bernard, pour purger les schismatiques d'Aquitaine, & les reduire à l'vniou de l'Eglise, s'en allerent premierement à Nantes, où ils furent bien receus, & y fist ledit Sainct Bernard vn excellent miracle, cōme il est contenu en sa Legende. De Nantes allerent à poictiers pour reduire ledit Duc guillaume, auquel ils parlerent, & luy fit ledit Sainct Bernard plusieurs belles & bonnes remonstrances, auxquelles il ne voulut croire, & demeura en sa premiere opinion, disant, que ledit Anacletus estoit vray pape.

Le lendemain Sainct Bernard, qui estoit homme de grand renommée, tant pour son haut sçauoir, que sainteté de vie, celebra Messe en l'Eglise cathedrale dudit Poictiers: à laquelle le Duc guillaume se trouua & assista. Et apres l'elevation du corps de IESVS-CHRIST, auant que dire les Agnus, se retourna vers le Duc guillaume, ayant la sainte & sacrée Hostie entre les mains: en vertu de laquelle il adiura le Duc guillaume, par trois fois, au nom de nostre Sauueur & Redempteur IESVS, de se desister de la mauuaise opinion, en laquelle il estoit: & adherer à l'opinion vniuerselle de l'Eglise, & qu'il eust à remettre en leurs sieges Episcopaux les bons Euesques guillaume, & Eustorgius, & chasser Pierre, & Ranulphe.

Ledit Duc guillaume fut effrayé de telles adiurations, & fit responce qu'il y penseroit. Au moyen dequoy Sainct Bernard retourna à l'autel paracheuer la Messe. Et des que le Legat & luy s'en furent allez hors de l'Eglise, apres le Duc guillaume, les portes furent fermées, & l'autel où S. Bernard auoit celebré, abbatu & mis à terre, par le Doyen de ladite Eglise. Et le lendemain, qui estoit le iour du Senne, fut faite inionction à tous les Curez, d'obeyr audit Pierre, que ledit Duc guillaume auoit fait mettre au lieu dudit guillaume. En faisant laquelle inionction, l'Archiprestre de ladite Eglise, qui la prononçoit, tomba mort par terre, dont le bruit fut

*L'Euesque de Chartres Legat en France. Concile de Reims Loys le ieune, couronné Roy de France, durant la vie de son pere.*

*Le Roy d'Angleterre, parle au Pape Innocent.*

*Innocent remis au siege Apostolique.*

*S. Bernard à Nantes & Poictiers.*

*S. Bernard adiure le Duc Guillaume en l'Eglise de Poictiers.*

*L'autel de S. Bernard abbatu par le Doyen de l'Eglise.*

grand. Et redoutans le Legat, & S. Bernard, que les gens dudit Duc Guillaume se mutinassent contre eux, s'en allerent à Tours.

*Punitions  
divines, ad-  
venues aux  
Abbez de  
Pierre Leon*

Deux iours apres ledit Doyen de ladite Eglise de Poictiers, qui auoit rompu & abatu l'autel, où auoit celebré Sainct Bernard, tomba malade, & mourut enragé, & hors d'espoir : car il se coupa la gorge en son liét. Et le lendemain fut rapporté audit Duc Guillaume, que ledit Ranulphe qu'il auoit fait Euesque de Limoges, en tombant de dessus sa mule à terre, auoit rencontré vn caillou, qui luy auoit rompu la teste, & fait sortir la ceruelle de la teste : dont il fut tresfort esbahy, & d'autres punitions, comme aussi fut ledit Pierre, qu'il auoit fait Euesque de Poictiers, lequel s'en vint vers luy, & renonça audit Euesché. Et pour ces raisons, & signes euidents, ledit Duc Guillaume cogneut son erreur : & fist remettre ledit Guillaume en fondit Euesche de Poictiers. Au regard dudit Eustrogius, y fut remis par ledit Aymar Vicomte de Lymosin. Et fit faire apres ledit Euesque, le Chasteau de Lucet: comme toutes ces choses apparoissent, tant en la Cronique d'Antonius Archeuesque de Florence, au dix-septiesme tiltre de sa seconde partie, qu'en la Legende dudit Duc Guillaume, & audit traicté des Euesques de Limoges, composé par ledit Bernardus guidonis.

*Les Eues-  
ques restitu-  
ez en leurs  
Eueschez.*

*Le Duc  
Guillaume  
fut reduit  
par S. Ber-  
nard.*

Ledit Duc Guillaume, aprestoutes ces choses, eut vn merueilleux scrupule & non sans cause) d'auoir soustenu par tant de temps ledit schisme en son païs, & d'auoir expulsé lesdits deux Euesques, de leurs Eueschez : ensemble de dix mil maux & pechez, qui estoient de ce procedez. Et pour en auoir consolation, se retira vers Sainct Bernard qui estoit Religieux de l'ordre de Cisteaux, en l'Abbaye de Cleruaux, où il fut longuement : car il ne se lassoit, ne prenoit aucun ennuy en la gracieuse doctrine de Sainct Bernard. Et illec fut secrettement deliberé & conclud, que ledit Duc Guillaume laisseroit le monde, & s'en iroit faire penitence en quelque desert : mais qu' auparauant disposerait de ses biens : & parce qu'il n'auoit que deux filles, en donneroit l'aînée nommée Alienor, avec le Duché d'Aquitaine, à Loys le ieune, fils aîné du Roy Loys le gros : & que son autre fille nommée Alis, auroit les biens qu'il auoit en Bourgongne, & Picardie. Il se fust volontiers mis audit ordre de Cisteaux, mais il ne le trouuoit assez estroit : & d'auantage s'en vouloit aller en lieu, où ses parens ne le vissent iamais. Et pour le faire fut aduisé entr'eux, que ledit Duc Guillaume iroit à Sainct Iacques en Galice : & que par la conduite de trois ou quatre de ses seruiteurs, feindroit estre malade, & puis mourir : & qu'apres s'en iroit à Rome, & de Rome es deserts de Hierusalem. Sainct Bernard ne luy conseilla pas toutes ces choses : mais ledit Duc Guillaume les luy declara, souz le feel de confession.

Ledit Duc Guillaume fut deux ans ou enuiron en ceste fantasie, auant que la mettre à execution. Et l'année ensuiuant, qui fut l'an de nostre salut, mil cent trente & cinq, Henry premier de ce nom, Roy d'Angleterre, alla de vie à trespas, sans hoirs males. Et apres sa mort, son neueu Estienne vsurpa le Royaume, & le duché de Normandie : lequel Estienne estoit fils d'Estienne Comte de Blois, & d'une des soeurs dudit Roy Henry : & parce ne luy appartenoit ledit Royaume, mais à Henry fils de Maheult, fille dudit Henry Roy d'Angleterre, & de Geoffroy Martel, le deuxiesme fils de Foulques, Comte d'Anjou, & du Maine, qui despuis fut le quart Roy de Hierusalem : duquel elle eut aussi vn autre fils, nommé Geoffroy, dont sourdirent plusieurs grands guerres entr'eux : & finalement firent paix, par la-

quelle fut appointée que ledit Estienne iouyroit d'Angleterre tant qu'il viuroi : & apres sa mort , ledit Royaume viendroit audit Henry le second : & que ce pendant ledit Henry le second auroit ledit Duché de Normandie.

L'an mil cent trente & six, ledit Duc Guillaume mist ordre en tous ses affaires, par toutes ses Seigneuries, & fit son Testament, comme s'il vouloit mourir. Par lequel entre autres choses, il prioit le Roy Loys le Gros, son cousin, qu'il print sa fille Alienor pour son fils Loys le ieune, avec son Duché d'Aquitaine : & qu'il mariait sa fille Alis, aucuns la nomment Peronnele, avec quelque autre Prince, & luy baillast les Seigneuries, qu'il auoit en Bourgongne : il tint secret ledit Testament, & se prepara pour aller en voyage à Sainct Iacques en Galice, où il ne mena que vingt ou vingt cinq personnes, en Careme de l'an mil trente sept, Et quand il fut audit lieu, appella trois de ses principaux seruiteurs. L'un diceux estoit son Maistre d'hostel, l'autre Valet de Chambre, & l'autre Secretaire. Aufquels, à part des autres, en vne chambre fist faire serment solemnel, de iamais ne reueler ce qu'il leur diroit : & ledit serment fait, leur dit ce qui s'ensuit.

Mes enfans vous sçauéz & entendez tres bien, que nous auons Paradis pour les bons, enfer pour les mauuais, & ce monde pour meriter, ou demeriter, i'entens au merite de IESVS-CHRIST, & que ceux qui viuront en vraye foy, esperance, & charité, auront Paradis : & ceux dont la vie fera meschante & deshoneste, auront enfer, lieu de peine perdurable, & infinie. Vous cognoisséz aussi & voyez les merueilleux dangers de ce monde, & qu'à peine les hommes, mesmement ceux qui ont les grands honneurs & richesses, y peuuent faire leur salut, & qu'ils y ont cent mil empeschemens. Et d'vne partie sçay comme il m'en va, & que j'ay pauurement & vilainement vescu, que si n'estoit la misericorde de Dieu, en laquelle i'espere, ie me reputerois du nombre des damnez : & entre autres mes grands pechez (que vous auez cogneus) sont que j'ay persecuté le Pape Innocent, & les Euesques de Poictiers, & de Limoges, & que pour les auoir ostez de leurs Eueschez, ie suis parauenture cause de deux mil Prestres, & simples clerics mal ordonnez, dont ie me suis conseillé avec les sages & sainctes personnes : & ne pense pas que Dieu me pardonne, si ie ne fais vne fort austere penitence, qui ne pourroit pas estre longue quant à moy : car vous sçauéz que j'ay soixante ans, ou environ.

Mes amis, j'ay deliberé, pour le salut de mon ame, de laisser mes filles, abandonner toutes delices, honneurs, seigneuries, & autres empeschemens mondains, & me retirer avec l'un de vous, celuy auquel plaira me tenir compagnie, en quelque desert, loin de ce país, où ie ne pourrois demeurer sás estre tenté de mó parétage, s'il en est aduertý, à quoy ie veux obuier : mais ie trouue la chose difficile, fors par vne fiction & simulation. C'est que ie feray le malade, où ie ne mentiray point : car ie le suis de la maladie de l'ame, tant que plus ne le pourrois estre. Puis ie feindray estre mort. Helas ! ie le suis mieux que ne fut iamais Lazare, i'entens de la mort du peché. Et vous feindrez mon corps estre en vn cercueil, que vous emplirez d'autre chose, lequel ferez mettre où il vos plaira, en sorte qu'on pense que la chose soit veritable. Et mes exeques faites, vous me trouuerrez avec l'un de vous, en vne telle isle, où ie prendray perpetuel congé de vous, & m'en iray où j'ay deliberé mourir au seruice de Dieu.

Les trois seruiteurs en oyant ce piteux propos, ploroient si tres fort qu'ils furent long temps sans pouuoir proferer parole, comme aussi fist ce bon

L'an 1136.

*Testament  
dudit Duc  
Guillaume.**Voyage de  
S. Iacques.**Remōstran  
ces faites  
par le Duc  
Guillaume  
a trois de ses  
seruiteurs*

*Reſponſe  
faite au Duc  
Guillaume,  
par ſes ſer-  
uiteurs.*

Duc apres ſon propos finy. Et quand ils eurent prins halaine, le plus hardy, qui eſtoit le plus ieune, & ſon ſecretaire nommè Albert, ſe print à parler, & dire. Monsieur, vous nous dites piteuſes nouvelles, & nous voulez charger d'une choſe, qu'il eſt impoſſible faire, ſans nous mettre en vn merueilleux danger de nos vies. Car monsieur, il eſt impoſſible qu'on ne ſçache la verité de la choſe, auant qu'il ſoit demy an : dont le Roy de France voſtre couſin nous pourroit faire grieuement punir, d'auoir enuers luy vſé de telle menſonge.

Et d'auantage monsieur, penſez bien que vous deuiendrez, & qu'il ſera de vous. Je vous prie que vous conſideriez trois ou quatre choſes. La premiere que vous eſtes vieil, & que vieilleſſe ne ſçauroit porter les rigueurs des deſerts, où le froid & le chaud ſont exceſſifs. La ſeconde que vous auez toujours eſté delicatement nourry, & que peu viurez à laiſſer vos ayſes, & à prendre auſterité de vie: qui eſt en lieu de mol liēt, coucher ſur ſerment: en lieu de vins bien choiſis, boire eau pure : en lieu de viandes delicates. manger racines : en lieu du paſſetemps des hommes, voir les cris & hurlemens des beſtes ſauuages : en lieu de plaiſantes ſalles, & chambres bien tapiſſees. auoir l'ombre des arbres, ou quelque logette de chaume. La tierce qu'en l'eſtat où vous eſtes, pourrez faire trop plus de biens qu'en hermitage : car en ce lieu ſolitaire ne ferez bien qu'à vous ſeul : & au monde pouuez de vos biens temporels nourrir pupilles, & femmes veſues, alimenter pauures mandians, reparer les Eglifeſ, les fonder, doter, & augmenter, proſſiter à la choſe publique, & addroiſſer vos pauures filles, qui demeureront bien abayhes, ſi vous les abandonnez. Les autres deux furent bien de l'opinion du ſecretaire, & perſuaderent tant qu'ils peurent leur Seigneur, & maĩſtre, de laiſſer ſon deſſein : lequel en y perſeuerant leur diſt ce qui ſ'enſuit.

*Replique  
du Duc Guil-  
laume, à ſes  
ſeruiteurs.*

Mes amis ie voy & cognois, que voſtre amour n'eſt parfait, parce que vous aimez plus mon corps, que mon ame. Vous dites que ie ſuis vieux : il eſt vray : & pour les folies de ma ieuneſſe, ie veux macerer ma faſcheuſe vieilleſſe. Vous dites qu'il me ſera difficile de laiſſer mes ayſes : auſſi ie veux faire ainſi, pour ſatisfaire, ſi ie pouuois, aux ſuperfluitez des grandes delices que j'ay eu. Vous dites que ie n'auray plus le paſſetemps des hommes, & femmes, & ie ſpere auoir le paſſetemps des Anges : car en lieu ſolitaire ie ſeray par contemplation pluſtoſt en Paradis, pluſtoſt au monde avec les bons, & auſſi en enfer avec les mauuais. Vous dites d'auantage que ie ne proſſiteray plus à la choſe publique, mais à moy ſeul : & ie vous reſpons que plus ne ſçaurois faire de proſſit au bien commun, au moyen de ce que ie me ſuis retiré de la cour. Et touchant mes filles, & les Eglifeſ, ry ay pourueu, ainſi que pourrez voir par mon teſtament, que voicy ſigné & autentique, & parce ne m'en parlez plus. Touchant voſtre ſalaire, il eſt en mes coffres, c'eſt à ſçauoir, à chacun de vous, deux mille pieces d'or.

*La mort ſe  
maĩſtre d'icel  
Duc Guillau-  
me.*

Lesdits ſeruiteurs n'oſerent plus repliquer. Et ſ'accorderēt faire ce qui leur eſtoit enioinct par leur Seigneur & maĩſtre, & que ledit Albert ſon ſecretaire iroit avec luy. Si ſe coucha au liēt le bon Duc, ſeignant eſtre malade de maladie corporelle. Iamais ne voulut eſtre viſité des medecins, & receut les ſacremens de Confefſion, & de l'autel. Et au quart iour ſur la minuit, ſes trois ſeruiteurs firent bruit qu'il eſtoit mort : Ils entendoient mort quant au monde. Le bon Duc celle meſme nuit en habit deſguiſé ſ'en alla en vne iſle, & Abert avec luy.

Le lendemain le bruit fut, que le Duc d'Aquitaine eſtoit mort : parquoy  
les Seigneurs



les Seigneurs de la ville allerent à son logis, & trouuerent vne biere ou cercueil, qui estoit couuert d'un drap d'or, & rempli dedans de quelque faix, en forte qu'on pensoit bien que ce fust vn corps mort. Lequel cercueil ou biere fut mis en l'Eglise S. Jacques deuant le grand autel, en grand triomphe. Et pensoient bien tous les seruiteurs, fors les trois dessus nommez, que ledit Duc leur maistre fust mort. L'obsequie fut fait le iour du vendredy S. l'an 1137.

Après les obseques paracheuez, deux des plus apparens des gentils-hommes de la maison dudit Duc, porterent son testament audit Roy Loys le Gros. Lequel fut fort marry de la mort de ce bon Duc, qu'il pensoit estre mort. Toutesfois il fut ioyeux dont il auoit laissé son Duché d'Aquitaine, à son fils Loys le ieune, ô ce qu'il espouferoit sa fille aisnée Alienor, Laquelle pouuoit lors auoir 12. ou 13. ans seulement, & si estoit l'une des plus belles damoiselles qu'on eust sçeu lors veoir. Et s'accorda tres volontiers audit mariage: comme aussi fist ledit Loys. Lequel peu de temps après espousa ladite Alienor, en la ville de Bourdeaux, où elle estoit allée, pour cuider se transporter en Galice.

La fiction louable de la mort dudit Duc Guillaume fut si secrette, qu'on n'en sceut rien, iusques 18. ou 19. ans après, qu'à la verité ledit Duc deceda. Et à ceste cause tous les historiens Gaulois, ont escrit, que ledit Duc Guillaume deceda audit lieu de S. Jacques en Galice, audit an 1137. Et ne parlent aucunement du reste de sa vie. Toutesfois par sa Legende, qui est aux Blancs manteaux de Paris, qu'on appelle Guillemins, duquel ordre il fut premier pere & fondateur, comme ils dient, appert que ledit Duc Guillaume, accompagné dudit Albert son secretaire seulement, s'en alla premierement dudit lieu de S. Jacques en Galice, vers vn hermite, auquel il conta son cas. Et par son conseil, en lieu de haire print vne cuirasse sur son corps, & sur sa teste vn aubergeon, qu'il porta tousiours iusques à sa mort, par penitence sous vn habit d'hermite. Et quand il eut demeuré vn an avec ledit hermite, s'en alla, & Albert avec luy, vers ledit Pape Innocent à Rome, qui ne le cogneut: toutesfois parla à luy en secret, & en confession luy declara son cas: & luy demanda absolution des offences qu'il luy auoit faites. Ledit Pape Innocent luy promist de jamais ne reueler son entreprise, & la fiction de sa mort, qu'il auoit faite: & l'enuoia en Ierusalem vers le Patriarche dudit lieu, qui le receut benignement.

Après que ledit Duc Guillaume eut visité les saints lieux, ledit Patriarche luy donna vne cellule, où il fut neuf ans, en grand misere & solitude: & illec droissa vn monastere de Religieux: puis retourna à Rome du temps du Pape Eugene: & par tentation diabolique, s'en alla à Lucques, pour soustenir vne guerre qu'on y faisoit. Toutesfois incontinent recogneut sa faute, & retourna en Hierusalem en sa premiere cellule, où il demeura encores 2. ans: & illec alla encores en pellerinage à S. Jacques en Galice: & de S. Jacques alla en Toscane pres Pise, en vne forte fourest, en laquel il erigea vn petit monastere, & y assembla des Religieux: ladite fourest estoit appellé le bois de Lynalia.

Quand ledit Duc Guillaume eut mis ordre audit monastere, il y laissa vn Prieur, & s'en alla en vn horrible desert, nommé le mont de Pruno, où il fut quelque temps, & iusques à ce que les diables en forme de gents de guerre vindrent autour de son hermitage: l'un desquels se disoit estre son pere, qui le persuadoit retourner au monde. il fit le signe de la croix, & incontinent esuanouirent deuant ses yeux. Et après qu'il eut assemblé audit hermitage quelque nombre de Religieux, s'en alla par reuelation à la montagne de Peiricion, pres

L'an 1137

Comme le testament dudit Duc fut présenté au Roy Loys le Gros.

Mariage de Alienor avec Loys le ieune.

Du premier voyage de S. Guillaume.

Comme S. Guillaume print la cuirasse, & l'aubergeon, pour penitence.

De la premiere statio que fit le Duc Guillaume en Hierusalem.

Le Duc Guillaume va à S. Jacques, & en Toscane.

Le Duc Guillaume va au mont de Pruno.

Castellion. Mais à raison de ce que les pasteurs frequentoient audit lieu, s'en alla en la ville de Castellion, & logea en la maison d'un Bourgeois, la femme duquel il guerit miraculeusement de fieures. Et puis s'en alla en vne Eglise de S. Nicolas, où vn honorable prestre, nommé Guidon, le receut humainement. Et tantost apres à la persuasion dudit Prestre, les bourgeois de ladite ville de Castellion baillerent audit Duc Guillaume, & à son seruiteur Albert, vne cellule en vn horrible desert, pres ledit lieu de Castellion, qui fut en l'an 1155. au commencement de ladite année: où il viuoit avec les bestes sauuages en merueilleuse solitude, & austerité de vie: car il ne mangeoit que pain & racines, avec eauë pure: fors qu'il prenoit vn peu de vin trois fois la sepmaine, au moien de sa vieillesse & decrepitude, & couchoit tousiours sur la terre.

*Le preparatif de la mort du bon Duc Guillaume.*

Vers la fin de l'année, 1156. il sentit venir l'heure de sa mort par reuelation, comme il est à croire: car luy estant vn peu foible & debilité, appella son secretaire Albert, & luy dist. Mon ami l'heure est venuë que Dieu se contente de ma vie, & luy plaist que l'ame se departe de mon meschant & miserable corps: ie vous prie qu'allez en diligence à Castellion, querir vn prestre (qu'il luy nōma) afin qu'il luy plaife me bailler mes derniers sacremens. Le bon Albert qui n'estoit pas de moindre austerité de vie que son seigneur & maistre, se print à plorer & dire, Helas, monsieur, faut il que ie demeure seul apres vous en ce lieu tout separé de gents? que pourrai ie plus faire, à qui pourray ie me consoler? Mon amy, dit le bon Duc Guillaume, ne vous desolez: car auant que ie meure viendra icy vn homme de trop plus grande consolation, que ie ne suis, lequel vous tiendra compaignée.

*La forme du trespas dudit Duc.*

Albert fist le commandement de son Seigneur & maistre, & alla à Castellion, querir le prestre, qu'il lui auoit nommé. Lequel se transporta en diligence en l'hermitage du bon Duc Guillaume, appelé *Stabulum Rodis*, en l'Euesché de Grossetan, & luy & Albert trouuerent le bon Duc couché sur la terre, les mains ioinctes, & les yeux tendus vers le ciel. Et comme ils entroient audit hermitage, vint vn nōmé Regnaud, docteur en medecine: lequel auoit laissé & abandonné le monde pour viure solitaire, comme faisoient lesdits Duc, & Albert son secretaire. Il fit la reuerence au bon Duc, & lui declara pourquoi il estoit venu, & que c'estoit pour faire penitence d'infinis pechez, qu'il auoit commis. Vous soyez le tres bien venu, luy dist le bon Duc; mais ie ne vous tiendrai pas grand compaignie en ce monde, car il plaist à Dieu que ie m'en aille par delà lui rendre mon conte. J'ay erigé certains hermitages, & assemblé en tels lieux de bons & saincts hermites: ie vous prie qu'apres qu'aurez esté quelque temps avec mon bon amy Albert en ce lieu cy, pour y assembler autres hermites, qu'allez consoler ceux qui sont es autres hermitages, & que pour visions, tentations, & rigueur de peine corporelle & spirituelle, ne cessez de bien faire, mais continuez en vos bons propos, en vous recommandant ma pauvre ame. Et comme il eut dit toutes ces paroles & autres, s'adroissa au prestre qu'il auoit enuoie querir: & apres qu'il se fust confessé à lui, & receu le Sainct sacrement de l'autel, qu'il lui auoit apporté: le bon Duc par debilité tomba par terre tout à l'enuers, & les mains ioinctes, les yeux tendus vers le ciel, va dire. *In manus tuas domine commendo spiritum* Et si tost qu'il eut acheué le dernier mot, rendit son ame à Dieu.

*Les obseques du bon Duc Guillaume, Comte de Poitou.*

Le prestre retourna à Castellion, declarer le trespas du bon Duc Guillaume. Et pour faire ses obseques, tous les supports des Eglises dudit lieu avec processions de tout le peuple, allerent à *Stabulum Rodis*, où il y auoit vne petite chappelle:

que le bon Duc y auoit fait faire & sacrer, en laquelle il fut enterré honorablement. Et à son obseques, y eut plusieurs malades gueris, & grands miracles faicts: comme aussi y eut il depuis. Et tellement qu'il y fut fait vn beau monastere, où lesdits Albert, & Regnaud assemblerent plusieurs bons & Sts. Hermites. Et deux ans apres allerent visiter les autres hermitages: & en erigerent de nouveaux: dont par le congé & licéce du Pape Adrian, qui presidoit en la chaise S. Pierre, l'an 1160. fut fait vn ordre, qu'on appelle l'ordre des Guillemins, dont le monastere des Blancs manteaux de Paris fut des premiers: & depuis ledit ordre a esté approuué par autres Papes, & décoré de plusieurs dons, & priuileges, qu'y ont donnez les Papes & Roys, tant de France, que de Naples: & le corps du bon Duc Guillaume releué, & canonisé: & vne Legende mise & redigée par escrit, aussi dudit Albert, qui depuis & apres son trespas fut canonisé. Laquelle Legende, que j'ay retiré dudit monastere des Blancs manteaux de Paris, j'ay icy redigée en sommaire, en la forme susdite. La feste dudit saint Guillaume, est celebrée le dixiesme iour de Feurier.

*L'ordre des  
Guillemins,  
ou Blancs  
manteaux.*

Volateranus au 21. liure de son Anthropologie, au tiltre *Hermitarum viri*, & vne Legende de S. Guillaume, qui est aux Breuiaries selon l'usage de Bourdeaux, parlent dudit S. Guillaume, Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine. & que l'ordre des mandians de S. Augustin fut par luy commencé, ou par vn autre S. Guillaume, qui fut Archeuesque de Bourges, & Religieux premierement de Grandmont: & ladite Legende desdits Breuiaries de Bourdeaux dit, que ledit S. Guillaume fut du temps de Charlemagne, & qu'il se reduit par l'induction de S. Bernard, du temps du Pape Eugene le tiers, ce qui ne se pourroit faire: car entre ledit Charlemagne, & ledit S. Bernard, & Eugene le tiers, y eut 340. ans ou enuiron: à la verité ledit S. Guillaume Archeuesque de Bourges, fit plusieurs monasteres d'hermites: comme firent depuis, & auparauât plusieurs autres. Tous lesquels hermites furent par les Papes Innocent le tiers, & Innocent le quart, reduits à vne regle de religion, qui est des Augustins mendians, & l'ordre des Guillemins & Blancs manteaux, institué par ledit Albert, fut approuué par ledit Pape Adrian quatriesme.

*Concordans.  
ce touchant  
l'ordre des  
Augustins  
mandians.*

J'ay parlé cy dessus des Comtes de Tholoze, & suis demeuré à Raymond de S. Gilles, apres lequel furent Comtes Guillaume Taillefer, Ponce, Aimeri, & Raimond: des faicts & gestes desquels ie n'ay rien trouué par escrit, fors dudit Raimond, qui fut avec Godeffroy de Buillion, & autres Princes François, à la conuente de Hierusalem, où il assista à icelle prendre. Et comme il eut assiéger Triple, pour mieux la prendre, fit edifier vn Chasteau pres d'icelle, qu'on appelle le Chasteau pelerin: & comme il bailloit l'assaut à ladire ville, fut occis, en l'an mil cent & vn. Et laissa deux enfans, Bertrand, & Alphons. Bertrand qui estoit laisné, suiuit le siege, & guerre encommencée par son pere, & y mourut: il auoit aussi vne fille, qui auoit esté mariée avec Guillaume quatriesme de ce nom, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et parce que ledit Alphons estoit sans appuy & soustenance, ledit Duc Guillaume Comte de Poictou, qui fut hermite, comme dit est, s'empara dudit Comté, & y mist pour la garde, & son Lieutenant, vn vaillant cheualier nommé Guillaume de S. Maurel: lequel tint ledit Comté, iusques en l'an 1133. que ledit cheualier en fut mishors par ledit Alphons, fils dudit Raimond, & les Tolosans, comme la raison le vouloit: à quoy ledit Duc Guillaume, qui ià estoit conuertý à toute deuotion, comme dit est, ne resista, sachant que ledit Alphons en estoit vray Comte: & aussi son frere Haimon l'auoit autrefois vendu audit Raimond le premier.

*D'aucuns  
Comtes de  
Toloze.*

*Du Comte  
Raimond  
Et ses en-  
fans.*



COMME LE DVCHE' D'AQVITAINE , ET le Comté de Poictou, retournerent à la couronne de France, par le mariage d'Alienor fille aînée de Sainct Guillaume Duc d'Aquitaine: & d'aucuns faits & gestes du Roy Loys le ieune, qui eut lefdits Duché, & Comté.

### CHAPITRE III.

L'an 1137.  
Loys le ieune 10. Duc d'Aquitaine.



Comme nous auons veu cy dessus, le bon Guillaume Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, fut tenu pour mort en l'an de nostre salut 1137. & depuis ne fut veu es Gaules: à raison de ce qu'il s'en alla rendre hermite en la terre sainte Et incontinent apres en ensuiuant son testament. Loys le fils du Roy Loys le Gros, espousa sa fille aînée Alienor, en la ville de Bourdeaux, dont il print

possession, ensemble de tous ses autres pais d'Aquitaine, & receut les hommages des Comtez, Vicomtez, & autres Seigneuries: & fut le dixiesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et maria l'autre fille nommée Alis, ou Peronnelle, avec Raoul Comte de Vermandois. Et audit an alla de vie à trespas ledit Roy Loys le Gros. Parquoy ledit Loys le ieune son fils, 7. de ce nom, fut le 41. Roy de France, & retourna ledit pais d'Aquitaine encores entre les mains du Roy de France. Le regne dudit Loys, commença l'an de nostre salut mil cent trente & huit, apres le trespas dudit Loys le Gros son pere, qui cinq ans auparauant, l'auoit fait couronner, & se disoit Roy, comme l'ay veu par vne ancienne carte, ou pancarte dudit Loys le ieune,

Loys le ieune, 7. de ce nom, 41. Roy de France.

Priueillege d'eslire sans le congé du Roy de France, donné aux Archeuesques, Euesques & Abbez de la prouince de Bourdeaux.

Des guerres civiles entre les Anglois.

donnée en son palais de Bourdeaux l'an mil cent trente sept, & de son regne le quatriesme. Par laquelle carte fort autentique, appert que les Euesques, Abbez, Barons, & Cheualiers de son Royaume assemblez, il a donné & octroïé par leur conseil, priueillege à Geoffroy, lors archeuesque de Bourdeaux, & ses successeurs, & à tous les Euesques, & Abbez de sa prouince, & leurs successeurs, (lesquels Euesques estoient lors, sçauoir est, Raymond Euesque d'Agness, Lambert Euesque d'Engoulesme, Guillaume de Xainctes, Guillaume de Poictiers,) & Guillaume de Perigort, de pouuoir faire electiôs des futurs Archeuesques, Euesques, & Abbez en ladite prouince de Bourdeaux, sans le congé dudit Roy Loys, ne de ses successeurs: avec autres priuileges mentionnez par lefdittes lettres, seellées du seel du Roy. Auquel d'un costé y a la figure d'un Prince, armé à cheual, ayant vne espée en la main, & de l'autre part vn Roy en chaize. Ledit Roy Loys le ieune regna, apres le trespas de son pere, 43. ans. L'an 3. de son regne, ceux d'Aquitaine se rebellèrent contre luy: mais incontinent les subiuga, & mist à sa volonté. Cinq ans apres les guerres ciuiles se droïssèrent en Angleterre, entre le Roy Estienne, & Maheult fille de Hemy le premier, qui demandoit le Royaume pour Henry le second son fils: lesquels discords durerent long temps. L'an mil 242. le Roy Estienne abandonna son espouse Alis ou Peronnelle, sœur d'Alienor: pour

laquelle cause fut excommunié : & les Euesques qui auoient fait ledit divorce, suspendus.

L'an 10. du regne dudit Loys le ieune, qui fut l'an de nostre salut 1146. L'an 1146:  
le Pape Eugene tiers de ce nom ( qui estoit disciple de Sainct Bernard ) fut persecuté des Romains, & vint en France au refuge, comme ses predecesseurs auoient fait : tant pour euader la fureur de ses ennemis, que pour donner courage aux Princes Chrestiens au passage d'oultre mer, à cause des nouvelles de la desolation de la grand cité d'Edyssa en Mesopotamie, reprinse & recouuerte sur les Chrestiens par Alaph prince des Turcs. Laquelle chose exposée audit Roy Loys le ieune, il en eut grand deüil : & fit assembler pour y remedier, vn Concile de tous les Prelats, & princes de France, en la ville de Vezelay en Bourgongne.

*Du Concile de Vezelay en Bourgogne, pour aller oultre mer.*

A ce Concile se trouuerent plusieurs Euesques & Prelats, & S. Bernard : & semble à voir Platine, & le catalogue des Papes, composé par Bernardus Guidonis, que le Pape Eugene y feust en personne. Quoy qu'il en soit, S. Bernard par le commandement du Roy Loys, exposa à l'assistance tout le meschef aduenü en la terre saincte : apres laquelle exposition le Roy voüa donner secours aux Princes Chrestiens, estans oultre mer : & luy & la Roïne Alienor se croiserent pour y aller, & plusieurs autres princes : c'est assauoir Alphons Comte de S. Giles, Thierry Comte de Flandres, Henry fils du Comte Thibaut de Blois, Guy Comte de Neuers, Regnaud son frere, le Comte de Tonnerre, Yves Comte de Soissons, Guillaume Comte de Ponthieu, Archambaut de Bourbon, & plusieurs Barons, & Cheualiers, & semblablement l'vn des freres dudit Roy Loys le ieune, c'est assauoir Robert Comte d'Eureux, car il auoit oultre le ieune Phelippes (qui se tua de la cheute d'vn cheual) quatre autres freres, le dit Robert, Pierre Seigneur de Courtenay, Henry Euesque de Beauuais, & Phelippes Archidiacre de Paris, lequel ne voulut prendre l'Euesché de Paris : mais le fit bailler à maistre Pierre Lombard, qu'on appelle le maistre des Sentences. Aussi se croiserent pour faire ledit voyage, Conrad Roy des Romains Alphons Roy d'Espagne, ledit Henry soy disant Roy d'Angleterre, & autres Princes, & fut le deuxiesme passage general. Tous lesquels porterent la croix vn an entier.

*Ceux qui se croiserent pour aller oultre mer.*

*Les freres de Loys le ieune.*

*Confirmation de la fondation de Monstierneuf de Poictiers.*

Au commencement de l'an mil cent quarante & six, ledit Roy Loys le ieune alla visiter ses villes & citez, parce que le terme s'approchoit pour aller oultre mer. Et entre autres fut en la ville & cité de Poictiers, où il confirma la fondation & dotation de ladite Abbaie de Monstierneuf de Poictiers, present Guillaume le second de ce nom, lors 58. Euesque dudit Poictiers, auquel succeda Grymoaldus. Aussi confirma les dons autresfois faicts aux religieux, prieur, & conuent S. Hilair de la Celle, & leur donna la Chapelle de son Palais de Poictiers, fondée de S. Urbain, comme i'ay veu par pancarte: aussi donna à la requeste de son espouse Alienor, au prieuré conuentuel de sainte Gemme en Xainctonge, certains bois: comme i'ay veu par extrait de pancarte. Et la sepmaine apres la Penthecoste dudit an, ledit Roy Loys, & les autres Princes, Barons, & Cheualiers qui s'estoient croifez, partirent pour faire ledit voyage d'oultre mer. Sçauoir est, ledit Roy Loys accompagné de soixante mil combatans: & ledit Conrad Roy des Romains d'autant. Ils descendirent & allerent en Hongrie, puis passerent par Pannonie & par Thrace, & à plusieurs iournées arriuerent en la grand & notable cité de Constantinople, où estoit l'Empereur Emanuel, qui leur fit bon recueil.

*De Guillaume le second & le 58.*

*Euesque de Poictiers.*

*La chapelle du Palais de Poictiers donnée à l'Abbaye de S. Hilair de la Celle.*

*Les Princes partent pour faire le voyage d'oultre mer.*

Parce que les deux armées ensemble occupoient trop de pais & ne pouuoient

*L'Empereur se départ du Roy de France.*

*Trahison des Chrestiens.*

*L'Empereur retourne, & laisse les François.*

*François victorieux.*

*Les François vaincus.*

*Haymon oncle de la Royne Alienor.*

*Le Roy Loys, & Alienor en Hierusalem.*

*La cité de Damas assiegée.*

ayement viure, l'Empereur Conrad & ses gens se departirent des François, & marcherent les premiers sous la conduite d'aucuns Chrestiens de Constantinople, lesquels apres qu'ils eurent passé le bras S George (qui diuise Europe, & Asie) feignans les conduire par bon chemin, les menerent es deserts entre les mains des Turcs, qui desconfirent l'armee de l'Empereur Conrad, en sorte qu'il ne demeura que luy, & la dixiesme partie de sa compagnie, & de ses gens : lesquels prindrent fuitte vers Nicomede, où s'estoit rendu ledit Roy Loys : lequel consola au mieux qu'il peut ledit Empereur, & entreprirent de passer outre, & aller par vn autre chemin, ce qu'ils firent : & quand ils eurent passé la cité de Surie, & furent en la cité d'Ephese, ledit Conrad honteux de ce qu'il n'auoit si grosse armée que le Roy Loys, par instigation diabolique, laissa le Roy Loys, & s'en retourna à Constantinople.

Pourtant le Roy Loys ne perdit courage, mais tant s'auança avec son armee qu'apres auoir passé les guez de Melande, ils desconfirent certaine quantité de Turcs, qui estoient illec venus à grosse puissance, pour empescher ledit passage, dont les François furent riches : mais il leur fut cher vendu, car peu de temps apres, ils perdirent vne iournée, par la coulpe & faute de Geoffroy Renacyn de Poictou, qui conduisoit l'aduantgarde, à raison de ce qu'il estoit trop esloigné de la bataille : & y furent occis plusieurs François, & le Roy mis en fuitte : lequel se retira en vne montagne, où il fut poursuiuy, & se defendit si longuement & vertueusement contre les Turcs, que la nuit vint, & furent contraints le laisser : puis luy, & le reste de la bataille, & l'arrieregarde s'assemblerent à l'aduantgarde, & firent tant qu'ils arriuerent en la cité d'Antioche, de laquelle estoit ce prince Haymon Hugues, frere du bon Duc Guillaume, pere de laditte Alienor, lequel estoit fort vieil, & ancien homme.

Ledit Haymon fut tres-ioyeux de la venue dudit Roy Loys, & d'Alienor sa niece, qui tousiours suiuiot le Roy son mary, & les receut honorablement & a grand ioye, esperant que ledit Roy Loys luy remettrait entre ses mains plusieurs fortes places, que les Turcs vsurpoient en laditte terre d'Antioche, dont il luy fist requeste : mais le Roy s'excusa sur ce qu'il auoit promis & iuré, qu'il n'entreprendroit aucune guerre, iusques à ce qu'il eust esté en Hierusalem. L'excuse du Roy ne fut agreable au Duc Haymon, & luy, & laditte Alienor sa niece conspirerent s'en venger, & faire du desplaisir audit Roy Loys. Lequel de ce aduertie, enuiron la minuit sortit secrettement de laditte cité d'Antioche, & fit amener incontinent apres luy laditte Alienor son espouse. Toutes fois auant que partir print congé dudit Duc Haymon, & s'excusa sur quelques nouvelles, qui le contraignoient partir à laditte heure, luy promettant retourner en brief.

Le Roy attendit Alienor à quatre lieuës de ladite cité d'Antioche : puis ensemble prindrent le chemin de Hierusalem, où ils furent reçeus honorablement par Baudoyne Roy dudit pais, & autres Princes de France, & y trouuerent ledit Empereur Conrad. Aucuns ont escrit que si ledit Roy Loys n'eust fait emmener son espouse Alienor, par le conseil de son oncle le Duc Haymon, elle auoit deliberé de laisser le Roy, & se marier avec le Soudan Saladin : par le moyen duquel mariage ledit Duc Haymon recouureroit toutes ses terres, en hayne de ce que ledit Roy Loys auoit refusé luy donner secours pour les recouurer : ce qui fut rapporté audit Roy Loys, qui n'en dist iamais rien à Alienor, iusques à ce qu'il fust en France, comme nous verrons cy apres.

Après auoir visité les saincts lieux de Hierusalem, l'Empereur, le Roy, & sa femme, avec les autres Princes s'en allerent assieger la cité de Damas,

principale & metropolitaine de la moindre Surie, autrement dite Phœnice, entre laquelle & la cité de Belinas est le mont Liban, fort renommé en la sainte Escriture : laquelle cité de Damas estoit preste à se rendre, parce que les Chrestiens auoient ià gagné les iardins, qui faisoient la principale fortification de laditte cité : mais aucuns Sarrazins, qui estoient dedans, trouuerent moyen de gagner par argent & grands dons aucuns Barons Chrestiens dudit pais de Surie, qui donnerent à entédre aux gens de l'Empereur Conrad, & du Roy, qu'on prendroit mieux & plus facilement ladite cité par ailleurs.

Nos gens abusez de ce faux donné à entédre, leuerent leur siege, & allerent assieger ladite cité par vn autre costé, où ils furent affamez, & aduertis qu'ils ne pourroient faire chose à leur honneur & profit, puis que les Chrestiens dudit pais leur estoient contraires, & les auoient mis en tant de dangers, s'en retournerent faire Pasques en Hierusalem. Puis prindrent leur chemin pour retourner en leurs pais, sans autre conqueste faire, l'an de nostre salut mil cent quarante neuf : qui estoit l'an douziesme du regne dudit Loys le ieune, selon la supputation de celuy, qui a suiuy la Cronique de Sigibert, qui a escrit : Qu'en retournant ledit Roy Loys fut prins sur la mer, par les gens de l'Empereur Emanuel de Constantinople, dont il fut incontinent deliuré par le secours d'vn capitaine de Mer, nommé Georges, qui conduisoit les Nauires de Sicile, & lors faisoit guerre audit Emanuel. Auquel temps Henry frere dudit Roy Loys, laissa le monde, & entra en la religion de S. Bernard à Cleruaux : & depuis fut Euesque & Côte de Beauuais, qui est l'vn des Eueschez & Comtez tenu en Pairrie.

L'année precedente, qu'on disoit mil cent quarante & huit, le Pape Eugene tiers de ce nom, à la requeste de S. Bernard, tint vn Concile à Reims, pour confondre vn hereticque de Bretagne, nommé Eon, qui se disoit estre le grand prophete, qui iugeroit les vifs & les morts : & auoit des seruiteurs qu'il disoit estre ses anges, & apostres. Je suppose qu'il y auoit en luy plus d'ignorance & folie qu'autre chose : il fut condamné, & mis en garde entre les mains de l'Archeuesque de Reims, où tantost apres deceda.

A ce Concile Gilbertus Porretanus lors Euesque de Poictiers, & le 60. fut cité & appellé à la requeste de S. Bernard. Et combien qu'il feust Docteur regent audit Poictiers, & homme de haut sçauoir, & grand esprit, neantmoins fut reprins par S. Bernard, de certaines propositions par luy escrites touchant la Trinité, en certain liure par luy de nouveau composé : parce que par vne nouvelle subtilité de paroles, il auoit scandalizé l'Eglise. Il fit responce que s'il plairoit à l'assistance ouyr les raisons de ses propositions, qu'il auoit escrites, les diroit tres-volontiers, & comme il les entendoit. Toutesfois qu'il se vouloit ranger & soumettre à la meilleure opinion de l'Eglise : à raison de laquelle humilité & soubmission, & qu'il ne fut pertinax, le Concile ordóna, que lesdites propositions seroient par luy interpretées en predication publique, selon l'interpretation qu'il en fit pardeuant eux. Ce qu'il fit, car à la verité il auoit escrit lesdites propositions en si grand subtilité, qu'autre que luy ne les pouuoit entendre sans erreur. C'estoit vn bon Euesque, vertueux, remply de bones, & grâdes lettres, & qui auparauant qu'il feust Euesque tenoit vniuersité audit Poictiers : & despuis fit vne fort louable exposition sur le Psautier, & sur les Epistres de saint Paul. Et alla de vie à trespas l'an mil cent cinquante & cinq, ainsi qu'il appert par celuy, qui a fait la suite de laditte Cronique de Sigibert : son corps repose en l'Eglise saint Hilaire de Poictiers : & fut Euesque apres luy, & le 61. vn nommé Chaslo, qui tint le siege deux ans dix mois seulement. Et apres Chaslo, Laurens le soixante deuxiesme.

*Les François trahis.*

*Le siege leué.*

*Retour des François.*

*Le Roy pris par ceux de Constantinople.*

*L'an 1148.*

*Concile à Reims.*

*L'hereticque L'Eon.*

*Gilbertus Porretanus 60. Euesque de Poictiers.*

*Chaslo 61.*

*Euesque de Poictiers, & Laurens le 62.*

*La mort  
d'Alphons  
Comte de  
Tholozé.*

Audit an mil cent quarante huit, Alphons Comte de Tolozé, qui estoit frere de la mere du bon Duc Guillaume qui fut hermite, alla de vie à trespas: à luy suruiuant Raymond le tiers de ce nom son fils & heritier: lequel auoit ià espousé Constance soeur dudit Roy Loys le ieune: de laquelle il eut trois enfans, sçauoir est, Raymond le quart de ce nom, Taillefer, & Baudouyn: & vesquit quarante six ans comme a escrit Bernardus Guidonis.

*L'an 1151.*

*Paix entre  
Estienne, &  
Henry tou-  
chant le  
Royaume  
d'Angleter-  
re.*

L'an quatorziesme du regne dudit Loys, qui fut l'an mil cent cinquante & vn, fut fait traicté de paix entre Estienne Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie, & Henry fils de Maheult, qui estoit fille de Henry le premier: Par lequel fut accordé que ledit Estienne iouïroit dudit Royaume d'Angleterre tant qu'il viuroit. Et apres son trespas reuiendroit audit Henry, à qu'il appartenoit, à cause de sadite mere, comme dit est cy dessus. Et en ce faisant ledit Estienne laissa deslors audit Henry le duché de Normandie. Et par ce moyen ledit Henry second de ce nom, fut Duc de Normandie, à cause de sadite mere: & à cause de Geoffroy Martel son pere, se disoit Comte d'Aniou, du Maine, & de Touraine: toutesfois Geoffroy son frere y auoit part & portion.

*Henry le 2.  
Duc de Nor-  
mandie, Cō-  
te d'Anjou,  
du Mayne,  
& de Tou-  
raine.*

L'an prochain apres, qui fut l'an quinziesme du regne dudit Loys le ieune, & l'an de nostre salut 1152. ledit Roy Loys le ieune, qui auoit tousiours sur le cœur le tour, que son espouse Alienor luy auoit voulu faire, par l'induction de Haymon son oncle à Antioche, ainsi qu'on luy auoit rapporté, & pour ceste cause se deffoit tousiours d'elle, & d'oubtoit quelle luy fist quelque mauuais tour, dont il estoit en grand perplexité, car il l'auoit fort aymée, au moyen de sa grand beauté, & de ses bonnes graces, & luy ennuyoit de la repudier & laisser, contre l'opinion, & congé de l'Eglise, & sans le consentement des Princes de son Royaume. Lesquels à ceste cause il assembla en la ville de Boigency: & semblablement plusieurs Archeuesques, & Euesques, & entre autres Sanson Archeuesque de Reims, Hugues Archeuesque de Roüen, & Geoffroy Archeuesque de Bourdeaux, & leurs Euesques, & suffragans. Ledit Geoffroy est celuy dont nous auons cy dessus parlé, qui esleua la vraye croix estant en l'Eglise Saint Pierre le Puellier dudit Poictiers, avec Gilbertus Porretanus Euesque dudit lieu. Aucuns ont escrit que Saint Bernard y estoit, mais ie n'en ay veu certain tesmoignage: combien que Bernardus Guidonis a escrit que ladite assemblée fut faite par le congé du Pape Eugene le tiers de ce nom, & par le conseil de Saint Bernard.

*L'an 1152.  
Conseil de  
Boigency,  
tenu sur la  
reputation  
d'Alienor.*

*Proposition  
faicte par  
l'Archeues-  
que de Lan-  
gres.*

Le Conseil assemblé, la matiere fut mise en deliberation par l'Archeuesque de Langres, lequel y fut semblablement appellé: disant ce qui s'ensuit. Vous sçauiez, messieurs, iacoit que nostre Seigneur IESVS CHRIST ait dit que l'homme ne peut separer ceux que Dieu a conioincts par mariage; toutesfois il en a excepté vn cas, qui est quand l'vn ou l'autre commet adultere: car s'il aduient, peuuent estre dissous & separez. Or, messieurs, il est vray, comme le Roy me fait dire, qu'au voyage d'outre mer (duquel à Dieu grace il est retourné) par le grand amour qu'il auoit à madame Alienor son espouse, il la mena avec luy, tant pour visiter les saints lieux de Hierusalem, que voir Haimon Duc d'Antioche, oncle de madite dame, & par le moyen desquels le Roy s'attendoit bien auoir secours & aide audit pais, pour parfaire son entreprinse: neantmoins madite dame sans propos, cause, ne raison, & pour vne legereté voulut laisser le Roy son espoux, & s'abandonner au Souldan Saladin, dont elle auoit veu l'image & pourtraicteure,



& en ce faisant trahir le Roy, & toute son armée, le tout par le conseil dudit Haymond son oncle. Laquelle mauuaise & damnée entreprinse, ne fut executée comme Dieu le voulut, au moyen de la grand diligence que le Roy fit de se retirer de ce danger, dont il ne se declaira iamais à madite dame. Toutesfois il a tousiours porté ce faix sur le cœur, & ne se fie aucunement en elle, & voudroit bien faire diuorce, s'il voyoit que la chose fust raisonnable, & que Dieu n'y fust offensé. Car ainsi qu'il dit, ne fera iamais assureé de la lignée, qui viendra d'elle. Ledit Archeuesque de Bourdeaux, par le commandement du Roy, parla apres l'Archeuesque de Langres: & non sans cause, car bien sçauoit qu'à cause d'Aquitaine, il soustiendroit la Roïne Alienor, ce qu'il fit au mieux qu'il peut disant: que quand ores le Roy seroit separé de la Royne, qu'ils ne pourroient contracter ailleurs mariage, tant que l'un d'eux viuroit. Toutes-fois si on cognoissoit que la separation fust nécessaire, pour le profit & vtilité du Royaume, qu'il sçauoit vn autre moyen plus honneste, pour ladite dissolution faire. C'estoit que le Roy estoit parent, tant à cause de son pere, que de sa mere de ladite Alienor, voires en degrez prohibez de contracter mariage.

Ledit Archeuesque de Bourdeaux, nomme Geoffroy, qui estoit vn Prelat vertueux, voyant & cognoissant, que ladite separation seroit faite, quoy qu'il en deust aduenir, desiroit bien qu'on la fist pour autre cause, que pour la petulance, & mauuaise volonté, dont on chargeoit ladite Alienor. Et à ceste cause, declaira ledit lignage, qui estoit quant au pere dudit Roy Loys, que le pere de ladite Alienor estoit fils de Guillaume Geoffroy, & Alearde fille de Raimond Comte de Toloze, & d'vne des filles de l'ayeul dudit Roy Loys. Et quant au lignage de la mere, ledit Roy Loys estoit fils de Loys le Gros, & Alis fille du Comte de Terouenne nommé Ymbert, & d'vne des filles dudit Guillaume Geoffroy, ayeul de ladite Alienor. Ledit Geoffroy Archeuesque de Bourdeaux estoit Docteur de Poictiers, & depuis fut Abbé de la Fontaine le Comte, fondée par Richard de Bourdeaux, fils de Henry, qui depuis espousa ladite Alienor, & eut le Comté de Poictou.

Le Roy fut fort ioyeux de ce lignage, parce qu'apres la verification diceluy par les Princes estants illec presens, qui sçauoient les genealogies, parce que la pluspart estoient parents ou alliez du Roy, le mariage dudit Loys le ieune, & de ladite Alienor, fut declaré nul. Et permis a chascun d'eux se remarier ailleurs. Ce que ledit Pape Eugene approuua, comme a escrit Bernardus Guidonis: iaçoit que diceluy fussent venuës deux filles, qui demeureroient audit Roy Loys, sçauoir est, Marie, qu'il maria au Comte de Troyes, & Alis avec Thibaut Comte de Blois.

Ceste dissolution & separation fust signifiée à La Royne Alienor, par deux desdits Euesques, & vn ou deux desdits Princes, qui en prirent la charge à grand regret: car bien sçauoient que la chose seroit fort desplaisante à la pauvre Royne: laquelle incontinent qu'elle en fut par eux aduertie, tomba esuanouie d'vne chaire, où elle estoit assise, & fut plus de deux heures sans parler, ne pouuoir plorer, ne desferer les dents. Et quād elle fut vn peu reuenue, commença de ses clairs & vers yeux regarder ceux qui luy auoient premierement dit la dure nouvelle, en leur disant: ha, messieurs, qu'ay ie fait au Roy, pourquoy il me veut laisser? enquoy l'ay ie offensé? quel deffaut a il trouué en ma personne? ie suis ieune assez pour luy, ie ne suis point sterile, ie ne suis point bastarde, ne venue de mau-

*Le mariage du Roy Loys le ieune déclaré nul.*

*La fondation de l'Abbaye de Fontaine le Comte.*

*Deux filles du mariage du Roy Loys & d'Alienor.*

*Comme la separation fut signifiée à Alienor.*

uaife race, ie suis riche cōme il est selō moy, ie luy ay tousiours obey: & si nous parlons de lignage, ie suis de la lignée de l'Empereur Otton le premier, & du Roy Lothaire, descendu de la vraye tige de Charlemaigne: & dauantage nous sommes parents de par pere, & de par mere, s'il le veut cognoistre. Madame dit l'Archeuesque de Langres, qui portoit la parolle: Vous dites vrai, vous estes parens, dont le Roy ne sçauoit rien: & à ceste cause vous n'estes pas sa vraye femme, & les enfans que vous auez ne sont pas legitimes: qui est la cause pour laquelle conuient que ladite separation soit faite, qui desplaist tresfort au Roy: & croi qu'il luy poise autant ou plus qu'à vous, mais il a trouué que pour le salut de vos ames, il faut que la chose soit ainsi faite. La pauvre Roine ne sçeut repliquer, fors que le Pape y eust peu aisement dispenser: & si n'auoit plus de parents qui eussent osé en parler, & encores moins d'amis. A raison dequoy s'accorda à ladite separation: pourueu que ledit Duché d'Aquitaine lui demourroit à elle & aux siens, & aussi le Comté de Poictou: ce que le Roi voulut: ô ce quelle & les siens le tiendroient tousiours de lui à foi & hommage: & qu'ils pourroient se remarier. Lesquels consentemens mutus ils firent authoriser par ledit Pape Eugene.

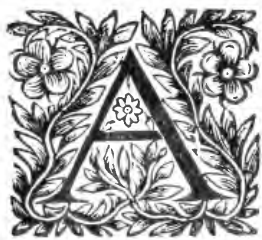
*La separation & divorce du Roy Loys le ieune, & de Alienor.*



DE HENRY DVC DE NORMANDIE,  
qui espousa la Duchesse Alienor: & depuis Roy d'Angleterre le second de ce nom, & onzième Duc d'Aquitaine.

CHAP. IIII.

*Ambassade de Henry Duc de Normandie vers Alienor.*



Pres la piteuse separation du Roy Loys le ieune, & de Alienor duchesse d'Aquitaine, elle se retira à Poictiers, fort desplaissante. Incontinent apres, Henry Duc de Normãdie, (auquel appartenoit le Royaume d'Angleterre, à cause de madame Maheult sa mere, comme il à esté dit cy<sup>d</sup>essus,) enuoya vers madame la duchesse Alienor, (qui n'auoit que 26. ou 27. ans, & si estoit l'une des plus belles dames de France,) pour sçauoir si elle se vouloit point marier. Elle fist responce que non, & qu'elle auoit deliberé de iamais n'espouser homme. On luy remonstra que ledit Roy Loys ne l'auoit point laissée pour le lignage, mais par haine qu'il auoit conceuë contre elle, des qu'ils estoient en Antioche: & que si elle ne prenoit parti fort & puissant, elle pourroit estre par luy tormentée & trauaillée. Laquelle remonstrance la destourna soudain de son premier propos, & escouta plus volontiers qu'elle n'auoit premierement fait, les gents dudit Duc Henry: qui luy parlerent au long de faire le mariage d'entre luy & elle, & luy remontrèrent comme ledit Henry seroit Roy d'Angleterre apres la mort du Roy Estienne. Et tant parlerent qu'elle s'y accorda: dont ils allerent à Roien porter la responce au Duc Henry, qui en fut ioyeux. Cependant ladite Alienor, qui estoit bonne Catholique, & aimoit sur toutes Choses les Eglises, & le pauvre peuple, confirma tous les dons que son feu pere

*Confirmation faite par Alienor des dons du*

auoit faits à laditte Abbaye de Monstierneuf de Poictiers, dont nous auons cy dessus parlé, comme r'ay veu par les lettres de ladite confirmation, données à Poictiers audit an mil cent cinquante & deux, presens Ebles de Mauleon, Raoul son frere, Hugues Vicomte de Chastelheraud, Raoul son frere, & Sigibrant Chabot: tous lesquels Seigneurs estoient allez veoir ladite Duchesse audit Poictiers.

Le Roy Loys le ieune, aduertiy qu'on traictoit ledit mariage, mist gens apres pour l'empescher: mais quelque mauuais rapport qu'on fist audit Duc Henry de ladite Alienor, ne laissa pourtant d'entendre audit mariage Et s'en alla bien accompagné audit Poictiers, où il espousa ladite Alienor en grand solemnité: car toute la feigneurie de Normandie, & Guyenne s'y trouua: & parce fut ledit Henry onziesme Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, à cause de ladite Alienor. Et au regard dudit Roy Loys, il se maria avec Constance, fille du Roy d'Espagne, qui estoit l'vne des sages dames de la Chrestienté: de laquelle il eut despuis vne fille nommée Marguerite: qui fut mariée avec le ieune Henry, fils dudit Henry Duc de Normandie. Et deux ans apres, ledit Roy Loys alla en pelerinage à S. Iacques en Galice, & de la veoir son beau pere en Espagne. L'an mil cinquante & trois S. Bernard Abbé de Cleruaux alla de vie à trespas en ladite Abbaye. Il fit edifier cent soixante monasteres de son ordre.

Audit an, qui fut l'an de nostre salut mil cent cinquante cinq, Estienne Roy d'Angleterre alla de vie à trespas, apres auoir regné vingt ans. Et parce ledit Henry Duc de Normandie, & d'Aquitaine, fut Roy d'Angleterre, & le second de ce nom. Et bailla à son frere Geoffroy les Comtez d'Aniou, & du Maine. Ledit Roy Henry par succession de temps eut de son espouse Alienor quatre fils, & quatre filles: sçauoir est Richard Cœur de lion, Henry le tiers de ce nom, qui fut marié avec ladite Marguerite, fille dudit Roy Loïs, & de son espouse Constance: Geoffroy Comte de Richemond, qui despuis fut Duc de Bretagne: & Iean qui fut surnommé Sans terre, & despuis fut Roy d'Angleterre. Les filles furent mariées, la premiere avec l'Empereur de Constantinople: la seconde avec le Roy de Castille, dont vint Blanche, qui fut mere du Roy S. Loïs: la tierce, avec le Duc de Saxonnie, dont fut fils Otto, qui fut Empereur: & la quatriesme fut femme en premiere nopces de Guillaume Roy de Sicile: apres le trespas duquel elle espousa Raimond le quatriesme de ce nom, Comte de Tolose, en l'an mil cent quatre vingts & seize, selon la Cronique de Bernardus Guidonis: & l'année apres eurent vn fils aussi nommé Raimond, dont vint vne fille qui fut mariée avec Alphons Comte de Poictou, & frere du Roy Sainct Loïs. Audit temps alla de vie à trespas es Allemaignes Messire Iean Destemps, cheualier de grand renommée, qui auoit esté du temps de l'Empereur Charlemagne, ainsi qu'a escrit Guaguin. Enuiron ledit temps viuoient en France trois grands clerics, qu'on disoit estre freres & bastards: sçauoir est Gratian moine, qui compila le grand Decret, qu'approuua le Pape Eugene. Le second fut Pierre Lombard, qui fit les quatre liures des Sentences. Et le tiers fust Pierre Comestor Euesque de Paris, qui fit l'histoire Scholastique.

Enuiron ledit temps, Conan Duc de Bretagne alla de vie à trespas, & deshereda Hoel son fils, disant qu'il n'estoit legitime: & ordonna qu'Eudon Comte de Porhoet, qui estoit marié avec Berthe sa fille, fust Duc apres luy: surquoy y eut de grosses guerres, & finalement les Bretons

*Monstierneuf de Poictiers.*

*Le Roy Loïs marié avec Constance d'Espagne.*

*Mort de S. Bernard.*

*L'an 1155.*

*La mort de Estienne*

*Roy d'Angleterre.*

*Henry 2. de ce nom Roy d'Angleterre.*

*Les enfans du Roy Henry & a' Alienor.*

*De Iean Des temps.*

*Gratian, Lombard, & Comestor freres.*

*Mort de Conan Duc de Bretagne.*

*Geoffroy frere de Hé-ry Duc de Bretagne. Geoffroy fils dudit Duc de Bretagne.* prindrent pour leur Duc ledit Geoffroy Comte d'Aniou, & du Maine, & frere dudit Roy Henry : & iouit dudit Duché par sept ou huit ans : puis alla de vie à trespas, sans hoirs procrées de sa chair : parquoy ledit Henry Roy d'Angleterre, & Duc d'Aquitaine son frere, s'empara dudit Duché de Bretagne, & desdits Comtez d'Aniou, & du Maine : où il fut empesché & rebouté par Conan le ieune, fils dudit Comte de Porhoet, que les Bretons auoient esleu pour leur Duc : & finalement firent paix, par laquelle ledit Conan demoura Duc tant qu'il vesquit, & maria sa fille Constance avec Geoffroy, Comte de Richemont, tiers fils dudit Henry Roy d'Angleterre, qui apres eurent paisiblement ledit Duché de Bretagne.

L'an 1157.

*Premiere guerre a'en-ire Loys, & Henry.*

L'an vingtiesme du regne dudit Roy Loys le ieune, qui fut l'an de nostre salut mil cent cinquante & sept, Henry Roy d'Angleterre fit guerre au Comte de Tolose nommé Raimond tiers de ce nom, qui fut secouru par ledit Roy Loys, parce qu'il auoit espousé sa sœur : & moyennant ledit secours, ledit Henry se retira : & de cecy proceda le commencement des inimitiez desdits deux Roys, qui durerent quelque temps : pendant lequel temps, ledit Roy Loys conquist sur ledit Henry plusieurs places au Duché de Normandie : & voyant ledit Henry qu'il ne pouuoit rien faire contre le dit Roy Loys, se mist à faire guerre à son frere Geoffroy : & vsurpa sur luy les villes & chasteaux de Lodun, & Chinon. Et finalement firent quelque traicté de paix, par lequel les ville & chasteau de Lodun demeurèrent audit Henry moyennant que pour le reste de la succession paternelle & maternelle que possédoit ledit Henry, promit & iura bailler deslors en auant audit Geoffroy par chacun an, mil liures monnoïé d'Angleterre, & deux mil liures monnoïé d'Aniou. Et incontinent apres ladite paix faite, ledit Geoffroy conquist le Comté de Nantes, contre Hoel fils de Conan : mais il ne le tint gueres : car il mourut tantost apres sans enfans procrées de sa chair, en l'an 1158. au mois de Iuillet.

*Guerre entre Héry & Geoffroy freres.*

*Lodun, & Chinon pris*

*Geoffroy Comte de Nantes.*

*Accord de mariage des enfans desdits deux Roys de France, & Angleterre.*

Audit an, & au mois d'Aouust, le Roy Henry retourna d'Angleterre en Normandie, pour traicter paix finale avec ledit Roy Loys, par le moien du mariage accordé entr'eux, de Henry le ieune, fils dudit Roy Henry le second, avec Marguerite fille dudit Roy Loys, & de ladite Constance, lesquels enfans n'auoient lors que trois ou quatre ans au plus. Et incontinent apres ledit Roy Henry voulut aller à Nantes, qu'il pretendoit à cause de son frere Geoffroy, contre Conan le ieune, fils du Comte de Porhoet, qui s'estoit emparé dudit Comté, parce qu'il le pretendoit comme heritier de son dit frere Geoffroy, où il manda tous les gentils-hommes de Normandie : & auant qu'y aller, fut contrainct aller à Paris, paracheuer le mariage qu'il auoit commancé de son dit fils Henry. Où il fut receu par le Roy Loys & son espouse Constance, en honneur inestimable, & aussi par les Princes, & Barons de France, & le Peuple commun, qui se resiouissoient tres fort de ladite alliance. Et apres long sejour, ledit Roy Henry emmena madamoiselle Marguerite, fille dudit Roy Loys, & de ladite Constance & la bailla en garde pour la nourriture à Robert de Neubourg, cheualier a luy fidele & agreable. Au departir de Paris, ledit Roy Henry mena son armée en Bretagne, pour assieger Nantes : mais Conan alla au deuant de luy : & firent vn traicté de paix : par lequel ledit Conan bailla sa fille Constance en mariage à Geoffroy tiers fils dudit Roy Henry, ô ce qu'apres le decez dudit Conan, il seroit son heritier vniuersel : ce que voulut ledit Roy Henry. Et depuis par cette alliance ledit Geoffroy fut Duc de Bre-

*Geoffroy fils de Henry, Duc de Bretagne.*

tagne.

tagne. Apres ledit appoinctement, ledit Roy Henry s'en alla au mont S. Michel, & à Pont vrson: & d'illec alla assieger la ville de Thouars en Poictou, qui luy estoit rebelle: le siege y fut le mecredy, & le vendredy ensuiuant il la print d'affaut.

*Thouars  
prins par  
Henry.*

L'an 1160. ledit Roy Henry, Duc d'Aquitaine, & Raimond Comte de Barcelonne, se trouuerent à Blayes sur Gironde, où ils traicterent & iurerent vne alliance. Par laquelle Richard, surnommé Cœur de Lyon, second fils dudit Henry, deuoit espouser la fille dudit Raimond, quand elle seroit en aage: & en faueur dudit mariage, ledit Henry promit donner audit Richard son fils le Duché d'Aquitaine. Ce Raimond estoit homme puissant & riche: car à cause de luy il estoit Comte de Barcelonne: & à cause de son espouse estoit Roy d'Arragon. Et pour l'entendre est à presupposer, que Sancton Roy d'Arragon, eut trois fils, Sancton, Aufort, & Remelin. Remelin fut moine, & apres le trespas de ses deux freres, qui decederent sans hoirs procréés de leur chair, par dispense Apostolique, ledit Remelin laissa le froc, & vint à recueillir la succession du Royaume d'Arragon: & pour auoir lignée, espousa Maheult mere de Guillaume Vicomte de Thouars: de laquelle il eut vne fille, qui despuis fut mariée avec ledit Raimond, Comte de Barcelonne, & d'eux vint ladite fille, qui fut promise audit Richard, fils dudit Roy Henry: & l'année precedente, Constance femme du Roy Loys, alla de vie à trespas, delaisant sadite fille Marguerite seulement.

*L'an 1160.  
Mariage de  
Richard  
fils a' Héry,  
avec la fille  
du Côte de  
Barcelonne.*

*Remelin  
Roy d'Arra-  
gon.*

*La mort de  
la Royne  
Constance.*

Au mois d'Octobre del'an 1161. lesdits Roys Loys & Henry confirmèrent leur traicté de paix: & Henry le ieune, fils dudit Henry, fit hommage audit Roy Loys son beau pere, du Duché de Normandie, comme estant du Royaume de France. Tantost apres ledit Loys, voyant qu'il n'auoit aucun enfant male, par le conseil des Princes de France se maria avec vne tres belle & vertueuse damoiselle nommée Alis, fille de feu Thibaud, en son viuant Comte de Bloys, qui estoit descendu de la lignée du Roy Charlemagne: de laquelle il eut tantost apres vne belle fille nommée Agnes, qui despuis fut mariée avec l'Empereur de Constantinople.

*L'an 1161.  
Le Roy Loys  
marie en  
noces avec A-  
lis fille du  
Comte de  
Blois.*

Audit an, les nopces dudit Henry le ieune, Duc de Normandie, & de Marguerite fille dudit Roy Loys, furent faites à Neufbourg en grand triomphe: & incontinent apres les nopces, ledit Henry s'empara des places de Gisors, herfleur & Chasteauneuf, estants en Normandie, que ledit Roy Loys luy auoit laissées en faueur dudit mariage: dont ledit Roy Loys, & aucuns de ses Princes, ne furent contens. L'année apres ledit Roy Henry fist reparer plusieurs villes, chasteaux, & places fortes de Normandie, & Aquitaine: & fist croistre la ville de Poictiers du circuit qu'elle a de present. Car auparauant l'vne des portes estoit où de present est l'hostellerie des Pilliers, ioignant le Chasteau Galienne. L'autre estoit à l'arceau, pardeçà la porte S. Cyprian. L'autre où de present est l'hostellerie S. Denis. Et l'autre où est la Tour Guichar, pres du Pillory. En mesme temps ledit Henry, à la requeste de madame Alienor son espouse, fist commencer le beau & somptueux edifice de l'Eglise cathedrale de Saint Pierre de Poictiers: qui ne fut parfait iusques deux cens ans apres, voire & n'a esté poursuivy selon la premiere entreprinse: car la voute du milieu deuoit estre à arcs boutans par dessus les autres deux voutes, comme on peut veoir par les pilliers desdits arcs boutans.

*Nopces de  
Héry le ieune,  
avec  
Marguerite  
de France.*

*L'augmen-  
tation du cir-  
cuit de la  
ville de Poi-  
ctiers:*

*La structur-  
re de l'égli-  
se cathedra-  
le de Poi-  
ctiers.*

L'an mil cent soixante cinq, ledit Roy Loys voiant qu'il n'auoit aucun enfant male pour luy succeder, fit faire processions & prieres par toutes

*L'an 1165:*

les Eglises du Royaume de France, & incontinent apres madame Alix son espouse fut enceinte, & au bout de neuf mois accoucha d'un beau fils, qui fut nomme Phelippes: & parce qu'il vint incontinent apres lesdites prieres, on le surnomma Dieu donné. Auant sa natiuité, & durant le temps que sa mere estoit enceinte de luy, ledit Roy Loys son pere songea vne nuit, que sa femme auoit eu vn beau fils, lequel tenoit en l'une de ses mains vn Calice plein de sang, dont il donnoit à boire à tous les Princes de France: & à la verité ce fut vn grand guerroyeur: & pour ses conquestes & prouesses fut appellé Phelippes Auguste, apres qu'il eut regné quelque temps en France.

L'an 1167.

L'an 1167. lesdits Roys Loys, & Henry parlerent ensemble, & firent vn impost sur tous leurs subiets, tant gens d'Eglise, qu'autres: par lequel ils prenoient vn sol pour liure iusques à quatre ans: toutesfois ledit Henry en puint deux sols pour liure la premiere année, pour enuoyer, comme ils ditoient, en Hierusalem aux Chrestiens, lesquels y estoient fort affligez. Et l'an precedent le Pape Alexandre tiers de ce nom, qui s'estoit tenu deux ans en France, s'en retourna à Rome.

*L'impost sur les gens d'Eglise & laics*

*Concile à Clermont*

Ledit Pape Alexandre auoit laissé Rome, & estoit venu en France, des l'an mil cent soixante quatre, parce que l'Empereur Federic, auoit fait vn Antipape, nommé Octauian: & tint ledit Alexandre vn Concile à Clermont en Auvergne, où ledit Emperer Frederic & l'antipape Octauian furent declarez excommuniez: puis enuoya à Tours, pour la reformation des mœurs des gens d'Eglise d'Aquitaine, vn Legat, nommé Hildebrandus, homme de grandes lettres, & de bonne renommée, qui apres le trespas dudit Alexandre fut Pape, & nommé Gregoire 7. Tous les Euesques & Archeuesques d'Aquitaine, se trouuerent en ladite ville de Tours: mais ledit Legat ne voulut iamais celebrer le Concile, qu'il n'eust pour presider la mitre que monsieur S. Hilaire auoit lors, qu'il se trouua au Concile de Rome, où l'antipape Leon mourut miserablement, comme il a esté dit cy dessus. Laquelle mitre luy fut enuoyée par les Chanoines de l'Eglise cathedrale S. Pierre de Poictiers: où il la renuoya, apres qu'il eut mis fin audit Concile.

*Concile de Tours, où fut portée la mitre de S. Hilaire.*

*De S. Thomas Archeuesque de Canturbie re.*

Or en ce temps Thomas Archeuesque de Canturbie en Angleterre, estoit fugitif de son pais: parce que les Princes Anglois l'auoient voulu occire & mettre à mort, au moyen de ce qu'il nauoit voulu adherer à certaines constitutions, status, & ordonnances, que le Roy Henry, & les Princes d'Angleterre auoient faites, contre les libertez, & priuileges de l'Eglise, & les saincts Canons, Car ils vouloient conferer les dignitez & autres benefices, & en prendre partie des fruits, en prophanisant le sanctuaire de Dieu. Et fut ledit Archeuesque sept ans ou enuiron en France, qui est le refuge des Papes, & des sainctes personnes: & eut grand communication & familiarité avec ledit Pape Alexandre, luy estant en la ville de Sens, où il se tint principalement, tant qu'il fut en France: & ledit Archeuesque se tint vne partie du temps en l'Abbaye de Pontigny, & l'autre partie, au monastere de sainte Colombe. Et comme i'ay leu par vne ancienne pancarte de l'Abbaye S. Cyprian de Poictiers, qui fut autresfois, & des ledit tēps apportée par vn Religieux de ladite Abbaye, nommé Babilonius. Ledit Babilonius pour quelque inimitié que son Abbé eut contre luy, le chassa de ladite Abbaye: dont il s'en alla plaindre audit Pape Alexandre, en ladite ville de Sens, cependant que le bon Archeuesque Thomas y estoit: lequel Archeuesque bailla audit Babilonius vne ampoule, pour mettre en l'Eglise S. Gregoire dudit Poictiers, où repose le corps de sainte Loubette, cōme nous auons dit cy dessus

*Babilonius Religieux, chassé de S. Cyprian de Poictiers.*

avec ladite carte, commençant en latin: *Quando ego Thomas Archiepiscopus, &c.* Laquelle j'ay cy apres traduite de latin en vulgaire, parce qu'elle contient aucunes choses curieuses.

**L**ors que ie Thomas Archeuesque de Canturbiere, exilé d'Angleterre, m'estois retiré au Pape Alexandre, estant aussi fugitif en la ville de Sens, pour luy remonstrer les mauuaises coustumes & abus, que le Roy d'Angleterre introduisoit en l'Eglise. Vne nuit comme i'estois en l'Eglise sainte Colombe en oraison, & priois la Roine des vierges, à ce qu'elle impetrast au Roy d'Angleterre, & à ses successeurs, propos & volonté d'estre obediens à l'Eglise, comme enfans dicelle: & que nostre seigneur IESVS CHRIST, par sa misericorde, leur fist aimer de plus ample dilection icelle Eglise: tantost s'apparut à moy la benoiste vierge Marie, ayant sur sa poitrine vne goutte d'eauë, resplendissant plus que fin or, & tenant en sa main vne petite ampoule de pierre. Et apres qu'elle eut prins ceste goutte d'eauë, & icelle mise en l'ampoule qu'elle me bailla, me dist par ordre les parolles qui s'ensuiuent Cecy est l'onction de laquelle les Roys d'Angleterre doiuent estre oincts, non ceux qui maintenant regnent, mais ceux qui regneront. Car les à present regnans sont mauuais, & leurs successeurs le seront, & pour leurs iniquitez perdront plusieurs choses: toutesfois aucuns Roys d'Angleterre viendront, lesquels seront oingts de ceste onction, & seront benigns & obeïssans à l'Eglise, & ne recouureront leurs terres & seigneuries iusques à ce qu'ils ayent ceste onction. Le premier desquels recouuera en paix & sans violence les terres de Normandie, & d'Aquitaine, que ses predecesseurs auront perdus: ce Roy sera tres-grand entre les Roys, & est celuy qui edificera maintes Eglises en la terre sainte, & chassera tous les Payens de Babilone, où il erigera plusieurs beaux Monasteres, & mettra en fuite tous ses ennemis. Et si & quand il portera au col ceste goutte dorée, sera victorieux & augmentateur de son Royaume. Au regard de toy, tu mourras martyr pour soustenir les droits de l'Eglise. Alors ie priay la sainte & sacrée Dame, qu'elle m'enseignast en quel lieu ie pourrois garder ce precieux sanctuaire. Et elle me dist, qu'il y auoit en ceste cité vn Religieux du Monastere S. Cyprian de Poitiers, nommé Babilonius, qui auoit iniustement esté mis hors de son Monastere, par son Abbé, où il demandoit estre remis par autorité Apostolique, & que ie luy baillasse ceste ampoule, pour la porter en ladite ville & cité de Poitiers, & la mettre en l'Eglise S. Gregoire, qui est près de l'Eglise S. Hilaire, au chef de ladite Eglise vers Orient, sous vne grad pierre, où elle seroit trouuée en temps opportun pour l'onction des Roys d'Angleterre, & que le chef des Payens seroit cause de l'inuention de ladite caue dorée. Toutes lesquelles choses ie baillay rencloses en vn vaisseau de plomb, à ce bon Religieux Babilonius, pour les mettre en ladite Eglise S. Gregoire, ainsi qu'il estoit commandé.

Sur la fin de l'exil dudit Sainct Thomas, & l'an mil cent soixante & onze, le Roy Loys traita la paix dudit Sainct avec ledit Roy Héry, duquel il auoit esté auant fondit exil Chancelier, & principal Gouverneur. Et à ceste cause se retira en son Archeuesché de Canturbiere, en Angleterre, où il ne demeura gueres, car à la fin dudit an, & le vingt neufiesme iour de Decembre, il fut occis & martyrizé, en la maniere qui s'ensuit. C'est qu'incontinent apres que saint Thomas fut retourné en Canturbiere, le Pape Alexandre estant à Rome, suspendit tous les Euesques d'Angleterre, & vn principalement qui fauorisoit ledit Roy Henry, contre ledit Sainct Thomas, & la liberté

*De l'onction future a'un bon Roy d'Angleterre, qui precedra tous les autres Roys.*

*Prediction de choses futures.*

*L'an 1170. Comme S. Thomas de Canturbiere fut martyrizé.*

de l'Eglise. Dont ledit Roy Henry fut si fort indigné contre luy, qu'il declara sainct Thomas traïstre & rebelle à lui, & à son royaume, & lui fist faire plusieurs iniures & molestations. Et finalement comme ce bon Archeuesque ne peult estre destourné de son bon propos, par menasses, ne molestes, lui estant, ledit vingtneufiesme iour de Decembre en son Eglise, avec les Religieux, où ils disoient vespres, aucuns nobles hommes de la Cour du roy Henry armez & enbastonnez entrerent en ladite Eglise, en demandant à haute voix le trahistre Thomas: & comme il descendoit des sieges, où se mettoient les Religieux, leur dist: ie suis icy prest à mourir pour l'honneur de Dieu, & de son Eglise: mais ie vous defens à la peine d'excommunication, que ne touchez à mes Religieux. Et comme il retourna la face vers l'autel deuant le sacraire, & dist: Mon Dieu ie vous recommande mon ame, & prens la mort en gré pour l'amour de vous, en vous recommandant vostre pauvre Eglise: l'un de ces mal faicteurs luy coupa la teste tout à trauers, en sorte que la ceruelle tomba sur le paué de l'Eglise. Iacobus de Voragine, & Anthonius Florentinus, en la seconde partie de sa Cronique au 17. tiltre, recitent que le lendemain ainsi qu'on faisoit les obseques, & les Religieux commençoient la messe de Requiem, qu'on dit communément pour les Trespassez, furent ouyes les voix des Angés, qui chantoient: *Latabitur iustus in Domino* qui est l'office d'un Martyr, que les Religieux poursuiurent. Et les cruels homicides, par iugement de Dieu, furent soudain punis, car les aucuns se mangerent les doigts, les autres deuindrent fols & demoniacles, & les autres perclus de tous leurs membres. Plusieurs autres grands miracles furent faits à son dit obseques, qui seroient trop longs à reciter.

*Punitiõ contre le Roy d'Anglterre, pour l'hoicide de S. Thom. is.*

Après le martyre de sainct Thomas, ledit Roy Henry enuoya vers ledit Pape Alexandre, pour s'excuser dudit cas. Et pour en sçauoir la verité, le Pape auant que faire autre responce, enuoya deux Cardinaux en France, & au païs de Normandie, qui s'informerent de la verité dudit cas: duquel ledit Roy Henry ne se peut purger, fors par serment. Au moien dequoy accepta volontiers quelque penitence, qui fut de foudoier pour vn temps deux cens Cheualiers, & les enuoier en la terre saincte, donner secours aux Chrestiens. Et aussi qu'il promist & iura d'observer, garder, & deffendre deslors en auant la liberté de l'Eglise. Toutes ces choses faictes & confirmées par serment, il promist au Pape alexandre, pour luy, & ses heritiers, tenir le Royaume d'Angleterre, du sainct siege Apostolique: & l'année ensuiuant ledit Sainct Thomas fut canonizé par ledit Pape Alexandre, comme ont escrit les dessusdits, & aussi Platine en la vie du Pape Alexandre, qui tint le siege vingt & deux ans.

*Les Roys d'Angl. & r. re. tiennent leur Royanme du Pape.*

Durant le temps, duquel i'ay cy dessus parlé, furent faits plusieurs autres choses par lesdits Roys de France, & d'Angleterre. Car l'an mil cent soixante neuf, lesdits Rois furent en different, & prests à se guerroyer, pour aucunes places de Normandie: & se reuolterent aucuns Princes d'Aquitaine, contre ledit Roy Henry: & entre autres les Comtes de la Marche, & d'Angoulesme, Hénéric de Luzignen, & plusieurs autres Barôs des païs de la marche, d'Angoulmois, & de Poictou: lesquels bruslerent plusieurs bourgs & vilages: & contre eux alla ledit Roy Henry, & print le Chasteau de Luzignen, qui estoit nouvellemens edifié, & fortifié: & fist de grands dommages aux terres, villes, & chasteaux de la Marche, d'Angoumois, & de Poictou. Et après qu'il eut muni ses places fortes, & donné ordre à ses affaires, laissa en la ville de Poictiers son espouse Alienor, en la garde de Patrice, Comte de Salbery en Angleterre.

*L'an 1169 Reuollemēt d'aucuns Aquitaniens, contre le Roy Henry.*

*Luzignen prins.*



Puis s'en alla ledit Roy Henry en Normandie, où il s'attendoit par ler au Roy Loïs, ainsi qu'il auoit par eux esté entrepris. Mais l'entreprinse fut rompuë, au moien de ce que les Poicteuins promirent au Roy Loïs tenir pour luy, contre ledit Roy Henry, pour recouurer le pais de Poictou: & de ce faire luy baillerent ostages, qui fut enuiron les octaues de la feste de Pasques dudit an. Auquel temps ledit Patrice Comte de Salbery, fut occis par le dol des Poicteuins: & son corps enterré en l'Eglise Sainct Hilaire dudit Poictiers.

*Les Poicteuins se reuolent contre le Roy Henry.*

*Patrice Comte de Salbery occis.*



## DE RICHARD DOUZIESME DUC d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

### CHAPITRE V.



**N**OVS auons veu cy dessus, comme par le traicté du mariage de Henry, fils de Henry Roy d'Angleterre, & de Marguerite fille dudit Roy Loïs: ledit Henry donna à sôdit fils le Duché de Normâdie, & que despuis il maria son second fils Richard, avec la fille du Comte de Barcelonne, & luy donna le Duché d'Aquitaine, avec le Comté de Poictou Et parce ledit Richard, surnommé

Cœur de lion, fut le douziesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Or apres toutes les querelles dessusdites, pour y mettre paix, lesdits deux Roys Henry, & Loïs, le iour de la feste des Rois, se trouuerent ensemble, & firent certain accord: par lequel ledit Duché de Normandie, demeura entierement audit Henry le ieune, gendre dudit Roy Loïs moiennant qu'il luy en fist derechef hommage. Et lesdits Duché d'Aquitaine, & Comté de Poictou, audit Richard Cœur de lion, lequel en fit semblablement hommage audit Roy Loïs. Et outre Geoffroy le tiers, fils dudit Henry, fist hommage audit Roy Loïs du Duché de Bretagne, & des Comtez d'Aniou, & du Maine. Et en ce faisant ledit Roy Loïs fist ledit Geoffroy son grâd Senechal en France, qu'on appelloit anciennement le Maistre du palais, qui fut en l'an mil cent soixante dix.

Audit an, Gerald Euesque de Limoges alla de vie à trespas: & incontinent apres les Chanoines de l'Eglise Cathedrale dudit lieu, esleurent pour Euesque Sebrand Chabot de Poictou, contre la volonté dudit Roy Henry, qui haïoit la noble & ancienne lignée des Chabots, parce qu'ils estoient des principaux Barons, & plus hardis dudit pais de Poictou, & estoient tousiours bons François. Et à ceste cause ledit Roy Henry exila tous lesdits Chanoines: & fut le siege Episcopal vacant par vn an, neuf mois: toutes-fois ledit Sebrand, à la requeste du Roy de France, y demeura: & fut homme de vertus, & haut de cœur. Car despuis avec le Vicomte de Limoges, firent guerre aux Brebançons, qui estoient gens sans adueu, qui destruisoient tout le pais: & furent desconfits en la Combraille, par la conduite dudit Euesque: qui deceda l'an mil cent quatre ving dix-sept.

L'an mil cent soixante & onze, ledit Roy Henry fit couronner Roy d'Angleterre, Henry son fils aîné. L'année apres, & en l'an mil cent soixante

*Richard Cœur de Lyon fait hommage au Roy de France, du Duché d'Aquitaine.*

*Hommage du Duché de Bretagne audit Roy Loïs.*

*L'an 1170.*

*Loiange des Chabots de Poictou.*

*Sebrand Euesque de Limoges.*

*L'an 1171.*

*Cent dix  
cheualiers  
nommez  
Guillaume,  
au festin de  
Normandie.*

& treize, Henry le ieune retourna en Normandie, où il assigna vn festin, qui fut fait magnifiquement & en grand somptuosité. Et afin que croiez qu'il y eut beaucoup de Cheualiers, celuy qui a fait la suite de la Cronique de Sigibert, recite qu'il se trouua en vne Salle, où estoient Guillaume de fair & Iean, Seneschal de Normandie, & Guillaume fils de Haimond Seneschal de Bretagne, qui estoient venus audit festin, avec Geoffroy Duc dudit pais de Bretagne, & frere dudit Henry: lesquels deux Seneschaux, par singularité, & afin qu'il en fust memoire, entreprendrent que tous ceux qui auoient le nom de Guillaume, dineroient ensemble en laditte Salle, & non autres: ce qu'on fist scauoir au Roy Henry le ieune, qui le voulut, & fit faire commandement à tous les Cheualiers, nommez Guillaume, de se trouuer audit diner en laditte Salle: & defenses à tous autres de non y entrer, fors ceux qui les seruiroient. Et ils se trouuerent cent & dix Cheualiers dudit nom, sans les simples Escuyers ou seruiteurs.

*L'an 1174.  
Hommage  
du Côté de  
Toloze, au  
Duc d'Aqui-  
taine.*

L'an mil cent soixante & quatorze, ledit Roy Henry le vieux estant à Chinon, avec la Roine Alienor son espouse, où se trouuerét leurs deux enfans Henry, & Richard Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, & madame Marguerite de France, femme dudit Henry le ieune, le Comte de Toloze, nommé Raimond le tiers de ce nom, duquel nous auons parlé cy dessus, fist vn traicté de paix avec eux, par lequel il recongneut tenir ledit Comte de Toloze dudit Duché d'Aquitaine, & en fist la foy & hommage audit Duc Richard.

*De la Turis-  
diction que  
ont les  
Clercs de  
nostre Da-  
me la grand  
de Poictiers  
es Rogations.*

Audit temps, ledit Richard, Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, au retour dudit Chinon s'en alla à Poictiers, où il se tenoit principalement, & par deuotion qu'il auoit à la Vierge Marie Mere de nostre Sauueur, dont il reueroit tres-fort l'Eglise fondée audit Poictiers, qu'on appelle nostre Dame la Grand, où il y auoit, & a Abbé, Chantre, & Soubshantre, Chanoines, & Chapelains seculiers, donna toute la iurisdiction que luy & le Maire dudit Poictiers auoient en icelle ville, aux supposts de ladite Eglise, avec les droicts des foires & marchez, & la garde de laditte ville, les Mardy & Mercredy des Rogations, qui sont deuant l'Ascension de nostre Seigneur: pour le tout estre exercé par vn des Clercs de ladite Eglise, qui seroit nommé Preuost. Ce qui fut depuis confirmé par Phelippes fils dudit Roy Loys le ieune, lors qu'il fut Roy apres son pere: aussi par le Roy Iean comme i'ay veu par les lettres qui sont au tresor de laditte Eglise. Et depuis ont tousiours ioiuy de ce don & priuilege des mon temps, & iceluy fait confirmer par Arrest de la Cour de Parlement de Paris.

*Diuisi-  
on  
entre le Roy  
d'Angleter-  
re & son fils  
Henry.*

Audit temps de Carefme dudit an, ledit Roy Henry le vieil, separa dudit Henry son fils, aucuns ieunes Cheualiers volontaires, qui l'induisoient à plusieurs folles & pernicieuses ieunesses, qui en fin eussent peu engendrer vne coutume de mal faire: dont ledit Henry le fils, & madame Marguerite son espouse furent mal contents: & vne nuit se desroberent dudit Henry le pere, & se retirerent audit Roy Loys, qui les receut humainement: plusieurs Barons, Seigneurs, & Cheualiers les suiuirent, & entre autres Geoffroy de Lusignan. Les terres & seigneuries desquels furent tantost apres saisies & occupées par ledit Roy Henry le vieil. La Roine Alienor, & son dit fils Richard Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, se retirerent en la ville de Poictiers: & furent les diuisions & querelles grandes entr'eux: au moien desquelles Guillaume Roy d'Escoce, & Richard Comte de Locestre, s'emparerent de la plus part du Royaume d'Angleterre, & lesdits Roy Loys, & Henry son gendre du Duché de Normandie, où ledit Roy Henry l'aîné eut plusieurs grands affaires: les-

*Paix entre  
le pere & les  
enfants  
d'Angleter-  
re.*

quels il pacifia l'année prochaine apres: au moien de ce qu'il print prisonniers lefdits Roy d'Escoffe, & Comte de Loceſtre, qui fut en l'an mil cent 75. En laquelle année les Roynes Alienor, & Marguerite ſa brus furent menées en Angleterre. Deux ans apres ledit Roy Henry laiſné ſe trouua en Normandie, avec ſes trois enfans Henry, Richard, & Geoffroy: & apres que paix eut eſté traictée, faite, & iurée entre eux, ſe croiferent pour aller contre les Turcs.

Audit an, ledit Roy Henry print les villes & places de Chasteau Roux, Iſſouldun en Berry, Turene en Limofin, le païs de la Marche. Et Richard Duc d'Aquitaine print le Chasteau de Limoges, auquel eſtoit l'Egliſe où repoſe le corps de monsieur Sainct Marcial, & en pria le Vicomte, parce qu'il ſouſtenoit le party du Comte d'Angoulefme, touſiours ennemy des Anglois. Et audit an perirent ſur la mer, trente nauires chargées du vin de Poiçtou, qu'on menoit en Normandie.

L'an mil cent ſoixante dix-neuf, ledit Richard Duc d'Aquitaine print le Chasteau de Taillebourg, & quatre autres Chasteaux en Poiçtou: lequel Chasteau de Taillebourg on diſoit eſtre imprenable, au moien de la fortification diceluy par art, & par nature: & miſt hors le Seigneur diceluy, nommé Geoffroy Rancin: & en fiſt autant à Ponts, parce que le Seigneur du dit lieu eſtoit allié dudit Geoffroy. Et apres toutes ces conqueſtes, le Duc Richard s'en alla veoir ſon pere en Angleterre. Et cependant ceux de Baſque, & de Navarre vindrent à Bourdeaux, cuidans prendre la ville, mais ils ne peurent, & bruſlerent les fauxbourgs.

Audit an mil cent ſoixante dix-neuf, le Roy Loys le ieune, voulant bailler la couronne de ſon Royaume à Phelippes ſon fils, assigna iour pour ce faire, à la feſte de l'Assomption noſtre Dame, en la cité de Reims: laquelle assignation fut deſpuis remiſe à vne autrefois, au moien d'une maladie, qui ſuruint audit Phelippes: lequel incontinent apres qu'il eut eſté guarý, alla viſiter l'Egliſe de Canturbriere en Angleterre, où repoſoit le corps de S. Thomas, duquel auons cy deſſus recité le martyre, parce qu'il s'eſtoit recommandé audit Sainct. Et apres ſon oraiſon faite, & voyage accomplý, donna cent muis de vin de reuenu aux Religieux de ladite Eglife, qu'il leur fit touſiours mener de France, tant qu'il fut viuant.

L'année apres qu'on diſoit mil cent quatre vingt, ledit Phelippes fut couronné à Reims, par l'Archeueſque dudit lieu ſon oncle, en la preſence dudit Roy Loys ſon pere, & de Henry d'Angleterre ſon beau frere, & de Geoffroy frere dudit Henry, Duc de Bretagne, & grand Gouverneur de France: lequel eſtoit tres fort aymé de tous les Princes pour ſon humilité, honeſteté, & autres grands vertus: & Henry Roy d'Angleterre laiſné n'y peut eſtre: mais il enuoya de grands dons & preſens. Ledit Henry le ieune, & Geoffroy firent hommages audit Phelippes, comme Roy de France, de leurs Duchez & Comtez, qu'ils tenoient deluy. L'année prochaine apres, ledit Roy Loys alla de vie à trespas, bon Chreſtien, qui craignoit & aimoit Dieu: il fut inhumé en l'Abbaye de Barbel, de laquelle il eſtoit edificateur, & fondateur. Et à ceſte cauſe ledit Phelippes ſon fils, qui auoit ià eſté couronné, eut toute l'adminiſtration du Royaume, & fut le quarante deuxieſme Roy de France: & regna quarante quatre ans: on l'appella Dieu donné, parce que le Roy Loys l'eut par prieres faites à Dieu: & auſſi on luy bailla le titre d'Auguſte, parce qu'il fut homme hardy, & grand conquereur.

*Prife de  
Chasteau-  
Roux, Iſſou-  
dũ, Turène,  
la Marche,  
& Limo-  
ges.*

*L'an 1179.  
Taillebourg*

*Et Ponts  
ſont pris*

*Bourdeaux  
aſſigé.*

*Phelippes  
ſils du roy  
oſſa en  
angleterre  
en voyage à  
S. Thomas.*

*L'an 1180  
L'ocouen-  
nement du  
Roy Philip-  
pes.*

*De Phelip-  
pes, 42 Roy  
de France  
nommé  
Dieu donné  
& Auguſte.*

*De Guy, & de Geoffroy de Luzignen, fils de Melluzine.*

Audit an, Baudouin Roy de Hierusalem, maria sa fillé avec vn hardi & prudent Cheualier nommé Guy de Lusignen, frere de Geoffroy de Lusignen, surnommé la grand dent. Laquelle fille auoit esté mariée auparauant avec Guillaume, fils du Marquis de Monterrat. On pourroit sur ce passage demander, si ces deux enfans Guy, & Geoffroy, estoient enfans de Melluzine dame de Luzignen, & si ce qui est contenu au Roman de Melluzine est chose veritable? Quant à moi, ie pense & coniecture, que lesdits deux freres estoient enfans de ladite Melluzine, dont fait mention ledit Roman, & qu'ils firent plusieurs beaux faits d'armes, mais non en la forme contenuë par ledit Roman. Et pour l'entendre, est à presupposer, que des le temps de l'an mil deux cens, on commença faire plusieurs liures en gros & rude langage, & en rithme mal taillée & mesurée, pour le passetemps des Princes, & aucunes fois par flatterie, pour collauder outre mesure les faits d'aucuns Cheualiers, à ce qu'on donnast courage aux ieunes gens de bien faire, & de s'enhardir, comme ledit Roman de Melluzine, les Romans du petit Artus de Bretagne, Lancelot du Lac, Tristan l'Aduenturier, Ogier le Dannois, & autres que j'ay veu en ladite rithme ancienne, en aucunes notables librairies: lesquels ont esté despuis redigez en prose, & en langage assez bon, selon le temps qu'ils furent ainsi redigez, esquels on veoit des choses incroyables, & toutesfois delectables à lire. Et à la verité c'est vn songe que dudit Roman de Melluzine, & ne pourroit estre soustenu ainsi qu'il est escrit.

*Opinion de l'auteur que c'est du Roman de Melluzine.*

Vous verrez dedans ledit Roman, que les enfans de Melluzine, & Raimondin son espoux, natif du pais de Fourest, desquels ledit Geoffroy la grand dent estoit l'un, & Guion l'autre, furent tous Chrestiens, & qu'aucuns d'eux conquirent plusieurs Roiaumes cõtre les infidelles, & les autres demeurerēt en France, & conquirent Toloze: aussi que ledit Raimondin estoit neveu du Comte de Poictou, nommé Aimery, qui eut vn fils nommé Bertrand, qui fut Comte apres lui, & vne fille nommée Blanche: mais ie n'ai peu trouuer par toutes les histoires, lettres, ne pancartes, que j'ay curieusement cherchées, que despuis la passion de nostre Seigneur **IESVS-CHRIST**, y ait eu Duc, ne Comte en Poictou, nommé Bertrand, ne Aimeri, ne autres Ducs, ne Comtes, fors ceux qui ont esté cy dessus nommez. Et si on vouloit dire que c'estoit auparauant, il y auroit repugnance: car il ni auoit encores aucuns Chrestiens, parce que nostre Sauueur & redempteur **IESVS CHRIST** n'estoit venu en terre.

*De Melluzine.*

Bien pourroit estre, & ainsi ie le coniecture, qu'il y eut quelque Dame, sœur, ou fille d'un desdits Comtes de Poictou, qui fut dame de Melle, & de Luzignen, & mariée avec ledit raimondin, fils du Comte de Fourest, dont toutesfois on ne trouue aucune chose par les histoires, parce qu'il est impossible de tout recueillir: & que de ces deux places, ladite dame prinr ledit nom de Melluzine. Et touchant ce qui est outre dit audit romant, qu'elle estoit demi Serpent, & que chacun samedi elle estoit en ceste peine de se baigner: à raison dequoy auoit prié ledit raimondin son mari, ne s'enquerir d'elle ledit iour, avec autres superstitions. Pourroit estre que ladite dame estoit magicienne, car en ce temps on vsoit fort de cet art diabolique, mesmement les filles des Princes. Et que audit iour de samedi faisoit ses sortileges, & incantations, où ledit raimondin l'auroit trouuée, au moien dequoy se feroient separez. Ou bien qu'il l'auroit trouuée en adultere, dont ie ne veux l'un, ne l'autre assëurer.

Aussi pourroit estre que desdits raimondin & Melluzine seroient venus

plusieurs enfans , meſmement leſdits Geoffroy , & Guy de Luzignen , ſemblablement Hugues de Luzignen , dont nos Croniques font mention : & que leſdits Geoffroy & Guy ſeroient allez avec Baudoïn Comte de Flandres , Geoffroy de Buillion , & autres Barons & Cheualiers en la terre ſaincte , où ils auroient fait de grands faits d'armes , & pluſieurs conqueſtes , dont les hiftoires certaines font aſſez mention. Et ſe trouue à la verité que dudit Geoffroy ſont venus pluſieurs ROYS de Cypre , portans ledit nom de Luzignen qui encores dure : ſemblablement pourroit eſtre que ledit Geoffroy auoit vn frere religieux au monaſtere de Maillezais , fondé par le Duc d'Aquitaine , & Comte de Poiçtou , nommé Guillaume Teſte d'eſtouppe , & que ledit Geoffroy fit deſpuis bruſler ledit monaſtere , & iceluy reſaire , ainſi que recite ledit roman. Autant en peut on dire de tous les romans , que j'ay cy deſſus ſpecificiez , & autres qui ſont contes & ficcions faites ſous l'ombre d'une petite verité , pour delecter les nobles hommes , & autres. Et à la verité vn Geoffroy de Luzignen Seigneur de Vouuent , fit bruſler ledit Monaſtere & Abbaye de Maillezais , à preſent erigée en Eueſché , dont fut procès en cour de Rome , & en eut ledit monaſtere de plus de trois mil liures de rente de reparation , comme il appert par pancarte , contenant ledit appointement fait à Spolette en Italie , entre les Religieux , Abbé , & Conuent dudit monaſtere de Maillezais d'une part , & Geoffroy de Luzignen Seigneur de Vouuent & Meruent d'autre part , l'an mil deux cens trente deux , es ides de Iuillet , l'an ſixieſme du pontificat du Pape Gregoire 9. La copie de laquelle pancarte j'ay veü & leü entre les mains de Monsieur Geoffroy d'Efſifac , Eueſque dudit Maillezais.

En ladite anné mil cent quatre vingts & vn , Iean Eueſque de Poiçtiers , & le ſoixante & troiſieſme , qui eſtoit homme de grandes lettres , & vertueux , fut eſleu Archeueſque de Narbonne. Et comme il alloit à Rome , pour ſe faire confirmer , le Pape Lucius tiers du nom , luy donna l'Archeueſché & primacié de Lyon , & le fit Legat en France. Et audit an ledit Richard Duc d'Aquitaine eut queſtion avec ſon pere le Roy Henry , pour le chaſtel & Seigneurie de Cleruaux : & ſe tenoit ledit Duc Richard principalement audit Poiçtiers : & pour ſon ſejour & plaifir , en ſon chaſtel de Monſtreuilbonin , diſtant dudit Poiçtiers de trois lieuës , ou enuiron : & peut on encores veoir aux murailles du parc , & autres veſtiges , que c'eſtoit le ſejour d'un Roy , & vn lieu de plaifance : auſſi il y faiſoit faire ſa monnoïe , & s'y tenoient les monnoieurs , comme ils firent par long temps deſpuis. En ladite année aduindrent pluſieurs miracles , touchant le Sainct Sacrement de l'autel ſçauoir eſt à Orleans d'un preſtre , qui en diſant ſa Meſſe conſacra deux hoſties , de l'une deſquelles on veit fortir viſiblement pur ſang : à Angers d'un ieune fils , qui veit en oyant la Meſſe en lieu de l'hoſtie conſacrée vn beau petit enfant : à Chartres d'une ieune femme qui le iour de Paſques , ainſi qu'on luy bailloit la Saincte hoſtie en la bouche , la miſt ſecrettement en ſon mouchenez , & la muſſa dedans vn coffre , auquel ſon amoureux , en cherchant , la trouua en eſpece d'un lopin de chair.

L'an mil cent quatre vingt deux ledit Henry le ieune , gendre dudit Roy Loïs , qui auoit eſté couronné Roy d'Angleterre , aila de vie à trespas , durant le viuant dudit Henry ſon pere : & par ſon teſtament recommanda tres-fort ſa mere Alienor , & ſon eſpouſe Marguerite , enſemble tous ſes ſeruiteurs à ſon dit pere : & le pria de ſatisfaire à certaines Eglifſes , qu'il auoit endommagées , au moien des guerres. Son corps fut premierement mis

*De Iean 63  
Eueſque de  
Poiçtiers,  
Primat de  
Lyon. & Le  
gat du Pape  
Lucius.*

*Cleruaux  
contentieux  
Du chaſteau  
de Mon-  
ſtreuilbo-  
nin.*

*Miracles de  
la S Ho-  
ſtie.*

*L'an 1182.  
La mort de  
Henry , fils  
d'Henry Roy  
d'Angle-  
terre.*

en l'Eglise de Sens & incontinent apres transporté en l'Eglise nostre Dame de Roïen, Sa vefue Marguerite, fille dudit Roy Loys fut despuis mariée avec Belas Roy de Hongrie, & n'eut aucuns enfans dudit Henry. Quatre ans apres, le tiers frere dudit Henry nommé Geoffroy Duc de Bretagne, & Comte d'Anjou, & du Maine, alla de vie à trespas en la ville de Paris, où il estoit allé voir le Roy Phelippes. Ledit Roy Phelippes l'aimoit fort, & fist mettre son corps en l'Eglise nostre Dame de Paris, deuant le grand autel, en l'an 1186. il laissa son espouse Constance grosse d'un fils, qui naquit le iour de Pasques, en l'an mil cent quatre vingt & sept: & fut nommé Artur. Ladite Constance se maria despuis avec Guy Vicomte de Touars, desquels issirent deux fille: l'une fut Alis qui fut femme de Pierre de Dreux, autrement dit Pierre Mauclerc: l'autre fut Catherine, qui espousa le Baron de Vitre, nommé André.

*Le trespas  
de Geoffroy  
Duc de Bre-  
tagne.*

Enuiron ledit temps, le Patriarche nommé Eraclius, & le grand Maistre des Templiers, vindrent d'outre mer, vers ledit Roy Phelippes, & la Reine Ysabel fille de Baudouin, Comte de Hainau: & remonstrerent au Roy (ainsi qu'ils auoient fait au Pape Lucius, tiers de ce nom) comme la terre sainte estoit en euident danger d'estre perduë pour les Chrestiens. Car Saladin Turc, successeur de Norandin, Soudan d'Egypte, & Babilone, oppressoit si fort les Chrestiens par mer, qu'ils ne pouuoient plus durer sans secours. Lesquelles remonstrances faites audit Roy Phelippes, il fit assembler tous les Prelats, & Princes de son Royaume à Paris: & fut là proposé & consulté tres-amplement de ladite matiere: mais il n'y fut prins conclusion effectuelle: parce que ledit Roy Phelippes n'auoit encores aucun enfant masle, & si estoit occupé en plusieurs querelles, qu'il auoit contre les Anglois, & Bourguignons.

*Assemblée  
faite à Pa-  
ris pour al-  
ler en la ter-  
re sainte.*

Tantost apres l'an reuolu, arriuerent autres messagers, qui certifierent au Roy que la cité de Hierusalem audit esté prinse par l'effort du Souldan Saladin le second iour d'octobre, l'an mil cent quatre vingts & six, qui fut quatre vingt & onze ans, apres qu'elle eut esté conquise par Godeffroy de Buillion, sur le Caliphe de Babilone, nommé Cornumerant: & reciterent lesdits messagers, en lamentables termes, comme Saladin à son entrée de Hierusalem, auoit fait abbatre les cloches, & prophané le saint Temple de Salomon, & toutes les Eglises des Chrestiens: & que le Roy Guy de Luzignen, & le Maistre des Templiers estoient prisonniers: le Patriarche Eracle, & tout le clerge s'estoient sauuez & retirez pour la pluspart en Antioche, à Tir, à Tripoly, & en Alexandrie: car autres places n'estoient demeurées aux Chrestiens de toute la terre sainte, & les autres auoient tout abandonné & repassé la mer, pour venir en Sicile.

*Le Soudan  
Saladin  
prend Hie-  
rusalem.*

*L'entre-  
prise con-  
tre le Souldan  
Saladin.*

Le Roy Phelippes desplaisant de si dures nouvelles, despescha incontinent vne Ambassad, equ'il enuoya au Roy Henry d'Angleterre, pour traicter paix en tous les differens qu'il auoit contre luy, & son fils Richard Duc d'Aquitaine, afin qu'ils peussent secourir les Chrestiens d'outre mer: ledit Roy Henry y entédit volontiers, & se trouuerent lesdits deux Roys à Gisors, où ils firent paix amiable: puis allerent à Paris, où ils se croiserent, pour faire ledit voyage, comme aussi firent les Archeuesques de Roïen, & de Canturbriere, les Euesques de Beauuais, de Chartres, d'Angers, de Baieux, & de Soissons, & les Ducs de Bourgogne, & d'Aquitaine, les Comte de Flandres, de Chartres, de Blois, de Neuers, de Champagne, de Dreux, Clermont, & plusieurs autres grands personages. Et pour faire ledit voya-

ge, fut mise sus la Decime de tous benefices, & reuenu de gens de l'Eglise, qui fut nommée la Decime Saladin. Aussi se croisa audit passage l'Empereur Federic premier de ce nô, surnômé Barberouffe, lequel avec grosse armée alla iusques en Antioche en l'an mil cent quatre vingt neuf. Audit an ledit Henry Roy d'Angleterre alla de vie à trespas, & fut enterré en l'Abbaye des Religieuses de Fonteuraut, qu'il auoit reedifiée & augmentée.

L'an mil cent nonante, Richard Cœur de Lyon, Duc d'Aquitaine fut Roy d'Angleterre: & en celle mesme année, ledit Roy Phelippes, & luy, avec autres Princes, Barons, & Cheualiers de France, & d'Angleterre, partirent avec grosse armée, pour faire ledit voyage d'outre mer, en bon propos de bien faire, qui peu dura. Car des qu'ils furent en la ville de Mechines, (où ils sejournerent,) eurent question pour les viures, & aussi que ledit Roy Richard espoufa en ladite ville, la fille du Comte de Barcelonne, Roy de Nauarre, qu'il auoit des piecà fiancée: iacoit qu'il eust promis prendre la sœur dudit Roy Phelippes. Et neantmoins passerent outre, & s'en allerent à Acre, où ledit Richard se departit, & s'en alla vers l'Isle de Cypre, où il prinist l'Empereur, sa femme, & ses enfans, & les tint prisonniers, à raison de ce qu'on luy auoit refusé viures, dont il eut grosse rançon, qu'il ne voulut departir audit Roy Phelippes.

Après la prinse de ladite ville d'Acre, ledit Roy Phelippes fut malade, parquoy retourna en France. Et à son retour fist la guerre en Normandie, & prinist Gisors, Vernon, & autres Chasteaux, qui luy appartenoient, parce qu'on les auoit baillez à sa sœur Marguerite en mariage faisant, d'elle & dudit feu Henry frere dudit Roy Richard, qui est it decedé, sans auoir eu aucuns enfans. Quand le Roy Richard eut esté aduertuy de ceste prinse, semist sur la mer pour retourner, & descendit à Brandis es Allemagnes, où il fut aduertuy que l'Empereur Henry le menassoit: parquoy se remist sur mer, & descendit en la tete du Duc d'Autriche, où il fut prins par ledit Duc, & mis entre les mains dudit Empereur Henry, qui le tint long temps prisonnier. Cependant ledit Roy Phelippes assiegea par deux fois ladite ville de Roüen, & après la ville de Verneuil, où ledit Roy Richard, après qu'il eut esté deliuré, moyennant la rançon de cent cinquante mil marcs d'argent, retourna & leua ledit siege de Verneuil, & depuis eurent grosse guerre l'un contre l'autre, où ledit Roy Phelippes n'eust tousiours du meilleur. Ledit Roy Richard pour payer saditte rançon, fist de grands tailles & exactions, tant sur les laics, que gens d'Eglise: & prinist des Eglises les Croix, calices, & autres joiaux d'or & d'argent, tant en Aquitaine, qu'Angleterre: où l'on pourroit dire & coniecturer, que ce fut la cause pour laquelle les supposts de l'Eglise de Poictiers, transporterent leurs reliques à Angle, dont auons cy dessus parlé.

Lesdictes guerres durerent entre lesdits deux roys, iusques en l'an mil cent quatre vingts & seize, qu'ils firent vn traicté de paix au Gué d'amours, où ils s'estoient assigné iournée pour combattre, entre Bourdedieux & Chasteauxroux, qui aduint miraculeusement. Car comme ils furent en bataille rangée prests à frapper d'une part & d'autre, les deux roys, par le moyen d'un Cardinal, laisserent leurs armées loing d'un traict d'arc ou plus, & parlerent ensemble audit Gué, qui est vn petit ruisseau, où souuent n'y a point d'eau, pres duquel Gué y auoit vn grand homeau, qui estoit entre lesdits deux roys. Et comme ils parloient l'un à l'autre, sortit dudit homeau par dessous vn gros coleuure, leuant la teste, & siffant contre ces deux Roys, lesquels pour l'occire tirerent leurs espées, mais ne sçurent quil deuint. Il est à

*La Decime Saladin.*

*La mort du Roy*

*Henry 2.*

*Roy d'Angleterre.*

*L'an 1190.*

*Les roys de France & d'Angleterre partent pour aller outre mer.*

*Le Roy*

*Phelippes*

*fait la*

*guerre en*

*Normandie,*

*& prend*

*Gisors.*

*L'an 1196.*

*La paix*

*faite par*

*miracle, au*

*Gué d'amours.*

coniecturer que c'estoit vn diable, qui s'estoit ainsi transformé.

Les gensdarmes d'une part & d'autre, voyant les deux Roys tirer & desguainer leurs espées, penserent qu'ils se vouloient outrager, & firent sonner l'assaut: mais incontinent les deux Roys allerent au deuant les faire reculler, & fut la retraicte sonnée. Puis apres auoir long temps parlé audit Gué d'amours, lesdits deux Roys s'accorderent, & s'en allerent bons amis audit lieu de Bourdedieux, rendre graces à Dieu, & à nostre Dame, en l'Abbaye dudit lieu. Au portal de laquelle Abbaye, y auoit comme encores y a vne image de nostre Dame, tenant l'image de son petit enfant IESVS entre ses mains: & comme vn de la compagnie dudit Roy Richard iouast aux dez, ou au cartes deuant ledit portal de ladite Abbaye, & eust perdu son argent, commença à despiter Dieu, & la Vierge Marie: & par vn furieux despit print vne pierre, & la iecta contre ledit image, & rompit le bras de l'image du petit enfant IESVS, dont la piece tomba par terre, qui seigna, & rendit clair sang: duquel la terre fut arroufée & recueillie par plusieurs personnes, dont furent plusieurs malades guaris. Ledit mal faicteur deuint enragé, & le diable luy rompit le col ce mesme iour, comme recite Bernardus Guidonis en sadite Cronique, & dit qu'il estoit de la compagnie des Coterels, qui estoient gens assemblez de toutes parts, sans foy ne loy, destructeurs & spoliateurs des Eglises, & persecuteurs des ministres d'icelles, violateurs de femmes, & depredateurs de maisons, villes, & chasteaux: desquels ledit Roy Phelippes auoit au commencement de son regne deffait en Berry sept mil.

*Du miracle fait à nostre Dame de Bourgedieux.*

*Des Coterels.*

*S. Guillaume 64. Euesque de Poictiers.*

*Annarus, Mauricius, Guillelmus a tous Euesques de Poictiers.*

*Alienor duchesse de Guienne, & Normandis.*

*Prinileges donné à Poictiers par Alienor*

L'an prochain precedent, qu'on disoit mil cent quatre vingts & quinze, Guillaume le tiers de ce nom, 64. Euesque de Poictiers, qui eut le siege Episcopal apres Iean, duquel a esté parlé cy dessus, apres sa vertueuse & sainte vie alla de vie à trespas: & fut son corps inhumé & mis en l'Abbaye de Sainct Cyprian de Poictiers, où il repose encores de present, & depuis au moien des grands miracles, qui furent faits à son trespas & depuis, & aussi qu'on fut deuëment informé de sa sainte vie, a esté mis au nombre des Saincts. Et ceux de Poictiers ont recours à luy en maladie de flux de sang, où par ses merites & intercessions plusieurs trouuent consolation & guarison. Apres le trespas dudit Sainct Guillaume, fut Euesque dudit Poictiers vn nommé Annarus: & au bout de sept semaines deux iours alla de vie à trespas. Et apres luy fut Euesque Maurice par quinze ans: & apres luy Guillaume le quatriesme de ce nom, qui tint le siege par dix ans.

Audit temps, madame Alienor vefue dudit feu Roy Henry d'Angleterre, iouissoit des Duchez d'Aquitaine, & Normandie, & du Comté de Poictou, & telle s'intituloit par ses lettres patentes, comme i'ay veu par vne pancarte autentique, estant au thresor de la ville de Poictiers, où ladite dame se tenoit principalement, & souuent à Angers, & à Chinon. Par laquelle pancarte, faite en l'an mil cent quatre vingts dixneuf, donna plusieurs beaux priuileges à ladite ville, & au Maire, Bourgeois, & citoyens dicelle. Tantost apres alla de vie à trespas, en l'aage de quatre vingts ans ou environ. Et fut enterrée en ladite Abbaye de Fonteuraut, pres son mary le Roy Henry. Toutesfois ie trouue en cecy quelque contrariété, parce que i'ay veu vne autre ancienne pancarte en forme autentique, par laquelle appartient que vaquant l'Euesché de Poictiers, auquel ledit Annarus estoit esleu, Otto Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, lors estant en son chastel de de Monstreuilbonin pres Poictiers, en presence de Geoffroy de Luzignea & autres,



& autres, donnal'office de Tailleur de la monnoye dudit Poictiers, à vn quidam, nommé esdites lettres. Surquoy ie me trouue fort perplex, parce que ie ne trouue par aucunes Croniques, qu'audit temps, deuant, ne despuis, y ait eu aucun Otto Duc d'Aquitaine, ne Comte de Poictou, & qu'il appert par toutes les Croniques de France & d'Angleterre, que ladite Alienor estoit Duchesse d'Aquitaine, & Comtesse de Poictou & que ledit Richard son fils s'intituloit semblablement Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, despuis qu'il fut fiancé avec la fille du Comte de Barcelonne, iusques à son decez: & en ay veu plusieurs cartes, & lettres autètiques de la mere & du fils, ainsi intitulées.

*D'un Otto qui se dist & porta Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.*

Le tout bien veu & considéré, on pourroit coniecturer qu'il y a eu vn Otto, qui s'est dit & porté Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et pour l'entendre conuient presupposer ce que nous auôs dit cy dessus, que la tierce fille dudit feu Roy Henry d'Angleterre, & de ladite Alienor, fut mariée avec le Duc de Saxonnie, dont vint vn fils nommé Otto, qui fut Empereur, l'an 1208. selon la Cronique de Bernardus Guidonis, & vint avec ledit Roy Richard son oncle, quand il fut deliuré des mains de l'Empereur, & que lesdits Richard & Alienor l'entretindrent, audit an mil cent quatre vingts dix-sept, en France, & luy baillerent ledit Duché d'Aquitaine, & Comté de Poictou, pour son estat: & qu'il les tint iusques en l'an mil cent quatre vingt dix-neuf, qu'il fut mandé par les Saxons, & Allemans, pour estre Empereur. Lequel Empire il eut à grand peine du temps du Pape Clement troisieme de ce nom.

*Concordance des Croniques. & par cartes.*

L'an 1197.

Audit an, mil cent quatre vingt dix neuf, ledit Roy Richard fut aduertty, qu'un Cheualier de Limosin auoit trouué sous terre les images d'un Empereur, sa femme, & ses enfans, seans à vne table, le tout de fin or. Ce qu'il voulut auoir & retirer dudit Cheualier, lequel disoit tousiours qu'il n'auoit rien trouué. Et voyant que le Roy le vouloit faire prendre, & constituer prisonnier, se retira, pour la seureté de sa personne, au Vicomte de Limoges, en son chasteau de Chalus: où ledit Roy Richard alla mettre le siege, à la mauuaise heure pour luy: car il y receut vn coup de trait en l'œil, dont peu de temps apres, en celle année mesme, il mourut. Et fut son corps mis en ladite Abbaye de Fonteraud, pres sondit pere le Roy Henry, & ne laissa aucuns enfans de sa generation.

*Images d'un empereur & sous terre.*

*La mort du Roy Richard.*

COMME IEAN SANS TERRE, quatriesme fils de Henry le second Roy d'Agleterre, fut Duc, & Roy apres le trespas de son Pere, & de ses trois freres. Et du miracle fait en l'Eglise nostre Dame la grand de Poictiers.

## CHAPITRE. VI.



Pres le decez dudit Roy richard, & la mesme année, alla de vie à trespas madame Ieanne sa soeur, femme de raimod quatriesme de ce nom, Comte de Toloze, au releuer d'un fils aussi nommé Richard, duquel elle estoit accouchée. Et dit Bernardus Guidonis, qu'elle fut enterrée pres de sondit frere Richard, au pieds de leur mere Alienor c'est à dire, de l'image & representation de ladite Alienor, qui estoit faite & mise en ladite Eglise, pres celle de son espoux Henry, auant qu'elle decedast.

L'an 1199.

car ladite Alienor suruefquit lesdits Ieanne, & Richard, comme nous verrons cy apres. Et s'intituloit tousiours Duchesse d'Aquitaine & Comtesse de Poictou. Toutesfois Iean, surnommé sans terre, qui estoit 4. fils, & auoit suruefqu ses trois freres aînez s'en empara, & aussi du Royaume d'Angleterre, & du Duché de Normandie, combien qu'il ne fust laîné, & qu'il y eust vn fils de Geoffroy son frere aîné encores viuant, Duc de Bretagne, & Comte d'Aniou, & du Maine, nommé Artur, qui pouuoit lors auoir l'age de 13. ans ou enuiron, auquel ledit Royaume d'Angleterre appartenoit, comme representant Geoffroy son pere, qui estoit aîné dudit Iean. Tout ce nonobstant ledit Iean fut couronné Roy d'Angleterre, le iour de l'Ascension, de l'an mil deux cent : & se nomma le douziesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

*Iean Roy  
d'Angleterre  
& 12.  
Duc d'A-  
quitaine.*

L'an 1200.

*Paix entre  
le Roy Phe-  
lippes, &  
Iean Roy  
d'Angleter-  
re.*

Voyant ledit Iean, que ledit Artur son neueu s'estoit rallié dudit Roy Phelippes, & que par son moyen il auroit de la guerre : pour à ce obuier, trouua façon de traicter paix avec ledit Roy Phelippes. Par lequel traicté, il luy bailla trente mil marcs d'argent, & mist entre ses mains les places de Chasteau Roux, Doull, Issoudun, Coëssy, Gisors, Vernon, Gaillon, Passly, Eureux, & leurs appartenances. Et si maria avec Lois fils dudit Phelippes, Blonde sa niece, fille du Roy de Castille : & ledit Roy Phelippes mist entre les mains dudit Roy Iean, son neueu Artur Duc de Bretagne. Lequel en approuuant son dit oncle Iean estre Roy d'Angleterre, & Duc d'Aquitaine, & de Normandie, luy fist hommage de ce qu'il tenoit desdits Duchez : qui fut l'an mil deux cent, selon la Cronique de celuy qui a poursuiuy Sigibert, & l'an premier du regne dudit Iean.

Toutes ces choses mises en ordre, ledit Iean assembla ses gensdarmes : & pour se venger de ceux qui auoient esté rebelles contre luy, s'en alla es pais du Maine, d'Aniou, & Poictou : & lesdits pais pacifiez, s'en alla en Gascongne qu'il mist en son obeissance : au retour il repudia son espouse, fille du Comte de Cloestre, parce qu'elle estoit sa proche parente : & espousa la fille du Comte d'Angoulesme. Et la paix par luy faite en tous les pais d'Aquitaine, & de Normandie, s'en alla en Angleterre : & ledit Artur Duc de Bretagne son neueu, demeura en son pais.

*Iean paissi-  
ble Duc d'A  
quitaine &  
de Poictou.*

*Le Roy Phe-  
lippes en  
Normandie.*

Peu dura ceste paix, car ledit Artur se retira derechef audit Roy Phelippes, & luy remonstra que ledit Iean son oncle luy tenoit tort, entre autres choses de ses Comtez d'Aniou, le Maine, & Touraine. Aussi disoit ledit Roy Phelippes que ledit Iean ne luy auoit tenu promesse, & qu'il s'estoit emparé des places, qu'il auoit laissées par leur traicté de paix. Pourquoy entreprirent aller en Normandie, recouurer ce qui appartenoit audit Roy Phelippes, & y furent : où ledit Phelippes prinist le chasteau de Gournay. Et parce qu'à ce faire ledit Artur se trouua hardy & vertueux, ledit Roy Phelippes le fist Cheualier, & receut de luy la foy & hommage des Comtez d'Aniou, le Maine, & Touraine.

*Artur assi-  
ge Myre-  
beau.*

*Où il est  
pris par le  
roy Iean.*

Incontinent apres ledit Roy Phelippes donna audit Duc Artur, deux cent lances soudoyez pour demy an, pour luy ayder à conquerir ses terres : & avec les Bretons, à tout ces deux cent lances, s'en alla le Duc Artur en Poictou, & mist le siege deuant la place de Myrebeau, où lors estoit son ayeule madame Alienor, Duchesse d'Aquitaine. Le Roy Phelippes alla mettre le siege deuant Arques, où il ne fist rien : parquoy s'en retourna. Ledit roy Iean aduertie que son neueu Artur auoit prins Myrebeau, s'en partit de Roüen, où il estoit lors : & à l'emblée surprinist ledit Artur en ladite ville de Myrebeau, & le prinist prisonnier, avec aucuns Seigneurs de Poictou : & dillec s'en alla

mettre le siege deuant Tours, qu'il print d'assaut : puis il laissa garnison en ladite ville, & s'en alla ailleurs. Le Roy Phelippes incontinent apres vint à grosse puissance, & reprinst ladite ville de Tours, où il mist sa garnison, & vn Capitaine, nommé Geoffroy des Roches, qui en fut bien tost apres chassé, & toute sa garnison, par ledit Roy Iean, qui reprinst ladite ville, & en fist raser, & brusler grand partie, au quartier d'entre Saint Martin, & nostre Dame de la riche : & si brusla plusieurs Eglises: qui fut au commencement de l'an mil deux cent & deux.

*Tours pillé  
& bruslé.*

Au retour ledit Roy Iean voulut entrer dedans Poictiers, ce qu'on ne luy voulut permettre: car les gentils hommes de Poictou, en auoient prié le Maire, & les citoyens : & semblablement ledit Roy Phelippes, pour ledit Artur: disant, que le Comté de Poictou, & tout le Duché d'Aquitaine appartenoit à iceluy Artur, comme representant son pere Geoffroy, par le trespas de madame Alienor, mere dudit feu Geoffroy, qui estoit decedée deux ou trois mois parauant. La Cronique de Bretagne, dit que ladite Alienor fut enterrée, par son ordonnance, en l'Abbaye de Villeneuve, qu'elle auoit fondée & fait edifier: mais les autres Croniques tesmoignent qu'elle fut enterrée en l'Abbaye de Fontevraud. Aussi estoient mutinez ceux de Poictiers, dont ledit Roy Iean tenoit prisonniers aucuns Seigneurs de Poictou, & des pilleries & desolations qu'il auoit faites fraichement en ladite ville de Tours, & craignoient qu'il leur en fist autant. Aucuns dient que le Roy Phelippes vsurpoit sur ledit Roy Iean ladite cité de Poictiers contre raison, & qu'à ceste cause le Pape Innocent 3. de ce nom, fit le chapitre Nouit: qui est es Decretales, au titre *de iudicijs*. Mais ils entendent mal les histoires: car ledit Innocent fut Pape cinq ans apres le reuoltement de ceux de Poictiers, sçauoir est, en l'an 1207. comme a escrit Anthonius Florentinus en sa Cronique, au 10. titre, chapitre premier. Et fut enuoyé ledit rescrit quand Loïs fils dudit Roy Phelippes alla conquerir le Royaume d'Angleterre contre ledit Roy Iean : & d'auantage en l'an 1204. le Duché d'Aquitaine, avec le Comté de Poictou, & Duché de Normandie, furent confisquez au Roy Phelippes, pour aucuns cas : comme nous verrons cy apres, qui ne seroit par ce moyen vsurpation.

*Poictiers  
reuolté contre le Roy  
Iean à Ang-  
leterre.*

*La mort de  
madame A-  
lienor.*

*Responce  
au chait  
Nouit De  
iudi. extra.  
de anti.*

Ledit Roy Iean fut tres mal content de ceux de Poictiers: & parce que la ville est forte, & presque imprenable, icelle bien gardée, s'en alla à Chinon, & mena avec luy ledit Duc Artur son neveu, qu'il tenoit prisonnier, & ne le vouloit perdre de veuë. Et enuoya son armée, ou partie dicelle, en Limosin, & Perigort, en donnant charges aux Capitaines de prendre Poictiers à l'emblee & par surprinse, si possible estoit. Or faut il entendre, qu'audit temps le pais de Poictou estoit tout remply de gensdarmes, les aucuns Anglois, pour ledit Roy Iean, les autres François, & Bretons, pour ledit Artur, & par l'adueu du Roy Phelippes, en maniere qu'on ne sçauoit à qui s'aduouër.

*Le Roy Iean  
s'en va à  
Chinon.*

Le Maire de Poictiers auoit vn clerc fort auaricieux, & de grand esprit, lequel il enuoya pour aucuns ses affaires au pais de Perigort. Et luy estant en la ville de Perigueux, vn iour de quaresme dudit an 1202. les Anglois qui tenoient ladite ville, s'enquirent avec ledit clerc dont il estoit : il fit responce qu'il estoit seruiteur du Maire de Poictiers, dont ils furent ioyeux : & le tenterent s'ils pourroient entrer en ladite ville par son moyen : il leur fit responce, que s'ils vouloient luy donner vn bon pot de vin, leur liureroit ladite ville, dedans le iour de Pasques prochainement ensuiuant. Les Anglois le creurent : parce qu'il auoit vn oncle en ladite ville de Perigueux, & aussi

*L'an 1202.  
La ville de  
Poictiers  
vendue aux  
Anglois par  
le clerc du  
Maire.*

qu'il en estoit natif: & marchanderent avec luy, à mil liures de la monnoye de France, dont ils luy auancerent vne partie. Ledit clerc leur assigna iournée, au iour de Pasques, cependant que les habitans de ladite ville seroient occupez à l'Eglise. Et entreprendrēt de la forme & de l'heure qu'ils viendroier.

Le clerc retourna à Poictiers, & se monstra plus diligent au Maire son maistre, que iamais n'auoit fait, pour plus aysement le trahir. Les Anglois se preparerent pour aller à Poictiers, & y estre la vigile de Pasques à minuiēt, ainsi que le clerc leur auoit dit: ce qu'ils firent, sous fausses enseignes, en sorte que ceux de Poictiers ne furent aduertis de leur approche. Et la nuit venüe, apres que le Maire fut couché, & eut mis derriere son cheuet de liēt toutes les clefs des portes de ladite ville, ainsi qu'il auoit accoustumé faire, le desloial seruiteur, (qui alloit & venoit en la chambre de son maistre quand il vouloit,) voyant que son maistre dormoit, luy voulut desrober lesdites clefs de la porte de la Tranchée, où se deuoierēt rēdre lesdits Anglois enuirō minuiēt, pour leur ouuir les portes: mais ne peut trouuer lesdites clefs, quelque diligence qu'il en fist, derriere ledit cheuet du liēt de son maistre, ne par tous les lieux secrets de sa maison.

*Le clerc ne  
peut trouuer  
les clefs.*

Si pensa le traistre clerc, que le lendemain matin, en feignant de bailler les clefs à celuy qui auoit la garde des portes, se desroberoit, & les iroit ouuir, auant que les portiers vissent querir lesdites clefs: & s'en alla monstrier aux Anglois sur la muraille, auxquels il iecta vn breuet, par lequel leur mandoit qu'ils attendissent jusques à quatre heures du matin, & qu'il ne faileroit de promesse. Ladite heure sonnée, ledit clerc reueilla son maistre, & luy dist, que les portiers de la Tranchée demandoient les clefs pour ouuir les portes. Le Maire fist responce qu'il estoit encores bien matin: le seruiteur dist qu'il y auoit vn gentil-homme qui vouloit sortir en diligence, pour aller vers le roy Phelippes. Le Maire le creut, & voulut prendre les clefs desdites portes de la Tranchée, mais ne les peut trouuer, dont fut tout effrayé: & apres les auoir quises & cerchées par tout, se douta de trahison: si manda incontinent à plusieurs des habitans qu'ils allassent en armes aux portes, ce qu'ils firent, & mesmement à ladite Tranchée, parce que c'estoit la plus dangereuse, & qu'il n'y a riuiere: & virent les Anglois, lesquels s'entrebatoient eux mesmes. Le pauvre Maire s'en alla tout effrayé recommander la ville à Dieu, & à la benoiste vierge Marie, en son Eglise de nostre Dame la grand: & cōme il fut deuant l'image de nostre Dame, veit entre ses bras lesdites clefs: dont il rendit graces à Dieu, & plusieurs autres gens de bien, qui estoient avec luy.

*Le Maire  
cherche les  
clefs des  
portes.*

*Miracle de  
nostre Da-  
me.*

Le bruit fut incontinent par la ville que les Anglois estoient à la Tranchée, & le beffray sonnē: parquoy chacun des habitans se mist en armes, & s'en allerēt tous esmeus à la porte, & veirent par les creneaux des murailles plus de mil & cinq cens Anglois morts, & couchez par terre, & les autres qui se tuoient. Parquoy ouuirēt les portes, & sortirent sur eux, pour deffaire le demeurant, ce qu'ils firent, fors ceux qu'ils retindrent prisonniers. Lesquels declarerent au Maire, & aux Principaux de la ville, toute la trahison: & que ledit iour à l'heure de quatre heures, auoient veu au deuant desdites portes vne Royne, vestuē le plus richement qu'on scauroit faire, & avec elle vne Religieuse, & vn Euesque, qui auoient sans nombre des gens armez: lesquels s'estoient mis à frapper sur les Anglois: & qu'aucuns d'eux, considerans que c'estoit la vierge Marie, Saint Hilaire, & Sainte Radegonde (dont les corps repositoient en la ville) s'estoient par desespoir occis eux mesmes, & les autres tuē & occis leurs compagnons. Dont tous les habitans rendirent graces à Dieu & s'en allerent

faire leurs Pasques. Au regard du desloial clerc, on ne sceut qu'il deuint, car despuis ne fut veu. Et est à coniecturer que par vne des autres portes il se iecta en la riuere, & se noya, ou que le diable l'emporta. En memoire de ce beau miracle, les habitans dudit Poictiers, ont tousiours despuis fait, & continué vne belle & notable procession de tous les Colleges, & Conuents, par chacun an, tout autour des murailles de ladite ville, par le dedans, le lendemain de Pasques. Lequel tout peut monter vne lieüe & demie ou enuiron. Et pour auoir memoire dudit miracle, i'en ay fait quatre lignes de rithme.

L'an mil deux cens deux, comme on clame,

Barailla pour ceux de Poictiers,  
Contre les Anglois nostre Dame,  
Et les garda de leurs dangiers.

L'an mil deux cent deux ledit Roy Iean, qui tousiours tenoit son neueu Artur prisonnier, & le menoit avec luy par tout où il cheuauchoit, vn iour qui fut le premier d'Aouft dudit an, ainsi qu'ils cheuauchent ensemble, sur la coste de la mer en Normandie, ledit Roy Iean, homme cruel & detestable occist d'vn glaiue ledit Artur son neueu, & le poussa luy & son cheual dedans la mer, qui lors estoit enflée & pleine de diuerses ondes, & onques puis ne fut veu, comme il est contenu par la Cronique de Bretagne. Les autres Croniques ont escrit, que ledit Roy Iean iecta son dit neueu des fenestres du Chasteau de Chinon au bas, & qu'il se rompit le col.

Quoy qu'il en soit, Artur Duc de Bretagne mourut entre les mains dudit Roy Iean, & par violence: Au moyen dequoy les Barons de Bretagne, voyans que ledit Artur estoit mort sans hoirs procréez de sa chair, & qu'Alienor sa sœur de pere & de mere estoit entre les mains dudit Roy Iean, & prisonniere en Angleterre, où despuis la fit mourir: pour auoir reparation du cas dessusdit, s'assemblerent les Seigneurs de Rohan, de Leon, de Vitré, de Fougères, de Raix, de Malestroit, de Darmil, de Quintin, & autres dudit pais de Bretagne, & avec eux les Barons d'Aniou, Poictou, le Maine, & Touraine, & allerent ou enuoyerent procureurs speciaux par deuers le Roy Phelippes, & firent requeste, avec le procureur general du Roy, que ledit Roy Iean d'Angleterre, pour raison dudit homicide par luy commis, en la personne de son neueu, & les crimes de rebellion par luy faite contre ledit Roy Phelippes son souuerain Seigneur, quant es Duchez d'Aquitaine, & Normandie, fust adiourné à comparoir en personne, pardeuant ledit Roy Phelippes, pour respondre à toutes demandes qu'on voudroit contre luy dire, & proposer.

Ledit Roy Phelippes renuoya lesdits requerans pardeuant les Pers de France, qui furent pour l'affaire assemblez, & les informations faites, desdits cas & crimes par eux veuës, fut ordonné que ledit Iean comme Duc de Normandie & Aquitaine, seroit adiourné à comparoir en personne, à certain iour, par deuant eux à Paris: ce qui fut fait, & n'y comparut: apres 3. deffaux donnez, auât, que sententier contre luy fut appointé que les tesmoins cōtenus es informations seroiēt recollez, & autres examinez, ce qui fut fait par ceux qui furent à ce commis. Et pour ce voir faire, fut ledit Iean derechef adiourné, & aussi pour veoir adiuger le profit desdits deffaux ô intimation, qu'il comparust ou non, seroit contre luy procedé comme de raison.

Ledit Iean ne comparut aucunement, & par arrest donné par les Pers de France, fut déclaré contumax: & veu sa contumace, déclaré auoir fait & commis par trahison le crime de fraticide en la personne de son neueu Artur de Bretagne, & rebelle & desobeyssant audit Roy Phelippes, son

*Le Roy  
Iean occist  
son neueu  
Artur.*

*Accusations  
des seigneurs de  
Bretagne,  
contre le  
Roy Iean.*

*Procès fais  
contre le  
Roy Iean.*

*Arrest donné  
contre le  
Roy Iean.*

seigneur : & en ensuiuant les conclusions prinſes par ledit procureur general du Roy, furent leſdits Duchez d'Aquitaine, & Normandie, Comté de Poictou, & autres terres & Seigneuries, qu'il tenoit au Royaume de France, conſiſquées & acquiſes à la couronne de France, & deſlors furent vnies à icelle.

*Execution  
dudit arrest  
contre le  
Roy Iean.*

Le Roy Phelippes aſſembla groſſe armée, François, Bretons, & autres, pour executer ledit Arrest. Premieremēt ils entrerēt au Duché d'Aquitaine, où peu trouuerent de reſiſtance : car chacun croit vengeance contre ledit Roy Iean. Et après allerent en Normandie, où ils prindrent la ville de Rouen, les villes & chasteaux d'Andely, de Conches, du Val, de Rueil, du Val de pont, le chasteau Gaillard, Verneuill, & pluſieurs autres places, qu'on diſoit eſtre imprenables, & auſſi les villes & citez d'Eureux, Baieux, Lizieux, Conſtances, Auranches, Caen, Arques, le Pontheau de mer, Honneſleur, Harſleur, Caudebecce : & finalement tout le Duché de Normandie ſe rendit audit Roy Phelippes. Lequel en prenant poſſeſſion deſdits païs, donna pluſieurs beaux priuileges à aucunes villes, & meſinemenr à la ville de Poictiers, d'auoir communauté iurée, ſur laquelle y auoit vn Maire, mais ni auoit encores Eſcheuins, ne Conſeillers, & ſi n'auoient iuriſdiction: car madame Alienor, qui auoit donné le premier priuilege de communauté auoit retenu la ſouueraineté, & fidelité, comme i'ay veu par les lettres patentes dudit Roy Phelippes de ladite année, mil deux cens quatre.

*Priuileges  
donnez à  
Poictiers  
par le Roy  
Phelippes.*

*L'an 1204.*

*Iean Roy  
d'Angleterre  
reperſecuteur  
des Eglises.*

Ledit Roy Iean ſ'eſtoit lors retiré en Angleterre, où il perfecuta par ſept ans ou enuiron les Eglises de ſon Royaume, & exila pluſieurs Eueſques, prelates, & autres miniſtres d'Eglise. Et autant en fiſt deſpuis en Aquitaine, quand il y fut retourné : & entre autres perfecuta vn Eueſque de Limoges, de la maiſon de Verac, nommé Iean, lequel fut contrainct ſ'en aller outre mer, où il fut iuſques en l'an mil deux cens dix-huict, qu'il mourut en la ville d'Achon : pour leſquelles forſaictures, ledit Iean Roy d'Angleterre fut déclaré excommunié par le Pape Innocent tiers de ce nom: mais pour ladite censure il ne ceſſa, en forte que les prelates d'Angleterre furent contrainctſ ſe retirer en France.

*De S. François,  
& S. Dominique.*

*L'heresie  
des Albigeois.*

Certain peu de temps apres, les bonnes & ſainctes œuures de Sainct François, patron de l'ordre des freres Mineurs : & de S. Dominique patron de l'ordre des freres Preſcheurs ( qui furent deſpuis inſtitués par le Pape Innocent tiers de ce nom ) furent maniſteſtées, & furent ces deux bons Religieux en grande eſtimation en toute l'Eglise, qui eſtoit bien requiſe & neceſſaire : car il y auoit vn commencement de grands heresies, qui en peu de temps pullulleient tres fort es païs d'Alby, Prouence, Languedoc, & Auignon : en maniere que tous leſdits païs en eſtoient infectez & maculez. Leſquels heretiques appelez Albigeois, vſoient du peché contre nature, condamnoient le mariage, & ceux qui mangeoient chair, vſoient de toutes femmes à leur volonté, & le plus lubrique entre eux eſtoit le mieux eſtimé, & ſi ne croioient en la Trinité. Pour laquelle heresie eſtandre & anichiler, Sainct Dominique fut enuoyé preſcher eſdits païs, où il fit ce qu'il luy eſtoit poſſible : mais la multitude eſtoit ſi grande, que iamais par parolles ne les euſt peu conuertir : auſſi eſtoient ils ſouſtenus par Raymond, de ce nom, quatrieſme Comte de Tholoze, par le Roy d'Arragon, & le Comte de Foix.

A ceſte cauſe le Pape & le Roy Phelippes donnerent charge au Comte de Montfort, homme vaillant & hardy, de ſouſtenir à main armée Sainct

Dominique, & deffaire tous ces heretiques, en confisquant le Royaume de Nauarre, le Comté de Foix, & le Comté de Toloze : & luy promirent que s'il en venoit à son honneur, il auroit ledit Comté de Toloze. Et si luy enuoya ledit Roy Phelippes mil hommes armez, souldoiez pour demy an. Le Comte de Montfort print ceste charge, & l'executa si tresbien qu'il deffist lesdits Albigeois, occist le Roy de Nauarre, & mist en fuite les Comtes de Foix, & de Toloze, en vne bataille, où ils estoient desdits Albigeois, & de leurs alliez dix contre vn : qui fut l'an mil deux cens treize. Pour ceste victoire le Comté de Toloze fut donné par le Pape, & par ledit Roy Phelippes audit Simon Comte de Monfort, & ledit Raymond quart de ce nom en fut priué, & s'en alla en Espagne. Despuis le retira subtilement, en l'absence dudit Comte de Montfort, qui lors estoit allé outre le Rosne, avec vn seigneur de Poictou nommé Andromarius.

Certain temps apres ledit Comte Raimond alla de vie à trespas, excommunié du Pape, duquel n'auoit iamais peu auoir absolution, & fut gardé sans sepulture en vne chappelle. Son fils Raimond cinquieme du nom, qui estoit son seul heritier, ne peut estre receu comme Comte de Toloze, à foy & hommage, par ledit Roy Phelippes, ne par le Pape, fors par vn moien qui fut qu'il auoit vne fille nommée Constance, qui fut mariée avec Alphons frere du Roy Saint Loïs, comme nous verrons cy apres. En faueur duquel mariage fut appoincté que ledit Comte Alphons, apres le trespas dudit Raimond le cinquieme, auroit ledit Comté de Toloze : ce qui fut fait, comme nous verrons cy apres.

En l'an dela desconfiture desdits heretiques Albigeois, qu'on disoit mil deux cens & treize, Guy Viconte de Toüars, qui auoit espousé en secondes nopces la Duchesse de Bretagne Constance, mere dudit Artur, qui auoit esté occis par ledit Roy Iean, gouuernoit le Duché de Bretagne, pour ses deux filles Alis, & Marguerite, qu'il auoit euës de ladite Constance, & n'estoit pas bon François : car il querelloit pour sedites filles, Aniou, le Maine, & Touraine, où luy ne ses filles n'auoient rien : car elles estoient venuës de Geoffroy pere dudit Artur, & premier mary de ladite Constance, qui estoit Comte & Seigneur desdits pais : & sçeut bien se deffendre en l'an mil deux cens & sept, dudit Roy Iean, qui vint en Bretagne avec grosse armée, lequel il fit desloger sans trompette, avec grosse perte d'Anglois. Ledit Guy alla de vie à trespas audit an, mil deux cens treize, & laissa son fils de sa premiere femme, nommé Aimery Viconte de Toüars : & de la seconde femme nommée Constance, lesdites deux filles, laîsnée desquelles nommée Alis, fut Duchesse de Bretagne, & mariée l'année apres avec Pierre Comte de Dreux, & de Brenne, second fils de feu Robert de Dreux : lequel Robert fut fils de Loïs le Gros, Roy de France. Et fut ledit Comte de Dreux, à cause de sa femme, le vingtiesme Duc de Bretagne : l'autre fille nommée Marguerite, fut mariée avec André, baron & Seigneur de Vitré.

Ledit Roy Iean oncle de l'Empereur Otton ( lequel auoit esté deposé de l'Empire, au Concile de Latran à Rome, par le Pape Innocent tiers, pour ses foifaiçtures ) trouua moyen de le gagner, & aussi Ferrand Comte de Flandres, Regnaut Comte de Dampmartin, & autres Seigneurs, par le secours desquels il entra en Aquitaine. Et cependant que le Roy Phelippes, estoit en Vermandois, où il se preparoit pour resister audit Empereur, qui faisoit grosse assemblée de Flamans, & Allemans, ledit Iean fit alliance avec

*La desconfiture des Albigeois heretiques par Simon Comte de Montfort.*

*Le Comte de Toloze mourut excommunié.*

L'an 1213.

*Le trespas de Guy Viconte de Touars.*

*Le Comte de Dreux, Duc 20 de Bretagne.*

*Le Roy Iean en Aquitaine.*

les nobles de Poictou, & de Bretagne, par le secours desquels il print la ville d'Angers, qu'il fit renfermer de murailles : & d'illec s'en alla assieger le chasteau de la Roche au moyne : mais monsieur Loïs, fils dudit Roy Phelippes avec grosse puissance alla leuer le siege, & ne fut attendu par ledit Roy Iean : lequel incontinent qu'il sceut sa venuë, s'en alla avec son armée vers le pais de Poictou, où il estoit soustenu. Et ledit Loïs reprit Angers & fit abbatre les murailles, que ledit Iean y auoit fait faire.

*Armée des  
Flamās &  
Ale mā s cō-  
tre les Frā-  
çois.*

Cependant que ledit Loïs faisoit ceste guerre en Aquitaine, ledit Roy Phelippes son pere fut bien empesché. Car sçachant que lesdits Empereur Otton, Ferrand Comte de Flandres, & Regnaud Comte de Dampmartin, auoient dressé armée, deliberez de le deffaire, & partir son Royaume entr'eux. Luy qui estoit prudent & heureux en guerre, iajoit que ledit Loïs son fils eust vne partie de la noblesse de France, pour guerroyer le roy Iean, neantmoins assembla tant de gens de bien qu'il peut, & en bon ordre alla au deuant ses ennemis, iusques à Tournay : puis recula, parce qu'il sceut que ses ennemis estoient à Valenciennes.

*La bataille.*

*Vistoire  
par les Frā-  
çois, contre  
l'Empereur  
Otton, l's  
Alle mā s, &  
Flumans.*

Les deux armées se rencontrerent pres le Ponth de Bonnynes, & donnerent les vns contre les autres. La meslée fut grande, en sorte qu'apres qu'ils se furent combatus par trois heures, on n'eust peu iuger qui auoit du meilleur, combien que les ennemis eussent trois batailles, qui vindrent l'vne apres l'autre donner sur les François, & fut ledit roy Phelippes tousiours des premiers, & exhortoit ses gensdarmes à auoir courage : disant que leurs ennemis estoient tous excommuniés de l'authorité Apostolique, qui estoit vray, pour tors & surprinses que lesdits Empereur, Ferrand, & Regnaud auoient faites à l'Eglise Romaine : & fut ledit Roy Phelippes par plusieurs fois en grand danger d'estre tué ou prins : toutesfois Dieu le sauua tousiours. Finalement les François eurent victoire : & apres auoir prins prisonniers lesdits Comtes de Flandres, & de Dampmartin : & mis en fuite l'Empereur Otton, & ses Allemans, & Flamans, qui estoient demeurez du reste de la tuerie, & prins cinq autres Comtes desdits pais, & vingt cinq porte enseignes, ledit roy Phelippes rendit graces à Dieu, & luy donna toute la gloire : puis enuoia ledit Comte de Flandres en la tour du Louure à Paris, & ledit Comte de Dampmartin à Peronne. Auant ladite bataille, la mere dudit Comte de Flandres, qui estoit Portugaloise, s'enquist avec les deuins & arioles, de ce qui aduendroit à son fils : les deuins luy firent responce, que le roy Phelippes tomberoit en la bataille, seroit foulé des pieds des hommes, & cheuaux, & ne seroit enseuely, & que son fils, ledit Comte de Flandres, seroit receu ioyeusement à Paris. Ce qui aduint, non comme elle entendoit, car ledit Roy Phelippes fut demonté & remonté en la bataille : & ledit Comte de Flandres receu ioyeusement à Paris, parce que les habirans furent ioyeux dont il auoit esté prins prisonnier.

Quand les Poictuins sceurent la victoire dudit roy Phelippes, se declarerent à Loïs son fils estre ses amis, contre ledit Roy Iean : dont ledit Loïs rescriuit au roy son pere, lequel fit difficulté de les receuoir à amitié : toutesfois il le fit à la fin, & mesmement Aimery Vicomte de Touars, qui estoit le chef des Poictuins quant à ce, fors de Poictiers, qui tousiours auoit tenu, & s'estoit déclaré pour ledit Roy Phelippes, dont il ne fut ingrat, comme nous verrons cy apres. Or voiant ledit roy Iean son malheur si grand, & que tous ses alliez, & luy estoient vaincus, redoutant que



s'il retournoit en Angleterre, les gens du païs qui l'auoient en haine, pour ses mauuaises conditions, luy fissent quelque desplaisir, & qu'il estoit excommunié, il y auoit plus de sept ans, de l'authorité Apostolique, s'en alla à Rome, vers le Pape Innocent le tiers, pour auoir absolution, & restitution de ses terres. Et comme recite ledit Antonius Florentinus en sa tierce partie, 19. tiltre, & chapitre premier, l'an mil deux cens treze, ledit Iean donna à l'Eglise Romaine, & au Pape Innocent, tiers, & à ses successeurs, le Royaume d'Angleterre, avec Hibernie, & leurs appartenances. Puis les print à hommage dudit Pape Innocent au deuoir par chacun an de mille marcs d'argent, sçauoir est sept cent pour le royaume d'Angleterre, & trois cent pour Hibernie: moyennant les choses susdites, le Pape Innocent s'esuertua de restablir ledit Roy Iean es Duchez de Normandie, & d'Aquitaine: mais ledit Iean estoit trop hay, & mesmement de ceux d'Angleterre, qui manderent à Loïs fils dudit Roy Phelippes, qu'il menast quelque armée de François en Angleterre, & qu'ils le feroient Roy: dont le Pape Innocent fut aduertuy, & enuoya vn Legat en France: par lequel il escriuit, & admonesta ledit Roy Phelippes, de faire cesser l'entreprinse de son dit fils. Aussi escrit aux prelatz de France, ce qui est contenu au chapitre *Noum, de Iudicis*, es Decretales. Mais pour toutes ces choses ledit Loïs ne s'arresta, & se fit couronner Roy d'Angleterre, en l'an mil deux cens seize: & ledit Iean fut priué dudit Royaume par les Princes diceluy païs. Bien tost apres mourut ledit Roy Iean de mort soudaine, sans confession: & fut son corps mis en vne Abbaye d'Angleterre: mais il en fut incontinent apres mis hors, pour les horribles cris & tempestes qu'on oyoit en ladite Abbaye. Et parce ne fut ledit Iean nommé des son ieune âge à tort, Iean sans terre: car au commencement son pere Henry ne luy voulut bailler aucun appennage. Il fut apres Roy d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, & Normandie, puis il perdit tout: & son corps apres sa mort fut mis hors de terre: à quoy doiuent bien penser les Princes & autres, qui persecutent les gens d'Eglise.

Ledit Iean laissa deux enfans Henry, & Richard. Et cognoissant ledit Loïs la soudaine variation des courages d'Angleterre, & que les Princes n'y estoient en telle seureté, comme en France, aussi qu'aucuns Princes dudit païs vouloient bien que l'vn desdits deux enfans fust Roy: par l'exhortation principalement du tiers Pape Innocent, s'accorda tres volontiers de se desister du droit, qu'il auoit acquis audit Royaume, au profit de l'vn desdits enfans: moyennant qu'on le rembourçast des frais de son armée, & qu'on luy donnast quinze mil marcs d'argent. Et conseilla qu'on baillast la couronne audit Henry: ce qui fut fait, & appellé Henry le quart de ce nom, Roy d'Angleterre

Pour retourner à ce que nous auons laissé de monsieur Sainct Dominique, ie trouue que l'institution par luy faicte par la licence Apostolique, de l'ordre des freres Prescheurs, fut en l'an mil deux cens & seize, & que le premier conuent dudit ordre fut en la rue Sainct Jacques à Paris, & à ceste raison furent surnommez Iacobites, ou Iacobins. Et incontinent apres partie desdits freres, avec vn prieur nommé Guillaume, allerent à Poictiers, pour y droisser vn autre conuent dudit ordre. Et comme i'ay veu par vne ancienne carte, durant le temps que ledit Guillaume quatriesme de ce nom, estoit Euesque de Poictiers, vn nommé Phelippes doyen de l'Eglise cathedrale dudit lieu, auquel le droit de patronnage de l'Eglise parochiale Sainct Christofle de ladite ville appartenoit, du consentement dudit Euesque, &

*Le Roy Ieã  
va à Rome.*

*L'an 1213.*

*L'an 1216.  
La mort du  
Roy Iean.*

*Parquoy il  
fut nommé  
sans terre.*

*Les enfans  
du Roy  
Iean.*

*Henry 4.  
de ce n<sup>o</sup>, Roy  
d'Angleterre.*

*De la pre-  
micre insti-  
tution des  
freres Pres-  
cheurs.*

*La fonda-  
tioñ du con-  
uẽt des freres  
Prescheurs  
de Poictiers*

*La fonda-  
tion de l'E-  
glise nostre  
Dame la pe-  
tite dudit  
Poictiers.*

du chapitre de ladite Eglise cathedrale, donna ausdits freres Prescheurs de Sainct Iacques de Paris, ladite Eglise Sainct Christofle, avec la treille & place estant tout autour, sauf les droits parrochiaux, qui furent transportez à l'Eglise nostre Dame deuant le palais dudit Poictiers, qu'on appelloit lors la chappelle du Palais: dont on fit parroisse, & fut appellée nostre Dame la petite, à la difference de nostre Dame la grand, qui est pres icelle, comme le tout appert par ladite carte.

*Preuve des  
dites fonda-  
tions.*

On me pourroit demander, comme ie parle si asseurement du temps de ladite fondation, veu que ladite carte n'est datée, ie responds que par ce qui est contenu en icelle cy mentionnée, appert que ledit don & octroy fut fait ausdits freres, despuis l'an mil deux cens quinze, iusques en l'an mil deux cent & vingt, qui fut incontinent apres l'institution dudit ordre: car nous auons veu que Sainct Guillaume le tiers de ce nom, soixante & quatriesme Euesque dudit Poictiers trespassa en l'an mil cent quatre vingt & quinze, & fut Euesque apres luy Annarus sept sepmaines, deux iours seulement: apres Annarus fut Euesque Mauricius par quinze ans ou enuiron, & apres Maurice fut Euesque ledit Guillaume quatriesme de ce nom, qui fut l'an mil deux cens dix, ou onze, & tint le siege dix ans. & iusques en l'an mil deux cens vingt. Or ledit ordre des freres Prescheurs ne fut institué qu'apres la desconfiture des heretique Albigeois, qui fut en l'an mil deux cent & treize, & le premier Conuent en la ville de Paris deux ans apres. Parquoy puis que celuy de poictiers fut fondé durant que ledit Guillaume le quart estoit Euesque de Poictiers, comme il est contenu par ladite carte, fut par necessité concludre, que ce fut despuis l'an mil deux cens quinze iusques audit an mil deux cent vingt. Despuis ledit conuent a esté augmenté par vne Royne Blanche, qui donna audit conuent la place publique où de present est la court, & aussi par ceux de Mortemer Seigneurs de Couhé, qui firent réedifier l'Eglise dudit conuent, ainsi qu'elle est de present. On dit que lesdits de Mortemer sont yssus de la lignée de Mortemer d'Angle terre, dont sera parlé cy apres.

*Aucus faits  
particuliers  
dudit Roy  
phelippes.*

Ledit Roy phelippes outre les nobles faits cy dessus escrits ( pour lesquels il est appellé Auguste ) chassa les Iuifs de France, puis les rappella. Il fit cloire le bois de Vincennes de murailles; fit pauer les ruës de Paris, cloire le cymetiere des Innocens, & fonda l'Abbaye de la Victoire pres Senlis: aussi fit faire les Halles de ladite ville de Paris: & au commencement de son regne prohiba les blasphemes, & l'an mil deux cent vingt deux donna vn beau priuilege aux habitans & citoyens de poictiers, par lequel il les exempra de payer tailles, & leur donna iustice en leur communauté, & quit-tance entant que luy touchoit, de leurs propres marchandises, par toute la terre, que Henry Roy d'Angleterre auoit tenuë, fors en aucunes terres estants en Normandie: aussi leur donna & octroya les foyres, & marchez avec les iurisdicions. Et outre que les citoyens de ladite ville peussent eslire vn Maire, douze escheuins, & douze iurez, qui auroient le serment au Roy de bien & loyaument garder ladite ville. Et aupara-uant y auoit vn Maire seulement, lequel y auoit esté mis par le Com-te à son plaisir: & avec ce leur donna plusieurs autres grandes libertes & priuileges, longs à reciter, comme l'ay veu par les lettres patentes en forme autentique.

*L'an 1222.  
Priuilege  
donné aux  
citoyens de  
Poictiers.*

*L'an 1223.  
Le trespas*

L'an 1223. ledit Roy phelippes alla de vie à trespas, en la ville de Mante, l'an quarante & trois de son regne, & de son aage 63. Il eut trois

femmes. La premier fut Ysabcau fille de Baudoyne Comte de Henaut, de laquelle il eut ledit Loïs, qui fut pere de Saint Loïs. La seconde fut Iuberge soeur de Caym roy de Dalmace, laquelle (apres qu'il en eust vne fille nommée Marie, qui despuis fut Duchesse de Brebant) il repudia: pour laquelle repudiation le pape Innocent mist en interdiction tout le Royaume de France. Au moyen dequoy ledit Phelippes la reprint, & mourut. Apres il se maria avec madame Marie, fille du puissant Roy de Boëme, de laquelle il eut vn fils nommé Phelippes, qui fut Comte de Boulongne sur la mer. Ledit Roy Phelippes fut enterré en l'Abbaye de S. Denis en France, où il fonda trente moines prestres, outre la premiere fondation.

*du Roy Phelippes: Ses femmes, & enfans.*

*Sa sepulture.*

COMME LOYS HVICTIESME DE ce nom, quarante troisieme Roy de France, fut quatorzieme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

CHAPITRE VII.



Après le trespas dudit Roy Phelippes, ledit Loïs son fils aîné fut couronné Roy de France l'an 1224. & fut Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, le 14. en l'ordre des Ducs. Toutesfois aucuns Barons & Seigneurs de Poictou, tenans le party d'Aimery Vicomte de Toïars, qui soustenoit les Anglois, au moyen de ce qu'il auoit espousé Constance veuve de Geoffroy

*Loy 8 de ce nom, 43. Roy de France. & 14. Duc d'Aquitaine.*

Duc de Bretagne, comme nous auons veu cy dessus, prindrent pour ledit roy Henry les villes, & chasteaux de Nyort en Poictou, S. Jean d'Angely, la Rochelle, & autres, mais ne peurent entrer en Poictiers: car les citoyens tenoient pour le Roy de France Loïs huitiesme de ce nom. Lequel de ce aduertiy assambla son armée à Tours, & d'illec marcha iusques au chasteau de Monstreuilbellay, qui est pres les terres du Vicomte de Toïars, pour entrer en icelle Vicomté, & la destruire, & aussi ledit Vicomte: lequel assambla tant de gens du païs de Poictou & de Bretagne, qu'ils excedoient en nombre & force l'armée du Roy de France: & tellement que le Roy fut contraint demander treues audit Vicomte son vassal, ce qui est assez difficile à croire.

*Armée du Roy contre le Vicomte de Toïars.*

Voyant le Roy ledit Vicomte empesché à garder sondit Vicomté, s'en alla par les autres places & forteresses dudit païs de Poictou, mesmement à Nyort, que tenoit Sauary de Mauleon, parent dudit Vicomte de Toïars, pour ledit roy Henry d'Angleterre, en la compagnee de 300. Anglois, lesquels laisserent le chasteau de Nyort, s'en allerent leurs bagues sauues a la Rochelle, où ils furent suiuis par les François: lesquels en y allant prindrent la ville & chasteau de S. Jean d'Angely: & eux arriuez à la Rochelle, les Anglois, & ledit Sauary rendirent la ville & le chasteau dudit lieu aux François, & s'en allerent Sauary de Mauleon & les Anglois leurs bagues sauues en Angleterre: où ledit Sauary de Mauleon fut mal recueilly. Parquoy incontinent apres s'en retourna, & se rédit à la misericorde dudit Roy Loïs, qui le receut à foy & hōmage de ses terres de Mauleon, & autres qu'il auoit en Poictou. Cōme aussi fit vn an apres ledit Guy Vicōte de Toïars. Et de ce aduertis les Limosins, & Perigourdins deçà la Ga-

*Sauary de Mauleon Anglois Nyort. S. Jean d'Angely, & la Rochelle, prins par les François.*

*Sauary de Mauleon bñ François.*

ronne, se rendirent semblablement bons François. Et par ce moyen ledit Roy fut paisible Comte de Poictou, & de la plus part du Duché d'Aquitaine.

Ledit Roy Henry quatriefme de ce nom, aduertty de toutes ces conquestes, enuoia grosse armée à Bourdeaux, pour recouurer ce qu'il auoit perdu, dont son frere Richard eut la charge : mais il ne peut rien faire. Et à la fin dudit an qu'on disoit 1227. le Roy Loys s'en alla en Auignon contre les Albigeois heretiques, qui n'estoient encores tous deffaits, en la compaignée de Romanus Legat, que le Pape Gregoire neufiesme auoit enuoyé pour lesdites affaires en France, & dont le Concile auoit esté tenu ladite année à Paris. Et apres que le Roy eut prins Auignon, & Toloze contre Raymond le dernier de ce nom, fils de Raymond le quart, en retournant de ladite guerre, il mourut à Montpensier en Auuergne. Et fut lors accomplie (comme aucuns disent) la prophétie de Merlin, qui auoit predict, *in monte venti morietur leo pacificus*

*Le trespas  
du Roy  
Loys 3.*

Ledit Roy mourut paisible de son Royaume, & des Duchez de Normandie, d'Aquitaine, & des Comtez de Poictou, Anjou, Touraine, le Maine: & de son espouse Blanche, fille du Roy de Castille, & d'une des filles du Roy d'Angleterre, Henry le 2. eut six fils, & deux filles. Le premier eut nom Phelippes, qui mourut ieune: le 2. fut S. Loys Roy apres luy: le 3. Robert Comte d'Artois: le 4. Alphons Comte de Poictou, & Toloze: le 5. Charles, qui fut Côte d'Anjou, & de Prouence, & depuis Roy de Sicile: & le 6. Jean, qui mourut ieune: l'une des filles mourut ieune: l'autre nommée Yfabel ne voulut estre mariee, & fut de vie celibé & sainte. Pour retourner à nos Euesques de Poictiers,

*Les enfans  
du Roy  
Loys 3.*

*Phelippes  
68 Euesque  
de Poictiers*

apres l'Euesque Guillaume de ce nō 4. fut 68. Euesque, Phelippes qui tint le siege 2. ans: & apres luy fut Euesque Jean de Melun, le 4. de ce nō, qui tint le siege iusques en l'an 240. qui sōt 37. ans ou enuiron: il fut fort bō Euesque, & ayma son Eglise de S. Pierre, en laquelle il fit faire les sieges du chœur, les grāds chādeliers de cuiure, qui sōt audit chœur, & la garniture du grād Autel. Et icy nous ferons fin de la tierce partie: en laquelle nous auons veu qui ont esté les Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, & de Touraine: & comme lesdits Duchez & Comtez sont paruenus des mains des Roys de France es Roys d'Angleterre, & encores retournez ausdits Roys de France. Nous verrons, Dieu aydant, en la quarte partie comme le Duché d'Aquitaine a esté supprimé, & qu'il y a eu seulement le Duché de Guyēne separé du Comté de Poictou, & d'autres Comtez de Guyenne. Qui ont esté les Ducs de Guyenne, & Comtes de Poictou, iusques au Roy François premier de ce nom, qui tient le tout. Lequel commença regner au mois de Ianuier, l'an 1514. selon la supputation de France, qui commence à Paris à la feste de Pasques, & en autres diocezes à la feste de l'Annonciation nostre Dame, qui est l'incarnation de nostre Sauueur IESVS-CHRIST. Les Romains commencent à la Natiuité, qui est la vraye supputation des Historiographes: pour laquelle diuersité on trouue de grands erreurs entre les dates des Histoires, & les pancartes, cartes, & lettres autentiques.

*Jean de  
Melun 69  
Euesque de  
Poictiers.*

*Epilogue.*

*La diuersité  
des dates.*





## LA QUATRIÈME PARTIE

DES ANNALES  
D'AQUITAINE.

COMME SAINT LOYS FUT COURONNÉ Roy de France: & fut le quatorzième Duc d'Aquitaine: lequel Duché il supprima: & separa le Duché de Guienne, du Comté de Poictou, dont Alphôs son frere fut Comte, & aussi de Toloze. Et cōme les Anglois eurent le Duché de Guienne.

## CHAPITRE. I.



LE ROY Saint Loïs neuvième de ce nom, fils dudit Loïs huitième, fut couronné Roy de France, apres la mort de son pere, & fut le 44. Roy, & le 14. Duc d'Aquitaine, en l'an mil deux cens vingt sept. Auquel temps florissoit Saint Anthoine de Pade, natif d'Espagne. Ce ieune Roy qui seulement auoit treize ans, fut en la garde de madame Blanche sa mere, qui estoit fille

L'an 1227.  
S. Loïs 44.  
Roy de France, & 14.  
duc d'Aquitaine.

du Roy de Castille, laquelle fit si bien instruire son fils, qu'il regna longuement, à l'honneur de Dieu, & au profit de ses subiets: & tellement que pour ses louables vertus, il a esté mis au catalogue des Saints. Il se gouverna fort quant aux choses spirituelles, par les freres Prescheurs, & les freres Mineurs, qui de lors florissoient. Es Annales de France y a erreur au datte de dix ans, comme appert mesme par ce qui est contenu en icelles, veu que l'auteur a escrit que le Roy Saint Loïs regna quarante & quatre ans, & qu'il mourut l'an 1269.

Au commencement de son regne, aucuns Seigneurs de France, & entre autres Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, Huë Comte de la Marche, & d'Angoulesme, & Thibaut Comte de Champagne, furent mal contens qu'ils n'auoient l'administration du Roiaume: parce qu'ils estoient les plus proches parens, & dont vne femme le vouloit gouverner. Et conspirerent ensemble de surprendre sur le Duché d'Aquitaine, pais de Normandie, & autres lieux du Roiaume. Et pour le commencement enuillaient les chasteaux d'Angers, sainte Iame, Bonneroy, & Belesme: desquels chasteaux le Roy Loïs 8. auoit donné les capitaineries audit Pierre Duc de Bretagne. De ce aduertie la Royne Blanche, par l'opinion de son conseil, droiffa grosse armée: de laquelle estoient conducteurs Phelippes Comte de Boulongne, oncle du Roy, & Robert Baron de Vitré, frere dudit Pierre Duc de Bretagne. Et de ce aduertie ledit Thibaut Comte de Champagne, laissa la compagnie dudit Duc de Bretagne, & se ioignit à la royne Blanche, dont ses compagnons furent mal contens. Et fut la guerre dissimulée, sous ombre de paix, iusques à l'autre année.

Des conspirateurs contre le Roy S. Loïs.

En laquelle ledit Duc de Bretagne trouua moien de faire venir en son païs Henry ROY d'Angleterre avec grosse armée, sous ombre qu'il luy promet-  
toit mettre le pais de Poictou, proche de Bretagne, entre ses mains : mais  
ils ne peurent rien faire qui valust de leur entreprinse. Car à force d'armes  
le ROY Sainct Loïs donna la fuite au ROY d'Angleterre, & print la ville &  
chasteau d'Angers, & les places de saincte Iame, Bonneroy, & Belesme.  
Audit temps y eut merueilleuse dissention à Paris entre les Escoliers & ha-  
bitans : tellement que les Escoliers s'en allerent les vns à Reims, les autres  
à Orleans, les autres en Angleterre, & en autres prouinces, avec leurs  
docteurs & regents. Parce que la roine Blanche, par le conseil des Espa-  
gnols, qui la gouernoient, vouloit oster aux Escoliers leurs priuileges,  
droits, & libertez.

*Victoire con-  
tre les con-  
spirateurs.*

L'an 1231.

L'an mil deux cent trente & vn, voyant & congnoissant ledit Duc de  
Bretagne, qu'il ne pourroit resister à la puissance du ROY, & qu'il auoit gran-  
dement failly, d'autant qu'il estoit son proche parent, & son vassal à cause  
dudit Duché de Bretagne, & autres seigneuries qu'il tenoit en France,  
trouua moyen de faire sa paix, par la conduite de Robert de Dreux baron  
de Vitré son frere. Et par ledit traité de paix, qui fut fait & redigé par  
escrit à Paris, ledit Duc Pierre de Dreux, quitta entierement audit S. Loïs,  
toutes les querelles & demandes qu'il luy faisoit. Apres soubmist sa personne,  
ensemble son Duché de Bretagne, au ROY & à ses successeurs ROYS de Fran-  
ce : & de celuy fit hommage. Et avec ce promist, pour luy & ses successeurs  
Ducs de Bretagne, aider & conseiller loyaument, & iouxté sa puissance, le  
ROY & ses successeur ROYS de France, contre toutes personnes quelconques  
de quelque dignité, estat, ou préeminence qu'ils fussent. Sauf contre nostre  
Sainct pere le Pape, & nostre mere saincte Eglise, qui en furent spécialement  
exceptez. Et ledit ROY S. Loïs, pour lui & sesdits successeurs promist de bonne  
foy audit Duc & à ses successeurs Ducs de Bretagne, leur aider & loyaument  
les conseiller, conforter, & tenir leur parti, contre tous leurs aduersaires, les-  
dits Pape, & saincte Eglise exceptez. Et outre luy promist le laisser iouyr lui  
& sesdits successeurs de ses droits Royaux. Sauf la souueraineté, que le ROY  
retint, comme il est plus au long declaré en la Cronique de Bretagne. En  
laquelle voyant s'embleroit que ce fust le premier hommage, que le Duc de  
Bretagne eust iamais fait au ROY de France au grand preiudice dudit Duché,  
& dont ledit Duc Pierre fut surnommé Mauclerc : mais il appert du contraire,  
par toutes les Croniques. Bien est vrai que ledit hommage n'estoit parauant  
si special, ne la submission si estroite. L'an 1234 Sainct Loïs se maria avec

*Hommage  
fait avec  
soubmission  
du Duché  
de Bretagne  
au ROY S.  
Loïs.*

L'an 1236.

Marguerite fille du Comte de Prouence.

*Iean Comte  
de Bretagne.*

L'an 1236. ledit Duc Pierre maria sa fille Yoland avec Hugues, fils du  
Comte de la Marche, & d'Angoulesme : en faueur duquel mariage leur  
fut donné par ledit Duc & sa femme, tout le Comté de Panthieure, fors la  
Seigneurie de Iugon. L'an prochain apres, ledit Duc Pierre alla de vie à tres-  
pas, & lui succeda audit Duché son fils Iean, qu'on appelloit le Comte  
Roux : ledit Duc Iean eut vn fils aussi nommé Iean, qui fut Comte de  
Richemont, & espousa, en l'an mil deux cens quarante vn, Beatrix fille  
dudit Henry ROY d'Angleterre, quart de ce nom : & de leur mariage eu-  
rent vn fils nommé Artur, en l'an 1262.

*Iean Com-  
te de Ri-  
chemont.*

Or retournons audit Sainct Loïs Duc d'Aquitaine, qui en l'an de  
nostre salut mil deux cens trente sept, acquist le Comté de Mascon  
de Iean, qui lors estoit Comte. Et l'an mil deux cens quarante,

maria son frere Alphons avec Ieanne la fille du Comte raimond de Toloze: lequel mariage fut cause de reconcilier ledit Raimond cinquiesme de ce nom avec le pape, lequel il auoit interdit, & tout le Comté, pour l'aide que son pere Raimond le quart auoit donné aux heretiques Albigeois. Et fut dit, qu'apres le trespas dudit Raimond, ledit Alphons auroit ledit Comté de Toloze, ce qui fut fait. En faueur & traité dudit mariage, ledit S. Loys dōna à sondit frere, les Comtez de poictou, & d'Auuergne, & les pays d'Albigeois: en quoy faisant fut le Duché d'Aquitaine diuisé en plusieurs parties: car les Anglois iouysoient du Duché de Guienne, qui consiste en trois seneschauffées, c'est assauoir Bordeaux, les Lannes, & Bazas.

*Alphons cōte de Poictou, d'Auuergne, & Toloze.*

Incontinent apres ledit mariage, ledit Alphons print possession realle du Comté de poictou, & autres terres, qu'il auoit en Aquitaine, & semblablement du Comté d'Auuergne, & assigna ses hommages: où Hue Comte de la Marche, & d'Angoulesme ne se voulut trouuer, ne luy faire hommage des terres & Seigneuries qu'il tenoit de luy. Au moien dequoy ledit Roy S. Loys se prepara pour lui faire guerre, & saisir seldites terres & Seigneuries. Et de ce aduertit ledit Comte, se retira en Angleterre, au Roy Henry le quart: duquel il se rallia & fit tant enuers ledit Roy Henry, qu'il le fit venir à grosse puissance en Guienne, avec son frere richard, Comte de Cornouaille, le prince de Galles, le Comte de Lincestre, & autres princes Anglois. Au deuant desquels le roy S. Loys, & ses trois freres allerent bien accompagnez vers Taillebourg, prindrent & firent abbatre neuf chasteaux, en l'vn desquels prindrent prisonnier l'vn des enfans dudit Comte de la Marche, avec 40. Cheualiers: puis passerent la Charante au droit de Taillebourg, & vn peu par delà rencontrerent les Anglois, entre Taillebourg & Xainctes, donnerent sur eux: les Anglois firent merueilles de frapper, & de ietter traicts: mais apres longue bataille, & que plusieurs eurent esté occis d'une part & d'autre, les Anglois & leur Roy Henry tournerent en fuitte, & avec eux Richard frere dudit Henri, & ledit Comte de la Marche, & se sauuerent en la ville & chateau de Xainctes.

*Le Côte de la Marche, & d'Angoulesme, rebelle.*

*Le Roy d'Angleterre en Guienne.*

*Le fils du Comte de la Marche prisonnier.*

*Victoire des François contre les Anglois.*

*22. Cheualiers & 500. homes d'armes prisonniers.*

En ce conflict les François prindrent prisonniers vingt & deux cheualiers, & cinq cens homes d'armes, par le moien de ce que le Viconte de Chastelheraut, qui tenoit le party des François, auoit harnois, cheual, & bardes semblables à ceux du Comte Richard, frere dudit Roy Henry: & les Anglois cuidans de luy que ce fust ledit richard, le suiuirent iusques au milieu de la bataille des François, qui les renfermerent, & prindrent prisonniers les dessusdits, comme recite ledit Bernardus Guidonis, en la Cronique des roys de France.

*La ville de Xainctes redue aux François.*

La nuit prochaine, craignant le roy Henri d'estre assiegé en ladite ville, & chateau de Xainctes, luy, sondit frere, & le Comte de la Marche, avec autres Princes d'Angleterre, enuiron minuict, feignans sortir sur les François tournerent bride, & s'en allerent vers Blayes. Quoy voiant ceux qui estoient demeurez en ladite ville & chateau, se rendirent le lendemain matin, à la merci dudit Roy S. Loys, comme aussi fit ledit Seigneur de Ponts, qui fit hommage de sa seigneurie audit Comte de Poictou Alphons. Surquoy faut entendre que ledit Alphons outre son Comté de Poictou, se disoit aussi Seigneur de tous les pais d'Aquitaine, dont toutesfois il ne iouissoit: car les Anglois tenoient le Duché de Guienne, de l'estenduë que l'ay dit ci dessus.

*Le seigneur de Ponts se rend aux François.*

Hugues, fils aîné dudit Hue Comte de la Marche, voyant le tort de son pere, se retira vers ledit Roy Sainct Loys. Et fit vn traité de paix avec luy,

*Le Côte de la Marche, accordé avec S. Loys*  
L'an 1241.

*Privileges de Poictiers confirmés par saint Loys.*

pour & au nom de fondit pere, lequel vint le lendemain, vers ledit Roy avec sa femme, & autres enfans se soumettre à sa mercy, & ratiffia & eut agreable le traicté de Paix, qu'auoit fait fondit fils Hugues. Le Roy les receut benignement, moyennant que ledit Comte de la Marche, fit audit Comte Alphons les hommages qu'il estoit tenu luy faire. Et au regard dudit Roy Henry, qui estoit à Bourdeaux, il demâda treues au Roy de France, qui luy furent accordées, & iurées d'une part & d'autre: & puis s'en retourna confus en Angleterre. L'année precedente, qu'on disoit nul deux cens quarante & vn, ledit Roy saint Loys confirma les priuileges de la ville & cité de Poictiers, & en donna d'autres, comme j'ay veu par les paucartes.

*Concile tenu à Lyon, par le Pape Innocent 4.*

*L'origine des Guelphes & Gibelins, en Italie.*

L'an de nostre salut 1244. le Pape Innocent quatriesme de ce nom, se retira à Lyon, où il fut six ans ou enuiron, au moien des ennuis, & insolences, que l'Empereur Federic second de ce nom luy faisoit. Et deux ans apres, comme recite Platine, ledit Pape Innocent fit & celebra vn Concile en ladite ville de Lyon, où ledit Empereur fut cité, & pour sa coutumace fut déclaré excommunié pour les persecutions, qu'il auoit faittes à l'Eglise Romaine. Auquel temps les affaires de la Chrestienté alloient tres mal. Car le Pape & l'Empereur auoient guerre mortelle ensemble: & les Venitiens & Geneuois d'autre: & si estoit la ville de Hierusalem prinse par les infideles. Et deslors commancerent en Italie les partialitez, factions, bandes, & diuisions mauuaises des Guelphes, & des Gibelins, qui durent encores iusques auiourd'huy. Les Guelphes soustienent le party de l'Eglise, & les Gibelins l'authorité de l'Empire, selon Platine.

*Entreprinse premiere faite par S. Loys, d'aller outre mer*

*Charles Côte d'Anjou, & du Maine.*

*Le voyage d'outre mer.*

*D'où sont venus les Seigneurs de la Tremouille*

L'ã 1248.

Pour les nouvelles qui vindrent au Pape, de la prinse de Hierusalem, & de l'occision & perte des Chrestiens, qui y estoient, il enuoia prier le Roy saint Loys d'aller à Lyon, pour y pouruoir. Où il fut, apres auoir esté guarý d'une maladie, & avec luy Madame Blanche sa mere, & ses trois freres: & se trouuerent en ladite ville plusieurs Princes. A tous lesquels ledit Pape Innocent fit dire & exposer la pitié des Chrestiens, qui estoient outre mer. Et la remonstrance ouye, fut entrepris par le Roy & les Princes y aller, pour les secourir. Et pour faire ledit voiage, se croiserent ledit Roy saint Loys, les Archeuesques de Reims, & Bourges, & l'Euquesque de Beauuais, les trois freres du Roy, le Comte de saint Paul, Jean Comte de Richemont, fils du Duc Jean de Bretagne, le Comte de la Marche, le Comte de Montfort, le Seigneur de Coucy, Hue de Chastillon, Archambaut de Bourbon, messire Ymbaut de la Tremouille, qui lors estoit marié avec vne Dame de la maison de Chaslons, & trois de ses enfans: dont est venu messire Loys de la Tremouille; auquel j'ay dedié cest opuscle, & plusieurs autres Princes, Barons, & Cheualiers. Et audit temps ledit Loys maria son frere Charles avec Beatrix de Prouence, & donna audit Charles pour son appennage les Comtez d'Anjou, & du Maine.

L'ã 1249.

*La ville Damiette prinse.*

L'an 1248. selon ladite Cronique de Ber. Guidonis, accordée avec les grâds Croniques de France, le Roy saint Loys & autres Princes, qui s'estoient croifez partirent de Paris pour aller contre les Turcs, fors Alphons Comte de Poictou, lequel par l'aduis des autres Princes, demoura regent en France avec Madame Blanche mere du Roy. Si passerent la mer. Et premierement prindrēt la ville Damiette, enuironnée du grand fleuue du Nil, l'an 1249. En laquelle ville le Roy seiourna vne partie de l'Esté, & iusques à ce que ladite riuere du Nil, qui estoit defriuée, se fust remise en son naturel cours. Pendant lequel temps ledit Comte Alphons, voyant que le Royaume de France estoit paisible, se transporta outre mer, & avec luy la femme de son frere Robert Comte



d'Artois, & tant firent qu'ils arriuerent au mois d'Octobre en laditte ville Damierte: de laquelle au mois de Novembre ensuiuant, partirent tous ensemble: & allerent mettre le siege deuant la Cité de Massourre, où ils eurent grosse perte: car vne partie des Chrestiens furent occis, & plusieurs Prelats, & gros Seigneurs, & entr'autres ledit Robert comte d'Artois, frere du Roy, ledit de la Tremouille & sesdits trois enfans, & le Roy prins prisonnier, avec ses deux autres freres Alphons, & Charles. Et bien tost apres furent deliurez, moiennant grosse rançon qu'ils paierent, dont le Royaume de France fut fort endommagé, & y furent leuez gros emprunts, tailles, & autres subsides.

Après lesdites rançons payées, treues furent princes & accordees entre les Chrestiens & les Sarrazins pour dix ans, avec certaines conuenances: & entr'autres, que les Sarrazins redroient douze mil Chrestiens qu'ils tenoient: dôt apres qu'ils eurent esté payez, n'en rendirent que trois mil, & les autres firent mourir, sauf ceux qui voulurent renoncer la Foy. A quoy le bon Roy ne peut remedier, & s'en alla luy, Marguerite de Prouence son espouse, ses deux freres Alphons, & Charles, la veue de leur frere Robert, qui estoit decedé, & le surplus des Chrestiens qui estoient demourez, hors la terre d'Egypte en Sirie, que tenoient encore les Chrestiens: où il se tint iusques au cinquiesme an dudit voyage. Pendant lequel tēps fit fermer de murailles les villes d'Acree, Iaphet, de Saisée, Saicette, & le chasteau de Capha. Et l'an 1254. luy aduertit que le Roy d'Angleterre vouloit entrer en France, & endommager son royaume, se mist sur mer, avec sadite compagnee, & tous retournerent en France: son frere Alphons y estoit des lã precedēt, parce que Madame Blãche mere du Roy estoit decedée.

Incontinent que le Roy fut retourné en France, il reforma l'Estat de Iustice, & fit plusieurs belles Ordonnances, & grands fondations de plusieurs Abbayes & Monasteres. Et l'an 1259. Héry Roy d'Angleterre, quatriesme de ce nom, accompagné du Comte Rogier de Lincestre, & de plusieurs Prelats, Barons, & Cheualiers d'Angleterre, alla en France, non pour faire guerre, mais pour (sous ombre d'aller visiter le corps S. Denis, & ses compaignons, & ledit Roy saint Loys) retirer de luy, qui estoit fort conscientieux, les terres que le Roy Jean son pere auoit perdues par confiscation, comme dit est. Le Roy S. Loys le receut à honneur & grand ioye en son palais à Paris: puis ledit Roy Henry alla visiter l'Abbaye S. Denis, où il fut vn mois ou enuiron. Pendant lequel temps il fit remonstrer au Roy S. Loys, le droit qu'il auoit es Duchez de Normandie, & Guyenne, & es Comtez de Poictou, Anjou, Touraine, & le Maine, lesquelles estoient tenuës par le Roy, & ses freres, au titre de confiscation seulement.

Le Conseil du Roy S. Loys sçeut bien respondre qu'il n'y auoit plus iuste titre, & qu'il procedoit de droit diuin, joint que tous lesdits Duchez & Comtez estoient de toute antiquité de la couronne de France & de son ancien domaine. Toutesfois à la parsin le Roy S. Loys, qui estoit tout benin & charitable, s'accorda faire vn traité de paix, avec ledit Roy Henry. Par lequel ledit saint Loys luy donna, ceda, & transporta, & à ses successeurs, le pais de Guienne, dont fut fait Duché, consistant en trois Seneschaussees seulement, sçauoir est Bourdeaux, Bazas, & les Lannes. Et fut nommé Guienne, comme il est vray sēblable, à cause des Ducs qui porterent le nō de Guillaume. Lesquels par vn lōg temps possederent toute l'Aquitaine. Car nos histoires latines n'en font mention: mais est appelée par Me. Robert Guaguin en sa Cronique sur ce passage Aquitaine. Aussi laissa ledit S. Loys, audit Roy Héry, les pais de perigort, Agenest, Quercy, Limosin, & Xainctōge, iusques à la Charēte: & despuis la Charēte, tout demouroit du Côté de poictou, iusques es Duchez de Berry, Bretagne, & Côté d'an-

*Le Roy S.  
Loys prins  
prisonnier,  
avec autres.*

*Le Roy &  
ses freres  
deliurez.*

*La des-  
loyauté des  
Sarrazins.*

*Le Roy S.  
Loys par  
quatre ans  
en Sirie.*

*L'an 1259.  
Le Roy Héry  
d'Angle-  
terre arri-  
ua en Frã-  
ce.*

*Appointe-  
ment final  
fait entre  
le Roy S.  
Loys, &  
Henry le  
quart Roy  
d'Angleter-  
re, de tous  
ce qu'il pre-  
tendoit en  
Aquitaine,  
Normandie,  
& autres  
pays de  
France.*

iou, la Marche, & Touraine. Es Annalles de France est escrit que ledit Roy Henry renonça au droit qu'il pretendoit au Royaume de France: ie ne puis croire que maistre Nicolle Gilles, qui a fait lesdites Annales, l'ait ainsi escrit: car en ce temps ni auparavant les Roys d'Angleterre ne pretendoient aucun droit ne titre en la couronne de France. Ledit erreur est procedé d'un ras d'Imprimeurs, qui adioustent aux vraies compositions ce qu'ils veulent. Et illec se contredit ledit Guaguin: car il dit que ledit Roy S. Loïs adiousta à Aquitaine, Limosin, Peigort, Quercy, & Agenest, iacoit que luy mesmes ait escrit, & aussi la verité est telle, que lesdits pais sont du Duché d'Aquitaine.

Lesquelles terres ledit Henry accepta pour luy, & ses successeurs, pour en iouir comme de leur propre heritage, sauué & reserué la foy & hómage lige, qu'ils seroient tenus faire au Roy de France, comme à leur souuerain, & superieur seigneur. Auquel demuroit par ledit accord le ressort & souueraineté desdits Duchez de Guienne, & autres terres susdites, comme des autres Duchez, & Comtez tenuës en Pairie de la couronne de France. Et moientant les choses susdites, & certaines sommes de deniers, que S. Loïs fit bailler audit Henry, pour aller contre les infideles, iceluy Henry, du consentement d'Edouart premier de ce nom, & haimon ses deux enfans, tant pour luy, que pour Richard son frere Comte de Cornuaille, & lors Empereur d'Allemagne, qui depuis l'eut agreable, fist les foy & hommage lige desdits Duchez, & terres susdites, audit S. Loïs. Et renonça ledit Henry, en la qualité susdite, pour luy, & ses successeurs, à tout le droit qu'ils auoient, & pourroient auoir & pretendre esdits Duchez de Normandie, & Aquitaine, & esdits Comtez de Poictou, Aniou, Touraine, le Maine, & Ponthieu. Et generalement à toutes les autres terres du Royaume de France, fins & limites diceluy. Desquels accords, dons, renonciations, & promesses, furent faites lettres autentiques, entre lesdits deux Roys: lesquelles furent incontinent apres emologuées & decretées, tant des estats de France, que d'Angleterre: dont ceux du pais de Languedoc ne furent contens, parce qu'ils ne vouloient estre subiets aux Anglois. Et fut ledit accord fait l'an 1255. Environ ledit temps, le Roy S. Loïs fit edifier la Ste. Chappelle de Paris, où il fit mettre vne grand partie de la vraye Croix, l'esponge, & le fer depuis duquel, nostre Seigneur IESVS-CHRIST, en son humanité auoit eu le costé fendu. Lesquelles sainctes reliques, le Roy S. Loïs retira des Venitiens, qui les tenoient en gaigne de l'Empereur Iean de Constantinople, du consentement d'iceluy Empereur, moientant grand somme de deniers, qu'il paya ausdits Venitiens. Il fonda aussi la maison des Quinze vingt à Paris, pour nourrir trois cent Cheualiers qu'il auoit amenez d'outre mer, ausquels les Sarrazins auoient creué les yeux.

L'an 1255.  
Fondation  
de la sainte  
Chappelle  
de Paris, &  
de la maison  
des quinze  
vingt.

Phelippes  
fils de S.  
Loys, marié  
avec Ysabe  
au d'Arra  
gon  
L'an 1264.  
Charles, Co  
te d'Anion  
est fait Roy  
de Sicile.  
S. Thomas.

Audit an 1255. vindrent nouvelles certaines à S. Loïs, que les Tartarins auoient desconfit les Turcs, & prins sur les Chrestiens d'outre mer, plusieurs villes, & fortes places, & qu'ils vouloient venir en France. Au moien dequoy le Roy ordonna processions estre faites, fist deffendre tous blasphemes, & ieux de cartes, & de dez, & tous autres ieux, fors l'arc, & l'arbaleste. Certain temps apres il maria son fils Phelippes avec Ysabeau, fille de Iacques Roy d'Arragon. Et deux ans apres, qui fut en l'an 1264. le Pape Vibain quatriesme de ce nom, manda audit Roy S. Loys, qu'il luy enuoyast son frere Charles, Comte d'Aniou, avec bonne armée, & qu'il luy donneroit le Royaume de Naples, & Sicile, avec le Duché de la Pouille, & Calabre. Ce qui fut fait, & eut ledit Charles titre & iouissance desdits Royaume, & Duché. En ce temps florissoient en saincteté à Paris, S. Thomas d'Aquin, de l'ordre des

freres Prescheurs, & frere Eustace Bonauanture, de l'ordre des freres Mineurs: lesquels furent despuis canonifez.

L'an mil deux cent soixante sept, ledit Alphons Comte de Poictou, qui souuet se tenoit à Poictiers, à la requeste des Barons, & Seigneurs Chastellains dudit pays, fist certaines ordonnances, touchant le precomptement de leurs domaines, qui sont en l'ancien Coustumier d'iceluy pays. Aussi par le conseil de Hugues de Chasteauroux, lors soixante dixiesme Euesque dudit Poictiers, qui tint le siege douze ans, & sept sepmaines, & des Doyen, Chanoines, & Chapitre des Eglises cathedrales, & collegiales Sainct Pierre & Sainct Hilaire, & autres, fist par eux ordonner plusieurs belles & deuotes ceremonies, & stations qu'on fait es trois iours des Rogations, deuant la feste de l'Ascension de nostre Seigneur. Et parce qu'audit temps y auoit encore grand nombre de Chrestiens en Syrie, qui estoient continuellement persecutez par les Turcs infideles: en memoire de ce, fist ordonner qu'à la premiere procession qu'on feroit de l'Eglise cathedrale à l'Abbaye Sainct Cyprian, hors ladite ville, en passant pardeuant & au pié d'un haut rocher, la huche ou crie de ladite ville, ieteroit contre la maistresse châsse de ladite Eglise cathedrale, où sont les barbes de Sainct Pierre, vn vaisseau de verre rond, plain de vin, s'il y touchoit, auroit la valeur de tout ce qu'il mouilleroit de ladite châsse, mais seroit excommunié. Voulant qu'on entendist par ce mystere, la grand persecution, que les infideles font ausdits Chrestiens, contre lesquels ils iettent le verre reluisant d'orgueil, aisé à casser & abbatre, & le vin d'iniures & opprobres, par lesquelles ils gagnent à Dieu les ames de ceux qu'ils persecutent: & neantmoins lesdits persecuteurs sont damnez, & bannis de saincte Eglise. Puis peu de temps en ça, ce mistere a esté aboly: par ce que par curiosité plusieurs fols, qui s'arrestoit pour le voir faire, donnoient aux bonnes personnes plusieurs scandales, & occasions de pecher.

Ledit Comte Alphons augmenta tres-fort le conuent des freres Mineurs de Poictiers, estant pres le Palais. Lequel conuent auoit esté premierement fondé en vne chappelle de saincte Catherine, par Hugues & Guy de Luzignen, de la lignée de ceux desquels auons parlé cy dessus, d'ot font venus les Seigneurs de Partenay, & le Seigneur de Sainct Valier de Dauphiné, qui porte le furnom de Poictiers, tous descendus de Meluzine: & despuis fut augmentée par les Bruns. Et apres long temps par Phelippes Larchier & sa femme, qui sont enterrez deuant la grand porte de l'Eglise dudit conuent: duquel messire Phelippes Larchier vint messire Hilaire Larchier, cheualier & Maire de Poictiers, lequel fist faire les archeres du Pont à Ioubert. Aussi eurent lesdits freres Mineurs, pour eslargir leur Conuent, par octroy du Pape Gregoire dixiesme, le lieu des freres de la Penitence, autrement des Sacs, lequel ordre print commencement du viuant dudit Sainct Loys, & ne dura gueres. Il fut aboly à Lyon par ledit Pape Gregoire: & en partie dudit lieu, est de present le cimetièr nostre Dame la Petite, que lesdits freres Mineurs baillerent par eschange au Curé de ladite Eglise nostre Dame la Petite, du temps de l'Euesque Gautier, comme j'ay veu par les lettres autentiques, de l'an mil deux cent quatre vingts quinze.

L'an 1269. par l'admonition du Pape Clement quatriesme de ce nom, le Roy Sainct Loys retourna en la terre saincte, avec ses trois fils, Phelippes, Iean, & Pierre, Alphons Comte de Poictou, & de Toloze, le Roy de Nauarre,

Et S. Boua-  
uenture.

Les ordon-  
nances &  
ceremonies,  
que le Cote  
Alphons fit  
en roictou  
& à Poicti-  
ers.

Hugues de  
Chasteau-  
Roux 70.  
Euesque de  
Poictiers.

De la Re-  
tūbe qu'on  
iettoit es  
Rogations à  
Poictiers.

Du cōuens  
des freres  
Mineurs de  
Poictiers.

De la li-  
gnée de Me-  
luzine.

De messire  
Hilaire  
L'archer.

Les freres  
des Sacs au-  
trēmēt de la  
Penitence.

Le second  
voyage d'ou-  
tre mer fait  
par S. Loys.

le Comte d'Artois, le Comte de Flandres, Jean Seigneur de Richemond, fils du Duc Jean de Bretagne, & autres Princes, Barons, & Cheualiers, en grand nombre, qui prindrent Cartage: & apres allerent assieger Tunes, mais ils ne firent rien: car vne grosse mortalité suruint en l'ost du Roy S. Loys, & y moururent le Legat du Pape, le Comte de Neuers, & autres gens de nom. Et ledit S. Loys fut malade d'un flux de ventre, avec vne fièvre continuë. Et se voyant en danger de mort, appella son fils aîné Phelippes, qui fut Roy apres luy, auquel il bailla plusieurs beaux & bons enseignemens par escript, qui sont au long inferez en la Cronique de Guaguin. Et apres auoir prins les sacremens de l'Eglise, cognoissant l'heure de sa mort estre venuë, se fit mettre sur la cendre, où il rendit son ame à Dieu, les mains iointes, & les yeux tendus vers le ciel, le lendemain de la feste Sainct Barthelemy, l'an 1270. l'an 44. de son regne, & de son aage cinquante & sept. Sa vie fut toute sainte: car des son ieune aage il ieusna tousiours les vendredis de chacune sepmaine, les ieusnes commandez, & les vendredis de Carefme ne prenoit que pain & vin: iamais ne mangea chair le mercredi, se confessoit chacun vendredi, & prenoit vn iour la sepmaine discipline par les mains de son confesseur, de petites chesnettes de fer, qu'il tenoit secrettement en vne boëte, nourrissoit chacun iour six vingts pauures à sa cour, ne iuroit iamais, & fut bon & droit iusticier, humble, point vindicatif, ny ambitieux. Toutes lesquelles choses verifiées, par gens dignes de foy, avec plusieurs miracles que Dieu fist durant son viuant, & certain temps apres son trespas, il fut canonizé en l'an mil deux cens quatre vingt dixsept par le Pape Boniface huitiesme de ce nom.

Ledit Roy S. Loys eut de sadite esponse Marguerite neuf enfans, c'est assavoir Phelippes troiesime de ce nom, qui fut roy de France, Loys qui mourut ieune, Jean Comte de Neuers, qui mourut contre les Infideles, Pierre Comte d'Alançon, qui mourut en la Pouille sans hoirs de sa chair, & Robert Comte de Clermont, & baron de Bourbon, qui eut vn fils, nommé Loys, qui fit eriger Bourbon en Duché, & de luy sont venus tous les Ducs de Bourbon. Les filles furent Ysabeau femme de Thibaud Roy de Nauarre, Blanche femme du roy de Castille, Marguerite femme du Duc de Brabant, & Agnez femme de Robert Duc de Bourgogne. Ledit Roy Sainct Loys durant son regne fonda le Monastere de Royaumont, pres Beaumont sur Aise, les hospitaux de Montoise, Compienne, de Vernou, l'Abbaye Sainct Mathieu pres de Roüen, l'Abbaye de l'Humilité, nostre Dame dite Longcamp pres Sainct Clou sur Seine, pour l'honneur de madame Ysabeau sa sœur, qui se rendit Religieuse de l'ordre Sainct Dominique en ladite Abbaye. Aussi fonda le Monastere des filles Dieu à Paris, les monasteres des Blancs manteaux, Saincte Croix en la Bretonniere à Paris, & les Chartreux au lieu de Vauuert, es faubourgs de Paris, hors la porte Saincte Michel: aussi fist plusieurs belles ordonnances, tant pour le temporel, que pour les priuileges de l'Eglise: & entre autres vouloit que leurs iurisdiccions leur fussent gardées, qu'on pouueust par elections canoniques aux Archeueschez, & Eueschez, & autres dignitez Ecclesiastiques electiues, selon la disposition du droit commun: & prohiba les exactions de la Cour Romaine en son Royaume.

L'an 1271. les François, sous la bannière de Phelippes heritier de France, prindrent chemin pour retourner en leurs pais. Entre lesquels estoient ledit Thibaud Roy de Nauarre & sadite femme: lesquels moururent par les

*Cartage prise.*

*La mort du Roy S.*

*Loys.*  
L'an 1270.

*La forme de viure de S. Loys.*

*La canonisation de S. Loys.*

*Les enfans du Roy S. Loys.*

*Monasteres fondez par S. Loys*

*L'an 1271. Les princes qui decede.*

chemins, comme aussi fist ladite Ysabeau épouse dudit Phelippes : les corps desquels furent tous amenez en France, avec le corps de Saint Loïs. Et au retour en ladite année, ledit Alphons Comte de Poictou, de Toloze, & d'Auvergne, & madame Jeanne son épouse, decederent sans hoirs procréez de leur chair. Parquoy lesdits Comtez de Poictou, Auvergne, & de Toloze furent vnis à la couronne de France : & despuis ledit Comté de Toloze n'a esté separé, & n'en y a eu autre Comte de Toloze, que le Roy de France.

Au mois d'Aoust dudit an, mil deux cent soixante & onze, Phelippes tiers de ce nom, fils du Roy Saint Loïs, fut couronné le quarante cinquiesme Roy de France. Et en accomplissant les commandemens, que son pere luy auoit baillez par escrit, luy estant en viduité, commença à porter la haire, & faire ieufnes, & grandes abstinences : & print avec luy gens vertueux, pour conduire les affaires de son Royaume, & pour administrer iustice. Au moien de quoy, fut craint & redouté de tous les Princes, ses voisins : & regna paisiblement par quinze ans : durant lesquels alla visiter les Comtez de Toloze, & Poictou : & confirma les priuileges autresfois donnez aux habitans de Poictiers, par madame Alienor, & les Comtes de Poictou, & Roys de France. Et au Comté de Toloze, pour quelque port d'armes & rebellions commises par le Comte de Foix, à la requeste du Comte d'Armignac, contre Girard Seigneur du chastel de Cassebonne audit pais, fist prendre ledit Comte de Foix, & le tint prisonnier par vn an au lieu de Beauquesne, & puis le deliura, & luy fist deliurer toutes ses terres.

La premiere femme du Roy Phelippes, nommée Ysabeau, fille du Roy d'Arragon, mourut en retournant d'outre mer, comme dit est : & eut d'elle trois fils, & vne fille : c'est assauoir, Loys qui mourut ieune, Phelippes le Bel qui regna apres luy, & Charles Comte de Valois : duquel est descendüe la tres noble lignée des Roys de France, qui ont despuis esté, & qui encores dure : lesquels ont porte le surnom de Valois. Ledit Roy Phelippes l'an quatriesme de son regne, se maria en secondes nopces avec Marie, fille de Iean Duc de Brebant, de laquelle il eut Loys Comte d'Eureux, Marie femme du Duc d'Autriche, & Marguerite qui fut mariée avec Edouard le premier de ce nom, fils dudit Roy Henry, Roy d'Angleterre quart de ce nom

Audit an, ou l'an prochain apres, Pierre de la Berche, lors premier Chambellan du Roy Phelippes, & Gouverneur de toutes ses finances, fut pendu & estranglé au gibet des larrons à Paris : parce qu'il fut chargé & conuaincu de reueler les secrets de France aux ennemis, & aussi qu'il taitoit mal les deniers de France & estoit hay & mal voulu de grands Princes François.

Audit an, Henry Roy de Nauarre, & Comte Palatin de Champagne & de Brie, alla de vie à trespas, à luy suruiuant Jeanne sa seule fille & heritiere, qui se retira en France avec sa mere, & despuis fut mariée avec Phelippes, fils aîné dudit Roy Phelippes, qu'on appella Phelippes le Bel : & par ce moien le Royaume de Nauarre vint à la couronne de France. Audit temps le Pape Gregoire 10. vint à Lion, où il celebra vn Concile, & plusieurs prelatz s'y trouuerent : & entre autres Saint Bonauenture, de l'ordre des freres Mineurs, qui estoit Euesque d'Albanie, & Cardinal : aussi s'y trouua l'Empereur Michel de Constantinople, pour l'vniõ de l'Eglise Grecque & Latine, qui là fut faite pour la treiziesme fois, du consentement dudit

*rent en venant d'outre mer.*

*Le trespas du Comte Alphons, dernier Comte de Toloze.*

*Phelippes 3. le 45. Roy de France.*

*Confirme les priuileges de Poictiers.*

*Les meurs & vertus dudit Roy Phelippes.*

*Ses femmes & lignée.*

*Supplice de Pierre de la Berche.*

*Comme le Royaume de Nauarre vint à la couronne de France, Concile tenu à Lyon.*

Empereur. Mais les prestres de Grece ne s'y voulurent accorder Ledit Saint Bonaventure mourut tantost apres, au Couuent des freres Mineurs à Lyon.

*La mort  
de S. Bonaventure.*  
L'an 1282.

L'an mil deux cens quatre vingts & deux, ceux de Sicile se reuolterent à l'encontre de leur Roy Charles, frere du Roy Saint Loys, voulants soutenir la mauuaise querelle de Pierre Roy d'Arragon, qui disoit le Royaume de Sicile à luy appartenir, à cause de sa femme, fille de Manfroy, qui comme excommunié auoit esté priué dudit Royaume: & vn certain iour signèrent & marquerent secrettement les portes des logis des François, demeurants audit pais. Lesquels ils tuerent tous vn matin, sans aucun esparagner, fussent femmes grosses, ou autres. Au moien dequoy ledit Roy d'Arragon, autheur des malefices, fut excommunié par le pape Martin quart de ce nom, & son Royaume d'Arragon donné à Charles de Valois fils du Roy Phelippes. Et comme ledit Roy Phelippes alloit avec grosse armée en Arragon, pour conquerir le Royaume audit tiltre, mourut à Parpignan, au mois d'Octobre, mil deux cens quatre vingt & six: & fut son corps apporté à Saint Denys, pres Paris.

L'an 1286.



COMME LES DVCHÉ DE GVYENNE, Comté de Poictou, & autres terres, & Seigneuries d'Aquitaine, ont esté diuersement possedées par les Roys de France, & d'Angleterre, & leurs Enfans, despuis le Roy Phelippes le Bel, iusques au temps de Iean Roy de France. Comme & combien lesdits Roys ont regné: de leurs differents, & plusieurs autres incidens.

#### CHAPITRE. II.

*Phelippes  
le Bel, de  
ce nom. 46  
Roy de Fran  
ce.*



*Edouard le  
premier de  
ce nom, Roy  
d'Angleterre  
fist hom-  
mage audit  
Roy Phelip-  
pes  
Iean l'Escot  
& Iean An-  
dré Doc-  
teurs.*

Helippes quatriesme de ce nom, surnommé le Bel, parce que c'estoit vn Prince fort bien composé de corps & membres, & de plaisante figure, comme fils aîné dudit Phelippes le tiers, fut couronné Roy de France, audit an mil deux cens quatre vingt & six. Et fut le quarante sixiesme roy, & regna vingt neuf ans: il fut aussi Roy de Nauarre, à cause de madame Ieanne sa femme, comme dit est, & si fut Comte de Poictou, & de Toloze. Certain peu de temps apres son couronnement, Edouard premier de ce nom, qui estoit Roy d'Angleterre, à cause de son pere Henry le quart, qui estoit decedé, fist hommage audit Roy Phelippes, le Bel, du Duché de Guienne, & autres terres qui luy auoient esté baillées par le roy Saint Loïs, & fist le serment de fidelité accoustumé. En quoy faisant approuua l'accord & appointement fait entre ledit feu roy saint Loïs, & ledit Roy Henry le quart, pere d'iceluy Edouard. En ce temps estoit maistre Iean l'Escot, qu'on appelle le docteur subtil en Theologie: & aussi Iean André, docteur és droicts, & regent à Boulongne la Grasse.

Nonobstant ledit hommage, & approbation dudit accord & appointe-

ment l'an mil deux cens quatre vingt & douze, ledit Edoüard feignant vouloir aller outre mer contre les Infideles, assemble grosse armée qu'il mena secrettement en Normandie. Et en y allant les Anglois prindrent l'Isle de Ré; & la ville de la Rochelle, audit Roy Phelippes appartenans: & occirent tous les gensdarmes de France qu'ils y trouuerent: dont ledit Roy Phelippes fut tres mal content. Et parce que ledit Edoüard n'estoit en personne à faire les choses susdites, le roy Phelippes lui manda qu'il lui enuoïast les malfaiçteurs, pour en faire punition selon raison. Ce que le roi Edouard refusa faire, & manda audit roi Phelippes qu'il ne vouloit tenir l'accord fait par son feu pere Henri, avec le roy Sainct Loïs. Combien qu'il l'eust ratifié, & depuis approuué, en faisant l'hommage susdit de Guienne.

Pour ceste rebellion & desobeïssance, ledit Roy Phelippes fit saisir le Duché de Guienne, & autres terres que le roy Edouard tenoit en Aquitaine, par son Connestable Raoul de Neelle Comte de Deu. Et fist adiourner ledit Roy Edouard, à certain iour, comme son vassal, pardeuant les Pairs de France, pour veïr respondre à ce que le Procureur general du Roy voudroit contre luy proposer, touchant lesdites rebellions & desobeïssances, crime de felonnie, & autres cas: à quoi ne voulut obeïr. Mais en continuant lesdites crimes, alla assieger Bourdeaux où estoit ledit Connestable, & s'en alla sans rien faire. Depuis il s'allia de Gui Comte de Flandres, qui luy voulut bailler sa fille en mariage: mais lui & sa fille furent prins, & ledit Guy detenu prisonnier en France par quelque temps, & la fille mise avec les enfans du Roy Phelippes, & nourrie avec eux. Puis ledit Gui deliuré de prison: & incontinent apres s'allia dudit Edouard roy d'Angleterre, & manda au roy Phelippes qu'il ne tenoit rien de lui. Au moien dequoi la guerre de Guienne delaissee par le roy phelippes, s'en alla presenter la bataille audit Guy accompagné des Flamans & Anglois: & se rencontrerent à Furnes, où les François eurent victoire, furent occis seize mil hommes Flamans, & Anglois. Au moien dequoi Edouard & Gui s'en allerent de Bruges à Gand. Et aduentis que le roy phelippes les alloit assieger, demanderent treues, qui leur furent accordées iusques à deux ans.

Lesdites treues durans, le pape Boniface huitiesme de ce nom, donna permission & licence audit Roy Phelippes, pour subuenir aux affaires de son royaume, qui estoient grands, au moien des guerres des Anglois & des Flamans, de leuer & prendre la premiere année du reuenue de tous les benefices, qui vacqueroient en son royaume, fors des Eueschez & Abbayes. Et outre de leuer la decime sur les gens d'Eglise: ce que ledit roy phelippes print & leua: neantmoins fist aussi prendre sur tous les marchans & subiets de son royaume, à l'une fois le cinquiesme denier de tout leur reuenue, à l'autre fois le cinquantesme, à la fin le centiesme. Aussi durant lesdites treues, ledit roy Edoüard espousa en secondes nopces ladite Marguerite, sœur dudit roy phelippes. Et trois ans auparauant, qui fut en l'an mil deux cent quatre vingt & onze, ledit roy phelippes auoit mandé au Senechal de Poictou & aux habitans de poictiers, chasser & mettre hors ladite ville les iuifs, lesquels se tenoient lors en la ruë, qu'on appelle la Iuifuerie, en la paroisse de Sainct Paul. Mais incontinent apres il contremanda parce que les Iuifs baillerent argent, dont le roy auoit lors bien affaire. Et y demurerent iusques en l'an 1306. qu'ils en furent chassés, & aussi de tout le royaume de France, & leurs biens confisquez.

L'an 1292.

*Surprinse  
faite sur le  
Roy Phelip-  
pes, par le  
Roy Edoü-  
ard.*

*Le Roy E-  
doüard ad-  
iourné par-  
deuant les  
Pairs de  
France.*

*Edoüard &  
les Flamans  
deffaits.*

*Treues en-  
tre les deux  
roys*

*Decime le-  
uée par le  
Roy Phelip-  
pes.*

*Grands sub-  
sides sur les  
subiets de  
France.*

*Le mariage  
d'Edoüard,  
& de madame  
de Margue-  
rite de Fran-  
ce sœur du  
Roy Phelip-  
pes.*

*Les Iuifs  
estats à Poi-  
ctiers.*

*Le Comte  
de Flandres  
& s<sup>on</sup> filz  
prisonniers  
L'an 1299.*

*De frere  
Gautier de  
Bruges 7<sup>e</sup>.  
Euesque de  
Poictiers.*

Lesdites treues faillies, ledit Roy Phelippes enuoia derechef son frere Charles de Valois, contre les Flamans, & leur Comte Guy, pour saisir & confisquer toutes ses terres, parce quil auoit commis crime de felonnie. Et en l'an mil deux cens quatre vingt dixneuf, ledit Comte Guy, & son fils Robert, se rendirent audit Charles de Valois, qui les mena à son frere le Roy Phelippes, lesquelles tint long temps prisonniers. En ce temps estoit Euesque de Poictiers, & le soixante onzieme, frere Gautier de Bruges, docteur en Theologie, de l'ordre des freres Mineurs: Lequel auoit esté pourueu dudit Euesché, par le Pape Nicolas tiers de ce nom. Ledit Gautier succeda à l'Euesque Hugues de Chasteauroux, & tint le siege par plus de trente cinq ans, & iusques au temps du Pape Clement cinquiesme, comme nous dirons cy apres.

*L'an 1300.*

*Le Pape  
Boniface  
cōtre le Roy  
Phelippes.*

L'an mil trois cens, le Pape Boniface huietieme de ce nom ( qui des six ans auparauant estoit entré en la chaire Sainct Pierre par dol & tromperie quil auoit fait au Pape Celestin cinquiesme de ce nom, lequel auoit laissé le Sainct siege Apostolique: ) apres auoir mis en diuision & discord les Italies, & persecuté plusieurs Princes, les Seigneuries desquels il vouloit par son arrogance distribuer, oster, & bailler à son plaisir. Sadressa finalement audit Roy Phelippes, à la persuasion des Flamans, & de l'Empereur Albert leur allié: & enuoia vers luy en France l'Euesque d'Appamée, qui fist commandement & inionction de par le Pape Boniface, audit Roy Phelippes, qu'incontinent & sans delay, il eust à se preparer d'aller outre mer, pour le recouurement de la terre saincte. Et pource que le Roy fist responce quil ni pouroit lors aller, au moien des guerres quil auoit contre les Flamans: ledit Euesque lui donna grosses menasses, de le priuer de son Royaume: pour lesquelles rigoureuses, & trop arrogantes paroles, ledit Roy Phelippes fist arrester ledit Euesque prisonnier.

*Arrogance  
des Ambas-  
sadeurs du  
Pape.*

Le pape Boniface, de ce aduertiy, enuoia vn autre ambassadeur, Archidiacre de Narbonne, qui dist au Roy Phelippes, que pour auoir detenu prisonnier ledit Euesque, & n'auoir obey au commandement du Pape, il declairoit son Royaume deuolu à l'Eglise Romaine, & l'excommunioit, & declairoit Heretiques, luy & tous ses adherens. Et cita Euesques, Abbez, & Theologiens, & Canonistes, pardeuant le Pape, à certain iour ensuiuant, & annulla toutes les indulgences, & priuileges donnez aux François, par ses predecesseurs. Le Roy fut fort coleré & marry de telle parolles, ainsi à luy proferées, en presence des Princes, & autres: & commanda que l'Euesque d'Appamée fust eslargi, & que luy, & ledit Archidiacre de Narbonne eussent à vuidier son royaume sans aucun delay. Et tantost apres fist assembler tout le Concile des Prelats, & barons à Paris. Auquel Concile ledit Roy Phelippes se porta pour appellant ( comme recite latine ) au Sainct siege Apostolique, & futur Concile. Et fist inhibitions & deffences à grosses peines, à tous ceux de son royaume, de ne plus transporter or ny argent à Rome: & d'autre part Boniface s'efforçoit, par censures Ecclesiastiques, de meffaire au Roy, & de mettre inimitié entre luy & l'Empereur Albert, lesquels neantmoins appoincterent, & se trouuerent ensemble és plaines de Vaucouleurs.

Or estoit Boniface haï des Gibelins, qui est vne faction & bande d'Italie, du nombre desquels estoit Dantes le poète, qui en fut banny de Florence: lesquels Gibelins portoient le blanc, & l'autre bande des Guelphes le noir. Semblablement persecutoit ledit Boniface aucuns gros Seigneurs de Rome: & pour



& pour le different qu'il auoit avec eux, s'estoit retiré au Royaume de Naples, en la ville de Anagine, ou Ananie, dont Origenes estoit natif. Et sur la fin, ledit roy phelippes, pour doute de l'arrogance & malice de Boniface, enuoya en Italie Sarra Colomnois Romain, & vn autre Capitaine, appellé Nogaret, pour aller signifier audit Pape Boniface, l'appel que le Roy auoit fait de luy au futur Concile. Sarra changea son habit, à ce qu'il ne fust cogneu des Italiens, assambla le plus d'amis qu'il peut, & print deux cens hommes d'armes, qui estoient en la Pouille, à la soulde de Charles de Valois, puis enuoia Nogaret à Ferentin, à ce qu'il luy donnast secours si l'affaire le requeroit. Et secrettement & de nuict, ledit Sarra, par l'aide des Gibelins, entra en la ville Anagine, & print Boniface en la maison de son pere, & delà fut amené à Rome, où il mourut de despit, trente cinq iours apres, selon Platine. Et de luy a esté fait l'Epitaphe qui s'ensuit.

Intrauit vt Vulpes, regnauit vt Leo, mortuus est vt Canis.

Ledit Boniface estoit homme de grands lettres, mais fort ambitieux, & auaricieux. Il octroya premierement le pardon du Iubilé à romme, en l'an mil trois cens. Le pape benedict onziesme de ce nom, qui eut le saint siége apres Boniface, en l'an mil trois cens trois, retracta toutes les censures, que ledit Boniface auoit decretées contre ledit Roy Phelippes, & restitua luy & tous ceux de France à la communion de l'Eglise, en tous leurs priuileges & dons Apostoliques: aussi reuocqua les resignations & graces expectatiues, que ledit pape Boniface auoit octroyées contre les saincts Decrets: & voulut que les Elections des Benefices de France eussent lieu, & de ce donna Bulles à Viterbe. Et huit mois apres qu'il eut esté couronné Pape alla de vie à trespas. Vn an apres ou enuiron, Bertrand Gotho Archeuesque de Bourdeaux fut élu Pape, luy absent, & estant en Poictou, où il visitoit les Eglises, & fut couronné à Lyon en grand solemnité: car ledit Roy Phelippes s'y trouua, Jean Duc de Bretagne, les freres, & enfans dudit Phelippes. Et comme ils venoient du couronnement, en passant pres vne muraille trop chargée de gens qui regardoient le triomphe, elle tomba & occist plusieurs personnes: entre autres ledit Duc de Bretagne, qui estoit vieil & ancien: & le Pape qui fut appellé Clement cinquiesme de ce nom, y fut blessé, & y perdit vne escarboucle, qu'on estimoit six mil ducats. De ce temps la Cour Apostolique des papes fut transportée de Rome es Gaules, où elle demoura, principalement en Auignon, par soixante & quatorze ans, comme recite platine.

Parce que ma principale intention est parler des choses d'Aquitaine, i'ay laissé ce qui fut fait en Flandres, trois ans parauant, en l'an mil trois cent & deux, qui est au moien des subsides que messire Iacques de Sainct Paul, lieutenant du Roy, & gouverneur de Flandres (durant le temps que Guy Comte de Flandres, & son fils Robert estoient retenus prisonniers en France,) faisoit sur les flamans: ils s'esleuerent contre luy, en sorte qu'il demanda secours audit Roy Phelippes, qui luy enuoia certain nombre de gens de bien, lesquels furent gracieusement receus en la ville de Bruges, & la nuict en trahison, occis par les flamans, fors ledit Iacques de saint Paul qui se sauua. Et pour punir ce cas & crime, le Roy incontinent apres enuoia Robert le bon Comte d'Artois, avec grosse armée, & des plus hardis cheualiers de France, qui furent deffaits entre Bruges, & Courtray, par les habitans de ladite ville de Bruges, mal armez, & embastonnez seulement de broches, & fourches de fer, & autres bastons, que gens mecaniques ont accoustumé porter: ce qui

*La pieuse  
& violente  
mori du Pa-  
pe Bonifa-  
ce.*

*Le Pape Be-  
nedict xj.  
retracte ce  
qui auoit e-  
té fait par  
Boniface.*

*Le Pape  
Clement s.  
couronné à  
Lyon.*

*La pieuse  
mori du duc  
Jean de  
Bretagne.*

*L'an 1302.  
Bataille per-  
due à Cour-  
tray par les  
François con-  
tre les Fla-  
mans.*

aduint par l'orgueil des gens de cheual de France, qui ne vouloient que leurs gens de pié donnassent sur lesdits Flamans, & aussi lesdits Flamans auoient fait de grands fosses couuertes de terre, où trebucherent les gens de cheual. En ce conflict furent occis deux cens Cheualiers François, entr'autres Robert Comte d'Artois, Godeffroy de Brebant son cousin, le Comte d'Aumale, Iean fils du Comte de Hénaut, Raoul de Neelle Connestable de France, Guy son frere Marechal de l'Ost, Aimery le Chambellan Comte de Tancauille, Jacques de S. Paul, & Iean de Bruillas maistre des Arbalestiers.

*Desconfiture des Flamans.*

*Therouenne mis à sac par les Flamans.*

Pour reparer ceste iniure, le Roy Phelippes droissa vne armée de cent mil hommes en la ville d'Arras, & es enuirs, qui se departit sans rien faire, par la menée d'Edouard Roy d'Angleterre: toutesfois elle fut assignée en diuers lieux audit pais, & iamais ne se retira qu'à diuerses rencontres & batailles n'eussent occis à vne fois huit cent Flamans, à l'autre quinze mille au pais de Henaut, à l'autre qui fut au chasteau de Lisle, deux cens hommes d'armes, & trois cens hommes de pié: & despuis quatre mil hommes à S. Homer, dont les Flamans furent si courroucez, qu'avec grosse puissance ils allerent à Therouenne, au Roy appartenant, & mirent la ville à sac.

*L'an 1304.*

*Trente six mille Flamans occis. Guy Comte de Flandres mort.*

*Le trespas d'Edouard le premier & le nombre de ses enfans.*

*Edouard 2. de ce nō.*

*Le trespas de Ieanne Royne de France & Nauarre*

L'an mil trois cens & quatre, ledit Roy Phelippes gagna vne autre bataille contre lesdits Flamans, au mont en Peure, où en Pirenne: en laquelle furent occis trente six mille flamans, avec petite perte des François: car il ni mourut homme de nom, que le Comte d'Auxerre, qui mourut de chaud & de soif. Audit au alla de vie à trespas Guy Comte de Flandres, & aussi Edouard le premier de ce nom Roy d'Angleterre, qui laissa quatre enfans: sçauoir est, Edouard fils de luy, & de la Comtesse de Fonthieu sa premiere femme, Thomas & deux autres de madame Marguerite de France: & fut ledit Edouard deuxiesme de ce nom Roy d'Angleterre: ledit Thomas eut le Comté de Cornubie. Semblablement mourut audit an madame Ieanne Royne de France, & de Nauarre, femme dudit Roy Phelippes, qui fut enterrée en l'Eglise des freres Mineurs à Paris. Ce fut celle qui fonda le beau, excellent, & magnifique College de Nauarre, en l'vniuersité de Paris: & non pas celle Ieanne dont aucuns mauuais historiens ont mal parlé: lesquels ont prins celle Ieanne pour vne Blanche, fille du Duc de Bourgongne, qui fut mariée à vn des enfans de France, dont sera parlé cy apres en son lieu.

L'an mil trois cens cinq, ledit pape Clement cinquiesme, luy estant à Bourdeaux, où il estoit retourné de Lyon apres son couronnement) desposa de son Euesché de Poictiers, Gautier de Bruges, duquel à esté cy dessus parlé, & le remist au Cloistre de sa religion des freres Mineurs, comme recité Anthonius Archeuesque de Florence, en la tierce partie de sa Cronique, au vingt & quatriesme titre, neufiesme chapitre: mais il ne dit la cause ne la raison: aucuns dient que ce fut parce qu'il ne vouloit souffrir que ledit Pape Clement diuisast son Euesché en trois, dont il appella, mais cela est faux: car ledit Euesque de Poictiers, ny autres de France, ne furent diuisez de dix ans apres: parce que la diuision fut faite par le pape Iean vingt deuxiesme de ce nom, comme nous verrons. Et est à coniecturer que ce fut au moien de ce que ledit Gautier fut vn peu rebelle audit Pape Clement, auant qu'il fust Pape: & durant le temps que comme Archeuesque de Bourdeaux il visita l'Euesché de Poictiers: car on trouue qu'il eurent procès l'un contre l'autre, pour les droits de leurs prelatures: & estoit ledit Gautier mesnager & vtile pour sondit Eues-

*L'an 1305.*

*Com. Gautier Euesque de Poictiers fut priué de sō Euesché.*

Et durant le temps de 35. ans qu'il fut Euesque, fist de grands acquests, & mist tout le reuenu de son Euesché au clair: & si fist plusieurs belles & saintes Constitutions Synodales: aussi estoit il Docteur en Theologie, de bonne & sainte vie. L'an apres sa deposition, alla de vie à trespas, & fut son corps mis en l'Eglise du conuent des Cordeliers de Poictiers, deuant le grand Autel, où l'on voit encores sa sepulture: & à son trespas, furent faicts de grands miracles. Il ordonna que la cedule appellatoire qu'il auoit faicte & escriite de son appellation (qu'il auoit interietée dudit Pape Clement au futur Concile) fust mise entre ses mains, avec son corps, en sa sepulture, apres son trespas: ce qui fut faict, & deceda le iour S. Vincent, 1306. comme il appert sur ladite sepulture. Auquel an y eut grand commotion de peuple à Paris, pour la mutation des monnoies, & pillerent les maisons de ceux qu'on disoit en estre cause: assiegerent la maison du Temple, où le Roy estoit logé, tellement que luy & ses gens n'osoient se monstrer, dont iustice fut apres faicte. Car le Roy en fist pendre vingt-huict aux gouttietes de leurs maisons

Ledit Antonius recite dauantage, que l'an apres que le dit Euesque Gautier fut decedé, le dit Pape Clement alla de Bourdeaux à Poictiers, où il fut environ seize mois: durant lequel temps il logeoit, partie au conuent desdits freres Mineurs, & partie au conuent des freres Prescheurs: aucunes fois pour sa recreation se tenoit au Prieuré de Ligugé, qui estoit vn tres-beau lieu, à deux petites lieues dudit Poictiers, premiere cellule de saint Martin. pendant lequel temps, on luy recita comme le dit feu Euesque Gautier, duquel il veit la sepulture, auoit ordonné à la fin de ses iours, que sa cedulle appellatoire, de l'appellation qu'il auoit faicte de luy fut mise apres son trespas en l'une de ses mains, ce qu'on auoit faict. Le pape fut curieux de veoir laditte cedulle, & commanda qu'on fist ouuerture de ladite sepulture, pour auoir la cedulle: ce qui fut faict, mais ne fut lors possible de pouuoir retirer de la main dudit Euesque ladite cedulle, sans la rompre: ce qui fut rapporté au Pape. Lequel enioignit aux messagers de faire inunction audit Euesque trespasé, sur peine d'inobedience, de lascher ladite cedulle, avec promesse de la remettre apres icelle leuë, eu sa main. On fist le commandement du Pape, & incontinent, par miracle, le dit Euesque entrouurit la main, & lascha ladite cedulle: laquelle fut veuë & leuë par le Pape, & tantost apres remise en laditte main dudit Euesque, qui la resserra comme elle estoit auparauant, dont le dit Pape fut fort esbahy, & non sans cause: & des lors fist faire vne plus honorable sepulture audit Euesque, que celle n'estoit, & se repentit bien de luy auoir osté son Euesché: comme toutes ces choses sont au long escriites en la Cronique dudit Archeuesque de Florence. Et outre ceux qui estoient malades de la maladie caducque, se recommandoient aux prieres dudit S. Euesque, & ils trouuoient guerison. Ledit Pape bailla le dit Euesché à maistre Arnoul Daux, lequel il fist Cardinal, & fut le 62. Euesque de Poictiers.

Ledit Pape Clement estoit allé audit Poictiers, pour deux causes. L'une & principale, pour faire la paix d'entre le Roy Phelippes, & Edouard second de ce nom, Roy d'Angleterre, & traicter quelque appointment entr'eux. Ce qu'il fist l'an mil trois cens & sept. Par lequel accord le dit Edouard Roy d'Angleterre print en mariage Ysabeau fille dudit Roy Phelippes: lequel en faueur dudit mariage bailla & rendit audit Edouard le second, le Duché de Guienne, & autres choses qui autres fois auoient esté baillées à son ayeul Henry quart de ce nom, par le Roy saint Loys, comme il a esté dit cy dessus.

L'ã 1306.  
*trouuure  
 mutinerie  
 de Paris,  
 pour la mu-  
 tation des  
 monnoies.*

*Miracle de  
 l'Euesque  
 Gautier.*

*Arnoul  
 Daux 72.  
 Euesque de  
 Poictiers.*

L'ã 1307.  
*Hommage  
 de Guienne  
 au Roy  
 Phelippes.*

Pour raison desquelles choses, ledit Edouard fist hommage audit Roy Phelippes, comme il estoit tenu faire. L'autre & seconde cause estoit, pour secret emét s'informer des erreurs de l'ordre des Templiers, lesquels par le commandement du Pape, & dudit Roy Phelippes furent tous prins, & cōstituez prisonniers, en toutes les villes & lieux de France, où ils auoient Eglises, Couuēts, & Monasteres, vn vendredy du mois d'Octobre, audit an mil trois cens sept: despuis furent punis, comme nous verrons cy apres. En laditte année Phelippes le Lōg, fils dudit Roy Phelippes le Bel fut marié avec Ieanne fille de Hostelin, Comte de Bourgongne, & de Maheult d'Artois: & luy bailla le Roy Phelippes son pere pour appennage, le Comté de poictou. L'an mil trois cens huit, ledit Roy phelippes donna au prieur & Religieux de sainct Hilaire de la Celle dudit poictiers, tant qu'il seroit en son palais dudit lieu, seize pains, quatre gelines, quatre pieces de chair, & deux septiers de vin par chascun iour, dont l'ay veu la carte.

L'an 1308.

*La prinse  
de l'Isle, &  
ville de  
Rhodes*

L'an 1310.

*Mort de  
Guy de Lu-  
signen.*

L'an 1308. messieurs de l'ordre sainct Iean de Hierusalem qu'on appelle Hospitaliers (lequel ordre fut institué par vn venerable Cheualier, nommé Raimond, enuiron l'an mil cens trente & quatre) conquerirent l'Isle de Rhodes, & posterent de la main des Turcs, avec cinq autres Isles adjacentes: & furent quatre ans tousiours en guerre, pour faire cette belle conqueste, & fut prinse la ville de Rhodes le iour de l'Assomption nostre Dame, dudit an 1310.

Audit an alla de vie à trespas, Guy de Luzignen Comte de la Marche, & d'Engoulesme, en la ville de poictiers: & fut enterré en l'Eglise des freres precheurs, où l'on voit encores sa riche sepulture, enleuee en bosse de cuiure doré, & richement esmaillé. parce qu'il mourut sans hoirs, donna seldits Comtez audit Roy phelippes, lequel incontinent apres en alla prendre possession: & en ce faisant alla visiter les Comtez de poictou, Toloze, & autres terres qu'il auoit en Aquitaine.

L'an 1311.

*La premiere  
Session  
du Concile  
de Vienne.*

L'an mil trois cens & onze, ledit pape Clement cinquiemesme, commença vn Concile general à Vienne sur le Rosne. Et fut la premiere Session le Samedy auant la feste de S. Luc dudit an, où les matieres du Concile furent mises en auant, qu'on vouloit expedier: qui estoit touchant l'ordre desdits Templiers: d'aucuns heretiques, nommez les Vauldois en piemont, & Sauoie: & les pauvres de Lyon en France. Aussi touchant les Censures qui auoient esté decretées par le pape Boniface huitiesme, contre le Roy phelippes: & le different des Cordeliers qui s'estoient ià separez & diuisez: & outre touchant le passage d'outre mer, pour aller secourir les Chrestiens: & la reformation d'aucuns defaux estants en l'Eglise.

La seconde Session dudit Concile, fut le tiers iour d'Auril, de l'an mil trois cent douze, où fut du tout annullé ledit ordre des Templiers, cent quatre vingt ans apres l'erection d'iceluy. Et tous leurs biens, terres, & possessions confiscuées, & dōnées aux freres de sainct Iean de Hierusalem, avec la charge de defendre les Chrestiens contre les Turcs, & autres charges, present ledit Roy phelippes, son frere Charles, & messieurs ses enfans. Et touchant les personnes desdits Templiers, fut ordonné que leur procès seroit fait, par les Euesques, ou leurs officiaux, & mis es mains des iuges laïcs, pour en faire la punition. Et la vigile S. Gregoire dudit an ledit Roy phelippes fist brusler à paris le Maistre dudit ordre, avec autres gros prieurs d'iceluy, qui tous estoient grāds Seigneurs, & s'estimoient autant qu'Euesques, au moien des grands richesses qu'ils auoient.

*L'ordre des  
Templiers  
annulé,  
& leurs  
biens don-  
nez a ceux  
de S. Iean  
de Hieru-  
salem.*

Secondement en ladite Session, les censures dudit pape Boniface furent

declarées nulles, & faites sans cause. Tiercement les Cordeliers furent vnus en vn ordre, & en mesmes ceremonies. Mais peu garderent ce qui auoit esté ordonné. Quartement fut ordonné que leudit Vauldois & pauures de Lyon seroient deffaits & aneantis, dont leudit Roy Phelippes, & autres princes prindrent la charge. Quintement fut ordonné que les princes Chrestiens seroient vn voyage outre mer, pour recouurer la terre saincte. Et au commencement du mois de Iuin ensuiuant, leudit Roy Phelippes, Edouard Roy d'Angleterre, Loys fils dudit Phelippes Roy de Nauarre, Phelippes Comte de Poictou, & de Toloze, Charles Comte de Vallois, Loys Comte d'Eureux, & autres Barons, & Cheualiers du Royaume de France, se croiserent pour faire ledit voyage. Toutesfois ne le firent pour les causes que verrez cy apres. Et touchant la reformation de l'Eglise, dont leudit Pape auoit fait certaines constitutions, delibera les rediger en vn liure, qui seroit appellé le Septiesme des Decretales, comme auoit fait le Pape Boniface son predecesseur le Sixiesme. Lesdites constitutions furent publiées en plain consistoire: mais le liure n'en fut enuoyé par les vniuersitez, parce que leudit Pape fut malade, & mourut tantost apres, en la fin du mois d'Auril, de l'an mil trois cens quatorze: & quatre ans apres, le pape Iean vingt deuxiesme les fit rediger en vn liure, qu'il appella les Clementines, & l'enuoia aux vniuersitez.

L'an 1313. leudit Roy Phelippes droissa grosse armée, qu'il enuoya en Flandres, pour du tout annichiller les Flamans. Messire Enguerrant de Marigny qui gouernoit le Roy entierement, auoit la charge de les paier: mais par sô dol retourna l'armée sans rien faire. Et l'an mil trois cens quatorze, à la fin du mois de Nouembre, leudit Roy Phelippes alla de vie à trespas, apres qu'il eut regné par vingt huit ans, & eut six enfans: sçauoir est, leudit Loys Roy de Nauarre, à cause de sa mere Ieanne, qui fut aussi Roy de France apres son pere, & marié avec Marguerite fille de Robert, Duc de Bourgogne: Phelippes Comte de Poictou, & de Toloze fut marié avec Ieanne fille du Comte de Bourgogne, nommé Oethelin: & Charles Comte de la Marche & d'Angoulesme, marié avec Blanche fille seconde dudit Duc de Bourgogne. La premiere des filles, nommée Marguerite, fut mariée avec le Roy de Castille: la seconde nommée Ysabeau, avec Edouard le second de ce nom, Roy d'Angleterre: & l'autre fille mourut ieune. Ledit Roy Phelippes fist faire des Fleurins d'or à l'aigle, qu'on appelle Moutons, vallans lors 27. sols six deniers tournois, dont les cinquante & deux pesent le marc.

Nous auons veu cy dessus, comme l'an 1305. Iean Duc de Bretagne fut par accident occis à Lyon, au couronnement du Pape Clement: leudit Iean laissa vn fils nommé Artur, qui fut Duc de Bretagne apres son pere & espousa en premiere nopces Beatrix Vicomtesse de Limoges, dame d'Auènes en Henaut & de Laigle: dont il eut trois fils, Iean qui espousa la sœur de Phelippes de Valois, & Guy, & pierre. pierre mourut ieune enfant. Apres le trespas de ladite Beatrix, leudit Duc Artur espousa en seconde nopces vne ieune dame, nommé Yolant, qui fut fille d'Amaury Duc de Nerbonne, Vicomte de Bourges, & Carcassonne, & Comte de Montfort. Et luy donna leudit Amaury le Comté de Montfort. Dudit mariage, leudit Artur eut cinq enfans, vn fils, & quatre filles: le fils nommé Iean, espousa la sœur de Loys Comte de Flandres. La premiere des filles espousa le Comte de Bar, la seconde le Seigneur de Lual, la tierce le Comte de Vendosme, & la quatre fut Religieuse à Poissy. Ledit Duc Artur alla de vie à trespas l'an mil trois cens douze, & son fils Iean troiesme de ce nom fut Duc apres luy, & re-

*Les censu-  
res du Pape  
Boniface  
cōtre le Roy  
Phelippes  
annualées.*

*L'an 1313.  
Le trespas  
dudit Roy  
Phelippes.  
L'an 1314.  
ses enfans.*

*D'Artur  
Duc de Bre-  
tagne Ses  
femmes, &  
enfans.*

*Iean tiers  
de ce nom,*

*Duc de Bretagne, & Vicomte de Limoges.* gna vingt huit ans. On l'appella Duc de Bretagne, & Vicomte de Lymoges, parce qu'il bailla à son frere Guy, pour recompense dudit Vicomté, que ledit Guy auoit eu de son pere pour appennage, le Comté de Panthieure, & la seigneurie de Grelo. Ledit Duc Iean n'eut aucuns enfans de sa premiere femme, soeur de Phelippes de Valois, ne de sa seconde nommée Ysabeau fille du Roy d'Espagne.

*Adultere de deux femmes des enfans du Roy Phelippes.* Les femmes des trois fils dudit feu Roy Phelippes le Bel, furent accusées d'adultere, & emprisonnées : toutesfois Jeanne femme de Phelippes Comte de Poictou fut trouuée innocente du cas, les autres deux moururent es prisons de Chateau Gaillard en Normandie. Phelippes, & Gautier Dannay les entretenoient en leur peché, dont ils furent grieuement punis : car ils furent par arrest escorchez, & leurs verges genitales couppees, puis furent pendus & estrangez, comme aussi fut l'huissier de Marguerite Roine de Nauarre, femme dudit Loys, qui estoit entretenuë par ledit Phelippes Dannay, parce qu'il les soustenoit en leur adultere. Ledit Gautier Dannay, qui estoit Cheualier, entretenoit Blanche femme dudit Charles, dont est venu l'erreur de ceux qui ont escrit que madame Jeanne Roine de Nauarre, femme dudit Phelippes le Bel, & mere dudit Loys, laquelle à fondé le College de Nauarre, auoit esté adultere.

*L'an 1315. La seconde espouse de Loys Roy de Nauarre.* Apres le trespas dudit Roy Phelippes le Bel, son fils aisné Loys ne fut si tost couronné, mais atrëndit iusques au premier Dimanche d'Aoult ensuiuant, de l'an 1315. pour deux causes : l'une que sadite femme Marguerite prisonniere, comme dit est, estoit fort malade, de laquelle maladie elle mourut le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, dudit an 1315. & espousa en secondes nopces Clemence fille de Charles Martel, fils aisné de Charles le second Roy de Sicile. Et aussi parce que ledit Loys ne trouua argët ne or, apres le decez de son pere le Roy Phelippes, dont fut fort esbahy. Et s'enquist à messire Enguerrant de Marigny, qui auoit tousiours eu le maniment des deniers du Roy Phelippes, qu'ils estoient deuenus : il luy fist responce que Charles Comte de Valois, frere du feu Roy Phelippes, les auoit eus. Et ainsi le maintinst deuant ledit Charles, qui luy dist qu'il auoit menti. Ledit de Marigny, cuidant estre authorisé, comme il auoit esté auparauant, luy fit responce que c'estoit luy qui mentoit. Dont ledit Charles de Valois voulut lors mettre la main sur luy, & l'occire, mais il en fut empesché : & depuis necessa de s'enquerir comme il le pourroit charger de concussion, larcin, & pillerie : & tant fist qu'il fut proclamé & fait sçauoir par cry public & à son de trompe, s'il y auoit aucuns ausquels ledit de Marigny eust forfait, qu'ils vinssent faire leur plainte à la Cour du roy, & il leur en feroit iustice : desquelles choses Ferre de Biquigny nouveau gouuerneur du roy estoit cōducteur.

*Messire En guerrant de Marigny.* Ceste liberté de parler, donna hardiesse à plusieurs personnes riches, & pauvres, de se venir plaindre dudit Marigny, & fut par eux chargé de plusieurs concussions, & pilleries. Et mesmement d'auoir appliqué à ses vsages l'argent des finances qu'il auoit prins & leué sur le pauvre peuple, par insupportables subides, qu'il auoit mis sus. Au moien dequoy fut constitué prisonnier au Louure à Paris. Aussi fut trouué que sa femme s'estoit retirée à vne veille boiteuse Magicienne, & Sorciere, & à vn Sorcier nommé Paiot, qui auoient fait deux images de cire, à la semblance, l'un dudit Loys, & l'autre dudit Charles. Et estoient ainsi faits que quand ils picqueroient l'un desdits images, en quelque endroit, celuy que representoit l'image, deuiendroit malade d'une langueur iusques à la mort. Tous

*Les accusateurs contre Enguerrant de Marigny*

ces cas veriffiez, ledit messire Enguerrant de Marigny, qui auoit fait faire le Palais royal de Paris, des deniers du roy, & le Gibet de Montfaucon, fut pendu au plus haut estage dudit gibet, & au bas estage Pautot, & ladite Sorciere bruslée. La femme dudit de Marigny & sa sœur, furent mises en perpetuelle prison. Voila la retribution du seruice d'un roy.

Après toutes ces choses, ledit Loïs, surnommé Hutin (ne sçay pour quelle cause on luy bailla ce surnom) fut couronné roy de France quarante septiesme & dixiesme de ce nom, le premier iour de Aoust audit an mil trois cent & quinze. Et regna iusques au samedy après la Pentecoste, de l'an ensuiuant mil trois cent & seize. Il laissa de sa premiere femme Marguerite, vne fille, qui fut mariée avec le Comte d'Eureux, dont vint vn fils, qui fut roy de Nauarre: & laissa sa seconde femme enceinte. Au moien dequoy son frere Phelippes, Comte de Poictou, fut enuoié querir en diligence à Lyon, où il estoit allé pour l'election du Pape Iean vingt-deuxiesme de ce nom. Lequel Pape Iean selon la Cronique de Martin, erigeal l'Euesché de Toloze en Archeuesché, & le diuisa en six Eueschez: Nerbonne en deux Eueschez: Alby en deux: & Poictiers en trois, sçauoir est, Poictiers, Luçon, & Maillezais: qui est pour desmentir ceux qui dient que l'Euesque de Poictiers Gaudier, appella du Pape Clement de ce qu'il auoit diuisé en trois son Euesché. Car au temps de ladite diuision, estoit Euesque de Poictiers Arnoul Daux, & le 72. Nous auons veu cy dessus comme furent fondées lesdites Abbayes de Luçon, & Maillezais.

En ce temps dudit Pape Iean vingt deuxiesme, florissoit à Paris maistre Iean de Mehun, docteur en Theologie, & grand philosophe. Lequel print plaisir à composer plusieurs liures singuliers, & entre autres paracheua le roman de la Roze, qui auoit esté commencé par maistre Gilles de Lorris. Il translata de Latin en François Boëce *De Consolatione: & De regimine Principum*, qu'auoit composé Sainct Thomas: & Ouide *De arte amandi* dont il se fust bien passé. Et fit plusieurs autres plaisans liures de Mondanité. Son corps gist au cloistre des freres Prescheurs à Paris: où, ainsi que l'ay ouy dire audit lieu, il fut mis par arrest de la cour de parlement, car lesdits freres l'auoient desenterré, à raison de ce qu'il s'estoit mocqué d'eux, & leur auoit donné en sa maladie vn coffre plein de pieces d'ardoyse, que lesdits freres pensoient estre argent monnoyé, & congneurent la fraude après sa mort & auant qu'il fust par eux enterré: ie ne croy pas qu'il soit vray.

Ledit Loïs hutin ne fit pas grands choses dignes de memoire, parce qu'il ne regna pas vn an entier, fors pource que le parlement estoit ambulatoire, à la grand foule du peuple, il crea deux Cours de parlement, l'vne à Paris, & l'autre à Toloze, & crea vn Eschiquier à roüen. Bien tost après son trespas Clemence sa vesue accoucha d'un fils, qui fut baptizé & nommé Iean, lequel mourut huit iours après. A ceste cause ledit Phelippes heritier le plus proche de la couronne, fut le quarante huitiesme Roy de France, & le cinquiesme de ce nom: & retint tousiours le Comté de Poictou, dont Robert Duc de Bourgogne murmura tres fort, disant que ledit Roiaume appartenoit à Ieanne fille & heritiere dudit Roy Loïs Hutin, & de Marguerite sa premiere femme, qui estoit fille dudit Duc de Bourgogne. Mais on remonstra que les filles n'auoient onc succédé à la couronne de France, & ny pouuoient succeder par la Loy Salique, dont il se contenta. Aussi en eut bien matiere, car ladite Ieanne eut pour son partage le Roiaume de Nauarre.

*Enguerrant  
fit faire le  
Palais de  
Paris.*

*Son supplice  
Loys Hutin  
10. de ce  
nō, 47. Roy  
de France.*

*L'Euesché  
de Poictiers  
departy en  
trois.*

*De maistre  
Iean de Me-  
hun qui ache-  
ua le Romant  
de la Roze.*

*Le coman-  
cement des  
Parlemens  
de Paris &  
de Toloze.*

*Phelippes 5.  
de ce nō, 48.  
Roy de Fra.  
ce, Comte de  
Poictiers,  
surnommé  
le Long.*

*Paix entre  
le Roy de  
Franc, &  
les Flamāns*

Ledit Phelippes surnommé le Long, regna cinq ans: pendant lequel temps le Pape Ieā 22. print grād labour à mettre paix entre le Roy, & les Flamāns. Ce qui fut fait à la fin, moiennant que ledit Roy Phelippes donna sa fille aînée Marguerite à Loīs Comte de Neuters, qui estoit aussi fils aîné de Robert Comte de Flandres, à telle condition & conuenance, que ledit Loys, mary de ladite Marguerite, succederait audit Robert son ayeul audit Comté de Flandres. Aussi fut sçeu que les Lepreux auoient prins argent des Iuifs chasséz de France, pour empoisonner les puits & fontaines de tout le Royaume de France, dont plusieurs moururent. Et informations & preuues de ce faites, furent plusieurs Lepreux à Nerbonne, & ailleurs, prins & bruslez par iustice. Aucuns ont voulu dire qu'au moien de ce, ledit feu roy Phelippes le bel mourut Lepreux, mais il y auroit contradiction: car cela n'aduint de son temps: ains furent lesdits Lepreux bruslez plus de cinq ans apres son trespas. L'an mil trois cent vingt & vn, ledit Roy Phelippes le Long delibera remettre tout son Royaume à vn poids & vne mesure: mais il fut preueni d'une maladie de flux de ventre, de laquelle il mourut, le tiers iour de Ianuier, mil trois cent vingt & vn, sans hoir masse de sa chair. A ceste cause Charles le Bel son frere puisné fut Roy apres luy, le quarante neufiesme, & le quart de ce nom, en ensuiuant la loy Salique, par laquelle les filles ne succedent à la couronne. La fille dudit Phelippes le Long, nommée Marguerite, fut mariée avec le Comte de Flandres: desquels vint despuis Loys Comte de Flandres: & dudit Loys vint Marguerite de Flandres, qui despuis fut mariée avec Phelippes le Hardy, fils du roy Iean, & frere du roy Charles cinquieme, comme nous verrons cy apres.

*Des lépreux qui  
empoisonne  
rēt les puits  
& fontaines.*

*L'an 1321.  
Charles le  
Bel & de ce  
nom: 49.  
Roy de  
France.*

L'an premier du regne dudit Charles le Bel y eut separation de luy, & sa premiere femme Blanche, fille seconde du Duc de Bourgongne, tant pour son adultere, pour lequel elle estoit prisonniere, qu'aussi se trouua que leur mariage estoit nul, à raison de ce que madame Maheult mere de ladite Blanche, auoit tenu sur les fonds ledit Roy Charles le Bel. Et espousa en secondes nopces Marie fille de Loys de Luxembourg, iadis Empereur d'Allemagne: de laquelle il eut vn fils, qui tantost apres mourut, comme aussi fit ladite Marie en la ville d'Yffoudun, ainsi que le Roy & elle retournoient du pays de Tolozé: & fut enterré son corps à Montargis, en vne Abbaye de Nonnains. Apres le trespas de ladite Marie, le Roy Charles espousa en tierces nopces Ieanne fille de son oncle le Comte d'Eureux, moiennant disparce Apostolique, aucuns la nomment Blanche, de laquelle il eut vne fille aussi nommée Blanche, où Ieanne, selon la Cronique de Bernardus Guidonis. Audit premier an du regne dudit Phelippes, il donna la Chappelle du chasteau de Poitiers, aux religieux, & prieur de Saint Hilaire de la Celle dudit lieu.

*Ses femmes.*

*Le beaupe-  
re du Pape  
Iean 22.  
pendu, &  
estranglé*

L'an quatrieme du regne dudit Charles le Bel, qui fut l'an 1321. vn Gentilhomme de Gascongne nommé Iourdain de l'Isle, qui auoit espousé la mere du Pape Iean 22. qui estoit natif de Cahors, fut prins prisonnier à Paris: parce qu'il auoit mis a mort vn Sergent de sa masse mesme, & pour ledit cas, & autres grands crimes, qui luy auoient par ledit Roy Charles le Bel, en faueur du Pape, esté remis, fut par arrest de ladite Cour pendu & estranglé. Ledit Pape Iean tint vn Concile en Auignon, contre Pierre de Corbario, frere mineur, esleu en antipape par l'Empereur Loys de Bauieres. Lequel antipape, par autre Concile tenu en Italie, auoit déclaré ledit Pape Iean estre heretique. Et soustenoit ledit de Corbario antipape,



que IESVS-CHRIST & ses disciples estoient si pauvres, qu'ils n'auoient rien en priué, ny en commun. Ce qui fut contredit & arresté au contraire, par ledit Concile d'Auignon.

*De la pau-  
reté Apo-  
stolique.*

Audit temps, vn seigneur de Partenay en Poictou, fut accusé d'heresie, & mis en prison à Paris, par le commandement du Roy : despuis fut enuoié au Pape pour faire son procès, & ne dit la Cronique quelle en fut l'issuë. Et à la lire, & entendre bien à point, semble que ledit Seigneur fut accusé sans cause, & qu'il fut emprisonné sans grande deliberation. Toutesfois ses biens saisis luy furent restituez, comme il est contenu es grands Croniques de France, au second volume.

A la fin dudit an mil trois cent vingt & quatre, y eut diuision entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre, au moyen d'vn chasteau appartenant audit Roy de France, és fins & limites de Gascongne, que le Seigneur de Montpescac auoit prins, & mis à mort les François qui le gardoient. Car combien qu'Aimes frere dudit Roy d'Angleterre eust fait l'appoinctement dudit different, comme il disoit: neantmoins les Anglois ne voulurent souffrir que ledit accord fortist effet, & chasserent ceux que le Roy de France y enuoya pour auoir ledit chasteau : dont le Roy de France fut fort courroucé. Et pour ladite rebellion enuoya son oncle Charles de Valois, avec grosse armée en Gascongne, pour saisir & mettre en sa main le Duché de Guienne: & prindrent contre les Anglois Agenest, la Reolle, & presque toute la Guyenne, fors Bourdeaux, Bayonne, & Sainct Seuer. Et à la fin furent données treues aux Anglois, iusques à la feste de Pasques ensuiuant. Les Anglois auparauant estoient venus iusques à Luzignen, où Iean Cuifchart Maire de Poictiers fut avec baniere desployée, avec les habitans dudit Poictiers, & les Preuosts de Sainct Hilaire, & Monstierneuf, comme ses subiets. Ainsi que j'ay veu par pancarte estant au thresor de ladite ville.

L'an 1324.  
*Guillaume I.  
saillie par  
les François,  
pour la re-  
bellion des  
Anglois.*

Durant lescdites treues, & pour les faire prolonger, madame Ysabeau femme dudit Roy d'Angleterre Edoüard le second, & sœur dudit Roy Charles le Bel, comme elle donnoit entendre à son mary, vint en France pour voir son dit frere, & amena avec elle son fils aisné Edoüard le tiers: toutesfois ledit voyage fut fait par elle, pour autre cause, comme recite Froissart. Car elle auoit esté aduertie que son mary Edoüard, par le conseil de messire Huë de Mompensier, cheualier qui le gouernoit entierement, & l'auoit rendu Sodomite, luy vouloit faire quelque mauuais tour, comme il auoit fait à son oncle le Comte de Lanclastre, qu'il auoit fait mourir, & couper les testes à vingt deux autres gros seigneurs d'Angleterre. Ladite dame fut tres bien receuë en France par son dit frere le Roy Charles le Bel, auquel declara ses doleances, & comme elle n'auferoit plus retourner en Angleterre, sans grosse garde: au moien dequoy il luy promist d'acquérir des amis, & des gens tant qu'elle voudroit: & qu'il les soudoiroit: mais quant à luy, ne luy bailleroit gens, parce qu'il ne vouloit faire guerre au Roy Edoüard son mary durant les treues.

*Ysabeau  
Royne d'An-  
gleterre,  
vint en  
France, avec  
Edoüard le  
3., son fils.*

Messire Hue de Mompensier, aduertie de routes ces menées, pensa incontinent que si la Royne Ysabeau retournoit en Angleterre, ses affaires iroient mal. A ceste cause fit tant enuers ledit Roy Edoüard (qu'il gouernoit,) qu'il rescriuit au Roy Charles lettres de creance, avec Ambassadeurs, qui porterent parolles, que ledit Roy Edoüard auoit donné à E-

*Conseil de  
messire  
Huë de  
Mompensier.*

doüard son fils, qui lors estoit avec sa mere la Royne Ysabeau, le Duché

de Guienne, & tout ce qu'il tenoit en Aquitaine, de la couronne de France & entendoit que ledit Edoüard son fils en fist hommage audit Roy Charles le Bel, son oncle. Priant outre ledit Roy Charles, qu'il luy enuoïast Ysabeau son espouse sans laquelle il ne pouuoit viure. La Royne entendist bien que c'estoit à dire, & sçeut bien dire & remonstrer à son frere le Roy Charles la cautelle dudit Montpensier. Parquoy le Roy Charles expedia l'ambassade: & manda au Roy d'Angleterre, que quand il verroit le don, qu'il disoit auoir fait audit Edoüard son fils, le receuroit à hommage. Et touchant la Royne que bien tost elle retourneroit en Angleterre. Ceste respöce ne satisfist à l'entreprinse dudit de Montpensier, & fit escrire au Pape Iean vingt deuxiesme, qu'il persuadast ledit Roy Charles le Bel de renuoier ladite Ysabel, à son dit mary Edoüard. Ce que le Roy Charles s'efforça faire: mais elle qui sçauoit la portée dudit de Montpensier, iamais n'y vouloit retourner sans compagne. Et aussi que les principaux Seigneurs d'Angleterre, luy auoient fait sçauoir, que si elle y alloit accompagnée de quelque bon nombre de François, ils feroient couronner son fils, & destruire ledit de Montpensier, lequel ils haïssent à mort.

*Edoüard le 2 de ce nom prins prisonnier par sa femme.*

Ladite royne Ysabeau estoit en grand perplexité: & voiant que le Roy Charles son frere ne luy vouloit aider, elle s'en alla en Henaut, & demanda secours à Iean de Henaut, frere du Comte de Henaut, qui estoit son cousin germain, & l'un des hardis Cheualiers de la Chrestienté. Lequel avec trois cent hommes d'armes, la conduisit en Angleterre, où elle fut bien recueillie, & son fils Edoüard par les barons & Seigneurs dudit pais. Et incontinent apres allerent assieger à Bresto le Roy Edoüard, & Huë de Mompensier, qui furent prins prisonniers. Ledit roy Edoüard fut baillé en garde au frere dudit feu Comte de Lenclastre, que ledit roy Edoüard auoit sans cause fait mourir. Et touchant Hue de Mompensier, fut enuoïé à herfort. Et apres son procès fait, par sentence, au marché de ladite ville furent premierement ses genitoires, comme d'un Sodomite, coupez & bruslez en un grand feu deuant luy, puis il fut tout vis ouuert par le ventre, & son cœur ietté audit feu, & finalement on luy trancha la teste, qui fut enuoïée à Londres, & le corps pendu à un gibet. Et voylà la fin de tels conseillers. Le iour de Noël ensuyuant, ledit Edoüard le second fut priué de son Royaume, & la couronne d'Angleterre baillée à son fils Edoüard le tiers de ce nom, qui depuis fut marié avec la fille du Comte de Henaut, niece dudit messire Iean de Henaut, conducteur de ladite faction, avec messire Rogier de Mortemer, cheualier, qui gouernoit entierement ladite Royne Ysabeau. Et ledit Edoüard couronné au iour susdit, de l'an 1326. comme il est contenu en la Cronique de Froissart.

*La terrible mort de Huë de Montpensier.*

*Edoüard 3 de ce nom, Roy d'Angleterre.*

L'an 1326.

*La mort de Edoüard 2. Le triumpas du Roy Charles le Bel.*

*Phelippes de Valois 6 de ce nom, & 56 Roy de France.*

L'an prochain apres ledit Edoüard second mourut prisonnier. Aussi trespassa audit an ledit Roy Charles le Bel au bois de Vincennes pres Paris, & laissa madame Ieanne son espouse enceinte: & attendant qu'elle accouchast, Phelippes de Valois, fils de feu Charles Comte de Valois, qui estoit frere du feu Roy Phelippes le Bel, & oncle dudit Charles le Bel, fut Regent en France, comme ccluy auquel la couronne appartenoit, par default d'hoir male, en ligne directe. Si aduint que madame Ieanne veue dudit feu Charles le Bel, accoucha d'une fille, qui fut nommée Blanche. A ceste cause par faute de fils, ledit Phelippes de Valois, comme plus proche de la couronne fut couronné & sacré Roy de France, le 56. & de ce nom le sixiesme, le iour de la feste de la Trinité, de l'an 1328.

L'an 1329. le Roy d'Angleterre, Edoüard tiers de ce nom , apres plusieurs Ambassades d'une part & d'autre vint en France vers le Roy Phelippes de Valois, en la ville d'Amiens, luy fit foy & hommage verbalement de son Duché de Guyenne, & autres choses qu'il tenoit de luy : & promist qu'incontinent qu'il seroit en Angleterre, & auroit parlé à son conseil, luy enuoiroit son hommage par escrit, tel qu'il estoit tenu le faire. Et dedans trois mois apres, luy enuoya lettres patentes dudit hommage, par lequel il confessoit tenir dudit Roy phelippes, à cause de la couronne de France à hommage lige, le Duché de Guienne, Perigort, Limosin, & autres terres, comme recite au long Froissart, au premier volume de sa Cronique. Et par ce moyen ledit Edoüard recogneut ledit Phelippes de Valois son cousin estre roy de France. Il est à coniecturer que les Anglois furent induits à rendre ceste obeïssance, au moyen de la victoire, que ledit roy Phelippes auoit eue incontinent apres son couronnement au mont Cassel, contre les Flamans, dont furent occis

L'an 1329.  
*Hommage  
fait par E-  
doüard le 3.  
au Roy & he-  
lippes de Va-  
lois.*

19800.

*Flamans  
occis.  
ierre Re-  
my threso-  
rier de Frã-  
ce. j'èdu &  
estrâglé.*

L'an 1330. Guy de Bretagne, Comte de Panthieure, alla de vie à trespas, & laissa vne seule fille boiteuse, nommée Ieanne, en la garde de Jean Duc de Bretagne son frere, lequel voyant qu'il n'auoit aucuns enfans, tascha faire sa niece la boiteuse Duchesse de Bretagne. Et pour y paruenir, la maria avec Charles de Blois, fils puisné du Comte de Blois, & de Marguerite sa femme, qui estoit sœur de Phelippes le Bel, avec conuenance que ledit Charles de Blois, & ceux qui viendroient de luy, porteroient les armes de Bretagne. Lesquels de Blois, portoient leur vray furnom de Chastillon, comme il est contenu en la Cronique de Bretagne. Et des son viuant fist intituler ledit Charles, Duc de Bretagne, & luy fit faire aucuns hommages cōme à Duc, dont s'ourdirent grands guerres despuis, comme verrons cy apres.

L'an 1330.

*Des Ducs  
de Breta-  
gne.*

L'an mil trois cent trente & vn, messire Robert d'Artois, Comte de Henaut, qui auoit espousé la sœur du Roy, en vn procès qu'il auoit en la Cour de Parlement, touchant le Comté d'Artois, mist en auant vne fausse lettre, qui auoit esté falsifiée à sa requeste, par vne damoiselle de Bethune : mais il perdit ledit procès, & fut condamné en grosses amandes, & ladite damoiselle bruslée à Paris. Et aduertie que le Roy phelippes ( duquel il auoit esté grand familier ) ne luy vouloit pardonner ledit cas, sans que premier il comparust pardeuant luy, & les Pairs de France, en sa personne, se retira en Angleterre, & donna entendre au Roy Edoüard, que le royaume de France luy appartenoit, & que s'il vouloit employer ses parens & amis il l'en feroit & rendroit paisible. Et luy donnoit entendre que Phelippes le Bel, en son viuant Roy de France, eut trois fils, & vne fille, que ses trois fils nommez Lois Hutin, Phelippes le Long, & Charles le Bel, auoient l'un apres l'autre succédé audit phelippes le Bel leur pere, & estoient decedez sans hoir masse : & qu'à cause de leur sœur Ysabeau sa mere, par representation d'elle, qui estoit en ligne directe, il deuoit auoir la couronne de France, & luy appartenoit iustement & loyaument.

L'an 1331.  
*Rob rt a' ar-  
tois, pour  
un crime de  
faux, con-  
damné à  
mort.*

*Robert de Artois persuade Edouard de prendre droit en la couronne de France.*

*Raisons contre ledit Robert d'Artois.*

Ledit Robert d'Artois ne disoit pas tout, & taisoit la Loy Salique, par laquelle les filles ne succedent iamais à la couronne de France, ny aux terres qui en sont tenuës par appennage, qui sont vnies à ladite couronne : aussi taisoit la coustume de Paris, où representation n'a lieu, qui estoit pour respondre à ce qu'il eust peu repliquer : que si ores vne fille ne pouuoit succeder à la couronne, que toutesfois le fils qui viendrait d'elle, le pourroit faire. Aussi taisoit que dudit Loys Hutin estoit venuë vne fille mariée au Comte d'Eureux, duquel estoit venu vn fils, qui estoit en ligne directe, plus proche pour hereder à la couronne, & dont il auoit esté forclos par les pairs de France. Et parce que en ligne directe n'y auoit personne capable, pour succeder à ladite couronne, elle appartenoit audit Phelippes de Valois, qui estoit le plus proche en ligne collaterale. Ledit Robert d'Artois auoit de grandes alliances, car il auoit marié ses filles, l'vne avec le Roy d'Angleterre, l'autre à l'Empereur d'Allemagne, l'autre au Duc de Iuilliers, & la quatriesme estoit fiancée au fils du Duc de Breban : mais il ne l'espousa, car le Roy de France maria ledit fils avec l'vne de ses filles : & attira à luy l'Empereur, le Comte de Gueldres, messire Iean de Henaut, l'Euësque du Liege, & plusieurs autres puissans Princes.

*L'an 1333.*

L'an mil trois cens trente trois à la persuasion du pape Iean vingtdeuxiesme ledit Roy de France, Charles Roy de Behaigne, pierre Roy d'Arragon, le Roy de Nauarre, & autres grands Princes, se croiserent & entreprirent aller contre les Turcs & Infideles, recouurer la terre saincte. Et pour ce faire ledit Pape Iean octroya la decime sur les gens d'Eglise pour six ans. Et pour faire ladite entreprinse, le Roy de France enuoia vers le Roy Edouïard son ambassade, qui ne fit rien : car ledit messire Robert d'Artois auoit ià gagné le vouloir du Roy Edouïard. Toutesfois par le conseil des Seigneurs d'Angleterre, fut enuoyé Ambassade vers le Roy de France, pour traicter paix, qui fut accordée pour la vie de ces deux Roys : mais quand ce vint à conclurre, parce que les Anglois ny voulurent comprendre les Escossois, elle fut rompuë, qui fut vn trop gros malheur : car la guerre en fut en France, à la grand perte des François, par plus de cent dixans, & ne fut l'entreprinse du sainct voyage mise à effect. Et commença le deffy des Anglois contre

*L'an 1335. I n preuost de Paris pendu*

les François, l'an mil trois cens trente cinq. L'année apres messire Hugues de Cercy cheualier, preuost de Paris, & natif de Bourgogne fut pendu & estranglé par arrest de la cour de parlement, pour aucuns faux iugemens par luy faicts. Les deux années apres, le Roy Edouïard, trouua moyen de gagner les Flamans de la ville de Gand, & les fit reuolter contre leur Comte, & contre ledit Roy Phelippes, par la conduite d'vn nommé Iacques d'Arteuelles, brasseur de miel en ladite ville, qui autresfois auoit esté valet du fructier du feu Roy Loïs Hutin, & fit tant qu'il gagna les villes de Bruges, Hippre, Bergues, Cassel, & Furnes. Au moien dequoy ledit Comte de Flandres feignant aller à la chasse, se retira vers ledit Roy Phelippes. Aussi s'allia ledit Edouard en l'an 1339. de Loïs de Bauieres, & des Allemans. Et audit an lesdits Flamans par la menée dudit Arteuelles, firent hommage audit Edouard, comme au Roy de France, moiennant qu'il prinist les armes escartellées de France, & d'Angleterre. Lequel Edouard estoit d'vn fort haut courage, chaud, & colere, comme il monstra bien, quand l'année apres que son pere fut mort en prison, il fit decapiter son oncle Cain, qui l'auoit tousiours soustenu, à la requeste de messire Rogier de Mortemer cheualier. Lequel auoit semblablement tousiours porté sa querelle. Et bien tost apres au moien de ce qu'on

*Les Flamans & Iacques d'Arteuelles pour les Anglois.*

*Le Roy de Angleterre prend les armes escartellées de France, & Angleterre.*

de ce qu'on trouua que madame Ysabeau sa mere estoit grosse du fait dudit de mortemer ( comme on disoit ) fit couper audit de mortemer les genitoires & iceux brusler en vn grand feu deuant luy , puis luy fit trancher la teste & mettre le corps à quatre quartiers: qui fut semblable mort, que celle de Hué de mompensier, que ledit de mortemer auoit pourchassée. Et au regard de madame Ysabeau, ledit Edouard son fils la fit mourir en prison. Environ ledit temps, & l'an mil trois cens trente quatre, Guillermus de monte Lauduno, Docteur regent de Paris, & de Toloze, vint à Poitiers, avec les enfans du Roy de Hongrie, où il fut regent, & prieur de Saint Paul: il fut esleu Abbé de monstierneuf, où de present son corps repose, & escriuit sur le droict ciuil.

*Mortemer.  
Supplice du  
cheualier de*

L'an mil trois cens quarante, le roy Phelippes fit mettre sur mer quatre cent nauires de guerre, pour aller en Angleterre, dont estoient chefs & capitaines messire Hue Queret, Nicole Buchet, & Barbauiere. Lesquels estans au port de L'escluse, le lendemain de la feste Saint Jean Baptiste, furent assaillis par deux assaux du Roy d'Angleterre, & messire Robert d'Artois, avec leurs nauires. Et voyant ledit Barbauiere, qui sage estoit & bien expert sur la mer, que les Anglois auoient pour eux le soleil leuant & le flot de l'eauë, dit aux autres deux capitaines, qu'ils ne se deuoient renfermer audit port, mais se mettre en pleine mer: ce que ne voulut faire ledit Buchet, disant telles parolles, qui aduindrent: Pendu soit il qui partira dicy. Son opiniafreté fut cause d'un grand mal. Car apres auoir combatu six grosses heures, les Anglois eurent victoire, & furent perduës toutes les nauires des François, & ceux qui estoient dedans, fors ledit Barbauiere, qui se retira sagement, avec trois ou quatre galeres. Et fut ledit Buchet pendu au mas de son nauire, ce qu'il merita bien, car il fut cause de la perte, tant pour n'auoir creu ledit Barbauaire, & aussi parce qu'il n'auoit voulu prendre en ses nauires compagnons de guerre, mais poissonniers, & gens mecaniques, lesquels il tenoit à moindres frais. Tantoit apres ledit Edouard alla assieger Tournay, & pour leuer le siege, le roy Phelippes y alla à grosse armée, où estoient tous les Princes de France, & furent treues accordées d'une part & d'autre, iusques à vn an: & icelles finies, prorogées à vn autre an, à la requeste de la Comtesse de Henaut, seur dudit Roy Phelippes, la fille de laquelle estoit mariée avec ledit Roy Edouard.

*Guillermus  
de Lauduno  
Abbé de  
Monstier-  
neuf.*

*Quatre cēt  
nauires de  
France per-  
duës par les  
Anglois.*

*Tournay as-  
siégé.*

*Treues de  
deux ans.*

Au retour dudit siege de Tournay, & l'an 1340. selon la Cronique de Bretagne, & selon les Croniques de France, l'année apres, Ican tiers de ce nom Duc de Bretagne, alla de vie à trespas, sans hoirs procréés de sa chair. Au moien de quoy y eut grosse diuision entre Charles de Blois, fils du Comte de Blois, qui auoit espousé Ieanne boiteuse, fille de Guy de Bretagne, Vicomte de Limoges: & Iean Comte de Montfort, qui estoit frere puisné, à cause de pere seulement, dudit feu Duc Iean, & dudit Guy, à qui deuoit appartenir ledit Duché, dont ledit Roy Phelippes le bel, qui estoit oncle dudit Charles de Blois, print la querelle pour luy. Et pour mettre paix audit differant, le Conseil fut assemblé à Paris (& preuue faite de la coustume de Bretagne, où representation a lieu) ledit Duché de Bretagne fut adiugé audit Charles Comte de Blois.

*L'an 1340.  
La mort de  
Ican Duc  
de Bretagne  
3. de ce nō,*

*Le Duché  
de Bretagne  
adiugé a  
Charles de  
Blois.*

Ce nonobstant ledit Iean Comte de Montfort, s'empara des principales villes, puis fut prins prisonnier: & luy estant en prison, son espouse par l'aide du Roy d'Angleterre, duquel elle s'allia fit de grosses guerres audit Charles de Blois, qui auoit les François pour luy: durant lesquelles,

*Bataille de  
Aunay en  
Bretaigne.*

*Charles de  
Bloys occis,  
& canonizé.*

*L'accord  
d'entre le  
comte de  
Montfort,  
& Anne  
Jeanne de  
Bretaigne,  
vesue de  
feu Charles  
de Blois.*

*Jean comte  
de Mont-  
fort.*

*Duc de Bre-  
taigne.*

*Jeanne de  
Bretaigne  
comtesse de  
Bretaigne.*

*L'an mil  
trois cent  
quarante un  
Le premier*

*Duc de  
Bourbon.*

*Le tiltre de  
Dauphin.*

*L'an mil  
trois cent  
quarante-  
trois.*

*La Gabelle  
en France  
Empremēt  
des mon-  
noyes.*

*Plusieurs  
Cheualiers  
Bretons ont  
les testes  
tranchées.*

ledit comte de Montfort euada des prisons, & alla secourir sa femme, fille du Comte de Flandres, qui faisoit merueilles. Et apres auoir guerroyé par vingt & quatre ans ou enuiron, en vne bataille qui fut pres d'Aunay en Bretaigne, le lendemain de la sainct Michel, mil trois cens soixante quatre ( qui fut l'an premier du regne du Roy Charles cinquiesme ) ledict Charles de Blois y fut occis, & son corps enterré en l'Eglise des Cordeliers de Guingam, où depuis ledict Charles, pour sa saincte vie, & les grands miracles qui y ont esté faictz par ses prieres & merites, a esté canonizé par le Pape Urbain cinquiesme.

Trois ou quatre mois apres ladite bataille, furent enuoyez ambassadeurs vers ledit Comte de Montfort, messire Jean de Craon, archeuesque de Reims, messire Boufficut Daller, Marechal de France, & le Seigneur de Cran, par ledit Roy Charles cinquiesme, pour traicter paix entre ledit Comte, & la vesue dudit feu messire Charles de Blois. Et la vigile de Pasques ensuiuant, fut faict accord perpetuel entreux. Par lequel ledit Comte de Montfort demeura Duc de Bretaigne. Et pour le droit que ladicte vesue y auoit & pretendoit, ledict Comte luy bailla à perpetuel heritage, pour elle & les siens, le Comté de Panthieure, les terres & seigneuries d'Auugour, de Grelo, de Guigamp, & autres plusieurs, iusques à la valeur de vingt mil liures tournois de rente. Et fut dit que ladite vesue durant sa vie porteroit les armes plaines de Bretaigne, & qu'apres son deces, ses enfans les porteroient à vne bourdeure de gueules : & que si ledit Comte de Montfort decédoit sans hoir masculin, ou que ses hoirs masculins n'eussent hoir masculin, ledit Duché reuiendroit à ladite vesue, ou à ses enfans, fils ou filles.

Or retournons à nostre principale matiere, que nous auons laissée, pour continuer les choses de Bretaigne, qui seruent aucune-fois pour entendre le surplus. Durans les tréues princes entre les Rois de France & d'Angleterre, & audit an mil trois cens quarante vn, Louys premier Duc de Bourbon, fils de Robert Comte de Clermont, qui estoit fils du Roy S. Louys, alla de vie à trespas. Et enuiron ledit temps monsieur Ymbert Dauphin de Vienne, voyant qu'il n'auoit aucuns enfans, donna ledit Dauphiné à la Couronne de France, pourueu que le fils aîné du Roy seroit tousiours Dauphin. Et certain temps apres, ledit Dauphin entra en la religion des freres Prescheurs à Lion.

L'an mil trois cens quarante & trois, les tréues furent consenties, & accordées en France, & d'Angleterre, iusques à trois ans. Ladite année ledit Roy Phelippes mist sus la Gabelle en tous ses païs, fors en Poictou, dont vient le Sel, qui est vne contraincte de prendre Sel du grenier du Roy, & en payer tribut. Aussi audit temps ledit Roy Phelippes empira ses Monnoyes, tellement que le denier Parisien en vault cinq deniers, le Florin du poids de Florace quarante cinq sols Parisiens, qui sont cinquante six sols trois deniers tournois. Enuiron ledict temps Messire Oliuier de Clifson, le baron d'Auugour, Messire Jean de Malestroit, Messire Jean de Montauban, Thibaud de Morillon, Messire Alain de Quedihac, Guillaume Jean, & Oliuier des brieux freres, Messire Denis du plessis, Jean Maillart, Jean de Senedauy, & Messire Denys du Cablac, tous Cheualiers Bretons, qui estoient venus à Paris au tournoy, qu'y auoit assigné monsieur Jean, Duc de Normandie, fils aîné dudit Roy phelippes, furent prins & emprisonnez apres ledit tournoy, & eurent les testes tranchées, dont le scâdale fut grand Car Messire Oliuier de Clifson, fils dudit Messire Oliuier, se retourna à la comtesse de Montfort, & fit de grans dommages à Charles de Blois toutes-fois apres retourna sa robbe, & fut bon François &, Conestable de France, comme nous verrons cy apres. Lesdits Cheualiers Bre-

Leditz cheualiers Bretons estoient accusez de fauouiser les Anglois, & soutenir leurs mauuaises querelles, sous ombre de seruir le Roy Phelippes.

L'an mil trois cens quarante six, les Anglois rompirent les treues, & vindrent és pays de Xainctonge, & Angoumois, sous la conduite du Comte Derby. Et cependant ledit Roy phelippes droissa grosse armée, de laquelle aduertiy ledit Edoüard Roy d'Angleterre tiers de ce nom, alla par mer iusques au port de L'escluse pensant auoir secours des flamans: mais il ne peut, parce que son conducteur Jacques d'Arteuelle au moien de ses trafiques & menées, auoit esté vilainement occis par ceux de Gand, dont le corps fut inhumé en vne Abbaye de Nonnains, puis defenterré, & baillé aux chiens, corbins & bestes deuorât, seló son merite. Et de tout ce aduertiy ledit Edoüard le tiers, s'en retourna: & bien tost apres vint par mer en Normandie, où il fit plusieurs maux, & iusques pres Paris: & mist à sac les bourgs de S. Germain en Laye, Raiz, Monioye, & autres lieux, où les Roys de France auoient accoustumé prendre plaisir.

Ledit Roy Phelippes à grosse puissance suiuit ledit Edoüard, & son armée iusques à Crecy, pres d'Abbeuille en Picardie. Et illec les François se combattirent avec les Anglois, au grand dommage des François. Car ils perdirent la bataille, & trente cinq mil hommes: & entre autres gens de bien du costé du Roy de France furent occis le roy de Boéisme, le Comte d'Alençon, le Duc de Lorraine, le Comte de Flandres, le Comte de Hercourt, le Comte de Sanferre, le Comte de Vienne, & plusieurs autres gens de bien. La bataille fut longue & cruelle, & dura iusques enuiron soleil couché, & si fut perduë pour les François pour plusieurs causes. La premiere que ledit Roy phelippes ne voulut que son armée se reposast vne nuit, combien qu'elle eust tousiours suiuy les Anglois. L'autre que quinze mil hommes de piéd Geneuois, qui estoient deuant reculerent. L'autre pour la superfluité des vestemens des François, qui portoient manches, & chapperons decoupez, flotans iusques en terre.

Ledit Roy Phelippes apres ceste grosse perte, se retira à Amiens. Et le Roy Edouard alla assieger la ville de Calaix, où il fut tout l'hiuer. Cependant le Comte Derby, qui estoit en Guienne, avec grosse armée de Gascons, & autres se transporterent au pais de Xainctonge, prindrent Mirambel, Aunay, Surgieres, & Benon, mais ne peurent rien faire à Marans, qui est à trois lieuës pres de la Rochelle. Puis allerent à Mortaigne, qu'ils prindrent: & d'illec à Luzignen, où ils ardirent la ville, mais ne peurent rien faire au chasteau: d'illec retournerent à Taillebourg, gaignerēt le pont, prindrent la ville, & le chasteau, & occirent tous ceux qui estoient dedans. Apres allerent à Sainct Jean d'Angely, qui se rendit: & d'illec allerent au chasteau de Monstreuilbonnin, qui est distant de la ville de Poictiers de trois lieuës ou enuiron, auquel lieu on faisoit lors la monnoie du roy, & les monnoieurs se mirent en deffence, mais ils furent tous occis, & le chasteau prins.

Incontinent apres la prinse de Monstreuilbonnin, ledit Comte Derby alla assieger Poictiers, qui estoit, comme encores est, vne ville de grande & spacieuse estandüë. Il mist le premier siege deuant la porte de la Tranchée, où il ne peut rien faire: car les habitans de ladite ville la deffendirent tres bien, iacoit qu'ils n'eussent aucuns gens de guerre avec eux: mais il y auoit grand nombre de gens, tant des habitans de ladite ville, que plusieurs autres, qui au moien des guerres s'estoient retirez en icelle, avec leurs biens. Ledit Comte Derby voiant que la ville estoit trop forte par ce costé & qu'il n'y pourroit rien faire, apres auoir veu tout le circuit, considera qu'elle estoit mal

L'an 1346.

Les Anglois rompirent les treues.

La miserable mort de Jacques d'arteuelles Edouard en Normandie & pres Paris.

La iournée de Crecy per due par les François.

Calaix assiéger.

Les Anglois en Xainctonge & Poictou.

Taillebourg prins.

S. Jeā d'Angely se red.

Monstreuilbonnin prins.

La ville de Poictiers assiéger.

formée du costé du pont Achart, iacoit que l'estang y soit, & veit du costé du Pont à Ioubert vn moulin, appellé le moulin Cornet, & vne chauscée au trauers de la riuere du Clan, par laquelle il pensa bien qu'on entreroit facilement en ladite ville, mais que les habitans n'y prinssent garde. Le lendemain assiegea ladite ville dudit costé de pont Achart, où tout les habitans de ladite ville allerent en armes, pour la deffendre, voians qu'elle estoit mal fermée, & ne mirent gardes és autres portes. Et cependant que partie des Anglois les amusoient à ce siege, l'autre partie, dont on ne se doutoit, entra en la ville par la chauscée dudit moulin Cornet. Et de ce aduertis ceux, qui estoient au pont Achart, laisserent tout, & chacun print la fuitte qui peut par les autres portes: mais ne peurent tant faire, qu'il n'en fust occis plus de sept-cens, tant hommes, femmes, que petis enfans, dont on ne faisoit espargne, qui fut l'an 1346. dont j'ay cy fait quatre

*La ville de  
Poictiers  
prise par  
surprise.*

L'an 1346. lignes en rithme.

L'an mil trois cens quarante & six.  
Des Anglois fut le siege assis  
Deuant Poictiers, à Pont Achart,  
Mais il fut prins d'une autre part.

*Poictiers  
pillé par les  
Anglois.*

Si fut la ville de Poictiers toute couruë, & robbée, qui estoit pleine de grands biens, tant des habitans, que des estrangers, lesquels s'y estoient retirez. Et fut le Palais bruslé en partie, & aucunes Eglises pillées de leurs châsses, reliques, & ornemens precieux. Ledit Comte y demeura douze iours: plus l'eust tenuë s'il eust voulu, car tout le pais d'Aquitaine trembloit deuant luy, au moien de sa conduite, & la grand perte de gens de bien que ledit Roy Phelippes auoit faite à Crecy. Froissart dit que les ennemis ne daignerent emporter que l'or, l'argent, & les pannes fines, & autres precieuses choses, dont ils estoient trop chargez: & demeura ladite ville toute vague, & ouuerte: & n'y laissa garnison ledit Comte, car il n'auoit assez de gens pour ce faire, au moien de sa grandeur & spacieuse estandue. Et s'en retourna à S. Iean d'Angely, où il fut bien receu: & à ceste cause leur fit plusieurs banquets & grands dons. Et d'illec retourna à Bourdeaux, où il donna congé à ceux de son armée, parce qu'il n'en auoit plus affaire pour lors.

*La prise  
de Calaix.*

Si le Duc Derby faisoit bien du costé de Guiëne, Edoiard Roy d'Angleterre s'efforçoit de faire mieux à Calaix, qu'il tenoit assiegé, qui n'estoit lors si grand chose qu'on pense, mais vne petite ville sur la mer, difficile à auoir, parce qu'elle a d'une part les marais, & la mer de l'autre part. Toutesfois à present est vne bonne & forte ville, au moien des fortifications qui y ont esté faites depuis par les Anglois. Or fut long temps le siege deuant la ville de Calaix, où les habitans tindrent bon, tant qu'ils eurent viures, en attendant secours du Roy de France, lequel y alla, avec son fils Iean Duc de Normandie: mais n'y peurent rien faire, & s'en retournerët. Et de ce aduertis les pauvres habitans, qui viuoient de chiens, chats, & cheuaux, le tiers iour d'Aouust, l'an 1347. liurerent ladite ville audit Roy d'Angleterre, par telle composition, que tous les habitans dicelle sortirent leurs vies sauues, avec vne robbe seulement. Et se rendirent audit Roy Phelippes, qui les receut en pitié. Et les enuoya par les villes de France, & commanda que les principaux d'iceux fussent pourueus des premiers offices, qui vacqueroient en France. Et ledit Roy E-

L'an 1347.



doiuard remplit ladite ville de Calaix, des gens qu'il enuoia querir à Londres, & autres villes d'Angleterre. Et depuis lesdits Anglois ont tousiours tenu, comme encores tiennent ladite ville: Laquelle comme estant du Comté de Guines, appartient à messire Loïs de la Tremoille, Vicomte de Thoirars. Et afin qu'on ayt memoire du temps de la prinse de ladite ville de Calaix, i'en ay fait deux petites lignes en metre.

L'an mil trois cens quarante sept,  
L'Anglois print Calaix, comme on sçait.

Ladite année 1348. au mois de Iuillet, messire Alain de Hourdery, cheualier, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement à Paris, fut pendu & estranglé au gibet à Paris, par arrest contre luy donné, pour certaines enquestes qu'il auoit fauçement faites, en vne cause, contre Geruais le Comte, aduocat en Normandie. En l'année 1349. le Roy Phelippes acquist de ses propres deniers, de messire Imbert Dauphin de Viennois, le país du Dauphiné. Dont le Roy bailla quarante mil escus pour vne fois, & paya outre audit messire Imbert, tant qu'il vesquit, dix mil Florins par chacun an. Aussi acquist ledit an le Comté de Roussillon, & Sardaigne, les Baronnie, villes & chastellenies de Montpellier, & leur appartenances: le prix de ladite vendition fut six vingts mil escus d'or, lors ayans cours.

L'an mil trois cens cinquante, tiées furent accordées entre les François & les Anglois: & le tiers iour d'Aouust dudit an, ledit Roy Phelippes alla de vie à trespas, ayant l'age de cinquante huit ans, & l'an de son regne 33. & laissa de sa premiere espouse madame Ieanne de Bourgongne, trois enfans, Iean Duc de Normandie, qui fut Roy apres luy, Phelippes qui fut le premier Duc d'Orleans, & Marie qui fut Duchesse de Brebant. Blanche la seconde femme, qui estoit fille du Roy de Nauarre, demeura encceinte d'une fille, qui fut nommé Ieanne, & depuis mariée au Duc de Geronne. Ledit Phelippes de Vallois confirma les privileges de la ville de Poitiers.

Aussi fut ledit Iean, audit an Duc de Bourgongne, à cause de madame Ieanne premiere femme dudit feu Roy Phelippes de Valois sa mere, qui estoit fille de Robert Duc de Bourgongne, parce que par le decez de Phelippes le second, fils de Phelippes le premier, qui estoit fils d'Eudo fils dudit Robert, lequel Phelippes mourut sans enfans, ledit Roy Iean s'empara dudit Duché à luy appartenant, non seulement à cause de ladite Ieanne sa mere heritiere dudit Phelippes le second, mais aussi par puissance de fief: parce que ledit Duché de Bourgongne est vn appennage de France, qui ne tombe en quenouille par ladite loy Salique, de laquelle auons parlé cy dessus. Et pour entendre comme ladite Ieanne eust peu succeder audit Phelippes le second est à sçauoir que ledit Robert Duc de Bourgongne auoit vne seur nommée Marguerite, qui fut mariée avec Loys Hutin, comme il est dit cy dessus: & laissa ledit Robert vne fille, c'est ladite Ieanne, femme dudit Phelippes de Valois, & Eudo qui eut vn fils nommé Phelippes, lequel mourut auant luy, & ledit Phelippes laissa vn fils nommé Phelippes le second, qui succeda audit Eudo, & parce fut Duc de Bourgongne, & à raison de ce que ledit Phelippes le second n'eust aucuns enfans, ladite Ieanne deuoit estre son heritiere. En ce temps eut cours par toute la Chrestienté vn mortelle & pestifere maladie, qui estoit avec crachats de sang: & estoit si contagieuse, qu'on n'en mouroit

L'an 1350.  
Le 21. as  
du Roy Phelippes de  
Valois &  
ses enfans.

Estrange  
maladie.

seulement pour communiquer l'un avec l'autre, mais aussi pour se regarder. De sorte que de ceste maladie mourut plus de la tierce partie des hommes, femmes, & enfans de la Chrestienté.



DES CHOSES QUI ADVINDRENT  
en Aquitaine durant le regne du Roy Iean, premier  
de ce nom, cinquante & vnième Roy de France:  
avec autres faits & gestes de luy.

CHAPITRE. III.

*Iean pre-  
mier de ce  
nō, 51 Roy  
de France.*



EN L'ANNEE du trespas dudit feu Roy Phelippes de Valois, qu'on disoit mil trois cens cinquante, Iean son fils aîné, Duc de Normandie, & de Bourgongne, fut couronné Roy de France, & auoit jà quatre enfans, Charles qui fut D'auphin de Viennois, Iean qui fut Duc de Berry, Loys qui fut Duc d'Aniou, & Phelippes qui fut Duc de Bourgongne. Il auoit aussi trois

filles, l'une fut mariée avec le Roy de Nauarre: l'autre avec le Duc de Bar: & l'autre avec le Duc de Milan. Il eut lesdits enfans de madame Bonne, fille du Roy de Boésie, qui estoit decedée l'année prochaine precedente. Et bien tost apres auant que se faire couronner fut marié en secondes noces avec madame Ieanne Comtesse de Boulongne, veufue de feu Phelippes Duc de Bourgongne. Ledit Roy Iean ressembloit fort au Roy Phelippes son pere: car il fut de si grand courage, qu'onques ne redouta homme, ne luy fit, ne monstra beau semblant, s'il ne l'aymoit: toutesfois son regne fut plein de miseres.

*S. Iean d'An-  
gely prins  
par les Frā-  
çois.*

L'an 1351.

L'an premier de son regne, il retira contre les Anglois la ville de Saint Iean D'angely, à luy appartenant, parce qu'elle est deçà la Charante. Et les Anglois prindrent à l'emblee, & par trahison, la ville & chasteau de Guines. Et le dixneufiesme iour de Nouembre ensuiuant, dudit an, qu'on disoit mil trois cens cinquante & vn, Messire Raoul Comte Deu, & de Guines & Cōnestable de France, pour certaines trahisons par luy conspirées avec le Roy d'Angleterre, luy estant son prisonnier, contre le Roy de France, fut decapité en l'hostel de Néele à Paris, à heure de matines, selon les grands Croniques de France, & fut enterré aux Augustins: ledit Comté Deu fut baillé à messire Iean d'Artois, & le Comté de Guines demeura à sa fille, & heritiere: laquelle puis peu de temps auoit esté mariée avec messire Gautier Duc d'Athenes, dont a escrit maistre Iean Boccace, à la fin de son liure Des nobles malheureux: où il dit que ses predecesseurs estoient des Gaules, & Comtes de Brene: & que pour conquerir ledit Duché d'Athenes, qui à son pere appartenoit, son dit pere fut occis, & le fils aîné dudit Gautier apres, en vne autre bataille: & se voiant ainsi infortuné s'en alla à Florence, dont il fut gouverneur par long temps, puis s'en vint en France, au seruice dudit Roy Iean, qui le receut & luy fit de grands biens: & en premier lieu le maria avec la fille dudit Raoul Comte Deu, & de Guines: apres il fut Con-

*De Gautier  
Duc d'Athe-  
nes, l'ost son  
venus les si-  
gneurs de la  
Tremouille*

nestable de France, comme nous verrons cy apres. Il estoit homme plein de grands lettres Latines & Grecques, hardy & prudent en guerre. De luy sont yssus les Seigneurs de la Tremoille, quoy que soit dudit messire Gautier d'Athenes, à cause d'une dame Marie de Sully, fille & seule heritiere de messire Loïs de Sully, qui estoit fils d'un de Sully, & de la mere dudit messire Gautier d'Athenes, qui estoit Duchesse d'Athenes, & Comtesse d'Estampes, & de Dreux. Laquelle Marie de Sully fut mariée avec messire Guy de la Tremoille, descendu de messire Ymbaut de la Tremoille, qui fut occis contre les Turcs, lors que le Roy Saint Loys y fut prins prisonnier.

Après l'exécution de justice faite en la personne dudit Comte Deu, le Roy fit Connestable de France Charles d'Espagne, qu'il auoit marié l'an precedent avec la fille de Charles de Blois Duc de Bretagne, & luy auoit donné le Côté d'Angoulesme, dont mōsieur Charles Roy de Nauarre, qui estoit gendre dudit Roy Iean, & marié avec sa premiere fille Ieanne, & autres Princes furent mal contens: & de ce print occasion ledit Roy de Nauarre, l'an 1353. de faire occire ledit Charles d'Espagne, en son liēt, en la ville de Laigle: duquel homicide furent participans Phelippes de Nauarre, frere dudit Charles, messire Godeffroy de Mercourt leur oncle, & autres Barons de Normandie: ausquels le Roy Iean fut contrainct pardonner, parce qu'ils s'estoient declarez contre luy, & qu'il redoutoit qu'ils receussent les Anglois en Normandie: en ce faisant appointa vn different, qu'il auoit avec ledit Roy de Nauarre, touchant le Comté de Champagne, dont il luy promist bailler recompense. Et neantmoins ledit Roy de Nauarre requist pardon au Roy Iean, en plain parlement, dudit homicide, qu'il luy pardonna.

L'an mil trois cens cinquante deux le Pape Clement sixiesme mourut en Auignon: & fut esleu Pape le Cardinal d'Hostie, natif de Limosin, nommé Estienne Aubert, qui auoit esté Euesque de Clermont: il fut appelle Innocent sixiesme.

L'an mil trois cent cinquante cinq, au moien de ce que ledit Roy de Nauarre auoit amené de son Royaume deux mil hommes en Normandie en son Comté d'Eureux, pour nuire au Roy Iean (dont toutesfois se voulut purger,) le Roy d'Angleterre Edoïard le tiers, enuoia son fils aisné nommé Edoïard prince de Galles, & Duc de Guienne, avec grosse armée par tout le Pais de Languedoc, mesmement à Toloze, Nerbonne, & autres terres appartenans audit Roy Iean, & brusta & pilla la pluspart du pais. Et de l'autre part ledit Roy Edoïard mena vne autre armée à Autun, pour la prendre, mais il ne peut: & alla apres luy le Roy Iean, iusques à Saint Omer, où ne voulut attendre, car il se retira à Calaix, & d'illec en Angleterre. Sur la fin dudit an, du consentement des trois estats pour ce assemblez, fut déterminé que pour le soustenement des guerres du Royaume de France, tous les nobles, & non nobles, officiers, gens d'Eglise, bourgeois, marchans, mecaniques, & laboureaux, payeroient les subsidez qui s'ensuiuent. Sçauoir est ceux qui auoient rentes generalles ou foncieres, offices, benefices, & autre reuenü, paieroient au Roy vn soul pour liure, & que les autres qui n'auoient reuenü, payeroient chacun dix sols pour le plus, le fort portant le foible. Aquoy s'accorderent toutes les villes de France, fors la ville d'Arras, où furent occis dix-huict hommes de ceux, qui vouloient leuer ledit impost, dōt ils furent punis: car le dixseptiesme iour d'Auil de l'an apres ensuiuant le Roy Iean fit prendre cent des plus grands de ladite

*Charles de  
Espagne cō-  
nestable oc-  
cis en son  
liēt.*

*L'ā 1352.*

*L'an 1355.*

*Rebellion  
du Roy de  
Nauarre.*

*Punitiō cē  
tre ceux  
d'Arras  
pour ledit  
impost.*

ville, qui auoient esté cause de ladite rebellion, dont les aucuns eurent les testes couppees, les autres furent pendus & estranglez, & les autres retenus prisonniers.

*Rigoureuse  
exécution  
de justice  
faite par le  
Roy, en la  
ville de Rouen,  
contre le  
Comte de  
Hercourt,  
le Seigneur  
de Grauille  
& autres.*

Audit an mil trois-cens cinquante six, ledit Roy de Nauarre, le mardy apres la micaresme dudit an, à commencer l'an à la nostre Dame de Mars, assambla au chasteau de Rouen (où estoit Charles fils aîné dudit Roy Iean, & Duc de Normandie, pour dîner avec luy) le Comte de Hercourt, les Seigneurs Despreaux, de Grauille, de Clermont, messire Loys & Guillaume de Hercourt freres dudit Comte de Hercourt, le Seigneur de Friquant, le Seigneur de Tourncheuf, le Seigneur de maubué, tous cheualiers: Colinet Doublet, Iean de Patalu escuiers, tous lesquels auoient cōspiré & coniué cōtre ledit Roy Iean, avec ledit Roy de Nauarre, fors ledit Charles Duc de Normandie, lequel comme il est à coniecturer, veu ce qui sera dit cy apres, auoit fait sçauoir l'entreprinse de ladite asssemblée au Roy son pere. Car secrettement ledit Roy Iean se trouua ledit iour à Rouen, & en sa compagnee le Comte d'Aniou, l'un de ses enfans, Phelippes Duc d'Orleans son frere, messire Iean d'Artois Comte Deu, & autres iusques au nombre de cent hon mes armez tous grands Seigneurs, & gens de main. Et par l'huis de derriere, entrerent audit chasteau, où ils trouuerent le dit Duc de Normandie, le Roy de Nauarre, & autres dessus nommez, qui disnoient, desquels il fit mettre partie en prison. Et apres dîner sur vn eschaffaut, qu'il fit soudainement faire, fit descapiter en sa presence, au champ appellé le champ pardon, ledit Comte de Hercourt, ledit Seigneur de Grauille, ledit Seigneur de Maubué, & Colinet Doublet. Et au regard du Roy de Nauarre son gendre, le fit mener prisonnier en la tour du Loure à Paris, & lesdits Friquant & Pantalu, es prisons du Chastellet de Paris.

*Les Anglois  
en Norman  
die.*

Sur la fin du mois de Iuin, mil trois cent cinquante & six, le Duc Lancastre Anglois, & messire Phelippes frere du Roy de Nauarre, en hayne des choses susdites, allerent en Normandie, avec grosse armée, où ils firent plusieurs grands maux. Et de ce aduertiy le Roy s'en alla à l'encontre d'eux & les suiuit de ville en ville, iusques à l'Aigle. Puis destourna son armée vers Tours, parce que lors n'eust peu endommager ses ennemis, au moien des grands fourcsts, qui estoient au tour dudit lieu de Laigne. Et aussi qu'il fut deuïement acertainé qu'Edouïard prince de Galles, & Duc de Guienne, estoit party de Bourdeaux, & entré au pais de Berry, où il mettoit tout à sac, & qu'il auoit prins prisonniers à Romorantin les Seigneurs de Craon, & de Bossicaut, & s'en alloit en Touraine. Ce que toutesfois ne fit ledit prince de Galles Edouïard: car sçachant que le Roy Iean alloit à Tours, il se destourna vers Poictiers, où le suiuit le Roy Iean: mais ledit Edouïard n'entra en la ville, & s'en alla parquer en vn champ enuironné de vignes, qu'on appelloit Maupertuis, entre vn petit village appellé Beauoir, & l'Abbaye de Nouaillé, à vne lieue ou enuiron de ladite ville. Auquel lieu ledit Edouïard prince de Galles, se fortiffia au mieux qu'il peut, par le moyen desdites vignes, & qu'il y auoit lors force buiffons.

*Le Roy  
Iean à Chau-  
igny.*

Le roy Iean, qui auoit toute la noblesse de France avec luy, s'arresta en la ville de Chauigny, distant dudit Poictiers de cinq lieues ou enuiron, & dudit camp des Anglois de quatre lieues ou enuiron: & illec diuisa son armée en trois batailles, pour aller assaillir les Anglois, le dixseptiesme iour de Septembre dudit an 1356. où se trouua le Cardinal de Perigort, que le Pape

Innocent 6. natif du païs de Limosin, y auoit enuoié, pour traicter paix entre les François, & les Anglois, & en fit plusieurs allées & venuës, de l'armée du Roy Iean, à l'armée du prince de Galles, & de l'armée dudit prince de Galles à celle dudit Roy Iean, qui fut vn grand mal pour les François, car cependant les Anglois se fortifierent. Et si de prime face les François, qui de leur nature sont prompts, & ne valent rien à gaigner les batailles par mines & dissimulations, comme les Italiens, Venitiens, & Espagnols, ils eussent facilement deffait lesdits Anglois, ce que bien cõgnoissoit ledit prince de Galles, lequel fit de beaux offres, & mesmement de s'en aller avec ses gensdarmes, & rendre au Roy tout ce que les Anglois auoient surprins en son Royaume.

Le Roy Iean auoit congneu par experience, que les Anglois n'auoient toujours tenu ce qu'ils auoient promis, & pensoit bien que quelque promesse que luy fist ledit Prince de Galles, ne luy en tiendroit rien. A ceste cause, voyant qu'ils n'estoient que deux mille Anglois armez, six mille archiers, & quatre mille hommes de pié, & qu'en son armée y auoit vingt & quatre, tant Ducs, que princes, trois cent banieres, & cinquante mille combatans, ne voulut accepter l'offre dudit Prince de Galles, ne le recevoir à composition, fors que tous les Anglois se rendissent à sa mercy. Ce que ne voulurent faire les Anglois disant qu'ils aymeroient mieux mourir en honneur, que viure en reproche, dont ledit Cardinal fut fort desplaisant.

Après tous ces parlemens, le Lundy dix-neufieme iour du mois de Septembre mil trois cent cinquante & six, ledit Roy Iean donna l'assaut ausdits Anglois en leur fort, lesquels après long combat donnerent la fuite aux gens de pié de France, pour la grand abondance de traicts, qu'ils tiroient contre eux. Et à la fuite sortirent de leur camp, en vne merueilleuse hardiesse sur les François, qui se mirent en desordre, & tuerent tant qu'ils voulurent desdits gens de pié. Et après chargerent sur les gens de cheual, lesquels, ou la plus part d'iceux, furent semblablement deffaits. Et ne demeurèrent pour resistance que le roy Iean, prince vaillant & hardy, ses enfans, & autres Princes, & gros Barons, dont aucuns d'eux furent occis, & les autres prins & retenus prisonniers. Et entre autres furent occis le Duc de Bourbon, ledit Duc d'Athenes, lors Connestable de France, monsieur Iean de Clermont mareschal, monsieur Geoffroy de Charny, qui portoit Lauriflame, messire Regnaut Chauueau Euesque de Chassons, & plusieurs autres, iusques au nombre de huit cens Cheualiers, & escuyers, tous gens de nom, sans les gens de pié, & autres gens de cheual, qu'on ne cogneut entre les morts. La pluspart desquels gens de nom, & cheualiers, furent après cogneus, & enterrez aucuns d'eux au conuent des freres Mineurs, & les autres au conuent des freres Prescheurs dudit Poictiers, qui seront nommez cy après, afin que leurs parents & amis les recognoissent, en priant Dieu pour eux. Et au regard du Roy Iean, après qu'il se fut deffendu iusques à la mort exclusiuement, aussi bien que fist iamais Hebreu, Grec, ne Latin (si Froissart dit verité) il fut prins prisonnier, & avec luy monsieur Phelippes son quart fils, monsieur Iacques de Bourbon Comte de Ponthieu, frere du feu Duc de Bourbon, monsieur Iean d'Artois Comte de Deu, monsieur Charles son frere Comte de Longueville, & plusieurs autres gros Seigneurs. Et se sauuerent monsieur Charles Dauphin de Vienne, & Duc de Normandie, monsieur Iean Duc de Berry, & Loys Duc d'Aniou, tous enfans dudit Roy Iean, avec monsieur Phelippes Duc

*La rupture  
de paix.*

*La bataille  
deuant Poi-  
tiers.*

*Les Prin-  
ces occis.*

*Les prison-  
niers. & en-  
tre autres le  
Roy Iean.*

d'Orleans leurs oncle. Pour la memoire de si piteuse iournée, i'en ay cy fait quatre lignes en metre.

L'an mil trois cens cinquante & six,  
Le Roy Iean , apres mainte taille  
Fut prins , & maints Princes occis,  
Par les Anglois en dure bataille.



EX TR A I C T P R I N S A V C O N V E N T  
des freres Mineurs dudit Poictiers , des Cheualiers  
occis à ladite bataille, & autres gens de France ,  
qui furent enterrez en leur Couuent.

C H A P I T R E . I I I I .



Y font les noms de ceux qui ont esté enterrez chez les freres Mineurs de Poictiers , au temps de la desconfiture qui fut faite deuant ladite ville , l'an mil trois cens cinquante six , le dix-neufiesme iour du mois de Septembre, au iour de Lundy.

P R E M I E R E M E N T L E S C H E V A L I E R S  
qui s'ensuiuent.

Monsieur le Duc d'Athenes, Conne- stable de France.	Messire Guillaume de Blesc.
L'Euesque de Chaslons.	Messire Iean de Grillon.
Mósieur André de Chauigné vicóte.	Monsieur de Chitre, seigneur de Rade- mond.
Messire Lois de Brosse.	Monsieur Clerin de Cherues.
Messire Iean, seigneur de Milly en Berry.	Messire Baudin de Cargalingaen.
Messire Geoffroy de Charuy en Châ- pagne.	Messire Anseau de Hois.
Monsieur de Montiouan.	Messire Micheau de Pommoy;
Messire Iean de Lisle.	Messire Richard de Beaulieu.
Messire Gris mouton de Chábely.	Messire Guillaume de Fuilles.
Messire Pierre de Chambely son frere.	Messire hugues Bonnin.
Monsieur de Chasteau Vilain de Champagne.	Monsieur Danée de Melon.
Messire Iean de Montigny.	Messire Guillaume de Creuent.
Messire Iean de Maumont.	Messire Guillaume de Linieres.
Messire Iean de Bourbon.	Messire Oliuier de Saint Gilles.
Messire phelippes de Boutennillier.	Messire Guillaume de Romeneuil.
Messire Hue de Maille.	Messiro Iean de Cranches.
Messire Geoffroy de S. Digier.	Messire Yuon du Pont, Seigneur de Roche seruiere.
Messire Aimery de la Barre.	Messire Guillaume de Mongy.
	Messire Iean de Tigny.
	Messire Iean brigdene.

Messire Iean de Noire terre.	Celart Geraufant.
Messire guillaume de Paty.	Hopart de Hanpedourt.
Messire Robert de Chalus.	Guimon pery.
Messire Adam de Beauvilier.	Guillaume de la Iarracere.
Messire Bonnabes de Roges.	Guillaume Griau.
Messire Vynies de Sainct Denys.	Oliuier de Rosay.
Messire Macé de Gros bois	Girard Delec.
Messire Loys de Nully.	berard de Lemont.
messire Simon Oyenpuille, & Henry son frere.	heymonnet Embert.
monsieur de Champrecour.	Iobert d'Artois.
messire Guillaume Sauvage.	Richard de Vendel.
messire Guillaume du Retail.	Guillaume Seurin.
messire Seguin du Cloux.	Iean du flume.
monsieur le Budan de Roche dagon.	Iean Desleat.
messire Raoul de Refay.	Guy de Bournay.
Monsieur Iean de Mirebeau.	Le Mojne de Montigny.
Monsieur Guischer de Chantylon.	Guinet de Buiffon.
Monsieur Ancelin de Carou. Seigneur de Hes.	Iean de Brinac.
Messire Guy des Barres, seigneur de Chaumoy.	Ymbert de Chamborant.
Messire Iean de Cluys.	Brunet Daugun.
Monsieur le Bourgne de prie.	Iean Sarrin.
LES ESCUYERS.	Pierre de Sainct Denis.
Bernard de Douzenac.	Perrine de Pache.
Robert messire. Giles Miraumont.	Frery Patc.
Guycheux de Marconnay.	Iean Dynie.
Girard de Pierre.	Le petit Dinchequin.
Guillaume de la Fosse.	Ieannot de Moutaubis.
Robert de la Roche.	Ioliuet Buffart.
Pierre de bras.	Iean de Bourmeuille.
Iean ribriche, Seigneur de Corbon.	Iean martin.
	Ardouin de la Touche.
	Guillaume de Lufange.
	Le petit Bidault de la Roche dragon.

Plusieurs autres corps occis à ladite bataille , par licence de l'Official de Poictiers , & du Maire de ladite ville , furent amenés en charrettes , par lesdits freres mineurs en icelle ville de Poictiers , & enterrés en de grands fosses en leur cymetiere , qui est hors l'Eglise, le iour de Sainct Valentin, audit an mil, trois cent cinquante & six. Et furent faites obseques honorables par toutes les Eglises , Conuents, & monasteres, aux despens des bons Bourgeois d'icelle dite ville.





CE SONT LES NOMS DE CEUX,  
qui furent enterrés en l'Eglise des freres Prescheurs  
dudit Poictiers, que j'ay prins & extraicts du  
liure, qu'on appelle le Calendrier dudit Con-  
uent, & traduits de Latin en François.

CHAPITRE. V.



LE Duc de Bourbon, de la partie dextre du grand Autel.  
Le mareschal de Clermont, ausi de l'autre costé.  
Au dessoubs, pres de luy, Mefsire Aubert d'Anget.  
Après luy, le Vicomte de Rochechouart.  
Au meillieu du cœur, Aymer de la Rochefoucault.  
A l'étrée du cœur, à main dextre, mefsire Jean de Sâferre.  
En la Chappelle de la magdaleine, mefsire Ieã de S. Didier.  
En ladite Chappelle, pres du mur, Tibaud de Laual.  
En la chappelle des Apostres pres du mur, mefsire Thomas de Motus.  
En la chappelle de nostre Dame, mefsire Gautier de Montagu.  
Après luy, mefsire Raoul Rabinard.  
En la nef, pres de la porte, mefsire Jean Ferchaut.  
pres de luy, mefsire Pierre Marchadier, & Heliot son frere.  
Deuant l'image Sainct michel, mefsire Oliuier de mouille.  
De l'autre costé, mefsire Phelippes de Forges.  
Deuant la grand porte, mefsire Guillaume de Bar, & mefsire Jean de Nully.

CEUX QUI SONT ES CLOISTRES  
dudit Conuent.

Le Cheualier Myloton.  
mefsire Jean de Chambes.  
Mefsire Jean macillon.  
mefsire Oliuier de Sainct George.  
mefsire Ymbert de Sainct Saturnin.  
mefsire Jean de ridde.  
mefsire Hugues Odard.  
mefsire Gilles Cherchemont.  
mefsire Jean de Senice.  
mefsire Guillaume de digoyne, & sō fils.  
mefsire Ieã drouyn de mets en Lorraine.  
mefsire Robert d'Aulnay.  
mefsire Jean Dannemarye.  
mefsire Jean de Laing.  
mefsire Symon de Renouille.  
mefsire Phelippes de Pierre fiste.  
mefsire Guillaume de mousenac.

mefsire Guillaume de miners.  
mefsire Raoul le Boutellier.  
mefsire Pierre de la Rochette.  
Le Seigneur de la Fayette.  
Vn Allemant, nommé trois Pincerne.  
Mefsire Boulenuille, Vicomte d'Au-  
malle.  
mefsire Jean Fretart.  
mefsire Robert Daucre.  
mefsire Jean la Garde,  
Vn appellé fils de roy.  
mefsire Loys Descrinel.  
mefsire Jean de Vernicourt.  
mefsire pierre Audouyn.  
mefsire Jean de Vernoil.  
mefsire Jean de montmorillon, &  
son fils.



Messire Huguelin de Vaux.

Messire Iean d'Allemaigne.

Le Seigneur Despraigy.

Messire Hugues de Tintes.

Le Seigneur de sainct Gildar.

Messire Henry Michiuer.

Messire Iean de Brie.

Messire Raoul Seil.

Messire Simon de Blesy.

Messire Henry de Launay.

Messire Girard de Helcheman-  
ces.

Messire Gourrard Guenif.

Messire Vipert Beau.

Messire Hugues Orry de Melle.

Messire Thomas de Baignel.

Messire Pierre Baillon.

Messire Seguin de Clusy.

En trois foudres furent mis plusieurs autres, desquels on ne scait les noms & furnoins, & y auoit le corps d'un Cheualier, qui portoit vn escu de gueules, à vn cheuron d'or. Et de tous les Princes, Cheualiers, & Seigneurs cy dessus nommés, les armes furent painctes, afin de perpetuelle memoire, és sieges desdits Couents. Froissart a escript, que ladite bataille fut le vingt deuxiesme iour de Septembre, l'an mil trois cent cinquante & sept: mais par lesdits extraicts, qui sont veritables, appert que ce fut le Lundy dixneuuesme iour dudit mois de Septembre, l'an 1356. Je croy que ledit erreur de Froissart ne procede de luy, mais des Imprimeurs.

Les Anglois furent sages, & n'entrèrent en ladite ville de Poictiers, parce qu'ils se doutoient de cent lances, qui estoient demeurées en ladite ville de Chauigny, dont estoit Capitaine le Seigneur de Roye, mais se tindrent en leur camp, qu'ils auoient bien fortifié, où ils menerent leurs prisonniers. Et recite Froissart, qu'au soupper, le Prince de Galles seruoit la teste nuë, le Roy Iean, qui auoit pres de luy son fils Phelippes: le Roy le prioit de s'asseoir pres de luy, ce qu'il ne voulut, disant qu'il n'appartenoit au sujet de s'asseoir deuant son Seigneur: mais ledit Prince de Galles faisoit pis, car il tenoit prisonnier son Seigneur, qui estoit crime suffisant pour luy faire perdre ce qu'il tenoit du Roy à foy & hommage lige.

Le lendemain auant iour, le Prince de Galles bien accompagné, s'en alla & print son chemin droit à Bourdeaux, sans entrer és villes fermées, parce qu'il menoit avec luy ledit Roy Iean, iusques à ce qu'il fust en lieu de seur acces. De l'autre part monsieur le Dauphin, Iean Duc de Berry, & Phelippes freres, enfans dudit Roy Iean, s'en allerent droit à Chauigny, avec monsieur Phelippes Duc d'Orleans. Et enuoyerent à Poictiers le Seigneur de Roye, & ses cent lances pour la garde de ladite ville, où les Anglois ne vouloient entrer: & de Chauigny s'en allerent en diligence à Paris, où ils assemblerent les Estats, au quinzième iour d'Octobre ensuiuant, pour traiter de la deliurance dudit Roy Iean, & autres prisonniers. Mais ils se departirent sans rien faire, par la conduite de messire Estienne le Coq, Euesque de Lan, & d'Estienne Marcel preuost des Marchans de Paris. Où commença vne mutinerie, & desobeissance si grande des Parisiens enuers leur Roy, que tout le Royaume en fut en danger. Et fut lors le nom & l'honneur des François transporté en Aquitaine, où tous les suiets du Roy, (mesmemét en Languedoc,) s'abstindrent de porter anneaux, & autres bagues d'or & d'argent, de tous vestemens, esbats, & passetemps ioyeux, de tous banquets, & bonnes cheres, iusques à ce que leur Roy fust deliuré. Et avec ce, par la conduite & sage conseil du Côte d'Annignac, lors Lieutenant du Roy audit país, s'accorderent les sujets faite 5. mil hommes d'armes chacun à deux cheuaux, mil sergés à cheual, mil arbalestiers, & deux mil coustrilliers, tous soudoyés pour vn an.

*Le pitieux  
soupper du  
Roy Iean.*

*Les trois  
Estats à  
Paris.  
Seconde re-  
bellion à  
Paris.  
De Marcel  
Preuost des  
Marchans  
de Paris*

*La malice  
dudit Pre-  
uost de  
Paris.*

Le Dauphin, ( qui par vn temps fut appellé Lieutenant pour le Roy de France, & despuis Regent, ) fut par deux ans ou enuiron en grand doute de sa personne, & tout le Royaume en merueilleux danger, par la malice dudit Marcel Preuost de Paris, soustenu par ledit Coq, Euesque de Lan. Car premierement ledit preuost, ne voulut que la monnoye que le Dauphin auoit fait forger, pour payer les gens-d'armes, eust cours: parce qu'elle estoit foible. Secondement à la requeste dudit preuost, furent priués de leurs Offices, vingt & deux Conseillers du Roy, tant de sa Cour de Parlement de Paris, que de sa Chambre des Comptes. Tiercement ledit Preuost, fist clore les boutiques de Paris, & commanda à toutes gens de mestier prendre les armes contre le Dauphin, pour le Roy de Nauarre, duquel il attendoit briefuement la deliurance. Toutes lesquelles choses le sage Dauphin enduroit, en attendant auoir ayde des Estats de France, qui luy auoient promis souldoyer tréte mil hommes pour vn an. Le mardy apres Pasques ensuiuant, de l'an qu'on disoit mil trois cent cinquante & sept, le Roy Iean fut emmené de Bourdeaux, en Angleterre, où il fut bien reçu, & honorablement traicté pour vn prisonnier, & obtint tréues pour vn an.

*L'an 1357,  
Le Roy, l'a  
prisonnier,  
en Angle  
terre.*

Au mois d'Octobre ensuiuant, par le commandement dudit Preuost de Paris, ( auquel monsieur le Dauphin estoit contrainct obeyr, ) les Estats furent assemblés à Paris, scachant ledit Preuost, qu'au iour sur ce assigné, le Roy de Nauarre seroit mis hors de prison, ( comme il fut par messire Iean de Piquigny Cheualier, qui en auoit la charge au chasteau Daleux, & se trouua ledit Roy de Nauarre en ladite ville de Paris, bien accompagné. Et le lendemain fist assembler le peuple au pré aux Clercs, & illec en forme de predication, leur remonstra que tous les maux aduenus en France, procedoient du mauuais gouuernement du Roy, & d'aucuns ses Enfans, & autres leurs Gouverneurs, & comme sans cause & raison il auoit esté detenu prisonnier: moyennant lesquelles persuasions gagna le peuple de Paris. Et le lendemain ledit preuost des Marchans, & maistre Robert de Corbie, voulurent contraindre monsieur le Dauphin à bailler audit Roy de Nauarre, tout ce qu'il demandoit: & de fait en eut la plus grand partie, en attendant certaines compagnées de gensd'armes, que monsieur le Dauphin auoit mandées, & qui vindrent incontinent apres, dont ledit preuost, & les Parisiens furent mal contens. Et la premiere sepmaine du mois de Ianuier ensuiuant, pour monstrier leur faction, & qu'ils estoient tous du party dudit Roy de Nauarre, prirent chapperon de liurée; sçauoir est, des couleurs rouge, & perse. Car en ce temps on ne portoit chappeaux, mais petits chapperons. Et en ceste mutinerie, vers la fin dudit mois de Ianuier, Perrin le Marc changeur occist en trahison Iean Baillet, Tresorier de monsieur le Dauphin, en la ruë neufue saint Marry de Paris: puis se mist en franchise en l'Eglise dudit saint Marry: de laquelle il fut mis hors, traîné au gibet, pendu, & estranglé, par les officiers de monsieur le Dauphin: & trois iours apres à la poursuite de l'Euesque de Paris, fut despendu & mis en terre sainte, parce qu'il auoit esté prins en franchise. Audit temps les Anglois, nonobstant les tréues qui encores duroient, prirent la Ville & Chasteau d'Estampes, dont estoit Seigneur, monsieur Loys, qui auoit espousé la veufue du Duc d'Athenes, fille du Comte Deu.

*Le Roy de  
Nauarre,  
hors de pri-  
son.*

*Les Chap-  
perons rou-  
ges & pers,  
des Pari-  
siens.*

*Le Tresor-  
ier Baillet  
occis*

*Tréues rō-  
pñe par les  
Anglois.*

Le Ieudy de la premiere sepmaine du Careme dudit an mil trois cent cinquante & sept, ledit Marcel, preuost des Marchans, soustenu du Roy de Nauarre, fist assembler deuant le palais de Paris, tous les gens de mestier en armes.

Et en faisant ladite assemblée, tuerent maistre Pierre Dacy Aduocat du Roy en Parlement, pres la Magdelaine. Apres ladite assemblée faicte, ledit Preuost, & ses complices avec luy, entrerent au Palais, & en la chambre de monsieur le Dauphin, où ils occirent en sa presence messire Jean de Confolans Marechal de Champagne, & messire Robert de Clermont Marechal de Normandie. Et contraignirent monsieur le Dauphin, pour la seureté de sa personne, prendre la liurée dudit Preuost, qui estoit chaperon miparty de rouge & pers: & ledit Preuost print le chaperon de Mr. le Dauphin, qui estoit de fine morée, qu'il porta tout le long du iour. Les corps de ces deux bons Cheualiers furent mis sur la table de Marbre en la court du Palais, où furent iusques à vespres & puis furent portez de nuict en l'Eglise sainte Catherine du val des Escoliers, où furent enterrés de nuict sans solennité. Et fut faict ce cruel exploict en l'absence dudit Roy de Nauarre.

Au mois d'Avril ensuiuant de l'an 1358. ceux de Champagne se taillerent, gens d'Eglise & autres, pour subuenir aux affaires du Royaume de France. Et au mois de May ensuiuant, ledit Roy de Nauarre s'en alla à Paris: luy & ledit preuost des Marchans, firent trancher les testes à Henry Mestret, & perret maistre des ponts, & escarteller leurs corps, parce qu'ils tenoient le party de Monsieur le Dauphin. Et audit temps commença la mauuaise Iacquerie de Beauuoisin, qui estoient gens ruraux, & paisans dudit pais, assemblez iusques au nombre de vingt-cinq ou trente mil. Lesquels abbattirent plusieurs Chasteaux dudit pais, & occirent plusieurs gentils-hommes, leurs femmes, & enfans: & auoient conspiré de destruire & deffaire toute la noblesse dudit pais. Leur fureur commença à l'entrée du mois de May dudit an mil trois cent cinquante huit, & dura iusques à la fin du mois de Iuin ensuiuant, où ils furent tous deffaits, tant par ledit Dauphin, que par ledit Roy de Nauarre, qui print leur Capitaine nommé Iacques Collet, qu'il fist descapiter, & escarteler en la ville de Clermont en Beauuoisin: & fut occis plus de vingt mil desdits paisans à diuerfes fois. Ceste compagne fut appellée la Iacquerie, parce qu'ils estoient tous vestus de Iagues.

Au commencement du mois de Iuillet dudit an, Monsieur le Dauphin aduertit que le Roy de Nauarre accompagné de grand nombre d'Anglois, & Nauarrois, estoit allé à Paris, pour auoir la Regence du royaume, droissa vne armée de trente mil-hommes, & s'en alla celle part, & logea au bois de Vincennes: ledit roy de Nauarre estoit logé à saint Denis: mais ils firent certain accord entre eux, par lequel Mr. le Dauphin promist bailler audit roy de Nauarre, pour tout ce qu'il demandoit dix mil liures tournois de rente, & quatre cens mille florins, payables à certains termes. promirent & iurerent sur le precieux corps de Iesus, tenir ledit accord: mais des le lendemain ledit roy de Nauarre brisa son serment & promesse, & fist entrer les Anglois en la ville de Paris, dont ne fut contant monsieur le Dauphin, & delibera assaillir Paris. Mais à la requeste de l'Archeuesque de Lyon, (que le pape Innocent sixiesme y auoit enuoyé pour traicter paix,) & de madame Ieanne mere dudit roy de Nauarre, ledit accord fut renoué: & outre fut dit que touchant la punition que Mr. le Dauphin requeroit estre faicte des rebellions de Paris, qu'elle seroit faicte ainsi que ladite madame Ieanne, le Duc d'Orleans, & le Comte d'Estampes l'ordonneroient: & cela faict & conclud, monsieur le Dauphin fist despartir son armée, & s'en alla au lieu du Val la Comtesse.

Or aduint (comme Dieu voulut) qu'en l'absence dudit Dauphin, les habitans de Paris chasserent hors leur ville les Anglois, & en tuerent la plus part:

*Maistre  
Pierre Daci  
Aduocat en  
Parlement  
occis.*

*La folle  
hardiesse,  
& grande  
crudelité  
du Preuost  
des Mar-  
chans.*

*L'an 1358.  
Cruauté  
dudit Preuost  
de Paris.*

*La Iaque-  
rie de Beau-  
uoisin.*

*Les armées  
du Dau-  
phin, & du  
Roy de Na-  
uarre pres  
Paris.*

*Les habi-  
tans de Pa-  
ris pour le  
Dauphin,  
contre le  
Preuost des  
Marchans,  
& le Roy  
de Nauar-  
re.* par le moyen, au long déclaré es grandes Croniques de France, & en Gua-  
guin qui les suit. Et incontinent fut mandé Monsieur le Dauphin, qui s'en alla  
à Paris, où il fut reçu ioyeusement par les habitans, qui cognoissoient le tort  
du roy de Nauarre, & dudit Preuost des Marchans. Et comme ledit Preuost  
voulust remettre en ladite ville les Anglois & leurs alliez, pour piller les mai-  
sons par luy commandées & signées, comme recite Froissart, Jean Maillard,  
l'un des gardes de la porte de la Bastille, fist commotion contre ledit Pre-  
uost, qui vouloit faire bailler les clefs à Isolan de Mascon, Tresorier du roy,  
de Nauarre: en laquelle commotion, qui fut faicte le dernier iour de Iuillet  
dudit an mil trois cens cinquante huit, vn peu deuant la nuit, ledit Marcel  
Preuost des Marchans fut occis, & semblablement Phelippes Guineuf, Simon  
Paumier, Jean de l'Isle, Giles Marcel, Jean Porret le ieune, & autres princi-  
paux conducteurs de ladite faction & mutinerie: puis furent despouillez tous  
nuds, & traînez sur les carreaux, iusques en la court de Ste. Catherine du  
val des Escoliers. Lesdites grands Croniques contiennent, que ledit Re-  
gent & Dauphin, s'en alla à Paris apres ledit exploit, au mandement & a la  
requeste des Parisiens. Et des le lendemain fist prendre prisonnier Pierre Gil-  
les, Pierre Caillart Cheualier, & Capitaine du Loure, Jean Preuost, Pierre  
le Bland, maistre pierre de nuiffier Aduocat en Parlement, & maistre Jean  
Godard Aduocat au Chasteller, à tous lesquels fist despous coupper les tes-  
tes, parce qu'ils auoient soustenu & nourry ladite faction, mutinerie, &  
rebellion

*Ledit Pre-  
uost, & au-  
tres mutins  
furent oc-  
cis.*

*Les An-  
glois mai-  
stres des ri-  
uiers.*

*Les Estats  
de France  
refusent ce  
que les An-  
glois deman-  
dent.*

*Officiers re-  
stituez.*

*Paix du  
Roy de Na-  
uarre.*

*Mutatio de  
monnoie.*

*L'an 1359.*

*La ven-  
ue des lo-  
gis de l'Ab-  
baye de S.  
Cyprian de  
Poitiers.  
& du Pri-  
euré de Li-  
gugé.*

Depuis le mois d'Aoust dudit an mil trois cens cinquante huit, iusques  
au mois d'Auril ensuiuant, qu'on disoit 1359. les Anglois & Na-  
uarrois, sous l'authorité dudit roy de Nauarre, prindrent plusieurs villes  
& chasteaux en picardie, Gastoinois, & beauuoisin, & furent maistres de toutes  
les riuieres, qui portoient bateaux à Paris: & au regard de la ville de Poitiers,  
elle tenoit tousiours pour le roy de France, & y auoit garnison. Audit mois  
d'Auril, le roy Jean enuoya les demâdes que faisoit le roy d'Angleterre pour  
sa deliurance. Pour lesquelles ouïr, & y aduiser, les Estats furent assemblez  
à Paris, & ne voulurent accorder lesdites demandes, parce que ledit Roy  
d'Angleterre demandoit la plus part des terres de France, mais aymerent  
mieux soustenir les frais des guerres. Et audit mois, les vingt deux officiers qui  
auoient esté priuez de leurs offices à Paris, par le feu Preuost des marchans, y  
furent restituez. Puis vers la fin du mois d'Aoust, monsieur le Dauphin, & ledit  
Roy de Nauarre, firent paix finale: par laquelle les terres dudit Roy de Na-  
uarre, qui estoient saisies, luy furent deliurées: il promist chasser tous les  
Anglois qu'il auoit en sa compaignée. Audit temps l'Escu de Roy valoit 52.  
sols parisis.

Audit an mil trois cent cinquante & neuf, les Anglois qui estoient en Guien-  
ne, auoient ià occupé vne partie du pais de Poictou. Et parce qu'il fut bruit  
qu'ils vouloient aller prendre Poitiers, qui tenoit encores pour le Roy  
de France, & qu'autresfois lesdits Anglois s'estoient fortifiez en l'Abbaye  
sainct Cyprian, qui est ioignant ladite ville, & aussi au Prieuré sainct Mar-  
tin de Ligugé, qui est à deux petites lieues de la Garnison, qui estoit pour le  
Roy audic Poitiers, on fist abatre la plus grande partie des maisons de ladite  
Abbaye: & les habitans de Samarue. & autres Bourgades circonuoisines, alle-  
rent audit Prieuré de Ligugé, & abbatirent les dortouer & refectouer, qui es-  
toient grands & somptueux: car lors ledit Prieuré estoit garny de plusieurs  
Religieux. Lequel exploit fut par eux faict, le Ieudy des octaues de l'As-

cession de nostre Seigneur, mil trois cinquante neuf. Et le lendemain y furent les Anglois, sous leur capitaine Galiot de Poix, & le tindrent iusques au vendredy deuant la S. Michel ensuiuant, qu'ils laisserent ledit Prieuré, parce qu'ils n'y pouuoient plus viure. Et apres qu'ils eurent mis par terre vne partie de l'Eglise, s'en allerent en ladite Abbaye S. Cyprian: & voians que les principaux logis estoient par terre, abbatirent aussi la pluspart de l'Eglise, comme on peut encores voir.

Vers la fin du mois de Nouembre dudit an, ledit Edouard Roy d'Angleterre, tiers de ce nom, Edouard Prince de Galles, & Duc de Guienne son fils aîné, & autres ses enfans, le Duc de Lanclastre, & toute la puissance d'Angleterre, qui estoient à Calais, allerent assieger Paris: & au quarantième iour leuerent leur dit siege à heure de minuit, & s'en allerent vers Chaslons, passerent pardeuant la ville, & aussi pardeuant les villes d'Auxerre, Rougemont, & Neuers, & par le pays Gastinois, puis retournerent vers Paris, & allerent faire camp entre Chastres & Montchery, où furent portées quelques parolles de paix, par frere Simon de Langres, maistre de l'ordre des freres prescheurs: lesquelles parolles ne sortirent effect. Et à ceste cause les Anglois s'approcherent de Paris, & se logerent es bourgs, & villages estans autour de ladite ville, sçauoir est, à Mont-rouge, Yssey, Vannes, Vaugirard, Gentilly, & autres: où fut faite vne autre assemblée de paix, qui n'eust execution.

Finalemēt fut assignée iournée pour traicter ladite paix, au lieu de Bretigny, pres Chastres, au huitième iour de may de l'an 1369. par la conduite dudit frere Simon de Langres, qui estoit legat expressement enuoyé par le Pape Innocent 6. pour traicter ladite paix. Qui fut faicte & concludē entre ledit Roy Edouard, & sesdits enfans d'une part & Mr. Charles Dauphin de Vienne, Duc de Normandie, & Regent en France, tant pour luy, que pour ledit Roy Iean son pere, d'autre part. Par lequel traicté de paix, ledit Regent, esdits noms, promist bailler audit Roy d'Angleterre la ville & Chastel de Poitiers, & toute la terre & pais de Poictou, le fief de Thouars, & terres de Belle ville, Xainctes, Agenest, les Comtez de Ponthieu, & Guines, & autres terres, & Seigneuries, outre le Duché de Guienne, & autres seigneuries, qui auoient esté baillées à feu Henry Roy d'Angleterre 4. de ce nom par le Roy S. Loys. Et ledit Edouard pour luy & sesdits enfans, promist renoncer à tout ce qu'il pouuoit auoir & quereller en tout le Royaume de France, avec autres conuenances, contenuës par ledit traicté, & entr'autres que ledit Roy de France bailleroit audit Roy d'Angleterre pour sa rançon trois millions, dont les deux escus valoient vn noble d'Angleterre. Aussi promist par ledit traicté ledit Roy d'Angleterre, mettre hors du Royaume de France à ses despens, tous les gensdarmes qu'il y tenoit: & faire deliurer toutes les places occupées de par ledit Roy d'Angleterre dedans certain temps ensuiuant: & que tous les prisonniers estans en Angleterre seroient deliurez sans autre rançon.

Le vingt-quatrième iour du mois d'Octobre ensuiuant, lesdits Roys de France, & d'Angleterre se trouuerent à Calais, & aussi ledit Dauphin & Regent en France, & iurerent tenir à iamais perpetuellement ledit accord: sauf que ledit Roy d'Angleterre ne voulut lors renoncer à ce qu'il pretendoit à la couronne de France, iusques à ce qu'on luy eust rendu certaines places. Et ledit Roy Iean ne voulut aussi renoncer à la souueraineté & ressort des seigneuries, qu'il bailloit audit Roy Edouard: mais promist y renoncer, en renonçant par ledit Edouard à ce qu'il pretendoit audit Royaume de France,

*Paris assié-  
gé par le  
Roy Edou-  
ard, & les  
Anglois.*

*L'an 1360.  
Le traicté  
de paix d'en-  
tre les Roys  
de France,  
& d'An-  
glettre,  
faict a Bre-  
tigny.*

*Les Roys  
de France,  
& d'An-  
glettre iu-  
rent tenir  
leur accord;*

*Hostages de France.*

Et apres que ledit Roy Iean eut baillé ses hostages audit Edouard, monsieur Loys Duc d'Aniou, monsieur Iean Duc de Berry ses enfans, monsieur Loïs Duc de Bourbon, monsieur Pierre Comte d'Alençon, & autres iusques au nombre de quinze, se departirent: & s'en vint en France ledit Roy Iean, quatre ans & vn mois apres sa prinse & emprisonnement.

L'an 1361.

*Poictiers rendu au Roy d'Angleterre, par le cōmandement du Roy de France.*

L'an mil trois cens soixante & vn, ledit Roy Iean enuoia lettres patentes aux Maire, bourgeois, & citoiens de Poictiers, & aux Seigneurs de l'Eglise, & vniuersité de ladite ville, par lesquelles leur mandoit qu'ils eussent à tenir d'illec en auant ladite ville de Poictiers, & le pais & Comté de Poictou, avec les siefs de Touars, & de Belle ville, du Roy d'Angleterre, & de luy en faire les foy & hommage liges de feaulté, serment, recognoissance, & obeissance, & en ce faisant les en quitoit, comme j'ay veu par lesdites lettres, qui sont au thresor de ladite ville. Et en fut possession prinse par Iean Chandor, ou Chandault, mareschal dudit Roy d'Angleterre, pour & au nom d'iceluy Roy. Et l'année apres Edouard Prince de Galles, fils dudit Roy d'Angleterre, comme ayant don dudit Comté de Poictou, & foy disant Prince d'Aquitaine, fut audit Poictiers pour en prendre possession. Auquel an mourut le soixante & treze Euesque de Poictiers Fortdaux: & fut Euesque apres luy monsieur Emery de mons, qui tint le siege huit ans. Audit an, ledit Roy Iean vnit & incorpora expressement le Duché de Bourgonne à luy appartenant, à la couronne de France perpetuellement, & inseparablement: & iura sur les Saints Euangiles ne venir iamais au contraire: & ordonna que Charles cinquiesme son fils, & autres Roys ses successeurs, feroient semblable serment.

*Monsieur Emery de Mons 74 Euesque de Poictiers.*

L'an 1363.

L'an mil trois cens soixante & trois, ledit Edouard Prince de Galles, & d'Aquitaine, confirma tous les priuileges, qui auoient esté donnés à ladite ville de Poictiers, tant par madame Alienor, que par les Roys de France, & autres, comme j'ay veu par les lettres patentes dudit Prince, & par autres lettres qui sont au thresor de ladite ville, données au chastel de Compiachac. Le dixseptiesme iour d'Octobre, l'an mil trois cens soixante neuf, ledit Edouard donna ausdits Maire bourgeois, & Escheuins de Poictiers, & à leurs successeurs, autre priuilege, par lequel il vouloit que tous les habitans de ladite ville, presents, & aduenir fussent du serment dudit Maire, & commun de ladite cité: & que ledit Maire eust la cognoissance, iurisdiction, & obeissance sur tous les habitans iurés & commun, des cas criminels & ciuils, & de toutes actions reelles personnelles, & mixtes, sans rien retenir, fors cas de crime de leze maiesté, de monnoyes, & falsification de son seel, & l'execution des autres cas en cas de mort, & aussi la souueraineté & ressort. Et fut donnée la Seneschaucée de poictou, audit messire Iean Chandault, par ledit Edouard.

*Laiuri/dictio du Maire de Poictiers.*

*Les dommages des compaignies d'Angleterre cassés.*

Pendant toutes ces choses, les Anglois, & autres gens, qui estoient à la soulte du Roy d'Angleterre, & par luy cassés incontinent apres ledit accord, parce qu'il ne les auoit entierement payés, commencerent à piller le Royaume de France, & faire de gros dommages, sans qu'on peust resister: parce qu'ils estoient quinze ou seizemil hommes de guerre, dont les Princes de France furent ennuyés. Et se mirent apres les Comtes de Tancauille, de Salebruche, de Ioigny, & de Fourest, messire Iacques de Bourbon, & autres gros seigneurs, où ils furent deffaits par leudit Anglois, & autres leurs alliés, à Brut pres Lyon, & leuids Comtes occis, & ledit messire Iacques de Bourbon si foreblecé, que tantost apres il en mourut. Non con-

tans de ce lefdits gens de guerre Anglois, & autres s'en allerent vers Aui-  
gnon, où estoit le Pape Urbain cinquiesme de ce nom, qui estoit du pais de  
Limosin, comme le precedant Pape Innocent sixiesme : & voiant ledit Pape  
qu'ils auoient prins le pont du Saint Esprit, & qu'ils destruiroient tout le  
pays, trouua moien de les soulvoyer pour aucun temps, & les bailler au  
Marquis de montferat, qui les emmena delà les monts, faire guerre à  
ceux de milan.

Le treziesme iour de Ianuier l'an 1363. ledit Roy Iean entra en mer par  
Boulongne, pour aller en Angleterre deliurer ses hostages, qui estoient son  
frere Phelippes Duc d'Orleans, & de ses fils les Ducs d'Aniou, & de Berry  
où il fut receu par le Roy Edouard le tiers, & les Seigneurs de Londres à  
grand & reuerent honneur. Et à l'entrée du mois de mars ensuiuant, fut mala-  
de d'une maladie, de laquelle il deceda en ladite ville de Londres, le huieti-  
me iour d'Auril, l'an 1364. apres qu'il eut regné quatorze ans ou enuiron : &  
fut son corps apporté en l'Abbaye S. Denis en France. Et eut huiet enfans  
quatre fils, & quatre filles. C'est assauoir, Charles cinquiesme de ce nom,  
qui fut Roy apres luy. Iean Duc de Berry, qui fut marié avec la fille du Côte  
d'Aitois. Loys Duc d'Aniou, & Roy de Sicile, & de Hierusalem, qui en-  
gendra Loys Duc d'Aniou aussi Roy de Sicile & de Hierusalem, lequel se-  
cond Loys eut deux enfans, sçauoir est Renè qui fut Duc d'Aniou, Roy de  
Sicile, & de Hierusalem, & Charles d'Aniou Comte du Maine. Le quart  
fils dudit Roy Iean fut Phelippes surnommé le Hardy, qui fut Duc de Bour-  
gongne. Les filles furent bonne femme de Robert Duc de Bar : Ysabeau  
espouza le Duc de milan : Ieanne Religieuse à Poissy : & marie fut mariée  
avec ledit Charles Roy de Nauarre.

En ce temps messire Bertrand de Guesquin, Cheualier de Bretagne, qui  
auoit tenu le party de Charles de Blois, Duc de Bretagne, contre Iean de  
montfort, qui querelloit ledit Duché de Bretagne, se rendit audit Roy Char-  
les cinquiesme, qui le receut honorablement : parce qu'il sçauoit ledit messire  
bertrand estre un prudent & vaillant chef, & conducteur de guerre : & l'en-  
uoia en continent apres son couronnement, au pays de Normandie, où il fit  
plusieurs grands conquestes contre les Anglois.

COMME LE ROY CHARLES CINQVIES-  
me de ce nom, reconquist sur les Anglois la pluspart du pays  
d'Aquitaine, & autres terres qui auoient esté baillées par le  
Roy Iean au Roy Edouard, & mesmement le Comté de Poi-  
ctou : & de plusieurs autres incidents,

#### CHAPITRE. VI.



Le vingtiesme iour de may, l'an 1364. Charles cinquiesme de ce  
nom, fils aîné dudit feu Roy Iean, fut couronné le cinquante  
deuxiesme Roy de France, & sacré à Reims, avec madame Iean-  
ne de Bourbon son espouse, quatre iours apres firent leur entrée à  
Paris : & en la fin du mois, le roy bailla à son frere Phelippes, qui fut sur-  
nommé le Hardy, le Duché de bourgongne pour appennage, iacoit qu'il ne  
le deust auoir fait : parce que le roy Iean son pere auoit vny ledit Duché à

L'an 1363.

Le Roy Iean  
re tourna en  
Angleterre,  
pour deli-  
urer ses ho-  
stages.

Le trespas  
dudit Roy  
Iean en An-  
gleterre.

Les enfans  
dudit Roy  
Iean,

L'an 1364.

Charles s.  
de ce nom,  
52. Roy de  
France.

la couronne de France irrevocablement, cōme il a esté dit cy dessus. Et 4 ans apres traicta & fist le mariage dudit Phelippes, avec Marguerite fille vnicque de Loys Côte de Flâdres, qui fut vne chose trop legeremēt faite, & sans regarder à la fin. Car par ce mariage & don, le Roy Charles le Quint, rédit son frere Phelippes, & ses successeurs ducs de Bourgōgne, & Côtes de Flâdres & Bourgōgne si puissants, qu'ils se sont voulu mesurer à la mesure des Roys, dont sont procedées grosses guerres, factions, diuisions, & discors ciuils & intestins : par lesquelles, (sans la tres-grande bonté de Dieu, qui tousiours a preserué la couronne de France de tomber en finale ruine,) tous les Roys qui ont esté depuis, iusques au Roy François premier de ce nom, iceluy cōprins, ont eu de gros affaires : car les Bourguignons, Flamans, & Hennuyers, ont tousiours esté la conseruation des Anglois, & leur entrée, & support, pour ennuyer & inuader le Royaume de France. Ladite Marguerite de Flandres fut heritiere vnicque dudit Loys Comte de Flandres sondit pere, qui estoit fils de Loys Comte de Neuers, & de madame Marguerite de France : auquel Loys par arrest du Parlement de Paris, fut adjudgé ledit Comté de Flandres contre Robert fils puiné de Robert de Thune. Aussi fut ladite Marguerite, Comtesse de Bourgongne, d'Artois, de Neuers, & Rethel, apres le trespas de sondit pere. Certain temps par apres, Jean Duc de Bretagne, & Comte de Montfort, alla faire hommage audit Roy Charles de ses Duché & Comté. L'an 1366. y eut guerre entre le Roy Pierre d'Espagne, & Henry fils bastart du feu Roy de Castille, lequel auoit esté legitimé par le Pape Urbain pour expeller ledit Pierre de son Royaume, à raison de ce que c'estoit le plus cruel homme de la Chrestienté, & qu'il estoit allié des Sarrazins, & persecuteurs des Eglises, aussi qu'il auoit faiēt mourir Blanche de Bourbon sa femme, qui estoit de la lignée du Roy S. Loys. Or estoit ledit Pierre soutenu par ledit Edoiard Prince de Galles. Et pour donner secours audit Henry, & faire vider le reste des cōpagnées cassées, qui encores estoiet par le royaume de France, par la coulpe du roy d'angleterre, Messire Bertrand de Guequin, autrement du Gueaquin, Cheualier tres-hardy, natif de Bretagne, qui auoit esté prins par messire Jean Chandos Anglois, Seneschal de Poictou, en la bataille des Bretons à Aulray, de laquelle a esté parlé cy dessus, fut deliuré, & sa rançon payée par le Pape, & le Roy de France. Et eut la charge de mener ces cōpagnies cassées en Espagne, au secours dudit Henry, ce qu'il fist. Et par la desloyauté dudit Roy de Nauarre, qui s'estoit déclaré amy dudit Henry, & prins argent de luy, pour ne laisser passer en Castille aucuns gensdarmes pour ledit Pierre, ledit Prince de Galles, qui aussi bailla argent audit Roy de Nauarre, mena par ses pais vne fort grosse armée, tellement que luy, & ledit Pierre furent les plus forts, & prindrent prisonnier ledit messire Bertrand de Gueaquin : & ledit Henry se retira en France. L'année apres qu'on disoit 1367. ledit de Gueaquin fut deliuré, moiennant rançon. Et ledit Henry, par le secours du Roy de France, retourna en Castille, accompagné dudit messire Bertrand de Gueaquin, conducteur principal de son armée, & desconfit ledit Pierre, le print prisonnier, & depuis luy fist couper la teste, & apres fut couronné Roy de Castille. Froissart recite en sa Cronique la forme de la deliurance dudit messire Bertrand de Gueaquin, qui est : que luy estant prisonnier dudit Prince de Galles, comme il disnoit vn iour à Bourdeaux, dist à ceux de sa compagnie, en laquelle estoit le Prince d'Albert, qu'il n'y auoit Prince en la Chrestienté dont il cust peur & crainte. Le Prince d'Albert luy fist responce, qu'il sembloit qu'il se doubraft de messire Bertrand de Gueaquin, parce qu'il le tenoit prisonnier,

*Hommage  
du Duché de  
Bretagne,  
par le Duc  
Jean Comte  
de Mont  
fort.  
L'an 1366*

*Le reste des  
cōpagnies  
cassées, en-  
uoyées en  
Espagne.*

*La guerre  
de Castille.*



& n'osoit le faire mourir, ne prendre à rançon : incontinent ledit Prince de Galles enuoya querir messire Bertrand, & luy demanda qu'elle rançon il vouloit payer : telle qui vous plaira, dist messire Bertrand : mais telle que voudrés, dist le Prince de Galles : ie vous payeray, dist messire Bertrand, cent mil doubles d'or : dont ledit Prince fut esbahy, & luy demanda où il prendroit tant d'argent : avec mes amis, dist messire Bertrand, s'il vous plaist sous ma foy me donner congé de faire diligence, & tel le payera qui ne s'en vente pas. Il entendoit parler dudit Prince de Galles, mais le Prince de Galles n'y pensoit, parce que s'estoit vn simple Cheualier : à ceste cause donna liberté audit messire Bertrand d'aller querir sa rançon, qu'il luy remist à foixâte mil doubles d'or : ledit messire Bertrand luy tint promesse, & luy paya la rançon telle que dessus, ainsi qu'il auoit promis, laquelle il trouua avec le Roy Charles, qui l'aimoit tres fort, & non sans cause, & aussi avec Loïs Duc d'Aniou, & les barons de Bretagne : despuis & peu de temps apres, il s'en rembourfa aux despens dudit Prince de Galles, comme on vera cy apres.

Or est il que ledit Prince de Galles, au retour dudit Henry de Castille, ne tint la main audit picre, lequel après sa victoire s'estoit mocqué de luy, & ne l'auoit voulu rembourser de l'armée, qu'il auoit souldoyée & payée pour luy, dont ledit Prince de Galles s'estoit fort empiré : & pour se recompenser, & remplir ses coffres, voulut mettre nouveaux subsides sur tous les subiects de Languedoc, & leur faire payer vingt sols pour chacun feu, qu'on appelle foïage. Mais le sire d'Albert, qui auoit espousé madame Ysabeau de Bourbon, le Comte d'Armignac, le Comte de Perigort, & autres Seigneurs & Barons dudit pais, ne le voulurent souffrir. Ce neantmoins ledit Prince de Galles fist asseoir ledit subside, & le fist prendre & leuer par force sur aucuns : dont lesdits Comtes, Seigneurs, & barons pour eux, & leurs adherans, se porterent pour appellants au Roy le souverain Seigneur desdits pais, en sa cour de Parlement à Paris. Et pour releuer leur ditte appellation, & en parler audit Roy Charles, s'en allerent en France, & le trouuerent à Paris, où ils luy firent les remonstrances seruans à leur ditte affaire.

Le Roy Charles cinquiesme, qui iamais ne voulut faire acte de consequence, sans en parler au Conseil, assembla les plus sages de son Royaume, avec les pairs de France, en ladite Ville de Paris, où ladite appellation & les causes d'icelle furent exposées bien au long. Et les matieres bien debatues d'une part & d'autre, fut trouué que lesdits Cotes, Seigneurs, & barons auoient à bone & iuste cause appellé, & que sans leur consentement ledit Prince de Galles ne pouuoit faire nouuel impost. Et quant à la forme de la poursuite dudit appel, qu'ils le deuoient releuer pardeuant le Roy, & les pairs de France, & que le Roy, & lesdits pairs en pouuoient cognoistre, parce qu'il auoit encores la superiorité, & souveraineté, & ressort dudit pais de Languedoc, & autres terres estants en Aquitaine, qui auoient esté baillées au Roy Edoiard, par ledit Roy Iean. Et iacoit que par leur accord & appoinctement, ledit Roy Iean eust promis y renoncer : toutesfois ne l'auoit fait, parce que ledit Roy Edoiard n'auoit voulu aussi renoncer au droit qu'il pretendoit en la couronne de France. Disoient outre, que ledit accord ne valoit, & ne deuoit fortir effect, pour plusieurs raisons. La premiere, qu'il auoit esté fait par ledit Roy Iean estant prisonnier, & entre les mains dudit Edoiard son ennemy. La seconde qu'il n'auoit esté confirmé, approuué, & emologué par les Estats de France, sans lesquels ledit Roy Iean, ne ledit Roy Charles son fils ne pouuoient alier le domaine de la Couronne. La troiesme qu'au temps dudit accord, ledit

*Du foïage  
que le Prince  
de Galles  
voulut mes  
tre en Lan-  
guedoc*

*Appel fait  
au Prince  
de Galles, du  
au foïage.*

*Les Sei-  
gneurs de  
Languedoc,  
vont en  
France.*

*Rai.õs eni-  
dentes con-  
tre le trai-  
té de Bre-  
tigny.*

Edouard, & ledit Prince de Galles son fils, vsurpoient la plus part du Royaume de France. La quatriesme, que lesdits Edouards, pere & fils, n'auoient accompli ce qu'ils auoient promis faire : c'est assauoir mettre hors de France tous leurs gensdarmes, où le Roy Charles auoit dommage de plus de trois cent millions, sans la mort de tant de gens de bien, qui auoient esté occis à la poursuite d'iceux. Disoient outre, que si ledit Prince de Galles estoit adiourné, & ne vouloit comparoir, qu'il y auroit bonne & iuste cause de saisir toutes lesdites terres qu'il tenoit en Aquitaine : & s'il estoit contumax ou rebelle, de les confisquer, tant de droit Ciuil, Canon, que Diuine, & aussi par toutes le coustumes d'Aquitaine.

Par l'aduis & deliberation dudit Conseil, le Roy decerna ausdits Comtes, & Seigneurs de Languedoc, lettres royaux de relief d'appel, par lesquelles fut mandé au premier Huissier d'adiourner & inthimer ledit Prince de Galles, à certain iour ensuiuant. Et pour faire ledit exploit, furent enuoyés vn Cheualier, & Huissier de ladite Cour de Parlemét, qui allerent à Bourdeaux, par deuers ledit Prince de Galles, & luy signifient ledit appel : en quoy faisant luy fut baillé adiournement par ledit Huissier, en ladite Cour, à certain iour ensuiuant, pour soustenir & defendre les torts, & griefs faits aux appellans, & procéder comme de raison. Ledit Prince de Galles ne fut contant de tel exploit, & fist faire commandement ausdits Cheualier, & Huissier, qu'ils vuidassent de sa Cour : ce qu'ils firent incontinct & sans delay. Comme ils s'en alloient à Toloze, où le Duc d'Aniou les attendoit, ledit Prince de Galles enuoya apres eux, & les fist mener prisonniers en Agenest, sous ombre de ce qu'il supposoit contre verité, que ledit Cheualier auoit prins & emmené le cheual de son hoste, où il auoit logé à Bourdeaux.

Au iour de l'assignation, ledit Prince de Galles fut appellé en ladite Cour, mais n'y comparut ne autre pour luy : & informations faites, des excés qu'il auoit fait faire audit huissier executeur dudit relief, & au Cheualier, & icelles yeués par la Cour, & les tesmoings deuément recollés & examinés par les Commissaires, qui furent à ce commis, fut ledit Prince de Galles adiourné sur deffault, avec inthimation : & outre à comparoir en personne, où il ne comparut, mais en lieu d'obeyr à Iustice, & se monstrant encore plus rebelle, le Roy Edouard son pere, & luy surprindrent sur les terres du Roy. Pour laquelle cause, ledit Edouard, Prince de Galles, fut déclaré contumax, & rebelle par ladite Cour de Parlement, & les Pairs de France, & toutes les terres que sondict pere, & luy tenoient en Aquitaine, déclarées confisquées. Puis le Roy Charles enuoya deffier le Roy Edouard, par vn seruiteur Breton : & fut la guerre ouuerte de toutes parts.

Le troisieme iour de Decembre, mil trois cent soixante huit, naquit Monsieur Charles, fils du Roy Charles cinquieme, en son Hostel de saint Paul à Paris.

Iean de Montfort Duc de Bretagne, en venant contre le serment de fidelité, par luy fait au Roy Charles cinquieme, donna passage aux Anglois, par son Duché de Bretagne, contre le vouloir de tous les Barons, & Seigneurs dudit pais, qui estoient bons François. Lesquels Anglois se retirerent au Prince de Galles, qui estoit en Guyenne, sans qu'ils peussent rien surprendre és pais d'Aniou, le Maine, & Touraine : lesquels pais estoient gardés par cinq ou six cents lances de Bretons, Bourguignons, Picards, Normans, & autres François, desquels estoient conducteurs M. Iean de Bueil, messire Loys de Cretiny, Breton, messire Guillaume de Bourdes, messire

*Rebellion  
du Prince  
de Galles.*

*Deffy de  
guerre.*

*Le Duc de  
Bretagne,  
pour les  
Anglois.*

Loys de S. Iulian, Carlonet le Breton, & autres hardis Capitaines : lesquels firent de grands courses en Poictou, contre les Anglois : du party desquels estoient les Seigneurs d'Angle, de Ponts, Tounay boutonne, le Sire de Partenay nommé L'archeuesque, & autres Barons de Poictou, & les furent battre les François iusques deuant le chasteau de Lusignen.

Au commencement de l'année mil trois cent soixante neuf, au mandement dudit Roy Charles cinquiesme, messire Bertrand de Guesquin laissa Henry Roy de Castille, & se rendit au Duc d'Aniou, qui lors estoit à Toloze. Et apres que ceux de Moeffac, & Montpellier, se furent rendus à l'obeissance du Roy de France : en voulant retourner à Paris, assiegerent la ville & cité de Lymoges, où se trouua le Duc de Berry, avec douze cent lances, auquel la ville fut renduë, par le moyen de l'Euesque d'icelle, & y laisserent garnison : mais apres qu'ils s'en furent allés, le Prince de Galles, la reprint par emblée, & fut en partie arse & brulée, & l'Euesque de ladite Ville iugé à mort, mais il fut sauué par le Pape Urbain. Et en mesme temps fut prins par les François, le Comte de Panchieu, qui estoit occupé par les Anglois. Et incontinent apres que lesdits Duc d'Aniou, & messire Bertrand de Guesquin, furent à Paris, le Roy fit ledit messire Bertrand, Connestable de France, du consentement de tous les grands Princes François, audit an mil trois cent soixante neuf. Auquel an, messire Emery de Mons 73. Euesque de Poictiers, alla de vie à trespas : & fut Euesque apres luy montieur Guy de Malassiette, qui depuis fut Cardinal.

Au mois de Septembre dudit an mil trois cent soixante neuf, du consentement des trois Estats pour ce assemblés à Paris, pour subuenir és affaires du Royaume de France, qui estoient grands, au moyen desdites guerres, fut accordé que le Roy Charles auroit pour son estat, celuy de la Royne, & de monsieur Charles, Dauphin de Vienne, son fils aîné, l'imposition de douze deniers pour liure, & le droit de la Gabelle : & pour les frais desdites guerres, leueroit le foyage de quatre liures tournois pour chacun feu en bonne Ville, & en plat pais, vn franc & demy, le fort portant le foible. Et outre qu'on payeroit pour chacune queuë de vin qu'on vendroit, le treziesme denier, ainsi qu'on auoit fait pour la deliurance du Roy Iean. Et outre le quatriesme du vin qu'on vendroit en détail : & quand lesdits vins seroient vendus en gros, l'achepteur payeroit ledit tribut : & le vendeur s'ils estoient vendus en détail.

Audit temps messire Iean Chandault, Seneschal de Poictou pour les Anglois, se tenoit principalement à Poictiers ; & vn iour dudit an, 1369. lesdits messire Loys de saint Iulian, & Carnolet le Breton, qui se tenoit a la Roche Pozay, qui est vne petite Ville limitrophe de Touraine, & Poictou, laquelle ils auoient puis trois mois gagnée sur les Anglois, prindrent d'emblée la Ville, & Abbaye de saint Sauin, qui est à dix lieuës dudit Poictiers, & à quatre ou cinq lieuës de la Roche Pozay, par le moyen d'vn Religieux de ladite Abbaye, qui vouloit mal à l'Abbé : & peu de temps apres, & au mois de Ianuier dudit an, ledit Chandault pour cuyder prendre & recouurer lesdittes Ville & Abbaye de saint Sauin, de nuict à l'emblée, y alla accompagné de messire Guichard Dangle, messire Loys de Harcourt, le Sire de Pôts, le Sire de Partenay, & autres Seigneurs de Poictou, ce qu'ils ne peurent, moienant que ledit Carlonet arriua de la Roche Pozay en ladite ville, avec quarante lances, & retournerent à Chauuigny, où lesdits Seigneurs de Poictou, laisserent ledit Chandault, qui se vouloit chauffer & reposer : & comme

L'an 1369

*Lymoges  
prins par  
les François.**Et reprins  
par les  
Anglois.**Emery de  
Mons. &  
Guy de Ma-  
lassiette,  
Euesques de  
Poictiers.**Nouvelle  
imposition.**La Roche  
Pozay prin-  
se par les  
François.*

il se chauffoit en vne cuisine, on luy rapporta que ledit de saint Iulian, & Carlonet, estoient partis de ladite ville S. Sauin, & s'en alloient vers Lussac: au moyen dequoy incontinent luy & ses gens se preparerent pour les aller rencontrer, mais ce fut bien à son malheur. Car comme il suiuoit les François, qui auoient ià passé les ponts dudit Lussac, les François retournerent contre luy, vers lesdits ponts, où ils se rencontrerent. Et apres quelques grosses parolles par ledit Chandault proferées, se battirent: & vn nommé Jacques de S. Martin, donna vn coup d'espée audit Chandault entre le front, & l'œil, dequoy il voyoit, car il auoit perdu l'autre quatre ou cinq ans deuant, en chassant aux cerfs es landes de Bonrdeaux, duquel coup ledit Chandault mourut incontinent apres, & fut porté à Mortemer, où il fut enterré, & neantmoins les François furent prins prisonniers, & menés audit Poictiers. Ledit Chandault fut notable Cheualier, bon Chrestien, & le premier fondateur du Couuent des Carmes à Poictiers, qui despuis a esté augmenté par les autres Seigneurs.

*La mort de  
messire Iean  
Chandault  
Seneschal  
de Poictou,  
pour les  
Anglois.*

*Fondation  
des Carmes  
de Poictiers*

### S'ENSVYT SON EPITAPHE.

Je Iean Chandault des Anglois Capitaine,  
Fort Cheualier, de Poictou Seneschal,  
Après auoir fait guerre treslointaine,  
Au Roy François, tant à pied qu'à cheual,  
Et prins Bertrand de Guesquin en vn val,  
Les Poicteuins pres Lussac me deffirent:  
A Mortemer mon corps enterrer firent  
En vn cercueil esleué tout de neuf,  
L'an mil trois cents, avec soixante & neuf.

*Robert de  
Canolles, &  
autres An-  
glois pres  
Paris.*

Au mois de Iuillet ensuiuant, mil trois cent soixante dix, messire Robert de Canolles, & messire Thomas de Grançon, capitaines d'Angleterre, avec six mil hommes d'armes, & deux mil cinq cent archers, entrerent par Calais, en France, passerent par S. Omer, Arras, & autres villes, & furent iusques és faulxbourgs S. Marceau joignant Paris, bruslant tout, où il y eut des escarmouches des gens du Roy Charles, qui avec 12. cent homes d'armes, outre ceux de Paris, auoient deliberé les aller combattre: mais ils reculerent à la Beauce, où messire Bertrand de Guesquin, Connestable de France, les alla veoir, & avec grosse compagnée de François, les mena battant & tuant à plusieurs rencontres par Aniou, Poictou, & Xainctonge, iusques à Bourdeaux: en sorte que de la grosse armée de ces deux vaillans Capitaines Anglois, ne se trouuerent à Bourdeaux que trois cent, & fut ledit de Grançon prins prisonnier.

Audit an alla de vie à trespas le pape Urbain cinquiesme, en la ville d'Auignon, à son retour de Rome, le dix neufiesme iour de Decembre, & le trentiesme dudit mois les Cardinaux esleurent tous d'vn accord messire Rogier Cardinal, Diacre, fils du Comte de Beaufort en Limosin, & neveu du pape Clement fixiesme: & fut nommé Gregoire onzième.

L'an mil trois cent septante & vn, apres que ledit messire Bertrand de Guesquin, eut chassé les Anglois iusques à Bourdeaux, & reconquis sur eux le pais

le païs de Lymosin, qui auoit esté conquis par le Duc de Berry, & despuis recouuert par le Prince de Galles : ledit Duc de Berry, & luy delibererent aller assieger la ville de Poictiers, que tenoient autres Anglois : toutesfois ils dissimulerent vn peu. Et cependant, comme recite Froissart, à la fin du premier volume de ses Croniques, que les seigneurs Anglois, qui auoient la garde de Poictiers, s'en alloient à Ste. Seuere en Lymosin, où estoit le siege mis par le Duc de Berry, & où messire Bertrand de Guesquin, apres la prinse de Montmorillon & de moncontour estoit allé : les deux parties des bourgeois & habitants de Poictiers, avec les gens d'Eglise, voyans que les François faisoient de grands conquestes, delibererent de mettre ladite Ville entre les mains desdits François. Aquoy Iean Regnault, lors Maire de ladite Ville, & enuiron la tierce partie des habitans, des plus pauures, qui tenoient le party des Anglois, ne voulurent adherer, ne donner consentement : neantmoins les autres enuoyerent querir en diligence ledit de Guesquin, Connestable de France, iusques audit siege de sainte Seuere. Lequel en vn demy iour, & vne nuit, fit trente lieues, avec deux cent lances, qui trouuerent au matin les portes de Poictiers ouuertes, & par ce moyen gaignerent la Cité, dont les Anglois furent tous troublés, & aussi les Seigneurs de Poictou, qui tenoient le party du Prince de Galles, qui estoient le Vicomte de Thouars, le Sire de Partenay, messire Emery de Rochechoüart, Iean Dangle, Loys de Harcourt, Parceual de Coulongne, Capitaine de Thouars, Iacques de Surgieres, & autres : tous lesquels se retirerent à Thouars : & les Anglois s'en allerent vers Niort, & prindrent la Ville par force, dont ils occirent plusieurs habitans : & afin qu'on retienne l'affaire, i'en ay cy fait quatre metres.

*La prinse  
de Poictiers  
par les François.*

Ceux de Poictiers par vn tresutil sens,  
Sans coup frapper, leur Ville deliurerent,  
Aux forts François, & Anglois leur liarèrent,  
L'an soixante onze, avec mil trois cent.

Le Maire & habitans de la Rochelle bons François, voyans que Poictiers s'estoit rendu sans coup frapper ausdits François, lesquels auoient despuis prins Soubize, saint Iean d'Angely, & Engoulesme, & prins prisonnier le Captal de Beufs Gascon, l'vn des plus hardis Capitaines d'Angleterre, & de Gascongne, considerant outre qu'ils ne se pouuoient rendre à Yuain de Galles, qui estoit deuant ladite Ville à 40. nefes, treze barques, & 8. Galleres, s'ils ne gaignoient premierement le Chasteau tenu par les Anglois, dont estoit Capitaine Phelippes Mancel, qui n'estoit subtil homme en guerre. Le Maire de ladite Ville, du consentement de tous les habitans, conuia à dîner ledit Mancel Capitaine : & en dînant deuiferent des affaires du Roy d'Angleterre, & entre autres que ledit Roy d'Angleterre auoit enuoyé audit Maire, nommé Iean Cordier, lettres patentes, signées & seellés de son seel, à ce que ceux de la Ville, & du Chasteau fissent leur môstres, & qu'il vouloit faire celles de ladite Ville : & sçachant ledit Maire, que ledit Mancel Capitaine ne scauoit lire, fit apporter quelque lettres patentes du Roy d'Angleterre, signés & seellés de son seel, concernans autres choses, & feignant lire, commença à narrer la teneur d'vn mandement de faire lesdittes monstres, qu'il scauoit tresbien dire par cœur. Ledit Capitaine cuydant la chose estre ainsi que la disoit ledict Maire, s'accorda à faire la monstre de ceux qui estoient audit Chasteau au

*Cautelle du  
Maire de la  
Rochelle.*

au lendemain, avec la monstre de laditte Ville, ce qui fut fait, & ainsi que ledit Capitaine fut forty hors dudit chasteau, avec soixante hommes, & qu'ils eurent laissé le pont, incontinent deux cent hommes, bien équipés de ladite Ville qui estoient à l'embusche, vindrēt gagner le pont dudit Chasteau: mais pourtant n'entrèrent dedans, car ledit Capitaine y auoit laissé douze hommes, qui auoient tresbien fermé les portes.

*La prinse  
du Chasteau  
de la Ro-  
chelle.*

Adonc vint ledit Maire, avec deux cent autres hommes bien armés audit Capitaine, & luy dist: si ne voulés nous liurer le Chasteau, nous vous ferons, & à vos soixante hommes, couper les testes. Ledit Capitaine cognoissant qu'il auoit esté deceu, & que luy ne ses gens ne pourroient resister à si grosse force, fit tant à ceux du dedans qu'ils rendirent ledit Chasteau, par telle composition, que ledit Maire les feroit tous conduire bagues saues en la ville de Bourdeaux: & par ce moyen furent les Anglois mis hors de la Rochelle. Les Ducs de Berry, de Bourgogne, & de Bourbon, & autres Princes, & Barons qui estoient avec eux en lieux séparés, sçauoir est les aucuns en Lymosin, & les autres en Berry, & les autres en Xainctonge, prindrent leur chemin pour aller à Poictiers, où lors estoit ledit de Guesquin: & en y allant prindrent les Villes, & Chasteaux d'Aulnay, de Melle, & de saint Maixent: vers lesquels ledit Maire de la Rochelle, enuoya lettres de ladite prinse, si enuoyèrent vers luy quelques gens, pour entrer en ladite Ville, mais ne firent rien pour l'heure, & 5 ou 6. des plus apparens de ladite Ville, allerent vers lesdits Princes, sous leur sauf conduict audit Poictiers, & promirent rendre, & mettre entre leurs mains ladite Ville, s'il plaisoit au Roy faire abbatre ledit Chasteau, & ordonner que iamais n'en y auroit, & aussi s'il luy plaisoit vnr ledit pais de Rochelois en ressort, & iurisdiction à la couronne de France, & leur donner coings Royaux pour forger la monnoye en ladite Ville: ce que lesdits Princes firent sçauoir en diligence audit Roy Charles, qui le voulut: & enuoya lettres patentes pour le faire. Et par ce moyen leur fut ladite ville de la Rochelle renduë, & ledit Chasteau abbatu, & depuis n'en y a eu.

*Le Duc  
de Berry, a  
le Comté de  
Poictou.*

Audit an, & apres que tout le pais de Poictou fut reduict à l'obeissance des François, fors Mortagne, Luzignen, & Gensay, que les Anglois tenoient encores, le Roy de France Charles cinquième, donna audit Jean Duc de Berry son frere, le Comté dudit pais de Poictou, & ses appartenances, dont certain temps apres il reçut les hommages. Mais auant faut parler que deuindrent le Viconte de Thouars, & autres Seigneurs de Poictou, qui s'estoient retirés audit Thouars, où incontinent apres la Rochelle reduitte, lesdits Ducs de Berry, & de Bourgogne, & avec eux ledit de Guesquin Connestable de France, allerent mettre le siege, mais pour l'heure n'y fut rien fait: car ceux du dedans firent vn accord, par lequel ils promirent ausdits Ducs, & Connestable, que si la vigile de saint André, prochain ensuiuant, se trouuoit plus grand nombre de François, que d'Anglois, deuant laditte Ville, qu'ils, & laditte Ville seroient mis du tout en l'obeissance dudit Roy de France, dont ils baillèrent hostages. Et moyennant ces accords & promesses, fut le siege leué. Si firent leurs diligences lesdits Seigneurs de Poictou, d'enuoyer vers le Duc de Lencastre, qui lors estoit à Bourdeaux, pour luy faire sçauoir ledit accord, lequel se prepara de se trouuer au iour assigné deuant ladite ville de Thouars, mais il ne peut, pour les grands empeschemens que luy donnoient les François, lesquels en gros nombre se trouuerent deuant ladite ville de Thouars, à ladite vigile de S. André. Et voyant le Viconte, & autres Seigneurs qui estoient

dedans, qu'il n'y auoit auc un Anglois, & qu'ils estoient abandonnés d'eux, se rendirent au Roy de France, & despuis ont esté bons François. Et fut ledit Comté de Poictou, paisible audit Duc de Berry: lequel confirma tous les Priuileges donnés aux Maire, Bourgeois, Escheuins, & habitans de ladite ville de Poictiers, par les Rois de France, & autres qui auoient tenu ledit Comté de Poictou, comme aussi fit ledit Roy Charles cinquiésme son frere de superabondant, ainsi que i'ay veu par les lettres patentes sur ce faictes, en forme autentique.

*Confirma-  
tion des pri-  
uileges de  
Poictiers.*

Audit an mil trois cent septante deux, ledit Roy Charles, en considera-  
tion du bon tour que les Escheuins, Bourgeois, & habitans de Poictiers, luy auoient faict ladite année, comme dict est, & que tousiours s'estoient declara-  
rées à part du país de Poictou, pour la couronne de France. Pour de ce les recompenser, mesinement les Maire, Escheuins, & Conseillers Iurés, (qui font vingt & cinq,) ledit Maire comprins, & leurs successeurs, & aussi toute leur lignée descendant, nés & à naistre de loyal mariage, masculine & feminine, iacoit qu'ils ne fussent nés, extraicts, ou procréés de noble Sang, de sa certaine science, plaine puissance, auctorité Royale, & grace speciale, ennoblift, & leur octroya, & voulût qu'ils fussent tenus & réputés, deslors à tousiours pour nobles, en iugement & faicts d'armes, & ailleurs, en quelquelieu que ce fust: & qu'iceux, & leurs enfans mâles, & leur dittelignée masculine procréés, & à procréer, peussent quand il leur plairoit, estre par quelcôque autre Cheualier, ornés d'ordre & estat de Cheualerie. Et avec ce, qu'eux, & leur dite lignée masculine & feminine, & chacun d'eux, peussent acquerir & conquerer par tout le Royaume de France, tenir & posseder à tousiours siefs, arrieresiefs, terres, heritages, Iustices, Seigneuries, & quelcôques autres choses nobles, & de noble condition. Sans que pour ce ils fussent iamais tenus payer aucune finance, à luy ne à ses successeurs Rois de France: laquelle finance, quelle & combien grande elle fust, de son auctorité & Royale puissance, donnoit & remettoit. Et outre vouloit qu'ils iouyssent de tous priuileges, droicts, & immunités, franchises, coustumes, libertés, vsages, & de toutes autres choses, comme auoient accoustumé, & deuoient faire Cheualiers, Escuyers, & autres nobles dudit país de Poictou, & du Royaume de France, comme il est plus au long contenu par les lettres patentes dudit Roy Charles cinquiésme, données audit an mil trois septante deux, leuës & publiées en la Cour de Parlement, & en la Chambres des Comptes, & emologuées par lesdites Cours, ainsi que i'ay veu par les lettres sur ce faites.

L'an 1372.

*La Nobesse  
des Esche-  
uins de Poi-  
ctiers.*

Nous auons veu cy dessus, comme & en quelle maniere le chasteau de la Rochelle fut rendu, & la Ville soubmise au Roy de France, qui fut avec vne condition entre autres, que ledit Chasteau seroit abbatu & razé, & qu'il n'en y auroit plus. Or faut il coniecturer, que les Rochellois ne firent bonne diligence de faire abbatre ledit Chasteau, & que ladite Ville ne fut bien gardée: car il est contenu és grands Croniques de France, que les Anglois reprindrent lesdittes Ville, & Chasteau de la Rochelle, & qu'ils y furent assiegés par les François, mais que tréues furent prinse, iusques au vingtiésme de May, de l'an mil trois cent septante quatre, lesquelles finies, ladite Ville fut derechef assiegée, & se rendit à monsieur Loys Duc d'Aniou: & au regard du Chasteau, les Anglois qui estoient dedans firent conuenance avec ledit Duc d'Aniou. Par laquelle luy promirent, que s'ils n'auoyent du secours & ayde d'Angleterre, dedans le huitiésme iour de Septembre ensuiuant,

*La Rochelle  
derechef  
prinse par  
les Anglois,  
& recouuer-  
te par les  
François.*

L'an 1374.  
*Traicté de  
Paix à Bru-  
ges, sans  
effict.*

en si grand nombre de gens, qu'ils peussent leuer le siege des François, qu'ils luy rendroient ledit chasteau. Ce qu'ils firent audit iour, parce qu'ils n'eurent secours d'Angleterre, & incontinent apres ledit chasteau fut abbatu.

Audit an, les Ambassadeurs desdits Rois de France, & d'Angleterre, avec l'Archeuesque de Roüen, & l'Euesque de Carpentras, enuoyés par le Pape Gregoire, s'assemblerent en la ville de Bruges, pour traicter paix finale entr'eux, ce qu'on ne peut faire, parce que ledit Roy d'Angleterre, vouloit auoir la souueraineté des païs de Guyenne, & autres terres, que ledit Roy de France luy vouloit bailler par ledit traicté: mais le Roy de France differa l'accorder, iusques à ce qu'il en eust parlé à son Conseil. Et sur ce assembla à Paris les plus grand personages de son Royaume, Iuristes, & Theologiens. Avec lesquels trouua qu'il ne pouuoit ne deuoit bailler ladite souueraineté, & qu'il feroit contre son honneur, & le serment qu'il auoit fait à son Sacre, & Couronnement, & aussi au detrimēt de son ame, pour les causes & raisons qui furent lors alleguées, & raportées ausdits Ambassadeurs: parquoy fut ledit traicté de paix remis à vne autre fois, & tréues prinſes iusques au mois d'Auril ensuiuant, de l'an 1375. Lesdites tréues finies, la Ville & Chasteau de Congnac, & la Ville & Chasteau de S. Sauueur le Vicomte en Contencin se rendirent aux François. Et au mois de May dudit an, 1375. ledit Roy Charles cinquiesme par l'opinion des Estats de France, fit vne ordonnance qui fut leuë & publiée en la Cour de Parlement, par laquelle fut ordonné que deslors en auant le fils aîné du Roy de France succederoit à la couronne, & seroit reputé maieur à 14. ans, auquel aage seroit couronné, & receuroit les hommages.

*Tréues pour vn an.*

*L'an 1375. Vn fils du Roy de France, est reputé maieur à 14 ans.*

*Tréues.*

*L'an 1376.*

*Le trespas d'Edouard, Prince de Galles.*

*L'an 1377.*

Le Vendredy apres Noël dudit an, les Ambassadeurs de France, & d'Angleterre, se trouuerent derechef en ladite ville de Bruges, pour traicter paix entre lesdits deux Rois, mais ils partirent sans rien faire. Et accorderent seulement tréues, iusques au iour de la natiuité de S. Iean Baptiste, de l'an 1377. Et le iour de la Trinité ensuiuant, mil trois cent septante six, Edouard Prince de Galles, fils aîné dudit Edouard troisieme de ce nom, Roy d'Angleterre, alla de vie à trespas, en vn Palais pres Londres, à luy suruiuant son fils Richard, en l'aage de dix ans. Et l'année apres qu'on disoit mil trois cent septante sept, ledit Edouard Roy d'Angleterre alla aussi de vie à trespas, la vigile de la feste saint Iean, en l'aage de septante quatre ans, apres qu'il eut regné cinquante deux ans: & combien qu'il eust encores d'autres enfans, neantmoins voulut que ledit Richard fils dudit feu Edouard Prince de Galles, fust Roy apres luy

*La generation du Roy Edouard.*

Pour mieux entendre les differends des Rois de France, & d'Angleterre, & cognoistre qui aura droict, ou tort, touchant les querelles cy apres mentionnées, est necessité entendre la generation procedée dudit Roy Edouard le tiers, lequel eut cinq fils: le premier fut ledit feu Edouard, Prince de Galles, & d'Aquitaine, qui print le Roy Iean deuant Poictiers, lequel fut Comte de Poictou, par onze ans ou enuiron, & mourut vn an ou enuiron auant sondict pere, comme dit est, à luy suruiuant Richard surnommé de Bourdeaux, qui fut couronné Roy d'Angleterre, en l'aage d'onze ans, apres le trespas dudit Edouard tiers. Le second fils fut messire Lyonnet, Duc de Clarence, qui eut deux filles, la premiere fut mariée au Comte de Northobelande, la seconde nommée Phelippe, fut mariée avec messire Rogier de



Mortemer, dont vint Edoüard le quart, comme dit sera au prochain article. Le tiers fils dudit feu Edoüard le tiers, fut messire Jean de Gand, Comte Derby, qui espousa dame Blanche de Lenclastre, fille & heritiere du Duc de Lenclastre, nommé Henry, & en secondes nopces espousa la fille du Roy Pierre d'Espagne, dont il y eut deux filles, l'une fut mariée avec Alphons Roy d'Espagne, l'autre avec le Roy de Portugal. Apres le trespas de sa deuxiesme femme, fut amoureux d'une dame, de laquelle il eut cinq enfans, qu'il fit legitimer, & entre autres il eut vn fils nommé Henry Comte Derby, qui fut Roy, d'Angleterre par vsurpation: car il expella dudit Royaume ledit Richard, qui succeda audit Edoüard le tiers, & fut nommé Henry le cinquiesme, duquel vint Henry le septiesme, qui fut Roy d'Angleterre, & couronné Roy de France: & vn autre fils appelé le Seigneur Descalles, & Richemont, qui eut vn fils aussi nommé Henry le septiesme, qui fut couronné Roy d'Angleterre par le secours du Roy de France Charles huitiesme, qui expella Richard frere d'Edoüard le quart, qui en auoit expellé ledit Henry sixiesme: & dudit Henry sont venus trois enfans, scauoir est Henry Roy d'Angleterre en ceste presente année, que nous disons mil cinq cents dixneuf. Marie qui espousa le Roy Loys douziesme de ce nom: & Marguerite, qui espousa le Roy d'Escoffe, de present occis par les Anglois.

*Edouard le  
troisiesme.*

*Henry Cō.  
te Derby, s.  
de ce nom.*

Le quatriesme fils dudit Edoüard le tiers, fut messire Hemond de Langloy Cōte de Cambiage, & Duc de Dyort, dont vint le Duc de Dyort le gras, & le Cōte de Cambiage, duquel & de madame Anne de Mortemer, fille dudit messire Rogier de Mortemer, & de ladite Phelippe sont venus trois enfans, scauoir est Edoüard le quart, qui vsurpa le Royaume d'Angleterre, contre ledit Henry sixiesme, & le fit mourir. Le second fut le Duc de Clarence, que ledit Edoüard fit aussi mourir en maluoisie: le tiers fut Richard, lequel apres le trespas dudit feu Edoüard son frere vsurpa le Royaume d'Angleterre, & le tint dix ans: mais il en fut chassé par ledit Henry septiesme.

*Dont est vs-  
su le Duc  
de Dyort de  
Angleterre.*

*Richard  
Roy d'An-  
gleterre.*

Or comme dict est, apres le trespas dudit Edoüard le tiers, ledit Richard fils dudit Edoüard, Prince de Galles fut couronné Roy d'Angleterre au dit an mil trois cents 77. Auquel temps ledit Roy Charles cinquiesme auoit cinq armées, l'une estoit sur la mer, & alla en Angleterre, où print & pilla vne grosse ville nommée la Rye. En la seconde armée, qui estoit en Guyenne (où y auoit plus d'affaires) estoit ledit Duc d'Aniou, messire Bertrand de Guesquin, Connestable de France, Messire Loys de Sanxerre Marechal, les Seigneurs de Coucy, de Monfort, de Montauban, le Begue de Vilennes, le sire de Bueil, & plusieurs autres Barons, & Cheualiers, qui firent plusieurs beaux faicts d'armes, recités au long par Froissart, au commencement du second volume: & entr'autres conquirent les villes & fortereſſes de Bergerac, Perigueux, Condac, Daymet, Sauuerac, sainte Foy sur la riuere de Dordogne, Castillon, S. Macaire, Landuras, Blayes, Mussidan, & autres iusques au nombre de six vingt treize, tant villes que chasteaux, comme tesmoignent les grands Croniques de France. La tierce armée que conduisoit monsieur Phelippes, Duc de Bourgogne, en Picardie print la ville d'Ardre, le chateau de Bauhuguehan, de Vaudruit, & la fortereſſe de la Plaque. Il auoit avec luy les Bourgongnons, & Hennuyers, & entr'autres y auoit vn Cheualier qu'il ayroit fort, nommé messire Guy de la Tremouille, descendu de messire Ymbault de la Tremouille, qui fut occis par les Turcs, lors que le Roy saint Loys y fut prins prisonnier. La quatriesme que conduisoit le seigneur de Clifſon, avec plusieurs Barons de Bretagne, qui tenoient pour le Roy de France contre leur Duc Jean

*Cinq ar-  
mées du  
Roy Char-  
les.*

Comte de Montfort, tenant le party des Anglois, print Aulray, & mist sous l'obeissance du Roy de France, les villes & places fortes du pais de Bretagne, fors Brest. Et la cinquiesme, qui estoit conduicte par le Duc de Berry, Comte de Poictou, & par le Duc de Bourbon, estoit en Auvergne sur les Anglois, qui tenoient aucunes places audit pais.

L'an 1378. L'an mil trois cent septante huit, aduint vn grand schisme en l'Eglise, qui dura trente neuf ans, & iusques au Pape Martin cinquiesme, à la grand defolation des Chrestiens. Car le Pape Gregoire onziesme, duquel auons parlé cy dessus, pour le desplaisir qu'il print és guerres, qui estoient entre les Rois de France, & d'Angleterre, s'en alla d'Avignon, où il se tenoit, à Rome, & y trespassa audit an 1378. Et le iour que les Cardinaux estoient assemblés au conclaue de Rome, pour faire eslection d'vn autre Pape, se trouuerent autour dudit conclaue, plus de trente mil Romains, qui contraignirent lescits Cardinaux eslire vn Romain, ce fut le Cardinal S. Pierre, homme de bonne & saincte vie, qui auoit cent ans ou enuiron, mais il ne vesquit que trois iours apres son élection, dont les Cardinaux furent tres dolents & esbahis, & volontiers se fussent ailleurs transportés pour eslire vn autre Pape, mais ils ne peurent. Car ils furent contraints entrer au conclaue, & eslire messire Barthelemy des Aigles, Archeuesque de Bar, homme de grands lettres: pour quoy fut en possession, & nommé Urbain sixiesme.

Ladite eslection ne fut volontaire & libre, car lescits Cardinaux auoient intention de faire vne autre eslection, lors qu'ils seroient en liberté, & en eurent encores meilleur vouloir, quand ils cogneurent les conditions dudit messire Barthelemy, qui estoit colere, vindicatif, & merueilleux. Laquelle volonté mirent à execution tantost apres, & lors que ledit messire Barthelemy s'estoit transporté à Tieule: car luy estant audit lieu, lescits Cardinaux se transporterent à Fonde, où ils esleurent vn autre Pape, sçauoir est le Cardinal de Geneue, fils du Comte de Geneue, qui auparauant auoit esté Euesque de Therouenne, & de Cambray, & fut appellé Clement septiesme. Lequel fut le plus fort à Rome, par le secours de deux mille Bretons, conduicts par vn vaillant Cheualier & Capitaine, nommé Syluestre Bude, que ledit Pape Gregoire auoit faict aller en ces parties, pour guerroyer les Florentins, pour quelques rebellions par eux faites à l'Eglise Romaine. Les Romains qui tenoient le party dudit Pape Urbain, enuoyerent querir souldoiens Alemans & Lombars, & y eut entre eux de grands escarmouches, bien soustenuës par ledit Capitaine Bude, qui despuis en fut mal recompensé: car ledit Pape Clement 7. le fit décapiter à la requeste d'aucuns Cardinaux, lors qu'il se fut retiré en Avignon: dont messire Bertrand de Guesquin fut mal content, par ce qu'il estoit parent dudit Bude.

Ledit Pape Clement, qui bien sçauoit, que les Rois de France auoient tousiours esté le principal escu du sainct Siege Apostolique, enuoya le Cardinal de Lymoges vers ledit Roy Charles 5. & messieurs ses freres, qui le receurent honorablement. Et apres auoir sçeu la cause de sa venuë, qui estoit pour sçauoir s'il leur plaisoit adherer à l'eslection dudit Clement, & le reconnoistre Pape. Ledit Roy Charles cinquiesme, fit assembler en son Parlemēt, l'Vniuersité de Paris, avec les Prelats de son Royaume, & les gens de plus estroicte conscience, qu'il peut cognoistre: ausquels il fit exposer par ledit Cardinal, ou autre, les articles de sa legation, qui estoient entre autres, la forme de l'eslection lescits Urbain, & Clement, laquelle des deux estoit la plus saincte & meilleure, & auquel des deux esleus l'Eglise de France vouldroit

*Le trespas  
du Pape  
Gregoire.*

*Urbain 6*

*Clement 7.*

*Syluestre  
Bude Capi-  
taine.*

*France ad-  
here au Pa-  
pe Clement  
septiesme.*

adherer? Lesdites deux Eslections veuës & leuës par l'assistance, celle dudit Urbain fut trouuée contraincte & non libre, & que par ce ne valoit, & que ledit Clement estoit vray Pape: & que l'Eglise deuoit à luy obeïr, & non audit Urbain.

L'opinion ouye par le Roy de tant de gens de bien, il fit faire commandement par tout son Royaume, qu'on obeïst audit Clement comme vray Pape, esleu sainctement, & canoniquement. Ce qui donna grande couleur à l'eslection dudit Clement: car par ce moyen les Rois d'Espagne, d'Angleterre, & d'Escoffe, les Ducs de Sauoye, & Milan, & la Royne de Naples, adhererent audit Pape Clement: aussi fit Charles de Boesme Empereur d'Allemagne, qui vn peu deuant estoit venu voir le Roy à Paris, combien qu'aucunes des Eglises de l'Empire, obeïssioient audit Pape Urbain. Et certain peu de temps apres ledit Pape Clemēt enuoya vers ledit Roy Charles 5. deux Cardinaux, sçauoir est celuy d'Aigreuille, & messire Guy de Malleffiere, Euesque de Poictiers, pour le remercier de ce qu'il auoit fait: aussi furent par deuers le Comte de Flandres Loys, qui ne les voulut ouyr ne recevoir. Ledit de Malleffiere alla tantost apres de vie à trespas: & fut Euesque de Poictiers, apres luy & le 75. monsieur Bertrand de Maulmont, Docteur en Theologie, Prelat vertueux, de bon exemple, & grand Predicateur.

Ladite Royne de Naples nommée Ieanne, qui fort aimoit les François, parce qu'elle en estoit descenduë, voyant qu'elle n'auoit aucuns enfans, se transporta ladite année 1378. vers le Pape Clement, audit lieu de Fondes, & resigna & mist entre ses mains ledit Royaume de Naples, le Royaume de Sicile, les Duchés de Pouille, & de Calabre, avec le Comté de Prouence: ce que ledit Pape Clement accepta, sauf l'vsufruct de ladite Royne, dont furent lettres autentiquement faites & passées. Et voyant ledit Pape Clemēt, que les Romains se renforcoient, & luy pouuoient nuire, se retira en Auignon, où monsieur Loys Duc d'Aniou, fiere dudit Roy Charles, se transporta, & furent ensemble quinze iours: durant lequel temps, ledit Pape Clement, donna audit Duc d'Aniou, les Royaumes & Seigneuries que ladite Royne de Naples luy auoit (comme dit est) resignés, & luy en bailla lettres autentiques.

Le vingt cinquième d'Octobre, 1379. les habitans de Montpellier, tant Clercs qu'autres, au moyen de quelque subside, que le Duc d'Aniou faisoit leuer en ladite Ville, s'esleuerent contre les Officiers, & tuerent monsieur Guillaume Pontel Chancelier, Arnault de Lair Gouverneur dudit Montpellier, & autres officiers du Roy de France, & dudit Duc d'Aniou, iusques au nombre de quatre vingt. Au moyen dequoy, ledit Duc d'Aniou, qui estoit Gouverneur dudit pais, pour le Roy de France, au mois de Ianuier ensuiuât, se transporta audit Montpellier, pour faire iustice desdits cas.

Au deuant duquel allerent les habitans de laditte Ville. Sçauoir est, tous les Colleges, Conuents, & Eglises processionnellemēt, les Consuls, qui auoient la corde au col, les petits enfans au dessous de treze ans en chemise, qui crioient audit Duc, à haute voix MISERICORDE, & semblablemēt grāde quantité de pauures femmes. Et trois ou quatre iours apres, la verification faicte desdits cas, fut donnée Sentence, par laquelle ledit Duc priua ladite Ville, de ladite Vniuersité, & de Consuls consulans, maisons & arches communes, Seel, Cloches, & de toutes Iurisdicitions. Et outre condamna lesdits habitans en six vingt mil liures, & autres amendes & reparations enuers le Roy, & les heritiers des occis. Et outre condamna à mourir six cent des plus coul-

*Monsieur  
Bertrād de  
Maulmont.  
75. Eues-  
que de Poi-  
ctiers.*

*L'an 1378.*

*Donation  
faite par le  
pape Clemēt  
de Naples,  
& autres  
terres, à  
Loys Duc  
d'Aniou.*

*L'an 1379.*

*Rebellion  
des habitans  
de Montpel-  
lier.*

pables, dont il en y auoit deux cent qui auroient les testes couppées, deux cent pendus, & deux cent bruslés, & leurs enfans infames, & en perpetuelle seruitude, avec autres grosses punitions énnuieufes à reciter. Lesquels furent despuis mitiguées, au pourchas du Cardinal Daluene, qui là fut enuoyé par le Pape Clement, a la requeste desdits habitans.

*Quand l'Eglise Cathedrale de Poitiers fut paracheuée, & dediée.*

Audit temps l'Eglise Cathedrale de S. Pierre de Poitiers, fut paracheuée, ainsi qu'elle est: dont l'edifice qui est grand & somptueux, auoit esté commancé des l'an mil cent soixante vn. Et fut dediée & consacree par ledit monsieur Bertrand de Maulmont, Euesque dudit Poitiers, le dix septiesme iour d'Octobre dudit an 1379. qui fut l'an premier que ledit de Maulmont fut Euesque. Et assisterent audit Sacre, tous les Abbés du Diocese de Poitiers, & toutes les Eglises collegiales, & Couents de ladite Ville.

Au moyen de ce que ledit Duc de Bretagne, Jean Comte de Monfort, s'estoit déclaré ennemy dudit Charles 5. son souuerain Seigneur, & tousiours soustenu la querelle des Anglois contre luy, ledit Duc fut adiourné en Parlement à Paris, pour se venir purger de ladite rebelliõ, & veoir declarer sedit Duché & Comté confisqués, où il ne comparut, & pour sa coutumace, ladite confiscation fut faicte par arrest de ladite Cour. Et pour executer ledit Arrest, ledit Roy Charles 5. enuoya grosse armée, & tellement que toutes les villes furent prinſes, fors Brest. Despuis messire Bertrand de Guesquin Connestable de France, mourut de maladie, au siege qu'il tenoit deuant le Chasteau de Rancon, à quatre lieuës pres le Puy en Auvergne: & le iour de son trespas, ceux dudit Chasteau apporterēt les clefs sur le corps dudit de Guesquin, le treziesme iour de Iuillet, l'an 1380. où le Roy & Royaume de France firent grosse perte: car incontinent apres les Anglois de toutes parts allerent avec grosse armée en Bretagne, donner secours audit Duc Jean, & passerent par la France. Le corps dudit Connestable messire Bertrand de Guesquin, fūt porté & enterré en l'Abbaye S. Denis en France, pres les sepultures des Rois.

*Confiscatiõ du Duché de Bretagne, & Comté de Monfort.*

*La mort de messire Bertrand de Guesquin. L'an 1380.*

### S'ENSVYT SON EPITAPHE.

Messire Bertrand de Guesquin icy est,  
Par ses vertus Connestable de France,  
Bon Cheualier, hardy, & tousiours prest,  
Et des Bretons l'honneur, & la vaillance,  
Le contre arrest de l'Anglique puissance,  
Le bien aimé des gens cheualheueux:  
En guerroyant mourut sans coup de lance,  
L'an mil trois cent quatre vingt, comme preux.

A la fin du mois d'Aoust ensuiuant dudit an, mil trois cent quatre vingt, le Roy Charles cinquiesme, fort desplaisant du trespas dudit messire Bertrand de Guesquin, fut malade d'un rhume, qui luy tomba sur les dents, & avec ce vne fistule qu'il auoit se ferma. Parquoy cogneut que bien tost mourroit: ladite ouuerture ou fistule, luy auoit esté faicte auant qu'il fust Roy, par vn souuerain Medecin, que son oncle Charles de Boesme, Empereur d'Allemagne, luy auoit enuoyé pour le guerir d'une poison, que son beau frere Charles Roy de Nauarre, luy auoit fait bailler. Et luy dist ledit Me-

*La maladie de Roy Charles 5.*

decin, que lors que ladite fistule ou ouuerture ne rendroit plus son humidité accoustumée, & se fermeroit, qu'il seroit en danger de mourir quinze iours apres. Or donc ce bon & sage Roy, preuoyant sa briefue mort, manda ses freres, & le Duc de Bourbon, auxquels il recommanda ses enfans, & son Royaume. Toutesfois Froissart a escrit que Loys Duc d'Aniou n'y fut point appellé, parce qu'il le cognoissoit estre vn peu ambitieux, & auaricieux. Les grands Croniques de France dient le contraire, & que ledit Roy Charles bailla le gouvernement du Royaume audit Duc d'Aniou: & la personne de son fils aîné Charles, & de Loys puisné, & de sa fille Catherine ausdits Ducs de Berry, Bourgogne, & Bourbon. Et apres qu'il eut fait son testament, & ordonné de toutes ses choses, rendit l'ame à Dieu, le 16. iour de Septembre ensuiuant, dudit an 1380. Et fut enterré à S. Denys. Ce fut l'vn des sages & prudens qui fut onc entre tous les Roys de France, & qui mieux sortit de ses affaires à son grand honneur, & au profit publique, comme on peut voir cy dessus: il se gouerna tousiours par conseil: & ayina sur toutes choses iustice, la reuera, & honora. Il se tenoit la plus part du temps à Paris, & au Bois de Vincennes, (où comme dit Froissart) en se promenant par ses galleries, faisoit toutes les conquestes, sans qu'il s'armast, par l'expedition de seldits freres, & dudit Duc de Bourbon, son beau frere, qui estoient cinq testes Royalles en vn chaperon, & d'vn vouloir: il presidoit deux fois la sepmaine en sa Cour de Parlement. Durant son regne les Princes de France firent tous bassir maisons en laditte ville de Paris: & regna seize ans. Toutesfois il fit vne grand faute quand il bailla son Duché de Bourgogne, vny à la Couronne de France, à son frere Phelippes le Hardy. Et encores plus de l'auoir marié avec Marguerite, qui despuis fut Comtesse de Flandres, de Bourgogne, d'Artois, de Neuers, & de Rethel: car par ce moyen il fit les enfans dudit Phelippes Duc de Bourgogne, si riches & puiffans, qu'ils se voulurent bien faire esgaulx aux Roys de France, dont sont procedés plusieurs grands maux. Ledit Roy Charles cinquiesme, fit durant son regne edifier les Chasteaux de Montargis, Creil, sainct Germain en Laye, le Louure, la Bastille sainct Anthoine à Paris.

*La mort du  
Roy Char-  
les cin-  
quiesme.*

*Les mœurs  
du Roy  
Charles 5.*

*Le temps  
du regne  
dudit Char-  
les.*



DES FAICTS ET GESTES DV ROY DE  
France Charles 6. qui fut Comte de Tholozé, & de la plus  
part d'Aquitaine: avec plusieurs incidens.

CHAPITRE. VII.



PRES le trespas dudit Roy Charles cinquiesme, qui pour sa prudence fut appellé le sage, y eut quelque petit debat & contention entre ses trois freres, Iean Duc de Berry, & Comte de Poictou, Loys Duc d'Aniou, & Phelippes Duc de Bourgogne, touchant le gouvernement du Royaume, & des enfans du feu Roy leur frere: car ledit Duc d'Aniou s'empara (comme il est contenu en la Cronique de Bretagne, & en celle de Froissart) des tresors du feu Roy, où il y auoit 27.

*Contention  
entre les  
freres du  
feu Roy  
Charles 5.  
pour le gou-  
uernement*

de Royau-  
me.  
17 millions  
du trésor du  
dit feu Roy.  
Charles 6  
de ce nom,  
53 Roy de  
France.

millions de francs & plus, pour aller conquerir le Royaume de Sicile, qui luy auoit esté donné deux ans auparauant, comme dit est : & ne vouloit que le fils aîné Charles 6. de ce nom, fust couronné Roy de France, parce qu'il n'auoit que 12. ans : & disoit qu'il deuoit auoir la regence, iusques à ce qu'il eust 14. ans. Toutesfois ledit Charles fut couronné le cinquante troisieme Roy de France. Tantost apres, & audit an, mil trois cent quatre vingt, fut fait Connestable, ainsi que ledit feu Roy auoit ordonné, messire Oliuier de Clifson, pour les grands seruices qu'il auoit fait audit feu Roy, contre le Duc de Bretagne, nonobstant qu'il fust dudit pais.

Tierce mu-  
tinerie de  
Paris, con-  
tre le Roy.

Au commencement du regne dudit Charles sixiesme, ainsi qu'il alloit de S. Denis en France à Senlis, en chassant és forests de Senlis, fut trouué vn vieux cerf, qui auoit au col vn colier d'or, où estoit escrit en lettre autentique, HOC MÈ CÆSAR DONAVIT. Et de ce le Roy print occasion de faire porter ses armes à deux Cerfs volans, & voulut que deslors en auant on mist trois fleurs de Lis seulement en son Escu : car auparauant les Rois de France portoient leurs armes d'azur, semé de fleurs de Lis d'or. Enuiron ledit temps, les habitans de Paris, aduertis des grands deniers qu'on auoit trouués au trésor du feu Roy Charles 5. dernier decedé, firent requerir que les subsides & impôts qui auoient esté mis sus, pour les guerres, fussent ostés & abatus : & par ce qu'on differa le faire, se mutinerent : & s'ils eussent peu trouuer vn homme de cœur, & qui les eust soustenus, n'eussent moins fait de scandale, qu'ils auoient fait apres ladite prinse du Roy Iean : & tellement que ledit Duc d'Aniou, qui gouernoit le Royaume, fut contrainct de cesser à leuer lesdits impôts.

Appointe-  
ment entre  
le Roy de  
France, & le  
Duc Iean de  
Bretagne.

Toutesfois on fut contrainct les continuer, pour chasser les Anglois, des pais d'Aniou, le Maine, & Touraine, où ils s'estoient retirés, apres que le Duc Iean de Bretagne leur eut donné congé, au moyen de l'appointement qu'il fit avec anec le Roy de France, auquel il fit hommage de son Duché de Bretagne, Comté de Montfort, & autres terres, qui auoient esté confisquées. Lesquelles luy furent renduës, comme il est contenu au long en la Cronique de Bretagne.

Quatriesme  
rebellion de  
ceux de Pa-  
ris, contre  
le Roy.

Les Parisiens aisés à mutiner, mesmement les mécaniques, & gens de mestier, qui sont de diuers pais, & diuerses complexions, ne voulurent payer lesdits impôts & subsides : & par ce qu'on les y voulut contraindre, se mirent en armes, contre les officiers du Roy, desquels ils en occirent plusieurs : entrèrent par force en la maison de Ville, & prindrent tous les bastons, harnois, & instrumens de guerre qu'ils y trouuerent, & mettoient à mort tous ceux qu'ils pensoient estre commis à leuer & prendre lesdits impôts & subsides, pilloient leurs maisons, & d'autres gens, sous ombre desdits Officiers. Laquelle rebellion fut appellée la tuerie des maillets : parce qu'ils auoient prins les maillets, & hachereaux de fer, qu'ils auoient trouués en laditte maison de Ville.

Ladite mutinerie & tuerie fut appaisée par le seigneur de Coucy, à ce commis de par le Roy, moyennant que lesdits impôts fussent abatus & ostés, & que les Parisiens promirent payer au Roy par chacune sepmaine, certaine somme de deniers, pour les frais de la guerre.

Aucuns habitans de Rouën, firent comme ceux de Paris, par intelligence qu'ils auoient aux Flamans, lesquels s'estoient semblablement rebellés contre leur Comte Loys, qu'ils mirent en fuite, & tuerent cinq mil de ses gens d'armes, par la conduicte de Phelippes d'Arueille, fils de feu Iacques d'Ar-

teuelle, duquel a esté parlé cy dessus. Et voyant le Conseil du Roy, qu'il conuenoit premierement humilier les Flamans, pour plus aisément punir ceux de Paris, & de Roüen, dressa grosse armée, qui fut menée en Flandres, par le Roy, & ses oncles. Laquelle armée, apres plusieurs courses & rencontres, fut attendüe par les Flamans, & leur Capitaine Phelippes d'Arteuelle, au Montdor, entre Courtenay, & Rousebeque, où les François eurent victoire, & y occirent plus de quarante mil flamans, avec ledit d'Arteuelle, le Ieudy de deuant l'aduent de Noël, l'an mil trois cent quatre vingt deux. Et apres que le Roy eut reduict à l'obeïssance du Comte, toutes les villes de Flandres, s'en alla avec son armée en la ville de Paris, où il fit punir & decapiter grand nombre desdits mutins, & en eust bien fait mourir d'autres, n'eussent esté les prieres de messieurs ses oncles, qui firent conuertir la peine de mort en amende pecuniaire: autant en enuoya faire à Roüen, & autres villes de France, qui s'estoient rebellées, & furent les impôts & subsides assis & payés. Les grands Croniques de France contiennent, qu'entre autres de ceux qui furent decapités à Paris, estoit maistre Iean de Marets Aduocat du Roy en Parlement, hōme de grand esprit, combien qu'il ne fust du nōbre des mutins, mais fut fait mourir par l'enuie des oncles du Roy, & disoit on que ce grand malheur luy estoit aduenü, parce qu'il estoit fort contraire aux libertés de l'Eglise.

Certain temps apres, le Pape Urbain VI. de ce nom, donna vne decime au Roy Richard d'Angleterre, pour guerroyer le Roy de France. Lequel, par l'intelligence qu'il eut avec les flamans, descendit par Calais, en France, au deuant desquels le Roy Charles alla iusques à Ypre en grosse armée, en laquelle y auoit (comme recite Froissart,) trois cent mil cheuaux: & auant qu'y aller, passa par sainct Denis en France, où il print Loriflame, & pour la porter en ceste bataille, la bailla à messire Guy de la Tremouille, hardy & prudent Cheualier.

Et les Anglois voyans la puissance du Roy, leuerent leur siege, & bruslerent les fauxbourgs d'Ypre, puis assirent leur siege à Cassel, où ils ne furent longuement: car ils se retirerent à Beaubourg, où ils furent assiegés par le Roy, & apres plusieurs beaux faitcs d'armes, les Anglois s'en allerent leurs bagues sauues, à la requeste du Duc de Bourgongne.

L'an mil trois cent quatre vingt quatre, aucuns Auerngnacs, Lymosins, & Poicteuins, gens rustiques, s'assemblerent, & sous l'enseigne d'un Capitaine qu'ils firent, nommé Pierre Riuiere, alloient par le pais és maisons des notables gens d'Eglise, Bourgeois, Marchans, & autres, pilloyent lesdites maisons, & tuoyent ceux qu'ils y trouuoient, sans pitié ne misericorde. A vn Cheualier d'Escoffe, qu'ils trouuerent par le chemin, mirent vne fallade toute rouge de feu sur la teste, à vn Prestre couperent les doigts, & la couronne, puis le bruslerent, & à vn Cheualier de Rhodes, n'en firent moins, car ils le pendirent à vn hault arbre par dessous les bras, & le tuerent à force de fleches. Et de ce aduertü Iean Duc de Berry, ainsi qu'il alloit en Auignon saluer le Pape, fit assembler les nobles du pais, & incontinent deffit du tout ceste mauuaise compagnie: les aucuns furent occis se defendant, les autres bruslés, les autres pendus & estranglés, & tellement qu'il n'en fut plus de nouvelle. Ladite année ledit Loys Comte de Flandres, de Bourgongne, Neuers, Artois, & Rethel, alla de vie à trespas, & laissa ladite Marguerite sa seule fille & heritiere, qui estoit femme dudit Phelippes Duc de Bourgongne, & y eust vn accord fait entre le Roy de France, & ledit Phelippes, par lequel lesdits Phelippes, & son espouse, laisserent audit Roy Charles, le Comté

*Quarante  
mil Flamans  
occis à Cour  
tenay. &  
Phelippes  
d'Arteuelle,  
mutin.*

L'an 1382.

*Punition  
des Pari-  
sins*

*La prague-  
rie d'aucuns  
ruraux de  
Auerngne,  
Lymosin, &  
Poictou.*

L'an 1384.

d'Artois, parce que ledit Roy Charles consentit que ledit Duché de Bourgogne luy demourast, & à ses hoirs masles par appannage, ainsi qu'on dict.

*Le mariage  
du Roy  
Charles 6*

*Simon de  
Cramault,  
76 Euesque  
de Poictiers*

L'année prochaine apres, le Roy Charles sixiesme fut marié avec madame Yfabeau, fille du Duc de Bauieres. Et audit an alla de vie à trespas ledit monsieur Bertrand de Maumont septante cinquiesme Euesque de Poictiers, & gist son corps en vne sepulture enleuée en la Chappelle sainct André, de l'Eglise cathedrale de Poictiers: monsieur Simon de Cramault, fut Euesque apres luy, le septante sixiesme.

*Le mariage  
des enfans  
du Duc de  
Berry.*

L'an mil trois cent quatre vingt six, ledit Iean Duc de Berry, & Comte de Poictou, maria son fils Iean Comte de Mompensier, avec Catherine soeur dudit Roy Charles sixiesme, moyennant dispense Apostolique. Aussi maria sa fille Marie avec le fils de Guy, Comte de Blois. Et bien tost apres ladite Catherine de France, femme dudit Comte de Mompensier alla de vie à trespas, comme aussi fit madame Ieanne d'Armignac, femme dudit Duc de Berry, & par ce le pere & fils furent en viduité. Et l'année apres, ledit Iean Comte de Mompensier, fiança en seconde nopces dame Marie de Sully, fille & heritiere de feu messire Loys de Sully, & dame Yfabeau de Cran, qui estoient deux grosses maisons, comme nous auons veu cy dessus: mais le mariage ne sortit effect: car durant les fiançailles, ledit Comte de Mompensier alla de vie à trespas. Et à ceste cause ladite dame Marie de Sully, fut mariee par ledit Duc de Berry, & Phelippes Duc de Bourgongne, avec ledit messire Guy de la Tremoille, qui gouernoit ledit Duc de Bourgongne: & dudit mariage vindrent trois fils, Guy, Georges, & Iean.

*La misera-  
ble mort de  
Charles,  
Roy de Na-  
uarre.*

Enuiron ledit tēps, Charles roy de Nauarre, qui auoit tant fait de maux en France, mourut miserablement à Pampelune. Car comme recite croissart, ledit Roy de Nauarre, en le propos & deliberation qu'il auoit de faire mourir soixante hommes, des plus nobles des Cités du Royaume de Nauarre, qui estoient allés vers luy à Pampelune, pour excuser le pais de deux cent mil florins qu'il demandoit de nouvelle taille, apres qu'il en eust fait mourir & decapiter trois des principaux, vn iour qu'il estoit venu de faire son planic charnel, avec vne sienne concubine, eut froid: & pour se rechauffer se fist bassiner, & estuuer entre deux draps mouillés d'eau de vie, d'vne bassine d'air un qu'on luy souffloit en air volant, ainsi qu'il auoit accoustumé faire pour se rechauffer, au moyen de sa grāde & debille vieillesse: mais la chose tourna en mal, car le feu se print en l'eau de vie, si tres vehement qu'ils brūla tous les draps, & vne partie de son corps, sans qu'on y peust remedier, & au bout de quinze iours mourut en rage, & douleur merueilleuse. Les historiens disent que ce fut iugement de Dieu, les coniectures en sont grandes: mais Dieu seul en scait la verité.

*L'an 1377.*

L'an mil trois cent septante sept, Iean Comte de Neuers, fils dudit Phelippes le Hardy, Duc de Bourgongne, espousa Marguerite fille aisnée d'Aulbert Comte de Haynaut, & soeur du Duc Guillaume de Bauiere, apres son pere Côte de Haynaut, & Seigneur de Hollande: & à mesme iour ledit Guillaume espousa Catherine, fille dudit Phelippes Duc de Bourgongne. Enuiron ledit temps messire Iean de Vienne, Admiral de France, au retour d'Angleterre où il estoit allé, & dont il retourna avec honneur & triomphe, avec autres nauires de France, cuida brusler les Gantois: le Roy Charles s'y transporta, & de ce aduertis les Gantois se retirerent en la ville de Bain, qui fut assiegée, prinse, & pillée par les François: pour lesquelles victoires lesdits Gantois, & autres flamans, se rendirent à l'obeissance du Roy: lequel accord est appellé par les



par les Flamans, l'accord de Tournay.

L'an mil trois cens quatre vingt & sept, les villains d'Angleterre, à l'exemple de ceux de France, & de Flandres, s'assemblerent iusques au nombre de soixante mil-hommes en armes, qui sous ombre de demander franchise & liberté de certaine seruitude, à laquelle la plus part desdits villains sont sujets aux seigneurs, qui est qu'ils sont tenus labourer leurs terres, cueillir leurs bleds, & autres fruités, entrèrent en la ville de Londres, où le Roy Richard s'estoit lors retiré, pillerent vne partie de la Ville, occirent le iour du Sacre, l'Archeuesque de Cantorbie, le grand Prieur de S. Iean de Rhodes, vn frere Mineur, maistre en medecine, qui estoit au Duc de Lanclastre, & vn Huiffier d'armes, qui tous s'estoient retirés avec le Roy, au chasteau de la grosse Tour. Et fut cōtraint le Roy leur octroyer toute liberté, & leur en bailler lettres autentiques. Et neantmoins partie d'eux demeurèrent en ladite Ville, deliberés de la piller, & destruire totalement : mais ils furent deffaits, & leur principal Capitaine occis, qui estoit nommé Vuastre Tillier, & aussi messire Valée Prestre, qui auoit induict ce peuple à telle mutinerie, au moyen de ce qu'il auoit presché publiquement, que l'estat de gentillesse estoit reprouué de Dieu, & que tous estoient, & deuoient estre semblables en auctorité.

Enuiron ledit temps, ou peu apres, ledit Duc de Berry, & Comte de Poitou, qui lors estoit Gouverneur du Languedoc, & de toute Aquitaine, luy estant en la ville de Blois, mist gens apres le Duc de Lanclastre, d'Angleterre, pour auoir sa fille en mariage, & sous ombre de ce traité, furent entr'eux tréues accordées, iusques en May, mil trois cent quatre vingt dix-neuf, de toutes les guerres d'Aquitaine, iusques à la riuere de Loire. Toutesfois ledit mariage ne fut accompli, car ledit Duc de Lanclastre, maria sa fille avec le fils du Roy de Castille. Quoy voyant ledit Duc de Berry, se maria avec la fille du Comte de Boulongne, qui estoit en la main & garde du Comte de Foix, & furent les nopces faictes en la ville de Rion, en Auuergne, dont les Princes furent esbahys, parce que ledit Duc de Berry, auoit plus de soixante ans, & ladite fille n'en auoit que douze ou treize. Deux ans apres, qui fut l'an mil trois cent quatre vingt onze, les deux filles dudit Duc de Berry, furent vefues : car le Duc de Sauoye, mary de Bonne, trespassa ladite année: comme aussi fit le fils dudit Comte de blois.

Enuiron ledit temps, estoit grandement aymé du Roy de France, & de son frere, monsieur Loys, Duc de Touraine, vn Cheualier du pais d'Aniou, nommé messire Pierre de Craon, qui estoit de moult noble extraction, puissant, & riche, & tellement que par sa familiarité le Duc de Touraine, & luy se vestoient de pareils draps, aussi s'entre-aymoient fort ledit de Craon, & le Duc de Bretagne, parce qu'ils estoient parents, & s'estoient frequentés de leur enfance. Si aduint vn iour que ledit de Craon, sans y penser, dist à madame Valentine, femme dudit Duc de Touraine, & fille de Phelippes Marie, Duc de Milan, que le Duc son mary, estoit amoureux d'vne ieune dame de Paris, & luy auoit promis mil liures, dont ledit Duc de Touraine fut assailly par madame Valentine sa femme, qui luy dist que messire Pierre de Craon, luy auoit ainsi dit. Or sçauoit bien ledit Duc, qu'il s'estoit descouuert dudit cas audit de Craon : parquoy fist tant enuers le Roy de France, qu'il fut banny de Cour. Ledit de Craon pensa bien que messire Oliuier de Clifson, Connestable de France, son malueillant, luy auoit procuré tel esloignement, dont il luy parla à son despart, & luy dist qu'il l'en feroit repentir, auant qu'il fust vn an passé, & qu'il se donnast garde de luy nuict ou iour.

*Mutinerie  
des vilains  
d'Angle-  
terre.*

*Traicté du  
mariage du  
Duc de  
Berry.*

*L'an 1391.  
Les iues  
dudit Duc  
de Berry,  
vesues.*

*Messire  
Pierre de  
Craon, bien  
venu en  
Cour.*

*Ledit de  
Craon, ban-  
ny de Cour.*

Et à tant s'en alla au Sable d'Aniou : & d'illec se retira audit duc de Bretagne, qui hayoit à mort ledit de Clifson. Audit temps, voyant Guy Comte de Bloys, que son fils gendre dudit Duc de Berry estoit decedé, & qu'il n'auoit plus d'enfans, vendit son Comté de Blois audit Loys Duc de Touraine, le prix & somme de deux cent mil liures, parce qu'il estoit chargé du doüaire de Marie fille dudit Duc de Berry, & veufue de sondit fils, qui estoit de six mil liures tournois de rente.

*Traicté de  
paix à  
Amiens.*

Audit an, mil trois cens quatre vingt & onze, enuiron la Mycarefme, y eut vne assemblée faicte à Amiens, pour traicter paix entre les Roys de France, & d'Angleterre: mais on ne fist rien, parce que le Roy de France vouloit que Calais fust abbatu, & les Anglois ne le voulurent iamais: car ils dirent que tant qu'ils tiendroient Calais, auront tousiours les clefs de France à la ceinture. Aussi demandoient les Anglois que l'appointement de Bretigny, pres Chartres, fust accomply: toutesfois furent ouuerts quelques autres moyens de paix, qui furent baillés par escrit aux Ambassadeurs d'Angleterre, pour en parler aux Estats dudit païs, & remis le negoce à vne autrefois. Et auant que partir, le Roy Charles fut surprins d'une fieure chaude, moult frenetique. Si mua l'air, & fut porté en vne litiere à Beauuais, où il guarit, puis s'en alla à Paris.

*Le Roy  
Charles  
malade.*

Messire Pierre de Craon, aduertie que le Roy estoit à Paris, & messire Oliuier de Clifson, duquel il se vouloit venger, sans declarer son intention à personne, enuoya quarante de ses gés en vne maison, qu'il auoit à Paris au cymetiere S. Iean. Et tantost apres s'y rendit secrettement, le iour du Sacre, que le Roy auoit tenu cour en son hostel de S. Paul audit Paris, où estoit ledit de Clifson. Et de tout ce aduertie ledit de Craon, sur le soir se mist à cheual, & tous ses gens bien armés, qui ne sçauoient qu'il vouloit faire. Et sur la minuit sçeut comme ledit de Clifson estoit party du logis du Roy, & s'en alloit en la ruë saincte Catherine, où il estoit logé: & des ce qu'il fut hors la ruë de S. Paul, ledit de Craon, & ses gens se ruerent, & frapperent aussi soudain qu'il leur commanda, sur ledit de Clifson, qui estoit seul, fors deux valets, sans armure, fors vne courte dague. Si cuidoit du commencement que ce fust ledit Duc de Touraine, qui se iouast pour luy faire peur: & luy dist, monsieur c'est mal faict, mais ie le vous pardonne, car vous estes ieune. Alors ledit de Craon dist, à mort, à mort Clifson. Qui es tu, dist ledit Connestable? ie suis ton ennemy mortel Pierre de Craon, & en disant ces paroles ledit de Craon luy bailla si grand coup de son espée sur la teste, qu'il le versa de dessus son cheual, droict à l'encontre de l'huis d'un Boulenger, qui ià estoit sus bout, pour faire son pain: & estoit son huis entrouuert, & moult bas & petit, dont bien en print audit Connestable, car il tomba par ce moyen dedans la maison, où ceux qui estoient à cheual ne peurent entrer, parce que l'huis estoit trop bas. Aussi cuida bien ledit de Craon auoir occis dudit coup ledit Connestable: & à tant s'en allerent ledit Craon, & ses gens, & fortirent par la porte de S. Antoine, que le Roy faisoit tenir ouuerte, & toutes les autres portes de Paris, lesquelles n'auoient esté fermées, par le conseil dudit Clifson, despuis que le Roy auoit faict punition des mutins de Paris

*L'outrage  
faict par  
messire  
Pierre de  
Craon, à  
messire Oli  
uier de Clif  
son.*

*Le Roy  
Charles se  
prepare sui  
re guerre  
au Duc de  
Bretaigne,  
au moyen  
dudit de  
Craon.*

Incontinent fut rapporté au Roy, que ledit Connestable estoit presques mort. Parquoy s'en alla, avec sa garde, au logis dudit Boulenger, & parla audit Connestable, & aux chirurgiens qui le pensoient: lesquels luy dirent qu'il seroit guery dedans quinze iours, dont il fut ioyeux. Et incontinent, enuoya cheuaucheurs de tous costés apres ledit de Craon, qui ià

en Aniou, & d'illec se retira audit Duc de Bretagne, dont le Roy n'en fut pas content, & enuoya incontinent messagers vers ledit Duc, pour auoir ledit de Craon, dont le Duc s'excusa honnestement. Neantmoins le Roy entreprint pour cest cause, faire guerre audit Duc, & fist preparer grosse armée, dont les Ducs de Bourgongne, & Berry, n'estoient fort contans.

Cependant, & lors que le Roy estoit sur son partement de Paris, pour aller en Bretagne, monsieur Loys Duc de Touraine, eschangea sondit Duché, avec le Duché d'Orleans, que le Roy luy bailla & transporta, pour en iouyr en la forme & maniere, que l'auoit autrefois tenu le Duc Phelippes d'Orleans, qui fut frere du Roy Iean : lequel Phelippes estoit decedé sans hoir masle. Ledit Loys Duc d'Orleans estoit marié, cōme il est cy dessus contenu, avec madame Valentine, fille de Iean Galeas, premier Duc de Milan, & Comte de Vertus, & Champagne : & eut pour doüaire ledit Comté de Vertus, avec grande somme de deniers, dont il achepta despuis le Comté de Blois, le Comté de Soissons, la Seigneurie de Coucy, & autres terres de Guy de Blois, qui n'auoit aucuns enfans, comme nous auons veu cy dessus.

*Eschange  
du Duché de  
Touraine,  
avec le Du-  
ché d'Or-  
leans.*

Après ce mariage, le Roy partit de Paris, & s'en alla à saint Germain en Laye : lors il n'estoit bien sain, comme disoient ses Medecins. Neantmoins parce qu'il estoit grand homme, & puissant, voire si fort, que de ses deux mains ouuroit & dresseoit vn fer de cheual, & aussi qu'il auoit tresgrand vouloir d'aller faire la guerre en Bretagne, ne sentoit pas le grand mal qu'il auoit. D'illec s'en alla à Chartres, & de Chartres en la ville du Mans, & avec luy ses oncles les Ducs de Berry, & de Bourgongne, son frere Loys Duc d'Orleans, son oncle maternel le Duc de Bourbon, & autres Princes. Le Duc de Bretagne enuoya vers luy Ambassadeurs, en ladite ville du Mans, qui n'y firent rien, car nonobstant leurs belles remonstrances, le Roy iura qu'il iroit où estoit le Duc, & qu'il luy rendroit Pierre de Craon : dont les Ducs de Bourgongne, & de Berry, furent fort desplaisans. Et aussi les medecins du Roy, qui cognoissoient son indisposition : parquoy s'en retournerēt les ambassadeurs fort courroucés.

*La force du  
Roy Char-  
les 6.*

Si partit le Roy de la Ville du Mans, & saditte compagnie vn iour de vendredy, vingt sixiesme du mois de Iuin, de l'an mil trois cent quatre vingt & douze entre neuf & dix heures du matin, que le Soleil estoit clair & chaud. Et au moyen de la grande chaleur, les Princes s'estoient esloignés les vns des autres, pour obuier à la poudre. Et comme ils estoient à vne petite lieuë du Mans, au destour d vn chemin entre deux arbres, vn grand homme qui n'auoit chapeau, bonnet, chausses, ne soulliers, vestu d'vne simple iaquette deschirée, se lança à trauers du chemin, & se print aux resnes du cheual que le Roy cheuauchoit, & l'arresta tout coy, en luy disant, demeure Roy, ne cheuauche plus auant, retournes dont tu viens, car tu es trahy. Ceste parolle effraya le Roy, qui ià auoit le cerueau foible, & se mesla tout son sang. Ceux de sa garde frapperent sur cest homme, & ne sceurent qu'il deuint, dont les Princes ne furent lors aduertis. Aduint qu'en cheuauchant bien tost apres, l'vn des pages qui estoit sur l'vn des courçiers du Roy, & portoit sa lance, la laissa tomber sur le fer du chapeau d'armes, que portoit vn autre page sur sa teste.

L'an 1392.

*De la ma-  
ladie, &  
persecution  
d'esprit  
audit Roy  
Charles.*

Le Roy qui resuoit encores à ce que luy auoit dit ce pauvre homme incongneu, au son de ce coup tressaillit, & luy sembla voir tout autour de luy ses ennemis, qui couroient sus pour le mettre à mort, & perdit la cognoissance de toute sa cōpagnie. Parquoy tira son espée, & dōnant les esperons à son cheual, tant qu'il peut donna sur ses pages, pour les occire, cuidant que ce fussent ses

ennemis. Les pages euaderent à grands cources, l'un deçà, l'autre delà : & le Roy leue son espée, & court apres le Duc d'Orleans, qui n'estoit pas loing de luy, & n'eust esté qu'il s'enfuit, & que messieurs ses oncles vindrent au secours, & autres de la compagnee, il eust esté occis : mais encores ne peurent ils tant faire, que plusieurs ne fussent blez : car le Roy estoit homme grand, puissant, & fort bien monté, & si estoit en fureur sans cognoistre personne : finalement quand il eut esté bien trauaillé, & son cheual bien foullé, vn Cheualier de Normandie, nommé messire Guillaume Martel, son Chambellan, fulta de terre sur la croupe du cheual que le Roy cheuauchoit. Et par derriere embrassa le Roy, bien estroitement, & d'autres prindrent son courcier par le resnes, & firent tant qu'on luy osta son espée, & puis fut descendu de cheual.

Le Roy, qui lors estoit en l'age de vingt quatre ans seulement, ne parloit aucunement, & ne cognoissoit personne : si fut emporté en ladite ville du Mans, ses medecins, & autres qui furent appellés pour le voir & iuger de sa maladie, se trouuerent tous esbahis. Aucuns de ses gens disoient qu'il auoit esté empoisonné, les autres qu'on l'auoit enforçelé, & les autres que c'estoit parce que sans cause il vouloit aller guerroyer le Duc de Bretagne. Toutesfois les Medecins trouuerent que cet inconuenient luy estoit procedé de la foiblesse de son cerueau, & du reste de la fieure frenetique d'Amiens, & aussi de chaleur du Soleil, de vehemence du chaud, & des propos des guerres dont on luy auoit occupé le cerueau, & aussi de la peur que luy fit cet homme incogneu. Il fut long temps en laditte ville du Mans, sans cognoistre personne : & par ce moyen fut ceste guerre rompuë, dont ledit Duc de Bretagne fut incôtinement aduertý. Du Mans le Roy fut mené à Paris, & de Paris à Creil, pres S. Leu de Serans, où est le plus bel air qui soit autour de Paris, & fut mis entre les mains de maistre Guillaume de Harcelin, le plus experimenté Medecin de France, qui luy osta premierement la fieure continuë, puis luy fist retourner le goust, & luy fit reuenir son sens, non pas si asseuré qu'il auoit auparauant. A ceste cause les Ducs de Berry, & de Bourgongne, prindrent le gouvernement du Roy, & du Royaume, à raison de ce que ledit Duc d'Orleãs son frere, estoit encore bien ieune. Et chasserent messire Oliuier de Clifson, qui estoit cause en partie dudit inconuenient, & 5. ou 6. autres ieunes Cheualiers, esquels le Roy croioit trop, & dont les affaires du Royaume estoient souuent mal menés & conduits : & aussi parce que ledit de Clifson, auoit testamente de dissept cent mil liures, qui estoit bien rappé à luy.

Aucuns ont escrit que la frenaisie dudit Roy Charles, luy estoit procedée, premierement à cause d'un inconuenient, qui luy aduint en vne mōmerie, qu'il fist par ioyeuseté en l'hostel de Neelle à Paris, où luy, & autres de ladite mōmerie, estoient vestus de robes de toille, couuertes de poil, en façon d'hōmes sauuaiges, & pour faire tenir le poil à la toille, on auoit vsé de poix, & rousine, & comme ils dançoient en ces vestemens de nuict, & aux torches, le feu prinft es vestemens, de telle sorte, qu'au moyen de la poix & rousine, furent bruslés aucuns de ladite mommerie, autres s'allerent ietter en la riuiere de Seine, qui est illec pres, & autres dedans les puits. Et au regard du Roy, fut sauué, & le feu esteinct par vne bien aduisée Damoiselle de Picardie, laquelle d'une faille ou manteau qu'elle portoit, à la mode du pais, vint embrasser & couvrir le Roy de son corps, & de son mâteau, auât que le feu fust embrazé, & par ce moyen le sauua. qui estoit vn exēple à tous Rois futurs de iamais n'exposer leurs persōnes à l'execution de telles legeres choses, qu'on fait cōinunement pour passetemps.

*Comme la fureur print audit Roy Charles.*

*Les causes de la maladie du feu Roy Charles.*

*De Clifson chassé.*

*De la mommerie où estoit le Roy Charles, en laquelle se prinft le feu.*

Audit tēps, ledit Duc de Berry Comte de Poictou, maria sa fille Marie, qui estoit vefue, avec messire Phelippes d'Artois Comte Deu, lequel fut à ce moyé Connestable de France, au lieu dudit Messire Oliuier de Clifson. Et faut entendre, que ledit Duc de Berry se tenoit partie du temps à Bourges, où il fit faire vne somptueuse Chapelle, & l'autre partie à Poictiers, où il fist edifier le Chasteau, qui de present y est, & commança l'edifice du Palais en grād somptuosité, qui n'est paracheué. Et enuiron ledit tēps, fit ouvrir le tombeau de saincte Radegonde, qui fut trouuée entiere. Vn des maneures print furtiuement l'vn de ses doigts, mais il deuint hors du sens, & iamais ne peut guerir, ne sortir de l'Eglise, qu'il ne l'eust rendu, comme i'ay plus amplement escrit en l'histoire du Roy Clotaire, & de laditte saincte Radegonde.

*Où se tenoit  
Ieã Duc de  
Berry, &  
des Edifices  
qu'il fit à  
Poictiers.*

L'an 1395. Madame Ysabeau, fille du Roy de France, qui auoit esté promise au fils du Duc de Bretagne, du consentement dudit Duc, fut mariée en l'age de sept ans, avec Richard Roy d'Angleterre, qui en auoit trente. Et moyennant ledit mariage, furent prinſes treues entre ces deux Roys, iusques à certain long temps, dont les Anglois, quoy que soit la plus part d'eux ne furent contans. Et nonobstant leſdites treues, firent de grands surprinses en Gascogne, sous ombre de ce que ledit Richard auoit donné à son oncle le Duc de Lenclastre, le Duché de Guienne, & Côté de Poictou, auquel il n'auoit rien, & furent iusques à Bayonne, & dedans Bourdeaux, mais n'osèrent venir en Poictou, pour la crainte du Comte Jean Duc de Berry.

*L'an 1395.  
Ysabeau  
fille au Roy  
Charles,  
mariée avec  
Richard,  
Roy d'An-  
gleterre*

Enuiron ledit an, le Pape Clement septiesme, qui tenoit la Cour Apostolique en Auignon, alla de vie à trespas & Boniface onzieme, qui auoit succédé à Innocent septiesme, successeur d'Urbain sixiesme, tous Antipapes, se tenoit à Rome au grand scandale de ladite Eglise: & au lieu dudit Clement septiesme, vn nommé Pierre de la Lune, natif de Cathelogne fut esleu Pape en Auignon par les Cardinaux de France, & fut nommé Benedict treiziesme, où fut l'erreur pire que deuant. Ledit Clement septiesme auoit fort foulé l'Eglise Gallicane, prins decimes, & annates, & mis sus les expectatiues, par lesquelles les gros benefices estoient choisis, & conferés auant la mort de ceux qui les possedoient: en mnaiere que les cleres estât par les vniuersités ne pouuoient auoir benefices. Enquoy aucuns Princes de France donnoient faueur, parce qu'ils prenoient part au gasteau, mesmement Loys Duc d'Aniou, qui taschoit de toutes parts à auoir argent, pour aller conquerir le Royaume de Sicile, qui luy auoit esté donné: mais cela luy porta malheur, car en celle conquēte mourut sans rien faire, & retournerent ses gens vn baston blanc en leur main, tous nuds, & destitués de tous biens. Il est à coniecturer que ce malheur proceda de cet argent de l'Eglise, qui ne doit iamais estre conuertey au faict des guerres, fors en extreme necessité.

*D'aucuns  
Antipapes.*

Le Roy de France, & les Princes ennuyés de tel scandale, enuoyerent vers ledit Pape de la Lune, en Auignon, vne notable ambassade, tant de la Cour de Parlement, que de l'vniuersité de Paris, pour le persuader de vouloir entendre à l'vniō de l'Eglise: leſquels s'en retournerent sans rien faire. A raison dequoy le Roy fit assembler à Paris vn Concile, de tous les Prelats de l'Eglise de France, auquel il se trouua, accompagné de plusieurs Princes, & Barons de son Royaume, & d'ailleurs, audit an 1395. auquel Concile les matieres bien debatues, fut aduisé qu'on ne feroit iamais ladite vniō, si chascun desdits deux Papes ne renonçoit à la dignité. Et pour scauoir si ledit Pape de la Lune y voudroit entendre, furent esleus le Duc de Bourgongne, & le Duc de Berry, & avec eux aucuns venerables personages de l'vniuersité de Paris, & certains Eues-

*Concile de  
l'Eglise Gal-  
licane, tenu  
à Paris.*

*L'an 1395.*

*Quatre  
Euesques  
de Poi-  
tiers.*

ques: & entr'autres monsieur Simon de Cramaud, Euesque de Poitiers, Patriarche d'Antioche, qui fonda vne prebende en son Eglise de Poitiers, pour la nourriture & entretenement de la Psallette, iusques au nombre de six enfans, & leur maistre. Lequel de Cramaud deceda tantost apres: & fut Euesque dudit Poitiers, monsieur Loys d'Orleans, qui vesquit peu de temps: & apres son decès fut fait Euesque dudit lieu, & le soixante dixhuitiesme, monsieur Ytier de Montreuil, docteur es droicts, & Chancelier du Roy de France.

*Decime le-  
uée par le  
Roy Char-  
les 6*

*Les Fran-  
çois vain-  
cus.*

Lesdits Ambassadeurs s'aquitterent de la charge de leur ambassade, mais ils ne profiterent rien: car ledit Pape de la Lune, de peur d'estre presé de consentir à leurs requestes (qui luy sembloient importunes) partit secrettement d'Auignon, & sans leur dire Adieu, se retira en Cathelogne, dont lesdits Princes furent fort desplaisans: & le Roy Charles sixiesme tres-courroucé contre ledit Pape de la Lune. Lequel pour le pacifier luy donna la decime sur tout le clergé du Royaume de France, & icelle leua nonobstant qu'il y eust opposition des Ecclesiastiques: mais aussi il l'employa, comme aucuns ont escrit, à souldoier vne grosse armée, qu'il enuoya contre les Turcs, pour secourir Sigismond de Hongrie, & de Boesme, qui despuis fut Empereur: de laquelle armée estoient chefs Iean Comte de Neuers, fils dudit Phelippes Duc de Bourgongne, accôpagné de Iean Boufficaud, Iean de Vienne, le seigneur de Coucy, ledit messire Guy de la Tremouille, & autres: lesquels en la premiere venuë desconfirerent six mil Turcs, mais ils perdirent la seconde bataille, par faute de secours de Hongrie, où les François furent presque tous tués ou prins: & entr'autres ledit Iean Côte de Neuers, qui fut mis à rançon, moyennât ce qu'un augure ou deumeur dit au Ture, qu'il seroit cause vne fois de faire mourir cinquante mil Chrestiens, ce fut celuy qui fit tuer le Duc d'Orleans, comme nous verrons. Ledit messire de la Tremouille y fut griefuement blessé, dont il mourut peu apres, en s'en retournant, & fut enterré en la ville de Rhodes.

*Abolition  
des graces  
d'expectati-  
ues.*

*Autre Con-  
cile de Pise.*

Despuis il y eut vn autre Concile tenu en ladite ville de Paris, par le commandement dudit Roy Charles sixiesme, pour mesme cause, où fut decreté, attendu l'obstination dudit Pape de la Lune, qui ne vouloit ceder son droict de la Papalité pour l'vniou de l'Eglise, que le Royaume de France, & l'Eglise Gallicanne se deporteroient de son obeissance, & qu'on n'admettroit plus aucunes graces expectatiues de Cour de Rome. Et outre que toutes collations, & confirmations de benefices, se prendroient des Collateurs, & non autres. Et par l'authorité de ce Concile, les Cardinaux François abandonnerent le Pape de la Lune l'an 1410. qui fut trois ans apres ladite ambassade desdits Ducs de Bourgongne, & Berry. Les Cardinaux de ces deux Papes assemblerent vn Concile general à Pise, auquel furent cités lesdits Benedict treiziesme; & Gregoire treiziesme, mais l'un n'y l'autre n'y comparurent. Et pour leur coutumace, furent tous deux déposés, & lesdits Cardinaux d'une voix esleurent vn tiers, appelé Pierre de Candie, de l'ordre des freres Mineurs, & Archeuesque de Milan, homme de grand sainteté, & fut appelé Alexandre cinquiesme.

Nonobstant ladite election du Pape, & confirmation, les deux priués s'esforçoient tousiours en iouyr: & huit mois apres ledit Alexandre deceda, & fut esleu & confirmé Pape apres luy Iean vingt quatriesme, qui fut aussi en schisme. Et l'an 1418. ledit schisme cessa, & fut pacifié du tout: parce que les schismatiques se departirent de leurs pretendus droicts: & fut esleu canoniquement le iour saint Martin d'hyuer Odo Colonne, natif de Rome, qui fut appelé Martin cinquiesme. Et parce dura ledit schisme en l'Eglise trente neuf ou quarante ans.

L'an mil trois cent quatre vingt dixsept, Henry Comte Derby, & fils du Duc de Lenclastre, oncle de Richard Roy d'Angleterre, parce qu'il auoit murmuré de ce que ledit Roy Richard auoit fait mourir à Calais le Duc de Clocestre, fut banny d'Angleterre par icelluy Richard. A ceste cause, se retira vers ledit Roy de France, qui le receut honnorablement, & luy bailla estat honneste, comme il eust fait à son proche parent : ce qu'il recogneut mal, car deux ans apres les mutins d'Angleterre enuoyerent querir ledit Henry en France, pour le faire Roy, & priuer de la couronne ledit Roy Richard, gendre du Roy de France. Ce que fist ledit Henry, qui print prisonnier ledit Richard, & le contraignit resiner es mains des Barons d'Angleterre le Royaume, & la couronne, pour sauuer sa vie : neantmoins apres que ledit Henry eut esté couronné, il fist mourir en ses prisons ledit Richard, le tout à la requeste des Godaliers de Londres, & mutins d'Angleterre, plains de cruauté & ingratitude, comme il appert, & apperra en la retribution & recognoissance de leurs Rois, & Princes.

Audit an, & le premier iour de Nouembre, qui fut mil trois cent quatre vingt dixneuf, Iean Duc de Bretagne, & Comte de Montfort, alla de vie à trespas, & laissa quatre fils, & trois filles : c'est assauoir Iean qui fut Duc apres luy : Artur qui fut Duc apres ledit Iean, & Connestable de France : Richard qui fut seigneur de Clifson : & Gilles qui mourut ieune. La premiere fille fut mariée avec Alain, Vicomte de Rohan : la seconde fut femme du premier Duc d'Alañon, nommé Iean : & la tierce du Comte d'Armignac.

L'an mil quatre cent & deux, naquit Charles quatriesme fils du Roy Charles sixiesme, qui demeura seul, & fut Dauphin de Vienne. Et audit an, le Roy Charles enuoya querir en Angleterre, madame Ysabeau sa fille, femme du Roy Richard prisonnier, laquelle fut amenée encores pucelle : & tantost apres fut mariée avec monsieur Loys, Duc d'Orleans.

Messire Loys de Sancerre, Connestable de France, mourut audit an : & apres son decés, messire Charles d'Albret, Comte de Dreux, Seigneur de Suilly, & de Craon, fut fait Connestable. L'année apres, Iean Duc de Bretagne, espousa madame Ieanne de France, fille dudit Roy Charles. Et l'an mil quatre cent cinq, alla de vie à trespas Phelippes, Duc de Bourgongne, surnommé le Hardy, qui fut Prince prudent, sage, & vertueux : & laissa son fils Iean, Comte de Neuers, qui fut Duc apres luy. Et incontinent apres ledit Duc Iean, qui estoit vn ieune Prince de haut courage, voulut surprendre sur l'autorité du Duc d'Orleans, & conçeut haine contre luy, parce qu'il estoit grand terrien : car à cause de sondit pere estoit Duc de Bourgongne, & à cause de sa mere Marguerite de Flandres, estoit Comte de Flandres, d'Artois, Bourgongne, Neuers, & Rethel : lesquels Comtés viennent à filles, comme à fils. Et audit an, mil quatre cent cinq, ledit Roy Charles sixiesme, fist tenir en la ville de Poictiers, par sa Cour de Parlement les Grans iours de Poictou, où furent faites plusieurs belles Ordonnances, pour l'vtilité dudit pais, lesquelles sont contenues à la fin du vieil Coustumier de Poictou.

En ladite année estoit Euesque de Poictiers, monsieur Girard de Montagu, qui auoit succédé à monsieur Ythier de Montreuil, lequel deceda l'an mil quatre cent trois : & gist son corps en l'Eglise cathedrale dudit Poictiers, en la chapelle des Apostres. L'année apres, ledit Iean Duc de Bourgongne, mena vne armée de François à Calais, & ledit Duc d'Orleans vne autre en Guyenne, contre les Anglois : mais ils en retournerent sans rien faire. *fn*

L'an mil quatre cent sept, la vigile de saint Clement, qui est le 22. iour de Nouembre, comme ledit Duc d'Orleans venoit du logis de la Roynne, qui

L'an 1397

*Henry Comte Derby, fugitif en France.**Richard, priué du Royaume.*

L'an 1399.

*Le trespas du Duc de Bretagne & Comte de Montfort. Ses enfans.*

L'an 1402.

*Naiuité de Charles sixiesme.**Ieanne fille de France, mariée avec Iean Duc de Bretagne.*

L'an 1405.

*La mort de Phelippes, Duc de Bourgongne.**Les grans iours de Poictiers.**Monsieur Girard de Montagu, Euesque de Poictiers.*

L'an 1407.

*Armées inutiles.*

*Homicide vilain fait en la personne de Loys Duc d'Orleans.* estoit lors logée pres la porte Barbette à Paris, à huit heures de nuit, fut mis à mort par gens abandonnés, desquels estoit chef Raoul Datouville : ils luy coupperent premierement le poing, dont il tenoit la rene de sa Mule, puis l'abbatirent, & le tuerent avec vn seruiteur, qui se mist sur luy, pour le cuider sauuer. Et les homicides s'en fuirent en l'hostel d'Artois, comme on sçeut depuis. Le corps fut enterré aux Celestins de Paris, en grans pleurs, & larmes, & non sans cause : car plusieurs grans maux procederent de cet homicide, comme on verra cy apres.

## E P I T A P H E.

Ambition de tous maux nourriture,  
 Voyant François, en honneur restablis,  
 Fit par ma mort de la guerre ouuerture,  
 Oú les François furent fort affoiblis.  
 Princes, Seigneurs, pauvres, & ennoblis,  
 Par cinquante ans, en furent en souffrance,  
 Les Bourguignons leur firent ceste outrance,  
 Par les Anglois, moyennant leur Duc Iean,  
 Qui par enuie en Nouëmbre, de l'an  
 Mil quatre cent & sept, me fit occire,  
 Qui suis Loys d'Orleans, Duc, & Sire.

On s'enquist qui auoit faict faire ledit homicide, on sçeut incontinent que c'estoit ledit Duc Iean de Bourgongne, qui auoit retiré avec luy les delinquans. Aussi des le lendemain s'en alla de Paris, à Arras en vn iour, où il y a quarante deux lieues, & ce fut pour l'ambition dudit Duc Iean. Ledit Loys, laissa de son espouse Valentine, fille du Duc de Milan quatre enfans : sçauoir est Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean qui fut Comte d'Engoulesme, duquel est venu le Roy François premier de ce nom, qui à present est, & dudit Charles est venu le feu Roy Loys douzième de ce nom, dernier decédé. Le tiers fils fut Phelippes Comte de Vertus : & vne fille nommée Ieanne, qui fut mariée au second Duc d'Alençon, aussi nommé Iean. En ladite année estoit Euesque de Poitiers, monsieur Girard de Montagu : i'estime qu'il estoit frere de messire Iean de Montagu, Chancelier, qui lors estoit Vidafme de Laonnoys, & grand Maistre d'hostel de France, que ledit Duc de Bourgongne fist decapiter aux Halles de Paris, l'an mil quatre cent & neuf, dont ledit Duc de Berry, Comte de Poitiers fut desplaisant, parce qu'il l'aimoit fort des sa ieunesse : & fut son grand Maistre, messire Guichard Dauphin, d'Auuergne.

L'an 1408.

*Paix pour ledit homicide du Duc d'Orleans.*

L'an mil quatre cent huit, les Ducs de Berry, & de Bourbon, & autres Princes, & Seigneurs, considerans que plusieurs maux pouuoient venir de l'homicide dudit Duc d'Orleans, & de ce que ledit Duc Iean de Bourgongne s'estoit esloigné du Roy de France, & approché des Anglois, traicterent de pacifier ce cas enuers le Roy, & firent aller ledit Duc de Bourgongne, sous faulx-conduict & hostages, en la ville de Chartres, où se trouua le Roy, & le bon Duc de Bauieres, nommé Guillaume, qui fit l'appoinctement dudit Duc, qui



peu durâ, par sa coulpe mesmes, comme nous verrons. Audit an, les François perdirent la cité de Genes, & maintes places, dont le Marechal de Bouffiquault estoit gouverneur, qui fut gros dommage en France. Car à cause de la Seigneurie de Genes, le Roy de France tenoit tous les ports de Mer en subiection, iusques dedans Turquie, Tartarie, Cypre, & Grece : & fut prinse par le Marquis de Monterrat, & le seigneur Francisque. L'année apres, Guillaume de Tygouille Preuost de Paris, fut deposedé de sondict Estat, & mis en son lieu messire Pierre des Essarts, homme arrogant, & plain de tyrannie, par ledit Duc de Bourgongne : & trois ans apres le desapoincta dudit estat.

En ce temps estoit Dauphin, & Duc de Guyenne, le fils aisné dudit Roy Charles, nommé Iean, qui estoit sage & prudent : & Charles septiesme de ce nom, estoit Comte de Ponthieu. Ledit Duc de Bourgongne, iaçoit qu'il se fust assés vangé du feu Duc d'Orleans, & que pour satisfaire deuoit mettre peine d'ayder a ses enfans, neantmoins chacun iour s'efforçoit les destruire, & leurs seruiteurs : car en l'an mil quatre cent dix, luy estant à Paris, avec le Roy, & la Royne, fit occire plusieurs des officiers, & seruiteurs dudit feu Duc d'Orleans, dont vint grande mutinerie, & guerre intestine, au moyen des Princes du Sang, qui se diuiserent. Et fit tant ledit Duc de Bourgongne, qu'il gagna les bouchers, escorcheurs, & autres gens de bas estat de ladite Ville, qui ne demandoient que piller : lesquels sous trois Capitaines, l'vn nommé Symonet Caboche, l'autre le Sire Iaqueuille, & l'autre maistre Iean de Troyes Medecin, allerent au logis du Dauphin, qui fut contrainct mettre entre leurs mains ses seruiteurs : moyennant ce que le Duc de Bourgongne luy promist qu'ils n'auroient aucun mal. Delà allerent au logis de la Royne, & donnerent vne merueilleuse peur à ses Damoiselles : puis allerent piller plusieurs bonnes maisons, & firent innumerables maux, en l'an mil quatre cent treize, & eussent faict pis, ne fust qu'à la remonstrance de maistre Henry de Marle, premier President du Parliemēt, & messire Iean Iouencel, Aduocat du Roy en ladite Cour, & de l'Vniuersité, ledit Dauphin, Duc de Guyene, avec grosse puissance se mist apres pour les faire tous pendre & decapiter, mais la plus part s'enfuirent, & se retirerent es terres dudit Duc de Bourgongne : lequel trouua moyen d'éuader, feignant d'aller à la chasse avec le Roy. Et fut faicte guerre contre ledit Duc de Bourgongne, iusques en l'an mil quatre cent quinze.

Audit an, mil quatre cent & quinze, le Roy d'Angleterre descendit à la bouche de Same, deuant Herfleur, qu'il assiegea & la print. Et comme il s'en cuidoit retourner à Calais, l'armée de France, où tous les Princes estoient, & la fleur de la cheualerie Françoisse se trouua au deuant des Anglois, qui estoient en bon nombre, & grand ordre, à l'endroict d'Aquicourt. Le Roy d'Angleterre eut peur de si grosse armée, & manda aux François qu'il leur rendroit la ville de Harfleur, & payeroit tous les dōmages qu'ils auoient faits, s'il vouloient le laisser passer, luy & tous ses gens, leurs bagues sauues, sans autre chose faire. Ce que ne voulurent accorder les François : mais voulurent combattre sans attendre l'armée du Duc de Bretagne, qui auoit huiēt ou dix mil hommes, & malheur en print, car les François furent tous deffaicts, & furent occis en ceste bataille le seigneur d'Albret, Connestable de France, le Comte de Breban, le Duc d'Alançon, le Comte de Neuers, Iean monsieur de Bar, & quatre mil Cheualiers : & y furent prins le Duc d'Orleans, le Côte de Richemont, le Duc de Bourbon, le Comte Deu, le Comte de Vandosme, & plusieurs autres. Et de la part des Anglois, fut occis le Duc de Dier, oncle du Roy d'Angleterre, & trois ou quatre cent Anglois seulement, qui

L'an 1410.

*Le Duc de Bourgogne, persécute les seruiteurs du feu Duc d'Orleans.*

L'an 1413.  
*cinquieme mutinerie de Paris.*

L'an 1415.

*La malle journée d'Aquicourt.*

fut le vingt cinquième iour d'Octobre, audit an, mil quatre cent quinze, par l'orgueil, & folie des François, qui ne tenoient compte des Anglois : & comme il se chauffoit à vn grand feu, furent chargés, & surprins par les Anglois, qui du commencement les mirent en defarroy : dont j'ay cy fait, pour l'art de memoire, quatre vers.

L'an mil quinze, avec quatre cens,  
Fut la journée d'Aguicourt :  
Où Anglois prindrent par leur sens,  
Les François, pres du feu tout court.

*La mort de  
Jean, Dau-  
phin.*

L'année apres, le Dauphin mourut, & fut enterré à Paris, en l'Eglise nostre Dame : & parce fut Dauphin monsieur Charles, Comte de Ponthieu, qui lors auoit quatorze ans, & si fut fait Gouverneur de Paris : & le Comte d'Armignac, Connestable de France. Aussi mourut audit an, Jean Duc de Berry, & Comte de Poictou, estant en l'age de quatre vingt dix ans, ou enuiron, & fut enterré en la Chappelle de son Palais de Bourges. Parce qu'il mourut apres tous ses enfans : ses Duché & Comté, retournerent à la couronne de France, & furent donnés à monsieur le Dauphin Charles, qui parce fut Duc de Berry, & Comte de Poictou, qui luy firent grand besoing, comme nous verrons cy apres.

*La mort du  
Duc de  
Berry.*

*Charles 7.  
Dauphin,  
Duc de Ber-  
ry, & Cōte  
de Poictou.*

S' E N S V Y T L' E P I T A P H E D V D I T  
Jean Duc de Berry.

Je Jean qui fus fils de Jean Roy de France,  
De Berry Duc, & de tout Poictou Comte :  
Prins grand labeur, à mettre hors de souffrance,  
Les bons François, contre Anglois à leur honte.  
Puis fus contrainct, par mort, rendre à Dieu compte,  
Quand i'eu vescu par quatre vingt dix ans,  
En tout honneur, malgré tous mes nuyfans :  
Qui fut en l'an mil quatre cent & seize.  
I'edifié logis grands & plaifans.  
Priés à Dieu que mon ame és Cieux s'aïse.

*L'an 1418.  
Concile de  
Constance.*

Audit an, mil quatre cent seize, commença le Concile de Constance, auquel cessa le schisme qui auoit esté en l'Eglise trente neuf ans, par l'Eslection & intronisation du Pape Martin, comme ila esté dict cy dessus.

Maistre Jean Gerson, Chancelier de Paris, se trouua à ce Concile, pour la querelle du Roy de France, contre ledit Jean Duc de Bourgogne, auquel il fist plusieurs beaux traictés contre les schismatiques, & les erreurs de Jean Viclef : lesquelles erreurs furent condamnées, & deux des disciples dudit Viclef bruslés. Ledit Gerson, apres ledit Concile, fut persecuté & contraint se retirer à Lion, où il trespassa apres sa sainte vie, l'an mil quatre cent trente deux.

L'an mil quatre cent dix huit, messire Jean de Villiers, Seigneur de l'Isle Adam, à tout quatre cent hommes d'armes, tenant le party du Duc de Bourgongne, entra dedans Paris : & incontinent apres, la plus grand part des habitans de la ville, & entr'autres ceux du quartier des Halles, prindrent la croix S. André, tuerent plus de trois mil hommes, tant bourgeois, que marchans, officiers, gentils-hommes, qu'autres, qu'ils appelloient Armignacs : & entr'autres le Comte d'Armignac Conestable de France, messire Henry de Marie Chancelier, le Comte de Grand-Pré, & autres Seigneurs, qui tenoient le party de monsieur le Dauphin, auquel ils en eussent autant fait s'ils l'eussent rencontré, comme il est vray semblable. Mais messire Taneguy du Chastel, Cheualier prudent & hardy, le fauva par la porte de la Bastille, & se retirerét à Melun, où ils assemblerét grosse armée : & se rendirent au seruire de monsieur le Dauphin deux hardis & vaillants Capitaines, sçauoir est, Estienne Vignolle, qui fut surnommé la Hire, & Pothon de sainte Treille, qui furent depuis plusieurs loüables faicts d'armes, tant contre les Bourgongnons, que contre les Anglois.

Ledit Henry Roy d'Angleterre voyant la guerre ainsi enflammée, & esprince entre les Princes de France, au printemps de l'année ensuiuant, mil quatre cent dix-neuf, assiegea la ville de Rouen: en laquelle y auoit semblablement diuision ciuille. Car les habitans auoient mis hors leurditte ville leur Preuost, Comte Dammalle, avec plusieurs nobles Normans : & reçu en leur lieu les Bourgongnons, avec leur capitaine Guy Bouteiller, & par faute de secours dudit Duc de Bourgongne, & aussi de monsieur le Dauphin, qui n'auoit lors que seize ou dixsept ans, & si estoit occupé à d'autres guerres, que luy faisoit ledit Duc de Bourgongne, furent iceux habitans affamés, & contraints mettre entre les mains des Anglois leurditte ville. Et ce voyant ledit Duc de Bourgongne, pensa longuement s'il se mettroit du party des Anglois, ou de monsieur le Dauphin. Et apres long aduis, fut conseillé s'allier dudit Dauphin : & pour ce faire entreprirent journée pour parler ensemble, sur le Pont de Monstreuil Faultyonne, sous lequel passe la riuiere de Yonne. Et vn iour de Dimanche, au mois de Nouembre dudit an mil quatre cent dixneuf, se trouuerent sur ledit pont, entre le chasteau & la ville, où fut fait vn tabernacle, pour parlementer au droict d'vn moulin, où ils entrerent, chascun d'eux ayant dix Cheualiers seulement. Et comme ils parloient ensemble, pour aucunes arrogantes paroles, que ledit Duc de Bourgongne dist à mondit seigneur le Dauphin, l'vn des Cheualiers (aucuns ont dit que ce fut messire Taneguy du Chastel, qui auoit esté seruiteur du feu Duc d'Orleans Loys qui auoit esté occis, comme dit est,) occist d'vn coup d'hache ledit Duc de Bourgongne: dont i'ay cy fait quatre lignes.

Deffus le Pont de Monstreuil Faultyonne,  
Mil quatre cens dixneuf, print la fin,  
Par mortel coup, Jean Duc de Bourgongne,  
Comme il parloit à Charles le Dauphin.

Après cet homicide, le Dauphin & ses gens se retirerent au mieux qu'ils peurent, dont Phelippes fils dudit Duc Jean, (qui estoit à Paris, & tenoit sous sa puissance le Roy Charles sixiesme, son espouse fille du Duc de Bauieres, & Catherine leur fille,) fut incontinent aduerty, qui ne fut sans grand courroux, & appetit de mortelle vengeance. Pour laquelle executer, mist lesdits Roy, Roynne, & leur ditte fille entre les mains de Henry Roy d'Angleterre, & aussi ladite

L'an 1418.

*Les Bourgongnons prennent Paris.**Sixiesme desloyauté des Parisiens.**La fuite du Dauphin  
La Hire, & Pothon.**Rouen assiegeé & prins par les Anglois.**Comme Jean Duc de Bourgongne fut occis.**Le Roy de France, sa femme, & sa fille entre les mains des Anglois*

ville de Paris, avec les païs de Champagne, Brie, Vermandois, & autres païs qui estoient nuëment de la couronne de France. Et bien tost apres, fut fait, consommé, & accompli le mariage de ladite Catherine, fille dudit Roy Charles sixiesme avec ledit Henry Roy d'Angleterre: par le traicté duquel mariage, ledit Roy Charles, (qui depuis sa furieuse maladie n'auoit le sens arresté, ne l'entendement raffis, & par ce ne pouuoit contracter,) auoit neantmoins donné audit Henry, & Catherine son espouse, le Royaume de France: ô ce que ledit Charles en iouyroit tant qu'il viuroit, & qu'apres son trespas, viendrait audit Henry s'il viuoit, ou à ses enfans, procedés dudit mariage: & en forcluant, sans propos, cause, ne raison ledit Charles son fils, & principal heritier dudit Royaume de France, ce qu'il ne pouuoit faire. Et outre estoit dit, que durant le viuant dudit Charles, ledit Henry seroit Regent en France: qui est le plus mauuais contract que firent iamais les Roys d'Angleterre: car par icelluy apert qu'ils n'auoien rien en la couronne, fors au tiltre dudit mariage, en faueur duquel le Roy ne pouuoit desheriter son fils naturel & legitime, & son seul heritier quant à ce. Aussi le Pape Martin cinquiesme, deuers lequel ledit Henry Roy d'Angleterre enuoya ambassadeurs, pour faire confirmer ledit accord, que les Anglois appelloient la paix finale, n'y voulut toucher, ne donner aucune authorization, en declarant estre icelluy fait contre droit & raison.

Cependant qu'on faisoit toutes ces menées, audit an mil quatre cens dix-neuf, & quatre cent vingt, monsieur le Dauphin se retira en Languedoc, où il print le Pont du sainct Esprit, & la ville de Nymes: & apres qu'il eut mis tout le païs en son obeissance, par le secours du Comte d'Armignac, fils de celuy qui auoit esté tué, parce que le Comte de Foix, qui estoit Gouverneur dudit païs de Languedoc, auoit differé de luy ayder de l'argent qu'il auoit prins & leué en icelluy païs, luy osta ledit gouvernement, & le bailla à Charles de Bourbon, Comte de Clermont, qui print la ville de Bezes, ou estoient les gens dudit Comte de Foix, & s'en alla mondit seigneur le Dauphin en son duché de Berry, & de Touraine, & d'illec en sa ville de Poictiers, qu'il aymoit fort.

De l'autre costé, ledit Henry Roy d'Angleterre reprit les villes de Troyes, de Sens, Melun, Meaux, Monstreuil Faultyonne, & autres places du païs de France. Puis s'en alla en Angleterre, où il enuoya madame Catherine de France, laquelle y accoucha d'un fils, qui fut nommé Henry, audit an mil quatre cent vingt: en laquelle année, le Duc Jean de Bretagne estoit detenu prisonnier, au chasteau des Essarts en Poictou, par le Comte de Panthieure. Et pour entendre comme ce fut, est vray, (comme recite la Cronique de Bretagne,) que dame Marguerite de Clifson, vefue de feu messire Charles de Blois, (qui auoit esté occis, comme dit est,) auoit quatre enfans: sçauoir est, Oliuier, Jean, Charles, & Guillaume. Oliuier qui estoit Comte de Panthieure, & Charles, se tenoient avec elle, au lieu de Chantocaux, qui estoit l'une des fortes places de Bretagne. Jean estoit au seruice du Roy de France, & Guillaume, estant fort ieune, estoit à Angers, avec sa tante, la Royne de Sicile.

Et sous ombre de donner un banquet audit Duc de Bretagne, avec ses Damoiselles, en son chasteau de Chantocaux, tendant faire Duc son fils aîné Oliuier, ainsi que ledit Duc peitemēt accompagné & sans armes, alloit audit lieu, audroit d'un petit boccage, où estoit embusché son tiers fils Charles, avec certaine quantité de gens de guerre, qui luy auoient esté baillés par le bastard d'Orleans, & le President de Prouence, icelluy Duc, fut prins prisonnier, & mené à Chantocaux, en rudes prisons. La Duchesse aduertie de tel outrage, assembla les Barons, & Seigneurs du païs, & en grosse armée, allerent

*Henry Roy  
d'Angleterre, marié  
avec Catherine, fille du  
Roy de  
France.*

*Le Dauphin, en Languedoc.*

*Le Dauphin à Poictiers.*

*La conspiration de la Comtesse de Panthieure, contre le Duc de Bretagne  
L'an 1420.*

allèrent assieger ledit lieu de Chantoceaux : & de ce aduertie la Côtresse, fist transporter ledit Duc de Bretagne, les yeux bandés, & les mains liées, dudit lieu de Chantoceaux, au chasteau des Essarts en Poictou, à elle appartenant, avec son frere, & autres qui auoient esté prins avec luy : & fut fait ledit transport si secrettement que personne n'en sçauoit rien, fors ceux qui les auoient menés audit lieu des Essarts. Toutesfois par accord, ledit Duc, son frere, Richard le Mareschal de Bretagne, le seigneur Dodon, & autres prisonniers, furent retournés audit lieu de Chantoceaux, & rendus aux bretons, avec la place, moyennant que ladite Comtesse de Panthieure, & ses deux enfans Oliuier, & Charles, coupables du cas, comparoistroient en personne au prochain Parlement de Bretagne, pour recevoir telle punition que de raison : & pour hostage baillerent Guillaume le plus ieune des enfans, qui n'auoit que neuf ou dix ans. Et parce moyen furent ledit Duc, & son frere, deliurés au mois de May, ou de Iuillet, de l'an 1420. dont Iean le second fils fut trouué coupable. Et au regard de ladite place de Chantoceaux, fut abbatuë, & rasée : ensemble toutes les maisons, Eglises, & plusieurs autres bons edifices, tellement qu'il n'y demeura closture, logis, ny habitation, qui ne fust totalement ruée ius, iusques à pleine terre. Despuis par arrest dudit Parlement, fut donnée sentence par contumace, contre ladite Comtesse de Panthieure & ses enfans : par lequel toutes leurs places, chasteaux, & murailles de leurs villes furent abbatues, leur forest de Grelo couppée, chacun arbre, côme par la moitié. Et le petit Guillaume qui auoit esté baillé pour ostage mis en horrible prison au chasteau Daulray, où il fut detenu par vingt sept ans, & y fut iusques en l'an mil quatre cent & huiet, dont il sortit aueugle par force de plorer sa misere.

L'an mil quatre cent vingt & vn, le Duc de Clarence, frere dudit Henry Roy d'Angleterre, avec quinze cent Anglois, furent occis par les François, pres du petit Baugé en Aniou : le reste passa caultement par le Mans, & se retira en Normandie. A laquelle deffaicte estoit le Comte bouquault d'Escosse, avec grand nombre d'Escossois, qui tenoient le party de monsieur le Dauphin : lequel estant à Poitiers, apres qu'il eut sçeu ceste bonne nouvelle, s'en alla à Tours, & illec fist Connestable ledit Comte bouquault, puis s'en alla au Mans, & du Mans en la ville de Sable, où se trouua ledit Iean Duc de Bretagne son beau frere, qui se doutoit que monsieur le Dauphin eust donné quelque faueur à ladite Comtesse de Panthieure, pour l'auoir tenu prisonnier, ce qui n'estoit vray & s'en purgea. Puis firent certain appointement ensemble par lequel entre autres choses, ledit Duc promist fidelité audit Dauphin, à le secourir contre le Roy d'Angleterre.

Le Roy d'Angleterre aduertiy de la mort dudit Duc de Clarence, son frere, & d'autres barons d'Angleterre, vint en France, par Normandie, & se mist sur la coste de Loire, où il fut tellement pressé par les François, que luy & ses gens ne trouuoient dequoy viure, & perdit plus de quatre mille homes de faim. Et quant à luy trouua moyen de se retirer à Paris, & de Paris s'en alla au bois de Vincennes, où il mourut, ainsi qu'on diët, du mal S. Fiacre, au mois de Septembre, l'an mil quatre cent vingt & deux. Et au mois d'Octobre prochain ensuiuant, ledit Roy Charles sixiesme mourut à Paris, & fut enterré à saint Denis : il eut quatre fils, & cinq filles : le premier nommé Charles, qui mourut ieune : le second eut nom Loys, qui fut Duc de Touraine : le tiers Iean Duc de Guyenne, lesquels moururent en adolescence : & le quart & dernier estoit Charles, qui fut Dauphin, & Roy apres son pere. La premiere des

L'an 1420.  
La deliurā-  
ce du Duc de  
Bretagne.  
Chantoceaux  
destruict.  
Arrest cōtre  
la Comtesse  
de Panthie-  
ure, & ses  
enfans.

L'an 1421.  
Le frere du  
dit Roy  
d'Angleter-  
re occis.

Appointē-  
ment entre  
le Dauphin,  
& le Duc de  
Bretagne.

Famine en-  
tre les An-  
glois.

La mort de  
Henry Roy  
d'Angleterre.

L'an 1422.  
La mort du  
Roy Char-  
les 6.

Ses enfans

filles nommée Ieanne, fut mariée avec ledit Duc Jean de Bretagne : la seconde nommée Yfabel, avec le Roy Richard d'Angleterre, depuis avec Loys Duc d'Orleans, qui fut occis : la tierce Marie, qui fut religieuse de Poissy : & la quatriesme Catherine, qui fut mariée avec ledit Roy Henry d'Angleterre, fils de Henry, qui fit mourir ledit Richard : la cinquiesme nommée Michelle, fut mariée avec le fils du feu Duc de Berry, mais ne vesquirent gueres. Ladite année, la seigneurie de Partenay vint au Roy de France, par le trespas d'un de Partenay, nommé messire Jean Larcheuesque, parce qu'il deceda ladite année, & auparavant l'auoit vendue audit feu Duc de Berry, son vsufruit retenu, tant qu'il viuroit. Ledit Larcheuesque n'auoit aucuns enfans, & à ceste cause, l'année de son dit decés, messire Iacques de Harcourt, qui auoit espousé sa niepce, le voulut mettre hors ladite Seigneurie, & chasteau de Partenay, mais il en fut empesché par les habitans, qui se mirent en defense, & occirent ledit de Harcourt.



COMME LE ROY CHARLES SEPTIESME,  
apres plusieurs grands affaires, chassa du Royaume de France,  
les Anglois : conquist toute Aquitaine, & prospera sur  
sa fin heureusement : avec plusieurs incidens.

#### CHAPITRE VIII.



L'an 1422.

Henry Roy  
d'Angle-  
terre, vj-  
pateur du  
Royaume de  
France.

Ovs auons veu cy dessus, cōme le Roy de France, alla de vie à trespas, vn mois ou enuiron apres ledit Roy d'Angleterre. Or incontinent qu'ils furent decedés, qui fut és mois de Septembre, & Octobre, l'an mil quatre cent vingt & deux, le Duc de Betforth, prudent, & sage Cheualier, print en gouvernement le petit Roy Henry d'Angleterre, qui lors n'auoit gueres plus d'un an, & se nōma ledit Duc regent du Royaume de France, sous le nom dudit petit Henry, qu'il en disoit estre Roy, par le traicté qui auoit esté fait entre lesdits feus Charles, & Henry, Rois de France, & d'Angleterre, comme il a esté cy deuant recité. Pour lequel tenoient plusieurs villes de France, & entre autres la ville capitale de Paris, où fut erigée Cour de Parlement, & Chancellerie, au nom dudit Henry qui se disoit Roy de France, & d'Angleterre : au nom duquel Henry, fut faite monnoye de deux blancs, en laquelle estoient par deuers la pille, les deux escus, & en la superscription, *HENRICUS REX ANGLIE & FRANCIE* & en l'autre costé auoit vne petite croix de Salut, entre vne fleur de Lis, & vn Liepard : aussi depuis y furent faits les Saluts de fin or.

Charles 7.  
de ce nom,  
54 Roy de  
France.

De l'autre part Charles 7. de ce nom, Dauphin, fils aîné seul & vray heritier dudit feu Charles 6. son pere, s'atitra nom, & titre du Roy de France, comme raison le vouloit : & tel se faisoit nommer par ses Lettres patentes, & en son grand seel : Charles par la grace de Dieu Roy de France. Toutesfois ne peut estre couronné, ne sacré, parce que le passage pour aller à Rcims, estoit empesché des Anglois, & n'auoit pour luy que les païs de Bourbonnois, d'Auuergne, de Berry, de Poictou, Touraine, Anjou, le Maine, Bretagne,

& Languedoc: lors le Duché de Guyenne estoit occupé par les Anglois, & fut le cinquante quatriefme Roy de France. Et parce que tous les officiers de Parlement, & chancellerie tenans son party, furent chassés de Paris, & que le Regent d'Angleterre y en mist d'autres, pour & au nom dudit Henry: le Roy Charles septiesme transporta son Parlement de Paris, & seel de sa chancellerie, en la ville de Poictiers, en contemplation de ce que ladite ville auoit tousiours esté loyalle aux Roys de France à son pouuoir, & aussi qu'elle est de grande & spacieuse closture, & forte de murailles, & autres fortifications naturelles de grâds rochers, & qu'elle est fort bien assise, pour bien viure: & y demoura ledit Parlement iusques en l'an mil quatre cens trente six, qui sont quatorze ans ou entiron, comme nous verrons cy apres.

*Le Parlement de Paris à Poictiers.*

L'an mil quatre cent vingt trois, Monsieur Artur de Bretagne Comte de Richemont, & frere du Duc Jean de Bretagne, fut marié avec la fille du feu Duc Jean de Bourgogne, qui estoit vesue de feu mōsieur Jean Duc de Guyenne, & fils du Roy Charles sixiesme, & furent faites les nopces en la ville d'Amiens, & despuis amenée à S. Florent pres Saulmur. Auquel an le tiers iour de Iuillet, nasquit Loys premier fils du Roy Charles 7. & de Madame Marie d'Aniou sa femme. Et audit an, & les deux années apres, les François & Anglois se rencontrerent par trois ou quatre fois, où d'une part & d'autre y eut grosse tuerie: & entr'autres messire Jean du Belay, cheualier d'Anjou y fut desconfit, avec deux cent lances de France: aussi y fut occis le Comte de Bouquan Connestable de France, qui estoit du pais d'Escoffe.

*Artur de Bretagne marié avec la fille de Bourgogne. La natiuité du Roy Loys onziesme.*

L'an mil quatre cent vingt cinq, le Comte de Sallebry Anglois assiega la ville du Mans, & la mist en l'obeissance du Roy d'Angleterre. Et audit an le Roy Charles septiesme donna l'office de Connestable de France, vaquant par le deceds dudit feu Comte de Bouquan, audit messire Artur de Bretagne Comte de Richemont, cheualier prudent & hardy, avec la seigneurie de Partenay, & les seigneuries de Secondigné, Vouuent, Meruent, & Chastelaillon: lesquelles seigneuries estoient aduenües au Roy par le decés dudit feu Jean Duc de Berry, qui les auoit acquises de messire Jean l'Archeuesque, fils de Guillaume l'Archeuesque: lequel estat ledit Artur accepta du consentement du Duc de Bretagne son frere, & Duc de Bourgogne, duquel il auoit espousé la sœur. Et incontinent apres ledit Charles septiesme ordonna que ledit messire Artur Connestable allast vers son frere le Duc, à ce qu'à toute diligence il assemblast des gensdarmes, ce qu'il en pourroit finer, pour chasser les Anglois de France, à quoy il s'accorda: mais auant que partir, pria le Roy qu'il fist vider hors du Royaume le President de Prouence nommé maistre Jean Louuet, Jean Bastard d'Orleans, Guillaume Dauaulgour, & Frottier, qui auoient baillé le conseil à ceux de Panthieure, de prendre le Duc à Chantoceaux: parce (comme il disoit) qu'à peine le Duc de Bretagne, son frere luy voudroit bailler gens, sans cela. Et aussi luy requist bannir messire Tanneguy du Chastel, pour contenter ledit Duc de Bourgogne, au moyen de ce qu'on disoit, qu'il auoit occis le Duc Jean son pere. Le Roy luy promist le faire ainsi. Et se fiant à laditte promesse, s'en alla en Bretagne, où luy & le Duc son frere trouuerent assés de gens pour marcher en guerre.

*L'an 1425. La ville du Mans gagnée par les Anglois.*

Cependant lesdits President de Prouence, Bastard d'Orleans, & leurs alliés, trouuerent moyen de gagner le Roy en sorte qu'ils demourerent tousiours pres de luy. Et ledit messire Artur Connestable retourna, ayant fait sa charge, & s'en alla à Angers, & d'Angers à Chinon, où estoit le Roy Charles: lequel aduertie de sa venue, à la requeste dudit President de Prouence & ses

*L'honneur fait au Connestable.*

*par aucuns  
Seigneurs  
de France.*

alliés recula dudit Chinon : neantmoins les Seigneurs de Cour allerent au deuant dudit messire Artur, iusques és fauxbourgs d'Angers, & entre autres le Vicomte de Thouars, le seigneur de Chauigny, le seigneur de Prie, le seigneur de Bressuyre, le seigneur d'Alegre, le seigneur de la Greuc, le seigneur de la Tour, & autres Barons d'Aniou, Poictou, & Xainctonge, tous delibérés de seruir ledit Roy Charles, sous la conduite dudit messire Artur de Bretagne, Conestable de France, dont le Roy Charles ne fut fort content. Toutesfois apres auoir bien pensé au tout, fut contraint de recueillir ioyeulement monsieur le Conestable : à sa requeste bannist de la Cour, & du Royaume le President de Prouence, nommé maistre Iean Louuet, & sa femme, ledit bastart d'Orleans, nommé Iean, & autres leurs alliés : toutesfois ledit bastart fut tantost apres rappelé, & fait Conestable de France, parce qu'il estoit homme prudent & hardy : & contiennent les Annales de maistre Nicoles Gilles, qu'il espousa la fille dudit President de Prouence, & fut le Royaume de France bien secouru par luy. Touchant messire Tanneguy du Chastel, dont le Roy ne se vouloit iamais deffaire, icelluy messire Tanneguy, qui estoit homme plein de vertus, voyant les grands affaires au Roy, & que sans le secours des Princes, desquels il estoit hay, ne s'en pourroit mettre hors, alla vers le Roy, & le pria de l'enuoyer quelque part hors son Royaume, pour contanter ses aduersaires, & qu'il luy pleust auoir pitié de son vieil aage, en forte qu'il eust tousiours dequoy viure comme ancien Cheualier. Le Roy ne peut ouyr sa requeste sans larmes : & luy dist, Preuost de Paris mon amy, ie vous appelleray tousiours mon Pere : & puis que vous consentés aller hors du Royaume, retirés vous en la cité de Beaucaire, dont ie vous donne l'office de Seneschal : où vous tiendrés, & si serés payé de vos gages de vostre office de Preuost de Paris & dauantage, aurés tousiours les pensions & gages extraordinaires, qui vous sont par nous ordonnés, avec quinze Archers pour la garde de vostre personne, que ie feray souldoyer par chacun an, & si veux que m'appellés vostre fils.

*Le Roy, &  
le Duc de  
Bretagne, se  
trouuerent  
à Saumur.*

L'an 1425.

*Gyac pre  
mier cham-  
bellan du  
Roy, & re-  
cueillant les  
finances de  
France, puny  
par Iustice.*

*Le Camus  
de Beaulieu  
thresorier  
occis à Poi-  
ctiers.*

*Le siege de  
Montargis  
leué.*

*Le Duc  
d'Alençon  
deliuré.*

A ce congé tous les dessusdits s'en allerent hors du Royaume, & incontinent apres le Roy, & le Duc de Bretagne se trouuerent en ladite ville de Saumur, pour ordonner de l'estat des guerres : puis ledit Duc s'en retourna en Bretagne, & le Roy s'en alla en Auvergne, & d'Auvergne ledit Conestable alla en Bretagne, & mena les Bretons assieger le chasteau de S. Iames de Bouron, où ils ne firent rien, & fut leué le siege au mois de Ianuier, l'an mil quatre cent vingt cinq. Au commencement de l'année ensuiuant, parce que le seigneur de Gyac, premier Chambellan, Conseiller, & prochain du Roy, recueillit toutes les finances de France, qu'il conuertissoit en acquests de grosses Baronneries, & Chastellenies, & que par ce moyen les gensdarmes n'estoient payés, & ne vouloyent, ne pouuoient à ceste raison bien & deuément seruir le Roy, & pūloient tout le pauvre peuple : messire Artur de Bretagne Conestable, fit prendre & enleuer de nuict ledit seigneur de Gyac pres de sa femme, & son procès sommairement fait, fut ietté en la riuere & noyé. Au lieu duquel le Camus de Beaulieu, eut apres le maniment des finances. Et parce qu'il en abusoit comme Gyac, fut tué à Poictiers, par les gens dudit Conestable. Auquel temps le seigneur de la Tremouille commença auoir gros credit enuers le Roy Charles. Audit an, les François leuerent le siege, que les Anglois auoient mis deuant Montargis. Et le Duc d'Alençon fut deliuré de la captiuité des Anglois, moyennant deux cent mil escus de rançon. Et enuiron la feste de sainct Michel dudit an, les Anglois deffirent les Bretons à Ponthorson,



qui est Ville de frontiere en Normandie, au moyen de laquelle deffaicte, & que le Duc de Bethfort, Lieutenant general du Roy d'Anglererre, soy disant Regent du Royaume de France, qui lors estoit à Rouen, descendit avec grand' puissance d'Anglois, droict à Pontorson, pour entrer en Bretagne, & destruire le pais. Ledit Duc de Bretagne fit vn accord & traicté de paix avec luy, par lequel il renonça à l'alliance qu'il auoit faicte avec ledit Roy Charles septiesme, & promettoit faire hommage de son Duché de Bretagne, au petit Roy Henry, dont il bailla lettre, dattée du huictiesme iour de Septembre, l'an mil quatre cent vingt sept, comme il est contenu en la Cronique de Bretagne.

L'an mil quatre cent vingt huit, les Anglois prindrent les places de Genuille en Beauce, Boisgency, Meun sur Loire, & Gergeau, & allerent mettre le siege deuant la ville d'Orleans. Et à la fin du mois de Feurier, qui fut le commencement de Carefme, comme les Anglois qui estoient à Paris, alloient enuitailler ledit siege de grand quantité de harans, les François allerent au deuant, qui furent desconfits, & y furent occis le Connestable d'Escoffe, le seigneur d'Orual, frere du seigneur d'Albret, & grand nombre d'autres François, & fut ladite journée appellée la journée des harans. Le Roy enuoya audit Orleans, le Duc de Bourbon, la Hire, Poton, & autres, qui firent ce qui leur estoit possible: mais la ville estoit assaillie & battüe de rant de costés, que ceux qui estoier dedàs n'auoyent plus gueres d'espoir. Si s'aduiferent de mettre leur ville entre les mains du Duc Phelippes de Bourgogne, comme hôme neutre. Mais le Comte de Bethfort, Lieutenant des Anglois, ne s'y voulut accorder, & fit responce à Poton de Ste. Treille, qui auoit charge de luy porter ceste parolle, qu'il n'auoit battu les buissons, pour faire prendre les ozillons par autre que par luy, dont ledit Duc de Bourgogne fut cõtant. Et deslors chagea de vouloir. Et luy vint le desir d'appointer avec le Roy, pour chasser les anglois.

En si gros affaire Dieu n'oublia le Roy de France, ne son Royaume, car il luy enuoya vne simple Bergere de l'aage de dixhuiet ans nommée Ieanne, qui estoit natifue du village Dampreme, pres Vaucouleur en Lorraine. Et pour l'integrité de sa vie, estoit nommée la Pucelle. Laquelle s'adressa à messire Robert de Baudricourt Capitaine dudit lieu de Vaucouleur, & le pria qu'elle parlast au Roy pour son proffit, qui ce fut trouué estrange par les Princes, & ceux qui estoier pres la personne du Roy. Toutesfois apres quõ eut enuoyé querir son pere, nommé Iacques Dart, Ysabel sa mere, qui estoient simples gens de labour, de bonne & honneste vie & conuersation, & qu'ils eurent sceu par leur bouches, que Ieanne leur ditte fille ne s'estoit appliquée à autre chose qu'à garder les brebis, & qu'elle leur auoit puis nagueres dit, que la Vierge Marie, s'estoit apparüe à elle, & luy auoit commandé venir par deuers le Roy, & le secourir en ses affaires, & l'aduertir d'aunes choses, desirans le proffit & honneur du Roy, luy auoient donné congé de ce faire. Laditte Ieanne fut mise entre les mains des Docteurs, & autres gens, & par eux interrogée tant sur sa vie, que sur aucuns poincts de nostre Foy: esquels elle respondit, non comme vne simple fille, mais comme le plus grand Docteur qu'on eust sceu trouuer, & par ce ils cogneurent qu'il n'y auoit aucune superstition, & penserent que c'estoit vne chose permise de Dieu. A ceste raison la firent parler au Roy, lors estant à Chinon: lequel pour la tenter fit mettre autres Princes au dessus de luy, & en plus grand estat, mais elle le choisit entre autres. Et apres l'auoir salué de par Dieu, & la Vierge Marie, le requist de parler à luy en secret. Ce qu'il permist, en plaine salle, & fit reculler de luy tous ceux, qui estoient en sa compagnee, à vn coing

L'an 1428.

*Comme le Duc de Bretagne se retourna au Roy d'Angleterre. La iournée des harans.*

*De Ieanne la Pucelle.*

de ladite salle. Puis parlerent ensemble, & comme ils parloient, on voyoit que les larmes tomboient des yeux du Roy de France, à grand abondance, dont on ne sçeut iamais la cause, fors apres la mort de ladite Pucelle, qu'il declara vn mois ou enuiron, auant que ladite Pucelle vint vers luy, comme il pensoit vne nuit en son liect aux grands affaires qu'il auoit, se leua tout en chemise, & de genoux au pied de son liect, pria nostre Seigneur, que son plaisir fust luy donner secours, si luy, (qui cognoist toutes choses,) voyoit qu'il eust bon droit en ses guerres, & querelles.

Ladite Pucelle declara au Roy, presens tous les Princes, qu'elle vouloit aller audit siege d'Orleans, toute armée, comme vn homme, dont elle print le vestement, & pria le Roy qu'il luy enuoyast querir en l'Eglise de sainte Catherine de Fierbois en Touraine, (où lors y auoit apport de Pelerins,) vne espée qui estoit entre les ferrailles des prisonniers, lesquels s'estoient recommandés à laditte Ste. & fait leurs voyages audit lieu, iaçoit que ladite Pucelle n'y eust iamais esté. Ce que fit le Roy, & fut ladite espée apportée.

J'ay ouy dire en ma ieunesse, & des l'an mil quatre cent quatre vingt & quinze, à feu Christofle du Peirat, lors demeurant à Poictiers, & pres ma maison, qui auoit pres de cent ans, qu'en maditte maison y auoit eu hostellerie, où pendoit l'enseigne de la Roze, où ladite Ieanne estoit logée, & qu'il la veit monter à cheual, toute armée à blanc, pour aller audit lieu d'Orleans, & me monstra vne petite pierre, qui est au coing de la rue S. Estienne, où elle print auantage pour monter sur son cheual.

*L'an 1429.*

*La Pucelle  
cnuittaille la  
ville d'or-  
leans.*

L'an mil quatre cent vingt neuf, ladite Pucelle s'en alla à Blois, où estoit l'armée du Roy, & de Blois, à Orleans, accompagnée du bastard d'Orleans, de la Hyre, du Seigneur de Loré, de messire Robert de Baudricourt, & autres. Et malgré les Anglois, fit mettre par deux fois force viures dedans la Ville: puis print le bouleuert de la ville, qui ne fut sans tuer grande quantité d'Anglois, & de leurs Capitaines, & entre autres le seigneur de Mauluis, le Mylor de Pommay, & messire Guillaume de Glucidal, principal Gouverneur du siege. Et au regard d'elle fut seulement blessée d'un traict au bas de la iambe, dont fut tantost guerie.

*Le siege des  
Anglois le-  
ué deuant  
Orleans, par  
la Pucelle.*

Le iour de ladite conqueste le Capitaine de Salbery, Lieutenant du Roy d'Angleterre, estant en vne tour, sur le pont d'Orleans, fut occis d'un coup de canon, venant de l'hostel de la Ville, & ce voyans les autres Capitaines Anglois, sçauoir est le seigneur de Talbot, le Comte de Suffort, le seigneur Descalles, & messire Iean Fastol, qui auoient quatre mil Anglois, leuerent leur siege, & se retirerent au bas país du Maine, tirant en Normandie, & aucuns d'iceux aux garnisons des places qu'il tenoient sur Loire, & en Beauce. Et par ce-moyen fut la ville d'Orleans deliurée des Anglois, au mois de May, l'an mil quatre cent vingt & neuf. Et sur la fin de May, & de Iuin ensuiuant, apres que la Pucelle eut prins Iargeau, & Boisgency, par son conseil seul, les François, (où estoient le Duc d'Alençon, le Connestable de France, le Comte de Vandosme, & autres allerent courir sus aux Anglois, qui estoient en vn gros village appellé Patay, en cœur de Beauce: lesquels Anglois furent deffaits, iaçoit qu'ils fussent de cinq à six mille, accompagnés de plusieurs vaillans Capitaines: & y furent prins prisonniers les seigneurs de Talbot, & Descalles, messire Gaultier de Hongrefort, & douze cent autres, & mis à mort de trois à quatre mil, sans perdre qu'environ trois cent François.

*La iournée  
de Patay,  
gagnée par  
la Pucelle,  
& les Franç.  
çois.*

Après ceste victoire, la Pucelle entreprint de mener couronner à Reims, le Roy Charles septiesme, ce que les Princes de France trouuerent impossible,

quoy que ce soit fort difficile : par ce que la plus part des places d'entre Chinon, & Reims, estoient occupées par les Anglois. Toutesfois gaigna les Princes, qui voyoient que c'estoit vne chose diuine que d'elle, & que trois fois la sepmaine elle ieusnoit, se confessoit, & receuoit le precieux corps de IESVS-CHRIST, chacun Dimanche, iamais ne iuroit, ne disoit parole scandaleuse, & faisoit tout au nom de IESVS, & quand arriuoit en vne hostellerie, faisoit tousiours coucher l'hostesse, ou vne de ses filles, ou chamberiere avec elle, & iamais n'entroit homme en sa chambre, iusques à ce qu'elle fust de tout points vestuë & habillée. Or doncques par l'opinion de la bonne Pucelle, le Roy partit de Chinon, accōpagné des Ducs d'Alençon, de Bourbon, des Seigneurs de Vandosme, d'Albert, de Laual, de Locac, en bonne grosse armée, & s'en allerent à Reims, où le Roy Charles septiesme fut couronné au mois de Iuillet dudit an, 1429. par messire Regnault de Chartres, Archeuesque de Reims, & Chancelier de France: & se rendirent audit Sacre les Ducs de Bar, & de Lorraine, le seigneur de Comnērcy, pour luy faire seruice. Et en y allant les François sous laditte Pucelle, gaignerent les villes de Troyes, Chaslons, & saint Florentin. Et apres ledit Couronnement, les villes & places de Laon, Soissons, Chasteautierry Prouins, Coulemiers, Crecy, Compiègne, Senlis, Sainct Denis, & plusieurs autres places. Messire Artur de Bretagne, Connestable de France, ne fut à ce Couronnement, pour quelque cause dont se taife l'histoire, & se tint en la ville de Partenay : où cependant traicta & fit le mariage de monsieur Pierre de Bretagne, fils de Guingamp, second fils du Duc, avec Damoiselle Françoisse d'Amboise, seule fille & presomptueuse heritiere du Vicomte de Thoüars.

Après ce Couronnement, & que le petit Henry, eut esté couronné en Angleterre, repassa la mer, & vint en Normandie avec son armee, en l'an 1430. Et au regard de la Pucelle, fit plusieurs escarmouches contre les Anglois, autour de Paris, où elle deffit quatre ou cinq cent Anglois, puis alla tenir garnison dedans Compiègne, dont Guillaume de Flauy estoit Capitaine. Et au commencement du mois de Iuin, mil quatre cent trente, messire Jean de Luxembourg, les Comtes de Hantonne, & de Harondel, en vne grande compagnie de Bourgongnons, allerent assieger ladite ville de Compiègne: & par l'intelligence que ledit Capitaine de Flauy auoit avec eux, esquels il auoit vendu la Pucelle, trouua moyen de l'enuoyer vers le Roy, querir gens à diligence, pour leuer ledit siege, & la fit passer par vne des portes, où le siege n'estoit. Auant que partir elle fit dire Messe bien matin en l'Eglise S. Jacques, où elle se confessa, & reçut le S. Sacrement de l'Autel. Et en sortant de l'Eglise, où plusieurs gens s'estoient assemblés pour la voir, leur dist: Mes seigneurs & amys, ie vous signifie qu'on m'a vendüë & trahye, & que de brief on me fera mourir, priés Dieu pour moy. Et comme elle fut sortie en la compagnie de vingt cinq ou trente Archers, à vn quart de lieuë de ladite ville, apperçeut ledit de Luxembourg, & autres ennemis du Roy, en grand nombre, se cuyda sauuer en ladite Ville: mais ce traistre de Flauy, incontinent apres son partement auoit faict fermer les barres, & les portes de ladite ville. Parquoy fut prinse, & depuis vendüë & liurée aux Anglois: mais on ne peut prouuer la trahison dudit de Flauy, lequel en fut de Dieu puny apres. Car depuis sa femme nommée Blanche Danurebruch, qui estoit belle Damoiselle, le suffoqua, & estrangla par l'ayde de son Barbier, lors quil estoit couché au liët en son chasteau de Neelle en Tardeuois: dont depuis eut grace, & remission dudit Roy Charles septiesme, parce qu'elle prouua que ledit de Flauy auoit entrepris de la faire noyer.

*Les vertus  
& mœurs de  
la Pucelle.*

*Le Couron-  
nement du  
Roy Char-  
les 7. à  
Reims.*

*Villes,  
& places  
prinſes, par  
les François.*

*Mariage  
de la fille de  
Thoüars, au  
mariage lu  
duc de Bre-  
tagne.*

*L'an 1430.  
ces mou-  
ches faictes  
par la pu-  
celle.*

*La Pucelle  
trahie, &  
vendüë.*

*Punition  
diuine, du  
traistre de  
Flauy.*

Les Anglois, ( marchans comme Iudas , ) menèrent la bonne Pucelle en la ville de Rouen, où ils la tindrent prisonniere en grand' misere iusques au mois de May, l'an mil quatre cent trente & vn, & par vn Anglois Euesque de Beauuais, la firent declarer heretique, & par leur iuge la condamner à estre bruslée, iacoit que iamais ne trouuassent en elle vice quelconque: bien l'accusoiet qu'elle estoit forciere, & deuineresse, dont iamais ne sçeurent faire preuue, aussi sa vie estoit toute bonne & sainte, comme diët est: & firent leur iugement sur ce, qu'en abusant de son sexe contre les saintes Canons, auoit prins le vestement d'homme: dont elle s'estoit bien excusée, & dit que c'estoit par permission de Dieu, & pour frequenter avec les hommes, afin de subuenir au vray Roy de France, aussi qu'elle portoit vestement de femme en la chambre, & autres actes qu'elle faisoit hors la guerre, en quoy cessoit la raison desdittes loix Canoniques. Et pour celle seule cause, fut ladite Pucelle bruslée à la fin du mois de May, au marché de Rouen, où est de present l'Eglise de monsieur saint Michel, & les cendres de son corps iectées au vent hors ladite ville. Et oncques puis les Anglois ne prospererent en France. Maistre Jean Gerson, Docteur en Theologie, & Chancelier de l'Vniuersité de Paris, qui fut homme de grands lettres, droicte, & approuée vie, a fait vn traité contre ceux qui ont detraicté de ceste Pucelle, ensemble vn autre Docteur nommé maistre Henry de Gerchquem, commençant: *Tulit Dominus.*

L'an 1431.

La con-  
damnation  
iuste de la  
Pucelle.

## S'ENSUYT L'EPITAPHE DE LA PUCELLE.

Pour clerement monstrer que les victoires,  
Viennent de Dieu, par secrets adiutoires,  
Et que les Roys ne se doiuent fier  
En leur puissance, & auoir cœur trop fier,  
Alors qu'Anglois, tenoient sans tiltre France,  
Et auoient mis Charles en grand souffrance,  
Roy de ce nom septiesme, & ses pais,  
Luy, & ses gens estans presqu'esbahis:  
Dieu m'enuoya, qui fus simple bergere,  
Vers ce bon Roy en ma robe legere,  
Me presenter à luy pour son secours:  
Qui me reçeut en ses Royales cours,  
Après qu'il sçeut qu'au nom de Dieu venoye,  
Et en secret sainte vie tenoye.  
Ie sçeü porter harnois, lance, & escu,  
En vn moment dont maint homme ay vaincu,  
Par ma conduicte, & loüable hardiesse,  
Dieu le voulant, qui est la bonne adresse.

Premierement les François ie conduis,  
A Orleans, où ie les introduis.  
Et furent lors, par nous & nostre suyte,

Anglois chassés d'illec, & mis en fuyte.

Et conquerans terres sans seiourner,  
Fismes le Roy dedans Reims couronner.  
L'année apres, mil quatre cent & trente,  
Vn desloyal François me mist en vente,  
Et me liura au sortir de Compiegne  
A quelques gens, dont fault que me compleigne.  
Car tous soudain fus venduë aux Anglois,  
Qui par despit des fideles François,  
Sans eux vouloir à rançon condescendre,  
Vn an apres mirent mon corps en cendre:  
Qui fut malheur pour eux & pour leur Roy:  
Car des ce temps tomberent en desroy,  
Tel & si grand, qu'apres la longue guerre,  
Charles le Roy les chassa de sa terre:  
Et si mourut leur Roy ambitieux,  
Sans seigneurie, en lieu penurieux.

Je prins naissance en vn petit domaine,  
Pres Vaucouleur, au Duché de Lorraine:  
Dieu m'enuoya par sa tresgand' bonté,  
Au Roy François, dont l'Anglois fut dompté,  
Lors que i'estoye en l'an dix-huictiesme:  
Et fus bruslée en l'an vingt & troisieme,  
Qu'on disoit mil quatre cent trente & deux.

Je faisois tout au nom Dieu glorieux,  
Lequel i'aymois, comme son humble ancelle:  
On me nommoit par tout Ieanne Pucelle:  
Car chaste fus du corps, & de l'esprit:  
Souuent prenois le corps de I E S V S - C H R I S T,  
Et si iusnois trois iours en la sepmaine.  
Puis cestuy la, qui tous ses seruans meine,  
Après auoir en ce monde souffert,  
En Paradis, m'a ce logis offert.

Environ ledit an, mil quatre cent trente, (comme certifie la glose de la Pragmatique Sanction.) commença le Concile de Basle, sur la reformation des meurs des gens d'Eglise, par l'auctorité premierement du Pape Martin cinquiesme, auquel ne se voulut trouuer le Pape Eugene, quart de ce nom son successeur, combien qu'il y fut cité par trois fois. Et trouua moyen d'interrompre ledit Concile, cinq ou six ans apres, par vne bataille qu'il fit practiquer avec Loys Dauphin, & fils aîné du Roy Charles, contre les Suysses à Basle, où ledit Loys obtint victoire contre eux. Et peu de temps

*Concile de  
Basle.*

*Concile de Florence.* apres ledit Eugene, qui refforma les mauuaises meurs, fit vn Concile à Florence, où se trouuerent ceux de l'Eglise de Grece, qui confesserent le saint Esprit proceder du Pere & du Fils, & estre consubstantiel à eux: aussi cōfesserent qu'il y auoit Purgatoire, ce qu'ils auoient auparauant contredit: & s'accorderent de consacrer en pain d'azimes, & d'obeir à l'Eglise Romaine, comme recite maistre Iacques de Bergome en son Supplement, & Platina en la vie des Papes.

L'an 1431. Au mois d'Aouft l'an mil quatre cent trente & vn, monsieur François, fils du Duc Iean de Bretagne, espousa en la Cité de Nantes dame Yolant d'Aniou, fille du Roy de Hierusalem, de Sicile, & Duc d'Aniou, laquelle mourut depuis sans enfans, en l'an mil quatre cent quarante. Audit an mil quatre cent trente vn, ledit Roy Henry, aagé d'onze ou douze ans, fit comme Roy de France son entrée à Paris, & fut sacré & couronné en l'Eglise nostre Dame, par le Cardinal de Vicestre, où se trouuerent plusieurs Ducs, & Comtes d'Angleterre. Audit an le Roy Charles septiesme, & le Pape Eugene quatre approuuerent l'Vniuersité de Poictiers, & la créerent de nouveau en toutes facultés à l'exemple de celle de Tholozé, i'auoit qu' auparauant y eust assemblée & nombre de Docteurs, & Escoliers, qui faisoient Vniuersité, comme il appert par Lettres patentes du Roy Iean, qui manda aux Eglise, Vniuersité, & habitans de Poictiers, receuoir Edoiard Prince de Galles, pour Comte de Poictou: comme il à esté recité cy dessus: mais peut estre que laditte Vniuersité n'estoit approuuée, & n'y auoit priuileges Royaux, ny Apostoliques, donnés ausdits Docteurs, Escoliers, & gradués. Celuy qui a fait la Cronique de Bretagne, a fait vn metre, par lequel, & par les numeralles, on peut cognoistre l'erection de ladite Vniuersité, qui est.

*Incipiens Studium Pictauū vndique crescat.*

L'an 1431. On pourroit sur ce dire que l'Vniuersité de Poictiers n'est ancienne: mais si est quant à l'institution d'icelle, parce qu'elle est instituée des les temps de S. Hilaire, & duroit au temps de Gilbertus Porretanus Euesque de Poictiers, Geoffroy Archeuesque de Bourdeaux, & Guillelmus de Lauduno Abbé de Monstierneuf, qui tous furent Docteurs Regens de ladite Vniuersité, comme il a esté dit cy dessus: mais bien est vray qu'il n'y auoit priuileges Apostoliques, ne Royaux.

*Comme on vultoit faire porter la riuere de Poictiers.* Audit an mil quatre cent trente & vn, le nauigage de la riuere du Clan (autresfois appellé le Plain) parce qu'il est profond & paisible, laquelle passe au pied des murailles de Poictiers, & de la riuere de Vienne, qui passe à Chauigny, & Chastelleraud, fut erigé & mis sus audit Poictiers par l'Ordonnance dudit Roy Charles septiesme, du consentement de Iean Comte de Harcourt, lors Vicomte de Chastelleraud: & fut commencé en ladite riuere du Clan, & continué iusques aux moulins de Charruau, dont furent leués plusieurs grands deniers, qui furent perdus. Audit an la ville de Laigny fut assiegée par le Duc de Bethfort, & les Anglois du costé de Brie: mais les François vindrent au secours, leuerent le siege, & mirent les Anglois en fuite.

L'an 1433. L'an mil quatre cent trente & trois, le Roy estant en son chasteau de Chinon, & en sa compagne le seigneur de la Tremouille, qui du tout le gouuernoit, dont les Princes du sang n'estoient contants, de nuict entrerent audit Chasteau, par l'ouuerture qu'en fit Oliuier Festard, lieutenant du chasteau pour le seigneur de Harcourt, qui en estoit capitaine, les seigneurs de Bueil, de Chaumont, de la Varenne, & de Critiny, accompagnés de certain nombre de gens d'armes, lesquels entrerent en la chambre dudit seigneur de la Tremouille, qu'il trouuerēt couché en son liēt, & le prirent, & emmenerent au chasteau de Mō-

trefor, appartenant audit seigneur de Bueil, où il fut par quelque temps, dont apres fut deliuré, moyennant six vingt moutons d'or, qu'il donna audit seigneur de Bueil & disoit lon que ladite prinse auoit este faicte à la requeste du Duc d'Aniou, frere de la Royne, qui eut apres tout le gouvernement du Roy: le dit seigneur du Bueil, estoit nepueu dudit de la Tremouille. Et ladite année mourut prisonnier en Angleterre Iean Duc de Bourbon, qui y estoit prisonnier despuis la journée d'Aguicourt.

L'an mil quatre cent trente quatre, le peuple de la basse Normandie, estimé à vingt mil homes, prindrent la croix blanche, & se mirent contre les Anglois. Autant en firent l'année apres le peuple de Caux, & prindrent sur les Anglois la ville de Dieppe, & les villes & chasteaux de Lislebonne, Montiuillier, Tancarville, & presques toutes les forteresses du pais. Audit an, mil quatre cent trente cinq, fut fait & conclud à Arras le traité de paix, entre le Roy de France, & Phelippes Duc de Bourgongne, où furent accordées maintes choses, fort preiudiciables au Royaume de France, par le dit Roy Charles septiesme par contraincte, à ce qu'il peust mettre hors de son Royaume les Anglois: & incontinent apres madame Ysabeau de Bauieres, vesue du feu Roy Charles sixiesme, qui auoit esté longuement entre les mains des Anglois, en grand indigence & pauvreté, fut aduertie dudit accord & appoinctement, & en mourut de ioye, en l'hostel du Roy, pres saint Paul à Paris, & fut son corps mené à saint Denis, & enterré en la chapelle des Rois, pres feu Charles 6. son mary: elle n'eut que quatre cierges, & quatre personnes à son enterrement: ce fut grand' honte aux Anglois, qui l'auoient en leurs mains, qu'ils ne luy firent aucun honneur à ses exeques.

Audit appoinctement se trouuerent pour le Roy de France, Charles Duc de Bourbon, Loys Comte de Vendosme, Artur de bretagne Connestable, & l'Archeuesque de Reims, Chancelier de France, & messire Phelippes d'Har-court: Pour le Pape Eugene, le Cardinal de sainte Croix, homme de sainte vie, Chartreux de profession, comme escrit Platine: Pour le Concile de basse, le Cardinal de Cypre: Pour le Roy d'Angleterre, le Cardinal de Vicestre, l'Archeuesque Dyorth, le Comte de Suffort, & autres: & le Duc de bourgongne y estoit en personne, accompagné du Duc de Gueldres, des Comtes d'Estampes, de Ligny, saint Paul de Vaudemons, de Cleues, de Neuers, de saucamberge, de Daniel, fils du Prince d'Orenge, des Euesques de Liege, de Cambray, & d'Arras, & de maistre Nicoles Rolin, Chancelier de bourgongne. Par le dit accord le Roy de France laissa audit Duc de bourgongne, les Comtés de Ponthieu, & de Bouloigne, & les villes d'Amiens, Corbie, Mondidier, Peronne, saint Quentin, & Abbeuille, pour mieux arrondir son territoire, à la condition toutesfois de pouoir rachepter lesdittes choses, & chacune d'elles par le dit Roy, & ses successeurs rois de France, toutesfois & quantes qu'il leur plairoit, pour la somme de quatre cent mil escus, comme fit depuis le Roy Loïs onziesme. Les Anglois refuserent le Duché de Normandie, & se departirent sans vouloir faire aucun accord.

Le vingtiesme iour d'Auril, de l'an mil quatre cent trente six, monsieur Artur de bretagne Connestable de France, avec grosse armée s'en alla assieger Paris, dont il auoit aduertiy les habitans de ladite Ville, qui ennuyés des Anglois, tenoient le party du Roy Charles septiesme. Et scachans le dit Connestable estre deuant la ville, s'esmeurent contre les Anglois, par fureur impetueuse, & grand tumulte. Et durant ladite commotion, le dit Connestable avec sa bande entra par la porte de S. Jacques dedans Paris, & en chassa les

*Comotion  
du peuple  
François,  
contre les  
Anglois.*

*L'an 1436.  
Paris se  
rend au Roy  
Charles 7.*

Anglois, dont plusieurs furent occis, & le reste se retira à saint Denis en France, dont ils furent semblablement chassés par ledit Connestable, & aussi des places de Cheureuse, Montlechery, Marcoufisy, du pont S. Clou, & du pont Charenton. Audit an, le vingt quatriesme iour de Iuin, monsieur le Dauphin Loys, espousa en la ville de Tours madame Marguerite fille du Roy d'Escoffe, qui estoit vne hōneste dame, & qui fort aymoît les orateurs de la langue vulgaire, & entre autres maistre Alain Charretier, qui est le pere d'Eloquence Françoisse, lequel elle eut en fort grand' estime, au moyen des belles & bonnes œuures qu'il auoit composées : tellement qu'un iour ainsi qu'elle passoit vne falle, où ledit maistre Alain s'estoit endormy sur vn banc, comme il dormoit le fut baïser, deuant toute la compagnée, dont celuy qui la menoit fut enuieux, & luy dist : Madame ie suis estahy comme aués baïsé cēt homme, qui est si laid, car à la vericé il n'auoit pas beau visage. Et elle fit responce, ie n'ay pas baïsé l'homme, mais la precieuse bouche, de laquelle font yllus & fortis tant de bons mots, & vertueuses parolles. Ledit Charretier auoit fait son quatrilogue, qui est vn petit œuure digne de grand' recommandation. Despuis il fit vn œuure plus excellent, qui est le charroy de Foy, & Esperance.

*Loiange de  
maistre A-  
lain Char-  
retier.*

Incontinent apres que la ville de Paris se fut mise & renduë en l'obeïssance du Roy Charles septiesme, il y remist son Parlement, qu'il auoit tenu à Poictiers, des l'an mil quatre cent vingt & deux, qui font quatorze ans ou environ. Et pour recompenser les habitans dudit Poictiers de ce, & des grands seruices qu'ils auoient faict au Roy, pour lequel ils s'estoient tousiours declarés contre les Anglois, leur donna certains grands & beaux priuileges, outre ceux qui leur auoient esté donnés par ses predecesseurs : car par ses Lettres patentes en forme de Chartre, données en Aoust, mil quatre cent trente six, il fit vnion du Comté de Poictou, ville & cité de Poictiers à la couronne de France. Et par les premieres lettres ordonne, & declare par maniere de decret, & ordonnance Royale, que luy & ses successeurs, pour quelconques moyens, ou accords qui peussent aduenir, ne mettront ne consentiront mettre la ville, cité, & chastellenie de Poictiers, Comté, & pais de Poictou, ny aucuns des membres, ny appartenances d'iceux, hors leur main, seigneurie, ou couronne, ne les mettront, bailleront, ne consentiront mettre ne bailler, en ne soubs autre main, seigneurie, ou gouvernement que soubs ccluy du Roy, nuëment & sans moyen quelconque, soit à ceux du sang Royal, ou autres. Et veut, & ordonne, delibere, & declare de sa certaine science, pleine puissance, & auctorité Royale, par maniere de decret vallable à perpetuité, que lesdittes Ville, Cité, Comté, & pais de Poictou, & toutes les appartenances & appendances d'iceux, soient & demeurent à tousiours incorporés, & ioinés, & vnis à la couronne & seigneurie de France, nuëment & sans moyen, sous le seul, pur, & singulier gouvernement du Roy, & de ses successeurs.

*Vnion de  
Comté de  
Poictou à la  
couronne de  
France.*

*Priuileges  
des preuen-  
tions, & cas  
Royaux, &  
de nouuelle-  
té, donnés à  
Poictiers.*

Et par les autres lettres, pour ladite ville, & cité de Poictiers, entretenir en auctorité, & croistre en bien & honneur, ayant consideration à ce qu'elle est le chef, & capitale dudit pais de Poictou, veut & ordonne, que deslors en auant y ayt siege Royal, & Cour ordinaire audit Poictiers, à tousiours-mais, & quil y soit cogneu & décidé de toutes causes de regalles, & exemptions dudit pais. Et aussi des regalles, & exemptions de la basse Marche, & des cas de nouuelleté, qui par ses lettres, ou de ses successeurs Rois de France, seroient commis aux iuges Royaux audit pais, à quelque siege que ce soit d'iceluy pais. Et que si par vertu d'aucun committimus, adiournement estoit



estoit baillé à aucuns des autres sieges de la Seneschaussee de Poictou, que le Seneschal dudit païs, ou son Lieutenant, les puisse, si bon luy semble, éuoquer audit siege de Poictiers, pour en cognoistre, & décider, cōme le tout l'ay veu par lesdittes Lettres patentes. Et dudit siege Royal, & Cour ordinaire, maistre Jean Claucurier, homme de grands lettres, & loüables vertus, & bien amé du Roy, fut le premier Iuge, & Lieutenant general, & fit plusieurs grands reparations, & augmentations en ladite Ville, & si fut le premier Conseruateur des Priuileges Royaux de l'Vniuersité de Poictiers, lequel Office il tint avec son office de Lieutenant general, & despuis fit separer lesdits deux offices.

L'an mil quatre cent trente sept, le Roy Charles septiesme, fit son entrée à Paris, où il fut receu honorablement, comme Roy de France. Audit an, les François prindrent sur les Anglois, Chasteau landon, Nemours, & Monstereau Faultyonne. Et en ce temps diuerses compagnées de gens de guerre, desapointés se mirent sur les champs, iusques à huit mil cheuaucheurs, dont vn nommé Rodigues de Vilendras Espagnol, estoit Capitaine, firent plusieurs grâds oppressiōs au peuple de Frâce, sans que Iustice peust estre administrée ou il passoient. Le Bastard de Bourbon y fut prins, & noyé, par le commandement du Roy. Et en la ville de Paris, y eut si grand pestilence, que peu de gens y residioient: & y entroient les Loups en telle quantité, qu'on n'osoit aller par Paris, de iour ne de nuict: auquel temps le septier de bled valloit neuf liures tournois à Paris. Et mourut celle année le bon & vaillant Empereur Sigismond, qui auoit vescu quatre vingt dix ans: & fut celuy qui premier erigea le Comté de Sauoye en Duché. Apres luy fut Empereur Albert Duc d'Autriche, qui apres fut Roy de Hongrie, & de Boësmie: mais il ne vefquit qu'un an & demy apres.

Apres le grand Concile vniuersel de Constance en Allemagne, (ou plustost Gaule Belgique, parce que Constance est par decà le Rin,) qui fut assemblée par le commandement de l'Empereur Sigismond, & du commun consentement des cinq principales nations de la Chrestienté, c'est assauoir, Germanique, Gallicane, Angloise, Espagnolle, & Italique, pour extirper les schismes, & heresies de la Chrestienté: & trois Papes Schismatiques y furent deposés, c'est assauoir, Gregoire douziesme, Alexandre cinquiesme, & Jean vingt & troiesme. Et le Pape Martin cinquiesme canoniquement esleu, qui despuis fit commencer vn autre Concile à Basle: lequel sept ou huit ans apres fut interrompu, par la menée du Pape Eugene le quart, son successeur. Lequel fit tenir vn autre Concile à Florence, ainsi que nous auons veu cy dessus. Ledit Roy Charles septiesme, considerant les Eglises de son Royaume, & supposés d'icelles estre to<sup>9</sup> troublés & desordonés, au moyé des grâds guerres dessus mentionnées, se voyant Roy de France paisible, & auoir vaincu le Roy d'Angleterre Henry, & chassé de Paris, en maniere qu'il n'auoit plus que les Duchés de Normandie, & Guyenne, fit conuenir, & assembler en sa cité de Bourges en Berry, tous les Prelats de l'Eglise Callicane, avec les Princes. Et illec par le commun aduis d'icelle congregation, publia, & decreta la pragmatique Sanction, qui est toute la mouëlle & substâce des Ss. Canons, des Conciles de Constance, & de Basle. Et commanda qu'ils fussent obserués & gardés en tout son Royaume, & Dauphiné inuiolablement, pour le bien, profit, & honneur de nostre religion Chrestienne, l'an mil quatre cent trente huit.

Audit an, l'Empereur Albert mourut, pour auoir mangé d'un Poupon, les autres disoient qu'il auoit esté empoisonné. Apres luy fut Empereur Federic, bien estimé à son commencement, mais sa cupidité & nonchalance luy firent perdre ce bon estime.

L'an 1437.  
L'entrée du  
Roy Char-  
les 7. à Pa-  
ris.

Peuple pillé  
des compa-  
gnies cassées.  
La peste, &  
les loups, à  
Paris.

La prag-  
matique  
Sanction.

L'an 1438.

L'an 1439. *Le Baron de Raiz Marechal de France, pendu & estranglé.* L'an mil quatre cent trente & neuf, les François prindrent par assault sur les Anglois la ville & marché de Meaux. L'an mil quatre cent quarante, messire Gille de Raiz, seigneur & Baron de Raiz, & Marechal de France, parce qu'il fut atteint & conuaincu, tant par sa confession, que par deux de ses seruiteurs coupables des cas, d'auoir vsé de l'art de science de Nigromance, & pour escrire ses caracteres du sang des petits enfans, en auoit faict tuer plusieurs par lesdits deux seruiteurs, fut par sentence de maistre Pierre de Lospital, lors President de Bretagne, pendu & estranglé, & son corps mis au feu, puis retiré soudain, & enterré en l'Eglise des Carmes de Nantes : l'execution en fut faicte en la prée de Biece, ioignant les ponts de Nantes. Ledit seigneur print la mort en gré, & mourut bon Catholique: aussi furent pendus & bruslés lesdits deux seruiteurs apres luy.

L'an 1440. *Le trespas du Duc Ica de Bretagne s. de ce nom Du Duc François son fils. Prouerbe notable.* Audit an fut traicté le mariage de madame Catherine, fille du Roy Charles, qui n'auoit que six ans, avec monsieur Charles, fils vniue de Phelippes Duc de Bourgogne, & luy fut menée à Reims, par monsieur le Connestable, mon sieur le Chancelier, Iean Bastard d'Orleans, & autres grands Seigneurs. L'an 1440. monsieur Charles Duc d'Orleans, qui auoit esté prisonnier en Angleterre, vingt & cinq ans, despuis la iournée d'Agucourt, fut deliuré, moyennant quatre cent mil escus, & aussi moyennant qu'il espousa madame Marie, fille du Duc de Cleues, niepce dudit Duc de Bourgogne : duquel mariage vint monsieur Loys d'Orleans, qui fut despuis Roy de France.

L'an 1442. le Duc Iean de Bretagne, alla de vie à trespas, en la ville de Nantes, & estoit du nom le cinquiesme. Il laissa son fils François, qui fut Duc apres luy : & espousa madame Ysabeau fille du Roy d'Escoffe, & sœur de madame Marguerite femme de monsieur le Dauphin de Viennois. Il estoit parolle de faire ledit mariage auant la mort dudit Duc Iean : & comme il s'enquit, que c'estoit de ladite Ysabeau, on luy dist qu'elle auoit beauté suffisante, & corps bien disposé pour porter enfans, mais qu'elle n'auoit pas grand & subtil langage. Et fit responce qu'elle estoit telle qu'il la demandoit, & qu'il tenoit vne femme assés sage, quand elle scauoit mettre difference entre le pourpoint, & la chemise de son mary.

L'an 1445 *Faction du Dauphin, contre le Roy son pere.* L'an mil quatre cent quarante quatre, fut faicte assemblée en la ville de Tours pour traicter le mariage de Henry Roy d'Angleterre, & de madame Marguerite d'Aniou, fille de René Roy de Sicile, & Duc d'Aniou, où se trouua ledit Roy Charles septiesme, & le Duc François de Bretagne d'une part, & les Ambassadeurs dudit Henry Roy d'Angleterre. Et fut ledit mariage conclud, & accordé, & treues prinse, accordées, & iurées sur esperance de paix, iusques à cinq ans ensuiuans, entre le Roy Charles, pour luy, les Rois d'Espagne, & d'Escoffe, le Duc de Bretagne, & leurs pais, d'une part : & le Roy d'Angleterre d'autre, & ses pais d'autre part. Et l'an mil quatre cent quarante & cinq, madame Marguerite d'Escoffe, femme de monsieur le Dauphin, alla de vie à trespas. Cinq ans auparauant mondit seigneur le Dauphin s'estoit separé de son pere, & accompagné du Duc d'Alençon, Anthoine de Chabanes, messire Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont, & Iean de la Roche, Seneschal de Poictou, le Seigneur de la Tremouille, & autres s'assemblerent à Niort, & conspirerent vne faction pour ledit Dauphin, contre le Roy Charles son pere, à ce qu'il eust pais & terres pour en faire à son plaisir. Et de Nyort allerent à saint Maixent, où ils pillerent l'Abbaye dudit lieu, par la trahison d'un nommé Iaquet, seruiteur de la dame de la Roche, qui estoit logée en ladite Abbaye de par le Roy : mais un nommé Iean Sacher, avec vingt & trois habitans de ladite ville de S. Maixent, garderent

ladite ville de S. Maixant, iusques au soir, & cependant manderent au Roy qui estoit à Poitiers, leur affaire. Le Roy ne fut negligent, & y vint à diligence : mais ledit Dauphin, & autres Seigneurs, se retirerent audit Niort, & ledit Jaquet avec eux. Le Roy repara tous les dommages qui auoient esté faicts en ladite Abbaye, & leur donna de beaux priuileges, & puis s'en alla à Niort, où il ne trouua que ledit Jaquet, qu'il fit escarteller. Le Dauphin, & autres seigneurs de sa faction, s'estoient retirés au Duc de Bourbon, où le Roy le suiuit. Puis par le Comte Deu, apres auoir par demy an esté en ceste fascherie, l'appointement fut faict. Et vint le Dauphin à la mercy du Roy son pere, qui le reçeut benignement, & les autres seigneurs dessus nommés.

L'an mil quatre cent quarante six, François Duc de Bretagne, fit emprisonner Gilles son frere, le plus ieune, qui estoit marié avec la Dame de Chastebriand, & mourut en prison, trois ans dix mois apres, où il fut estranglé par ceux qui le gardoient, au desceu dudit Duc son frere, & dont par apres ils furent punis. Et manda ledit Gilles à son frere le Duc, par vn Cordelier qui le confessâ, qu'il appelloit de luy par deffault de droict, & de la cruelle mort, dont il le souffroit mourir, & qu'il luy assignoit iour à comparoir pardeuant Dieu au quarantiesme iour, pour reparer les tors & griefs qu'il luy souffroit faire. Car ledit Gilles fut en la prison plus de quinze iours, sans qu'on luy administrast pain, ny vin, ny eauë : & comme il cryoit à la faim, par vne petite fenestre, vne pauvre femme luy donnoit secrettement du pain bis, & de l'eauë. Et voyans ses gardes, que pour la faim il ne pouuoit mourir, luy administrerent pain, vin, & viande plains de poison, dont il beut, & mangea, & n'en mourut point. Au moyen dequoy apres auoir reçu le sacrement de Confession, par ledit Cordelier, il fut estranglé en ladite prison.

Il a esté dict cy dessus, que tréues furent prinſes en la ville de Tours pour cinq ans, entre les Rois de France, & d'Angleterre, & leurs alliés, nommés par l'accord desdites tréues, dont le Duc de Bretagne, en estoit de la part dudit Roy de France : & parce que les Anglois, pour le fondement dernier du principal droict, qu'ils disent auoir és Duchés de Normâdie, & Guyenne, alleguent l'infraction desdites tréues, auoir esté faicte par ledit Roy de France, au moyen des conquestes que fit despuis le Roy de France, sur les Anglois. Toutesfois nous auons veu cy dessus, que lesdites tréues, pour la premiere fois furent prinſes au mois de Iuin, mil quatre cent quarante & quatre, pour le temps de cinq ans, lesdits alliés, & leurs pais comprins, sans oublier ledit Duc de Bretagne, lequel y fut expressement nommé, comme allié dudit Roy de France. Et parce que le Roy d'Angleterre ne vouloit rendre audit René Duc d'Anjou, la ville du Mans, ainsi qu'il auoit promis par le traicté du Mariage de sadite fille avec ledit Roy de France, il fist mettre le siege deuant ladite ville du Mans, l'an mil quatre cent quinze : au moyen dequoy les Anglois veulent dire que ledit Roy de France rompit le premier les treues : mais il y a respõce perẽptoire, qui est que c'est oyt mesme le Roy d'Angleterre, qui tenoit par force ladite ville du Mans, & y auoit mis en garnison deux mil cinq cens Anglois. Et voyans les Anglois qu'ils n'estoient les plus forts, & ne pouuoient resister à la force du Roy de France, l'Euesque de Clocestre traicta certain accord, par lequel fut dit que les Anglois, estants en ladite ville du Mans, en fortiroient leur bagues sauues : & furent les treues auparauant prinſes à cinq ans, comme dit est, prorogées de vingt-deux mois où fut de rechef comprins ledit Duc de Bretagne, & ses pays de la part du Roy de France : mais quand les minutes furent accordées entre les parties, y eut vne tromperie faite de la

L'an 1446  
La rigueur  
que le Duc  
François de  
Bretagne  
tint à son  
frere Gilles.

Comme, &  
par qui les  
tréues de  
France &  
d'Angleterre  
furent  
violées.

*Malicieuse  
cautele des  
Anglois.*

part des Anglois. Car pource qu'ils ne pouuoient mettre les gens du Roy de France, dedans la place du Mans, sinon de nuit, & ainsi le firent, & qu'ils ne bailleroient point ladite place, sinon qu'ils eussent les appointemens signés & autentiques, & que la matiere requeroit celerité. Pour euitier tous inconueniens, les Commissaires desdits deux Princes, & Rois, accorderent qu'on bailleroit lesdits appointemens d'une part, & d'autre, & seroit ladite place deliurée quant & quant. Et à ceste cause conuint que monsieur Guillaume Cōberel, quatre vingt & vn Euesque de Poictiers, lequel auoit succedé à monsieur Pierre Trousscau, successeur de monsieur Girard de Montagu, duquel a esté parlé cy dessus, & les autres Commissaires de la part de France, allassent enuiron minuit au fons des fousés du Mans. Auquel lieu se trouuerent semblablement les Commissaires de la part des Anglois, entre lesquels estoit l'Euesque de Clocestre, & baillerent leurs appointemens d'une part, & d'autre, sans chandelle, ne regarder qu'il y auoit dedans, cuidans les François que la grosse desdits appointemens fust pareille à la minute, ce qui n'estoit : car les Anglois en leurs tréues qu'ils baillerent, comprindrent au desceu des François, ledit Duc de Bretagne, de la part du Roy d'Angleterre, cōme son sujet, ainsi que l'auoit comprins le Roy de France, en l'instrument qu'il bailla desdites tréues. Et incontinent les gensdarmes de France, entrerent en ladite place du Mans, & fut rendu au Duc d'Aniou, à qui elle appartenoit : ce que les Anglois firent, afin que pendant lesdites tréues il peussent surprendre sur le Duc de Bretagne, comme ils firent.

*Restitution  
de la ville  
du Mans.*

Incontinent apres ces choses faictes, le Duc de Sombreffet, Lieutenant general dudit Henry Roy d'Angleterre, passa la mer, & vint en Normandie, où il se tint iusques à ce qu'il en fust chassé. Or nonobstant lesdites tréues, qui encores duroient, les Anglois qui se tenoient en garnison à S. Iames de Bouron, sous la conduite de messire François de Surienne, dit Larragonnois, au mois de Mars, de l'an 1448. & durant lesdites tréues, prindrent de nuit & à l'emblée par eschelle, la ville & chasteau de Fougieres, qui estoit & est au Duché de Bretagne, & emporterent les biens d'icelle ville en leur garnison : dont le Duc François ne fut contant, & enuoya à diligence vers ledit Duc de Sombreffet, qui estoit à Roüen, luy remonstrer ladite surprinse & infraction de tréues : le requerant comme Lieutenant general du Roy d'Angleterre, luy faire rendre lesdites ville & chasteau, avec les biens qui y auoient esté prins. Ledit Duc de Sombreffet, fit responce qu'il n'y sçauroit que faire, & qu'il desauoüoit l'exploit. Ladite responce ouye par le Duc de Bretagne, enuoya vers ledit Roy Charles, pour y donner prouision, lequel auoit ià enuoyé en Angleterre par deuers le Roy Henry, pour en faire la reparation. Et manda ledit Roy Charles, audit Duc, que si ledit Roy Henry, n'y vouloit pourueoir, qu'il luy ayderoit de gens, & d'argent pour recouurer lesdites ville & chasteau de Fougieres, parce qu'il estoit son allié, & comprins esdites tréues.

*L'an 1448  
La prinse  
faite par les  
Anglois, de  
la ville de  
Fougieres.*

*Sommation  
faite au duc  
de Sōbresset*

*Responce du  
du roy d'An  
gleterre,  
touchant la  
prinse de  
Fougieres.*

Peu de temps apres, le Roy Henry d'Angleterre manda au Roy Charles, que le Duc de Sombreffet, estoit son Lieutenant general en ses païs de France, & auoit puissance de tout faire, qu'il parlast à luy, & qu'il donneroit prouision. A ceste cause le Roy Charles enuoya messire Guillaume Cousinot Cheualier, & Pierre de Fontenay ses Conseillers, par deuers ledit Duc de Sombreffet, en ladite ville de Roüen, luy remonstrer tout ce que dit est, & la responce du Roy d'Angleterre : mais ledit Duc de Sombreffet, ne voulut iamais entendre à raison, en s'excusant tousiours sur ce qu'il disoit qu'il n'auoit faict prendre

ladite ville de Fougieres. Toutesfois ne vouloit iamais s'accorder de la faire rendre, & demandoit bien que le Duc de Bretagne luy rendist les places qu'il auoit faict prendre. Car despuis ladite prinse de Fougieres, auoit faict prendre par les Bretons, (desquels estoient conducteur le seigneur de Loheac, messire Geoffroy de Comiran, Oliuier de Bron, & Ioachim Rouaud,) la place de saint James de Bouron, que tenoient les Anglois, la place de Mortaing, où estoiet outre pour le Duc de Bretagne, monsieur le Connestable, monsieur Dorual de Montauban, Marechal de la Chimauldaye, & aussi la ville du Pont de Larche, où furent enuoyés messire Pierre de Brezé, floquet, & Iacques de Clermont, qui prindrent ladite ville du Pont de Larche, par le moyen d'un marchand & voicturier de Louiers, lequel passant par le Pont de Larche, luy estant sur ledit Pont à l'entrée de la porte, il couppa soudainement les traits de ses cheuaux & les chassa dedans la ville, & demeura la charrette sur le Pont leuis, où il occist les portiers: puis les gensdarmes qui estoient en embusche & pres, entrerent dedans la ville à foule, crians Bretagne, Bretagne.

Or voyans ledit Roy Charles septiesme, la pertinacité dudit Duc de Sombreffet, & des Anglois, qui ne vouloient entendre à raison. Aussi que nonobstant lescdites tréues, & parolles de remonstrances telles que dessus, aucunes bandes des Anglois, en faux visages, ou masques, guettoient les chemins, & tuoient tous ceux qu'ils trouuoient du party du Roy de France, lesquels pour se courir ils nommoient Armignacs, comme s'ils eussent voulu dire, qu'iceux Anglois estoient Bourgongnons, qui auoient eu en grand haine le party d'Armignac: & d'auantage que le Roy d'Angleterre, faisoit guerre és Rois d'Escoffe, & d'Espagne, qui estoient comprins esdites tréues: par l'opinion de tout son Conseil, fut déclaré audit Duc de Sombreffet, qu'il se tint sur ses gardes, & qu'il vouloit recouurer ses Duchés de Normandie, & Guyenne. Et fut la guerre ouuerte le 19. iour d'Aoust, l'an 1449. contre lescdits Anglois. Et pour n'auoir souffrette de gens de pied, le Roy Charles mist sus les francs archers, c'est assauoir qu'on esliroit vn homme resseant entre soixante maisons, & mesnagers, qui seroit vestu & armé aux despens desdits soixante mesnagers, & seroit soulloyé par le Roy, si & quand il marcheroit, & ne payeroit aucun subside, ne taille: dont il trouua grand nombre, qui le secoururent tresbien, & furent dispersés, & mis en diuerses bandes, & sous diuers capitaines. Et fist son Lieutenant general ledit Iean, bastard d'Orleans, Cheualier prudent, hardy, & heureux, qui auoit nouvellement esté faict Comte de Dunois, duquel est venu la noble lignée de Dunois: & conquerirent les francois ce qui s'ensuit.

Sous la condoitte dudit Comte de Dunois, & du Comte de S. Paul, fut prins le Pontheau de mer, & la ville de Lisieux. Et par le Roy Charles, les villes de Chartres, & de Mante, par cōposition: par floquet, messire Pierre de Brezé, & Iacques de Clermont, la ville de Verneuil, à la conduicte d'un Musnier, qui fut outragé d'un Anglois, en faisant le guet, & leur auoit baillé passage par la chaussée de son moulin, pour eschaller laditte Ville. Par le Comte Deu, & le Comte de saint Paul, la ville de Nogent, où furent prins quatre cent & vingt prisonniers. Par messire Pierre de Brezé, le chasteau de Laigny. Par floquet, la ville de Vernon en Normandie. Par les Comtes de Clermont, Neuers, & Dorual, Ialon Marechal de France, Charles Culant, ledit Brezé Seneschal de Normandie, le seigneur de Gaucourt, & le seigneur de Bueil, le chasteau de Cambray en Normandie, l'Abbaye de Recan, où furent prins cent Anglois, qui venoient par mer, au secours de ladite Abbaye.

*Pertinacité  
du Duc de  
Sombreffet.*

*Conquestes  
faictes par  
les Bretons.*

*Guerre ou-  
uerte contre  
les Anglois*

*L'an 1449  
L'institution  
des  
Francs ar-  
chers.*

*L'origine  
de messieurs  
de Dunois.*

*Conquestes  
faictes en  
Normandie,  
par le Roy  
de France.*

Et par Gaston de Foix, qui estoit en Aquitaine, gouverneur du Languedoc furent prises les villes de Mauluffon, & Argenton. Toutes lesquelles conquestes furent faites depuis ledit dixneufiesme iour d'Aoust, mil quatre cent quarante neuf, iusques à la fin de Septembre ensuiuant.

*La reddu-  
tion de  
Roüen.*

Au mois d'Octobre ensuiuant, le Roy Charles, avec ses capitaines alla mettre le siege deuant la ville de Roüen, où estoit le Duc de Sombreffet, Lieutenant general du Roy d'Angleterre, les habitans voulurent parler au Roy, ce qu'ils ne firent : mais à gens qu'il commist à ce, sçauoir est, au Côte de Dunois, audit Euesque de Poictiers Chancelier, messire Pierre de Brezé, Guillaume Cousinot, & autres gens lettrés, & s'accorderent mettre en l'obeïssance du Roy ladite ville, à ce que ledit Duc de Sombreffet, & les Anglois s'en iroyēt leurs vies sauues, avec autres de ladite ville, qui voudroient s'en aller avec eux, dont les Anglois ne furent contans, & se retira ledit Duc au Palais de ladite ville, & les Anglois au chasteau, & neantmoins les habitans ourirent les portes aux François : & entrerent dedans aucuns Princes, & capitaines François, & fut contraint ledit Duc, s'en aller avec composition. Par laquelle fut accordé que le Duc de Sombreffet, sa femme, ses biens, & les Anglois, s'en pourroient aller franchement, à condition que premierement il payeroient soixante mil escus au Roy de France, & six mil escus à ceux qui traictoient ledit accord, & qu'ils restitueroient aux habitans tous les deniers qu'ils auoient pillés, & exigés sur eux. Et d'auantage qu'ils rendroient les villes, & chasteaux occupés par eux, ou autres Anglois, en Normandie. Apres lequel appoinctement fait, conclud, & iuré, ledit Duc de Sombreffet, sa femme, & Anglois, s'en allerent en Angleterre, & baillerent pour hostage le seigneur de Talebot, & autres, qui firent rendre lesdittes places : & le premier iour de Novembre dudit an, mil quatre cent quarante neuf, ledit Roy Charles entra triomphamment, & en pompe Royale, en ladite ville. Cependant que ces choses se faisoient à Roüen, le Duc François de Bretagne, par l'ayde de son frere Artur, Connestable de France, retira la ville, & chasteau de Fougieres, moyennant que messire François Surrienne Arragonois, (qui estoit capitaine des Anglois, en ladite ville,) se rendit François. Et le premier iour de Ianuier ensuiuant, Harfleur, & Honneffleur, furent rendus par les Anglois, & le chasteau de Guyce pres Bayonne, prins par le Comte de Foix, Lieutenant du Roy de France, audit pais. Au mois de Feurier ensuiuant, fut la bataille gagnée par les François à Fremigny, qui est entre le Cher, & Bayeux, où furent occis, sans perdre que dix François, quatre mil sept cent soixante & quatorze Anglois, & quarorze cent furent prins, & amenés prisonniers, & le surplus se sauua à la fuitte

*La bataille  
de Fremi-  
gnj.*

Cependant que le Roy Charles estoit à la recouurance de Harfleur, au commencement du mois de Decembre, mil quatre cent quarante neuf, se retira en l'Abbaye de Iumieges, où vint par deuers luy vne Damoiselle, appelée la belle Agnes, laquelle auparauant auoit seruy la Royne par cinq ans, & parce qu'elle estoit fort belle, & portoit plus grand estat la moitié qu'il ne luy appartenoit, acquist le bruiet d'estre ainsi entrenuë par le Roy, qui l'aymoit d'amour reprobuëe, dont toutesfois n'estoit rien, comme tesmoigne maistre Iean Charretier, qui a fait la Cronique dudit Roy Charles septiesme, qui recite le cas bien au long, és grans Croniques, & comme, & par qui il a esté asseuré de la verité du cas. Ladite Damoiselle sçeut qu'elle estoit scandalizée, & que les gens parloient en mauuaise signification de ce, dont elle auoit esté parler au Roy, en ladite Abbaye de Iumieges, & en prinist si grand courroux qu'elle en

*De la belle  
Agnes.*

eut la fièvre continuë, de laquelle maladie meslée avec vn flux de ventre, elle trespassa le neufiesme iour de Feurier dudit an, mil quatre cent quarante neuf, apres qu'elle se fut confessée à vn Docteur en Theologie, & reçu les Sacrements de sainte Eglise, és presences du seigneur de Tancarville, de la Seneschalle de Normandie, & de l'un des Escuyers du Roy, nommé Gouffier. Elle ordonna par son testament, pour employer en aumosne, & payer ses seruiteurs, soixante mil escus : & fist ses executeurs, noble homme Jacques Cœur, maistre Robert Poisteuin medecin, & maistre Estienne Cheualier Secretaire du Roy. Maistre Robert Guaguin, à escrit en sa Cronique, que ledit Roy Charles abusoit de ladite Damoiselle, & que pour vn soufflet que luy bailla monsieur le Dauphin à Chinon, il fut esloigné du Roy son pere, & contraint s'absenter du Royaume : mais la Cronique de maistre Nicoles Gilles, ne celle de maistre Jean Charretier, n'en parlent aucunement : mais ont escrit que ledit Dauphin se declaroit contre le Roy son pere, luy estant en l'age de 14. ou 15 ans, à la suscitation du Duc de Bourbon, & autres Princes de France, qui n'estoient contans du Roy, & en aduint ce qui est dessus contenu, où j'ay parlé de la prinse de saint Maixant, & de Niort.

Au commencement de l'an, 1450. le Roy Charles 7. paracheua de recouurer tout le pais de Normandie, qu'il mist en son obeissance, en chassa & mist hors les Anglois, qui ne fut sans grand peine, à raison de ce, & que les Normans estoient tres-difficiles à manier & conduire. Et sur ce passage, maistre Robert Guaguin a escrit, que les Normans sont naturellment chauds, & coleres : & ne veulent estre obligés & tenus à loix estranges, mais viure en leurs meurs, & sous leurs coustumes, qu'il deffendent par grand pertinacité, & opiniafterie : aussi sont enclins à fraudes, querelles, & procès, en sorte qu'on craint prendre leur alliance, & auoir affaire à eux. Et neantmoins sont enclins à doctrine, & deuotion, & si sont ydoines, & forts en bataille, ainsi qu'on peut voir par leurs faitcs d'armes, desquels a esté parlé briefuement cy dessus. Le Roy Charles auoit recommandé sa recouurance de Normandie, & Guyenne, aux prieres de sainte Radegonde, autresfois Royne de France, le corps de laquelle gist à Poictiers, comme nous auons veu cy dessus : à ceste cause, & pour rendre graces à Dieu, de ladite recouurance de Normandie, & aussi à Ste. Radegonde, à ce qu'il en fust perpetuelle memoire, ordonna que par chacun an deslors en auant, perpetuellement és Eglises collegialles des villes Royales de France, feroient Processions generalles le douziesme iour d'Aoust, qui est la vigile de la feste & solemnité de sainte Radegonde, qu'on à tousiours despuis continuées, mesmement à Poictiers, comme j'ay veu despuis le temps de ma cognoissance, iusques en l'an 1544. où j'ay continué ces presentes Annales, par le temps que ie me suis tenu en ladite Ville.

Audit an, 1450. & le 17. iour de Iuillet, le Duc François de Bretagne, alla de vie à trespas, sans enfans procées de sa chair. Parquoy monsieur Pierre de Bretagne son frere puisné fut Duc apres luy, & fit son hommage dudit Duché de Bretagne, audit Roy Charles 7. le tiers iour de Nouembe ensuiuant, en la ville de Montbason pres Tours, & ne vesquit que sept ans ou environ. Ledit Duc François de Bretagne, fut tresbon François, & loyal à la couronne de France, comme aussi fut ledit Pierre. Ceux qui fort trauaillerent à la conqueste de la basse Normandie, furent ledit Duc François de Bretagne, messire Artur de Bretagne, Connestable de France son oncle, messire Pregent de Coiteuy seigneur de Rais, dont sont venus les seigneurs de Taillebourg, lequel Pregent estoit lors Admiral de France, & le Comte de Buëil, Maref-

*Tout le pais de Normandie reduict au Roy de France.*

*La nature des Normans.*

*Le trespas du Duc François de Bretagne.*

*Ceux qui fort trauaillerent à conquerir la basse Normandie.*

chal de France, son frere le Sire de Montauban Marechal de Bretagne, Geofroy de Comiran, James de Tillay, le Sire de Tamel, le Sire de Gaucourt, messire Teaud de Vallepergue, Baillif de Lyon, messire Jean du Bar seigneur de Bagy, messire Pierre de Brezé Seneschal de Normandie: (maistre Nicoles Gilles, le nomme aucunesfois en ses Annales Seneschal de Poictou,) ie ne scay si lors ledit de Breze estoit Seneschal de Poictou: mais bien est vray qu'il a esté grand Seneschal de Normandie, comme on verra cy apres. Et pour recouurer argent pour le deffray des guerres, sans piller le peuple, ne l'Eglise, syre Jacques Cœur, & Jean Ardouin, en auoient la charge, lors thresoriers de France. La derniere place retirée par le Roy Charles, en Normandie, fut Cherbourg, autresfois appellé Cesar bourg, ou le bourg de Cesar, parce que Iulles Cesar le fist edifier, quand il conquist les Gaules: au siege de ladite place fut occis d'un coup de couleuvre ledit messire Pregent de Coisteuy Admiral de France. Et apres son decés le Roy donna ladite Admiraulté, au syre de Buëil, & le fit capitaine de Cherbourg, quand les Anglois en eurent esté chassés.

Apres que ledit Roy Charles, eut par la grace de Dieu recouuert tout son Duché de Normandie, qui auoit esté occupé par les Anglois, par l'espace de vingt ans ou enuiron, & mis gardes, & polices nouvelles audit pais, assambla les Princes, & Barons de son Royaume en la ville de Tours, au mois de Septembre, mil quatre cent cinquante, pour aller recouurer son Duché de Guienne, laquelle chose fut entreprinse. Et cependant pour garder le Duché de Normandie, y laissa monsieur Artur de Bretagne, Connestable de France, & bailla la charge de la ville de Rouën, & du pais de Caulx particulièrement, à messire Pierre de Brezé, Seneschal de Normandie. Or partirent donc les Seigneurs & Capitaines, au commencement de l'an 1451. & s'en allerent en Guyenne, le Vicomte de Limoges, Pothon de sainte Treille, Charles de Milan Marechal, Pierre de Louvain, Ioachim Rouault, & Geoffroy de saint Belain. Et prirent & gagnerent premierement la ville de Bergerac, puis la ville & chasteau de Ionfac, sus Dordogne. Et cependant le Comte Dorual, fils du Comte d'Albret, avec Estienne de Vignolles, de la Hire, Robin Petit capitaine des Escossois, & vn capitaine nommé Lespinace, & autres, iusques au nombre de cinq cent courans par le pais de Bourdelois, rencontrerent de huit à neuf mil Anglois, & Bourdelois, qu'ils deffirent, & en tuerent dixhuit-cent, & douze cent qu'ils prirent prisonniers: le Maire de Bourdeaux qui estoit capitaine, se sauua à la fuite.

L'an 1451. Au commencement de l'an mil quatre cent cinquante vn, en allant assaillir & assieger Blaye, par le Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy, & autres, prirent le chasteau de Monguion en Guyenne, à laquelle prinse se trouua Jean Comte d'Engoulesme, frere de Charles Duc d'Orleans, maistre Bureau thresorier de France, qui conduisoit l'artillerie, & autres. Et apres ladite prinse, le seiziesme iour de May dudit an, allerent assieger la ville & chasteau de Blaye, où estoit la plus grand' part des plus vaillans hommes de guerre du Duché de Guienne: & se trouua audit siege, pour conforter les François, le Comte de Panthieure, avec cent lances, & trois cent arbalestiers, & aussi Jean de Meauze, seigneur de Maulgouuarne, avec certain nombre des Francs archiers: & apres long combat, ceux du dedans se rendirent par composition, & furent les chasteau & ville rendus à l'obeissance du Roy de France. Incontinent apres allerent les François en compagnie susditte, assieger Bourg sur mer, & le prirent par composition. Et audit temps le Comte d'Albert, avec ses deux

*Assemblée  
pour aller en  
Guyenne.*

*Bergerac  
pris par les  
François.*

*Les Anglois  
deffaicts.*

*La prinse  
de Blaye.*

*La prinse  
de Bourg.*



filz, print Arques : le Comte d'armignac Rion : le Comte de Panthieure, Castillon en Perigort, & se rendirent ceux de Lislebourne au Comte de Dunois, auant que estre assiegez. Puis au mois de Iuin ensuiuant, ledit Comte de Dunois, print la ville & chasteau de Fronfac, par composition : & y furent faicts Cheualiers, le Comte de Vendosme, le Vicomte de Turaine, le seigneur de la Rochefoucault, le fils du seigneur de Commercy, Iean de Rochechouart, le seigneur de Goumaux, Pierre des Barres, Pierre de Montmorin, Ferry de Grancy, Iean de Bordeilles, le seigneur de Fontenilles, Iean Bastard de Vendosme, Iean de la Haye, Tristan Lhermite, Iean Destrages, Pierre Louuain, & autres, iusques au nombre de cinquante. Et voyans les habitans de Bourdeaux, ces grands conquestes, du consentement des Anglois estans en ladite ville, la rendirent semblablement à l'obeissance du Roy de France, & y firent leur triomphante entrée ledit Comte de Dunois, & de Longueville, & autres Princes, Capitaines, & Barons, Cheualiers susdits, à la fin dudit mois de Iuin, an susdit, 1451. Le Roy donna aux habitans de ladite ville plusieurs beaux & grands priuileges, & ordonna qu'il y auroit Parlement, lequel y fut despuis.

Et incontinent apres prindrent aussi la ville & chasteau de Bayonne, dernière ville du Duché de Guyenne. Et par ce moyen tout le Duché de Guyenne fut entre les mains & en l'obeissance du Roy de France, & en furent chassés les Anglois, qui auoient tenu ledit Duché despuis l'an de nostre Seigneur, mil cent cinquante cinq, par le mariage d'Alienor, qui font trois cent ans, quatre moins, combien que Guaguin en a escrit sept vingt seulement. Il peut estre que Guaguin n'a erré, & que ledit erreur est venu de l'imprimeur.

L'an mil quatre cent cinquante deux, au commencement du mois de Septembre, le seigneur de Lesparre, & aucuns habitans, & bourgeois de la ville de Bourdeaux, par le conseil des seigneurs de Montferrant, & de Langlade, sous vne fauce couleur, trouuerent moyen d'aller en Angleterre, vers le Roy Henry, & luy promirent remettre ladite ville de Bourdeaux, & païs de Guyenne entre ses mains, s'il vouloit auoir gens en bon nombre. Aquoy il s'accorda, & enuoya le seigneur de Talebot, qui partit d'Angleterre le dix-septiesme iour d'Octobre ensuiuant. Et à sa venue print deux petites places en l'Isle de Madre, & despuis la ville de Castillon, & le chasteau de Fronfac, & entrerét dans Bourdeaux, à la fin dudit mois d'Octobre : dont le Roy de France fut fort desplaisant, seachant que toutes ces choses auoient esté faictes par trahison. Et enuoya grosse armée audit Castillon, pour y mettre le siege : & entre autres les seigneur de Loehac, & de Jalonges, Mareschaux de France, le grand Maistre, le seigneur de Bueil, messire Loys de Beaumont, le Comte de Panthieure, la compagnie de messire Pierre de Beauvau, celle du Comte de Neuers, celle du Comte de Castres, le Comte d'Estampes, nepueu du Duc de Bretagne, & grand nombre de Bretons, lesquels allerent assieger Castillon. Et de ce aduertty le seigneur Talebot, son fils, & autres seigneurs d'Angleterre, qui estoient en ladite ville de Bourdeaux, partirent d'icelle ville pour aller leuer le siege : mais ils trouuerent à qui parler, car les françois auoient faict vn fort de fousés, artillerie, & charrettes, qui eibahyt vn peu le seigneur de Talebot, auquel fut mandé par ceux qui estoient dedans le chasteau de Castillon, que les François vouloient desloger. Parquoy alla donner sur eux : mais ils se defendirent, & reculerent vn peu les Anglois, qui tous descendirent de cheual, fors ledit Talebot, qui estoit sur vne petite hacquenée, & combattirent long temps avec les françois, & finalement la hacquenée dudit Talebot, luy fut tuée entre ses jambes d'vn coup d'artillerie, & incontinent les archers occirent

*Arques.**Ryon.**Castillon.**Fronfac**prins.**Cheualiers**Bordeaux  
rendu à l'o-  
beissance du  
Roy.**Combien  
de temps les  
Anglois  
ont tenu le  
Duché de  
Guyenne.**L'an 1452.**La trahison  
de ceux de  
Bordeaux.**La iournée  
de Castillon  
gagnée par  
les François.*

*Talebot & son fils occis.* Talebot, & aussi son fils seigneur de l'Isle, & plusieurs autres vaillants Cheualiers d'Angleterre, & de Guienne, & grand quantité d'autres gens: & tellement que les François gagnerent la journée. Et incontinent apres ceux qui estoient dedans Castillon le rendirent aux François, le treiziesme iour de Juillet, l'an mil quatre cent cinquante trois. Auquel an, & au mois de May, la ville de Constantinople fut prinse par les Turcs, & l'Empire de Grece transferé de la main des Chrestiens en la puissance des infideles.

*La reductio finale de Guienne au Royaume de France.*

Despuis ladite victoire, les François allerent conquerir les villes de saint Milon, Libourne, & autres villes, qui auoient esté reprinses par ledit seigneur de Talebot, & firent tant qu'ils les mirét toutes en l'obeissance du Roy de France, tellement qu'il ne restoit plus que la ville de Bourdeaux, où le Roy Charles alla en personne, avec la plus grand part des Princes de France. Et apres le siege mis, fut ladite ville renduë au Roy, à telle condition qu'il pardonna aux habitans, & qu'ils feroient serment de luy estre d'oresnauant fideles: & que les Anglois auroient congé d'eux d'aller en Angleterre, ou Calais: & que le Roy pourroit bannir dudit pais, & de tout le Royaume de France, les seigneurs de Duras, & Lesparre, & autres qu'il luy plaisoit nommer. Et ladite composition faicte, entra le Roy en laditte ville, le dixseptiesme iour d'Octobre dudit an mil quatre cent cinquante trois, dont j'ay faict pour la memoire de l'année, quatre lignes, qui s'ensuiuent.

Par Charles septiesme, à grand peine,  
Furent chassés en durs destroits,  
Les Anglois de toute Aquitaine,  
Mil quatre cent cinquante & trois.

Quatre iours apres messire Jacques de Chabannes, grand Maistre de France, & messire Pierre de Beau-vau, seigneur de la Bessiere moururent audit lieu. Puis s'en retourna le Roy Charles septiesme en sa ville de Tours, & laissa Lieutenant general dudit pais, le Comte de Clermont, & avec luy messire Iean bureau Tresorier de France, & Maire de Bourdeaux, avec plusieurs autres

*Jacques Cœur banny.* Audit an, Jacques Cœur, Tresorier de France, fut banny du Royaume de France, & tous ses biens confisqués, pour auoir pillé le pais de Languedoc, retenu les finances du Roy, enuoyé harnois, & armures aux Turcs, & mis entre leurs mains vn Chrestien, qui en auoit esté deliuré. Pour ces cas, auoit esté condamné à mort: mais le Roy Charles sept qui estoit clement, & qui auoit esté fort bien secouru par luy en sa necessité, durant le temps des guerres, de sorte qu'il fournissoit tousiours à la solde des gensdarmes commua sa mort en bannissement & confiscation de ses biens, qui estoient grands: de sorte qu'ils furent cause de sa ruine. Ceux qui manient les finances des Roys, y doiuent auoir l'œil, & ne se manifester si soudain, ne voller de si haute aile.

*L'an 1454. Deux chasteaux faicts a Bourdeaux.* L'an mil quatre cent cinquante & quatre, le Roy Charles fist faire deux Chasteaux en la ville de Bourdeaux, pour fortification, & tenir les habitans en subiectio. L'un sur le bord de la riuiere de Gironde, & l'autre du costé deuers biane. Audit an, le seigneur de Lesparre, qui auoit esté banny, fut trouué en France, où il conspiroit encore vne trahison, en laquelle il fut apprehendé, prins prisonnier, & enuoyé en la ville de Poictiers. En laquelle, apres son procès faict, fut descapité, & son corps mis à quartiers, & pendu par les quatre portes de ladite ville. Audit an, Charles Comte de Charolois, fils de Phelippes Duc

de Bourgoingne, espoufa la fille de Charles Duc de Bourbon.

L'an mil quatre cent cinquante cinq, Otho Chastellan, Florentin, argentier du Roy, & Guillaume Gouffier premier Chambellan dudit Seigneur, chargés d'auoir fait certains caracteres, par œuure diabolique, pour gouverner le Roy, & l'induire à faire tout ce qu'ils voudroient, furent prins prisonniers: & l'année apres ledit Gouffier fut condamné par le Chancelier, à perdre tous ses biens, & estre banny, mais le Roy luy fist grace: car il fut seulement priué de ses offices, avec deffences de non s'approcher à trente lieuës pres du Roy, & en mil escus pour les frais de iustice. Touchant ledit Othon, fut mené en la Cour de Parlement à Tholoze, où il auoit longuement demeuré Thresorier pour le Roy, depuis fut amené prisonnier à Tours.

L'an 1455.  
Otho, &  
Gouffier pu-  
nis.

Audit an, monsieur Jean d'Alençon fut prins prisonnier, par le commandement du Roy, parce qu'il auoit mandé les Anglois venir en Normandie. Auquel an mourut le Pape Nicolas, homme de grandes lettres, & Docteur en Theologie: à luy succeda en la chaize saint Pierre, Calixte tiers de ce nom, qui ne vesquit que trois ans: & au commencement de l'an troiesime, il institua la feste & solemnité de la Transfiguration de nostre Seigneur.

Jean Duc  
d'Alençon,  
prisonnier.

Audit temps, monsieur Loys fils aîné du Roy Charles, & Dauphin, qui pouoit auoir trente deux ans ou enuiron, s'estoit retiré à Phelippes Duc de Bourgoingne, qui l'auoit humainement & honorablement reçu, cuidant faire plaisir audit Roy Charles, la compagnie duquel ledit monsieur Loys son fils auoit laissé huit ou neuf ans auparauant, & sous ombre d'un congé de quatre mois s'estoit tenu au pais du Dauphiné par trois ans, gastant & pillant ledit pais de tailles, emprunts, & nouueaux subsides, pour son entretenement: dont ledit Roy Charles estoit tres-mal content, parce que sans son fils il auoit fait les belles & grandes conquestes de Normandie, & Guienne. Ledit Dauphin se complaignoit de l'autre part disant que son pere auoit avec luy, gens de bas estat & condition, qui auoient le maniment des grands tresors de France, & faisoient les grands acquests & belles maisons, & que luy & ses seruiteurs n'estoient en rien aduantagez, & n'auoient autre chose que leur simple entretenement, & bien à l'estroict. Surquoy ledit Duc Phelippes, qui estoit de bonne nature, enuoya ambassade vers le Roy Charles, pour luy faire les remonstrances des choses, dont monsieur le Dauphin se complaignoit: mais ils ne firent rien, car le fils ne vouloit s'humilier deuant le pere, & le pere vouloit qu'il le fist, & non autre chose: & par ainsi demeura monsieur le Dauphin avec ledit Duc Phelippes, iusques au trespas dudit Roy Charles, en la compagnie du Comte Charolois fils dudit Duc, par six ans ou enuiron, dont malheur en prinist. Car cognoissans leurs complexions, apres le trespas de leurs peres, ne s'en priferent micux, & eurent de grandes querelles, guerres, & diuisions, comme on verra cy apres.

Comme, par  
qui, & com-  
bien de tēps  
monsieur le  
Dauphin  
s'absenta du  
Roy Char-  
les son pere.

Le vingt-deuxiesme iour de Septembre, de l'an mil quatre cent cinquante & sept, le Duc Pierre de Bretagne alla de vie à trespas, sans hoirs procrées de sa chair: & laissa son espouse Françoisse, qui estoit fille de Loys Vicôte de Thouars, & de dame Marie de Rieux sa femme: laquelle Duchesse vesquit long temps apres son mary, & se rendit Religieuse. Messire Artur de Bretagne, Comte de Richemont, & Conestable de France, qui estoit oncle dudit Duc Pierre, & frere du Duc Jean dernier de ce nom, comme plus proche hoir masse, fut Duc de Bretagne. Et incontinent qu'il eut fait son entrée, le Roy Charles le manda se trouuer à Tours, où le Roy de Hongrie auoit enuoyé ambassade, pour auoir en mariage madame Magdelaine de France, fille dudit Roy: & quand il y fut l'ambassade estoit partie pour s'en retourner, parce qu'ils auoient eu nouvel-

L'an 1457.  
Le trespas  
du Duc Pi-  
erre de Bre-  
tagne.  
Artur Duc  
de Bretagne

les que ledit Roy de Hongrie estoit decedé. L'an mil quatre cent cinquante & huiët, le Roy, & les Pers de France, se transporterent à Vandosme, pour iuger le procès de monsieur Jean d'Alençon. Lequel par Arrest fut condamné a peine de mort, & ses biës cōfiscués: mais à la requeste dudit Duc Artur de Bretagne, qui se trouua audit lieu, parce que le Duc d'Aléçon estoit son ne pueu, & fils de sa sœur, sa grace luy fut donnée, par le Roy tout benign & clement, & tous ses biens rendus à ses enfans. Et auant que partir dudit lieu de Vendosme, ledit Artur Duc de Bretagne, & Comte de Richemont, fist hommage simple au Roy de sondit Duché, & hommage lige de sondit Comté: & remist entre les mains du Roy sa seigneurie de Paitenay en Poictou, que le Roy donna à messire Jean Bastard d'Orleans, Comte de Dunois: iacoit qu'à cause de Jeanne de Montfort son espouse, qui estoit fille du Comte de Tancarville, ladite seigneurie leur appartinst, de laquelle le Comte de Dunois fist lors hommage lige audit Roy Charles II y a bien grand difference entre lesdits hommages, car l'hommage simple, se fait sans ligençe quelconque. Et l'hommage lige emporte subiectiō de personne & seigneurie. Car vn vassal n'est censé tenir a hommage lige de son seigneur, sinon pour raison de l'heritage, que son seigneur luy a de sa grace octroyé, & imparty, pour feodallyment le tenir de luy en ligençe, sans d'iceluy heritage exclurre, reseruer, ne excepter aucune chose, hors de l'hommage, & en ce faisant deuiet le vassal homme lige de son seigneur. Auquel par ce moyen sont subiettes deux choses, la premiere c'est la personne du vassal, qui est à ceste foy lié: car l'homme lige selon la vraye interpretation de ligençe, est quasi en seruitude, comme lié ou subiet à obseruer legalité: la seconde est l'heritage, que liberallement le seigneur octroye à son vassal, quant à la seigneurie vtile seulement, car le seigneur feodal retient à luy la directe seigneurie dudit heritage. Or veulent dire les Bretons qu'ils precedent les Rois de France, & qu'ils ne leur ont baillé le Duché de Bretagne, mais bien ont gagné sur eux vne souueraineté & contrainte de recognoissance. Long temps ont de batu ceste exemption, mais ils ont tousiours perdu leur cause.

L'an 1458.

Le lendemain de Noël de l'an mil quatre cent cinquante huiët, ledit Duc Artur de Bretagne, qui auoit esté Connestable de France, alla de vie à trespas. Et parce qu'il deceda sans hoirs procreés de sa chair, fut Duc apres luy monsieur François de Bretagne, Comte d'Estampes, & fils de feu monsieur Richard de Bretagne, qui estoit frere dudit Artur. Auquel temps paix estoit par tout le Royaume de France: & audit Duché de Bretagne n'estoit question que de se resiouir, & faire & chercher passetemps honnestes, voire en si grand seureté, qu'on eust porté d'une ville en l'autre vn boiceau d'escus à descouuert, sans danger. L'an mil quatre cent cinquante neuf, mourut le Pape Calixte, & fut Pape apres luy Eneas Syluius, grand Poëte, qui fut appellé Pape Pie, asés mauvais François: il estoit natif de Senes.

Guerre civile & intestine en Angleterre.

L'an mil quatre cent soixante, y eut cruelle guerre civile & intestine en Angleterre. Car Richard Duc de Diort mist le commun peuple contre le Roy Henry d'Angleterre, qui fut prins prisonnier par ledit Richard, & mis en la grosse tour de Londres, où furent occis plusieurs barons & seigneurs parens dudit Henry. Certain peu de temps apres, le Duc de Sombreset, cousin dudit Roy Henry, à la requeste de la Royne fille de René Roy de Sicile, & Duc d'Aniou, assambla grosse armée, & print ledit Richard de Diort, avec son second fils, & le Comte de Salbery, lesquels il fist apres descapiter, & la teste dudit Richard couronner d'un chapeau de paille, & mist hors de prison ledit Roy Henry. Depuis, & à la fin de ladite année, Edouard le quart de ce nom, qui estoit fils

aisné

Sentence de mort contre le Duc d'Alençon.

La difference d'entre l'hommage lige, & l'hommage simple.

François 2. de ce nom, Duc de Bretagne.

ainné dudit Richard Duc de Diort, fist grand assemblée de gens, & presenta la bataille au Duc de Sombresset, qui auoit aussi grosse armée. Laquelle bataille dura trois iours, & y furent occis plus de trente mil Anglois d'une part & d'autre. Et à la fin ledit Duc de Sombresset eut du pire, & luy, & la Reyne, & autres qui se peurent sauuer, s'en allerent en Escosse.

L'an mil quatre cent soixant & vn, le iour de la Magdelaine, qui est le vingt-deuxiesme iour de Iuillet, ledit Roy Charles mourut en la ville de Meun sur Loire: & fut enterré en l'Abbaye de sainct Denis, pres des autres Roys de France. Et parce que Monsieur le Dauphin son fils estoit absent & fugitif, pour crainte de luy, les principaux Officiers se retirerent à leurs maisons, & demeura seul le bon Cheualier Messire Tanneguy du Chastel, qui exposa cinquante mil liures du sien, pour le faire enterrer: dont depuis pour l'affiette de son argent, Monsieur le Dauphin lors Roy de France, bailla audit Messire Tanneguy, qui estoit Breton, la Chastellenie de Chastillon sur Andely, & les terres de Pacy, Aisi, & Nouancourt en Normandie, qui furent ostées à ses enfans, apres le trespas dudit Roy Loys, parce qu'elles estoient du domaine de la couronne. Ledit Roy Charles laissa deux fils, Loys, & Charles: & trois filles Ieanne, Catherine, & Magdelaine. Et eut les trois bonnes conditions d'un bon & sage Roy. La premiere qu'il ayma Dieu, & reuera son Eglise, sans auoir iamais prins aucune chose de son reuenue, par decime, emprunt, ayde, ny amendement: & fist faire la Pragmatique, pour & afin que les clerics & gens de vertus fussent pourueus à leur tour de benefices. La seconde qu'il s'efforça de tout son pouuoir que iustice fust administrée, sans permettre que les offices fussent vendus, ne baillés, fors à gens de bon aage, Clercs, & bien experimentés, & supporta tousiours les gens de iustice. La tierce, que quelques affaires qu'il eust, qui furent grans, comme nous auons veu autant & plus que de Roy qui fut onques, & il ne leuoit sur son peuple que dix-huict cent mil francs par an. Et les Roys qui ont depuis esté, en ont leué & prins la moitié plus. Toutesfois il fut le premier qui print & leua les tailles & aydes sur son peuple, à sa volonté. Car auparauant les Roys de France ne l'auoient fait, sans y appeller les Estats, & pour cause necessaire, comme tesmoigne Messire Phelippes de Comines Cheualier, en sa Cronique du Roy Loys onzième. Et touchant les Francs Archiers, qu'il mist sus, estoient si bien payez qu'il n'en estoit plainte, & n'eussent osé prendre vne poule sans payer vne partie de ce qu'elle valoit: ie diray d'auantage, qu'on voit par sa Cronique, qu'il a esté tousiours bening & clement, sans ingratitude, ne mesconnoissance. Audit an estoit Euesque de Poictiers, le quatre vingt quatriesme, Leon qui auoit succédé à Monsieur Jacques des Visins, l'oncle duquel fut Archeuesque de Reims, & Chancelier de France, dont ie n'ay cy dessus fait mention, ne de Monsieur Guillaume de Charpeignes son predecceur quatre vingt deuxiesme Euesque dudit Poictiers lequel Messire Guillaume acquist audit Euesché, la baronnie de Hercourt, & autres lieux, de Messire Charles d'Aniou, Comte du Maine, & Vicomte de Chastelleraud: & bailla pour recompense audit Vicomte de Chastelleraud, les Seigneuries de Thuré, & sainct Christofle sous Faye, comme i'ay veu par la Lettre dudit eschange.

*Le trespas  
du Roy  
Charles 7.*

*Messire Tan-  
neguy du  
Chastel.*

*Les bonnes  
conditions  
du Roy  
Charles.*

*Leon quatre  
vingt qua-  
trième Eue-  
que de Poi-  
ctiers.*



DES FAITS ET GESTES DE LOYS ONZIESME  
de ce nom, fils dudit Roy Charles septiesme. Et comme  
Monsieur Charles son frere fut Duc de Guienne,  
avec autres incidens.

CHAPITRE IX.

L'an 1461.

*Loys on-  
ziesme de ce  
nom, Roy de  
France.*



ERS la fin du mois d'Aoust, l'an mil quatre cent soixante & vn, Monsieur Loys le Dauphin, & fils ayné de Charles septiesme, fut couronné & sacré le cinquante cinquiesme Roy de France, en l'Eglise de Rheims, par l'Archeuesque Iuuenel : & le dernier iour dudit mois d'Aoust fist son entrée en la ville de Paris. Au commencement de son regne, ledit Loys onziesme, qui auoit le courage enuélé en ferocité, soupçon, & & asperité, & qui ià auoit apprins aucunes mauuaises coustumes des Hennuyets, & Flamans, qui sont soudains, & aisés à esmouoir, se retira de la frequentation des Princes, & gens de son sang, deffendit & prohiba toute chassie & vennerie, & que c'estoit cas pendable tenir chiens, & oyseaux, rets, & filets, de courir apres bestes rousses, & noires, fors par sa permission, congé, & licence : & se voulut seruir de gens de basse condition, prôpts & prests à mettre ses prompts & hastiues volontés à execution, sans maturité de conseil : lesquels il emichit en peu de temps, par dessus les gros Seigneurs, Capitaines, Cheualiers, & autres gens qui l'auoient bien merité. Et entre autres print Iean Baluë, que i'ay veu depuis Cardinal, Iean Herbert Euesque d'Eureux, le Seigneur de la Fourest, Oliuier le Dain son Barbier, & sur la fin Doyac homme tres cauteleux, & foul hardy plus qu'il n'appartenoit à sa condition. A la raison dequoy les Princes du sang se voyans mis arriere & mesprisés, furent tres-mal contans. Et entre autres Monsieur Charles son frere puisné, auquel il bailla seulement pour appannage le Duché de Berry.

*Les mignors  
du Roy.*

*Le Roy ac-  
queste les  
Comtés de  
Roussillon &  
de Sardag-  
ne.*

*Mariage de  
la sœur du  
Roy Loys  
avec Mon-  
sieur Gaston  
de Foix.*

*Armée de  
11. mil com-  
battans Fran-  
çois en An-  
glettre.*

L'an mil quatre cent soixante deux le Roy d'Arragon vendit audit Roy Loys les Comtez de Roussillon, & de Sardagne, le prix & somme de trois cent mil escus, dont il luy en bailla cinquante mil escus contant : le Roy d'Espagne n'en fut contant, parce qu'il y auoit traité de paix entre luy & le feu Roy Charles septiesme, qui n'auoit esté brisé de sa part : & disoit ledit Roy d'Espagne, que ledit Roy d'Arragon prenoit ledit argent pour luy faire guerre. Surquoy delibererent eux asssembler en la ville de Bayonne, ce qu'ils firent, & en y allant le Roy traita, en la ville de Bourdeaux, le mariage de Madame Magdaleine de France sa sœur, avec Monsieur Gaston de Foix, ayné Fils du Comte de Foix, & heritier presomptif de Nauarre. Puis alla le Roy iusques à Bayonne, où il trouua le Roy d'Espagne, & firent illec appoinctement de leurs differens, en confirmant leurs anciennes alliances. Audit an ledit Roy Loys enuoya en Angleterre onze mil combattans, sous la conduite du Seigneur de la Varenne, grand Seneschal de Normandie, pour secourir sa cousine fille d'Anjou, & femme de Henry Roy d'Angleterre, contre Edouard le quart

vsurpateur du Royaume d'Angleterre : mais les François retournerent sans conqueste , à la raison de ce que le Duc de Sombresset leur faillit. L'année prochaine apres, le Roy Loys retira de Phelippes Duc de Bourgongne, moyennant la somme de quatre cent mil escus, qu'il luy fit payer contant, les Comtés de Ponthieu, & de Boulongne, & les villes d'Amiens, Corbie, Mondidier, Peronne, saint Quentin, & Abbeville: lesquelles choses le Roy Charles septiesme auoit baillées audit Duc Phelippes, par le traicté de paix fait entre eux à Arras, comme nous auons veu cy dessus.

L'an mil quatre cens soixante quatre, le Roy Loys qui estoit à Nogent le Roy, enuoya ambassade vers le Duc François de Bretagne qui estoit à Nantes, duquel le Roy Loys auoit receu l'hommage à cause de son Duché de Bretagne, à saint Sauueur de Rhedon, l'an premier de son regne. Laquelle ambassade demanda quatre choses. La premiere, que le Duc ne mettroit plus en ses titres ces mots, Par la grace de Dieu. La seconde, qu'il ne feroit plus forger de monnoye d'or en son Duché, sans son congé. La tierce que le Roy auroit faculté d'asseoir & prendre tailles en Bretagne. Et la quarte, que tous les Prelats de Bretagne tiendroient nuëment leur temporel de la couronne de France. Et où le Duc ne voudroit faire toutes ces choses, le Roy descendroit en Bretagne pour luy faire guerre. Le Duc fut effrayé desdites sommations : toutesfois par le Conseil de Tanneguy du Chastel, son grand Maistre en Bretagne, fit response à l'ambassade, que les choses que le Roy demandoit estoient de poids, & ne pourroit accorder sans les Estats de son Duché, qu'il assembleroit : & que dedans trois mois luy feroit sçauoir leur conclusion : & par ce moyen contenta les ambassadeurs du Roy, qui s'en retournerent sans vouloir prendre aucuns dons.

Incontinent apres le Duc de Bretagne enuoya lettres à tous les Princes de France, par gens desguisés en habits de Cordeliers, Iacobins, & autres, à ce qu'ils fussent tous vnis pour pouruoir au bien public, que le Roy Loys vouloit destruire, par sa mauuaise partialité : si furent les lettres baillées aux Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, & es Comtes d'Armignac, & de Dunois, qui furent tous de l'opinion du Duc de Bretagne, & se preparerent pour guerroyer le Roy, mesme le fils dudit Duc de Bourgongne Charles Comte de Charolois, iacoit qu'ils eussent esté nourris l'og temps ensemble en la maison d'iceuy Duc. Et cependant que toutes ces choses se faisoient, le Roy Loys s'en alla en la ville de Poictiers, & mena avec luy son Frere le Duc de Berry, où le Duc de Bretagne enuoya ambassade, pour requerir le Roy de proroger de trois mois le terme qu'il auoit demandé, pour parler aux Estats de Bretagne, comme dit est, ce que l'Ambassade obtint. Et eux estans audit Poictiers, trouuerent moyen par vn Cheualier Gascou, nommé Messire Odet Dardie, de faire sçauoir l'entreprinse des Princes au Duc de Berry, qui estoit logé en l'hostel de Maistre Denys Daufferre, Conseiller du grand Conseil du Comte du Maine, & homme de grand sçauoir, & que tous les Princes vouloient fonder sur luy leur entreprinse, ja encommencée, & confirmée par seels, à quoy le Duc de Berry s'accorda, & d'aller en Bretagne apres eux.

Les Ambassadeurs de Bretagne partirent de Poictiers vn Samedy de Careme audit an, mil quatre cens soixante quatre, apres congé prins du Roy. Lequel partit le Dimanche pour aller en voyage à nostre Dame du Pont saint Iulian en Lymosin. Et le Lundy matin, ledit Duc de Berry deuoit aller apres luy, mai il print autre chemin, s'en alla à quatre lieuës de Poictiers, où l'Ambassade de Bretagne l'attendoit : & à diligence tous ensemble s'en allerent en Bretagne, dont le Roy Loys fut fort desplaisant : & eut soupçon que ledit

L'an 1464.

*Quatre sommations du Roy, au Duc de Bretagne*

*Commancement du bien public.*

*Comme Charles Duc de Berry abandonna le Roy à Poictiers & s'en alla en Bretagne.*

*La vengeance que le Roy Loys voulut prendre contre aucuns de Poictiers.*

*Daufferre.*

Daufferre, & son gendre Maistre Iean Cheuredans, lors Procureur du Roy audit Poictiers, eussent fait cette menée : parquoy vn an ou deux apres, manda les prendre au corps, mais il n'y eut que ledit Cheuredans prins, qui fut plus de deux ans prisonnier, en grand misere, & apres deliuré, parce qu'il ne se trouua coupable. Et au regard dudit Daufferre, ceux qui auoient charge de le prendre, le trouuerent grieuement malade. Et tellement que de peur, ioincte à sa maladie, mourut tantost apres en son liect. Audit temps le Roy donna l'office de Lieutenant general en Poictou à Maistre Iean Chambon, qui fut droit homme, & grand iusticier. Et enuiron iceluy temps, l'Euesque de Poictiers nommé Leon, perdit ledit Euesché, lequel fut baillé, à la requeste dudit Roy Loys, à Monsieur Iean du Bellay : & par recompense ledit Leon, pour son viure & entretenement, eut la seigneurie de Chauigny à sa vie, qui fut briefue, car bien tost apres mourut de desplaisir.

*Les armées de Bourgon-  
gue, & Bre-  
tagne vers  
Paris.*

Le Roy sceut d'auantage que les Ducs de Bourgongne, & Bourbon, le Comte d'Armignac, & autres Princes s'estoient retirez en leurs pays, & faisoient mettre les sujets en armes de toutes parts. A ceste cause manda à toutes les bonnes villes faire guet, & se tenir sur leurs gardes : & s'en alla à Angers, où il laissa le Roy de Sicile, Duc d'Aniou, & le Comte du Maine freres, ses oncles, avec bonne bande de gens de guerre, pour faire frontiere au Duc de Bretagne. Puis s'en alla à Bourges, où il ne peut entrer : & d'illec tira en Bourbonnois, où il assiegea plusieurs places. Cependant le Duc de Bretagne prepara son armée de dix mil six cent hommes, tant à pié qu'à cheual, & avec le Duc de Berry passa outre la riuere de Loire à Bouche mayne, au dessous d'Angers, & alla le chemin de Chasteaudun, tirant à Paris, pour se ioindre à l'armée du Comte Charolois, qui jà estoit pres Paris bien accompagné des Suysses, qui furent les premiers qu'on vit en France : & par tout le pays où passioient les armées de ces Princes, faisoient crier de par Monsieur de Berry, les rabais des tailles, qui sur le Royaume de France auoient esté imposées par le Roy.

L'an 1465.

*La cruede  
rencontre de  
Montlehi-  
ery.*

*Le iour &  
l'an de ladi-  
te rencōtre.*

*Le bon tour  
de Pierre de  
Brefay, qui  
fut occis.*

De l'autre part, le Roy Loys, qui auoit vne fort belle armée, & bien accoustrée, aduertiy que l'armée dudit Comte de Charolois auoit jà passé le Pont saint Clou, tirant à Montleheriy, tendant se ioindre à l'armée de Bretagne, qui estoit à Chasteaudun, pour combattre l'armée de Bourgongne, qu'il pensoit estre la moins puissante, laissa le pays de Bourbonnois, & passa la Beauce iour & nuict. Tellement que le dixseptiesme iour de Iuillet, de l'an mil quatre cent soixante cinq, le matin d'iceluy iour il arriua à Châtres sous Montleheriy, & manda à ceux de Paris qu'ils fissent le guet & se tinssent sur leurs gardes, ce qu'ils firent. De Châtres sans se rafraichir, vint vaillamment & de grand cœur frapper dedans l'armée du Comte Charolois, en telle hardiesse qu'il mist en fuite l'auantgarde. Et la voyant rompuë, entra dedans la bataille avec sa garde, & quatre cent lances de sa compaignée : mais les Bourgongnons bien ioints & apprestés de leur artillerie, se trouuerent en tel nombre, que le Roy de France fut en grand danger de sa personne, parce qu'il auoit peu de gens, sans artillerie. Et comme il eut dit à Messire Pierre de Brefay, grand Seneschal de Normandie, qu'il ne se confioit fort en luy. Ledit de Brefay print l'accoutrement du Roy, & luy bailla le sien. A ceste cause en la meslée qui dura depuis le matin iusques aux vespres, sans cesser de combattre, ledit de Brefay fut occis par le Bourgongnons, qui pensoient que ce fust le Roy. Et ledit Comte de Charolois fut prins, & recoux par deux fois.



BRESAY.

L'an quatre cent mil, avec soixante,  
 A Monthlery contre les Bourgongnons,  
 Pour abolir la suspeçon pesante  
 Du Roy Loys, qui fus de ses mignons,  
 Je fus occis pres de mes compagnons,  
 En lieu du Roy, pour sauuer sa personne:  
 Cheualier fus, loyal à la couronne,  
 Grand Seneschal tousiours bien renommé  
 De Normandie : hélas Dieu me pardonne,  
 Pierre est mon nom, de Bresay surnommé.

Les Escossois qui cherchoient le roy qu'on disoit estre mort, le trouuerent sur la vesprée, en l'habit dudit de Bresay: si le tirerent hors de la presse, & le menerent dedans le Chasteau de Montlehery, si tres-las qu'il n'en pouuoit plus. Car tout le iour auoit combattu sans boire ne manger. En ceste bataille furent occis des deux costés (comme il fut le lendemain compté & nommé par les Heraux) deux mil hommes. Ils furent deux qui fuyrent, sçauoir est vn François homme de nom, iusques à Luzignan sans repaistre: l'autre qui estoit Bourgongnon, iusques à Quenoy, comme recite messire Phelippes de Commines Cheualier en sa Cronique, lequel estoit à ladite bataille. De cette bataille partirent de sept à huit cent lances sous la charge du Comte du Mayne. Et sur la nuit le Roy s'en alla à Corbeil, & le lendemain en la ville de Paris. Le Comte Charolois, & les Bourgongnons tirerent à Estampes: & là se rendirēt le Duc de Berry, & le Duc de Bretagne. Et quand ils sceurent que les Ducs de Bourbon & Nemours, estoient passés la riuere de Loyre avec toute leur armée pour venir vers eux, s'assemblerent tous ensemble, & passerent la riuere de Saine, es endroits de Moret, & se parquerent à Conflans, qui est pres du pont de Charenton: & chascun jour alloient donner des alarmes pres de Paris, dont le Roy estoit party, & s'en estoit allé en Normandie. Cependant ledit Duc de Berry rescriuit particulièrement aux habitans de Paris, aux seigneurs de Parlement, aux seigneurs de l'Eglise, & aux seigneurs de l'Vniuersite, comme l'assemblée que luy & les autres Princes auoient faicte, n'estoit pour faire guerre au Roy, mais pour le contraindre à viure comme vn bon Roy doit faire, au profit du bien public. Ceux de Paris prindrent goust esdites Lettres, & enuoyèrent en ambassade vers ledit Duc de Berry plusieurs grands personages, desquels maistre Guillaume Charretier Euesque de Paris estoit conducteur. Lequel fit rapport de ce qui leur auoit esté dit par les Princes.

Le Roy Loys aduertiy de routes ces choses, laissa Normandie, & vint à Paris, où il exila plusieurs des Ambassadeurs, mais n'osa rien faire audit Charretier Euesque de Paris, qui estoit homme vertueux, & ne craignoit de dire la verité. Tantost apres fut rapporté au Roy, que le Duc de Bourbon auoit prins à l'emblée le chasteau de Roüen, & y estoit entré par l'huis de derriere, aussi que Gisors estoit enuironné des ennemis: parquoy trouua moyen d'appaizer ces Princes, & Seigneurs, par vn traité de paix faict entre eux au bois de Vincennes pres Paris. Par lequel le Roy Loys bailla à monsieur Charles

*Le danger  
 où fust le  
 Roy Loys.*

*L'accord  
 d'entre le  
 Roy Loys  
 et son frere  
 Charles, &  
 les autres  
 Princes.*

son frere, Duc de Berry, pour son appennage, le Duché de Normandie, & retint à luy le Duché de Berry : au Comte de Charolois pour les frais de son armée donna les villes de Mondidier, Peronne, Roye, & les Comtés de Ponthieu, & Bouloigne, qu'il auoit puis nagueres retirées de monsieur le Duc de Bourgongne son pere, pour en iouir à la vie dudit Comte de Charolois seulement : à Iean Duc de Bourbon, qui estoit fils du feu Duc de Bourbon, & de la sœur de Phelippes Duc de Bourgongne, & frere de l'Euefque de Liege, & de monsieur Pierre de Bourbon, bailla la pension telle qu'il auoit au temps du Roy dernier trespasé, avec sa compagnie de gensdarmes, & luy fut baillée assignation du reste de son mariage : au Comte de Dunois, fut rendu tout ce qui luy auoit esté osté, à cause de ce qu'il auoit esté en Bretagne, & fut retenu en grande pension. Au Comte de saint Paul, qui auoit conduit l'auantgarde du Comte Charolois, donna l'office de Connestable de France, qui fut le prologue de la mort, que despuis il souffrit. Et au regard du Duc de Bretagne, ne demanda rien. Toutesfois le Comté de Montfort luy fut rendu : & furent les gens esmerueillés, dont apres cest accord le Roy Loys alla vers ledit Comte Charolois, iusques à Conflans, & communiqua par long temps avec luy par les champs à part des autres. Mais il ne pensoit pas au subtil & cault esprit du Roy Loys, lequel desirant se vanger particulièrement des autres conspirateurs, talchoit à separer d'avec eux ledit Comte Charolois, qu'il cognoissoit homme de grand cœur, & grand' entreprise, ainsi qu'il fit despuis, comme verrons cy apres, si Dieu le donne. Et fut fait ledit accord en Octobre dudit an, 1465. Incontinent apres iceluy, & le depart des Princes, ledit Roy Loys fit trancher les testes à plusieurs personnes, tant de Roüen, que de Paris, qui auoient suiuy le Duc de Normandie : aussi fit abbatre le chasteau de Chaulmont, appartenant à monsieur Pierre d'Amboise : parce qu'il eut imagination, que ledit d'Amboise eust suiuy la faction du Duc Iean de Calabre, qui estoit fils du Roy René de Sicile. Lequel Duc de Calabre tenoit le party des Princes de France, contre le Roy.

*La confederation simulee du Roy & du Côte Charolois.*

*Vengeance des prisonnes par le Roy Loys.*

*L'entrée de monsieur Charles en Normãdie.*

Les habitans de Roüen, reçurent honorablement leur Duc nouveau, monsieur Charles de Valois : toutesfois n'y eut la solemnité accoustumée, au moyen de ce que les Normans ne voulurent que le Duc de Bretagne entrast en ladite ville, dont il s'en retourna en son país tout mutiné : & de ce l'auoit bienaduerty Tannequy du Chastel son grand maistre, lequel il ne voulut croire, par le conseil d'aucuns flatteurs. Et pour le departement de ces deux Princes, y eut quelque mutinement en Normandie : duquel le Roy Loys aduerty, partit d'Orleans, où il estoit, & s'en alla en Normandie. Et au mois de Feurier ensuiuant, entra dedans Roüen. Et fut contraint le Duc de Normandie se retirer derechef en Bretagne.

*Le Roy Loys retire le Duché de Normãdie.*

Au moyen dequoy le Roy Loys reprit & retira à luy tout le país de Normandie. Et appella avec luy le Duc de Bourbon, & luy bailla le gouuernement de Languedoc, duquel il desappoineta le Comte du Mayne : & fut le bastart de Bourbon admiral de France : le seigneur de Loheac Marechal : & son frere le seigneur de Chastillon grand maistre des Eaux & Fourests de France : tantost apres le Roy le fit gouuerneur de Champagne. Lesdits Loheac, & Chastillon estoient freres du Comte de Lual, qui auoit lors espousé dame Françoisse de Dynan, dame de Chasteau Briand.

*Mutation d'Estats & Offices.*

*Ambassade de Monsieur Charles, à son frere le Roy Loys.*

Audit mois de Feurier, monsieur Charles Duc de Normandie, enuoya vers le Roy son frere ambassade, à ce qu'il luy rendist son Duché de Normandie. A quoy fit fascheuse responce aux ambassadeurs, qui s'en allerent vers le Duc de Bourgongne, & son fils Comte de Charolois, pour auoir secours comme-

autresfois, desquels ils eurent bonne responce, & s'en retournerent en Bretagne par mer. Et l'an mil quatre cent soixante six, le Duc Phelippes de Bourgogne, & son fils le Comte de Charoloys assiegerent la ville de Dinan, assise au pais du Liege, & la prindrent & ruynèrent. Et doutant le Roy Loys auoir guerre, pour faire peur à ses ennemis, pour sçauoir combien trouueroit de gens armés à Paris, en fit faire la monstre, à laquelle il vid soixante & dix mil hommes armés sous les enseignes des officiers, marchans, & gens de mestier. L'année apres trespassa Phelippes Duc de Bourgogne: & fut Duc apres luy Charles son fils.

L'an 1466.

*Monstre de 70. mil hommes armés. des habitās de Paris.*

Au commencement du regne dudit Loys, Pape Pie deuxiesme de ce nom, auparauant nommé Acneas Syluius, qui auoit souuerain desir de destruire la Pragmaticque Sanction, icelle affermant estre vne heresie, parce quelle est destructiue de l'auarice effrenée des officiers du siege Apostolique, auoit eu promesse dudit Roy Loys de la faire abolir. Mais le Pape ne le peut faire, au moyé de ce qu'il fut preuenu de mort, en l'an mil quatre cent soixante quatre. Depuis le Pape Paul deuxiesme de ce nom, qui tint le siege apres luy, sachant que le Roy croioit plus qu'il ne deuoit à maistre Iean Baluc Euesque d'Eureux, le fit practiquer par ledit Baluc, & eut promesse de faire faire ladite abolition, moyennant vn chapeau rouge de Cardinal, qu'il luy promist. A ceste cause au mois de Septembre de l'an mil quatre cent soixante sept, ledit Paul enuoya vn Legat en France, vers ledit Roy Loys, avec puissance de faire Cardinal ledit Baluë, pour & afin que ladite Pragmaticque fut abolie. A quoy le Roy estant à Tours, par la menée dudit Baluë, s'accorda, & à ceste fin octroya ses lettres autentiques: tellement qu'il ne restoit plus que le consentement de la Cour de Parlement. Et pour ce faire enuoya à Paris ledit Baluë, nouveau Cardinal, avec ledit Legat, sans toutesfois declarer ledit Baluë publiquement qu'il feust Cardinal.

*Le trespas du Duc Phelippes de Bourgogne. Promesse au Pape Pie d'abolir la Pragmaticque Sanction.*

*Baluë Cardinal.*

Les lettres du Roy contenant l'abolition & rupture de ladite Pragmaticque, furent leuës & publiées au Chastellet de Paris, où n'y eut contradiction. Et le premier iour d'Octobre, qui fut le lendemain ensuiuant que le Parlement vacquoit, ledit Baluë se transporta au Palais à Paris, par deuers les Presidens, & Cōseillers, qui pour ce furent assemblés, & leur presenta lesdites lettres, pour estre publiées. Lesquels luy respondirent qu'il les baillast aux gens du Roy, pour les voir: parce que sans les ouyr, ne les pourroient bonnement enteriner. Et icelles par eux veuës, le Procureur general du Roy, nommé maistre Iean de S. Romain, homme droit en iustice, les empescha, & formellement s'opposa à l'enterinement d'icelles, pour les causes & raisons qu'il declara publiquement, qui sont: que la Pragmaticque auoit esté ordonnée par grande & meure deliberation, & prinse des saincts Canons du Concile de Constance, & Basle, à l'honneur de Dieu, & de sō Eglise, au proffit & entretenemēt des Vniuersités, & telle approuuée par ledit Concile, & les Papes qui ont depuis esté, iusques audit Pape Pie. Et qu'elle estoit vtile & tres-profitable à tout le Royaume de France, pour quatre principales raisons.

*Publication de l'abolition de la Pragmaticque au Chastellet.*

*Opposition à ladite publication.*

La premiere que par ladite Pragmaticque on obuioit à la confusion de tout l'Ordre Ecclesiastique. Et que si on ostoit les elections, & collations aux Ordinaires, & que les reseruations, & graces expectatiues eussent encores lieu, & les euocations à droit en premiere instance en Cour de Rome, toute l'Eglise tomberoit en confusion & desordre, tant par la subuersion des iurisdictiones Ecclesiastiques, que par la subtraction des droicts des Collateurs, & patrons ordinaires.

*Les grands fructs, & utilités de la Pragmaticque.*

La seconde que par l'abolition de ladite Pragmatique, les subiects du Royaume en grand nombre laisseroient le pais de France, & iroient en Cour de Rome les aucuns à la poursuite de leurs procès, les autres pour seruir Cardinaux, & les autres pour auoir offices, où ils despendroient la substance de leurs parens. Parce que lesdites reseruations & graces expectatiues abolies par le Concile de Basle, auroient encores cours, & seroient les causes des matieres Beneficiales traictées en cour de Rome, où par ce moyen la pluspart des gens d'Eglise seroient contraints aller faire residence : l'absence desquels seroit trop dommageable aux pauvres mandians, que gens beneficiés sont tenus nourrir.

*Il y a cent mille parroissis en France, en comptant vne cité pour vne parroisse.*

La tierce raison, l'euacuation de la pecune de France, parce que si la Pragmatique estoit abolie, tout l'argent de France, quoy que soit la plusgrand partie s'en iroit à Rome, au moyen de la multitude des Eueschés, Archeueschez, & Abbâyes de France, & des parroisses, dont on dit y auoir cent mille, en comptant vne cité pour vne parroisse : car on ne verroit si petit benefice, qui ne tombast sous graces, & où n'y eust dix ou douze Bulles expectatiues. Et pour le cognoistre clerement, despuis trois ans que la Pragmatique auoit esté interrompue, à la requeste dudit Pape Pie, auoient vaqué en France vingt-deux Eueschés, pour les vacances desquelles auoit esté porté à Rome six vingt mil escus, & autant ou plus pour soixante & vne Abbayes, qui auoient semblablement vaqué, sans les Prieurez, & dignités des Eglises Cathedrales, & Collegiales, & les Cures qui auoient esté permutées, chascune d'icelles pour le moins d'vne expectatiue, qui coustoit vingt cinq escus. Toutes lesquelles mises, se montoient plus de deux millions d'escus, compris les allées & venues.

Et la quarte raison que le Roy estoit protecteur des Eglises & vniuersités de son Royaume : & si la Pragmatique estoit abolie, elles tomberoient de brief en desolation : car les gens de grands lettres & louables vertus, ne seroient iamais pourueus d'aucuns benefices, mais gens insuffisans, & non idoines, qui auroient cauteleuse astuce, & or, & argent, pour fournir aux mises : & seroient les Eglises laissées par les supposts, pour aller pourfuyure leur proces à Rome. Pour lesquelles causes, & autres grands raisons de droict qu'il allegua, disoit ledit de saint Romain Procureur General du Roy, auoir cause & matiere d'empescher l'enterinement desdites Lettres patentes du Roy. Ledit Euesque Baluë, non content dudit empeschement donna des grand menaces audit de saint Romain, luy disant, que le Roy n'en seroit contant, & le prieroit de son office. Ledit de saint Romain, comme homme vertueux, luy fit responce, que le Roy l'auoit constitué en icelluy office, & qu'il l'exerceroit iusques au bon plaisir du Roy. Mais qu'il aymeroit mieux perdre l'office, voire la vie, que faire chose preiudiciable à son ame, au roy, & au profit publicque : & dist outre audit Baluë, qu'il deuoit auoir grand honte, de pourfuyure ladite expedition. L'Vniuersité de Paris, loua fort la prudente & sainte responce dudit Procureur general du roy. Et incontinent les commis d'icelle Vniuersité allerent vers ledit Legat, & luy declarerent que de luy, & de l'octroy, effect & execution desdites Lettres, les supposts de ladite Vniuersité appelloient au futur Concile, & de fait en appellerent, & semblablement de la publication d'icelles, qui auoit esté faicte le iour precedent au Chastellet de Paris.

*Vertueuse cōstance du Procureur du Roy.*

*Appellation de l'Vniuersité de Paris.*

L'an 1467.

Maistre Robert Gaguin à escrit que cecy fut faict en l'an mil quatre cent soixante sept, à quoy s'accordent les autres Croniques. Outre dit ledit Gaguin que ce feut du temps de Pape pie le second, mais il erre en cela : car (comme dit est) ledit Pape pie mourut trois ans auant, & luy succeda ledit Pape paul : mais est vray que durant le viuant dudit pape pie, ladite pragmatique fut quelque peu

interrompuë, & qu'on vfa des referuations & graces expectatiues, qui ont esté cōtrouuées par l'auarice insatiable de la Cour Romaine. Aucuns ont dit que ledit Roy defappointa ledit de sainct Roman de fondit office de Procureur general, mais qu'il le fit pour contenter le Pape, & qu'il luy fit d'autres biens secretement, de plus grand estimation qu'iceluy office, & qu'il fut bien ioyeux de sa vertueuse & prudente responce, dont toutesfois monstra par le dehors en estre bien coutroucé. Il estoit bien homme pour faire ce bon tour, veu son esprit, sçauoir, & experience: car il auoit de science acquise, tant legale qu'historiale, plus que les Roys de France n'auoient accoustumé d'auoir.

Incontinent apres la fracture, & rupture de ceste entreprinse, le Roy Loys fut aduertiy que le Duc de Bretagne auoit assemblé grosse armée pour ledit Duc Charles, & que le Duc d'Alençon, auquel auoit esté pardonné vn crime de lese Majesté par le feu Roy Charles septiesme, & le Comte du Perche son fils, auoient donné passage aux Bretons, pour entrer en Normandie, luy estant en la ville du Mans, parquoy enuoya ledit Legat en ambassade, avec le Comte de Dampmartin, vers ledit Charles, pour faire quelque ouuerture de paix. Et finalement s'accorderent que les Estats de France seroient assemblés à Tours au mois d'Auril prochain ensuiuant. Ce qui fut en l'an qu'on disoit mil quatre cent soixante huit. Et illec fut determiné que pour l'estat & appennage de Mr. Charles, il auroit douze mil liures tournois de rente, en terre d'ancien Duché ou Comté, & soixante mil liures tournois de pension chascun an, & qu'il renonceroit au Duché de Normandie, comme vny à la Couronne de France. Ce que monsieur Charles ne voulut accepter, & ne cessa de poursuiure son entreprinse avec ledit Duc de Bretagne. En ce temps comme plusieurs accusés de lese Majesté eussent esté decapités, Anthoine de Melun, qui auoit esté tres familier du Roy Loys, fut par son commandement decapité au milieu des Halles d'Andeily.

*Antoine de  
Melun de-  
capité.*

Audit an, le Duc de Bourgongne faisoit la guerre aux Liegois, lesquels apres la perte d'une bataille qu'ils firent deuant la ville de Saincton, se rendirent au Duc, & se soubmirent à sa mercy, & de là s'en alla en la ville du Liege, où il entra en grand triomphe, accompagné de deux mil hommes d'armes, armés de toutes pieces, & deux mil Archiers, il laissa le reste de sō armée en son ost. Apres auoir seiourné aucuns iours en la Cité, y fit mourir six hommes de ceux qui auoient esté ses hostages: il ordonna aucunes loix & coustumes nouvelles, il imposa sur les habitans grands deniers, pour les appoinctemens enfraincts & rompus, les années precedentes, il fit emporter toute leur artillerie & armures, & razer toutes les tours de la Cité. Et toutes ces choses faictes, s'en retourna en Flandres, & fit vne triomphante entrée en la ville de Gand, où il fut honorablement reçu. On ne se doit esbahir de la perte des Liegois, comme recite Phe-  
lippines de Commines en sa Cronique: car ils auoient supporté cinq ans l'excommuniement du Pape, pour les iniures & desobeissances, qu'ils auoient faictes à leur Euesque, qui estoit de la maison de Bourbon. Et n'y auoit chose qui les contraignist à guerre, mais y estoient seulement meus par orgueil. Et comme disoit ledit feu Roy Loys onzième, entre autres ses bons mots: Quand orgueil cheuauche deuant, honte & doinnage le suiuent de pres.

*La ville du  
Liege prin-  
se & razée.*

Ledit Roy Loys, & le Duc de Bretagne, enuoyerent leurs Ambassadeurs vers le Duc de Bourgongne en ladite ville de Gand, tendans, sçauoir est ledit Roy Loys, à ce que le Duc de Bourgongne laissast l'alliance du Duc de Bretagne, qui soustenoit le Duc de Normandie, contre le Roy: & ledit Duc de Bre-

tagne t'édoit à ce que le Duc de Bourgogne luy donnaſt ſecours, & audit Duc de Normandie, contre ledit Roy Loys. Et en telles allées & venuës paſſa l'hiuer.

L'an 1468.

Au temps d'eſté de l'an mil quatre cent ſoixante huit, le Roy Loys ne ſe peut contenir qu'il ne fiſt la guerre au Duc de Bretagne : & enuoya vne armée en Bretagne, où furent prins les Châteaux d'Anceſis, & Chantoffe : de ce aduertiy le Duc de Bourgogne, dreſſa groſſe armée pour aller ſecourir les Ducs de Bretagne & Normandie, & ſe miſt aux champs pres la ville de Peronne, avec grand nombre de gens. Le Roy eſtoit à Compiègne, & vne partie de ſon armée en Bretagne. Et par la menée du Cardinal baluë, qui fut deux ou trois fois vers ledit Duc de Bourgogne, fut entrepris que le Roy iroit à Peronne, & que là ſe verroient, & parleroient enſemble luy & ledit Duc de Bourgogne, ce qui fut faiët : le Roy auoit peu de gens, toutesfois eſtoit acompaigné du Duc de Bourbon, du Comte ſainët Paul, lors Conneſtable de France, du Cardinal baluë, de Meſſire Tanneguy du Chaſtel, Gouverneur de Rouffillon, & de pluſieurs autres : toutesfois ledit Comte de ſainët Paul n'auoit eſté d'opinion que le Roy ſe miſt en danger.

*Le Roy Loys va à Peronne.*

Le Duc de Bourgogne alla au deuant du Roy, & le logea en l'hoſtel du Receueur de la ville, qui eſtoit vn bel & grand edifice, aſſis pres le chaſteau, parce que le logis du chaſteau eſtoit caduc, & ne valoit rien : mais le lendemain le Roy, qui n'eſtoit aſſeuré au logis dudit Receueur, à raiſon de ce qu'en la compagnee du Duc y auoit pluſieurs grans perſonnages, qui hayoient le Roy, fut à ſa requeſte logé audit Chaſteau. Ce fut vne entrepriſe aſſez inconſultement faiëte, de laquelle procederent d'aſſez mauuaiſes choſes. Car le Roy auoit auparauant enuoyé deux Ambaſſadeurs au Liege pour ſolliciter les Liegeois contre ledit Duc de Bourgogne : & par leur conduite les Liegeois auoient dreſſé vne nouvelle aſſemblée de gens de guerre, qui vindrent d'éblée en la ville de Tongres, où ils prindrent priſonniers l'Eueſque du Liege, & le Seigneur de Himbercourt, où furent tués peu de gens, & aucuns particuliers de l'Eueſque, & les autres s'enfuirent. Et entre autres tuerent cinq ou ſix Chanoines des mieux aymés dudit Eueſque.

De ceſt effort fortit grand bruit, & en vindrent nouvelles audit Duc de Bourgogne en la ville de Peronne, ainſi que le Roy & luy auoient jà accordé pluſieurs articles de paix : dont le Roy fut aduertiy, qui eut grand frayeur, & non fans cauſe : & quand il ſe miſt au chemin pour aller à Peronne, n'auoit penſé aufdites Ambaſſadeurs, qu'il auoit enuoyées au Liege. Le Duc fit fortir du Chaſteau la pluſpart des gens du Roy Loys, & y miſt gardes, à ce qu'il ne fortiſt : ainſi le tint par trois jours en grand danger de ſa perſonne, & peu s'en faillut, que le Duc ne le fiſt mettre en la groſſe tour, où autres fois Heibert Comte de Vermandois auoit faiët mourir priſonnier Charles le Simple, Roy de France, ſon ſouuerain Seigneur. En quoy le Roy Loys, Prince fort imaginatif, penſoit jour & nuict. Toutesfois il employa tant des gens du Duc, qu'il abbatit par pecune, qu'apres auoir ſceu par le Duc que les Liegeois auoient tué peu de gens de l'Eueſque du Liege, s'accorda que ſi le Roy iuroit la paix, & vouloit aller avec luy au Liege, pour luy ayder, & audit Eueſque du Liege, qui eſtoit ſon parent, à eux venger deſdits Liegeois, qu'il ſe contenteroit. A quoy le Roy, qui ne demar doit fors fortir du danger où il eſtoit, s'accorda volontairement : & la paix concluë & iurée entre eux, partirent de Peronne ces deux Princes le lendemain, & s'en allerent enſemble avec leurs armées à Cambrai, & de Cambrai au Liege, qu'ils aſſiegerent, mais ne le prindrent : & auant qu'y entrèrent furent ces deux Princes en grand danger, d'eſtre occis en leurs logis, pres d'une

*Le grand danger auquel fut le Roy Loys à Peronne.*

des portes. Et apres auoir tenu siege huit iours deuant ladite ville du Liege, vn iour de Dimanche trentiesme iour d'Octobre mil quatre cent soixante huit fut ladite ville du Liege prinse d'assaut, & y entrerent le Roy Loys, & le Duc de Bourgongne, sans grand resistance, par ce que les Liegeois cuidans auoir repos ce iour qui estoit Dimanche, ne s'estoient preparés aux armes, aussi estoient las & consumés de grandes veilles. Les habitans prindrent fuite outre le pont de Meuze, tirant aux Ardannes, & de là aux lieux où ils pensoient estre en seureté, & n'y fut occis ne tué qu'environ deux cent personnes, & les Eglises pillées. Aucuns dedit Liegeois se retirèrent à Mezières sur Meuze, qui est au Royaume de France, & de là plus auant audit Royaume, où le Roy leur donna depuis congé d'habiter, & lettres de naturalité, & aussi d'exemption d'imposts & tailles.

L'an 1468.

Quatre ou cinq iours apres ceste prinse, le Roy Loys par le moyen des amis qu'il auoit pres du Duc de Bourgongne, trouua façon de se departir de sa compagnie, pour s'en retourner en France, & apres auoir prins congé du Duc, qui le conduisoit demie lieuë hors la ville, s'en alla le Roy avec sa compagnie à son plaisir, & fut conduit par le Seigneur des Cordes, & le Seigneur des Murs grand Bailly de Henaut, iusques hors des terres dudit Duc: lequel quatre ou cinq iours apres son partement s'en alla à Franchemont, & au departir fit mettre le feu es maisons de la ville, qui furent bruslées, fors les Eglises, & Monasteres, que le Duc fit sauuer, aussi les maisons des gens d'Eglise, & par ceste reserue ladite ville à esté depuis assez soudainement peuplée & bastie. Il faisoit en ce temps si tres grand froid, que toutes les riuieres estoient prinsees & congelées, & y eut plusieurs gens d'armes qui moururent de froid.

Le Roy delibera de ne se fier plus au Duc de Bourgongne: & fit tant qu'il eut à son seruice quatre ans apres ledit Phelippes de Commines, auquel il fit depuis de grands biens, & donna la Seneschauſſée de Poictou audit Commines, & la Seigneurie d'Argenton en Poictou, quoy que ce soit argent pour l'acquérir. Aussi auoit auparauant trouué moyen d'auoir à son seruice Tanneguy du Chastel, grand maistre de Bretagne, qui s'estoit retiré de la Cour du Duc Bretagne, en haine de ce qu'il entretenoit en adultere la Dame de Vilquier. Et auoit donné audit du Chastel le Gouvernement de Rouffillon, & le fit Cheualier de son ordre. Et incontinent apres, qui fut l'an mil quatre cent soixante neuf, ledit Roy Loys, & Monsieur Charles son Frere, firent vn traicté de paix. Par lequel il bailla à Monsieur Charles, pour son appannage le Duché de Guienne, avec ses appartenances, desquelles Monsieur Charles disoit estre le Comté de Poictou: mais on luy remonstra que ledit Comté de Poictou, auoit esté vny à la courone de France, par le Roy dernier decedé: & qu'il n'y auoit que trois Seneschauſſées dudit Duché de Guienne, sçauoir est, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes. Et moyennant quelque grosse somme de deniers que le Roy Loys donna à vn des mignons de Monsieur Charles, se contenta, sans auoir ledit Comté de Poictou. Dont depuis le Roy se gaudist, en disant à son dit Frere Charles, qu'vn de ses seruiteurs l'auoit trompé moyennant quatre mil escus.

*Tanneguy  
du Chastel  
au seruice  
du Roy.*

*Le Roy Loys  
baille à son  
Frere le  
Duché de  
Guienne.*

Par le moyen de ceste mutation, le Parlement de Bourdeaux fut transporté à Poictiers, au mois de Nouembre dudit an mil quatre cent soixante & neuf: & y demeura iusques apres le decés dudit Duc de Guienne, qui mourut le douziesme iour de May, mil quatre cent soixante & douze: & parce qu'il mourut sans hoirs procreés de sa chair, ledit Duché retourna au Roy. A ceste raison retourna ledit Parlement en ladite ville de Bourdeaux, moyennant que les

*Le Parle-  
ment de  
Bourdeaux  
à Poictiers  
par trois  
ans.*

habitans rembourferent ceux de Poictiers de la somme de cinq mil liures qu'ils auoient baillé pour les frais de la translation dudit Parlement, ainsi que j'ay veu par lettres autentiques, au tresor de la ville de Poictiers.

Bien tost apres ledit Duché de Guienne baillé audit Monsieur Charles, & audit an mil quatre cent soixante neuf, le seruiteur du Cardinal Baluë fut trouuë saisi d'vnes lettres, qu'il portoit au Duc de Bourgongne, par lesquelles il luy escriuoit l'apointement faict entre le Roy, & Monsieur Charles son frere, auquel n'estoit comprius le Duc de Bourgongne, & que par ce luy estoit besoing mettre sus plus grosse armée que iamais. Incontinent que le Roy eut veu le contenu esdites lettres, signées dudit Baluë, duquel il cognoissoit l'escriure, le fist saisir au corps, & mener prisonnier à Monbason, en la garde du Seigneur de Torcy, & autres: & furent tous ses biens mis par inuentaire. Et commis pour l'interroger, & faire le preparatif de son procez, à Messire Tanneguy du Chastel, Gouverneur de Rouffillon, Messire Guillaume Confinot, ledit Seigneur de Torcy, & Maistre Pierre Dariolle, general des finances: & fut trouuë chargé de la trahison de Peronne. Et fut constitué prisonnier en mesme temps l'Euesque de Verdun.

Au mois de Decembre dudit an, l'an quatre cent soixante neuf, ledit Duc de Guienne alla voir le Roy, la Reyne, & Madame la Duchesse de Bourbon, en la ville de Tours, où il fut le bien venu. Puis retourna en Guienne: & en y allant passa par S. Jean d'Angely, où il print accointance avec l'Abbé dudit lieu, dont l'un & l'autre mal se trouuerent, comme verrés cy apres. Puis alla tenir ses Estats à Bourdeaux.

Le dernier iour du mois de Feurier dudit an mil quatre cent soixante neuf feu Messire Loys d'Amboise, Vicomte de Thouars, Seigneur d'Amboise, Montrichart, Mauleon, des Isles de Ré & de Marans, de Mareuil, Comte de Benon, alla de vie à trespas. Et sur ce conuient entendre, que ledit Roy Loys s'estoit auparauant emparé du Vicomté de Thouars, & par crainte s'en estoit faict faire don par ledit Vicomte. Et voyant que le don ne valoit rien, l'auoit contraint luy en faire vendition pour certaine petite somme de deniers qu'ils ne receut.

Ledit Messire Loys d'Amboise n'auoit qu'une seule fille & heritiere, nommée Marguerite d'Amboise, qui fut mariée avec Messire Loys de la Tremoille, fils aîné de Messire Georges de la Tremoille, & de Dame Catherine de l'Isle, Dame de l'Isle Bauschart, de Sully, de Gençay, & plusieurs autres Seigneuries: duquel mariage vindrent quatre fils, sçauoir est Loys, Jacques, Jean, & Georges. Ledit Loys fut Vicomte de Thouars, Comte de Benon, Baron des Baronnie de Sully, de Mauleon, Mareuil, sainte Hermine, & de plusieurs autres grosses Seigneuries, leâ fut Archeuesque d'Aux, Euesque de Poictiers, & Cardinal: ledit Jacques fut hardy Cheualier, Seigneur de Bomniers, & de Gençay, qui deceda sans auoir eu enfans: & Georges eut son partaige en Bourgongne, & laissa vne seule fille, qui depuis fut mariée avec Messire Claude Gouffier, Seigneur de Boisy, & Cheualier de l'Ordre.

Ledit Messire Loys de la Tremoille, fils aîné dudit Messire Loys, qui depuis au moyen de ses grands faits d'armes a esté appellé le Cheualier sans reproche, pour les causes contenues en vn petit liure, que j'ay faict à sa louange, intitule le Panegiric du Cheualier sans reproche, retira sondit Vicomté de Thouars, & autres terres & Seigneuries, dont ledit Roy Loys s'estoit emparé par Arrest de la Cour de Parlement à Paris, à l'encontre du Roy Charles huitiesme de ce nom, fils dudit Roy Loys onzième.

Ledit Monsieur Loys d'Amboise se maria en secondes nopces, pour son plaisir, avec

*Baluë prisonnier.  
Le Duc de Guienne à Tours.*

*Additions touchant la genealogie de la maison de la Tremoille.*



avec la fille d'un cheualier nommé de Chambres, seigneur de Montforeau, & d'une Chabot de la maison des Chabots de Poictou. Laquelle seconde espouse apres le decés dudit messire Loys d'Amboise, duquel elle n'eut aucun enfant, se retira pour seureté de sa personne audit Duc de Guyenne, frere dudit Roy Loys onziésme, qui luy establí sa demeure, apres que le Duché de Guiéne luy eut esté baillé pour partage, en la ville de Saint Seuer en Guienne. Ce fut vne Dame aymée dudit Duc de Guienne, plus pour ses graces & vertus, que pour sa beauté. Car elle scauoit eloquemment parler, & puls elegamment escrire en prose & rithme, voire iouir de tous instruments musicaux.

Or pour retourner à l'histoire, & la continuer, le Roy ne pouuoit oublier les fascheries & ennuis, que luy auoit faict le Duc de Bourgongne. Et pour auoir occasion d'auoir guerre à luy, és mois de Mars, & d'Auril, l'an mil 470. à commencer l'an le 26. iour de Mars, fit tenir en sa ville de Tours les trois Estats: ce que iamais n'auoit faict, ne fit despuis: & là fit exposer & remonstrer plusieurs entreprinſes faictes par ledit Duc de Bourgongne, contre la couronne de France. Et se rendit plaintif le Comte Deu contre ledit Duc de Bourgongne. Au moyen dequoy fut conclud, qu'il seroit adiourné en la Cour de Parlement, ce qui fut faict par vn Huissier de ladite Cour, en la ville de Gand, comme il alloit à la messe, dont ne fut pas contant.

Au mois de May l'an mil 470. le Duc de Clarence, le Comte d'Vuaruich, leurs femmes & familles, qui chassés estoient du país d'Angleterre par le Roy Edoiard le quart, à cause de certains grands debats qui furent entr'eux, se rendirent en France au Roy Loys, & semblablement la Royné d'Angleterre, & son fils le Prince de Galles: & furent reçeus honorablement, à grand ioye. Et le dernier iour de Iuin dudit an, la Royné accoucha d'un fils nommé Charles, au chasteau d'Amboise. Au mois de Iuillet ensuiuant, y eut appointment faict entre le Roy Loys, & le Duc de Bretagne, par lequel le Roy se desista de luy faire guerre, moyennant ce que le Duc luy promist, que si Edoiard descendoit en France pour faire guerre au Roy, se declareroit ennemy audit Edoiard, & seruiroit le Roy: lequel appointment ledit Duc fit incontinent scauoir au Duc de Bourgongne, duquel il ne vouloit perdre l'alliance: aussi auoit il quelque intelligence audit Edoiard d'Angleterre, mais homme n'en scauoit rien que son tresorier Pierre Landois, & noíoit entre ces eauës, cognoissant les complexions du Roy Loys, & dudit Duc de Bourgongne, qui estoit fort vindicatif, & d'angereux. Audit an, y eut paix en France, mais peu demeura sans guerre: car le Roy fit prendre sur ledit Duc de Bourgongne les villes, qu'il luy auoit baillées par leur dit accord, comme Abbeuille, S. Quentin, Amiens, & autres estans sur la riuere de Somme, par la conduite du Comte de S. Paul, qui ne vouloit point de paix, pour tousiours faire ses besongnes durant les guerres.

Audit an le Comte d'Vuaruich, & autres Princes, & Dames qui estoient venus en France, retournerent en Angleterre, où ils trouuerent plus de soixante mil hommes armés audit país, par l'ayde desquels ils chasserent ledit Edoiard le quart, vsurpateur du Royaume d'Angleterre. Et fut le Roy Henry, qui estoit prisonnier en la grosse tour de Londres, deliuré, & mis en possession de son Royaume: dont le gouvernement fut baillé audit Comte d'Vuaruich. Et au regard dudit Edoiard, il se retira en Bourgongne vers le Duc Charles, qui auoit espousé sa sœur: ce sont deux factions, & deux lignées d'Angleterre, qui se sont faict la guerre par plus de trente ans, c'est assauoir la maison de Lenclastre, dont estoit venu ledit Roy Henry, & la maison de Diort, dont estoit venu ledit Edoiard. Et l'année apres mil quatre cent 71. par le secours dudit

*De la maison Montforeau.*

*Les trois Estats tenus à Tours.*

*Le Duc de Bourgogne adiourné en la Cour de Parliemēt à Paris.*

*L'an 1470. La naitté de Charles le Dauphin. Apointmēt entre le Roy & le Duc de Bretagne.*

*Henry remis en son Royaume à Angleterre.*

*L'an 1471.*

*Héry priné  
de son Roy.  
aume par  
Edouard le  
quart.*

*Héry Com-  
te de Riche-  
mont se re-  
tire en Bre-  
tagne.*

*Le Duc de  
Bretagne  
marié avec  
la fille du  
Comte de  
Foix*

Duc de Bourgogne, ledit Edouard retourna avec grosse arée, & presenta la bataillle au Roy Henry: en laquelle y eut grosse tuerie, & eut victoire ledit Edouard: car ledit Henry fut prins, & mené piisonnier en la grosse tour de Lódres, comme autresfois: où il mourut sans sceptre & courone, luy qui en auoit porté deux en Frâce. Son fils Prince de Galles, & ledit Comte de Vvaiuich furent occis: le petit Henry Comte de Richemont, qui estoit le plus proche héritier, capable pour succeder audit Henry prisonnier, cuidant se retirer audit Roy de France, fut par les ondes & vents marins iecté à la coste de Bretagne: & là fut prins par le Duc, & bien gardé: sçachant apres qu'ils seroit entre ses mains, auroit tousjours Edouard à son commandement, iusques à ce qu'il partit du país pour recouurer le royaume d'Angleterre. Audit an ledit Duc de Bretagne espousa Madame Marguerite fille du Comte de foix.

Audit temps ledit Roy Loys pratiquoit retirer à lui les seruiteurs de son frere le Duc de Guienne, aucuns par amour & promesses, & les autres par force: & fit abbatre audit temps Coulonges les Royaux, & Bois Pouuerau, appartenant à Messire Iean de Stiffac Cheualier, pere de l'Euesque de Maillezais, qui est à present: parce qu'il estoit seruiteur dudit Duc de Guienne, ainsi qu'a escrit Messire Phelippes de Commines, dont ie suis esbahy: car ledit Roy Loïs mist ledit de Stiffac, au seruice dudit Duc de Guienne: & a l'on veu lettres missiues, par lesquelles ledit Roy Loys prioit ledit de Stiffac entretenir tousiours ledit Duc, en sorte qu'il ne machinast aucune chose contre lui avec les Princes.

Vn iour que ledit Duc de Guienne goustoit avec ladite de Montforeau, audit lieu de S. Seuer, ledit Abbé de S. Iean d'Angely, duquel auons ci dessus parlé, para vne pesche qu'il donna à ladite de Montforeau, pour boire, dont elle mangea la moitié, & ledit Duc de Guienne l'autre en mauuaise heure. Car bien tost apres ladite de Montforeau alla de vie à trespas, & ledit Duc ne fit depuis son profit: & l'an 1472. le 12. iour de May mourut à Bourdeaux.

L'an 1472.

Or faut il entendre qu'auant le trespas du Duc, ledit abbé fut accusé d'auoir baillé la poison en ladite pesche, à ladite de Montforeau, & au Duc, & constitué prisonnier. Et pour faire son procez, parce qu'il estoit homme d'Eglise commis à l'Euesque d'Angers, & Messire Loys d'Amboise, & estoit Greffier Maistre Pierre de Sacierges, secretaire dudit Euesque d'Angiers. Des que le Roy fut aduertuy du trespas du Duc de Guienne son frere, il manda audit Maistre Loys d'Amboise, qu'il se retirast vers lui, & menast ledit de Sacierges son Greffier, & qu'il leur feroit tout plein de biens, mais qu'ils apportassent avec eux le procez, qui auoit esté fait contre ledit Abbé de saint Iean d'Angely: aussi en rescriuit audit Maistre Loïs, & à frere Pierre d'Amboise son frere, qui lors estoit Abbé de saint Iouin de Marnes pres Thoiars. Et à ceste rescription, lesdits d'Amboise & de Sacierges, s'en allerent vers le Roy Loïs, & emporterent avec eux ledit procez, qui fut cause de rappeler en grace les enfans de Messire Pierre d'Amboise Seigneur de Chaumont, qui estoient douze, tous enfans massés, lesquels ont fleury en la cheualerie, & en l'Eglise. Car ledit Maistre Loïs d'Amboise fut tantost apres Euesque d'alby, ledit frere Pierre d'Amboise Euesque de Poitiers, l'autre abbe de Cluny, l'autre Archeuesque de Roüen: & au regard dudit Sacierges, fut Procureur du Roy au grand Cōseil, despuis Maistre des Requestes, apres Euesque de Luçon, & despuis Chancelier de Milá pour le Roy Loïs douzième. Lesquelles choses ont donné grosse occasion de penser, que ledit Roy Loïs estoit coupable dudit empoisonnement: dont tous fois n'a rien esté escrit par les Croniqueurs: & quant à moy ie ne le puis croire.

*Les enfans  
de Messire  
Pierre  
d'Amboise.*

Incontinent apres le decez dudit Duc de Guienne, le Seigneur de Lescun,

qui estoit l'un de ses plus prochains seruiteurs, fit lier & garroter estroitement ledit Abbé de saint Jean, & le mettre en vn nauire de Bretagne chargé de vins, qui estoit deuant Bourdeaux, & en diligence l'amena à Nantes par deuers le Duc, qui tres dolent estoit du trespas de mondit Seigneur de Guenne. Ledit Duc fit bien estroitement garder ledit Abbé en la grosse tour du Bouffoy de Nantes, où il confessa de merueilleuses choses.

Le Geolier nommé Andre Perraut, fit dire audit Duc, que depuis que ledit Abbé auoit esté mis en ladite Tour, on oyoit toutes les nuicts le plus horrible bruit du monde. Finablement vne nuict enuiron onze heures, la foudre par vn gros & espouventable tonnerre, tomba sur ceste grosse tour, & fit gros dommage. Le lendemain matin ledit Geolier trouua ledit Abbé mort, estendu sur la place de la chambre, où il couchoit, & auoit la teste & le visage enflé gros, aussi noir que charbon, & auoit la langue hors la bouche demy pié de long.

Ladite année Jacques de Beaumont, Seigneur de Bressuire, qui estoit des plus familiers du Roy, voulut contraindre les Maire, & Bourgeois jurés de ladite ville de Poitiers d'aller à l'arriereban de Montagu, pour seruir le Roy, qui auoit préparé son armée, & fit crier l'arriereban de Poictou, pour aller faire la guerre au Duc de Bretagne. Au moyen dequoy ledit Maire, & aucuns desdits Escheuins, se transporterent vers le Roy, pour remonstrer que par leur priuileges n'estoient tenus aller audit arriereban : mais seulement garder la ville de Poitiers. Et lesdits priuileges par luy veus, les confirma : & outre par ses lettres patentes voulut & ordonna, que si lesdits Maire, Bourgeois, & Escheuins, & autres manans & habitans de la ville de Poitiers, & leurs successeurs, nobles, ou non nobles, tenans fiefs, & arriere fiefs, fussent du corps & College d'icelle ville, ou non, de quelque estat ou condition qu'ils fussent, demeurassent en ladite ville pour la garde d'icelle : les exempta, quitta & affranchit perpetuellement d'eux monstrer, aller, ny enuoyer au seruice du Roy & de ses successeurs, hors ladite ville, pour quelques monstres, ban, ou arriereban, que le Roy & ses successeurs fissent faire à l'aduenir, fust en general ou en particulier, de gens nobles, & autres tenans fiefs & arriere fiefs, exempts & non exempts, priuilegiés & non priuilegiés, de villes, cités, colleges, & communautés, pour quelque cause, ou occasion que ce fust, ou peust estre, en voulant qu'ils en fussent excusés & exemptés sans qu'il leur peust retourner à aucun reproche, dommage, ou amende : qu'ils demeurassent, & fussent tenus demeurer en ladite ville, pour la defence d'icelle, & y faire guet & garde, quand mestier seroit, comme lesdites choses sont plus à plain contenuës par lesdites Lettres patentes, estans au tresor de ladite ville. Et le motif du Roy de donner tel priuilege estoit, parce que les habitans dudit Poitiers auoient, & ont tousiours tenu le party du Roy, voire contre les nobles de Poictou, comme on a veu cy dessus.

La guerre commencée par le Roy, contre ledit Duc de Bretagne, print fin par tréues, qu'il print avec ledit Duc : au moyen de ce que le Duc de Bourgogne, avec grosse armée, s'en alla par Picardie en Normâdie, bruslant & gastant le pais : avec lequel Duc le Roy fut semblablement contraint prendre tréues, & faire alliance telle qu'il voulut. Audit an mil quatre cent septante deux, le Seigneur de Beaujeu, Gouverneur de Guiéne pour le Roy, fut prins en trahison en la ville de Lestore, & mis entre les mains du Côte d'Armignac, qui tantost le deliura, & de ladite trahison fut trouué chargé le Cadet d'Albret, Seigneur de sainte Basile, qui fut prins & mené prisonnier en la ville de Poitiers, où le septiesme iour d'Auril l'an mil quatre cent 73. il eut la teste tranchée sur vn eschaffaut, en lieu public. Et audit an ledit Seigneur de Beaujeu espousa Dame Anne de France,

*La fin misérable de l'Abbé de S. Jean d'Angely.*

*Priuilege donné à ceux de Poitiers de n'aller à l'arrierebā.*

*Tréues entre le Roy, & les Ducs de Bretagne, & Bourgogne.*

*Le Cadet d'Albret décapité à Poitiers*

*L'an 1472. Le mariage ensuiuant du Seigneur de Beaujeu avec Madame Anne de France.*

filles aînée dudit Roy Loys. Et en mesme an, Jean Hardy fut decapité à Paris, parce qu'il fut trouué chargé d'auoir voulu empoisonner le Roy.

L'an 1474.

*Le Duc d'Alençon condamné à estre decapité.*

L'an mil quatre cent septante quatre fut prononcé en la Cour de Parlement à Paris, par Maistre Pierre Dariolle lors Chancelier de France, certain Arrest contre le Duc d'Alençon. Par lequel fut condamné à auoir la teste tranchée, & ses biens confisqués, comme criminel de lese Majesté, pour quelque cas, dont le Roy l'auoit en haine. Guaguin a escrit en sa Cronique que ledit Duc d'Alençon auoit deliberé vèdre tous ses biens au Duc de Bourgogne, & se retirer à luy. Et apres ledit Arrest prononcé, qui ne fut executé, le Roy Loys fit mettre en sa main le Duché d'Aniou, appartenant au Roy René de Sicile, & au Gouvernemēt dudit Duché commit Maistre Guillaume de Cerisay, premier Notaire & Secretaire de ladite Cour de Parlemēt. Audit an la ville de Lestore fut prinse par les François, & Jean Comte d'Armignac, qui estoit dedans occis, & tous les habitans, fors la femme dudit Comte, & trois de ses chambrières: laquelle fême estoit propre sœur dudit Comte: & apres qu'il l'eut par inceste pollué, l'espousa du temps du Pape Calixte tiers de ce nom, sous ombre d'une fausse dispense, qui auoit esté expédiée par Maistre Ambrois de Cambray, lors referendaire dudit Pape Calixte, pour certaine grosse somme de deniers, dōt depuis ledit de Cambray fut accusé, & constitué prisonnier, par l'ordonnance du Pape au Monastere du Montliuet, dont il sortit par l'aide d'un sien seruiteur, & se retira en France: où par la subtilité de son esprit & astuce, trouua moyen d'estre au seruice du roy Loys: & depuis fut l'un deses huit Maistres de Requestes, & apres Châcelier del'Vniuersité de Paris. Ledit Guaguin qui l'a veu, certifie en sa Cronique, qu'il estoit frauduleux, conuoiteux de gloire outre mesure, grand parleur, abondant en vanité de iactance, de petite foy, & en qui on ne se deuoit fier. Apres son trespas fut peitement ou nullemēt regretté, & fut enterré au College de Sorbonne à Paris. Auant ledit crime de faux auoit occis vn homme, pour lequel cas s'estoit retiré à Rome. En ladite année mil quatre cent soixante & quatorze, le Comté de Roussillon fut mis par composition entre les mains du Roy, quoi que ce soit, de Messire Jacques du Fou, Cheualier natif du païs de Bretagne, Lieutenant du Roy en ladite armée, lequel fut grand Veneur de France, & Seneschal de Poictou: ce fut vn homme prudent, sage, & hardy, qui ayma fort les gens de lettres & de vertus. Et pour ses loüables meurs, le Roy Loys, qui estoit fort suspeconneux, se fia tres-bien en luy.

*Le Duché d'Anjou saisy.*

*Lestore prinse, & le Côte d'Armignac occis.*

*De Maistre Ambrois de Cambray.*

*La prinse de Roussillo.*

*De Messire Jacques du Fou, Seneschal de Poictou.*

L'an mil quatre cent 75. le Roy Edouard d'Angleterre, descendit par mer à Calais, avec vne armée de mil cinq cent hommes d'armes, quinze mil Archers à cheual, & largement de gens de pié, sous l'assurance du Duc Bourgogne, & du Comte de S. Paul, Connestable de France, pour faire guerre audit Roy Loys. Et Comme il fut à Lyon qui est au Royaume de France, voyât que lesdits Ducs & Connestable, qui luy auoient promis bailler quelques villes, pour y mettre ses gens en garnison, se moquerent de luy, fut mal content d'eux: & de ce aduertiy le Roy Loys, enuoya vn simple seruiteur, valet de Messire Oliuier Merichon, pour parler au Roy d'Angleterre, qui fut vne fort nouvelle Ambassade, mais il se trouua mieux que de plus grands personnages: car son message fait, selon la briefue instruction que le Roy Loys luy bailla, le Roy d'Angleterre enuoya ses Ambassadeurs au Roy Loys, qui estoit à Senlis, au Monastere de la Victoire, luy faire sçauoir qu'il voudroit bien qu'ils eussent parlé ensemble, pour luy dire quelque secrette chose, qu'il ne luy vouloit point faire sçauoir par autre, dont le Roy Loys fut ioyeux, & fut entrepris que le vingt neufiesme iour d'Aoult ensuiuant dudit an mil quatre

*L'appointement d'entre le Roy de France, & d'Angleterre.*

L'an 1475.

cent soixante quinze, ils se trouueroient à Piquigny Diocèse d'Amiens, & parleroient ensemble sur vn pont de Bois qu'il feroient faire expres sur la riuere de Somme, & auroient leurs armées des deux costés de la riuere, l'vne d'vne part, & l'autre de l'autre: ce qui fut fait ainsi qu'ils auoient accordé & promis. En la presence des gens de leur conseil, qui là estoient, parlerent ensemble par le temps d'un quart d'heure & plus. Ils firent retirer tous leurs gens, & seul à seul parlerent long temps d'aucunes choses secretes, qui depuis furent sceuës, par l'execution qui en proceda, ainsi comme verrons cy apres. Tréues furent accordées entre ces deux Roys, iusques à neuf ans. Et departirent mais, moyennant ce que le Roy Loys fit liurer audit Roy d'Angleterre la somme de soixante quinze mil escus, pour son de fray: laquelle somme le Roy Loys auoit eu de la ville de Paris par emprunt: & fut dit que durant lesdites tréues, ledit Edoiard Roy d'Angleterre auroit par chacun an, cinq mil escus.

Messire Phelippes de Commines recite en la Cronique qu'il a faicte dudit Roy Loys, que le lendemain dudit accord, vn Marchant natif de Gasconne, & demeurant en Angleterre, poursuiuoit le Roy Loys pour auoir responce d'vne traite de vin, qu'il luy auoit demandée, & comme ledit Roy Loys disoit audit de Commines lors son Chambellan & autres, certain mot de risée touchant les vins & presens, qu'il auoit enuoyez à l'ost des Anglois, apperceut ledit Marchant, dont il fut fort esbahy: l'interrogea dont il estoit, & apres auoir sceu qu'il estoit de France, & demouroit en Angleterre, craignant que ledit Marchant rapportast au Roy d'Angleterre lesdites paroles qu'il auoit dites, le retint à son seruice. Et le fit pouruoir d'un office à Bourdeaux dont il estoit. Ladite année mil quatre cent soixante & quinze, le penultiesme iour de Ianuier y'entray au monde par natiuité naturelle & legitime.

Au mois d'Octobre ensuiuant, le Duc de Bourgongne demanda tréues audit Roy Loys, qui luy furent octroyées iusques à certain temps: moyen nant que ledit Duc de Bourgongne liura entre les mains du Duc de Bourbon, Messire Loys de Luxembourg, Comte de saint Paul, & Connestable de France, lequel auoit rescrit au Roy d'Angleterre, ainsi qu'il parroit de Calais, qu'il auoit le cœur failly, & courage imbecille d'auoir adiousté foy aux promesses du Roy de France, qui le tromperoit: lesquelles lettres ledit Roy d'Angleterre enuoya audit Roy Loys. Et pour ceste cause, & autres trahisons dudit Connestable, le Roy le mist entre les mains de iustice à Paris, où par Arrest il eut la teste tranchée sur vn eschaffaut en Greue, le dixneufiesme iour de Decembre, mil quatre cent soixante & seize. Et fut son corps enterré es Cordeliers de ladite ville de Paris.

*Le Comte de saint Paul, & de Luxembourg décapité.*

L'an 1476.

Audit mois & an vn gentil-homme de Poictou fut decapité & mis à quartiers en ladite ville de Paris, pour aucuns crimes de leze majesté. Et en mesme année Monsieur Iacques d'Armignac Duc de Nemours, fut assigé en son Chateau de Carlac en Auvergne, par le Seigneur de Beauieu, & Messire Tanneguy du Chastel, entre les mains desquels il se mist, moyennant ce qu'ils luy promirent & iurerent que la vie luy feroit sauuée: mais le Roy Loys ne voulut tenir ceste promesse, & le mist entre les mains de Maistre Pierre Dariolle son Chancelier, & les Conseillers de sa Cour de Parlement à Paris, la pluspart desquels furent priués de leurs offices, parce qu'ils ne voulurent le iuger à mort, mais les autres passerent outre, & fut par Arrest decapité en la ville de Paris, le quatriesme iour d'Aoust, l'an mil quatre cent soixante dixsept, & fut son corps enterré aux Cordeliers de Paris.

*Le Duc de Nemours décapité.*

Cependant que ledit Duc de Nemours estoit en prison, & le vingt-septiesme iour de Decembre, l'an mil quatre cent soixante seize, deux gentils hommes ma

*Le Duc de  
Milan tué.*

*Cruel iuge-  
ment & exe-  
cution.*

*La journée  
de Nancy,  
où fut tué le  
Duc de  
Bourgogne  
L'an 1476.*

contans du Duc de Milan (nommé Galeace Sforce, vsurpateur dudit Duché, parce que de l'un il auoit rauy & prins par force sa femme, & encores la tenoit, & à vn des parés de l'autre auoit fait perdre vne Abbaye, pour laquelle auoir & paier la vacance, ledit gentil-homme auoit employé tout son bien) entrèrent en l'Eglise de Milan, pour tuer ledit Duc. Et l'un d'iceux, (ainsi qu'iceluy Duc se pourmenoit par l'Eglise, feignant parler à luy,) luy donna vn coup de poignart par la fente de sa robbe dedans le petit ventre, & sans dire mot cheut soudainement mort à terre : incontinent apres, ledit gentil-homme & son compagnon furent occis. Et par la sentence des iuges & nobles de la ville, fut deliberé que tous les hommes & femmes, & aussi les enfans, qui estoient parens, iusques à la quarte lignée, dudit homicide, & de son compagnon, seroient mis à mort, leurs maisons & bastiments demolis & rués par terre, leurs arbres portans fructs, defracinés, & les autres coupés à moitié, ce qui fut fait.

Enuiron ledit temps, le Duc de Bourgogne auoit pris querelle aux Suiffes, qui auoient esté victorieux. Et en haine de ce que Monsieur René Duc de Lorraine leur auoit donné secours, alla mettre le siege deuant la ville de Nancy, audit de Lorraine appartenant : & mist les habitans en telle necessité, que par famine estoient prests se rendre par composition. Mais le Dimanche cinquième iour de Ianuier, vigile des Roys, mil quatre cent soixante & seize, ledit Duc de Lorraine vint secourir ladite ville accompagné de huit à dix mil Suiffes, & de quatre cent lances, que le Roy Loys auoit casées, & autres gens de guerre : tous lesquels partirent de Neufuille, & pres d'un estang firent leurs ordonnances, & se mirent en deux bandes. Et enuiron midy marcherent tous à vne fois, vne bande vers la riuere, & l'autre vers le chemin de Neufuille à Nancy : le Duc de Bourgogne s'estoit ià mis hors de son parc, & en bataille. Et à l'approcher pour ioindre à l'armée dudit Duc de Bourgogne, les Suiffes deschargerent leurs couleuvres à main, au moyen dequoy tous les gens de pié du Duc de Bourgogne tournerent en fuite, & les gens de cheual apres eux, & picquerent vers le pont de Bridores, estant sur la riuere de Moselle, à demi lieuë de Nancy, qui estoit le chemin à tirer vers Thionuille, & Luxembourg : mais ne peurent passer aisement sur ledit pont, parce qu'il estoit occupé & empesché de charriots, qu'on auoit fait mettre à trauers, où il y eut grand tuerie pareux, qui suiuoient les Bourgongnons : & tellement que la plus part d'eux se ietterent es gués de la riuere, où fut la grand desconfiture, & plus de la moitié qu'au cãp. Et le lendemain qui fut le iour des Roys, en cherchant les morts, parce qu'on ne sçauoit qu'estoit deuenu ledit Duc de Bourgogne, fut trouué mort tout nud avec quinze autres, & auoit trois coups, l'un d'halebarde du costé de la teste iusques aux dents, l'autre d'une pique à trauers les hanches, & vn autre coup de pique au fondement : & fut cogneu à six signes qu'il auoit sur son corps. Et neantmoins les Bourgongnons & ceux d'Artois ont esté par plus de dix ans en vne folie, qu'ils disoient leur Duc n'estre mort, & qu'il estoit allé en Germanie faire vne penitence de sept ans, & plusieurs marchans vendirent de grandes & bonnes marchandises asés chèrement, à paier quand leur dit Duc retourneroit, dont ils ne font encores paies. Ledit Duc perdit la journée par sa faute, car le mercredi deuant la bataille, le Comte de Campobache, qui estoit de sa bande, le laissa, & emmena avec lui neuf vingt hommes d'armes : & le Samedi apres le seigneur Dauge, & le seigneur de Montfort l'abandonnerent aussi, & emmenerent six vingt hommes d'armes, qui tous vouloient estre François : à ceste raison pouuoit cognoistre ledit Duc, que fortune ne seroit pour lui, qui ià lui monstroit son furieux visage.

*Folle erreur  
des Bour-  
gongnons.*

## L'EPITAPHE.

Ie qui fu dit Charles, Duc de Bourgongne,  
 Fort, & hardy, riche, & vindicatif,  
 Le Roy Loys de France, à ma vergongne,  
 Ie guerroyay fans cause, & bon motif :  
 Le Liege mis à sac, par vn estrif,  
 Ceux de Dynan, & Suysses fis pendre :  
 Mais des Lorrains ie ne me sçeu deffendre,  
 Car à Nancy, l'an mil & quatre cent  
 Soixante & feize, ils me firent mort prendre,  
 En plain combat, où ie perdy le sens.

Ceste bataille fut durant les tréues, qui estoient entre ledit Roy Loys, & le dit feu Duc de Bourgongne, au moyen desquelles le Roy n'osoit faire marcher son armée en Picardie. Toutesfois incontinent qu'il fut aduertý de la mort dudit Duc, lequel fut enterré en l'Eglise saint Georges à Nancy, à luy suruiuant Marie sa seule fille & heritiere, enuoya sadite armée en Picardie. Et ledit Duc de Lorraine mena la sienne en Bourgongne : & en peu de temps mist tout le país en la subiection dudit Roy Loys. Lequel de l'autre costé print Mondidier, Peronne, Abbeville, & Montreuil, avec autres places, iusques à Arras, où il y a ville & cité. Le Roy print par force la cité, qu'il rendit forte contre la ville : en laquelle plusieurs hauts courages des autres cités s'estoient retirés, & en vilipendant le nom de France, & le signe que portoient les François, qui estoit la croix blanche, pendoient sur les murailles à fourches & potances les croix blanches, dont ils furent bien punis. Car apres longue defence, les murailles de la ville furent abbatues, la ville prinse, & les principaux d'icelle punis & decapités : à partie desquels le Roy eut pardonné, s'ils eussent voulu dire, viue le Roy ; mais ils aimoient mieux mourir que s'humilier. Et tellement que le Roy enuoya des principaux de ladite ville demeurer es extremitez de son Royaume : & pour habiter ladite ville d'autre peuple, y enuoya plusieurs gens de bien de tous estats & mestiers, qu'il print es villes de son Royaume : lesquels ne s'y tindrent gueres : & furent toutes ces choses faictes en l'an mil quatre cēt soixante dixsept. En ce temps commencerent les Postes à courir en France, Enuiron lequel temps les Gantois firent decapiter en leur ville de Gant, le Seigneur de Himbercourt, & le Chancelier de Bourgongne, à tort & sans cause.

L'an mil quatre cent soixante dix-huict, Madame Marie fille vniue dudit feu Duc Charles de Bourgongne, fut mariée par les Flamans avec Maximilian Duc d'Autriche, fils de Federic Empereur d'Alemagne, & de la fille du Roy de Portugal : le Roy Loys perdit le sens en ce passage, car s'il eut voulu l'eust mariée avec Monsieur Charles d'Engoulesme, Pere du Roy François, qui de present est. Au moyen dudit mariage, les guerres commencerent à croistre en Bourgongne, Flandres, & Henaut, & chaudement conduites par les François, qui prirent Dolle, & le Chasteau de Bouchan, qui fut reprins par les ennemis : & Messire Tanneguy du Chastel y fut occis, & son corps porté à nostre Dame de Clery, par le commandement du Roy. Audit temps le Roy s'en alla en pelerinage à S. Martin de Tours, & autour de la chässe dudit saint, fit faire vn

*Bourgogne  
 cōquis pour  
 le Roy Loys.  
 Marie seule  
 heritiere de  
 Charles Duc  
 de Bourgongne.  
 Arras prins*

*Obstination  
 de ceux  
 d'Arras.*

*L'an 1477.  
 Commance-  
 mēt des Pos-  
 tes en Frā-  
 ce.*

*L'an 1478.  
 Mariage  
 de Marie fil-  
 le de Char-  
 les, Duc de  
 Bourgogne.*

*Le Treillis de S. Martin de Tours.* Treillis d'Argent, du poix de cinq mil sept cent soixante feize marcs deux onces deux gros d'argent, au prix d'onze liures tournois pour marc, argent, & façon, dont j'ay fait pour la memoire du temps, quatre vers.

Où est le corps de sainct Martin gisant,  
Le Roy Loys, apres maints grans hazars  
Vn beau Treillis d'argent donna pesant.  
Cinq mil sept cent soixante & feize marcs.

Quelque rigueur d'exécution de volonté que le Roy Loys eust, il auoit grand deuotion à la glorieuse Vierge Marie, & à sainct Martin, & fist plusieurs fondations, & grands aumosnes es Eglises de nostre Dame: & mesmement fonda & dota l'Eglise Collegiale & seculiere de Clergy, & fut vn temps qu'il donnoit par chascun iour au Prieuré du Puis nostre Dame en Aniou, trente & vn escu: car il pensoit bien que par les intercessions & prieres de la Benoisste Dame, il auoit eu son Fils Charles, & auoit resisté à l'entreprinse de tous les Princes de France, qui auoient deliberé de luy oster la couronne, & le sceptre.

*De Messire Oliuier Merichon Cheualier Les Halles de Poictiers. La Pierre leuée.* Audit an mil quatre cent soixante dix-huict, ledit Roy Loys permit à Messire Oliuier Merichon, Seigneur du fief des Halles de Poictiers, de faire & dresser Halles au vieux marché de ladite ville, pour y estaller toutes marchandises, & y prendre tels & semblables droits qu'aux foires anciennes d'icelle ville, & comme es Halles anciennes au Roy appartenans: pourueu que les marchez se tiendroient es autres places, sçauoir est, à nostre Dame la grād, la Regrettetic, Pilory, & autres lieux accoustumés. Les deux foires anciennes, sont l'une à la my carefme, & l'autre au mois d'Octobre, qu'on appelle la Pierre leuée, parce que lors que ladite foire fut octroyée, en memoire d'icelle, vne grosse Pierre ou Roch fut enleuée, comme on voit encores hors ladite ville du costé du Pont à Ioubert, des le temps de Madame Alienor Duchesse d'Aquitaine: des ladite année ledit Merichon fist faire lesdites Halles, qui sont celles qu'on voit à present audit Poictiers. Et avec ce fist faire à ses despens le conuent des Augustins, duquel il est fondateur: en l'Eglise duquel conuent repose le corps d'un Docteur dudit ordre nommé Iacobus Magnus, qui a fait vn petit traicté intitulé, *tophologium poictiers.* Audit an, alla de vie à trespas Monsieur Jean du Bellay huitante cinq Euesque de Poictiers, qui auoit esté fait Euesque apres Monsieur Leon Pain, & apres ledit du Bellay, Monsieur Guillaume de Cluny Bourgonnion, auparauant Euesque de Therouanne, fut le quatre vingt septiesme Euesque dudit Poictiers, qui gouerna le Roy vn peu de temps, & auoit la garde de son petit feel: mais pour quelque mauuaise parolle que luy dit le Roy Loys, trois ou quatre ans apres, en print si grand desplaisir, que la nuit prochaine mourut en la ville de Tours. Il estoit homme deuot, & bon Ecclesiastique, mais il estoit colere outre mesure, ce qui le fit mourir. Et apres luy fut Euesque Frere Pierre d'Amboise, de la maison de Chaumont, qui estoit Abbé de sainct Iouin de Marnes, le quatre vingt huitiesme, & fut fort aymé du Roy.

*Monseigneur Guillaume de Cluny huitante sept Euesque de Poictiers. Monseigneur Pierre d'Amboise Euesque de Poictiers huitante-huitiesme*  
L'an 1479.

En ce temps Jean de Chailons, Princes d'Orange, courroucé de ce que le Roy de France luy auoit osté le gouuernement de Bourgonne, pour bailler à Messire Georges de la Tremoille, Seigneur de Cran, print le seruice de ladite Marie, & laissa cely du Roy.

L'an mil quatre cent soixante dix-neuf, les habitans de Cambray chasserent les François, & receurent en leur ville, les gens de Maximilian Duc d'Autriche:



lequel, & le Comte de Romant avec soixante mil combatans allerent incontinent apres vers Therouenne pour l'assieger, & se vindrent loger au village, nommé Guinegaste, entre Therouenne & Aire, où estoient les gens du Roy. Les Capitaines François, qui estoient à Arras, Bethune, & autres villes circonvoisines, de ce aduertis s'assemblerent à Therouenne, & faillirent aux champs, pour combattre les Flamans, qui estoient les gens dudit Duc d'Autriche, & donnerent sur eux si roidement, qu'ils les mirent en fuite, & les menerent bantans iusques en la ville d'Aire. Toutesfois parce que les Francs Archiers du Roy se mirent à piller ceux qui auoient esté occis en ladite fuite, ledit Comte de Romant, avec quatorze ou quinze mil combatans, retourna tout court sur les Francs Archiers, & les mirent tous à mort. Et à celle rencontre, tant à la fuite, que retour, furent occistant de Flamans que de François, dix-huict ou vingt mil, dont il y auoit trois cent hommes d'armes de l'ordonnance du Roy, & d'onze à d'ouze mil Flamans, le reste estoient francs Archiers de France: il mourut plus de gens del' Archeduc, que des François: mais le camp demeura audit Archeduc: & pour la memoire de l'an de ladite journée, i'en ay faict quatre vers.

*La journée  
de Guinegaste.*

En l'an que l'ost des François trop se haste,  
Piller Flamans, lors vaincus tout de neuf,  
On les deffit, soudain à Guinegaste,  
Mil quatre cent soixante & dix-neuf.

Tantost apres le Duc d'Autriche prinist la place de Malaay, & fist pendre & estrangler le Capitaine, nommé le Cadet Raimonnet, dont le Roy fut si mal content, qu'il en fist pendre cinquante des meilleurs prisonniers de Guinegaste. Et fist courir & piller tout le Comté de Flandres. Audit an, le Roy enuoya Ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, Maistre Loys Garnier, lors Maire de Poitiers.

Audit temps y eut grand pique & diuision entre Maistre Guillaume Chauuin Chancelier de Bretagne, & Pierre Landois Tresorier, qui auoit le Duc en main, parce qu'il le fauorisoit en toutes ses volonte: & fut si grand leur malvueillance, qu'elle fut cause de la mort de chacun d'eux.

L'an mil quatre cent quatre vingt, au mois d'Aoust, furent accordées tréues de sept mois entre le Roy & l'Archeduc: & le lundy quart de Septembre ensuiuant, le Cardinal Petri ad Vincula, entra à Paris, comme Legat en France: à la requeste duquel le Roy Loys deliura de prison le Cardinal Baluë. Tantost apres le Roy de France fit abbattre & casser tous les Francs Archiers de son Royaume, pour les pilleries qu'ils y faisoient: & en lieu d'eux delibera de se seruir des Suisses & estrangers: ce que les autres Roys ses successeurs ont depuis continué, à la grand destruction du Royaume; & pillerie d'icelluy: car les gens de pié que de present on meine en guerre, qu'on appelle Auanturiers, sont pires que Turcs, voire que Diables, car ils font des maux infinis.

Audit an, feu mon Pere Maistre Pierre Bouchet, en souppant avec vn sien voisin, tous deux Procureurs en Cour laye, prinist la poison que l'impudique femme de son voisin cuidoit bailler à son mary: & mourut le tiers iour apres: du quel Dieu vueille auoir l'ame, & pardonner à la pauvre femme, decedée depuis miserablemēt. L'hier de ladite année commença le lendemain de saint Estienne, & dura six semaines en rigueur de gelée si grande, que toutes les riuieres

L'an 1480.

*Le Cardinal  
Baluë  
deliuré de  
prison.*

*Les Francs  
Archiers  
casses.*

*Quand pre-  
mier on  
print les  
Suisses.*

*La mort du  
Pere de  
l'Aurcur.*

*Grand hi-  
uer.*

*Famine.* furent prinſes, & furent les bleds perdus : tellement qu'il y eut famine l'année  
*Les vins* enſuiuant ſi grande que plus de cent mil perſonnes moururent de faim au Royau-  
*vers.* me de France. Et furent les vins ſi tres-vers qu'on n'en pouuoit boire, & furent  
 avec ce mal, treschers, car il en fut peu. Et pour la memoire du temps, i'en ay  
 faiët ces quatre petits vers.

L'an mil quatre cent quatre vingt  
 Et vn, y eut famine en France,  
 Force d'eauës, & tant peu de vin  
 Que le peuple en fut en ſouffrance.

*Rhodes deliurée des Turcs.* Audit an les Turcs aſſiegerent Rhodes, & tellement batirent les murailles  
 dela ville à force d'artillerie, qu'ils en abatirent grand partie : puis y firent mer-  
 ueilleux aſſaux. Et fut deliurée par miracle, & moyennant la bonne & grande  
 foy du Grand Maïſtre qui lors eſtoit nommé Daubuffon. Et s'en allerent les  
*L'Euēſque d'œſtrante martin.* Turcs aſſieger O œtrante, qu'ils prindrent, & tuerent les habitans qui eſtoient  
 Chreſtiens, & fierent l'Euēſque du lieu au trauers le corps, parce qu'il ne vou-  
 lut onc laiſſer ſa foy, & loy.

L'an 1481. L'an mil quatre cent quatre vingt & vn, fut deſcouuerte & maniſtée au Roy-  
 aume d'Eſpagne l'herēſie abominable d'aucuns Iuiſ dudit pays, qui ſe fai-  
 ſoient baptizer publiquement, feignans eſtre Chreſtiens, & y en eut vn, qui fut  
*Faux Chreſtiens d'Eſpagne.* eſleu Euēſque, lequel avec le principal de l'ordre des freres Mineurs, & plu-  
*Le fils du Turc en France.* ſieurs Chanoines, & autres furent bruſlez. Audit an, Zaliab fils du puiſné de Ma-  
 humet grand Turc (lequel par trente ans auoit perfecuté les Chreſtiēs, pour les  
 grans guerres que ſon frere aiſné luy fiſt, apres le trespas dudit Mahumet leur  
 pere) ſe rendit aux Cheualiers de Rhodes, qui le transporterent en France, & y  
 fut iuſques au premier voyage de Naples, comme nous verrons cy apres. Et  
*Doyac.* en celle meſme année, Doyac qui eſtoit l'vn des mignons dudit Roy Loys, fiſt  
 arreſter es montagnes d'Auuergne, certaines grands charges de harnois, que le  
 Duc de Bretagne auoit enuoyé querir à Milan, leſques harnois ledit Roy Loys  
 donna audit Doyac.

L'an 1482. L'an mil quatre cent quatre vingt & deux, alla de vie à trespas Madame Ma-  
 rie de Bourgongne, femme du Duc d'Auſtriche, & fille dudit ſeū Charles, Duc  
 de Bourgongne, & laiſſa deux enfans, Phelippes, & Marguerite, qui demeure-  
 rent en la garde des Flamans. Et au mois de Iuillet dudit an, apres que les gens  
 dudit Roy Loys eurent prins ſur les Flamans la ville d'Ayre, prièrent le Roy  
 d'auoir paix, ce qu'il leur accorda. Et au mois de Nouembre enſuiuant, enuoïa  
 ſes Ambaſſadeurs en l'Iſle d'Arras, où ſe trouuerent leſdits flamans, qui firent  
*Le Mariage de Monſieur le Dauphin, & de Marguerite de Flēdres* vn traitté de paix, par lequel entre autres choſes fut traitté le mariage de Mon-  
 ſieur le Dauphin, & de ladite Marguerite, fille dudit Duc, & de ladite Marie : en  
 faueur duquel mariage, furent baillés & accordez pour le partage de ladite  
 Marguerite, les Comtēs d'Artois, & de Bourgongne, les terres, & Seigneuries  
 de Maſconis, Auxerrois, Salins, Bar ſur Seine, & Noyers, avec autres conuenan-  
*La mort de Edouard Roy d'An- gleterre.* ces. Et audit an, au mois d'Auril trespasſa Edouard le quart de ce nom, Roy  
 d'Angleterre : il laiſſa deux fils, & deux filles, en la garde, & tutele de Ri-  
 chard Duc de Gloceſtre ſon frere : mais en lieu de bien les garder, apres  
 qu'il cuſt faiët hommage de ſon Duché à laiſné deſdits enfans, comme  
 à ſon Roy & ſouuerain Seigneur, le fiſt mourir, & vſurpa le Royaume  
 d'Angleterre : puis fiſt declarer les deux filles dudit Edouard illegitimes

illegitimes, par la conduite de l'Euesque Debas, qui tesmoigna que ledit feu Edoüard, auant qu'il espoufast la mere de feldits enfans, luy trop amoureux d'une jeune Dame d'Angleterre, pour auoir sa charnelle compaignée, luy dit, & donna sa foy, qu'il la prenoit pour femme espouse, ce qu'il ne fist, & espoufa vne autre, dont il auoit eu lesdits enfans, qui par ce moyen estoient nés en adultere: car il ne pouuoit auoir d'autre femme espouse, que celle à laquelle il auoit premièrement donné sa foy. Toutesfois ledit Richard tiran, & usurpateur, ne regna gueres, car Henry Comte de Richemont, qui estoit fugitif, & exilé en Bretagne, par le secours du Roy de France, luy fist la guerre, & l'occist en bataille: comme nous verrons ci apres en son lieu. Et en celle mesme année mil quatre cent quatre vingt & deux y eut grosse mortalité en France, d'une feure continuë, furieuse, & frenetique, dont plusieurs notables personnages moururent hors du sens, & les autres se iectoient és puits & cisternes, ou par les fenestres du haut en bas.

*La mortalité des feures fiencetiques.*

L'an mil quatre cent quatre vingt & trois Madame Marguerite de Flandres, qu'on auoit promise à Monsieur le Dauphin, fils vnic du Roy loïs, fut amenée à Hedin, de Hedin à Paris, & de Paris, à Amboise, où furent faictes les triomphantes solennités de leur nopces au mois de Iuillet, & n'auoit lors ladite Marguerite que deux ans ou enuiron. audit temps ledit Roy loïs estoit malade en la ville de Tours, d'une maladie chaude, & hemorrhoides dont il auoit esté longuement persecuté: & pour prolonger sa vie, delaquelle il estoit fort conuoiteux, furent trouués plusieurs inuention de passetemps de chambre, comme chasse de rats & petits chiens, chantres, & musiciens, iusques au nombre de six vingt de toutes sortes, & aussi de petits pasteurs avec leurs flajolets. Et voulut auoir femmes deuotes, & religieux de nouuel ordre, pour prier Dieu pour lui: & si eut plusieurs images en sa chambre: & fist faire plusieurs voyages & pelerinages. Mais tout ce nonobstant, ledit Roy Loys alla de vie à trespas en la ville de Tours, le penultiesme iour d'ouust dudit an, mil quatre cent vingt trois, l'an vingt & deuxiesme de son regne: & l'an cinquante neuf de son aage: & fut enterré en l'Eglise Nostre Dame de Clery, qu'il auoit fondée, & abondamment dotée, voires de plus grand reuenu, qu'on ne laissa aux Chanoines d'icelle Eglise apres son trespas.

L'an 1483.

*Les nopces de Monsieur le Dauphin, & Marguerite de Flandres.*

*La maladie du Roy Loys, & des passetemps qu'on luy donna.*

*Le trespas dudit Roy Loys.*

On remonstra audit Roy Loys, luy estant au liect de la mort, le tort qu'il tenoit aux enfans de feu Monsieur Loïs de la Tremoille, leur retenant le Vicomté de Thouars, qui leur appartenoit, à cause de feüe Dame Marguerite d'Amboise leur mere, comme il a esté dit ci dessus: & luy en furent faictes les remonstrances par Monsieur l'Archeuesque de Tours, de la maison de Bourdeilles, & autres, ausquels il prestoit souuent l'aureille. Et voulant en descharger sa conscience, ordonna que toutes lesdites terres fussent rendues ausdits enfans, dont il y eut procez apres son decés. Et par Arrest de la Cour de Parlement lesdites Vicomté, & terres leur furent adiugées.

*Le Vicomté de Thouars, & autres terres rendues au Seigneur de la Tremoille.*

Ledit Roy Loïs vn peu deuant son trespas, fist amener à luy au Plessis les Tours, Monsieur le Dauphin son fils vnic: auquel il remonstra comme il ne pouuoit plus gueres viure, & qu'il seroit Roy apres luy. Pour lequel Royaume bien administrer, luy estoit par necessité requis auoir loyaux seruiteurs, lesquels il se peust fier, & luy recommanda deux de ses seruiteurs entre autres, scauoir est, son barbier Oliuier le Dain, & Iean Doyac, & que pour le bon seruice que luy auoit fait ledit Oliuier, sa vie auoit esté longuement gardée. Aussi luy commanda se gouverner par le conseil de Guyot Pot, & du Seigneur du Bouçage, en ses choses familiares, & de Phelippes de Creueœur, Seigneur Des-

*Le commandement que le Roy Loys fist à Monsieur le Dauphin auant que mourir.*

querdes en fait de guerre, & avec ce luy commanda confirmer tous ceux qui auoient eu de luy offices, & qu'ils soulageast le peuple tant qu'il pourroit, lequel il auoit foulé par la nécessité des guerres, que ceux de son sang luy auoient faitës. Et touchant sa mere, qu'il ne creust pas du tout en elle, parce qu'à la raison de ce qu'elle estoit de la maison de Sauoye, auoit tousiours, comme il luy sembloit, fauorisé la maison de Bourgongne, en loiant ses meurs en autres choses: & luy commanda se gouverner par le conseil de Madame Anne sa soeur, qui estoit mariée avec Monseigneur Pierre de Bourbon, Seigneur de Beauieu. Il auoit vne autre fille, nommée Ieanne, laquelle il auoit fait espouser par force & menasses à Loys Duc d'Orleans, fils de feu Charles Duc d'Orleans, qui estoit decedé des l'an mil quatre cent soixante quatre. Lequel loys, le iour des espousailles, auoit déclaré en presence de Notaires, & de plusieurs gens de bien, au desceu dudit Roy Loïs, que quelque promesse qu'il allast faire en face de sainte Eglise, à ladite Ieanne, qu'il n'entendoit l'espouser, ne contracter mariage, & que iamais ne feroit d'elle approche charnel: parce que combien qu'elle eust beau visage, & fust pleine de vertus, estoit contrefaictë au demourant du corps, ensorte qu'on iugeoit que iamais ne pourroit auoir lignée, & depuis la repudia, comme verrons cy apres. Apres le decez dudit Roy Loïs, en l'année qu'il trespassa, sa vesue Madame Charlotte fille du Duc de Sauoye, & mere dudit Charles, alla de vie à trespas, au Chasteau d'Amboise: fut son corps mis à Clery, pres le Roy Loïs son mary.

*Le mariage  
contraint de  
Loys Duc  
d'Orleãs, &  
Dame Iean-  
ne de Fran-  
ce.*

*Aucunes  
meurs du  
dit Roy  
Loys.*

*Subriles &  
camlieuses  
responces,  
faitës au  
Roy Loys.*

*Le fils de  
Mesure  
Pierre de  
Breslay oc-  
cist sa fem-  
me en adu-  
tere.*

Ledit Roy Loïs comme il a esté dit, vfa de quelque crudelité contre ceux de son sang, & autres, mais il en eut quelque occasion. Car ils tascherent par tous moyens lui faire perdre sceptre & couronne. A la raison dequoy, pour le doute qu'il eut deux, fut tousiours en crainte & soupçon, sçachant que pitié donne hardiesse, & crudelité crainte aux subiects. Ils ne se confioit fors qu'en cinq ou six petis compagnons de basse cõdition, qu'il auoit esleués, comme il a esté dit ci dessus. Et quelque conseil qu'il eust, & appellast en ses affaires, ne faisoit rien de ce qu'ils lui conseilloyent, s'il ne venoit à sa fantaisie. Et tellement qu'un iour, lui estant à la chasse, sur vne petite hacquenée, (car de grand ne vouloit cheuaucher,) Messire Pierre de Breslay, grand Seneschal de Normandie, qui lui estoit fort familier, lui dit: Sire, combien que vostre hacquenée soit petite, si ne sçay ie rouffin plus puissant. Comment, dit le Roy? Parce (dist Breslay) qu'elle vous porte bien, & tout vostre conseil. Vne autre fois comme ledit Roy Loys s'enquist avec ledit de Breslay quel present il pourroit faire à l'Ambassade d'Angleterre, qui peu lui coustast, & dont il n'eust regret. Sire, vous aués (dist Breslay) vne Chappelle, de fort bon chantres & musiciens, esquels ne prenés grãd plaisir, & peu vous delectés en leur musique: il me semble que ne leur pourriez donner chose dont plus aisement vous puissiez passer: dont le Roy se print à rire. A vn autre iour comme le Roy eust donné charge à Baluë, lors Euesque d'Eureux, d'aller faire & receuoir la monstre des hommes armés de Paris, le grand Maistre de Chabanes, requist le Roy qu'il lui donnast commission d'aller reformer les Chanoines de ladite Eglise d'Eureux. Comment dist le Roy, la commission ne vous seroit propre ne cõuenable. Si seroit (dist Chabanes) aussi bien que celle que vous aués baillée à leur Euesque, d'aller mettre en ordre les gensdarmes. Ledit Pietre de Breslay eut vn fils, nommé Loys de Breslay, lequel occist Charlotte sa femme, fille de la belle Agnes, de laquelle auons ci dessus parlé, & Iean de la Vergne de Poitou, lesquels il trouua en adultere. Quelque autrefois comme le Capitaine Marrassin fust venu vers ledit Roy Loys, pour lui dire ce qu'il auoit fait à Cambray, & il portast au descouuert

vn riche collier d'or, qu'on disoit auoir esté fait des reliques des Eglises dudit Cambray, vn gentil-homme, nommé Briquéc, fist reuerence audit collier, comme à chose sacrée: & comme il y voulust toucher, ledit Roy Loys luy dist, garde toy d'y toucher: car c'est chose sacrée.

*Du collier  
de Marraf-  
fin.*

Comme vn iour le Roy veid l'Euesque de Chartres sur vne mulle à frains dorés, luy dist, que les Euesques du temps passé se contentoient d'vn asne ou asnesse, avec vn simple licoul. L'Euesque de Chartres luy respondit, que c'estoit du temps que les Roys estoient pasteurs, & gardoient les brebis, dont le Roy se print à rire, car il aimoit fort vne parole procedant d'vn soudain esprit. Il aimoit aussi les gens, lesquels ne trouuoient rien impossible à faire. Et quelque iour commanda à l'Abbé de Baigne, homme de grand esprit, & inuenteur de choses nouvelles, quant à instrumens musicaux, qui le seruoit, & estoit à son seruice, qu'il luy fist quelque harmonie de pourceaux, pensant qu'on ne le scauroit iamais faire. l'Abbé de Baigne ne s'esbahit, mais luy demanda de l'argent pour ce faire: lequel luy fut incontinent deliuré, & fist la chose aussi singuliere qu'on auoit iamais veüe. Car d'vne grande quantité de pourceaux, de diuers aages, qu'il assambla sous vne tante ou pauillon couuert de velours, au deuant duquel pauillon y auoit vne table de bois toute peinte, avec certain nombre de marches, il fist vn instrument organique, & ainsi qu'il touchoit lesdites marches, avec petits aguillons qui touchoient les pourceaux, les faisoit crier en tel ordre & consonance, que le Roy, & ceux qui estoient avec luy, y prindrent plaisir. Certain temps apres, requist ledit Abbé de luy bailler ladite Abbaye de Baigne: mais il fut sage en response: Sire, dit l'Abbé, i'ay vacqué par quarante ans à apprendre deux lettres, c'est, A, B, ie vous prie me donner autant de temps à aprendre les deux autres lettres subsequentes, qui sont, C, D, comme s'il vouloit dire. I'ay demeuré quarante ans auant qu'estre Abbé, que ie sois autant auant que ceder mon Abbaye. Le Roy se contenta fort de ladite response, & luy fist d'autres biens.

Vn iour que ledit Roy estoit demeuré assés petitement accompagné au Plessis les Tours, & que tous ses mignons estoient allés aux champs, il entra sur les vespres en la cuisine de sa bouche, & trouua vn ieune fils, nommé Estienne, qui tournoit vne broche de rost: & parce qu'il le veid assés beau, & bien composé, voire assés pour faire quelque autre plus fin ouurage, luy demanda dont il estoit, de quel lignage, son nom, & qu'il gaignoit. Le ieune fils qui estoit nouvellement venu, & ne cognoissoit que ce fust le Roy qui parloit à luy, parce qu'il estoit vestu d'vne simple robe de laine, & n'estoit habillé en Roy, luy fist response: Je suis Berruyer, fils d'vn tel, & nommé Estienne, qui suis au seruice du Roy en bas estat: & toutesfois ie gaigne autant que luy. Et le Roy luy demanda, que gaigne le Roy? Ses despens (dist le compagnon) & par ma foy i'auray mes despens de luy, comme il a les siens de Dieu, & n'emportera rien non plus que moy. Le Roy (qui auantageoit aucunesfois les gens par fantaisie) print goust en ceste parole & response, en laquelle ledit Estienne trouua sa bonne fortune: car le Roy le fit son valet de chambre, & acquist de grands biens. Aucuns disent que ce fut Estienne l'Huiffier, lequel estoit tant aymé du Roy, que quand aucunesfois luy bailloit quelque soufflet en colere, il faisoit le malade ou le mort, & incontinent le Roy luy faisoit donner mil ou deux mil escus. Ce Roy estoit fort familier à ceux qu'il aymoit: & desprioit les pompes Royales, & precieux vestemens: il beuoit & mangeoit tousiours en salle, avec tous les seigneurs & gentils hommes: & ceux qui mieux beuoient, & disoient quelque lasciuie parole des femmes, ils estoient les

*La bonne  
police qui  
fut durant  
le Roy Loys*

bien venus. Toutes-fois quelque familiarité qu'il monstroit, se faisoit tousiours craindre, à tous ceux qui le seruoient, petits & grands. Il vouloit que Justice fust administrée, l'Eglise reuerée, & non pillée : & se delectoit à decorer les Images & monstiers : & si vouloit que ses Gens-d'armes fussent bien payez de leurs stipendies, sans y faillir par ses Tresoriers, sur peine de la corde. Il eut long temps à sa soule plus de quatre mil homme d'armes, & grand nombre de gens de pied, appellés Francs archers, dont la terre estoit toute couuerte, depuis Bourdeaux iusques en Picardie : entre lesquels y auoit si bonne police, & discipline militaire, qu'on ne sceut violence auoir esté faicte au pauvre peuple, fors en vn lieu d'vn Bournois d'abeilles, & en l'autre d'vn arrecin de deux gelines, dont les mal faicteurs furent incontinent pendus & estranglez, & si estoient hommes d'armes. A cette cause, combien que le peuple fust chargé de grandes tailles, & subsides, & que le Roy leuast sur le peuple quatre millions, & sept cens mil liures de tailles & subsides, neantmoins le Royaume de France estoit riche, parce que de l'argét que le peuple bailloit, les gens-d'armes estoient bien payez, & les gens-d'armes apres bailloient partie de ce qu'ils auoient reçu, en payant ce qu'ils prenoient, & n'alloit vn double hors du Royaume. Car iamais ce sage Roy ne tascha auoir deux couronnes, ne sceptre Imperial. Quelque fois on luy dist que les Geneuois se vouloient donner à luy : & sachant la variable volonté de ce peuple, fist responce qu'il les donnoit au Diable. Je croy qu'il fist laditte responce parce que les Geneuois auoient querelle contre François Sforce, lors vsurpateur du Duché de Milan, appartenant au duc d'Orleans : lequel Sforce estoit supporté par ledit Roy Loys, parce qu'il luy auoit aydé de grandes sommes de deniers, durant le temps qu'il s'estoit esloigné du Roy Charles septiesme son pere.

*A quel til  
tre le Comté  
de Prouence  
appartient  
au Roy de  
France.*

Qui bien goustera ses gestes & faits, on trouuera qu'il estoit prudent & subtilement vainquit ses ennemys, & laissa son Royaume paisible à Charles son fils vnicque monsieur le Dauphin, & son peuple riche: il cōquist le Duché de Bourgogne, & acquist le Comté de Prouence de René Roy de Sicile & Duc d'Anjou, qui l'institua son heritier, parce qu'il n'auoit aucuns enfans, audit Côté de Prouence, moyennât ce que le Roy bailla 50. mil escus à Edoüard roy d'Angleterre, pour deliurer la fille dudit roy René, vesue du roy Henry d'Angleterre.

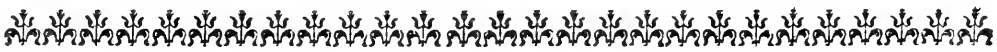
Si ce Roy eust des affaires, aussi fut il heureux: car il succeda à son frere le Duc de Guienne, au Roy René, & ses enfans, au Comte du Maine, qui tous decederent, au Duc de Nemours, & Comte d'Armignac, dont il eut les confiscations, & partie de celles du Comte de S Paul, & aussi retira le Duché de Bourgogne. Messire Phelippes de Commynes, en la Cronique qu'il a faicte dudit Roy Loys, sachant au vray les conditions d'iceluy, a escrit de luy, qu'entre tous ceux que iamais il cogneut, c'estoit le plus sage pour sortir d'vn mauuais pas en temps d'aduersité, & qui estoit pour vn riche Roy, le plus humble en parolles, & en habits, qui plus trauailloit à gagner vn homme qui luy pouoit faire seruiuce, ou nuyfance, quoy qu'il luy deust couster : car il n'y espargnoit or, argét, terres, ny autres choses, qu'il pensoit plaire à celuy qu'il vouloit gagner. Et ceux qu'il auoit esloignez de luy en tēps de paix & prosperité, il les rachaptoit bien cher quand il en auoit affaire, & ne les auoit à hayne pour les choses passées. Il estoit naturellemēt amy des gens de moyen estat, & ne vouloit des grâds qui se pouoient passer de luy. Nul homme ne fut plus curieux que luy de sçauoir toutes choses, & cognoistre toutes gens. Et à la verité il cognoissoit les gens d'autorité d'Espagne, d'Angleterre, Portugal, & Flandres. Toutes lesquelles choses luy fauerent la couronne, veu les ennemys que luy mesmes auoit acquis à l'entrée de son regne : mais sur tout luy seruit sa grand

largesse. Il estoit leger à parler d'autrui en presence, comme en absence, sauf de ceux qu'il craignoit : car il estoit de sa nature douteux & craintif.

Durant le regne dudit Roy Loys, y eut plusieurs notables Cheualiers, & Capitaines en France, desquels i'ay cy dessus escrit. Mais i'auois bien obmis à parler de Maistre François Bouchard, Cheualier, Seigneur d'Aubeterre, Chambellan ordinaire dudit Roy Loys, & Seneschal d'Engoulmois, il fut appellé, Cheualier sans reproche, & si vesquit cent ans. Il fut fils de Messire Ioachim Bouchard, qui estoit fils de Messire Sauary Bouchard, fils de Messire Pierre Bouchard, & de Dame Marie de Castillon, tous lesquels furent Seigneurs d'Aubeterre, & ayderent tres-bien à chasser les Anglois du pais d'Aquitaine : ils furent aussi Seigneurs de plusieurs autres belles places, sçauoir est, du Vicomté de Castillon, Muçydan, Peunormant, Cadillac, Rochefort, Ouzillac, saint Iean Dangles,, Rochemeaux, saint Martin de la Couldre, & autres plusieurs, partie desquelles ont esté baillées à diuerses fois par mariages à leurs enfans, & aussi ont esté partagées & separées de ladite Seigneurie d'Aubeterre, qui fut autres fois Comté, ainsi qu'on trouue en anciennes cartes. Il y a audit lieu d'Aubeterre vne chose singuliere, & mesbahis que les cosmographes n'en ont fait mention. C'est vne Eglise belle, grand, & clere, & cymetiere tout ensemble, qui est faite toute d'vne piece : & au plus haut d'icelle, au dedans y a vne fontaine, laquelle incessãment flüe eaeu, & par le dessus est situé & assis le Chasteau à grosses tours & fortes, & non ayant autres fondemens que ladite Eglise, en laquelle y a College de Chanoines, & vn Abbé qui porte croffe, laquelle Abbaye est electiue & consistoriale. Le corps de saint Maur, autres-fois Abbé de ladite Abbaye y fut inhumé : depuis a esté transporté à vn Monastere de Religieux de l'ordre saint Benoist pres Paris, qu'on appelle de present Saint Maur des fossez.

*Maistre  
François  
Bouchard  
Seigneur  
d'Aubeterre*

*De l'Eglise  
d'Aube-  
terre, & de  
sa fontaine.*



COMME, ET EN QUELLE PROSPERITE' Charles huitiesme de ce nom, cinquante sixiesme Roy de France, & Seigneur de toute Aquitaine, regna & conquist le Royaume de Naples : auéc la declaration des genealogies des Rois de Sicile, & plusieurs incidens.

#### CHAPITRE X.



OVS auons veu en brief, les faits & gestes du Roy Loys onzieme, qui ont esté plus au long escrits, quant à aucuns faits & gestes, par Messire Phelippes de Commynes, Cheualier, Seigneur d'Argenton, en vn tres-beau & éloquent style, & dont les Princes, & ceux qui ont le maniment des guerres, ne se deuroient esloigner : parce qu'il y a de tres-bons aduertissemens, cautelles, & stratagemes.

Or apres le deces dudit Roy Loys, Charles huitiesme de ce nom son fils vni- que luy succeda : & fut le cinquante sixiesme Roy de France, en l'aage de 13. ans deux mois, ou enuiron. Toutes-fois son couronnement fut differé iusques au mois de Iuin, de l'an ensuiuant, qu'il auroit quatorze ans : au moyen de quel- que different qui fut entre le Seigneur de Bourbon, qui estoit Prince de grand aage, prudent & vertueux, & Loys Duc d'Orleans, qui ieune estoit, & le plus prochain à succeder à la couronne, lesquels aspiroient à la regence

*Charles 6.  
de ce nom  
56. Roy de  
France.*

du Royaume secrettement & mesmement ledit Duc d'Orleans, à la persuasion du Comte de Dunois, nommé François, fils de Iean Bastard d'Orleans, homme de subtil esprit, & grand entreprinse, à raison de ce que ledit Roy Charles estoit fort ieune, de petite qualité, & par le commandement de son feu pere auoit esté nourry grossément, sans vouloir qu'il occupast son facile esprit aux lettres, ny és choses subtiles, doutant qu'il eust corrompu sa nature, qu'il cognoissoit debile & delicate: combien que depuis ayma la lecture des liures moraux, & historiaux, en langue vulgaire.

En attendant son couronnement, les Princes du sang, qui auoient esté tant de fois iniuriés, & mesprizez par Oliuier le Dan, Daniel son seruiteur, & Iean Doyac, qui auoient entierement possédé ledit feu Roy Loys, firent faire informations secretttes contre eux, des homicides, pilleries, concussions, & autres crimes qu'ils auoient sous l'auctorité Royale commis: & les informations veuës par la Cour de Parlement, furent constituez prisonniers, & leur procez faiët peu à peu. De l'autre part, Messire Guillaume Chauuin Chancelier de Bretagne, mourut miserablement, & en grand pauureté au Chasteau de l'Hermine, où le Duc l'auoit fait mettre, à la requeste de son Tresorier Pierre Landois, fils d'un chaussetier de Tours, qui possédoit ledit Duc, aussi bien & mieux que n'auoit iamais faiët Oliuier le Dan, ledit feu Roy Loys, dont les Barons & Seigneurs de Bretagne ne furent contans, & mesmement le Prince d'Orange, & le Marechal de Rieux, qui lors estoient à Nantes. Ils delibererēt prendre au corps ledit Landois, quelque part où ils le pourroient trouuer, fust ce aupres du Duc. Et pour ce faire entrèrent dedans le Chasteau de Nantes, où ils se renfermerent, mais n'y trouuerent ledit Landois, qui le soir precedent s'en estoit allé pour son plaisir, à sa maison de la Pabotiere, distant de Nantes d'une lieuë contremont la riuiere de Loyre. Et voyant le Duc, qui estoit audit Chasteau, que lesdits Princes d'Orange, Marechal de Rieux, & autres Seigneurs de leur entreprinse, parloient à luy autrement qu'ils n'auoient accoustumé, & en arrogance, fut tres-émeu, & ceux qui gardoient le Chasteau fort esbahis: l'un desquels saillit sur les murs du Chasteau, cryant à haute voix à la force, & que les Barons vouloient tuer le Duc. Le peuple s'esmeut si tres-fort que s'ils eussent peu entrer au Chasteau, eussent occis lesdits Prince d'Orange, Marechal de Rieux, & autres: lesquels pour faire leur paix, furent contraints prendre du Duc lettres d'abolition dudit cas, & s'en aller au pais d'Anjou.

Ledit Landois se retira au Duc, qui le mist en sa grace plus que iamais: & rescriuit audit Loys Duc d'Orleans, que son plaisir fust aller voir ledit Duc de Bretagne son cousin germain: ce qu'il fit par le conseil du Comte de Dunois, qui tendoit à le marier avec Madame Anne, fille aisnée dudit Duc de Bretagne. Et arriua à Nantes avec le Duc d'Alençon, au mois d'Auril ensuyuant, mil quatre cens quatre vingt & quatre. où ils furent honorablement receus, par iceluy Duc de Bretagne, & ledit Landois qui luy faisoit faire tout ce qu'il vouloit. Et apres auoir fait bonne chere, ledit Duc se plaignoit esdits Ducs d'Orleans, & d'Alençon, de l'outrage que lesdits Princes d'Orange, & Marechal de Rieux, luy auoiët faiët, les priant qu'ils luy aydassent à s'en venger: ce qu'ils luy promirent en termes generaux. Puis partirent pour aller à Reims, au sacre dudit Roy Charles: & luy sacré & couronné, s'en alla faire son entrée à Paris, accompagné desdits Ducs d'Orleans, d'Alençon, & Bourbon, du Seigneur de Beaujeu, & de Madame son espouse, sœur dudit Roy Charles, & de plusieurs autres Princes. Puis furent les trois Estats assignez à Tours, au mois de Iuillet ensuyuant dudit an mil

*Emprisonnement de Oliuier le Dan, & autres.*

*La mort du Chancelier de Bretagne.*

*Poursuite contre Pierre Landois, Tresorier de Bretagne.*

*Le Duc d'Orleans en Bretagne.*

*Le Couronnement du Roy Charles.*



quatre cent quatre vingt quatre, où lesdits Estats se trouuerent : sçauoir est, gens delegues de toutes les villes Royales du Royaume : les aucuns pour l'Eglise, & les autres pour la Noblesse, & Iustice, les autres pour le peuple commun. Estdits Estats furent ordonnées plusieurs vtiles & necessaires choses: & entre autres fut aduisé, pour oster tout different, qu'il n'y auroit aucun Regent en France, mais que ladite Dame de Beauieu, sœur du Roy, qui estoit sage, & prudente, & vertueuse, en ensuiuant la volonté du feu Roy Loys, auroit seulement le gouvernement de la personne dudit Roy Charles, tant qu'il seroit ainsi ieune.

Le Duc d'Orleans, non contant de ce que les Estats auoient ordonné, que Madame de Beauieu auroit le gouvernement de la personne du ieune Roy, non obstant ladite ordonnance, se tint long temps à Paris, alloit au conseil en Parlement, en l'hostel de la ville, & ailleurs, comme celuy qui vouloit cognoistre & entendre tout ce qu'on y faisoit, dont Madame de Beauieu n'estoit contante. Et de ce aduertis lesdits Prince d'Orenge, Marechal de Ricux, & autres Barons fugitifs de Bretagne, se retirerēt par deuers ladite Dame, & s'offrirent au Roy, & à elle, dont ledit Duc d'Orleans fut bien despit. Et audit temps, par Arrest de ladite Cour de Parlement, Oliuier le Dain, barbier tresfamilier dudit Roy Loys, & son seruiteur Daniel, pour certains crimes, dont furent attains & conuaincus, furent pendus & estranglés à Paris. Et touchât Doyac, eut les oreilles couppees, & la lague percée. L'vn des cas pour lequel ledit Oliuier fut ainsi executé estoit, comme vn gentil-homme par le commandement du Roy fut detenu prisonnier, & sa femme qui belle & ieune estoit, se fût abandonnée audit Oliuier, moyennant ce qu'il luy promist faire deliurer son mary le lendemain, le fit ietter en vn sac en la riuere, par Daniel son seruiteur.

L'an 1484.  
Les 170.5  
Estats tenus à Tours.

Le Duc  
d'Orleāns au  
conseil en  
Parlement.

Oliuier, &  
son serui-  
teur pēdus.  
Doyac esto-  
rillé.

### S'ENSUIT SON EPITAPHE.

Je Oliuier, qui fus barbier du Roy,  
Loys onzième, & de luy tousiours proche,  
Par mon orgueil, fus mis en defarroy,  
A ce gibet tout remply de reproche.  
En haut parler, en estat, & approche,  
Je me faisois aux grands Princes pareil :  
Mais de mal-heur on ma rompu la broche,  
Par ce piteux & horrible appareil.

Nous auons veu cy-dessus, comme Henry d'Angleterre, Comte de Richemont auoit esté chassé par Edouard le quart, & cōme il s'estoit retiré au Duc de Bretagne, qui l'auoit soigneusement gardé, parce que ledit Royaume d'Angleterre luy appartenoit. Or voyant ledit Pierre Landois que si par son moyen ledit Henry recouuroit ledit Royaume contre Richard, qui l'vsurpoit, iceluy Henry mettroit peine à le venger de ses ennemis : fist tant enuers ledit Duc de Bretagne ( qu'il possedoit entierement, ) qu'il bailla audit Henry trois gros nauires, chargez de gensdarmes, qui se mirent en mer: & comme il fut pres du haure de Pluic, fut aduertiy que ledit Richard, avec grosse armée l'attendoit illec pres. Parquoy fist destourner ses nauires: & cuidant recouurer la coste de Bretagne, la tempeste le ietta à la coste de Normandie, où il fut contraint descendre. Et de ce aduertie Madame de

Pierre Lan-  
dois entre  
prend fai-  
Henry Roy  
d'Angleter-  
re.

Beauieu, l'enuoya querir pour parler au Roy, ce qu'il fit, où il fut tres-bié recueilly: puis s'en retourna à Vannes en Bretagne faire sa résidence comme deuant, en attendant meilleure fortune. Et voyant ledit Landois qu'il estoit frustré de son intention, entreprint liurer ledit Henry audit Richard, & le mettre entre ses mains: ce qu'on rapporta à iceluy Henry, lequel à ceste cause, feignant un iour aller à la chasse, avec dix ou douze cheuaux, se retira en France, audit Roy Charles. Lequel bien tost apres, bailla à iceluy Henry nauires, & si bon nombre de gens de guerre, que ledit Henry, par l'aide des François, & d'aucuns Anglois ses parents, qui tenoient son party, retira le Royaume d'Angleterre, & en expella ledit Richard, qui fut occis en bataille, en l'an mil quatre cent quatre vingt & cinq.

*Henry 7 de ce nom, Roy d'Angleterre, par le secours des François*  
L'an 1485.

Cependant qu'on faisoit ces choses susdites, voyant Madame de Beauieu que ledit Duc d'Orleans, qui residoit à Paris, gaignoit les gens constitués en auctorité, & tafchoit par ce moyen auoir la regence du Royaume, par la delibération du conseil, enuoia gens à Paris, pour prendre au corps ledit Duc d'Orleans. lequel de ce aduertiy (comme il iouoit à la paume entre deux halles) se retira. Et feignant d'aller à son logis, en la compagnie de Guiot Pot, & de Iean de Louen, l'un des gentils-hommes de sa maison, qu'il aimoit s'en alla loger dedans Pontaise, & le lendemain à Verneuil, & de Verneuil à Alençon, où il fut quelque temps: pendant lequel fist pratiquer le Comte d'Engoulesme,

*Le Duc d'Orleans fugiif.*

*Les Princes cōtre le Roy.*

le Duc de Bourbon, & le Seigneur d'Albret, qui se declaroient ses amis, pour le secourir en son entreprinse: lesquels Seigneurs, à la raison de ce, furent incontinent cassés & desapointez de leurs charges, bien faicts, & gens d'armes, mais neantmoins ne laisserent à mettre sus grosse armée, de gens de leur païs, & trouuerent moien de gaigner le Duc de Lorraine, le Prince d'Orange, & le Comte de Foix. Et sous l'assurance de tous ces princes & seigneurs, le Duc d'Orleans assambla son armée à Blois, pour aller à Orleans, mais ceux de la ville s'excuserent, & ne le voulurent recevoir: parquoy avec grosse armée de quatre cent lances, & bon nombre de gens de pié, s'en alla à Boisgency, & en sa compagnie le Comte de Dunois, le Comte de Foix, Carqueleuant, & autres Capitaines de France, où il furent quelque temps, & les enuoya assieger le Roy Charles: & voiant que ladite place n'estoit pour resister, firent vne paix fourrée, par laquelle fut accordé que ledit Duc d'Orleans se retireroit vers le Roy, ce qu'il fit: & que le Comte de Dunois, conducteur de toute son entreprinse, viuderoit hors du Royaume, ce qu'il fist semblablement, & s'en alla demeurer à Ast: mais tout ce nonobstant les Duc de Bourbon, & Comte d'Engoulesme, qui auoient préparé leurs armées pour secourir ledit Duc d'Orleans, marcherent vers Bourges, où alla le Roy Charles, bien accompagné, & ledit Duc avec luy, qui fut contraint s'armer contre ses alliés & confederés: toutesfois par la sage conduite du Marechal de Gié, & du seigneur de Grauille, (qui auoient grosse autorité en la Cour du Roy sous madame de Beauieu,) fut trouué quelque expedient: par lequel tous ces Princes furent d'accord, auquel le seigneur d'Albret fut compris, & par ce moyen se departirent toutes leurs armées, sans mal faire. Et s'en alla le Roy à Amboise, & ledit Duc d'Orleans, à Orleans, le Comte de Foix, & le Cardinal son frere, se retirerent à Nantes, par deuers le Duc, & la Duchesse, qui estoit leur sœur, qui fut en l'an mil quatre cent quatre vingt cinq.

*L'entreprinse de Boisgency.*

*Accord entre le Roy, & les Princes.*

Audit an, par la menée de Pierre Landois, le Duc de Bretagne fist assambler grosse armée, pour aller abbatre Encenix, où estoient le Prince d'Orange, & le seigneur de Comminge: lesquels de ce aduertis, par l'ayde de leurs parens

& alliés droiffèrent vn autre grosse armée, qu'ils menerent à l'encontre de celle du Duc, mais ne frapperent: car les Barons d'une part & d'autre se ioignirent, & s'en allerent lesdits Princes d'Orange, & Seigneur de Comminges vers le Duc, duquel ils recourerent la grace, & le gouvernement: dont Pierre Landois ne fut pas content, & voulut faire expedier par le Chancelier Maistre François Chrestien, lettres; par lesquelles le Duc declaroit tous les Barons qui estoient vnis avec lesdits Princes d'Orange, & Seigneur de Comminges, coupables de crime de leze maiesté, & confisquoit leurs terres & Seigneuries, estans en son Duché.

Ledit Chancelier ne voulut obeïr audit Landois: & de ce aduertis tous les nobles & peuple commun commencerent à crier contre iceluy Landois, & tellement que si le Duc ne l'eust mis entre les mains du Chancelier, pour faire iustice, fussent entrés dedans le Chasteau de Nantes par force, & l'eussent prins pres du Duc: lequel pour obuier à cest inconuenient, liura ledit Landois audit Chancelier, en luy disant: Je vous le baille, & vous commande sur vostre vie que vous luy administrés iustice, & ne souffrés aucun grief luy estre fait, cuidant qu'icelluy Landois n'eust fait aucun cas digne de mort: lequel fut mis en la grosse tour de la porte S. Nicolas, le Samedy vingt cinquiesme iour du mois de Iuin dudit an mil quatre cēt quatre vingt-cinq. Peu de tēps apres les nobles, barons, & principaux de Bretagne, se trouuerent à Nantes, & gens de iustice de toutes parts, pour faire le procez dudit Landois. Lequel fut trouué chargé par sa confession, que sans cause auoit fait emprisonner le feu Chancelier Chauuin, & donné charge à Iean de Vitré, & Iean de Fontenailles, qui semblablement estoient prisonniers, de faire mourir de faim ledit Chauuin, en ladite prison. Ce que ledit de Vitré confessa auoir fait: parquoy fut pendu au gibet: mais auant il deschargea ledit de Fontenailles disant qu'il n'y vouloit donner consentement: mais que par faute de manger, ledit feu Chauuin estoit mort, & fut ledit de Fontenailles deliuré. Aussi fut trouué chargé ledit Landois de plusieurs autres crimes & delictes: pour lesquels fut condamné par ledit Chancelier, presens lesdits Princes d'Orange, Seigneur de Comminges, & Marechal de Rieux, à estre pendu & estranglé au gibet de Biesse, qui est la iustice paribulaire de Nantes: & ses biens declarez confisquez & acquis au Duc. Incontinent apres la sentence prononcée audit Landois, par ledit Chancelier Maistre François Chrestien, (lequel auoit esté mis en ceste auctorité par iceluy Landois,) luy furent baillés Religieux pour se confesser. Et combien qu'en Bretagne l'appel n'a point de lieu en cas de crime, toutesfois il esperoit auoir grace du Duc: mais les Princes le firent pendre & estrangler à ladite iustice, le dix-neufiesme iour de Iuillet dudit an mil quatre cent quatre vingt cinq, auant que le Duc fust aduertý de la sentence: dont il fut si dolent qu'avec grand peine on l'appaïsa. Son corps fut incontinent apres descendu, & mis en l'Eglise Collegiale de nostre Dame de Nantes.

*La paix d'entre le Duc de Bretagne, & le Prince d'Orange.*

*Pierre Landois prisonnier.*

*Le procez de Pierre Landois.*

*Sentence contre Pierre Landois.*

*Execution contre ledit Landois.*

*Epitaphe dudit Landois.*

### S'ENSVIT SON EPITAPHE.

Vous Thresoriers, mettans par tout les doigts,  
Qui maniés Royaumes, Duchés, Villes,  
Pensez en moy nommé Pierre Landois,  
Iadis extraict de pauvres gens serviles.

Je maniaý les negoces ciuiles  
 Du Duc François, mauýgré tous ses Barons :  
 Puis fus pendu , pour mes œuures si viles,  
 Par les Bretons , au gibet des larrons.

*Le Comte  
 de Dunois  
 à Partenay.*

Après toutes ces choses le Comte de Dunois retourna d'Ast, & s'en alla en sa ville de Partenay en Poictou, qui lors estoit vne forte ville, bien renfermée de doubles fossez, & triple muraille. Et de ce aduertý le Roy, & qu'il se fortifioit en ladiète ville, sachant que ledit Comte de Dunois estoit inuentif, & de grand entrepise, mande audit Duc d'Orleans, qui se tenoit en sa ville d'Orleans, où il faisoit ioustes & tournois, qu'il allast vers luy à Amboise : & après trois ou quatre messages, le dernier desquels fut le Marechal de Gié, le Duc d'Orleans s'en alla à Blois : & le lendemain, qui estoit la vigile de la feste des Rois dudit an mil quatre cens quatre vingts cinq, partit de Blois bien matin, à tous ses oyseaux, feignant voller par les champs, & d'vne traicte tira au giste de Fonteurault, dont sa sœur estoit Abbesse, depuis fut Abbesse de l'Abbaye & Monastere Sainte Croix de Poictiers : de Fonteurault s'en alla à Clifson, & de Clifson à Nantes, où il fut recueilly par le Duc, & mieux que iamais. Et de ce aduertý le Roy, delibera d'aller assieger le Comte de Dunois en saditte ville de Partenay : toutes-fois auant qu'en faire aucun bruit, trouua moyen de gagner & allier avec luy le Marechal de Ricux, & autres Barons de Bretagne, qui s'estoient retirez à Chasteaubriand, où estoit la Dame de Laual, qui en estoit Dame : parce que le Duc de Bretagne, par le moyen desdits Duc d'Orleans, & Comte de Dunois, taschoit de leur faire de l'ennuy, & se venger de la mort dudit feu Landois, par l'exhortation d'vn Capitaine nommé Iacques Guibe, qui estoit nepueu dudit feu Landois.

*Le Duc  
 d'Orleans  
 en Bretai-  
 gne.*

*Les Barons  
 de Bretai-  
 gne pour le  
 Roy.*

L'an 1486.

Toutes ces pratiques furent faictes au temps d'Esté, de l'an mil quatre cens quatre vingts six : auquel temps, au commencement d'Esté, ie vy iouer & monstrier par mysteres & personages à Poictiers, la Natiuité, Passion & Resurreccion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, en grand triomphe & somptuosité, où se trouuerent plusieurs Gentils-hommes & Damoiselles du país de Poictou, & lieux circonuoisins. Et y assista Messire Iacques du Fou, Seneschal dudit país de Poictou, qui estoit Capitaine tres-renommé, & homme de grand Religion, & plein de vertus.

*La Passion  
 iouée à Poi-  
 ctiers.*

*L'entrée du  
 Roy à Poi-  
 ctiers.*

*La ville de  
 Partenay  
 prinse.*

*L'armée de  
 France en  
 Bretagne  
 par trois di-  
 vers l'ux.*

Le quinziesme iour du mois de May dudit an trespassa en la ville de Nantes, la Duchesse de Bretagne, Dame Marguerite de Foix. Au commencement de l'hyuer dudit an, le Roy Charles fit son entrée audit Poictiers, & enuoya assieger la ville de Partenay, de laquelle le Comte de Dunois s'estoit ià retiré, & auoit laissé garnison en icelle : mais après auoir soustenu le siege quelque tēps, ceux de dedans se rendirent leurs bagues sauues. Toutes-fois le Roy fit abatre les portaux, & murailles d'icelle.

L'année après, le Seigneur de Saint André avec quatre cent lances, & cinq ou six mil hommes de pied, entra pour le Roy en Bretagne d'vn costé, le Comte de Montpensier à tout grand nombre de gens par vn autre, & Messire Loys de la Tremouille Vicomte de Thouiers, qui auoit espousé Madame Gabrielle de Bourbon, sœur dudit Comte de Montpensier, avec grand nombre de gens-d'armes par vn autre endroict : tellement que le país de Bretagne fut tout plein de gens de guerre de France, avec lesquels y auoit plusieurs Barons de Bretagne. Quoy voyant le Duc de Bretagne, fut fort esbahý, mais le Duc

d'Orleans, le Comte de Dunois, & Seigneur de Comminges, qui estoient avec luy, le consolèrent : & sous ombre de marier Madame Anne, fille aînée dudit Duc de Bretagne, avec le Seigneur d'Albret, qui auoit cent lances, & grand nombre d'autres gens de guerre, par la conduite dudit Comte de Dunois, gaignerent iceluy Seigneur d'Albret, qui laissa la confederation & serui-  
ce du Roy : & neantmoins le Duc de Bretagne laissa la ville de Nantes entre les mains du Prince d'Orange. Et s'en alla au chasteau de Malestroit, qui est vne forte place : où il assembla vne armée de six cent lances, & vingt six mil hommes de pied. Et de ce aduertis les François allerent assieger Ploermel, qui est à trois ou quatre lieues de Malestroit : laquelle ville de Ploermel, fut prinse & pillée le troisieme iour, & ceux qui estoient dedans mis à rençon.

Les Ducs de Bretagne & d'Orleans, & autres Seigneurs qui estoient à Malestroit, aduertis de ladicte prinse, s'en allerent à Vannes la vigile de Pentecouste, mil quatre cens quatre vingt & sept, où ils furent suiuis de si pres, qu'à peine ils eurent loisir de se sauuer par mer, & s'en aller au Croisic : & du Croisic, par la riuere de Loyre à Nantes, & furent contraints de laisser partie de leur bagage en ladicte ville de Vannes, qui fut assiegée & prinse par les François : lesquels à vne rencontre, quinze iours apres, deffirent vne grosse bande de Bretons, que Messire Amaury de la Mofsaye menoit à Nantes, au lieu de Ioue, entre Chasteau-briand & Nantes, auquel temps le Roy estoit à Ancenix.

Après la prinse de Vannes, l'armée du Roy s'approcha de Nantes, & fut la ville assiegée la vigile de la feste Dieu, qui fut le 19. iour de Iuin dudit an mil quatre cent quatre vingt-sept, en laquelle estoient le Duc de Bretagne, & ses deux filles Anne, & Ysabeau, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orange, la Dame de Lual, & de Chasteau-briand, l'Euesque de Nantes du Chauffault, homme de sainte vie, le Comte de Commynges, & plusieurs autres Seigneurs, qui tous deslogerent du Chasteau, & le Duc le premier, & sesdites filles, & logerent en la ville. Et parce qu'on ne se fioit totalement audit Euesque de Nantes, ne en ladicte Dame de Lual, furent mis en garde d'aucunes gens de la ville. En ce siege y auoit dix mil hommes François, & vn bon nombre d'artillerie, dont la ville fut fort batuë, tant le Chasteau, que les tours, & auant-murs, mais ceux du dehors furent bien seruis de ceux du dedans, tant de trait que coups d'artillerie, & de faillies de gens hardis, où furent faites maintes belles armes d'vne part & d'autre. Et pour secourir la ville, le Comte de Dunois, qui estoit en basse Bretagne, où il estoit allé pour d'illec prendre voyle en Angleterre, à ce qu'il eust secours des Anglois, amena en ladicte ville de Nantes plus de cinquante mil Bretons de commune, que les François laisserent passer, pensant que ce n'estoient gens de defence. Et voyant le Roy la vehemence du chaud, & qu'il ne pouuoit rien faire, leua ledict siege le sixiesme iour d'Aoust dudit an 1487. & marcha l'armée des François vers la ville de Dol, qu'ils prindrent sans resistance, & la pillerent : & les Bretons, & autres gens de guerre, qui estoient dedans, furent prins prisonniers.

Après toutes ces choses, le Marechal de Rieux qui estoit au Chasteau d'Ancenix à luy appartenant, pour le Roy, le mist entre les mains du Duc de Bretagne, & en allant à Nantes vers ledit Duc, entra par finesse au Chasteau de Chasteau briand, qui tenoit pour le Roy, & en chassa les François subtilement, & par trahison. Et le vingt-cinquesme iour de Feurier ensuyuant, alla mettre le siege deuant la ville de Vannes, que tenoient les François, sous Gilbert de Craffay, & Phelippes du Moulin, vaillans Capitaines, qui rendi-

*Le Seigneur d'Albret gaigné par les Bretons.*

*La ville de Ploermel en Bretagne prinse par les François*

*Le Duc de Bretagne fuit deuant les François*

*L'an 1487. Vannes prinse par les François Bretons deffaits.*

*Le siege de Nantes leué.*

*Dol prinse par les François.*

*La trahison du Marechal de Rieux.*

*Vannes prinse par les Bretons.*

rent ladite ville par composition le tiers iour de Mars ensuiuant dudit an mil quatre cens quatre vingt & sept : de l'autre costé l'armée du Roy print le Chasteau & place d'Anceux, qui appartenoit audit Marechal de Rieux : laquelle place fut abbatüe & mise par terre, tant maisons, tours, qu'autres edifices, par le commandement, du Roy, tellement qu'il n'y demeura que la matiere dont elle auoit esté bastie. D'illec l'armée du Roy marcha vers Chasteau-briand, & fut la ville prinse par les François, & le Chasteau abbatu, au commencement de l'an mil quatre cent quatre vingt & huit.

*Anceux  
prins &  
mis en rui-  
ne par les  
François.  
L'an 1488.*

*Chasteau  
Briand prins  
par les  
François.*

Après la prinse de Chasteau-briand, l'armée du Roy tira vers Fougieres, qui est vne place de frontiere, forte, & de bonne resistance, & tant feirent que la ville fut assiegée. Et en ce temps le Seigneur d'Albret qui auoit longuement residé en la cour du Roy d'Espagne, passa la mer & descendit en la basse Bretaigne, avec quatre mille hommes de guerre : ses gens allerent à Renes, & il se retira en la ville de Nantes par deuers le Duc, où il voulut des l'entrée conclure

*Fougieres  
assiegé par  
les François*

*La venue  
du Seigneur  
d'Albret à  
Nantes*

*Comme le  
Comte de  
Dunois re-  
tira subti-  
lement son  
scellé.*

le mariage de luy, & de Madame Anne, fille aisnée du Duc, où elle ne voulut entendre, dont son pere fut mal content, qui ne sçauoit pas qu'elle vouloit bien le Duc d'Orleans, à quoy le Comte de Dunois s'attendoit. Et à cette cause ledit Comte de Dunois de peur de reproche, eust volontiers recouuert son scellé, qui estoit entre les mains de Madame de Laual, sœur dudit Seigneur d'Albret, avec tous les autres scellés des Seigneurs, touchant laditte entreprinse & mariage. Ce qu'il feit subtilement, moyennant ce qu'il donna à entendre à laditte Dame, que iamais ledit mariage ne se pourroit conduire, si on n'auoit le scellé dudit Duc de Bretaigne, dont il luy auoit parlé, & luy auoit respondu qu'il le vouloit bien bailler, mais qu'il fust escrit & dicté de mot à mot, comme ce luy dudit Comte de Dunois. Et que si elle luy vouloit bailler, feroit faire à son clerc Iohannes Heroüet, celuy dudit Duc tout ainsi que ledit Heroüet auoit escrit le sien : ce que fit laditte Dame de Laual, croyant que ledit Comte de Dunois luy tint promesse, mais depuis ne rendit son scellé : car incontinent après ledit Comte de Dunois, & aucunes gens de Justice allerent en ambassade vers le Roy qui estoit à Angers, pour sçauoir qu'il demandoit au duché de Bretaigne : & pourquoy il faisoit abbatre les Chasteaux & places dudit pais.

*Le comman-  
cement de  
la tournée  
S. Aubin*

D'autre part fortirent de Nantes ledit Duc d'Orleans, & autres Seigneurs, & allerent à Renes, où ils assemblerent leurs armées, pour aller leuer le siege du Roy qui estoit deuant Fougieres. Puis se mirent aux champs en bon ordre lesdits Duc d'Orleans, le Seigneur d'Albret, le Marechal de Rieux, le Seigneur de Chasteau-briand, le Comte Descalles Anglois, le Seigneur de Leon, fils aisné de Rohan, le Seigneur de Crenettes, le Seigneur du Pont-labé, le Seigneur du Pleffis, le Seigneur de Balyues, le Seigneur de Môtigny, le Seigneur de Montuel, & generalemét toutes les compagnies desdits Seigneurs, & se trouuerent en vn village appellé Andoille, le mercredy 23. iour de Iuillet, de l'an susdit mil quatre cent 88. Et fut trouué qu'en cette armée y auoit huit mil hommes de pied, sans y comprendre huit cent. Alemans, & trois cens Anglois, avec quatre cens hommes d'armes, & vne bonne quantité d'artillerie. Tous logerent audit village, & la nuit y eust quelque alarme par foles testes des Gascons, dont y cuida auoir mutinerie entre ledit Duc d'Orleans & ledit Seigneur d'Albret : mais cela fut bien tost pacifié.

*La ville de  
Fougieres  
prinse par  
les François*

Cependant les François prindrent par composition laditte ville de Fougieres, dont vindrent nouuelles certains ausdits Duc d'Orleans, Seigneur d'Albret, & autres Seigneurs dessus nommés, qui encores estoient audit village de Andoille le samedi ving-sixieme iour dudit mois de Iuillet assez matin, & que

les Bretons qui auoient tenu ladite ville de Fougieres s'en venoient leurs bagues fauues. Mais tout ce nonobstant lesdits Seigneurs, avec l'armée de Bretagne, marcherent contre les François pour aller assieger la place de S. Aulbin, qui estoit en leur main, & arriuerent au village d'Orange, qui est à deux lieuës dudit S. Aulbin, le samedi au soir : où furent aduertis que sans point de faute seroient rencontrez par ceux de l'armée de France, lesquels estoient bien deliberés de les combattre.

Le Dimanche matin fut aduisé de l'ordre de leur bataille : & parce que les gens de pied se doutérent des gens de Cheual François, qui estoient en l'armée des Bretons, & mesmement dudit Duc d'Orleans, fut aduisé que luy & le Prince d'Orange se mettroient à pied en la bataille, avec les Alemans. L'auantgarde fut baillée au Marechal de Rieux. La bataille au Seigneur d'Albret. Et l'arrieregarde au Seigneur de Chasteau-briand. Sur vne de leurs ailes fut ordonné le charroy de leur artillerie, & de leurs bagages : & pour monstrier qu'il y auoit grand nombre d'Anglois, iacoit qu'il n'en y eust que trois cent, que conduisoit le Comte de Talbot, luy furent baillés dix sept cens Bretons, gens de pied, vestus de hocquetons à croix rouges. Et le lundy matin se mirent en bataille, seloncette ordonnance, hors du village d'Orange, ioignant vne toufche de bois, attendant l'armée des François.

L'armée des François, dont Messire Loys de la Tremouille, vicomte de Thouars, estoit Lieutenant general pour le Roy, en l'aage de 25. ou 26. ans, sortit de Fougieres en bon propos & vouloir de combattre les Bretons : & menoit l'auantgarde Adrian de l'Hospital, Gabriel de Montfaulcois : & dix ou douze hardis Cheualiers François s'aduancerent pour regarder la contenance des Bretons, dont ils virent le bon ordre : puis se retirerét à leur compaignée. Et tous ensemble en bataille bien rangée, approcherent des Bretons : d'vne part & d'autre tirerent artillerie, qui grandement endommagea les deux armées : Puis marcherent les François à puissance, & donnerent à trauers l'auantgarde, où le Marechal de Rieux soustint le faix, & luy & sa compaignée s'acquiterent si bien, que les François laisserent l'auant-garde, & tirerent droit à la bataille, où les gens de cheual reculerent. Ceux de l'arriere garde eurent peur, & se mirent en fuite Et les François chargerent dessus, & tuerent tous les gens de pied qu'ils peurent atteindre. Quand les Bretons de l'auant-garde virent ce desordre, tendirent à se sauuer l'vn çà, l'autre là. Finalement les François eurent la victoire, & tuerent tous ceux qui portoient la Croix rouge, cuydans qu'ils fussent tous Anglois, avec douze ou treze cent autre Bretons, tant gens de pied que de cheual. Le Duc d'Orleans fut prins par les gens de pied, & semblablement le Prince d'Orange, qui s'estoit mis contre terre, & auoit desiré sa croix noire entre les gens morts, où il fut cogneu par vn archer François : & furent ces deux seigneurs menez en bonne & seure garde à S. Aulbin. Le Marechal de Rieux se sauua, ainsi qu'il peut, & tira à Dinan. Le Seigneur de Leon, le Seigneur du Pont-labé, le Seigneur de Mont-fort & autres notables Bretons y furent occis, & de toutes gens iusques au nombre de six mil personnes. Et de la part des François fut tué Jacques Galiot, vaillant & bien renommé Capitaine, & plusieurs autres, iusques au nombre de mil ou douze cent : & fut cette rencontre le Lundy vingt huitiesme iour de Iuillet, audit an mil quatre cens quatre vingt huit. Tantost apres ledit Duc d'Orleans passa par Poitiers, & fut mené au Chasteau de Lusignan, où il fut detenu par certain temps, puis on le transporta en la grosse tour de Bourges. Et pour auoir memoire du temps de ladite iournée & victoire, i'en ay fait cinq lignes en mettres, & vers,

*L'ordre de la bataille des Bretons.*

*La rencôtre de saint Aubin, où les François eurent victoire.*

*Victoire des François*

*Le Duc d'Orleans prins.*

*Le Prince d'Orange prins.*

qui s'enfuient.

L'an malheureux pour les Bretons,  
Mil quatre cent quatre vingt huit,  
Furent occis comme moutons,  
Pres saint Aulbin, entre les tons,  
Par les François dont fut grand bruit.

*Sommaison  
à ceux de  
Rénes, &  
leur respon-  
se*

Des le lendemain de ladite rencontre, le seigneur de la Tremouille enuoya les Heraux à Rénes, pour sommer ceux de dedans de mettre la ville en la main & obeissance du Roy. Et apres leur conseil tenu, firent remonstrer ausdits Heraux que le Roy n'auoit aucun droit en laditte ville, & qu'à tort & sans cause il faisoit la guerre au pais de Bretagne. Et si ores il auoit grosse armée, ne seroit pourtât le maistre, car Dieu qui garde le bõ droit des Bretõs luy pourroit faire comme il fit au Roy Iean deuant Poictiers, & au Roy Phe-lippes de Vallois à Crecy, & declarerent qu'ils ne bailloient leur ville: & que si le seigneur de la Tremouille y alloit, trouueroit quarante mil hommes enladitte ville: dont en y auoit vingt mil de bonne resistance. Cette responce fut rapportée audit seigneur de la Tremouille, qui fut long temps sans dire mot. Puis en aduertit le Roy, qui estoit à Angers, par lesdits Heraux mesmes. Sur quoy le Roy fit assembler le Conseil pour sçauoir qu'on deuoit faire. Aucuns, & presques tous, furent d'opinion qu'on deuoit aller assieger laditte ville de Rénes. Mais messire Guillaume de Roche-fort Chancelier de France, fut d'autre opinion, & se fonda premierement sur le droit qu'on disoit appartenir au Roy au Duché de Bretagne, au moyen de quelque transport; que Messire Iean de Brosse seigneur de Bouffac, mary de Dame Nicolle de Bretagne, fille & heritiere de Charles de Blois, Comte de Pan-thieure, auoit fait aux predecesseurs du Roy, & autres tiltres qui n'estoient encores verifiés: & que si le Roy n'y auoit aucun droit, ce seroit chose trop damnable, & ourage de tyrã d'vsurper le pais qui ne luy appartiedroit. Et qu'à cette raison il estoit d'aduis qu'on deuoit premierement, en ensuiuant la charge des Ambassadeurs de Bretagne, qui estoient à Angers, commet-tre gens pour visiter les droits de l'un & l'autre party. Cette opinion fut trou- uée la plus saine & meilleure, & en ensuyuant icelle, le Roy accorda ausdits Ambassadeurs de Bretagne, que luy & le Duc cõmettroient de chacune part gens sçauans, lettrés, & entendus, de leurs conseils, qui se transporteroient en vne ville neutre avec leurs chartres & tiltres, pour aduiser en saine conscien- ce, à qui appartenoit le Duché de Bretagne, avec plusieurs autres articles

*Bonne opi-  
nion de  
messire Guil-  
laume de  
Roche fort  
Chancelier.*

Le Duc de Bretagne voulut cet accord: & parce qu'ils se mouroient de peste en la ville de Nantes, s'en alla de laditte ville, avec mesdames ses fil- les, la dame de Lual, le seigneur d'Albret, le Comte de Dunois, le Maref- chal de Rieux, le Comte de Commynges, & autres seigneurs: & se retire- rent au lieu de Coiron sur la riuere de Loyre, au dessous, & à trois lieues de Nantes: où tantost apres, & le mercredy septiesme de Septembre dudit an mil quatre cens quatre vingt huit, ledit Duc de Bretagne alla de vie à trespas, d'vne maladie qu'il eut à cause d'vne cheure: & ordonna Gouverneur du Duché de Bretagne, & garde de ses filles, ledit Marefchal de Rieux, & luy bailla pour ayde ledit Comte de Commynges: son corps fut porté & enterré en l'Eglise des Carmes de Nantes.

*Le trespas  
de François  
Duc de Bre-  
tagne.*

Après le decés & trespas dudit Duc de Bretagne, les seigneurs dudit pais,  
&



& les Princes de France, tendirent ( comme Dieu voulut ) à paix finale, & la demandoient tres-fort les Bretons: parce qu'ils auoient esté frustrés du secours de Maximilian Duc d'Autriche, & Roy des Romains, fils de l'Empereur Federic, qu'il leur auoit promis donner & faire Et cependant l'Archiduc faisoit guerre en Picardie, contre ledit Roy Charles: où le seigneur Desquerdes Phe-lippes de Creuecœur, Gouverneur dudit pais, se gouerna tres-bien, à son honneur, & au profit du Royaume de France. Et ce voyant le Roy Charles, & que ledit Maximilian tendoit espouser Madame Anne fille aisnée de Bre-taigne, & ne vouloit que Madame Marguerite de Flandres sa fille espouast ledit Roy Charles, auquel elle estoit promise: iceluy Roy Charles fit paix fina-le avec les Bretons, & seigneurs de France, qui tenoient leur party. Par laquel-le paix il espousa laditte Anne de Bretagne, qui lors estoit seule heritiere, par-ce que sa sœur Ysabeau estoit decedée. Par le traité duquel mariage le Duché de Bretraigne fut vny à la couronné de France, en l'an mil quatre cens quatre-vingt & neuf. Et peu de temps apres, ledit Comte de Dunois, qui auoit esté principal conducteur de laditte paix, & par ce moyen reconcilié avec le Roy, mourut soudain en cheuauchant, par faute de manger, ainsi qu'on disoit.

Quand le Roy eut mis ordre au pais de Bretagne, vint en France, & or-donna que Madame Marguerite de Flandres se tiendroit au Chasteau de Me-lun sur la riuere de Seine: & avec elle la Princesse de Tarente. Le Roy d'An-gleterre Henry septiesme de ce nom, aduertiy dudit mariage fait du Roy Charles avec la Duchesse de Bretagne, oublicieux de ce que sans le Roy de France & son secours n'eust esté Roy d'Angleterre, avec grosse armée assiegea par mer le Chasteau de Boulongne en Picardie. Et pour empescher qu'il ne prist terre, le seigneur Desquerdes, & le bastard Cardon Capitaine d'Arras y allerent avec petite armée: cependant aucuns de la ville d'Arras trouuerent moyen d'auoir fausles clefs des portes de laditte ville, au desceu de Carque-leuant ( qui estoit demeuré lieutenant pour ledit Cardon pour liurer icel-le ville entre les mains des gens-d'armes de l'Archiduc, qui n'en estoient pas loing. Et pour leur faire sçauoir l'heure qu'ils deuoient reculler ou approcher, lesdits traistres, qui estoient 4. ieunes galans, chantoient sur les murailles ces chansons. Quelle heure est il, il n'est pas heure: qu'elle heure est il, il n'est pas iour. Et à l'heure de la prise: Marchez la duron durain, marchez la duron du-reau. Auquel chant lesdits gens-d'armes s'approcherent & trouuerent les por-tes ouuertes. Ainsi fut ladite ville d'Arras prinse, & les François trahis. Le Capitaine Carqueleuant laissa le Chasteau trop tost: car il eust eu secours in-continet, dont il ne fut pas loüé. La ville fut toute pillée, sans espargner les Eglises, ne les maisons des traistres.

Peu de temps apres les gens-d'armes dudit Archiduc voulurent prendre de nuit & à l'emblee la ville d'Amiens, qui est la capitale de Picardie, & y ar-riuerent enuiron minuit: desquels vne femme ouït le bruit, & incontinet le fit sçauoir au Guet, qui fit sonner la petite cloche du Guet, & soudain la gros-se cloche du beffroy: dont le peuple fut tout esmeu, & se mist chacun en armes, & se retirerent tous leurs dixeniers & cinquanteniers, és cartiers qui leur auoient esté auparauant assignez, où les femmes ne s'espargnerent: car elles portoient les bastons & armeures avec leurs maris. Et firent lesdits habitans si bonne di-ligence, que par la conduite du seigneur de Rubempre, & d'Antoine Cla-baut, lors Maire de ladite ville, les ennemis ne peurent entrer dedans, & s'en retournerent confus. Enuiron lequel temps, l'Empereur Federic trespassa, & occupa le lieu de l'Empire Maximilian son fils Duc d'Autriche, mais iamais ne

L'an 1489.

*Le mariage  
du Roy  
Charles, &  
de madame  
Anne Du-  
chesse de  
Bretaigne.  
La mort du  
Comte de  
Dunois.*

*La ville  
d'Arras  
prise par  
trahison  
contre les  
Francois.*

*La bonne  
garde de  
ceux d'Amiens.*

*Paix avec  
les Anglois.*

peut estre couronné Empereur.

Le seigneur Desquerdes, estoit lors de la prinse bien empesché contre les Anglois audit lieu de Boulogne : toutesfois apres qu'il eust parlé au Roy Henry, (qui estoit tant tenu audit Roy Charles, parce qu'il l'auoit fait couronner Roy d'Angleterre,) sceut que ledit Roy Henry demandoit quelque grosse somme de deniers, qu'il disoit auoir prestée au feu Duc François de Bretagne, la-

*Paix avec  
l'Archiduc,  
& sa sœur  
rendüe.*

quelle luy fut payée, & par ce moyen s'en alla avec son armée. Et incontinent apres ledit seigneur Desquerdes traitta paix entre ledit Archeduc, & ledit Roy Charles : par lequel traité Madame Marguerite de Flandres fut renduë audit Archeduc son frere, avec le Comté d'Artois : par le moyen de-

*D'un Pre-  
stre hereti-  
que*

quoy tout le Royaume de France fut paisible. Et s'en alla ledit Roy Charles visiter son pais de Picardie, où il fut honorablement receu, & fit faire monnoye nouvelle d'argent de dix deniers la piece, qu'on appelle Carolus. Enuiron le- dit temps aduint vn grand scandale en l'Eglise nostre Dame de Paris, d'un pre- stre nommé maistre Iean Langlois, lequel vn lendemain de la feste Dieu, comme vn autre prestre celebroit Messe en la chapelle saint Crespin, le faist aux cheueux, le ietta par terre, print la Sainte Hostie, & le Calice qu'il ietta semblablement, le tout en si grand fureur & hastiueté, que ceux qui oyoient la Messe n'eurent loisir de l'empesché : toutes fois fut prins & constitué prison- nier, & dit qu'il auoit fait ledit cas par le conseil d'une Iuifue, de laquelle il auoit abusé, parce qu'elle luy auoit donné entendre, que s'il pouuoit faire ce cruel & vilain exploit, qu'il paruiendroit à grosse fortune, comme aussi fit il : mais elle fut mauuaise pour son ame, & aussi pour le corps, car il fut dégradé & brulé au marché aux pourceaux. Vn notable Docteur & Penitentier de l'E- glise de Paris, nommé maistre Iean Standum Flamant, qui luy auoit esté baillé pour le cōuertir, prescha depuis, qu'auât qu'on le mist au feu, il baïsa la Croix, & recogneut son peché : ce qui aduint l'an 1491. Auquel an le Roy d'Espa- gne conquist sur les Maures Sarrazins la fameuse ville de Grenade.

*La ville de  
Grenade  
prinse par  
le Roy d'Es-  
paigne.*

L'an 1492.

*Parpignan  
& Roussil-  
lon rendus  
au Roy  
d'Espagne.*

L'an mil quatre cens quatre vingt & douze le Roy Charles par sa grand liberalité, & à la persuasion de feu maistre Louis d'Amboise Euesque d'Alby, & de frere Oliuier Maillart grand Predicateur de l'ordre des Obseruantins freres Mineurs, remist entre les mains du roy d'Espagne les Comtés de roussil- lon, & Parpignan, que le feu roy Louis onzième auoit acheptées, comme il a esté dit cy dessus : & luy dona l'argent qui en auoit esté baillé, sçauoir est cin- quante mil escus, moyennant que ledit roy d'Espagne promist, pour luy & ses succeffeurs, estre tousiours loiaux à la couronne de France : laquelle promesse n'a esté tenuë, comme nous verrons cy apres. Audit an, & la vigile de Pentecoste pour quelque excès fait en vne maison de Poictiers par Iac- ques de flottes, qui auoit fuiuy les guerres de Bretagne, fut ordonné par maistre Nicole roirand, lors Lieutenant general du Seneschal de Poi- ctou, à la requeste de maistre Iean Fauereau Procureur du roy audit pais, & lors Maire de laditte ville, que ledit de flottes seroit pris au corps : & parce qu'il ne voulut obeïr à Iustice, & se rebella contre les Sergens, voire voulut outrager ledit Procureur du roy, s'arma & mist en deffense en sa maison, assise en la Parroisse nostre Dame la petite dudit Poictiers, contre ledit Lieutenant & toute la Commune, il fut pendu & estanglé tout armé à vne des fenestres de saditte maison, la vigile de la Pentecoste, deux ou trois heures apres qu'il eut esté pris : nonobstant qu'il se fust rendu, & qu'il fust appellant de la sentence contre luy donnée.

*Execution  
de iustice  
fort precipi-  
tée à Poi-  
ctiers contre  
Iacques de  
Flottes.*

L'an mil quatre cent quatre-vingts 13. voyant le Roy Charles son Royau-

me de France en paix & tranquillité, estant en l'amitié de tous les princes de son sang, & mesmement de Lois Duc d'Orleans, quil auoit deliuré & mis hors de prison, continua le propos d'aller conquerir le Royaume de Naples, auquel auoit esté mis long temps auoit par le Seneschal de Beauquaire, nommé Estienne de Vers, homme de basse & humble lignée, & par le General Briconet, qui depuis fut Cardinal, & Chancelier de France, lesquels sous cette entreprise firent bien leurs besongnes: toutes-fois la pluspart des Princes de France, & des bons Capitaines, n'estoient de cét aduis: parce que toutes choses nécessaires à si grosse entreprise leur deffailloient, & que le roy Charles estoit seulement en l'age de 23. ans pour le plus, & auoit corps debile, mais grand cœur & bon vouloir, aussi que ce propos fut tenu au mois d'Aoult dudit an, qui approchoit du temps d'hyuer, contraire à gens voulans faire guerre, & si auoit le Roy peu de bons chefs de guerre, moins d'argent, mais assez bonne compagnie de ieunes Gentils-hommes, qui desiroient l'entreprinse du voyage. Et cõ uient entendre que René Duc de Lorraine pretédoit lors droit au Royaume de Sicile, comme auoit fait au Comté de prouence, des le commencement du regne dudit Roy Charles, & semblablement au Duché de Bar, qui luy fut rendu. Et disoit, que Louis Duc d'Anjou, fils du Roy Iean, & frere du Roy de France Charles cinquième fut couronné Roy de Sicile & Hierusalem, qui laissa son fils Louis aussi Roy de Sicile, & de Hierusalem, qui laissa 2. fils Charles d'Anjou Comte du Mayne, & René Duc d'Anjou, & Roy de Sicile & de Hierusalé. Dudit Charles d'Anjou vint Iean, qui mourut auant son pere, auquel appartenoit le Comté de prouence, à cause de saditte mere: & dudit Iean vint Yolant, qui espousa Federic Comte de Vaudemont, pere dudit René Duc de Lorraine, pere d'Arthoine a present Duc de Lorraine. Et quant audit René Duc d'Anjou, & Roy de Sicile & Hierusalem, auoit vn fils Duc de Calabre, qui deceda auant son pere, & que ledit René auoit suruescu ledit Charles d'Anjou, & ledit Iean son fils, lesquels par testament auoient donné ledit Comté de Prouence au dit René Duc d'Anjou, qui depuis au moyen de ce qu'il n'auoit aucuns hoirs de sa chair, auoit vendu le Comté de Prouence audit Roy Louis, & donna au Roy Charles huitième le Royaume de Sicile.

La matiere fut mise au conseil, où furent ouïs quelques gens de Prouence, qui bien scauoient, & auoient par escript les genealogies des Rois de Sicile. Et pour l'entendre est à presupposer, que Hirene mere de Constantin lors Empereur d'Orient & d'Occident, vsurpa l'Empire sur son fils, auquel elle fit creuer les yeux, l'an de nostre salut sept cens quatre-vingt dix-huit: & tint l'Empire par 4. ans ou enuiron. Puis d'vn Empire en fit deux, c'est l'Empire de Rome, & l'Empire de Constantinople, qui est en Trace au pais d'Orient. Et fut baillé l'Empire Romain au Roy de France Charlemagne: & l'Empire de Constantinople à Nicephorus. Et ladite Hirene enuoyée en exil, où elle mourut, qui fut en l'an 802. Et par accord fait entre les 2. Empereurs, l'Isle de Sicile, la Pouille & Calabre, demeurèrent aux Empereurs de Constantinople, qui en iouïrent iusques au temps que l'Empereur Michel appella à son secours vn Prince de Dannemarc, nommé Tancredus, pour chasser les Sarrazins de la Pouille: ce qu'il fit avec quarante mil Normans. Et parce que l'Empereur Michel ne luy tint promesse, conquist sur luy tout ledit Royaume, & Isle de Sicile, avec la Pouille, & Calabre: & luy & ses successeurs Normans, en iouïrent par long temps, & furent approuuez Rois de Sicile par plusieurs Papes, mesmement par le pape Nicolas second de ce nom, & par le pape Gregoire huitième, qui fut deliuré de la tyrannie de l'Empereur Hen-

*De l'entre-  
prinse du  
voyage de  
Naples.*

*Deduction  
du droit que  
le Roy de  
France a en  
Sicile &  
Naples.*

*Comme  
l'Empire  
fut diuisé  
en deux  
De la fausse  
Imperatrice  
Hirene.*

*Tancredus,  
Normand  
vsurpateur  
de Sicile.*

*Robert Guischart premier Roy de Naples.*

ry second de ce nom, par Robert surnommé Guischart, roy dudit royaume de Sicile: & fut ledit Robert celuy de ladite lignée, qui premier posséda la ville de Naples, laquelle il print par force: puis alla de vie à trespas, environ l'an mil quatre vingt & six: & laissa deux enfans, sçavoir est Rogier & Boëmond.

*Rogier Roy de Sicile. Guillaume Roy de Sicile.*

Rogier fut Roy de Sicile, & Boëmond eut la principauté de Tarente: apres que Rogier eut regné vingt cinq ans, son fils Guillaume fut Roy apres luy: contre lequel Rogier fils de Boëmond, qui estoit son cousin germain, vsurpa ledit Royaume, contre le vouloir du Pape Calixte second: lequel droiffa grosse armée pour enuoyer à Guillaume, & chasser ledit Rogier, mais il mourut incontinent: & luy succéda le Pape Innocent second, qui poursuiuit ladite entreprinse, & fit guerre audit Rogier pres la ville de saint Germain, où le Pape Innocent fut prins prisonnier, par le secours du Duc de Calabre, fils dudit Rogier, & auant que sortir de prison, le Pape Innocent fut contraint de consentir tout ce que Rogier voulut, fors le tiltre de Roy, mais despuis fut déclaré Roy des 2. Siciles par Anaclétus antipape: ledit Rogier fut grand guerroyeur. Et apres son decés Guillaume son fils Jeuxiesme de ce nom, regna douze ans, & fut le premier qui eut titre canonicque de Roy, lequel il obtint par Innocent quart, dont il fut ingtat: car tantost apres enuahit les terres de l'Eglise: & parce fut priué, & depuis reintegré par le Pape.

*Pape Innocent prisonnier.*

*Rogier le second.*

*Guillaume le second Roy de Sicile.*

Apres le decés dudit Guillaume le second, regna Guillaume le tiers de ce nom, son fils aîné, qui se gouvernera tres-bien, & fit edifier la ville de Montroyal. Et apres auoir regné vingt cinq ans, alla de vie à trespas, sans hoirs procréés de sa chair. Au moyen dequoy les Princes du pais firent Roy Tancredus bastard, descendu de la lignée de Robert surnommé Guischart, contre le vouloir du Pape Clement, & apres le trespas du Pape Celestin troisiésme. Et parce que ledit Tancredus estoit homme cruel, ledit Pape Celestin, à la requeste des Princes, fit retirer d'une Abbaye de Nonnains de la ville de Parnorme, Constance fille dudit roy Rogier, & la dispensa de se marier: parquoy fut espousée avec Henry, fils de l'Empereur Federic, qui la print avec tous ses droits, qu'elle auoit au royaume de Sicile: & à ce tiltre chassa dudit royaume ledit Tancredus, qu'il occist en bataille, & fut roy paisible, puis Empereur: & apres son trespas, lesdits royaume de Sicile & Empire, vindrent, à son fils Federic second de ce nom, qui bailla ledit royaume à Manfroy son bastard homme abandonné à tous vices.

*Guillaume le tiers Roy de Sicile.*

*Tancredus bastard Roy de Sicile.*

*Henry Roy de Sicile & Empereur. Manfroy le bastard, Roy de Sicile.*

*Charles de France, frere de S. Louis, Roy de Sicile.*

Ce Manfroy perfecuta les Papes Innocent quatriésme, Alexandre troisiésme, & Urbain quatriésme, lequel Urbain le priua dudit royaume, & le donna à Charles frere de Saint Louis roy de France, lequel il couronna roi des deux Siciles, & le fit Sénateur de Rome, apres qu'il eut vaincu & occis ledit Manfroy pres Bonneuent, & Conradin Empereur, fils du frere de Manfroy, & Henry Roy de Sardine son oncle: & par ce moyen fut paisible deçà & delà le Phar, mais il fut fort contraire aux Vrsins, dont mal luy vint: car cōme il fust allé donner secours à son frere le Roy S. Louis en Africque contre les infideles, qui ià estoit decedé, cōme il a esté dit cy dessus, à son retour trouua de grands factions & bandes contre luy: & mesmemét le Pape Nicolas tiers, de la lignée des Vrsins. Lequel le priua premierement dudit office de Sénateur, & pour couvrir sa mauuaise intention, fit vne constitution commençant, *Fundamenta militantis Ecclesie*, contenuë au sixiesme des Decretales, au tiltre de *Electione*. Par laquelle il ordonna qu'aucun Empereur, Roy, ou autre Prince, ne leurs freres, fils, ou nepueus, ne pourroient estre Senateurs de

*Le Pape Nicolas 3. priua Charles de France, du Royaume de Naples.*

Rome : & outre fuscita contre ledit Charles, Roy de Sicile, Pierred'Arragon, qui auoit espoufé Constance fille dudit Manfroy. Lequel Pierre d'Arragon, fous la fiance dudit Pape Nicolas, qui luy auoit donné à entendre, que ledit Charles estoit vſurpateur de Sicile, qui n'estoit vray, fans monſtrer aucun ſemblant de guerre, gagna vne grand partie des ſeigneurs du païs de Sicile, & ſi bien furent ſollicitez les Siciliens, par vn nommé Iean Prochita, qu'en vne heure entre eux entrepriſe, par tout le Royaume, fans que les François en fuſſent aucunement aduertis, qui fut enuiron l'heure de veſpres, furent leſdits François inhumainement occis : & les femmes qu'ils ſçauoiét eſtre enceintes deſdits François, furent occiſes, & leurs enfans tirés de leurs vêtres : afin qu'il n'en demouraſt aucune ſemence audit pais. Et par ce moyen Pierre d'Arragon vſurpa ledit Royaume de Sicile contre ledit Charles. Lequel eſtant pour lors à Naples, comme il ſe preparoit pour recouurer ſon Royaume, alla de vie à trespas, & laiffa ſon fils Charles deuxieſme.

Ledit Charles deuxieſme pourſuiuit l'armée de ſon pere contre Pierre d'Arragon, mais il fut pris & long temps detenu priſonnier : finalement fut deliuré par Federic, fils dudit Pierre, qui auoit eſté occis par le ſecours de Charles de Vallois, frere de Phelippes le Bel, Roy de France, avec certaines conditions de paix : c'eſt aſſauoir que ledit Federic demeureroit poſſeſſeur de l'ifle de Sicile ſa vie durant, & que la partie deçà le Phar, qui eſt Naples, poſſedée parauant par ledit Charles luy ſeroit delaiſſée à perpetuité : & que ledit Federic ſeroit tenu de faire à ce conſentir le Pape. Et cependant ledit Charles deuxieſme alla de vie à trespas, & laiffa quatorze enfans, qu'il eut de Marie fille & heritiere vniue de ſon Roy de Hongrie ſon eſpouſe : entre leſquels fut Charles dit Martel, qui fut Roy de Hongrie, & pere d'André, qui ſucceda à Robert frere dudit Charles au Royaume de Naples, & puis apres fut fait mourir par Ieanne ſa femme, parce qu'il luy ſembloit inutile : ledit Charles regna trante trois ans : & luy ſucceda Robert, qui auſſi regna trante trois ans & ayma fort le Poete François Petrarque, natif de Florence, & tous les Florentins, & la faction des Guelphes.

Ledit Robert auoir vn fils nommé Charles, qui fut ſeigneur de Lucques, & mourut auant ſon pere, à luy ſuruiuant vne ſeule fille, nommée Ieanne, qui fut Comteſſe de Prouence : & parce que ledit Robert deceda fans autre enfant, ledit André fils dudit Charles Martel fut roy de Naples apres luy, & eſpouſa ladite Ieanne fille dudit Charles, qui l'empoifonna trois ans apres : puis ſe maria avec ſon autre couſin nommé Louis, fils de Phelippes Prince de Tarante, & frere dudit feu Robert : parquoy ledit Louis ſ'empara dudit royaume de Naples, duquel il fut chaſſé, & ladite Ieanne ſa femme par Louis frere dudit André, puis ſe retirerent en Prouence : & fut ledit Louis receu au diadeſme & ſceptre dudit royaume, par le Pape Clement cinquième : puis ſe retira en Hongrie, pour la grand peſtilence, qui lors estoit audit pais de Naples : & pour recompence du tribut qui estoit deu à l'Egliſe, à cauſe dudit royaume, ledit Louis bailla audit Pape Clement la cité d'Auignon, & le Comté de Veniſe.

Cependant que ledit Louis estoit en Hongrie, apres le deces dudit Louis mary de ladite Ieanne, icelle Ieanne retourna à Naples, & ſ'empara du royaume, puis le reſigna & miſt entre les mains dudit Pape Clement, lequel en fit don à Louis Duc d'Anjou, frere de Charles cinquième de ce nom, roy de France, comme il a eſté dit cy deſſus : ſauf l'vſufruit de ladite Ieanne : contre laquelle Charles nepueu dudit Louis, roy de Hongrie, fit

*De la conſtitution, ou Decretalle, Fundamēta*

*Cruauté contre les François en Sicile.*

*Pierre d'Arragon vſurpateur de Sicile.*

*Charles de France 2. de ce nom, Roy de Naples, en 14. enfans.*

*Charles Marie Roy de Hongrie & de Naples.*

*Robert Roy de Naples. François Petrarque.*

*André Roy de Naples.*

*Louis Roy de Naples.*

*Le tiltre que le Pape a en la ville d'Auignon, & Comté de Veniſe.*

*Louis Duc d'Anjou, Roy de Naples.*

grosse guerre, où elle fut occise, & s'empara dudit Royaume. Pour lequel recouurer, ledit Loys Duc d'Anjou, qui auoit retiré les tresors de son pere, mena grosse armée, estimée au nombre de cinquante cinq mil hommes: mais il n'y fit rien, car il mourut, & fut son armée deffaitte. Parquoy ledit Charles le tiers tint le Royaume par quatre ans: puis fut enuoyé querir par les Hongres, pour succeder à Loys son oncle, ce qu'il ne fit, car la vefue dudit Loys le fit empoisonner, dont il mourut, & laissa deux enfans Ladislaus, & Ieanne.

*Ladislaus Roy de Naples.* Ledit Ladislaus fut Roy de Naples apres son pere l'an mil trois cent quatre vingt six & regna vingt neuf ans. Toutesfois il y fut empesché au commencement par les seigneurs du pais, qui tenoient le party des Angeuins, qui à la fin en furent chassés par le support du Pape Vibain sixiesme, qui tenoit le party dudit Ladislaus, dont il fut fort ingrat: car despuis persecuta tres-fort l'Eglise Romaine: au moien dequoy le Pape Alexandre cinquiesme le priua dudit Royaume, & tantost apres mourut. Sa sœur Ieanne luy succeda, qui tint ledit Royaume vingt & vn an, & semaria premierement avec Iacques Comte de la Marche, proche parent du Roy Charles septiesme, lequel peu apres elle dechassa, parce qu'il vouloit auoir l'administration du Royaume: puis adopta Alphonse Roy d'Arragon, qui voyant son inconstance, la voulut chasser du Royaume, mais luy mesme en fut chassé, par le secours de Francisque Sforce, lors Capitaine de Phelippes Marie Duc de Milan: & incontinent apres elle institua son heritier Loys Duc d'Anjou, fils dudit Loys d'Anjou, qui mourut és Italies: laquelle institution fut approuuée par les Papes Alexandre cinquiesme, Iean vingt troiesme, & Martin, nonobstant les oppositions dudit Alphons. Cependant mourut ledit Loys d'Anjou, au lieu duquel laditte Ieanne subrogea René son frere: & avec elle regna six ans ou enuiron, pendant lequel temps ledit Alphons luy fit plusieurs guerres, où Iean Duc de Calabre, fils dudit René, se porta tres-bien, & mourut auant ledit René son pere: lequel René par apres, à raison de ce qu'il ne pouuoit plus soustenir les grandes guerres que luy faisoit ledit Alphons, se retira en France. Et voyant qu'il n'auoit hoir masse, mais seulement vne fille nommée Violente, qu'il auoit mariée avec Federic Comte de Vaudemont, vendit son Comté de Prouence audit Roy Louis onzième, & donna ledit Royaume de Naples à Charles fils dudit Roy Louis, duquel nous parlons à present, & qui fit l'entreprise à ce tiltre d'aller recouurer & conquerir ledit Royaume de Naples, dont René Duc de Lorraine fils dudit Federic, & de laditte Violente, ne fut contant.

*De Ieanne Roynne de Naples.*

*Loys d'Anjou le second Roy de Naples.*

*René Duc d'Anjou, & Roy de Sicille.*

*Alphons v. surpateur de Sicille. Frenand v. surpateur de Naples. Alphons v. surpateur de Naples.*

Or fut ledit Alphons paisible du Royaume de Naples, par ladite vsurpation: & mourut enuiron l'an mil quatre cens cinquante huit: auquel succeda Fernandus Scius son fils Bastard, qui fut institué audit Royaume par le Pape Eugene: à son commencement eut plusieurs aduersaires, mais il les subiugua par le moyen du Pape Pie, & de François Sforce, vsurpateur du Duché de Milan. Ledit Fernandus fut vn Prince desloyal, & en luy n'auoit aucune fiance ne fidelité: il laissa plusieurs enfans, sçauoir est, Alphons Duc de Calabre, & Federic, Iean Cardinal, François, Alienor, qui espousa Hercules Duc de Ferrare, & Beautrix, qui fut mariée avec Mathieu Roy de Hongrie: il eut aussi vn bastard nommé Henry, lesdits Iean, François, & Henry decederent auant leur pere. Et apres sa mort ledit Alphons son fils aîné, fut fait Roy de Naples, & approuué par le Pape Alexandre sixiesme en grande pompe. Et pour les causes susdites, fut aduisé par le conseil, que ledit Charles huitiesme auoit iuste tiltre audit Royaume de Naples, & Sicille. Et deslors pour

iceluy recouurer, prepara grosse armée : & partit d'Amboise audit an mil quatre cens quatre-vingt & treze, pour aller à Lyon, où il arriua tantost apres. Et premierement y fonda Mineurs Obseruantins, és faux-bourgs de laditte ville, sur le Rosne, au nom de Dieu, & de nostre Dame des Anges, par le conseil de frere Iean Bourgeois religieux dudit ordre, de saincte vie. Lequel Bourgeois auoit vn compaignon nommé frere Iean Tisserant, qui à sa predication conuertit la plus grand partie des filles perduës de Paris, qui viuoient en lubricité, & iusques au nôbre de 2. cent ou enuiron, des plus ieunes & belles : dont a esté dressée vne Religion en laditte ville de Paris, appelée la Religion des filles repenties, & depuis y en ay veu plus de trois cent. Ludouic Sforce Duc de Milan, ayda bien à l'entreprise, parce qu'il enuoya Ambassadeurs deuers le Roy Charles, par lesquels luy promit secourir de gens & d'argent.

*Des filles  
repenties  
de Paris.*

Après toutes ces choses, & que le roy eut ordonné de tous ses Capitaines, tant de son armée de mer, que par terre, s'en alla en la ville de Vienne au Dauphiné, où il arriua le vingtiesme iour du mois d'Aoust, audit an mil quatre cens quatre vingt treize, & luy estant en laditte ville par l'opinion & du vouloir de tous les Princes, monsieur Pierre Duc de Bourbon, mary de madame Anne de France, sœur du Roy, fut ordonné general regent du Royaume de France, tant que le Roy seroit absent : le Comte d'Engoulesme, fut ordonné Gouverneur de Guienne : le seigneur de Baudricourt, Gouverneur de Bourgoigne : l'Admiral de France seigneur de Grauille, gouverneur de Picardie, & de Normandie : le seigneur Dorual, gouverneur de Champagne : & les seigneurs de Rohan, & d'Auaugour, gouverneurs de Bretagne. Et le vingt-deuxiesme iour dudit mois, le Roy & la Roine s'en allerent à Grenoble, où ils firent triomphante entrée. Le vingt-neufiesme dudit mois, la Roine print congé du Roy, & s'en retourna en France : & le Roy alla au giste à Bry, qui est audit pais du Dauphiné.

*Quels  
Princes de-  
meurerent  
en France.*

Les Princes & Seigneurs qui firent ledit voyage avec le Roy, estoient le Duc d'Orleans, le Comte de Montpensier, le seigneur de Ligny, Loys de Luxembourg, le seigneur de la Tremouille, le seigneur de Silly, le seigneur de Piennes, le Marechal de Baudricourt, le seigneur de Guise, le seigneur de Chandener, le seigneur de Mauleon, Messire Emar de Prie, le seigneur Camincan, le Capitaine Odet, le Comte de Neuers, le Côte de Bouloigne, le Duc de Vendosme, le grãd Bastard de Bourgoigne, le grand bastard de Bourbon, le Marechal de Bourgoigne, le Comte Fouex, le seigneur Graciã, le Bailly de Lyon, le seigneur de Motaïson, le seigneur d'Alegres, le Côte de Taillebourg, le seigneur de Chaumôt, le seigneur de Chastillon, le seigneur de la Palice, le seigneur de Vergy, André de l'Hospital, le seigneur de Beaumont, le Seneschal d'Armignac, le Vidame de Chartres, le seigneur de Miolans, le seigneur de Cressol, le Capitaine Claude, & plusieurs autres grands seigneurs, qui y allerent sans auoir gages, pensions, ne biens-faits du Roy. Et estoit l'armée de terre, de trois mil six cent hommes d'armes, six mil Archers de pié, six mil Arbalestiers, huit mil hommes à pié portans picques, & huit mil autres ayant hacquebutes, & espées à deux mains. L'artillerie de deux mil quarãte pieces grosses, cēt quarante Bombardes, mil deux cent Vascardeurs, & pour la conduite deux cent maistres experts, six cent maistres charpentiers, trois cent pour abatre murailles. & autres gens pour faire pierres de fonte, cherbon, & cordes, quatre mil charretiers pour conduire, huit mil cheuaux qui tiroient ladite artillerie : le seigneur Desquerdes Creuecœur, ne fut audit voyage, car il mourut à la Brelle à trois lieus de Lyon : & fut son corps porté à Bouloigne sur la mer. Ce fut vn des

*Les Prin-  
ces & Sei-  
gneurs du  
voyage de  
Naples.*

*L'armée  
par terre.*

*L'artillerie.*

*Le trespas  
de Phelip-  
pes de Cre-  
uecœur, Sei-  
gneur Des-  
querdes.*

bons, loyaux, & prudents capitaines, qui fut onc en France, & qui iamais n'eut reproche.

*Les villes où passa le Roy iusques en Ast.*

*Victoire des François sur mer.*

*Le Duc d'Orleans retourné en Ast.*

*Villes où passa le Roy d'Ast à Florence.*

*Le commencement des Alpes.*

Pour retourner au voyage, le Roy Charles s'en alla de Bry à Bonnet, de Bonnet en la ville de Gap, de Gap à Sorpes, de Sorpes à nostre Dame d'Ambrun, d'Ambrun à Briançon, de Briançon à Suse en Sauoye, où fut honorablement reçu par les Duc & Duchesse de Sauoye, de Suse alla à Iouffet, & Vilaigue, & au païs de Piémont, où il fut bien reçu par la noblesse dudit païs : puis alla faire son entrée à Turin, qui fut triomphante : de Turin alla à Quiers, où il fit aussi entrée gorgiasse, de Quiers alla à Ast, où il fut faussement rapporté que le Duc d'Orleans, qui auoit la charge de l'armée de mer, auoit esté prins & desconfit par vn nommé Federic: mais c'estoit le contraire, car ledit Duc d'Orleans auoit desconfit ledit Federic, & toute son armée, pres la riuere de Gennes: pour laquelle victoire, tous les ennemis de France estant sur la mer, furent mis en crainte, iusques à Naples, & pardelà. Et tantost apres ledit Duc d'Orleans fut malade d'une fièvre, & retourna iusques en Ast.

Le Roy fut en Ast, depuis le neufiesme iour de Septembre, iusques au fixiesme iour d'Octobre, où le seigneur Ludouic, & sa femme, fille du Duc de Ferrare, le furent voir. De Ast le Roy s'en alla à Moncal, de Moncal, en la ville de Cassal, appartenant à la Marquise de Montferrat, qui estoit veufue, & se mist elle & son fils en la protection du Roy: & de Cassal où le Roy fut trois iours, s'en alla à Couffe, & au giste à Mortaire, qui est vne ville appartenant au Duc de Milan, à son entrée fut crié viue le Roy : de Mortaire alla à Vigee, qui est vne petite ville où y a beau chastel : de Vigee le seigneur Ludouic & sa femme le menerent dîner au lieu appelé les Granges à eux appartenant, qui est vn parc somptueux de toutes bestes seruans à la vie de l'homme, & où sont faicts les bons & gras frommages de Milan: des Granges le Roy s'en alla en la ville de Pauie, où il fit entrée comme Roy, sous le poille, les rues tendues, le peuple criant, viue le Roy : de Pauie alla faire vne autre entrée en la ville de Plaisance, où il fut aussi bien receu comme à Pauie: de Plaisance alla au giste à Floransolles, qui est vne bonne petite ville : le lendemain alla faire autre entrée en vne petite ville appelée S. Denis, où il fut honorablement receu: dudit lieu s'en alla dîner à Fournoue, qui est vn village auquel y a vne Abbaye, & est le commencement des Alpes, & monts: de Fournoue le Roy passa Terente, dit Terentois en la montaigne, & alla au giste à Cassé, où il fut estroitement logé: le lendemain le Roy alla à la Belle: & le lendemain à Petremela, outre les Alpes & montaignes, où se transporta Pierre de Medicis, seigneur principal de Florence, qui offrit au Roy ses villes & seigneuries, iacoit qu'il y eust aucuns florentins contraires au Roy, contre lesquels le seigneur de Montpensier, le seigneur de Guyse, le Marechal de Rieux, & autres barons, & Capitaines, qui estoient à l'auant-garde, auoient ià prins plusieurs places. Au departir de Petremola, y eut quelque discorde entre vne bande d'Alemans, & ceux de la ville, qui en tuerent aucuns, dont les Alemans se vengerent au retour: de Petremola le Roy alla en la ville de Saigne, appartenant aux florentins, où il laissa garnison, de laditte ville à Petre-sainct, qui est aussi ausdits florentins, & y laissa semblablement garnison: de Petre-sainct alla faire entrée en la Cité de Lucques, où il fut receu honorablement, & crierent les habitans, Viue le Roy de France Auguste: le Roy s'en alla de Lucques dîner à Primart, & coucher à Pise, où il fit semblable entrée qu'il auoit faite à Lucques: & là se trouuerent les Ambassadeurs de Venise, de Senne, & de Florence, qui se declarerent tous amys du Roy. Et le dix-septiesme iour de No-



tembre, le Roy qui auoit disné au pont de Cine, alla faire sa triomphante entrée en la riche & belle ville de Florence, qui fut la plus gorgiasé & triomphante qu'on vit onc pour entrée en armes : & y fut iusques au vingt-huitiesme dudit mois.

En ladicte ville de Florence, y auoit lors en vn Couuent reformé des freres prescheurs, vn religieux dudit ordre, nommé frere Hieronime, grand Pre-dicateur, de saincte vie, & qui en ses sermons auoit predict plusieurs choses, qu'on voioit chacun iour aduenir. Il portoit faueur audit roi Charles en ses Sermons, qui fut cause en partie dont les Florentins receurent ledit roi Charles ainsi triomphamment que dit est : car il y auoit 15. ans qu'il se tenoit audit Couuent, & chacun l'ouoit volontiers prescher, & estoit creu de partie de ce qu'il disoit : il leur auoit par plusieurs fois, & long temps auant annoncé & predict la venie du roi de France en Italie, & en ladicte ville : disant que ledit roy estoit enuoyé de Dieu pour chastier les tyrans d'Italie, & que le iour qu'il entreroit en Pize, l'estat de florence mourroit, ce qui aduint : car Pierre de Medicis, qui estoit principal seigneur de florence, en fut chassé, & ses biens prins & pillés. Au moyen dequoy se retira destitué de tous biens à Venize. Aussi auoit predict la moit de Laurens de Medicis, & que l'estat de l'Eglise seroit reformé à l'espée, & qu'il scauoit lesdites choses par reuelation diuine. Aussi predict à Messire Phelippes de Commines Cheualier, comme il a escrit au long au second volume de ses Croniques, que ledit roi Charles seroit empesché en son chemin & voiage, mais qu'il s'en retourneroit à son honneur, & n'eust il que cent hommes en sa compagnie, & que Dieu qui l'auoit conduit au venir, le conduiroit au retour : mais que pour ne s'estre bien acquité de la reformation des gens d'Eglise, & pour auoir souffert le pillage, qu'il auroit vn coup de foiet : & qu'autant luy en diroit, s'il parloit à luy, ce qu'il fist en ladicte ville de Florence.

De Florence le Roy alla coucher à S. Cassant, & d'illec à Pondibond, qui est vne petite ville, où les habitans crirent à son entrée viue le Roy. Et enuiron ledit temps Iean Picus, comte de Mirandole, issu de noble sang, tres-renommé Orateur, grand Philosophe, & souuerain Theologien, alla de vie à trespas à Florence, le trentiesme an de son aage. Et vn peu deuant estoit mort aussi à Florence, Ange Policien, homme tres-cloquent en toutes langues, & illustrateur de la langue larine. De Pondibond, le Roy alla au giste à Senes la vieille, où fut reçu comme Roy, & firent les habitans de ladicte ville oster les portes des gonds : trois iours apres le Roy alla à S. Clerico, & le lendemain disner à Recource, & au giste à la Paille, où y a seulement quatre hostelleries & lieux dangereux de brigans : de la Paille alla au giste à Aigue pendante, qui est vne ville en la terre du Pape, où il fut reçu honorablement, & logea en l'hostel du Pape, d'illec alla disner à Bressaigne, & au giste à Montflacon, où sont les bons vins muscadets, & y fut honorablement reçu par les citoiens, criants viue le Roy : de Montflacon alla à la ville de Viterbe, aussi en la terre du Pape, & y fut honorablement receu par les citoiens, qui mirent entre ses mains le Chasteau, auquel il laissa garnison, & y fut depuis le neuuesme iour de Decembre, iusques au quinziesme dudit mois. Pendant lequel temps, il enuoia le seigneur de la Tremouille, Vicomte de Thouars, par deuers le Pape Alexandre six, lequel enuoia semblablement vers le Roy certains Cardinaux : de Viterbe alla disner à Rossillon, & au giste à Neple, qui est vne petite ville, où il demeura iusques au dixneuf dudit mois, puis alla au giste à Bresangne, qui est vne bonne petite ville, & y a chasteau, le roy y fut iusques au trante iour dudit mois. Pendant le-

*Les predi-  
ctions de  
Frere Hie-  
ronyme de  
Florence.*

*Le chemin  
que tint le  
Roy de Flo-  
rence à  
Rome.  
Le trespas  
de Ficus  
Comte de  
Mirandole.  
Ange Po-  
licien.*

quel temps, le Pape enuoia ses ambassadeurs, avec lesquels fut conclu & delibéré le passage du roy à Rome, & de tout l'affaire du Pape. Aussi durant ce temps, le seigneur de Ligny, & autres menerent les Alemans iusques à Hostie, qui est vne bonne petite ville, outre le Tybre, sur le port de la mer: quoy voiât le Duc de Calabre, & qu'une partie des murailles du chasteau S. Ange estoient tresbuchées à Rome, (où les Romains prindrent pour eux mauuais presage,) se retira avec son armée, & s'en alla hors de Rome.

Le Mercredy, dernier iour dudit mois de Decembre dudit an, mil quatre cent quatre vingt & treize, le roy entra en la cité de Rome, par la porte Flamine, & alla loger au palais de saint Marc, en la cour duquel fist mettre & droiffer son artillerie, qui donna grande crainte aux Romains, & sejourna à Rome iusques au vingt-huictiesme iour de Ianuier ensuiuant. Pendant lequel temps, visita les saints lieux, & fit plusieurs autres choses: car au moien d'une question qui fut en la ruë des Juifs, dont il en y eut plusieurs occis, & leur synagogue pillée, & deux Caprions de ceux de Rome tuez, avec vn archer de la garde, & autres gens du Roy. Le Roy commanda que iustice en fust faite, ce que fit le Marechal de Gié, qui en fit pendre six aux fenestres d'une maison, dont il y auoit deux Mores, & vn de Tours, les autres trois estoient d'autre pais: & pour donner crainte à ses gens, & à ceux de Rome, fit dresser trois iustices en la cité de Rome, dont l'une fut mise au milieu de Campe desleur, qui est le plus beau lieu de Rome. Le quinziesme dudit mois, le Roy alla ouïr la Messe à S. Pierre de Rome, & ce iour parla au Pape Alexandre, & se declarerent amis, & fut fait & créé Cardinal, l'Euesque de S. Malo. Trois iours apres, le Pape fit monstrer au Roy & à ses gens, la sainte face de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, ditte la Veronicque, qui est en l'Eglise saint Pierre, où fut cryé a haute voix par les voyans, MISERICORDE. Le lendemain fut consistoire du Pape & des Cardinaux. Le lendemain apres le Roy se confessa en la Chapelle des Rois de France, & guerit plusieurs malades des escrouelles, dont les Romains furent fort esbahis. Ce mesme iour le Pape dit la Messe en solemnité, où le Roy assista, & seruit le Pape comme premier enfant de l'Eglise. Et apres la Messe ditte, le Pape fut porté deuant l'Eglise au lieu general, pour donner sa benediction: & illec donna pleniere remission au Roy, à ses gens, & à tous autres assistans, tout ainsi qu'au Iubilé. Et en ce propre iour, il esleut le Roy pour Empereur de Constantinople. Le Dimanche vingt-cinquiesme dudit mois, le Pape, & le Roy, comme bons amis, cheuaucherent ensemble, moult triomphamment par la ville de Rome, & allerent à l'Eglise saint Paul hors les murs.

Le vingt-huictiesme dudit mois de Ianuier, apres auoir ouy Messe, le Roy accompagné de ses Pensionnaires, de ses cent Gentils-hommes, de ses Archers de la garde, deux cent Arbalestriers, six mil Alemans en vne bande, & dix-huict cent lances, qui marchoient par les ruës de Rome, alla prendre congé du Pape à son Palais: lequel luy bailla pour l'accompagner iusques à Naples, son fils Cesar, Cardinal de Valence la grande: & luy donna Zaliab frere du Turc Zeun, lequel auoit esté en France, & en la Tour de Bourgneuf, en la marche de Limosin, appartenant à vn Commandeur de Rhodes, des l'an mil quatre vingt-deux, iusques a vn peu de temps auât ledit voyage de Naples, que le Roy enuoia au Pape, dont depuis se repentit: car lors que le Pape luy redonna ledit Zaliab, il estoit empoisonné, & mourut tantost apres: il eust peu estre cause dont le Roy Charles eust recouuert Constantinople. Ledit iour le Roy alla au giste à Marigné, le lendemain à Belestol, où le fils du

*L'entrée du  
Roy à Rome  
& de ce  
qu'il y fist.*

*Iustice fai-  
te à Rome  
par le com-  
mandement  
du Roy.*

*Le Pape,  
& le Roy  
amis.*

*Le Roy gu-  
rit des Es-  
crouelles.*

Pape se desroba de nuit, & s'en retourna à Rome. Le Vendredy sixiesme de Feurier le Roy entra dedans Verlic : & cependant qu'il y alloit, les François prindrent d'affaut la ville & le Chasteau de Mont-fortin : les habitans de Verlic receurent en grand honneur le Roy, & apporterent au deuant de luy le chef de sainte Marie Iacobe: de Verlic le Roy alla disner à Bahur, puis alla voir le siege qu'il auoit fait mettre deuant le mont S. Iean, forte place, laquelle fut prise, & sept cent six hommes des ennemis tués, sans perdre que trente de nos gens. Et d'illec suiuant son chemin passa par plusieurs bourgs & villes, fuyant tousiours deuant luy Ferdinand Duc de Calabre, & fils d'Alphons, vsurpateur de Naples, & arriua en la ville d'Acquin, dont estoit natif S. Thomas, de l'ordre des Freres prescheurs : d'illec passa à S. Germain, moult forte ville, & fort Chasteau, auquel iadis le Roy Charlemagne s'estoit tenu, parce qu'il est en frontiere, & est le passage de toutes les parties de la fin de la terre de pardelà. Le troisieme iour apres, le roy alla à Cappe, où il fut receu, & la ville à luy liurée, par les Capitaines que le Duc de Calabre y auoit laissez pour tenir contre le roy. Le lendemain alla disner, au giste à Verse, auquel lieu la plus grande partie des nobles de la cité, & du pais de Naples, vindrent le lendemain par deuers le roy, & luy declarerent comme le roy Alphons, & le Duc de Calabre estoient en fuitte, & hors de Naples.

*Le chemin  
que tint le  
Roy, de  
Rome à Na-  
ples : & ce  
qu'il y fist.*

La verité estoit telle, car ledit roy Alphons, dès qu'il sçeut que le roy Charles venoit à si grosse puissance, apres qu'en la presence des citoyés eut declairé qu'il laissoit le droit qu'il auoit audit pais à son fils Ferdinand, Duc de Calabre, se retira en l'Isle de Sicile, en la ville de Montroyal, en laquelle il vsa de vie Monastique, & y fut 2. ans Moine, apres lesquels il mourut. Le roy Charles en l'assurance des nobles de Naples, prist les clefs de la ville, qui luy furent par eux presentées. Et deslors y allerent le Marechal de Gié, & autres grands seigneurs, pour faire & ordonner du logis du roy, & de sa Cour. Et ce iour fut prins & mis à rençon le seigneur Virgile, Comte de Petilanne. Le Samedy vingt & vniesme dudit mois de Feurier, le roy alla disner à pougereal, qui est vn beau lieu de plaifance, assez pres de Naples, où sont plusieurs belles choses à voir, comme maisons, escuries, belles fontaines enleuées en riches pierres, de plusieurs manieres d'oiseaux, tant de la mer, que de la terre : & dedans y auoit vn parc aussi grand, que celuy du bois de Vincennes, tout plein d'arbres fruitiers, & d'herbes aromatisantes: & tout autour grans vignobles, des plus excellents vins qu'on sçauroit boire, & grand quantité de toutes bestes cheualines, arables, priuées, & sauuages, & grand nombre de gens tous constituez en offices, pour la conduite, nourriture, & entretenement dudit lieu.

Le Dimanche vingt deuxiesme dudit mois de Feurier, apres la Messe ouïe à pouge real, le roy entra en la ville de Naples, sans solemnité: parce qu'aucuns Chasteaux d'icelle ville estoient encores tenus & occupez par aucuns du parti d'Alphons. Toutes-fois fut honorablement receu par les seigneurs d'icelle ville, & fut logé au Chasteau de Caxonne, dont pour la memoire du temps, i'ay cy fait quatre vers.

*Premiere  
entrée du  
Roy à Na-  
ples, sans  
solemnité.*

L'an mil quatre cens quatre vingts  
Treze au bout, ie Charles huietieme,  
De France à Naples armé vins,  
Dont prins le sceptre, & diademe.

*Quatre  
Chasteaux  
à Naples.*

Et conuient noter, qu'audit Naples y a quatre Chasteaux, sçauoir est, ledit chasteau Caxonne, chasteau Noue, qui est assis en terre & en mer, la Citadelle ioignant ledit chasteau, le chasteau de Loue, qui est sur vn roch en la mer, & vne grosse tour, nommée Prince Faulay, entre lesquels chasteaux, y a vn fort sur vn grand roch en la mer, avec vne forte tour de bonne deffense. Et au dessus de Naples, y a vne Abbaye assés forte, en maniere de chasteau, qui regarde en la ville, & assés pres des Chartreux. Chasteau Noue fut assiéé le vingt-deuxiesme iour de Feurier, le lendemain fut donné assault à la Citadelle, qui fut prinse le iour apres. Et Chasteau Noue fut rendu le fixiesme iour de Mars ensuiuant par ceux qui estoient dedans. Le quart iour dudit mois de Mars, ledit Chasteau de Loue fut assiéé: & pendant le siege, le Prince de Tarente parlementa avec le Roy deux ou trois fois, puis retourna en sa gallere sur mer, & vingt iours apres ledit chasteau fut rendu. On l'appelle en françois, le chasteau de Lœuf, dont l'vne des grosses tours fut abbatuë par l'artillerie du Roy, auant qu'il fust rendu.

*Le Roy re-  
coit les hom-  
mages de  
Naples, &  
y met offi-  
ciers.*

Après que tous les chasteaux eurent esté prins & rendus à l'obeissance du Roy, il receut les fidelités & hommages des Princes & Princesses, & Gentils hommes du Royaume de Sicile, país de Naples, & autres terres dudit Royaume, comme la Bourde, Calabre, la Pouille, depuis le vingt-cinquiesme dudit mois de Mars, iusques au vingt-neufiesme: aussi establíst & ordonna Chancellerie, chambre des Comptes, & Monnoies, où d'vn costé estoient les armes de France, & d'autre part les armes de Sicile, qui sont croix potences: & si donna plusieurs offices à plusieurs seigneurs. Audit temps, le país & ville de Gayette furent prins pour le Roy, & y enuoya le seigneur de Beaucaire pour en prendre possession. Le dix-neufiesme d'Auril toucha les malades des escroüelles. Le vingt-deuxiesme dudit mois commencerent les ioustes, qui furent tenuës par les seigneurs de Chastillon, & Bourdillon grands mignons du Roy. Le cinquiesme de May ensuiuant, fut par sentence décapité vn Italien, qui auoit occis vn page François, tiré le cœur de son corps, & iceluy mangé. Le huitiesme dudit mois, alla au mont de la Grote, qui est vne montaigne assés-haute, pres la mer, & n'a point d'autre chemin selon le train d'icelle mer, fors par le pertuis ou cauerne de ce lieu, qui a plus d'vne lance de hauteur, & autant de large à y entrer, & contient enuiron vn quart de lieuë de long. Outre cette Grote ou cauerne que le Roy passa, y a beau país & plain, vn peu esloigné de la mer, & assés pres des montaignes, qui est tout plein d'orengers, & si est fertile à bleds. Et illec apres y a vne petite ville sur le bord de la mer, qui est pres d'vne autre petite ville, en partie perie par la mer.

*Gayette  
prinse.  
Les ioustes  
à Naples.*

*Grande  
cruauté  
d'un Ita-  
lien.*

*Le mont de  
la Grote  
pres Na-  
ples.*

*De la mon-  
taigne à  
souffre.*

*Des fontai-  
nes sulphu-  
rées.*

*Du creux  
merueilleux*

*Alun de  
roche.*

Vn peu plus loing, est le lieu, où lon faiët le souffre, en vne haute & longue montaigne, laquelle brusle tousiours, & est à coniecturer que c'est le Mont d'Ethna, dont font mention les histoires. En la plaine d'icelle montaigne y a deux fontaines, ou sources d'eau. L'vne est chaude, & noire comme ancre, & bout comme si elle estoit sur le feu: & l'autre blanche & froide, combien qu'elle semble bouïllir. En la vallée y a vn trou hideux à merucilles, duquel vient si merueilleux & impetueux vent, qu'il soustient les pierres, le bois, & tout ce qu'on iette dedás le creux, sans y enfondrer ne brusler, combien que le vent soit chaud & ardent dont le Roy veid l'experience, & aussi faire le souffre

Après alla le Roy en vn autre lieu d'excellence, où l'on faiët l'Alun de roche, lequel il veid faire en vne chaudiere, & conuertir en forme de sel: & de ce lieu alla en vn autre, où y a vn lac profond & large, aupres duquel sont estu-

ues chaudes & seches, & sans aucun feu, fors de la chaleur de la montaigne. Et finalement on monstra au Roy vn autre creux, ou trou tout rond, dedans vne de ces montaignes, pres dudit lac, qui semble estre gouffre infernal, car incontinent qu'on y met quelque beste ou oyseau, il expire, & meurt tout subit.

Après toutes ces choses veuës, le Roy alla faire son entrée solennelle en la ville de Naples, en habit Imperial, & y fut receu comme Roy de France, & de Sicile, & Empereur de Constantinople, avec tous les seigneurs de France, & d'ailleurs, en ordre comme les Rois ont accoustumé faire à Paris, quât à l'ordre, mais trop plus triomphante, qui fut le Mardy douziesme iour dudit mois de May, mil quatre cens quatre vingts quatorze. Et au dedans de huictaine, expedia les Ambassadeurs de Calabre, & autres pais dudit Royaume de Sicile, puis receut les sermens des villes, & seigneurs. Et le vingtiesme iour dudit mois de May, apres qu'il eut laissé pour regent & Visroy audit Royaume de Naples, le tres-noble Prince monsieur Gilbert de Mont-pensier, qui fut accepté de tous, & qu'il eut mis ordre à tous ses affaires, & prins congé de chacun, qui ne fut sans regret, partit de la ville de Naples, & s'en alla au giste à Verfe, bien accompagné, non comme il estoit en allant, car il laissa vne partie des seigneurs, & de ses gens-darmes audit Royaume de Naples, pour le garder, sous ledit Visroy de Mont-pensier.

Le Roy arriua à Rome le premier iour de Iuin dudit an mil quatre cens quatre vingt & quatorze, & y fut deux iours, le Pape Alexandre absent: de Rome alla en la ville de Viterbe, où il seiourna trois iours. Et cependant les gens-darmes de son auant-garde, qui estoient passez deuant, pillerent vne petite ville, appelée Tousfannelle, appartenant au Pape, parce que les habitans ne leur voulurent donner passage, & y entrerent par force, où plusieurs desdicts habitans en grand nombre furent occis, dont le Roy fut mal content. Lequel au departir de Viterbe deliura le Chasteau aux gens du Pape. De Viterbe, le Roy passa à Senes la vieille, où luy vindrent nouvelles que le Duc d'Orleans auoit gagné la ville de Nouarre, & estoit dedans outre le gré de Ludouic & ses alliez: de Senes la vieille le Roy alla à Pise, de Pise à Lucques, de Lucques à Sarfague où il arriua le vingt-septiesme iour du mois de Iuin: & là fut aduertie que le Pape, les Veniciens, les Italiens, & Lombards, le seigneur Ludouic, les Vrsins, le Comte Petilanne, & autres dudit pais (qui s'estoient auparauant declarez amis du Roy) auoient dressé vne grosse armée de soixante ou quatre vingt mil hommes, les mieux armez qu'on veit iamais: combien que l'armée du Roy ne fust que de dix ou douze mil hommes mais estoient tous gens de cœur, hardis & de bonne experience: à la raison dequoy le Roy ne s'en esbahist aucunement: & s'en alla es Alpes le vingt-neufiesme iour dudit mois de Iuin, & prist giste au pié d'icelles, où il fit parquer son Camp, iusques à ce que toute l'artillerie fut passée: enquoy furent faictes plusieurs grandes diligences, tant par Iean de la Grange, maistre de l'artillerie, que par Claude de Salins, & par plusieurs gros seigneurs, mesmement par monsieur Louis de la Tremouille, Vicomte de Thouars, lequel pour donner courage aux gens de pied, & autres, pour-pousser à l'artillerie, & porter les boules & pierres, se mist à en porter tout en pourpoint, où chascun mist apres les mains. Le Roy demeura en ce Camp iusques au tiers iour de Iuillet. Et l'auantgarde passée, que conduisoit le Marechal de Gié, le Roy la suiuit, & passa les Alpes. Et le Dimanche cinquiesme dudit mois, alla disner au lieu de Fournoué: & à vne lieuë de là pres ses ennemis. Le Camp du Roy fut assis en vne belle place, plaine de saufayes, prairies, & fontaines, ioignant vne montaigne:

*Les estuues chaudes & seches sans feu.*

*Gouffre merueilleux.*

*L'entrée solennelle du Roy à Naples.*

*L'an 1494*

*Le partement que fist le Roy de Naples.*

*Les lieux où passa le Roy, de Rome à Fournoué: & de ce qu'il y fist.*

sur laquelle y auoit vn petit Chasteau, garny de tous biens, qui appartenoit au Comte Galeace.

Le sixiesme iour dudit mois, qui estoit vn lundy matin, apres la Messe ouïe, marcha l'armée du Roy en bon ordre. L'auant-garde estoit conduite par le Marechal de Gié, & le seigneur Iean Iacques : & assez pres d'eux marchoient les Suisses en bel ordre, conduits par le Comte de Neuers, le baillif de Dijon, le grand Escuyer de la Royne. Les aïles de l'armée, estoient aux deux costez bien equippees. Apres alloit l'artillerie bien accoustrée, de laquelle estoient Capitaines Guiot de Louuiers, & Iean de la Grange. Consequemment marchoit la bataille où le Roy estoit en personne, armé en Prince de renom : car il auoit sur son riche harnois, bien complet, vne riche iacquette à courtes manches, de couleur blanche & violet, semée de croifettes de Hierusalem, faites de fine broderie, & orfeuerie : son cheual estoit de poil noir, que le seigneur de Sauoye luy auoit donné, & bardé de mesmes ses habits. Les seigneurs de Ligny, & de Piennes, & le bastard Matthieu de Bourbon estoient à l'entour de luy, vestus de sa forte. Apres l'armée alloit l'arrieregarde bien ordonnée, de laquelle estoient chefs & Capitaines ledit messire Louis de la Tremouille Vicomte de Thouars, & le seigneur de Guyse, chacun d'eux bien habitez, avec le guet çà & là.

La bataille ainsi ordonnée, chacun marcha en son ordre, pour combatre leurs ennemis, qui estoient Lombards, Millannois, Veniciens, Estradiots, & autres, ià fierement partis de leur camp, pour donner sur les François. Et commancerent à tirer vne grosse piece d'Artillerie contre l'auant-garde, qui ne s'en esmeut, & passa outre. Mais l'artillerie des François, tira si bien contre les ennemis, que le principal canonier fut occis, & le surplus contraint se retirer ailleurs. Et eux voyans le bon ordre des François, enuoyerent certain gros nombre d'Albanois, & Estradiots, de la partie de la montaigne en passant par deuant Fournoue, qui frapperent sur ceux du bagage, qu'ils trouuerent en desordre, où ils firent gros dommage & perte, plus par aucuns pillars de l'armée du Roy, que des parties aduerses. Non pourtant n'en fut la bataille interrompue, mais demourerent tousiours les François en vne merueilleuse hardiesse, par l'admonestement que le bon & hardi Roy leur faisoit, en si bons termes qu'il n'y auoit homme qui ne fust deliberé de le seruir iusques à la mort. Les ennemis furent aduertis du lieu où estoit le Roy, & de son vestement, parquoy les plus grands Capitaines & seigneurs d'entre eux, vindrent en grand fierté donner sur la bataille, & au lieu où le Roy estoit, qui se defendit si vaillamment, que par son preux & hardy courage, moyennant l'ayde de Dieu, apres grand tuerie des ennemis, & des principaux d'iceux, demoura victorieux : & se sauuerent des ennemis, ceux qui peurent fuir seulement. Et comme Dieu voulut, tant que dura la bataille, (où ne fut tué que sept cent de l'armée du Roy,) ne cessa de gresler, pleuuoir, & tonner. Et tellement qu'au ruisseau où les ennemis auoient passé à gué, plusieurs d'iceux se noyerent au retour en fuyant. Le Roy souppa, & coucha au lieu où auoit esté la bataille, mais il fut mal pensé, au moyen du desfroy qui auoit esté fait sur le bagage. On trouua par les lettres que les ennemis enuoyoiét au seigneur Ludouic, que leurs gens de pié estoient presque tous morts, & les noms de plusieurs Comtes, Marquis, & Seigneurs occis, tant de ceux de Venize, que d'Italie, & Lombardie. Le lendemain le Roy tint camp à demye lieuë dudit lieu où auoit esté ladite bataille. Pour la memoire de laquelle j'ay fait les vers qui s'ensuiuent.

*La iournée  
de Fournoue  
ne gaignée  
par les  
François.*

L'an mil quatre cent quatre vingt  
 Quatorze, ie Charles huictiesme,  
 De Naples à Fournoue vins  
 Orné de double Diadesme:  
 Oû par trahison passe & blesme;  
 M'affaillirent Veniciens,  
 Romains, Lombards, Italiens,  
 Qui estoient bien quatre vingt-mille:  
 Mais plus vaillamment que Camille,  
 L'espée au poing dehors me mis,  
 Auec ma petite famille  
 De François, par façon gentille,  
 Et desifmes nos ennemys.

Tant fist le Roy par ses iournées, qu'il arriua en la ville d'Ast, le quinzieme iour de Iuillet ensuiuant, où il fut iusques au vingt-septiesme dudit mois: & là receut nouuelles de toutes parts, tant de ceux de Naples qui s'estoient reuoltez contre luy, pour receuoir le Roy Ferrant, que du Pape, que des Veniciens, de Ludouic, & de la grand assemblée de gens qu'il auoit faicte contre le Duc d'Orleans à Nouarre, à toutes lesquelles choses pourueut sagement. D'Ast le Roy alla à Quiers, où la fille de son hoste maistre Iean Solier, qui estoit vne ieune Pucelle, luy fist vne harangue à son honneur & louange touchât son voyage, aussi bien qu'homme pourroit faire: en quoy le Roy print tres grand plaisir: de Quiers le Roy alla à Thurin, où il fut quelque piece, puis retourna de Thurin à Quiers, où le 2. iour d'Aoust le seigneur de Cernon, du pais de Prouence arriua, & conta au Roy comme il auoit pillé & mis à sac vne petite ville de la seigneurie de Génes, en haine de ce que le iour precedent il auoient fait vn Roy de France en vne chaire de papier collé, & puis luy auoient mis le feu au cul. Le trente & vniemesme iour du mois d'Aoust, fut faict Chancelier de France, monsieur Briconnet Archeuesque de Reins. Le Roy s'en alla à Verfelles, où estoit son camp contre Ludouic & les Veniciens, qui tenoient le Duc d'Orleans assiégré en la ville de Nouarre. Et apres plusieurs allées & venuës d'vn camp en l'autre, fut faict vn traicté, par lequel le Duc d'Orleans & sa compaignée s'en allerent leurs bagues fauues de laditte place de Nouarre: laquelle demoura entre les mains des habitans, qui firent serment de n'y laisser entrer François, n'y Italiens; iusques à ce que le tout fust conclud: iamais gens de guerre ne porterent si grande & longue faim, que firent les gens du Duc d'Orleans, car ils mangerent presque tous leurs cheuaux, & moururent de faim & maladie audit lieu de Nouarre plus de quatre mille: neantmoins sortirent encore cinq mil cinq cent, en aussi pauure estat, qu'on sçauroit estimer. Si l'on eust encores attendu quatre ou cinq iours, n'eussent laissé laditte ville, car venoient à leur secours plus de six mil Suiffes, que le Baillif de Dijon estoit allé querir. Laquelle deliurance fut faicte, le neufiesme iour d'Octobre, mil quatre cent quatre vingt quatorze.

*Les lieux  
 où passa le  
 Roy, de la  
 ville d'Ast  
 à Verfelles:  
 & comme il  
 deliura le  
 Duc d'Or-  
 leans de ses  
 ennemis à  
 Nouarre.*

Toutesfois conuient entédre, que pour le Duc d'Orleãs demeurèrent au Chasteau 30. hommes d'armes, aufquels ledit Duc de Milan auoit permis prendre

*L'accord  
d'entre le  
Roy, & le  
Duc de  
Milan.*

viures pour eux seulement, en les payant raisonnablement. Incontinent apres ledit accord fut conclud & iuré par ledit Roy Charles, & ledit Duc de Milan, du consentement dudit Duc d'Orleans: par lequel ledit Duc de Milan Louis Sforce, promettoit seruir le Roy Charles à Genes, contre tout le monde, & en ce faisant feroit equipper 2. nauires à ses despens, pour aller secourir le Chasteau de Naples, qui encores estoit tenu par les François: & l'année apres fourniroit de trois nauires, & outre seruiroit le Roy Charles de sa personne pour ledit Royaume de Naples, en cas que le Roy retournaist: & donneroit passage aux gens du Roy: au cas que les Veniciens ne voudroient accepter ledit accord & paix, & qu'ils voulussent soustenir la maison d'Arragon, il soustiendrait le Roy de France contre eux, avec autres choses que ledit de Commines a plus amplement escrites au second volume de sadiète Cronique.

*La docte  
Cassandre  
Venitienne.*

Le Roy enuoya ledit de Commines à Venize, pour sçauoir s'ils vouloient tenir ledit accord, & se mit le Roy à chemin avec son armée, pour retourner en France, & firent tant luy & sa compaignée, qu'ils arriuerent à Lion vn samedi septiesme iour de Nouembre, dudit an mil quatre cens quatre vingts quatorze, où il trouua la Roynes, accompagnée de Madame Anne Duchesse de Bourbon, soeur du Roy, & autres nobles Dames: & deux mois apres, Monsieur le Dauphin, qui auoit trois ans ou enuiron, mourut à Amboise, dont les piteuses nouvelles vindrent à Lion, qui changea les grans cheres en grandes douleurs, les plaisans ris en angoisseuses larmes. La Roynes fut tantost apres grosse. En ce temps viuoit à Venise vne pucelle, nommée Cassandre, fille de sire Ange Fidelly, laquelle estoit tres-experte és sept arts liberaux, & lisoit publiquement la Rhetorique, & outre estoit grande Theologienne.

*De la ma-  
ladie de  
Naples.*

Au retour dudit voyage de Naples, plusieurs Gentils-hommes, & autres, vindrent infectés & maculés d'une maladie, de laquelle on n'auoit iamais ouy parler en France, qu'on appella lors, la maladie de Naples, parce qu'il l'apporterent dudit pais. Depuis fut appellée la grand Gorre, parce quelle se prenoit aux plus gorgias: & autrement est appellée la Grosse Verolle. C'est (comme il est à coniecturer) vne punition enuoyée de Dieu, pour le commun peché de luxure: car elle ne se prend que par paillardise communement, fors és petits enfans, qui aucunes-fois l'apportent du ventre de leurs meres, qui en sont infectes, ou la prennent de leurs nourrices. Aucuns dient que Iulius Cesar en fut persecuté, & à voir Suetone, on le iugeroit ainsi: parce qu'il a escrit que Iulius Cesar auoit sur son corps grande quantité de cicatrices, faites en façon d'estoilles rouges.

*Le Roy  
va rendre  
graces à  
S. Denis  
en France.*

Après que le Roy, & toute sa Cour se furent quelque temps raffraichis à Lion, de tant de grands & incroyables sueurs & labeurs, mesmement le Roy qui estoit petit de corps, magnanime d'esprit, & grand de cœur, pour n'estre ingrat de tant de biens, que Dieu luy auoit fait à la priere (comme il est à croire,) de nostre Dame, & des Benoisits Martyrs saint Denis, patron des Roys de France, & ses compaignons, saint Eleuthere, & saint Rustic, alla visiter l'Abbaye saint Denis en France, où estoient & sont les corps desdits Saints: & rendre graces à Dieu, à nostre Dame, & ausdits Saints, de ses victoires & ioyeux retour. Et ne voulut entrer en la ville de Paris, ne visiter les citoyens, desquels il estoit tres-mal contant, parce qu'ils luy auoient refusé de prester cent mil liures tournois, pour sa guerre de Naples: & passa par saint Anthoine des champs, & le pont Charenton, puis s'en alla à Amboise: où il fist faire le Chasteau, qui y est de present.



Les Veniciens ne voulurent tenir ledit accord, fait par ledit Duc de Milan, parquoy s'en retourna ledit de Commines à Milan, qui en fit rapport au Duc, qui le contenta de plusieurs belles promesses, qu'il ne tint jamais, qui fut en l'an mil quatre cents quatre vingt quinze. Auquel an estoient encores audit Royaume de Naples, le seigneur de Mont-pensier à Salerne, avec le Prince dudit lieu. Le seigneur d'Aubigny en Calabre, où il auoit esté malade la pluspart du temps, messire Gacien Desguerres en la Bresse, Dom Iulian au mont saint Ange, & George de Sully à Tarente : mais le tout estoit tant pauvre, & tant abandonné, qu'ils n'auoyent argent pour viure, ne nouuelles certaines de France, dont ils peussent estre consolez. Au moyen dequoy auoient esté contraints laisser la ville de Naples, qui s'estoit contre eux reuoltée. Or voyant ledit seigneur de Mont-pensier, le seigneur Virgile des Vrsins, messire Camille Vitelly, & autres Capitaines, que tout estoit ainsi perdu, se mirent aux champs, & prindrent quelques petites places, où ledit Dompfernand, qui se disoit Roy de Sicile, à cause de son pere Alphons, qui s'estoit rendu Religieux, comme dit est, vint avec grosse armée, accompagné du Marquis de Mantoüe, frere de la femme dudit seigneur de Mont-pensier, & Capitaine general des Veniciens. Et trouuerent ledit seigneur de Mont-pensier logé en vne petite ville, appellé Lestelle, lieu tres-avantageux pour eux pour auoir viures, & fortifierent leurs logis, comme craignans la bataille, parce que naguieres auoient perdu celle de Fournoue.

Audit lieu suruint question en l'armée du seigneur de Mont-pensier, par faute d'argent : car il estoit deu aux gens-d'armes vn an & demy, & auoient enduré de grandes pauretés. Si les quarante mil Ducats, qui estoient à Florence pour le Roy, eussent lors esté apportez, le malheur qui aduint ne fust lors aduenu. Et encores sans argent, si les François eussent esté d'accord de combattre, il sembloit à aucuns d'eux qu'ils eussent gagné la bataille, & n'eussent perdu la moitié des gens, qu'ils perdirent depuis, pour n'auoir voulu combattre. Ledit seigneur de Mont-pensier, & le seigneur Virgile des Vrsins, qui estoient les chefs, vouloient la bataille : deux autres ne la voulurent, dont ils furent chargez par lettres qu'escriuit ledit seigneur de Mont-pensier en France, comme recite ledit de Commines. Or conuient entendre, qu'il y auoit deux fortes d'Allemands, sçauoir est, enuiron treze cent luyfes, qui tousiours se monstrent gens de bien, & bons François, & enuiron huiet ou neuf cent Lansequenets, c'est à dire, compagnons Auanturiers, des païs de dessus le Rhim : lesquels se tournerent du costé dudit Dompfernand.

Voyans les François estre ainsi destituez de tout espoir, à la confiance dudit Marquis de Mantoüe, qui desiroit mettre hors de danger ledit seigneur de Mont-pensier son beau-frere, firent avec ledit Dompfernand vn deshonneur & mauuais appoinctement. Par lequel ils se rendirent tous es mains de leurs ennemys, leur baillerent toute l'artillerie du Roy de France, & promirent leur rendre, & faire rendre toutes les places que le Roy de France auoit tant en Calabre, où estoit encores le seigneur d'Aubigny, qu'en tous les autres païs de Naples. Et moyennant ce, ledit Dompfernand les deuoit enuoyer en niémond par mer, leurs bagues sauues, qui estoient de petite valeur. Apres ledit appoinctement fait, ledit Dompfernand fist tout mener à Naples, & estoient cinq ou six mil personnes ou plus, lesquels il fit mettre en nauires, & les garda en l'isle de Presse si longuement, que ledit seigneur de Mont-pensier y mourut. Aucuns disoient qu'il auoit esté empoisonné : & y moururent avec luy les deux parts des François par famine & malaise :

L'an 1495.

*Comme & par qu'elle fauze les François perdirent le Royaume de Naples.*

*En quel petit nombre & misere les François retournerēt de Naples en France.*

il n'en fust tant mort s'ils eussent combattu, comme dit est: car des Suyffes, qui estoient treize cent, n'en retourna que trois cent cinquante & du surplus huit ou neuf cent: & si estoient, comme dit est, cinq ou six mil personnes, lors qu'ils monterent sur mer.

En ce temps, ledit Dompfernand s'estoit nouvellement marié, avec la fille de son ayeul, & la sœur du Roy de Castille, tante paternelle dudit Dompfernand, laquelle n'auoit que treze ou quatorze ans, qui estoit vn mariage prohibé de droit diuin, & duquel le Pape n'eust peu dispenser. Aussi mourut ledit Dompfernand deux ans ou enuiron apres ledit accord fait, & n'eut long plaisir de ce vil & ord mariage, non mariage, mais inceste. Apres sa mort, son oncle Federic s'empara du Royaume de Naples. Ces mauuaises nouvelles vindrent au Roy Charles, & outre qu vn Capitaine, appellé Entragues, qui tenoit la citadelle de Pise, & la cité en subiection, bailla le tout entre les mains des Pisans, qui estoit contre le serment du Roy Charles, qui par deux fois auoit promis & iuré aux Florentins, leur rendre ladite place, & celles de Ceresane, Seresanelle, Petre sainte, Librefacto, & Mortion, moyennant six vints mil ducats, dont ils en auoient baillée quatre vints dix mil: lesquelles places furent vendues, les aucunes aux Geneuois, & les autres, à d'autres. Et certain temps apres, Gayete qui estoit la seule entrée pour recouurer le Royaume de Naples, fut aussi perduë, dont le Roy Charles eut nouvelles. De toutes lesquelles choses il ne prenoit grand soucy, mais en laissoit faire à ceux qui estoient pres de sa personne, diuisez en deux bandes: car aucuns sollicitoient le retour de Naples, pour y faire leur profit, comme le Chancelier Briconnet, & le Seneschal de Beaucaire: & les autres la roupture, comme l'Amiral Grauille, & autres de sa bande, pour retourner en leur premiere auctorité. Voyla comme les Royaumes sont aucunes-fois ruinez pour estre gouvernez par gens diuisez.

Le Roy Charles mit en deliberation d'enuoyer à Naples le Duc d'Orleans, & apres auoir pratiqué & gagné les Florentins, messire Ian Jacques de Treuolt & autres seigneurs d'Italie. Le Roy mist sus grosse armée pour accompagner ledit Duc d'Orleans, qui ne voulut entreprendre ledit voyage: on disoit que son refus procedoit à raison de ce que la Royne estoit accouchée d'un fils, qu'elle auoit eu vn an & demi apres la mort du Dauphin, qui fut en mil quatre cens quatre vingt-seize & au commencement de ladite année: qu'il estoit aussi decedé, & qu'il voyoit le Roy Charles sans enfans, debile, & fort extenué, duquel il estoit heritier presomptif. Et à cete cause, demoura rompu ledit retour de Naples. Au regard du Roy Charles, depuis qu'il fut retourné de l'Italie, passa la plus part du temps à faire ioustes, tournois, & d'aller de Lyon à Moulins, & de Moulins à Tours, & au Plessis, & à Amboise: on l'induisoit à tous ces honnestes passe-temps, pour le faire plus longuement viure, toutes-fois changea de conditions: car en sa premiere ieu- nesse ay moit la compagne des belles Dames, où il s'amusoit aucunes-fois: mais depuis le retour d'Italie, laissa ces charnels plaisirs, & deuint chaste, & oyant les plaintes de son peuple deux fois la semaine, se delectoit à leur administrer iustice, & desiroit abaïsser les Tailles, qui estoient lors de quatre millions, & les remettre à la moitié moins. Et combien qu'il fust mal contant de ceux de Paris, & qu'aucuns Princes, pres de sa personne pensassent bien que pour se venger, il crigeroit vn Parlemét à Poictiers, & osteroit à ceux de Paris les ressorts de Poictou, Anjou, Touraine, le Mayne, la Marche, Engoulmois, & le pais d'Aunis, dont aucuns des citoyens de Poictiers furent vers luy à

*Mariage  
de Dompfernand  
avec sa  
tante sœur  
du Roy de  
Castille.*

*Comme le  
Roy se gou-  
vernoit en  
France.*

Lyon, au mois d'Auril, l'an mil quatre cens quatre vingts & seize, où i'estois. Toutesfois à la requeste du Chancelier Bricônet, (combien qu'une fois eust octroyé ledit Parlement desdits ressors audit Poictiers,) en remist l'execution à vne autre-fois. Au mois de Septen bre dudit an, partit de Tours pour aller à Lyon, esperant d'illec marcher à Naples: mais le voyage fut rompu, dont ie n'ay peu scauoir la cause, & retourna à Amboise. Et le septiesme iour d'Auril de l'an mil quatre cens quatre vingts & dix-sept, qui estoit vn peu deuant Pasques, (ainsi qu'il regardoit de sa galerie dudit Chasteau d'Amboise, en la compagnie de la Royne, iouer à la paume.) vne foiblesse & euanouïsson le surprint, dont il perdit le parler, & ledit iour trespassa sans hoirs procréez de sa chair. Et sur ce faut noter, que selon la computation d'Aquitaine, ce fut le septiesme iour d'Auril, mil quatre cens dix-huict, parce que l'année commence à l'Incarnation de nostre seigneur IESVS-CHRIST, qui est le vingt-cinquiesme Mars. Et à Paris l'année commence à Pasques, disans l'an de nostre salut, qui fut à la resurrection de IESVS-CHRIST. Ce fut vn Roy humble, & le plus estimé qui fut cent ans auparauant, large, & liberal, bon Catholique, sans hypocrisie, iuste, sans fiction ne mauuaise cautelle, & bien aymé & regretté de tout son peuple. Le dernier iour dudit mois d'Auril, ce bon Roy qui n'auoit que vingt & sept ans ou enuiron, fut porté de Paris en l'Abbaye de saint Denis, l'an quatorziesme de son regne, pres de ses predecesseurs Rois de France. Les obseques duquel furent tres-honorables & triomphantes, comme ie vy, & qui les vouldra voir par escrit, regarde la fin de la Cronique du tresloüable croniqueur messire Robert Guaguin, Docteur és droitz, & grand ministre de son ordre des Mathurins, eloquent sur tous les autres Croniqueurs François de son temps. Or estoit en ce temps là le Royaume de Naples possédé par ledit Ferdinand, qui mourut incontinent apres, en l'age de vingt & vn an, ou de vingt-deux ans: & laissa ledit Royaume à Federic son oncle paternel, qui en iouyt depuis par six ans ou enuiron, comme dit est.

Audit an mil quatre cens quatre vingt dix sept, & enuiron le trespas dudit Roy Charles, les Florentins eurent grand different en leur Cité: car aucuns desiroient la venuë du Roy Charles, les autres vouloient qu'on abandonnast le party du Roy de France, ausquels le Pape, & le Duc de Milan, (sachans que frere Hieronyme, de l'ordre des freres Prescheurs soustenoit le Roy de France,) persuaderent le faire prendre mort. Or aduint qu'à vne mutation de seigneurie, qu'on fait de deux mois en deux mois en laditte ville, vn Cordelier print question audit frere Hieronyme, l'appellant heretique, & abuseur de peuple, parce qu'il auoit dit auoir presché ce qu'il luy auoit esté reuelé de Dieu, & s'offrit le prouuer iusques au feu deuant la seigneurie. Ledit Hyeronime ne se voulut presenter au feu, mais vn sien compagnon dit, qu'il s'y mettroit pour luy: & lors vn compagnon du Cordelier se presenta pour luy de l'autre costé. Ils se trouuerent tous quatre au iour assigné, où Hieronyme apporta avec luy, le Sacrement de l'Autel en sa main. Les Cordeliers vouloient qu'il le laissast, ce qu'il ne voulut: parquoy retournerent en leur Conuent. Le peuple esmeu par les ennemys dudit Hieronyme, par commission de la seigneurie de Florence, allerent le prendre par force en son Conuent, luy troisieme, & l'emprisonnerent. Puis occirent son principal amy de laditte ville, nommé Francisque Vallory Le Pape leur enuoya pouuoir & Commissaire pour faire le proces: & finalement ils le bruslerent avec deux autres. Ils le chargerent seulement d'auoir mis discorde en laditte ville, &

L'an 1496.  
Octroy de  
Parlement  
à Poictiers.

Maladie, &  
mort du  
Roy Char-  
les huicties-  
me.

L'an 1497.

La mort de  
frere Hier-  
onyme.

qu'il se iactoit sçauoir, par prophetie, ce qui luy estoit annoncé par ses amis secrets : mais si la Cronique dudit de Commines neme deçoit, il predict des choses au Roy Charles, que les hommes n'eussent peu sçauoir, mesmement la mort du Dauphin, & celle du Roy mesme.



DV ROY LOVYS DOVZIESME DE CE nom, cinquante-septiesme Roy de France, & Duc de toute Aquitaine. Et comme il conquist le Duché de Milan, qui luy appartenoit.

CHAPITRE. XI.



*Genealogie  
du Roy  
Louis 12.  
de ce nom  
57. Roy de  
France.*

A ligne directe des Roys de France, descendus de Pheppes de Valois, faillit audit Roy Charles huitiesme, parce que les trois fils qu'il auoit eus, decederent auant luy. Et à cette raison tomba la couronne en ligne collaterale. Et fut Roy de France le cinquante septiesme Louis Duc d'Orleans, & de Valois, comme le plus proche. Et pour l'entendre, iacoit qu'il en ait esté parlé cy dessus, le

Roy Charles cinquiesme eut deux enfans, sçauoir est, Charles sixiesme, duquel vint Charles septiesme, qui engendra Louis onzième : & ledit Louis onzième, Charles huitiesme : l'autre fils dudit Charles cinquiesme, fut Louis Duc d'Orleans, qui espousa Valentine fille de Galeace, Comte de Vertus, & premier Duc de Milan, de laquelle il eut trois fils, Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean qui fut Comte d'Engoulesme, & Pheppes Comte de Vertus. Ledit Charles vesquit longuement : apres qu'il fut deliuré d'Angleterre, où il estoit prisonnier, il eut de son espouse madame Marie de Cleues, ledit Louis douzième de ce nom, auquel par ce moyen, par faute d'hoir, masse en droicte ligne, a appartenu le Royaume de France.

*Le couron-  
nement du  
Roy Louis  
douzième.  
L'an 1498.  
Du Duc de  
Valénois.*

Ledit Louis Duc d'Orleans, & de Valois, fut sacré à Reins, le dix-septiesme iour de May, l'an mil quatre cens quatre vingt dix-huict, & prist la couronne en l'Abbaye de saint Denis en France, le premier iour de Iuillet ensuiuant, & le lendemain fit son entrée à Paris, fort triomphante, comme ie vy. Peu de temps apres le seigneur de Vergy, du Comté de Bourgoigne, cuida faire quelque emotion de guerre au Duché de Bourgoigne, mais ce ne fut rien. Au mois d'Octobre ensuiuant, le Duc de Valentinois vint en France, de par le Pape Alexandre sixiesme de ce nom : où il fut bien receu par le Roy, qui le maria avec la fille du seigneur d'Albret, qui estoit l'une des belles & bonnes Dames de France : duquel mariage est yssue vne autre noble Dame, nommée Louïse, qui a esté mariée avec monsieur Louis de la Tremouille, Vicomte de Thouars, apres le trespas de Madame Gabrielle de Bourbon sa premiere espouse : desquels ie dirois volontiers les nobles & excellentes vertus, si ie n'auois peur d'exceder mon ordre.

*Comme &  
pour quelle  
cause le Roy* Nous auons veu cy dessus, comme ledit Roy Louis lors qu'il estoit simple Duc d'Orleans, fut contraint par le Roy Louis onzième d'espouser Madame Ieanne de France sa fille, & comme le iour des espousailles, declara en pre-

sence de Nottaires, & autres gens de bien, qu'il n'entendoit contracter aucun mariage, & que ce qu'il faisoit de laditte solemnité, estoit pour complaire audit Roy Louis, qui estoit merueilleux, & cruel à ceux de son sang: & quelques espousailles qui eussent esté, iamais n'auoit voulu cognoistre madame Ieanne charnellement, & si & quand il couchoit avec elle, par le commandement dudit Roy Louis onzième, ou du Roy Charles huitième son frere, auoit des tesmoins secrets toute la nuit, pour deposer de son abstinence. Et pour ces causes, & qu'à la verité laditte Dame, Madame Ieanne n'estoit sa vraye femme, parce que mariage est contracté par mutuel consentement seulement: & qu'il scauoit bien par l'opinion des grands Medecins & Philosophes, qu'il ne pourroit auoir lignée d'icelle, à la raison de ce quelle estoit contrefaicté, & aussi que les Princes cognoissoient que si la vefue dudit feu Roy Charles huitième, qui estoit Duchesse de Bretagne, se marioit avec autre, seroit defuni ledit Duché de la couronné de France. fut trouué par le conseil des Princes, & autres gens de lettres, que le Roy deuoit faire declarer le premier mariage nul, & se marier avec laditte Duchesse de Bretagne: surquoy le Roy obtint vn bref du Pape Alexandre, adressant à certains iuges, pour cognoistre de ladite matiere. Lesquels l'an mil quatre cens quatre vingt dix neuf, donnerent la sentence qui s'ensuit, apres auoir ouy laditte Madame Ieanne.

L'an 1499.

Au nom de Dieu, de la sainte Trinité, Pere, fils, & S. Esprit, Amen: Veule procez pendant par deuant nous Phelippes en titre de S. Pierre, & Marcelin Cardinal de Luxembourg, & Euesque du Mans, Louis Euesque d'Alby, & Ferrand Euesque de Scepte, iuges deleguez en cette partie de nostre S. Pere le Pape, entre Louis 12. tres-Chrestien Roy de France, demandeur d'une part: & illustre Dame, dame Ieanne de France, deffendresse d'autre part. Veule le rescript Apostolicque, la demande dudit demandeur, lalitis contestatiõ de ladite deffendresse, & ses responses, exemptions, repliques, oppositions, & responses sur icelles d'un costé & d'autre, les tesmoins produits par ledit demandeur, & leurs depositions, obiets au contraire, & autres documens, conclusion faite en cause, & assignation pour ouïr droit, eu communication de conseil, avec Cardinaux, Archeuesques, Euesques, Docteurs en Theologie, & en droit, en grand nombre. Auons dit & disons par nostre sentence definitive, ayant Dieu deuant les yeux, declarons, & prononçons le mariage fait entre lesdites parties, estre & auoir esté nul: & donnons congé & licence audit demandeur, entant que besoin seroit, par autorité Apostolique, de pouuoir prendre femme telle que bon luy semblera par mariage, & sans despens de ladite cause. Au moyen de laquelle sentence, dont ne fut appellé ne reclamé, ledit Roy Louis douzième, par dispence du Pape espousa madame Anne Duchesse de Bretagne, vefue du feu Roy Charles huitième. Et bailla à Madame Ieanne de France pour appannage, le Duché de Berry, avec vn beau & honneste train, que tousiours luy entretinst à ses despens. Et elle se tint en la ville de Bourges, en toute sainteté: tellement (qu'ainsi qu'on dit,) Dieu à sa requeste & par ses prieres, a fait plusieurs miracles depuis son trespas au lieu où son corps repose.

Sentence  
pour le Roy  
Louis, cõtre  
dame Ieanne  
de France.

Le mariage  
du Roy avec  
la Duchesse  
de Bre-  
tagne.

Le Roy Louis au commencement de son regne, eut de grandes affaires, tant pour acquiter les debtes du feu Roy Charles huitième, que pour recouurer son Duché de Milan, contre le seigneur Louis Sforce vsurpateur d'iceluy. Et pour auoir deniers, sans les prendre par creuës de tailles ou emprunts, il print argent des offices Royaux, fors de iudicature, dont il retira

Invention  
de deniers.

*par vendi-  
tion d'Offi-  
ces.*

*Ordonnan-  
ces Royaux  
contre les  
Ecoliers.*

*Deduction  
des droicts  
que le Roy  
Louis dou-  
zième a au  
Duché de  
Milan.*

*Comme les  
Lombards  
conquirent  
Italie.*

grands pecunes, Et pour la reformation de Justice, & des priuileges des Vni-  
uerſités, dont pluſieurs abuſoient, à la ſoule du pauvre peuple, fiſt certaines  
belles Ordonnances, qui furent publiées en la Cour de Parlement, dont les ſup-  
poſts de l'vniuerſité de Paris ne furent contans, & pluſieurs d'iceux ſe mirent  
en armes, pour empescher la publication, tendans mutiner le commun popu-  
laire, ce qu'ils ne peurent faire : car la Cour de Parlement y obuia prudem-  
ment.

Et pour entendre le droit, que ledit Roy Loys auoit au Duché de Milan, que  
Loys Sforce tenoit par force, eſt à preſuppoſer ce qui eſt contenu par les hi-  
ſtoires de Paule Diacre, qui fiſt l'Hymne, *Vt queant laxis* de Sigibert, d'An-  
thoine Sabelic, Vollaterre, maïſtre Vincent de Bauuais, & autres, que l'an de  
noſtre ſalut cinq cent ſoixante dix, les Vviuilles ( depuis appellez Lombards,  
au moyen de leurs longues barbes,) qui par plus de quarante deux ans ſe tin-  
drent en Pannonie, vſurperent l'Italie, & tindrent iuſques en l'an ſept cent  
ſoixante quinze, comme nous auons veu cy deſſus, en parlant du Roy Char-  
lemaigne : auquel an le Royaume deſdits Lombards print fin. Et depuis en  
Lombardie, dont Milan eſtoit vne des principales villes, n'y eut Roy : mais a  
eſté le païs gouuerné par Vicomtes, comptables ſoubs la main de l'Empe-  
reur, tant que les Rois & ceux de la maiſon de France tindrent l'Empire, voire  
iuſques à ce que Milan fut erigé en Duché. Et au temps du regne de Phelip-  
pes le Bel, qui commença à regner l'an deux cent quatre vingt ſix, vn nommé  
Matthieu tenoit le Vicomté de Lombardie, & eut cinq fils, ſçauoir eſt, Iean  
Galeas, Marphe, Luchin, Iean le ſecond, & Eſtienne. Apres le trespas de  
Matthieu, Iean Galeas ſon fils ainſné fut Vicomte, qui tantost mourut, & laïſſa  
vn fils, nommé Acius, qui fut bien toſt apres empoïſonné par ſon oncle Lu-  
chin, pour auoir la ſeigneurie, de laquelle il ſ'empara, parce que ſes deux freres  
Marphe, & Eſtienne eſtoient decedez, & chaſſa Galeas Marie, & Bernabo  
ſes deux nepueux, enfans dudit Eſtienne, qu'il enuoya en exil. Mais il ne dura  
gueres : car pour ſon mauuais gouuernement, fut occis ſecrettement par  
aucuns de ſes ſubjets. Au regard de Iean le ſecond, qui eſtoit ſon frere, lors  
Archeueſque de Milan, il ſ'empara de la ſeigneurie, & appella ſes deux nep-  
ueux Galeas Marie, & Bernabo, pour la conduite de la Cheualerie, & des  
guerres, où il ſe gouerna tres-bien.

Ledit Iean, Archeueſque, & Vicomte de Milan, alla de vie à trespas, &  
auant luy eſtoit decedé ledit Galeas Marie, qui laïſſa vn fils, nommé Iean Ga-  
leas, Vicomte : lequel apres le trespas de ſon dit oncle l'Archeueſque, voulut  
auoir la ſeigneurie de Milan : & pour à ce paruenir, feignant aller voir ſon on-  
cle Bernabo à Pauye où il ſe tenoit, le print priſonnier, ſa femme, & ſes enfans,  
& par poiſon les fiſt mourir, fors l'vn des enfans dudit Bernabo, nommé Maſ-  
crin, qui euada de ſes dangers, ſans qu'il ait eſté deſpuis veu, ne aucuns en-  
fans de luy : neantmoins ledit Iean craignant ſon retour, eſpouſa vne fille du-  
dit Bernabo, nommée Catherine : parquoy demoura païſible poſſeſſeur de la-  
ditte ſeigneurie, & ſ'en fiſt Vicomte ſoubs l'autorité Imperiale, à laquelle  
il eſtoit comptable.

Ledit Galeas acquit l'amitié & bien-veillance du Roy Iean, lors regnant en  
France, au moyen dequoy demoura païſible par ſon ſupport, & trouua moyen  
enuers l'Empereur Othon, de prendre de luy à foy & hommage laditte ſei-  
gneurie de Lombardie, à tiltre de Duché, & fut le premier Duc : de ſon Duché,  
la ville & cité de Milan fut le chef, & ne fut plus ledit ledit païs gouuerné par  
Vicomtes, nonobſtant que tous ceux qui ſont venus dudit Matthieu ayent

*Des Vicom-  
tes de Mi-  
lan.*

*Du premier  
Duc de Mi-  
lan.*

Vicomtes, & encores en y a de present plusieurs en Lombardie, quise furnom-  
mēt ainsi, & dient à ce moyen y auoir droit, ce qui ne peut auoir lieu. Car ledit  
Matthieu, & ceux qui sont de luy descendus, iusques à ce Iean Galeas, qui  
print la seigneurie à foy & hommage de l'Empereur, n'estoient que commis à  
gouuernier le païs, sous la main de l'Empereur.

Ce Iean Galeas, premier Duc de Milan, apres auoir vescu en grand hōneur, &  
reputatiō avec Catherine son espouse par long tēps, alla de vie à trespas, & laif-  
sa deux fils, Iean Marie le Vicomte, & Phelippes Marie son frere. Ledit Iean  
fut le second Duc, & en fit l'hommage à l'Empereur : mais il fut mal condition-  
né : car soubs luy commanca en Lombardie ce detestable peché de Sodomic  
& la fascheuse bande des Guelfes, & Gebelins, qui ià estoit commācée à Ro-  
me. Et fut tant hay du peuple, qu'vn iour luy estant à l'Eglise, fut par les siens  
mis à mort, & ne laissa aucuns enfans. A cette cause Phelippes Marie son frere  
fut le tiers Duc de Milan, & espousa madame Bonne, fille de Iean Roy de  
France, de laquelle il eut deux filles, l'vne & l'aisnée nommée Valentine, qui  
fut mariée avec Louis Duc d'Orleans, fils du Roy Charles cinquiesme, qui  
estoit fils dudit Roy Iean : & eut en mariage & auancement de hoirie le Comté  
d'Ast : l'autre fille nommée Bonne, fut mariée avec le seigneur de Montauban  
en Bretagne. Ledit Phelippes alla de vie à trespas, & ne laissa que lesdites  
deux filles de loyal mariage : bien est vray qu'il laissa vne bastarde nommée  
Blanche, laquelle il auoit engendré d'vne Damoiselle nommée Agnes, de la  
famille de Maine, de laquelle famille a esté le docteur Iason de Maine, legiste  
tant renommé : parquoy ne deuons nous esbahir, si par pertinacitē il a tousiours  
tenu le parti des Sforces. Ladite Blanche cinq ans auant le trespas dudit Phe-  
lippes marie, fut mariée avec vn sien Capitaine nommé Francisque Sforce, fils  
d'vn auanturier nommé Sforce Actendule. Et par ces moyens le Duché de  
milan appartenoit par droit successif audit Louis Duc d'Orleans, à cause de  
ladite Valentine sa femme, fille aisnée dudit Phelippes Marie, & à leurs en-  
fans.

Dudit Louis Duc d'Orleans, qui fut occis à Paris par l'adueu du Duc de  
Bourgoigne, comme nous auons veu cy dessus, vindrent quatre enfans, Char-  
les qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean Comte d'Engoulesme, Pierre Comte  
de Vertus, & Margueritte qui fut mariée à Richard fils du Duc de Bretagne,  
& fut Comte d'Estampes : mais ledit Louis Duc d'Orleans ne ses enfans ne  
peurent recouurer ledit Duché de Milan, cōtre ledit Francisque Sforce qui l'v-  
surpa, & ce au moyen des grandes guerres qui commencerent en France, pour  
l'homicide dudit Louis Duc d'Orleans, & de ce que ledit Duc de Bourgoigne  
fut par apres occis à Monstreul Faultionne, lesquelles guerres durerēt tant que  
regnerent Charles sixiesme, & Charles septiesme. Et touchant le seigneur de  
Montauban, qui auoit espousé l'autre fille, il eut d'elle deux fils, & vne fille :  
le premier fut messire Iean de Montauban Admiral de France : l'autre Artur  
Archeuesque de Bourdeaux, & la fille nommée Marie espousa le seigneur de  
Grauille : desquels est issu Louis de Grauille à present admiral de France.

Or donc ledit Francisque Sforce, qui auoit esté Capitaine dudit Phelippes  
Marie, apres son trespas trouua moyen enuers les seigneurs de Milan d'auoir le  
gouuernement de tout le païs, en l'absence des enfans d'Orleans, & s'empa-  
ra des tresors desdits Iean Galeas, & de Phelippes, qu'il distribua aux sei-  
gneurs dudit païs, par le moyen dequoy s'intitula & nomma Duc, & fut vsur-  
pateur dudit Duché : & voyant que Louis Dauphin de France, & fils aisné du  
Roy Charles septiesme estoit fugitif, & auoit encouru la male grace de son

*Le second  
Duc de Mi-  
lan.*

*Le tiers  
Duc de  
Milan.  
Valentine  
mariée avec  
le Duc d'Or-  
leans.*

*Quatries-  
me Duc, &  
premier  
usurpateur  
du Duché  
de Milan.*

*Cinquiemesme  
Duc de Mi  
lan, & 2  
vsurpateur.  
Iean 6 Duc  
de Milan  
& 3 vsur-  
pateur.*

Pere, pour laquelle cause auoit plusieurs grandes affaires en Bourgoigne ; où il s'estoit retiré, trouua moyen d'auoir sa grace, moyennant quelque argent qu'il luy donnoit par chacun an, & tellement qu'il fut tousiours supporté de luy : & quand il fut paruenu à la couronne de France, fit bailler en mariage à Galeas Marie, fils aîné dudit Francisque Sforce, madamoiselle Bonne de Sauoye, sœur germaine de madame Charlotte, seconde femme dudit Roy Louis onzième. Par le moyen de ces alliances, les enfans d'Orleans demourerent sans secours, & furent contraints escouter & attendre vn autre temps.

*Louis Sfor-  
ce 7. Duc de  
Milan & 4  
vsurpateur.*

Desdits Francisque Sforce, & dame Blanche, bastard dudit Phelippes Marie, Duc de Milan, vindrent cinq fils, & deux filles, le premier fut ledit Galeas Marie, qui espousa laditte fille de Sauoye, desquels vindrent deux fils & vne fille, dont l'aîné eut nom Iean : le second fils dudit Francisque fut Iean Marie, le tiers Phelippes Marie, le quart Ascagne, qui fut Cardinal, & le cinquiesme Louis qui à present detient & vsurpe ledit Duché de Milan, Ledit Francisque Sforce alla de vie à trespas, selon Vollaterre, l'an mil quatre cent cinquante cinq, auquel temps son fils aîné Galeas estoit en France, avec le Roy Louis onzième, qui luy bailla gens pour prendre possession dudit Duché de Milan, ce qu'il fit : & trois ou quatre iours apres fut occis en vne Eglise de ladite ville de Milan, comme il a esté dit cy dessus : & laissa vn nommé Iean, duquel ledit Louis Sforce son oncle eut la tutelle, & depuis le fit mourir, & s'empara par ce moyen dudit Duché de Milan.

Et au regard des deux filles dudit Francisque, l'vne fut mariée à Alphons, fils aîné de Ferrand le bastard, qui vsurpa le Royaume de Sicile, Pouille, & Calabre, sur la maison d'Anjou, de laquelle les Rois de France sont vrais heritiers : l'autre fut mariée au marquis de Mont-feirat. Et sur ce est à entendre, qu'en vn mesme temps Phelippes Marie trespassa, Alphons fils du Comte de Medine de Campo, qui surprint le Royaume d'Arragon & de Sicile, sur la maison d'Anjou, alla de vie à trespas à Naples, & ledit Ferrand le bastard laissa son heritier de Sicile, & le Royaume d'Arragon à son frere Iean, qui estoit pere de Ferrand à present Roy d'Espagne : or lesdits Ferrand le bastard, & Duc Francisque, s'allierent ensemble, & eurent la faueur dudit Louis onzième, lors qu'il estoit Dauphin, & celle du Pape Pie, qui inuestit ledit Ferrand le bastard du Royaume de Sicile, & ledit Francisque du Duché de Milan, au preiudice des maisons d'Orleans, & d'Anjou : ce que ne pouuoit faire le Pape : car il appartenoit à l'Empereur à faire l'inuestiture dudit Duché de Milan : mais ledit Louis Sforce à present se couure, & dit qu'il s'est fait inuestir par Maximilian à present Empereur : qui est vray, par le moyen de ce qu'il contraignit ledit Iean fils de Galeas de marier sa sœur avec ledit Maximilian : mais ledit Maximilian ne le pouuoit faire, parce qu'il ne fut iamais couronné Empereur : & aussi ne pouuoit priuer les enfans d'Orleans de leur droit, sans forfaiture. Or donc appert que lesdits Sforces n'ont droit vallable audit Duché de Milan, & qu'il appartenoit au roy Louis douzième, fils vniue de Charles Duc d'Orleans, qui estoit fils aîné dudit Louis Duc d'Orleans, & de Madame Valentine son espouse, fille aînée dudit Phelippes Marie, vray Duc de Milan.

Les Sforcisques soustiennent le droit des Sforces audit Duché de Milan ; de possession pacifique par cinquante deux ans, de ce qu'ils ont esté receus par l'Empereur Maximilian, & approuuez par les Papes : & outre de ce qu'ils dient que Charles Duc d'Orleans transporta audit Galeas Marie Sforce le droit



droit qu'il auoit audit Duché de Milan, pour deux cent mil ducats, pour payer la rançon qu'il deuoit aux Anglois, qu'il auoient prins en la journée d'Angycourt, entre les mains desquels fut vingt huit ans. Mais toutes ces raisons ne valent ne subsistent : car premierement leur pretendue possession de 52. ans est sans tiltre, voire par force, violence, & tyrannie. Quant à la reception, elle ne vault, car l'Empereur ne les pouuoit recevoir sans tiltre, au preiudice des vrais Ducs : & si n'estoit ledit Maximilian vray Empereur, car iamais ne peut obtenir les trois couronnes de l'Empire. Quant à l'approbation des Papes, elle n'attribue tiltre. Touchant la vendition, si ores elle estoit vraye, elle seroit de droit reprouuée, pour l'enorme deception : car ledit Duché vaut autant par chascun an, que ledit Galeas Marie en auoit baillé par vne fois audit Monsieur Charles d'Orleans, voire plus largement : car Messire Phelippes de Commines Cheualier, au second liure de sa Cronique, estime ledit Duché, à cinq cent mil ducats.

Or se voyant ledit Roy Louys en puissance de chasser ce Louys Sforce de son Duché de Milan, & qu'il auoit tres-bon droit, & non ledit Louys Sforce, que les histoires appellent le seigneur Ludouic, alla faire son entrée à Lion le dixiesme iour de Juillet, dudit an mil quatre cens quatre vingt dix-neuf, puis fit passer son armée iusques en Ast, sous la conduite du seigneur Iean Iacques, & du seigneur d'Aubigny : d'entrée prindrent & mirent a sac 2. petites villes, Nom, & Roque, qui furent razées, puis allerent en Alexandria, & l'assiégerent : ceux qui estoient dedans pour Louys Sforce, se defendirent longuement, mais à la fin la ville fut prise par les François, en partie abbatue, non sans grand dommage des nostres : & de ce aduertis ceux de Paue, rendirent leur ville à l'obeissance du Roy de France. Au moyen dequoy Louys Sforce, troublé en son courage, & douteux de la foy des Milanois, laissa Milan, & se retira avec luy vn de ses enfans, accompagné de peu de ses gens, par le lac du Laire, au Roy des Romains, Maximilian, qui les receut amiablement. Et incontinent apres, ceux de Milan se rendirent aux François, qui prindrent la ville, dont ils firent scauoir les nouvelles audit Roy Louys : lequel en diligence alla faire son entrée en laditte ville de Milan, où il fut honorablement receu : & peu de temps apres trouua moyen de recouurer le Chasteau de Milan, du Capitaine qui le tenoit pour ledit Louys Sforce : moyennant ce qu'il donna audit Capitaine, lequel estoit auaricieux, la moitié des meubles qui estoient dedans ledit Chasteau, qui consiste en six grosses tours encloses de larges foussez, comblez d'eau permanente, & au circuit dudit Chasteau, y a vne autre tour ditte la Roquete, qui est presque imprenable, icelle bien munie & gardée, & en icelle tour y a trois conuiuiers, qui sont voutez deffous terre, iusques à la tierce pierre, par lesquels on peut franchement & en liberté issir au champ : il y auoit en ce Chasteau que fit faire François Sforce, prouision de viures pour deux ans, & armures pour armer deux mil hommes, avec deux mil pieces d'artillerie, outre quatre grosses bombardes. Apres la reception des villes & Chasteaux de Milan, tous les autres Chasteaux & villes du pais se rendirent liberallement, à l'obeissance du Roy. Et vindrent vers luy les Geneuois, ausquels le Roy bailla pour Capitaine Phelippes de Rauastin, son proche parent du costé maternel. Aussi vindrent les Veniciens, ausquels le Roy fit bailler les villes de Cremonne, & autres qu'ils tenoient engagées, & lesquelles auoit tenuës par force ledit Louys Sforce : en ce mesme temps les galées & nefes des Turcs, que Louys Sforce auoit appellés en son ayde, furent destruites, ou la pluspart d'icelles

L'an 1499

*Comme la ville de Milan fut prise par les François*

*La force du Chasteau de Milan.*

*Obeissance des Geneuois & Veniciens.*

*Les Turcs endommagés par les Veniciens.*

par les François & Veniciens : le Capitaine des Galleres Veniciennes estoit Anthoine Griman, lequel comme il eut presque gagné la victoire contre les Turcs, entrèrent à Lampale, & la razerent à fleur de terre : mais les François tousiours nageant occ uperent les Salamines, mettans tout à feu, & à sang, & à la parfin les Turcs esc happerent par les montagnes inaccessibleles à gens de cheual.

*La Natiuité de madame Claude. La ruine du pont nostre Dame de Paris. Le fils tua la mere.*

Le quatorziesme iour d'Octobre dudit an mil quatre cent quatre vingt 19. la Royne Anne enfanta vne belle fille nommée Claude : & le pont de nostre Dame de Paris, ( quatre vingt deux ans apres qu'il eust esté construit à Paris,) tomba dedans l'eau de Seine, & soixante maisons, qui estoient dessus, le vingt cinquieme dudit mois d'Octobre audit an mil quatre cent quatre vingt dix-neuf, vne heure auant midy, dont le Preuost des Marchands, & les Escheuins de laditte ville, furent chargez & condamnez en certaines amendes, parce que laditte ruine aduint par leur negligence. Vn peu deuant le fils auoit tué sa mere sur ledit pont, & disoient aucuns que ce nefandissime peché auoit esté cause d'icelle ruine. Depuis ledit pont a esté restauré & refait sur archieres de pierre, & garny de maisons sans comparaison plus belles que les premieres, qui estoient seulement de bois & plastre, & le pont assis sur posteaux & pilotis de bois.

*Le Roy diminue les tailles de Milan.*

Le Roy sejournant à Milan, donna ordre en la cité, & diminua les tailles & tributs de la ville, car ils estoient à huit cent mil liures ou enuiron, & le Roy les mit à six cent vingt deux mil : puis fit gouverneur du Duché le seigneur Iean Iacques, qui estoit dudit pais, & luy commanda habiter en l'Hostel du Palais de Milan : à Quentin Lescoffois bailla le gouvernement & capitainerie de la Roquette, & la garde du Chasteau au seigneur de Stepy. Il mit Capitaine à Genes le seigneur de Rauastin, & Yues Dalegres Capitaine de Sauonne : puis retourna le Roy à Lion, & de Lion à Orleans, & à Loches, & puis à Paris : & en passant par Orleans, appointa le discord entre Charles de Gueldres, & le Duc de Iuilly, qu'ils auoient eu pour leurs armoiries : & fut par le Roy ordonné que Charles de Gueldres s'abstiendroit de porter les armes du Duc de Iuilly : & que ledit Duc de Iuilly rendroit audit Charles la ville d'Arckles, qu'il auoit surprins sur luy : & pour les frais pretendus par ledit Duc de Iuilly, le Roy luy donna quatre mil escus d'or, & luy ordonna pension par chacun an, pour estre de son alliance.

*Grande liberalité du Roy L'an 1500. Le grand Iubile. Milan pris par Louys Sforce.*

L'an mil cinq cent, fut le grand pardon & Iubilé de Rome celebré par le Pape Alexandre sixiesme : & le tiers iour de Ianuier dudit an, ledit Louys Sforce accompaigné de grande quantité d'Alemans, par la faction des habitans de Milan, reprint laditte ville, & en chassa les François, & d'aucunes autres villes : lesquelles se reuolterent contre le Roy, mais les Chasteaux demurerent tousiours en la possession des François : & par le moyen de ladicte prise, plusieurs pelerins de France, qui alloient audit Iubilé furent destrouffés, pillés, & occis par les hostellers, & par les gens dudit Louys Sforce, qui donnoit aux hostellers vn ducat pour chascune teste de François, dont le Roy fit depuis faire bonne iustice, brusler plusieurs desdictes hostelleries, & les hostes dedas avec leurs femmes & enfans. Audit reuoltement, le Comte Galiace, & sa femme se retirent en France, par deuers le Roy. lequel enuoya grosse armée à Milan, pour le recouurer, sous la conduite de deux lieutenans, lesquels ne se pouuoient accorder : car ce que l'un ordonnoit, l'autre ne vouloit qu'il fust executé. Et pour cette cause le Roy enuoya messire Louys seigneur de la Tremouille, Vicomte de Thouars, sachant qu'il estoit prudent, hardy, & heu-

reux en ses entreprifes, en quoy il perseuera. Car incontinent qu'il fut arriué en l'Ost des François, deuant Milan, accorda lesdits deux Lieutenans, & tous trois ensemble mirent si bon ordre en l'Ost de toute l'armée, que de ce aduertý ledit Louys Sforce, s'enfuyt de Milan, avec cent cheuaux seulement, en la ville de Nouarre, où estoit son armée & artillerie.

Les Lieutenans & armée des François suiuirent ledit Louys Sforce, & son armée, iusques deuant Nouarre, & des qu'ils en approcherent vn Capitaine des Bourguignons sorti de ladite ville, luy & ses gens se rendirent aux François, puis furent practiqués les Souyffes, qui estoient du party dudit Louys Sforce, iusques au nombre de quatre mille, par le bailly de Dijon, lesquels estoient mal contans, parce qu'ils n'auoient esté payez : toutes-fois ne voulurent laisser ledit Louys Sforce si prôptement : & au regard des Lancequenets, les Souyffes du Roy ne les vouloient prendre à mercy. A cette cause l'armée dudit Louys Sforce sortit de la ville, & ledit Louys avec eux, qui se mirent en camp contre les François : mais ils se rendirent ausdits François sans coup fraper, fors ledit Louys Sforce : lequel pour euader print l'habit d'un cordelier, afin qu'on ne le peust cognoistre : toutes-fois le seigneur de la Tremouille, aduertý qu'il s'estoit desguisé, trouua moyen de faire passer l'armée dudit Louys Sforce sous la picque l'un apres l'autre, où ledit Louys fut cogneu, & prins & amené prisonnier à Lion : tous ceux de son armée s'en allerent leurs bagues sauues, & ne demeura aux François que la personne dudit Louys & son artillerie : ce qui fut le iedy ou vendredy deuant Pasques fleuries, dudit an mil cinq cent : dont le Roy eut nouvelles à Lion la vigile de laditte feste, & en fit faire les feux de ioye, & processions generales en toutes les Eglises Cathedrales de son Royaume, pour rendre graces à Dieu. Pour la memoire de laditte prinse i'ay fait quatre vers, qui suiuent.

*L'armée de  
Loys Sforce  
se rend aux  
François.*

*La prise de  
Loys Sforce*

L'an mil cinq cent, Louys douziesme  
Roy François, print Milan à force,  
Et en osta le Diadesme  
A son prisonnier Louys Sforce.

Le Cardinal Asagne, frere dudit Louys Sforce, sçeut à Milan la prise de son dit frere, & incontinent fit sauuer ses enfans en Alemaigne. Et quant à luy print fuite avec six cent cheuaux vers Bouloigne : mais Soncin Capitaine Venicien, qui estoit frere du Marquis de Mantouë, le rencontra, & luy baila la fuite iusques au Chasteau de Riolle, où il fut prins prisonnier, avec cent mil ducats, sans les bagues, & depuis mis entre les mains des François, par le moyen dudit seigneur de la Tremouille, lequel manda aux Veniciens qu'ils luy enuoyassent ledit Cardinal, avec sesdites bagues & dépouille, & aussi l'espée du feu Roy Charles huitiesme, que portoit son Conestable deuant luy, à ses entrées de villes, ou qu'il iroit a main armée les faire rendre : auquel les Veniciens obtempererent. Le Cardinal Messire Georges d'Amboise, qui estoit Lieutenant du Roy audit país, s'en alla de Verse à Milan, & au deuant de luy allerent les principaux de la ville de Milan, se soubmettre eux, leurs femmes, enfans, & biens à sa mercy & misericorde. A quoy ils furent finablement receus, moyennant certaine grand somme de deniers.

Le quatorziesme iour de May dudit an mil cinq cent, ledit Louys Sforce

*Le Cardinal  
d'Ascaigne  
prisonnier  
à Lyon.*

*L'an 1501.  
L'Archeduc  
en France.*

fut mené de Lyon en la grosse tour de Bouges, où il demeura peu de temps, car à la fin fut mené au Chasteau de Loches, où il mourut prisonnier: & en son lieu fut mis à Lyon au Chasteau de Pierre sive fondit frere Ascaigne: & tantost apres en fut mis hors: & fit tant enuers le Roy qu'il eut le Royaume de France pour prison. Le vingt-vniesme iour de Iuin ensuiuant, lesdits Cardinal d'Amboise, & seigneur de la Tremouille arriuerent à Lion, & avec eux le seigneur Iean Jacques, & sa femme, où ils furent ioyeusement receus. L'an prochain apres le Pape Alexandre donna vn Iubilé, & permission de leuer vne decime pour aller contre les Turcs: & vers la fin dudit an, l'Archeduc Phelippes & sa femme passerent par le Royaume de France, où ils furent tres-bien receus & allerent en Espagne: ils entrerent en la ville de Paris le iour de saincte Catherine, & à Poictiers la sur-vigile de Noël dudit an, mil cinq cent & vn, & furent receus esdites villes par le commandement du Roy, tres-honorablement, comme ie vy.

*L'an 1502.  
Naples re-  
couuré.*

*Legat en  
France.*

*Les Fran-  
çois contre  
les Turcs.*

L'an mil cinq cent & deux, apres Pasques, le Roy enuoya grosse armée sous la conduite du seigneur d'Aubigny son Lieutenant general à Naples, pour recouurer le pais. Ce qu'il fit facilement: car Dom Federic, qui auoit usurpé ledit pais apres le trespas de Ferdinand Duc de Calabre son neveu, se rendit lors qu'il vid ny pouuoir faire resistance: & fut amené en France, où luy, sa femme, & son fils furent bien traictés par ledit Roy Louys. Et au mois d'Octobre ensuiuant, ledit Cardinal d'Amboise, comme Legat du Pape, fit son entrée à Lion. Incontinent apres le recouurement dudit Royaume de Sicile, le Roy enuoya partie de son armée contre les Turcs, sous la conduite de Monsieur Phelippes de Rauastin, qui assiegerent la ville de Magdelain, à la fiance des Veniciens, qui auoient promis d'attaquer l'armée des François, ce qu'ils ne firent: mais au contraire donnerent passage à l'armée des Turcs: lesquels endommagerent par ce moyen lesdits François, dont ils prindrent trente & deux prisonniers, & pour les recouurer, & payer leur rançon, le Pape donna de grands pardons & indulgences: & par la lascheté desdits Veniciens, fut l'armée desdits François rompuë, & s'en retournerent à leur grosse perte. Je ne trouue par les Histoires aucuns beaux faits d'armes des deniers yssus des pardons, qui se doiuent donner par grace & sans argent. Audit an y eut grosse mortalité de peste à Poictiers, & entout le pais de Poictou, & es enuirs.

*L'an 1503.*

*Paix entre  
les Roys de  
France &  
d'Espagne.*

*Les Fran-  
çois perdent  
Naples.*

Le vingt-troisiesme iour de Mars, de l'an mil cinq cent & trois, à commencer l'année à l'Annonciation Nostre Dame, ledit Archeduc venant d'Espagne alla à Lion, où il fut bien receu, parce qu'il auoit charge de faire & traicter paix entre les Roys de France, & d'Espagne, ce qu'il fit: & fut laditte paix criée, (ledit Roy de France & la Roynne estant à Lion le quart iour d'Auril ensuiuant,) entre ledit Roy de France, ledit Roy d'Espagne, le Roy des Romains, & ledit Archeduc, & leurs alliés: & d'illec s'en alla ledit Archeduc à Bourg en Bresse, voir Madame Margueritte sa sœur, femme de Monsieur Philibert Duc de Sauoye, laquelle auoit esté en ses ieunes ans fiancée avec le Roy Charles huitiesme, comme il a esté dit cy dessus: & ledit Archeduc estant audit lieu de Bourg, le roy d'Espagne en venant contre ledit traicté de paix, qu'il auoit promise & jurée, enuoya grosse armée à Naples contre les François sous la conduite de Conssalle Ferrande, qui print la ville de Naples, & conquist le pais, par intelligence qu'il auoit au Pape Alexandre, qui ne fut sans grande resistance dudit seigneur d'Aubigny, & du Duc de Nemours de la maison d'Armignac, lequel y fut occis en la bataille, où se porta tres-bien le seigneur de la Palice, & autant vaillamment

que iamais fit homme en guerre : mais par la faute des Tresoriers, qui desroboient les deniers du Roy, les François furent affamez, & demeurerent sans secours : dont maistre Iean Herouet Tresorier qui estoit soudain monté à gros honneur, & grandes richesses, fut des-appointé, & assez mal traité. Ledit seigneur de la Tremoïille, par le commandement du Roy, se mit au chemin pour aller au recouurement dudit pais de Naples : mais il fut si griefuement malade, qu'il fut contraint retourner demy mort. Et pour la memoire du recouurement & perte de Naples, i'en ay fait quatre vers qui s'ensuiuent.

Les François, l'an mil cinq cent deux,  
Par force Naples retirerent :  
Mais les Espagnols cauteleux,  
Deux ans apres la regaignerent.

Au mois d'Aouft dudit an mil cinq cens & trois, & le iour saint Louys, qui est le vingt-cinquiesme dudit mois, vn ieune escolier de Paris, nommé Hermon de la Fousse, natif d'Abbeuille, luy aydant à dire vne Messe en la sainte Chappelle du Palais de Paris, auquel ledit iour les quatre mendians ont accoustumé aller en procession, & arguer, ainsi qu'on auoit consacré la sainte Hostie, & que le prestre la monstroit, ce pauvre fol print furieusement la sainte Hostie entre les mains du Prestre, & en fuyant l'emporta iusques au bout des degrez de laditte sainte Chapelle, où pressé de grand nombre de gens, qui le suyuoient, la mit en pieces, & les laissa tomber à ses pieds. Iamais ne cuida euader qu'il ne fust occis sur le lieu, par aucuns Gentils-hommes, qui luy auoient veu commettre le cas : mais vn Conseiller de la Cour de Parlement le sauua pour l'heure : afin qu'il fust plus griefuement puny : & fut mené prisonnier en la Conciergerie dudit Palais. Les pieces de laditte sainte Hostie furent recueillies, & vn drap d'or estandu sur le paué, avec grand luminaire, qui tousiours y brusta, iusques à ce qu'on eust osté ledit paué, & mis en reliquaire, qui ne fut sans grande solemnité & deuotion, où les Parisiens se monstrent bons Chrestiens, car on y alloit à grand presse, nuds pieds, plorans & crians misericorde, comme ie vy, car lors estois audit Paris. Ce pauvre hereticque fut ouï par aucuns des Conseillers de laditte Cour, qui ne trouuerent pas grands propos en luy, & penserent qu'il estoit hors du sens : parquoy le firent visiter par les Medecins, & trouuerent qu'il estoit maniaque, & frappé en vne partie de son entendement : neantmoins parce qu'il auoit mis furieusement les mains en la sainte Hostie, fut par Arrest condamné à auoir le poing coupé, & à estre brustlé tout vif. Et en vis faire l'execution au marché aux pourceaux. Et ainsi qu'il sortoit de la Chappelle de la Conciergerie, ouy qu'un nommé Charronnel de l'ordre des freres Prescheurs l'exhortoit de se retourner à Dieu, & laisser sa folle opinion. Auquel il fit responce en telles parolles : ie suis bien marry que ie ne le puis faire : toutes-fois quand on vint à le brusler, iamais ne se voulut conuertir.

Enuiron la fin du mois d'Aouft, mil cinq cent & trois, ledit Pape Alexandre sixiesme alla de vie à trespas à Rome : & le trentiesme iour apres François Cardinal de Sene fut esleu Pape, par trentesix Cardinaux, & nommé Pape Pie troisieme : & estoit nepueu du Pape Pie deuxiesme. S'il eust longuement vescu, eust fait plusieurs grands ennemys aux François : car il auoit commancé : mais il deceda d'une fistulle qu'il auoit en la-cuisse,

*De Hermon  
hereticque.*

*La mort du  
Pape Alex-  
andre 6.*

*Pape Pie 3.*

le trentiesme iour apres son election. Et enuiron ledit tēps, les François firent de gros dōmages aux Espagnols en la terre de Naples. Et s'ils eussent esté secourus, les en eussent chassés. Apres le trespas dudit Pape Pic, Iulian nepueu du Pape Sixte le quart, & Cardinal *Sancti Petri ad uincula*. lequel durant le uiuant du Roy Louys onziésme auoit esté Légat en France, & fit deliurer des prisons le Cardinal Baluë, fut esleu Pape, & nommé *Iulius secundus*. Il estoit natif de Sauonne, du païs de Ligurie. Au commencement il se monstra bon François, au moyen dequoy le Roy Louys douziésme luy remit entre ses mains la cité de Boulongne la grassé, qu'occupoit le seigneur de Begnitiuolle, dont il fut tresgrandement ingrat, comme nous verrons. L'année apres le Roy enuoya grosse armée pour recouurer les Comtez de Rouffillon, & Parpignan. Et fut la ville de Saulces assiegée par les François, où le seigneur de la Rochepot, fort aymé du Roy, fut occis. Et s'en retournerent les François sans rien faire, par quelque intelligence qu'aucuns des Capitaines eurent avec les Espagnols. Et certain peu de temps apres, furent tréues accordées entre les Rois de France & d'Espagne. Pendant lesquelles les Espagnols, qui estoient à Saulces s'en allerent secrettement à Naples, dont ils chasserent les François : & furent prins prisonniers le seigneur d'Aubigny, & le seigneur d'Alegre, qui furent depuis rédus moyennant autres prisonniers, que les François auoient prins : & en laditte année y eut tres-grande cherté de blés, & famine particuliere es païs de Lyon, & du Dauphiné.

*Saulces assiegée par les François*

*Trahison du Roy d'Espagne.*

L'an 1505.

*Le trespas de la Duchesse de Berry.*

*Grande maladie du Roy Louys.*

*Iubilé*

*La mort de Domp Frederic de Naples.*

*Le trespas de Pierre d'Amboise 88. Euesque de Poictiers Monsieur Jean de la Tremouille, Euesque de Poictiers. Monsieur Claude de*

L'an mil cinq cent & cinq, madame Ieanne de France, Duchesse de Berry, fille du Roy Louys onziésme, de laquelle a esté escrit cy dessus, alla de vie à trespas, au Chasteau de Bourges, & fut enterrée en vne Eglise, qu'elle auoit fait edifier, & icelle doter, & pour sa bōne & vertueuse vie, reputée & estimée sainte en Paradis, & cōme on dit, depuis son trespas Dieu a fait certains miracles en aucunes personnes, qui s'estoient à elle recommandées. Audit an, & sur la fin du Printemps, ledit Roy Louys douziésme fut surprins d'une soudaine maladie, si gricfue, qu'il fut long temps sans pouuoir parler : tellement qu'on en attendoit plus la mort que la vie : toutes-fois par la deuotion qu'il auoit au saint Sacrement de l'Autel, où il mettoit tousiours son principal espoir, retourna à santé, Et pour en rendre graces à Dieu, impetra dudit Pape Iulius, pardon de pleniere remission, comme au Iubilé, es processions qu'il fit expressement faire, par tout son Royaume, vers la fin du mois de Iuin, tout ainsi qu'on a accoustumé faire le iour de la feste Dieu. Audit an mourut Domp Frederic de Naples, auquel le Roy auoit fait plusieurs grands biens. Et en luy finit la lignée de Pierre d'Arragon, vsurpateur de Naples. Séblablement alla de vie à trespas audit an monsieur Pierre d'Amboise Euesque 88. de Poictiers, d'une maladie de flux de ventre, qui le surprint en la ville de Blois, où il estoit allé vers le Roy : & fut apporté son corps en son Eglise & Chasteau de Dissay, qu'il auoit fait somptueusement edifier & bastir, & fait certaine erection de Chanoines, qui depuis a esté rompuë & anichillée, au moyen de ce que leur fondation estoit sur certains benefices, qui n'estoient valablement vnus à laditte erection. Apres le trespas dudit d'Amboise, fut esleu & confirmé quatre vingt neuuiesme Euesque de Poictiers, monsieur Iean de la Tremouille, Archeuesque Daux, & frere dudit monsieur Louys de la Tremouille, Vicomte de Thouars, lequel fut Cardinal l'an mil cinq cens & sept : & au mois de Iuin dudit an, alla de vie à trespas à Milan, ainsi qu'il alloit à Rome : son corps fut apporté en l'Eglise nostre Dame de Thouars, où il repose. Apres luy fut postulé en Euesque, par aucuns Chanoines de l'Eglise de Poictiers, monsieur

Claude de Tonnerre son nepueu : & par autres fut esleu Florent Dalmaigne, Preuost de laditte Eglise, & Abbé commendataire de sainct Sauin, qui fut homme de saincte vie, mais il ne iouyt dudit Euesché, car durant le procez qu'il eut, deceda en l'an mil cinq cent & dix. Et fut paisible Euesque ledit de Tonnerre quatre vingt dixiesme.

*Tonnerre, 90. Euesque de Poitiers.*

Après le trespas de Madame Ysabeau Royne d'Espagne, qui s'estoit tant vertueusement portée en la conqueste de Grenade contre les Turcs, ledit Roy d'Espagne espousa la sœur du Comte de Foix, qui pour aller audit pais, passa par Poitiers l'année apres, enuiron la feste des Roys audit an mil cinq cent & cinq. Par le moyen duquel mariage, y eut quelque traité de paix, entre lesdits Roys de France, & d'Espagne, touchant le Comté de Rouffillon, & le Royaume de Naples.

*La fille de Foix mariée avec le Roy d'Espagne.*

L'an mil cinq cent & six, le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, monfieur François de Valois Duc d'Engoulesme, seconde personne de la Couronne de France, fiança en la ville de Tours madame Claude, fille aisnée dudit Roy Louys, & de Madame Anne Duchesse de Bretagne. Pour lequel mariage faire, furent assemblés les Estats en laditte ville de Tours. Et en mesme an, au mois de Septembre, l'Archeduc Phelippes, mourut en Espagne. Et ledit Pape Iulius par le secours dudit Roy Louys douziesme gagna Boulongne la grasse, qui est terre Papalle, contre Iean de Benetioulle : & illec dit Messé en la principale Eglise, où il fit plusieurs beaux dons spirituels aux Seigneurs de France.

*L'an 1506.*

*Le Duc d'Engoulesme fiancé à madame Claude de France.*

*La mort de l'Archeduc Phelippes.*

*Boulongne au Pape Iulius.*

L'an mil 500. sept, les Geneuois se reuolterent contre les François, sous la conduite d'un Tainturier Paule de Nouis, qu'ils firent leur Duc & Capitaine, & iettèrent les François hors de la ville. Dont le Roy Louys fut fort desplaisant, & enuoya grosse armée contre icelle ville de Genes : laquelle assiegée ne peut resister, & fut incontinent prinse. Ledit Paule de Nouis pour se sauuer se mit sur mer, où il fut prins d'une naue Gallicane, & amené à Genes, où le Roy le fit décapiter.

*L'an 1507.*

*Genes reuoltée & prinse.*

L'an mil cinq cent & huit, au pourchas & requeste du Pape Iule, & madame Marguerite de Flandres, comme ayant le gouuernement de Charles son nepueu, fils de l'Archeduc Phelippes, pour se venger des Veniciens, & deceuoir le Roy, fut fait un traité de paix entre eux, ledit Roy de France, Maximilian Roy des Romains, & Ferdinand Roy d'Espagne, en la ville de Cambray, qui est imperiale. Par lequel apres l'alliance faite entre eux, & iuré perpetuellement tenir, le Roy de France entreprint faire la guerre aux Veniciens, pour recouurer les terres, qu'ils auoient vsurpées, tant sur l'Eglise Romaine, que sur lesdits Roy d'Espagne, Maximilia, & au Duché de Milan. Et au commencement de l'année mil cinq cent & neuf, dressa grosse armée de François, Alemans, & Suiffes, laquelle luy mesme mena en Italie, avec toute la noblesse de France, au printemps de l'an mil cinq cent & neuf. Et furent les Veniciens si fiers & outreuidez, qu'ils auferent bien bien attendre le Roy & son armée au lieu de Aignadel : où le vendredy dix-huitiesme iour de May dudit an mil cinq cent & neuf, la bataille fut grande & merueilleuse. Car les Veniciens auoient autant ou plus de gens que le Roy : toutes-fois ils furent desconfits, & leur Duc & principal Capitaine nommé messire Barthelemy Daluyane prins prisonnier, & amené en France : & ne se sauuerent de l'armée des Veniciens, fors ceux qui peurent fuir. Dont i'en ay fait icy quatre lignes.

*L'an 1508.*

*L'an 1509.*

*La guerre contre les Veniciens.*

Louys douziesme du nom tel

Roy François, l'an mil cinq cens neuf,  
Soudain deffit à Aignadel,  
Les Veniciens tout de neuf.

*Des bons offices que le Roy Louys fit aux Roys des Romains, d'Espagne, & au Pape.*

Après cette glorieuse victoire obtenuë par le Roy contre les Veniciens, il retira les villes de Bresse, Bergame, Cremonne, & autres estans des appartenances du Duché de Milan. Et fit rendre au Pape Iulius les villes de Serine, Rauenne, Imole, Fauence, Forelyue, & autres terres de l'Eglise. Et au Roy des Romains les villes de Verone, Patauie, Teruise, & autres lieux. Et audit Roy d'Espagne, Beronduse, & Tarente. Toutes lesquelles villes auoient esté vsurpées par lesdits Veniciens. Et de toutes lesdites choses, furent fort ingrats lesdits Pape, & Rois d'Espagne, & des Romains. Et en venant contre leur foy & serment, par eux ou leurs procureurs fait à Cambray, se declarerent demy an apres contre ledit Roy Louys, mesmement ledit Pape Iulius, auquel il auoit tant fait de seruices. Car il s'allia des Veniciens, contre iceluy Roy Louys, & luy fit perdre certaines villes de son Duché, que depuis il retira, mesmement Mitine, & Mirandole. Et enuiron ledit temps trespassa ledit

*Mort du Cardinal d'Amboise*

George Cardinal d'Amboise, & Legat en France, qui fut vn gros & grand domnage : car tant qu'il vesquit, ledit Royaume de France fut bien gouverné, sans grandes tailles, emprunt, ne subsidies. Iacoit que ledit Roy Louys eut eu de grandes guerres, & obtenu plusieurs grosses & glorieuses victoires és Italies.

*Concile de Tours.  
L'an 1510.*

*La maladie vniuerselle de la Coqueluche.*

Voyant ledit Roy Louys que ledit Pape Iulius luy faisoit la guerre en Italie, & taschoit à luy faire perdre Gennes, & le Duché de Milan : & qu'il auoit persuadé & conseillé audit Ferdinand, & Roy des Romains de venir contre leur foy & alliance susdite, voulut bien trouuer les moyens honnestes, sans offencer l'Eglise, de l'empescher, & le faire vaquer & veiller à la garde de son parc Ecclesiastique, & non de s'occuper à guerre, & à effusion de sang. Et pour y aduier, fit assembler tous les Euesques, & Prelats de son Royaume, & les plus grands Docteurs de toutes ses Vniuersitez, tant de la faculté de Theologie, que de droit Ciuil, & Canon, en la ville de Tours, l'an mil cinq cent & dix, au mois de Septembre, où ie me trouuay a l'issue d'vne merueilleuse maladie, qui vn mois auparauant suruint en tout le Royaume de France tant és villes, qu'és champs, & dont peu de gens euaderent qu'ils ne fussent malades, ou morts de ladite maladie, en moins d'vn mois, laquelle maladie fut appellée par aucuns bons compaignons la Coqueluche : parce qu'elle saisissoit les gens par la teste principalemēt, avec vne douleur d'estoinach, de reins, & de iâbes, & de fièvre folle, qui prenoit & laissoit d'heure en heure, avec merueilleux desgoust de pain, vin, viande, & où les purgations nuysoient plus qu'elles ne profitoient, & selon les complexions des personnes, les aucuns estoient moins malades que les autres, plusieurs gens de bien & de nom en allerent de vie à trespas.

*Les articles mis en deliberation au dit Concile.*

Or fut faite ladite assemblée ou Concile, en laditte ville de Tours, où furent mis en deliberation les articles qui s'ensuiuent. Le premier, S'il estoit licite au Pape faire guerre contre les princes temporels, és terres non estans du domaine de l'Eglise, mesmement d'vn Prince qui en rien n'a offensé l'Eglise, & où il n'est question de la cause de la foy, ne des droicts Ecclesiastiques, & sans auoir fait laditte guerre. L'opinion dudit Concile fut que le Pape ne le pouuoit, ne deuoit faire.

Le second article, S'il estoit licite & permis à vn Prince ainsi empesché en defendant luy, & ses terres, pour la tuition de ses subiects, & de ses dom-



maines, non seulement repousser par armes cette iniure, mais aussi inuader les terres de l'Eglise, possédées par ce Pape, notoire ennemy de ce Prince, non en intention de retenir lesdites terres, mais à ce qu'au moyen d'icelles, ce Pontife ne fust plus fort & puissant pour l'offenser: mesmement que par l'ayde de ce Prince ledit Pontife auroit recouuré icelles terres, qui auoient esté vsurpées par aucuns tyrans sur l'Eglise, par plus de cent ans. Attendu que par icelles terres ledit Pontife auoit grand faculté d'offenser le Prince. L'opinion dudit Concile fut, que ledit Prince le pouuoit faire, ô les conditions & qualitez contenuës par ledit article.

Le tiers, Si par telle inimitié notoire, & agression manifeste iniuste, estoit licite à ce Prince se soubstraire de l'obedience de tel Pontife, attendu que ce Pontife auoit incité tous les autres princes & communautés, voire eslayé à les contraindre d'inuader les terres & domaines de ce prince, qui auoit mérité guerdon & beneuolence du siege Apostolicque. L'opinion dudit Concile fut que ledit prince se pouuoit soubstraire de ladite obedience non vniuersellement: mais pour la tuition & defense de ses choses temporelles.

Le quart, Laditte soubstraction ainsi faite comme dit est, qu'il seroit de faire par ce prince & ses subiects, mesmement par les Prelats & gens d'Eglise, és choses, pour lesquelles on doit, & a l'on accoustumé d'auoir recours au siege Apostolique. L'opinion dudit Concile fut qu'on garderoit le droit commun ancien, & la pragmatique Sanction, prinse du Concile de Basle.

Le cinquiesme, Si il estoit licite à ce prince Chrestien defendre avec armes vn autre prince à luy confederé, & duquel il a legitimement prins la defense, pour les domaines, terres, & choses, lesquelles il possède iustement des tres-long temps, au cas qu'il soit inuadé & assailly de fait par ce pontife, esdites terres, domaines, & choses: attendu que cette confederation a esté faite du consentement de ce pontife, & qu'il y estoit aussi comprins comme chef: & mesme nent quand ce prince par luy inuadé a donné secours à ce pontife, & à ses alliés, pour recouurer les terres de l'Eglise, iouxte & selon la forme de ladite alliance. L'opinion dudit Concile fut quen ces termes ce prince le pouuoit faire.

Le sixiesme, Si ce pontife pretend quelque droit à luy appartenir, pour aucuns droits qu'il dit estre de l'Eglise Romaine, & le prince au contraire pretend estre mouuans de l'Empire: & de ce differant le prince vueille s'en soubmettre à la deffinition d'arbitres, ainsi qu'il doit estre fait de droit: si audit cas il est licite au pontife pour tel cas, & sans autre cognoissance de cause, faire guerre à ce prince. Et au cas qu'il la fera, si le prince y peut par armes resister, & si les autres princes le peuuent licitement defendre de telle oppression, mesmement quand ils sont de son alliance, & que ce pretendu droit n'a esté possédé puis cent ans par l'Eglise Romaine. L'opinion dudit Concile fut, qu'il estoit licite esdits princes ainsi le faire.

Le septiesme, Si le pontife ne veult accepter tel offre iuridique & honneste, & de fait au contraire, sans garder l'ordre de droit, donne quelque sentence contre le prince, qui pretend ne tenir ce droit de l'Eglise, si par ce prince, & autres est à obeir à laditte sentence: & mesmement quand ce prince n'a feur accès pour aller ou enuoyer vers ce pontife defendre ses droits. L'opinion dudit Concile fut, que ce principe n'estoit redu obeir à laditte sentence.

Le huitiesme & dernier article, Si semblablement le pontife iniustement, l'ordre de droit non gardé, reaument & de fait avec main armée procedant,

prononce & public quelques censures contre les Princes à luy resistans, & leurs sujets & alliez, si l'on y doit obéir : & par quels moyens on doit remedier à tels cas. L'opinion du Concile fut, que telle sentence est nulle, & de droit, ny autrement en quelque manière que ce soit, ne peut lier.

*Conclusion  
du Concile  
de Tours.*

Et la conclusion fut, qu'auant que proceder aux choses susdites, le Roy enuoyeroit Ambassadeurs de la part de l'Eglise Gallicane, vers le Pape Iulius, à ce qu'il se desistast des choses par luy commancées, qu'il voulust entendre à paix concorde, amitié, & charité, à se reconcilier avec lesdits Princes, & à ce faire fust admonesté par fraternelle correction Euangelique. Et s'il ne vouloit en ce ouyr les Ambassadeurs, qu'ils le sommassent de conuoquer & celebrer vn Concile, en ensuiuant les decrets du saint & Sacré Cōcile de Basle. Et toutes ces choses ainsi faictes, & sa responce ouye, y seroit pourueu comme le droit le vouloit. En ensuiuant laquelle conclusion, le Roy Loys enuoya Ambassadeurs vers ledit Pape Iulius, qui ne les voulut ouir ny entendre, à faire vn Concile, iagoit ce qu'il en fust sommé, tant de par ledit Roy Louys, que par ledit Roy des Romains. Et à ceste cause ledit Concile fut conuoqué à Pise, à la requeste d'aucuns Cardinaux, & desdicts Rois : où furent faittes aucunes sessions. Puis fut transporté à Milan, de Milan à Lyon par l'Eglise Galicane, où furent faittes plusieurs sessions, & en icelles aucuns beaux decrets. Toutesfois n'y eut aucune conclusion prinse, au moyen de ce que ledit Pape Iulius mourut vn an & demy apres ou enuiron. Lequel auant son deces, en hayne des choses susdites anathematiza Maximilian Roy des Romains, & le Roy de France, Iean Roy de Nauarre son allié, & plusieurs Princes, Cardinaux, & Euesques. Priua lesdits Rois & Princes de leurs Royaumes & principautés, les Ecclesiastiques de leurs dignités & benefices : donna les Royaumes & principautés à qui premier les occuperoit : dont ils appellerent au futur Concile : où tout ce qui auoit esté fait par ledit Pape Iulius fut déclaré nul par le Pape Leon, qui succeda audit Iulius.

*Concile tenu à Pise,  
Milan, &  
Lyon.*

*Le Duc de  
Nemours  
Lieutenant  
general du  
Roy à Mi  
Boulongne  
prinse con  
tre le pape.  
L'armée du  
Pape à Mi  
lan.*

*Le Vicomte  
de Falaize,  
grand ora  
teur occis*

*L'an 1511.  
Bresse prin  
se & pillée  
par les  
François.*

Après l'assignatiō dudit Concile baillée à Pise, le Roy enuoya nouvelle armée à Milan, sous la conduite de monsieur Gastō Comte de Foix son nepueu qu'il fait son Lieutenant general audit pais, & estoit Duc de Nemours. Ce ieune Prince estoit hardi, prudent, & auoit bon vouloir de bien & loyaument seruir le Roy son oncle, comme il monstra tres-bien : car des le commencement voulāt montrer au Pape Iulius son ingratitude, le mist hors, quoy que ce soit ses Capitaines de la cité de Boulongne : laquelle il mist entre les mains du Roy. Le Pape de l'autre part gaigna les Suisses, qui furent donner quelque assaut aux François, qui estoient en la vile de Milan, qui faillirent : & furent leurs ennemis chassés : mais non sans perte d'aucuns gens de bien de France. Et entre autres de messire Guillaume de Bissipat Cheualier, Seigneur de Hanches, & Vicomte de Falaize, l'vn de cent gentils-hommes de l'hostel du Roy, qui fut vaillamment occis : dont fut gros dommage, car c'estoit vn Cheualier aussi bien accōply qu'il en fut onc, fust en art militaire, qu'eloquence Grecque, Latine, & vulgaire, & qui composoit en aussi bon style qu'il en fut iamais, outre l'art de musique de bien chanter & dire de tous instruments, duquel Maistre Guillaume Cretin, orateur de grand renommée, à faict les regrets, & epitaphes. Ce qui aduint en l'an mil cinq cent onze.

Audit temps les habitans & citadins des villes de Bresse, & Bergame, se reuolterent contre les François, & retournerent à l'obeissance des Venitiens, dont mal-heur en print. Car les Chasteaux tousiours estans en l'obeissance des François, ledit Duc de Nemours assiegea Bresse, & durant le siege fit sommer ceux de dedans de se rendre au Roy : ce qu'ils ne voulurent faire : mais com-

me obstinez se meirent en defence, à leur grande confusion: car leur ville fut prinse & pillée par les François, qui s'enrichirent grandement de ce pillage, ( parce que Bresse estoit l'une des riches villes d'Italie, ) d'or, d'argent, de velours, foyes, & autres meubles precieux. Et incontinent apres ladicte ville de Bergame fut aussi reduitte, & remise à l'obeissance du Roy, avec autres villes, qui s'estoient semblablement reuoltées contre luy.

Au temps de Carefme ensuiuant, qu'on disoit l'an mil cinq cens douze, L'an 1512. l'armée du Pape assemblée à celles des Espagnols & Veniciens, queroient les moyens de rencontrer les François au depourueu, & les chasser d'Italie. Et de l'autre part les François soubz le hardy & vaillant Duc de Nemours, se tenoient sur leurs gardes, & ne demandoient que donner sur leurs ennemis. Et apres s'estre approchez se rencontrerent le iour de Pasques, pres de Rauenne, *La bataille de Rauenne.* avec leurs armées bien rengées & ordonnées. Et fut la bataille cruelle, aspre, & longue, autant qu'il en fut onc. Car de toutes parts y auoit d'aussi hardis & vaillans gens-d'armes & Capitaines, qu'il estoit possible en trouuer: & fut grande pitié de voir la cruelle & piteuse meurterie tant de nos gens, que des aduersaires: dont toutes-fois la victoire demeura aux hardis François, par la sage & prudente conduite dudit Duc de Nemours, & des seigneurs de la Palice, Dalegre, & son fils, du seigneur de Castillon, du seigneur Iean Iacques, & autres bien renommez Capitaines, & mesmement Louys Dax Berruyer, Capitaine prudent, hardy, & de grande estime.

Plusieurs seigneurs & bons Capitaines des aduersaires furent occis, & les autres prins prisonniers: & mesmement furent prins Pietre de Nauarre, tenant le party du Pape, Francisque Coulonne, Petre de Nauarradon, Iean de Cardonne, le Marquis de Pesquiere, Pomare Espinose, Castanago, Iean Anthoine Vosmo, le Comte de Montelon, le Marquis de Betonde, le Marquis de Lestelle, & le fils du Comte de Coufège: le Duc du Traict estoit avec eux, mais on ne sceut qu'il deuint: le Visfroy fut sauué au fuir, & s'en alla par mer à Naples: le Marquis de la Padulle, & le Comte de Populle trouuerent subtile maniere d'eschapper, & eux sauuer, avec onze ou douze cent tant d'hommes d'armes, que cheuaux legers, & mil cinq cent hommes de pied, qui fut le reste de leur armée, où ils estoient plus de trente mil hommes.

Le Duc de Nemours plein de cœur, qui desiroit du tout mettre à sac l'armée des aduersaires, se mit apres ceux, qui fuyoient avec petite compagnee d'aucuns hardis hommes de France, qui ne le voulurent laisser seul, dont mal leur en print. Car voyans les aduersaires que ces François estoient en petit nombre, leur firent passage, puis les enfermerent, & fut la meslée grande, & tellement que le hardy Duc de Nemours y fut occis, & semblablement le seigneur Dalegre, & son fils, le seigneur de Montcaure, le Lieutenant du seigneur de Hymbecourt, le Capitaine Molart, le Capitaine Iacob, vn Capitaine Alemand nommé Phelippes: le surplus de l'armée de France les fut secourir, mais ce fut bien tard pour eux. Toutes-fois se porterent si vaillamment sur la fin, qu'ils vengerent la glorieuse mort de ces nobles seigneurs & Capitaines: car ils ne retournerent du champ, que tous les ennemis ne fussent morts & occis. Ledit Duc de Nemours, & autres susdits firent cette course outre & contre le conseil des anciens Capitaines, qui se contentoient d'auoir eu le champ & la victoire de cette iournée, qui estoit grande. Et apres cette furieuse bataille les François allerent assieger la ville & cité de Rauenne, qui est en *La prinse de Rauenne.* la terre du Pape, laquelle ils prindrent d'assaut, & la pillerent, quoy que foit en partie. Puis fut le corps dudit Duc de Nemours, comte de foix, & des

*Les prisonniers de la part des aduersaires.*

*Comme le Duc de Nemours fut occis.*

L'an 1513. autres seigneurs François occis, apportés en la ville de Milan, & enterrés le vingr-sixiesme iour d'Auril, lan mil cinq cent treze. Il y eut grosse triomphe à l'enterrement dudit Duc, & furent menés deuant son corps tous les prisonniers, & toutes les bannieres des aduerfaires portées en signe de triomphe.

## S'ENSUIT SON EPITAPHE.

Vn iour de Pasque, en l'an mil cinq cent treize,  
 Au grief conflit d'Espagnols & François,  
 Pres de Rauenne, où l'on n'eust peu estre ayse,  
 Ie fus occis, car trop ie m'auançois :  
 En gré le prins, parce que cognoissois  
 Les Espagnols vaincus à leur grand honte :  
 Duc de Nemours ie fus, d'Estampes Comte,  
 Fort, & hardy, Gaston de Foix nommé,  
 Des Milannois gouverneur renommé,  
 Et pour le Roy de France en Lombardie  
 Son lieutenant general: surnommé  
 Le fils de Mars, à cœur & face hardie.

*Les François  
 laissèrent  
 Milan  
 & les Ita-  
 lies.*

Le Pape Iulius, homme de grande vindication, & plus martial que diuin, voyant cette desconfiture, enuoya gaigner par secrets ambassadeurs les Suysfes, le Roy des Romains, & le Roy d'Angleterre, & par eux fist assaillir le Roy Louys, & son Royaume en plusieurs parties. Et touchant les Italies, les François laisserent Milan, & les autres villes: parce qu'ils n'auoient plus de chef, & auoient perdu la plus grande partie de leurs bons Capitaines, & aussi des gens-d'armes, tant de pied que de cheual: toutes-fois les chasteaux de Milan, de Bresse, & autres demeurèrent tousiours entre les mains des Capitaines François, qui les garderent iusques à ce que le Roy eust dressé plus grosse armée, & furent les Suysfes & Espagnols maistres pour vn peu, de partie des Italies, sauf esdits Chasteaux. De l'autre part le Roy d'Espagne, sous ombre de ce que le Pape Iule auoit priué le Roy des Romains, le Roy de France, & le Roy de Nauarre, fils du seigneur d'Albret, qui estoient alliés de leurs Royaumes par vn seul appetit de vindication, ce qu'il ne pouuoit faire, s'estoit Ferdinand, Roy des Espagnes, emparé du Royaume de Nauarre: en ce temps & de guet à pensée, avec grosse armée auoit prins Pampelune, & partie dudit Royaume. Et de ce aduertiy le Roy de France, qui auoit avec luy le Roy de Nauarre, y enuoya grosse armée, sous la conduite de François, seigneur de Dunois, Duc de Longueuille, son Lieutenant general, & gouverneur de Guienne. Et fut l'armée iusques à saint Iean Piedeporc, dont retourna sans rien faire.

*Guerre à  
 Nauarre.  
 Pampelune  
 prise par  
 Ferdinand.*

L'an 1513. Au printemps de l'année mil cinq cent & treze, le Roy fit dresser grosse armée pour aller de-là les monts, recouurer son Duché de Milan, de laquelle il fit Lieutenant general Monsieur Louys de la Tremouille, Vicomte de Thouars, qui passa les monts, & avec luy le Duc d'Albanie, le Marquis de Saluces, le seigneur Iean Iacques, & Messire René d'Anjou, seigneur de Mezieres, nepueu dudit seigneur de la Tremouille: & prirent Alexandrie,  
 Vissure,

Viffure, Pauie, & commançoit Milan à parlementer pour se rendre. Ledit seigneur de la Tremouille aduertit du grand nombre des Suyffes qui estoient à Nouarre, & d'autres qui venoient, rescriuit au Roy que son plaisir fust luy enuoyer les 500. hommes d'armes, quatre mil Lansquenets, & autres gens de pied qu'il luy auoit promis. Ce que ne peut faire le Roy, pour les guerres qu'on luy faisoit en France, & manda par trois fois audit seigneur de la Tremouille, qu'il auanturast son armée, & fit du mieux qu'il pourroit.

En obeissant au commandement du Roy, & par l'opinion des Princes & seigneurs qui estoient avec luy, fit marcher l'armée vers Nouarre, & prirent le Boleuert, & furent prests à donner l'assaut : mais aduertis que le fils du feu seigneur Ludouic estoit dedans le Chasteau, & auoit en la ville dix mil Suyffes, & qu'autres dix mil venoient à leur secours, & deuoient passer à Tracats, aduiferent tous ensemble, qu'ils iroient au deuant desdits dix mil Suyffes, pour les combattre : & que le Mareschal des logis iroit dresser leur camp audit Tracats : mais à l'appetit du seigneur Iean Iacques, Marquis de Vigueu, qui est pres dudit lieu de Tracats, pour espargner ses hommes & subiects, fit le camp à moitié chemin, en lieu malaisé pour gens de cheual, & bon pour gens de pied, au desceu dudit seigneur de la Tremouille, qui demeura dauant Nouarre toute la nuit : & le lendemain print son chemin avec l'armée pour aller à Tracats : mais à moitié chemin, qui estoit de deux lieues ou enuiron, trouua le camp logé, dont il fut tres-fort esbahy & courrousé. Il assembla les Princes & capitaines pour en discouter : mais il fut aduisé qu'on ne le pourroit faire ainsi soudain, pour les raisons qu'il alleguerent, & entre autres que les cheuaux de l'artillerie estoient allés en fourrage, dont mal leur en print. Car les Suyffes passez par Tracats, entrerent en Nouarre, enuiron dix heures de nuit, & à deux heures partirent tous ensemble en bon ordre, & vindrent donner sur les François.

Ledits Suyffes estoient en trois bandes, en l'une y en auoit dix mil, & à chascune des autres cinq mil. La bande de dix mil vint au point du iour donner sur l'auant garde que conduisoit ledit seigneur de la Tremouille, où le combat fut grand & auantageux pour les François : car ils desfirent six ou sept mil de laditte grand bande desdits Suyffes, en sorte qu'ils cuidoient auoir gagné la bataille : mais les autres deux bandes des Suyffes se ieterent sur l'artillerie, & la gaignerent : parquoy la bataille qui estoit presque toute d'artillerie, conduite par ledit seigneur Iean Iacques, & aussi l'arriere-garde que menoit le seigneur de Buffy, se retirerent sans coups frapper, & se sauua qui peut. Parquoy l'armée des François fut rompuë, & s'en retournerent en France, sans auoir perdu fors enuiron cinquante hommes d'armes, & douze ou treze cent hommes de pied : & ils occirent sept ou huit mil desdits Suyffes. En quoy appert que le mal-heur n'aduint par la coulpe dudit seigneur de la Tremouille : car si tous eussent fait comme luy, ils eussent defait leurs ennemis. Ledit seigneur fut blessé au visage, & autres lieux, & perdit toute sa vaisselle d'argent. Et fut laditte bataille, le fixiesme iour de Iuin dudit an, mil cinq cens & treze. Le Pape Iulius alla de vie à trespas enuiron ledit temps.

Après le trespas dudit Iulius, qui tint le siege dix ans ou enuiron. *Leon dixiesme Pape.* Leon dixiesme de ce nom fut Pape : il estoit natif de Florence, de la lignée de ceux de Medicis, fils de Laurens, qui estoit fils de Cosme de Medicis : il se monstra du commencement assés bon François, mais non à la fin.

*Le Roy  
Henry de  
Angleterre  
à Calais.*

Or estant le Roy occupé à la guerre de Nouarre, & son armée arresté en Guienne, Henry Roy d'Angleterre huietisime de ce nom, assuré du secours du Roy des Romains, & des flamans, Hennuyers, & Brabançons, oubliés de ce que les François furent cause dont Henry son pere auoit cité Roy d'Angleterre, descendit avec grosse armée à Calais, pour faire guerre au Roy de France, dont il retourna par contrainte en son pais, au moyen de l'armée du Roy d'Escoffe, qui estoit descendue, & fut la guerre grande entre les Anglois, & Escossois, & iusques à entreprendre iournée, où la bataille fut grande, & gagnée par les Escossois. Toutesfois leur Roy y fut occis, qui donna rupture à poursuivre leur entreprise, & s'en retournerent en leur pais. Cependant fut traitée & faite paix finale entre ledit Roy Louys douzième, & les Veniciens, dont furent faits les feux de ioye à Paris & ailleurs, & non sans cause: car ledit Roy Louys auoit tous les princes ses voisins contre luy.

*Le Roy  
d'Escoffe  
occis.*

*Paix entre  
le Roy Louys  
& les Veniciens.*

Le Roy Henry d'Angleterre dressa armée par mer & par terre, pour venir en France, & enuoya vne armée iusques en Guienne, dont elle retourna sans rien faire: aussi dressa vne armée par mer, qui alla iusques en Bretagne, & entre autres nauires d'Angleterre y estoit la Regente, que menoit l'Admiral dudit pais, laquelle fut assaillie & accrochée à Brest, par la nef de la Roynne de France, Duchesse de Bretagne, qu'on nommoit la Cordeliere, de laquelle estoit Capitaine Primoget, homme prudent & hardy. A cet accrochement & approche, furent plusieurs pierres d'artillerie deschargées, puis vint et à ancrer, & ioinde l'une à l'autre, où la baterie fut grande: mais quelque vn de la Cordeliere qui estoit en la hune, icitta & mit le feu dedans la Regente, qui se print aux poudres, & salpistres, non seulement de laditte Regente, mais aussi de la Cordeliere, où furent ceux du dedans presque tous brulés ou noyés, & entre autres ledit Admiral d'Angleterre: & au regard dudit Primoget, se ietta en l'eau pour se sauuer, mais son harnois le fist noyer, qui fut gros dommage. Ces deux belles nefes furent brulées & perduës, les autres s'en fuyrent haut la voile: ce qui aduint le iour saint Laurens, l'an mil cinq cens treze: la grand nef de France suiuit les Anglois, & alla sur la coste d'Angleterre, où les François pillerent certains villages.

*Armée de  
mer.*

*La défaite  
de la Re-  
gente &  
Cordeliere  
sur la mer  
à Brest.*

*Les An-  
glois en  
Picardie.*

Ledit Roy Henry d'Angleterre retourna à Calais, & enuoya son armée en Picardie, au deuant de laquelle alla le Roy avec grosse armée, mais d'une part les Suysses qui s'estoient declarez ennemis du Roy, & du Royaume de France, sans aucune querelle, s'en allerent en Bourgogne, au commencement de Septembre dudit an mil cinq cens treze, & assiegerent Dijon, où estoit messire Louys de la Tremouille Vicomte de Thouars, & Gouverneur dudit pais de Bourgogne, lequel fut bien esbahy: car il se voyoit mal accompagné, & le Royaume affoibly, & assailluy de toutes parts. Parquoy considerant que si lesdits Suysses prenoient Dijon (ce qu'ils pouuoient facilement faire,) entreroient aisement par toutes les villes du Royaume de France, lesquelles estoient toutes esbahies & effrayées de tant d'ennemys: trouua moyen ce prudent & sage Seigneur, de pacifier lesdits Suysses, qui demandoient certain grand nombre d'or & d'argent, qu'ils disoient leur auoir esté promis par ledit Roy Louys, à la prise de Milan, & de Louys Sforce, comme dit est: & pour les contenter leur bailla ce bon seigneur pour ostage de ce qu'il leur promettoit, son propre nepueu Messire René Danjou, seigneur de Mezieres, Cheualier prudent, & hardy. Et moyennant ce, s'en retournerent lesdits Suysses en leurs pais, dont le Roy Louys & la Roynne son espouse, furent de prime face mal contents dudit seigneur de la Tremouille: mais cogneurent bien tost apres que ledit

*Les Suysses  
assiegerent  
Dijon.*

*Castelle &  
bon moyen  
du seigneur  
de la Tre-  
mouille.*

seigneur auoit fait au Roy, & à la Roynie le plus grand seruice & profit qu'on eust peu faire: car si lesdits Suyffes eussent prins Dijon ( ce qui leur estoit lors facile à faire, ) ils eussent en deux mois pillé tout le Royaume, veuë la perplexité où il estoit, & la crainte qu'auoient les habitans des villes, voire si grande qu'on disoit que c'estoit punition diuine: & puis ledit Roy Louys contenta lesdits Suyffes, & deliura ledit seigneur de Mezieres.

Lesdits Anglois assiegerent Therouenne, & iouerent vn merueilleux tour aux François: car certain iour vne petite compaignie d'Anglois se mist aux champs, apres lesquels se mirent aucuns François, & en trop petit nombre: toutes-fois il en y auoit des plus hardis de l'armée du Roy de France: & voyant que par fuite auoient perdu de veuë les Anglois, se mirent au repos sur les champs, où incontinent furent surprins, & trouués en desordre par les Anglois, qui prindrent plusieurs François prisonniers, sçauoir est, ceux qui ne tournerent en fuite. Et le surplus se sauua à la fuite, dont ils furent despri-prizez. Et pour cette fuite on appella cette rencontre, la journée des Espérons.

Le Duc de Longueuille, frere du seigneur de Dunois fut prins entre autres à laditte rencontre, & fut mené en Angleterre, qui fut cause dont il y eut paix traictée, ainsi que verrons cy apres. Ceux qui estoient dedans Therouenne, attendant secours, tindrent tant qu'ils peurent contre les Anglois, & à la fin leur rendirent la ville par composition, telle que ceux qui voudroient s'en iroyent leurs bagues sauues, & que les Anglois ne pilleroient les citoyens: mais ils firent le contraire, car ils abbatirent les murailles de laditte ville & pillerent la pluspart des habitans. Puis s'en allerent les Anglois deuant la ville de Tournay, laquelle ils prindrent semblablement par composition, & sans grande resistance.

Après tous ces grands affaires audit Roy Louys suruenus, pour le comble de son infortune, madame Anne son espouse alla de vie à trespas au Chateau de Blois: & fut son corps porté & enterré à saint Denis en France tres-honorablement. Ce fut vne bonne Roynie, accomplie de la pluspart des vertus que pourroit auoir vne louable Dame: à cette raison fut tres-fort plorée & regrettée, non seulement par les Bretons, mais de tous les Princes & gens de France. La maladie print à laditte Roynie, le second iour de Ianuier dudit an, mil cinq cent & treze, & le neufiesme iour dudit mois trespassa, Dieu vueille le auoir son ame. Elle laissa deux filles, Claude, & Renée.

### S'ENSUIT SON EPITAPHE.

Anne ie suis Duchesse de Bretagne,  
 Qui fus iadis de Charles, & Louys  
 Roys des François, vraye espouse & compaignie,  
 Dont tant d'honneurs sont encores ouïs:  
 Tous biens mondains se sont esuanouis  
 De moy qui fus riche, prudente, & bonne  
 L'an mil cinq cent & treze, qu'a la bonne  
 Conduitte fus de la fiere Attropos.  
 Priés à Dieu qu'a mon ame pardonne,

*Du Duc de Suffort baillier de l'Angleterre*

Audit temps estoit en la Cour dudit Roy Louys, le Duc de Suffort, qui disoit le Royaume d'Angleterre luy appartenir : & pour recouurer iceluy Royaume, ledit Roy Louys bailla & foudoya audit Duc de Suffort, douze mil Lansquenets, qui furent en Normandie avec ledit Duc, le iour de Pasques, de l'an mil cinq cens quatorze. Toutes-fois ladicte entreprinse ne fortit effet: parce que par le moyen du Duc de Longueville, qui estoit prisonnier en Angleterre, fut faite paix entre ledit Roy Louys, & ledit Roy Henry d'Angleterre, par laquelle paix, madame Marie, sœur dudit Roy Henry, fut promise & accordée audit Roy Louys : & fut ladicte paix créée en la ville de Paris, le seiziesme iour d'Aoust audit an, mil cinq cens quatorze. Le dix-huictiesme iour du mois de May precedent, monsieur François Duc d'Engoulesme, & de Valois espousa Madame Claude, fille aînée dudit Roy Louys, en la chapelle du Chateau de saint Germain en Laye, pres Paris.

*L'an 1514. Paix entre le Roy de France, & d'Angleterre.*

*Monsieur François Duc d'Engoulesme, & de Valois, marié à madame Claude de France.*

Madame Marie fut amenée en France, bien tost apres ladicte paix proclamée, & entra en Abbeville, le Dimanche huitiesme iour d'Octobre dudit an mil cinq cens quatorze. Et au deuant d'elle, à demie lieuë de ladicte ville, ledit Roy Louys se trouua accompagné de mil cinq cent hommes à cheual, des plus grands & triomphans de sa Cour, saignans aller voller aux champs. Et la Dame rencontrée, la baïsa, & luy dit cinq ou six gracieuses parolles de bon recueil, puis elle s'en alla faire son entrée en ladicte ville, qui fut vne chose triomphante, & le Roy s'en alla d'un autre costé. Le lendemain le Roy espousa ladite Dame, qui estoit belle & gracieuse en parolle. Et apres auoir seïourné aucuns iours avec elle en ladicte ville, s'en allerent ensemble à saint Denis en France, où le Roy la laissa, & s'en alla à Paris. Et le lundy ensuiuant, sixiesme iour de Novembre an susdit, mil cinq cens quatorze, Madame Marie d'Angleterre, Roïne de France, fit son entrée comme Roïne à Paris, en gros triomphe: ioustes & tournois y furent faits, qui durerent plus d'un mois, où les seigneurs & Princes de France, & aucuns seigneurs d'Angleterre monstre-  
rent assez bien ce qu'ils scauoient faire, pour acquerir honneur, & la grace des Dames.

*Le Roy Louys marié en secondes nopces avec madame Marie d'Angleterre.*

*Entrée de Madame Marie à Paris. Le trespas dudit Roy Louys.*

Peu dura cette tant grande lieffe & ioye: car à la fin du mois de Decembre ensuiuant, dudit an mil cinq cens quatorze, ledit Roy Loys fut malade d'une maladie, de laquelle il alla de vie à trespas le premier iour de Ianuier ensuiuant: apres qu'il eut regné dix-sept ans, en l'aage de cinquante cinq ans. Ce fut vn prudent & sage Roy, qui fort craignoit à fouler son peuple: au moyen dequoy acquist ce tiltre de Pere de peuple. Il ayma iustice, & la fit tousiours faire en son Royaume, de sorte que chascun y viuoit en seureté. Il auoit aymé en son ieune aage le passe temps des Dames, mais depuis qu'il eut espousé madame Anne de Bretaigne, fut chaste & loyal en mariage: sur tous vices haïsoit les forces & violences de filles & femmes. Je fus quelque iour present, luy parlant à monsieur de la Tremouille des ieus, que faisoient les Bazochiens à Paris, & aussi ceux des Colleges, qui parloient des seigneurs de sa Cour, & de ceux qui plus estoient pres de sa personne. Je veux qu'on iouë en liberté, & que les ieunes gens declarent les abus qu'on fait en ma Cour: puis que les confesseurs, & autres qui sont les sages, n'en veulent rien dire: pourueu qu'on ne parle de ma femme, car ie veux que l'honneur des Dames soit gardé. Il laissa ses deux filles, madame Claude, femme espouse de monsieur François Duc de



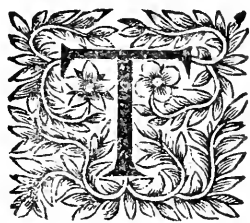
Valois, & d'Engoulesme, & madame Renée. Ledit Monsieur François fut Roy apres son beau pere, parce qu'il estoit le plus proche de la lignée de ceux de Valois en ligne collaterale, car la directe estoit faillie au Roy Charles huitiesme. Et pour l'entendre, en repetant ce qui a esté dit cy dessus au commencement du regne dudit Roy Louys douziesme. Le Roy Charles cinquiesme eut deux enfans, sçauoir est, Charles fixiesme, duquel vint Charles septiesme, pere de Louys onziesme, qui engendra ledit Charles huitiesme, auquel faillit la ligne directe de ceux de Valois. L'autre fils dudit Charles cinquiesme, fut Louys Duc d'Orleans, qui eut trois fils, Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, pere dudit Roy Louys douziesme, Jean qui fut Comte d'Engoulesme, & Phelippes Comte de Vertus. Dudit Jean Comte d'Engoulesme, ( Prince de sainte vie, à la requeste duquel Dieu fait à present plusieurs grands miracles en l'Eglise d'Engoulesme où son corps repose, ) vint Charles son fils : & dudit Charles ledit François & madame Marguerite sa sœur : leur mere est madame Louïse de Sauoye. Ledit Roy Louys apres son trespas fut honorablement enterré à saint Denis en France. Des regrets que fit madame Marie sa vesue, qui estoit l'une des plus belles dames qu'on eust sçeu voir, ie fis à la requeste de feu monsieur le Prince de Thalemont, fils du seigneur de la Tremouille, l'Epistre qui s'ensuit.

*La genealogie de François, Roy de France, premier de ce nom.*



EPISTRE DE MADAME MARIE, ROYNE  
doüairiere de France, au Roy Henry d'Angleterre son  
frere, touchant le trespas du tres-Christien Roy de  
France, Louys douziesme de ce nom.

CHAPITRE. XII.



T Rois mois y a, mō trescher frere, & plus,  
Que te rescrire à part moy ie conclus,  
Vn accident douloureux, & diuers,  
Que ne pourrois racompter en dix vers.  
Mais en prenant la plume pour escrire,  
Et pour au long ma grand douleur descrire,  
Mon pauvre cœur si fort s'amolissoit,  
Que du dedans, ( qui estoit mol ) issoit  
Vn clair ruisseau, bruyant & rutilant,  
Qui de mes yeux s'en alloit distilant  
Sur mon visage, & d'illec descendoit  
Sur le papier, qui par ce le rendoit  
Indisposé par art, & par nature  
De recevoir ma piteuse escriture.  
Plus y auoit, car mon dueil excessif,

A mon esprit estoit inaccessif,  
 Et l'empéchoit si fort en sa lumiere,  
 Qu'il me sembloit estre seule, & premiere  
 Supportant mal : parquoy n'estoit possible  
 D'entendre ailleurs, fors à la part sensible,  
 Touchant raison, ne sçay si ie l'auois,  
 Ne autre chose en moy, fors que la voix,  
 Encores tremble, en escriuant ma main,  
 Ceste douleur, & cas tres-inhumain  
 Que fiere mort m'a fait : mais ie descharge,  
 (Si ie le dy) mon cœur d'une grand charge.  
 Cest que j'auois par tes moyens exquis,  
 Apres auoir par tout cherché & quis,  
 Trouué en France vn si loyal espoux  
 Qu'à moy fut tout, ame, corps, cœur, & poux:  
 Et si malade estoit lors que le pris,  
 De tous les Roys il obtenoit le prix,  
 En calculant leurs mœurs & qualités,  
 Leurs droits Royaux, à leurs equalités:  
 Car il estoit dessus, non dessous France,  
 Roy tres-puissant, & riche, sans souffrance,  
 Qu'est vn Royaume en tout cas excellent.

Premièrement d'argent est opulent,  
 Et abondant en vins, blés, bois, & fruits,  
 Fort decoré de Chasteaux bien construits:  
 Semblablement de dix-huict Prouinces:  
 Et soustenu de plusieurs Ducs, & Princes.

Forests y a, lacs, estangs, & riuieres  
 Portans poissons, de diuerfes manieres  
 Et la plus part est enclos de la mer,  
 Qui donne cause à plusieurs de l'aymer.

Les gens y sont courtois, & amoureux,  
 Doux aux benins, aux mauuais rigoureux,  
 Tres-liberaux, & fort ayment les Dames,  
 Non par semblant, mais de cœur, corps, & d'ames:  
 Aux armes prompts, hardis, plains de vaillances  
 Droits à cheual, & bons coureurs de lances,  
 Tards à fuir, prests à donner assault,  
 Impatiens quand quelqu'un les assault.

On le voit bien, car pour le dire en bref,

Sans eux venger, ne porterent onc grief:  
Ils ont vaincu les vainqueurs des Romains,  
Et surmonté la plus part des humains.

Mais cette gent, qui est sans avarice,  
N'a peu trouver de meilleure nourrice  
Que la Gaule est, où à cette raison,  
A bien voulu y tenir sa maison.

Tant il y a de riches Monasteres,  
Et des Conuens remplis de gens austeres,  
Qui maintent vie, aux Anges ressemblant  
Par sainteté, non par vn faux semblant.

Tant il y a d'Euéschez, & Colleges  
Tres-bien dotés, & plains de Priuileges:  
Voire n'y a Baron, comme i'entends,  
Qui n'ayt fondé quelque Eglise en son temps.

Aussi ce peuple, autres-fois fut esleu,  
Pour la deffence, ainsi qu'ay veu, & leu,  
De sainte Eglise, & si la soustenuë  
A fer tranchant, dont fort luy est tenuë:  
Et pour plus haut exalter leurs reliques,  
Il n'y eust onc de mellieurs Catholiques:  
Ils ayment Dieu, semblablement l'Eglise,  
La deseruant par bonne & sainte guise.

Vne autre grace, à ce peuple benin,  
Car onc ne fut rebelle, ne mutin  
Contre son Roy, mais prest luy obeïr,  
De corps, & biens, sans luy desobeïr:  
Ce que ne font les autres nations,  
Pleines d'orgueil, & coniurations,  
Qui de leurs Roys ne veulent endurer,  
Dont il aduient qu'on les voit peu durer.

Or donc i'estois de tous biens plantureuse,  
Puis que du Roy de cette plante heureuse  
Espouse estois, & Royne pacifique  
De nation si gente & magnifique.

Touchant le corps, & tres-noble personne  
De cedit Roy, dont à luy nul pair sonne,  
Quant à l'amour qu'il eut à son espouse  
Impossible est qu'au long ie te l'expose,  
Car en trois mois, que sa compagne fus,

Tant de bons tours furent en moy difus,  
 Tant me monstra de tours amoureux signes,  
 Tant m'elargit de dons grands & insignes,  
 Qu'il n'y eut Roy, Comte, Duc, ne Empereur,  
 Dont Dame peust, par fortune, ou par heur,  
 Tant de grands biens auoir & retirer,  
 Si le vouloir i'eusse lors d'en tirer.  
 Seure ie suis que cœur auoit si monde,  
 Qu'il m'aymoit mieux que femme de ce monde:  
 Ce qui n'aduiet és grands Princes souuent,  
 Dont maintesfois procede de sot vent.  
 Parce sur tous aymer ie le deuois,  
 Puis que de luy tant aymer me sçauois.

Et lors qu'au liët d'amoureuse alliance  
 Nous estions tous seuls sans deffiance,  
 Sous le drap d'or, cœuert d'orfeuerie,  
 Qui reluisoit en fine pierrerie,  
 Passions temps, en dits solatieux,  
 Et en propos plaisans & gratieux:  
 Dont il sçauoit, pour le dire tout court,  
 Tresbien vser, mieux qu'homme de sa cour.  
 Il me comptoit de ses aduersités  
 De ses hazars, & grands prosperités,  
 Et comme il fut heritier du bon Roy,  
 Qui prisonnier le tint par vn desroy.

Aussi comment le Duché de Milan  
 Sur Ludouic conquist auant my l'an:  
 Et fut apres, par ses vaillans gensdarmes,  
 Ludouic prins, desguisé, non en armes:  
 Consequemment me faisoit recité,  
 Comment il prinist de Gennes la Cité,  
 Et comme il fist Boulogne au Pape rendre,  
 Que Benteuolle auoit osé surprendre,  
 Sur le domaine & le siege Papal,  
 Duquel bien-fait fut autheur principal.

Il ne laissoit la loiiable victoire,  
 Laquelle obtinst en triomphe notoire  
 A Aignadel, contre Veniciens,  
 Dudit Milan ennemis anciens.  
 Apres parloit de la desconfiture,

Que les François firent, & grand iacture  
 Sur Espagnols à Rauenne, où fut veu  
 Desdits François le cœur de sens pourueu.  
 Puis me disoit, que toutes ses batailles  
 Il auoit fait sans augmenter les tailles  
 De ses sujets, en fortune prospere,  
 Parquoy fut lors nommé du peuple Pere.

Mais que depuis trois ans ses ennemis,  
 Qu'il reputoit estre ses grands amis,  
 Trop enuieux de ses bonnes fortunes,  
 Pour empescher les moyens opportunes,  
 De conquerir le nom de Prince heureux,  
 Sans que iamais il eust rien prins sur eux,  
 Estoiēt venus assaillir ses païs,  
 Dont ses sujets furent tous esbahis.

Et pour pouruoir à ce tres-grand affaire,  
 Auoit esté soudain contraint à faire  
 Chose greuant son peuple pour auoir  
 Viures, argent, or, finance, & auoir,  
 A souldoyer grand nombre de soldards,  
 Tant à cheual, que ceux qui vont soubs dards,  
 Qui trop bleissoit son cœur, comme il disoit,  
 Les inuenteurs souuent en maudissoit,  
 Disant, faut-il par infidelité,  
 Perdre le nom de liberalité?

La nuit passée, & le jour aduenü,  
 Souuent Phœbus nous trouuoit nu à nu,  
 Et respandoit sur nous ses rais luisans,  
 Nous promettant iamais n'auoir nuisans:  
 Lors i'employoi mon art à diuiser,  
 A bien chanter, & à cytariser,  
 Où il prenoit vn plaisir mirifique,  
 Dautant qu'aymoit l'art plaisant de Musique;

Rien ne faisois, où confort il ne print,  
 Onc par semblant de rien ne me reprint:  
 Mais bien sembloit, sans alteration,  
 Qu'ailleurs ne print sa consolation.

Quand il estoit aucunes-fois malade,  
 Je luy venois presenter vne aubade:  
 Puis le baisois, tout gracieusement,

En quoy prenoit soudain allegement.  
 S'il suruenoit quelque perte de guerre.  
 Le sçauois bien paix à son esprit querre.  
 Ses Chambellans, & seruiteurs secrets,  
 Nous contemplans en amours tant discrets,  
 Prenoiēt plaisir à voir nos contenance  
 Plaines d'honneur, & de grands continances.

Comtes & Ducs de son noble sang proches,  
 Trouuoient moyen de faire leurs approches  
 Tout pres de moy, sçachant ne pouuoir mieux  
 Complaire à luy, que m'estre gratieux.  
 Ioustes fist faire à Paris en grands pompes,  
 Où les seigneurs à cris de cors & trompes  
 Sur grands cheuaux firent maints beaux tournois,  
 Où grand plaisir & deduit ie prenois,  
 Pensant en moy que sans fin dureroit  
 Ce temps heureux, & qu'il ne finiroit:

Parquoy viuois en soulas, & liesse,  
 Et n'auois rien qui me causast tristesse  
 Il me sembloit qu'il estoit impossible,  
 Qu'aucun me peust faire chose nuisible.  
 Mais tout ainsi que blanc donne au noir lustre,  
 Aussi ma joye, & mon soulas illustre  
 Me procura deuil si tres-rigoureux,  
 Courroux si grand, regret si douloureux,  
 Qu'impossible est, le racompter & dire,  
 Fors en grands pleurs, & rage plaine d'ire:

Car à Paris apres les ioustes faites,  
 Les faults finis, les triomphes parfaittes,  
 Qu'on commança le treziesme Nouembre.  
 Et vers la fin du froid mois de Decembre,  
 Vn mal sur print celuy que plus i'aimois,  
 Qui ne le tint ne sepmaine, ne mois,  
 Dont de courroux fus soudain surmontée:  
 Et toutes-fois ma douleur fut domptée  
 Quand on me dit son mal estre leger,  
 Et que souuent le prenoit sans danger.

Las! ce confort fondé dessus espoir,  
 Tourna bien tost en piteux desespoir  
 Et desconfort, car quatre jours apres

Et le second de Ianuier, ou bien pres,  
L'an du salut mil quatorze & cinq cens  
Vindrent vers moy gens remplis de bon sens,  
Pour m'annoncer que mort auoit surpris  
Le bon des bons, & des nobles le prix.

Las ie pensois qu'on me vint annoncer  
Sa guerison, & santé prononcer!  
Ie m'attendois qu'on me dit apportés  
Vos instrumens, & puis vous transportés  
Deuers le Roy, qui veut auoir de vous  
Son passe-temps, ou quelque confort doux:  
Mais quand i'ouy que l'on me dit, Madame  
Le Roy est mort: de douleur ie me pafme,  
Le corps me tremble, & me serrent les dens,  
Monstant dehors ce que portois dedans.

Et puis auoir reprins ma foible haleine,  
Ie dis tout haut, Cesse ton dueil Helene,  
Ne plore plus la mort du beau Paris  
Mais du bon Roy Louys, mort à Paris.

Ne plore plus Briseys Achilles,  
Ne plore plus Dianire Hercules,  
Car si ces deux eurent l'art militaire,  
Ce Roy Louys, dont on ne se doit taire,  
En eut autant, si tous ses faits lisés,  
Or avec moy vos pleurs donc elisés.

Romains cessés Iules Cesar plorer,  
Venés la mort avec moy deplorer  
De celuy Roy, qui par œuures fatales  
En bref conquist la plus part des Itales.

Andromacha vien moy tost secourir,  
Pour par mes yeux larmes faire courir,  
Et plorerons la mort d'Hector ensemble,  
Puis du bon Roy, qui si bien le resemble.

Royne Hecuba, fors de tes dolents ombres,  
Ne pleure plus les dangereux encombrs  
Du Roy Priam, ne le grand feu de Troye,  
Ne plores plus des Grecs la riche proye,  
Mais viens plorer d'accord mal assorty,  
Vn noble Roy jadis de toy sorty.

Ne plore plus Iudith sur ta cité,  
Mais viens plorer ma grand necessité:

Ne plorez plus Elymech Noéiny,  
 Plorons la mort de mon loyal amy:  
 Cornelia ne plore plus Gracchus,  
 Ton bon espoux, auquel furent vaincus  
 Tous faux marys, ne voulans foy tenir,  
 Car il voulut, pour toy mort soustenir:  
 Mais viens plorer celluy qui sang esandre  
 Eust bien voulu pour moy, voire mort prendre.

Vien Portia, qui portes la baniere,  
 De iuste amour, m'apprendre la maniere  
 Comme pourray sans scandale, mourir  
 Pour mon espoux, comme fis, & perir

Je te requiers aussi dame Iulië,  
 Que le mien cœur avec le tien s'allië,  
 Pour en douleur mourir soudainement,  
 Comme tu fis, quand vis le vestement  
 Souillé de sang de ton mary Pompée,  
 Dont tu cuidois la teste estre couppee.

Je vous supply Laphetie, & Phetuse,  
 Et vous aussi la belle Lampetuse  
 Sœurs de Pheton, que son tresbuchement  
 Ne plorez plus, mais le deffinement  
 Du mien mary, qui ne fit onc emprinse  
 Pour luy trop haute, & qui ne feust bien prinse.

Depuis seize ans, & neuf mois qu'il regna  
 Il n'eut repos: aise n'est qui regne a:  
 Et maintenant qu'il pensoit viure en paix,  
 Et de son sceptre, & couronne le faix  
 Laisser du tout aux Princes de sa terre,  
 Pour ses plaisirs avec moy seule querre,  
 Fiere Atropos l'a mis à mort soudain,  
 Pour me priver de tout honneur mondain.

Et parce Echo resonnant par les bois,  
 Donne secours à mes piteux abbois,  
 Pour prononcer plus haut mes durs regrets  
 Et desconforts, qui me sont tant aigrets.

Faites courir Nappées vos fontaines  
 Par mes verds yeux, pour mes pertes certaines  
 Toujours pleurer, sans avoir ioye au cœur,  
 Ne le laisser sans plorable liqueur.



Ha pauure peuple assez vous deués plaindre  
 Cette mort dure, & avec moy complaindre,  
 Veu que ce Roy vous traicta doucement  
 Douze ans & plus : combien que largement  
 Il eust alors d'affaires pour les guerres  
 Qu'il ordonna pour recouurer les terres.

Et si depuis s'estoit de ce retrainé,  
 Nécessité l'auoit à ce contraint,  
 Pour reiecter, sans y atoir failly,  
 Ceux qui auoyent son fort regne assailly:  
 Dont bien souuent ie le voyois douloir,  
 En me disant que son Royal vouloir  
 Estoit son peuple en tous cas releuer,  
 Sans desormais le charger ne greuer.

Et vous Iustice, en vos Royaux pretoires,  
 En vos Palais, Parquets & Auditoires,  
 Plaigné la mort, par pleurs, & plains exquis  
 De ce bon Roy, lequel a tousiours quis  
 Par ses status, & iustes ordonnances,  
 De reformer les antiques balances,  
 Dont vos seruans ont souuent abusé,  
 Ie vous supply qu'il n'y soit plus musé.

Que dirés vous Messieurs de l'Eglise,  
 Ferés vous point quelque priere exquisite  
 Pour le feu Roy quand on vous mandera  
 Que le faciés, & que l'on plantera  
 Par vos monstiers son lilial escu,  
 Monstrans qu'il a comme bon Roy vesçu?  
 A tout le moins vous qui aués la mitre  
 Par son adueu, ne portés point le tiltre  
 D'ingratitude, ains pour luy priés Dieu  
 Puis que par luy presidés en tel lieu.

Ie vous femons aussi dame Noblesse,  
 Mescognoissance en vous n'entre ne blesse  
 L'honnesteté de vos antiques mœurs,  
 Et lamentés avecques moy qui meurs.

Et si le Roy, lequel est trespasé  
 Ne vous a fait grands dons le temps passé,  
 Ne l'oublés pourtant, car il le fit,  
 Ainsi qu'on dit pour le commun profit:  
 Ce qu'il leuoit de l'argent tributaire,

Il l'employoit à l'œuvre militaire,  
 Non en boubans, ne prodigalités  
 Non en plaisirs, non en lasciuetés,  
 Car dès le temps qu'il commança son regne,  
 A tousiours eu de chasteté la resne,  
 Et si n'a rien despandu pour ioier,  
 Dont on le doit estimer & loier.

Et toy fortune, à toutes gens aduerse,  
 Es tu pas bien variable & peruerse,  
 De m'auoir mise en si tres haut degré,  
 Et de m'auoir baillé le vent à gré,  
 Pour seulement par trois mois en iouyr?

Trop me voulu de tes biens m'eslouyr,  
 Trop peu pansay que les gloires mondaines  
 Caducques sont, fragiles & soudaines:  
 De tels fols biens ne scauois la nature,  
 Qui sont tous plains d'ennuys & forfaiture:  
 Mais à present cognois par dit & fait,  
 Qu'en cestuy monde il n'y a rien parfait.

Et qui voudra trouuer felicité,  
 Il la faudra querir en la cité  
 Du Roy des Roys, en sa cour supernelle,  
 Non en terrestre, & moins en l'infèrnelle.

Après auoir eu mis fin à mes plaintes,  
 A mes regrets, & piteuses complaints,  
 Les assistans voyans mon desconfort,  
 Prindrent grand peine à me donner confort,  
 Et firent tant, que ie cessay pour l'heure:  
 Mais à mon dueil retournay sans demeure,  
 Où suis tousiours, sans prendre long repos,  
 Tout mon parler, & mes menus propos,  
 Sont à present mixtionnés de dueil,  
 Parler ne puis sans auoir larme à l'œil.

Dé mon doux luth le son harmonieux  
 Se conuertist en souspirs tedieux:  
 En luy n'y a grand ne petite corde,  
 Qui cent douleurs le iour ne me recorde:  
 A present suis comme la Tourterelle,  
 Qui n'a riens fors que souspirs autour elle.

Laisser me faut riches accoustremens,

Et si d'habits ioyeux m'accoultre, mens,  
Car le dedans de mon cœur est tendu  
De piteux noir, qui m'est en ce temps deu.

Hanter ne veux que lieux melancoliques,  
Fuir me faut assemblées publiques,  
Sans plus querir esbats ne passe-temps,  
Mais viure seule en mespris & comtemps,  
Soucy si bien dedans mon cœur se meine,  
Qu'un iour m'est plus que ne souloit semaine:  
Et pire m'est la nuit que n'est le iour:  
Car quand ie suis couchée en mon sejour,  
Au reueiller bien souuent il me semble  
Que mon espoux & moy sommes ensemble,  
Et que le dois baiser & accoller,  
Ce qui me fait mon grand dueil recoler,  
Et tout à coup renouveler mes pleurs,  
Et faire cris & piteuses clameurs,  
En reueillant mes pauvres Damoiselles,  
Qui de leurs lits par feruens & bons zeles,  
Doutans tomber en quelque grand deffaut  
Viennent courans, pour sçauoir qu'il me faut.

A l'une fois me trouuent descouuerte,  
Me desbrassant, de pleurs toute couuerte:  
A l'autre fois me trouuent palle & blesme,  
Preste à mourir, sans parole & sans esme:  
L'une s'escrye, & s'en court à l'eau Rose,  
L'autre demeure, & mon visage atroze:  
Bref maintes-fois n'attendent que la mort,  
Pour la douleur qui mes sens pique & mord:  
Et si ce dueil me duroit, ne pourrois  
Longuement viure, en bref temps ie mourrois.

Mais le bon Roy François plein de douceur  
De mon espoux gendre, & vray successeur,  
Beau, sage, fort, courtois & maniable,  
Si gratieux il m'est, & amiable,  
Et si me fait si tres-bon traitement,  
Que mon esprit a pris totalement  
Espoir en luy, & Claude son espouse,  
Où de vertus l'assemblée repouë.

Pour ce te pry, mon cher frere & seigneur,

Roy triomphant, de mon bien l'enseigneur,  
 Que l'alliance aux François par toy prise  
 Dure tousiours, que par toy ne se brise:  
 Car ce sont gens de si tres-bonne sorte,  
 Que de meilleurs n'est besoin qu'on s'assorte:  
 En ce faisant à toy m'obligeras,  
 Et le proffit de ton regne feras,  
 Pour les raisons qu'un iour ie te diray  
 En nos païs, esquels bien tost iray  
 Au plaisir Dieu, le puissant Createur  
 Qui de toy soit tousiours vray protecteur.  
 Escrit au lieu rempli de seigneurie,  
 C'est à Paris, de par ta sœur Marie.



DE FRANÇOIS PREMIER DE CE NOM,  
 cinquante huitiesme Roy de France, & dix-huitiesme  
 Duc d'Aquitaine : & de ses faicts & gestes.

CHAPITRE XIII.

*Le Sacre du  
 Roy Fran-  
 çois premier  
 de ce nom,  
 58. Roy de  
 France.  
 L'an 1514.*



Arce que le feu Roy Louys douziesme de ce nom, mourut sans hoir male de son mariage, Monsieur François Duc de Valois & d'Engoulesme, qui estoit le plus proche en ligne collateralle & masculine; capable de succeder à la couronne, (comme nous auons veu cy dessus, à la fin du chapitre precedent) fut sacré Roy de France, en l'Eglise de Reims, presens les deputés,

representans les douze Pers de France, à la maniere des autres Roys, le vingt-cinquiesme iour de Ianuier, l'an mil cinq cent quatorze. Puis en passant par aucunes villes, où fit son entrée, s'en alla prendre la couronne, & rendre graces à Dieu, en l'Abbaye & Monastere Royal de S. Denys en France, patron de Roys François. Il fut le premier de son nom, & le cinquante-huitiesme Roy de France, selon la computation qui est veritable, ainsi qu'on a peu veir cy dessus, si fut le dix-huitiesme Duc de toute Aquitaine. De S. Denys alla faire son entrée en la Ville & Cité de Paris, qui est la capitale Ville & cité de son Royaume, où il fut receu triomphant, & y eut iustes & tournois en la ruë S. Anthoine, où il se porta hardy & vaillant. C'est le Roy & Prince aussi bien né, & qualifié de bonnes & loüables complexions, & influences, qu'il en fut onc, tant en formosité corporelle, eloquence, force, hardiesse, qu'autres vertus, desquelles les Princes & les Roys doiuent estre decorés.

*Le Roy fait  
 son entrée à  
 Paris.*

Le Roy se tint à Paris iusques apres la feste de Pasques. Pendant lequel temps y furent faittes plusieurs choses. Et mesmement fut traité l'appointement d'entre le Roy & l'Archeduc, moyennant ce que madame Renée, sœur de la Roynie, fut accordée & promise en mariage audit Archeduc, par ambassade d'iceluy Archeduc: entre lesquels estoit le Comte de Nansau, lequel

Comte fut aussi accordé & depuis espoufé avec la sœur du Prince d'Oré-  
 ge : aussi audit temps Monsieur Charles Duc de Bourbon fut fait Conne-  
 stable de France : & fut son Vicomté de Chastelleraud erigé en Duché par  
 le Roy : qui fut fort estrange ce, parce que ledit Vicomté est en, & du Com-  
 té de Poictou, vny à la Couronne de France. Et la Royne Blanche Marie,  
 veſue du feu Roy Louys douziéſme, fut mariée en ſecondes nopces avec  
 vn ſeigneur d'Angleterre, grand amy du Roy d'Angleterre. Et auquel com-  
 bien qu'il ne fuſt extraict de noble race, il auoit donné le Duché de Suffort,  
 duquel Duché vn autre Prince dudit païs ſe dit & nomme Duc, & pretend le  
 Royaume d'Angleterre luy appartenir, comme nous auons veu cy deſſus : &  
 emmena ledit ſeigneur laditte Madame Marie en Angleterre. Et apres tou-  
 tes ces choſes, le Roy enuoya querir Pietre de Nauarre, qui eſtoit priſonnier  
 à Loches, auquel apres pluſieurs grands dons, il bailla charge de genſd'armes.

Le premier iour de May enſuiuant de l'an mil cinq cent quinze, le Roy & la  
 Royne, Madame mere du Roy, & toute la ſeigneurie, partirent de Paris, &  
 s'en allerent à Amboiſe par Egreuille, Montargis, Blois, & autres petites vil-  
 les. Tantost apres le Roy, & la Seigneurie eſtans à Amboiſe, le Duc de Lor-  
 raine eſpouſa audit lieu la ſœur dudit ſeigneur de Bourbon, Conneſtable de  
 France, où il y eut groſſe & triomphante fiſte. Audit temps le Roy delibera  
 recouurer ſon Duché de Milan, à luy appartenant, à cauſe de la Royne ſon  
 eſpouſe, & de faire la guerre aux Suyſſes, qui eſtoient venus courir bien pres  
 de Briançon au Dauphiné, & auoyent brulé vn village pres du Chateau  
 Dauphin. Et pour ce faire dreſſa groſſe armée, qu'il fit rendre à Lion, où il ſe  
 trouua : & en y allant fit ſes entrées és villes de Bourges, & Moulins, où il fut  
 honorablement receu : & le ſuyuoient touſiours Madame ſa mere, la Royne,  
 & autres Dames.

Après que le Roy eut fait ſon entrée à Lion, ordonna de ſes affaires, pour  
 la guerre qu'il auoit deliberé faire de làles monts, & y aller en perſonne. Et  
 apres auoir fait paſſer ſon armée, & mis en ordre ſon Royaume, où il laiſſa  
 Regente Madame ſa mere, Duchefſe d'Anjou, & du Mayne, le Roy s'en  
 alla faire ſon entrée en la ville de Grenoble, où il fut quelque temps, pour  
 laiſſer paſſer ſon armée : pendant lequel temps mourut le fils de Federic, qui  
 ſe diſoit Roy de Naples, qui ià commençoit à ſuiuir les armes, & donnoit vn  
 bon eſpoir à ceux qui le cognoiſſoient, qu'il feroit quelque gros fruit s'il  
 euſt veſcu. Au departir de Grenoble, pour paſſer les Monts, le Roy print  
 ſon chemin par noſtre Dame Dambrun, nonobſtant que la pluſpart del'armée  
 allaſt par le bourg Duiffaut. Dambrun le Roy s'en alla à Guelleſtre, & ſainct  
 Paul, puis paſſa avec ſon armée par vn chemin qu'on diſoit eſtre impoſſible de  
 paſſer, où les gens de pied & autres eurent moult de peine & miſere, & fut par-  
 tie de l'artillerie deſmontée pour paſſer par ledit chemin.

Les ennemis ne ſe doutoient, & iamais n'euffent penſé, que le Roy euſt  
 prins ce chemin, ne qu'il fuſt ſi pres d'eux : car Proſpere Coulonne du païs de  
 Romanie, qui auoit eſté enuoyé par le Pape Leon, avec quinze cent hommes  
 à cheual, bien armés, & équipés, pour ſecourir Maximilian fils de Loys Sfor-  
 ce, qui tenoit Milan, s'en alla reſſraichir avec ſa compagnie à ville Franche  
 du païs de Piemont, où ils furent ſurpris, ainſi qu'ils vouloient diſner, par  
 le ſeigneur de Humbercourt, qui entra en laditte ville avec ſa compaignée,  
 apres qu'ils eurent tué les portiers, qui gardoient la porte, & commencerent  
 à cryer par les rués de laditte ville, France, France : allerent au logis dudit  
 Proſpere Coulonne, où ils trouuerent grande reſiſtance : & ainſi qu'ils ſe bat-

*Le Comte  
 d. Nan au.  
 La Royne  
 Marie ef-  
 pouſée avec  
 le Duc de  
 ſuffort.*

*La deliuran-  
 ce de vntre  
 de Nauarre*

*L'an 1515.*

*Le Roy à  
 Amboiſe.*

*Le mariage  
 du Duc de*

*Lorraine,*

*& de la*

*œur du Duc  
 d. Bourbon.*

*Les Suyſſes  
 en Dan-*

*phiné.*

*Le Roy fait  
 ou entrée  
 à Lyon.*

*Le Roy à  
 Grenoble.*

*Le fils de  
 Federic  
 mort.*

*Le Roy va  
 de là les  
 monts par  
 un chemin  
 difficile.*

*La priſſe  
 de Proſpere  
 Coulonne.*

toient le Marechal de la Palice, le seigneur d'Aubigny, & autres François arriuerent au secours : & apres auoir tué plusieurs des ennemis, prindrent ledit Prosper Colonne, & pillerent tout leur bagage : mesinement emmenerent plusieurs beaux cheuaux qu'ils trouuerent par les estables : & fut ledit Prosper presenté au Roy, qui l'enuoya en France sous bonne & seure garde.

Les Suysses qui estoient à Suze, à Veillanne, & à Imolle, pour garder les passages, sceurent les nouvelles de la prinse de Prosper Colonne, dont furent tres-fort esbahis, & incontinent commencerent à marcher à grande diligence vers Milan : les François qui les suiuyoient de pres vindrent iusques à Thurin, où le Duc de Sauoye reçut le Roy à grand triomphe : & le mena avec luy, parce qu'ils estoient proches parens : les Suysses alloient iour & nuict, & passerent la riuere du Pau (qui est grande) sans basteau, avec ponts faits de cordes, sur lesquelles ils passerent l'artillerie, & allerent à Chinaux, qui est vne petite ville appartenant audit Duc de Sauoye, laquelle ils pillerent en partie, & occirent plusieurs des habitans, en hayne de ce qu'ils leur auoient refusé le passage, & bailler viures, mais ce ne fut sans la perte d'aucuns Suysses, lesquels y furent semblablement occis.

Le seigneur de Prie, accompagné des Geneuois, se mist à chemin pour se rendre à l'armée du Roy, & en y allant passa par la ville d'Alexandrie, qu'il pillà, comme bien l'auoit merité, pour les grands trahisons & ennuits, que ceux de laditte ville auoient auparauant faits aux François. Les Suysses qui marchoient, comme il sembloit, deuers Yurée, s'en allerent à Nouarre : & le Roy qui les suiuoit s'en alla à Verfelle, qui est vne ville : en laquelle furent parolles de traiter paix entre le Roy & les Suysses : & à ce furent commis Monsieur le Bastard de Sauoye, le seigneur de Lautret, & autres. Ce neantmoins le Roy faisoit tousiours marcher son armée apres lesdits Suysses, qui ià estoient partis de Nouarre, & s'en alloient vers Milan. Cependant vint renfort au Roy, d'vne grande compaignée d'Alemans, qu'on appelloit la Bande Noire, fort bien accoutrée. Le Roy fit marcher son armée vers Nouarre, qui fut assiégée par Pierre de Nauarre, & incontinent renduë par ceux du dedans, Et en ce temps la Royne accoucha d'vne fille à Amboise, laquelle fut nommée Louyse.

Les François partirent de Nouarre, qui ne fut pillé par le commandement du Roy, & s'en allerent à Bufferolle. Cependant le Roy eut nouvelles qu'entre luy & les Suysses l'appointement auoit esté fait, conclud & accordé, moyennant certaine grosse somme de deniers, qu'il fit deliurer, pour leur enuoyer par ledit seigneur de Lautret, qui en eut la charge. Et comme on leur portoit ledit argent, les Suysses furent preschez par le Cardinal de Sion, qui tenoit le party dudit Maximilian, & persuadé par ledit Maximilian, & les Citoyens de Milan, en sorte que contre leur foy & promesse qu'ils auoient donnée, & faite aux gens du Roy, auéglez de l'ambition qu'ils auoient de dominer sur les Rois & Princes, comme ils s'attendoient bien, par le moyen de cette guerre, delibererent de faire vn vilain & lasche tour, qui estoit de surprendre le Roy en son armée, cependant qu'on leur portoit ce qu'il leur auoit esté promis, qui est l'vne des grandes malices reprouuée, que l'aye point veu par routes les histoires.

Le Roy fut aduertuy de cette trahison, à l'heure qu'il pensoit que les Suysses comptassent leur argent, & sceut à la verité qu'ils estoient ià pres de luy, pour luy liurer la bataille, dont il ne s'estonna : & iagoit ce qu'il fust ieune, & en l'age de dix-neuf ou vingt ans seulement, se delibera de les attendre, & d'estre le premier à ce labeur & au danger, dont ne s'espargna. Et le-

*Le Duc de  
Sauoye avec  
le Roy.*

*La ville de  
Chinaux  
pillée par  
les Suysses.*

*Alexandrie  
pillée.*

*Parolles de  
paix entre  
le Roy &  
les Suysses.*

*La bande  
Noire.*

*Les Fran  
çois dedans  
Nouarre.*

*La Royne  
accouchée  
d'vne fille  
nommée  
Louysi.*

*La lascheté  
& trahison  
des Suysses.*

dit iour qui fut le quatorziesme de Septembre, audit an mil cinq cent & quinze, enuiron trois ou quatre heures apres midy, les Suyffes accompagnez des Milanois, vindrent frapper sur l'armée des François, au lieu de Marignan, autrement dit sainte Brigide, lesquels François ne s'ébahirent, fors aucuns qui tournerent le dos en petit nombre: les auenturiers de France se porterent tres-bien, & supployerent le deffaut des Alemans de la bande Noire, qui auoient tourné le dos, pensans que le Roy eust intelligence avec les Suyffes, & qu'on les voulust deffaire. Lesquels incontinent apres aduertis de la verité, se mirent à frapper sur les Suyffes, desquels les aduenturiers François, qui n'estoient que deux mil ou enuiron, auoient deffait vne bande de quatre mil Suyffes: les autres bandes se mirent à frapper sur la Bataille où estoit le Roy, & s'attendoient bien de mettre en defarroy les François, comme il auoient fait à Nouarre, l'an mil cinq cent & treze. Mais l'artillerie besongna si bien, avec les hommes, que les Suyffes ne furent les plus forts. Et dura la baterie, & le combat, iusques apres iour couché, parce qu'il y auoit pleine & claire Lune, où il y eut grande tuerie: car ils estoient tant acharnés les vns sur les autres, que iamais ne se departirent, tant qu'ils se peurent cognoistre: voire & si entrerent es Camps l'un de l'autre. Et pour abuser les François, les Suyffes en cette obscurité de la nuit, cryoyent France, France: & neantmoins tuoient les François. Le Roy ne perdit iamais son artillerie, & si alloit de lieu en autre, donnant tousiours courage à les gens, en forte que sans luy & sa presence, les François estoient en grand dangier d'auoir du pire. Cette nuit luy fut dure à passer, car il ne coucha ne dormait ailleurs que sur le tymon d'une charrette, tout armé. Et ne cuida onc trouuer d'eau pour boyre: parce que les ruisseaux, qui estoient autour dudit lieu, auoient perdu leur couleur naturelle, & estoient tous rouges du sang des occis: & au moyen de la grande chaleur du Solcil, la poussiere auoit esté si grande, que souuent on ne voyoit l'un l'autre.

*Premier  
assault des  
Suyffes con-  
tres les  
François.*

*Magnani-  
mite du Roy  
de France.*

Le lendemain matin, le reste des Suyffes acharnés sur les François, retournerent hardiment au Camp sainte Brigide, donner sur nos gens: mais ils furent reculés & endommagez par l'artillerie, qui fit merueille de bien tirer, sous la conduite de Jacques Galiot Seneschal d'Arminiac, & maistre de l'artillerie, où il acquist gros honneur: & de l'autre part les François se voyans plus forts augmentèrent leurs courages, & occirent grand nombre desdits Suyffes. Lesquels voyans leur perte & defarroy, tournerent le dos vers Milan, & n'eust esté la poussiere, iamais n'en fussent retournés cent. Toutes-fois il en demoura de quinze à seize mil morts, tant en Camp, que par les chemins en fuyant vers Cosme, & Milan. Lesquels ne moururent sans en tuer d'autres des nostres. Les Veniciens vindrent au secours du Roy, sous la conduite de mesfire Bartholomé Daluiane, & aussi le fils du Comte Petilanne, qui donnerent sur la queue desdits Suyffes, & autres gens qui estoient venus avec eux: car ils estoient fortis de Milan trente six mil combatans, tant à pied qu'à cheual. Plusieurs Princes de France & d'ailleurs, tenans le party du Roy furent vaillamment occis en cette bataille & seconde iournée: & entre autres, ledit fils dudit Comte de Petilanne, François Monsieur frere puisné dudit Duc de Bourbon, Monsieur Charles de la Tremouille Prince de Thalemont, fils du bon seigneur de la Tremouille, lequel estoit aussi avec le Roy, duquel ie fis lors la deploration en vn petit liure intitulé, Le Temple de bonne Renommée. Aussi y furent occis le Comte de Sanxerre, le seigneur de Buffi, le seigneur de Hymbercourt, hardy & prudent Cheualier; le Capitaine Moüy, & autres Capitaines & gens de bien. Vne bande desdits Suyffes, qui s'estoient retiré à l'auant-

*La seconde  
iournée.*

*Les Prin-  
ces &  
Seigneurs  
François  
qui y furent  
occis.*

garde que conduisoit ledit duc de Bourbon, comme gens auéglez se mirent en vne Cassine, où ledit seigneur les feit tous brusler. Le Cardinal de Sion, qui fut cause de la mort de tant de gens, se retira, donnant à entendre audit Maximilian qu'il alloit querir du secours, mais ce fut sans retour. Despuis Iules César ne furent tant de Suysses deffaits pour vne fois: dont l'ay fait pour la memoire du temps ces quatre lignes.

A Marignan l'an mil quinze & cinq cens,  
Le Roy François desconfit les Suysses:  
Dont feit couper testes, corps, bras, & cuisses,  
Puis print Milan par force, & par bon sens,

## INCIDENT DES SVYSSSES, QUELS gens se font, & dont ils ont prins ce nom.

*Les Suysses  
sont des  
Gaulles.*

Ceste victoire ne fut petite, veüe la gloire que prenoient & auoient prins les Suysses, du viuant du feu Roy Louys douzième, lesquels se disoient Correcteurs des Princes. Si les Commentaires de César au commencement d'iceux ne me deçoient, les Suysses (que César appelle Heluécien) sont des Gaulles par deçà le Rhin, & surmontent en force & vaillance tous les autres Gaulois, parce que de tout temps auoient eu guerre avec les Germains & Alemans, & estoient endurcis à combattre, & bien expérimentés en fait de guerre: toutes-fois ils furent surmontés par Iules César, lors qu'il commença entrer és Gaulles, pour conquerir, qui fut soixante ans ou enuiron auant l'Incarnation de nostre Seigneur IESVS CHRIST. Et pour entendre comme ce fut.

*La situation  
du pays des  
Suysses.*

Audit temps y auoit entre les Suysses vn noble & riche homme nommé Orgentorix, lequel desirant par conuoitise estre Roi & dominer les siens, feit vne assemblée de la noblesse dudit país, en leur remonstrant que leur país estoit cloz de tous costez, c'est à sçauoir d'vne part de la spacieuse & grandruiere du Rhin, qui separe les Alemans dudit país des Gaulles: l'autre part du lac de Lozanne & du fleue du Rosne, qui les separe de Sauoie, Dauphiné, & Prouence. Et que pour ces causes à peine pourroient guerrier leurs voisins, ne conquerir sur eux, & qu'ils auoient trop estroicte terre, selon la multitude du peuple, & selon la gloire qu'ils meritoient de leurs batailles & triomphantes victoires: car toute leur terre ne contenoit en longueur que deux cens mil quarante pas, & en largeur cent quatre vingt mil: et que bon leur seroit d'entrer au parus des Gaulles pour les conquerir. Ceste folle & trop audacieuse entreprise entra en leurs durs cerueaux, & ordonnerent acheter toutes choses qui seroient necessaires à leur voiage, comme chariots & cheuaux, & ensenecer toutes leurs terres, afin d'auoir abondance de froment, & outre de faire paix avec les cités voisines de leurs terres, & confirmer amitié avec elles. Et pour toutes ces choses faire & accomplir, leur sembla qu'ils auroient assez de deux ans: parquoy delibererent de partir dedans le tiers an, & esleurent pour leur chef ledit Orgentorix.

*Entreprise  
des Suysses  
d'aller de-  
meurer en*

Cependant Orgentorix mourut, & fut bruit que luy mesme s'estoit occis, parce que les Suisses l'accusoient de trahisons &, le vouloient occire. Apres son trespas, & quand furent prests (comme leur sembloit) à faire leur voyage, ils ardirent & bruslerent douze de leurs villes, & cinquante villages, &



tous les bleds, fors ceux qu'ils vouloient porter avec eux, pour monſtrer qu'ils n'auoient aucun eſpoir de plus retourner en leur païs, & qu'ils eſtoient preſts eux abandonner à tous peils. Ils aſſemblerent avec eux les Raurates, & ceux de Baſſe, & de Tou, ſemblablement les Boyens, c'eſt à dire ceux de la terre de Bauiere, prochains du mont Concorde, leſquels auoient autrefois habitè outre la riuere du Rhin, & auoient paſſé en païs de Moricque, qu'on dit à preſent Noremberge, qu'ils prindrent pour compaignons de leur ſuſdite entrepriſe. Pour ſortir de leur païs y auoit deux chemins & paſſages, l'vn par la Bourgongne, qui eſt fort eſtroit & difficile, entre le mont de Iuria, dit ſainct Claude, & la riuere du Roſne, lequel eſtoit ſi eſtroit qu'à grande peine l'on y pouuoit mener chariots l'vn apres l'autre, & la montagne regardant ſur le chemin, eſtant ſi haute, que peu de gens pouuoient ayſément empeſcher le paſſage. L'autre chemin fort ayſé eſtoit par Sauoye, & le Dauphiné, leſquels païs auoient vn peu deuant eſté conquis & aſſubiectis par les Romains, dont Genéue eſtoit la derniere ville de Sauoye, & la plus prochaine des Suyſſes, & d'icelle ville on alloit en Suyſſe par vn Pont.

Les Suyſſes penſerent deux choſes: l'vne que legerement i ſeroient avec les Sauoyſiens, qu'ils les laiſſeroient paſſer par le païs, parce qu'ils ne ſembloient encores auoir bonne affection aux Romains, ou qu'à ce les contraindroient par force. Au iour determiné pour partir, ſe trouuerent tous ſur la riuere du Roſne, qui eſtoit le cinquieſme des Calendes d'Auril, lors que Lucius Piſo, & Aulus Gabinius eſtoient Conſuls de Rome. Et de ce aduertiy Iules Céſar, partit diligemment de Rome, avec groſſe armée, & commanda que le Pont de Genéue fuſt rompu. Les Suyſſes euoyerent au deuant de luy Ambaſſadeurs, leſquels il remiſt au trezieſme iour dudit mois d'Auril: & cependant fit faire vn fouffé depuis le Lac de Loſanne, qui entre au fleuue du Roſne, iuſques au mont ſainct Claude, qui diuiſe le païs de Bourgongne, dudit païs des Suyſſes, lequel fouffé auoit mil & dix-neuf pas en loagueur, & ſeize en largeur ou enuiron.

Au iour assigné par Iules Céſar, les Suyſſes retournerent vers luy, mais ils ne peurent obtenir le paſſage qu'ils demandoient. Il ſouuenoit à Céſar que Lucius Caſſius, lors qu'il eſtoit Conſul de Rome, auoit eſté occis par les Suyſſes, & que ſon Oſt auoit eſté vaincu & mis en ſubiection. Et au moyen duquel reſſus, enuoyerent ces Suyſſes, vers Donnorix, Gouverneur d'Autun, qui auoit eſpouſé la fille d'Orgentorix, duquel auons cy deſſus parlé: lequel Donnorix leur impetra permiſſion de paſſer par le païs de Bourgongne, pour aller au païs de Xainctonge, plain de bleds. Et de ce aduertiy Iules Céſar, par les habitans de Bourgongne, & de Sauoye, qui auoient enuoyé par deuers luy, ſe miſt en ſon effort pour les combattre, & pour rompre leur entrepriſe. Il y auoit vn fleuue nommé Arar, que de preſent nous appelions la Saune, qui court par le païs d'Autun ſi tres-coyement, qu'à peine l'œil peut iuger de quelle part l'eau a ſon cours. Et aduertiy Céſar par les eſpies, que trois parties de l'Oſt des Suyſſes auoient paſſé ce fleuue, & l'autre quarte partie, eſtoit demeurée par deçà ladite riuere de Saune, combatit & deſfit cette quarte partie, qui eſtoient de la ville appellée Tigurine, & de preſent eſt nommée le Comté de Gymer, & par ponts qu'il commanda faire, paſſa, & toute ſon armée ladite riuere de Saune, en vn iour, pourſuiuant la reſte des Suyſſes, leſquels il combatit trois ſepmaines ou enuiron apres, au deſſous d'vne montagne par delà la ville de Librate, qui eſtoit vne petite ville d'Autun, qu'on appelle de preſent Beuray.

*Aquitaine  
& pays de  
Xaintonge.*

*Le partage  
des  
Suyſſes.*

*Premiere  
d'ffaire des  
Suyſſes.*

Les Suÿffes se defendirent vaillamment, & dura la bataille depuis sept heures du matin, iusques à la nuict, qu'on ne se pouuoit voir ne cognoistre l'un l'autre, voire si furieusement, qu'il n'y eut aucun d'eux qui tournast le dos : vne grande partie des Suÿffes furent occis, la reste se sauua à la suite : & comte trois iours apres furent suiuis par Iules César, voyans qu'ils ne pourroient resister à sa puïssance, se rendirent à sa misericorde, à quoy les receut humainement, moyennant ostages qu'ils baillèrent, contre leur fiere & orgueilleuse coustume, ( qui estoit de ne bailler iamais ostages, mais bien d'en prendre. ) Pour fin d'histoire César commanda que les Suÿffes Tulingois, & Lotebrigeois, qui habitoient au mont de Bricque, s'en retournassent en leur pais & demeurances, & voulut que leurs villes qu'ils auoient fait brusler, furent réedifiées : ce qui le mouuoit estoit afin que le pais ne demeurast vuide, & que les Germains, que nous appellons les hauts Alemans, qui habitent par delà le Rhin, ne vinsent demeurer au pays des Suÿffes, & s'approchassent trop pres des Gaules, & de Sauoye. Il accorda outre aux Boyens, à la requeste de ceux d'Autun, que leur demeure fust assignée pres leurs pais, & en vne contrée qu'on appelle de present Bourbonnois : à cette cause dient aucuns que les Bourbonnois sont procedez des Boyens, qui estoient de la terre de Bauiere. Le nombre des Heluëciens, dits Suÿffes, & de leurs compagnons, qui partirent de leurs pays estoit en tout hommes & femmes, & enfans, trois cens soixante huit mil, dont en y auoit quatre-vingt douze mil, qui pouuoient porter armes. Le nombre de ceux qui retournerent fut en tout deux cent & dix mil : parquoy en mourut au combat & autrement cent cinquante six mil : comme il est plus au long recité au commencement des Commentaires de César, où verrez que ceux de Bourgogne ayderent aux Romains, à defaire les Suÿffes.

*Quand. & comme les Heluëciens ont esté appellés Suÿffes.*

Les Suÿffes par les anciennes histoires, sont appellés Heluëciens : ils prirent le nom de Suÿffe d'un village appellé Suÿffe, qui ne scauroit faire six cens hommes : lequel village fut cause de la premiere diuision qu'ils eurent contre la maison d'Autriche, qui n'a pas cent ans, en laquelle diuision ils obtindrent victoire, à raison de laquelle tost apres se multiplierent en si grand nombre, que deux des meilleures villes qu'eust laditte maison d'Autriche, en furent, & s'ont encores de present, scauoir est, Suryc, & Fribourg, & depuis ont tousiours esté appellés Suÿffes, & si ont tousiours esté tres-pauures, iusques au temps du Roy Louys onzième qui print leur alliance, pour empescher Charles Duc de Bourgogne, contre lequel lesdits Suÿffes gagnerent deux batailles, l'une pres la place de Grancon, que ledit Duc auoit prise, & fait mourir ceux qui estoient dedans : laquelle bataille ou rencontre fut à l'entrée des montaignes, où le Duc & son armée tournerent en fuyte, & laisserent tout leur bagage, qui valoit prix incestimable, mesmement le Pauillon du Duc. La seconde bataille fut pres Môrat, où ledit Duc perdit huit mil hommes, & se sauua par fuyte. Pour ces victoires, lesdits Suÿffes, qui estoient pauvres, commencerent à eux eleuer, & prendre gloire, & aussi au moyen des grands dons, que leur fit le Roy Louys onzième. Car apres la mort dudit Duc de Bourgogne, qui fut tué à Nancy comme a esté dit cy dessus, où estoient les Suÿffes pour le Duc de Lorraine, contre ledit Duc de Bourgogne : ledit Roy Louys se fit despous leur Bourgeois, & premier allie, comme aussi auoit il esté à la verité, & leur donna vingt mil liures par an, au profit de leurs villes, qui estoient quatre, Berne, Lucerne, Suryc, & Fribourg. Et leurs trois Quantons, qui estoient villages enuiron leurs montaignes, scauoir est, Suÿffe, dont

ils portent le nom, Solcure, Ondreual : oultre donnoit vingt mil liures aux particuliers, desquels il s'aydoit & seruoit, comme recite en diuers passages Messire Phelippes de Commynes Cheualier, en sa Cronique du Roy Louys onzième, où il dit qu'il pense que les Suysses en six ou sept ans s'amenderent dudit Roy Louys onzième de plus d'un milion de Florins de Rhin, & pour la friandise de cest argent, plusieurs ont depuis laissé leurs mestiers & labourages, pour suiuir les armes : à la fin ceste auarice & conuoitise les diuisera, & eux mesmes se defferont & ruineront. Car les grands Princes n'iront iamais les combattre en leurs pais tant malaysé & sterile, parce qu'on n'y pourroit rien gagner.

Pour retourner à nostre propos, incontinant apres cette furieuse journée, les Citoyens de Milan enuoyerent au Roy de France les clefs de la ville, & se soubmirent à sa misericorde : à quoy il les receut, moyennant quelque grosse somme de deniers. Et au regard du Chasteau, que tenoit le Seigneur Maximilian, fut sans demeure assié, & miné par Pietre de Nauarre, dont il en fondit grand partie : qui fut cause dont ledit Maximilian demanda appointment au Roy, qui à ce le receut, & fut l'appointment tel : Que Maximilian se rendit à la mercy du Roy, & luy liura le Chasteau, duquel les Suysses qui estoient dedans s'en allerent leurs bagues faulues. Ledit Maximilian fut enuoyé en France, avec belle compagnie, & estat de Prince, que le Roy luy dóna. Et quand le Roy eut fait son entrée dedans Milan & y eut demouré quelque temps, les Citadins de Pauie trouuerent moyen par amis & argent de faire leur paix avec le Roy, comme feirent aucuns Quantons des Suysses, qui se declarerent amis du Roy, & de son alliance, moyennant quelque grosse somme de deniers, que le Roy dóna. Durant lesquelles choses, Messire Berthommé d'Aluiane Lieutenant general des Veniciens, alla de vie à trespas dans son liét, en ladite Ville de Milan.

Après tous ces accords, le Pape Leon dixième, & le Roy François, entreprirent de se voir, & parler ensemble en la ville de Bolongne la Grasse, où ils se trouuerent fort bien, accompagnés & firent alliance de paix, dont chacun fut ioyeux. Puis donna le Pape vn chapeau de Cardinal à Monsieur Adrian de Boisy, Euesque de Coutances, frere de Messire Artur de Boisy, autrement dit Gouffier, Cheualier de l'Ordre, & grand maistre de France, sous l'autorité duquel toutes choses passoient en la Cour du Roy. Il auoit deux autres freres l'un nommé Messire Guillaume Gouffier, qui depuis fut admiral de France, & Monsieur

Abbé de Cluny, & de S. Denys en France.

Audit lieu de Boulongne, le Pape requist au Roy que la Pragmatique Sanction fust abolie, en tout ou en partie, parce que le Pape disoit icelle estre contre la liberté de l'Eglise, & au preiudice des droits de la Cour Apostolique. Sur quoy le Roy enuoya depuis Ambassadeurs à Romme, & entre autres Maistre Rogier Barne son Aduocat en Parlement, & depuis tiers President. Aussi eurent parolles d'enuoyer vne armee contre les Turcs. Et pour ce faire le Pape Leon octroya depuis au Roy de France vn pardon general, tel comme le Iubilé, à tous ceux qui se croiferoient pour aller en ladite armée, ou bailleroient certaine somme de deniers, pour y frayer, qui fut cause de plusieurs grands abus, commis par aucuns ambitieux & auaricieux Prescheurs, lesquels sous l'ombre dudit Pardon, donnerent occasion à plusieurs gens laiz d'amasser de grands deniers. Dont aucuns bons Docteurs, & plusieurs autres notables personnages, furent tres fort scandalizés. Et parce que Maistre Martin Luther, du pais d'Alemagne (homme de

*L'appointement de Pauye.*

*L'alliance des Suysses.*

*Le trespas de messire Berthommé d'Aluiane.*

*La prosperité de la maison de Boisy.*

*De la Pragmatique Sanction.*

*Du pardon appelé la Croysade.*

*De maistre Martin Luther.*

grand esprit, de l'ordre des Augustins) prescha & escriuit quelque opuscule au contraire dudit Pardon, en calomniant l'autorité de nostre saint Pere le Pape, fut declaré heretique, & excommunié par ledit Pape Leon. En hayne de laquelle censure, dont il appella *Ad futurum Concilium*, le pauvre & imprudent Luther, fit vn Opuscule intitulé, *De captiuitate Babylonica*, où il a inferé plusieurs grandes erreurs, & heresies, que depuis il s'est efforcé soustenir par autres œuures, en voulant confondre l'autorité & Hierarchie de l'Eglise militante, & la pluspart des sept Sacrements. Esquelles folles opinions plusieurs personnes Latines, qui ont seulement veu & estudié le texte des Euangiles & Epistres, ont adheré, voire dilaté lesdittes erreurs, par blasphemés que ie n'oserois escrire, contre l'honneur que nous deuous porter à la Vierge Marie, mere de IESVS-CHRIST, nostre Sauueur & Redempteur, & les Saints, & Saintes, & dont les bons Chrestiens doiuent auoir aux yeux les larmes.

Au departir de Boulogne, le Pape Leon deliura au Roy de France aucunes villes à luy appartenantes, à cause de son Duché de Milan: puis se departirent bons amis, & s'en retourna le Roy à Lyon apres qu'il eust laissé à Milan gouverneur & son Lieutenant general le Duc de Bourbon: il s'en alla par les montagnes à la Baume, où estoient allés en pelerinage Madame la Regente sa mere, & la Royne son espouse, où la ioye fut grande. Et d'illec le Roy alla visiter les païs de Prouence, & Auignon, où il fit plusieurs triomphantes & riches entrées, puis s'en retourna à Lion. Enuiron lequel temps mourut Ferdinand Roy d'Arragon. Aussi trespassa Laurens de Medicis, frere dudit Pape Leon, lequel puis nagueres auoit espousé la sœur de la mere du Roy, Duchesse de Nemours. Audit an les Notaires de Poictiers furent remis à nombre certain.

Le Roy estant à Lion, enuiron la fin de Carefme dudit an mil cinq cent & quinze, l'Empereur Maximilian venant contre ses foy & promesse, practiqua & gagna à luy vn des Cantons des Suyffes, & la ligue Grise. Aussi gagna secrettement aucuns citoyens de Milan, & autres gens. Et avec grosse armée, en laquelle il mena le frere du seigneur Maximilian, qui estoit en France, alla descendre secrettement en la plaine de Verorne, & à Laudes, dont le Duc de Bourbon, qui estoit à Milan fut aduertý. Et avec les gensdarmes qu'il peut assembler, s'en alla au deuant des ennemis, iusques à la riuicre de Bade, où ils estoient ià descendus. Et neantmoins enuoya vers les ligues des Suyffes, qui estoient de l'alliance de France, pour en auoir dix mille: à quoy s'accorderent: mais parce qu'ils ne peurent venir à luy si promptement, voyant que son armée n'estoit de la moitié si puissante que celle de l'Empereur, se retira avec elle assez tost en ladite ville de Milan. Et aduertý que de trente & sept Citadins, qui auarant auoient party de Milan, pour aller vers le Roy de France à Lion, en estoient retournez trente & trois, pour l'intelligence qu'ils auoient avec ledit Empereur, les fit prendre & descapiter, ou partie d'iceux.

Voyant ledit Empereur, que l'armée des François s'en estoit si soudain allée, pensa les auoir ià vaincus, & les suiuit iusques à Marignan, où il se logea, qui est assez pres de Milan. Les Suyffes alliez des François, s'auancerent, & par le Chasteau entrèrent en la ville de Milan: laquelle fut assiegée par ledit Empereur, où rien ne gagna. Car par faute de viures, & autrement, leua son Siege: & sans rien faire s'en alla vers Bergame, & à la ville de Laudes qu'il fit piller & destruire. Le Duc de Bourbon le suiuit de pres, & l'escarmoucha de telle sorte, que l'Empereur ne sçauoit où il deuoit aller. Et se voyant ainsi pressé, luy coustumier d'vser de simulation, donna entendre à ceux de son armée, que le

*Le Duc de  
Bourbon,  
gouverneur  
de Milan*

*Le Roy en  
Prouence &  
Auignon  
Les Nota-  
res remis à  
nombre  
certain*

*L'an 1515.  
L'armée de  
l'Empereur  
à Milan.*

*Trahison  
d'aucuns  
Citadins.*

*Victoire  
contre l'Em-  
pereur &  
son armée.*

Roy de Hongrie estoit mort, & que pour cette cause estoit contraint aller en autre part. Soubs lequel faux donner entendre, se retira d'avec eux, sans faire restitution de cinquante mille Angelots que le Roy Henry d'Angleterre luy auoit enuoyés pour le secourir, cuidant qu'il fust ià possesseur de la ville de Milan. Et par ce moyen nos ennemys se separerent, & s'en allerent loing d'honneur, avec confusion & perte.

Le Roy pour rendre graces à Dieu, des bonnes fortunes qu'il luy auoit données, au commencement de son regne, s'en alla de Lion à Chambey à pied, pour visiter & reuerer le S. Suaire de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, où se trouua le Duc de Bourbon, Connestable de France, qui s'en retournoit d'Italie enuiron la feste de Pentecoste, de l'an mil cinq cent & seize. Auquel temps mourut le Roy de Nauarre, fils du Seigneur d'Albret, qui auoit esté mis hors de son Royaume par Ferdinand Roy d'Espagne & d'Arragon. Enuiron le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent & seize, y eut traité de paix entre le Roy de France, & l'Archiduc Roy d'Arragon, par le moyen du mariage de madame Louyse vniue fille du Roy, & ledit Archeduc, qui ieune estoit, lequel fut conclud & arresté en la ville de Noyon, où les Ambassadeurs desdits Seigneurs se trouuerét. Et entre autres pour le Roy de France, Messire Artur Gouffier, sire de Boisi, grand maistre de France, l'Euésque de Paris, le President Oliuier, & autres gens de nom. De laquelle paix, qui fut proclamée à Paris le vingt-troisiesme iour d'Aouust ensuiuant, les articles sont cy apres declarez & specifies.

Et premierement que lesdits Roys de France & d'Arragon, qui se dit Catholique, seront vrais & loyaux freres & amis des amis, & ennemis des ennemis, pour la garde & tution de leurs Royaumes, terres, & Seigneuries, tant delà que deçà les monts. Et si l'un demande ayde à l'autre, sera tenu de le secourir aux despens du demandeur, & pourront guerroyer à tous ceux que bon leur semblera, exceptez ceux cy qui sont alliez desdits Roys : sçauoir est de la part du Roy de France, nostre saint Pere le Pape, & le Saint siege Apostolicque, le Saint Empire, & Eslecteurs, & Princes d'iceluy, les Roys d'Escoffe, & Hongrie, les Ducs de Sauoye, de Lorraine, & Gueldres, les nuict Quentons de Borgnes n'agueres entrés en l'alliance du Roy, la Ligue Grise, les Veniciens, Florence, & Lucques, le marquis de Montferrat, & de Saluces, l'Euésque du Liege, & le seigneur de Sedan. Et de la part du Roy Catholique nostre S. Pere le Pape, le S. Empire, les Roys de Hongrie, de Boesme, de Danemarck, d'Angleterre, & de Portugal, madame Marguerite Archeduchesse d'Autriche, douairerie de Sauoye, tante dudit Roy Catholique, les Ducs de Lorraine, de Sauoye, de Saxe, de Clefues, de Iuliers, & leurs seruiteurs & subiects, le Marquis de Vade, l'Euésque & Duc de Cambray, & Comte de Cambresis, avec la ville & cité de Cambray.

Quant au traité de Mariage d'entre ledit Roy Catholique, & madame Loyse estoit accordé qu'elle paruenüe à l'an 8. de son ieune aage seroit fiancée par paroles de futur audit Roy Catholique, & elle paruenüe en l'aage de onze ans & demy, prendroit par paroles de présent iceluy Roy Catholique, pour son espoux & mary legitime. Et le mariage fait & accomply, seroient tenus le Roy & la Royne de France, pour l'accomplissement d'iceluy mariage, faire mener ladite madame Loyse honorablement, selon son estat, à leurs propres cousts & despens, en la ville de Lisle, en cas que le Roy Catholique seroit lors au Comté de Flandres, ou en ses prochains païs : & au cas qu'il fust en Castille, ou autre lieu en Espagne, icelle dame seroit lurrée en la ville de Parpignan.

*Le Roy de France va à pied au S. Suaire.*

*La mort du Roy de Nauarre, fils du seigneur d'Albret.*

*Les articles de ladite Paix.*

*Les alliez du Roy de France.*

*Les alliez du Roy Catholique.*

En faueur duquel mariage, le Roy de France transporte audit Roy Catholique, tout le droit, nom & action, qu'il pretendoit auoir au Royaume de Naples : & sera tenu meubler madame sa fille de quelque somme de deniers, ensemble de ioyaux & bagues selon son estat. Et s'il aduenoit que le Roy Catholique allast de vie à trespas, auant la confirmation dudit Mariage, laditte Madame prendra pour espoux le Seigneur Infant Domp Ferrand de Castille son frere, s'il n'estoit lors marié à la fille de Hongrie. Et aussi s'il aduenoit laditte Dame aller de vie à trespas, ledit Roy Catholique prendra madame Renée, dont premierement luy auoit esté promesse faite. Et si ledit Roy Catholique decedoit auant l'accomplissement du mariage à l'vne desdittes Dames, ledit seigneur Infant de Castille entrera en son lieu, & sera tenu prendre l'vne desdittes deux Dames, si marié n'estoit.

Et par ledit traité ledit Roy Catholique donne à madite Dame Louyse, ou à l'vne d'icelles deux Dames prenommées, la somme de cinquante mil escus souleil de rente annuelle, leur vie durant, qui leur est assignée trente, mil escus d'or souleil en Espagne, & vingt mil escus sur Hesdin, en ce non compris les maisons de Lassignal, de Dozere. Et est expressement accordé que s'il ne ne vient enfant de ce mariage, qu'en ce cas le Royaume de Naples retournera au Roy de France, & chascune des parties demeurera en son endroit. Et pource que le Roy Catholique ne fait les fruiets siens de la chose totale, iusques à ce que le mariage soit accomply, car le droit se baille pour soustenir les charges & frais du Mariage, & qu'il demeure possesseur du Royaume de Naples, la raison veut que iusques à l'accomplissement dudit mariage, & que d'icelluy y ait enfant, pour les fruiets que cependant le Roy Catholique en receura, il baille recompense au Roy de France : ce qui a esté ainsi accordé, & qu'il baillera pour laditte recompense audit Roy de France, par chacun an, la somme de cent mil escus d'or au souleil, payables iusques à la deliurance qui se fera de laditte Louyse, comme dessus est dit. Lesquels cent mil escus, sont assignez sur les Royaumes de Naples, Sicile, Espagne, Arragon, Comté de Roussillon, & autres lieux. Et en baillera ledit Roy Catholique bons & suffisans respondans.

Le sixiesme iour d'octobre dudit an mil cinq cent & seize, le Roy de France alla à Paris, & d'illec à sainct Denis en France, pour par luy remettre en leurs lieux les corps saincts, qui auoient esté à sa requeste descendus, pour le bien & vtilité de son Royaume, ainsi que les Roys de France ont accoustumé faire en gros affaires. En cet an fut publié le pardon de Iubilé, pour aller contre les Turcs, duquel a esté parlé cy dessus. Aussi fut fait vn Concordat entre le Pape Leon dixiesme, & le Roy de France touchant certains articles de la Pragmatique Sanction : & fut publié en la Cour de Parlement à Paris, le vingt-deuxiesme iour de Mars, l'an susdit, mil cinq cent & seize, qui ne fut sans grand murmure, & scandale des Vniuersitez, & Eglises Cathedrales, & mesmement des supposts de l'Vniuersité de Paris : lesquels par force & violence s'efforcèrent empescher que publication n'en fust faite, par les lieux publics de laditte ville, mais ils ne firent les plus forts. Et pour s'en venger planterent par les portes des Colleges, & autres lieux libelles fameux, en mettres Latins, contre aucuns grands personages du Conseil du Roy, & entre autres contre Monsieur Anthoine du Prat Chancelier de France, qui fut chose scandaleuse, & non tollerable, mesmement en cité si fameuse où est la Cour de Parlement, à laquelle appartient reprimer telles factions & murmures.

*Le pardon  
de Iubilé  
Concordat  
sur la Prag-  
matique.*

Auparavant, & le dernier de Novembre dudit an mil cinq cent seize, alla de vie à trespas en la ville & Chasteau de Thoiars, madame Gabrielle de Bourbon, espouse premiere de monsieur Louys de la Tremouille, Comte de Guynes & Benon, & Vicomte de Thoiars, & fut enterrée en l'Eglise Collegiale nostre Dame, que fonda mary & elle firent somptueusement edifier, & eriger College de Chanoines. Ce fut vne Dame fort deuote, pleine de vertus, & de grand esprit & sçauoir: car elle composa sa vie durant, en langage vulgaire, plusieurs petits traitez contemplatifs, & consolatifs de l'ame, & entre autres, Le voyage du penitent, Le temple du S. Esprit, L'instruction des ieunes Pucelles, & les Contemplations de l'ame deuote, sur le mystere de l'Incarnation, & Passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST: lesquels Opuscles me furent par elle communiquez, pour les faire reuoir à certains Docteurs en Theologie. Elle fut longuement malade, & disoient les Medecins que sa maladie procedoit du grand & extreme dueil, qu'elle auoit eu de la mort de son fils monsieur le Prince de Thalemont, qui auoit esté occis l'année precedente à la iournée de Marignan, ou sainte Brigide. Audit an, mil cinq cent seize, y eut mortalité de Peste en plusieurs villes de France, & entre autres en la ville de Poictiers. Au moyen dequoy la Cour ordinaire dudit lieu, fut transportée en la ville de Chauuigny: & dura le mal depuis le commencement de Septembre, iusques enuiron la feste saint André ensuyuant.

*Le trespas de la vicomtesse de Thoiars. & de ses mœurs & vertus.*

*Mortalité.*

Le dernier iour de Feurier de l'an mil cinq cent dix-sept, enuiron six heures deuers le soir, la Royne accoucha d'un beau fils, premier Dauphin de ce regne, & fut baptizé à Amboise, le vingt cinquième iour du mois d'Auil ensuyuant, de l'an mil cinq cent dix-huit, & nommé François Les Comperes furent les Ducs Durbin, & de Lorraine, pour & au nom dudit Pape Leon, & la Commere Madame la Duchesse d'Alençon, sœur du Roy. Le baptesme fut triomphant, & s'y trouuerent outre les Seigneurs & Princes susdits, le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, Connestable de France, le Duc d'Albanye, le Comte de saint Paul, le Comte de Geneue, le Comte de Vendosme, le Prince de la Rochefuryon, le Vicomte de Thoiars, le grand maistre de France, les Seigneurs de Mont-morency, Chasteau Briand, le Seigneur de Lual, & autres plusieurs.

*L'an 1517.*

*La natiuité & baptesme de monsieur François Dauphin de Viennois.*

L'an mil cinq cent dix-neuf, parce que l'Empereur Maximilian estoit allé de vie à trespas, & qu'aucuns des esleuteurs de l'Empire auoient enuoyé vers le Roy de France, à ce qu'il voulust tendre à l'autorité Imperiale, commist pour en faire les pratiques, messire Artur Gouffier, Cheualier de l'ordre, Seigneur de Boyfi, & grand Maistre de France, auquel il auoit amour & familiarité speciale. Et ledit grand Maistre estant par les chemins, pour faire ledit voyage, fut surprins de maladie en la ville de Mont-pellier, de laquelle maladie il y décéda le premier iour de May dudit an, mil cinq cent dix-neuf, & fut son corps apporté à Chinon. Ce fut vn bon & loyal Cheualier, comme j'ay escrit par vn petit Opuscle, intitulé, le Labyrinthe de Fortune. Audit an le Roy fit tenir les grands iours de Poictou, en sa ville de Poictiers, par aucuns des Presidens & Conseillers de sa Cour à Paris: ils commencerent enuiron le quinziesme iour de Septembre, & durèrent iusques à la saint Martin d'hyuer ensuiuant. La vigile des Roys, dudit an, le Roy fit son entrée en laditte ville de Poictiers, enuiron six heures de nuict, aux torches: où estoient la Royne, & madame la Regente, mere du Roy, & luy furent faits les triumphes qui s'ensuyuent.

*L'an 1519.*

*Le trespas de l'Empereur Maximilian.*

*Les grands iours de Poictou.*

*L'entrée du Roy à Poictiers.*

Premierement à la porte saint Ladre, au hault du second Portal, & en face y

auoit vn haut eschaffaut, tout decoré de verdure naturelle, par artifice d'Italie, & diuises de peinture à l'antique : sur lequel eschaffaut y auoit à main dextre, vn grand homme nommé Poictiers, vestu sobrement, selon l'ancien temps, qui tenoit en sa main vn escreteau, auquel estoit escript. *Regimini & videte Regem in diademate.* Canti. 3. Chap. Et sur ledit personnage estoit escript en vers.

Je suis Poictiers, c'est à dire, esprit coy,  
 Qui le mien nom change & diuersifie :  
 Si ie suis pauure, & n'ay gramment dequoy,  
 I'ay bon vouloir, de ce me glorifie :  
 Ma langue est grosse, & ne me magnifie  
 En mon auoir, esprit, sçauoir, science,  
 Et suis tousiours, aucun ne s'en desie,  
 Pauure & loyal, & plain de patience.

Par derriere dudit personnage, & sur le pillier estoit escript, *Veni dilecte mi, & commoremur in villis* Cant. 7. Et au dessous. *inueni quem diligit anima mea* Cant. 3. Au costé fenestre y auoit vn grand Cerf, iouste le naturel, qui estoit de front, & couronné d'or, & entre ses cornes estoit l'escu de France, richement peint d'or & d'azur, & par dessus estoit escript, *Magnificentia tua in diademate capitis.* Sapien. 18. Chapitre. Au milieu dudit eschaffaut y auoit vne ieune fille, nommé France, couronnée d'or, & vestuë de taffetas azuré, semé de fleurs de lys d'or, laquelle estoit assise en chaire de Paix, & tenoit sa teste sur vn bras, comme si elle dormoit : sur laquelle estoit escript. *Adiuuro vos filie, per ceruos camporum, ne suscucitis, & eurgilare facitis dilectam, donec ipsa velit.* Cant. 2. Par le dessous y auoit vn autre petit eschaffaut, couuert en voute de verdure à l'antique, auquel y auoit dix ieunes filles vestuës de taffetas de dix diuerses couleurs, representans dix nations Chrestiennes, sçauoir est, Sicile, Rome, Italie, Lombardie, Germanie, Autrie, Heluecie, Angleterre, Espagne, Hongrie : & sur cles estoit escript d'vn costé, *Respicite filij, nationes hominum* Eccle. 2. & de l'autre costé, *Natio illorum obedientia & dilectio* Et à costé entre les deux eschaffaux y auoit escript en vulgaire.

Auecques France, vn franc Cerf se maintient.  
 Seruant à Dieu, seruy de ses seruans :  
 Lesquels en paix tres-bien il entretient,  
 Tant que les Loix sont tousiours obseruans :  
 Des nations, & pais reseruans  
 Cœur partial, il conferue sa dame,  
 C'est le franc Cerf, Prince des conferuans,  
 Que nous deuons seruir de corps & d'ame.

En la ville, & au coing de la Regretterie, y auoit vn autre eschaffaut, de la hauteur d'vn homme, & sur iccluy vne Fontaine d'estain doré, à bassin



estamau, & quatre lionneaux en bosse, qui ietoient vin clair et : & estoit en vn iardin plain de verdure, autour de laquelle Fontaine, y auoit certain nombre de pasteurs, veitus de diuerses couleurs, qui chantoient vaudeuies, & chançons à plaisir, en presentant à boire à chacun. Et sur ladite Fontaine estoit escript, au deffous de l'Escu de France, *Rigabo hortum plantationum, & inebriabo amicos meos.* Eccle. vingt-quatre. Et d'vn des costés où estoient les Pastoureaux. *Comedite amici, & bibite, & inebriamini carissimi.* Canti. cinq. Et de l'autre costé. *Vinum nouum, amicus nouus.* Eccle. neuf, & en vn Tableau ce qui s'enfuit.

C'est la Royale, & Francisque fontaine,  
 Dont sont sortans les ruisseaux de vertus,  
 Vin de iustice elle rend comme plaine,  
 Où maints Pasteurs se sont bien esbatus,  
 Ils ont les vers des arbres abatus:  
 Tant que France est nette, & de paix heureuse,  
 De Dieu premier, & des siens amoureuse.

A la grand place de nostre Dame y auoit vn autre grand eschaffaut en rond & garny de pilliers, faits & peints de diuerses couleurs à l'antique: au milieu duquel eschaffaut y auoit vn grand lis de douze pieds de haut, à tiges, branches & feuilles vertes, & les fleurs d'argét & d'or, iouxte le naturel, à l'vne des branches & à celle du costé dextre, estoit attaché l'Escu de France, avec l'ordre: & à la fenestre l'Escu de la Roïne, & à demy pied au deffous estoit attaché contre la tige l'Escu de madame la Regente, mere du Roy, sous lequel y auoit escript, *Folium tuum non defluet, & inuis quæcunq; faciet prosperabuntur.* Psal. vn. Au pied & costé dextre estoit la Salemandre, sur laquelle estoit escript, *Rex potens & metuendus nimis.* Eccle. 1. Au costé fenestre estoit l'Ermine, sur laquelle estoit escript, *Virtus tua initium iustitie est.* Sapien. douze. Ledit lys estoit planté en vn trosne tournant mornement, & sans cesse, auquel y auoit douze beaux ieunes enfans, representans les douze Pers de France, dont ils portoient les armes & bannieres, & si estoient tous vestus de taffetas changeant, avec petits chapperons de Pastoureaux de taffetas verd: par le derriere, & en leurs bannieres pendans à houlettes y auoit escript, *Coru'um humilem siluum facies* Psal. dix-sept. Au bord & extremité de l'eschaffaut, & à costé dextre, y auoit vne belle ieune fille de l'age de 15. à 16. ans, toute escheuelée, couronnée d'vne couronne de fin or, & vestuë de taffetas cramoisi, semé de Croix d'argent, elle portoit en vne de ses mains vne longue & gresse Croix, & en l'autre vn liure, & estoit nommée Foy, sur elle y auoit escript, *Dilectus meus mihi, & ego illi, qui paschitur inter vita, donec aspiet dies, & inclinentur umbra.* Canti. deux. A main fenestre y auoit vn beau ieune fils, de l'age de dix-huict ans, qui representoit la personne du Roy, & vestu en habit Royal, sur lequel estoit escript, *Zelus domus tue comedit me.* Psal. 68. Et à l'vn des pilliers estoit escript ce qui s'enfuit.

Puis que la Foy garde le Lys de France,  
 Et le bon Roy franc, doublement François,

La Croix tiendra ton peuple sans souffrance  
 En feure paix , de tout ce espoir reçois.  
 La Salemandre, & le feu qu'apperçois,  
 Les gens peruers chassent du tout arriere.  
 L'Emyne y est , qui par douce maniere,  
 Humainement entretient tous les bons,  
 Les douze Pers , par ioye singuliere,  
 Graces à Dieu rendent de si grands dons.

Au deuant du Roy , qui ce iour disna au Chasteau de Dissay (qui est Chambre d'Euêque) furent premierement tous les Conuents & Colleges de ladite ville, le Lieutenant general, & autres Officiers du Roy, avec grand nombre d'Aduocats & Procureurs honnestement vestus. Le Maire, avec les vingt & quatre Escheuins, & soixante & quinze Bourgeois. Le Recteur, & les supports de l'vniuersité : & logea en l'hostel de Maistre François des Moulins, natif dudit Poictiers, son Precepteur d'Escole, qu'on appelle la maison de Roche-fort, en la Parroisse S. Sauyn. Le poyle qu'on porta sur luy estoit de veloux pers, semé de fleurs de lys d'or : le poyle de la Royne estoit de veloux blanc. Et ceux qui portoient lesdits poyles, estoient du nombre desdits vingt & quatre Escheuins, richement vestus. Le lendemain apres dîner, le Maire de laditte ville, nommé maistre Maurice Vernou, avec les Escheuins, furent vers le Roy luy faire l'obeissance, & harangue, & luy presenterent vn grand Cerf d'argent doré, en vne terrasse de mesme. Ils presenterent à la Royne, vne image de sainte Radegonde, aussi d'argent doré. Et à madame la Regente, mere du Roy, vn Bassin, & vn lys dedans, le tout semblablement d'argent doré.

*La reformacion des Nonnains de Poictiers* Es grands iours de Poictou, (qu'on auoit tenus à Poictiers, trois ou quatre mois auant laditte entrée,) aucuns de messieurs de la Cour de Parlement auoient commancé la reformation des Religieuses, & Monasteres de sainte Croix, & de la Trinité dudit Poictiers, dont auons parlé cy dessus, au commencement. Et incontinent apres que le Roy, & la seigneurie s'en furent allés de Poictiers, monsieur Iean Caluau, lors Euêque de Senlis, poursuiuit laditte reformation : & par force & violence, les deux Abbeſſes desdits deux Monasteres furent suspenduës de leurs dignités Abbatiales, & emmenées en autres Monasteres reſſormés, avec autres Religieuses, ce qui ne fut sans grands douleurs desdittes Dames & Religieuses, chose piteuse à voir : car lesdites Abbeſſes estoient de bonnes & grosses maisons, ſçauoir est, celle de la Trinité, de la maison d'Amboise, & celle de sainte Croix, de la maison de Couhé. Et si estoient icelles Abbeſſes, dames vertueuses, chastes, pudiques, & charitables, faisans aumosnes publiques & particulieres chascun iour, en sorte que les pauvres mendians estoient par elles nourris, les malades confortés, & visités d'aumosnes secrettes, les pupilles entretenus, & les veſues secouruës en leurs pauuretés : & n'auoit esté ſçeu qu'en leurs Monasteres euſſent esté faittes choses dissoluës n'y scandaleuses. I'estimois assez la clouſture de leurs Monasteres, à ce que les mondains n'eusſent occasion d'y entrer, & frequenter, mais du surplus ie m'en raporte à Dieu, & à ceux qui mieux l'entendent que moy. Aucuns m'ont dit, que i'en auois esté le premier moyen, à la raison du liure que i'auois présenté à la Royne, contenant l'histoire

du Roy Clotaire, & sainte Radegonde son épouse, fondateurs dudit Monastere sainte Croix, mais c'est mal iugé. Car qui bien verra, & entendra tout ce qui est audit liure, on trouuera plusieurs grandes maledictions horribles à lire, contre les perturbateurs des Abbeſſes, & priuileges dudit Monastere sainte Croix, & contre ceux qui peruertiront leur ordre & forme de viure. Ce qui a esté fait (ainsi qu'on dit) reduisant le tout à l'ordre de saint Bonoist, sous le seul monastere de Fonteurault, soubmettant les fondations Royales, à la reformation du Royal & tres-bien reformé Monastere de Fonteurault, qui fut erigé & fondé plus de cinq cent ans apres celui de sainte Croix, qui fut fondé par le Roy Clotaire, à la requeste de sainte Radegonde son épouse. Le lendemain de laditte feste des Roys, le Roy, la Royne, madame la Regente, & toute la seigneurie, partirent de Poictiers pour aller à Coignac, qui est le lieu de la natiuité du Roy, où la Royne fit son entrée, qui fut la plus riche, nouvelle, & somptueuse qu'on veit onc. Car s'estoient rencontres & batailles, par fictions Poëtiques: mais les grandes gellées, qui se conuertirent en pluyes, empescherent qu'on ne les trouuaſt si plaisantes qu'on eust peu faire en temps serain & tranquille.

Aucuns m'ont interrogé de l'antiquité de plusieurs seigneuries des pais de Poictou, Xaintonge, & Engoulmois, comme si c'estoient choses establies & arrestées dès le temps de Noé, & ses premiers enfans. Mais peu on en trouue chose digne de grand memoire par les Histoires, & y a eu tant de mutations de noms, & seigneuries, par la multiplication des enfans & alliances, qu'il seroit fort difficile d'en escrire les Genealogies. Et qu'il soit ainsi pour parler des maisons plus cognues à ceux de Poictou. Nous auons veu cy dessus combien y a eu de mutations és maisons de Thouars, Partenay, Vouuent, Luzignan, Montagu, la Rochefurion, Mauleon, Marcuil, Gençay, les Chabots, & autres illustres maisons anciennes. Et par vne ancienne pancarte, en forme de partage, en date de l'an mil cent cinquante, j'ay trouué que Messire Ambrois de Viuonne Cheualier, & Madame Beatrix de Luzignan sa femme, estoient Seigneurs de plusieurs Chasteaux, Places, & Seigneuries, desquelles plusieurs gros Seigneurs sont a present grandement pourueus & appanés, tant en Poictou Xaintonge, qu'Engoulmois. Sçauoir est, Viuonne, S. Maixant, Thors, Rochefort, Aize, Villiers, Ruffec, Verteuil, Montignac, Marçilliac, Bayec, Aubigné, Faye, la Tour Chabot, Fors, S. Souffrien, Frontenay labatu, lisle de Maigné, Houlmes, Veluyre, le port de Coulon, Bougouyn, Sainte Neomaye, L'isle Gascognolle, Sansay, Sainte Soulyne, Esmande, Marçillac, Enuille, Bourg à Chambaud, Chasteau la Chair, Cercigné, Dompiere sur Boutonne, la Brosse, Vallans, Varez, S. Iulian, Vouuant, Bourg, Iarnac, Fontaines, Les Touches, Chief-betonne, Thonay boutonne, Gouruille, Neuic, Aigre, Les Landes, Le boys pouureau, Pochet, Cherueux, Bressilles, la Benaste, les Effars, Aspremont la Greue, Chasteau Guillaume, Rye, Hayſie, Nays, la Chastaigneraye, la Guerche, Tygni, Ardelay, Mortagne, Pouille, Naliers, le Pastis, la Mothe, Fontenay, Bricſſes, les Bouchaux, la Iarric, la Merlatiere, S. Fulgent, Boulongne la Rallerie. Et desdits feus Messire Ambrois de Viuonne, & de Dame Beatrix de Luzignan sa femme, sont venus vne fille nommée Ysabeau de Viuonne mere de Dame Nicole de Bretagne, & vn nommé Messire Sauary de Viuonne Cheualier, qu'espousa dame Mahaud de Clifſon, ſœur de Messire Oliuier de Clifſon cheualier, Connettable de France, duquel a esté escrit cy dessus. Et de leur mariage vint Messire Regnault de Viuonne, aussi cheualier, qui espousa Dame Marie de Maſtas, qui estoit d'une des plus grands maisons de Xaintonge, &

*D'aucuns Seigneurs, & Seigneuries de Poictou, Xaintonge, & Engoulmois*

*De Messire Ambrois de Viuonne, & ses descens dans.*

eurent vn fils, nommé Messire Germain de Viuonne cheualier, qui espouſa Madame Marguerite de Broſſe, ſœur du Comte de Panthieure. Et de leur mariage eſt venu Meſſire André de Viuonne Cheualier, Seigneur de la Chaſtaigneraye, la Mothe ſaincte Eraye, Enuille, Ardelay, & autres Seigneuriés, Chambellan ordinaire du Roy qui à preſent eſt, & l'vn des Gouverneurs de Monsieur le Dauphin : & des long temps, Senéchal de Poictou, par le trespas de feu meſſire Iaques de Beaumont Cheualier, Seigneur de Breffuire, qui auoit eſté Senéchal apres Meſſire Yuon du Fou, duquel auons cy deſſus parlé. Ledit Meſſire André de Viuonne fut marié en premières nopces avec la fille aiſnée dudit feu de Beaumont, & depuis a espouſé Dame Louyſe Daillon, de la maiſon du Lude. Et touchant ladite Marguerite de Broſſe, mere dudit Meſſire André, elle n'a diminué le nom de ladite maiſon : car elle fut fille du Mareſchal de France de Bouſſac : & d'vn ſien frere vindrent 4. filles, toutes hautement colloquées : l'une nommée Claude fut mariée avec Philippes Duc de Sauoye : l'autre nommée Paule avec le Comte de Neuers : Et les autres deux, nommées Bernarde & Heleine, furent mariées avec les deux Seigneurs Marquis de Monferrat, freres.

L'an 1520.  
L'arue d s  
Roy de  
France, &  
d'Angleter  
re à Ardres.

**A**Vtre choſe on ne fiſt, digne de memoire, en Aquitaine, n'y en France, audit an mil cinq cens dix-neuf. Et en l'an mil cinq cens vingt, aucuns notables perſonnages, traicterent la veuë & aſſemblée du Roy de France, & de Henry huitieſme de ce nom, Roy d Angleterre, qui fut assignée à certain iour du temps d'eſté, au lieu d'Ardres, ou ils ſe trouuerent en la plus grande pompe, & ſomptueux eſtat, qu'on ſçauoit imaginer. Le Roy de France eſtoit accompagné de tous les Princes de ſon ſang, de la Royne, de madame la Regente ſa mere, madame la Duchefſe d'Alençon ſa ſœur, & autres Dames bien & richement accouſtées, ſelon leurs eſtats. Ces deux ieunes Roys, accomplis de formoſité corporelle, procerité de corps, & majeſté de perſonnes, outre la perfection de toutes graces afferants à Prince, parlerent enſemble. Et firent alliâce & certain traicté de paix, qui ne fut publié, dôt les François & Anglois monſtreroient grand ſigne de ioye, eſperās que par ce traicté ſeroit auſſi faite paix entre le Roy de France, & Charles d'Auſtriche Roy des Eſpagnes, & eſleu Empereur, touchant le Duché de Bourgongne, & autres choſes querelées par ledit Roy des Eſpagnes, comme ſoy diſant heritier par representation de feu Charles Duc de Bourgongne, qui fut occis à Nancy. Ce neantmoins ledit Charles, Roy des Eſpagnes, oubliant le traicté de paix qui fut fait à Cambray, par madame Marguerite de Flandres ſa tante, dont a eſté cy deſſus parlé ne recordant que les Roys de France & des Eſpagnes ont touſiours eſté les plus alliez Princes de la Chreſtienté, parce que d'antiquité ſont alliez de Roy à Roy, de Royaume à Royaume, & obligez ſoubs grandes maledictions de garder leurs alliâces : pour quelque hayne que Charles Roy des Eſpagnes auoit conceuë contre meſſire Robert de la Marche, Cheualier de grande entrepriſe, allié du Roy de France, entra avec groſſe armée en la Picardie, pour ſoubs ombre dudit de la Marche, prendre querelle aux François, ainſi qu'on diſoit.

L'occafion  
de la guerre  
de Mezui-  
res.

Pour entendre le commencement de cette guerre, laquelle en a engendré pluſieurs autres, eſt à noter, qu'environ ledit temps, y eut contention & procès entre ledit Meſſire Robert de la Marche, & le ſeigneur d'Emeries : & depuis guerre ouuerte, pour vn chaſteau nommé Hierge. Au moyen dequoy meſſire Robert de la Marche, qui a ſon païs marchiffant au païs de France, & parce que Meſſieurs ſes enfans auoient de grands biens en France, y leua certain

nombre le gens de guerre, & aussi parce qu'il estoit pensionnaire du Roy de France

Ledit Charles Roy d'Espagne, lors esleu Empereur, de ce aduertý, (& qui fut ioyeux comme on disoit d'auoir trouué occasion de faire guerre en France,) pour soustenir, comme il disoit, la querelle dudit Seigneur d'Emeries, aussi son pensionnaire, dressa grosse armée: & neantmoins enuoya vn Ambassadeur vers le Roy, pour sçauoir s'il vouloit soustenir ledit Robert de la Marche, & s'il luy auoit permis prendre gens en son Royaume, pour luy faire la guerre.

Le Roy de France s'excusa enuers ledit Ambassadeur, & enuoya en diligence vn homme de sa chambre, pour faire retirer tous les gens de guerre dudit Messire Robert de son Royaume. Ce qui fut fait, en sorte que ledit Messire Robert, donnant l'assaut à vne place nommée Vireton, fut contraint de l'abandonner, & se retirer. Et neantmoins ledit esleu Empereur ne se contenta d'auoir couru le país dudit Messire Robert de la Marche, & l'auoir fait retirer à sa place de Sedan, mais fist passer son armée au dedans des país du Roy de France: & à l'emblee print Moson, puis assiegea Mezieres.

Le Roy de France de ce aduertý, pour y donner ordre, & obuier aux surprinses, que l'esleu Empereur vouloit faire sur ses terres, sous ombre du discord d'entre ces deux Cheualiers, Messire Robert de la Marche, & le Seigneur d'Emeries, dressa son armée, & marcha avec elle iusques à Mezieres, où il leua le siege de l'esleu Empereur, passa la riuere de Lescaut, entra sur le país d'icelluy esleu Empereur, y print quelques fortes places, & le mist en necessité de se retirer au loing, pour mettre sa personne hors de danger.

Au moyen de cette soudaine entreprise de guerre, qui fut commencée par l'esleu Empereur, le país fut pillé des gens de pied, & autres gens d'armes: lesquels s'assemblerent par bandes, & firent diuerses pilleries & crudelitez, és personnes & biens de ceux qui habitoient és villes & bourgades: de sorte que le Roy fut contraint mander a ses Baillifs & Seneschaux, de rompre lesdittes bandes, & faire punition des delinquans. Et lors commença le temps de pleurs, & de douleur, pour les iniustices, exactions, & autres aduersitez depuis aduenües en France, & ailleurs procedans, comme il est à croire, de plusieurs pechez publiques, sçauoir d'heresies, superstitions, diuinations arts magiques, & choses contraires à la roy Catholique, qui ont eu depuis cours: & aussi que tous estats sont peruertis & desguisez de mœurs, conditions, & qualitez: principalement par le vice, d'auarice, si tres grande, qu'aucun n'ay veu, durant ce douloureux temps, tendre fors à son particulier profit: mais chacun estre content de voir perir le bien public, pour sa priuée richesse.

Le quinzième iour d'Auril, l'an mil cinq cent vingt & vn, les fausses propositions de maistre Martin Luther, furent disputées en l'escole de Theologie de Paris: & comme erronées, heretiques, & scandaleuses condamnées & reprouuées. Ce sont celles mesmes de Ioannes Vviclef, & ses disciples Ioannes Hus, & Hieronymus, lesquelles furent aussi condamnées au Concile de Constance. Le les eusse icy inferées, mais les clercs les entendent: & les simples gens se passeront bien d'en auoir lecture: car plus pourroient auoir de dommage en les oyant lire, que de profit. Par icelles ledit Martin Luther & ses adherans, tendent destruire la monarchie de l'Eglise Romaine, l'autorité du Pape, puissance, & dignité Ecclesiastique, à annuler aucuns des Sacremens de l'Eglise, & entre autres celuy de confession auriculaire, veulent donner puissance à toutes personnes Chrestiennes indifferement de consacrer: pro-

*Robert de la Marche pour iuy par l'esleu Empereur.*

*Le Roy fit retirer Robert de la Marche, à la requeste de l'esleu Empereur.*

*Mezieres assiegeé par l'esleu Empereur*

*Le siege de Mezieres leué par le Roy de France.*

*Les François victorieux*

*Le país pillé par les bandes.*

*Commandant de temps miserable.*

*Les heresies de M Martin Luther condamnées*

hibent la veneration, & les prieres qu'on fait aux Saints & Saintes : contement toutes les institutions faites par les Papes, & Saints Conciles, tant des ieunes, que prohibition de manger chair, & aussi des Religions approuvées. Tendans par ces moyens, fort cautelement, attirer les simples personnes à viure à leur volonté, & subsecutiuellement à deuiet de la roy, non apparemment mais sous couerture de bien.

*Fontarabie  
conquise par  
le Roy de  
France.*

Audit an mil cinq cent vingt & vn, Messire Guillaume Gouffier, Admiral de France, par le commandement du Roy, seignant aller avec assez bonne armée en Guienne, pour doute du Roy d'Espagne, conquist sur luy la ville de Fontarabie, sans perte de gens. Ledit voyage fut de grande mise, & y furent les habitans des pais de Poictou, Engoulmois, Xainctonge, & Aulnis fort endommagez, à la raison de ce que sous ombre de cette armée, on print esdits pais boeufs, vaches, & cheuaux : dont les Commissaires, ou aucuns d'eux, firent leur particulier profit, à la foule du peuple, & non au profit du Roy, ne de la chose publique.

*Ceux de  
Milan se  
reuoient  
Le trespas  
du Pape  
Leon.*

Enuiron ledit temps, ceux de Milan se reuoierent contre le Seigneur de Lautrec, gouverneur dudit pais, pour le Roy de France : de sorte que par faute de secours & d'argent, il laissa ledit pais, & s'en vint en France. Le Pape Leon fort contraire aux François, & de petite fidelité, en fut le moyen, ainsi qu'on dit : mais ne vesquit gueres apres : car il trespassa au mois de Decembre dudit an mil cinq cent vingt & vn. On fist de luy & de ses mœurs plusieurs ignominieux & scandaleux Epigrammes, dont ie n'estime les auteurs, pour l'irreuerence Apostolicque.

*Adrian  
Pape.*

*L'an 1522.*

Après le trespas du Pape Leon, Adrian homme de grandes lettres, & Cardinal estant à Sarragoce en Espagne, où il estoit gouverneur pour le Roy d'Espagne, Empereur, fut esleu & proclamé Pape : & ne print la Couronne & thiare à Rome, iusques au dernier iour d'Aoust, l'an mil cinq cent vingt & deux. Il auoit esté precepteur dudit Empereur : & appellé à cette charge, au moyen de son grand sçauoir & droicture, combien qu'il fust de pauures parens. Luy estant Docteur regent en l'Vniuersité de Louvain, fist vn fort beau comment sur le quart des Sentences. Ainsi qu'il alloit à Rome, escriuit à madame Claude Royne de France l'Epistre cy traduite de Latin en François.

*Epistre du  
Pape Adria  
à la Royne  
de France.*

**T** Res-chere Fille en IESVS-CHRIST, salut & Apostolicque benediction. Nous auons desiré par grand affection de voir vostre serenité, pour luy recommander les affaires de la chose publique Chrestienne, & pour impartir presentiallement à icelle vostre serenité, & tres-noble lignée nostre benediction. Mais parce que nos affaires, & ceux de la chose Chrestienne, requerans vne extreme diligence d'aller en Italie, contrarient à nostre desir, nous exhortons en nostre Seigneur icelle vostre serenité, que d'un cœur magnanime, elle vueille amener & soustenir la cause de la foy Catholique, & de toute la chose publique Chrestienne, tant tormentée deuant & pres nostre trescher fils en IESVS-CHRIST, François Roy de France, tres-chrestien, vostre espoux. Et entant qu'à nous touche, prions du meilleur cœur qui nous est possible nostre Seigneur IESVS-CHRIST, lequel par dessus nos merites nous a voulu estre son Vicair en terre, qu'il vueille conceder à icelle vostre dite lignée, la grace & benediction, que par nos mains il a à eslargir à personne aucune, ainsi que par ces presentes nous luy octroyons, & toutes choses à l'honneur de son saint Nom, & à la prosperité de l'Eglise Catholique : ce que nous ou-b'irons de demander à la diuine Majesté, par nos continuelles prieres & oraisons. Et Dieu vueille qu'elles soient aussi deuotes, comme elles seront volon-

tiers faites. Et se recorde vostre serenité de faire pour nous le semblable, & en ce nous rendre office mutuel. Donné à nostre Gallere, au port de ville Franche lés Nyce, sous l'anneau du Pescheur, le treiziesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cent vingt & deux.

Audit an mil cinq cent vingt & vn, & pour les affaires du Royaume de France, qui comancerent croistre, le Roy fut contraint vendre de son domaine, & furent trouuées plusieurs nouvelles inuentions pour auoir argent, outre les tailles & subsides ordinaires, tant des gens d'Eglise, que de Iustice. Et au mois de Mars dudit an, furent erigez plusieurs nouveaux offices de iudicature, qui furent vendus assez cherement. Et au commencement de l'an mil cinq cent vingt & deux, furent expedies lettres patentes à Lyon, pour receuoir les gens d'Eglise, à composer des finances & indamnitez de leurs domaine, & temporel non admortis, & d'en bailler quitance de tout le temps passé. Lesdites lettres estoient fondées en iustice, plus au soulagement des gens d'Eglise, qu'à leur foulle, s'elles eussent esté executées comme il appartenoit. Mais en plusieurs Dioceses, le foible supporta le fort : l'execution en dura iusques en l'an mil cinq cent vingt & trois. Et audit an on mist sus vn nouveau subside sur les Prestres non Beneficiés, qui auoient quelque peu de domaine, non suffisant pour leur viure. Et neantmoins furent indifferamment cotisez & taxez, comme gens lays. En cela y auoit quelque apparence de iustice, à la consideration qu'ils tenoient les biens, que gens lays deuoient tenir : mais on y fut plusieurs abbuz, pilleries, & exactions, dont le Roy fut aduertý : lequel ordonna qu'on en fist iustice. Et en furent plusieurs adiournemens personnels decrettez, par deuant Messieurs du grand Conseil, contre aucuns des Commissaires ordonnés, pour leuer ce subside. Au mois de Iuin dudit an, mil cinq cent vingt & deux, furent aussi lettres patentes expedies par le Roy de France à Lion, pour s'enquérir de ceux qui notoirement commettoient vsures, & pour les contraindre à rendre ce qu'ils en auoient prins, & le mettre entre les mains de gens droitz pour le faire rendre à ceux ausquels il appartenoit : mais aucuns de ceux qui farent à ce comis par le Roy, y procederent inconsultement, & par trop grande precipitation, autrement que le Roy & ceux de son conseil l'entendoient. Car indifferemment annulloient tous contrats, pourueu qu'il y eust eu moindre lesion que le droit ne l'a limité. Et aussi annulloient tous contrats de rentes generalles, acquises à moins de dix pour cent, dont aucuns en farent adiournez à comparoír en leurs personnes audit grand Conseil, suivant le Roy.

*Les indamnitez & ammortisemens.*

*Reprobation & punition des vsuriers.*

En cetemps de l'an mil cinq cent vingt & deux, le Roy estant en Bourgogne, fut aduertý que les Anglois vouloient descendre en la Picardie, au moyen dequoy y enuoya Messire Louys de la Tremouille, Gouverneur dudit pais de Bourgogne, pour secourir le Seigneur de Vendosme, Gouverneur de Picardie. Lesquels ensemble enuaitilerent par trois ou quatre fois Theroüenne, en assemblant les garnisons. Et comme on faisoit lesdites choses, les Alemans se preparoient pour le Roy d'Espagne, de venir en Bourgogne : au moyen dequoy le Roy estant lors à Paris, manda ledit Seigneur de la Tremouille, de Picardie où il estoit & l'enuoya en Pourgogne, pour donner ordre audit pais. Et de ce ascauantés les Alemans, ne l'oserent assaillir & cessa pour lors leur entreprise. Mais les Anglois sachans que ledit Seigneur de la Tremouille s'en estoit allé de Picardie, entrerent avec les Flamans & Hennuyers audit pais, & mirent le siege deuant Hédin. Le Roy en fut aduertý, & pour donner secours audit Seigneur de Vendosme, renuoya audit

*Guerre en Picardie.*

païs ledit Seigneur de la Tremouille, avec Messieurs les Marschaux de Foix, & Mont-morancy, le Seigneur de Mezieres, nommé Messire René d'Anjou, nepveu dudit Seigneur de la Tremouille, & le Seigneur Federic de Baugé, avecque leurs bandes: les ennemis n'attendirent leur venuë, & reculerent à grande diligence. Les affaires du Roy, & du Royaume croissoient tous les iours: car le Roy de France auoit contre luy le Roy d'Espagne, c'est l'Empereur, le Roy d'Angleterre, l'Archeduc, frere dudit Empereur, les Flamans, Hennuyers, certaines bandes d'Alemans, & la pluspart des Italiens, en sorte que pour se defendre d'eux, fut contraint dresser plusieurs armées, tant par mer que par terre, non sans grandes mises, lesquelles il n'eust peu faire, sans le secours des bonnes villes de son Royaume, auxquelles il demanda la soute de certain nombre de gens de guerre selon la qualité, richesse, & puissance desdites villes, & fit emprunts generaux & particuliers de ses subiects, dont il ne fut refusé. Toutes-fois la ville de Poitiers fauorisée de Monsieur l'Admiral Bonnyuet, qui auoit grand credit enuers le Roy, ne bailla aucuns gens-d'armes, mais seulement vne petite somme de deniers, pour ayder à la soute.

*Secours des  
villes pour  
le Roy.*

*u Cha  
st. au de  
Bonnyuet  
Le trespas  
de madame  
Sufanne,  
Duchesse de  
Bourbon.  
Trespas de  
Madame  
Anne de  
France,  
Duchesse de  
Bourbon.  
Procez de  
la succession  
de Bourbon.  
Leur ge  
nealogie.*

Ledit Admiral, nommé Messire Guillaume Gouffier, Cheualier de l'ordre, faisoit lors edifier son Chasteau de Bonnyuet, à trois lieuës dudit Poitiers, qui est l'un des somptueux edifices du Royaume de France.

Enuiron ledit temps, alla de vie à trespas madame Sufanne de Bourbon, espouse de monsieur Charles de Bourbon, lors Connestable de France, & fille de feu monsieur Pierre Duc de Bourbon, & madame Anne de France, fille du feu Roy Louys onzième. Laquelle dame Anne de France, de ducil jointe avec son ancien aage, deceda bien tost apres. Et ne laissa laditte Dame Sufanne aucuns enfans de sa chair. A ce moyen apres le decez de Madame sa mere, madame Louyse de Sauoye, mere du Roy qui à present est, & Regente en France, en l'absence du roy, querella & fit contencieuse la succession de laditte Dame Sufanne, contre ledit monsieur Charles son espoux & en fut intanté procez en la Cour de Parlement à Paris, & la matiere plaidoyée d'une part & d'autre. Je ne sçay les moyens de leur pretendus droicts: parquoy me deporteray d'en escrire, mais parleray seulement de leur genealogies: & pour les entendre conuient commencer à saint Louys roy de France, qui eut plusieurs enfans, & entres autres Phelippes le tiers de ce nom, qui fut roy apres luy, & monsieur Robert qui fut Comte de Clermont, & premier Duc de Bourbon, dont vint Pierre second Duc de Bourbon, lequel Pierre eut entre autres ses enfans, quatre filles, l'une fut mariée avec le roy Charles cinquième, l'autre avec le Comte de Harcourt, l'autre avec le roy d'Espagne, & l'autre avec le Duc de Sauoye.

Ledit Pierre eut aussi vn fils nommé Louys, qui fut Duc de Bourbon, dont vint Iean quatrième Duc, qui eut deux fils, Charles Duc de Bourbon le cinquième, & Louys premier Comte de Mont-pensier, dont vint monsieur Gilbert, aussi Comte de Mont-pensier, qui mourut à Naples, lieutenant general du roy Charles huitième, comme nous auons veu cy dessus. Dudit Monsieur Gilbert est venu ledit Monsieur Charles son fils, à present Connestable de France. Et dudit Charles Duc cinquième de Bourbon, & Dame Agnes de Bourgongne, vindrent entre autres leurs enfans deux fils Iean, & Pierre, & deux filles: lesdites filles furent mariées, sçauoir est, l'une d'icelles avecque le Duc de Gueldres, & l'autre avec Phelippes Comte de Bresse, & depuis Duc de Sauoye: desquels, & de leur mariage, est venuë madite Dame Louyse de Sauoye,



Sauoye, mere du roy François, à present regnant. Ledit Jean fut sixiesme Duc de Bourbon, & mourut sans hoirs procréez de sa chair, parquoy fut Duc apres luy ledit Pierre, qui espousa laditte Dame Anne de France, fille dudit Roy Louys onziésme, qui eurent de leur dit mariage laditte dame Susanne leur seule fille, & vniue heritiere, laquelle espousa ledit monsieur Charles Comte de Montpensier, Conestable de France, qui se disoit Duc de Bourbon, & tel estoit appellé & intitulé. Et parce que veué laditte genealogie, appert que madame Louyse de Sauoye estoit la plus proche à succeder audit Duché de Bourbon, disoit ledit Monsieur Charles, que cela ne luy pouuoit nuire, à la raison de ce que par le traicté de son mariage, & autres traictéz precedens faits entre les Rois de France, & seigneurs de Bourbon, auoit esté dit & accordé, que les filles ne succederoient audit Duché : quant à moy ie ne sçay qu'il en est.

L'an mil cinq cent vingt & trois, sur la fin du printemps, & au commencement de l'esté, les Anglois, Hennuyers, & flamans preparerent vn retour en Picardie. Et le Roy de France dispoisoit de l'autre part aller en Italie, avec grosse armée, & d'enuoyer vne autre armée en Picardie, & si estoit chose contrainte se donner garde de Guienne, qui furent choses difficiles & de tres grosses mises, de sorte qu'il fut contraint demander quelque argent aux seigneurs de l'Eglise, non par tribut ou impost, mais par emprunt. Toutes-fois au mois de Juillet ensuiuant, decerna lettres, par lesquelles reuoqua le premier mandement, & manda que les deniers qu'il demandoit aux seigneurs de l'Eglise, fussent mis entre les mains de gens de bien, qui les garderoient pour luy subuenir en cas de plus vrgente necessité : où la necessité cesseroit, que les deniers leuez fussent rendus & restituez. Ce neantmoins le Roy fit dresser son armée pour le país de Picardie, de laquelle fit Lieutenant general, ledit seigneur de la Tremouille, du consentement, & à la requeste du seigneur de Vendosme, gouverneur dudit país. Et fut laditte armée de cinq cent hommes d'armes, & dix mil hommes de pied du país, qui iamais n'auoient esté en guerre. Et s'en alla le Roy à Lyon, deliberé d'aller en Italie, & y mener vne autre armée fort belle, & bien accomplie : mais l'entreprinse fut rompuë, pour la cause qu'on verra cy apres.

Ledit seigneur de la Tremouille, lieutenant general du Roy, s'en alla avec son armé, en ensuiuant sa charge, à saint Quentin en Vermandois, où il sejourna quelque temps, attendant à venir sa gendarmerie, aussi qu'il estoit fort blessé de la cheute d'un cheual, qui estoit tombé soubs luy. De la s'en alla tout le long de la frontiere iusques à Boulongne sur la mer, puis s'en vint à Monstreuil, où il se tint longuement, parautant que c'estoit l'une des plus foibles villes du país: aussi qu'il craignoit, s'il en fust party, que ceux qui estoient ordonnés pour y estre, n'en fissent difficulté pour le grand danger de Peste qui lors y estoit. Luy estant audit lieu, le Duc de Suffort, qui a espousé en secondes nocces dame Marie d'Angleterre, douairiere de France, avec grosse armée descendit audit país, & se vint ioindre avec le seigneur Distain, lieutenant general de l'Empereur, bien accompagné d'une part & d'autre : car tous ensemble estoient trente six mil hommes de pied, six mil cheuaux, & vne des plus belles bandes d'Artilerie qu'on ayt guerres veu en armée, & prindrent leur chemin droit à Boulongne : mais quand sçeuient, le bon ordre que ledit seigneur de la Tremouille, Lieutenant general du Roy y auoit mis, ne l'oserent assaillir : & prindrent vn petit Chasteau, non pourueu de gens, ne d'Artilerie, parce qu'il n'estoit tenable : ils allerent de la passer à Therouienne, qu'ils n'oserent semblablement assaillir, ny assieger, combien qu'ils sejournerent trois ou quatre iours aupres de laditte ville.

L'an 1523.

*Guerre en  
Picardie.*

Le Capitaine Pierre Pont, lieutenant du Duc de Lorraine, qui estoit chef de dedans laditte ville de Therouenne, fit plusieurs faillies sur eux à son honneur, & à la perte des Anglois, Hennuyers, & Flamans : lesquels allerent de là à Dorslans, mais n'oserent approcher de la ville, ne l'assieger, combien qu'ils eussent demeuré tout autour treze ou quatorze iours. Car comme ils se fussent mis en effort d'approcher leur artillerie, on leur auoit occis tout plein de leurs gens à grands coups de Canons, d'un Chastreau de terre qu'auoit fait faire le seigneur du Pont de Remy : & parce qu'il n'y auoit assez gens dedas la ville, ledit seigneur de la Tremouille y enuoya deux enseignes de gens de pied, lesquels y entrerent de plein iour, à enseignes desployées, à la veuë de leurs ennemys. Et estoit ledit seigneur de la Tremouille contraint, quand leurs ennemis partoient d'une place, pour aller à l'autre, faire partir toute nuit les gens de celle qu'ils auoient abandonnée, pour se mettre en celle où ils alloient par faute de gens, au moyen de la grande frontiere qu'il luy conuenoit garder. Et alloit ledit seigneur de la Tremouille tousiours coustoyant ses ennemys, pour donner ordre à tout, & auoit affaire en tant de lieux, qu'il n'eust sceu mettre aux champs plus de soixante hommes d'armes, & mil hommes de pied.

Au partir de Dorslans, les Anglois, Hennuyers, & Flamans prindrent leur chemin tout le long de la riuere de Somme, sans entrer es pais du Roy, & vindrent à Braye, qu'ils prindrēt, parce que c estoit vne petite ville non tenable, & passerent la riuere : de là allerent à Roy, & Mondidier qu'ils prindrent, à la raison de ce qu'il n'y auoit dedans gens, ne munitions pour la deffense, dont les habitans de la ville de Paris furent tres fort estonnés, parce qu'ils approchoient : & à cette occasion fortifierent leur ditte ville, & y donnerent bon ordre. Et voyant ledit seigneur de la Tremouille, que ses ennemys estoient au pais du Roy, mist si bon ordre en tous les passages, que par faute de viures furent contraints eux retirer, qui ne fut sans grande perte de leurs gens. Et en eux retirant prindrent Beureuoir : & ledit seigneur de la Tremouille, alla en personne reprendre & retirer Bohoing, qu'il prinist, ses ennemys n'estans encore esloignés de six lieuës : & par ainsi ne leur demeura vne seule place des terres du Roy de France.

Et pour entendre comme ces choses peurent estre ainsi faites, veuë la force des ennemys. Il est vray que ledit seigneur de la Tremouille, homme de grand labour & expert en guerre, lors qu'il sçeut les ennemys auoir passé la riuere de Somme, enuoya le Comte de Dampmartin à Noyon, qui assembla ce qu'il peut de gens du pais, & repara la ville à son possible, de sorte que les ennemys n'y allerent : ledit seigneur de la Tremouille enuoya aussi vers Messieurs de la Cour de Parlement, & Citoyens de Paris, à ce qu'ils luy enuoyassent gens, & Artillerie le long de la riuere de Marne, les assurant que de son costé mettroit ordre aux places de Picardie : & mist dedans Peronne les seigneurs de Montmor, & de Humieres : & dedans Corbie, le seigneur de Pont de Remy, les Vicontes de Turenne, & Luedent, & le seigneur de Rochebaron, avec leurs bandes. Quand les ennemys firent leur retraitte, ledit seigneur de la Tremouille enuoya toute nuit des gens à saint Quentin, pour secourir le seigneur de saint André, qui estoit dedans des long temps auparauant : & s'en alla icelui seigneur de la Tremouille dedans Corbie, doutant que les ennemys allassent assieger la ville : & ainsi qu'ils se flogerent les suyuoit tousiours pour empescher que viures ne leurs vinsent : & mist dedans Guyse, les Comtes de Bryenne, & de Brenne. Pour lequel bon ordre ainsi mis par ledit Seigneur audit pais de Picardie, les ennemis furent contraints eux retirer en diligence, par

faute de viures, non sans grande perte de leurs gens, ne sans dommage inestimable dudit païs. Audit temps partie de la ville de Troyes fut arsé & bruslée, & disoit l'on communement que ce auoit esté par vn boute-feu, que les Hennuyers & Espagnols y auoient enuoyé en habit dissimulé, & plusieurs autres par les meilleures villes de France, comme on sçeut par aucuns qu'on print à Paris par soupçon, qui confessèrent le cas.

Comme on faisoit toutes ces choses, & autres que ie laisse pour gagner le temps, l'armée que le Roy de France auoit deliberé mener en Italie, pour recouurer son Duché de Milan, occupé par Maximilian Sforce, sous l'adueu de Charles d'Austriche Roy d'Espagne, & esleu Empereur, s'en alloit à Lion pour passer les monts. Et en la suiuant, le Roy passa par Moulins, où estoit Monsieur Charles de Bourbon, Connestable de France, malade d'une fièvre quarte : & parlerent ensemble des affaires du Royaume, & disoit on communement que le Roy le vouloit laisser en France, pour le gouuernement du païs. Toutes-fois dix ou douze iours apres, ledit seigneur de Bourbon accompagné de cinq ou six Gentils-hommes ses familiers, partit de nuit, & secrettement de son Chasteau de Chantelles, & print chemin pour s'en aller en Alemagne vers l'Empereur. La cause de si soudain partement fut, que quelqu'un aduertit ledit Connestable, qu'on auoit rapporté au Roy que luy & autres ses adherans, auoient deliberé & machiné entre eux, que dès ce que le Roy auroit passé les monts, ils s'empareroient de Messieurs les enfans du Roy, & du Royaume, & y mettroient ses ennemis, dont il estoit tres fort indigné contre ledit seigneur de Bourbon, & auoit deputed gens pour aller le prendre, & amener à Lió. Le Roy enuoya gens de toutes parts apres ledit seigneur de Bourbon pour le trouuer, ce qu'ils ne peurent faire : mais en habit dissimulé passa par le Royaume de France, & se rendit à Ferdinand, Archiduc d'Austriche, frere dudit Empereur : & bien tost apres avec grosse compagnee d'Alemans s'en alla Lieutenant general dudit Empereur en Italie, & se mist dedans Milan.

*Defection  
& fuite de  
Monsieur  
Charles de  
Bourbon.*

Le Roy fut tres-fort courroucé de tel & si grand deffaut, & non sans cause, comme chascun entend. Et doutant que ledit de Bourbon eust des intelligences en son royaume, & que sous ombre de faire seruice au Roy, aucuns d'eux s'assemblassent pour luy nuire, luy estant à Lion fit expedier lettres patentes, le septiesme Nouembre, l'an mil cinq cent vingt-trois. Par lesquelles la deffection dudit de Bourbon, au long narrée, mandoit à tous Baillifs, Preuosts & Seneschaux, de rompre toutes bandes, & que si on trouuoit plus de dix hommes ensemble bandez qu'on courust sur eux, comme sur les aduersaires. Lesquelles lettres furent publiées par toutes les Preuostez, Bailliages, & Seneschauffées.

Audit an, & dès le mois de Iuillet, il auoit decerné autres lettres, contenant semblable mandement, sans faire mention dudit de Bourbon, à la raison de ce qu'un Gentil-homme de Bourbonnois, qu'on appelloit le Capitaine Monclou, assembla grande quantité de gens de pied, & iusques à six ou sept mil hommes, qui firent de grande pilleries en Bourbonnois, & Berry, & vindrét iusques en Poictou. C'estoient gens abandonnés à tout mal & vice, & couroient sus, entre autres gens, à Prestres, & gens de Iustice, toutes les fourches paribulaires, & potences qu'ils trouuoient par les chemins, estoient par eux abbatuës. Et n'y auoit aucun Preuost des Mareschaux qui osast se trouuer deuant eux, à la raison de ce qu'eux estants à Mont-morillon en Poictou comme vn Gentil-homme, nommé Chasteau Rocher, Capitaine de Mont morillon, & Preuost des Mareschaux audit païs, leur voulut dou-

*Pragueries  
& factions  
en France.*

cement remōstrer que le Roy n'estoit contant de ce qu'ils faisoient, le prindrent, despouillerent tout nud, luy couperent le nez, & le membre viril, & luy baillerent plus de cent coups apres sa mort. Les Gentils-hommes dudit pais, & les citoyens de Poictiers, assemblerent grande compaignée de gens, & suyurent cette diabolique bāde, & leur Capitaine Monclou, qui se rendit à eux, & fut sa compaignée rompuë. Il fut mené prisonnier à Poictiers, & depuis fut ledit Monclou mené à Paris, avec son Fourrier, lesquels y furent descapités, deuant la maison de la ville de Paris, au mois de Aoust dudit an mil cinq cent vint trois, & auparauant ledit Monclou eut les deux mains couppees, & luy mort fut mis à cartiers. Apres qu'il eut esté prins, la plus part de ses gens se rendirent à Commarque, Capitaine d'autres gens de pied pour le Roy. Et depuis en hayne de ce que ledit Monclou estoit prisonnier audit Poictiers, tous ensemble allerent deuant ladite ville, au mois de Iuillet, & logerent es faux-bourgs du pont à Ioubert. Il fut bruit qu'ils auoient quelque intelligence avec quelques mauuais garçons de la ville, & que tous ensemble auoient deliberé la piller, au desceu de leur Capitaine Commarque. Au moyen dequoy on fit difficulté de leur ouvrir la porte: & reallement Syre André Iuge, lors Maire, leur en fit le reffus tout à plat.

*Poictiers  
assailly par  
Aduenturi-  
ers de Fran-  
ce*

Ce nonobstant ces gens de pied se mirent en leur effort d'entrer, & firent quelques remparts & tranchées au chemin public desdit faux-bourgs. Quoy voiant ledit Maire, par l'aduis d'aucuns du conseil, fit sonner le Bessroy ou Toquesain, qui effraya & esmeut tous les habitans, lesquels se mirent en armes, & voulurent fortir hors en ceste fureur & emotion, mais ils en furent empeschés par les superieurs, par quelque temps. Neantmoins vers six heures au soir aucuns fols estourdis sortirent à leur confusion: car ces gens de pied rusés en tels assaux & rencontres, se presenterent à eux, & en occirent sept ou huit: autant ou plus en fut occis des leurs. Si ceux de Poictiers eussent eu cōduite & quelque chief, eussent deffait entierement les autres: mais ils sortirent comme brebis derroyées sans pasteur, & s'il ne se fussent retirés biē tost en la ville, eussent tous esté affollés. Ce fut vne follie que ie vey faire contre l'oppinion & conseil des sages. Et iacoit que ces gens de pied se feussent retirés, neantmoins le lendemain matin y eut vn autre effroy sans propos en ladite ville: & fut ledit Bessroy de rechef sonné, & les habitans assemblés, au simple raport de trois ou quatre timides personnes, qui vindrent crians en la ville, que ces gens de pied y estoient entrés. Ce que i'en escry est pour aduertir ceux de l'aduenir, qu'en tels dangers on vse de moderation, & que sans effroy on face tenir les portes closes: car vne telle ville, veu sa clousture, ne pourroit estre si facilement surprise.

Ceste bande & leur Capitaine Commarque, laisserent le pais de Poictou, & tirerent en Aniou à grand diligence. Mais ceux d'Angers les recullerent, & suyurent avec ceux de Saumeur, & autre grand nombre de commun populaire, iusques à la quantité de cinq ou de six mil personnes. Et eux estans pres Monstreuil Bellay, assaillirent ces aduenturiers: lesquels en ordre de bataille donnerent sur ceste commune, dont ils occirent, par faute de conduicte & bon ordre, cinq ou six cent, les autres tournerent en fuite, & perdirent leur artillerie, qui fut prinse par ces aduenturiers. Pour en deliurer le pais (où plusieurs grans maux faisoient) Le Roy les enuoya, sous la cōduicte dudit Capitaine Commarque, en Escosse, pour donner secours aux Escossois contre les Anglois: mais l'accord de ces deux nations les fit retourner d'Escosse sans rien faire, & à leur retour furent cassés par le Roy de France à Luzignen, au quaresme de l'an mil cinq cent vingt trois.

Le Roy trouua par son conseil qu'il ne deuoit aller en Italie, mais garder son Royaume, au moyen des machinations, & secrettes entreprises, dont on se doutoit. Parquoy y enuoya Lieutenant general Messire Guillaume Goufier Admiral de France, fort hay de messire Charles de Bourbon. Les monts passez l'armée de France assiegea Milan, mais n'y peut rien faire. Car ledit de Bourbon estoit dedans, dont les gens-d'armes firent plusieurs faillies, & rencontres où maintes gens de bien furent occis d'une part & d'autre. Et disoit-on communement, que si les François eussent assiegeé Milan, la ville se fust rendue; mais aucuns & les principaux ne furent de cét aduis, parquoy laisserent ladicte ville, & se tindrent long temps à Biegras, qui fut audit an mil cinq cent vingt trois. Cependant l'Admiral de France enuoya le capitaine Bayard à vn village nommé Rebet, où n'auoit aucune forteresse, & print cette charge au moyen de la promesse que luy fit ledit Admiral, de luy enuoyer dedans trois iours certain nombre de gens, pour la garde, & defence dudit village. Ce qu'il ne peut faire: par le moyen dequoy Bayard & ceux de sa compaignée assaillis de nuit en ce village par les Espagnols, qui vindrent en grande compaignée, apres long combat, les François se sauuerent, fors six ou sept vingt cheuaux, que mennoient les seruiteurs, & si ce Bayard n'eust esté ruzé, caut, & prudent, eust esté prins, car les Espagnols ne demandoient que luy.

Après la surprinse de Rebet, voyant ledit Admiral de France que son armée auoit faite de viures, & ne pouuoit plus tenir sans la perte de l'honneur de France, eu sur ce le conseil des Capitaines, se mirent à chemin pour eux retirer en France, ledit Admiral d'un costé, le Seigneur de Vaudemont, fils puisné de la tres illustre maison de Lorraine d'autre: le Seigneur de Vandenesse d'une autre part, & ledit Bayard le dernier, & au lieu plus dangereux. Ils furent fierement suyuis par les ennemis, desquels estoit chef Messire Charles de Bourbon: & à la fuite mirent quatre mil Haquebutiers par le deuant, qui auoient haquebutes à crochet, ledit Admiral en fut blessé d'un coup, ledit Seigneur de Vandenesse d'un autre, dont long temps apres il mourut, & ledit Bayard qui estoit au derriere fut aussi frappé d'un autre coup d'haquebute par le corps, & incontinent se descendit de cheual, & se mist sous vn arbre, où apres auoir eu le Sacrement de Penitence, rendit l'esprit, non sans ledit de Bourbon, qui suruint à ce lieu, lequel fut fort desplaisant dont si noble & hardy Capitaine auoit esté par coup d'haquebute occis: son nom estoit Pierre Terrail, natif de la maison de Bayard, au pais de Dauphiné. Au moys de Iuin, & la vigile de saint Iean Baptiste, le temps fut si froid & indisposé, qu'on trouua ledit iour du matin la gelée & la glace par les champs, qui fit plusieurs gros dommages aux vignes, & fruités: & le huitiesme iour d'Aoust ensuiuant, fut brulé à Paris vn Hermite, grand hypocrite, pour quelques blasphemés par luy proferés contre nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & la Glorieuze Vierge Marie.

Au mois de Septembre dudit an mil cinq cent vingt trois, & le quatorziesme iour dudit mois, le Pape Adrian sixiesme de ce nom, duquel i'ay cy dessus escript, mourut à Rome. Ce fut vn tres-bon Pape, bien aymé des gens droits, & mal voulu des meschans, mesmement des Courtisans à Rome, parce qu'estroitement il corrigeoit leurs abus & vices. Le 1. iour d'Octobre ensuiuant les Cardinaux entrèrent au conclaue, pour eslire vne autre Pape. Et auant que pouuoir faire eslection, furent audit conclaue iusques au dixneufiesme iour de Nouembre ensuiuant, qui sont cinquante iours. Et ledit dix-neufiesme de Nouembre, firent publier & proclamer l'eslection par eux faite du Cardinal

*Deffaitte des Angeuins, par les aduanturiers François. L'admiral de France Lieutenant general au Roy à Milan.*

*Les François retournent de Milan sans victoire. La mort du Capitaine Bayard.*

*Eslection du Pape Clement 7.*

de Medicis : lequel se nomme Clement septiesme de ce nom : & fut couronné audit lieu le vingt septiesme iour dudit mois de Nouembre, l'an fufdit mil cinq cent vingt-trois.

En celle mefme année, le Souldan Solyman, douziesme tyran de la famille de Othoman, auquel son pere auoit laiffé douze riches Royaumes en Afie, l'Empire de Constantinople, & deux autres Empires, apres auoir pris en Hongrie le Taur, appellé vulgairement Belgrade, voyant les Princes Chrestiens fi diuifez par factions & guerres intestines, entreprit de conquerir l'Isle de Rhodes, que tenoient les Cheualiers & Religieux de l'ordre de faint Iean de Ierusalem, il y auoit deux cent quatorze ans ou énuiron : parce que lefdits Cheualiers faisoient plus d'ennuis, pertes, iniures, & molestes aux Turcs, que toutes les autres nations Chrestiennes, & empeschoient les passages des Isles Ciclades, qu'il ne peust faire venir à son ayse ses richesses d'Egypte, Syrie, & de tout l'Orient à Constantinople, pour les incursions d'iceux Cheualiers : auffi auoit memoire de la perte qu'auoit eue, & le des-honneur qu'auoit receu son bisayeul, en l'expugnation de ladicte ville & isle de Rhodes, dont il auoit esté victorieusement chassé, luy & toute son armée: pour toutes lesquelles causes, entreprit destruire & ruynier du tout ladicte ville & isle de Rhodes. Et son armée de mer preparée enuoya lettres de defiance aux Rhodiens, leur donnant menaces de ruiner fans resource leur cité, s'ils ne vouloient eux rendre à sa mercy : dont ne furent esbahis, mais en bonne & prudente hardiesse, luy manderent qu'ils ne tenoient rien de luy, & en cas d'affaut, se defendroient. Cette responce ouïe par le Soudan, se mit en mer, avec trois cent nauires, & deux cent mil Turcs ou enuiron, dont en auoit foixante mil tous harquebusiers. Ils arriuerent deuant la ville de Rhodes, le iour de la grande feste des Rhodiens, c'estoit le iour de la feste de saint Iean Baptiste, dont trop ne s'ébahirent : mais delibererent eux defendre, sans monstrier aucun semblant de crainte : combien qu'ils ne fussent que six cent Cheualiers, & enuiron 5. mil Rhodiens, aptes à porter armes. Et apres auoir bien regardé par les Turcs, de quelle part ils assiegeroient ladicte ville, luy donnerent vn aussi rude & cruel affaut par terre & mer, que les viuans auoient onc veu : car de toutes parts fut batuë de grosse & furieufe artillerie, que non seulement les murailles en eussent peu estre batuës, & subuerties, mis aussi les montaignes faussées & percées. Et firent des plates formes de terre, aussi hautes que les murailles de la ville, des mynes & contre mynes: ils y tindrent le siege par six mois : durans lesquels donnerent quinze tels assaux, dont ceux du dedans se defendirent à leur honneur & profit, aussi bien qu'on pourroit faire, pour le petit nombre de gens qui y estoient. Ils demanderent secours aux Princes Chrestiens, mais eux occupez à leurs guerres ciuiles & intestines, n'y peurent ne voulurent entendre : neantmoins ceux du dedans donnerent tousiours de l'affaire aux assaillans : mais pourtant n'en peurent estre les maistres, tant par faute de secours, que pour les traistres estans en leur ville.

Et pour l'entendre est vray, que frere André Damara Portugalois Chancelier de leur ordre, courroucé & despit dont frere Phelippes de Lisle-adâ François, auoit esté esleu grand Maistre de Rhodes, apres le decés du dernier grand Maistre frere Fabrice du Carret, auoit machiné ladicte guerre & donné moyen & occasion aux Turcs de la faire : ausquels reueloit tout le secret du conseil de ladicte ville, tant par vn sien seruiteur, que par lettres qu'il mettoit en traits d'arbaleste : mais son seruiteur surprins en ce forfait, déclara le cas, & semblablement vn Prestre de ladicte religion : & le procez dudit Chancelier

*Siege de  
Rhodes par  
les Turcs.*

*Trahison de  
André Da-  
maral Chan-  
celier de  
l'ordre.*

iuridiquement parfait, fut par sentence puny capitalement. Aussi vn peu deuant, vn Iuif qui se disoit Chrestien, fut accusé de trahison, & confessa auoir esté enuoyé par les Turcs en la ville de Rhodes, pour explorer & voir le iour & heure qu'il pourroit trahir laditte ville.

Après la punition de ces proditeurs, & que les Rhodiens eurent soustenu quinze grands assauts, comme il a esté dit cy dessus, esquels les Turcs firent quatre grandes breches és murailles de la ville, que ceux du dedans fermerent de pax & terre, voyans que les Turcs n'estoient qu'à cent cinquante pas ou enuiron d'eux, & qu'ils auoient fait mines, par lesquelles pouuoient sans grand danger entrer en la ville, & qu'on les prioit eux rendre leus bagues saues, la pluspart de ceux du dedans s'y accorderent : mais non le grand Maistre, qui tousiours les persuadoit de tenu : leur disant que mieux valoit mourir pour le nom de **IESVS CHRIST**, que se rendre à la mercy des ennemis de la Foy. Neantmoins parce que ceux du dedans ne pouuoient plus soustenir les assauts des Turcs, & qu'ils auoient perdu la pluspart de leurs gens, aussi que leurs poudres & munitions estoient presque faillies, & n'estoient secourus d'aucune nation Chrestienne, & que chacun estoit en desespoir : considerans outre les crudelitez & inhumanitez qu'eussent peu faire les Turcs sur les Chrestiens, si par force fussent entrés en laditte ville, & que leur religion eust par ce moyen esté totalement ruynée & destruite, liurerent laditte ville de Rhodes, par telle composition que dedans dix iours ceux du dedans pourroient franchement leur en aller, avec leurs reliques, ioyaux, & partie de leurs autres biens, & auroient 3. ans par mer & par terre pour choisir le lieu où voudroient aller faire leurs demeurances : & que ceux qui voudroient demeurer dedans, ne payeroient aucun tribut de cinq ans, & viuroient sous telle Loy qu'il leur plairoit, sans contraindre les petis enfans à renoncer à la Foy Chrestienne.

Cinq iours après, qui fut le iour de la feste de Noël dudit an mil cinq cent vingt trois, les Turcs entrerent dedans laditte ville de Rhodes, de laquelle le grand Maistre, les Cheualiers, & autres de leur ordre, s'en allerent huict iours après, avec leur ioyaux, reliques, & aucuns de leurs biens meubles : qui fut deux cent quatorze ans ou enuiron après qu'elle eust esté par eux conquise, & pessedée sur les Turcs. On se pourroit esbahir comme les Turcs accorderent telle composition, veu qu'ils estoient les plus forts, & que la ville de Rhodes estoit destituée de gens & munitions. Ce fut parce qu'ils ne sçauoient du tout l'indigence de laditte ville, & qu'ils auoient esté aducit s que les François y venoient donner secours : aussi qu'il y auoit encores en laditte Isle de Rhodes trois forts Chasteaux, non rendus ne prins, l'isle de Cos, & le Chasteau S. Pierre, qui estoient toutes fortes places, difficiles à prendre, & aussi qu'ils auoient perdu audit siege quatre vingt mil hommes, tant par glaiue, que par faim, ainsi qu'ils disoient, les Chrestiens dient six vingt mil. Ledit grand Maistre, Cheualiers, & Religieux de l'ordre se retirerent vers ledit Pape Clement, & luy firent remonstrer leur perte & calamité, par vn grand orateur de leur ordre, nommé frere Thomas Guichart, par vne tres-élegante oraison, qu'il fit eux presens audit Pape Clement à Rome : par laquelle luy requirent confirmation de leurs priuileges, & conseruation de leurs droicts, constitutions, vsages, statuts, ordonnances, immunités, & exemptions, à eux données par les Papes precedans. Ledit Pape Clement leur bailla depuis pour leur demeurance la ville de Viterbe, avec le port de Viteueche, par prouision, en attendant mieux.

Laditte année mil cinq cent vingt trois, à compter à la maniere d'Aquitaine,

*Ménages  
d'un genre  
val deluge.*

qui commence l'année le iour de l'annonciation nostre Dame en Mars, & finit à semblable iour, toutes les prouinces des Gaules furent en vne merueilleuse crainte & doute, d'vniuerselle inondation d'eaux, au moyen de ce que les Astronomiens auoient pronostiqué qu'au mois de Feurier de laditte année, & commencement de l'an mil cinq cent vingt-quatre, selon leur computation (car ils commencent le premier iour de Ianuier) y auroit vingt conionctions grandes, & moyennes, dont en y auoit seize, qui possederoyent signes aquatiques, significans presques à l'vniuersel monde, & aux climats, regnes, prouinces, estats, dignitez, & à toutes creatures terrestres, & marines, indubitée mutation, variation, & alteration, telle que nos peres n'auoient veu, ne sceu par les Historiens, ny autrement. Au moyen dequoy hommes & femmes furent en grande doute. Et plusieurs se deslogerent de leurs basses demeurances, chercherent hauts lieux, firent prouisions de farines, & autres cas, & si firent processions, & oraisons generales, & publiques, à ce qu'il pleust à Dieu auoit pitié de son peuple. Toutes-fois il n'en aduint rien: mais au contraire, ledit mois de Feurier fut aussi beau qu'on le vit onc, & les autres mois ensuiuans, mieux disposez qu'on ne les auoit veu dixans auparauant. En quoy Dieu monstra par experience que la science d'Astronomie n'est chose asseurée, & quelque chose que demontrent & pronostiquent les astres, Dieu est par dessus. Toutes-fois aucuns Astrologues disoient que ces conionctions auoient eu cours l'année precedente, parce qu'en aucuns lieux y auoit eu plusieurs grands inondations d'eaux, qui auoient submergé maisons & terres. Autres disoient que telles conionctions ne sortiroient leur effect de dix ans, pendant lesquels on verroit aduenir plusieurs grandes choses, espouuantables, & dommageables: & la verité a esté telle comme on verra cy apres. Car des laditte année mil cinq cent vingt trois au mois de Novembre, vint vne petite gelée, qui gela la pluspart des fromens, Choux, & Pommiers de Capendu. Et fut cassé le nombre d'un tas de petits Tresoriers, par lesquels la finance publique de France estoit consumée: dont aucuns par gaudifferie firent ce Distique.

*D'aucuns  
Tresoriers  
cassés.*

L'an mil cinq cent vingt & quatre, moins vn  
Le Choux d'hyuer & Tresoriers tout vn.

*Aucuns pris  
prisonniers  
pour l'intel  
ligence  
qu'ils auoient  
avec messire  
Charles de  
Bourbon.  
Benignité  
& clemence  
du Roy  
François  
premier.*

Laditte année apres l'absence dudit Messire Charles de Bourbon, aucuns Seigneurs suspeçonnés de sa faction & entreprise, furent pris par l'auctorité du Roy, & menez prisonniers au Chasteau de Loches, & ailleurs. Et entre autres l'Euesque du Puy en Auvergne, l'Euesque d'Authun, le Seigneur de S. Valier, le Seigneur Descars, & autres. Et fut procedé contre eux, pour la verification du cas: toutes-fois ledit Seigneur Descars s'en purgea, & fut déclaré innocent dudit cas. Mais ledit Seigneur de saint Valier fut condamné auoir la teste tranchée par arrest de la Cour de Parlement à Paris. Et comme on le vouloit executer audit Paris sur vn eschaffault, où il estoit à la place de saint Iean en Greue, arriva vn Herault de par le Roy, qui luy apporta ses lettres d'abolition & remission dudit cas. Parquoy superfeda l'execution: & depuis luy furent lesdites lettres enterinées. Ce fut vn signe de grande clemence & benignité au Roy de France, digne d'estre escript, pour monstrier qu'il est de benigne nature.

Et afin qu'on le cognoisse mieux, en parleray d'autre qu'il auoit anparauant fait, (comme j'ay sceu par le rapport de Messire François du Fou Cheualier,



seigneur du Vigean, homme de grande hardiesse, prudence, & droicteure, & bien aymé du Roy, ) c'est qu'un iour d'yuer plein de gelée & gyure, si grands que ceux qui estoient par les champs auoient cheueux & barbes blanches. Le Roy estant à la chasse pres de Blois, rencontra vne Damoiselle assez bien accompagnée, selon son estat, à laquelle il s'arresta, & luy demanda où elle alloit. La Damoiselle ignorant que ce fust le Roy qui l'interrogeoit, mais coniecturant à sa personne, parolles, & gestes que c'estoit quelque illustre personnage, luy descouurit son affaire, luy disant: Monsieur, ie voys à Bloys, pour trouuer quelque amy qui me face parler au Roy, & me plaindre à luy, de quelques grands torts qu'on m'a fait en Normandie, dont ie vien: parce qu'on m'a dit que le Roy est plein de pitié, clemence, & benignité, & veult que iustice soit administrée. Declairez moy le cas, dist le Roy, & ie vous assure de vous trouuer entrée, si ie cognois la chose estre raisonnable. C'est, dit-elle, que feu mon mary ( qu'elle luy nomma ) estoit homme d'armes d'une des compagnées du Roy, & pour le seruir à la journée de sainte Brigide, il print d'un homme de iustice quelque argent, & luy engagea sa terre, dont il a tousiours prins tous les fruits: parce que mon mary fut occis à laditte journée, & que ie n'ay eu le pouuoir de rachapter la terre, d'autant que ne iouissois de rien, ie l'ay mis en iustice, & tendois à ce que les fruitz qu'il auoit pris fussent compensés avec vne partie du sort principal, combien qu'ils se montent autant ou plus, mais i'ay perdu mon proces. Et m'a dit mon conseil, que ie n'y sçauois donner ne trouuer remede, si le Roy n'y ouure de sa puissance, & y face veoir par equité: & s'il ne le fait, mes petits enfans, dont i'ay grand nombre, & moy, sommes proches de perpetuelle indigence & poureté. Je vous prie Monsieur, qu'il vous plaise auoir pitié de moy, & estre mon intercesseur. I'ay icy avec moy vn chien, de la meilleure race qu'on vit onc, que ie vous donne, afin qu'ayés de moy memoire. Le Roy eut pitié de ceste Damoiselle, & pour luy donner espoir de secours, print & accepta ledit chien, & luy dit: Mademoiselle allés deuant à Bloys, & demain venés au chasteau, & demadés vn tel, ( qu'il luy nomma à plaisir, ) & il vous fera parler au Roy. La Damoiselle le mercia tres-humblement: & en cet espoir s'en alla à Bloys, & le Roy retourna à sa compaignée: mais n'oublia ce qu'il auoit promis à la Damoiselle, car en entrant au chasteau de Bloys, commanda aux portiers, que si vne telle Damoiselle venoit, & demandoit vn tel Gentil-homme, qu'on l'en aduertist, ce qui fut fait. La Damoiselle ne faillit d'aller au Chasteau de Blois le lendemain matin, demander le Gentil-homme que le Roy luy auoit nommé, incontinent on l'alla dire au Roy, qui enuoya la querir, & entra en sa chambre, & la reuerence faite à la compaignée en general, ( car elle ne cognoissoit le Roy, ) le Roy luy dit, Mademoiselle ie suis celuy à qui voulez parler, i'ay enuoyé querir mon Chancelier, & le Conseil, dittes leurs vos doleances, & iustice vous sera faite. La pauvre Damoiselle fut fort esbahye & honteuse, & incontinent se prosterna aux pieds du Roy, luy demandant pardon, dont elle ne luy auoit fait l'honneur à luy deu. Le Roy la fit leuer, & en sa presence fit deslors veoir à tout son affaire par le Chancelier ordonné, & commist à aucuns du Conseil, de luy faire rendre ses terres, par celuy qui les detenoit, & qu'on le remboursast de ce qui luy estoit iustement & loyaument deu. Et pour ce faire ordonna argent estre baillé à laditte Damoiselle, & voulut estre certifié dedans quelque brief temps, son ordonnance auoir esté executée.

Je diray encores vn autre loüable oeuvre faite par le Roy, puis peu de temps, Qui est comme quelque ieune gallant souffreteux, eust furtiuement pris en la

chapelle du Chasteau saint Germain en Laye, où lors estoit le Roy, vn sacraire d'or, où repousoit le precieux corps de IESVS-CHRIST, & le tout emporté à vne lieuë ou enuiron loing dudit lieu, où le larron fut apprehendé. Le Roy fit assembler processionnellement tous les Prelats de sa Cour, qui tous se mirent en chappes, & allerent avec le Roy, & les autres grands Princes tous à pied & les testes nuës, iusques audit lieu, qui font tous gestes de memoires, & dont les Romains eussent fait gros bruit de louanges.

L'an 1524.  
Le trisias  
de la Royne  
de Franc.

L'an mil cinq cent vingt quatre, & le vingt-fixiéme iour de Iuillet, madame Claude, Royne de France alla de vie à trespas, au Chasteau & ville de Blois. Elle estoit fille de Roy, & femme de Roy, Duchesse de Bretagne & de Milan, autant bonne & droite dame qu'il en fut oncques, & disoit l'on communement que ses confesseurs disoient n'auoir cogneu ne sçeu qu'elle eust peché mortellement. Et en ce glorieux & bon renom deceda : au moyen dequoy plusieurs personnes en lieu de prier Dieu pour son ame, prièrent Dieu que par ses intercessions donnast remede en leurs maladies, & autres adueritez, dont ils se trouuerent tres-bien, comme il declarerent apres publiquement. Elle laissa du Roy & d'elle, trois fils, & deux filles, qui est vne grosse richesse en France : dont j'ay fait icy vn petit Epigramme.

Cy deffous gist daine Claude de France,  
Fille de Roy, de Roy femme & espouse :  
Qui surmonta de tous vices l'outrance,  
Et triompha par vertus, où s'expouse :  
L'ame est au Ciel, le corps icy repouse :  
On n'a point sçeu qu'offence fist mortelle :  
Et deceda, laissant lignée belle,  
Au mois Iuillet, mil cinq cent vingt & quatre :  
Prions tous Dieu que la sienne sequelle,  
Puisse tousiours ses ennemis abbatre.

Marseille  
assiégée par  
Messire  
Charles de  
Bourbon.

Audit an vers la fin du temps d'esté Monsieur Charles de Bourbon avec grosse armée, que luy bailla l'Empereur, descendit en Prouence, pour assieger Marseille, où le Roy enuoya Messire Phelippes Chabot seigneur de Brion, le seigneur Rance, & autres bons Capitaines, pour la garde & deffence de laditte ville. Neantmoins fut laditte ville assiegée par ledit de Bourbon, & bien defenduë. Le roy dressa son armée pour aller leuer ledit siege, & d'icelle fit Lieutenant general le Marechal de Chabanes, seigneur de la Palice, qui prit son chemin pour aller en Auignon, esperant que le Legat d'Auignon, qui estoit dedans laditte ville d'Auignon, mettroit entre ses mains icelle ville : car sans cela l'armée du roy estoit en danger. Ce que differa faire ledit Legat, dont le roy estant à Tournon fut aduertey. A cette cause enuoya vers ledit Legat le seigneur de la Tremouille, & avec luy les seigneurs d'Aubigny, de Florenge, & des Mezieres, qui trouuerent ledit Marechal de Chabanes en laditte ville d'Auignon, & le Duc de Longueuille, qui n'auoient les clefs d'vne seule porte. Mais apres la parole dudit seigneur de la Tremouille audit Legat, il luy bailla les clefs de toutes les portes de la ville, laquelle ledit seigneur de la Tremouille bailla en garde audit seigneur d'Aubigny, & demeura dedans

ques à la venuë du Roy. Et au regard dudit Marefchal de Chabanes, s'en alla loger au camp.

Après que le Roy fut arriuë en la ville d'Auignon, le camp marcha iufques à Cauaillon : & menoit ledit Marefchal de Chabanes l'auant-garde, & ledit feigneur de la Tremouille la bataille, attendant le Roy à venir d'Auignon. Et cependant voyant ledit meffire Charles de Bourbon qu'il ne faisoit rien deuant Marfeille, au moyen du bon ordre qu'y auoient mis lefdits feigneurs de Brion, Rance, & autres Capitaines, & que l'armée du Roy approchoit de luy, leua son fiege, & feretira en Italie le pluftoft qu'il peut, en quoy faifant perdit son artillerie, & grande quantité de fes gens. Le Roy fuiuit son armée, où il arriua le iour qu'elle auoit passé à gué miraculeufement la riuere de Ladrance. Et confiderant qu'il ne pouuoit de plus pres approcher de ceux qui fuioyent, s'en alla à Aix en Prouence, où fut mis en deliberation s'il deuoit fuiure fa bonne fortune, & passer les monts avec son armée. Les opinions furent fur ce diuerfes. Toutes fois fut conclud que le Roy feroit marcher son armée en Italie, & iroit en perfonne.

*Charles de Bourbon lé. ue son camp, & se retire en Italie.*

Le Roy fuyuant cette deliberation, fit marcher son armée fous la conduite dudit Marefchal de Chabanes, qui marcha deuant par vn chemin, & le roy par vn autre. Les monts paffez, & la riuere du Thizin, le Roy alla loger à Biagras, où eut nouvelles certaines que l'armée de l'Empereur que conduifoit ledit Meffire Charles de Bourbon, estoit dedans Milan. Le Roy fit assembler son confeil, pour fçauoir fi le mieux seroit d'affieger Milan, ou diffimuler. Par l'opinion duquel confeil, le Roy enuoya à Milan le Marquis de Saluces, pour faire vn effay, & ledit feigneur de la Tremouille apres luy. Lequel eut nouvelles certaines au chemin, comme ledit Marquis de Saluces auoit prins laditte ville, & que les ennemys s'estoient retirez ailleurs. Neantmoins alla iufques à Milan, où il trouua la verité estre telle : puis retourna vers le Roy, luy en faire rapport. Lequel il trouua en chemin, & le renuoya le Roy son Lieutenant general en laditte ville de Milan, le penultiefme iour d'Octobre dudit an mil cinq cent vingt & quatre : & apres luy enuoya pour le renfort, les feigneurs de faint Paul, de Vaudemont, le Marefchal de Foix, & le feigneur Theolde de Teuolt. Ledit feigneur de la Tremouille fortifia laditte ville de Milan, le mieux qu'il peut, avec l'ayde de fcdits feigneurs estans avec luy : & fit faire de tres-belles tranchées, entre le Chasteau & la ville, à ce que les ennemys qui encores tenoient le Chasteau, ne fiffent quelque faillies ou surprises fur ceux de la ville. Ledit feigneur de la Tremouille confeilloit : au Roy fuiuir à lance baiffée & pointe d'espée les ennemys, fans affieger aucune ville : parce qu'il difoit la principale force des François estre en emotion & fureur, & que le Roy ne les deuoit arrefter à aucun fiege. Ce qui ne fut trouué bon.

Le Roy alla mettre le fiege deuant Pauye, dès la fin du mois d'Octobre dudit an mil cinq cent vingt & quatre, & y fit dresser son camp, auffi bien équipé qu'on en vit onc : car il eut au commencement abondance de viures : & ordinairement alloit le Roy visiter fes gens-darmes, pour donner prouifion aux deffaux, quand y en auoit. Ceux du dedans de Pauie (defquels Meffire Anthoine de Lesue, hardy Cheualier, estoit chef & Capitaine, s'estoient tres-bien fortifiés, & la ville bien garnie de viures, & munitions, pour soustenir long temps le fiege : fouuent faisoient des faillies, non fans perte de gens, d'une part & d'autre, dont les Suyffes du Roy de France furent les plus endommagez. Et y furent plusieurs gens de bien d'une part & d'autre occis, à leurs escarmouches : ceux du dedans faisoient tousiours bon guet, & auoient nuit & iour la

*Le Roy de France affiege Pauye.*

*Le Duc de  
Longueville  
occis.*

veü & l'œil sur ceux qui alloient visiter les rampars & tranchées du dehors ; où le Duc de Longueville, qui estoit de l'age de 16. ans seulement, fut occis d'un coup de haquebute, par vn de ceux de la ville, qui fut gros dommage : car on ne vit onc Prince plus hardy de son aage. Le Roy trouua moyen de diuertir la riuere du Thizin, à ce qu'elle ne passast si deliurement par la ville de Pauye, qui ne fut sans grand labeur, frais, & mises : il endomagea tres-fort les murailles, & tours de laditte ville : & parce que son armée estoit fort grande, pour amuser les Espagnols à Naples, y enuoya le Duc d'Albanie, avec quatre cent lances, & six mil hommes de pied, lesquels passerent iusques à Rome.

Comme le Roy de France faisoit lesdittes choses, ledit Messire Charles de Bourbon, Lieutenant general de l'armée de l'Empereur, amassoit gens de toutes parts, tant Alemans, Sequanois, ( qui sont Bourguignons de la franche-comté, ) Hennuyers, Aufrasiens, qu'Espagnols, & quelques autres gens de France, en fort gros nombre, excedans ceux de l'armée du Roy, parce que sur la fin plusieurs gens-d'armes de France, retournerent à leurs maisons, les aucuns malades, les autres par ennuy, & les autres parce qu'ils & leurs cheuaux estoient mal entretenus ainsi qu'ils disoient. Et au commencement du mois de Feurier, dudit an 1524. selon la computation d'Aquitaine, qui commence l'an, comme j'ay dit, à la nostre Dame de Mars, ledit de Bourbon, le Viceroy de Naples, & le Marquis de Pesquere, hōme de grand cœur, & bonne conduite, assemblerent leurs gens en la ville de Lode, & y dresserent leur armée, pour venir donner sur les François. Le Roy de France en fut aduertiy, qui manda ledit seigneur de la Tremouille, & autres Seigneurs, Princes, & Capitaines lors estans à Milan, qui vindrent à son mandement en fort bon ordre, & prests à combattre, le quart iour dudit mois de Feurier, fors le Seigneur Theolde de Treuolt, qui demeura pour la garde de laditte ville. Ce iour on cuida auoir la bataille, qui eust esté le profit des François: car l'armée du Roy estoit mieux en ordre, & plus deliberée que l'armée de l'Empereur. Mais on differa au malheur de la France, car depuis l'armée de l'Empereur se fortifia de gens, & viures, qu'enuoya l'Archiduc son frere.

L'armée de l'Empereur s'en alla loger au derriere, & à la veü du camp de France : car le camp de France estoit entre la ville de Pauye, & l'armée de l'Empereur. Toutes-fois dissimulerent par dix-neuf ou vingt iours, à eux assaillir d'une part & d'autre. Neantmoins faisoient souuent escarmouches, & iusques au ving & quatriesme iour dudit mois de feurier, que les Capitaines de l'Empereur voyans que fortune commançoit à leur rire, & estre pour eux, despriens sans les dangers de guerre, delibererent tous ensemble entrer au parc de Pauye, & gagner la maison de plaifance, appelée Mirambel, estant enuiron le milieu dudit parc, où aucunes bandes des François estoient logées : & ce pour empescher que les François n'eussent viures à leur ayse, & en ce faisant essayer s'ils pourroient les surprendre, & mettre en desordre. Et que pour à ce paruenir en vn mesme temps, Messire Anthoine de Lesue chef & Capitaine de Pauye, donneroit de l'autre costé sur les François. Ce qu'ils ne pouuoient mettre à effect, sans faire breche en la muraille du parc de Pauye, parce qu'ils estoient ( comme j'ay dit ) parqués derriere les François, & qu'entre eux & les François estoient les forts de leurs camps. Or donc suiuant cette delibération & entreprise, ledit vingt-quatriesme iour de Feurier, deux ou trois heures deuant le iour, vne partie de l'armée de l'Empereur, sous la conduite du Marquis de Pesquere, commença rompre & faire brèche en laditte mu-

*Assaut don-  
né par l'ar-  
mée de  
l'Empereur  
aux Fran-  
çois.*

duitte du Marquis de Pesquerre, commança rompre & faire breche en la muraille du parc de Pauye, avec grands foliveaux embourrés, a ce qu'on n'en peut ouïr le bruit : & laditte nuit y eut en l'armée des François trois ou quatre alarmes. Cette breche, pour passer cent hommes de front, fut faite à si grand labour & difficulté, que le jour vint avant le parfaire, par le moyen dequoy l'ordre par ledit Marquis & autres Capitaines de l'Empereur, entrepris pour donner de nuit & gagner la place de Mirambel, ne peut auoir effect.

Ce néanmoins l'armée de l'Empereur entra par laditte breche audit parc, & tira droit à laditte maison de Mirambel, nonobstant l'artillerie de France, qui fit tres-bien son deuoir, & endommagea fort les ennemis: de sorte que leur avant-garde, pour obuier à l'artillerie, fut contrainte se mettre en quelque desordre, & retirer a cartier, le long d'un terrier. Et voyans les François le reculer de leurs ennemis, les gens de cheual de leur avant-garde allerent apres, sans les gens de pied, qui fort les endommagerent. La bataille Imperiale que conduisoit messire Charles de Bourbon, avec ses gens de pied, se mit au front de laditte avant-garde François, & la recula. Le Roy de France aduisant ce desordre, avec plusieurs de ses Capitaines des plus hardis, pour encourager ses gens, & les faire retourner à la bataille, allerent en grande hardiesse donner sur les ennemis, sans les Suysses, & les eussent deffaits & toute l'armée Imperiale, ne fust que par fortune le Marquis de Pesquerre, chef de l'avant-garde de l'Empereur, qui auoit assemblé ses gens de pied tant Alemans que d'Espagne, en vne vallée (où l'artillerie de France ne les pouuoit endommager) se presenta au front de la bataille François, avec huit cent haquebuziers, qu'il mist au deuant des François à leur grand dommage.

La meslée fut grande, mais ne dura long temps, à la raison de ce que lesdits haquebuziers, & leurs haquebutes à crochet (dont ils tiroient à coups perdus) vne partie des bons & anciens Capitaines, & autres gens de bien, qui auoient suiuy le Roy, desirans plus vne heure d'honneur, que mille ans de vie, y furent occis. A quoy les gens de cheual n'eussent peu resister, ny eux ranger pour combattre. Ledit seigneur de la Tremouille à la premiere charge fut blessé au visage, pres de l'œil comme aussi furent aucuns Gentils-hommes de sa maison, qui le suiuoient, & fut son cheual occis entre ses iambes. Et luy remonté sur le cheual d'un des Gentils-hommes de sa maison, nommé Jacques de la Brosse, qui se mist à pied pour ce faire suiuit le Roy: & enuironné de plus de deux cent hommes d'armes, fut emporté de dessus son cheual par terre, d'un grand coup de haquebuzes, qu'on luy bailla à trauers le corps: plusieurs autres Princes, Seigneurs & bons Capitaines furent semblablement occis de ces haquebuzes, en ce conflict, comme dit sera cy apres.

*Le seigneur de la Tremouille occis.*

Les gens de pied de l'armée de France, estoient en deux bandes, l'une des Suysses, & l'autre de François & Alemans, le Marquis de Pesquerre avec ses Alemans, Coronels, & Capitaines, donnerent sur les Suysses du Roy, & le Marquis de Gonaſte avec les Espagnols sur les Alemans & François. Messire Anthoine de Lesue, Capitaine de Pauie, sortit de la ville par la faulſſe porte avec deux cent hommes d'armes, cinq mil Alemans, & six pieces d'artillerie, lesquels allerent rompre le pont du Thizin: à ce que les François, qui là estoient en desordre, ne se peussent sauuer, & se joignirent à l'armée Imperiale en mesme temps. Par le moyen de quoy l'armée de France fut deffaitte. Il y eut plus de prisonniers, & gens qui se noyerent, cuidans eux sauuer, par la riuiere du Thizin, que de gens occis en bataille: ces fuyars aduenturerent leur honneur, pour assseurer leur vies.

*Les François deffaits*

*Hardiesse  
& vaillance  
du Roy  
de France.*

Si tous ceux de l'armée de France se fussent aussi hardiment & vaillamment portés, que le Roy, & les Princes, Capitaines, & autres anciens gens-d'armes, qui le suiuiotent, les François eussent eu la victoire : mais la crainte de mourir, leur fit perdre honneur & vie. Le Roy estant des plus auant en la meslée, ne s'ébahit aucunement : mais voulant plustost mourir avec honneur que viure en reproche, frappant à dextre & à senestre, assaillit & choqua Domp Ferrand de Castrionte, & luy donna vn grand coup par le visage, au dessus de la bauiere. Et voyans les ennemis sa hardiesse, force & proiesse, coururent sur luy, non defendu ne secouru, occirent son cheual entre ses iambes, & le mirent par terre : neantmoins se deffendit aussi vaillamment que fit onc Prince, ne chef de guerre, contre les Alemans : lesquels acharnez sur les François, ignorans que ce fut le Roy, s'efforcèrent l'occire : mais luy cogneu, fut prisonnier du Visroy de Naples, qui le mena en seureté & grande reuerence en vn Chasteau pres Payue, blecé en la teste, non de playe mortelle. Cette prise donna hardiesse aux ennemis, tristesse aux nostres, peril à la personne du Roy, & soupçon de salut à ceux qui estoient en France.

*Le Roy de  
France pris  
prisonnier.*

*Les prison-  
niers Fran-  
çois.*

Plusieurs de l'armée de France furent aussi prisonniers : & entre autres le Roy de Nauarre, le Comte de S. Paul, François monsieur de Saluces, Louys monsieur de Neuers, le Prince de Thalmont fils dudit seigneur de la Tremouille, le Bastard de Sauoye grand Maistre de France, & son fils, le Seigneur de Lescun Marechal de Foix, le Marechal de Mont-morancy, le Vidafme de Chartres, Claude Gouffier seigneur de Boisy, le seigneur Galiace Vicomte, le Gouverneur de Lymosin, Bonneual, messire Phelippes Chabot seigneur de Brion, le seigneur de Florence, Charles Tiercelin seigneur de la Roche du Mayne, Lieutenant de cent hommes d'armes de monsieur le Duc d'Alençon, le seigneur de Mompefat, le seigneur de Breteny, le seigneur de Brosse, Loys Bonnin seigneur du Cluseau, messire Hector Dauailloles, Cheualier qui estoit avec ledit feu seigneur de la Tremouille, & qui sauua par subtils moyés l'or & l'argent que ses gens auoient. Georges de Charge seigneur de Chasteaumur, & Claude de Crauant fils puisné de la maison de Bauche, qui outre fut bleffé en la teste : lesquels estoient Gentils-hommes de la maison dudit seigneur de la Tremouille : il y eut grand nombre d'autres prisonniers, qu'il seroit ennuyeux à escrire & lire.

*Les Seig-  
neurs Fran-  
çois occis.*

Les plus apparens de ceux, qui furent occis audit conflit, furent le Duc de Suffort, qui querelloit le Royaume d'Angleterre, contre le Roy Henry 8. de ce nom, François monsieur frere du Duc de Lorraine, ledit messire Louys seigneur de la Tremouille Vicomte de Guynes & Benon, & Vicomte de Thouars, Messire Iacques de Chabanes Marechal de France, & Seigneur de la Palice, messire Guillaume Gouffier Cheualier Admiral de France, le Comte de Tonnerre, le seigneur de Bussi d'Amboise, le seigneur de Chaumont d'Amboise, le Capitaine Paris Lieutenant de la compaignée de monsieur l'Admiral, le Capitaine Federic Cataigne, le grand Escuyer de France, le seigneur de Tournon, l'escuyer Marrasin, & plusieurs autres. Et des Gentils-hommes de la maison dudit seigneur de la Tremouille furent occis, Iean de Poix fils du seigneur de Villemor, Louys de Poix fils de messire Iean de Poix Cheualier seigneur de Forge, le fils aîné de messire Odet de Chazerac Cheualier seigneur de Grandesse, Adam du Rauencel frere puisné du seigneur de la Riuiere, tous ieunes gens, pleins de cœur & hardiesse, si le rapport de ceux qui rerournerent de cette deffaitte ne me deçoit, ie dy que folle hardiesse conduite par desordre, donna la victoire à l'armée de l'Empereur. Ledit Duc d'Alençon fut aussi prins prisonnier, & soudainement recous par ledit Tiercelin son Lieutenant :

par le conseil duquel se retira à Milan, où fut conduit par le seigneur de saint Olere, & le Capitaine Forge, qui auoit pris vne enseigne des ennemis, qu'il emporta avec luy, & par autres iusques au nombre de sept ou huit cheuaux. Et ledit Tiercelin demeura à la breche pour sauuer ledit Duc d'Alençon son maistre, où depuis fut pris prisonnier comme dit est, & mis entre les mains d'Anthoine de Lesue, où il demeura par trois mois.

Ceux qui estoient dedans Milan pour le Roy, sous la conduite du seigneur Theolde de Treuolth, que ledit seigneur de la Tremouille y auoit laissé & le Seigneur de Chandiou, avec lesquels se trouua le Duc d'Alençon, se sauuerent subtilement sans perte de corps : combien qu'aucuns d'eux furent rencontrés par les Espagnols, qui les prindrent, & receurent à rançon. Et apres cette desolation, & que le camp de l'Empereur fut rassemblé, ledit Messire Charles de Bourbon Lieutenant de l'Empereur, & le Visroy de Naples, mirent la rançon sur les prisonniers, & supplia le Visroy de Naples au roy de France qu'il mandast en France qu'on deliurast le Prince d'Oranges, & le Seigneur Hugues Monacade ses prisonniers, & donnast sauf-conduit par son royaume à ceux qui porteroient la nouvelle de cette victoire à l'Empereur. A quoy le roy s'accorda : & escriuit lettres de sa propre main à madame la regente sa mere, à cette fin. Et en mesme heure le Visroy donna la charge de la personne du roy de France au seigneur Alarcon gouuerneur de la Pouille & Calabre, lequel il mena au Chasteau de Pisqueton illec pres, & eut le roy pour sa compaignée telles personnes qu'il voulut de ses seruiteurs ordinaires. Les corps desdits Princes occis en cette mal-heureuse bataille, furent apportez en France : & entre autres le corps dudit seigneur de la Tremouille, par la conduite dudit Dauailloles son maistre d'Hostel, que ie vy enterrer en son Eglise Collegiale nostre Dame, par luy edifiée & fondée à Thouars. J'ay depuis fait ses louanges, en vn liure intitulé, le Panegyric du Cheualier sans reproche.

Le Commandeur Penaloufe, accompagné du seigneur de Mompefat, & d'un Gentil-homme François, qui estoient de la maison dudit Messire Charles de Bourbon, porta les lettres du roy à madame la regente sa mere, qui lors estoit à Lion, & ià bien aduertie de la detention du roy, non sans grand douleur, mais par sa prudence parlant au Commandeur Penaloufe, sçeut bien courir par honneste & modeste parolle, l'ennuy qu'elle auoit au cœur. Et le tiers iour de Mars ensuiuant, escriuit à l'Empereur cette lettre. Monsieur mon bon Fils, depuis que i'ay ouï & sçeu par ce Gentil-homme, la fortune aduenüe au roy monsieur & fils, ie loue & rends gloire à Dieu de ce qu'il est tombé entre les mains du Prince du monde que i'ayme le mieux, esperant que vostre magnificence nous doit ayder, au moyen du sang, alliance, & lignage qui est entre vous & luy. Et au cas qu'ainsi voise, ie tien pour certain vn grand bien, & le principal en aduenir à toute la Chrestienté, pour l'amitié & vnion de vous deux. Et à cette cause humblement vous supplie, Monsieur & Fils, que pensez en luy, & cependant commandez qu'il soit traité ainsi que vostre honnesteté & la sienne le requierent. Et mandez & permettez qu'il soit seruy, en forte que souuent ie puisse sçauoir nouvelles de sa santé. Et en ce faisant obligerez vne mere, laquelle auez ainsi tousiours appellée. Et qui vne autre-fois vous prie, qu'à cette heure par affectiō vous môstrez pere. Escrit à S. Iust dedans Liō, le tiers iour de Mars. Vostre hūble mere Loyse. Et sur le dos des lettres estoit escrit. A Monsieur mō bon fils Empereur. Elle escriuit aussi 2. autres lettres au seigneur de Násot, & au seigneur de la Chau, les priāt qu'ils fussent ses intercesseurs enuers l'Empereur.

Au departir de Lion, lesdits Commandeur & Gentils-hommes, donne-

*Ceux qui estoient à Milan se sauuerent.*

*Rançon.  
Le Roy prisonnier, & en quelle garde.*

*Les corps des occis amenez en France.*

*Lettre enuoyée par madame la Regente mere du Roy, à l'Empereur.*

*Les noms  
& aage des  
enfants de  
France.*

rent bon espoir de paix & accord à Madame la Regente, laquelle plus accompagnée de secretes larmes, que d'hommes & femmes, prit confort, & ietta la cause de son esperance sur les trois fils du Roy, qui sont Monsieur François Dauphin, estant lors en l'aage de sept ans accomplis, Monsieur Henry Duc d'Orleans, qui auoit l'aage de six ans : & Monsieur Charles Duc d'Engoulême, estant en l'aage de trois ans & demy, les plus beaux ieunes Princes & micux formez qu'on scauroit regarder : il y a aussi deux filles. Et le conseil assemblé, Madame la Regente pourueut aux affaires du Royaume, & enuoya és pais de frontiere gens de guerre, avec munitions, pour empescher l'entrée des ennemis de France : & aussi deuers les habitans & citoyens des bonnes villes & citez du Royaume, les aduertir de l'infortune du Roy son fils : les priant qu'ils luy fussent loyaux, & à la Couronne de France, & que les villes fussent bien gardées. Qui seruit moult, pour asseurer le peuple tout effrayé & douteux de si grand mal-heur : car on auoit fort grande crainte de factions, bandes, & pragueries : mais Dieu par sa grace y pourueut, en sorte qu'aucun ne s'esleua pour ce faire : mais la grande prudence de Madame la Regente, & de son conseil, tant de robe courte, que de longue, & aussi la fidelité & loyauté des François, y ayderent tresfort : à quoy furent incitez par les Orateurs & Ambassadeurs que laditte Dame enuoya esdittes villes, & leurs gracieuses remonstrances, auxquelles faire fu present en la maison commune de la ville & cité de Poitiers, où maistre René Ragueneau, maistre des requestes du Roy, fut enuoyé, qui les fit en telles ou semblables paroles, le tiers iour du mois d'Auril, l'an mil cinq cent vingt cinq, presens les seigneurs de l'Eglise, de la Iustice, Maire, Escheuins, & Bourgeois.

L'an 1525.

Madame la Regente mere du Roy m'a enuoyé vers vous, Messieurs de Poitiers, & ceux d'autres bonnes villes d'Aquitaine, vous faire certaines remonstrances, qui sont : Que la prosperité du Roy, & de son royaume, bruit & renommée d'iceluy, ont engendré grosses enuies és cœurs des autres Princes nos voisins, & entre autres de l'Empereur : lequel sans droict, tiltre, ny occasion, a comme chacun scait, enuoyé grosse armée au Comté de Prouence, pour le surprendre : & auoit fait assieger Marseille, où le Roy s'estoit transporté avec grosse puissance, que l'armée de l'Empereur n'auoit voulu attendre, mais auoit leué ledit Siege, & pris fuyte en Italie.

*Remon-  
strances  
faittes aux  
habitans de  
Poitiers  
de par ma-  
dame la Re-  
gente.*

Et considerant le Roy que ses gens-d'armes auoient les années passées fort endommagé le commun peuple, & en la pluspart du pais de France fait plusieurs violences & excès, & s'il ne les enuoyoit au loing, pourroient paracheuer de tout destruire, aussi pour honnestement se deffaire d'une grande compaignée d'Italiens qui auoient suiuy l'Admiral de France, à la rupture qui fut faite l'année passée de l'armée de France en Italie, & que s'il ne suiuoit ses ennemis, pourroient avec grosse puissance retourner en France, & luy faire ennuy, & à son Royaume. Pour ces considerations, s'estoit en personne transporté avec son armée delà les Monts, & de prime face prins & recouuert sa ville de Milan. Et parce que la ville de Pauie, apres celle de Milan, est la principale dudit Duché, & que les plus riches Citoyens de Milan, s'y estoient retirez avec leurs precieuses choses : par le conseil de ses principaux Capitaines, l'auoit assiegée, & tenu le siege tout l'hyuer passé, où il auoit supporté la rigueur du froid, des vents, de la gelée, & de la pluye, non sans grand labour, trauail, & danger de sa personne.

Luy estant au siege, auoit fait paix & alliance avec nostre sainct Pere le Pape, les Veniciens, & les communités de Florence, Lucques, & Venize. Et



toutes-fois par infortune ( comme Dieu a voulu ) est aduenü qu'à vn assaut fait sur les nostres , par nos ennemis , apres auoir eu aussi bien combatu , & resisté par le Roy , que iamais Prince fit , desorte que son cheual auoit esté occis entre ses iambes , par faute de secours , auoit esté prins , & est detenu prisonnier , & certains Seigneurs & Capitaines occis , entre autres le Seigneur de la Tremouille , & le Marechal de Chabanes , qui estoient tels que chacun sçait : combien que d'hommes d'armes , n'ayent esté occis que quatre-vingt ou enuiron , & partie de trois mil hommes de pied François , & certain nombre de Lansquenets & Suysses , le surplus s'est sauü avec la pluspart de la grosse Artillerie , qui auoit esté ramenée en France par le Duc d'Alençon , & le Seigneur de Clermont : & espere Madame que par l'ayde de Dieu , & aucuns bons moyens qui y sont , le Roy sera en bref deliuré , & retournera en sa premiere autorité , & primitif honneur.

Et parce que Madame la Regente considere que chacun croit toutes ces choses estre aduenües par l'ire de Dieu , à ce prouqué par nos pechez , elle vous prie qu'en premier lieu , pour pacifier la diuine bonté , chacun se corrige & s'amande de ses pechez publiques & secrets : qu'on face ieusnes , aumosnes , abstinences , processions , & autres biens-faits , qu'on aye Predicateurs sages & discrets , pour à ce induire le peuple , qu'on cesse de faire dances , assemblées , ieux , grands festes de nopces , & comperage , festins , & autres banquetts , & que chacun reigle & modere son train , & la despence de sa maison . Et que ceux qui ont accoustumé la compagnée de quatre hommes & quatre cheuaux pour leur seruice , en laissent deux , & ainsi des autres : à l'exemple des Romains , qui apres auoir perdu certaines batailles firent la loy Sompruaire , pour la moderation du viure , & des Estats des Citoyens de Rome . Qu'on corrige les bla'phemateurs , & ioueurs publiques de cartes & dez , & autres ieux prohibez plus aygrement que le temps passé : & qu'on oste toutes dissolutions scandaleuses de vestemens , & mesmement les femmes : & que dorénavant on ne porte hautes couleurs , mais noir ou tanné , gris ou blanc . Toutes lesquelles choses , ainsi par ordre faittes , Dieu pourra par pitié vser enuers nous de la grandeur de sa misericorde .

D'auantage vous prie Madame , qu'on face garde & guet en cette ville , ayant l'œil à ceux qui entreront , pour sçauoir s'ils font aucunes trainées , monopoles , machines , & entreprinſes , & qu'on charge les Hostelliers de prendre garde à ceux qui logeront en leurs maisons , pour en reueler aux superieurs de la ville , ce qu'ils cognoistront par suspicion , ou autrement , estre pernicieux & dommageable à la chose publicque . Et si on est aduertü d'aucunes assemblées de gens par le plat pais , que les Baillifs & Seneschaux , incontinent assemblent l'arriere-ban , & facent si grande punition des delinquans que ce soit exemple aux autres : & qu'on face assemblée avec le Beffroy & Toquesain pour les prendre , occire & deffaire : auquel cas Madame n'entend que ceux qui en font punition & les occiront , soyent tenus en auoir ne prendre aucune remission ne pardon du Roy , non plus que de ses ennemis : & ce afin qu'on obuie à telles ou semblables pragueries , qui autres-fois ont esté en France en semblable infortune .

Madame veult outre , & vous prie , que percés les murailles de vostre ville , és lieux où elles ne le sont : & que les maisons , & autres empeschemens qui sont par le dedans de la ville , nuisans à la defence d'icelle , soient rompuës , & demolies , ainsi qu'on a fait en la ville de Tholose , & autres bonnes villes de ce Royaume : de sorte qu'on puisse faire rempars , & autres defences , par le conseil de quelque bon Capitaine qui en ayt eu l'experience . Qu'on face

prouision de bastons de guerre, & mesmement de haquebutes à crochet, qui sont les bastons dont nos ennemis nous ont plus outragez, qu'on aye poudres, & gens experts pour s'en ayder: & pour induire le peuple à tel exercice, qu'on dresse jeux de haquebutes, & qu'on face apprendre l'art de tirer à toutes personnes de deffence. Qu'on pouruoye aux viures & enuitaillement de la ville, & que ceux qui ont blés & vins en plat país, les facent venir pour les conseruer à ceux ausquels appartiendront, & vendre à ceux ausquels besoin en fera, au profit des seigneurs desdits blés & vins. Et qu'on contraigne gens vagabons, & pauvres mandians, puiffans de traouiller & gagner leur vie, à vuidier & curer fosses & douhes. Et s'on est aduertý d'aucun monopole, ou entreprise des ennemis, qu'on en aduertisse à diligence Madame la Regente.

C'est ce dont elle vous prie estre par vous à diligence fait. Et quant à ce qui la concerne, elle vous aduertit par moy, qu'elle a payé les gens d'armes qui sont de retour, combien qu'aucuns l'ayent mal merité: & si a ordonné que tous les officiers, & pensionnaires soyent payez de leurs gages, des le petit iusques au grand, à ce qu'ils ayent meilleur vouloir d'eux employer au seruaice du Roy, & du Royaume. Elle a soudoyé pour trois quartiers vingt mil hommes de pied, dont en y a dix mil François, pour les faire marcher quand besoing en fera: l'armée de Mer est en si bon ordre, & si bien equippee, que tous nos aduersaires ne luy scauroient nuire: & si a fait enuitailler & reparer tous les Chasteaux & places de frontiere, & y a mis ordre.

Sa deliberation, pour l'aduenir, est de ne demander, ne prendre aucune chose sur l'Eglise, commun peuple, ny ailleurs, fors ainsi que bons Rois du temps passé ont fait pour la tuition du Royaume: & si a deliberé se retirer en quelque bonne ville de ce Royaume, avec les enfans du Roy, & auoir bon & notable conseil de gens qui ne seront ambitieux, auaricieux, ne conuoiteux: mais qui aymeront Dieu & craindront leurs consciences: dont les aucuns auront la charge de la Iustice, les autres de la guerre par mer, les autres de la guerre par terre, & les autres pour manier & distribuer les deniers & finances du Royaume, à ce qu'ils soyent mieux employez que le temps passé. Et espere se montrer droite & vertueuse en ce grand & vrgent affaire, & s'y gouverner tousiours par bon conseil. Vous priant Messieurs, que tousiours soyez loyaux à la Couronne, & que monstrez par effect le vouloir qu'avez au Roy nostre souuerain seigneur, & toute la chose publique, qui sera vostre profit & honneur.

Les seigneurs de l'Eglise, & de la Iustice, le Maire, & Escheuins, & Bourgeois de Poictiers, presterent tres-volontiers l'ouie à ces remonstrances, & firent responce par l'un d'eux portant la parole pour tous, qu'ils estoient prests d'employer corps & biens au seruaice du Roy, & à la conseruation de son Royaume: & dès le lendemain enuoyerent querir à Tours, fondeurs, & Artilleries: & fut ordonné que chacune Eglise Collegiale, & Abbaye, & chacun des mestiers, feroient vne grosse piece d'Artillerie, & que les Escheuins feroient faire chacun d'eux deux haquebutes à crochet: & chacun des Bourgeois vne haquebute à crochet: ce qui fut depuis fait par la bonne & grande diligence de Sire René Daufleure, lors Maire dudit Poictiers, & des Escheuins d'icelle.

*Humilia-  
tion de  
l'Empereur.*

Après que l'Empereur eust esté aduertý de cette victoire, ne vouloir permettre qu'on en fist feux de ioye en Espagne où il estoit: mais fit faire vne Procession generale, pour rendre graces à Dieu, & fit prescher en l'Eglise nostre Dame Athocade, comme cette victoire ne procedoit de luy, mais de Dieu. Et le vingtiesme iour du mois d'Auril dudit an, mil cinq cent vingt cinq,

luy estant à Bar, escriuit à madame la Regente, respondant à ses lettres, que le Roy son fils n'auoit iamais voulu entendre à paix, laquelle il auoit tousiours enuers luy pourchassée: que neantmoins non voulant estre ingrât de la victoire que Dieu luy auoit donnée, perseuerant en son bon vouloir de paix vniuerselle, enuoyoit vers elle le seigneur du Ruth, son second Chambellan, & aussi vers le Roy, pour leur declarer son intention, sur le traité de paix, & des demandes qu'il faisoit. Et outre escriuoit qu'il ne vouloit vser enuers aucun François de telle rigueur, qu'on auoit vŕe vers son cousin le Prince Doranges, qui estoit prisonnier en France & mal traité. Priant madite dame la Regente luy faire mieux, & luy enuoyer incontinent par rançon, ou par eschange. Sur ce propos i'ay obmis à escrire qu'un peu deuant le siege de Marseille, ce Prince Dorange, nommé messire Philbert de Chaston, s'estoit déclaré contre le Roy de France pour l'Empereur, & auoit esté prins sur mer par les François, & mené en la grosse tour de Bourges, où il fut quelque temps: depuis pour le loger plus au large, & à l'aise fut mené au Chasteau de Luzignan, pres Poitiers, sous la charge & garde de Messire François du Fou, Cheualier Seigneur du Vigean, qui est vn hardy Cheualier, prudent, & expert en fait de guerre, & autres manimens publiques, où ledit Prince d'Oranges fut bien traité & au large. Et vouloit auoir aucunes-fois le passe-temps des Orateurs Latins & vulgaires, & quelques-fois me fit cét honneur de me tenir propos touchant la rethorique Françoisse, dont il auoit l'art & experience: toutes-fois en parlant des Croniques & gestes des François, on pouuoit cognoistre qu'il n'auoit vouloir de leur donner aucun honneur. Certain temps apres, il fut mené à Lion, & depuis deliuré.

*Prinſe du  
Prince d'Oranges.*

Or pour traiter paix entre l'Empereur & le Roy, on donna entendre au Roy, que le mieux seroit qu'il allast en Espagne, & qu'apres auoir eu communication & parole avec l'Empereur, auroient plus facilement trouué les moyens de perpetuelle vnion & bonne paix: A quoy s'accorda moyennant qu'on luy promit & iura, au cas qu'accord ne pourroit estre fait, qu'il seroit retourné en Italie, & sous cette conuenance fut le Roy mené par mer en Espagne, par Messire Charles de Launoy, Cheualier de l'ordre de la Toison d'or, & Viceroy de Naples, sans aucun empeschement. Toutes-fois si son armée de mer eust voulu, & le Roy ne leur eust deffendu, l'eussent bien recous, & mis hors des mains de ses ennemis, ce que le Roy ne voulut: mais escriuit à tous ses Capitaines de mer, ( qui estoient pour l'heure les plus puissans, ) de laisser passer luy, & ceux qui le conduisoient.

*Le Roy de  
France est  
mené par  
mer en Es-  
pagne.*

Le Roy estant en Espagne, furent commis & deputez certains notables personnages, tant de France, que d'Espagne, pour cognoistre & disputer des differens d'entre l'Empereur. & le Roy: & entre autres, le Chancelier d'Espagne, pour l'Empereur, & le premier President de Paris, nommé de Selua, pour le Roy de France. Le Chancelier d'Espagne, disoit pour l'Empereur, que Robert Duc de Bourgogne eut vn fils, & deux filles, sçauoir est, Eudo, Ieanne, & Marguerite: que laditte Ieanne fut mariée avec Phelippes de Valois Roy de France, desquels vint Iean, aussi Roy de France, & laditte Marguerite fut mariée avec Louys Hutin, aussi Roy de France. Que dudit Eudo descendit Phelippes le premier, qui mourut auant Eudo son pere, & laissa vn fils, nommé Phelippes le second, qui mourut ieune & sans enfans. Parquoy le Roy Iean, fils dudit Phelippes de Valois, & de laditte Ieanne, fille aisnée, succedaudit Duché de Bourgogne, à cause d'icelle Ieanne, & non autrement, En quoy apparoissoit que ledit Duché tomboit en quenouille. Que le

*Dispute du  
droit du  
Duché de  
Bourgon-  
gne.*

dit Roy Iean donna en fief à Phelippes le Hardy son fils ledit Duché de Bourgongne, pour en iouir par luy & les hoirs comme il fit, & apres luy Iean son fils, qui fut occis a Monstreuil Fautyonne. Apres ledit Iean, I'heppes le bon son fils, apres ledit Phelippes, Charles son fils, pere de Marie la seule heritiere, qui fut mariée avec Maximilian Empereur, desquels vint Phelippes Roy de Casulle, pere de l'Empereur Charles, qui à present est. Mais que le Roy Louysonzième s'estoit (apres le trespas dudit Charles, qui fut occis a Nancy) emparé dudit Duché de Bourgongne, sous ombre de ce qu'il se disoit estre tuteur de laditte Marie.

Le premier President de Paris disoit pour le Roy de France, que du temps du Roy Charlemagne Empereur, le Duc de Bourgongne, nommé Sanson, fut occis à Roncevaux, dont le corps fut porté en Ailes : & parce qu'il mourut sans hoirs, ledit Duché retourna és mains de Charlemagne. Et apres son decès au Roy Louys Debonnaire son fils, qu'apres le trespas dudit Louys Debonnaire, les trois enfans Lothaire, Louys, & Charles partirent l'Empire & les Gaules en trois parties. Audit Charles, qui estoit le plus ieune, demeura tout le pais depuis la Mer Britanique, & les Monts Pyrenées, iusques à la riuere de Meuse, qui est toute la France Occidentale. Audit Louys demeura toute Austrasie, Germanie, & autres terres vers Septentrion. Et audit Lothaire, l'Empire, Prouence, & le Duché de Bourgongne.

Que ledit Lothaire auoit eu trois fils, Louys, Pepin, & Hugues, & auoit baillé audit Hugues pour appanage ledit Duché de Bourgongne : duquel Hugues estoit depuis descendu Robert, qui fut occis deuant Paris, en vne bataille contre les Dannois, & estoit depuis demeuré ledit Duché de Bourgongne entre les mains des descendans dudit Robert, par cent trente ans ou enuiron, & iusques au temps du roy de France, nommé Robert, fils du Roy Hugues Capet. Auquel Robert estoit retourné ledit Duché, par la mort de Henry Duc de Bourgongne. Lequel voyant n'auoir enfans, laissa par testament ledit Duché de Bourgongne audit Roy Robert auquel deuoit reuenir.

Que ledit Roy Robert auoit eu deux enfans, Henry qui fut Roy de France apres luy, & Robert qui fut Duc de Bourgongne. Et audit temps dudit Robert, les Bourguignons s'estoient diuisez : car ceux qui estoient de l'Euesché de Bezançon, qu'on appelle de present le Comté de Bourgongne, se donnerent à l'Empereur Conrat, & les autres qui touchent au Comté de Champagne ( qu'on appelle le Duché ) demeurèrent sous l'obeissance de leur dit Duc Robert & des François, & y sont tousiours depuis demeurés. Toutes-fois la generation dudit Duc Robert estoit faillie en Phelippes second de ce nom, enuiron l'an mil trois cent cinquante : & par ce moyen estoit retourné ledit Duché de Bourgongne entre les mains du Roy Iean premier de ce nom, qui estoit fils du Roy Phelippes de Valois, & de Madame Ieanne fille de Robert Duc de Bourgongne. Or donc à ce tiltre auoit iceluy Roy Iean esté fait Duc de Bourgongne, lequel Duché il auoit solennellement & à perpetuité vny & incorporé à la Couronne de France, comme estant de ses anciennes appartenances, pour luy & les siens. Et apres son decès, le Roy Charles cinquième son fils, en auoit esté Duc & depuis l'auoit baillé par appanage à Monsieur Phelippes son frere, & à ses enfans masles, à ce que les filles n'y succederoient, ny heriteroient. Qu'il estoit vray que dudit Phelippes estoit venu Iean, qui fut occis à Monstreuil Fautyonne : dudit Iean ledit Phelippes le Bon : & dudit Phelippes, ledit Charles qui fut occis a Nancy, & mourut sans hoir masle, mais laissa laditte Marie sa seule fille. Parquoy le Roy Louys onzième s'estoit

emparé dudit Duché, comme vny à la Couronne de France, & à luy appartenant par faute de fils : & en auoient iouy paisiblement les Rois de France, iusques à present, voyans & sachans l'Empereur Maximilian, mary de laditte Marie, & Phelippes à present Empereur.

Plusieurs autres raisons furent dites d'une part & d'autre, mais n'y eut conclusion. Et en ce temps le Roy de France estant prisonnier en Espagne, fut saisi d'une grosse, gricue, & dangereuse maladie, si tres-violente qu'il perdit le parler par plus d'un iour naturel, de sorte qu'on le iugeoit mort : mais par la grace de Dieu, retourna à conualescence & guarison. Et comme cette maladie le prinist, madame la Duchesse d'Alençon sa sœur, vefue du feu Duc d'Alençon, ( qui estoit mort à Lion d'une fieure continuë, trois semaines ou vn mois apres qu'il fut retourné de la mal-heureuse bataille de Pauic, ) estoit au chemin pour aller voir en Espagne le Roy son frere, & avec elle Messire François de Tournon, Archeuesque Dambrun & de Bourges, messire Jean de Selua Cheualier, premier President du Parlement de Paris, & messire Phelippes Chabot, Cheualier de l'ordre, Baron de Brion, & Maire de Bourdeaux : le grand Escuyer Galliot, & autres Seigneurs, & par son moyen y eut quelque traité de Paix : pour laquelle faire, & contracter, madame la regente, mere du Roy, enuoya charge speciale ausdits Archeuesque Dambrun, premier President de Paris, & seigneur de Brion.

*Le Roy de France malade en Espagne iusques pres de la mort. Le trespas du Duc d'Alençon. La sœur du Roy va en Espagne.*

## TRAICTE DE MADRIC.



LE Dimanche quatorziesme iour de Ianuier, l'an susdit mil cinq cent vingt & cinq, à commencer l'an à l'Annuocation nostre Dame en Mars, où à Pasques, & l'an mil cinq cent vingt six, à commencer l'an à la Natiuité nostre Seigneur, comme ils font en Espagne. Ledit traité de paix fut accordé, conclud, & passé à Madric, Diocse de Trendero en Espagne, entre messire Charles de Lauinoy,

*La forme du traité de Paix de Madric, pour la deliurance du Roy de France. Les Procureurs qui firent ledit traité.*

Vifroy de Naples, domp Hugues de Mont Cada Cheualier de l'ordre saint Iean de Hierusalem, Prieur de Mecina, au Royaume de Sicile, & Iean Lalement Baron & seigneur de Bouclans, Tresorier & secretaire d'estat de l'Empereur, on nom & comme Conseillers, Ambassadeurs, Procureurs, commis & deputés specialement dudit Charles Empereur d'une part. Et lesdits de Tournon, Archeuesque Danbrun, de Selua premier President du Parlement de Paris, & messire Phelippes Chabot, seigneur de Brion, ayans à ce ample pouuoir de Madame Louyse de Sauoye mere du Roy tres Chrestien Roy de France, Regente en France, en vertu de la regence, à elle octroyée par ledit Roy son fils, verifiée par laditte Cour de Pailement, d'autre part. Par lequel traité, pour la perpetuelle paix & confederation d'entre lesdits Empereur & Roy, & de leurs subiects, amis, & alliez : & aussi pour la deliurance du Roy lors prisonnier dudit Empereur, fut accordé & promis par lesdits ayans charge de madite dame la Regente, que le Roy de France dedans six semaines, à compter des le iour de sa deliurance, & qu'il entreroit en son Royaume, seroit tenu bailler, rendre, & restituer, & effectuellement deliurer, & remettre au pouuoir dudit Empereur, ou de ses Commis, le Duché de Bourgongne, le Comté de Charolois, la seigneurie de Noyers, & Chastel Chinon, dependans dudit Duché,

*Reditio de Bourgogne.*

*Et autre ter-  
res que le  
Roy tient,* le Vicomté Dauphinne, & ressort de saint Laurens, dependans de la Franche Comté de Bourgogne, & tout ce qui d'ancienneté souloit estre du fief, ressort, & appartenances desdits Duché & Franche Comté, en toute souveraineté, sans aucune reservation de superiorité regalle, ne d'autre droits quelconques, ausquels le Roy renonceroit, & rendroit les Chasteaux & fortresses garnies d'Artileries, & autres munitions, ainsi que le Roy les auoit tenuës.

*Le iour que  
se deuoit  
faire la de-  
livrance.* Et parce que le Roy ne pourroit accomplir ce que dit est, & bailler les seuretez necessaires qu'il ne fust en son Royaume, auoit esté accordé que ledit Seigneur seroit deliuré, & remis en son Royaume & limites du costé de Fontarabie, le dixiesme iour de Mars lors prochain ensuiuant : & à ce mesme iour, heure & instant, le Roy bailleroit pour hostages ses deux fils aînés, qui sont

*Les hosta-  
ges du Roy*

Monsieur le Dauphin, & Monsieur le Duc d'Orleans seulement : ou mondit seigneur le Dauphin, & avec luy le seigneur de Vendosme, le seigneur d'Albanye, le seigneur de saint Paul, de Guyse, le seigneur de Lautrec, le seigneur de Laual de Bretagne, le Marquis de Saluces, le Seigneur de Rieux, le grand Seneschal de Normandie, le Baron de Mont-morancy, le seigneur d'Aubigny, au choix de madite Dame la Regente : pour estre & demeurer en hostages deuers l'Empereur, au lieu qu'il luy plairoit, iusques à ce que le Roy eust restitué & deliuré audit Empereur ledit Duché de Bourgogne, & autres pieces dessus declarées, & iusques à ce qu'il eust fait ratifier aux Estats de son Royaume ledit traicté, & contenu en iceluy. Et cela fait, & lesdits hostages rendus, seroit baillé audit Empereur, ou son commis, Charles Duc d'Engoumois troisieme fils du Roy de France, pour estre nourry avec sa Majesté, & pour l'entretienement de l'amitié de ces deux Princes. Et de ce faire & accomplir, & tout le contenu audit traicté, le Roy seroit tenu de bailler sa foy de Prince à l'Empereur, comme il auoit fait deslors, & en deffaut de ce, de rerourner prisonnier, & au pouuoir dudit Empereur.

*La foy bail-  
lée par le  
Roy.*

*Depart du  
droict de  
Naples.*

Outre que le Roy renonceroit à tout le droit qu'il, & ses predecesseurs Rois de France, auoient pretendu, & qu'il pourroit auoir & pretendre au Royaume de Naples, & à toutes pensions constituées sur iceluy par ledit Empereur : mesmement par le traicté fait entre eux, ou leurs deputez à Noyon, & à tous arrerages d'iceluy. Et semblablement à Milan, à Genes, & au Comté d'Ast, & aussi à Tournay, Flandres, Arthois, Arras, Mortaigne, saint Amant, Lisle, Donnay, Orchieres, Hedin, exemptes toutes lesdites terres de souveraineté. Et que de ce le Roy seroit tenu despescher lettres, avec toutes les causes de derogation, renonciation, relaxations d'hommages & fidelité. Et que reciproquement ledit Empereur renonceroit, cedderoit, quitteroit, & transporterait, comme deslors firent lesdits Ambassadeurs, & Procureurs, perpetuellement au profit du Roy & des siens, à ce que l'Empereur & les siens ont, pretendent, & pourroient auoir & pretendre, en quelconques lieux des Estats, Terres, & Seigneuries du Roy, pour luy, & en son nom presentement tenuës & possédées mediatement & immediatement : & spcialement tout ce qu'il pretendoit és villes & Chastellenies de Peronne, Mondidier, Roy, & aux Comtés de Boulongne, Guynes, & Ponthieu, aux Citez, Villes, & Seigneuries assises sur la riuere de Sôme, d'un costé & d'autre, & à tous autres droicts, actions & querelles que ledit l'Empereur pourroit auoir & pretendre contre le Roy aux choses par luy possédées, soit à cause de ses courones d'Espagne, ou des autres querelles de la maison de Bourgogne, tant en vertu du traicté d'Anas, que des traictés subsecutifs de Confoulans, & autres. Exceptés seulement les Comtés de Masconnois, & Auxerrois, & Seigneuries de Bar sur Seine, desquelles cy apres sera parlé.

*Ce que  
l'Empereur  
quitte au  
profit du  
Roy.*

Et par ledit traité estoit faite ligue defensiue & offensiue : sçauoir est , pour la defensiue, que l'Empereur & le Roy ne donneroient passage par leurs Royaumes, terres & Seigneuries, soit par mer ou par terre, faueur ne support à quelque personne que ce soit, qui les voudroit guerroyer, & inquieter és choses respectiuelement delaissées & transportées : mais donneroient secours l'un à l'autre, pour la defence d'icelles, de cinq cent hommes d'armes, & dix mil hommes de pied, avec vne bonne bande d'artillerie, le tout aux despens de celuy qui donneroit ladicte ayde, & icelle continuer iusques à la reparation du trouble, ou inquietation. Et quant à l'offensiue, que ce seroit seulement contre les communs ennemis, & en la forme & maniere que lesdits Seigneurs par commun accord & delibération trouueroient estre conuenable, & se deuoir faire pour le commun bien.

*Ligue def-  
fensiue &  
offensiue.*

Et pour rendre ladicte paix indissoluble, traicterent le mariage du Roy avec madame Eleonor Royne douairiere de Portugal, sœur aînée dudit Empereur, qui se feroit par parolles de present, incontinent que le Roy auroit obtenu dispense necessaire du parentage entre luy & ladicte Royne, pour la solennisation & confirmation dudit mariage. Et ce fait seroit ladicte Royne rendüe, menée, & conduite aux despens dudit Empereur au lieu, temps, & mesme instant que lesdits hostages seroient rendus, qui seroit receüe par le Roy à sa charge, & honnorablement traitée comme Royne. Et que ladicte Royne auroit en dot la somme de deux cent mil escus d'or au soleil, lesquels pour tous droits paternels & maternels luy auoient esté constituez par son premier mariage, avec feu de tres heureuse memoire Domp Maximilian Roy de Portugal, & outre le doiuaire qui luy appartenoit à cause du premier mariage. Laquelle somme de deux cent mil escus, ledit Empereur payeroit dedans seize mois lors prochainement venans, apres la confirmation dudit mariage, & l'autre moitié dedans vn an ensuiuant, dont le Roy seroit tenu bailler assignation bien & conuenablement à ladicte dame & és siens, sur bons & suffisans assignaux, dont ladicte dame & les siens iouyroient, iusques à plaine restitution de ladicte somme. Et outre bailloit ledit Empereur à ladicte dame sa sœur, en faueur dudit mariage, en cognoissance de sondit dot, les Comtés de Masconnois, & Auxerrois, & la seigneurie de Bar sur Seine, & leurs appartenances, pour elle & ses hoirs males procrées dudit mariage seulement : sans ce que ladicte dame peust demander ny auoir autre chose pour ses droits successifs de son ayeul Maximilian Empereur, & Domp Phelippes Roy de Castille son pere, ne de la Royne Ieanne sa mere encores viuant : sauf & reserué à ladicte Dame, l'eschoite & succession collateralle, en cas que ledit Empereur & son frere Domp Ferrand allassent de vie à trespas, sans hoirs de leurs corps. Et outre que ladicte Dame seroit ioyellée par le roy de France, iusques à la somme de cinquante mil escus, qui luy demeueroient à elle & aux siens. Outre estoit dit que si dudit mariage y auoit hoirs males, le premier fils auroit, pour partage paternel, le Duché d'Alençon & ses appartenances, qui luy seroit parforny en seigneuries & pieces plus prochaines, iusques à la somme de soixante mil liures de rente, & annuel reuenu, pour luy & les siens. Et pour son partage maternel, lesdits Comtez & seigneuries de Masconnois, Auxerrois, & seigneuries de Bar sur Seine. Et les autres enfans males, si aucuns en y auoit, seroient pourueus de Duchés, Comtés, Seigneuries, & biens esgallement, comme les autres enfans du Roy, & de son premier mariage : sauf seulement à monsieur le Dauphin, sa prerogatiue comme premier fils. Et s'il y auoit filles procrées dudit mariage, auroient chascune d'elles le dot accoustumé à filles de France. Et si le Roy decedoit auant ladicte

*Le mariage  
du Roy &  
de madame  
Eleonor,  
sœur de  
l'Empereur.*

dame Royne Elconor, elle auroit pour son doüaire soixante mil liures de rente & reuenu sur le Duché de Touraine, & Comté de Poictou, pour en iouir sa vie durant. Et si le reuenu desdites pieces ne valloit autant, toutes charges faites, luy seroit suppliée d'autres pieces en prochain. Et s'en pourroit aller ladite royne librement hors le Royaume de France où bon luy sembleroit, sans que pour ce peut estre empeschée en fondit doüaire, & assignal de deniers. Et outre que le mariage se feroit par paroles de futur, de mondit seigneur le Dauphin, avec madame Marie Infante de Portugal, fille dudit feu Roy Maximilian, & de laditte Royne Alienor, si tost queladitte Infante auroit l'age de sept ans, du consentement de son frere Roy de Portugal, pour la constituion & payement de son Dor.

*Doüaire de la Royne.*

*Promesse par le Roy de faire renouer le Seigneur d'Albret au Royaume de Nauarre.*

Outre estoit dit par ledit traicté de Paix, que Domp Henry seigneur d'Albret renonceroit au tiltre & nom de Roy de Nauarre, pour luy & les siens, au profit dudit Empereur & des siens, & qu'il en bailleiroit quitance en bonne & valable forte. Plus que, & au cas que Domp Henry ne le voudroit faire, que le Roy de France ne luy donneroit secours, faueur, ny ayde contre ledit Empereur. Plus que le Roy procureroit enuers monsieur Charles Duc de Gueldres, que le Comté, de Zutphan, dont il iouyssoit, seroit & demuroit apres son trespas à l'Empereur. Et s'il ne le vouloit faire que le Roy ne luy donneroit au cu secours ny ayde, & semblablement au Duc Belzac, n'y à messire Rober de la Marche, n'y à ses enfans, contre l'Empereur. Et que ledit Duc de Belzac ne seroit plus au seruice du Roy.

*Les grands frais que le Roy estoit tenu faire, pour le couronnement de l'Empereur.*

Et pour faire par l'Empereur le voyage qu'il entendoit faire en Italie, pour son Couronnement de l'Empire, le Roy seroit tenu deux mois apres qu'il en seroit requis, enuoyer à ses despens au port & lieu qui luy seroit signifié, & où l'Empereur voudroit embarquer pour ledit voyage d'Italie, fournir de toutes les Nauires, Gallées, Gallions, & autres vaisseaux quelconques de son armée de Mer, bien montés & equippez, dont ledit Empereur s'en pourroit seruir trois mois, & y mettre Capitaines tels qu'il voudroit. Et pour l'assistance que le Roy auoit auparauât promis audit Empereur, fut dit qu'il seroit tenu luy payer pour la soulte des gens d'armes, deux cent mil escus, à deux termes. Outre deuoit le Roy bailler à l'Empereur en la mesme instance que les hostages seroient rendus, pour retourner en France, des cedules de marchans solubles, pour la paye de six mil pietons pour six mois. Outre & cinq cent hommes d'armes aux despens du Roy. Aussi deuoit payer le Roy de France au Roy d'Angleterre pour l'indamnité que l'Empereur luy auoit promise payer, pour auoir laissé l'alliance & pension dudit Roy de France, montant cent 33. mil cinq cent escus : icelle ditte pension depuis l'an mil cinq cent vingt & deux : outre d'aquiter iceluy Empereur enuers ledit Roy d'Angleterre, de tout ce qu'il luy pourroit deuoir, a cause de laditte indamnité. Outre seroient tenus l'Empereur & Roy dresser armée pour faire guerre aux Turcs, & aux Heretiques. Et ledit roy de France rendre à Monsieur Charles de Bourbon, les Duchez de Bourbonnois, & d'Auuergne, & toutes ses autres terres & Seigneuries, qu'il auoit auparauant son departement de France, avec ses meubles, & tous procez qu'il auoit pour raison de ce tenus en suspens, & sa personne exempte de la puissance & subiection du Roy, & tous ses seruiteurs, amis, & abolition de tous crimes : & que le Prince d'Orenge, nommé messire Philbert de Chastillon seroit deliuré de prison, & tous marchans mis en liberté. pour aller par tous pais d'une part & d'autre, & y vendre leurs marchandises, sans y estre empesché. Plusieurs autres choses y auoit audit accord, qu'on accorda sans grand

*Restitution des terres à monsieur Charles de Bourbon.*

propos,



propos, pour auoir la personne du Roy de France, captif & prisonnier. Touchant madame Marguerite de Flandres, tante paternelle de l'Empereur, de Messire Phelippes de Corsi, du Comte de Nanfau, Adol de Bourgongne, messire Charles de Pompée, les Seigneurs de Fiennes la Preuille, & Comte de Pourray, le Marquis Michel Anthoine de Saulces, ses mere, & frere, & Federic Bazille, l'Euesque de Grace, & le Seigneur de Laiffe, qui tous deuoient estre remis par ledit traicté en leurs estats, & restituez à tous biens & honneurs. Et voulurent finalement qu'en ladite paix fussent compris le Pape, les Roys d'Angleterre, de Hongrie, Pologne, de Dannemarc, Portugal, Escosse, & le Duc d'Austriche, madame Marguerite, Comtesse viagere de Charolois, les Electeurs de l'Empire, & les anciennes Ligues, & Quantons.

**B**ien tost apres la paix d'entre l'Empereur & le Roy de France fut publiée à Paris, & en toutes les Royalles villes de France, & la vy & ouy publier à Poictiers, le quatorzieme iour de feurier dudit an, mil cinq cent vingt & cinq, qui fut vn an dix iours moins apres la prinse du Roy, selon la computation d'Aquitaine, qui commence l'année à l'Annontiation nostre Dame, comme i'ay escrit cy dessus. Audit an partie de la ville de Montargis fut bruslée par inconueniant. Et le dix-huictiesme iour dudit mois de feurier, vn ieune Aduocat à Paris, natif de la Rochelle, fut bruslé tout vif, a la place Maubert dudit Paris, apres auoir eu la langue couppée, pour auoir dit & proféré quelques parolles ordes & vilaines, de blaspheme contre la Vierge Marie, Monsieur Sainct Marceau, & Madame Saincte Geneuiefue, au scandale de la Foy Catholique.

En ensuiuant l'accord du Roy, huit iours apres madame la Regente passa par Poictiers, avec Monsieur le Dauphin, & le Duc d'Orleans, qu'elle menoit au deuant du Roy leur pere, pour les bailler pour hostage aux Espagnols, es limites du Royaume de France, du costé de Fontarabie: & les accompagnoient Monsieur Henry d'Albret Roy de Nauarre, le Duc de Vendosme, le Cardinal de Lorraine, Madame la Duchesse d'Alençon sœur du Roy, & autres Princes, & Princesses, Seigneurs, & Dames, qui logerent audit Poictiers, le vingt-deuxiesme iour dudit mois de feurier, mil cinq cent vingt & cinq: fors madite Dame la Regente, & Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, lesquels demourerent au Chasteau d'Aufance, à vne lieuë pres dudit Poictiers, à raison de ce que madite Dame ne vouloit qu'on fist festin iusques à ce quelle eust veu le Roy son fils.

Le dixiesme iour de Mars ensuiuant, dudit an mil cinq cent vingt & cinq, Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, apres auoir passé Bourdeaux, Bayonne, & Sainct Iean de Luz, se trouuerent à la riuere d'Audaye, qui depart les Royaumes de France, & de Castille, & laquelle est entre Fontarabie, qui est en Biscaye, & ledit lieu appellé Audaye, qui est en Basque, où la marée va & vient, mesdits Seigneurs les Enfans monterent en leurs vaisseaux pour aller en Castille, & le Roy leur pere entra en France, non sans grands pleurs & larmes de la part du pere, qui voyoit ses enfans innocens porter pour luy, & pour le Royaume, le faix de captiuité, sans auoir peché. Le retour du Roy donna grande ioye à son Royaume, & à ses subiects, & apres auoir fait ses Pasques pres de Bourdeaux, l'an mil cinq cent vingt & six, s'en vint à Cognac en Xainctonge, qui est le lieu de sa natiuité, où il fut deux ou trois mois. Et manda les Princes, Barons, & aucuns des trois Estats de son Royaume, pour leur communiquer ledit traicté de paix, fait entre luy

*Le voyage de madame la Regent, & de Messieurs le Dauphin & Duc d'Orleans pour aller en Espagne.*

*Messieurs les Enfans entrent en Castille, & le Roy en France.*

L'an 1526.

*Cōcil tenu en Fran-*

*ce sur le  
traicté de  
Madric.*

& l'Empereur, pour le faire decreter & emologuer ainsi qu'on auoit promis: ce qu'attendoit messire Charles Delaunoy Visroy de Naples, qui pour cette cause estoit venu d'Espagne avec luy.

Ledit traicté de paix veu, leu, & entendu par les Princes, Barons, & deputedes dits Estats à ce appellés, par l'un d'iceux, ordonné à porter la parolle pour tous, fut ainsi parlé & dit, en presence du Roy. Messieurs, chacun sçait si tost que le tres-Chrestien roy nostre souuerain Seigneur, qui cy est, receut l'administration & gouvernement de son Royaume, a tousiours eu son desir & sollicitude qu'apres auoir contracté amitié avec les autres Princes Chrestiens, de conuertir les florissantes forces de son Royaume & aage, contre les ennemis de la Foy Chrestienne: & pour y paruenir n'a voulu s'exempter des peines & labeurs, ny esparagner aucuns frais: & avec iceux Chrestiens, mesmement avec l'esleu Empereur, fit plusieurs alliances & confederations: lesquelles, comme appartenoit au commun salut de la chose publique Chrestienne, vtilité & profit des subiects, il a tousiours inuiolablement gardées: mais au contraire telle foy ne luy a esté obseruée: car la pension ou tribut du Royaume de Naples, luy ont esté deniez: on n'a tenu compte de restituer le Royaume de Nauarre: par clandestines conspirations on a insidié sur le Duché de Milan: le serment de fidelité des Comtez d'Artois, & Flandres, promis à iour prefix, & qui en foy contenoient sommation & interpellation, non seulement n'a esté presté, mais qui plus est n'a esté offert. Et d'auantage ont esté commis plusieurs autres cas, qui ouuertement blessent les droirs de souueraineté, & mesme le Roy esdites Comtez d'Artois, & de Flandres. Et qui est plus grief, Charles de Bourbon abstrainct & tenu au Roy par droit de subiection & fidelité, a esté par plusieurs promesses induit à se reuolter, & departir du Roy. Et finalement apres que les choses susdites, & autres trop longues à reciter, ont esté attantées contre le Roy, & subuersion de son Royaume, à la parfin on est venu aux armes, & par long temps a esté combatu au Duché de Milan, appartenant au Roy par droit d'heritage, & decret du Sainct siege Apostolique, & lequel Duché, feu de bonne memoire Maximilian ayeul de Charles esleu Empereur, par droict de fief, auoit octroyé.

*Raisons  
contre le  
traicté de  
Madric*

Peu de temps apres, les garnisons du Roy de France, chassées dudit Duché de Milan, lors qu'on pouuoit esperer que l'esleu Empereur se deust reposer de telles entreprises, & si grief incendie & ardeur de guerre estre estainct, auroit suscitè plus forte & plus cruelle guerre: car trop se fiant à sa fortune aspirante, auoit enuahy avec son armée le Comté de Prouence, ancien patrimoine des roys François, & assiégré Marseille. Le roy esmeu par cette contrainte, auroit recueilli ses forces, & mis sus son exercite, & tellement defendu ses fins qu'il auoit contraint ses ennemis leuer leur siege, & mettre l'espoir de leur salut à fuir. Lesquels fuyans il auoit suiuis, & sur eux repris la cité de Milan. Et à la parfin, cependant qu'il tenoit le siege deuant la cite de Patye, par cas & fortune à luy contraire, plus que par vertu ou sçauoir d'art militaire, par les ennemis lors qu'il soustenoit le faix de la bataille, & excitoit les autres à resister, il seroit tombé és mains de ses aduersaires.

Voyant l'Empereur que par cette fortune n'auoit tant vaincu, qu'il ne fust encores en danger de tomber en inconuenient, parce que les forces du Roy estoient encores entieres, & plustost dispersées que rompuës: aussi que contre l'Empereur toute l'Italie abhorrant son pouuoir croissant, estoit concitée & esmuë, & que les Alemans estans à son seruice ne vouloient plus le seruir, mais tēdoient à eux reuolter contre luy, parce que de long temps n'auoiet este payés de

leurs souldes, & qu'on ne les pouuoit payer, par ces moyens n'auoit lieu seur pour garder & detenir le Roy en Italie, joinct que madame la Regente, mere du Roy, (à laquelle il auoit commise l'administration totale de son Royaume,) entreprenoit conseil tres-salubre pour le salut de son fils, & de toute Italie, pour opprimer le discordant exercite de l'Empereur, ainsi que facile estoit, & deliurer le Roy son fils.

L'esleu Empereur, pour à ce obuier, fit promettre par ses Ambassadeurs plusieurs choses, & ne cessa onc de pacifier au roy paix, amitié, & affinité, & ceux qui avec le Roy estoient, luy affermoient estre bien aduertis du bon vouloir que l'esleu Empereur luy portoit, extollans sa clemence, & qu'il ne restoit sinon que le Roy se transportast vers luy, pour non seulement recouurer sans difficulté sa liberté, mais pour obtenir d'abondant foy perpetuelle, & paix salutaire à luy, & à toute Chrestienté. Soubs cette confidence, le Roy s'accorda passer en Espagne, dedans ses propres nauires, combien qu'autrement y pouuoit estre conduit: & si tost qu'il fut arriué, par prieres & persuasions, à son pouuoir pourchassa à ce que deormais, (les inimitiez assopies & extirpées,) on secourust la chose publique Chrestienne. En remonstrant que plus que trop y auoit eu de sang humain respandu, que l'Italie estoit presque pillée & gastée, & que par tout on voyoit homicides, incendies, pilleries, & forces reprouées. Par lesquelles contentions & debats, estoit aduenu que le tres-puissant & tres aspre ennemy de la Foy iournellement s'esleuoit contre la Religion Chrestienne, & si ledit Empereur ne s'émouuoit par religion & pieté, à tout le moins est il pour certain que Dieu tres grand & tres-bon, à la fin demanderoit compte & raison de telles iniustices. Et quant au Roy, qu'il estoit prest de contracter perpetuelle confederation & amitié avec ledit esleu Empereur, & de payer telle rançon qu'un Roy François captif doit payer par raison.

De toutes ces remonstrances ne tint grand compte l'esleu Empereur, mais fit proposer au Roy conditions, lesquelles ores que le Roy eust voulu accomplir, n'eust peu: mesmement parce qu'il denioit le deliurer, que premierement il n'eust remis entre les mains de l'esleu Empereur le Duché de Bourgogne, & à ce adiousta plusieurs autres iniques conditions, contenuës par l'accord qui en fut depuis escrit, & qu'on a presentement leu, en menassant le Roy en cas de refus, de perpetuelle prison, & autres grieues peines, indignes non seulement au roy, mais à moindres que luy. Par lesquelles choses, le Roy cogneut auoir esté deceu & circonuenu: & de ce troublé & tourmenté par longue angoisse d'esprit & de corps, tomba en griefue & tres-dangereuse maladie.

Lors l'esleu Empereur doubant, contre ce qu'il auoit pouriecté en son esprit, perdre par le soudain & inopiné deces du Roy les prouinces qu'il auoit deliberé ioindre à son Empire, & conuertir la publique hayne contre soy, vint visiter le Roy, lors pres de tirer à la fin, & de rendre l'esprit, & ne cessa par promesses l'enhorter: iusques à ce qu'il le remit en meilleure esperance d'obtenir liberté & deliurance: mais depuis que par la grace de Dieu tres-grand & tres-bon, le Roy eut recouuert sa santé, il enuoya ses Ambassadeurs, avec madame sa tres-chere sœur, par deuers ledit esleu Empereur, le prier que soubs les honnestes pactions qu'il auoit offertes, il fust contant le mettre en liberté, & qu'il voulust entendre ce que le roy auoit deuant les siens protesté en Italie: & que s'il le contraignoit à condescendre à conditions telles, qu'il ne les peust accomplir, qu'il ne les tiendroit, ains que si l'occasion luy pouuoit venir de venger quelque fois son iniure, qu'il le feroit.

Or voyant le Roy & cognoissant plusieurs signes de dur & malueillant coura-

*Comme le Roy fut tenté d'aller par sonnier en Espagne.*

*L'empereur dissimule.*

*Le Roy malade.*

*L'empereur visite le Roy.*

*Comme le*

*Roy fut contraint à faire ledit traité.*

ge à l'esleu Empereur, & que sans faouler la conuouitise d'iceluy, il ne recouureroit sa liberté, doutant aussi au moyen qu'il n'estoit encore remis en entiere conualefcence, par desdain de courage, tomber en maladie mortelle, ou que quelque sedition, (ainsi qu'autres-tois,) s'excitast & esmeut en son Royaume, au moyen de son absence, crainte de perpetuelle prison, & que par autre moyen ne pouuoit euader de captiuité, considerant aussi qu'en telle prosperité de fortune, & si grande puissance que ledit esleu Empereur auoit, n'y auoit personne qui le sceust contraindre, soit par armes, ou par autorité, à obseruer les loix des Chrestiens, par lesquelles est prohibé de tenir en perpetuelle prison vn prisonnier de guerre, comme chose indigne, & non conuenante à la Religion Chrestienne, ains le veulent & recoyuent à conuenir de prix pour sa rançon. Pour toutes ces causes & raisons, le Roy tres-chrestien nostre souuerain Seigneur, qui cy present est, condescendit aux conditions que l'esleu Empereur voulut & sceut opter & desirer, non seulement non honnestes & pernicieuses à son Royaume, mais si indignes que l'esleu Empereur ne les eust deu requerir, ne extorquer: comme vous Messieurs cy assemblés de par le Roy, aués peu veoir & cognoistre, par la lecture dudit accord, le plus déraisonnable qui fut oncq' traité, ne fait entre Princes Chrestiens, de la qualité de ceux desquels i'ay parlé, s'il est bien veu & entendu.

*Le Roy pria le conseil de véritablement surce déterminer.*

Le Roy print la parolle, & dit qu'il estoit vray, tout ce qui auoit esté recité: neantmoins pria l'assistance le conseiller ce qu'il deuoit faire selon le droit, & sa dignité: à ce qu'il n'en peust estre reproché de Dieu, ne des hommes. A quoy apres que tous eurent dit & allegué plusieurs raisons d'une part & d'autre, pour l'esleu Empereur, & pour le Roy, lesquelles il ouit tres-volontiers, par vn autre de l'assistance, qui porta la parolle pour tous, fut respondu en cette sentence: Tres-excellent, tres-haut, & tres-Chrestien Roy, vous sçaez tres-bien que confederations & conuenances n'on accoustumées, lesquelles contiennent en elles le tres-grand dommage du promettant, passées avec plus puissans, doiuent par droit estre iugées auoir esté extorquées par force, & partant ne deuoir estre obseruées. Plus entre les ceremonies de vostre consecration, faites selon la maniere accoustumée, en la cité de Reims, estes abstrait & fistes sermēt de nō aliener vostre patrimoine: & par ce si contre tel sermēt auez promis quelque chose, ne la deuez tenir. D'auātage de droit, n'est loisible d'aliener ou transferer cité ou prouince, outre le gré des sujets, & eux repugnans & contredisans: & parce sans leurs consentemens n'auiez peu faire telle alienation, jointes vos protestations, que si l'esleu Empereur extorquoit de vous iniques conditions, ne les tiendriez: c'est chose digne d'admiration, que depuis icelles, & lors qu'on traictoit de vostre deliurance, il n'en tint compte, ou les mit en oubly, & tellement qu'on peut confesser, & tenir pour certain telles choses estre aduenues par le iugement de Dieu, qui vouloit vostre liberté.

*Autres raisons euidentes contre le traité de Madrid.*

Qui est celuy si ignare des choses de France, qui n'entēde que le Senat, qu'on dit les Parlemens, (desquels les consentemens par ledit traité sont requis) ne receuroient ny admettroient laditte alienation, par vous, ou vos procureurs promise, & moins souffriroient qu'elle sortit effect? veu que par grand sacrement, les Consuls des Senats ou Parlemens, sont abstraits à la tuition & conseruation du Royaume? Quelle chose pouuoit on esperer des opinions & deliberations des peuples & assemblées de vostre Royaume, en reuoluant en leurs entendemēs que par ce traité (s'il auoit lieu) on receuroit dedans les entrailles de leurs pais, l'anciē & tres-puissāt ennemy d'iceluy, les predecesseurs duquel leur ont tant fait de mauuais tours, & à tout vostre tres-noble lignage? voires seroit

transféré es nations estranges, le feu & ferme propugnacle de vostre dit Royaume, qui a esté par si long temps annexé à iceluy? rememorant outre que l'esleu Empereur n'auoit voulu vous deliurer sur vostre foy: mais de iour & de nuict vous auoit baillé grosses gardes, iusques à ce que vos tres chers enfans luy ont esté baillez pour hostages? dont s'ensuit que la liberté qu'auiez acquise par la captiuité de Messieurs vos Enfans, pouuiez par droit de guerre garder & retenir.

Vous sçauiez outre tres-trionphant Roy, que de droit euident, on ne doit auoir esgard à la Foy, quand le peril de mort, ou de perpetuelle seruitude, ou prison y est apparent, & mesmement si la promesse a esté extorquée par violence, ou crainte. Aussi n'y a personne qui puisse nier qu'il ne vous ait esté loisible pourchasser vostre deliurance, en quelque sorte que ce fust, puis qu'on refusoit les raisonnables conditions par vous offertes, & lesquelles de droit on ne pouuoit refuser, attendu qu'il n'y auoit personne à qui peussiez auoir recours, ou interiecter appel de l'iniure à vous faite: ou qui peust donner secours à vous, ny à vostre Royaume estans en peril: & finalement que par autre raison on ne pouuoit faire que le Duché de Bourgongne (ainsi qu'il auoit esté conuenu) fust aliéné ou transféré audit esleu Empereur: attendu que ledit Duché, avec le Duché de Normandie, auoit esté annexé & incorporé au Royaume de France, par Iean Roy de France: tellement qu'il ne peut estre separé ne diuisé dudit Royaume. ains est gouuerné par mesmes loix que le Royaume auquel il est annexé. Or par la loy Salique, ledit Royaume de France ne peut estre transféré en femmes, ny és descendans de ligne feminine, comme est l'esleu Empereur, quoy que soit son pere, dont il se dit auoir droit: parquoy ne peut pretendre droit audit Duché de Bourgongne, qui dès le temps du Roy Clotaire premier de ce nom, Roy & Monarque des Gaules, a esté party, comme estant des appartenances du Royaume de France, & depuis luy, entre ses successeurs roys par plusieurs fois.

A ces choses ainsi remonstrées par longues paroles, le Roy de France ne voulut condescendre ny incliner, que premicrement il n'eust, aux Roys & Princes Chrestiens ses alliez & confederez, fait entendre, quoy que soit a leur Ambassadeurs, qui lors estoient audit lieu de Cognac, mesmement du Pape, & des Veniciens, la verité du fait: pour sçauoir d'eux ce qu'il leur en sembloit, de tous lesquels & des autres Rois & Princes ses alliés, estants audit lieu, apres auoir veu ledit traité & entenduës les raisons susdites, le iugement & aduis fut: Qu'on ne deuoit obseruer ne garder telles pactions si deshonestes & pernicieuses au Roy de France, & a son Royaume, attendu qu'outre ledit Duché de Bourgongne, il failloit se departir des fiefs d'Artois, & de Flandres, laisser le Comté de Mascon, & le Vicomté d'Auxerre, avec les droits de souueraineté & ressort: & qu'on laissoit outre le Royaume de Naples, le Duché de Milan, & tout ce qui au Roy de France, & a son Royaume apartenoit outre les Alpes, & en Italie: & qu'il quittoit d'auantage grosses sommes de deniers, que ledit esleu Empereur luy deuoit. Et qui plus est des-honneste & indecent que le Roy, tres-Chrestien estoit tenu accompagner ledit esleu Empereur, a prendre sa Couronne, avec cinq cent hommes d'armes, & six mil hommes de pied, payez & stipendiez pour six mois. Et outre estoit tenu le Roy, instruire & dresser pour le seruice de l'esleu Emperur, au voyage de son couronnement, son armée de Mer. Et d'abondant estoit tenu le Roy accompagner l'esleu Empereur en personne, quelque part où il allast. Et finalement ledit esleu Empereur, sans auoir esgard aux amitiés que le Roy auoit

*Le Roy  
prend conseil aux  
Rois, Princes,  
& communitez ses  
confederez,  
& aussi au  
Pape, dudit  
traité de  
Madric.*

& a ceux qui auoient tenu le party du roy, l'auroit contraint se departir de leur alliance, sans luy en laisser vn seul. Toutes lesquelles choses entendues par le Pape, & les Princes Chrestiens, ils les auroient iugées si indignes & des-honneftes, que mefine l'esleu Empereur ne les deuoit demander, & que partant ne deuoient estre obseruées. Toutes-fois le roy tres-Chrestien ne voulant de-laisser aucune chose qui fust en luy, auroit mandé les Barons & grand partie des plus grans personages dudit Duché de Bourgongne, ausquels il auroit donné entendre ce que dessus: lesquels auroient respondu que sans assembler les Estats & Concile de la totale Prouince, ils ne donneroient aucune responce, sinon que quant a eux, il n'y consentiront iamais, ains plustost se mettroient en l'euident danger de perdre la vie & les biens.

Finablement les deslusdits, y comprenant les deputés des Estats de France, tous d'vn accord firent responce, qu'il aymoient plustost encheoir en tous dangers de perte de vie & de biens, que donner consentement audit accord & traicté, entant que touchoit lesdites alienations desdits royaume, Duchés, & Comtés, & Seigneuries. Et lesdits Ambassadeurs du Pape, Princes, & autres amis, & aliez du Roy, se transporterent avec le Roy en la ville d'Engoulesme: où environ la feste Dieu fut faite vne nouvelle alliance & ligue, entre le Pape, le tres-Chrestien roy de france, les Rois d'Angleterre, Escoffe, Nauarre, Polonye, Duc de Bar, les treze Quantons des ligues, Veniciens, Florentins, Milannois, Pisans, & autres leurs confederez & aliez. Et fut l'accord tel entre eux, Qu'ils se declarerent amis des amis, & ennemis des ennemis. Auquel accord se pouuoient comprendre l'esleu Empereur & les Geneuois: pourueu que ledit esleu Empereur rendist au Roy de France, le Royaume de Naples, le Duché de Milan: & payast au Roy d'Angleterre ce qu'il luy deuoit: aussi qu'il rendroit au Roy de france, ses biens aymez enfans, en payant pour sa rançon ce que de raison, & qui seroit aduisé par lesdits confederez: & que lesdits Geneuois retourneroient en l'obeïssance du Roy, comme leur Duc & Seigneur, & luy feroient tel deuoir qu'ils auoient accoustumé, & obeiroient au Gouverneur qui pour ledit Seigneur seroit mis en laditte Seigneurie.

Plus le Roy de france delaissoit a François Marie Sforce, qu'on nommoit Duc de Bar, frere de Maximilian Sforce, le Duché de Milan. Pourueu que ledit Duc seroit tenu payer les pensions que le Roy souloit payer aux ligues, celle de son frere Maximilian, qui se deuoit retirer vers luy, ayant promis de se faire homme d'Eglise, & le Roy de luy faire donner plusieurs Benefices. Et en ce faisant acceptoit ledit Maximilian le Chapeau de Cardinal, que le Pape luy donnoit gratis. Et outre ledit Duc promettoit au Roy de France, luy faire par chacun an certaine pension, & luy estoit promis en Mariage vne des filles du sang de France. Et s'il aduenoit qu'il decedast sans hoir, ledit Duché deuoit retourner au Roy de France, & aux siens, & luy demeuroit le Comté d'Ast, iusques a ce que le Duc d'Orléans, second fils du Roy, fust en aage pour en iouir. Le Pape, le Roy, les Veniciens, & Duc de Bar, promirent fournir tel nombre de gens qu'il estoit accordé par les articles dudit Accord, pour le recourement du Duché de Milan, royaume de Naples, & Sicile: & se deuoient secourir les vns les autres, par mer & par terre. Et si ledit Royaume de Naples se pouuoit recouurer pour le roy, il en faisoit don au Pape, & a l'Eglise Romaine, moyennant quelque pension, qui seroit aduisée pour la recompense d'Avignon, & autres terres, qui furent autres-fois baillées au Pape, pour ledit Royaume de Naples. Et deuoient estre rendues aux Veniciens, les terres contenues es articles, & confessées leur appartenir. Auquel accord & confederatiō,

*Conclusion  
de la nullité  
du traicté  
de Madrid*

*Confederatiō  
du Roy  
& autres  
Princes qui  
ont esté ap-  
pellés li-  
gues.*

estoit compris Messire André Doric, qui s'estoit retiré au seruice du Pape, pourueu qu'il pourroit retourner au seruice du Roy de France son maistre quand il luy plairoit.

Messire Charles de Launoy, Visfroy de Naples, estoit en la Cour du Roy de France, où se faisoient lesdites choses, attendant de par l'Esleu Empereur, le consentement des Estats & confirmation dudit accord. Finalement le Roy tres-Chrestien luy fit declaration du vouloir desdits Princes, Barons, & trois Estats, telle que dessus, & le pria qu'il voulust insister vers l'esleu Empereur, que ce qui n'estoit non seulement honneste, mais aussi ne se pouuoit parfaire, fust aboly: & qu'en lieu de ce, fust surrogée somme raisonnable de deniers pour sa rançon. Que la paix & concorde tant desirée entre les Chrestiens fust parfaite, que ses enfans estants en hostage luy fussent rendus, & qu'aucun empeschement ne fust donné à Madame Alienor sa tres-aymée fiancée, laquelle l'esleu Empereur, auoit promis rendre en France si tost que le Roy y seroit, de venir à luy, & fit plusieurs beaux & grands presens audit Visfroy de Naples, qui ne voulut aucune chose prendre: mais apres le congé pris du Roy, s'en alla fort mal content, faire ladicte responce à l'esleu Empereur: de laquelle ne fut content. Car incontinent apres enuoya à Milan messire Charles de Bourbon, qui passa subtilement & par dissimulation: & fut la guerre ouuerte és Itales, du Pape, Veniciens, & leurs alliez, contre l'esleu Empereur, dont les armes se tindrent sans faire choses dignes d'escriture, par plus de huit mois.

Le Roy de France s'en alla à saint Germain en Laye, pres Paris, où se tint, & és enuironns par long temps: pendant lequel le mariage d'entre le Roy de Nauarre, & madame Marguerite, Duchesse d'Alençon, sœur du Roy fut fait & célébré. Le Roy fut long temps sans aller à Paris, parce qu'il estoit mal content des Parisiens, & qu'aucuns de la Cour de Parlement, & de l'Vniuersité n'auoient voulu faire durant sa captiuité, ce que leur auoit demandé madame la Regente, & Monsieur le Chancelier, avec lequel la Cour de Parlement ne se pouuoit accorder, dont ie ne sçay la cause. Le Roy alla à Paris deux iours auant Pasques fleuies, dudit an selon la computation de Paris, qui commence l'année le iour de Pasques: & le iour qu'il entra en ladicte ville, furent mis prisonniers au Louure, maistre Jacques Merlin, docteur en Theologie, Penitencier de Paris, & Curé de la Magdelaine, Messieurs Bouchart du Gué, & Boileau Aduocats, en la Cour de Parlement, & aucuns Bourgeois & Marchans de ladicte ville pour auoir contrarié à certaines choses requises à la ville de Paris, par madite Dame la Regente, en l'absence du Roy, où il furent long temps: toutes-fois en ont esté deliurez & mis hors.

En ladicte année mil cinq cent vingt six, y eut à Poictiers vne merueilleuse execution de Iustice, contre quatre personages participans & coupables d'un horrible cas, commis l'année precedente, en ladicte ville: qui est qu'un Chanoine de l'Eglise Collegiale nostre Dame la grande dudit Poictiers, nommé maistre Iean de Curzay, licencié és droitz, & homme sçauant en droit Ciuil & Canon, de meilleur conseil pour les autres que pour son fait, trouua moyen de retirer la cure de Neuic au Diocese de Xaintes, d'un Chanoine d'une des Eglises Collegiales dudit Poictiers, qui disoit que ce de Curzay luy auoit promis quelque recompense, dont ne vouloit rien faire: & à cette cause conceut hayne contre luy, qu'il declara à un pauvre Prestre, nommé messire André Noblet frequentant en sa maison: & luy dist qu'il voudroit bien estre vengé dudit de Curzay. Ce Prestre ignorant la Loy Diuine, oubliant Dieu, & adherant à la mauuaise parolle dite en colere par ce Chanoine, imagina & pourpensa de luy

*Declaration  
faite par le  
Roy, à Am-  
l'assadur de  
l'esleu Empe-  
neur, qu'il  
ne tiendrait  
en tout le  
traicté de  
Maucric.*

*Charles de  
Bourbon re-  
tourne en  
Italie.*

*Cas execra-  
ble des fir-  
mitur con-  
tre luy  
maistre  
Commis à  
Poictiers.*

mesme, & sans charge, que s'il pouuoit faire mourir ledit de Curzay par poison, que ledit Chanoine, qui auoit Vicariat de l'Euesque de Xaintes, pourroit recouurer laditte cure de Neuc. Si entreprint le faire sans charge expresse, & machina ce mal-heureux Prestre, avec deux des seruiteurs dudit de Curzay, de luy bailler des poisons, ce qui ne se peut faire sans l'aide d'un ieune Barbier marié avec vne ieune Lingere, tous honnestes gens, & desquels on n'eust iamais eu doute. Or le moyen de le faire estoit, que ledit de Curzay se confioit fort audit Barbier, à la raison de ce qu'il auoit accoustumé raire sa barbe, & sa femme besongner pour luy en linge & rapissierie. Suiuuant l'entreprinse ledit Barbier adminitra les poisons ausdits deux seruiteurs, sadite femme estant en besogne en l'hostel dudit de Curzay : & vn iour de quaresme, qui fut le vingt vniemesme du mois de Mars, l'an mil cinq cent vingt cinq, qui estoit vendredy auant Pasques fleuries, ledit de Curzay se trouuant alteré, enuiron sept heures au soir, se fit bailer à boire par seditz deux seruiteurs, d'un vin de Marche, & parce qu'il estoit vn peu trouble, auoient deliberé mettre la poison dedans, ce qu'ils n'oserent faire pour l'heure, parce que leur maistre les regardoit. Et par mal-heur, ce mesme iour vn peu deuant neuf heures, ledit de Curzay leur demanda de rechef à boire : & lors luy baillerent la poison en vne fois dudit vin de Marche : & comme il en eut gousté, cogneut qu'il y auoit autre chose que vin, & commença à s'escrier contre lesdits deux seruiteurs, les blasmant & disant, qu'ils le vouloient empoisonner : & lors se prirent à luy & l'estranglerent, puis le mirent tout nud dedans son liest, & prirent l'or & l'argent qu'il auoit. Dieu ne voulut que si cruel & horrible cas demeurast impuny, car lesdits seruiteurs, & autres participans du crime, n'eurent l'aduis, deux absenter, ce qu'ils eussent facilement fait. Car laditte mort ne fut sceuë que le deuxiesme iour apres, qu'ils declarerent qu'ils auoient trouuë leur maistre mort en son liest, & la raison de ce qu'ils auoient recelée cette mort vn iour. Le Maire de la ville alla à la maison dudit de Curzay avec Barbiers & Chirurgiens, par lesquels fit visiter le corps mort, & trouua par eux qu'il auoit esté estranglé d'un linge : parquoy fit incontinent prendre lesdits deux seruiteurs, vne chambriere, ledit Barbier & sa femme, & les fit tous mettre en prison : & apres auoir esté ouys, fit aussi prendre ledit Messire André Noblet Prestre : finalement par sentence donnée audit Poictiers, & depuis confirmée par arrest, lesdits deux seruiteurs, & ledit Barbier, furent condamnez à estre percez pres du cœur, sur vn eschaffaut de trois coups, & d'un fer agu & ardent, puis à estre bruslez tous vifs, s'ils demeueroient viuans apres lesdits trois coups : dont l'execution fut faite audit Poictiers, audit an mil cinq cent vingt six. Scauoir est l'un à la place nostre Dame la grand, l'autre à la place du Marché vicil, & ledit Barbier à la place du Pilory, comme ie vy, qui estoit chose pitieuse à voir.

Et au regard dudit messire André Noblet Prestre, fut degradé deuant les maisons Episcopales dudit Poictiers, par vn Euesque suffragant de l'ordre nostre Dame des Carmes, & depuis condamné à semblable mort que lesdits seruiteurs & Barbier : & par arrest fut ladite sentence executée en ladite place du Marché vicil, en l'an mil cinq cent vingt & sept. P'escriy ce cas, à ce que les gens d'Eglise qui ont dequoy viure, (comme auoit ledit de Curzay, qui estoit Gentil homme, fort docte, en droit Ciuil & Canon, chiche & gardant, & renommé d'auoir plus d'escus, qu'il n'est conuenable à vn homme d'Eglise,) se gardent de prendre seruiteurs incogneus, mais quelques gens de leur lignage s'ils en ont de bien moriginez, de ne contracter par permutacions de bene-



fices ou autrement avec mauuais mefnagers, qu'ils se logent entre gens d'autorité, & en bonne ruë: car ledit de Curzay demouroit en ruë foraine, fort loing de nostre Dame. Aussi doiuent tels gens d'Eglise traicter doucement & humainement leurs seruiteurs, ne les changer si souuent. Car ledit de Curzay les traitoit & payoit mal, & si en changeoit presque tous les mois: combien qu'il garda trop ces deux. Aussi doiuent les seruiteurs cy prendre exemple, & eux garder de croire mauuais conseil, & de frequenter les malueillans de leurs maistres.

Audit an mil cinq cent vingt six, les Turcs, qui auoient pris l'isle & ville de Rhodes, descendirent par mer en Hongrie, & apres dure bataille conquirent le Royaume de Hongrie, où le Roy nommé Iean fut occis, & la royne prinse prisonniere. Vn peu auparauant vne grande multitude d'Alemans, qui se disoient tenir la secte & fausse doctrine de Luther, iusques au nombre de huit ou dix mil hommes, voulurent entrer par force es pais du tres-Illustre Duc de Lorraine, mais ils en furent virillement chaffez, & miraculeusement deffaits, & presque tous occis, par les freres dudit Duc de Lorraine, dont il y a vn liure composé en langue vulgaire, & à cette cause me deporté de plus-auant en parler & escrire. En cette mesme année mil cinq cent vingt six, & au mois de Iuliet la Chastellenie de Ciuray, ressortissant nuëment & sans moyen au siege ordinaire de Poictiers, comme estant en, & du Comté de Poictou, fut eneruée dudit Comté, & erigée en Comté par le Roy à la requeste de madame la Regente sa mere: & furent vnies audit Ciuray les Chastellenies, terres, & seigneuries d'Vsson, Chizé, Melle, & saint Maixant, hommes, hommages, vassaux, sujets, droits & domaines. Et par ce moyen furent distraits dudit Comté de Poictou, toutes fois depuis laditte Chastellenie de saint Maixant en fut desmembree.

Audit an la guerre auoit tousiours esté en Italie entre le Pape, les Veniciens, & Italiens alliez ensemble d'une part, & Mefsiere Charles de Bourbon Lieutenant general pour l'Empereur audit pais d'Italie, tendant faire couronner l'Empereur à Rome, & fut l'armée de l'Empereur enuiron vingt deux mois audit pais, à compter depuis la journée de Pauye, sans auoir soute dont ledit de Bourbon estoit fort estonné, & ne sçauoit plus cōme contenter ses gens-d'armes, mesmement les Lansquenets, tenans la secte de Martin Luther. Si s'aduifa qu'ils iroient piller la ville de Florence, tenant le party du Roy, pour eux replumer: dont les Florentins furent aduertis, & le firent sçauoir au Pape, Veniciens, & leurs alliez. A cette cause, & pour defendre la ville de Florence, la ligue y alla, & semist au chemin, où l'armée de l'Empereur vouloit passer, à dix mil d'icelle ville. Le Pape Clemens imposa vne decime sur l'Eglise de France, laditte année, qu'il donna au Roy, pour luy donner secours contre les aduersaires du siege Apostolique.

Sachant ledit de Bourbon ce qu'auoient fait les Florentins, print le chemin pour aller faire à Rome ce qu'il auoit deliberé faire à Florence. & le mercredi premier iour de May dudit an mil cinq cent vint sept, ainsi que le grand Maistre, & ses cheualiers de l'ordre saint Iean de Hierusalem, vouloit partir de Viterbe, pour aller à Rome tenir leur Chapitre general, arriuerent deuant Viterbe, à heure de midy trois cheuaux legiers, de l'auangarde de l'armée de l'Empereur, que menoit le Prince Doranges, qui auoit esté prisonnier en France, comme nous auons veu cy dessus, lesquels par trois fois crierent Empire: & incontinent deslogerent, par ce qu'on leur tira deux où trois coups d'haquebuzes: peu apres furent deuant laditte ville plus de cinq cent cheuaux, qui venoient de courir le

*Hongrie  
prise par les  
Turcs.*

*Vne bande  
d'hereti-  
ques Luthe-  
riens d'f-  
faits par le  
Duc de Lor-  
raine.*

*Ciuray eri-  
gé en Com-  
té, & enru-  
né du Com-  
té de Poi-  
ctou.*

*L'armée de  
l'Empereur  
en Italie.*

*Entreprise  
pour piller  
Rome, par  
les gens de  
l'Empereur.  
L'an 1527.*

païs, & à la file iusques au soir, & toute la nuit marcherent gens de pied, & gens de cheual, & ledit Prince d'Orange, qui menoit l'auant-garde.

Le lendemain Ieudy arriua ledit de Bourbon, qui menoit la bataille: & la nuit l'arriere-garde, que conduisoit le frere du Marquis de Mantouë, en nombre toute ladite armée de vingt mil combatans, fort mal en ordre d'habillemés, parce qu'il y auoit vingt-deux mois qu'il n'auoient esté payez, & auoient tousiours vescu de pilleries & larrecins: toutes-fois de parolles & gestes se monstroient assez hardis. Le vendredy ensuiuant, dès le point du iour, ledit de Bourbon fit desloger tous ses gens, nonobstant qu'ils fassent fort las & travaillez, pour les deux grans iournées qu'ils auoient faites, qui estoit soixante mil: mais par son beau parler les eust tous fait mettre en vn four. Il se hastoit, affin d'estre plustost à Rome que la ligue, qu'il auoit laissée à dix mille de Florence, pour destruire & mettre à sac Rome, nonobstant les treues faites entre l'Empereur, & la Ligue, que le Visroy de Naples, & le Pape auoient accordées.

## LA PRISE DE ROME.

*Rome prise  
& pillée par  
les gens de  
l'Empereur*



EDimanche matin cinquiesme dudit mois de May, arriua toute l'armée Imperiale, que conduisoit ledit de Bourbon, à vn lieu nommé l'Isle, distant de Rome de sept mille, où tout le iour firent eschelles, parce qu'ils n'auoient artillerie. La nuit marcherent en bataille, iusques deuant Rome, mirent leursdittes eschelles vne heure deuant iour & commença l'assaut fort terrible d'vn costé & d'autre. Le Seigneur Rance vaillant & hardy Capitaine, de la nation d'Italie, qui estoit dedans Rome avec deux ou trois mil hommes de guerre seulement, les repoussa, & rompit par trois fois, mais quand lesdits de Bourbon, & Prince d'Orange virent le desordre de leurs gens, se mirent chacun en vne eschelle, & monterent des premiers sur les murailles: adonc leurs gens prendrent cœur, & les suiurent, & commença la batterie plus fort que deuant. Les Espagnols, comme gens desesperez & abandonnez à la mort, se porterent si tres-vaillans, qu'ils contraignirent le seigneur Rance, & tous ses gens, eux retirer & abandonner la breche. A laquelle retraite fut faite par les Espagnols merueilleuse occision des Romains, & se sauua ledit seigneur Rance, avec quelque peu de gens au chasteau saint Ange, où estoit le Pape, & certain nombre de Cardinaux. Audit assaut se trouua ledit de Bourbon au deuant d'vn fauconneau, luy estant sur la muraille, qui le prit au droit de l'aigle, & luy transperça le corps, dont il mourut demy-heure apres. S'ensuit son Epitaphe.

## EPITAPHE DE MONSIEVR CHARLES DE BOVRBON.

En guerroyant mon Seigneur, & mon Roy,  
l'acquis honneur, contre le droit de l'homme:  
Car là fut pris par mal-heureux desfoy.  
Qui plus souuent les mal-heureux consume.

Après ie si par assaut prendre Rome ,  
 Et l'assaillant , ie Charles de Bourbon ,  
 Vn fauconneau me mist ius & m'assomme :  
 De mes honneurs ce fut la fin & somme ,  
 Dieu me pardoint , si tousiours ne fus bon.

Cette mort estonna fort les gens, mais nonobstant suiuirent leur fortune, & vindrent aux ponts de la cité, où ils trouuerent quelque peu de resistance: & à la fin les Romains ne pouuans soustenir le faix, abandonnerent tout, & se sauua qui peut. En cette sorte Rome, qui autres-fois auoit subiugué la pluspart des terres & seigneuries habitables de ce monde, fut prise par si peu de gens, & en moins de six heures, à la grand perte, misere, calamité, & dommage des Romains: car ausdits assauts moururent plus de huit mil hommes de ceux de Rome. Et quand les ennemys eurent gaigné la ville, couroient par les ruës, les espées nuës, tuans tous ceux qu'ils trouuoient deuant eux. Puis chacun print son logis, où en d'aucuns trouuoient le mary, la femme, & leurs enfans qui se venoient ietter de genoux deuant eux, offrans leur bailler tout leur vaillant, iusques à la chemise, & qu'ils leur sauuassent la vie: ce qu'ils promettoient faire: & apres auoir prins tous leurs biens, stupré, & violé les femmes & filles, leur donnoient deux ou trois grands coups d'espée au trauers du corps.

Autres prenoient, & les pendoient par les testicules au planché, pour leur faire dire où ils auoient abscons & mussé leurs tresors, & quand ainsi auoient esté par trois ou quatre heures sans vouloir rien dire, ils leur coupoient les testicules, & les laissoient tomber en place tous pasmez & morts, & furent veus en vn palais cinquante ou soixante testicules pendus, & les pauures gens estandus en la place, les aucuns morts, les autres crians & hurlans comme gens desesperés. Plusieurs autres sortes de tourmens inhumains & fascheux à dire, furent faits par les Espagnols, & Lanssequenets au Romains: & quinze iours durant on ne voyoit autre chose par les ruës, que tuer & martyriser gens, dont les cris & clameurs estoient si grands, qu'il sembloit vn enfer ou purgatoire, & qui plus est ceux qui auoient des filles, & belles femmes, les auoient fait retirer en l'Eglise nostre Dame la Rotonde, pour les cuyder sauuer de violence: mais de trois cent ne s'en sauua que douze, que toutes ne fussent corrompuës, & cognuës charnellement, par force & violence: d'autres se sauuerent par les portes deuers Naples, fuyans par les buyssons, toutes escheuelées & pieds nuds, qui en leur prosperité alloient par les ruës de Rome vestuës de drap d'or sur grosses haquenées. Et des grands Gouverneurs de Rome, les ennemis en firent leurs valets & seruiteurs, & les enuoyerent en chemise au vin, & autres leurs affaires: aux autres faisoient porter la hotte pour faire rempars & tranchées le long des ruës: & en derision de Dieu & de l'Eglise, aucuns prindrent les habillemens des Cardinaux, & monterent sur grosses mulles, & firent marcher deuant eux aucuns Cardinaux & Euesques en pourpoint de roille deschiquetez comme soldats: & qui pis est, les Lanssequenets Alemans, tenans l'heretique secte, & aucuns Espagnols, comme ennemis de Dieu & des Saints, pillerent les Eglises de tout l'or & argent qui y estoit, en croix, calices, & reliquaires: & les os des Saintes reliques iettés au feu, & à trauers les ruës: firent fondre lesdits reliquaires, croix, & calices: des chasubles, chapes, & autres ornemens d'Eglise, firent pourpoints, & autres vestemens, & tous ceux qu'ils trouuerent portans couronne & enseigne de Prestre, mettoient à

à mort : de sorte qu'il ne demeurera à Rome la quarte partie des Prestres. On estimoit la perte des Citoyens de Rome en or, argent & autres meubles, plus de vingt millions. Et y auoit outre en Rome peste generale, & si grande faute de bled, que la charge de bled coustoit dix ducats.

Le Pape Clement, qui estoit au Chasteau Saint Ange, avec plusieurs Cardinaux, Prelats, Courtisans, & seruiteurs, & aussi Capitaines & gens de guerre, & aucuns Marchans, & Citoyens de Rome, eut quelque pourparlé de paix avec Messire Iean Bartholomy Gastinary, regent du royaume de Naples, pour & au nom de l'Empereur, contenant les promesses, & conditions qui s'ensuiuent. Et premierement que nostre Saint Pere le Pape, & Messieurs les Cardinaux, Prelats, Courtisans, Seigneurs, les Capitaines, gens de guerre, Marchans, & Citoyens romains, & autres qui sont dedans le Chasteau Saint Ange, seront en la protection & sauue-garde de nous les Capitaines de l'armée de l'Empereur, avec seureté de personnes & biens, qui seront accompagnez iusques au royaume de Naples, où plus auant, là où il semblera plus conuenablement, pour pouuoir paruenir par deuers ledit Empereur, sans leur faire aucune violence ou empeschement. Et qu'ils luy feront tel traictement qu'il appartient à sa dignité, & de mesdits Seigneurs les Cardinaux, & autres. Et si aucun d'eux, fors nostredit Saint Pere le Pape, & mesdits Seigneurs les Cardinaux, & les hostages cy deffoubs nommez, s'en vouloient aller ailleurs, ou demeurer à Rome, fera à leur arbitre & volonté : & pour ce faire leur sera baillé ample faufconduit, & compagnee, pour leur seureté, à leurs despens.

Item sera tenu nostre dit Saint Pere le Pape, dedans demy an, bailler & mettre entre les mains de celuy qui sera commis par lesdits Capitaines, ledit Chasteau Saint Ange, avec l'artillerie, munitions, viures & autres meubles estans des appartenances, pour la seureté, garde, & defence dudit Chasteau. Et les autres biens appartenans à nostredit Saint Pere le Pape, Cardinaux, & autres, seront baillés & deliurez à ceux ausquels ils appartiennent.

Item pour entretenir les gens de laditte armée, parce qu'ils pourroient eux mal contenter, & ne voudroient garder ce present accord, s'ils n'auoient part & remuneration du seruice du temps passé. Nostredit Saint Pere le Pape est contant de payer presentement cent mil escus Soleil : Sçauoir est incontinent que lesdits articles seront accordez quarante mil escus Soleil contans, & aussi baillera or, ou argent qui vaudra autre quarante mil escus, & dedans six iours payera vingt mil escus, pour le reste desdits cent mil escus : & cinquante mil escus promet bailler, ou faire bailler à Gennes, Senes, ou à Naples, dedans vingt iours, entre les mains du Reuerend Pere l'Abbé de Nagera, ou de son commis. Laquelle somme de cent cinquante mil escus, est pour rachepter les personnes & biens qui sont dedans le Chasteau, lesquels demeureront en leur liberté, comme dit est.

Item nostre dit Saint Pere fera mettre sus, & imposer vn subside, pour leuer & payer outre ce que dessus, deux cent cinquante mil escus. Et pour ce faire ordonnera Commissaires & Officiers, ainsi qu'il luy plaira, afin que l'exécution soit plus prompte, pour recouurer ladite somme, & que les hostages qu'il baillera pour la seureté de ce que dit est, soient plustost deliurez. Et s'il est besoing d'ayde, & faueur desdits gens de guerre, seront tenus & ont promis ayder nostre dit Saint Pere, à ce qu'il soit mieux & plustost obey, pour leuer ledit argent, sur les domaines & terres de l'Eglise, ou ailleurs, où besoin sera Et pour la seureté desdits deux cent cinquante mil escus, nostredit Saint Pere baillera pour hostages, Sçauoir est les Archeuesques Symptine, & Pyse,

& Pyse, & les Euesques de Pistrie, & Veronne, Messire Iacques Saluiati, messire Laurant Rudolphi, & Simon de Ricazolli, en declarant par nostredit Sainct Pere le Pape qu'il ne pourra mettre aucunes taxes sur les villes & terres qu'il laisse de present audit Empereur, ny aussi sur les terres de Latio, & de Campagne, sur lesquelles ne fera mettre aucunes charges, ny impositions.

Item & afin que ladicte armée s'en puisse aller de Rome, comme nostre Sainct Pere le desire, & des terres possedées par l'Eglise, & qu'ils n'ayent cause de prendre les autres Citez, terres, & Chasteaux, possedées par ladicte Eglise, nostredit Sainct Pere offre & presente aux Capitaines de ladicte armée dudit Empereur, mettre entre leurs mains les soubscriptes Citez, lieux, forteresses, & territoires, c'est asçauoir, Hostie, Ciuitaveche, avec le port Mandamia, Parme, & Plaifance, lesquelles de present possede nostredit Sainct Pere, & le siege Apostolic, au bon vouloir dudit Empereur. Et au cas qu'aucunes desdites terres seroient desobeissantes audit Empereur, pourront lesdits Capitaines les traicter comme ennemys, en esperant tousiours pour la bonté dudit Empereur, & bon vouloir qu'il a vers le Sainct siege Apostolique, qu'il aura regard à l'honneur, profit & autorité dudit Sainct siege. Et en cas que le contenu en ce present accord soit accomply & obserué, lesdits Capitaines s'abstiendront, & feront abstenir ladicte armée, & tous autres subiects de l'Empereur, de toute violence enuers les autres Citez, possedées par ladicte Eglise: pourueu que ceux qui possedent les autres terres subiectes audit Sainct siege Apostolic, ne fassent rien que ledit Empereur n'y soit adherent.

Item & pour complaire audit Empereur, & à ses Capitaines, nostredit Sainct Pere est content reintegrer les Collonois des Citez, terres, & Chasteaux & de leurs estats qu'on tient pour eux de present, sans aucune exception & dilation. Et semblablement restituer & reintegrer le Cardinal de Coulonne, au premier estat de dignité, office, & prerogatiues, & en ses biens temporels & patrimoniaux.

Item nostredit Sainct Pere prie lesdits Capitaines de l'Empereur, qu'ils vueillent interceder enuers iceluy Empereur, pour la deliurance desdits Cardinaux, qui sont de present à Rome, tant qu'il leur sera possible.

Item nostredit Sainct Pere est content, à la requeste desdits Capitaines, & gens de ladicte armée, leuer & oster toutes les censures, excommunications, peines, & inhabilitez encouruës pour quelque crime que ce soit, enuers le Sainct siege Apostolique.

Item que le tres-excellent Prince d'Orange, sera present à voir sortir les gens de guerre dudit Chasteau, & les autres, tant hommes que femmes, qui voudront sortir de Rome, pourueu & de sorte qu'ils puissent aller seurement, sans aucuns dommages & outrages.

Item qu'on fera crier trois iours de par les Alemans, & cinq iours de par les Espagnols, qu'ils les conduiront quatre ou cinq mil ou plus, s'il en est besoin, avec cent cheuaux legers, qui les conduiront vingt ou trente mil, lesquels auront la foy de pouuoir tourner seurement.

Item & quant aux autres qui demoureront dedans le Chasteau, ou qui voudront demeurer à Rome, ou ailleurs, leur bailleront lettres patentes, & sauf-conduict comme dessus est dit.

Item quand les gens de guerre sortiront dudit Chasteau, y pourront entrer les gens de l'Empereur, qui seront ordonnés par ledit Seigneur Prince, qui tiendront les forteresses en seureté, sans monter es parties hautes dudit Cha-

iteau, fors les Capitaines mesmes, avec quatre ou six compagnons, pour faire la garde necessaire.

Item que dedans demy an, nostre S. Pere enuoyera audit Hostie, & Ciuitaveche vers les Capitaines, & Gouverneurs, & les aduertira du present accord, à ce qu'ils puissent deliurer & oster leurs besongnes: & le lendemain enuoyera Commissaires pour rendre les places fortes, entre les mains de ceux qui seront ordonnés par ledit Prince, avec contresignés, & briefts expediez, & que ce seront tels personages qu'on n'y aille en vain. Lesquels feront partir les Galeres de Messire André Dorie, ou autres qui seroient audit port de Ciuitaveche, au premier bon vent, afin qu'incontinent qu'ils s'en seront allez, on les mette entre les mains dudit Empereur.

Item que nostredit Sainct Pere, les Cardinaux, & autres qui voudront aller avec sa Saincteté, apres qu'on aura payé lesdits cent mil escus, & liuré Hostie & Ciuitaveche, avec le port, & baillé les hostages, & expedie les Commissaires pour amasser la taille, & pour rendre Mandanne, Parme, & Plaisance, pourront partir à leur plaisir & volonté, pour aller au Royaume de Naples, comme dessus est dit: & cependant se fera le preparatif, de ce qui sera besoin pour faire ce que dessus est dit.

Tous ces offres faits par nostredit Sainct Pere le Pape, entendus par ledit Monsieur Philibert de Chaslon Prince d'Orange, & autres Capitaines d'Espagne, Alemagne, & Italie, tant de cheual, que de pied, par le Seigneur Abbé de Nagera, Commissaire de l'armée, & par les autres Conseillers & Officiers d'icelle, acceptèrent lesdits offres & articles, par le conseil & aduis dudit messire Jean Bartholomy Gastinarij, & promirent par mutuë stipulation, promesse, & obligation les garder, accomplir, & obseruer entierement, & realement, sans aucune sinistre interpretation. Et pour Foy de verité, les parties soubsignerent lesdits articles, & font leurs noms.

## R O M A I N S.

Ego Ant. Episcopus Astensis,  
 Ego Ant. Episcopus Portuensis,  
 Ego P. Episcopus Fauientis,  
 Ego L. Cardinalis Campegius,  
 Ego F. Cardinalis Merinus,  
 Ego V. Cardinalis Rauenenfis,  
 Ego F. Cardinalis Vrsinus,  
 Ego P. Cardinalis Sancti Eustachij,  
 Ego B. Cardinalis de Rogona,  
 Ego A. Cardinalis Sancti Adriani,  
 Ego I. Cardinalis Sancti Marci,  
 Ego N. Cardinalis Fermanini.

## P O V R L'EMPEREUR.

Philibert de Chaslon,  
 Femandon de Couzagan,

Vvet Vvait Vertembergha,  
 Collonelle des Alemans,  
 Iohannim de Vrberiuina,  
 Ludouico Comte de Ladiot,  
 Iohau Bertholomæo de Satmaria,  
 L'Abbé de Nagera,  
 Hieronymo Meroit,  
 Log. de Courage.  
 Petro Ramieres,  
 Hieronymo de Mandosa,  
 Iohannin de Vallois,  
 Allonoso Cirifa,  
 Auidoiz Mandes,  
 Mgnel Darthesia,  
 Iehau de Laur,  
 Lodrigo de Repulta,  
 Ioan de Lepe.

Le Roy de France, aduertý de l'infortune des Romains, & du Pape ses al-  
 liez, fit dresser grosse armée en France, pour leur aller donner secours, de la-  
 quelle il fit chef & Lieutenant general Monsieur Odet de Foix Seigneur  
 de Lautrec, qui bien tost apres commença à marcher : & en attendant se-  
 cours, le camp de la Ligue, passa par Viterbe, & s'en alla à sept mille pres de  
 Rome, où se deuoient trouuer huit mil hommes, que menoit vn Cardinal, &  
 dix mil Suysses, pour faire deux camps, l'vn du costé deuers Naples, & l'autre  
 de deçà : esperans affamer les ennemys, estans en Rome, où la famine estoit  
 aussi grande, qu'on vit onc : car auant qu'ils entrassent dedans Rome, la charge  
 de bled coustoit dix ducats : & lors que les ennemys y estoient, vn petit pain  
 bis de la grosseur du poing, coustoit vn Carlin, valant trois sols tournois.

Ledit seigneur de Lautrec Lieutenant general du Roy, à grande diligence,  
 & par prudente conduitte, passa les monts avec son armée. Et au mois d'Aoust  
 prindrent la ville de Bosque, qui fut mise à sac, & les habitans mis hors vn  
 baston blanc au poing : apres assiegerent la ville d'Alexandrie, où s'estoient  
 retirez quelques Lanssequenets, & bien tost rendirent laditte ville, leurs ba-  
 gues faunes : de là prindrent chemin deuant la ville de Viege, qui se ren-  
 dit : mais les Espagnols tenans encores le Chasteau, nommé la Rocque, fi-  
 rent quelque resistance, toutes-fois se rendirent à la mercy dudit Seigneur de  
 Lautrec, qui fit pendre sur les murs du Chasteau le Capitaine d'iceluy, & son  
 Porte-enseigne, avec vn autre dudit Chasteau : apres allerent les François  
 soubz la conduitte dudit Seigneur de Lautrec, assieger Pauye, où estoient  
 les Espagnols, qui se defendirent long temps : & le vingt-troisiesme iour de  
 Septembre dudit an mil 527. l'artillerie de France commença battre laditte  
 ville. Et le vingt-cinquierme dudit mois les Venitiens aliez des François,  
 avec leur artillerie, firent telle ouerture en la muraille du Chasteau, que  
 cent cinquante hommes y eussent passé de front : l'artillerie de France fit  
 deux autres breches : & finalement le premier iour d'Octobre ledit Chasteau

*Voyage du  
 Seigneur de  
 Lautrec en  
 Italie, pour  
 le Roy de  
 France,  
 pour secou-  
 rir le Pape,  
 & les Ro-  
 mains.*

fut prins : & le cinquiesme dudit mois la ville assaillie & prinse d'affaut, sans resistance : & le treziesme dudit mois, laditte ville fut mise à sac : puis partirent les François, & leurs alliez pour aller en la Romaine. Et cependant que toutes ces choses se faisoient, la ville de Genes se rendit au Roy.

Je ne veux icy obmettre, que dès l'an mil cinq cent vingt quatre, Messire Jacques de Beaulne Cheualier, Seigneur & Baron de Samblançay, Vicomte de Tours, Conseiller & Chambellan du Roy de France, gouverneur & Baillif de Touraine, qui auparauant & dès le commencement du regne du Roy François auoit gouverné le Roy, & eu l'entier maniment des deniers du Royaume, voire en si grosse autorité qu'il n'y auoit homme qui olast le dedire, fut esloigné du Roy, & de Madame la regente, à la raison de ce qu'il fut refusant bailler quelque grosse somme de deniers, pour les affaires du Roy & du Royaume, disant n'en auoir, mais qu'il luy estoit deu plus de trois cent mil liures. Au moyen dequoy fut contraint rendre compte de l'administration desdits deniers & tresors du Royaume, dont il sortit lors à son honneur: de sorte que ses comptes rendus, par sa grande diligence (car il estoit diligent & subtil) le Roy le trouua redevable enuers luy de certaine grande somme de deniers.

*Messire Jacques de Beaulne Cheualier, atteint & convaincu de plusieurs cas.*

Et combien quil deust attendre le temps à demander ses restes au roy, neantmoins conduit par malheur en fit poursuite : les cler-voyans s'esbahirent où il auoit peu prendre tant d'or & d'argent, veu les grands acquests, edifices, & choses somptueuses qu'il auoit faites, & tant firent avec vn nommé Preuost de Tours, qui auoit esté son seruiteur, qu'ils sçurent plusieurs grands secrets, & choses faites au dommage du Royaume: & informations de ce faites, & rapportées par deuers l'estroict Conseil du Roy, fut ledit de Beaulne constitué prisonnier en la Bastille à Paris, & certains iuges deputez tant de la Cour de Parlement de Paris, que de celle de Tholoze, & Bourdeaux à la Tour Carrée de Paris, qui l'ouyrent sur les charges & informations contre luy faites, & aussi sur ses iustifications & defences : & luy se voyant conuaincu, requit en vertu de ses lettres de tonsure qu'il exhiba, estre renuoyé par deuant son Euesque. Cependant l'vn de ses enfans, qui estoit Archeuesque de Tours alla de vie à trespas, audit lieu au mois de Iuin, de l'an susdit mil cinq cent vingt sept. Et le neufiesme iour d'Aoust prochain apres ensuiuant, fut par seldits Iuges donné contre ledit de Beaulne, en laditte ville de Paris, l'arrest qui s'ensuit.

*Ledit de Beaulne condamné à estre pendu & estranglé.*

Veus par les Iuges ordonnez par le Roy, le procez criminel fait contre messire Jacques de Beaulne, Cheualier, Seigneur & Baron de Samblançay, Vicomte de Tours, Conseiller & Chambellan ordinaire du Roy, gouverneur & Baillif de Touraine, prisonnier en la Bastille, iuformations, interrogatoires, confrontations de tesmoins, confessions, papiers, lettres, comptes, registres, roolles, estats, & autres papiers, lettres de clericature dudit de Beaulne, cayers, defences, iustifications par luy baillées, & procez fait par deuant les Commisaires sur ce ordonnez tant aux Monstiz sous Blois, quen cette ville de Paris, & autres pieces par luy baillées, pour ses iustifications, ensemble lesdittes pieces mises par deuers lesdits Iuges, par Dame Ieanne Ruzée sa femme, & Messire Guillaume de Beaulne Cheualier, General de France son fils. Et aussi la requeste présentée par Madame mere du Roy, tendant à ce que le iugement qui seroit donné sur ledit procez criminel fust sans preiudice de sa debte, par sentence par elle obtenüe, & tout consideré. Dit a esté que sans auoir regard à laditte Clericature dudit Jacques de Beaulne, (du priuilege de laquelle il a esté debouté,) iceux iuges ont déclaré, & declarent ledit Jac-



ques de Beaune estre atteint & conuaincu de larrecins, fauffetez, abus, maluerfation, & male administration des finances du Roy, mentionnés audit procez. Et pour reparation defdits crimes & delits, l'ont déclaré & declarent estre priué, & le priuent de tous honneurs & estats. Et outre ont iceluy condamné & condamnent à estre pendu & estranglé à Montfaucon, & tous ses biens, meubles, & heritages confisqués. Sur lesquels biens & confiscation fera prinse la somme de trois cent mil liures Parisis, tant pour restitution des sommes par ses fauffetez mal prinsees par ledit Jacques de Beaune, sur lesdittes Finances du Roy, qu'autres dommages & interests par luy faicts & donnés en icelles. Laquelle somme lesdits Iuges ont adiuagée au Roy, pour laditte restitution, & ce sans preiudice de ladite debte, pretendüe par madite Dame mere du Roy. Ainsi signé Bourdel. Fait & prononcé audit de Beaulne le neufiesme iour d'Aouft, l'an mil cinq cent vingt-sept. Et ensuiuant laquelle sentence, le Lundy douziesme dudit mois, ledit de Beaulne fut mené sur vne mulle en vn faye de veloux, des prisons au gibet de Montfaucon, où il fut attendant tousiours la grace du Roy, depuis vne heure apres midy, iusques à sept heures au soir: & s'attendoit que le Roy luy fust telle grace, comme il auoit fait au Seigneur de Saint Vallier, auquel il auoit enuoyé son abolition, luy estant sur vn eschaffaut en Greue, prest à laisser la teste, comme nous auons veu cy dessus. Mais son Confesseur luy declara, qu'il ne s'y attendist plus. Lors en vne merueilleuse constance, dist: Je voy & cognois que le seruire des Roys n'est tel que le seruire de Dieu: si ieusse autant prins de peine & labeur, & par si long temps à seruir Dieu, comme i'ay à seruir le Roy, il ne m'en fust pas ainsi mal. I'ay bien merité la mort, pour auoir plus seruy aux hommes, qu'à Dieu. Et incontinent apres fut pendu & estranglé par le Bourreau, au gibet de Montfaucon. Voilà la miserable fin d'un tel homme, qui auoit seruy trois Roys de France, en honneur, & vescu en grand prosperité par soixante ans: voire allié & apparenté d'un grand nombre de gens de bien. Depuis son corps fut despendu, & mis en terre sainte.

## S'EN SVIT SON EPI T A P H E.

Pour trop auoir à Fortune seruy,  
 Et de tous points m'estre à elle asseruy,  
 Qui perd souuent ceux lesquels trop l'honnorent,  
 Honnore ceux qui ses faits des-honnorent,  
 Promet assez & n'accomplit iamais,  
 Rechigne aux bons, & rit aux gens mauuais,  
 Dont les hauts chants est plorer par tristesse,  
 Et le plorer est chanter par liesse,  
 Sans luy auoir aucunement forfait,  
 Apres que moy Jacques de Beaune, eut fait  
 De Tours Vicomte, & Baillif de Touraine,  
 Dont suis natif & Seigneur du domaine  
 De Samblancay, la Carte, & autres lieux,

Et mes enfans fait presque Semydieu,  
 Prins amitié par bonnes alliances,  
 Et gouverné de France les Finances,  
 Lors que deuois en honneur reposer,  
 A ce gibet mon corps a fait poser  
 De Mont-faucon, pendant à vne corde,  
 Entre larrons, loin de misericorde.

Mais quant a Dieu ie le repute à ieux,  
 Car si ie rends de mes faicts outrageux  
 Le reliqua, puis que tout on confisque  
 Ce que i'auois, & qu'on le baille au fisque.  
 Et que par mort honteuse satisfais,  
 Comme ie puis de tous les miens forfaits:  
 Ie ne scaurois mieux contenter Iustice,  
 Que de bailler corps & biens pour le vice:  
 Et quant a Dieu, son Fils I E S V S fera  
 Le demeurant, & le contentera.

Pensez Messieurs, que l'appetit de gloire,  
 Et d'estre grand, fait perdre la memoire  
 Des lourds dangers, où maints se sont perdus,  
 Qui furent grands, & comme moy pendus.  
 Mirez vous y, qui gouuernez les Princes,  
 Villes, Citez, communautéz, Prouinces,  
 Ne vous fiez en Fortune, & la Court,  
 Ny aux honneurs du monde, où chacun court:  
 Humbles foyez, piteux, & équitables,  
 Soingneux, loyaux, gracieux, & traitables,  
 Conseillez droit, & ne foyez flateurs,  
 Dorez, ne feincts, auares, ne menteurs,  
 Ne surprenez sur autruy par enuie,  
 Et foyez nets en parole, & en vie:  
 Gardez vous bien de prendre autorité  
 Sur ceux du sang, nul en soit irrité:  
 Pensez souuent en moy, qui le douzième  
 Du mois d'Aoust perdy vie, biens, esme,  
 L'an mil cinq cent vingt sept en ce lieu  
 Vil & infame, & priez pour moy Dieu.

*La riuere  
 de Loire des  
 riuée.*

Au mois de May dudit an la riuere de Loyre desriua & submergea les mai-  
 sons estans le long des leuées, depuis Tours tirant à Saumur, & iusques à An-  
 gers, quoy que soit la pluspart: dont tous les pais de Touraine, & d'Anjou

eurent grand dommage : car tous les bleds & fruiçts des vallées furent perdus, & y eut plusieurs hommes, & femmes noyez. Aussi se deriua la riuere de Seine, qui fit grand peur à ceux de Paris. Durant lefdittes grandes eaux, Monsieur Leuiste President de Paris, & Monsieur le Vicomte de Touraine, retournerent d'Angleterre, où le Roy de France les auoit enuoyés en Ambassade. Et le huiçtiesme iour de Iuin ensuiuant, les Ambassadeurs d'Angleterre, de Venize, Portugal, & autres vindrent à Paris, qui fut la vigile de la Pentecoste. Et le lendemain le Roy les mena à la Messe, à l'Eglise nostre Dame de Paris, où ils iurerent certains accords & confederations. Au mois de Iuillet ensuyuant, les terres de Monsieur Charles de Bourbon, furent declarées confisquées, par Arrest de la Cour de Parlement à Paris, pour s'estre armé contre le Roy de France son Seigneur, & Superieur. Il auoit deux sœurs, l'une mariée avec le Duc de Lorraine, & l'autre avec le Prince de la rochefurion, qui portoit aussi le nom de Bourbon, yssu de la maison de Vendosme. A la fin dudit mois de Iuillet, le Roy de France alla à Amiens, où il receut vne autre Ambassade du Roy d'Angleterre, fort triomphante & magnifique, de laquelle estoit Chef le Cardinal Dyort. Et là fut la confederation d'entre ces deux Roys renouvellee & confirmée.

Les articles dudit accord estoient tels, si ce que i'en vy par escrit contenoit verité : c'est assauoir, Que l'Empereur seroit sommé de rendre Messieurs les Enfans de France : Sçauoir est, Monsieur le Dauphin en libre & franc arbitre, & Monsieur d'Orleans entre les mains du Roy d'Angleterre, pour iceluy marier avec Madame sa fille, pour luy succeder en deffaut d'hoir masle. Que le Roy de France espouseroit Madame Alienor sœur de l'Empereur, selon l'accord de Madric, & que Monsieur le Dauphin espouseroit la fille de Madame Alienor, elle paruenüe en aage nubille. Et en ce faisant le Roy de France laissoit audit Empereur le Duché de Milan, le Royaume de Naples, & le Comté d'Ast, & la somme de deux millions escus d'or Soleil. Sçauoir est douze cent mil escus contans, & huiçt cent mil, que ledit Empereur deuoit au Roy d'Angleterre : desquels huiçt cent mil escus deuz audit Roy d'Angleterre, & de quatre cent mille escus qu'il luy prestoit contans, pour fournir ausdits douze cent mil escus, donnoit certain terme au Roy de France de les payer, moyennant ce que le premier fils qui sortiroit dudit mariage du Roy de France, & Madame Alienor, auroit ledit Royaume de Naples, le Duché de Milan, & Comté d'Ast. Et si ledit Empereur ne le vouloit ainsi accorder, le Roy d'Angleterre se declaroit son ennemy. Et outre accorderent ces deux Roys aller avec l'Empereur contre les Turcs, pour recouurer les piaces qu'ils ont surprinses sur la Chrestienté. Et touchant le Duché de Bourgogne demeureroit en son estat, sans preiudice du droit y pretendu par l'Empereur. Et avec ce estoit dit, que si ledit Empereur ne vouloit accorder lefdit articles, le Roy promettoit prendre à femme la fille du Roy d'Angleterre. Et demeureroient ces deux Roys en alliance perpetuelle. Au mois de Septembre ensuiuant, Messire Pierre Regnier Docteur és droits, & Lieutenant general du Roy nostre Sire en la Senechauffée de Poictou, homme de grand & bon iugement, & excellent de sçauoir, alla de vie à trespas. Apres lequel Maistre François Doyneau natif de Poictiers, homme de grands lettres, & de bonne experience, en l'estat de Iustice, laissa son Estat de Conseiller en là Cour de Parlement, parce que le Roy le pourueut dudit office de Lieutenant general, qu'il accepta volontiers, parce qu'il estoit natif de Poictiers, & auoit la plus-part de ses biens audit pais de Poictou.

*La riuere de Seine desfrinée.*

*Les Ambassadeurs d'Angleterre à Paris*

*La confiscation des terres de monsieur Charles de Bourbon.*

*Le Cardinal Dyort à Amiens pour le Roy d'Angleterre*

*L'accord d'entre les Roys de France, & d'Angleterre.*

Au mois de Ianuier ensuiuant, monsieur Anthoine du Prat Chancellier de France, Archeuesque de Sens, & Euesque d'Alby, receut de nostre saint Pe-  
 re le Pape le chapeau & tiltre de Cardinal, en l'Eglise des Augustins à Paris. Auquel temps le Roy, & madame la regente estoient à Saint Germain en Laye, les Paris. Et enuoya gens à Paris, demander deux cent mil francs, pour ay-  
 der à payer sa rançon, & deliurer Messieurs ses enfans. La ville de Paris luy en octroya cent cinquante mil : laquelle somme fut leuée sur les maisons de la ville, & faux-bouings, où les Riches greuerent les Pauures : à raison de ce que les mecaniques, & gens de mestier tenoient & exploictoient les maisons des gens riches à grands loitiages, & outre les loitiages en paioyent tribut au Roy : & les riches se tenoient es beaux logis estans es ruës foraines, dont ils ne paioyent comme rien. Le Roy leua autres sommes sur toutes les villes franches de son royaume, pour ladicte cause, selon leurs qualitez comme raison estoit.

Les roys de France & d'Angleterre, firent sçauoir par leurs Ambassadeurs à l'esleu Empereur le traicté faict entre eux à Amiens, audit mois de Iuillet dudit an mil cinq cent vingt sept, à ce qu'il leur declarast s'il vouloit le tenir, estre leur amy, & confederé. Et à raison de ce qu'apres plusieurs sommations, ou sermones de ce faire, ledit esleu Empereur n'y voulut entendre, mais tousiours demandoit l'accompliment de l'accord de Madric, encores qu'il sceut iceluy estre contre tout droit, equité, & droicture, & qu'on luy en eust assez declaré les causes, moyens, & raisons : lesdits Roys enuoyerent vers luy au mois de Nouembre ensuiuant, leurs Roys d'armes pour le deffier.

Le Mercredy vingt-deuxiesme dudit mois de Ianuier prochain ensuiuant, dudit an mil cinq cent vingt sept, selon le compte de France, & mil cinq cent vingt huit selon le compte d'Espagne, Guyenne Roy d'armes du Roy de France, & Clarenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre Henry huitiesme de ce nom, se trouuerent en la Cité de Bourgues en Espagne en la Cour de Charles roy d'Espagne, & esleu Empereur, enuiron neuf heures du matin : & firent supplier sa Majesté qu'il luy pleust leur donner heure d'audiance. Le Seigneur de la Chaoux, par ordonnance de sa Majesté, leur fit response, que ce seroit entre les dix heures deuant midy.

A ladicte heure sa Majesté Imperiale vint en la grande salle de sa Cour, accompagné de plusieurs Prelats, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, & autres grans Seigneurs, & bons personages, de plusieurs nations de ses Royaumes, & Seigneuries, en grand nombre. L'Empereur assis en sa chaire, preparée selon sa dignité, les deux Roys d'armes de France, & Angleterre, estans au bout de la salle, & tenans sur leurs bras gauches chacun sa cotte d'armes, firent les trois reuerences accoustumées, les genoux en terre. Et comme ils furent au bas degré deuant la Majesté Imperiale, dirent par la bouche dudit Clarenceaux Roy d'armes d'Angleterre, ce qui s'ensuit.

Sire suiuant les trois edits inuiolablement gardez & obseruez par vos predecesseurs Empereurs Romains, Roys, Princes, & Capitaines, Guyenne Roy d'armes du roy tres-Chrestien, & Clarenceaux roy d'armes du roy d'Angleterre, nos souuerains & naturels Seigneurs, nous nous presentons deuant vostre sacrée Majesté, pour vous declarer aucunes choses, de la part desdits Roys nos maistres : Vous suppliant Sire, qu'ayant regard aux susdites loix & edits, vsant de vostre benignité & clemence, nous vucillés faire donner seur accès, & bon traitement en vos pais, terres, & Seigneuries, attendans vostre response avec seur conduite, iusques es pais, terres & Seigneuries, de nosdits souue-

*Octroyé fais  
 au Roy de  
 France,  
 pour si  
 rançon.*

*Deffy du  
 Roy de  
 France,  
 contre  
 l'esleu  
 Empereur.*

rains Seigneurs. L'Empereur respondit, Dictes ce que les Roys vos maistres vous ont donné charge, vos priuileges vous seront gardez, & l'on ne vous fera desplaisir en mes Royaumes, & Seigneuries.

Après cette response, Guyenne leut par escript ce qui s'ensuit, signé de sa main, Guyenne Roy d'Armes. Sire le roy tres-Chrestien mon souuerain & naturel Seigneur m'a commandé vous dire, qu'il a vn merueilleux regret & déplaisir, de ce qu'il faut qu'en lieu de l'amitié qu'il a tant desirée & souhaitée auoir avec vous, l'inimitié precedente demeure encores en sa vigueur: de laquelle veoit & cognoist que les maux & inconueniens long temps a commandés, continueront & augmenteront, non seulement à vous, à luy, & vos vassaux & subiects, mais à toute la Chrestienté. Et que les forces & ieunesses, que l'vn & l'autre deus employer contre les ennemys de la Foy, s'executeront à l'effusion du sang Chrestien, & offenses de Dieu. Et que vous & luy pourueus de tant de graces, ne iouyrés des benefice qu'il pleut au Fils de Dieu nous laisser par son testament, qui est Paix, de laquelle procedent tous biens. Ains au lieu d'icelle aurés Guerre: dont pullullent toutes calamités, hazars, inconueniens, paouuretés, & miseres: & si vous assubiectirés à ceux auxquels pourriés commander, & mettrés le sang, & la substance de voz subiects en bourses estrangeres. Chascun comme pour soy y doibt penser: & que pour le brief temps de la vie de l'homme, aucun ne doit tascher de se priuer de la tranquillité, ioye, honnesteté, & passetemps que Princes peuuent auoir par Paix. Et pour la Guerre estre en paoureté, tristesse & hazars de perte de biens, d'honneur, & de vie: & pour le pis après auoir eu mauuais temps en ce monde, auoir peine eternelle en l'autre, par ceux qui en auroient esté cause, & ne se feroient voulu ranger à la raison.

*La forme  
du dit deff.*

Le Roy, mon souuerain Seigneur, s'est mis, & veut mettre de sa part en tout deuoir, & plus d'iceluy, pour auoir Paix & amitié avec vous. Et par ce moyen la Paix sera par toute la Chrestienté, & pourra l'on faire quelque seruice à Dieu, en guerroyant les Infideles, qui luy sera si agreable qu'il estaindra la coulpe des fautes, qui pourroient auoir esté faictes par cy deuant, à cause de la guerre qui a trop longuement duié entre vous deux, & n'est pour encores cesser, veus les termes que vous tenés. Et que d'une part, aucuns eux aduouans à vous, ont assailly & prins de force la Cité de Rome, qui est le lieu du saint siege Apostolicque, où ont esté commis tous les delicts & crimes, dont l'on se pourroit aduifer. Les Eglises & Reliques prophanées, le Pape tenant le siege saint Pierre, comme vicaire de Dieu en terre, prins & mis hors de sa liberté: par le moyen de quoy ceux qui ont commis & perpetré lesdits execrables delicts & malefices, ensemble leurs autheurs & fauteurs, son tombés & encourus és peines de droict: & ceux qui le tiennent captif, s'aduouent à vous: & celuy qui le garde a esté & est l'vn des principaux Capitaines, duquel vous estes tousiours seruy en voz guerres d'Italie. Et d'autre part, le different qui de present peut estre entre vous, & le Roy mon souuerain & naturel seigneur, est principalement sur sa rançon, & recourance de Messieurs ses Enfans, qui tiennent hostage pour réelle: il vous a plusieurs fois offert, & encores offre la vous payer, & bailler: non seulement celle qu'on pourroit dire estre raisonnable, & accoustumée en tel cas, mais plus grande. Et ne vous deus arrester és choses, que par force & contrainte vous a promises, lesquelles iustement & honnestement ne pourroit garder ny accomplir: vous eussies beaucoup plus gaigné à prendre la dite rançon, telle qui vous a esté offerte, que de continuer la guerre, & estre cause des maux & inconueniens qui en aduiennét chascun iour en la Chrestienté.

Vous voyez le Roy d'Angleterre, avec lequel il a amitié & fraternité perpetuelle, & aussi les Venitiens, Florentins, Duc de Bar, & autres Princes, & Potentats, suivre & tenir le party dudit Seigneur Roy tres-Chrestien : parce qu'ils voyent qu'il se met à la raison. Et qu'à raison de ce que n'y voulez entendre, la paix vniuerselle ne se peut faire en la Chrestienté : les ennemis de la Foy gaignent pais, toute l'Italie est en armes, sang, & rapine, & le siege Apostolique troublé, si de vostre part n'aydez à y mettre fin, & si les choses continuent ainsi qu'elles sont commencées, est à craindre que Dieu se courrousse.

Et d'autant Sire, que pour remonstrances que les dessusdits vous ayent sçeu faire, offres, & presentations que ledit Sire vous ayt faictes, n'avez voulu entendre ny acquiescer à faire vn traicté honneste avec luy, & vous contenter d'une rançon plus que raisonnable. Aussi que ne voulez rendre à son bon frere perpetuel allié & confederé le Roy d'Angleterre, ce que luy deuez : mettre le Pape en sa liberté : & laisser en paix & tranquillité Italie : il m'a commande vous declarer, signifier, & notifier, à son tres grand regret & desplaisir, avec fondit tres-bon frere le Roy d'Angleterre, qu'il vous tiendront & auront pour leur ennemy : declarant toutes manieres de traictés, & conuentions parauant passez entre vous & luy, entant qu'ils concernent vostre profit & vtilité estre nuls, & que de sa part ne les veut garder ne obseruer. Ainsi par tous les moyens qu'il pourra penser, avec ses bons amis, aliez & confederes, vous greuer par toutes forces, vos pais, terres, subiects, & vassaux, par guerre, & autrement, ainsi qu'il cognoistra estre à faire, iusques à ce que luy ayez rendu ses Enfans avec honnestes pactes & conuenances sur sa rançon : deliuré le Pape : rendu au Roy d'Angleterre ce que tenez de luy, & acquitté la somme que luy deuez : & laissé ses aliez & confederes en paix, repos, & tranquillité. Et proteste deuant Dieu & tout le monde, qu'il ne souhaitte ne desire la guerre, mais qu'elle luy desplait entierement : & par ainsi n'est cause des maux qui en sont venus, ou pourront aduenir, attendu qu'il s'est mis, & veut mettre à toute raison : ainsi le vous a offert, & signifié, & à tous les autres Princes Chrestiens, comme fait encores. Et de tout ce appelle Dieu ( qui sçait toutes choses ) à tesmoing. Et pource que soubs ombre de la publication du pretendu traicté de Madric, fait luy estant encores prisonnier en Espagne, plusieurs de vos subiects, & de ceux dudit Seigneur Roy d'Angleterre, & aussi des siens auroient porté leurs marchandises, & autres biens es Royaumes, destroits, & Seigneuries l'un de l'autre, dont pourroient auoir gros dommages, si d'eux n'estoit faite mention en ceste presente declaration & signification, mondit souuerain Seigneur, & ledit Seigneur Roy d'Angleterre, sont contans que liberté soit donnée à tous subiects, estants dedans lesdits Royaumes, pais, destroits, & Seigneuries, d'eux retirer & partir de là, avec tous leurs biens & marchandises, dedans quarante iours apres la presente intimation. Pourueu que vous ferez de mesmes à leurs subiects, en toutes & chacunes leurs marchandises. Fait l'onzieme iour de Nouembre, l'an mil cinq cent vingt & sept. Ainsi signé, Guyenne Roy d'armes.

**L**A Majesté Imperiale apres le deffi de Guyenne, parla en cette sorte. J'ay entendu ce que vous auez leu, de par le Roy vostre maistre. Je m'esbahis dont il me deffié : car luy estant mon prisonnier de iuste guerre, & ayant sa foy, par raison il ne le peut faire. Ce n'est chose nouvelle d'estre deffié de luy, veu qu'il ya six ou sept ans qu'il me fait la guerre, sans m'auoir encores deffié : & puis que par la grace de Dieu, ie me suis defendu de luy, comme il a veu, & vn chacun, sans qu'il m'en eust aduertey, & attendu la raison & iustification, où

ie me suis mis, par lesquelles ne pense auoir demerité enuers Dieu, i'espere puis qu'à cette heure m'en aduertissez, que mieux me deffendray: de sorte que le Roy vostre maistre ne me fera rien. Car puis qu'il me deffie, ie suis à demy assureé.

Quant à ce que vous dittes du Pape, nul a eu plus de regret de ce qui fut fait, que moy: & a esté sans mon sceu & commandement: & ce que c'est, a esté fait par gens desordonnez, & sans obeissance à nuls de mes Capitaines. Et si vous aduertis que le Pape est ià picça mis en sa liberté, & hier i'en eu les nouvelles certaines.

Quant aux Enfans du Roy vostre maistre, il sçait comme ie les ay hostagiers: & aussi messieurs ses Ambassadeurs sçauent bien qu'il n'a tenu à moy, qu'ils ne soient deliurez.

Quant à ce du Roy d'Angleterre, mon bon frere & oncle, ie croy, s'il est ainsi que vous dittes, qu'il n'est bien informé des choses passées, & que s'il l'estoit, ne me feroit dire ce que vostre escrit contient. Je desire luy enuoyer mes raisons, pour l'aduertir à la verité du tout, & croy quand il les sçaura, qu'il me fera tel qu'il m'a esté. Je n'ay iamais nyé l'argent qu'il m'a presté, & suis prest de le payer, comme par droit & raison suis tenu, & graces à Dieu i'ay biens pour le pouuoir faire: toutes fois s'il me veut faire la guerre, me desplaira, & ne puis que me defendre. Je prie à Dieu que le Roy ne me donne plus d'occasion d'auoir guerre à luy, que ie pense luy auoir donnée.

A la reste, puce que vostre escrit est grand, & le papier monstre bien estre doux, veu qu'on y a escrit ce qu'on a voulu, vous me baillerez cét escrit, auquel plus particulièrement ie respondray en vn autre papier, auquel n'y aura finon chose veritable. Cette responce faite par sa Majesté, de sa propre bouche au Roy d'armes Guyenne, ledit Guyenne print sa cote d'armes qu'il auoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vestit. Et ce fait ledit Clerenceaux Roy d'armes d'Angleterre, dit à sa Majesté, non par escrit, mais de bouche ce qui s'ensuit.

**S**yre, le Roy mon souuerain Seigneur m'a commandé vous dire, que voyant la necessité de la Paix en la religion Chrestienne, tant au moyen de l'effort que par plusieurs années a ià commancé faire le grand Turc, ennemy de la Foy, qui par force & puissance d'armes a leué de la main des Chrestiens la Cité & Isle de Rhodes, l'un des principaux bouleuars de la terre Chrestienne & en Hongrie la forteresse de Belgrade, & partie du país: qu'aussi au moyen des heresies & sectes nouuelles, puis nagueres releuées en plusieurs endroits de la Chrestienté: semblablement sçachant & cognoissant les grandes guerres enflammées de toutes parts, au moyen desquelles la Chrestienté est en trouble confusion, & diuision merueilleuse: & puis nagueres par vos gens, & ministres militans en vostre armée, & sous vos Capitaines, a esté saccagée & pillée la Sainte Cité de Rome, la personne de nostre Saint Pere le Pape prinse prisonniere, & gardée par vos gens, les Cardinaux semblablement prins, & mis à rançon, les Eglises pillées, Euesques, Prestres, & gens de Religion mis à l'espee, & tant d'autres maux, cruautez, & inhumanitez faites & commises par vos gens, que l'air & la terre en sont infects: & est vray semblable que Dieu en soit grandement irrité, & prouoqué à ire & fureur humainement parlant. Dont si par reparation n'est pacifié, maux & inconueniens innumerables en pourront aduenir, à laditte Chrestienté. Et parce que la racine & naissance desdites guerres, procedent des contentions & debats d'entre vous, & le Roy tres-Chrestien, son bon frere & perpetuel allié, pour imposer & mettre

*Le deffy  
fait de par  
le Roy de  
Angleterre,  
contre  
l'Empereur*

fin aufdits débats, le Roy mondit fouuerain Seigneur, a enuoyé deuers vous fes Ambassadeurs, & autres vers le Roy tres-Chrestien son bon frere, avec lequel il a tant fait, que pour l'amour qu'il luy porte, il vous a fait offes si grands, & si raisonnables, que ne les pouuez ne deuez honnestement recuser, comme conditions & offes outrepassans & excédans la rançon accoustumée de tous les roys. Et en ce n'eust esté la consideration de paix, & de mauuais exemple, pour les autres Roys, & Princes Chrestiens, subiects à semblable fortune : desquels offes & conditions, il vous a semblablement fait aduertir, par lesdits Ambassadeurs, prier & requerir, que pour l'honneur de Dieu, le bien de la Chrestienté, les gracieufetez & plaisirs qu'il vous auoit faits en maintes manieres, & à vostre grand besoin le temps passé, vous eussiez à accepter lesdits offes, & mettre fin aufdites guerres, qui auoient trop long temps duré.

Semblablement comme Prince Chrestien, tenu par tant de moyens à la protection du Pape, & du Sainct siege Apostolique, & par consequent à la deliurance de sa Saincteté, (que sans trop grande offence & scandale, vous ne pouuez ny deuez tenir prisonniere ne captiue,) vous eussiez à faire mettre icelle sa Saincteté à plain & entière liberté. Aussi vous a fait par plusieurs fois remonstrer, que par plusieurs obligations, & autres moyens estes redeuable enuers luy en plusieurs grandes sommes de deniers, qu'il vous a baillez & prestez contans à vostre necessité, vous requerant luy en vouloir faire le payement : de toutes lesquelles choses n'avez tenu compte, & de temps en temps auez tousiours differé & tenu en suspens les Ambassadeurs du Roy mondit fouuerain, sans auoir regard à l'honneur de Dieu, & la necessité de la Chrestienté, à la reuerance que deuez auoir audit Sainct siege, à la personne de nostre Sainct Pere le Pape, vicaire de Dieu en terre, ny au plaisir qu'avez receu de luy, ny à la foy, parolle, & promesse que luy auez tant de fois reiterée.

A cette cause, le Roy mondit fouuerain, par honnesteté, raison, & iustice contraint, par grande & meure deliberation de conseil, esperant conclusion finale, de vous faire & reiterer offes finales, plus larges & auantageuses que les autres precedentes, pour encores plus se mettre à deuoir, & vous rompre & oster toute occasion de differer & dissimuler de venir à la raison, lesquelles offes, & accroissement d'icelles, vous ont esté faittes & reiterées avec toutes remonstrances & raisons honnestes qu'il a esté possible : & derechef vous a esté faite instance de la deliurance de nostredit Sainct Pere, la Saincteté duquel vous auez restraite, ou faite restraindre, au lieu de le deliurer, qui est chose fort estrange, & contre le vray estat & deuoir de Prince Chrestien, ce que le Roy mondit fouuerain, & le Roy tres-Chrestien son frere, & perpetuel allié, ne peuuent plus longuement tollerer, avec leurs honneurs, & deuoirs enuers Dieu, & l'Eglise. Et veu que ne voulez vous condescendre à raison, ny accepter lesdits offes, plus que raisonnables, ne satisfaire au Roy mondit fouuerain, desdittes debtes par vous deuës, comme vous estes obligé & tenu, il a conclu avec ledit Roy tres-Chrestien son bon frere & perpetuel allié, & autres ses confederez, mettre peine de vous contraindre par force & puissance d'armes, de deliurer nostredit Sainct Pere, pareillement les enfans de France, que vous detenez, en vous payant raisonnable rançon, & luy satisfaire de ce que luy deuez.

Parquoy le Roy mon fouuerain Seigneur, comme vray & constant Prince, voulant garder inuiolablement la foy qu'il a promise audit Seigneur Roy tres-Chrestien,



rien, & autres ses alliez, ne voulant delaisser la personne de nostredit Sainct Pere le Pape en captiuité, comme aussi ne fait ledit Roy tres-Chrestien, eux deux vous somment cette fois pour toutes, d'accepter lesdittes finales offres, pour la deliurance desdits enfans de France, & le bien de la paix vniuerselle, & de deliurer la personne de nostredit Sainct Pere, & aussi payer promptement & sans plus de delay les debtes par vous deuës au Roy mondit souuerain. Et attendu que reffusez les offres finales, aussi de deliurer la personne de nostredit Sainct Pere, & payer lesdittes debtes, comme vn bon Prince Chrestien, & amateur de paix est tenu faire. Le Roy mondit Souuerain, & ledit Roy tres-Chrestien son bon frere, non sans grand regret & desplaisir, se declarent vos ennemis: & par cy apres vous tiennent & reputent pour tel: vous declarent la guerre, par mer & par terre, vous desians de toutes leurs forces.

Toutesfois considerans qu'il y a plusieurs de vos subiects, & grande quantité de leurs biens es Royaumes d'Angleterre, & de France, & autres terres & seigneuries desdits Princes: semblablement y a plusieurs subiects desdits Roys d'Angleterre & de France, & de leurs biens en vos Royaumes, pais, terres, & Seigneuries, lesquels pourroient receuoir d'une part & d'autre grands & irreparables interests & dommages, si sans aduertissemens & monitions ils pouuoient ou deuoient estre prins & detenus. La Maieité du Roy mon Souuerain, & le Roy de France tres-Chrestien son bon frere, seroient tres-conrants que liberté soit donnée à vos subiets, estans en leurs Royaumes, pais, & Seigneuries, d'eux retirer & departir, avec tous leurs biens & marchandises, dedans quarante iours apres cette intimation: moyennant que semblables liberté & permission soient pareillement octroyées à leurs subiects. Ainsi signé, Clerenceaux.

**A** Ce deffy du Roy d'armes d'Angleterre, la Maieité Imperiale fit response en ces propres parolles. I'ay entendu ce que vous m'avez dit, & ne puis croire que si le roy d'Angleterre estoit bien aduertiy des choses comme elles sont passées, & de la raison en laquelle ie me suis mis, il me fist dire ce que vous me dittes, & à cette cause mon intention est de l'en aduertir.

Quant à ce que vous dittes du Pape, ie ne fus onc consentant de sa destruction, laquelle ne fut onc faite par mon commandement: & vous aduertis qu'il est deliuré, & qu'il me desplaist des maux qui se sont faits à sa prinse, desquels ie ne pense estre aucunement coupable, comme i'ay dit au Roy d'armes de France. Et ainsi cecy cesse.

Et quant à la deliurance des Enfans du roy de France, on m'a mis des moyens en auant: i'ay esté prest d'y entendre, & n'a tenu à moy, que la paix ne s'est faite. Mais à cette heure que vous me dittes que le roy vostre maistre me forcera à les faire rendre: i'y respondray d'autre sorte, que ie n'ay fait iusques icy, & espere les garder, de sorte que par force ie ne les rendray: car ie n'ay acstumé estre forcé es choses que ie fais.

Quant à la dette que le Roy d'Angleterre m'a prestée, ie ne l'ay iamais nyée & ne la nyc, mais suis prest de la payer, comme le droit l'ordonne, ainsi que ie luy ay fait dire, & moy mesmes l'ay dit à ses Ambassadeurs, & fait bailler par escrit, & ne croy que pour telle chose (dont ie ne luy fais refus) il me voulust faire la guerre: & quand il me la voudra faire, il me desplaira, & faudra que ie me deffende. Et ie prie à Dieu que le Roy vostre maistre ne me donne occasion plus grande de la luy faire, que ie luy ay donnée. Vous me baillerez par escrit ce que m'avez dit, à quoy ie respondray aussi par escrit particulierement.

Cette responce faite par sa Maieité, de sa propre bouche, audit roy d'armes Clerenceaux, ledit Clerenceaux prinist sa cote d'armes, qu'il auoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vestit. La Maieité luy dist qu'il baillast par escrit es mains du Seigneur de Bouclans, tout ce qu'il auoit dit de bouche, comme dessus, ce que promet faire le Roy d'armes Clerenceaux. Et ainsi l'a fait depuis, signé de sa main, comme il est de mot à autre inseré cy deuant.

Ledit Clerenceaux (son office fait, comme dit est) se retira incontinent: toutes-fois auant que partir, ledit Seigneur de Bouclans, luy dit, & aussi audit Guyenne, les parolles qui s'ensuiuent: Voicy cet escrit en ma main, c'est la coppie de la capitulation faite touchant la deliurance du Pape, & comme il est deliuré, & partit du Chasteau Saint Ange, le dixiesme iour de Decembre passé: mettez le en vostre relation. Lesdits Roys d'armes respondirent, nous le ferons ainsi. Et en cet instant la Maieité appella aupres de sa personne ledit Guyenne Roy d'armes de France, & luy dit ce qui s'ensuit.

**P** Vis que raison veut que iouyffez de vos priuileges, vous deuez aussi faire vostre office: & à cette cause vous prie dire au roy vostre maistre, & à luy mesmes ce que ie vous diray. C'est que depuis le traicté de Madric, contreuenant à iceluy, ont esté prins plusieurs de mes subiers, allans à leurs negotiations, & autres allans pour me seruir en Italie: lesquels ont esté detenus prisonniers, mal traictéz, & mis en galleres par force: & parce que i'ay de ses subiers, lesquels ie puis prendre, vous l'aduertirez que s'il me veut rendre les miens ie luy rendray les siens: sinon ainsi qu'il traitera les miens, ie les traitteray: & qu'il me responde de son intention dedans quarante iours: sinon ie tien dray pour y respondu.

Le Roy d'armes Guyenne, respondit a sa Maieité. Entendez vous Sire touchant les Marchands? sa Maieité respondit: Cecy est sans entendre à ce que vostre escrit contient des Marchands, auquel ie respondray par escrit. Et cela dit par sa Maieité, ledit Guyenne fist sa reuerence par trois fois, & dit à sa Maieité: Sire ie le feray volontiers. Alors sa Maieité luy dit, Dites d'auantage au Roy vostre maistre, que ie le croy n'auoir esté aduertý d'aucunes choses, que ie dis en Grenade à son Ambassadeur le President, lesquelles le touchent fort. Et que le tien en ce cas si gentil Prince, que s'il les eust sceuës, m'y eust respondu: il fera bien de le scauoir de son Ambassadeur, car par ce il cognoistra que ie luy ay mieux tenu ce que ie luy auois promis à Madric, que luy à moy: & ie vous prie que le dittes ainsi au Roy, & gardez bien d'y faillir. Ledit Guyenne respondit, Sans point de faute Sire ie le feray, & sur ce la reuerence faite, se departit. Et sa Maieité ordonna audit seigneur de Bouclans, qu'il proueuist qu'il ne fust fait aucun desplaisir, ne dittes aucunes mauuaises parolles ausdits Roys d'armes. Ce qui a esté fait à leur contentement.

Depuis, & le vingt-septiesme iour dudit mois de Ianuier, lesdits Roys d'armes se trouuerent par deuers le Seigneur de Bouclans, par ordonnance de sa Maieité, ausquels & chacun d'eux, suiuant ce que sa Maieité leur auoit respondu, comme il est contenu dessus, iceluy Seigneur de Bouclans a leu & baillé par escrit le mesme, pour leur responce: dont la coppie s'ensuit. Et premierement celle pour ledit Guyenne Roy d'armes de France.

**P** Our bien respondre à ce que vous Guyenne roy d'armes du Roy de France auez leu denant la tres-sacrée Maieité de l'Empercur nostre Sire, & depuis ce qu'il vous a respondu de bouche, luy auez baillé par escrit, pour plus amplement satisfaire aux causes y contenuës. Et pour plus ample iustification de sa Maieité, afin que Dieu & tout le monde puissent cognoistre,

& soit notoire le grand tort, & iniustice du Roy vostre maistre, à faire ce qu'il a fait, & comme contre tous droits diuins & humains, il vous a baillé la charge qu'auetz declarée. Sa Maiefté a bien voulu que d'auantage soit respondu ce qui s'enfuit en cét escrit.

Assauoir est quant au premier point, que dittes qu'il vous a commandé dire, Qu'il a vn merueilleux regret & desplaisir de ce qu'il faut, qu'au lieu de l'amitié qu'il a tant désirée & souhaitée, auoir avec sa Maiefté, l'inimitié demeure encores en sa vigueur, en narrant les maux & inconueniens qui de ce sont ensuiuis, & se pourroient continuer & augmenter, au preiudice des subiects d'une part & d'autre, & de toute la Chrestienté : voulant donner entendre qu'il s'est mis en grand deuoir, pour auoir paix : pensant par ces couleurs rhetoriques, assez loing tenuës de la verité, ietter la coulpe desdits maux & inconueniens sur sa Maiefté, & s'en descharger enuers ceux qui ne sont bien informez des choses passées, sans entendre les iustifications non veritables, faites de par le Roy de France. Surquoy sa Maiefté vous mande respondre, que les parolles que le Roy vostre maistre vous a, quant à ce point, commandées, sont belles, honnestes, & saintes, si ses œuures fussent conformes ausdites parolles, comme la raison voudroit. Car certes seroit bien conuenable qu'il en deust auoir regret & desplaisir, & qu'il se deust estre mis en son deuoir, de mettre à fin les maux qu'il dit, & d'entretenir les traictez de paix qu'il auroit faits, sans les enfreindre, & susciter si grands troubles en la Chrestienté, comme il a fait. Auquel cas meritement les forces & hardiesse de la Maiefté du Roy vostre maistre, avec les forces de tous les autres Princes & Porentats Chrestiens, se fussent peu employer contre les ennemys de la roy, à vanger l'effusion du sang Chrestien, & offence de Dieu. Mais il sçait bien, & ne peut nyer, que de luy naist, a esté l'origine, & fondement de toutes ces guerres, qui sont succedées depuis son regne. Car luy mesme fut celuy qui sans aucune iuste cause, & sans aucun droit, à l'entrée de son regne commença la guerre en Italie, pour occuper l'estat de Milan, & avec grande effusion de sang, en molestant le Duc de Milan, Maximilian Sforce, le contraignit à luy renoncer le droit par luy pretendu : sans par ce daigner en demander l'investiture, n'y en faire le deuoir du fief au Sainct Empire, comme la raison vouloit. Ains contemnant & mesprisant le direct Seigneur du fief, qui estoit l'Empereur Maximilian, grand pere de sa Maiefté, se rendit par ce indigne selon les droits feodaux, de pouuoir tenir ledit estat, & perdit quelconque droit qu'il y eust peu pretendre.

Depuis venant sa Maiefté à la succession de ses royaumes d'Espagne, par le trespas du Roy Catholique, & indisposition de la Royne sa mere, ledit Roy de France, sous couleur de vouloir faire avec sa Maiefté plus estroite amitié & alliance, & le tenir pour son fils, en retraictant le traicté de Paris, & conditions de mariage d'entre sa Maiefté, & ledit roy de France, de madame Renée, parauant faites & passées entre sa Maiefté, & ledit Roy de France, voulut de nouveau traicter en la Cité de Noyon autres conuentions de mariage, entre ladicte Maiefté, & Madame Louyse fille du Roy de France, à peine née : & au deffaut d'icelle, à autre sa fille non née : & au deffaut des deux, encores avec ladicte Madame Renée. Par lequel traicté de Noyon, les ministres de sa Maiefté, qui entreuindrent audit traicté, assez mal informez des choses des couronnes d'Espagne, & de ce qui estoit passé entre le Roy Catholique, & les predecesseurs dudit Roy de France, se condescendirent à luy accorder choses indeuës & iniustes : lesquelles toutes-fois sa Maiefté, (qui ne desiroit

que la paix ) obserua entierement, & inuiolablement. Et pour l'obseruance d'iceluy, pour y estre compris le Roy d'Angleterre, comme confederé de sa Maieſté, deſirant le Roy de France innouer & eſmouoir la guerre contre ledit Roy d'Angleterre, à cauſe de Tournay, ſa Maieſté dit & declara à ſes Ambaſſadeurs, & eſcriuit qu'il ne ſouffriroit rien eſtre attenté contre ledit Roy d'Angleterre ſon confederé, ſinon qu'en faiſant le contraire l'ayder & aſſiſter, ce qu'il fit ſans eſtre requis de la part dudit Roy d'Angleterre, pour entretenir la paix, & non venir à rouverte: & depuis n'a laiſſé l'obſeruance dudit traité, iuſques à ce que le Roy de France, par ſon Ambaſſadeur le Seigneur de Lanſſac, en cete Cité de Bourgues, fir demander à ſa Maieſté hoſtages pour l'accompliment du mariage avec ſaditte fille: enſemble la reſtitution du Royaume de Nauarre, qui eſtoient choſes non contenuës audit traité de Noyon, ne promiſes par ſa Maieſté: declarant ledit Ambaſſadeur, comme il le bailla lors par eſcrit, que ſi ſa maieſté ne bailloit leſdits hoſtages, & reſtituoit ledit Royaume de Nauarre, qu'il tenoit ledit traité pour rompu: qui eſtoient choſes plus volontaires, que fondées en raiſon, encores que ſa Maieſté ne voulut par ce venir à aucune rouverte, luy reſpondant toujours gracieuſement & taſchant par doux & honneſtes moyens entretenir amitié avec luy: combien que ſa Maieſté eſtoit aſſez informée que ledit Roy de France, au temps qu'il monſtroit plus d'amitié, & qu'il l'appelloit ſon fils ( faiſant ſemblant de deſirer ſa grandeur ) luy faiſoit directement & indirectement tous les empeschemens qu'il pouuoit, pour empeschier toutes les bonnes choſes, auſquelles ſa Maieſté tendoit pour le bien de la Chreſtienté.

Car ayant ſadite Maieſté premier accepté les Treues de cinq ans, indittes par le Pape Leon entre tous les Roys, Princes, & Potentats Chreſtiens, pour pouuoir conuertir les armes contre les Infideles, & ayant de ſa part préparé puiſſante armée pour ce faire, & traitént en ce temps de l'eſlection de l'Empire, laquelle eſtoit ià en train du viuant du feu Empereur Maximilian de glorieuſe memoire, ledit Roy tres-Chreſtien pour l'épeſcher fit faire diuerſes pratiques, tant avec ledit Pape Leon, qu'autres Princes & Potentats, & meſmes avec aucuns des Princes electeurs dudit Sainct Empire, cuidât par force de deniers, ou par crainte d'armes les diuertir de laditte eſlection, & ſe faire eſlire luy meſme, ou autre à ſon appetit: combien que la vertu deſdits collateurs fut telle, qu'unanimement & de commun accord, en meſpriſant les offres & menaſſes à eux faites, par inspiration diuine, eſleurent ſaditte Maieſté, à l'adminiſtration dudit Sainct Empire: lequel ainſi qu'il eſt inſtitué de Dieu, ainſi veut par ſa main regner & gouverner.

Et voyant ledit Roy de France, que tout ce nauoit profité à ſes intentions, cuidant encores empeschier le fruit qui de ce deuoit enſuir, traitéta l'occupation des Royaumes de Naples, & Sicile, comme par ſes lettres ſe pourra clerement monſtrer. Et à ceſt eſſeſt, ſoubs la conduite de Pietre de Nauarre, & ſoubs couleur de vouloir faire guerre aux Infideles, ſelon la forme deſdittes Treues de cinq ans, enuoya vne armée de mer, qui ſe vint des-embarquer à vn lieu aſſez voiſin dudit Royaume de Naples. A laquelle cauſe l'armée que ſa Maieſté auoit ià enuoyée contre leſdits Infideles, apres auoir prins & reduict en l'obeiſſance de ſa Maieſté liſle des Agelbes, fut contrainte ſe retirer eſdits royaumes de Naples & Sicile, pour la deſſeſſe d'iceux.

Et non content de ce ledit Roy de France, apres auoir fait tout ſon poſſible

par lettres, & autres moyens ( qui encores se peuuent voir ) d'empeschcr la conclusion de la journée Imperiale de Verines, fit rompre la guerre, contre sa Majesté, & enuahir ses païs, par messire Robert de la Marche, & ses enfans de l'artillerie de France. Et tantost apres enuoya le Seigneur Desparro, pour enuahir & occuper le Royaume de Nauarre, dont s'ensuit l'effect que chacun scait, y demeura ledit Seigneur Desparro prins, & par les moyens auant dits, violant les traictez de paix faits avec luy, ce a esté le vray commencement des guerres, faittes entre sa Maieité, & ledit Roy de France, desquelles il a eu le fruit, tel que chacun a cogneu.

Et apres que par iugement de Dieu, & pour son iniuste querelle, il a esté fait prisonnier de bonne & iuste guerre, a esté traicté ( comme est assez notoire ) en ses terres & païs, non comme prisonnier & ennemy, mais comme s'il eust esté naturel Prince & Seigneur desdits Royaumes, en vsant de sa Maieité avec luy en toute liberalité & clemence, pensant le faire de prisonnier amy, & d'ennemy son beau frere, luy baillant en mariage, à sa tres-instante requeste, sa soeur aishée, qui lors estoit la seconde personne, en la succession de tant de royaumes & païs.

Et à telles & si raisonnables conditions, que quand ores ledit Roy de France eust esté en sa liberté, & non prisonnier, ne les pouuoit auoir ne demander meilleures. Ne luy demandant autre rançon, pour sa iuste prison, que la restitution du Duché de Bourgogne, & aucunes pieces, qui de toute ancienneté appartenoient à saditte Maieité par iustes tiltres, & auoient esté induëment occupées : lesquelles quand ores ledit Roy de France eust esté du tout en sa liberté, & iamais n'eust esté prins, estoient conditions si iustes & raisonnables, que meritement il les eust deu desirer, pour le bien de paix. Et mesinement que par l'obseruance d'icelles, il eust peu meritement dire estre vray autheur de la paix vniuerselle de toute la Chrestienté, ayant sa Maieité bonne paix, avec tous les autres Princes, & Potentats Chrestiens. Mais il a bien monstré par vrais effects, qu'il ne desiroit pour la paix de la Chrestienté, sinon la guerre, & turbation, puis qu'ayant baillé tels & si bons gages, pour l'obseruance de sa foy, il n'a tenu compte, ny de son honneur, ny de son sang. Ains a voulu hazarder le tout, & mettre en guerre ceux qui estoient en paix, pensant se vanger de ce que Dieu auoit permis pour son chastiment : sans vouloir considerer que si ores les hommes font la guerre, Dieu seul est celuy qui donne les victoires, voire bien souuent contre la commune oppinion des hommes, donnant les victoires à ceux qui sont les moins apparens, ou qui sont de plus petit nombre. Parquoy la coulpe de laditte guerre se doit plustost attribuer audit Roy de France, lequel en contreuenant à sa foy & promesse, a plustost voulu tirer les autres Princes, & Potentats à la guerre, que de suyuir le vray chemin de paix, qu'il auoit en sa main : en preposant les fruits qui de la paix s'ensuiuent, & les maux qui de la guerre peuuent sourdre, lesquels meritement se peuuent attribuer à luy seul.

Et si ledit Roy de France se fust ainsi mis, ou vouloit mettre en son deuoir, comme il dit, pour auoir paix, & à icelle reduire toute la Chrestienté, pour faire guerre aux infideles, & estaindre la coulpe & faute passée, comme son escrit contient, il n'eust refusé la grande grace, que sa Maieité luy faisoit, de vouloir entendre à l'innouation du traicté de Madric, en suspendant le droit tant apparent de son Duché de Bourgogne, son ancien patrimoine, & delaisant à part tant d'autres choses qui iustement luy appartenoient, tant par anciens tiltres, que par ledit traicté de Madric, se contentant avec les conditions

& protestations faites, se condescendre à la deliurance des Enfans dudit Roy de France conforme aux communications surce faites, avec ses Ambassadeurs, tant en la Cité de Palance, qu'en cette Cité de Bourgues, puis que ses mesmes Ambassadeurs ont dit & déclaré publiquement, que la conclusion de ladicte paix tenoit seulement à vn petit point, qui estoit sur la restitution de Genes, & la reuocation de l'armée que ledit Roy de France a en Italie, si ce seroit auant la restitution & deliurance de ses Enfans, ou depuis: combien que par les conuentions de Palance, sesdits Ambassadeurs eussent expressement consenti, que le second article du traité de Madric, qui parle expressement de la restitution & reparation de tous attentats, contre Geneuois & autres subiects de sa Majesté, tant auant ledit traité de Madric, que depuis, se deust entretenir & obseruer, selon la forme d'iceluy, & que par ledit traité deust estre accompli, auant la deliurance desdits enfans.

Mais pour tousiours laisser vne garde derriere, & non accomplir ce que par lesdits Ambassadeurs eust esté traité, non plus que ce qu'il auoit promis par les traitez precedens, ledit Roy a bien voulu mettre ce point ou difficulté, pour auoir occasion de rompre, & non paruenir à ladicte Paix, voulant sous ombre d'aucunes seuretez & peines offeres de sa part, differer ladicte restitution de Genes & autres pieces, & la reuocation de l'armée iusques apres la deliurance desdits Enfans. A quoy sa Majesté meritement ne pouuoit ne deuoit consentir, estant assez clairement aduertie, que ladicte declaration n'estoit que pour laisser la porte ouuerte à nouveau debat, & que demeurant l'armée en Italie, apres la deliurance desdits enfans, pouuoient sourdre nouveaux discords & debats, qui eussent esté cause de rupture. Ioinct (selon qu'on publioit) que l'intention dudit Roy de France n'estoit apres de rendre ledit Genes: ains montrer que les Geneuois se fussent rebellez contre luy, & que ce ne fust en son pouuoir de la rendre.

Parquoy sa Majesté pour non estre plus deceüe, & pour se mettre en plus grand deuoir, & montrer qu'il ne tenoit à luy que la paix ne se concludt, afin que ladicte restitution & reuocation d'armée se fist, auant la deliurance desdits Enfans, ores qu'il ne fust à ce tenu, fut contant se soubmettre aux mesmes & plus grandes seuretez & peines, pour faire ladicte restitution, & reuocation de faire apres la deliurance desdits enfans, ce que ses Ambassadeurs ne voulurent consentir, disans n'auoir autre pouuoir. Et par ainsi le preambule de vostre escrit se peut plustost retorquer contre le Roy vostre maistre, en luy bailant toute la coulpe de tous les maux presens & passez, à cause de ces guerres, & de celles qui pourront succeder, que d'en vouloir charger sa Majesté, qui meritement se treuve nette de toute coulpe, comme plus amplement se pourra voir, & cognoistre par la responce faite à l'Apologie que ledit Roy de France a fait imprimer, pour l'excusation de ses fautes. A laquelle responce quant à ce, sa Majesté se soubmet.

Quant au second point de vostre escrit, qui parle de la prise du Pape, & de la Cité de Rome, & des maux y faits & perpetrés, sa Majesté vous a assez particulièrement respondu de sa bouche. Et pour aduerer ce qu'il vous en a dit, se pourra clerement montrer par la mesme capitulation, n'agueres faite entre le Pape & sa Majesté, pour la liberation de sa Saincteté, où il confesse expressement que ce a esté sans coulpe de sa Majesté, & par vn exercite desordonné, & sans chef. Et le Capitaine que dittes estre à la garde de sa Saincteté, qui est vn des principaux que sa Majesté ayt és guerres d'Italie, se trouuera que c'est plus pour la deffence & preseruation de la personne de sa Saincteté, à ce

qu'il ne fust mal traité des gens de guerre, que pour luy vouloir mal faire comme a esté assez cogneu en la deliurance, & liberation de sa personne, en laquelle ledit Capitaine s'est employé, comme vertueux Chrestien, & comme la raison le vouloit.

Et qui voudroit bien chercher la racine dont est procedée la detention du Pape, & des maux qui se sont faits à Rome, à cause de cette guerre, on en pourra plustost attribuer la coulpe audit Roy de France, parce qu'il a esté auteur & promoteur de la ligue, dont laditte guerre est procedée, qu'à nul autre, dont sa Majesté se tient assez pour iustificée, & excusée de toute coulpe, par les iustifications qu'il enuoya à sa Sainteté, luy estant en garde, en respondant à ce qu'il luy auoit escrit : desquelles lettres, pour auoir esté imprimées & publiées en plusieurs lieux, n'est mestier d'en faire cy plus ample recit.

Au tiers point de vostredit escrit, où est dit que le different qui de present peut estre entre sa Majesté, & le Roy vostredit maistre, gist principalement sur la rançon & recouurement de ses enfans, qu'il a offert, comme dittes, & que sa Maieité ne se deuoit arrester és choses que par force & contrainte le Roy luy auoit promises. Saditte Maieité vous a fait à ce responce, que ledit Roy vostre maistre ne vous a pas en ce bien informé : car le different qui est entre les deux, ne gist en aucune rançon, sinon en obseruant la foy & promesse dudit Roy vostre maistre, pour laquelle sedsits enfans sont encores en hostage. Et puis qui sçait pourquoy ils y sont? c'est en luy de les en retirer sans rançon, en faisant ce qu'il a iuré & promis, sans nulle contrainte ne force : car vn prisonnier de iuste guerre, comme ledit Roy de France estoit, ne peut iustement, ne selon les loix & droicts de guerre, impugner les conuentions qu'il auroit faites, pour sa liberation, estre faite par contrainte, par force, ne par s'excuser de tenir sa foy & promesse. Autrement ne faudroit iamais prendre foy de prisonniers, ny les laisser aller, sans accomplir premier & satisfaire, & qui le ferait autrement, seroit cause de la perdition de plusieurs gens de bien, qui seroit fort inique.

Et ne peut le Roy de France, par droit diuin ny humain, s'excuser qu'il ne soit entierement tenu à l'obseruation dudit traité de Madric, & qu'il n'ait failly à sa foy & promesse, comme il est plus amplement declaré en laditte responce faite à son Apologie, & encores que sa Maieité, pour bien de paix, se fust condescenduë sous les protestations par luy faites, de suspendre la restitution de Bourgongne, & se deporter d'autres choses contenuës audit traité de Madric, & venir sur ce à autres conuentions de luy rendre ses enfans, en faisant de sa part ce à quoy sa Maieité estoit lors condescenduë, tant aux conuentions de Palance, que d'icy : c'estoit de grace, & non par obligation, ny pour tenir ledit traité de Madric de moindre vigueur. Et puis que le Roy de France n'a en ce sceu cognoistre la grace que sa Maieité luy faisoit, les offres sur ce faites, veuës les protestations precedentes, se trouueroient de nul effect, demeurant sa Maieité en son entier, de pouoir licitement persister à l'obseruance dudit traité de Madric. Et ce qu'il dit, que sa Maieité eust beaucoup plus gagné à prendre laditte rançon telle qu'elle a esté offerte, que de continuer la guerre, semble que le Roy vostre maistre prend grand soucy du gain de sa Maieité, pensant à l'adventure qu'il soit fort amoureux d'argent, dont il est plus aliené qu'il ne cuyde. Et de la continuation de la guerre, sa Maieité l'a tousiours faite par contrainte, en se defendant des inuasions & offences dudit Roy vostre maistre, & de ses pratiques, desquelles quand il se vouldra deporter (comme la raison veut) il trouuera plustost le gain de son coste, qu'autrement.

Touchant le quatriesme point dudit escrit, où nommez les confederéz & alliez du Roy vostre maistre, & dittes iceux, & autres Princes, & Potétats tenir le party dudit Roy vostre maistre, parce qu'ils voyent qu'il se met à la raison, & que sa Maiesté n'y veut entédre, & par ce moyé ne se peut traicter paix vniuerselle en la Chrestienté, dont s'ensuiuent les maux, pour lesquels dittes estre à craindre que Dieu ne se courouffe, y a esté assez satisfait, par la responce du premier point de vostre escrit, où lon peut assez clèrement cognoistre, quel iugement ont ceux qui pretendent que le Roy vostre maistre se met à la raison, en faisant toutes choses contre raison & iustice, & contre tous droits diuins & humains, dequoy meritement Dieu se pourra courrouffer, & comme iuste iuge, & cognoissant la vraye raison & iustice, & l'intention des mœurs, en fera les iugemens & demonstres qu'il a accoustumé faire.

Quant au cinquiesme point de vostre escrit, contenant que pour non auoir accepté les offes & presentations, que ledit Roy vostre maistre a fait faire à sa Maiesté, ne acquiescé à faire traicté honnesté avec luy, & se contanter d'une rançon plus que raisonnable, & qu'il ne veut rendre au Roy d'Angleterre ce qui luy est deu, & ne mettre le Pape à sa liberté, & laisser en paix Italie, il vous commande declarer & notifier à sa Maiesté, avec ledit Roy d'Angleterre, qu'ils le tiendront & auront pour ennemy, declarant tous les traictés faits entre luy & sa Maiesté estre nuls, & que de sa part ne les veut garder ne obseruer: ains que par tous les moyens qu'il pourra, luy fera la guerre. A ce vous a esté si bien respondu de la propre bouche de l'Empereur, sur le deffy que luy auez fait, qu'il n'y a que redire, que sa Maiesté meritement le pouuoit tenir pour ennemy, luy ayant fait la guerre continuelle si longuement, & continuant icelle, qui est certes (comme il vous a dit) chose bien nouvelle, & digne d'estre mise en Croniques, & mesmes qu'un prisonnier de guerre, ayant baillé sa foy comme luy, selon droit ne peut defier nully, ny accepter deffy d'autruy: & les raisons qu'il allegue à cet effect, sont bien friuoles, pour donner couleur & iustification à vn tel & si grand acte: car encores que sa Maiesté n'ayt accepté les offes & presentations dudit Roy vostre maistre, ne voulu traicter à son appetit, il n'estoit tenu de ce faire, combien que de sa grace, & pour auoir paix, il se soit mis en plus que raison, offrant laisser beaucoup du sien, & de ce que iustement luy appartient.

De la debte du Roy d'Angleterre, ce n'est chose pour defier, veu que sa Maiesté en a respondu tant à ses Ambassadeurs, qu'à vous mesmes, & en respondant plus clèrement au Roy d'armes dudit Roy d'Angleterre. Et quant au Pape, puis qu'il est deliuré comme dessus est dit, cesse la cause du deffy, quoy que soit deuroit raisonnablement cesser. De laisser en paix Italie, appert assez, parce qui est dit deuant, & par les responces faittes audits Ambassadeurs de France & d'Angleterre, qu'il n'y a aucun qui en ce ayt mis ne cherché mettre plus de trouble, & nourrissage de guerres, que ledit Roy vostre maistre, lequel quand il s'en voudra deporter, comme raison le requiert, il cognoistra que l'Italie sera en paix & repos: & que sa Maiesté ne cherche tort à aucun sinon de conseruer ce qui iustement luy appartient: & aussi receut toutes les causes & raisons par lesquelles le Roy vostre maistre vous a commandé de defier sa Maiesté. Et la declaration qu'il fait que les traictés soient nuls, requiert autres iuges que luy: lesquels quand ores volontairement diroient ne les vouloir garder ny obseruer, pourroit estre que Dieu & iustice le contraindroient, à ce que son vouloir ne fust tel: & mesmes ayant esgard que depuis sa deliurance, par ses propres lettres, estant en son Royaume, sans crainte ne force,



auroit escrit à sa Majesté, vouloir obseruer tout ce que luy auoit promis : qui est bien contraire à ce qu'il fait dire maintenant.

Au regard du sixiesme point de la protestation que vostre escrit contient : il semble que chose plus conuenable seroit de faire les œuures conformes à la protestation, que de vouloir eneruer l'effect d'icelle, par effect contraire. Mais bien plus iuste & veritable protestation peut faire sa Maieité, deuant Dieu & tout le monde, qu'il n'a tenu, ne tiendra à luy, qu'il n'y ayt paix vniuerselle en toute la Chrestienté, & qu'il s'est mis & mettra tousiours en toute raison, pour paruenir à icelle : & Dieu qui cognoit les intentions de tous, en fera iuge. Parquoy sa Maieité proteste reciproquement, que tous les interests & dommages, qu'à cause desdittes guerres il souffrira, il entend les recouurer sur ledit Roy de France, & de non laisser ses Enfans qu'il ne soit entierement rembourlé desdits dommages & interests, tant de ceux qu'ils a soufferts depuis le traicté de Madric, que de ceux qu'il souffrira cy apres : & que tous les autres maux, interests, & dommages qui se pourroient ensuiuir desdittes guerres, ne soient attribués à la coulpe de sa Maieité : mais plustost à la coulpe dudit Roy vostre maistre, comme autheur, promoteur, & procureur desdittes guerres, sans aucune iuste cause, de quoy ne fera mestier d'appeller (comme on fait) Dieu à tesmoing, mais luy en laisser faire le iugement, & execution, comme à sa diuine iustice appartient.

Et quant au dernier point, de quarante iours pour retirer les Marchands & marchandises, Pource que la chose ne seroit esgalle, à raison de ce que les Marchands de France & Angleterre, en sont ià aduertis, & que sa Maieité n'auroit temps pour en aduertir ses subiects estans par toute France & Angleterre, ne le peut ainsi accepter : mais en prenant iour competant, pour pouruoir conuenablement à la restitution des subiects Marchands, & biens qui se pourroient prendre, ou seroient ià prins d'un costé & d'autre, sa Maieité sera presté d'y entendre, ayant responce sur ce, en ensuiuant la responce baillée audit Clerenceaux, Roy d'armes d'Angleterre.

## RESPONSE AV DEFFY DV ROY D'ANGLETERRE.



Respondant à ce que vous Clerenceaux, Roy d'armes du Roy d'Angleterre, auez proposé de bouche, à la tres-sacrée Maieité de l'Empereur nostre Sire, au nom dudit Seigneur roy vostre maistre, & apres la responce verballe que sa Maieité vous a sur ce faite, l'avez à sa requeste baillé par escrit, signé de vostre nom. Pour vous y pouuoir plus au long & particulierement respondre, sadite Maieité a mandé vous respondre aussi par escrit ce qui s'ensuit.

Premierement, quant au premier point, que ledit Roy vostre maistre vous commande dire, que voyant la necessité de la paix en la religion Chrestienne, tant pour les excez du Turc, occupation de Rhodes, & inuasion de Hongrie, & aussi suscitation des sectes Heretiques, & pour les guerres inflammées en la Chrestienté, & ce qu'il dit estre fait en Rome par l'exercite & ministere de sa Maieité, avec les maux execrables contenus en vostre dit escrit. Et parce que la racine desdittes guerres procede des debats estans entre sa Maieité &

audit Roy de France, pour iceux mettre à fin, auoit enuoyé vers sadite Maiefté ses Ambassadeurs, & autres deuers le Roy de France, avec lequel il dit auoir tant fait, que pour l'amour qu'il luy porte, il auoit fait à sa Maiefté offres si grandes & raisonnables, que saditte Maiefté ne les pouuoit ne deuoit honnestement refuser. Mais que pour toutes les remonstrances en iceluy escrit contennuës, faites par ses Ambassadeurs, saditte Maiefté ne les auoit voulu accepter.

Certes iusques à present sa Maiefté a tenu le Roy vostre maistre pour vray mediateur & commun amy : & que luy seul deust estre le plus vray & confident ministre, pour traicter laditte paix vniuerselle que nul autre : & mesmement non ignorant que luy mesme, & monsieur le Cardinal Dyort en son lieu, auoit tant par lettre du Roy de France, que par autres lettres & actes, apres plusieurs disputations sur ce faites veu, cogneu, & déclaré que ledit Roy de France estoit le premier aggresseur, inuaseur, & promoteur de la guerre, & violateur des traictez. Pour laquelle cause ledit Roy d'Angleterre, en vertu du traicté de Londres, eust à se declarer ennemy du Roy de France, & prendre les armes cõtre luy, comme infracteur de la paix, & promoteur, & autheur de la guerre. Parquoy merite ment il deuoit plustost bailler la coulpe audit Roy de France, qu'à saditte Maiefté, de tous les maux qui à cause desdittes guerres se sont depuis ensuiuis en la Chrestienté, tant à Rhodes, qu'en Hongrie, Alemaigne, & Rome : car Dieu, & tout le monde sçait bien qu'il n'a tenu à sa Maiefté, & ne tiendra, que les prouisions contre les Turcs, Infideles, & Heretiques ne se fassent. Et que ce qui s'est ensuiuy de Rome, a esté sans le consentement & ordonnance de sa Maiefté, comme il vous a dit de bouche, & sans sa coulpe, comme le Pape mesme a confessé. Et iamais n'a tenu à sa Maiefté qu'il ne soit condescendu à tous moyens honnestes & raisonnables, pour paruenir à laditte paix, en laissant assez du sien, & de ce qui iustement luy appartient, pour complaire audit Roy vostre maistre, voire pour son escrit, laissant beaucoup de ce que ledit Roy de France auoit de son propre mouuement offert au Visroy de Naples, auant que ledit Roy vostre maistre se meslast de cette paix. Pour laquelle sa Maiefté pensant luy gratifier & complaire, s'estoit condescendu à icelles conditions, qu'il n'eust voulu accepter ne consentir, pour quelconque autre personne.

Et par le contraire, ne se peut bien dire par verité, que ledit Roy de France ait en ce rien fait pour ledit Roy d'Angleterre, sinon diminuer & occuper par son moyen les offres qu'il auoit parauant faites audit Visroy de Naples. Mais maintenant que ledit Roy vostre maistre fait en ce si sinistre iugement, voulant ietter toute la coulpe sur saditte Maiefté, & excuser ledit Roy de France, vous ayant commandé pieça faire cet acte, & se declarer ennemy, il faut ou qu'il oublie les choses passées, ou qu'il soit mal informé de ce qui s'est fait, ou que parauant il n'eust bas bonne volonté : dont sa Maiefté se fust trouuée bien deceuë, pour la confidence qu'elle auoit en luy.

Quant au second point, que parlez de la deliurance du Pape, desia vous a respondu sa Maiefté de bouche, comme il estoit deliuré : & a sa Maiefté nouvelles certaines de sa deliurance, & departie de Rome, sans nul empeschement, le fixiesme iour du mois de Decembre dernier passé. Et de ce qui fut fait contre sa Saincteté, sa Maiefté en escriuit incontinent au Roy vostre maistre ses iustifications, le priant le conseiller ce qui luy sembleroit estre à faire, pour le bien de la Chrestienté : à quoy il n'a iamais respondu. Bien doit sçauoir le Roy vostre maistre, puis que par vostredit escrit il charge sur la protection du Pape, & du

Sainct Siege, appartenant à sa Maiefté, qu'en ce sa Maiefté n'a fait ne voudroit faire faute, veuë la charge que Dieu en cet effect luy a donnée : & fera sa Maiefté aussi bien ce qui appartient à l'office de protecteur du Sainct siege Apostolique, comme ledit Roy vostre maistre, à ce qui appartient à l'office de defendeur de la Foy. Et en faisant l'vn & l'autre son deuoir, la Chrestienté en vaudra beaucoup mieux, & ne seront soustenus ne fauorisez ceux qui fouruoient de leur Foy, laquelle selon tous droits diuin & humain doit estre obseruée & gardée, aussi bien aux ennemis, qu'aux autres.

Touchant le troisieme point, qui parle des debtes par plusieurs obligations, & autres moyens, sans declarer que c'est. Sa Maiefté vous a respondu de bouche, qu'il n'a iamais nyé la dette des deniers prestez, ne refusé de les payer : & s'il y a eu delay au payement des deniers prestez, ce a esté parce que les Ambassadeurs dudit Roy vostre maistre, iusques au point de la rouverte, traictoier de se payer des deniers de France. Et apres la rouverte, qui ne fut que par faute de pouuoir en demander le payement comptant de toutes debtes, & baillant vn escrit, où ils demandoient non seulement les deniers prestez, mais d'auantage pour quatre ans & quatre mois l'obligation de l'indamnité, à raison de cent trente trois mil 305. escus par an, & de plus de cinq cent mil escus pour les peines de non auoir accompli le mariage, avec la Princesse sa fille. Sur quoy saditte Maiefté luy fit faire responce par escrit, que quant aux debtes de deniers prestez, puis qu'ils confessoient n'auoir retiré par deuers eux les originales obligations, ne les gages & ioyaux estans en gage pour vne partie desdites debtes : sa Maiefté confessant deslors toutes les sommes qui se trouueroient deuës par lesdites obligations, & s'en tenant pour condamné, s'offroit payer toutes lesdites sommes prestées, contenuës esdites obligations, dedans le terme que le droit donne aux condamnés, pour payer les condamnations, pourueu qu'on choisist lieu conuenable & seur, pour les deux parties, où se deuroit faire ledit payement : & quant & quant ledit Roy d'Angleterre enuoyast illec personnes, avec pouuoir pour receuoir, quiter, & restituer ioinctement lesdits gages, avec les originales obligations, pour les casser, & canceller, comme la raison veut.

Et quant ausdites demandes de l'indamnité & des peines, fut respondu ausdits Ambassadeurs, Puis que leur pouuoir ne faisoit expresse mention de les mander, sinon seulement des debtes en general, qu'il s'entendoit des liquides & cleres, & que sa Maiefté ne croyoit qu'ils voulussent persister en telles demandes : ausquels au cas qu'ils y persistassent, sa Maiefté y respondroit pertinamment, & enuoyeroit par deuers ledit Roy d'Angleterre, pour l'informer des raisons par lesquelles ledit Roy leur maistre se deuroit deporter desdites demandes, & méritement s'en contenter. Et pource que lesdites raisons ne furent lors baillées par escrit ausdits Ambassadeurs, combien qu'aucunes d'icelles leur furent lors dites de bouche, saditte Maiefté a bien voulu que lesdites raisons fussent cy couchées par escrit : afin que si ledit Roy d'Angleterre sous cette generalité vouloit pretendre luy estre deuës les sommes contenuës en laditte indamnité, & lesdits payemens du mariage, que tout le monde sçache qu'il n'auoit nulle iuste cause de les demander ny pretendre, en la forme & maniere que lesdits Ambassadeurs l'ont demandée. Car quant à laditte indamnité, il y a cinq raisons bien concluantes, par lesquelles lesdits Ambassadeurs doiuent estre repellez de laditte demande, encores qu'ils eussent eu pouuoir special de le demander.

La premiere raison est, que laditte obligation est fondée sur la retention des

ensions & deniers deuz par le Roy de France audit Roy d'Angleterre, pour luy & ses successeurs annuellement, en vertu de traité & obligations. Et s'il n'appert de la dette principale, ne pourroit estre valable l'obligation de l'indamnité, car l'on ne doit croire à ce qu'on narre en icelle obligation s'il n'appert des autres obligations, auxquelles elles se referent. Car l'indamnité est accessoire à la principale obligation, & ne subsiste l'accessoire sans la principale.

La seconde raison est, pource que les causes, pour lesquelles ladite indamnité se fonde, ne se trouuent veritables. Car ladite obligation fut faite en Angleterre, avant que sa Majesté passast en Espagne, & le mesme iour que fut fait le traité de Mondesjorre. Et ne peut estre vray ce qu'il dit, que ce fut pour l'ayde baillée à sa Majesté, à sa passée en Espagne, non y estant encores passé, & ne se pourroit ce veriffier pour le passage de Calaix à Douures: car pour icelluy fut accordé par ledit traité de Mondesjorre, que sa Majesté seroit tenue bailler ayde equipolente, quand il voudroit passer d'Angleterre en France, & ainsi ladite ayde ne pouvoit estre en consideration pour luy faire promettre ladite indamnité. Ace qu'il dit que pour foy estre declairé ennemy du Roy de France, & prins les armes contre luy, à cause de l'Empereur, ledit Roy de France auoit ià pour vn an entier retenu le payement desdittes pensios, cela ne vaut: car s'il veut dire qu'il s'estoit declairé & prins les armes, en vertu dudit traité de Mondesjorre, sur lequel ladite indamnité se fonde, il ne se pouvoit dire estre declairé ny auoir rien perdu, en vertu d'icelluy, puis que par celluy la declaration ne se pouvoit faire, iusques en fin de May cinq cent vingt quatre. Et s'il se veut fonder sur la declaration faite avant, ce ne scauroit estre vn mois avant ledit traité de Mondesjorre: & faudroit confesser de deux choses l'une, ou que laditte declaration eust esté faite en vertu du traité de Londres, pour la contravention dudit Roy de France, auquel cas estant l'obligation reciproque, ne se pourroit dire qu'il y eust cause pour obliger sa Maieité à laditte indamnité: ou que laditte declaration fut faite (comme estoit plus vray semblable) pour auoir le Roy de France failly aux payemens de ce qu'il deuoit, dont n'estoit cause l'Empereur. Parquoy en tous euenemens, laditte obligation se trouueroit faite pour cause erronnée, & non veritable: & par ainsi ne seroit valable.

La tierce raison est, que voulant Monsieur le Cardinal Dyort (lequel fut autheur & persuadeur de laditte indamnité,) vser de bonne foy, & confesser verité, il n'aura oublié, & tiendra bonne souuenance qu'il dit à sa Maieité, en presence d'autres de son Conseil, de par ledit Roy vostre maistre, qu'il ne payeroit iamais rien de laditte indamnité. Et que ce faisoit pour donner contentement aux Conseillers dudit Roy, & matiere de penser que ledit Seigneur Roy ne pouvoit en ce auoir dommage. Et par ainsi bien considerant les causes, le temps, la forme de laditte obligation, & deuant qui elle fut faite, se pourra assez cognoistre que laditte obligation d'indamnité a esté nulle, & de nul effect.

La quatriesme raison est, qu'ayant ledit Roy de France par ledit traité de Madric offermé par serment, que ledit Roy d'Angleterre estoit payé & contenté tous les arrearages passez, offrant en faire apparoir par le mesme traité fait avec ledit Roy, & prenant laditte indamnité à sa charge, ce que les Ambassadeurs dudit Roy en son nom ont accepté, consentans expressement que ledit traité de Madric demeure quant à cet article en son entier: ne seroit conuenable que ledit Roy vostre maistre, de ce voulust estre payé deux fois.

La cinquieme raison, que quand ores ainsi seroit, & que l'obligation fust valable,

valable, que non, en demandant pour quatre ans & quatre mois, par ce qu'il n'y auroit que pour trois ans, se pourroit le tout nier iuridiquement. Et quant aux peines que lesdits Ambassadeurs demandoient, il y a trois raisons bien notoires & euidentes, par lesquelles lesdites peines ne sont ni pourroient estre deuës, ne iustment demandées. La premiere est, que par les droits Civil & Canon, telles stipulations penales, empeschants la libre faculté de contracter mariage ailleurs, sont nulles & de nul effect, & ne se peuvent iustement exiger ne demander. La seconde, que ledit roy vostre maistre, encores que l'obligation desdites peines eust esté valable, que non, ne se pourroit fonder sur le traité de Mondesore, où lesdites peines sont apposés: sans prouuer qu'il eust entierement accompli de sa part tout le contenu en iceluy, ce qu'il ne sçuroit prouuer. Et en ce cas ne se deuroit sa Maiesté charger d'aucune peine, ains luy suffiroit seulement obiecter que ledit Roy n'a accompli de sa part. Et que par ce ne se peut fonder sur les promesses dudit traité. La tierce raison est, qu'auant que sa Maiesté se mariait, il fit requerir ledit Roy vostre maistre, de vouloir enuoyer saditte fille en ce Royaume, pour satisfaire à ses subiects, qui le pressoient de se marier, pour auoir lignée, ou qu'il baillast son consentement, pour se marier ailleurs. Lequel ayma micux enuoyer pouuoir à ses Ambassadeurs, pour consentir à autre mariage, avec aucunes conditions, que d'enuoyer saditte fille par deçà. Et d'auantage audit temps non seulement ledit Roy vostre maistre auoit laisse d'accomplir de sa part ce à quoy il estoit obligé, ains se trouueroit auoir contreuenu audit traité en diuerses façons, tant qu'il estoit assez public, & fut descouuert par lettres interrompues sur la mer, que ledit Roy vostre maistre traitoit de marier saditte fille avec le Roy d'Escoffe son nepueu. Et cette pratique fut commencée longtemps deuant le mariage de sa Maiesté avec l'Imperatrice, de sorte que quand ores la stipulation desdites peines eust esté valable, que non, ledit Roy mesme les eust encouruës, & les deuroit à sa Maiesté, pour estre lesdites peines reciproques: combien que saditte Maiesté ne voudroit insister en telles demandes comme de droit reprouuées. Et outre ledit Roy d'Angleterre contre la forme dudit traité de Mondesore, auoit tenu pres d'un an en sa Cour, & fait venir deuers luy sous sauconduit, vn nommé Iean Ioclin traitant & practiquant secretement de par le Roy de France, & apres receu publiquement le President de rouën, comme Ambassadeur dudit roy, ce qu'il ne pouuoit faire, sans infraction dudit traité. Et qui pis est, pour ce que l'Ambassadeur de sa Maiesté escriuait la verité de ce qu'il voyoit & entendoit, & comme les choses passaient, il fut audit royaume d'Angleterre mal traité, menassé, prins les lettres qu'il escriuait à sa Maiesté, icelles ouuertes, par les ministres dudit Roy, contre lesdits droits Diuin & humain, & contre la forme dudit traité. Et qui pis est, depuis la prisõ du Roy de France, estant le Roy vostre maistre requis de par sa Maiesté qu'il en suiuant ledit traité, afin qu'on peust conioinctement appoincter de tout ce qu'eux deux prentendoient contre ledit Roy de France, pour faire de commun consentement vne bonne Paix, pour laquelle chacun d'eux eust peu auoir sa raison, qu'il eust à enuoyer à ses Ambassadeurs pouuoir de ce faire, avec ses demandes: en quoy faisant est assez cler qu'on eust eu Paix perdurable en la Chrestienté: à quoy ne voulut entendre, pensant en faire mieux son profit, qui a esté cause de tous les troubles qui depuis sont venus. Lesquelles choses furent toutes faites & attentées par ledit Roy vostre maistre, auant que sa Maiesté se mariait, ny traitast avec ledit Roy de France. Auquel temps sa

Maieſté ne ſe pouuoit dire tenu ne obligé dudit traité de Mondofforre, ne par conſequent aufdittes peines. Toutes leſquelles choſes, ſa Maieſté auoit poſt-poſées, ſans en vouloir faire querelle, penſant conſeruer l'amitié dudit Roy voſtre maieſtre. Et a tres-grand regret & deſplaiſir, que ſans coulpe & pour ſa iuſtification il ſoit ainſi contraint de mettre telles choſes en auant, leſquelles il euſt volontiers taiſées, & ſe fuſt deſporté de les dire, ſi l'acte que ledit Roy voſtre maieſtre vous a fait faire, ne touchoit ſi grandement à ſon honneur, & à la deſſence d'iceluy, & à la repulſion de blaſme, que ledit Roy voſtre maieſtre par ſes raiſons coulourées, & non bien fondées, taſche de luy mettre ſus, luy voulant attribuer coulpe, où il ne l'a.

Et entant que touche le quatrieſme point, en r'épilogant ce qu'auant eſt dit, improprez à ſa Maieſté, que ſans auoir regard à l'honneur de Dieu, à la neceſſité de la Chreſtienté, & protection qu'il doit au ſainct Siege Apoſtolique, & à la perſonne du Pape, ne au plaiſir que ſa Maieſté a eu dudit Roy voſtre maieſtre, ne à la foy, parolle, & promeſſe tant de fois reitérées. Certes ce ſont impropres & conuices deſquels ſa Maieſté (comme auant eſt aſſez monſtré) ſe tient aſſez net & exempt. Et eſt aſſez notoire que ſa Maieſté n'eſt entachée de tels vices: leſquels plus raiſonnablement ſe peuuent attribuer à autres, dont ſa Maieſté ſe deporté. Car ce ne ſemble bien conuenable, entre tels Princes, vouloir combattre de parolles iniurieuſes, & euſt eſté plus honneſte le taire.

Et quant à ſe fonder que ſa Maieſté ait voulu accepter les dernieres offres, qu'il dit luy auoir fait declarer, pour ſa finale reſolution, ſemble bien par ce qui ſ'enſuit du preſent acte, que ledit Roy voſtre maieſtre auoit conclud de le deſſier, ſans attendre reſponce, ſi ſa Maieſté auoit accepté leſdittes offres, ou non. Car ſ'il euſt eſté ſi reſolu à la Paix, comme dites, il deuoit premier ſçauoir ce que ſa Maieſté auoit reſpondu ſur icelles offres, où il euſt peu cognoiſtre à qui eſtoit la coulpe: & euſt trouué par les reſponces faittes à ſa Maieſté, auoir mis plus de confiance en la ſeule parolle dudit Roy d'Angleterre, qu'en toutes autres ſeuretez, non ſçachant l'instance de ſon cœur, où ſelon les effets qu'il monſtre, n'auoit iuſte cauſe de foy y conſier. Et meſmes qu'ayant ſa Maieſté ſatis-fait à toutes les dernieres offres, au contantement de ſes Ambaſſadeurs, excepté en vn ſeul point de la reuocation de l'armée, & des attentats faitts depuis le traité de Madric, que les meſmes Ambaſſadeurs de France auoient conſenti aux communications de Palence, ſelon le ſecond article dudit traité, qui eſtoit des choſes qu'on deuoit accomplir auant la reſtitution des Enfans. Et pour laiſſer vn garde-derriere, ils la vouloient laiſſer apres la deliurance deſdits Enfans: qui n'eſtoit choſe raiſonnable. Parquoy on peut clairement cognoiſtre, que ce dernier traité ne ſe pourſuiuoit pour faire paix. Ains pour allumer plus grande guerre, attendu que l'eſcrit baillé de la part dudit roi de France, ſe trouue daté du onzieme iour du mois de Nouembre, & que leſdits Rois d'armes ont touſiours eſté en cette Cité, avec leurs eſcrits, durant les Collations deſdits Ambaſſadeurs. Leſquels ſelon qu'ils ont monſtré par effect, n'eſtoient que pour cependant endormir ſa Maieſté, avec eſpoir de paix, en luy armant d'autre coſté la guerre, pour le prendre au deſpourueu, dont il eſpere à l'aide de Dieu & de ſes bons ſubieſts ſe garder.

Au regard du cinquieſme point, en ce qu'il parle de contraindre ſa Maieſté par force d'armes, ſaditte Maieſté vous en a ſi vertueuſement reſpondu de ſa propre bouche, qu'il n'y giſt autre reſponce. Et ce que ledit Roy dit vouloir inuiolablement garder ſa foy au Roy tres-Chreſtien, & autres ſes

alliez, ce seroit chose fort raisonnable qu'elle se gardast, non seulement par luy, mais par tous autres, & qu'on ne cherchast couleur pour la rompre, ne faire rompre à autres. Et à la declaration de l'inimitié & deffî de la guerre, sa Maïesté en a aussi respondu de bouche à suffisance, & n'a esté sans cause que sa Maïesté prie Dieu que ledit Roy ne luy donne non plus d'occasion d'auoir guerre à luy, qu'il pense luy auoir donnée. Car s'il estoit vray ce qu'on public tant par Angleterre, que par France, & ailleurs, qu'il se vante se se parer du mariage de la Roynetante de sa Maïesté, pour se marier autre part, ce que saditte Maïesté ne peut bien croire, ayant en ses mains les dispenfes si amples, & si alienées de toute surreption, qu'il fera exhiber où appartiendra, lesquelles sont telles que iustement ne pourroient donner lieu a laditte separatiõ, si on ne vouloit en ce impugner la puissance du Pape, qui n'est croyable, pour les grands scandales qui pour ce s'en pourroient ensuir, a la turbation de plusieurs autres Royaumes, païs, & Seigneuries : en ce cas auroit plus iuste cause saditte Maïesté de faire guerre au Roy vostre maistre, que d'attendre guerre de luy, pour pourpulser la grande iniure, & exciter a ce tous autres Rois & Princes, ausquels semblables iniures pourroient preiudicier. Et en ce cas monstreroit bien ledit Roy vostre maistre, quelle foy, quelle religion, quelle conscience, & quel honneur il auroit deuant ses yeux, & donneroit assez à cognoistre l'intention, qu'il auroit eüe de bailler sa fille en mariage à sa Maïesté. Et ne peut (comme dit est) bien croire qu'il se laissast conduire à chose de si mauuais exemple, si n'estoit par finistre & mauuaïse information du Cardinal Dyort, lequel pour son ambition & cupidité, & pource que sa Maïesté n'a voulu employer son armée d'Italie à faire ledit Cardinal Pape par force, comme luy auoit fait requerir par lettres du Roy son maistre, & requis par lettres de sa main, ne satisfaire à son orgueil, ambition, ne conuoitise, il s'est plusieurs fois vanté qu'il mettroit les affaires de sa Maïesté en tel brouillis, qu'on ne vit telles brouilleries depuis cent ans, & le brouilleroit de la sorte qu'il s'en repentiroit : encores que le Royaume d'Angleterre (si ainsi estoit que le Roy le laissast conduire par ledit Cardinal,) seroit le vray chemin pour y paruenir, & seroit le vray brouillis qu'y auroit, qu'il ne scauroit apres excuser.

Et par toutes ces iustifications auant dittes, (lesquelles Dieu qui est le iuste iuge & cognoist les cœurs des hommes, pour mieux considerer que les autres,) espere sa Maïesté que la Diuine clemence ne luy faudra à sa iustice, & à la defence de sa iuste cause, comme il a fait du passé. Et puis qu'il cognoist ceux qui ont bonne inclination à la paix, n'est à doubter qu'il la baillera à ceux qui sont de bonne volonté : & proteste sa Maïesté deuant Dieu & tout le monde, que tous les maux, dommages, & interests qui desdittes guerres se pourroient ensuir, soient en la coulpe & charge de qui en est cause.

Finablement quant au dernier point,, de la retraicte des Marchands, sa Maïesté respond le mesme, qu'a respondu au dernier article de l'escrit baillé de la part du Roy de France. Et dauantage dit auoir sceu, comme despicià a esté publié en Angleterre, sous espoir de cette roupture, que tous les subiects dudit Roy se gardassent de mener marchandises és païs & Royaumes de sa Maïesté, monstrant en ce qu'il auoit plus l'intention à la Guerre, qu'à la Paix. Parquoy ne seroit chose egalle que les vns eussent esté aduïsez & pourueus, & les autres ne peussent estre aduertis dedans temps, pour pouuoir retirer leurs biens. Et pource seroit conuenable de faire sur ce vne conuention reciproque, qui peult raisonnablement satisfaire aux subiects d'une part & d'autre, comme a esté respondu sur l'escrit dudit Roy de France. A quoy sa Maïesté fera

contant entendre, ayant sur ce responcc. A la fin desdittes responces fut escrit ce qui s'ensuit.

Les deux responces, Assauoir celle au roy d'armes de France, commençant, Pour bien respondre. Et celle au Roy d'armes d'Angleterre, commençant, En respondant à ce que vous Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre: selon qu'elles sont de mot a autre cy dessus escriptes, ont esté ainsi commandées & conclues par l'Empereur & Roy nostre souuerain Seigneur, estant en son conseil estroit. Auquel conseil sa Maiesté ordonna & commit a moy Iean Lalemant, Seigneur Baron de Bouclans, de Bayete, Labeau, & Cassi, Conseiller & premier Secretaire de sa Maiesté, de en son nom lire, & apres bailler lesdittes responces par escrit audits Rois d'armes Guyenne & Clerenceaux. Ce que ie fis ledit iour de Lundy, 27. iour de Ianuier, audit an 1527. presens messire Martin de Salines, Cheualier, Conseiller & Ambassadeur en cette Cour, pour tres-haut tres-excellent & tres-puissant Prince Domp Ferrand roy de Hongrie, de Boesme, & Dalinacie, Archeduc d'Autriche, Duc de Bourgongne, & Notenberg, Comte de Tirot, frere vnique de la Maiesté Imperiale, messire Baltrazar Preuost de Vualberclot, Euesque de Coustances, & Vichancellor de sa Maiesté, messire Eustache Chappuis Docteur és droits, official de Greneue, a present Conseiller de sa Maiesté, & iadis Ambassadeur de feu de tres-excellente & immortelle memoire, haut & puissant Prince Messire Charles de Bourbonnois, & d'Auuergne, que Dieu absolue, Messire Guillaume de Montfort, Cheualier Gentil-homme de la chambre de sa Maiesté, Iean d'Iuinancourt Seigneur de Fleters, Preuost de Mons en Henaut, aussi Escuier de chambre de sa Maiesté, Claude de Cilly Gentil-homme de l'Hostel, & Marechal de sa Maiesté, Estienne de Grezpain, Gentil-homme de la maison, Capitaine des heu aux legers, Sanche Lopez Cheualier de l'ordre de Calcantara, Capitaine d'hommes d'armes en l'exercite de sa Maiesté en Italie, Iean Dadurca, Cheualier, Conseiller, Tresorier, & argentier de sa Maiesté en Espagne, Iean de Surruielle, Escuier d'escurie de sa Maiesté, Iulian de Laspera, vn des Capitaines des Galleres de sa Maiesté, & solliciteur en cette cour pour illustre Antonio Adiuuo Duc de Gennes, Comte de Reida, Ochra de Laude, Conseiller & Tresorier de la Royne Dona Iuanna nostre souueraine Dame, Anthoine Perring, Secretaine de sa Maiesté, & plusieurs autres Gentils-hommes, & bons personnages officiers de sa Maiesté. Aussi plusieurs autres de plusieurs nations, Alemans, Espagnols, Italiens, a cet acte publicque se sont trouuez. Signé Lalemant.

Et ie Guyenne roy d'armes du Roy de France, & ie Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre, confissions & par ces presentes certifications pour verité, auoir receu de mondit Seigneur de Bouclans, tant de sa bouche, comme par escrit, lesdittes responces que dessus. Lesquelles il nous a baillées en nom, & de la part de la sacrée Maiesté Imperiale, en cette Cité de Bourgues. Les ans, iour, & presens les Seigneurs tesmoins deuant nommez. Et pour ce auons signé de nos scings manuels.

Ces deux responces receuës par lesdits Rois d'Armes, retournerent. Sçauoir est Guyenne en France, & Clerenceaux en Angleterre. Et les presenterent audits Rois de France & d'Angleterre respectiuellement, qui n'eurent matiere d'eux contenter. Et cependant ledit Roy d'Espagne enuoya vn courrier en France, vers son Ambassadeur, qui estoit en la Cour du Roy, avec la lettre qui s'ensuit.



## DE PAR L'EMPEREUR.



Her & feal, depuis les dernieres lettres, que par Guillaume Couste l'un de nos courriers, vous auons escrit, nous sommes tousiours de plus en plus, pour l'honneur de Dieu, & bien vniuersel de la Chrestienté, pour paruenir à la Paix, & conseruer amitié avec le Roy de France, descendus à delaisser liberalement plusieurs nos droits, & raisons, & tres-volontiers l'auons fait, afin de faire cesser

*Lettre de  
l'Empereur  
à son Am-  
bassadeur  
estant en  
France.*

les maux, qui sans nostre coulpe ont esté perpetrez iusques à maintenant, & obuiuer à ceux aduenir. Et tellement, & si auant nous sommes acquitez, que comme il est vray semblable, ledit Roy de France n'eust voulu ny voudroit faire autant, ne la moitié pour nous, s'il fust en nostre lieu, avec la iuste iustice que tenons & bons gages de sa foy, & de son sang, qu'auons: car il n'y auoit plus de difficulté d'un costé ne d'autre, que la Paix ne fust, sinon en vn seul point, qui a descouuert l'embusche dudit Roy de France. Et comme on dit communement, consistoit au garde derriere de son mauuais vouloir, parautant qu'en ce point, par les offres par nous faittes, on a peu, peut, & pourra l'on tout au cler decerner le bien que procurions, & le mal qu'il pretendoit. Assauoir quant au bien, que nous sincerement desirions, (comme chacun bon Chrestien soit Prince, ou d'autre qualité doit desirer,) que Paix fust seure & ferme, sans y laisser cause, ne porte ouuerte de nouvelle guerre. Et ledit Roy de France au contenu, & en fin, s'est declaré tout à rebours de ladicte Paix, comme clerement se peut entendre, à gens de bonne loy, & de bonne foy: pretendant sous ombre de charité, qu'icelle paix fut double, ou fourrée, & cause de plus grand mal & scandale en Chrestienté, comme de vray elle seroit, & si l'eussions accordé, ce que ses Ambassadeurs ont dit estre la finale resolution: assauoir qu'ils ont esté pertinax, que ledit Roy de France ne vouloit en aucune maniere reuocquer son armée estant en Italie, ni à nous restituer Gennes, & autres pieces qu'il occupe, sinon apres la deliurance de nos tres-chers & tres-amez cousins, le Dauphin de Viennois, & Duc de Bretagne, & le Duc d'Orleans ses enfans aînez, lesquels sont en nostre puissance, par vertu du traité de Madric.

Et combien que selon la foy tant solempnelle qu'auons dudit Roy de France, (laquelle il nous a donnée de son libre vouloir, sans estre forcé ne requis,) il sçait bien comme & pourquoy il a mis seldits enfans en nos mains, & que son honneur & deuoir est d'accomplir, auant que de les rauoir, ce qu'il a promis, puis qu'à cette condition il nous les baillez, & aussi c'est bien la raison, considéré les choses passées. Toutes fois pour nous mettre tousiours en plus que deuoir, de paruenir à ladicte Paix, & conseruer l'amitié dudit roi de France, vous aduertissons que nous auons publiquement & secretement offert à seldit Ambassadeurs, que serions contant qu'il ne restast point de conclure ladicte Paix vniuerselle en toute Chrestienté, pour si legere chose, qu'est ladicte reuocation d'armée, & restitution de pieces seulement. Car incontinent cela fait, nous rendrons seldit Enfans de France, & si entendrons promptement pacifier ladicte Italie, & reuocquer aussi nostre armée d'illec, & faire de sorte que tous les Princes & Potentats, fussent meritement satisfaits, & en paix & repos. Et outre nostre foy, & promesse de la deliurance desdits Enfans, comme

dit est, nous baillerions encores à cet effect autres grandes seuretez, voire telles qu'importoient autant & plus que ladite restitution & reuocation d'armée d'Italie, dont il est question. Assauoir que baillerions és mains du Roy d'Angleterre bons ostages, tels qu'il les eut dudit Roy de France, à cause de six cent mil escus de Tournay. Et dauantage que ledit Roy d'Angleterre bailleroit sa foi pour nous, & respondroit qu'il ni auoit faite de nostre costé. Et outre qu'à cet effect baillerions encores telles autres seuretez, que meritement ledit Seigneur roi d'Angleterre auoit cause s'en contenter.

Mais lesdits Ambassadeurs de France sans vouloir sur ce consulter avec le Roi leur maistre, ni auoir respect à cette tant honneste iustification, & que nous mettions en plus que de raison, n'ont voulu entendre à la Paix, disans tousiours n'auoir autre charge, ne de dep. s'cher ne consulter audit Roi leur maistre, que de rauoir lesdits Enfans auant que d'accomplir lesdites restitutions de pieces, & reuocation d'armée d'Italie. Et voila le point à quoi il a tenu que laditte paix ne soit concludé. En quoi ledit Roi de France a bien donné à cognoistre qu'il n'auoit autre intention sinon de persuerer de mal en pis, faire la guerre, & qu'il ne desiroit sinon à destruire lui, son peuple, & les autres, pour satisfaire à sa seule viadication & inimitié, voulant derechef se soubmettre à hazard, & tenter Dieu & Fortune, non se contentant du passé, ne de la grace dont auons vsé à sa personne, pensant abuser les gens de bien, mesmes de France, qu'il auoit si grand desir à la Paix, qu'il publoit

Si vous aduertissons qu'il a cherché à sa tres-grande coulpe, l'occasion de continuer & croistre les maux qui sont apparans en la Chrestienté, plus que iamais. Car le vingt-vniefme iour de Ianuier, lesdits Ambassadeurs de France, prindrent congé de nous. Et le vingt deuxiesme, vn sien Roy d'armes nous deffia, & intima la guerre de par luy. Chose pour certain bien nouvelle, qu'au bout de six ou sept ans qu'il y a, qu'il a commencé, sans iamais nous auoir deffié, il nous fait maintenant vn deffi si iniuste. Et puis qu'ainsi est, nous tenons à demi assurez de luy. Ores qu'il est tout cler, que puis qu'auons sa Foy, & qu'il est nostre prisonnier de bon droit, il ne nous peut ne doit deffier, ny a autorité, sans nostre congé, de recevoir le deffi de nully: toutesfois nous esperons nous deffendre, à l'aide de Dieu, aussi bien de luy, qu'auons fait par le passé.

Et pource quant à ce propos nous auons fait plus ample responce audit Roy d'armes de France, & que presentement vous enuoyons coppie du tout, & non seulement de ce qui touche ledit deffi: mais de ce qui a esté communiqué pour paruenir à laditte paix, afin que voyez le grand tort dudit Roy de France, & que vous & vn chacun le puissiez mieux entendre au vray, & sans y adiouster vn mot pour autre: à cette cause nous deportons vous en faire plus ample repetition par cette lettre. La conclusion de laquelle est, que voulons & vous ordonnons expressement, qu'icelle veuë, parler au plustost que pourrez au Roy de France, & prenez congé de luy, & partez incontinent pour venir en nos Royaumes de par deçà, adressant vostre chemin à Bayonne, & Fontarabie, avec sauf-conduit, lequel ne faisons doubte vous sera accordé tres facilement. Car l'Euësque de Terbes, le President de Bourdeaux, & le secretaire Bayard, Ambassadeurs de France, sont à huiët lieuës d'icy, en un lieu nommé Posa, chemin de Fontarabie, attendans illec sans en bouger, iusques soiez en laditte frontiere, pour vostre retour par deçà, & ne partiront en nulle maniere, que n'ayons nouvelles certaines, que ià soyez pres dudit Fontarabie. Et lors en vn mesme instant qu'entrerez par deçà, lesdits Ambassadeurs de France entreront en France, & non plustost.

Au surplus nous desirons que ne faillez à nous aduertir par tous moyens ; le traitement qui vous sera fait par delà, car nous ferons faire le semblable aux Ambassadeurs de France par deçà, & à vn chacun d'iceux. Et si ne partient de nostre puissance que ne soyez bien satisfaits de tous les torts, & manieres de faire mauuaises, que l'on vous pourroit tenir par delà, delà faits ou à faire, deuant vostre retour deuers nous : dont de rechef voulons que nous aduertissiez, par le menu au plus tard quand serez arriué audit Bayonne. Ou si non, & en deffaut de vos lettres nous nous tiendrons pour tout aduertiy, que n'estes bien traittez, & y pouruoirons comme apparciendra.

Nous vous enuoyons avec cetter, vne lettre de charge de cinq cent Ducats, pour ayder à vostre desfogement. Vous n'oublierez de renuoyer ou ramener ledit courrier Guillaume Gouste Et au surplus vous enuoyez à Dompynge de Manderan en Angleterre, la lettre qui est pour luy en ce paquet, & aussi le double de cetter, avec copie desdits escrits. Donnée en nostre Cité de Bourgues, le dix septiesme de Feurier, l'an mil cinq cent vn gi huict. Et dessous Charles, & plus bas Lalemant. Et au dessus. A nostre ané & feal Conseiller, & Ambassadeur, Messire Nicolas Perceure, Seigneur de Granville, en France, duplicata. Cetter lettre va couuete, & scellée en cire rouge.

Par cetter lettre on peut voir à la verité, ce qui se faisoit en France, Espagne, & Angleterre, touchant les differens d'entre eux, és mois de Ianuier, & Feurier dudit an mil cinq cent vingt-sept, selon la computation de France, & l'an mil cinq cent vingt-huict, selon la computation Romaine, & d'Espagne, qui commencent l'année dès la Natiuité de nostre Seigneur. Le 28. iour de Mars ensuiuant, le Roy estant en sa Ville & Cité de Paris, accompagné des Princes de son sang, Cardinaux, & autres Princes, Prelats, & Seigneurs de son Royaume, estans pour lors en sa Cour, & semblablement des Ambassadeurs des Princes, & Potentats, estans autour de luy, fit venir deuers sa Maiesté l'Ambassadeur de l'Empereur, dessus nommé : auquel pour respoindre à ce que n'agueres luy auoit apporté, & fait entendre de la part dudit Empereur, lvn de ses Rois d'armes nommé Guyenne, dit de sa propre bouche les parolles ou semblables qui s'ensuiuent.

Monsieur l'Ambassadeur, il m'a despléu & desplait tres fort que i'aye esté contraint de ne vous traicter iusques icy si gracieusement & humainement, que par le bon & honneste effice que vous auez fait autour de moy, estant par deçà, auez merité : où ie veux bien dire que tousiours vous estes acquité, tant à l'honneur de vostre Maistre, & contentement de chacun, que ie suis tout assuré qu'il n'a tenu à vous, que les choses n'ayent prins autre fin & issië qu'elles ont peu faire, pour le bon zelle & affection que ie vous ay tousiours cogneu auoir au bien de la paix, conduite & addroissement des choses, en quoy ie ne fais doubte que n'ayez tousiours fait vostre bon & loyal deuoir. Mais ayant entendu ce que l'Empereur vostre maistre auoit commandé, contre tout droit, tant de la gent, diuin, qu'humain, estre fait à mes Ambassadeurs, & semblablement à tous ceux de la Ligue, estans par deuers luy, pour le bien de la paix, & contre toutes les bonnes couitumes, qui iusques icy ont esté gardées & obseruées entre les Princes, non seulement Chrestiens, mais Infideles, il me semble que ie ne pourrois rien de moins faire, (pour le deuoir que i'auois à mes Ambassadeurs, detenus comme dit est, que de vous faire le semblable, encores que ie n'eusse aucune enuie de vous mal traicter pour les raisons dessusdites. Pour lesquelles, & pour le deuoir en quoy en ce faisant vous estes mis : ie vous aduise Monsieur l'Ambassadeur, qu'outre ce que ie pense que vostre maistre ne

faillera de vous en recompenser, vous estes assuré que là où ie pourray particulièrement en aucune chose vous faire plaisir, ie le feray d'aussi bon cœur, que voudriez m'en faire requerir.

Et pour satisfaire & respondre à ce que vostre maistre a dit de bouche à Guyenne, & Clerenceaux Rois d'armes du Roy mon bon frere & perpetuel, & meilleur allié, & de moy, sur l'intimation de la guerre que luy a esté faite de par nous, qui consiste en huit points. Ie veux bien que chacun l'entende. Premierement quant à ce qu'il dit qu'il s'ébalust que m'ayant prisonnier de iuste guerre, & ayant ma foy, ie le deffie, & que par raison ie ne le puis ne doi faire: Ie vous respons pour luy dire, que si i'estois son prisonnier icy, & qu'il eust ma foy, il eust dit verité: mais ie ne sache point que ledit Empereur ait iamais eu ma foy, qui luy sceust de rien valoir. Car premierement en quelque guerre que i'aye esté, il sçait bien que iamais ne l'y vy, ne rencontray. Quand i'ay esté prisonnier, gardé de quatre ou cinq cent haquebutiers, malade dedans le liét à la mort, il n'eust esté malaisé à m'y contraindre: mais peu honorable à ccluy qui l'eust fait. Et depuis que ie retourné en France, ie ne cognois aucun qui ait eu puissance de la me faire bailler. Et de ma libre volonté cest chose que i'estime trop pour legerement m'y obliger. Et pource que ne veux que mon honneur demeure en dispute, encores que ie sçache bien que tout homme de guerre sçait assez, que tout prisonnier gardé, n'a nulle foy, & ne se peut obliger à rien: I'enuoye neantmoins à vostre maistre cét escrit, signé de ma propre main. Lequel monsieur l'Ambassadeur ie vous prie vouloir lire, & apres me promettre de le bailler à vostre maistre, & non a autre. Et ce fait ledit Seigneur luy fit presenter par maistre Iean Robertet, l'un de ses Secretaires d'Etat, & de sa chambre, ledit escrit qu'iceluy Ambassadeur print en ses mains: & puis s'excusa, disant audit Seigneur. que quant à luy il voyoit que par la lettre que son maistre & Seigneur souuerain luy auoit escrite, que sa commission estoit ià expirée, & qu'il n'auoit autre commandement par icelle de sa Maieité, que de prendre congé & licence du Roy, le plustost que bonnement faire se pourroit, pour se rendre deuers luy, en la meilleure diligence qu'il luy sera possible. Ce qu'il supplie tres-humblement ledit Seigneur luy vouloir permettre, sans luy donner autre charge, ne commission: bien sçachant toutesfois qu'il estoit a son commandement & pouuoir l'y contraindre, ainsi que bon luy sembleroit.

A ce respondit le Roy, Monsieur l'Ambassadeur, puis que ne voulez prendre cette charge de lire cét escrit, ie le feray lire en cette compagnie, afin que chacun entende & cognoisse, que ie me suis iustificié, de ce que contre la verité il m'a voulu accuser: & si apres ne le voulez luy porter & presenter, ie depescheray l'un de mes Heraux cy presens, pour aller en vostre compagnie, & pour lequel vous obtiendrez sauf-conduit bon & valable, pour pouuoir aller vers vostre dit maistre, porter ledit escrit. Protestant & demandant acte deuant cette compagnie, là où il ne voudroit qu'il vint a sa cognoissance, que ie me suis acquité de luy faire entendre tout ainsi que ie deuois, & de sorte qu'il ne sçauroit pretendre cause d'ignorance. Apres auoir acheué lesdites parolles, ledit Seigneur appella ledit Robertet, & tout haut luy commanda lire ledit escrit, ce qui fut fait de mot a mot, en la maniere qui s'ensuit.

**N**ous François par la grace de Dieu Roy de France, Seigneur de Genes, &c. A vous Charles par là mesme grace esleu Empereur de Rome, & Roy des Espagnes faisons sçauoir, Que nous estans aduertis qu'en toutes les responses qu'avez faites a nos Ambassadeurs & Heraux, enuoyez duers vous, pour le bien de la Paix, vous voulans sans raison excuser, nous avez accusé en

disant, qu'auiez nostre foy, & que sur icelle outre nostre promesse nous estions allez & departis de vos mains, & de vostre puissance. Pour deffendre nostre honneur, lequel en ce cas seroit trop chargé contre verité, auons bien voulu enuoyer ce cartel, par lequel encores que tout homme gardé prisonnier ne puisse auoir obligation de foy, & que ce nous fust excuse assez suffisante, ce nonobstant voulant satisfaire à vn chacun & à nostre honneur, lequel nous auons voulu garder, & garderons si Dieu plaist, iusques à la mort. Vous faisons entendre, que si nous auez, ou voulez charger, non de nostredite foy & deliurance seulement, mais que iamais nous ayons fait chose qu'un Gentil homme aimant son honneur ne doie faire, nous disons que vous auez menti: & qu'autant de fois que vous le direz vous mentirez, estant deliberé defendre nostredit honneur iusques au dernier bout de nostre vie. Protestant que si apres cette declaration, en autres lieux vous escriuez, ou dittes parolles qui soient contre nostredit honneur, que la honte du delay de combat en sera vostre (veu que venant audit combat) c'est la fin de toutes escritures. Fait en nostre bonne Ville & Cité de Paris, le vingt-huictiesme iour de Mars, l'an mil cinq cent vingt sept, auant Pasques. Ainsi signé François.

L'escriit acheué de lire, le Roy continuant son propos dit audit Ambassadeur, Monsieur l'Ambassadeur, il me semble que l'Empereur cognoist a par ce que venez d'ouyr lire, que ie satisfais assez à ce qu'il m'a chargé, & à mon honneur, qui me gardera de vous en dire autre chose. Mais quant à ce que vostre maistre dit, que ce luy est chose nouvelle d'estre deffié, veu qu'il y a six ou sept ans que ie luy fais la guerre sans l'auoir fait, ie voudrois qu'il souuint micux à vostre maistre des choses qu'il fait, ou son à conseil pour l'en aduertir, apres quelles sont faites: car s'il s'en veut bien enquerir, trouuera que Domproust de Vtreche, lors son Ambassadeur deuers moy, me deffia estant à Dijon, contre le contenu du traicté d'entre luy & moy. Parquoy puis qu'il me deffioit, il me semble qu'il se deuoit tenir pour tout-aduertuy que ie me deuois defendre.

Et en ce que vostre maistre dit, qu'il ne pense en rien auoir demerité enuers Dieu: iceluy Dieu sera iuge de nos consciences, & non pas nous: & t'insinoing, quant à moy, que ie ne desire tyrannie, ne vsurpation de chose qui ne soit raisonnablement mienne, ne pretendant, ny aspirant à l'Empire, ne à la Monarchie: car ie sçay bien qu'il ne m'appartient pas.

Et au regard de l'excuse que vostre maistre a faite, de la prinse & detention contre tout droit, de nostre Sainct Pere le Pape, Lieutenant & Vicair de Dieu en terre, personne sacrée & inuiolable. Je m'esbahis comme propos où y a si peu d'apparence de verité soze mettre en auant, parmi les gens: car comme est il raisonnable que vostre maistre n'ayt esté consentant de ce qui a esté fait en la personne de nostre dit Sainct Pere, veu que sa prison a esté longue, & qu'en lieu de chastier ceux qui sans son commandement auoient, comme il dit, fait acte si execrable, & si peu Chrestien, comme cestuy la: il leur a neantmoins permis prendre & traiter avec sa Saincteté de sa rançon, luy en faire payer, & desbourser deniers: iusques à vendre & prendre argent des benefices, & choses diuines, dedans ses royaumes & pais: chose qui n'est seulement contre Dieu la Saincte Eglise, mais tres dangereuse à prononcer & dire, veuës les heresies qui ont cours pour le temps qui est à present.

Et quant à ce que vostre maistre dit qu'il sçait bien que mes enfans sont entre ses mains ostagiers, & que mes Ambassadeurs sçauent bien qu'il ne tient à luy qu'il ne les deliure: vous direz que ie sçay tres-bien que mes enfans sont entre ses mains, dequoy il m'en desplaist tres-fort: & à ce qu'il dit ne tenir à

luy qu'il ne les deliure, ie ne veux autre aduocat en cela, pour deffendre le deuoir auquel ie me suis mis de les rauoir, si n'est que chacun sçait que ie suis le pere. Et quand ils ne seroient mes enfans, mais seulement Gentils hommes, estans au lieu où ils sont pour ma rançon, si deurois ie pourchasser leur liberté de toute ma puissance : laquelle chose i'ay faite par si grands & excessiues offres, que iamais les Rois mes predecesseurs, qui ont esté prisonniers des infidelles, ne furent requis de telles, ne si des-raisonnables sommes, à la quarte partie pres, que toutes-fois ie n'ay refusé de vouloir bailler pour paruenir au bien de la Paix. Et entre tant & si grandes, vous en reciteray vne seule. Vostredit maistre sçait tres-bien, que ie luy ay fait offre à la deliurance de mes enfans, luy bailler & faire deliurer la somme de deux millions d'escus, tant en argent contant, quitement du deu d'Angleterre, que reuenu de terres, & rentes en ses propres païs. Qui est somme telle, & si grande qu'elle me rend innocent enuers tout homme, qui fera de bon iugement, & que ie ne me fusse voulu destituer de telle force, pour apres faire la guerre à celuy à qui ie l'eusse baillée. Toutes-fois ie ne sçay si la detention de mes enfans, ne vouloir venir en nulle raison de traicté, vouloir me faire abandonner mes amis, auant la restitution de mesdits enfans, ayant prins vn Pape Lieutenant de Dieu en terre, ruiné toutes choses sacrées & sainctes, ne vouloir remedier ny entendre à la venuë du Turc, ny aux heresies & sectes nouvelles, qui pullulent par la Chrestienté, qui est office d'Empereur, estant pere & portant le nom de tres-Chrestien. Si toutes ces choses ne me pouuoient esmouuoir à la guerre, quelles autres iniures ou raisons seroient suffisantes à m'y prouoquer, & faire venir? Neantmoins pour tout cela n'ay ie laissé à luy faire toutes ces offres susdittes, comme vous sçauuez assez. Et par cette raison se peut clerement cognoistre & iuger qu'à mon grand regret & desplaisir ie suis venu à faire la guerre, veu que i'achetois la paix si chere, sans les autres quitances, renonciations de droits, & restitutions de villes & païs, qui excedent assez la somme que ie vous ay par cy deuant ditte.

Quant au Roy d'Angleterre mon bon frere & perpetuel allié, ie le tien pour si sage, si vertueux & si bon, qu'il n'a fait ny fera chose, là où son honneur n'ayt esté, ne soit entierement gardé, & aussi qu'il sçaura si bien & si vertueusement respondre des choses qui luy touchent, qu'on luy feroit tort d'en vouloir respondre pour luy. Bien vous dy, monsieur l'Ambassadeur, que la bonne, ferme, & perpetuelle amitié, qui est entre ledit Roy mon bon frere & perpetuel allié & moy, est telle, que là où il seroit en estat par indisposition de sa personne (dont Dieu le gard) de non pouuoir respondre, ie vous aduise que ie n'y faudrois en rien moins faire, que ie voudrois faire pour moy mesme : y employant non seulement mes Royaumes, païs, Seigneuries, & subiects, mais ma propre personne, laquelle n'y sera iamais espargnée, là où il en aura besoin, & cela veux ie que tout le monde entende. Aussi, monsieur l'Ambassadeur, pource que mon Herault Guyenne m'a dit, que vostredit maistre luy donna charge me dire qu'il croyoit que ie n'aye esté aduertey de quelques propos qu'il tint à mon Ambassadeur le President, luy estant à Grenade, pour me faire sçauoir, lesquels me touchoient tres-fort, & qu'il m'estimoit si gentil Prince, que si ie les eusse sçeu, y eusse respondu : Je veux bien à cela vous dire, que mondit Ambassadeur m'a aduertey de beaucoup de propos, mais non de chose qui sçeuft toucher mon honneur : & s'il l'eust fait, vous estes assuré que ie n'eusse failly, ne si longuement demeuré à y respondre. Car des ce que i'ay entendu les choses que ie vous ay dittes, i'y ay fait la responce, que ie vous ay baillée à lire, signée de ma

propre main. Laquelle ie tien si suffisante, quelle satisfait, non seulement a ce que vostredit maistre scauroit auoir dit par cy deuant, mais entierement a tout ce qu'il pourroit dire contre mon honneur, par cy apres.

Et au regard de ce qu'il dit que par lesdits propos ie cognoistray qu'il m'a mieux tenu ce qu'il me promist a Madric, que ie ne luy ay tenu ce que ie luy promis, il ne me souuient point luy auoir fait quelque promesse. Car quant au traicté qui est par escrit, ie m'en tiens pour assez iustificié, du peu d'obligation que i'y ay: veu que ie ne fus en liberté ny deuant, ny depuis ledit traicté, iusques a ce que i'aye esté en mon Royaume, ne mis sur ma foy, pour pouuoir le garder ny obseruer.

Et du demeurant ( quand i'ay bien pensé ) ie ne trouue point auoir eu avec luy autre propos d'obligation, si ce n'est quant a l'entreprinse du Turc, que toutesfois & quantes qu'il l'entreprendroit, & que sa personne y feroit, que ie m'y trouuerois pour l'y accompagner avec mes forces: laquelle chose i'aduouë, & trouue tres-bonne, & pleust à Dieu, vouloir conuertir les passions particulieres d'un chacun, tant & si fort au bien general de toute la Chrestienté, que toutes nos forces fussent employées en vn si saint & bon effect: luy promettant quant à moy, qu'il peut estre assuré qu'il n'aura iamais pour cette occasion si tost le pied en l'estrier, que ie n'aye plustost le cul sur la celle, pour ce faire: encores que ie n'aye les Turcs si pres mes voisins, comme de nouueau il les a en Hongrie, & par consequent en Alemaigne. Mais il est plus ayse à croire, veuz les effects qu'on voit, que ceux qui en parlent, & mettent les choses en auant, ont plus d'enuie d'vsurper toute la Chrestienté, que d'empescher le commun tyran, & ennemy d'icelle.

Monseigneur l'Ambassadeur, vostre maistre m'a contrainct, par ce qu'il m'a mandé vous faire la responce que ie vous ay faite, laquelle ie tien veritable: vous luy baillerez ce qui est signé de ma main, & luy direz que ie l'estime si gentil Prince, que veu ce dequoy il m'a chargé, & la responce que ie luy fais, il me respondra en Gentil-homme, & non en aduocat par escrit. Car si autrement il faisoit, ie ferois répondre à son Chancelier par vn aduocat, & homme de son estat, plus homme de bien que luy.

Peu de temps apres les Ambassadeurs de l'esleu Empereur, s'en retournerent en Espagne en seureté, & bien traictéz: & à leur retour les Ambassadeurs de France furent deliurez d'entre ceux qui les gardoient par dela Fontarbie, & retournerent en France. Et porta le Herault d'armes du Roy de France à l'esleu Empereur les lettres de combat cy dessus contenuës, pour auxquelles respondre l'esleu Empereur cinq mois ou enuiron apres, enuoya son Herault d'armes vers le Roy de France. Cependant ne fut faite en France chose digne de grande memoire: fors que le vingtiesme iour de May dudit an mil cinq cent vingt-huict, le ieune Duc de Ferrare arriua à Paris, où il fut honorablement receu. Et le vingt huictiesme de Iuin ensuiuant espousa en la Sainte Chapelle du Palais à Paris, madame Renée, fille du feu Roy Louis douziesme & de madame Anne de Bretagne, belle soeur du Roy de France, qui ne fut sans grand triomphe, car le Roy & les Princes de sa Cour y estoient.

Le dernier iour dudit mois de May, quelque heretique mal contant de la Foy Catholique, rompit & osta la teste d'une image de nostre Dame, faite de pierre, qui estoit en vne muraille derriere le petit Saint Anthoine à Paris, dont aduint grand scandalle, & où le Roy se monstra tres-bon Chrestien. Car dix ou douze iours apres, alla de Fontenbleau à Paris, & fit faire vne proccession generale à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, à laquelle il assista accom-

paigné du Cardinal de Lorraine, du Roy de Nauarre, du Duc de Vandosmois, du Duc de Ferrare, du grand Maistre de France, & autres Princes & Seigneurs, tous ayans cierges ardans en leurs mains, & aussi de la Cour de Parlement, & des Seigneurs de la ville. Et en passant par deuant ledit image rompu, le Roy y en fit mettre vne d'argent, qu'il auoit fait faire. Aussi fit crier & publier en laditte Ville de Paris, que celuy qui accuseroit le mal-faicteur, auroit mil escus : & s'il auoit fait quelque cas punissable par mort, le Roy luy donneroit grace & remission : mais on ne peut sçauoir le delinquant.

*Vn Conseiller de Parlement deposé de son office.*

Le vingtiesme iour dudit mois de Iuin l'un des Conseillers de la Cour de Parlement à Paris, pour auoir fait & commis certain cas contre son estat de Conseiller, fut par arrest de laditte Cour a luy prononcé en la grande Chambre de Parlement, par monsieur le President Poliot, deposé & priué de son office : déclaré inhabille de iamais tenir office Royal : & condamné en certaines amendes pecunieres : puis fut mené sur la table de Marbre en la Cour du Palais, où il fut deuestu de sa robe de scarlate, & vestu d'une robe de vil drap : puis renuoyé a l'Euesque de Paris, pour le delict commun.

*Ce que fit le Seigneur de Lautrec Lieutenant pour le Roy en Italie, & à Naples.*

Pour retourner a l'armée du Roy, que monsieur de Lautrec son Lieutenant general auoit menée en Italie, est a sçauoir qu'apres que la ville de Gennes se fut renduë audit seigneur de Lautrec, qui fut au mois de Novembre mil cinq cent vingt-sept, ledit Seigneur mena son camp a Plaisance, & a Parme, qui se rendirent apres que le camp eut esté cinq sepmaines deuant Parme : de la s'en alla a Rege, a Modene, & puis a Boulongne, a Imole, a Forlif, a Pezere, Senegalle, au port Danconne, a Rauane, a nostre Dame de Lorette, & de la a Ferme, qui est a la Montagne des Sibiles, en la Romaine, & au Duché de la Bresse, qui est du Royaume de Naples, où estoient les Princes de Naples, qui tous reculerent. Et pour y aller l'armée du roy passa sous le Seigneur de Lautrec, par les montaignes des Sibiles, où moururent de froid plus de cinq cent Gascons, qui fut a l'entrée du Carefme, dudit an mil cinq cent vingt & sept, selon la computation de France.

*Mortalité au camp des François establie a Naples.*

Les gens de guerre de France s'estoient, pour la difficulté des chemins & passages espars & mis par petites & separées bandes. Au moyen dequoy ledit Seigneur de Lautrec commanda que chacun se retirast sous son enseigne. Puis allerent assieger Troyes en la Pouille, où ils furent onze iours, & là prindrent les Espagnols qui la tenoient, lesquels prindrent fuite par les champs. De Troyes allerent a Melphe, où ils deffirent plus de quatre mil Espagnols. Apres allerent a Bonniuente, de Bonniuente a Magdelon, où firent leurs Pasques. Et d'illec s'en allerent deuant la ville de Naples, où ils prindrent le Palais, qui est hors laditte ville, & y fut le siege depuis Pasques, iusques au vingt fixiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cent vingt huit. Audit camp se print la mortalité de fieures pestilenciales, le premier iour dudit mois d'Aoust, qui fut vehemente & si forte qu'on n'y pouuoit trouuer remede, & a peine auoit on loisir de se confesser. Ils enuoierent querir vn Apotiquaire a Verse, qui par fausses & empoisonnées drogues fit mourir plus de quatre cent Gentils-hommes. Brief la plus grande partie des gens-d'armes de France y moururent. Et entre autres le Seigneur de Vauldemont de la maison de Lorraine, le Seigneur de Grantmont, Lieutenant dudit Seigneur des Lautrec, le Capitaine Moleac, Lieutenant du Duc d'Albante, le Seigneur de Laual au Dauphiné, Capitaine de cinquante hommes d'armes, vn nommé Geoffroy, Lieutenant du Seigneur de Vauldemont, le Capitaine Luper, qui conduisoit cinq enseignes de Gascons, Messire Charles de Viuonne, seigneur de la Chastaigneraye, fils aisné de Messire André de Viuonne

*Les Princes & Seigneurs morts audit camp.*



de Viuonne Cheualier, Senefchal de Poictou, & plusieurs autres seigneurs, & Gentils-hommes. Et cependat la Ville de Cappe, principale ville de Naples, que tenoient les François se reuolta, dont ledit seigneur de Lautrec fut fort desplaisant. Et comme il eut esté long temps malade, & receu de sa maladie, vint voir son armée toute desolée, dont il se colléra si fort, que la fièvre le reprint, & deux iours apres alla de vie à trespas, qui fut le vingt vnième iour dudit mois d'Aouust: en son lieu demeura Lieutenant pour le Roy de France, le Marquis de Saluces, accompagné du Comte Guy de Rancon, & de Pietre de Nauarre, lesquels voyant la desolation du camp François, & qu'au moyen de laditte mortalité, & dudit reuoltement, auoient perdu la plus grande partie de leurs gens, aussi qu'ils ne pouuoient auoir viures, leuerent leur camp, cinq iours apres le deces dudit Seigneur de Lautrec, & se retirerent en France: où fut amené le corps dudit seigneur de Lautrec.

Au commencement du mois de Septembre ensuiuant, dudit an mil cinq cent vingt huit, l'Ambassade de Hongrie, alla vers le Roy de France, lors estant logé en son Palais à Paris. Et le dixième iour dudit mois, le Roy de France aduerti que le Herauld d'armes de l'Esleu Empereur estoit venu à Paris & vouloit de par son maistre luy présenter quelques lettres de surprinse, fut ledit iour dressé par son commandement en la grande salle de sondit Palais à Paris, vn tribunal, au deuant de la table de Marbre, de la hauteur de quinze marches: où se trouua le Roy en son tribunal, pour ouïr parler ledit Herauld d'armes dudit esleu Empereur. Et estoit ledit seigneur accompagné en l'ordre sequent.

A sa main dextre estoit assis en vne chaire le Roy de Nauarre, Duc d'Anjou & de Berry, Comte de Foix & d'Armignac: en ce mesme costé estoient assis sur vn banc le Duc de Vandomois, Per de France, Lieutenant general, & Gouverneur de Picardie: Domp Hercules d'Este, fils aîné du Duc de Ferrare, Duc de Chartres, & Montargis, qui nagueres auoit espousé Madame Renée de France: le Duc d'Albanie, regent & Gouverneur du Royaume d'Escoffe: le Duc de Longueuille grand Chambellan. Pres desquels sur vn autre banc estoient assis les Presidens, & Conseillers de la Cour de Parlement, & derriere eux plusieurs Gentils-hommes, & gens de lettres.

A main fenestre estoient assis en chaires parées, monsieur le Cardinal Saluati Legat de nostre saint Pere le Pape, monsieur le Cardinal de Bourbon Euesque & Duc de Laon Per de France, monsieur le Cardinal de Sens Chancelier de France, monsieur le Cardinal de Lorraine, Archeuesque de Narbonne, les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, du Roy d'Escoffe, de la seigneurie de Venize, de Milan, des seigneurs des Lignes, des hautes Alemaignes, l'Ambassadeur de la seigneurie de Florence. Sur vn autre banc estoient l'Euesque de Transiluanie, Ambassadeur du Roy de Hongrie, l'Euesque & Duc de Langres Per de France, l'Euesque Comte de Noyon Per de France, l'Archeuesque de Lion primat des Gaules, l'Archeuesque de Bourges primat d'Aquitaine, les Archeuesques Daux, & roüen, les Euesques de Paris, de Meaux, de Lizieux, de Mafcon, de Limoges, de Vabres, & Couferans, & de Terbe. Et à leurs dos estoient les maistres des Requestes, & Conseillers du grand Conseil.

Aux deux costez de la chaire du Roy de France, estoient le Comte de Beaumont grand Maistre & Marechal de France, & le seigneur de Brion Admiral de France, Lieutenant general, & Gouverneur de Bourgogne. Et derriere

la chaire estoient plusieurs Cheualiers de l'ordre. C'est assauoir le Comte de Lual, Lieutenant general & Gouverneur de Bretagne, le Seigneur de Montmorency, le Seigneur Daubigny Capitaine de cent lances, & de la garde Escossoise, le Comte de Bryenne, Ligny, & Rouffi, le Seigneur de Fleuranges Marechal de France, le Seign. de Ruffoy, le seign. de Genoëlliac grand Escuier & maistre de l'Artillerie de France, Louis monsieur d'Elenes, le Seign. de Humieres, & le Côte de Carpi. Et derriere eux estoient le Comte d'Estâpes Preuost de Paris: & avec luy plusieurs Gentils-hommes de la Chambre du Roy. Entre lesquels estoient le Comte de Tancarville, le Seigneur de Guienne, le fils du Comte de Rouffi, le fils du Seigneur de Fleuranges, le Seigneur de la rochepot, le Seign. Deuarty grand Maistre des eaux & Forests, le Seign. de Lude, le Seign. de Ioly, le seign. de Villebon, Bailli de Roüen, le Baron de Chasteaumoraut, le seigneur de la Loüe, le Vicomte de la Mothe au groin, & le Seigneur de Vertes. Et outre les Maistre d'hostel, Panetiers, Eschançons, Escuiers tranchans, & autres officiers domestiques: & y auoit grand nombre de deux cens Gentils-hommes. A l'entrée dudit tribunal estoient les Capitaines des gardes, & Preuost de l'hostel. Et deuant la chaire du Roy estoient a vn genou, les Huiffiers de la chambre. Et au pied du degré dudit tribunal, estoient les Preuosts des Marchans & Escheuins de laditte ville de Paris. Au bas de la Salle, dont les portes demeurerent tousiours ouuertes, y auoit nombre infiny de gens de diuerses nations. En la presence de tous lesquels le Roy dit & exposa ce :

*Le Roy par sa bouche declare les causes de ladite assemblée.*

**L**A cause qui m'a meü faire cette assemblée, & parce que l'esleu Empereur m'a enuoyé vn Herault d'armes, lequel ainsi comme ie coniecture, & qu'iceluy Herault a dit, comme aussi son faufconduit contient, m'apporte lettres patentes & autentiques de la feureté du camp, pour le combat qui doit estre entre ledit esleu Empereur, & moy. Et d'autant que ledit Herault d'armes, sous ombre d'apporter la feureté dudit camp, pourroit pour diuertir & esloigner l'affaire, vser de quelque fictions, ou hipocrisies: & que ie demande la brieueté & expedition dudit combat: afin que moyennant iceluy se puisse mettre fin en la guerre, qui a si longuement duré entre nous, au soulagement de toute la Chrestienté, pour euitter effusion de sang, & autres maux qui en aduiennent. I ay bien voulu que ce fust cogneu par toute la Chrestienté, à ce que chacun puisse à la verité iuger dont procede le mal, & la longueur.

*Seconde cause de ladite assemblée.*

I ay fait aussi cette assemblée, pour monstrier que ie n'ay legerement entrepris vn tel acte: car le droit est de ma part. Et quand i'eusse fait autrement, mon honneur eut esté grandement blessé: ce que les seigneurs de mon sang, & autres mes subiects de mon Royaume n'eussent trouué bon. Et sçachans la cause du combat, & mon droit, se comporteront, comme bons & loyaux subiects doiuent faire. Esperant avec l'aide de Dieu y aller, de sorte qu'on verra clairement si le droit est de mon costé, & que contre verité i'ay esté accusé d'estre infraeteur de ma foy, ce que ie ne voudrois auoir fait, ne pensé faire. Les Rois mes predecesseurs & ancestres, dont les effigies sont en taille affichées par ordre en cette Royale Salle, qui ont en leurs temps successiuiement fait actes glorieux, & augmenté grandement leur Royaume, m'estimeroient n'estre capable d'estre leur successeur, si ie souffrois contre mon honneur vne telle note m'estre faite, par l'esleu Empereur imputée: & si ie ne defendois ma personne & mon honneur ainsi, & par la forme & maniere accoustumée.

Et pour entendre la matiere est à presupposer qu'apres que par fortune de guerre ie fus prins de mes ennemis deuant Pauie, a nul desquels baillay ma foy, pensant que serois par la magnanimité de l'esleu Empereur mieux traicté en Espagne qu ailleurs, consenty y estre mené : ce qui fut fait sur mes Galeres, que ie fis armer a ces fins : & arriué en Espagne fus mis au Chasteau de Madric, où i'ay esté nuit & iour gardé par gros nombre de haquebutiers, & autres, qui m'ennuyoit & faschoit grandement: tellement que pour la destresse où i'estois, vins a estre malade iusques a la mort. L'esleu Empereur me visita : & depuis sur ma guarison se traicta vn accord entre les deputez d'iceluy esleu Empereur, & les Ambassadeurs que Madame ma mere y auoit enuoyez a ces fins, par vertu du pouuoir que ie luy auois laissé de regir mon Royaume, quand ie party d'iceluy, pour passer les monts. Par lequel elle ne pouuoit obliger ma personne: mesmes que par l'inspection d'iceluy traicté chacun euidamment pourra cognoistre qu'il est defraisonnable, tant en parole qu'en effect, & violement extorqué & iamais Prince qui eust esté en liberté n'eust passé vn tel traicté, ne pour sa deliurance promis telle rançon, que celle qui fut promise. Lequel traicté toutes-fois, firent iurer a moy, qui estois prisonnier, contre les protestations, que par plusieurs fois iauois publiquement faites, moy estant encores bien malade, en danger de reciduation, & de mort.

Après lequel traicté encores, tenu sous la garde des desusdits, hors ma liberté fus mis en chemin pour retourner en France, sur les ostages de messieurs mes Enfans. Et me fut dit par plusieurs fois, qu'apres que serois en France en ma liberté, conuenoit que ie baillasse ma foy, sachans & cognoissans que ce i'auois fait & promis en Espagne estoit nul : & ne suis recors que ledit esleu Empereur me dit iamais, que si ie n'accomplissois le contenu audit traicté, me tiendrait infracteur de foy. Et ores que lesdittes paroles m'auroient esté dittes, ie n'estois en ma liberté pour luy respondre aucune chose. Et n'y aurois donné consentement.

Par ainsi au cas de present y a deux choses à considerer. L'une, le traicté extorqué violement fait par ceux qui n'auoient peu obliger ma personne : & lequel quant au demeurant a esté accompli par Madame ma mere, qui a baillé ostages mesdits Seigneurs mes Enfans. L'autre est, ma pretendue foy, sur laquelle ne peuuent faire fondement, d'autant qu'au moyen d'icelle ne m'ont mis en liberté. Or en matiere de guerre, la foy d'vn prisonnier, si celuy auquel a esté baillée ne le met en plaine liberté, n'a aucun effect d'obliger: de sorte que si il euade de ceux qui le gardent, ne peut estre redargué de foy enfraincte. Et par ainsi attendu qu'ils m'ont tousiours tenu sous grosse garde, & n'ont fait fondement sur ma foy, ne la peuuent accuser: car elle en rien ne m'oblige. Aussi par plusieurs fois, les ministres dudit esleu Empereur ont dit & confesse, que la foy qu'ils pretendoient auoir de moy, estoit nulle, parce que ie n'estois en liberté, & que la où y serois, estoit necessaire que de nouveau leur baillasse la foy: ce que ie ne fis. Ains seulement baillay messieurs mes Enfans en ostages, qui estoit vne autre grosse & grande subiection, pour monstrer qu'ils ne s'arrestoient a ma foy & ne me mettoient en plaine liberté sur icelle.

Aussi est à presupposer, qu'en matiere d'honneur & combat, y a l'assaillant & le deffendeur. L'assaillant baille la seureté du camp, & le deffendeur prouoque. Et l'assailly baille les armes. Or aduertiy tant par mes Ambassadeurs, Herault d'armes, qu'autres, que ledit esleu Empereur me blasmoit

d'auoir rompu ma foy, & vsoit de grosses parolles, touchans grandement mon honneur, ainsi qu'on pourra voir par lettres missiues, quiceluy esleu Empereur a escrites à maistre Iean Caluimont, President de Bourdeaux mon Ambassadeur, à la Cour d'iceluy esleu Empereur. Lesquelles lettres le Roy de France fit lire de mot à mot.

**M**onsieur l'Ambassadeur, j'ay veu les lettres que m'auuez escrites touchant les puolles que vous dis en Grenade : & aussi ay veu les extraicts de vostre proces verbal. Par lesquels i'entends tres-bien que ne voulez auoir souuenance de ce qu'alors vous dis, pour en aduertir le Roy de France vostre maistre. Afin que vous redie lesdites parolles, pour satisfaire à vostre desir, c'est que ie vous dis alors (apres plusieurs propos, qui n'estoient de grande substance, parquoy n'est besoin les repeter) que ledit Roy vostre maistre auoit fait laschement & meschamment, de non m'auoir gardé la foy que j'ay de luy, selon le traicté de Madric, & que s'il vouloit dire du contraire, ie luy maintiendrois de ma personne à la sienne. Voila les propres parolles substantielles que ie dis du Roy vostre maistre en Grenade. Et ie croy que ce sont celles que tant desirez scauoir : car ce sont les mesmes que ie dis audit Roy vostre maistre en Madric, que ie le tiendrois pour lasche & meschant s'il me failloit de sa foy que j'ay de luy, & en les disant, ie luy garde mieux ce que ie luy ay promis, qu'il ne fait à moy. Ie le vous eferis volontiers signé de ma main, afin que d'icy en auant vous, ny autre n'y faciez doubte. Donnè en nostre ville dudit Madric, le dix-huictiesme iour du mois de Mars, l'an mil cinq cent vingt huit. Ainsi signé, CHARLES, & contre-signé Lalemant. Et en la rescription desdites lettres est escrit. A Monseigneur l'Ambassadeur du Roy de France, maistre Iean de Caluimont, Cheualier, second President de Bourdeaux, estant à present en Posa en Castille.

Après la lecture desdites lettres, le Roy continua son premier propos, en cette sorte. Le dixiesme iour apres la datte des lettres qu'auuez ouï lire presentement, en plaine assemblée & assistance, apres auoir ouï l'Ambassadeur dudit esleu Empereur, & qu'il prinist congé de retourner par deuers son maistre, me tenant pour assilly & blasimé de lascheté, & d'auoir fausse ma foy, à la conseruation de mon honneur, & pour soubstenir la verité, auois fait responce par escrit à l'esleu Empereur, signé de ma main, que vous orrez lire.

**N**ous François, par la grace de Dieu Roy de France, & Seigneur de Gennes, &c. Ie n'ay cy mis laditte lettre, parce qu'elle est cy dessus transcritte de mot à mot, apres la response que le Roy de France fit audit Ambassadeur de l'esleu Empereur.

Cette lettre de combat publiquement leuë, dit le Roy en continuant son parler : I'enuoïay cette lettre de combat par vn Herault d'armes en Espagne, qui sans autre parolle ne contestation la mit en la presence d'vne grosse assemblée de gens, entre les mains dudit esleu Empereur. Lequel ma depuis demandé vn fauf-conduit, pour m'enuoyer vn Herault, que ie luy ay octroyé, & enuoyé, limité pour apporter la seurere du camp, & non autrement. Et d'autant que ie desire cette matiere prendre fin & expedition, pour le soulagement de la Chrestienté, ne veux & n'entens entrer en parolles, ny autre contestation, qui pourroient tendre à desguiser & prolonger l'affaire. Et parce que ledit esleu Empereur a fait son accusation, & que j'ay baillé mes defences, ne reste plus que le camp: dont l'esleu Empereur

doit fournir, & moy les armes. Et par ainſi ſi ledit Herault ne baille la patente autentique que pour la ſeureté du camp, & n'oſberue le contenu en ſon ſauf conduit, ie n'entends luy donner audience.

Adonc commanda le Roy de France qu'on fiſt venir par deuers luy ledit Herault, ce qui fut fait : & comparut ledit Herault deuant le Roy, affublé de ſa cote d'armes. Auquel le Roy dit : Herault porte tu la ſeureté du camp telle qu'un affaillieur, comme eſt ton maïſtre, doit bailler à vn défendeur, tel comme ie ſuis. Le Herault luy dit. Sire, il vous plaira me donner congé de faire mon effice. Alors le Roy luy dit. Baille moy la patente du camp, & ie te donneray congé de dire apres tout ce que tu voudras, de la part de ton maïſtre. Le Herault commença à dire, La ſacrée Maieſté. Sur lequel mot, le Roy luy dit derechef, monſtre moy la patente du camp, car ie penſe que l'eſleu Empereur ſoit ſi gentil Prince, ou le doïue eſtre, qu'il n'auoit voulu uſer de ſi grande hypocriſie, que t'enuoyer ſans ladicte ſeureté du camp, veu ce que ie luy ay mandé, & auſſi tu ſçais bien que ton ſaufconduit contient que tu porte ladicte ſeureté. Ledit Herault reſpondit, qu'il croyoit porter choſe, que ledit Seigneur Roy ſ'en deuroit contanter. A quoy le Roy repliqua. Herault, baille moy la patente du camp, baille la moy, & ſi elle eſt ſuffiſante, ie l'accepte : & apres dy tout ce que tu voudras. Ledit Herault reſpondit qu'il auoit commandement de ſon maïſtre, de ne la bailler qu'il n'eueſt premier dit aucune choſe qu'il luy auoit donné charge de dire. Le Roy luy dit, ton maïſtre ne peut pas donner des loix en France : & d'autre part les choſes ſont venues à tel point, qu'il n'eſt plus beſoïng de parolles, & ſi dois eſtre aduertý, que ie n'ay fait porter parolles par mon Herault à ton maïſtre : mais ce que ie luy ay mandé, a eſté par eſcrit, ſigné de ma main. A quoy ne failloit autre reſponce que ladicte ſeureté du camp, ſans laquelle ie ne ſuis delibéré de te donner audience : car tu pourrois dire choſe, dont tu ſerois deſauoué : & auſſi ce n'eſt à toy, à qui j'ay à parler, ny à combattre, mais ſeulement à l'eſleu Empereur. Ledit Herault dit lors au Roy, qu'il luy donnaſt donc congé, & ſaufconduit pour ſ'en retourner, ce que le Roy lui accorda. Et dit audit Herault, prens acte : & apres demanda à maïſtre Gilbert Bayard, Seigneur de Neufuille, Baillif de Morpenſier, Vicomte de Mortaing, ſon Conſeiller, Notaire, & Secretaire d'Eſtat, & de ſa chambre, ſignant en ſes finances, Acte, comme il n'auoit tenu, & ne tenoit à lui, qu'il ne receut ladicte patente. Et qu'en la luy baillant telle, qu'elle doit eſtre, il ne reſuferoit de venir audit combat. Et toutes ces choſes ainſi faittes, & dittes, le roy de France ſe retira en ſa chambre ordonnée pour tenir ſon Conſeil. Et ledit Herault requiſt au Roy que les choſes ſuſdittes, lui fuſſent baillées par eſcrit. Ce qui luy fut accordé, & baillé, ſigné dudit Bayard.

Comme toutes ces choſes ſe faiſoient, Meſſieurs le Dauphin, & Duc d'Orleans, enfans du Roy de France, furent eſtroittement tenus par l'eſleu Empereur en Eſpagne, tant en la Ville de Vitorie, qu'és Villes de Herandes, & plus de la moitié qu'au commencement qu'ils y auoient eſté menez, pour quelque raport qu'on fit à l'eſleu Empereur, qu'un Gentil-homme de Poictou, ſeigneur de Beauuais, pres Thoiars, qui eſtoit avec eux, s'eſtoit eſſorcé avec autres, les emmener ſecrettement en France. Ledit Beauuais ſ'abſenta, & mourut d'une fièvre continuë. Puis on oſta à meſdits ſeigneurs les Enfans tous leurs officiers & ſeruiteurs François, & furent mis en vne chambre, où n'y auoit qu'une petite fenestre d'un pied & demy en carré, & ſeruis par Eſpagnols, gens eſtranges. Leurs gouverneurs, maïſtres d'hoſtel, Eſcuers, Secretaires,

& autres principaux officiers, furent separez les vns des autres, & aussi les femmes, & furent semblablement estroitement tenus en grande misere. Autres furent mis en Galleres par le commandement de l'esleu Empereur, comme serfs & esclaves : dont les François furent fort mutinez, & en demandoient tres-instamment la vengeance. Mais le Roy qui tendoit traicter les choses sans esprendre le sang humain, dissimuloit tousiours, & voulut comme dit est, que tous ces difféz se voidassent par le cōbat de luy & l'esleu Empereur. Madame Eleonor, sœur dudit esleu Empereur, & fiancée du Roy de France, estoit fort desplaisante, que toutes ces querelles ne prenoient fin, & traictoit fort humainement à son pouuoir messieurs les Enfans de France estans en ostage, & aussi leurs gens & seruiteurs. Madame la Regente mere du Roy tousiours veilloit à trouuer les moyens d'accorder ces deux grands Princes, & y employoit ceux quelle cognoissoit y auoir puissance, sans aucune chose y espargner : car c'est vne Dame qui a tousiours quis, & demandé paix : ie puis dire celle entre autres ses louanges, que par son moyen le Royaume de France n'a esté persecuté de guerres, que bien peu : mais a tant fait, que tousiours a renuoyé la guerre hors le Royaume.

La Cour de Parlement de Paris, estoit en ce temps fort faschée d'aucuns heretiques, & schismatiques, desquels faisoit grosse punition, quand ils estoient attains & conuaincus : & sans cela l'Eglise Chrestienne de France eust esté fort troublée.

Vn Gentil-homme de Flandres, nommé Louis Berquin, qui tenoit comme on disoit sept ou huit cent liures de reuenu, homme sçauant en lettres humaines, voulut soustenir certaines propositions impies, scandaleuses, & con me on disoit heretiques, contre aucuns Docteurs Theologues de l'Vniuersité de Paris, & voulut auoir iuges pour en decider, par deuant lesquels ils procederent par plus de demy an : & au mois d'Auril l'an mil cinq cent vingt neuf, au moien de sa pertinacité, fut donnée sentence contre luy, d'amande honorable, & perpetuelle prison, dont il appella, & par les iuges deleguez du Pape, vn iour ou deux apres, fut condamné à estre bruslé : & de fait fut bruslé à Paris, deuant l'hostel de la Ville, le sixiesme iour du mois d'Auril, mil cinq cent vingt-neuf. Il n'est requis faire mention de ses erreurs, parce qu'elles pourroient en engendrer d'autres, à esprits fragiles & prompts.

Comme j'ay dit, madame la Regente mere du Roy de France, estoit fort desplaisante qu'on ne pouuoit trouuer moyen d'accorder l'esleu Empereur, & le Roy son fils, tant pour le recouurement de messieurs les Enfans de France, que pour le scandale qui estoit en la Chrestienté, au moyen de la controuerse de ces deux grands Princes, & dont les Turcs auoient prins vne merueilleuse hardiesse, de surprendre sur la Chrestienté. Autant en auoit de desplaisir madame Marguerite Comtesse de Flandres, tante dudit esleu Empereur, & aucunesfois comme deux vertueuses & prudentes Dames, s'en escriuoient familièrement leurs doleances, & par tant de fois, que par inspiration diuine, entreprendrent parler ensemble, en la ville de Cambray, pour donner quelque ordre au traicté de Madrie, & reparer, & amander ce qui estoit contre la droiture, & honnesteté. Et eurent puissance & procurations specialles, pour ce faire, ces deux Dames : sçauoir est, maditte Dame la Regente, du Roy de France son fils, & maditte Dame Marguerite, de l'esleu Empereur son nepueu. Puis se trouuerent en la Cité de Cambray cesdittes deux Dames, au commencement de Iuillet dudit an, mil cinq cent vingt neuf, où elles arriuerēt fort bien accompagnées, non seulement des Princes & grands Seigneurs en grande triomphe,

*Berquin  
bruslé à  
Paris.*

*L'an 1529.*

*Entreprise  
de la veuë  
de Cambray*

mais aussi de bon & notable conseil : & logerent lesdites deux Dames ensemble à Saint Aubert, en laditte Cité de Cambray.

Après plusieurs propos tenus dudit accord & appointment, d'entre l'Empereur & le roy de France, fut iceluy conclud en la Cité de Cambray, par les Dames susdites, garnies de leurs puissances d'une part & d'autre, & de bon & notable conseil, le cinquiesme iour d'Aoust prochain apres ensuiuant, dudit an mil cinq cent vingt neuf. Par lequel fut premierement conclud & accordé, que ledit traicté de paix fut à Madric, le quatorziesme iour de Ianuier mil cinq cent vingt six, demourroit en sa force & vigueur, sauf les trois & quatre articles, & les onze, & quatorziesme, entant qu'iceux onze & quatorze, font mention des Comtez d'Auxerre, Masconnois, & Bar sur Saine, & autres articles qui seroient changez, innouez par ledit traicté de Cambray. Par lequel fut dit, que ledit Empereur en contemplation & faueur de Paix, se condescendoit de demeurer es actions & droits qui luy competoient auparauant, & au temps dudit traicté de Madric, pour les poursuivre par voye amiable & de iustice. Sauf aux Rois de France & aux siens leurs defences. Et que nonobstant ce, la rente de mil liures Viennoises, pretendues par le Roy, sur la Saunerie de Salins, à cause dudit Duché de Bourgogne, demourroit perpetuellement acquitée & nulle.

Que le Roy de France bailleroit audit Empereur, pour retirer mesieurs le Dauphin, & le Duc d'Orleans ses enfans, estans pour luy en ostage es mains de l'Empereur, la somme de deux millions escus d'or Soleil, dont il payeroit douze cent mil contant, en l'instant que lesdits Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orleans seroient rendus.

Que sur les autres huit cent mil escus restans, le Roy de France acquitteroit l'Empereur de deux cent quatre vingt dix mil escus qu'il deuoit au Roy d'Angleterre, & rendroit les obligations, cedulles, & ioyaux, que ledit Roy d'Angleterre auoit pour gage. Et pour le surplus, montant environ cinq cent dix mil escus soleil, le Roy de France bailleroit à l'Empereur vingt cinq mil cent escus d'or soleil de rente. Pour laquelle il feroit auoir à l'Empereur les terres & Seigneuries de la Duchesse douaniere de Vendosmois, en ses pais de Brabant, Flandres, Henaut, Artois, & ailleurs en ses pais d'embas, au prix de vingt deniers pour vn denier.

Que le Roy de France reuoqueroit son armée, & tous gens de guerre qu'il auoit en Italie. Qu'il se departiroit de la Ville, Chasteau, & bailliage de Hedin & en feroit restitution à l'Empereur, ensemble de l'artillerie & meubles, qu'on feroit apparostre y auoir esté. Que le Roy delaisseroit & transporterait à l'Empereur les fiefs, hommages, & perie de France, & tout serment de fidelité, toute iurisdiction, superiorité, ressort, souueraineté, & tous autres droits à luy appartenans, sur les Comtes & Comtesses de Flandres, Prelats, nobles, vassaux, & autres. Et renonceroit à tout droit de rachapt, qu'il auoit es villes & Chastellenies de Lisle, Douay, & Orches, & demourroient perpetuellement vnies au Comté de Flandres, comme elles estoient auparauant qu'elles fussent transportées par le Comte de Flandres, au Roy de France. Aussi renonceroit à tout le droit qu'il auoit en la ville & Cité de Tournay, ou bailliage de Tournais, es villes de Mortaigne, & Saint Amant, en la Ville & Cité d'Arras.

Aussi consentoit & accordoit le Roy de France, que les Comtes & Comtesses d'Artois demeurassent perpetuellement quittes, exempts, & deschargez des fiefs & hommages tenus en perie de la Couronne de France, ensemble de tout droit de ressort, & souueraineté, en ce non compris la Cité de Theroienne, & les dependences, les biens des Eglises d'Artois, estans au Royaume de France,

neles villages de Bolonnois, Laigny, Donchel, Aleste sainct en Artois, Hely, Arguy, & Azanefuez en Bolonnois, Estracles, Marles, Semon, Roques, Cleuleu, Lecoues, Tresbrune, Neufuille, & Estrec, lesquels villages souloient contribuer à la composition d'Artois. Aussi delaissoit le Roy, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on nomme l'ancienne composition, montant 14. mil liures tournois par an. Et les marchands du Comté d'Artois, exempts perpetuellement de toutes impositions, & droits à caulte de leurs marchandises amenées de France à Artois. Et l'Empereur se departoit de tous droits, & actions qu'il auoit, & pretendoit és Villes & Chastellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, au Comtez de Boulongne, Guines, & Ponthieu, & aussi és Villes & Seigneuries assises sur la riuierre de Somme, d'un costé & d'autre, non comprinses les Villes & Chastellenies de Thouran, Andreuifz, Tredecade & leurs appartenances, qui demeurèrent à l'Empereur.

Que tous les subiects de l'Empereur en ses bas païs de Flandres, Brabant, Henault, & autres ses terres Hollande, Zelande, & des enuirons, succederoient aux biens de leurs parens, estans au Royaume de France, iacoit ce qu'il n'en soient natifs. Et pareillement les subiects du Royaume de France, & leurs parens, terres, & seigneuries, estans esdits païs de l'Empereur, reciproquement sans auoir regard à la coustume d'Aubanie, & que le Comté de Carolois demourroit à madite Dame Marguerite sa vie durant, & apres elle à l'Empereur, & apres le decez de l'Empereur retourneroit au Roy. Et seroient payez à madite Dame Marguerite, les vingt cinq mil liures tournois, mentionnez par le traicté de Madric. Et iouyroit des Greniers à sel à Niers, Chastelchinon, Chaumes, & la Perrore, en pareille preeminence que faisoit Domp Phelippe de Casulle son frere.

Que le Duché de Milan, le Comté d'Ast, & Naples demourroient à l'Empereur, & rendroit le Roy de France ce qu'il en tenoit, seroit sommer les Veniciens de rendre aussi ce qu'ils en tiennent à l'Empereur, & en leur reffus se declareroit leur ennemy, & aideroit à l'Empereur de trente mil escus par chacun mois, iusques à ce que les Veniciens luy eussent rendu ce qu'ils tenoient. La residence de monsieur le Duc d'Engoulesme, mentionnée par ledit traicté de Madric, estoit remise au vouloir du Roy de France son pere. Lequel ne seroit practiquer és Italies, ny és Alemagnes, contre ny au preiudice de l'Empereur.

Que le mariage du Roy, & de Madame Eleonor, s'accompliroit, & seroit menée en France, en mesme instant que mesdits Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orleans. Que les Comtés d'Auxerrois, Masconnois, & Seigneurie de Bar sur Seine, demourroient en suspens, avec expresse reseruation des actions & droicts, comme il estoit dit du Duché de Bourgogne. Que les deux cent mil escus du dot de Madame Eleonor, seroient payez la moitié dedans six mois apres le iour & datte dudit traicté, & l'autre moitié dedans autres six mois ensuiuans, que le Roy de France seroit tenu assigner selon ledit traicté de Madric.

Que le Roy de France fourniroit à l'Empereur de douze Galleres, en lieu du voyage d'Italie, & autres Nauires qu'il auoit sur mer, avec deux cent mil escus accordez par ledit traicté de Madric. Sçauoir est cent mil escus dedans six mois apres la date dudit traicté, & les autres cent mil escus dedans six mois apres ensuiuans, & autres cent mil escus pour les six mil pietons que le Roy deuoit fournir pour six mois. Lesquels cent mil escus l'Empereur laissoit à Madame Eleonor sa sœur, pour augmentation de son dot, que le Roy luy assignera, se-



son ledit traicté de Madric.

Que tous prisonniers d'un costé & d'autre seroient relaschez, & mis à pleine liberté, sans payer rançon aucune : sauf ceux de deuant ledit traicté, qui payeroient. Outre estoit dit, que le Roy ne donneroit ayde à Messire Robert de la Marche, contre l'Eglise du Liege. Que tous les biens meubles & immeubles de feu Messire Charles de Bourbon, seroient rendus à ses heritiers, non obstant quelconques arrests, sentences, ou appointemens, sur ce interuenus. Lesquels heritiers seroient tenus payer à Messire Henry Marquis Dapenete, Comte de Nansot, premier Chambellan de l'Empereur, dix mil Ducats, prestez audit feu. Que Iean Comte de Panthieure seroit remis & reintegré en tous & chacuns ses biens, dont feu René son pere iouissoit, lors qu'il partit de France, pour aller au seruire dudit Empereur, non obstant comme dessus, le tout selon ledit traicté de Madric. Que Messire Laurens de Gorruod, Comte de Pont de Vaux, grand Maistre d'hostel dudit Empereur, seroit remis en sa possession des Villes, Chasteaux, & seigneuries de Chalmont, & Monteualle, par luy acheptées dudit seigneur de Bourbon, à la charge du rachapt, en rendant vingt mil escus par les heritiers dudit seigneur. Que la main mise par le Roy sur les terres & biens du Prince d'Oranges, seroit leuée & ostée, pour & au profit de Messire Phelippes de Chasson Visroy de Naples : le surplus contenu par ledit traicté de Madric quant à luy tenant. Et que la Duchesse douairiere de Vendosme, & Louis monsieur de Neuers retourneroient à leurs droits, & actions qu'il auoient es païs de l'Empereur auant la guerre, & qui leur sont depuis obuenus. La puissance & procuracion de maditte Dame Marguerite, à elle donnée par ledit Empereur fut faittes à Sarragoce, le huietiesme iour d'Avril, l'an susdit mil cinq cent vingt neuf : & en celle donnée par le Roy de France, à madame Louyse de Sauoye, Duchesse d'Engoulmois, & Comtesse du Maine, sa mere, à Remorantin, le deuxiesme iour de Iuin ensuiuant, signé des seins manuels desdits deux Princes, & signé de leurs seëls autentiques. Laquelle paix fut depuis publiée es principales villes de leurs païs, & seigneuries, à la grande ioye & consolation de tout le peuple

Par ce traicté chacun peut voir, qu'il conuenoit au Roy de France de grans deniers. A cette raison, & que tous les estats, quelques priuileges qu'ils ayent sont tenus subuenir à leur Prince & Roy en tel cas, le Roy fit prier Messieurs de l'Eglise, & Messieurs les Nobles, & aussi les Villes Royales & franches de tailles de son Royau ne, de luy subuenir pour cette fois pour payer sa rançon, & deliurer d'ostage messieurs ses Enfans : ce qu'ils ne contredirent, & les nobles offrirent bailler la dixiesme partie de leurs rentes & reuenu, qu'ils tenoient à fief, & arrierefief, & entre autres ceux du Comté de Poictou, qui pour ce s'assemblerent en la ville de Luzigen, par deuant monsieur François seigneur de la Tremouille, Cheualier de l'ordre, Comte de Guynes, Benon, & Taillebourg, & Vicomte de Thouais, Lieutenant general du Roy en Poictou, & Xainctonge, & Commissaire en cette partie de par le Roy, qui receut le consentement & octroy de Messieurs les Gentils-hommes, & Nobles de Poictou, pour cette fois, sans preiudice de leurs droits de Noblesse, & sans ce que ledit octroy tournast à consequence pour l'aduenir : & depuis payerent à Poictiers leur octroy, à messieurs Dargentou en Poictou, & de la Beraudiere, à ce commis comme ievy. Aussi payerent messieurs de l'Eglise selon le taux qui leur fut imposé, par l'Euesque de Poictiers, de leurs consentemens.

**L**'Empereur s'en alla es Italies, par l'aide que luy fit le Roy de France, & receut les trois Couronnes de l'Empire, qui luy furent baillées en la ville &

*Aides faites au Roy de France, par les Estats pour payer sa rançon.*

*Le couronnement de l'Empereur*

Boulongne, par le Pape Clement septiesme de ce nom, avec grande solemnité & triomphe, le iour saint Mathias, vingt-quatriesme iour de Feurier, de l'an mil cinq cent trente, selon la computation romaine, qui commence l'année à Noël. Je ne sçay pourquoy il ne les print à Rome, fors qu'il auoit guerre aux Florentins, & à aucunes des Ligues d'Italie, où depuis mourut messie Phelibert de Chastons, Prince Doranges, autant mauuais François que i'en cogneu onc, tant de fait, parce qu'il a tousiours faire guerre aux François, que de paroles, que ie luy ay ouï dire, luy estant prisonnier au Chasteau de Luzignan. Car peu estimoit la force, ferocité, & exercice des François viuans, & aussi peu celles des passez, & vouloit tout l'honneur de prouesse, estre attribué aux Bourgonions de la franche Comté. Aucuns l'excusoient, disans qu'on l'auoit mal contanté en France. Quant à moy, ie coniecture que c'estoit par nature, parce que si les Croniques de France ne me deçoient, ses predecesseurs furent peu loyaux a la Courone de France.

*Mort du Prince d'Oranges.*

*Lieu destiné aux Cheualiers de S. Iean de Hierusalem au lieu de Rhodes.*

Nous auons deffus veu, comme ledit Pape Clement septiesme, bailla a messieurs les Cheualiers de l'ordre de Saint Iean de Hierusalem, pour demeurer à leur expulsion de Rhodes, la ville de Viterbe, & le port de Viteueche, en attendant mieux: depuis & laditte année mil cinq cent vingt-neuf, ledit Pape Clement leur bailla pour leur demeurance, & pour frontiere aux Turcs, le port de Malte, qui a neuf langues, le plus beau & meilleur de la mer Mediterranée, avec Coze, & Tripoly, qui sont en Europe, au pais de Barbarie, vne terre deuestuë de toutes graces, où toutesfois ils ont commencé a eux accommoder par artifice, & si Dieu permet viure encores dix ans monsieur le grand Maistre de leur ordre, nommé messie Phelippes de Lisle Adam, sans guerre du Turc, la marque sera la plus deffensable, & moins aggressible qui soit entre les Chrestiens: il y a commencé faire ledit grand Maistre grosses murailles, bouleuers, & tranchées, pour la protection du Bourg, pour commencer vne Ville, finissant la loüange de toutes autres fortereffes, si les entreprinse viennent en effect, parce que la place y est propre, & les matieres conuenables, ainsi que i'ay sceu par lettres de Monsieur Germain Colin Bucher, grand orateur & Secretaire de mondit Seigneur le grand Maistre: & outre qu'audit lieu y auoit vn des bons Poëtes qu'on vit onques entre les Latins, nommé Bondinus: & qu'on y vit en vne merueilleuse sobrieté: tellement que l'ordinaire & pitance des habitans en ce pais, est d'vne Grenade le iour, ou demy Limon: & que l'air y est delicat, serain & temperé fors és mois de May, Iuin, Iuillet, Aoust, Septembre, esquels tout brusle, & y sont les gens plus enclins a hautes lettres, qu'a grands labours corporels.

L'an 1530.

*Les grands delais qu'on print pour rendre messieurs les Es-fins de France.*

Pour retourner à l'excecution du traité de Cambray, consistant principalement en la reception de Madame Eleonor, & recouurement de messieurs le Dauphin, & Duc d'Orleans, enfans de France, assigné a certain iour dudit an mil cinq cent trente. Monsieur Anne de Montmorency, Marechal & grand Maistre de France, eut la charge de par le Roy d'aller practiquer le lieu, & la forme desdittes reception & deliurance. Et le vingt sixiesme iour de Mars dudit an mil cinq cent trente, accompagné de monsieur le Cardinal de Tournon, messieurs les Comtes de Tende, de Clermont, d'Humiers, Cheualier de l'ordre, & plusieurs autres grands Seigneurs, arriuerent a Bayonne, Et le Connestable de Castille, & le Seigneur du Prat, se trouuerent pour cette cause, de par l'Empereur a Fontarabie où mondit Seigneur le grand Maistre fut par plusieurs fois parler avec eux dudit affaire: mais ils differoient tousiours l'entreprinse & assignation du iour, sans pouuoir sçauoir la cause. Toutes-fois apres

plusieurs allées & venues, & que ledit Connestable de Castille ne sceut plus que dire, pour delayer ladicte deliurance, & declarer le iour d'icelle, qui auoit esté remis d'un a autre par plusieurs fois, dont le Roy de France, qui lors estoit en Xainctonge, n'estoit contant, fut ledit iour assigné premier iour de Iuillet, dudit an mil cinq cent trente, de la plaine marée.

Et pour seureté des douze cent mil escus, que le Roy de France deuoit bail-  
ler, & lesquels auoient esté comptez, nombrez, poisez, & touchez, avec ledit  
Connestable de Castille, & aussi de la deliurance de mesdits Seigneurs les  
Enfans, furent auparauant leuez pour chacune partie mil hommes de pied, &  
cent de cheual, armez en hommes d'armes. Aussi quelque iour auant celuy  
de ladicte deliurance, auoient esté deputez douze Gentils-hommes François,  
& douze Espagnols, qui allerent dix lieuës : sçauoir est, les François du costé  
d'Espagne, & les Espagnols du costé de France, voir & visiter s'il y auoit point  
autre assemblée, que lesdits mil hommes de pied, & cent hommes armez.

*Les gens  
d'puitez  
pour mes-  
sieurs les  
Enfans, &  
pour l'argēt  
de la rançon.*

Leur rapport fait, l'artillerie de Fontarabie fut demonstée des bastillons, &  
autres fortereffes & reduictés lieux où elle estoit lors que le Roy de France  
auoit esté deliuré, Et le iour saint Pierre, qui fut le vingt neufiesme de Iuin  
dudit an, voyant mondit seigneur le grand Maistre, que s'il eust perdu la pro-  
chaine marée, luy eust fallu en attendre encores vn autre, & en danger avec  
ce de perdre temps & attente, s'en alla a Fontarabie, pour sçauoir resolutement  
l'intention dudit Connestable de Castille, lequel il trouua faisant le malade : &  
soubz cette simulation voulut remettre le iour de l'entreprise, quelque remon-  
strance que luy fit monsieur le grand Maistre. Quoy voyant ledit seigneur du  
Prat qui ne pouuoit plus porter telles fictions & dissimulations outre, & contre  
le vouloir de l'Empereur son maistre, osa bien dire audit Connestable, que l'Em-  
pereur ne seroit contant de tel delayement. Et mondit seigneur le grand Mai-  
stre montrant face d'homme marry, apres plusieurs parolles de rigueur par lui  
dittes audit Connestable, luy donna menasse de s'en retourner le lendemain  
par deuers le Roy de France son maistre. Pour lesquelles menasses & remon-  
strances dudit seigneur du Prat, ladicte deliurance fut assignée audit premier  
iour de Iuillet, sur le point de la plaine marée. Puis s'en alla ledit grand Mai-  
stre a saint Iean de Luz, deux lieuës pres de Fontarabie, où il auoit tousiours  
sejourné depuis le huitiesme iour dudit mois de Iuin.

*La malice  
du Conne-  
stable de  
Castille.*

Le Ieudi dernier iour dudit mois de Iuin, mondit Seigneur le grand Maistre  
manda faire conduire l'argent de la rançon de Bayonne a saint Iean de Luz,  
qui en est à trois lieuës. Et le lendemain premier iour dudit mois de Iuillet,  
apres qu'il eut fait faire defence qu'aucun, de quelque estat ou condition qu'il  
fut n'allast à pied ne à cheual a la riuiere d'Audaye, où se deuoit faire ledit re-  
couurement, s'il n'estoit pour ce enrollé & du nombre esleu pour cet affaire.  
Des quatre heures du matin fit partir les trente & un mulets, qui portoient les  
escus de ladicte rançon, chacun chargé de quarante mil escus, accompagnez  
desdits mil hommes de pied, & cent hommes d'armes à cheual, iusques pres  
laditte riuiere, qui depart les Royaumes de France & de Castille. Au milieu de  
laquelle riuiere, sur vn Pontal expressement droissé, fut faite ladicte deliuran-  
ce, ainsi que ie diray cy apres,

*L'argent de  
la rançon  
conduit à  
saint Iean de  
Luz.*

Sur le bord de ladicte riuiere, ledit grand Maistre (lequel y arriua avec le-  
dit argent, entre cinq & six heures de matin,) fit renger lesdits mulets, en sorte  
que les gens de l'Empereur estans sur l'autre bord de ladicte riuiere, pres les  
murailles dudit Fontarabie, pouuoient assez clerement voir qu'il se presentoit  
de bonne heure, prest à bailler ladicte rançon, & receuoir madite dame Eleonor

*La forme  
de ladicte  
deliurance  
& du paye-  
ment de la  
rançon.*

& mesdits Seigneurs les Enfans de France. Les conducteurs desdits mulets, furent mis en vne petite vallée, comme iussés pres du port, fait pour descendre ladicte Dame, & mesdits Seigneurs, sur le bord de ladicte riuiere, vn iect d'arbalestre loing, au deffous dudit lieu d'Audaie. Et pour plus grande feureté, le seigneur Deste s'en alla accompagné de certain nombre de haquebousiers, sur vne petite montagne, au droit dudit lieu d'Audaie, pour se donner garde du port sainte Marie, qui est à vne lieuë pres dudit Fontarabie, sur le haut de ladicte riuiere, passage plus aisé pour aller où estoit mondit seigneur le grand Maistre, & l'argent de ladicte rançon. Aussi furent commis deux Gentils-hommes François, & deux Espagnols, lesquels sur deux gallions garnis à l'égal de bons Mariniers, & pilotes, auoient fait guet la nuit precedente, pensans que ladicte deliurance se deust faire le lendemain matin, premier iour de juillet, ainsi qu'il auoit esté conclud. Mais à cause de la detention, que ledit Connestable de Castille disoit auoir esté faite d'vn courrier allant de par l'Empereur au Roy de France, par ceux qui auoient fait le guet ladicte nuit, toute l'entreprinse cuida estre rompuë. Car ledit Connestable fit reculer quatre lieuës mesdits seigneurs les Enfans, dont madame Eleonor, qui estoit dès le iour precedent ariüée à Fontarabie, ne fut contante. Et monstrant la bonne & grande affection qu'elle auoit d'entrer en France, mit tout son pouuoir à remettre les choses en leur estat. Ce qui fut fait apres auoir parlé comme il appartenoit audit Connestable, qui tousiours auoit tâché empescher ladicte deliurance, comme on a peu voir cy deffus.

Mondit seigneur le grand Maistre, & toute sa compagnée, estoient en grande peine pour les dissimulations de ce Connestable, & sans madame Eleonor, la chose estoit fort dangereuse. Mais comme i'ay dit, renouua la rouverte, & fit tant que ledit Connestable fit venir mesdits seigneurs les Enfans ledit iour, enuiron six heures au soir, au pied de Fontarabie. Et sans entrer dedans la ville, apres qu'ils se furent rafraichis à la porte qui regarde le Royaume de France, sous vne belle tente, qu'on auoit là expressement dressé, mondit seigneur le grand Maistre fit incontinent descharger lesdits escus, & mettre vn basteau ordonné pour cet affaire. Et apres que par deux Gentils-hommes Espagnols, à ce deputez, monsieur le grand Maistre, & ses Gentils-hommes eurent esté visitez & aussi ledit Connestable & les siens, par deux Gentils-hommes François, pour sçauoir si aucun d'eux portoit autres armes, fors chacun vne espée de trois pieds de long, pognart, & cappe, ainsi qu'il auoit esté accordé entre eux, & que chacun eut fait serment de ne contreuenir en aucune maniere, à ce qui auoit esté accordé: mondit seigneur le grand Maistre entra en vn basteau armé, où estoit ledit argent, avec ses douze Gentils hommes, & pria ledit Cardinal de Tournon, & Comte de Tende, aller sur vn autre basteau, prendre & receuoir madame Eleonor & sa compagnée, & leur bailla dix Gentils-hommes François.

En cette sorte passerent à diligence ladicte riuiere, qui est demy quart de lieuë de largeur en cet endroit, quand y amarée: & la reuerence faite à mesdits seigneurs les Enfans de France, lesdits Cardinal de Tournon, & Comte de Tende descendirent, & entrerent en la Ville de Fontarabie, pour accompagner madite Dame Eleonor, iusques en leur basteau: laquelle ils rencontrerent sur les degrez de son logis, qui s'en venoit ioyeusement, & delibérée. Et apres luy auoir fait la reuerence & obeissance, comme appartenoit, la conduirent iusques au lieu, où encores estoient mesdits seigneurs les Enfans. Et apres qu'elle les eut baïtz avec douces larmes, sans tenir grand langage,

pour

pour la briueté du temps, ledit Connestable fit entrer mesdits Seigneurs dedans vn bateau, aussi bien garny que celuy du grand Maistre, & avec eux iceluy Connestable, & ses douze Gentils-hommes. Et maditte Dame fut menée par lesdits Cardinal, & Comte de Tende en leur bateau, avec ses Damoiselles, & leur dix Gentils-hommes, & autant de Gentils hommes Espagnols.

Mondit seigneur le grand Maistre, pour le desir qu'il auoit à l'accomplissement de son entrepise, fut le premier au Pontal où se deuoit faire le change, & là attendit les autres. Lesquels arriuez, apres que celuy dudit grand Maistre eut abordé d'un costé dudit Pontal, qui estoit à trauers laditte riuere, & celuy où estoient mesdits Seigneurs les Enfans, & Connestable de Castille abordé l'autre costé dudit Pontal, au droit de Fontarabie: ledit grand Maistre sortit de son bateau, & monta sur ledit Pontal, au milieu duquel, & à trauers iceluy, auoit vne barriere venant iusques à la ceinture d'un homme, & se mit au droit du lieu, où il auoit abordé. Ledit Connestable en fit autant, ayant chacun d'eux vu roolle des noms de leusdits Gentils-hommes. Et commença ledit grand Maistre à nommer & faire sortir l'un des siens, qui monta & passa sur ledit Pontal, du costé où estoit ledit grand Maistre, & descendit au bateau auquel estoient mesdits Seigneurs les Enfans. Et ledit Connestable fit pareillement sortir vn des siens, qui passa sur ledit Pontal par son costé & entra audit bateau, auquel estoit venu ledit grand Maistre: & où estoient lesdits escus, & ainsi firent des autres onze Gentils-hommes, par eschange l'un apres l'autre. Puis entra ledit grand Maistre audit bateau où estoient mesdits seigneurs les Enfans, & ledit Connestable en celuy où estoient lesdits escus de laditte rançon, comme aussi firent les autres Gentils-hommes Espagnols, qui estoient au bateau de maditte Dame Eleonor. Et en vn mesme instant, tous lesdits bateaux se departirent, & chacun de son costé tiroit à bord, non si lentement qu'à l'aller. Et aussi tost furent à bord les vns que les autres.

A ce depart redondoit de tous costez vn si grand & merueilleux bruit des haquebouziers, qu'on ne se pouuoit ouïr l'un l'autre. Aussi pour le bruit des tabourins de Suysse, qui estoient avec les gens de pied francois, ensemble des fifres, trompettes, clerons, & autres instrumens demonstratifs de ioye. Et parce que la nuict estoit proche, les vaisseaux, appelez Gabarres de Madame Eleonor, & de Messieurs les Enfans abordez, maditte Dame monta en sa litiere couuerte de drap d'or frizé, & Messieurs les Enfans sur deux petites haquenées fort belles, dont elle les fit descendre, & mettre en saditte litiere avec elle. Et accompagnez de Monseigneur le grand Maistre, & autres dessus nommez, bien montez, s'en allerent à Saint Iean de Luz, où ils furent receus a grande ioye, par les pauures habitans, qui vindrent au deuant, avec bien cinq cent torches ardentes. C'est vn bourg le premier de France en ce quartier, qui a tousiours resisté à l'encontre des Espagnols. Le lendemain apres disner, s'en allerent à Bayonne, où ils furent plus triomphanment receus. Le Roy estoit à Bourdeaux avec Madame la Duchesse d'Engoulême sa mere, & les Princes de son sang, aduertys de laditte deliurance, & de la venue de Madame Eleonor sa fiancée, par luy tant desirée, s'en alla au deuant, lesquels il trouua en vne Abbaye, & avec petite compagnée fut espousé avec laditte Dame, par mondit Seigneur le Cardinal de Tournon, le lendemain assez matin. I'en'escris la forme, ne la ioye qui fut à la rencontre, par ce que c'est vne chose digne d'estre mise en vn liure à part.

*Mortalité à  
Poitiers.*

Après s'en allerent à Bourdeaux, de Bourdeaux à Engoulesme, & d'Engoulesme à Cognac, où ils furent longuement. Et au mois de Septembre dudit an mil cinq cent trente vn, se mirent à chemin. pour aller à Blois. Ils ne passerent par Poitiers, parce que lors y auoit mortalité de Peste, qui auoit commencé dès le mois de Mars precedant. Mais allerent loger au Chasteau de Dislay, qui est vne chan bre de l'Euesque de Poitiers, lieu plaisant, beau, delectable, & bien edifié, & aussi au Chasteau du rou. Et apres auoir fait quelque sejour à Blois, s'en allerent à sainct Germain en Lays, & à Fontainebleau pres Paris.

*L'empereur  
en Germanie  
contre  
les Lutherians.*

Cependant qu'on faisoit toutes ces choses, l'Empereur au retour de son Couronnement pour mettre fin aux grandes erreurs ancienes, abolies par Saincts & sacrez Conciles, & renouuellées par maistre Martin Luther, & autres Germain, gens de grandes lettres, ambitieux d'honneur, & de gloire mondaine, pertinax, arrogans, & schismatiques, se disposa d'aller en Germanie, & conioindre les diuerses & différentes opinions des Germain, à la Religion Chrestienne, les maintenir fermes en la foy, asseurer les vacillans & reueur, si possible estoit, les succomber & abbas. Et pour mieux paruenir à son desir, commanda par general edit, à tous les ordres de l'Empire, cux assembler en la Cité d'Auguste, dite Astambourg de Vvidelic en Alemaigne. Et luy aduertit que presque tous les Eleuteurs de l'Empire, Princes, & autres de l'ordre Imperial y estoient assemblez, & y auoir amenés les Princes des Lutherians, & leurs Concionateurs, qui par tout ledit pays auoient publiquement, & par force baillé, & semé leur re prouuée doctrine: & qu'en cette Cité d'Auguste plusieurs signes, & mysteres de nostre Religion, commençaient estre contemez & discontinuez, s'y trouua & fit son entrée en ladite Cité, la vigile de la feste Dieu, qui fut le seiziesme iour dudit mois de Iuin, mil cinq cent trente, fort triomphamment: où se trouua le Duc de Saxonnie, portant deuant luy l'espée toute nuë, à la mode ancienne: & aussi la pluspart des autres Eleuteurs de l'Empire: & apres auoir esté en la grande Eglise, où receut la benediction du Cardinal de Compiege, qu'il auoit amené avec luy comme Legat de nostre Sainct Pere le Pape, pour abatre lesdittes erreurs, s'en alla à sa maison Royale, & fit scauoir aux Princes, que le lendemain iour de la feste Dieu, il vouloit & entendoit le Sacre estre processionnellement porté par la Cité, ainsi que les anciens auoient accoustumé faire.

*Assemblée  
faite par  
l'Empereur  
en la Cité  
d'Auguste,  
contre les  
Lutherians*

L'Empereur se trouua à la procession, où fut porté le corps de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & aussi le Roy de Hongrie, & Boheme son frere, & les autres Princes, Eleuteurs de l'Empire Romain, fors Iean Duc de Saxonnie, Georges Marquis de Brandebourg, Eraste Duc de Limbourg, Phelippes Lanthgraue Prince de Hassie, & Vvlsaug Prince de Aulhalt, tous fauteurs de Lutherianes doctrines, & defendit l'Empereur que ce iour on ne fist predication aucune en laditte Cité, sans son congé

Les Lutherians de ce mal contás & murmurs, ladite processió faite, apres que mōsieur Albert Archeuesque de Magonce, Cardinal & Eleuteur de l'Empire eut dit & celebré la Messe, & Pimpenellus Archeuesque de Rosauée, eut publiquement & deuotement presché. l'Empereur fit declarer & dire par Federic Comte Palatin sur le Rhin, & Duc de Bauieres, à tous les ordres de l'Empire, comme il auoit prins les Couronnes en Italie, pacifié ledit pays, & estoit venu pour pacifier les courages des Germain, seduits & troublez de nouvelles erreurs, & pour les vnir en la foy Catholique: priant les assistans, chacun endroit foy,

ayder à parfaire le bon & saint propos qu'il auoit.

Quatre iours apres, les Princes Lutherians cy dessus nommez, & avec eux les Citez de Nuremberge, & Ruthling, exhiberent à l'Empereur quelque escrit, en Latin & vulgaire, qu'ils appelloient confession: le priant & pressant de le faire lire en public: cuydans par ce moyen gaigner les legers courages du peuple dudit Palais. A quoy l'Empereur ne voulut obtemperer: toutes-fois le iour ensuiuant, permit qu'il fust leu, non en la maison pretoriale, comme les Lutherians l'auoient requis, mais en la salle de l'Empereur seulement: & la lecture faite s'efforcierent les Lutherians fortifier leurs erreurs, par maintes allegations de la sainte Escriture, la pluspart desquels estoient contraires à leurs folles opinions. Surquoy l'Empereur ordonna que ledit escrit seroit mis entre les mains du Legat du Pape, pour le voir, avec certains hommes catholiques de diuerses nations, de meurs tres approuées, & doctes en la Sainte Escriture, ce qui fut fait. Et firent ledits commis & deputez certaine confutation desdits erreurs, que l'Empereur, les ordres de l'Empire appelez, & avec eux les Princes Lutherians, fit lire en mesme lieu, où leur ditte confession auoit esté leuë.

Les Lutherians vouloient arguer, mais l'Empereur ne le voulut permettre; afin que ce qui auoit esté decidé par les Conciles, & obserué par nos maieurs, ne fust deroché reuocqué en doute & contention. Et voyans les Electeurs, & autres Princes Catholiques, que l'Empereur vouloit que (toutes erreurs reiectées les Lutherians) retournassent au giron de l'Eglise Catholique, & s'ils ne le faisoient, ne faudroit à faire ce qui estoit de son office Imperial, & de satisfaire à sa conscience. Aussi que les Lutherians districtelement reuoquoient aucunes de leurs opinions, qu'ils auoient vne fois approuées. Ces bons Princes studieux de Paix, impetrent de l'Empereur, que par son oëtrois leur fust permis d'eux entremettre de cet affaire, & essayer de pacifier ce discord. Et pour ce faire du consentement commun, furent ordonnez l'Archeuesque de Magonce Electeur, l'Euësque Dargence, Georges Duc de Saxonnie, Henry Duc de Bresnic, & Albert Duc de Melchburg, & aussi Georges Douch seÿt d'Autric, & aucuns autres orateurs des Princes de l'Empire, auxquels, & aux Princes Lutherians avec eux assemblés Ioachim Marquis de Brandebourg, Electeur de la Religion Chrestienne & acerrime propugnateur, par long sermon, on non des Catholiques, remonstra par quelle euidence les opinions des Lutherians repugnoient aux Euangiles, & aux Saints decretis: & considerassent quel mal aduendroit en Germanie, quelle iacture en auroient les ames, & quelle effusion de sang Chrestien procederoit, s'ils ne se desistoient de leurs erronnées opinions.

Les Lutherians demanderent terme pour eux consulter, qui leur fut oëtroyé. Et certains iours apres, par moult de paroles, responderent en substance, qu'ils ne se pouuoient despartir de leurs opinions, & choses contenuës par la confession qu'ils auoient baillée, leurs consciences faues. Requerans estre sur ce ouïs en Concile general, & que pource il fust assemblé, ainsi qu'il auoit esté decreté & ordonné à l'assemblée de Spire. A quoy leur fut respondu par les Princes Catholiques, qu'ils deuoient obeïr comme raison vouloit à l'edit d'Onome, & non reuoquer en doute & contention (qui est crime capital) les articles de la Foy receus & approuez par les decretis de tant de Ss. hōmes, & confirmés du sang de tant de martyrs. Et quant au fait de leurs consciences, qu'il recogitassent par quelle licence s'estoient separez de l'Eglise Catholique, fait loix nouuelles, contraires aux saints Decrets, receu & nourry autheurs de nouvelles

sectes, qui maintenant sont contraires à leurs enseignemens, & ont la guerre les vns contre les autres, produifans maintenant les Lutherians, maintenant les Anabaptistes, Sacramentaires, Icourmaques, & autres maints prodigieux de telles sectes. Et que s'ils regardoient à la vie de tous leurs dogmatistes concionateurs, & prescheurs, entendoient combien est dangereux de commettre à gens de si dissoluë & meschante vie leurs fortunes, honneur, vie, & ames, & plus auoir de foy à eux qu'à tant de Saints Martyrs & docteurs de Sainte vie, qui par inspiration diuine ont fait les Saints Decrets de l'Eglise vniuerselle. Et s'ils confideroient outre, quels fruits ces nouvelles inuentions ont engendré, verroient que nuls: mais tumultes, seditions, contentions, meurtres, depopulations, & autres dommages semblables. Et quant au Concile general des Chrestiens qu'ils demandoient, combien qu'il soit certain & cler, que eux & leurs dogmatistes, ne tiennent compte des Conciles de l'Eglise, mais les contredisent, & contemnent l'autorité d'iceux, toutesfois l'Empereur studieux du repos Germanique, procureroit volontiers que Concile general seroit fait & celebré: ce qu'il n'auoit encores peu faire, au moyen des guerres: s'ils (leurs erreurs cependant reiectées) vouloient restituer au premier estat tout ce qui auoit esté innoué, iusques au decret du futur Concile.

*Contre les  
Lutherians*

*Pertinacité  
des Luth.-  
riens.*

Les courages des Lutherians esfaieus de ceste sainte commotion, demandoient temps pour y respondre, qui leur fut octroyé. Et certains iours apres, aucuns Princes Lutherians, avec les deux premieres Citez, dessus nommez, & quatre autres (qui adhererent à eux) respondirent par escrit, à ce qui leur auoit esté dit & proposé, manifestant plus clairement leurs pertinacitez. Sur lequel debat, & pour y voir, & mettre quelque vnion entres ces parties, furent commis de leurs consentemens l'Euesque d'Auguste ou Austrambourg, Hemon Duc de Brusnie, & avec eux Eckius, Cocleus, & Vnimpina Theologues, & aussi les Chancelliers de Coulongne, & de Bade, du consentement de l'Empereur. Et comme ces sept hommes Catholiques eussent longuement disputé avec sept Lutherians, & se fussent conuenus en aucuns articles: toures-fois les Lutherians, ne se voulurent departir de treze de leurs erronnées propositions. Lesquelles ie n'ay voulu cy mettre, ne declarer, afin que le simple peuple, ayse à seduire, n'en soit scandalisé: desquelles propositions heretiques, & autres semblables, qui en dependent (dont les liures des Lutherians sont remplis) ils ne peuvent estre diuertis, quelque persuasion qu'on leur fist: combien qu'ils receurent plusieurs choses, dont auparauant auoient enseigné, escrit, & presché le contraire. Et se monstrerent si tres-inconstans, que ce qu'ils auoient vn iour consenty, en faisoient nyance le lendemain, & apres le consentoient.

Comme toutes ces choses procedassent par cette voye, afin que si grande assemblée ne se departist en desespoir, fut aduisé qu'on proposeroit ce decret, qu'es choses esquelles les Lutherians s'estoient accordez ils obeïroient & cteroient. & que toutes les autres seroient remises au decret & ordonnance du futur Concile. Que cependant ils feroient deuë foy, & obeissance à la sacrée & Catholique Eglise Romaine. Que des articles non accordez se tairoient, & n'en monsteroient ny enseigneroient aucunes choses. Que les Religieux vseroient librement & franchement en leurs Conuents & Monastres de leurs ceremonies, leurs bonnes loix, & coustumes non laissées: & que les biens d'Abbayes, Monastres, Colleges, & d'autres Prestres Beneficiez prins par les Princes Lutherians, & par les Citez à eux adherans, seroient fidellement aduinstrez par gens de bien: lesquels seroient à ce commis par l'Empereur, iusques au decret du Concile general, dont seroit rendu compte:



& qu'aux pauvres Religieux, expellez de leurs Monasteres, seroient baillez alimens, & nourriture de ces biens, sans preiudice des droits, que lesdits Princes Lutherians, disoient auoir au contraire. Que les Messes publiques & priuées seroient dittes & continuées selon les constitutions & ceremonies auparauint accoustumées, sans laisser aucun Canon. Que les Lutherians viuroient en paix & repos, sans semer aucune chose nouvelle, & qu'ils adhereroient à l'Empire Romain.

Combien que ce decret semblast bon à aucuns, & deuoit estre par eux accepté, neantmoins parce que les Princes Lutherians, & les Citez à eux adherans, auoient spolié plusieurs Eglises, prins & occupé les biens de maints Colleges, & Monasteres, qu'ils seroient tenus restituer, ils ne peurent estre induits à iceluy decret accepter. Pour laquelle pertinacité repeller, l'Empereur tenta & essaya par tous moyens à luy possibles, exhorta, & admonesta lesdits Princes Lutherians, par deuant luy separement appellez, par si euidentes & humaines raisons, destructiues de leurs erreurs, qu'il n'y a cœurs si charnels & durs, qui ne s'en fussent amollis : & comme l'Empereur par maintes journées, eut en ces remonstrances perseueré, voyant ces Princes Lutherians obstincz & delaissez de Dieu, le vingt-deuxiesme iour de Septembre prochain ensuiuant, dudit an mil cinq cent trente, fit promulguer & publier ce Decret.

Comme l'Empereur Cesar, à ce que par le meur conseil de tous les ordres de l'Empire fust pourueu à la chose publique Chrestienne, mesmement de Germanie, & les contentions de la religion Chrestienne escuées fussent tolluës & adnichillées, eust fait assemblée en cette Cité d'Auguste, où eust ouï la confession des Lutherians, & ce qu'il auoit cogneu d'icelle repugner à la verité Chrestienne, eust fait reffuter, redarguer, & reprendre, & par outre persuader que la verité par eux apprehendée, ( qui leur auoit esté exposée plus clere que le iour, ) ils reiettaissent les opinions de leur secte, & que des reiettees en eussent retenu plusieurs, esquelles ils disentoient de l'Eglise Catholique, & eust l'Empereur studieux de leur salut, essayé tous moyens pour les reduire à l'vnion & concorde par luy tant desirée, ce qu'il n'auoit peu faire : à cette cause auoit fait vn edit & decret, par lequel auoit assigné terme aux Lutherians, iusques au quinziesme iour d'Auril prochainement venant : auquel iour ils declareroient par lettres, soubseellées de leurs secls, s'ils vouloient quant aux articles non accordez eux venir avec l'Eglise Catholique, iusques au decret du futur Concile, ou non : & que cependant procurassent & fissent en sorte, qu'en leurs pais ils n'innouassent aucune chose de la Foy & religion Chrestienne : & qu'entre tous les Electeurs de l'Empire, Princes, & Citez y eust paix mutüe, & concorde : & qu'il ne fust licite, par quelque maniere que ce fust, aux Princes Lutherians, & Citez avec eux adherans, sollicitier les subiects des autres, d'ensuiuir leurs sectes & opinions. Et si aucuns religieux, ou prophanes de leurs subiects, auoient retenu les institutions obseruées de nos maieurs, & antecesseurs, ou icelles delaissées les vouloient reprendre, qu'ils ne les y empeschassent aucunement, mais leur permissent vser de leurs Eglises, institutions & ceremonies ; plainement & en liberté, & ne leur fissent pour cela aucune molestie, & adherassent à l'Empereur, & aux Catholiques Electeurs, Princes, & autres de l'ordre de l'Empire : leur donnant secours, conseil, faueur & ayde, à oster & totalement eradiquer les sectes des Anabaptistes, & Sacramentaires, ainsi que les Princes Catholiques auoient promis faire. Et touchant ce qui concernoit le futur Concile general des Chrestiens, tant de fois requis & demandé,

*Decret de  
l'Empereur  
contre les  
Lutherians*

qui auoit esté differé iusques à present , pour l'empeschement des guerres ; l'Empereur procureroit à son pouuoir enuers nostre sainct Pere le Pape , & les Rois, & Princes Chrestiens, à ce que six mois apres cette assemblée d'Auguste faillie, fust assigné en lieu commode & profitable, & célébré vn an apres, esperant que par le moyen d'iceluy ( IESVS-CHRIST aydant, qui sans doute sera au milieu de ceux qui s'assembleront en son nom,) toutes les ciuiles contentions cesseront : & la chose publique Chrestienne pourra de sempiternelle paix, & repos iouir.

Les Lutherians de courages plus pertinax que deuant, ne voulurent accepter ce decret, impugnant iceluy par opinions toutes erronnées. Et ce voyant Ioachim Marquis de Brandebourg, l'vn des electeurs de l'Empire au nom de l'Empereur parla aux Princes Lutherians, & aux deputés des Cités à eux adherans, en telle sentence : La Majesté Cesarée s'emerueille fort dont vous Lutherians, estes fondés en si vaines oppinions, que vous pensez & dittes ne pouuoir errer, & que ce que vous avez fait iusques à present, est du commandement de Dieu, & estre procedé de vos iugemens, veu que chacun scait & entend vos dogmatistes n'auoir rien dit de nouveau : mais leurs erreurs & heresies condannées des long temps a par l'autorité des Saincts Peres anciens, ont esté par ces dogmatistes reuouées, & n'est contenu en l'Euangile, comme ils se iaçent & vantent, qu'il soit licite rauer & prendre le bien d'autruy, & les choses rauies retenir, outre & contre la volonté de ceux auxquels elles appartiennent. Dauantage s'emerueille l'Empereur, par quelle hardiesse & confiance ils auent dire la doctrine Saincte & Catholique, que luy & les autres Princes de l'Empire obseruent & gardent, estre fausse. Ce seroit chose nephant à croire, que tant d'Empereurs de Saincteté ornez, tant d'Electeurs & Princes eussent erré par tant de siècles, & tant d'années, & n'auoir droitement entendu la religion, & loy qu'ils tenoient. Laquelle chose comme trop estant esloignée de verité, & procedant de trop effrenée audace, l'Empereur ne peut remettre, & aussi peu approuer leurs faits. Les priant de par luy accepter ledit Decret : Ce qu'ils ne voulurent iamais faire, quelques remonstrances qu'on fist. Au moyen dequoy l'Empereur leur fit dire par ledit Ioachim Marquis de Brandebourg. Puis qu'ils ne vouloient accepter ledit Decret, qu'il seroit contraint en faire vn autre plus rigoureux, pour la defence de la religion Chrestienne, & à ce faire mouuoir le Pape, les Rois, Princes, & Potestez Chrestiennes, & qu'il y feroit tout ce qui appartient à son autorité Imperiale.

Plusieurs autres choses furent dittes d'vne part & d'autre, & pour fin de compte lesdits Lutherians, & leurs Princes demourerent pertinax, & s'en allerent dont ils estoient venus, & les Ducs de Saxonnie, & Lunemburg avec eux. Comme ces choses se faisoient avec les Lutherians, quatre Citez, sçauoir est Constance, Argentine, Memingen, & Lunder exhiberent vn escrit, si plain, non seulement des erreurs des Lutherians, mais de plusieurs autres, contre le sainct Sacrement de l'Autel, & autres signes de la religion Chrestienne, qu'il ne fut trouué digne de responce. J'ay escrit ces choses en ces Annales, combien qu'elles ne concernent les faits d'Aquitaine, dont le Roy de France est à present Monarque, à ce que les Aquitaniens non maculez ( à Dieu graces ) des erreurs Lutherianes, icelles ayent en horreur, & prient Dieu qui leur doit la grace de n'y tomber, ny en la misere tres grande où de present en est presque toute la Germanie : Si que l'on peut cognoistre que c'est vne secte reprobuée, qui engendre partialitez, seditions, rapines, lubricitez, forces, violences, & toutes choses mauuaises, qui sont contre l'amour de Dieu, & du prochain :

toutes-fois couuertes & sucrées de la douceur Euangelique, par fausses & controuuées expositions.

Pour retourner à l'ordre de l'Histoire de France, és mois de Novembre & Decembre, on fit les preparatiues de Couronnement & entrée de madite Dame Eleonor, Royne de France, & sœur aînée de l'Empereur. Ce qui fut differé, pour le trespas de Madame Marguerite de Flandres, sa tante, qui deceda audit temps, non sans estre plorée & regrettée: car c'estoit vne bonne Princesse, qui auoit tousiours bon vouloir au Roy de France son parent. Et laquelle entrée fut publiée sur la pierre de Marbre du Palais de Paris, le cinquiesme iour dudit mois de Decembre, an susdit mil cinq cent trente. Contenant ce: Ayant pleu à Dieu le Createur, par sa sainte grace, reduire puis nagueres les Princes Chrestiens d'une longue & pernicieuse guerre, en bonne paix, & vnion, amitié, confederation, & alliance perpetuelle, & ce par le moyen, entre les plus apparans, du mariage heureusement contracté & consommé, entre tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince nostre souuerain Seigneur François premier de ce nom, par la grace de Dieu tres-Chrestien Roy de France, à present regnant: Et de tres haute & tres-excellente, & tres-vertueuse Princesse, & nostre souueraine Dame Madame Eleonor d'Autriche, douairiere de Portugal, & sœur aînée du tres-haut, tres excellent, & tres-auguste Cesar Charles cinquiesme de ce nom, par la mesme grace Empereur, aussi regnant, espouse du roy nostredit seigneur. Tellement que par le benefice de laditte Paix le Clergé demeure en reuerence, la Noblesse en repos, & le Peuple en seureté: A l'honneur & louange d'iceluy Createur, de la glorieuse Vierge Marie sa benoiste mere, & de monsieur saint Michel l'Archange, Prince de la celeste milice. On fait assauoir à tous nobles, Gentils-hommes, Cheualiers, Escuyers, ensuiuans le train des armes, & desirans faire preuue de leurs personnes en icelles, que pour inciter les ieunes à vertu, recommander les experimenter en proïesse, & employer le repos de la noblesse, en honorables exerciccs, à l'imitation de nos ancestres & progeniteurs, principalement pour honorer le Couronnement de la Royne nostre souueraine Dame, & conuenablement solennizer le iour de son entrée en la Cité de Paris, capitale du Royaume de France, & consequemment pour donner agreable passe-temps aux Dames, & recreation à tout le peuple vniuersellement, le pas est ouuert par monsieur de Boisi, monsieur de Buil, le Comte de la Niuloire, monsieur Dambres, monsieur de Thaiz, monsieur de Monteian, & leurs aydes, Gentils-hommes de nom, & d'armes. Pour estre tenu contre tous venans, deüement qualifiez, à Paris, apres l'entrée de la Royne nostre souueraine Dame, & en continuant iusques au parfait, selon les articles qui furent lors declarez, lesquels on pourra voir par ce qui en fut lors imprimé.

Comme i ay dit, le Couronnement de laditte Royne, & son entrée furent longuement differez pour le trespas de madite Dame Marguerite, & depuis pour la maladie de madame la Duchesse d'Engoulmois mere du Roy, & iusques au commencement du mois de Mars ensuiuant dudit an mil cinq cent trente, que la Royne accompagnée de madite Dame mere du Roy, de mes Dames Magdeleine, & Marguerite filles du Roy, de la Royne de Nauarre sœur du Roy, de mes Dames les Duchesses de Vendosme, de Nemours, de Guyse, Comtesse de Neuers, & plusieurs autres Dames, arriua au lieu de saint Denis en France le troiesime iour dudit mois de Mars. Et le cinquiesme iour dudit mois, laditte Dame Royne fut couronnée en l'Abbaye dudit saint Denis en aussi grand triomphe qu'on scauroit racompter, où assisterent monsieur le Car-

dinal de Bourbon, trois Archeuesques, & vingthuit Euesques. Et aussi monseigneur le Legat Cardinal de Sens, & Chancelier de France, & les Cardinaux de Grantmont, & de Treuoult, messieurs le Dauphin, & Duc de d'Orleans, enfans du Roy, monsieur le grand Maistre de Montmorency, qui conduisoit l'affaire, où la Roynereceut la Couronne, & le Sceptre, avec les solennitez contenues au long, par vn traité sur ce fait & imprimé, auquel ie renuoye les lecteurs, parce que c'est chose longue à reciter.

La Roynepartit dudit lieu de saint Denis le Mercredy septiesme dudit mois de Mars, & s'en alla coucher à saint Lazare, qui est es faux-bourgs de la porte saint Denis de Paris, esperant faire le lendemain son entrée, comme il auoit esté deliberé. Toutesfois pour les grandes pluyes qui suuindrent, fut laditte entrée remise au Lundy seziésime iour dudit mois, & cependant laditte Dame alla loger au Chasteau du Louure avec le Roy. Et ledict Lundy 16. dudit mois retourna audit lieu de saint Lazare, parce que c'est le lieu destiné aux roys & Roynes, à faire leurs entrées. Ledit iour apres son disner se presenta sur vn eschaffaut dressé deuant ledit saint Lazare, & s'assit en vne chaire couuerte de veloux azuré, couuert de fleurs de lys d'or, pour receuoir & ouir les harangues des deutez de l'Eglise, Vniuersité, corps de la Ville, Chastellet, Generaux de la Justice, des Comptes, & Cour de Parlement de Paris, estant accompagnée de Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orléans enfans du roy, de Messieurs les Ducs de Vendosme, de Lorraine, de Guise, des Comtes de S. Paul, & de Neuers, Louis monsieur de Neuers, de messieurs de Laual, Chateaubriant, & Guemené, Marechal de la Marche, de Humieres, de Barbezieux, de saint André, & plusieurs autres grands Princes & Seigneurs : & aussi de madame mere du Roy, de Mesdames Magdeleine, & Marguerite filles du Roy, de la Roynede Nauarre sœur du Roy, de madame Ysabeau de Nauarre sœur du Roy de Nauarre, de mes Dames les Duchesses de Vandosme, de Lorraine, de Nemours, de Madamoyfelle de Vendosme, fille aînée de monsieur de Vendosme, & de plusieurs autres Dames & Damoiselles : & deuant elle estoit monsieur le grand Maistre de Montmorancy, avec son baston de grand Maistre, pour commander & donner ordre à tout ce qui estoit requis sur le fait de laditte entrée.

Pendant que la Roynesteoit ainsi assise en saditte chaire, ceux de laditte Ville, vindrent par ordre passer deuant ledit eschaffaut, où estoit la Roynede, & afin quil n'y eust foule, passerent par la porte de S. Martin des Champs, par laquelle alloient par dehors la ville passer, par deuant ledit eschaffaut. Et premierement les quatre Mandiens, les Parroisses, Religieux, & Eglises Collegiales de laditte ville, avecques Croix & Reliquaires. Puis l'Vniuersité, où estoient en bandes les Bacheliers, Regens, Procureurs des nations, Docteurs, & le Recteur. Apres eux venoient Monsieur le Gouverneur, le Preuost des Marchands, Escheuins, & autres du corps de laditte ville, avec mil hommes de pied, vestus des couleurs de la Roynede, qui sont noir, blanc, & jaune, avec leurs bonnets emplumez, & chacun vne longue picque. Apres eux venoient les enfans de la ville tous à cheval, vestus de veloux, desdittes couleurs de la Roynede, avec tabourins, & pluffres. Subsequemment vindrent tous les estats de laditte ville, l'vn apres l'autre richement vestus, & en bon ordre. La Roynede fut conduite & menée à l'Eglise nostre Dame, qui est l'Eglise matrice : & de laditte Eglise au Palais Royal, aussi richement tendu & tapissé qu'on scauroit dire & louer. où elle souppa à la grand table de marbre, au milieu de laquelle estoit assise en vne chaire couuerte de drap d'or azuré : & à costé d'elle à main droite

*L'entrée de  
la Roynede  
Paris.*

estoit assis monsieur le Legat, Cardinal de Sens, vn peu esloigné de la chaire, monsieur le Cardinal de Grantmont, monsieur le Cardinal de Treuoult, l'Ambassadeur du Pape, l'Ambassadeur de l'Empereur, l'Ambassadeur du Roy d'Angleterre, l'Ambassadeur de la seigneurie de Venise: & à main fenestre estoient assises madame mere du Roy asses ioignant de la Roynes, & toutes les autres Dames que i'ay dessus nommées.

Mondit seigneur le grand Maistre, seruoit de Maistre d'hostel à la table de la Roynes, & alloient deuant luy les Maistres d'hostel ordinaires du Roy au nombre de douze. Et à tous les mets qu'il seruoit deuant laditte Dame, marchoient deuant luy lesdits douze Maistres d'hostel, les Trompettes, Heraux, Rois d'armes, & Huissiers du Roy, avec leurs grosses masses d'argent, sonnans lesdittes Trompettes, ainsi qu'on seruoit lesdits mets. Apres le soupper pour le passé-temps se trouuerent cent Gentils-hommes en masque, tres-gorgiasement habitez, qui longuement danserent avec les Dames: & dança la Roynes seulement vne basse dance, avec monsieur le Duc de Lorraine, qui la menoit.

Brief ce fut vne entrée aussi riche, triomphante, & magnifique qu'on vit onc, tant en vestemens, nombre de gens, richesses, ieux, passé-temps apprest de viandes, qu'autres choses que ie n'ay mises par escrit, parce que maistre Guillaume Bouchetel, Nottaire & Secretaire du roy, signant en ses finances, outre le traité de l'entrée en a fait vn autre traité tres-elegamment escrit, auquel ie renuoye les lecteurs. Et le dix-neufiesme iour dudit mois messieurs de la Ville de Paris, firent à laditte Dame en leur maison de Ville, vn tres-beau & solennel banquet: & apres disner luy firent present de deux grands Chandeliers d'argent, chacun haut de six pieds, en Pyramide, estimés à la somme de dix mil liures, & sur le haut desdits Châdeliers y auoit vn Phenix, qui est la diuise de la Roynes: soubs lequel estoit escrit: *Vnica reuui/co.* & plus bas, *Eramus olim tenebra, nunc autem lux in domino* & encore plus bas, *Ex omnibus floribus orbis, elegisti tibi liliu[m] vnum.* Les Espagnols & autres gens de nations estrangeres, furent esbahis de tant de richesses & gorgiases choses, & leur sembloit bien, comme ils disoient, qu'en tout le demeurant des seigneuries Chrestiennes on n'en pourroit autant faire. Je diray vne chose, que si les Histoires ne me decoiuent, ny a Roy ne Prince en la Chrestienté, quel qu'il soit, plus heureux que le Roy de France, pour six choses entre autres. La premiere que luy & ses predecesseurs ont esté ceux qui tousiours ont defendu l'Eglise militante, contre ses ennemis: & comme recite Antonius Sabelicus que Clouis fut le premier Roy, qui tira l'espée pour expugner les herctiques. La seconde qu'il n'y a Roy, ny autre Prince, tant bien obeï de ses subiects, ne mieux aymé & reueré. La tierce que sans tyrannie a tout ce qu'il veut d'eux, liberalement & seigneuriallement, sans que les communittez s'insurgent, comme font en plusieurs autres Royaumes, dont l'issuë est souuent miserable & angouisseuse à ceux qui s'esleuent. La quarte qu'il n'y a Royaume, Principauté, Potestat, & Seigneurie, plus nets d'heresies & partialitez, que le Royaume de France. La cinquiesme, encores qu'il y ait plusieurs autres pais riches de Pierrieres, Espiceries, & autres choses singulieres: toutes-fois pour la commune vie des hommes, n'y a Royaume plus opulant, ny où les gens soient plus humainement & nettement traitez qu'en France soit de pain, vins exquis, chairs, poissons, volatures, venaisons, & autres viandes, fruiets diuers, linge, logis, & parures de maison, courtoisie, gracieuseté, mommeries, ieux, & passé-temps. La sixiesme, que France est si franche, si libre, que ceux des nations estranges,

*Loiange des  
Roy de  
France.*

*Louange des  
pays de  
France.*

y passent & repassent en seureté, librement, sans estre visitez, molestez, & sans leur demander de quel país ils sont, laquelle liberté on ne garde aux François passans par autres seigneuries. Neantmoins ladicte année mil cinq cent trente, & l'année ensuiuant mil cinq cent trente & vn, le bled fut fort cher en France, & semblablement le vin: mesmement au país d'Aquitaine où charge de froment valut lesdittes années huit liures, & pipe de vin dix & douze liures.

*Cherté de  
blés & vins*

Cette sterilité est procedée de ce que les quatre saisons de l'année n'ont fait leurs operations, selon leur nature, puis quatre ans en ça, mais ont esté alterées: car les hyuers ont esté pluuieux, sans grandes froidures: le Printemps trop froid avec gelées: l'Este tepide & pluuieux: & l'Autonne pestifere: dont sont aussi procedées plusieurs mortalitez, qui encores durent, non vehementes (a Dieu graces) mais lentes & dangereuses. Et ladicte année mil cinq cent trente, au mois de Nouen bre, les riuieres de Vienne, Gartampe, le Ché, la Circuse, & autres grosses riuieres d'Aquitaine, en vne nuict s'esleuerent si furieusement, qu'elles rompirent ponts, & passages, submergerent plusieurs bourgades, & petites villes, & ruinerent plusieurs maisons, ce qu'on n'auoit iamais veu aduenir. Ces riuieres tomberent en Loyre, qui apres fit aussi de grands dommages és lieux où elle passa. Les inondations ne vindrent d'abondance de pluyes, mais des sources desdittes riuieres, desquelles on voyoit fortir l'eau bouillonnant, ronflant, & bruyant à gros bouillons comme vne pipe dont l'eau estoit toute infecte, & mal sentant.

*Inonda  
t.ès d'aux.*

Pour retourner à l'histoire, apres l'entrée de la Royne de France, furent les ioustes faites à Paris, selon l'edict, où le roy iousta aussi bien qu'on vit onc, aussi fit monsieur le Dauphin son fils aisné. Plusieurs Princes & Seigneurs, & vaillans hommes, iousterent semblablement, chacun donnoit le bruit du mieux à qui il vouloit. Et à cette cause de peur de mentir, & desplaire aux mieux faiseurs, ie n'en ay rien voulu escrire, içoit ce que l'en aye eu l'opinion par escrit d'aucuns cler-voyans lesquels y assisterent.

*Ioustes à  
Paris.*

L'an 1531. Environ le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente vn, les Cheualiers de l'ordre de Saint Iean de Hierusalem, avec leur grande Nau, & certain nombre de Galleres, par l'intelligence qu'ils trouuerent d'auoir avec le Gardien du port de Modon (qu'ils practiquerent) trouuerent moyen de gagner subtilement & à l'enblée la ville de Modon, qui est vne bonne & forte ville en Grece, que les Turcs auoient surpris sur les Veniciens, il y a plus de trente ans: les Turcs estans en ladicte ville, eux voyans surprins, se retirerent en la Bastille de ladicte ville, qui est vne forte place, que le Turc auoit fait faire, depuis qu'il auoit prins ladicte ville sur les Veniciens. Lesdits Cheualiers s'esuertuerent de gagner ladicte Bastille: mais voyans qu'ils n'estoient assez gens, & n'auoient assez d'artillerie, n'y purent rien faire. Parquoy apres auoir sacqué ladicte ville s'en retournerent. On disoit que s'ils eussent eu ayde, qu'ils auoient commandement & fortune pour gagner Constantinople.

L'Empereur estant en Germanie, qui practiquoit tous les moyens à luy possibles, pour vniir les Germains en la foy Catholique, & nettoyer ledit pays des heresies anciennes, renouuclées par les Lutherias, cognoissant la future ruine de ce país, pour la diuersité des sectes. Et le Roy de France estant en son royaume, conuolant que les Rois regnent par Justice, & que Justice durant le temps des guerres auoit esté mal reuerée par les rebelles. Et que puis six ou sept ans, aucuns Gentils-hommes se vouloient faire croire de leurs opinions, par assembles & combats sans autorité du Roy, & aussi par force, violences, sans faire

reuerence au Roy n'y à Iustice, & que plusieurs sans tiltre s'emparoiēt des benefices, les tenans par force & violence contre ceux qui en auoiēt iouy par plus de quinze & vingt ans, à bon tiltre, mesmement es pais du Mayne, Anjou, Poictou, Aulnis, Engoulmois, & la Marche : de sorte que les iuges Royaux n'auoiēt plus d'authorité : & n'y auoit Sergent qui aulast aller mettre à execution leurs mandemens, pour les grands & enormes excès qu'on leur faisoit, & à leurs records & tesmoins : ordonna dès le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente vn, que les Grands jours de Poictou seroiēt tenus en la ville de Poictiers, par aucuns de Messieurs de la Cour de Parlement : esquels Grands jours de Poictou, sont compris ledits pais d'Anjou, Touraine, le Mayne, Aulnis, Engoulmois, & la Marche, pour punir ledits crimes, & delictes, & aussi pour vuidier les appellations verballes de quatre ou cinq années, qui estoient encores indecises. Et fut ordonné qu'ils commenceroient le premier iour de Septembre ensuiuant : & finiroient le dernier iour d'Octobre. Pour mettre à execution leurs Arrests contre les criminels, enuoya avec eux le seigneur de Chandou, grand Prouost des Mareschaux, accompagné de trois ou quatre cens hommes.

Laditte ordonnance fut publiée au mois d'Aoust ensuiuant, en la Cour de Parlement à Paris. Et le dernier iour dudit mois arriuerent en laditte ville de Poictiers monsieur le President le Visle, accompagné de douze Conseillers de laditte Cour : Sçauoir est, de Messieurs Clutin, M. Magnier, le Disque, Burgin, tous d'Eglise : & de Messieurs Biachet, Ruzé, Bezançon, Rouillat, de la Poite, Desaffes, maistre Martin Fanée, & Violle tous laïz : & de monsieur du Tillet Greffier civil, & Vignolles Nottaire de la Cour, du premier Huissier, & d'un autre Huissier d'icelle Cour. Aussi y vint monsieur maistre Adam Fumée, maistre des Requestes du Roy nostre Sire, qui auoit le seel de la Chancellerie, & avec luy monsieur l'Audencier Hurault, & monsieur Primaudois Secretaire du Roy, & monsieur maistre Guillaume Poyet Aduocat du Roy en laditte Cour, & monsieur raimond substitut du Procureur du Roy. Tous lesquels y furent iusques à la vigile de Sainct Simon, & Sainct Iude vingt-septiesme iour d'Octobre ensuiuant, qu'ils partirent incontinent apres les Arrests prononcez & qu'ils eurent disné non sans crainte : parce que lors y auoit quelque peu de dâger de Peste audit Poictiers. Durant ledits Grands jours, ils vuidierent par acquiescemens & autrement, plus de cinq cent appellations verballes : & firent de grandes punitions de criminels : dont les aucuns estoient Gentils-hommes, attraits & conuaincus de ports d'armes, sacrileges, rauissemens de biens, & rebellions de Iustice : dont furent descapitez audit Poictiers enuiron douze ou treze. Et vn pauvre malheureux hereticque de Lodun bruslé : aussi furent aucunes maisons de Gentils-hommes ruynées, pour auoir esté rebelles à Iustice.

Le vingt-deuxiesme iour dudit mois de Septembre, ainsi que Madame la mere du Roy de France, malade d'une longue maladie, qui des long temps la renoit, s'en alloit de Fontaine-Blau, où il y auoit grand danger de Peste, à Remorantin, pour muer d'air, trespassa au lieu de Gies : & fut son corps depuis mené à Paris, & de Paris à Sainct Denis en France, où elle a esté inhunée, pres des Roys de France. Ce fut vne bonne, prudente & sage Dame : & qui par sa prudente conduite (Dieu luy tenant la main) preserua le Royaume de France, de plusieurs partialitez, mutineries, & prouencions, dont on se doutoit, durant le temps que de le roy fut prisonnier en Italie, & en Espagne : dont j'ay fait vn petit traicté à sa louange, intitulé, le Palais, & Epigrammes des deies

L'an 1531.

Les Grands  
Jours tenus  
à Poictiers.

Audit temps charge de bon bled valoit en Poictou, & lieux circonuoisins, sept liures tournois : & pipe de vin, dix liures tournois.

L'an 1531.

*Ordonnan-  
ces que les  
bleds seront  
vendus en  
publics mar-  
chez, & non  
ailleurs.*

Le Roy estant à Compienne, pour subuenir à son pauure peuple, qui auoit faute de bleds, & aduertiy que les Marchands de bleds, & autres les vandoient en leurs greniers, à qui bon leur sembloit, en sorte que les pauures n'en pouuoient auoir, qu'après les riches, aussi qu'il estoit deffraudé de ses droits & deuoirs de minage, decreta lettres patentes au mois d'Octobre mil cinq cent trente vn, adressans à tous Seneschaux, Preuosts, Baillifs, & autres Iuges Royaux, portans inhibitions & defences à toutes manieres de gens, de vendre ne faire vendre leurs bleds en leurs greniers, & lieux priuez, & ailleurs, qu'aux publics marchez. Lesquelles lettres furent publiées, & eurent effect quelque tēps: mais vn an apres, nonobstant icelles, chacun fit de ses bleds come il voulut.

*Reunion  
d's seigneu-  
ries à la  
Couronne  
de France.*

Le 2. de Nouembre ensuiuant le roy estant audit Compienne, luy fut remonstré que luy & ses predecesseurs Roys de France, auoient par precipitatio & inopportunité de pieres donné, aliené, & distrait de la Couronne, plusieurs Comtez, Vicomtez, Baronnies, Chastellenies, & autres terres, & seigneuries, estans de l'ancien domaine des roys de France, & de la Couronne, au grand preiudice du Royaume, & mesme de Messieurs ses Enfans. Au moyen dequoy, par l'opinion des Princes de France, & de son estroit Conseil, par lettres patentes expedées ledit iour, & audit lieu, reunit & reuouqua à son Domaine, & à la Couronne, toutes & chacunes les terres, seigneuries, & domaines aliencz, tant par luy, que par ses predecesseurs roys de France, pour quelque cause & occasion que ce fust, à quelques personnes de quelque estat & qualité qu'ils fussent: fors les terres, & Seigneuries baillées en mariage, aux filles de France, & le Duché de Berry, par luy baillé à la Roynie de Nauarre, sa seur vniue. Et ordonna que toutes lesdites choses fussent saisies: & en cas d'opposition la saisie tenant, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, les opposans fussent ouïs en leurs oppositions, & leur fust iustice administrée, par certains iuges, qu'il commit & deputa à la tour Carrée du Palais de Paris: ce qui fut executé, dont plusieurs proces furent intentez, par deuant lesdits iuges & deputez.

*Le vicomté  
de Thouars  
saisi, & de-  
liuéré, &  
aussi la seig-  
neurie de  
Gençay.*

Et combien que le Vicomté de Thouars, que tient monsieur François de la Tremouille, proche parent du Roy, ne fust, ne soit de l'ancien domaine de la Couronne de France, ne sa Baronnie & Seigneurie de Gençay, neantmoins parce qu'autrefois le feu Roy Louis onzième de ce nom, s'estoit emparé dudit Vicomté de Thouars, sous ombre d'vn don qu'il disoit luy auoir esté fait, par le Vicomte de laditte Vicomté, & aussi par vendition simulée, iacoit ce que depuis feu monsieur Louis de la Tremouille eust obtenu arrest contre le Roy Charles huitième de ce nom. par lequel ledit Vicomté luy fut adiugé, nonobstant lesdites supposées donation, & alienation, qui furent trouuées nulles: auoit neantmoins en vertu desdites lettres patentes de laditte reunion ledit Vicomté esté saisi, & mis en la main du Roy: à quoy s'opposa ledit monsieur François, seigneur de la Tremouille. Et luy ouï en saditte opposition & veus ses titres & arrests deuement executez, certain peu de temps apres laditte saisie fut ostée, & ledit Vicomté definitiuelement deliuré audit seigneur de la Tremouille, comme estant l'ancien domaine de ses predecesseurs, par lesdits iuges de laditte reunion. Et touchant laditte seigneurie de Gençay, sous ombre que les Anglois durant les guerres qu'ils faisoient en France, prindrent le Chasteau dudit Gençay, & que monsieur Jean Duc d'Auvergne & de Berry, & Comte de Poictou auoit retiré ledit Chasteau desdits Anglois, qu'il tint quelque



quelque peu de temps par apres, & iusques à son deces, apres lequel le Roy Charles septiesme de ce nom le fit rendre aux heritiers de Bouchard de Lisle, en son viuant seigneur dudit Gençay: neantmoins auoit esté semblablement faisi, sous ombre de ladicte reünion. A quoy ledit seigneur de la Tremouille s'estoit opposé: & luy ouï, & ses tiltres veus par les iuges commis à la reünion, luy fut ladicte seigneurie deliurées à pur & à plain. Et autant en fut fait de plusieurs autres Seigneuries, qu'on auoit par guerres faisis: car le Roy voulut que le droit en fust gardé à chacun. Au mois de Feurier ensuiuant dudit an mil cinq cent trente & vn, la Royne fit son entrée en la ville de Roüen, & aussi monseigneur le Dauphin, comme Gouverneur dudit pais de Normandie. Lesquelles entrées furent autant magnifiques qu'on en vit onc, tant en nouveautez, nombre de gens bien accoustrez, fictions poetiques, qu'autres choses.

Au mois de Mars ensuiuant, le roy zelateur de Iustice, aduertiy des grands maux procedans de faux tesmoins & faulxaires, ordonna par lettres patentes, adressans à tous iuges Royaux, de punir de mort telle qu'ils verroient estre à faire, lesdits faux tesmoins, les fabriqueurs d'iceux, & ceux qui seroient attains & conuaincus d'auoir fait, ou fait faire faux contractz.

Audit an mil cinq cent trente vn, & au mois de Nouembre, monsieur Louis Comte de Tonnerre, administrateur de l'Euesché de Poictiers, pour quelques causes à ce le mouuans, resigna ledit Euesché entre les mains de nostre Sainct Pere le Pape, qui en pourueut monsieur Gabriel de Grammont, homme de grands lettres, suiuant le Roy, & de son estroit conseil, qui en print possession, ou autre pour luy le vingt sixiesme iour de Mars ensuiuant, qu'on commençoit à compter en Poictou, mil cinq cent trente deux. Il n'ay mis ledit monsieur Louis de Tonnerre au nombre & catalogue des Euesques de Poictiers, parce qu'il ne fut onc sacré Euesque: vray est qu'il print les fruit dudit Euesché, dont il fit de grandes & loüables aumosnes au pauvre peuple de Poictiers, & des enuirs, au temps des cheres années, qu'on estimoit par chacun an de quatre à cinq mil liures: il auoit esté esleu Euesque de Poictiers, l'an mil cinq cent vingt vn.

Au mois de May de l'an mil cinq cent trente deux, le Roy, la Royne, & mesme seigneurs les Enfans allerent en Bretagne, & visita le Roy les principales villes & la pluspart dudit pays, & y fut iusques au mois d'Aoust ensuiuant: pendant lequel temps la Royne fit son entrée en la ville & Cité de Nantes, & aussi mondit seigneur le Dauphin, où furent faits grans triomphes.

Audit temps vne estrange maladie de fieurs continuës eut Cours en Poictou, & toute Aquitaine. Ces fieurs estoient mortelles, mesmement en ieunes gens, de l'aage de vingt à trente ans, dont moururent plus de riches que de pauvres. Les Astrologues disoient icelles proceder des trop extremes & furieuses chaleurs, qui firent és mois de May, & Iuin. Plusieurs honnestes personnes, sçauans, & riches moururent en ladicte ville de Poictiers, qui furent fort regrettés & tout en moins de trois semaines, sans ce que les Medecins y peussent donner remede: parce qu'ils n'entendoient dont procedoient lesdites maladies lesquelles retournerent en peste vers la moitié du mois de Iuillet, qui dura iusques au mois de Nouembre ensuiuant, en ladicte ville de Poictiers.

Le Roy estant à Chasteaubriant en Bretagne, voyant que les hostelliers ne tenoient compte des ordonnances qu'il auoit auparauant faittes, touchant le pris & taux qu'ils deuoient prendre des gens de cheual, logeans à leurs hostelleries, reitera lesdites ordonnances: & enioignit à tous iuges de faire les taux par chacun mois, & contraindre lesdits hostelliers à eux gouverner selon iceux

mais tout cela n'a rien seruy : parce que lesdits hostelliers feignans garder lesdictes ordonnances, traictoient mal leurs hostes : lesquels à cette raison ay-moient mieux payer leur escor, au dire & ordonnance desdits hostelliers, que selon les taux faits par les iuges Royaux.

*Le trespas  
de feu mes-  
sire Anaré  
de Viuonne  
Cheualier,  
Seneschal  
de Poictou*

A la fin du mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente deux, feu messire An-dré de Viuonne, en son viuant Cheualier, seigneur de la Chasteigneraye, Dar-delay, & d'Enuille, Seneschal de Poictou, Capitaine du Chasteau de Poictiers, & maistre d'hostel de monsieur le Dauphin, alla de vie à trespas en son Chasteau d'Enuille : & fut son corps enterré en l'Eglise de la Chastaigneraye, où il fut porté, sans pōpe, suiuant ses ordonnances testamentaires. Ce nonobstāt toutes les Eglises Collegialles de Poictiers, & tous les Conuens mendiants dudit païs vniuersellement, firent seruices funeraux pour luy. Ce fut vn prudent Cheualier : il seruit quatre Roys de France, sçauoir est Louys onzième, Charles huitième, Louis douzième, & le Roy François premier de ce nom, qui à present est, bien aymé & estimé de chascun d'eux, pour ses louables vertus. Il vesquit en honneur & plein de biens, aymé de Dieu & des hommes, plus de quatre vingts ans : Apres son decez messire Anthoine Desprez Cheualier, seigneur de Mompezat, & du Fou, homme hardy, diligent, prudent, & de grande conduite, lequel auoit espousé la fille vniue de feu messire Jacques du Fou, en son viuant Cheualier, seigneur dudit lieu du Fou, pour les seruices qu'il auoit fait au Roy, le Roy luy donna les Estats de Seneschal de Poictou, & de Capitaine dudit Chasteau de Poictiers, lors vacans par le trespas dudit feu de Viuonne, le douzième iour d'Aoust dudit an mil cinq cent trente deux.

*Messire An-  
toine Des-  
prez Che-  
ualier, Se-  
neschal de  
Poictou, &  
Capitaine  
du Chasteau  
de Poictiers*

Le Roy de France estant à Paris, au mois de Decembre, mil cinq cent trente deux, fit inhiber & defendre tous ports d'armes, & assemblées de gens sans son congé, pour quelque cause que ce soit. Et fit expedier ses lettres patentes, à tous iuges Royaux, pour faire publier lesdictes inhibitions, à peine de mort & confiscation de corps & biens. Dont plusieurs ont esté depuis fort empeschez : mesmement aucuns Gentils hommes, desquels on a cherché les folles ieunes-ses, & punies à mort.

Le quatorzième iour de Mars dudit an mil cinq cent trente deux, fut publiée à Paris la nouvelle Ordonnance des Monnoyes, faite par le Roy, sur le prix & mise d'icelles. Par laquelle en attendant que plus ample & meilleure pro-uision fust donnée sur l'empirement des Monnoyes, fut permis & tolleré par autorité Royale, le cours des Monnoyes de France, & autres, en la maniere qui s'ensuit.

Escus au coing & armes du Roy, quarante cinq sols tournois piece.

Escus à la couronne, quarante trois sols six deniers tournois piece.

Escus vieils, cinquante vn sols six deniers tournois piece.

Francs à pied & à cheual, quarante huit sols six deniers tournois piece.

Royaux, quarante sept sols trois deniers tournois piece.

Nobles à la Rose, cent sols tournois piece.

Nobles Henry, quatre liures douze sols tournois piece.

Angelots: soixante six sols tournois piece.

Saluts, Ducats de Venise, Gennes, Florence, Portugal, Hongrie, Sicile, & Cas-tille, quarante six sols six deniers piece.

Doubles Ducats, quatre liures onze sols tournois piece.

Rides, quarante sept sols tournois piece.

Lyons, cinquante trois sols tournois piece.

Florins Phelippus, vingt sept sols tournois piece.

Imperialles de Flandres, soixante fols tournois piece.

Demies Imperialles, trente quatre fols six deniers tournois piece.

Carolus de Flandres, vingt deux fols six deniers tournois piece.

Alphonfins, soixante neuf fols tournois piece.

Scutins, quarante fols tournois piece.

Escus d'Angleterre, qui ont d'un costé vne rose couronnée, & de l'autre costé vn escu aux armes d'Angleterre, quarante quatre fols tournois piece.

Autres Escuts d'Angleterre, ayans vne rose, quarante vn fols tournois piece.

Obolles de Lorraine, trente deux fols tournois piece.

Florins au trait, vingt-huict fols tournois piece.

Gros Testons faits au coing & armes du Roy, dix fols six deniers tournois piece.

Testons de Suyffe, Berne, Frigbourg, Syon, Ferrare, Gennes, & Milan, dix fols six deniers tournois piece.

Testons de Portugal, dix fols quatre deniers tournois piece.

Testons de Lorraine, neuf fols huict deniers tournois piece.

Et furent defendus les cours d'autres Monnoyes, fors des dessus declarées.

Le Roy de France au temps d'esté dudit an 1533. alla visiter ses païs de Pro-

L'an 1533.

uence, & Languedoc, & fit son entrée triomphante en la ville & Cité de Tho-

loze. Et luy estant à Montpellier, considerant combien est chargée sa Cour de

L'entrée  
du Roy à  
Tholozé.

Parlement de Paris, de tant de procez, qui y sont pendants & indecis, & que

tant de ses païs y ressortissent de cent & sixvingt lieues, dont la pluspart des plai-

deurs sont destruits: les aucuns pour les grands frais & mises qu'il conuient fai-

re, pour aller de si loing audit Paris pour suiuir leurs procez, les autres qu'ils abā-

donnent leurs droits tous clers, & perdent leurs dommaines & heritages, parce

qu'ils n'ont de quoy faire si loingtains voyages, & encore qu'ils les puissent faire,

n'ont la puissance de demeurer longuement audit Paris, à en pour suiuir le iuge-

ment, & que bien souuent mieux vaudroit tout quitter, que faire telles & si de-

sesperées poursuites, sçachant outre qu'il est debteur de bonne & brieue iusti-

ce à ses subiets, qui luy doiuent honneur, tribut, & obeissance, Ordonna qu'il

y auroit Grands iours en la ville de Tours, qui seroient tenus par vne partie de

Messieurs les Conseillers, & vn President de saditte Cour de Parlement de

Paris: ce qui fut fait. Ils commencerent le 10. de Septembre, & durerent ius-

ques au 10. de Novembre ensuiuant: où ressortirent les païs de poictou, Anjou,

Touraine, le Mayne, Engoulmois, & Aulnis, & y furent faites grandes expé-

ditions, mesmement d'appellations verbales, & punitions de crimes. Les lettres

de laditte ordonnance, furent données à Montpellier, le vingt vniésme iour

Les grands  
iours de  
Poictou, te-  
nus à Tours.

La principale cause pour laquelle fut le Roy en prouence, estoit que le pape

Clement septiesme de ce nom, & luy auoient entrepris par Ambassades de

parlemer ensemble, en la ville de Marseille, dès le mois d'Aoust dudit an: le

chef de l'Ambassade estoit le reuerendissime Cardinal de Grammont, nommé

monsieur Gabriel de Grammont, qui fut pourueu de l'Euesché de poictiers, par

Entreprise  
du Pape, &  
du Roy de  
France de  
parler en-  
semble.

& d'autres gens, arriva à vne Eglise fondée au nom de nostre Dame, sur le mont de la Garde, pres Marseille: & au deuant de luy furent en leurs Galleres marquées des armes de France, le grand Maistre de France, le seigneur de S. Blancard, Monsieur de Magdelon, & le Capitaine Ionas, en fort grand triomphe & magnificence. Le Pape entra au port de Marseille, enuiron huit heures du matin, en sa Gallere couuerte de drap d'or, & par le dedans tenduë de Satin cramoyssi, avec lequel estoit le Duc d'Albanye, & fut suiuy des Galleres de France, de S. Iean de Rhodes, & autres tant bien équipées d'equipages de mer, & de riches paremens, que trop long en seroit le recit.

*L'entrée  
du Pape à  
Marseille.*

A la descente du port, le Pape s'en alla couuertement à saint Victor, qui est à vne demie lieuë de Marseille. Et le lendemain qui fut Dimanche, vn peu apres disner, le Pape accompagné de Messieurs les Cardinaux, alla faire son entrée en la ville de Marseille, dont les ruës furent tenduës de riches paremens, mesmement de verd par le dessus. Deuant lequel marchoit la seigneurie de France, apres marchoient les Suysses de la garde du Roy, puis les Cheualiers de l'ordre, apres les trompettes & haubois, subsequemment marchoient messieurs les Duc d'Orleans, & Comte d'Engoulesme, enfans puisnez de France. Apres marchoient 16. Cardinaux, qui precedoient vn grand nombre d'Euesques, d'Abbez, & autres gens constituez en dignités. Apres marchoit vne haquenée blanche, portant le tres-Saint Sacrement de l'Autel, qui estoit toute couuerte de drap d'or. Et finalement le Pape estoit porté par aucuns grands Princes & Seigneurs: & furent en cét ordre à l'Eglise maior de Marseille, où fut chanté, *Te Deum laudamus*. Et apres auoir donné par le Pape sa benediction, il fut porté en vn Palais, que le Roy auoit fait expressement faire.

Et le lendemain apres disner, iour de Lundy, le roy fit son entrée en ladite ville de Marseille, où il fut receu en grand triomphe: & s'en alla descendre au Palais, où estoit le Pape: duquel à l'entrée dudit Palais il baïsa les pieds. Et le mardy apres disner, la Royne accompagnée de monsieur le Dauphin, fit aussi son entrée en laditte ville. Et le mercredi apres monsieur Anthoine du Prat, Chancelier de France, Cardinal & Legat de nostre Saint Pere le Pape, se presenta à luy, & furent long temps ensemble. En cette veuë & assemblée, fut traité & fait le mariage de monsieur le Duc d'Orleans, second enfant de France avec madame la Comtesse de Boulongne, niece dudit Pape Clement, & proche parente de mondit Seigneur le Duc d'Albanye. Le Pape & le roy firent plusieurs bonnes deliberations, pour remedier aux schismes & heresies, lors & dès long temps auparauant procedées des Alemaignes, & dont y auoit ià quelque commencement en la Ville de Paris. Et fut promis par le Pape au Roy de France, de faire bien tost vn Concile, pour donner ordre esdits schismes & heresies. Ledit reuerendissime Cardinal de Grammont, Euesque de Poictiers, auoit practiqué cette veuë, où il supporta plusieurs grands labeurs: dont luy proceda vne longue maladie: de laquelle, apres auoir prins possession de l'Archeuesché de Tholoz, & fait son entrée en icelle, il deceda au lieu de Abalme, estant des appartenances dudit Archeuesché, à deux lieuës pres de Tholoz, le vingt-sixiesme iour de Mars l'an mil cinq cent trente & quatre: & parce ne fut Euesque de Poictiers que deux ans ou enuiron: son corps fut honorablement enterré en l'Eglise Collegiale d'Abydache, où sont les sepultures de ses predecesseurs, sur les lizieres du Royaume de France & de Nauarre. Et encores qu'il ait esté fort regretté par le Roy de France, duquel il estoit singulierement aimé pour sa prudence, diligence, loyauté, & sçauoir, & aussi des Princes du sang: les habitans de Poictiers eurent

*Le trespas  
de monsieur  
le Cardinal  
de Gram-  
mont Eues-  
que de Poi-  
tiers.*

plus grande matiere de le regretter, & plorer sa mort : car il auoit vn singulier desir, & cordialle affection de faire du bien à leur Ville : il en auoit puissance, veu le grand credit qu'il auoit vers le Roy : il estoit yssu de la maison ancienne de Giury. Le reuerendissime Cardinal, monsieur Claude de la maison de Giury, fut Euesque de Poitiers, le cent cinquante deuxiesme en nombre, apres ledit Cardinal de Grammont.

A cette veuë du Pape & du Roy, où tout le sang de France estoit, & plusieurs Princes & Seigneurs, & aussi la Royne de France & sa suite, fut fait, comme le commun bruit estoit, vn ioyeux tour, digne de memoire, à trois Dames, de la Royne, vertueuses chastes, & deuotes. Cest que ces trois bonnes Dames, qui estoient vesues, de petite complexion, & souuent malades, voulurent auoir permission du Pape, de pouuoir manger de la chair les iours prohibez : & pour ce impetrer du Pape, en firent requeste à monsieur le Duc d'Albanie, son proche parent, qui leur en fit promesse, & les fit venir au logis du Pape en ceste esperance. Le Duc d'Albanie fort familier desdites vesues, pour donner quelque passetemps au Pape, & au Roy, dit au Pape. Pere Sainct, il y a trois ieunes Dames, qui sont vesues, & en aage de porter enfans, i'estime qu'elles soient tentées de la chair, parce qu'elles m'ont prié vous faire requeste de pouuoir auoir approchement d'homme hors mariage, si & quand elles en seront pressées. Comment dit le Pape, mon cousin, ce seroit contre le commandement de Dieu, dont ie ne puis disposer? Je vous prie, Pere Sainct, les ouir parler, & leur faire ceste remonstrance, à quoy s'accorda. Si entrerent lesdites Dames en la Salle où estoit le Pape, & apres s'estre iettées de genoux deuant luy, & baisé ses pieds, l'une d'elles luy dit. Pere Sainct, nous auons prié monsieur d'Albanie vous faire vne requeste pour nous, & vous remonstrer nos aages, fragilité, & petites complexions. Mes filles, leur dit le Pape, la requeste n'est raisonnable, car ce seroit contre le commandement de Dieu. Lesdites vesues ignorans le propos que ledit Duc d'Albanie luy auoit tenu, luy respondirent. Pere Sainct, vous plaise nous donner ce congé trois fois la semaine, pour le moins en Carême, & sans scandale. Comment dit le Pape, de vous permettre le peché de luxure? ie me damnerois, aussi ie ne le scaurois faire. Lesdites Dames entendirent incontinent qu'il y auoit de la raillerie : & luy dit l'une d'icelles. Nous demandons congé de manger de la chair seulement es iours prohibez. Et le Duc d'Albanie leur dit, ie pensois, mes Dames, que ce fut chair viue. Le Pape entendit le passe-temps, & se print à sous-rire, disant au Duc d'Albanie. Mon cousin, vous auez fait rougir ces Dames, la Royne n'en fera pas contante, quand elle le scaura. Le Roy, la Royne, & les Princes sceurent incontinent ceste comedie, qui fut trouuée bonne. Et de ma part ie la trouue digne d'estre racontée en bonne compagnie, pour rire.

Le Roy de France par ses lettres patentes, données le dix huitiesme iour de Ianuier, mil cinq cent trente trois, manda que tous les Nobles de Poictou, tant exempts que non exempts, priuilegiez, & non priuilegiez tenant de luy en Fief ou Arrierefief, eussent à eux monstrer, & mettre en estat deu, pour le seruir au mois de May prochain ensuiuant : où furent les monstres assignées par deuant le Seneschal de Poictou, en la Ville de Poitiers. Lesquelles monstres furent remises à la fin du mois de Iuin ensuiuant, & furent receuës à Poitiers par le seigneur de la Roche de Pouzay, à ce commis en absence dudit Seneschal de Poictou, & par sire François Doyneau, seigneur de Sainte Souline, & Lieutenant general de la Seneschaussée de Poictou : & durerent neuf ou dix iours, & iusques au tiers iour de Iuliet ensuiuant, où les Gentils-hommes se

*Monsieur  
Claude de  
la maison  
de Giury,  
Cardinal  
fut Eue que  
de poitiers*

*Monstre  
de Gentils  
hommes de  
Poictou &  
autres te-  
nans noble-  
ment.*

trouuerent en bon ordre : & furent taxez, & auffi les rofturiers qui tiennent en Fief & Anierief du Roy, combien ils feroient d'hommes d'armes, archers, & couftillers. Le quatriefme dudit mois de Iuillet, les Maire, Efcheuins, & Bourgeois de Poitiers, firent auffi leurs monftres, pour feruir le Roy en laditte ville. Et le lendemain furent faites ioyeufes & triomphantes monftres, des myfteres de l'Incarnation Natiuité, Paffion, Refurrection, & Afcention de N. S. I. C. & de la miffion du S. Eſprit, leſquels myfteres on iouïa quinze iours apres, au Marché vicil de laditte Ville, en vn theatre fait en rond, fort triomphant : & fut ledit ieu commancé le Dimanche 19. iour dudit mois, & dura onze iours continuels & ſubſecutifs, où il y eut de tres bons ioueurs, & richement accouftrez. Les chaleurs furent fi grandes durant ledit ieu, qu'on n'ouït iamais parler du viuant des hommes de fi grandes, & continuelles chaleurs audit pais : dont à Dieu graces, ne font depuis procedés les maladies, que les Medecins prediſoient deuoir en aduenir, c'eſt par la grace de Dieu. On iouïa auffi la paffion, & refurrection, trois ſemaines apres ou enuiron, en la ville de Saumar, où ie vy d'excellantes feinctes.

*La paffion  
iouïe a  
Poitiers.*

*L'an 1534.  
Ordonnanci  
des Legions*

Le Roy deſirant ſingulierement, pour la conſeruation & deffenſe de ſon Royaume, drefſer & mettre ſus vne force de gens de pied, par les Prouinces d'iceluy, en forme de Legions, pour d'icelle force ſe feruir & ayder, ainſi que l'affaire le requerroit, & que bon luy ſembleroit, fiſt certaines Ordonnances, luy eſtant à Saint Germain en Lais, audit mois de Iuillet, mil cinq cent trente quatre. Et premierement, qu'il entendoit drefſer ſept Legions de gens de pied : & qu'en chacune legion y auroit ſix mil hommes de pied, qui ſe leueroient & mettroient ſus, deſſors és pais & prouinces de ſondit Royaume.

Sauoir eſt, au pais & Duché de Normandie, vne legion. Au pais & Duché de Bretagne, vne autre legion. Au pais de Picardie, vne autre legion. Au pais & Duché de Bourgogne, Comté de Champaigne, & Niuernois, vne autre legion. Au pais du Dauphiné, Prouence, Lyonnois, & Auuergne, vne autre legion. Au pais de Languedoc, vne autre legion. Qui ſont en tout quarante-deux mil hommes de pied. Duquel nombre y auroit douze mil haquebouziers, & tout le demeurant picquiers, & halebardiers. C'eſt aſſauoir, en la legion de Bretagne, cent haquebouziers, pour mil hommes, qui ſont ſix cent hommes pour laditte legion. En celle de Normandie, deux cent haquebouziers, pour mille qui ſont douze cent. Et la legion de Picardie autant. En celle de Bourgogne, Champaigne, & Niuernois, mil haquebouziers. En celle du Dauphiné, Prouence, Lyonnois, & Auuergne, deux mil haquebouziers. En celle de Guienne, trois mil haquebouziers. Et en la legion de Languedoc, autant : & qu'ils ſeroient tous prins deſdits pays, ſans en prendre de l'un pour aller à l'autre : tous leſquels gens de pied auroient halcretts, hocguines, & feruicilleres. Et outre que les haquebouziers auroient chacun grans gorgeris de maille, & la ſecrete : & ceux qui auroient doubles payes, auroient halcretts à grandes taſſetes, avec hocguynes & fallades creſtées. Que tous les Capitaines deſdittes legions, Lieutenans, Enseignes, Centenieres, Chefs de bandes, Seruens de bataille, & autres Officiers d'icelles Legions, ſeroient des pais où ſe leueroient leſdittes Legions. Leſquels gens de pied ſeroient entierement francs, & exempts de toutes tailles & tributs : pourueu toutesfois qu'il ne ſeroit enrollé homme és bandes deſdittes Legions, qui euſt accouſtumé de payer de taille, plus de vingt ſols par an. Et là où aucuns d'eux auroient accouſtumé de payer plus grande ſomme que leſdits vingt ſols, en ce cas ils ne ſeroient quites & exempts que deſdits vingt ſols, & payeroient l'outre plus, eu quoy ils

pourroient auoir esté imposez.

Et là où il y auroit aucuns Gentil hommes enroollez en icelles Legions, que durant le temps qu'ils seroient Legionnaires, ils seroient quites & exempts du deuoir & seruice qu'ils estoient tenus & obligez faire au Roy, à cause de leurs fiefs, sans que pour raison de ce on leur peust aucune chose demander.

Item qu'en chacune Legion y auroit six Capitaines, qui auroient chacun la charge de mil hommes & auroient des gages & estat en temps de paix, la somme de cinquante liures tournois par mois, & en temps de guerre cent liures : desquels six Capitaines y auroit l'un qui seroit Couronnal & chef principal de ladite Legion ou autre tel personnage qu'il plaira au roy commettre, & ordonner pour cet effect.

Item que chacun desdits Capitaines auroit deux Lieutenans, chacun desquels auroit sous sa charge cinq cent hommes, & auroient d'estat par mois vingt cinq liures tournois. Qu'en chacune bande de mil hommes, y auroit deux porte Enseignes, qui auroient chacun d'eux quinze liures tournois, de gages par mois. Et en chacune bande de mil hommes, dix Centeniers, qui auroient chacun douze liures par mois. Outre y auroit en chacune bande de mil hommes, quarante Caps desquadre, qui auroient chacun dix liures par mois. Plus six Sergens de bataille, qui auroient chacun dix liures par mois. Plus quatre Tabourins & deux Phiffres en chacune dite bande de mil hommes, qui auroient chacun par mois, sept liures dix sols : le tout outre les estats de leurs places, tant en temps de paix que de guerre. Et tous lesdits gens de pied auroient chacun cent sols par mois en temps de guerre, & les haquebouziers vingt sols d'auantage : & en temps de paix auroient chacun quatre liures, pour aller à la monstre, & eux en retourner : & leur estre defendu de prendre rien pour leur vie, sans payer au prix qu'il seroit taxé : & aussi leur estoient prohibez tous blasphemes, & ieux de dez & de cartes. Il y a plusieurs autres belles ordonnances sur ce faites, lesquelles gardées, pourroient grandement profiter à toute la chose publique.

Au mois de Septembre ensuiuant, mil cinq cent trente quatre, le Comte de Nansau, & le Prince d'Orange son fils, & de sa seconde femme, qui estoit sœur & heritiere de feu monsieur Philibert de Chasson, luy viuant Prince d'Oranges, qui fut occis outre les monts, au seruice de l'Empereur, passa par le Royaume de France, venant des Espagnes, & retournant à sa maison en Flandres : & fut ledit Comte bien receu, par toutes le Villes, par le commandement du Roy, & mesinement en la Ville de Poitiers, où il arriua le vingt quatriesme iour dudit mois de Septembre, bien accompagné. On disoit qu'il auoit charge de par l'Empereur son maistre, de traicter les mariages de monsieur le Dauphin, avec la fille dudit Empereur, & de son fils, avec vne des filles de France : autres disoient que c'estoit pour empescher que le Roy ne se preparast pour enuoyer en Italie.

*Le Comte  
de Nansau  
pass par  
France.*

Huict ou neuf iours apres, passa par laditte Ville de Poitiers, le seigneur Baron de Bouclans, de Bayete, Labiau, & Cassi, Conseiller & premier Secretaire de l'Empereur, nommé monsieur Jean Lalemant, de la franche Comté, sans lequel ne furent les deliurances du Pape Clement, & par les mains duquel passerent les remonstrances de l'Empereur au Roy de France, & celles du Roy à l'Empereur, comme j'ay dit cy dessus : il auoit en ce temps la grace de son seigneur l'Empereur, tant pour sa loyauté, prudence, que longue experience : dont aucuns de la Cour de l'Empereur furent enuieux, car vertu volontiers n'est sans le choc d'enuie. Et parce que ledit seigneur de Bouclans, regar-

dant au bien de Paix, & aux infelicitez de la guerre, auoit tousiours à l'honneur de Dieu, & au profit de son maistre, procuré l'union d'entre luy, & le Roy de France, en sorte qu'après plusieurs deffis, paix auoit esté traictee, comme il est dit cy dessus. Vn Gentil-homme plus de race que de vertu, qui estoit au seruice du grand Maistre de l'Empereur, pour nuire audit seigneur de Bouclans & profiter enuers ledit grand Maistre, par malicieuse subtilité, sceut faire lettres en chiffre, qu'il supposa contre verité, estre addroiffées de France audit seigneur de Bouclans, descourans les secrez du Roy de France, dont il abusoit ledit grand Maistre, & consequemment l'Empereur, & en auoit grands dons & presens, pour tousiours mener cette pratique : parce qu'il n'y auoit autre qui peust entendre les chiffres de ces rescriptions, par luy supposées & faites.

*Iean l'Al-  
mant, seig-  
neur de  
Bouclans,  
suspenné  
d'estre du  
pari, de  
France.*

Par ces faux moyens, ledit seigneur de Bouclans entra en suspicion enuers l'Empereur, & les Seigneurs de son Conseil, en sorte qu'on le disoit François, & auoir intelligence avec le Roy de France, non qu'il en fust publiquement accusé, mais soupçonné. L'Empereur qui l'auoit tousiours cogneu loyal, ne le pouoit croire: neantmoins ne luy portoit si ioyeuse face qu'il auoit accoustumé: dont il ne se peut taire, & fist tant qu'il sceut avec luy dont cela procedoit, & le pressa voire importunement, de luy bailler accusateur & partie, pour s'en defendre par deuant luy & son Conseil. L'Empereur dissimula, pour l'amour qu'il luy portoit: & finalement luy nomma ce Gentil-homme, & autres, contre lesquels il fut receu à se iustifier: dont y eut gros proces au grand Conseil de l'Empereur, pendant lequel ses aduersaires moururent. Et quant audit Gentil-homme, qui auoit escript les fausses lettres chiffrees, voyant sa malice & calomnie estre descouuertes, afin qu'il ne fust corporellement puny, s'en alla rendre de l'ordre des freres Mineurs, où il fut receu, moyennant ce qu'il promist & iura faire reparation à luy possible, de laditte fausse imputation, & fausses lettres chiffrees, non seulement audit seigneur de Bouclans, mais aussi à l'Empereur, sur vn eschaffaut publiquement. Ce qu'il offit faire par lettres, en luy baillant faufconduit par l'Empereur: ce que son grand Conseil ne voulut permettre. Et quant audit seigneur de Bouclans, le iour d'un Vendredy Saint, ledit Gentil homme ayant l'habit de Cordelier luy escriuit lettres assez piteuses, par lesquelles luy declara comme fausement il auoit fait plusieurs lettres chiffrees du roy de France à luy, lesquelles pour s'enrichir il auoit baillées au grand Maistre de l'Empereur, dont il auoit eu plusieurs grands dons, qui auoit este cause & moyen des fausses accusations qu'on luy auoit faites, & dont il luy requit pardon, luy donnant outre entendre que publiquement, & sur vn eschaffaut l'eust fait en Espagne, si l'Empereur luy eust voulu bailler faufconduit. Finalement ledit seigneur de Bouclans, par Arrest dudit grand Conseil, fut déclaré innocent de toutes lesdites fausses imputations, & retourna au seruice, & en la grace de l'Empereur: neantmoins s'est retiré de sa Cour, & sa femme, & enfans s'en sont allez en ses terres & seigneuries, qui sont en la Franche Comté, ayant tousiours son estat dudit Empereur.

*C'est Etien-  
ne du rape  
Paule tiers  
de ce nom.*

Le Pape Cleu ent septiesme de ce nom, alla de vie à trespas à Rome, le vingt cinquiesme iour de Septembre dudit an mil cinq cent trente quatre: & apres son decez fut esleu Pape au Conclau de Rome, vn notable & venerable Cardinal Romain, qui fut nommé Paule tiers de ce nom, le treziesme d'Octobre ensuiuant. Et le tiers iour de Nouembre ensuiuant fut couronné. Son election fut libre, vnanime, & nette de simonie, & de violence: à laquelle se trouuerent les Cardinaux de France, qui tous furent pour luy, au moyen de sa prouhomie, & que c'estoit vn homme droit, qui tousiours a eu en abomination



les peruerfes & mauuaises doctrines, & les diffentions d'entre les Princes Chrestiens. Pour lesquelles caufes, & qu'il ne fut onc partial, le Roy de France ne voulut pretendre à faire eflire autre Pape de fa nation, ne de fon party, ny le procurer, ne briguer aucunement enuers les Cardinaux François, ny autres, dont il eult eu grand non bre pour luy, s'il eult voulu : mais pourchaffa fon eleftion, efpérant qu'il en procederoit quelque grand bien à toute la Chrestienté,

Vers la fin de laditte année l'armée du Turc fut deffaicte en Perse, par les gens de Sophy, Roy dudit país, comme i'ay veu par lettres traduittes de Tufcan en François, faisant mention de la forme digne d'estre cy efcrite. Qui est que le grand Roy de Perse, qu'on nomme Sophy, forty de fix de fes Royaumes, pour guerroyer le Turc, avec trois cent mil hommes de guerre de pied & de cheual, & deux cent chariots faiquez à la mode accoustumée des Persiens, auoit durant certains mois, prins & occupé plusieurs nobles lieux sur le Turc, faisant iournallement occision grande de fes gens, tousiours plus fort les pourfuiuant à leur ruine. Quoy voyant le Turc, certainement belliqueux, & vaillant de courage, & puiffance, nonobstant qu'il eult grande & puiffante armée à l'opposite, se disposa aller en personne, avec tout son effort, contre son present ennemy, delibéré de non retourner sans grosse perte, ou victoire glorieuse. Et ainsi ayant avec luy deux cent mil cheuaux, & deux cent mil hommes à pied, bien experimentez à la guerre, tirez des país de Grece, Natholie, Capadoce, Syrie, Egypte, Carmenie, & autres ses prouinces, entra avec si grand impetuofité contre les Persiens, en les rompant & endommageant, par sa grande force, qu'il les mist en fuite, & chassa de tous les lieux que sur luy auoient prins & occupez. Et non de ce contant, ains courageusement les pourfuiuant, iusques dans le Royaume de Perse, mist victorieusement à son obeiffance grande partie d'iceluy. Et par le Bacha Abreyn, qui par long temps auoit tenu assiegé Thauris, noble & autentique Cité, Metropolitaine dudit Royaume de Perse, en laquelle grande partie du tresor du Sophy estoit retirée, finablement pour non estre laditte ville de resistance, quant à la forteresse de murailles, & situation de lieu, fut prinse par les Turcs, non sans leurs tres grand gain, & victoire loüable.

*Guerre entre le Turc & le Roy de Perse.*

Cette nouvelle entenduë par ledit Sophy, & cognoiffant les siens que leurs victoires passées estoient paruenues à tres-malheureuse fin, penserent par cautelle punique surprendre & circonuenir leurs ennemis, ce qu'ils firent. Et pour en entendre la forme, est à scauoir que ledit país de Perse, est en plusieurs parties sterile, & nud de biens de nature, enclos de tres-grandes & hautes montagnes : parquoy lesdits Persiens, eux demonstans auoir crainte de telles nouvelles, par eux receües : pareillement ceux qui estoient dedans vn Chasteau fort, appellé Zaich, qu'ils auoient tenu plusieurs iours, à tres grande resistance contre les Turcs, & tousiours iceux endommagez : vne nuit à la depourueüe, laisserent ledit Chasteau, avec grand quantité de leurs tantes & bagages, monstans signes de fuir. Et alors que le Turc eut entendu telle fuite, croyant icelle veritable, tres-joyeux en fut : & delibera suiuir sa victoire, nonobstant que plainement fust aduertý des lieux steriles, montaignes, chemins difficiles, & país estrange, qu'il conuenoit passer.

Et ainsi estant conuoiteux, & desirant voir de ses ennemis la fin, apres auoir aduisé la maniere de ce faire, & fortifié laditte Cité de Thauris, laissa en laditte Cité tout son tresor, ses munitions, artillerie, grands cheuaux menez en main, chameaux en grand nombre, & son bagage, le tout sous la charge &

garde de deux Beiglerby, c'est à dire, Capitaines, l'un de la Grece, l'autre de la Natholie, avec douze de leurs Sanzachi, vingt mil chevaux, sous le gouvernement du Bacha d'Adana, & trois mil Janissaires, choisis de la garde de sa personne.

Ce fait, avec tout le residu de son armée, & quelque pieces d'artillerie des plus aisées à chasser, passa en trois endroits le grand fleuve de Eufrates, pour suiuant ses ennemis huit journées durans, par montaignes, & pais deserts: lesquels tant par famine que l'excessive froidure qu'il y faisoit du commencement de Ianuier, lesdits Turcs, leurs chevaux & autres bestes conduites avec eux, souffrirent grandement. Finablement eux ayans rencontré leurs ennemis, qui s'estoient arrestez & fait teste contre eux sur vne montaigne, en vn lieu qu'on appelle Rymach, y planterent leur camp, où par grande famine & necessité mangerent leurs Cheuaux: & furent morts de faim si à force de pionniers en nombre innumerable, neussent tranché les rochs, & fait voyes & chemins pour aller de leur camp iusques à la ville de Thauris: par le moyen dequoy eurent deffors en auant des viures, en plus grand facilité.

Comme on faisoit ces choses, les Persiens qui auoient prins leur aduantage, par aucunes voyes desertes, incogneues ausdits Turcs, ayans laissé audit Rymach armée de grande resistance, fortifiée des bastillons & rampars, à leur mode accoustumée, vindrent par chemins incogneus, au nombre de soixante mil hommes, pour prendre laditte Cité de Thauris, en laquelle auoient intelligence d'une partie du peuple. Laquelle Cité ils assaillirent par surprinse, enuiron l'heure de minuit: en maniere qu'ils la prindrent par force, avec grand occision de tous lesdits Turcs y estans, sans en receuoir aucun à mercy: dont à ioye grande gaignerent la proye de la tres-grande richesse & thresor du Turc.

Cette deffaitte fut incontinent notoire aux Persiens en leur camp de Rymach, semblablement en celuy du Turc. Parquoy l'armée dudit Turc fut rompuë & mise en fuite par lesdits Persiens, les poursuiuans & pourchassans tres asprement, en maniere que plusieurs milliers de personnes, grand nombre de chevaux, & autres bestes furent perduës & noyées és riuieres qu'il conuenoit repasser, estans lors fort grosses, mesinement ledit fleuve d'Eufrates: & les autres Turcs rencontrez par les chemins de leursdits ennemis, furent en grande cruauté occis, sans aucune remission.

La personne du grand Turc, estoit par bonne fortune loing de son camp, de trois journées. Toutes-fois ayant grande compagnee de ses Bachats, Janissaires, Mathafieschi, & Spachaglori, avec tout le residu de sa maison, comme il alloit visiter les ponts que Beiglerby Deuichalongi, Capitaine de quinze mil chevaux, auoit fait fabriquer sur les riuieres, où la personne dudit Seigneur deuoit passer: luy aduertuy de cette desconfiture, desesperement, & en grande fureur passa lesdits ponts, & se retira en vn lieu tres-fort de ses confins. Mais parce qu'il fut poursuiuy, ceux qui resterent sur la queuë, furent mis par leurs ennemis aux taillans d'espées, & miserablement tuez.

Le Turc perdit à cette deffaitte seize mil chevaux, trente mil hommes de pied, dix-huit mil chameaux, & autre bagage, cent cinquante grand chevaux menés en main, avec leurs accoustremens, qui estoient les chevaux du Turc, & quatre vingt pieces d'artillerie, tant grosse que menue. Aussi y furent occis huit grands Princes de la Turquie, trente Capitaines d'apparence, & trois mil Janissaires, & prisonniers trois grands Princes, & vingt-huit Capitaines, sans les blesez, & les Pages d'honneur du grand Turc, qui cheuauchoit de-

uant luy tres-richement vestus. Outre furent prinſes en la Cité de Thauris, quarante Damoifelles d'excellente beauté, de ſon Chasteau de Constantinople. Et le Roy de Perſe, qu'on appelle Sophy, perdit d'hommes tant de morts que deſſaillants de ſon armée vingt mil ou enuiron.

Voyant ledit Turc telle ruïne, demanda ſecours & faueur aux Veniciens, en recordation de la beneuolence, affection, & amitié, qu'il a toujours eüe enuers la ſeigneurie de Veniſe. Et fit en Pera vne groſſe taille, ſur les perſonnes & biens des Chreſtiens, qu'il faiſoit leuer par grand rigueur, en memoire de tel effect. Et n'en faiſoit pas moins és autres villes, où il y auoit des Chreſtiens, qui fut vne taille plus haute, que ſur ceux de ſa reprouuée loy.

Au mois de Nouembre enſuyuant, le Roy, & meſſieurs ſes Enfans furent à Blois, à Amboiſe, & en la ville de Chaſtellerault, où ils ſe tindrent quelque temps, pour le plaisir & paſſetemps des chafſes: parce que Chaſtellerault eſt vn lieu autant plaiſant, & beau pour la chafſe, qu'on en vit onc. Et luy eſtant audit lieu, y arriua vne Ambaſſade dudit Roy des Turcs Solyman, pour demander alliance, qui ne fut acceptée, fors en prenant les Turcs, & tous ſes gens, le baptême & la foy Chreſtienne, & à ce qu'il ne guerrieroit aucuns païs de la Chreſtienté.

Le Roy eſtant à Blois ou és enuiron, aucuns meſchans heretiques, firent & mirent par eſcrit aucuns placars, qu'ils plantoient en pluſieurs lieux publics de la ville de Paris, comme auſſi firent à Blois, où eſtoit le Roy, contre la verité du Sainct Sacrement de l'Autel, & de la Meſſe, & autres erreurs tant abominables à reciter, que ie ne ſçauois ne voudrois y entreprendre de l'eſcrire: & auoient ces meſchantes gens intelligence avec aucuns püis des Alemaignes, & Germanie, tendans par ces moyens mettre la ville de Paris, & conſequemment les autres villes du Royaume de France, en ſchiſmes, partialitez, diſcords, diuiſions, & praguerie, dont aucuns, & grand nombre qu'on diſoit eſtre de ladite damnée entreprinſe, furent prins & conſtituez priſonniers. Autres & pluſieurs tournerent en fuite, & ceux qu'on trouua chargez & conuaincus deſdits cas, furent brullez tous viſs, par arreſt de meſſieurs de la Cour de Parlement. Peußſe eſcrit les noms d'aucuns mais l'ay ceſſé, parce qu'ils ne le valent pas: & auſſi afin que leurs parens, innocens deſdits crimes, n'en ſoient diſſimez.

Le Roy voyant cette nouuelle & grande affliction en la Foy Chreſtienne, s'en retourna à Paris, où il aſſembla ſon Conſeil: par l'aduiſ duquel, à ſin qu'il pleuſt à Dieu faire grace à ſon peuple, d'auoir cognoiſſance de la verité, & que toutes ces erreurs & heresies ceſſans. luy pleuſt enluminer les auenglez, ou donna faire en laditte ville de Paris, la plus ſolennelle & deuote Proceſſion, à l'honneur du Sainct Sacrement de l'Autel, & des Saincts & Sainctes, qu'on fit iamais: qui fut faite le Ieudy vingt vniſme iour de Ianuier, audit an mil cinq cent trente quatre. Le Roy, meſſieurs ſes Enfans, & la royne y aſſiſterent, & tous les Princes de France, où la tres-Saincte, & Sacrée Hoſtie, qui eſt toute noſtre conſolation en ce mondain pelerinage, fut portée par monſieur du Bellay Eueſque de Paris: & au deuant les corps Saincts de Sainct Germain, Sainct Mary, Sainct Marceau, Saincte Geneuiefae, Saincte Opportune, Sainct Landry, le Chef Sainct Louis, Sainct Honoré, & autres, & toutes les Sainctes Reliques de la Saincte Chappelle du Palais de Paris, qui ſont vne grande partie de la vraye Croix, où print mort noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, ſon Chapeau d'Espines, le Fer de la Lance dont ſon precieus coſté fut percé & fendu, l'Esponge où eſtoit le breuage qu'on luy bailla en la Croix, vn des Caux dont il fut elouïé, le Carcan & la Chaiſne dont il fut lié au Pillicr, la Toïaille où il fit la Cene, & autres

*Nouelles  
heresies du  
Sacrement  
de l'Autel*

*Proceſſion  
honorable  
& digne de  
memoire,  
faite à Pa-  
ris au mo-  
yen de la  
ſuydite  
heresie.*

dignes reliques de sa Passion. Lesquelles reliques n'auoient esté mises hors la Sainte Chappelle, depuis que le Roy Saint Louis les y auoit fait mettre. Il y auoit grand nombre de Cardinaux, Archeuesques, Euesques, Abbez, & autres Prelats, & tous les Collegiers seculiers de Paris en bon ordre. Le Roy marchoit apres le Sacre, la teste nuë, tenant vne torche de cire vierge en sa main : & apres luy marchoient messieurs les Princes, les deux cent Gentils-hommes, toute sa garde, la Cour de Parlement, Messieurs les Maistres des Requestes, & toute la Iustice. Et partirent en bon ordre de l'Eglise Saint Germain de Lauerrois, environ huit ou neuf heures du matin, & s'en allerent par la grande ruë, bien tenduë dessus & dessous, en l'Eglise Cathedrale nostre Dame, où le Sacre fut posé, & la Messe ditte, en grande deuotion, par ledit Euesque de Paris. Apres la Messe, le Roy, messieurs ses Enfans, & la Royne, accompagnez des Princes & autres grands Seigneurs, allerent disner au logis Episcopal dudit Euesque de Paris. Et apres le disner, & que les Estats de Paris se furent assemblez, & le Recteur & supposts principaux de l'Vniuersité en la grande salle dudit logis, le Roy seant en vne chaire triomphamment ornée, qui estoit en lieu bien à propos pour estre veu & ouy de toute la compagnie, & ayant autour de luy messieurs ses Enfans, & autres Princes & Seigneurs, de son sang, messieurs de son Conseil estroit, & avec eux les Presidens de la Cour de Parlement, presens aussi messieurs les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roy d'Angleterre, de la Seigneurie de Venize, & d'autres Princes, Seigneuries, & Villes, fit vne remonstrance, exhortation, & persuasion en ces termes.

## EXHORTATION FAITTE PAR LE ROY de France, contre les Heretiques.



A chose ne vous fera estrange, Messieurs, si ne trouuez en moy ce mesme visage, contenance, & parolle dont i'ay accoustumé vser les autres-fois que ie vous ay fait assembler. Car ie l'auoys par le passé fait, ou pour receuoir de vous telles graces, que comme Roy & maistre ie vous pouuois demander, ou pour vous en departir des miennes, ou pour prendre deliberation sur vos affaires particulieres, que'estime miens, ou bien sur les miens, qui ne sont autre chose que ceux du Royaume: Mais à present me conuient prendre autre stile & parolle, autre visage & contenance, car ie ne parle à vous comme Roy & maistre fait à ses subiects & seruiteurs ( mais comme subiect & seruiteur moy mesme ) aux subiects & seruiteurs, comme ie suis, du commun Roy des Roys, & maistre des maistres, qui est Dieu tout puissant, auquel appartient l'honneur, reuerence, & obeissance de toutes choses, & auquel ce Royaume est obligé plus qu'aucun autre, veu que ià par l'espace de treze ou quatorze ans, il l'a de sa grace, entretenu en paix, repos, & tranquillité avec les amis, & en victoire contre les ennemis. Tellement, & si grandement, que si bien il l'a quelquefois voulu, pour les fautes commises contre sa diuine bonté, visiter par afflictions & punitions es choses temporelles, ce a esté avec si peu de rigueur, & vstant de tel moyen, qu'il n'a iamais excédé le chastiment, dont le benign & tres gracieux Pere peut vser enuers les fautes de l'humble & obeissant Fils. Mais quant aux choses spirituelles, & qui touchent la religion, & la Sainte Foy Catholique, il ne l'a iamais abandonné.

abandonné iusques là, que de l'en laisser tant soit peu desuiuer, ains luy a fait cette grace, que par voix commune, luy soit attribué ce priuilege, que la France soit la seule Prouince, qui n'a iamais nourry de monstres, & qui sur toutes autres porte le titre & nom de Tres-Chrestienne. A laquelle consideration, vous & moy, & tous les subiects de ce Royaume, luy deuons honneur, subiection, & deuotion. Et puis qu'il a voulu tant nous honorer, & priuilegier, d'autant plus de regret & desplaisir deuons sentir en nos cœurs, qu'en ce royaume se soient trouuez, au temps present, de si meschantes & mal-heureuses personnes, que de vouloir maculer ce beau nom, y semant damnables & execrables opinions: en maniere que de plain fault font ( non seulement venus affaillir l'honneur des choses, que ce grand Roy a voulu estre honorées, & tenuës en reuerence, mais pour faire si mal qu'ils ) ne laissassent à personne le pouuoir de pis faire ) se soient venus adresser à luy mesme, & au Sainct Sacrement de l'Autel, qui est si digne que ie ne le sçauois exprimer. C'est la memoire inefficace de la Passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, en laquelle il a voulu porter sur luy les pechez du monde, & pour nostre reconciliation offrir en la Croix à Dieu son pere son corps en sacrifice, & son sang pour le prix & redemption de nos ames: c'est la chambre Royale, le tentoire, & tabernacle de Dieu, auquel & par lequel Dieu est avec nous, iusques à la consommation de ce siecle, non seulement selon sa deité, mais aussi selon son humanité, à la consolation & ayde de sainte Eglise, au merite de la Foy, à l'accroissement d'Esperance, & à l'inflammation & embrasement de Charité. C'est le Sacrement des Sacremens, contenant suauité de toute faueur, & toute plénitude de graces, c'est l'humanité de IESVS-CHRIST nostre Sauueur, son ame, son sang, & sa deité, sous les especes de pain & vin contenuës, & luy mesme qui pour nous mourut en croix, resuscita, monta és cieux, & viendra iuger les vifs & les morts. C'est le pain de vie, que luy allant de ce monde à Dieu son pere, nous laissa en sa dernière Cene, pour estre dignement prins par tous les fideles, en la commemoration de luy, & pour nostre salut. Et neantmoins, aucuns meschans blasphemateurs, gens de petite condition, & de moindre doctrine, auoient, contre l'honneur de ce Sainct Sacrement, machiné, dit, proféré, & escrit plusieurs blasphemés, & damnables, & insupportables iniures, vsé de termes reprouuez & refusez de toutes autres nations, enuers lesquelles la nostre, & mesme cette bonne ville de Paris ( qui depuis le temps que les études y furent transferées d'Athenes, a tousiours esté resplandissante, & en estime de bonnes & saintes lettres ) en pourroient demeurer scandalisez, & sa lumiere obscurcie, s'il n'y estoit pourueu, & donné ordre: de sorte que chacun puisse cognoistre, que si aucuns ont esté mal-heureusement seduits de l'ennemy de verité, ce n'a esté par ma faute, ne de ceux qui dessous moy sont commis à l'administration & gouvernement du Royaume: & qu'à cette cause i'ay bien voulu faire cette solennelle Procession, pour inuoyer, du commun consentement de tous la grace de nostre Redempteur. Et veux & ordonne que rigoureuse punition soit faite des delinquans, pour estre exemple à tous autres, de ne tomber en ces damnées opinions, admonestant à ce propos les bons de viure & perseverer en leurs bonnes opinions: les varians de s'asseurer, les deuoyez de retourner en la voye de sainte Foy Catholique, en laquelle ils me voyent avec les Prelats spirituels, & Princes temporels, perseverer. Et vous prie & admoneste, & tous mes subiects, que chacun endroit soy prenne garde, non seulement a soy mesmes, mais encores a sa famille, & specialement a ses enfans, pour

les faire si bien instruire & endoctriner, qu'il ne puissent tomber en mauuaise & repprouée oppinion.

En cette sainte & tant amiable exhortation que fit le Roy, vsa en toutes ses demonstrations de si (& comme on peut dire) plus qu'humaines raisons & remonstrances, que peu en y eut en la compagnée, à qui il ne tiraist les larmes de ses yeux. Quoy voyant, il commença soudainement à se congratuler avec eux, de la deuotion, bon zele, & affection, qu'il lisoit en leurs visages. Et que voyant, graces à Dieu, les plus grands, les plus sçauans, & sans comparaison le plus grand nombre de ses subiects, spécialement de saditte bonne ville de Paris, estre perseuerans & constans en sa bonne & sainte doctrine, il esperoit que tout viendroit à fin de bonne perfection.

A ces parolles on vit les visages de tous les assistans changez, en apparence & signe de ioye, de maniere qu'on ne sçauoit qui plus donnoit d'empeschement, ou les soursirs à la clamation de bien, ou la clamation de bien aux soursirs. Laquelle chose luy donnant signe euident de la conformité de leurs volontez à la sienne, les requist outre ce que dessus, que tous vniuersellement, & chacun à part endroit foy, eust à denoncer tous ceux qu'ils cognoistroient estre adherans & complices de ces blasphemes, sans nul esgard d'alliance, lignage, ou amitié, iusques à dire que quand à luy, si son bras estoit infect de telle pourriture, il le voudroit separer de son corps, c'est à dire (comme il l'exposa luy mesme) que si ses propres Enfans estoient si malheureux que de tomber en telles execrables & maudites oppinions, il les voudroit bailler, pour faire sacrifice à Dieu: mais aussi qu'ils eussent tous en souuenance & missent deuant leurs yeux, quelle meschanceté est d'accuser à tort vne personne de chose dont despend le bien, la vie, & l'honneur: & que d'autant plus les iuges eussent à considerer, qui, par qui, & de quoy vn chacun seroit accusé, & si procederoit point d'inimitié, pieque, procez, vengeance, ou legereté, ne promettant ledit seigneur moins de peine aux faux accusateurs, qu'à ceux qui seroient iustement accusez.

Ces remonstrances faites par le Roy, & de sa propre bouche en si grand purité de doctrine, propriété de langage, & perfection d'eloquence, qu'elles passent toutes autres, qui furent onc faites par Roys & Princes, l'Euésque de Paris prinist la parole, le genou en terre, vsant en brief, au nom du Clergé, de plus que tres-humbles remerciemens, accompagnez de si deuote affection, & si bien enrichis de langage, qu'on n'ouit onc chose mieux dite, quant à responce, comme aussi fit le Preuost des Marchans, pour tous les Citoyens de laditte ville.

Ledit iour, le Roy, la Royne, & toute sa Cour, estant audit logis Episcopal de Paris, où ils auoient dîné, comme dit est, & apres les remonstrances susdittes, furent amenez six desdits heretiques, faire amende honorable deuant laditte Eglise nostre Dame de Paris, & incontinent apres furent bruslez tous vifs: depuis ont esté bruslez plusieurs autres, pour mesmes heresies, & pour leurs pertinacitez.

Les Germains maculez en aucunes parties de laditte heresie, & en autres parties d'autres heresies, procedans de la doctrine de Luther, aduertis de la foy vraye & entiere du Roy de France, & de ses subiects, en furent desplaisans, & dont le Roy faisoit brusler vifs les heretiques qu'il trouuoit en son Royaume. Pour eux venger du Roy, commencerent à publier en plusieurs villes de leurs pais, que le Roy de France auoit intelligence avec Solyman Roy des Turcs, & tenoit en ses prisons aucuns Germains, & autres calomnies non

*Heretics  
bruslez de-  
uant le Roy.*

*Le Roy de  
France es-  
crit aux  
Germains.*

veritables. Quoy voyant le Roy, qui estoit innocent de tels impropres, leur escriuit de Paris vne Epistre en Latin, le premier iour de Feurier dudit an, autant bien faite que i'en vy onc. Le l'eusse cy inserée en françois de mot à mot, mais elle est imprimée avec priuilege: toutesfois parce qu'elle est digne de memoire, i'en ay cy mis la substance, en brie. Qui est que par icelle en premier lieu, le Roy captiue la beneuolence des Germains, leur donnant entendre leur commune origine, & qu'ils ont par cy deuant vsé les vns avec les autres de grands & bons benefices: & que neantmoins aucuns d'eux d'espourueus de bon sens, pour les mettre en discord, vont par les tauernes semant, que vers luy s'outallez des Ambassadeurs de Soliman Roy des Turcs, ennemy de la foy Chrestienne, lesquels ont esté par luy tres-humainement recueillis: & que cependant il a refusé & refuse aux Germains inhumainement tout accez, & entrée vers luy. Que parmy sa Cour on voyoit aller publiquement gens vestus à la façon Turquesque, & qu'on n'y oseroit comparoir en habit Germanique. Qu'à tous Germains indistinctement, on met sus qu'ils sentent mal de la religion Chrestienne. Et que sous cette couleur ils sont iouinuellement prins, battus, & detranchez, & soubmis à griefs tourmens & peines cruelles: que toutes les prisons du Royaume en sont plaines. Et que de les tirer hors de cette captiuité, n'y a remede, fors que la Germanie d'un commun accord mette sus vne puissante armée, pour les venir deliurer. Desquelles calomnies, & fausses suppositions, le Roy reprend les inuenteurs, & detracteurs, donnant à entendre par euidentes raisons, à tous les Germains, qu'ils peuuent cognoistre par experience le contraire: & que ces meschantes parolles procedent de gens qui coupables de toutes ces imputations, les veulent transferer & reietter sur luy. Et combien que telles choses ne meritent responce, & que le blafme en doie redonder sur leurs auteurs, qui à ce les ont aritez, desquels pour l'estroite alliance qui est entre eux & luy, & pour le lieu de Maiesté qu'ils tiennent, ne voudroit ce nonobstant, ne pouuoir dire parolle, sinon d'honneur & amitié. Neantmoins respond le roy, que ceux qui tiennent le lieu de Maiesté, qu'il ne nomme, eux mesmes, puis aucunes années ont par plusieurs fois enuoyé Ambassadeurs deuers iceluy Turc, & de luy en ont receu, avec lettres & charges, parauenture peu honorables à eux, sans le consentement, & au desceu de ceux à qui ils s'en deuoient conseiller, & ausquels il touchoit, de sçauoir alors ce qu'ils brassoient avec luy. Et quant au Roy, iaçoit ce qu'il n'eust inimitié ne querelle avec ledit Roy des Turcs, fors pour la cause commune de la Religion Chrestienne, neantmoins pour le bien & repos de la nation Germanique, & consequemment de toute la Chrestienté, d'autant qu'il voyoit ledit Turc en armes contre les Germains, luy auoit enuoyé denoncer la guerre: & s'estoit offert, avec la participation du Roy d'Angleterre, avec lequel il auoit accoustumé auoir ses entreprinnes communes, estre à la premiere pointe de l'armée, & de conduire l'auantgarde contre ledit Turc, au cas que iamais plus il entreprist guerre contre les Germains: & de fournir de trois mil hommes d'armes, & de cinquante mil hommes de pied, dont les trente mil seroient de Germanie: comme ils auoient peu voir, par lettres qu'il auoit escrites à l'Empereur, au Pape, & à toute la Chrestienté.

Et touchant l'Ambassade du Turc qu'il auoit enuoyée vers luy en ce Royaume, c'estoit pour demander la paix, qu'il auoit refusée à autres qui la demandoient avec luy, pour auoir plus grand moyen, & facilité d'vsurper la tyrannie qu'ils affectoient sur tous les Chrestiens. Laquelle paix le Turc demandoit au Roy, avec honnestes conditions, & non telles que les autres la

*Par qui fut  
le Dauphin  
empoisonné*

*L'empereur  
leue son  
camp.*

*Du Mar  
quis de  
Saluces.  
Le chemin  
que print  
l'Empereur  
pour aller  
en Prouen  
ce.*

*Comme le  
Roy garnist  
le pais de  
Picardie,  
auant qu'a  
ler en Aui  
gnon.*

*Le Duc de  
Vendosme.*

*Le Duc de  
Guyse.*

*Le seigneur  
Veruin.*

*Le seigneur  
de Bermeul  
ls.*

*Le seigneur  
de Criguy.*

*Le seigneur  
de Miberue*

*Le Chasteau  
Daux par  
tie de Fran*

demandoyent, se voulans faire à luy tributaires. Et laditte paix neantmoins à luy par cette Ambassade presentée, il auoit reffusée, sinon que le Turcy voulust comprendre toute la Chrestienté vniuersellement: ce qu'il craignoit accorder, parce qu'il auoit veu les autres aspirer à la seigneurie, & monarchie de toute la Chrestienté: & que s'ils y paruenoient, sous ombre de laditte paix, la chose luy pourroit estre dommageuse, inuidieuse, & suspecte. Toutes-fois si les Princes Chrestiens se vouloient abstenir de guerre, les vns contre les autres, & si vn chacun se vouloit contenter de tenir iustement ce que iustement peut tenir; ledit Turc ne demandroit pas mieux que de les laisser en paix, & l'ayant luy avec lesdits Princes Chrestiens.

Aussi remonstroit par ladite Epistre ou Lettre, combien chose pernicieuse seroit, si lon refusoit ceste honneste paix, veu la malheureté du temps present, auquel la republique Chrestienne est tant affligée de peruerses oppinions, & mauuaises doctrines, contraires à celle de sainte Eglise. Pour ausquelles choses pourueoir, la republique Chrestienne n'auoit autre chose affaire que de paix, pour celebrer vn Concile vniuersel, à la conseruation de la dignité de l'ordre Ecclesiastique, selon la condition des temps, avec le present salut, & futur repos de chacun particulièrement en son endroit. Lequel Concile le Pape Clement septiesme dernier decedé auoit presque accordé, & ne restoit que conuenir du lieu, & eust esté fait, si la mort n'eust preueni ledit Pape: mais que le Pape Paule tiers de ce nom, son successeur, le pourroit faire: veu qu'il est, & a tousiours esté, homme droit, abhorrant les dissentions d'entre les Princes Chrestiens: & d'auantage que son election a esté si libre, si vnanime, si nette de symonie, & de violence, qu'il ne pourroit craindre le sindicat d'aucun Concile. Laquelle crainte auoit paraduanture retenu & diuerté en ce malheureux & miserable temps aucuns Papes ses predecesseurs, de la conuocation & celebration des Conciles. Aussi qu'à son election il ne l'auoit d'autre chose requis, sinon qu'il fist indire ledit Concile vniuersel, en lieu conuenable, libre, & non suspect.

Finablement en respondant au second point, dont les Germains le calomnioient, qui est qu'il mal traicteoit & faisoit martyriser en France plusieurs de Germanie: disoit que luy esperant, par le rapport de son Ambassade, qu'il auoit enuoyé en Germanie, la reünion de tous les Chrestiens, en la vraye religion Chrestienne, au moyen de quelques petits traictez, preparatifs de la voye & moyen d'icelle reünion, l'ennemy de verité, & pere de mensonge, auoit suscitè aucuns personages, plustost furieux qu'autrement, à la subuersion de toutes anciennes & sainctes obseruations, semans tels & abhominables propos, que mieux vaut iceux demeurer enseuelis és tenebres, dont ils sont yssus, que les rememorer, & mettre a la lumiere du monde: lesquels propos auoient esté abhorrez non seulement de luy, mais de la pluspart des Germains. A quoy il auoit industrieusement, & par grande sollicitude & vertu resisté: ordonnant que tous les complices, & consentans à ce tant enorme crime, fussent apprehendez: & avec grande seuerité punis selon les loix, & obseruations anciennes: ce qui auoit esté par iustice faict: mais non aucuns desdits Germains: parce qu'ils n'auoyent esté apprehendez en tels crimes. Et que ceux de leurs nations tant Princes, Gentils-hommes, escoliers, marchans, & courisans sont en France, en telle seureté que sont les François: & que tout ce qui est libre aux François, est libre aux Germains, audit Royaume de France. Il y a plusieurs autres bonnes choses en laditte Epistre, qu'on pourra voir a cette fin; avec vne autre epistre du Roy mesme, depuis &



secondement enuoyée ausdits Germain, de saint Germain en Laiz pres Paris, contenant reiterée promesse du general Concile

Le mois precedent, qui fut en Ianuier dudit an, par lettres patentes données par le Roy à Paris, est mandé à tous iuges Royaux de son Royaume, que deslors en auant, les guetteurs de chemins, qui destrouffent, pillent & outragent les passans, crochetent & entrent és maisons, soient punis de mort telle qui s'enfuit. Sçauoir est que lesdits malfaiçteurs auroient les bras, cuiffes, & iambes rompües en deux lieux, & aussi les reins, & apres mis sur vne haute rouë, où ils demeureront iusques à ce qu'il plaise à Dieu qu'ils meurét, pour y faire penitence desdits crimes: & ce pour donner crainte & treueur à tous, & qu'à ce moyen tels crimes ne fussent plus commis. Et qu'eux morts sur laditte rouë, seroient ostez, si & quand seroit ordonné par Iustice.

Le vingtiesme dudit mois de Feurier, dudit an, le Roy permist par lettres patentes, qui furent publiées en Parlement à Paris, & par toutes les bonnes villes de France, à tous marchans, & autres, de pouuoir tirer, transporter, & enleuer des bleds hors dudit Royaume, en autres pais.

*Permission  
de transporter  
les bleds  
hors la  
France.*

En ce mesme temps le Roy fut aduertit que les Princes voisins dudit Royaume, tant des Alemaignes, Espagnes, qu'Italie, s'armoient, & faisoient de grands preparatifs pour la guerre, tant par mer que par terre: sans eux declarer qu'ils vouloient faire. Et que d'autre part le Turc Solyman, & Barbe Rousse dressioient de leur costé, aussi par mer & par terre, grosse armée: & que ledit Barbe Rousse auoit ià conquis le Royaume de Tunisse. A cette cause se prepara de faire le semblable, & s'armer & fortifier par mer & par terre: afin de n'estre surprins, dont pourroit proceder l'entiere ruïne de son Royaume. Et parce qu'il n'auoit assez argent pour ce faire, d'autant que lesdits preparatifs estoient, & sont d'ineffimable mise, auoit par l'opinion de son conseil, voyant la richesse des gens d'Eglise, procedant de leur abundant temporel, ordonné & conclud, de prendre la tierce partie du temporel des Euefchez, Archeuefchez, & Colleges, & la moytié du temporel de tous autres benefices. Et de fait auoit fait saisir és mois de May, & de Iuin, dudit an, par ses iuges Royaux, ledit temporel, & iceluy fait bailler à ferme, au dernier enchereffeur, pour luy en bailler la tierce partie d'aucuns, & la moiitié des autres, pour lesdits affaires, sans aucunement toucher au spirituel, comme dismes & oblations. Et depuis ceux qui luy auoient offert bailler, promis, & iuré de luy faire mener à son Chasteau du Louure à Paris, où est le recueil de ses finances, la valeur de trois decimes, par don gratuit: sçauoir est, la moiitié à la feste de Toussainçts, & l'autre moytié à Noël, auoient eu main leuée de leusdits benefices. Il ordonna outre, par autres lettres patentes, de contraindre tous Beneficiers d'exhiber par deuant les iuges Royaux les lettres de fondations, & dotations, faittes par les Roys de France, de leurs Eglises, & aussi des alienations, faittes ausdites Eglises.

*Saisie des  
temporel  
des Bene-  
fices.*

Au commencement du mois de Mars ensuiuant, le Roy par ses lettres patentes publiées par tout le Royaume de France, fit faire inhibitions & defenses, qu'aucun de quelque estat, qualité, & condition qu'il fust, n'eust deslors en auant, alier, ne transporter, directement, ou indirectement, en quelque façon & maniere que ce fust, ou peust estre, hors dudit Royaume, fer, acier, harnoy, cordages, peige, rozine, godran, bois, pour faire rames, & aubres de Nauires, & vaisseaux, & toutes autres marchandises prohibées par les anciennes ordonnances royaux. Et ce sur peine d'amande arbitraire, confiscations des marchandises, & choses susdittes, & d'estre punis

*Inhibitions  
de transporter  
hors de  
France fer,  
acier, &  
tous autres  
accoustre-  
mens de  
guerre,  
pour la mer.*

comme infraçteurs deſdittes ordonnances: ſinon qu'il en euſt donné congé par autres lettres.

Le premier iour dudit mois de Mars, le Capitaine Ionas priſonnier à la Baſtille à Paris, pour aucun crime de leſe Maieſte, dont il fut accuſé & conuaincu, fut deſcapité à Paris, & ſon corps mis à cartiers, & ſa teſte portée ſur le haure de la ville de Marſelle en Prouence.

L'an 1535.

**A**V commencement de l'an mil cinq cent trente cinq, les preſentes Annales d'Aquitaine furent imprimées à Poictiers pour la troiſieſme fois. Depuis, & l'an mil cinq cent quarante, autre Imprimeur que le mien, les a imprimées à Paris pour la quatrieſme fois: & continué mon hiſtoire ſans moy, iuſques audit an mil cinq cent quarante, en mon nom: qui eſt crime de faux, me ſuppoſant contre verité ce qu'ils ont continué, eſtre de mon ouurage: combien que ce ſoient choſes triuiales, non ſentâs l'hiſtoire. Qui m'a eſté occaſion de publier par impreſſion ce que j'ay peu recolliger des geſtes des Gaules, tant d'Aquitaine, de Belges, que Celte, depuis le commencement dudit an, mil cinq cent trente cinq, iuſques en l'an mil cinq cent quarante cinq.

*Contre ceux  
qui ont ad-  
ditionné  
aux Anna-  
les ſans  
l'ſcriteur*

*Genealogie  
de feu ma-  
dame Louiſe  
de Sauoye,  
mere du Roy  
de France.*

Continuant donc mon hiſtoire: Au commencement dudit an mil cinq cent trente cinq fut remonſtré au Roy, qu'il auoit droit au Duché de Sauoye, à cauſe de feu Madame Louiſe de Sauoye ſa mere: de laquelle il eſtoit ſeul fils, & principal heritier. Auſſi luy appartenoit Nice, Ville franche, & la principauté de Piedmont: eſtant des appartenances du Comté de Prouence. Et pour l'entendre, eſt à preſuppoſer que Phelippes Comte de Bauieu, fils ainſné du Duc Aymé de Sauoye, eſpouſa Marguerite fille du Duc de Bourbon. Par le traité duquel mariage fut conuenu, que les enfans qui en yſtroient, representeroient leur pere, au droit de primogeniture, l'ordre d'icelle primogeniture entre eux gardé.

*Le droit que  
le Roy de  
France a en  
Sauoye.*

De ce mariage fortirent Philibert, & Madame Louiſe de Sauoye. Ledit Philibert eſpouſa Dame Marguerite fille de l'Empereur Maximilian, & tante de l'Empereur Charles, qui à preſent eſt. Laditte Dame Louiſe eſpouſa Charles Comte d'Engoulême. Ledit Philibert mourut ſans hoirs procréés de ſa chair. Et de laditte Madame Louiſe, & Monsieur le Comte d'Engoulême Charles de Valois, eſt yſſu François à preſent Roy de France. Auquel par ce moyen appartient à droit ſucceſſif tout le bien de ſa grande mere, Madame Marguerite de Bourbon: comme representant Phelippes ſon ayeul maternel, au droit de primogeniture: meſmeſment en tous les biens alodiaux, & qui pouuoient tomber en quenouille, de la ſucceſſion du Duc Aymé de Sauoye. Et eſt à preferer au Duc Charles, frere puîné dudit Duc Philibert, & yſſu d'vn autre mariage.

*Nice Ville  
franche  
Piedmont.*

Et quant à Nice, Ville franche, & la principauté de Piedmont: eſtoient de temps immemorial des appartenances du Comté de Prouence: & ſpecialement ledit Piedmont annexé, vny, & incorporé inſeparablement audit Comté de Prouence. Toutes leſquelles choſes, les vnes apres les autres, & par ſucceſſion de temps, auoient eſté vſurpées & occupées par les Ducs de Sauoye, partie par force, partie par emblee & ſurpriſe, & partie par la rebellion des ſubiectz, & à leur ſolicitation, cependant que les Comtes de Prouence eſtoient occupez, eſ guerres de Sicile, Naples, & autres Auſquels Comte de Prouence, les Rois de France ont ſuccédé, tant par heritage, que par inſtitution teſtamentaire.

Dauantage, auoient leſdits Ducs de Sauoye vſurpé pluſieurs villes & places du Marquiſat de Saluces, au preiudice & diminution grande du Dauphiné, dont eſt mouuant ledit Marquiſat. Toutes leſquelles choſes, miſes au Conſeil du Roy (apres meure deliberation, & concluſion ſur ce priſe) le Roy de Fran-

ce auoit fait remonstrer au Duc de Sauoye, & le sommer de luy en faire la raison : à quoy n'auoit voulu entendre. A cette cause, toutes voyes d'accord esprouuées, sans y auoir profité, le roy fut contraint se retirer aux armes. Toutes fois ne voulut son entreprise executer, ne faire guerre au Duc de Sauoye, iusques à ce que l'Empereur eust accompli le voyage de Thunes, qu'on appelloit anciennement Carthage, en Afrique, qu'il entreprint contre Solyman, Seigneur & Prince des Turcs : lequel auoit expellé le roy de Thunes hors son Royaume, où l'Empereur le remit : qui fut vn acte glorieux, digne de Roy, deuant les hommes : mais ie ne sçay quant à Dieu, veu que ce Roy de Thunes estoit infidelle. Car si en l'absence de l'Empereur & luy estant en Carthage, le Roy eust fait passer son armée en Sauoye, l'Empereur eust peu penser que ce estoit pour entrer en Italie, & le surprendre au Duché de Milan.

Enuiron le mois de Nouembre, dudit an mil cinq cent trente cinq, mourut le seigneur Francisque Sforce, auquel l'Empereur auoit donné en mariage sa niepce, fille du Roy de Dannemarc, & en faueur dudit mariage le Duché de Milan, avec certaines conditions : qui estoit la cause pour laquelle l'Empereur s'excusoit vers le Roy, de ne luy pouoir rendre ledit Duché, attendu qu'il auoit promis audit Francisque, de l'en laisser iouir. Cette mort aduenüe, & entendüe par le Roy, il enuoya vers l'Empereur, luy remonstrer que l'occasion de son excuse, de ne luy rendre le Duché de Milan estoit assopie, & estainte, par le tréspas dudit seigneur Francisque, & qu'il vouloit le remettre entre ses mains comme à luy de droit appartenant, ou bien à Messieurs ses Enfans.

L'Empereur vsa d'excuses, & dissimulations : & durerent les allées & venues de l'vn à l'autre, iusques enuiron le Carisme ensuiuant. Neantmoins cependand l'Empereur estant au Royaume de Naples, assembloit gens, pour venir à Rome, & en faisoit aussi assembler au Duché de Milan, par Anthoine de Lesue montrant appertement se preparer plus pour la guerre, que pour la paix. Auquel temps estoit Ambassadeur pour le Roy, le seigneur de Velly, à present Euesque de Vannes en Bretagne : lequel souuent luy remonstroit l'intention du Roy, sur le fait de ce Duché de Milan : mais vsant d'excuses, & de belles promesses, fit tant qu'il paruint à Rome, enuiron le Carisme dudit an mil cinq cent trente cinq. Où se trouua vers luy de la part du Roy, Monsieur le reue rendissime Cardinal de Lorraine, sous espoir d'vne paix finale, mais tout vint à rien, comme entendrez cy apres. quand nous aurons vn peu parlé de Monsieur le Duc de Sauoye, & qui a esté cause de sa ruïne.

Le Duc de Sauoye voyant venir l'Empereur de Naples à Rome, avec bonne puissance de gendarmerie, & gens de guerre, & qu'Anthoine de Lesue en leuoit & assembloit encores gros nombre au Duché de Milan, voulut sçauoir ce qui luy seroit besoing de faire. Et pour paruenir à son intention, escriuit à vn Gentil-homme natif de ses païs, estant au seruice de l'Empereur, & assez bien voulu de luy nommé Monfauconnet, qu'il sentist de l'Empereur, si le cas aduenant de la guerre entre le Roy & luy (laquelle on supposoit plustost estre que la paix) il se declareroit plainement pour luy, ou s'il dissimuleroit, comme il auoit accoustumé. l'Empereur fist responce audit Monfauconnet, qu'il mandast a Monsieur de Sauoye, que tant pour le profit de luy que de l'Empereur, il fist comme il auoit de coustume.

Ledit Duc de Sauoye, laissant le conseil de l'Empereur, & vsant de celuy de sa femme, se declara du tout pour l'Empereur, & se retira vers luy : qui tourna depuis au grand profit du Roy, veu ce qui aduint apres : & y furent l'Empereur & le Duc de Sauoye trompez. Car citant l'Empereur à Aix en Prouence, avec

*Sommatioñ  
de par le  
Roy de Frans  
ce au Duc de  
Sauoye, de  
luy rendre  
ses terres.*

*La prise  
de Thunes  
par l'Emp  
per.*

*Le tréspas  
de Francis  
que Sforce,  
qui tenoit  
Milan.*

*Sommatioñ  
à l'Empe  
reur de par  
le Roy, de  
luy rendre  
le Duché de  
Milan.*

*L'empereur  
assemble  
gens à Na  
ples.*

*L'empereur  
à Rome, &  
le Cardinal  
de Lorraine  
pour le Roy.*

*Le Duc de  
Sauoye mal  
conduit.*

son armée, le Duc de Sauoye en ses païs, il eust tousiours tiré quelques viures, & autres choses nécessaires dudit païs, pour conforter & refraichir son camp, & ne l'eust on fceu garder : mais ne le peut faire, à raison de ce que le Roy s'empara dudit pays, & ne venoient viures au camp de l'Empereur, que de Saouonne, dont il ne pouuoit auoir à suffisance. Et luy conuint, par faute de viures, rompre son camp, à peu d'honneur, & largement de perte, comme verrons cy apres.

*Geneue pris* Or estoit l'intention du Roy, de recouurer son partage, au pays de Sauoye, & retirer ses terres & seigneuries de Nice, Ville franche, & Piedmont. Et pour y paruenir, le Roy auoit dresé son armée, & plusieurs compagnées qu'il auoit fait passer à Lion à sa venuë. Et enuiron la fin du mois de Ianuier, audit an, le seigneur de Vere auoit prins Geneue, & disoit lon que le Roy l'auoit fait faire : & ledit Duc de Sauoye se declarant du tout pour l'Empereur, pensoit estre secouru de luy iusques au bout : mais il fut deceu & a payé pour tout.

*Vne grande partie de Piedmont prins pour le Roy.* Retournant à l'ordre de l'histoire, incontinent que le Roy fut aduertuy de ce qu'auoit fait le Duc de Sauoye, il dresça vne grosse armée, de laquelle il fit chef Messire Phelippes Chabot, Cheualier de l'ordre, & Admiral de France. Lequel de premiere venü print la plus grande partie des places de Piedmont, & Duché de Sauoye. Pendant lequel temps, s'entretenoient encores quelques propos de paix. Et à cette cause fut enuoyé de la part du Roy à Rome, vers l'Empereur, comme dit est, Monseigneur le reuerendissime Cardinal de Lorraine, ayant pouuoir & procuracion du Roy, pour vider & accorder tous differens. Le bruit fut lors, que luy passant par Piedmont, trouua mondit seigneur l'Admiral, qui auoit prins Thurin, & vouloit aller à Verceil pour le prendre, & combattre Anthoine de Lesue, qui en estoit pres, avec huit ou dix mil hommes : ce qu'il differa faire, voyant que mondit seigneur le Cardinal de Lorraine alloit à Rome de par le Roy, en esperance que le Roy & l'Empereur seroient en bref bons amis, & que leur propos mis en auant sortiroient quelque bon effect.

*L'Admiral de France sur ce da d'assiéger Verceil.*

*Les dissimulations de l'Empereur* Mondit seigneur le Cardinal de Lorraine trouua l'Empereur à Rome : & parlerent ensemble en la presence du Pape, & des Cardinaux : mais ne firent rien, & ne peurent venir à bonne conclusion de leurs propos. Parquoy s'en retourna mondit seigneur le Cardinal en France, mal ediffé de l'Empereur, & desplaisant que mondit seigneur l'Admiral n'auoit paracheué son entreprinse. Car on cogneut que les dissimulations de l'Empereur n'estoient que pour amuser le Roy, & le garder de se pouruoir, le pensant prendre à pied leué : car il amassoit gens de toutes parts, tant en Henaut pour la Picardie, qu'en Italie pour la Prouence : voulant assaillir le Royaume par les deux bouts, se iactant & vantant, deuant le Pape, & les Cardinaux, & aussi en presence de tous les Ambassadeurs, qu'il rendroit le Roy le plus pauvre Gentil-homme de son Royaume : mais il comptoit sans parler à l'hoste : & dit & proféra plusieurs paroles calomnieuses du Roy, qu'il ne deuoit proférer, pour la dignité de sa personne, & la reuerence du Roy de France.

*L'an 1536.*

*Le Roy fit passer son armée à Lyon.*

Au commencement de l'an mil cinq cent trente six, le Roy informé par mondit seigneur le Cardinal de Lorraine, qu'il n'y auoit plus aucun espoir de paix, & que l'Empereur dressoit deux grosses armées, aduisa se pouruoir de sa part, pour resister ausdittes entreprinse. Et furent les choses menées de sorte, qu'au commencement du mois de Iuin dudit an, la guerre fut declarée entre luy, & l'Empereur, & se rendit à Lion, deliberé de faire là son amas, pour aller au deuant de l'Empereur, s'il entroit en son Royaume. Et premierement fit descendre gros nombre de Suisses, Lancequenets, & largement d'Auenturiers François. Et fit

marcher sa gendarmerie pour bien pouuoir à tout. Si manda venir vers luy de Boulongne sur la mer, le seigneur du Biez, gentil Cheualier, homme fort expérimenté au fait de la guerre, & des long temps ayant eu charge en France, & pour lors gouverneur & Capitaine de laditte ville de Boulongne, & du pais de Boulongnois. Luy venu par deuers le Roy, le fit Cheualier de son ordre, & & l'ordonna Marefchal de son Camp : & ne mena de ce voyage, ledit seigneur de Biez avec luy, que dix hommes d'armes de sa compagnee : les autres quarante demurerent sous la conduite de Iacques de Couffi, seigneur de Veruin son gendre, & son lieutenant.

*Le seigneur  
du Biez.*

Or est il que le Roy aduertiy que l'Empereur marchoit, & prenoit le chemin de Prouence, assembla son Conseil, pour sçauoir ce qui estoit de faire, ou bien d'aller droit au deuant de l'Empereur, & luy donner la bataille, ou bien de s'aller camper assez pres de luy & sur son passage, & l'attendre là. La plus grande partie, & presque tout le conseil fut d'aduis, que le meilleur estoit d'aller le combattre de prime arriuee. Et que de camper, & l'attendant on se ruinerait de soy-mesme. Et que c'estoit le vray naturel de la nation Françoisse, de combattre à l'abourder, & en leur fureur : & que le long diffimuler abbattoit leur force, cœur, & courage. & qu'en longuement attendant, s'affeubliissoient & deffaisoient : alleguans pour exemple la bataille de Pauie : & que si on les faisoit long temps tenir camp, ils se ruineroient : puis l'Empereur les viendrait chercher, & les defferoit aysement.

*Le delibera-  
tion du con-  
seil du Roy  
sur ce qu'il  
deuoit faire  
contre l'Em-  
pereur.*

*La nature  
des François  
en  
guerre.*

De l'autre part, en quelque petit nombre, dont estoit ledit Seigneur de Biez, maintenoient qu'il valoit mieux que le Roy s'en allast camper en Auignon : car là il auroit ses pais à son dos, & force belles riuieres : par lesquelles pourroit chacun iour auoir viures & toutes choses necessaires. Et que si l'Empereur auoit vouloir de marcher en pais, luy conuenoit venir combattre le Roy. Car à l'affaillant appartient de chercher & donner la bataille, & non au defendeur. Toutes-fois qu'il estoit bien requis d'enuoyer gens à Aix, & es enuirs, gaster tous les viures. Alleguoit dauantage qu'il estoit impossible que l'Empereur ne receust honte & perte : car estant venu audit pays, ne pouuoit auoir viures par la Sauoye, ny par aucuns ports de la mer Mediterranee : & que tout aduisé, n'en pouuoit auoir que par Sauonne seulement : qui ne pouuoit estre en assez grand quantité, pour satisfaire à son armée. Et que d'alleguer le faict de Pauye, le lieu, ne la saison, n'estoient semblables au cas present, comme on voyoit.

Le Roy s'arresta à l'opinion dudit seigneur de Biez. Et apres que l'Empereur eut fait asseoir son camp à Aix en Prouence, sans trop s'escarmoucher, le Roy fit dresser vn contrecamp, pres d'Auignon, autant bien muni de toutes choses appartenans à guerre, qu'on sçauoit diuiser. Et tel ordre y fut mis, par la conduite du seigneur de Montmorancy, lors Grand Maistre de France, & Lieutenant general du Roy, que l'armée du Roy ne demandoit autre chose, fors que l'Empereur se aduenturast de se mettre en bataille, ou les assaillir, pour bien les recevoir & deffaire. Et de ce aduertiy le Roy, partit de Lion, pour y aller, & avec luy monsieur le Dauphin François de Vallois son fils aîné.

*Le camp de  
l'Empereur  
à Aix en  
Prouence.*

*Le contrec-  
camp du  
Roy pres  
d'Auignon.*

Eux estans à Tournon, le Dauphin fut faisi d'une griefue maladie, de laquelle ne fit grand compte les deux premiers iours. Au troisieme, il s'arresta : le Roy vint au soir, pour le voir, ce qu'il ne fit, par ce qu'il estoit au repos. Le lendemain matin y retourna, de ce aduertiy l'obedient fils, se leua du lit, comme il peut, & vint au deuant du Roy son pere, qui le voulut resiouir & faire oublier son mal, mais ne peut, car le fils ne se pouuoit tenir sur les pieds. Le Roy

*Le dics de  
feu mon-  
sieur Fran-  
çois de Val-  
lois Dau-  
phin.*

le fit coucher, puis le laissa au repos, non sans grande tristesse : car il auoit sceu par les Medecins sa maladie estre mortelle : & deux iours apres il trespassa , qui fut vn grand dommage. Car luy estant en l'age de dix-neuf ans, auoit toutes les graces & vertus que pourroit auoir le plus sage & prudent Prince du monde en l'age de trente cinq ans : aymé de toutes gens de bien, non seulement de France, mais des estrangers, qui auoient cogneu ses tant loüables mœurs. Les Medecins firent rapport qu'il auoit esté empoisonné, & en fut attrait & conuaincu à Lion, Fernand de Gouzagues Italien, qui en fut puny, & mis à cartiers audit Lion. Il chargea quelqu'un d'Italie de luy auoir fait bailler la poison, laquelle il print en beuuant de l'eau en vne buye de terre, que luy bailla ledit Gouzagues, qui le suiuoit, & plaisantoit avec luy. Le Roy, comme Prince magnanime, dissimula tant qu'il peut la douleur qu'il supporta, pour la mort de son fils, se conformant à la volonté de Dieu : & s'en alla voir son camp, accompagné de son second Fils, lors Duc d'Orleans.

L'Empereur aduertey de l'ordre du contrecamp du Roy, & qu'il y estoit, trouua moyen sans grand bruit de se sauuer, & gagner le haut, sans coup frapper, apres auoir perdu en son camp, grand nombre de gens par faim, & diuerses maladies de fieures chaudes, flux de ventre pestilentiel, & autres maladies. Il s'embarqua sur mer, pour retourner en Espagne. Je me suis oublié d'escire cy dessus, que l'Empereur passant par l'Italie, suborna le Marquis de Saluces, qui se disoit amy du Roy, & son subiect : de sorte qu'il quitta le party de France, & print celuy de l'Empereur : où il a depuis perdu tout son bien, tout son honneur, & finalement la vie.

L'Empereur allant en Prouence, print son chemin par Piedmont, où il s'amusa quelques iours deuant Fouffan, où ne fit rien, ny à Thurin : parce que la puissance du Roy estoit lors plus grande que la sienne. Aussi le Roy auant que prendre le chemin de Lion, & d'Auignon, laissa en Picardie, pour son Lieutenant & Gouverneur, monsieur le Duc de Vendosme, avec quelque gendarmerie, & les Legionnaires du pais. Et en Champaigne monsieur le Duc de Guyse, aussi accompagné de quelque nombre de gensdarmes, & des Legionnaires dudit pais. Et pouuoient ces deux Princes ( l'affaire leur suruenant ) secourir l'un l'autre. Et auoit ledit Duc de Vendosme grande peine à pouruoir à toutes les places de la frontiere.

A Boulongne, demeura le Seigneur Veruin Lieutenant du seigneur du Biez. A Therouenne le seigneur de Bermeulles, frere puisné du seigneur de Crequy, & du sieur de pont de Remy. A Monstereul ledit seigneur de Crequy. Et en vn petit Chasteau nommé Dompierre sur la riuere Dauthie, à cinq lieuës d'Ableuille, & trois petites lieuës de Hedin, qui lors estoit encores entre les mains de l'Empereur, vn Gentil-homme nommé le seigneur de Miherué, de la compagnie & nourry en la maison de ce tant sage Cheualier le seigneur du Biez, qui luy fit bailler cette charge à son partement, lors qu'il fut mandé par le Roy, pour aller vers luy à Lion. Lequel Miherué, combien qu'il fust là en grand hazard, tant à cause de la proximité des ennemis, que parce que ledit Chasteau de Dompierre, qui appartient au seigneur de Rambures, est plus place de beauté, que de force. Neantmoins fit de grands seruices à cause du passage de la riuere, & n'auoit dedans ledit Chasteau que soixante ou quatre vingt compagnons.

Au Chasteau Daux sur la riuere Dauthie, à deux lieuës de Hedin, y auoit encores gens pour l'Empereur. Ce qui est delà la riuere, vers le Chasteau, est Arthois : & ce qui est deçà la riuere est France, & du Comté de Ponthieu. Le

chef duquel Comté est la ville d'Abbeville. Et au Chasteau de Doullans, demeura Lieutenant le Seigneur de Bouchauennes. En effet il ne demeura place depuis Boulongne sur la mer, iusques à Guyse, & à Mouzon, où ledit Duc de Vendosme ne mist gens, & ne pourueust selon le moyen & faculté qu'il en auoit.

Enuiron le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente six, l'armée que l'Empereur auoit ordonné dresser en ses pais d'embas, fut presté: & d'icelle fut chef le Comte de Nansau, qui auoit en sa compaignée vingt cinq ou trente mil hommes de pied, & le nombre de six ou sept mil cheuaux Cleuois, qui estoit le plus fort de leur cheualerie. Et marcherent prenant le chemin de Guyse: & en y venant prindrent le Chasteau de Tupigny, le ruynèrent, & pendirent le Capitaine a la porte: de la allerent a Guyse qu'ils prindrent, semblablement le Chasteau: puis prindrent le chemin de S. Quentin en Vermandois.

Pendant ce temps le Duc de Vendosme, accompagné du Duc de Guyse son beau frere, & de la pluspart des sieurs, & de la gendarmerie de Picardie, avec enuiron huit ou dix mil hommes de pied, ne se sentant assez fort pour les combattre, les coustoyoit tousiours: & a la prochaine ville deuant eux enuoyoit partie de ses gens pour la defendre, s'il s'y fussent arrestez: puis quand ils estoient passez, les retiroit, pour les enuoyer a vne autre ville. Les ennemis sur leur chemin venans vers S. Quentin, bruslerent vne petite ville nommée Ribemont. Puis vindrent passer deuant S. Quentin. Et voyans la bonne contenance, de ceux qui estoient dedans, & aussi que le Duc de Guyse les suiuit a queuës passerent outre, & s'en vindrent a la fin assieger la ville de Peronne. Dedans icelle fut mis pour la garder, & qui grandement & a son honneur s'en acquita, le Marechal de la Marche, seigneur de Florenge & de Sedan, le pere duquel, nommé messire Robert de la Marche, estoit peu de temps parauant decedé: il eut avec luy le Comte de Dampmartin, Phelippes, de Boulanuillier, Lieutenant de la compaignée de Monsieur le Duc d'Orleans, qu'on nommoit Duc d'Engoulesme, auant la mort de feu Monsieur le Dauphin son frere: aussi y furent mis deux mil hommes de pied, desquels estoient Capitaines les seigneurs de Sarcuz, & de Saiffeual.

Laditte ville fut fort battuë d'artillerie, & y donnerent plusieurs assaux, mais elle fut encores mieux defenduë. Et voyans les ennemis que leur artillerie ne pouuoit rien faire, aduiferent de miner le Chasteau, afin de le faire tomber dedans les fouffez, ou partie d'iceluy, ce qui fut fait. Mais ceux du dedans contremenerent. Et en leurs contremines, par vn cas fortuit & malheureux, tomba mort & fut estaint ce bon Capitaine le Comte de Dampmartin, qui fut merueilleux dommage veuë sa hardiesse, & bonne conduite. Pour conclusion, apres que les ennemis eurent tenuë assiegée ladite ville de Peronne six semaines ou enuiron, fait vne grosse batterie de leur artillerie, dont ils auoient largement, & de fort grosses pieces, donnë plusieurs assaux, & essayé par tous moyens de la prendre, voyans qu'ils perdoient leur temps, leuerent leur siege, & se retirerent en leur pais.

Ieme suis oublié escrire, que les ennemis venans a Peronne, prindrent le Chasteau de Cleri, a trois ou quatre lieuës de laditte ville: & en bruslerent vne partie, qui fut grand dommage pour le seigneur, car c'estoit vne belle place.

Durant le siege de Peronne, le Duc de Vendosme estoit a Han sur Seine, vne place a luy appartenant, assez pres de Peronne, & faisoit souuent esueiller & escarmoucher les ennemis: s'il eust eu force gens, il en eust fait dauantage.

*ce partie  
d'arts.*

*Guyse pris  
par le Comte  
de Narssas*

*La bonne  
ruze de  
guerre que  
vint le Duc  
de Vendos-  
me.*

*La ville de  
Ribemont  
bruslée.*

*Peronne as-  
siegée. quels  
Capitaines  
estoyent de-  
dans pour le  
Roy.*

*Myne &  
contremyne  
au Chasteau  
de Peronne.*

*Le Comte  
Dampmar-  
tin estaint  
en la contre-  
myne.*

*Le chasteau  
de Cleri  
pres Peron-  
ne, pris &  
bruslé*

*La mort du seigneur de Floréges & de Sedan, à Lögemeau.* Certain peu de temps apres que les gens de l'Empereur eurent laissé Peronne ; le Marschal de la Marche, qui tant bien auoit gardé & defendu la ville de Peronne mourut à Longemeau pres Paris : qui fut gros dommage & grande perte pour le Royaume de France : car il estoit bon François, & vn tres-sage, hardi, & bien exprimé Cheualier.

*La ville de S. Riquier assaillie par les gens de l'Empereur & non prise*  
*Taillance des femmes*

Je ne veux oublier vne entreprinse qui fut faite sur la ville de saint Riquier pres Abbeuille, vn peu deuant, ou vn peu apres le siege de Peronne. Vous auez bien entendu cy deuant, qu'en ce temps l'Empereur tenoit le Chasteau de Hedin, & l'auoit baillé en garde à Monsieur le Comte du Reux, son grand maistre d'hostel, & Gouverneur d'Arthois, lequel y auoit mis ceux de ses seruiteurs & amis, en qui auoit plus de fiance : & y estoit pour chef, vn ancien Gentil-homme, du pais de Namur, nommé le Capitaine Sanson, accompagné du seigneur de Boubers, fils du sieur de Neuville d'Arthois, du seigneur Renauuille, & autres. Vn iour arriua le seigneur Domicin porteur d'enseigne de de la compagnée du Reux, delibéré de faire vne entreprinse sur la ville S. Riquier. Et de fait assembla ce qu'il auoit de gens de cheual, & deux mil hommes de pied, avec aucunes pieces d'artillerie legere, qu'il fit porter sur les chariots : & s'en vint de plain iour deuant laditte ville de S. Riquier, distant de Hedin de cinq lieuës : & pour y venir, passa la riuere Dauthie pres le village de la Broye. Dedans saint Riquier y auoit seulement cent hommes de pied, ou enuiron, de ceux qui auoient esté dedans Peronne, sous la charge du seigneur de Saiffeual, qui prindrent peine d'eux defendre. Mais sans doute, ils eussent esté trop foibles, n'eust esté que toutes les femmes de la ville, au moins celles qui se pouuoient ayder, se vindrent presenter à la muraille, avec force d'eau bouillante, cendres chaudes, & toutes autres choses dont elles se pouuoient ayder & aduifer, qu'elles icettoient sur les ennemis, lesquels s'efforçoient entrer dedans : mais ils furent tres-bien repouffez. Et y eut deux femmes qui conquirent & tirerent dedans la ville deux des enseignes des ennemis : voyant cela ledit seigneur Domicin, se retira, laissant dedans les foussez cent ou six vingt de ses gens morts, & en fit mener à Hedin trois ou quatre charretées de bleffez.

*Le Chast. au Desuerné, prins par les ennemis & reconquis.*

Vn peu de temps apres cette entreprinse, le seigneur de Regnauille, ayant charge de cent cheuaux legers pour l'Empereur, & en garnison au Chasteau de Hedin, se mit aux champs avec sa compagnée, & quelques gens de pied qu'il assembla, & s'en vint courir en Boulongnois, & donna iusques à vn gros bourg, à quatre lieuës de Boulongne, nommé Desuerné, où il s'arresta, & trouua façon d'entrer dedans le Chasteau, où n'y auoit que quelques païsans. On ne scait s'il trouua le lieu beau à sa fantaisie : mais il y fit si l'og sejour, que le seigneur du Biez, qui pour lors estoit de retour de Prouence, en fut aduertty. Parquoy en diligence y enuoya sa compagnée, & certain nombre de gens de pied, qui vindrent de si bon heure qu'ils renfermerent ledit seigneur de Regnauille, & tous ses gens dedans le Chasteau. Et fut contraint de dire le beau mot, & rendre tout ce qu'il auoit prins, & luy & tous ses gens prisonniers, qui furent menez à Boulongne.

*Incident.*  
*Thomas Morus*  
*Chancelier d'Angle-*

Je feray cy vn Incident, de quelque cruelle iustice que fit faire Henry Roy d'Angleterre, en son Royaume. C'est qu'il fit descapiter Thomas Morus son Chancelier, homme de grandes lettres, & de vertu : parce, comme on disoit, qu'il n'auoit voulu donner consentement audit Roy Henry, de se departir de l'obeissance du Saint Siege Apostolique, & aussi au diorce de sa premiere épouse, tante dudit Empereur Charles. Enuiron lequel temps, alla de vie à tres-



pas en France, & en son Chasteau de Nantoillet, Messire Anthoine du Prat, Cardinal, Archeuesque de Sens, Chancelier de France, & Legat du Pape audit pais, homme de grands lettres, prudent, droit, & de bon conseil, & bonne conduite, qui fut grosse perte au Roy : il auoit esté autrefois marié, & premier President en la Cour de Parlement à Paris. Apres son trespas monsieur Bourg, aussi President en Parlement fut fait Chancelier.

Certain temps apres la mort dudit Morus, ledit Roy Henry fit mourir vne ieune Damoiselle, qu'il auoit prinse pour espouse, pour son plaisir, apres la separation de saditte premiere femme. Et pour entendre comme & pourquoy, combien que ledit Roy Henry monstra à cette seconde espouse grands signes de merueilleuse amitié, la reuerant, & la faisant honorer de tous honneurs royaux, neantmoins fut amoureuse de quelque Gentil-homme, en sorte qu'elle fut accusée de crime d'adultere, ie n'ay peu scauoir quelle en fut la preuue. Toutes-fois fut arrestée prisonniere, avec le Milort de Rochefort son frere, Messire Nourry premier Gentil-homme de la chambre dudit Roy d'Angleterre, Messire Vaston, Messire Benton, aussi Gentils-hommes de la maison du Roy, & maistre Marc ioueur d'espinnette. Et le procez contre eux fait & fourni, furent par condamnation & sentence tous descapitez en la ville de Londres, deuant la grosse tour, le dixseptiesme iour de May, dudit an. Le dix-neufiesme dudit mois, la Royne fut amenée sur vn eschaffaut, de la hauteur de quatre pieds ou enuiron, dressé au milieu de la cour du Chasteau, par le Capitaine du Chasteau, accompagnée de cinq Damoiselles. Elle estant sur l'eschaffaut fort debile, en maniere qu'à grande peine se pouoit soustenir, regardant souuent derriere soy, pria ledit Capitaine, qu'il ne permist qu'on luy touchast iusques à ce qu'elle eust vn peu parlé, dont le Capitaine l'asseura. Puis commanca dire en parole piteuse, & assez haute: Messieurs il n'est besoing que ie vous declare la cause pour laquelle me conuient cy mourir à honte, ne si c'est à droit ou à tort, toutefois ie pardonne à ceux qui m'ont condamnée, Dieu qui est le grand iuge en scait la verité: neantmoins ie prens la mort en gré, à l'honneur de nostre seigneur I E S V S - C H R I S T, qui fut crucifié pour nous tous, le priant accepter cette mort à la remission de mes pechez: & vous priant aussi prier Dieu pour moy, & pour la prosperité du Roy mon espoux, qui est de sa nature bening, gracieux, & bon: vous le deuez aymer, & luy obeir, car il vous ayme.

Apres ces parolles, la Royne leua son accoustrement de teste, qui estoit fait à la maniere d'Angleterre, & facil à oster, comme vn bonnet, quelle bailla à vne de ses Damoiselles, & luy demeura seulement vne coeffe blanche, en laquelle estoient ses iaunes cheueux trouffez. Puis baissa & accoustra le collet de sa robbe de nuit, qui estoit de Dammas gris, fourrée d'Ermynes, qu'elle auoit vestue: puis se mist à genoux, en serrant sa robbe entre ses iambes, & ioignant benignement & sans contrainte les mains, apres que l'une de ses Damoiselles luy eut bandé les yeux d'un linge, & qu'elle eut dit à haute voix. *In manus tuas commendo spiritum meum*, fut par l'executeur decollée. Et fut sa teste prinse sur l'eschaffaut, & enuelpée en vn linge blanc, par vne de ses Damoiselles, & le corps enseuely par les autres quatre Damoiselles, & le tout emporté, & mis en l'Eglise dudit Chasteau.

Ladite année mil cinq cent trente six, le Roy d'Escoffe nommé Iacques, espouza madame Magdelaine de France, aisnée fille du Roy. Ce Roy d'Escoffe estoit vn Prince ieune, beau, de moyenne stature, & bien formé & accomply de

*Le decez  
de Messire  
Anthoine  
du Prat  
Chancelier  
de France,  
& Legat.  
Monsieur  
Bourg Chan-  
celier.*

*La Royne  
d'Angleterre  
decapitée  
avec cinq  
Gentils-  
hommes.*

choses appartenantes à Roy. Les nopces furent à Paris en grand triomphe & magnificence.

Au mois d'Octobre dudit an mil cinq cent trente six, que toutes les armées estoient rompiës, tant d'une part que d'autre: le Roy venant de Prouence seiourna quelque temps à Paris, Fontainebleau, & saint Germain en Lays, attendant le Comte Guillaume, de la maison de Fisterberg, qui audit temps menoit ses Lancequenets. Les gens de guerre estoient en garnison par les villes de frontiere, & se faisoit la guerre guerroyable. Ainsi se passa l'hyuer & la saison, iusques au temps de Carefme, que le seigneur de Montmorancy, pour lors grand-Maistre, & Marechal de France, arriua à Amiens, ensemble ledit Comte Guillaume, & ses Lancequenets, qui logerent autour de ladicte ville. Et là fut fait vn grand mandement & assemblée, pour commancer à dresser le camp. Et le tout assemblé, on delibera marcher lentement, attendant le Roy, qui venoit, & tira lon droit à Auchy le Chasteau, sur la riuere Dauthie, à deux lieuës de Hedin. Dedans ledit Chasteau y auoit quelques gens pour l'Empereur, lesquels rendirent la place: & y fut mis pour Capitaine le seigneur de Lambertart, frere dudit seigneur de Thienbronne: de là le camp marcha à Filieures, & puis droit à Hedin, où le Roy se trouua. La ville fut prinse d'assaut, les gens de guerre se retirerent dedans le Chasteau. A la prinse de ladicte ville, fut tué d'un coup de haquebouze, le seigneur Dunchy, Capitaine de cent hommes de pied: qui fut grand dommage, parce quil estoit fort hardy, & a droit Gentil-homme. Aussi y fut blecé en la cuisse le seigneur de Hely.

*Le Comte  
Guillaume.*

*Le Chasteau  
d'Auchy  
pris par  
les gens du  
Roy.*

*Le ville de  
Hedin prise*

*Le Roy de  
France au  
camp de  
Hedin.*

Le Roy arriué en son camp, fut logé sur la riuere qui passe par Hedin, à vne petite lieuë de la ville, en vn village nommé le Mesnil: certain nombre de gendarmerie pres de luy, & aussi certain nombre de gens de pied. Les Lancequenets estoient de là le Chasteau, sur le haut, en vn village pres vn petit bois, nommé le bois Danalis: les Champenois, & autres gens de pied, estoient dedans la ville, & enuiron le Chasteau.

D'arriuée furent faittes les tranchées, & approches, autant bien & gaillardement que deuant place qui ait esté assiegée depuis cent ans, & commença lon à tirer aux defences: durant ce temps, par l'aduis & conseil d'aucuns seigneurs Italiens, qui estoient à l'entour du Roy, on delibera de miner vne tour, faisant coing au Chasteau du costé vers les prairies, & logis du Roy. Ce qui retarda long temps la prinse du Chasteau: car quand tout fut miné, il ne tomba qu'vn cartier de ladicte tour, & ne seruit de rien. Parquoy lon fut contraint commancer la batterie, qui fut faite tirant de ladicte tour à vne autre nommée la tour saint Christofle. Ladicte batterie continua enuiron deux iours. Ceux du dedans, demanderent à parlementer, ce qui leur fut accordé.

*Le Chasteau  
de Hedin  
rendu au  
Roy.*

L'an 1537.

Vn Gentil-homme de la maison du seigneur du Reux, auquel il auoit grande fiance, qui se nommoit Chasteaux, & quelques autres Gentils-hommes en sa compaignée, vindrent vers le Roy, au Mesnil: Et apres plusieurs propos, ils rendirent ledit Chasteau, corps & bagues sauues: & leur furent baillés gens pour les conduire en seureté, eux & leurs biens, qui fut au mois d'Auril mil cinq cent trente sept, au commencement de ladicte année. Et dura le siege six semaines ou enuiron: mais qui eussent de premiere abordée fait la batterie qu'on fit depuis, sans s'amuser à miner, la place n'eust pas tenu quatre iours.

Le Roy estant audit siege, eut nouvelles que le Duc de Vendosme estoit trespasé, en la ville d'Amiens, dont il fut tres-desplaisant, & non sans cause. Car c'estoit vn sage & vertueux Prince. Aussi fut tué vn iour à la batterie dudit Chasteau, d'un coup de haquebouze le ieune Comte de Sanxerre, dont fut tres-grand dommage. Semblablement le seigneur de Harancourt dedans Ampagne, & vn sien frere, & le seigneur Dauffignes Picard, qui fut aussi grande perte.

*Le decez du Duc de Vendosme. La mort du Comte de Sanxerre.*

La place comme dit est renduë, apres que le Roy eut mis & laisné pour la garde, le seigneur de Sareux, avec mil hommes de pied, & les cinquante hommes d'armes que le Roy luy auoit donnez vn peu deuant, il partit ensemble tout son camp, & s'en alla loger pour la premiere iournée à vn village, où il y a vn Chasteau nommé Mouchy de Caycu, appartenant au seigneur de Thiebronne, & de là à trois lieuës de Bethune, en vne petite ville nommée Pernes, appartenant à madame de Vendosme, mere dudit feu Duc de Vendosme, où il sejourna assés longuement: & durant ce sejour, faisoit fortifier la ville de saint Paul, en grande diligence.

*Les places où passa le Roy retournant de Hedin. La ville de saint Paul fortifiée de par le Roy.*

Au partir de Pernes, le Roy alla loger entre saint Paul & Bethune, en vn village nommé la Couste: & de là se retirant plus pres de saint Paul, vint loger à saint Martin. Et voyant les fortifications qu'il auoit fait faire en laditte ville presque acheuées, laissa en icelle chef Iean de Tousteuille, seigneur de Villebon, & avec luy le seigneur de Moyencourt. Chacun d'eux auoit cinquante hommes d'armes. Le Capitaine Martin, autrement appellé le Roy Diuetot, avec quelque nombre de cheuaux legers, & le capitaine René saint Aubin l'hermite, & la Salle, tous trois capitaines de gens de pied, dont ils auoient iusques au nombre de dix huit cent ou doux mil. Cela ainsi ordonné, le Roy se retira à l'Abbaye de Chercan, où il rompit son camp, & donna congé à chacun de se retirer. Et quant à luy, print le chemin vers Paris, où il sejourna à saint Germain en Lays, & Fontainebleau, iusques à ce qu'il eust autres nouvelles, qui fut enuiron la feste de Pentecoste, dudit an mil cinq cent trente sept.

*Ceux qui demorerent pour la garde de la ville de saint Paul. Le Roy à Paris. La ville de S Paul assiegée, prise & destruite par l'armée de l'Empereur.*

Bien tost apres que le Roy eut rompu son camp, comme dit est, se dressa pour l'Empereur vne grosse armée en ses pais d'embas, de laquelle fut chef le Comte de Bure, seigneur Disestam: & en icelle estoient le Duc Darcot, & le Prince Doreng, fils du feu Côte de Nansau, les Comtes Despinay, & du Reux, & plusieurs autres gros personages dudit pais, avec vn gros nombre de Lancequenets, & cinq ou six mil cheuaux Cleuois, & grand nombre d'autres gens de guerre, tant de cheual que de pied. Et de prime abordée vindrent mettre le siege deuant laditte ville de saint Paul, laquelle apres y auoir sejourné deux ou trois iours, ils l'emporterent d'assaut, qu'ils donnerent en plain iour, assés pres de la maison des soeurs grizes. A la breche fut occis le seigneur de Moyencourt capitaine de cinquante hommes d'armes, & vn sien frere de la maison de Geuly, & plusieurs autres gens de bien: & y fut fort blecé le seigneur de la Salle, & mené prisonnier à Bethune, où il mourut. Laditte ville, ainsi prinse d'assaut, fut saccagée, & mis à mort la plus part de gens de guerre estans en icelle, semblablement du Chasteau. Quant au Capitaine, le seigneur de Villebon, il se rendit prisonnier à vn Espagnol nommé Tonarre, Capitaine de Grauelines pres Calais: auquel il paya depuis pour sa rançon dix mil escus. Brief les gens de l'Empereur executerent tout ce qu'ils peurent, & voulurent en laditte ville & Chasteau, puis mirent le feu par tout, & la ruycerent entierement.

Après cette execution, ils prindrent le chemin de Hedin, & vindrent loger à Blangy en Ternois. Au Chasteau de Hedin estoient les seigneurs de Picennes, & de Sarcus, & bon nombre de gens de pied, bien deliberez d'eux defendre. Toutes-fois le temps depuis la prinse n'auoit pas esté suffisant, pour y faire grands fortifications. Et encores n'estoit la breche que le Roy y auoit fait faire du tout remparée. Mais le camp de l'Empereur print autre chemin, & tira droit à Monstreuil, qui est vne grande villasse: pour la garde de laquelle faudroit bien cinq ou six mil hommes. Dedans icelle fut enuoyé le seigneur de Canaples, fils aîné du seigneur de Crequy, avec vingt ou trente hommes d'armes de la compagnie du seigneur du Biez, & cinq ou six cens hommes de pied, sur assurance de luy en enuoyer plus largement, ce qui fut fait. Parquoy fut contraint à faute de gens, apres quelque batterie faite, rendre la ville par composition, telle que les gens de guerre, ensemble ceux de laditte ville s'en iroient, corps & bagues sauues: ce qui leur fut tres-mal gardé. Car partie de leurs biens leur furent ostez, & apres cela le feu mis en laditte ville, laquelle ensemble toutes les Eglises, sauf la maison des Carnes, & deux ou trois autres, fut toute bruslée, qui fut vne grande pitié.

*La ville de Monstreuil prinse, sacagée, & du tout bruslée par les gens de l'Empereur.*

Durant que ledit camp de l'Empereur estoit à Blangy pres Hedin, enuiron quatre cent cheuaux dudit camp, & sept ou huit cens hommes de pied, qui auoient vouloir de gagner, aduiferent de chercher lieu pour passer la riuere Dauthie, pour aller courir vers Abbeuille, & se vindrent presenter deuant le Chasteau de Dompierre, auquel estoit le seigneur de Miheruë, comme dessus est dit, accompagné de cent hommes de pied, ou enuiron, qui tres-bien leur interdit le passage: de sorte qu'apres auoir aux barrières du Chasteau, du costé deuers la chaussée, perdu aucuns de leurs gens se retirerent, & allerent passer par l'Abbaye de Dompmartin, & de là droit au Chasteau de Douriet, distant d'vne lieuë dudit Dompierre, appartenant ledit Chasteau au seigneur de Crequy. Lequel Chasteau leur fut de prime arriué rendu. Au moyen dequoy ils gaagnerent le passage de laditte riuere. Toutes-fois n'allerent pour lors courir plus auant: mais delibererent auant que partir de là, d'essayer d'auoir celuy de Dompierre, où ils pensoient auoir bon butin. Et de fait par quatre ou cinq iours qu'ils seiounerent audit lieu de Douriet, vindrent tous les iours, aucunes-fois deux fois le iour, escarmoucher audit Chasteau de Dompierre, où ils furent bien recuillis. Et vn iour fut par ledit Comte du Reux enuoyé vn sien trompette, pour sommer ledit Miheruë qu'il eust à rendre la place, aussi sa personne, & de tous ceux de leans à la volonté dudit Comte. Auquel trompette il respondit en homme de bien, & comme bien deliberé de garder la place, oyans ceux qui estoient dedans Douriet sa responce. Au moyen dequoy vn autre iour apres, enuiron quatre heures apres midy luy vindrent liurer vne dure escarmouche, avec quelques vieilles pieces d'artillerie de fer, qu'ils auoient trouuées dedans Douriet. Et voyans qu'ils auoient plus de perte que de gaing, mirent le feu à vn des bouts du village, du costé vers l'Eglise, bruslerent aucunes maisons, puis se retirerent à Douriet: & le lendemain à leur camp de Monstreuil.

*Le seigneur de Miheruë defend le Chasteau de Dompierre.*

*Le Chasteau de Douriet*

Pendant que ces choses se faisoient, monsieur le Dauphin arriua à Amiens, & en sa compagnie le seigneur de Montmorancy, grand Maistre & depuis Connestable de France, le seigneur Dannebault Marechal, le Comte Guillaume de Fisterberg, & le Capitaine Bosse, ayans dix ou douze mille

Lancequenets, force auanturiers François, gros nombre de gens d'armes & cheuaux legers. Et d'Amiens s'en alla à Abbeuille, la où il seïourna quelques iours: & vint vers luy audit lieu, de par la Royne douairiere de Hongrie, soeur de l'Empereur & gouuernante pour luy en ses païs d'embas, l'Abbé de Phemy en Cambresis, qui commanca practiquer vne Treue. Laquelle fut depuis conclüe, comme vous verrez cy apres.

Mondit seigneur le Dauphin, seïournant à Abbeuille, comme dit est, les gens de l'Empereur ayans prins la ville de Monstereuil, & traictée comme auez entendu, s'en allerent assieger Therouenne, forte ville, voire quasi imprenable, située a trois petites lieuës de saint Omer, grosse & puissante ville du païs, & Comté d'Arthois, & a deux petites lieuës d'vne autre nommée Aire, bien forte aussi, & dudit Comté. Dedans Therouenne estoit chef le seigneur de Bernieules, frere puîné du seigneur de Crequy, lequel y estoit semblablement: & auoient chacun d'eux cinquante hommes d'armes. Aussi y vindrent le seigneur de Cany, Lieutenant pour lors de la compagnie du ieune Duc de Vendosme, avec quinze ou vingt hommes d'armes de ladicte compagnie. Le Capitaine Iaudras, Lieutenant du Seigneur de la Roche pot, & dix hommes d'armes de sa compagnie, & quelque nombre de gens de pied, la pluspart du païs de Boulongnois.

Ladicte ville ainsi assiegée, commencerent les gens de l'Empereur à faire leur batterie, qui fut grande & grosse. Ceux de la ville se defendoient tres-bien: mais il auoient necessité de poudre, & trop peu de gens de pied. Parquoy Monseigneur le Dauphin de ce aduertiy, delibera d'y pouruoir. Et vn iour partit d'Abbeuille ledit Marefchel Dannebault, avec bonne troupe de gendarmerie, & vn nommé Brandas avec trois cens hommes de pied, qui portoient chacun vn fachel plein de poudre, & delibera ledit seigneur Dannebault les conduire & mettre dedans ladicte ville. Ce qu'il executa tres-bien, nonobstant le siege, & le guet qu'ils auoient mis, estans aduertis de ladicte entreprinse par leurs espies. Mais ayant acheué son entreprinse, & mis ledit Brandas avec ses gens de pied en ladicte ville. A son retour aucuns ieunes seigneurs, estans avec luy delibererent donner l'alarme au camp, qui soudain fut en armes, & poursuirent si aigrement ledit Seigneur Dannebault & sa troupe, qui n'auoient plus proche retraite distant de sept lieuës, qu'il fut prins, & avec luy le Comte de Villars, les seigneurs de Piennes, de Huguilles, de Sanffac, & plusieurs autres: qui tost apres retournerent, moyennant rançon.

Estant ledit siege encores deuant Therouenne, qui fut au mois de Iuillet, mil cinq cent trente sept, mondit seigneur le Dauphin partit d'Abbeuille, avec toute la gendarmerie, Lancequenets, & autres gens à pied François, & prenant son chemin par Auchy & Philieures s'en vint camper au dehors du Chasteau de Hedin, en vn lieu nommé le bois Damalis, attendant renfort de gens, que luy deuoit amener deuers ce païs de Champaigne Monseigneur le Duc de Guyse. Et durant le temps que mondit Seigneur le Dauphin seïournoit là, se tenoit tousiours le siege deuant Therouenne, & s'entretenoit aussi le propos de la Treue, mis en auant par ledit Abbé Phemy de Cambresis, & se conduirent les choses de sorte, qu'un iour de la part de monsieur le Dauphin se trouuerent au Chasteau de Bomy, pres dudit Therouenne, le seigneur de saint André, maistre Guillaume Poiet, lors President en la Cour de Parlement à Paris, l'esleu Berthereau, secretaire du Roy, & Bailif du Palais de Paris. Et de la part de la Royne de Hongrie, qui estoit

*Monsieur le Dauphin à Amiens, & à Abbeuille.*

*Pourparlé de treues. Therouenne assiegée par les gens de l'Empereur*

*Poudres enuoyées à Therouenne subtilement*

*Le seigneur Dannebault & autres seigneurs prins prisonniers & deliurés.*

*L'an 1537.*

lors à saint Omer, se trouuerent le seigneur de Momlabais, Cheualier de l'ordre de l'Empereur, le seigneur de Liquebe, & quelque secretaire. Lesquels assemblez audit lieu de Bomy, conclurent vne Treue pour dix mois, non pas communicatiue ne marchande, ny reuenant chacun à son bien, mais seulement comme vne abstinence de guerre. Par ce moyen fut leué le siege de deuant Therouenne, & se retirerent les gens de l'Empereur en leur pais. Et de leur part vint au camp de mondit seigneur le Dauphin, le seigneur de la Thiculoye, baillif de Lens en Arthois, accompagné d'un Roy d'armes, nommé Grenade, & d'un trompette, nommé Sepulchre, és presence desquels fut publiée ladicte Treue, ou abstinence de guerre, le dernier iour dudit mois de Iuillet, mil cinq cent trente sept.

*Abstinence  
de guerre  
pour dix  
mois.*

*Monseigneur le  
Dauphin  
rompt son  
camp.*

Après la publication de ladicte abstinence de guerre, mondit seigneur le Dauphin rompit son camp, & s'en vint à Auxi, où se trouua au deuant de luy monseigneur de Guyse qui venoit le secourir avec six ou sept mil hommes de pied, & quatre ou cinq cent hommes d'armes: de là s'en alla à Amiens, & puis deuers le Roy qui estoit à Fontainebleau. Mais auant que partir du Bois Damalis, où mondit seigneur le Dauphin estoit campé, Monsieur le grand Maistre alla à Therouenne visiter la place, & pour donner ordre à ce qui estoit requis: puis se rendit à mondit seigneur le Dauphin à Amiens.

*Anthoine  
de Lesue à  
Verseil.*

Pendant que ces choses se faisoient en Picardie, Anthoine de Lesue estoit pour l'Empereur à Verseil, & là enuiron, avec gros nombre de gens, & auoit si fort abstrainct ceux de Thurin, qu'ils estoient en grande necessité de viures. Parquoy le Roy les voulant secourir, enuillailler, & faire retirer ce camp volant, que tenoit là enuiron ledit Anthoine de Lesue, fit marcher la plus part de ceux qui auoient fait le voyage de Picardie, droit à Thurin. De ce aduertiy ledit Anthoine de Lesue, se retira, & fut ladicte ville de Thurin enuillaillée, & rafraichie de tout ce dont elle auoit besoing: puis chacun se retira, à cause que l'hyuer s'approchoit. Lequel se passa, en faisant de toutes parts la guerre guerroyable, ayant chacun de son costé pourueu de bonnes garnisons, par toutes les villes & places où il estoit besoing.

*La ville de  
Turin enui  
saillée par  
les Fran  
çois.*

*La ville de  
Quiers  
prise par les  
ennemis.*

*Suze, Mon  
callier, &  
Villaine  
pris par les  
François.*

*Treues pour  
trois mois.*

*Entreprise  
de paix à  
Nice.*

*Le seigneur  
de Montmo  
rency Con  
nestable de  
France.*

*Le Prési  
dent Gensils*

Après l'hyuer passé, & sur le printemps, l'Empereur dressa vne autre assemblée de gens de guerre, en Piedmont, sous la conduite du Marquis Delgast, où les Espagnols prindrent d'emblée la ville de Quiers. De ce aduertiy le Roy, enuoya vne armée en Piedmont, sous la conduite de Monseigneur le Dauphin, pour secourir les villes du pais, où les François prindrent la ville de Suze, & le Chasteau de Villaynes. Quoy voyans les ennemis, se retirerent de la riuiere du Pau. Les François poursuiuant leur entreprinse, gaignerent la ville de Moncallier sur les ennemis, qui abandonnerent ladicte ville. Pendant lequel temps, le Roy passa en Piedmont, & fut en son camp: où furent demandées par les ennemis Treues de trois mois, qui furent accordées par le Roy.

Durant ce temps, & au commencement de l'an mil cinq cent trente huit, le Pape enuoya deux Cardinaux, l'un vers l'Empereur, & l'autre vers le Roy, pour les induire à paix & bon accord. Et fut avec eux conclud, que l'Empereur, & le Roy parlerent ensemble à Nice. Enuiron lequel temps, ledit seigneur de M. Montmorency, grand Maistre de France, fut fait Connestable de France, par le Roy, en grande solemnité. Enuiron ledit temps, Monsieur Gensils President és Enquestes du Parlement de Paris, & natif du pais d'Italie fut constitué & mis prisonnier à la Bastille, pour auoir furtiuement retenu par deuers luy les acquits du feu Tresorier Poncher: qui par faute d'iceux auoit

esté pendu & estranglé à Paris par sentence donnée à la Tour carrée. Iacoit ce qu'il fust estimé vn des hommes de bien de France.

Suiuant la bonne & louïable entreprinse de paix, comme auez veu cy dessus, le Pape, l'Empereur, & le Roy se trouuerent à Nyce, au mois de Iuin, mil cinq cent trente-huict : & furent logez l'vn pres de l'autre : sçauoir est le Pape en la ville de Nyce, & l'Empereur, & le Roy en autre, lieux illec pres. Il y eut plusieurs parlemens, non que l'Empereur & le Roy se veissent, mais estoient les parolles portées au Pape en son logis, qui conduisoit le tout. Vray est que la Royne fut voir l'Empereur son fiere en la Gallere, & aussi l'Empereur la vint voir, où elle estoit logée. Aussi furent vers le Pape, le Roy, & l'Empereur à part l'vn de l'autre, & à diuers iours, sans ce qu'ils se vissent. La Royne, & la Royne de Nauarre sœur du roy, dame vigilante, & d'vne grande sancteté & prudence, les reuerendissimes Cardinaux de Lorraine, de Tournon, & de Paris, ledit seigneur de Montmorency Connestable de France, qui tous estoient à laditte veüe, prindrent grande peine pour trouuer les moyens de paix, & plusieurs autres Princes & seigneurs de France : mais Dieu ne permit pas que pour lors la paix y fust concludë. Neantmoins les Gentils-hommes de la maison de l'Empereur, & de celle du Roy, frequentoient tous les iours ensemble, & faisoient grande chere.

Voyant le Pape que les moyens de paix ne pouoient estre trouuez pour lors, proceda de sorte que Treues furent accoidées pour dix ans, entre l'Empereur & le Roy, voires marchandes & communicatiues, reuenant chacun au sien. Lesquelles Treues furent promises & iurées par Procureurs, & publiées audit lieu de Nyce à la fin dudict mois de Iuin, mil cinq cent trente huict. Lesdittes Treues publiées, chacun se retira : le Pape par Genes, l'Empereur vers les Espagnes, & le Roy par son país de Languedoc s'en vint à Aigues mortes, où il sejourna quelques iours.

Or aduint que le Roy seournant a Aigues mortes, l'Empereur par la fortune du vent ou autrement, comme on disoit se trouua là, avec ses Galleres : ce qu'il fit sçauoir au Roy, & qu'il desiroit parler à luy : dont le Roy fut tres-joyeux, disant que Dieu comme souverain maître, auoit fait ce que les hommes n'auoient seeu faire, c'estoit les assembler, qu'il prenoit à bon presage. Et voulant monstrier sa benignité accoustumée, & le desir qu'il auoit à la paix finale & vnion de la Chrestienté, s'en alla accompagné de Monsieur le Reuerendissime Cardinal de Lorraine, du seigneur de Montmorency, Connestable de France, & de peu d'autres, en la Gallere de l'Empereur, qui vint au deuant de luy. Et eux embrassez avec l'armes d'amour, furent quelque peu de temps sans parler. Puis parlerent ensemble longuement, à part de leurs compagnées : & fut l'Empereur en la ville, souper au logis du Roy, & retourna coucher en ses Galleres. L'Empereur fit plusieurs belles promesses au Roy qui ne sont tournées à effect : & sous couleur d'icelles, retourna en Espagne, avec toute l'ayde, faueur, & assistance que le Roy (tendant tousiours à paix) luy pouuoit faire. Et s'entretindrent leurs Treues, par allées & venuës de l'vn vers l'autre, iusques au temps que verrez cy apres. Et ainsi se passa laditte année mil cinq cent trente-huict, & partie de l'an mil cinq cent trente neuf, quant à eux.

Au commencement de l'année mil cinq cent trente neuf, apres le trespas de Monsieur Bourg Chancelier de France, qui mourut par accident d'vne chute de dessus samule, en vne presse de gens, où se trouua suiuant le Roy. Maistre Guillaume Poiet, lors tiers President en la Cour de Parlement à Paris, fut

*prins prisonnier. & mis à la Bastille. Le Pape, l'Empereur & le Roy à Nyce pour traiter paix.*

*Treues pour dix ans.*

*Parlement entre l'Empereur, & le Roy à Aigues mortes.*

*Incident. Le trespas de monsieur Bourg.*

*Chancelier  
de France.  
L'an 1539.  
Maître  
Guillaume  
Poiet, tiers  
Président  
de Paris  
Chancelier  
de France.*

pourueu de l'office de Chancelier, comme estant pour lors le plus agreable au Roy entre tous les gens de robe longue. Et à son commencement procura & fit rediger par escrit, arrester, & publier en Parlement, plusieurs ordonnances Royaux, sur le fait de la iustice. Par lesquelles les proces sont fort abreueiez, & files arreztez, pour selon iceux se gouverner, en tous procez, par tout le Royaume. C'estoit vn homme de bon esprit, & grandes lettres ciuiles & canoniques, fort eloquent, & disertement parlant, natif de la ville d'Angers. Ladite année les Grands iours furent tenus de par le Roy, en la ville d'Angers, où presida Monsieur le Président maistre François de Montelon.

*Ordonnances  
Royaux  
nouuelles.  
Les Grands  
iours d'An-  
gers.  
La femme  
de l'Empe-  
reur decedée*

Pendant les Treues susdittes, en laditte année mil cinq cent trente neuf, y auoit quelque espece de paix en toute la Chrestienté. Car encor que le Roy de Dannemarck Chrestien n'eust assurance aucune de luy, pourtant n'y auoir apparence de guerre. Du Roy de Hongrie Iean, qu'on appelle vulgairement Vayuode, il auoit obtenu avec le consentement de Ferdinand, iouir du Royaume, moyennant quelques autres traitez & accord qu'il firent ensemble. En laditte année, alla de vie à trespas l'espouse & compaignie de l'Empereur, qui laissa vn fils & vne fille de leur mariage. Et parce qu'on dit temps l'Empereur & le Roy se portoient grande amitié, on esperoit en France, que l'Empereur qui estoit encores ieune Prince, espouseroit la fille du Roy.

*Les Gantois  
mutinez  
contre  
l'Empereur  
La cause du  
mutinemet  
des Gantois  
Les Gan-  
tois vers la  
Royne de  
Hongrie.*

Audit an, enuiron la feste saint Iean Baptiste, le commun de la ville de Gand entra en discord, avec les officiers de l'Empereur, & fut l'occasion telle. Le commun peuple soustenu d'aucuns bons & riches Bourgeois & Marchans de la ville, comme l'hoste de la Cloche, vn autre nommé de Celles, & plusieurs autres, se plaignoient de ce que l'imposition sur le vin estoit tant grande, qu'on paioit vn sol sur chacun pot de vin, qu'on vendoit en detail, & ainsi à l'aduenant sur ce qui se vendoit en gros. Et encores qui plus les faschoit, estoit que les Abbezz, Moynes, Chanoines, & autres gens d'Eglise (dont il y a largement en laditte ville) n'en payoient point, & en estoient exempts, qui tournoit à la charge des autres: dont le commun estoit tres-mal content: & disoient que c'estoit contre leurs anciens priuileges. Parquoy delibererent d'y donner ordre: & pour cette cause enuoyerent vers la Royne de Hongrie Regente pour l'Empereur, en ses pais d'embas, laquelle faisoit sa residence à Bruxelles, & estoit sur son partement pour aller visiter le pais de Holande.

*Les Gantois  
en armes.*

Ils neurent d'elle responce agreable, mais tres-facheuse. Parquoy eux de retour en leur ville, & leur rapport fait, delibererent d'y pouruoir par autre moyen: & de fait, se mirent en armes, iusques au nombre de dix ou douze mil hommes, allans nuit & iour par la ville, & auoient la plus grande partie pour eux, & de sorte que les officiers de l'Empereur ne le Baillif souuerain, qu'ils nomment, le haut Baillif, ne s'auoient monstrier par les rues.

*Les Gantois  
demandent  
secours au  
Roy se vou-  
lans donner  
à luy.*

Ledit Baillif voyant cette folle émotion, vn iour fit tant qu'avec l'accoustremēt d'vn valet, sortit de la ville. & s'en alla à Bruxelles, pour informer la Royne de Hongrie à la verité, de ce trouble. Ceux de Gand se voyans seigneurs de la ville, aduiserent d'escire au Roy, & prindrent vn Gentil-homme de leur ville, auquel ils firent diuiser la lettre, dont depuis il perdit la teste.

L'intention & requeste desdits Gantois estoit, qu'il pleust au Roy leur en uoyer gens, & les secourir, comme estans subiects anciens de la Couronne de France, & les mettre hors de la seruitude en laquelle ils estoient tenus, & offer les tant grandes exactions, & impositions mises sur eux par les officiers dudit Empereur: & qu'ils se vouloient du tout rendre à luy, comme à leur souuerain, & qu'ils auoient plusieurs autres villes leurs voisins, qui feroient comme eux.



Et à la verité, si le Roy y eust voulu entendre, il luy eust esté aisé d'auoir lors la possession de la plus grande partie des Comtez de Flandre, & d'Artois, & le reste du païs d'embas, & l'Empereur en grand hazart.

Le Roy voulant garder les Treues, conclües & iurées, ayant en plus grande estime sa foy & honneur, que son profit, & qu'il luy sembloit que condescendant à la requeste desdits Gantois, estoit recommencer vne guerre, au grand domnage du bien public de la Chrestienté, les refusa. La Royne de Hongrie, pour appaiser ce trouble, enuoya en laditte ville de Gand son Cheualier d'honneur, le seigneur de Sempy, de la maison de Crouy, avec luy le seigneur Liquerque, & vn de son priuë Conseil, pensans aussi renoueller la Loy en icelle ville de Gand, comme il est de coustume vne fois l'an. Mais ils ne furent pas les biens venus : ains furent contraints sortir de la ville, la pluspart d'iceux, en habits dissimulez.

L'Empereur aduertiy de tout cecy, & voyant ses païs d'embas en tel danger, & sa ville de Gand en si grand trouble, commença chercher les moyens pour y aller : il ne se vouloit mettre au hazart de la mer, & n'osoit pas bien se fier aux Alemans, à cause qu'il leur auoit tant de fois failly de promesse touchant le Concile, qu'il leur auoit promis faire assembler. Parquoy delibera s'adresser au Roy, pour auoir seureté de passer par son Royaume, qui luy fut si liberalement, & par grande amitié accordé, que le Roy mesme, & Monseigneur le Dauphin, le prierent par lettres de le faire, voulans tousiours tendre au bien de Paix.

Les choses furent conduittes de forte, mesmement par monsieur le Connestable de France, que l'Empereur sortant des Espagnes, s'en vint à Bayonne, de là à Bourdeaux, & à Poitiers. Puis vint trouuer le Roy & la Royne à Loches : & tous ensemble passerent par Orleans, & vindrent à Paris, où ils arriuerent le premier iour de Ianuier dudit an mil cinq cent trente neuf. Plusieurs ont veu, sceu, & escrit l'honneur, le recueil, & la bonne chere qui luy fut faite en ce Royaume de France, qui me gardera d'en faire long recit. Je suis asseuré d vne chose, c'est d'auoir veu quatre Roys en France, & les entrées de trois, sçauoir est, du Roy Charles huitiesme, Louis douzieme, & du Roy françois à present regnant, & auoir leu les entrées & triumphes des Roys precedans : mais ien'ay veu, leu, ne sceu que le roy de France ayt esté en si grande triomphe receu : car il n'y eut ville où il passast, que le Roy n'y eust estably quelque grand Prince de son Royaume, pour le receuoir, en vne si grande magnificence, que chacun s'en esbahissoit. C'estoit afin que l'Empereur cogneust, & tous ceux des autres nations peussent iuger, du bon vouloir du Roy, de sa magnificence, benignité, & amitié, qu'il auoit à l'Empereur, & aussi afin qu'il fust excité à Paix, pour l'vnion & tranquillité de l'Eglise.

Le Roy s'attendoit bien, & ainsi l'auoit promis l'Empereur au partir des Espagnes, qu'il luy feroit la raison du Duché de Milan : toutes fois luy estant à Paris s'en excusa enuers le Roy, disant qu'il ne le pourroit faire, sans parler à l'Archeduc d'Autriche son frere. Neantmoins le Roy le conduisit iusques à sainct Quentin en Vermandois, & de là Messieurs le Dauphin, & d'Orleans, le menerent iusques à Valenciennes, accompagnez de Monsieur le Connestable, de Messieurs de sainct André, d'Humieres, de Mompezat Cheualiers de l'ordre, & plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes. Aussi vindrent en poste audit lieu de Valenciennes, Messieurs de Vendosme, de Neuers, Dammalle, Danguien, de Candalle, le Prince de la Rochefuriô, & plusieurs autres : & sejournerent en laditte ville depuis le Mercredy au soir, iusques au Samedy

*Le Roy refuse les Gantois.*

*L'empereur cherche les moyes pour aller iourdain en Flandres.*

*L'Empereur fait prier le Roy, de passer par son Royaume. Par où passa l'Empereur pour aller en Flandres.*

*Le bon & grand recueil qu'on fit à l'Empereur passant par France.*

*L'empereur fut conduit iusques à Valenciennes.*

apres dîner, que l'Empereur les conduisit demy lieuë hors la ville, & puis se retira en icelle : & mesdits seigneurs prindrent le chemin de Cambray.

Toutes les nations Chrestiennes, voire les infidelles, furent esbahis de ce passage, tant de la grande benignité du Roy, que de la confiance que l'Empereur eut en luy, attendu qu'il n'i auoit pas trois ans que l'Empereur s'estoit iacté & venté qu'il feroit le Roy de France le plus pauvre Gentil-homme de son Royaume, ce qu'il s'estoit efforcé faire: voir donné les confiscations, terres, & seigneuries, estats, & offices à ses seruiteurs & domestiques, comme s'il en eust eu promesse de Dieu, comme les enfans d'Israël de la terre de promesse. En quoy tous les Roys, Princes, & Seigneurs doiuent souuent penser, & y prendre exemple.

Nous laisserons vn peu cette matiere, pour parler des affaires de Gueldres.

*Charles Dayguemont Duc de Cleues decedé Le Duc de Lorraine heritier du Duc de Cleues.*

Il faut entendre qu'environ l'an mil cinq cent trente sept, mourut monsieur Charles Dayguemont, Duc de Gueldres, & Comte de Zutphen, sans laisser aucuns enfans de sa chair : & n'auoit plus proche parent à luy succeder, que le Duc de Lorraine, & Messeigneurs ses freres, qui estoient ses propres nepueux, enfans de sa seur. Toutes-fois le Duc de Lorraine ne se peut saisir d'iceluy Duché, à cause qu'il estoit loing de luy, & aussi que ceux du pais n'auoient grande affection à sa personne, comme ils monstrerent bien : car ils s'en vindrent incontinent apres le decez de leur Duc vers le Duc de Cleues & de Iulliers, pere de Martin, qui de puis a espousé la niepce du roy, fille seule du roy de Nauarre, lequel Duc estoit leur plus prochain voisin, & le requierent d'estre leur Manbourg, c'est a dire, gouverneur de leur pais, en luy donnant tous les ans vne grosse somme de deniers pour pension : non qu'ils le fissent seigneur de leurs places fortes, ne qu'ils luy accordassent d'y entrer le plus fort, mais seulement avec son train. Et faisoient cecy pour ce que pour le dernier hōme de leur pais, ils ne voudroient souffrir estre en l'obeissance de l'Empereur, pour deux raisons, comme ils dient. L'vne à cause des grandes tailles, emprunts, & subfides qu'il met en ses pais, & sur ses subiets. L'autre, qu'ils ne veulent Parlement, Conseillers, Aduocats, ne Procureurs, & iugent leurs causes par eux mesmes : de sorte que le plus long procez n'y dure iamais trois mois.

*Les Cleues donnent au Duc de Cleues. Les causes pour lesquelles les Cleues ne veulent estre à l'Empereur Le Duc de Cleues gouverneur de Gueldres.*

Le Duc de Cleues accepta ce present, pensant que c'estoit vne entrée & moyen pour s'en faire Duc le temps aduenir : mais il ne vesquit apres qu vn an ou environ. Et apres sa mort, son fils fut surrogé en son lieu. Et pour mieux s'appuyer contre l'Empereur, il s'est allié du Roy, & espousé depuis sa niepce, comme dit est. Laditte alliance est bien à propos pour tous les deux. Quant audit Duc, il est fauorisé, & aydé du Roy, comme chacun cognoist. Et le roy gagne en cela vne chose, c'est que de toutes les guerres passées, la plus grande force de gens de cheual, des armées que l'Empereur dressoit, estoit & venoit du pais de Cleues, dont à present n'en a aucuns, ains luy font la guerre. Aussi leur pais est tres-bien à main & à propos pour ce faire, ne luy reste qu'argent. Si est ce qu'il a peu de places fortes en ses Duchez de Cleues, Iulliers, & les monts, ny en son Comté de la Marque, & autres. Quant au Duché de Gueldres, il y a cinq ou six bien fortes villes, comme Nymaighe, Bomble, Til, Vonnelot, & autres, mais elles sont es mains de ceux du pais.

*L'empereur print vengeance cruelle des Gandois.*

Pour retourner à ce que fit l'Empereur, apres qu'il eut passé par France, & fut arriué en ses pais d'enbas. Premièrement sous ombre de vouloir auoir pitié de ceux de Gand, & leur faire entendre qu'il leur pardonneroit leur offense, trouua moyen de faire entrer en laditte ville le Comte du Reux, accompagné de deux cens hommes d'armes, & six mil Lancequenets, que menoit

le Capitaine Tamize, donnant entendre aux habitans que c'estoit seulement pour donner ordre & feureté aux debats qui pourroient suruenir. Les pauvres habitans qui estimoient cela estre veritable, mirent ins leurs armes: lesquelles avec leur fureur ostées, l'Empereur entra en laditte ville, accenpagné de son frere le Roy de Hongrie, de la Royne douairiere de Hongrie, sa soeur, du Duc de Sauoye, & de plusieurs autres Princes, Seigneurs, Gentils-hommes. & force de gendarmerie, qui fut enuiron la feste de sainct Iean, l'an mil cinq cent quarante.

L'an 1540

L'Empereur estant en laditte ville de Gand, vint vers luy sous bonne feureté Monsieur le Duc de Cleues, duquel l'Empereur estoit mal content parce qu'il auoit prins le gouvernement du Duché de Gueldres, auquel l'Empereur querelloit quelque chose. Et fut ledit Duc en la ville de Gand trois iours auant que l'Empereur parlast à luy. Au quatriesme ils parlerent ensemble, puis ledit Duc se retira, & fut conduit iusques à la porte du logis de l'Empereur par le Roy de Hongrie. Et le lendemain, ou vn iour apres, s'en alla en son pais, non trop content de l'Empereur. Le bruit estoit, que s'il eust voulu espouser la niepce de l'Empereur, fille du Roy de Dannemarch, vesue du feu seigneur Francisque Sforce, a present mariée avec le Marquis du Pont, fils aîné du Duc de Lorraine, ils se fussent bien accordez: ce que ledit Duc de Cleues ne voulut, si ledit Empereur ne luy bailloit la iouissance, & le mettoit en possession, par force ou autrement, du Duché de Gueldres.

*Le Duc de  
Cleues vers  
l'Empereur  
à Gand.*

Estant l'Empereur au dessus des Gantois, au lieu d'en auoir pitié, les traicta comme chacun scait. Il en fit mourir plusieurs, entre autres le Gentil-homme qui auoit diuisé la lettre qui fut enuoyée au Roy, comme nous auons veu cy-dessus. Apres fit abatre l'Abbaye de sainct Banon: & en lieu d'icelle a fait faire aux despens des Gantois vn Chasteau d'incroyable grandeur: car il a neuf cent pieds de long, & huit cent de large: & non content de la vie d'aucuns, a prias & confisqué leurs biens, & finablement rompu & osté tous leurs priuileges & franchises.

*La vengeance  
prise par  
l'Empereur  
des Gantois*

Laditte année mil cinq cent quarante, Monseigneur Phelippes Chabot, Cheualier de l'ordre, Admiral de France, & gouverneur de Bourgogne, bien aymé du Roy des ses ieunes ans, fut chargé d'auoir fait quelques fautes en sondit gouvernement de Bourgoigne, enuers le Roy, duquel il estoit vn peu esloigné: & ce par la conduite d'aucuns estans pres de la personne du Roy, qui tenoient à le descocher. Surquoy le Roy ordonna que iustice en fust faite: & pour la faire ordonna certain nombre de Presidens & Conseillers, où Monsieur le Chancelier Poiet presidoit. Et le proces fait & fourny, fut donné certaine sentence, non pas par l'opinion de tous les iuges, mais d'vne partie d'iceux: par laquelle ledit Admiral fut condamné à faire quelques restitutions, & en certaines amandes, voire destitué de ses estacs: dont la plus grande part des seigneurs & Gentils-hommes de la maison du Roy furent marris & desplaisans.

*Monsieur  
Phelippes  
Chabot,  
Admiral  
de France,  
accusé de  
conuulsion.*

*Condemna-  
tion contre  
ledit Admi-  
ral.*

Depuis le roy aduertiy que ledit proces auoit esté mal veu & iugé, ordonna qu'il seroit derechef veu, present luy, & declara qu'il en vouloit cognoistre, aduertiy qu'il y auoit des menées. Et ledit proces veu par luy, ledit Chancelier, & les autres qui auoient donné laditte sentence, fut trouué & conclud, que par ledit proces ledit Admiral n'estoit attraint, conuaincu, ne criminel de crime de leze Majesté, prodicion, ne machination, à l'encontre de la personne du Roy, ne contre l'Etat de la republique de son Royaume: parquoy le Roy par arrest irreuocable, & iugement diffinitif, auoit déclaré ledit Admiral pur & innocent

*Ledit Ad-  
miral de-  
claré inno-  
cent par  
arrest.*

desdits crimes de leze Maiefté, prodicion, & machination, comme il est plus au long contenu par ledit arrest, qui fut prononcé le 29. iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante-vn, auant Pasques: & ledit iour son absolution fut publiée en la Cour de Parlement: & fut remis en ses droits, honneurs, estats, pensions, biens paternels, meubles, & acquests, immeubles, presens & consentans les Aduocat & Procureur du Roy.

*Les Princes d'Alemaigne tenans la main au Duc de Cleues.*

*Les Protestans persecutez à la ville de Spire.*

*L'Ambassadeur pour le Roy de France à Hagenau, maistre Lazare de Baif.*

*Le Turc somme le Roy de Hongrie luy payer le tribut à luy promis L'Empereur peruide au Roy le Hongrie de ne payer tribut*

*Le Roy de Hongrie fait publier ledit tribut Reuolteuēt contre luy*

*La Roynie de Hongrie accouchée d'un fils La mort du Roy de Hongrie.*

Enladitte année, mil cinq cent quarante, le Duc de Cleues estoit seul en crainte, apres son retour de deuers l'Empereur, mais les Princes d'Alemaigne luy tenoient la main, & principalement les Protestans, c'est à dire, les Lutheriens: & peu s'en faillit qu'il ne fist traicté & alliance avec eux, à Shemalcad. Ces Protestans se plaignoient aussi de ce qu'ils n'auoient paix assuree, & des sentances de baniffemens, que tous les iours on decretoit contre eux à Spire. Parce aduisa l'Empereur enuoyer son frere Ferdinand Roy des Romains à Hagenau, pour essayer s'il estoit possible les accorder: où mourut le Duc Erich de Brunswig. Le Roy de Frâce auoit audit lieu son Ambassadeur mōsieur Lazare de Baif, maistre des requestes de son hostel, Gentil-hōme de race, de la maison de Baif, au pais d'Aniou, és extremitez du país du Maine, homme de grands lettres Grecques & Latines, & qui a eu charge d'Ambassadeur en autres lieux pour le Roy, mesmement à Venize, où il fut cinq ans.

En ce mesme temps, qui estoit au mois de Iuin dudit an mil cinq cent quarante, le Turc enuoya sommer le Roy de Hongrie luy payer tribut de son Royaume: & qu'en deffaut de ce, il luy feroit guerre. Et de ce aduertiy l'Empereur, depescha Corneille Scheper son Ambassadeur, pour le destourner de ce faire: & luy promettoit que bien tost il entreprendroit tel voyage contre le Turc, que luy & tous les autres Princes ses voisins, seroient remis en liberté.

Le Roy de Hongrie, ne se confiant à telles promesses, publia par ses pais l'exaction de ce tribut, ou pension. Deux de ses subiects Gouverneurs de Transylvanie, Meylat, & Balassi se reuolterent contre luy: lesquels de lieu en lieu il suiuit, iusques à vn fort Chasteau, nommé Fongaras, qui est assis au pied de la montaigne de la Moldaue, pres d'vne bien forte & grande ville des Alemans, qu'ils appellent Hermelstal, où se defendirent tres-bien.

Le Roy estant en vne petite ville, que les Alemans appellent Milchbach, ouit nouvelles que la Roynie sa femme estoit accouchée d'vn fils en la ville de Bude, dont il fut tres-joyeux. Et incontinent commanda à frere Georges son Tresorier, qu'il se mist à chemin deuers le Turc, pour luy porter trois cent mil escus, & quelques autres presens, & faire en sorte, s'il estoit possible, qu'il luy confirmast l'oetroy du Royaume de Hongrie, aussi pour son fils. Ce Moyne ne se hastia point, on ne sçait pour quelle cause: & le huitiesme iour apres, le roy de Hongrie mourut de mort bien soudaine. Au moyen dequoy ce Moyne reuint tout incontinent, & avec le Chancelier, l'Euesque de cinq Eglises, Petroye, & Valentin Teuret, mit ordre au moins mal qu'il peut en toutes choses.

Premierement il enuoya lesdits Chancelier & Euesque à Constantinople; pour faire le tout entendre au Turc, avec les presens & tributs dessusdits, où ils moururent. Cependant, celant la mort du roy, il fit Treues avec les Gouverneurs de Transylvanie & Ballassi assiegez, comme j'ay dit, au Chasteau de Fongaras, & toutes les villes de Transylvanie, au nom du fils du feu Roy, & de la Roynie: & apres avec les gens de guerre qui estoient à ce siege prit son chemin droit à Bude: pour se saisir de la ville, & tenir le demeurant de la Hongrie

la Hongrie en son obeissance.

De ce aduertí Ferdinand Roy des Romains, laissa la Diete imparfaitte à Hageneau, & se mit à chemin en grande diligence vers son pais d'Autriche, pour essayer de recourir le Royaume de Hongrie. Et fit tant qu'il print Albe, Peste, & quelques autres villes en Hongrie. Puis assiega Bude, où il fut par plusieurs fois repoussé dudit Moyne, nommé frere Georges: & par ce contraint renforcer son armée: & dura le siege iusques au mois d'Aouust ensuiuant. Le dix-huictiesme iour dudit mois, les Alemans aduertis que le Turc enuoyoit secours pour le fils du feu Roy de Hongrie, passerent la riuiere de Danube, & se retirerent à Peste: dont ils furent par apres chassés. Et le vingtkiesme iour d'iceluy mois, furent vers le matin si furieusement chargez, qu'à bien grand desordre, & perte de gens & d'artillerie, furent cōtraints se retirer en Autriche.

Comme ledit Roy Ferdinand alloit en Hongrie, pour la cause susditte, l'Empereur fit tenir vne autre iournée à Vurmb, où presidoient le Comte Palatin, friderich, & Granuelle, fut disputé entre Echius de la part des Catholiques, & Melanchthon de la part des Protestans, d'vne article ou deux: mais pour la venuë du Roy Ferdinand, demeura la chose imparfaitte: & fut remise à la Diete de Ratisbonne assignée à Pasques, de l'année prochaine apres ensuiuant.

A la Diete assignée à Ratisbonne, au mois d'Auril, mil cinq cent quarante vn, se trouua l'Empereur, les Ambassadeurs du Pape, & du Roy de France. Et eux assemblez consistorialement, l'Empereur fit proposer & dire. Que les causes qui l'auoient empesché les années precedentes de tenir les Estats, pour aduifer les moyens de pacifier les dissensions & troubles qui estoient lors en Germanie, & es Alemaignes, touchant la Religion Chrestienne, & qu'il n'y auoit meilleure forme de proceder que par conference amiable: demanda & requist à cette fin qu'il luy fust permis eslire six personages de sçauoir, craignás Dieu, & ayans la paix. Assauoir est, trois d'vne part, & trois de l'autre, qui sans dispute contentieuse regardassent ensemblement, s'il y auoit ordre de reduire l'Eglise en bonne vnitè: ce qui luy fut accordé: pourueu qu'il y eust Assesseurs & Presidens.

Les Docteurs nommez de la part de l'Empereur, estoient maistre Iean Rus, maistre Iulian Fluog, Germains, & maistre Iean Graperis scolastic de Coulongne. Les Docteurs Protestans de la part des Germains, estoient Phelippes Melanchthon de Vuissebourg, Martin Bucer de Strasbourg, & Iean Pistorius. Les Assesseurs des Catholiques, furent le Maistre d'Hostel de l'Archeuesque de Magonce, le Chancelier du Comte Palatin, Thierry Comte de Manderschert. Les Assesseurs des Protestans, estoient le Chancelier de Sachse, le Chancelier de Hessen, & Iacques Sticonius de Strasbourg. Les deux Presidens estoient, le Comte palatin, & le seigneur de Granuelle. Ces choses accordées, l'Empereur presenta vn Liure qu'il disoit auoir esté composé par gens sçauans, qui auoient la crainte de Dieu deuant les yeux, & par bonne prudence auoient tasché de moderer les differens qui estoient en la religion Chrestienne, requerant que ledit Liure fut premierement leu publiquement. Et où les protestans, oyans la lecture d'iceluy, trouueroient quelque chose à redire, fust en adioustant, diminuant, ou changeant du tout, laditte assemblée y feroit arrest, ce qui fut du consentement de tous accordé.

*Frere Georges s'empare du Royaume de Hongrie pour le fils du feu Roy. Ferdinand se met à l'essay de conquerir Hongrie. Le Roy Ferdinand se retire en Autriche avec grand de perte.*

*L'an 1541. Ce qui fut dit & requis par l'Empereur à la Diete de Ratisbonne.*

*Ceux qui furent nommez de la part de l'Empereur, & de la part des protestans. L'empereur presenta à la Diete vn Liure.*

LEDIT LIVRE CONTENAIT LES  
matieres qui s'ensuiuent, dont j'ay cy mis les Tiltres.



Le premier, de l'estat & condition de l'homme : & de l'integrité de nature, deuant le trebuchement d'iceluy.

Le second, du Franc arbitre, quant à ce que par iceluy est dit : Qu'au moyen de ce que par la redemption qui est en **I E S V S - C H R I S T**, nous sommes veritablement rendus libres, en forte que nous pouons toutes choses en celuy qui nous conforte. Pour laquelle cause on doit souuent ramenteuoir au peuple les loüanges de cette liberté : à celle fin qu'il entende ce qu'il a obtenu en **C H R I S T**. Et comme quant à la grace qui est en **I E S V S - C H R I S T**, il peut maintenant se contenir de peché, obeir à Dieu, & faire ses commandemens.

Le troisieme Chapitre, de la Cause de peché.

Le quatrieme, du peché Originel.

Le cinquieme, de la iustification de l'homme.

Le sixieme, de l'Eglise, signes, & autoritez d'icelle.

Le septieme, la premiere marque, ou enseigne pour cognoistre l'Eglise, qui est la Parolle.

Le huitieme, de Penitence apres le trebuchement.

Le neuvieme tiltre ou Chapitre, de l'Autorité de l'Eglise, pour discerner & interpreter l'Ecriture.

Le dixieme tiltre, des Sacremens.

L'onzieme, du Sacrement d'Ordre.

Le douzieme, du Sacrement de Baptisme.

Le trezieme, du Sacrement de Confirmation.

Le quatorzieme article, du Sacrement de Penitence & absolution.

Le quinzieme article, du Sacrement d'Eucharistie.

Le seizieme tiltre, du Sacrement de Mariage.

Le dixseptieme, du Sacrement de l'Vnction des malades.

Le dix-huitieme, du lien de Charité, qui est la troisieme marque de l'Eglise.

Le dix-neufieme, de l'ordre hierarchique de l'Eglise, & de l'autorité pour constituer la police d'icelle.

Le vingtieme tiltre, de certains articles declarez par l'autorité de l'Eglise, & establis en icelle, qui sont des prieres des Saints & Saintes, de la Messe generale, & des Messes priuées.

Le vingt-unieme tiltre, de l'usage & administration des Sacremens, & certaines Ceremonies en particulier.

Le vingt-deuxieme, de la discipline Ecclesiastique.

Le vingt-troisieme de la discipline du Peuple.

Après la lecture dudit liure, & tiltres susdits, & que les Protestans eurent baillé leurs protestations par escrit, aux articles contre lesquels ils auoient protesté, l'Empereur pria & pressa les Docteurs, Assesseurs, & Presidens, d'accorder lesdits articles protestez par lesdits Protestans. Surquoy y eut plusieurs assemblées, arguments, & disputations. & aussi de la refor-

*Les differens  
mis par  
deuers le  
Legat du  
Pape.*

reformation des abus Ecclesiastiques, baillez par escrit par ledit Melanchthon, & aussi par ledit Martin Bucer à part dudit Melanchthon. Toutes lesquelles choses furent communiquées au Cardinal Contarin, Legat du Pape, qui estoit à laditte assemblée : lequel bailla par escrit la responce telle qu'il s'ensuit.

**N**ous Gaspar, par la grace de Dieu, Prestre, Cardinal de la sainte Eglise Romaine, du tiltre saint Apolinaire, Contarin, Legat de la terre de nostre saint Pere le Pape, & du saint Siege Apostolique. Estant requis par l'Empereur au nom de luy, & des tres-reuerens, & tres-illustres Princes du sacré Empire Romain, à declarer nostre aduistouchant les choses qui ont esté traitées sur l'affaire de la Religion : entre les Collocuteurs des Catholiques, & Protestans deputez de par sa Maiesté Imperiale, & redigées par escrit, en vn liure à eux presenté par ledit Empereur, avec additions & responses d'un costé & d'autre, aussi certains cayers des Protestans. Nous difons tout bien veu & considéré, puis que lesdits Protestans en plusieurs articles se departent du commun consentement de l'Eglise Catholique (esquels toutesfois nous ne desesperons) que quelque iour, Dieu aydant, ils ne s'accordent avec nous, il ne faut par proceder n'y rien arrester sur tout le reste : ains que tout se doit remettre au Pape, & au Siege Apostolique. Or le saint Pere, en ce Concile qui sera celebré bien tost, ou par autre moyen conuenable, si la chose le requiert, iouxte la verité Catholique, ayant aussi regard au temps, pourra diffinir & ordonner ce qu'il verra estre expediant & profitable pour la republique Chrestienne, & cette noble nation Germanique.

A cette responce (de laquelle, les Germaines furent mal contans) se departit l'assemblée. Et à la verité dire, c'est pour neant de demander Concile pour les differents susdits : car lesdits differens bien grands & pernicious, furent vuidez, & les erreurs condánées au Concile de Constance : dont Eneas Syluius, qui depuis fut Pape, nommé Pius, fit vn liure bien ample, & dilaté. Bien est vray que par les Saints Conciles a esté ordonné & déterminé, que de sept ans en sept ans y auroit Concile, pour reformer les abus & obmissions des choses tant bien ordonnées par les Saints Canons. Qui est chose tres-raisonnable : veu que par la fragilité ou ignorance humaine, ny a estat en la Religion Chrestienne qui ne soit aucunesfois polu & maculé, tant en l'Eglise, qu'en la secularité, comme on voit à l'œil.

Voila comme l'Empereur contenta le Pape, les Germaines, & le Roy de France, pour paruenir à ses fins : mais quant à ses affaires particuliers, il obtint pour celle année ayde de vingt mil hommes de pied, & quatre mil cheuaux, pour son frere, contre le Turc. Et pour l'année ensuiuant, quarante mil hommes de pied, & huit mil cheuaux qui luy furent accordez en la iournée de Spire par apres. Et disoit lon que c'estoit pour venir en France, & guerroyer le Roy en son Royaume. Lequel de ce aduert, & qu'il trouua vray semblable, attendu que l'Empereur auoit mis és aureilles des Germaines, & du Pape qu'il tenoit le party du Turc, il fit mettre en ordre sa gendarmerie, non pour assaillir, mais pour defendre luy, & son Royaume. Et fit assembler son Aarricban en Poictou, au quinziesme iour de May, dudit an mil cinq cent quarante vn.

Le Duc de Cleues se retira en France, se declarant amy & confederé du Roy : & sous ombre de ce, trouua moyen de contracter mariage avec madame la Princesse de Nauarre, fille vniue & seule heritiere du Roy Henry d'Albret, Roy de Nauarre, & de Madame Marguerite sœur du Roy de France sa femme.

*Responce  
faite par le  
Legat du  
Pape, aux  
differens  
sujets.*

*Le departement de la Diette de Ratisbonne*

*Comme, & en quoy les Conciles sont necessaires.*

*Grandes dissimulations de l'Empereur.*

*Le mariage du Duc de Cleues, avec la seule fille ou Roy de Nauarre*

*Iouffès, &  
tournois à  
Chastelle-  
rault.*

Et fut fait ledit mariage en la ville de Chastellerault en Poictou, où estoient le Roy, la Royne, Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc d'Orleans, Monseigneur le Connestable, Monseigneur l'Admiral, Monseigneur le reuerendissime Cardinal de Lorraine, & plusieurs autres Princes de France, Cardinaux, Euesques, Seigneurs, & Gentils-hommes. Et où lesdits Princes & Cheualiers firent iouffès & tournois. Messieurs le Dauphin, & Duc d'Orleans firent leur festins, particulièrement en la Garenne & bois de Chastellerault, ioignans la ville : où ils firent dresser Salles, Perrons, Arceaux, & Galeries de triumphes, pour les Dames, le tout de verdure naturelle, en si bon ordre, que rien mieus : ou furent dōnez mains coups de lances, à l'honneur des Dames.

Cecy venu à la cognoissance du roy de Dannemarch, parce aussi que l'Empereur ne le vouloit de rien assureur, il enuoya le Cheualier Bilde, & Pierre Suaue, principaux de son conseil : en France, qui contracterent alliance, & receut d'auantage l'ordre du Roy en bien grande reuerence. Et traicta avec Gustade Roy de Suede, qu'il fit le semblable, partie pour ses remonstrances, & partie pour la commodité de quelques commerces, que le Roy luy auoit liberalement accordées. Et l'esté en suiuant receut son ordre.

*La refor-  
mation tou-  
chant la  
Gabelle, &  
Quart du  
Sel.*

Audit an, & vers le cōmancement d'iceluy, cependant que l'Empereur faisoit les choses susdites, furent remonstrez au Roy, par aucuns de son Conseil, les abus, fautes, & maluersations qui estoient de iour en iour commises en ses droits de Gabelle, par les faux Saulniers : non seulement à son preiudice & detrimēt de ses droits, mais à grande foule & charge du peuple : nonobstant les recherches, & reformatiōs, amendes, & punitions qui s'en estoient ensuiues. Au moyen dequoy, le Roy pour y pouruoir & remedier par autre voye, auroit fait prendre, saisir, & mettre en sa main, tout le Sel estant és Salines des generalitez de Languedoc, Guienne, & Bretaigne, par certains Commissaires à ce deputez : qui auroient fait rapport au Roy, du nombre & quantité de Sel par eux trouuē desdites Salines : & des moyens qui leur sembloient plus conuenables & necessaires, pour pouruoir à l'intention du Roy, tendant principalement au bien, soullagement, & repos de ses subiects de tous estats : & faire & establir vn bon ordre, statut, ordonnance, & declaration de son vouloir sur ce. Et pour ce faire, auroit commis certain Commissaires : & entre autres pour le pais de Poictou, Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, messire François de la Tremouille Cheualier de l'ordre, Vicomte de Thoüars, & Gouverneur de Poictou : qui pour ce faire se seroit transporté, avec d'autres esdits pais : ouy & entendu ceux lesquels y auoient interrest : dont il auoit fait rapport au Roy.

*La forme  
ancienne  
de leuer les  
droits du  
Sel pour  
le Roy.*

Sur ce est à considerer qu'audit temps & auparauant, la forme accoustumée de leuer les droicts du Roy sur le Sel de son Royaume, estoit. Qu'il faisoit leuer par les Officiers droit de Gabelle en tout son Royaume, fors en Poictou Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, Angoulmois, & és Isles de Ré, & de Marans, où il prenoit le quart denier de la vente, qui se leuoit sur les Marchans reuendans ledit Sel, qui estoit cinq sols pour liure. Lequel droit tant qu'il y a eu douaire pour Roynes douairieres de France, leur estoit baillé, pour partie de l'assignation de leur douaire, & estoit affermé à gens qui leuoient iceluy droit. Et depuis que madame Marie d'Angleterre, vesue du feu Roy Louis douziesme de ce nom fut decedée, le roy a fait leuer ledit droit par Receueurs, & Contrerecolleurs à ce de par luy establis. Et certain temps par apres, auoit augmenté ledit droit de deux sols six deniers pour liure : & appelloit on le tout, Quart & demy esdits pais.

*Quel droit  
est le  
Quart du  
Sel Quart  
& demy.*



Es lieux, & autres villes de son Royaume, où il faisoit leuer ledit droit de Gabelle, il prenoit par chacun Muy de Sel trente liures tournois. Et en mesme temps qu'il auoit augmenté le droit du Quart du Sel, comme dit est, il augmentoit aussi le droit de Gabelle de quinze liures pour Muy : & par ce moyen en leuoit quarante cinq liures pour chacun Muy. Et auoit ordonné que les deniers procedans de la creüe desdits droits de Sel, tant en Gabelle, que pais de Quart, seroient employez au payement des Presidens, Conseillers, & Officiers des Cours de Parlement de son Royaume.

La maniere de leuer lesdits droits, estoit qu'es pais de Gabelle y auoit certains lieux & villes, où y auoit Greniers à Sel, pour le Roy : esquels tous Marchans pouuoient mener du Sel, prins es Isles & Marais, & y auoit Officiers & Receueurs pour les debiter, appelez Grenetiers, & Contreroolleurs : lesquels faisoient registres de la descharge dudit Sel. Et ce fait, auoit chacun desdits Officiers, & le Marchant la clef du Grenier. Et apres ledit Sel auoir esté au Grenier vn an pour le moins, le Marchant se retiroit par deuers le General des Finances du Roy, en la charge duquel estoit ledit Grenier, lequel arrestoit les frais dudit Marchant, qu'il auoit fait pour l'achapt du Sel, péage, & conduite iusques au Grenier. Et selon iceux frais, sur lesquels estoit icété le droit de Gabelle, il mandoit ausdits Officiers vendre ledit Sel, & bailler au Marchant les deniers d'icelluy, retenant le droit de Gabelle pour le Roy.

Et conuenoit que chacun habitant du ressort dudit Grenier à Sel, allast querir sel pour sa prouision audit Grenier, sans auer en aller prendre ailleurs qu'il fut sceu. Et par chacun an chacune parroisse estoit taxée par lesdits officiers, à prendre certaine quantité de Sel audit Grenier, au pris qui estoit arbitré par lesdits Officiers. Lequel Sel estoit departy sur chacun habitant de la Parroisse. Et s'il n'en auoit assez pour sa prouision, conuenoit qu'il enuoyast audit Grenier en querir, & prendre billet ou certification du Sel qu'il auoit prins.

Surquoy faut entendre, que lesdits Officiers alloient chacun an, ou quand bon leur sembloit, es lieux & Parroisses de leur ressort : & faisoient appeller les habitans desdites Parroisses par deuant eux, pour scauoir quel Sel ils auoient prins l'année precedente au Grenier. Et où ils voyoient qu'un habitant mesnager, veu le train qu'il auoit à sa maison, ne s'estoit par coniecture vray semblable peu passer du Sel qu'il informoit auoir prins au Grenier, le condamnoient en amande arbitraire : voulans inferer qu'il auoit prins du Sel ailleurs qu'au Grenier : laquelle amande se departoit par moitié au profit du Roy, & desdits Officiers : qui estoit vne grande peine, & vexation, frais, & mises, pour les personnes dudit pais de Gabelle : parce que lesdits officiers y commettoient plusieurs abus. Et auoient les gens subiects au quart le Sel à beaucoup meilleur compte, que lesdits gens de Gabelle, voire de moitié. Et à cause de ce, estoient aussi plus chargez de Tailles.

La maniere de leuer ledit droit de Quart, estoit, qu'il y auoit certaines villes & sieges, où l'on vendoit du Sel, & en vendoit esdits lieux qui vouloit, en payant le droit de Quart & demy. Et alloient les Marchans es Isles & Marais acheter le Sel, & iceluy faisoient passer par certains passages & destroicts, où il y auoit Officiers pour le Roy, qui faisoient registrer de la quantité dudit Sel qui estoit enleué. Et faisoient obliger le Marchant d'en payer le droit de Quart & demy Quart, quand ledit Sel seroit vendu. Et estoient lesdites obligations enuoyées à d'autres Officiers estants es lieux, où se menoit ledit

*Droit de Gabelle.**La creüe de Sel, ou don- née pour pa- yer les Pre- sidens, Con- seillers, & autres Offi- ciers des Cours de Parlement. La maniere de vendre le Sel au Grenier.**Les habitans contraints prendre Sel au Grenier à Sel.**Les vexa- tions des gens subiects à Gabelle.**La maniere de leuer le droit du Quart du Sel.*

Sel, pour en receuoir par eux le droit de Quart & demy. Et pour cognoistre des defaux qu'on commettoit en ce que dit est, y auoit iuge, qu'on appelle le Conseruateur du Quart du Sel, Greffier, Procureur pour le Roy, Cheuaucheurs, & Sergens.

*Nouvelle  
forme d'a-  
uoir par le  
Roy son  
droit de Sel*

Cette forme & maniere d'achepter & vendre Sel, & d'en prendre les droits tels que dessus, dura iusques audit an mil cinq cent quarante. Que le roy, par l'oppinion des Princes de son royaume, & de son estroit Conseil, fit vn general Edict. Par lequel il a reduict tous les pais de son Royaume à droit de Gabelle, nontel que le precedent: mais a voulu & veur, que toutes personnes pourront vendre Sel, en payant certaine somme de deniers pour chacun Muy, pour droit de Gabelle de Quart & demy Quart, selon les ordonnances qu'il a sur ce faites. Et sans ce qu'il y ait plus de Greniers à Sel. Mais pour le faire vendre, reuendre, & distribuer par les proprietaires, & Marchans, en tous les lieux de son Royaume, a ordonné grand nombre d'officiers: selon & ainsi qu'il est contenu par seldittes ordonnances, qui furent arrestées par le Roy & son Conseil, en la ville de Chastellerault, le premier iour de Iuin, l'an mil cinq cent quarante vn, dont y a liure en impression, où ie remets les lecteurs.

*Les contre-  
di'ants au  
Roy tou-  
chant les  
ordonnances  
du Sel.*

Ceux de Poictou, Xainctonge, Gouvernement de la Rochelle, & des Isles y adiacens, & des Marais furent mal contans, voire aucuns contredifans d'o-beir ausdittes ordonnances: difans que le sel leur coustoit presque deux fois autant qu'il auoit accoustumé: & que ceux qui estoient du pais de Gabelle, estoient grandement soulagez, parce que du sel qu'ils auoient, le Roy prenoit quarante cinq liures pour Muy, & de present n'en prenoit pas tant. Et ceux qui estoient subiects au Quart, & demy Quart, en payoient plus qu'ils n'auoient de coustume, & si n'estoient soulagez du fait des Tailles, dont ils auoient esté surchargez, par le moyen qu'ils n'estoit greuez de la Gabelle, comme les autres.

*Le Vicomte  
de Thouars  
pour pacifier  
les pais con-  
tredifans  
Le deces du  
dit Vicomte  
de Thouars.*

Le roy enuoya monsieur François de la Tremouille, Cheualier de l'ordre, Vicomte de Thouars, Comte de Taillebourg, & gouverneur du pais de Poictou, & le General Bouhier au pais de Xainctonge, au mois d'Aoust, mil cinq cent quarante vn, où furent longuement: mais ne firent rien. La vigile de la feste des Roys ensuiuant, ledit de la Tremouille deceda d'vn caterre, en sa Ville & Chasteau de Toiiars, en l'age de quarante neufans: qui fut gros dommage, car c'estoit vn Prince vertueux, aymant & craignant Dieu, bon ser-uiteur du Roy & amateur du bien public, & bien aymé de ses subiects. Il laissa de sa vesue Madame Anne de Laual, quatre fils & deux filles. L'ainné nommé Louys, en l'age de dix-neuf à vingt ans, & l'vne des filles mariée avec le seigneur de Mirepois.

*Le Turc  
conqueste  
Hongrie.*

Cependant que toutes ces choses se faisoient, tant en Alemaigne qu'en France, Hongrie qui estoit diuisée en deux ligues, fut fort guerroyée. Le Moyne, nommé fiere Georges, tenoit le party du ieune Roy, comme Petroie Theuret, & les villes de Transylvanie. L'autre ligue suiuoit le Roy des romains, de laquelle estoit vn autre Moyne, nommé le Cordelier de Frangepan, Peregny, Beuecly, & Schredy. Et estans les vns contre les autres, le Turc, se saisit de la ville de Bude, & par apres de toute Hongrie: & enuoya le ieune Prince, la Royne, le Moyne, & les autres de ce party, en Transylvanie. Et se retira le Roy des Romains, avec la perte de la pluspart de son armée.

*Cesar Fre-  
gose, & An-  
thoine Rin-*

Laditte année, le Roy dressa ses Ambassadeurs, pour aller à Venize, pour aucuns ses affaires, les seigneurs Cesar Fregose Cheualier de l'ordre du Roy, & Anthoine Rincon. Et eux estans sur la riuere du Pau, furent tradicieusement

& inhumainement meurtris & occis, par les gens de l'Empereur. De laquelle iniure l'Empereur ne fit grand compte : & rescriuit au Roy qu'à son retour d'Afrique, où il alloit pour le bien de la Chrestienté, il luy en feroit faire la raison : & aussi du Duché de Milan, que tant de fois il auoit promis luy remettre entre ses mains, depuis le trespas du seigneur François Sforce, qui auoit espousé sa niepce.

Incontinent apres l'Empereur se mit sur mer, au temps d'hyuer, avec son armée bien équipée, pour deffaire la puissance du Turc, tant par mer que par terre. Et s'en alla mettre le siege deuant Algere, qui est sur la riuere de la mer en Affrique, où ne fit rien : mais s'en retourna avec grande confusion : car il aduint si grande tēpeste par mer & par terre, que sur la terre les souldars n'auoient puissance aucune, à cause des vents impetueux, pluyes, gresles, & orages merueilleux. Et sur mer les vaisseaux se brisoient l'un contre l'autre, au moyen de la tourmente : qui bailla tel cœur à ceux d'Algere, qu'avec vne grande hardiesse, repousserent l'Empereur & ses gens, de sorte qu'avec grand danger de sa personne l'Empereur se sauua : & s'en retourna avec grande perte de gens, & de biens.

Cependant que toutes ces choses se faisoient par l'Empereur, voyant le Roy les secrettes entreprises de l'Empereur, de le venir assaillir en son Royaume, apres le retour d'Afrique, où il pensoit tout destruire, & s'en venir avec victoire contre le Roy, & que tous les propos qu'il luy auoit tenus, & faisoit tenir, n'estoient que dissimulations, pour pendant leurs Treues se renforcer de gens & d'argent : & aussi qu'il monstroient en ses parolles, que l'iniure faite au Roy, en l'occision de ses Ambassadeurs, ne luy desplaisoit, mais y donnoit faueur : fit sçauoir & proclamer ses Arrierebans : & manda à tous les Gentilshommes de sa Cour, & Officiers ordinaires d'icelle, Pensionnaires, & Archers de sa garde, d'eux trouuer montez & armez en la ville de Sens, le quinzième iour de Iuin dudit an mil cinq cent quarante vn. Toutes-fois on ne sçauoit à quelle fin, ne pourquoy : car le Roy ne l'auoit déclaré, ne vouloit dresser aucunes armées contre l'Empereur, durant son voyage d'Algere contre le Turc, ne le surprendre durant ledit temps.

Environ ledit temps, le Roy fit mettre & constituer prisonnier en la grosse tour de Bourges, monsieur maistre Guillaume Poyet son Chancelier : & bailla ses seaux de la Chancellerie à monsieur Montelon, tiers President en la Cour de Parlement à Paris. On ne sçauoit la cause dudit emprisonnement : fors qu'on disoit qu'il n'auoit voulu sceller & expedier vne lettre d'euocation, commandée par le Roy. Depuis on a parlé d'autre cas mis en auant comme on dit par ses emulateurs : ledit Poyet estoit & est homme de grand esprit, & scauant es lettres ciuiles, autant bien parlant qu'homme qui ait esté de son temps. Il auoit esté Aduocat du Roy en Parlement, puis tiers President en icelle. Et tantost apres qu'il eut esté pourueu de l'estat de Chancelier, auoit dressé les dernieres ordonnances royales : par lesquelles a esté mis ordre à la longitude des procez, abbreuiant & accordant les files de toutes Cours Royales : chose autant profitable au bien public, que chose qu'on eust peu faire.

Les manans & habitans des Isles, de Marennes, Oleron, sainct Fort, S. Iean Dangles, sainct Iust, Bourg, Libournes, Bourdeaux, sainct Machaire, Langest, & autres, ou la pluspart d'iceux prindrent les armes contre les Officiers & Commissaires du Roy, sur le fait de la Gabelle, en grande assemblée de gens : commettans contre sa Maiesté plusieurs rebellions, des-obéissances, & resistances. Au moyen dequoy le Roy fit assembler son Ban & Arriereban de Poictou :

*con Ambassadeurs du Roy, occis par les gens de l'Empereur.*

*La ville de Algere en Affrique, assiegée par l'Empereur où son armée fut deffaitte.*

*Les preparatif que fit le Roy contre l'Empereur*

*Maistre Guillaume Poict Chancelier, de France, constitué prisonnier.*

*Les Isles rebelles au Roy, touchant le sel.*

& leua vn nombre de gens de pied, pour contraindre les habitans des lieux fufdits, à obeir à l'exécution de fes edits : dont ne tindrent grand compte, voyans que le Roy estoit occupé ailleurs, & qu'il auoit entrepris dresser cinq armées pour la tuition de son Royaume. Et par ce moyen les choses demurerent en cet estat par quelque temps : de sorte que les Officiers du Roy n'en furent les maistres. Mais apres en auoir fait faire amples informations, se retirerent : attendans les autres affaires du Royaume estre plus asseurées d'une autre part.

*Les cent bourgeois de la Rochelle remis à vingt sous Maire perpetuel.*

Sur ce faut entendre, que les manans & habitans de la Rochelle, qui est la ville principale du gouuernement d'Aulnix, diocèse de Xaintes, assis en pais de frontiere sur vn bras de la mer Océane, & qui deux fois le iour reçoit la marée, & y a bel haure, eux sentans riches, au moyen des grands hazards qui suruiennent des marchandises, & aduentures de la mer, tomberent quelque temps auparauant en discords intestins en cux : dont le Roy fut aduertiy par Meflire Charles Chabot Cheualier de l'ordre, seigneur de Iarnac, & Gouverneur dudit pais d'Aulnix, & de laditte ville de la Rochelle. Au moyen dequoy le Roy remitt le nombre de cent Bourgeois & Escheuins, qui lors estoient en laditte ville pour le gouuernement d'icelle, à vingt. Le plus suffisant desquels seroit commis Maire par ledit Gouverneur avec son Commis, qu'on appelleroit Soumaire : dont lesdits Rochellois ne furent contans : & firent plusieurs grandes diligences, pour estre remis en leur premier estat. Auquel mescontentement furent iusques en l'an mil cinq cent quarante deux, qu'ils suscitèrent quelque emotion : dont le Roy fut tres-mal content.

*Entrée de monsieur le Cardinal de Giury, Euesque de Poitiers, audit Poitiers.*

Le vingt-sixiesime iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante deux, auant Pâques, selon la computation de Poictou, qui fut le premier Dimanche de la Pasion, monsieur Claude de la maison de Giury, Cardinal du saint Siege Apostolique, Euesque & Duc de Langres, & Euesque dudit Poitiers, fit son entrée audit Poitiers, en grande magnificence : où il fut receu par tous les estats honorablement.

*L'an 1542.*

Au commencement dudit an mil cinq cent quarante deux, apres que l'Empereur fut retourné de son voyage d'Algeres, où il auoit mal fait ses besongnes, le Roy enuoya vers luy, pour le sommer de luy faire raison de la mort & outrage fait à ses Ambassadeurs Fregoze & Rincon : & aussi de luy remettre entre ses mains le Duché de Milan, suiuant ses promesses, tant de fois redoublées. A quoy ne fit responce, fors par parolles de dissimulation & de contemnement. A certe cause le Roy se voyant iniurié, & que l'Empereur ne luy estoit fidele, dressa cinq grosse armées contre l'Empereur : pour les enuoyer, l'une en Piedmont, l'autre en Picardie, l'autre es bas pais de l'Empereur, & les autres deux à Rouffillon, & Parpignan.

*Cinq armées dressées par le Roy.*

*Autre sommation à l'Empereur*

Encores que le Roy eust fait preparer lesdittes armées, ne voulut pourtant marcher, iusques à ce qu'il eust de rechef fait sommer l'Empereur de luy rendre Milan : & luy faire iustice de ceux qui auoient ainsi tué lesdits Ambassadeurs. Et parce qu'il n'y voulut entendre : le Roy fit proclamer guerre ouuerte entre luy, & l'Empereur Roy des Espagnes, en la forme qui s'en suit.

*Le cry de la guerre ouuerte entre le Roy, & l'Empereur*

François par la grace de Dieu Roy de France, à nostre tres-cher & tres-aymé le Comte de Buzancois, & de Charny, Admiral de France, Vice Admiraux, & autres vos Lieutenans en laditte Admirauté salut & dilection. Il est assez cogneu d'un chacun, quel tort l'Empereur Roy des Espagnes nous tient, & les grandes offenses & iniures qu'il nous a faittes. Et combien que pour le danger euidant, en quoy nous auons veu la Chrestienté, & aussi pour monstrer

clairement que voulons preferer le bien vniuersel d'icelle à nostre particulier interest, ayons longuement enduré & dissimulé sans vouloir entrer en la guerre, & poursuiure à l'espée, comme Prince de la qualité que nous sommes, ce que iniustement nous est detenu, & occupé par ledit Empereur. Estimant que finablement il se rendroit à quelque bonne raison, & auroit ( pour le lieu qu'il tient ) pitié de la Chrestienté. Et neantmoins en continuant de mal en pis, nous auroit ces iours passez ( comme il est ià cogneu par tout le monde ) fait vne iniure si grande, si execrable, & si estrange enuers les hommes, & mesmement enuers ceux qui ont tiltre & qualité de Prince, qu'elle ne se peut aucune ment oublier, souffrir, ne tolerer. C'est que par aucuns ses Ministres ont esté tradicieusement & inhumainement meurtris & tuez nos Ambassadeurs, les seigneurs Cesar Fregoze Cheualier de nostre ordre, & Anthoine Rincon allans à Venize pour nos affaires : de laquelle iniure ledit Empereur auoit promis nous faire faire telle raison & iustice qu'il appartiendroit. Ce que toutes-fois il n'a fait, quelque instance & poursuite que nous en ayons fait faire enuers luy : mais vsant de ses dissimulations accoustumées aggrauant & multipliant telles iniures, a fait tuer ( chose par trop cruelle ) autres de nos seruiteurs, allans pour nosdits affaires en aucuns lieux. Et ce a fait faire ledit Empereur entre les traictez de Treue faite entre luy & nous, qui est cas repugnant à tout droit humain & Diuin, & contre l'ancienne & memorable coustume, maintenüe & gardée entre les Roys, Princes, Potentats, & Republicques, depuis le commencement du monde iusques à present. Et encores de pis en pis, pour la grande & dissimulée inimitié, qu'il nous porte, & à tous nos subiects, a puis n'agueres fait crier & publier en ses pais d'Anuers, & aussi en nostre Comté de saint Paul, lequel ( comme est notoire ) il nous detient & occupe iniustement, & contre la teneur de laditte Treue, que tous nos subiects, & autres tenans nostre party, eussent à vider & partir incontinent, sur peine de perdre la vie : enfraignant par ce de nouveau laditte Treue. Toutes lesquelles choses nous est impossible de plus souffrir : & sans receuoir iniure perpetuelle, ne pourrions aucunement passer tels torts, sans en poursuiure la vengeance & satisfaction. Ce que nous auons deliberé faire : & en icelle employer toute la force qu'il a pleu à Dieu nous mettre entre les mains : mesme nostre personne. Esperant que par son immense bonté, & clemence accoustumée, lequel sçait & cognoist toutes choses, & comme à droit nous sommes contrains mettre les mains aux armes, il fauorifera & aidera à nostre iuste querelle.

Et pourtant qu'il est requis & necessaire, que nos subiects entendent & sachent quels sont nos ennemis, & que de leur part ils s'employent à nous venger, & aider d'auoir vengeance d'icelles iniures, & satisfaction de ce qui nous appartient, Sçauoir faisons, que nous auons pour les causes & considerations dessusdites, déclaré ledit Empereur & ses adherans tenans son party, ensemble les subiects de ses pais patrimoniaux, & non ceux du saint Empire ( lequel nous est perpetuellement allié ) ennemis de nous, & de nos Royaumes, pais, terres, seigneuries, & subiects. Et en ce faisant permis & octroyé, permettons & octroyons, & donnons congé à tous nos subiects d'vsar d'armes contre les dessusdits en guerre, & par mer, & par terre, ainsi que bon leur semblera, pour courir sus audit Empereur, ses adherans, & tenans son party, & sesdits subiects des pais patrimoniaux, les greuer & endommager leurs personnes, & biens, terres, & pais, faire sur eux courses, entreprinies, & tous les griefs, molestes, iniures, & dommages qu'ils se pourront aduiser. Et generallyment les offendre par toutes les façons & manieres qu'il leur sera possible. Si voulons, &

vous mandons, que nostre presente declaration & permission, faites crier, & publier à son de trompe, & cry public, par tous les ports, & haïres de nostre païs de Normandie, & autres de nostre Royaume que besoin sera, à ce que nos subiects n'en pretendent cause d'ignorance. Car tel est nostre plaisir. De ce faire vous auons donné & donnons pouuoir, puissance, & mandement special. Donné à Ligny le douziesme iour de Iuillet, mil cinq cent quarante deux, & de nostre regne le vingt huitiesme. Ainsi signé par le Roy estant en son conseil Bayart. Et seellé en cire jaune à simple queue.

*Monsieur d'Orleans chef de l'armée de Luxembourg Conquestes.*

Au temps de ce cry & proclamation, les cinq armées, dont a esté parlé cy dessus, estoient dressées. Monseigneur d'Orleans fut chef & Lieutenant principal en l'armée de Luxembourg : avec luy estoient le seigneur de Guyse, le Comte de Sanxerre, & plusieurs autres, accompagnez du Baron de Hedac, du Comte Piquelin, Remigrand, & autres capitaines Alemans, qui prindrent & razerent Danuille, & la Ferté apres : aussi prindrent Chauancy, Yuoy, Mommedy, Vertun, Herlun, & Luxembourg, avec plusieurs Chasteaux & garnisons.

*Luxembourg repris par les ennemis*

Le Comte de Piquelin demeura en la ville de Luxembourg, pour la garder, Mandeffel & Remigrand capitaines Alemans, lesquels y demeurèrent quelque temps. Et depuis apres auoir esté semons des ennemis, ils l'abandonnerent. Deslors le camp estoit rompu, & estoient partis les Alemans, pour aller à Parpignan. Et s'estoit monsieur d'Orleans retiré vers le Roy au Camp de Languedoc. Le seigneur de Guyse demeura à Yuoy, accompagné du seigneur de Sedan.

*Le Duc de Vendosme, chef de l'armée de Picardie.*

Le Duc de Vendosme estoit chef d'une autre armée, qui estoit en Picardie : Et au temps dessusdit, chassa du païs le seigneur du reux, Lieutenant general de l'Empereur audit païs, où il acquist honneur. Parce que comme prudent & vaillant conducteur d'armée, deffit les ennemis, en vne rencontre qu'il eut contre eux, à leur grande perte & confusion.

*Le seigneur de Longueval avec les Gueldrois en Flanars*

Lors qu'on faisoit toutes ces choses à Luxembourg, & en Picardie, le seigneur de Longueval partit de France, & s'en alla au païs de Gueldres, où luy fut baillé par le Duc de Gueldres ( qui est aussi Duc de Cleues, & de Iuliers ) vne compagnée de quatorze mil Gueldrois, dont il y auoit dix-huict cent cheuaux : avec luy estoit le Marechal de Gueldres, nommé Martin de Reslon. Partans de leur païs, vindrent à la Haye Holande, & la pillerent : semblablement vn Chasteau où furent prinsees plusieurs pieces d'artillerie fort belle. Et tirans vers la ville d'Anuers, fut par eux deffaitte la compagnée du Prince Dorange, où il estoit en personne. Et voyant la roupture de ses gens, print fuite en ladicte ville d'Anuers, & sans le bon cheual ( sur lequel il estoit monté ) eust esté prins par les François. La plus grande part de ses gendarmes furent tuez, & prins prisonniers. Et les suiuant ledit seigneur de Longueval, tira droit avec son armée vers ladicte ville d'Anuers, brusla & pilla vne partie des faubourgs d'icelle. Puis se retira vers Mezieres, où tint garnison par quelque temps.

*Le Prince Dorange fuit.*

*Le seigneur de Guyse garde la ville d'Yuoy & me en fuite le Prince Dorange.*

Audit temps le seigneur de Guyse, qui s'estoit vn peu esloigné d'Yuoy, y retourna accompagné dudit seigneur de Sedan, lequel estoit pour lors Seigneur de ladicte ville. Il auoit avec luy deux mil Gueldrois, & mille Aduenturiers François, sous la conduite du Capitaine Guelfe. Et avec lesdits gens de pied, estoient cinq cent hommes d'armes. Toure cette compagnée sortit contre le Prince Dorange, quand il vint pour assaillir & prendre Yuoy. Et eombien qu'il fust accompagné d'un grand nombre de gens de pied & cheual, fut neant ;

moins contraint se retirer : sans depuis faire assemblée au pais.

Le Roy enuoya vne autre armée en Piedmont, pour amuser les ennemis audit pais, à ce qu'il pleust plus facilement accomplir ce qu'il auoit entrepris faire à Parpignan, & autres lieux, que l'Empereur occupe sans droit, mais par force & violence. Et peu de temps apres, laditte armée retournant de Piedmont, fut menée par Monsieur Dannebaut à Parpignan.

De l'armée de Parpignan fut le chef Monseigneur le Dauphin. Et sur ce faut entendre, que long temps auant que mondit Seigneur le Dauphin arriua à Narbonne, le Roy auoit enuoyé audit lieu le seigneur de Mompezat, Lieutenant general, pour donner ordre aux munitions, viures, & autre prouisions necessaires, venans des pais de Languedoc, Albygeois, Gascongne, & autres lieux de là enuiron.

Le Dimanche treziesme iour d'Aoult dudit an mil cinq cent quarante deux, arriua audit lieu de Narbonne ledit seigneur Dannebaut, venant de Piedmont avec partie des cheuaux legers & gens de pied, qui auoient esté de long temps audit pais, aussi sa compagnée. Apres auoir seiourné trois ou quatre iours audit lieu, il partit avec l'auantgarde, où estoit sa compaignée, celle de monseigneur de Saint Paul, celle de monseigneur Iean Paule, de Bonneual, & Maugeron, cinq ou six mil hommes de pied Italiens, & les sept enseignes d'Aduenturiers François, & Gascons, venus de Piedmont, qu'on nommoit les vieilles bandes, & aussi les cheuaux legers: & marcha vers Parpignan, prenant en son chemin aucunes petites places, comme Stigel, Clairac, saint Laurens, & autres, à peu de resistance: boutant en aucuns lieux le feu, qui porta depuis grand dommage, à cause des fourrages, qui y furent bruslez, lesquels depuis eussent bien seruy. Et de la print son chemin à Castel Rouffillon, chef lieu du pais, assis sur vn haut, place démolie & ruynée. n'y reste qu'vne petite tourelle haute, qui pourroit seruir de guet, & non d'autre chose.

Mondit seigneur le Dauphin, arriua à Narbonne deux ou trois iours apres le partement de mondit seigneur Dannebaut: & vn iour ou deux apres se mist à chemin avec le reste de l'armée, & print le chemin de Touchaut petite ville, qui est au Roy. Et de la tira droict à Parpignan: tant que le Samedy vingtiesme iour d'Aoult il arriua à deux traits d'arbaleste de Castel Rouffillon, là où il se logea du long du cousteau sur la main gauche. Son auantgarde sur le haut, pres vne petite chapelle: & son arriere garde vn peu derriere luy, & bien pres de son logement.

De Castel Rouffillon, voire de plus loing encores du costé gauche, vient le cousteau, qui dure iusques bien fort pres de Parpignan. Et de Castel Rouffillon iusques à Parpignan vne petite lieuë. Vn iect de pierre ou deux en ça de Castel Rouffillon, y a vn ruisseau, qui separe en deux ou trois branches, & se passe en tous lieux à gué, mesmes de gens de pied: & va donner au bout de la ville de Parpignan, & leur faisoit moudre vn moulin, qui leur fut bruslé, vray est que quand il fait grand pluye, ledit ruisseau s'enfle, & s'elargist: de sorte qu'il est tres difficile à passer. Du long du cousteau, & dudit ruisseau, iusques à Parpignan n'y a qu'vn chemin si estroit, qu'il n'y peut en plusieurs lieux aller qu'vn homme de front: mais quand il faict sec, l'on prend le chemin du long du ruisseau, sur la prairie qui est dure: & par là on ne voit que la moitié de la ville. Vray est que le long du Chasteau, y a à gauche plusieurs chemins, & esplanades pour monter sur la plaine: & de là on voit la ville tout à plain.

Laditte ville de Parpignan est de moyenne grandeur. Au bout d'enhaut est

*Vne autre armée en Parpignan.*

*Le seigneur de Mompezat enuoyé par le Roy son Lieutenant en Languedoc.*

*Monsieur le Marechal Dannebaut à Narbonne*

*Petites villes prises par les François.*

*Castel Rouffillon.*

*Le Dauphin marche vers Parpignan.*

*Description de Castel Rouffillon, & de pais s'ant au tour de Parpignan.*

*La diuision  
de la ville  
de Parpig-  
nan.*

le Castel Maiour, assez grande place, bien remparée, & pourueü de ce qu'il luy est befoing: qui domine les trois parts de la ville, & toute la campagne a l'environ. D'iceluy Castel Maiour, descend vn grand pan de muraille, qui ferme la ville du costé de deçà, & au bout d'icelle est le Castel, petite place, non pas telle que l'autre. Cent pas ou enuiron dudit pan de mur, venant du Castel Maiour en bas, y a vn petit bouleuert de pierre blanche assez bas, lequel avec ledit Castel defend les flancs dudit mur. Depuis le siege mis, ils rompirent ledit mur par dedans la ville, & quasi à my chemin firent vn petit bouleuert de terre: derriere lequel (non pas long) ne aussi à l'opposite, y a vne Eglise qu'ils ont accoustrée en plate forme, laquelle nuisoit grandement aux François: & dauantage parce que ceux de dedans cognoissoient que ce pan de mur estoit le lieu plus propre pour battre la ville, ils auoient au dehors d'iceluy fait vn grand bastillon de terre, où ils alloient & venoient de la ville à leur plaisir, & qui estoit bien defendu de l'artillerie, estant tant au Castel Maiour, qu'es autres lieux. L'autre costé de la ville, vers les montaignes, estoit tres-bien remparé, & bien bonnes defences pour les flancs. La garnison estoit d'environ six mil hommes: desquels pouuoit auoir deux mil cinq cent soudars, dont estoit Capitaine Domp Iean Seruillon, homme bien estimé pour la guerre. Le reste estoit de gens prins sur le pais, comme Legionnaires. Le Lieutenant general de l'Empereur estoit Domp Iean de Congnes.

*Fortifica-  
tions de  
Parpignan,  
& qu'ils  
gens estoiet  
dedans.*

*Douze ou  
seize Dame  
de Parpig-  
nan  
prinës à  
l'embasche.*

A l'arriner audit lieu, le seigneur Francisque Bernardin, avec quelque nombre de ses cheuaux legers, se vint mettre en embuche en vne vieille maison demolie sur le chemin de la ville au Coul du pertuis. Là furent prins par luy douze ou seize tant Dames que Damoyelles. Entre lesquelles estoit la femme du seigneur Grimault, & sa fille, avec beaucoup de bagues & meubles bien grands, qu'ils pensoient mener, & aller à Barcelonne.

*L'escarmou-  
ches & facti-  
ues.*

Durant ledit siege, se firent plusieurs escarmouches, & fortirent ceux de la ville plusieurs fois. Entre autres vn iour en plain midy, deliberez de donner sur huit ou dix pieces d'artillerie, que les François auoient là pres, qui battoient leur bastillon de terre, comme sera dit cy apres, mais ils furent repoussez: & perdirent de leurs gens par les Auanturiers venus de piedmont qui estoient logez les plus pres. Neantmoins le seigneur de Brissac leur Couronnal y fut fort blecé, & cloué et quelques pieces de nostre artillerie. Ils fortirent semblablement vne autre fois par vn Dimanche: l'escarmouche fut chaude & aspre, toutes-fois il n'y eut que morts que prins, vingt ou vingt cinq de leurs gens de cheual quelques gens de pied. Le reste fut repoussé iusques en la ville, & pres la porte d'icelle. Le seigneur Dandonis eut son cheual tué de coups de haquebutes. Assez d'autres forties se firent semblablement la nuit aux tranchées des François, là où ils tuoyent aucunes-fois, & bien souuent des Pionniers de France: aussi y perdoient aucunes-fois de leurs gens. L'artillerie dudit lieu estoit nombrée à plus de deux cent pieces, sans y comprendre les haquebutes à croc.

*Le ch. min  
de Narbonne  
à Parviz: à  
Sauffes.  
Locate.*

De Narbonne audit lieu de Parpignan, y a dix grands lieues, le droit chemin est par Sauffes, où il y en a sept de Narbonne, & trois de là: mais ceux qui vouloient aller au camp, & y mener viures alloient par Locate, où il y a six grâds lieues de Narbonne, & quatre autres de là, bien longues, & la pluspart chemin de sablon. Locate est vn petit chasteau, qui appartient au Roy, où il y a vingt-quatre Mvtes payes.

Durant ou bien pres de Sauffes, demeura durant le camp, Monsieur le Seneschal de Tolose, avec sa compaignée de cinquante hommes d'armes, & deux mil



mil hommes de pied, pour garder, que ceux de leans ne fortiffent, & rompissent les viures qu'on amenoit au camp, qui seruit tres-bien. On estime la plaine de Rouffillon, huit ou neuf lieues de large, & quelque peu davantage de long.

De Parpignan iusques au coul du Pertuis, qui est en la montagne, passage pour venir de Gironne, & de Barcelonne y a cinq lieues, dont en y a deux qui en vallent trois grandes de France. Enuiron vne lieue par deçà ledit passage, y a vn petit Chasteau appartenant à l'Empereur, qu'on nomme Belle-garde, où y auoit soixante ou quatre vingts Souldars. A deux lieues de Parpignan, vn peu plus à gauche que le chemin dudit Coul du Pertuis, est la ville Dionne, ville Episcopale dudit pais, où il y auoit enuiron quatre ou cinq cent hommes de pied, & vingt ou vingt-cinq cheuaux de ceux de la ville. A deux grandes lieues droit à la main gauche d'icelle ville, est le port de Coliuor sur la mer Mediterrannée, où estoient cinquante ou soixante Souldars. Et qui d'abordée eust peu prendre lesdites trois places (chose aisée à faire, selon l'opinion de plusieurs) l'on eust preueni la perte de plusieurs valets, & cheuaux qui se perdirent au fourrage, & eust l'on gardé, qu'il ne fust personne entré dedans Parpignan, sans estre descouuert.

Pour retourner à monseigneur le Dauphin, il deslogea d'aupres de Castel Rouffillon, le Mercredy penultiesme iour dudit mois d'Aoust, & marcha cinq cent pas enuiron plus loing, suiuant le coustau. Et pres d'vne petite maison furent dressées les tentes: joignant desquelles fut fait vne belle esplanade, & grand chemin, pour monter sur la plaine, & se ietter pres son artillerie de camp, que gardoit vne partie des Suiffes: ioignant desquels vn peu à gauche, estoit la gendarmerie de l'auantgarde, & les cheuaux legers: & deuant eux vn petit loing, & bien pres de la ville, vers le bout d'enhaut, & Castel Maiour, estoient prez & dedans des baricaues les Aduanturiers, & Legionnaires Gascons.

Derriere de mondit seigneur, dont il s'estoit deslogé, estoit son arrieregarde: & avec icelle Messieurs les Ducs de Mompensier, & de Neuers, & le seigneur de Mompezat, Seneschal de Poictou, & Cheualier de l'ordre, avec leurs compagnées, celle de monsieur l'Admiral, & plusieurs autres. Et à l'enuiron des tantes de mondit seigneur, & sur le haut estoient celles de plusieurs seigneurs, & grans personages, cy apres nommez.

Les premiers qui estoient logez deuant mondit seigneur, le long du coustau, tirans vers la ville, estoit l'autre partie des Suiffes, qui d'vn bout ioignoient à ceux qui gardoient l'artillerie.

Après iceux estoient les Italiens, & le seigneur Iean Paule avec eux, & sa compaignee. Après estoit monsieur le Marschal Dannebaut & la sienne, & puis les Auanturiers venus de Piedmont, desquels le bout du logis donnoit bien pres de la ville.

Durant le temps que mondit seigneur le Dauphin seiourna en son logis de là Castel Rouffillon, qui fut depuis le Samedy iusques au Mercredy, furent approchées huit ou dix pieces d'artillerie, & assises dessus le logis des Auanturiers venus de Piedmont, & y pouuoient aller bien tost, & à leur aise: car il ne falloit que monter enuiron vn iect de pierre: & battoit icelle artillerie le bastillon de terre, qu'ils auoient fait hors la ville. Lequel estoit à deux petits, ou vn boniect de pierre de là à my chemin de l'artillerie de France. Et au bastillon commencerent les tranchées des François, qui donnoient iusques audit bastillon, sous espoir (comme on disoit) de le miner. De laditte artillerie

*Le Seneschal de Thoize garde le passage de sauffis. Description du coul du pertuis, de Gironne, & Barcelonne Belle garde Dionne. Le port de Coliuor.*

*L'ordre du Camp de monseigneur le Dauphin.*

*L'auantgarde de monsieur le Dauphin.*

*L'arrieregarde dudit seigneur*

*Vne partie des Suiffes.*

*Les Italiens & le seigneur Iean Paule*

*Monsieur Dannebaut & les Auanturiers venus de Piedmont.*

*Artillerie assise.*

du Roy, qui battoit, comme dit est, iusques à l'entrée des tranchées du Camp, y auoit vne petite plaine d'vn demy iect de pierre à passer, qui estoit tres-dangereuse, à cause que ledit bastillon y descouuroit, & tiroit continuellement.

*La ville de Parpignan battue d'artillerie, & comme elle se defend.*

Estant mondit seigneur le Dauphin logé, comme il est dit, dans ses tentes pres cette petite maison, entre le Ludy & le Vendredy, furent approchées bien pres du Castel Maiour douze ou quatorze pieces d'artillerie, qui depuis en furent ostées, pour certaines causes. A l'approche desquelles toutes-fois combien que ceux de la ville tirassent continuellement, n'y eut que deux hommes tuez, & aucuns blecez. Et faut entendre que quand l'artillerie du Castel Maiour, & de la plate forme de l'Eglise tiroit à l'artillerie du Camp, & qu'elle passoit par dessus, le coup alloit donner dedans la prairie, par dessus le logis des Auanturiers venus de Piedmont, & à l'opposite du logis du seigneur Iean Paule.

*Saillie de ceux Dionne où aucuns d'eux furent diffaits*

Durant ledit siege, plusieurs & à plusieurs fois s'allerent mettre en embusche pres la ville Dionne : quelque fois ceux de la ville saillirent & perdirent aucuns de leurs gens.

*Le Comte de saint Paul arriue au camp*

Le Mardy 12. de Septembre, arriua au Camp le Comte de S. Paul, ensemble monsieur l'Admiral. Lesquels apres y auoir seiourné quelque temps, s'en retournerent, sçauoir est mondit sieur l'Admiral à Narbonne, où il arriua au 24. iour dudit mois de Septembre, & mondit seigneur le Comte de saint Paul à Beziers, le iour saint Michel, au matin.

*Le camp de monsieur le Dauphin par luy rompu.*

Enuiron ce temps, ou peu deuant, monseigneur le Dauphin se retira avec tout son Camp de deuant Parpignan, & s'en vint loger entre la ville & Sausses, assez pres du lieu, où auoit tousiours demeuré le Seneschal de Tholozé, & apres y auoir seiourné quelques iours, se retira vers Locate. Et de là enuiron le 4. iour d'Octobre rompit son Camp, & s'en vint à Beziers : & de là trouuer le Roy à Montpellier, & y arriua le Lundy 23. iour d'Octobre.

*La compagnie de monsieur le Dauphin.*

Mondit seigneur le Dauphin durant son voyage & Camp, fut accompagné de la gendarmerie, cheuaux legers, gens de pied, & artillerie, cy apres declarez, & des seigneurs dont les noms s'ensuiuent. Sçauoir est de Messieurs les Ducs de Mompensier, de Neuers, & d'Estampes, Prince de la Roche Suryon, & Marquis de Rotellin, des Comtes de Rouffi, de Candalle, de Vertus, de Tende, de Villars, de Carmain, Dallest, & de Vantadour, des Vidafme d'Amiens, & de Chartres, du Marechal Dannebault, du seigneur Iean Paule, du seigneur Dauaugour, des seigneurs de S. André, de Humieres, & de Mompezat : Aussi y estoient les seigneurs de Rohan, de Lual, de la Tremouille, de Gyé, de Guemené, de Methle, de la Rochefoucaut, du Bouchage, de la Rocheguyon, de Meziere, de Stiffac, de Roye, du Lude, de Piquegny, de la Palice, de Iarnac, de Negreplisse, de Creuceœur, de Hugueuille, de Bonneual, de Maugeron, & de la faille.

*Mil cinquante hommes d'armes au camp de monsieur le Dauphin*

Il y auoit dauantage mil cinquante hommes d'armes, des compagnées. Sçauoir est, de la compagnie de monsieur le Dauphin, cent hommes d'armes : de celle du Comte de saint Paul cent hommes d'armes : autant de celle de monsieur l'Admiral : autant de celle de monsieur le Marechal Dannebault : autant de celle de monsieur le Marechal d'Aubigny. Cinquante hommes d'armes de la compagnie de monsieur le Duc de Mompensier : autant de celle de monsieur de Neuers : autant de celle de monsieur d'Estampes : autant de celle du seigneur Iean Paule : autant de celle de monsieur de Boisy : autant de celle de monsieur de Mompezat : autant de celle de monsieur Dachel : autant de celle de monsieur de Curfel : autant de celle de monsieur de Bonneual :

autant de celle de monsieur de Maugeron : autant de celle de monsieur le Seneschal de Tholozé : qui demeura pres des Suiffes.

Il y auoit oultre treze cent cheualx legers. Scauoir est , deux cents du seigneur de Termes : autant du seigneur Descars : autant du Seigneur de Sauffal : autant du seigneur Francisque Bernardin : autant du seigneur Maure. Cent du seigneur Thcolade.

Plus y auoit vingt-sept mil hommes de pied , monsieur le Duc d'Estampes estoit Couronnal de sept mil : le seigneur Iean Paule de cinq mil Italiens : le seigneur de Brissac de trois mil : le Capitaine Lorges de douze mil Legionnaires & Auanturiers Gascons. L'artillerie de France estoit de quatorze double canons, vingt-quatre canons, coulcurines tant longues que moyennes, vingt-deux.

Le Roy durant ce temps estoit à Beziers, & es enuiron. Puis s'en vint en vne petite ville, nommée Sallelles, entre Beziers & Narbonne, vn peu hors du chemin, accompagné de Messieurs les reuerendissimes Cardinaux de Lorraine, de Ferrare, le Veneur, du Bellay, du Prince de Melphe, de Louis monsieur de Neuers, de monsieur le Marechal d'Aubigny, des seigneurs de Canaples, Boisi, de saint Vallier, de Rambures, de Mortemar, & de Mompieau Aussi y furent quelque temps le Roy & Roïne de Nauarre : puis partirent dudit lieu, pour eux en aller en Gascongne. Et ny eut gueres des seigneurs dessus nommez, qui ne fussent allez veoir le Camp. Les deux cent Gentils hommes, & les quatre cent Archers de la garde, estoient logez là enuiron vers Beziers.

Le Samedy seiziesme iour de Septembre Monseigneur le Duc d'Orleans accompagné du Comte Daumalle, avec plusieurs Gentilshommes venans de Luxembourg en poste arriua audit lieu de Sallelles : & le mardy ensuiuant avec la compaignée susdite, s'en alla au camp. Et apres y auoir seiourné quelques iours s'en reuint trouuer le Roy audit lieu. Le landemain de son partement de Sallelles, y arriuerent aussi en poste monsieur Danguien, & le Comte de Brienne, qui s'en allerent le lendemain au Camp.

Le dit iour de Ieudy 21. iour de Septembre, arriua audit lieu de Sallelles, monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Digesne, autrement le Cardinal de Portugal, enuoyé de la part du Pape vers l'Empereur. Lequel apres auoir dinné audit lieu, au logis du Cardinal de Ferrare, & auoir parlé enuiron vne heure ou deux au Roy, s'en alla coucher à Narbonne : & de là, par le Camp du Roy, s'en alla & print son chemin vers Barcelonne.

Le Samedy 23. iour dudit mois, le Roy estant deliberé d'aller voir son camp, partit de Sallelles, & s'en alla coucher à Narbonne : auquel lieu monsieur l'Admiral arriua le lendemain, qui (comme on disoit) luy fit changer propos, en sorte qu'il s'en reuint le vingtiesme iour coucher à Sallelles.

Le iedy vigile saint Michel, le Roy partit de Sallelles, & s'en vint au giste à Beziers, où il seiourna le lendemain tout le iour, & le samedy s'en alla à Pezenas, le Dimanche à Poussan, & le lundi à Montpellier, ou il seiourna iusques au Mardi dix-septiesme iour d'Octobre. Et manda la venir le grand Conseil & Chancellerie, qui estoient à Lion. Audit lieu de Montpellier arriua aussi vers luy monsieur le Cardinal de Moderne, enuoyé de la part du Pape pour Legat & Ambassadeur.

Le vendredy deuant que le Roy vint à Montpellier, y estoient venus huit mil Suiffes, qui en d'flogerent le lundi, que le Roy y arriua : & prindrent le chemin de Lupian & Meize, tirant à Beziers.

Le Lundy vingt troiesme iour d'Octobre, Monseigneur le Dauphin arriua à Montpellier : & le lendemain le Roy eut aduertissement que l'Empereur enuoyoit vn gros nombre de gens, iusques à trente mil hommes, pour faire

*Treze cent  
cheualx le-  
gers.*

*vingt sept  
mil homes  
de pied.  
seixante  
pieces d'ar-  
tillerie.*

*Les Cardi-  
naux, Prin-  
ces, & seig-  
neurs, qui  
estoit avec  
le Roy.*

*Monsieur le  
Duc d'Or-  
leans vient  
au Camp  
en poste.*

*Le Cardinal  
de Portugal  
Ambassa-  
deur du  
Pape.*

*Le Roy pars  
pour aller  
au Camp &  
s'en retour-  
ne.*

*Le Roy a  
Mompellier  
Le Cardinal  
de Moderne  
Ambassa-  
deur du  
Pape, vers  
le Roy.*

*Huit mil  
Suiffes pas-  
sent par  
Mompellie*

*Le Roy pas  
sa par Pe  
zenas, Car  
cassonne,  
Tholoze,  
Nerac*

quelque entreprinse en son Royaume, mesmement sur les villes de Limoux, ou Carcassonne : au moyen dequoy le Mercredy mondit seigneur le Dauphin partit pour aller vers Beziers, & Narbonne remettre l'armée ensemble: mais à la fin on trouua que c'estoit vne chose controuuée. Parquoy le Roy partit de Montpellier, & print son chemin par Pezenas à Carcassonne, & à Tholoze : & vint faire la feste de Toussaints à Nerac: auquel lieu depeſcha le prothonotaire de Moule, qu'il enuoya Ambassadeur à Venize. Le vendredy precedant, arriua Monsieur le Cardinal de Tournon avec partie du grand Conseil.

*Le Roy pas  
se par  
Cognac,  
Engoulf-  
me, Chizé.*

Dudit lieu de Nerac, le Roy, Messieurs le Dauphin, & Duc d'Orleans, avec leur suite, passerent par Cognac, Engoulfme, & Chizé, où sejournerent quelques iours. Esquels lieux on mit deuant les yeux, & en la memoire du Roy certains excès, mutineries, & desobeissances, dont on chargeoit les habitans de la Rochelle, & aussi les habitans des Isles de Marennes, Oleron, saint Iean Dangles, Ré, & autres, faittes au moyen de la reformation du Sel, comme a esté dit dessus, & encores de nouveau au temps que le Roy estoit occupé aux guerres de Picardie, Piedmont, & Parpignan.

*Rapports  
faits au Roy  
d'aucunes  
rebellions  
de la Ro-  
chelle &  
quelques  
Isles.*

Surquoy faut entendre, que suiuant le mandement, & lettres patentes du Roy données à Mascon le sixiesme iour d'Aoust mil cinq cent quarante-deux, adressans au seigneur de Iarnac, Gouverneur de la Rochelle, il s'estoit transporté en laditte ville, au temps desdittes guerres, & auoit mené avec luy deux ou trois cent Auanturiers, par luy assemblez : & iceux logez en la ville, és faux-bourgs saint Nicolas.

*Reprinſe du  
fait des re-  
bellions par  
le Sel.*

Le iour qu'ils entrerent en laditte ville, commencerent quelques parolles de mutinement & diuisions, entre aucuns desdits Auanturiers, & desdits habitans de la Rochelle. Trois iours apres, l'un d'iceux Auanturiers, & l'un des portiers de laditte ville, eurent quelque parolles de rigueur l'un contre l'autre. Et ledit iour au soir, comme ledit portier, & autres portiers portoient les clefs d'icelle ville au logis de mondit Seigneur le Gouverneur, eurent quelque question & debat avec aucuns desdits Auanturiers : où se trouuerent plusieurs des habitans, gens mecaniques, & eux entrebatirent : de sorte qu'en y eut plusieurs blecez: mais ceux de la ville furent les plus forts, & prindrent prisonniers aucuns desdits Auanturiers : dont ils menerent vn au logis de mondit seigneur le Gouverneur, requerans en exclamation & tumulte, qu'il en fist soudain la punition. Et parce qu'il est si trop tard, remist le negoce au lendemain : & ordonna que cependant informations seroient faittes de ce, dont ils le chargeoient.

*Controuuise  
entre les ha-  
bitans de la  
Rochelle &  
les Auantur-  
iers qui y  
estoiēt de  
par le Roy  
La prouision  
dudit Gou-  
uerneur en  
vn tumulte  
25. Citadins  
de la Ro-  
chelle ad-  
iournés à  
comparoir  
en leurs prou-  
isions de-  
uant le Roy  
qui y com-  
parurent.*

Le lendemain aucuns de la commune, estans encores en leur collere, se transporterent de rechef au logis dudit Gouverneur, requerans iustice estre faite desdits prisonniers: qui leur dit, qu'eux mesmes en fissent la iustice : & ordonna aux officiers de laditte ville de la faire. Et apres auoir pacifié cette emotion, par la conduite des officiers du Roy, & autres gens de bien de laditte ville, fit faire informations de tout ce qui auoit esté fait d'vne part & d'autre, pour la presenter au roy. Quoy voyans aucuns de laditte ville, deputerent aucuns d'entre eux, pour aller vers le Roy, qui lors estoit au pais de Languedoc, lesquels se transporterent vers luy : mais n'eurent autre responce, fors que pour l'heure ne pouuoit entendre à eux, & qu'ils gardassent bien leur ville

Au retour dudit pais de Languedoc, & le Roy estant à Cognac en Xaintonge vingt-cinq des Citadins de la Rochelle, qui estoient adiournés à comparoir en personne par deuant luy, y comparurent : & leur fut faite responce, que le Roy, ne son Conseil ne delibereroient en leur affaire, iusques à ce que le Roy eust esté deüement aduertý, quel recueil ils auoient fait à leur

Gouverneur le seigneur de Iarnac, & és siens, lors qu'il auoit enuoyé vers eux.

Durant cette poursuite, ledit seigneur de Iarnac, par le commandement du Roy, mit en laditte ville de la Rochelle, la compagnie de Monsieur le Marquis de Rotelin, qui est de cinquante hommes d'armes, & deux cent hommes de pied où ils furent gracieusement receus, bien logez, & traittez. Et fit faire ledit Gouverneur inhibitions & defences de par le Roy, à la peine de la hart, à tous les habitans de laditte ville, de ne sortir le matin hors leurs maisons plustost que sept heures, & commandement d'eux retirer à heure semblable deuers le soir. Aussi leur fit apporter toute leur artillerie commune, & bastons à feu priuez, & tous autres bastons, iusques à vn poignart, en vn lieu par luy destiné en laditte ville. En quoy les habitans de laditte ville cogneurent que le Roy estoit irrité contre eux. Et firent faire processions & prieres publiques à Dieu, en icusnes & oraisons, à ce qu'il luy pleust mitiguer l'ire du Roy.

Combien que le Roy eust peu prendre vengeance cruelle & soudaine, tant contre ceux de la Rochelle, que des Isles susdittes, qui s'estoient contre luy & son autorité rebellez: neantmoins y voulut obseruer vne grande forme de Justice. Et luy estant au lieu de Chizé decreta lettres patentes le vingt-septiesme iour de Decembre dudit an: par lesquelles ordonna que lesdits habitans seroient par luy ouïs auant que proceder au iugement diffinitif desdits crimes. Et que pour ce faire, les Nobles, & principaux de la commune comparoistroient, & le reste de laditte commune par Procureurs par deuant luy en laditte ville de la Rochelle, le dernier iour dudit mois de Decembre. Et fut mandé au Preuost de l'Hostel d'exécuter lesdites lettres: ce qu'il fit.

Le Roy se mit à chemin pour aller en laditte ville de la Rochelle, où il arriva le penultime iour dudit mois, bien accompagné: mais ne voulut qu'on allast au deuant de luy, ne qu'on tirast aucune piece d'artillerie, ne qu'on sonnast les cloches, qui ne furent sonnées iusques au Lundy ensuiuant, enuiron deux heures apres midy. Ledit seigneur de Iarnac attendit le Roy entre les deux portaux de la porte de Congne. Et cependant les prisonniers desdites Isles liez, & enfermez, tous montez sur cheuaux furent conduits & menez par les Archers de la garde. És prisons estans au Chasteau de laditte ville. Apres entra le Roy & Monseigneur le Duc d'Orleans avec luy, & autres grands Princes & Cardinaux, qui tous conduirent le Roy iusques à son logis.

Le lendemain, qui fut vn Dimanche, dernier iour dudit mois de Septembre, accompagné de tous les Cardinaux, & Princes susdits, fut voir le haure & port de laditte ville, garny de beaux & grands Nauires. Et en retournant à son logis, trouua vne troupe de petits enfans, lesquels à haute voix crioient, Sire, MISERICORDE. Dont le Roy qui est de benigne nature, eut pitié. Il auoit fait faire vn theatre au iardin de son logis, bien tapisé: pour en iceluy donner & affeoir iugement, sur les accusations & charges desdits habitans.

Le lendemain le Roy apres auoir ouï Messé à S. Barthelemy, & diné à son logis, manda que tous lesdits prisonniers fussent amenez, & que les principaux des habitans de la Rochelle accusez, comparussent audit Theatre par deuant luy: ce qu'ils firent. Et enuiron vne heure apres midy dudit iour, le Roy par vne gallerie de son logis, entra audit Theatre, richement paré, & ordonné, & s'assit en sa chaire Royale, avant à son costé dextre mondit seigneur le Duc d'Orleans, monsieur de Vendosme, le Comte Sainct Paul, & autres

*Cinquante  
hommes  
d'armes, &  
d'ux cent  
hommes de  
pied, enuo-  
yez en la  
ville de la  
Rochelle.  
Toute l'ar-  
tillerie, &  
tous bastons  
sequestriz.  
Processions.  
Grande in-  
stic &  
equité du  
Roy.*

*La forme de  
l'entrée du  
Roy à la  
Rochelle  
sans pompe.*

*Les enfans  
crurent misé-  
ricorde au  
Roy.*

*L'ordre te-  
nu au iuge-  
ment que le  
Roy fit con-  
tre les re-  
belles à la  
Rochelle.*

*La forme  
& descri-  
ption du  
Theatre ou  
le Roy in  
ledit iuge-  
ment.*

Princes. Et au costé fenestre, Messieurs les Cardinaux de Lorraine, Ferrare, & Tournon : & aux pieds du Roy en vne chaire monsieur Monthelon garde des sceaux du Roy : & par derriere la chaire du Roy monsieur le Chancelier d'Alençon, monsieur Raimond Aduocat general du Roy, le general Bayard, & autres du Conseil du Roy, lesquels estoient droits. Au pied dudit Theatre estoient quatre degrez, esquels estoient les accusez, qui eurent leurs Aduocats, sçauoir est les habitans des Isles maistre Guillaume le Blanc Aduocat en la Cour de Parlement à Bourdeaux, homme docte : & les Rochellois maistre Estienne Noyau, Lieutenant particulier, & Assesseur en la ville & gouvernement de la Rochelle, homme sçauant en tous droits, & grand orateur.

*Remonstrā-  
ces pour les  
habitans  
des Isles,*

Ledit le Blanc pour lesdits habitans des Isles remonstra au Roy, que suiuant son ordonnance & edit, lesdits habitans comparoissent, & ne vouloient eux excuser, mais accuser, & requerr misericorde, grace & pardon des offenses par eux commises contre sa Maiesté Royale, plus par fragilité que par malice. Et qu'il pleust au Roy de sa grace remettre entre leurs mains les Marais à luy confisquez, sans lesquels ils ne pourroient viure, avec telles charges qu'ils auoient auparauant offert. Se soubmetans à la grande bonté, clemence, & benignité du Roy. Et à cette derniere parolle, les pauvres Habitans, qui estoient de genoux, se prindrent tous à crier à haute voix, les mains tenduës, MISERICORDE. Comme aussi firent les Rochellois qui estoient de l'autre costé, aussi à genoux, & les testes nuës : qui fut chose lachrimable & piteuse à ouïr. Et silence à eux imposé, ledit Noyau pour lesdits Rochellois commença dire ainsi.

*Orison au  
Roy pour les  
Rochellois.*

Sire si oncques journée fut lamentable, piteuse, mal-heureuse, fatale, certes sur toutes autres c'est celle, en laquelle vos tres-humbles & obeissans subiects de vostre pauvre ville de la Rochelle, se seroient tant mescongneus & oubliez que par leur feute & coulpe, sont tombez en vostre indignation, & perdu vostre bonne grace, s'il ne vous plaist de vostre accoustumée clemence, & bonté, nous la restituer. Pour laquelle nous vous supplions (ainsi que fit le Prophete royal David le souuerain Dieu, pour son offence) & vous demandons vostre grace & misericorde, selon la multitude de vos miserations, à nully iusques à present deniée. O à la mienne volonté, Sire, que n'eussions tant delinqué enuers vostre sacrée, & tres-Christienne Maicté, que d'estre presentement venus en ce spectacle ! Et non pourtant demeurrons alienez de pareille deuotion, seruice, & obeissance enuers vous Sire, que nos predecesseurs, & que nous auons par cy deuant esté, mais encores plus grande. Vous suppliant ne nous imputer, ce que casuallement & fragilement, & non par mauvais vouloir, aurions commis & offensé. Et qu'il vous plaist nous restituer en vostre bonne grace. Pour la restitution de laquelle, nous, les nostres, & qui en descendront dirons immortelles loüanges.

*Remonstrā-  
ces faites  
par le Roy,  
& seruen-  
ce mi-ri-  
corae par  
luy donnée*

Ces humbles requestes ouïes par le Roy, auoit luy mesme dit & remonstré ausdits Habitans des Isles, & de la Rochelle, l'enormité des cas par eux commis contre sa Maicté, eux bien aduertis qu'il estoit occupé au fait de ses guerres, pour la defence de luy, & de son Royaume. Et que par ce bien auoient merité leurs corps & biens estre confisquez. Toutes-foi vsant d'office de Prince, voulant preferer misericorde à rigueur de Iustice, ayant consideration à fragilité humaine, & qu'ils recognoissoient auoir offensé, & en humilité luy en demandoient pardon : ne vouloit perdre leurs personnes, ne prendre leurs biens, comme peu de temps auparauant, on auoit fait à ceux de Gand : mais

aymoit trop mieux le cœur & bonne volonté de ses subiects, que leur vies & richesses. Pour lesquelles considerations ayant regard principalement a la bonté diuine, de son autorité & puissance royale & absoluë, leur quittoit & remettoit, & de fait leur quitta & remit toute l'offence qu'ils auoient contre luy commise, avec la peine, sans en auoir iamais memoire. Et imposa silence a son Procureur illec present, d'en faire en l'aduenir contre eux, poursuite. Voulut & ordonna que les clefs de laditte ville fussent renduës ausdits Rochellois, ensemble leur artillerie commune & priuée, & leurs bastons & armes qui auoient esté sequestrées, leur disant qu'il se confioit en eux de la garde d'icelle ville, les admonestant luy estre loyaux & fidelles, comme auoient esté leurs predecesseurs, & n'estre plus si faciles a eux esmouuoir contre ses edits, de la cause desquels ne leur appartenoit la cognoissance. Outre commanda audit seigneur de Iarnac leur Gouverneur, de bien les traicter, & a eux de luy estre obeissans, comme a son Lieutenant. Et outre qu'il fist vider les gens-darmes estans en laditte ville : ce qui fut fait.

Après ledit arrest ainsi prononcé par le Roy, à la grande ioye & consolation de tous ceux qui auoient delinqué, on fit sonner en iubilation toutes les cloches de laditte ville, qui n'auoient esté sonnées depuis le Samedi precedent. Le Roy monstrant de plus en plus sa beneuolence, voulut soupper ledit iour avec les Citadins de ladite ville, qui luy firent vn festin solennel, en la salle S. Michel, où fut conduit par trente des plus apparens d'icelle ville, richement vestus, & portans chacun d'eux vne torche ardente en main. Il voulut à ce soupper estre seruy par eux, fors du maistre d'Hostel du Roy, pour l'assiete de sa table seulement, & son Escuyer tranchant.

Le lendemain après dîner, le Roy partit de laditte ville, avec sa compagnee, prenant son chemin à Blois, à Orleans, à Paris & à Fontainebleau. Monsieur le Dauphin ne peut estre à ce tant re commandé acte : parce qu'il estoit demeuré vn peu mal disposé à Angoulesme, où luy tenoit compagnee Madame la Dauphine. Lesquels peu de temps par après suivirent le Roy, & le trouuerent à Orleans, ou a Paris.

Henry Roy de Nauarre, & Madame Marguerite sœur du roy de France, demourerent en leurs pais d'Albret & de Foix, pour la garde du pais. L'Empereur entre les plaintes qu'il faisoit au Pape du Roy de France, disoit, qu'il auoit mené son armée audit lieu de Parpignan, esperant le surprendre au Royaume de Nauarre, qu'il tient & possède : combien que Henry seigneur d'Albret se dit aussi Roy de Nauarre, & maintient que Ferdinand Roy des Espagnes pere de la mere de l'Empereur l'auoit usurpé & prins par force cependant que Iean qui se disoit Roy de Nauarre, estoit en France au secours du Roy, comme il a esté cy dessus escrit, en parlant des gestes de l'an mil cinq cent treze. Et par autant qu'aucuns tiennent ledit Royaume appartenir audit Empereur, les autres audit Roy Henry de la maison de Nauarre, de Foix, & d'Albret, & qu'il le contendoit en Parlement a Paris contre feu monsieur Gaston de foix, Duc de Nemours, qui fut triomphamment occis a la journée de Rauanne, pour le Roy Louis douzième, son oncle. Je me suis aduisé d'escire cy les genealogies d'aucuns Roys de Nauarre : lesquelles veuës on pourra iuger a qui appartient le royaume de Nauarre.

Et pour l'entendre ainsi que i'ay trouué par les Annales & Histoires des Comtes de Foix, est a presupposer, que Gaston seiziesme Comte de Foix, & le quatriesme de ce nom, commença dominer en l'an mil quatre cent trente vn. Et en l'an mil quatre cent quarante six, il achepta le Vicomté de Narbonne, &

*Le Roy soupper avec les Citadins de la Rochelle.*

*Le Roy part de la Rochelle.*

*Monsieur le Dauphin suit le Roy à Paris.*

*Incident des Comtes de Foix, seigneurs d'Albret, & Roys de Nauarre.*

*Gaston seiziesme Comte de Foix.*

la moitié de la terre & seigneurie de Capdau Dubuche en Bourdelois : il fut marié avec Alienor, fille & seule heritiere de Jean Roy de Nauarre, duquel mariage vindrent quatre fils, & cinq filles : sçauoir est Gaston, Jean, Pierre, & Jacques, Marie, Jeanne, Marguerite, Catherine & Alienor. Ledit Jean Roy de Nauarre auoit vne autre fille & vn fils, qui decederent sans hoirs procrées de leur chair : parquoy laditte Alienor fut royne de Nauarre, apres la mort dudit Jean son Pere, qui mourut apres le dit Gaston seiziesme Comte de Foix, lequel deceda en l'an mil quatre cens soixante douze.

*Alienor  
Royne de  
Nauarre.*

*Gaston cin-  
quiesme  
Comte de  
Vienne.*

Ledit Gaston cinquiesme de ce nom, fils aîné desdits Gaston & Alienor Royne de Nauarre, fut Comte de Vienne, & marié avec Madame Magdelaine de France, sœur du Roy Louis onzième de ce nom. Duquel mariage vindrent vn fils & vne fille seulement. Le fils eut nom François Phebus, & la fille Catherine.

*François  
Phebus Roy  
de Nauarre*

Ledit Gaston Comte de Vienne, durant la vie de sesdits pere & mere, mourut d'un esclat de lance, qui le toucha aux ioustes, qui furent faites en la ville de Libourne, l'an mil quatre cent soixante dix : lors que monsieur Charles frere puisné du dit Roy Louis onzième alla prendre possession de son Duché de Guyenne. Parquoy le dit François Phebus son fils luy succeda, en ses Royaume de Nauarre, Comté de Foix, seigneuries de Bearn, de Bigorre, & autres : & fut couronné roy de Nauarre en l'Eglise Cathedralle de Pampelune, en l'age de quatorze ans, l'an mil quatre cent quatre-vingt vn.

*Catherine  
mariée avec  
le fils du  
seigneur  
d'Albret.*

Laditte Catherine sœur dudit François Phebus, certain temps par apres fut mariée avec Jean fils & principal heritier du seigneur d'Albret, duquel mariage sont venus le dit Henry Roy de Nauarre, François, Anne, Quirere, Catherine, & Ysabeau leurs enfans. Ledit Henry a depuis espousé madame Marguerite sœur du Roy de France, François premier de ce nom, laquelle auoit espousé en premieres nopces le Duc d'Alençon. Ledit François mourut ieune, sans auoir esté marié, Ysabeau a esté mariée avec le seigneur de Rohan en Bretagne, & Anne avec le seigneur Desirat, fils du Comte de Candalle, laquelle auant qu'aller à la maison de son mary, alla de vie à trespas, & les autres deux filles furent religieuses, & pourueuës d'Abbayes.

*Iean second  
fils de Ga-  
ston, &  
d'Alienor.*

Ledit Iean second fils desdits Gaston & Alienor, fut seigneur de Narbonne, & espousa madame Marie d'Orleans, sœur du feu Roy de France, Louis douzième de ce nom, & fut Gouverneur de Guyenne & du Dauphiné : il mourut en la ville d'Estampes, au retour du voyage que le Roy Charles huitiesme de ce nom fit à Naples : & laissa dudit mariage deux enfans, sçauoir est vn fils nommé Gaston sixiesme de ce nom, & Germaine sa sœur. Ledit Gaston mourut sans hoirs procrées de sa chair, comme nous verrons cy apres. Laditte Germaine fut mariée par le dit roy Louis douzième, en l'an mil cinq cent six, avec Ferdinand Roy des Espagnes, apres le decez de sa premiere femme : de laquelle premiere femme, le dit Ferdinand eut vne fille qui fut mariée avec Philippes Archiduc d'Austrie, pere & mere dudit Charles Empereur : & de laditte Germaine n'eut aucuns enfans.

*Les pere &  
mere de  
l'Empereur  
Messire  
Pierre de  
Foix Car-  
dinal*

Ledit Pierre troisième fils desdits Gaston quatriesme de ce nom, & Alienor fut homme de grands terres, & Cardinal, sous le tiltre de saint Cosme & saint Damian, du temps du Pape Sixte quart : & alla le dit Pierre de vie à trespas l'an mil quatre cent quatre vingt dix.

*Jacques d-  
Foix, mort  
sans enfans  
Marie de  
Foix.*

Ledit Jacques son frere, & quatriesme fils desdits Gaston & Alienor, fut au service dudit roy Louis onzième : ou il deceda sans auoir esté marié.

Laditte Marie de Foix, premiere fille desdits Gaston & Alienor, fut mariée



avec Guillaume Marquis de Montferrat en Lombardie. La seconde, nommée Ieanne, fut mariée avec le Comte d'Armignac dernier, qui mourut sans enfans. La troisieme, nommée Marguerite fut mariée avec François Duc de Bretagne dernier decedé : desquels & de leur mariage qui fut fait en l'an mil quatre cent soixante & onze, vint Anne leur seule heritiere, qui depuis fut mariée avec le dit Roy de France, Charles huitiesme, dont vindrent deux fils, qui decederent tantost apres le Baptisme. Et apres le decez dudit Roy Charles, fut mariée avec le dit Roy Louis douzieme de ce nom: duquel mariage vindrent deux filles, l'une nommée Claude, qui espousa le dit Roy François premier de ce nom, duquel mariage sont venus trois fils & deux filles, sçavoir est, feu François decedé, comme il a esté dit cy dessus, Henry à present Dauphin de Viennois, & Charles Duc d'Orleans. L'une des filles a esté mariée, comme il a esté dit cy dessus, avec le Roy d'Escoffe, qui est decedée sans enfans. Laditte madame Renée a esté mariée avec Hercules d'Este Duc de Ferrare.

La quatrieme fille desdits Gaston de Foix, quatrieme de ce nom, & Alienor, nommée Catherine, fut mariée avec le Comte de Candalle Cap Daudebuch: duquel mariage sont yffus trois fils, & vne fille. L'un fut seigneur de Candale, marié avec la Comtesse Dastrac. L'autre Archevesque de Bourdeaux, & le tiers nommé Pierre seigneur du Ponth. La fille nommée Marie, fut mariée avec Vladislaus Roy de Boëme, & de Pannonie, qu'on appelle Hongrie. La cinquiesme fille, nommée Alienor, mourut sans auoir esté mariée.

Ledit Comte de Candale fut marié en secondes nopces, avec Ysabeau fille du seigneur d'Albret: duquel mariage sont venus deux fils & vne fille, sçavoir est, Alain Vicomte de Chastillon, l'Abbé de Borbonne, & de saint Ferme. Et la fille nommée Louise, mariée avec monsieur François de Melun, Comte d'Espinoi, & Connestable de Flandres: duquel mariage est venu vn fils premier Prince d'Espinoi, & vne fille mariée avec le Comte de Reux, Gouverneur des pais de Flandres, & d'Arthois.

Ledit François Phebus vn an apres son couronnement, & l'an mil quatre cent quatre vingt & deux, alla de vie à trespas à Pau: & fut inhumé en l'Eglise Cathedrale de Lescar. Il ne laissa aucuns enfans: parquoy madame Catherine sa sœur mariée, comme dit est, avec Iean seigneur d'Albret luy succeda, & luy appartenoit le Royaume de Nauarre. Neantmoins, le dit Iean de Foix Vicomte de Narbonne, qui auoit espousé madame Marie d'Orleans, sœur dudit Roy Louis douzieme, s'empara dudit Royaume: dont y eut plusieurs guerres entre eux. Et finalement s'accorderent, en sorte que le dit Royaume de Nauarre demeura à laditte Catherine, qui fut couronnée, & le dit Iean seigneur d'Albret son mary avec elle. Et audit Iean Vicomte de Narbonne, demurerent les seigneuries de Sauardun, Maseres, Gibel, & autres. Lequel Iean tantost apres alla de vie à trespas: apres lequel le dit Roy Louis 12. euuoya querir lesdits Gaston, & Germaine ses neueux, enfans dudit Iean & de ladite Marie d'Orleans: & maria, cōme il a esté dit dessus, ladite Germaine avec le dit Ferdinand Roy des Espagnes. Et quant audit Gaston de Foix, ne fut marié. Ledit Roy Louis le fit son Lieutenant & Gouverneur de Milan, où il fit de grands faicts d'armes, és années mil cinq cent onze, douze & treze. Durant lequel temps, y auoit procez en la Cour de Parlement entre luy, & le dit Iean Roy de Nauarre, qui neant moins tenoit tousiours le party du roy de France Louis douzieme, parce qu'il estoit son allié. Toutes-fois le dit Roy Louis fauouisoit plus audit Gaston de Foix Duc de Nemours son nepueu.

*Ieanne de Foix.  
Marguerite de Foix,  
femme de François Duc de Bretagne.*

*Alienor de Foix.*

*Alliance de ceux de Foix, avec la seigneurie de Flandres.  
Le decez de François Phebus.*

*Iean d'Albret & Catherine de Foix son épouse, Roy & Royne de Nauarre.  
Procès en Parlement pour le Royaume de Nauarre.*

*Le droit que  
l'Empereur  
peut auoir  
au Royaume  
de Nauarre.*

Nous auons veu cy dessus, parlant des faits & gestes qui furent faits en l'an mil cinq cent dix, comme le Pape Iule, sans propos, s'efforça excommunier ledit Louis douziesme, & tous ceux qui tenoient son party : desquels estoit ledit Iean Roy de Nauarre. Au moyen dequoy, ledit Ferdinand roy des Espagnes print vne occasion de s'emparer à l'emblée dudit Royaume de Nauarre, cependant que ledit roy Iean estoit occupé aux affaires de France, sans y auoir droit ne titre quelconque, fors dudit Pape Iule, qui donna ledit royaume de Nauarre, où il n'auoit rien, au premier occupant. Ledit Roy Louis douziesme enuoya par deux diuerses fois deux armées, pour le recouurer : mais on n'y fit rien, comme il a esté escrit cy dessus, & de la mort dudit Gaston de Foix Duc de Nemours, qui mourut sans hoirs. Ledit Iean d'Albret Roy de Nauarre, alla de vie à trespas l'an mil cinq cent seize : & peu de temps apres la Roynne Catherine son espouse. Auxquels a succédé ledit Henry d'Albret leur fils aîné, tant au Royaume de Nauarre, Comté de Foix, qu'autres seigneuries, que tenoient ses pere & mere : & semblablement ledit Gaston de Foix, qui mourut sans hoirs procréés de sa chair, en la iournée de Rauanne, comme dit est. Et au regard de laditte Germaine sa sœur, qui fut mariée en secondes nopces avec ledit Ferdinand Roy des Espagnes, ne laissa aucuns enfans de son mariage. Voila les droits que l'Empereur, & ledit Henry pretendent audit Royaume de Nauarre : e lecteur pourra iuger à qui appartient par droit & raison ledit Royaume.

*Cinquante  
mil hom-  
mes mis  
sus, outre  
la gendar-  
merie ordi-  
naire.*

Au commencement du mois de Feurier, dudit an mil cinq cent quarante deux, voyant les grands aprests de guerre que faisoit contre luy l'Empereur, pour y obuier, ordonna outre sa gendarmerie ordinaire, estre leuez cinquante mil hommes de pié, soultoyés & payés de certaine grosse somme de deniers : qu'il ordona estre prise sur toutes les villes closes, & faulxbourgs, di'celles de son Royaume, Et fut ordonné que sur les villes closes de Poitou, & leurs faulxbourgs, y compris les villes du Duché de Chastellerault, & Comté de Ciuray, & habitans d'icelles, exempts & non exempts, priuilegiés & non priuilegiés mesmes sur gens d'Eglise, ayans biens immeubles non Ecclesiastiques, aduenus par succession ou acquisition, seroit assis & cotisée la somme de vingt huit mil huit cent liures tournois. Ce qui fut fait au mois de May ensuiuant, & payé.

*Nonuel  
Edit, tou-  
chant le sel.*

Le vingt-troisiesme iour dudit mois de Mars, mil cinq cent quarante deux, le Roy fit expedier lettres patentes, adressans à tous ses Baillifs, Seneschaux, & Preuosts de son Royaume, ou leurs Lieutenans, pour mettre à execution certain Edict qu'il auoit fait à Tonnerre au mois d'Auril prochain precedent, pour extirper les faux Saulniers, larrecins, pilleries, & abus faits par le passé, au fait du Sel. Par lequel auoit entre autres choses ordonné, que pour chacun Muy de Sel, qui seroit deslors enleué des Marais sallans de son royaume, pais, terres & seigneuries de son obeissance, seroit payé sur seldits Marais sallans, pour tous droits de Gabelle, la somme de vingt-quatre liures tournois. Et que les Marchans conduisans ledit Sel, fust par cau, ou par terre, seroient tenus auant que exposer ledit Sel en vente, représenter les breuets par eux prins esdits Marais & Salines, aux fleus des lieux, où ils voudroient exposer ledit Sel en vente. Et où il n'y auroit Esleus, aux Iuges ordinaires desdits lieux : à ce qu'ils peussent cognoistre si ledit droit de Gabelle auroit esté payé, ou non : & si les mesures estoient iustes & loyales, selon l'estalon du boiceau de la ville de Paris, & ledit Sel bon, loyal, & marchand.

Et apres donneroient ordre qu'il ne fust vendu à pris excessif, & seroient

escrire sur lesdits breuets la presentation d'iceux, & les lieux où la vente dudit Sel se deuoit faire. A ce que le Roy ne fust deceu en sondit droit de Gabelle, & que les Marchands ne se peussent ayder deux fois d'un mesme breuet : ce qui n'auoit esté obserué ne gardé. Parquoy mandoit esdits Officiers, qu'incontinent apres la reception de sesdites lettres patentes, eussent à faire publier à son de trompe, par tous les lieux de son Royaume, pareillement & en mesme iour par les Curez ou leurs Vicaires, en chascune Parroisse, & au Profic des Eglises : qu'un chascun ayant amas & prouision de Sel, iusques à vn septier & au dessus, fust pour l'exposer en vente, ou pour son vslage, seroit tenu dedans quinze iours apres ladicte proclamation faite, venir declarer par deuant les Iuges ordinaires des lieux, où ils seroient residens, ou leurs Greffiers, & par deuant lesdits Vicaires, vn Notaire present, pour enregistrer lesdites declarations, la quantité du Sel qu'ils auront, soit pour vendre, ou pour leur prouision : & ceux qui l'auront enleué des Marais, faire apparoir de leurs breuets, de la date desquels, & de la quantité du Sel contenu en iceux, seroit faite mention en leurs procez verbaux. Et remet le Roy pour le passé, toutes les fautes, en luy payant le droit de Gabelle, au feur de vingt quatre liures tournois, suiuant le precedent Edit. Lesquelles lettres furent publiées à Poictiers, le vingt sixiesme iour d'Avril ensuiuant.

Au commencement de l'an mil cinq cent quarante trois. Le Roy enuoya au seigneur de Mompezat Cheualier de l'ordre, Seneschal en Poictou, & Lieutenant de monsieur le Gouverneur de Guienne, certaine grosse somme de deniers, pour leuer dix mil hommes de pied en Languedoc, pour la garde du pais, & le contre arrest de Parpignan. Et enuiron ledit temps, le Duc de Cleues aduertit que cinq cent hommes d'armes, & cinq ou six mil hommes de pied auoient prins le chemin de Stras-bourg, pour venir es marches de Henault, sur les parties de Flandres, & Arthois, & de là à Luxembourg, sous la conduite du Prince Dorange, du Comte de Bude, & autres Capitaines : enuoya vers eux certains Capitaines, qui estoient à la soule du Roy, pour scauoir où ils alloient, & s'ils vouloient point estre au seruice du Roy de France. Lesquels firent responce que non, & qu'ils alloient à leurs affaires.

Ouïe cette responce par le Duc de Cleues, & qu'ils estoient au seruice de l'Empereur, fist secretement & à diligence, assembler les Capitaines & gens de guerre qui estoient en leurs garnisons, sur lesdites metes, contre les ennemis de France. Lesquels à toute diligence vindrent coper le chemin ausdits gens de pied, qui ne se donnoient garde d'eux & furent enclos & ferrez de si pres, & aussi les gens de cheual, qu'ils furent deffaits, & grand nombre d'entre eux tuez, & prins prisonniers, avec leur bagage.

Audit mois d'Avril, mil cinq cent quarante trois, fut fait scauoir de par le Roy à tous Gentil-hommes, & personnes Nobles, & autres tenans fiefs & Arrierefiefs en Poictou, & subiects aux Ban & Arriere-ban dudit seigneur, qu'ils eussent à eux trouuer en la ville de Poictiers, au dernier iour dudit mois d'Avril pour faire monstres, selon qu'il estoit mandé par les lettres patentes d'icelluy seigneur, portant Edit fait par luy à Fontainebleau, le penultiesme iour de Mars prochain precedent. Par lequel pour reformer le Ban & Arriere-ban des pais de France, ordonna ce qui s'ensuit.

Et premierement, que tous Gentils-hommes, qui sont tenus de seruir esdits Ban & Arriereban, puissent de porter armes, iroient en personne, sans aucuns excepter : fors ceux qui par les dernieres commissions en auoient esté exenptez. Et que les Gentils-hommes, qui n'y pourroient aller, par vieillesse ou impo-

L'an 1543.

*Dix mil  
hommes de  
pied leuez  
en Langue-  
doc.*

*Le Prince  
d'Orange  
aux champs  
pour l'Em-  
pereur.*

*Rencontre  
& victoire  
au Duc de  
Cleues,  
contre les  
gens de  
l'Empereur  
Arriereban  
de Poictou.*

*L'ordre du  
Ban & ar-  
riereban,  
qui le Roy*

*entend d'o-  
resnauant  
faire mar-  
cher en tous  
ses pays de  
France*

tence, & pareillement les Roturiers tenans noblement, qui ne seroient adroits aux armes, bailleroient en leurs lieux gens capables, soudoyez pour le temps du seruice. Lequel seruice le Roy vouloit d'oresnauant estre fait pour le soulagement de la Noblesse, vassaux, & subiects ausdits Ban & Arriereban, & euitter les frais, mises, & difficultez, où ils s'estoient ordinairement trouuez, pour recouurer cheuaux, ainsi que s'ensuit.

*Quels gens  
iront en  
personne au  
Ban &  
Arriereban  
Le seruice  
d'un hōme  
d'Armes  
Le seruice  
d'Archer.*

C'est assauoir, que celuy qui doit vn homme d'armes seruira à pied, avec le harnois, & armes que doit auoir vn homme de pied, & deux seruiteurs avec luy : dont l'un aura vn halecret, hoguyn, & secrette, & fera picquier : & l'autre hacquebouzier, qui aura vn gorgeron, & collet de maille, & secrette.

*Le temps  
pour seruir  
sans soulte.*

Et celuy qui deura seruir d'Archer, ira semblablement armé avec le harnois, & armes d'un homme de pied, & vn homme avec luy, portant vne picque, ou hacquebute, qui aura vn gorgeron, & collet de maille, avec vne secrette. Et ceux qui deuront moins, seront assemblez pour faire selon la valeur de leurs Fiefs, autant que doit faire celuy qui doit faire vn archer.

*Quels &  
combien de  
gens sous  
chacune En-  
seigne : &  
leurs gages*

Lequel seruice fera de trois mois dedans le Royaume, & de quarante iours hors iceluy. Et si le Roy les veut retenir d'auantage, ce sera à sa soulte.

*Les Baillifs  
& Sen-  
chaux tous  
iours Capi-  
taines s'ils  
sont propres*

Veut aussi & ordonne le Roy, que chacune Enseigne desdits Nobles, vassaux, ausdits Ban & Arriereban, soit de trois cent hommes, & qu'il y ait vn Capitaine, Lieutenant, porteur d'Enseigne, trois Centeniers, deux Sergens de bande, deux Tabourins, & vn Phiffre, qui auront des gages & soulte par mois : c'est assauoir, le Capitaine cent liures tournois : ledit Lieutenant cinquante liures : le porteur d'Enseigne trente liures : chacun desdits Centeniers, & Sergens de bande quinze liures : & lesdits Tabourins & Phiffres, chacun dix liures, sans autre estat, ny place.

*Remede à  
l'inegalité  
de trois cēt  
hommes  
sous l'En-  
seigne.*

Et seront tousiours les Baillifs, & Seneschaux, Capitaines. Et là où ils n'y-roient au seruice en personne, ou qu'ils ne seroient propres à telles charges, ils bailleront la moitié de leursdits gages, & soulte, pour ayder à soudoyer & entretenir les Capitaines qui iront en leur lieu. Exceptans toutes-fois ceux desdits Baillifs & Seneschaux qui sont domestiques du Roy, & à ses Ordonnances. Et le surplus de la soulte se prendra sur les Roturiers, tenans Fiefs, qui ne seront aptes pour aller à la guerre, comme dit est : & sur les Communitiez & Eglises, qui tiennent biens non admortis, qui seront taxez selon la valeur de leurs Fiefs nobles. Et n'en sera baillé ny distribué vn seul denier, fors à ceux qui effectuellement iront à la guerre.

*La monstre  
ne se fera  
sans appeler  
les Aduocāt  
&  
Procureur  
du Roy. &  
le Capitaine  
des banies*

Et parautant qu'en aucuns Bailliages, & Seneschauflées se pourroit trouuer que le nombre des Nobles, Vassaux, & subiects ne viendroit iustement à departir par trois cent hommes, pour Enseigne, ainsi qu'il est dit cy dessus : en ce cas lesdits Baillifs, ou Seneschaux, & Capitaines aduiferont à les faire departir, le plus esgallement qu'il leur sera possible, les reduisans le plus pres qu'ils pourront audit nombre de trois cent hommes pour Enseigne, & n'excédant pour le plus le nombre de cinq cent hommes pour ladite Enseigne.

Et afin qu'il ne s'y face aucun abus, ou exemption, en leuant ledit Ban & Arriereban, ledit Baillif ou Seneschal n'en pourra faire la monstre, sans appeler les Aduocat & Procureur du Roy, en leurs sieges : aussi le Capitaine des bandes, où il en y auroit autre que lay, & pareillement les Lieutenans & Enseigne. Et defend le Roy, à peine de confiscation de corps & de biens, de n'exempter aucunes personnes de Ban & Arriereban, fors seulement ceux qui en sont exemptez par les dernieres Commissions.

Item le Roy veut & ordonne que par lesdits Baillifs, Seneschaux, ses Aduocats, &

Pocureurs du Roy, & auffi par les Greffiers de chacun Bailliage & Senefchauerie, soit fait registre du nombre des hommes, qui auront fait monstre pour aller audit Ban & Arriereban, du iour de leur partement, des deniers qui auront esté pris desdits Rosturiers, tenans Fiefs, & auffi desdites Eglises & Communittez, tenans biens non admortis, & comme ils auront esté employez, & distribuez par le menu, fans rien en receller, sur peine du quadruple: duquel incontinent apres la monstre faite, luy sera enuoyé vn vidimus, bien & deuëment collationné, & signé.

Veut d'auantage le Roy, & ordonne que des l'heure que ceux dudit Ban & Arriereban commenceront à marcher, ils payent raisonnablement, & obeissent à leurs Capitaines & chefs, qui auront la conduite: sans habandonner leurs Enseignes, sans congé de leurs Capitaines & chefs, le tout sur peine de punition corporelle.

Au commencement de l'an 1543. tomberent entre mes mains deux Epistres publiées & imprimées en latin: l'vne enuoyée par l'Empereur au Pape Paule, datée du 25. iour d'Aoust, l'an 1542. contenant plaintes contre le Roy. L'autre est du Roy audit Pape Paule, datée du 10. iour de Mars ensuiuant contenant ample responce à l'epistre de l'Empereur, desquelles pour la prolixité d'icelles, i'ay seulement cy escrit en bref la substance, les inures reietées: afin que ceux qui souuent s'enquierent du tort de l'vn ou de l'autre de ces deux grands Princes, en cognoissent (ioint ce qui a esté escrit cy dessus, la verité.

*Sera fait registre du nombre de ceux qui auront fait monstre.*

*Ceux du Ban & Arriereban payeront. & obeiront à leurs chefs.*

## SOMMAIRE DE L'EPISTRE ENVOYEE par l'Empereur au Pape Paule.



L'Empereur maintenoit par saditte Epistre, en premier lieu qu'il auoit tousiours esté le soubstenement de l'Eglise Romaine, quis & cherché tous les moyens à luy possible de mettre Paix en la republique Chrestienne, & mesmement entre luy & le Roy de France: afin que eux confedererz, eussent prins les armes contre les Turcs, & autres peurbateurs de laditte Paix Chrestienne.

Que ce nonobstant, & que le Roy & luy eussent ensemble accordé, present le Pape à Nyce, Treues de dix ans, parlé depuis l'vn avec l'autre par confederation, & reconciliation à Aignes mortes: & se confiant en cela, eust passé par le Royaume de France, pour aller des Espagnes en Flandres, à sa requeste, & de messieurs ses Eufans, & mis sa vie entre ses mains.

Neantmoins le Roy auoit prins les armes contre luy: fait declarer par cry public guerre ouuerte entre eux. Et que de tout temps s'estoit monstré son ennemy, & de la chose publique Chrestienne. Parce qu'au moyen de la confederation qu'il auoit prise avec le Turc, & menées par luy faites en Germanie, & Italie il auoit pratiqué que Iean Roy de Hongrie, iouiroit du Royaume de Hongrie, sous la main du Turc: pour laquelle cause ce Roy Iean auoit esté déclaré excommunié, de l'autorité Apostolique.

Que depuis le decez de ce Roy Iean, par la conduite de sa vesue, & autres qui soubstenoient le Turc, il auoit prins la Cité de Bude. Et neantmoins s'estoit le Roy de France, par simulation dit & déclaré plusieurs fois amy & confederé de l'Empereur, & auoit prins l'occasion de rompre les Treues de Nyce,

*Incident des Epistres enuoyées au Pape Paule tant par l'Empereur que par le Roy de France, concernant leurs differents.*

sous ombre de ce que Cezar Fregouze, & Rincon, auoient esté occis: dont l'Empereur ny les siens n'estoient coupables: & de ce en auoit voulu prendre iugement par nostre saint pere le Pape.

Aussi disoit, que parauant leur mort, le Roy de France s'estoit declaré vouloir guerroyer l'Empereur: & que lesdits Cezar Fregouze, & Rincon s'estoient efforcez trouuer moyen de nuire à l'Empereur, tant enuers les Turcs, qu'en Italie, en enfraignant lesdites Treues de Nyce, au grand preiudice, & dommage de la republique Chrestienne.

Que persequerant il auoit fait mettre en armes le Duc de Cleues son subiect, contre luy en ses bas païs: procuré la descente des Turcs en Italie, & Pannonie: & fait prendre la ville de Luxembourg, par son fils Charles Duc d'Orleans.

Que le Roy de France auoit enuoyé ses forces à Narbonne, tendant surprendre sur ses Royaumes de Nauarre, & Cathalongne: & auoit outre souffert retenir (non sans iniure) l'Archeuesque de Valence en Auignon, par ses ministres.

Toutes lesquelles entreprinſes, il auoit tenuës secretes, pour mieux surprendre l'Empereur, & l'auoit endommagé en toutes ses terres & seigneuries, à tort & sans cause. Et quant à ce que le Roy de France disoit, l'Empereur ne luy auoir tenu promesse de luy rendre & remettre entre ses mains le Duché de Milan, disoit n'y auoir contredit, en obseruant les pactes & conuenances qu'ils auoient faittes, de rendre par le Roy au Duc de Sauoye son oncle, certaines terres, qu'il auoit sur luy surprinſes, à quoy n'auoit voulu entendre, monstrant euidentement son tort.

## SOMMAIRE DE L'ÉPISTRE ENVOYÉE par le Roy de France au Pape Paule.



Le Roy de France en respondant à l'Épistre de l'Empereur: Et premierement à ce qu'il se disoit conseruateur de l'Eglise Romaine, & de toute la republique Chrestienne: respondoit le Roy, que l'Empereur ne le monstra pas, quand il fit prendre Rome d'assaut, assieger le Pape Clement, à son Chasteau S. Ange, rauer, oppresser, vexer, & piler les Eglises de S. Pierre, & autres, arrouſées du sang Chrestien faccagées, despouillées, & les Reliques iettées par terre, & foulées des pieds: où furent les Pucelles, & Matrones Romaines violées, stuprées, & maculées par luxure, pres des Autels de nostre seigneur IESVS-CHRIST.

Que de puis, luy & son frere Ferdinand, auoient vsurpé le Royaume de Hongrie, sur le fils pupille du feu Roy Iean de Hongrie: & par cette ambition mis en danger par trois batailles par eux perduës contre les Turcs, toute la Chrestienté. Iaçoit ce que le Roy de France eust trouué moyen enuers Soliman seigneur de la Turquie, de laisser ledit Royaume de Hongrie, audit fils du feu Roy Iean, & se retirer en ses païs, où depuis l'Empereur estoit allé le chercher, soubtenant le party du Roy de Thunes infidelle, contre ledit Soliman, & entreprenant le voyage d'Algeres en Afrique, duquel il estoit retourné à sa grande perte & danger de sa totale ruyne: voire empesché que Soliman n'entraſt plus auant en la Chrestienté, ne qu'il fist abbatre le saint Sepulche de IESVS-CHRIST en Hierusalem, & qu'il n'en chassast les

Freres de saint François y estans, pour la garde d'iceluy : & tous les autres lieux de deuotion, que ledit Soliman auoit commandé abattre & destruire.

Disoit outre le Roy de France, que par grande mesconnoissance, l'Empereur au retour de son voyage de Thunes, s'estoit iacté & venté deuant le Pape à Rome, qu'il feroit le Roy de France le plus pauvre Gentil-homme de son Royaume, & s'estoit efforcé de le faire. A quoy le Roy par la grace diuine, auoit resisté : de sorte que l'Empereur auoit rompu son camp, & s'estoit retiré de la Prouence.

Aussi redarguoit l'Empereur d'une grande ingratitude, touchant le passage qu'il auoit fait par le Royaume de France, tant pour les honneurs que luy auoit fait faire le Roy par toutes ses villes, que pour la seureté du chemin, qui luy estoit contrainct, pour resister au mutinement des Gantois.

Et tout ce nonobstant, l'Empereur incontinent apres tous ces biens faits, ses satellittes, par le commandement, & sous la main forte du Marquis Deleguast, Lieutenant general de l'Empereur, durant les Treues, auoient ignominieusement fait mourir Cezar Fregouze, & Rincon, ses seruiteurs, au temps d'assurance de repos & de Paix, brisant sa foy, contre le traicté, contre le droit des gens, & les loix de sociation humaine.

Et confessant aisiblement l'Empereur, estre autheur de ce crime, auoit dit & fait publier, que lesdits Cezar Fregouze, & Rincon, auoient voulu trahir la Republique de parole, & le Roy par effet, le nommant proditeur de l'Eglise : iacoit ce (comme chacun sçait) que luy & ses predecesseurs Rois de France, l'ont tousiours soubstenuë.

Aussi apparoissoit assez, de la charge bonne & honneste qu'auoient du Roy lesdits Cezar Fregouze, & Rincon ses messagers, par les memoires & instructions qu'ils auoient de luy, tombées apres leur mort entre les mains de l'Empereur. Par lesquelles il auoit peu voir, que le roy tendoit principalement à la paix, pour la Germanie, pour la Chrestienté, & pour l'establissement du royaume & du patrimoine ancien du fils mineur du feu Roy Iean de Hongrie, & aussi de Vienne, & d'Autriche, tendant le Roy de France les mettre, & toute la Chrestienté en seureté.

Toutes-fois quand le Roy de France a voulu traiter cette Paix generale avec les Turcs, ont fait responce au Roy qu'ils n'auoient rien affaire avec le peuple Chrestien, mais avec Charles Empereur, & Ferdinand, desquels ils se dient estre outragez. Qui estoit pour respondre à ce que l'Empereur disoit par saditte Epistre, que le Roy auoit sollicité, & animé les Turcs, contre l'Eglise, & la republique Chrestienne: chose faussement improperee au Roy.

Et à ce que l'Empereur disoit outre, que le Roy de France auoit prins la confederation de Soliman seigneur de Turquie: le Roy respondoit que l'Empereur l'auoit plusieurs fois requise, dont il ne le blasmoit: pourueu que ce ne fust au dommage de la republique Chrestienne, mais pour donner ordre à ses affaires priuez, sans le dommage d'autrui. Toutes-fois l'Empereur n'auoit peu obtenir cette amitié. Et si le Roy y a plus fait que l'Empereur, & obtenu Treues du seigneur Soliman, disoit que lesdites Treues, & conditions d'icelles, par luy presentées, ne furent iniques, ne dommageables à personne quelconque, ny indignes du lieu, ne du nom de Chrestien, que le Roy porte: car le Roy ne fit onc rien, que premierement la Paix de l'Eglise, le salut public, la Maicsté de la religion Chrestienne, & la liberté du peuple Chrestien ne fussent arrestées & confirmées. Et auoit esté adiousté à cela, que les trafficques & marchandises entre eux auroient cours, & qu'en affaire

particulier quelconque il fust, l'un n'offensoit l'autre: mais autant que la Religion le permettoit, feroient entre eux offices d'amis, en la cause publique: esquelles choses, le Roy de France n'auoit oublié l'honneur de Dieu, ne le sien, n'auoit blecé sa conscience, ny obscurcy la gloire & la lumiere de ses predecesseurs: mais tousiours eu deuant ses yeux le parement de ce nom Roy tres-Christien, qui n'estoit chose reprobée par l'ancien Testament, ne par le nouveau.

Quant au party quel'Empereur disoit auoir voulu faire au Roy, de luy bail-ler sa fille, pour monsieur le Duc d'Orleans son fils, avec le Royaume de Zelande, & de Frize: c'estoit avec vne condition, que Prince de bon sens n'eust peu ne deu accepter. Car il vouloit que ce fust avec conuenance expresse, que quant au Duché de Milan, & tout autre droit que le Roy auoit en Italie, n'en seroit iamais faite aucune mention. Et si ce traicté eust esté fait, retireroit pour le Duc de Sauoye, Piedmont, & tout le demeurant. Il assignoit ce Royaume de Zelande & Frize à sa fille, en faueur du mariage d'elle avec le Duc d'Orleans, en sorte, que si dudit mariage fussent venus aucuns enfans, ledit Royaume leur eust esté hereditaire, apres la mort de la mere: & par ce moyen le Duc d'Orleans leur pere ne leur eust seruy d'autre choses que de tuteur ou curateur, tant que leur aage l'eust souffert. Et si d'auenture la fille fust morte sans hoir de son corps, ledit Duc d'Orleans s'en fust retourné vers le Roy son pere, moqué, trompé, & defraudé par le Roy mesme, de sorte qu'à tout iamais cette faute l'eut reproché d'imprudence: non seulement par la reprehension tacite de chacun, mais aussi par le testament public de tout le monde. Pour cette consideration, le Roy auoit fait responce au messager, qu'il n'estoit point si ignorant, ne si mal experimenté en toutes choses, qu'il ne cogneust la fraude manifeste à tous, sous ce traicté contenuë.

Et pour montrer que la fiance que l'Empereur se persuadoit estre en luy, le Roy de France luy improprioit la ruïne de Charles Duc de Bourbon, Connestable de France: lequel apres auoir trahy le Roy son proche parent, par la conduite & menée de l'Empereur, tomba en telle necessité, par faute de secours, qu'il assiegea Rome, & fut occis d'un coup de canon, persecutant l'Eglise Romaine. Et ainsi auoit laissé desnué de tous biens le Duc de Sauoye son oncle, duquel il s'estoit aydé contre le Roy. Et semblablement le Marquis de Saluces, le Duc de Brosenic, qui sont morts pauures, & miserables, pour les auoir destournez de l'amitié du Roy, & de son seruice. Aussi improprioit à l'Empereur la guerre qu'il auoit faite au Duc de Cleues, sans la luy signifier: lequel estoit en paix, & hors de toutes occasions de guerre, acquiescant par le conseil du roy, aux traictés & accords communs de la Germanie.

Outre disoit, que l'Empereur auoit induit toute la Germanie à guerre ciuile, pour la desfaire plus aysement. Et que par mesmes conseils le Roy de Danemarck, mary de la sœur de l'Empereur, auoit esté chassé de son Royaume par ses subiects, voire auoit ledit Empereur mis en hazard de ruïne son frere Ferdinand, & tendoit à y mettre le Roy de France son beau frere, & le despouiller de son Royaume, & de sa dignité.

Et au regard de l'Archeuesque de Valence, & autres estans au seruice de l'Empereur, qu'il disoit par saditte Epistre, auoir esté retenus par le Roy en Auignon. Le Roy respondoit: qu'encores qu'il eust matiere de les retenir, iusques à ce que l'Empereur eust fait iustice du parricide desdits Cezar Fregouze, & Rincon, & que l'Empereur eust matiere de penser qu'ils ne seroient sans cela deliurez, neantmoins n'auoit fait aucune diligence de la



deliurance dudit Archeuesque son parent ou'allié, presumant de la pieté accoustumée du Roy de France: de laquelle vsant il auoit deliuré ledit Archeuesque, sans auoir eu iustice ne raison dudit parricide.

Et touchant le deffi de guerre fait par le Roy de France contre l'Empereur, il ne l'auoit fait sans cause, ny en autres termes qu'on a accoustumé faire tels deffis. Et l'auoit fait publier, ne voulant surprendre l'Empereur, ne ses subiects.

Et pour respondre à la calamité de ceux de Rouffillon, procedant de l'armée du Roy de France, disoit que si aucune calamité & misere auoient eu ceux de Rouffillon, ce auoit esté par leur coulpe, & celle de l'Empereur: parce que bien sçachans estre subiects du Roy, à l'applaudissement de l'Empereur, auoient esté contre luy rebelles, & semblablement ceux de Luxembourg. Lesquelles seigneuries, ensemble la Prouence, & Nyce, luy appartiennent par droit hereditaire, comme le Roy deduit plus amplement par saditte Epistre, & plusieurs autres raisons, que i'ay laissées pour cause de briefueté. Et aussi le conseil que le Roy donne à l'Empereur qu'on pourra voir par laditte Epistre.

Plusieurs autres parolles sont contenuës par lesdittes deux Epistres, que ie n'ay voulu cy employer, parce qu'elles ne seruent à l'histoire: & n'y eussent rien escrit, si n'eut esté qu'aucuns pourroient voir l'vne Epistre sans l'autre, & sur ce fonder iugement temeraire. Par lesquelles Epistres, on ne pourroit iuger du tort de ces deux grands Princes, mais seulement par leurs faits & gestes passiez, & aduenir quant aux choses externes: & quant aux internes, Dieu seul en a la cognoissance.

**S**ur la fin du Printemps, de l'année mil cinq cent quarante-trois. Les Legions & Garnisons ostées des lieux où elles auoient passé l'Hyuer, furent assemblées au pais de Cambresis: & apres la ville de Lapauue bruslée, fut mis le camp au lieu de Marolles, qui est vne Abbaye dudit pais de Cambresis, où le Roy sejourna, pour raison des playes, le mois de Iuillet, & de la pluspart du temps d'Esté dudit an, mil cinq cent quarante trois.

Sur la fin du temps d'Esté, le Roy proposa assaillir Landrecy petite ville, toutes fois forte & propice aux courtes des ennemis. L'assaüt y fut baillé, & roidement de fendu par les gens de l'Empereur qui estoient dedans: mais n'y auoit suffisantes munitions de viures, pour la multitude de ceux qui estoient dedans: & si n'auoient esperance d'en auoir d'ailleurs, tant parce que leurs viures, & les conducteurs d'iceux estoient prins par les François, que les bleds de tout le pais d'environ auoient esté gastez & bruslez. A cette cause, n'ayans pouuoir de resister aux forces des François, prindrent fuite la nuict, & se garentirent par les prochaines fourrests.

Par cette fuite, les François entrerent en Landrecy: incontinent par merueilleuse diligence la fortifierent de grâds fossés & réparts: pour estre vn arrest aux ennemis en cet endroit. Et avec bonne & puissante garnison, fut mis leans pour chef, le Capitaine de Lalende: auquel fut baillé pour collegue le seigneur de Decé du pais de Poictou, ayant charge de gensdarmes.

Cependant qu'on entendoit aux munitions de Landrecy, monsieur le Dauphin Henry print compaignée d'aucun petit nombre de cheuaux legers, & gens de pied, & tout subit vint à Bains, petite ville, où il trouua grande defence, parquoy se retira. L'esperoir des François estoit, que ceux de Bains estonnez de l'impourueüé obsidion, prenans exemple sur ceux de Landrecy, se rendroient incontinent: mais ceux du dedans aduertis deux ou trois iours deuant, que les

*Camp du Roy à Marolles*  
*Landrecy propice aux courtes des ennemis.*  
*Fuyte de ceux de Landrecy.*  
*Landrecy prin & fortifié par les François.*

*Le Capitaine de Lalende.*  
*Le seigneur de Decé collegue dudit de Lalende.*  
*Bains assilé par monsieur le Dauphin.*

*Le seigneur d'Allegres, mort à l'assaut de Bains.*  
 François auoient fait quelque entreprise, munirent & fortifierent leur ville, & prindrent cōseil sur leur deffence: de sorte qu'en ce cōsist furēt occis quelque nombre de gens de pied François: & entre autres le seigneur d'Allegres, ieune Gentil-homme courageux aux armes, qui auoit eu charge de gens de pied, en la prinse de Piedmont: les predecesseurs duquel, ont mis leur vie pour la re-publique de France.

*Les gens de l'Empereur premiers inuenteurs de tout brusler*  
 Par mesme moyen, monsieur le Dauphin fist brusler aucuns Chasteaux de grande structure, plus que de force: dont les ennemis esmeus mettoient tout à feu, ce qu'ils prenoient sur les François. Et si auoient auparauant fait le commencement de brusler: chose lamentable à reciter, & pitieuse à veoir.

*Le Roy, & son armée va au deuant de l'Empereur qui alloit à Luxembourg*  
 Le Roy voyant suffisant ordre aux parties de Landrecy, fit conduire son armée au pais de Luxembourg, où l'on disoit que l'Empereur venoit, avec ses forces, pensant recouurer ce que monsieur Charles Duc d'Orleans auoit prins l'année precedente: & pour ce faire, on disoit qu'il faisoit venir du long de la riuiere du Rhin, grande multitude de gens de guerre experimentez. Luy toutes-fois aduertit que le Roy venoit au deuant de luy mua de conseil, & retourna vers le Duché de Iuliers.

*Le Duc de Cleues se rend à l'Empereur*  
 Combien que le Duc de Cleues & de Iuliers, par l'aide & secours du Roy, eust peu de temps auparauant leué le camp de l'Empereur, qu'il auoit mis deuant Dure, ville capitale de Iuliers, forte, & tres-bien munie, à la grande perte des gens de l'Empereur: neantmoins depuis suiuant la trahison qui auoit esté traitée à Nuremberg, à vne Diète, par Granuelle, avec le Preuost de Flaten & autres du conseil du Duc de Cleues, à ce tenans la main quelques Conseillers, corrompus des autres Princes: comme l'armée de France apres auoir couru tout le pais, iusques aux portes de Bruxelles, se delibera d'aller secourir ledit Duc de Cleues, estant lors venu l'Empereur en Alemaigne, & reprindrent les François la ville de Luxembourg sur les ennemis: laquelle le Roy fit tres-bien fortifier: mais il n'y eut ordre. Car la ville du Duren prinse, estant le siege de l'Empereur deuant Feulo, au pais de Gueldres. Le Duc de Brunswig alla parlementer avec le Duc de Cleues à Dusselderf, delà le Rhin: de sorte qu'il le mena deuers l'Empereur. Ou apres luy auoir demandé pardon seruilement, luy rendit tout le Duché de Gueldres, avec le Comté de Zutphen, & les fortresses de Heusberg, & Sittart, pour en disposer à son plaisir: & fut le Duc de Cleues reduit en l'estat d'un homme priué, sans domination. Auquel le Roy de France auoit fait tant de biens: voire souldoyé toutes ses armées.

*La mere du Duc de Cleues meurt de duil.*  
 L'indignité & grauité de ce cas fut de tel regret, à la mere dudit Duc de Cleues, qu'incontinent apres elle deceda. Il monstra bien que les victoires qu'il auoit parauant eues, contre les gens de l'Empereur, ne procedoient de luy, ne de sa conduite: mais par l'ayde du seigneur de Longueual, que le Roy luy auoit enuoyé, pour son secours, & auoit rendu le nom des Cleuois redouté, en toute Germanie, par la force & l'ayde du Roy: duquel il auoit espousé la niepce, encores ieune, & non en aage nubile.

*Le seigneur de Longueual cause des v. Etoures du Duc de Cleues.*  
 Cependant les Bourgoignons & Hennuiers voyans le Roy absent de leur pais, & qu'il n'y auoit que ses garnisons, pour la deffence d'iceux, appellerent à leur ayde les Anglois (car des ce temps l'Empereur auoit fait confederation & alliance avec Henry Roy d'Angleterre) donnerent assaut aux François, estans en Landrecy, & Guise, & par aucunes courses souffrirent deux pertes, & en furent apportées sept Enseignes au Roy, par Iacques d'Albon de Saint André, homme cheualeureux, & nay d'une famille qui a produit plusieurs bons Capitaines de guerre. Et en ce combat se porterent vaillamment Theodre Be-

*Jacques d'Albon de S. André.*

dayne, & Bocard ieune Gentil-homme, car ledit Bedayne supporta tellement la force des ennemis, que deux mil hommes de guerre, qui estoient plus d'une lieue loing du conflict, eurent loisir de le venir secourir. Et ledit Bocard, prodigue de sa vie, se iceta desarmé en vn bastillon de gens de pied, où il fut blecé d'un coup de picque à trauers la cuyffe.

Ce combat où y eut plusieurs Capitaines de l'Empereur prisonniers, donna grande gloire aux François, & perte aux aduersaires, & ne fut different à iuste bataille : mais le reste eut plus de similitude à pillerie, & larcin, qu'à vraye guerre. Car les ennemis faisans les courses par les pais subiects à France, mettoient le feu par tout : & mirent à toute telle ruyne Bohin.

L'Empereur apres auoir rompu les forces, & l'armée du Duc de Cleues, par la maniere susditte, print deliberation de venir en France, qu'il auoit ià toute subiugué en son esprit, & la distribuoit à ses Capitaines, comme il auoit fait quand il vint en Prouence. Il mena en Belges vne armée la plus grosse qu'il peut amasser en Italie, Espagne, Angleterre, Germanie, & Flandres. Et parce qu'il n'auoit lors puissance de souldoyer si grosse armée, le Roy Henry d'Angleterre luy fournit de grand nombre d'Angelots, au moyen de leur nouvelle confederation.

Cependant que le Roy poursuiuoit le reste en Luxembourg, l'Empereur pensoit que facilement il entreroit en France, avec son armée, par le pais de Cambresis, parce que le Roy auoit mené presque tout son exercitè à l'expedition de Luxembourg : mais il en aduint tout autrement qu'il auoit imaginé. Car incontinent que le Roy fut aduertty que l'Empereur venoit vers Tournay en sa personne, il vint au deuant de luy en armes, le plus hastiuement, & aux plus grands journées qu'il peut, partie pour leuer le camp de l'Empereur estant deuant Landrecy, & partie pour bailler la bataille à l'Empereur, s'il eust voulu attendre.

En cette obsidion fut fait vn acte digne de memoire, par le Capitaine Lalande : lequel avecques peu de gens vint passer au meillieu du guet de ennemis, & print vne piece d'Artillerie, appelée couleurine, la trayna iusques dedans Landrecy, & si en lascha aucuns coups contre les ennemis auant qu'ils eussent crié l'alarme : & qui est plus difficile à faire, il traينا cette piece par le meillieu d'une riuere, estant entre le camp & la ville. Et pour ce faire auoit dressé vne compagnie de cheuaux legers, pour amuser les ennemis s'ils venoient assaillir les François, comme recite Guillaume Paradin, homme de grandes lettres, estant au seruice de monseigneur de la Vaur, en l'Epistre latine qu'il a faite du discours de guerres d'entre l'Empereur & le Roy, où i'ay prins tout ce qui a esté fait la presente année, mil cinq cent quarante trois, en Cambresis, Luxembourg, & autres lieux de Belges par l'Empereur & le Roy : parce qu'au rapport de plusieurs gens de guerre, qui y ont assisté, en a escrit en sommaire, la verité.

L'Empereur sçachant le Roy venir, & que l'armée francoise marchoit iour & nuict contre luy, se print à battre de grande vehemence la ville de Landrecy, faire approcher l'artillerie, porter la terre, faire rempars, brief il n'oubloit aucune espede d'affaut, pour empescher que viures ne fussent apportez dedans la ville : parce que ceux du dedans estoient peu munis de viures comme aussi estoient ceux du camp de l'Empereur : parce que les François l'an precedant auoient tout gaffé. Et pour ces causes, furent contraints d'une part & d'autre, faire plusieurs courses, & y furent prins plusieurs prisonniers, tant des François, que de leurs ennemis. Et entre autres comme le seigneur de Dicay Balancon

*Combat  
equipolent  
à bataille,  
où les Fran-  
çois eurent  
la victoire.  
L'empereur  
avec grosse  
armée en  
Belges.*

*Le Roy  
d'Angleter-  
re baille de-  
niers à  
l'Empereur.  
L'empereur  
frustré de  
son inten-  
tion.*

*Acte de  
grande har-  
dieuse, &  
entreprinse*

*Les assaux  
faits par  
l'empereur  
à Landrecy*

*Le seigneur  
de Dicay*

*Bourguignon & le frere du Duc de Ferrare, prins par les François. La perte des gens que fit l'Empereur en ces courses.*

Bourguignon, s'auanturant trop, fut prins par les François. Jean François d'Este, frere du Duc de Ferrare, venant pour le secourir, fut luy mesme prins.

Ce Jean François estoit Couronnal des cheuaux legers de l'Empereur, ieune homme, cheualeureux, mais aucunement oubliant les biens & honneurs qu'a receus la maison d'Este de la Couronne de France, au grand regret (comme on disoit) de son frere Cardinal, & Archeuesque de Lion. En la presence duquel Cardinal, & de plusieurs Princes & seigneurs, estans lors autour de la personne du Roy, ledit Jean François fut amené prisonnier au Roy. Et en cette rencontre furent desconfits par mort, & par fuite enuiron quatre mil hommes Hennuyers. Et à cette seule fois pouuoit l'armée de l'Empereur estre deffaitte, si la gendarmerie du Roy demeurée en garnison à Luxembourg eust peu estre presente.

*Ferdinand de Gouze pour l'Empereur.*

Cette deffaitte ainsi paracheuée, Ferdinand de Gouze, chef de l'armée de l'Empereur, laissa Guise qu'il auoit esperance d'assaillir, & prendre, & se retira au camp, deuant Landrecy. Et par le grand deffaut qu'ils auoient de viures, il enuoya les cheuaux, & les distribua en chacune des villes prochaines: d'ailleurs les compagnées, & les bandes d'Espagnols, & Alemans perissoient de faim: & encores suruindrent les pluyes, du temps d'Autonne, auxquelles est grandement subiecte cette region, pour raison de la terre, qui est pleine de Marests, & limonneuse. Et telle infection estoit aduenüe au camp des François, lors qu'ils estoient à Marolles.

*Temps de pluyes. Grande necessité de viures en Landrecy & au camp de l'Empereur.*

Durant ces guerres de Belge, suruint à la part de France, grand multitude de Galleres sur la mer Mediterranée, sous la conduite d'Ariadne Barberouffe, lequel avec son armée print la ville de Nyce: & laissant le Chasteau, par la nature du lieu, & de force imprenable, se retira au port de Tholon, où il se tint iusques enuiron la fin d'Autonne, attendant y pouuoir exploicter aucune chose, à l'encontre de l'Empereur son ennemy, ayant intelligences continuelles, & trafiquant avec les Geneuois.

Or se continuoit le camp de Landrecy en grande pertinacité, d'une part & d'autre. Car les assaillis enclos en la ville estoient en telle & si grande necessité de viures, qu'il n'estoit plus possible de dissimuler. D'autre part les ennemis estans deuant, ne leuoient leur camp, pour quelque froidure & mauuais temps qu'il fist. Toutes fois au moyen de l'ennuy, & tres-grande faim que supportoient les ennemis, vne bande d'Italiens se retira au camp du Roy. Et ceux qui estoient en la ville, esperoient que l'Empereur s'en iroit sans rien faire, tant au moyen de deffaut de viures, que pour la rigueur du temps des pluyes, qui auoient remply tous les fossés. Aussi que l'Empereur auoit ià fait emmener ses plus grandes pieces d'artillerie, dont il auoit barü la ville.

*Deliberatio de l'Empereur de tenir son camp deuant Landrecy tout l'huer de Cambray neutre de nom, mais donnant faueur à l'Empereur.*

Tout ce nonobstant, voyant l'Empereur qu'il n'y auoit plus d'esperance de prendre Landrecy, il delibera de ne leuer son camp, si famine ne l'en iettoit: & fortifia son camp de fossés & rempars, pour illec hyuerner, & plustost mourir au siege. Les François aduertis de cette deliberation, & que par autre moyen ne seroit possible d'enuitailler la ville, que de passer par dedans l'armée des ennemis à force d'armes, fut proposé de bailler la bataille, plustost que de perdre la ville de Landrecy, qui auoit cousté despence & peine inestimable aux François, & qu'il estoit tres necessaire, pour obuier aux courses & forces des ennemis, de le faire ainsi: car le camp estoit assis pres de la ville de Cambray. Laquelle (combien qu'elle se die neutre) toutesfois elle fauorisoit plus aux ennemis, qu'aux François, aydant de soulte, & de viures. Cette mauuaise & pernicieuse voisine, ne pouuoit estre mieux chastiee que par Landrecy.

Pour ces considerations, le Roy en personne se mist à chemin pour secourir ceux de Landrecy. Lesquels estans assiegez par plus de trois mois, estoit incertain duquel ils auoient plus de moleste, ou de maladie, ou de faim. Les gens de l'Empereur estoient plus courageux, à raison de la prinse de Dure, qu'ils auoient puis peu de iours prinse à grande gloire.

La venue du Roy, avec son armée, donna grande assurance à ceux de Landrecy. Et par ce, les camps approchez l'un de l'autre, le cœur des François fut tellement renforcé, qu'à peine se pouuoient ils contenir chacun sous son enseigne, qu'ils ne courussent aux ennemis. Lors furent enuoyez par le Roy mil & cinq cens cheuaux legers, sous la charge des seigneurs de Brissac, & Descars, pour voir l'ordre & contenance des ennemis. Et apres qu'ils eurent fait rapport que l'armée de l'Empereur, estant separée en deux, se rapportoit à vne pour combattre. Le Roy ordonna sa bataille, non à la maniere des anciens, mais vn peu plus consultant, pour circuir & enclorre le camp des ennemis, exhortoit ses gens à vertu, rememorant les faits d'un chacun, les inflammant à gloire, pour le pais, pour leurs maisons & biens, non obmettant aucun office de bon Prince & Capitaine.

En ce temps, monsieur Charles Duc d'Orleans, qui peu de iours auparauant auoit eu victoire à Luxembourg fut detenu d'une grieve fièvre pestilentielle, qui le difforma pour vn temps: & en fut tellement pressé, qu'on esperoit de luy plus la mort que la vie. Toutesfois, par la grace de Dieu, & moyennant les grandes prieres & oraisons que le Roy fit faire à Dieu, & à la glorieuse Vierge Marie, Saints & Saintes de Paradis, ce ieune & bon Prince fut restitué en santé.

Cependant, les assaillis prenants espoir par les enseignes du Roy qu'ils voioient plantées au deuant des murailles, faisoient plusieurs molestes aux ennemis par forties qu'ils faisoient de nuit, & plusieurs prinse. L'Empereur en son camp, ne dormoit pas: car assemblant ses gens, il s'efforçoit tousiours d'entrer d'assaut dedans Landrecy, auant que le Roy eust loisir d'y mettre renfort: mais les Capitaines Lalende, & de Decé, chefs des assaillis, ne cesserent de faire bon guet, sans dormir, porter de la terre aux rempars rompus & abatus, faire diligenter les ouuriers, abatre & ietter aux foussez les ennemis, taschant à monter par eschelles, assommer de pierres ceux qui estoient dessous, faire deuoir de l'artillerie, & n'oublier rien pour leur defence. Au moyen dequoy les gens de l'Empereur avec toutes leurs forces, n'oserent onc donner l'assaut à la bresche.

Le Roy estant à moins de deux lieues des ennemis, ayant ordonné son armée, en laquelle monsieur le Dauphin tenoit l'auant garde, & pres de luy estoit monsieur François de Bourbon, Duc de Touteville, le seigneur Dancourt Marechal de France, & le Roy au milieu de l'armée, avec les Gentils-hommes de sa maison, & sa Garde, preuoyant que si par fortune il aduenoit que la bataille fust longue, & cette armée rompue, il ordonna vne tierce partie d'icelle se tenir à l'escart, prest & fiesche pour secourir les autres, & seruir de triaires à la maniere des Romains. Et par ce moyen estoit ordonnée cette bataille, en trois batailles, contre la coustume.

Cependant estoit menée grande quantité de bois & viures à Landrecy, dont les assaillis auoient grande necessité. Et estoit lors esperée vne grande bataille & furieuse, que l'on esperoit estre l'assurance de l'un de ces deux grands Princes: & qu'elle feroit fin à la moleste & degastement du pais de Belges, ou bien le commencement de grandes, & innumerables ruines & malheurs.

*L'armée du Roy pour secourir Landrecy. & luy en personne*

*Les seigneurs Descars, & Brissac. Exhortatiō du Roy à ses gens d'armes.*

*Maladie de monsieur Charles Duc d'Orleans.*

*Diligentes des Capitaines Lalende & Decé, estans en Landrecy.*

*L'ordre de l'armée du Roy, marchant en bataille*

*Commencement d'entourer Landrecy.*

*Landrecy  
enaitailé,  
& refrefchj  
de gens.*

L'armée de l'Empereur fut faite beaucoup plus grande par la venue des Anglois : & se mettoit en plus grande apparence. Toutes fois le Roy, deuant les yeux de l'Empereur, fit porter des viures dedans Landrecy, & rafraichir les garnisons, y mettant autres gensdarmes, gens de pied, au lieu de ceux qui estoient nuds, laissez, & languissans de faim, avec pionniers, porteurs de fais, & autres gens neccessaires : & entre autre surrogea au lieu du Capitaine de Lalande ( lequel y auoit tant bien fait son deuoir ) le Capitaine Varnun.

*Courses par  
les Frai-  
çois iusques  
au camp de  
l'Empereur*

Cependant que ces choses se faisoient, n'y eut celuy de l'armée de l'Empereur ( quoy qu'elle fust grande ) qui auast venir au deuant, non seulement s'émouuoir le moins du monde : ains les François faisoient des courses iusques au camp de l'Empereur, & prenoient des prisonniers allans avec munitions, qu'ils menoient au camp du roy, & en occirent plusieurs, allans combattre iusques à leur fort, & si ne pouuoient estre gardez, quelques commandemens, ou defences qui leur en fussent faites. Esquelles courses se porterent vaillamment les seigneurs de Brissac, & Descars, gens de bon cœur, & de force corporelle, & desquels l'adresse seruit beaucoup en cette guerre : car sans eux ne fut faite aucune entrepriise, course, ne rencontre.

*Brissac, &  
le seigneur  
Descars.  
Vaillance  
de Griffon  
contre vn  
Anglois.*

Durant qu'on se combattoit ainsi, Griffon Escuyer du seigneur Descars, donna si grand coup de lance à vn Cheualier Anglois, nommé Bellingen, que son cheual tomba par terre, & se cassa le col, & fut prius Bellingen, & mené au camp des François. Il en aduint presque autant à Iean Palmier aussi Anglois, qui autrefois auoit esté Capitaine d'une armée Angloise en France : il tomba de prison en autre, parce qu'il auoit esté long temps prisonnier en la tour de Londres, & fut deliuré au commencement de cette guerre.

*Le seigneur  
d' Auoin  
occis.*

*Le seigneur  
de Dain-  
pierre  
Mestre  
Pierre*

*Sieste  
Grande  
prudence  
du Roy de  
France,  
avec ruzé  
& cautelle  
de guerre.*

Le seigneur d' Auoin fut avec son cheual abbatu, & apporté par ses gens au Camp, où bien tost il deceda : duquel la mort fut vengée par le seigneur de Dampierre, Gentil-homme de la chambre de monsieur le Dauphin, expert au fait de la guerre outre l'aage. Et pour cette raison, luy fut baillée charge de gens d'armes, honneur accoustumé estre baillé aux bons & bien experimentez Cheualiers. En ce lieu Pierre Stroffi Cheualier Florentin acquist grand honneur : duquel les gens de l'Empereur auoient fait mourir le pere par tyrannie.

Les affaires de la ville de Landrecy dressées, ceux du dedans pourueus de toutes choses à eux neccessaires, pour la deffense de la place : le Roy bien experimenté en felicitez & aduersitez, instruit par cette experience conuenable à vn tel Roy, que mieux estoit vser de raison que de fortune : considerât l'incertitude de la bataille, parce que quelquefois fortune l'auoit deceu, delibera apres auoir fait ce qu'il auoit voulu, qui estoit de renforcer Landrecy, de sauuer son armée, & mener tout son ost vers Gaife. Et pour ce faire donna enseigne & esperance de bataille aux ennemys, par grand bruit, & feux : & cependant retiroit son armée du pais de Cambresis. Et à cette cause Ferdinand de Gouzaga, chef de l'armée de l'Empereur, fit scauoir à ses gensdarmes, que le lendemain ils auroient la bataille : & se retira chacun à son enseigne. En cet endroit le Roy fit vne grande ruzé de guerre : car par là il garda son pais, & rompit son ennemy. Et quant à mon petit iugement, ie croy que Dieu fut conducteur de tel ceuvre, & qu'il ne voulut les volontez de ces deux grands Princes estre mises à execution. Parce qu'il eust esté impossible que deux si grosses armées eussent entré en bataille, que la pluspart de la noblesse des Espagnes, Germanie, Flandres, Italie, & de France, n'y fust demeurée.

Voyant l'Empereur qu'il n'y auoit plus d'esperance d'auoir la bataille, encores

moins de prendre la ville de Landrecy, jufin qu'il femblaft qu'il ne vouloit refufer le combat, il fuiuit les François, cuidant les endommager : mais il fut repouffé violemment, par monfeigneur le Dauphin, qui fit lors acte de vertueux Prince : car apres plusieurs gens de l'Empereur occis, l'Empereur fit fonner la retraite, & soy voyant frustré de fon opinion donna congé à fes bandes d'Alle-mans. Et conduifant fon armée par le Cambrefis, en la ville de Cambray, pour hyuerner aux villes. Delibera aller en Alemaigne, pour affifter à l'afsemblée, appellée Diète, lors assignée à Spire.

En ce temps Guillaume Comte de Fuftemberg, homme variable, & de petite foy, comme on difoit, ayant afsemblé vne armée de gens perdus, vint af-faillir les Chateaux Arlon, & le mont faint Iean, au pais de Luxembourg, pour cuider faire plaifir à l'Empereur, & acquerir fa grace, ou pour se venger du Roy de France, duquel il eftoit eftoigné pour fa maluerfation. Et pour y re-fifter, y fut enuoyé Iean Caraciel Prince de Melphe, avec fix cent hommes d'armes, & quinze mil hommes de pied. Et auffi y furent enuoyez les feigneurs de Briffac & de Dampierre : non pas tant pour repouffer cette quenaille, que pour donner viures au feigneur de Longueual, lors afailly dedans Luxem-bourg.

Au commencement de l'hyuer, le Roy fut aduertty qu'aucunes villes de Piedmont auoient esté prinfes par les ennemis, cuidans chaffer les François du chemin de l'Italie, & y faire fortes places, pour garder les limites. Au moyen de quoy le Roy y enuoya vne armée à diligence pour empescher les enne-mis en leur entreprife, & qu'ils ne se fortiffassent au pais de Suze, & pour leur en otter le loifir.

En ce temps le Duc de Lorraine, defirant ces guerres prendre fin, n'efpar-gna rien pour moyenner Paix & concorde entre ces deux grands Princes. Auffi le Pape Paule ayant intereft en ces diffenffions, & voyant que les pais de la Chrestienté eftoient efineus & concitez par innumerables haynes, & oppref-fions : pour les rediger en concorde, enuoya son nepueu le Cardinal Farnaze Ambaffadeur par deuers le Roy & l'Empereur, les exhortant à Paix.

Le Dimanche dixiefme iour de feurier, l'an mil cinq cent quarante trois, le fils premier de monfeigneur le Dauphin Henry de Valois, & de madame la Dauphine, qui eftoit né au Chateau de Fontainebleau, cinq ou six iours aupara-uant, fut baptizé en la Chapelle dudit lieu, avec grande ioye, & triomphe. Le roy, monsieur le Duc d'Orleans, & madame Marguerite fille du Roy, le tindrent sur les fons, & fut nommé François, qui est le nom du Roy son ayeul. A ce Baptesme affifterent outre les deffusdits, le Roy de Nauarre, le Duc de Vendofme, le Duc de Toute ville Comte de faint Paul, le Duc de Guyfe, le Duc de Neuers, le Duc de Longueuille, plusieurs Cardinaux, & entre autres monsieur le Cardinal Farnaze, Legat enuoyé par le Pape, pour aduifer du trai-té de Paix, les Cheualiers de l'ordre, les deux cent Gentils-hommes de chez le roy, & autres feigneurs & Princes en grand nombre.

Au mors de Ianuier precedant, le Roy eftant en fondit Chateau de Fontai-nebleau, accompagné de meffieurs fes enfans le Dauphin, & Duc d'Or-leans, & de plusieurs Ducs, Princes, Cheualiers, & Capitaines de fon royaume, pour donner ordre au Ban & Arriereban de fondit Royaume, fit par le conseil des deffusdits, l'Edit qui s'enfuit.

*L'empereur  
quit les  
François,  
puis se re-  
tire.*

*La Diète de  
Spire asse-  
gnée.*

*Guillaume  
Comte de  
Fustberg  
contre le  
Roy.*

*L'armée des  
Roy en  
Piedmont.*

*Le Cardinal  
Farnaze  
Ambassa-  
deur vers  
le Roy.*

*La natiuité  
du fils de  
monsieur le  
Dauphin.*

EDICT FAICT PAR LE ROY DE FRANCE,  
sur le deuoir que luy doiuent les Nobles de son  
Royaume, subiects au Ban & Arriereban.

*Edit Royal  
touchant le  
Arriereban.*



*Le motif du  
Roy.*

Rançois par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Comme pour metre, asseoir, & introduire ordre certain au fait de nostre Ban, & Arriereban, & en tirer le seruice tel qu'il nous est deu, au bien vniuersel de nostre Royaume, seureté, conseruation, & defense d'iceluy, ayons par cy deuant fait certains edicts & ordonnances, pour cet effect. Depuis l'expedition desquels, ayans esté aduertis du desordre qui se trouue encores à la conuocation & assemblée dudit Ban & seruice d'iceluy, ayons aduisé d'y pouruoir, comme à chose grandement requise, necessaire, & d'importance, à la defence & protection de nostre Royaume, pais, & subiects. Sçauoir faisons qu'apres auoir mis ledit affaire en deliberation de plusieurs Princes de nostre sang, & gens de nostre conseil priué, auons statué, ordonné, statuons & ordonnons ce qui s'ensuit.

*La charge  
du Capitaine  
general  
du Ban &  
Arriereban  
& des Cap-  
taines par-  
ticuliers.*

C'est assauoir, Que quand nous viendrons dorésnauant à faire conuoyer les Nobles, Vassaux & subiects dudit Ban & Arriereban, il sera mandé à leur Capitaine general par nos lettres de commission, qu'il ait à faire sçauoir aux Capitaines particuliers, Baillifs, & Seneschaux de nostre royaume, nostre vouloir & intention, & le iour que voudrons qu'il marche: afin qu'avec temps raisonnable, lesdits Capitaines, Baillifs, & Seneschaux fassent la conuocation, & monstre dudit Ban, & Arriereban, avec deux Gentils-hommes des plus experimenter, qui seront nommez par ledit Capitaine general: de laquelle ils seront tenus d'enuoyer audit Capitaine general vn extrait certain, tant de ceux qui seruiront en personne, comme des Roustariers & autres inhabiles au seruice personnel, qui bailleront argent pour seruir en leurs places. Et aussi des excuses & desfaillans, pour sur ce dresser vn estat au vray, & asseuré, pour l'année qu'ils seront mandez à faire leur seruice, lequel estat sera signé de nous. Et sur iceluy se desbourseront les deniers, tant pour les estats des Capitaines, & Officiers des bandes, generaux & particuliers, que pour la foulde des fouldars, qui se leueront pour lesdits Rostariers & inhabiles.

*Ceux qui  
ont si fies  
diuers bail-  
liages ou  
seneschau-  
cées, ne se-  
ront tenus  
faire seruice  
fors au bail-  
liage de  
leur résidence*

Et pource que plusieurs Gentil-hommes ont plusieurs fiefs en diuers bailliages & seneschaucée, lesquels s'ils estoient contraincts de faire seruir en chacun desdits Bailliages, ne se pourroient mettre en si bon equipage qu'ils desfirent, au lieu où ils nous font seruice de leurs personnes: Nous voulons qu'en apportant certification des autres Baillifs, où seront assis leursdits fiefs, de la contifation & valeur d'iceux, ils ne s'estoient ou puissent estre contraincts à faire ou faire faire, autre seruice que celui qu'ils feront, ou feront faire au bailliage de leur résidence. Lequel seruice nous entendons qu'ils fassent ou fassent faire, pour le regard de la valeur de tous lesdits, fiefs tant de ceux qui seront du bailliage & seneschaucée où ils seront demeurans, que de tous les autres qu'ils possèdent.

Et afin que nous puissions tirer le seruice entier, qui nous est deu pour raison desdits fiefs, terres, & nobles tenemens, voulons aussi que ceux qui auront rentes



rentes infeodées sur iceux, soient contribuables audit Ban, pour leur part & portion, avec les propriétaires seigneurs desdits fiefs.

Et d'autant, qu'il y a plusieurs petits fiefs, qui ne sont de la valeur que de quinze, vingt, vingt-cinq liures, & autres petites sommes, voulons qu'iceux fiefs soient taxez par l'aduis du Baillif, Seneschal, ou autre Iuge: au ressort duquel ils seront assis, & par le Capitaine particulier d'icelle iurisdiction, & lesdits deux Gentils-hommes commis par le Capitaine general, pour assister à faire laditte conuocation, & monstres dudit Ban & Arriereban de laditte iurisdiction. Et que les taxes & cottisations, qui seront faites pour l'effect que dessus, soient levées, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles, & ce par prouision. Defendans expressement aux dessusdits Capitaines. Baillifs, Seneschaux, & Gentils-hommes n'exempter aucunes personnes dudit Ban, qui se voudroient dire de nos ordonnances, & par ce moyen exempts d'iceluy, s'ils ne rapportent certification de leurs Capitaines, Commissaires, Contrerolleurs, & payeurs de leurs compagnées. Ausquels defendons semblablement, sur peine de confiscation de corps & de biens, de bailler lesdites certifications, sinon à ceux qui seront de leursdites compagnées, & comme tels actuellement payez de leursdits gages, & souldes. Ne que pareillement les Gentils-hommes, & Rostuiers, qui pour estre exempts d'iceluy Ban, se seroient retirez aux villes franches, en demeurent exempts & iouissent du priuilege à droict de Bourgeoisie, sinon que ce soit leur principal & accoustumé domicile, & qu'ils y ayent office, ou autre occasion legitime d'y demourer.

*Les petites  
fiefs seront  
taxez à  
leur.*

*Quels gés  
des ordon-  
nances du  
Roy, sont  
exempts de  
l'arriere-  
ban.*

Et afin que tous Gentils hommes subiects audit Ban, se puissent tousiours trouuer en l'equippage qu'ils sont tenus de nous seruir, si tost qu'ils seront mandez, & que l'affaire le pourra requerir, nous mandons, commandons & enioignons à tous lesdits Gentils-hommes, que sur peine de perdre le nom & tiltre de Noblesse, ils ayent continuellement armes, & cheuaux en leurs maisons, tels qu'ils sont tenus, pour le seruice de leursdits fiefs.

*Tous Gen-  
tils-homes  
subiects à  
l'arriere-  
ban auront  
tousiours  
armes &  
cheuaux.*

Et pource que par ledict par nous fait, dudit Ban & Arriereban, en ce lieu de Fontainebleau, le penultiesme iour de Mars, mil cinq cent quarante trois apres Pasques, semble qu'il y ait quelque ambiguité, où il est dit: Que où les Baillifs, & Seneschaux ne seront propres à mener & conduire l'Arriereban de leur Bailliage ou Seneschaucée, ils bailleront la moitié de leurs gages & souldes à ceux qui les meneront en leurs places. Au moyen dequoy: se sont ensuiuis plusieurs débats entre lesdits Baillifs ou Seneschaux, & ceux qui ont seruy en leursdites places. Auons dit & déclaré, disons & declarons, que par la moitié desdits gages, nous auons entendu & entendons, que ce soit de leurs gages ordinaires, & non de la solde. Parce que nous voulons & entendons que lesdits Baillifs & Seneschaux, ne conduisans lesdits Ban & Arriereban, n'en prennent aucuns.

*Les Baillifs  
& Senes-  
chaux non  
conduisans  
l'arriere-  
ban n'auront  
aucun cha-  
se de la sol-  
de mais  
ceux qui le  
conduisent:  
& ouire la  
moitié des  
gages ordi-  
naires.*

Et dauantage, afin qu'on ne trouue plus de difficultez & differens sur le tēps du seruice, que lesdits Nobles & autres subiects audit Ban, seront tenus nous faire, pour raison d'iceluy, qu'au seruice de trois mois qu'ils feront en nostre Royaume, & de six semaines hors d'iceluy, le temps de l'aller & retourner n'y fera aucunement comprins: mais commencera ledit seruice à leur arriuée au lieu, où il leur sera ordonné aller, pour le fait dudit seruice. Et payeront allans & venans raisonnablement, suiuant le taux de nos ordonnances, où seront tenus les Lieutenans & Enseignes estre: pour les faire viure en bon ordre & police, au soulagement de nostre peuple.

Et où les deniers auroient ià esté receus, pour lesdits trois mois de seruire dedans nostredit Royaume, & que viendriens à leur faire faire ledit seruire hors d'iceluy, ou bien, que cessant l'affaire le seruire entier desdits trois mois ne se paracheuast, voulons, & nous plaist, que les deniers qui resteront dudit seruire, demeurent és mains de celuy qui les aura receus, & soient gardez pour la premiere conuocation ensuiuant: dont seront deschargez les contribuans d'autant: ou bien soient rendus à ceux qui les auront baillez: si l'on voit que les affaires fussent tellement disposez, qu'il ne faust faire ladicte conuocation de long temps apres.

Et d'autant qu'il est grandement requis declarer l'ordre que voulons estre gardé dorenavant au fait des monstres dudit Ban & Arriereban, & au paymēt & soulde du Capitaine general, Capitaines particuliers & autres officiers ordonnez, pour seruire à la conduite d'iceluy, souldars, & gens de pied y seruans: auons en outre voulu, & ordonné, voulons & ordonnons, que la monstre dudit Ban se face en la ville où est le principal siege, où sera leué ledit Ban, par le Baillif ou Seneschal du lieu és presences des deux Gentils-hommes de chacun Bailliage ou Seneschaucée, commis par ledit Capitaine general, d'an en an, & de nos Aduocat & Procureur en chacun desdits sieges & iurisdiccions royalement. Et que là en presence des dessusdits, se face le premier payement pour vn mois seulement, le Greffier appellé, qui tiendra le Roolle dudit payement, duquel celuy qui l'aura fait, sera tenu quitte en vertu dudit Roolle expedie par nosdits Aduocat, Procureur & Greffier.

*De la forme & maniere de faire les payemens, du reste du seruire, & en qu'elles mains serot les deniers.*

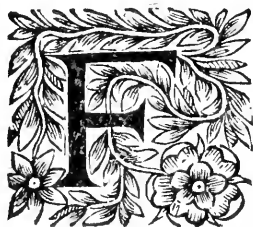
Et quant au reste des deniers pour le surplus du temps de seruire, il se baillera & deliurera és mains du Capitaine particulier, ayant charge de la conduite dudit Ban & Arriereban, en la presence de nosdits Aduocat & Procureur, & du Greffier, qui en fera registre pour iceux deniers estre aportez par ledit Capitaine particulier, au lieu ou se fera le seruire, és mains du Tresorier, qui sera nommé par ledit Capitaine general, par son Recepicé en l'apportant, lequel par deuant nosdits Aduocat & Procureur royalement, ledit Capitaine particulier sera deschargé desdits deniers par luy receus, au registre dudit Greffier. Lequel Tresorier fera les payemens des dessusdits Capitaines, officiers, & souldars particulièrement, comme des autres gens de guerre françois, estans en nostre seruire, en vertu dudit estat, qui sera par nous signé comme dessus est dit, en la presence d'un Commissaire & Controlleur de nos Guerres, qui luy en baillieront leurs Roolles, bien & deuement expediez, comme des autres monstres, & payemens, qui se font de nosdits gens de Guerre, pour seruire audit Tresorier, avec ledit estat, à la reddition de ses comptes, ainsi que de raison. Voulant que lesdits deux Gentils-hommes qui assisteront ausdites premieres monstres, demourront exempts dudit Ban, pour l'année qu'ils auront fait ladicte monstre tant seulement: sans qu'ils puissent prendre autres gages, ne droits, pour lesdites vacations.

*Quels gages ont les Capitaine general, & autres ayas charges.*

Et quant au Capitaine general, il aura pour ses gages & soulde, vne place d'homme d'arme en chacun Bailliage & Seneschaucée, & son Lieutenant general vne place d'archer, & chacun d'iceux. Les Capitaines particuliers, Lieutenans, & Enseignes, chacun vne place en leurs bandes, soit d'homme d'armes, ou de pied, outre & par dessus leurs estats ordinaires accoustumez. Les maistres du Camp, & Sergens de bataille, chacun cinquante liures. Les Sergens de bandes, & Centeniers, chacun vingt liures. Tabourins & Fiffres, chacun treze liures dix sols tournois. Les Fourriers, chacun vingt liures:

le tout pris pour leur simple paye, par chacun mois. L'homme d'armes, trente liures. L'archer, quinze liures. Le Haquebusier à cheual, semblable somme de quinze liures tournois. Les Haquebusiers à pied, dix liures tournois. Le Picquier & Halebardier, autres dix liures tournois, aussi par chacun mois : qui leur seront baillez & deliurez par les mains des Tresoriers nommez par le dit Capitaine general, des deniers qui se leueront desdits Rosturiers, & inhabiles. Et seront mis en leurs mains par les Capitaines particuliers, pour cet effect. Si donnons en mandement, &c. Donnè à Fontainebleau, le troisieme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cent quarante-trois.

AVTRE EDICT FAICT DE PAR LE ROY DE  
France dix-huict iours apres le precedent, pour faire  
la monstre & reueuë de tous Nobles,  
subiects à Ban & Arriereban.



Rançois par la grace de Dieu Roy de France, au Seneschal de Poictou, ou son Lieutenant salut. Sçachant les grands preparatifs que l'Empereur, le Roy d'Angleterre, & autres ennemis de nous, & de nostre Royaume font pour cette presente année, & si tost que la saison d'Hyuer fera passée, essayer de l'entamer & enuahir en diuers endroits, & desirans à cela remedier & obuier, comme avec

*Entreprises  
des ennemis  
de France  
où le Roy  
s'endobuier.*

la grace de Dieu nous esperons faire, à leur grande honte & confusion. Ayons pour cet effect ià arresté, & retenu à nostreditte soulde, grand nombre de gens de guerre, tant Suisses, Lansequenets, qu'autres de nation estrange : & semblablement donné ordre d'en tenir prest vn bon gros nombre de ceux de nostre Royaume pour si tost qu'il sera befoing les mettre de bout, & faire marcher là où l'affaire s'offrira.

Mais pourautant que sommes deuëment aduertis que les appareils de nosdits ennemis sont tres-grands, & que pour auoir esté cette année derniere grandement trauaillez & endommagés, tant par les grandes courses & inuasions que nous auons faittes dedans leur pais, que par conquestes par nous faittes de plusieurs leur places : lesquelles nous auons depuis defenduës, & gardées contre toutes leurs forces, comme chacun scait. Il est certain qu'ils feront à cette fois tout l'effort qu'il leur sera possible, pour en cuider auoir leur reuâche. Au moyen dequoy il est bien raisonnable que nous tenions prestes toutes les forces que Dieu nostre Createur a mises en nostre puissance. Et mesmement celles du Ban & Arriereban de nostre Royaume, que nous estimons vne des principalles & plus seure, pour estre composée de toute la Noblesse : en quoy gist la grandeur, conseruation, & entiere seureté d'iceluy nostre Royaume. Et afin que nous sçachions au vray, & de bonne heure sur quoy nous nous deurions assëurer & reposer, pour resister à nosdits ennemis.

*Persuasion  
pour le Ban  
& Arriere-  
ban de  
France.*

Nous à ces causes voulons, & vous mandons, qu'incontinent, & le plus tost que faire se pourra, vous ayez à faire crier & publier en, & par tout vostre ressort & iurisdiction, que toutes personnes subiectes à nostredit Ban & Arriereban, ayent à eux trouuer, & comparoier en l'estat qu'ils doiuent estre, le dernier iour du mois de Mars prochainement venant, au lieu où l'assem-

*Commandement de faire la monstre du Ban & Arriereban en Poictou, au dernier iour de Mars 1544. La veüe faite renuoyer ceux l'Arriereban à leurs maisons pour se tenir prests.*

blée dudit Ban & Arriereban, a accoustumé estre faite en vostre iurisdiction. Pour là en estre faite la monstre & reueüe par vous, le Capitaine particulier & les deux Gentils-hommes, qui à ce faire seront commis & ordonnez par nostre amy & feal le seigneur de Lorge, Cheualier de nostre ordre, Capitaine general de tout le Ban & Arriereban de nostredit Royaume. Et de ce qui se trouuera, en faire faire & dresser vn roolle, signé de la main de vostre Greffier, qui sera mis és mains du Capitaine particulier, pour estre apporté audit seigneur de Lorge : qui sur iceluy nous certifiera du secours & ayde que nous deurons attendre, & auoir de vostreditte iurisdiction.

Et icelle reueüe ainsi que dit est, faite, les renuoyez en leurs maisons, & leur commandez que chacun d'iceux se tienne prest à marcher, toutes, & quantes-fois, & là où il leur sera ordonné. Le tout suiuant la forme & teneur de l'Edit par nous dernièrement fait de nostredit Ban & Arriereban. En cōtraignant à ce faire & souffrir tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour ce seront à cōtraindre, par toutes voyes & manieres deuës & accoustumées de faire en tels cas, car tel est nostre plaisir. De ce faire vous donnons pouuoir : mandons & commandons à tous iusticiers, officiers & subieçs qu'à vous en ce faisant soit obeï. Donnè à Fontainebleau, le vingtiesme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cent quarante trois, & de nostre regne le trentiesme.

*Le iour de la monstre.* Lesdits deux edits furent publicz en la ville de Poictiers le 28. iour de Feurier, dudit an mil cinq cent quarante trois : & la monstre faite en laditte ville ledit dernier iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante quatre.

*L'an 1544.* Il a esté escript cy dessus, qu'au commencement de l'Hyuer dernier passé, mil cinq cent quarante trois, le Roy auoit enuoyé son armée en Piedmont, où estoit aussi l'armée de l'Empereur, & ne firent les deux armées de grandes choses, tout le long de l'Hyuer. Au commencement du mois d'Auril, dudit an mil cinq cent quarante quatre, monsieur François de Bourbon Côte d'Anguian, Lieutenant general pour le Roy, & Gouverneur de Piedmont, frere puisné de monsieur le Duc de Vendosme, fut aduerty au lieu de Carmanolle, que les Espagnols estoient en la campagne au nombre de dix-huict mil hommes de pied, pour le moins : sçauoir est neuf mil Lansequenets, tous armés de courselets, deux mil Espagnols naturels, sept mil Italiens, & douze cent cheuaux legers, avec seize pieces d'artillerie

*L'armée de l'Empereur*

*L'armée du Roy.*

Sur l'heure dudit aduertissement fait, ledit seigneur d'Anguian fit sortir de ce lieu tous ses gens de pied, qui estoient en nombre de quinze mil hommes pour le plus, & tous les gens de cheual estimez deux mil cinq cent cheuaux. Car il auoit laissé le reste des gens de pied, estants audit pais, en garnison, és villes de Thurin, Montcalier, Puierot, Sauillan, Beine, Queras, la Roche de Baux, Villeneufue, d'Ast, Cassals, Bourgon, la Cisterne, Chenax, Cressantin, Parasol, Dezanne, & sainct Germain, qui sont quinze villes, & vingt-huict Chasteaux outre lesdittes villes.

*Conseil pris par le seigneur d'Anguian avec les anciens Capitaines.*

Le Camp forty de cedit lieu, estant aux champs pour marcher droit, & trouuer les ennemis, mondit-seigneur d'Anguian assembla son Conseil, auquel estoient Messieurs de Boutiers, de Tais, de Termes, Doffun, de Monnin, de Langey, de Santal, de Droz, Gouverneur de Mondeuis, & le seigneur Ludouic de Birague. A tous lesques demanda s'ils estoient d'auis de mener le camp droit à eux, & leur donner la bataille. Ils conclurent de mener seulement les gens de cheual, pour aller voir leurs contenances : & selon ce qu'on trouueroit, on feroit.

*Les François de che-*

Suiuant laditte conclusion marcherent les gens de cheual : & trouuerent les

ennemis en vn fort, nommé Sirizolles, distant dudit lieu de Carnolle de quatre mille. Et aussi tost que les ennemis les apperceurent fortirent du fort, se mirent en la cāpagne, & ordonnerent leur bataille, en telle sorte qu'il les faisoit bon voir. Lors les Auancoueurs commancerent à escarmoucher d vne part & d'autre, de sorte qu'on se repentit tres-bien de ce qu'on n'auoit fait marcher tout le camp : ce que les ennemis pensoient qu'on eust fait : car leur fort, pres duquel ils estoient en la campagne, estoit en la valée, & les François en la montaigne. Au moyen dequoy les Imperiaux ne pouuoient bonnement voir, si les François auoient tout leur camp.

Durant ce temps qu'on escarmochoit, mondit seigneur d'Anguian demanda aux dessusdits de son conseil s'il enuoiroit querir les gens de pied. Ledit conseil conclud que non : remonstrant qu'il seroit nuict deuant qu'ils fussent venus. Mais qu'on se retirast & que le lendemain de grad matin on retourneroit pour les trouuer. Cependant le Couronnal des gens de Cheual des Imperiaux enuoya vn Trompette demander à parler à monseigneur d'Ouffun, & Monin, sur la foy desquels se trouuerent au milieu de deux bandes de cheuaux, chacun vn Trompette d vne part & d'autre : lesquels s'entracolerent, se faisans grands careffes. Et au departir demanderent bataille : ce que les François ne voulurent accorder : mais se retirerent, suiuant l'aduis des Capitaines.

Le lendemain à vne heure de matin, on fit sonner tabourins, & Trompettes, de sorte que tout le camp des François fut en bataille aux champs, à six heures du matin & mis en trois bataillons. Sçauoir est, l'Avant-garde, que menoit ledit seigneur de Boutiers pour les gens de Cheual, & avec luy sa compaignie, celle du Comte de Tende, monsieur de Termes avecque ses deux cent cheuaux legers, & le seigneur Maure de Monal avec autres deux cent cheuaux.

Monsieur de Tais menoit les gens de pied François, qui estoient au premier rang d'iceux avec huit pieces d'artillerie. Monsieur d'Anguian menoit la Bataille : & avec luy les compaignies de Messieurs Daffier, de Couffole, de Montreuil, Ouffun, deux cent cheuaux legers, le seigneur Ludouic de Birague, le seigneur de Santal, tous les Suiffes, & sept pieces d'artillerie.

L'Arriere garde estoit menée par le seigneur Dampierre, & avec luy le seigneur Charles de Dros, gouuerneur de Mondeuis, tous les guidons, les Gruyeriens & les Italiens, & aussi quatre pieces d'artillerie.

L'ordre ainsi préparé, on marche droit vers les Imperiaux : & furent treuuez au lieu où ils estoient le iour precedent. On commansa à s'escarmoucher d vne part & d'autre, si furieusement qu'il en demeura grand nombre de chacun cousté : laquelle escarmouche dura trois heures ou enuiron.

Voyans les Imperiaux que l'artillerie des François faisoit à leur desauantage, vne fort grande occision, firent marcher leur Aduantgarde, qui estoit le Bataillon desdits neuf mil Lancequenets, vindrent les testes baissées, & firent abandonner aux François laditte artillerie, tuant les cheuaux, & partie de leurs Cannoniers, & bruslerent entierement leurs pouldres.

Les Auantgarde, Bataille, & Arrieregarde des François s'assemblerent si pres l vn de l autre, que tout n'estoit qu vn. Et voyans les Gruyeriens, l'artillerie de l'Auanguard Française entre les mains de leurs ennemis, tournerent le visage, & les Italiens ensemble, tout le bagage estoit à leur queuë, en si grand desordre, que les François pansoient auoir tout perdu.

L'Auanguard & Bataille Française marcherent droit aux ennemis, la teste baissée vers l'edits Lancequenets, & estoient les premiers rangs de

*allerent  
voir les  
anciens  
ennemis.*

*Les François à cheual  
se retirerent  
par conseil  
iusques au  
lendemain.  
Parlement  
d'aucuns  
Capitaines.*

*L'ordre de  
la bataille  
des François  
l'Avant  
garde.*

*Les gens  
de pied  
Français.  
La bataille.*

*L'Arriere  
garde.*

*Premiere es  
carmouche  
mortelle.*

*Auantage  
des Imperiaux sur  
l'artillerie  
des François.*

*Desordre en  
l'armée des  
Français.*

*Reprinse  
par les  
Français.*

piquiers, & des François piquiers, & haquebutiers entremeslez, qui ioignirent si fierement lesdits Lancequenets, ayant sur les ailles entierement toute la gendarmerie, & cheuaux legers de France, qu'ils renuerfent les premier, deuxiesme, & troisieme rangs. Lesquels renuerfent, la gendarmerie Françoise entra par le flanc dedans ledit bataillon si furieusement, & les Suiffes de l'autre costé, qu'à moins d'une bonne heure furent tous lesdits Lancequenets mis en pieces par les François, & le reste de leur Camp en ruyture, & fuite.

*Victoire  
par les  
François.*

Les François poursuiuirent tellement leur victorieuse fortune, qu'on trouua de leurs ennemis morts de neuf à dix mil, & de prisonniers blecez, & non blecez, enuiron deux mil 500. voire plus. Et de sorte que par le rapport de ceux qui furent à ce conflict, fut trouué que dedans Sirifolles, & vn quart de lieuë à l'entour, les cheuaux des François estoient iusques aux genoux dedans le sang & ne pouuoit on marcher que dessus gens morts.

*Les noms  
des Imperiaux  
prins  
prisonniers.  
Les François  
occis.*

Les Imperiaux prins ( i'entends ceux de nom ) sont domp Charles de Gouzaige, chef de l' Auantgarde, & Coronat des gens de cheual : Domp Remy de Mandone, coronat des Espagnols : le Marquis de Guast blecé, & non prins : César de Naples on le doute mort. Des François apparens morts, le Capitaine de Molle, le Capitaine Moulcault, le Capitaine de la Mote Dante, le Capitaine Passi, le seigneur Deserot, le seigneur de Cornille, le nepueu de monsieur Chémans, le frere de l' esleu Dorne, qui estoit au premier rang, le Baron Doyn, Lieutenant du Comte de Montereuil, & enuiron quarante hommes d'armes, de toutes cōpagnies de la gendarmerie Françoise. De plus de celle de monsieur Daffier, le fils duquel fut blecé à mort, & son cheual tué sous luy. Et comme les Espagnols le vouloient raur & emmener, fut soudain recouru des autres François, toutes fois il mourut bien tost apres, qui fut gros domnage, car c'estoit vn hardi cheualier. Et des souldars François furent tuez de quatre à cinq cens, & six Gentils hommes de la maison de mondit seigneur d'Anguien, & huit fort blecez. Et perdit ledit seigneur trente deux cheuaux, tant des siens, que de ceux qu'il auoit empruntez pour des Gentils-hommes, tous tuez sous eux.

*L'artillerie  
de l'Empereur  
gagnée par les  
François,  
& la vi-  
stuaille.*

Les François gaignerent seize pieces d'artillerie, des poudres pour plus de dix mil escus, & toute la viestuaille qu'ils menoient pour enuillailler Carignan. Ils trouuerent enuiron quatre mil quadenas. pour encheuiner ceux qu'on veut mener aux Galleres par force : & disoient les Espagnols mesmes ( que les François tenoient prisonniers ) que ledit Marquis de Guast auoit bien deliberé d'enuoyer tous les François es Galleres par force, s'il eust eu la victoire.

*La ville de  
Carignan  
rendue par  
composition  
à monsieur  
d'Anguien  
lieutenant  
general  
pour le Roy  
en Piedmōt*

Ledit seigneur d'Anguien, cognoissant le seigneur Petro Colona, & autres seigneurs Colonels, Capitaines, & autres Soldats Imperiaux, estans en la ville de Carignan, n'auoir aucuns viures, ny espoir d'aucun secours, combien qu'il peult raisonnablement vser vers eux de termes estroictés & rigoureux, les contrainant à se rendre : toutes-fois sçachant estre chose digne de Prince Chrestien, quand les ennemis ont moyen d'offenser, ou bien d'eux defendre, vser lors de grande humilité, & clemence : & encores ayant esgard aux vertueuses qualitez dudit seigneur Petro Colona, & autres Colonels, Capitaines & Soldats, se contenta leur accorder ce qui s'ensuit.

Premierement que laissant & remettant ledit seigneur Petro Colona, comme il promit en effect laisser le lieu de Carignan, avec l'artillerie & munitions, en la puissance dudit seigneur d'Anguien, dedans le lendemain, qui estoit le Dimanche vingt & deuxiesme iour de Iuin, mil cinq cent quarante quatre, à vne heure de Soleil. Ledit seigneur d'Anguyen leur permit sortir dudit lieu, avec

tous les gens de guerre & seruiteurs de quelque nation qu'ils fussent : avec condition qu'ils porteroient leurs enseignes ployées, sans autrement sonner leur tabourins, iusques à ce qu'ils eussent passé la riuere du Pau. Et premierement en general, & en particulier, de ne seruir, fust par terre, ou par eau, contre le Roy de France, ses alliez & confederez, & ce pour le temps de cinq mois lors prochainement ensuiuans, excepté la personne dudit Colonel, lequel pour les conditions qui estoient en luy, ledit seigneur d'Anguyan entendoit qu'il s'allast presenter au Roy dedans le terme de deux mois lors ensuiuans, & ne partir sans le congé dudit seigneur de huit mois prochains, comprenans lesdits deux mois.

Plus s'obligerent, les seigneurs Comte Felix, & maistre de Camp saint Miquel, avec les autres Capitaines de la nation d'Allemagne, & d'Espagne s'en aller dedans le terme de six semaines, lors prochainement ensuiuans. Sçauoir est les Allemans en Allemagne, & les Espagnols en Espagne, ou au Royaume de Naples, sans sejourner plus que d'une nuit, iusques à ce qu'ils eussent passé la riuere du Tisin : sauf qu'il estoit permis audit Colonel demeurer en Ast, six ou huit iours, pour ses negoces particuliers, non seruant comme dessus : dans lesquelles six semaines, leur estoit permis demeurer au dedans les deux riuieres, sçauoir est du Tisin, & Ladda, pour faire quelques leurs affaires, & non ailleurs, & non seruant, comme dessus. Et par telle conuenance fut Carignan rendu, & mis entre les mains des François, sans force.

Cependant qu'on faisoit toutes ces choses en Piedmont : l'Empereur dressa grosse armée iusques au nombre de quatre vingts ou cent mil hommes, tant de pied que de cheual, Et passant par Luxenbourg, qui se rendit à luy, alla assieger Ligny en Barrois, où le Roy auoit deux ou trois Capitaines, & certain nombre d'Italiens. Et combien qu'ils eussent peu resister & defendre laditte ville, & que le Roy de France eust grand confiance en eux : toutes-fois ne firent resistance telle, comme ils deuoient : au moyen dequoy les Imperialistes prindrent aisement Ligny. Et marchans plus auant assiegerent la ville de saint Disier, où estoit pour le Roy le Comte de Sanferre, Cheualier hardy, vaillant & loyal chef de guerre. Lequel, & ceux qui estoient avec luy, resisterent & se defendirent si vaillamment, que le camp de l'Empereur recula avec grosse perte, attendant le renfort de son armée, qu'on luy enuoya des Allemagnes. Lequel renfort venu, de rechef vindrent battre laditte ville de saint Disier : où ils n'eussent rien fait, ne fust que ceux du dedans auoient faute de viures, & munitions. Au moyen dequoy ledit Comte de Sanferre, apres auoir eu aduertie le Roy qu'il ne pouuoit plus tenir, & sur ce responce, il sortit, & toute sa gendarmerie, par composition, telle qu'ils s'en allerent la lance sur la cuisse, leurs bagues sauues, & ne fut la ville pillée.

Le Roy estoit fort empesché : car il auoit trois armées : l'une en Piedmont : l'autre contre les Anglois, qui auoient prins Boulongne sur la mer, par la coulpe, ainsi qu'on disoit, de ceux qui estoient dedans pour le Roy : & l'autre qui estoit de cent mil hommes pour se defendre des forces de l'Empereur, qui estoit en la Champagne. On pensoit lors qu'il allast assieger la ville de Chassons, bien remparée & forte de gens & viures, pour la defendre : de sorte que ceux de Paris coniecturoient, que l'Empereur ne passeroit outre, & qu'on l'amuseroit à ce siege, iusques en l'huyet : au moyen dequoy ils prindrent quelque assurance pour laditte année. Toutes-fois l'entreprise de l'Empereur estoit autre. C'est qu'il auoit delibéré laisser Chassons, & passer la riuere de Marne, pour aller droit à Paris. Et pour la conduite de cette entreprise secrette, le

*La grand  
humanité  
de laquelle  
usa le seigneur  
d'Anguyan en-  
uers ceux  
qui estoient  
en Carignā,  
qui rendi-  
rent la pla-  
ce aux  
François  
par compo-  
sition.*

*L'empereur  
passa par  
Luxembourg  
qui se rend  
à luy.*

*Ligny en  
Barrois pris  
par l'Em-  
pereur.*

*La ville de  
S. Disier  
assiegée par  
l'Empereur.*

*S. Disier  
pris par  
composition*

*Trois ar-  
mées du  
Roy de  
France.*

*L'empereur  
laissa la vil-  
le de Chas-  
sions.*

*Le Comte  
Guillaume  
prins par les  
François en  
habit dissi-  
mulé.*

Comte Guillaume Allemant, qui auoit tourné sa robe, & laissé le seruice du Roy, pour prendre celuy de l'Empereur, s'en alla en habit dissimulé, le long de la riuere de Marne, pour fonder les passages, par quelques intelligences qu'il auoit avec aucuns du pais : où il fut cogneu, & prins par les François, qui le menerent prisonnier à Paris.

*La descrip-  
tion de la  
riuere de  
Marne, de-  
puis Chas-  
lons iusques  
à Chasteau-  
tierry.  
Hay.*

Or pour entendre ce que depuis est aduenu, est asçauoir : que la riuere de Marne vient descendre de la Champaigne à la coste de Brie. Et descendant, elle à vne prairie depuis Chaslons iusques à Chasteau-tierry, laquelle est large & plaisante, où d'une part Hay est situé & assis, & Esparnay de l'autre part. Le camp du Roy marchoit deçà, & celuy de l'Empereur marchoit delà, & n'y auoit que les prez entre deux : & la riuere de Marne estoit comme vne lice entre ces deux armées, & chacun iour les gendarmes se voyoient de si pres, que les Imperiaux, par derision, disoient aux François, qu'ils allassent à Paignan : & les François leur disoient qu'ils allassent à Carignan. Ils ne tiroient pourtant ne d'une part ne d'autre leur artillerie, fors aucuns quelques haquebutes : mais chacun attendoit son auantage.

*Esparnay  
L'ordre du  
Camp de  
l'Empereur  
& du Camp  
des Fran-  
çois.*

Les Imperiaux estoient à demie petite lieuë d'Esparnay, où les François n'auoient puissance pour leur resister, parce que leur camp, qui marchoit en ordre, estoit quelque peu au derriere du camp de l'Empereur, & n'auoient les François que leur auantgarde, qui coustoit à l'arriergarde de l'Empereur. Parquoy aduiserent les François que pour affamer le camp de l'Empereur, on brusleroit les viures, & la ville d'Esparnay, qui estoit l'une des riches & gentilles petites villes du pais ce qui fut par eux fait soudain, dont la pitié fut grande, & la chose cruelle, car on ne donna terme que deux ou trois iours aux habitans, pour desplacer leurs personnes & biens.

*Dissimul-  
tion des  
armées.  
La ville  
d'Esparnay  
bruslée, &  
les viures  
estans en  
icelle par les  
François  
mesmes.*

Après auoir ainsi ruiné par feu Esparnay, les François delibererent garder Chasteau-tierry, & y mettre quelque nombre de gens de guerre, tant de pied que cheual, mais ne le peurent si tost faire, à faute de ce que l'artillerie n'y peut estre menée, ny assise à point, à temps & heure, que les Imperiaux qui ne repositoient tendans par surprinse supprimer la force des François, furent plus diligens, & tellement s'auancerent que Chasteau-tierry fut prins par l'auantgarde de l'Empereur, & fut la ville pillée des tresors tant des Citoyens que de leurs voisins, lesquels y auoient retiré leurs riches meubles. Ce fut pitié des habitans : les aucuns desquels furent prins, les autres occis, & les autres prirent les champs avec leurs femmes & enfans, qui sans regretter leurs biens ne pensoient qu'à sauuer leur vie.

*Chasteau-  
tierry prins  
& pillé par  
les Impe-  
riaux.*

Chasteau-tierry ainsi pillé & prins les Imperiaux faisoient leurs courses iusques pres de Meaux. Le Camp du Roy qui estoit de cent mil hommes aussi bien armez & deliberez qu'on en vit onc auoient deliberé d'attendre l'Empereur & son armée & leur donner la bataille. Les Parisiens voyans les ennemis si pres de Paris, tomberent en si grande crainte & tremeur, que plusieurs des habitans prirent fuite, & se retirerent avec leurs meubles les plus precieux, les aucuns à Orleans, les autres à Blois, les autres à Tours, les autres à Chartres, & autres villes : non estans en frontiere. Le Roy de ce aduert, avec grand nombre de sa gendarmerie, se retira en la ville de Paris, delibera d'y attendre l'Empereur, voire sortir au deuant de luy, non contant de la ville de Paris, & moins de ceux qui auoient pris la fuite. Et pour donner cœur & courage à ceux qui estoient demeurez de tenir bon, & defendre laditte ville, leurs corps & biens, iceux assemblez (quoy que soit les principaux des Officiers, Bourgeois, & Conseillers) fist telle ou semblable remonstrance.

*Les Impe-  
riaux cou-  
rent iusques  
pres Meaux  
La crainte  
& tremeur  
des habitans  
de Paris  
Le Roy à  
Paris.*



Je ne puis (dit le Roy) empescher que vous Messieurs de Paris, n'ayez peur & tremeur, & ne suis pas le maistre de vos cœurs, mais par la grace de Dieu j'ay bien la force & le moyen de conseruer cette ville, qui m'a tousiours esté loyalle, & qui est la capitalle de mon Royaume, dont ie ne fus onc ingrat: mais ay tousiours desiré la faire la plus riche de mon Royaume, & vous ay donné tous les moyens à moy possibles, pour ce faire. Considererez de combien vous renforcez la puissance de l'Empereur, s'il entend que vous le craignez iusques à la fuyte, & pensez en quels dangers vous ferez de corps, de biens, & d'honneur, si vous abandonnez ainsi laschement ce que vous estes tenus de defendre & garder iusques à la mort. Si vous tenez bon, ie vous feray cognoistre par effect que vous n'eustes onc meilleur Roy. Je vous assure que j'ay vn tel vouloir de bien vous garder, & laditte ville, que i'y emploiray ma force, & ma vie. I'ayme trop mieux, en bien vous gardant, mourir, que vif faillir à vous sauuer. Il leur fit plusieurs autres remonstrances, de plus grande vehemence & persuation, comme il le sçait bien faire, & mieux qu'homme de son Royaume, qui leur donna, & à tous les habitans de laditte ville, vne ferme volonté & assurée deliberation, d'attendre la fortune, avec le Roy, & de resister à la force de l'Empereur. Et tout incontinent, & à grand diligence, furent assemblez tous les mestiers de laditte ville, qui se mirent en armes, & plusieurs autres iusques au nombre de quatre mil hommes, bien armez, sous la gendarmerie du Roy, & ses garnisons, qui estoient autant ou plus: & firent tous leurs monstres deuant le Roy, en si grande hardiesse & bon ordre, que le Roy s'assurea tres-fort en cette troupe.

Les Alemans ne demandoient autre chose que d'entrer en Paris & le piller, pensans que ce fust chose aisée. L'Empereur se voyant presque renfermé des François, & s'estre trop legerement esloigné de sa frontiere. Les François estants en plus grand nombre, & mieux equippez que les Imperiaux, ne demandoient que choquer, mais ne consideroient assez bien d'vne part ne d'autre, ce qui pourroit aduenir du combat de ces deux grosses armées, & l'ineestimable perte qui en pourroit aduenir à ces deux grands Princes: ie dy les plus grands de toute la Chrestienté. Dieu qui est par dessus, & donne les victoires à qui luy plaist, possesseur des volontez des hommes, en la main (c'est à dire, en la puissance) duquel sont les cœurs des Rois, exausant (comme il est à croire) tant de deuotes prieres qu'on auoit faittes, & qu'on faisoit nuict & iour par le commandement du Roy en son Royaume de France: pour auoir paix en general & en particulier, enuoya le bon Dieu son Esprit à l'Empereur, qui luy donna à cognoistre que sans grand propos il auoit entrepris cette guerre, & qu'il n'auoit aucun droit que quereller en Paris, ne en la couronne de France: que sa sœur estoit mariée avec le Roy: que le Roy s'estoit tousiours monstré mansuet enuers luy, & prest à viure en paix: les bons tours qu'il luy auoit faitts: & qu'il ny auoit Prince sur la terre qui luy peust donner plus prompt & meilleur secours, pour la defense de ses terres, & de celles de Ferdinand Roy des Romains son frere, contre les infideles: & aussi les grandes destructions & desolations du pais de Champaigne, dont il estoit cause. On dit depuis que le Roy des Romains son frere luy auoit enuoyé faire toutes ces remonstrances, & autres. Quoy qu'il en soit, l'Empereur se repentant de laditte entreprinse, amollit son cœur, & chrestienement eut vouloir de venir à Paix, mais ne vouloit la demander.

D'autre part le Roy de France, aussi visité de l'esprit de Dieu, considerant les grands maux qui estoient procedez desdittes guerres, commença à oublier

*Les remon-  
strance du  
Roy à ceux  
de Paris.*

*Monstre  
en armes  
des habitans  
de Paris.*

*La grande  
volonté de  
combat des  
deux ar-  
mées.*

*L'empereur  
inspiré de  
Dieu, & par  
bon conseil  
reconnoist  
auoir mal  
entreprins.*

*Le bon vou-  
loir du Roy*

*de France à  
la Paix.*

l'iniure à luy faite par l'Empereur, & à venir à quelque desir d'union & cōcorde, plus pour l'honneur de Dieu, & profit de son Royaume, que pour son profit particulier. Toutes lesquelles inspirations, ou conseils diuins, estoient secrets, & nul d'eux les vouloit dire : mais Dieu de sa grande & souueraine bonté, suscita vn homme non Pape, non Cardinal, non Euefque, non Roy, Duc, Comte, Vicomte, Marquis, ne Baron, mais vn simple Religieux de l'ordre des freres Prescheurs : lequel par le commandement du Roy des Romains (comme aucuns ont voulu dire) ou d'autre diuinement inspiré, se transporta vers le Confesseur de l'Empereur, homme de grands lettres, & de plus grande saincteté de laditte Religion, qui ne voulut onc auoir benefice, pour faire & traicter Paix.

*Vn Reli-  
gieux entre  
print trai-  
ter la Paix  
entre ces  
deux Prin-  
ces.*

Ce religieux fut ouï par l'Empereur : & tant alla vers luy, & le Roy de France, tousiours en poste, que ces deux bons Princes furent d'accord, & firent paix : chose plus diuine qu'humaine : non faite en faueur des Princes, mais à l'honneur de Dieu. On ne sceut lors les articles & conuenances de cette paix : fors qu'on disoit que c'estoit en esperance que le Duc d'Orleans second fils du Roy de France espouseroit la fille de l'Empereur, ou sa niepce, fille du Roy des Romains. Et lequel Duc d'Orleans apres cette Paix assurée s'en alla vers l'Empereur, qui le receut benignement, & à grande ioye.

*L'empereur  
se retire &  
son armée,  
aussi celle  
du Roy de  
France.  
Partie de  
l'armée du  
Roy à Bou-  
longne.*

L'Empereur incontinent apres se retira avec son armée, & aussi partie de l'armée du Roy : l'autre partie s'en alla à Boulongne sur la mer, sous la conduite de Monseigneur le Dauphin, pour recouurer la ville de Boulongne sur la mer, tant haute que basse, que les Anglois auoient prinse par composition, durant le temps que la peste y estoit, & que la gendarmerie de France estoit empeschée contre l'Empereur, comme dit est : mais les François n'y peurent rien faire lors, au moyen que l'Hyuer approchoit. Les gensdarmes de France, ou la plus part d'iceux, ne trouuerent cette Paix bonne, au moyen des mauuais tours qu' auparauant on auoit ioué au Roy : aussi que les François se tenoient les plus forts de gens, d'artillerie, de munitions, & de toutes autres choses, & qu'ils pensoient bien, par la grace diuine, auoir l'honneur, & estre les plus forts, & en meilleur ordre & estat que les Imperialistes.

*La Paix  
publiée à  
Paris.*

Le vingtiesme iour de Septembre dudit an, mil cinq cent quarante quatre laditte Paix fut criée & publiée par les quartrons de la ville de Paris, à grande ioye & grande solennité, en telles parolles. On fait assauoir que bonne, sincere & perpetuelle Paix, ligue, & confederation, est faite, traitée, concludë, & accordée entre tres-haux, & tres-puissans Princes François par la grace de Dieu Roy de France tres-Chrestien, & Charles par la grace de Dieu Empereur & Roy des Espagnes, pour eux & leurs confederez, leurs hoirs, & leurs successeurs, royaumes, pais, terres, & seigneuries, vassaux, & subiects : de sorte & en façon, que dorefnauant toutes armes, hostilitéz, simultez, & haynes cesseront entre eux, leurs subiects & vassaux. Et pourront conuerser, traffiquer & marcher les vns avec les autres, ainsi qu'on a accoustumé, en temps de Paix. Et avec ce aller, venir, seiourner & retourner respectiuellement en leurs pais, tant par mer, terre, qu'eau douce, seurement & sauement, sans aucun empeschement : en payant les droits & deuoirs accoustumés d'ancienneté.

*Soulde de  
cinquante  
mil hommes  
d. pied pris  
sur les villes  
firmées de  
France.*

Laditte année, mil cinq cent quarante quatre, le Roy outre les tailles ordinaires & accoustumées print & leua sur les habitans de toutes les Villes closes de son Royaume, & faux-bourgs d'icelles, la soulde de cinquante mil hommes de pied, dont les villes closes de Poictou payerent trente six mil liures. Aussi furent faits laditte année quelques emprunts particuliers, sur les gens aisez à ce faire, dont ne se faut esbahir : car le Roy auoit vne armée contre le Duc de

Sauoye en Picdmont: vne autre armée de cent mil hommes en la Champagne: & vne autre aimée au pais de Boulenois, contre le Roy d'Angleterre: & qui auroit parfaite cognoissance des grands & incroyables frais qu'il conuint faire au Roy, tant sur mer que sur terre, & aussi pour l'artillerie, & pour gagner les estrangers, ne s'ébahiroit en quoy feroient employez tant de deniers. Plusieurs offices Royaux furent de nouueau erigez pour auoir argent à la necessité: & aussi pour l'abreuiation des proccz.

Laditte année fut crée & ordonné Tabellionnage en la ville de Poictiers, qui auparauant ny auoit esté, de la memoire des hommes: & vn Tabellion fermier du Roy, pour faire par l'edit du Roy ce qui ensuit: c'est assauoir quant au passément & reception de tous contracts, & actes qui se feioient deslors en auant par les Nottaires royaux, en la ville & chastellenie de Poictiers, qu'il y auroit vn Nottaire & deux tesmoins, ou deux Nottaires sans tesmoins, si les parties contrahantes le vouloient requier. Et que la note originales desdits contracts, procurations & autres actes receus par lesdits Nottaires, demeureroit deuers celuy desdits Nottaires qui l'auroit escrite. Et neantmoins estoit, & est defendu à tous Nottaires, de mettre en grosse iceux contracts, procurations, ny autres actes, ny aucune chose en deliurer aux parties: ains incontinent, & des le iour mesmes qu'ils les auroient receus, ou deux iours apres pour ie plus tard, eussent à enuoyer vn double ou coppie signée de leurs mains, aux Tabellions, pour les grossoier par lesdits Tabellions, s'ils en estoient requis par les parties, sur peine de suspension d'office, & d'amende arbitraire enuers le Roy. Et où ils les deliureoient aufdites parties, elles ne feroient foy en iugement, & ne seroient executoires. si elles n'estoient grossoiées & souscriptes dudit Tabellion, auecques autres choses contenues par ledit edict du Roy.

Laditte année, furent assis & establis lieux à Poictiers, & autres villes du Royaume de France, appelez Magazins, en lieu de greniers à Sel, & le vendre par la forme & maniere qu'il est contenu par les Ordonnances Royaux, sur ce faittes par le Roy au mois de Juillet dudit an: où furent mis officiers, tant pour la vente & distribution dudit Sel, que pour la conseruation du droit Royal de Gabelle, & pour le soulagement du peuple. Esperant le Roy qu'au moyen de ce, il diminueroit les Tailles.

Au commencement de l'Hyuer dudit an mil cinq cent quarante quatre, messire Anthoine Desprez, Cheualier de l'ordre, l'un des Maieschaux de France, Seneschal de Poictou, & Gouverneur de Chastellerault, luy estant Lieutenant general du Roy au pais de Languedoc, alla de vie à trespas audit pais, duquel il estoit natif, luy suruiuant entre autres ses enfans Melchior Desprez son fils aîné, qui fut pourueu par le Roy dudit office, & estat de Seneschal de Poictou, & Gouverneur de Chastellerault: combien qu'il n'eust que l'aage de vingt ans ou enuiron, en faueur des bons & grands seruices que ledit feu son pere, luy auoit faits sa vie durant, au fait des guerres, tant audit pais de Languedoc qu'ailleurs, & en print possession en Decembre dudit an.

Le Roy d'Angleterre ne voulut entendre à la Paix, fors en luy laissant la ville de Boulongne, qu'il auoit occupée, plus par la negligence, & coulpe des chefs des gens de guerre, qui estoient en icelle de par le Roy, que par faute de viures, munitions & autres choses necessaires, pour la defense d'icelle. A quoy le Roy ne se fust iamais accordé, parce qu'elle est de toute antiquité de la couronne de France. Au moyen dequoy, & que le roy d'Angleterre ne voulut accepter les tres-honestes & plus que raisonnables offres & conditions de paix à luy presentées: pour recouurer laditte ville de Boulongne, & empescher

*Tabellionnage à Poictiers.*

*L'office des Tabellions.*

*Establissement de Magazins pour la Gabelle. Messire Anthoine Desprez Cheualier de l'ordre Seneschal de Poictou d'cedée.*

*Melchior Desprez Seneschal de Poictou.*

*Le Roy d'Angleterre ne veut entendre à la Paix.*

*Preparatifs pour guerroyer les Anglois.*

ledit Roy d'Angleterre de faire autre entreprinse sur le Royaume de France, mais en outre de ietter en Angleterre la guerre, à laquelle les Anglois estoient iniquement obstinez, auoit le Roy de France, vers la fin de ladite année mil cinq cent quarante quatre, fait dresser vne armée par terre, pour l'entretenir au pais de Boulenois, tant pour l'enuitaillement de la ville d'Archie, que pour faire teste à ses ennemis, & empescher qu'ils ne fussent secourus de viures, & autres munitions à eux necessaires en laditte ville de Boulogne. Fit outre préparer, & equipper & auitailler grand nombre de gros Nauires, Gallions, Galleres, & autres vaisseaux, tant en la mer de Ponant, qu'en celle de Leuant, pour faire vne grosse armée de mer, assez forte & puissante, non seulement pour garder les Anglois de courir sur la mer, & outrager les François, pour asséurer le train & cominerce de marchandise par laditte mer, mais aussi pour faire descente és pais d'Angleterre, & executer certaines entreprinse au pais dommageables. Aussi auoit le Roy de France fait leuer grand nombre de gens de guerre, pour laditte armée, en les pais plus prochains de laditte mer, afin de preseruer ses autres pais, des dommages que leur pourroit porter le passage desdits gens de guerre. Plus auoit euuoyé argent & gens en Escosse, pour courir sus audit Roy d'Angleterre. Et se dispoit aussi dresser autre armée, pour la defence de la Chrestienté contre les ennemis de la Foy, faisant grands preparatifs contre icelle. Et cependant qu'on faisoit en France tous ces preparatifs, le Roy fut fort mal disposé de sa personne par vn mois ou cinq semaines, & se tint vne partie du temps à Paris & à Fontainebleau, puis s'en alla au Plessis les Tours, & Remorantin, où il alla apres la feste de Pasques & au mois d'Auil, de l'an mil cinq cent quarante cinq: se disposant d'aller entrer au pais de Normandie, comme on disoit.

*Armée contre les infidèles.*

*Le Roy de France malade.*

*Argent pris sur les villes fermées du Royaume de France pour la soulde de cinquante mil hommes de pied*

*L'an 1545.*

*M. sire Jean de d'Aillon seigneur du Lude, Lieutenant general pour le Roy en Poictou.*

Vers la fin de laditte année mil cinq cent quarante quatre, le Roy enuoya à Poictiers, & autres villes de son Royaume, lettres patentes, qui auoient esté expediées à Montargis, au mois de Feurier prochain precedent, pour leuer sur toutes les villes de son Royaume, & Faux-bourgs, la somme de huit cent mil liures tournois, payables aux premiers iours des mois d'Auil, May, Iuin & Iuillet par quart, pour la soulte de cinquante mil hommes de pied, & entretenement des armées susdittes, & autres grandes affaires du Royaume: dont les villes closes du pais de Poictou porteroient la somme de vingt-quatre mil liures. A quoy ledit pais s'accorda, comme la raison le vouloit, & veut, veu les grandes affaires du Roy & du Royaume.

Le vingt-huictiesme iour d'Auil mil cinq cent quarante cinq, messire Jean de d'Aillon, Cheualier Seigneur du Lude, Gentil-homme de la chambre du Roy, & Capitaine de cinquante lances de ses ordonnances, fit publier en sa personne, au parquet du Palais de Poictiers, presens les officiers du Roy, & les Aduocats & Procureurs dudit seigneur, les lettres patentes du Roy, en date du vingt-septiesme Feurier mil cinq cent quarante quatre, par lesquelles le Roy auoit fait & ordonné son Lieutenant general en Poictou: pour auoir l'œil & superintendance du fait politic, & à la punition & correction des abus, rebellions, maluiesations, seditions & monopoles dudit pais, aussi sur le fait des gens-d'armes, & garnisons estans audit pais. Et generally pour faire toutes autres choses, qui touchent, concernent, & appartiennent à vn Lieutenant general de Prince.

*Edict du Roy contre les gens*

Après les armées du Roy & de l'Empereur separées & rompuës, au moyen de la paix faite entr'eux, le pais de France, & entre autres le pais de Poictou, fut remply de gens perdus & abandonnez, qui faisoient, & encores font plusieurs violences,

violences, pilleries, exactions, & autres crimes execrables, dont le peuple estoit & est presque estainct. Le Roy estant au Pleffis lés Tours, en fut aduertý: dont il fut fort desplaisant. Et le dit 21. iour d'Auril, dudit an, fit expedier ses lettres patentes, adressians à François Dupatault, seigneur de la Voulte, Preuost de son hostel, & des Mareschaux de France, contenant que luy aduertý des meurtres, destrouffemens, vrolleries, rançonnemens, & autres grands & execrables maux excès & violences, chacun iour perpetrez par vn nommé Balabre Viliers vieux, Iean de Taniers, le Capitaine Martin, Roueray, & autres leurs alliez & complices, lesquels pour cet effect auoient ià par long temps tenu & tenoient les champs, vouloit, & entendoit, & commandoit, que pour cesser, ledit Dupatault Preuost susdit, eust incontinent & sans delay à se transporter és lieux & endroits où il scauroit, & entendroit estre les dessusdits, leur alliez & complices, pour avec le nombre d'Archers de s'agarde, & sa force ordonnée, & celle des communes, nobles, & subieçts au Ban & Arrierebã, & autres gens de fait, tant à cheual que de pied, qu'il assembleroit, & ausquels il mandoit, & à ses Baillifs, & Seneschaux assister & accompagner ledit Preuost, courir sus, rompre & mettre en pieces les dessusdits crimineux, leursdits alliez & complices, & tous autres qu'ils trouueroient mal viuans, opprimans le peuple, & tenans les champs, sans commission du Roy. Et aussi tous ceux qui seroient trouuez s'aduoüier au Seigneur de l'Orge, s'ils n'auoient expresse commission de luy. Lesquels crimineux, le Roy declare ennemis de la chose publique, & comme tels les abandonne, leurs personnes, & biens. Sans ce que pour ores, ne le temps aduenir, on peust apprehender, ny aucune chose imputer à ceux qui les auront tués, blecez, & saccagez.

Ledit Seigneur de la Voulte, fuiuant sa commission, aduertý qu'il y auoit quelque bande de pillars & tenans les champs sans commission vers Chef-boutonne en Poictou, & à douze lieuës pres de Poictiers, qui faisoient plusieurs forces & violences sur le peuple, se transporta audit lieu, accompagné des Archers de sa compagnee, du Preuost des Mareschaux en Poictou, de son Lieutenant, & Archers, & d'aucuns Gentils-hommes, & communes dudit pais, iusques au nombre de deux cent hommes à Cheual, & autant ou plus à pied. Et rencontrerent le Capitaine la Tour, accompagné de quatre cent cinquante hommes, tant à pied qu'à cheual, qui fortoient avec leur enseigne desployée dudit bourg de Chef boutonne: lesquels se mirent en defence contre ledit Seigneur de la Voulte, & sa compagnee: mais furent deffaits par luy, & l'enseigne dudit la Tour prinse, & trente hommes de ses gens occis en ce combat: & quatre-vingt ou enuiron prins & enferrez: dont ledit Seigneur de la Voulte fit pendre & estrangler trente hommes: les autres furent menez prisonniers en la ville de Poictiers, & tous condamnez à mort, ou à estre menez aux Galeres, au bon vouloir & plaisir du roy: sans ce qu'aucun de la compagnee dudit Seigneur de la Voulte, y fust occis. Le reste de laditte compagnee dudit Capitaine de la Tour, se sauua à la fuite, par les bois, & par les marais, fors cinquante ieunes gens seruiteurs, qui furent deliurez, parce qu'ils ne furent trouuez coupables.

*les champs, rians sur le pauvre peuple.*

*Le seigneur de la Voulte Preuost de l'hostel, commis à saccager voleurs & autres tenans les chaps sans commission du Roy, ou du seigneur de l'Orge.*

*Desfaitte desdits voleurs faite par le seigneur de la Voulte, Preuost de l'hostel du Roy.*

ADDITION DE CE QUI FUT FAIT EN  
Piedmont, & à Fouffant, l'an mil cinq cent trente six. incont-  
inent apres le deces de feu monseigneur François Dauphin,  
iusques à ce que l'armée de l'Empereur se retira d'Aix en Pro-  
uence, & de Marseille.



Es Croniqueurs, & ceux qui ont trauaillé à rediger par es-  
crit les faits & gestes du Roy François premier de ce nom  
par faute d'auoir eu cognoissance vraye de plusieurs actes  
de memoire, qui ont esté vertueusement faits en maints  
lieux: ont obmis beaucoup d'iceux & principalemēt ce qui  
fut fait à Fouffant, Marseille, & Auignō. Ce qui a esté co-  
gneu par nobles Cheualiers & Gentils-hōmes, sages ennemis de toute menson-  
ge, & amateurs de verité: Lesquels tant pour la decoration dudit Roy François,  
& son Royaume, que pour l'instruction de ses nobles subiets ont prins la peine  
de declarer la cause, par laquelle Charles d'Autriche Empereur vint assieger  
Fouffant. Pour auquel resister fut fait vn des grands faits, que le Roy ait fait  
en son Royaume, attendu les forces de l'Empereur. Ausquelles s'il n'eust esté  
obuié, toute la France estoit en danger de tomber en grands inconueniens: veu  
que le Roy n'auoit aucunement pourueu pour empescher cette soudaine entre-  
prinse: Iointe aussi la mal-heureuse menée & execrable trahison, qui estoit pour  
la subornation du Marquis de Salluces. Lequel ayant oublié le bon traitement,  
& grande liberalité que le Roy luy auoit fait, en lieu de luy faire seruice, con-  
stitua le desnuer de son Royaume. Mais la prouidence de nostre Seigneur, &  
bon ordre qui y fut mis, par nobles & vaillans Capitaines, l'entreprise dudit  
Empereur fut rompuë, & la France aussi hors de danger: Chose digne de per-  
petuelle memoire.

*Recit du cōp-  
mis de par  
l'Empereur  
deuāt Fouf-  
sant.*

*De François  
Marquis de  
Salluces.*

Et pour auoir plaine intelligence de cette presente, excellente, & triomphante  
guerre, faut noter que le Marquis de Salluces, nommé François, auoit esté nour-  
ri en la Cour du Roy, depuis l'age de 8. à 9. ans, iusqu'à aage viril & legitime,  
tellement que l'amitié du Roy luy fut si fauorable, qu'il deuint en grand hon-  
neur & prééminence. Car outre les grands biens qu'il auoit receus d'iceluy, fut  
constitué Capitaine de 50. hommes d'armes, & en dignité de Cheualier de l'Or-  
dre. Mais luy ayant vn cœur de Pharaon, & esprit de Carilina, auoit coniuéré avec  
l'Empereur pour mettre la France en son obeïssance: ce qu'il pensoit facilement  
faire, pour autant que le Roy auoit grand fiance en luy, & qu'il estoit son Lieu-  
tenant general en Piedmont, depuis le temps qu'il fut cognu par l'Admiral de  
Brion. Et pour donner plus grande couleur à son entreprise, s'en partit de Turin  
en poste, pour aller par deuers le Roy, qu'il trouua à Rion en Auuergne. Au-  
quel faignant d'estre vn bon & loyal seruiteur, donna à entendre les affaires  
de Piedmont. E comment l'Empereur estoit party de Naples, pour s'en venir  
occuper la France, ce qu'il sçauoit bien: & qu'il se venoit ioindre à vne armée  
qu'il auoit en la Duché de Milan, sous la conduite du seigneur Anthoine  
Delesue, son Lieutenant general en laditte Duché, comme il estoit vray.  
Sçachant bien que l'on ne sçauroit mieux cacher vne fraude & deception, que  
la mesler avec faicts & paroles veritables. L'Empereur donc estoit aduertty, par  
le moyē dudit Marquis, qu'il n'y auoit deffences en France: Et que le Roy n'auoit

point mis ordre aux affaires de son Royaume de Naples, passa par Rome, comme dit est, & par la Duché de Milan, pour ioindre son armé avec celle de fondit Lieutenant general : où il fut trouué quarante six mil hommes de pied, tant Allemans, Espagnols qu'Italiens : Quatre mil cheuaux legers : deux mil cinq cent hommes d'armes : cinquante grosses pieces d'artillerie, & les munitions qu'il failloit à l'equipolent. Et estant muni de cette audacieuse & puissante armée marche droit en Piedmont, où François de Saluces estoit de retour par le commandement du Roy. Et pource qu'il estoit Lieutenant general, comme dit est, il auoit asseuré l'Empereur qu'il n'y auoit que Thurin defensible : pource qu'il estoit garny de gens, de biens, & toutes autres choses pour le fait de la guerre. E que toutes les autres places de Piedmont n'oseroient tenir contre luy : d'autant qu'elles estoient mal garnies de viures, d'artilleries, & force de gens. Le Marquis ne declara iamais aux vaillans Cheualiers & Capitaines, qui estoient pour lors en Piedmont, l'entreprise de l'Empereur, iusques à ce qu'il cogneut qu'elle commençoit à estre diuulgée, & que de ce les Capitaines estoient ascauantés. Car il n'estoit plus qu'à quatre iournées de Foussant, en laquelle ville avec luy estoient trois prudens & experts Cheualiers, Messire Anthoine Desprez seigneur de Montpezat Seneschal de Poictou, messire Charles Tiercelin seign. de la Roche du Mayne. Messire Iean de Toute ville seigneur de Villebon, tous 3. Capitaines : ayans chacun sous sa charge L. hômes d'armes, & Gentils hommes ordinaires de la chambre du Roy, lesquels estans Lieutenans pour le Roy dans Foussant auoient esgalle authorité, & pareille amitié, tellement que tout estoit entre eux commun, comme entre bons & feaux amis.

Ils disoient en conseil & à part audit Marquis, comme loyaux seruiteurs du Roy, que l'Empereur s'approchoit de Foussant, & qu'il n'en estoit plus qu'à 4. iournées. Dequoy messire Charles Tiercelin estoit bien aduertey, par espies qu'il auoit. Mais le Marquis faignoit n'en sçauoir rien, & n'en vouloit rien croire. A cause de quoy lesdits de Montpezat, Tiercelin & Toute ville, delibereēt par leur conseil qu'il falloit vertueusement & en plaine assemblée de tous Capitaines & Lieutenans tant de gens de cheual que de pied, remonstrer audit Marquis les perils & dangers esquels la France estoit, pour à iceuxy mettre soudain remede. Et pour ce faire fut esleu ce gentil Cheualier, Charles Tiercelin : Lequel en presence de tous Capitaines & Lieutenans dit au Marquis, monsieur il ne faut plus dissimuler, ains il est temps de choisir vne place en laquelle puissions faire teste à la puissance de l'Empereur. Il est tout certain que Foussant ne pourroit resister, veu qu'il n'y a ny viures, ny beaucoup d'autres munitions de guerre. Aussi ne sçauroit estre fortifiée à temps : & si vne fois est assiegée, il est impossible d'y pouuoir mettre ordre. I'ay esté en la ville de Cannay avecques le secretaire Foucaudiere par vostre commandemēt, en laquelle i'ay trouué viures pour plus de huit mois, & assez suffisantes munitions. C'est vne forte place, où il n'y faut qu'un rapart, par le costé des Cordeliers, lequel i'entreprends faire dans 4. iours : Il y a trois chemins, par lesquels le Roy le pourra secourir, & l'Empereur ne l'en sçaura garder. C'est le chemin de Sauoye, le chemin du Dauphiné, & de Prouence, par la contrée de Landres. Je suis d'auis, que nous allions mettre là dedans, laquelle garderons facilement, & ferons en sorte que les forces de l'Empereur se diminuont. Ces parolles ainsi acheuées, tous les autres Capitaines, sans nul excepter, furent d'opiniō dudit Tiercelin, & approuuoient grādemēt son bon conseil, fors le Marquis, qui dit que Cannay & Foussant fussent gardez. Ledit Tiercelin remōstra de rechef, qu'il ny auoit assez viures, ny gens pour

*L'armée de  
l'Empereur  
à Milan.*

*Messire  
Charles  
Tiercelin  
Seigneur de  
la Roche du  
Mayne,  
Messire  
Antoine de  
pres, Messire  
Iean de  
Touteville,  
tous Capitaines  
de  
Foussant.*

*Les remon-  
strances fai-  
tes par le  
Seigneur de  
la Roche du  
Mayne au  
Marquis de  
Saluces.*

*Le Marquis  
de Saluces  
à Cannay  
pour auoir  
viures.*

garder tant de places, & si vne estoit bien gardée, que ce seroit assez. Le Marquis ne se voulut iamais accorder avec les autres. Mais tousiours persistoit en sa mauuaise affection, disant qu'il auroit & gens & viures en abondance de son pais. Et que de luy, demurerait dedans Foussant. Il n'est point deffensable (dit Tiercelin) mais puis que vous y demeurez, ie metteray ma vie à hazard pour le seruice du Roy, & deffence de son royaume. Alors le Marquis arresta, qu'il failloit aller querir viures & munitions à Cannay. Et le lendemain au matin ayant avec luy les seigneurs de Villebon, & Montpezat, le Capitaine Ambrez, qui estoit ordonné pour la conduite desdits viures, avec mil hommes de pied, s'en alla à Cannay.

*Le Marquis  
se rend à  
l'Empereur*

Le seigneur de la Roche du Mayne fut sollicité pour y aller, mais leur dit, qu'il demuroit à Foussant, tant pour donner ordre à la ville, que pour receuoir les viures, qui seroient amenez. Et apres qu'il eut fait charger gros nombre de farines, & autres munitions, comme artillerie, pouldre & boulets, le Marquis de cœur cauteleux & malin persuada ausdits sieurs de s'en aller deuant à foussant, ce qu'ils firent, veu que les viures estoient chargez. Et ne doubtant aucunement de la malheureté du traître, lequel fit amener les viures, & toute ce qu'estoit chargé en sa maison, fors quatre pieces d'artillerie, & cinquante pionniers, qu'il enuoya à Foussant par mocquerie & derision. Et ce mesme iour s'en alla rendre à l'Emdreur, lequel trouua en son camp. Il fut receu par luy, ainsi qu'il auoit esté conclud entr'eux.

*Le seigneur  
de Sanffac à  
Foussant en  
poste de par  
le Roy.*

Le Roy aduertiy de cecy, & que la ville de Foussant estoit mal garnie d'artillerie, de viures & munitions, sçachant aussi que l'Empereur & son armée s'en alloient pour l'assiéger, enuoya en grande diligence vers les seigneurs de la Roche du Mayne, Montpezat, & Villebon, le seigneur de Sanffac, par lequel leur escriuoit avec parolles de creance, que sur tous les plaisirs, & seruices que iamais luy pourroient faire, qu'ils gardassent ledit Foussant seulement quatorze iours. Les bons Capitaines ayant plus esgard au seruice du Roy, qu'à leur salut, manderent au Roy par ledit Sanffac, qu'ils le garderoient quatorze iours, avec la grace du Seigneur, & qu'ils feroient en sorte qu'il auroit contentement de leur seruice. Pendant ces entrefaittes, ledit Sanffac reuint à foussant, qui apporta lettres du Roy, avecques parolle de crainte ausdits Capitaines, avec lesquels demeura ledit Sanffac, tant que le siege dura.

*Second vi-  
age du  
seigneur de  
Sanffac à  
Foussant.  
La ville de  
Foussant as-  
siegée par  
Anthoine  
Delesue.*

L'Empereur, & son armée estoit desira arriué à Sanillant, qui est à quatre mil de Foussant: & des le lendemain enuoya le seigneur Anthoine Delesue avec vne partie de ses forces assiéger ladite ville de Foussant. A l'arriué duquel y eut grosse escarmouche de gens de pied, & gens de cheual, où il fut tué grand nombre de gens. Le Capitaine Vertis, & le Capitaine Petreceffe y furent fort blesez, mais Roche du Mayne, Montpezat, & Villebon furent grandement animez, & pouruoyās à ce que l'ennemy ne peust auoir aduantage sur eux. Ledit cāp fut assis non sans receuoir beaucoup de fascherie. Et dès le lendemain ledit seigneur Anthoine Delesue fit faire tranchées, & mit son artillerie pour tirer en batterie. S'il trauiilloit de son costé, aussi faisoient les nobles Capitaines du leur: car audeuant de la muraille desdites tranchées, firent vn grand rampart. L'ennemy fit tirer son artillerie par l'espace d'onze ou douze iours, où la Roche du Mayne fut blezé d'vn esclat d'artillerie, dont les Souldars furent bié faschez, mais cōme bon Capitaine leur donna courage tel, que cela n'estōna point ceux qui estoiet au dedans. Ses forces ne luy eussent pas beaucoup seruy, si la ville eut esté garnie de viures, & munitōs d'artillerie, ce que ledit Anthoine Delesue sçauoit bien par le rapport du Marquis. Il enuoya souuent des trompettes pour les faire rendre,

*La Roche  
du Mayne  
blezé à  
Foussant.*



disans qu'ils n'auoient point de viures : Surquoy les trois dits Capitaines aduiserent que il seroit bon d'enuoyer le seigneur de Villebon par deuers ledit Delesue, pour entendre de luy sa volonté : Et y alla accompagné d'un Gentilhomme de la compagnie de Montpezat nommé saint Martin de Laigne, qui parloit bon Espagnol & Italien. Le seigneur Anthoine dit, que s'ils se vouloient rendre à la volonté de l'Empereur, qu'après cela il leur feroit bonne & honneste composition. Le seigneur de Villebon reuenu declara aux seigneurs de la Roche du Mayne & Montpezat, ce qu'il auoit entendu de l'ennemy. Ils firent responce à haute voix, & le seigneur Tiercelin dit deuant tous les Souldars qu'il valoit mieux mourir, que se rendre selon la volonté de l'Empereur, ou Anthoine Delesue, lequel il cognoissoit bien, par autant qu'il auoit esté prins avec le Roy deuant Pauie, & detenu prisonnier par l'espace de long temps entre les mains dudit Anthoine. Lequel enuoyoit tous les iours des Trompettes s'adressant au seigneur Tiercelin, pour la cognoissance qu'ils auoient ensemble: luy remonstrant qu'il estoit en sa puissance de le perdre ou sauuer. Et entre autres fois luy manda qu'il auoit grand desir de le voir, & que s'il vouloit aller par deuers luy, il luy feroit la meilleure chere dont se pourroit aduiser. Et pour demonstrer la bonne amitié qu'il luy portoit enuoyoit deux fois le iour par vne Trompette Millanoise, qui estoit de la cognoissance dudit Tiercelin du temps qu'il estoit prisonnier, des poires & autres fruitages.

Les seigneurs de Montpezat, Villebon, Ambrez & autres Capitaines voyans cecy conclurent qu'il seroit bon de parler à la Roche du Mayne, & le prierent que si le seigneur Anthoine luy enuoyoit plus sa Trompette, qu'il l'allast voir, pour entendre de luy ce qu'il voudroit dire. Le lendemain matin, la Trompette vint comme de coustume, & pria ledit Tiercelin d'aller voir ledit Delesue, ce qu'il accorda: mais la Trompette mal aduisé, ne print ny heure ny iour, dequoy ledit Tiercelin & les autres Capitaines furent bien ioyeux : car ils ne taschoient qu'à dissimuler & prolonger le temps esperant que cependant le Roy mettroit ordre à son Royaume, & choisiroit quelque lieu pour faire teste és forces de l'Empereur. Le lendemain apres, voicy la Trompette pour mener le seigneur de la Roche du Mayne: ce que ne voulut faire pour lors, faignant estre empesché : & ainsi le remit au iour ensuiuant : auquel ne faillit venir dès le matin, pour qu'il allast dîner : où encores fut dilayé iusqu'après dîner : Et y alla sur les trois heures, accompagné du Capitaine Ambrez & saint Martin de Laigne, & vn de ses Archers. Anthoine Delesue ayant tous ses Capitaines avec luy receut ledit Tiercelin mout honorablement, comme il luy appartenoit bien. Il n'y eut rien espargné pour le traiter bien. Le seigneur Tiercelin & Delesue estans assis sur des chaires, Ambrez, & saint Martin aupres d'eux debout, ainsi que l'on dit, ne tenoient autres propos que du temps qu'il estoit prisonnier. Principalement ledit Tiercelin qui vouloit donner à entendre n'estre point venu pour traiter d'appointement, afin que l'ennemy ne pensast qu'ils eussent crainte.

Et quand Anthoine vit qu'il ne parloit de rendre la ville, dit : Seigneur de la Roche, si vous mettez Foussant entre mes mains, vous ferez vostre deuoir : car vous ne sçauriez tenir, veu que n'avez ne viures ny munitions. Je m'esmerueille, respond la Roche, comme vous qui estes homme d'esprit, adioustez foy aux parolles du Marquis. Ne pensez vous point qu'il puisse vser d'une si grande tromperie à l'endroit de l'Empereur, qu'il a fait en celuy du Roy? attendu les grands dons & autoritez qu'il a receuës à son seruice? Soyez certain que nous n'auons faite de chose du monde, ce que cognoistrez toutesfois & quantes

*Anthoine Delesue enuoye remon- dre ceux de Foussant de se rendre.*

*Ceux de Foussant vinrent vers le seigneur Anthoine Delesue, qui fait responce.*

*Anthoine Delesue mande prier le seigneur de la Roche du Mayne d'aller vers luy, ce qu'il fit quelques iours apres.*

*Le bon recueil que fit Anthoine de Lesue au seigneur de la Roche du Mayne accompagné du capitaine Ambrez & du seigneur S. Martin de Laigne.*

que voudrez en faire l'expérience: Il y eut d'autres propos entr'eux. A la parfin ledit Tiercelin faignant vouloir faire quelque chose pour le seigneur Delesue, accorda que la composition fust minutée, sans toutes-fois la vouloir arrester, iusqu'à ce qu'il auroit communiqué à ses compagnons,

*L'accord  
requis par  
Anthoine  
Delesue.*

L'accord estoit que s'ils s'en vouloient aller leurs bagues fauucs, il leur seroit permis. Lequel ne fut tenu par autant qu'ils aymoient en faire d'autres, voulans prolonger le temps.

Il y en eut vn autre fort honneste & au grand honneur de ceux qui estoient en la ville, lequel fut seulement minuté à la faueur dudit Tiercelin. Il l'apporta avec luy, au grand desplaisir dudit Anthoine Delesue, pour le communiquer à ses compagnons, & promit que s'ils le trouuoient bon, qu'il l'en aduertiroit le lendemain dedans midy: ce qu'il fit, & manda par sa Trompette que le seigneur de Montpezat se trouueroit à l'heure assignée à vne Chappelle, qui estoit entre Fouffant & le Camp, pour acheuer l'accord qui auoit esté encommencé par luy.

*Les hosta-  
ges dudit  
accord de  
Fouffant.*

*Le seigneur  
de Sanssac  
va voir le  
Roy en poste  
qui alloit  
ledit accord  
Aucuns che-  
ueux per-  
dus de  
François  
sortans de  
Fouffant,  
qui furent  
remontés  
par le seig-  
neur Dhu-  
mieres.*

*Le bon re-  
cueil que fit  
le Roy à mo-  
sieur la Ro-  
che du May-  
ne & à Vil-  
lebon*

*Le Roy en-  
uoya le grand  
Maistre de  
France en  
Auignon,  
où estoit  
l'Empereur.*

Il fut dit par le traité qu'ils aduertiroient le Roy dedans quatorze iours, s'il trouueroit bon que la ville fust renduë. Ce que le seigneur Anthoine accorda, pourueu qu'il eust pour hostage trois de leurs Capitaines ou autres, mais que ledit Tiercelin y fust. Montpezat fut de cet aduis, mais qu'il le voulust faire, Tiercelin donc consentit à ce qui auoit esté appointé: car il entendoit bien que c'estoit le profit du Roy, & de tous ceux qui estoient dedans la ville. A cette cause Tiercelin le lendemain à disner mena avecques luy pour enseignes, & entretenir le traité deux ieunes Gentils-hommes, l'vn nommé monsieur de la Pallice, & l'autre monsieur Daffiez, fils du Grand Escuyer: lesquels furent par l'espace de quatorze iours pour hostage dedans le Camp de l'Empereur, attendant la responce du Roy par monsieur de Sanssac, qui estoit allé en poste par deuers luy, pour sçauoir son intention. Le Roy trouua bonne cette composition, & loia grandement la vertu & sagesse de ces vaillans Capitaines: lesquels non quatorze iours auoient gardé la ville, mais quarante deux ou quarante trois iours. Et par autant que le seigneur Anthoine ne tint pas de point en point l'accord & promesse faite, car il osta les meilleurs cheuaux, la pluspart des gens-darmes furent contraints s'en reuenir à pied, le harnois sur le dos. Et passans par Ambourg trouuerent monsieur d'Humieres, lequel les fit monter tous le mieux qu'il peut: & là s'icournerent deux ou trois iours, attendans nouvelles du Roy, qui pour lors estoit à Lion: lequel manda que les seigneurs de la Roche du Mayne, Montpezat, Villebon, & autres s'en allassent par deuers luy en diligence: ce qu'ils firent, fors ledit Roche du Mayne, lequel saisi d'une maladie, causée du trauail & peine qu'il auoit prins dans Fouffant, fut contraint s'en aller à petites iournées. A leur arriuee le Roy les receut honorablement, & leur donna à chacun mil escus, comme bien ils auoient merité, veu le serui- ce qu'ils firent au Royaume, & la perte qu'ils auoient tant en cheuaux, harnois, que meubles. Aussi à tous les gens-darmes donna à chacun vn quartier, & aux gens de pied, vn mois. En quoy est à considerer la liberalité & grande magnifi- cence du Roy, enuers ses loyaux seruiteurs.

Deux iours apres que ces nobles Capitaines furent arriuez, le Roy enuoya en Auignon monsieur Anne de Montmorancy, qui estoit pour lors grand Maistre de France, & à present Conneftable, lequel manda aux susdits Capitaines qu'ils amenassent leurs gens-darmes dedans Marseille, car il estoit asseuré que l'Em- pereur le venoit assailir. Ils y allerent tous: aussi y fut ledit seigneur Connefta- ble, mais la Roche du Mayne, qui n'auoit encores recouuert santé, demeura

à Lion par le commandement du Roy : lequel bien tost apres fut, dedans Marseille. Et y estoit Lieutenant general pour le Roy monsieur de Barbezieux.

L'Empereur avec toutes ses forces, par la Comté de Tandes vint à Aix en Prouence, pour venir assieger Marseille : mais quand il entendit que ceux de Foussant estoient dedans la ville, desespera de son entreprise : & constitua aller en Auignon : auquel lieu monsieur le Grand maistre auoit fait faire le plus beau Camp, & le mieux garny qui iamais fut en France.

L'Empereur ne pouuant mettre en effect ce qu'il auoit entrepris, demeura à Aix par l'espace de quelques iours : & pour essayer fortune, s'en vint deuant Marseille avec vingt mil hommes de pied, trois mil cheuaux legers, & quatre cent hommes d'armes sans artillerie, & se logea à la Malladerie, pour garder ses viures, qui la pluspart venoient par mer, qu'ils ne fussent prins par ceux de Marseille. Il n'y demeura que vingt & quatre heures. Mais il y laissa le Duc d'Albes avec quinze mil hommes de pied, & mille cheuaux legers.

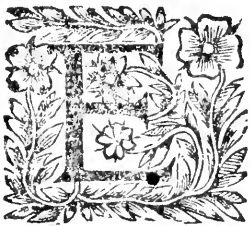
Durant ce temps, les escarmouches estoient tout le long du iour, & presque toute la nuit. Il y fut tué beaucoup de gens d'un costé & d'autre : & y fut blessé Charles d'Amboise Cheualier seigneur d'Anbiiou, qui mourut trois iours apres, du decez duquel fut grand dommage.

Voyant l'Empereur qu'il auoit demeuré par l'espace de trois mois ou enuiron, en ces lieux sans rien faire, & que la pluspart de ses gens estoient morts de maladie contagieuse, s'en retourna à Gennes, bien fasché de n'auoir peu mettre à execution la mal-heureuse entreprise faite entre luy, & le Marquis de Saluces: ce qu'il eust peu faire s'il n'eust esté empesché deuant Foussant par les Capitaines susdits: ce qui ne deuoit estre obmis, tant pour la grandeur du fait, que pour la grande ruine, que l'Empereur receut.

*Le seigneur de Barbezieux Lieutenant general du Roy a Marseille.*

*L'empereur va deuant Marseille, & tantost se retira sans rien faire, parce que la pluspart de ses gens estoient morts de maladies diuerses.*

## CONTINUATION DES ANNALES d'Aquitaine depuis le mois d'Auril mil cinq cent quaranté cinq: où sont au long contenues les Ordonnances Royaux du Roy Henry sur le fait de la Iustice.



En reprenant & continuant ce qui a esté fait depuis la Paix faite entre le Roy de France, & l'Empereur, publiée à Paris le vingt-huictiesme de Septembre, mil cinq cent quaranté. Apres la retraite de l'Empereur, & son armée, celle du Roy fut enuoyée partie à Boulongne sur la mer contre les Anglois, & l'autre partie en Piedmont. Dauantage le Roy fit venir toute son armée de mer au hure & port de Grace : De laquelle estoit chef & Capitaine general le seigneur d'Annebault Admiral de France. Sur le partement duquel aduint vn grand inconuenient audit seigneur d'un orualle de feu par la coulpe & faute des cuyfiniers estans en la sentine, qui mirent le feu au Carracon du feu Admiral de Erion, le plus beau, grand, & spacieux qui fut iamais veu en la mer Occanne, qui brusta entierement au port, sans qu'on y peust donner aucun ordre.

Peu de temps apres l'armée du Roy partit faisant voile vers la coste d'Angleterre, partie de laquelle aborda à vne Isle des appartenances d'Angleterre, nommée Vuich, du costé de Normandie, où partie des François estans desam-

*L'armée du Roy au hure & port de Grace.*

*Accident de feu en l'armée de mer du Roy.*

*Affair des François contre les Anglois en l'Isle de Vaucluse. L'armée du Roy retourne d'Angleterre.*

*Le Roy fait faire un fort vis à vis de Boulogne.*

*Le fort enuillaillé.*

*Le seigneur de Panuillier Lieutenant pour le Roy au fort de Boulogne.*

*Pain empoisonné & conduit par les Anglois pour faire mourir les François au fort de Boulogne. Actes vertueux du seigneur de Panuillier au fort de Boulogne nonobstant la peste.*

barqués entrèrent à force d'armes, se combattans virillement, & en grande hardiesse avec ceux de laditte Isle, desquels firent grand desconfiture & occision. Et depuis laditte armée eust presté d'aborder en Angleterre, fut cõtremandée par le Roy, pour certaine cause à ce le mouuant. Et au retour de ce voyage, rencontrèrent quelques Naues d'Anglois, dont ils prindrent partie, & les autres mirent en fonds, & depuis furent eux mesmes persecutez d'un orage, & tempeste de mer, laquelle les reietta en leur port & haure.

Le Roy considerant que le recouurement de Boulogne seroit long pour l'ordre que y auoient mis les Anglois, afin qu'ils ne peussent passer outre, commanda faire vn fort tout au deuant de la ville de Boulogne, pour arrester & empescher les courses des Anglois. Ce que les Anglois trouuerent tres-mauuais pour eux : & delibererent de l'empescher à forces d'armes par plusieurs faillies qu'ils firent de la ville, sur les François qui bastissoient ledit fort : où furent faittes plusieurs grandes escarmouches, & mortelles meslées d'une part & d'autre, où les Anglois eurent du pire, & tellement qu'ils se tindrent enclos au dedans des murailles de la ville, endurans par force & à leur grand ennuy, que ledit fort fust acheué, muni, & enuillaillé : mais non sans auoir presque tous les iours faillies, & assaux des Anglois.

Cependant passa laditte année, & ledit fort paracheué, muni, & enuillaillé de gens de guerre & de viures : le Roy ayant memoire du bon & grand seruice que luy auoit fait le Capitaine Deslé, nommé André Demontalembert seigneur de Panuillier, de la maison ancienne de Deslé en Poictou, à la tuition & garde de Landrecy, où il estoit le chef & Lieutenant pour le Roy, comme il a esté eserit cy dessus, apres que le Camp du Roy eut esté leué par le Marechal qui en estoit chef, au moyen de la peste furieuse qui suruint audit Camp: enuoya audit fort ledit Capitaine Deslé, au mois de Septembre mil cinq cent quarante quatre, qui volontiers en print la charge, avec quelque nombre de Souldars de la vieille Bande, & autres gens pour la garde & tuition dudit fort, où ils eurent de grandes necessitez, tant au moyen des pluyes, grefles, tēpestes, famine, que faute de logis. Et les Anglois cuidans leur faire perdre ce fort : & voyans qu'ils ne le pouuoient faire à force d'armes, dresserent vn marchant qui fit cuire grande quantité de pains empoisonnez, faignant les mener à grandes charges, en la ville de Boulogne, au deuant duquel se trouuerent les Anglois, pour les prendre & emmener, ce qu'ils ne vouloient faire. Et sur eux sortirent les François de leur fort, qui prindrent lesdits pains, & les emporterent, dont plusieurs en mangerent, qui tous en moururent soudain. Quoy voyant ledit seigneur de Deslé fit brusler le reste.

Les Anglois cuidans par ces moyens gaigner ledit fort, sortirent hors de Boulogne en grande compaignée de gens bien armez & deliberez de mettre à factous les François dudit fort, lesquels se porterent si vertueusement qu'ils furent les plus forts, & mirent à mort la pluspart des Anglois. Depuis la Peste vint si grande audit fort, & nouvelle ville, que la pluspart des Souldars de la vieille Bande moururent, & autres plusieurs : mais tout ce nonobstant le vaillant Cheualier Deslé perseverant en ses actes vertueux, & donnant cœur à ceux qui restoient, y demeura tousiours victorieux, iusques enuiron la feste des Rois ensuiuant que le Roy luy bailla autre charge.

Le Roy Henry d'Angleterre voyant ce fort dressé, muni & bien en point, pour arrester ses entreprinnes, & que la ville de Boulogne luy auoit ià tant cousté, qu'il y auoit frayé les grands tresors qu'il auoit amassez en temps de Paix, iusques à prendre argent à interest en la bourse d'Anuers, fit parler de

Paix. Parquoy le Roy entendit volontiers, & enuoya vers luy le Scigneur D'Annebault Admiral de France, qui fist certain accord, que ie n'ay mis cy par escrit, parce qu'il fut de petite durée.

La Paix estant faite & proclamée, Madame Catherine Compagne, & espouse de Monseigneur le Dauphin, luy produisit vne fille, qui fut baptizée à Fontaine-Bleau, au plus grand triomphe qu'on sçauoit dire, où le Roy d'Angleterre enuoya deux Ambassadeurs pour la tenir sur les fons en son nom, & la nomma Ysabeau : ce qui fut fait en temps d'esté l'an mil cinq cens quarante-six. Vous verrez les triomphes de ce baptesme bien au long, en vn liure intitulé Histoire de nostre temps, composé par Maistre Guillaume Paradin grand historien.

Au mois de Septembre dudit an mil cinq cent quarante-six, Charles Duc d'Orleans, qui estoit le troisieme fils du Roy puisné, mourut d'une pleuresie, & & fièvre pestilentielle : de la mort duquel le Roy son pere fut fort desolé, comme aussi furent tous ceux du sang de France, par ce que par loüables meurs, il promettoit de luy de grands choses en l'aduenir. Au mois de Feurier ensuiuant, le Duc d'Anguien en jouant avec les jeunes princes, vn coffre qu'on iettoit du haut en bas, tomba sur sa teste, dont il mourut peu de jours apres, qui fut grosse perte au Royaume de France, parce qu'il estoit prince vertueux.

Au mois de Ianuier ensuiuant, Henry Roy d'Angleterre huitième de ce nom, alla de vie à trespas, à luy suruiuant Edouart son fils vnique, de sa troisieme femme, aagé de neufans. Lequel deuant son trespas, il institua son heritier de son Royaume. Le Roy de France fist faire ses obseques honorables, en l'Eglise nostre Dame de Paris. Et ce jour ou autre dit en presence d'autres princes, qu'il ne viuroit pas long temps apres, ce qui aduint.

L'année, que fut faite la Paix entre l'Empereur, & le Roy de France, qui fut l'an mil cinq cens quarante-quatre, comme dit est. Le Pape Paul troisieme de ce nom, voyant toute la Chrestienté troublée par diuisions, schismes, & heresies de diuerses sortes, Par l'aduis du saint Consistoire, expedia la Bulle, pour l'indiction du Concille de l'vniuerselle Eglise, en la ville de Trente en Italie, de la subjection & obeyssance de l'Archeduc d'Autriche : chose tres-necessaire, pour les opinions des Allemans, en matiere de Religion. Et par mesme moyen declara Henry Roy d'Angleterre heretique, schismatique, preuaricateur de la Religion Chrestienne, desobeyssant, & ennemy de l'Eglise Catholique, tant pour le diorce fait avec sa premiere & legitime femme, que pour plusieurs autres illegitimes mariages contractez avec autres femmes : & aussi pour les grandes cruautez & excez commis és personnes de plusieurs saints personnages, & entre autres de Messire Jean Fiscer Euesque de Rochestre, & Maistre Thomas Morus Vicomte de Londres, & grand Chancelier du Royaume d'Angleterre, lesquels il fist mourir pour n'auoir voulu estre consentans à tel cas que ledit Roy auoit mis à execution de puissance absoluë, contre tout droit Diuin, & Ciuil, & Canon.

Continuant l'histoire du Roy François, apres les grands triomphes qui furent faits au Baptesme d'Ysabeau fille de Monseigneur le Dauphin Henry, le Roy partit de Fontaine-Bleau, & s'en alla à la fourest d'Orleans, pour le deduit de la chasse, en laquelle il fut vn mois ou enuiron : de là s'en alla à Moulins en Bourbonnois, & passant par le Beaujolois, tira à Bourg en Bresse, visitant les frontieres & villes fortes de son royaume. Pour lesquelles voir print son chemin par la Bourgogne, & la Champagne, donnant ordre, que toutes les forteresses limitrophes fussent bien garnies de ce qui est necessaire, & requis

*La Natiuité de Madame Ysabeau fille de monseigneur le Dauphin Henry.*

*Le deces de Monseigneur Charles Duc d'Orleans, & troisieme fils de France.*

*Mort impouruue, & accidentelle du Duc d'Anguien.*

*Les actes de Henry Roy d'Angleterre.*

*Premiere indiction du Concille de Trente.*

*Henry Roy d'Angleterre déclaré heretique par le Pape.*

*Le Roy François visite plusieurs villes de son Royaume.*

*Les grands  
iours de  
Ryon.*

pour la guerre. Et voulant aussi pouruoir à la Iustice ordonna, que les Grands-iours fussent tenus à Ryon en Auuergne. Et fut deputés pour presider esdits Grands-iours, maistre Anthoine Minard President en Parlement, homme de grandes lettres, par la conduite & sçauoir duquel, & des Conseillers estans avec luy, fut administrée Iustice, comme le Roy le desiroit.

*La maladie  
du Roy François  
à Rambouillet.*

Estant le Roy en ce bon propos de maintenir son Royaume en Paix, tomba malade au mois de Feurier, dudit an mil cinq cens quarante six, au Chasteau de Rambouillet pres Paris : sa maladie estoit grande & grieve, d'une apostume & fieure continue violente & extreme, qui continua iusques à la fin du mois de Mars ensuiuant, empirant de iour en iour. Quoy voyant ledit seigneur, & qu'il estoit en danger de mort, se confessa le vingtiesme iour dudit mois de Mars, qui fut vn iour de Dimanche. Apres laquelle Confession, & protestation faite de sa Foy, à haute voix & detestation de ses pechez, avec grande contrition receut le precieux corps de nostre Seigneur Iesus-Christ en grande reuerence & humilité, monstrant par gestes apparans n'auoir recours qu'à la misericorde de Dieu, & plus attendant la mort que la vie temporelle.

*Les bonnes  
& saintes  
remonstrances  
faites  
par le Roy  
à monsieur  
le Dauphin  
son fils  
unique.*

En ce propos plein de pitié, le Roy fit venir monseigneur le Dauphin son fils vnique par deuers luy. Auquel il fist plusieurs belles & grandes remonstrances : luy disant entre autres choses, Mon fils ie me contente de vous, vous m'avez esté bon fils & obeissant : puis que ie suis à la fin de ma peregrination de ce monde, & qu'il plaist à Dieu, que ie vous laisse par sa grace & sa bonté en la mesme charge que i'ay eue de luy en ce monde. Ie vous prie, mon fils, que vous ayez sur toutes choses l'amour de Dieu, son honneur, son nom, & son Eglise Catholique pour recommandez. Quant à la charité & amour du prochain, en laquelle il faut, que vous comprenez toute la Chrestienté, ie la vous recommande, à ma descharge, & principallemēt ce Royaume que ie vous laisse : duquel le Peuple est le plus obeissant de tous les autres : & la Noblesse la plus deuote, & affectionnée à son Roy, qui soit, ne qui fut onques. Aussi vous recommande la Iustice, sans laquelle ne pourrez iamais heureusement regner : & ayez vostre Royaume & son bien, plus que vous mesmes. Apres auoir tenu tous ces bons propos, & autres deuots, & Catholiques, voulut recevoir l'extreme Onction, comme vn vray Catholique. Apres laquelle ne se pouuoit souler de faire tous bons & grands aduertissemens à mondit Seigneur le Dauphin son fils, & finalement luy donna sa benediction. Autant en fist le lendemain, luy donnant tousiours bonne & saine doctrine. Et pour la tierce fois, pensant que le Roy deust rendre l'esprit, mondit Seigneur le Dauphin se vint presenter à luy à genoux, qu'il embrassa & baïsa, & luy donna pour la tierce fois sa benediction. Et pour la derniere voix qu'il prononça dit Iesus. Et finalement en la commemoration de son saint nom, rendit l'Esprit à Dieu, le dernier iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante six, selon la computation de Paris, qui commence l'année à la Resurrection de nostre Seigneur IESVS-CHRIST : & selon la computation d'Aquitaine, ce fut l'an mil cinq cent quarante sept, parce qu'audit pais on commence l'année le iour de l'Incarnation de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, qui est la feste de l'Annonciation nostre Dame.

*Le decez du  
Roy François  
premier  
de ce nom.*

*Le Roy  
François  
enterré à  
Saint Denis  
en France.*

Le corps du Roy fut porté en l'Abbaye de Hautebruyere, pres le Chasteau de Rambouillet, auquel lieu il fut enuiron douze iours : de là fut porté au Pont saint Cloud : duquel lieu fut enleué & porté à saint Denis en France, & inhumé avecques ses predecesseurs Roys de France, à l'ame duquel Dieu par sa grace face Paix : car c'estoit vn bon Roy. Il regna vingt & trois ans, & vesquit cinquante trois.

Ce bon Roy François à bien considerer ses gestes & faits, & aussi sa person- ne, est digne de loüange, car il estoit beau de corps & membres en perfection, autant ou plus qu'homme de son Royaume. Il auoit l'esprit encores plus grand & plus parfait, & la memoire à l'avantage. Il ny auoit homme en sa Cour qui parlast si bien, & de meilleurs propos que luy : Il estoit bon Chrestien, & ennemy des heretiques : Il estoit hardy & fort : Il estoit bening & pitoyable, & iamais ne fit mourir personne en fureur ne par ire, mais a tousiours voulu que les accusez fussent receus en leurs iustifications, en la Cour de Parlement & ailleurs. Il auoit & desiroit la Paix. Il ayroit les lettres, & gens lettrés, lesquels il a tousiours pourueus & remunerez. Et s'il a extraordinairement prins deniers sur les gens d'Eglise, & autres, ce a esté au moyen des grandes Guerres qu'on luy a faites, & pour se defendre de l'Empereur. Il vsoit souuent d'un Apophthegme, digne d'un grand Prince, que quand la foy & promesse deuroit faillir en tout le monde, si n'y auroit il point de raison qu'elle ne demeurast entre les Princes, desquels les puissances ne sont contraignables n'y par iugemens, ny par loix.

*Les bonnes  
meurs &  
vertus du  
Roy Fran-  
çois.*

*Apophtheg-  
me du Roy  
François.*

Quant à la fortune dudit feu Roy, on peut voir par le discours de son histoire & cronique, que iamais Roy de France ne l'a experimentée plus diuerse & variable en accidens perilleux & estranges. Toutes-fois par la grace de Dieu, & bonne conduite, il en est tousiours demeuré superieur, encores que tous les Roys Chrestiens eussent coniuéré sa ruine.

*François &  
Charles en-  
fans de  
France in-  
humez avec  
le Roy Fran-  
çois leur  
pere, en  
Auril mil  
cinq cent*

Le corps de ce bon Roy, accompagné des corps de ses deux autres enfans, François, & Charles, auparauant luy decedez, comme nous auons dit cy dessus, furent portez en grande pompe, accompagnez de tous les Princes de France, & de toute la Noblesse de la ville de Paris, en l'Eglise & Abbaye sainct Denis en France, le 22. iour d'Auril, l'an mil cinq cent quarante-sept.

*quarante  
sept.*

DE HENRY DE VALLOIS DEUXIESME  
de ce nom, quarante neufiesme Roy de France, & dix-  
neuvième Duc d'Aquitaine, de ses faits & gestes, &  
choses aduenues durant son regne iusques en  
l'an mil cinq cent cinquante-sept.



Arce que le fils aîné du feu Roy François, aussi nommé François Dauphin de Viennois, estoit decedez auant son pere, sans auoir esté marié, Henry son frere puisné eut la Couronne & sceptre de France, apres le decez de François son pere. Et au regard de Charles troisieme enfant, il estoit peu de temps auparauant decedez comme il a esté dit cy dessus. Son regne commença au mois d'Auril mil

*Henry sa-  
cré Roy de  
France en  
Iuillet mil  
cinq cent  
quarante  
sept.*

cinq cent quarante sept, & fut sacré en l'Eglise de Reims par l'Archeuesque dudit lieu, comme les autres Rois ses predecesseurs, le vingt cinquieme iour de Iuillet, dudit an, presens tous les Princes de son sang, & autres Princes, Ducs, Comtes & Vicomtes, en tres-grand triomphe : où furent gardées, & obseruées tous les solemnitez accoustumées au sacre d'un tel Roy. Et par mesme moyen fit son entrée en laditte ville de Reims. Environ ledit temps le Roy à son nouuel aduenement, eut vne fille de son espouse & compagne au Chasteau de

Fontaine-bleau, où fut baptisée, & tenuë sur les fons audit lieu : le pairrain fut vn Canton des Suyffes, qui estoit venu vers le Roy, & ses mairraines madame Marguerite soeur du Roy, & madame la Princeffe de Nauarre sa cousine Germaine.

*Le pont S. Michel de Paris rompu par le meilleur. L'entré du Roy à Troyes*

Au mois de Decembre dudit an mil cinq cent quarante sept, rompit par le meilleur du long le pont saint Michel à Paris, de telle sorte que tout le long du costé dudit pont qui regarde le Petit pont, fut ruiné & tomba : qui aduint inopinément, par les grandes inondations d'eauës qui suruindrent ledit an, mesmement en la riuere de Seine.

Au mois de May de l'an mil cinq cent quarante-huict, le Roy accompagné des Princes & grands Seigneurs de son Royaume, fit son entrée en la ville de Troyes, & la Royne son espouse en mesme temps, autant triomphamment qu'on pourroit dire & diuifer : où furent faits plusieurs beaux spectacles, & mesmement de Pegafus, lequel estant en vne place de la ville, où passa le Roy, & comme il passoit cet homme saint frappa vn coup de pied, dont sortit vne fontaine rendant vin : & au deuant du Roy furent deux compagnées, l'vne de Mores, & l'autre de Sauvages, qu'il faisoit bon voir.

*Les grands dangers en courus par vn Loup ceruier estant par les bois en Berry & lieux circonuoisins. Les entrées du Roy Henry à Dijon, Thurin & Lyon. Occasion des émotions & rebellions de Guyenne Xaintonge & Engoulmois. L'an 1548.*

Au commencement de ladicte année, mil cinq cent quarante-huict, sortit de la Forest d'Orleans vne cruelle beste, qu'on disoit estre vn Loup ceruier, qui fit plusieurs cruautez & maux au país de Berry, & és enuiron : car deuoroit, tuoit, & demembroit hommes, femmes, & enfans qu'il trouuoit par les champs, de sorte qu'on n'osoit s'esloigner des maisons, pour aller aux foires & marchez & autres affaires, sans grande compagnie, & continua plus d'vn an, & iusques à ce que les Gentiils-hommes, accompagnez des rustics, & autres le chasserent en autre país, sans le pouuoir apprehender.

Au mois de Iuillet dudit an mil cinq cent quarante huict, le Roy alla par aucunes de ses villes de Bourgongne, & mesmement à Dijon, & Beaune, où il fit entrée, & fut receu en grand triomphe. Dudit país alla en Sauoye, visiter les villes dudit país, où il fit entrée, & mesmement à Thurin, ville capitale dudit país. Et apres auoir cogneu la fidelité de ses subiets esdits país, & l'estat d'iceux. & le tout estre en bon ordre, retournant en France passa par sa riche ville de Lyon, où il fit entrée, & y fut receu par les habitans en grand triomphe & somptuosité de choses nouueilles, & riches, qui fut le huictiesme iour de Septembre dudit an.

Il a esté cy dessus escrit, que l'an mil cinq cent quarante-vn, le Roy auoit ordonné que tous les país de son Royaume seroient subiects à Gabelle indifferamment, dont les pays de Xaintonge, Poictou, gouuernement de la Rochelle, des Isles y adiacens, & des Marais, & aussi de Guyenne furent mal contans, voire aucuns contredisans d'y obeyr, comme a esté escrit cy dessus, és choses aduenües mil cinq cent quarante, quarante vn, & quarante deux. Encores furent plus indignez ceux de toute la Guyenne, pour la multitude des Officiers créés & commis pour leuer ledit Sel, en si grande multitude, & qui abusoient de telle sorte qu'en deux ou troisans, lesdits Officiers & leurs commis deuenoient riches de trois ou quatre mille liures des biens du pauvre peuple : qui tousiours murmuroit, non seulement pour la perte de leurs biens, mais pour la vexation de leurs personnes : & tellement que chacun s'enuioit de plus vure. Et au commencement de l'an mil cinq cent quarante huict, les Gabelleurs hors de tout le pays, estans partis de Congnac, & Chasteau neuf, s'en allerent à vn petit bourg nommé Iorignac en Engoulmois, pour vser de leur estat. Mais les Laboureurs, & gens rustics encores indignez contre eux, pour les oppressions



qu'ils leur auoient faittes, s'assemblerent avec les prestres dudit lieu, qui esmeurent d'auantage le peuple circonuoisin : de sorte qu'ils donnerent la fuitte audit Gabelleurs, iusques deuant le Chasteau de Cognac.

Qu'au moyen de cette fuitte lesdits Pitaux furent enfléz, pensans auoir fait vn gros triomphe, & au son de la cloche assemblerent les habitans des parroisses de Blanzac, Malatret, Ionzac, Berneil & autres, pour se trouuer avecques bastons, & saccager tous les Gabelleurs dudit pais, leur disant qu'en defaut de ce, seroient eux mesmes saccagez. Auquel mandement vindrent grand nombre de gens embastonnez de bastons ferrez, arbalestes, espées, d'armes, haqueboutes, pongnars, & autres especes d'armes.

De ce aduertiy le Roy de Nauarre, enuoya au deuant d'eux trois cent hommes d'armes à cheual, qui n'y firent rien : mais furent repouffez à grande violence par ces Pitaux, & autres qui estoient ià quatre ou cinq mille, tous en fureur, & comme enragez : & se retirerent lesdits Gens-darmes à Barbezieux, où furent recueillis par le seigneur dudit lieu, parce qu'il n'y auoit lors audit lieu aucune commotion populaire : toutes-fois bien tost apres y fut à la promotion des autres : de sorte que lesdits Gens-darmes oyans les Toquefains sonner de toutes parts, ne sçauoient où se retirer. Ledit seigneur de Barbezieux les fit conduire iusques au lieu de Monlieu ; où ils ne sejournerent que bien peu.

Le seigneur de Barbezieux absent, les Communes ainsi assemblées que dit est, allerent iusques à Barbezieux, où ils ordonnerent par le conseil des communes dudit Barbezieux, leur grand Capitaine & Couronnal vn Gentil-homme, lequel par l'opinion des autres Capitaines, enuoya lettres à toutes les autres parroisses, où n'y auoit eu commotion, par lesquelles mandoit aux Curez & Vicaires de par le Couronnal en Xainctonge, qu'incontinent les lettres veuës, ils eussent à diligemment faire amasser leurs parroissiens au son de la cloche, & leur faire commandement d'eux embastonner, & mettre en armes, pour & afin de estre prests à eux rendre & trouuer, où il leur seroit commandé, à peine de estre saccagez. Ce qui fut fait, & se trouuerent en si grand nombre, que les Gentils-hommes du pais n'osoient mot dire, & encores moins faire, craignant d'estre saccagez.

Le iour qu'on commença plus s'émouuoir, apres la fuitte des Gens-darmes, qui fut le tiers iour d'Aoult, au fufdit mil cinq cent quarante-huict, les communes assemblées, se trouuerent à Archiac, quoy que soit la plus grande partie d'icelles, où aduertis que le seigneur d'Abeuille auoit tué quelques gens de leur tourbes, se transporterent à son Chasteau, où le prindrent, disant qu'il estoit Gabelleur, mirent le feu audit Chasteau, qu'ils firent brusler entierement.

Le Dimanche apres, les Couronnalx & Capitaines desdittes communes, manderent à toutes les Parroisses, se trouuer à leur monstre generale, au Bourg de Baigne dedans le Mercredy prochain ensuiuant, où ne faillirent. Premierement ceux de Blanzac, Ioignac, & Malatret, comme auteurs de laditte esmeutte, lesquels on appelloit la grand bande de Blanzac, puis Barbezieux, Brouffac, Pessine, Chillac, Bermeille, Chaux, Monlieu, Monguyon, Montendre, Ionzac, Auzillac, Fontaines, Vibrac, saint Germain de Vibrac, Meulx, Reau, Dochac, saint Magony, Montauzier, Tonnerac, & autres, tellement qu'on estimoit y auoir le nombre de quarante ou cinquante mil hommes. Et ceux de laditte assemblée bruslerent la maison de François Roulet marchand, demeurant audit Bourg de Baigne, parce qu'il s'estoit separé de laditte compaignée.

*Certaines Parroisses en armes contre les Gabelleurs.*

*Le Roy de Nauarre enuoye trois cent homes à cheual contre cette commune, qui furent repouffez.*

*Commotion & assemblée d'autres parroisses.*

*Les Gabelleurs font brusler le Chasteau d'Abeuille.*

*Monstres generales desdittes communes au Bourg de Baigne, & les noms des parroisses.*

*Cinquante mille Pitaux.*

*Remonstrã  
ces faites  
par le seig-  
neur de S.  
Germain  
frere du  
Seigneur de  
Chaux aux  
Couronnaux  
desdites  
communes.  
Les bandes  
de Chaux,  
Monlieux, &  
Monguion  
diuerties.  
Messire  
Icã Beraud  
Prestre sa-  
gité & mis  
à mort par  
la commune  
pour vn ex-  
ces par luy  
fait à vn  
pauvre  
homme.  
Les bandes  
passent par  
Pons, &  
tous ensen-  
ble vont à  
Xainctes.  
La Chuche  
marchant  
saccagé par  
la commune  
& les prison-  
niers mis  
hors des  
prisons de  
Xainctes,  
& vn Ga-  
belleur occis  
Aucuns Cou-  
ronnaux  
prins &  
menez pri-*

Le seigneur de Montauzier print grande peine d'empescher toutes ces as-  
semblées, & aussi firent tous les autres seigneurs du pais, mais ils ne peurent,  
au moyen de laditte soudaine commotion, & que les communes les menas-  
soient de les tuer, & saccager leurs maisons. Parce que la commune de Chaux  
n'auoit Capitaine du seigneur de Chaux & que ledit seigneur auoit fait respon-  
ce qu'il ne leur en donneroit point, ny aussi iroit, & qu'il ayroit mieux tout son  
bien estre saccagé & brullé, delibererent d'ainsi faire: mais pour ce empescher,  
le seigneur de saint Germain, frere dudit seigneur de Chaux, homme d'armes  
de la compagnee du seigneur de Monlieu, se transporta à diligence par deuers  
le Couronnaux & Capitaines de la commune, & leur remontra que tout ce  
qu'ils faisoient ne valloit rien, & qu'ils abandonnoient leurs corps & biens: &  
ce qu'ils auoient entrepris, ne pourroit estre de longue durée. Auquel lestdits  
Capitaines ne sçeuient bonnement que respondre: toutesfois suiuoient touf-  
iours leur folle entreprinse.

Ledit seigneur de saint Germain faignant vouloir tenir leur party, & les  
suiuir, eut permission dudit Couronnal de faire retourner la bande de Chaux, &  
celles de Monlieu, & Monguion. Les autres bandes, ou la plus grand part  
print le chemin pour aller à Xainctes, suiuant l'ordonnance du Couronnal, pour  
saccager les Gabelleurs y estans. Et passans par la Parroisse de Belure, vn bon  
homme se plaignant au Couronnal d'vn Prestre, nommé messire Iean Beraud,  
lequel luy auoit prins & rauy vne iument valant six escus, faignant la vouloir  
achapter: la preuue de ce faite, ce Prestre fut prins & amené pardeuant ledit  
Couronnal, lequel il fit attacher contre vn arbre, estant iouxte le grand chemin,  
où il fut sagitté par toutes les bandes, iusques à la mort. Il auoit esté prisonnier  
à Bourdeaux plus d'vn an, & auoit mis le feu en la maison d'vn marchand en  
Baigne, contre le vouloir dudit Couronnal. De là s'en allerent a Pons, où ils  
saccagerent vn marchand nommé Reugeart. Et eux fortifiez de la bande de  
Pons, & de plusieurs autres, se transporterent en la ville de Xainctes: avec les-  
quels se rallierent les Marennaux. Quoy voyant les habitans de laditte ville, &  
doutans ne pouuoir resister à si grande multitude de gens ainsi esmeus, leur  
ouurirent les portes: & eux entrez, on leur monstra les maisons des Gabelleurs,  
qui furent marquées, afin qu'on ne touchast aux autres maisons, & là fut la Chu-  
che riche marchand saccagé, & plusieurs autres. Et outre mirent hors tous les  
prisonniers, & tuerent vn Gabelleur qui estoit prisonnier, pour non auoir payé  
les deniers du Roy à cause de la Gabelle.

Apres toutes ces choses vne partie de cette commune entreprint aller à Tail-  
lebourg, où s'estoient retirez les Gabelleurs, pour la seureté de leurs personnes:  
mais ils n'y furent point: aussi ils n'y eussent peu executer leurs folles entrepri-  
ses, ny entrer en la ville, pour la force & garde d'icelle. Et l'autre partie s'en re-  
tourna, & fut rencontrée par 25. hommes d'armes, bien montez & equippez,  
qui diffirent partie de cette commune, & le reste mirent en fuitte, tellement  
qu'ils laisserent leurs bastons. Les autres s'emeurent contre le seigneur de Gar-  
de-moulins estimans que il retiroit les Gabelleurs en son Chasteau de Garde-  
moulins, lequel ils firent bruller. Et ce fait on se retira, non cessant pourtât cha-  
cun iour de faire monstres, & desbauches.

Comme quelques Capitaines & Couronnaux de cette folle commune vn iour  
eussent esté prins, & menez prisonniers en la ville d'Angoulesme, toutes les  
communes s'assemblerent sous les autres Capitaines deuant laditte ville, où  
ils furent trois iours, faisans grands allarmes: & tellement que ceux de la ville,

pour obuier au saccagement d'icelle, & des habitans, furent contrains rendre aufdites communes lesdits prisonniers, afin que chacun se retirast : car ils n'auoient eu loisir de faire aucune prouision de viures, ny d'autres choses necessaires pour la defence de leurditte ville.

Ces Capitaines prisonniers deliurez & rendus, cette commune commança se retirer : non sans faire autre desordre. Et comme les bandes se retiroient, fut saccagée la maison du seigneur de Malauille, & les deux enfans dudit seigneur prins & emmenez prisonniers à Barbezieux, non sans grand danger de leurs personnes, ne fust le Couronnal desdites bandes, qui les sauua : toutesfois on leur print & emmena trois beaux cheuaux, qui depuis leur furent rendus, par le moyen du seigneur de Iarnac. Cette commune passa par Chasteau-neuf, où estoient la pluspart des Gabelleurs. Tesseron y fut saccagé & quelques autres : mesmement y fut occis sur les pons vn Gabelleur dudit lieu, & ietté dedans la riuiere. L'emotion fut iusques à Rouffec, & presque par toutes les villes, & bourgades de Xainctonge & Engoulmois, sauf Congnac & saint Jean Dangelly, qui tindrent bon, & ne se voulurent aucunement émouuoir, dont ils se trouuerent bien à la fin.

Voyans les officiers Royaux de Poictiers, le Maire, Capitaine, & Escheuins de laditte ville, la fureur & émotion de ce populaire, & de ceux qui les conduisoient & le grand nombre de leurs bandes, qu'on estimoit iusques à quarante ou cinquante mil hommes embastonnez, enuoyerent vers le seigneur du Lude gouverneur du pais de Poictou, à ce qu'il luy pleust en aduertir le Roy, ce qu'il fit. Et cependant parce que laditte ville de Poictiers est grande, & qu'en icelle y a grand nombre d'artisans, Escoliers, & autres gens de diuerses nations, qui se pourroient follement émouuoir, & qui murmuroient contre les Gabelleurs, lesdits Officiers du Roy, Capitaine, & Escheuins de laditte ville fortifierent leurditte ville: pour mieux le faire y vindrent quelques seigneurs & Gentilshommes du pais qui auoient suiuy les Guerres, où ils furent quelque temps. Et dauantage ordonnerent gardes aux portes & aux Magazins, & Officiers d'iceux, à ce qu'ils ne fussent outragez, firent inhibitions & defences de porter bastons, & d'aller la nuit apres vne grosse cloche sonnée, qu'on sonnoit à neuf heures deuers le soir, pour la retraitte : & fut le tout mis en si bon ordre qu'à Dieu graces n'y eut aucune émotion: aussi naturellement laditte ville a tousiours esté fidelle aux Rois de France, & sont les habitans fort obeissans. Les Officiers du Roy estoient monsieur M. François Doyneau Escuyer seigneur de Lisle, Lieutenant general pour le Roy audit pais de Poictou monsieur François Daufferre Cheualier & Assesseur, sire James de Lauzon Aduocat du Roy, sire François Porcheron seigneur de saint James, Phelippes Arembert seigneur de Seuret, Procureur dudit seigneur, sire Ioachim Preuost, Maire & Capitaine de laditte ville, & monsieur maistre Gaultier Raffereau lors Conseruateur des priuileges Royaux de l'Vniuersité de Poictiers, homme de grands vertus, & execution, & qui depuis a esté iuge de Chastelleraud.

Pendant le temps que les Couronnans des communes cy dessus nommées faisoient leurs assemblées, saccagemens, rebellions, & autres crimes dessus escripts, tout le pais de Guienne commença s'émouuoir: premierement à Guistres, où il y eut monstres generalles de tout ce cartier, & y fut occis le procureur du seigneur de la Roche qu'on disoit estre audit lieu pour escrire & prendre les noms des Enseignes des terres & pais reuoltez. Cette émotion courut par toute la Gascogne mesmement à Liborne, saint André, Montferrant, Bourg

*seigneurs à Engoulisme & depuis deliurez à laditte commune.*

*La maison du seigneur de Malauille saccagée, & ses deux enfans pris par laditte commune.*

*De Tesseron de Chasteau neuf.*

*Vn Gabelleur iuté en la riuiere Congnac & saint Jean Dangelly tindrent bon contre laditte commune.*

*Les habitans de Poictiers se fortifierent contre laditte commune où ils donnerent bon ordre.*

*Emotion du pays de Guyenne premierement à Guistres où fut occis le Procureur du*

*Seigneur de la Roche. Ceux de Blayes se défendent contre lesdites communes.*

Cadillac de Benaige, la Trigalle, Caunac, & plusieurs autres Bourgades limitrophes de Gascogne & de Xainctonge, depuis la Dordogne vers ledit pais de Xainctonge. Lesquels delibérerent par le conseil & aduis de leur grand Couronnal nommé Talemaigne, & des Capitaines des autres terres, d'aller à Blayes, & y furent : mais le seigneur de Rois Capitaine de laditte ville pour le Roy fit desferer deux ou trois coups d'artillerie, qui mirent en fuite toute cette quenaille, de sorte que depuis ny retournerent : comme ils se retiroient, allerent saccager quelques mestairies & maisons estans aux champs d'aucuns marchans de Blayes, qu'ils disoient estre Gabelleurs.

*Lettres enuoyées à ceux de Bourdeaux par le Couronnal de Xainctonge*

Comme on faisoit toutes ces meschantes choses, le Couronnal de Xainctonge enuoya lettres aux principaux de la ville de Bourdeaux, mesmement à ceux de la maison de la ville, à ce qu'ils eussent à eux trouuer en grand diligence à Liborne, bien equippez en armes, avec force de viures, à peine d'estre saccagez. Lesdites lettres receuës, & veües par le Capitaine, & Jurats de laditte ville, parce qu'ils auoient oüy parler de ce Couronnal de Xainctonge, estimant que ce fust quelque grand personnage, & que tant de peuple luy auoit obey : tindrent conseil sur lesdites lettres, & estans cõtahis de ce, presque tous les iours s'assemblerent pour en delibérer, de sorte que le Parlement cessa par quelque fois, à cause du bruit qui ià commançoit à estre par la ville. Laquelle émotion commança dès le fixiesme iour d'Aouust mil cinq cent quarante-huit, & dura iusques au commencement du mois de Septembre ensuiuant. Durant ces iours fut fait commandement à tous les Gabelleurs, estans à Bourdeaux de vuidier la ville. Et parce qu'Andraut marchand de laditte ville n'auoit vuidé, fut prins prisonnier, pour cuider empescher la commune qu'elle ne luy fist desplaisir comme aux autres, par ce qu'on l'estimoit le plus grand Gabelleur de tout le pais, & s'estoit éléué toute la commune oyant les nouvelles de ce qu'on faisoit en Xainctonge, & Engoulmois, qu'il leur sembloit, & mesmement aux mecaniques, que tout deuoit estre commun, & tant là qu'ailleurs les plus patures estoient les plus hardis : dont il aduint que quelcuns vns prindrent la hardiesse de sonner la grosse cloche de la maison de la ville, & dura le Toquesain enuiron douze heures sans cesser. Au moyen dequoy tout le Peuple fut émeu, & coururent à laditte maison de ville, chacun prendre son baston : sçauoir est picques, iauelines, halebardes, hacquebouzes, arbalestes, espées à deux mains, & autres bastons inuasibles qui estoient en laditte maison : de sorte qu'un homme n'eust ozé aller par la ville sans baston à peine d'estre tué & saccagé : & s'ils eussent trouué quelqu'un portant lettres l'eussent occis. Ils trouverent vn pauvre Moine sur les grands fouffez de deuant la grand Obseruance, lequel en cette fureur occirent.

*La commotion de Bourdeaux.*

*Le Toquesain de la maison commune de Bourdeaux sonne, & assemblée faite.*

*Vn Moine occis par la commune.*

*Le seigneur de Monnyns Cheualier & Capitaine du Chasteau Trompette pour le Roy proditoirement occis par la commune avec vn sien cousin.*

C'estoit grande pitié & chose dangereuse d'estre lors en la ville de Bourdeaux : car tous estoient presque hors de raison & bon sens, fors messieurs de la Cour, & autres notables personnages & gens de bien. Toutes-fois pour plus ayement conduire leur folie & mechanceté contreignerent monsieur Geoffroy de la Chassaigne, l'un des Presidens de laditte Cour de Parlement, aller avec eux iusques au Chasteau-Tröpette, où estoit lors messire Tristan de Monnyns Cheualier, & pour lors Lieutenant du Roy en laditte ville, pour mettre entre leurs mains ledit Chasteau, & prier ledit seign. de Monnyns de sortir du Chasteau, pour parler à eux. Ce que fit ledit de Delachassaigne, pèsât pour ce pacifier ladite commune ainsi émeüe : & fit tant qu'il mena ledit seign. de Monnyns iusques à la maison cõmune de la ville, où il fit plusieurs belles & bõnes remõstrances à la cõmune & comme il vouloit entrer en la maison de la Mairie, accõpagné d'un sien cousin,

furent tous deux occis par laditte commune inhumainement, meschamment & proditoirement enuiron vne heure apres midy, le 21. iour dudit mois d'Aouſt 1548. Et demeura ſon corps nu iuſques au landemain, que les Carmes le porterent enſeuclir dedans le cœur de leur Eglife, & aſſiſterent à ſon enterrement les principaux de laditte ville.

*Grands ſaccagemens en la ville de Bourdeaux.*

Durant le Toqueſain, tant de iour que de nuit, furent faits pluſieurs ſaccagemens, ſçauoir eſt aux maiſons du Preſident le Comte, du Conſeiller Boyer, du Greſſier Ponthac, du Contrerolleur Perier, Andraut Contrerolleur pour le Roy des deniers communs de laditte ville, Vidart fermier du Greſſe de la Senefchaucée de Guyenne. Auſſi furent occis pluſieurs gens de bien de laditte ville, & tous les iours faiſoient monſtres en armes, crians viue Guyenne. Ils n'en faiſoient pas moins es bourgades circonuoiſines.

Après que cette grande fureur fut appaiſée, les Magiſtrats de laditte ville firent trancher les teſtes de ceux qui auoient ſonné le Toqueſain, & mettre leurs teſtes ſur le clocher, où eſtoit laditte cloche, auſſi furent executez à mort cinq deſdits ſaccageurs. Neantmoins ceux de laditte commune firent touſiours monſtres & guets & garderent les portes iuſques pres de la my Septembre. Le Roy qui lors eſtoit à Lion aduertiy de toutes ces choſes par leſdits Magiſtrats de Bourdeaux, qui luy eſcriuirent que les é motions & aſſemblées faittes par les communes n'auoient eſté contre ſa Maieſté, mais contre les Gabelleurs qui auoient fait, & faiſoient chacuniour tant de pilleries, forces & violences au pauvre Peuple, qu'on ne le pouuoit plus endurer. Le Roy leur fit ſçauoir par monsieur de ſaincte Foy, & à toutes les communes éléuées qu'ils ceſſaſſent. & qu'en bref, il y mettroit ordre, & aux plaintes qu'ils faiſoient deſdits Gabelleurs. Les lettres du Roy publiées à Bourdeaux, Engouleſme, Xaintes, & par toute la Guyenne, tout le monde ceſſa, & ne firent plus aucunes monſtres ny aſſemblées.

*Punition d'aucuns ſaccageurs, & de ceux qui jonnent le Toqueſain*

*Le Roy paciſie les é motions.*

Bien toſt après & à la fin du mois de Septembre dudit an, le Roy enuoya deux armées à Bourdeaux, l'une ſous la conduite de meſſire Anne ſeigneur de Montmorancy, Cheualier de l'ordre, & Conneſtable de France, avec grand nombre de gens de cheual & pied, qui paſſerent par Languedoc, & la Gaſcongne. Et l'autre ſous la conduite de monſeigneur François de Lorraine Duc d'Aumalle, Per de France, Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy en ſon pais du Dauphiné, avec quatre mille Lancequenets, qui paſſerent par Poictou, & la ville de Poictiers, le premier iour du mois d'Octobre enſuiuant. Ledit Duc d'Aumalle logea en la maiſon du ſire René Dauſſerre, homme riche & fort liberal, pour lors Lieutenant particulier de la Senefchaucée de Poictou à Poictiers, extrait de noble & ancienne lignée. Les predeceſſeurs duquel ont touſiours veſcu, meſmement les aiſnez, en l'eſtat de Robbe courte, ayant fait pluſieurs & grands ſeruices à la Republicque. Et quant aux puisnez, ont eſté de grande vertu & ſçauoir, ſe ſont addonnez à la Robbe longue. De fait ay trouué par vn ancien liure des priuileges de la ville de Poictiers, que l'an mil trois cent. Naudet Dauſſerre fut Mayre & Capitaine d'icelle l'an de noſtre ſalut mil trois cent quatre. Et que l'année precedente ledit Naudet fut en armes avec meſſire Pierre Chandouault Cheualier, contre quelques gens de Guerre qui gaſtoient le pais en la Vicomté de Chaſtellerault, qui en furent chaffeſ. Et après ledit Naudet fut Eſcheuin & Per de laditte ville l'an mil trois cent quinze, duquel ſont yſſus meſſire Jean Dauſſerre, & Aubert Dauſſerre, en leurs viuant Cheualiers, deſquels ſont venus maistre Denis Dauſſerre qui fut Conſeiller du Roy, & maistre des

*Le Roy enuoye deux armées à Bourdeaux.*

*René Dauſſerre Lieutenant particulier de Poictiers.*

*Naudet Dauſſerre Maire de Poictiers.*

Requestes ordinaire de son hostel, & Chancelier de feu monseigneur Charles de Vallois Duc de Guyenne, & frere du Roy Louis onzième. Duquel Denis feroit yssu maistre Jacques Daufferre seigneur de la Cour, & de plusieurs autres belles seigneuries. Et estant le Roy Charles huitième aduertie de son grand sçavoir & experience, le dixhuitième iour du mois de Iuillet, & l'an mil quatre cens quatre vingt dix : estant aux Montis lès Tours, de son propre mouuement, en la presence de monseigneur le Duc de Bourbon, & maistre Charles de la Vernade, luy fit expedier lettres par Bohyer lors Secretaire des Commandemens, pour estre Conseiller, & maistre des Requestes ordinaire de son hostel, aux gages ordinaires. Lequel Office iceluy maistre Jacques Daufferre, ne voulut accepter, ains remercia le Roy tres-humblement : disant que iamais il ne mettroit en danger son ame pour iuger la vie, honneur & biens des personnes. Or de tout ce informé ledit Duc d'Aumalle, & que ledit René Daufferre auoit esté Maire & Capitaine de laditte ville de Poitiers par trois diuerses années, & qu'il estoit homme vertueux & de bon vouloir, & amateur du bien public, le fit Cheualier le troisième iour d'Octobre, mil cinq cent quarante huit. Et à ce estoient presens Messieurs le Comte de Sancerre, de Burye, & de Gounor Cheualier de l'ordre, le Seigneur du Bellay Comte de Tonnerre, le Seigneur de Brezé le Seigneur de la Roche de Pouzay, & plusieurs autres Gentilshommes.

*Sire René  
Daufferre  
fait Che-  
ualier.*

*Les armées  
du Roy en  
tront en la  
ville de  
Bordeaux*

Ledit Conestable, & Duc d'Aumalle se rencontrerent ainsi qu'il auoit par eux esté entrepris, au Langon, sept lieues pres la ville de Bordeaux : deuant laquelle se transporterent en armes avec leur Gendarmerie en bon equipage. Toutes-fois deux iours deuant qu'y entrer, le seigneur de Saulx Capitaine de laditte ville porta les clefs d'icelle à mondit seigneur le Conestable, comme non voulans aller contre le vouloir du Roy : & aussi les Magistrats firent faire maisons sur l'eau, pour le recueillir plus humainement, & ledit Duc d'Aumalle. Mais ils tindrent compte de toutes leurs pompes. Et entrerent en laditte ville comme si par combat on l'eust gagnée, à Trompettes & Clairons, accompagnés de tous leurs gens de guerre en bon ordre, & dix-huit pieces d'artillerie. Et demurerent à entrer depuis six heures du matin, iusques enuiron quatre heures du soir. Et eux entrez, mirent à chacune porte de la ville vne enseigne, avec grosse garde de Lancequenets crians viue France.

Après que ledit Conestable, & Duc d'Aumalle furent entrez en laditte ville, accompagnés de plusieurs seigneurs, & entre autres de monseigneur le Vidame de Chartres, le Comte de Sanxerre, le seigneur de saint André, le seigneur de Sanflac, le seigneur de Monlicu, le seigneur de Burie, & plusieurs autres, & aussi du seigneur de Nully maistre des Requestes du Roy nostre Sire, & de dix Conseillers de Prouence tant seulement.

*Les Princes  
seigneurs &  
Conseillers  
estans avec  
ledit Conne-  
stable, &  
Duc d'Au-  
malle.  
Sommaire  
de la senten-*

Laditte entrée faite, fut fait commandement de par le Roy à toutes manieres & qualitez de gens de remettre en la maison commune de laditte ville, tous les bastons & armes qu'ils y auoient prins, & toutes autres armes, sans pouuoir retenir en sa maison pour ce aucun baston de defense. Ce qui fut incontinent fait. Et informations faites par ledit seigneur de Nully maistre des Requestes, & lesdits Conseillers de Prouence, au ditons, & confrontemens de tesmoins, fut donnée sentence au mois de Nouembre mil cinq cent quarante-huit : par laquelle pour les rebelions, mutineries & seditions commises par aucuns des habitans de Bordeaux, furent priuez de leurs priuileges, franchises, & libertes à eux données par les Rois de France, avec autres multes grandes, que ie n'ay voulu cy escrire, parce que depuis le Roy de sa benigne grace leur a remis les-

Edits cas, & aussi à toutes les autres Villes, Bourgades, & Parroisses, & iceux condamnés en amandes pecuniaires seulement: fors que leurs cloches demurerent encores abatuës. Et aussi que suiuant laditte sentence le corps dudit seigneur de Monnyns fust enleué de l'Eglise des Carmes par les Jurats, & six vingt Esleus par le Conseil de laditte ville, vestus en deuil, & tenans chacun d'eux vne torche de cire ardent, où estoient attachez les armes dudit seigneur de Monnyns, & en cette sorte porté & conduit en compaignée de tous les Mandians & autres Eglises, en passant par deuant le logis de mondit seigneur le Connestable, où se mirent de genoux, requerant pardon à Dieu, au Roy & à Iustice, en l'Eglise Cathedrale de saint André de Bourdeaux, où fut inhumé honorablement, & depuis escrit sur son monument & sepulchre, le iour, & pourquoy il auoit esté prôditoirement occis. Aussi furent condamnés lesdits Citoyens à faire certaines fondations à perpetuité pour son ame, comme il est plus a plein contenu par laditte sentence, que ie n'ay voulu cy dedans inserer, pour la cause susdite, & me suffit d'auoir escrit les rebellions, mutineries & seditions susdittes, & le mal qui en est depuis aduenü à ceux qui les ont faites, afin qu'eux & leurs successeurs ne fassent le semblable.

Lesdits Duc d'Aumalle & Connestable demurerent en laditte ville de Bourdeaux avec leur compaignée trois sepmaines ou enuiron, où furent punis à mort enuiron cent cinquante hommes de nom, & entre autres ledit Dussaut Capitaine de laditte ville, & son fiere qui estoit Capitaine du Chasteau du Ha, & Lestonnat Capitaine du Chasteau Trompette. Et à leur departement interdirent à la Cour de Parlement de plus assembler ne tenir laditte Cour iusques à ce que le Roy y eust pourueu, & laisserent Lieutenant du Roy le seigneur du Lude Cheualier de l'ordre avec sa compaignée, & celle du seigneur de la Haudye, & autre bon nombre de Gen-darmerie à pied.

Maistre Iean Baron natif de Pontoise, & Aduocat en Parlement, lors grand Preuost de la Connestable, en executant l'arrest qui fut donné audit Bourdeaux fit les executions susdittes. Et en allant audit Bourdeaux & passant par Normande petite ville, à quinze ou seize lieuës de Bourdeaux tirant vers Tholoze, fit pendre & estrâgler huit des habitans de laditte ville, les aucuns à leurs fenestres, & les autres aux clochers, pour auoir sonné le Toquesain, & s'estre assemblez en armes avec Enseignes desployées, contre le Roy & ses Officiers, & fit abattre les cloches des clochers de laditte ville. Et au retour de Bourdeaux, ledit Baron Preuost susdit, passant par Engoulesme, fit brusler le Vicaire de Cressent nommé Iean Meraud Prestre, pour auoir assemblé la commune contre le Roy & ses Officiers, & contraint laditte commune se mettre en armes, ayant ledit Prestre vn bonnet vert, vn plumar, chausses de bleu decoupées, grande barbe, & espée à deux mains. Aussi fit mettre sur la rouë vn nommé Talemaigne Couronnal desdittes communes avec sa Couronne sur la teste. Il fit mettre vn autre sur la rouë, qui auoit occis maistre Iean Bouchonneau Procureur pour le Roy du Magazin à Congnac.

Après que toutes ces executions & grieues punitions eurent esté faites, & le tout pacifié en Guyenne, Xainctonge, Engoulmois, & autres lieux, monseigneur le Connestable, & monseigneur le Duc d'Aumalle prindrent leur chemin pour s'en retourner, & passerent par Poictiers peu de temps après, an susdit mil cinq cent quarante-huit où ne furent qu'vne nuit. Et le lendemain, fort matin, après qu'ils eurent ouï la Messe en l'Eglise & Couuent des Augustins, pres la maison des Halles, où ils auoient logé, Messieurs Doyneau Lieutenant general en Poictou, & autres Officiers du Roy audit Poictiers, & aussi sire Ioachim

*ce donnée  
contre ceux  
de Bour-  
deaux.*

*Les triom-  
phes de l'en-  
terrement  
du seigneur  
de Monnyns*

*Punitions  
à mort de  
plusieurs de  
Bourdeaux.*

*Le seigneur  
du Lude de-  
meure à  
Bourdeaux  
Lieutenans  
du Roy.*

*Executions  
grandes en  
la ville de  
Normande,  
& aussi à  
Engoulesme  
& ailleurs,  
par maistre  
Iean Baron  
lors grand  
preuost de  
mon sieur le  
Connestable*

Preuost, Maire & Capitaine de laditte ville, avec aucuns Escheuins furent faire la reuerence ausdits seigneurs audit Couuent. Et leur fut dit en substance par mondit sieur le Lieutenant Doyneau ce qui s'en suit.

Nous deuons & sommes iustement tenus tres-Illustres Seigneurs, vous rendre immortelles graces, de ce qu'excutant le vouloir du Roy tant bon, tant prudent, benigné, & prouident, auez en si peu de iours pacifié, admorty, adnichilé, assopy & estaint vn feu si grand & si soudainement prins & enflammé en la Guyenne, & és pais de Xainctonge, Engoulmois & leurs voisins, voire d'vne si grande & vchemente flamme, que sans l'extinction soudaine d'icelle elle eust embrazé, quoy que soit grandement endomagé cette prouince, par fellonie rebellion & commotion populaire, d'vn grand nombre de peuple impatient & trop facile à sémouuoir contre le Roy leur naturel seigneur, sans le support d'aucun Prince du sang, par le donné conseil & excitation d'aucuns de bas estat, voulans estre nommez Couronnax, qui s'estoient assemblez iusques au nombre de cinquante ou soixante mil hommes embastonnez, ainsi qu'on dit, par bandes, & bannieres desployées, sous ombre & couuerture des abus, concussions, & pilleries insupportables, qu'ils d'isoient estre faites en leurs pais par les Officiers des Magazins, autrement appelez Gabelleurs : lesquels abus ils auoient en si grande hayne, qu'ils mettoient à mort tous ceux de ce nom, qu'ils trouuoient à leur mercy, & saccoieoient leur maisons. Ce qui n'est aduenu, à Dieu graces en cette ville de Poictiers, ny entout le pais de Poictou, encores que fussions leurs proches voisins, & à ce persuadez, voire menassez iusques à nous venir saccoier.

Tres-Illustres Seigneurs nous scauons & sommes deuëment informez, que les affaires du Roy & du Royaume sont tres-grandes, parce qu'il est tous les iours assailly de l'Empereur Charles, qui de present a vne partie des Alemaignes sous sa main, & lequel se confiant à ses forces, tend à son pouuoir surprendre sur le Roy & son Royaume, ce qu'il pourroit faire sans y resister par bonne conduite, & à force de gens de ce Royaume. & des circonuoisins. Pour laquelle chose faire, & souldoyer les estrangers, le Roy est contraint à son grand regret leuer sur ses subjets outre les Tailles ordinaires, emprunts sur ses villes, & dons caritatifs sur les gens d'Eglise, dont ils ne s'en plaignent pas tant, que de la Gabelle nouvellement imposée sur le Sel, és pais dont vient & procede le Sel. & dont ils n'avoient accoustumé payer que le Quart & demy Quart. Et s'il plaisoit au Roy remettre encores ceux qui n'estoient subjets à Gabelle, à ce Quart & demy Quart, chacun seroit content, & ny auroit plus de murmure ne de mescontentement. Et s'il plaist au Roy le faire ainsi, il en aura autant de profit que de la Gabelle, & si rompra la temerité, fureur, & murmure du commun peuple.

Dauantage tres-Illustres Seigneurs, cette tres-ancienne ville de Poictiers, qui tousiours a esté fidelle à la couronne de France, grande, spacieuse, forte & rencluse de grand circuit de murailles, qui sont de grand entretènement, est la plus pauvre ville de ce Royaume, car elle n'est marchande comme Roian, Lyon, Orleans, & autres bonnes villes de ce Royaume. Et quant à la Justice, les Rois Charles cinquième, sixième & septième y auoient soubmis tous les ressorts qui sont à present eneruez, & le pauvre Poictiers desmembré, de sorte que c'est peu de chose du siege & iurisdiction. Reste encores l'Vniuersité, & l'Eglise & sans cela laditte ville seroit bien tost ruynée par pauvreté. Vous prians & supplians tres-Illustres Seigneurs, remonstrer ce que dit est au Roy, vous qui estes pres de sa personne, & qui mieux entendez ses affaires & de son Royaume

*L'oraison  
faite a  
messieurs le  
Connestable  
& Comte  
d'Aumalle  
passans par  
Poictiers à  
leur retour  
de Bour-  
deaux, par  
monsieur  
Doyneau  
Lieutenant  
general de  
la Senes-  
chaucée de  
Poictou*



qu'autres, aussi que vous estes seigneurs de bonne volonté, de grand conseil, & de singuliere concorde, affin qu'il luy plaïse pouruoir au tout à la gloire de Dieu, & à la sienne, & au profit de ce pauvre país de Poictou, & ville de Poictiers.

Monseigneur le Connestable pour luy, & pour monseigneur le Duc d'Aumalle apres auoir parlé ensemble, fit responce ausdits seigneurs de Poictiers, qu'ils auoient bien entédu leurs remonstrances, qu'ils trouuoient bonnes & raisonnables, mesmement quant à l'abolition de laditte Gabelle: ce qui se pourroit faire moyennant quelque somme de deniers, que tous lefdits país baille- roient au Roy pour son interest. Et que s'ils vouloient enuoyer vers le Roy deux ou trois de laditte ville, pour en porter parole au Roy, que volontiers seroient leurs mediateurs. Dont on le remercia tres-humblement, & promirent ainsi le faire. Et vne heure ou deux apres lefdits Connestable, & Duc d'Aumalle partirent de Poictiers allans à la Cour.

Quelque peu de temps apres le Maire & Capitaine de laditte ville, fit assembler les Escheuins, & Bourgeois d'icelle, en leur maison commune, où ie me trouuay comme l'vn desdits Bourgeois, pour elire deux ou trois desdits Escheuins, & Bourgeois, pour faire ledit voyage à la Cour, & furent élus François Porcheron seigneur de saint Iasmes l'vn desdits Escheuins, & Procureur du Roy à Poictiers, & maistre Gautier Raffeteau l'vn desdits Bourgeois, lors Conseruateur des priuileges Royaux de l'Vniuersité dudit Poictiers, qui en prindrent la charge, mais ne partirent si tost.

Suiuant laditte deliberation, deux ou trois mois apres, lefdits Porcheron, & Raffeteau, commis comme dit est par les Maire, Bourgeois & Escheuins dudit Poictiers, allerent deuers le Roy, où par le moyen de mondit seigneur le Connestable furent receus & ouïs par le Roy en son estroit conseil, és remonstrances qui s'ensuiuent, parlans pour tous les Estats des país de Poictou, Chastellerault, Xainctonge, ville & gouvernement de la Rochelle, Engoulmois, haut & bas Lymosin, haute & basse Marche, Perigort, enclaués & anciens ressorts d'iceux disans au Roy. Syre l'erection des Gabelles, Grenier ou Magazins à Sel, & des Officiers pour l'exercice & execution d'iceux, faite par feu de bonne memoire le Roy dernier decedé vostre pere que Dieu absolue, pour par luy rendre & reduire vniforme le droit de Gabelle dudit Sel par tout son Royaume, est insupportable à tous les país dessusdits, & les pertes que ià en ont receu, & que par succession de temps en pourront recevoir, vous portent manifeste & euident dommage, tant par la cessation aduenüé du commerce d'entre eux, & des estrangers avec eux, que de la diminution de leur commun moyen de viure, & ce qui en despend, qui vous est de trop plus grand consequence & importance, que le profit que pourriez esperer desdits Greniers, avec autres raisons concernans la garde, tuition, & multiplication d'hommes & richesses de vosdits país. Vous suppliant tres humblement Sire que par ces considerations vostre plaisir soit, tant pour le repos & tranquillité desdits país, que pour la conseruation de vos subjets & leur biens, abolir lefdits Greniers ou Magazins & Gabelle. Et qu'en ce faisant, iagoit que par laditte abolition y ait plus d'apparence d'augmentation des deniers publics esdits país, que diminution d'iceux, ils vous feront neantmoins telles offres que leur puissance pourra porter.

Le Roy obtemperant ausdites remonstrances, & ausdites requestes à luy faites, commit à maistres Charles de Nully maistre ordinaire des Requestes de son hostel, Anthoine Bohier seigneur de Chefny, & Dauge, general des Finances en la charge de Languedoil, & François Allemant seigneur du Cha-

*La responce  
de monseigneur  
le Connestable  
à ceux  
de Poictiers*

*Ceux qui  
furent élus  
de Poictiers  
pour aller  
vers le Roy,  
pour l'abolition  
de la  
Gabelle.*

*Remonstrances  
faites  
au Roy par  
ceux de  
Poictiers  
pour la suppression  
de  
la Gabelle.*

*Les Eſtats  
par les  
Eſtats pour  
compoſer  
avec le Roy  
pour l'abolition  
de la  
Gabelle.*

ſtelet Contreroleur general des Gabelles à Sel, pour faire aſſembler les Eſtats deſdits païs en la ville de Poictiers, & ouyr les offres qu'ils entendoien faire au Roy, pour obrenir de luy laditte abolition de Gabelle, Greniers, ou Magazins. Et pour ce faire furent aſſemblés audit Poictiers les Eſtats deſdit païs. Leſquels pour faire laditte compoſition élurent, ſçauoir eſt, l'Eſtat de l'Egliſe reuerend pere en Dieu maïſtre Iean de ſainct-Gelais Eueſque d'Vzay, & Abbé de S. Maixent: L'eſtat de Nobleſſe meſſire Gabriel de ſainct-George Cheualier ſeigneur de Verac: Et le tiers eſtat ledit maïſtre François Porcherô, & Gautier Raſſeteau, & ſire Pierre Allery ſeigneur de Cournilleau. Leſquels eurent charge deſdits païs d'offrir au Roy pour laditte abolition & ſuppreſſion de Gabelle, la ſomme de deux cent mil eſcuts, pour vne fois, valans quatre cent cinquâte mil liures tournois: ſans toutes-fois déroger de la part de l'Egliſe & de Nobleſſe deſdits païs à leurs priuileges, & exemptions, qu'ils auoient du Roy, & de ſes predeceſſeurs, & par les Conciles generaux & droit commun. Et outre à la charge de payer le Quart & demy quart du Sel deſdits païs.

Leſdits offres rapportez au Roy, & ledit affaire mis en delibération, avec les Princes de ſon ſang, & autres grands perſonnages de ſon Conſeil, & de ſes principaux officiers, accepta leſdits offres à ſon retour de ſon voyage, & exercite de Boulongne, en la maniere & forme qui ſ'enſuit, par ſes lettres patentes données à Amiens, au mois de Septembre, l'an mil cinq cent quarante-neuf: deſquelles i'ay cy deſſous extraict les propres mots du diſpoſitif deſdites lettres qui ſont tels.

*Le diſpoſitif  
de la ſuppreſſion  
de la Gabelle.*

Sçauoir faiſons, que nous depuis noſtre retour dudit exercite & voyage, ayans derechef mis ledit affaire en delibération avec leſdits Princes de noſtre ſang, & gens de noſtre conſeil, inclinans auſdites requestes & remonſtrances deſdits gens deſdits Eſtats de noſdits païs, & deſirans les traiter pour raiſon de noſdits droits de Sel, conformément à l'ancienne maniere que nos predeceſſeurs Rois ont ordonné, iceux droits eſtre prins & leués eſdits païs de Poictou, Xaintonge, ville & gouvernement de la Rochelle, qui eſt du quart dudit Sel, & du demy quart, moyennant & à la charge du ſecours qu'ils nous font de laditte ſomme de quatre cent cinquante mil liures tournois. Et apres que par deuë inquiſition aurions trouué laditte reduction de noſdits droits du Sel auſdit Quart & demy quart nous eſtre autant ou plus commode, & à laditte choſe publique de noſdits païs, que l'eſtabliſſement deſdits Greniers, Gabelle, & Magazins: auons par bon & meur aduis, & delibération d'iceux Princes de noſtre ſang, & gens de noſtre conſeil, dit déclaré, ſtatué & ordonné, & par ces preſentes, de noſtre certaine ſciëce, plaine puiffance, & auctorité Royale, diſons, declarons, ſtaturons & ordonnons par edit, ſtatut & ordonnance perpetuels & irreuocables, par paction & contract fait de bonne foy, entre nous & leſdits Eſtats: Que leſdites Gabelles Magazins, Greniers & tous Eſtats & Offices inſtituez pour l'adminiſtration & exercice d'iceux, enſemble tout ce qui ſ'eſt ſurce enſuiuy, & qui depend de l'erection deſdits Greniers ou Magazins, faite par noſtre feu pere en l'an mil cinq cent quarante deux, & autres edits ſur ce depuis interuenus, Auons aboly, eſtainct, ſupprimé, & reuocqué, par ces preſentes, de noſtre ſciëce, plaine puiffance & autorité, & par l'aduis & delibération des deſſusdits aboliffons, eſtaignons, ſupprimons & reuouons pour nous & nos ſucceſſeurs, & à tousiours perpetuellemét, cōme eſtans incōmodes à nous, & à laditte choſe publique de noſdits païs. Et auons auſſi pour nous & nos ſucceſſeurs Rois par ledit contract & paction remis & remettons les droits d'impoſition dudit Sel, pour leſdits païs de Perigort, Limoſin, & autres deſſus

nommez & en chacun d'iceux à l'ancienne forme & façon ordonnée, & qui a deu estre obseruée en nosdits pais de Poictou, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle, & tout ainsi & à la raison que ledit Quart, & demy quart fouloit y estre payé auparauant ladicte erection de Gabelle, & institutions de Greniers ou Magazins, & Officiers pour l'exercice d'iceux. Moyennant que lesdits Estats fuiuant leurs offres que nous auons acceptées, nous payeront & fourniront comptant dedans le premier iour de Ianuier prochainement venant, és mains du Receueur general de nos finances estably audit Poictiers, la somme de quatre cent cinquante mil liures tournois, pour par luy l'apporter ou enuoyer en nostre Espargne, afin d'estre employée esdits frais de la guerre, tant pour ledit recouurement de nostreditte place de Boulougne, qu'ailleurs pour lesdits affaires de Guerre, & au rachapt de nostredit domaine aliené. De laquelle somme de quatre cent cinquante mil liures tournois, qu'ils feront en chacune desdites Prouinces leuer, & recouurer, & apporter par leurs commis ou deputez és mains dudit Receueur general audit Poictiers, les gens du tiers estat payeront les deux tiers, montans trois cent mil liures tournois. Et l'autre tiers montant cent cinquante mil liures tournois, sera payé, par les gens d'Eglises, & Nobles par esgalle portion: Assauoir par ledit estat de l'Eglise soixante quinze mil liures tournois, & pareille somme par ledit Estat de la Noblesse. Et outre à la charge de payer & rembourser par lesdits Estats respectiuellement, & selon ledit departement, tous Officiers iusticiers pour ledit exercice & administration desdits Greniers ou Magazins, & de ce qu'ils ont payé à nostre dit feu Pere, ou à nous pour leurs Offices, selon la taxe & le roolle qui par nous en sera expedié, & ce dedans vn an, & à deux termes, à commencer dudit premier iour de Ianuier prochain. Le premier desquels termes fera le premier iour de Iuillet prochain, que l'on comptera mil cinq cent cinquante. Et le second le premier de Ianuier prochain ensuiuant. Et de mettre les deniers dudit remboursement dedans lesdits termes respectiuellement, és mains dudit Receueur general de Poictiers, pour par luy estre respectiuellement distribuez aux personnes, & ainsi que contenu sera par ledit roolle. Sans toutes-fois que l'on puisse dire que pour raison de ce ayons entendu aucunement derogier aux prééminences, exemptions, libertez, & franchises desdits gens d'Eglise, & Nobles: ne que cette cōtribution soit tirée à consequence sur eux, ne sur ledit tiers Estat. Et outre à la charge que ledit Estats seront tenus, selon qu'ils ont promis par leursdits offres, de nous faire valoir ledit Quart & demy quart iusques à la somme de quatre vingt mil liures tournois par an, deniers reuenans de net & de cler en nosdittes Finances de ladicte recepte generale de Poictiers, toutes charges desduittes. Et en ce faisant auons accordé & accordons ausdits gens desdits Estats, que par deuant les commissaires qui seront par nous deputez, ils puissent faire ou faire faire bail à ferme dudit droit de Quart & demy quart, soit en general de tous les sieges, ou en particulier de chacun d'iceux, pour vne, deux ou trois années, à commencer dudit premier iour de Ianuier prochain: auquel comme a esté conuenu entre nous & lesdits gens desdits Estats commença d'auoir cours ledit Quart & demy quart, qui sera payable à deux termes en l'an. Assauoir le premier dedans le premier iour de Iuillet prochain venant, & l'autre le premier iour de Ianuier prochain apres ensuiuant. Ou bien pourront iceux desdits Estats faire leuer ledit droit de Quart & demy quart par vn ou plusieurs Receueurs, Contreroolleurs, & autres Officiers, qui seront par eux ou leurs deputez choisis & commis. Laquelle leuée ou cueillette, nous pourrons si bon nous semble, faire de nostre part, & à nos despēs

contreroler, par tels contrerolleurs que verrons estre à faire, & qu'à ce faire commettrons. Et iusques audit premier iour de Ianuier prochain tiendra l'exercice de la Gabelle, & le payement d'icelle, à la raison de l'establissement desdits Greniers: & y prendront lesdits Estats & habitans desdits païs respectiuellement leur forniture de Sel, & non ailleurs, sous les peines indites par ledit establissement, & par les Edicts & Ordonnances faittes pour l'obseruance desdits Greniers & Magazins. Toutes-fois si par la leuée ou recepte qui se fera dudit quart Quart & demy quart, il estoit trouué que par la premiere, seconde ou tierce année laditte recepte ne monta à laditte somme de quatre-vingt mil liures tournois de net, rendu à nosdites Finances d'icelle nostre Recepte generale de Poictiers, toutes charges & frais desdits, ce qui s'en deffaudra, sera à la fin de l'année leuë sur lesdits païs ainſique par nous sera aduisé. Et aussi en cas que ledit deuoir monta plus que laditte somme, le surplus sera prins & compté sur l'année subſequentte. Et sera à la fin desdits trois ans, fait d'icelles trois années vne commune. Et si elle reuiet à laditte raison de quatre-vingt mil liures tournois de net: en ce cas lesdits païs & estats demeureront deschargez de leurs offres & promesses, & de faire valoir icluy droit de Quart & demy quart laditte somme de quatre-vingt mil liures tournois par an. Et deslors en auant ferons leuer & receuoir ledit droit ſoubs nostre main, si bien qu'il appartiendra, & verrons estre à faire. Mais si par laditte estimation desdites trois années, ledit droit ne reuiet à laditte somme de quatre-vingt mil liures tournois chacune année, toutes charges desdites, nous pourrons imposer, receuoir, & reprendre ce qu'il s'en faudra, où & ainſi que verrons estre à faire pour le mieux, Et pour satis-faire à ce que dessus, seront ausdits gens desdits Estats baillées toutes lettres, prouisions, & contraintes, qui leur seront requises & necessaires, & à leurs commis & fermiers, tant pour assembler lesdits Estats, à l'effect du payement desdits deniers que pour l'establissement des sieges qu'il conuendra mettre esdits païs, & sur les riuieres de Gironde, & Dordonne, es lieux mentionnez par les Ordonnances faittes sur ledit Quart de Sel par nos predeceſſeurs Roys, & autres lieux & endroits commodes, qu'aduiferont lesdits Estats, par deuant ceux qui à ce seront par nous commis & deputez, à ce que du droit du Quart & demy quart de tout le Sel enleuë audit païs de Xaintonge, pour estre transporté contremont lesdites riuieres, lesdits Estats ou leur fermiers pendant ledit temps ne soient fraudez, & que ces presentes, & lesdites Ordonnances soient aussi obseruées & gardées respectiuellement. Et outre parce que les deputez du païs de Perigort, & bas Lymosin, nous ont, ſuiuant leur charge & commission, comme ils ont dit, fait certaines remonstrances, sur ce qu'ils diſoient leursdits offres estre faittes avec protestation, qu'ils demeurront quittes du deuoir de quatre liures dix ſol tournois accoustumée estre par eux payée au lieu de Liborne, pour chacun muy de Sel, mesure de Liborne pour tout deuoir: lequel payement ils pretendent tenir lieu, & estre ſurrogé pour ledit droit de Quart & demy quart, ou autre ſubſide, à prendre sur le Sel, & nostre droit de Peage ou Domanial. Nous requerans, attendu qu'ils se sont ſoumis au payement dudit Quart & demy quart par pareille forme & reglement que ceux dudit païs de Poitou & Xaintonge estoient partant tenus quittes & deschargez dudit droit de quatre liures dix ſols tournois pour muy. Nous auons sur ce arreſté, que pour ce regard deputerons Commissaires, pour informer & enquerir de leur dire, & sur les articles qui pour ce seront par eux baillez par escrit, appellé à ce faire nostre Procureur, qui par nous sera sur ce conſtitué, auquel le tout sera communiqué,

informer au contraire, pour ce fait & rapporté en nostredit conseil leur estre fait droit. Declarant neantmoins, des-apresent comme pour lors, que nous voulons lesdits Estats desdits pais de Perigort, & le bas Limosin quittes & deschargez dudit droit de payement de quatre liures dix sols tournois pour muy prins audit lieu de Liborne, pour le regard de ce qu'auons accoustumé leuer & perceuoir, sinon qu'en fin de cause il soit trouué qu'iceluy droit soit Dommanial & payé par forme de Peage, & non par forme d'ayde mis sur le Sel, comme pour Gabelle ou Quart & demy quart. Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans, ou qui tiendront nos Cours de Parlement de Paris, Tholoze, & Bourdeaux, Gens de nos Comptes, Generaux tant sur le fait de nos Finances, que de la Iustice de nos Aydes, & à tous Baillifs, Seneschaux, Preuosts, & autres nos Iusticiers, & Officiers, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, Que nos presentes abolition, & extinction, edit, statut & ordonnance, ils facent respectiuelement lire, enregistrer, publier & obseruer de poinct en poinct selon leur forme & teneur. Nonobstant oppositions ou appellations, priuileges & exemptions quelconques, & autres choses qu'on pourroit dire & alleguer au contraire En contraignant à ce faire & souffrir tous ceux qu'il appartiendra, par toutes voyes & manieres accoustumées pour nos propres deniers, debtes & affaires, nonobstant comme dessus, & quelconques lettres, prouisions, edits, & mandemens impetrez, où à impetrer à ce contraires. Et pource que de cesdittes presentes l'on pourra auoir à besongner en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'au duplicata, triplicata, & autre nombre, qui d'icelle sera expédié, pleine foy soit adioustée comme à ce present original. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons signé ces presentes de nostre propre main, & à icelles fait mettre nostre seel. Sauf en autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes. Donné à Amiens au mois de Septembre, l'an de grace mil cinq cent quarante-neuf, & de nostre regne le troisieme. Ainsi signé HENRY. Vifs. Et plus bas, par le ROY en son Conseil, monseigneur de Vendosme, monseigneur le Cardinal de Guyse, le seigneur de Montmorancy Connestable, vous messire François Oliuier Chancelier, & le seigneur de saint André Jacques Dalbon, Cheualier de l'Ordre, Marechal de France, Les President maistre Jean Bertrand, André Guillard seigneur du Mortier, Jean Delachefnaye general des Finances, tous Conseillers au Conseil priué, & autres qui y estoient. Contentor Cœsur, Duthier. Et scellé du grand sceau & contresceau en lacs de soye de cire verte.

Le premier iour d'Octobre dudit an mil cinq cent quarante neuf, le Roy estant à Compiègne decerna autres lettres, par lesquelles il permit d'assembler en la ville de Poictiers par deuant le Seneschal de Poictou ou son Lieutenant, telles gens qu'ils verroient estre à faire desdits pais de Poictou, Xaintonge, Engoulmois, gouuernement de la Rochelle, Perigort, hault & bas Lymosin, & la haute & basse Marche, pour l'execution & accomplissement desdites promesses, accords, & aussi sur la requeste baillée par les Deputez de Perigort, & bas Lymosin. Laquelle assemblée fut faite audit Poictiers, & firent l'assiette desdits quatre cent cinquante mille liures tournois, sur lesdits trois estats : & des vingt cinq mil pour les frais & remboursement des Officiers. Et à diuers iours & assemblées, fut tellement procedé que lesdits deniers furent assignez, & lesdits Estats cottisez, de sorte que tout a esté payé : & laditte Gabelle abolie & supprimée dedans le mois de Ianuier 1549.

Cependant que laditte suppression de Gabelle fut faite, ceux de Bourdeaux furent diligens, & enuoyerent vers le Roy pour luy remonstrer que les émotiôs

*L'assiete  
faite à Poi-  
ctiers des  
quatre cent  
cinquante  
mille liures,  
est assés  
rembourse-  
ment des  
frais des  
Officiers.*

& mutinés qui auoient esté faits à Bourdeaux, & autres villes, bourgs & bourgades circonuoisines estoient procedez de gens ruraux, non pour vouloir desobeïr au Roy, mais par vne indignation qu'ils auoient conceuë contre les Officiers des Magazins, lesquels en vn moment s'estoient enrichis de pilleries & exactions qu'ils faisoient sur le Peuple, au moyen & sous ombre desdits Magazins. Suppliant au Roy que son plaisir fust y auoir esgard, & pardonner & remettre lesdites fautes, de sorte que les innocens ne fussent punis des offenses des delinquans. Surquoy le Roy, qui est tout clement, bening, & misericordieux, & luy bien conseruillé, voulant preferer misericorde à rigueur de Justice, leur donna abolition, & general pardon desdites offenses & rebellions, dont la teneur s'ensuit de mot à mot.

*Abolition  
des commo-  
tions popu-  
laires de  
Xainctonge  
Bourdeaux,  
& autres  
pays de  
Guienne.  
Declaration  
de ce que fit  
le Roy Hen-  
ry à l'est ce  
de son  
regne.*

Henry par la grace de Dieu Roy de France. A tous presens & aduenir, Salut. Comme incontinent apres nostre aduenement à la Couronne, ayant mis en consideration les choses qui dependent du deuoir du lieu, où il auoit pleu à Dieu nous appeller, & qui plus regardoient la seureté & conseruation de nos Royaume, pais & subiets, eussions trouuë qu'entre les autres plus importants affaires, à quoy nous auons à pouruoir, il estoit necessaire & requis paracheuer les fortifications encommancées par feu nostre tres honoré seigneur & pere le Roy dernier decedé, que Dieu absoluë, es places de frontiere de nosdits Royaumes, & pays. Et icelles places enuillailler, pouruoir, & munir de toutes choses, qui concernent la garde, prouision, & defencé: Au moyen dequoy pour l'importance de la chose, & pour le continuel soing peine, & travail qu'auons resollu employer en nosdits affaires, Nous nous serion deliberez faire nous mesmes en personne les visitatiōs de toutes lesdites places, affin que les ayans veuës à l'œil, & entendu particulièrement ce que seroit de besoing en chacune d'icelles, nous y fissions d'autant plus promptement & suffisamment pouruoir, de sorte, que des la premiere année de nostre regne, nous auions encommancé lesdites visitatiōs du costé de Picardie. Et l'année ensuiaant, qui fut la derniere, icelles visitatiōs continuë du costé de Champagne, & poufuiuit par la Bourgogne, Bresse, & Sauoye, iusques en nostre pays de Piedmont, où nous serions passiez pour ce mesme effect. Durant lequel voyage de Piedmont, nous fumes aduertis que nos subiets habitans du pais d'Engoulmois, suscitez par quelques ennemis du bien & repos public, s'estoient esleuez, iusqu'à auoir prins les armes, & s'estre iettez aux champs, iusqu'au nombre de douze ou quinze mille hommes: Auec lesquelles forces, & la pluspart des habitans de nostre pais de Xainctonge, qu'ils auroient tiré à eux, se seroient mis en effort de venir assieger nostre ville d'Engoulesme. Où ils contraignoient nos Officiers à leur rendre certains prisonniers, detenus par autorité de nostre Justice, chargez de crime de lese Majesté en son premier chef. Et dauantage par voye d'hostilité prindrent, bruslerent & saccagerent les maisons de plusieurs Gentils-hommes, & de nos Officiers: tant sur le fait de nos Aydes & Tailles, que de nostre Gabelle: Partie desquels ils tirerent, emporterent nos deniers, & commirent plusieurs autres grands, villains, & execrables cas, crimes & homicides. Tellement se dilata ladicte subleuation, & émotion, tant de la part d'icieux desdits pais d'Engoulmois, & de Xainctonge, que de Perigort, Limousin, & Bourdelois, que finalement elle paruint iusqu'à nostre ville de Bourdeaux, principale de nostre pais de Guienne, & où est ordonné le siege de la Cour de Parlement souueraine d'iceluy pais. En laquelle ville vne grande partie des habitans concitez & esmeus par aucuns des mutins, des pays à eux circonuoisins, qui seroient entrez en ladicte ville, auroient pris les armes; & apres auoir vsé à l'endroit de feu Tristan seigneur de Mounins,

les armes, & apres auoir vsé à l'endroit de feu Tristan seigneur de Monnyns, Cheualier, en son viuant nostre Lieutenant au gouuernement du pais de Guienne, en l'absence & sous l'auctorité de nostre trescher & tres-aimé oncle, le Roy de Nauarre gouverneur, & nostre Lieutenant audit pais, de plusieurs parolles & demandes arrogantes, & desraisonnables. Finablement estant ledit feu seigneur de Monnins retiré dedans le chasteau Trompette, les Communes & compagnies de plusieurs desdits habitans, trouuerent façon le tirer dudit Chasteau sous leur foy, & le menerét en la maisõ de la Mairie: où ayant seiourné vne heure ou deux, ainsi qu'il se vouloit derechef retirer audit Chasteau Trompette, fut par lesdites Communes cruellement & inhumainement tué en l'vne des rues de laditte ville, & laissé sur la place, iusqu'au lan lemain enuiron les huit ou neuf heures du matin, qu'il fut porté en terre sur des hallebardes, sans aucun diuin seruice, ou autre solennité ordonnée en tel cas par constitutions de nostre mere Sainte Eglise. Et en cette fureur, ayans aussi tué aucuns autres tant de ceux qui estoient en la compagnie dudit seigneur de Monnins, que de nos Officiers: & autres: & pillé & faceagé aucunes leurs maisons, se saisirent des chasteaux de Trompette, & de Ha, où lesdites communes mirent gens de par elles. Et outre ce commirent plusieurs autres inhumanitez, cruautez, crimes & delits, que nous voulõs obmettre & passer sous silence, pour estre trop longs à reciter. Tellement que nous cognoissans qu'il conuenoit telles seditions promptement repousser, pour le dommage irrepurable qui s'en pouuoit ensuiure, au preiudice dudit pais, & consequamment de tout l'estat de nostre Royaume, en quoy il estoit necessité de pouruoir, & faire viue & roide punition. Nous auions enuoyé en nostre ville de Bourdeaux & pais susdits, nos treschers & tres-amez cousins les sire de Montmorency Connestable, & Duc d'Aumalle Per de France, avec vne bonne & grosse force, tant de gens de cheual que de pied & d'artillerie. Lesquels arriuez en laditte ville de Bourdeaux, sans qu'ils trouuassent aucune resistance ne contradiction, soit de la part des habitans de laditte ville, ou des pais circonoifins, firent faire les procez de plusieurs desdits rebelles & seditieux, par vn bon nombre de grands & notables personages gens, de Iustice, par nous commis à cette fin: Lesquels Commissaires firent punir aucuns desdits rebelles & seditieux, selon ce que chacun d'eux se trouua l'auoir merité. Et donnerent plusieurs sentences & iugemens, tant contre les habitans de laditte ville, en qualité de corps & College de ville, qui contre plusieurs particuliers d'icelle, & des pais dessusdits. Et estans nosdits cousins de retour par deuers nous, & ayans amené quant & eux lesdits Commissaires pour nous rendre cõpte de leur ditte charge: Nous apres auoir oüy & meurement delibéré, deputasmes pour la punition des autres qui restoient à punir, nostre Cour de Parlement de Tholose, outre les Preuosts des Mareschaux qui auoient esté ordonnez se transporter au reste des pais dessusdits pour semblable effect. De façon que nostre ditte Cour & Preuosts susdits auroient commencé de proceder contre lesdits seditieux & rebelles, suiuant la teneur de leurs commissions. Mais finablement les habitans de laditte ville de Bourdeaux, banlienié d'icelle, & desdits pais de Bourdelois, Engoulmois, Xainctonge, Perigort & Lymosin, où lesdites seditions & rebellions ont esté faites, de plusieurs desdites fautes, crimes & delits, sont recourus à nous & nous ont fait presenter leurs tres-humbles requestes, par lesquelles ils nous ont tres-humblement fait supplier & requerir, que nous ne vueillions entrer en iugement avec eux, ains faire cesser lesdites poursuites, & pardonner & remettre lesdites fautes & offenses contre nous commises. Sçauoir faisons, que nous ayant esgard aux grandes executions,

punitions, & demonstrations qui ont ià esté faites, pour raison desdites seditions & émotions, & qui par la rigueur de la Iustice se doiuent encores continuer, si surce n'interuiuent nostredite grace & misericorde, voulans faire cesser telle effusion de sang: & puis que lesdits habitans suppliâs, desplaisans desdites fautes recourent à nous, leur faire cognoistre la grandeur de nostre bonté, & sur ce leur impartir nostredite misericorde. Pour ces causes & autres grandes, & raisonnables considerations à ce nous mouuans, Auons de nostre propre mouuement, certaine science, grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, quitté, remis, aboly & pardonné, & par la teneur de ces presentes quittons, remettons, abolissons & pardonnons, aux dessusdits manans & habitans de laditte ville de Bourdeaux, & banlicuë d'icelle, & desdits païs de Bourdelois, Engoulmois, Xainctonge, Perigort & Lymosin, & chacun d'eux, toute peine, amende & offense corporelle & criminelle, & toute autre peine enquoy ils pourroient estre encourus enuers nous & Iustice, pour raison des cas dessusdits: & iceux remis & restituez, remettons & restituons en leurs bonnes fame & renommée, & leurs biens non confisquez: A la charge toutesfois de satisfaire aux parties ciuiles, qui se trouueront auoir esté interefsées. Pour laquelle satisfaction nous voulons & ordonnons, que lesdits parties se retireront par deuers nos Iuges presidiaux, ausques la cognoissance en doit appartenir. Lesquels Iuges cognoistront seulement de l'interest ciuil: sans qu'ils puissent enprendre aucune cognoissance du criminel, au preiudice de la presente grace, abolition, remission & restitution. Ne semblablement nostredite Cour de Tholozé, ny autres plus s'entremettre ne cognoistre des choses susdites, en vertu du renuoy & commission que leur en auons fait expedier. Ce que leur auons inhibé & defendu, inhibons & defendons par ces presentes. Ausquels toutesfois n'entendons estre comprins tant ceux qui ont tué & occis ledit feu seigneur de Monnins, & nos Officiers, que ceux qui ont mis actuellement les mains en leurs personnes, ne les Colonels des cômunes. Contre lesquels, sera procedé par nostredite Cour de Parlement de Tholose, suiuant nostredit renuoy & commission, demeurâs au surplus les iugemens cy deuant donnez par nosdits Commissaires, Preuosts des Marchaux, qu'autres, pour le regard des particuliers, qui ont esté iugez & sententiez, en leur force & vertu. Et quant aux habitans de laditte ville de Bourdeaux, condamnez en corps & college de ville, Nous leur auôs de nostre plus ample grace quitté & remis, quittons & remettons toute note d'infamie & deshonneur, en quoy ils pourroient estre encourus enuers nous, à cause dudit iugement. Et iceux restituez & restituons en leur bône fame & renommée. Et dauantage quitté, donné & octroyé l'amende de 200. mille liures tournois, pour les frais & despens de la conduite de nostre armée, enuoyée pour le fait desdites rebelliôs, en quoy ils ont esté cõdamnés enuers nous. Et à iceux habitans restitué & restituôs le droit de corps & college de ville, pour en iouyr par eux, & leurs successeurs à tels tiltres & nombre de personnes, sous telle forme de police, & à tels priuileges, droits, reuenu & domaine, qui leur seront par nous baillez, & delaissez par nos lettres patentes, que pour ce leur en ferons expedier: & sans que par cy apres ils puissent pretendre autres priuileges, droits, rentes, profits, reuenu ou domaine, que ceux qui leur seront ainsi par nous delaissez & specifiez par lesdites lettres. A la charge toutesfois de faire mettre sus, par lesdits supplians habitans de laditte ville de Bourdeaux, & leursdits successeurs, deux barques armées d'artillerie, & autres armes, icelles munir & equipper de toutes choses à perpetuité, pour estre menées sur la mer, & conduites par ceux qu'il nous plaira deputer,



pour la garde & feureté de laditte ville, & Chasteaux Trompette, & du Ha. Et iceux Chasteaux munir & enuitailler de tous viures, qu'ils renouuelleront par chacun an, en prenant les vieux, ainsi qu'il est plus à plein contenu & porté par ledit iugemēt. Lequel en tous les autres poinēts demourera en sa force & vertu, reserué quant au rasement & demolition de la maison de laditte ville, que nous leur auons pareillement quitté & remis, quittons & remettons: en faisant seulement demolir par eux, & abattre le Beuffroy. Demeurans semblablement les iugemens donnez contre les autres communautez en leur force & vertu. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes à nostredit oncle le Roy de Navarre, gouverneur & nostre Lieutenant general dudit païs de Guyenne, ou au seigneur du Lude nostre Lieutenant audit païs & gouvernement, en l'absence & soubs l'authorité de nostredit oncle, & à nos amez & feaux Conseillers les Commissaires tenans à present nostreditte Cour de Parlement de Bourdeaux, & à chacun d'eux, que de nos presentes grace & pardon, quittance, abolition, remission & restitution, & de tout le contenu cy dessus, ils facent, souffrent & laissent les susdits supplians iouir & vser paisiblement & perpetuellement, & à tousiours, aux charges & reseruations que dessus, sans en ce leur faire mettre ou donner, ne souffrir leur estre fait, mis ou donné, soit en leurs personnes ou biens aucun arrest, destourbier ny empeschement: lequel si fait, mis, ou donné leur auoit esté ou estoit, le reparent & remettent, & facent reparer & remettre incontinent au premier estat & deu. Et sur ce auons de nos puissance & autorité que dessus, imposé & imposons silence perpetuelle à nos procureurs generaux par cesdittes presentes. Par lesquelles mandons en outre au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, qu'à ce faire commettons, qu'il face toutes les presentations, significacions, adiournemens & autres exploicts qui seront necessaires pour l'execution d'icelles. Sans que pour ce il soit tenu demander assistance, visa, placet, ne paratis: car tel est nostre plaisir. Et pource que de cesdittes presentes l'on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'aux vidimus d'icelles faits sous seel Royal, ou collationné par l'un de nos amez & feaux Notaires & Secretaires, foy soit adioustée comme à ce present original. Auquel, afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons fait mettre nostre seel Sauf en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Compiègne, au mois d'Octobre, l'an de grace mil cinq cent quarante neuf. Et de nostre regne le troisieme. Ainsi signé par le Roy Messieurs le Cardinal de Guyse, Duc d'Aumalle, le sire de Montmorency Connestable, vous & autres presens, De laubespine, & scellée à laes pendans de cire verte.

Pour retourner à ce qui fut fait en France audit an mil cinq cens quarante-huit, outre ce qui a este dessus escrit, nous auons veu comme le feu Roy François fit retourner d'Escoffe l'armée qu'il y auoit enuoyée. Depuis & audit an mil cinq cent quarante-huit enuoya vne autre armée en Escoffe, sous la conduïte du seigneur de Deslé, & de Panuillier son Lieutenant general. Lequel avec sa compagne partit du haure de Brest en Bretagne le vingtieme iour de May dudit an: & arriua en Escoffe le seiziesme iour de Iuin ensuiuant, au haure du Petit-liēt, où il desfan barqua, & avec son armée marcha droit en Lislebourg, qui est la capitale ville d'Escoffe, & y demeura cinq ou six iours, pour faire séiourner les hommes & cheuaux qui estoient fort lasséz, à cause du long chemin, & de la tourmente de la Mer. Et peu apres allerent droit à vne ville qu'on nomme Adinton, que les Anglois

*Le Seigneur de Deslé & Panuillier, en Escoffe l'an mil cinq cens quarante-huit.*

*Le Petit liēt Lislebourg.*

auoient prinse sur les Escossois, & icelle fortifiée, qui estoit distant de Lislebourg de dix lieues ou enuiron.

*Les Escossois laissent le seigneur de Deslé.*

Ledit seigneur de Deslé assiegea laditte ville avec grand nombre d'Escossois, que le Gouverneur d'Escosse y conduisoit. Lesquels Escossois ne firent long sejour deuant laditte ville, & se retirerent en leurs maisons : & y demeura seulement ledit seigneur de Deslé avec son armée.

*Combat entre les François, & les Anglois à Adinton.*

Millort Grez Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre sceut, que les Escossois auoient laissé ledit seigneur de Deslé, au moyen dequoy incontinent enuoya trois mil cheuaux, des meilleurs qu'il peut choisir en Angleterre, desquels Millort Baulx estoit conducteur, pèsant surprendre & deffaire la cōpagnée dudit seigneur de Deslé Lieutenant general pour le Roy de France. Car ils auoient entrepris mettre toute l'armée Françoisse entr'eux, & laditte ville, & que deux mil hommes de pié fortiroient de laditte ville d'Adinton, qui chargeroient laditte armée Françoisse d'un costé, & les gens de cheual de l'autre costé : tellement que les deux armées s'approcherent, de sorte que la charge fut faite tant des François, que des Anglois : & demurerent au combat lesdittes deux armées enuiron vn demy quart d'heure, attendant les gens de pied de France, qui estoient assez loing de là.

*Le seigneur de Boisseguin Lieutenant du sieur de Deslé blessé par le dardillon du sieur de Deslé blessé, & son guidon rompu*

Peu de temps par apres, les Anglois firent vne recharge sur les François, & les repousserent iusques sur leurs gens de pied. A laquelle recharge Jean Iay sieur de Boisseguin Lieutenant dudit sieur de Deslé, fut fort blessé d'un coup de lance en la cuisse, & d'un coup d'espée en la main gauche, & plusieurs autres qui furent blesez & portez par terre de coups de lances, & leurs cheuaux tuez & blesez tant de coups de canons, que de lances. Et mesmemēt le seigneur Dardillere guidon dudit sieur de Deslé, nommé Pierre de Triou, le cheual duquel fut tué entre ses iambes, & son guidon rompu, de sorte qu'il ne luy en demeura que le traçon.

*Victoire des François contre les Anglois.*

Lors que les Anglois furent sur les gens de pied de France, ledit sieur de Deslé fit auancer cent haquebouziers, qui commencerent tirer sur les Anglois, lesquels des ce qu'ils sentirent l'arquebouzerie tournerent le dos, & ledit sieur de Deslé qui auoit rassemblée sa Cheualerie, leur fit vne recharge, de sorte qu'ils tournerent visage, & s'enfuirent bien battus, en maniere que de trois mil cheuaux Anglois, ne s'en sauuerent que deux cent, qui ne fussent morts ou prisonniers : & entre autres le Millort Baulx, qui estoit conducteur tant desdits Anglois, que des Espagnols. Apres laquelle victoire, ledit seigneur de Deslé fit retourner son armée au mesme lieu qu'elle estoit auparauant, & y demeura long temps.

*Preseton sur la mer. Montfabroux*

Les Anglois droissèrent vne autre armée de vingt mil hommes, pour enuaitiller leur ditte ville d'Adinton. Et voyant ledit sieur de Deslé, qu'il n'estoit assez fort pour les combattre, se retira dedans le pais d'Escosse, à vn lieu qu'on appelle Preseton sur la mer, & de là à Montfabroux pres Lislebourg.

*Les Anglois se retirent*

Les Anglois firent mine de vouloir bailler la bataille audit seigneur de Deslé, & marcherent à l'encōtre de luy, & luy à l'encōtre d'eux : mais les Anglois apres auoir enuaitillé leur ville d'Adinton, se retirerent en leur pais, & ne demeura en laditte ville que trois mille hommes de pié, & mille cheuaux. Et apres que l'armée des Anglois fut partie, ledit seigneur de Deslé fut voir la ville de bien pres. Et à l'encontre de luy sortirent huit ou neuf cent cheuaux à l'escarmouche. Quoy voyant leur entreprinse, ledit seigneur de Deslé se retira avec sa cheualerie au Camp qui estoit à Preseton, où il fit vne entreprinse pour retourner

*Les François retournent*

le lendemain. Et fit marcher quinze cent Lancequenets, & deux mil hommes

de pied François le long de la mer au couuert, de forte que ceux de la ville n'en pouuoient rien voir, iusques derriere vne petite montagne. Ledit sieur de Desfé auoit commandé à monsieur le Comte de Ringraue, & à monsieur d'Andelot, qui conduisoient les gens de pied, que dès ce qu'ils verroient qu'il chargeroit contre les Anglois, qui estoient assez loing de la ville, qu'ils gagnassent entre les Anglois, & la porte de la ville: Ce qu'ils s'efforcèrent faire. Et incontinent ledit sieur de Desfé la lance au poing, luy troisiésime chargea sur les Anglois, comme aussi fit ledit seigneur de Boiffeguin son Lieutenant, avec toute sa compagnee, & les gens de pied commencerent à descendre droit à la ville: mais ils ne peurent gagner la porte assez à temps. Car les huit cent cheuaux Anglois, que le seigneur de Desfé suiuit iusques aux portes, se retirerent en grande diligence, & se ietterent dedans les fossés de laditte ville. Les Anglois du dedans voulurent secourir leur cheualerie, & sortirent enuiron cinq cent pour les soustenir, lesquels furent tous taillez à pieces par les gens de pied François, qui arriuerent, & leurs huit cent cheuaux deffaits. Pierre Deblet seigneur de Boiscoursier homme d'armes de laditte compagnee Française, frere de René Deblet Escuyer sieur de Lespine duffon, print vne enseigne des gens de pied Anglois dedans lesdits fossés de laditte ville d'Adinton, & emmena prisonnier celuy qui la portoit.

*Victoire  
contre les  
Anglois à  
Adinton.*

Ledit seigneur de Desfé, & les seigneurs de Boiffeguin, & des Radres enseignes d'iceluy seigneur de Desfé, & son guidon Pierre de Triou demeurèrent avec toute la compagnee entre les deux portes de laditte ville d'Adinton, & si lon n'eust abatu les Râteaux des portes, fussent entrez dedans laditte ville. Et incontinent apres laditte victoire executée, ledit seigneur de Desfé se retira à vn lieu appellé Monsebroux, à quatre lieues d'Adinton, où sciourna quelques iours.

Certain temps apres, ledit seigneur de Desfé voyant que les Anglois s'estoient retirez du pais d'Escoffe, & que par la crainte qu'ils auoient de luy, deliberoient chacun iour laisser les places, qu'ils auoient prinës & fortifiées audit pais deuant qu'il y fust arriué avec l'armée de France. Ledit seigneur pratiqua par subtils moyens de retirer le Comte de Routelay l'un des principaux seigneurs d'Escoffe, qu'ils tenoient prisonnier long temps deuant sa venue, & lequel ils ne vouloient mettre à rançon, mais le vouloient retenir, & pratiquer à leur seruice, dont aduindrent si grandes diuisions & troubles entre les Anglois, que le protecteur d'Angleterre fit bien tost apres trancher la teste à l'Admiral dudit pais son frere.

Quand ledit Comte de Routelay eut esté recoux, & qu'il fut arriué en Escoffe, ledit seigneur de Desfé delibera de prendre le Chasteau d'Humes, par vne intelligence qu'il pratiqua avec ledit Comte de Routelay, & autres, de forte que la nuit du second ferier de Noël, mil cinq cent quarante huit, il enuoya vn petit nombre de François, qu'il fit guider par aucuns Escoffois audit Chasteau d'Humes. Et estans arriuez de nuit se mirent secrettement dans le fossé, où ils droisserent seulement trois eschelles, qu'ils auoient portées contre la muraille. Puis monterent si subtilement sur le rempart, que les Escoutes ne les apperceurent, iusques à ce qu'ils furent dessus: lesquels Escoutes ils tuerent, & ietterent dedans les fossés. Puis descendirent diligemment dedans la court dudit Chasteau, & entrerent en vne grande salle, où estoit le Capitaine nommé Dondelay, qu'ils prindrent prisonnier, apres l'auoir griefuement blecé, & tué tous ceux qui estoient avec luy pour la garde & defense dudit Chasteau.

*Le Chasteau  
d'Humes  
prin.*

Ledit seigneur ayant bien & subtillement conduict cette entreprinse fut au point duiour aduertiy de l'execution d'icelle, estant au Petit-liét qu'il faisoit fortifier, où il tenoit les ennemis en si grande subiection, qu'ils ne faisoient aucune entreprinse sur luy, mais se trouuoient assez empeschez de se garder des siennes. Et sans le secours des Escossois a tousiours obtenu victoire sur eux, toutes les fois, qu'ils ont esté si oppiniaftres de l'attendre & le rencontrer.

Ledit Chasteau d'Humes est vne des principales places de guerre, qui soit en Escosse, & la plus proche de la frontiere d'Angleterre, par laquelle les Anglois auoient leur plus seure & commode entrée audit pais d'Escosse, de sorte que plus de cent ans deuant qu'ils l'eussent prinse, ils l'auoient essayé & pratiqué par tous les moyens à eux possibles de la mettre entre leurs mains, mais ils n'en ont pas eu longue iouyffance, à leur tresgrand desplaisir.

Incontinent que les Anglois furent aduertis, que ledit seigneur de Desfé auoit prins ledit Chasteau d'Humes, ils assemblèrent le plus de forces qu'ils peurent, pour le cuider reprendre, deuant qu'on y eust mis viures & munitions: dont ledit seigneur de Desfé les garda si bien, que soudainement avec sa petite armée, il alla leuer & leur faire abandonner leur siege. Puis enuilla ledit Chasteau, le refreschit de gens de guerre, & pourueut de toutes munitions & autres choses necessaires pour la garde d'iceluy. Tellemēt qu'il fit reduire à la subiection d'Escosse plus de dix lieues de pais circonuoisin, qui auparauant s'estoit assubiecti à l'obeyffance des Anglois, depuis qu'ils tenoient le Chasteau. La perte duquel leur osta la commodite d'enuillailler Ladres, & Adinton qu'ils tiennent plus auant dedans le pais d'Escosse.

Après que ledit seigneur de Desfé eut donné ordre à toutes ces choses, il delibera de ramener son armée au Petit liét. Et en y retournant passa par vne place forte, nommée Tenyndet, que tenoient les Anglois, où il entra, & mist en pieces tout ce qui estoit dedans.

Après lesdites choses ainsi conduittes, & au mois de Mars dudit an, les Anglois s'assemblerent iusques au nombre de cinquante homes de pied, avec quelque gens de cheual. Et le vingt-troisieme iour dudit mois, assaillirent quelques enseignes de gens de pied, que ledit seigneur de Desfé non moins vigilāt en ses affaires, qu'heureusement executant sa charge, auoit fait mettre hors la ville & fort de Videt en quelques endroits, pour empescher leur surprinse. Lesquels Anglois furent repouffez & si bien battus, qu'ils furent contraincts eux retirer, non seulement avec honte, mais aussi avec grande perte de Gentils-hommes tuez de ceux qui estoient de cheual, & y fut prins le gouuerneur d'Adinton, vn des meilleurs Capitaines par estimation qui fust en Angleterre, lequel demeura entre les mains dudit seigneur de Desfé.

Lesdits Anglois voulurent entrer audit pays deuers Gedouart, où l'armée demeura cinq ou six mois. Ledit Seigneur de Desfé n'auoit point d'argent pour souldoyer ses Soldats, de sorte qu'il fut contrainct vendre sa vaisselle d'argent. Et quelque temps apres le Roy de France enuoya le Seigneur de Termes avec quelques gens de pié, & sa compaignée, & celle de Monseigneur de Beaumont-Brisay en Escosse, & manda audit Seigneur de Desfé qu'il s'en retournaft en France. Les Anglois auoient prins l'Isle des Cheuaux, qu'ils auoient fortifiée & garnies de toutes choses pour la garde: Mais ledit Seigneur de Desfé fit vne entreprinse pour la prendre d'assaut: & pour ce faire choisit sept cent hommes de pié les meilleurs qu'il peut choisir, & les fit mettre en grand nombre de petis basteaux, & en quatre Galleres que le Cheualier de Villegaignon auoit là, & luy-mesme se mit en vne Gallere, & fit en sorte que les Galleres tenoient

*La place de  
Tenyndet  
prinse par  
le Seigneur  
de Desfé.*

*Victoire cō  
tre les An-  
glois deuant  
la ville de  
Videl.*

le bas de l'Isle en subjection. Et ce nonobstant ceux de l'Isle tiroient incessamment coups d'artillerie contre les François.

Ledit seigneur de Deslé fit marcher les basteaux le plus pres de l'Isle qu'il fut possible, & fit tirer quelques haquebonziers, qui firent abandonner la tranchée du bas de l'Isle aux Anglois. Les Souldars François mirent pied à terre, cent ou six vingt, qui poursuivirent lesdits Anglois : & ledit seigneur de Deslé fit descendre avec luy le plus qu'il peut tant de sa compagnée que des autres. Les Anglois vindrent pour secourir leurs gens avec trois enseignes. Ledit seigneur de Deslé les repoussa, & les poursuivit batant iusques dedans leur fort, & furent tous mis en-pieces, & leurs sept enseignes enuoyées au Roy. Ledit seigneur de Deslé mit bonne garnison en laditte Isle, & fit son preparatif pour s'embarquer, & s'en venir en France. Il s'embarqua au Petit-list, en Escosse au mois de Iuillet mil cinq cent quarante neuf, & dedans neuf iours apres, arriuerent par mer au port de Dieppe.

La compagnée dudit seigneur de Deslé audit voyage d'Escosse fit Iean Iay fleur de Boisseguin son Lieutenant, François Dilliers seigneur de Radron, Pierre de Triou seigneur Dardilliers son guidon, avec sa compagnée de gens de pied & gens de cheual. Ceux lesquels furent au voyage pour faire seruice au Roy, estoient le seigneur Pierre Strossi avec douze galleres & deux enseignes de gens de pied Italiens, le Comte de Ringraue Couronnal des Lancequenets, monseigneur d'Andelot Couronnal des gens de pied François, le seigneur d'Estauges Capitaine de cent cheuaux legers, le seigneur de la Roche-Foucault, & Messieurs de Ruffec, le seigneur de Curfol, le seigneur de Saulx, le seigneur de Ioyeuse, le seigneur de Montpezat, le seigneur de Bordilles, & plusieurs autres notables seigneurs.

Le Roy auoit ià esté aduertý du bon seruice, que ledit seigneur de Deslé luy auoit fait en Escosse, & comme il auoit eu plusieurs victoires contre les Anglois. Et pour ce delibera de dresser vne armée pour marcher au país de Boulonnois, & recouurer Boulongne. Et pour le faire secrettement, & afin que les Anglois ne s'en doubtaissent, manda toutes ses forces, pour estre à son entrée, qu'il vouloit faire à Paris. Laquelle il fit le seizieime iour de Iuin audit an mil cinq cent quarante-neuf, la plus belle & triomphante qu'on ait veu du temps des autres Rois ses predecesseurs, ( comme chacun disoit : ) car il auoit avec luy tous les Princes de son sang, & autres grands seigneurs, & tout l'ordre de sa cheualerie, comme s'il vouloit marcher en guerre. Aussi y estoit la Royne, & les autres Dames en si grandes pompes, & remplies de tant de richesses, que ie serois enuieux d'icy les escrire.

Pour continuer le retour dudit voyage d'Escosse fait par ledit seigneur de Deslé, quelque temps apres laditte monstre, suiuant le commandement du Roy, se retira en diligence par deuers luy, où il fut receu honorablement, lequel se contenta tresfort du seruice qu'il luy auoit fait en Escosse contre les Anglois, le fit Cheualier de son ordre, & luy fit plusieurs beaux dons & presents, comme il auoit merité. Et luy declara qu'il l'auoit mandé pour scauoir que c'estoit de la force des Anglois, parce que il estoit deliberé de leur faire la guerre, & recouurer Bouloagne, & autres terres de son Royaume, qu'ils auoi nt vsurpées sur luy, & ses predecesseurs Rois de France. Et ià auoit fait assembler ses forces, pour recouurer seldittes terres, & enuoyé deuant monseigneur le Connestable, & le seigneur d'Aumalle qui estoient partis d'avec luy des la ville de Compiagne, pour aller faire droisser le Camp, & haster les compagnées, & s'en alloit apres, & mena avec luy ledit seigneur de Deslé.

*Le seigneur  
de Deslé  
r tourné  
à Escosse.*

*Le partage  
du  
Roy de  
Monstereul  
pour aller en  
Boulonnois  
contre les  
Anglois.*

Depuis le Roy estant à Abeuille, le seiziesme iour d'Aoust dudit an mil cinq cent quarante-neuf, s'en alla coucher à Rue, & le landemain à Monstereul, où il fut receu par mondit seigneur le Connestable, & ledit seigneur d'Aumalle. Le landemain dix-huictiesme dudit mois, le Roy partit dudit Monstereul, acompagné de monseigneur de Vendosme, de Louis monseigneur son frere, de monseigneur le Connestable, de monseigneur de Guyse, de Monseigneur d'Aumalle, de Monseigneur le Marechal de Saint André, dudit seigneur de Dese, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs de sa maison, & au deuant de sa Majesté sa Cornete, & plusieurs compagnées d'hommes d'armes, & de chevaux legers, pour la garde dudit seigneur, lequel estoit fort bien armé, & en fort bel equippage.

*Le Pont de  
bricque.*

En tel ordre priindrent leur chemin droit au Camp, qui estoit à quatre lieues par delà Monstereul, en vn village nommé Neuf-castel, pres la foret Dardello, sur le chemin de Boulongne, & n'estoit ledit Camp encores fort grand, à cause que les compagnées n'estoient encores arriuées. Cedit iour on auoit enuoyé quelques pionniers au Pont de Bricque (qui est sur la riuere, qui va à Boulongne) pour accoustrer ledit Pont, & les chemins pour passer l'artillerie: car ledit Pont estoit tout rompu.

*Le fort de  
Boulberg*

Au iour d'apres, le Camp du Roy passa, & costoya à l'entour de Bouleberg le plus haut mont de tout le pais de Boulonnois: sur la sommité duquel y a vn fort à quatre boulevars, ou quatre pointes, construit par les Anglois, depuis les demieres guerres, lequel fort est de grande importance, parce qu'il descouure tout le pais de Boulongne la haute & la basse, & tous les autres forts, tant ceux des Anglois que des François.

L'armée de France passa à l'entour dudit mont, mais non sans mettre bonne escorte de tous costez par dessus les montaignes & vallées circonuoisines, de peur de quelque embusche, & mesmement que les Souldars de France ne se pouuoient tenir d'aller escarmoucher iusques sur les fossés dudit fort, & ceux du dedans n'estoient endormis à saluer l'armée du Roy à grands coups de canons. Ledit iour l'armée du Roy campa sur vne petite montagne entre ledit mont & la foret de Surene, duquel lieu le Roy fit faire des tranchées à la mode d'un fort, & y laissa bonne garnison pour l'escorte des viures, pour assurer le passage, parce qu'il falloit que tous les viures & autres munitions passassent par là, à la misericorde des Anglois, qui est bien petite.

*Le village  
d'Ardenton  
où 11. ou  
quatorze  
Anglois  
furent  
d'faire.  
Le fort  
d'Ambre-  
teul.*

Le camp du Roy ne fut là qu'un iour & demy, & passa à seureté, au moyen de la trefue d'un iour que les Anglois donnerent plus par crainte que par gratuité, & s'en alla camper à vn village nommé Ardenton, à demie lieue deçà Marquise. Où en vne maison de Gentil-homme bien fouffoyée d'eau tout à l'entour se trouuerent treze ou quatorze Anglois, qui avec trois ou quatre haquebuzes à crocs, pensoient tenir bon contre l'armée du Roy, mais ils ne durerent pas longuement.

Dudit village d'Ardenton les François allerent camper sur vne montagne à demie grand lieue du fort d'Ambreteul, qui est vne place merueilleusement forte, à cinq boulevards ou pointes, bien fouffoyez de profonds & larges fossés, remplis d'eau d'entre Septentrion & Occident, & la basse vallée qui va iusques sur le bord de la mer, & n'y auoit que petites cahutes faites de terre grasse, & menuë charpantrie, sinon qu'au milieu de la place y auoit vne belle maison faite de brique, qu'ils appelloient la maison Royale, pour loger le Capitaine, & retirer les munitions.

Au bout de la ville, sur le bord de la mer, y a vne autre place carrée, qu'on

apelloit le Chasteau avec vne grande plate forme haut esleuée, & bien maffonnée de bonnes & grosses pierres, & fournie de bonne artillerie qui ferme le long de la Mer & de la Terre, iufqu'au grand fort. Lequel a du costé d'Occident le haïre qui est l'un des plus beaux de toute celle Mer. Et du costé du midy sur la riuere, à cinq cent pas plus bas que ledit fort d'Ambreteil, y a vn autre petit fort, nommé Selaque, qui n'est qu'à quatre bouleuards, fitué sur vne petite colline, que les Anglois auoient fait faire pour la defence du grand fort & du haïre.

*Le Chasteau*

*Le fort de Selaque.*

Le Roy fit mener deuant ledit fort de Selaque vingt cinq pieces d'artillerie de campagne, comme canons, doubles canons, & couleuines. L'artillerie n'eust pas batu deux heures, que les deux Capitaines du fort, qui estoient aux tranchées, sortirent pour parler avec monseigneur le Conestable, offerans liurer la place en sortant tous bagues sauues. Mais la fortune fut bien plus mauuaise pour eux : car ainsi que les dessusdits Capitaines parlemantoient, les Souldars françois animez contre les Anglois, pour la cruauté de laquelle ont accoustumé vser contre ceux de France, commencerent à grimper sur les rempars, & entrerent pelle-melle dedans le fort : & eux entrez commencerent à mettre tous les hommes par pieces, dont ils tuerent plus de quatre-vingt sans misericorde : les autres avec femmes & enfans furent prins prisonniers, & pouuoient estre en tout dedans ledit fort, enuiron deux cent trente, tant hommes que femmes.

*Le fort de Selaque pris par les François.*

Après telle execution, qui fut le vingt & quatriesme iour d'Aoust dudit an mil cinq cent quarante neuf, le Roy fit mener partie de son artillerie au deuant de leur Chasteau, lequel comme dit a esté cy dessus, est fitué à l'un des bouts de la ville sur le bord de la mer. Et faut entendre qu'ainsi que les françois s'amuserent à prendre ledit fort de Selaque, les Anglois qui estoient en la basse ville, se retirerent dedans le grand fort, & mirent le feu en icelle, & la bruslerent toute, fors leur Chasteau, dedans lequel laisserent quelque peu de gens pour la defence, avec quelques pieces d'artillerie, qui faisoient grand dommage aux françois : & firent tuez aucuns, mesmement Gilbert Quentin Parisien, fort vaillant homme, Lieutenant d'un compaignée. Quoy voyant monseigneur de Vendosme, comme Prince magnanime & courageux, sur le soir dudit iour fit donner l'assaut audit Chasteau d'une telle ferocité, que ceux du dedans furent contraincts quitter la place, & se retirer comme ceux de la ville dedans le grand fort. Les François entrerent dedans ledit Chasteau, & sur la grand plate forme planterent vne enseigne à la croix blanche, à la veüe de tous les Anglois. Or voyla donc le deuxiesme fort prins en vn iour sur les Anglois, avec peu de perte des françois.

*Le Chasteau prins.*

Le vingt cinqiesme dudit mois d'Aoust, le Roy fit faire ses approches de tous costez contre ledit grand fort. Et le lendemain fit battre ledit fort de telle sorte que les Anglois n'auoient matiere d'eux endormir, & ledit iour après dîner, le Roy qui estoit present à ladicte batterie, fit sommer ceux qui estoient audit fort de se rendre, à quoy ne voulurent entendre, mais repousserent le heraut Bretagne à coups d'haquebouzes, sans toutes-fois le blesser.

Le Roy voyant que les Anglois auoient poussé si rudement son Herault, fut fort irrité contre eux, comme aussi monsieur le Conestable : lequel commanda incontinent la batterie plus grande & plus rude qu' auparauant : ce qui estonna les Anglois, & tellement qu'eux se voyans sans secours, se soubmirent à la misericorde du Roy. Lequel vsant de sa benignité & clemence les receut

*Le fort d'Ambreteil rendu au Roy de France.*

à eux en aller dudit fort leurs vies sauues, fors leur Couronnel, lequel pour l'honneur de noblesse sortiroit dudit fort avec vn cheual, & seroit vestu d'un corselet, sans espée, & dague, & deux autres Capitaines avec luy. Et quant aux autres Souldars, femmes & enfans, qu'ils auroient leurs vies sauues, & s'en iroient tous en chemise. Ainsi fut ledit Grand fort d'Ambreueul rendu au Roy, & entrèrent dedans le seigneur de Chastillon, & le seigneur de Desfé.

Toutes fois aucuns Souldars y entrèrent à l'emblee, par la breche qui auoit esté faite, voulans s'enrichir, ce qu'ils firent : car audit fort estoit le payement de toutes les Garnisons d'environ. Aussi fut trouué ledit fort bien garny de toutes munitions de Guerre. Et quant à l'artillerie, y en auoit grand nombre de fort grandes & grosses pieces. Les aucunes poisons cinq mil quatre cent liures, les autres cinq cent cinquante huit liures, & les autres deux mil quatre cent quatre vingt & deux liures. Quant aux viures, il y en auoit assez, comme bleds, vins, biere, chairs, fresches, & salées force frommages de Hollande grands comme fons de tonneaus, poissions salez, force b. i. pour le chauffage. Sur le haure fut trouué du charbon de terre bien pour dix ou douze mil liures, qui estoit la prouision de l'hyuer pour tous les autres forts.

*Les grands munitions qui estoient au fort d'Ambreueul.*

Après que laditte place fut pillée & sacagée par les Souldars François, la bresche fut ouuerte aux autres, à qui voulut entrer dedans, où y eut grand presse pour y entrer : Pensans eux enrichir, mais fut trop tard : car les premiers n'auoient rien oublié à prendre. Ce fut grand pitié de voir ceux, & celles dudit fort. Ledit seigneur de Desfé sauua grand nombre de femmes & filles, qui se rendirent à luy toutes escheuellées avec leur bagues & ioyaux, lesquelles il fit passer par la breche, & les presenta au Roy : qui vsant de sa benignité accoustumée, les sauua & ce qu'elles auoient avec elles.

Le Roy, & monseigneur le Connestable firent renger en bataille toutes les compagnées vieilles & nouvelles le long du chemin, qui alloit de la basse ville au Camp du Roy, qui estoit planté en vne vallée, distant de laditte ville environ six cent pas. Lesdittes compagnées estoient rengées d'un costé & d'autre du chemin : en sorte que le chemin demeuroit franc entr'eux pour passer aysement tous les vaincus. Après estoit l'infanterie Françoisse, qui estoit la plus belle & la mieux en ordre qui fut iamais veüe, & la mieux armée, speciallement ceux des vieilles compagnées. Après estoient les compagnées des Lancequenets du Comte Ringraue en vn bataillon fort bien mené, que le Roy fit marcher en bataille en presence des vaincus, qui estoit chose fort belle à voir. Après lesdits Lancequenets estoient les compagnées des Hommes d'armes fort bien en ordre, & sur tout celle de monsieur d'Aumalle, dont les cheuaux estoient tous bardez. Après les Hommes d'armes, & Archers estoient les Cheuaux legers fort bien armez, & montez. Et là on oyoit cheuaux hannir, Trompettes & Tabourins, & Fifres sonner, si qu'il s'embloit que la terre deust fendre.

*L'ordre de l'armée du Roy, & le triumphe d'icelle.*

Estant lesdittes compagnées ainsi rangées, ledit seigneur de Chastillon, par le commandement du Roy, & de monseigneur le Connestable, fit sortir hors ledit fort tous ceux qui auoient esté prins par les Souldars, les rangeant de trois en trois, & pouoient estre en tout hommes & femmes de sept à huit cent. Lesquels on fit passer par le chemin, qui estoit entre lesdittes compagnées. Au milieu duquel rang estoit le Roy tout armé & vestu en sa grande magnificence. Aupres de luy estoit monseigneur le Connestable, monseigneur de Vendosme, monseigneur de Guyse, monseigneur d'Aumalle, monseigneur le Marquis du Mayne son frere, & tous les autres Princes & grands Seigneurs de sa maison, accompagné aussi de sa Cour. Aussi estoit là le seigneur de Boyssi

*Les triumphe & ri ches de l'armée de France.*

grand



grand Escuyer de France vestu d'un hoqueton de drap d'or frizé, enrichy de broderie de façon fort riche, & la grande Escurie du Roy, que menaient les pages dudit Seigneur, tous vestus de leurs sayes de liurées blanc & noir, tous faits en broderie, & les harnois des cheuaux tous grauez, dorez, & recamez de diuerfes façons, chose de grande admiration.

Les Vaincus passans en grand desolation deuant le Roy, de trois en trois, luy faisoient la reuerence, luy rendant graces de ce qu'il leur auoit laisné leurs vies sauues. Les aucuns desquels estoient à moitié bruslez, les autres vn bras en escharpe, les autres boiteux, les autres n'auoient que la moitié d'une chemise, & les autres tous nuds. Et sur la fin venoit leur Tresorier general tout en pourpoint monté sur vn meschant cheual, sans bottes, ny espons: il estoit bel homme, & de grand stature, aagé d'environ soixante ans: & par fois tiroit sa barbe de despit, par ce qu'il n'auoit esté d'aduis de se rendre comme les autres. Apres luy venoit leur Chef monté sur vn petit courtaut, armé en la sorte, qui a esté ditte cy dessus, & vestu d'une robe de veloux noir, les manches garnies de boutons d'or, vn bonnet de velours aussi garny de boutons d'or: & estoit assez beau Gentil-homme, monstrant auoir l'aage de vingt-six ans. Et tout aussi tost, qu'il fut d'auant le Roy, mit pied à terre, & va embrasser la iambe dudit seigneur, pour luy baiser le pied, mais sa Majesté ne le permit, & luy donnant l'acollade de la main, comme Prince doux & pitoyable, le fit leuer, & luy offrit, que s'il vouloit demourer par deçà, il luy feroit bon traitement, mais ledit Capitaine s'en excusa: encores qu'il doubta, qu'on le feroit mourir en Angleterre.

*Le pieux  
orâre des  
vaincus  
qui sorti-  
rent dudit  
fort.*

Ainsi s'en alla le chemin de Calais cette miserable & desolée compaignée, à leur grand honte, perte, & confusion: & le Roy s'en retourna en ses tantes avec tous ses Princes & grands Seigneurs plains de ioye & liesse, se voyans victorieux en si peu de temps, & avec si petite perte, de tant de belles places & forteresses.

*Le départ  
des Anglois*

Apres la retraite du Roy, sur la fin de son soupper arriua vn Tabourin d'un autre fort, que tenoient les Anglois, nommé Blanconnez, qui est sur le bord de la mer tirant à Calais, à vne lieuë & demie d'Ambreteul, & est vne petite place à quatre bouleuards faitte de pierre de Rocher de mer, & bien munie de toutes munitions. Ledit Tabourin demandoit à parler au Capitaine d'Ambreteul, pour sçauoir, qu'il vouloit, qu'on fit de la place. Monseigneur le Connestable luy fit faire responce par vn truchement, que le susdit Capitaine estoit ià pres de Calais: & qu'il dist à son maistre Capitaine dudit Blanconnez que s'il ne rendoit la place dedans deux heures entre les mains du Roy, qu'il les feroit tous pendre. Et pource luy enuoya vn Trompette, pour luy faire laditte sommation. Et le mesme soir enuoya aussi sa compaignée entre ledit fort, & Calais, afin que durant la nuict ne peust eschapper personne.

*Le fort de  
Blanconnez.*

Ils n'attendirent pas le siege leur estre planté deuant: Car le matin ensuiuant dès l'aube du iour vint vers monseigneur le Connestable le Capitaine qui luy rendit ledit fort, aux mesmes conditions de ceux d'Ambreteul. Ce qui fut fait le mardy vingt-septiesme iour dudit mois d'Aouust: lequel iour le Roy enuoya dedans le Capitaine de sainte Marie Gascon avec sa compaignée.

*Le fort de  
Blanconnez  
se rend au  
Roy.*

Le vingt-neufiesme iour dudit mois d'Aouust, au plus matin, ceux du fort de Boulemborg craignans la fureur des François quitterent leur place, &

emmenerent toute leur artillerie & bagage, puis mirent le feu dedans, & se retirerent dedans Boulogne. Et de ce aduertiy le Capitaine nomme le Vicomte Nostre Dame, que le Roy auoit laissé pres dudit fort en y passant, pour la seureté des passages, entra dedans ledit fort, & y planta son enseigne: puis en toute diligence alla le signifier au Roy, qui ià faisoit marcher son Camp pour aller à Hardentun, où ià auoit campé vne fois. Les Compagnées vieilles de monseigneur de Chastillon demouuerent dedans Ambreteil, dont ledit seigneur fut fait Capitaine general. Et le Capitaine Fauas, & vn autre demouuerent au fort de Selaque.

*La tour  
d'Ordre.*

D'Ardentun le Roy vint camper en vn village nommé Huyt mil, qui est en vne vallée, à demie lieuë de la tour d'Ordre, & quelque peu d'auantage. Et du costé de la marine assez pres de laditte tour, y fit commancer des tranchées pour y vouloir faire vn fort, pour garder qu'on n'eust veu enuillailler par mer, ne par terre laditte tour. Et pendant le temps qu'on faisoit lesdittes tranchées, arriuerent à la rade tout au deuant, trois nauires d'Angleterre, chargées de gens & munitions, pour mener dans Ambreteil: mais voyans qu'ils estoient frustrez de leurs entreprinse, s'en vindrent aborder à laditte tour. Aussi voyans que les Souldars de France incessamment escarmouchoient iusques au pied de la tour d'Ordre, en presence du Roy estant sur le bord de la Marine, pour voir designer ledit fort, ils mirent deux de leurs esquifs en mer avec trois hommes, qui descendirent en terre, ayant chacun vn sac sur leur dos chargé de pouldre ou d'argent, qui se mirent en leur deuoir d'entrer en laditte tour d'Ordre: mais les Souldars qui escarmouchoient avec les Anglois, les poursuiuirent de si pres, que l'vn d'eux fut tué, & l'autre fort blecé à la cuisse d'vne harquebousade: Mais fut retiré dedans le fort par ceux du dedans, & aussi le mort, & leur compagnon avec leursdits sacs.

*Les Nauires  
s'en re-  
tournerent.*

Le Roy voyant que lesdits trois nauires ne se bougeoient de la rade, fit amener du Camp vn canon qu'il fit braquer sur le bord de la mer contre lesdits nauires: & furent saluez par quatre ou cinq coups, de telle sorte qu'ils furent contrains de mettre leurs voilles au vent, & s'en retourner. Les gens du Roy escarmouchoient tousiours d'vn costé, & les Pionniers de l'autre traualloient en toute diligence à faire lesdittes tranchées. Mais fortune variable, ennemie, & enuieuse de la prosperité du Roy, ne voulut permettre que si aisement s'acheuast vne si loüable & tant desirée entreprinse. Car sur le soir tomba vne pluye si grande & furieuse, durant par deux iours & deux nuités sans cesser, qu'il s'embloit que mesme la terre deust fondre en eau: de sorte que le Roy fut contraint de rompre son Camp, & laisser bonne garnison en tous les forts & places par luy gaignées, tant d'Infanterie, Cauallerie, que Cheuaux legers: & se retira avec les Princes, & seigneurs par deçà, attendant le printemps prochain, pour y retourner en telle force & puissance, que ce ne sera sans recouurer par l'ayde de Dieu, Boulogne, & le reste du pais Boulonnois, & en chasser les Anglois, qui n'y ont droit ne tiltre.

*Inondatiōs  
d'eaux qui  
firent cesser  
le pas-sus de  
l'entreprin-  
se du Roy.*

*Rapport en  
Angleterre  
de la Noblese  
de France*

Il aduint qu'à l'entrée du Roy à Paris, qui fut comme dit a esté dessus, le sciziesme iour de Iuin 1549. se trouua vn marchand Florentin nommé Anthoine Guydoti, qui estoit dés long temps habitué & marié en Angleterre, laquelle entrée veüe par luy, fut esbahy de si grand magnificence & triomphe, & apres auoir parlé à quelques parens suiuaus la Cour du Roy, fut aduertiy de l'apprest, que faisoit le Roy pour recouurer Boulogne: & comme il auoit ià conquis cinq ou six forts dudit pais en moins de trois semaines. Ce Guydoti estant de retour en Angleterre fut recherché & enquis des

principaux du païs de ce qu'il auoit veu & apins en France. Qui leur recita à la verité le triomphe de ladite entrée, disant, qu'il auoit veu vne compaignée la plus belle & excellente qu'il est possible de voir, & qu'il ne pensoit qu'en tout le monde on peust en voir la pareille: s'ébahissant de la grandeur & des richesses qu'il y auoit veuës, du nombre des Princes, & Seigneurs qui y estoient, de l'adresse, & gentillesse de leurs personnes.

Et estant plus auant enquis, si l'on parloit point à la cour du Roy de venir assiéger Boulongne, il leur dist que cela se tenoit pour certain, qu'au Printemps le Roy iroit en personne, & que là on faisoit tous les preparatifs à ce necessaires: Finablement ils luy demanderēt si il vouloit bien entreprendre de retourner en France, & par le moyen des parens qu'il auoit en la cour du Roy, il pourroit auoir accez de parler à luy, pour luy dire & mettre en auant de la part du Roy d'Angleterre, & de ceux de son conseil, que s'il vouloit recouurer Boulongne par moyen de Paix, ils y entendoient volontiers, avec honnestes conditions. Ce que ledit Guidoti entreprinft volontiers, disant qu'en cela il ne voudroit espargner sa vie, ne sa personne: leur louant grandement leur oppinion d'entendre à la Paix.

La dessus Guydoti retourna en France, & trouua moyen de parler au Roy, & luy dire la charge qu'il auoit, dont le Roy ne tint pas grand comte, presumant que tel party se mettoit en auant, plus pour retarder son entreprinse, que pour volonté que les Anglois eussent de rendre Boulongne, n'adioustant au commencement grande foy audit Guydoti, ioinct le grand vouloir qu'il auoit de reduire à luy par armes la ville de Boulongne: estimant que ce moyen luy seroit plus honorable, que de la recouurer par argent. Toutes-fois les principaux de son conseil, & mesmement monseigneur le Connestable, luy conseilloyent que comme Roy tres-Christien il ne deuoit refuser la Paix, si elle luy estoit offerte, avec la restitution de Boulongne, pour les dangers de la Guerre, l'incertitude de l'expugnation de Boulongne, le grand argent qu'il y faudroit employer, & plus grand paraenture que ce luy qu'on bailleroit par traité de Paix. Et sur tout l'inconueniant qui pourroit aduenir en la mort d'aucuns grands personnages, & peut estre en la sienne, qui estoient pertes sans recouurement, qui ne se pourroient estimer.

Là dessus fut dit audit Guydoti qu'apportant quelques lettres du Roy d'Angleterre, ou de messieurs de son conseil, qui fussent declaratiues de leur bonne volonté, & enuoyant Ambassadeurs sur les limites, le Roy seroit le semblable. Ce que ledit Guydoti assura faire, comme il fit depuis. Et là dessus furent despachez le seigneur du Mortier conseiller au priué conseil du Roy, & messire Guillaume Bouchetel Cheualier sieur Defassy, secretaire d'estat du Roy & de ses finances, pour aller trouuer messieurs de la Rochepot Cheualier de l'ordre & Lieutenant general en Picardie en l'absence de monseigneur de Vendosme, monseigneur de Chastillon aussi Cheualier de l'ordre & Capitaine general des gens de pieds, lesquels estoient en Picardie, pour la defense & conseruation de la frontiere, avec pouuoir & instrusions à ce necessaires. Ayans charge expresse de ne se rendre au fort Doultrau, que premiere-ment les deputez d'Angleterre fussent arriuez à Boulongne.

Eux assemblez d'une part & d'autre, y eut de grandes disputes pour le lieu de la conuention, & des conuenances qui furent penibles & longuement debatuës, & durerent plus d'un mois & demy. Et finablement graces, à Dieu, fut fait le traité de Paix le plus honorable, que iamais les François ayent fait avec les Anglois. Lequel fut mis en Latin, pour obuier à surprinse, à la requeste des

*Pareilles de Paix à la Requeste du Roy d'Angleterre.*

*Le Roy de France in-dun a Paix par les Princes.*

*Les deputés de par le Roy de France, pour traiter de Paix avec le Roy d'Angleterre.*

Anglois, qui disoient n'estre bien instruits és termes de la langue François. Et duquel traité de Paix en Latin, la teneur s'ensuit. Je le mettray apres en François, quoy que soit la substance d'iceluy.

LE TRAICTE DE PAIX EN LATIN,  
d'entre le Roy Henry le second, & Edoiard  
Roy d'Angleterre.

*Le traité  
de Paix en  
latin d'en-  
tre le Roy  
de France,  
& le Roy  
d'Angle-  
terre.*



VNIVERSIS, & singulis, ad quorum notitias præsen-  
tes litteræ peruenerint, salutem. Quum multa sint in bo-  
nis Principibus, magnisque viris laude dignissima, nil ta-  
men præclarius, maiorique commendatione, ac sæculo-  
rum omniû memoriâ celebrandum magis vnquam exitit  
quâ cum ita se natos meminerint, vt ad suorum ciuium  
salutem, studia omnia, suasque cogitationes omnes con-  
ferendas putent, atque ita suos ab omni iniuria tueantur, ac defendant, vt tam-  
men paci, & publicæ quieti, quoad fieri possit, semper consultum velint. Quò  
fit vt cum merito nobis gratulari de beamus, tum præcipue Deo Opti. Max. gra-  
tias agere, qui talem mentem dedit potentissimis, & inuictissimis HENRICO  
Regi Francorum christianiss. huius nominis secundo, & EDOVARDO sexto  
Angliæ Regi, vt pronis animis in fœdera coirent, & inter se eam pacem stabili-  
rent, quæ in infinitas ætates, ad posteros esset transitura. Idque eò maiore suo-  
rum ciuium & commodò, & desiderio, quòd post tot malorum, & calamitatum  
myriadas, quas innocua plebs ad hanc vsque diem maximè pertulit, maius peri-  
culum erat, vt accumulatis quotidie iniuriis, grauius multo tantorum regum  
exulcerarentur animi, odiâque primâ adhuc, & vitæ, & imperij ætate concepta,  
cum annis veterascerent: ac proinde maximè vtriusque regni malo aliûs radi-  
ces agerent, vt difficillimum esset ea ex animis euelli, nisi dissidiorum, simulta-  
tum, bellorum, diffidentia materiam primis in cunabilis imperij sui deponerent,  
atque abijcerent: proque his mutuam beneuolentiam, sinceramque amicitiam  
inirent. Quæ optimis principiis sata, officiorum vicissitudine, & temporum  
successione propagaretur, ætiorique tandem vinculo sanciretur. Itaque op-  
timi illi principes, & duo totius Christianissimi orbis lumina tametsi nullas  
priuatas similitudines inter se gererent, reliquias quasdam bellorum à maio-  
ribus traditas quasi per manus cum accepissent: eas vt tollere, & penitus ex-  
tirpare, concordiaque ac mutuâ beneuolentiâ conspire possent, diligenter elab-  
orauerunt: ne malum hoc latius serperet, & maioris dissidij, velut ex fomite  
incendium, Seminarium quoddam suscitaret. Quod eò magis diuini numinis  
præsentia, incredibili quadam bonitate naturæ, in ipsis factum videri debet,  
quòd cum & ætas, quæ bellorum auidior esset solet, & vitæ disciplinaque  
ratio ad arma stimulet, memores tamen, quantum bello pacem prætulcrit  
Saluator noster CHRISTVS, qui ad Patrem rediturus suæ erga nos beneuo-  
lentia perpetuum testimonium, pignoris loco futuram pacem nobis esse largi-  
tus. Idcirco quodam animi, & certo consilio, ad pacem & concordiam regno-  
rum, & imperiorum conseruationem, tam promptè inclinauerunt: vt nulla sit fu-  
tura tam ingrata posteritas, quæ non eos dignos immortalitate sit iudicatura,  
quibus tantopere publica quies, & communis omnium salus curæ fuerit, ac  
magis etiam quàm propriæ laudis & gloriæ ampliandæ studium. Ac quò ma-  
gis pax inter eos stabiliretur, sunt ab ipsis hæc leges, ea pacta, & conuentâ

magis pax inter eos stabiliretur, sunt ab ipsis hæc leges, ea pacta, & conuenta posita, quibus obfirmatis, nulla vnquam hominum peruersitas tanta esset futura, vt eam tollere, sed ne labefactare quidem posset. Quin posteris & regibus, & subditis, à bellis quietem & cum felicitate tranquillum otium non sine summa laude, & beneuolentia tantorum regum, qui autores extiterint, esset allatura. Nos igitur igitur Franciscus de Montmorancy, Dominus de la Rochepot, Insulæ Franciæ prorex atque gubernator, necnon eiusdem Christianissimi Regis in Picardia legatus, seu locum tenens generalis. Et Gaspardus de Colligny dominus de Chastillon, eiusdem Regis in absentia dicti domini de la Rochepot, etiam legatus seu locum tenens generalis in comitatu Boloniensi, Gallorum que peditum præfectus, ab insigni diui Michaëlis equites aurati, Andriæas Guillard dominus du Mortier, etiam eques auratus, & eiusdem Christianissimi Regis consiliarius, in suo priuato & sanctiore consilio, & Guillelmus Bochetel dominus de Sassy, eiusdem Christianissimi Regis consiliarius, & status regni à secretis, ac etiam Ordinis sancti Michaëlis ab actis, seu grapharius, oratores, commissarij, procuratores, & ambassiatores ad infra scripta sufficientem auctoritatem habentes, cum egregijs, magnificis, & nobilibus viris, dominis Ioanne Comite de Bedford, priuati sigilli eiusdem serenissimi regis Angliæ custode, Guillelmo Paget domino de Beaudefert, ordinis Garterij equitibus auratis, Guillelmo Petre secretario primario, & Ioanne Masfon in lingua Gallicana etiam eiusdem regis Angliæ secretario, equitibus auratis præfati regis, consiliariis, oratoribus, commissariis, procuratoribus, ambassiatoribus, ad infra scripta sufficienter auctoritatis, quod felix sanctumque sit conuenimus, concordauimus, & concludimus, atque auctoritate commissionum nostrarum, ( quarum tenores inferius inferuntur, ) per presentes conuenimus, concordamus, & concludimus articulatim prout sequitur.

Imprimis Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd inter prædictos illustrissimos & potentissimos reges, eorumque heredes, & successores, qui in regnis Francorum, & Anglorum futuris temporibus regem dignitatem fuerint adepti, regna, terras, dominia, ciuitates, castra, oppida, villas, vicos ab vtrovis nunc possidenda, aut in posterum possidenda, nec non subditos, clientes, vassallos, sit vera, stabilis firma, inuiolabilis, sincera, perpetua, & certa pax, amicitia, confederatio, visio, ligua, & summa concordia: non solum quoad ipsi reges vitam egerint, quam Deus suâ clementiâ, & bonitate quam longissimam esse velit, sed in omne æuum duratura.

Item Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd quandiu hæc pax & amicitia integra, inuiolataque permanebit, omnes & singuli vtiusque præfati regni, omniumque terrarum & dominiorum, quæ nunc ab vtrolibet prædictorum regum possidentur, aut in posterum possidebuntur, incolæ quacumque dignitate, quocumque statu, & conditione extiterint, poterunt sese mutuis officiis amicitiae proficui, & excipere liberè, tutò, securè, vltro citòque terra marique, ac fluminibus commere, nauigare, inter se contrahere, emere, vendere, illis que quandiu velint morari, vel hinc indè quando visum erit recedere, & abire, & quæ comparauerint, emerint, arte, operâ, industriâ, laborè, aut quocumque iusto modo quæsierint, ad suos vel ceteros quocumque locorum liberit, sine vlla impedimento, offensa, arrestatione, seu cohibitione saluo conductu, licentia & speciali permissione, inuicere & transportare, saluis semper & integris regnorum, & ciuitatum legibus, statutis, & conditionibus, prout per antiquos pacis tractatus, liguas, & confederationes facere licuit.

*Ambassiatores, & commissarij*

*Primus articulus concordati, quod sit inter prædictos Reges Pax in æternum duratura.*

*2. articulus*

3. *articulus*

Conuentum etiam est pro libero intercurſu mercium, & mercatorum vtriuſque principis, quòd durante pace prædicta, nulla nauis armata, & ad bellum ſeu guerram parata & inſtructa egredietur, ſeu egredi permittetur portus maritimos regnorum Franciæ, & Angliæ, niſi priùs ſatiſdederit, ac bonam & ſufficientem cautionem præſtiterit in manibus Admiraldi Franciæ, ſeu eius Locumtenentis, vel alterius iudicis ordinarij illius loci, & hoc quoad naues Franciæ, & Admiraldi Angliæ ſeu eius Locumtenentis, aut conſuetudinarij prædictorum portuum, quo ad naues Angliæ de non inuadendo, mo' cſtando, deprædando, vel officiendo ſubditos vtriuſque principis, aut eorum alterius, nec eorum alligatos, nec eis iniuriam aliquam inferendo, ſub pœna publicationis nauium, & punitionis corporis cum reſtitutione omnium bonorum, & damnorum quibuſcumque illatorum.

4. *articulus*

Item conuentum, concordatũ, & concluſum eſt, quòd vrbs Boliſiæ, & portus eiufdem, cũ omnibus propugnaculis, & fortalitiis, capitis, expugnatis, extractis, aut fortificatis in patria & comitatu Boliſiensi, à tempore bellorum nouiſſimè ſuſceptorum, inter defunctos boiæ memoriæ principes FRANCISCVM, & HENRICVM Franciæ & Angliæ Reges, quæ nunc à dicto ſereniſſimo Rege Angliæ, in dicta patria & comitatu Boliſiensi poſtulantur, & detinentur, infra ſex ſeptimanas à die datæ præſentis tractatus, reſtituentur in manus & poteſtatem dicti Chriſtianiſſimi Regis, aut ab eo, ad id committendorum & deputandorum, ea integritate, fortificatione, & melioratione, atque nunc ſunt. Idque bona fide, & ſine dolo malo: ſimul etiam omnia tormenta, & omnes machinæ bellicæ, cum omni ſuo apparatu, ſcilicet puluerum, bouletorum, mortarij, atque omni alia munitione bellica, quæ tam erant in ipſa vrbe Boliſiensi, quàm in præſidiis & propugnaculis circumiacentibus, per dictum Regem Angliæ nunc poſſeſſis, cùm in poteſtate eiufdem ſereniſſimi Regis Angliæ venerunt: quorum ſi qua pars perierit, aut ad ſuum uſum inutilis facta fuerit, idem Sereniſſimus Rex Angliæ damnum factum tenebitur reſarcire in hiſdem ſpeciebus machinarum, formis, viribus, materia, & numero, cùmque omni re frumentaria, annonâ, & reliquo comeatu alendi exercitus cauſâ, comparato, quo tũ inſtructa ea loca fuerint, cùm ipſa in poteſtatem dicti Chriſtianiſſimi Regis reſtituentur.

5. *articulus*

Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictam reſtitutionem prædictorum locorum, ſic vt ſupra dictum eſt faciendo, intuitu & conſideratione dictarum fortificationum, & meliorationum, ac ſumptuum per dictum Regem Angliæ in dictis locis impenſorum, ac ratione etiam tormentorum, ſeu machinarum, comeatũſque tam rei bellicæ quàm annonæ, dictus Chriſtianiſſimus Rex tenebitur ſoluere, & tradere dicto Regi Angliæ, ſeu ab eo deputandis, ſummam quadringentorum millium coronatorum auri de ſole, valoris, ponderis, præcij, puritatis, & æſtimationis, quibus nunc ſunt, & communiter exponuntur, in dicto regno Franciæ. Quæ quidem ſumma vt ſequitur eidem Regi, ab eo ve deputandis, in oppido Caleſij ſoluetur, videlicet ſumma ducentorum millium coronatorum auri de ſole, valoris prædicti, tum cùm realiter, & cum effectu in manus dicti Regis Chriſtianiſſimi, aut ab eo poteſtatem habentis, dicta vrbs Boliſiensi, aliæque propugnacula ſeu fortalitia, ſic vt dictum eſt inſtructa, munita, & reſtituta fuerint, aut ſaltem infra tres dies proximè ſequentes, & altera pars præditæ ſummæ, ſummam ducentorum millium coronatorum auri de ſole conſiciens, intra & ante diem diuæ Virginiſ ſacraſſimæ, videlicet decimum quintum menſis Auguſti, proximè ſequentis eidem Regi Angliæ, aut ab eo deputandis in eodem oppido Caleſij, & valo-

ris sic vt dictum est etiam soluetur.

Item Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd vt melius vtrif-  
que regibus cautum sit, & prouisum, Christianissimo videlicet Regi, de vrbe  
Bolonix & dictis propugnaculis adiacentibus: Angliæ verò regi de summa di-  
ctorum quadringentorum millium coronatorum auri de sole: Obsides vtrinque  
sex numero infra festum paschæ proximum dabuntur: quorum nomina subse-  
quuntur, videlicet pro parte dicti Christianissimi Regis, dominus d'Anguien,  
dominus Marchio du Mayne filius domini de Guyse, dominus de Montmo-  
rancy primogenitus domini Conestabilis, dominus de la Tremouille, dominus  
Vicedamus de Chartres, dominus de la Hunaudaye, filius domini Admiraldi,  
Pro patre dicti serenissimi regis Angliæ, dominus dux du Suffort, dominus  
Comes de Hertforde, primogenitus Ducis de Sommerfet, dominus Mautra-  
uers primogenitus Comitis Arundellix, dominus Talbot primogenitus Comi-  
tis Shereisburi, dominus Stranuge, primogenitus Comitis Dherbi, dominus  
Filiaran, primogenitus Comitis Bathoniensis.

6. articulus

Item, Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd infra dictum diem  
Paschæ, vtrinque obsides dandi, sistent & comparebunt, videlicet ex parte  
Christianissimi Regis in oppido d'Ardres: & ex parte serenissimi Regis Angliæ  
in castro de Guynes, & die proximè sequenti dictum diem Paschæ vtrinque  
concomitati ad summum numerum ducentorum hominum conueniant, in con-  
finibus dictorum locorum, vnde dicti obsides vtròbiquè recipiantur: scilicet  
Galli, à deputatis serenissimi Regis Angliæ, Angli verò à deputatis Christia-  
nissimi Regis.

7. articulus

Item, Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd vbi primùm dictus  
serenissimus Rex Angliæ tradiderit, & restituerit dictam urbem Bolonix, cum  
prædictis propugnaculis sic vt dictum est, instructis, & munitis dicto Christia-  
nissimo regi, aut ab eo deputandis: dictus Christianissimus Rex, tenebitur donare  
libertate prædictos obsides Anglos, vt illis liceat quoties commodum visum  
fuerit, Angliam repetere, vel quouis aliò proficisci, aut pro arbitrio vbiuis mo-  
rari.

8. articulus

Item, Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd soluendo priorem  
dictæ summæ quadringentorum millium coronatorum auri de sole partem,  
summam ducentorum millium coronatorum auri de sole conficientem, dicto  
serenissimo Angliæ Regi, aut ab eo deputandis in prædicto oppido Calesii, di-  
ctus serenissimus Rex Angliæ tenebitur liberos tres dimittere ex prædictis sex  
obsidibus Gallis, quos Christianissimus Rex ex dictis sex obsidibus liberandos  
duxerit.

9. articulus

Item, Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus serenissi-  
mus Rex Angliæ tenebitur etiam libertate donare reliquos tres obsides Gal-  
los, soluendo illi aut ab eo deputandis alteram & posteriorem partem prædictæ  
summæ quadringentorum millium coronatorum auri de sole, ducentorum mil-  
lium coronatorum auri de sole summam conficientem eiusdem ponderis, valo-  
ris, puritatis, & æstimationis prout dictum est. Quibus obsidibus Gallis dictâ  
posteriori summâ persolutâ, licet in Galliam proficisci, & ad suos redire.

10. articulus

Item, Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd arces seu castra  
vulgò nuncupata de Donglas, & Ladre, in regno Scotiæ constructa per dictum  
serenissimum Regem Angliæ, restituentur reginæ Scotiæ ab eâ deputandis,  
cum suis fortaliis, & munitionibus, tormentis, & machinis bellicis, in dictis  
castris, ad tuitionem, & defensionem eorundem existentibus exceptis illis ma-  
chinis bellicis, quæ à loco nominato Adinton illuc fuerunt aduectæ. Idque quâ

11. articulus

commodè fieri poterit, & antequàm dicto serenissimo Regi Angliæ, ab eodem deputandis posterior dictæ summæ quadringentorum millium coronatorum auri de sole pars persoluatur. Quibus castis & locis de Donglas, & Ladre restitutis, licebit Anglis in dictis locis tunc existentibus, illinc liberè, tutò, & securè, cum suis sarcinis abire, & quò voluerint secedere, cumque omnibus machinis bellicis à dicto loco de Adinton in præfatas arces de Donglas, & Ladre inuectis.

12 articulus

Item Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd si dictæ arces, seu castra de Donglas, & Ladre deserint esse in manu & potestate dicti serenissimi Regis Angliæ, nihilominus tamen liber erit ab ea obligatione, quâ illa ( vt supra dictum est ) restituere sponderat, & se obstrinxerat, pro quibus & veluti recompensè loco idem serenissimus Rex Angliæ tenebitur oppida, & castra Roxbourg, & Aymonde diruere, & solo æquare intra quadraginta dies à die datæ præsentis tractatûs : nec licebit dictis serenissimo Angliæ Regi, Christianissimòque Regi, Reginæve Scotiæ dicta loca de Roxbourg, & Aymonde restaurare, aut reædificare, & vterius si dictus serenissimus Rex Angliæ reddat, atque restituat prædictas arces Donglas, & Ladre, prout supra conuentum est, tamen dicta oppida de Roxbourg, & Aymonde diruere, & solo æquare tenebitur. Si modò dicta Regina Scotiæ illud idem voluerit, & fecerit in dictis arcibus & castris de Donglas, & Ladre quod ei acciderit, non licebit serenissimo Angliæ Regi, Christianissimòque Regi, Reginæve Scotiæ, eorûmve hæredibus & successoribus post hæc restaurare & reædificare dicta oppida, & castra de Roxbourg, & Aymonde.

13 articulus

Item Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd dicta Regina Regnûmque Scotiæ in hoc tractatu pacis veluti confœderatus dicti Christianissimi regis comprehenduntur : Quos dictus Rex Angliæ inuadere, aut bello lacessere non poterit, nisi noua & iusta occasione ab ipsis Scotis oriâ. Dictaque Regina Scotiæ certiore facere tenebitur dictum serenissimum Regem Angliæ, infra quadraginta dies, à data præsentis tractatûs, cum magno sigillo Scotiæ, quòd præsentem comprehensionem, omniâque in hoc tractatu conuenta, quæ ad se suûnque regnum pertinent, rata, firmaque habeat. Quæ omnia & singula, in præsentis tractatu conuenta & conclusa sunt, reseruatis ipsi serenissimòque Regi Angliæ, ac successoribus suis omnibus aliis iuribus, actionibus, petitionibus, & prætensionibus, per eum tam contra dictam Christianissimum Regem, eiusque successores, quàm contra dictam serenissimam Reginam, regnûmque Scotiæ præsentis : nec non ipsis Christianissimo regi, reginæ, regnòque Scotiæ, suisque successoribus, eorum in contrariam iuribus, prætensionibus, & defensionibus, & exceptionibus etiam reseruatis. Comprehendatur etiam pro parte dicti Christianissimi Regis Carolus quintus Romanorum Imperator &c. in hoc tractatu pacis, pro ipsius confœderato perpetuo : ac etiam pro parte serenissimi regis Angliæ comprehendatur idem Imperator secundum vim perpetuæ confœderationis, quam idem rex & Imperator, eorum regna, patriæ, ac subditi inuicem habent.

14 articulus

Item Conuentum, concordatum, ac conclusum est, quòd si quid contra vices, & effectus præsentis tractatus pacis, & amicitia, terra, marique, aut in aquis dulcibus per vassallum aliòsue, & subditum aut alligatum alterius prædictorum principum attentatum, actum, aut gestum fuerit, nihilominus tamen hæc pax sine amicitia in suis iuribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodò puniantur, qui damnum attulerint, & non alij.

15 articulus

Item Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd hunc præsentem



tractatum pacis, & amicitiae dicti illustrissimi, & potentissimi principes, scilicet dictus Christianissimus Rex, & serenissimus etiam Rex Angliæ de assensu consilij sui, infra quadraginta dies à data huius præsentis tractatûs confirmabunt, & ratum habebunt, ac quod in literas patentes suis ipsorum magnis sigillis muniendas, ac propriis manibus eorundem principum, & consiliariorum dicti Regis Angliæ subscribendas, dicta confirmatio, & ratificatio redigetur, ipsaque literas confirmationis, ut dictum est, signis, & sigillis munitas uterque princeps, alterius principis oratori, siue commissario, oratoribus, siue commissariis auctoritatem habenti, seu habentibus, mutuo & reciproce tradet realiter, & cum effectu. Iurabunt præterea dictus Christianissimus Rex, & dictus serenissimus rex Angliæ in præsentia, & cum assensu dictorum suorum consiliariorum, & uterque princeps in præsentia eiusdem siue eorundem oratorum alterius principis, se omnia & singula prædicta, quatenus eum concernunt, inuiolabiter observaturum, & perimpleturum, attactis sacrosanctis Euangelis.

## S'ENSVIT LE DISPOSITIF EN LANGVE

Françoise dudit traité de Paix en Latin, sans y avoir  
obmis aucune chose, quant à la matiere,  
& conuenances.



Ar le presuppositif dudit traité de Paix en Latin sont contenuës plusieurs grandes inductions à Paix, & concorde, tant bien couchées, & en si haut & bon style, qu'impossible est de mieux : dont ie n'ay cy mis le François, parce qu'il seroit trop long, mais seulement le dispositif. Qui est que Monseigneur François de Montmorancy sieur de la Rochepor, Cheualier de l'ordre, & Lieutenant general du roy de France en Picardie, en l'absence de monsieur de Vendosme, monsieur Gaspar de Coligny sieur de Chastillon, aussi Cheualier de l'ordre, & Capitaine general des gens de pied dudit sieur, & son Lieutenant general en la Comté de Boulongne, André Guillard sieur du Mortier, aussi Cheualier de l'ordre, & Conseiller dudit sieur en son priue Conseil, & Guillaume Bouchetel sieur de Sassi, aussi Cheualier de l'ordre, Secretaire d'Estat des Finances du Roy, tous Commissaires, Procureurs, & Ambassadeurs du tres-Chrestien Roy de France d'une part. Et nobles, magnifiques, & excellentes personnes, le seigneur Iean Comte de Bethfort, garde du priue seel du Roy d'Angleterre, Guillaume Paget seigneur de Beaudefert, Cheualiers de l'ordre, Guillaume Petre premier Secretaire, & Iean Mason aussi Secretaire du Roy d'Angleterre de la langue Gallicque, Cheualiers, & Procureurs, Commissaires, & Ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre d'autre part. Tous lesquels apres plusieurs disputes & remonstrances faites d'une part & d'autre, conuindrent, accorderent & conclurent vnanimement, en vertu de l'auctorité à eux donnée par lesdits Roys de France, & d'Angleterre les articles qui s'ensuiuent.

Et premierement fut conuenu, accordé & conclud, qu'entre lesdits Illustrissimes & tres-puissans Roys, & leurs heritiers & successeurs, leurs royaumes, terres, domaines, citez, chasteaux, villes, villages qu'ils possèdent & posséderont, & ainsi leurs subiets, chiens, & vassaux, seroient deslors & pour le téps, aduenir, en ferme, sincere & perpetuelle Paix, amitié, confederation, vnion,

*Premier  
article de  
la Paix.*

ligue, & souveraine concorde à jamais durable.

*Second  
article.*

Item, Que tant que durera cette inviolable Paix, tous les subjets de ces deux Roys, & leurs successeurs demourans en leurs Royaumes, & seigneuries, de quelque dignité ou condition qu'ils soient, se pourront frequenter par amitié, & faire en seureté leurs commerces, marchandises, & toutes autres choses conuenables à leur estat, mestier, & condition, en seure liberté, sans aucun arrest n'y empeschement, & transporter leurs marchandises & commerces, où il leur plaira. Sauf toutes-fois les loix, statuts & coustumes des citez, villes, & pais, où lesdites choses seront transportées, qui seront gardées comme elles ont tousiours esté durant le temps des anciennes Paix, & Ligues.

*Tiers arti-  
cle.*

Item, Que durant laditte Paix, aucune nauire armée & preparée à guerre & instruite, ne sortira, ne sera permise sortir hors les ports maritimes des royaumes de France, & d'Angleterre, que premierement n'ait baillé suffisante caution entre les mains de l'Admiral de France ou de son Lieutenant, ou d'autre iuge ordinaire de celieu, & ce quant aux nefes de France, & de l'Admiral d'Angleterre ou de son Lieutenant, ou des gardes des ports, quant aux nefes d'Angleterre de non inuader, molester, dérober, & nuire les subjets de l'un & l'autre desdits Princes, ne de leurs alliez, ne de leur faire aucune iniure, sur peine de confiscation desdites nefes, & de punition corporelle : avec restitution de tous les biens & dommages faits à quelques personnes que ce soient.

*Quart ar-  
ticle.*

Item, Que la ville de Boulougne, & les ports d'icelle, avec tous les Bouleuarts & forts, prins, expugnez, edifiez ou fortifiez au pais & Comté de Boulougne, depuis le temps des guerres encommencées entre les Princes de bonne memoire François Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre : lesquels de present sont detenus par le Roy Edouard à present Roy d'Angleterre audit pais & Comté de Boulougne, seront mises & restituées dedans six semaines, à compter du iour & date de ce present traité, entre les mains du Roy de France, ou de ceux qui seront par luy commis & deputez en l'intégrité, fortification & melioration qu'elles sont de present, & de bonne foy, & sans mauvais dol : ensemble toutes les machines belliques & pieces d'artillerie, avec leur appareil de poudres, boulets, mortiers, & toute autre munition bellique, qui lors estoient & sont en laditte ville de Boulougne, & ses Bouleuarts & forts circoniacens possédez par ledit Roy d'Angleterre, lors que lesdites choses prouindrent entre ses mains. Et si partie aucune en estoit perie ou faite inutile, ledit Roy d'Angleterre sera tenu resarcir le dommage, & remettre le tout en mesmes especes de machines, formes, forces, matiere & nombre, avec toutes les prouisions de bleds & autres choses mises en laditte ville, pour la garde d'icelle, audit Roy de France : quand laditte ville & autres lieux seront mis entre ses mains.

*Cinq uisime  
article.*

Item, Qu'en faisant laditte restitution desdits lieux, comme dit est, eu regard & consideration desdites fortifications, meliorations, & frais faits par ledit Roy d'Angleterre, aussi pour l'artillerie, viures, & autres frais, ledit Roy de France sera tenu payer & bailler audit Roy d'Angleterre, ou à ceux qui seront par luy depputez & commis, la somme de quatre cens mille escuts d'or au Soleil, de la valeur, poix, & estimation qu'on les met au royaume de France. Laquelle somme sera payée audit Roy d'Angleterre, ou à ses depputez en la ville de Calaix. Sçauoir est, la somme de deux cens mille escus d'or Soleil, si & quand ledit Roy d'Angleterre aura reellement & de fait mis entre les mains du Roy de France, ou de ceux qui auront puissance de luy, ladite ville de Boulougne, & tous les Bouleuarts & forts, comme dit est, instruits & mu-

nis, quoy que soit dedans trois iours prochains apres. Et les autres deux cent mille escuts d'or Soleil, le iour deuant la feste de l'Assomption nostre Dame, qui est le quinziesme iour d'Aouÿt prochain apres ensuiuant audit Roy d'Angleterre, ou ses commis en laditte ville de Calaix.

Item, Que du paiement desdits quatre cent mille escuts d'or, ledit Roy de France baillera six hostages. Et ledit roy d'Angleterre de la restitution de laditte ville de Boulongne six autres hostages, dedans la feste de Pasques lors prochainement ensuiuant. Les noms desquels ensuiuent : Sçauoir pour le Roy de France le seigneur d'Anguien, le seigneur de la Marche du Mayne, fils du Duc de Guyse, le seigneur de Montmorancy fils aîné du Connestable de France, le seigneur de la Tremouille, le seigneur Vidafme de Chartres, & le seigneur de la Hunaudaye, fils de monseigneur l'Admiral. Et pour le Roy d'Angleterre le seigneur Duc de Suffort, le seigneur Comte de Herford, le fils aîné du Duc de Sombreffet, le seigneur de Mautrauers, fils aîné du Comte de Harondelle, le seigneur Talbot, fils aîné du Comte de Shereisbury, le seigneur Stranuge, fils aîné du Comte Derby, & le seigneur Milfauceren, fils aîné du Comte Barthoniense.

*Sixiesme article.*

Item, Que dedans ledit iour de Pasques lesdits hostages à bailler, comparoistront en leurs personnes, sçauoir est ceux du roy de France en la ville d'Ardes, & ceux du Roy d'Angleterre au Chasteau de Guynes. Et le iour prochain apres la feste de Pasques, lesdits hostages accompagnez d'une part & d'autre de deux cent hommes, conuiendront és limites desdits lieux, où lesdits hostages seront receus : sçauoir est les François par les depputez du Roy d'Angleterre, & les Anglois par les depputez du roy de France.

*Septiesme article.*

Item, Et que si le Roy d'Angleterre restituë & baille premierement laditte ville de Boulongne avec ses Bouleuarts & forts fournis, instruits, & garnis comme dit est, audit roy de France, ou à ses commis & depputez. Ledit Roy de France sera tenu deliurer & laisser libres lesdits hostages du Roy d'Angleterre pour s'en aller où bon leur semblera.

*Huitiesme article.*

Item, Qu'en payant par ledit Roy de France la somme de deux cent mille escuts d'or, faisans la moitié desdits quatre cent mil escuts, en laditte ville de Calaix audit roy d'Angleterre, ou à ses commis & depputez, ledit Roy d'Angleterre sera tenu deliurer & mettre en liberté ceux, que ledit roy de France voudra de ses six hostages.

*Neufiesme article.*

Item, Que ledit roy d'Angleterre sera tenu aussi deliurer les autres trois hostages de France pour s'en aller où bon leur semblera, en luy payant, ou faisant payer, ou à ses commis, les autres deux cent mil escus d'or au Soleil. Lesquels hostages, toute laditte somme payée, s'en pourront aller en France, & ailleurs où bon leur semblera.

*Dixiesme article.*

Item, Que les Chasteaux, forts, & places, de Donglas, & Ladre construits & edifiez par le Roy d'Angleterre, seront rendus à la Royne d'Escosse, ou à ses commis & depputez, avec leurs fortifications, enuaillemens, artillerie & munitions de Guerre : exceptez ceux & celles lesquels y auroient esté apportées & amenées du lieu nommé Adinton, auant que la derniere somme desdits quatre cent mil escuts d'or Soleil ayt esté payée par ledit Roy de France audit Roy d'Angleterre. Et lesdits Chasteaux, & forts deliurez, sera licite aux Anglois qui lors seront ausdits Chasteaux, & forts de Donglas & Ladre, s'en aller avec leurs armes où bon leur semblera, en seureté avec l'artillerie dudit lieu d'Adinton.

*Onziesme article.*

Item, Que si lesdits Chasteaux, & forts de Donglas, & Ladre n'estoient plus

*Douzieme  
article.*

en la possession dudit Roy d'Angleterre, neantmoins sera libre & deschargé de ladicte obligation de rendre à ladicte Royne d'Escoffe lesdites places. Et pour recompense sera tenu ledit Roy d'Angleterre ruiner, & faire mettre par terre les Chasteaux, & Forts de Roxbourg, & Aymonde dedans quarante iours, à compter du iour dudit accord, & ne luy sera permis, ne semblablement audit Roy de France, ny à ladicte Royne d'Escoffe, faire réedifier ne restaurer lesdites places de Roxbourg, & Aymonde. Et outre si ledit Roy d'Angleterre rend & restitué lesdits Chasteaux, & forts de Donglas, & Ladre, comme il est cy dessus conuenu, neantmoins sera tenu faire demolir & mettre par terre lesdits forts de Roxbourg, & Aymonde. Pourueu que ladicte Royne d'Escoffe ayt voulu, & fait mesme chose esdits Chasteaux & forts de Donglas, & Ladre. Et s'il aduenoit, ne sera licite esdits Roy de France, & Angleterre, ny à ladicte Royne, ny à leurs heritiers & successeurs, restaurer ne réedifier lesdits forts & chasteaux de Roxbourg, & Aymonde.

*Treizieme  
article.*

Item, Que ladicte Royne, & le Royaume d'Escoffe seront compris en ce present traité de Paix & perpetuelle concorde, comme confederez du Roy de France, & lesquels le Roy d'Angleterre ne pourra inuader, irriter, ne prouoquer à Guerre, sinon par nouvelle & iuste occasion née & venuë des Escossois. Et sera tenu ladicte Royne d'Escoffe certiorer ledit Roy d'Angleterre dedans quarante iours, à compter du iour & date de ce present accord, sous son grand seel d'Escoffe, qu'elle a agreable ce present traité de Paix, & tout ce qui est compris en iceluy, concernant elle & son Royaume: reserué audit Roy d'Angleterre & ses successeurs, tous ses autres droits, actions & pretenions, tant contre ledit Roy de France & ses successeurs, que contre ladicte Royne & Royaume d'Escoffe & leurs successeurs: & aussi audit Roy de France & Royne d'Escoffe contre ledit Roy d'Angleterre & ses successeurs. Aussi soit compris de la part dudit Roy de France Charles cinquiesme Empereur des Romains en ce present traité de Paix, comme son confederé perpetuel, & aussi de la part dudit Roy d'Angleterre, ayant avec ledit Empereur confederation.

*Quatorzieme  
article.*

Item, Que si aucune chose auoit esté attentée, faite & gerée contre l'effect de ce present traité de Paix, amitié & concorde, en la mer, en la terre, & eaus douces, par aucun vassal, subiect, ou allié de l'un desdits Roys, neantmoins cette Paix, ou amitié demourera en ses forces, & pour les attentats seulement seront punis ceux, qui auront fait le dommage, & non autres.

*Quinzieme  
article.*

Item, Que ce present traité de Paix & amitié, lesdits Roys de France, & d'Angleterre, dedans quarante iours, à compter du iour & date de ce present traité, confirmeront & auront agreable, du consentement de leur Conseil, par Lettres patentes seellées de leurs grands seels, & soubsignées de leurs propres mains, & de leurs conseillers. Et bailleront lesdites lettres de confirmation & approbation signées & seellées, comme dit est, l'un à l'autre, ou à leurs commis & depputez respectiuellement, recellement, & par effect, & iureront lesdits Roys és presences, & du consentement de leurs conseillers mutuément, de garder & obseruer toutes & chacunes les conuenances susdittes, de ce qui concernera chacun d'eux inuiolablement les saincts Euangiles touchez.

COPPIE DES LETTRES MISSIVES QUE  
le Roy de France enuoya à sesdits Ambassadeurs,  
apres ledit traité de Paix fait, accordé, &  
conclud, contenant ratification.



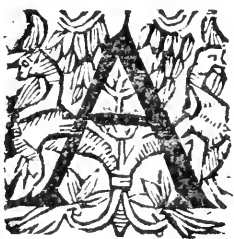
Esseurs, hier arriua en ce lieu par deuers moy le seigneur d'Andelot, avec les lettres que m'auiez escrites, du sciziesme de ce mois, & les Articles par vous arrestez avec les depputez Anglois, pour le fait de la Paix d'entre le Roy d'Angleterre, & moy. Lesquels apres auoir bié veus, entendus, & communiquez aux gens de mon conseil, estans pres de moy, l'ay trouuez si bons, si saincts, & auantageux, non seulement pour mon Royaume, & subiets, mais aussi pour le regard d'Escoffe, que l'ay tres-grande & iuste occasion de m'en contenter, & de la dextérité, prudence, & sage conduite, que vous auez employée en cette negociation, puis que l'yssuë en a esté telle & si honorable: Et louë Dieu de la grace qu'il luy a pleu me faire, de m'auoir préparé ce repos, & à mon peuple, avec tel honneur & reputation, qui redondra, s'il luy plaist, à sa louiange & exaltation de son Nom, le remerciant aussi de tres-bon cœur de m'auoir donné de si bons & preuoyans ministres, que vous auez esté, & que ie vous ay cogneus entous vos deportemens de cetteditte negociatiō, laquelle n'oublieray iamais

Les Ambassadeurs dessus nommez de ces deux Roys, firent telle diligence, que lesdits accord, traittez, conuenances & conclusions susdittes furent ratifiées par lettres patentes signées de ces deux Roys, & de leur Conseil, scellées de leurs grands seals, respectiuellement baillées & enuoyées l'un à l'autre, & la ville de Boulongne renduë au Roy de France avec les Chasteaux, Forts, & places qui en dependent, ensemble l'artillerie & munitions, & laditte somme de quatre cent mil escus d'or Soleil payée es termes promis. Lesdits douze Hostages baillez & depuis deliurez. Et aussi par la Royne d'Escoffe en ce qui la concernoit, voire le tout en vraye amitié, & ainsi qu'il auoit esté promis & accordé.

*Ratificatiō  
des Roys de  
France, &  
d'Angl. ser.  
re.*

*La ville de  
Boulongne  
renduë au  
Roy de Fra-  
nce, & les Ho-  
stages deli-  
uré.*

LE TRESPAS DE FEV MADAME  
Marguerite de Valois femme du Roy de Nauarre, &  
sœur de François Roy de France.



V mois de Decembre l'an mil cinq cent quarante-neuf, madame Marguerite de Valois sœur germaine du feu Roy françois de ce nom, auparauât decedé, espouse & cōpaigne de monseigneur Henry Roy de Nauarre, fut griefuement mallade d'une grosse fièvre continuë, accompagnée d'une pleuresië, au pais de Bigorre en vn petit chasteau appellé Do, de laquelle malladie elle deceda audit lieu, trois ou quatre iours auant la feste de Noël, en l'age de cinquante deux ans, & laissa vne fille de sondit espoux nommée Ieanne, à present princesse de Nauarre, qui estoit mariée avec monseigneur le Duc de Vendosme,

*Letre pas de  
madame  
Marguerite  
de Valois,  
sœur du feu  
Roy de Fran-  
ce François  
premier de  
ce nom.*

duquel mariage est depunis venu & yllu vn fils. Laditte feuë dame Marguerite tenoit, elle viuant, la Duché d'Alençon à cause du feu Duc d'Alençon son premier mary, & la Duché de Berry pour son spannage, C'estoit vne prudente & sage Dame, deuote, charitable, sçauante, & de grand esprit, & memoire. Durant son viuant elle composa en vers François vn petit traitté intitulé le miroir de l'Ame, & plusieurs autres liures, le tout à l'honneur de Dieu. Vous verrez ses loüanges en vn petit traitté intitulé le Tombeau de Madame Marguerite Royne de Nauarre, composé par plusieurs grands orateurs sur cent distiques Latins, composez par trois illustres Dames d'Angleterre, nommées Anne, Margueritte, & Ieanne de la maison de Seymour : lesquels distiques Latins ont depuis esté mis en Grec, en Italien, & en François, par trois diuers Orateurs, avec autres epitaphes, & loüanges de laditte Dame, contenuës par ledit traitté intitulé le Tombeau, où ie renuoye les lecteurs.

## ORDONNANCE LOVABLE DV ROY DE France pour la descharge de ses subiets, quant aux Gens-darmes passans.

*Augmentacion, & creües des gages des Gensdarmes*



Vdit an le Roy desirant le bien, vilité, tranquillité, & repos de son Royaume de France, pais, & subiets, singulierement de donner quelque bon ordre, & pouuoir aux maluerfations, fautes, & abus auparauant faits & commis par plusieurs gens de Guerre de ses ordonnances, & spécialement en leurs monstres, forme, & maniere de viure : Par le conseil des Princes du sang, & de Messieurs les

Connestable, & Marefchaux, & autres grands personnages de son Conseil, fit ordonnances nouuelles sur la creüë des gages & souldes tant des Gens-darmes des Ordonnances, qu'autres gens de Guerre, avec leur forme & maniere de viure sur les champs, & en leurs garnisons. Lesquelles Ordonnances furent leuës & publiées à la Table de marbre au Palais à Paris, le vingtiesme iour de Nouembre, l'an mil, cinq cent quarante-neuf : & en la Cour ordinaire de Poictiers, le dixiesme iour de Decembre ensuiuant.

*L'Homme d'armes quatre cent liures.*

*L'Archer deux cent liures*

*Le Capitaine huit cent liures*

*Le Lieutenant quatre cent liures.*

*L'enseigne 200. liures.*

*Le Guydon 200. liures.*

Et premierement, Que deslors en auant chacun homme d'armes & Archer des Ordonnances, aura de gages & souldes ordinaire, assauoir, l'Homme d'armes quatre cent liures : & l'Archer deux cent liures tournois par an, compris leurs gages anciens de neuf vingts liures tournois pour l'Homme d'armes, & quatre vingts dix liures tournois pour l'Archer. Et les Capitaines, Lieutenant, & Enseignes, Guydon, & Marefchal des logis de chacune compaignée desdites Ordonnances, auront de creüe & augmentation de gages : Sçauoir est le Capitaine huit cent liures : le Lieutenant quatre cent liures : l'Enseigne, & Guydon chacun deux cent liures, & le Marefchal des logis cent liures tournois. Et ce outre leurs estats accoustumez.

Et afin que laditte Gendarmerie soit payée de quartier en quartier, sans aucune interruption, le Roy a ordonné que deslors en auant, soit par le Tresorier de son Espargne baillé au Tresorier des Guerres, des le commencement de l'année, assignation du payement de l'ancienne & accoustumée souldes, sur les premiers & plus clairs deniers de ses Tailles, qui ne pourront, pour quelque cause que ce soit, estre employés ou cômuez en autre effect. A ce que tant des

deniers, que de ceux de l'augmentation & commutation desdittes fournitures iceux payemens soient faits par lesdits Tresoriers des Guerres, & les Payeurs de laditte Gendarmerie, à ce par le Roy ordonnez & establis.

Moyennant laquelle creüe & augmentation de gages & foulde, qui a esté trouuée tres-bonne, suffisante, & raisonnable, lesdits Capitaine, Lieutenant, Enseigne, Guydon, Marechal des logis, Homme d'armes, & Archer viuront & entretiendront eux, leurs valets, & cheuaux, de tous viures, qui leur seront nécessaires. Sait qu'ils demourent en Garnison, qu'ils marchent par pais, ail- lent ou viennent à laditte Garnison, ou en quelque autre maniere que ce puisse estre: sans que le peuple & subiets du Roy soient tenus en aucune fourniture desdits viures, mais seront iceux desdittes ordonnances contraints achapter pain, vin, chair, foin, paille, auoine, bois, sel, veriault, vinaigre, & toutes autres choses requises à l'usage, tant d'eux, leursdits valets, que cheuaux, en plein marché, ou en autres lieux que bon leur semblera, tant des marchans des vil- les, où ils tiendront Garnison, que des bonnes gens de village: le tout de gré à gré, & au contentement des vendeurs. Et ne pourra aucun Homme d'armes ou Archer, prendre au logis qui luy aura esté baillé en sa Garnison au- cuns viures pour foy, ou pour ses cheuaux, si ce n'est en payant, du consen- tement commun, accord, & bonne volonté de son hoste. Et si autrement il se fait par aucuns Hommes d'armes & Archers, le Roy veut & ordonne les delinquans estre incontinent arrestez & prins par les Capitaines, sur la plainte seule de l'hoste ou hostesse offensez: & icelle plainte sommairement veiffiée, en estre fait sur l'heure, & au mesme instant, par les Capitaines & Chefs, rai- son audit hoste ou hostesse: & iceux delinquans cassez & mis és mains du plus proche Preuost de nos amez & feaux les Connestable, & Marechaux de France, pour en estre par eux fait la punition telle qu'il appartiendra, & de ma- niere que ce soit exemple à tous autres.

Outre ordonna que deslors en auant les Compagnées de ses ordonnances, seront logées & tiendront garnison és bonnes villes closes de ce Royaume, sui- uant les anciennes ordonnances de la Gendarmerie. Esquelles seront baillez logis & vstancilles aux Hommes d'armes & Archers desdittes compagnées, assauoir linge de table, de liêt, vaiffelle, & autres menus vstancilles de mesnage, sans que ceux des villages & plat pais soient aucunement tenus à la fourniture desdits vstancilles, ne ceux desdittes ordonnances de payer aucune chose, pour l'usage d'iceux, ne pareillement pour ledit logis d'eux & leurs cheuaux. Lesquels vstancilles leur seront baillez par inuentaire de Iu- stice, estimation d'iceux préalablement faite, pour en vser comme bons peres de famille. Et au desloger les rendre és especes qu'ils leur auront esté four- nies. Et si aucuns desdits vstancilles se trouuent perdus, celuy desdits Hom- mes d'armes ou Archers qui les aura receus, sera contraint de les payer, selon ledit inuentaire & estimation faite à la deliurance. Et ne pourront lesdits Hommes d'armes ou Archers desloger l'hoste ou hostesse de la chambre, où ils auront accoustumé coucher.

Que tous Hommes d'armes & Archers desdittes ordonnances, seront tenus, pendant qu'ils demoureront ou iront en leurs Garnisons, ou retourneront d'i- celles en leurs maisons, de porter sayes & hocquetons de Liurée & couleurs de leurs Capitaines. Et ne pourront loger en aucune maison des lieux où ils pas- seront, sans premierement bailler par escrit à leur hoste le nom de leur Capitaine, le leur propre & de leur seigneurie ou maison, sans y commettre aucun abus ou desguisement, sur peine de faux. Et pour obuier aux frais & despenfe

*Le Maref-  
chal des  
logis cent  
liures.*

*Par qui se-  
ront faits  
lesdits pa-  
jemens.*

*Le peuple  
dechargé  
de la nour-  
riture des  
gendarmes*

*Les Com-  
pagnées &  
ordonnan-  
ces seront  
logées aux  
villes fer-  
mées.*

*Les gens-  
d'armes  
passans se-  
ront tenus  
bailler aux  
logis où lo-  
geront, le  
nom de leur  
Capitaine,  
& leur nom  
propre.*

*Les sayes  
des Hômes  
d'armes &  
Archers se-  
ront sans  
broderie &  
passemens.  
Defense à  
tous gens  
de Guerre  
de suyuir les  
compagnées  
des gens  
d'ordonnan-  
ce s'ils ne  
sont enrol-  
lez.*

*Les quatre  
Preuosts des  
Marschaux  
auront six  
cent liures  
de gages &  
chacun des  
Archers 200  
liures tour-  
nois*

*L'ordre des  
Monstr. s.*

*Que c'est  
lance d'or-  
donnance.*

*L'accoustre-  
ment d'Hom-  
me d'armes  
A. oultre  
ment d'Ar-  
cher.*

*Les excu-  
sez de com-  
pnoir aux  
monstres  
generales.*

qu'on a accoustumé faire pour les enrichissemens desdits sayes & hocquetons d'iceux Hommes d'armes & Archers, & à ce qu'ils ayent meilleur moyen de payer leurs viures, & entretenir leurs vallets, armes, & cheuaux : est defendu à tous Capitaines desdites ordonnances, qu'ayans les Hommes d'armes & Archers de leues accompagnées vsé les sayes & hocquetons qu'ils ont de present, ils ne souffrent ne permettēt plus ausdits Hômes d'armes & Archers porter en leurs sayes & hocquetos aucun velours, broderie, pourfilleure, passemens, ny autre soye quelconque, si ce n'est vn bord ou bande de velours, ou autre soye autour desdits sayes ou hocquetons, lesquels seront seulement de drap simple.

Aussi est defendu par lesdites ordonnances à tous Capitaines de ne souffrir à la suite de leurs compagnées aucuns Hommes de Guerre, s'ils ne sont enrollez és roolles de leurs compagnées receuans soulde. Et si aucuns s'y en treuuent, le Roy veut qu'ils soient mis és mains des Preuosts des Connestables & Marschaux de France, pour estre punis comme vagabons.

Aussi a le Roy par lesdites ordonnances, augmenté les gages, estats & soulde des quatre Preuosts des Marschaux, qui n'auoient que 400. liures, à chacun de 200. liures tournois par an, pour leur parfaire iusques à 600. liures par an. Et à leurs Archers à chacun d'eux, quatre vingt liures aussi par an, pour leur parfaire avec les six vingt liures tournois qu'ils ont par cy deuant accoustumé d'auoir, iusques à la somme de deux cens liures tournois par an.

Et quant à l'equippage, ordre & forme des Monstres & reuenü des Hômes d'armes & Archers des ordonnances, le Roy veut & entend qu'ils soient tels qui s'ensuiuent. Sçauoir est chacune Lance desdites ordonnances sera fornée de huit cheuaux, d'vn Homme d'armes & de deux Archers, suyuant les anciennes ordonnances. Ledit Homme d'armes sera tenu porter armet, petit & grand gardebras, cuyrassé, cuyffots, & deuant de greues, avec vne grosse & forte lance, & entretiendra quatre cheuaux, les deux de seruire pour la Guerre, dont l'vn aura le deuant de bandes avec le champfrain, & les flancais, & si bon luy semble, aura vn pistolet à l'arçon de la selle

L'Archer portera pour habillement de teste bourguignonne, cuyrassé, auantbras, ou brassars, cuyffots, & la lance. Et aura & entretiendra deux cheuaux, l'vn de seruire pour la Guerre, portant pistolet à l'arçon de la selle. Courtaux ny haquenées ne seront passez pour cheuaux aux Monstres de la Gendarmerie du Roy.

Faisant les Monstres generalles, & en armes, de la Gendarmerie du Roy; ne seront aucuns Hommes d'armes ny Archers passez comme presens, s'ils ne comparoissent en personne, armez & montez en l'estat & equippage dessus déclaré : ains seront les desfaillans & absens cassez, quelque excuse ou empesche qu'on puisse alleguer, fors les morts : le suruiuant desquels sera payé en faisant deuément apparoir aux Commissaires & Controolleur de nos Guerres, de bonnes & suffisantes certifications du iour de leur trespas, & non autrement. Et aussi ceux qui deuément auront prins congé d'vne Compagnée, pour aller en vne autre, ou pour estre de la maison du Roy, en faisant aussi apparoir ausdits Commissaire & Controolleur des certifications sur ce suffisantes, dont cy apres sera faite mention.

Aussi seront excusé les malades, en faisant apparoir ausdits Commissaire & Controolleur des armes & grands cheuaux d'iceux malades, & de leur maladie, par bonnes & suffisantes certifications, signées de Notaires ou Iuges Royaux, pourueu qu'elles ne soient de plus vieille date que de vingt iours, à compter du iour que se fera la Monstre.



Et quant aux autres Monstres des Compagnées desdits gens d'ordonnance, qui ne feront generalles ny en armes, ceux de la qualité susdite feront semblablement passez. Aussi ceux desquels les Connestable & Marechaux de France auront fait les Monstres, en faisant apparoir au iour de la Monstre des ordonnances qui sur ce auront esté expedées par lesdits Connestable & Marechaux, au Commissaires & Controolleurs qui feront les Monstres, en faisant icelles, & non autrement. Pareillement ceux qui feront du nombre des congez ordinaires, pour la verification desquels, & afin que l'ordre d'iceux soit doresnavant gardé des Capitaines de nosdites ordonnances, avant que commander à faire la Monstre de leurs Compagnées, bailleront ausdits Commissaires & Controolleurs les roolles signez de leurs mains, du nombre des Hommes d'armes, & Archers, ausquels ils donneront ledit congé, pour estre excusé à la Monstre ensuiuant. Afin que sur le roolle d'icelle ils soient cottez & escrits: & ne pourront aucuns desdits Hommes d'armes ou Archers estre excusé des Monstres ensuiuant.

*Les excusés  
des autres  
Monstres.*

Et par ce que plusieurs Capitaines desdites ordonnances font enrooller deux, trois, quatre personnes en vne place, tant d'Homme d'armes que d'Archer: à ceste cause le Roy leur defend que deslors en auant ils n'ayent à mettre, ny faire enrooller en leursdites Compagnées plus d'un homme en chacune place. En ordonnant & commandant ausdits Commissaires & Controolleurs, sur peine de suspension de leurs Estats qu'ils ayent à oster & casser tous ceux qui se trouveront d'auantage. Et ce au choix & option dudit Capitaine.

*Defense de  
non enrool-  
ler en lieu  
d'un hom-  
me, trois  
ou quatre.*

Semblablement est prohibé & defendu à tous Capitaines des ordonnances, tant Princes qu'autres, de ne donner place ne retenir & faire enrooller en leurs Compagnées aucuns de leurs vaillets & domestiques, s'ils ne sont Gentils-hommes, propres & en estat de faire seruiçe au Roy, au fait de la Guerre. Declarant par exprés que le Roy ne veut & n'entend aucun estre receu en ses ordonnances, sçauoir est en place d'Homme d'armes, s'il n'est de l'age de dix-neuf à vingt ans, & au dessus. Et en place d'Archer de dix sept à dix huit ans pour le moins.

*Defense de  
non recevoir  
Homme  
d'armes s'il  
n'a de dix-  
neuf à  
vingt ans.  
Peine de  
mort à ceux*

Et parautant que le roy a esté aduertie que souuentefois es Monstres qui se font il y a plusieurs tant Hommes d'armes qu'Archers qui sont absens, & qui font respondre en leur nom, lieu & place, aucuns personages ayans hocquetons de la liurée du Capitaine, afin de sauuer leur argent. Le Roy a ordonné & déclaré, que quand il se trouuera de tels personages respondans au lieu d'autres, qu'ils soient pendus & estranglez. Et que le Capitaine ou chef qui aura fait tels abus, soit priué de sa charge. Et l'Homme d'armes ou Archer, qui aura fait respondre en son lieu lesdites personnes, priué à iamais des ordonnances, & banny du Royaume de France. Ordonnant la confiscation tant de celui qui sera condamné à perdre la vie, que de celui qui aura fait respondre en son nom, appartenir à celui ou ceux qui reueleront lesdits abus. Et autant de l'Homme d'armes & Archer qui empruntent les cheuaux.

*qui ious om-  
bre d'un  
hocqueton  
emprunté  
se presente-  
ront en la  
place d'un  
autre.*

Aussi est ordonné, Que ceux du Ban & Arriereban, Cheuaux legers, & gens de pied, qui seront leuez & mis sus pour l'occurrence des Guerres & affaires du royaume, qu'ils tiendront telle forme de viure par les champs, que les Hommes d'armes & Archers des ordonnances du Roy sur le fait de leurs viures & logis.

*Ceux du  
Ban & Ar-  
riereban  
Cheuaux  
legers, &  
gens de pied  
tiendront  
telle forme  
de viures  
que ceux  
des ordon-  
nances.*

Et quant aux Cheuaux legers est ordonné que d'oresnavant chacun homme de guerre armé & monté à la legere, aura outre les dix liures tournois qu'il a de soulde, creuë & augmentation d'icelle de la somme de six liures treze sols

*Les creuës  
des souldes  
des cheuaux  
legers,  
leurs Ca-  
pitaines,  
Lieutenans  
& Enseig-  
nes.*

quatre deniers par mois, pour parfaire ladicte soulde, à raison de seize liures treze sols quatre deniers tournois pour ledit mois, reuenant à cinquante liures tournois pour quartier, & à deux cent liures tournois par an, qui est telle & semblable somme, qu'ont les Archers des ordonnances & Gendarmerie. Et chacun Capitaine desdits Cheuaux legers aura de creuë & augmentation d'Etat, la somme de sept vingt dix liures tournois. Chacun Lieutenant soixante quinze liures tournois, & chacune Enseigne cinquante deux liures dix sols tournois pour chacun quartier d'an. Qui est avec ce qu'ils ont accoustu- d'auoir, sçauoir est ledit Capitaine dix huit cent liures, ledit Lieutenant neuf cent liures, & ledit Enseigne six cent liures tournois par an, outre la soulde & payement de leurs places. A la charge que cy apres ne seront payez aucuns autres appointemens, ny doubles payes de dix pour cent.

Moyennant laquelle creuë & augmentation d'estat & soulde, lesdits gens de Guerre, Cheuaux legers, tant Chefs que Souldars, viuront eux, leurs valets & cheuaux de tous viures & autres choses qui leur seront necessaires, tout ainsi que ceux de la Gendarmerie du Roy, tant en allant par les champs, depuis les lieux dont ils partiront, ou seront leuez, iusques au lieu où le Roy les fera aller pour son seruice.

*La forme  
de mener  
& faire  
viure les  
gens de  
pied.*

Et au regard des gens de Guerre à pied, és leuées qu'on en fera faire en ce Royaume, qu'on fera d'iceux faire monstre par les Commissaires & Controllers des Guerres, en quelque ville ou bourgs plus commodes du pais, où se fera la leuée: & à iceux deliurer argent pour subuenir à payer les viures qui leur seront fournis par les chemins, iusques au lieu du seruice, suiuant les Commissions qui à ces fins seront expediées. Sans qu'il leur soit permis prendre aucune chose sur le peuple, sinon en payant de gré à gré. Ne que faisant leur amas & assemblée ils tiennent les Champs, ou viuent sur les subiects du Roy: ne semblablement de se mettre aux champs, si premier ils ne sont enroulez & retenus par le Capitaine qui aura charge de faire ladicte leuée. Et afin qu'à faute de viures lesdits gens de Guerre ne soient contraincts s'escarter, ledit Capitaine, ou Commissaire qui aura charge de mener la Bande, aduertira les Officiers du Roy des lieux où se adroissera leur chemin, à ce qu'ils donnent ordre de faire apporter viures és lieux dudit passage. Lesquels viures lesdits Capitaine & Commissaire feront payer par ceux des souldars, qui les prendront & achepteront de gré à gré, comme dit est, & au contentement des vendeurs, sur peine ausdits Souldars d'estre punis au corps, & ausdits Capitaine & Commissaire de s'en adroisser à eux mesmes.

Et quand le Roy voudra donner congé, ou casser, apres les affaires passez, aucunes desdites Bandes, si leur mois est lors escheu, le Roy fera aussi bailler argent ausdits Souldars pour eux retirer en leurs maisons, sans tenir les champs, afin que le peuple demeure du tout deschargé des foulles & oppressions desdits gens de Guerre, tant de cheual que de pied. Il ya quelques autres articles que ray obmis, parce que ils ne sont de telle consequence. Aussi que lesdites ordonnances ont esté imprimées en vn petit liure à Paris, & à Poitiers, & qu'il est enioint par icelles ausdits Hommes d'armes, Archers, & Capitaines, & Lieutenans d'auoir tousiours avec eux allans par pais, ledit liure.

*Ordonnan-  
ces touchât  
le Ban &  
Arriereban.*

Aussi fit le Roy autres ordonnances sur le fait, ordre, equippage & seruice, que luy sont tenus faire tous nobles vassaux, & arriere vassaux, & subiects à son Ban & Arriereban, qui furent publiées à Paris à son de Trompe & cry public, le troisieme iour d'Octobre, l'an mil cinq cent cinquante & vn Et en la ville de Poitiers le vingt sixiesme iour d'Octobre dudit an. Lesquelles ie n'ay

cy mises par escrit, parce qu'elles sont imprimées à Paris, & à Poitiers, en vn petit liure, que ceux lesquels y ont interrest pourront voir.

Le Roy fit autre ordonnance en Ianuier mil cinq cent quarante neuf, sur les cours & prix des especes d'or & d'argent, & desery des monnoyes roignées. Sçauoir est les Henris du poix de deux deniers vingt grains & demy, trebuchans, pour cinquante sols tournois.

Et les demis Henris à la raison susdritte, vingt cinq sols tournois.

Les Escuts fol du poids de deux deniers quinze grains, trebuchans, & au dessus, pour quarante six sols tournois.

Et les Escuts fol du poix de deux deniers quatorze grains trebuchans, pour quarante cinq sols tournois : & les demys à l'equipolent.

Escuts couronne du poids de deux deniers quatorze grains trebuchans, pour quarante cinq sols tournois piece.

Les Escuts vieux du poids de trois deniers trebuchans, pour cinquante cinq sols tournois.

Angelots du poids de quatre deniers trebuchans, pour soixante douze sols tournois.

Saluts du poids de deux deniers dix sept grains trebuchans, pour quarante neuf sols tournois piece.

Ducats de Venise, de Genes, de Florence, d'Espagne, de Portugal, de Hongrie, de Cecille, de Castille, d'Arragon, de Vallence, & de Boulongne du poids de deux deniers dix-sept grains trebuchans, pour quarante-neuf sols tournois.

Doubles Ducats d'Espagne, du poids de cinq deniers dix grains trebuchans, pour quatre liures dix-huit sols tournois.

Nobles Henry du poids de cinq deniers dix grains trebuchans, pour quatre liures dix-huict sols tournois.

Nobles à la Rose du poids de six deniers trebuchans, pour cent huict sols, tournois.

Philippes de Flandres du poids de deux deniers douze grains trebuchans, pour trente vn fol tournois.

Carolus d'or de Flandres du poids de deux deniers six grains trebuchans, pour vingt cinq sols tournois.

Escuts de Flandres du poids de deux deniers quinze grains trebuchans, pour quarante quatre sols six deniers tournois.

Escuts de Castille, Cecille, Vallence, & Arragon, dits Pistolets, du poids de deux deniers quinze grains trebuchans, pour quarante quatre sols tournois.

Escuts de Portugal à la petite croix, du poids de deux deniers dix-sept grains trebuchans, pour quarante sept sols tournois.

Testons forgez aux armes de France du poids de sept deniers dix grains trebuchans, pour onze sols quatre deniers tournois. Et les demy testons du poids de trois deniers dix-sept grains trebuchans, pour cinq sols huit deniers tournois.

Testons de nouvelle fabrication du poids de sept deniers dix grains trebuchans, pour onze sols quatre deniers. Et les demis testons cinq sols huict deniers tournois.

Testons de Suisse, de Berne, de Fribourg, de Sion, de Ferrare du poids de sept deniers dix grains trebuchans, pour onze sols quatre deniers tournois.

Picces de quatre reallas d'Espagne, du poids de dix deniers seize grains trebuchans, pour seize sols tournois.

*Ordonnan-  
ces des mon-  
noyes.  
Les Henris.  
Les demis  
Henris.  
Les fens  
fol.  
Escuts vici  
Angelots.  
Saluts.  
Ducats de  
Venise, de  
Genes, de  
Florence, de  
Espagne, de  
Portugal de  
Hongrie, de  
Cecille, de  
Castille,  
d'Arragon,  
de Vallence,  
& de  
Boulongne.  
Doubles du-  
cats d'Es-  
pagne.  
Nobles  
Henris.  
Nobles à la  
Rose.  
Philippus  
de Flan-  
dres.  
Carolus  
d'or de  
Flandres.  
Escuts de  
Flandres.  
Pistolets.  
Escuts de  
Portugal à  
la petite  
croix.  
Testons  
aux armes  
de France.  
& de Suisse  
&c  
Realles  
d'Espagne*

*Doubles  
reales.*

Doubles reales d'Espagne du poids de cinq deniers seize grains trebuchans, pour huit folz tournois.

*Simple  
reales.*

Simple reale d'Espagne du poids de deux deniers seize grains trebuchans, pour quatre folz tournois.

*Demy  
reale.*

Demy reale d'Espagne du poids d'un denier huit grains trebuchans, pour deux folz tournois.

*Douzains  
de nouvelle  
forme.*

Douzains de nouvelle fabrication, du poids de deux deniers trebuchans, pour douze deniers tournois.

*Douzains  
trezains*

Douzains, trezains, Karolus, & demy douzains par cy deuant faits, qui ne seront rongnez, pour les prix accoustumez.

*karolus &  
demy dou-*

Liars, doubles, & petits deniers tournois par cy deuant faits, pour leur prix accoustumé.

*zains par  
cy deuant  
faits.*

Le Roy Henry continuant au bon & sainct propos qu'il auoit & a de mettre son Royaume en paix & tranquillité, apres auoir donné ordre à la Gendarmerie, au fait des Monnoyes, la Gabelle, Quart & demy quart, comme il est cy dessus contenu, desirant extirper & chasser de son Royaume les fausses & reprouées doctrines, erreurs & heresies, qui ont esté semées par aucuns malins esprits, contre la saincte foy & religion Chrestienne, qui est grandement troublée, par le moyen desdits erreurs : Par l'aduis & deliberation des gens de son Conseil priué, au mois de Nouembre mil cinq cent quarante-neuf, voulut, statua & ordonna, Que les Baillifs, Seneschaux, & Iuges Presidiaux de son Royaume, leurs Lieutenans generaux & particuliers, cognoistroient cumulatiuement & concurrentement, ainsi que les cas s'offriroient & presenteroient à eux, des matieres concernans lesdits crimes, & erreurs.

*Liars, dou-  
bles, de-  
niers.*

*Ordonnan-  
ce contre les  
heretiques.*

*Comment  
& quand  
les Iuges  
Royaux &  
Ecclesiasti-  
ques cog-  
noistront  
du crime  
d'heresie.*

C'est assauoir quant à l'information & decret seulement, à la charge qu'apres auoir executé leurdit decret, & interrogé les personnes accusées desdits crimes, ils seroient tenus de rendre les personnes aux iuges d'Eglise, pour cognoistre & iuger d'iceux crimes d'erreurs, ou d'heresie simple, procedant plus d'ignorance, erreur, infirmité, & fragilité humaine, legereté, & lubricité de la langue de l'accusé, que de vraye malice ou volontré de se separer de l'union de l'Eglise.

Et où avec ledit crime d'heresie y auroit scandale publique, commotion populaire, sedition, ou autres crimes, emportans offence publique, & par consequent cas priuilegié. En ce cas sera fait le procez à l'accusé desdits crimes par les iuges d'Eglise, & Royaux ensemblement. Et apres le delict commun iugé par le iuge Ecclesiastique, sera procedé au iugement du cas priuilegié par lesdits iuges Royaux, à la charge aussi toutes-fois que s'il y auoit appel interiecté de leurs sentences, les appellations ressortiroient en la Cour de Parlement, ainsi que font les autres appellations interiectées d'iceux Iuges Royaux. Et quant à ce le Roy a decregé à l'ediect fait par le feu Roy François son pere, baillant instruction tant seulement de tels procez ausdits Iuges Royaux, & non le iugement.

Et parce que lesdits iuges d'Eglise en ce royaume n'ont la caption des personnes hors leur pretoire, Le Roy pour le bien de la iustice & l'ayde que doit la seculiere à celle d'Eglise, auoit permis & octroyé, que par priuilege & tant qu'il luy plairoit, que les Prelats diocesains, & leurs iuges peussent en ce crime tant seulement, faire executer sous l'authorité Royale. par leurs appariteurs les decrets de prinse de corps par eux decernez, sans requerir la permission des iuges seculiers, soit Royal ou autre, d'autant qu'il pourroit aduenir qu'en poursuivant telles permissions, les accusez pourroient estre aduertis, & par ce mo-

yen eux absenter. Et là où les officiers desdits Prelats & Iuges Ecclesiastiques auroient besoyn de l'ayde & secours du bras seculier, le Roy enioint à tous sergens Royaux, & Officiers, executer les decrets desdits iuges Ecclesiastiques, qui leur seront presentez sans en entreprendre aucune cognoissance de cause. Et où pareillement au cas que lesdits accusez & contre lesquels auroit esté decreté s'absenteroient, le Roy enioint à ses iuges, proceder contr'eux; par desfaux à trois briefs iours, & faisie des biens desdits accusez, suivant l'ordonnance: à la charge que si les desfaillans comparent, ils auront main leuée de leursdits biens, & seront lesdits accusez rendus ausdits iuges d'Eglise, pour estre procedé à l'encontre d'eux ainsi que dessus est dit.

Après ledit edict du Roy leu & publié en la Cour de Parlement à Paris, le penultiesme iour de Decembre mil cinq cens quarante neuf, le Procureur general du Roy requit que sur le reply dudit Edict fust mis *Letta publica, & registrata*. à la charge que les iuges Ecclesiastiques ne pourroient condamner aucun pour crime d'heresie, soit lay ou clerc, en amende pecuniaire. Et outre que quand audit crime d'heresie & pour le regard d'iceluy ils auront donné vn iugement, soit de perpetuelle prison, ou autre, ils ne pourront au bout de leurs sentences & iugemens mettre ces mots, *saluâ misericordiâ à omni*. Et que defenses fussent faites ausdits iuges Ecclesiastiques d'vsfer desdittes condamnations pecuniaires, & reseruacion à la misericorde du seigneur audit cas & crime d'heresie, soit pour Lay ou pour le Clerc. Surquoy laditte Cour de Parlement ordonna que sur le ply desdittes lettres patentes du Roy leuës, seroit mis *Letta publica, & registrata, unde o procuratori generali Regis, & hoc requirenti*. Sous toutesfois les modifications requises, & demandées par ledit Procureur general du Roy, assauoir qu'il ne sera loisible, & n'est permis aux Iuges d'Eglise de condamner pour cas d'heresie aucun, soit Clerc ou Lay, en amende pecuniaire. Et outre qu'aux iugemens & sentences que lesdits iuges d'Eglise donneront pour lesdits cas & crimes d'heresie, qu'ils ne pourront adiouster ces mots *saluâ misericordiâ Domini*.

Laditte année mil cinq cent quarante-neuf, le Pape Paule tiers de ce nom, alla de vie à trespas, le dixiesme iour de Nouembre. Il estoit de la noble & ancienne maison de Farnese de Rome, en laquelle il laissa deux nobles Princes ses successeurs, le Duc Octauius de Castres, & le Duc Horace de Camerin. Ce fut vn Pape & sainct Pasteur, qui de tout temps auoit en horreur les mauuaises & scandaleuses doctrines, & les partialitez & dissensions des Princes Chrestiens. Il estoit tres-sçauant es lettres diuines & humaines, & mesmement en astrologie. Il estoit admirable en sobrieté de vie, au moyen dequoy il a vescu longuement en prosperité & santé, fort affectionné à moyenner Paix en la Chrestienté, & à extirper les heresies. Il fit celebrer les ieux d'Agone, & du Testachir, à la maniere des antiqués Empereurs, chose de long temps non veüe, ny ouye à Rome. Et n'a esté fait en Italie chose de nostre aage plus magnifique ny memorable.

Le vingtiesme iour dudit mois de Nouembre, l'ann fudist, fut le Conclauue ouuert aux reuerendissimes Cardinaux, pour proceder à l'election d'vn Pape, où ils furent en grand contention, iusqu'au huictiesme iour de Feurier ensuiuant. Auquel iour conclurent & consentirent vnaniment en la personne de reuerendissime seigneur Iean Marie dit Cardinal de Monté, Euefque de Predeste, Legat au Concile, homme fort experienté. Lequel voulut estre nommé Iules tiers de ce nom.

On estimoit que ledit seigneur Iean Marie fust bon François en l'aduenir, veu

*Augmentacion ausdites ordonnances.*

*Les Iuges d'Eglise ne peuvent condamner clercs ne lays en amende pecuniaire pour crime d'heresie ne mettre en leurs sentences saluâ misericordiâ Domini.*

*Trespas du Pape Paule tiers de ce nom, & de ses faits memorables*

*L'election du Pape Iules tiers de ce nom.*

*Ingratitudes  
de du Pape  
Iules en-  
uers le Roy  
de France.*

que sans les Cardinaux de France, ne fust paruenü à telle & si saincte dignité pour lors: aussi que le feu Roy François l'auoit fait pouruoir en son royaume de certains gros benefices. Et durant la vacation du Papat, le Roy Henry auoit conserué à ses propres cousts & despens la Ville & Cité de Parme, que l'on estimoit autrement, selon le bruit commun d'Italie, estre en danger de changer de seigneur, qui est de la terre Papale.

*Le Roy de  
France prend  
en sa prote-  
ction la  
ville de  
Parme.*

Et combien qu'apres son assomption au Papat, il eust baillé l'investiture de ladicte ville & estat de Parme au seigneur Duc Octaue Farneze, gendre de l'Empereur, comme il auoit eu au temps du Pape Paul, à tiltre d'eschange. Toutes-fois peu de temps apres le Pape Iule changea de propos: car apres que le Duc Octaue luy eut remonstré l'inconuenient euident & manifeste, où il pouoit tomber pour les secrettes menées & entreprinſes, qu'aucuns siens voisins faisoient sur ladicte ville & estat de Parme, où il estoit besoing renforcer la garde, à laquelle le Pape Iules iusques alors auoit contribué pour vne petite portion, auoit fait responce que non seulement il ne vouloit entendre à ladicte augmentation d'ayde & contribution: mais au contraire qu'il vouloit leuer & oster ce peu qu'il en faisoit par mois, avec autres propos, qui remettoient quasi ledit Duc en liberté, de s'adresser pour tel effort à qui bon luy sembleroit. Surquoy ledit Duc comme desesperé de secours, auoit enuoyé par deuers le Roy de France Henry second, pour le supplier & requerir le vouloir prendre en sa protection, avec seldittes villes & estat. A quoy le Roy de France, vsant de ses benignité & bonté accoustumées, encores que ledit Duc ne luy eust iamais fait plaisir ne seruice, mais plustost de faction & party contraire, apres en auoir aduertý le Pape, qui luy fit declaration qu'il auoit plus agreable que ledit Duc s'adressast au Roy pour auoir ayde & secours, qu'à nul autre de la Chrestienté. Et là dessus le Roy auoit franchement accordé ladicte protection audit Duc Octaue, avec les depputez duquel, & du Roy il fut mis en sa protection, avec toute reseruacion des droits du saint Siege Apostolique, & sans preiudice des foy, hómage, recognoissance & serment de fidelité que ledit Duc Octaue deuoit, & doit audit saint Pere, & audit saint siege, ainsi qu'on a peu voir par les articles des capitulations, sans ce qu'en cet endroit le Roy ait fait aucune chose à son profit particulier: mais seulement pour conseruer & garder à l'Eglise ce qui luy appartenoit & appartient. En quoy faisant le Roy auoit fait & faisoit chacun iour grâds frais & mises à soulvoyer gens de Guerre, pour la garde & defense de ladicte ville.

*Le Pape Iu-  
les fait la  
guerre à  
Parme con-  
tre le voi-  
sín du Roy.*

Le Roy fut aduertý que le Pape n'estoit content des choses susdittes, & pour en faire certain le Roy, enuoya par deuers luy l'vn de ses neueus, pour luy faire entendre quelque recompense qu'il vouloit bailler audit Duc Octaue, en retirant de luy ledit Parme. A quoy le Roy fit responce qu'il seroit tres-ayse & content que le Pape retirast ledit Parme, parce que tousiours l'auoit voulu conseruer pour l'Eglise, moyennant qu'il recompensast ledit Duc Octaue à son contentement & satisfaction: à la charge que ladicte ville de Parme demeureroit tousiours vníe & incorporée à l'Eglise inseparablement, sans tomber en autres mains. A quoy le Pape ne voulut s'accorder, mais par vne collere soudaine, auoit fait leuer & mettre sus certain nombre de gens de Guerre, tant de cheual que de pied, induit & persuadé de l'Empereur (avec lequel le Roy estoit lors en bonne Paix & amitié) à prendre les armes en main, pour luy ayder de ses forces, à l'entreprinſe du recouurement dudit Parme.

Après que le Pape eut fait faire le dégast des biens, qui lors estoient sur la terre au Parmezain, il enuoya seldittes forces au territoire de la Myrandole,

qui de long temps, du vivant du feu Roy François, estoit en la protection de la Couronne de France. Laquelle place il fit assieger, & vser à l'endroit des habitans & subiets dudit territoire, de cruautéz & inhumanitez incroyables, & telles, que les barbares & infidelles n'en vouldroient quasi vser de semblables: voulant avec vne grande animosité faire cognoistre à chacun ouuertement, que c'estoit au Roy, à qui il en vouldoit, sans l'auoir merité de luy, ne du saint Siege, pour les considerations susdittes.

*Cruauté des  
Pape Jules.*

La Guerre fut ouuerte entre le Pape, & le Roy de France, pour laquelle soutenir & continuer, le Pape declara, qu'il y employeroit sa personne, ses biens, & tout ce qu'il pourroit finer, sans y espargner vne seule chose des tre-fors de l'Eglise, ordonnez pour le seruice de Dieu, defence de la foy Catholique, & la substantation des pauvres. D'auantage fit venir audit siege de la Mirandolle les Cheuaux legers, & autres Souldars, qu'il tenoit à la garde & defense de ports & plages de l'Eglise, pour empescher la descente & inuasion des infidelles, qui occupent quasi la mer de ce cousté là.

Et pource que le Roy ne pouuoit, ne deuoit raisonnablement dissimuler de combien lesdittes choses luy estoient odieuses & desplaisantes, & considerant d'autre part le grand argent, qui se tire ordinairement de son Royaume, & pais, terres, seigneuries, & subiets, pour vacances, bulles, graces, dispenses, & autres expeditions, que ses subiets vont prendre & leuer chacun iour en Cour de Rome. Lequel argent ne peut maintenant estre employé ailleurs, ny en autres effects qu'à soutenir, & faire la Guerre contre le Roy, quoy que soit, contre ceux qu'il, auoit & tenoit en saditte protection. Par l'aduis & deliberation de plusieurs Princes & seigneurs de son sang & lignage, & autres grands person-nages de son Conseil priué, auoit fait vn edict. Par lequel il auoit prohibé & defendu à toutes personnes, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, Banquiers, & autres de quelque estat, qualité, nation, ou condition qu'ils soient, que d'oresnanant ils ne fussent si auez ne hardis d'expedier ny enuoyer en Cour de Rome ny ailleurs, où laditte Cour seroit, aucuns Courriers, ny autres pour y faire tenir ne respondre par voye de Banque, ou par quelque autre voye, façon, ou maniere, que ce soit, or, ou argent monnoyé ou à monnoyer, soit pour matieres beneficialles, dispenses, graces, prouisions & autres expeditions, qu'elles qu'elles soient. Et ce sous peine de confiscation de biens, & d'estre punis corporellement: C'est assauoir quant aux gens Lais: & quant aux Ecclesiastiques, sous peine du faisissement de leur temporel en la main du roy, & confiscation de leurs biens. En donnant en mandement aux gens de ses Cours de Parlement, & à tous ses Baillis, Seneschaux, Preuosts, Iuges, ou leurs Lieutenans, & autres ses Iusticiers, Officiers, & subiets, à chacun d'eux endroit foy, Que lesdittes prohibitions & defenses, & tout le contenu en son edict, ils gardent, & obseruent, & facent garder & obseruer, entretenir, lire, enregister, & publier, en punissant les contredifans.

*Edict du  
Roy prohibé  
bitif d'en-  
uoyer à  
Rome pour  
obtenir pro-  
uisions apo-  
stoliques.*

Et pour auoir meilleure, & plus prompte cognoissance desdits infracteurs & transgresseurs, le Roy voulut & ordonna que ceux, qui les trouueroient ou denonceroient eussent & prinssent la tierce partie de leur confiscation, à quelque somme, qu'elle se peust monter, comme il appert par ledit edict, en date du troisieme iour de Septembre, l'an mil cinq cent cinquante & vn, signé sur le reply HENRY. Et fut ledit edict leu, publié, & enregisteré en la Cour de Parlement à Paris, le septiesme iour dudit mois de Septembre, an susdit mil cinq cent cinquante & vn.

Et sur le reply desdittes lettres, par Ordonnance de laditte Cour fut escrit le

requisitoire de Monseigneur Seguier, pour le Procureur general du Roy, & sa declaration, ainsi qu'il s'ensuit. Et apres que Seguier pour le Procureur general du Roy a dit, Qu'à son grand regret le Pape se diuise & allienne de l'vniõ & amitié que le Saint Siege Apostolique a par cy deuant eu avec la Couronne de France, (Dieu s'il luy plaist reduira le tout en bonne Paix.) Mais cependant le Roy a tres-sagement aduisé defences estre faittes par tout son Royaume de porter or, ou argent en Cour de Rome. Ces defences ne sont nouuelles, elles furent faittes à moindre occasion, & en plus forts termes par les Roys Charles sixiesme, Louis onzieme, & Louis douziesme. On dit que l'argent est l'ornement de la Paix, & l'enrf de la Guerre. Et pour cette cause la Loy civile defendoit tres-estroitement, & sur peine de corps, argent estre porté, non seulement aux ennemis, mais aussi aux barbares & estrangers. Et à dire vray seroit chose tres-dure, que l'argent de France fust porté à Rome, pour en faire la Guerre au Roy. Sera meilleur que les subiets du Roy gardent leur argent, & qu'ils se contentent de la disposition du droit commun, & qu'ils s'abstiennent de dispenses, lesquelles souuent ne sont pas bien certaines, pour la seureté de la conscience, disoit Innocent quart, qui a esté Pape de grand & eminent sçauoir, & que les dispenses sans iuste cause n'excusent le peché. C'est vne couleur aux yeux des hommes : mais deuant Dieu, estant la couleur effacée, la verité sera la plus forte. Si a conclud & requis que les lettres soient verifiées, & publiées à son de trompe, en cette ville de Paris, à Lyon, & ailleurs où il appartiendra.

Il a esté escrit cy dessus, Que le dernier iour de Ianuier mil cinq cent quarante-neuf, furent faittes Ordonnances par le Roy Henry sur le cours & prix des especes d'or & d'argent, & descry des Monnoyes roignées, comme il est cy dessus contenu. Et depuis & le cinquiesme iour de Iuin mil cinq cent cinquante & vn, le Roy auoit fait quelque restriction & descry, par Edict fait à Angers des Nobles à la Roze, & Angelots d'Angleterre, Escuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocondalles d'Allemaigne, duquel Edict la teneur s'ensuit.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, à nos amez & feaux Conseillers les Generaux sur le fait de nos Monnoyes, Preuost de Paris, Bailly de Roüen, Seneschaux de Lyon, Tholoze, & à tous nos autres Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, salut & dilection. Comme pour donner ordre, & faire cesser le transport, qui se faisoit és pais estrangers, de grande quantité de nos Escuts, & d'autres monnoyes d'or à nos coings & armes, sous ombre de traffic & commerce que peuuent auoir les estrangers avec nos subiets, lesquels ils faisoient obliger à les payer en Escus sol, qu'ils font apres conuertir en especes d'or estrangeres, & icelles exposoient en nostre Royaume à beaucoup plus grand prix qu'elles ne sont eualluées par les Ordonnances par nous faittes pour le cours des Monnoyes en nostredit Royaume : Nous eussions par nos lettres patentes, en forme d'Ordonnance, en datté du cinquiesme iour de Iuin dernier passé, & pour autre bonnes causes & considerations à plein contenuës, voulu, déclaré, & ordonné, Que toutes sorte de contracts, eschanges, ventes, & deliurance de marchandise, ne se feront & composeront d'oresnauant qu'à sols & à liures tant seulement, sans vser de parolles d'Escuts, ou d'autres especes d'or, ne d'argent, ny aussi d'autres Monnoyes, que des nostres, & de celles ausquelles auons par icelles nostredites Ordonnances donné cours, ne pour autre prix, ou valeur qu'il est spccifié & déclaré par icelle nostredite Ordonnance : en laquelle aurions de rechef fait spccifier & declarer par

le menu

*Remonstrances & requisitoire fait par Monseigneur le Procureur general du Roy.*

*Autres ordonnances des Monnoyes.*

*Inhibitions & defenses de non marchander fors en sols & liures.*



le menu les pieces & especes des monnoyes, auxquelles nous entendions que cours demourast. Descrié & defendu le cours d'aucunes estrangeres, estimant par ce moyen pouruoir aux abus, qui se font au debit & entremises d'icelles, comme les Nobles à la Roze, & Angelots d'Angleterre, des Escuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocóndalles d'Allemagne. Ce qu'ayant depuis mis en consideration, & le dommage que cela pourroit apporter aux pauvres Subiets, parmy lesquels, à ce qu'auons entendu, il y a grande quantité desdittes especes, ainsi que dit est, descriées. En quoy si ledit descry auoit lieu, auroient tres-grande perte & interest, inclinant par cela à la requeste de nosdits Subiects, & desirant les soulager & releuer de ce dommage: considerât aussi que ledit descry auquel speciallement sont cõprinnes les principales especes d'or du Royaume d'Angleterre, seroit grandement incommode aux subiets du Roy d'Angleterre nostre tres-cher & tres-aymé bon fils, frere, & cousin, traffiquans en cestuy nostre Royaume. Lequel, & feldits subiects, pour le respect de l'entiere & parfaite amitié que nous luy portons, & mesmement de l'alliance puis nagueres faite & concludé entre luy & nous, nous desirons faire & feldits subiects par ticipans de toutes les commoditez de nostre Royaume, & par tous moyés les gratifier & bien traiter. Pour ces causes, & autres grandes & bones considerations à ce nous mouuans, auons dit & declaré, difons & declarons par ces presentes, Que nostre vouloir & intention est ledit descry, ainsi que dit est fait desdits Nobles à la Roze, & Angelots d'Angleterre, Escuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocóndalles d'Allemagne, n'auoir lieu, & ne sortir aucun effect. Ains voulons, ordonnons, & nous plaist que lesdittes especes ayent, & leur auons par cesdittes presentes donné & donnons semblables cours & mise, en cestuy nostre Royaume & pais de nostre obeissance, qu'ils auoient en vertu des ordonnances faites sur le fait de nosdittes monnoyes, au parauant l'expedition d'icelles nos lettres patentes du cinquiesme de Iuili. Lesquelles pour le regard dudit descry, ne voulons auoir force ny effect, ne que pour raison d'iceluy ceux qui n'y auroient depuis la publicatiõ desdittes lettres satisfait, puissent encourir les peines y contenuës, dont nous les auons de nostre grace speciale, pleine puissance & auctorité Royale, releuez & dispensez, releuons & dispensons. Et quant à ce imposé silence à nostre Procureur present & aduenir. Si voulons, vous mandons, commettons & enioignons tres-expresfement, & à chacun de vous endroit soy, & si comme à luy appartiendra, que nostre presente declaration vous faites lire, publier où besoin sera, & enregister, entretenir, garder & obseruer inuiolablement de poinct en poinct. Et du contenu en icelle, iouyr & vser tous ceux à qui ce pourra toucher, sans aller ne venir au contraire. Et pour ce que de ces presentes on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, nous voulons qu'aux vidimus d'icelles: ou à l'impression qui en sera faite par vostre ordonnance, deüement collationnée, foy soit adioustée comme à ce present original. Donné à Blois, le vingt-huictiesme iour de Iuillet. l'an de grace mil cinq cent cinquante & vn. Et de nostre regne le cinquiesme. Ainsi signé par le Roy en son Conseil, Laubespine, & seellé de cire jaune sur simple queue.

*Declaration  
du descry  
des Nobles  
à la Roze,  
& autres  
pieces d'or.*

Ont esté adioustez à ces presentes ordonnances, outre les premieres dessus escriptes, les Gros du Roy du poix de quatre deniers trebuchans, pour deux sols six deniers tournois. Les demy gros à cette raison.

*Gros de  
deux sols  
six deniers.*

DE L'EDICT DV ROY HENRY II. DE CE  
nom, pour l'abreuiation des procez, outre & par  
dessus les Ordonnances de tous les Roys  
precedens.

*Edict du  
Roy pour  
l'abreuiatio  
des procez,*



Epuis le couronnement du Roy de France HENRY se-  
cond de ce nom, il a tousiours tendu par les moyens à luy  
possibles, d'entretenir son Royaume en Paix, vnion &  
concorde, tant en la Noblesse, chose spirituelle, que  
proffit publique: comme s'il eust voulu aller en quelque  
lointain pais hors de son Royaume, & ne luy restoit plus  
que mettre ordre en la Iustice pour l'abreuiation d'icelle.

Pour laquelle chose faire à son desir & vouloir, il a fait Edict, où entre autres  
choses est contenu ce qui s'ensuit: Que par edit statut & ordonnance perpe-  
tuels & irreuocables, qu'en chacun Bailliage & Seneschauſſée de ses Royaume,  
pais, & terres, de son obeissance qui le pourront commodement porter, y aura vn  
siede Presidial, pour le moins, en tel lieu & endroit qu'il aduifera & verra estre  
plus vtile pour ses subiets. Auquel siede y aura neuf Magistrats ou Conseillers  
pour le moins, y comprenans les Lieutenans Generaux & Particuliers, Ciuils &  
Criminels. Pour audit nombre de neuf cognoistre, iuger & decider de toutes  
matieres ciuiles & criminelles: C'est assauoir des criminelles selon le reglement  
qu'il en a fait par ses precedentes ordonnances: Et de toutes matieres ciuiles  
qui n'excederont la valeur de deux cent cinquante liures tournois pour vne  
fois: ou de dix liures tournois de rente ou reuenu annuel, de quelque nature  
ou qualite que soit ledit reuenu, droits, profits, & emolumens dependans d'he-  
ritages Nobles, ou Roturiers, qui n'excederont la velleur pour vne fois de la-  
ditte somme de deux cent liures tournois: en iugeront sans appel, & comme  
Iuges souuerains, & en dernier ressort, tant en instructio, incidans, que principal  
Et des despens procedans à cause desdits iugemens, à quelque somme que  
lesdits despens se puissent monter.

Veut en outre ledit seigneur que les Sentences & Iugemens, qui par lesdits  
Iuges, Lieutenans, & Conseillers seront donnez, non excedans la somme de  
cinq cent liures tournois pour vne fois, & de vingt liures tournois de rente  
ou reuenu annuel & droit tel que dessus, soient executez par prouision, non  
obstant l'appel, tant en principal que despens, quelque somme que lesdits des-  
pens se puissent monter. En baillant toutes-fois caution par ceux au profit des-  
quels lesdits iugemens & sentences auront esté donnees, declarant par ce mo-  
yen que les appellations qui interuiendront & seront interiettees par les par-  
ties, desdites sentences & iugemens, n'ayent aucun effect suspensif de l'execu-  
tion du Iuge, mais seulement deuolutif, és Cours souueraines. Ledit Edict  
donné à Fontaine-Bleau au mois de Ianuier, l'an de grace mil cinq cent cin-  
quante & vn.

*Mutation  
de propos.*

Nous auons veu cy dessus par l'Edict du Roy qu'il a ordonné & statué, par statut  
& ordonnance irruocable, qu'en chacun des Bailliages & Seneschauſſées de  
son Royaume & pais de son obeissance, qui le pourroient commodement por-  
ter, y auroit vn siede Presidial pour le moins, en tel lieu & endroit qu'il adui-  
feroit & verroit estre plus vtile pour ses subiets: auquel siede y auroit neuf

Magistrats & Conseillers pour le moins, y comprenant les Lieutenans Generaux & Particuliers, Ciuils & Criminels. A cette cause apres que ledit Edict eut esté publié : Ceux des villes de Nyort, Fontenay, Montmorillon, Chastellerauld, saint Maixent, & Ciuray, qui sont tous sieges Royaux particuliers, du pais de Poictou, enuoyerent vers le Roy & son estroit Conseil, gens de lettres, chacun desdits sieges particulierement, pour auoir establissement Presidial, en chacun de leursdits ressorts, & en l'vn par dessus tous les autres, dont ceux de Poictiers, qui est la ville capitale dudit pais de Poictou, furent aduertis. Et considerans qu'il n'y auoit ville audit pais de Poictou, où ledit siege fust mieux assis, & pour n'estre ingrats enuers le Roy, enuoyerent par deuers luy deux notables personages, sçauoir est Maistre Iean Rat Seigneur de Saluert, l'vn des anciens Conseillers dudit siege de Poictiers, & Lieutenant du Conseruateur des priuileges Royaux de l'vniuersité dudit lieu, Enquesteur en Poictou, & l'vn des septante & cinq Bourgeois de ladite ville, & avec luy Maistre François Poupet, Procureur audit Poictiers, & aussi Bourgeois de ladite ville, à la fin dudit mois de feurier : pour remercier le Roy dudit eschiquier, & aussi pour luy remonstrer qu'il n'y auoit ville en Poictou plus commode pour establir vn desdits sieges Presidiaux, que ladite ville de Poictiers. Et eux ouys, & les Ambassadeurs desdites autres villes. Considerant le Roy que ladite ville de Poictiers estoit grande, spacieuse, & la plus ancienne dudit poictou, & aussi qu'en icelle y auoit Vniuersité fameuse, Aduocats, & procureurs en grand nombre, sçauans & experimentés, & où iustice estoit administrée bien & diligemment, & autant à moindre frais qu'en ville de France, & où y auoit vn Lieutenant general nommé Maistre François Doyneau, autant digne, & capable de tel office, voire de plusgrand, parce qu'il auoit l'aage de soixante sept à septante ans, bien dispos de sa personne, sçauant & bien experimenté en toutes cours, diligent, & riche. Pour ces causes le Roy ordonna qu'audit poictiers seroit estably le siege presidial dudit poictou. Et sur ce, & sur la creation des Conseillers, Magistrats, & Iuges presidiaux, & aussi l'establissement de leurs sieges & ressorts en ce Royaume, le Roy fit par son ordonnance entre autres articles ce qui sensuit.

*Les villes  
Poictou en-  
uoyerent  
vers Roy  
pour auoir  
siege Presi-  
dial.*

Et premierement a estably & establí en la ville & Cité de Laon vn siege Presidial, & dix Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : Auquel Siege Presidial ressortiront esdits cas de l'edict, le siege de la ville & Cité de Laon, les sieges de saint Quentin, Riblemont, Noyon, Couffi, Chauny, Soissons, Guise, Peronne, Mondidier, & Roye.

*Laon 1.*

Item en la ville & Cité de Reims, autre siege Presidial, huit Conseillers, & vn Greffier d'appeaux. Auquel siege Presidial ressortiront le siege dudit Reims, la conseruation des priuileges de l'vniuersité dudit lieu, les sieges de Chalons, Espernay, Fismes, la Comté de Vertuz & Bailliage de Saudron.

*Reims 2.*

Item en la ville & Cité d'Amiens, autre siege Presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux, pour le Baillage dudit Amiens.

*Amiens 3.*

Item en la ville d'Abeuille, autre siege Presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux, pour la Seneschaucée de Ponthieu.

*Abeuille 4.*

Item en la ville de Boulongne siege Presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux, pour la Seneschaucée de Boulenois.

*Boulongne*

*5.*

Item en la ville & Cité de Senlis siege Presidial, huit Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : Auquel siege Presidial ressortiront ledit siege de Senlis, les sieges & ressorts de Compiègne, Clermont en Beauuoisin, Creil, Preuosté

*Senlis 6.*

d'Angy, Chaumont en Vuelzin, Pontoise, Beaumont sur Oize, Crespy, la Ferté Milon, & Pierrefons.

- Sens* 7. Item en la ville & Cité de Sens, siege Presidial, dix Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : & à iceluy ressortira le siege de Villeneuve le Roy.
- Auxerre* 8. Item en la ville d'Auxerre siege Presidial, huit Conseillers, & vn Greffier d'appeaux, pour le Bailliage dudit Auxerre.
- Troyes* 9. Item en la ville de Troyes siege Presidial huit Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : Auquel siege Presidial ressortira le siege dudit Troyes, la conseruation des foires de Brie & Champagne, pour autant qu'elle s'estend dedans ledit Bailliage, les sieges de Bar sur Seine, Muffi Leuesque, la Ferté sur Aulbe, Nogent, & Pont sur Seine, Eruy le Chastel, & Sainct Florentin.
- Viétry* 10. Item en la ville de Viétry en Parthois siege presidial sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Viétry, Les sieges de Saincte Menchouft, S. Dizier, Raunay, & Passauant.
- Chasteau-thierry* 11. Item en la ville de Chasteau-thierry, siege presidial sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : Auquel siege presidial ressortiront ledit siege de Chasteau-thierry, & les sieges dudit Chastillon sur Marne, Treffoux, Ouchie le Chastel, Nully, & Sainct Fronc.
- Chaumont en Bassigny* 12. Item en la ville de Chaumont en Bassigny siege presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : Auquel siege ressortira le siege dudit Chaumont, Bailliage de Bar sur Aube.
- Meaux* 13. Item en la ville de Meaux siege presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : Auquel siege ressortiront le siege dudit Meaux, les sieges de Crecy, Coulommiers en Brye, & Laferté gaucher.
- Prouins* 14. Item en la ville de Prouins siege presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Prouins, les sieges de Sexanne, Monthereau Faultionne, Bray sur Saine, Ioy le Chastel, & la conseruation des foires de Brye, & Champagne, pour autant qu'elle s'estend audit siege de Prouins.
- Melun* 15. Item en la ville de Melun, siege presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux : Auquel siege presidial ressortira le siege dudit Melun, les sieges de Moret, Nemours, Chasteaulandon, la Chappelle la Royne, & Milly en Gastoinois.
- Poitiers* 16. Item en la ville de Poitiers siege presidial, pour la Seneschausée dudit Poitiers, douze Conseillers, & vn greffier d'appeaux : Auquel siege presidial ressortira le siege dudit Poitiers, la conseruation des priuileges de l'Vniuersité dudit lieu, & les sieges de Lusignan, Chastelleraud, Montmorillon, la basse Marche, & le Dorat, Fontenay le Comte, Nyort, Ciuray, & sainct Mai-xent.
- Angers* 17. Item en la ville d'Angers, pour la Seneschausée d'Anjou, siege presidial, dix Conseillers, & vn greffier d'appeaux : Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Angers, & les sieges de Saumur, Baugé, & Beaufort en Vallée.
- Tours* 18. Item en la ville de Tours siege presidial, huit Conseillers, & vn greffier d'appeaux : Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Tours, les sieges de Chinon, Lodun, Langeft, Amboyse, Loches, & Chastillon sur Yndre.
- Mans* 19. Item en la ville du Mans siege presidial, pour la Seneschausée du Mayne, huit Conseillers, & vn greffier d'appeaux : Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Mans, les sieges de Chasteau du Loir, Lual, Beaumont, Saincte Susanne, Chasteau-gontier, la Flefche, & Mayne la Iuhaiz, Sablé, & la ferté Bernard.

Item en la ville de Lyon siege Prefidial, huit Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege Prefidial ressortiront le siege dudit Lyon, les sieges de la conseruation des foires dudit lieu, le Bailliage de Mascon, Forest, & Beau-iolois. *Lyon 26.*

Item en la ville de Moulins siege Prefidial, pour la Senefchausée de Bourbonnois, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Moulins, avec ses Enclaves & ressors selon l'erection, qui en a esté faite en Duché, par le feu Roy dernier decedé, que Dieu absolue, & les sieges de la haute Marche. *Moulins 27*

Item en la ville de Saint Pierre le Moustier siege Prefidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege du Bailliage dudit S. Pierre le Moustier, compris Douziours, Saucoings, Cuffet, & le bourg saint Estienne de Neuers. *Saint Pierre le Moustier 22.*

Item en la ville de Ryon, siege Prefidial pour la Senefchausée du bas Auvergne, huit Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege dudit Ryon, les sieges de Montferrand, Combraille, Montagu, Aigueperse, Clermont, & Montpensier. *Ryon 23.*

Item en la ville d'Orilhac vn siege Prefidial, pour la Senefchausée dudit haut Auvergne, huit Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege dudit Orilhac, les sieges de saint Flour, Carlat, & Murat. *Orilhac 24.*

Item en la ville de Blois siege Prefidial, pour ledit Bailliage, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Blois, les sieges de Romorentin, Millansay, Chasteaudun, & le pais de Dunois. *Blois 25.*

Item en la ville de Bourges, siege Prefidial pour le Bailliage de Berry, huit Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Bourges, la conseruation des priuileges de l'Vniuersité dudit lieu, les sieges d'Yssoudun, Dun le Roy, Meung sur Yeure, & Concreffaur. *Bourges 26.*

Item en la ville d'Orleans siege Prefidial, pour le Bailliage dudit Orleans, douze Conseillers, compris les anciens, lesquels & les nouveaux créés seront Conseillers tant en Balliage, qu'en Preuosté, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Orleans, tant en Bailliage qu'en Preuosté, la conseruation des priuileges de l'Vniuersité dudit lieu, les sieges de Boiscommun, Chasteau Regnard, Yeuille, Yeure le Chastel, le Neufuille aux Loges, Gyen, Montargis, Lorrois, meun sur Loyre, & Baugency. *Orleans 27.*

Item en la ville de Chartres siege Prefidial du Bailliage, dix Conseillers & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege Prefidial ressortiront le siege dudit Chartres, les sieges de Chasteauneuf en Thunerais, le grand Perche & Perchegouet, Estâpes, Dourdan, Nogent le Roy, Bonneual, & la Iustice temporelle de l'Eglise Cathedrale de Chartres, & de l'Abbaye dudit Bonneual. *Chartres 28*

Item en la ville d'Angoulesme siege Prefidial, de la Senefchausée d'Angoumois, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortira le siege dudit Angoulesme, les sieges de Coignac, & Chasteau-neuf. *Angoulesme 29.*

Item en la ville de la Rochelle siege Prefidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege Prefidial ressortira celui de laditte Rochelle avec le pais d'Aunis, Enclaves, & ressors du gouvernement d'icelle ville de la Rochelle. *La Rochelle 30.*

Item en la ville de Montfort Lamaury, siege Prefidial, sept Cōseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege dudit Mont-fort les sieges de Houdan, Mantes, & Meulan. *Mont fort Lamaury 31*

Item en la ville de Paris, & au Chastelet, siege Prefidial pour la Preuosté dudit Paris vingt-quatre Conseillers compris les anciens ià créés, & vn

Greffier d'appeaux : Auquel siege Prefidial reffortiront le siege de la Preuosté & Vicomé, & la conseruation des Priuileges Royaux de l'Vniuersité dudit lieu, les anciens reffors d'icelle Preuosté, Bray contre Robert, & Laferté Allais.

*Lieutenans  
Criminels  
erigez.*

Au mois de May dudit an mil cinq cent cinquante & deux, au Camp prez des deux Ponts, le Roy par l'aduis des Princes de la France & de son Conseil, fit vn autre Edict pour la creation, & erection des Lieutenans Criminels és sieges Prefidiaux.

## INCIDENT DE LA GUERRE FAITTE par l'Empereur Charles cinquiesme, contre les Germains & Allemans, les années mil cinq cent quarante six, & quarante sept.



LE ROY HENRY depuis qu'il a eu le Sceptre & Couronne de France, ne s'est contenté d'auoir prins peine, soing, & labeur tant par armes, que par Edits, statuts, & Ordonnances, de mettre en Paix son Royaume, & d'en auoir chassé & extirpé à son pouuoir, les heresies & schismes qui y pulluloient, touchant la foy Catholique, & les rebellions & des-obeissances d'aucuns mutins & rebelles, & de mettre ordre en la Gendarmerie, & en la Iustice, pour le soulagement de son peuple. Mais en ce faisant, oyant les plaintes des Germains & Allemans ses amis, aliez & confederez, des torts qu'ils dient leur auoir esté faits par l'Empereur Charles cinquiesme, par les Guerres cy après declarées, & aussi des surprinses par luy faittes contre le Duc de Lorraine son proche parent, dès long temps a. Auoit mandé à tous les Gentils-hommes de sa maison, & à tous ceux des ordonnances, Princes, & Scigneurs de son Royaume, se tenir prests pour aller avec luy au païs, où il auoit intention mener son armée, sans declarer contre quelles personnes, fors aux Princes de son sang, & à son Connestable Messire Anne de Montmorancy, Per de France, homme de grand conduite, & bien experimenté pour le gouvernement du Royaume, qui estoit pour donner secours aux Germains & Allemans contre l'Empereur, qui leur auoit fait la Guerre les années mil cinq cent quarante & six, & quarante sept, sous ombre qu'il disoit & donnoit entendre que c'estoit contre les Protestans, pour les reduire à la Foy de l'Eglise Catholique : combien qu'on ait congneu, que c'estoit pour se faire Monarque de toute la Chrestienté, comme on pourra voir par l'ysu de ses victoires, & de laditte Guerre, dont i ay cy apres escrit le sommaire.

*L'entreprin  
se du Roy  
Henry pour  
faire Guerre  
hors de son  
Royaume.*

*Le secours  
de l'Empe-  
reur, & le  
commance-  
ment de sa  
Guerre.*

Or donc l'Empereur pour droisser & conduire cette Guerre & paruenir à ce qu'il auoit entrepris dès le commencement du mois de Iuin mil cinq cent quarante six, luy estant à Ratisbonne ou Rimbouurg, avec son armée, qui n'estoit encores grande, ne voulut passer outre, sans auoir ayde du Pape Paul troisieme de ce nom, & de Hercules Duc de Ferrare, & Cosme Duc de Florence : manda outre venir l'Infanterie Espagnolle, qui estoit à Naples, & celle qui estoit en Lombardie. Semblablement manda Dom Phelippe de Lauenay Prince de Sulmone, le faisant chef des Cheuaux legers aupres de sa per-

sonne, comme il estoit en Italie. De ce aduertis Iean Federic Duc de Saxe, & le seigneur Lantgraue de Hesse, nommé Phelippes defenseurs de leur pais, auoient pour la defenſe des Germains & Allemans aussi assemblé grande compagnie de gens de Guerre desdits pais.

La Guerre commença au mois de Iuillet audit an mil cinq cens quarante six, & dura vn an continuellement, ou enuiron. Durant lequel temps l'Empereur eut plusieurs victoires, & se trouua le plus fort & mieux seruy. Son armée consistoit en quatorze mil cinq cent cheuaux, & cinquante & vn mil hommes de pied. L'armée des Germains & Protestans estoit de quatre vingts dix mil combatans, conduits par lesdits Iean Federic Duc de Saxe, & Phelippes Landgraue de Hesse, & plusieurs vaillans Capitaines. L'Empereur fut tousiours le plus fort. Et print premierement la ville de Nymbourg. Et apres la ville de Vending, les villes de Tonauet, de Herftet, & la cité d'Vlme.

Le huitiesme iour de Nouembre ensuiuant, vindrent nouvelles à l'Empereur, que le Duc Maurice estoit entré en Saxonne pour luy donner secours. Et en ce temps se rendit à l'Empereur Nerling Cité belle & grande du pais de Sueue. Le iour saint André audit an Tenglispir Cité Imperialle, riche, grande, & fort belle, se rendit à l'Empereur. Et le lendemain la ville de Rotemburg; dudit lieu l'Empereur print chemin au Duché de Vvitemberg, & le dix-septiesme de Decembre se rendit à luy la Cité de Hala, où estoit le Comte Palatin, qui aussi se rendit à luy. Audit an la ville de Hailpron se rendit aussi à l'Empereur & y fit son entrée la vigile de Noël. Et depuis se rendit aussi à l'Empereur la ville de Bethman. Et apres la ville de Martpach, qui neantmoins fut saccagée. Toutes lesquelles villes ne furent prinſes sans grands combats & defenſes: toutesfois l'Empereur fut tousiours le plus fort.

Apres toutes ces choses la Cité d'Auguste, qu'on dit autrement Augsbourg, se rendit à l'Empereur, comme auoit fait Vvorme, & plusieurs autres villes circonuoiſines. Et le iour de la conuersion saint Paul, l'Empereur fit son entrée en la ville de Vvorme. Au mois de Mars ensuiuant, l'Empereur fit son entrée en la ville de Nerling, & apres en la ville de Nuremberg. A la fin du mois d'Auril ensuiuant les armées de l'Empereur & des Protestans se rencontrerent deuant la ville de Miſſonne, où estoit le Duc Maurice pour l'Empereur, & Iean Federic Duc de Saxe, pour les Protestans, où fut la batterie grande & mortelle de toutes parts, & finalement fut prins prisonnier ledit Duc de Saxe, sa Compagnée tournant le dos, & fut présenté à l'Empereur, lequel fit depuis certain accord avec luy.

Par lequel accord ledit Duc confessant sa rebellion, consentit à estre depouillé & renoncer pour luy & les siens à la dignité d'Electeur de l'Empire Romain, & de tout ce qui en dépendoit. Que ledit Duc feroit mettre incontinent & sans delay la Cité de Vvitemberg entre les mains de l'Empereur, & la ville de Gothy, avec toutes leurs Iurisdiccions, villes, chasteaux, terres & seigneuries; & que sa Majesté faisoit grace audit Duc, de luy donner la vie, ce qu'il ne meritoit. Et outre que les armes d'Electeur de l'Empire, qui estoient deux espées nuës croisées, luy seroient ostées & effacées, qui fut fait de son consentement verbal.

L'Empereur pour recompenser le Duc Maurice de Saxonne, en presence de plusieurs Princes luy donna la dignité de l'Electeur de l'Empire, vaccant par la rebellion dudit Iean Duc de Saxonne. Ledit Duc Maurice print possession de la ville de Vvitemberg Chef & Capitalle ville de Saxonne, avec certaines conditions y apposées.

*L'armée de l'Empereur  
L'armée des Ger-  
mains &  
Protestans.  
Nymbourg  
pris par  
l'Empereur*

*& quatre  
autres villes  
cy nomées.  
Le Duc  
Maurice  
pour l'Em-  
pereur.*

*L'empereur  
conquist en-  
cores six au-  
tres villes.*

*Augsbourg  
Vvorme,  
Nerling.*

*Les armées  
deuant Miſ-  
sonne.*

*Le Duc de  
Saxe prins.*

*L'accord  
dentre  
l'Empereur*

*& le Duc  
de Saxe.*

*L'empereur  
donne au  
Duc Mau-  
rice la dig-  
nité d'Ele-  
cteur de*

*l'Empire*

*vaccant par  
la rebellion  
dudit Duc*

*de Saxe.*

Peu de temps apres par la conduite & conseil du Duc Maurice, l'appoin-  
tement de Phelippes de Landgraue de Hesse son beau pere fut fait avec l'Em-  
pereur, & mis par escrit : par lequel ledit Landgraue promit se rendre à l'Em-  
pereur, sans demourer captif par ces mots en langue Germanique ou d'Alle-  
mant, *Ohn Quinige gesentzuus*, c'est a dire sans aucune captiuité. Toutes-  
fois apres ce que ledit Landgraue se fut rendu à l'Empereur, on trouua vne  
fausseté audit accord : car en ce mot *Quinige*, au lieu de *n* fut mis *u*, com-  
me i'ay veu au traitté des quatre propositions d'erreur, que Messire Charles  
de Moulins a faittes contre les sentences données en la Cour d'Austrie pour  
l'Empereur, contre ledit Landgraue au profit du Comte de Nassau, suiuant  
lesquelles sentences ledit Landgraue est tousiours demeuré captif.

*Landgraue  
prisonnier  
& captif.*

## CONTINUATION DES ANNALLES.



Our retourner à nostre Histoire d'Aquitaine, & de Fran-  
ce. Le Roy HENRY deux ou trois ans apres laditte  
Guerre d'Allemagne, apres auoir ouy les plaintes des  
Electeurs de l'Empire, ou d'aucun d'eux, & des Princes,  
Comtes, Prelats, Cheualiers, Seigneurs, & Gentils-hom-  
mes des villes Franches, & Imperialles de la nation Ger-  
manique, pour continuer l'amitié, confederation, & al-  
liance qu'il a avec eux & tous les pais, leur escriuit son intention par vne  
lettre, qui s'ensuit.

## ESCRIT ENVOYÉ PAR LE ROY à tous les Estats du sainct Empire.



Nous HENRY second par la grace de Dieu Roy de  
France, A vous tres-reuerends, honorez, & Illustres  
Electeurs, Princes, & Prelats, Aussi à vous Nobles, bien  
nais, vaillans, honorables & sages Comtes, Seigneurs,  
Cheualiers, Gentils-hommes, villes Franches, ou Impe-  
riales, & en general à tous les Estats du sainct Empire de  
la nation Germanique. Apres la presentation de nostre  
amitié & faueur de nostre salut, bonne volonté, grace, & tout bien. Sçauoir  
faisons à tous en commun, & à chacun particulierement, Que dès nostre pre-  
miere ieunesse nous auons pensé, qu'il n'y auoit rien au monde, qui plus ap-  
partinst à la grandeur de nostre Estat, & nous fust plus conuenable, que d'en-  
treprendre & mettre à fin quelques choses, qui fussent profitables à plusieurs,  
& à nos amis : mesmement par lesquelles ( ayans tousiours mis deuant tout  
ceuvre la conseruation de nostre tres-Saincte Religion Chrestienne ) nous peus-  
sions acquerir vn vray & durable honneur, & estendre nostre nom & re-  
nommée.

Et parce, apres le decez de nostre tres-honoré Scigneur, & Pere le Roy  
François de tres-haute & tres-honorable memoire, que Dieu tout puissant



nous mit entre les mains la Couronne avec le-gouvernement de ce Royaume. Nous employâmes tout incontinent nos forces à remettre le Royaume d'Escoffe en son premier estat & dignité, renouuellâmes aussi l'amitié & alliance avec nos tres-chers comperes les seigneurs des Lignes, qui nous auoit esté delaisée comme par heritage, par nostredit tres-cher & tres-honoré seigneur & pere. Remisâmes en apres la ville de Boulongne, qui de tout temps estoit de la Couronne de France, en nostre main & obeissance & fisâmes restituer aux pauures habitans de celle contrée nos subiets, qui estoient espendus par cy par là en grande misere, les biens & possessions, qui leur auoient esté prinâmes par force, & si long temps detenus. Conclûmes finablement la Paix avec nostre tres-cher & tres-aymé frere, fils & cousin le Roy d'Angleterre, nous ioignans & nos Royaumes plus estroitement par vne nouvelle alliance ensemble.

Laquelle Paix l'Empereur a tousiours tasché par vne infinité de cauteleuses & subtiles pratiques empescher & rompre, comme il auoit fait auparauant, que ces deux nations estoient entrées en defiance premierement l'vne de l'autre, & apres en inimitié, dont estoit ensuiuie icelle tant pesante & dangereuse Guerre, qui auoit duré long temps, au grand dommage des deux Royaumes.

Icelle Paix faite, & tous nos voisins, non seulement pacifiez, mais estans aussi nos amis. Combien que l'Empereur faisant contre nous secrettement, & finement beaucoup de pratiques, se faisâmes par cachées inuasions & tromperies du nostre, & vsant enuers nos subiets d'injustice & de force, nous donnaâmes assez d'occasions de commencer la Guerre: Nous auons ce neantmoins tousiours plus regardé au commandement de nostre Créateur, & au repos & soulagement de nos Subjets, qu'à nostre vengeance, ou à celiuy honneur que plusieurs esperent des exploits de la Guerre. En sorte que nous estions resoluâmes viure en Paix, & faire florir par bonnes ordonnances & iustice nostre Royaume. En quoy nous persistions si constamment, que nos ennemis vouloient faire entendre que cela ne procedoit point tant de la fermeté de nostre deliberation, que de crainte.

Il nous vint durât ce temps plusieurs particulieres doléances, des tres-illustres Electeurs, Princes, & autres Estats du saint Empire, lesquels se plaignoient grandement de la tyrannie, de laquelle l'Empereur vsoit enuers eux: taschant sous couleur de reduire en viûion l'Eglise, punir les rebelles, & resister au Turc, contraindre cette tant magnanime nation, en vne seruitude perpetuelle & insupportable. Car comme ils disoient, iceluy Empereur auoit cauteleusement pratiqué de faire des partis entr'eux, & les animer les vns contre les autres: & apres les auoir tellement desnuez de leurs forces & finances, qu'on voyoit euidentement qu'il ne tendoit qu'à vne Monarchie pour luy & ses succeffeurs de la maison d'Autriche. Ce qui ne se pouuoit faire, sans qu'ils perdissent leur ancienne liberté, & sans la desolation & ruyne de toute l'Allemagne.

Nous estions certes tres-dolents d'entendre ce piteux estat de l'Empire; non pas parce seulement que nous sommes venus d'vne source, estans sortis des Frankes d'Allemagne, mais aussi pour l'alliance & amitié qui a duré inuiolemment entre ces deux nations, iusques à cette heure, que l'Empereur tendant à ses fins l'a interrompue. Ioint que nos predecesseurs, pour la conformité des meurs, ont tousiours eu plus particuliere & ferme amitié avec les Estats du saint Empire, qu'avec nulle autre nation de la Chrestienté: ce qui est tousiours tourné au grand honneur & profit de cette Couronne, comme il est encores pour faire.

Il estoit facile d'entendre que cette mutation de liberté en seruitude, ne se

pouuoit faire fans l'extirpation & totale ruyne de la nation Germanique, & du saint Empire : & d'auantage nous sçauions tres-bien, qu'icelle nation Germanique est comme vn bouleuart, non seulement de France, mais aussi de toute la Chrestienté. Enforte que tousiours nous auons eu esperance que ces deux nations si puissantes & redoutables, ioindroient vne fois leurs forces, & que lors ils ne nous faudroit pas beaucoup soucier à quels ennemis ( fussent infidelles ou autres ) nous eussions affaire. Ce neantmoins par ce que nous ne voyons pas qu'il y eust telle vnion entre les Princes, & Estats, que nous peussions iuger que ce fust vn commun consentement de l'Empire : car ils nous recherchoient par diuers moyens, & presques contraires, nous ne pouuions lors nous resoudre comment nous sçaurions tendre la main à ces membres ainsi separez, & leur donner confort & ayde.

Mais Dieu tout puissant, qui est le Iuste Iuge, & qui reserue toutes choses à leur saison, a par sa Diuine bonté ordonné, qu'Octauio Duc de Parme & Plaisance, estant assailly contre droit & raison par l'Empereur & le Pape, nous pria instamment que nous voulussions le secourir, & nous fit bien & clairement entendre le grand tort qu'on luy faisoit, que nous prîmes resolution d'entrer plustost en la Guerre, que de le laisser, & le Comte de la Myrandolle. Et qu'après en mesme temps nous entendîmes comment plusieurs grands Princes & Estats du saint Empire s'estoient ralliez ensemble, & nous requeroient instamment que nous voulussions metre en vne Chrestienne & louïable ligue avec eux, pour defendre leur liberté : autrement, si nous attendions d'auantage, qu'il estoit fait d'eux, de l'Empire, & consequemment de toute la Chrestienté. Nous ne voulons icy declarer particulièrement les causes, qui ont contraint ces Princes à entreprendre cette Guerre, car on les peut voir desduites clairement & par le menu en l'escrit, qu'ils ont pour cet effect publié en Allemagne. Nous laisserons penser à chacun seulement si les points, que nous toucherons icy briuevement, ne sont pas suffisans pour les y contraindre.

En premier lieu que durant le regne de cét Empereur, & du Roy son frere, l'Empire est tousiours venu presqu'en ruyne : par ce qu'ils ont substraits plusieurs Eueschez, Principautez, villes, & communautez, comme Vltrech, Liege, Cambray, Gueldres, Constance, & plusieurs autres villes, lesquelles ils ont appropriées à leurs maisons d'Autriche, & de Bourgogne. Encores gratent-ils tousiours sur l'Archeuesché de Treues, sur les Ducs de Cleues, & de Vvitemberg, & par mille inuentions taschent d'arracher ce qu'ils peuuent de la principauté de Hesse, & la metre du tout en ruyne.

Pourquoy ont ils, contre les anciennes coustumes, exclus nos Ambassadeurs des Dietes & Journées Imperialles? Quelle raison a l'Empereur de defendre aux gens de Guerre qu'ils ne seruent personne que luy, contre leurs anciennes franchises & libertez? En sorte qu'ils n'oseroient venir en nostre seruite, ne d'autre Potentat de la Chrestienté, qui ne soit de son costé, ou qui ne luy fauorise.

Combien de vaillans & honnestes personnages a il fait metre à mort par ses bourreaux, apres les auoir tirez & derompus en la gehenne? Ouy que luy mesme quand on fit mourir nostre bon & loyal seruiteur Sebastian Vegelsperg, estoit bien près de l'eschaffaut, afin qu'il rassasiast, ou pour le moins repeust ses yeux au sang des pauures Allemans.

Quels si infames & meschans mandemens veit-on iamais en l'Empire? Que ceux qu'il a fait publier, mettant tailles de grandes sommes d'argent sur nos seruiteurs, & autres bons personnages, pour les faire tuer par trahison, ou autre-

ment en quelque sorte qu'on pourroit.

Il n'y a homme de bien au monde, qui puisse dire qu'il procedé vertueusement en cela. Et pour le conclure en vn mot, on feroit vn gros liure des estranges sentences qu'il a fait donner en la chambre Imperiale, & comment par les siens, auxquels il a finement donné entrée aux Dietes Imperiales, il fait conclure & ordonner ce que bon luy semble. En sorte qu'on ne scauroit dire, sinon que ces gens ainsi appostez, & les Iuges mesmement de laditte chambre Imperiale, sont cause de mille inconueniens & malheuretez, qui aduiennent de iour en iour en l'Empire.

Nous ne voulons point aussi employer beaucoup de temps à declarer de quelle affection nous ayons lesdits Princes & Estats, & desirerions leur tranquillité & repos, esperans le faire cognoistre beaucoup mieux par effect, que de parole. Mais nous voulons bien tesmoigner icy à vn chacun, qu'apres auoir bien pensé & consideré toutes les causes si iustes & raisonnables, qui ont meu & contraint plustost ces Princes à faire cette alliance, avec leurs circonstances: nous auions trouué que bonnement ( nostre honneur sauue ) nous ne pouuions refuser ce secours, qui nous a esté benignement octroyé de Dieu, pour resister à l'iniustice, & maintenir en leur bon droit ceux, qui contre raison sont persecutez.

Et parce, nous induits à ce, & inspirez de la volonté de Dieu, auons non seulement fait vne alliance & confederation avec lesdits Princes, mais encores nous sommes resolu employer avec eux toutes nos forces, ayde, amis, ouy iusqu'à nostre personne, pour le recouurement de la liberté de la Germanie. Et d'autant que pour vn si grand & notable bien fait, nous esperons à bonne raison vne perpetuelle obligation, gratuitude, & souuenance. Nous voulons assurez icy vn chacun deuant Dieu nostre Createur, & sur nostre parole de Roy, & foy de Prince, que de cette nostre si laborieuse, difficile, & dangereuse entreprise, avec autant de frais qu'il y conuendra faire, & du danger mesme, auquel nous mettons nostre personne, nous ne attendons ne desirons autre fruit ne recompense, mais tendons d'vne franche & Royale volonté seulement deliurer la nation Germanique, & le saint Empire de la seruitude où il est de present. Pour en rapporter, comme fit Flaminius en Grece, vn nom immortel, & vne perpetuelle gloire.

Et est la fin de nostre entreprise cette cy, comme nous auons dit, que nous deliurerons generally tous les Estats de l'Empire, de l'oppression & seruitude où ils sont, & en particulier que nos tres-chers & tres-amez cousins & amis Iean Duc de Saxe, & Phelippes Landgraue de Hesse, sortent de la miserable & non accoustumée captiuité entre Princes, en laquelle ils ont esté si longuement detenus.

Et afin que chacun soit assurez, & sans aucun soucy pour ses estats, biens & possessions, nous mettrons toute la peine qui nous sera possible, qu'homme du monde avec raison ne se puisse plaindre, ou dire que cette nostre alliance & ligue, ait esté ou soit dommageable à personne. Car nous voulons & n'auons iamais entendu sinon qu'vn chacun demoure en ses prééminence, honneur, biens, & liberté, pour laquelle, & non pour autre fin, nous auons entrepris cette Guerre.

Nous vous promettons aussi par le Dieu tout puissant, deuant tous les Roys, Princes & Potentats de la Chrestienté, que nous ne permettons en façon du monde, que ny à vous tous en general, ny à pas vn de vous en particulier, de quelque estat & qualité qu'il puisse estre, il soit à nostre sceu fait tort, ne que

vous receuez par nous aucun dommage, tant s'en faut qu'il soit vray que nous qui portons le tiltre de tres Chrestien, voulussions permettre qu'on courust sus à vous tres-Reuerends Prelats, Abbez, & autres personnes Ecclesiastiques, comme nos ennemis ont semé. Lesquels nous voulons prendre & prenons en nostre protection & sauuegarde : moyennant toutes-fois, que prealablement vous soyez suffisamment declarez à nous, & à nos confederez, & que nous en ayons assurance. Esperans indubitablement ainsi que nous auons veu par les escrits de plusieurs, que vostre liberté recouuerte, l'Eglise sera bien tost apres remise en vnion & concorde, sans qu'on ayt plus tant d'esgard ny à l'ambition, ny au profit particulier, comme on a fait par le passé, qui empesche le bien public. A quoy nous nous employerons fidellement de toute nostre puissance.

Ce que nous auons voulu vous faire sçauoir & entendre, tres-Reuerends & tres Illustres Princes, & autres Estats de l'Empire, afin que vous sachiez qui est la vraye cause de cette Guerre, & quel contantement & profit vn chacun en doit esperer. Sinon qu'il y eust quelqu'un si peruers, & tant ennemy de toute honnesteté, de son pays & de soy-mesme, qu'il osast entreprendre de se mettre au deuant de nous, & de nos confederez, pour empescher nostre si louïable entreprinse, ou se voulust allicer ou bander avec l'Empereur, car ccluy nous entendons poursuiure avec le feu & l'espée. Et combien qu'il nous fera mal, & fera contre nostre esperance, toutes-fois nous serons contrains le couper comme vn membre pourry du corps entier & sain, ou pour le moins le punir & contraindre, en sorte qu'il ne puisse faire plus grand dommage. Ce qui nous peut toucher plus particulièrement, & les affaires du sainct Empire, vous l'entendrez par nostre amé & feal Conseiller & Ambassadeur Iean du Fresse Euesque de Bayonne, lequel nous auons depeesché à cette fin. Vous priant amiablement vouloir adiouster foy à ce qu'il vous dira de nostre part : & par luy nous aduertir de ce que vous auez deliberé de faire.

Dieu tout puissant vous conserue, & ce qui vous appartient en toute prosperité. Donné en nostre maison Royale de Fontaine-bleau, le troisieme Feurier, mil cinq cent cinquante deux, & de nostre Regne le cinquiesme.

L'année se commance en cette lettre à la feste de la Natiuité de nostre Seigneur, comme font les anciens historiens : car en France on ne comptera mil cinq cent cinquante & vn, iusques à Pasques ensuiuant.

Le tres-vertueux & magnanime Roy, ayant pitié de l'Estat de l'Empire ainsi affligé, & des Germains ainsi oppressez, droissa vne grosse & forte armée, où estoit la fleur & essite de toute la ieunesse Françoisse, des plus grands Princes & conducteurs de Guerre qui furent iamais pour commander aux belliqueux Souldars, dont tenoit l'aduantgarde Monseigneur le Connestable, que le Soleil admire, pour n'auoir son pareil : avec luy l'invincible Duc de Vendosme, qui fait maintenant reluyre la tige Liliiale avec le noble sang de Foix : & autres grands Princes & Seigneurs, desquels le moindre suffiroit à commander sur le plus grand Ost, qui fut iamais amassé.

Le tres-Chrestien Roy le douzieme du mois de Feurier mil cinq cent cinquante & vn print congé de Messieurs de Parlement à Paris, leur recommandant l'estat du Royaume : & comme sage Politic institua Gouverneurs en chacune Prouince de son Royaume, & laissa Regente Caterine de Medicis son espouse Roynne de France, commandant honneur & obeyssance luy estre faits comme à sa personne, ayant sa Majesté ferme propos de conduire les peuples amassez à chef de si grand œeuure : Mais la Roynne se trouua grandement fâchée

chée de maladie, qui retarda le Roy, ne le voulant laisser que premier ne fut asseuré de sa conualescence & bonne santé. Lors estoit maditte Dame au Chasteau de Ioinuille en Châpaigne, où le Roy pour les causes susdittes sejournoit.

Cependant ne chaumoit pas le sire de Montmorancy, faisant conduire l'artillerie droit à Toul en Lorraine, où estoit commandé de droisser le Camp.

Ceux de Mets frappez d'un remors de conscience ne sçauoient à quoy tel si soudain & si gros amas de gens, cheuaux, armes, harnois & autres preparatifs de Guerre se faisoit, & entre espoir & crainte firent quelques offres à la tres-Chrestienne Majesté, sçauoir est de donner viures, & passage à sa personne, moyennant qu'il ne menast grand train. La chose estoit iniurieuse vouloir prescrire à vn tel Prince nombre de gens pour sa fuite.

*Des offres  
de ceux de  
Mets.*

Monseigneur le Connestable impatient de telle indiscretion leur remonstra leur faute, & que tels propos n'estoient à tenir à si grand monarque. Et qu'ils pouuoient soulager l'armée, veu leur grande puissance, de ce que besoin seroit: qu'on n'estoit ignorant des faueurs faites à l'Empereur. Au fort qu'ils gardassent leurs portes aux mieux de leur pouuoir, car le Roy en portoit les clefs.

Pensez si l'orage d'un tel tonnerre esbranla les cœurs de ces Messieurs: retirez en leur ville font non vne ny deux, mais trois & quatre Mesées ou assemblées en leur maison de ville en vn iour, & ne concluent les pauures aueuglez, qu'au grand dommage, qu'il failloit maintenir le droit de cité Imperiale enuers tous, & contre tous.

Si tost aduisé qu'oppiné recoiuent en leur ville quelques enseignés pour la tuition d'icelle, remettans aucunes tours en platte forme de batterie. Ià en leurs entendemens ils ont repoussé de leurs murs le plus puissant des Roys: ià il est question ruyner les faux bourgs du costé de France: bref ils sont bien embesongnez.

Arriuées que furent les vieilles Bandes Françoises, & Lansqueniettes à Toul le Connestable droissa son auant-garde es villes de Toul, & de Pont à Mousson. De la partit a la pointe du iour, d'une traite arriua aux portes de Mets, & print logis en vne Abbaye proche des murs de la ville. Bourdillon & Tauannes, auoient esté enuoyez par le sire de Montmorancy Connestable pour fonder les Magistrats, & leur donner à entendre, que ledit sire vouloit seulement passer l'armée, qui camperoit dans vne prairie hors la ville. Mais qu'il vouloit pour se soulager du long voyage loger dans leurs murailles sa personne, & ceux de sa maison seulement, pour mettre ordre aux viures.

*L'Avant-  
garde dressée  
à Toul.*

Les Messins furent grandement troublez pour deux raisons, l'une pour voir le premier des Barons François Pere des armes si prez de leur ville, l'autre que la force de l'Abbaye de Gorze auoit esté forcée par l'illustre Duc d'Aumalle: par ce despourueus de responce demandoient de r'assembler leur maison. A cette instance firent responce les sages Capitaines, que le sieur Connestable estoit las & gasté du long chemin: & qu'il n'yauoit propos de faire attendre vn tel Seigneur, en danger d'initer tout le Camp. En ces entrefaittes & menées de parolles tousiours approchoient les vieilles Bandes du logis dudit seigneur.

Bien peu de temps apres viennent les principaux Escheuins pour entendre le vouloir du Connestable, qui les receut humainement, comme si ia son logis estoit prest, & qu'il ne fust question que d'aller: mais que de mettre sa personne seule, que ce n'estoit sa coustume: au moins qu'il y entraist avec luy vne Enseigne pour la garde de son corps, & les Gentils-hommes de sa maison. La leur monstra vne seule Enseigne, faisant le nombre de cinq, quoy que soit,

ray sçeu de gens dignes de foy, qu'il y auoit quinze cent corcellets, le choix & l'eslitte des plus fieres & braucs Bandes, qui passerent deuant ledit Seigneur, mais en troupe.

*Arrivée de  
monsieur le  
Connestable  
à Mets.*

Les pauures Escheuins n'eussent sçeu contredire à si honneste demande, sans offencer : par ce ledit seigneur monta à cheual, & avec luy ces bons Seigneurs, & furent parlans & aduisans iusques aux portes. Là arriuez fait semblant de faire reculer la tourbe, fors ceux de la garde : toutesfois chacun entra pesle-mesle, si bien que le François saisit les portes, & le seigneur de Peloux, qui estoit à la queuë avec ses cent cheuaux legers, sans resistance y entra.

Pour plus effrayer les habitans, en vn moment se monstrerent autour des murailles de cinq à six cents hommes d'armes, & de gens de pied si grand nombre, que toute la terre en sembloit estre couuerte : si que n'apparoissoit autour des murs surprins, que fer, fumée, feu, fouldre, & tempeste.

Entré dans Mets ledit seigneur Connestable, commanda que la garde de la ville se retirast, de peur de querelle : car se disoit-il estre assez fort pour les garder, iusques à la venuë du Roy.

Heureux & sage Capitaine, qui sans cruauté sçait si bien subiuguer à son Prince les furieuses & mutines nations : iamais siecle ne se taira de ta proüesse, valeur, & sagesse.

*De Duc  
Maurice.*

Pendant que ces choses se faisoient, le Duc Maurice, & les Princes d'Allemagne aussi par lettres publiées en chacune leur prouince, declaroient le grief que l'Empereur leur faisoit, si bien que par leurs escrits, ensemble avec les lettres du Roy, plusieurs furent en peine & en doute.

Maurice, à qui la chose touchoit fort, le premier de Mars assembla les Estats de ses Seigneuries, remonstrant qu'il estoit sommé de comparoir à l'assignation faite par les enfans de Landgraue prisonnier, qui en la foy dudit Maurice s'estoit randu entre les mains de l'Empereur. Mais sa Majesté ne tint promesse audit Maurice, qui fut cause que le Duc Maurice requist le secours de celuy Prince, qui iamais ne defaillit aux affligez, le tres-Chrestien Roy. Lequel Maurice laissa Auguste son frere Regent en ses pais, pour garder les marches & frontieres d'iceluy.

*Albert  
Marquis  
de Brande-  
bourg.*

Comme il mettoit ordre en sa maison, le Chancelier de Bohême vint au nom de Ferdinand Roy, pour traiter d'appointement : lors y eut de grandes meslées. Landgraue le fils, & Maurice ioignent leurs puissances. Albert Marquis de Brandebourg avec sa caualerie, & grand nombre de pietons se rallie avec eux à Routebourg. Par là où passe leur armée mettent tout en leur subiection, abolissent les Magistrats instituez par l'Empereur : & en leur lieu en subrogent d'autres, imposent grosses amandes, & prenent toute l'artillerie.

*Ausbourg  
se rend.*

Ausbourg cité Imperialle est prise : les Magistrats changez, cinquante pieces d'artillerie rendües au Duc Maurice. Par commandement de l'Empereur y auoit dedans quatre Enseignes, mais c'estoit trop peu de defense : toutesfois firent resistance quatre iours, apres volontairement se rendirent, dont leur fut permis se retirer leurs vies sauues.

Les Princes mandent aux villes de la haute Germanie de leur apprester secours, aussi à ceux de Noremburg, pareillement à ceux d'Ulme, qui sont loing d'Auguste, (que le vulgaire nomme Ausbourg,) seulement neuf mille.

*Le Duc de  
Salerne en  
France.*

En ce temps le Duc de Salerne se retira en France pour quelques differens entre luy, & le Viroy de Naples.

Le Roy seiournât à Ioinuille côme dessus a esté dit, pour attendre la conualef-

cence de la Royné, Dame Christierne de Dannemarch Duchesse de Lorraine, qui en premieres nocés fut mariée avec Francisque Sforce dernier Duc de Milan, en secondes avec le Duc de Lorraine, vint voir le Roy, remonstrant que son païs auroit beaucoup à souffrir pour la grande penurie des viures & cherté d'iceux si l'armée y faisoit longue demeure, le Roy l'acueillit si honnestement, & luy vfa de propos si honnestes, qu'elle s'en alla contante, luy accordant entre les autres obligations d'amour, vne de ses filles pour monsieur le Duc son fils, & qu'il la verroit à Nancy.

Le Roy partit le Lundy onzième iour d'Auril mil cinq cent cinquante & vn avant Pasques, & vint heberger à Goudrecourt. Le Mardy douzième print les armes, commanda au seigneur de Pont, qui porte la Cornette, de la desployer de matin, à neuf heures bougea pour aller trouuer les Compagnées de monsieur de Guyse, & Mareschal de saint André, qui estoient en bataille sur le chemin en moult bel ordre, & faisoit bon voir la contenance des gens de Guerre, qui donna grand contantement au Roy: qui de là vint trouuer les deux cent Gentils hommes de sa maison, braues gens au possible, lesquels il fit marcher avec sa Majesté, deuant toutesfois marchoient les Bandes du Duc de Guyse, & du Mareschal de saint André: à la queuè desquels se trouuerent les quatre cent Archers de la Garde sous la Cornette Royale.

Le Roy arriua au pont de Saucy maison de Monseigneur de saint Martin: à la portè se trouuerent les cent Suyffes de la Garde, en façon de gens de Guerre.

Desjà Monsieur le Connestable auoit mandé le traffic de Mets à la tres-Chrestienne Majesté, qui luy en donna grande reputation, pour y estre entré sans coup frapper, & sans lesion de personne. Car plus vaut vn citoyen sauué que cent perdus.

Le treizième d'Auril le Roy entra en armes en la cité de Toul ville Imperiale, & siege Episcopale, bien située, & sur la riuiere de la Moselle, de laquelle chante si beaux vers Ausonne natif de Bourdeaux, qui fut du temps de Theodose Auguste.

La Majesté du Roy entra en armes. Le Duc de Guyse marchoit deuant la Gendarmerie, qui estoit enuiron de sept cent Hommes d'armes, la Cornette venoit apres. Tout par le trauers de la cité passa la compagnie pour aller dans vn pré, où les bandes Lanfquenettes estoient campées avec nos gens de pied: Là veit le Roy ses Bandes qu'il n'auoit encores veuës ensemble.

Ence lieu se trouuerent le Scigneur de Rolle, & les Capitaines des Suyffes, qui auoient leurs gens prez de là enuiron la Franche-comté.

*Le Roy à Toul.*

Pour fortifier Toul fut laissé le seigneur de Clanoles gouuerneur, avec certaines Bandes de gens de pied, & cheuaux legers.

Le Roy vint le lendemain de Toul iusques à Nancy, qui est ville des plus fortes du païs. Messieurs le Cardinal de Lorraine, & le Duc de Guyse estoient allez au deuant pour aduertir la Duchesse de la venuè du Roy, accompagné de quelques Bandes de sa Gendarmerie, & des Gentils-hommes de sa maison.

La Duchesse attendit le Roy venir avec Charles le Duc son fils, aagé de huit à neuf ans, & les trouua le Roy dans la basse cour du Palais Ducal, où logea ledit seigneur. La Duchesse auoit mis quelques Enseignes dans la ville: mais le Roy voulut auoir les gens de sa garde, par ce fut ordonné de faire vn Garde corps en la place de la ville. La garde de gens de pied fut assise dans la grand cour, au deuant du chasteau, & a la porte. Le guet des deux cent Gentils-hommes de la maison fut renforcé en la salle du Roy.

Le Roy par aduis de son Conseil & pour grandes causes trouua qu'il seroit bon retirer le petit Duc avec monsieur le Dauphin en France, tant pour l'ancienne querelle de la maison de Bourgongne avec ceux de Lorraine, que pour les affaires du Roy qui ià l'auoit receu son fils : car si ce Duc venoit és mains de l'Empereur, en danger qu'il ne luy fist quelque pension & le mist hors de la Duché.

La Duchesse trouua cela fort aigre : mais le Roy la sceut si bien adoucir qu'elle mesme aussi se mist en la protection de sa Majesté.

Le Samedi sciziesme fut faite assemblée de la Noblesse Lorraine, là où le Roy d'une faconde temperée, d'une autorité Royale & grauité modeste declara les causes de son motif : & qu'il ne pretendoit en aucune sorte preiudicier à la Dame, ny au Duc son fils, lequel il tenoit pour l'un de ses enfans.

Lors fut remonstré par le Baillif de Mets combien pourroit seruir telle & si loüable alliance, & affinité honorable. Et ramanteut les faueurs, graces, & honnestetez que la maison de Lorraine auroit receu de celle de France : comme iadis fut le pais erigé en Royaume par le moyen de France. Godefroy de Bouillon soustenu du tres-Christien Roy à la conqueste de la terre sainte. Secours plusieurs fois donné pour maintenir le Royaume de la Sicile. Secours donné pour le Duc René bisayeul de Charles le ieune Duc, contre le Duc Charles de Bourgongne, qui fut tué deuant Nancy l'an mil quatre cent septante six. Ramanteut aussi les biens-faits des Roys de France à cinq Princes de Lorraine (chose de fraiche memoire,) tant en la temporalité, qu'à la spiritualité. Là fut remonstré comme le bon roy de France estoit protecteur des pauures affligez : & allegua ce vieil Baillif les tiltres que l'Allemagne donnoit à l'autorité tres-Christienne, le nommant Libérateur, Conseruateur, Protecteur, & Refuge de liberté. Lesquels tiltres n'estoient inscrits seulement és portes des villes, mais aussi és monnoyes.

Aussi remontra comme l'Escoce, l'Angleterre, & la pluspart d'Italie s'affeueroit sous l'aile du Roy tres-Christien, & vsoit de sa franchise & liberté.

Ouye la raison de ce bon vieillart furent plusieurs autres propos amenez. En fin fut le sermant de fidelité fait par la Noblesse du pais au ieune Duc Charles, apres auoir quitté celuy qu'ils auoient à madame la Duchesse, present le Roy & plusieurs Princes & grands Seigneurs.

La superintendance du pais fut laissée au seigneur de Vaudemont, oncle du ieune Duc : & luy fut donné pour Gouverneur le seigneur de la Brosse Moilhi, qui auroit charge de cinquante Hommes d'armes.

Le Roy ayant mis bon ordre au pais de Lorraine, mit garde à Nancy de Lorrains & Lansquenets : esquels furent esleus Capitaines du pays, qui firent serment au Duc.

Arresté fut qu'on ne demanderoit ayde ne secours à d'autre qu'à sa Majesté, laquelle partie de Nancy alla au giste à Condé, à deux lieuës ou enuiron de Nancy, qui est sur la riuere de la Moselle, & y a grand traffic de marchandises, car elle est sur le chemin de Mets, & de Luxembourg.

Allegre Capitaine de Bourdillon lieutenant du Roy au gouuernement de Champagne, fut commis pour conduire le Duc vers monsieur le Dauphin, pour ce faire demeura monsieur le Mareschal de saint André avec cent Hommes d'armes, & cinq ou six mil Hommes de pied.

Partile ieune Duc, la Duchesse Madame sa mere triste (comme le naturel le portoit) & ioyeuse de si noble alliance qui se faisoit, mesme par le consentement de tout le lignage du sang de Lorraine, assauoir Messigneurs le Cardinal,

*Le Duc de  
Lorraine  
conduit en  
France.*



Duc de Guyse, Duc d'Aumalle, l'Euefque d'Albi, le grand Prieur de France, le fleur de Vaudemont, qui fages preuoyoient de grands inconuenians si là chose fust autrement aduenü. Toutesfois le regret surmontoit le contantement. La bonne Dame se retira à Blamont, qui est lieu de son domaine, au grand desplaisir de ses subiets, qui aymoient au surplus leurs Princes : & au vray dire, telle departie de la mere & du fils fut par eux trouuée estrange, comme s'ils fussent demourez sans maistre, & tout fust perdu, dont la Cité demoura toute en deuil.

Le Dimanche dixseptiesme iour de Pasques, le Roy partit de Condé pour aller à Pont à Mousson, qui est Marquisat au Duc de Lorraine, où le Roy trouua trois bandes de Gascons, & deux de Bretons braues hommes & pour defendre, & pour assaillir : le Roy fit renforcer & reparer ladicte ville & le Chasteau, & là furent assemblez viures & munitions tant d'une part que d'autre ; & de France, & de Lorraine. Ce fait le Roy poursuiuant son chemin alla vers la ville de Mets, & rencontra son Connestable vne lieuë par deçà, qui venoit au deuant avec messieurs de Vendosme, & de Neuers : & arriua dans vne plaine, qui est oposée à la ville de Mets, où estoit toute l'armée en bataille, & tres-que belle ordonnance.

L'armée contenoit cinquante & deux Enseignes de gens de pied françois naturels, partie en deux Escadrons, desquels estoit chef, le magnanime Chastillon, son Lieutenant le fleur d'Estauges qui menoit l'un des Escadrons. *L'armée du Roy.*

Plus trois Regimens de Lanquenets sous la charge de Ringraue, que l'Empereur hayoit mortellement, & auoit promis grosse somme de deniers à qui luy rendroit mort, ou vif, mais le vienne là chercher s'il est le plus fort) avec Ringraue Sebastien Schetel second Luculle, pour estre aux lettres non moins qu'aux armes bien appris. Le tiers le Capitaine de Rincours homme vaillant & hasardeux, sans rien toutesfois entreprendre temerairement.

La Gendarmerie estoit de quinze cens Hommes d'armes, armez à outrance, la plus-part bandez.

Les Cheuaux legers deux mil quatre cent, desquels estoit Capitaine & Conducteur le Duc d'Aumalle prompt & hardi executeur de bon conseil.

Le Roy marchoit tousiours en mesme equippage que dessus, accompagné des deux cent Gentils-hommes de sa maison, quatre cent Archers de sa Garde, avec la troupe des Suisses aussi ordonnez pour sa Garde,

Aupres de la personne du Roy estoient non moins de mille à douze cent personnes de grands Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes, & Barons, & autres qui par gayeté de cœur suiuoient les armes à leur soule & despens, pour monstrier leur fidelité, & acquerir lieu où est tout le but de gloire & honneur.

Plus y auoit quatre cent haquebouziers à cheual, & deux bandes Angloises. L'effroyable artillerie suiuoit.

Le Roy comme sage Prince & bon conducteur de Guerre visita toutes les Compagnées, étant armé de toutes pieces, fors son chef, qui redouloit le courage aux plus hardis, & animoit si viuement les coüards, que chacun demandoit estre des premiers pour bien faire.

Le Connestable comme ayant le commandement sur toute la Gendarmerie, *Auant-garde.* tant de pied que de cheual, commandoit en l'Auant-garde, avec luy les Ducs de Vendosme, & de Neuers.

Le Roy tenoit la Bataille accompagné de Messieurs de Guyse, le Marechal de saint André, & de son sang Messieurs le Duc de Montpensier, & Prince de la Roche-furyon, *Bataille.*

Le Roy avec toute l'Armée tournoya la ville, iadis ville capitale du Royaume d'Austrasie, mais qui depuis s'estoit affranchie par vne somme de deniers donnée au deuocieux Cheualier de la Croix Godfrey de Bouillon, qui depuis fut Roy de Ierusalem, avec l'ayde toutesfois des François.

La ville de Mets iadis chef du Royaume d'Austrasie, sappelloit Mediomatrix, à cause qu'elle est plantée au milieu de trois nobles Citez, Treues deuers le Septentrion, Toul vers le Midy, Verdun vers le Ponent. Le contour des murailles est fort & bien muni de plusieurs bouleuarts, platte-formes, tourions, batteries, & forterefes. Laditte ville a grande cōmodité de toutes ayfances, à cause de la Moselle, & de Seille, qui de deux costez l'abreuuent. Dedans y a de trente à quarante grands Temples & venerables pour l'antique religion des Peres, riches de tresors, encores plus des corps de plusieurs Saints, & Sainctes, aussi d'Empereurs, Roys, ou fils de Roys, Euesques, & autres femmes & filles de Roys: & au dehors sont plusieurs belles Abbayes pleines de grande Religion, & Saincteté. Le nom d'Austrasie fut donné, ce dit on, par vn des Lieutenans de l'Empereur Iustinian, qui se nommoit Austrafus. Austrasie fut éluee en Royaume l'an cinq cent quatorze, & tenoit sous soy Lorraine, Brabant, Holande, Alfate, Vvestricque, & quelques autres seigneuries.

Le Roy entra dans Mets, comme il a de coustume d'estre receu en France, & porterent le poisle fort riche sur son Auguste chef, quatre des plus principaux Escheuins, & Magistaux. Les ruës estoient tapissées richement. Leur harangue fut qu'il pleust à la sacrée Majesté Royale les maintenir en leurs priuileges & franchises. Le Roy dist qu'il les traiteroit cōme siens, c'est à dire cōme ses personnes liges, desquels il prendroit foy & hommage, comme il fit: & seiourna quatre iours dans Mets, tant pour prendre le serment du Senat & du Peuple, que pour mettre ordre és affaires du voyage.

Le Roy tres-Chrestien ayant fait responce telle que dessus, comme bon Catholique alla vers la maistresse Eglise rendre graces à Dieu d'auoir recouuert à la Couronne de France vne si noble ville, iadis par trop grande simpleffe alienée & estrangée de ses seigneurs. Sur le grand autel estoient les deuises de l'Empereur, avec vn grand Aigle, au lieu de quoy furent mis les Croissans avec, ce tiltre de triomphe, HENRICVS GALLIARVM REX, SACRI IMPERII PROTECTOR. Le serment pris du Senat & du Peuple, le Roy laissa pour Gouverneur le vertueux & prudent seigneur de Gonnor, commandant qu'on rendist toutes armes offensiuës & defensiues en vn certain lieu, comme l'on a de coustume és villes & peuples suspects: & pour fortifier la ville, fut aduisé de la mipartir, ce qui fut executé diligemment par ledit seigneur de Gonnor.

Le Roy voulant partir de Mets, laissa en garnison la compagnée de Monseigneur le Dauphin, certains Cheuaux legers du Capitaine Sainct Forgeux, cent harquebouziers du Capitaine de Lanques, & quatre Enseignes de gens de pied nostres.

Le Roy partit le vingt-vniesme d'Auril: premier que partir furent enuoyez pour descouuir le país vers Treues, Le Comte Ringraue, messieurs de Villards, Montmorancy, le Comte de la Roche-Foucaud, & monseigneur de Randan, esquels commandoit le Duc d'Aumalle chef de la Caualerie legere, qui deslogea auant que l'armée marchast, menât avec soy tous les ieunes Gentils-hommes de France, dont plusieurs militoient à leurs despens: toutesfois si prompts au commandemens des Capitaines, que bonnement vous les iugez

*Singulari-  
té de Mets*

*Entrée du  
Roy à Mets*

*Gonnor gou-  
uerneur de  
Mets pour  
le Roy*

riez petits compagnons, Soldars, Cheuaux legers. L'armée ce iour ne fit qu'vne lieuë. Le Roy logea à Miboy de Gon avec la Bataille : l'Auanguard à demyë lieuë de là.

Comme aduient communement, il est difficile de tenir si estroit les Soldars, qu'il ne se face quelque insolence, dont aucuns Lanfquenets insolens s'estimans estre en terre d'ennemis, tuerent quantité de bestail, & pillerent quelques maisons : mais d'iceux furent punis fix corporellement, pandus & estranglez, & seruirent d'enseigne aux passans.

Defence fut faite tant en Lorraine, qu'és pais confederez de l'Allemagne, de ne prendre rien qu'à gré d'hoste, sur peine de la vie. A cause du pillage nouvellement fait, vn chacun se retira des maisons, & commencerent d'encherir les viures au Camp.

Estant le Roy à Rancourt fut aduertý de la proüesse & valeur des assiegez à la Mirandolle, & de leur faillic, où le neueu du Pape fut occis, & plusieurs autres de son party. Le seigneur de Sansfac là eternisa son nom sur le sang ennemy, & se tailla vn trophée d'immortalité.

*Mort des neueu du Pape à la Mirandolle.*

Les traffiques du Duc Maurice, ( qui sembloit se iouer de deux Monarques Chrestiens, ) ne peurent estre celées, car pour tenir l'Empereur en crainte; il auoit émeu toute l'Allemagne. D'autre part pour mesme cause auoit tant fait par ses inductions que le Roy fut persuadé ( comme de vray le pensoit-il bien faire ) de pourchasser le bien, Paix & tranquillité de l'Allemagne, qui elle mesme se destruisoit par le moyen d'aucuns Protestans ambicieux, sous ombre de maintenir le droit de l'Empire, reformer la Religion, ensemble de retirer leurs Prisonniers, Iean friderich, & Landgraue. Pensez si l'Empereur estoit hors de peine, voyant l'Allemagne en si grand trouble, & si puissante armée qui venoit au secours.

*Ce que faisoit le Duc Maurice en Allemagne.*

Toufiours fortune ne fauorise pas aux plus éleuez : Ce grand Empereur est contraint de chercher Paix de son Vassal, & y employer non vn petit personnage ou simple Seigneur, mais vn Roy des Romains, mésmes aussi vne grande partie des Princes Allemans. Et le Duc Maurice y preste audience, si bien que sans les Ostages donnez d'vne part & d'autre, tout accord seroit fait à l'Empereur. Lesdits Ostages de France estoient Iames de la Marche, & Nantoillet qui mourut par le chemin. Ceux des Princes estoient Christoffe Duc de Melgebourg; & Philippes fils de Landgraue.

*Albert Marquis de Brandebourg.*

Albret de Brandebourg gastoit, pilloit, saccageoit, & sagementoit tout, & ressembloit vne furie voltigeant par l'Allemagne.

Le tres-Chrestien Roy de France trauerfa toute la Lorraine sans empeschement, de Rancourt vint à Montbren, auquel lieu vint le seigneur de Vaudemont Gouverneur de Lorraine pour le Duc son neueu, de là à Harancourt, puis à Varengueille, Creuis, Danouille, Hunnoberuillier; où les lieuës commencent d'estre longues.

A l'issüé des limites de Lorraine entra l'armée és montagnes, bois & vallées de Vauge : là logea le Roy le dernier iour d'Auril à Hebegni : le lendemain premier de May à Hemclin, où il seiourna parce qu'il pleuuoit trop, & n'y auoit ordre se mettre aux champs. Pres d'illec estoit Sallebourg ville de la subiection de Lorraine, toutesfois on y parle Alleman, où n'y eut entrée fors aux Malades & Commissaires de viures.

*Montagnes de Vauge.*

Vauge est dangereux passage, tant pour les destroits anfractuetix, que pour la malice des villageois, qui traittoient nos Fourragiers fort mal quand ils les trouuoient à leur aduantage, & à l'escart. Outre la fourest est pleine de Cheua-

*Vauge dangereux passages.*

liers, qui la pluspart sous pretexte d'armes sont brigans & bons voleurs.

*Mines d'argent, & autres métaux.*

Dans celle vallée y a mines d'argent, par bronze, plomb, métal argentin, cuyure, qui appartiennent partie aux seigneurs de Rapolstein, partie à la maison d'Auftriche: & notez qu'il n'y a point moins de douze forges metallaires. On tient qu'il y a bien deux mil cinq cent maisons, iacoit que le lieu soit infertile de bleds & vins, & dit-on que tous les ans se tire peu plus, peu moins six mil cinq cent marcs d'argent.

*Des Cheualiers de Charles d'Ayquemont Duc de Gueldres*

Le Roy auant que bouger d'Helelin mist Garnison à Sallebourg, à cause des viures, de là vint au giste à Houldreaux, où sont pres les maisons des Cheualiers, que Charles d'Ayquemont Duc de Gueldres introduisit, & n'ayant moyen de quoy les souldoyer, leur permit telles volleries sur les marchans & autres.

*Excellence de la ville de Sauerne.*

Le troisieme de May arriua le Roy à Sauerne, qui est vne ville à quatre lieues de Strasbourg appartenante à l'Euesque qui là s'estoit retiré pour le different de la religion de luy, & de ceux de Strasbourg. Sauerne est iolie petite ville située au pied des montagnes de Vauge sur vne petite montagne: semble que les murailles ayent esté construittes & pourgettées sur la reuolution de l'année, concurrent le nombre des tours & creneaux, avec les iours & semaines, à compter tousiours sept creneaux entre deux tours. De cette ville furent chassés vn grand nombre de frenetiques éceruelles Anabatistes, desquels estoit Capitaine Thomas Monetarius, qui se disoit auoir le glaue de Gedeon pour ruiner la tyrannie d'impieté: Contre ces furieux allerent Antoine Duc de Lorraine, & Claude Duc de Guyse freres, l'an mil cinq cent vingt & cinq: en ce temps furent tués des païsans villageois, qui fuyuoient cette prodigieuse secte, bien cent mil, en moins de trois mois.

*Desfaite des Anabatistes.*

Au dessus de Sauerne y auoit deux plattes-formes à propos pour secourir & fauoriser le charroy des viures, qui venoient de Lorraine. Parquoy fut aduisé d'y mettre harquebouziers, qui auroient la force vers eux, afin qu'il ne si droifast quelque entreprinse.

Le Roy fut logé es iardins de l'Euesque messire Erasme de Lembourg, & auoit son entrée & faillie dedans & dehors la ville à son plaisir. Gardes Françoises furent mises aux portes. Pour Garnison fut laissé le Capitaine Sainct Paul avec vne Enseigne de gens de pied, & vne Bande d'arquebouziers, afin de tenir la bride aux entreprinSES, qui pourroient estre faites.

*Ambassade de Strasbourg vers le Roy.*

Le Roy long temps auoit mandé à ceux de Strasbourg qu'ils pourueussent d'estapes pour l'armée. Pour cette cause furent enuoyés Ambassadeurs vers sa Majesté iusques à Sallebourg, qui est à sept lieues de la ville: lesquels menoient mille charges de bled, avec quelques buffes & barils de vin. Les Ambassadeurs furent Pierre Sturme, Friderich Gotesseme, & Iean Sleidan. Monsieur le Connestable preuoyant & considerant la grande charge de tant de peuples, ne peut se contanter de si peu de deuoir, veu que le Roy venoit pour assureur leurs frâchises & libertez, d'vn zele charitatif, non pour conquerir sur eux ny du leur: raison vouloit qu'ils pourueussent que rien ne manquast, pour soustenir l'armée, faisant autrement, ià bailloit-on occasion d'y mettre ordre par voye de fait.

Les Ambassadeurs dirent qu'ils en aduertiroient le Senat, & puis apres seroient responce. Le seigneur de Montmorancy doutant qu'on voulust abuser l'armée, delayant ainsi les affaires, le lendemain y enuoya deux Gêntils hommes, par commandement du Roy, avec telles charges: Premièrement de scauoir la responce de ceux de Strasbourg: Secondement qu'on permit aux nostres d'aller querir & achapter dans la ville ce qui leur seroit necessaire, à raison

que plusieurs auoient befoin de plusieurs choses. Outre qu'il fust permis aux artisans de porter vendre leurs marchandises au Camp.

Les Bourguemestres firent responce qu'es choses de si grande consequence, l'on n'a de coustume si promptement d'en auiser, mais qu'ils orroient le Conseil & auis des Seigneurs, qui seroient tous appelez & congregez en vn : & apres auoir consulte, on seroit scauoir leur opinion & auis.

Le landemain, les mesmes qui estoient allez à Sallebourg, vindrent au Camp à Sauerne, & apporterent vn peu plus de munitions qu'au premier.

Ils remonstrerent qu'il n'estoit loisible que les Gens-d'armes entraissent en la ville, qui esmeut le Connestable, toutes-fois il leur remontra honnestement que c'estoit mal aduisé & mal entendu, veu les benefices du Roy, qui luy mesmes estoit venu en personne pour leur liberté, & leur ramanteut les iniures & grieux de l'Empereur, avec les gracieusetez du Roy : somme qu'ils verroient ce que le roy leur en diroit. Le landemain, les Ambassadeurs furent mandez par deuers le roy, avec lequel estoient Messieurs le Cardinal de Lorraine, le Duc de Vendosme, & le Connestable. Lesdits Ambassadeurs reciterent au roy ce qui auoit esté fait aux deux fois qu'ils auoient parlementé avec monsieur son Connestable, & lay presentoient autant d'auoine qu'ils auoient fait de froment auparauant, & vn peu plus de vin : le suppliant que pour l'ancienne amitié que la seigneurie de Strasbourg auoit, & deuotion bonne & seruiable aux tres-Christiens Roys de France, & pour son humanité il print en gré leur offre : car ils auoit grosse Gendarmerie en la ville, & grand nombre de paysans s'y estoient retirez des champs, qui faisoit que la ville ne se pouuoit passer de prouision. Le roy print auis de leur dire, ayant tout consideré leur declara les causes de ce voyage, qui estoit, non pour l'agrandir, mais pour leur soulagement. Qu'ils seroient ingrats de refuser viures, ce qui ne se doit faire à personne du monde (offrant prix raisonnable) s'il n'estoit toutesfois ennemy. Si les Gens-d'armes en ont faite, ils regarderont d'en trouuer, ce qui tourneroit a grand mechef, comme chacun pouuoit entendre. Cependant il ne refusoit ce qui estoit offert, mais qu'on apportast du pain.

Les Ambassades vouloient qu'il se contentast de bled : comme ils ne pouuoient tomber en acord, se retirerent en leur ville. Estans de retour, le Senat ordonna, parce qu'on ne pouuoit rien bailler du bled qui estoit és greniers de la ville; qu'on feroit du pain és lieux circonuoisins, autant que faire se pourroit. Les seigneurs de Strasbourg ne vouloient degarnir leur ville de viures : & pour fauer leurs villages & biens, communiquerent tout ce qui peut estre amassé des lieux circonuoisins, mais ce n'estoit grand chose.

Les Peuples mal consideréz sont de crainte vaine le plus sont touchez : iacoit que le Roy moyennast la liberté des Allemans toutesfois ceux de Strasbourg estoient en doute, a cause de ceux de Mets, que le Roy toutesfois laisse vser de leurs priuileges. Par ce se tindrent sur leurs gardes, & garnirent leur ville de cinq mil hommes, abatirent les edifices de dehors la ville : bref osterent tout ce qui pouuoit profiter à l'ennemy.

Le Connestable ne peut dissimuler telle iniure, veu que le Roy estoit venu, comme Protecteur & Libérateur, & ne le teut pas aux Ambassades la dernière fois qu'ils vindrent. Ce fut mal iugé de l'integrité des François par ceux de Strasbourg, pour n'en flater rien, car nos Princes n'ont iamais querellé que le leur, comme tout le monde peut aysement voir.

La ville de Strasbourg, autrement appellé Argentorat ou Argentine, première des villes Imperialles d'Allemagne, est moult belle, forte & riche, qui

*Seconde  
Ambassade  
de Stras-  
bourg.*

*Strasbourg  
belle ville.*

esmeut les Ambassadeurs d'Angleterre & Ferrare d'y vouloir aller, & prierent les Seigneurs de Strasbourg d'y auoir leur accez, qui leur fut accordé, pourueu qu'ils vinssent en petite compagnee. Plusieurs de France curieux de voir la ville s'accoustrentent comme seruiteurs desdits Ambassadeurs, & se mirent en la compagnee, s'acheminans vers Strasbourg, cuidèrent estre cause de grand meurtre: car ceux de Strasbourg pensoient que ce fust quelque surprise, & qu'on voulust faire insult sur la ville, craignans iceux mesme accessoire que ceux de Mets, si bien qu'ils lascherent le canon, signifiant qu'on eust à se retirer. Le seigneur de Leizegni, qui auoit charge des viures, sortit hors la ville, pour voir qu'elles gens c'estoient, qui raporta la verité, que c'estoient les Ambassadeurs, auxquels on fit bonne chere. Le seigneur de Leizegni y estoit entré luy neufiesme, au nombre desquels estoient les Seigneurs de Courey, & de Rostain, en acoustrements de valets, pour visiter la ville, car ce sont gens de grand esprit & bonne conception: mais les Germains ne les permirent oncques sortir de leur logis, où l'on leur fit bon traitement: toutesfois ne fut question de bouger de là, ne se pourmener dans la ville.

Cependant les bandes du Comte Ringraue, les compagnees de Messieurs de Villars, & Montmorancy, les Cheuaux legers de monsieur le Comte de la Roche-Foucault, & monsieur de Randan son frere, retournerent au Camp, apres auoir fait les recherches & visites sur l'Euesché de Treues.

Autresfois reuindrent ceux de Strasbourg faire autres offres, apportans grande quantité de munitions, & viures, & offriront leur ville & leur puissance au Roy.

*Le seigneur  
de Lansfac  
enuyé vers  
le Duc  
Maurice.*

Des nouvelles du Duc Maurice n'en y auoit nulles, lequel toutesfois estoit bien auant d'appointement, & les Imperialistes empeschoient si bien le chemin, qu'on ne pouuoit auoir ny mander nouvelle, aucunement: toutesfois se trouuant qui promettoit guider seurement le seigneur de Lansfac non moins sage que facond, fut aduisé par le Conseil de l'enuoyer audit Maurice, pour entendre son dire, & que c'estoit qu'il pretendoit faire, qui n'estoit peut-estre, autre chose que le Roy luy tint escorte sur les marches du Rhin, pour plus aysement tirer de l'Empereur ce qu'il pretendoit.

Le Roy party pour aller en Allemagne: l'armée du pais bas de l'Empereur, dont Martin Varosse estoit chef, brusloit les lisieres de Champagne, & auoit pris Astenay, qui est vne ville proche de la Meuse du domaine de Lorraine, dont les nostres s'estoient vn peu deuant emparez.

Estant le Roy à Sauerne ceux de Basle luy enuoyerent vne Ambassade fort honorable, pour sçauoir où l'armée passeroit, & recommander aucunes villes leurs alliées: lesquels eurent bonne responce, & s'en partirent contents.

Le Roy trouuant mauuais de faire si longue demeure en vn lieu, aduisa de pousser plus outre, estant aucunement abreué de ce qui auoit esté fait à Linc, par ce fut deliberé de tirer vers Haguenu, où en peu de temps il se trouua: sur les chemin n'y eut grand chose de memoire, fors qu'aucuns Souldars, le Roy estans à Feuiussasson bruslerent trois villages du Comte de Nanslau, à cause que les paisans auoient assommez plusieurs gens de Guerre, qui s'estoient escartez pour le fourrage.

*L'Armée  
pres de  
Strasbourg.  
L'Armée à  
Haguenu.*

L'armée passa à vne lieuë de Strasbourg le huitiesme du mois, en grande deuotion de visiter la belle ville de Strasbourg, pour les choses singulieres qu'on disoit estre en icelle, mais ceux de la ville ne le voulurent accorder. L'armée à la fin arriua deuant Haguenu, que les habitans, ouye la venue du Roy, auoient pourueü de bonnes gardes, & munie à leur pouuoir de defense.

pour faire barbe à qui les assauroit, nonobstant les remonstrances honnestes que peut faire le Comte Ringraue, parent & allié du Comte Palatin en partie seigneur de la ville, qui est fief de l'Empire, aussi monsieur le Cardinal de Lorraine estant arriué aux portes fut contraint d'escouter assez longuement, & ne luy fut permis d'entrer fors entre les deux ponts, où se presenta la Garde braue & bien en point : pour resolution luy fut dit qu'il n'entreroit que luy troisieme, cela fut trouué mauuais, & du reuerendissime, & de sa compagnee.

Arriué que fut l'armée, le Comte Ringraue sortit de hors bien marry, declara au Roy & au Connestable la façon de faire dont vsoient ceux de dedans : monsieur le Connestable fut bien fasché, & promptement commanda au seigneur d'Estauges Collonel des gens de pied de la Bataille sous monsieur de Chastillon, faire mettre toutes les vieilles Bandes en bataille deuant la porte de la ville.

Les Souldars esperans le sac & pillage, furent merueilleusement prompts & diligens, ce que voyans les Bourguemestres, vindrent au Camp pour saluer le Roy, & sçauoir sa volonté, mais ils abordirent premier monsieur le Connestable, qui leur porta vn visage fort rude, les sommant de retirer leurs gardes, & de receuoir les Françoises qui les garderoient si bien qu'ils ne sentiroient aucun outrage. Lors voulurent respondre par leur truchement : mais le Connestable reprint soudain la parole, les menaçant à tous faire trancher la teste, si dans vne heure ils n'auoient accomply son vouloir.

Les Bourguemestres furent fort estonnez, & rapporterent la sommation si magnanime à leur Senat. Le Peuple si tost le sçeut, qui en grand effroy couroit puis çà, puis là, ne sçachant quel conseil prendre. L'appareil de l'assaut estoit grand, que faisoit le Roy mesmes en personne, & tous les Princes du sang, & d'autres grands Seigneurs, car chacun faisoit à qui micux micux.

Là le Connestable auoit fait affuster quatorze gros canons bracqués à la porte, & à la muraille, prests à tirer.

Les gens de pied François diuisez en deux Escadrons prests de courir à l'assaut, monstroient vne furieuse contenance. Parquoy ceux de la ville n'attendent que l'on mette le feu, mais soudain sont les ponts abatus, les portes ouuertes, & les principaux vindrent aux pieds du Roy se foubmettre à son bon vouloir, & la ville aussi. Le tres-debonnaire Roy tres-Christien & tres-victorieux, n'eut esgard à leur faute, ains les receut en grace, & ordonna vne garde Françoisie à la porte, tellement qu'il n'y entra que les malades.

*Les François pres de donner l'assaut à Haguenau.*

Le seigneur de Chastillon fut commis gardien de la ville, & furent ordonnées deux Bandes Françoises.

La ville de Haguenau est des Imperialles, située en lieu sablonneux, bien enuironnée de grands fossez à fond de cune, fort larges, & fort profonds.

Friderich Empereur surnommé Barberouffe, la ceignit de murailles fort hautes, mal toutesfois flanquées pour l'artillerie.

*Astete de la ville d'Haguenau.*

Il y passe vne riuere belle & grande, nommée Matere, dangereuse en temps de rauine d'eaux, qui decoulent des montagnes : cette riuere prend son origine en vn lieu qu'on nomme Neuiller.

Pendant que l'armée estoit à Haguenau, les Commissaires des viures ne chommoient pas, & faisoient la meillieure prouision que possible leur estoit, payant toutesfois à gré d'hoste, comme l'auoit commandé le Roy.

Le Mardy dixiesme du mois de May, le Roy avec son armée laissa Haguenau & fut au giste à Pefdoit, où il eut nouvelle du degast de la Champaigne, & du parlement Ducdu Maurice avec Fredric Roy des Romains : là nos gens eu-

rent beaucoup a souffrir des vilains des champs, car nul ny estoit espargné de quelque qualité qu'il fust.

*Vissembourg ville Imperiale.*

Le Mercredy onzième le Roy se campa en vn lieu nommé Altestat prez de Sebach, l'Aduangarde qui tousiours marchoit d'une lieue françoise dauant l'armée, arriuoit prez des faux-bourgs de Vissembourg, ville Imperiale située au pied des montagnes de Vauge, non trop loing du Rhin, par ce milieu passé Luthrasleue, qu'ils nomment Luther, qui sourd des montagnes bien enuiron sept mille pas au dessus dudit Vissembourg, & se rassemble par dessous les murailles de la ville dans vn canal estroit, & coule dans le Rhin. L'assiete du lieu est fort delectable, bon terroier au tour, force coutaux fructueux : l'air pur & salubre.

*Du Roy Dagobert, & ce qu'il fonda en ce pays.*

Le Roy Dagobert, qui premier auoit mal traité l'Eglise: donna à l'Abbaye de saint Pierre dudit Vissembourg, l'an six cent vingt-trois autour de cette ville vn grand pourpris de prairies & ruisseaux, terres, bois, friches, & villages, qui est borné de toutes parts de grosses pierres carrées haut enleuées, où ceux qui sont dans le circuit desdites bornes, ont special priuilege, de tout droit de chasse en l'air, en la terre, en l'eau, & leur usage en bois, soit à bastir, soit à chauffer. D'auantage ils ont païsson & pacage, pour le bétail. Et s'appelle cela Don donné. Ce Roy augmenta fort l'Eglise, comme nous auons dit autrefois: vne chose veux-je dire, que sur le Rhin, il fonda douze les plus beaux & riches Monasteres, qu'on scauroit voir, & fut par ledit Dagobert roy estably l'Euesché de Strasbourg, tesmoignage aux Allemans, combien de franche volonté ont tousiours esté nos Princes enuers eux & les leurs.

Auant la venue du Roy à Vissembourg, les principaux de la ville s'estoient retirez a Strasbourg, doutans que le Roy vlast de vengeance: car ils auoient deliuré Sebastien Velgeberg entre les mains de l'empereur, lequel luy fait trancher la teste, à cause qu'il auoit fait seruice à la maison de France. Le Roy seulement leur commanda viures, & mit garde françoise aux portes: les viures consommez. l'armée eut eu beaucoup à souffrir des viures, sans l'aide qui vint de Spire.

*Ambassade des Princes d'Allemagne vers le Roy.*

Les Princes d'Allemagne amasséz à Vvorme, pour le bien public, enuoyèrent Ambassade pour rendre graces au Roy tres-Christien, d'auoir fait si grands frais, mis sus si grosses forces, mesme employé sa personne pour leur salut & liberté. Suppliant sa Majesté d'auoir tousiours en recommandation les droits & priuileges de l'Empire, & la paix vniuerselle. Et puis que à l'Empereur condescendoit à remettre les prisonniers en liberté, toute l'Allemagne estoit en paix & bonne concorde, il n'estoit besoing qu'il passast plus outre.

*Du Duc Maurice.*

L'onzième de May le Duc Maurice enuoya des lettres au Roy, auxquelles estoit contenu ce qui auoit esté fait à Linc: toutesfois le Roy en auoit esté souuent aduertit auparauant. Ce Duc requeroit que le Roy declarast sous quelles conditions il vouloit accorder avec l'Empereur, car il le vouloit estre compris au traité de paix. Ces lettres receuës, contre toute attente (selon qu'on pense) & que Maurice n'auoit tenu bon, comme il auoit promis, puis que les Princes & Communitez d'Allemagne se tenoient contans du deuoir du Roy, & le remercioient tant honnestement, ledit seigneur conclud des'en retourner glorieux & triomphant en ses pais. Premier toutesfois il respondit aux Ambassadeurs, Qu'en telles affaires & autres il n'espargneroit rien pour eux, & qu'il rendoit graces à Dieu du succes de son entreprise: les admonestant dorefnauant qu'ils ne perdent villainement la liberté, qu'il leur a renduë: qu'à present il se retire en son royaume avec son armée: car il entend que les ennemis l'ont enuahi.

*Du retour du Roy.*



enuahi. Toutesfois que si les choses ne se portoient ainsi qu'elles font, qu'il ne voudroit partir premier que tout fust bien composé.

Or pour le retour fut aduisé que l'Armée seroit departie en quatre. Premièrement que monsieur de Vendosme retourneroit le mesme chemin que l'Armée estoit venuë, par mesme logis & brisées, avec de cinq à six cent hommes d'armes, le Regiment des Lanquenets du Comte de Ringrauc, & quelque autre bande de cheuaux legers. Ce qui fut ainsi ordonné, pour recueillir les Souldars & Gens-d'armes laissez par les Garnisons à l'assurance des viures.

Que monsieur d'Aumalle tiendroit le long de la Riuiere du Rhin sur le chemin de Spire avec ses cheuaux legers, quatre cent hommes d'armes, les Lanquenets de la Bataille, & se retireroit par autre pais.

Monsieur le Connestable tenoit mesme chemin que le Roy, par la Montagne, sinon qu'il partoit vn iour & demi deuant: & firent environ huit iours sans se rassembler, pour les mauuais & dangereux destroits, des plus facheux du monde, pour conduire vne Armée, tant pour les montagnes & vallées, que pour les forests & taillis fort espois.

Samedy quatorziesme de May, le Roy apres le departement des Princes, Seigneurs, & Ambassadeurs d'Allemagne, s'en retourna en France, par vn chemin fort difficile: & ne fut possible de marcher en bataille, mais falloit aller les vns apres les autres, qui pis fut les viures estoient si chers, & la famine si grande, que plus ne le sçauoit estre, non entre les petits Souldats seulement, mais aussi iusques aux grans Seigneurs.

Or marcha l'Armée, par ce facheux pais & desert, auquel voyage n'aduint chose digne de grand memoire, fors les difficultez du chemin. Vray est que le dixseptiesme iour le seigneur d'Estauges aupres du village d'Ordres, qui appartient au Comte de Bische, assiegea vn Chastel, qui fut incontinent rendu, où nos gens firent leur main, de quelques armes. Toutesfois tel ordre y fut mis, qu'aux precieux meubles on n'y toucha point. La dame du Chasteau cust enuoyé vers le Roy, mais elle ne sçauoit que c'estoit que d'armée.

Le Ieudy dixneuuesme marcha l'armée iusques aupres de la ville des deux Ponts, où le Roy logea dans Hanueruille où furent executez douze Souldats, pour auoir pillé: mais tout consideré la faim les rendoit aucunement excusables, n'eust esté la deffence, qui auoit esté faite de ne piller és terres des alliez & confederez. Or arriua l'armée pres la ville des deux Ponts qui se nomme en Alemant Zaucebrugk, ville petite & Duché sise entre les montagnes.

Le Duc est Vvolfang de l'ancienne sepe & ligne des Comtes Palatins, sçauoir est de Ruperdiadis Roy des Romains. Ce ieune Prince tient outre la Duché des deux Ponts, la Comté de Birsch, Valdenk en la seigneurie de Kuckellen, des Chasteaux de Vvegelburg, Drifels, Neucastel, la ville d'Anuilier & Siemerren. L'on dit que son reuenu vient à cent cinquante mille francs, sans deux Abbayes qu'il tient encores sous sa main.

Approchant le Camp à demie lieuë de la ville, monsieur le Cardinal, ledit Duc gendre du Landgraue de Hesse, marcha droit à la ville, & ne permit y entrer que bien peu de gens, & des Malades aucuns des plus apparans. Mondit seigneur trouua le Duc sur le pont de son Chasteau bien accompagné, lequel se plaignit de la foule de nos gens sur ses subiets. Le Reuerendissime luy fit entendre que c'estoit au desceu du Roy: mais qu'on y donneroit ordre, ce qui fut fait.

L'armée passa autour de la ville des deux Ponts: & le Roy avec sa cornette, auquel le Duc fit reuerance, par le meilleu de la ville. Le Roy courtois & gracieux

*Le chemin  
que tint  
monsieur de  
Vendosme.*

*Du chemin  
que tint  
Monsieur  
d'Aumalle  
Du difficile  
chemin  
tenu par le  
Roy à son  
retour.*

*Du chemin  
que tint le  
Roy à son  
retour.*

*La ville des  
deux Ponts.*

*Le Duc des  
deux Ponts.*

rendit son salut. Les Citadins offrirent trente mille pains, qui furent receus à grande chere.

*Le Duc va  
vers le Roy.*

Le lendemain ce Duc fut honorablement receu par la Majesté de nostre Roy qui estant en sa tente Royale le recueillit en mesme magnificence qu'il auoit fait toute l'Alemagne, c'est a dire les Princes Allemans, Electeurs & autres. Monsieur le Marechal de Sainct André estoit allé au deuant pour le conduire par l'Armée.

Auec le Duc estoit le frere du Comte de Ringraue qui seruoit de truchement.

Ce Duc du Zuueibrugk fit present au Roy, & aux Princes de quelques vins: mais plus leur aggrea le present de quelques chariots d'auoine, chose rare & chere, & de prix au lieu & au temps où l'on estoit.

*Des Ambas  
sadeurs de  
Santgonie*

Le Roy Ferdinand a vn país proche des Suyffes, nommé Santgonie, dont ceux d'Aufeme sont les premiers. Craignans le danger où ils se voyent, pour l'arriuée de si puissant Prince que le Roy de France, prierent les Suyffes d'employer leur credit enuers le Roy pour eux. Ils enuoyèrent d'oc Ambassadeurs à leur requeste & despens, par lesquels d'abôdant ils recômandoient les citez voisines, Colmaire, Selestar, & Strasbourg, disans que ces país auoient tres-estroitte accointance avec eux, pour le voyfinage, & singulierement pour la grande traitte de bleds, quand il estoit besoing: de sorte qu'ils ne pourroient estre endommagés qu'ils ne s'en sentissent.

Le vingtiesme de May, le Roy leur fit responce estant pres la ville des deux Ponts, qu'il pardonnoit à ceux d'Aufeme: pourueu qu'ils laschent ses Gensdarmes qu'ils tiennent prisonniers entre leurs mains. Au regard des autres, pour lesquels ils le supplient, qu'il ne pensa onc leur meffaire. Quant à ceux de Strasbourg iacoit que leurs Souldars ayent esté insolens contre les siens, toutes fois cela n'estoit suffisant argument pour quitter l'ancienne amitié, n'y eust il autre raison que parce qu'ils l'en requeroient, & qu'il voudroit faire pour eux dauantage. Puis qu'à present il est leur voisin, ne veut rien faire contre la coustume des bons voisins: comme il s'attend qu'ils feront de leur osté.

*Danuillier  
pris.*

Le vendredy dixiesme de Iuin, commença la grande batterie sur Danuillier, qui soustint quelque temps, mais en fin ceux de la ville firent signe de vouloir parlementer, & fortit vn Capitaine de Cheuaux legers, qui demanda de sortir luy & ses gens, leurs bagues sauues, avec l'artillerie, ce qui ne leur fut accordé, mais furent contraints se rendre à la mercy du Roy, & fut renduë la ville le soir sur les sept heures. Et fut ordonné que monsieur de Chastillon entreroit pour la garde d'icelle, avec trois de ses Enseignes.

*La force qui  
estoit à  
Danuillier.*

Le nombre des Souldars de dedans estoit de dix-sept à dix-huict cent, qui auoient cinq Enseignes, dont y en auoit deux de sarge, & deux cent cheuaux legers, desquels le Capitaine le lendemain Samedy tonziesme, fut mené par vn Heraut d'armes françois tout au trauers de l'Armée, & estoit suiuy de gens de guerre, qui estoient avec luy, qui passoient à la fille tous le baston au poing.

*Verdon mis  
en la sauue-  
garde du  
Roy.*

Danuillier subiugué & remis à la puissance de la Couronne de France, le Roy alla à Verdun, où il arriua le Lundi 3. du mois, & remontra aux Citadins qu'ils les prenoit en sa sauuegarde, les voulant tenir pour siens, comme Vicaires du S. Empire. Luy mesme visita la ville, & fut aduisé de faire vne Citadelle és jardins de l'Euesque, & de fortifier les lieux foibles de la ville: ce que monsieur le Marechal de sainct André a fait. Pour gouverneur fut laissé le seigneur de Tauanes avec sa compagnie de douze cents hommes de pied.

De Verdun la Majesté du Roy se transporta à Danuillier, où il mit gouverneur le seigneur de Rabadauges, & pour Capitaine vn vaillant homme nommé Ville franche, qui menoit des vieilles bandes, & auoit esté nauré bien fort aux tranchées, tellement que deux iours apres le depart du Roy il mourut.

Monfieur le reuerendissime Cardinal de Lorraine demourant à Verdun, re-  
*Les Estats  
reforma  
verus.*

forma les estats de la police, & osta beaucoup d'abus, qui parauant s'estoient faits, pour lesquels chasser il institua nouueaux gouverneurs & officiers, gens de bien & de vertu, qui d'an en an changeroient, & seroient tenus rendre conte de leur administration & gouvernement. De là vint retrouver le Roy sur les terres & chemin d'Yuoy.

Le Mercredi quinziesme le Roy passa la Meuse, sur le pont de laquelle estoit vne grosse tour & forte, pour garder le passage de la riuere : la tour fut rendue au commandement du Roy, qui le mesme iour recongneut Montmedi, place pour respondre & tenir long temps.  
 Ceux de Montmedi d'alegresse de cœur firent vne saillie sur monfieur ds Ne-  
*Saillie de  
ceux de  
Montmedi.*

mours, qui leur fut cher vendue : toutesfois des nostres y mourut le Baron d'Anglure dont fut dommage : du costé des ennemis fut tué par le seigneur de Martigues d'un coup de lance, le Capitaine qui sembloit à sa fiere contenance braue & vaillant : on dit que le Baron de Curton fit merueilleusement bien son deuoir. Aucuns furent d'opinion d'assiéger Montmedi, le roy, non, & qu'il falloit tirer aux grosses bestes, car le Loup batu, aysément le Renart se rendra : tres-bien considéré & sagement, comme en toute autre chose la sagesse de nostre Prince d'heure en heure tousiours apparoist en euidence.

Yuoy donc fut assiégé, où quelques iours ceux de dedans firent leur de-  
*Le siège  
d'Yuoy.*

uoir, comme gens de bien, & n'eust esté que les Allemans refuserent le commandement du Comte Mansfele, pour se presenter à la breche contre les nostres, possible eust esté que nos gens n'y fussent entrés sans grande difficulté, iacoit qu'ils fussent autant braues & hardis, que onc fut soldat portant armes.  
 Le pauvre Comte ainsi destitué de ses gens, voyant telle lacheté, ne sceut rien mieux que de se rendre à la mercy du Roy avec la ville, & ce qui estoit dedans : mais premier voulut sçauoir s'il pourroit point conditioner sa redi-  
*Le Comte  
de Mansfele  
& la ville  
d'Yuoy pris*

tion, parce il enuoya deux Capitaines, ausquels premier qu'ils dissent mot, Monfieur le Connestable somma qu'ils dissent au Comte qu'il se diligentast de se rendre, ou autrement qu'il entreroit & mettroit tout à sac, car il sçauoit bien comment il y pourroit entrer, parce que le Capitaine Valerant, & le seigneur de Morete auoient recogneu la breche durant l'assaut, qui naguere auoit esté fait, & l'en auoient aduertit.  
 Le pauvre Comte rongéant ses poings de deuil & de despit, craignant qu'on ne luy donnast le blasme d'auoir rendu vne place tant forte, considerant aussi l'estat, où pour le present estoit & que mal luy bastoit, n'ayant terme de long conseil, en propos de se rendre à la clemence du Roy, s'en vint au Camp où fut conduit par monfieur le Marechal de la Marche vers le Connestable de France, qui somma le Comte de se haster : lequel fit responce que si ses gens eussent esté tous Bourguignons, que la chose fut allée autrement, & qu'on n'y fust entré si aisément : somme qu'il se vouloit rendre à la misericorde du Roy. Ainsi fut Yuoy pris, le Ieudy vingt & troisieme de Iuin, la batterie auoit esté faite de deux costez, si bien que bon gré mal gré falloit se rendre : les Lansquenets & autres entrèrent, & firent grands dommages, & fut la plus part de la ville pillée cependant que monfieur le Connestable, & monfieur de Montmorancy son fils entroient par vn autre costé, pour garder la

ville. On auoit fait retirer toutesfois les Enseignes bien vn quart de lieuë, si tost que la ville fut renduë : mais ceux cy furent a l'autre breche : croyez qu'il y eut grand mescontantement des soldars, qui se plaignoient d'auoir soustenu le faix de l'assaut, & la gendarmerie en auoit le butin, dont plusieurs quitterent le Camp. Les autres qui furent en la ville, firent du pis qu'ils peurent & a peine furent ils apaisez.

*Hedin pris*

Pendant que le Roy estoit es terres de Luxembourg, la Royne de Hongrie faisoit aussi des fiennes sur le plat pais, ayant pris Hedin, fut aduertie de la venue du redouté Prince Monsieur le Duc de Vendosme, dont s'en retira.

Monsieur de Neuers estoit en Lorraine pour y mettre ordre, si affaires fourdoient.

Le Roy fit remparer la ville d'Yuoy premier que d'en partir, & y mit gens de Guerre pour la garder, gens de long temps exercitez aux assauts & vacarmes : & fut gouverneur le seigneur de Bleneau homme prudent & vaillant.

Le Comte de Mansfel Cheualier de l'Ordre de la toison d'or, Chambellan de l'Empereur auoit sous soy cent hommes d'armes, & estoit gouverneur du Duché de Luxembourg, qui fut présenté au Roy, avec quatre autres Capitaines, lequel les receut amiablement : & comme ce Comte pria la Majesté du Roy luy faire bon traitement : le Roy fit responce qu'il seroit mieux traité, que l'Empereur ne traitoit Dandelot, & Sypierre, de la furent ces prisonniers conduits iusques au bois de Vincennes près Paris, dont ils eschapperent quelque temps apres, & mirent leurs gardes en grand peine.

*Montmedi pris.*

Le vingt cinquième du mois Montmedi se rendit, comme l'auoit tres-bien considéré le Roy, esgallant son bon conseil à la proiësse de ses hauts faicts d'armes, & fut laissé gouverneur le Capitaine Baron, homme qui tres-bien le meritoit par le long vsage & experience de la guerre.

Les Capitaines de Montmedi laisserent quatre Enseignes de gens de pied, toute l'artillerie, & autres munitions de guerre, & s'en allerent avec vn tabourin & vne Enseigne, leurs vies & bagues sauues : qui fut simpleste à eux, car il estoient bien pour tenir, veu la situation & force du lieu, o ce qu'ils estoient bien deux mille hommes de guerre brauement armez : mais l'opinion faict beaucoup en guerre, & ayde fort le bon-heur d'vn Prince & Capitaine.

*Lumes pris*

Le Chasteau de Lumes fut rendu à mesme condition que Montmedi, & fut menée la Damoiselle du lieu au Roy, qui estoit a Sedan, lequel la donna a la Royne, pour estre nourrie en France. Le Chasteau fut rasé le vingt-huictième du mois par commandement de monsieur l'Admiral, qui lors estoit maître du Camp, en l'absence de monsieur le Connestable, qui estoit allé voir le Roy à Sedan : pour les grandes chaleurs & peines qu'il auoit souffert, portant en tout ce voyage tousiours le harnois sur le dos, il fut malade. Et faut noter que si tost que le Roy estoit au giste, il se desarmoist : de là montoit a cheual, pour aller visiter l'Avantgarde, & les quartiers de la Bataille : apres soupper suiuoit le quartier des Lansquenets, regardoit asscoir le Guet & Sentinelles, tant que la nuit le prenoit le plus souuent. Et que l'on ne face estime d'vn Themistocle, ou d'vn Iule Cesar, à la comparaïson de ce Roy, certes ny Pompée, ny les Casars tous ensemble n'eurent oncques plus de sçauoir en l'art militaire, tant de bon-heur & succès des armes, ny promptitude ou vitesse si grande. Je ne parle point de la magnanimité, qui en ce Roy ne peut estre comparée avec les autres conducteurs & meneurs de guerre, mais que fais-je, qui me diuertis sur les indicibles loüanges de mon Roy, a tant ie me tais, & vien à mon histoire.

Le mercredi 29. l'Armée passa outre Sedan, auquel iour ledit sieur Marechal de Sedan alla avec douze Enseignes Françoises assieger le fort Chasteau de Bouillon, lequel se rendit par composition : Ce Chasteau domine à toutes les Ardenes. Et fut vendu par Godefroy de Bouillon, pour retirer la terre sainte ; au grand deshonneur de l'achepteur, Obret Euesque du Liege. Le Roy a baillé ce Chasteau audit Marechal, qui s'en appelle Duc.

*Bouillon  
assugé &  
pris.*

Le troisieme du mois de Iuin, estant le Roy à Sedan, delibera aller à Bains & Auenes, & passer par les frontieres vers Guyse, à cette raison retournerent au Camp messieurs le Connestable & le Marechal de saint André.

Le Duc Maurice estoit allé a Passau, comme nous auons dit, pour traicter la paix. La ramentut ce qui auoit esté fait a Linc. Le premier iour de Iuin proposa le tout, & declara tres-amplement choses concernantes grandement le bien de l'Empereur : & fait requeste que l'on amande ce qui auoit est mal fait : & que l'honneur de l'Empire soit maintenu : qu'il ne soit aux autres permis de s'en iouer & le despriser.

*Le Duc  
Maurice  
avec les  
Princes  
d'Allema-  
gne.*

Les intercesseurs, apres auoir communiqué l'affaire en leur conseil, trouuerent les demandes bonnes & raisonnables. Mais aussi que la Majesté sacrée de l'Empereur eust son honneur sauue : & afin que cela plustost fust persuadé, furent d'aduis de raporter la matiere, pour amander l'estat public, en l'assemblée commune de l'Empire.

Ereberg pris apres Oenipont auoit esté destruit, nous auons dit comme les Princes confederez tournant leur chemin, sont retournant leur chemin, sont retournez sur la fin de May, par les Alpes, iusques à Fieffe. De la partis, le dix-neufiesme de Iuin, avec leurs bandes, se campent a Eistet, qui est ville Episcopalle, proche de Bauiere, & avec grand desir, & non sans soucy ; attendent Maurice, qui estant là venu, apres longue attente, a montré en quel point estoient les affaires. Et le dernier iour de Iuin ayant mis ordre a la Cauallerie, volle delà à Passau, pour comparoir au iour assigné. Mais les Princes confederez, remuant leur camp le landemain, le quatriesme iour apres vindrent a Rotebourg, qui est iouxte le fleuve Dubere, ville proche de Franconie.

Albert Marquis poursuivoit alegrement ses entreprises, si qu'il contrainst Nuremberg à faire paix : & la noblesse a obeir a ses commandemens, & tous les estats de quelque qualité qu'ils fussent. Car iaçoit qu'au commancement il procedast pour la querelle commune, comme par edict public auoit protesté de faire, toutesfois il auoit rompu l'accord : & laissant le siege de Vlme, a commencé faire ses negoces priuées, ou par ce qu'il vouloit s'emparer de ce que la fortune de guerre luy donroit, ou parce qu'il n'approuoit le fait de Maurice, ou parce qu'il tenoit encores pour la Majesté sacrée du Prince tres-Christien.

*Le Marquis  
Albert à  
Nurem-  
berg.*

Depuis il s'en partit sur les marches & terres de l'Archeuesque de Mogonce, faisant grand degast sur la Riuiere de Mogane par brulements & rapines, demandant grande force d'argent dudit Archeuesque.

*Les courses  
& degast  
faits par  
Maurice*

Comme aucuns s'entremesloient de faire l'apointement ; n'ayant toutesfois accordé de la somme, l'Archeuesque icetta dans le Rhin gros nombre d'artillerie, puis prit la fuite le cinquiesme iour de Iuillet. Maurice estant à Passau, au iour assigné, le lendemain fut aportée la responce de l'Empereur au Roy Ferdinand, lequel ayant rassemblé en consiltoire les députez pour la Paix, dit que la Majesté Imperiale a rescrit son aduis ; mais ne consentira toutes les demandes.

Or affin qu'on voye & entende combien il desire la paix & tranquillité commune, & qu'il veut moyenner le salut de toute la Germanie ; il se diligentera

d'aller viftement à l'Empereur, eſperant bien faire quelque choſe.

*Ferdinand s'efforce de faire l'accord de l'Empereur, & des Princes d'Allemagne.* Ferdinand le treizième de Juillet retourné à Paſſau, remonſtre aux députés, quelle eſtoit la volonté de l'Empereur. Parce le dernier du mois, contre l'attente de pluſieurs, fut l'accord fait : auquel fut contraint l'Empereur, voyant l'Allemagne ſuportée & ſouſtenüe par les forces du Roy de France, lequel a fait courir le Rhin des croiſſans & fleurs de lis, comme Vicaire du ſainct Empire, ſi aucun pretendoit l'empirer. D'autres furent induits Maurice & Landgrau le fils, à cette paix, pour voir remis en liberté, l'un Jean Frideric ſon couſin germain, l'autre ſon pere, qui auoit ſi long temps trempé en la priſon, lequel auſſi eſtoit beau pere dudit Maurice, à l'adueu duquel ledit Landgrau ſ'eſtoit rendu à l'Empereur.

En cette aſſemblée furent les Electeurs, & pluſieurs Eueſques & Abbez, deſquels ſeroit long & ennuieux à raconter les noms.

*Advis pour aller à Auanes & à Baïns.*

Au mois de Juillet le Roy ayant pris pluſieurs villes ſur les terres de Luxembourg, comme nous auons dit, veut aller à Auanes & à Baïns : en ce voyage les pluies furent ſi grandes, qu'eſtant le Roy à Flamander le neuf & dixième iour du mois, furent enuoyez aucuns pour recognoiſtre laditte ville d'Auanes, mais les pluies eſtoient ſi inſupportables, & les chemins ſi deſtramppez, qu'il n'eſtoit poſſible conduire le charroy de l'Artillerie : à cette cauſe ne fut le ſiege mis d'auant Auanes.

Monsieur d'Aumalle la nuit ſe mit ſur les champs, pour empêcher le ſecours à Symay, enfermer le Chateau de Trelon, & vn autre place, forte qu'on nomme Glaſſon.

*Mort de Monsieur d'Estauges.*

Monsieur d'Estauges fut bleſſé à vn aſſaut, deuant Trelon, dont depuis il mourut, & Trelon fut renuerſé de fond en comble : Glaſſon fut brulé, Symay pris à viuë force.

Le Roy voyant les pluies luy nuire, plus que ſes ennemis, conclud de ſe retirer en France, où il eut beaucoup d'affaires, pour la difficulté des foreſts & chemins tous rompus : toutesſois ledit ſieur ne voulut rompre ſon Camp, car vne partie fut menée par monsieur de Vendosme en Picardie, lequel depuis vaillamment reprit Hedin, & derechef le rendit à l'obeiſſance du Roy.

L'autre fut, partie laiſſée aux Garniſons, partie renuoyée pour ſe repatrier, iuſques au commandement dudit Seigneur.

*Albert Marquis met en ſa puissance Worme, & Spire.*

Albert Marquis, qui ſ'eſtoit adioint aux confederez approchans de Francfort, les laiſſa au ſiege dudit Francfort, tirant vers le Rhin, & met en ſa puissance Worme & Spire, leur commandant argent & artillerie : quelque part où il alloit, les Preſtres ou ſ'en eſtoient fuiſ, ou changeans de robes & bonnets contrefaiſoient des Soldars.

Comme l'exercite paſſoit par Franconie, les Eueſques & autres ayant preſeſtures Eccleſiaſtiques, ſe ſauuoient à la ſuitte.

*Francfort aſſiegée par le Marquis Albert.*

En ce temps la vint aduis audit Albert, que Maurice entendoit à la Paix : laiſſant Garniſon à Spire, ſ'en retourna à Francfort avec ſes bandes, & reprit le ſiege que Maurice auoit laiſſé, apres auoir accordé avec ceux de Francfort.

Or fut aſſiegée par Albert la ville de Francfort, lequel mit ſon Camp vers la riuiere de Mogane, en vn lieu haut tout contre la ville, d'où l'Artillerie pouuoit faire grande nuifance, parce qu'il n'eſtoit content de tel accord, & tenoit Maurice comme traître, & de luy ne voulut eſtre compris en cet accord.

Le Roy de France, ſachant le Landgrau ſans tel appointment eſtre en

danger, renuoya les ostages, apres leur auoir fait de beaux & riches presens, montrant sa Royale magnificence & bonté.

En ce temps les Siennesois a l'aide & secours du tres-Chrestien Roy, chassent les Garnisons Espagnoles, & abattent la Citadelle, que l'Empereur y auoit fait encommander, & s'asseurent en liberte & franchise.

*Espagnols  
chassés de  
Siene.*

Albert cependant fait des extorsions enormes aux gens d'Eglise, principalement à ceux de Mogonce & de Spire, lesquels ne pouans fournir si grandes sommes, plusieurs estans fuis, il spolie les temples de l'une, & l'autre ville, & commença à demolir la couverture de la principale Eglise de Spire, laquelle estoit de plomb: mais à la priere du Senat il s'en deporta.

Landgraue mis hors de prison, comme il auoit esté accordé, se retirant en sa maison, estant arriué a Traict, ville proche de la Meuse, par le commandement de Dame Marie Royne de Boëfme, est derechef arresté, & pris, mis en la garde des Espagnols, ceux qui ià cinq ans auoient esté ses gardes. La cause de cel arrest fut parce que Rifberg, qui auoit esté a la soule de du fils de Landgraue, avec ses bandes, s'en estoit retiré vers Albert: parquoy disoit la Royne, que la Paix auoit esté violée.

*Le Land-  
graue de  
rechef ar-  
resté prison-  
nier.*

Comme Albert vint a Treues, George Holie, l'un des Capitaines de l'Empereur, auoit amené dix Enseignes de gens de pied, pour defendre la ville: mais chassé des Citadins, qui refusoient la Garnison, ramena ses bandes a Luxembourg.

Albert le iour vingt-septiesme d'Aoust, somma les Treuirois de se rendre. Le lendemain la ville luy fut renduë, & distribua ses bandes, partie dans la ville, partie és lieux circonuoisins.

Cesar demeurant quelques iours a Ausbourg, abolit les Magistrats ordonnez par les Princes alliez, & remit comme auparauant il auoit ordonné, & osta trois Ministres de l'Eglise, & permit aux autres de prescher selon la confession faite par les Princes Protestans audit Ausbourg, ce qui rendit grande ioye à tout le peuple, quand l'Edict fut prononcé.

*L'empereur  
remit les  
estats de  
Ausbourg.*

Le iour que l'Empereur partit d'Ausbourg, parla tres-humainement, & licencia Iean Frederic, Duc de Saxe, qui le lendemain alla en sa maison.

*Le Duc de  
Saxe.*

Landgraue fut deliuré le quatriesme de Septembre: six iours apres retourna dans sa maison.

*Landgraue  
deliuré.*

L'Empereur issu des marches du terrouer de Vvitemberg, tenoit le chemin de Spire. Mais estant arriué a Brette, qui est ville du Prince Palatin, changeant de conseil, tournant à main gauche, s'en alloit a Strasbourg.

Le quinziésme iour de Septembre estant arriué dans vne Bourgade, pres de la ville demie lieuë, ou enuiron, les compagnées deçà delà espanduës, par les champs, demoura illec cinq iours. Et au matin les compagnées marcherent, luy a petite compaignie vint a Strasbourg sur le midy, n'ayant iamaïs veu la ville, où sa Majesté fut honorablement receuë par Messieurs les Bourguemaistres.

L'Empereur ayant traité la Paix avec les Princes Allemans, auoit moyenné avec aucuns d'iceux d'auoir leur secours, pour aller contre le Roy de France, à recouurer Mets: pour auxquelles fins obuier, le Roy, enuoya monsieur le Duc de Guyse Messire François de Lorraine Payr & grand Chambelan de France, pour estre Lieutenant general pour luy aux nouveaux murs François.

*Le Duc de*

Le Duc de Guyse estant arriué a Mets, fit abatre les faux-bourgs, Eglises, & d'autres batiments: l'Eglise mesme de saint Arnoul où estoient plusieurs

*Mets.*

corps saints, lesquels il fit reueremment porter & enleuer en l'Eglise des Freres Prescheurs. Et bailla logis dans Mets pour retirer les chapes & autres ornemens Sacrez; & pour loger les Ecclesiastiques des faux-bourgs, à leur grand contentement, & a son grand regret, mais faire le faloit.

Or furent Mets & Nancy bien munis de Bleds & Fourages qui estoient par les champs, & de Gens braues, pour les defendre, car l'issuë la ainsi tesmoigné.

L'Empereur partit d'Haguenau pour venir à Candar, où il sejourna de seze à dixsept iours, voyant le temps beau & serain, en fin se mit au voiage de Mets, & mit son siege le vingt deuxiesme d'Octobre deuant la ville.

Plusieurs Citoiens & bourgeois, auoient esté au parauant licentiés de se retirer, où bon leur sembleroit, ou de demourer en l'obeissance du Roy: aucuns se retirèrent, les vns en Lorraine, les autres à Strasbourg.

Albert de Brandebourg avec cinquante Enseignes, & grosse compagnie de cheual, estoit és marches de Lorraine à Ponta Mousson, pretendant quelque argent du Roy: par la menée de quelques vns, fut reconcillié à l'Empereur, qui luy pardonna toutes ses fautes, & fit deffence de ne pourfuiure le Marquis en Guerre, comme il auoit esté ordonné, à la requeste d'aucuns Euesques.

L'Empereur aussi approuua la transaction faicte entre le Marquis, & les Euesques de Bamberg, & Vicibourg.

Cela venu à la notice de Monsieur de Guyse, fut enuoyé Monsieur son frere, Duc d'Aumalle, pour se donner garde des entreprises du Marquis, duquel on n'auoit ià long temps eu ny bonne responce, ny bon propos, iacoit que la Chapelle Biron, & Monseigneur de Chastillon y feussent allez de suite, l'un apres l'autre.

Le Duc d'Aumalle coustoioit tout bellement le Marquis, qui avec ses gens armez à l'aduantage sembloit entrer dans la Bourgongne: mais tourna bride tout court, iusques aupres de Nancy, où le sieur d'Aumalle, avec Messieurs le Prince de Rohan breton, le Vidafme de Chartres, le Comte de Sancerre, & Monsieur Dannebaut, droissa vne escarmouche, où d'un costé & d'autre furent faictes grandes preuues d'armes, mais les nostres furent enuolopez des Allemans, qui estoient quatre contre vn. La fortune fut pour le Marquis, les nostres mis en route, laisserent toutesfois cruelle & sanglante victoire aux Allemans Monsieur de Rohan, le Baron de Castre, bien sept vingts Gentils-hommes y furent tuez, qui estoient tous gros Seigneurs. Monsieur d'Aumalle blessé en trois parts de son corps outrageusement, enfin demeua prisonnier. Albert celle victoire obtenuë, retourna au siege de Mets.

Aussi, fut la ville encluse de trois Camps, sçauoir est du Duc d'Albe, de Brabançon, & du Marquis de Brandebourg.

L'Empereur voyant son Camp en si bon arroy, eut grand contentement esperant d'y entrer tantost.

Plusieurs faillies furent faictes au grand honneur des assiegez. Le Prince de Chabanay, Vidafme de Chartres, Monsieur René de Vandosme acquirrent grand-honneur, si firent Messieurs le Comte de la Rochefoucaut, & le sieur de Randan son frere, qui vaillamment abatit l'orgueil d'un fier Espagnol, qui voulut combatre pair à pair.

La vigilance de Monsieur de Guyse fut si grande, que ny les Ingeniaires, qui estoient venus espier, ny les trahitres, qui portoient nouvelles des deux

*Le Marquis  
Albert ac  
cordé à  
l'Empereur*

*La misée  
du Duc  
d'Aumalle,  
& du Mar  
quis.*

*Mets assie  
gé de trois  
camps.*



coustez, ny la science du vaillant & rusé Duc d'Albe, ny les brauades du marquis, ny la fierté de Brabançon, n'y la presence de l'Empereur ne peuvent luy raurir & oster ce que le Roy luy auoit commis, dont ignominieusement les aduersaires offerent leur siege, laissant grosse puanteur de corps morts, tant par Guerre, que par Peste.

*Le siege  
lié de de-  
uant Mets.*

Chose miraculeuse, auoir peu garentir de fiers assauts, la ville de Mets: car iamais murailles ne souffrirent tant de coups de Canons, ny si furieux: mais iusques aux Princes chacun se rangeoit à porter la hotte, & à remparer les breches.

Les tranchées approchoient de si pres, que sans le bon cœur des Gens-d'armes & Capitaines, impossible eust esté de resister.

Or parti l'Empereur, o ce qu'il peut de gens de deuant Mets, n'ayant pour luy faire escorte, que le Marquis Albert, furent faictes processions dedans Mets, & actions de graces à Dieu, pour la preseruacion dudit Mets, santé & prosperité du Royaume, du roy, & de son sang, le vingt-deuxiesme ou quinziesme de Ianuier, mil cinq cent cinquante & trois: le lendemain fut mis ordre à la Police de laditte ville.

Entre le Duc Iean Frideric, & Maurice, y eut grandes difficultez: car le Duc Frideric vouloit rauoir l'Estat d'Electeur: plusieurs Princes s'assemblerent pour les apointer, mais possible ne fut.

*Differens  
entre le Duc  
Iean Fri-  
deric, &  
Maurice.*

Albert s'en va encores faire des siennes sur les Euesques de Nuremberg, & Bamberge, ayant charge d'amasser gens par l'Empereur, qui vouloit donner recharge sur la France.

L'Empereur voyant son dessaing terminé, voulut essayer de rechef la fortune, empruntant argent deçà & delà, pour amasser grosse Armée, ce qu'il fit, voulant mettre à fin son entreprise, enuoya quatorze milles hommes de pied, quatre mille cheuaux, du plus du moins, pour empescher d'enuitailler la ville de Therouanne.

*Albert en-  
cores cour-  
sus aux  
Euesques.*

Ce qu'auoit bien préueu le Roy: parce manda Monsieur des Panuilliers, qu'on nomme Dese: ledit sieur des Panuilliers estoit en sa maison, aucunement reuenu d'une fièvre lente & jaunisse, qui l'auoit long temps affligé, sans qu'on y peust mettre remede: & pource s'estoit il retiré en saditte maison, où faisoit souuant grands regrets, ayant peur de mourir ailleurs qu'au liét d'honneur, & au seruice du Prince.

*Du siege de  
Therouanne*

Ioyeux s'en va à la Cour, mais par bouche de Prophete, prenant congé de ses voisins Barons & autres Seigneurs du pais, dit qu'il alloit mourir à son souhait, ce qui ne leur pleut beaucoup, & augmenta le regret de sa bonne compagnie.

Arriué à la Cour, fut ordonné qu'il iroit defendre Therouanne, comme Lieutenant pour le Roy. Le bruit fut qu'à son retour eust esté l'un des Marechaux de France, mais fortune l'arresta la.

Voyant les ennemis que le Roy faisoit de gros apprests de Guerre pour le mois de Iuin, les ennemis firent leurs approches, malgré lesquels le sieur des Panuilliers, & Monsieur le Duc de Bouillon, passerent cinquante hommes d'armes, deux cent cheuaux legers, deux compagnies de gens de pied, & entrèrent dans la ville, quelque bon corps qu'eussent les ennemis, qui nonobstant ne cesserent de faire leurs approches. Le Seigneur de Montmorancy ce voyant, fit vne heureuse faillie sur les ennemis, & fut le chamailis des deux costez hasardeux: toutesfois l'honneur demoura audit Seigneur de Montmorancy.

Monfieur de Vendosme pour lors exploitoit toutes fes forces en Flandres, pour diuertir ce fiege.

Monfieur d'Aramon fur la Mer print vne grande Nauire de Guerre, eſtimée bien quinze mille eſcus.

L'affaire baſtoit mal aux noſtres, qui eſtoient aſſiegez dans Therouenne: car ils eſtoient mal fournis de toutes choſes neceſſaires pour la defence, tant que pour ramparer les breches, failloit que les Souldats ſapaffent les glebes & terre à belle dagues, & qui pis eſtoit, n'y auoit que du pain biscuit en petite quantité, & de l'eau encores mal ſeinc. Toutesfois l'attente de ſecours d'huy au landemain, avec bonne eſperance les conſoloit.

*Aſſaut donné  
à Therouenne.*

Le grand mal fut, que les aduerſaires, eſtoient aſſauantez de la neceſſité des aſſiegez: à cette raiſon le Lundy douzième de Iuin, la teſte baiſſée courent à l'aſſaut, où d'un coſté & d'autre chacun fit vigoureuſement ſon deuoir.

*Reſiſtance  
du ſeigneur  
des Panuilliers.*

Le ſieur des Panuilliers Cheualier de l'ordre de France, Lieutenant general en laditte ville, pour monſtrer le chemin ſe mit à la breche, là comme vn Cocles pour la defence de ſa ville, reſiſta longuement, & ſouſtint l'effort des ennemis, en fin fut bleſé d'une harquebouſade, dont il mourut, non pourtant à l'heure fut randuë la ville: car onques ne fut veuë deſſence plus grande, comme en choſe deſeſperée, tant que les ennemis ſont reculez, & le corps du vaillant champion avec larmes mis en terre.

## E P I T A P H E.

Cy giſt l'honneur, la foy, les armes,  
L'horreur des martiaux vacarmes,  
Panuilliers la terreur d'Eſpagne,  
De l'Angleterre & d'Allemagne,  
Eſpans prieres avec l'eau,  
Paſſant, pour Dieu ſur mon Tombeau.

*Therouenne  
pris l'an  
1553.*

Monſieur des Panuilliers mort, le ſeigneur de Montmorancy eſt eſleu gouuerneur qui tint encores huit iours, tous leſquels, de la plus grande furie du monde, fut continué l'aſſaut, tant y a que nos gens ſont recrues, & les plus foibles prient l'ennemy de faire bonne guerre: ce qui fut fait, car homme n'y fut meurdry n'y tué, qu'en la fureur de l'aſſaut, & furent les vaincus receus à rançon, le vingtième du mois de Iuin mil cinq cent cinquante trois, en recognoiſſance de la courtoisie que Monſieur de Guyſe auoit faiſte à ceux du Duc d'Albe, qui eſtoient demourez malades apres la leuée du Camp de l'Empereur deuant Mets, leſquels le bon Duc de Guyſe fit ſeulement ramener à Theonuille, pour eſtre traictez des leurs.

Loiſtable guerre où chacun tend a vaincre ſon aduerſaire, en tout honneur & gentilleſſe. En ce dur aſſaut moururent les ſeigneurs Ferriere, Baudine, & Piennie le ieune, dont fut grand dommage.

*Therouenne  
vaſé.*

L'Empereur depuis a fait raſer Therouenne de fond en comble, & n'y a laiſſé pierre ſur pierre.

Toſt apres fut pris Hedin, le Duc Orace, qui auoit eſpouſé la baſtarde de

France, tué, prisonniers messire Robert de la Marche seigneur des Ardenes Duc de Bouillon, monsieur de Rieux; & le Comte de Villars.

Nous auons dit, comme Albert Marquis n'estoit contant de l'accord fait avec l'Empereur, & iagoit que luy mesme deuant Mets eust fuiuy le party de l'Empereur, toutesfois retourné en Allemagne; cependant que l'Empereur faisoit ses apprests pour recouuer Siene, ayant enuoyé à Naples nombre de gens, sous la conduite de Pierre Tolte viroy, Albert guerroyoit en Franconie Maurice & les alliez y auoient vn Camp. Albert laissa Scuinfort, lequel il auoit pris, & mit dedans la garnison, & aux autres lieux ayant exigé des seigneuries de Nuremberg & Bamberg, emmena avec soy les hostages qu'ils auoient prisonniers: & en grande diligence marcha iusques en Saxe.

Les compagnies de Henry Brunfuc, qui estoient allez en Franconie, sous la conduite de Philippe son fils, firent quelque effort pour auoir la ville de Scuinfort, mais ny profiterent rien, voyant qu'il y auoit danger en Saxe, s'en retournent là avec ceux de Maurice, auxquels commandoit Hedec, apres de Northuse, ils se ioignent avec Maurice. A la parfin ayant assemblé toutes leurs forces, se campent à Hildesein, pres d'Osterod.

Le premier iour de Iuillet, Maurice, ses confederez, le Chancelier de Boheme, & Henry Plane au nom du Roy Ferdinand denoncent guerre par vn heraut d'armes au Marquis, & luy mandent lettres de deffi.

*Le Marquis Albert deffié.*

Le Marquis leut la lettre, & la communiqua à ceux de son cousté, leur demandant s'ils voudroient essayer la fortune avec foy: où tous respondirent qu'ils estoient prests de le fuire en tout & par tout. Adonc fit venir le Heraut, luy disant tels mots: Ton Prince m'a trois fois fausé la foy, voicy la quatriesme, fait à luy meschamment: Va dy luy que ie l'attendray; qu'il face son deuoir, car il sera bien receu, ayant dit tels mots en colere, donna deux cent escus au Messager, comme est la coustume des Princes remunerer les Messagers les vns des autres, puis luy bailla son congé.

Ceux de Nuremberg s'estoient ralliez avec les Euesques de Treues, Spire, & Coulongne, dont le Marquis les blasma bien fort.

Ceux de Nuremberg luy font responce, & ramenteuoient ce qui auoit esté fait depuis vn an: la responce fut imprimée, afin que chascun la vît.

Edouard sixiesme du nom, Roy d'Angleterre, fils & gendre pretendu en la noble maison de France, mourut de langueur, le sixiesme de Iuillet, aagé de seize ans, au grand regret de tout le monde: le bruit fut qu'il auoit esté empoisonné.

*Mort du Roy Edouard d'Angleterre.*

Ce Prince dès son ieune aage fut instrué en toutes bonnes meurs & disciplines.

Or scauoit ce ieune Prince parler non seulement Latin, mais aussi Grec, & François, & fut le Patron & Mœcene de tous les doctes & scauans Germains, Italiens, François, Escossois, Espagnols, Polonois: bref c'estoit vn grand espoir à tous ses subiets.

Le neufiesme de Iuillet ces deux compagnies, scauoir est du Marquis & de Maurice approcherent si fort l'une de l'autre qu'Albert ayant passé la riuere de Visurge, que sur le point de midy ces deux Camps donnerent l'vn dans l'autre de grand courage & ferocité. Atant voulut la fortune que le Duc Maurice gagnant la victoire, gagnaist quand & quand la mort, frappé d'une mosquette par la cuisse, dont deux iours apres il trespassa. Durant lequel temps par lettres il exhorta ses amis de persister contre le Marquis, & de garder le droit d'Electio[n] à son frere Auguste.

*Rencontre du Duc Maurice & du Marquis Albert. Maurice mort.*

*Grand per-  
te du Mar-  
quis Albert.*

Albert de celle victoire ne fut grandement aduancé, mais y perdit beaucoup: car depuis n'a sçeu se remonter: à la fuitte se retira dans Hannobrie sain & sauue. En ce conflict moururent quatre mille cheuaux, Henry de Brunfuc perdit ses deux enfans Charles & Philipés.

Maurice & Albert estoient egaux, de mesme âge, & mesme courage, qui en trois Camps auoient seruy l'Empereur, & le quatriesme auoit esté cestuy, auquel ils s'estoient leués pour avec l'aide du Roy de France remettre le saint Empire en liberré.

*D'Auguste  
frere du Duc  
Maurice.*

Sur le commencement d'Aoult, Auguste frere de Maurice retourné de Danemarck, ayant sur ce pris aduis, print le serment de tout le peuple, & contrainct ceux de Vitemberg de iurer la foy à luy & à ses enfans, que s'il mourroit sans hoirs de sa chair, qu'ils retourneroient en l'obeyssance de Ian Frideric & de ses enfans, moyennant qu'ils ne fussent rebelles à l'Empereur, & qu'ils gardassent les accords faits les années passées, sinon qu'ils se rendissent & tinssent foy au Landgraue.

Aprés la mort de Maurice, Iean Frideric enuoya l'autre de ses enfans Ian Guillaume vers la majesté Imperiale iusques en Belge, pour recouurer ses terres de l'eslection. En mesme temps en l'absence d'Auguste, la noblesse & les autres estats du Duc enuoyerent Ambassades à l'Empereur, que sa majesté eust leur Prince pour recommandé.

Ian Frideric pour mesme cas auoit enuoyé vers Ferdinand, & le Roy Danemarck.

*Ieanne de  
Suffort  
Royne d'An-  
gleterre.*

Le Roy d'Angleterre mort, qui fut le sixiesme de Iuillet, comme nous auons dit, quatre iours apres Ianne de Suffort fille d'une fille de Marie soeur vnique du feu Roy Henry, fut publiquement proclamée Royne, & fut recité le testament du Roy defunct, par lequel il desheritoit Marie, & Elizabeth ses seurs germaines: qui fut trouué par le peuple tres mauuais, pour la haine que tous portoient au Duc Iean de Nortombelland, lequel par trahison auoit fait trancher la teste au Duc de Sombresset, oncle propre du Roy, l'ayant accusé de crime de leze Majesté, & qu'il auoit voulu faire mourir ledit Nortombelland, dont fut executé l'innocent à Londres, l'année precedente. Ce que fait, il changea tous les estats de la maison du Roy, luy donnant nouveaux Chambellans & Gouverneurs, mesmes fit ses propres enfans plus proches de la personne du Roy, desquels l'vn Guilford Dudlay auoit espousé la susditté Ieanne de Suffort, & eurent les testes tranchées tous deux le douziesme Feurier suiuant.

Ce changemant bailla grande suspicion de mauuaise affaire, & à la verité il y a beaucoup à pauser.

Marie cependant que le Duc faisoit proclamer son fils Roy, à cause de sa Bru Royne, se retira au Chasteau de Framinge, au Duché de Nortfort, se portant pour Royne, comme à elle de droit hereditaire & legitime appartenant le Royaume. Dequoy estant aduerti le Duc de Nortombelland, droisse vne armée, & marche droit à Londres, où par l'aduis d'aucuns fut faite Ordonnance de poursuiure la pretenduë Royne Marie, duquel temps se faisoit en Nortfort gros amas de gens pour elle, ce qu'entendu par les estats de Londres, le vent tourna & fut esleuë Royne Marie: mais Ieanne de Suffort fut reserrée en prison: ce qui fut mandé au Camp du Duc.

A cette cause se reuolterent tous tant Souldars que Capitaines, car malgré eux ils estoient là. Le vingtquiesme de Iuillet, le Duc pris à Cantebruge, fut mené à Londres, où le populas le receut avec les plus grandes iniures, opprobres,

& execrations que fut iamais sanguinaire tyran decheut de sa puissance: là estoit qui l'apelloit trahitre, parricide, bourreau, meurtrier du sang royal, & mille autres contumelies, desquelles ie ne veux soüiller mon histoire.

En la fureur populaire qui s'estoit esmuë pour la Royne Marie, furent pris les enfans du Duc, & le Pedagogue du feu Roy, homme esgalant sa litterature avec ses bonnes & saintes meurs, qui trouué innocent fut elargi, mais ses biens confisquez.

Quelque temps apres la Royne Marie vint à Londres, entrant dans le fort, où estoit dans vne grosse tour le Duc de Norfort ià sept ans captif, l'Euesque de Vintonne, & de Dunelme Cubert, Tonstale homme docte es Mathematiques, & d'autres en nombre, qui estoient là, pour la querelle de la religion & foy Catholique, lesquels furent deliurez à la venuë de la Royne.

Dom Pierre de Toledé, comme nous auons dit, enuoyé par l'Empereur, vint avec toute sa famille à Florance, où il mourut ayant esté honorablement receu par le Duc Cosme de Medicis, toutesfois l'entreprise ne fut laissée, car ses gens firent leurs efforts à la poursuiure.

*Pierre de  
Toledé mère*

En Ianuier, mil cinq cent cinquante trois, Dom Garfie de Toledé fils du Viceroy, passa à Rome avec trois cent hommes d'armes, desquels cent estoient vestus de velours noir, cent de velours orangé, cent de velours blanc, tous croisetés de croix rouges, leurs cheuaux bardez & capparçonnez de mesme, en quel esquipage baisèrent les pieds du Pape: qui toutesfois estoit mauuais François pour lors, mais on luy fit recongnostre sa faute.

Partant de Rome Dom Garfie, tant fit par ses iournées qu'il arriua à Monterose & à Strui, où se ioignirent avec luy, quatre mille hommes de pied, que leur enuoioit Dó Fernand de Gonzague, Lieutenant pour l'Empereur en Italie. Deux mille Espagnols naturels, estoient venus à Libourne dans les Galeres de Naples.

Ascanio de la Corne, avec trois mille hommes, rambarroit les chemins à Peruse, tant qu'à Sienne ne pouuoient nuls Souldats & nuls viures paruenir.

*Siennis fort  
opprezzò*

Les Imperialistes de peur de perdre temps, prirent sur les Siennis Montefelonicò, Affinalonga, Turruta, Lucignano, qui appartient au Duc de Florence. Puis Monticello, où ils rencontrèrent vn Adrian Baglion, qui auoit avec foy quatre cent bons Souldats, qui fit resistance aux premiers deux assauts: mais estans arriuez Dom Garfie, & Ascanio de la Corne avec leurs troupes, le dixneufiesme de Mars, mil cinq cent cinquante & trois, ne fut possible de resister à si grandes forces. Ledit Baglion demanda sortir par composition, à quoy ne fut receu, pour y estre trop tard venu, dirent les Espagnols & Allemans, ayant promesse du sac de la ville, mais Ascanio de la Corne les eust sauuez s'il eust peu.

Adrian batailla vailleureusement avec les siens tout vn temps, mais n'estant le plus fort, fut contraint de reculer. En fin Baglio se rendit au Capitaine Ascanio, à qui il appartenoit de parentage.

*Baglio se  
rendu à Asca  
nio.*

Après fut le siege mis deuant Montalcino, où les ennemis furent vaillamment repoussez: durant ce siege vn Gentil-homme Siennis nommé Montagnana, voulut avec le Comte, Caiazo accompagné de cent hommes, porter ayde à ceux de Montalcino, & pour n'estre aperçeu cheminoit de nuict, mais ils furent descouuers, enuelopez, mis à mort, ou pris à rançon.

*Siege de  
Montalcino*

Le Pape pourchassa en ce temps la Paix de l'Empereur & des Siennis: 4. des plus aparens avec mōsieur le Reuerendissime Cardinal de Ferrare partirent pour aller à Viterbe, où le Pere saint se deuoit trouver, pour traiter de la Paix.

Moret Calabrois en ces entrefaites print prisonnier vn des Secretaires de Garlie, par lequel fut decouuert la trahison d'vn Missier Culio Salui, & son frere, & deux autres Siennesois, qui fut cause que Garlie leua son siege, pour excuse, disant qu'il craignoit l'Armée Turquesque, qui lors estoit en mer, qu'elle ne fist quelque descente en Naples.

*Diligence  
des Siennesois*

Les Siennesois craignans d'estre surprins, ne se fiant en ces traictez de Paix, qui pour le temps ne seruent que de Stratagemes & ruse, ne s'asseurans aussi à la retraite des Imperialistes, la chose si manifestement cogneüe & à l'heure, de laquelle ne se fussent oncques doutez, se mirent à fortifier leur ville, laquelle ils partirent en trois quartiers, & à chaque quartier fut ordonné son Cheuctin des plus experts en tels affaires.

*Les Dames  
de Sienne  
vertueuses.*

Lors sortirent en place trois Dames : dont l'une estoit habillée de violet avec l'Enseigne, & sa bande de mesme parure : L'autre vestuë d'incarnat, avec la croix blanche : La troisieme toute parée de blanc, & l'Enseigne de mesme, accompagnées de bien trois milles que Dames, que Damoiselles, que Bourgeoises, desquelles chacune portoit sa fascine au nouueau fort, que l'on faisoit, crians toutes d'vne voix, France, france, Liberté, liberté : chose memorable pour monstrier l'obstiné desir qu'on doit auoir de liberté, pour ietter le ioug des tyrans & Princes auares exacteurs.

Les Dames de Sienne faisant si bien leur deuoir, donnerent cœur aux plus nonchalans, si que chacun de quelque estat & de quelque âge qu'il fust, se mettoit à son pouuoir de faire son deuoir ; pour entretenir la liberté : laquelle ils s'estoient par le benefice des François acquise : à quoy leur auoit beaucoup aydé le seigneur de Lansfac Gentil-homme de la Chambre du Roy Ordinaire, & son Ambassade vers le Pape, homme remply de tous dons de graces.

*Le Roy au  
deuant des  
ennemis.*

L'Empereur auoit amassé des pais d'embas grand nombre de gens : pour faire vne faillie en France vers la Picardie, où le Roy alla audeuant, & assembla vn Camp deuant Amiens, le plus braue du monde.

Les Imperialistes estoient delà la riuere, qui voulurent passer outre aux nostres, pour ce faire vindrent iusques pres d'Amiens, bien deux lieues, en compagnie de quatre à cinq mille cheuaux, où estoit la fleur des nobles Imperialistes.

Ce que sçachant monsieur le Connestable passa la riuere de Somme, accompagné de neuf mille Souldats gens de pied, & douze cents Hommes d'armes, & bon nombre de Cheuaux legers, tous gens d'élite, & choisis de la fleur de tout le Camp.

Mondit seigneur le Connestable affiet son embuscade au dessous des ennemis a couuert, puis enuoya le seigneur de Sanffac Couronnal de la Cauallerie legere, pour rencônter les ennemis, & commancer l'escarmouche.

*Ruse de  
guerre.*

Plusieurs des Princes & grands seigneurs suiuirent le sieur de Sanffac, lesquels au ioindre firent semblant d'auoir du pis, & ià se mettoient comme de prendre le galop pour fuir, ce qui donna cœur aux ennemis, qui les poursuivent viuement, & furent des nostres plusieurs pris, qui gueres ne leur demorerent, car le Lieutenant de monsieur de Nemours les secourut si roidement ; qu'vn grand nombre des ennemis y demoura, & ceux mesmes qui emmenoiert les prisonniers furent pris, châce bien muée. D'autre part la grande troupe des ennemis, qui suiuoit les premiers, entra si auant qu'elle se trouua enclosée & enuelopée dans la premiere embuscade des nostres, qui estoit au deuant de la grande, où estoit monsieur le Connestable : là les pauures tous esperdus & effrayez

de voir encores vne autre peril si prest à l'heure, à l'instant ne treuvent meilleur conseil que la fuitte.

En cettuy effroy ne cheurent moins de six à sept cents hommes, dont la plus-part estoient gens d'honneur & de maison. Les prisonniers furent le Duc & d'Ascot, bien douze autres, gens de nom. *Le Duc d'Ascot pris.*

Le Camp d'Amiens auoit cent trente Enseignes de gens de pied, la Gendarmerie auoit mille huit cent lances, huit cent vingt cinq hargoulcts, trois mille cent soixante cheuaux legers, quarante harquebousiers à cheual tous Espagnols.

Le vingt neufiesme du present mois, fut Bapaume recogneu, où il y eut quelque escarmouche sanglante toutesfois : mais à cause de l'indisposition du temps qui estoit fort nubileux & pluicieux, fut le siege laissé.

En ce temps le seigneur de Termes general en Italie & Corce, & le Capitaine Poulain prindrent port en l'Isle de Corce, avec le Duc de Somme : à leur venü fut prise Bastie. Ceux de saint Florent à la simple sommation de Valaran & Combas se rendirent au Roy. *Ce qui se faisoit à Sienne.*

Au iour de la reddition arriua vne partie de l'Armée Françoisse au port susdit : l'autre tira vers Galasse, ville belle & riche. Le Colonel Sampietro Corse la pillà & sacagea, avec ses gens Corfes, qui aymoient fort traiter les Geneuois, lesquels ils ayment comme l'Hannuier le François.

D'vn autre costé fut Boniface assiegeé par vn Dragut Turc naturel, qui auoit vne compaignie de Turcs, lequel ne pouuoit gagner l'Ennemy, mais ià auoit perdu de cinq à six cent de ses gens, lors que le Capitaine Naz enuoyé avec ledit Dragut par monsieur de Termes, parlemanta avec les assiegez : leur remonstra en quel danger ils se mettoient s'ils attendoient la fortune de la Guerre : & que mieux seroit pour eux se rendre au Roy de France, qui les traiteroit le plus humainement du monde. Par lesquelles remonstrances randirent la ville eux & leurs bagues sauues. Ainsi les Geneuois, qui auoient fait remparer & fortifier la place, la perdirent.

Ainsi que les Souldats Geneuois estoient ià sortis, vn Iannissaire print enuie d'vne belle harquebouse qu'auoit vn Souldat, la luy demandant s'en vouloit saisir, mais le souldat de cœur ne peut endurer de perdre ses armes, delasche & tuë deux ou trois Iannissaires : le Capitaine Naz ouit le bruit, y acourant vouloit soulager les Geneuois, mais on s'adroissa à luy : si bié que si Dragut ny fust arriué il fust demouré en la place comme les autres. *D'vn Iannissaire & d'vn Geneuois.*

A cause de l'hyuer proche Dragut s'embarqua avec ses gens, & s'en alla à Constantinople le lendemain que Boniface fut randuë. Cependant qu'on donnoit ordre pour prendre saint Florent, le Baron de la Garde fit embarquer les compaignies Françoises, pour aller assieger Calui, assise vers la marine, située à la marine sur vne forte roche, à trois tours en triangle, bien muraillee, & ne se peut battre que vers vn cousté, où il y a des Cordeliers. Les nostres alloient iusques aux Sentinelles & portes de la ville, sans empeschement, & n'y auoit ccluy qui ofast montrer le nez hors des murailles : en cette maniere le siege dura les mois de Septembre & Octobre mil cinq cent cinquante trois. André Dorie entendant le depart de Dragut, vint avec dix mille hommes de pied, quatre cent Cheuaux legers, qui fut cause que les nostres se retirassent à la montaigne en destrois forts & presque inaccessibles : nous les lairons là & viendrons en France.

Le trentiesme du mois d'Aoust mil cinq cent cinquante & trois, les ennemis firent vne course iusques aupres de nostre Camp d'Amiens, prenants &

emmenans plusieurs qui alloient au fourrage, de sorte que l'Armée se leua & y coururent plusieurs du Camp à course de cheual, & à pied pour y donner secours, mais ce fut trop tard, pour estre les ennemis ià retirés remplis de leur proye.

Le dernier iour du mois d'Aoust, Messieurs de Guise & d'Anguian partirent des l'aube du jour, en nombre de quatre mille cheuaux, pour courre sur les ennemis, les pensans surprendre en leurs Pauillons : ne les trouuans retournerent au Camp.

Ce mesme iour furent pris espies & explorateurs au Camp de nos Suisses, vendants du pain : qui depuis furent bruslez & ars par les Lansquenets, lesquels amenerent des vilages de trente à quarante prisonniers.

Le vint-deuxiesme d'Aoust en Angleterre le Duc Nortombelant conuaincu de leze Majesté eut la teste tranchée, avec luy Thomas Palmier.

Ce Duc mourant fit le fait & le deffait, & fut peu constant en ses propos. Quant est de l'Empoisonnement du ieune Royne ne confessa rien : au reste execra contre son cœur ce que d'autres fois il auoit protesté avec sang & armes, se voyant prest de la mort changea autresfois de propos. Ainsi aduiuent quand auarice induit les gens à autre particuliere affection de changer d'opinions.

L'Archeuesque de Cantourbie Primat de l'Eglise d'Angleterre, & l'Archeuesque de Dyort vn peu de temps apres, furent menez prisonniers.

Aussi les Euesques de Londres nommé Ridlé, & celuy de Vigorne, & autres Euesques qui s'estoient reuoltez contre l'Eglise Romaine, & auoient par leurs sermons esmeu le Peuple contre Marie, premier qu'elle eust le Diademe sur son chef, ce que toutesfois auoient fait par arrest du conseil.

Semblablement fut mis en prison maistre Hugues Latinier, lequel auoit esté premierement mis en prison par le feu Roy Henry, apres fut deliuré par Edoiard à cause de sa doctrine, encores derechef prisonnier par la Royne Marie.

Pierre Martir homme de grand renom entre les ministres des Protestans, iacoit qu'il veist bien le danger où estoient luy & ses adherans, toutesfois parce qu'il n'auoit rien offensé contre les statuts du Royaume comme il disoit, & se fiant en son innocence, pensa de ne s'en aller sans congé, lequel il obtint & eut lettres patentes signées de la main de la Royne, & depuis se retira à Anuers, puis à Coulongne, de là à Strasbourg, dont il estoit party pour aller en Angleterre. Vn peu deuant luy s'en estoit fui Bernard Ochy Siennois. Somme dans le mois d'Octobre n'y demoura aucun des Predicans Protestans en toute Angleterre : & furent les premieres coustumes de seruir & prier Dieu & ses Saincts reprises, & les Lutheriens chaffez.

Après le mortel choc de Maurice, & du Marquis Albert, Henry Duc de Brunswic assambla ce qu'il peut de gens, si fit Albert : & apres de Brunswic tombant le Marquis és mains du Duc, se deffendit vaillamment, comme homme desesperé, ayant peu de gens : toutesfois tous d'un cœur, avec leur Capitaine, pour viure & mourir, n'estans les plus forts, quittent la place, & se sauua qui peut à la fuitte, laissant pitoyable victoire au vainqueur.

Henry auoit vingt Enseignes de gens de pied, & apres ce conflit se retira dans sa ville. Depuis les Euesques & Princes confederez s'emparerent de Schuimburg, Callebach, Hoffs, la place de Blassebourg, Liçhteberg, & Birtuth : encores plus impetrerent de la Chambre Imperiale vne proscription, par

*Mort du  
Duc de Nor  
tombellant.*

*Des Euesques  
& autres gens  
d'Angleterre.*

*Du Duc de  
Brunswic,  
& du Marquis  
Albert.*



laquelle le Marquis fut déclaré ennemy du saint Empire : & turbateur du pais, & furent ses biens au premier occupant confisquez : dont ledit seigneur Marquis appella à Cesar, qui fit responce qu'il ne pourroit empescher iustice : parce Albert protesta de nullité, & fit publier sa protestation par toutes les Allemagnes.

Au mois de Septembre mil cinq cent cinquante trois, le seigneur de San-fac en contreschange de ce qu'auoit fait faire la Roynie de Hongrie, brusla iusques aux portes d'Arras, peu s'en faut de quatre cent que bourgades que villages, beau pais & bien peuplé, tant que l'air estoit tout obscurci de la fumée qui montoit en haut.

*Courfes faites  
pres  
Arras.*

Le quatriesme dudit mois mondit sieur fit abatre à coups de Canon vne Tour ou Clocher, qui estoit la retraicte des Bourguignons & courriers, qui pilloient & degastioient nos frontieres. Soubs celle Tour y auoit vne grande Cauerne dans terre, de bien vne lieuë & demie d'estenduë. La tanniere de ces guetteurs de chemins Hanniers, en laquelle y auoit deux ou trois issuës, qu'ils bouchoient quand bon leur sembloit si bien qu'on ne l'eust sçeu aparcevoir. La tour abatüe, ny fut trouuë corps de personne fors vn Prestre, & quatre payfans, qui ne se voulurent onc randre iusques force leur fut. Les autres s'en estoient fuis dans leur caue. Les cinq villains furent pendus, le Capitaine Longe y fut tuë d'vne mosquete, le Capitaine Tournay blefse à la cuyffe.

Au mesme mois passa le Roy deuant Cambray, avec son armée, ou fut (le fixiesme du mois la Citadelle, que l'Empereur y auoit fait bastir pour tenir les Cambresiens en subiection) recogneüe par Messieurs du sang de France & monsieur le Connestable, le septiesme encores par monsieur de Guÿse, le huitiesme par monsieur le Connestable, bref il y eut quelques escarmouches données, dont y demourerent prisonniers le Comte de Mardruche Italien, le Comte de Pondeuaux, monsieur de Strellon grand maistre de l'Artilerie de l'Empereur, avec plusieurs Capitaines, & autres seigneurs.

*Le Roy pres  
Cambray.*

Les Espagnols de la Citadelle se voyant de si pres chercher, firent encores vne faillie de Cauallerie & gens de pied, qui s'estoient mis en embuscade derriere les hayes & iardins, si tost que les nostres les aperceurent, donnerent dedans, & y eut perte à la fin du ieu, tant d'vn partie que d'autre : au demourant n'y eut grand cas digne de memoire, sinon quelque brauade des Espagnols pour amuser nos gens, & les surprendre sous ombre d'vn coup de lance, comme tres-bien le monterent apres : mais à leur dam, car enfin furent si bien rambarrez, qu'ils ne furent iamais à telle feste.

Dans Cambray estoit la plus grande part de la Noblesse de l'Empereur, sçauoir est le seigneur du Ru, Brabançon, Hericourt, dont merueille n'est si à la sommation les Cambresins n'enuoyerent les clefs : car il n'estoient pas les plus forts, ayant en leur ville de mille à douze cent cheuaux, huit mille hommes de pied, le Camp de l'Empereur n'estoit loing que de trois lieuës & demie par delà ny chemin de Cambray à Vallenciennes.

*La force  
que l'Empereur  
auoit  
dans Cam-  
bray.*

Le douziesme du mois le Roy leua son Camp d'aupres Cambray, avec grand degast de tous les lieux circonuoifins, que faisoient nos auantcoureurs, ledit seigneur voulut tenir l'Avantgarde, & ordonna le sire de Montmorancy Connestable de France pour l'Arrieregarde & la Bataille : l'intention du Roy estoit de rencontrer l'ennemy, & mettre fin aux Guerres, par telle iournée que l'on sçauoit qui demouroit maistre en campagne, ce que nos gens demandoient instamment.

L'Armée estat à vne petite lieuë du Quesnoy ville de fortresse de l'Empereur

Monsieur le Connestable pour ne mettre en danger la personne du Roy ; reprit son auantgarde, le Roy retourna en la Bataille sur le chemin de Valenciennes. Là furent pris deux Espagnols par quelques vns des auantcoureurs, qui furent menez à mondit sieur le Connestable, desquels il fut aduertit que le Camp de l'Empereur n'estoit qu'à vne petite lieuë de là ; bien fortifié de rampars & tranchées, sur le mont Mouy, en nombre de trente mille hommes, qui sembla fourbe audit sire de Montmorancy, car le soir precedant auoit entendu que l'Empereur auoit leué son Camp, prenant le chemin de Mons en Henaut, les captifs persifloient en leur dire : à cette cause les enuoya vers le Roy, pensant qu'en sa presence n'oseroient mentir : tout le mesme respondirent ils au Roy, lequel premierement en crainte & treneur humblement ils saluerent, puis apres assurez maintindrent leur dire : dont le Roy pouruoiant aux affaires, fit incontinent droiser la bataille, en laquelle sa Majesté marchoit tout au milieu, où sous la grande Cornette estoit comprise toute sa maison, avec les deux cent Gentils-hommes, puis au dernier tous les Archers de sa garde, la grande Cornette blanche estoit entre deux Guidons my partis de blanc & noir, sur chacun desquels estoit vn sainct Michel, & au milieu vn grand Soleil aurain rayonné d'estincelles bluetantes, sur la pointe vn grand croissant argentin couronné de couronne d'or, qui portoit sur les crenes deux arcs voutez en croix, ou plustost deux croissans becquetans en croix les orles de la couronne du tiers, à qui est deuë la deuise, *Dum rotundum compleat orbem.*

*Rencontre  
des gens de  
l'Empereur*

Le Roy marchoit deuant la grande Cornette, monté sur vn cheual bay Turc caparaçonné à la Turquesque, aupres duquel estoient Messieurs le Reuerendissime Cardinal de Lorraine & le Duc de Guyse. Pour faire court, les Imperialistes eurent du pis, & apres quelques escarmouches le refuserent tres-bien choc & rencontre de nostre Armée.

*Albert vs  
vers le Duc  
de Saxe.*

Albert le cinquiesme d'Octobre print chemin vers Thuringe, & vint à grand haste, contre l'attente de tout le monde, iusques à Viuaire, où Iean Friderich le receut humainement : qui fut cause que Henry print occasion de se facher contre le Duc Iean Friderich, mais il fut mitigué par Minquice scauant homme, enuoyé pour ce faire de la part de Iean Friderich.

*Inhumani-  
té du Turc.*

Tantost apres vindrent nouvelles de Venize, & d'autres lieux, que le grand Turc venu des Otomans auoit luy mesmes estranglé Mustapha son fils ayné, pour suspicion de trahison, & d'auoir violé la foy. On dit que sa seconde femme l'incita à ce particide, laquelle vouloit auancer son fils, & le faire successeur du pere.

*L'archeues-  
que de Can-  
toubie &  
la Royne  
d'Angletere  
condamnez  
à mort.*

Nous auons parlé de l'Archeuesque de Cantoubie, luy & la Royne Ieanne, avec les enfans du Duc de Nortombelland, au mois de Novembre furent amenez en public iugement, là condamnez à mort : ne furent si tost executez ; mais selon les coustumes du pais ramenez en prison.

Sçertelin duquel nous auons dit que l'Empereur auoit promis gros deniers à qui luy rendroit, fut en ce temps mis en grace de l'Empereur & de Ferdinand ; en quoy nous pouuons considerer le naturel des grands Princes, qui est tout bon, n'estoit que par fois vn tas de flateurs les depraient, dont aduient de grands maux.

A la requeste des Euesques & Princes confederez, le premier de Decembre les Presidens de la Chambre, avec solemnitez à ce requises, bannirent Albert Marquis de Brandebourg, comme perturbateur de la paix publique, & du

fainct Empire : & fut l'arrest par toutes les Allemagnes publié.

De ce temps on tendit les Estats en Allemagne & en Angleterre, & furent les Ordonnances du Roy Edoïard cassées & brisées & annulées : & fut l'Eglise remise en son premier estat : dont le Pape donna vn Iubilé, & pardon de grace par toute la Chrestienté.

*Les ordon-  
nances du  
Roy Edoï-  
ard d'An-  
gleterre cas-  
sées.*

Le diuorce de Catherine mere de Marie Roïne d'Angleterre fut prononcé illicite. Outre plus fut mis en propos le mariage de Philippe Prince d'Espaigne & de laditte Roïne d'Angleterre, qui sembla bon : toutesfois qu'en mesme temps le bruit courroit que ledit Prince espouferoit sa cousine germaine fille d'Emanuel Roy de Portugal & d'Elconor.

En ce temps là estoit le Cardinal Polus en Allemagne, lequel l'Empereur tenoit là, parce qu'il est du sang Royal d'Angleterre, de peur qu'il ne fist quelque detourbier audit mariage de la Roïne Marie, & du Prince Philippe. Pour lequel mariage confirmer, fut enuoyé monsieur Daiguemont en Ambassade, estant arriué à Londres, au commencement de Ianuier, mil cinq cent cinquante quatre, apres auoir traité la maniere du mariage quelques iours, finalement fut conclud.

*Le Prince  
Philippe  
d'Espaigne  
marié à la  
Roïne  
d'Angleterre*

Les articles dudit mariage furent tels : Sçauoir est que la Roïne Marie d'Angleterre doit auoir d'Espaigne trente mille Ducats chacun an.

*Articles du  
dit mariage*

Que les pais de Flandres seront possédez par leurs enfans legitimes, qui sortiront de leur chair.

Plus qu'allant de vie à trespas le Prince Philippe, & laissant hoirs legitimes de ce present mariage, succederont tant au Royaume d'Angleterre, qu'aux seigneuries dudit pais de Flandres.

Plus que nuls Espaignols ne pourront estre Capitaines, ny autrement gardes des forteresses dudit royaume d'Angleterre, ny d'autres appartenances à iceluy comme Calais, Guynes, & autres.

Plus que la Roïne ne sera point transportée hors du Royaume d'Angleterre.

Plus que le Prince d'Espaigne ne pourra muer, changer, ny innouer aucunes courumes, loix, status, ny priuileges dudit Royaume, sans le consentement, aduis & deliberation du conseil & Parlement dudit pais.

Plus qu'il n'y aura aucuns Espaignols de leur conseil, ny officiers.

Plus s'il aduenoit que la Roïne decedast sans lignée procréée en celuy leur mariage, ledit Prince retournera comme il est venu.

Plus que ledit seigneur ne pourra amener ne mettre dedans ledit Royaume, plus de trois cent Espaignols.

Plus qu'il ne pourra forger ne battre monnoye sinon au Coing de laditte Roïne.

*Emotion en  
Angleterre.*

Le peuple ne fut content que leur Roïne fust mariée à Prince estrangier : dont sourdit vn gros mutinement & rebellion. Aucuns de la Noblesse aussi n'en furent d'auis, ayant sur cet affaire pris conseil s'amassent ensemble. Thomas Viat fut Capitaine, esmouuant la rebellion & sedition par les pays de Cantourbie, faisoit grosses inuediues contre la Roïne & son conseil : Comme si se mariant aux estrangiers la Roïne Marie, elle rendoit son pays serf & esclau, outre que laditte Roïne esteignoit la religion qu'ils auoient lors, pour mettre l'ancienne encores sus.

Les nouvelles vindrent à Londres, où la Roïne vint. Elle remontra la deliberation de Viat & son vouloir, & recita les demandes dudit Viat, qui furent que la Roïne se rendist prisonniere, afin qu'il eust autorité de deliberer de son ma-

riage, & de continuer ses conseillers, ou les punir, elle remontra son bon vouloir enuers eux, qu'elle n'auoit rien arresté du mariage, sinon du conseil des Princes, qu'elle ne s'en soucioit, si les Estats en estoient d'aduis, de demorer en perpetuelle virginité: car il luy seroit trop grief, de voir le Royaume en danger & que tout fust mis à sang. Qu'ils se maintiennent donc en obeïssance, & luy donnent ayde pour punir la desloyauté des méchans, c'est leur deuoir, qui ont voulu l'eslire comme vraye heritiere de son pere. Ainsi les appaisa: puis elle donna charge au Comte de Pebruce de conduire les affaires, car Thomas Duc de Nortfort nagueres deliuré de prison, sur la fin du mois de Ianuier, rencontra l'ennemy aupres du pont de Rochestre, où abandonné de ses gens, fut contraint se sauuer à force de talons, tant qu'à grande peine peut gagner Londres. Et les Ambassadeurs de l'Empereur bien & beau se retirerent du danger, faisant voilles sur mer.

Viat ià auoit esté crié à son de trompe ennemy & trahitre au Royaume.

Le Duc de Suffort, fut aussi mis au nombre des mutins & rebelles.

Peu de iours parauant l'on auoit promis pardon à la commune, pourueu qu'elle quittast les Capitaines de la sedition, avec promesse de grande somme à qui mettroit la main sur Viat.

Le iour que les mutins approchoient de Londres, la Royne fit rompre le pont, qui estoit sur la Thamise, de peur qu'aucun se rendist à eux.

Le lendemain ils saisirent les fauxbourgs, pensant que ceux de la ville se retireroient vers leur costé, mais la garnison les empeschoit.

*Le Duc de Suffort pris* Cependant Suffort fut pris d'un autre costé du Royaume, par Huntington, que la Royne auoit enuoyé avec Cauallerie. Ayant demouré deux iours és faux-bourgs, les mutins au dessus de Londres passerent la Thamise, & marcherent droit à la ville: en ce chemin Viat fut pris par Pempruce, lequel la Royne auoit là enuoyé, & fut ledit Viat & ses complices mis en prison.

*Viat pris.*

Le iour suiuant septiesme de Feurier, mil cinq cent cinquante quatre, fut crié que ceux qui auoient hebergé les mutins, se presentassent sur peine de la vie.

Peu de iours apres Suffort fut mené en prison à Londres.

*Piteux cas d'aucuns Princes d'Angleterre* Le douziesme de Feurier Guilfort Dudlé: & sa femme Ieanne fille du Duc de Suffort, laquelle auoit esté supposée Reyne par Edouard, eurent les testes tranchées, pour auoir aspiré au Royaume, contre la legitime succession.

Tous auoient pitié & compassion de Ieanne, parce qu'elle estoit innocente, bien & honnestement nourrie, & mieux encores aprise aux lettres & liberalles sciences, & estoit tombée en tel malheur, pour n'auoir refusé la Couronne à elle offerte.

Premier que mourir elle fit vne belle harangue au peuple, fort sainte & modeste, inuoquant la misericorde de Dieu par son fils I E S V S C H R I S T, ayant ses Damoiselles qui luy ardoient à s'acoustrer, elle se courrit les yeux d'un bandeau: & liura son chef au bourreau pour estre tranché.

Ce iour mesme Cortenay Comte Deuonic, lequel auoit esté deliuré de prison par la Royne mesme quelques iours parauant, estant soupçonné de la coniuration, fut repris & referré.

Puis apres, tant à Londres qu'à Vestmonstre, où lors estoit la Royne avec grande Noblesse, plusieurs furent executez, aucuns eschapperent &

se retirèrent au Roy de France, comme le tuteur & protecteur de tous pauvres affligez, entre lesquels fut vn Pierre Carré homme de grande estime & renom.

Le vingt-vniésme de Feurier, le Duc Suffort fut decapité le quatriésme iour apres sa condamnation.

Durant que cecy se faisoit en Angleterre, Sibille de Cleues, femme espouse de Iean Frideric Duc de Saxe mourut à Viuaire : onze iours apres ledit Duc de Saxe trespassa, & randit l'ame à Dieu. Le iour que la Duchesse trespassa, naquit Alexandre fils d'Auguste, lequel auoit fait parauant accord avec ledit Duc Iean Frideric, par le moyen du Roy de Danemarck beau pere d'Auguste, l'apointement estoit tel.

Que Iean Frideric quitte l'electorat, Misene, & les villes des metaux. Auguste mourant sans hoirs masles, tout renuiendra à celuy de Saxe & ses fils. Cependant il se pourra attribuer le nom & armoiries d'Electeur, tant à seeler lettres, qu'à la monnoie qu'il fera batre.

Auguste luy laissera quelques villes & bailliages, & pour les debtes du temps passé, que Maurice n'auoit payées es enfans dudit Frideric, Auguste payera cent mille escus. Plus Auguste degagera le Chasteau & la ville de Coniugesperg en Franconie, qui estoit engagée à l'Euésque de Vincibourg, pour quatre mille escus, & la rendra audit Duc de Saxe, & à ses enfans. Somme l'alliance hereditaire estans ces années rompuë, fut reuouuellée, & derechef confirmée.

Ledit Iean Frideric estant au liét malade, approuua le susdit accord, & le signa de son seing manuel, & commanda à ses enfans de faire le pareil en leur endroit.

Ledit Duc mourut le troisiésme de Mars, sur les dix heures deuant midy, apres auoir ouy la predication estant dans son liét, recommandant son ame à Dieu, auquel il demandoit pardon par son fils IESVS-CHRIST.

Le quatriésme de Mars la Royne d'Angleterre fit publier les status qu'elle auoit accordez avec son conseil, touchant le gouuernement de l'Eglise : par lesquels prohibé fut que nul suspect d'heresie seroit admis aux ordres sacrez, pour extirper du tout les erreurs. Que les liures dangereux & pernicious seroient bruslez. Que regle seroit donnée aux maistres d'ecolle, & prescheurs, qu'ils seroient deposez de leurs estats y contreuenant. Que les femmes seroient ostées aux Prestres, & leurs possessions avec : Plus qu'ils seroient punis selon l'exigence de leur crime & forfait. Toutesfois que ceux qui se voudroient oster du mariage, pour viure en celibat seroient traictez plus humainement, & de remettre en leur lieu ceux qui se repentiroient.

Plus que les prieres se feroient en Latin, & que l'on apprendroit aux petits enfans d'aider à dire la Messe quand le Prestre chante.

Item que les Sacremens seroient administrez selon la forme & vsance des saincts Conciles, & de l'Eglise Romaine.

Faisant publier telles ordonnances elle quitta le serment, auquel le Roy Henry se soubstrayant de la puissance du Pape, auoit obligé les Ecclesiastiques : par lequel auant que d'estre admis ils iuroient que le Roy & ses successeurs estoient chefs & supremes de l'Eglise d'Angleterre, & que le Pape ny auoit droit quelconque, mais sans plus estoit Euésque de Rome, avec lequel ne vouloient rien auoir de commun.

Et fut faite defence deormais, qu'on ne le fit plus faire à homme du monde. Par ainsi la Royne restitua au Pape la superintendance & primauté de

*Le Duc de Suffort decapité Mort de la Duchesse de Saxe.*

*Articles entre Auguste & le Duc de Saxe.*

*Mort du Duc de Saxe. Ordonnances publiées en Angleterre par le commandement de la Royne.*

*l'Eglise Anglicane.*

*La sœur de  
la Reyne  
d'Angleterre  
prison-  
niere.*

Peu de temps apres Elifabet, sœur de la Royne, fut mise en prison: pour ce qu'on soubçonnoit qu'elle sçauoit quelque chose de la sedition. Cette Princeesse est de grande vertu, & sçauoir eminent, à laquelle doit beaucoup l'Angleterre pour la sublimité de sa doctrine.

*Pierre Stroff.  
se defend  
Sienna.*

Ce mesme temps comme les armées du Duc de Florance & du Pape assiegeoient la ville de Sienna, le seigneur Pierre Stroff deffendoit la ville, qui s'estoit mise en la protection du Roy, où il se montra si vaillant & magnanime, que la plus part de leurs gens y demourerent, toutesfois ils continuerent le siege.

*Viat deca-  
pité à Lon-  
dres.*

Le treiziesme d'Auril, Viat duquel nous auons parlé cy dessus, eut la teste tranchée à Londres en Angleterre. Lequel excusa & purgea tant qu'il peut Damoiselle Elizabeth & Courtine: disant qu'elles ne sçauoient rien des monopoles, esmotions, & intestines coniurations.

*Des deputés  
pour la  
Paix.*

En ce temps les Archeuesques de Cantourbie & de Londres, furent menez premierement à Vindfore, puis à Oxoyne, où disputerent avec les Theologiens de l'Vniuersité de Cantabrig, persistans en leur dire, furent mis en garde.

Le Cardinal Polus d'Angleterre, ayant esté quelque temps avec l'Empereur, poursuivant les erres de la Paix, par le commandement du Pape vint en France, mais ayant d'une part & d'autre fait son deuoir, iusques à assembler des deputez pour confirmer la Paix, s'en alla sans rien faire, au grand regret du tres-Christien Roy.

En ce temps là fut deliuré monsieur d'Aumalle des mains du Marquis Albert, au moyen de soixante mille escus.

*Le seigneur  
de saint  
André de  
uant Ma-  
riembourg*

Le Roy tres-Christien voyant tout l'espoir de la Paix abatu, fit ses apprests pour se mettre en bataille, parce il fit assembler ses forces à Crecy en Lanois, le neufiesme de Iuin sous la charge & conduite de messieurs de Vendosme & le Duc de Montmorancy, qui prindrent chemin vers Estret. Et monsieur le Marechal de saint André marcha droit à Maubert forêtaine & avec grandes difficultez passa l'Artilerie par bois & lieux presque inaccessibles, tant qu'à dix heures du matin, se randit deuant Mariembourg, que la Royne d'Hongrie a fait bastir, & l'a nommée de son nom. Ladiète ville estoit l'une des plus fortes & mieux garnies qui fust sur les frontieres, entre les villes de l'Empereur.

*Trelon, Glay-  
on & Symay  
ruinés.*

D'autre costé l'Armée s'adrestoit vers Auanes, en passant ruyna Trelon, Glayon & Symay, quelque resistance qui s'y peult faire: lesdits forts depuis deux ans auoient esté réedifiziez: de là vint l'Armée de mesdits seigneurs de Vendosme & Connestable se joindre à celle de monsieur le Marechal.

*Mariem-  
bourg.*

Les Citadins de Mariembourg endurent le siege trois iours entiers: en fin demanderent à parler receus, rendirent la place leurs bagues sauues, fors le Capitaine & Gouverneur qui demourerent prisonniers.

Le dernier iour de Iuillet le Roy arriua à Mariembourg, dans laquelle il mit garnison & bonne munition, pour assaillir & defendre si l'ennemy vouloit rien dire.

Le troisieme de Iuillet l'Armée se trouua à Guines, & y seiourna iusques au septiesme du mois, cependant que l'on descouuroit le pais, & quel'on pouruoit aux viures.

*Bouaine  
prise.*

Le septiesme comme l'Armée marchoit deçà la riuere de Meuse, arriua deuant Bouuines ville de l'Empereur, qui fut prise d'assaut, & les resistans tranchez

au fil de l'espée: les Espagnols qui estoient en la tour, se defendirent quelques heures, mais finalement se mirent à la mercy du Roy, & leur fut la vie sauuée, le sac & pillage demoura aux Souldats: toutes fois le rapt & forcement des femmes & filles deffendu, lesquelles par vn Heraut & vn Trompette furent conduittes en lieu d'assurance, avec les petits enfans.

Monsieur de Neuers estoit delà la riuere, qui tenoit Dinan assiegé, qui appartenoit à l'Euésque du Liege, sis vis à vis de Bouuines, la riuere au milieu des deux. Dinan fut randula vie sauue aux hommes; l'honneur des femmes gardé, la ville du feu preferuée.

*Dinan près*

Les Allemans & Espagnols qui estoient au Chasteau, tindrent ferme, iusques à endurer bresche, qui fut haute & malaisée; tant que nul Souldat ne s'osoit enhardir d'y grimper. Iacoit que monsieur l'Admiral accompagné de certains Gentilshommes de cœur s'efforçoit monstrier le chemin aufdits Souldats: toutesfois la hauteur les deterroit.

Le landemain les assiegez demanderent à parlemancer, qui leur fut octroyé par Monsieur le Connestable, fut accordé que les Gouverneurs & Capitaines sortiroient avec leurs bagues, & pour toutes armes la Dague & l'Espée.

A quoy ne vouloit consentir Dom Iulian de Romeru, Capitaine des Espagnols, mais ses gens furent de tel aduis, & sortirent avec les Allemans comme il leur auoit esté permis, ledit Romeru estoit encores luy troisieme en la tente de monsieur de Neuers, que ses gens estoient ià hors la ville: par commandement du Roy, fut le Chasteau de Bouuines mis à bas, & la Tour ruinée. Mariembourg auitaillé de bonne quantité de froment, & le seigneur de Gonor laissé gouverneur.

*Bouuines  
ruinée.*

L'Empereur mit son Camp pres de Namur, pensent y attirer le Roy, qui auoit grande enuie de donner Bataille, lequel se monstra en campagne pour attraire l'Empereur: cependant nos Auantcoureurs mettoient tout le pais ennemy à feu & degast, l'Empereur pour les garder leua son Camp parce qu'il alloient trop auant.

Le vingt-vnieme de Iuillet l'Armée campa autour de Mariemont, maison de plaissance de la Royme de Hongrie, belle, riche, plaissante, somptueuse & magnifique: Toutesfois elle fut pillée, rasée & mise en cendres.

*Mariemont  
destruite.*

Le vingt-troisieme dudit mois, Bauo ville tres antique, de la fondation des Troyens fut par nos gens destruite.

Delà comme nos gens passoient vne petite riuere, qui est au decouuert des portes du Quesnoy, monsieur le Marechal de saint André ayant en sa compagnie quinze cent cheuaux, n'ayant encores passé le ruisseau, aperçeut les bandes ennemies, qui suiuoient en nombre enuiron six mille cheuaux, sans compter les gens de pied, qui suiuoient sous la conduite du Duc de Sauoye general de l'Armée.

Le prudent Marechal là vfa d'vn stratageme à tous temps & iamais memorable: car pour passer les siens delà le ruisseau, sans desordre & perte, tint barbe aux ennemis, comme s'il faisoit cöpte d'auoir plus de gens que les ennemis n'aperçeuoient, se presentant comme prest à soustenir le choc: cependant les Regimens passoient l'vn apres l'autre: toutesfois pour la queue demourerent quelques gens de cheual, pour soustenir l'escarmouche, qui auoit duré tant que les François outre-passoient le gué. Ainsi cette retraite de quinze cent cheuaux fut faite, deuant les yeux de nos ennemis, qui desia auoient commencé de se mesler avec les nostres: par ainsi force ne vaut en Guerre, plus que

*Stratageme  
du Marechal  
de S.  
André.*

la conduite & bon conseil, & n'est moindre vertu d'un Capitaine & chef de Guerre sauuer les siens de danger, que ruiner son aduersaire.

Les François campez delà le ruisseau, attendoient les ennemis, qui estoient d'autre costé campez pres de Bauo, si bien que l'un & l'autre ayant bon cœur de se defendre attendoit son aduersaire, pour le prendre à son aduantage : toutesfois l'ennemy ne presenta iamais raison.

Le vingt-septiesme de Iuillet les François venus à Creuecœur, pres Cambray, monsieur le Prince de la Roche Suryon amena viures à foison, qui resioit grandement l'Armée, qui auoit espargné les prouisions de six iours, iusques au dixiesme.

L'Empereur aprocha deux lieuës pres des François, se fortifiant & remparant de grandes tranchées & leuées.

Le Roy voyant temps perdu que d'attendre que, l'aduersaire se presentast à la Bataille, & qu'il montroit aucunement signe de craindre le heurt, fit leuer son Camp, bruslant tout le long des frontieres d'Artois iusques aux portes d'Arras.

Passant deuant Bapaume le troisieme d'Aoust, ne voulut y camper, à cause de l'eau qui estoit trop loing, pour tenir siege pres des murailles dudit Bapaume.

*Siege de Ranty.*

Continuant son voyage, aprocha de fruges pres de Ranty, lequel il assiegea des deux costez : ce qu'oyant l'Empereur vint assoir son camp es plaines de Marque.

Voyant l'Empereur que la battrie ne finoit, voulut porter secours à ceux de Ranti, & fit ordonnance que ceux de l'Auanguard marcheroient contre les nostres : à l'abordée rencontrèrent monsieur de Guyse, qui gardoit la forest, en nombre pour comparaison aux ennemis, trop petit : toutesfois il receut les ennemis hardiment, & petit à petit quittoit la place, soustenant & tousiours harquebousant les aduersaires, qui prindrent cœur de suiure : mais secours arriua, contre l'esperance des poursuuants, qui fut si terrible que leur Auanguard fut rompuë, & les plus gros seigneurs d'entre eux se mirent à pied, pour se sauuer parmy les harquebousiers, & gagner le bois, fors l'Euesque d'Arras, qui vaillamment à force de brocher son cheual des talons se sauua. Somme sept pieces d'Artillerie, & plus de vingt Enseignes furent prises sur l'ennemy, lequel fut fort estonné de cette victoire nostre, & n'eut plus talent de mal faire pour l'heure : les nostres acharnez sur les Espaignols Bourguignons & Flamans, hastoient de les suiure au fer & au feu : mais le Roy cognoissant qu'il faut modestement vser de victoire, fit sonner la retraicte, aussi que la nuit aduançoit fort. Monsieur le Connestable comme de tout temps, passa la nuit au Camp, où la victoire s'estoit randuë de nostre part, si firent les Princes & autres Chefs, qui ce iour auoient montré à la peine de leurs bras, combien leur estoit cher l'honneur de France.

*Rencontre pres Ranty.*

L'Empereur combien qu'il eust proiecté de se mettre en ordonnance contre les nostres, toutesfois voyant son Auanguard rôpuë, & le Bataillon second des Espaignols en route, se retira dans son Camp, lequel derechef il fortifia : les nostres à qui le cœur auoit creu pour la nouvelle victoire vont assaillir l'ennemy pres du Camp, qui n'osa onc sortir.

La nostre Camp auoit grand faute de fourrage, qui defendoit long arrest & demeure, outre que l'ennemy ne vouloit iamais se mettre en campagne, qui n'estoit que temps perdu, & abusement de ses gens : parce victorieux, plein des ennemis despoillés, leur rauissant l'honneur, leua son Camp deuant leur face

fans



sans estre d'eux empesché : Puis alla à Moncabré, pres de Montreuil, sans auoir perdu rien du sien: là seiourna cinq iours attendant l'ennemy, & l'eust plus long temps attendu, n'eust esté la faute des fourrages, parquoy delà partant vint à Chanterouffe, où il receut nouuelles que l'Empereur Charles s'estoit retiré avec son Camp.

Le Roy par bon auis tint encores son Armée sans faire semblant d'aucune entreprife: toutesfois deliberant se retirer, bailla congé aux Suyffes, & à ceux de l'Arriereban: Monsieur de Vendosme demoura Général en l'Armée, pour faire teste à l'ennemy, & l'empescher d'entrer sur nos marches.

Nous auons parlé que le Marquis de Brandebourg auoit esté banny à Spire, l'Empereur estant à Brucelles de rechef le bannissoit, se plaignant des sacagemens des villes & Chasteaux que faisoit ledit Marquis, & donnoit en mandement à tous Princes, & gens de tous estas, d'executer l'arrest donné par la Chambre Imperiale.

Albert auoit publié vn escrit contre ceux de Nuremberg, où il les accu-soit de trahison, & auteurs des seditions aduenues, empeschans que les Euesques ne tinssent leur foy, desirans que la Noblesse fust du tout abolie, & que par argent ils auoient corrompu les Presidens de la Chambre Imperiale, & plusieurs autres telles besongnes. Ceux de Nuremberg aussi se purgerent par escrits publics, reprochans au Marquis ses voleries, pilleries, sacagemens, sacrileges, robices, rapines, exactions, cruautez contre ses prisonniers & ostages, & mille autres opprobres: refuterent aussi tout ce que le Marquis leur auoit obiecté, & publierent leur defense le dix-huictiesme de May.

Le Pape Iules estoit decedé le vingt-troisiesme de Mars, mil cinq cent cinquante & quatre: le dixiesme d'Auril fut esleu mil cinq cent cinquante cinq, Marcel, qui tost apres l'Eslection trepassa, non sans soupçon d'auoir eu le boucon.

Paul quatriesme succeda, à present Pape.

Monsieur de Thermes, duquel nous auons cy dessus parlé, auoit rendu ià toute l'isle de Corce paisible au Roy de France, & se preparoit de venir en Italic.

L'an mil cinq cent cinquante cinq, Vulpian, par les nostres battu & miné, finalement fut rendu par composition, & sortirent de dedans bien neuf cent hommes braues, & de belle monstre, comprenant en ce nombre quatre cent cheuaux qui estoient Allemans, Espagnols, & Italiens, lesquels sortirent tous leurs bagues sauues, les Enseignes desployées, tabourins & fifres sonnans, iceux se rendirent au Camp du Duc d'Albe au pont de Sture, par delà Thurin douze lieues.

Au commencement de Feurier, Iean Hopper, Iean Bratford, Laurent Sander, Roland Tailler, Iean Roger, & puis apres peu de temps l'Euesque de Danie furent condamnez à mort, parce qu'ils ne voulurent retourner à l'vniou de l'Eglise Catholique d'Angleterre, toutesfois Bratfort ne fut executé.

Sur la fin de Feurier, Iean Albert Duc de Melgeburg, qui fut allié avec Maurice, auquel Henry de Brunswic auoit fait de grands maux, iceluy print en mariage la fille d'Albert Duc de Pruse, Prince fort riche & puissant, qui bailla espoir que l'Allemagne prendroit quelque peu d'halcine, & se remettroit sus des ennuis des Années passées.

Les Deputez pour accorder la Paix, & oster tout different, appointent vne

*De ce que  
faisoit le  
Marquis  
Albers en  
Allemagne.*

*Election de  
Marcel  
Pape.*

*Paul qua-  
trieisme  
Pape.  
Prinse de  
Vulpian.*

*En Angle-  
terre 1555.*

*Ceci en  
Allemagne*

*Trefues du  
Roy avec  
l'Empereur*

Trefue communicatiue & marchande entre ceux des Royaumes, puiffances, pais, terres, & seigneuries appartenantes au tres-Chrestien Roy de France, serenissime Roy d'Angleterre, & des Espagnes, & Charles cinquiesme de ce nom Empereur, & leurs alliez : & fut laditte Trefue publiée par tout les Royaumes susdits, mesme à Poitiers le vingt-quattiesme iour de Feurier, mil cinq cent cinquante cinq. Plusieurs choses esmouuoient à demander la Trefue, les aduerfaires du Roy de France, comme chacun peut scauoir : car l'Empereur estant ià cassé d'ans & de maladie, fut contraint quitter les Seaux, & les resigner à son fils Philippe Roy d'Angleterre.

*Aucunes  
causes des  
Trefues.*

Or est il que nostre Roy ayant ià la plus part des Lignes de toute l'Allemagne, l'Italie qui ne croit autre chose que sa Liberté randuë par le benefice du tres-Chrestien Roy du tout debonnaire & piteux, qui s'est tousiours monstré & montre le soulagement des pauures affligez.

Les nauigations de l'Empereur ià non plus libres comme auparauant, pou estre en nostre main l'isle de Corce, merueille n'est si force fut aux Imperialistes chercher & demander la Paix, qui leur estoit trop plus que requerable & necessaire.

*Le Duc  
d'Albe de-  
uant Rome.*

Pendant que les Deputez estoient sur le point de faire quelque bon accord, le Duc d'Albe troubloit toute l'Italie, mesme le sainct siege Apostolic, tenant la saincteté du Pape assiegée en sa ville de Rome : toutesfois ce Duc sans auoir fait grand chose à son honneur, finalement se retira, luy qui deuoit prendre le Piedmont d'assaut, & faire de belles besongnes, si l'heur de son dessein ne l'eust trompé.

Comme ces choses ainsi estoient demenées en Italie, les Deputez monstroient que le ieune Roy d'Espagne n'aprouoit le fait du Duc d'Albe, & qu'il luy auoit mandé de se deporter : Toutesfois le Duc d'Albe persista tant qu'il eut forces : lesquelles affoiblies contraincte fut à nos aduerfaires de demander Trefues, qui furent accordées & iurées. Pobmers que les Imperialistes pour mieux couvrir leur cas tenoient nos gens en vn espoir de quelques nopces, scauoir est entre Dom Carlo fils du Roy des Espagnes, & Madame Isabeau fille aisnée de France, & eut leur dire foy vers les nostres, à cause du Cardinal Pol d'Angleterre, homme venerable & de grande autorité, moyennneur d'une part & d'autre de la Paix, qui certes en parloit à la bonne foy : Somme les Trefues accordées & iurées, fut question de parler de la restitution des prisonniers, mais les Imperialistes prolongoient & delαιοient le plus qui leur estoit possible, donnants responce par trop incertaines & douteuses : disans maintenant d'un, maintenant d'autre. Bref leur fait & dire ne demonstroit point qu'ils cherchassent simplement vn vray & perpetuel accord : car de tous leurs direz ny en eut vn categoric, fors qu'ils dirent qu'on auoit receu les prisonniers à rançon, mais qu'elle ne comment n'estoit possible d'en rien scauoir.

*Du Duc de  
Boüillon. &  
comme il  
fut traité  
depuis sa  
prise.*

Vous auez entendu comme monsieur de Sedan Duc de Boüillon, Chenuier de l'ordre du Roy ; Marschal de France, fut prins à la prise & ruïne de Hesdin, delà on le mena au pais bas dans vn vieil chasteau nommé l'Ecluse, & là fut reserré comme le plus chetif Souldat du monde, dans vne geole estroictement, sans pouuoir auoir ayde ne secours d'un seul varlet, gisant & couchant sur la Paillasse, mal nette & demy pourrie, dont vne grosse ficure le puit, si qu'il fut en danger de sa personne : ce qu'aperceuans les ministres de telle & si barbare inhumanité, le tirerent de celle cage, le tenant neantmoins fide court ;

que iamais homme de France n'a peu auoir congé de parler avec luy, non de le voir, qui est bien peu.

Il laisse les flagornements & sollicitations pour le suborner & tirer vers la part de l'ennemy, avec belles promesses, puis par parolles couuertes luy bailant vne crainte de mort, remonstrant que les Princes font aucunesfois mourir qui bon leur semble, sans regarder qui ne quoy. Cela toutesfois n'esbranla en rien ce magnanime Duc. A cette cause ils se mirent à luy dire parolles cuisantes, contre son honneur, & mille indignitez non tollerables : Ce vertueux Duc ne monstra aucun signe de ce qui latemment luy creuoit le cœur. Toutesfois par diuers moyens on luy disoit tousiours que luy mesme estoit cause du maltraitement qu'il receuoit. Il vous prie considérez quelle peine & ennuy a vn Seigneur, & de quelle part cecy peut estre : il n'y a Souldat tant petit qu'on scauroit dire, qui le peust souffrir : mais la vertu n'est moindre d'endurer magnanimement vne iniure, que de combattre vaillamment en la meslée & rencontre des armes.

La Trefue faicte, pource qu'il estoit question de deliurer les prisonniers, Madame de Bouillon fut iusques à Gand, ayant son saufconduit du Prince Philippe Roy des Espagnes : la arriüée n'eut permission iamais de pouuoir parler à son Seigneur, afin qu'il la peussent mettre à telle raison, qu'ils voudroient, comme desia auoit esté deliberé.

La Duchesse de Bouillon se voyant en telle peine, est forcée de consentir és fins des ennemis, qui furent, Que ladicte Dame & sa fille seroient ostages pour l'elargissement dudit sieur Duc de Bouillon tenant prison. Plus que si ledit Duc mouroit premier que la rançon fust payée, que ladicte Dame & sa fille demourroient ce nonobstant prisonnieres, iusques à satisfaction entiere du prix conuenu : qui toutesfois estoit desraisonnable, scauoir est deux cent mille escus. Bref pour vn prisonnier trois personnes sont contre tout droit captiues, le pere, la mere, & la fille. Avec telle condition que mondit sieur estoit élargir du Chasteau de Gand, & auroit la ville pour tout arrest, avec bonnes & seures gardes : o ce que dans quinzaine précisément le payement seroit paracheué, ou ledit Duc retourneroit dans sa cage, & l'obligation de la pauure Dame & sa fille demourroit en son entier. Bel exemple & à iamais memorable de l'amitié coniugale, & pieté filiale, argument d'auare cruauté és aduerfaires qui marchandent sur la vie d'un prisonnier, lequel enfin retournant de ladicte prison mourut, arriüé que fut dans la ville de Guyse : deux iours apres son corps fut ouuert, en la presence de trois docteurs en Medecine, & autant de Chirurgiens, deux Apoticares, tous de grande experience, & de libre iugement : les parties interieures diligemment visitées, la mort est trouuée violente par poyson : pource que le ventricule par le dedans est trouué en plus de treze pars vlcéré, & profondé iusques à la pellicule exterieure, par l'erosion du venin, avec plusieurs taches vermillonnées. Mondit sieur le Duc de Bouillon de fait estant en prison, se trouua indispost, plus que de coustume, parce fut il d'avis de prendre medecine : adonc luy furent amenez le Medecin, & l'Apoticaire du Prince de Sauoye, qui luy baillerent vn Pharmacque, tel que l'issüë l'a monstré, deletaire & veneneux : mondit sieur à l'instant se plaignoit de l'estomach : lors Madame voulut y mettre ordre, par vn Medecin qu'elle auoit de France, mais ne luy fut loysible, quoy qu'elle s'en euertuast.

*HISTOIRE DU  
DUC de  
Bouillon.*

Depuis la couleur changea toute au pauvre Duc, avec vne difficulté d'haléine, si que à veüe d'œil il decheoit tout. Pensant se retraire au plaisant air de France, laissa la terre ennemie, pour venir rendre l'ame à Dieu chez ses amis.

Confidere lecteur & coniecture les conditions de l'accord & la fuite, tu trouueras l'horreur la plus abominable, qui fut iamais ny entendüe ny couchée sur papier, preuue manifeste des poisons donnez veu la mort suivant de si pres.

L'obligation, encores que iamais le corps trespassé n'eust esté ouuert.

Achile vendit le corps de celuy qu'il auoit au combat abatu, son ancien hayneux, & le pouuoit faire selon le droict des gens, mais cecy est contre tout droict, contre la foy du sauscōduict, obliger vne personne, & prendre rançon d'vn homme à qui l'on a taillé & abregé la vie: voila vn acte contre tous droicts de nature, des gens, ciuil, & diuin, voila pour vne, depuis les Trefues accordées, poursuiuons au reste.

*Le Comte  
de Maigne  
durant la  
Trefue taf-  
che de sur-  
prendre  
Mets.*

Je neveux obmettre la machination du Comte de Maignegoueneur de Luxembourg, laquelle il bâtissoit le mois de Iuin dernier passé, par le moyen de son maistre d'hostel Corneille Marie: c'est qu'il promettoit à trois Souldats de la Garnison de Mets, à chacun deux mille escus contant, & mille de rante, s'ils pouuoient donner entrée dans la ville audit Comte, de ces trois l'vn estoit Caporal, l'autre Lancepeffade. Pour conduire à fin leur menée s'adui-foient d'achepter maison dans Mets, & tenir Hostellerie, & au tour de marché retirer iusques à trante Souldats apostez, qui avec certain signe enuahyroient vne porte, forçant les Gardes, donnant enrée audit Comte, qui seroit là pres en embuscade, & accourroit au signe conuenu entre eux.

Plus, ces gens s'aduiserent d'escheler la muraille, considerant que l'entreprise dessusditte estoit hafardeuse & incertaine, pleine de difficulté.

Et parce que vers la tour Denfer la muraille est plus basse qu'en lieu qui soit, faisoient leur compte que l'vn des trois qui sçauoit le mot du Guet, yroit faire signe a ceux qui seroient embusquez de dehors, cependant les autres deux couperoient la gorge aux Sentinelles qui seroient le Guet, au plus pres de la tour.

L'exécution fut remise apres Vandanges, à cause que les nuits seroient plus longues. Durant lequel temps, les Souldats attirerent à leur cordelle quatre autres.

Le Comte de Maigne poursuit son entreprise en toute diligence, & communique l'affaire au Prince Phelippe Roy d'Espagne, & au Prince de Sauoye, qui trouuerent cela bon, & comme ledit Prince de Sauoye depuis respondit à l'Ambassade du Roy, qui luy remonstroit comme durant la Trefue on auoit fait ces menées, dit que c'estoit bonne ruse & vsance de guerre.

A cette cause le Comte fait grand amas d'eschelles à Theouuille, & enuoyé des ingeniaires aux Souldats traistres, pour sonder la hauteur & profondeur des murs, ce qui fut fait, tant par le dedans, que par le dehors.

Le Comte fait aprocher de luy grand nombre d'Enseignes, tant d'Espagnols que de Lansquenets, & d'autres pais: somme ne restoit plus que mettre l'entreprise en execution, mais Dieu y a pourueu, car les Souldats vindrent à se deffier les-vns des autres, tant qu'avec quelque petites picques qu'ils se donnerent quelque iour enioüant, quelqu'vn d'entre eux qui auoit perdu son argent de despit, & peut estre de peur d'estre accusé, découurit tout le cas au Lieu-

tenant du Roy: les gallans pris & conuaincus furent punis selon leur demerite.

Que dirons nous de deux Souldats Gascons qui furent si bien racueillis par l'Empereur à Bruxelles, à cause qu'offrant leur seruice à la Majesté Imperialle, promettoient si bien exploicter au dommage du Roy, au moyen de quelque intelligence qu'ils se disoient auoir avec le seigneur de Veze, Capitaine de gens de pied, qu'ils rendroient au commandement de l'Empereur la ville de Bourdeaux, capitale de la Guyenne.

Le seigneur de Barlemont Cheualier de la toison d'Or, grand Maistre des Finances de l'Empereur, (parce que lesdits Gascons s'estoient adroiffiez premierement à luy,) entretenoit ces coquins comme s'ils fussent gens de bien & d'estime, & parlemtoit souuant à eux, leur entestant de plus en plus leur damnable dessein: si qu'argét leur fut deliuré dans la maison de l'Euesque d'Aras, iusques à trois cents escus: qui furent comptez, liurez, realement & de fait, par Sigaut secretaire dudit Euesque.

*Entreprise  
pour rendre  
Bourdeaux  
és mains de  
l'Empereur*

Pour paracheuer si loüable entreprise, lettres furent escrites au Seigneur de Veze, avec belles promesses, de le faire le plus riche, de le faire le plus grand, le plus heureux, & le plus opulant, qui fut oncques en sa race.

Les compaignons s'asseüroient du retour dans six sepmaines, avec la responce. Ledit seigneur de Barlemont leur montra grand signe d'amitié, iusque à leur ferrer le petit doigt, taster les cicatrices que l'un auoir sur la teste, l'autre sur l'espaule, affin de mieux les recognoistre. Encores pour micux les fiancer, leur bailla lettres adroiffantes au Gouverneur de Cambray, pour receuoir Messieurs & leur faire bonne chere: puis les faire conduire par bonnes guides & chemins escartez de peur qu'ils ne fussent recognus sur les marches & frontieres Françoises.

Le seigneur de Vauperges Gouverneur de saint Quentin rancontra l'un aupres dudit saint Quentin, lequel il interrogea: voyant sa contenance peu assuree, la parolle inconstante & variable, par soubçon le fait ferrer, le Gallant peu de temps apres confesse l'agastis, estant aussi trouué chargé du paquet, ne l'eust sceu nyer: parquoy il fut puny selon son demerite: il y a bien encores d'autres pratiques.

Jacques Flechias ingeniaire surpris aupres de la rere fondant la riuere d'Oyse pour toute excuse dit qu'il auoit mandement de ce faire du seigneur de Barlemont: & qu'il auoit esté enuoyé du Mesnil pour recongnoistre les villes de toute la frontiere de France, mesmement Monstreüil, saint Esprit de ruë, Dourlan, saint Quentin & Mesieres, & fut trouué ledit Flechias auoir ia droisié figures & pourtraicts du fort de Saint Esprit, Abeuille, & Mesieres.

*Autres en-  
treprises  
sur les vil-  
les de Fron-  
tiere de  
France.*

Or proieçtoit le Seigneur de Barlemont, que Monstreüil, & Saint Esprit estans pris, Boulongne & Ardes seroient serrez à cause du fort du Mesnil, & que l'on ne pourroit sans grande difficulté y bailler secours. Outre il faisoit son compte que Mesieres gaigné, seroit impossible d'enuitailler Mariembourg.

Le Prince de Sauoye sur ces entrefaictes cherchoit vn Souldat auolé pour l'enuoyer à Monstreüil, & en gagner d'autres, pensant aisément par ce moyen venir au dessus de ses entreprises.

Toutes lesquelles choses sont venuës en euidance par les mesmes Souldats executez pour le regard de Mets, & Bourdeaux: comme l'on pourra voir au procez & enquestes, sur ce faictes.

Du costé d'Italie ne se faisoient moindres menées, comme l'on a peu voir

par les lettres du Cardinal de Bruges, escrites à ceux de saint Flour, pour pratiquer Montalcine, & Grosset en Toscane, o ce que les criminels, vn Medecin, & vn Capitaine trahistres l'ont confesé & persisterent en leur dire iusques à l'exécution, demandans pardon à Dieu, & au Roy d'auoir fausé leur foy à la suasion des ennemis.

Considerées les choses susdittes, la Trefue n'a este rompuë de la part du tres-Chrestien Roy, mais des aduersaires, qui par tous moyens clandestinement vouloient surprendre les villes dudit sieur, & sont là paruenus de vouloir empoisonner les eaues.

Il n'y a homme qui iuge autrement, que le Roy n'ayt eu iuste occasion de droisser ses forces, & avec armes repoulsier l'iniure qu'on machinoit sur luy, & sur les alliez de la Couronne de France.

Si l'Empereur se dit auoir eu droit de defendre les Colonis contre leur souuerain seigneur nostre saint Pere le Pape, me semble qu'à plus forte raison le tres-Chrestien Roy, premier fils de l'Eglise a tres iuste cause de s'esleuer contre les ennemis du saint siege Apostolique, mesmement en ayant esté supplié de ce faire.

S'il a defendu comme Vicaire du saint Empire les Allemagnes contre l'opresse de l'Empereur, il a maintenant beaucoup meilleure cause, comme fils de defendre nostre saint Pere, & auroit ( ostées toutes les autres iniures ) cette cy seule assez d'argument pour rompre la Trefue, mais les aduersaires premiers par leur pratiques l'ont enfreinte.

Fin des Annales de Iean Bouchet.







L E S  
MEMOIRES

ET RECHERCHE

DE FRANCE, ET DE

LA GAVLE AOVITANIQUE, DV

Sieur Iean de la Haye, Baron des Coutaux,

Lieutenant general en la Senefchaufsee de

Poictou, & Siege Prefidial de

Poictiers.

CONTENANT L'ORIGINE DES POICTEVINS

*Et les faits, & gestes des premiers Roys, Princes, Comtes, & Ducs,*

*leurs genealogies, alliances, armoiries, & devises, & constitutions*

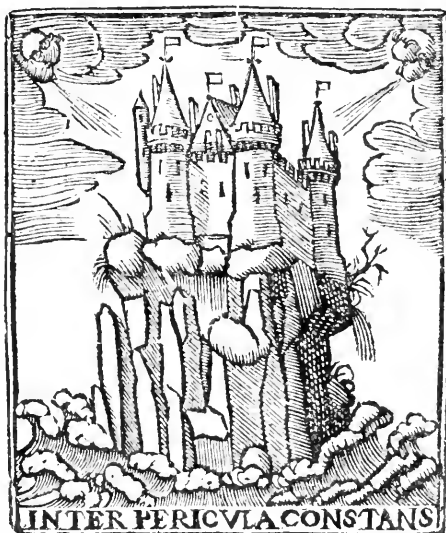
*escriues, comme elles ont esté trouuées, choses tres-*

*rarees, & remarquables.*

ENSEMBLE L'ESTAT DE L'EGLISE, ET RELIGION

de la France, depuis l'an quatre cent trente-six

iufques à ce iourd'huy.



A POICTIERS

Par ABRAHAM MOVNIN Imprimeur & Libraire.

---

M. D. C. XLIII.

2019 10 10

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

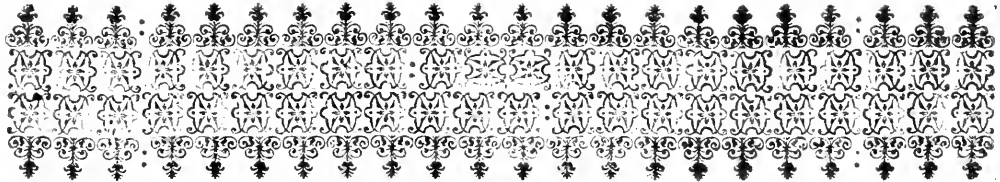
10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019

10 10 2019



P R E M I E R   C H A P I T R E .



LECTEUR, à ce que vous sçachiez, qui est l'auteur de ces presens Memoires, & en quelle eschole il a fait son apprentissage, & recueilly ce, dont il vous fait part, vous sçaurez que ie suis Gentil-homme, nay de la maison Noble de la Haye en Poictou : ce n'est de la grand Haye dont les Seigneurs de Passauant & de Mortagne sont yssus : car à la verité c'est la grand Haye, & les Hayes du puy de Montbault, Et nostre Haye ne sont que des petis buissons, nobles toutes-fois de toute antiquité : ie fus au commencement entretenu aux escholes, & depuis à la practique du Palais, où j'ay entrepris la sollicitation des affaires d'aucunes maisons de nostre Poictou, entre autres de la grand maison de la Roussiere Girard, que j'ay seruy si fidellement qu'en espousay la Maistresse Mere du Seigneur de la maison, laquelle à la verité m'a donné le moyen de m'auancer, & d'obtenir la Lieutenance generale du Seneschal de Poictou, & sur ce venans les troubles & guerres ciuiles seditieuses en ce Royaume, j'ay seruy fidellement au Roy, & à l'Estat, non seulement au fait de la iudicature, mais aussi au fait des armes, des finances, & de la Police, & de cela me seront témoins Messieurs les Marechaux de France, Messieurs les Ducs de Guise, & de Meine : Monsieur le Comte du Lude, Gouverneur du pais: Monsieur le Comte de Sanzay, Capitaine general de la noblesse de France : & Messieurs de Mortemar, Capitaine de cinquante hommes d'armes : de Lansfac Conseiller du Roy en son Conseil, & Cheualier d'honneur de la Reyne mere du Roy : de Chemeraut, de Loüe, de Puygaillart Marechal de Camp : & de Biron très-experimenté, & grand Capitaine : & plusieurs autres. Cela avec la cognoissance qu'en auoit la Reyne mere du Roy, qui auoit totale puissance en ce Royaume, me donna esperance de paruenir à plus haut degré d'honneur, & deslors ie proposay estre Presidant en ma Prouince, ou en faire supprimer l'Office, ou obtenir en mon Office vn reiglement fauorable: à quoy ie trouuay de grands empeschemens, par le moyen des faueurs de la Court, que ie resolu de surmonter par nouvelles miennes pratiques & entreprinse, & me venger de mes ennemis : pour à quoy paruenir il me falloit auoir puissance d'hommes & d'argent, qui me fist à la verité estre trop fauorable, ambitieux, & auaricieux en la justice, en esperance toutes-fois que deslors que ie serois paruenu à mon but, de reparer & restituer toutes choses. Deux personnes m'ont fait grand tort sans m'estre ennemis: le Comte du Lude, qui sçauoit mon dessein estre de donner quelque ferme assurance aux Huguenots pour apres y estant domestiqué faire vn signalé seruice, & me venger de mes ennemis, & ne peut, ou voulut me donner ayde ou faueur: le Sieur de la Nouë, vn des chefs des Huguenots, avec lequel ie m'estois ragé, lors ledit sieur estoit en doute de moy, & ne le pouuois assurer sans grande & apparente de claratiõ, ny faire mes particulieres affaires sans la prise de Poictiers, que j'eusse

touſiours gardé comme le plus fort entre les mains du Roy, de forte que i'eſtois contraint de faire ſouuent actes deſeſperez. Et aucuns grands Seigneurs, qui par tous moyens vouloient ſçauoir de mes affaires, leur ſembloit, parce qu'ils eſtoient du païs, & yſſus des Princes du païs, que me deuois ayder & apuyer d'eux, entre autres le ſieur Comte du Lude me propoſoit de me retirer & viure en repos, & demeurer en la bonne grace du Roy, mais m'eſtant ſi auant embarqué, & n'ayant aucune choſe affectée, eſtant ſuſpect à l'vne & à l'autre part, & à mes concitoyens, ie me reſolu de chercher encore par la fortune plus certain & plus honorable repos en mes affaires.

## SECOND CHAPITRE.

**I**E n'auois iamais pensé deuoir eſcrire aucune hiſtoire pour le peu de cognoiſſance, que i'en auois : mais depuis le commencement des troubles, & guerres ciuiles, eſtant preſque continuellement employé avecques le Gouverneur du pays de Poictou, ie me ſuis mis à lire les Hiſtoires, & ſpecialement les vieux liures non imprimez, que j'ay trouuez aux librairies des anciennes Abbayes, & les vieux tiltres d'icelles, & d'aucunes illuſtres familles, deſquels j'ay eu facilement communication à cauſe de mon office de Iudicature, qui me donnoit autorité, credit, & entrée par tout, & relifant ce qu'en a eſcrit avec grand labour, maſtre Iean Bouchet, ie l'ay trouué aux principaux points ſi eſloigné du vray de l'Hiſtoire, que cela m'a forcé de mettre la main à la plume, pour rendre à la poſterité cognoiſſance de nos anciens Poicteuins, & en eſcriray ſuccinctement, n'ayant loifir de ramener tout ce que par cy deuant en a eſté eſcrit, laiſſant en cela le labour au lecteur de rapporter l'vn à l'autre, pour plus aysément en iuger : Je ne parleray de la diuiſion des Gaules, ne de la ſubdiuiſion de la Gaule Aquitanique, ne des principales villes d'icelle, pource que Bouchet en a parlé aſſez fauorablement : toutes-fois luy qui eſtoit procureur à Poictiers ne parle volontiers que de ceux deſquels il auoit les charges, & ſemble qu'il ſoit touſiours partie en ſon liure : neantmoins il a beaucoup trauaillé, & a faiët à la verité en aucuns endroiët de belles recherches, pour laiſſer leſquelles en leur vigueur, ie n'en ay voulu faire rédiëttes.

## TROISIÈME CHAPITRE,

*Doiſent  
deſcendus  
les Poicté-  
uins.*

**L'**On penſe faire beaucoup d'honneur à nos Poicteuins, les faire fortir & deſcendre de Hercules, & des Scythes par ſonges & reſueries poëtiques indignes de l'Hiſtoire, qui ſont la preuue, veriſimilitude, & fondement de ceux qui en ont eſcrit : pour raiſon dequoy ie reiecte tout cela, & vous diray avec la Cronique gardée en l'Abbaye de Montier-neuf à Poictiers, qui eſt autentique & dignement eſcrite à la main, avec briues & belles obſeruations, laquelle j'ay en mes mains, & autres vieilles Croniques, que ie ſuiuray, & n'eſcriray que choſe vraye. Ainſi ils diſent que Poictou eſt vn tres-ancien païs, qui auoit Roys & Princes, & lequel s'eſtendoit depuis la mer iuſques à la riuere de Loyre, & au long de la riuere de Vienne, & de la Creuſe iuſques aux montagnes de Limouſin, &

à la mer, dont les habitans estoient gens guerriers, & tellement addonnez aux armes, qu'il failloit prendre de leurs voisins pour labourer la terre : & se peindoient tous spécialement de rouge, de là furent appelez *Picti*, & le pays *Picta via* & eux Poicteuins rouges : ils auoient pour l'heure la principale ville Auberjon ainsi appellée, parce que leurs armes estoient aubers, & les appelloit - on hauberjonnés pour armes, pource que leur retraite estoit en laditte ville, que de frequentation des armes, esquelles ils s'exerçoient, fut appellée Auberjon, & depuis y fut bastie vne tour, qu'on appella Mauberjon, en laquelle se gardoit le tresor public du pays, & chacun y venoit faire le serment deu à sa patrie, & à son Capitaine, & le lieu se rendant plus habité, y fut fait vne plus grande ville, qui comme le pays fut appellée *Picta via*, laditte tour est encores en honneur parmy nous : & d'icelle sont tenus, & mouuans tous les grands fiefs & hommages du pays de Poictou.

3  
 Poicteuins  
 guerriers  
 & pour  
 appellez  
 Poicteuins  
 & leurs  
 armes

## QUATRIESME CHAPITRE.

**N**Os Poicteuins eurent Roys, entre autres *Grosarius Pictus*, & beaucoup d'autres, non par succession, mais par force, dont l'on ne peut parler, pource que ne nous en reste aucun bon & valable tesmoignage : aussi le temps estoit si rude & barbare, qu'il n'y auoit seulement entre eux memoire de leurs ayeulx : bien se treuve que les faits d'armes les ont accoustumez à se peindre pour se rendre plus formidables, & aussi se faire cognoistre en leurs proüesses & vaillances, comme les premiers de tous les peuples, qui par la vertu des armes reiectans toute vacacion seruile, ont esté preux, gentils, & Cheualiers, & portoient les marques & deuises au commencement sur leurs hoctons : depuis en panoys, & finalement en leurs targes & escus, ce que long temps ils ont changé selon leur passion : mais en fin comme il se trouuoit en chacune famille quelque excellent personnage en memoire, & comme heritiers de la vertu, ils ont gardé la deuise de son escu, que avec le temps, les heritiers ont receu hereditairement, delà furent par tout appellez *Picti* pource que c'estoit chose nouvelle : & d'autant qu'en la pluspart de leurs escus y auoit du rouge, furent (comme a esté dit) appellez Poicteuins rouges (& pource qu'en fin, ils furent commandez par Princes Bourguignons, ils furent à leur imitation appellez Poicteuins falez :) telle & si belle remarque pleut merueilleusement à tous ceux qui faisoient profession des armes, de sorte que tout Cheualier voulut porter sa deuise peincte, & ainsi à l'imitation & enuie de nos tres-anciens Cheualiers Poicteuins, la pluspart des conquereurs furent appellez *Picti* c'est à dire, ylls par imitation de nos Poicteuins. Ils porterent banieres, qui estoient de geulles eschiquetée de tours ou Chasteaux d'or, & en c'est equipage, pour ne nous arrester aux Roys d'Aquaine, ne à autres choses de nostre Poictou assez escriptes, ont tousiours combatu iusques au temps des Romains, qu'ils furent par eux ruynez & vaincus, & presque accablez, ne desirans autre chose qu'une occasion de soy reuolter, & eurent des gouuerneurs Romains, l'un nommé *Stephs ou Estienne*, lequel en fin se fit Chrestien, tenant plus le party des Poicteuins Chrestiens, que des Romains.

Deuise des  
 Poicteuins.

## CINQUIESME CHAPITRE.

**L'**Authorité desquels Romains commençoit fort à decliner, & les Poiteuins affectoient le parti des François pour estre francs, & descharger de la domination des Romains : cependant les Goths faisans profit des diuisions, chasserent d'un costé les Romains, & d'autre les François se rendoient les plus forts dedans le pais de Poictou : de cela ie ne parleray, par ce qu'il est assez bien escrit par Bouchet, qui a obmis que la creation des Roys Poiteuins s'entretenoit secrettement, qui tantost vaincueurs, tantost vaincus, vouloient se rendre libres & resistoient aux Goths & aux Romains : & mesme se treuve en nostre Cronique, que Guitard Roy de Poictou, s'opposa au Roy Artur le preux, lors qu'il voulut entrer en Poictou, & auoit avecques luy le Cheualier à l'eschiquier, lequel apres la bataille perduë par Guitard & gaignée par Artur, se rendit à Artur, qui le fit des Cheualiers de la table ronde, & luy donna le Comté de Nantes, & fut appelé Sansius : à icelluy succeda au Comté de Nantes Hoel son fils, qui affecta le Royaume de Bretagne : Budic deuxiesme, son fils, luy succeda à Nantes, lequel eut deux enfans, Theodoric, & Innocus : lequel fut en ses iours plein de miracles, & saintetez : neantmoins mourut furieux en vn hermitage : Theodoric fut Comte de Nantes, lequel perdit vne bataille contre Maclian, Comte de Vennes : & depuis ralliant ses forces & ses amis, donna vne bataille à Maclian, le tua & le desfit, & rentra en ses pais Nantois. A ce Theodoric succeda son fils Comorus, qui fut Comte de Nantes, & de Leon, lequel tua à la chassè le Roy Iona de Bretagne, se vengeant de ce qu'il l'auoit voulu chasser hors de Nantes. Hoel deuxiesme son fils fut Comte de Nantes, qui fut pere de Renaut aussi Comte de Nantes, de *Sansitus Quadratus*, lesquels furent par Neomenius Roy de Bretagne vaincus en la bataille pres la riuere de Villeines, & ledit Renaut tué, & ses pais conquis : & par derision les Bretons l'appelloient Renaut le Poiteuin, Sansius son frere & heritier, retira & rallia le plus qu'il peut des forces, de reste de la bataille perduë, & les embarqua pensant entrer en la riuere de Loyre : mais par fortune de temps, fut porté en la Reda hipousque en Espagne, & là honorablement receu par la Princesse *Donna vrrea arses*, que les Mores vouloient chasser hors de leurs pais d'Arragon, & de Nauarre : laquelle receut dudit Sansius beaucoup de secours & de seruice, que les Espagnols appellerent Sanchos, qu'elle espousa, & d'eux sont yssus les Roys d'Arragon, & de Nauarre, & de Castille. Et ausdits Royaumes ledit Sansius donna banieres & armoiries, de la couleur approchantes des Chasteaux, & de l'eschiquier iaune, & rouge, de ses predecesseurs Poiteuins, & fut le corps dudit Renaut le Poiteuin apporté, comme dit mon Historien, & ensepulturé à saint Iouyn de Boesse au sepulchre de ses ayeulx, en Poictou : pour lequel s'y sont tousiours faictes prieres & les ay veu faire peu auparauant les troubles, & guerres Ciuiles dernieres. Et cela ay-ie voulu dire, autorisé des vieux escrits, & vieilles Croniques, que i'ay, par ce que c'est chose remarquable en nostre Poictou. Et reuiendrons au temps que les Goths abandonnerent le pays, car de parler du regne des Goths, ce n'est mon entreprinse, aussi que ce seroit deuiner, & non escrire Histoire. Plusieurs en ont laissé à la posterité les pertes & victoires qu'ils ont eus, Tous lesquels Gets, & Vissigots, admettoient toute sorte de Religion. Et auoient des

## DES POICTEVINS.

Ministres, qui de plusieurs Religions en faisoient vne, & en fin d'une en naissoit chacun iour vne autre, qui mist telle confusion en leurs esprits, que de desbordez & irresolus, deuidrent sans correction, & discipline, ce qui ne peut estre en Religion, sans vn Sacerdote souuerain, politiquement ordonné par dessus les autres. E à la fin, apres auoir regné quelques longues années, dont les auteurs ne sont d'accord, ils se ruynerent, & dissipèrent les vns les autres, de sorte qu'ils furent forcez de quitter la place à la franchise & liberté des François, que les peuples d'Aquitaine, & de Poictou desiroient, non tant pour estre en liberté de corps, que pour estre en liberté d'esprit, par ce que les François auoient receu le Christianisme, & specialement leur Roy Clouis. Les Poicteuins estoient ià vieux Chrestiens, ayans esté instruits, & baptisez par Sainct Martial, & Sainct Hilaire, & neuf Euesques, qui en l'Eglise de Poictiers l'auoient precedé, & desquels la legitime succession, en l'imposition des mains, de temps en temps, & en mesme doctrine a duré, & continué iusques à nos iours. Non que la vie & conuersation soit tousiours pareille. Car à la verité nous sommes bien esloignez du bon temps, mais c'est tousiours l'Eglise de Dieu qui comprend non les Heretiques, mais des pecheurs les bons, & les mauuais.

*La nouualité  
des Religions  
accroist di-  
uersité de  
Religion.*

---

### SIXIESME CHAPITRE.

**C**Louis, premier Roy Chrestien de France, poursuyuant l'entreprinse des premiers Capitaines, Ducs, & Roys des François, auxquels les peuples volontairement se soubmettoient, pour se tirer hors de la seruitude des Romains, & des Barbares, auxquels ils estoient comme abandonnez. Les Poicteuins les ayant appellez (comme il faut croire, que iamais Prince ne peut conquerir grand Prouince, si par diuisions il n'y est appelé.) Et lors les Poicteuins voyans la force des François approcher, & Allaric Roy des Goths, & de l'Aquitaine marcher avec ses freres, pour les combatre: ils leuerent leurs banieres, eschiquetées d'or & de gueulles, sous la conduite de Saldebrolus, & d'un autre seigneur Poicteuin, que ie ne puis lire en mes vieilles Histoires: ils se trouuerent sur le bort de la riuere du Clain, & se ioignirent aux François, qui bien tost apres, au val de Cubort, appelé Ciuaux, dessirent en vne bataille bien 2050. Gots & en apres auoir cruellement combatu Allarich, & tous ses Goths. Et par la poursuite de la victoire se fist Clouis Roy d'Aquitaine, & specialement Comte de Poictou, qui fut l'an cinq cent. Ainsi a esté le pais de Poictou regi par les Roys painctz, ou piéti, ou Princes à l'Eschiquier, en toute souueraineté auteurs de la premiere noblessé & cheualerie, portans escussions & armoiries iusques au temps des Romains, & lesquels y ont commandé, ou gens sous leur nom, enuiron quatre cent, cinquante ans: les Gots ou Vissigots douze ans, & iusques à ce que par les François ils en ayent esté deliurez, & appellez par les mesmes Poicteuins, heritiers & successeurs de la vertu de leurs ayeulx.

---

### SEPTIESME CHAPITRE.

**A**insi Clouis fut fait Seigneur du pais d'Aquitaine, & de Poictou, & par les habitans receu comme Medecin de corps & d'esprit, propre à

tant de maux qu'ils auoient receus, lequel auoit tant d'esgard aux choses saintes & sacrées, que onques ne voulut souffrir que ce qu'une fois auoit esté dédié au ministère de la Religion, ores que ce fust Paganisme, fust conuerty à autres vsages. Comme il appert par le transport qu'il en fit à l'Eglise, dont la teneur est en vne vieille & authentique histoire que i'ay comme s'ensuit.

*In Christo fidelibus notum sit, quod cum pienssimo Regi placuerit, in me Antonij manibus Ecclesie Dei, que nobis assyit, & cui successores nostri ministrabant, transferre omnia dona, iura, & possessiones, quibus diis gentes ministrabant, & quibus Iudei in synagogis, & heretici in conuicijs fruebantur. Volumus in Christo, ut clerus parèe populus necessitate, Ecclesia vero consuetudine, his bene ueretur. Benedictum autem sit nomen Domini in secula.*

C'est à dire, Sçachent tous fideles en Christ, que comme il ait pleu au tres-Chrestien Roy, donner & transferer es mains de moy Anthoine, à l'Eglise de Dieu, qui nous assiste, & à laquelle nos successeurs administreront, tous les dons, droicts & possessions cy deuant donnez & vouiez aux dieux des Gentils, & desquels les Iuifs en leurs Synagogues, & les hereticques en leurs assemblées, iouïssoyent. Nous voulons en Christ, que le Clergé, avec parcimonie, le peuple avec necessité, & l'Eglise avec deliberation, en v'ent bien & deuëment. Et le nom de Dieu soit tousiours & à iamais benit & loüé.

Cela fut au temps de ce bon Euesque Anthoine, l'un des premiers Euesques de Poictiers. Et par là peut on cognoistre, que les biens de l'Eglise y viennent d'une longue main, & que nos predecesseurs craignans Dieu, & ayant leur conscience, & la conseruation de leurs lignées, ne se font voulus enrichir des biens vne fois donnez, comme aux dieux immortels, & ont saintement pensé, que cela n'estoit plus à prophaner. Mais comme Dieu nous donnoit plus sainte, & plus parfaite cognoissance de son saint nom, & de sa volonté, plus saintement les deons nous employer comme biens donnez à l'immortel, desquels n'est licite d'vser, que pour le mesme service de l'immortel. Je ne m'arreste à S. Hilaire, ny à ses miracles, ny à la succession de nostre Eglise n'à nos Euesques, ne à l'Histoire de nos Roys François, qui par tant de personnages a esté escrite, remettant cela à maistre Iean Bouchet, & autres. Et peu parleray des seigneurs du pays, que de ceux qui font yssus de nos Princes. Et succintement feray part à la posterité, selon les occurrances de ce que i'ay recouert de rare & veritable, seruant à l'histoire de Poictou, vengeance le pays de ceux qui l'auoient afferuy, & assubiecti à la mort, & à l'oubly. Et le lecteur, ou quelque autre, qui aura plus de loisir que moy, pourra par mon labour reformer l'histoire de Bouchet, au reciproque de tout ce que i'escris, lequel a manqué, comme i'ay dit. Il escriuait sur tout l'histoire des Euesques de Poictiers, & de ceux desquels il auoit charge des affaires, ce qu'ils vouloient, & de leurs parties aduerses n'en eust ozé ou voulu parler. Neantmoins il a bien en beaucoup de choses, longuement traouillé.



## HVICTIESME CHAPITRE.

**A** Pres que Clouis eut seiourné à Poictiers, & ordonné ce qu'il pensoit venir à propos, pour le bien de son seruice, & du pays, pensant principalement à rendre sa domination hereditaire, il fut curieux de bien faire nourrir ses enfans, & les rendre non seulement agreables à tous, mais aussi les partager de sorte, que à Clodomires, dernier fils, il bailla les Royaumes d'Orleans, & d'Aquitaine. Lequel Clodomire employé par sa mere Clotilde, fist la guerre en Bourgongne. Et à l'ayde de ses freres print le bon Roy Sigismond de Bourgongne, sa femme, & ses enfans, qu'il fist cruellement mourir en prison, au territoire d'Orleans, en vn lieu appellé par corruption de langage Sainct Sismond, qui fut en l'an cinq cent vingt & vn. Depuis fut ledit Clodomire deffait, & tué en bataille par Gondemar, l'vn des Roys de Bourgongne. Lequel Clodomire laissa trois fils, Gontier, Todoal, & Clodoal. Les deux premiers furent tirez à mort par leurs oncles Roys des François, & le troisieme se sauua en vn Hermitage, pres la riuieré de Seine, où il a vescu, avec tant de miracles & Saincteté de vie, qu'il fut appellé par les Parisiens S. Cloud, & par les Poicteuins S. Clouaud, lequel estoit vray Roy d'Aquitaine & Comte de Poictou: Et aussi Clotere, l'vn des meurtriers, fut Comte de Poictou. Et Childebert son frere, decedant sans hoirs, fut aussi Roy des François, & de toutes les Gaullies, lequel eut plusieurs femmes, & plusieurs enfans, tous Roys des François, en leurs dominations & partages, & non de France. Asçauoir Aribert, qui fut Roy à Paris, & Normandie, ou Neustrie, Gontran à Orleans, Poictou, & Aquitaine, Chilperic à Soissons, & Picardie, Sigilbert en Austrasie, & partie de la Bourgongne. Et Aribert decedant sans hoirs, Gontran s'empara de son partage: Sigilbert & Chilperic espouserent les deux fœurs, filles de Athanagilde Roy Got, des Espagnes, l'vne nommée Brunchaut, & l'autre Audouere, autrement Fredegonde Galfonde.

## NEVFIESME CHAPITRE.

**D** Depuis lesdits freres firent autres partages, de sorte que Sigilbert fut Roy en Poictou, & fut Chilperic Roy à Paris, & se tenoit Sigilbert souuent à Poictiers, lequel fist de grands biens à l'Abbaye de Sainct Maixant, comme vous verrez par ce qui s'ensuit.

*Ne ingrati reijciamur à Domino, notum sit, quòd nos Sigisbertus Francorum, & Aquitane Rex, pro remedio anime mee, & Theodoaldi, damus & in perpetuum, tenore presentium tradimus, duo milia librarum terra feodalitie, cum iuribus fidei, & seruitio fidelitatis viris regularibus, ad sepulchrum beatisimi Maxentij Deo in ieiunio & oratione seruientibus. Si quis autem hoc nostrum donum irritum fecerit, non Sanctorum communione gaudebit, sed hereticorum anathemate condemnabitur Et ut sit firmum, Sigillum ecclesie Pictauiensis appositum est, presentibus Episcopo, & Clericis.*

C'est à dire, A ce que ne soyons reiectez comme ingrats du seigneur. A tous

soit notoire, que nous Sigisbert Roy des François, & d'Aquitaine, pour le bien & repos de mon ame, & de Theodoal, donnons à perpetuité par la teneur des presentes, deux mil liures de terre en fief noble; avecques le droit de foy, & service de fidelité aux Religieux, seruants à Dieu en ieufnes & oraisons, prez & au sepulchre du bien heureux Maixant, & si quelqu'un aneantist ceste nostre donnaison, isache qu'il ne participera à la Communion des Saints, ains sera excommunié comme les Hereticques. Et à ce que ce soit chose ferme, le seau de l'Euesque de Poictiers a esté mis à ces presentes, present l'Euesque & ses Clercs.

Par là l'on peut voir les Saintes actions de ces bons Princes, qui vouloient participer à la communion, & memoire des saints, tant viuans que trespassez. Et que la forme de l'Eglise estoit telle, que lors que quelque excellent personnage en saincteté de vie estoit decedé, l'on s'assembloit à son sepulchre pour participer à ses prieres suiuant leur confession de foy. Ainsi fut Sigisbert en partie fondateur, & benefacteur de l'Abbaye de saint Maixant. Il n'escrit les guerres, qui furent entre Sigisbert, ses freres, & nepueuz, car les Histoires en sont plaines. Ensemble de la mort de Sigisbert assasiné par le conseil de Fredegonde, appelée Audouere. Ainsi fut heritier legitime du royaume d'Aquitaine Childebert, fils de Sigisbert, que Brunchaut sa mere, fuyant la raige du temps, & se voulant venger de la mort de son mary, fist transporter en Austrasie, dont son pere auoit esté Roy, & Gararic fut par elle commis Comre Officier en Poictou, & Aquitaine: lequel pour & au nom de Childebert gouuernoit lescits pays, nonobstant les praticques de Chilperic. Et apres son decez, & de Fredegonde sa femme, pour Clotaire leur fils: lequel Childebert apres auoir regné en grands troubles, fut empoisonné; & laissa deux enfans, Theodebert & Theoderic, lesquels diuiserent la succession en ceste maniere: Theodebert eut *Aquitaine & Poictou*, & quelques places en *Austrasie*. Et Thierry, eut *Orleans & Boulougne*. Et tousiours se disoient Roys des *François*, entre lesquels Brunchaut leur mere mist si forte guerre, qu'en vne bataille Theodebert fut prins, & tué par son frere, & le meurdrier fut par Brunchaut empoisonné, & apres sa mort fut enterré à Mets, ayant laissé Sigisbert corbe, Childebert & Merouee. Laquelle Brunchaut semblablement aussi fit mourir leurs petits enfans, fors Theodebert, aucuns l'appellerent Aubert, & vne fille, enfans de Theodebert, lesquels l'on disoit estre bastards, qu'aussi Merouee, fils de Thierry. Ainsi Clotaire demoura Monarque des François en la Gaule, & Brunchaut par luy vaincuë fut cruellement trainée à la queuë d'un cheual & estant ainsi piteusement morte, fut enterrée à Saint Martin d'Authun.

## DIXIESME CHAPITRE.

Ceux qui voudront lire les Annales & Histoires, verront la tyrannie, & misere du temps, qui a tellement irrité Dieu contre les Roys & Princes, qu'en fin ils sont tous decedez sans hoirs, & n'ont laissé qu'une honteuse memoire de leurs vies. Ce qu'ayant plus de loisir, j'ay enuyé & delibéré, de mettre & dilater plus au long en mes presens memoires. Et à la verité, Bouchet, en ce qui touche les guerres, & diuisions, a fait de belles recherches. Et ce que ie fais à present, n'est que pour accommoder l'Histoire, de ce que j'ay appris des Princes de Poictou, tant par les vieilles pancartes, que par deux Hi-

stoires, principalement vieilles, & authentiques, que j'ay, l'une trouuée en l'Abbaye du Montierneuf : & l'autre, qui estoit au deffunct Duc de Berry, Comte de Poictou. Ausquelles est dit, que Merouée, fils de Thierry, estoit à grand, & marié, lors qu'il se faua, tant de la main de Brunehaut, que de Clotaire le grand. Mais pusillanime, & sans cœur, qui fut cause de son salut, lequel auoit vn fils nommé VVarmier, ou VVernaire, qui de foy nourry entre la Noblesse d'Austrasie, & de Bourgongne, se fist gallant homme, & auoit grand part au pais, reconneu par aucuns estre petit fils de Thierry, ores qu'aucuns ayent voulu dire, que ledit Theodebert, & ce VVarmier, eussent esté employés par Clotaire deuxiesme de ce nom, & seul Roy des François pour la reduction du reste des pais d'Austrasie, & de Bourgongne, où ledit VVarmier fist si bien qu'en peu de temps, Clotaire fut paisiblement obey en Austrasie, & en Bourgongne, & pour recompence de ce, aussi que luy jeune auoit faict baptiser Merouée pere de VVarmier, il le fist Comte & Maire du Palais d'Austrasie, & de Bourgongne. Et luy donna la banniere du pais, qui estoit de bandes dorées, & azurées, que les auteurs de mes Croniques, disent auoir veuë en l'Eglise de saint Arnoul de Mets, peintes avec ledit VVarmier. Comme Prince de la mesme lignée, ainsi estably au peuple d'Austrasie, & de Bourgongne, Magistrat beneficiaire & viager, pour l'assistance d'un Prince, de sa Court leur representent la presence de leurs Roys. Et entre tant de desordres & diuers establissements, tenir quelque seureté dedans le pais, au contantement du Royaume, & du Roy, qui tousiours retenoit la souueraineté, & le profit & honneur de la Royauté. Ledit VVarmier se maria à vne fille du pais, nommée *G. lli. u.*, desquels nous parlerons suiuant mes vieilles Croniques, pour ce que nos Comtes de Poictou sont yssus d'elle. Ledit VVarmier eut deux fils, l'aîné nommé Godin, meschant & mal conditionné, lequel fût assommé du peuple, & perdit la faueur & auctorité que luy auoit acquis son Pere en Austrasie, & Bourgongne, de sorte que son frere Gondeual fut contraint de se retirer à Authun, dont il fut Comte Officier, & depuis Beneficiaire à vie : lequel espousa Ioffine fille de Briuin, Maire du Palais de France, dont est issu Drohin Comte d'Authun, lequel espousa Aldremade, fille heritiere de Roussillon, desquels vint Girard, qui au commencement se nommoit de Roussillon, pour ce qu'il en estoit propriétaire, mais en fin il fut aussi propriétaire d'Authun. Et c'est cestuy Girard que les Romans appellent Girard de Rousillon : & l'introduisent fabuleusement en plusieurs combats, avec Charlemagne. Et apres auoir vescu fort vieux deceda, & fut enterré à Veze-lay, qu'il auoit doté & basti : il espouza Frenande, fille de VVaifaire Duc d'Aquitaine, que Pepin deffit : & eut trois fils Sanson, son fils aîné fut Duc de Bourgogne Comte d'Authun, & de Rousillon, lequel fut tué en la bataille de Rousseuault, au seruice de Charlemagne, & autres, & fut porté, & enterré avec les autres Roys & Ducs de Bourgogne au Cloistre de la grande Eglise d'Arles. Le second fils fut Ranulphe, qui fut par Charlemagne estably Duc Beneficiaire d'Aquitaine, ores qu'il y eust eu Roys en *1111* & *1011*, qui durerent encores quelques années, iusques à ce que Ebles Comte de Poictou, en fust Duc hereditaire principal. Le troisieme fils de Girard, & frere de Sanson fut Albon, qui par le mesme Charlemagne fut fait Comte Beneficiaire de Poictou, apres auoir receu seruice des trois freres en ses guerres. Et lors que Charlemagne fût ensepulturer l'Archeuesque Turpin, & plusieurs autres de ses bons seruiteurs en l'Abbaye de *sord. e.* pres d'Ax, au pied des Monts Pirennées, lesdits Ramelche, & Albon y estoient presens, comme porte la pançarte de la

fondation de Charlemagne, qui les met freres de son bon parent Sanfon, Duc de Bourgongne. Laquelle Pâcarte i'ay veüe entre les mains du Sieur d'Achilles Abbé dudit lieu, & icy l'inscrerois si i'en auois coppie. Et de cet Albon sont descendus nos Princes Poictuins. Ainsi Charlemagne industrieusement recompensa ses speciaux seruiteurs, se seruant d'eux au pays nouvellement acquis, ne pouuant tout seul, luy qui estoit encores mal asseuré en son estat, retenir en mains vn si grand estat. Et aussi plusieurs vouloient faire profit des troubles du temps, & de la faison, pretendant à s'emparer du mesme pays. Aucuns par succession, autres par proximité, autres par election, & la pluspart par force, se disoient Roys, Ducs, & Comtes, ou Seigneurs de la chose pretendüe. C'est pourquoy il se treuve par apparence, de la contrarieté aux histoires.

---

## ONZIEME CHAPITRE.

ET ores que la descente de Bourgongne soit en partie hors nostre propos, si la poursuiuray-ie succintement, avec mes anciens Croniqueurs pour ce qu'il me semble qu'elle n'a jamais esté bien entendüe, & aussi que ce n'est qu'un mesme lignage, avec nos Princes de Poictou. Raoul, ou Radulphe, fut fils de Sanfon, duquel nous auons parlé, lequel print femme au pays d'Anjou, de laquelle ie n'ay sçeu trouuer veritablement le nom. Il se disoit Duc de Bourgongne, Comte d'Authun, & de Roussillon. Il eut deux fils, l'aîné nommé Theodoric, qui fut Comte d'Authun, Et Guillaume ou VVilhelme, dit le deuot, qui premierement fut Comte Officier d'Auergne. Et depuis Ranulphe, son oncle decedant sans hoirs, fut Duc d'Aquitaine beneficiaire, par le benefice des Roys, car tousiours failloit nouvelle prouision, ou inuestiture. Mais sans grand occasion ou incapacité, le fils ou proche parant estoit continué en l'Office de son predecesseur. Et cela s'est tellement continué dedans les races, que fauorisez du temps, & des troubles, ils se sont rendus hereditaires. Ce VVilhelme, ou Guillaume est celuy, qui tant a faict de biens à l'Abbaye de Clugny, en laquelle il est enterré. Mon historien diët l'auoir veu paint en vn vieil chapitre de ladite Abbaye, ayans deux bannieres, l'une d'azur, à trois bandes d'or, à la bordure de gueulles, & l'autre Loranges de gueulles, & d'or. Par là pouuons nous iuger, que Lorange estoit la banniere du pays d'Aquitaine, dont il auoit la charge. Et laquelle banniere ont depuis porté les premiers Comtes d'Angoulesme, qui auoient nom *Taille Fer*, ainsi que diët nostre Croniqueur. Et que l'autre banniere, estoit la sienne banniere, portant toutesfois difference. Car la banniere d'Austrasie, dont ils prennent leur commencement, estoit des bandes dorées, & azurées : & la banniere de la Bourgongne, estoit des bandes dorées, azurées de six pieces à la bordure de gueulles. Et cestuy Guillaume, portoit d'azur à trois bandes d'or, qui sont sept pieces à la bordure de gueulles, comme Albon, & ses descendans Comtes de Poictou, qui porteroient pour difference d'or à trois bandes d'azur à la bordure de gueulles. Mais les premiers Roys de Bourgongne defaits & ruinez, par les enfans de Clouis, ne porterent les mesmes bannieres, ains portoient vn serpent entortillé, ayant la gueulle ouuerte. Et depuis ayans prins pied, & conquis sur les Gaulois le pays Bourguignon, lesquels Gaulois porteroient aussi vn *Lyon* en leurs bannieres, ils porterent en leurs bannieres vn serpent, tenant vne peau de *Lyon*, que l'armier ou *Vernaire* Maire du Palais d'Austrasie, & Bourgongne auoit

porté, & ses successeurs, iusques à nos Ducs de Bourgogne, & Comte de Poictou, qu'ils ont retenu pour deuse, ou marque de cheuallerie Et encores à present en vzent les Sieurs de Sanzay. Ce Theodoric Duc de Bourgogne, duquel a esté parlé, estoit vn braue Prince, lequel s'opposa à l'establissement de Boffon, Comte d'Ardenne, mais ce fut en vain : car en la faueur de Charles le Chauue, Roy & Empereur, il se fist eslire, nômer & couronner Roy de Bourgogne. Comme aussi il y eut d'autres Roys, iusques à Raoul, qui vaincus de tyrannie, de delices, & d'oyfiueté, moururét sans hoirs, & sans Royaume, & quiterent à l'Empire la dignite Royale, Et luy demoura seulement le Duché de Bourgogne, laquelle s'estendoit iusques à Lyon soubs la couronne des François. Berard le Saxon occupa le pays de Sauoye, Guigne le gras, le Dauphiné, & Hués la Prouence, ainsi fut Roy despoüillé. Nostre Theodoric espouza la fille du Comte de Mascon, que pretendoit le Comte de Bourgogne, & demoura vassal de la courone des François, & eurent vn fils nommé Richart, qu'il fit saluer Duc de Bourgogne, lequel espouza Ottime, fille du Roy de Bretagne, & de elle eut vn fils nommé Gilbert, qui espouza Gilberde, sœur de l'Empereur Otton, & sœur de Geberge Reyne de France, & n'en eut qu'vne fille nommée Bertaire, qui fut mariée à Otton, fils de Hues le grand, Comte de Paris, appelé le Saxon. Lesquels decederent en bas aage, sans hoirs, & adopterent Henry fils dudit Hues, & frere dudit Otton, lequel espouza Geberge, Comtesse de Dijon, qui auparauant auoit esté mariée au Comte de Mascon, & de luy auoit eu vn fils nommé Otteguillaume, que lesdits Henry & Geberge, decedans sans hoirs, adopterent, lequel regna en Bourgogne, nonobstant les pratiques du Roy Robert nepueu, lequel se disoit heritier dudit Henry, lequel Otteguillaume est enterié à sainct Benigne. Et estant decedé, ledit Robert, Roy de France, s'empara de Bourgogne, à cause principalement de Constance sa femme, qu'il bailla depuis en empanage & partage à Robert son fils puîné, qui en reprit les bannieres, pour se rendre plus agreable aux Seigneurs, & habitans du pays. Et ainsi a failly la premiere lignée de Bourgogne, fors en Poictou, & a commencé la seconde lignée des Ducs, qui a continué sa lignée heureusement, iusques à Ieanne, heritiere desdits pays, qui fut femme de Philippe de Vallois, Roy de France. Et ainsi les descendans de nostre Albion, Comte de Poictou, sont demourez chefs du nom, & bannieres d'Austrasie, & Bourgogne, Et auant que poursuiure les descendans dudit Albion, il faut voir succinément quel fut l'estat du pays de Poictou, depuis Clotaire Roy de France, iusques au temps de Charlemagne, que les Comtes y furent establis.

## DOVZIESME CHAPITRE.

Clotaire, deuxiesme de ce nom, Roy des François, fut, comme à esté dit, Roy d'Aquitaine, lequel eut Dagobert son fils aîné, Roy des François. Et Heribert son autre fils, Roy d'Aquitaine, & Comte de Poictou, duquel nostre ancien Historien ne fait autre mention, que d'vne guerre qu'il eut, contre certains peuples, venus d'Espagne, qui se nommoient Vascons, qui le receurent en fin pour Roy. Il dit aussi, qu'il y auoit sur la riuere du Clain vne ville appelée Poictiers, en laquelle il dit que les Pictes, chassés de Poictiers par les Romains, & depuis par les Gots, s'estoient retirez avec cōgé des Gots, d'y viure selon leur loy. Mais Poictiers, & tout le pays reduit sous les François, fut par Dagobert, Roy des François commandé aux habitans de Poictiers,

se retirer en leur premiere habitation de Poictiers, qui estoit presque des-habitée. Et est ce Poictiers que l'on appelle le vieil Poictiers, duquel vieil Poictiers, aucuns ont voulu dire la maison de Saint Vallier en estre issuë, par ce qu'elle porte le nom de Poictiers. Mais à la verité elle est issuë de Raymondin, & Melusine, de la maison de Lusignan. Ledit Heribert eut vn fils nommé Chilperic, lequel decedant sans hoirs, le Royaume d'Aquitaine & pais de Poictou, retournerent à Dagobert, duquel le fils, nommé Clouis, ou Louys, fut Roy de Paris, & d'Aquitaine. Ledit Clouis, ou Louys, eut vn fils nommé Clotere, troiziesme de ce nom, qui fut heritier de son Pere, Roy des François, & presque de toute la Gaule, & spécialement en Aquitaine. Luy & sa posterité se trouuant empesché es affaires s'ennuyèrent de la vertu & du regne, de sorte, que se iugeant indignes du gouvernement public, ils s'adonoient tellement aux delices particulieres de leurs personnes, & maison, tant à leur famille, aux femmes, qu'à la chasse, & se pensant descharger des affaires du Royaume, en leurs officiers & seruiteurs, les seruiteurs deuiendrent Maistres, & Roys, Et les Roys moynes & esclaves, & de là issit vne confusion, & desolation jusques au temps de Charles Martel, Maire du Palais, tres-vertueux, qui ne voulut oncques estre Roy. Mais apres auoir fait couronner plusieurs Roys, par succession de la lignée Royale, les voyant gens perdus, & perdant le Royaume, apres auoir eu plusieurs victoires, qui l'auoient rendu grand, & tres-redoubté, fit sacrer & couronner Pepin son fils, Roy des François. Ainsi print fin la premiere lignée des Roys. Et faut noter, que pendant l'oyssiueté desdits Roys, les Prouinces se reuolterent : entre autres *Eudo* leua la banniere d'Aquitaine, & s'en disoit Duc. Et apres sa mort *Vafer*, & *Huual* s'esleuerent en Poictou. Mais ils furent deffaits par Charles Martel, qui en fut Roy, Prince, & Seigneur par ses conquestes. Et luy succeda Pepin son fils, qui fut premierement Roy d'Aquitaine, depuis la riuere de Loyre, jusques aux monts Pyrenées, auquel fit teste *Hunault* le Poicteuin, Duc des Vascons, ou Gascons tres-puissant : lequel, ores qu'il fust dit estre Gascon, & fort d'Espagne, si disoit il, & ses ayeulx, estre yllus du pais de Poictou : entre lequel & ledit Pepin y eut vne tres-grande bataille, en laquelle ledit *Hunault* fut deffait, & tous les siens. Et bien tost apres ladite victoire, ledit Pepin par l'autorité du Pape *Zacharie*, & consentement des François, fut couronné Roy des François. Des autres particularitez, guerres, & esmotions, ie ne parleray, pource que les Histoires en sont plenes, & ne seroit que redite. Bien dit nostre vieil Croniqueur, que les pays d'Aquitaine, & de Poictou, voulurent auoir des Princes particuliers pour leur protection & sauuegarde, à cause des inhumanitez, que plus forts & plus cruels faisoient dedans le pays. A quoy n'ayant voulu entendre Pepin, ils esleurent *Gasser* en Aquitaine, & *Gafcongne*, & *Aymand* en poictou, lesquels leuerent les bannieres du pais, & en peu de jours se firent si forts, que pepin fut contraint d'y venir en personne. Et apres plusieurs combats & batailles, fut ledit pepin victorieux, à telle condition toutefois, que l'auteur dit, qu'il iura de laisser des princes dedans ledit pais, pour entretenir les gens de guerre en amitié, & le peuple en repos, & l'Eglise en liberté. Bien tost apres deceda ledit pepin, & luy succeda *Charlemagne* son fils, contre lequel se reuolterent encores les pays d'Aquitaine & de poictou, receuant autres princes du sang de leurs premiers Ducs & Comtes : Mais en fin furent par ledit *Charlemagne* reduits en son obeyssance : & en font foy, leurs victoires & gestes, desquels tant on a parlé, & d'en escrire icy, ce seroit entreprendre

vn ceuvre tout entier. Et aussi que ie ne veux parler que de nos Princes de Poictou:seulement diray ce, qu'il me semble n'estre escrit par les autres auteurs, comme parle mon historien,touchant les païs de France,qui dit que Charlemaigne, apres auoir pacifié les Gaules, a fait plusieurs belles conquestes, & entreprises, en tous les païs voyzins de la Gaule, & que luy poursuuant en personne ses victoires, laissoit vn Conseil estably à Paris, ville capitale, & principale de tous ses païs, lequel Conseil s'appelloit, le Conseil de Court. Et à ce conseil mist certain nombre de grands & notables personnages, moitié Prelats, & moitié Princes & Seigneurs, auxquels il donna toute liberté de deliberer, & oppiner & conclurre en toutes manieres d'affaires, avec autant d'autorité que luy mesmes,les faisant en cōseil donner voix deliberatiue,opiniō,& Justice, egale presque à luy,de là surēt appelez Pairs de Court & depuis Pairs de France, Pour ce que le conseil qu'ils tenoient en la court du Prince, present ou absent, estoit le Conseil de la Monarchie des François. Et depuis ont les mesmes Prelats, Princes & Seigneurs, tenu le mesme premier lieu aux Courts de Parlements, & Estats generaux du Royaume. Et par succez de temps, ont esté seuls admis au sacre & couronnement de nos Roys, pour empescher industrieusement la confusion des grandes assemblées, qui se faisoient pour receuoir & declairer le legitime Roy des François.

## TREIZIESME CHAPITRE.

La esté dit cy dessus, comme Charlemaigne mit & establit ses bons parens Ranulphe Duc d'Aquitaine, & Albon Comte en Poictou, & cela fit il en faueur de Sanfon leur frere, Duc de Bourgogne, tué en la bataille de Rouffeuault. Et aussi que Pepin l'auoit ainsi promis, au païs d'Aquitaine, & de Poictou, par ce qu'ils ne se pouuoient gouverner sans Princes ou Comtes, pour les regenter, & cōtenir, mais sans aucune chose entreprendre. Ledit Charlemaigne enuoya Louys son fils à Tholose, & luy donna le tiltre de Roy d'Aquitaine. Ainsi Albon, Comte beneficiaire de Poictou, espouza Pernelle fille du Comte de VVincestre, desquels vint Albon deuxiesme de ce nom, Comte de Poictou, lequel fut fait par Charlemaigne Comte hereditaire, apres auoir receu du pere, & du fils, seruice. A la charge de rendre feaulté à Louys son fils, Roy d'Aquitaine. Ledit Albon espouza Mauberjonne, qu'aucuns ont nommée Atilde, duquel Albon, mon Croniqueur rapporte la confirmation des biens des Eglises de Poictou, dont la teneur senfuit.

*In nomine sancte & indiuidue Trinitatis, hec carta confirmationis, quam ego Albonus, Alboni filius, & Gerardus ex suo nepos, cum episcopo Iohanne facio, in honorem IESU CHRISTI, Virginitatis Marie, & beatorum Petri & Pauli, & Hilary, & beatarum Catharine, & Radegundis, ut Ecclesiasticis, & Clerici liberè sui possessionibus & iuribus utantur. Si quis vero hanc confirmationem nostram tentauerit violare, ex parte Dei omnipotentis, & Ecclesie condemnatus existat. C'est à dire.*

Au nō de la sancte Trinité indiuidue, icy est la lettre de cōfirmatiō, qu'Albon, fils d'Albō, & petit fils de Girad, fais avec l'Euesque Iean, en l'honneur de Iesus Christ, & de la Vierge Marie, & des biens heureux Pierre, Paul, & Hilaire, & des biē-heureuses, Catherine, & Radegōde, à ce q; les Ecclesiastiques & Cleres jouyffent librement de leurs droits & possēssiōs. Si quelqu'vn entrepiēd d'empescher

cette nostre confirmation, soit de la part de Dieu tout puissant, & de l'Eglise condamné.

Et pour reuenir à nostre Albon, il eut deux fils, & vne fille, la fille fut religieuse, le fils aîné estoit nommé Girard Comte de Poictou, & le second fut Arnault, que ledit Albon auoit vouié à Dieu, & le faire religieux, en l'Abbaye de Marmoutier pres Tours. Mais ledit Arnault ne voulut estre religieux, ains quitta l'Abbaye, & son pere & mere, & se retira avec ses cousins, Ducs de Bourgogne, s'exercant à faire la guerre. Et au retour de ses voyages ne pouuant estre receu en la maison d'Albon son pere, fut retiré & receuilly par Radulphe, Seigneur de Sanzay, issu de la maison ancienne Poicteuine à l'èchiquier, de laquelle nous auons parlé cy dessus. Lequel Radulphe n'auoit qu'une seule fille, nommée Ieanne, de laquelle ce ieune Prince, comme j'ay dit, abandonné de pere & mere, deuint amoureux & l'espouza, sans congé & consentement desdits pere mere. Dont ledit Arnault fit penitence, en memoire dequoy il fonda, & dota l'Abbaye de S. Leonard de Ferrieres, au territoire de Sanzay, comme fait foy vne pancarte, que j'ay veüe entre les mains de frere Iean de Billy, Abbé de ladite Abbaye, dont la coppie s'enfuit.

*Ne quid memorabile tegatur, & que sunt edificationis posteritati, reddantur, Ludouicus miseratione diuina, Imperator & Patricius Romanus, Francorum, Germanie, & Lombardie Rex. Notū sit omnibus presentibus & futuris, quod cum Arnoldus Albani, Pictaunorum comitis filius, Ioannam filiam heredem Radulphi domini de Sanzayo, sine Albani consensu, in uxorem duxisset, Congregationē in Deo solitariam, in Ferreriis Christi Domini nostri placandi ergo duxisset edificandam, & dotandā: dictā congregationem Benedictinis de Thiron submittentes, fereō dicto domino de Sanzayo relicto litem cognitionem ad nos, in Ludano reseruamus. Et ut illud sit firmum, sigillum nostrum, & Episcopi Picta, duximus apponendum preteritis in Palatio Ioanne Decem, Brocharto de Milliac, Rochido de Rupe Choardi, & aliis*

C'est à dire, & à ce que rien ne soit caché de memorable, & que toutes choses d'edification soient à la posterité cogneues. Louys par la misericorde de Dieu Empereur & Patrice Romain, Roy des François, d'Allemagne, & de Lombardie, à tous presens & aduenir soit notoire, que comme ainsi soit, que Arnault fils d'Albon, Comte des Poicteuins, ait espouzé Ieanne fille heritiere de Radulph, Seigneur de Sanzay, sans le consentement dudit Albon. Et qu'aussi pour appaiser l'ire de Dieu, eust edifié, & doté vne congregation solitaire en Dieu, joignant les Bois de Brignon, en Ferrieres. Nous auons submis ladite congregation aux religieux de saint Benoit de Thiron, & laissons le fief en ladite Seigneurie de Sanzay, reseruant toutesfois la connoissance des procez à nous appartenāt à Lodun. Et à ce que ce soit chose ferme, nous auons icy fait mettre nostre scel, & celui de l'Euuesque de Poictiers, estants presens en nostre Palais, Iean d'Estempes, Brochart de Milly, Rochide de la Roche Choüart, & autres.

Telle estoit la discipline Ecclesiastique, que le fils deuoit estre penitent pour le veu de son pere, non accompli. J'ay quelque fois veu à Sanzay la ratification du mariage dudit Arnault & de Ieanne, faite par le Comte Albon, dont ie n'ay la coppie: mon auteur la met en son liure, mais elle est presque toute effacée, & ne se peut lire. Et commence, *Albanus Albani filius etc* Bien vous diray-ie, qu'en la maison de Sanzay, il y auoit vn don de grace de guarir les malades



languiffans, au nom de Iefus Christ, par l'imposition de leurs mains, qui prouenoit, comme dit nostre aucteur, de certains Saincts personnages, issus de ladite maison à *Eschequier*, qui par penitence, abandonnant les armes, s'estoient retirez en Bretagne, que là on appelle les *saincts de Breizaign*: à la priere desquels ce don de grace auoit esté octroyé aux sieurs de Sanzay, qui estoient de leurmesme race, come l'effect qu'en auoit faict paroistre le vouloir de Dieu: lors que la race faillit, ils le voulurent trans-ferer aux descendans dudit Arnault, comme i'ay veu par vne vielle balle, és mains du Breton, qui estoit Procureur de ladite maison de Sanzay, dont la teneur s'ensuit.

*Gregorius Episcopus, seruus seruorum Dei, Dilecto in Christo filio nostro Arnaldo filio d'ffuncti Albani, Pictonum Comitis clarissimi, genero defuncti Radulphi, domini de Sanzay, & eius successoribus masculis & feminis, non tamen in istis feminarum successoribus, salutem & Apostolicam benedictionem. Iustis petentium desiderijs cum sit dignum prebere assensum, sitque nota Sanzayorū familie Christiana, & catholica que sedes, illuxit in varijs sanctis eius prosapie viris, qui super lucrati sunt Domino diuersos hominum in Britania cœtus. Quorū memoria, Christi merito, per posteriorum manuum impositionē profuit languentibus, usque ad hæc tempora. Et ita sit, quod unica Ioanna heres sit tibi nupta, tibi in somno. & Ecclesie fide humiliter & deuotè supplicanti de frat. ū nostrorū consensu, & Sancte sedis Apostolice autoritate, in afflictorum consolationem & fidei confirmationē, oratione sine intermissione facta, de misericordia Dei confictus, Vobis nomen dictæ familie assumentibus hoc donum gratie, more cōsulto transmittimus. Nullus ergo omnino hominū attentet nostram hanc paginam confirmationis vel transmissionis illius vel effectum infringere, vel ausu nequitie negligere. Si quis autem attentare hoc presumpserit, iudicium se omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum nouerit incurjurum. Datum Romæ sex Cal. Maij Pontif. nostri An. Secundo. C'est à dire.*

Gregoire Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu A nostre fils & bien aimé en Christ, Arnault fils de deffunct tres-noble Albó, Cōre de Poictou, & gendre de deffunt Radulph, Seigneur de Sanzay, & ses successeurs, masles, & femelles, & non pour ce present effect aux successions des femelles, salut & benedictiō Apostolique. Comme il soit equitable, de benignement escouter & fauoriser les saincts desirs des poursuiuans, & soit la foy & experience Catholique de la famille de Sanzay cogneuë, qui a esté excellente en plusieurs saincts personnages de leur race, qui ont beaucoup auancé, & profité à la Religion Chrestienne en Bretagne. La memoire desquels au merite de Christ, par l'imposition des mains de leur posterité, ayde, & soulage grandement les languiffans iusques à present. Et soit ainsi que la seule heritiere de cette famille vous soit espouzée, à vous & au nom du Seigneur, & en la foy de l'Eglise humblement & deuotement ce requerant. Nous, du consentement de nos freres, & de l'authorité du sainct Siege Apostolic, pour confirmation de la foy, & en faueur des affligez, apres oraisons faites sans intermission, avec confidence de la misericorde de Dieu: A vous prenant le nom de ladite famille, transferons le mesme don de grace, à la maniere accoustumée. Que donc nul ne soit si temeraire, de corrompre ou negliger ceste nostre confirmation, ou transmission, ne l'effect d'icelle aucunement alterer ou mespriser. Et si quelqu'un est si outrecuidé l'entreprendre, sçache qu'il encourra le iugement de Dieu, & des bien heureux Apostres, Pierre & Paul. Donné à Rome, le sixiesme des Calandes de May, & de nostre Pontificat l'an deuxiesme.

Et de ce don de grace iouissent encoures à present les Seigneurs de Sanzay, au veu & sçeu de tous.

## QUATORZIESME CHAPITRE.

**E**T d'autant que notoirement lesdits Comtes & Sieurs de Sanzay font issus de nos Princes, ie rapporteray succinctement quelques choses notables, qu'en ay obseruées. I'ay veu entre les mains de Monsieur Aubert, Prefidant en Poictou, vne autentique pancarte, dont la teneur s'ensuit.

*Sciunt cuncti, quòd cum Robertus dominus de Sāzayo, qui & Vicecomes in Pictauiā appellatur, promississet, ratione congrue portionis & matrimonij, Ioānis germani sui, dare duo millia librarum terræ, & suis heredibus ex dicto matrimonio procreandis, nunc assignauit & donauit dicto Ioanni acceptanti Villam de Boëssia, citra ripam cum nobilitijs, hostagijs, hominibus, censibus, terris, & redditibus, pedagijs, præfecturis, vacantijs, albinijs, & omni iure Comitatus, seu Vicecomitatus, & præuentionis, mero & mixto imperio, usque ad ripam de Sayuria, sine fide & homagio, sicut & dictus Robertus: Reseruatis tamen dicto Roberto Benneria, & superioritate, & reuersione dictarum rerum, liberis non extantibus, eò quòd dictæ res de Sāzayo, alienari non possunt. In cuius rei testimonium, sigillum Comitatus Pictauiensis, cui se submisserunt, cum viriusque consensu appositum est, præsentibus Roberto de maleone, Ioanne petrosi, Guillermo de porta, Matheo, & Herico Clericos, & alijs. C'est à dire,*

Sachent tous, que comme Robert, Seigneur de Sanzay, qui est aussi Vicecomte en Poictou, eust promis à Iean son frere, en faueur de son mariage, & pour sa part & partaige de leur heredité, luy doner deux mil liures de terre, & à ses heritiers, prouenans dudit mariage, à present a donné, & assigné audit Iean ce qu'il a accepté, la ville de Boësse, par delà la riuere avec nobliffes, hostaiges, hommes, cens, terres, reuenus, peages, preuostez, vacances, aulbenes, avec tout droit de commandemens, iusques à la riuere de la Sayure sans foy & homaige, tout ainsi que ledit Robert en iouïssoit. Reserué toutes fois audit Robert la banniere & superiorité de reuersion desdictes charges, s'il n'y a enfans dudit mariage, pource que les biens de Sanzay ne sont alienables. En tesmoing de quoy le seel du Comté de Poictou, auquel ils se sont soumis, de leur consentement, a esté mis à ces presentes, present Robert de mauleon, Iean, Pierre Guillaume de la porte, & Mathieu, & Henry clerks, & autres.

Ie pense ce que dessus auoir esté fait du temps de Guillaume, Comte de Poictou, pource que i'en ay veu vne pancarte de luy, presens Mathieu, & Henry Clers. I'ay veu en outre au thresor des cartes du Roy, deux autres anciennes pancartes de ladite maison, la premiere, du temps de Loys, huietième de ce nom, Roy de France, dont la teneur s'ensuit.

Salua gardia Domini nostri Regis, pro R, Domino de Sanzayo, & Vicecom minore, pro quo lignagium præcontatum est, vt in pupillari ætate, sine homagio, seruitio, aut reuerentia aliqua, cum omni dignitate & honore, eius possessiones, cum iusticijs, pedagijs, præfecturis, censibus, & prouentibus, ponantur in manu personæ de Boëssia, Benneria verò feodalitia, nobilitiæ, hostagia, & cætera Com. Vicecom. & Baroniæ iura, in manibus P. de Berchorio, & A. de Argentonio, præuentiones autem cum Albinis, Vacantijs, & alijs iuribus, inter Dinam & Sayuriam, per superioritatem Regiam custodiantur. Et si torté quis contraie,

rit, per seruientem sine dilatione emendabit. Datum per I. Senescallum Piēt. sub sigillo Regio Comitatus, præsentibus fisc. proc. & aliis, id est.

Sauue garde de nostre Sire le Roy, pour R. Seigneur de Sanzay, & Vicomte mineur, pour lequel le lignage a esté precompté, à ce que pendant la minorité sans foy, hommaige, seruice, & reuerance en toute dignité & honneur, ses biens, avec les iustices, peages, preuostez, cens, & reuenus, soient mis és mains du Curé de l'Eglise parrochiale de Boësse, & la banniere, feutes, noblesses, hostaiges, & tous droits de Comté, Vicomté, & Baronie, soient mis és mains de P. de Bressuyre, & A. d'Argenton. Et les preuentions, Aulbenages, vacances, & autres droits entre les riuieres de la Dyne, & de la Sayure, soit regis & gardez, par le commandement du Roy. Et si d'auenture quelqu'un va alencontre par le premier Sergent sur l'heure, & sans dilacion, fera reparé. Donné par le Seneschal de Poictou, sous le seel Royal du Comté, presens le procureur fiscal, & autres.

L'autre Carte est vn adueu fort notable, dont la teneur s'ensuit.

Omnibus, ad quos præsentis literæ peruenerint, sit Notum, quòd ego Saldebrolius, Dominus de Sanzayo, Vicecomes hæreditarius Piētaiiæ, declaro, ratione paragij mei præcontati, cum domino Comite Piētaiensi, qui pro tempore est Serenissimus, & Christianissimus dominus noster Rex Ludouicus, nullum me debere homagium, seruitium, aut reuerentiam, ratione fortalitiæ, hostagiorum, benneriarum, Nobilitiarum, batailliarum, censuum, tailliarum, & reddituum domini, & domani mei de Sanzayo, cum omni dignitate, honore, & iure Comitatus, Vicecomitatus, Baroniæ, & Castellanniero, & mixto imperio, & præuentione, inter ripas de Dina, & de Sayuria, sicut dominus Comes in Piētaiia. Quæ res iunctæ & adiungendæ, sunt inalienabiles extra representationem proximi hæredis nuncupati, vel nuncupandi de Sanzayo, cum insignibus antiquis, assuetis, & ad me, & successores meos de Sanzayo, in publicis conuentibus, & iudiciis, sedes, locus, & deliberatio paragij pertinet in Piētaiia. Fator tamen, me esse uassallum prædicti domini regis: in cuius rei testimonium, & munimen, dedi præsentis literas, sigillo meæ curiæ sigillatas, Anno Domini millesimo, ducentesimo sexagesimo. c'est à dire.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Soit seu, que ie Saldebruil, Seigneur de Sanzay, Vicomte hereditaire de Poictou, declare & certifie, que pour raison du parage par moy précompté, avec Monsieur le Comte de Poictou, qui de present est le Serenissime, & tres Chrestien Monseigneur le Roy Louys, ne dois aucun hommage, seruice, & reuerance pour raison de la foretresse, hostaiges, bannieres, noblesses, batailles, cens, tailles, reuenus despendans des domaines, & Seigneuries de Sanzay. Avec tout droit, dignité, & honneur de Comté, Vicomté, Baronnie, & Chastellenie, & tout droit de commandemens, & preuention, entre les riuieres de la Dine, & de la Sayure, & tout ainsi qu'estoit Monseigneur le Comte en Poictou. Toutes lesquelles choses vnies, & à vnir, sont inalienables, & affectées au prochain heritier par representation, portant, & qui portera, le nom de Sanzay avec les anciennes bannieres, & armoiries accoustumees. Et à moy, & mes successors de Sanzay, appartient siege, lieu, & voix deliberatiue, en toutes assemblées & iugemens, qui se feront en Poictou, ainsi qu'au parageur appartient. Et confesse estre uassal dudit Mon-

seigneur le Roy. En tesmoing & corroboration dequoy, j'ay baillé les presentes sceélées du scel de ma Court, l'an du Seigneur mil deux cens soixante.

Et de ce que dessus l'on peut tirer de belles obseruations de l'antiquité, dont ie laisseray le iugemēt au lecteur. I'ay pareillement veu au martyrologe de l'Abbaye de Ferrieres, plusieurs belles antiquitez de ladite maison, & en l'Abbaye de Tallemont y auoit vne Epitaphe telle qui sensuit.

*Proh dolor, heu inuenes mors rapit, atque senes!*

*Hic iacet proles Albonij Comitiss.*

*Arthusius de Sanzayo.*

I'ay aussi veu le dernier adueu de Sanzay, rendu par *Estienne*, Sire de Sanzay, pere de René deuxiesme de ce nom. Et ledit René pere de René troiesme de ce nom, à present Collonel, & Capitaine general de la noblesse de France, subiecte au ban & arriereban, rendu en l'an mil cinq cent vingt. ( Auquel ) la deduction genealogique de pere en fils, ou droits appartenans à ladite maison, sont bien amplement deduits. Ledit adueu receu par Bonney, Procureur du Roy des fiefs à Poictiers: & est ladite terre & Seigneurie inalienable, par confiscation, donation, vendition, eschange, partage, ou autrement. Et le consentement donné par Albon deuxiesme Comte de Poictou, au mariage d'Arnault son fils: & porte pour tout partaige, l'affranchissement & autorité des terres & Seigneuries appartenantes à Ieanne de Sanzay sa femme: avec interdiction de ne porter le nom du pere, tant que la lignée de son fils ayne dureroit. C'est pourquoy ils ont prins le nom & armes de Sanzay, comme j'ay veu au thre-for des lettres de ladite maison, où j'ay veu des titres & contrats de mariage tres-antiques, & singuliers, la pluspart desquels sont, à ce que j'ay entendu, perdus par le rauissement des dernieres guerres ciuilles. Nostre historien rapporte, que le petit fils puisné de cet Arnault de Poictou, sieur de Sanzay, espouza *Iossine* de Vantadour, qui fut heritiere de Vantadour, de laquelle il print luy, & sa posterité le nom, Et retindrent pour armoiries *l'Echiquier d'or & de guulles*, Comme en pareil cas il dit, que Iean fils puisné desdits Thierry, & Iossine, espouza Jacqueline d'Auchi, heritiere d'Auxy le Chasteau, scitué pres Hedin: de laquelle luy & sa posterité ont prins le nom, & retenu pour armoiries *l'Echiquier d'or & de guulles*. Et d'icelle maison sont en pareil cas issus les Seigneurs de *Monceaux*. Toute cette race de Sanzay est remarquée pour tous jours auoir esté fidelle, & vertueuse: mais de si grande despence, qu'ils n'ont peu jamais estre riches. Je remets tout cecy à ceux qui ont plus d'interest, ou qui voudroient dilater & amplifier les descentes de la maison de Poictou, à en dire d'auantage, ils en trouueront de beaux suiets.

## QUINZIESME CHAPITRE.

**N**ostre Albon deuxiesme de ce nom, Comte de Poictou, estant fait, & asseuré Comte hereditaire, il employa ses forces & moyens à pacifier ses pais, se rendre agreable à ses subiects, & comme dit l'historien de Montier-neuf, nommé par aucuns *Porn*, il accorda beaucoup de guerres & querelles pour lors, qui estoient entre les Barons, lesquels dès son viuant receurent pour Comte & heritier du pere, Girard son fils. Mon historien rapporte la don-

nation qu'il fit à l'Eglise de saint Pierre de Poitiers, dont la teneur s'enfuit.

In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, Amen. Ego Girardus Comes, filius Comitum, omnibus notum fieri volo, quod ego considerans remedium animæ meæ, & antecessorum meorum, pro emendatione malorum operum, & pro prosperitate successorum meorum, dedi, & do, tenore presentium, Deo, & beatis Apostolis, quicquid acquisivi in feudo Crotalio, & in terris sextariis. Factum hoc sub sigillo nostro, presentibus I. diacono, N. Hostiario & filio nostro: † signum Comitum † signum Filij † signum Hostiarij.

Le Girard Comte, fils de Comte, fais sçavoir à tous, que considerant le bien & remede de mon ame, & de mes predecesseurs, & pour l'amandement des mauuais œuures, que pour la prosperité de mes successeurs, j'ay donné, & donne, par la teneur de ces presentes, à Dieu, & aux bien heureux Apostres, tout ce que j'ay acquis en fief courtois, & aux terrageries. Ce fut fait sous nostre seel, presens le Doyen. I. diacre N. Hostiaire, & nostre fils.

Ledit Girard espouza Mahault, fille de Pepin, Roy d'Aquitaine, & eut de grandes guerres. Et sous le nom du Roy Louys le debonnaire, il gagna plusieurs victoires, mesmes fut luy qui fit les frais, & les pratiques de la liberté de l'Empereur Louys le debonaire, cõtre son beau pere, & ceux qui le tenoient prisonnier, apres le firent mener à saint Medard de Soissons, estant à cela pousé, & consellé par l'Imperatrice Judic, qui estoit lors à Poitiers. Et ainsi furent les enfans de Pepin Roys d'Aquitaine chassés hors du pays d'Aquitaine. Et Charles le Chaulue, dernier fils de l'Empereur Louys, & de ladite Judic, fut couronné Roy des François, en toute la Gaule, & depuis Empereur: lequel, apres le decez de *Guillaume le deuot*, qui estoit demeuré sans hoirs, lors Duc, officier & beneficiaire d'Aquitaine, fils de Raoul, Duc de Bourgogne, & oncle de Girard, Comte de Poictou, il donna le Duché d'Aquitaine à *ce* fils dudit Girard, consentant & accomplissant le testament dudit VVilhelme, dit *Guillaume le deuot*, à la charge toutesfois de paracheuer les bastimens & fondations, que ledit VVilhelme auoit commances & fondez à Clugny, & par ce moyen fut, par succession, Comte de Poictou. Et par la liberalité de Charles, & ordonnance testamentaire Duc d'Aquitaine, à la charge toutesfois, comme dit est, de paracheuer les bastimens & fondations, que ledit VVilhelme auoit commances à Clugny: lequel fut appellé Guillaume le deuot. Ainsi vint la Duché d'Aquitaine en la maison de Poictou.

## SEIZIESME CHAPITRE.

**E**ble fut Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, lequel en premier lieu accomplir l'Ordonnance testamentaire de Guillaume le deuot, son predecesseur, Duc d'Aquitaine, comme se verra par la fondation qui s'enfuit, du Prieuré, comme ie pense, de la Charité, qui depend de Clugny.

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, E. Pictaueusis Comes, & Aquitanensis Dux, Dei gratiâ ad pto principatu hæreditario, & per donationem mei VVillemi, gloriolæ recordationis viri, decreuimus Coenobium augmentare in

Cluniaco, & in Charitate ad Ligerim, in honorem Virginis Mariæ, & Ioannis Baptistæ, & omni libertati redonare. Ideo donamus omnes nostras possessiones, quæ nobis donatione, vel successione ibidem aduenerunt. Et hoc facimus spem habentes in futura retributione. Quod si quis, vel ego ipse, vel successorum nostrorum, contra hoc statutum venire præsumpserit, priuilegio isto solemniter perfacto, conuiescat: alioquin communione deuotorum Dei seruorum carcat. Subscripsimus autem manu propria, & alij complurimi: signum E. Comitum, I. Boretii sigill. A. de Sanzayo de mea familia. S.S. de Burelo, S.R. Filij Erardi de Rupe Choüardi S.I. Griodi Cancellarij. Datum & relectum in manibus publicis, eodie, quo Comes Pepinum totundit. C'est à dire-

Au nõ de la sainte & indiuidue Trinité. Moy Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine ayant par la grace Dieu prins possession de ma principauté hereditaire, & par la donation que m'en a faicte mon VVilhelme, homme de glorieuse memoire. Auons delibéré d'augmenter les Couents, & Monasteres à Clugny, & la Charité pres Loyre, en l'honneur de la Vierge Marie, & de saint Iean Baptiste, pour les remettre en toute liberté. A ces causes, Nous leur donnons tout ce qui ausdits lieux nous est venu par successiõ Et cela faisons nous en esperance de la future retribution. Que si moy, ou mes successeurs, ou autre veut entreprendre quelque chose contre la teneur de ces presentes, icelles prealablement veuës, & leuës, ie l'admoneste de ne passer plus auant: autrement il sera du tout priuë, & exclus de la communion des deuots seruiteurs de Dieu. Nous auons subserit ces presentes de nostre propre main, & plusieurs avec nous, Sign. le Comte, & vne Croix. Sign. de I. Boretii. Sign. de A. de Sanzay, de ma famille. Sign. de S. de Bures, Sign. de R. fils de Eraut de Roche Choüart Sign. de I. Griouf Chancelier. Donnë, & leu publicquement, le mesme iour que le Comte fit moyne Pepin.

Ce fut Pepin & Charles enfans du Roy d'Aquitaine, lesquels furent faits moynes, apres que Charles le Chaulue à l'aide de Eble. eut eu victoire contre eux. Ledit Eble espouza Adelle, fille de Henry Duc de Saxe (de laquelle il eut trois enfans, Eble, qui fut Comte de *Loitton*, & Duc d'Aquitaine, Arnoul qui fut *Castellan de Thours*) & de *Thiedeberge*, qui fut femme de *Lothaire Roy de Westph.* Ledit Eble estoit, comme dit nostre Historien, grand & puissant Capitaine, lequel par deux fois chassa les Bretons hors de leur pais, & eut de grandes guerres contre Bertrand son oncle, Duc de Tholose. En ce mesme temps retournerent les Danois en France, qui firent beaucoup de maux. En fin ils habiterent en Normandie. Et n'a guerres duré la race de leurs Princes, à cause de leurs tyrannies & excès, ennemis de toute prosperité. Aucc eux estoit vn braue soldat, nommé *St. Louis*, homme doux & paisible, qui beaucoup ayda à la paix faicte avec ledits Danois, à les ranger a se faire Chrestiens. En recompence de quoy, l'on luy bailla femme de noble lignée, & en faueur dudit mariage, il eut le territoire, où de present est assis *Blois*, auquel lieu il fit bastir vn Chastiau & forteresse, & retira pres de luy ceux de son party, principalement ceux qui le suiuoient: & depuis ce temps s'est bastie la ville de *Blois*. De ce mariage y fut Th. baulc le vicil, qui le nomma *Duc* de Blois, qui est à à dire, Comte. Cette race a dure iusques à ce que Hues de Chastillon, fils puiné du neui de Chastillon sur Marne, gentil-homme Champaignois bien hebreux, en ait espouzé l'heritiere, locui au commencement de beaucoup de fieres. Et de cete race sont issus grands personages, Roys d'Angleterre,

*L'edifice du  
Chastiau  
de ville de  
Blois par  
qui bast.*

& de Navarre, Ducs de Bretagne, Comtes de Champagne, de Brie, de Chartres, de Bloys, de Danjous, de saint Paul, de Brene, & de Briene, & plusieurs Comtes, & grands seigneurs de Roys. Nous en auons encores en nostre Poictou, qui portent le nom, & les armes, mesme le Sieur d'Argenton: mais pource que son trisayeul Charles de Chastilló, fils de Gaucher de Chastillon, & de Marie Cassinet, estoit né auant la solémnité, & celebratió du mariage de scdits Pere & Mere, il n'eut rien en la succession desdits Gaucher, & Marie: & aucuns l'on voulu dire bastard, ores qu'il ait esté aduoté, mais trop tard: Et succeda Iean, frere puiné dudit Charles, duquel est venuë Marguerite sa fille heritiere, qui fut mariée à messire Pierre de Roncherolles, Sieur & Baron de Hugueuille en Normádie, desquels les heritiers represente le Chef de toute ceste gráde race.

## DIXISEPTIEME CHAPITRE.

**D**V second Eble Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, nostre histoire ne dit autre chose, sinon qu'il estoit homme deuot, & espouza Adelle, fille du Roy de Thoringe, qui est la haute Baniere: Et raconte les tournaís, & magnificáces qui furent faits à leur nopces, & la trop douce nourriture, qu'auoit ledit Eble reçu de sa mere durant sa viduité, laquelle laissa aussi perdre le país d'Auuergne, avec le Duché d'Aquitaine, qui auoient esté donnés à la maison de Poictou. Puis nostre historien parle d'Arnoul, frere d'Eble, qui estoit vn braue seigneur, lequel fut par son partage fait Chastellain de Thoiars: mais abuzant de la facilité de son frere, il mit les seigneurs du bas Poictou en diuisions & guerres, prenant tousiours le party de celuy qui se vouloit soumettre à son vasselaige, & tant fit, qu'il eut bien tost accru & augmenté sa Seigneurie, & sur tout il obtint du Comte son fere, d'estre Vicomte, c'est à dire Iuge officier. Et en consequence fut pareil office departi aux Sieurs de *Comte-tennant*, & de *Rabe Chouart*, & à plusieurs autres seigneurs tres-riches, & tres-anciens. Comme au parauant il y auoit vn Vicomte Iuge à Fontenay, que lors on appelloit *Fontenay le Vicomte*, qui exerçoit la iudicature en tout le bas país de Poictou: dequoy se plaignant Saldubreuil de Sanzay, fut fait Vicomte hereditaire, & Lieutenant du Comte. Et en consequence chacun des autres ioignirent la Vicomté à leurs seigneuries hereditairement. Ledit Arnoul ainsi augmenté, & enrichy, parce que les Comtes de Poictou estoient issus des Ducs de Bourgogne, & les Ducs de Bourgogne des Roys de *Nus-trast*. Il fut si presomptueux, qu'il voulut porter sa baniere azurée, & semée de fleurs de lis d'or, au canton de gueulles, mais en fut empesché par Hue le grand, Comte de Paris. Et en consideration que la baniere du Comte son pere estoit d'or, chargée de troys bandes d'azur, bordée de guilles, luy fut permis de porter sa baniere d'or chargée de fleurs de lis d'azur, au canton de gueulles, que tousiours depuis les Vicomtes de Thoiars ont hereditairement portée, lesquels ont esté fleurissans, grands, & puissans seigneurs, & gés d'entreprinse, mal obeissans, & bien obeys. Nostre historien raporte vne fondation faicte par vn petit fils dudit Arnoul, dont la teneur s'ensuit.

Quoniam ad liberales semper pertinet Principes, sicut ea quæ sunt seculi seculo, ita ea quæ sunt Dei Deo reddere, Idcirco Fgo Guidio de Thoarcyo, ex progenie Comitum, iuxta antecessorum meorum bonæ memoriæ consuetudinæ res mundanas amplificans, & de eisdem pro Dei amore, res Ecclesiasticas augere cogitans, Ecclesiam beatæ Mariæ, & beatorum Apostolorum in foro

Castri mei, ædificare disposui, eidemque do meas decimas vindemiarum, & campos Crochedi. Viderunt autem hanc meam donationem Gaufridus de Billo, Gollo de Argentonio, Ioannes de Hayia, Rollo Conradi, & multi alij : Et signé de leurs seings, qui sont croix. C'est à dire.

Pource que c'est chose digne de la liberté des Princes, rendre à Dieu ce qui luy appartient, ou au monde ce qui est de son usage, à ces causes moy Guy de Thoüars, issu des Comtes, suyuant la bonne coustume de mes predecesseurs, ayant augmenté mes biens, & dominations, & voulant d'iceux, pour l'amour de Dieu, augmenter les reuenus des Eglises, j'ay deliberé de faire edifier vne Eglise pres mon Chasteau, en l'honneur de la Vierge Marie, & des biens heureux Apostres, à laquelle i'ay donné mes dixmes de vins & vignes, & les terres fizes aux

Et à cette mienne donation furent presents, & la virent faire Geoffroy de Billy, Rulle, ou Gollo d'Argenton, Jean de la Haye, Raoul Conrad, Et plusieurs autres.

I'ay cherché dedans les vieils tiltres du Roy, & ie n'ay trouué aucune chose de Thoüars, sinon vn memoire, que les Anglois auoient tout transporté en Angletterre. Cette race a duré en grand honneur & puissance iusques au temps que l'heritiere fust mariée en la maison d'Amboize. Sur lesquels Sieurs d'Amboize y eut arrest de confiscation, & entre les troubles de la maison, fut l'heritiere mariée à Melsire Georges de la Tremouille, duquel le fils, Louys de la Tremouille, a tant fait de seruices, qu'il fut par la liberalité du Roy Louys douzième, restitué en partie és biens de ladite maison, Et par ce moyen s'est ladite maison de la Tremouille faite en peu de temps des plus puissantes de ce Royaume, avec beaucoup de bonnes alliances, qu'ils ont eues, & grandes successions, qui leur sont escheuës. Je pourrois faire vn liure tout entier tant des entreprises, faits d'armes, prouesses, & vaillances, que des fondations faites par les Vicomtes de Thoüars, & leurs successors, Sieurs d'Amboize, & de la Tremouille. Mais pour ce que mon dessein n'est que de faire biefs memoires de nos Princes & Comtes de Poictou : & ores que les Vicomtes de Thoüars en soient issus, neantmoins pour ce que la race, nom, & armes en est faillie, ie m'en tairay, & laisseray faire à celuy qui plus aura loisir que moy, ou qui meud'autre particularité, y veuille employer son temps.

---

## DIX-HVICTIESME CHAPITRE.

**G**Villaume, ou VVilhelme premier de ce nom, Comte de Poictou, & deu-xiesme de ce nom, Duc d'Aquitaine, fils dudit Eble, espouza Bonne, fille du Duc Rollo de Normandie, & fut nommé VVilhelme Hugues. Il fut nourry avec sa mere, sage Princeesse, qui le fist diligemment instruire aux bonnes lettres, de sorte qu'il surpassoit les Princes de son temps. Il commença petitement, toutefois, il fit tenir les escolles publiques à Poictiers, & restitua aux Eglises les priuileges Ecclesiastiques. Nostre Historien fait à ce propos vne digression sur l'abus qui se commettoit aux benefices, & dit, que sur la fin de la premiere lignée des Rois des François, le desordre estoit tel aux Benefices, que les beneficiers se faisoient seruir comme Princes, reiectans toute discipline Ecclesiastique. Cela fut cause que Charlemagne en obtint la nomination, & de son temps y fut pourueu de gens assez capables, aussi regna il heureusement. Et d'autant



que les Prelats donnoient les benefices à leurs seruiteurs, & parens par faueurs, & pour recompenses : ainsi en firent les Roys, des Prelatures, qui mist vne telle confusion dedans le Royaume, que l'on vint en telle extremité, que l'on ne connoissoit plus ne Roy ne Prelat. Et le mal venoit principalement des Roys, qui au lieu de reformer, auoient tout dissipé, qui cauza que leur honneur fut en tout aneanty, & leur lignée estainte.

Exemple belle & notable, à craindre pour nostre temps

## DIXNEVFIESME CHAPITRE.

**A**Vdit Guillaume succeda son fils aisné Guillaume, dit Teste d'estouppes, deuxiesme de ce nom, Comte de Poictou, & troisieme de ce nom, Duc d'Aquitaine : lequel eut vn frere nommé Eble, qui fut Euesque de Limoge. Ledit Guillaume eut deux femmes, la premiere nommée Agnes, fille de Saldebreüil de Sanzay, laquelle fonda le Monastere de nostre Dame de Xainctes, & le Prieuré de saint Nicolas de Poictiers, & augmenta l'Abbaye de la Trinité d'Angers, comme vous verrez par les fondations qui s'ensuiuent.

In Dei nomine, de assensu domini mei VVillemi, ego Agnes ancilla Dei, pro remedio animæ meæ, & dicti Comitiss mariti mei, do Ecclesiæ beatæ Mariæ ad Xantones, nuper per me erectæ, terras, & possessiones, quæ sunt inter ripas, (do) & Ecclesiæ sancti Nicolai Picta pedagia, & præfecturas nostras ad Villam nouam. Virginibusque de Trinitate Andeg. (do) ducentas libras terræ, ad curiam petrosi. Si quis autem hanc donationem contradicere voluerit, iram Dei omnipotentis, & Angelorum eius incurrat, & maledictionibus subiaceat. S.E.Episcop. Lemoui. S.A. de Aula S.C. de Rupe, S.Loderici. C'est à dire.

Au nom de Dieu, & de l'aduis de Monseigneur VVilhelme, ie Agnes, seruant de Dieu, pour le salut de mon ame & dudit VVilhelme mon mary, & de Saldebreüil mon pere, donne à l'Eglise de nostre Dame de Xainctes, par moy n'agueres fondée, les terres & possessions qui sont entre les Riuires. Plus ie donne aussi à l'Eglise de saint Nicolas de Poictiers, les peages & Preuostés, qui nous appartiennent à la Ville neuse. Et aux Religieuses de la Trinité d'Angers, ie donne deux cent livres de terre à courte pierre. Et quiconque voudra empescher cette miennne donation, soit maudit & soumis à l'ire de Dieu omnipotent, & de ses Anges. Seellé de E. Euesque de Limoges S. de A. de la Salle. Seellé de E. de la Roche. Seel du Clerc Loderic.

Ladite Agnes deceda bien tost apres, laquelle fut enterrée à S. Hylaire. Ledit Guillaume espouza en secondes nopces Adomalde, fille du Comte de Flandres, de laquelle il eut vn fils nommé Guy. Ledit Guillaume, comme tesmoigne nostre Historien, estoit Prince zelateur de l'honneur de Dieu, & fut plusieurs fois vers Louys, dit le Transmarin, & Lothaire Roy des François legitime, leur remonstrer, que trop laissoient posséder les affaires du Royaume, & trop s'occupoyent aux delices, & petites menues affaires, leur proposant la mutation aduenü en la lignée de Clouis. Il fut chassé, & avec luy le bon Saldebreüil, qui estoit Quens, C'est à dire, Comte de l'vn des Palais Royaux. C'est cestuy VVilhelme, qui a fondé l'Abbaye de Maillezais, qui à present

est Euefché comme vous verrez par la pancarte , qui s'enfuit.

In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, hæc est donatio, quam ego VVilelmus Dei gratia Comes de Pictauia, & Dux de Aquitania, facio cum Adolmado coniuge mea, & Guydone filio meo, Deo & Angelis eius. Ego namque pro Dei amore, & remedio animarum nostrarum, curauit Ecclesiam ædificandam Maleaci. Ecclesiæ & regulariter ibi uiuentibus (do) totam terram Maleacensem, vsque ad mare, pro remedio animarum nostrarum, spe salutis, & in pia opera. Hæc autem Carta donationis apposita est ad altare memoriæ Virginis Mariæ dicatum, præsentibus Brixio Abbate sancti Maxentij, Dione Abbate sancti Michaëlis, in heremo, Trullo de Thoarcio, Theobaldo de Bresurio, Conrado de Crucio, & aliis. C'est à dire.

Au nom de la sainte & indiuidue Trinité. Icy est la donation que ie VVilelme, par la grace de Dieu Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, avec ma femme Adomalde, & mō fils Guy, fais à Dieu, & ses Anges, & aussi pour l'amour de Dieu, & pour le salut de nos ames. J'ay fait bastir vne Eglise à Maillezais, à laquelle & à ceux qui audit lieu viuent religieusement, j'ay donné tout le territoire de Maillezais, iusques à la mer, pour le salut de nos ames, en espeiâce de saluation, & pour estre lesdits biens employez en bonnes œuures. Et cette pancarte a esté mise sur l'autel dédié à la memoire de la Vierge Marie, presents Brice Abbé de S. Maixét, Dion Abbé de saint Michel, en l'Hermitage, à present appellé en l'herm, Trulle de Thoiars, Thibault, de Bresuyre, & Conrad de Cruë, & autres.

Ce bon Guillaume abandonna le monde premier qu'en estre abandonné, & se retira avec ses religieux de l'Abbaye de saint Ciprien de Poictiers, y faisant œuures dignes de toute sainteté, & pieté, deceda vieil enuiron le temps que la race de Charlemagne fut estaincte, & que Hues Capet s'estoit emparé du siege Royal. A iceluy succeda Guy son fils, qui espouza Aldearde, fille du Roy de Nauarre. Nostre Historien racõpte deux guerres, qu'il entreprint, l'vne pour les Roys d'Arragõ, & de Nauarre. Et dit en outre, que pour les troubles de France, il ne s'empescha aucunement. Il racõpte à ce propos, que Hues Cappel estoit de nation François, heritier des Comtes d'Aniou & du Maine, qui faisoient leur demeure à Chasteau neuf en Anjou. Et dit nostre Historien y auoir veu les sepulchres de ses predecesseurs, qui portoient en leurs bannieres de gueulles, à huit bastõs, fleurõnez d'or, à la brodure de Frâce. Il dit qu'audit Huës Cappel, la couronne appartenoit par trois moyens, comme heritier de Hues le grand, qui auoit esté esleu & couronné Roy des François. Par ce que de l'ancienne race des Roys n'y auoit aucun digne & capable de regner, à cause de leur oisue, priuée, & dissoluë vie, & qu'il estoit le plus sage & habille de son temps, & aussi que tous ceux de son temps à cause des defordres aduenus durant les troubles estoient odieux.

---

## VINGTIESME CHAPITRE.

Nostre Historien dit, que les François auoient commancé leur Monarchie par franchise & liberté, laquelle s'estoit du tout changée en impunité de tout mal faire. Cette franchise fût appuyée & confortée par la Religio, qui bien tost fut difformée par abus, & de l'abus par Heresie, que Charlemagne suscitè

de Dieu, le baston en la main, reforma par force la franchise, & la Religion, & les mêmes armes laissa à ses successeurs, lesquels effeminez, ignorans, parciaux, auaricieux, & tirans, se contantant plustot du nom de Roy, que du glorieux effect en la domination d'iceluy Royaume, tant abuzerent de la force, de la franchise & de la Religion, qu'eux mesmes se suffoquerent, & avec eux perdoient le les peuples François, sans que Dieu miraculeusement suscita Hues Capper, lequel faisoit son profit des troubles passez: Et au commencement de son regne apaiza, & pacifi doucement les troubles du Royaume. En apres il constitua la loy des reuerfions & des empanages, & souffrit la loy, de n'aliener le domaine de la couronne. Il confirma hereditaires, tous les Ducs & Comtes, à la charge de l'homage, & du seruice lige. Et par ce moyen rendoit tous les grands contens. Il deschargea le peuple de tous nouveaux subides, & deschassa de sa court toutes pompes superflues, de flateries, corruptions, & ieune conseil. Et n'euffiez veu lors reluire en luy, sinon la force se maintenir, la Iustice dominer, la Religion & vertu s'exercer, & en toutes affaires vne prompte expedition, le tout de ce viel & experimenté conseil. Il oublia toutes inimitez & vengeance, il faisoit nourrir son fils Robert priuement avec la ieunesse du Royaume, & fort religieusement. Il restitua aux Abbayes de saint Denis en France, & de saint Germain des Prez, ce qu'il possedoit aux Religieux. Et à son exemple en firent autant tous les grands du Royaume: & (disoit-il) que le mal heur du Royaume venoit d'auoir contaminé, & profané les dignitez Ecclesiastiques par ceux, lesquels doiuent tenir la reformation & & regle du monde en leur mains. Nostre autheur rapporte vne pancarte de luy, qui s'ensuit.

*Le domaine du Roy ne se doit aliener.*

In Dei nomine, omnibus presentibus & futuris, Hugo gratia Dei Francorum Rex, Cum sit dignum, Deo omnia bona referre, & quæ sunt Dei, Deo dare, vt bonitas diuina multiplicet semen regale nostrum in sui honorem & vtilitatem gētium, omnes Ecclesiarum libertates, dona & priuilegia firmiter, & deuotè confirmamus. Volumus autem vt Carta gloriosæ memoriæ Caroli Francorum Regis, de possessionibus dis gentium, quondam dicatis, & diuino cultui applicandis, in omnibus obseruetur. Qui autem aliquid subtrahere voluerit, vel aliquo tempore Cartam hinc Regalis rescriptionis violare, sentiat in omnibus detrimentum, & partem habeat cum Satana principe tenebrarum. Factum hoc ad Aram beatorum Apostolorum, sub sigillo nostro, & infra subscriptorum S. Roberti filij nostri. Sigillum Roberti de Nogeria, S. Genfeli Siluanensis, S. Martini Cameracij, S. Genfeli Refer. C'est à dire.

Au nom de Dieu, à tous presents & aduenir, Hue par la grace de Dieu Roy des François. Comme ainsi soit, que tous biens soient de Dieu venus, & que principalement luy faut rendre ce qui luy appartient: à ce q; sa bonté multiplie nostre succession, & generatiō Royale: à son honneur, & vtilité du peuple, Nous fermement & deuotement, cōfirmōs toutes les libertez, dōs & priuileges de toutes les Eglises. Et vou'ōs que les ordōnances faictes par Charles, de glorieuse memoire, Roy des François, touchant les possessiōs iadis dōnées aux faux Dieux, & applicables au seruice & honneur de Dieu, soient en tout & par tout gardées. Et si quelqu'vn en retient aucune chose, ou entreprene avec le tēps, de contreuenir à nostre presente Royale ordonnance, soit en tout & par tout puny, & ait part avec Sathā prince des tenebres. Cecy fut fait sur l'autel des bien-heureux Apostres sous nostre seel, & des souscripts, de Robert nostre fils: Sign. Robert de Nogeret, S. Degésel

Et d'autant que les gros officiers du Royaume faisoient leur profit du dommage des Roys leurs Maistres, s'estoient tout à vn coup emparez de leurs personnes, affaires, & Royaume. Et pour faire fin aux deux lignées de Merouée, & de Martel: Il mettoit difference entre les offices de la couronne, & les officiers de la personne du Roy: & supprima les Maire & Comte du Palais. Et au lieu que les officiers de l'hostel & Palais Royal de la Personne du Roy, precedoient toutes autres dignitez, il les fit preceder par les officiers qu'il institua de la couronne, à ce que possédant la personne, ils ne peussent posséder l'Estat: Et aussi que les officiers de l'Estat & couronne eussent quelque contradiction, & opposition en Court. Ainsi il institua le Comte de l'Estable chef des guerres, & l'Admiral Châcellier Chef & Capitaine general des Mers, & le premier des officiers de la justice. Il erigea des Seneschaux & Baillifs triennaires, avec superintendance en leurs Prouinces, sur la force, sur la Justice, & sur la Police, & pour les contenir en leur deuoir, il s'opposa aux commencemens de toutes noualitez. Sous pretexte du chastiment des volleurs & oppresseurs du peuple, il institua des Mareschaux, qui au commencement s'appelloient Mareschaux des prouinces, dont ils auoient les charges. Et depuis Henry premier de ce nom, ayant à aucuns d'eux donné pouuoir sur les guerres, furent appelez Mareschaux de France. Il fit loix & ordonnances, auxquelles fut le premier des Roys qui s'y soumit: & crea vn Procureur general, qui comparoist en toutes causes, pour & en son nom. Ainsi peu à peu furent les grands desarmez, accoustumez à la Justice, & par la Justice despoüillés de leurs entreprises: mais la dignité Royale conseruée, & bien fort augmentée. Et par ce que les Barons estoient les anciens Seigneurs es Gaules, & à eux principalement appartenoit d'assembler la Noblesse sous leurs bannieres: de là naïssent les ligues & pratiques entre les Ducs, Côtes, & grands du Royaume. Et pour soulager les Barons & leurs sujets, comme il disoit, ordonna que les Baillifs & Seneschaux resideroient en leurs Prouinces, par l'aduis desquels les Barons ne leueroient leurs bannieres, sans consentement d'iceux Baillifs & Seneschaux, comme estans les officiers Royaux, & ne souffriroient aucune leuée d'hommes, sans l'express commandement du Roy: ainsi avec le temps, sous forme de Justice, furent les Barons soumis aux Seneschaux. Ce fut au demourant vn tres-sage Prince, lequel, comme racompte nostre Historien, faisoit grand solemnité de la feste des trois Roys, & portoit ordinairement vne estoille à son chapeau, ayant vne singuliere confiance à saint Valleri. Le demourant est assez au long escrit par les Historiographes.

*Ce n'est du  
jour d'hy  
que les  
saincts ont  
esté reue-  
rez*

## VINGT-VNIESME CHAPITRE.

**N**ous reuiendrons donc à nostre Guy, Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, lequel eut deux enfans VVilme, ou Guillaume troisieme de ce nom, Comte de Poictou, & quatrieme de ce nom, Duc d'Aquitaine, & Marie, qui fut mariée à Raymond du Troishic, Sieur de Succinio, & Comte de Forest en Bretagne, qui est l'Isle de Rhuis, au temps passé appellée l'Isle Ferme. Ledit Guillaume espouza en premieres nopces Gilbonne, fille de Guillaume Duc de Normandie, dont il eut vn fils nommé Guillaume, ou VVilme, quatrieme de ce nom, Comte de Poictou, & cinquieme du nom, Duc d'Aquitaine. Et en secondes nopces il espouza Ieanne, fille heritiere de Raymond,

deuxiesme de ce nom, Comte de Tholose, lequel portoit en armoiries & ban-  
nieres de Gueulles, au belier d'argeant, comme dit nostre auheur: & de ce  
mariage vint Hugues Aymond, qui fut Comte de Tholose. Ledit Guillaume  
troisiesme de ce nom, Comte de Poictou, fonda l'Abbaye de Montierneuf, de  
Poictiers. Et en raporte mon auheur plusieurs pancartes & d'autres dons faits  
aux Eglises par ledit Guillaume, dont la teneur s'ensuit, de deux que ie pense  
les plus dignes d'estre mises en lumiere.

In nomine sanctæ, & indiuiduæ Trinitatis, quæ simplex est deitas, hæc est  
Carta donationis, vel confirmationis, quam iussimus fieri. Ego VVilhelmus,  
gratia Dei Dux, & Comes in Pictauia, & Aquitania, vobis Abbati, & Collegio  
Monachorum nuper per me collocatis in nostro nouo Chassani monasterio, ad  
Deo in Sanctorum fide & oratione, noctu dièque seruiendum sub protectione  
sanctorum Ioannis & Andrea, propter dilectionem charissimæ filiae nostræ Ma-  
hauðæ, quæ in vestro claustris sepulta est, vt illam, & me, & meos in memoria  
habeatis in sacris votis, quæ in altaribus iugiter offertis ei in Psalmis, vel clamo-  
ribus, quos saepe vnanimiter meditatis, vt per merita Iesu Christi, & sanctorum  
intercessionem mereamur gratiam, & regnum cum beatis possidere. Vobis  
tradi omnes possessiones, quas habeo ad Puteum Thoncsis, & decimas Lore-  
ti. Quod si quis, quod absit, vos inquietauerit, & hanc Cartam diuimere præ-  
sumpserit, sit ad eum reprobus, maledictus, & à successoribus nostris condem-  
netur. Factum hoc presentibus Raymondo, & Meluzina eius vxore (quæ Maria  
dicitur) sorore nostra, Roberto de Sanzayo, de nostra familia & cognatione,  
Ioanne de Craonio amico nostro, Arnolde de Castromunio, Magnigondo de  
Melleo, & aliis. S. mei Comitibus, S. R. S. R. S. I. S. A. S. M. C'est à dire.

Au nom de la sainte & indiuidue Trinité, qui est vne seule Deité. Icy est la  
patente de la donation, & confirmation, que nous auons commandée: ie VVil-  
helme, par la grace de Dieu Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, dōne à vous  
Abbé, & College de Moynes de n'agueres mis, & establis par moy en nostre nou-  
ueau cōuent de la Chassigne, pour y seruir à Dieu en la foy & priere des saints  
jour & nuict, sous le nō & protection des saints Iean & Andre, & pour bone sou-  
uenance, que nous auōs de Mahault, nostre defuncte chere fille enteree en vostre  
Cloistre. A ce que d'elle, de moy, & des miens, vous ayez memoire en vos saints  
voeux, & prieres, & loüanges que vous offrez à patrel, & aux Psalmes, supplicatōs  
& clameurs, q'vnanimement vous faictes, & souët dites. A ce q'spar le merite de  
Iesus Christ, par l'intercession des Saints, nous ayōs grace, & regne avec les bié-  
heureux. A ces causes ie vous dōne tout ce que ie possède au Puy de Thoncsse,  
& les dixmes du Loret. Que si quelqu'vn, ce que Dieu ne veuille, vous donne  
empeschement, & entreprend de contreuenir à ces presentes, soit de Dieu re-  
prouué, & maudit, & par mes successeur condamné. Cccy fut fait presents Ray-  
mond, & Meluzine sa femme (qui s'appelle ma sœur Marie) Robert de Sanzay,  
de nostre famille & lignée, Iean de Craon, nostre amy, Arnault de Chasteaumur,  
Magnigond de Melay, & autres.

L'autre pécarte, que ie vous veulx raporter du mesme Guillaume, & entre plu-  
sieurs autres nostre auheur raporte cette cy, que j'ay recueillie pour vous en fai-  
re part.

Hæc est Carta confirmationis, quam ego VVilhelmus, Pictus, & Aquitanus  
humiliter in Dei nomine, & memoriam Virginis Mariæ, & beatorum Ioui-  
ni, & Martini confessorum, do monachis monasterij Henffionensis, cate-

risque in atrio Domini, sub regula & bonæ memoriæ exemplo sancti Benedicti, noctu diéque continenter & deuoté seruientibus, vt gaudeant possessionibus, donis, & piis prædecessorum nostrorum traditionibus: & vt inter illos Dei seruos, fiat nostri commemoratio, do pedagium & consuetudinem meam de Marnis & de Hensfionensi: præsentibus Alarico Abbate, I. Scutifero, & aliis. S. Comit. C'est à dire.

Icy sont les lettres patentes de confirmation, que ie VVilelme de Poictou, & d'Aquitaine, humblement au nom de Dieu & en la memoire de la Vierge Marie, & des bien-heureux confesseurs Iouin, & Martin, donne aux religieux des monasteres des Anffes, & aux autres, qui sont en la maison de Dieu, viuans sous la regle de saint Benoit de bonne memoire, & y seruants iour & nuit, en continance & deuotion. A ce qu'ils iouissent paisiblement des biens, possessions, dons, & charitables traditions de nos predecesseurs, à ce que par iceux seruiteurs de Dieu soit faite memoire de nous. Je leur donne le peage, & la coustume qui nous appartient à Marnes & aux Anffes, presents Allaric Abbé, I. P. escuyer & autres. Seel du Comte.

Nostre Cronique racompte plusieurs deuotions dudit Guillaume, mesme que ordinairement assistoit à tout le seruice des moynes, viuant regulierement comme eux. Et comme ils estoient tous ensemble pour seruir à Dieu, il se mettoit au milieu d'eux, & prioit à haute voix, qu'il pleust à Dieu appliquer sur luy, & sur les siens, par preuoyance infinie, les prieres & bonnes ceures, qui iusques au bout & fin du monde, il entendoit estre dites & faictes audit Monastere. Il deceda vicil, l'an mil quatre vingts & six.

## VINGT-DEUXIESME CHAPITRE.

**Y**E vous ay cy deuant parlé de Marie sœur dudit Guillaume, & femme de Raymond du Troishic en Bretagne, laquelle eut Melles & Lusignan en partage; pour raison dequoy fut appellée Melluzine. Et son mary estoit commun: mée appellé, le Comte Raymondin: ils faisoient leur continuelle demeure à Luzignan. Ce sont ces personages icy, qui tant ont faict parler d'eux, tant par fables, que par Histories. Et pour vous en dire ce qu'en raporte nostre Historien, qui presque estoit de leur temps, ie vous diray, que ledit Raymondin estoit Seigneur du Troishic, ou Croishic en Bretagne, pres l'amboucheure de la riuiere de Loyre, & faisoit sa demeure en vn Chasteau appellé le Succinio. Il se disoit Comte de Forest, qui estoit l'isle Ferme, appellée à present, l'isle de Ruis, qu'ils firent toute entierement fermer de murailles, & joignant le Chasteau de Succinio firent bastir vn Monastere, en l'honneur de la Trinité, auquel ils sont enseuelis, & enterrez honorablement, ainsi que dit nostre Historien auoir veu. Il dit que leur temps estoit fort rude, & ignorant, & qu'en vne grande contrée de pays, il ne se trouuoit qu'vn ou deux personages qui sceussent escrire, de sorte qu'il y auoit peu de sçauoir, & ciuilité entre les hommes. Cette Melluzine estoit tres-belle, tres-honneste, ciuille, & docte. De sorte qu'elle paroissoit comme vn Oracle des Dieux. Cela joint avec son illustre extraction, & force de sa maison, & de la maison de son mary, ce qui la faisoit craindre, & redouter par tout, & pensoit on, qu'il y eust quelque diuinité, ou quelque diablerie. Bien dit l'autheur, qu'elle prenoit plaisir à se faire voir, dont Raymondin,

*Tous igno-  
rants en sçauoir  
ne sçait bien  
coup de cho-  
ses.*

qui n'estoit plus habill'homme que tous les autres, conceut ialouzie : & se persuada l'auoir veuë avec des serpens, ie m'en rapporte à ce qui en est. Et pourroit estre, qu'elle auoit esté apprinse à la magie, science qui au temps passé estoit assés commune entre les filles de bonne maison, lesquelles à ceste cause furent appellées Fées. Elle fit de grandissimes bastiments, & miraculeux pour le temps, dont les vestiges nous demeurent iusques à ce iourd'huy Elle eut plusieurs enfans, qu'elle mesmes instruizit & enseigna si bien, selon l'inclination d'vn chacun, qu'il sembloit que ce fussent diuins Dieux. Et eux paruenus à l'aage viril, elles les fist voyager à la terre Sainte, bien & fortement accompaignez. Son fils aîné, nommé Vrian, passant par l'isle de Chippre, trouua la Princesse heritiere, laquelle estoit encor jeune, bien fort oppressée & trauaillée, & mal obeye de ses subgects, laquelle il deliura, & la fit obeyr, & l'espouza. Ainsi fut Roy de Chippre, & retint avec luy son second fiere, que par mesmes voyes & moyens il fit Roy d'Armenie, & depuis fut leur posterité, Princes & Roys de Hierusalem. Et a duré leur lignée Royale, plus de deux cents ans, & de leurs races y en a encores, portans le nom de Luzignan, en Armenie, Chippre, & Candie, vicans toute-fois miserablement, à cause de la tyrannie des Turcs.

Et porterent pour armoiries Barelle d'argent, & d'azur, au Lyon rampant de gueules, armé & couronné d'or. Le troizieme fils espouza l'heritiere de Luxembourg, dont la vraye lignée est faillie, & portoient armoiries semblables comme les autres, avec vn lambeau de trois pieces. Ils ont este Roys eussus de Boheme, & depuis aucuns, Empereurs, lesdites armoiries son communes au pais de Luxembourg. Le quatrieme espouza l'heritiere de la Marche, & pour ce qu'il estoit noir, il se nommoit le Brun. Le cinquiesme fut Seigneur de Luzignan, & fut surnommé à la grand dent. Le sixiesme fut Sieur de Partenay. Le septiesme fut Religieux à Maillezais. Le huitiesme fut par la mere nommé Horrible, pour ce qu'il n'auoit qu'vn oeil au mitan du front, & fut en bas aage estainct par la mere, & enterié au Moustier neuf, dedans le petit cloistre. Et dit nostre hutorien, en auoir veu le Sepulchre audit lieu, & ladite genealogie faicte en peinture, là où il est compris, avec les Comtes de Poictou, & les seigneurs de Thouars, & Sanzay. Ils porterent tous en leurs armoiries Barelle d'argent, & d'azur, qui estoient les armoiries de Raymondin, chargé de diuerses Bizures, & deuisés, qu'ils & chacun deux ont rendus hereditaires en leurs maisons, avec le surnom de leurs partaiges. Du Sieur de Luzignan sont issus les Sieurs de Moabron, dont y a encore de la race, & les Sieurs de la Roche Foucault. De la maison de Partenay est issuë la maison de Soubize, dont l'heritiere est à present promise par mariage avec René Vicomte de Rohan, l'vn des plus puissans, & plus illustres Seigneurs de Bretagne, & des plus nobles familles, entre les gentil hommes de toute la Monarchie Françoisë. Et ores qu'en ladite maison de Rohan il y ait eu beaucoup de grandes & Royales alliances, si est-ce que l'heritiere de Partenay y doit tenir les premiers lieux. Ainsi furent heareusement fortunés, tous les enfans de Raymondin, & de Meluzine, lesquels estoient tous marqués naturellement en leurs personnes. Ils ont tant fait de proieses, faits d'armes, & entreprinse glorieuses, que les histoires, & les Romans en font foy, tant en Europe, Asie, qu'Affrique, à quoy ie m'arresterois volontiers, sinon que les maisons en son faillies. Ils ont fait tant de Sainctes ordonnances & fondations, que i'en pourrois remplir tout vn liure, tant plus ils ont esté grands, puissans, & deuots, & plus ont ils donné à Dieu & à son Eglise, aussi ont ils eu de grands biens & honneurs: seulement ie rapporteray pour fin de ce chapitre, le don faict à Maillezays, pour penitence de

*Autres ont  
veulu dire  
que la ville  
de Mon. est  
à p. n. j. on  
i. d. c. luy,  
& pour le  
iours' huy  
s'en fait  
fablies.*

*Penitence de Geoffroy à la grand dent.* l'offence, que Geoffroy à la grand dent y auoit faicte, voulant en retirer son frere le Religieux : Et si quelqu'un en veut sçauoir d'auantage, ie luy communiquercray choses tres rares, alçauoir premierement.

In nomine domini amen. Ego Guido de Luzigneano, Gauffredi filius, Raymond, & Meluzinæ proles, ex testamento patris mei, do Abbati, ceterisq; seruis Dei, in Monasterio Malleacensi Deo seruientibus, vbi corpus patris mei sepultum est, ducentas libras terræ, ad Larmenum, vt memoriam nostri habeatis in supplementum penitentiaë, ne ira domini nos supplantet. Hæc autem carta facta est eo die, quo pater sepultus est, præsentibus comitatu, & clero S. Guidonis Sig. Monasterij. C'est à dire.

Au nom du Seigneur. Ainsi soit il. Le Guy de Luzignan, fils de Geoffroy, lignée de Raymond, & de Meluzine : En executant le testament de mon pere, ie donne à l'Abbaye, & aux seruiteurs de Dieu, seruaus à Dieu, au Monastere de Maillezays, où le corps de mon pere est enterré, deux cent liures de terre à Larmenau, à ce qu'ils ayent souuenance de nous, en supplement de penitence, à ce que l'ire de Dieu ne nous accable. Cette patente fut faicte le mesme jour, que nostre pere fut ensuely, presents tout le conuoy, & le Clergé, Secl de Guy, Secl du Couuent.

C'est honneur tres-grand aux Ducs de Bretagne, & Comtes de Poictou, auoir eu de si grands & illustres vassaulx.

## VINGT-TROIZIESME CHAPITRE.

**H**Vgues Aymond, fils dudit VVilme, dont i'ay parlé, succeda à cause de sa mere, au Comte de Tholose, & fut vn tres-puissant Prince, au commencement aymé & honoré de ses subjects. Il fit bastir à Tholose le Chasteau de Narbonne, & fit plusieurs fondations, bastimens & grandes entreprinſes, de sorte que pour satisfaire à ses volonte z, & de ses seruiteurs, il deuint tyran sur le peuple, le chargeant de subsides & exactions. En fin le pais se reuolta, & ne pouuant, comme il vouloit, y donner ordre, il entreprit le voyage de la terre sainte, & pour satisfaire aux frais du voyage, il engagea à Raymond de saint Gilles, la Comté de Tholose, & tout son territoire. Enfin il fut Duc d'Antioche, & y deceda fort vieil, de sorte que les Seigneurs de saint Gilles demourerent Comtes & Seigneurs de Tholose, & de tout le territoire. Et faut noter que la premiere race des Comtes de Tholose, porterent en leurs bannieres des Belliers. Et cette derniere lignée portoit vne croix percée d'or en champ de gueules, & cartelée de gueules à six chasteaux d'or.

## VINGT-QUATRIESME CHAPITRE.

**V**Vilme, ou Guillaume, fils dudit Guillaume, & quatriesme de ce nom, Comte de Poictou, & cinquiesme de ce nom, Duc d'Aquaine, espouza l'anne fille du Roy d'Escoſſe. Il fit paracheuer les bastiments de l'Abbaye de Moustierneuf de Poictiers. Et au commencement estoit deuot & bon Prince, il fit vne forte guerre au Comte d'Auuergne, qui ne luy vouloit rendre



hommage : mais en fin deuint fort auaricieux, & violant, & en ses passions, luxurieux outre mesure. Il osta & print tous les biens des Eglises de ses pais, & principalement où il trouuoit de la contradiction, comme il en trouua à Bordeaux, & à Dax, il reietoit les Euesques, & les affligeoit merueilleusement, sans crainte ne respect : de sorte que saint Bernard, qui viuoit de ce temps, fit plusieurs voyages vers luy : en fin il fut tellement conuert, qu'il se resolut laisser & quitter le monde, sa court, & ses biens, & s'en alla à Cleruaux trouuer saint Bernard, pour se rendre avec luy religieux. Mais saint Bernard luy conseilloit de faire penitence entre ses subiects, par bonne & exemplaire vie, reestabliſſant ce qu'il auoit gasté, & reſſormant ce qu'il auoit dissipé : mais autre fut la resolution de ce Prince, lequel n'auoit que deux filles, Leonor, & Peronnelle, qu'il laissa en la garde du Roy Louys le gros, & fit son testament, dont la teneur s'ensuit.

*S. Bernard  
en ce temps  
incute ledit  
Guill à fai-  
re penitēce.*

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, quæ est vna deitas. Hoc est testamentum, quod ego VVilhelmus Dei gratia, cum D. VVilhelmo Episcopo, facio in honorem Saluatoris mundi, & beatorum martyrum, & omnium Confessorum, & virginum, maximè virginis Mariæ, cogitans de meis innumerabilibus peccatis, quæ suadente diabolo temerariè perpetravi, & timens tremendi iudicij diem, videns bona quæ vix mur tenere, sicut fumum in aère inter manus nostras euanescere : nosmet, etiam in hac peregrinatione sine peccato vna hora non posse viuere, & satis paruo tempore manere, & omnia quæ putamus possidere esse caduca, & suis possessoribus grauamē. Commendo me Deo, quæ reliquias omnibus sequi volo, filias meas, regis domini mei protectioni relinquo, Leonoram collocandam cum domino Ludouico Regis filio, si Baronibus meis placuerit, cui Aquitaniam & Pictauiam relinquo. Peronnellæ verò filia meæ possessiones meas, & castella quæ in Burgundia, vt proles Gerardi Ducis Burgundiæ possideo, Itaque ne videar degenerare, sed imitari sancta vestigia parentum meorum, in bono opere, & commendare me Deo, & sanctis eius, & in bonis operibus societatem feruorum Dei, & benedictionem accipere, do omnibus monasterijs dominationis meæ, mille libras terræ distribuendas, prout Baronibus meis placuerit. Et quicumque hoc nostrum testamentum disrumpere tentauerit, excommunicatus à Deo & hominibus existat : qui verò in hoc coadiutor fuerit, sit in omnibus particeps. S. VVilhemij, S. Leonoræ, S. Comitum Aluerensis, S. domini de Thoarcio, S. Richeldi Baronis, S. Brocardi Comitum, S. Pontij. C'est à dire.

Au nom de la sainte & indiuidue Trinité, qui est vne seule deité. Icy est le testament que ie VVilleme, par la grace de Dieu, fais avec monsieur VVilleme mon Euesque, en l'honneur du Sauueur du monde, & des bien-heureux Martyrs, & de tous les confesseurs, & Vierges, spécialement de la Vierge Marie. Et ainsi considerant les pechez innumerables qu'à la suasion du diable j'ay temerairement commis, craignant le iour du iugement. Et considerant que les biens de ce monde se consomment comme fumée en l'air, toutes choses estre en ce monde caduques, mortelles, & empeschement aux possesseurs, qui pensant tenir ne tiennent rien, que peché & offence. Je me recommande à Dieu, que toutes choses laissées, ie veux suivre. Et pour ce que j'ay deux filles heritieres, ie les recommande, & laisse sous la protection du Roy mon Seigneur. Asçauoir Leonor en esperance qu'elle sera femme & espouze de monsieur Louys fils du Roy, si à mes Barons il plaist : à la quelle ie laisse Aquitaine & Poictou. Et

quant à ma fille Perônelle, ie luy laisse mes chasteaux & possessions que i'ay en Bourgongne, de la succession & lignage de Girard Duc de Bourgongne. Et à ce que ie ne degenere, ains ensuiuant leurs saincts exemples & de mes predecesseurs en bonnes œuures, & ce faisant me recommander à Dieu, & à ses Saincts: & pour participer en la benediction, société, & bonnes œuures des seruiteurs de Dieu, ie donne à tous les Monasteres, qui sont espars en mes dominations & Seigneuries, mil liures de terre, pour en estre le reuenu distribué par l'aduis de mes Barons. Et si quelqu'vn entreprend de s'opposer à ce mien testament, soit excommunié de Dieu, & des hommes. Et quiconques tiendra main à l'exécution, il participera en tout & par tout avec nous. Sing. du Comte d'Auuergne. Sing. de R. Seigneur de Thouars. Sing. de Richel Baron. Sing. du Comte Brochart. Sing. du Ponts.

Ce testament estant ainsi fait, ce bon Prince poursuivit son entreprinse, & laissa ses deux filles heritieres à Bourdeaux, en la garde de la ville, assistées du conseil des Euesques, & Barons du pays. Et le bon Duc print le chemin de Montferrat, & de saint Jacques, & de là passa en Hierusalem, & retourna à Rome, accompagné de trois deuots seruiteurs & compaignons: & eux quatre ensemble, commencerent à viure austerement, & avec vne grande regularité, & si sincerement, qu'ils furent suivis de beaucoup de gens de bien, hermites, lesquels laissant le monde, seruoient à Dieu, Ainsi fut le commencement de l'ordre des Guillemins, appelez en aucuns lieux Blancs Manteaux. De la forme de viure desquels, ie me raporte à ce qui en est escrit. Bien vous diray, que ce bon Duc, apres auoir seiourné quelque temps au desert de Toscane, en Italie, pres Chastillon, deceda fort vieil, enuiron l'an mil cent soixante, plein de la grace Dieu, & de miracles. Il fut proclamé par l'Eglise, que sans idolatrie on le pouoit tenir bien heureux, iouissant de l'heritage des seruiteurs de Dieu.

*Commence-  
ment de l'or-  
dre des Guil-  
lemins, ap-  
pellés Blancs  
Manteaux.*

## VINGT-CINQVIESME CHAPITRE.

**L**E Roy Louys le gros, qui estoit braue, sage, & prudent Prince, lequel auoit eu beaucoup d'affaires, mais apres en estre forcy ayant veu les difficultez & confusions qui bien souuent estoient aduenües au Sacre touchant la declaration fuete es couronnemens des Roys, par l'irresoluë volonté des Barons, qui y estoient admis, sollicita le Pape Innocent deuxiesme, à ce qu'il eust à faire tenir vn Concile à Rheims: ce qui fut accordé. Et lors tous les Pairs estans là assembles, assisté de leurs auctoritez, fist en sa presence couronner & oindre par le Pape, Louys son fils en Roy des François, & reforma ce qu'il cognut estre à reformer au Sacre, couronnement, & declaration des Roys, n'y admettant que douze Pairs, de la mesme forme que tousjours s'est gardée de puis, au grand bien du Royaume, de sorte que la souveraine auctorité est tousiours demourée en la main Royale, & de son heritier plus prochain. Et bien tost apres furent faites les nopces de Louys, qui depuis fut septiesme de ce nom Roy de France, avec Leonor heritiere de Poictou, & d'Aquitaine, au grand contentement de tous les François, par ce que c'estoit vne belle succession, iointe à la couronne des François. Cette Princeesse estoit vne des plus belles, & des plus accomplies de son temps. Sa sœur Peronelle, qu'aucuns ont nommée Alix, espouza Raoul, Comte de Vermandois, petit fils de Hugues, Comte de Vermandois, fils de Phelippes premier de ce nom, Roy de France, desquels les

*Les Pairs  
sont tousjours  
restés en  
de France.*

maisons de Vermandois, de Soissons sont issus, & en secondes nopces espouza Estienne, Roy d'Angleterre.

## VINGT-SIXIESME CHAPITRE.

**L**ouys septiesme de ce nom, Roy des François, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou à ca se de Leonor sa femme. En consideration que les Prelats d'Aquitaine auoient liberalement consenti à son mariage, il consuma pour eux les droits & libertez que Hues Cappet auoit accordez aux Eglises Françaises, dont ceux d'Aquitaine, & de Poictou n'auoient librement iouy. Le Concille de Vezelay fut tenu, pour entreprendre le voyage d'outremer, contre Salladin: ce que fit le Roy en personne, & y mena la Reyne sa femme, qui ne vouloit laisser son mary. De tout le succez de son voyage, & des faits d'armes des Cheualiers Chrestiens, ie me rapporteray à ce qui en a esté escrit. Mais pour ce qu'en ce voyage se delibera la repudiation de la Reyne Leonor, heritiere de nostre Poictou, ie vous en diray ce qu'en disent nos vieilles histoires. Ils disent que Salladin estoit vn tres-puissant Prince Mahometain, heretique toutesfois en sa religion, beau, & tres-agreable & honneste Prince, qui sur toutes choses desiroit voir la beauté & bonne grace de la Reyne Leonor, qui fut cause d'vne entreueüe, qui fut faicte entre Salladin, & les Roys Chrestiens à Melande. Lors ledit Salladin se rendit si amoureux, & seruiteur de Leonor, que tout ce qu'elle vouloit, il faisoit. Entre autres choses tous les prisonniers Chrestiens qu'elle demandoit, il les renuoyoit honorablement traictz, & vestus: & de faict renuoya en cette equipage Saldebreuil de Sanzay, & Geoffroy Ramacin, tous deux ayans de grandes charges en l'armée Chrestienne: ce qu'estant conneu, elle fut conseillée par le Roy son mary, & par le vieil Duc d'Anthioche son oncle, d'attirer Salladin en vne embuscade, pour le faire tailler en pieces, & tous les siens, qui eust esté le repos de tous les Chrestiens de l'Orient. Mais elle ne voulut onques, & tous jours courtoisement & hōnorablement rendoit plaisir pour plaisir, & bien pour bien: chose qui la rendit odieuse, & mal vouluë du Roy son mary, & des Chrestiens, principalement de l'Orient, qui persuaderent au Roy son mary qu'elle se vouloit rendre à Salladin, qu'aussi par ce qu'elle auancoit ses parans, chose assignée de toute raison, qu'vne si grande heritiere & vne si grande Princeesse, si Chrestienne, voulust abandonner le plus grand Roy des Chrestiens, son heritage, & sa religion. Le Roy son mary n'estoit fort habille homme, mais elle, qui estoit ieune, belle, sage, de bonne grace, de bon entendement, puissante de biens, & de subiects, cela le rendoit ialoux: & voyant ses affaires mal succeder en son entreprinse d'outre-mer, reiettoit la faute sur la Reyne sa femme. Et accumulant hayne sur hayne en son estomach, qui estoit tout preparé à la receuoir, propensa vn diuorce & repudiation, qui fut executée aussi tost qu'ils furent arriuez en France.

*L'amour  
cause quel-  
quesfois  
beaucoup.*

## VINGT-SEPTIESME CHAPITRE.

**P**our faire ladite separation, fut assemblé vn Concille national à Boisgency, où fut la separation, & dissolution de ce mariage de Louys & de Leonor, fondée sur la proximité de parenté & lignage, qui estoit entre eux, & furent faicts & rendus personnes libres de leurs corps & de leurs biens, ladite

separation confirmée par le Pape Eugene, au grand contentement des ennemis de cete couronne. Ainsi se retira ladite Leonor en ses pays, Et fut le Roy son mary surnommé tant à cause de cete follie, & dommageable separation, que de la liberté qu'elle eut de seremarier, & de disposer de ses pays, appelé (Louys le jeune.) Ils avoient eu deux filles de leur mariage, Marie, qui espouza Henry, Comte de Champagne, & Alix, qui espouza Thibaut, Comte de Blois: lesdits Henry & Thibaut freres, enfans de Thibaut Comte de Champagne & de Blois. Et apres la repudiation, le Roy Louys espouza Constance, fille du Roy de Castille, & apres son decez espouza l'une des sœurs desdits Henry & Thibaut. Ainsi la Seigneurie de Poictou & d'Aquitaine demeura peu pour cete fois en la maison de France.

## VINGT-HVICTIESME CHAPITRE.

**L**eonor estant ainsi retirée en ses pais, faisant sa principale demeure à Xaintes, en vne religion, elle ne tarda gueres à estre visitée de beaucoup de Princes, spécialement de Henry, fils de Geoffroy, Comte d'Angers, & du Maine, & de Mahault ou Matilde, fille de Héry premier de ce nom, Roy d'Angleterre, qui estoit vray & legitime heritier d'Angleterre, & de Normandie: lequel avec l'ayde & secours du Roy Louys le jeune, avoit conquis Normandie sur Estienne Comte de Boulongne & de Mortaigne, lequel possédoit le Royaume d'Angleterre, & la Duché de Normandie, à cause de Adelle sa mere, sœur de Henry premier de ce nom, Roy d'Angleterre. En consideration duquel secours, Geoffroy, & Henry donnerent audit Louys, le pais de Bexin, & autres places circonvoisines. Ainsi Henry estoit Comte d'Anjou, du Maine, de Touraine, & Duc de Normandie, & vray heritier d'Angleterre, comme de fait il en fut Roy. Henry deuxiesme de ce nom, apres le decez d'Estienne, qui n'en estoit qu'occupateur par les raisons cy dessus deduites, fist tant, nonobstant les empeschemens de Louys le jeune, qui se repentoit des clauses de sa repudiation, qu'il espouza Leonor nagueres Royne de France, Duchesse & Comtesse propriétaire d'Aquitaine, & Poictou. Et à cela fut, comme disent nos anciens Historiens, principalement meu, par ce que ledit Henry avoit fait le voyage d'outre-mer avec ledit Louys & ladite Leonor, de laquelle il connoissoit l'innocence, & sage conversation, & le mauvais conseil de Louys le jeune. Ainsi furent Roy & Royne d'Angleterre, & Seigneur & Dame de Normandie, du Maine, d'Anjou, de Touraine, de Poictou, & d'Aquitaine: de sorte qu'ils estoient seigneurs par la mer & par terre, depuis l'Escole jusques en Espagne, qui a esté l'affliction, & ruine presque universelle de ce Royaume, & la cause principale de tant de guerres. Les Anglois en estoient tres-puissants, & nous ont diminuez de forces. Ainsi fut vne grande & premiere follie de la repudier, & la seconde la laisser en liberté, & luy permettre de se remarier, elle qui estoit ieune, courageuse, & vindicative, qui toujours avoit sur le cœur le tort qui luy avoit esté fait. Ils eurent plusieurs enfans, asçavoir Richard, cœur de lion, qui fut Duc d'Aquitaine, & apres la mort de son pere fut Roy d'Angleterre, lequel espouza Jeanne fille du Roy d'Arragon, & Henry, qui espouza Marguerite, fille du Roy Louys le jeune & de Constance, lequel decéda avant son pere, estant Duc de Normandie: & fut Marguerite de France la vesue remariée à Belard Roy de Hongrie, & de Transilvanie. Et Geoffroy fut Conte de Richemond, lequel espouza Constance fille heritiere de Conam, Comte de Bretagne,

dont

dont nous parlerons cy apres. Et de Iean sans terre, qui fut aussi Roy d'Angleterre. Ils eurent trois filles, l'aînée fut Matilde, femme de Henry Duc de Saxe, pere & mere de l'Empereur Otto, qui apres le decez de ses oncles Roys d'Angleterre, & le meurdre commis à la personne d'Arthur son cousin, se voulut dire heritier, mais ce ne fut que par imagination. La seconde fille fut Leonor, femme d'Alphôs, Roy de Castille, pere & mere de Blâche, mere de Louys, Roy des François, comme sera dit cy apres. La dernière fut Ieanne femme de Guillaume Roy de Sicille, & en secondes nopces fut femme de Raymond de sainct Gilles, Comte de Tholose, quatriesme de ce nom, qui fut heretique Albigeois.

---

## VINGT-NEVFIESME CHAPITRE.

**H**enry deuxiesme de ce nom, Roy d'Angleterre, & à cause de Leonor sa femme, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, fit incontinent apres la consommation de son mariage, appeller Raymond troiziesme de ce nom, Côte de Toloze, à ce qu'il cust à luy faire hommage dudit Comté: ce qu'il refusa faire, & fut pris à garâd, par Louys le ieune, duquel il auoit espouzé la sœur: ce fut le commencement des guerres d'entre Louys & Henry. Mais Henry se retira à Tholose demourant Pair fondateur de la couronne de France. Et d'autant que nostre intention n'est de parler que d'Aquitaine, & specialmet de Poictou, nous laisserons ce qui touche l'histoire de France, & viendrons à Leonor, & à ses enfans, qui luy ont succédé.

---

## TRENTIESME CHAPITRE.

**L**edit Henry s'establissoit en ces pays nouvellement à luy soumis, & pour rendre sa domination agreable à Dieu, & aux hommes, il fist commencer, & tant qu'il a vescu poufsuire l'Eglise de sainct André de Bourdeaux, fist par vne nouvelle closture enfermer les Faux-bourgs en ladite ville, de mesme en fist il à Poitiers, aussi fist-il commencer à faire edifier l'Eglise de S. Pierre, & y transféra le siege Episcopal, qui au parauant estoit à sainct Iean, auquel lieu fut laissé vn pere Abbé, ayant la charge du sacrement de Baptême pour toute la ville. Et estoit ladite Eglise de sainct Iean dediée à Dieu soubs le nom & memoire des saincts Iean, Pierre, & Paul Apostres. Il fist aussi croistre & augmenter, de bien de moitié la ville de Poitiers. Et apres auoir fait hommage à Louys le ieune, des pays de Normandie, le Maine, Anjou, Touraine, Poictou, & Aquitaine, & marié Henry son fils aîné à Marguerite fille dudit Louys, il eut paix & assure repos en ses pays. Mais, comme dit a esté, ledit Henry son fils deceda, & bien tost apres deceda Henry le pere, lequel fut enterré à Fronteuault. Auquel succeda Richard cœur de Lion son fils, lequel deceda sans hoirs, & luy deuoit succeder Arthur son nepueu, fils de Geffroy son frere plus prochain, & de Constance heritiere de Bretaigne. Et ja Geffroy estoit decédé, mais Ieân sans terre, vaillant & courageux, abuzant de la vieillesse & facilité de la Reyne Leonor sa mere, qui estoit en son chasteau de Montbazou, & du bas aage, & pupillité de son nepueu Arthur, il s'empara du Royaume d'Angleterre, & des pays de Normandie, Anjou, Touraine, le Maine, Poictou, & Aquitaine. Et seulement laissa à Arthur quelques places pres la Bretaigne, tant des pais de Poictou, Anjou, le Maine, & Normandie. Et de là vient ce que les Bretons possèdent pardeça la riuere de Loire. Et quant à la Royne Leonor, el

le se tenoit à Poitiers, Mirebeau, & Chinon, & quelquefois au Chasteau qui auoit esté basty, dit Montbazou, pres l'Abbaye de Cormer, en laquelle elle auoit singuliere deuotion, se trouuant bien empeschée de voir tel desordre en sa maison, & en sa succession : & encores plus ennuyée lors qu'elle sceut la nouvelle de la mort de son petit Arthur, surprins par Iean sans terre, en son Chasteau de Chinon, & precipité, tué, & ietté en la riuere de Vienne, & porté en terre à Fronteuault. Dequoy estant aduertey Philippes Roy des François, fils de Louys le ieune, poursuiuy par Constance mere d'Arthur, d'en faire la iustice & punition, assëmbra son Parlement à Estampes : où y fut appellé Iean sans terre, comme vassal de la couronne des François. Auquel Parlement les Princes, Prelats, & Barons se trouuerent. Car lors le Parlement, qui coustumierement s'assëmbloit deux fois l'année, pour vider tous grands procès & differents, & pouruoir avec l'auctorité du Roy aux affaires du Royaume, n'estoit autre chose que l'assëmblée des Estats generaux du Royaume. Mais ce n'estoit en la forme qu'ils s'assëmblent & delibèrent à present : car il n'y auoit que les Euesques, Ducs, Comtes, & Barons, & le député de la principale ville de chascune Prouince, qui y estoient admis, fussent à proposer, conclurre, ou deliberer. Bien receuoient les plaintes, & doléances de chascunes leur Prouinces, & vasselaiges. Mais sans autre particuliere election, nomination ou mandement, chacun scauoit qui se debuoit trouuer aux Parlements & Estats : mesmes les arrieres vassaux de la couronne, sinon les vassaux de grands Ducs & Comtes, n'y auoient aucune voix ny seance, comme pour le Poictou, il n'y auoit d'appellé que les parageurs, les Viscomtes, & les quatre Barons. En vn autre passage il dit, que le Chastellain de Mortaigne, vassal du Visconte de Thoirars, voulut avec six autres bannieres du Visconte, leuer sa banniere : à quoy il fut empesché, & à luy toutceois permis de porter banniere, pour la conduite de ses vassaux, mais armoiries des diuises du Visconte, comme les autres, & non des siennes : chose qui n'estoit permise qu'aux Barons. Et à cette tenuë de Parlement, assëmblé à Estampes, mon Croniqueur se trouua, qui dit, qu'à la mesme heure, que fut donné l'Arrest de confiscation contre Iean sans terre, de tous les biens par luy possédez, & pretendus tenus, & mouuoir de la Couronne des François, fut au Roy Philippes donné par l'assëmblée moyen d'executer ledit Arrest. Voila dequoy seruoient telles assëmbées, & la communication que le Roy faisoit de ses affaires avec ses subjects, qui promptement donnoient le moyen d'executer ce qui auoit esté deliberé. Et à la verité, ils en estoient plus forts, & plus redoubtez, & moins importunez, fussent de commissions, charges, grades, recompences, ou payements. Car les guerres estoient publiques, & par le public soustenuës, sous l'auctorité & conduite toutceois des Roys. Ainsi ne tarda gueres le Roy Philippe à estre en campagne, avec vne forte armée, appuyée toutceois & soustenuë de la Iustice. Car nostre Croniqueur dit, qu'il ne procedoit qu'en execution d'arrest, doné par coutumace, contre Iean sans terre, preuenü & accusé de la mort d'Arthur son nepueu, lequel Iean sans terre s'estoit emparé, non seulement des biens de la succession de Henry son pere, mais aussi de la succession de Richard cœur de lyon son frere, auquel Henry leur pere, & Leonor leur mere, auoient par aduancement d'hoirie donné les pays d'Aquitaine, & de Poictou, en faisant le mariage d'iceluy Richard, & de Ieanne d'Aragon, laissant partie de l'vsufruct à Leonor sa mere. Ainsi Philippe Roy des François conquist partie de Normandie, Anjou, le Maine, Touraine, & partie de Poictou, fauorisé des peuples, & de la Noblesse. Ce que voyant Leonor, ja ancienne, & l'euidente ruine de Iean sans terre son fils, elle pratiqua de faire paix,

& pour la rendre plus ferme, elle fit le mariage de Louys fils aîné de Philippes Roy des François, avec Blanche de Castille, fille d'Alphons Roy de Castille, & de Leonor d'Angleterre, dudit Henry deuxiesme de ce nom, Roy d'Angleterre, & de ladite Leonor heritiere d'Aquitaine, & de Poictou. Et par le traité, de paix, & de mariage, & en faueur d'iceluy, presents ladite Leonor, & Iean sans terre, les conquestes faictes par le Roy Philippes sur les biens & Seigneuries de Iean sans terre, furent censées, & baillées pour propre patrimoine à ladite Blanche, pour elle & pour ses hoirs prouenans dudit mariage. Et quant à la Normandie & Aquitaine, ledit Iean sans terre fut receu à hommage par Philippes. Et ainsi Louys, qui depuis fut huitiesme de ce nom Roy de France, fut Comte de Poictou, d'Anjou, du Maine, & Touraine: Et bien tost apres deceda la bonne vieille Roynne Leonor, au Chasteau de Mirebeau, & fut son cœur porté à saint Hylaire de Poictiers, & son corps à Fronteuault, aupres de Henry ion fils, de Richard son fils, & d'Arthur son petit fils.

### TRENTE-VNIESME CHAPITRE.

**A** Insi faillit le nom, & armes de nos Comtes de Poictou en Aleonor, \* *Autres disent Aleonor, mais nostre Croniqueur l'escrit ainsi.* Comtesse de Poictou, & Duchesse d'Aquitaine, & demoura Guy Viscomte de Thouars, chef du nom, & armes, & famille de Bourgongne, & de Poictou. Neantmoins ne voulut changer ses armoiries, non plus que les Seigneurs de Sanzay n'ont repris les armoiries, ains les bannieres seulement, & de Bourgongne & de Poictou, lors qu'a deffailly l'hoirie masse des Viscomtes de Thouars: ores qu'à present ils soient chefs du nom, armoiries, & lignées de Bourgongne, & de Poictou. Et dit nostre Croniqueur, (qu'Aleonor) bailla à la ville de Poictiers ses armoiries d'or à trois bandes d'azur à la bordure de gueulles, qu'ils chargerent \* *ou chargerent.* en chef d'eschiquete de chasteaux d'or, & de gueulles, & au parauant portoient des chasteaux d'or, que depuis Sauary de Mauléon leur fit laisser, & prendre d'argent au lion de gueulles à la bordure de sable, bezantée d'or. Et à mon aduis, que l'on deuroit reprendre les premieres armoiries, plus honorables, asçauoir d'or à trois bandes d'azur à la bordure de gueulles, & dans le milieu vn escu de gueulles eschiqueté de chasteau d'or, & vn chef de France sur le tout.

### TRENTE-DEUXIESME CHAPITRE.

**G** Vy, Viscomte de Thouars, veuf & pere d'Aymery, qui fut apres luy Viscomte de Thouars, espouza en secondes nopces Constance, veufue dudit Geoffroy, tiers fils desdits Henry, & Leonor, Roy & Roynne d'Angleterre, & mere d'Arthur, que Iean sans terre fit mourir. Ladite Constance Duchesse, heritiere de Bretagne, fille de Conam, Comte de Bretagne. Et fut la premiere de tous les Princes bretons qui porta le tiltre de Duc ou Duchesse. Et faut entendre, que Charlemagne chassia si bien les Roys de Bretagne, lesquels se guerroyoient sur leur partages qu'il les partagea, & les fit tous Côtes, \* *Vassaux de Normandie.* sans porter autre tiltre, de tous lesquels il receut foy & hōmage, comme depuis fit Louys debonnaire, Charles le Chauluc, Robert & Louys le gros, Et ladite Constance en presence de nostre Croniqueur, fit hommage au Roy Philippes. Cette Constance auoisinée de ce grand Prince Henry Roy d'Angleterre, & sa belle fille, reprint courage,

elle se tiltra du nom de Duchesse, se deschargea de l'hommage que ses precedes Comtes de Bretagne estoient tenus faire aux Ducs de Normandie, & deuindrent vassaux en plain fief de la couronne des François : elle espouza ledit Guy par la menée du Roy Philippes. qui depuis s'en repentit. Elle eut de Guy deux filles, l'aînée nommée Alix, heritiere de Bretagne, qui fut femme de Pierre de Dreux, Comte de Brenne, fils de Robert, Comte de Dreux, fils aîné du Roy Louys le gros. Lequel Pierre de Dreux fut par son partage Comte de Brenne, & portoit en ses armoiries eschiqueté d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au canton de Bretagne. Et ses successeurs Ducs de Bretagne ont prins l'escu plain de Bretagne, dont la lignée a duré iusqu'à Anne, heritiere & fille de François dernier Duc de Bretagne, laquelle fut femme de Loys douziesme de ce nom, Roy des François, Princesse du sang de nos Roys. Et de cette famille de Bretagne n'y en a plus : car Odet de Bretagne, Seigneur d'Augour, & Comte de Vertu, vient d'un Bastard dudit Duc François. Et quant à la maison de Pointieure, elle est faillie long temps a, & Iean de Brosse, Comte de Pointieure, & Duc d'Estampes, Gouverneur de Bretagne, de n'aguere decedé, ores qu'il eust prins le nom de Bretagne, il auoit toutefois nom de Brosse, & portoit ses precedes en armoiries d'azur à trois gerbes d'or, qu'il laissa, & print les armoiries de Bretagne, pensant comme hoir masse auoir quelque part au Duché de Bretagne, excluant les filles heritieres du Duc François, comme auoit fait le Duc Iean sa fille, heritiere de son frere aîné. Mais il n'y auoit, & n'y a encores à present aucune hoirie masse legitime ou directe de ladite maison de Bretagne, & dudit no de Brosse, que nos registres de Poictiers ne soient tous plains. Comme aussi cela ne se peut ignorer, ores que le Roy ait esté mal seruy en nos jours, ayant reconneu ledit Iean de Brosse Comte de Pointieure, estre de la maison de Bretagne, & toutefois il venoit de Iean de Brosse, Sieur de Boffac, & de Nicolle de Blois, laquelle à cause de Ieanne de Bretagne, Comtesse de Pointieure, femme de Charles de Blois, sa tris-ayeulle, print le nom de Bretagne, comme depuis ont fait ceux de Brosse. La seconde fille de Guy, Viscomte de Thouars, & de Constance, Duchesse de Bretagne, fille de Conam, Comte de Bretagne, fut Marguerite, mariée à André, Baron de Vitré. Nostre Croniqueur, qui estoit du temps, & comme ie pense, au seruice de Constance, rapporte la fondation que ladite Constance fist de l'Abbaye de Villeneufue pres Nantes, apres le decez de Geoffroy son premier mary, & du viuant d'Arthur son fils, de laquelle la teneur s'ensuit.

In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, amen. Ego Constantia Connam, Comitissæ filia, Duchissa Britannia, Comitissa Richemontensis. Vniuersis Christi fidelibus, tam presentibus, quam futuris notum volo fieri, quod ego considerans remedium animæ meæ, & antecessorum meorum, pro emendatione malorum operum quæ gesseram, & pro salute & prosperitate Arturi filij mei charissimi, quem ego modis omnibus exoro, vt hoc donum, & ipse confirmet, & augeat, & defendat, quandam Abbatiam fundare decreui, ad cuius situm & fundamentum, locum elegi idoneum & honestum, qui dicitur Cortinaria, vbi fundavi ipsam Abbatiam, in honorem Dei, gloriosissimæ matris eius, & omnium sanctorum, sub ordine Cisterciensi. Dedi autem & assignavi eidem Abbatia, & Monachis ibidē Deo seruiantibus, C. libras currentis monetae, habendas & possidendas annuatim in perpetuum. Pro istis autem C. libris, eis concessi & assignavi, quidquid habebam in toto feodo Gerardi & sancti Leobini, &



quidquid habebam, & de iure hæreditario habere debebam : & omnia quæ pertinent ad Comitatum , inter Leygne & Boloigne habendum , & possidendum pacificè , eis ad integrum , pro lxx. libris , exceptis homagis quæ retinui in manu mea , & hæredum meorum , scilz ad seruitium meum , cum equis & armis faciendum , sine aliqua iurisdictione , quod possum super milites de cætero reclamare , & de prædictis lxx. libris , capient C. solidos annuatim , cum Monachis sancti Philiberti de grandi loco. Dedi etiam eis quicquid habebam, & de iure hæreditario habere debebam super prædictam domum sancti Philiberti, alias autem xxx. libras , quæ remanent de prædictis C. libris , capient in firmâ Nannetensi ad tres terminos , scilz ad natiuitatem sancti Ioannis Baptistæ x. libras , ad festum sancti Nicolai x. libras , ad median quadragesimam x. libras. Insupè dedi eis , & assignaui x. libras sterlignorum , in Anglia , scilz super Comitatum meum Richem. annui redditus ad nundinas sancti Botulphi. Dedi etiam eisdem Monachis , & in perpetuû concessi , Carteroniû de Cortinaria ad laudandum & defendendû , & ad voluntatem eorum omnia faciendum , circa Abbatiam integrè , & Carteronium de monte Berole integrè , ad culturam. Si autem terra illa prædicta de monte Berole nō poterit sufficere , ad vsûm quinque carnearum annuatim in Laurenceria , residuum perficietur. Concedo iterum eis , de Foresta mea Nannetensi , tam de viridi , quàm de sicco , ad omnes vsus suos necessarios , absque venditione & donatione , & pasturam omnibus suis animalibus , tam porcis quàm aliis , & scœnum ad vsûm eorum , per totam prædictam forestam meam , sufficienter in quocunque loco poterunt inuenire. Notandum etiam , quòd grangia de Villanoua assensu totius Conuentus de Buzeyo integrè remansit meæ Abbatia in perpetuum , & pro recompensatione illius grangia , dedi Monachis Buzei nemus Benedicti integrû , ad grangiam faciendam , & pasturam in proxima foresta sufficienter , tam porcis quam cæteris suis animalibus , & molendinum ad pannos cum sua porta , & piscatura , in calceata de Pilaum. Insupè in recompensatione dicti molendini , Monachi de Buzeyo dederunt meæ nouæ Abbatia de Villanoua , calceatam ad castrum Theobaldi , ad molendinum faciendum Præterea dedi Monachis de Buzeyo , C. solidos currentis monetae , super molendina de Pilaum annuatim percipiendos , in capite ieiunij , donec eis liberauerim vel hæres meus insulam de bois : Factum est hoc anno ab incarnatione Domini , millesimo , ducentesimo primo testibus his G. Buzei Abbate , A. Priore , Cellerario Bertranno , E. Conuerso , G. Medice Senescallo , Castri brientij domino , B. Machuilli domino , Iuone de Galla , G. de Rezayo , I. de Gerendia. Ego etiam hoc totum sigilli mei impressione contestor & confirmo. C'est à dire.

Au nom du Pere , & du Fils , & du saint Esprit , ainsi soit il. Je Constance , fille du Comte Conam , Duchesse de Bretagne , Comtesse de Richemod , à tous fidelles en CHRIST , presents & aduenir , soit manifesté : que considerant le salut de mon ame , & de mes predeccseurs , en extirpation de nos pechez , pour le salut & prosperité de mon tres-cher fils Arthur , que ie prie de toute affection , que cette mienne donation il confirme , augmente & defende. J'ay delibéré fonder vne Abbaye à Courtinieres de la Ville neufue , lieu idoine & tres-commode , en l'honneur de Dieu , & de la Vierge Marie , & de tous les saints , sous la discipline & reigle de Cisteaux. A laquelle Abbaye , & aux moynes y seruans à Dieu , j'ay donné cent liures de monnoye courante , de rente perpetuelle , pour l'assurance de laquelle rente , ie leur donne tout ce qui m'appartient aux territoires de Girard de Dencie & saint Lubin. Et outre ie leur donne tout ce qui

m'appartient à ma Comté, entre Lygne & Boulongne, pour en jouyr paisiblement, pour soixante & dix liures, excepté les hommages que j'ay retenus pour moy, & pour mes heritiers, pour me seruir avec mes armes & les cheuaux, sans toutefois aucun profit de la iurisdiction desdites soixante & dix liures. Les religieux de sainct Philibert de Grand lieu, auront cent sols. Je leur donne aussi tout ce que j'ay sur les lieux de sainct Philibert. Et pour l'assurance des trente liures qui restent des cent liures, que j'ay donnez, ie les assigne sur mon revenu de Nantes, à iceux prendre à trois termes, c'est asçauoir, à la Natiuité de sainct Iean Baptiste, à la feste de sainct Nicolas, & à la my-carfme. Je leur donne aussi dix liures ESTRELLIN de rente perpetuelle, à icelle auoir en Angleterre, sur ma Comté de Richemond, le iour des foires de S. BOTVELPH. Je donne ausdits religieux les terres & courtils de Courtinieres, pour les clauer, affermer, & en faire à leur volonte: ensemble les terres & courtils du Mont Veret, pour icelles labourer. Et si cela ne suffit à cinq charnuës, ie veux que le surplus soit prins à la Lauranciere. Je leur donne aussi en mes forests de Nantes, vsage de bois mort, & vert, pour toutes choses necessaires, sans toutefois en vendre ne en donner: & pasturage, & foing pour toutes leurs bestes & pourceaux, en quelque lieu que ce puisse estre, en mes forests. Et faut noter, que la grange de Villencusue, du consentement du conuent de Buzay, est demourée entierement & à iamais, à mon Abbaye. Et en recompence de ladite grange, ie donne aux moynes de Buzay, mon bois BENEST, pour faire vne grange, & pasturage à leurs pourceaux, & bestes dedans mes prochaines forests, & vn moulin à draps, avec ses poulies & pescherics, en la châlsée du Pilan. Et pour recompence dudit moulin, lesdits religieux du Buzay ont donné à ma dite Abbaye vne chaussée pres Chasteau Thebault, pour y faire vn moulin. J'ay aussi donné aux religieux de Buzay, cent sols de rente sur mes moulins du Pilan, au commencement de la Carfme: & ce iusqu'à ce que moy, ou mon heritier, leur ait fait main leuée.

Cecy a esté fait l'an de l'Incarnation du Seigneur, mil deux cens & vn, tesmoing G. Abbé de Buzay, A. Prieur, le Celerier Bettran, E. Couuers, G. Seneschal de Chasteau Briant.

Et moy aussi Constance, approuue & confirme ce que dessus, par mon propre seel cy mis. Elle deceda le deuxiesme de Septembre, mil deux cent & dix, fut enterrée en ladite Abbaye de Villencusue, six iours apres. Et apres d'elle fut enterrée son mary Guy, Vicomte de Thouars, l'an mil deux cent vingt & quatre.

Lequel Guy eut depuis la mort de Constance sa femme, iusques au mariage de l'aire de Dreux, & d'Alix sa fille aînée, l'administration du pays de Bretagne, & gouvernement des Bretons. Pour raison de quoy, & pour faire l'hommage deua au Roy de France, il fist assembler les Estats du pais de Bretagne, auxquels nostre Croniqueur se trouua, lesquels Estats estoient composez, comme il dit, de neuf Euesques, neuf Barons, & neuf Villes, dont il escrit les rancs comme il s'ensuit. Et dit qu'autres Seigneurs n'y auoit en Bretagne, qui eussent ranc ne auctorité de toute âtiquité, que l'Euesque de Dol, l'Euesque de Rennes, l'Euesque de Nantes, l'Euesque de S. Malo, l'Euesque de Vennes, l'Euesque de Cornouaille, l'Euesque de sainct Brioulx, l'Euesque de Leon, & l'Euesque de Triquier. Et quant aux Barons, pour le premier, le Baron d'Auangour, le second le Baron de Leon, qui à present est le Seigneur de Rohan, le tiers le Baron de Vitré, qui à present est le Seigneur de Laual, le quart le Baro de Fougeres, à present vny au domaine, & en la place duquel a esté mis le Sieur d'Ancenis: le quint le Ba-

ron de Derval : le sixiesme le Baron de Rays : le septiesme le Baron de Malestroit : le huitiesme le Baron de la Roche Bernard : & le neuuesme le Baron de l'Annay. Et quant aux villes y auoit Rennes, Nantes, Vennes, S. Malo, Quimpercorentin, Ploennel, Morlais, Dinan, & Guerrande. Il dit que Pierre de Dieux fut appellé Maucier des son jeune aage, pour ce qu'il ne sembloit pas estre habille-homme. Et en ce temps nostre Croniqueur acheue avec sa vie son histoire, duquel le nom ne se trouue point, si non comme dit à esté I. Ferus. Mais c'est l'autheur que i'aye oncques leu, qui a le plus grand peur de faillir, & de mentir. Il escriit beaucoup d'autres particularités, que ie remets à vn plus grand loisir. Je m'aideray donc nauant de la Cronique trouuée à Moullins, qui estoit des meubles du deffant Iean, Duc de Berry, Comte de Poictou. Mais ayant acheué ce qui concerne les Comtes & Princes de nostre Poictou, ie passeré par dessus, & traicteré legerement de toute autre chose, iusques à la fin, pour ce que tant se font melez d'escrire, que ne seroit que redite.

---

### TRENTE-TROIZIESME CHAPITRE.

**L**OYRS huitiesme de ce nom, Roy des François, & Blanche de Castille sa femme, aiosi comme dit a esté, Comte & Comtesse de Poictou, Anjou, Touraine, & le Maine, ont eu plusieurs enfans. Louys leur fils ainsé fut Roy des François, Robert fut Comte d'Artois, Charles fut Comte d'Anjou, & depuis Roy de Naples, & de Sicille, & Comte de Prouence. Ledit Alphons par le moyen de Blanche sa mere, tres habille femme, espouza Ieanne fille de Raymond de saint Gilles, dernier Comte de Tholoze, à telle condition, que (où) dudit mariage il ne viendroit enfans masles, le Comté de Tholoze, comme le Comté de Poictou, viendroient à la comunne, & en seroit le Roy heritier, (ce qui aduint,) car il n'y eut aucuns enfans, de sorte qu'apres leur decés, le Roy Philippes le Hardy, fut legitimement par ce moyen Comte de Poictou, & de Tholoze.

---

### TRENTE-QUATRIESME CHAPITRE.

**L**OYRS neuuesme de ce nom, en l'aage de neufans, succeda à Louys son pere, & demoura au gouuernement de Blanche sa mere, qui pareillement eut le gouuernement du Royaume, ce qu'estoit contre les loix du Royaume, & ce fut aduisé par les États, à cause de sa grande sagesse. Neantmoins Thibaut, Comte de Champagne, & de Brie, & Roy de Nauarre, & toute la maison de Dreux, s'y oppoierent, mais ce fut en vain. Et vint le Roy de Nauarre veuf, trouuer la Royne Blanche, de laquelle il fut si fort amoureux, qu'il se rendoit esclau de toutes ses passions, & par ce moyen demoura ladicte dame en repos du gouuernement de la personne & affaires du Roy son fils. Et ledit Thibaut fit bastir le chasteau de Prouins en Brie, & y fit apporter de toutes les singularitez, qui se pouuoient trouuer & speciallement les Rozes de Prouins. Et dit nostre autheur, qu'il fit plusieurs chansons de l'amour, qu'il feisoit paindre & escrire en son chasteau. De cela se seruoit la Royne Blanche, belle & tres sage Princeesse en attendant la maiorité de son fils, lequel par uenu en aage, fut marié avec Marguerite de Prouence, qui estoit de la race de Hue d'Arragon, qui auoit succédé aux Roys de Bourgongne, & Prouence. Lesdits Loys & Mar-

*Source genealog. des Sieurs de Bourbon.*

guerite, pere & mere de Philippes, qui fut Roy des François, & de Robert ; qui fut Comte de Clermont, & Sieur de Bourbon, duquel nos Princes de Bourbon sont issus. Bien tost apres Blanche praticqua le mariage de son fils Charles, avec Beatrix sœur de Marguerite : & pour ce qu'il estoit courageux, à ce qu'il ne troublast le Royaume, elle trouua le moyen de l'enuoyer en Italie, & luy faire donner l'ineuestiture des Royaumes de Napples, & de Sicille. Alphons, qui estoit Comte de Poictou, voulut tenir ses hommages à Poitiers, & ne s'y trouuant Huë de Lusignam, Comte de la Marche, voulut saizir sa terre, mais ledit Huë, qui estoit semblablement Comte d'Angoulesme, appella les Anglois, qui tousiours vouloient rentrer aux terres dont ils auoient esté chassés, ainsi suruint grande guerre. En fin Hugues, fils de Huë, fit foy & hommage du Comté de la Marche, & par le traité de paix, fait entre Louys Roy des François, & Henry Roy d'Angleterre, fut industrieusement le nom d'Aquitaine suprimé & estainct, avec les bannieres anciennes, qui estoient L'orange de gueulles, & d'or. Et fut de quatre Seneschauffées faite la Duché de Guyenne, avec la baniere d'un Lyon d'or, en champ de gueulles, & icelle Duché de Guyenne baillée au Roy d'Angleterre, avec les païs de Perigort, Agenays, Quercy, & Limosin. Et par ledit Roy d'Angleterre acceptées pour tout droit par luy pretendu pardecà la mer, à la charge de faire pour chacun desdits païs de Guyenne, Perigort, Agenays, Quercy, & Lymosin, foy & hommage lige à la couronne de France, & iceux tenir en Perrie. Ainsi pacifia ledit Louys ses affaires domestiques, & fit beaucoup de belles ordonnances. Mesmes renouuela la loy des apanages & du domaine, à quoy ne se voulant accorder les Comtes de Dreux, & de Courtenay, furent priués de la succession de la Couronne, & onques puis n'ont tenu rang ne lieu de Princes. Et qui de pres regardera à tout ce que luy & la Royne sa mere ont fait, l'on trouuera qu'ils ont plus auancé pour le bien du Royaume, que nul autre Roy, & tousiours s'est plus aydé de la Iustice sur ses subjects, que de la force. Voilà pourquoy plus doucement il estoit obey. Je ne parle de ses voyaiges d'outre mer, ne de beaucoup d'autres choses, par ce que les histoires en sont plaines. Je ne veux à ce propos oublier, que nostre Croniqueur dit, que ce saint Louys, Roy de France, fut le premier qui à l'imitation d'aucuns ses illustres subjects, permit à ses freres & à ses enfans, de porter en armoiries les escussions & banieres des fleurs de lis de France, avec bizume & differance, ores qu'ils portassent auparauant des fleurs de lis pour ornement. Et lors s'obseruoit, que tous freres puînés portoient pareille bizure, avec toutesfois peu de differance : & auparauant n'y auoit que le Roy (seul) qui portoit fleurs de lis : les puînés portoient pareil metal & couleur, comme les Roys d'Austrasie qui porterent bandes d'or & d'azur de six pieces. Les Roys de Soissons porterent Eschiquettes d'or & d'azur : les Roys d'Aquitaine portoient fuzele d'or & d'azur : & les Roys d'Orleans portent d'azur, semé de caillons d'or. Et depuis les Comtes de Vermandois, & de Dreux, ont porté l'eschiquier d'azur & d'or.

### TRENTE-CINQUIESME CHAPITRE.

**P**hilippes fils de saint Louys, fut paisible & legitime, par succession & transaction, Comte de Poictou, qui tousiours a demeuré en la maison de France, iusques à ce que Edoiard, troiziesme de ce nom, appellé par les François, descendit en Normandie, & en Guyenne, du temps du Roy Philippes de

Vallois, & apres auoir sur les François gaigné la bataille de Cressi, pres Abbeuille, il print la Rochelle, Xainctes, & sainct Iean d'Angely, & assiegea Poictiers, & le print, le pillá, & abandonna. Et en Picardie print Callais, que ses successeurs Roys d'Angleterre ont tousiours gardé iusques au temps de Henry deuxiesme de ce nom, Roy des François, qui le reprit. Ledit Philippes espouza Ieanne, fille & heritiere de Robert, dernier Duc de Bourgongne, de la lignée du Roy Robert, qui succeda à la premiere lignée des Ducs de Bourgongne, desquels nos Comtes de Poictou sont issus, comme dit a esté. Desquels Philippes & Ieanne, fut fils Iean Roy de France, Prince courageux & magnanime & hardy outre mesure. Il reprit Xainctes, Sainct Iean d'Angely, & Melles sur les Anglois, & voulant rauoir le pais de Poictou, alla trop hardiment assaillir les Anglois à deux lieuës de Poictiers, pres l'Abbaye de Nuailly, ne les voulant recevoir à nulle condition, ores que Edoüard Prince de Galles se fust soumis à tout ce que le Roy Iean auoit demandé, lequel se fioit en trois cents banieres de sa noblesse, & cinquante mil francs Archers, & plusieurs Princes & grands seigneurs, qui l'accompaignoient. Ainsi voulut aller combatre les Anglois en leur camp, qui's auoyent clos & fermé de fossés, & charettes. Et à coups de traits, dont ils sont asses liberaux, soustindrent & repousserent si bien nos François, que se retirant pour mieux combatre, & eux se voians de toutes parts assiegés, ils penserent que les François les voulussent là affamer, ainsi prendrent occasion de les charger sur leur retraite, qui mit les François en tel desordre, qu'ils furent par vn bien petit nombre dezesperé & resolu desfaits & taillés en pieces, & le Roy Iean prins, & mené en Angleterre, à la grand ruyne & desolation du Royaume. Nostre historien dit, qu'il fut prins à ceste bataille, qui ne fut iamais combatuë, & fut vne routte plustost que bataille, & que si le Roy se fust voulu retirer & rallier ces gés, les Anglois ne demandoient que chemin pour se retirer. Il dit que le Roy estant prisonnier fit plusieurs cheualliers, tant de son party que du party Anglois, comme souuerain, & donna des banieres à plusieurs Seigneurs de Guyenne, & erigea Chabanois & Mortaigne en Principauté : il receuoit du Prince de Galles par apparence, tout l'honneur & seruite qu'il estoit possible.

*Il paye sa rançon en Angleterre.*

## TRENTESIXIEME CHAPITRE.

**E**T parce que depuis Iean sans terre, iusques icy, nous n'auons parlé des Anglois, ie vous diré, que Héry troiziesme de ce nô, Roy d'Angleterre, fut fils de Iean sans terre, lequel espouza Leonor, fille de Raymond Comte de Prouence, & sœur de Marguerite femme de S. Louys, Lequel Henry eut deux enfans, Aymond, qui fut Comte de l'Anclastre, & à cause de l'imbecillité de son corps, fut priue de la succession de la couronne d'Angleterre, par son frere Edoüard, qui estoit second fils, contre lequel il fit plusieurs pratiques. Et pour marques d'icelles, & de son party, il porta la Roze blanche : & Edoüard portoit la Roze rouge. Et de la son venüs les deux grandes factions, qui tant ont duré en Angleterre de la Roze rouge, & de la Roze blanche. Ledit Edoüard fut Roy d'Angleterre, & Duc de Guyenne, lequel espouza Alienor de Castille, Comtesse de Pontieu, fille de Ferdynand Roy de Castille, & de Ieanne fille heritiere de Symon d'Abbeuille, Comte de Fonceu. Edoüard deuxiesme de ce nom son fils luy succeda, lequel espouza Yfabeau fille de Philippes le Bel, Roy de France, pour raison duquel mariage,

il pretendoit beaucoup de droicts au Royaume de France, toutefois contre les loix du Royaume, dont les histoires sont plaines. A iceluy succeda Edoüard troiziesme de ce nom, lequel espouza Phlippes de Haynaut, & fut le premier des Roys Anglois qui porta le titre & armoiries de France. Et cela fit il pour auoir plus libre secours des Flamens, vassaux de la couronne des François, pour ce qu'en cette qualité ils luy donnoient secours contre nos Roys, lesquels respondoient, que c'estoit vn titre & vn honneur vsurpé contre les loix des François, & que là où habite le Roy des François, la est là France, autrement seroit appellé le país, Gaule: & que le Roy des François est Empereur des François, & Roy des Gaulles, de sorte qu'il n'y a point de país qui ait nom France, que celuy où habite & habitera le Roy des François. Et raporte nostre Croniqueur cecy auoir esté respondu par le Roy Iean à Edoüard, Prince de Galles, qui le tenoit prisonnier. Ledit Edoüard, Prince de Galles fut fils dudit Edoüard, \* & ne luy succeda, pour ce qu'il mourut le premier: ce fut ce Prince de Galles, ou VValles, qui print le Roy Iean deüât Poictiers, & qui fit beaucoup de grands faiets d'armes. Il espouza Ieanne fille de Aymond, Comte de Cam, de laquelle il eut vn fils nommé Richard, qui fut Roy d'Angleterre, & Duc de Guyenne, en l'aage de douze ans, succedant au Roy Edoüard troiziesme de ce nom, son grád pere, & espouza Ysabeau fille du Roy Charles sixiesme de ce nó. Et plus auant ne parlerons de la succession des Anglois, pour ce que ceux qui depuis ont tenu & possédé le Royaume d'Angleterre, & leurs seigneuries, n'ont gardé la succession legitime, directe & necessaire, pour les successions en tous les país subiects à la couronne de France, & ont esté plustost vsurpateurs, que legitimes successeurs. Bien diré ie à ce propos, que le plus heureux gouvernement & regne qui soit à present au monde, est d'Elizabeth, à present Roïne d'Angleterre.

\* Roy d'Angleterre.

### TRENTESEPTIESME CHAPITRE.

**E**T pour reuenir à l'Estat auquel estoit le Royaume de France, durant la prison de leur Roy Iean, Charles, fils aîné du Roy fut par le Roy estant prisonnier, & par les Estats du Royaume, créé & reçu Regent en France, & par plusieurs fois firent les Estats assésés, & ne se trouuoit país si prompt au seruice & au bien de l'Estat, que ceux de Languedoc. Mais pour le meurtre commis en la personne des Marechaux de Champagne, & de Normandie, & autres, & pour la confusion, qui estoit en toutes affaires, tant de la Iustice, de la guerre, que Police, le Regent voulut, par l'aduis des Estats, pouruoir de quelque grand & notable personnage, pour sous son auctorité commander aux guerres, & à tous les soudoyés, & aux bannieres. Ainsi fut esleu messire Robert de Sanzay, chef des guerres. sans autres titres, pour ce que les titres qualifiés estoient odieux au peuple. Il deceda incontinent, comme dit nostre Historien, au grand regret du Roy, du Regent, & du peuple, & fut en sa presence enterré aux Carmes à Paris, & raporte son epitaphe,

Burgundus stirpem mihi dar, cunabula Picto.  
Dat Sanzea domum tellus, tres vna propago.

Que ie n'ay voulu oublier, pour ce qu'il estoit de nos Seigneurs & Princes Poictuins. Mon historien fait beaucoup de discours, que ie n'employe icy, par ce

que cela est commun entre nos historiographes. Mais ie ne puis taire ce qu'il rapporte de l'estat de l'Eglise, veu qu'il semble, que depuis ce temps-là iusques à present, nous soyons tousjours venus de mal en pis, que le commencement de nos maux soit venu du desbordement qui lors aduint, pour & à cause des guerres, à quoy s'il y eust esté pourueu, & que les roys eussent esté aussi soucieux de l'honneur de Dieu, comme de leur particulier, aussi bien qu'auoient fait Charlemaigne & saint Louys, & refformer l'abus en l'Eglise, lors qu'ils commencerent à paroistre en leur regne, le regne de leurs enfans en eust esté plus assuré: & se deuroient souuenir, qu'aux derniers ans des lignées de Clouis, & Charlemaigne, les Roys furent tripoteurs de Benefices, prophanant les dignites Ecclesiastiques, sans crainte ne reuerence, aussi perdirent il le Royaume & l'Empire pour eux, & leurs enfans. Et si les Princes, grands Seigneurs, courageux, puissans, & les peuples, ennuyez des charges & coruées, ne sont retenus par la crainte de Dieu, vn grand Estat ne peut lon temps durer ne estre entretenu, que par la reuerence des supposts, & Prelats de l'Eglise, excellens en mœurs & doctrine, il n'est possible que la force d'vn seul Roy les puisse contenir: car la force luy sera ennemie, & le plus fort voudra estre Roy. L'on me dira que ie m'en suis aydé, & en ay abusé comme les autres, ce qui est vray. Et cela me fait connoistre l'abus, & le mal-heur qui en prouient & voudrois qu'il ne fust permis à quelque personnage que ce soit, tant courageux fust-il, d'esprouuer les forces de son courage, oultre & pardeffus sa vacation. Car il n'y a rien qui rende l'homme tant necessiteux, que les grandes & desmezurées entreprinſes, & la necessité n'a point de loy. Ainsi donc dit nostre Croniqueur, que depuis le Roy Robert, & speciallement depuis le Roy saint Louys, l'ordre Ecclesiastique estoit dignement, & saintement gardé & entretenu: & ne voyoit on entre les gens d'Eglise que regularité. Les Euesques residoient, & faisoient leurs charges principalement en doctrine & bon exemple. Et lors qu'vn Euesque deuoit, incontinent s'assembloient le Clergé soubs la protection de la justice, des Barons, & des citoyens de la ville: apres auoir tous communiqué au corps & sang de Iesus-Christ, & sur iceluy protesté, de saine faueur, ou autre passion, eslire vn Euesque, & procedoient selon la tradition Apostolique, à l'election d'vn pasteur pour l'Eglise. Et failloit que ladite election fust approuuée par les Euesques de la Prouince, tous lesques Euesques, avec leur Archeuesque, s'assembloient souuent, pour remedier aux choses necessaires de leur Eglise, qui ainsi se purgeoit de tous abus & heresies. Ainsi faisoient les Abbez, lesquels avec leurs Prieurs & religieux, tenoient chapitre deux fois l'année, & n'y auoit \* Abbaye qui ne fust en congregation d'autres \* Abbayes, qui en chappitres generaux s'assembloient vne fois l'année, où là les religieux estoient ouys contre leurs Abbez, & les Abbez contre leurs religieux. Et là la discipline, obediencia, & regularité s'obseruoit, tant au chef, qu'aux membres. Là les Abbez rendoient compte de l'administration de leurs Abbayes, comme administrateurs, & non comme Seigneurs. Et dit, que les Abbayes estoient plaines de religieux de trois sortes, sçauoir, Prestres, qui vaquoient à l'oraïson & contemplation. Nouices, qui assistoient au seruice, estudioient, & certaines heures traualloient de leur bias. Et lesuels, si en l'age de trente ans ils estoient trouuez capables, & de reguliere & solitaire vie, ils estoient faits Prestres, les autres religieux estoient freres lais, appelez Conuers, partie desquels se tenoient dedans les Abbayes, & dont y en auoient de toutes vacations. De là viennent les beaux bastimets, & autres choses qui auparauant la rage des dernieres guerres se trouuoient dedans les Abbayes: les autres estoient aux champs à labourer, &

*Connoissance  
de l'Au-  
teur.*

*\* ou Abbés.*

par les mestairies : tellement que d'iceluy labour & bon mesnage sont prouenuz la pluspart des biens des Abbayes, ausquelles les pauures receuoient hospitalié, & les gens d'honneur honorable traictement. Et où quelqu'un se vouloit retirer du monde, & faire penitence, il trouuoit des retraictes & maisons saintes & religieuses, de telle austerité, qu'il iugeoit en sa conscience, le pouuoir qu'il pouuoit porter. A ceste cause n'y a diuersité de religieux & religions, mais diuersité de reigles, & formes de viure, plus seures les vnes que les autres. Il dit que les guerres, seditions, & cōfusions, que la prinse du Roy Iean apporta, firent que les Synodes & Chapitres generaux, & la discipline Ecclesiastique, n'eurent plus telle vigueur, & commencerent les Euesques & Abbes à faire les maistres & seigneurs. Et c'estoit à qui auroit le plus d'amis, plus de pratiques, & plus d'intelligences, sous pretexte de la necessité du temps. Ainsi fut le temps & le regne miserable. Pour le commencement fut baillé au Regent par les Estats trente-six Conseillers, douze d'Eglise, douze de la Noblesse, & douze du tiers Estat, pour assister au Regent, & au maniment des finances du Royaume, & par leur aduis fut pourueu à la rançon du Roy, qui estoit en Angleterre (assez à son aise) amoureux d'une belle & grande dame, & y mourut.

---

### TRENTE-HVICTIESME CHAPITRE.

**L**VY succeda au Royaume Charles le Regent son fils aisné, cinquiesme de ce nom, qui auparauant estoit Regent. Iean son second fils fut Duc de Berry. Loys fut Duc d'Anjou & Roy de Sicille. Le quatriesme fils fut Philippe Duc de Bourgogne, qui espouza l'heritiere de Flandres. Ce fut le commencement de la troiesme lignée des Ducs de Bourgogne. Les filles furent Bonne, femme de Robert, Duc de Bar, desquels Messieurs de Lorraine sont issus : Yzabeau, qui fut Duchesse de Millan, Ieanne Religieuse à Poissy, & Marie, qui fut femme de Charles, Roy de Navarre. Peu apres le couronnement de Charles, Messire Bertrand de Guesclin, grand Maistre des Bannieres & Abalestriers de France, qui estoit le bam & arrierebam, reprint Poictiers sur les Anglois, par le moyen des pratiques & intelligences, que Iean Duc de Berry auoit avec la plus part des habitans, qui luy ouurirent les portes. Et fut la Comté de Poictou donnée par le Roy, en supployment de apanage, à Iean Duc de Berry son frere, lequel apres auoir longuement vescu, ne laissa qu'une fille. Et retourna le Poictou à la Couronne de France, qui tousiours l'a depuis possédé. A la supplication duquel Duc & Comte, le Roy son frere donna aux Maire & Escheuins de Poictiers, les beaux & nobles priuileges, dont iusques à present, par confirmation de tous les Roys, & en consideration de leurs loyaux & continuels seruices, ont tousiours iouy, au grand bien du seruice des Roys, qui en ont reçu beaucoup de soulagement.

---

### TRENTE-NEVFIESME CHAPITRE.

**N**OSTRE Croniqueur, qui estoit du temps, rapporte deux lettres expedées par ledit Charles le quint, dont la teneur s'ensuit.

Charles par la grace de Dieu, Roy de France. A tous ceux qui ces presentes Lettres veront, Salut. Sçauoir faisons, que pour la bonne relation, que faite  
 nous



nous a esté de la personne de messire Jean de Roche Chotiart, & de Jean de Beaumont, nos Chambellans. A iceux auons ce iourdhuy de bon heur, donné & octroyé, donós & octroions, de grace speciale, par ces presentes, congé & licence, que dorefnauât ils puissent & leur loise\*, porter le Royal estoille en toutes batailles, tournoiz & combats, & en tous lieux, places, festes, & compaignies, que bon leur semblera. Donnè à Paris, le quatorziesme iour de Iânier, l'an mil trois cents soixante & seize & de nostre regne l'vnziesme. Signe par le Roy de\* scepeaux.

*Soit loisible.*

*Ces Seaux, toutz fois il est ainsi escrit en la lettre.*

L'autre lettre du mesme Roy est telle

Charles par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceux qui ces presentes lettres verrons, salut. Sçauoir faisons, que pour la bonne relation qui faicte nous a esté de Geoffroy de belle Ville, nostre feal Chambellam, & de sa bõne & noble generation, nous luy auõs doné & octroié, de grace speciale, qu'il puisse & luy \*loise en toutes festes & compaignies, & en tous lieux, porter ( le collier de la cosse de Genete, sans qu'il en puisse estre reprins en aucune maniere. Donnè à Tours sous nostre seel, le fixiesme iour de l'an mil trois cents soixante & dixhuit, & de nostre regne le quatorziesme.

*Soit loisible.*

Par là vous pouuez voir deux marques anciennes de Cheualerie, que nostre auteur dit auoir esté frequentes & communes de son temps, de sorte que les Cheualiers faits en bataille, estoient en plus grand honneur que les autres. Il dit que l'ordre de la Genette vient de Charles Martel, qui aymoit vne femme nommée Ieane, & en vieil François c'est Iannette, en memoire de laquelle il dona à ses fauoris des Iannettes d'or à porter au col, qui est vne petite beste tannée, tachée de noir. Il dit que Huë Cappet venant à la couronne, voulant môstrer y estre diuinement appelle, donna aussi des Estoilles d'or à ses fauoris, qu'ils portoient à leurs Chapperons, & ores que de-là leur commencement ait esté en honneur, & en prix, si est-ce qu'en ce regne tant de gens furent employez, & seruirent, & fut la necessité telle, & lesdits ordres de Cheualeries baillez à tant de gés, que l'honneur en fut prophané & aneanti de façon que la memoire s'en est perduë. Bien est vray, que telle institution n'estoit par ordonnance, ceremonie, ne autre apareil obserué, comme depuis a esté honorablement gardé en l'ordre Royal, de monsieur Sainct Michël. Et par émulation, & en mespris de lancantissement de l'Estoille, & de la Iennette, les Anglois, qui sont les enuieux singes, & imitateurs des François, solennellement instituerent l'ordre du noble & bleu Iartier, & furent suiuis de beaucoup d'autres Princes, dont n'est nostre propos d'en parler. Et dit nostre Croniqueur, que ledit Jean de Roche Chotiart, estoit frere du Visconte de Roche Chotiart, seigneur illustre & tres-puissant en Poictou. Plus dit, que ledit Jean de Beaumont estoit frere du seigneur de Bressuyre, à quoy i'adiousteré, que par la fondation de la Chappelle reguliere de la Mothe de Beaumont, faite par Jean de Beaumont, & Luffie de Bressuyre sa femme, il appert que la richesse & honneur vint aux Beauxmonts, par la maison de Bressuyre, qui de long temps a esté riche, & a produit de grands personages, qui ont faicte de grands biés en nostre Poictou, & en restent les seigneurs de la Loge, & leurs descendans, que deffunet messire Thibaut de Beaumont, Sr. de Bressuyre, aduoüoit pour estre illus bastards de sa maison, comme j'ay veu par lettres, signées dudit Thibaut. Il dit pareillemét, q; ledit Geoffroy de belle Ville estoit de la tres-ancienne maisõ de

*Qu'ils soit les Anglois.*

Belle ville, à l'escu Gironné de gueules, & de vair, oncle del'heritiere de ladite maison, qui fut mariée à vn braue soldat Anglois, nōmé Harpedeine, qui print le nom & les armes de Belle ville, & duquel la race continue encores en nostre Poictou, & y ont tenu de grands biens, & eu de bōnes & grandes alliances.

Icy acheue nostre Croniqueur.

#### QVARTIESME CHAPITRE.

**L** E REGNE de Charles sixiesme, fut si troublé, que toutes choses furent subuerties, & ne se parloit que de meurtres, seditions, pragueries, comme a esté diligemment escrit par plusieurs grands personnages. Et furent nos Poictuins trouuez si loyaux, que pendant que les Anglois tenoient Paris, le Parlement ordinaire fut transferé & estably à Poictiers: telle fut lors la cōfusion de toutes choses, que presque la deuotion & Ste. regularité fut du tout ancantie, & n'y auoit que les chefs, comme Euesques, Abbez, & Prieurs, qui eussent le temps. Et demourerent si desfreiglez, que le Roy Charles 7. de ce nom, apres auoir laissé loisiueté & le delice, & reprins l'honneur en main, & en personne la deffense & protection du Royaume, fit assembler à bourges, vn Concile national, pour la refformation des Ecclesiastiques, & sainctes regularitez, & par là commença les heureux effets de son regne. Ainsi furent honorables pour luy, & profitables à tout son estat. Il confirma les nobles Priuileges de Poictiers, y establit la fameuse Vniuersité, qui y est avec le decret du Pape Eugene, & fist l'vniō inseperable des Comté de Poictou, à la couronne de Frāce. Ainsi fut estaincte la dignité des Comtes Poictou, & par ce moyen fut Poictou des fleurons de la couronne, sans pouuoir estre separé, pour quelques cause ou occasions que ce fussent. Des belles cōquestes & faicts d'armes du Roy Charles septiesme, & des ses loyaux seruiteurs, ie me remettré à ceux qui du mesme temps en ont fait des liures.

#### QVARANTE-VNIESME CHAPITRE

**L** O V Y S X. de ce nom, luy succeda, lequel ayant beaucoup de gens à recompencer, commença à se mesler des eslection des benefices. Et lors qu'un Euesché ou Abbaye vacquoit, il enuoyoit en faueur de l'un de ses fauoris, quelque personnage de sa part, & prioit, & mandoit d'eslire celuy qu'il nommoit, lesquels ainsi plustost nōmez que esleuz, estoient Euesque ou Abbé, obligez à leurs parents & amis, & soustenus de la faueur commencerent à se tirer hors des cloistres, se rendre particuliers, bastir maisons à part de leur Clergé, superbes & magnifiques, & à se dire & porter seigneurs, en faire les effects, prindrent en leurs mains la disposition des benefices, vaquant en la disposition de leurs Eglises, ce que leurs predecesseurs auoient accoustumé de donner, avec l'aduis de leurs Eglises, ils en dispoient par recompences de seruices, plaisirs, ou par parenté ou faueur. Et de tout cela, l'on ne s'aperceuoit pour l'heure du mal que en deuoit prouenir, tant encores la memoire estoit fresche de la bonne vie de leurs predecesseurs, (desquels ils portoient la robbe & l'habit, & sous le nom specieux de pere Euesque, ou pere Abbé, exercoient leurs impietez & auarices) & plus ils se diformoient, plus les courtisans & les grands, eurent enuie d'y mettre leurs enfans, & parés, non par deuotion, mais pour en descharger leurs maisons, aux despens de l'Eglise, se preualoir du temps, & s'enrichir, & agrandir.

J'ay veu plusieurs lettres du Roy Louys onzieme, & Charles huietesme son fils, & Louys douzieme, escrites aux Chapitres de Poictiers, & Luffon, & Maillezais, & aux Religieux des Abbayes de Poictiers, pour eslire ceux qui par les Roys leurs estoient nommez. Et qui pis est, ils escri-

uoient aux Seigneurs du pays d'y aller, & faire eslire celuy qui plaisoit au Roy. Cela apporta vn tel desbordement de maisons de pieté, & de religiō, que ce n'estoit plus que maisons de delices, d'impieté, venerie, & de toute Irregularité. Et ores que le regne de Loys 12. fust en autre chose bien heureux, si est-ce que telles brigues regnoiet tousiours (ores que luy estant) Mr. d'Orleans, apres quil eut perdu la bataille à S. Aulbin du Cormier, estant prins és mains de messire René de Sanzay, qu'on appelloit le Cheualier sans reproche, qui avec Loys de la Tremouille, Lieutenant general du Roy Charles 8. & ledit de Sázay en son absence, eussent gagné la bataille, eust promis, s'il aduenoit qu'il fust Roy, qu'il restablirait les libertez de l'Eglise, comme i ay veu par l'original des lettres, par ledit de Sanzay escrites audit Sr. de la Tremouille. Ainsi François premier du nō, venant ieune, braue & gaillard à la courōne, persuadé avec le temps par les Cardinaux de Grandmont, & du-Prat (non) de refformer l'Eglise, ny de restablir les Sainētes & Apostoliques élections, & chastier les abus qui se commettoient, de peur qu'en eux-mesmes, & leurs semblables, n'eussent porté la peine, mais acheue de gaster tout, sous pretexte de l'abus qui se commettoit aux électiōs, qu'eux mesmes auoiet nourry & soustenu: lesquels n'estoiet encor assez grāds pour s'atisfaire à leurs ventres, & ambitions, furent autheurs du Concordat fait entre ledit Roy François, & le Pape Leon, par lequel la nomination des Eueschez & Abbayes, fut mise és mains des Roys, à la charge que les Papes iouyroient du reuenu d'une année des benefices. Ainsi fut transigé sur la robbe de Iesus-Christ, sans considerer, que deux fois telle & presque semblable chose auoit esté cause de estaindre la lignée des Roys, & presque renuerfer le siege Apostolic estably à Rome, & ce Royaume.

#### QV ARANTE-DE V X I E S M E C H A P.

**C**E Roy François estoit Prince magnanime, courageux, & superbe, qui ne cedoit à nul autre Prince de son temps, & auoit succédé à vn grand & bō Roy, & aussi à vn grand & riche Royaume. Et estoient les Eglises, tant collégialles, que regulieres, remplies de gens, qui auoient ouy parler du bon temps, & encores en retenoient ils quelque chose. Cela fut cause que si promptement l'on ne cogneut le mal qui en prouenoit. Ainsi pour auoir des biens de l'Eglise, la Cour & suite du Roy fut plaine de Cardinaux, successeurs, comme ils disēt, de S. Hierosme, & d'Euesques, successeurs des Apostres, de protonotaires, successeurs des Sts. Disciples. Neantmoins bien esloignez de leur vie, doctrine & conuersation, car ce fut à qui seroit le meilleur courtizan. C'estoit (vie) d'une estrange drolerie, & aueuglement, qui attiroit avec soy de grands scandales, & de grandes ruines. Et miraculeusemēt aduenoit, que moins l'on portoit d'hōneur & reuerēce à ces riches Prelats (mōstres de nōtre tēps) ores qu'ils fussēt proches & fauoris du Roy, qu'au temps passé les pauures Abbez & Religieux reguliers, la vie & ste. cōuersatiō desquels les rédoit admirables, & entre les Roys & mōdains respectez. To<sup>9</sup> les ab<sup>9</sup> furent bien tost suiuis de gens, qui commencerent à parler contre eux, crians & demandans reformatiō, suiuiāt la parole de Dieu, & ordōnāce de l'Eglise. Mais pource que le nōbre des mauuais surpasseoit le nōbre des bōs le mal, l'abus & dissolution, a esté autorisé & maintenu, dōt le scādale a esté tel, que les heresies s'en sont ensuiuies. Et au cōmēcemēt Luther ne demandoit que reformatiō des ab<sup>9</sup>, & de toutes choses se soubsmetrāt à la cēsūre & ordōnāce du Pape, & de l'Eglise Romaine. Et ne pouuant estre ouy, il se separa, à tort toutefois, \* & commança à dogmatizer, comme firent beaucoup d'autres, ne s'accordans tous lesdits heretiques, qu'en ce seul point de ruiner &

*La cause ce fut qu'il ne peut auoir un chapeau de Cardinal.*

aneantir la saincte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, de laquelle apres Hierusalem & Antioche, le principal & continuel siege a esté indubitablement à Rome, & plus il est suruenu d'abus, d'heresies, moins a on voulu entendre à reformation. Et tousiours l'ignorance, presomption, gloire, vanité, & delice à regné entre les Prelats de l'Eglise : le mal ainsi continuant, à passé le regne de François premier de ce nom : de l'histoire duquel plusieurs en ont tant escrit, que ie m'en deporteré. Aussi que ce n'est mon dessein : & seulement poursuiuré succinctement ceste histoire, pour montrer la source & commencement de nos malheurs & troubles.

#### QV ARANTE-TROISIESME CHAPITRE.

**H**ENRY deuxiesme de ce nom succeda à François son pere, tant au Royaume, qu'à la nomination des Benefices & dignitez Ecclesiastiques, de sorte que toutes eslections furent abrogées: Il espouza Catherine de Medicis, niepce du Pape Leon 10. & du Pape Clement 7. & fille de Laurent Duc d'Urbain, & de Anne de la Tour, Comtesse de Bouloigne, d'Auuergne & de Loraiguais. Ce regne fut honorable, & de grande reputation, veu les grâds seruiteurs, qu'auoit le Roy lors, & principallemét Anne Duc de Montmorency, Pair & Connestable de France, François de Lorraine, Duc de Guise, Pair de France, Charles de Cossé, Comte de Brissac, Mareschal de France. Quant à l'Estat des Ecclesiastiques, il estoit cōduit par Charles Cardinal de Lorraine, frere du Duc de Guise, qui tant auoit d'Eueschez & d'Abayes, qu'il possedoit plus de quatre cent mil liures de rête. Aussi auoit-il équipage, maison, meubles, & despences de roy, homme docte en predication & eloquence, & de grand entendement. Et d'autât que les heretiques, sur toutes choses murmuroient de tels & semblables abus, que l'on nourrissoit, sous l'authorité de ces grands & puissants Prelats, ils se redoyent leurs ennemis plus affectez. Et deslors cōmança vne hayne entre les maisons de Guise, & de Montmorency, & specialement de la maison de Colligny, nepueu du Connestable, à sçauoir Odet Cardinal de Chastillon, Gaspar de Colligny Sr. de Chastillon, & Admiral de France, & François de Colligny Sr. d'Andelot, Capitaine general de tous les gens de pied François. Tous lesquels auoiēt esté instruits secretement, selou la doctrine de Luther, & confession de Foy présentée à l'Empereur Carles le quint, en la ville d'Auguste. Cela ioint avec l'animosité particuliere, & enuie de Cour, & ambition, augmēta tellement la hayne, qu'ils ne cherchoient de toutes parts, que occasion de vengeance. Et principalement faire faire punition de ceux qui se separoient de la confession de foy, & traditions receuës en l'Eglise Rommaine, tousiours l'on preschoit & dogmatifioit on secretement la nuit en plusieurs endroits de ce Royaume, sous l'authorité & faueur de quelques Seigneurs, de l'intelligence desdits de Colligny. Et pource qu'en la seule Allemagne estoit reçeuë ladite confession de foy, & que de là peu de Ministres sortoient parlans françois, pour venir dogmatizer en France, ils furent contraints en faire venir de Genesue, qui aux mesmes iours auoient chassé l'Euesque & son Clergé, & reçeu M. Iean Calvin, qui preueni de crime auoit esté banny de son pays de Noyon, & de la France: lequel se disoit auoir l'entiere intelligence de la volonté de Dieu, impugnant principalement tout ce qui venoit de l'Eglise Romaine, ensemble la confession de Foy de Luther, & présentée en la ville d'Auguste, ensemble de Bucere, qui est reçeu pour Apostre en Angleterre, & dogmatiza toute autre doctrine, enuoya des Ministres ses subdeleguez en France, qui y furent, comme dit à esté, reçeus, de sorte que le sieur de Dandelot hardiment, luy estant en Bretagne, aux terres de sa femme, heritiere de Rieux, & de Laual, fist prescher publiquement son Ministre lors que

le Connestable son oncle estoit prisonnier entre les mains du Roy Philippes d'Espagne, qui l'auoit prins à la retraicte de sainct Quentin, iour de S. Laurent: Et que messieurs de Guise gouernoient le (Roy) & le Royaume. Et cffrontement fist ledit Sieur Dandelot publicquement prescher en la ville de Nantes, en laquelle estoit gouuerneur le vicil Comte René de Sanzay son cousin, qui à cause de telle nouualité, mist vn corps de garde deuant son logis, luy disant qu'il ne se doutoit de luy, mais de sa nouuelle doctrine. Autant en fist ledit Sieur Dandelot à Angers, & Saumur, allant à Paris. Dequoy le Roy aduertiy, le manda, & l'enuoya prisonnier à Melun. Et si ledit Connestable ne fust sorty de prison, pour communiquer avec le Roy de plusieurs affaires qui ne se pouuoient escrire, l'on vouloit faire à son nepueu le procès, & condamner de mort, comme heretique: mais fut mis sur sa foy hors de prison, sans autre reprimande, & deslors l'animosité croissoit entre ces deux maisons. Et à la verité, si le Roy Henry eut vescu, ledit Connestable à l'ayde de la Duchesse de Vallantinois auoit practiqué de renuoyer toute la maison de Guise en leurs maisons, (& laissant le sieur Dandelot à part) l'on vouloit faire iustice de quelques Conseillers de la Cour, pour le mesme fait de la Religion, mais Dieu par grand accident print le Roy Henry, & luy succeda François deuxiesme de ce nom, son fils aisné.

---

 QV ARANTE-QVATRIESME CHAPITRE.

**L**EDIT François fut Roy en l'aage de 16. ans, lequel auoit espouzé Marie Suard, Royne heritiere Descoffe & d'Angleterre, la plus belle Princesse de son temps, laquelle depuis a esté la plus infortunée. Elle estoit niepce de Messieurs de Guise, à cause dequoy, & pour la grande autorité qu'ils auoient en ce Royaume, mesme avec les Catholiques ils eurent le gouuernement du Roy & du Royaume, & en furent reculez les Prince du sang, & les officiers de la Couronne, de sorte que toutes choses quelconques estoient par eux sous le nom du Roy ordonnées & commandées: ce que voyant les autres grands Seigneurs, se retirerent en leurs maisons, mal contans, lesquels ne pensoient & cherchoient sinon les moyens de les reculer: & lesdits sieurs de Guise, d'autre costé se maintenir: Le plus grand des mal contans estoit, le Roy de Nauarre, premier Prince du sang, & la Royne sa femme, lesquels tenoient secretement la confession de Genesue, & le Prince de Condé son frere, & la Princesse de Condé, niepce du Connestable pareillement, lesquels estoient pour lors en Bearn: mais le plus-puissant des malcontans estoit le Connestable, retiré en sa maison de Chantilly, avec ses enfans & nepueuz avec luy, lequel Connestable auoit achepté là Comté de Dampmartin long temps y auoit. Et pour penser luy oster, auoit ledit sieur de Guise prins les droicts & actions du Seigneur de Rambures. Et d'autant que ledit Connestable estoit grand maistre d'Hostel du Roy, que neantmoins il auoit baillé à suruiuance à François de Montmorency son fils aisné, faisant le mariage de luy avec Diane, fille naturelle du Roy Henry. Et veu aussi que l'Admiral auoit les gouuernemens de Picardie, & de l'Isle de France, ils firent faire vn Edict par le Roy, que nul ne tiendroit deux grands estats. Et fut ledit Connestable importuné, & moitié contraint de bailler la grande maistrise audit Duc de Guise, qui ià estoit grand Chambellam. Et l'Admiral de peur que ses estats ne tombassent en la maison de Guise, bailla le gouuernement de Picardie au Prince de Condé, qui auoit espouzé sa niepce, & le gouuernement de l'Isle de France à François de Montmorency son cousin ger-

*Voyez son  
innocence.*

*Tumulte  
d'Amboise  
ce fust le  
Capitaine  
Lignier qui  
en aduertit  
la Royne  
Mere.*

main, qui depuis fut Marechal de France. Tout cela ne peut long temps durer sans quelque effet: & lors fut descouvert, le Roy estant à Amboise, qu'il y auoit gens en campagne, qui secrettement se vouloiet emparer de la maison du Roy, & du Duc de Guise, & du Cardinal de Lorraine son frere. Ce qu'estât venu à cognoissance, en furent faictes les poursuites sous l'authorité du Roy, & en furent plusieurs prins & executés sans forme de procès. Aucuns dirent y auoir esté enuoyés par le Prince de Condé, Prince du sang, l'un des plus éloquens & vaillant de nostre temps, lequel à ses fins fut appellé en Cour, & presque coutumacé: en fin sur la promesse qu'il ne luy feroit fait aucun grief, le Roy de Navarre & le Cardinal de Bourbon ses freres, & le Duc de Montpancier, & Prince de la Roche Surion ses cousins, tous Princes du Sang Royal, l'amenerent à Orleans (vers le Roy,) qui incontinent le mist entre les mains de l'un des Capitaines de ses gardes en prison: & des le lendemain l'on commença à luy faire son procès, & furent plusieurs de ses parés, parentes, amis, & amis prins, & arrestés prisonniers, (qui fut) vn subit changement & estonnement. Dont furent les Estats generaux du Royaume conuoqués à Orleans, pour avec leur aduis, préuoir aux troubles qui se presentoit, & chastier rigoureusement les coupables. Mais ne tarda gueres le Roy à mourir, qui laissa heritier de la Couronne, & des troubles, Charles son frere, neufiesme de ce nom, aagé de neufans, ou environ au grand regret desdits Duc de Guise, & du Cardinal son frere, qui virent vne admirable mutation aux affaires de ce monde. Car les Estats qu'ils auoient assemblez pour s'establir, & sous le nom du Roy executer leur conseil furent employes tout au contraire. Mais comme gens sages voulurent aduiser à leurs affaires. Car à la verité, ledict Duc de Guise estoit vn grand hōme de bien (brave Capitaine, & seigneur tres-puissant) & de grād entendemēt. Et ay plusieurs fois oydire aux grands, qui le frequentoient, que s'il n'eust iamais creu son frere le Cardinal, c'eust esté le plus parfaict seigneur de son temps.

## QUARANTE-CINQVIESME CHAPITRE.

**L**A Royne mere du Roy ne voulut plus tomber en la puissance d'autres, que des ses enfans, & vouloit auoir le gouvernement de la personne, qui ne luy pouoit estre empesché, avec le gouvernement des affaires du Royaume, dont par la loy estoit excluse) & y estoit admis le Roy de Navarre, premier Prince du sang, avec le conseil des Princes du sang, & des Officiers de la Couronne. Neantmoins le Cardinal de Lorraine, & Duc de Guise faisoient leur diligence à ce que les Estats fussent assemblez ( & pour ne demeurer sans party, & s'insinuer en la bonne grace de la Royne, luy proposerent de faire auoir agreable aux Estats sa regence & gouvernement, s'aydant en cela, de ce que le roy de Navarre, & Prince de Condé, & leurs familles estoient de contraire religion, chose bien fort odieuse aux Estats, qui tous ou la pluspart estoient Catholicques. Et pour faire leur praticque plus forte, attirerent sous ce pretexte de religion le Connestable, qui aussi tost qu'il sceut ( la mort du defunct roy) vint à Orleans, avec l'Admiral son nepueu, qui bien seruit à la royne. Car ne se pouuant asseurer du roy de Navarre, & le Prince de Condé n'estant encore iustificié, accorderent les choses en ceste maniere: Que toutes affaires & depeches, se feroient au nom du Roy, par autorité & gouvernement, principalement de la roine sa mere, qui auoit le gouvernement de sa personne,

& de ses affaires, à la charge toutesfois, qu'elle ne feroit aucune chose d'importance, sans l'aduis du roy de Nauarre, lequel feroit (comme il fut) Lieutenant general du roy, representant sa personne en tout le royaume. Et que en Parlement le Prince de Condé son frere feroit dignement & suffisamment iustifié, que chacun des Officiers de la Couronne feroit sa charge: ainsi fut accordé par les Estats, & oubliant toutes choses passées, fut le commencement du regne assez doux.

---

QV ARANTE-SIXIESME CHAPITRE.

**M**AIS comme la Royne de Nauarre fut ariuée en Cour, accompagnée de Ministres, qui se disoient reformateurs de l'Eglise, & leurs adherans, Chrestiens de l'Eglise pretendüe reformée, elle poussée des Prince & Princesse de Condé, ne se peut garder de faire prescher en Cour, sous l'autorité du Roy de Nauarre, son mary. Dont voulut parler ledit Charles de Lorraine Cardinal, entre lequel & la Royne de Nauarre, y eut tant de parolles, qu'entre eux fut arresté, de supplier la Royne mere, de trouuer bon dessous le le nom du Roy, faire assembler vn Concille national à Poissy, & donner sauf conduict aux Ministres de s'y trouuer. Aquoy la Royne ne peut contredire, estant vaincuë par les prieres de la Royne de Nauarre, & du Cardinal de Lorraine, qui neantmoins fut cause de beaucoup de maux. Cependant le Cardinal de Tournon, Conseiller, des principaux & bons seruiteurs du Roy, propoza avec le Connestable, d'assembler en Parlement à Paris, tous les Princes & Pairs de France, & les officiers de la Courone, & Conseillers anciens du Conseil priué des deffuncts Roys, pour aduiser à ce qu'il seroit bon de faire pendant la minorité du Roy, sur le faict des presches & exercice de ceste nouvelle Religion, qui auroit receu la confession de M. Iean Calvin. Là fut faict vn Edit en Iuillet 1561. le plus solemnel de nostre temps, tous ceux mesmes, qui depuis ont prins les armes presents & consentâts. Par lequel, entre autres choses, furent les precedans Edits des Roys faicts sur le faict de la Religion, & punition des hereticques, confirmés. Que tous Ministres & predicans, autres que Catholicques, vuyderoient hors du Royaume, ( dedans lequel Royaume ) il ne seroit publié ne receu autre Religion, foy, ne doctrine, que suiuant la confession de foy receuë de toute antiquité en ce Royaume, par les mains de l'Eglise Romaine, & tous conuenticules defendus, tant publics que priués, atribuant la congnoissance des contreuenâts aux Iuges Presidiaux, & de l'heresie aux Euesques, jusques à ce qu'autrement en eut esté ordonné. Neantmoins la grande autorité du Roy de Nauarre, & le Cardinal de Lorraine, qui s'asseuroit de cōfuter tous les Ministres, ne se pouoit persuader qu'ils osassent parler en si honorable, & si à eux contraire compagnie, sollicitant mesme, contre laduis des autres Cardinaux & Euesques, qu'on baillast sauf conduict aux Ministres de venir à Poissy à certains jours, ce qui fut fait. Comme aussi furent mandez plusieurs: mais comme ie vous ay cy deuant dit, aucuns de tels Euesques, excellants par dessus leurs predecesseurs en habits, festins, equipages, & en toutes fortes de delices. Et quand le S. Esprit eust parlé par leurs bouches, il eust tenu vn bien autre chemin, que lors qu'il parloit par la bouche des Apostres, tant a esté nostre temps depraué. Il y auoit à ladite assemblée de bons Religieux, & Docteurs qui portoient infinis regrets, de veoir si effrontement de tous costez abuser de la bonté de Dieu: Et la plus part des Ministres qui se y trouuerent

n'estoient autres que moines reniez, qui pour se marier & desbaucher des Religieuses, & pour fuir la Justice s'estoient retirez à Genesue & autres lieux heretiques. Ainsi estoit parlé de Dieu en la grand salle de Poissy, où chascun fit sa confession de foy. Ledit Cardinal pour l'Eglise, Theodore de Baize pour les Ministres de la Religion, qu'ils disoient Reformée, sans autre conferance, sinon en chambre, où là chacun auoit assez de sujet de parler. Mais tousiours fut aduouïé de toutes parts, que les Euesques estoient en succession, & ordinaire mission & imposition des mains, & que les Escritures auoient esté gardées iusques à nos iours en l'Eglise Romaine. Mais les Ministres disoient, que les Euesques auoient hôteusement préuariqué, & tres mal interpreté les Escritures, de sorte que ce n'estoit qu'abomination. Et le contraire estoit soustenu par les Euesques: Et que les Ministres en leur nouvelles impressions auoient falsifié plusieurs endroits & passages des Saintes Escritures. Mais rien ne fut conclud ne determiné.

## QV ARANTE-SEPTIESME CHAPITRE.

**E**T lors publicqment, & en la Cour du Roy, des Roynes, Princes, & Princesses (fut) par aucuns Euesques presché tout autrement qu'en l'Eglise Catholique. Ainsi au partir de Poissy, les Ministres, que avec sauf-conduit l'on auoit fait venir en France, ne s'en voulurent retourner, & fauorisez du Roy, & Royne de Nauarre, du Prince, & Princesse de Condé, del'Admiral, & sa femme, du Cardinal de Chastillon, du Sieur Dandelot, & de plusieurs autres, commencerent à prescher asses publicquement: ce qui causa vn sujet & occasion de parler (de faire) vn nouueau Edit. Lors M, Michel de l'Hospital, Chancelier de France, remonstra qu'il failloit auoir de chacun Parlement, qui sont huiet en ce Royaume, deux Presidens, ou Conseillers, pour entendre les dolleances de la religion, & necessitez de chacune Prouince, & avec leurs aduis joints avec le Conseil du Roy, trouuer vn expediant pour le faict de ces nouvelles presches. Ainsi fut par le Roy & par ledit Chancelier mandé à tous se trouuer à saint Germain en Laye, & persuadez par le Chancelier, qui tenoit pour chose certaine qu'il ne failloit faire force en aucune chose, concernant le faict de la Religion, & que avec le temps la verité demoureroit, furent aucuns, (non tous) d'auis, donner libre exercice de Religion, plustost que de troubler l'Estat du Royaume. Ainsi par Edit fait en Ianuier, mil cinq cens soixante deux, liberte de religion fut soufferte, & tolerée en France, sous l'autorité du roy de Nauarre (Anthoine) & autres cy dessus nommes, de sorte qu'incôti-  
 nent fut publicquement presché aux Fausbours de Paris, & par toutes les bonnes villes, & dedans les logis du roy, où iay veu les Ministres prescher, sous la chambre du roy, & librement faire exercice de leur religion. Que si en patience, continance, obeissance, & humillité, tels reformatours eussent pour-  
 suiuy la refformation des abus, & non arrogans, presomptueux, lubricz, char-  
 nels, ambitieux, sanguinolans, voulu de leur autorité priuée, aneantir toutes  
 choses passées, & en establir de toutes nouvelles, comme si Dieu ne se fust fait  
 entendre que de leur temps, avec leur main armée, ils eussent esté suyuis de  
 beaucoup de gens de bien (iceux cognoissant les superstitions & abus, volon-  
 tiers se fussent refformez Mais voyant les effets de tels reformatours n'estre  
 que de parole, les ont laissés tels, qu'ils estoient. I'en cognois beaucoup, qui  
 avec la grace de Dieu s'en sont retirez, aymans mieux viure avec l'abus que

*Natural  
des hereti-  
ques.*



de se desioindre de l'Eglise. Et à cet Edit tous les Catholicques eurent regret de s'estre trouuez; Mais trop tard congneurent la faute. La Royne mere tousiours sagement, Catholiquement, & sainctement gouvernoit le Roy, & Messieurs ses freres, & les affaires du Royaume, semblablement quelquefois avec l'aduis du Roy de Navarre, auquel le plus souuent on laissoit faire l'amour, faisant nourrir & instruire le Roy son fils, & messeigneurs Catholicquement en la saincte maniere de leurs predecesseurs, temporizant & regnant avec tous. Et pource qu'elle auoit principalement à se contenir avec le Roy de Navarre, & le contenter, lequel se gouvernoit principalement par le Prince de Condé son frere, & autres poussés par ledit Prince, qui tous ne faisoient que ce, qu'il plaisoit à l'Admiral, le plus habille & subtil de leur Religion, & pour tenir, ce luy sembloit, le Royaume en paix (fauorizant) se seruit dudit Admiral, & du Cardinal de Chastillon son frere, homme de bien & de tous aimé. Mais la Royne de Navarre Ieanne d'Albret s'estoit retirée en sa maison, & le Roy de Navarre peu affectionné de son inclinatio à la Religion, commença à porter enuie audit Admiral, sans le conseil duquel, il pensoit que la Royne ne fist aucune chose importante, & se plaignoit que son conseil estoit du tout mesprizé, & que toutes choses s'expedioient sans luy. De ce mal contantement fit profit Jaques d'Albon, Sieur de saint André, Marechal de France, lequel entre les priués delices, & affaires du Roy Henry, auoit esté fauorablement traité, & aduancé, homme de subtil jugement & entendement, & mal content. Lequel incontinent pratiqua le Roy de Navarre, luy remonstrant la faute qu'il auoit faicte, d'auoir adheré, fauorizé, & autorisé ceste nouvelle Religion, luy proposant les maux qui luy en pourroient venir, (& embrassant le contraire,) le bien, & l'honneur, & salut qu'il en pouuoit esperer. Sur cela interuint l'Ambassadeur du Roy d'Espagne, Lequel poussé par le Cardinal de Tournon luy propoza recompance de ce que le Roy Catholicque possedoit en Nauarre, & en monstra charge & pouuoir du Roy son maistre. Ainsi fut le Roy de Navarre retiré au party Catholique. En ces mesmes jours estoit le Connestable à la Cour mal content de toute la maison de Guise, pour les raisons qui ont esté desduites, en cela tousiours nourry & entretenu par ses nepueus de Colligny, qu'il ayuoit comme ses enfans, & desquels il auoit tousiours acoustumé de receuoir obeissance, & seruite. Neantmoins aduint vn iour, eux estants au conseil du Roy, fust ledit Connestable trop fortement contredit par ledit Admiral son nepueu, homme violant en sa passion, mais de bon entendement, toute-fois il ne luy voulut jamais ceder, fortifié de la faueur de la Royne, qui luy sembloit plus posseder que nul autre. Et là estoit present ledit Marechal de saint André, qui au retour du conseil accompagna le Connestable iusques en sa chambre, & en presence de Madellaine de Sauoye, femme dudit Connestable, tres-catholique & deuotieuse, qui prenoit plaisir à oïr les remonstrance, que faisoit ledit S. André à son mary), remonstrant la reproche que eux tous, & leur posterité receuroiēt, d'auoir en leurs jours laïssé entrer & establir des hereticques en ce Royaume, pendant la nourriture du Roy, disant que ses nepueus se mocquoïēt non seulement de luy mais aussi de sa religion, qu'ils auoient en mespris. Et ledit Connestable qui plus estoit d'effect que de parolles, resolu de se retirer en sa maison, & des le matin ensuiuant print congé, & auant que partir parlerent ensemble le Roy de Navarre, luy, & le Marechal de saint André, qui promist audit Connestable, pourueu qu'il luy pleust oublier le passé, & embrasser le bien de la Chrestienté, & du Royaume, que le Duc de Guise & toute sa maison luy feroient honneur & obeissance.

*Remonstrance du Sieur de S. André.*

---

 QVARANTE-HVICTIESME CHAPITRE.
 

---

**A** INSI furent ralliez le Roy de Nauarre, le Conneſtable, la maiſon de Guiſe, & le Mareſchal de S. André. Et avec eux ſe ioignirent les Mareſchaux de Briſſac, & de Termes, de Longueuille, & pluſieurs autres Seigneurs Catholiques, dequoy eſtant la Royne mere du Roy chacun iour aduertie, les ſollicitoit tous, par lettres & courriers de venir trouuer le Roy, & luy aſſiſter de conſeil au gouvernement des affaires, leur remonſtrant que de toutes parts dedans le Royaume ſe faiſoient ligueſ & praticques, auſquelles elle euſt bien voulu par leur conſeil, donner ordre touſiours & iuſques à l'extremité. Le Prince de Condé, & l'Admiral ſe tenoient à la Cour, ne voulants abandonner les affaires, pour touſiours, ſoubs le nom du Roy, fauoriſer leur party, faiſant ligueſ & praticques, pour s'emparer des villes, aux Fauxbourſ deſquelles leur preſche & exercice de Religion eſtoit eſtablie, & là ſoubs pretexte de Religion, aſſembler des hommes en armes, fauorizant leur party. D'autre part les Princes, & principaux Officiers de la Couronne, ſe fortiſſioiét, & les raiſons pourquoy iamais né ie pû plus clairemét cognoiſtre que par les lettres que ledit Cōneſtable lors en eſcriuit au ieune Comte de Sanzay René, que l'on appelle le Viſcomte à preſent Capitaine General de la Nobleſſe de France, & fils du vieil Comte René de Sanzay Gouverneur de Nantes, dont il enuoya incontinent coppie à Monsieur le Comte du Lude, Gouverneur du Poictou, avec lequel i'eſtois, dont ie retins coppie quiſ'enſuit.

**M** O N Couſin, la cognoiſſance que vous auez euë de longue main des affaires du Roy, la pïouë que vous auez touſiours faiçte, de la fidelité de voſtre ſeruiſe, avec la bonne volonté que vous m'auez touſiours portée, me rend aſſeuré, que plus volontiers vous nous aſſiſterez de voſtre perſonne, moyës & amis, pour le ſeruiſe du Roy, duquel la perſonne, Religion, & Eſtat ne ſont en petit hazart. Pour mon regard eſtant le premier Officier de la Couronne & le plus ancien Conſeiller & ſeruiteur principal, ne voulant tomber en reproches de crime de léze Maieſté, de par ſouffrance en ſa minorité, ny laiſſer changer & innouer aucune choſe contre les anciennes loix de noſtre ſaincte Religion, preiudiciable à ſon ſalut, honneur & Eſtat, & de nous. I'ay reſolu prendre les armes, & vous prie mon couſin, me venir incontinent trouuer, aſſiſté de vos amis, & vous me trouuerez, enſemble tous les principaux Officiers de la Couronne avec le Roy de Nauarre, & autres Princes & Seigneurs, bien vnis, pour le ſeruiſe de ſa Maieſté, & de la Royne, de Meſſeigneurs, & m'aſſeurant de voſtre diligence, ie ne vous diré d'auantage, priant Dieu, mon couſin vous donner bonne & longue vie. De Chantilly le dixieſme Mars, mil cinq cens ſoixante deux.

A la prinſe des armes, furent leſdits Princes Catholiques plus émeuz de ce que les Miniſtres proteſtants indifferamment dogmatifoyent par tout, & entreprenoient beaucoup, ſoit par effet ou par paroles, outre & par deſſus ce qui leur auoit eſté permis, & preſcrit par l'Edit de Ianuier.

## QV ARANTE-NE VFIESME CHAPITRE.

**L**A Royne mere du Roy estant à Fontainebleau, avec le Roy & messieurs ses enfans, eust bien voulu que les aigreurs & mal contentement n'eussent esté tels & ne sçauoit gueres bien auquel des deux partis elle se deuoit plus tost fier, car elle consideroit, que tout le party Catholique estoit mal content, (& d'elle) principalement, encor qu'il fussent Catholiques, les principaux du Royaume, fauorizez & autorizez de la ville, & Parlement de Paris, & principalement conseillez par le Conestable vieil & riche, qui tousiours auoit bien fait, & que là estoit aussi François, le mareschal de Monmorancy, fils dudit Conestable particulier seruiteur de la Royne : dautrepart elle congnoissoit, que l'autre party luy estoit obligé & affectionné, ores qu'il fust de contraire Religion : lesquels la sollicitoient par lettres & messaigers, de se retirer à Orleans, dont ils faisoient estat pour leur principale retraite, luy propozant pour cest effect, tout ce qu'elle pouuoit desirer, & cela fut causé de plusieurs lettres, qui furent escrites d'une part & d'autre. Cependant l'assemblée des Protestants Caluinistes se faisoit à Valery & en Brie, & celle des Catholiques à Paris. Et trois choses garderent la Royne mere du Roy de prédre party à Orleans, Premièrement la difformité de Religion, secondement l'assistance du Cardinal de Ferrare, qui aux mesmes iours se trouua avec la Royne à Fontainebleau, Tiercement les lettres qu'eut la Royne du Mareschal de Montmorancy, qui disoit qu'il n'assisteroit iamais à choses contreuenantes à son autorité, Quartement la Remonstrance priuée que luy firent le Sieur de Rostain, Chambellan du Roy, & le Sieur de Serlain son premier maistre d'hostel. Entre autres choses, que la ville d'Orleans estoit vne ville fatale, ) pour la ruyne des lignées Royales. Et que la lignée des Roys de Bourgogne y auoit esté estainte, & la lignée de Charlemaigne pareillement. Et outre, qu'elle rendoit contre elle ses ennemys, tous les Princes & potentats Catholiques, & la pluspart des subjets du Roy. Sur cela elle print resolution de temporizer avec le Prince de Condé, chef des protestans, en esperance de les accorder, elle escriuit au Roy de Nauarre, au Conestable, & autres Princes & seigneurs, qui ià estoient à Paris, lesquels ne vouloient aucune chose entreprendre sans parler à elle. Neantmoings le conseil fut tenu à Paris, au logis du Conestable presant le Roy de Nauarre, ledit Conestable, le Duc de Mont-Pancier ) & Prince de la Roche Surion Freres, Princes du Sang, Les mareschaux de saint André, ) de Briffac, de ( Termes ) de Montmorancy, les Ducs de Guise ) & d'Aumalle, les Cardinaux de Lorraine, & de Guise freres ) & aucuns Presidens du Parlement, & Escheuins de la ville. Et là fut déterminé de garder les anciennes loix du Royaume, tant en la Religion, Iustice, & pollice, sans souffrir y estre contreuenu pendant la minorité du roy, declarât ennemy du roy, & de la Couróne, & du public, tous ceux qui y contreuendroient. Et à l'heure fut cōmandé au mareschal de Montmorancy, qui estoit gouverneur de Paris, & de Isle de France, d'aller chasser les presches & ministres hors la ville & Fausbourgs de Paris, ce qu'il reffuza faire, disant que par Edit les presches auoiét esté establies, & qu'il failloit pour la descharge de ceux qui s'en mesleroient, que par Edit l'exercice de religion leur fust deffendu, & commander aux Ministres vider le royaume. Aquoy fut respondu, que pendant la minorité des Roys, à nul n'appartiét faire loix, & que c'est abuser du nom royal, le faire parler en vn Edit ( luy ) qui est enfant, & que l'Edit de Ianuier estoit

*Devoir du  
Connesta-  
ble.*

*Prince de  
Condé s'ay-  
de des ban-  
nis.*

*Devoir du  
Mareschal  
de Brissac.*

mul) deilors. Pour ce reffus commença ledit Momtmorancy a estre odieux à aucuns habitans de Paris. Le Connestable monta à cheual, & alla aux lieux où se faisoient les presches, fit brusler leurs liures, & escabeaux, & chaires : & fist defences de ny retourner plus. Ceste nouvelle fut bien tost portée au Prince de Condé, qui incontinent vint loger à Nangi en Brie, se fortifiant, tant de ses amys, que des bannys de Paris. Et si le mareschal de Brissac eust esté creu, on le fust allé trouver. Et à la verité, qui eut deffait au commencement ceste petite troupe, jamais n'en eust esté parlé. Mais pour le respect de la Royne mere, qui estoit avec le Roy à Fontaine-bleau, l'on differa iusques apres en auoir communicqué avec elle Et partirent de Paris le Ieudy absolu tous ensemble avec plus de dixhuit cent gentis-hommes, & vindrent coucher à Corbeil. Et le vendredy sainct, apres le seruice vindrent à Fontaine bleau, où ils trouuerent la Royne bien troublée, de voir tant de forces en la maison du Roy, mesmes en sa chambre. Elle s'accosta du Connestable, & du Mareschal son fils, qui luy promirent tout seruice, comme firent tous les autres, qui tres-humblement auoient fait la reuerance au Roy, & à elle. Et des le lendemain fut prins resolution d'aller à Melun, & de là à Paris, capitale ville & lieu de conseil, & d'affaire : ores que l'intention du Duc de Guise estoit d'aller droit à Orleans, comme ville d'importance, & au milieu du Royaume, & enuoyer vers le Prince de Condé le prier de venir trouuer le Roy à Paris, l'incitant renuoyer tous ceux qui en armes l'estoient venus trouuer, l'assurant que l'on trouueroit vn bon expediant de bon accord, & reconciliation. Mais le Prince de Condé, qui vne fois auoit esté prisonnier, qui voioit les seigneurs Catholicques en armes, lequel auoit (nouuelle) & assurance ferme que la pluspart des bonnes villes de ce Royaume seroient soubs son autorité surprinses à vn mesme iour, à la sortie d'vn presche, par les remonstrances & inductions des Ministres, mesmes la ville d'Orleans, où il print luy & les siens le chemin, il fut receu agreablement, comme aussi furent les siens en vne grâde partie des bônes villes de ce Royaume, (qui cauzâ qu'incontinent il y eut du tintamarre pour le faict de l'Estat.

## CINQVANTIESME CHAPITRE.

**L**s furent sollicitéz par lettres & Ambassades au nom du Roy, de la royne sa mere, & du Roy de Nauarre, de laisser les armes, & se retirer aupres du roy, pour luy faire seruice, leur offrant par Edict soleimnel, toute liberté de conscience, pourueu que les Ministres voidassent hors le Royaume, & sans exercice de religion. (Mais se trouuans maistres de tant de bonnes villes, de tant de biens & tresors, ils se resolurent conseruer l'Edict de Iannvier) par les armes. Et d'autant qu'il y auoit plus de liberté avecques eux, qu'avecques le Roy, & beaucoup à gagner, & piller sur les Catholicques seruiteurs du roy, ils furent incontinent suyuis d'vn bon nombre de soldats Et aussi qu'il y auoit dix-sept ans, que l'Admiral, & le sieur Dandelot son frere, commandoient à tous les gens de pied François, & y auoient mis tels Capitaines qu'il leur auoit pleu, & presque tous estans à leur deuotion. La plus grande partie de toutes les vieilles compagnies se retirerent vers eux, & beaucoup de Seigneurs & gentils-hommes, que sous le nom & faueur du Connestable leur oncle, ils auoient esté aduancez, fauorisez, & aydez en leurs affaires, car indubitablement tout cecy se pratiquoit de longue main. Ainsi ledit Prince, & les siens, maistres de beau-  
coup

coup de bonnes villes, & abandonnées des prestres, & citoyens Catholiques, y furent mis gouverneurs, & gardes à la deuotion dudit sieur Prince, lesquels prindrent tous les tresors & meubles des Eglises, & les biens meubles des Catholiques, pour employer partie au bien de leur cause, & la pluspart à leur profit particulier. Ainsi furent tous riches de la despoüille des Eglises, & Ecclesiastiques, qui de tout temps auoient reueremment gardé les dons & offrandes qui à Dieu auoient esté faicts en leur temples. Prindrent les deniers du Roy aux receptés generalles, & particulieres: & des tresors des Eglises firent forger monnoyes. Et par beaucoup d'autres moyens se fortifierent, & poufsez & instruits par leursdicts Ministres, que i'ay ouïys prescher publicquement, ils bruslerent les corps, ossemens & reliquaires des saincts personages, pour la vertu rare, & saincteté desquels, l'on a leurs corps en reuerence; & ietterent les cendres au vent, ruinerent les sepulchres de toutes sortes de gens, & en fin bruslerent, & sapperent par pied, les temples, & Eglises admirables en beauté, & structure, tesmoignages de la grandeur de Dieu, & de la deuotion de nos peres, disans les Ministres, que le moyen de chasser les pigeons, estoit de ruiner la fuye, & le coulombier. Et finalement par le mesme conseil de leurs Ministres saccagerent, tyrannizerent, & martyrizerent, & à tous propos tuerent inhumainement tous ceux qui ne vouloient suiure leur party & Religion, spécialement les Prestres, & religieux. Saccagerent les chasteaux & maisons des Catholiques pour la religion, bruslerent & gasterent leurs papiers, tiltres, & enseignemens. De là furent appellez (Huguenots,) patce que les François se souuindrent de la grande perfecution que leurs ayeulx auoient receu, tant des Goths, Visigoths, & Ostragotgs, & nommerent ces derniers persecuteurs, Huguenots, à cause d'vn nommé Huges, lequel auoit esté sacramentaire du temps du Roy Charles sixiesme. Et de ce malheur s'est iusques à present sauuée la Bretagne, par la sage conduite de Iean, Comte de Pontieure, Duc d'Estampes, Gouverneur du pais de Bretagne, & de Georges le Buëil, sieur de Boule son Lieutenant general, & de René Comte de Sanzay, gouverneur de Nantes: auquel lieu de Nantes a esté la seure retraite de tous les gens de bien, & bons seruiteurs du roy.

---

## CINQUANTE-VNIESME CHAPITRE.

**E**T ORES que la perfecution fust telle, & si violente, que plus ne pouuoit estre, & que la pluspart de leur pretexte ne fust qu'à cause des abus des Ecclesiastiques, spécialement des Prelats, & que continuellement il y eust plainte sur eux, neantmoins il ne se voyoit amendement, & ne s'est veu en tous nos iours vn seul Euesque, qui se soit oppozé pour la parolè de Dieu aux heretiques, & qui n'ait abandonné son Euesché, & son Clergé, & peuple; & se sont retirez aux villes de plus seur accès, & où l'heretique ne faisoit exercice de sa religion, viuant là aucuns en toute delice. Et qui eust voulu sçauoir qui estoit l'Euesque, c'estoit le mieux, & plus delicatement vestu, plus friandement nourry, & le plus pompeusement accompagné. Et ores que plusieurs procès en matieres beneficialles, ont esté par deuant moy plaidoyés, ie n'y ay cogneu que vollerie, simonie, tromperie, & formalité sans effect. Et les plus corrompus & effrontez simoniacles, c'estoient communément les grands vicaires des Euesques & Abbez. Et ainsi tel maistre tel varlet. Delà est venu, que chacun a voulu mettre la main aux benefices, les voyant ainsi mal reiglez, tant par Reguliers, que par

Seculiers, d'autant qu'il n'y auoit plus de discipline Ecclesiastique. Ainsi les lieux saints ont esté prophanéz, & de maisons d'oraïson, ont esté faicts maisons de desolation, de venerie, & de mesnage, & d'auarice, & m'en suis aydé comme les autres, avec toutes-fois plus d'incommodité, que de commodité, & ce qui n'estoit possédé par l'heretique, estoit assez mal gouverné par aucuns Catholiques. Et auons veu les Eueschez, Abbayes, & benefices, baillés par recompence en partage, & en mariage, comme s'il n'eust esté question d'aucune chose sainte, n'appartenante à l'Eglise de Dieu. Ainsi plusieurs Pasteurs, ayant delaisé de prescher, plusieurs n'ont assez congneu Dieu, ne le cognoissant, l'on n'a eu crainte de son nom, ne de sa iustice : & de là l'on est tombé en confusion, & desbordement, duquel principalement se repentiront les plus grands, pource que d'eux vient tout le mal. Que s'il plaïoit a Dieu frapper au cœur de ceux qui en l'Eglise ont les principales charges, & reformer l'abus & superstition, les choses dont les Huguenots se scandalisoient, qui toutesfois ne sont de necessité pour nostre salut, & desquelles quelquefois l'on s'est passé en l'Eglise de Dieu, gardant toutesfois, tant en doctrine, tradition, & ceremonies, ce qui est saintement & necessairement commandé, toutesfois la pluspart de tous ceux qui s'estoient retirez, & separcz de l'Eglise, y retournoient. Et pour certification ay veu parler des deutez de la Royne d'Angleterre, qui me disoient qu'elle desiroit infiniment se reünir à l'ancienneté, & ainsi les factieux demoureroient mal accompagnez. Et si le mal continuë, avec si effronté mespris des commandemens de Dieu, il y a grand danger de tomber en atheïsme, ou pour le moins en heresie, & peut estre en Paganisme.

---

## CINQUANTE-DEUXIÈME CHAPITRE.

**M**AIS comme les Huguenots se armoient, & faisoient leurs rauages, le Roy s'armoit tant à Paris, que par toutes les prouinces de ce Royaume, de sorte que tout à vn coup, il y auoit sept armées pour le Roy, & sept Lieutenans generaux de sa Majesté, & autant pour les Huguenots, & tout aux despens du peuple, de sorte que peu de Villes se sont sauuées, ne Bourgs, ne Bourgades, qu'ils n'ayent esté saccagez & ruinez, avecques toute inhumanité, & ce qui n'estoit faict par les vns, estoit executé par les autres, & cela a duré iusques à present, mil cinq cent soixante & quinze : de sorte que le Roy a reprins & conquis partie de son Royaume, quelquefois par force, quelquefois par intermission de la guerre, souz le pretexte de l'Edit de Pacification. Dont & de tout ce qui s'est passé durant les troubles, j'espere d'en rendre quelque iour veritable tesmoignage à la posterité, mais j'ay pensé deuoir attendre la fin, pour voir qu'elle en sera l'issuë. Cependant j'ay voulu mettre à la fin des presentes Memoires, les commencemens & occasions veritables de tant de guerres, & de maux, ne pouuant oublier les peines & trauaux qui iours & nuëts me pressent. Je vous en diray saintement la verité telle que ie veux porter deuant Dieu, & les hommes ne le pouuant differer en autre temps, de peur d'estre preuenü de quelque empeschement.



## CINQUANTE-TROISIÈME CHAP.

**I**E PUIS dire avecques verité, que il n'y a homme de Iustice en ce Royaume, qui avec plus de zele ayt seruy au Roy, & à la Roynie, & à leurs desseins & passions que moy, qui de tout seruice, & de l'authorité de la Iustice, ay assisté tous leurs commandemens, & de tous ceux qui ont commandé de dans le país de Poictou, fauorifant l'vn & defauorifant l'autre, selon les occurrences & necessitez, & les commandemens qui m'en estoient faicts. Et cela ne peut nier le Roy, ne le Roy de Poulongne son frere, ne la Roynie leur mere. Et où il ne plairoit à leurs Majestés s'en souuenir, i'ay leurs lettres qui en font honorable tesmoignage, & de cela mesme seront tesmoins Messieurs le Marechal de saint André, lors de la reduction de la ville de Poictiers, & monsieur le Marquis de Villars. Le Roy de Nauarre, Ducs de Guise, & d'Aumalle en pourroient parler. Mais monsieur le Duc de Montpencier, monsieur le Marechal de Cossé, & monsieur le Comte du Lude, Gouverneur du país m'ont veu en besoigne, en trois fois que le país de Poictou a esté prins, & reduict en l'obeissance du Roy. Comme aussi monsieur le Duc de Guise, & monsieur le Duc de Maine son frere, lesquels scauent de combien i'ay seruy au siege de Poictiers, ayant commandement, non seulement en la Iustice, mais aux armes. Les Comtes & seigneurs de Sanzay, Collonel de la Noblesse, de Mortemal, de Louë, de Lanffac, de Puigaillart, de Chemeraut, de Belle-Ville, de la Chasteigneray, de Boiffeguain, & generalement tous les Seigneur de Poictou, scauent de quel zelle, deuoir & affection ie me suis porté en tout ce qui a touché l'honneur & autorité de l'Eglise Catholique, du Roy, & de tous ses bons seruiteurs. Neantmoins apres auoir beaucoup souffert & plu<sup>9</sup> despédu, que ie n'eusse fait quand ie me fusse cõtenté de ma vacation de Iustice, apres plusieurs promesses, infinies fois reïterées, de me honorablement recompenser, ie fuz à la Cœur, pensant en obtenir quelque effect, plus par honneur, que par profit : mais ie fus presque mescongneu, & par faueur mal distribuée, deux citoyens de nostre ville, furent en tout & par tout preferez à moy, tant tout le monde est trompeur. Neantmoins ne ne me lassant de bien faire, & pensant vaincre par patience, ie promis à la Roynie mere du Roy, de faire vn bon & signallé seruice, & la supplié tres-humblement, que l'vn desdits citoyens ne fust par dessus moy preferé, pour obtenir l'Abbaye du Pin, & que ie fusse reçu à rembourcer l'Office de President Presidial.

## CINQUANTE-QUATRIÈME CHAP.

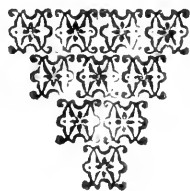
**A**INSI ie me retiray à Poictiers, en ma maison, faisant le seruice du Roy, & du public, comme de coustume. Et pour scauoir des nouvelles des Huguenots, me fut force auoir quelque conference avec eux, & aussi que mon Office, qui est public, receuoit en mon logis toutes sortes de gens. Et ores que mes actions fussent tousiours pareilles, si est-ce que mes enuieux, & malueillans se liguèrent & fortifierent ensemble, disans que i'estois frequenté par les Huguenots, dont clairement me iustificié. Et neant-

moins, cela me fit accompagner, d'autant que l'un desdits citoyens qui auoit prins les armes, estoit Capitaine. Cependant les preparatifs se faisoient d'une nouvelle guerre, dont i'aduerty mes concitoyens, & donnasmes ordre à la seureté de nostre Chasteau. I'enuoyay vers le sieur de la Noüe, & à Millaut en Auvergne, où se deuoit tenir vne assemblée pour le bien de la cause des Huguenots, pour du tout en aduertir la Royne, comme ie fis. Et neantmoins partie de cela descouuert, & en mauuaise part interpreté par mes ennemis, & leurs adherens, lesquels manderent monsieur le Duc de Monpencier pour venir à Poictiers, duquel ie receu amitié, & souuent le visitois en nostre ville. Toutes-fois comme Prince facile à persuader, il me défavorisa, & mes actions, & tous les miens de tout en tour, & authoriza mes malueillans, de façon qu'apres son parlement de Poictiers, mes ennemis furent si insolents, que ie fus contraint abandonner la ville, ores que i'y eusse bonne & grande part, mais ie ne voulois faire sedition. Et comme aux plus fols ie quitté la place, dont beaucoup de fois ie me suis repenty.

---

### CINQUANTE-CINQUIESME CHAPITRE.

**I**E laissé à Poictiers ma femme & famille, en esperance tousiours de retourner, & enuoyé vers le Roy & la Royne sa mere, en deliberation de paisiblement retourner en ma maison, & en nostre ville, & que leurs Majestez feroient demonstration de la confidence & assurance qu'ils auoient de moy. Mais comme l'absent est tousiours calomnié, ainsi ceux de nostre ville firent courir par tout le bruit, que i'auois voulu trahir leur ville, & enuoyerent à la Cour, & en tous lieux, dont ils pensoient que peusse recevoir faueur. Et voyant le trouble qui commençoit, & que ma maison, en la quelle estoit ma retraite, estoit au milieu des Huguenots, & ne pouuant auoir ouuertement nouvelles, ayde, ne faueur, qui me fust vtile: bien me prometoit on beaucoup de belles choses, mais en fin ce n'estoit qu'abus. Ainsi me voyant abandonné des Catholicques, que i'auois si fidelement secourus, & seruis, & enuironné des Huguenots, ie fus contraint me domesticquer aucunement avecques eux, qui toutes-fois, à cause des dommages que leur auois faités pour le seruice du Roy, m'auoient suspect, & ne me vouloient laisser en repos, ie fus contraint de m'accompagner de mes parens, voisins, & amis. Et ne tardé gueres que ne fusse si fort, que les Huguenots en estoient en doute, car la pluspart des miens estoient Catholicques; & mes ennemis en allarme. Et apres plusieurs conferences, & auoir esté plusieurs fois à leurs presches, Synodes, & exercices de leur Religion (mais non iamais à leur conseil) & voulant de mon infortune tirer profit, pour le seruice du Roy, & du bien du pays,





## CINQUANTE-SIXIÈME CHAPITRE.

**I**E leur remonstroys, mesmes ausieur de la Noüe, qui est seigneur fort capable de raison, & qui aimoit l'Estat, affectionné toute-fois à la Religion, qu'ils portoient, lesquels s'estoient donné vn beau nom, à sçauoir de reformateurs de l'Eglise. Et que du commencement beaucoup s'estoient rangez sous ce nom specieux, \* qui d'eux mesmes, & de leur autorité, en nos iours, & au veu & sceu de tous, ont prins cōmencement, mission, & autorité, subuertir toutes choses anciennes, recuës en l'Eglise Chatholique, selon la necessité des temps, depuis les Apostres, & leurs disciples iusques à nous. Tuer prestres & religieux, chasser les religieuses Vierges des lieux Reguliers, & icelles faire marier, brusler, sapper, ruiner & saccager les Temples, & Eglises, Sepulcres, & corps des saints Martyrs, & Confesseurs, prendre les biens meubles & immeubles donnez aux Eglises, & les appliquer à leur vsage particulier, brusler tiltres, papiers, & enseignemens. Cela n'est pas reformer, cela n'est autre chose qu'imaginer vne nouvelle Eglise plaine d'impiété, & de vengeance, & presuposer vn nouveau Sauueur & Redempteur, & vn autre Paradis. Et croy qu'avec le téps, peu de gens s'aduouëront auoir esté de ceste reformation. Mais ie leur dy, que s'ils vouloient accompagner par effect le nom de reformation, & prescher comme ont fait les Apostres, la continence, & chasteté, l'obeissance, le ieiune, & penitence, la confession de foy, & saintes traditions des Peres anciens, sans se traouiller à tant de noualitez, & à vouloir par presumptueuse opinion renuerser toutes choses, de tout temps si saintement & si deuotement establies, ausquelles eux mesmes ont esté nourris, & enseignez ( car il n'y a pas trente ans, qu'il n'estoit aucune memoire de leur secte :) & par vn mesme moyé demâder pour bien public la reformation de tous abus, tant en l'Eglise, en la Noblesse, en la Iustice, en la police, & au tiers estat, pour faire en nos iours reuoir le siccle doré de nos peres, qu'en cela ils seroient assiste de la pluspart du Royaume, & que ie preuoyois autrement leur ruine totale. Pource que le fondement de leur entreprinse estoit mauuais, & si confus, que leur doctrine auoit ià depuis trente ans fait & engendré plus de vingt deux sectes, toutes diuerses, qui tous particulierement se vantoient d'auoir trouué le Sauueur, & le Salut, & la vraye doctrine, rejettans tous chacun particulierement les autres comme heretiques. Et qu'en fin la confusion y seroit telle, que l'on tomberoit en tout mespris de toute Religion.

\* qui depuis pour la pluspart, comme ils sçauent tres bien, se sont retirez, ayant congneu les effects contraires à reformation Car de prescher nouvelle doctrine, establiir nouvelles traditions, & ceremonies, nouveaux Magistrats en l'Eglise.

## CINQUANTE-SEPTIÈME CHAPITRE.

**A**CELA ie fus fort chapitré par les Ministres, qui ne vouloient qu'on regardast si pres en leurs affaires, qui furent suyuis de ceux, qui ne demandoient que le trouble, & la diuision. Et fut à moy de me retirer, & de changer de propos: mais beaucoup furent de mon aduis, & fut suiuy de grand nombre de gens de bien, non seulement en Poictou, mais en beaucoup de autres Prouinces de ce Royaume, tant Catholiques qu'autres. Et pour ce qu'il estoit question d'vne reformation publique, les Ministres nous appellerent Publicquains. Et en vne assemblée que nous fismes. ie propozay des memoires, & instructions concernât la pure & simple reformation publique.

Et cela ie faisois pour le bien public , pour donner le change à tant de gens de bien trompez de ceste nouvelle religion , & les deliurer de l'empoisonnement & imposture de leurs Ministres, comme aussi deliurer les Catholicques de l'abus, superstition, abomination, ignorance, & monstrueuse vie de la plus part de nos Euesques & Prelats, de retourner par vne sainte reformation de tous les estats, à vn temps agreable à Dieu , & à nous tous honorable & profitable & salutaire. Ainsi ne restoit que faire auoir agreable nos propositions au Roy & à son Conseil, sans l'authorité duquel nous ne voulions aucune chose entreprendre, bien en faisions les preparatifs odieux à beaucoup de gens, qui toutesfois estoit le moyen de mettre la paix vniuerselle en ce Royaume. Je leur nommé trois grands personages Poicteuins de qualité, & bien congneus, & en choisir l'vn pour en porter la parole. Le premier le Comte du Lude, Gouverneur de Poictou, homme de bien, fort affectionné, & qui auoit tousiours bien fait, & aussi qui auoit la congnoissance de tout ce que dessus, & apparenté des plus fauoris de la Cour : ie leur nommé le vieil seigneur de Lansac, homme d'experience, d'honneur & de paix, du Conseil du Roy, & Cheualier d'honneur de la Royne samere, & iceluy yssu de la noble maison de Saint Gellays en nostre Poictou. Et ladite maison issué de Dame Mahaut de Luzignan, personnage le plus digne de ce Royaume, & du temps des Roys François premier, & Henry deuxiesme, ayant esté employé aux principales affaires, lequel fut au Concile de Trente. Je leur nommé aussi René Comte de Sanzay le ieune, homme qui a des premiers estats de ce Royaume, du Conseil du Roy, & qui a particuliere affection au pais, pour en estre issu des Comtes, qui par vne police admirable auoit estably le premier Edict de pacification, & la paix dans le pais du Poictou, & qui vaillamment auoit secouru nostre ville de Poictiers, & reduict en l'obeissance du Roy, le bas pays de Poictou, par la seule garde de la ville de Thoiars, & prinse de la ville de Bressuire, & deuant auoit forcé les ennemis de se retirer, qui des le lendemain furent combatus & vaincus pres Moncontour. Mais tout cela ne pleut à la compagnie, & se resolurent que ie fisse voyage en Cour pour moy mesme le proposer au Roy & en son Conseil. Ce que des l'heure ieusse volontiers fait & entrepris, mais i'auois tant esté calomnié par mes ennemis, qui tout nouvellement faisoient courir le bruit que i'estois ligué avec les Huguenots, & que ie faisois nouueaux troubles, & nouuelles pratiques, à cause desdites propositions & assemblées, ce qui me cauoit ne departir, ny me mettre en chemin, ores que i'en eusse fait supplier sa Majesté. Ce pendant i'estois contraint m'accompagner, pource que mes ennemis fortifiez du nom & force du Roy, me cherchoient plus que les Huguenots ennemis de repos. De façon que ce fut à moy à faire nouuelles pratiques, & oster toute doute & soupçon, & affermer ma personne & biens, & le tout estant sous la main de Dieu, & à l'enuie & discretion de mes ennemis (d'auis fus d'escrire à quelques Seigneurs, mes amis, ce que ie fis, & enuoyant le messager avec quelques memoires au Chastellier Berte, il fut prins & mené en certain lieu, où mon paquet fut ouuert & de mes lettres prins copies, & le tout refermé & rebailé audit messager, avec argent, & defence à luy faicte de n'en parler, ce que fit le messager, lequel despeché reprint son chemin vers moy, mais estant pres de Bressuire il fut derechef arresté, & mes paquets pris, & luy renuoyé. Tous lesquels paquets & coppies furent incontinent portées au Roy, qui des l'heure conceut vne mauuaise & merueilleuse opinion de moy pousse & conseillé de ceux qui ne veulent aucune reformation. Et deslors ie fuz tenu pour l'vn des grands seditieux, & des plus dangereux, d'autant que le

bien public attire à soy beaucoup de choses desplaisantes aux courtifans bombans. Voila le commencement de mon malheur. Surquoy par l'aduis de mes amis i'escrui vne lettre à vn Seigneur, qui pour lors estoit au pays, dont la te-  
neur s'enfuit.

Monsieur ayant veu ce qu'il vous a pleu m'escire, & ce que l'on vous a mandé de la Cour pour mes affaires, i'ay congneu que ce qui est logé aux cœurs des genereux Cheualiers n'est esloigné de vous, qui est ne changer l'affection que l'on a portée à son amy & seruiteur, pour quelques occasions qui s'offrent. Ce que r'apperçois pour le desir que escriuez auoir d'une reconciliation de moy, avec conseruation de mon souhait, soit pour le public ou particulier, choses fort faciles. Ne considerant & n'ayant au cœur comme ie n'auray iamais, que le seruice du Roy, & conseruation de cest Estat, si i'estois tel que ie peusse y apporter quelque vtilité. Comme au contraire ie suis du tout sans moyen, mais en recompence bien pourueu de toutes les fideles affections que peut auoir loyal sujet de son Prince. Le Roy sçait son commandement qu'il luy pleut me faire: ensemble le Roy de Pouloignes'en allant en Pouloigne. Je sçay quelle resolution i'ay faicte, & de laquelle chacun apperceura la fidelité de mon cœur, pour luy faire seruice fidele de ma vie, quelque chose que ce soit: aucuns abusas de la faueur ont pour ma ruine voulu supposer & artificieusement faire croire au Roy & à la Royne sa mere, à laquelle ils ont faict veoir contre moy ce qu'ils ont pense me pouuoir nuire, choses inuentées toutesfois: de façon qu'elle a perduë la memoire de mes seruices & despences, desquelles ie ne desirois iamais autre loyer, qu'estre mis au ranc des bons seruiteurs. Et ne se contentant de me priuer de ce que mes fidelitez m'auoiet acquis, ont cherché ma ruine en biens, vie, & honneur, luy faisant croire milles bourdes inuentées. Outre vous sçauéz qu'ils font, & que i'estois tel, qu'il n'y auoit parant, amy, n'autre qui fist cas de moy en Poictou, & que ie n'auois retraite aucune, & pour me rendre contemptible, vsant de ces mots, petit gallant, petit tel, que ceste bouticque d'iniures sçait dire. Et sur ce infinis commandemens me prendre & arrester, de sorte qu'il falut chercher ma seureté, non en lieu où mes actions ayent prejudicié aux sujets du Roy: mais seruy de cent mil escus, & du repos de tous, vous disant, Monsieur, que ie suis tel que m'auéz tousiours congneu. Je ne changeray iamais ma religion, & la fidelité que Dieu, nature, & ma conscience ma commandé auoir au Roy, & amitié fidele à mes amis. Les effects en fin en seront tesmoins, & mes ennemis mesmes iuges, s'ils estoient dignes de pouuoir entrer en telle autorité, mais cependant si me voyez en diuers lieux, ce sont les lieux où i'ay trouué mes seuretez, n'en ayant à la Cour, où ma mort estoit iurée, pour la façon que ie sçay que n'ignorez non peut estre du commandement du Roy, ne de la Royne, de aller autre part avec monsieur de Montpencier, ayant commandement de me prendre, mesme pouuoir auoit monsieur du Lude, & tous autres ( ce qui faisoit vn congé. ) La dessus autre mal n'ay je faict que me garder: & si ie me suis trauaillé touchant la conseruation de nostre Eglise, du seruice du Roy, del'authorité de sa justice, repos & seureté de l'Estat, & du peuple, ie ne dois pas mourir pour cela. Si ce pendant i'ay esté en lieu où l'on ayt trauaillé mes amis, ie n'ay pas voulu acquerir le nom de poltron, si i'ay enuie d'aller à Poictiers, ils sçauent que c'est mon domicile, & le lieu principal de l'exercice de mon estat: le Roy ne me la pas defendu, encores en fay-ie tel estat que d'y entrer par le commandement de leurs Majestez, comme i'en suis en affection, tellement

que me suis efforcé me monstrier que i'y auois mes fruicts : & ce que ie suis soit que ce soit , la Royne mere me perdant , elle perdra vn homme de bien. Ce n'a esté que ma faute , que ne suis tombé lié , & prins en vie pour receuoir mille tourmens , mais elle me trouuera conserué pour faire au Roy à elle & à leur Estat , meilleur seruice que mes enuieux , sans entrer en autre acte que d'hōme de bien , ie ne desire sinon que le temps descouure mon interieur. Ie ne suis pas si destitué de moyens & d'amis , que ie ne serue aux champs en campagne , comme en la ville. Ie desire fort sçauoir de vos nouvelles , ayant dict au porteur ce que ie pensois au commencement de tout cecy , & m'estre disposé és mains des hommes , & des affaires au desplaisir d'aucuns , de telle façon que si ie eusse esté creu , & estimé tel que l'on m'auoit congneu , comme i'estois & suis : & qu'aucuns qui sont assez cōgneus , se fussent baignez en mon sang , mon seruice n'en eust pas aisement reçu vn esgal. Et eusse sceu & peu rompre & descouurer choses qui m'ont seruy , & ne seruiront à rien. Et pour m'auoir scandalizé , ie suis demeuré ignorant de tout cela , & sans seruice : neantmoins ie me reserue à faire vn bon seruice , s'il plaist à sa Majesté me vouloir entendre. Et me plaints infiniment de certains memoires & lettres qui m'ont esté prinſes & enuoyées en Cour , dont vous me feriez bien la raison s'il vous plaist. Et où il vous plairoit me croire , ores que nostre Poictou ayt reçu entre autres quatre grands biens de vostre main. Le premier , lors que fustes enuoyé pour l'establissement du premier Edit de pacification , que par la conuocation extraordinaire des Synodes Episcopaux , vous reſtablistes les Ecclesiasticques en leurs benefices , charges & deuoirs , avecques admirable police , si elle eust esté suiuiue. Le second , lors que vous secourustes vaillamment & accortement nostre ville de Poictiers , maison de vos ayeulx assiegée. Le tiers , lors que par le commandement du roy de Pouloigne , nostre Hercules Chrestien , fustes commandé de vous loger dedans Thouars , & repulser les Princes de Nauarre & de Condé , qui le mesme iour y venoient loger , pour y attirer leurs armées , qui ce faisant n'eust esté combatuë , comme quatre iours apres elle fut forcée de combatre , & fut deſſaite en champ de bataille , par ledit Roy de Pouloigne , entre Moncontour & ſainct Genereux. Le quart , quand apres la bataille vous prinſte par force & reduites avec armes toutes les villes & places fortes du bas Poictou , & restituastes les Ecclesiasticques & Catholicques en leurs maisons , mesme l'Euesque de Luçon. Et tout cela ne sera à comparer au seruice grand que vous ferez , s'il vous plaist embrasser ce que vous dira ce porteur. Ie prie Dieu , Monsieur vous donner bonne & longue vie. Escrit en vostre maison , ce quinzième Iuillet 1574.

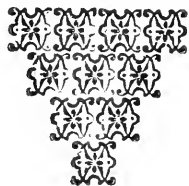
La responce dudit Seigneur fut à la coustume plaine de remonstrances plus aisées à faire , qu'à executer , accompagné de beaucoup de persuasions pour me retirer aupres du Roy & de la Royne sa mere , & embrasser ses commandemens , me remonstrant amiablement. Le meilleur de sa lettre estoit qu'en ce temps assez prompt à reuolte & sedition , il ne failloit tant remuer de choses à vn coup , n'y à vn corps d'Estat si malade bailler les remedes si violens. Et qu'estant pres du Roy , il se trouueroit des moyens de faire mettre les armes bas , de faire congnoistre le mal , & d'y appliquer doucement remedes conuenables. Brief il sçauoit mieux qu'il ne disoit , & peut estre que si clerement ie me fusse descouuert , il eust plus viuement embrasé si ſaincte cause , mais ie n'ozé , par ce qu'il estoit seruiteur particulier de la Royne. Et d'autre part parent proche du Prince de Condé , & de messieurs de Montmorancy , & de Colligny. Orç que tousiours il fust seruiteur du Roy , & autre chose ie n'en

pourrois dire, sinon que ie conseillerauy tousiours à tout homme de prendre party sans temporizer d'un costé, & puis d'autre.

## CINQUANTEHVICTIESME CHAP.

**I**E VOVS ay fait briefuemnt congnoistre, que c'estoit que nos premiers, & anciens cheuallereux Poicteuins, des Princes du pays, & de leurs descendants, succinctement fait veoir ce que i'ay pensé de plus notable, qui n'auoit esté traicté par les autres, qui en ont escrit les histoires. Beaucoup de choses y a, que i'y delibere amplifier, pour rendre mes Memoires mieux suyuis, par histoire des temps: mais le loisir ne m'en a peruis d'auantage, & aussi que i'ay comincé à descrire partie de l'histoire de ce temps, mais non si au vray qu'en ces presents Memoires, que ie delibere de reuoir, & ioindre le tout ensemble. Et d'autant qu'il semble que le commencement des troubles, & guerres intestines a esté en la Guyenne, & Poictou, i'ay poursuiuy iusques au commencement de nosdites guerres, pour vous en dire au vray les occasiõs. Car tous ceux qui en ont escrit, les ont ignorées, ou par passion, ne les ont voulu escrire au vray, ne le piteux, desbordé, & desreiglé estat de nostre temps. Et n'ay voulu oublier ce qui me touche particulièrement, attendant que nous voyons ce que la fin de si estrange commencement nous apportera, & lors ie mettray la main à la plume, pour faire voir à la posterité au vray, par le menu, tout ce qui sera passé, & fait depuis le regne du Roy Henry deuxiesme de ce nom, iusques au dernier but de ma vie. Cependant ie veux bien aduertir le Roy, & Princes, de ne desdaigner, ne mespriser iamais subiet ne seruiteur, ne mal contenter mesme celuy qui aura fait preuue de son seruice, & de tousiours garder en ses mains plusieurs arrieres moyens, de satis-faire par biens & honneurs à vn esprit courageux, & ambitieux, luy faisant par degrez, & par seruices gagner, & soy aduancer en biens & honneurs, sans toutes-fois du premier coup luy laisser gagner le supreme & dernier degré d'honneur, à ce que ieune, puissant, honoré, autorisé, & ambitieux, il ne face entreprinse sur le mesme siege Royal, & doiuent les Princes sur toutes personnes, embrasser, caresser, & se seruir des ambitieux, lesquels seuls font les belles entreprinse: les autres ne seruent que par acquit, & coustumierement n'embrassent que le repos, la maison, & le delice, se contentans de leur premiere fortune. Aussi ie conseille à toutes personnes, de ne faire entreprinse si haute, qu'ils soient forcez abandonner l'honneur à l'ambition, ou demeurer vaincus par impuissance, car il faut que l'ambition soit maistrizée par l'honneur, & l'impuissance par la vertu.

FIN.





D E  
L'VNIVERSITE'  
DE LA VILLE DE POIC-  
TIERS, DV TEMPS DE SON  
ERECTION, DV RECTEUR, ET OF-  
FICIEVS ET PRIVILEGES  
de ladite Vniuersité.

EXTRAICT D'VN ANCIEN  
MANVSRIPT LATIN, GARDE' EN  
LA BIBLIOTECQVE DE ME. IEAN FILLEAV  
Docteur Regent és Droicts en ladite Vniuersi-  
té, Conseiller du Roy, & son Aduocat au  
Siege Presidial dudit Poictiers.



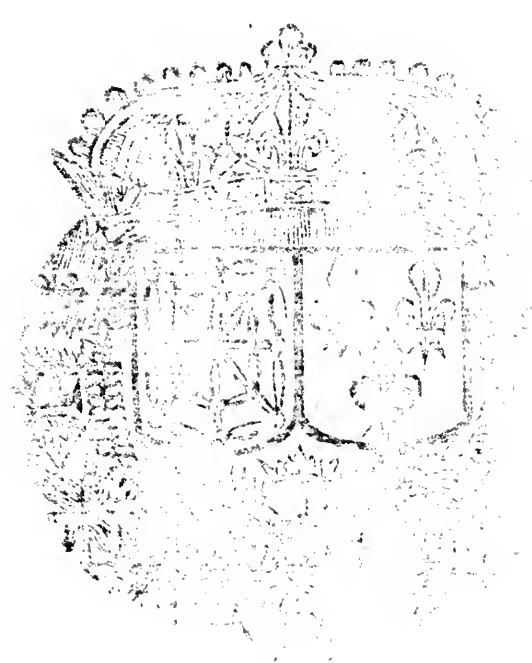
A POICTIERS,  
Par ABRAHAM MOVNIN, Imprimeur & Libraire.

---

M. D. C. XLIII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
1100 EAST 58TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637  
U.S.A.

UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
1100 EAST 58TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637  
U.S.A.



UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
1100 EAST 58TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637  
U.S.A.



# LA BVLLE DV

PAPE EVGENE IIII. ET LA LETTRE  
DE CHARLES VII. ROY DE FRANCE, SVR  
l'érection de l'Vniuersité de la ville de Poictiers en l'an 1431.  
extraictes du Liure de Maistre Pierre Ioussant Aduocat au  
Siege Presidial de Poictiers, & Scribe general de ladite Vni-  
uersité.

*Bulla S. D. N. P. Eugenij IV. 4. Kal. Jun. 1431.*



EVGENIVS Episcopus, Seruus Seruorum Dei, ad per-  
petuam rei memoriam. Dum in hoc procelloso curarum  
Pelago constituti ex injuncto nobis desuper summi Apo-  
stolatus ministerio, cui licet immeriti praesidemus, multipli-  
ci meditatione recensemus, quanta litterarum studia ad  
profugandas ignorantiae tenebras commoda tam publica  
quam priuata, spiritualia & temporalia mundo conferant  
vniuerso; ex quibus Dei cultus augetur, animarum saluti consulitur, pax & tran-  
quillitas inter homines procuratur, bonis praemia, malis supplicia dispensan-  
tur, omnisque conditionis humanae dilatatur prosperitas, colitur Regina  
Virtutum, & Ecclesia militans gratiosis stipitibus ex studio pullulatis spiri-  
tualiter & temporaliter illustratur votis illis, per quae alimenta sapientiae ex  
litterarum studio peculiare pollicentur euentus, auditum gratiosum, ac no-  
strae sollicitudinis ope Apostolicis fauoribus conferimus propensius largita-  
tem. Sanè sicut pro parte charissimi in Christo Filii nostri Caroli Regis  
Franciae illustris nobis nuper exhibita petitio continebat, ipse huiusmodi  
sapientiae dono radianti regnum suum illustrari, illiusque habitatores & in-  
colas in mandatorum semita dirigere concupiscens, postquam generalia studia  
eiusdem Regni, guerrarum commotionibus, & aliis sinistris euentibus pluri-  
mum desolata, vorumque supposita hinc inde sunt dispersa, illa zelo cha-  
ritatis recolligere in ciuitate Pictauiensi suae ditioni subdita, veluti ad id ac-  
commodatas & idoneas, minus ac huiusmodi turbata commotionibus, ge-  
nerale Studium instar Studii Tholozani, cum priuilegiis, immunitatibus,  
& libertatibus, Apostolicae Sedis auctoritate fieri, ordinarique desideret, vt  
inibi pluuio quasi rore huiusmodi sapientiae viri diuinis educantur eloquiis,  
qui scientiam, moribusque redimiti, veri luminis pertingant claritatem. Nos  
siquidem, qui fida relatione post habitam informationem diligentem su-  
per indagandis aptitudine, sufficientia, aliisque circumstantiis ipsius ciui-  
tatis, illam tanquam locum ad multiplicanda semina & germina salutaria  
producenda magis accommodum, & singularum humano necessarium  
vsui rerum ubertate refertum; & alias pro huiusmodi erectione Studii pra-  
electum, aptum & idoneum fore comperimus, tam pium meritoriumque

\*

## DE L'VNIuersITE'

ipſius Regis deſiderium, per quod ſcientiarum fons, ex quo ad Dei laudem & gloriam haurire queant ſinguli, ſperatur exoriri, paternis contemplantes affectibus, eius, necnon dilectorum filiorum Cleri, Maioris, Scabinorum, & ciuium Ciuitatis euſdem in hac parte ſupplicationibus inclinati, ad Dei laudem & gloriam, rei quoque publicæ foelix incrementum, in eadem ciuitate Piſtauieſi Studium generale authoritate Apoſtolica tenore præſentium erigimus, ſtatuiſmus, ac etiam ordinamus ad inſtar ipſius Studij Tholoſani in qualibet facultate licita, quod perpetuis futuris temporibus vigeat, & præferuetur ibidem, quodque omnes & ſinguli Doctores, & Magiſtri legentes & audientes libertatibus, immunitatibus, priuilegijs, & indulgentijs, quibusuis Doctores, & Magiſtris legentibus, & Scholaribus de Vniuerſitate diſti Studij Tholoſani exiſtentibus, per Sedem Apoſtolicam & aliàs qualitercunq; conceſſis; gaudeant in omnibus, & vtantur. Singuli verò, qui curſu foeliciter conſummato in eâ Facultate, in quâ huiusmodi inhærendo Studio brauium obtinere meruerint, ac Doctoratûs, vel Magiſtratûs, aut alterius inferioris gradus honorem ſibi petiuerint elargiri per ipſos inibi Doctores, ſiue Magiſtros, Theſaurario Eccleſiæ Sancti Hilarij maioris Piſtauieſis pro tempore exiſtenti, quem eidem Studio Cancellarium perpetuò deputamus, & quem ipſe Theſaurarius, & ſucceſſores ſui ad hoc duxerint deputandum; præſententur, licentiâ & honorem prout merita, & qualitates exegerint recepturi, more Studij Tholoſani memorati: quibus adeptis abſque vltioribus de his habendis examine & approbatione, in ipſa Facultate, in qua licentiâ & honorem attigerint, iidem legere & docere poterunt, etiam in alijs generalibus Studijs quibuſcunq;. Præterea volumus & authoritate Apoſtolica decernimus quæ priuilegia, prærogatiuæ, immunitates, & libertates Doctores, Magiſtris, Scholaribus, ac ſuppoſitis de ipſa Vniuerſitate Studij Tholoſani, vt præfertur conceſſa, quorum originales litteræ extra ciuitatem Tholoſam accommodè duci non poſſunt, per venerabilem fratrem noſtrum Archiepiſcopum Tholoſanum, vel eius Officialem in forma iuris tranſmittantur, necnon Doctores, Magiſtris, & Scholaribus erecti Studij huiusmodi beneuolè communicentur. Quodque illis ſtetur in iudicio, & extra in omnibus & per omnia ac ſi eius adminiculum requiratur, nonobſtantibus conſtitutionibus, vel ordinationibus Apoſtolicis, ceteriſque contrarijs quibuſcumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtrorum erectionis, ſtatuti, ordinationis, deputationis, conſtitutionis, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. D A T U M Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ milieſimo quadringenteſimo trigeſimo primo, quarto Kalendas Iunii, Pontificatûs noſtri anno primo. Sigillatæ in plumbo in ſericis laqueis luteis, & rubeis. Etiam plumbo ſcriptum eſt, S. Papa, cum duobus capitibus, & ex altera parte, Eugenius P. P. quartus.

*Bulle de noſtre S. Pere le Pape Eugene IV. du 29. May 1431.*

**E**VGENE Eueſque, Seruiteur des Seruiteurs de Dieu, pour memoire perpetuelle. Ayans eſté eſtablis en la mer orageuſe & plaine de foucis par le miniſtere du ſouuerain Apoſtolat, qui nous a eſté enioint d'enhaut; duquel nous

auons la conduite, quoy que nous en foyons indignes, lors que nous nous representons combien de profits, tant publics que particuliers, spirituels & temporels, les Estudes des lettres apportent à tout le monde pour chasser les tenebres d'ignorance: & que par le moyen desdites Estudes, le seruice de Dieu est augmenté, le salut des ames aduancé, la paix & tranquillité procuree entre les hommes, les recompenses sont donnees aux gens de bien, & les supplices aux meschans, & la prosperité de toute l'humaine condition est amplifiée, la Reyne des vertus cultiuee, & l'Eglise militante est illustree spirituellement & temporellement par les plantes, qui pullulent de l'Estude, & par ces vœux, par lesquels les aliments de sagesse promettent des euenemens particuliers de l'estude des lettres, nous nous montrons faciles à prester l'oreille aux supplications, & liberaux à eslargir les faueurs Apostoliques qu'on nous demandé. Nous ayant esté depuis peu presentee requeste de la part de nostre tres-cher Fils en Iesus-Christ Charles Illustre Roy de France, qui contenoit, qu'il desiroit que son Royaume fust illustré par le don resplendissant de cette sapsience, & que ses subjets fussent par icelle conduits en la voye des Commandemens de Dieu, apres que les Estudes generales de son Royaume auoient esté grandement desolees par les troubles des guerres, & par autres euenemens sinistres, & que les supposts des Vniuersitez de son Royaume auoient esté dispersez çà & là, lesquels par vn zele de charité il desiroit recueillir dans la ville de Poictiers, subiette à son Empire, comme estant propre & idoine à cela, & moins troublée par telles émotions, & qu'il y fust faite & ordonnée par l'autorité du Siege Apostolique, vne Estude generale à l'instar de celle de Tholoze, avec priuileges, immunitiez, & libertez, afin que les hommes soient nourris en icelle par les diuines paroles de la sapsience, comme par vne rosée pluuieuse, & qu'estans ornez de science & de bonnes mœurs, ils iouissent de la clarté de la vraye lumiere. Ayants donc esté deuëment informez de l'apritude, suffisance, & autres circonstances de ladite ville de Poictiers, & que cest vn lieu fort propre pour multiplier les semences, & produire les germes salutaires, & remplie de l'abondance de toutes les choses necessaires à l'vsage des hommes, & qu'elle a esté autres fois choisie pour l'erection d'vne telle Estude, comme y estant apte & idoine, apres auoir consideré avec affection paternelle le desir si pieux & meritoire du Roy, par lequel on espere que rejaillira vne fontaine de science, dans laquelle chacun pourra puiser à la louange & gloire de Dieu, inclinant aux supplications d'iceluy, & de nos Fils bien aimez, le Clergé, le Maire, les Escheuins, & Bourgeois de ladite ville, nous erigeons, establissons, & ordonnons par autorité Apostolique, par la teneur de ces presentes, vne Estude generale en ladite ville à l'instar de celle de Tholoze en chaque Faculté licite, à la gloire de Dieu, & l'heureux accroissement de la Republique; lequel Estude y sera continué à iamais: & tous & chacuns les Docteurs, & Maistres Regents, & leurs Auditeurs, iouiront des libertez, immunitiez, priuileges & octrois concedez par le Siege Apostolique & autrement en quelque façon que ce soit, aux Docteurs, Maistres Regents & Escoliers de ladite Vniuersité de l'Estude de Tholoze. Et tous ceux qui ayans heureusement acheué leur cours en cette Faculté, en laquelle ils auront merité d'obtenir la recompense, en adherant à ladite Estude, demanderont qu'on leur confere l'honneur de Docteur ou de Maistre, ou d'autre degré inferieur par les Docteurs & Maistres de ladite Faculté, nous voulons qu'ils soient presentez au Tresorier de l'Eglise S. Hilaire le grand de Poictiers qui fera pour lors, lequel nous auons deputé pour Chancelier de ladite Estude, ou à celuy que le Tresorier & ses successeurs voudront deputer.

## DE L'VNIVERSITE'

pour cela, afin qu'ils reçoivent licence & honneur selon leurs merites & qualitez, suiuant la coustume de ladite Estude de Tholozé: & iceux obtenus sans autre examen & approbation qu'ils puissent lire & enseigner en la faculté, en laquelle ils auront atteint ladite licence & honneur, & en toutes les autres Estudes generales. Dauantage nous voulons & ordonnons par autorité Apostolique, que nostre venerable frere l'Archeuesque de Tholose, ou son Official enuoye & communique aux Docteurs, Maistres, & Escoliers de ladite Estude de Poitiers, copies en bonne & deuë forme, des priuileges, prerogatiues, immunitéz, & libertéz concedées, comme on dit, aux Docteurs, Maistres, Escoliers, & supposts de l'Vniuersité de l'Estude de Tholose: les originaux desquels on ne peut aisément porter hors la ville de Tholose: & qu'on adiouste foy aux copies d'iceux, en Iugement & hors Iugement, en tout & par tout, nonobstant toutes Constitutions & Ordonnances Apostoliques, & autres choses contraires. Qu'il ne soit donc loisible à aucun d'enfreindre cette page de nostre erection, statut, ordonnance, deputation, constitution, & volonté, & d'aller contre icelle par vne audace temeraire: & si quelqu'un presume de l'artenter, qu'il sçache qu'il encourra l'indignation de Dieu Tout-puissant, & celle de ses bien heureux Apostres S. Pierre & S. Paul. Donné à Rome, à S. Pierre, l'An de l'Incarnation du Seigneur 1431. le 29. de May, & l'An premier de nostre Pontificat. Scellees en plomb en laçet de foy jaune & rouge. Et au plomb est escrit, S. Pape, avec deux testes, & de l'autre costé Eugene P. P. 4.

*Literæ Caroli VII. Francorum Regis, 16. Martij Anno 1431.*

**C**AROLVS Dei gratiâ Francorum Rex, ad perpetuam rei memoriam. Quantum ad Ecclesiæ militantis illustrationem, & profectum, fidei Catholicæ robur, diuini cultus augmentum, quantum etiam ad iustitiæ & pacis, cuiuslibetque politiæ temporalis conseruationem, & stabilimentum conferant scientiæ, & literæ; nemo est intelligens qui ignoret, & satis ipsa edocet magistra rerum experientia. Quæ enim regna legimus, quæ sue regiones, & prouincias, fidei firmitate, religionis perseuerantiâ, salubritatêque doctrinæ floruisse, vbi errores, vbi schismata, vbi scandala profligatos & extinctos esse, nisi vbi scientiæ lumen præfulsit, valueruntque plurimum & viguerunt studia literarum? Hinc gloriosi retro principes, nostri præcipuè inclyti progenitores summa semper ope nisi sunt, totâque sollicitudine curauerunt, studia huiusmodi in quamplurima suarum ditionum loca aduocare & excolere, quo inibi pretiosum scientiæ germen vbertim & fœcundè valeret in posteros, quasi in quosdam multiplicatos palmites excrefcere & protendi. Hoc & sæpius animo permoti sumus, ab eo potissimum tempore, quo causantibus guerrarum, variorumque turbinum incurfibus, quibus hoc regnum nostrum concuti diuina prouidentia permisit, studia generalia eiusdem regni olim virentia & florida marcere & desolari incipere, eorumque supposita in varias dispersiones dari vidimus & comperimus. Statuimus igitur extunc, & decreuimus in ciuitate nostra Regia Pictauiensi, loco quidem insigni valdè, ac per nos tanquam ad hoc inter cætera totius nostræ ditionis cunctis commoditatibus apto & idoneo, præelecto studium generale omnium scienciarum, & facultatum licitarum erigi & institui, ibique plurimos doctorum & magistrorum, qui iam ab aliis studiis, causantibus præmissis, secesserant, cæterosque vniuersos scientiæ acquirendæ multiplicandæque gratiâ conuenire volentes, recolligere & reunire. Quo sanctissimo Patri nostro Eugenio

## DE POICTIERS.

Papæ quarto, nunc Ecclesiæ præfidenti nostra ex parte exposito, ipse sanctissimus Pater tam salubre nostrum collaudans propositum, eidemque condescendens, in dicta nostra ciuitate Pictauiensi studium generale omnium scientiarum, & facultatum licitarum ad instar studij Tholozani erexit, statuit, & ordinauit perpetuis futuris temporibus, Domino conseruante, duraturum: ipsum studium, ac omnes & singulos doctores & magistros inibi legentes, vniuersaque eius futura supposita immunitatibus, priuilegijs, & indulgentijs, graduúmque honoribus, & insignijs quibuscunque doctoribus & magistris legentibus, & scholaribus de Vniuersitate dicti studij Tholozani existentibus, per sedem Apostolicam, & aliàs qualitercumque concessis, & quibus vti consueuerunt, muniuit, dotauit, & decorauit, prout in literis Apostolicis ipsius summi Pontificis, quæ & nobis præsentatæ, & per nos videri & visitari ordinatæ extiterunt, protensius, explicatiúsque continetur. Nos igitur dictam ipsius sanctissimi Patris nostri dispositionem, voluntatem, & ordinationem sic nostro proposito, nostróque desiderio conformem, ad Dei & Ecclesiæ laudem & gloriam, fidei ac doctrinæ exaltationem, totiúsque huius nostri regni decus & honorem clarè redundare cognoscentes, ipsam grato animo excepimus & acceptauimus, ac eam in quantum meliùs valuimus, valemúsque & possumus, de nostra certa scientia, plenaria potestate, ac autoritate Regia, iuxta plenarium ipsius sanctissimi Patris nostri literarum effectú laudauimus, ratificauimus, & approbauimus, laudamúsque ratificamus, & approbamus per præsentem: ipsum studium generale sic in dicta nostra ciuitate Pictauiensi, autoritate Apostolica erectum, institutum, & ordinatum, nostra etiam ex parte, nostraque autoritate in quantum in nobis est firmando, instituendo, & ordinando. Quod vt vberius succrescere, solidiúsque subanti, subsistere, & perdurare valeat, cunctique ad haurienda scientiæ & doctrinæ fluentia eò libentiús conueniant, quò se maioribus fauoribus, potioribusque gratijs fenserint prosecutos: ipsum studium Pictauiense, ac vniuersos & singulos futuros doctores, & magistros, suppositaque, & membra eiusdem sub nostro nomine, nostraque speciali protectione, gardia, & saluagardia per has easdemque præsentem recipimus & ponimus, ipsis, eorúmque singulis omnia & singula priuilegia, prærogatiuas, exemptiones, immunitates ac iura per nos, ac prædecessores nostros Franciæ Reges, & Principes quoscumque, Parisiensi, præfato Tholozano, necnon Aurelianensi, Andegauensi, & Montispeffulano Studiis & Vniuersitatibus, hæctenus quomodolibet data, indulta, concessa & confirmata, damus, concedimus, & indulgemus perpetuò duratura: ipsique præfatum studium Pictauiense communimus, dotamus, & decoramus: ac insuper eidem studio, eiusque præfatis futuris doctoribus, ac magistris, suppositisque & membris pro prædictorum suorum priuilegiorum, prærogatiuarum, exemptionum, immunitatum, ac iurium tuitione, conseruatione ac defensione, dilectum ac fidelem Consiliarium nostrum magistrum Mauricium Clauurier Locumtenentem Seneschalli nostri Pictauiæ, in dicto Officio per nos autoritate nostra institutum & ordinatum, ac pronunc præfate villæ maiorem, & successiuè Locumtenentes Seneschallorum prædictæ Seneschalliæ Pictauiæ, qui pro tempore erunt iudices & Conseruatores sub immediato ressorto Curie nostræ supremæ Parlamenti, damus, committimus, deputamus, & delegamus cum plenaria in omnibus, & per omnia potestate & autoritate, ac iurisdictione respectu præmissorum, suarúmque omnium circumstantiarum & dependentiarum, quas habent, haberéque consueuerunt alij Conseruatores prænominatis Studiis & Vniuersitatibus autoritate regia dati & deputati. Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris ad præsens tenentibus, & qui futura nostra tenebunt

## DE L'VNIVERSITE'

Parlamenta, vniuersisque Seneschallis, Bailliuis, Præpositis, cæterisque Iustitians, Officiatis, & subditis nostris vbilibet constitutis, ac eorum Locatenentibus, damus tenore præsentium in mandatis, quatenus præsentem nostram ordinationem, dispositionem, & voluntatem in suis Auditoriis, aliisque locis suarum Iurisdictionum, ad talia consuetis, publicari & registrari, omnésque præfatos doctores, & magistros, suppositaque, & membra dicti Studij Pictauiensis, qui pro tempore erunt, dictis priuilegiis, prerogatiuis, exemptionibus, immunitatibus, ac iuribus vniuersis vti & gaudere plenariè & pacificè, prout ad vnumquemque ipsorum pertinuerit, faciant & permittant: dictoque magistro Mauricio Locumtenenti, ac suis in dicto Officio Locumtenentiæ successoribus, quoad ea quæ præsentem eorum commissionem, dictorumque priuilegiorum, ipsiusque Studij Pictauiensis conseruationem, suasque circumstantias & dependentias concernent, obediant, ac obediri faciant sine difficultate quacumque, quoniam sic fieri volumus & iubemus, oppositionibus, reclamationibus, ac appellationibus, quibus præsentium effectus quomodolibet impediri posset aut differri, litterisque subreptitiis impetratis aut impetrandis quibuscunque non obstantibus. Et quia præsentibus forsan in pluribus & diuersis locis opus erit, volumus quod transcriptioni ipsarum sub sigillo Regio factæ, fides plenaria in iudicio & extra adhibeatur tanquam præsentis originali. Quæ vt firma & inconcussa perpetuè subsistant, sigillum nostrum præsentibus litteris iussimus apponi. Datum Cænone die decima sexta mensis Martij, Anno Domini millesimo quadringentesimo trigesimo primo, & Regni nostri decimo. Sigillatum cera vitidi in laqueis sericeis: & supra repletum scriptum est, Per Regem, Domino de la Trimouille, Christophoro de Harcourt, Lodoico Descars, & aliis præsentibus. Signatum, GILLIER: post est verbum, *Visa*: & supra dorsum scriptum est, Lecta & publicata Pictaui in Parlamento Regio; & ibidem registrata octauâ die Aprilis, Anno Domini millesimo quadringentesimo trigesimo primo ante Pascha. Signatum, BLOYS SIMO.

*Lettres de Charles VII. Roy de France, du 16. Mars 1431.*

**C**HARLES par la grace de Dieu Roy de France, pour memoire perpetuelle. Il n'y a aucun homme d'esprit qui ne sçache, & l'experience maistresse des choses nous l'enseigne, que les sciences & lettres humaines apportent vn grand accroissement pour l'illustration de l'Eglise militante, l'auancement de la foy Catholique, & pour fortifier le Seruice Diuin: Et qu'elles seruent aussi grandement pour la conseruation & affermissement de la Justice & de la Paix, & de la Police temporelle. Car quels Royaumes, ou quelles regions & prouinces lisons nous auoir fleuri en fermeté de la foy, perseuerance de la Religion, & integrité de doctrine, & les erreurs, les schismes, & scandales en auoir esté chassés & esteints, sinon quand la lumiere de la science y a esclaté, & les estudes des lettres humaines y ont esté en vigueur & en force? De là vient que les Princes glorieux qui nous ont precedé, & principalement nos Peres genereux se sont efforcez de tout leur pouuoir, & ont procuré avec sollicitude, que les Estudes fussent appellées & cultiuées en plusieurs lieux de leur Empire, afin que le germe precieux de la science pût y croistre, & s'y prouigner abondamment pour la posterité: Nous auons souuent eu cette mesme affection, nommément depuis le temps que par le moyen des guerres & des diuers troubles, ( par lesquels la clemence diuine a permis que nostre Royaume

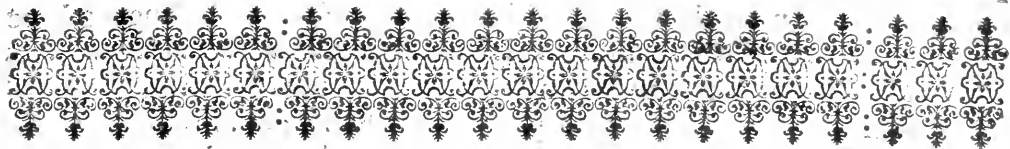
fust ébranlé, ) nous auons veu & recognu, que les Estudes generales de nostre Royaume, qui autresfois estoient fleurissantes, commencent de se flétrir & corrompre, & que leurs supposts sont espars çà & là. Nous auons donc ordonné & decreté maintenant, de faire ériger & instituer vne Estude generale de toutes les sciences & facultez licites en nostre ville Royale de Poictiers, qui est vn lieu fort remarquable, & cy-deuant choisi par nous pour cela, comme y estant propre & idoine entre tous ceux de nostre Royaume, & là recueillir & reünir plusieurs des Docteurs & Maistres, qui de sia s'estoient retirez des autres Estudes, à cause de ce qui a esté cy-dessus dit, & tous ceux qui voudront y venir pour acquerir & accroistre leur science. Ce qu'ayant fait exposer de nostre part à nostre Sainct Pere Eugene IV. Pape, qui gouerne maintenant l'Eglise Catholique, iceluy loüant nostre dessein, & y condescendant, auroit erigé, estably, & ordonné pour iamais soubs la faueur de Dieu, vne Estude generale de toutes les sciences & facultez licites en nostre ville de Poictiers, à l'instar de celle de Tholose, & muni, doté, & decoré ladite Estude, & tous & chacuns les Docteurs & Maistres lisans en icelle, & tous ses supposts à l'aduenir, d'immunitéz, priuileges, & octrois, & des honneurs des degrez, & de toutes les marques, qui ont esté autresfois concedées par le Siege Apostolique aux Docteurs & Maistres qui enseignent, & aux Escoliers de l'Vniuersité de ladite Estude de Tholose, comme il est contenu plus au long és Lettres Apostoliques dudit Sainct Pere, qui nous ont esté presentées, & par nous esté ordonné qu'elles seroient veües & visitées. Cognoissant donc que ladite disposition, volonté & ordonnance de nostre Sainct Pere si conforme à nostre dessein & desir redondoit manifestement à la loüange & gloire de Dieu, & de l'Eglise, à l'exaltation de la foy & de la doctrine, & à l'honneur de tout nostre Royaume, nous l'auons receü & acceptée avec recognoissance, & auons icelle loüé, ratifié & approuué, loüons, ratifions & approuuons par ces presentes, autant que nous pouuons, de nostre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, selon le plein effect des Lettres de sa Saincteté, confirmant, instituant & ordonnant aussi de nostre part & par nostre autorité, & entant qu'en nous est, ladite Estude generale, ainsi erigée, instituée, & ordonnée par autorité Apostolique en nostredite ville de Poictiers. Et afin qu'elle puisse croistre plus abondamment, & soit appuyée plus solidement, & qu'elle puisse subsister & durer, & que tous y viennent d'autant plus volontairement, pour y puiser les fleues de science & doctrine, qu'ils cognoistront qu'ils sont honnorez de plus grandes faueurs & de graces plus puissantes, nous receuons & mettons par ces mesmes presentes, sous nostre nom, speciale protection, garde & sauue-garde, ladite Estude de Poictiers, & tous & chacuns les Docteurs, Maistres, & supposts, & membres d'icelle presents & à venir, & leur donnons, concedons & octroyons tous & chacuns les priuileges, prerogatiues, exemptions, immunitéz, & droiëts donnez, octroyez, concedez, & confirmez iusques à present, en quelque façon que ce soit, aux Estudes & Vniuersitez de Paris, de Tholose, Orleans, Angiers, & Montpellier, par nous & les Roys de France nos predecesseurs, & autres Princes pour durer à iamais. Et pour la conseruation & defense de leursdits priuileges, prerogatiues, exemptions, immunitéz & droiëts à ladite Estude, & ausdits Docteurs, & Maistres, & Supposts, & membres d'icelle, nous donnons, commettons, deputons & deleguons, nostre bien-amé & fidele Conseiller Me. Maurice Clæurier Lieutenant de nostre Seneschal de Poictou institué & ordonné audit Office par nous, & par nostre autorité, & à present Maire de nostredite ville de Poictiers, & successiuement les Lieutenans des Seneschaux

## D E L' V N I V E R S I T E'

de ladite Senefchauffee de Poictou, qui feront à l'aduenir pour Iuges & Conferuateurs sous le reffort immediat de nostre Cour fouueraine de Parlement, avec pleine puiffance & autorité, & juridiction en tout & par tout, en ce qui regard de lefdites choses, & toutes leurs circonstances & dépendances, lesquels ont, & ont coustume d'auoir les autres Conferuateurs donnez & deputez par l'authorité Royale aux autres Estudes & Vniuersitez. Partant nous donnons en mandement par la teneur de ces presentes à nos bien-amez & fideles Conseillers tenans à present, & qui tiendront cy-apres nos Parlemens, & à tous nos Seneschaux, Baillifs, Preuosts, & autres Iusticiers, Officiers, & à nous subjets, en quelque lieu qu'ils soient establis, & à leurs Lieutenans, qu'ils facent publier & enregistrer nostre presente Ordonnance, disposition, & volonté, en leurs Auditoires, & autres lieux de leurs Iurisdiccions accoustumez, & qu'ils facent & permettent, que tous lefdits Docteurs, & Maistres, & supposts, & membres de ladite Estude de Poictiers, vsent & iouissent pleinement & paisiblement de tous lefdits priuileges, prerogatiues exemptions, immunitéz, & droicts, selon qu'à chacun d'eux appartiendra: & audit maistre Maurice Lieutenant, & à ses successeurs audit Office de Lieutenant, qu'en ce qui concerne leur presente Commission, & la conseruation desdits priuileges, & de ladite Estude de Poictiers, leurs circonstances & dépendances, ils y obeissent & facent obeir sans aucune difficulté: Car ainsi nous voulons & commandons estre fait, nonobstant oppositions, reclamations, & appellations, par lesquelles on pourroit en quelque maniere empescher ou differer l'effect des presentes, & toutes lettres subreptices impetrees ou à impetrer. Et pource qu'on aura affaire des presentes en plusieurs & diuers lieux, nous voulons que foy pleniere soit adioustée aux copies d'icelles faites sous Sceau Royal, en Iugement & hors Iugement, comme au present Original: Et afin qu'elles soient fermes & stables, nous auons commandé que nostre Sceau fust mis & apposé aux presentes Lettres. Donné à Caën le 16. iour de Mars l'An du Seigneur mil quatre cens trente-vn: Et de de nostre regne le dixiesme Scellé en cire verte en laçet de foye. Et sur le reply est escrit, De par le Roy, en presence de Monsieur de la Trimouille, Christophe de Harcourt, Louys d'Escars, & autres. Ainsi signé, GILLIER: Apres est le mot, *Visa*: Et au dos est escrit, Leuës & publiées à Poictiers au Parlement du Roy, & enregistrées audit lieu le huictiesme iour d'Auril l'An du Seigneur mil quatre cens trente-vn, deuant Pasques. Ainsi signé, BLOYS SIMON.







# PROCEZ VERBAL DE

L'ESTABLISSEMENT DE L'VNIVERSITE

DE POICTIERS, AV TEMPS QUE LE

Parlement de Paris residoit à Poictiers, où il

auoit esté transporté dés l'an 1423.



'AN du Seigneur 1431. & le Vendredy premier iour du mois de Fevrier, Indiction dixiesme, & l'an premier du Pontificat de nostre tres-S. Pere en Iesus-Christ, Mr. Eugene Pape 4. du nom par la prouidence de Dieu, enuiron les 9. heures du matin dudit iour, estans congregés & assemblés au chapitre du monastere S. Hilaire de la Celle de Poictiers; ordre S. Augustin pour l'affaire cy apres mentionné, les Reuerends Peres en Christ Mrs. Pierre par la grace de Dieu Abbé de S.

Maixant, Docteur és Decrets, Jacques Abbé de S. Cyprien, Guillaume Abbé de S. Benoit de Quinçay près Poictiers, Ordre de S. Benoit, Iean Cardinaut Abbé de saincte Marie de Bonneuau, ordre de Cisteaux, & Iean par la mesme grace Abbé de S. Hilaire de la Celle ordre de S. Augustin, & Mes. Guillaume Merici, & Seguin Cousin Religieux des Ordres des Predicateurs & Carmes, Professeurs en Theologie, personages d'un eminent sçauoir: & honorables & doctes personnes maistres Iunian le Fevre President au Parlement transporté à Poictiers, Geoffroy Vassal, Nicolas Gche, Guillaume Charpaigne, Thibault de Vitré, Emery Marchand, Conseillers du Roy nostre Sire en sadite Cour de Parlement, Maurice Claucurier Maire de Poictiers, & Lieutenant de Monsieur le Seneschal de Poictou, & Messieurs Ythier Marchon Doyen de l'Eglise saint Hilaire le grand de Poictiers, Iean de la Marche Official de Poictiers, Iean Reinau Soudoyen, Guidon de Pressac Archidiacre de Poictiers, Guillaume Pierre Archidiacre de Thouars, Guillaume de Fayole Abbé de Nostre-Dame en ladite Eglise de Poictiers, Guillaume le Marié, Barthelemy Luce, Iean Loyson Chanoines de ladite Eglise de Poictiers, pierre Gaboireau Chantre de ladite Eglise de S. Hilaire, Guillaume Rouffelot, & Heliot de pressac Chanoines de ladite Eglise, & Mes. Estienne Verace, Oliuier Chicot, Aduocats en ladite Cour de parlement, Iean Barbier Aduocat du Roy nostre Sire en la Cour ordinaire de poictiers, Guillaume Rousseau, Jacques Foulquier, Iean & Guillaume Larchers freres, Iean Guichard, Simon Mourault, Guillaume Boilefue Bourgeois de poictiers, & plusieurs autres notables & doctes personnes, tant Licentiez, que Grâduetz, & plusieurs autres Bourgeois & habitans de la ville de poictiers, & autres. Ledit Sr. Abbé de S. Maixant estant assis au mesme Chapitre avec Mrs. les Abbez & Maistres en Theologie cy-deuant nômez, Cômmissaire & Deputé pour les choses suiuâtes, a dit publiquement & à haute voix, que tous ceux qui estoier icy presens auoier esté assemblée pour ouir certaines choses aduisees & deliberees par certains notables personages Mrs. les Deputez sur l'erection & establissement de

L'Vniuersité que nostredit Tres-sainct Pere en Iesus-Christ Mr. Eugene Pape moderne, a concedé & voulu estre erigée en cette ville de Poictiers en toutes les facultez licites à la requeste du Roy nostre souuerain Seigneur, selon qu'il disoit conster & apparostre plus à plein par les Bulles de nostre sainct Pere le Pape faites sur icelle. Lesquels Sieurs deputez pour lesdites choses ont aduisé comme il constoit par leurs escrits sur ce baillez, qu'il y auroit en ladite Vniuersité quatre Nations, à sçauoir la Nation de France, d'Aquitaine, de Touraine, & de Berry.

Item, qu'en chaque Nation y auroit vn Procureur: lesquels Procureurs pour lesdites Nations Messieurs les Deputez ont nommez comme s'ensuit; c'est à sçauoir maistre Iean Basin pour la Nation de France. Item, maistre Guillaume le Breton pour la Nation d'Aquitaine. Item, maistre Guillaume Bezançon pour la Nation de Touraine, Maistres és Arts. Item maistre Anthoine Cailié Licentié és Loix, pour la Nation de Berry. Lesquelles choses ayans esté dites & exposées par ledit Sieur Abbé, & esté par luy demandé à ceux qui estoient presens, si lesdites choses ainsi aduisées & deliberées par lesdits Sieurs Deputez leur plaioient, lesdits assistans respondirent qu'ils trouuoient cela bon.

Item, lesdits Deputez aduiserent qu'une Rectorie seroit necessaire en & pour ladite Vniuersité, & que venerable & docte personne maistre Iean Lambert Professeur en Theologie seroit Recteur pour cette premiere Rectorie, qui ne dureroit que trois mois, s'il vouloit accepter cette charge, lesquels sieurs assistans respondirent vnanimement qu'ils trouuoient cela fort bon: Et apres ledit maistre Iean Lambert ayant esté aggregé à ladite Congregation, & luy ayant esté donnee place decente & honneste en icelle, & esté exposee ladite deliberation, à sçauoir qu'il auoit esté aduisé par lesdits Sieurs Deputez qu'il seroit necessaire & vtile pour la premiere Rectorie de ladite Vniuersité de Poictiers qui ne dureroit que trois mois, & que lesdits Sieurs assistans en ladite Congregation auoient ratifié & eu pour agreable ledit aduis ou deliberation desdits Deputez, & le supplioient de vouloir prendre la charge de ladite Rectorie durant lesdits trois mois, à l'honneur de ladite ville de Poictiers & des citoyens d'icelle, & pour le bien de ladite Vniuersité. Lequeldit maistre Iean Lambert s'excusa enuers eux en diuerses façons, à cause de sa grande paureté & disette, & pour l'infirmité de son corps; toutesfois enfin gagné par les prieres des assistans, il accepta la charge de ladite Rectorie pour lesdits trois mois prochains: dequoy les Sieurs assistans le remercierent grandement.

Ces choses faites, ledit maistre Iean Lambert ainsi esleu pour Recteur de ladite Vniuersité, fit les sermens à ladite Vniuersité & aux Procureurs cy-deuant nommez desdites Nations, excepté ledit maistre Anthoine qui ne comparut point en ladite Congregation, comme ils sont escrits cy-apres, & qui luy furent leus de mot à mot, jurant la main sur sa poitrine de tenir & obseruer fidelement lesdits Statuts. Et en suite iceux ayans esté leus, lesdits Procureurs des Nations, à sçauoir maistre Iean Basin Procureur de France, Guillaume le Breton Procureur d'Aquitaine, Guillaume Bezançon Procureur de Touraine firent lesdits sermens comme ils sont escrits cy-apres, & comme ils leurs furent leus publiquement, & furent admis ausdits sermens par ledit Sieur Recteur en ladite Vniuersité.

Et tout incontinent apres ledit Sieur Abbé du Monastere de Sainct Maixant, dit & exposa publiquement en ladite Congregation, que lesdits Sieurs Deputez

auoient aduisé, & nommé certains Bedeaux pour ladite Vniuersité, & pour certains affaires d'icelle, selon qu'il leur sera enjoint, à sçauoir pour la Nation de France Iean d'Alençon. Item pour la Nation d'Aquitaine Befnez, dit autrement Coffon. Item pour la Nation de Touraine maistre Richard de Mont. Item pour la Nation de Berry vn certain appellé Valentin. Item pour la Faculté de Theologie, Iean Varest. Item, pour la Faculté des Decrets, Iean Guiltault. Item, pour la Faculté des Loix, Iean Pasquaut. Item, pour la faculté des Arts, Guillaume Chauffier. Item, pour la faculté de Medecine, Pierre Achart : lesquels dits Sieurs assistans ratifierent & eurent pour agreable ledit aduis desdits deputez sur l'ordonnance desdits Bedeaux, qui apres ladite ratification faite, firent aussi entre les mains dudit Sr. Recteur, en touchant les saincts Euangiles, les sermens concernans leursdits Offices, qui leur furent leus de mot à mot.

Item, dit & exposa ledit sieur Abbé de Sainct Maixant, que lesdits Sieurs Deputez auoient aduisé & nommé maistre Iean de la Croix Notaire public, pour Scribe & Notaire de ladite Vniuersité. Item, deux Libraires de ladite Vniuersité, à sçauoir maistre Pierre Durand, Bachelier és Loix, & Oliuier le Galer, autrement le Breton, & auoient nommé deux Parcheminiers de ladite Vniuersité, à sçauoir Guillaume Guibert, & Iean Cornuer Parcheminiers.

Et auoient d'abondant deliberé lesdits Sieurs Deputez, que Lundy prochain commenceroient les leçons en la Faculté de Theologie, Mardy en la Faculté des Decrets, Mercredy en la faculté des Loix, Ieudy en la faculté de Medecine, & Vendredy en la faculté des Arts, & que les autres iours suiuaus qu'on pourroit lire, la leçon seroit continuee en chaque Faculté.

Esquelles Facultez furent deputez, à sçauoir en la Faculté de Theologie ledit sieur Recteur, pour la faculté des Decrets ledit sieur Abbé de S. Maixant; pour la faculté des Loix ledit sieur Guillaume Letur le plus ieune, Docteur és Loix, pour la faculté de Medecine maistre Iacques Porchet, & pour la faculté des Arts maistre Guillaume le Breton.

Et en outre lesdits sieurs Deputez delibererent, que chacune desdites quatre Nations celebrera sa Feste tous les ans, à sçauoir pour la Nation de France la feste de S. Denys: pour la Nation d'Aquitaine la feste de sainct Hilaire: pour la Nation de Touraine la feste de sainct Martin : & pour la Nation de Berry la feste de sainct Guillaume.

Lesquelles choses ainsi faites, comme dit est, & la prestation des sermens de moydit Scribe, & des Libraires & Parcheminiers ainsi cileus pour ladite Vniuersité, qui se deuoit faire en la premiere Congregation de ladite Vniuersité, comme il est dit, ou estre referuee tant qu'il pleust audit Sieur Recteur. Ledit Sr. Recteur vestu de sa chappe & de son capuchon rectoraux fourrez, avec lesdits autres Sieurs assistans en ladite Congregation, sortans dudit Chapitre dudit Monastere de sainct Hilaire de la Celle, allans le droict chemin en ordre vers l'Eglise Collegiale Nostre-Dame la grand de Poictiers, & lesdits Bedeaux les precedans en ordre, & arriuez à ladite Eglise Nostre-Dame, rendirent en ce lieu loiianges à Dieu, & à la Bien heureuse Vierge sa Mere, chantans à haute voix le **T E D E V M** dans le Chœur de ladite Eglise avec le son des orgues & tambours.

Item, en suite le iour de Dimanche prochainement suiuant troiesme iour dudit mois de Fevrier, la procession solennelle ayant esté premierement

indicté en l'Eglise Cathedrale de Poictiers par ledit honorable homme maistre Maurice Claeurier Maire de Poictiers, avec le son de la trompette solennellement aux lieux accoustumez de ladite ville de Poictiers dès le Samedy precedent, & les Colleges des Eglises saint Hilaire le grand, sainte Radegonde, Nostre-Dame la grand, saint Pierre le Puellier, les Religieux des Monasteres de Monstierneuf de Poictiers, & de saint Hilaire de la Celle, & les Religieux des Conuents des quatre Ordres Mendians estans assemblez processionnellement en ladite Eglise Cathedrale, avec vne grande multitude de personnes notables, tant de la Cour de Parlement, que autres, là mesmes au Chœur de ladite Eglise incontinent apres l'Euangile, fut faite vne solennelle & notable predication par venerable & religieuse personne Frere Pierre Carrelure prieur du Conuent des Freres Prescheurs de cette ville de Poictiers, par laquelle predication il monstra aux assistans entre autres choses le bien & augmentation, qui prouiroit aux citoyens & pays de Poictou, & principalement à ceux qui viendroient pour estudier en ladite Vniuersité, & comme ils en remporteroient vn bon fruit.

Item, le Lundy immediatement suiuant 4. iour dudit mois de Fevrier enuiron 8. heures dudit iour, apres que les Lettres Apostoliques de nostre Saint Pere le Pape Eugene IV. sur la permission d'eriger lad. Vniuersité en ladite ville de Poictiers, en & des facultez susdites à la maniere & avec les priuileges & libertez octroyees à l'Vniuersité de la ville de Tholoze, eurent esté leués par venerable & circonspecte personne maistre Nicolas Gehe Archidiacre de Dinan, Conseiller du Roy nostre Sire en son parlement, ledit maistre Iean Lambert receu Recteur de ladite Vniuersité au Cloistre du Conuent desdits Freres prescheurs, comme il a esté dit, estant vestu de sa cappe Rectorale, & en sa chaire bien & honorablement paree & ornee, en erigeant ladite Vniuersité, commença premierement à faire leçon en icelle en presence d'vne grande multitude de personnes notables tant de la Cour de parlement du Roy, que autres presens & oyans, à sçauoir Reuerends peres en Dieu Messieurs Pierre Abbé de S. Maixant, Jacques Abbé de saint Cyprian, & Iean prieur de Bonneuau, & maistres Guillaume Merice, & Seguin Cousin professeurs en Theologie, & de Messieurs Maistres Iean de Veilly, & Iunian le Fevre presidens en la Cour de parlement du Roy nostre Sire, personages de grand sçauoir & autorité, Charles de Vaudegar, Bureau Boucher, Geoffroy Vassal, Thibault de Vitré, ledit maistre Nicolas Gehe, Guillaume Charpagne, Iean de peruce, & Helie de pompadour Conseillers du Roy en ladite Cour, Iean de Bloys Greffier de ladite Cour de parlement, Maurice Claeurier Maire de cette ville, & Lieutenant de Poictiers, Iean Mouraud, Iean Barbe Aduocat, & Iean Arambert Procureur du Roy, Estienne Berat, Iean de Fayole, Nicolas Machon, Jacques Fouquier, & de messieurs Iean Reinau Soufdoyen de l'Eglise de Poictiers, Guillaume le marié, Ychier marchon Doyen de saint Hilaire, Pierre Gaboireau Chantre, Jacques de pressanges prieur de sainte Radegonde, & de plusieurs autres personnes notables tant Ecclesiastiques que seculieres, graduez, & autres y assistans.

Auquel iour la leçon ou le discours de monsieur le Recteur estant finy & iceluy descendu de sa chaire, & se promenant par ledit Cloistre, & marchant vers l'Eglise dudit Conuent, vindrent au deuant de luy lesdits Mes. Geoffroy Vassal & Iean Reinau Chanoines de l'Eglise de Poictiers, & luy dit ledit Me. Geoffroy au nom de ladite Eglise & de Mr. le Doyen & Chapitre de ladite Eglise de Poictiers, qu'il auoit ouy lire lesdites Lettres Apostoliques sur l'establissement de ladite Vniuersité en lad. ville de Poictiers, & auoit entendu le contenu en icelles;

mais quant a la clause contenant que nostre dit S. Pere le Pape Eugene a ordonné que le Thresorier de l'Eglise S. Hilaire de Poictiers, & ses successeurs auront autorité & pouuoir de conferer les degrés & maistrise aux estudians en icelle, qui voudront estre faits Maistres & Graduez, comme il est plus à plein contenu esdites Lettres Apostoliques leuës publiquement audit Cloistre en sa presence, comme dit est; Ledsits sieurs Doyen & Chapitre de ladite Eglise n'entendoient & n'entendent approuuer aucunement ladite deputation faite audit Thresorier, ains le mesme Vassal, tant pour luy, que au nom & pour ladite Eglise de Poictiers, & ledsits Srs Doyen, & Chapitre d'icelle s'y oppoioient expressement, & protesta que ledit Doyen & Chapitre s'estoient autresfois opposez à ladite clause, & entendent icelle impugner deuant nostredit Saint Pere le Pape, & la Cour de Rome, & ailleurs où il leur semblera le deuoir faire.

Le Mardy immediatement suiuant enuiron les huit heures dudit iour, les denommez Maistres en Theologie, & autres Mrs. tant de la Cour de Parlement, que personnes Ecclesiastiques estans assemblez & presens, fors ledit sieur premier President, audit Cloistre des Freres Prescheurs, en continuant ladite Vniuersité ainsi encommencee, comme dit est, ledit Reuerend Pere Mr. Pierre Abbé du Monastere de Saint Maixant Docteur és Decrets, estant en chaire en la Faculté des Decrets, commença à faire sa leçon, ayant premierement fait vne harangue solennelle à la louange & honneur de cette illustre ville de Poictiers, & des saintes Reliques, & Eglises qui sont en icelle.

Et apres iceluy estant descendu de sa Chaire, & ledit sieur Recteur se promenant audit Cloistre, Me. Pierre Durand, Oliuier le Gallet Libraires, Jean Cornuet, & Guillaume Guibert Parcheminiers, & moy Jean de la Croix Notaire de ladite Vniuersité, ayans esté prins & esleus, nous offristes de luy faire le serment que nous sommes tenus de faire pour raison de nos Offices: Lequel sieur Recteur dit, que ledsits sermens se redigeront par escrit, & cela fait que nous les presterons.

Item, le Mercredy suiuant à ladite heure, bien qu'autresfois il eust esté dit & notifié publiquement que le sieur Guillaume Letur Docteur és Loix commenceroit de faire leçon ledit iour en la faculté des Loix: toutesfois, pource qu'il estoit detenu de maladie: venerable personne Me. Jacques Porchet Maistre en Medecine estant couuert de sa cappe fourree, & ayant monté en chaire audit Cloistre, commença à faire leçon en la faculté de Medecine, presens & y assistans ledit sieur Recteur, & les Reuerends Peres les Sieurs Abbez & Maistres de Theologie denommez, & plusieurs autres notables & doctes personnes, tant de la Cour de Parlement, Monsieur le Maire de Poictiers, que autres en grande multitude.

Le Ieudy immediatement suiuant 7. dudit mois de Fevrier an susdit, venerable personne Me. Guillaume le Breton Maistre és Arts ayant esté esleu pour ladite Faculté des Arts audit Cloistre des Freres Prescheurs à l'heure accoustumee du matin, commença à faire ses leçons en ladite Faculté des Arts, assistans & presens en la mesme Faculté ledsits sieurs Recteur, Abbez, & Maistres en Theologie, & autres Mrs. & doctes personages, tant de la Cour de Parlement, Mr. le Maire, que autres personnes notables Ecclesiastiques, Bourgeois, & Habitans de cette ville de Poictiers en tres grande multitude.

Le Samedy neufiesme iour dudit mois de Fevrier l'An du Seigneur 1431. estans assemblez à huit heures du matin au Chapitre du Conuent des Freres Prescheurs de cette ville de Poictiers, venerables personnes & de sçauoir emi-

ment Mes. Iean Lambert Recteur de l'Vniuersité de Poictiers, Guillaume Emeric, Seguin Cousin Professeurs en Theologie, & Reuerends Peres en Christ Mes. Pierre Abbé du Monastere de S. Maixant Docteur és Decrets, & Iacques Abbé du Monastere de S. Cyprian lez Poictiers, Ordre de S. Benoist, & Mes. Geoffroy Vassal, Nicolas Gehe, Maurice Claucurier Maire & Lieutenant de Poictiers, & Lyonnet Guerinét Licentié és Loix, Iacques Porchet Maistre en Medecine, Pierre Gaboireau Chantre de Sainct Hilaire le grand de Poictiers, frere Barthelemy Poussard Prieur de Yfernay, Mes. Iean Basin Procureur de la Nation de France, Guillaume le Breton Procureur de la Nation d'Aquitaine, Guillaume Bezançon Procureur de la Nation de Touraine Maistres és Arts, & Anthoine Caillé Licentié és Loix, Procureur de la Nation de Berry, & Frere Iean Boissereau Gardien du Conuent des Freres Mineurs de cette ville.

Ledit Sieur Recteur mit deuant eux deux choses en deliberation, à sçauoir touchant la conuocation des Maistres & Docteurs, & autres Graduez és Congregations generales de ladite Vniuersité, qui deuoient estre faites.

Item, s'ils y feront appellez par maniere de commandement, ou par maniere de priere.

Item, du Sceau des Lettres testimoniales, & autres de ladite Vniuersité, & du serment qui doit estre fait par ceux qui voudront estre de ladite Vniuersité, à sçauoir combien il receura pour chacun Sceau, & combien il receura pour chacun premier serment.

Et enfin ayant recueilly les vœux de tous lesdits Sieurs, il fut conclu de leur volonté, qu'on n'appelleroit ausdites Congregations generales de ladite Vniuersité, que les Maistres, Docteurs, & Graduez, entendant par les Graduez les Licentiez & Bacheliers, exceptez ceux de la faculté des Arts, qui ne seront point appellez Bacheliers : & ceux qui y doiuent estre appellez, y feront appellez sous vn serment deu, iceluy ayant esté premierement presté par eux ; & de cela ledit Recteur me demanda à moydit Notaire public vn instrument public.

Item, que ledit Recteur pour son Sceau desdites Lettres receura pour chacun vingt deniers, & pour le premier serment receura trois sols quatre deniers tournois de bonne monnoye, desquels salaires ledit Sieur Recteur a quitté dès à present les Maistres, Docteurs, & Licentiez.

Le Lundy apres l'Octaue de la Purification de Nostre Dame onzième iour dudit mois de Feurier ledit an 1431. Indiction & Pontificat cy-dessus, à sept heures du matin dudit iour, venerable & docte personne Mr. Guillaume Letur Docteur és Loix, Sous-chantre de l'Eglise d'Orleans, commença sa premiere leçon en & pour ladite Vniuersité de l'Estude de Poictiers, en la faculté du Droit Ciuil, audit Cloistre de la Maison des Freres Prescheurs de cette ville de Poictiers : Et premierement fit vne harangue notable & solennelle, laquelle finie, les assistans frappans de leurs mains sur leurs liures, le contraignirent de superceder, & empescherent qu'il ne continuaist la Rubrique, qu'il auoit disposé de lire.

En laquelle leçon ou harangue assisterent illustres & magnifiques Seigneurs Mc. Iean de Veilly, Adam de Cambray, & Iunian le Febure Presidens au Parlement du Roy à Poictiers, & venerables & doctes personnes Mes. Iean Lambert Recteur de ladite Vniuersité, Guillaume Merice, Seguin Cousin Professeurs en Theologie, & Reuerends Peres l'Abbé de Sainct Maixant Docteur és Decrets, & les Abbez de Sainct Cyprian, & Bonneau, & venerables & doctes personnes Mes. Burel Boucher, Thibaut de Vitre, Geoffroy Vassal, Nicolas Gehe, Charles de Vaudetard, Pierre de Tullieres, Guillaume de Charpagne,

Emery Marchand, Philippes des Courtils, Henry Loupercy, Iean de Buffac, Iean de Peruce, Helie de Pompadeur Conseillers du Roy nostre Sire en sondit Parlement, & venerable & circonspecte personne Me. Maurice Claeurier Maire de poictiers, & Lieutenant de Mr. le Seneschal de poictou, Iean Barbe Aduocat fiscal, & Iean Arambert procureur en la Cour ordinaire dudit sieur Seneschal, Mrs. Iean de la Marche Chanoine & Official de poictiers, Ytier de Matrouil Chanoine & Archidiacre de Briancay en ladite Eglise de poictiers, Iean Reinau Soudoyen, Guillaume le Marié, Guillaume de Fayole Abbé de Nostre-Dame, Barthelemy Luce, Guillaume pietre Archidiacre de Thoiars, Lyonnet Guerinet, Iean Loyson Chanoines de ladite Eglise de poictiers, Pierre Gaboireau Chantre, Guillaume Rouffelot, Heliot de pressac, Iacques de Frassemains prieur de l'Eglise de sainte Radegonde, & les Chanoines de l'Eglise S. Hilaire le grand de poictiers, Henry Riout Souchantre de ladite Eglise de sainte Radegonde, Me. Guillaume le Breton, Me. Iean Moraud, Iean de Agus, Iean Barbin, Estienne Verace, Oliuier Chicor, Nicolas mathon Aduocats en ladite Cour de parlement, & Me. Iean de Bloys Greffier de ladite Cour de parlement, Iean Viaut, Iacques de Lespine, André Fourré procureurs audit parlement, Iean de Fayole, Iean Bacounet, Iacques Fouquier, pierre Vignaut aussi Aduocats en la Cour ordinaire de poictiers, Me. Iean maneguy, pierre Ferrandel procureurs fiscaux de la Cour de l'Officialité de poictiers, & Iean Guichard Bourgeois de poictiers, & plusieurs autres en grand nombre, Graduez, bourgeois, & habitans de ladite ville de poictiers.

Et ladite leçon ou harangue faite, comme dit est, ledit sieur Maire tant pour luy, que pour les Citoyens & Habitans de ladite ville de Poictiers, & ledit Me. Guillaume le Breton procureur de la Nation d'Aquitaine, tant pour luy, que pour les autres procureurs des autres Nations de ladite Vniuersité, & chacun d'eux pour ladite Vniuersité, & en son nom, touchant ce qui s'estoit fait le iour susdict, & les autres precedens es leçons & principes des leçons, en & pour ladite Vniuersité, m'en demanderent à moydit Notaire de l'Vniuersité vn Instrument public, que ie leur ay octroyé à poictiers.

Et apres estans assemblez à l'instant au Chapitre desdits Freres Prescheurs, ledit Sieur Recteur, & Me. Guillaume Merice, & Seguin Cousin, & le sieur Abbé de Sainct Maixant, & Me. Guillaume le Breton procureur susdit, & certains autres, ledit Sieur Recteur dit publiquement, que les Sieurs deputez pour le fait de la Regence & Ordonnance de ladite Vniuersité, auoient octroyé, & vouloient que lesdits Mes. Guillaume Merice, & Seguin Cousin maistres en Theologie, leussent & eussent pouuoir de lire en la Faculté de Theologie en leur Conuent, & ailleurs où il leur plairoit, quand ils voudroient, & aussi les autres maistres de leurs Ordres, s'il arriuoit que quelques vns vinsent icy, avec les prerogatiues, libertez & honneurs qui leur sont deus en telles choses, & qui leur doiuent estre rendus.

Ordonnans d'abondant pour faire leçon en la faculté du Droit & Canon ledit sieur Abbé de saint Maixant.

Item, pour la faculté des Loix ledit sieur Guillaume Letur.

Item, pour la faculté de Medecine Me. Iacques Porchet.

Item, pour la faculté des Arts ledit Me. Guillaume le Breton, avec les prerogatiues, libertez, & honneurs qui leur sont deus & leur doiuent estre rendus

Ce iourd'huy iour de Lundy feste de Sainct Matthias l'Apostre, l'An du Seigneur 1431. en la Congregation generale de l'Vniuersité de Poictiers tenuë & celebrée au Chapitre du Conuent des Freres Prescheurs de Poictiers touchant

& sur les choses mises en deliberation par le sieur Recteur de ladite Vniuersité, afin que ladite Vniuersité, qui est de nouveau erigée & commencée, soit multipliée & augmentée, il a esté conclu par ledit sieur Recteur, la deliberation ayant esté premierement faite par les quatre Nations de ladite Vniuersité, en la maniere qui s'en suit.

Premierement, que les Lettres Apostoliques & celles du Roy obtenues sur l'erection de ladite Vniuersité seront transcriptes, & qu'on en fera plusieurs copies, & qu'on les enuoyera à moindres frais que faire se pourra par les Seneschauſſées & Bailliages pour les publier & insinuer és villes & lieux d'icelles, & principalement au Concile general du Roy nostre Sire, qui doit estre bien tost celebré à Bourges, cōme on espere, par ceux qui seront là destinez pour la ville de Poictiers, auquel Concile se trouueront personnes de diuers pays & nations.

Item, que pour attirer & encourager les Escoliers de venir estudier en ladite Vniuersité de Poictiers, sera fait vn Roolle de ladite Vniuersité à la feste prochaine de sainct Michel, pour estre enuoyé à nostre Sainct Pere le Pape, pour les Docteurs, Maistres, Graduez, Escoliers, & Estudians en ladite Vniuersité: auquel Roolle nul ne fera mis, s'il n'a estudié audit Estude pendant deux mois pour le moins auant ladite feste sainct Michel.

Item, qu'on fera vn Kalendrier pour ladite Vniuersité, pour sçauoir les iours qu'on deura faire leçon & disputer, & pour les festes qu'on doit obseruer pendant l'annee en ladite Vniuersité, & que pour faire ledit Kalendrier ledit sieur Recteur y appellera ceux qu'il y voudra appeler de chacune desdites Nations de ladite Vniuersité. Item, que ledit sieur Recteur choisira ceux qu'il voudra de ladite Vniuersité pour remercier Messieurs des Eglises Cathedrale de Poictiers, & sainct Hilaire le grand, de la bonne affection qu'ils ont pour augmenter le bien de ladite Vniuersité, & de leur liberalité.

Item, qu'on fera vne exhortation aux Maistres & Pedagogues de la part de ladite Vniuersité, que les enfans ne viennent aux leçons de Droit, s'ils ne sont premierement bien fondez és sciences premieres, afin qu'ils entendent mieux & plus subtilement ledit Droit.

Item, qu'on ordonnera vn Procureur general pour ladite Vniuersité, & les affaires d'icelle.

Item, que ledit sieur Abbé de l'Abbaye de sainct Maixant Docteur és Decrets, present en ladite Congregation, soit Conseruateur des priuileges octroyez à ladite Vniuersité pour les causes Ecclesiastiques & personnelles durant sa vie.

Item, que venerable personne Me. Maurice Claeurier Lieutenant moderne dudit Seneschal de Poictou, present aussi en ladite Congregation, soit aussi tant qu'il viura Conseruateur des priuileges de ladite Vniuersité pour les causes reelles, le Greffier de laquelle Cour ne jouïra pourtant des priuileges & exemptions de ladite Vniuersité, s'il n'est de ladite Vniuersité.

Item, que ledit sieur Recteur, comme faisant pour Mr. le Tresorier de sainct Hilaire le grand de Poictiers absent & esloigné (auquel a esté commis par l'autorité Apostolique la Collation des degrez des Escoliers de ladite Vniuersité) exercera ledit Office en l'absence dudit Tresorier, nonobstant ladite opposition autresfois sur ce faite par messieurs les Chanoines de ladite Eglise Cathedrale de Poictiers, qui disent, que ladite Collation des Docteurs & Graduez leur appartient de Droit, & à ladite Eglise.

A laquelle clause de la Collation des Decrets octroyee comme dit est à Mr. le Tresorier de sainct Hilaire, s'opposa aussi derechef venerable personne Me.



Guillaume de Fayole Licentié és Loix, Chanoine de ladite Eglise de poictiers, & Abbé de Nostre Dame la grand en ladite Eglise pour ladite Eglise de poictiers, & messieurs les Chanoines d'icelle, disant, que c'estoit l'intention desdits Sieurs de ladite Eglise de poictiers d'impugner ladite clause, & faire icelle corriger, pource que ladite Commission de conferer lesdits degrez appartient à l'Eglise Cathedrale.

Item, quant à la priorité des Nations de Berry, & de Touraine, à sçauoir laquelle des deux doit estre la premiere en ordre, iaçoit que les Nations de France & d'Aquitaine ont conclu, que la Nation de Berry deuoit preceder en ordre la Nation de Touraine, toutesfois la question a esté renuoyee sans estre decidée à la premiere Congregation qui se fera.

Ce iour de Dimanche, auquel on chante en l'Eglise l'Office de la Messe appellé *Reminiscere*, l'An du Seigneur 1431. en la congregation generale tenuë par l'Ordonnance de monsieur le Recteur de ladite Vniuersité de poictiers au Chapitre susdit à l'heure accoustumee du matin, fut conclu par les Nations de ladite Vniuersité touchant & sur les choses mises en deliberation par ledit sieur Recteur, en la maniere qui suit.

Premierement, quant aux Lettres qu'il faut enuoyer à messieurs les Euesques de Limoges, Xaintes, maillezay, & Luffon, il est conclu qu'on fera lesdites Lettres, & que les minutes d'icelles seront veües premierement par ledit Recteur, & autres qui seront deputez, & si elles sont bien, qu'elles seront grossoyees & enuoyees.

Item, quant aux Lettres du Roy concedees sur l'erection & priuileges de ladite Vniuersité, il est conclu que lesdites Lettres seront transcriptes, & qu'on en fera plusieurs copies, & qu'on les enuoyera aux Seneschaupees & Bailliages où il semblera estre expedient, & que là elles seront promptement publiees avec les moindres frais que faire se pourra.

Item, qu'on ordonnera des Lettres testimoniales pour les Estudians & Escoliers d'icelle en bonne forme, differentes en quelque façon en leurs commencemens des Lettres testimoniales des autres Vniuersitez.

Item, quant à la bien-seance des habits des Escoliers de ladite Vniuersité, il est ordonné, que d'oresnauant lesdits Escoliers tant Religieux qu'autres chemineront honnestement avec habits decents & honnestes, tant allant par la ville, que venant aux Escolles & aux Congregations generales, & autres actes de ladite Vniuersité.

Item, quant aux Sermons, qui se doiuent faire en Latin en ladite Vniuersité, il a esté conclu, qu'au iour de Dimanche & solennels apres la prochaine feste de pasques, lesdits Sermons se feront en Latin, s'il est possible.

Item, que ledit Sieur Abbé de Sainct Maixant soit le grand prieur des Religieux & de l'Ordre de Sainct Benoist, & de l'Ordre de Sainct Bernard, & aura jurisdiction sur eux, s'ils pechent tant en leurs gestes, qu'en leurs habits, & autres choses.

Item, quant à la supplication des Libraires, on a concedé en ladite Congregation l'Office de Libraire à Geoffroy Benet vaquant par la mort de defunct Oliuier le Galet, & a fait le serment qu'on a accoustumé faire en telles choses.

Item, quant au salaire des Bedeaux des Nations, il est conclu que l'annee presente ils se doiuent contenter des exemptions & priuileges de ladite Vniuersité, attendu la rareté des Escoliers, & pauureté de ladite Vniuersité.

Item, il est octroyé pouuoir à la Nation de Berry d'eslire vn Bedeau pour ladite Nation, si celuy qui s'appelle Valentin, lequel a autresfois esté esleu pour

icelle, au commencement de l'erection de ladite Vniuersité, ne veut exercer le dit Office.

Item, incontinent apres ladite Congregation, maistre Pierre Durand autres fois esleu & prins pour l'Office de l'un des Libraires de ladite Vniuersité a fait le serment audit Sieur Recteur.

Item, Guillaume Porchet, dit autrement Guibert, ayant esté aussi cy-deuant nommé pour l'Office de l'un des Parcheminiers de ladite Vniuersité, a fait le serment audit Sieur Recteur.

Item, Iean de la Croix prins autresfois pour Notaire de ladite Vniuersité, a aussi fait le serment audit Sieur Recteur de bien exercer ledit Office.

Item, quant à la preference des Nations de Berry & de Touraine, jaçoit que les Nations de France & d'Aquitaine ont cy-deuant conclu, que la Nation de Berry deuoit preceder en ordre de degré la Nation de Touraine; de quoy ladite Nation de Touraine n'a esté contente: toutesfois lescdites Nations se sont soubmises entierement à la disposition de l'Vniuersité de Poictiers. Et pour les accorder sur cela, elles ont esleu les Sieurs qui suiuent, à sçauoir la Nation de Touraine maistre Guillaume Rousseau, Iean Mouraud, & maistre Maurice Claeurier Lieutenant de Poictiers, & la Nation de Berry maistres Pierre de Thullieres Escuyer, Nicolas Gehe, & le Sieur Iean Reinau Doyen de l'Eglise de Poictiers, lescdites Nations ayans esté premierement admises & ouyes en ce qu'elles ont à dire & proposer par elles pour leurs fins.

En la Congregation generale tenuë par l'ordonnance dudit Sieur Recteur ce Ieudy 10. iour d'Auril l'An du Seigneur 1432. Indiction 10. l'An 2. du Pontificat de nostre Sainct Pere le Pape Eugene IV. au Chapitre des Freres Prescheurs se sont trouuez les Sieurs Abbez de sainct Cyprian & Bonneuau, maistre Guillaume Merice, Frere Barthelemy Pouffard, Prieur de Yfernay, Iean Martoil Doyen de Xaintes, Pierre Gaboireau Chantre de sainct Hilaire le grand de Poictiers, Iacques Porchet, & maistre Pierre de Thullieres, Geoffroy Vassal, Nicolas Gehe, Iean Barbin, Maurice Claeurier, Iean Mouraud, Oliuier Chicot, Iacques Iuuenal, Iean Arambert, Iean Bacounet, Iacques Fouquier, Oliuier Blanchard, Iean Menguy, les quatre Procureurs des Nations, Pierre de la Croze, Pierre Lucas, Pierre Preuost, Iean de Billy, Pierre Durand, & plusieurs autres notables & sçauans personnages.

En laquelle Congregation ont esté leuës les Lettres du Roy oütroyes sur les priuileges concedez à ladite Vniuersité de Poictiers, signees du grand Sceau en en cire verte, & laçets verts.

Item, a esté ordonné que plusieurs copies desdites Lettres seront faites par Monsieur le Lieutenant, Conseruateur desdits priuileges, quant aux choses reelles, & seront par luy enuoyees aux Seneschaußees & Bailliages, pour y estre publiees.

Item, a esté conclu qu'on remerciera par lettres de la part de ladite Vniuersité, le Roy nostre Sire, & son Conseil, & son Parlement.

Item, a esté conclu que la clause de creance sera adioustee aux Lettres, les minutes desquelles ont esté leuës en la presente Congregation, & seront enuoyees à Messieurs les Euesques, comme il a esté autresfois ordonné, avec vne copie desdites Lettres du Roy à chacun d'eux.

Item, qu'on fera vn coffre commun pour mettre lescdites Lettres du Roy, qui fermera à cinq clefs, l'une desquelles aura le Recteur, & les quatre Procureurs des Nations, les autres quatre.

Item, que le Recteur ayant appellé quelques vns de chaque Nation qu'il

verra estre expedient, pourra expedier les petites choses qui suruiendront, sans assembler toute l'Vniuersité.

Item ont esté ordonnez & deputez pour faire les Lettres, & enuoyer les instructions à Messieurs les Euesques, & à la cité & ville de la Rochelle, maistres Nicolas Gehe, & Maurice Claeurier, & qu'il sera fait mention du Roolle, qui doit estre fait de ladite Vniuersité: & icelles faites ils les communiqueront à Monsieur le Recteur.

Aujourd'huy iour de Vendredy 9. du mois de May l'An du Seigneur 1432. en la Congregation generale de ladite Vniuersité tenuë ledit iour au Chapitre des Freres Prescheurs, y ont esté presents Messieurs les Abbez de S. Maixant, sainct Cyprian, & Nostre Dame de Bonneuau, maistre Guillaume Merice, Me. Adam de Cambray, Geoffroy Vassal, le Sieur Guillaume Letur Docteur és Loix, Pierre de Tullieres, Nicolas Gehe, Maurice Claeurier, Iacques Iuuenal, Iacques Porchet, Frere Barthelemy Poussard, Prieur d'Ysernay, Iean de Martoil, Iean Reinau, Iean Nicolas, Guillaume Pieté, les quatre Procureurs des Nations, à sçauoir Iean Basin, de France, Guillaume le Breton, d'Aquitaine, Anthoine Caillé, de Berry, & Guillaume Bezançon, de Touraine, Nicolas Machon, Iean Bacounet, Pierre Preuost, Pierre Bannet, Estienne des Vallées, Anthoine Chasteigner, Iean Claeuau, Pierre Vignault, Anthoine Mouraud, Arnauld Brochard, Lyonnet Guerinet, Iacques Fouquier, Iean de Leigné, & plusieurs autres.

Il a esté conclu que ladite Vniuersité a ratifié & eu pour agreable ce qui a esté fait & conclu en la Chappelle Episcopale de Poictiers le Mercredy apres le Dimanche de Quasimodo dernier passé, par Monsieur le Recteur & les Deputez de chaque Faculté de ladite Vniuersité, qui estoient avec luy.

Item, qu'on fera des copies des Lettres du Roy octroyees sur le fait des priueges de ladite Vniuersité, & seront enuoyees aux moindres frais que faire se pourra aux lieux, où elles n'ont esté cy-deuant enuoyees, afin qu'on en face publication.

Item, qu'on establira deux Aduocats, & deux Procureurs en la Cour de Parlement, & vn Aduocat, & vn Procureur en la Cour de Monsieur le Conseruateur Laique pour les causes reelles, à sçauoir en la Cour de Parlement, maistres Estienne Verace, & Iacques Iuuenal pour Aduocats, & maistres Iean Viault & Guillaume Bezançon pour Procureurs, & en la Cour dudit Sieur Conseruateur maistre Nicolas Machon pour Aduocat, & Guillaume Veronneau pour Procureur, & dés à present ils ont iceuxdits constitué.

Item, est conclu qu'on fera diligence pour auoir vne Cour Conseruatoire pour le Conseruateur Ecclesiastique de ladite Vniuersité, le plustost que faire se pourra, & que le Sieur Recteur deputerà ceux qu'il vouldra, pour trouuer le moyen d'auoir de l'argent pour obtenir ladite Cour Conseruatoire.

Item, pource que les Escoliers & Estudians ont des debtors puiffans, desquels ils ne pourroient auoir raison sur les lieux à cause de leur puiffance, que s'ils les font citer ou adiourner par vertu des priueges de ladite Vniuersité pardeuant Messieurs les Conseruateurs d'icelle, ou l'vn d'eux, & qu'eux ainsi citez, ou adiournez veulent contester & blesser, ou opprimer par leur puiffance lesdits Escoliers, que ladite Vniuersité leur aidera, & que les Aduocats & Procureurs de ladite Vniuersité se joindront ausdits Estudians, & que les Aduocats & Procureurs du Roy nostre Sire les soustiendront tant qu'ils pourront, & en seront requis, & interuiendront au procez avec eux, pourueu qu'il conste deuëment par information, ou autrement, de la lezion & oppression desdits Escoliers ou Estudians.

Item, qu'aucun Escolier ou Estudiant ne se seruira des transports à luy faits ou à faire, s'ils ne sont faits par leurs proches parens en droicte ligne, & de somme certaine.

Item, que les Escoliers & Estudians de ladite Vniuersité, & les Officiers d'icelle mariez & non mariez, iouïront des priuileges & exemptions de ladite Vniuersité, pourueu toutesfois que lesdits Escoliers soient capables de profiter en ladite Vniuersité.

Item, que le Sieur Recteur ayant appellé auec luy ceux qu'il voudra de ladite Vniuersité, & apres auoir rapporté par luy les choses appointees & concludës autres fois és Congregations de ladite Vniuersité, les fera escrire apres les autres Ordonnances, selon la maniere de l'Vniuersité de Paris, lesquelles seront leuës publiquement en la Congregation de ladite Vniuersité; & si elles sont bien, seront escrites en forme de Statuts au Liure de ladite Vniuersité, pour memoire perpetuelle.

Item, ont conclu en outre, que la Faculté des Loix en ladite Vniuersité de Poictiers, se gouvernera à la maniere de l'Estude fameuse d'Orleans.

Ce premier iour de Iuin l'An du Seigneur 1432. ont esté presens en la Congregation generale de l'Vniuersité de Poictiers tenuë au Chapitre du Couuent des Freres Prescheurs de Poictiers, Messieurs les Abbez de Saint Maixant, & Bonneuau, maistre Guillaume Merice, & Seguin Cousin professeurs en Theologie, maistre Nicolas Gehe, Maurice Claucurier, Estienne Verace, prieur d'Yfernay, Guillaume le Marié, Iean du Verger, Ythier de Martroil, Iean de Martroil, pierre Gaboireau, Iean Reinau, Oliuier Blanchard, Estienne Benez, Iean Esgeageau, philippes Chauelot, pierre preuost, pierre Durand, Iean Claucu, maistre Iean Bafin, Guillaume le breton, & Guillaume bezançon, procureurs des Nations, à sçauoir bafin, de France; le breton, d'Aquitaine; & bezançon de Touraine, Estienne des Vallées, & plusieurs autres Licentiez, & bacheliers jurez de ladite Vniuersité.

En laquelle Congregation a esté conclu par ledit maistre Iean Lambert Recteur de l'Vniuersité, touchant, & sur les choses cy-apres escrites, mises par luy en deliberation en ladite Congregation, en ayant eu premierement les deliberations des procureurs des Nations de ladite Vniuersité en la maniere qui suit.

Premierement, rapport ayant esté fait par maistre Seguin Cousin, & Oliuier Chicot, enuoyez depuis peu, à sçauoir ledit Seguin Cousin à la Rochelle, auec lettres de l'Vniuersité, adressees à Messieurs les Maire & bourgeois de ladite ville, & à Monsieur l'Euesque de Maillezay, & à son Clergé; & ledit maistre Oliuier à Monsieur l'Euesque de Xaintes, & à son Clergé, touchant & sur ce qu'ils ont fait auec eux.

Premierement, qu'on remerciera les Ambassadeurs de ladite Vniuersité, à sçauoir lesdits maistres Seguin, & Oliuier Chicot de la peine & du trauail, qu'ils ont pris audit Ambassade. Ledit Seguin estant allé à la Rochelle pour ladite Vniuersité, & ledit maistre Oliuier à Xaintes, pour la publication de ladite Vniuersité, & pour recouurer argent du Maire & Habitans de ladite ville, pour l'aide & support des charges de ladite Vniuersité, & de Monsieur l'Euesque de Xaintes, & du Clergé de son Diocese, & de Monsieur l'Euesque de Maillezay, & de son Clergé, pour auoir de l'argent pour ladite cause.

Item, a esté aussi cõclu qu'on escrira derechef ausdits Srs. Euesques, au Maire de la Rochelle, & aux habitans desdites villes, pour auoir ledit argent, & spécialement à Monsieur le Maire de la Rochelle, pour auoir pour recommandé en cela le faict de ladite Vniuersité, & qu'il concludë en la somme d'argent par luy offerte.

Item, a esté aussi conclu, qu'on aura le plus tost que faire se pourra, de nostre Sainct Pere le Pape, vne Cour Conseruatoire Ecclesiastique, en laquelle on nommera trois Conseruateurs, desquels Monsieur l'Abbé de S. Maixant sera le premier : & que maistre Maurice Clateurier Lieutenant prendra avec luy deux ou trois, qu'il verra estre expedient pour emprunter de l'argent au nom de ladite Vniuersité, pour auoir & obtenir ladite Cour Conseruatoire.

Item, a aussi esté conclu, qu'on dispensera Mr. le Recteur durant sa presente Rectorie, & de fait on l'a dispensé sur le serment par luy fait autrefois au commencement de l'establissement de ladite Vniuersité, de ne sceller les lettres testimoniales des Escoliers estudians en ladite Vniuersité, sans auoir eu premiere-ment certificat du Docteur des Escoliers, qui voudront impettrer ladite lettre testimoniale, à sçauoir, quant à ce qui touche seulement les Escoliers estudians au Droiect Ciuil, & ont esté d'accord en ladite Congregation, que durant ladite Rectorie, on taira, & pour cause, le nom des Docteurs regentans actuellement en ladite Vniuersité en la Faculté du Droiect Ciuil, & que ce nonobstant lesdites lettres seront scellees par ledit Sr. Recteur durant sadite Rectorie, à condition que ledit Sr. Recteur en fera certifié par paroles, ou par sein, ou par autre marque.

Item, quant aux Sermons qu'on doit faire en Latin en ladite Vniuersité, & pour les iours qu'ils doiuent estre faits, cela est remis à la disposition des Maistres en Theologie, & Docteurs en Droiect Canon.

Item, quant au fait de l'Office de Bedeau de la Nation de Berry, duquel y a contention entre vn certain appellé Valentin de Laubenac, & vn certain nommé Iean Bellac ; le Procureur de la Nation de France a dit, suiuant la delibération de ladite Nation, qu'elle a deliberé, que ledit Valentin, qui a esté premierement esleu pour Bedeau de ladite Nation de Berry, doit demeurer audit Office de Bedeau de ladite Nation : & le Procureur de la Nation d'Aquitaine a dit, que sa Nation auoit deliberé, que ledit de Bellac n'agueres esleu par la Nation de Berry pour Bedeau de ladite Nation, & esté mis en possession dudit Office, doit demeurer audit Office de Bedeau de ladite Nation, sauf l'opposition dudit Valentin sur cela, s'il veut s'opposer au contraire. Le Procureur de la Nation de Touraine a dit, que sa Nation auoit deliberé, que plusieurs asseuroient, comme on disoit, que ledit Valentin ne se foucioit pas dudit Office de Bedeau, & qu'il auoit renoncé expressement audit Office. Que s'il est prouué que ledit Valentin a renoncé audit Office, que ledit Office doit demeurer audit de Bellac, & non autrement. Et la Nation de Berry ayant insisté que ledit de Bellac deuoit demeurer Bedeau de ladite Nation. De toutes lesdites deliberations a conclu Mr. le Recteur, que s'il conste deuément que ledit Valentin a renoncé audit Office de Bedeau, que ledit de Bellac doit demeurer audit Office ; & s'il ne conste qu'il a renoncé audit Office, que ledit Valentin doit demeurer en iceluy.

Item, a esté conclu qu'on escriira des Lettres de faueur à Monsieur le Comte de Harcourt, pour maistre Iean Alin Recteur de l'Eglise de Naintré, estudiant en ladite Vniuersité, & qu'il sera prié de la part de ladite Vniuersité d'auoir ledit Alin pour recommandé.

Le Lundy en la Vigile de la feste de la Natiuité de S. Iean Baptiste l'An du Seigneur 1432. les Sieurs cy-apres nommez estans assemblez par l'ordonnance de maistré Iean Lambert Recteur susdit, au Chapitre du Conuent des Freres Prescheurs en Congregation generale renuë pour l'élection d'vn nouveau Recteur de ladite Vniuersité, sçauoir est maistres Guillaume Merice, Seguin Cousin Professeurs en Theologie, Messieurs les Abbez de Sainct Maixant, Sainct Cyprian, & Sainct Sauin du Diocèse de Poictiers, Me. Jacques Porchet

Maistre en Medecine, Iean Reinau, Guillaume le Marié, Guillaume Piète, Pierres Gaboireau, le Prieur de Legugé, maistres Nicolas Gehe, Iean de Bussac, Iacque Iuuenal, Guillaume Rousseau, Iean de Fayole, Iean Arambert, Oliuier Chicot, Nicolas Machon, Pierre Vignault, Pierre Preuost, Estienne des Valles, & Robert de Fauxdun Procureurs des Nations de France, Aquitaine, & Touraine, & Iean Esageau.

En laquelle Congregation sur les choses mises en deliberation par ledit sieur Recteur, sur le fait de l'eslection future du Recteur de ladite Vniuersité, & des Procureurs des Nations d'icelle, & d'un entrant pour chaque Nation, & de la maniere d'eslire ledit Recteur par ceux qui entreroient: & les Nations de ladite Vniuersité separees l'une de l'autre, & tirees à part, comme c'est la coustume, a esté deliberé par lesdites Nations, comme il a paru par la relation des Procureurs d'icelle, iceux estans retournez à la Congregation generale en la maniere suiuite, à sçauoir, par la Nation de France, qu'ils ont continué maistre Iean Basin en la charge de Procureur de ladite Nation, & que le Procureur avec le conseil de ladite Nation, auoit nommé & esleu pour entrant maistre Nicolas Gehe pour la Nation de France. La Nation d'Aquitaine a esleu Me. Estienne des Valles pour Procureur de ladite Nation, & pour entrant maistre Nicolas Machon. La Nation de Touraine a continué pour Procureur de ladite Nation maistre Guillaume Bezançon, & ont esleu pour entrant maistre Guillaume Piète, & la Nation de Berry a esleu pour entrant pour ladite Nation le Prieur de Legugé. Lesquels tous entrans ont iuré sur les saints Euan-giles, qu'ils esliroient sainctement & canoniquement celuy qu'ils sçauoient le plus vtile & le plus expedient pour ledit affaire: & ont lesdites Nations en la personne de leursdits Procureurs, remercié ledit Sieur Recteur de l'honneur quil auoit rendu à ladite Vniuersité pendant sa Rectorie, & l'ont adouüé des choses par luy faites pendant icelle, & se sont ioints avec luy pour poursuivre l'iniure à luy faite en l'appel par luy interietté pour ledit Iean de Bel-lac.

Lesquels sieurs entrans ont apres esleu vnaniment maistre Guillaume le Breton present pour Recteur de ladite Vniuersité, comme ils l'ont rapporté publiquement en ladite Vniuersité, & l'ont requis de prendre ladite charge: lequel ayant refusé de prendre ladite charge, alleguant sur cela certaines excuses, accepta toutesfois ledit Office de Recteur, & remercia lesdits sieurs Assistans en ladite Congregation, de l'honneur qu'on luy auoit fait, & estant vestu de sa chappe & de son capuchon rectoraux, fit serment ausdits Procureurs & à ladite Vniuersité, d'exercer deuëment ledit Office de Recteur, & fit autres serments deubs & accoustumez estre faits en telles choses; suppliant ledit Recteur lesdits Srs. de ladite Vniuersité, de l'auoir pour recommandé audit Office.

Item le mesme iour ledit maistre Iean Lambert Recteur pour lors, deuant l'entree de ladite Congregation au Cloistre de la maison des Freres Prescheurs, en presence de maistre Nicolas Gehe, & Anthoine Moloubre, admit à l'Office de Bedeau de la Nation de Berry, ledit Valentin de Laubenac present, & le mit en possession d'iceluy, & receut de luy le serment, & en signe de ladite admission luy bailla vne verge blanche de bois, à ce present lesdits Procureurs des Nations de France, & de Touraine.

Le Mardy iour & feste de sainte Marie Magdeleine 22. de Iuillet l'An du Seigneur 1432. ont esté presents en la Congregation tenuë ledit iour & heure accoustumée, Mr. le Recteur, Mrs. les Abbez des Monasteres de S. Maixant, & S. Cyprien, Mrs. Guillaume Merice; Seguin Cousin Professeurs en Theologie,

Monsieur Guillaume Letur Docteur és Loix, Monsieur Pierre de Tuillieres Escuyer, maistre Jacques Porchet, Nicolas Gehe, Prieur d'Yfernay, Iean Arambert, Jacques Iuuenal, Iean Mouraud, Iean Reinau, Pierre Gaboireau, & Pierre Durand.

En laquelle Congregation, apres auoir leu les lettres fermées du Ministre prouincial des Freres Mineurs de la prouince de Touraine par luy enuoyees audit Sieur Recteur, & à l'Vniuersité: par lesquelles il faisoit responce aux lettres de ladite Vniuersité, qu'elle luy auoit enuoyees depuis peu pour auoir des Maistres & hommes sçauants de leur Ordre pour aider à ladite Vniuersité, dont il la remercioit, pource que quelquesvns du Conuent des Freres Mineurs de la ville de Poictiers murmuroient que lescdites lettres à luy enuoyees par ladite Vniuersité pour les choses susdites, n'estoient procedees de l'aduis & conseil de ladite Vniuersité, mais que le Lecteur dudit Conuent auoit fait cela à la desrobee, & par mauuais moyen: il fut conclu, qu'on enuoyera des lettres fermées audit Ministre de la part de ladite Vniuersité, pour confirmer les premieres lettres, & qu'elles luy ont esté enuoyees de la science & deliberation de ladite Vniuersité

Ce iour de Dimanche dix-septiesme dudit mois de Iuillet an susdit, ont esté presens en la Congregation generale de l'Vniuersité de Poictiers, par l'ordonnance de venerable & discrete personne maistre Guillaume le Breton Maistre és Arts, Recteur de ladite Vniuersité, tenuë ledit iour au lieu & heure accoustumée, Messieurs les Abbez des Monasteres Sainct Maixant, & sainct Cyprian, maistres Iean Lambert, Guillaume Merice, Iean Cousin Professeurs en Theologie, Matthias Mesnage, Jacques Porchet Maistre en Medecine, le Prieur de Yfernay, Pierre Gaboireau, Lyonnet Guerinet, Nicolas Gehe, Geoffroy Vassal, Maurice Claeurier, Estienne Verace, Nicolas Machon, I. de Fayole, Oliuier Chicot, I. Bacounet, Jacques Foulquier, Iean Baudry, Iean Mouraud, Iean Manneguy, Anthoine Caillé, Iean Basin Procureur de la Nation de France, Estienne des Valles Procureur d'Aquitaine, Laurent Vincent Procureur de Berry, & plusieurs autres notables & sçauans personnages.

En ladite Congregation sur le debat de la priorité des Nations de Berry, & Touraine, de ladite Vniuersité, qui estoit entre lescdites Nations, & pour icelles accorder sur cela, les Nations auoient esleu auparauant des arbitres, ou arbitrateurs amiables, à sçauoir ladite Nation de Berry Mes. Pierre de Tuillieres Escuyer, Nicolas Gehe, & Mr. Iean Reinau Soufdoyen de l'Eglise de Poictiers: & la Nation de Touraine maistres Guillaume Rousseau, Iean Mouraud, & Me. Maurice Claeurier Lieutenant: lesquels sieurs arbitres par l'organe de la voix de venerable & discrete personne Me. Geoffroy Vassal, auoient arbitré, & donné leur sentence arbitrale en cette maniere, à sçauoir, qu'attendu les prééminences de ladite Nation de Berry, qui auoit vn Primat, & plus de prouinces & Dioceses sous elle, que la Nation de Touraine, qui n'a qu'une seule prouince, iaçoit qu'elle soit notable, grande, & ample, que ladite Nation de Berry precederoit en ordre ladite Nation de Touraine, & que la Nation de Berry tiendra le troisieme lieu en l'ordre des Procureurs des Nations en ladite Vniuersité: ce que Me. Laurent Vincent Procureur de ladite Nation accepta, & dit qu'il l'acceptoit pour ladite Nation de Berry: lequel apres la sentence arbitrale donnée, en nom de possession dudit lieu pour ladite Nation, prit sa place, & comença de s'asseoir au troisieme lieu: toutesfois la Nation d'Aquitaine, qui a accoustumé de tenir la secõde place en lad. Vniuersité, s'offrit de quitter sad. place pour oster le differet

qui estoit entre lesdites Nations de Berry & Touraine, si la Nation de Touraine la vouloit accepter, afin que la Nation de Touraine tienne la troisieme place: & s'offrit ladite Nation d'Aquitaine de prendre la derniere place entre lesdites Nations.

Item, fut conclu en ladite Congregation sur les choses mises en deliberation par ledit sieur Recteur, que la procuration qu'on deuoit enuoyer en Cour de Rome pour ladite Vniuersité, seroit refaite, & que l'on n'escriroit en icelle que le nom du Recteur de ladite Vniuersité, & les noms des Procureurs des Nations de ladite Vniuersité, s'il semble expedient: & que ladite procuration sera veüe par Mes. Geoffroy Vassal, & Nicolas Gehe, qui verront aussi la procuration donnée & passée pour comparoistre deuant le Conseruateur laicque, & autres Iuges.

Item, qu'on obtiendra vne Cour Conseruatoire Ecclesiastique, le plustost que faire se pourra: & que Messieurs les Deputez autresfois, à sçauoir maistres Geoffroy Vassal, & maistre Maurice Clauurier, pour chercher de l'argent pour le faict de ladite Cour Conseruatoire, & autres necessitez de ladite Vniuersité, emprunteront le plustost qu'ils pourront, ledit argent.

Item, que lettres seront faites de la part de ladite Vniuersité pour enuoyer à Monsieur l'Archeuesque de Tholozé, avec vne copie de la Bulle coneedée sur l'establissement de ladite Vniuersité pour auoir copie des priuileges de l'Vniuersité dudit lieu de Tholozé: pour lesquelles poursuiure auprès de Monsieur l'Archeuesque de Tholozé, a esté ordonné ledit maistre Laurent Vincent: & sera supplié le Parlement du Roy residant en cette ville de la part de ladite Vniuersité, de vouloir escrire touchant cela audit Archeuesque.

Item, qu'on fera au plustost vn roolle pour ladite Vniuersité de Poictiers, afin d'obtenir benefices Ecclesiastiques, qui sera enuoyé à nostre S. Pere le Pape, & qu'on fera distinction des personnes, qui y seront employces, & que premiere-ment on y mettra les Docteurs, & Maistres, apres les Licentiez, & apres eux les Bacheliers, & enfin les Escoliers estudians en ladite Vniuersité. Et est deputé maistre Robert de Fauxdun Chanoine de l'Eglise saint Hilaire le grand de Poictiers pour la Nation de France, pour receuoir les intitulations de ceux qu'on doit escrire audit Roolle.

Item, que le mesme Gaboireau est esleu promoteur general de ladite Vniuersité, & Receueur de l'argent de ceux, qui doiuent estre intitulez & escrits audit Roolle de ladite Vniuersité, excepté pour ceux de ladite Nation de France.

Item, est deputé maistre Pierre Gaboireau Chanoine, & Chantre de ladite Eglise saint Hilaire le grand de Poictiers, pour les autres Nations de ladite Vniuersité, pour intituler & escrire les personnes desdites Nations audit Roolle chacun selon son rang.

Item, que le coffre commun de ladite Vniuersité sera mis & gardé en l'Eglise de Poictiers, & que sur cela on parlera à Mrs. du Chapitre de ladite Eglise.

Item, la Nation de Berry remercie Messieurs les Arbitres de la sentence arbitrale par eux donnée, comme il a esté dit cy-dessus, sur la priorité d'icelle, & de la Nation de Touraine.

Item, que ledit sieur Recteur prendra, quand il en aura besoin, deux deputez de chaque Nation de ladite Vniuersité, qu'il voudra eslire avec luy, pour l'aider & conseiller en ce qu'il faudra faire és choses petites concernant ladite Vniuersité, qu'il pourra expedier sans icelle assembler & appeller.

Item, qu'on escrira aux Abbez de Cisteaux, & de Fontaine-Daniel dudit Ordre, du Diocèse de Touraine, à sçauoir audit Abbé de Cisteaux, qu'il con-



stitué vn Abbé de fondit Ordre en cette ville, pour contraindre les Religieux dudit Ordre de venir icy pour estudier en Theologie, comme est la coustume dudit Ordre, & aussi audit Abbé de Fontaine Daniel, qu'il ait à enuoyer icy de ses Religieux pour estudier, & qu'on leur enuoye des copies de la Bulle & priuileges Royaux pour s'informer des choses susdites.

Item, qu'on affichera és portes des Eglises de Poictiers affiches de la part dudit Recteur, que ceux qui voudront estre enroollez, & escrits au roolle de ladite Vniuersité, pour obtenir benefices, ayent à venir : à sçauoir ceux de la Nation de France, audit maistre Robert de Fauxdun ; & ceux des autres Nations, audit maistre Pierre Gaboireau, à ce deputez, & que ceux, qui deuront estre escrits & enroollez audit roolle seront taxez chacun pour leur quote, selon le nombre de ceux qui seront escrits, ledit nombre ayant esté premierement veu & calculé par ladite Vniuersité, ou les deputez par icelle.

Le Dimanche 14. iour du mois de Septembre l'An du Seigneur 1432. estans assemblez au Refectoir du Conuent des Freres Prescheurs de Poictiers pour la Congregation generale par l'Ordonnance de Monsieur le Recteur de l'Vniuersité de Poictiers, maistres Iean Lambert, Seguin Cousin, Maistres & Professeurs en Theologie, Monsieur l'Abbé de Sainct Maixant Docteur és Decrets, Iean de Buffac Doyen du Mans, Nicolas Gehe Archidiacre de Dinan, Iacques Porchet, Pierre Gaboireau Chantre de sainct Hilaire le grand de Poictiers, Iean Mouraud, Guy de Pressac, Guillaume le Marié, Estienne des Vallées Procureur de la Nation d'Aquitaine, Pierre Claeurier, Mathurin Arambert, & plusieurs autres notables personnes.

En laquelle Congregation, apres le serment presté à Monsieur le Recteur par Maistre Yuon de Aulnet de l'Ordre des Freres Mineurs, Professeur en Theologie, de garder le bien & l'honneur de ladite Vniuersité : & apres auoir leu certaine lettre, ou supplication obtenuë de nostre S. Pere le Pape Eugene, sur le pouuoir & licence, que les hommes Ecclesiastiques pourront faire leçon és Loix en l'Vniuersité de Poictiers. La Congregation generale a esté remise à Mardy prochain.

Le Mardy 16. iour dudit mois l'an susdit, estans assemblez au lieu susdit Me. Iean Destampes, Docteur és Loix, Doyen de l'Eglise de Poictiers, & Chancelier de ladite Vniuersité, Monsieur l'Abbé de S. Maixant Docteur és Decrets, Me. Yuon de Aulnet Professeur en Theologie, Me. Iacques Porchet, Guillaume le Marié, Iean de Martroil, Iean Reinau, frere Guillaume Cairol Prieur de sainct André de Voisinbrye, Guy de Pressac, Maurice Claeurier Conseruateur, Iean Sacriste, Iacques Iuuenal, Iean Mouraud, Nicolas Machon, Iean Arambert, Iacques Foulquier, Pierre Laidet, Iean Claeau Prieur de sainct Romain de Chastellerault, & plusieurs autres notables personnes.

En laquelle Congregation, sur les choses mises en deliberation, à sçauoir pour voir, & ouïr lire derechef lesdites lettres.

Item, pour deliberer, sur l'audition des comptes de maistre André Foulcalt, & luy donner des Auditeurs desdits comptes.

Item, si on escrira derechef à Monsieur l'Euesque de Maillezay, pour obtenir son assistance, & celle de son Clergé.

Item, sur la controuerse des Nations de Berry, & de Touraine.

Item, pour auoir de l'argent pour l'Vniuersité en commun.

Item, sur les lettres qu'on doit afficher aux portes des Eglises touchant ceux qui veulent estre enroollez, & combien chacun payera.

Il est ordonné de la part de ladite Vniuersité, que ledit Sieur Recteur prendra avec luy ceux qu'il voudra de chaque Nation, & dès maintenant est député maistre Iean Lambert Professeur en Theologie, pour la Nation de France : & ledit Sieur Recteur a esleu maistre Iean Reinau, & Iean Mouraud, lesquels avec autres qu'il élira desdites Nations, appointeront & rapporteront à l'Vniuersité les choses ce iourd'huy mises en deliberation.

Le Vendredy suiuant 19. du mois de Septembre l'An du Seigneur 1432. estans assemblez par l'Ordonnance de maistre Guillaume le Breton Recteur susdit en la Chambre de la Cour ordinaire de Monsieur le Seneschal de Poictou, ledit Sieur Recteur, Monsieur Iean Destampes Docteur és Loix, Chancelier de ladite Vniuersité, Monsieur l'Abbé de Sainct Maixant, maistre Guillaume Lectur President au Parlement, Iean Reinau Soufdoyen de Poictiers, Geoffroy Vassal, Nicolas Gehe, & Maurice Clateurier Conseruateur, pour aduiser & deliberer sur ce que ledit Sieur Recteur mit en deliberation en la Congregation derniere.

Et premierement venerable Pere Frere Iean Martial de l'Ordre des Freres Mineurs, Professeur en Theologie, enuoyé n'agueres de la part de ladite Vniuersité de Poictiers à Monsieur le Cardinal de Saincte Croix, Legat en France de nostre Sainct Pere le Pape Eugene, pour obtenir de luy lettres de dispense, que les hommes Ecclesiastiques Graduez pourront lire és Loix dans ladite Vniuersité sans preiudice, a fait en presence desdits Sieurs son rapport en public de ce qui luy estoit arriué en son voyage allant & retournant pour impetrer dudit sieur Legat lesdites Lettres : & enfin leur representa lesdites Lettres de dispense pour cinq ans, à compter du darte d'icelles, scellées du Sceau dudit Sieur Legat : lesquelles furent leuës publiquement par ledit maistre Michel Gehe, avec les lettres fermées enuoyées à l'Vniuersité par ledit Sieur Legat.

Ce fait ledit sieur Recteur dit à Messieurs les Assistans, qu'il les auoit fait appeller, tant pour entendre le rapport dudit Iean Frere Martial, sur les choses susdites, & l'exhibition & lecture desdites Lettres de pouuoir & licence dudit Sieur Legat, que pour causes touchées cy-apres. Lesquels sieurs Assistans ratifierent, & eurent pour agreable les Lettres dudit sieur Legat, & la teneur d'icelles, & le remercierent de la peine qu'il auoit pris pour ladite Vniuersité.

Et les auoit fait aussi assembler pour deliberer sur ceux qu'on donneroit pour ouyr les comptes de André Foulcault Receueur du subside cy-deuant octroyé pour l'erection de ladite Vniuersité : lesquels avec ledit sieur Recteur conclurent, qu'on donneroit, & de fait on donna des Auditeurs pour ouyr l'estat des comptes dudit Receueur sur ses receptes & mises, & les mises faites par Monsieur le Lieutenant pour le fait de ladite Vniuersité, à sçauoir maistre Iean Reinau Soufdoyen, Geoffroy Vassal Chanoine de l'Eglise de Poictiers, & Nicolas Gehe Archidiacre de Dinan ; & que ledit estat des comptes dudit Fouquault sera signé de son seing manuel, afin qu'il ne puisse varier, & que premierement il fera serment de donner fidelement ledit estat de ses comptes.

Item, sur la controuersé meüe entre les Nations de Berry & Touraine, touchant la priorité & preference d'icelles, le Recteur, & les deputez conclurent, que puisque lesdites Nations auoient autresfois voulu se tenir à ce qui en seroit ordonné par ladite Vniuersité, & auoient receu des arbitres pour les accorder sur cela, qui auoient donné leur sentence, & déclaré que la Nation de Berry

deuoit preceder, que leurdite sentence demeureroit telle qu'elle auoit esté donnée.

Le Ieudy feste de sainct Denys, l'An du Seigneur 1432. estans assemblez extraordinairement en Congregation generale celebree au Refectoir des Maisons des Freres Prescheurs, Monsieur le Recteur, maistre Jean Destampes Docteur és Loix, Chancelier de l'Vniuersité de Poictiers, frere Yuon de Aulnet Professeur en Theologie, maistre Adam de Cambray, Geoffroy Vassal, Nicolas Gehe, Maurice Claeurier, le Prieur d'Yfernay, Jean de Martroil Prieur de Sinobrie, Jean Reinau, Guidon de Perfac, Guillaume le Marié, Jacques Iuuenal, Jean Barbin, Pierre Gaboireau, Estienne Benez, frere Louys d Amel Prieur de Sainct Romain de Chastellerault, Pierre Laidet, Pierre Claeurier, Anthoine Caillé, Jean Arambert, Jean Bacounet, Jacques Fouquier, Pierre Durand, Jean Basin, Simeon Selon, Pierre Viault, Jean Claeau, & plusieurs autres.

Touchant & sur les choses mises en deliberation par Monsieur le Recteur en ladite Congregation, a esté conclu.

Quant au temps de commencer, ou d'ordonner des leçons de ladite Vniuersité a esté conclu, que pource que Monsieur Guillaume Charretier Docteur fameux doit bien tost venir icy pour y demeurer, & lire és Loix, que les principes des leçons des Canons, & des Loix, seront remis iusques au premier iour apres la Sainct Luc pour cette fois, & que cela sera notifié dès à present par affiches mises aux portes des Eglises de cette ville.

Le Dimanche seizieime iour du mois de Nouembre l'An du Seigneur 1432. se sont trouuez en la Congregation generale tenuë par l'Ordonnance de maistre Guillaume le Breton Recteur de ladite Vniuersité de Poictiers, au Chapitre des Freres Prescheurs à l'heure accoustumee, Monsieur Jean Destampes Chancelier, Docteur és Loix, maistre Guillaume Merice, Seguin Cousin, Yuon de Aulnet Professeurs en Theologie, venerable Pere frere Jean Cardinault Abbé de Bonneuau, maistre Adam de Cambray, Monsieur Guillaume Charretier Docteur és Droicts, maistre Geoffroy Vassal, Nicolas Gehe, Maurice Claeurier, Jean Mouraud, Jean de Ribray Prieur de Yfernay, Guillaume le Marié, Jean Reinau, Pierre Gaboireau, Anthoine Caillé, Ægide Soulin Procureur de Touraine, Pierre Laidet Procureur d'Aquitaine, Jacques Normand Procureur de Berry, Guillaume Pigeon, Arnould Brochard, Pierre Durand, & Pierre Claeurier, & plusieurs autres.

En laquelle Congregation fut baillé & leu le Kalendrier des festes qui seront obseruees par ladite Vniuersité durant l'annee, lequel auoit esté fait par ledit maistre Seguin Cousin : lequel Kalendrier fut receu & agréé par lesdits Sieurs, qui ordonnerent qu'il seroit affiché pour seruir à ceux de ladite Vniuersité

Le Mardy cinquiesme du mois de Ianuier l'An du Seigneur 1439. a esté tenuë la Congregation generale au lieu & heure accoustumee, en laquelle maistre Jean Reinau Recteur de l'Vniuersité, entre plusieurs articles par luy proposez, a mis en deliberation en quel lieu on mettroit la cloche acheptée pour seruir à l'Vniuersité. Surquoy plusieurs auoient esté d'aduis, qu'elle fust mise au clocher de l'Eglise de Nostre Dame la grand, d'où elle pourroit estre aisément onye par tous les Escoliers : de quoy ledit sieur Recteur auoit parlé à Monsieur l'Abbé, & à quelques vns des Chanoines de ladite Eglise ; A quoy ils auroient respondu, qu'il estoit impossible de la mettre audit clocher, d'autant qu'il y en a quatre autres, & que pour l'y mettre il en faudroit oster deux d'icelles. Et sur ce que quelques vns estoient d'aduis qu'elle fust mise au clocher de l'Eglise

de saint Paul, ce qui ne fut trouué bon, pource qu'elle seroit en vn lieu trop bas, & qu'elle ne pourroit estre ouye: c'est pourquoy on fut d'aduis de mettre ladite cloche au clocher de saint Porchaire, si on pouuoit en auoir le consentement des Prieur, Recteur, & parroissiens de ladite Eglise.

Le Lundy premier iour du mois de Fevrier l'An du Seigneur 1439. ledit sieur Recteur proposa en la Congregation generale, qu'on auoit enuoyé certains deputez pour scauoir des Parroissiens de l'Eglise saint Porchaire, s'ils voudroient qu'on mist ladite cloche au clocher de leur Eglise; Ausquels il auoit esté respondu qu'ils le vouloient bien, avec certaines conditions qui seroient onereuses à l'Vniuersité: car lesdits Parroissiens vouloient, que si la cloche y estoit vne fois mise, qu'elle n'en püst iamais estre ostée, quand mesme il arrieroit ( ce qu'à Dieu ne plaise ) que l'Vniuersité ne fust plus en la ville de Poictiers. En second lieu ils vouloient, que s'il arriuoit que ceux qui sonnent à present ladite cloche venoient à mourir, que par leur decez le Secretain de ladite Eglise eust l'Office de sonner ladite cloche, & qu'il iouist des priuileges de l'Vniuersité, comme fait celuy qui a maintenant l'Office de sonner ladite cloche. En troisiemes lieu ils vouloient, que toutes les fois que les Parroissiens feroient des reparations en ladite Eglise, & principalement au clocher, que l'Vniuersité fust tenuë d'y contribuer. Et finalement, que le Secretain de ladite Eglise peust sonner ladite cloche comme les autres cloches aux festes solennelles de ladite Eglise. Sur quoy il n'y a rien de determiné audit Manuscript.



## DES SERMENS QUE DOIT FAIRE

### LE RECTEUR.

**S**'ENSVIVENT les Sermens, que le Recteur de l'Vniuersité de Poictiers est tenu faire en sa premiere reception.

Premierement il iurera, Que durant sa Rectorie il exercera fidelement l'Office de sa Rectorie, à l'honneur & profit d'icelle, tant qu'il pourra.

Item, que sur les choses par luy mises en deliberation en la Congregation de ladite Vniuersité, il recueillira fidelement les vœux & deliberations de toutes les Facultez, & Nations, & d'icelles conclura par la maieure partie.

Item, qu'il fera fidelement & diligemment executer selon son pouuoir les choses deliberées par l'Vniuersité, & concluës en ladite maniere.

Item, qu'il gardera, ne souffrira qu'on enfreigne, & defendra les droicts, priuileges, libertez, & Statuts de ladite Vniuersité, & procurera de tout son pouuoir, qu'ils soient gardez & defendus en leur entier.

Item, qu'il procurera aussi selon son pouuoir l'vtilité, honneur & exaltation de ladite Vniuersité durant sa Rectorie, les autres choses mises apres, & toute faueur esloignée.

Item, que toutes les fois qu'il sera requis par les trois procureurs de trois Nations, ou par deux pour le moins, ou par deux Doyens de deux Facultez, ou par l'un d'eux, de faire vne Congregation generale, il assemblera l'Vniuersité au lieu à ce ordonné.

Item, qu'il ne signera aucune lettre testimoniale pour qui que ce soit, s'il ne luy conste premierement de la Scholarité d'iceluy par le tesmoignage ou lettre d'un Docteur ou Maistre Regent, duquel il sera auditeur, ou s'il n'est Officier

de ladite Vniuersité, & signé du Scribe de ladite Vniuersité.

Item, qu'il ne fera grace à aucun en matiere qui touche l'Vniuersité, si premier elle ne luy a esté oëtrooyee par icelle, ou par ses deputez ordonnez spécialement pour cela.

Item, que pour les lettres testimoniales scëllées de son sein, ou pour receuoir les sermens, il n'exigera ou receura que ce qui aura esté ordonné & taxé par l'Vniuersité, ou par ses deputez.

Item, qu'il ne retractera point les choses concludës en Congregation generale par ses predecesseurs.

Item, qu'il ne scëllera à aucun Escolier venant de nouveau, lettre testimoniale, ny quelque mandement, s'il n'a eu premierement certificat du Receueur general, qu'il a receu la somme de dix sols, ordonnee autre fois en Congregation generale pour le premier serment, sinon qu'il eust fait serment en vne autre Vniuersité : & s'il a fait le serment en vne autre Vniuersité, & qu'il le prouue, il ne payera que cinq sols.



## LE FORMVLAIRE DV SERMENT DES PROCVREURS DES NATIONS.

**P**REMIEREMENT, chacun d'eux iurera, qu'ils exerceront fidelement en ladite Vniuersité de Poictiers l'Office de Procureur de la Nation, pour laquelle ils seront esleus & prins.

Item, qu'ils obeiront au Recteur de ladite Vniuersité en toutes choses licites & honnestes, & viendront aux Congregations y estans par luy appellez.

Item, qu'ils les signifieront incontinent aux supposts de leurs Nations, selon qu'il leur sera enjoint par le mesme Recteur, & les conuoqueront au mesme lieu.

Item, que sur les choses qui seront à deliberer en leurs Nations, ils les concludront sans fraude & retardement par la maicure partie.

Item, qu'ils executeront tost & diligemment selon leur possible les choses deliberees : Et quand il en faudra faire le rapport à Monsieur le Recteur, ou à l'Vniuersité, ils les rapporteront & reciteront fidelement.

Item, qu'ils procureront, defendront, & conserueront tant qu'ils pourront l'vtilité, profit, les priuileges, libertez, statuts, & droicts de l'Vniuersité, & de leurs Nations.

Item, qu'estans requis par les quatre supposts de leurs Nations, vn chacun d'eux fera congregation de sa Nation, & en icelle mettront en deliberation les choses dont ils seront ainsi requis.

Item, qu'ils nourriront & conserueront de tout leur pouuoir la paix entre les Nations, & chacun des supposts tant de l'Vniuersité, que de leurs Nations : Et s'ils sçeuent vne querelle perilleuse, ils la feront incontinent sçauoir à Monsieur le Recteur. Ainsi Dieu les aide.





FORMVLAIRE DV SERMENT DES  
BEDEAVX, TANT DES NATIONS,  
QVE DES FACVLTEZ.

**P**REMIEREMENT, les Bedeaux iureront & feront tenus iurer, qu'ils obeïront, & qu'vn chacun d'eux obeïra à Monsieur le Recteur de ladite Vniuersité de Poictiers, & au Procureur de sa Nation, en toutes choses licites & honnestes, & leur rendront honneur & reuerence, & executeront fidelement les choses, qui leur seront enjointes par eux, ou l'vn d'eux.

Item, qu'ils conserueront & defendront tant qu'ils pourront le profit & vtilité de l'Vniuersité, & de la Nation, & de chacune de leurs Facultés.

Item, qu'ils se trouueront és Congregations tant generales que particulieres desdites Nations & Facultez, ne reueleront en aucune façon, directement ou indirectement, à aucun, les secrets de l'Vniuersité, des Facultez, & Nations, & seront diligents à visiter le Recteur & leur Procureur, & les accompagner.



ORDONNANCE DE MESSIEURS LES  
VENERABLES DOYEN, CHANTRE, SOVS-  
Doyen, Sous-chantre, Preuost, Archidiacres, & Chanoines  
de l'Eglise de Poictiers, portant qu'à l'aduenir les Heretiques  
ne seront receus & passez Docteurs en ladite Eglise.

Du Ieudy 28. Aueil 1639 Au Chapitre ordinaire de l'Eglise de Poictiers, capitulans Messieurs les venerables Preuost, Archidiacre de Briançay, Esuet, de Fenieux, Garnier, Fauveau, Texier, Thomas, Dubreüil, Daguin, Gaultier, & Cheualier.

**S**VR ce qui a esté representé par Monsieur le Preuost de cette Eglise, & Monsieur Fauveau Official & Chanoine, de la part de Monseigneur le Reuerendissime Henry Louys Chasteigner de la Rocheposay Euesque, qu'il auoit rompu vne mauuaise coustume, qui s'estoit glissée, de permettre que les Heretiques fussent receus & passez Docteurs en l'Eglise Cathedrale: & que desirant qu'ils en fussent perpetuellement exclus, pource que cela estoit preiudiciable à l'honneur de l'Eglise, il prioit Messieurs du Chapitre ses Confreres de passer Acte, par lequel il fust arresté, que iamais le Chapitre ne consentiroit que les Heretiques fussent passez & receus Docteurs en l'Eglise Cathedrale: lequel Acte ils feroient signifier à Messieurs de l'Vniuersité de cette ville, afin qu'ils n'en pretendissent cause d'ignorance.

L'affaire mise en deliberation, lesdits sieurs Preuost & Fauveau proposans, ont esté priez de toute la compagnie de remercier mondit Seigneur le Reuerendissime Euesque, du zele, pieté, & soin, qu'il tesmoigne à l'honneur de l'Eglise. Et ordonné par Acte perpetuel & irreuocable, que d'oresnauant Mes-

sieurs de cette Eglise, & leurs successeurs, ne permettront & ne souffriront, qu'aucun Heretique face quelque acte que ce soit, reçoive les degrez, & soit fait Docteur en l'Eglise de ceans. Et pour memoire du present acte, & à ce qu'il soit plainement & inuiolablement obserué, ordonné, que cy en apres tous ceux qui seront admis en cette Eglise, pour y tenir dignitez, ou Prebendes, feront serment à leur installation, de garder le contenu en cét Acte, & de s'opposer de tout leur pouuoir, à ce qu'aucun Heretique soit honoré de degrez, ou receu Docteur en cette Eglise. Et a esté prié ledit sieur Fauueau de dresser en Latin la forme du Serment, pour estre enregistree au Liure des Statuts, & ordonné que le present Acte sera signifié par le Bastonnier à vn des Docteurs de la Theologie, de Droit, & de Medecine, & au Scribe de l'Vniuersité, afin qu'ils n'en puissent pretendre cause d'ignorance, & enjoint audit Bastonnier d'en faire son rapport. Fait les iour & an susdits. Ainsi signé, M. Thoreau Doyen de ladite Eglise, P. Charlet Chantre de ladite Eglise, N. de Sainte-Marthe Sousdoyen, I. Estourneau Souschantre, G. Simon Archidiacre de Briancay, Esuet, de Fenieux, Garnier, Berland, Guilloteau, Fauueau, Texier, Thomas, Dubreuil, I. Rougier, P. Daguin, I. Cheualier.



## FORMA IVRAMENTI EDENDA A QVO.

LIBET CANONICO ECCLESIAE PICTAVIENSIS  
dum mittitur in possessionem ex Statuto edito, 28. Aprilis,  
Anno 1639. ne Hæretici gradus adipiscantur in Ecclesia Pi-  
ctaviensi.

**E**GO juro, ad hæc sancta Dei Euangelia, me pro posse meo obseruaturum Statutum editum in Capitulo, 28. Aprilis Anno 1639. hortatu & consilio illustrissimi & reuerendissimi D. Domini Henrici Ludouici Castanæi Rupiposæi Præfulis, & oppositurum, & impediturum, impediri & opponi curaturum, ne quis Hæreseos labe pollutus & coinquinatus gradus Bacchalaureatus, Licentiæ, Magisterij, & Doctoratus adipiscatur in quâlibet Facultate, in Ecclesia Pictaviensi, aut ei ad adipiscendum valua aperiantur. Sic me Deus adiuuet per hæc sancta Dei Euangelia. Ainsi signé, De Mandato Capituli, BONHVMEAV Scriba Capituli.



DE LA PROCESSION DV RECTEUR,  
DOCTEURS, ET OFFICIERS DE L'VNIVERSITE'  
de Poictiers, à l'Eglise, & Tombeau de Sainte Radegonde,  
& au Pas-Dieu de l'Abbaye Sainte Croix dudit Poictiers,  
le 12. iour d'Aoust par chacun an.

*Decretum Academiae Pictaviensis 22. Julij 1642.*

**H**AC die diuæ Magdalenaæ sacra, vigesima secunda mensis Iulij, Anno millesimo sexcentesimo quadragesimo secundo, in Collegio Dominorum Doctorum omnium Facultatum Academiae Pictaviensis, habito à magnifico

Domino Rectore, in ædibus Patrum Franciscanorum, post solennem Supplicationem apud illos fieri solitam, Dominus Procurator generalis Academiae per Dominum Ioannem Rigoumier Substitutum suum proposuit, nihil esse æquè conueniens Academicis institutis, quàm eos præcipuè venerari Cælitè, qui hanc vibem Pictauiensem tutelari numine fouere dignoscuntur. Inter quos cum æquè potentissima olim Regina ac humilis quondam Monialis diua Radegundis, (cuius corpus Regium ab xj. sæculis Pictauiense marmor includit,) maximè præfulgeat, eandem speciali cultu ac maiori quàm antehac apparatu suæ festiuitatis die ab omnibus Academiae proceribus prosequendam postulauit, quo tanto virorum illustrium exemplo maior quoque à cæteris ciuibus huic summæ militantis Ecclesiae Principi foeminae honos in posterum impendatur. Cui postulationi vt piissimæ Academici Patres vnanimi consensu ex intimis annuentes præcordiis, sibi suisque successoribus lege nunquam refrigeranda edixerunt, vt deinceps singulis annis die duodecimâ mensis Augusti, quæ festum diuæ Reginae Radegundis antecedit, magnificus Dominus Rector, vt àque omnes omnium Facultatum Doctores, Officiales, ac suppositi horâ primâ pomeridianâ in locum apud Patres Dominicanos habendis Academicis Conuentibus destinatum conueniant, inde præeuntibus bidellis solenni pompa ad facram diuæ Radegundis ædem profecturi, quo primis Vesperis in chori stallis piè audiendis interesse possint. Quibus auditis Dominus Rector stipante Academica corona tot tantisque conspicuum miraculis eiusdem sanctissimæ Reginae Radegundis Tumulum accedet, quo coram fuis precibus, exorataque ab omnibus Pictauiensis vrbs patrona, idem Dominus Rector album cereum duarum librarum accensum, & non nisi post secundas Vesperas extinguendum in clientelaris fidei testimonium nomine totius Academiae eidem sanctissimæ Radegundis Tumulo supplex affiget. Quibus peractis Dominus Rector, Patrèque Academici venerandam sanctæ Radegundis cellulam, quam humilis quondam Dei famula, coronas ac regna despiciens incoluit, insignis & Regiæ sanctæ Crucis Abbatiae pomœrio inclusam, (cui nomen, infixum Domini nostri Iesu Christi vestigium dedit,) iustrabunt vota sua cœlesti illi sponsæ oblaturi, dum interim à piissimis Monialibus ex ritu Ecclesiae decantatis in honorem sanctissimæ Radegundis Antiphonis, mentes ad supernam, quâ potitur gloriam, accendentur. Quod Academiae votum vt reuerendissimis Dominis Regiæ ac sæcularis sanctæ Radegundis Ecclesiae Priori, Cantori, Canonicis, ac Capitulo, necnon Illustrissimæ Dominae Abbatissæ sanctæ Crucis innotescat, ratumque ac gratum ab illis habendum postuletur, eadem Academia Dominum Ioannem Filleau in hac Academia Antecessorem, & Fisci Aduocatum, & Dominum Ioannem Rigoumier caufarum Patronum, & Domini Procuratoris generalis Academiae Substitutum nominauit, ac specialiter ad id agendum deputauit. Sequentibus postmodum annis omnes Patres Academici per breuicula à Bidellis generalibus in cuiusque ædes portanda ante biduum futuræ huiusce Supplicationis monebuntur. Actum die, loco & anno prædictis. Sic signatum in Originali, P. FERRVYAV Rector, & IOVSSANT Scriba generalis, & sigillatum.







DECRET DE L'VNIVERSITE' DE POI-  
CTIERS, DV XXII. IUILLET M. DC. XLII.

**A** V JOUR D'HVY iour de Sainte Magdeleine vingt deuxiesme du mois de Iuillet l'an 1642. au College de Messieurs les Docteurs de toutes les Facultez de l'Vniuersité de Poictiers, tenu par Monsieur le Recteur és maisons des Peres Cordeliers, apres la Procession solennelle, qu'on a accoustumé de faire chez eux : Monsieur le Procureur general de l'Vniuersité a proposé par Monsieur Iean Rigoumier son Substitut, qu'il n'y a rien tant conuenable aux Institutions de l'Vniuersité, que d'honorer entre les Saints ceux là principalement, qu'on cognoist estre les defenseurs de cette ville de Poictiers, entre lesquels comme ainsi soit que reuiuise Sainte Radegonde aussi puissante Reyne, qu'elle a esté humble Religieuse, le Corps Royal de laquelle est renfermé à Poictiers sous vn Tombeau de Marbre depuis onze cens ans, il a requis qu'elle fust honorée par tous les Docteurs de l'Vniuersité le iour de sa Feste, par vn culte special, & avec plus d'apparat qu'on n'a fait cy-deuant, afin que par vn tel exemple d'hommes illustres, les autres citoyens rendent cy apres vn plus grand honneur à cette souueraine Princesse de l'Eglise militante. Laquelle Requête, comme fort pieuse, les Docteurs de l'Vniuersité ayans entherinée d'vn commun accord, ils ont enjoint à eux & à leurs successeurs par loy, qui iamais ne pourra estre abolie, que cy-apres tous les ans le douzième iour du mois d'Aoust, qui precede la Feste de Sainte Radegonde, Monsieur le Recteur, & avec luy tous les Docteurs de toutes les Facultez, les Officiers & Supposts de l'Vniuersité, s'assembleront à vne heure apres midy chez les Peres Iacobins, au lieu destiné pour tenir l'assemblée de l'Vniuersité, pour de là s'en aller en pompe solennelle, les Bedeaux marchans deuant eux, à l'Eglise de Sainte Radegonde, pour se trouuer aux premieres Vespres, & icelles ouyr és chaires du Chœur : lesquelles ouyes Monsieur le Recteur accompagné de toute l'Vniuersité, ira au Tombeau de Sainte Radegonde renommé par quantité de Miracles, & ayant fait ses prieres deuant iceluy, & supplié avec tous l'Aduocat de la ville de Poictiers, le sieur Recteur mettra contre le Tombeau de Sainte Radegonde pour & au nom de toute l'Vniuersité, & en recognoissance qu'ils la prennent pour leur Patrone, vn cierge allumé pesant deux liures, qui ne pourra estre esteint qu'apres les secondes Vespres. Cela fait, le sieur Recteur, & les Docteurs de l'Vniuersité iront visiter la Cellule venerable de Sainte Radegonde, en laquelle habitoit iadis l'humble seruante de DIEV, qui mesprisoit les couronnes & les Royaumes, renfermée dans le circuit de l'Abbaye Royale de Sainte Croix, qu'on appelle le PAS-DIEV, à cause du Pied de nostre Seigneur qui y est empreint, pour presenter leurs vœux à l'Espouse celeste de IESVS-CHRIST, pendant que les Religieuses de ladite Abbaye par le chant des Antiennes à l'honneur de sainte Radegonde, enflammeront les ames à la gloire eternelle, dont elle est iouyssante. Et afin que ce vœu de l'Vniuersité soit notoire à Mrs. les Reuerés Prieur, Châtre, Chanoines, & Chapitre de l'Eglise Royale & seculiere de Ste. Radegonde, & à Madame l'illustrissime Abbesse de Ste. Croix, & qu'ils soiét priez de l'auoir pour agreable, & iceluy ratifier, l'Vniuersité a nommé & député spécialement pour ce faire Mr. Iean Fil-leau Docteur Regent és Droicts en cette Vniuersité, & Aduocat du Roy, & Me.

Iean Rigoumier Aduocat au Siege Presidial de cette ville, & Substitut de Mr. le Procureur general de l'Vniuersité. Les années suiuentes cy apres, tous les Docteurs de l'Vniuersité seront aduertis de cette Proceffion, par billets, que les Bedeaux generaux porteront en leurs maisons deux iours auant ladite Proceffion. Faict au iour, lieu, & an susdits. Ainsi signé en l'Original, P. FERRYAV Recteur, & IOUSSANT Scribe general: & scellé.



ORDONNANCE DV CHAPITRE DE L'E-  
GLISE COLLEGIALE SAINCTE RADEGONDE  
de Poictiers, du 25. Iuillet 1642.

**A**V JOVRDHVY Vendredy 25. iour de Iuillet 1642. au Chapitre de l'Eglise Royale, seculiere, & Collegiale de Sainte Radegonde de Poictiers, où estoient capitulairement assemblez venerables Messires René Sochet Prieur, Constant Chantre, Guillerin Souchantre, Pasquier, F. Guillerin, L. de Bour, A. de Bour, Cacault, Petit, Caillau, Morin, Grandvilain, Rogier, & Debret tous Chanoines Prebendez en ladite Eglise: ledit sieur Guillerin Souchantre & Docteur en Theologie, a dit & remonstré, Que Mrs. les Reuerends Recteur, Docteurs Regents, Supposts, & Officiers de l'Vniuersité de cette ville de Poictiers desireroient grandement rendre publiquement & en corps à Madame sainte Radegonde Patrone de l'Eglise de ceans leurs vœux & deuotions, qu'ils luy ont rendu iusques à present separément, & en particulier: & que comme lors de la reception, & installation de Mrs. les Recteurs, lesdits sieurs de l'Vniuersité vont en corps faire leurs prieres & rendre leurs hommages à la tres-sainte Vierge en l'Eglise de Nostre Dame: & la Vigile de la Translation de S. Hilaire, vont en l'Eglise dudit Saint faire l'ouuerture des Pardons, y assistent à Vespres, & prennent place & seance dedans le chœur de ladite Eglise de S. Hilaire. Ainsi d'autant que sainte Radegonde est pareillement Patrone de cetteditte ville, & mesmement en recognoissance des grandes merueilles, que Dieu a depuis plusieurs sieclés operé & opere encore iournellement en l'honneur & memoire de ladite Sainte, ils auoient dessein de venir en corps le 12. Aoust Vigile de la feste de ladite Sainte Radegonde en l'Eglise de ceans, assister à Vespres, & par apres descendre au Tombeau de ladite Sainte, & luy offrir vn cierge qui y demeure allumé pendant le iour ensuiuant, le tout avec la permission & soubz le bon plaisir de Mrs. les Prieur, & Chanoines de l'Eglise de ceans: & qu'aussi il leur pleust assigner & laisser ausdits sieurs de l'Vniuersité dans le chœur de ladite Eglise, place & seance honorable & conuenable à la dignité de Mr. le Recteur, & de Mrs. les Docteurs Regents, & Supposts de ladite Vniuersité. Dont & de tout ce que dessus ledit Sieur Guillerin Souchantre, a dit auoir charge desdits Sieurs de l'Vniuersité de prier & requerir ainsi qu'il faisoit lesdits Reuerends Prieur & Chanoines capitulans.

L'affaire mise en deliberation, & veu par lesdits Sieurs Prieur, & Chanoines capitulans, que l'intention desdits Reuerends Recteur, Docteurs Regents, & Officiers de ladite Vniuersité, ne tendoit qu'à la plus grande gloire de DIEU, & honneur de Sainte Radegonde Patrone de l'Eglise de ceans, ont iceuxdits sieurs capitulans loué, receu, & agréé la susdite proposition & demande, & suiuant icelle arresté & ordonné, que le douziesme Aoust vigile de la feste de ladite Sainte, à commencer dès le douziesme Aoust prochain, &

continuer à l'aduenir à semblable iour, feront iceux Reuerends Recteur, Docteurs, Supposits, & Officiers de ladite Vniuersité, tres bien venus & receus dans le chœur de ladite Eglise de ceans, & y pourront pendant Vespres prendre place, sçauoir Monsieur le Recteur dans le premier & plus honorable siege, qui est celuy de Monsieur le Prieur; & apres que deux des dignitez ou Chanoines de ladite Eglise de ceans auront prins & occupé les deux autres places suiuanes, l'une d'un costé fenestre, & l'autre du costé droict, que douze sieges seront laissez vuides de l'un & l'autre costé du chœur, sçauoir sept du costé dextre, & cinq du costé fenestre, dans lesquels se pourront placer douze desdits sieurs Docteurs de ladite Vniuersité par preference & auant les autres Chanoines de l'Eglise de ceans, apres lesquels Chanoines se pourront seoir & prendre place de l'un & l'autre costé du chœur ceux desdits Sieurs Docteurs & Officiers, qui resteront à placer. Et apres l'heure de Vespres pourront lesdits sieurs de l'Vniuersité descendre au Tombeau de la bien-heureuse Patrone de l'Eglise de ceans, & offrir & laisser sur l'Autel dudit Tombeau vn cierge, qui y demeurera tout le iour ensuiuant, feste de la glorieuse Sainte. En tesmoin de quoy, & de tout ce que dessus, nous lesdits Prieur, & Chanoines capitulans, auons commandé soubsigner le present Acte, à Poictiers au Chapitre de ladite Eglise Sainte Radegonde les iour & an susdits, sauf neantmoins en tout & par tout le droict & autorité dudit Chapitre. Ainsi signé, Par commandement de mondit sieur le Prieur, & Chanoines capitulans, P. BARDE Scribe dudit Chapitre 1642. & sellé.



TILTRES DES EGLISES DE SAINCTE  
RADEGONDE, SAINCTE CROIX,  
& Sainct Hilaire.

EXTRAICT D'VN LIVRE ESCRIT EN  
PARCHEMIN, OV VESLIN, RELIE ET COU-  
uert de Bazane noire, auquel il y a seize feüillets escrits, qui  
font les Euangiles des quatre Euangelistes, & en suite il y a  
soixante autres feüillets escrits en parchemin, où sont figurez  
en or & azur les Miracles de Sainte Radegonde, & apres les  
quatre Tiltres suiuan.

TILTRE DE LA FONDATION, ET DO-  
TATION DE L'EGLISE ROYALE, SECVLIERE,  
& Collegiale de Sainte Radegonde de Poictiers,  
par Clotaire Roy de France.

**C**LOTARIVS Filius Clodouci, nuper Rex Sueffionum, modò Monar-  
cha Franciæ. Cum iamdiu inter chaisimum fratrem nostrum Childe-  
bertum, tunc temporis Regem Parisiensem, & Nos æmulorum perfidiâ verte-  
retur controuersia, & congregantes aciem grandem; quod videns excelsa &  
charissima Domina Clotildis genitrix nostra accessit Turonis ad Ecclesiam, &

fudit preces pro nostrorum concordia, & in signum exauditionis auditum est tonitruum cœlo sereno. Dum autem retrocessissem, non potens aliis resistere, & starem cum paucis, aliis in multitudine prope existentibus, tanta tempestas tonitruum, pluviæ, & grandinis cecidit super gentes exercitûs Childeberti, quod ipsi ad Deum recurrentes miserunt ad me, super cuius acie erat magna serenitas pro pace quam libenter concessi, & rediit quilibet ad propria. Tunc verificatum est miraculum, & ob hoc monitu Remigij misi Romam apud Sanctum Petrum, coronam auream pretiosam in signum humilitatis & recognitionis beneficiorum Dei. Insuper quia apparuit mihi stella ira rigido cursu delata per Firmamentum, quod visa est intrare orbem Lunæ: eapropter de consilio Mauri dedicari feci Cœnobium sancti Vincentij per Germanum Episcopum, quod & dotaui abundè. Volui tunc temporis habere tertiam partem prouentuum Ecclesiæ, sed mihi obstiterunt Episcopi: Quapropter à me combusta est Ecclesia beati Martini Turonensis: sed postea ad preces dicti Germani refici feci pulchriorem quàm ante. Præterea, quia insurrexi contra filium meum Cramirem, qui aciem congregauit, & Britones habuit in auxilium, & cum non posset sedari animus meus, fuit indictum bellum: & cum preces fudissem ad Dominum, ut contereretur filius meus, sicut contritus fuit Absalom, deuictus est filius, & ipse cum vxore & filiis in parua domo ligatus in eadem combustus est. Quamobrem ad preces charissimæ Radegundis sponsæ & consortis nostræ Basilicam beatæ Mariæ prope Pictaui construi feci miro ædificio, quam à fundamentis extruxi, & ibi Priorem cum Clericis posui ad diuinum seruitium assiduè celebrandum. Pro dote verò & fundatione seruitij villam nostram Villiaci largitus sum, cum terris, prædiis, & possessionibus adiacentibus, quas puro dono eis contulimus cum omni iurisdictione, autoritate, & præeminentia digniori quàm possamus, demptis & reseruatis tantum nobis & successoribus nostris superioritate & ressorto. Volumusque insuper ex singulari priuilegio & ad creberrimas preces dictæ nostræ consortis autoritate regia districtè præcipiendo omnibus Iudicibus quacumque autoritate vtantur, ne in dictorum Prioris, & Clericorum, eorumque subditorum cognitionem, causam, iurisdictionem capiant. Immo quantocius, & omni excusatione cessante, totum remittant ad eorum Iudicem: prædictam Basilicam beatæ Mariæ, ad instar prædictæ Ecclesiæ Turonensis fundando, ac Sancti Marci Successionis. Rursus elapso modico tempore, & ad sinceram & creberrimam Supplicationem iam dictæ nostræ consortis Radegundis, & ut prædicti Prior, & Clerici feruentius valeant vacare seruitio Dei, saltem in præcipuis & magnis festis legauimus & donauimus arcem nostram de Bertegonio cum oppido de Muïs, cum omni iurisdictione, & ad instar prædictæ villæ nostræ de Villiaco, expressè ordinando & districtè præcipiendo, ne fructus dictorum locorum, prouentus & redditus in alios vsus conuertantur & applicentur, quàm ad nutrimentum & educationem prædictorum Clericorum, ita quod dictus Prior non sit nisi solum Administrator, & Commendatarius. Quin ipsi eorumque Procuratores, qui pro tempore erunt in prædicta Basilica, omni excusatione cessante, prandia & comestiones dictis festis bene & decenter dictis Clericis teneantur ministrare, & in verbo Regio districtè præcipiendo ne in Priorem, seu Clericos aliquatenus via facti procedatur, seu in eorum subditos, quin damnificantes & eos opprimentes velut prædatores acriter puniantur. O Clotari, miserabilium infimus, iam decrepitus & morti propinquior, & quasi ad mortis ianuas! O peccator

compos mentis, graui tamen morbo animæ detentus! Quid ultra proferam? Stupefactus nunc erubescō. O Prior mi charissime, in te confidit anima mea! O inclyta & amabilis Congregatio Clericorum, in te consolor! Posco vos ex parte Altissimi, & sub redemptione animæ meæ, quatenus dignemini votum meum consummare & perficere, seu ad plenum effectum ducere, vt mensam non superfluam & luxuriosam perpetuò communem habeatis, non comati cæsarie vitam Clericorum vtique teneatis, & in illa omnino perseuerantes diuertere, deuiare, seu in aliam quouis modo transferri caueatis, qualicumque autoritate Apostolica, Imperiali, vel Regali prorsus inhibentes. Horas diurnas & nocturnas cum dulci harmonia, & aliud diuinum seruitium diluculo, omni feria cantet, & deuotè omni tempore celebret vestra deuota caterua ad decus & laudem Dei. Officio matutinali peracto, loca sancta & religiosa uisitet, & assiduè claustra ambiat, & cum vigiliis & orationibus circumdet, in cubili vel stratu pernoctet, fabularia verba euitet, rixas fugiat, orationi & contemplationi frequenter incumbat. Viri arrogantes, inuidi, accari, gulosi, diuinatores, astuti, auari, calumniatores, malæ famæ & conuersationis, & penitè vitæ iniquæ, animaduertat ipse Prior, ne in huiusmodi Congregatione & adunatione admittantur, & deficientes seu deliquentes Clericos ab Officio suspendat. Et hæc omnia vobis relinquo adimplenda sub damnatione animæ meæ, in die Iudicij de illa responsuri, aliàs graui contumacia & iniuria repugnaturi, diuersisque contumeliis vos afficiam, increpabo, & maledicam. O generosa & clara concordia Clericorum! hæc est nostra vera indubitata & vltima voluntas, quam teneri in præsentī Cœnobio per nos nouiter à fundamentis instructo uouimus Altissimo. Et volumus, & expressè præcipimus de verbo ad verbum per vos & successores vestros pro salute animæ nostræ inuiolabiliter & perpetuò obseruari per istam chartam vobis Priori per vos relinquendam & obseruandam, districtè præcipientes vobis, & cuilibet uestrum, & successoribus uestris in futurum, in verbo regio, & sub anathema, & clade, & in quantum nos & potentiam nostram & successorum nostrorum formidatis violare & infringere in toto, seu in parte, seu in aliqua eius clausula vel particula istam nostram superscriptam voluntatem, clam, latenter, vel occultè, potestate quacumque Apostolica, Imperiali, siue Regia, recusare, negligere & contemnere, seu irritare & infringere quouis modo: aliàs scitote Mæjestatem nostram, & vt veriùs dicam, Dei omnipotentis grauius incurfuros: & si aliter feceritis, (quod absit,) nos exnunc prout extunc expressè ipsam Iurisdictionem, quam ex speciali priuilegio & ex abundantia liberalitatis tam libenter & sincero corde, & dictæ nostræ consortis Radegundis consilio, sub dictis conditionibus adimplendis & obseruandis, & non aliàs vobis & successoribus uestris cum magnis priuilegiis nuper contulimus & donauimus, confestim, & illicò irritam, & penitè reuocatum esse noueritis, & quam tenore huius compendij in illum euentum irritamus, districtè præcipiendo omnibus Iudicibus nostris & successorum nostrorum, ne in casu supradictò dictis nostris priuilegiis & iurisdictionibus pareant & obediant quoquo modo. Dictis tamen possessionibus, terris, & dominiis desuprà declaratis & donatis pro arrida terra gaudeant ipsi Prior, & Clerici, demptis prædictis iurisdictione & priuilegiis, apud nos, & in manibus successorum illotunc remanentibus.





**C**LOTAIRE Fils de Clouis, n'agueres Roy de Soissons, & maintenant Roy de France. Y ayant eu y a long temps dispute par la perfidie des enuieux entre nous, & nostre tres-cher frere Childobart pour lors Roy de Paris, & ayants assemblé vne grande Armée: ce que voyant haute Dame Clotilde nostre tres chere Mere, elle vint en l'Eglise de Tours, & là fit ses prieres pour nostre accord; & en signe qu'elle auoit esté exaucée, on ouït vn tonnerre, le ciel estant serain. Or m'estant retourné en arriere, ne pouuant resister aux ennemis, & estant avec peu de gens, les ennemis estans en multitude presque infinie, vne si grande tempeste de tonnerre, pluye & grêle tomba sur les gens de l'Armée de Childobert, que recourans à Dieu ils enuoyerent vers moy, sur l'Armée duquel y auoit vne grande serenité, pour me demander la paix, laquelle ie leur accordé volontiers, & chacun s'en retourna chez soy. Alors le miracle fut verifié, & pour iceluy par le conseil de Remy, i'enuoyé à Rome en l'Eglise de Sainct Pierre vne couronne d'or precieuse en signe d'humilité, & recognoissance des bien-faits de Dieu. D'auantage vne estoille m'apparut, qui estoit portée d'vne course si roide par le Firmament, qu'elle sembla entrer dans le cercle de la Lune. C'est pourquoy par le conseil de Maurus ie fis dedier par Germain Euesque, le Monastere de Sainct Vincent, lequel ie dotté abondamment. Alors ie voulu auoir la troisieme partie du reuenue de l'Eglise, mais les Euesques m'en empescherent: à cause dequoy ie fis brusler l'Eglise de S. Martin de Tours: mais apres par les prieres du dit Germain ie la fis refaire plus belle que deuant. D'abondant, pource que ie m'esleuē contre mon fils Cramires, qui assembla vne Armée, & eut les Bretons à son secours, & ne pouuant appaiser mon esprit, ie luy fis declarer la guerre, & ayant prié Dieu que mon fils fust destruit comme l'auoit esté Absalom, mon fils fut vaincu, & ayant esté lié en vne petite maison avec sa femme & ses enfans, il fut bruslé en icelle. Partant aux prieres de nostre chere espouse & compagne Radegonde, ie fis bastir avec vn merueilleux edifice l'Eglise de Saincte Marie près Poictiers, & la bastis des fondemens, & mis en icelle vn Prieur, avec des Clercs, pour y celebrer assiduellement le Seruice Diuin, & leur baillé pour le dot & fondation du Seruice nostre ville de Vouillé, avec les terres, heritages, & possessions qui y sont adiacentes, lesquelles nous leurs donnasmes en par don, avec toute Iurisdiction, autorité & preéminence la plus digne que nous pouuions donner, fors & reserué seulement à nous & à nos successeurs, la souueraineté & le ressort. Nous voulons en outre & par vn priuilege singulier, & aux frequentes prieres de nostredite Espouse, commandons estroitement par nostre autorité Royale, à tous Iuges de quelque autorité qu'ils vsent, qu'ils ne prennent cognoissance, cause, & jurisdiction desdits Prieur & Clercs & de leurs sujets; ains qu'incontinent & toute excuse cessant, ils renuoyent le tout à leurs Iuges, ayant fondé ladite Eglise de Saincte Marie à l'instar de ladite Eglise de Tours, & de celle de S. Marc de Soissons. Derechef peu de temps s'estant passé, à la sincere & frequente supplication de nostredite Espouse Radegonde, & afin que lesdits Prieur & Clercs puissent vacquer plus feruement au Seruice de Dieu, à tout le moins aux principales & grandes festes, nous leur auons legué & donné nostre chasteau de Bertegon, avec le bourg des Murs, avec toute jurisdiction, & à l'instar de nostre ville de Vouillé, ordonnant expressément & commandant estroitement, que les fructs, reuenus, & rentes desdits lieux ne soient conuer-

tis & appliquez à autres vsages, que pour nourrir & entretenir lesdits Clercs: de sorte que ledit Prieur en soit seulement Administrateur & Commandataire: & qu'eux & leurs Procureurs qui seront cy-apres en ladite Eglise, toute excuse cessant, seront tenus d'administrer bien & decemment esdites festes ausdits Clercs les disners & repas. Et commandant estroitement en parole de Roy, qu'on ne procede par voye de fait en aucune façon contre le Prieur, ou les Clercs, ou contre leurs sujets, & qu'on punisse rigoureusement comme vo- leurs ceux qui leur apporteront dommage, & les opprimeront. O Clotaire le plus petit des miserables, desia decrepit & proche de la mort, & presque aux portes d'icelle! O pecheur, qui n'est point despourueu d'esprit, & toutesfois detenu d'une griefue maladie de l'ame! Que diray-ie d'auantage? Maintenant ie rougis, & suis saisi d'estonnement. O mon cher Prieur mon ame se fie en toy! O noble & aimable Congregation des Clercs, ie me console en toy! Ie vous demande de la part du Souuerain, & sous la redemption de mon ame, que vous daigniez consommer & paracheuer mon vœu, & l'amener à plein effect, que vous ayez tousiours vne table commune, qui ne soit superflue, ny pleine de luxe, que vous ne nourrissiez point vostre cheuelure, que vous teniez la vie des Clercs, & perseuerans tout à fait en icelle, que vous preniez garde de ne vous en diuertir & destourner, & d'estre transportez en vne autre en quelque façon que ce soit, vous le defendans par l'autorité Apostolique, Imperiale & Royale; que vostre Troupe deuote chante & celebre deuotement en tout temps les heures du iour & de la nuit avec vne douce harmonie, & l'autre Service diuin au matin en toutes les Feries à l'honneur & louange de Dieu. L'Office du ma- tin estant acheué, qu'elle visite les lieux saincts & religieux, & qu'elle face assiduellement le tour des Cloistres, & qu'elle passe la nuit sur les lits & cou- ches avec veilles & oraisons, qu'elle fuye les paroles fabuleuses, & les noises, & qu'elle frequente & soit assidue à l'oraison & contemplation. Que le Prieur prenne garde, que les hommes arrogants, enuieux, acariastres, gourmands, deuineurs, auares, calomniateurs, & d'une vie tout à fait inique, ne soient ad- mis en cette Congregation, & qu'il suspende de l'Office les Clercs defaillants ou delinquans. Et ie vous laisse tout cela à accomplir sous la damnation de mon ame, de laquelle vous respondrez au iour du Iugement: autrement vous y re- pugneriez par vne fascheuse obstinatio & iniure: & ie vous couuriray de diuerfes contumelies, vous argueray, & maudiray. O genereuse & illustre concorde des Clercs, cette est nostre vraye & indubitable & derniere volonté, laquelle nous auons vouë au Tres-haut deuoir estre tenuë en nostre present Monastere, par nous nouuellement bastidés les fondements. Et voulons & commandons tres- expressement qu'elle soit obseruee inuiolablement & à iamais de mot à mot par vous & vos successeurs pour le salut de nostre ame, par cette Charte, que nous laissons à vous Prieur, afin que vous l'obseruiëz, vous commandant estroitement & à chacun de vous, & à vos successeurs à l'aduenir, en paroles de Roy, & sous anatheme & playe, & autant que vous craignez de violer & enfreindre nous & nostre puissance, & de nos successeurs en tout ou en partie, ou en quelque clause ou parcelle d'icelle, vous defendant de refuser, mespri- ser, ou irriter & enfreindre en quelque façon que ce soit cette nostre volonté susdite en cachete, par aucune puissance Apostolique, Imperiale, ou Royale. Autrement sçachez que vous encourrez griefuement l'indignation de nostre Majesté, ou pour parler plus veritablement, celle de Dieu Tout-puissant. Et si vous faites autrement, ( ce qu'à Dieu ne plaise, ) nous dès maintenant, com- me dès lors auons cassé, & entierement & expressement reuocqué ladite Iurif-

dition que nous vous auons conferee & donnee par priuilege special & par abondance de liberalité, si volontairement, & d'un cœur si sincere, & par le conseil de nostredite Espouse Radegonde, sous lescrites conditions, & pour icelles accomplir & obseruer, & non autrement, pour vous & pour vos successeurs, avec grands priuileges: & en ce cas cassons & annullons ladite Iurisdiction par la teneur de ce Bref, commandants estroitement à tous nos Iuges, & de nos successeurs, qu'au cas susdit ils n'obeissent en aucune façon à nosdits priuileges, & jurisdictions: toutesfois que lescrits Prieur & Clercs iouissent des possessions, terres & domaines cy-dessus declarez, & donnez comme d'une terre maudite, fors & excepté lescrites Iurisdiction & priuileges, qui demeureront dès lors par deuers nous, & es mains de nos successeurs.



CONFIRMATION DE LADITE DOTATION PAR LES QUATRE FILS DE CLOTAIRE.

**C**VM præcellentissimus Dominus Clotarius genitor noster, considerans, vt dicebat, & reuoluens breues dies hominis, & numerum mensium eius apud Altissimum, qui sibi quos præterire non poterit, terminos constituit: Deum qui suo proprio Filio non pepercit, hominem statuisse mori: à morte omnia mordenti exceptiones non recipi, nec vllas dilationes admitti, imo viros strenuissimos Principes potestate terribiles assidue mori, & eos omnes fore morti tributarios: profecto igitur præfatus illustrissimus Princeps in sua mente gerens quanta summus largitor Dominus dominantium, per quem Reges regnant sibi fecerit, qui ipsum sua ineffabili gratia ad honoris regalis culmen erigendo, & à laboribus plurimis, mortisque periculis frequentius liberando multos & maximos cum eorum prouinciis suæ ditioni subiugauit, & eum honoribus & bonis mundanis extulit. Et quia mirabilia sunt opera Domini, & ipsius miserationes super omnia opera eius, ne beneficiorum, quæ sibi fecit, videretur immemor, & de bonis, à quo bona cuncta procedunt, eidem collatis ordinare & disponere desideraret, mente & intellectu sanus, æger tamen corpore, animam suam cum ab eo separaretur, summo Creatori flexis genibus deuotissime commendauit, & gloriosissimæ ac beatæ Virgini Mariæ Matri suæ, in cuius honore inter cætera ad preces excelsæ & charissimæ Dominæ Radegundis eius sponsæ Ecclesiam miro edificio prope Pictauis cõstrui fecit & edificari pro salute animæ suæ: Et ibi Priorem cum Clericis posuit ad diuinum seruitium celebrandum, & pro dote & fundatione dictæ Ecclesiæ, dicto Priori, & Clericis, villam de Volliaco largitus est, & arcem de Bretegonio, cum oppido de Muris etiam donauit, cum certis possessionibus illis adiacentibus, quas puro dono illis contulit cum omni Iurisdictione, & omni iure Castellaniæ, cum authoritate & præeminencia digniori qua potuit, demptâ illi solum, & suis successoribus superioritate, & ressorto. Et ad sinceram supplicationem dictæ Dominæ Radegundis ex speciali priuilegio, & in perpetuum districtè præcipiendo omnibus Iudicibus quacumque authoritate vtantur, ne in subditos de Volleio, Brétegonio, & de Muris, cum suis prædiis adiacentibus se intromittant quouis modo, seu causam & cognitionem capiant: imo quantocius omni excusatione cessante illico totum remittant apud Iudicem ordinarium. Quam fundationem, dotationem, priuilegium pariter, & etiam extremam voluntatem dicti Serenissimi Principis nos Childebertus Rex Parisiensis, Gontranus Rex Aurelianensis, Sigibertus Rex



Metensis, Chilpericus Rex Sueffionensis, eius hæredes, & successores moti paterna voluntate, & materna supplicatione laudamus, approbamus, & in quantum possumus, ratificamus, præsentibus Gregorio Turonensis Archipræsule, & Marouæo Pictaueusis ciuitatis Pontifice, per quos iussimus subscribi Chartam, sigillorúmque nostrorum appensione muniri. Sic signatum, GREGORIUS Turonicae Sedis Archipræsul, & MAROVAEVS Pictaueusis Episcopus, cum quatuor sigillis ceræ albæ sigillatum.



**C**LOTAIRE nostre tres-excellent Seigneur & Pere considerant, comme il disoit, & repassant par son esprit, que les iours de l'homme, & le nombre de ses mois, sont courts deuant Dieu, qui luy a mis des bornes, lesquelles il ne pourra outrepasser, & que Dieu qui n'a point espargné son propre Fils, a ordonné à l'homme de mourir, & que l'on ne reçoit point d'exception, & qu'on n'admet point de delay contre la mort, qui mord & consume toutes choses, & que les Princes, qui sont hommes valeureux & terribles en puissance, meurent incessamment, & qu'ils seront tous tributaires de la mort. Donc le Prince tres-illustre susdit, ayant empreint dans sa memoire combien de grandes choses luy auoit fait le souuerain Seigneur des Seigneurs, par lequel les Roys regnent, lequel par sa grace ineffable l'auoit élevé au faiste de l'honneur Royal, & l'auoit souuent deliuré de plusieurs travaux & dangers de mort, & soubmis à son Empire plusieurs grands Princes, avec leurs prouinces, & iceluy esleué en hõneurs & biens mondains: Et pource que les œuures de Dieu sont admirables, & que ses misericordes sont sur toutes ses œuures, afin qu'il ne semblast ingrat & mesconnoissant de ces bien-faicts, & desirant ordonner & disposer des biens que luy auoit donné celuy, duquel tous les biens procedent, estant sain d'esprit & d'entendement, & toutesfois malade en son corps, il recommanda tres-deuotement, estant à genoux, son ame à Dieu son Createur, lors qu'elle seroit separée de luy, & à la tres glorieuse & bien heureuse Vierge Marie sa Mere, en l'honneur de laquelle entre autres choses il fit bastir près Poictiers vne Eglise d'vne admirable structure pour le salut de son ame, aux prieres de haute & tres-chere Dame Radegonde son Espouse: & mit en icelle vn Prieur avec des Clercs pour celebrer le Seruice diuin. Et pour le dot & fondation de ladite Eglise, il donna audit Prieur & Clercs la ville de Vouillé, & le chasteau de Bretegon, avec le bourg des Murs, & certaines possessions qui estoient adiacentes, lesquelles il leur donna en pur don, avec toute Iurisdiction & tout droit de Chastellenie, avec auctorité & préeminence la plus digne qu'il pût, fors & excepté seulement la Superiorité & le ressort, qu'il se reserua, & à ses successeurs: Et à la sincere supplication de ladite Dame Radegonde, par special priuilege, & pour iamais, il commanda estroitement à tous Iuges, de quelque autorité qu'ils vlassent, de ne s'entremettre en aucune façon, ou prendre cause ou cognoissance sur les sujets Vouillé, Bretegon, & des Murs, avec leurs heritages adiacents, ains au plustost toute excuse cessant, de renuoyer le tout au Iuge ordinaire. Laquelle fondation, dotation, priuilege, & derniere volonté é dudit Prince, Nous Childebert Roy de Paris, Gontrand Roy d'Orleans, Sigibert Roy de Mets, & Chilperic Roy de Soissons, ses heritiers & successeurs, meus de la volonté de nostre Pere, & supplication de nostre Mere, louions, approuuons, & ratifions entant que nous pouuons, és presences de Gregoire Archeuesque de Tours, & Marouée Euesque de Poictiers, par lesquels nous auons commandé

que cette Charte soit soubscrite, & munie de nos Sceaux. Ainsi signé,  
GREGOIRE Archeuefque de Tours, & MAROÛÉE Euefque de Poictiers:  
Sçellé de quatre Sceaux de cire blanche.



CONFIRMATION DES PRIVILEGES DE  
L'ABBAYE SAINTE CROIX DE POICTIERS,  
& de l'Eglise Collegiale Sainte Radegonde  
dudit Poictiers.

**I**N nomine Domini DEI æterni, & Saluatoris nostri IESU CHRISTI.  
Ludouicus DEI gratiâ Francorum Rex. Si erga loca diuinis cultibus man-  
cipata propter amorem DEI, illisque in locis sibi famulantes beneficia oppor-  
tuna largimur, præmium apud DEVM nobis æternæ retributionis rependi non  
dubitemus. Proinde notum esse volumus omnibus fidelibus sanctæ DEI Eccle-  
siæ & nostris, præsentibus scilicet & futuris, quia venerabilis Abba Abbatissa ei-  
dem Monasterio Sanctæ Crucis, quod est situm infra muros vrbis Pictauiensis  
nostram adiens clementiam obtulit obtulibus nostris præcepta Domini aui no-  
stri Ludouici, & piæ memoriæ genitoris nostri Caroli, gloriosorum Imperato-  
rum, in quibus erat insertum, quòd non solum ipsi, verum etiam prædeces-  
sores eorum, Reges videlicet Francorum sub suo nomine & immunitatis tui-  
tione, cum Monasterio Sanctæ Radegundis, quod est situm in suburbiis prædi-  
ctæ vrbis, & cum omnibus rebus, vel hominibus ad se pertinentibus consistere  
fecerant, & eorum immunitates, autoritate eorundem munitum atque  
defensum fuisset Monasterium. Sed pro rei firmitate postulauit nobis, vt pater-  
num, seu prædecessorum nostrorum Regum videlicet & Imperatorum morem  
sequentes huiusce modi nostræ immunitatis præceptum ob amorem DEI circa  
Monasteria Sanctæ Crucis videlicet, & Sanctæ Radegundis, vbi ipsa corpore  
requiescit, fieri censeremus. Cuius petitioni libenter assensum præbuimus: & hoc  
nostræ autoritatis præceptum circa ipsa Monasteria Sanctæ Crucis videlicet, &  
Sanctæ Radegundis piè diuini cultus amore fieri decreuimus: per quòd præci-  
pimus atque iubemus, vt nullus Iudex publicus, vel quislibet, ex Iudiciaria  
potestate in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicto-  
rum Monasteriorum, quas moderno tempore iuste & rationabiliter possidere  
videntur, in quibuslibet pagis & territoriis quicquid ad ipsa loca propter diui-  
num amorem collatum fuerit, vel quæ deinceps in iure ipsorum voluerit diuina  
pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel pa-  
ratas faciendas, aut fideiussores tollendos, aut homines tam ingenuos quàm  
seruos, super terram ipsorum commanentes irrationabiliter distringendos, nec  
vllas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas vllò vnquam tempore  
ingredi audeat, vel ea quæ superius memorata sunt, penitus exigere præsumant.  
Et quicquid de rebus ipsorum Fiscus noster sperare poterat, nos pro æterna re-  
muneratione prædictis Monasteriis concedimus, vt perennibus temporibus, in  
alimoniam pauperum, & stipendia seruorum vel ancillarum CHRISTI in eis-  
dem Monasteriis DEO famulantium proficiat in augmentum. Et quandoqui-  
dem supra scripta Abbatissa diuinâ vocatione, vel successores eius de hac luce  
migrauerint, quamdiu ipsæ ancillæ DEI inter se tales inuenire potuerint, quæ  
ipsam Congregationem, vbi DEO famulantur, secundum Regulam regere

valeant, per hanc nostram auctoritatem, licentiam habeant eligendi Abbatissas, quatenus pro nobis, coniuge, proleque nostra, & stabilitate Regni nostri à DEO nobis collati iugiter misericordia Domini exorata delectet. Concedimus etiam prædictis fratribus Sanctæ Radegundis, & ancillis CHRISTI Sanctæ Crucis, quasdam villas, sicut Dominum nostrum genitorem Carolum Augustum constat fecisse, id est, Denzacum, Nouam Villam, & Bercionem Mementorum. Et vt hæc auctoritas nostris & futuris temporibus inconuulsam obtineat proprietatem, manu propria subterfirmauimus, & de anulo nostro insigniri iussimus. Signum, Ludouici Gloriosissimi Regis, Vulfardus Taruisa diuinæ Bagden in Fragant. Datum quarta Iulij, Indictione xj. & Regni Ludouici Gloriosissimi Regis. Actum Turonis in Monasterio Sancti Martini, in DEI nomine feliciter. Amen.



**A**V Nom de nostre Seigneur DIEV Eternel & Sauueur IESVS CHRIST. Loys par la grace de DIEV Roy des François. Si nous eslargissons des bien-faits aux lieux destinez au seruice de DIEV pour l'amour de DIEV, & de ceux qui le seruent esdits lieux, nous ne doutons pas, que le prix de l'eternelle retribution nous sera rendu deuant DIEV. Partant nous voulons, qu'il soit notoire à tous nos sujets & feaux de la sainte Eglise de DIEV, presents & aduenir, que la venerable Abbesse du Monastere de Sainte Croix, qui est situé deffous les murs de la ville de Poictiers, ayant accouru à nostre clemence, a presenté deuant nos yeux les commandemens des glorieux Empereurs de pieuse memoire Loys nostre ayeul, & Charles nostre pere, esquels estoit inferé, que non seulement eux, mais aussi les Roys de France leurs predecesseurs auoient fait subsister sous leur nom & defenfe d'immunité ledit Monastere de Ste. Croix, avec celui de Ste. Radegonde, qui est situé es fauxbourgs de ladite ville, avec toutes les choses, & les hommes qui leur appartiennent, & que par leurs autoritez, leurs immunitéz auoient esté protegées, & ledit Monastere defendu. Mais elle nous requit, que pour la fermcté de la chose il nous pleust, ensuiuant la coustume de nostre pere, ou des Roys, ou Empereurs nos predecesseurs ordonner, que ledit commandement de nostre immunité fust pour l'amour de DIEV confirmé aux Monasteres de Sainte Croix, & Sainte Radegonde, où son corps repose. Laquelle requeste nous auons volontairement entherinée, & auons ordonné pour l'amour du seruice diuin la continuation du commandement de nostre aulhorité pour lesdits Monasteres de Sainte Croix & Sainte Radegonde, par lequel nous commandons & ordonnons, que nul Iuge public, ou autre de puissance iudiciaire, n'entreprenne sur les Eglises, lieux, champs, ou autres possessions desdits Monasteres, qu'on les voit posseder en ce temps iustement & raisonnablement en tous les bourgs & territoires, & à tout ce qui aura esté donné pour l'amour de DIEV ausdits lieux, ou que la pieté diuine vouldra cy-apres accroistre au droict d'iceux, & n'entreprennent d'entrer esdits lieux pour ouyr leurs causes, ou exiger la portion qui appartient à nostre Fisque es condamnations, y loger, ou faire nourrir nos Commissaires, ou gens de guerre, oster leurs pleiges, ou estreindre contre raison leurs hommes tant francs que serfs demeurans en leurs terres, ou demander redhibitions ou occasions illicites en quelque temps que ce soit, ou presument d'exiger les choses cy dessus dites. Nous auons aussi donné ausdits Monasteres pour l'eternelle remuneration, tout ce que nostre Fisque pouuoit esperer de leurs biens,

afin qu'il soit employé à iamais en la nourriture des pauvres, & des seruiteurs & seruantes de IESVS-CHRIST, qui seruent à DIEV esdits Monasteres : & quand il arriuera que ladite Abbesse, ou celles qui luy succederont, sortiront de ce monde par la vocation diuine, nous leur donnons par nostre autorité, la permission d'eslire des Abbeses, tant que les seruantes de DIEV en pourront trouuer parmy elles, qui puissent gouverner la Congregation, en laquelle elles seruent à DIEV selon leur Reigle, afin qu'elles prient DIEV continuellement pour Nous, nostre Espouse, & nos Enfans, & pour la fermeté du Royaume que DIEV nous a donné. Nous donnons aussi ausdits Freres de Sainte Radegonde, & aux Seruantes de IESVS CHRIST du Monastere de Sainte Croix, certaines villes, comme il appert que l'Empereur Charles nostre Pere & Seigneur a fait, c'est à sçauoir Danzac, Ville-neufue, & Bercion des Mermans. Et afin que nostre autorité soit cy apres ferme & stable, nous l'auons confirmée de nostre main, & commandé qu'elle fust scellée de nostre Anceau. Le Seing de Loys Roy Tres-glorieux, Vulfard Tharuisé. Donné le quatriesme de Iuillet, Indiction xj. & du Regne de Loys Roy Tres-glorieux. Faict à Tours au Monastere de S. Martin heureusement au Nom de DIEV. Amen.



## TESTAMENT DE SAINCTE RADEGONDE

GARDE' AVSSI AV TRESOR DE L'ABBAYE

Saincte Croix, conforme à celuy, qui est rapporté par Gregoire de Tours.

### EPISTOLA, SIVE INSTITVTIO VLTIMAE voluntatis Dominae Radegundis Reginae Francorum.

DOMINIS SANCTIS, ET APOSTOLICA SEDE DIGNISSIMIS in Christo Patribus omnibus Episcopis, Radegundis peccatrix

**C**ongruæ prouisionis tunc roboraliter ad effectum tendit exordium, cum generalium Patrum modicis à Pastoribus ouilis sibi commissi causa auribus traditur, eorumq; sensibus commendatur, quorum participatione de charitate consilium, de potestate suffragium, de oratione ministrari poterit interuentum. Et quoniam olim vinculis Laicalibus absoluta, diuinâ prouidente & inspirante clementiâ, ad religionis normam visa sum voluntariè, duce CHRISTO, translata: ac pronæ mentis studio cogitans etiam de aliarum profectibus, vt annuente Domino mea desideria efficerentur profutura, instituyente atque remunerante præcellentissimo Rege Clotario, Monasterium puellarum Pictauis vrbe constitui: conditumque, quantum mihi munificentia regalis est largita, facta donatione dotauit. Insuper Congregationi, per me CHRISTO præstante collectæ Regulam, sub qua sancta Casaria deguit, quam sollicitudo Beati Casarij Antistitis Arelatensis ex institutione sanctorum Patrum conuenienter collegit, instituit. Cui consentientibus beatissimis, vel huius ciuitatis, vel reliquis Pontificibus: Electione etiam nostræ Congregationis Dominam & sororem meam Agnetem, quæ ab ineunte ætate loco filia colui, & educaui, Abbatissam institui, ac me post Dominum ei, ordinationi regulariter obedituram comisi: & formam Apostolicam obseruantes, tam ego quàm Sorores, de substantia terrena, quæ possidere videbamur, factis Cathis tradidimus metu Ananiae & Saphiræ, in Monasterio positæ

positæ nihil proprium seruantes. Sed quoniam incerta sunt humanæ conditionis momenta, vel tēpora, quippe mūdo in finem currente, cū aliqui magis propriæ quàm diuinæ cupiant voluntati seruire, zelo ducta Dei hanc suggestionis meæ paginam hæres Apostolatūs vestri in Christi nomine superstes porrigo, & deuota. Et quæ præsens non valui quasi vestris prouoluta vestigiis, Epistolæ vicarietate prosternor, coniurans per Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum, ac diem tremēdi Iudicij, si præsentatos vos Tyrannus oppugnet, sic legitimus Rex coronet, vt si casu post meū obitū quæcunque persona, vel loci eiusdem Pontifex, seu potestas Principis, vel alius, quod nec fieri credimus, Congregationē vel sub maliuolo, vel impulsu iudiciario perturbare tentauerit, aut regulam frangere, seu Abbatissam alterā, nisi ipsam, quam Cōgregatio elegerit, vel quasdam dominationes in Monasterio facere voluerit, vel de rebus Monasterij quæcunque persona, quæ in me præcellentissimus Dominus Clotarius, vel præcellentissimi Domini Reges filij sui contulerunt, & ego ex eiusdem præceptionis permissione Monasterio tradidi possidendū, & per authoritates præcellentissimorū Dominorū Regū Chareberti, Guntramni, Chilperici, & Sigiberti cum Sacramēti interpositione, & suarū manuum subscriptionibus obtinui confirmari, aut ex his, quæ alij pro animarum suarum remedio, vel Sorores ibidem de rebus propriis contulerunt, aliquis Princeps, aut potens, aut de Sororibus cuiuslibet persona aut minuere, aut sibimet ad proprietatem reuocare sacrilego voto cōtenderit, ita vestram sanctitatem, successorūmq; vestrorum post Dominū pro mea supplicatione, & Christi voluntate offendens incurrat Dei Iudicium, & sicut prædo, & spoliator pauperum extra Dei gratiā habeatur, & nunquam de nostra Regula, vel de rebus Monasterij, obfistentibus vobis, imminuere aliquid valeat, aut mutare. Hoc etiam deprecans, vt cū Deus prædictam Dominam, & Sororem nostram Agnetem de sæculo migrare iusserit, illa semper Abbatissa de ipsa Cōgregatione debeat ordinari, quæ Deo, & ipsi Cōgregationi placuerit custodiēs regulā, & nihil de proposito sãcilitatis imminuat, & nunquã quod propria cuiusq; volūtas, hoc præcipiat. Quod si (quod absit) contra Dei mandatum & authoritatē Regum aliquid de superscriptis conditionibus vobis coram Dño, & sanctis eius placabiliter cōmendatis agere, aut de persona, aut substantiã minuere voluerit, aut molestias aliquis inferre tētauerit, Dei, & sanctæ Crucis, & Beatissimæ Virginis Mariæ incurrat iudicium, & Beatos Cōfessores Hilarium & Martinum, quibus post Dñm Sorores meas tradidi defendēdas, ipsos habeat cōtradictores & persecutores. Te quoque Beate Pontifex cōiuro & deprecor, vt vos, quos patronos in causa Dei diligēter adscisco, si quis (quod absit) exstiterit, qui contra hæc aliquid moliri tentauerit, pro repellendo & consultando Dei hostem non pigeat ad Regem, ad quem eo tempore locus interaspexerit, vel ad Pictauos Ciuitatem pro re vobis ante Dñm cōmendata recurrere, & contra aliorum iniustitiam executores & defensores iniustitiæ elaborare, ne tale nefas vllō modo suis temporibus admitti Rex patiatur Catholicus, nec conuelli permittat quod Dei, & mea, Regūmq; ipsorum voluntate firmatum est. Simul etiam Principes, quos Deus pro gubernatione populi post discessum meum supereffe præceperit, coniuro per Regem, cuius Regni non erit finis, & ad cuius nutum regna consistunt, qui eis donauit ipsum viuere, vel regnare, vt Monasterium quod ex permissio, & solatio Dominorum Regum, Patrum, vel Auorum eorum construxisse visa sum, & ordinasse regulariter, vel dotasse sub sua tuitione & sermone iubeant gubernari, & à nullo aliquid ad nostrum Monasterium pertiens molestari aut inquietari, vel exindè imminui, aut aliquid mutari permittant. Sed magis pro DEI intuitu vnà cum Dominis Episcopis, ipsi me supplicante coram Redemptore Gentium, sicut eis commendo, defensari iubeant & muniri,



tendre aux Superieurs maieurs l'estat du troupeau, qui leur a este commis, & en donnent la cognoissance, & font part à ceux, de la charité desquels ils peuvent recevoir bon conseil, assistance de leur pouuoir, & secours de leur oraison.

A cause que dès pieçà despestrée des liens du monde par la diuine Prouidence & inspiration, ie me suis de ma propre volonté, moyennant la conduite de nostre Seigneur, rangée en vne telle façon de vie Religieuse. Pensant soigneusement au profit spirituel des autres, & desirant avec l'assistance de DIEU rendre mes desseins vtils, j'ay fait bastir par le commandement & liberalité du tres-excellent Roy Clotaire mon Seigneur, vn Monastere de Filles à Poitiers, & donné pour la dotation d'iceluy tout ce que j'auois receu de la Royale magnificence. En outre j'ay fait prendre aux Filles par moy avec la grace de nostre Seigneur assemblées, la Reigle sous laquelle Ste. Casarie a vescu: Reigle tirée sagement des Constitutions & Ordonnances des Saincts Peres par S. Casarius Euesque. Depuis du cōsentement des Prelats tant de cette ville que des autres lieux, & par le choix & libre election de nostre Communauté, j'ay institué Abbesse Madame & Sœur Agnes, laquelle j'ay eleuée dès son ieune aage, & chérie comme si elle eust esté ma fille, & me suis apres Dieu, soumise à sa dispositiō, pour luy obeir en la vie & perfection Religieuse. En outre gardant la forme & maniere de viure delaissee par les Apostres, tant mes Sœurs, que moy auons par instrument & Chartes valides delaissee au Monastere toute la cheuance terriēne, que nous possedions, resoluës de viure en cette maison sans nous reseruer aucune chose de propre, apprehendans le chastiment d'Ananias & de Sapphira.

Or d'autant que la vie humaine est fort incertaine, le monde courant à sa fin, & que quelques vns aiment mieux faire leurs volonteiz que d'accomplir celle de DIEU: ie poussée du zele de l'honneur de DIEU, Fille de l'Eglise, dont vous estes Euesque, tandis que ie suis en vie, vous adresse affectueusement au Nom de nostre Seigneur IESVS CHRIST, le present Escrit, & ne pouuant de corps me prosterner à vos pieds, ie m'y prosterne par cette missiue, vous coniuant au Nom de DIEU, Pere, Fils, & Sainct Esprit, par l'effroyable iour du Jugement, auquel estans presentez, si le diable tyran & ennemy de nostre salut vous y impugne, nostre Sauueur Roy legitime vous y daigne couronner & recompenser. Que si apres mon decez aucun, soit Euesque de Poitiers, soit Gouverneur ou Lieutenant du Roy, ou autre personne quelconque, ( ce que neantmoins ie croy ne deuoir arriuer ) attentoit de troubler nostre Congregation, soit par l'instinct des meschants, soit y poussant les Officiers de la Iustice, ou enfreindre la Reigle, ou mettre vne Abbesse, qui n'aura esté choisie par la Cōmunauté, & y introduire quelque domination ou Superiorité: si quelque personne que ce soit, Prince, grand Seigneur, ou Religieuse de ceās, s'ingeroit par sacrilege attentat de s'approprier ou diminuer les domaines, ou biens de la maison, tant de ceux que le tres excellent Roy Clotaire, ( par le commandement & permissiō duquel i'en ay inuesti le Monastere, ) & ses enfans m'ont donē: laquelle donation j'ay fait confirmer par l'authorité, sermens, & signatures de mes tres-illustres Seigneurs & Roys Aribert, Gontrand, Chilperic, & Sigibert: ou des biens que les autres y ont leguez pour le salut de leurs ames, ou que les Sœurs y ont offert du leur, ose contreuenir à ce que dessus, qu'elle encoure l'indignation de vostre sainteté, & de vos successeurs apres celle de Dieu, selon la volonté de Iesus Christ, & la priere, que ie vous en fais, & comme voleur & spoliateur des pauvres, soit hors de la grace de DIEU, & par la resistance que vous luy ferez, ne puisse iamais rien changer ne alterer, tant de la Reigle, que des biens du Monastere. Vous requerant aussi, que quand il aura plû à DIEU, nostre-

dite Dame & Sœur, que celle du nombre de la Congregation soit ordonnée Abbessse, que DIEU, & la Communauté agréeront : icelle Abbessse gardant la Reigle, & ne changeant & ne diminuant rien du bon propos de sainctement viure, & ne gouvernant de sa propre volonté.

Que si aucun ( ce qu'à Dieu ne plaise ) contre le diuin commandement, & autorité des Rois, entreprenoit sur quelques choses de celles, qui deuant Dieu & ses Sainctés vous ont esté amiablement recommandees, comme de disposer des personnes à sa volonté, diminuer les biens, ou vexer nostre maison, qu'un tel encoure le Iugement & indignation de DIEU, de la saincte Croix, & de la tres heureuse Vierge Marie, & aye en teste pour ennemis & fortes parties, les sainctés Confesseurs Hilaire, & Martin, ausquels, apres DIEU, j'ay laissé la defense & protection de mes Sœurs. Je vous prie & coniuire aussi, sainct Euesque, & tous autres Prelats, que ie prens affectueusement pour Aduocats & defen-seurs en la cause de DIEU, au cas ( ce que neantmoins ie ne voudrois ) que quelqu'un attentast de brasser quelque chose contre les susdits articles, qu'il ne vous soit fascheux pour rembarrer & repousser l'ennemy, d'aller au Roy, auquel cette Prouince appartiendra, & de vous transporter dans Poictiers pour vne affaire, qui vous a tant esté recommandé deuant Dieu, & vous opposer à ceux, qui voudront executer, ou soustenir l'iniustice, à ce qu'un Roy Catholique ne permette en son temps vne si grande meschanceté, & ne souffre qu'on oste ce qui a esté affermi par la volonté de Dieu, par la mienne, & par celle des Roys.

Je coniuire pareillement les Princes, que DIEU apres mon decez ordonne-ra pour le gouvernement du peuple, par celuy duquel le Royaume n'aura iamais de fin, & qui par son vouloir fait subsister les Royaumes, & duquels ils tiennent l'estre & le regne, de prendre en leur protection & sauuegarde le Monastere, que par la permission & ayde de Messieurs les Rois, leurs peres, & ayeuls, j'ay basti, reiglé, & doté, ne permettant qu'on trouble & moleste en rien cette Maison, ou qu'on y diminuë ou change chose aucune : ains plustost que pour l'amour de DIEU ils la defendent avec Messieurs les Euesques, selon la priere & recommandation que ie leur en fais deuant nostre doux Redempteur, à ce que ledit Monastere sous la Reigle & Obseruance Religieuse y introduite par nous, soit soustenu par la sollicitude & gouvernement Episcopal, & qu'aucun ne presume contre les Statuts des sainctés Canons, gaster ou inquieter les biens & facultez de l'Eglise : & si peut estre quelqu'un y contreuenoit, qu'il soit selon les Constitutions Canoniques, & ce que j'ay ordonné, separé par le Iugement du Sainct Esprit de la Communie Religieuse de l'Eglise, & compagnie des Chrestiens, iusques à ce que se recognoissant coupable, & auoir delinqué contre cette nostre Institution, il aye en satisfaction receu vne publique penitence. Par ce moyen defendans les seruantes de DIEU, vous serez eternellement associéz au Royaume de celuy, qui est le defendeur des pauvres, & l'Espoux des Vierges.

Je coniuire aussi les sainctés Euesques, les Roys tres-puissans, & vous tous Chrestiens, par la foy Catholique, en laquelle vous auez esté baptisez, & par laquelle vous conferuez les Eglises, qu'apres mon trespas mon corps soit inhumé en l'Eglise que j'ay commencé de faire bastir en l'honneur de la Vierge Marie Mere de DIEU, & où desjà plusieurs de mes Sœurs reposent, soit ladite Eglise paracheuée ou non. Et si aucun faisoit autrement, ie prie DIEU qu'il le chastie par l'entremise de la Croix du Sauueur, & de la glorieuse Vierge Marie. Et vous supplie la larme à l'œil, que cette mienne requeste signee de ma propre main soit gardée és Tresors & Archiues de l'Eglise, à ce que si les



meschants en font naistre quelque necessité, & que l'Abbesse ou la Congregation soient contrainctes de requerir secours, vous leur prestiez assistance par le misericordieux soulagement appareillé en vostre sollicitude pastorale, & qu'elles ne se puissent plaindre d'estre abandonnées, puis que DIEU leur a préparé le secours de vostre gracieuse bienueillance, vous remettans deuant les yeux celuy, qui de la Croix recommanda sa Mere à son bien aimé Iean : afin que comme cét Apostre accomplit le commandement de nostre Seigneur ; de mesme soit recommandé à vous Messieurs les Peres de l'Eglise, & hommes Apostoliques, ce que ie chétive & indigne vous recommande. Ce qu'ayans gardé ainsi qu'il appartient, & executans ce mandement & ordonnance mienne, que ie vous laissé comme en depost, & imitans dignement l'exemple de l'Apostre saint Iean, vous employans pour ce Monastere, comme il fit pour la Sainte Vierge, nous puissions tous auoir part à la recompense dont il iouit. Amen. Ainsi signé :

Ie Radegonde pecheresse ay soubscrit de ma main à cette Institution par moy faite.

Ie Maroüée Euesque de Poictiers ay soubscrit en presence de Madame Radegonde.

Ie Pascence Euesque ay soubscrit au Nom de IESVS CHRIST.

Ie Gregoire Archeuesque de Tours ay soubscrit en presence de Madame Radegonde.

Ie Medard indigne Euesque de Soissons ay soubscrit.

Ie Germain Euesque de Paris ay soubscrit.

Ie Elege ay soubscrit.

Ie Samson Archiprestre ay soubscrit.

Ie Austrape Archiprestre ay soubscrit.

Ie Leodouen Archidiaere ay soubscrit.

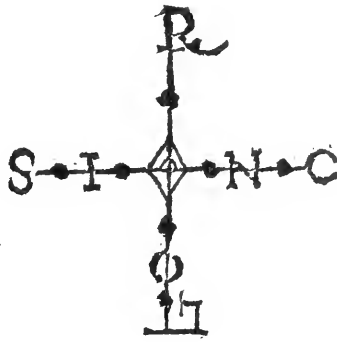


TITRES POVR L'EGLISE ROYALE,  
SECVLIERE ET COLLEGIALE SAINCT  
Hilaire le Grand de Poictiers, extraicts  
des Originaux.

DOTATIO ECCLESIAE SANCTI HILARII  
PICTAVIENSIS, PER CLODOVAEVM  
*Francorum Regem facta.*

**E**GO in DEI Nomine Clodouæus gratiâ DEI Francorum Rex, Notifico omnibus sanctæ DEI Ecclesiæ fidelibus, tam futuris, quàm & præsentibus. Quòd quia Confessor Hilarius nouissimè gratis coeleste mihi beneficium apud Dominum dignatus est impetrare, signumque victoriae cœlitus præmonstrare, terrenum sibi beneficium indifferenter pro debito humanitatis volo remunerare. Suafu namque illius de inimicis Catholicæ fidei merui victoriam reportare, meritis illius pro obtentu victoriae grates ac munera debeo

rependere. Alaricus enim hæreticæ falsitatis executor, Catholicorum fines armis inuasit. Hilarius Catholicæ veritatis assertor per ignis columnam ab eiusdem sepulchro surgere visam, vocemque in ea auditam surgere me contra eum pugnaturum, victoremque futurum præmonuit. Nec immeritò qui viuens in corpore armis fidei, verbique gladio existit perfidiæ infecutor, idem etiam nunc post obitum contra eam spiritu dimicare non cessat. Quapropter dignum est, vt sicut spirituale Confessoris auxilium gaudeo suscepisse; ita quoque seruis eiusdem qui dedit, ibidem sibi famulantibus, vnde dedit terrenum beneficium vt dignum est pro cœlesti remunerem. Dono itaque sancti Pictaensis Hilarij Ecclesiæ de meo regali alodo in Pictaensi territorio Curtem, quæ Campaniacum vocatur totam & integram, sicut est, vbicumque longè, latèque diffusa, suisque certis terminis vndique metata, cum tota pertinentia sua: in Antissiodorensi territorio Curtem, quæ Longumrete vocatur totam & integram, sicut est, vbicumque longè latèque diffusa, suisque certis terminis vndique metata cum tota pertinentia sua, Traciaco scilicet, & arubusta, atque Murzenno, vtramque scilicet cum Ecclesiis, decimis, terris cultis & incultis, vineis, pratis, lucis, aquis, molendinis, seruis, ancillisque, videlicet omnia sicut hætenus nostri iuris extiterint, ita à modò dictorum Canoniorum iuris per omnia habeantur, & ad eorum vsum & libitum absque vilo contradicito in perpetuum perdurent. Si quis autem huius autoritatis nostræ firmamentum calumniando debilitare præsumperit, iram DEI omnipotentis, sanctique Confessoris Hilarij, omniumque simul Sanctorum incurrat, & huius sancti Concilij autoritate, atque præsentium Episcoporum omnium anathematis vinculo ligatum, ac nostræ Majestatis reum se sentiat. Et vt hoc testamentum nostræ dignitatis inuolabile perseveret, firmumque credatur, creditum obseruetur, memori chartæ commendatum proprii sigilli impressione signamus, huiusque sancti Aureliani Concilij autoritate firmari præcipimus. Signum Domini Clodouæi Gloriosissimi Regis, qui hoc Testamentum fecit. Signum Episcopi, cuius obitu in cuius Parochia est. Signum Theodosij Episcopi, in cuius Parochia est, & cuius qui & in prædicto cipatum. Factum est Anno ab Incarnatione Iustiniano Romæ imperante, Lampadio Pontifice, Gelasio Episcopo Pictaensi, & Theodosio Episcopo Antissiodorensi, Clodouæo regnante, & hoc fieri præcipiente.



qui hoc Testamentum Gelasij Pictaensis tentu factum est, & Campaniacum situm Antissiodorensis Episcopia Longumrete si consensu datum est, Concilio tenuit prout hoc Aureliani, ne Domini 524. Iuperante, Lampadio Vigilio summo Pontifice





DOTATION DE L'ÉGLISE SAINT  
HILAIRE DE POICTIERS, FAITE PAR  
Clouis Roy des François.

**A**V Nom de DIEV. Je Clouis par la grace de DIEV Roy des François, fais sçauoir à tous les membres fideles de la saincte Eglise de DIEV, tant aduenir que presens, que pource que sainct Hilaire Confesseur a daigné m'impetrer deuant DIEV depuis peu vn bien-faiçt celeste, & me monstrier du ciel vn signe de victoire, ie veulx remunerer humainement sans differer, comme ie dois, le bien-faiçt terrien, que i'ay receu de luy : car par son conseil i'ay meritè d'obtenir la victoire des ennemis de la foy Catholique, & dois rendre graces, & offrir des dons à ses merites pour la victoire que i'ay obtenuë : car Alarie executeur du mensonge heretique enuahit par ses armes les terres des Catholiques ; & sainct Hilaire defenseur de la verité Catholique m'aduertit par vne colonne de feu, qu'on voyoit s'éleuer de son sepulchre ; & par vne voix ouye en icelle, de me leuer pour combattre contre luy, & me promit que ie serois vainqueur, & non sans cause, puis qu'en son viuant ayant poursuiuy la perfidie par les armes de la foy, & le glauiue de la parole de DIEV, luy mesme ne cesse de combattre par son esprit contre icelle apres sa mort. Partant c'est chose digne, que comme ie m'esioüis d'auoir receu le secours spirituel dudit Confesseur, ie remunerer aussi vn bien-faiçt terrien pour le celeste aux seruiteurs de ce luy qui m'a iceluy donné, & à ceux qui luy seruent au lieu mesme, d'où il me l'a donné. Je donne donc de mon alleu Royal à l'Eglise de S. Hilaire de Poictiers au territoire de Poictiers, toute la Court appellée Champagné, selon & en quelque lieu qu'elle soit estenduë au long & au large, & bornee de tous ses costez de ses bornes certaines, avec toute son appartenence ; & au territoire d'Auxerre toute la Court appellée Long-rets, comme elle est, & en quelque lieu qu'elle soit estenduë au long & au large, & bornee de tous ses costez par ses bornes certaines, avec toute son appartenence, c'est à sçauoir Traciac, & Murzenne, l'vn & l'autre, & les arbres qui y sont, avec leurs Eglises, dixmes, terres cultiuees & non cultiuees, vignes, prez, bois, & moulins, & les seruiteurs & seruantes, & le tout comme il a esté iusques icy appartenant à nostre droict, afin qu'il soit tenu dès à present en tout & par tout estre du droict, & appartenir ausdits Chanoines, & à leur vsage & disposition sans aucun contredit pour iamais. Et si quelqu'vn presume d'infirmier par calomnie la fermeté de cette nostre autorité, qu'il encoure l'indignation de Dieu tout puissant, & de S. Hilaire Confesseur, & de tous les Saincts, & sçache qu'estant lié par l'autorité de ce sainct Concile, & par le lien de l'anatheme de tous les Euesques, qui y sont presens, il sera coupable de leze Majesté. Et afin que ce Testament de nostre Altesse demeure inuiolable, & soit creu ferme & stable, & estant creu tel, soit obserué, apres l'auoir fait coucher en cette Charte, pour memoire nous l'auons signé par l'impression de nostre Sceau, & commandé qu'il fust confirmé par l'autorité de ce sainct Concile d'Orleans.

Le Seing de Clouis Roy tres-glorieux, qui a fait ce Testament. Le Seing de Gelase Eue que de Poictiers, à la demande duquel il a esté fait, & en la Parroisse duquel Champagné est situé. Le Seing de Theodoze Euesque d'Auxerre,

en la Parroisse duquel Long-rets est situé, & avec le consentement duquel il a esté donné, lequel aussi a tenu le premier rang audit Concile. Faict à Orleans l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur 524 Iustinian estant Empereur de Rome, & Lampadius & Areste Consuls, soubz le Pontificat du Pape Vigile, Gelaze estant Euesque de Poictiers, & Theodoze Euesque d'Auxerre, & soubz le Regne de Clouis, qui commanda ledit Testament estre faict, l'Indiction sixiesme.



*MUNDEBURDVS, SIVE IMMUNITATIS  
TUTIO PIPINI REGIS AQUITANORVM,  
pro Ecclesia Sancti Hilarij Pictaniensis.*

**P**IPINVS ordinante Diuinæ Majestatis gratiâ, Aquitanorum Rex. Si iustis seruatorum DEI flagitationibus, fideliumque nostrorum, quas illi pro congruis & opportunis necessitatibus sibi à nobis fieri implorant, & humiliter deprecati sunt, aurem accommodare non distulimus, eisque deprecantibus clementiam nostram impertiri non negamus, hoc nobis proculdubio ad adipiscendam gloriam, & totius Regni nostri stabilitatem pertinere non diffidimus. Quamobrem nouerit solertia cunctorum sanctæ DEI Ecclesiæ fidelium nostrorum, præsentium scilicet & futurorum, quia adiens nostri culminis serenitatem Friderbertus Episcopus Archicapellanus noster, seu & Abba ex Monasterio sancti Hilarij, quod est situm in suburbano Pictauiensi, quo idem protus & præcipuus Confessor corpore quiescit, ex verbis senioris nostri gloriosissimi Ludouici Augusti, præceptione, atque consensu petiit, vt omnes res ad superscriptum Monasterium, cum omnibus supra degentibus pertinentes, sub nostro Mundeburdo, vel immunitatis tuitione reciperemus, quatenus sub suo proposito omnes valeant viuere, & residere, eidem Ecclesiæ absque malorum hominum contrarietate, seu infestatione conquiescere. Cuius petitioni pro eo quod rata nobis visa extitit, assensum non denegamus, sed velut deprecatus est, pro nostræ mercedis emolumento concessimus, necnon & sub nostro Mundeburdo, vel immunitatis tuitione idem Monasterium cum omnibus rebus ad se iure & legaliter pertinentibus, tam ex prisco tempore inibi conlatis, quàm & cum illis, quas diuina pietas in futuro ibidem augere voluerit esse firmatum, hanc nostræ autoritatis præceptionem eidem Monasterio fieri iussimus. Per quam præcipimus atque iubentes decernimus, vt nullus Iudex publicus, aut quislibet iudiciariam exercens potestatem, aut vllus ex fidelibus nostris tam præsentibus, quàmque futuris in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones, quas moderno tempore infra regni nostri ditionem quibuslibet in pagis & territoriis iuste ac legaliter possidet, vel ea quæ deinceps in vsu ipsius sancti loci consistentibus, quâsque diuina pietas voluerit augere, ad causas audiendas, vel freda, ac tributa exigenda, aut mansionaticos, vel paratas faciendas, aut fideiussores exigendos, aut ipsius Monasterii homines tam ingenuos, quàm seruos super ipsius terra commanentes distringendos, nec vllas rehibitiones, aut illicitas occasiones requirendas nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, nec ea, quæ supra memorata sunt, vllatenus exigere præsumat, aut à degentibus supra ipsius sacri loci terra, quibuscunque ex censu plusquàm prisca temporibus vsus existit, exigere præsumat, vt quicquid etiam de præ-

fati Monasterij rebus Fiscus exigere poterit, paterna remuneratione eidem concedimus Monasterio, scilicet vt perpetualibus temporibus in alimoniam pauperum, & stipendia Fratrum in ibido famulantium proficiat in augmentum. Quatenus in ibido famulantes cum omnibus rebus ad ipsum Monasterium aspicientibus, vel pertinentibus, sub tuitionibus ac nostræ immunitatis defensione, Regni nostri iudiciaria potestate in quietudine residui commorentur. Concedimus etiam, vt si quis ex familia Fratrum ad illorum villas pertinentes de cæteris beneficiis Sancti Hilarij, aut vir vxorem, aut vxor virum in coniugio acceperit, proles eorum non diuidantur, sed ibi permaneant, & vt pro nostra incolumitate, aut Regni nostri immutabilitate clementissimam DEI miserationem eos in perpetuum exorare delectet. Hanc verò immunitatis autoritatem vt in Dei nomine plenior obtineat vigorem, & à cunctis sanctæ Ecclesiæ fidelibus, nostrisque melius credatur, & per cuncta annorum curricula diligentius conferretur, manu propria subterfirmauimus, & anuli nostri impressione subter eam iussimus signari.

Signum Pipini Gloriosif-  
Data octauo Kal. Decem-  
regnante Domino Ludouico  
Actum in Nerisio, in Dei

fimi.  
bres, Indictione xj. anno 21.  
Imperatore, 21. regni nostri.  
nomine feliciter. Amen.

MANBVRNIE, OV LETTRES DE GARDE  
GARDIENNE DE PEPIN ROY D'AQUITAINE  
Fils de l'Empereur Loys le Debonnaire.

**P**EPIN par la grace & disposition de la diuine Majesté, Roy d'Aquitaine. Si nous n'auons point differé de prester l'oreille aux iustes demandes des seruiteurs de DIEU, & de nos feaux Sujets, qu'ils nous demandent de leur permettre de nous faire avec humilité pour leurs necessitez : & si nous ne dénions point de departir nostre clemence à leurs supplications, nous sommes assurez que cela nous seruira pour obtenir la gloire eternelle, & la fermeté de tout nostre Royaume. Partant que l'industrie de tous les Saints de l'Eglise de DIEU, & de nos feaux Sujets presens & aduenir, sçache, que Fridebert Euesque, nostre premier Chappelain, & Abbé du Monastere S. Hilairé situé dans le fauxbourg de Poitiers, où le corps de ce premier & principal Confesseur repose, estant venu trouuer la serenité de nostre Grandeur, nous a demandé, que suiuant les paroles, ordonnance, & consentement de nostre Seigneur Loys, glorieux Empereur, il nous pleust receuoir sous nostre Mondebourd, ou protection d'immunité toutes les choses appartenantes audit Monastere, avec tous ceux qui y demeurent, afin qu'ils puissent y viure & resider sous le bon propos qu'ils en ont fait, & demeurer en paix en ladite Eglise sans contrariété, ou infection des meschans. A la demande duquel, pource que nous vismes qu'elle auoit esté ratifiée, nous ne déniasmes point nostre consentement, mais selon qu'il nous en auoit prié, luy concedasmes pour le profit de la recompense celeste, & commandasmes qu'on fist la presente Ordonnance de nostre autorité pour ledit Monastere, lequel nous auons mis & mettons sous nostre Monde-

bourd, ou protection d'immunité, avec toutes les choses qui luy appartiennent de droict & legalement, tant celles, qui y ont esté données au temps passé, que celles que la pieté diuine y voudra accroistre à l'aduenir. Par laquelle nous ordonnons & commandons, qu'aucun Iuge public, ou qui que ce soit, exerçant puissance iudiciaire, ou aucun de nos feaux sujets, tant presens, qu'aduenir, n'entreprenne pendant nostre regne, ny apres iceluy, d'entrer dans les Eglises, lieux, champs, ou autres possessions, que ledit Monastere possede de droict & legalement en ce temps dans nostre Royaume, en tous les bourgs & territoires, ou qui seruiront cy apres à l'usage dudit lieu sainct, ou celles que la diuine pieté voudra accroistre, pour iuger leurs causes, exiger la portion, qui appartient à nostre Fisque és condamnations, & autres tributs, y loger ou faire nourrir nos Commissaires, ou gens de guerre, exiger des pleiges, & contraindre les hommes, tant libres, que serfs dudit Monastere, demeurans és terres d'iceluy, demander des redhibitions, ou occasions illicites, & ne presume d'exiger en aucune façon les choses susdites, ou d'exiger de ceux qui demeurent és terres dudit sainct lieu, autres deuoirs que ceux qu'on a cy-deuant payé. Et donnons audit Monastere par la remuneration de nostre pere, tout ce que nostre Fisque pourroit exiger des choses appartenantes audit Monastere, afin qu'il tourne à iamais en augmentation pour la nourriture des pauures, & pour l'entretien des Freres seruans en iceluy, afin que seruans en iceluy, ils y demeurent avec toutes les choses qui regardent ou appartiennent audit Monastere, sous nostre protection ou sauue-garde, & la defense de nostre immunité, sans estre inquietez par la puissance iudiciaire de nostre Royaume. Nous leurs concedons aussi, que si quelqu'un de la famille des Freres appartenans aux villes, qui sont des autres benefices de Sainct Hilaire, ou vn homme prend en mariage vne femme; ou vne femme vn homme, que leurs enfans ne soient point separez, mais qu'ils demeurent esdits lieux, & qu'ils prennent plaisir à prier à iamais la misericorde de DIEV pour nostre prosperité & la fermeté de nostre Royaume. Et afin que l'authorité de nostre immunité aye plus de vigueur au nom de DIEV, & que tous les subiets de la saincte Eglise, & les nostres y adioustent plus de foy, & qu'elle soit conseruée plus diligemment pendant tous les siecles, nous l'auons confirmée de nostre propre main, & auons commandé qu'elle fust scellée du Sceau de nostre Aneau.

Le Seing de Pepin tres-glorieux, Pipinus. Donné le 24. de Nouembre, Indiction xj. l'AN 21. sous le regne de Loys Empereur, & le 21. de nostre regne. Faiet en Neriffie, au Nom de DIEV heureusement. Amen.

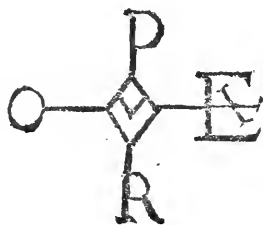


D O T A T I O E C C L E S I Æ S A N C T I H I L A R I I  
P I C T A V E N S I S , P E R O D O N E M R E G E M  
Francorum facta.

**I**N Nomine Domini DEI aterni, & Saluatoris nostri IESV CHRISTI. IODO misericordia DEI Rex. Si loca sancta diuinis cultibus mancipata ritè propter amorem DEI, & reuerentiam sanctorum inibi requiescentium ordinamus & disponimus, fidelium nostrorum animos in DEI & nostra fidelitate feruentiores fore credimus, Dominumque nobis ob id propitium præsentis sæculo, & futuro minimè diffidimus. Quocirca nouerit omnium DEI, nostro-

rūmque tam præsentium, quam & futurorum solers industria, ac nobilis in omnibus prudentia, quia adhuc clementiam Serenitatis nostræ venerabilis Abbas Ebolus iunctis secum proceribus nostris Vbaldo, & Beribalto deprecati sunt, vt villas de potestate præcellentissimi Confessoris CHRISTI Hilarij à præfato Abbate Fratribus delegatas, in diuersis vsibus eorum necessariis, id est, Campaniacum, Rolliacum, Pouentum, Lyziacum, Frontoniacum, Cuionum, Vozaliacum, Maiozilum, Benaciacum, Gurgiacum, Cambentium, Viuiarium, Fabrisum. In Comitatu Cadurcino Gabriacum cum Ecclesia sancti Hilarij, & Camandrum in pago Tholozano. In pago Carcassio locum sancti Mammetis, & in eodem pago campum Oliueti cum omni integritate, vel omnibus ibidem pertinentibus necnon aspicientibus, cultis, & incultis, quæstis, & inquirendis, & omnibus superpositis, seu consentaneis, commanentibus concederemus atque confirmaremus. Quorum petitionibus annuentes, quod postulabant libenti animo concessimus, ac præfatas villas vsibus fratrum & necessitatibus perpetualliter subministraturas confirmamus. Concedimus autem conflagitante Ebolo, ac venerabili eiusdem loci Abbate: Aloilos verò propriæ originis, id est, Crispiacum, Hestinum, Rencionacum, Clauignum, Belloriam cum omnibus superpositis, vel legitimè pertinentibus, cum villa Longumretè in Burgundia fratribus prælibati Pontificis Hilarij, rogante Ebolo, confirmamus. Mansiones verò infra Monasterium, aut infra muros ciuitatis constructas, ipsis Fratribus concedimus, vt habeant licentiam de sua quod voluerit vnusquisque excepto alienatione alterius, & extraneæ faciendi personæ. Nullusque comes vel aliquis Reipublicæ exactor, inuasor istarum rerum & terræ infra muros positæ mutuata à fratribus ex vna charta in villa Potente fieri audeat, nisi consensu Abbatis, aut Fratrum. Quod qui præsumpserit sub anathemate perpetuò sciat se damnandum. Vt verò hoc Testamentum firmiter credatur, ac verius, manu nostra subtus firmauimus, & anulo nostro insigniri decreuimus.

Signum Odonis Glo-  
Notarij ad vicem Eboli  
Actum Carnotis tertio  
Incarnationis Dominicæ  
2. Odonis Gloriosissimi  
feliciter. Amen.



riofissimi Regis. Groinnus  
recognouit.  
Kalendas Ianuarias, Anno  
890. Indictione 8. anno  
Regis. In DEI Nomine



DON FAIT PAR ODON ROY DE FRANCE,  
A L'ÉGLISE SAINT HILAIRE DE  
POICTIERS.

**A**V Nom de nostre Seigneur DIEV eternal & Sauueur IESVS CHRIST, Odo Roy par la misericorde de DIEV. Si nous ordonnons & disposons comme il faut les lieux saincts destinez au seruice de DIEV, pour l'amour de DIEV, & la reuerence des Saincts qui y reposent, nous croyons que les esprits de nos feaux sujets en seront plus seruens en la fidelité qu'ils doiuent à DIEV, & à nous, & ne doutons point que le Seigneur nous soit propice au present siecle, & au futur. Partant que l'industrie subtile, & noble prudence en toutes choses de tous les seruiteurs de DIEV, & les nostres tant presens qu'ad-

uenir, ſçachent, que Ebole Abbé venerable, ayant avec ſoy hauts & puiffans Vbalde & Beribalte, ont prié derechef la clemence de noſtre Serenité de leur oſtroyer & confirmer les villes deleguées aux Freres par ledit Abbé pour leurs diuers vſages neceſſaires, par la puiffance que leur en a donné Sainct Hilaire excellent Confeſſeur de I E S V S C H R I S T, c'eſt à ſçauoir, Champigné, Roüillé, Pouant, Luzay, Frontenay, Cuom, Vouzaille, Maſſeuil, Benaçay, Gourgé, Cambant, Viuier, Fabrize au Comté de Cahors, Gabrias avec l'Eglife de Sainct Hilaire, Camant au territoire de Tholoze, & le lieu de Sainct Mammet au territoire Caſſian, & au meſme territoire le Champ Oliuet avec le total, & toutes les choſes, qui y appartiennent & le concernent, cultiuées & non cultiuées, cherchées & à chercher, & toutes les choſes cy-deſſus, & iointes à icelles, & les habitans deſdits lieux. En entherinant la requeſte deſquels, nous leur auons baillé de bon cœur ce qu'ils nous demandoient, & confirmons leſdites villes pour ſeruir à perpetuité aux vſages & neceſſitez deſdits Freres. Nous leur oſtroyons auſſi à la demande d'Ebole, & du venerable Abbé du dit lieu, les Aleus de propre origine, c'eſt à dire, Creſpy, Heſtin, Rincenay, Claigny, Belloire, & le bourg de Long-rets en Bourgogne, aux Freres du dit Pontife de Sainct Hilaire à la priere dudit Ebole, & donnons auſdits Freres les maiſons baſties au deſſous le Monaſtere, & les murailles de la ville, afin que chacun aye la permiſſion de diſpoſer de la ſienne comme il voudra, excepté qu'elle ne pourra eſtre alienée à vne perſonne eſtrangere, & qui ne ſoit du nombre deſdits Freres. Et defendons qu'aucun Comte, ou quelque autre de la Republique, eſtant en ville puiffante, n'exige & n'enuahiffe leſdites choſes, & la terre qui eſt au deſſous les murailles, l'ayant empruntée des Freres par vne Charte, ſi ce n'eſt avec le conſentement de l'Abbé, & des autres Freres: Et ſi quelqu'un l'entrepren, qu'il ſçache, qu'il ſera damné ſous vn anatheme perpetuel. Et afin que ce Teſtament ſoit creu plus ferme & veritable, nous l'auons confirmé au bas de noſtre main, & ordonné qu'il ſeroit ſcellé de noſtre Aneau.

Le Scing d'Odon Roy Tres-glorieux.

Groinnus Notaire l'a collationné au lieu d'Ebole. Faict à Chartres le 30. de Decembre, l'An de l'Incarnation de noſtre Seigneur 890. Indiction 8. l'An 2. d'Odon Roy Tres-glorieux. Soit fait au nom de D I E U heureuſement. Amen.



CONFIRMATIO DOTATIONIS ECCLESIAE  
SANCTI HILARII PICTAVIENSIS FACTA  
per Ludouicum Francorum Regem.

**I**N Nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ludouicus diuinâ propitiante clementiâ, Francorum Rex. Si loca ſancta, & diuino cultui manu data, ritè ob amorem D E I, & reuerentiam Sanctorum inibi requieſcentium, ordinamus & diſponimus, D E V M nobis ob id propitium præſenti ſæculo & futuro miſericordè diffidimus. Quocirca nouerit omnium ſanctæ D E I Eccleſiæ fidelium tam præſentium quàm & futurorum ſolers induſtria, quia noſtræ Serenitatis aduentus præſentiam, Guillelmus Comes, & Marchio, & frater eius Ebolus, atque Rotgarius Comes humiliter expetière, quatenùs fratribus præcellentiffimi Confefſoris Chriſti Hilarij noſtræ authoritatis præceptum ſuper villas & Eccleſias diuerſis



uerfis eorum vsibus à prædecessoribus nostris delegatas, & super Præbendas atque mansiones ipsorum conferre dignaremur, quod & fecimus. Vnde hoc nostræ Altitudinis Decretum fieri, ac memoratis Fratribus dari iussimus, per quod præcipimus, ac Regia autoritate sancimus, vt præfatas villas cum Ecclesiis, id est, in Comitatu Pictauesi Campaniacum, Rolliacum, Potentum, Lusiacum, Fronteniaceum, Benaciaceum, Masogelum, Cuionium, Gurgiacum, Volziam, Vieracum, Longumrete in Burgundia, in Comitatu verò Cadurcino Gabriacum, & Ecclesiam in honore sancti Hilarij, & Camantum in pago Tholozano, & in pago Carcassio locum sancti Mammetis, & Campum Oliueti: in Comitatu quoquè Pictauesi, Alamaniam, Multiacum, Nouam villam. Hæc omnia supradicta Canonici iam dicti perpetuo iure possideant, cum Alodis, id est Crispiacum, Esternum, Rentionacum, Clauinum, Belloriam. Præbendæ verò eorum sub ipsorum potestate semper existant: mansiones autem cum terra intra murum nouiter circa Monasterium instructum, & deforis, ac intra ciuitatis muros stabilitas eo modo eisdem Fratribus concedimus, vt habeant licentiam vnusquisque de sua quod voluerit, excepto alienatione alterius, & extraneæ personæ faciendi. Nullusque Comes, vel aliquis Reipublicæ exactor, inuasorque istarum rerum, & terræ infra muros positæ mutuatæ à Fratribus ex vna Charta in villa potente fieri audeat, sine voluntate Canoniorum. Quod si quispiam huius autoritatis Regiæ munimentum violare præsumperit, primitus iram DEI Omnipotentis, & sancti Hilarij, atque Sanctorum omnium incurrat, & cum Dathan, & Abyron, quos terra viuentes absorbit, portionem habeat, & cum Iudâ traditore in infernum demersus flammis, & vermibus vndique consumptus sub anathematis vinculo se sciat perpetualiter esse damnandum. Vt verò hoc Testamentum Regiæ dignitatis per succedentia temporum curricula inuiolabiliter perseueret, firmitusque credatur ab omnibus, atque attentius obseruetur, manu propria subter firmantes, anuli nostri imagine corroborari præcepimus.

Signum Domini Ludouici Regis, Odilo Cancellarij Episcopi recognouit. tate nonas Ianuarias, Dominicæ 942. Indi. 6. regnante Ludouico Francorum. In Dei



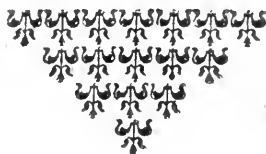
douici Gloriosissimi larius ad vicem Errici Actum Pictaui Ciui. Anno Incarnationis ctione 15. anno autem gloriosissimo Rege Nomine. Amen.



CONFIRMATION DE LOUIS D'OUTREMER ROY DES FRANÇOIS, DV DON FAIT par les Roys ses predecesseurs à l'Eglise Sainct Hilaire de Poictiers.

**A**V Nom de la Sainte & indiuidüe Trinité, Loys par la faueur de la clemence diuine Roy des François. Si nous ordonnons & disposons comme il faut, les lieux saincts & destinez au seruice de DIEU pour l'amour

de DIEV, & pour la reuerence des Saincts qui y reposent, nous ne doutons pas que DIEV nous fera propice au siecle present & aduenir. Partant que la diligente industrie de tous les fideles membres de la saincte Eglise de DIEV tant presens, qu'aduenir, sçache, que Guillaume Comte & Marquis, & son frere Ebole & le Comte Rotgarius, estans venus trouuer nostre Serenité, nous ont demandé qu'il nous pléust donner le commandement de nostre autorité aux Freres de Sainct Hilaire Confesseur de IESVS CHRIST sur les villes & Eglises deleguées à leurs diuers vsages par nos predecesseurs, & sur leurs Prebendes & demeures, ce que nous auons fait. C'est pourquoy nous auons commandé qu'on fist l'Ordonnance de nostre Alteffe, & qu'elle fust donnée aufdits Freres, par laquelle nous commandons & ordonnons par autorité Royale, que lesdits Chanoines possèdent en titre perpetuel lesdites villes avec leurs Eglises, c'est à sçauoir Champaigné, Roiuillé, Poüent, Luzay, Frontenay, Benaçay, Masseüil, Cuon, Gourgé, Vouzaille, Viuier au Comté de Poictou, Long-rets en Bourgongne, & au Comté de Cahors Gabriac, & l'Eglise battie à l'honneur de Sainct Hilaire, & Camant au territoire Tholozain, & le lieu de Sainct Mammet au territoire Carcaffian, & le Champ Oliuet, & au Comté de Poictou Sainct Leger de la Palu, Mulciac, & Neufville, avec les alleus, Crespy, Hestia, Rincenay, Claigny, & Belloire, & que leurs Prebendes demeurent tousiours sous leur puissance. Nous donnons aussi aufdits Freres les maisons avec la terre, qui est entre les murs bastis nouvellement autour du Monastere & hors iceluy, & entre les murs de ladite ville, afin que chacun aye permission de faire de la sienne ce qu'il voudra, excepté qu'elle ne pourra estre alienée à autre personne, qu'aufdits Chanoines: & que nul Comte, ou aucun de la Republique n'entreprenne en vne ville puissante, sans la volonté des Chanoines, d'exiger ou enuahir lesdites choses, & la terre sise entre les murs, empruntée des Freres par vne Charte. Que si quelqu'un presume de violer la defense de nostre autorité Royale, qu'il encourra premierement l'indignation de DIEV tout-puissant, & de Sainct Hilaire, & de tous les Saincts, & qu'il aye sa part avec Dathan, & Abyron, que la terre engloutit vians, & qu'il sçache qu'il sera à iamais damné sous le lien d'anatheme, estant abysmé en enfer avec le traistre Iudas, pour y estre consommé par les flammes, & les vers. Et afin que ce Testament de la Majesté Royale demeure inuiolable par tous les siecles, & que tous y croient plus fermement, & qu'il soit obserué avec plus d'attention, l'ayant confirmé au bas de nostre main, nous auons commandé qu'il fust corrobore du Sceau de nostre Aneau. Le Seing de Loys Roy tres-glorieux, Loys, Odilo Chancelier l'a reueu au lieu de Henry Euesque. Fait en la ville de Poitiers le cinquiesme de Ianuier, l'An de l'Incarnation de nostre Seigneur 942. Indiction 15. & l'an 6. sous le Regne de Loys tres-glorieux Roy des François. Soit fait au Nom de DIEV. Amen.





LE SERMENT QUE FAIT LE ROY DE  
FRANCE LA PREMIERE FOIS QU'IL ENTRE  
au Chapitre de l'Eglise sainct Hilaire de Poictiers,  
de laquelle il est Abbé.

*JVRAMENTVM QVOD FACERE ET  
præstare tenetur Rex Abbas Ecclesiæ Beatissimi Hilarij  
maioris Pictauiensis, quamprimùm personali-  
ter ad eandem accesserit.*

**E**GO N. Abbas Ecclesiæ beatissimi Hilarij, iuro & promitto fidelitatem  
Ecclesiæ prædictæ, & personis eiusdem me obseruaturum.

Item obseruabo & defendam iura & libertates Ecclesiæ.

Item, non occupabo per me, nec per alium, bona prædictæ Ecclesiæ autho-  
ritate propria.



LE SERMENT QUE FAIT LE TRESORIER  
DE LADITE EGLISE EN SA RECEPTION.

*JVRAMENTVM QVOD FACERE TENETVR  
nouus Thesaurarius Ecclesiæ Beatissimi Hilarij supra mains  
altare, antequàm recipiatur.*

**E**GO N. Thesaurarius Ecclesiæ huius beatissimi Hilarij maioris Pictaui  
iuro & promitto in animam meam, consuetudines, priuilegia, compositiones,  
ordinationes, & transactiones quondam inter Thesaurarium, & Decanum,  
& Capitulum eiusdem Ecclesiæ factas & concordatas perpetuè obseruare, nec  
in contrarium facere, vel venire casu aliquo contingente.

Item, iuro fidelitatem Ecclesiæ me obseruaturum, & personis Canonico-  
rum.

Item, iuro quod obseruabo & defendam iura Ecclesiæ, & ipsius exem-  
ptionem.

Item, iuro quod non occupabo per me, nec per alium bona Ecclesiæ prædi-  
ctæ autoritate propria scienter.

Item, iuro quod faciam deseruiri Ecclesiæ Beati Hilarij per custodes, prout  
feri consuetum est.

Item, iuro quod faciam bona dictæ Ecclesiæ obseruari & custodiri per dictos  
custodes, & si de eisdem aliquid amitteretur, restituere, vel facere restitui per  
dictos custodes.



DE L'INSCRIPTION QUI EST EN LA  
CLEF DE LA VOÛTE DV CHOEVR DE L'E-  
glise Cathedrale de Poictiers, & du iour de la  
Dedicace de ladite Eglise.

**D**EDANS l'Eglise Cathedrale de Poictiers, il y a en la clef de la voûte du Chœur, vn ancienne Inscription en trois lignes fort courtes en cette forme,

O A V O .  
M V I I b X .  
I I I I .

Laquelle a iusques icy occupé les hommes doctes à rechercher ce qui peut estre signifié par icelle, mais ç'a esté inutilement. Enfin Monseigneur Henry Loys Chasteigner de la Rochepozay tres-illustre Euesque de Poictiers, & l'un des plus doctes Prelats de France, & grandement curieux de l'Antiquité, comme il a fait paroistre dans ses Notes sur les Litanies des Saints de Poictou, lesquelles il a composé depuis quelques années, & icelles inferé à la fin de ses Exercitations sur la pluspart des Liures du Vieil & Nouveau Testament; en ayant escrit à Monsieur Besly cy-deuant Conseiller du Roy, & son Aduocat à Fontenay le Comte, personnage tres-docte, & des plus versez en l'Antiquité, & iceluy prié de luy en dire son aduis, il fait audit Seigneur Euesque la responce suiuant.

**M**ONSEIGNEUR,  
Après auoir pensé à diuerses fois sur l'Inscription, qui s'est trouuée dans la clef du Chœur de vostre Eglise de saint Pierre, laquelle vous m'auiez fait l'honneur de m'enuoyer, & en demander mon opinion, l'ancien Grammairien Carisus a preueni ma responce en ces termes, que ie ne sçauois représenter en François de pareille grâce, MIHI SIMPLICIUS VIDETVR NESCIRE QVOD NESCIO, QVAM FINGERE ALIQVID JACTATIONIS SCIENDI. Si vous me repliquez que c'est vne défaite, & non pas vne opinion, & que veüillez perdre du temps à lire des réveries MALO SATISFACERE: en voicy assez pour vous lasser, & regretter de ne vous estre employé à des choses meilleures. Mon sens est donc, que vostre Eglise de S. Pierre, & la pluspart de la ville de Poictiers fut furtiuement consommée du feu deuant l'an 1017 Occasion, que nostre Guillaume IV. Comte de Poictiers, & Duc de Guyenne, grand Prince en armes, en lettres, & en pieté, fit rebastir cette Eglise, & son Palais avec plus de magnificence qu'auparauant, & mettre cette Inscription en la Clef de la voûte du Chœur pour marque de son offrande à Dieu, avec son nom & le caractere du temps.

Les quatre lettres O A V O signifient ou peuuent signifier, OMNIPOTENTI ALTARE VVILLELMVS OBTVLIT.

La seconde ligne M VII b X veut dire MILLESIMO SEPTIMO ET DECIMO, sans difficulté quelconque. Le cinquiesme caractere est vn ET de lettre courante mal formée, & deust estre ainsi b<sup>r</sup>, ou ainsi b<sup>-</sup>: le Masson ne pût pas avec la pointe du marteau, ou d'un autre outil, dont il se sert à mesnager & debiter sa besoigne, si nettement figurer vne lettre qu'un Escruiain avec le bec bien taillé de sa plume.

La troiesme ligne IOI I, denote MARTII DIE PRIMA. En quoy il y a plus à disputer qu'au parfus: toutesfois l'Epoche de l'an semble deuoir estre accompagné de celle du mois, & du iour. L'Hyphen ou liaison sert pour conioindre & assembler les deux iambes en vne M maiuscule courante, mais à la charge qu'elle ira pour Mars, & non pour May, pour les raisons que ie diray.

Voila vne hardie coniecture, direz-vous, Monsieur, & volontiers assez colorée & masquée, pourueu qu'elle fust assistée de quelques autres araisonnemens ou veritables ou vray-semblables: En voicy, & vous, Monsieur, iugerez s'ils sont bons ou mauvais.

L'Eglise de Sainct Pierre apres cette nouvelle structure, fut dediée depuis l'incendie de l'Eglise de Chartres, lequel aduint la nuit du 8. de Septembre de l'an 1020. EPISCOPATVS FVLBERTI ANNO DECIMO QVARTO: & non simplement ANNO QVARTO, comme on a fait imprimer mal à propos en vn fragment d'Annales, mis en teste de ses Epistres.

L'Eglise de Chartres n'estoit pas encore couuerte au temps, que celle de Sainct Pierre estoit paracheuée de tout poinct: & l'Euesque Fulbert inuité du Duc pour assister à sa Dedicace, *Gauderem, dilectissime Princeps, dit le bon Prelat, ad dedicationem vestram deuotus occurrere, nisi me Ecclesie nostre nullo modo negligenda necessitas detineret. Gratiâ namque Dei cum adiutorio vestro Cryptas nostras peruoluimus. casque priusquam hyemalis inclementia ledat, cooperire satagimus*, Epist. 105. de mon calcul.

La Dedicace de l'Eglise de Sainct Pierre fut le 15. d'Octobre, comme il s'apprend de la 1025. lettre d'entre celles de Fulbert, sous cette adresse, *Arch. I. humilis Epi copus eternam salutem*, que le I, signifie Isambert premier, Euesque de Poictiers, le nom du mesme Comte sous vn Digamma Æolic, ou double V S, Alleman, & le sujet de la missiue conferé avec la 105. & son Inscription, DVCI A QVITANIAE, le iustifie sans contredit: le nom de l'Archeuesque, qui estoit aussi designé par vne lettre singuliere, est mutilé, & peut estre restitué par vn G: car la raison veut, que ce fust l'Archeuesque de Bordeaux Metropolitain d'Isambert, lequel s'appelloit Geoffroy III. du nom, selon mon compte: conuie à la feste, il en accepte l'honneur moyennant sauf-conduit, Isambert le remercie, & s'excuse, disant: *Ductores enim itineris ipsi multis occupati mittere vobis non possumus, nec ab ipso Comite & II. querere non valemus, quoniam abest in expeditionem profectus, ut aiunt, non rediturus vsque ad 17 Kal Nouembris, cum sequenti die simus dedicaturi Ecclesiam nostram. Nolimus ergo Exc. llentiam vestram fatigatum iri, ne foris cum volumus presentia vestra gaudere, aliquo vestri incommodo ob iter vobis illato turbemur: quod si occideret, lertita vestra (lege nostra) solennitatis in maximum verteretur maorem.* Il semble que, *ut aiunt*, doieue suiure apres, *non rediturus*; & que c'est vne trajection du Copiste, ou de la Presse.

J'ay esté curieux de rechercher les expeditions de guerre de nostre Comte,

faites enuiron ce temps, pour essayer d'en tirer quelque lumiere, & n'en ay trouu e que deux, l'vne au Liure manuscript de *gestis Pontificum & Consulum Engolymensium* : & l'autre en vne relation manuscripte de *Conuentis inter Guillelmum Comitem* (qui est le nostre) & *Hugonem Leziniacensem* En la premiere il assiegea & print Blaye en faueur de Guillaume II. Comte d'Engoulesme. En l'autre il assiegea & print Aspremont en nostre pays de Poictou sur le Seigneur du lieu, qui s'estoit rebelle. D'asseurer que ces voyages, ou l'vn d'eux respondent   la missiue d'Isambert, ce seroit trop de hardiesse, & puis les dattes ne sont precis ement arrestées, qui est ce qui nous mene.

Le voyage qu'il fit en Italiel'an 1025. en ayant esté design  Roy, & Empereur de Rome, contre Conrard le Salique, s'accommode encor moins pour sa longueur & incertitude du retour,   la missiue de nostre Euesque, &   celle de nostre Comte   l'Euesque Fulbert.

En tout cas voila le iour de la Dedicace trouu e au vray : l'an d'icelle resteroit, & celuy de l'incendie. L'an de la dedicace peut auoir esté l'an 1021. 1022. ou plus tard : car cette Epistre 105. fait mention de Iourdain Euesque de Limoges, & du trouble, que son élection fit naistre, ayant esté procurée par nostre Comte, sans aduis ne consentement du Roy Robert, qui s'en offensa grandement, avec Gaustin Archeuesque de Bourges : ce qui arriua l'an 1021.

Quant   l'incendie de Sainct Pierre, la Chronique manuscripte de Vezelay en dit cecy, *Anno millesimo decimo octauo Piclans, Bluacum, & alie Civitates succinse*. Je croy que le chiffre est corrompu, ou qu'elle parle d'vne seconde incendie : car aussi Ademar de Chaban s Auteur de mesme aage fait mention de deux en sa Chronique manuscripte. *Tunc casu*, (dit-il, parlant de la premiere,) *Civitas Piclans combusta est cum sedem sancti petri ceterisque Ecclesiis, suumque Palatium maiori decore ampliauit*. Par ce passage il n'y a point de doute, que ce ne soit le Duc Guillaume IV. qui a rebasti & fait dédier vostre Eglise de Sainct Pierre, & que l'Inscription ne luy appartienne, & qu'elle ne soit de 1017. & que cette Eglise ne doive auoir brul e quelques années auparauant, d'autant qu'vn si grand œeuure que le Ch eur ne peut auoir esté accompli dans vn an. Je presupp se l'incendie en 1016. parce que Ademard, auant que d'en parler, rapporte l'incident de Chanute Roy de Dannemarck, qui s'empara de l'Angleterre, & s'en fit couronner Roy : ce qui conuient   l'an 1016.

Il touche aussi l'inuention du Chef de Sainct Iean Baptiste au Monastere de Sainct Iean d'Angely, que le Cardinal Baronius par emprunt de Glabert Rodulphus a mis sous l'an 1021. toutesfois elle precede l'an 1020. car Geraud Euesque de Limoges assista   la mont e des Reliques, & y fit porter celles de Sainct Martial, & il mourut en c t an 1020.

La clef du Ch eur a esté pos e en 1017. de l'Incarnation, qui reuiendroit en Mars 1018. de la Natiuité : c'est pourquoy IOI ne peut signifier *Maij*, d'autant qu'il seroit de 1018. & contrediroit l'Inscription.

La Dedicace du 15. d'Octobre doit estre de 1021. 1022. ou plus tard, attendu la grandeur de l'œeuure, dont il a fallu attendre la perfection entiere & complete, auant que le dédier : ce qui ayant esté fait du viuant de l'Euesque Fulbert, cela precede indubitablement le 10. d'Auril 1028. qui est le temps de son decez. Dans ce petit Chronicon manuscript de Sainct Aubin d'Angers, s'il m'estoit loisible de douter des yeux, ou de ceux, qui ont extrait l'Inscription, ie lierois, *Anno*.

Le coup d'Alexandre delieroit toutes les difficultez, qu'on a pour faire parler ces quatre lettres O A V O : pour l'intelligence desquelles tous les

Trepieds d'Apollon n'y suffiroient, au moins à mon égard, qui ne me puis satisfaire en nulles des interpretations que ie leur ay forgées en plus de vingt sortes cy jointes en vn memoire à part. Je sçauois bon gré à quiconque aura le bonheur de rencontrer mieux, vous suppliant, Monsieur, vouloir, s'il vous plaist, pardonner à mon ignorance, ou au peu d'industrie, que i'ay eu pour contenter vostre curiosité.

Ces Messieurs de Saint Pierre, qui tiennent sous la clef les vieux memoires de leur Eglise, suppléeront aisément à mon insuffisance, & entre autres Monsieur Cheualier, qui les a tous discutez, & s'est oublié de la parole qu'il m'a donné, de m'en faire part, & s'en deschargera quand il luy plaira : tandis apres auoir prié DIEU qu'il vous conserue heureusement, qui est tout dire, ie me fousciray, &c.



DE L'INSCRIPTION, QUI EST EN LA  
CLEF DE LA VOÛTE DV CHOEVR DE L'E-  
glise Cathedrale de Poictiers, en cette maniere,

O A V O .  
M V I I 6 X .  
I I I .

ET DIVERSES EXPLICATIONS DE LA  
dite Inscription, données par ledit Sieur Bessy.

**O**MNIPOTENTI Altare Vuillelmus obtulit.  
Millesimo septimo & decimo Anno CHRISTI.  
Martij primâ die.

- Opus ad vota omnium *nuncupanda*.
- Opus Adelmodis vouit Omnipotenti.
- Omnipotenti Altare vouerunt omnes.
- Opus actum votis omnium.
- Opus arcuatum volente Omnipotente.
- Orate Altissimum vt obsecundet.
- Ora aduenit, vigilate, orate.
- Omnipotentem adorate votis omnibus.
- Offerte, adorate, veneramini, orate.
- Omnes audite verba Omnipotentis.

*Adelmodis  
uxor prima  
Vuillelmi  
4. Comitis  
Pictau. &  
Ducis Aqui-  
tanorum.*

Omnes adorandum venite omnes.  
 Oblatio Altaris, veritatis oblatio.  
 Ora aduenit, vacate orationi.  
 Omnes aduersitates vincite oratione.  
 Omnes auscultate vocem Omnipotentis.  
 Offertorium Altaris veritatem operatur.  
 Opus Altaris, veritatis offertorium.  
 Omnipotentem adorete, veneramini omnes.  
 Opus absolutum volente Omnipotente.  
 Millesimo septimo & decimo Anno CHRISTI.  
 Martij primâ die.

ANNO  
 M V I I b X  
 I I I I.



DV IOVR DE LA DEDICACE DE L'EGLISE  
 CATHEDRALE DE POICTIERS.

**A**YANT tout plein disputé en moy-mesme, pour trouuer la raison, pour quoy Messieurs de S. Pierre celebrent la Dedicace de leur Eglise le Dimanche auant la S. Luc, qui est le 18. Octobre, & ne le font pas tousiours le 15. du mesme mois, qui est le iour qu'elle fut dediée, selon que l'Euesque Isambert I. le tesmoigne par sa missiue à l'Archeuesque de Bourdeaux, imprimée entre celles de Fulbert : enfin ie me suis aduisé, que le 15. d'Octobre de l'an 1021. estoit iour de Dimanche : car cette année là auoit A. pour lettre Dominicale : & de fait Pasques furent le deuxiesme d'Auril : la S. Luc escheut le dixhuietiesme dudit mois d'Octobre : & parce que cette Eglise auoit esté dediée le Dimanche precedent, on a pris occasion d'en celebrier la Dedicace le Dimanche deuant la Sainct Luc, qu'on a pris pour reigle, sans auoir égard au quantiesme du mois, & que son quinziesme est priué quelquesfois de l'honneur, qui luy est deu. C'est vne pareille raison à celle, qu'en a eu vostre Abbaye de S. Cyprien, de faire commemoration de l'Euesque Sainct Guillaume la Vigile des Rameaux, pour ce qu'il mourut à tel iour le vingt-neufiesme de Mars de l'an 1197. sans conside-



rer que cette feste est mobile, & se reigle par celle de Pasques : & par ainsi ils rendent mobile l'Anniuersaire de ce Sainct Prelat, qui deust estre fixe, & le celebrent peu souuent à son vray iour. Mais ces Religieux se conduisent par la Vigile des Ramcaux en ce faict là, comme Messieurs de S. Pierre se conduisent par le Dimanche auant la S. Luc, rendant la Dedicace de leur Eglise mobile, qui deust estre fixe au 15. d'Octobre.

L'auois bien remarqué par mes precedentes, que cette Dedicace ne pouuoit estre auant l'an 1021. ne plus tard que l'an 1022. mais à present le doute est leué par la consideration cy-dessus de la Lettre Dominicale A, qui eut cours en l'an 1021. Ainsi entre le premier de Mars de l'an 1017. de l'Incarnation, que la Clef de la Voûte de l'Autel de Sainct Pierre fut posée avec son Inscription, iusques au quinziesme d'Octobre de l'an 1021. iour de la Dedicace, se trouuent quatre ans sept mois quinze iours : reste de sçauoir l'an, & le quantiesme du mois, qu'arriua l'incendie : car ie n'ay fait que tourner au tour du pot par mes conjectures fondées sur des suites d'affaires sans datte certaine. Cela pourra se trouuer quelque iour, & possible dans les vieux Kalendriers de Sainct Pierre, ou des autres Eglises, qu'AIMAR declare que nostre Duc fit restaurer les autres Eglises aussi bien que la Cathedrale, qui est à dire, qu'elles s'estoient senties de l'embrasement : & il n'est pas que ce iour funeste n'aye esté remarqué par quelques pieux Ecclesiastiques.



## DE L'ENTREE DV ROY HENRY III.

ET DE LA REYNE EN LA VILLE DE

POICTIERS, ET DES CHEVALIERS QV'IL FIT EN L'EGLISE

Cathedrale de Poictiers.

**L**E Roy Henry III. fit son entrée à Poictiers, avec la Reyne de la Maison de Vaudemont, fut logé au Doyenné de Sainct Hilaire, & recut le serment de fidelité des Maire & Escheuins de ladite ville, qu'ils ont accoustumé rendre tous les ans, qui est vn denier d'argent.

Le iour de l'Assomption toucha les malades des escrouelles iusques au nombre de deux cens, ou plus, dans l'Eglise Cathedrale.

Le iour de Sainct Michel il fit les Cheualiers de l'Ordre de Sainct Michel dans ladite Eglise Cathedrale, comme il appert par les Armoiries qui sont dans le Chœur, en la maniere qui suit.

SAINCT 1577. MICHEL.

ARMES DV ROY  
D'ESPAGNE DV COSTE  
de l'Euangile.

**L**OYS DE BOVRBON Duc de  
Montpensier, Pair de France.

CHARLES DE LORRAINE Duc  
de Mayenne, Pair, Grand Cham-  
bellan de France, Gouverneur &  
Lieutenant general pour le Roy en  
ses pays de Bourgongne.

LOYS DE S. GELAIS Baron de  
la Motthe Sainct Eraye, Seigneur de  
Lanffac, & de Preaus, Capitaine de  
cent Gentils-hommes de la Maison  
du Roy, & Cheualier d'honneur de  
la Reyne sa Mere.

RENE' DE VILLEQVIER Ba-  
ron d'Aubigny, & d'Euery, Capitai-  
ne de cent hommes d'armes, premier  
Gentilhomme de la Chambre du  
Roy.

ARMES DV ROY  
HENRY III. DV COSTE  
de l'Epistre.

ARMES DE FRANÇOIS  
DVC D'ALLENÇON.

**F**RANÇOIS DE BOVRBON  
Prince Dauphin, Duc de Pru-  
zes, Pair de France.

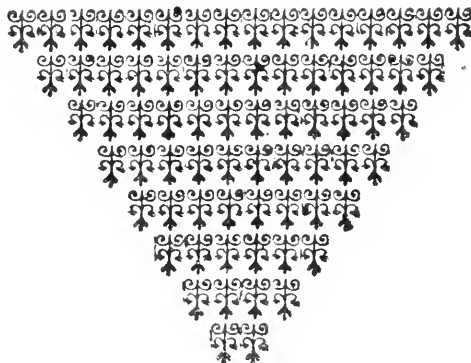
ARTVS DE COSSE' Sieur de  
Gounort, Comte de Segondigny,  
grand premier Panetier, & Maref-  
chal de France.

CLAYDE DE VILLEQVIER  
Sieur & Baron dudit lieu, Vicomte  
de la Guierche, & Capitaine de cin-  
quante hommes d'armes.

CHARLES DE LORRAINE Mar-  
quis d'Elbeuf.

Il octroya aux Maire & Escheuins la somme de mil deux cent liures de ren-  
te à prendre sur les deniers des Aydes, & Equivalent.

F I N.



D E  
L'VNIVERSITE'  
DE LA VILLE DE POI-  
CTIERS, DV TEMPS DE SON  
ERECTION, DV RECTEUR, ET  
OFFICIERS, ET PRIVILEGES  
de ladite Vniuersité.

EXTRAICT DV LIVRE DV  
SCRIBE DE L'VNIVERSITE', ET D'VN  
ANCIEN MANUSCRIPT LATIN GARDE'  
en la Bibliotecque de Me. Iean Filleau Docteur  
Regent és Droicts en ladite Vniuersité,  
Conseiller du Roy, & son Aduocat  
au Siege Presidial dudit  
Poictiers.



A POICTIERS,  
Par ABRAHAM MOVNIN, Imprimeur & Libraire.

---

M. DC. XLIII.



INTENDANCE DE LA  
PROVINCE DE POICTOU.



OVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nostre amé & feal Conseiller en nostre Conseil d'Etat le sieur de Champigny, Salut. Vous ayant député avec nostre tres-cher & amé cousin le Comte de Brissac Marechal de France, & nostre Lieutenant general au Gouvernement de Bretagne, & le Sieur de Vic aussi Conseiller en nostre Conseil d'Etat, pour vous transporter en nostre ville de Poictiers, & y faire executer aucuns articles contenus en nostre Edict de pacification fait sur ces derniers troubles & mouemens. Desirant par mesme moyen pouruoir à ce que la Iustice soit bien & deuément administrée en ladite prouince de Poictou, suiuant nos Edicts & Ordonnances, comme estant ce qui peut mieux contenir nos sujets en bonne paix, vnion & concorde les vns avec les autres. Nous auons aduisé de vous donner la charge d'Intendant de la Iustice en ladite prouince pendant le sejour qu'y ferez. A CES CAUSES nous vous auons commis & député, com-mettons & deputons par ces presentes, pour en tous les lieux & endroiets de ladite prouince où vous passerez pendant vostre voyage, mesmes estant arriué en ladite ville de Poictiers, vous enquerir soigneusement si la Iustice y est bien & sincerement administrée, & proceder au Reiglement & reformation d'icelle, ainsi que vous verrez estre à faire, & à cette fin vous transporter au Siege Presi-dial & Seneschauſſee de nostredite ville de Poictiers, & autres Sieges & Iuri-sdictions de ladite prouince, entrer, seoir, & presider esdits Sieges toutesfois & quantes que bon vous semblera, & recognoistre si nos Officiers font leur deuoir en l'exercice & fonction de leurs charges, ouyr les plaintes & dolances de nosdits suiets, pouruoir sur icelles, & leur faire faire bonne & briefue Iusti-ce : ordonner & enioindre au Preuost des Marechaux, Visseneschaux & Vis-sebaillifs, leurs Lieutenans, Greffiers & Archers, & autres nos Iuges & Offi-ciers, ce que verrez estre requis pour le faict de ladite Iustice & administration d'icelle. Mandant & enioignant tres-expressément à chacun d'eux obeïr, faire & entendre à tout ce qui leur sera par vous ordonné de nostre part, en sorte que la Iustice soit exercée & rendue à nosdits suiets avec l'equité, diligence, in-tegrité & egalité requise, cognoistre & iuger des differents d'entre nos Officiers de Iudicature, & les regler par prouision, iusques à ce que par nous en soit au-trement ordonné. Comme aussi nous vous mandons & ordonnons de vous enquerir de l'ordre & estat de la Police, & de la deuë administration des affaires des villes & Communautez de ladite prouince, ouyr & entendre leurs plaintes generales & particulieres, y pouruoir sommairement si faire le pouuez, sinon y

# I N T E N D A N C E

faire pouruoir par les Iuges des lieux, ou tels autres que vous aduiferez, Vous informer de l'estat de nos affaires & seruices esdites Villes & prouinces, & spécialement ce qui concerne nos Edicts, Ordonnances & Reglemens, l'obseruation d'iceux, repos & soulagement de nosdits suiets, pour du tout dresser & nous rapporter vn ample procez verbal, afin d'y pouruoir ainsi que verront estre à faire pour le bien de nostredit seruice. De ce faire vous donnons pouuoir, commission & mandement special par ces presentes. Mandons & commandons aux Gens tenans le Siege Presidial de nostredite prouince de Poictou, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, comme aussi aux Maire, Escheuins & habitans de ladite prouince, vous obeir & faire obeir, & entendre, prester & donner pour l'exécution de la presente Commission, circonstances & dépendances d'icelle, tout confort, aide, assistance, & prison, si mestier est, & par vous en font priez & requis. **CAR** tel est nostre plaisir. Donné à Paris le troisieme iour de Iuillet l'an de grace mil six cens seize : Et de nostre regne le septiesme. Signé, **LOVYS** : Et plus bas, Par le Roy, **PHELIPEAUX** : Et scellé du grand Sceau de cire iaune.



**LOVYS** PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nostre amé & feal Conseiller en nostre Conseil d'Etat le Sieur de Monthelon, Salut. Ayant depuis quelque temps retiré de nostre ville de Poictiers le Sieur de Champigny aussi Conseiller en nostredit Conseil d'Etat, que nous y auions enuoyé, avec pouuoir pour tenir & exercer la charge d'Intendant de la Iustice, tant en ladite ville de Poictiers, qu'aux autres villes & lieux de ladite Prouince de Poictou. Et iugeant à propos pour le bien de nostre seruice d'enuoyer en son lieu & place quelque autre personnage de nostredit Conseil, afin de pouruoir que la Iustice y soit bien & deuément administrée suiuant nos Edicts & Ordonnances, comme estant ce qui peut mieux contenir nos suiets en bonne paix, vnion, & concorde les vns avec les autres. Nous auons fait choix de vostre personne pour la cognoissance que nous auons de vostre fidelité & affection au bien de nostre seruice, estant assurez que vous nous seruirez tres-vtilement en ladite charge, ainsi qu'avez fait en autres semblables occasions où vous avez esté employé pour nostredit seruice. **A CES CAUSES** nous vous auons commis & député, commettons & deputons par ces presentes pour vous transporter en nostredite ville de Poictiers, & aux autres villes & lieux de ladite Prouince que besoin sera, & y tenir & exercer ladite charge d'Intendant de la Iustice. Vous ordonnant de vous enquerir soigneusement si ladite Iustice y est bien & sincerement administrée proceder aux Reiglemens & reformation d'icelle, ainsi que vous verrez estre à faire : & à cette fin vous transporter au Siege Presidial & Seneschauſſee de nostredite ville de Poictiers, & autres Sieges & Iurisdicions de ladite Prouince, entrer, seoir, presider esdits Sieges toutesfois & quantes que bon vous semblera, & que vous le iugerez necessaire ; recognoistre si nos Officiers font leur deuoir en l'exercice & fonction de leurs charges ; ouyr les plaintes & doleances de nosdits sujets ; pouruoir sur icelles, & leur faire bonne & briefue Iustice ; ordonner & enioindre aux

D V P O I C T O V .

Preuosts des Marefchaux, Viffencfchaux & Viffcballifs, leurs Lieutenans, Greffiers & Archers, & autres nos Iuges & Officiers, ce que verrez estre requis pour le fait & administration de ladite Iustice. Mandant & enioignant tres-exprefsement à chacun d'eux obeir, faire & entendre à tout ce qui leur sera par vous ordonné de nostre part, de sorte que la Iustice soit exercée & rendue à nosdits fuiers avec l'equité, diligence, integrité & egalité requise, cognoistre & iuger des differents d'entre nos Officiers de Judicature, & les reigler par prouision, iusques à ce que par nous autrement en soit ordonné. Comme aussi nous vous mandons & ordonnons de vous enquerir de l'ordre & estat de la Police, & de la deuë administration des affaires des Villes & Communautez de ladite Prouince, Ouyr & entendre leurs plaintes generales & particulieres, y pouuoir sommairement si faire le pouuez, sinon y faire pouuoir par les Iuges des lieux, ou tels autres que vous aduiferez, Vous informer de l'estat de nos affaires & seruice esdites Villes & Prouinces, specialement ce qui concerne nos Edicts, Ordonnances, & Reiglements, l'obferuation d'iceux, repos & soulagement de nosdits fuiers, pour du tout dresser & nous rapporter ou enuoyer en nostredit Conseil vn ample procez verbal, afin d'y pouuoir ainsi que verrez estre à faire pour le bien de nostredit seruice. De ce faire vous auons donné & donnons pouuoir, Commission, & mandement special par cesdites presentes. Mandant & commandant aux Gens tenans le Siege Presdial de nostre dite Prouince de Poictou, & à tous autres Iusticiers & Officiers: Comme aussi aux Maires Escheuins, & habitans de ladite Prouince vous obeir & faire obeir, & entendre, prester, & donner pour l'execution de la presente Commission, circonstances & dépendances d'icelle, tout confort, aide, & afsistance, & prison si mestier est, & par vous en font priez & requis: Voulant que les Iugemens qui seront par vous donnez en fait de Reiglement & Police soient executez nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles. Mandons à cét effect au premier nostre Huiffier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution de cesdites presentes & de vosdits Iugemens & Ordonnances tous exploicts & significations requises & necessaires, sans pour ce demander Placet, Visa, ne Pareatis. **CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR.** Donné à Paris le deuxiême iour de Septembre l'an de grace mil six cens dixsept: Et de nostre regne le huitiesme. Signé, **L O V Y S:** Et plus bas, Par le Roy, **P H E L I P E A V X:** Et scellé du grand Sceau de cire iaune.

LETTRES PATENTES POUR LA CONTI-  
nuation de la Commission de Monsieur de Villemontée, Intendant de  
la Justice, Police, Finances & Marine, es Prouinces de Poictou,  
Xaintonge, Engoulmois, & Aulnix.



NOUS VOUS AVONS COMMIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY  
DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nostre amé &  
feal Conseiller en nostre Conseil d'Estat, le Sieur de  
Villemontée, Salut. Par nos Lettres patentes du vn-  
ziesme & dix-huictiesme Nouembre mil six cens tren-  
te-vn, & premier Fevrier mil six cens trente-deux,  
Nous vous aurions commis, ordonné & estably pour  
faire la charge d'Intendant de la Justice, Police, Finan-  
ces & Marine en nos Prouinces de Poictou, Engoul-  
mois, Xaintonge, Aulnix, Villes & Gouvernemens de la Rochelle, Brouïage,  
& Isles d'entre Loire & Garonne : pour ladite charge exercer tant & si longue-  
ment que nous le iugerions necessaire pour le bien de nostre seruice, aux hon-  
neurs, autoritez, rang, seance, droicts & pouuoirs appartenans à ladite char-  
ge, ainsi qu'il est plus au long contenu en nosdites Lettres. Mais d'autant que  
lors de l'expedition d'icelles vous estiez pourueu de la charge de Maistre des  
Requestes ordinaire de nostre Hostel, laquelle nous vous auons permis de resi-  
gner, pour vous retenir & continuer en celle de Conseiller en nos Conseils d'E-  
stat, Priué, & Finances, & que vous pourriez quitter la fonction & exercice de  
ladite Intendance, pour ne vous éloigner de nostre Conseil & suite, & par ce  
moyen priuer nos sujets desdites Prouinces du soulagement qu'ils reçoient  
par le soin que vous apportez en l'execution de ladite Commission, que vous  
auez exercée iusques à present, avec tant d'integrité, suffisance, fidelité, & affe-  
ction au bien de nostre seruice. A CES CAUSES, de l'aduis de nostre  
Conseil, nous vous auons continué, & entant que besoin seroit de nouveau  
commis, ordonné & estably, commettons & establissions par ces presentes si-  
gnées de nostre main, pour exercer la charge d'Intendant de la Justice, Police,  
Finances & Marine en nosdites Prouinces de Poictou, Engoulmois, Xaintonge,  
& Aulnix, Villes & Gouvernemens de la Rochelle, Brouïage, & Isles d'entre  
Loire & Garonne, tant & si longuement que nous le iugerons necessaire, pour  
le bien de nostre seruice, & aux honneurs, autoritez, pouuoirs, rang, seance,  
& droicts qui y appartiennent, & ainsi qu'il est plus au long contenu esdites  
Commissions qui vous ont esté cy-deuant expedies. MANDONS aux Gou-  
verneurs & nos Lieutenans generaux en nosdites Prouinces & Isles, qu'en tout  
ce qui sera du faict de nosdites Commissions, ils vous assistent & prestent main  
forte, & à tous nos Officiers & sujets, qu'ils vous rendent & fassent rendre tou-  
te obeïssance. CAR tel est nostre plaisir. Donné à Chantilly le vingt-septieme  
iour de Mars l'An de grace mil six cens trente cinq : Et de nostre regne le  
vingt cinquieme. Signé, LOVYS : Et plus bas, Par le Roy, PHÉLIPPAUX:  
& scellé.





pour le premier departement, Maistre Nicolas Milon Iuge Conseruateur des Priuileges de l'Vniuersité de Poictiers, & Maistre Christophle Fauueau Chanoine de l'Eglise dudit Poictiers, pour la uisitation des Cures & autres Benefices des Archipreuez de Luzignan, Exodun, Sainct Maixant, Niort, Melle, Bouin, & Rom.

Pour le second departement, Maistre Iean Filleau Aduocat du Roy au Siege Presidial dudit Poictiers, avec Maistre Denys Guilloteau Chanoine Theologal de ladite Eglise de Poictiers, pour faire la uisitation des Cures & Benefices des Archipreuez de Gençay, Lussac, Montmorillon, Ambernac, Rufec, & Chaunay.

Pour le troisieme departement Maistre Estienne Maquenon Conseiller au Presidial dudit Poictiers, & Assesseur en la Conseruation, avec Maistre Hilaire Moriceau Chanoine en l'Eglise de Sainct Hilaire dudit Poictiers, pour la uisitation des Cures & Benefices des Archipreuez de Sauxay, Parthenay, Thoüars, & Loudun.

Pour le quatriesme departement, Maistre Anthoine Citoyz Iuge Seneschal à Richelieu, avec Maistre Guinard Prieur de la Magdelaine, pour visiter les Benefices des Archipreuez de Mortemer, de Chastelleraud, de Faye la Vieuze, Mirebeau, Laffie, Angle, & Chauigny.

Comme aussi lesdits Sieurs tenans la seance des Grands Iours, pourueurent au grand desordre qui estoit en la Prouince de Poictou, au sujet des entreprises faictes par ceux de la Religion pretendüe reformée, contre lesquels ils rendirent vn Arrest memorable le seiziesme Septembre de ladite année mil six cens trente-quatre, qui fut suiuy d'un grand nombre d'autres Arrests, & de la demolition du lieu où ceux de la Religion pretendüe reformée faisoient leur assemblée à Sainct Maixant, sur la poursuite qu'en fit le Sieur Archeuesque de Tours Abbé de Sainct Maixant. Et d'autant que tous les Arrests rendus contre lesdits de la Religion pretendüe reformée, ont esté donnez en consequence dudit Arrest general du seiziesme Septembre, il a esté iugé à propos de l'interferer en ce lieu.



*EXTRAIT DES REGISTRES DE LA COUR  
des Grands Iours de Poictiers.*



VR la remonstrance faite à la Cour des Grands Iours, par le Procureur general du Roy, que ceux de la Religion pretendüe reformée ont fait diuerses entreprises contre la disposition de l'Edict de Nantes en cette Prouince de Poictou à la faueur des mouuemens derniers, & contreuenans à l'article 28. du mesme Edict, ils occupent encores à present les Cimetieres des Catholiques, & y enterrent leurs morts en plusieurs Parroisses & places en ladite Prouince, au lieu qu'il leur doit estre pourueu d'un lieu pour cét effet: Qu'au préjudice de l'article troisieme d'iceluy Edict, le Service diuin n'a esté restably en plusieurs Eglises de ladite Prouince, qui sont occupées par ceux de ladite Religion pretendüe reformée, qui se seruent desdites Eglises & cloches d'icelles pour le faict de leurs Presches. Que sans permission du Roy & Lettres patentes verifiées en la Cour, suiuant qu'il est requis

par l'article 13. de l'Edict de Nantes, & le trente-huict des articles secrets. Ceux de la mesme Religion pretenduë reformee ont estably diuers Colleges & Escholes, où l'instruction de la ieunesse se fait par des Regens qui ne sont Catholiques. Que les Gentils-hommes faisant profession de la Religion pretenduë reformee qui ont haute Iustice ou fief d'Haubert, font faire le Presche publicq, & l'exercice de ladite Religion pretenduë reformee en toutes leurs maisons desdites hautes Iustices, & mesmes en leur absence, quoy que par l'article septiesime de l'Edict, tel exercice ne leur aye esté permis, sinon lors qu'ils y sont presens, & non autrement, & qu'ils sont obligez d'opter l'une de leursdites maisons & icelle nommer pardeuant nos Seneschaux. Que ceux qui n'ont haute Iustice, combien qu'ils ne puissent faire l'exercice de laditte Religion pretenduë reformee en leurs maisons, que pour leur famille seulement, suiuant l'article huictiesime du mesme Edict, ne laissent d'y assembler ceux des lieux circonuoisins: & contre la disposition du mesme article, font ledit exercice és Bourgs, où les Seigneurs hauts Iusticiers sont Catholiques, sans auoir leur permission & congé. Qu'encores que les Seigneurs hauts Iusticiers se rendent Catholiques, l'on ne laisse d'y continuer ledit exercice, bien qu'ils ne le permettent, comme il a esté Iugé. Que plusieurs presches ont esté bastis dans les Cimetieres & si proche des Eglises, que le seruice Diuin en reçoit vn grand trouble, contre la disposition de l'article troisieme. Que depuis l'Edict de Nantes, sans permission du Roy, plusieurs lieux ont esté bastis de nouueau pour faire le presche, & diuers presches establis contre la teneur de l'article seiziesime du mesme Edict. Que contre la teneur de l'article troisieme dudit Edict, sur la fin ils ont estably diuers presches és maisons & habitations des Ecclesiastiques, & qu'és Contracts de mariage & autres actes publics, l'on employe le nom de l'Eglise pour signifier la Religion pretenduë reformee. LA COVR conformément audit vingt-huictiesime article de l'Edict de Nantes, à fait inhibitions & deffences à ceux de la Religion pretenduë reformee de plus enterrer leurs morts és Cimetieres des Catholiques à peine d'estre les corps tirez de terre, & de mil liures d'amende applicable aux Eglises des lieux. A ordonné & ordonné suiuant le troisieme article du mesme Edict que le seruice diuin sera restably és Eglises, & autres lieux de cette Prouince, où ledit reestablishement n'a esté fait, & que ce qui a esté vsurpé sur icelles leur sera rendu, avec deffences de se seruir des cloches desdites Eglises pour sonner le presche. Et que selon l'article seiziesime de l'Edict, & trente-huictiesime des articles secrets, l'exercice des Colleges & Escholles establies par ceux de ladite Religion pretenduë reformee sans permission du Roy, verifiée en la Cour, cessera, sans que les Regens de ladite Religion pretenduë reformee puissent cy-apres s'immiscer en laditte instruction de ieunesse sur les mesmes peines. Enjoint comme il est porté par l'article septiesime du mesme Edict aux Gentils hommes qui ont haute Iustice, ou fief d'Haubert en diuers lieux, d'opter & nommer pardeuant le Lieutenant general de Poictiers l'une de leurs maisons de haute Iustice ou fief d'Haubert pour y auoir l'exercice de ladite Religion pretenduë reformee, sans qu'ils puissent faire ledit exercice en leurs maisons, ny mesmes en celle qu'ils auront optee, sinon qu'ils y seront presens, & non autrement, à peine de deux mil liures d'amende: Et quant à ceux qui n'ont droict de haute Iustice: La Cour leur fait deffences sur les mesmes peines, de faire ledit exercice pour autres, que pour leur famille tant seulement, & du consentement des Seigneurs Catholiques en la haute Iustice desquels iesdites maisons sont situées, conformément à l'article huictiesime du mesme Edict sans que ledit exercice puisse cy-apres estre continué és lieux,

où les Seigneurs qui se sont rendus Catholiques ne l'auront consenty : Ordonne que lesdits lieux où se fait le presche qui se trouueront bastis dans les Cimetieres, ou si proche des Eglises que le seruice Diuin en peut estre troublé. Comme aussi tous ceux qui ont esté establis depuis l'Edict de Nantes, & contre la teneur d'iceluy, sans permission du Roy, verifiée en la Cour, seront démolis, avec deffenses de faire le presche és maisons & habitations des Ecclesiastiques. Enjoinct à tous ceux de laditte Religion pretenduë reformee d'vser en tous leurs Contracts & autres actes des termes mentionnez par les Edicts, & qualifier leur exercice du nom de la Religion pretenduë reformee seulement, à peine de cinq cens liures d'amende, & leur a fait deffences de faire leur presche ou autre exercice és places publiques, comme halles, carrefours, & lieux semblables. Sera le present Arrest leu, & publié en tous les Sieges de la Iurisdiction de la Cour des Grands jours, & enjoinct aux Substituts du Procureur general du Roy de tenir la main à l'exécution d'iceluy, & de certifier la Cour dans vn mois des diligences qu'ils y auront apportees. Faict en la Cour desdits Grands jours le seiziesme Septembre, mil six cens trente quatre.

Signé,

RADIGVES.

---

## EXTRAICT DES REGISTRES DE LA Seneschaussée de Poictou à Poictiers.

**O** V T ce requerant le Procureur du Roy, ordonné que l' Arrest presentement leu, sera registré au Greffe de la Cour de ceans pour y auoir recours si & quand besoin sera, & qu'à la diligence du Greffier il sera enuoyé aux anciens ressorts & enclaves de la Cour de ceans, pour y estre leu, publié, & registré, dont ils certifieront le Procureur du Roy dans trois semaines. Donné & fait en la Cour Ordinaire & Presidiale de la Seneschaussée de Poictou à Poictiers le vingt sixiesme iour de Iannier, mil six cens trente-cinq.

Signé, GIRAULT Greffier.

Cét Arresta esté trouué de telle consequence pour le bien & repos des subiects du Roy en la Prouince de Poictou, que le Roy en son Conseil a voulu rendre vn Arrest le vnziemes Mars 1642. portant qu'il seroit gardé & obserué, nonobstant les oppositions que ceux de laditte Religion pretenduë reformee y auoient apportee, & par mesme moyen fut pourueu à ce que ceux de laditte Religion pretenduë reformee ne pussent auoir aucuns Colleges ny petites Escholles, comme il paroist par les pieces cy-apres inserées.



EXTRACT DES REGISTRES DV CONSEIL  
PRIVE' DV ROY.



VR ce qui a esté remonstré au Roy en son Conseil, Que nonobstant l'Arrest rendu par la Cour de Parlement, tenant la Seance des grands iours à Poictiers, le seiziesme Septembre mil six cens trente-quatre, portant entr'autres choses, deffenses à ceux de la Religion pretenduë reformee, de tenir Escholles ou Colleges sans permission du Roy verifiée en laditte Cour: ils n'ont l'aissé de continuer en ladite Prouince l'exercice, tant desdites Escholles que Colleges sans permission de sadite Majesté: au moyen dequoy sadite Majesté auroit par sa Lettre du quinziesme Decembre mil six cens quarante, escrite au Sieur Euesque de Poictiers, fait sçauoir sa volonté, qui estoit de ne souffrir qu'aucune personne s'immiçast à tenir lesdites Escholles sans permission dudit Sieur Euesque. En consequence de laquelle Lettre ledit Sieur Euesque auroit fait ses Ordonnances portant deffenses de continuer ledit exercice: sans sa permission & approbation: laquelle Ordonnance auroit esté suiuite de celle du Lieutenant general de Poictiers, du dix-neufiesme Feurier mil six cens quarante-vn, portant deffenses à toutes personnes tant Catholiques: que de la Religion pretenduë reformee, de l'vn & l'autre sexe de tenir Escholles, ou s'immiçer en l'instruction de la jeunesse, sans auoir au prealable la permission dudit Sieur Euesque, laquelle ils seroient tenus de communiquer aux gens du Roy audit Siege Presidial de Poictiers: toutes lesquelles Ordonnances sont demeurees sans execution au grand prejudice du public. VEV ledit Arrest du seiziesme Septembre mil six cens trente-quatre, Lettre de sa Majesté escripte audit sieur Euesque de Poictiers, du quinziesme Decembre mil six cens quarante: Ordonnance dudit Sieur Euesque du septiesme Ianuier mil six cens quarante-vn, Ordonnance du Lieutenant general de Poictiers, du dix-neufiesme Feurier audit an, ouïy le rapport du Sieur de Barillon: & tout considéré. LE ROY EN SON CONSEIL a ordonné & ordonne que ledit Arrest du seiziesme Septembre mil six cens trente-quatre, & Ordonnances du Sieur Euesque de Poictiers, & Lieutenant general de Poictou sur le fait desdites Escholles & Colleges, seront gardees & obseruees en ladite Prouince de Poictou, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, fait tres-expres ses inhibitions & deffenses à ceux de laditte Religion pretenduë reformee, d'y contreuenir sur les peines & amendes y portees, enjoint aux Aduocats & Procureurs de sa Majesté, de faire informer contre les contreuenans, & les poursuivre pardeuant le Lieutenant de Poictiers, & en cas d'appel ou opposition, sa Majesté s'en est referué & reserue la cognoissance, & icelle interdit à tout autre Iuge. Fait au Conseil Priué du Roy, tenu à Paris le onzieme Mars mil six cens quarante-deux.



L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre. Au Senechal de Poictou, ou son Lieutenant general à Poictiers, Salut. Nous vous Mandons & Ordonnons, que suiuant l'Arrest de nostre Conseil, dont l'Extraict est

cy attaché, sous le contre-scel de nostre Chancellerie ce iourd'huy donné en nostre Conseil priué, vous ayez à faire garder, obseruer & executer, tant celuy donné par nostre Cour de Parlement, tenant la Seance des Grands Iours audit Poictiers le seiziesme Septembre mil six cens trente-quatre, vos Ordonnances, & celles du Sieur Euesque audit lieu renduës, en consequence, les septiesme Ianvier, & dix-neufiesme Feurier mil six cens quarante-vn, y denoncees selon leur forme & teneur, contraignant & faisant contraindre à y obeyr, & souffrir les denomez, & tout autte qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raisonnables, sur les peines & amendes y portees: mesme en cas de contrauention aufdits Arrests & Ordonnances, en informer bien & deuëment, & Ordonner en execution d'iceux ce qu'il appartiendra par raison. De ce faire vous auons donné & donnons plain pouuoir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Si aucunes interuiennent, nous en auons & à nostredit Conseil reserué la cognoissance, icelle interdisons & defendons à tous autres Iuges, commandons au premier nostre Huiffier ou Sergent sur ce requis, signifier nostredit Arrest à tous ceux que besoin fera, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, & ayent à y obeir, leur faisant de par Nous les deffenses y contenuës sur les peines y portees, & pour leur entiere execution, & de ce qui sera par Nous ordonné en consequence, à la Requête de nos Aduocats, & Procureurs en la Prouince, tous autres actes d'exploirs requis & necessaires sans demander autre permission ny pareatis. Et ausquels nos Aduocats & Procureurs enjoignons de faire informer desdites contrauentions, & poursuiure les contreuenans pardeuant vous. CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris le onziesme Mars, l'an de grace mil six cens quarante-deux, & de nostre regne le trente-deuxieme. Par le Roy en son Conseil, signé, D E C R E I L, Et scellé du grand Sceau de cire jaune, sur simple queuë, avec le contre-scel, & à la marge est escrit, *gratis*.



EXTRAICT DES REGISTRES DE LA SENES-  
chaussie de Poictou à Poictiers.



VY, & ce requerant le Procureur du Roy, comparant par Maistre Iean Filleau Aduocat dudit Seigneur. Nous auons ordonné que l'Arrest de Nostre Seigneurs du Conseil priué du Roy tenu à Paris le onziesme Mars mil six cens quarante-deux, signé D E C R E I L, avec la Commission scellée du grand Sceau du mesme date, portant nostre Commission, seront publiees à son de Trompe par les cantons & Carrefours de cette ville, Imprimees & affichees aux places publiques, & que coppies d'iceux seront enuoyees par nostre Greffier aux anciens ressorts & enclaves de ce Siege, & que tous les contreuenans au dedans de cette Prouince de Poictou, seront assignez pardeuant nous, à la Requête dudit Procureur du Roy, par tous Sergents sur ce requis, ausquels Mandons de ce faire à peine de cinquante liures d'amende, nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Donné & fait par Nous Nicolas de Sainte-Marthe, Conseiller du Roy, & Lieutenant general en la Seneschauffée de Poictou, & Siege Presidial de Poictiers Commissaire susdit, Le douzieme iour du mois d'Auril 1642. Collationné, & signé, M A N E V Y, Greffier.

## DES GRANDS IOVRS.

*Le douziesme Avril mil six cens quarante-deux, & par vertu à Ordonnance émanee de Monsieur le Lieutenant general de Poictou à Poictiers, l' Arrest de nos Seigneurs du Conseil priué du Roy, en date du onziesme Mars dernier, signé, DECREIL. & scellé du grand Seau cire jaune, a esté leu & publié à son de Trompe & cry publicq, au Palais & rue de Nostre Dame la petite de cette ville, & au deuant la porte de Cotby Ministre de la Religion pretendue reformee, & aux lieux & cantons accoustumez à faire publication, ayant avecque moy Pierre Parreau, Huiche & Trompette de cette ville.*

Signé,

P. PARREAV, Trompette Ordinaire.

H. FRAPPIER, Huiffier.



SENSVIVENT LES PIECES MENTIONNEES  
ET CONFIRMEES PAR LEDIT ARREST.

LETTRE DV ROY, ESCRITE A MONSEIGNEVR  
*de Poictiers, portant defense à toutes personnes de  
tenir Escolles sans sa permission, & son  
Ordonnance sur ce sujet.*



MONSIEVR l'Euésque de Poictiers, comme la ieunesse se porte ordinairement à la vertu, ou s'en destourne, selon l'instruction qu'elle reçoit, & qu'entre les soings, auxquels les Princes sont obligez, il n'y en a aucun qui apporte plus d'utilité au public, que de regler les choses qui concernent l'education des enfans dans la crainte de Dieu, & la cognoissance de la Religion, & de leur deuoir, en toutes conditions: estant arriué depuis peu par deça vn tres-grand scandale en vne Escolle, où vn Precepteur receuoit des filles: Et ayans fait reflection sur les causes de ce mal, & sur ce qui seroit à faire pour l'empescher à l'aduenir, j'ay estimé necessaire pour cette fin, d'ordonner que toutes les Escolles pour les garçons seront tenués par des hommes, qui seront recogneus de capacité, & probité requise, pour enseigner la ieunesse: Et que toutes celles pour les filles seront regies par des femmes, ou des filles, sans que les garçons, & les filles puissent estre receuz en mesmes Escolles, pour quelque cause, & sous quelque pretexte que ce soit: Ny qu'aucuns Maistres ou Maistresses tiennent Escolles qu'ils n'ayent approbation & tiltre de ceux qui doiuent auoir superiorité sur eux, selon les & coustumes des lieux: Et parce que c'est chose qui dans vostre Diocese regarde en general vostre soin, puis que c'est de là que les ames, du salut desquelles vous estes chargé, doiuent receuoir la premiere teinture du bien: J'ay desiré vous faire cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous pouruoyez au plustost en toute l'estenduë de vostre Diocese à l'obseruation de cét ordre, imposant les peines que vous verrez à propos aux personnes de l'un & l'autre sexe, qui oseroient y contreuenir: Dequoy me remettant sur vostre prudence & charité, ie me contenteray de vous exhorter d'y apporter toute la diligence, que vostre charge vous oblige. Pource ie prie Dieu qu'il vous aye,

S E A N C E

Monsieur l'Euesque de Poictiers, en sa sainte & digne garde. Escrite à Versailles le quinziesme Decembre, mil six cens quarante.

Signé,

LOVIS.

Et plus bas, SVBLET.



ENRY-LOVYS par la grace du Saint Siege Euesque de Poictiers, A ceux qui ces presentes verront, Salut. Les premieres semences d'une bonne doctrine & pureté de vertu, reglent pour l'ordinaire tout le cours de la vie, & la conduisent à vne heureuse fin, lors quelles sont receuës dans les ames dès les premiers ans apres la naissance, & dans l'intendance que les prelates ont receuë de Dieu pour veiller avec soin sur le salut des peuples, la direction des Escolles leur ayant esté commise; à ce qu'avec les sciences humaines, ils fissent enseigner la doctrine Chrestienne & orthodoxe, & esleuer la jeunesse aux actions meritoires de la gloire du Ciel: Nous nous pensons obligez de rendre graces à Dieu du iuste mouuement qu'il a inspiré au Roy, de nous tesmoigner par sa Lettre que sa Majesté nous a voulu escrire, quelle desire & veut que suiuant l'ordre prescrit par les sacrez Decrets, Statuts, & Ordonnances, que personne n'enseigne, qui ne soit approuué de l'Euesque du lieu, soient obseruez en nostre Diocese. A CES FINS, & pour satisfaire au deu de nostre charge: NOVS faisons tres-expresses inhibitions & defenses à toutes sortes de personnes de l'un & l'autre sexe, de quelque aage, condition, & qualité qu'elles soient dans l'estenduë de nostre Diocese, de tenir Escolles, ou receuoir en leurs maisons garçons ou filles pour les instruire à lire, escrire, ou aux principes de Grammaire: & generalement de s'ingerer en quelque instruction de la jeunesse que ce soit, qu'elles n'ayent comparu auparauint deuant Nous pour estre examinees, & receuoir nostre permission, ou de ceux que nous voudrons commettre: A quoy Nous enjoignons de satisfaire; Sçauoir ceux & celles qui ont leur domicile en la ville de Poictiers, ou fauxbourgs d'icelle, quinze jours apres la publication & affiches des presentes: Et ceux & celles qui habitent aux autres lieux de nostre Diocceze, dans le premier Lundy de Carefme prochain, à peine d'excommunication & anatheme encourus de fait contre les contreuenans, & d'estre denoncez par nostre Promoteur, avec imploration aux Sieurs Gens du Roy du siege Presidial de laditte ville de Poictiers; afin qu'à leur diligence & requeste il soit procedé contre les desobeisfants, comme estant refractaires aux volontez du Roy, & contreuenans aux ordres receus par nous de sa Majesté. Mandons & enjoignons à nos Archiprestres de faire distribuer chacun en leur destroit, nostre presente Ordonnance à tous les Curez: & à iceux Curez, & à leurs Vicaires de la lire & publier au Profne des Grandes Messes, incontinent & sans delay apres la reception d'icelle, & de la faire afficher aux portes des Eglises, à peine des censures. Et à ce que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance. Mandons & enioignons aux mesmes Curez & Vicaires de s'informer soigneusement, dans l'estenduë de leur parroisses, de ceux & celles qui instruisent la jeunesse, & enuoyer à nostre Official auant ledit temps de quinzaine pour les domiciliez dans la ville de Poictiers, & du premier Lundy de Carefme prochain pour ceux de dehors, les noms, qualitez, & conditions de ceux & celles, qui tiennent Escolles, & recoiuent en leurs



maisons la ieunesse pour instruire, & de se faire exhiber & monstrier, iceluy temps passé de quinzaine, & de premier Lundy de Carefme prochain, les permissions par Nous concedees, ou fait conceder: Sçauoir aux hommes pour instruire les garçons, & aux femmes & filles pour instruire les filles, ausquelles pour cét effet nous ferons expedier Lettes signees de Nous, de nostre grand Vicairé, ou Official, & seellees du seau de nos Armes. Mandons & enjoignons à iceux Curez & Vicairés, à peine des censures, d'aduertir nostre Official quinzaine apres ledit temps passé, de ceux & celles qui n'auront voulu leur représenter les permissions, & ne laisseront de continuer ladite instruction au mépris de nostre presente Ordonnance par Nous concedee. Laquelle Nous voulons estre & sera publiée, affichée, & executée, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles. Faict à Poictiers le 7. Ianuier 1641.

HENRY-LOVYS Euesque de Poictiers.

*Par commandement de mondit Seigneur.*

MICHELLET.



DE PAR LE ROY.  
ET MONSIEVR LE LIEVTENANT GENERAL  
DE POICTOU, COMMISSAIRE EN CETTE PARTIE  
de nos Seigneurs du Conseil Priué du Roy.



VR ce qui nous a esté remonstré par le Procureur du Roy, encores que par l'Ordonnance de Melun, deffences soient faites à toutes personnes de tenir Escolles, & s'immisger en l'instruction de la ieunesse, sans la permission des Euesques des lieux, & que mesmes sa Majesté par sa Lettre du mois de Decembre dernier, écrite à Monsieur le Reuerend Euesque de cette ville, aye reiteré leddites deffences, & qu'en suite de la volonté du Roy ledit Sieur Euesque aye fait son Ordonnance, qui a esté affichée aux cantons & places publiques, portant inionction à tous Maistres, & Maistresses d'Escolles de se représenter pardeuant luy, dans certain temps, pour obtenir de luy permission de continuer ledit exercice, avec deffense de plus enseigner sans la permission, ledit temps passé: toutes-fois il a esté aduertuy qu'au mépris de la volonté du Roy plusieurs personnes, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée, continuent en cette ville & au dedans du Diocese de Poictiers le mesme exercice, tiennent les Escolles, & instruisent la ieunesse comme auparauant, sans auoir eu permission dudit Sieur Euesque, & la plus part d'iceux ne laissent d'enseigner les garçons & les filles en mesme maison. A quoy il est necessaire de pouruoir, attendu mesme qu'il a pleu au Roy par ses Lettres cy-deuant expediées & seellees du grand Sceau, Nous commettre pour pouruoir à tous les desordres & contrauentions faites aux Edicts, par ceux de ladite Religion pretenduë reformée, au dedans de toute l'estenduë de cette Prouince de Poictou, A CES CAUSES, ce requerant ledit Procureur du Roy, Nous auons fait inhibitions & deffences à toutes personnes, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée, de l'un & l'autre sexe, de tenir Escolles, ny continuer ou s'immisger en l'exercice de l'instruction de la ieunesse, soit garçons ou filles, sans auoir au prealable la permission dudit Sieur Euesque de Poictiers, laquelle ils seront tenus de communiquer audit Procureur du Roy, auparauant

que de pouuoir continuer ledit exercice ; & au bas de laditte permission faire inferer ladite communication qui en aura esté faite , à peine de cent liures d'amende: permis audit Procureur du Roy de faire appeller pardeuant Nous, tous lesdits Maistres, & Maistresses d'Escolles, qui ne luy auront communiqué ladite permission, pour voir declarer ladite amende par eux encouruë : A faire laquelle communication audit Procureur du Roy, nous auons octroyé huictaine pour ceux qui sont demeurans en cette ville, & fauxbourgs, & quinzaine pour ceux qui demeurent hors laditte ville, à conter du iour de la publication de nostre presente Ordonnance, laquelle à ce que personne n'en pretende cause d'ignorance, sera publicée à son de trompe en cette ville, Imprimee & affichée aux cantons & carrefours d'icelle : ensemble sera publicée aux Profnes des Messes Parrochiales de cette ville, & autres du Diocese, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles. Donné & fait par Nous Nicolas de Sainte-Marthe Conseiller du Roy, & Lieutenant general en la Seneschauſſee, & ſiege Preſidial de Poictou à Poictiers, le 19. iour de Feurier 1641.

DE SAINCTE MARTHÉ,

MAYAVD, Procureur du Roy. MANEVY, Greffier.

*Le quatrième iour de Mars 1641. l'Ordonnance cy-deſſus a esté par moy Huifſier ſoubs ſigné, leuë & publicée à ſon de trompe par tous les cantons & carrefours de cette ville, ayant avec moy Pierre Parreau, Huche & Trompette ordinaire de cette ville. Fait les iour & an que deſſus.*

P. PARREAV. & POVPART.

Outre ce qui a esté remarqué cy-deſſus, lesdits Sieurs tenant la Seance des Grands iours rendirent vn Arrest fort remarquable, par lequel deſſens ſont faictes à toutes perſonnes de iurer & blasphemer le ſainct nom de Dieu, trauailler les iours de Dimanches & Feſtes, & aux Hoſtelliers & Cabaretiers de bailler à boire & à manger eſdits iours pendant le ſeruice Diuin, comme auſſi de donner de la viande aux iours deſſendus par l'Egliſe.

Eſt auſſi enjoinct à ceux de la Religion pretenduë reformee, de porter honneur & reſpect au ſainct Sacrement, & oſter le chapeau de deſſus leur teſte lors qu'il ſera porté par les ruës, ſur les peines y contenuës.



*Extrait des Regiſtres de la Cour des Grands Jours de Poictiers.*



VR ce qui a esté remonſtré à la Cour des Grands Iours ſeant à Poictiers, par le Procureur General du Roy, que pluſieurs perſonnes de cette Prouince de Poictou, & autres reſſortiſſantes de laditte Cour, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformee, au mépris de l'honneur de Dieu, Edicts & Ordonnances de ſa Majeſté, Arrests & Reglements de la Cour, ſelicient de iurer & blasphemer le ſainct nom de Dieu, trauaillent publicquement és iours de Dimanche & Feſtes commandees par l'Egliſe, donnent à boire & à manger de la viande és Hoſtelleries & Cabarets pendant le ſeruice Diuin, & és iours prohibez de l'Egliſe meſmes aucuns de laditte Religion pretenduë reformee ſe tiennent debout ſans oſter le chapeau lors que l'on porte le ſainct Sacrement par les ruës, tant és ceremonies publiques que particulieres, à quoy ils ſont d'autant plus enclins que leurs fautes ont eſté iuſques à preſent impunies, requerant y eſtre pourueu.

Laditte Cour a fait inhibitions & deſenſes à toutes perſonnes de quelque eſtat,

## DES GRANDS IOURS.

qualité, & condition qu'ils soient tant Catholiques que de la Religion pretendue reformée, de iurer & blasphemer le Sainct Nom de Dieu. traouailler les iours de Dimanches & Festes, & donner à boire & manger esdits iours es Hostelleries & Cabarets pendant le seruice diuin, sinon aux forains & passans, comme aussi de bailler à qui que ce soit à manger de la viande aux iours prohibez par l'Eglise, enjoint à toutes personnes, mesmes à ceux de la Religion pretendue reformée porter honneur & respect au S. Sacrement, & oster leur chapeau de dessus leur teste, lors qu'il sera porté par les ruës, soit en ceremonie publique ou particuliere, à peine contre les contreuenans de cinq cens liures d'amende, & mesme de peine corporelle s'il y eschet, lesdites amendes applicables aux Fabriques des Eglises des lieux, dõt sera deliuré executoire audit Procureur general, auquel ladite Cour enjoint & à ses Substituts es Sieges Royaux du ressort des Grands Iours, faire lire & publier le present Arrest, tant en leurs Sieges que Subalternes, Foires & Marchés à son de trompe & cry public, mesmes le faire afficher contre les portes principales des Eglises, Auditories, Halles & poutreaux publics chacun en son ressort, & desdites publications en certifier la Cour au mois: & à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance, ladite Cour enjoint à tous Curez ou leurs Vicaires des parroisses du ressort desdits Grands Iours reïterer ladite publication aux profnes de leurs grandes Messes tous les premiers Dimanches du mois. Fait ausdits Grands Iours à Poictiers le 23. Decembre 1634. Signé, R A D I G V E S.

Et d'autant que l'on auoit accoustumé de donner des induces & vacations de mestiuës, qui interrompoient le cours de la Iustice, & causoient vn grand preiudice aux sujets du Roy fut rendu l'Arrest dont la teneur s'ensuit.



### *Extrait des Registres de la Cour des Grands Iours de Poictiers.*



EV par la Cour des Grands Iours seant à Poictiers, la requeste à elle presentée par les Officiers de la Cour ordinaire & Siege Presidial dudit Poictiers, contenant que le plus grand abus qui se pratique en l'exercice de la Iustice de la Seneschaussée dudit Poictiers, ce sont les induces & vacations des mestiuës qui se donnent ordinairement depuis la vigile du iour & feste de S. Iean Baptiste, iusques au 4. iour d'Aouust suiuant, & les audiences publiques qui se tiennent es iours de Vendredis & Samedis, pendant les vacations des vendanges qui commencent au 7. Septembre, & finissent au 4. de Nouembre suiuant; d'autant que les premieres, sçauoir celles des mestiuës, ne seruent qu'aux chicaneurs, lesquels vn mois auparauant meditent le moyen d'obtenir quelques delais aux fins de tomber dans lesdites vacations, sçachant qu'icelles expirées, il ne reste assez de temps iusques aux dernieres pour instruire Iugement de contumace contre eux, & les dernieres, sçauoir les audiences qui se tiennent publiquement pendant les vacations des vendanges, sont cause bien souuent de beaucoup de surprises qui se font audit temps pour l'absence des parties, Aduocats & Procureurs, qui sont à leurs vendanges, requeroient attendu le consentement des Procureurs & Aduocats dudit Siege, estre ordonné que lesdites induces & vacations de mestiuës cesseront à l'aduenir en ladite Seneschaussée, & que depuis ledit temps 23. de Iuin, iusques au 4. Aouust suiuant, la Iustice s'exerce par les supplians, comme es autres saisons de l'année, & iusques au 7. iour de Septembre que commencent lesdites vacations de vendanges, pendant lesquelles ne seront tenuës aucunes audiences publiques

# SEANCE DES GRANDS IOVRS.

és iours de Vendredy & Samedy, ains seulement sera donné audience à huis clos aux parties pour les causes qui ne pourront souffrir retardement, & que l'Arrest soit publié audit Siege, l'audience tenant, registré au Greffe de la Cour ordinaire de ladite Seneschauffee, enuoyé aux ressorts de ladite Cour, pour y estre pareillement leu, publié, registré & obserué: Veu aussi le consentement desdits Aduocats & Procureurs, conclusions dudit Procureur general du Roy. Tout considéré, LADITE COVR ayant égard à ladite requeste, a ordonné & ordonne qu'à l'aduenir en la Seneschauffee de Poictiers, la Iustice sera incessamment exercée par les Officiers d'icelle depuis le premier Iuin iusqu'au 4. Aoust suiuant, comme és autres saisons de l'année: Ce faisant que les induces & vacations ne commenceront qu'au 7. Septembre, & finiront le 4. Nouembre ensuiuant, pendant lequel temps lesdits Officiers donneront des audiences à huis clos les Vendredis & Samedis: Et sera le present Arrest leu & publié au Siege de ladite Seneschauffee, l'Audience tenant, & registré au Greffe d'icelle, & copie enuoyée en tous les Sieges y ressortissans: Enjoint au Substitut du Procureur general du Roy audit Poictiers, & autres desdits Sieges y ressortissans, de tenir la main à l'execution dudit Arrest. Faict à Poictiers ce 30. iour de Decembre 1634. Signé, RADIGVES.

*Ouy. & ce requerant le Procureur du Roy, &c.*



## LISTE DE MESSIEVRS LES OFFICIERS du Siege Prefidial de Poictiers en l'an 1644.



**N**ICOLAS de Sainte-Marthe Lieutenant general.  
Iean Irland Lieutenant general Criminel.  
Martin Rcueau Lieutenant Particulier.  
Iean Tillier Conseruateur des Priuileges Royaux de l'Vniuersité de Poictiers.  
Iean Dupond Assesseur Criminel, & premier Conseiller.

### CONSEILLERS.

Florantin Rouiatin Doyen.  
Philbert Porcheron.  
Jacques de Gennes.  
Isaac Barbarin.  
François Derazes.  
Anthoine Rogier.  
René de la Couffay.  
Laurens Richard.  
Iean Cheualier.  
Estienne le Maye.  
Estienne Maquenon.  
Estienne Boinet.  
Jacques Buignon.  
Pierre Leger.  
Charles Vidard.

Charles Pineau.  
Anthoine le Febure.  
Iean Liege.  
Iean Richeteau.  
Florantin Pouffineau.  
Pierre le Liepure.  
Hilaire Foller.  
Jacques Coulard.  
Philippes Peiraud.  
Anthoine Rabault.  
Pierre Augron.  
Maixant Poudret.  
René Degoret.  
Laurent Faulcon.

### MESSIEVRS LES GENS DV ROY.

Iean Constand Aduocat du Roy.  
Iean Iarno Procureur du Roy.

Iean Filleau Aduocat du Roy.  
Iacques Mayaud Procureur du Roy.

LISTE

Permission de réédifier la ville de Poictiers.	12	Des deux Liures, que saint Hilaire fit pour l'Empereur Constance.	31
Du vieil Poictiers.	12	L'hypocrisie de Iulian l'apostat.	32
Saint Marcial en Aquitaine.	13	De sainte Florence.	33
De saint Amadour, & sainte Veronne: & de l'origine des Maisons de la Rochefoucault, la Rochechoiart, & la Rochechandry.	13	De S. Hilaire, & l'Antipape Leo.	34
De sainte Valerie.	14	Solution du doute, qu'on fait du Pape Leo.	35
Le Roy Estienne conuertý à la foy.	14	De partie des barbes de saint Pierre, apportées à Poictiers par saint Hilaire.	36
Poictiers réédifié.	14	De saint Martin.	37
Les habitans de Poictiers conuertis à la foy.	14	L'entrée de saint Hilaire à Poictiers, apres son retour.	37
La fondation de l'Eglise Cathedrale de Poictiers.	14.15	Du lieu de Ligugé, & de saint Benoit près Poictiers.	37.38
La sepulture du Roy Estienne.	15	Du trespas de la femme, & fille de S. Hilaire.	38
Du Palais Galienne de Poictiers.	16	De la persecution de Iulian l'apostat, contre les Chrestiens.	39
D'aucuns Empereurs Romains, & de sainte Helene.	16. 17. 18. 19	D'aucuns Empereurs.	40
De Constantin l'Empereur.	17	De saint Mesme, saint Iouyn, & S. Maixant.	22. 41
La fondation de l'Eglise de Luçon.	17	De sainte Triaise: & du pas de la mu- le.	42
L'erection de l'Eglise saint Michel en l'Her.	19	Du trespas de saint Hilaire.	43
De sainte Loubette, qui apporta la vraye Croix à Poictiers.	19.20	La premiere sepulture de saint Hilaire: & des deux cimeties anciens de Poictiers.	45
La premiere fondation de l'Eglise S. Pierre le Puellier de Poictiers.	20	De saint Iust.	44. 46
De l'Eglise saint Gregoire de Poictiers.	21	De saint Liene.	44
De saint Hilaire Euesque de Poictiers, & dont il estoit natif.	21	D'aucuns miracles de S. Hilaire apres son trespas, depuis 45. iusqu'à 54.	
Premiere institution de l'Vniuersité de Poictiers.	22	De S. Theomaste, qui est en la chapelle de saint Barthelemy de Poictiers.	54
De l'heresie d'Arius	22		
Saint Nicolas bailla vn soufflet à Arius.	22		
La premiere fondation de Nostre-Dame la grand' de Poictiers.	23		
Saint Hilaire esleu Euesque de Poictiers	25	EN LA SECONDE PARTIE.	
Du Concile de Milan fait par les Ariens.	25	Premiere victoire des Gots contre les Romains.	55
Exil de saint Hilaire.	26	Dont sont venus les Gots, Visigots, & Ostrogots.	55. 56
Triplicité d'Heretiques.	27	Les Hunts contre les Gots.	56
Des Liures de saint Hilaire.	27	Par quel moyen les François promirent payer tribut aux Romains.	57
Epistre enuoyée par saint Hilaire de son exil à Abre sa fille.	29. 30	Poictiers destruit.	58
IIymne, ou Oraison, enuoyée par saint Hilaire à sadite fille.	31	Don des Gaules és Visigots.	58
		Rome destruite par les Visigots.	58
		Pharamond premier Roy de France.	59
		Vvalia premier Roy d'Aquitaine apres les Romains.	59

<i>Clodio second Roy des François.</i>	59	<i>Clotaire second de ce nom, dixiesme Roy de France.</i>	75
<i>Theodoric secõd Roy d'Aquitaine.</i>	59	<i>Poictiers se rend à Clotaire.</i>	75
<i>Merolice tiers Roy des François.</i>	59	<i>Le trespas de sainte Radegonde.</i>	76
<i>Athila Roy des Hunts déconfit.</i>	59.60	<i>Scandale de l'Abbaye de Sainte Croix de Poictiers.</i>	77
<i>Thurifmondus tiers Roy d'Aquitaine.</i>	60	<i>Theodobert, &amp; Theodoric Roys d'Aquitaine.</i>	77
<i>Hilderic quart Roy des François.</i>	60	<i>Le martyre de saint Didier.</i>	77
<i>Theodoric quart Roy d'Aquitaine.</i>	60	<i>Mort cruelle de la Royne Brunechilde.</i>	77.78
<i>Eoric cinquiesme Roy d'Aquitaine.</i>	60	<i>Clotaire deuxiesme de ce nom, quatorziesme Roy d'Aquitaine.</i>	78
<i>Du petit Artur de Bretagne.</i>	60	<i>Sadragesille Gouverneur d'Aquitaine.</i>	78
<i>Clouis cinquiesme Roy des François.</i>	61	<i>De Mahomet, &amp; sa fausse loy.</i>	79
<i>Mezencius de Poictou.</i>	61	<i>Dagobert onzieme Roy des François.</i>	80
<i>De Saint Maixant.</i>	62	<i>Heribert quinzieme Roy d'Aquitaine.</i>	80
<i>Du pas de la Biche.</i>	63	<i>De l'enfant de quarante iours, qui respondit Amen.</i>	81
<i>Bataille des François contre les Visigots.</i>	63	<i>Transport des Reliques de S. Hilaire de Poictiers.</i>	81
<i>Clouis septiesme Roy d'Aquitaine.</i>	64	<i>Reprobation de l'opinion de Guaguin.</i>	81
<i>Du cheual donné à saint Martin par le Roy Clouis.</i>	64	<i>De saint Eloy.</i>	82
<i>La translation du corps de Saint Hilaire.</i>	64.65	<i>Dagobert 16. Roy d'Aquitaine.</i>	83
<i>Reédification de l'Eglise S. Hilaire.</i>	66	<i>Hommage fait par le Roy de Bretagne au Roy de France.</i>	84
<i>De saint Fridolin, &amp; de ses deux neveux</i>	65.66.67	<i>Vision de l'ame du Roy Dagobert.</i>	84
<i>Epilogue des temps.</i>	67	<i>Clouis second de ce nom, douzieme Roy de France, &amp; dix-septiesme Roy d'Aquitaine.</i>	84
<i>Childbert sixiesme Roy des François.</i>	67	<i>Clotaire tiers de ce nom, treziesme Roy des François, &amp; dix-huitiesme Roy d'Aquitain.</i>	85
<i>Clodomires huitiesme Roy d'Aquitaine.</i>	67	<i>Childric quatorzieme Roy des François.</i>	86
<i>De S. Clou, ou Clouaud.</i>	68	<i>Theodoric quinzieme Roy des François.</i>	86
<i>Clotaire septiesme Roy de France, Monarque des Gaules, &amp; neuvisme Roy d'Aquitaine</i>	69	<i>Clouis le tiers de ce nom, seiziesme Roy des François.</i>	86
<i>De Sainte Radegonde.</i>	69	<i>Childbert dix-septiesme Roy des François.</i>	86
<i>La pitieuse mort de Chranus, fils de Clotaire.</i>	69	<i>Dagobert deuxiesme de ce nom, dix-huitiesme Roy des François.</i>	86
<i>De saint Iunian</i>	70	<i>Clotaire le quart de ce nom, dix-neuvisme Roy des François.</i>	86
<i>La fondation du Monastere de Noüail- lé : d'aucuns Euesques de Poictiers : &amp; de l'erection du Monastere de Sainte Croix de Poictiers.</i>	70	<i>Daniel, dit Hilperic, vingtiesme Roy des François.</i>	86
<i>De l'Eglise Collegiale Sainte Radegonde de Poictiers.</i>	70		
<i>Du chasteau de Celles Leuesquau.</i>	71		
<i>Heribert huitiesme Roy de France.</i>	71		
<i>Chilperic neuvisme Roy de France.</i>	72		
<i>Goutran dixieme Roy d'Aquitaine.</i>	72		
<i>Des guerres d'Aquitaine.</i>	72.73		
<i>Concordance des Chroniques.</i>	73.74		
<i>Childbert douzieme Roy d'Aquitaine.</i>	74		

<i>Thodoris vingt-uniésme Roy des François</i>	86. 87	Les pompes defendués aux Prelats.	101
Victoire de Charles Martel contre les Sarrazins, où furent occis trois cent quatre vingt mil Sarrazins.	87	La solennité de la feste de Toussaincts	103
Charles Martel dix-neufiesme Roy d'Aquitaine.	87	Prudente responce de Loys Roy & Empereur sur vne comette.	104
<i>Chilberic tiers de ce nom, vingt-deuxiesme Roy des François.</i>	88	De l'Euesque de Poictiers Ebrouinus.	104
Epitaphe de Charles Martel.	88	Le trespas du Roy & Empereur Loys Debonnaire, & les guerres d'entre ses enfans.	105
Du partage fait au vieil Poictiers entre Pepin & Carloman.	89	La fondation de S. Jean d'Angely, & de S. Cyprian de Poictiers.	105
<i>Pepin vingt-troisiesme Roy de France &amp; vingtiesme Roy d'Aquitaine.</i>	89	Ebrouinus Euesque de Poictiers occis.	106
Rebellion des Aquitaniens.	90	Partage de l'Empire & des Gaules.	107
<i>Charlemagne vingt-quatriésme Roy de France, &amp; vingt-uniésme Roy d'Aquitaine.</i>	90	<i>Charles le Chauue vingt-sixiesme Roy de France, &amp; Empereur.</i>	107
Veneration des Images.	91	Qui fit les versets de Pasques flories.	107
Douze diuerfes batailles des François contre les Saxons.	91	La premiere descente des Dannois en France.	107
Extermination du Royaume des Lombards.	92	Du Pape Iean, qui estoit femme.	108
Loys Debonnaire vingt-deuxiesme Roy d'Aquitaine	92	EN LA TIERCE PARTIE.	
L'erection des Comtez & Duchez d'Aquitaine.	92	De Girard & Ebles Comtes de Poictou.	109
Les Monasteres fondez par Loys Debonnaire.	93	Comme le Royaume d'Aquitaine fut supprimé & erigé en Duché, dont Ranulphe fut premier Duc.	110
Reformation Ecclesiastique.	93	De Guillaume premier de ce nom, second Duc d'Aquitaine.	110
L'origine & erection des Pairs de France.	93	Du transport des corps Saints d'un lieu en autre, pour la ferocité des Dannois.	110
Entreprise de la guerre contre les Sarrazins d'Espagne.	93	D'aucuns Roys de Bretagne.	111
Proïesse de Roland, & son Epitaphe.	95. 96	De l'erection du Comté de Flâdres.	112
La trahison de Gannes.	95	<i>Loys le Begue vingt-septiesme Roy de France</i>	113
Charlemagne Empereur, & de ses Iouïnges.	97. 98	Du Pape Iean huitiesme, qui se tint en France.	113
Des quatre fils Aymon.	98	<i>Le Bastard Carloman vingt-huitiesme Roy de France.</i>	114
<i>Loys Debonnaire vingt-cinquiesme Roy de France, &amp; Empereur.</i>	98	<i>Loys Faineant vingt-neufiesme Roy de France.</i>	114
Pepin le second, vingt-troisiesme Roy d'Aquitaine.	99	<i>Ode, trentiesme Roy de France.</i>	114
De l'Abbaye de Noüaillé près Poictiers.	99	<i>Charles le Simple, trenti-uniésme Roy de France.</i>	114
De Saint Philbert qui estoit en l'Isle de Ré.	99	La fondation de Cluny.	114
Persecution des enfans contre le Roy Loys Debonnaire leur pere.	100	Ebles le premier de ce nom, tiers Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.	115

Premiere fondation de l'Abbaye de la Trinité de Poictiers.	115	Guillaume le Bastard, Roy d'Angleterre, premier de sa generation.	124
Ebles second de ce nom, quart Duc d'Aquitaine.	115	Assemblée faite à Poictiers pour aller contre les Turcs.	124
Neustrie appellée Normandie.	116	Priuilege d'élire en l'Abbaye de sainct Cyprian de Poictiers.	124
Robert Duc d'Anjou occis.	116	Fondation de l'Abbaye de Monstier neuf de Poictiers.	124
Calamité du Royaume de France.	117	Du Palais de Poictiers.	125
Variation d'Histoires.	117	De Guillaume cinquiesme de nom, huitiesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.	125
<i>Raoul, trente-deuxiesme Roy de France.</i>	117	La fondation premiere de l'Abbaye de Fonteurault.	125
<i>Loys le quart de ce nom, trente-troisiesme Roy de France.</i>	117	Henry Roy d'Angleterre, premier de ce nom.	127
De Guillaume Hugues, cinquiesme Duc d'Aquitaine.	117	Information faite à Poictiers touchant l'adultere du Roy Phelippes.	127
Froterius Euesque de Poictiers, fonda- teur de l'Eglise de sainct Cyprian dudit lieu.	118	Qui fit faire la châsse des barbes de S. Pierre à Poictiers.	127
De sainct Simplician.	118	<i>Loys sixiesme de ce nom, surnommé le Gros, quarantiesme Roy de France</i>	127
Lignage des Comtes de Poictou, & de Lothaire Roy de France.	119	Guillaume Duc d'Aquitaine, schisma- tique.	128
<i>Lothaire trente quatriesme Roy de France.</i>	119	Guillaume Euesque de Poictiers, suf- pendu.	128
Hugues le grand assiege Poictiers.	119	Pape Innocent en France.	128
Guillaume le tiers, surnommé Teste- d'estoupe, sixiesme Duc d'Aqui- taine.	120	S. Bernard à Nantes, & à Poictiers.	129
Des fondations faites par ledit Guil- laume.	120	Le Duc Guillaume reduit par Sainct Bernard.	130
D'Ebles, Euesque de Limoges, frere dudit Duc Guillaume.	120	Estienne Roy d'Angleterre.	130
<i>Loys cinquiesme de ce nom, trenti-cin- quiesme Roy de France.</i>	121	La penitence de Guillaume, Duc d'A- quitaine.	133
<i>Hugues Cappel, trente-sixiesme Roy de France.</i>	121	L'Ordre des Blancs-manteaux de Pa- ris.	135
Concile de Reims, & du Pape Ger- bert.	121	Concordance, touchant l'Ordre des Augustins mendicans.	135
D'aucuns Euesques de Limoges.	121	D'aucuns Comtes de Tholoze.	135
La fondation de l'Abbaye Sainct Be- noist de Quinçay près Poictiers.	122	<i>Loys le jeune, septiesme de ce nom, qua- rante-uniiesme Roy de France, qui espousa Madame Alienor.</i>	136
<i>Robert trente-septiesme Roy de France.</i>	122	D'vn priuilege donné à toutes les Eues- chez de Guyenne d'élire.	136
L'erection & fondation de l'Abbaye de Maillezais.	122	De Guillaume, le deuxiesme Euesque de Poictiers.	137
De Guy premier de ce nom, septiesme Duc d'Aquitaine.	123	Le voyage d'outre-mer contre les Sar- razins.	137
Guillaume le quart de ce nom, huit- iesme Duc d'Aquitaine.	123	De Madame Alienor Duchesse d'A- quitaine, femme dudit Roy Loys.	138
<i>Henry treize huitiesme Roy de France.</i>	123		
<i>Phelippes premier de ce nom, trente-neuf- iesme Roy de France.</i>	123		



1582.

Sire IAQVES FOVQVET sieur de la Barre, Conseiller.  
Portoit d'azur, à trois flammes d'or en deuisse, & vne estoille d'or en cœur.

1583.

Sire LOYS DE SAINCTE-MARTHE lors Aduocat du Roy à Poictiers, & depuis Lieutenant general.  
Portoit comme Gaucher de Sainte-Marthe. Voy 1579.

1584.

Sire RENE' BOISSON sieur de la Boufle, Conseiller.  
Portoit d'azur au cheuron d'or, chargé de cinq aiglons esployez de sable, & trois colombes en deuisse d'argent, patées de gueule.

1585.

Sire FRANCOIS PALVSTRE sieur de Chambonneau, Conseiller.  
Portoit comme Jean Palustre. Voy 1560.

1586.

Sire FLORENTIN DV RVAV cy-deuant Marchand.  
Portoit de gueule à la Licorne d'argent, marchant sur vne terrasse de sinople, au chef d'azur chargé de trois estoilles d'or.

1587.

Sire IAQVÈS CLABAT sieur du Puyterra, Conseiller.  
Portoit d'argent au loup rampant de sable, brisé d'une fesse de gueule, chargé d'un croissant d'argent.

1588.

Sire IOSEPH LE BASCLE derechef Maire.  
Portoit comme dessus. Voy 1545.

Il mourut en sa Mairie, & fut enterré le Dimanche 22. iour de Decembre en l'Eglise saint Didier, avec les ceremonies qu'on a accoustumé d'observer aux Barons, comme estant le premier Baron de Poictou, sçavoir est de porter deuant le corps l'enseigne, le guidon, la cornette, les esperons, gantelets, accoustrement de teste, & la cote d'armes. Les Sergens de Maire estoient habillez en détail, & les douze anciens Bourgeois qui portoient chacun vne torche. Le cercueil fut porté par les quatre plus anciens Escheuins, toutes les compagnies de la ville estans en armes traïnans les piques & enseignes. Le Service fut fait par Monseigneur l'Euesque de Poictiers, & l'Oraison funebre par le Pere Moricet, Prieur des Iacobins.

1589

Sire RENE' BROCHARD sieur des Fontaines, Conseiller.  
Portoit d'argent, au cheuron d'azur, à trois fraizes de gueule feuillées de sinople en pal, & en deuisse, deux en chef, & vne en pointe.

1590.

Sire FRANCOIS DV BOIS Conseiller.  
Portoit d'argent au lion rampant de gueule, & trois glands de sinople en deuisse.

1591.

Sire IEAN CHEVALIER Conseiller.  
Portoit de gueule à deux espées d'argent en sautoir, aux gardes & poignées d'or, vn heaume de costé en pointe d'argent.

1592.

Sire MATHVRIN DE BELLE-VILLE Aduocat.  
Portoit d'azur au cheuron d'or, & trois lozanges d'argent en deuisse.

LISTE DES MAIRES

1593.

Sire PIERRE PIDOVX fleur de Malaguet, Esleu à Poictiers. Portoit comme dessus. Voy 1575.

1594.

Sire MAURICE ROATIN fleur de la Cicogne, Conseiller. Portoit d'azur au cheuron d'or & trois matrats d'argent en deuise.

1595.

Sire RENE' ROVSSEAV fleur de la Parifiere, Prefident des Treforiers de France à Poictiers. Portoit d'azur à deux roseaux d'or en sautoir.

1596.

Sire PHELIPPES IOVLARD fleur des Ombres. Portoit d'azur à deux coquilles d'or en chef & vn croissant d'argent en pointe.

1597.

Sire FRANCOIS FVME' fleur de Jaunay, Treforier general de France à Poictiers. Portoit comme François Fumé. Voy 1520.

1598.

Sire MARC IARNO fleur du Pont, Conseiller. Portoit d'azur, à trois testes de Iar en deuise d'argent.

1599.

Sire IEAN MARTIN fleur du Courtiou, Assesseur au Siege Prefidial de Poictiers. Portoit de fable, au chandelier d'or à huit branches ayant huit bassins, les deux derniers de pointes renuërsees.

1600.

Sire FRANCOIS GRVGET Treforier de France à Poictiers. portoit de gueule, à la fesse d'argent, chargée d'un double vol de fable, & vn Soleil d'or en chef, & vne rose d'argent en pointe. *et fait echevin en la place de malperrin de belle ville en 1609*

1601.

Sire GAVCHER DE SAINCTE-MARTHE Treforier general de France, Maire derechef. portoit comme dessus. Voy 1579. *exercice de justice par l'arrestation de*

1602.

Sire FRANCOIS DREUX Conseiller. portoit d'azur, au cheuron & Soleil d'or en pointe, & deux rozes d'argét en chef. *et a l'ellection criminel*

1603.

Sire ANDRE' RICHARD Receueur general en Poictou. portoit de finople au cheuron d'or, & trois canettes en deuise d'argent. *en 1604 en la place de*

1604.

Sire IEAN GOGVET fleur de la Rohegraton, Treforier de France à Poictiers. portoit d'azur, à trois coquilles d'or en deuise, & vn croissant d'argent en cœur.

1605.

Sire EMERY REGNAVLT fleur de Trauarzay, Prefident au Siege Prefidial de Poictiers. portoit comme Jaques Regnault. Voy 1536. *des anciens maires des années 1214 et en 1375 en l'ellection du privilege de noblesse et de la par*

1606.

Sire RENE' DE LA LANDE fleur du Breüil de Vernon, Treforier general de France à Poictiers. portoit d'argent à vn chefnic à terrasse de finople en pal, au chef d'azur, chargé d'un croissant d'argent. *Secrétaire du roy henry 3*

1607.

Sire IEAN CONSTANT fleur de Chaulmont, Aduocat du Roy au Siege Presidial de Poictiers. *fait echeuin par la mort de georges baron*  
Portoit d'argent, au palmier de finople en pal, la terrasse de mesme.

1608.

Sire MATHIEV BARBARIN, Conseiller à Poictiers.  
Portoit d'azur, à trois barbeaux d'argent en face.

1609.

Sire FRANCOIS L'AGVILLIER fleur de la Reffonniere, Conseiller à Poictiers. *fait echeuin par la mort de malherin de reffonniere*  
Portoit d'or, à deux aiglons esployez en pal, se regardans l'un l'autre, de sable.

1610.

Sire NICOLAS SOCHET fleur de la Charrouliere, & Vilboüin.  
Portoit d'argent, à trois merlettes de sable en deuise.

1611.

Sire IEAN ROVGIER fleur de Moulins, Receueur general du Taillon.  
Portoit d'argent au cheuron d'azur, & trois roses de gueule en deuise.

1612.

Sire PIERRE PEIRAVLT, Conseiller à Poictiers.  
Portoit d'azur, à trois anneaux, & leurs pierres à chattons d'or.

1613.

Sire NICOLAS DE SAINCTE-MARTHE, Lieutenant general en la Seneschauffee de Poictou, & Siege Presidial de Poictiers. *noble armer*  
Portoit comme Gaucher de Sainte-Marthe. Voy 1579. *noble armer*

1614.

Sire PIERRE DE BRILLAC fleur de Nouzieres, Lieutenant general Criminel à Poictiers. *fait echeuin la mesme annee par le decret de*  
Portoit comme Iean de Brillac. Voy 1535. *maurice roatin loi 3 juillet*

1615.

Sire PIERRE PIDOVX fleur de Malaguet, derechef Maire.  
Portoit comme dessus. Voy 1575. *noble armer danciens echeuin*

1616.

Sire PIERRE LAMBERT fleur de la Grange.  
Portoit d'or, au cœur de gueule.

1617.

Sire ISAYE BROCHARD, Cheualier, fleur de la Clielle, Maistre d'Hostel du Roy. *remply en la place d'echeuin de fortune si uellet en p...*  
Portoit d'argent, à l'aigle esployée de sable, chargée en cœur d'un escuffon d'or, à trois fraizes ou brocs de gueule, feuillées de finople en pal, & deuise.

1618.

Sire IEAN PIDOVX, Affesseur Ciuil au Siege Presidial à Poictiers.  
Portoit comme Pierre Pidoux. Voy 1575. *francois*

1619.

Sire FRANCOIS DE BRILLAC fleur de Boisuert, Conseiller.  
Portoit comme Iean de Brillac. Voy 1535. *fait echeuin par la mort de*  
*une de brillac son pere* 1620. *franc de jean de brillac maire*

Sire CHARLES BOINET fleur du Plessis, President au Siege Presidial de Poictiers. *fait echeuin par la mort de gaucher de sainte marthe*  
Portoit d'argent, au lion rampant de gueule, armé & lampassé de sable, entrant dans le chef d'azur. *en quenouille* *avant*

1621.

Sire RENE' THOREAV fleur de la Grimaudiere, Tresorier general à Poitiers. *fait chevin par la mort de Jean Robert en 1624*  
Portoit d'azur au taureau d'or, le chef tourné, pour voir deux estoilles en chef d'or.

1622.

Sire IAQVES MAYAVD, Procureur du Roy au Siege Presidial de Poitiers. *fait chevin par la mort de Mathieu barbarin le 7 septembre 1623*  
Portoit d'argent à vn may de sinople en pal, sortant d'un croissant d'azur, & deux autres croissants en deuse aussi d'azur.

Sire IEAN POVSSINEAV, Tresorier de France à Poitiers.

Portoit d'azur à la face d'argent, vn lion rampant en pointe d'or armé, & lampassé de gueule, vn pouffin d'or cresté, au bec & patte de gueule en chef. *fait chevin par la mort de gillet tillier 1624 doyen de la pierre*

Sire RENE' BEVGNON fleur de la Toufche, Conseiller. *fait chevin*

Portoit d'azur, à trois bignets d'or en deuse, deux en chef, & vn en pointe. *par la mort de Jean de la Roche 1625. fume en 1626*

Sire PIERRE ROATIN fleur du Temple, Conseiller. *fait chevin au*

Portoit comme Maurice Roatin. Voy 1594. *de mare, Paris en 1624 main guillaume roatin chevin 1626. en 1626*

Sire CHARLES IRLAND fleur de Beaumont, Lieutenant general Criminel à Poitiers. *fait chevin en la place de charles rouger le 27*

Portoit d'argent à deux faces de gueule, & trois estoilles d'azur en chef. *may 1628 ancienne 1627. noblesse de cote*

Sire IEAN GABRIAV, Affecteur Ciuil à Poitiers.

Portoit d'azur au cerf courant d'or.

1628.

Sire RENE' RICHETEAV fleur de la Fresnaye. *mort sans enfants*

Portoit d'or, à vn aubier de sinople, au chef d'azur, chargé de trois estoilles d'or.

1629.

Sire IAQVES DEGENNES Conseiller. *frere de l'ancien mari de Jacques*

Portoit d'azur au cheuron d'argent, deux roses d'or en chef en deuse, vne estoille en cœur d'argent, & vne coquille d'or en pointe. *41 rue Courtois, la ville de Poitiers, au conseil, le 10 mai 1629*

1630.

Sire IVLIEN CERIZIER fleur de l'Espine, Conseiller, & Affecteur Criminel au Siege Presidial de Poitiers.

Portoit d'argent à vn cerizier de sinople, chargé de trois cerises de gueule.

1631.

Sire FRANCOIS PIDOVX Docteur en Medecine.

Portoit comme Pierre Pidoux. Voy 1615.

1632.

Sire FRANCOIS MASSARD Controlleur general des Finances en Poitou.

Portoit d'azur, à deux masses d'armes d'or, mises eu sautoir.

1633.

Sire RENE' DE LA COVSSAYE Conseiller.

Portoit de gueule au lion d'or, armé & lampassé de mesme, au chef d'argent chargé de trois estoilles d'azur.

1634.

Sire IEAN ROBION fleur de la Narbonniere, Tresorier general de France à Poitiers.

Portoit d'azur à trois croiffants d'argent enlaffez l'vn dans l'autre.

1635.

Sire ESTIENNE MAQVENON fleur des Forges, Conseiller, & Affecteur au Conseruateur à Poictiers.

Portoit d'argent au cheuron de gueule, trois fleurons de sinople, deux en chef, & vn en poincte.

1636.

Sire PIERRE GUYON fleur de Vatre, Aduocat à Poictiers.

Portoit d'argent, au cerf de sable, passant dans vn bois de sinople, au chef d'azur, chargé de trois estoilles d'or.

1637.

Sire ANTHOINE MONT-ION Conseiller.

Portoit d'or à la montagne de sinople, deux lions de gueule rempans dessus.

1638.

Sire ESTIENNE LE MAYE fleur de Moyseau, Conseiller & Affecteur à la Marechauffee à Poictiers.

Portoit d'azur, à trois feuilles de chefné d'or, deux en chef, & vne en poincte.

1639.

Sire FRANCOIS CARRE' fleur de la Pinotiere, Docteur en Medecine.

Portoit d'azur, à deux estoilles d'or en chef, & vne rose en poincte de mesme.

1640.

Sire IACQUES AVDEBERT fleur de la Rouille, Conseiller.

Portoit d'azur, à trois croix patées d'argent.

1641.

Sire IACQUES CARLOVET Receueur general des Decimes en Poictou, Xainctonge, & Engoumois.

Portoit d'or, à vne face de gueule, chargée d'vn Leurier courant d'argent, à colier de sable, & trois roses doubles de gueule, deux en chef, & vne en poincte.

1642.

Sire MARTIN REVEAV fleur de Cyrieres, Conseiller & Affecteur Ciuil à Poictiers.

Portoit de sable, à vne anchre d'argent, au chef de mesme, chargé de trois testes de More bandées de gueule.

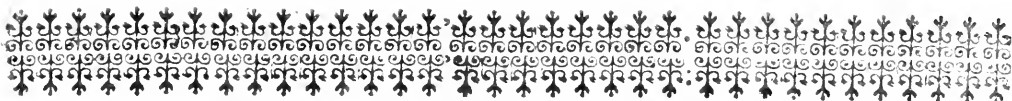
1643.

Sire RENE' ROVGIER Aduocat du Roy au Bureau.

Porte d'argent, au cheuron d'azur, & trois roses de gueule en deuise.

L'ELECTION du Maire de Poictiers se fait le premier Vendredy apres la feste de saint Iean Baptiste : & la confirmation, & commencement de l'exercice de sa charge le iour de saint Cyprien quatorziesme de Iuillet suiuant.

F I N.



# LISTE DES NOMS DES

OFFICIERS DE L'ELECTION PRE-

MIERE ET PRINCIPALE DE POICTOV

establie en la ville de Poictiers, l'An 1644.



**MAISTRE** Esmery de Sauzay, Conseiller du Roy, & President.

Maistre Louys Augron, Conseiller du Roy, & Lieutenant ancien.

Maistre Michel Robichon, Assesseur.

Maistre Mathieu Citois, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Nicolas Chaubier, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Claude Bonneau, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Jacques Oliuier, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Jacques Berland, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Pierre Huguet, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Louys Demoussaux, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Charles Maneuy, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Ioseph Esquot, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Louys Guyot, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Iean Coulard, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Mathurin Tabarit, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Charles Richard, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Marhurin Gendreau, Conseiller du Roy, & Esleu.

Maistre Claude Iarry, Conseiller, & Aduocat du Roy en ladite Eslection.

Maistre Estienne Doriou, Conseiller, Procureur du Roy en ladite Eslection.



## ORDONNANCE CONTRE

LES INSOLENCES QUI SE COM-

METTENT DANS LES EGLISES.



**S**VR ce qui nous a esté remonstré par le Procureur du Roy, qu'au mespris de nos Ordonnances plusieurs fois reitérées, & au grand scandale du public, quelques personnes libertins commettent des irreuerences és Eglises, & mesmes lors de l'exposition du tres-auguste Saint Sacrement de l'Aurel: A quoy il est besoin de remedier: Nous requerant estre sur ce pourueu. A CES CAUSES

auons fait & faisons tres-expresses inhibitions & defenses à toutes sortes de personnes de quelques qualitez qu'ils puissent estre, de se comporter avec irreuerences esdites Eglises, & d'y commettre aucunes actions indecentes, &

qui puissent causer aucun scandale à personne, à peine de cinquante liures d'amende applicable où il appartiendra; & en cas de contrauention permis & permettons audit Procureur du Roy, d'informer contrè les refractaires, pour estre contre iceux ladite amende declarée encouruë, & plus grande s'il y eschet. Ce qui sera executé nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans préjudice d'icelles: Et afin que personne n'en puisse ignorer, Disons que la presente Ordonnance sera publiée à son de trompe par les cantons de cette ville, & leuë aux Profnes des Messes Parrochiales, imprimée & affichée aux lieux accoustumez. Donnè & fait en la Cour ordinaire & Presidiale de Poictou à Poictiers, par nous Martin Reueau Escuyer sieur de Cylières, Conseiller du Roy, Lieutenant Particulier, & Assesseur en la Seneschauſſee, & Siege Presidial, le treizieſme Féurier mil six cens quarante-quatre.

M. REVEAV.

IEAN IARNO.

*Extrait de l'Ordonnance de Henry II. de l'an 1551. art. 40.*

Exhortons nos sujets indifferemment, que d'oresnauant ils ayent à frequenter le plus qu'ils pourront le Service diuin, & par special és iours solennels, avec deuë reuerence, & demonstration telle q,u'vn bon, deuot & fidele Chrestien doit faire, à genoux, adorant le saint Sacrement de l'Autel, à l'éleuation & exhibition d'iceluy, mesmes les Gentil-hommes, ceux de la Iustice, & ceux qui ont autorité en la chose publique.

**L**E quinzeſme Féurier mil six cens quarante quatre, ce requerant Monsieur le Procureur du Roy, l'Ordonnance cy-dessus a esté leuë & publiée à son de trompe, tant en la Sale du Palais, qu'au deuant de chacune des grandes portes, & entrées principales des Eglises des reuerends Peres Augustins, Iacobins, Carmes, & Cordeliers, & encores aux lieux & endroits accoustumez à faire publication dudit Poictiers, le tout afin que personne n'en puisse ignorer, sur les peines y portées, ayant avec moy Maistre Pierre Parreau Huche & Trompette ordinaire dudit Poictiers. Fait par moy Huiffier ordinaire au Siege Presidial de Poictiers, & par moy sous-signé,

CAILLER.

**C**Hristophe Fauveau, Prestre, Docteur en Sorbonne, Official de Poictiers, & Chanoine de la grande Eglise, ayant remarqué la presente Ordonnance estre vn tesmoignage d'vne vraye pieté, pour l'obseruance des intentions declarées par Monseigneur de Poictiers en ses Actes precedents. Mandons à tous Prestres, Curez, & Vicaires, icelle publier és Profnes des grandes Messes. Fait à Poictiers le vingtième Féurier mil six cens quarante quatre.

F A V V E A V Official.



# ORDONNANCE DE MONSEIGNEUR DE POICTIERS.

Portant nouvelle publication du Decret du Concile general de  
Lyon, touchant les respects avec lesquels l'on se  
doit comporter dans les Eglises.



**H**ENRY-LOVYS Chasteigner de la Rochepozay, par  
la grace de Dieu & du Sainct Siege Euesque de Poictiers.  
Aux Archiprestres, Curez, & Vicaires des Eglises Parro-  
chiales de nostre Diocese, Salut. Pour faire cognoistre  
combien il est important de se comporter en l'Eglise de  
Dieu avec deuotion & reuerence, & faire cesser les des-  
ordres qui y sont causez par quelques personnes liberti-  
nes, & arrester le cours des insolences qui s'y commettent. NOVS auons  
iugé à propos, en execution des Ordonnances que nous auons faites sur ce  
sujet, de vous mander & encharger expressément, de publier aux Profnes  
des Messes Parrochiales durant trois Dimanches consecutifs, le Decret fait  
sur ce sujet par le Concile general & œcumenique de Lyon, tenu en la pre-  
sence de nostre sainct Pere le Pape Gregoire dixiesme, l'an de nostre Seigneur  
mil deux cens septante-quatre, & le quatriesme du regne de Philippes le  
Hardy Roy de France, que nous auons fait translater en François pour la com-  
modité du public, à ce que personne n'en pretende cause d'ignorance, & qui  
est inferé à la fin de nostre presente Ordonnance. Donné en nostre Palais  
Episcopal à Poictiers le dix-huictiesme iour du mois de Février mil six cens  
quarante quatre.

HENRY-LOVYS Euesque de Poictiers.





# DECRET DV CONCILE

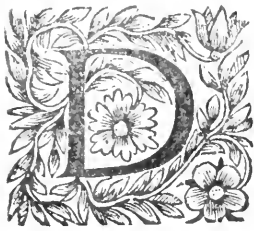
GENERAL ET OECVMENIQUE DE

LYON, TENV EN LA PRESENCE

du Pape Gregoire X. l'an 1274.



A saincteté est decente à la Maison de Dieu, & il est bien feant que dans le lieu de son repos, il reçoive par vn culte pacifique, les respects qui luy sont deus. C'est pourquoy nous ordonnons que l'entrée dans les Eglises soit accompagnée d'humilité & de deuotion: que l'on y demeure dans vne quietude & modestie agreable à Dieu & aux hommes, capable d'instruire & edifier les assistans. Que tous ceux qui se trouueront dans les Eglises honorent d'une reuerence tres-speciale, ce nom sacré de IESVS-CHRIST, qui est par dessus tous les autres noms, ce nom incomparable, seul donné aux hommes sous le Ciel pour leur salut. Que chaque particulier estant dans l'Eglise flechisse les genoux, & accomplisse par ce moyen ce qui a esté généralement commandé à tous, de flechir les genoux au nom de IESVS, principalement durant le saint Sacrifice de la Messe: & autant de fois qu'ils l'entendront prononcer, qu'ils s'humilient de coeur, & par vne inclination extérieure de la teste, qu'ils tesmoignent leur deuotion, & qu'ils se rendent attentifs au Service diuin avec vn grand respect, & recollection intérieure; que l'on ne s'occupe dans les Eglises qu'à faire des prières à Dieu. Que ce lieu saint, destiné pour y presenter par les fideles leurs vœux en paix & silence, ne soit remply de clameurs, de seditions, & d'insolences: Que toutes sortes de detretiens & conferences de compagnies & assemblées publiques en soient bannis. Que les discours vains & inutiles, & à plus forte raison les paroles deshonestes, & cajoleries en soient éloignées. En vn mot que l'on chasse de l'Eglise tout ce qui peut apporter de la distraction, ou du trouble aux deuotions du peuple & service diuin, comme vne chose desagréable à la diuine Majesté afin de ne donner occasion ou sujet de pecher dans le lieu, où l'on doit expier ses fautes, & en impetrier le pardon. Que les Euesques en leurs Dioceses ayent soin de faire obseruer ceci: qu'ils le conseillent, & par l'autorité du preser Canon, qu'ils arrestent les contreuenans, voire mesmes qu'ils deputent & commettent en chascune Eglise des personnes capables, qui seront par eux choisies pour empescher tels desordres. Que s'il se trouue quelques vns si hard que de contreuenir à la presente defense, qu'ils apprehendent de ressentir la veine feuvre de la diuine vengeance, & de la nostre, outre les Jugemens qui seront contre eux rendus par les Euesques, & leurs Deputez, iusques à ce ue s'estant confessez de leurs fautes, ils fassent vne ferme resolution de s'en stenir à l'aduenir.



**DE** CET Domum Domini sanctitudo, decet vt cuius in pace factus est locus, eius cultus sit cum debita ueneratione pacificus: Sit itaque ad Ecclesias humilis & deuotus ingressus, sit in eis quieta conuersatio, Deo grata, insipientibus placita, quæ considerantes non solum instruat, sed & reficiat. Conuenientes ibidem, nomen illud quod est super omne nomen, in quo aliud sub coelo non est datum hominibus, in quo saluos fieri credentes oporteat, nomen uidelicet **I E S V · C H R I S T I**, qui saluum faciet populum suum à peccatis eorum, exhibitione reuerentiæ specialis attollant, & quod generaliter scribitur, vt in nomine **I E S V** omne genu flectatur, singuli singulariter in se ipsis implentes, præcipuè dum aguntur Missarum sacra ministeria, gloriosum illud nomen quando cumque recolitur, flectant genua cordis sui, quod uel capitis inclinatione testentur, attendantur in locis eisdem intentis præcordijs sacra solemnia: deuotis Orationibus insistatur, nullus in locis eisdem, in quibus cum pace ac quiete vota conuenit celebrari, seditionem excitet, conclamationem moueat, impetumue committat. Cessent in locis illis uniuersitatum & societatum quarumlibet concilia, conciones, & publica parlamenta. Cessent uana, & multò fortius fœda, & profana colloquia. Cessent confabulationes quælibet: sint prostremò quæcumque alia quæ diuinum possunt turbare Officium, aut oculos diuinæ Majestatis offendere, ab ipsis prorsus extranea, ne ubi peccatorum est uenia postulanda, ibi peccandi detur occasio, aut reprehendatur peccata committi Ordinarij locorum hoc faciant obseruari, uadenda suadeant, interdictione huius Canonis auctoritate compescant, ad hoc alios etiam in Ecclesijs ipsis magis assiduos, & ad præmissa idoneos deputando. Qui uerò præmissas inhibitiones animo petulanti contempserint, præter processum Ordinariorum & deputandorum ab ipsis, diuinæ ultionis, & nostræ proterunt acrimoniam formidare, donec suum confessi reatum à similibus firmo proposito, deliberauerint abstinere.

**F I N.**





EXTRAICT DES REGISTRES DE LA COVR  
Ordinaire & Presidiale de la Seneschaussee de  
Poictou à Poictiers.

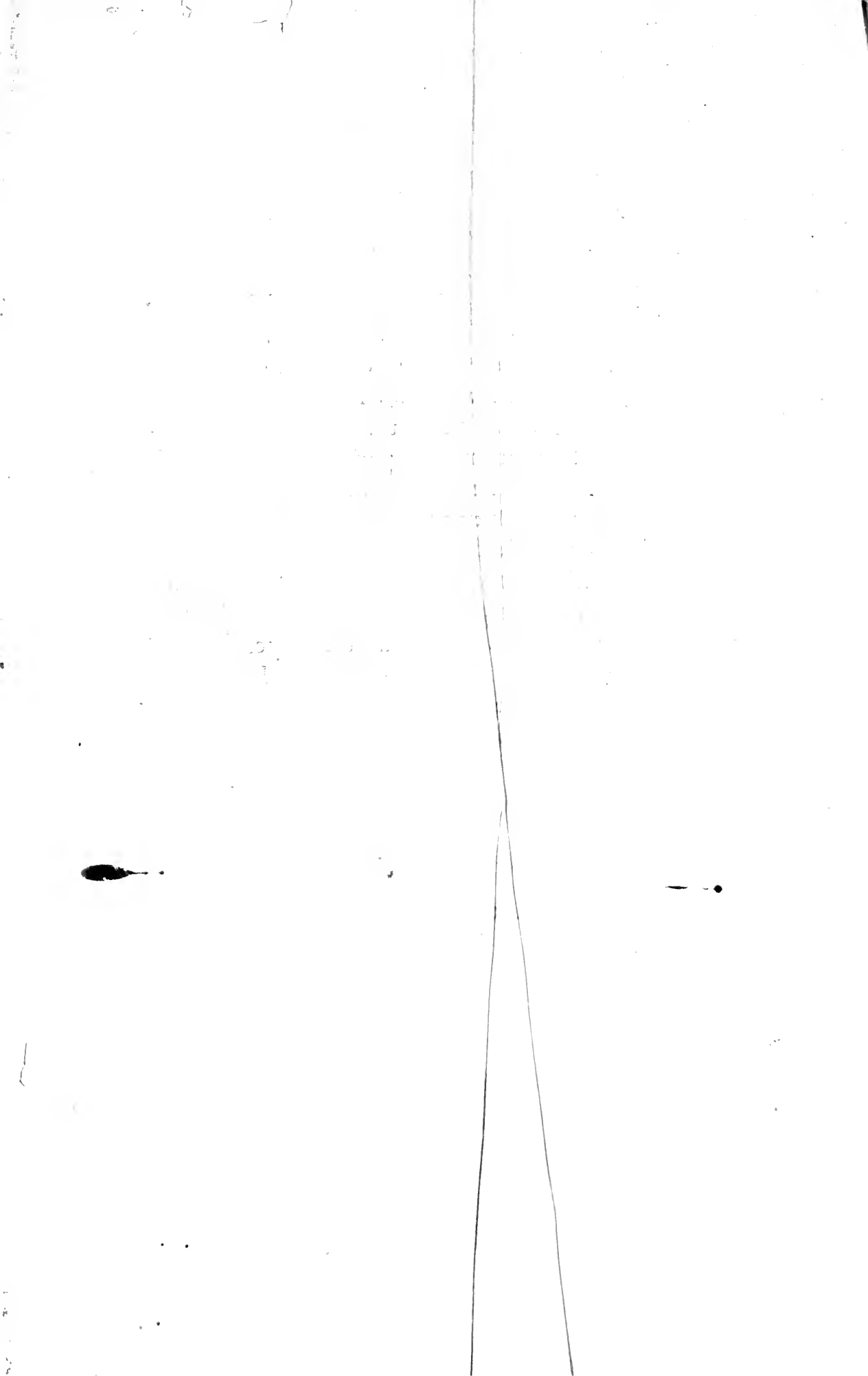


L est permis à ABRAHAM MOVNIN  
Imprimeur & Libraire en cette ville, du con-  
sentement du Procureur du Roy, d'imprimer  
& exposer en vente les ANNALES D'A-  
QVITAINE, faites autresfois par Iean Bou-  
chet, & augmentées de plusieurs pieces recueil-  
lies par ledit Mounin: Auec defences à tous Imprimeurs, d'icel-  
les imprimer durant le temps & espace de neuf ans en l'estenduë  
de ce ressort & Prouince de Poictou, à peine de cinq cens liures  
d'amende, & confiscation des exemplaires, nonobstant opposi-  
tions ou appellations quelconques, & sans préjudice d'icelles.  
DONNE' & fait par Nous Martin Reueau Escuyer sieur des  
Cirieres, Conseiller du Roy, Assesseur Ciuil, & Lieutenant  
Particulier en la Seneschaussee & Siege Presidial de Poictou à  
Poictiers, le dix-septiesme iour de Féurier mil six cens quarante-  
quatre.

M. REVEAV.

IEAN IARNE T Procureur du Roy.

GIRAVLT le jeune, Greffier.







Love -

